

# PATROLOGIÆ CURSUS COMPLETUS,

SEU BIBLIOTHECA UNIVERSALIS, INTEGRA, UNIFORMIS, COMMODA, OÆCONOMICA,  
OMNIUM SS. PATRUM, DOCTORUM Scriptorumque ECCLESIASTICORUM,

SIVE. LATINORUM, SIVE GRÆCORUM,

QUI AB AÑO APOSTOLICO AD TEMPORA CONCILII TRIDENTINI (ANNO 1513) PRO LATINI  
ET CONCILII FLORENTINI (ANN. 1439) PRO GRÆCIS FLORUERUNT :

## RECUSIO CHRONOLOGICA

OMNIUM QUÆ EXSTITERE MONUMENTORUM CATHOLICÆ TRADITIONIS PER QUINDECIM PRIMA  
ECCLESIA SÆCULA ET AMPLIUS,

JUXTA EDITIONES ACCURATISSIMAS, INTER SE CUMQUE NONNULLIS CODICIBUS MANUSCRIPTIS COLLATAS, PERQUAM DILIGENTER CASTIGATA; DISSERTATIONIBUS, COMMENTARIIS VARIISQUE LECTIONIBUS CONTINENTER ILLUSTRATA; OMNIBUS OPERIBUS POST AMPLISSIMAS EDITIONES QUÆ TRIBUS NOVISSIMIS SÆCULIS DEBENTUR ABSOLUTAS DETECTIS, AUCTA; INDICIBUS PARTICULARIBUS ANALYTICIS, SINGULOS SIVE TOMOS, SIVE AUCTORES ALICUJUS MOMENTI SUBSEQUENTIBUS, DONATA; CAPITULIS INTRA IPSUM TEXTUM RITE DISPOSITIS, NECNON ET TITULIS SINGULARUM PAGINARUM MARGINEM SUPERIOREM DISTINGUENTIBUS SUBJECTAMQUE MATERIAM SIGNIFICANTIBUS, ADORNATA; OPERIBUS CUM DUBIIS, TUM APOCRYPHIS, ALIQUA VERO AUCTORITATE IN ORDINE AD TRADITIONEM ECCLESIASTICAM POLLENTIBUS, AMPLIFICATA;

DUCENTIS ET AMPLIUS LOCUPLETATA INDICIBUS AUCTORUM SICUT ET OPERUM, ALPHABETICIS, CHRONOLOGICIS, STATICIS, SYNTHETICIS, ANALYTICIS, ANALOGICIS, IN QUODQUE RELIGIONIS PUNCTUM DOGMATICUM, MORALE, LITURGICUM, CANONICUM, DISCIPLINARE, HISTORICUM, ET CUNCTA ALIA SINE ULLA EXCEPTIONE; SED PRÆSENTIM DUOBUS INDICIBUS IMMENSIS ET GENERALIBUS, ALTERO SCILICET RERUM, QUO CONSULTO, QUIDQUID NON SOLUS TALIS TALIS PATER, VERUM ETIAM UNUSQUISQUE PATRUM, NE UNO QUIDEM OMITTO, IN QUODLIBET THEMA SCRIPSERIT, UNO INTUITU CONSPICIATUR; ALTERO SCRIPTURÆ SACRÆ, EX QUO LECTORI COMPERIRE SIT OBVIUM QUINAM PATRES ET IN QIBUS OPERUM SUORUM LOCIS SINGULOS SINGULORUM LIBRORUM SCRIPTURÆ VERSUS, A PRIMO GENESIOS USQUE AD NOVISSIMUM APOCALYPsis, COMMENTATI SINT.

EDITIO ACCURATISSIMA, CÆTERISQUE OMNIBUS FACILE ANTEPONENDA, SI PERPENDANTUR CHARACTERUM NITIDITAS, CHARTÆ QUALITAS, INTEGRITAS TEXTUS, PERFECTIO CORRECTIONIS, OPERUM RECUSORUM TUM VARIETAS TUM NUMERUS, FORMA VOLUMINUM PERQUAM COMMODA SIBIQUE IN TOTO PATROLOGIÆ DECURSU CONSTANTER SIMILIS, PRETIJ EXIGUITAS, PRÆSENTIMQUE ISTA COLLECTIO UNA, METHODICA ET CHRONOLOGICA, SEXCENTORUM FRAGMENTORUM OPUSCULORUMQUE HACTENUS NIC ILLIC SPARSORUM, PRIMUM AUTEM IN NOSTRA BIBLIOTHECA, EX OPERIBUS ET MSS. AD OMNES ÆTATES, LOCOS, LINGUAS FORMASQUE PERTINENTIBUS, COADUNATORUM.

## SERIES GRÆCA PRIOR,

IN QUA PRODEUNT PATRES, DOCTORES Scriptorisque ECCLESIA GRÆCA  
A S. BARNABA AD PHOTIUM,

ACCURANTE J.-P. MIGNE,

Bibliothecæ cleri universæ,

SIVE CURSUS COMPLETORUM IN SINGULOS SCIENTIÆ ECCLESIASTICÆ RAMOS EDITORE.

PATROLOGIA, AD INSTAR IPSIUS ECCLESIA, IN DUAS PARTES DIVIDITUR, ALIA NEMPE LATINA, ALIA GRÆCO-LATINA. LATINA, JAM PENITUS EXARATA, QUOD PRIMAM SERIEM VIGINTI-QUINQUE ET DUCENTIS VOLUMINIBUS MOLE SUA STAT, MOXTE POST PERACTOS INDICES STABIT, AC QUINQUE-VIGINTI-CENTUM ET MILLE FRANCIS VENIT. GRÆCA DUPLICI EDITIONE TYPIS MANDATA EST. PRIOR GRÆCUM TEXTUM UNA CUM VERSIONE LATINA LATERALIS AMPLICTITUR, ET AD NOVEM ET CENTUM VOLUMINA PERVENIT, SED SINE INDICIBUS; POSTERIOR AUTEM HANC VERSIONEM TANTUM EXHIBET, IDEOQUE INTRA QUINQUE ET QUINQUAGINTA VOLUMINA RETINETUR. UTRAQUE VIGESIMA QUARTA DIE DECEMBERIS 1860 OMNINO APPARUERAT. UNUMQUODQUE VOLUMEN GRÆCO-LATINUM OCTO, UNUMQUODQUE NERE LATINUM QUINQUE FRANCIS BOLUMmodo EMITUR: UTRORUMQUE VERO, UT PRETIJ HUJUS BENEFICIO FRUATUR EMPATOR. COLLECTIONEM INTEGRAM, SIVE GRÆCAM SIVE LATINAM, 326 VOLUMINIBUS PRO AMPLIORI EDITIONE ET 272 PRO MINORI ABSQUE INDICIBUS CONSTANTEM, COMPARET NECESSE ERIT; SECUS ENIM CUJUSQUE VOLUMINIS AMPLITUDEM NECNON ET DIFFICULTATES VARIA PRETIA ÆQUABUNT. ATTAMEN, SI QVIS EMAT INTEGRE ET SEORSIM COLLECTIONEM GRÆCO-LATINAM, VEL FAMEN EX GRÆCO LATINE VERSAM, TUM QUODQUOD VOLUMEN PRO NOVEM VEL PRO SEX FRANCIS OBTINEBIT. ISTÆ CONDITIONES SERIEBUS PATROLOGIÆ NONDUM EXCUSIS APPLICANTUR.

## PATROLOGIÆ GRÆCA TOMUS XLV.

S. GREGORIUS NYSENUS.

EXCUDERATUR ET VENIT APUD J.-P. MIGNE, EDITOREM,  
IN VIA DICTA D'AMROISE, OLIM PROPE PORTAM LUTETIAE PARISIORUM VULGO D'ENFER  
NOMINATAM, SEU PETIT-MONTROUGE, NUNC VERO INTRA MOENIA PARISINA.

## AVIS IMPORTANT.

D'après une des lois providentielles qui régissent le monde, rarement les œuvres au-dessus de l'ordinaire se sont sans contradictions plus ou moins fortes et nombreuses. Les *Ateliers Catholiques* ne pouvaient guère échapper à ce cachet divin de leur utilité. Tantôt on a nié leur existence ou leur importance; tantôt on a dit qu'ils étaient fermés ou qu'ils allaient l'être. Cependant ils poursuivent leur carrière depuis 21 ans, et les productions qui en sortent deviennent de plus en plus graves et soignées: aussi paraît-il certain qu'à moins d'événements qu'aucune prudence humaine ne saurait prévoir ni empêcher, ces Ateliers ne se fermeront que quand la *Bibliothèque du Clergé* sera terminée en ses 2,000 volumes in-4°. Le passé paraît un sûr garant de l'avenir, pour ce qu'il y a à espérer ou à craindre. Cependant, parmi les calamités auxquelles ils se sont trouvés en butte, il en est deux qui ont été continuellement répétées, parce qu' étant plus capitales, leur effet entraînait plus de conséquences. De petits et ignares concurrents se sont donc acharnés, par leur correspondance ou leurs voyageurs, à répéter partout que nos Editions étaient mal corrigées et mal imprimées. Ne pouvant attaquer le fond des Ouvrages, qui, pour la plupart, ne sont que les chefs-d'œuvre du Catholicisme reconnus pour tels dans tous les temps et dans tous les pays, il fallait bien se rejeter sur la forme dans ce qu'elle a de plus sérieux, la correction et l'impression; en effet, les chefs-d'œuvre même n'auraient qu'une demi-valeur, si le texte en était inexact ou illisible.

Il est très-vrai que, dans le principe, un succès inoui dans les fastes de la Typographie ayant forcé l'Editeur de recourir aux mécaniques, afin de marcher plus rapidement et de donner les ouvrages à moindre prix, quatre volumes du double *Cours d'Écriture sainte et de Théologie* furent tirés avec la correction insuffisante donnée dans les imprimeries à presque tout ce qui s'édite; il est vrai aussi qu'un certain nombre d'autres volumes, appartenant à diverses Publications, furent imprimés ou trop noir ou trop blanc. Mais, depuis ces temps éloignés, les mécaniques ont cédé le travail aux presses à bras, et l'impression qui en sort, sans être du luxe, attendu que le luxe jurerait dans des ouvrages d'une telle nature, est parfaitement convenable sous tous les rapports. Quant à la correction, il est de fait qu'elle n'a jamais été portée si loin dans aucune édition ancienne ou contemporaine. Et comment en serait-il autrement, après toutes les peines et toutes les dépenses que nous subissons pour arriver à purger nos épreuves de toutes fautes? L'habitude, en typographie, même dans les meilleures maisons, est de ne corriger que deux épreuves et d'en conférer une troisième avec la seconde, sans avoir préparé en rien le manuscrit de l'auteur.

Dans les *Ateliers Catholiques* la différence est presque incommensurable. Au moyen de correcteurs blanchis sous le harnais et dont le coup d'œil typographique est sans pitié pour les fautes, on commence par préparer la copie d'un bout à l'autre sans en excepter un seul mot. On lit ensuite en première épreuve avec la copie ainsi préparée. On lit en seconde de la même manière, mais en collationnant avec la première. On fait la même chose en tierce, en collationnant avec la seconde. On agit de même en quarte, en collationnant avec la tierce. On renouvelle la même opération en quinte, en collationnant avec la quarte. Ces collationnements ont pour but de voir si aucune des fautes signalées au bureau par MM. les correcteurs, sur la marge des épreuves, n'a échappé à MM. les correcteurs sur le marbre et le métal. Après ces cinq lectures entières contrôlées, l'une par l'autre, et en dehors de la préparation ci-dessus mentionnée, vient une révision, et souvent il en vient deux ou trois; puis l'on cliché. Le clichage opéré, par conséquent la pureté du texte se trouvant immobilisée, on fait, avec la copie, une nouvelle lecture d'un bout de l'épreuve à l'autre, on se livre à une nouvelle révision, et le tirage n'arrive qu'après ces innombrables précautions.

Aussi y a-t-il à Montrouge des correcteurs de toutes les nations et en plus grand nombre que dans vingt-cinq imprimeries de Paris réunies! Aussi encore, la correction y codifie-t-elle autant que la composition, tandis qu'ailleurs elle ne coûte que le dixième! Aussi enfin, bien que l'assertion puisse paraître témoaire, l'exactitude obtenue par tant de frais et de soins, fail-elle que la plupart des Editions des *Ateliers Catholiques* laissent bien loin derrière elles celles même des célèbres Bénédicteins Mabillon et Montfaucon et des célèbres Jésuites Petavius et Sirmond. Que l'on compare, en effet, n'importe quelles feuilles de leurs éditions avec celles des nôtres qui leur correspondent, en grec comme en latin, on se convaincra que l'inavouable est une réalité.

D'ailleurs, ces savants éminents, plus préoccupés du sens des textes que de la partie typographique et n'étant point correcteurs de profession, laissaient, non ce que portaient les épreuves, mais ce qui devait s'y trouver, leur haute intelligence supplément aux fautes de l'édition. De plus les Bénédicteins, comme les Jésuites, opéraient presque toujours sur des manuscrits, cause perpétuelle de la multiplicité des fautes, pendant que les *Ateliers Catholiques*, dont le propre est surtout de ressusciter la Tradition, n'opèrent le plus souvent que sur des imprimés.

Le R. P. De Buch, Jésuite Bollandiste de Bruxelles, nous écrivait, il y a quelque temps, n'avoit pu trouver en dix-huit mois d'étude, une seule faute dans notre *Patrologie latine*. M. Denzinger, professeur de Théologie à l'Université de Wurzbourg, et M. Reissmann, Vicaire Général de la même ville, nous mandaient, à la date du 19 juillet, n'avoit pu également surprendre une seule faute, soit dans le latin soit dans le grec de notre double *Patrologie*. Enfin, le savant P. Pitra, Bénédictein de Solesme, et M. Bonet, directeur des *Annales de philosophie chrétienne*, mis au défi de nous convaincre d'une seule erreur typographique, ont été forcés d'avouer que nous n'avions pas trop présumé de notre parfaite correction. Dans le Clergé se trouvent de bons latinistes et de bons hellénistes, et, ce qui est plus rare, des hommes très-positifs et très-pratiques, eh bien! nous leur promettons une prime de 25 centimes par chaque faute qu'ils découvriront dans n'importe lequel de nos volumes, surtout dans les grecs.

Malgré ce qui précède, l'Editeur des *Cours complets*, sentant de plus en plus l'importance et même la nécessité d'une correction parfaite pour qu'un ouvrage soit véritablement utile et estimable, se livre depuis plus d'un an, et est résolu de se livrer jusqu'à la fin à une opération longue, pénible et coûteuse, savoir, la révision entière et universelle de ses innombrables clichés. Ainsi chacun de ses volumes, au fur et à mesure qu'il les remet sous presse, est corrigé mot pour mot d'un bout à l'autre. Quarante hommes y sont ou y seront occupés pendant 10 ans, et une somme qui ne saurait être moindre d'un demi-million de francs est consacrée à cet important contrôle. De cette manière, les Publications des *Ateliers Catholiques*, qui déjà se distinguaient entre toutes par la supériorité de leur correction, n'auront de rivales, sous ce rapport, dans aucun temps ni dans aucun pays; car quel est l'éditeur qui pourroit et voudrait se livrer APRÈS CÔUP à des travaux si gigantesques et d'un prix si exorbitant? Il faut certes être bien pénétré d'une vocation divine à cet effet, pour ne reculer ni devant la peine ni devant la dépense, surtout lorsque l'Europe savante proclame que jamais volumes n'ont été édités avec tant d'exactitude que ceux de la *Bibliothèque universelle du Clergé*. Le présent volume est du nombre de ceux révisés, et tous ceux qui le seront à l'avenir porteront cette note. En conséquence, pour juger les productions des *Ateliers Catholiques* sous le rapport de la correction, il ne faudra prendre que ceux qui porteront en tête l'avis ici tracé. Nous ne reconnaissons que cette édition et celles qui suivront sur nos planches de métal ainsi corrigées. On croyait autrefois que la stéréotypie immobilisait les fautes, attendu qu'un cliché de métal n'est point élastique; pas du tout, il introduit la perfection, car on a trouvé le moyen de le corriger jusqu'à extinction de fautes. L'Hébreu a été revu par M. Drach, le Grec par des Grecs, le Latin et le Français par les premiers correcteurs de la capitale en ces langues.

Nous avons la consolation de pouvoir finir cet avis par les réflexions suivantes: Enfin, notre exemple a fini par ébranler les grandes publications en Italie, en Allemagne, en Belgique et en France, par les *Canons grecs* de Rome, le *Gerdil* de Naples, le *Saint Thomas* de Parme, l'*Encyclopédie religieuse* de Munich, le recueil des *declarations des rites* de Bruxelles, les *Bollandistes*, le *Suarez* et le *Spicilegium* de Paris. Jusqu'ici, on n'avait su réimprimer que des ouvrages de courte haleine. Les in-4°, où s'engloutissent les in-folio, faisaient peur, et on n'osait y toucher, par crainte de se noyer dans ces abîmes sans fond et sans rives; mais on a fini par se risquer à nous imiter. Bien plus, sous notre impulsion, d'autres Editeurs se préparent au *Bulletin universel*, aux *Décisions* de toutes les Congrégations, à une *Biographie* et à une *Histoire générale*, etc., etc. Malheureusement, la plupart des éditions déjà faites ou qui se font, sont sans autorité, parce qu'elles sont sans exactitude; la correction semble en avoir été faite par des aveugles. soit qu'on n'en ait pas senti la gravité, soit qu'on ait reculé devant les frais; mais patience: une reproduction correcte surgira bientôt, ne fût-ce qu'à la lumière des écoles qui se sont faites ou qui se feront encore.

TRADITIO CATHOLICA.

SÆCULA IV-V, ANNUS 401.

ΤΟΥ ΕΝ ΑΓΙΟΙΣ ΠΑΤΡΟΣ ΗΜΩΝ

# ΓΡΗΓΟΡΙΟΥ

ΕΠΙΣΚΟΠΟΥ ΝΥΣΣΗΣ

ΤΑ ΕΥΡΙΣΚΟΜΕΝΑ ΠΑΝΤΑ.

S. P. N. GREGORII

EPISCOPI NYSSENI

OPERA QUÆ REPERIRI POTUERUNT OMNIA.

(Ed. Moreli. 1638.)

NUNC DENUO CORRECTIUS ET ACCURATIUS EDITA ET MULTIS AUCTA.

ACCURANTE J.-P. MIGNE,

BIBLIOTHECA CLERI UNIVERSAE, A. MIGNE, PARIS.

SIVE

CURSUM COMPLETORUM IN SINGULOS SCIENTIÆ ECCLESIASTICÆ MAMOS EDITORUM.

TOMUS SECUNDUS.

VENEUNT TRIA VOLUMINA 33 FRANCIS GALLICIS.

EXCUDEBATUR ET VENIT APUD J.-P. MIGNE EDITOREM,  
IN VIA DICTA D'AMBOISE, OLIM PROPE PORTAM LUTETIAE PARISIORUM VULGO D'ENFER,  
NOMINATAM, SEU PETIT-MONTROUCE, NUNC VERO INTRA MOenia PARISINA.

1863

# TRADITIO CATHOLICA.

SÆCULA IV-V, ANNUS 401.

## ELENCHUS

AUCTORUM ET OPERUM QUI IN HOC TOMO XLV CONTINENTUR.

*Quæ sibi pœnitentia, ea nunc primum inter opera Gregorii Nysseni comparent.*

### S. GREGORIUS, NYSSenus EPISCOPUS.

*Monitum in scripta nonnulla quæ in duplii editione Gregorii Nysseni deerant  
et huic novissimæ accedunt.*

col.

#### S. GREGORII NYSSENI SCRIPTA DOGMATICA.

Oratio catechetica magna.	1
De Pythonissa ad Theodosium episcopum.	10
Quod non sint tres Dii, ad Ablabium.	11
De fide ad Simplicium.	13
Contra fatum, disputatio cum ethnico philosopho.	14
Tractatus adversus Græcos.	17
De anima.	18
Epistola canonica ad Letoium Melitinensem.	22
Epistola ad Petrum Sebastenum cum Petri rescripto.	23
Contra Eunomium libri duodecim.	24
* Adversus Apollinarem, interprete et scholiaste Laur. Zacagnio.	112
Adversus eumdem.	126
* Adversus Arium et Sabellium, ex nupera editione Romana.	127
* De Spiritu sancto adversus Pneumatomachos Macedonianos.	130
Variarum notarum.	132

## JOONIUS VITULUS

Parisii. — Ex Typis J.-P. MIGNE.

## PARS II. -- DOGMATICA.

### ANDREÆ GALLANDII MONITUM

IN GREGORII NYSENIS SCRIPTA NONNULLA QUÆ IN DUPLICI EDITIONE OPERUM  
S. PATRIS DEERANT (a).

I. Editis jamdudum Gregorii Nysseni Operibus, plurima nunc demum sit accessio: quod quidem superius de S. Gregorio Nazianzeno disserentes præmonivimus. Primum itaque sancti Patris *Antirrheticum librum adversus Apollinarem* proferimus, quem saeculo proxime elapso ex septingentorum circiter annorum codice Vaticano, Romæ in lucem protulit cum aliis ejusdem Nysseni episcopi scriptis v. cl. Laurentius Alexander Zagagnius (1). Praeclarum hujusmodi opus vetustis Ecclesiæ scriptoribus memoratum videoas, Leontio videlicet Byzantino (2), Joanni Damasceno (3), Euthymio Zigabeno (4), necnon in *Actis sextæ synodi act. x* (5), ut mittamus Nicophorū (6). Quo vero tempore *Antirrheticum* scripsit Nyssenus, haud est exploratum. Si editorem audias (7), opus istud elucubraverit sanctus Pater ante Apollinaris obitum, quem circa æræ Christianæ annum 380 accidisse putant. Nonnullos præterea dicendi modos pluribus explanat idem vir eruditus, qui non admodum exercitatus in Nysseni scriptis per voluntandis aliquid negotii facessere valeant: ut propterea ipsum hac de re consulere juverit.

II. *Antirrheticum* excipiunt *Testimonia adversus Iudeos*, quæ Latine tantum ex Laurentii Sifani versione olim edita fuerant. Ea vero ex duobus Vaticanicis codicibus invicem collatis vulgavit idem Zagagnius (8). De hujusmodi operis integritate nonnulli eo nomine dubitarunt, quod sub ejus nomine citetur Chrysostomus qui post Nysseni attatem claudit, in illud Joan. xix, 34, *Statim exivit sanguis et aqua*. Verum (9) non est cur amplius hoc opus Nysseno abjudicent, si eo tantum argumento nitan-

(1) *Zac.*, *Collect. mon. vet. Eccl. Gr.* p. 123-287.  
(2) *Leont. lib. De sect. act. 8*, *Bibl. PP. Paris.* 1614. tom. XI, pag. 526. *Id. lib. I, contra Nestor. et Euthym.* tom I. *Thes. Canis.* pag. 552.  
(3) *J. Dam.* *De duab. vol. § 35.* *Opp. t. I.* p. 548.  
(4) *Euthym. Panopl.* part. II, tit. 13 et 15 (*Patr. tom. CXXX*).

(a) *Veterum Patrum Bibliotheca*, VI, Proleg. pag. xiv.

A tur; cum verba illa Chrysostomi pannum esse huic Nysseni operi assutum, ex Vaticano codice num. 1907 plane constet.

III. Sequuntur *Orationes* duæ (10), quarum prior est *Homilia II in sanctum Stephanum protomartyrem*, ex ms. Vaticano num. 446 descripta: siquidem *Homilia I* jampridem inter opera Nysseniana prodierat. *Orationem* vero posteriorem *De Spiritu sancto*, quæ antea ex Francisci Zini versione Latine tantum exstabat, nactus est editor in tribus codicibus Vaticanicis, eamque nova interpretatione donavit.

IV. His porro subjiciuntur *Epistolæ XXII*, quarum quindecim priores hausit ex codice Vaticano B num. 424 laudatus Zagagnius: septem autem posteriores e vetere libro membranaceo bibliothecæ Mediceæ primus in lucem eduxit vulgavitque Florentiæ, anno 1731, v. cl. Joannes Baptista Caraciolus: qui præterea epistolæ à Zagagnio editas cum eodem codice Mediceo elegantibus litteris exarato contulit, pluribusque in locis emendavit. Nostra itaque interesse duximus, viri eruditissimi adnotata singulis subjecere epistolis, quas præterea multo enendationes quam in Zagagnii edito exhibemus.

V. *Sermonem*, seu potius epistolam, *De divinitate, ad Evagrium monachum*, quæ inter Nazianzeni opera circumfertur (11), cum virorum doctorum sententiam, tum mss. codicum veterumque scriptorum C auctoritatem secuti, Nysseno vindicauus. Nam utrumque Gregorium, librariorum sive dolo, sive incuria, sæpe fuisse confusos haud est incomper-  
tum. Petavius enimvero vir doctissimus locum re-

(5) *Concil. tom. VII*, pag. 822 edit. Ven. Labb.

(6) *Niceph. Hist. eccl. lib. XI*, cap. 19.

(7) *Zacagni. Præfat.* § 19, pag. 19 seqq.

(8) *Id. I. c.*, pagg. 288-299.

(9) *Id. I. c.*, § 31, pag. 38.

(10) *Id. I. c.*, pagg. 330-353.

(11) *Gr. Naz. Ora. XLV*, *Opp. t. I.*, p. 717 seqq.

citans ex eodem sermone (12) : « Vere quidem istud, inquit, in *Oratione xlv*, suppositius Gregorius. Ut enim Gregorii illius Nazianzeni germanam esse non patem, cogit tum styli dissimilitudo, tum pedestris illius ac plebeius sermo, minimeque Nazianzeni elegantiam et granditatem redolens. » Quid quod neque Nicetas eamdem *Orationem tanquam Nazianzeni letum agnoscisse* videtur, qui eam videlicet in suis *commentariis præterierit* (13) ? Quin et Euthymius ex Nysseni *Sermone Πρὸς Εὐάγγελον μοραγὸν τεπλὸν θεοτρόπος*, excerpta duo descriptissime comperitur (14). His demum accedit codicum mss. fides, quos laudant Cotelarius (15) et Fabricius (16).

VI. Sequitur *De anima disputatio, ad Tatianum*. Hanc vero primus edidit Moguntiæ anno 1604 inter opera Gregorii Thaumaturgi Gerardus Vossius : eamdemque deinceps tanquam abhuc ineditam Parisiis anno 1697 iterum evulgavit Nicolaus Nourryus (17) ex codice bibliothecæ Regiæ, qui Gregorii tantum sine addito nomen præferebat. Hujusmodi autem opusculum episcopo Neocæsariensi adjudicant eruditæ ad unum omnes, si Vossium excipias. Fabricius quidem ejus auctorem Thaumaturgum primo agnoverat (18) : verum mutato deinde consilio, illud Gregorio Nysseno attribuit (19), licet nullo argumento sententiam suam confirmarit. Existimaverim equidem et ipse hanc Disputationem jure optimo Nysseno episcopo vindicandam : ea utique ratione adductus, quod illam sanctus antistes Tatiano inscripserit. Nimurum sanctus Basilius ad Amphiliocium scribens, Tatiani cuiusdam meminit (20), qui primum presbyter, mox vero episcopus Myreensis concilio CP. interfuit ; ejusque communionem expetebat magnus ille Cæsariensis episcopus ; propterea quod ipsum ex iis esse sciebat, qui, Valente imperante, rectam fidem omni studio proflitebantur, ut probe advertit cl. Lequienius (21). Huic itaque Tatiano disputationem suam *De anima* nuncupaverit Nyssenus, Basilii germanus frater ; et fortasse quidem antequam is ecclesiastice militare nomen dederit, quippe θαυμάτως Τατιανὸς a Nysseno appellatur. Temporis enim yero notatio, nonenque viri ejusque præstantia, opusculi auctorem suis Nyssenum evincere, nedum suadere videntur.

VII. Operum Nyssenianorum supplementum claudit *Expositio Cantici cantorum paraphrastica, collecta ex sanctorum Gregorii Nyssæ pontificis, Maximi et Nili commentariis*, cum Pselli ἀπόχοις πολιτικοῖς ἐξηγητικοῖς\*, ex codice Vaticano eruta et

(12) Petav. *Dogm. theol.* t. I, lib. II, cap. 6, § 3.

(13) Gr. Naz. *Opp.* tom. II, pag. 1265.

(14) Euthym. *Panopl.* part. I, tit. 2, p. 17, ed. laud.

(15) Cotel. *Monum. Eccl.* Gr. tom. III, pag. 550.

(16) Fabric. *Bibl.* tom. VIII, pag. 162.

(17) Nourr. *App. ad Bibl.* PP. t. II, p. 736-740.

(18) Fabric. *Bibl.* Gr. tom. V, pag. 253.

(19) Id. in *Delect. argument.* cap. 2, § 20, p. 87.

(20) Basil. ep. ccxviii, al. ccccvi, *Opp.* t. III, p. 531.

(21) Lequien. *Or. Christ.* tom. I, pag. 968.

\* Exstat inter Pselli opera, tom. LXII. Edit.

A cum Francisci Zini versione superiori sæculo hincente Parisiis in lucem emissâ. De ea videoas, in primis Sparesium (22), ut Fabricius omnittamus (23).

VIII. Jam vero superest, ut nonnulla de Fragmentis ex operibus sancti Patris deperditis nunc demum collectis observemus.

Primum itaque oportet supplementum textus *Orationis Adversus fornicarios* ex Vaticano codice num. 415 Graece tantum a Zacagnio editum (24) quod in Appendice operum Nysseni a Grecoevulgata desideratur. Latinam versionem Gallicius meus adornavit.

Secundum fragmentum exhibet insignem locum *De Spiritu sancto* : desumptumque est ex Nyssen Sermone in orationem Dominicam. De eo pluribus agit docte sinul et eruditæ Lequienius (25) ; qui præceteris, ad rem nostram hæc habet : « In nullo, inquit, ejusdem doctoris sermone in Dominicam orationem locus iste comparet : imo neque in Sermone qui in editis censetur tertius ; in cuius lame sine de Spiritu sancti deitate et consubstantialitate disputatur. Verum tanquam a Nysseno acceptu citatur ab Ilugone Etheriano (26). Quin et ex Euthymio certum sit (27) genuinum eum esse transsumptumque ex ea sermonis in orationem Dominicam parte, quæ homilia tertia censetur.

Quartum fragmentum ex Regio codice 3451 in lucem extulit laudatus Lequienius (28), ubi hoc scholion reperit : Τοῦ Νύσσου ἐκ τοῦ εἰς τὸ Ἰωάννην καὶ τὴν Μαρίαν· Gregorii Nysseni ex oratione in Joseph et Mariam (29).

De quinto autem jam suo loco verba scimus ubi viri docti censuram fragmenti sinceritatem in pugnantis minime probandam demonstravimus Quibus nunc addenda sancti Joannis Damascen auctoritas, fragmentum idem tanquam Nyssenium, contra Jacobitas usurpatum.

Nihil porro est, cur diutius immoretur in fragmentis recensendis quæ nobis servavit Euthymius sive ex Nysseni libro *inscriptio De cognitione Dei*, sive ex oratione contra Ablabium de sumpta, quæque sub n. 7 et 8 representamus

Cæterum si quis in posterum de Nyssenianis operibus junctim edendis consilium inierit : præter ista quæ alibi omissa hic protulimus, hau ipsi prætermittendus erit ejusdem sancti Patris *Didactus de anima et resurrectione*, quem jamdiu editum, contulit cum duobus probæ notæ codicibus et in suis *Anecd.* Gr. tom. II, pag. 274-330, et tom. III, pagg. 1-47. *Gracis* evulgavit cl. Wolfius (30).

(22) Suares. *ad Nili opusc.* pag. 637.

(23) Fabric. *Bibl.* Gr. tom. VIII, pag. 162. n. 7.

(24) Zacagn. *Collect. monum. Eccl.* Gr. pag. 35.

(25) Lequien. *Dissert.* I *Damasc.* § 47, p. xxii.

(26) Hug. Ether. lib. I, cap. 3.

(27) Euthym. *Panopl.* part. II, tit. 12.

(28) Lequien. *ad Opp. Damasc.* t. I, p. 258, n. 2.

(29) J. Damasc. *Opp.* tom. I, pag. 424.

(30) Wolf. *Anecd.* Gr. tom. II, pag. 274-330, et tom. III, pagg. 1-47.

ΤΟΥ ΕΝ ΑΓΙΟΙΣ ΠΑΤΡΟΣ ΗΜΩΝ

ΓΡΗΓΟΡΙΟΥ

ΕΠΙΣΚΟΠΟΥ ΝΥΣΣΗΣ

ΛΟΓΟΣ ΚΑΤΗΧΗΤΙΚΟΣ

Ο ΜΕΓΑΣ

ΕΝ ΚΕΦΑΛΑΙΟΙΣ ΤΕΣΣΑΡΑΚΟΝΤΑ ΔΙΗΡΗΜΕΝΟΣ.

S. P. N. GREGORII

EPISCOPI NYSEN

ORATIO CATECHETICA MAGNA

DI VISA IN QUADRAGINTA CAPITA.

*Gentiano Herveto interprete.*

ΠΡΟΛΟΓΟΣ.

Ὥ τῆς κατηχήσεως λόγος, ἀναγκαῖος μέν ἔστι τοῖς προεστηκόσι τοῦ βίου τῆς εὐσεβείας, ὡς ἀν τηλεύνοντο τῇ προσθήχῃ τῶν σωζομένων ἡ Ἐκκλησία, τοῦ κατὰ τὴν διδαχὴν πιστοῦ λόγου τῇ ἀκοῇ τῶν ἀπίστων προσαγομένου· οὐ μήν ὁ αὐτὸς τῆς διδασκαλίας τρόπος ἐπὶ πάντων ἀρμόσει τῶν προσιόντων τῷ λόγῳ. Ἀλλὰ κατὰ τὰς τῶν θρησκειῶν διαφορὰς μεθαρμόδειν προσήκει τὴν κατήχησιν, πρὸς τὸν αὐτὸν μὲν δρῶντας τοῦ λόγου σκοπὸν, οὐχ ὁμοιοτρόπως δὲ ταῖς κατασκευαῖς χρωμένους. Ἀλλαις γάρ ὑπολήψεισιν δὲ Ἰουδαίων προειληπταῖς, καὶ τῷ Ἑλληνισμῷ ταῦταν ἐτέραις· δὲ τε Ἀνδρούιος καὶ δὲ Μανιχαῖος, καὶ οἱ κατὰ Μαρκίωνα, καὶ Οὐαλεντίνον, καὶ Βασιλίδην, καὶ δὲ λοιπὸς κατάλογος τῶν κατὰ τὰς αἱρέσεις πλανωμένων, ιδίαις ἔκαστος ὑπολήψει προσιλημένοι, ἀναγκαῖαν ποιοῦσι τὴν πρὸς τὰς ἔκείνων ὑπονοίας μάλην. Κατὰ γάρ τὸ εἶδος τῆς νόσου καὶ τὸν τρόπον τῆς θεραπείας προσαρμοστέον. Οὐ τοῖς αὐτοῖς θεραπεύσεις τοῦ Ἑλληνος τὴν πολυθείαν, καὶ τοῦ Ἰουδαίου τὴν περὶ τὸν μονογενῆ Θεὸν ἀπιστίαν· εὐδὲ ἀπὸ τῶν αὐτῶν τοῖς κατὰ τὰς αἱρέσεις πεπλανημένοις ἔνταρτεψίεις τὰς ἡπατημένας περὶ τῶν δογμάτων μυθοποιίας. Οὐ γάρ δέ ὡν διν τις ἐπανορθώσατο τὸν

A

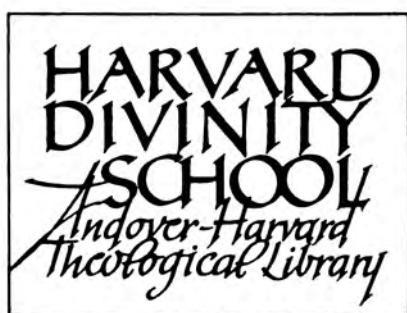
PRÆFATIO.

Quæ ad cæchesin pertinet oratio, est quidem necessaria iis qui præsunt vitæ, pietati ac veræ religioni, ut eorum qui salutem assequuntur accessione multiplicetur Ecclesia: quod siet, si fidelis doctrinæ sermo ad insulæ aures accedat; non idem tamen doctrinæ modus convenit omnibus verbi auditoribus, sed pro religionum diversitate mutanda et accommodanda erit cæchesis, orationis quidem eumdem sibi proponendo scopum, et ad eum intuendo; sed non eodem modo probando et confirmando. Aliis enim opinionibus est anticipatus qui stat a partibus Judæorum, et aliis qui faverit Græcis, Anomœusque et Manichæus, et Marcionistæ, et Valentiniæ, et Basilidiani, et cæteri aberrantes assecræ sectarum et hæresum, singuli propriam anticipatam habentes opinionem, efficiunt ut sit necessario decertandum adversus ea quæ opinantur. Nam convenienter generi morbi medicina est adhibenda. Non eodem modo medeberis et Græco, qui multos esse deos opinatur, et Judæo, qui non credit Deo unigenito. Neque in iis qui decepti sunt per hæreses, iisdem refelles ac evertes falsas ei conflictas de dogmatibus fabulas. Non

B

1

PATR. GR. XLV.







# PATROLOGIÆ CURSUS COMPLETUS,

SEU BIBLIOTHECA UNIVERSALIS, INTEGRA, UNIFORMIS, COMMODA, OECONOMICA,  
OMNIUM SS. PATRUM, DOCTORUM SCRIPTORUMQUE ECCLESIASTICORUM,

SIVE. LATINORUM, SIVE GRÆCORUM,

QUI AB AËVO APOSTOLICO AD TEMPORA CONCILII TRIDENTINI (ANNO 1545) PRO LATINIS  
ET CONCILII FLORENTINI (ANN. 1439) PRO GRÆCIS FLORUERUNT :

## RECUSIO CHRONOLOGICA

OMNIUM QUÆ EXSTITERE MONUMENTORUM CATHOLICÆ TRADITIONIS PER QUINDECIM PRIMA  
ECCLESIAE SÆCULA ET AMPLIUS,

JUSTA EDITIONES ACCURATISSIMAS, INTER SE CUMQUE NONNULLIS CODICIBUS MANUSCRIPTIS COLLATAS, PERQUAM DILIGENTER CASTIGATA; DISSERTATIONIBUS, COMMENTARIIS VARIISQ[UE] LECTIORIBUS CONTINENTER ILLUSTRATA; OMNIBUS OPERIBUS POST AMPLISSLIMAS EDITIONES QUÆ TRIBUS NOVISSIMIS SÆCULIS DEBENTUR ABSOLUTAS DETECTIS, AUCTA; INDICIBUS PARTICULARIBUS ANALYTICIS, SINGULOS SIVE TOMOS, SIVE AUCTORES ALICUOS MOMENTI SUBSEQUENTIBUS, DONATA; CAPITULIS INTRA IPSUM TEXTUM RITE DISPOSITIS, NECNON ET TITULIS SINGULARUM PAGINARUM MARGINEM SUPERIOREM DISTINGUENTIBUS SUBJECTAMQUE MATERIAM SIGNIFICANTIBUS, ADORNATA; OPERIBUS CUM DUBIIS, TUM APOCRYPHIS, ALIQA VERO AUCTORITATE IN ORDINE AD TRADITIONEM ECCLESIASTICAM POLLENTIBUS, AMPLIFICATA;

DUCENTIS ET AMPLIUS LOCUPLETATA INDICIBUS AUCTORUM SICUT ET OPERUM, ALPHABETICIS, CHRONOLOGICIS, STATICIS, SYNTHETICIS, ANALYTICIS, ANALOGICIS, IN QUODQUE RELIGIONIS PUNCTUM DOGMATICUM, MORALE, LITURGICUM, CANONICUM, DISCIPLINARE, HISTORICUM, ET CUNCTA ALIA SINE ULLA EXCEPTIONE; SED PRÆSERTIM DUOBUS INDICIBUS IMMENSIS ET GENERALIBUS, ALTERO SCILICET RERUM, QUO CONSULTO, QUIDQUID NON SOLUM TALIS TALIS PATER, VERUM ETIAM UNUSQUISQUE PATRUM, NE UNO QUIDEM OMISso,

IN QUODLIBET THEMA SCRIPSERIT, UNO INTUITU CONSPICIATUR; ALTERO SCRIPTURÆ  
SACRAE, EX QUO LECTORI COMPERIRE SIT OBVIUM QUINAM PATRES ET IN QUIBUS  
OPERIS SUORUM LOCIS SINGULOS SINGULORUM LIBRORUM SCRIPTURÆ VERSUS, A  
PRIMO GENESIOS USQUE AD NOVISSIMUM APOCALYPsis, COMMENTATI SINT.

EDITIO ACCURATISSIMA, CÆTERISQUE OMNIBUS FACILE ANTEPONENDA, SI PERPONDANTUR CHARACTERUM NITIDITAS, CHARTÆ QUALITAS, INTEGRITAS TEXTUS, PERFECTIO CORRECTIONIS, OPERUM RECUSORUM TUM VARIETAS TUM NUMERUS, FORMA VOLUMINUM PERQUAM COMMODA SIBIQUE IN TOTO PATROLOGIÆ DECURSU CONSTANTER SIMILIS, PRETII EXIGUITAS, PRÆSERTIMQUE ISTA COLLECTIO UNA, METHODICA ET CHRONOLOGICA, SIXCENTORUM FRAGMENTORUM OPUSCULORUMQUE HACTENUS HIC ILLIC SPARSORUM, PRIMUM AUTEM IN NOSTRA BIBLIOTHECA, EX OPERIBUS ET MSS. AD OMNES  
ÆSTATES, LOCOS, LINGUAS FORMASQUE PERTINENTIBUS, COADUNATORUM.

## SERIES GRÆCA PRIOR,

IN QUA PRODEUNT PATRES, DOCTORES SCRIPTORRSQUE ECCLESIAE GRÆCAE  
A S. BARNABA AD PHOTIUM,

ACCURANTE J.-P. MIGNE,

Bibliothecæ cleri universæ,

SIVE CURSUUM COMPLETORUM IN SINGULOS SCIENTIÆ ECCLESIASTICÆ RAMOS EDITORE.

PATROLOGIA, AD INSTAR IPSIUS ECCLESIAE, IN DUAS PARTES DIVIDITUR, ALIA NEMPE LATINA, ALIA GRÆCO-LATINA. LATINA, JAM PENITUS EXARATA, QUOD PRIMAM SERIEM VIGINTI-QUINQUE ET DUCENTIS VOLUMINIBUS MOLE SUA STAT, MOXVE POST PERACTOS INDICES STABIT, AC VIGINTI-VIGINTI-CENTUM ET MILLE FRANCIS VENIT. GRÆCA DUPLICI EDITIONE TYPIS MANDATA EST. PRIOR GRÆCUM TEXTUM UNA CUM VERSIONE LATINA LATERALIS AMPLICTUR, ET AD NOVEM ET CENTUM VOLUMINA PERVENIT, SED SINE INDICIBUS; POSTERIOR AUTEM BANC VERSIONEM TANTUM EXHIBET, IDEOQUE INTRA QUINQUE ET QUINQUAGINTA VOLUMINA RETINETUR. UTRAQUE VIGESIMA QUARTA DIE DECEMBRIS 1860 OMNINO APPARUERAT. UNUMQUODQUE VOLUMEN GRÆCO-LATINUM OCTO, UNUMQUODQUE NERIUM LATINUM QUINQUE FRANCIS SOLUNmodo EMITUR: UTRORIQUE VERO, UT PRETII HUJUS BENEFICIO FRUATUR EMPATOR. COLLECTIONEM INTEGRAM, SIVE GRÆCAM SIVE LATINAM, 326 VOLUMINIBUS PRO AMPLIORI EDITIONE ET 272 PRO MINORI ABSQUE INDICIBUS CONSTANTEM, COMPARET NECESSE ERIT; SECUS ENIM CUIUSQUE VOLUMINIS AMPLITUDEM NECNON ET DIFFICULTATES VARIA PRETIA æQUABUNT. ATTAMEN, SI QUIS ENAT INTEGRE ET SEORSIM COLLECTIONEM GRÆCO-LATINAM, VEL EAMDEM EX GRÆCO LATINE VERSAM, TUM QUODQUE VOLUMEN PRO NOVEM VEL PRO SEX FRANCIS OBTINEBIT. ISTÆ CONDITIONES SERIEBUS PATROLOGIÆ NONDUM EXCUSIS APPLICANTUR.

## PATROLOGIÆ GRÆCÆ TOMUS XLV.

S. GREGORIUS NYSSENU.

EXCUDEBATUR ET VENIT APUD J.-P. MIGNE, EDITOREM,  
IN VIA DICTA D'AMBOISE, OLIM PROPE PORTAM LUTETIÆ PARISIORUM VULGO D'ENFER  
NOMINATAM, SEU PETIT-MONTROUGE, NUNC VERO INTRA MOenia PARISINA.

## AVIS IMPORTANT.

D'après une des lois protidéntielles qui régissent le monde, rarement les œuvres au-dessus de l'ordinaire se font sans contradictions plus ou moins fortes et nombreuses. Les *Ateliers Catholiques* ne pouvaient guère échapper à ce cachet divin de leur utilité. Tantôt on a nié leur existence ou leur importance; tantôt on a dit qu'ils étaient fermés ou qu'ils allaient l'être. Cependant ils poursuivent leur carrière depuis 21 ans, et les productions qui en sortent deviennent de plus en plus graves et soignées: aussi paraît-il certain qu'à moins d'événements qu'aucune prudence humaine ne saurait prévoir ni empêcher, ces Ateliers ne se fermeront que quand la *Bibliothèque du Clergé* sera terminée en ses 2,000 volumes in-4°. Le passé paraît un sûr garant de l'avenir, pour ce qu'il y a à espérer ou à craindre. Cependant, parmi les calomnies auxquelles ils se sont trouvés en butte, il en est deux qui ont été continuellement répétées, parce qu'êtant plus capitales, leur effet entraînait plus de conséquences. De petits et ignares concurrents se sont donc acharnés, par leur correspondance ou leurs voyageurs, à répéter partout que nos Editions étaient mal corrigées et mal imprimées. Ne pouvant attaquer le fond des Ouvrages, qui, pour la plupart, ne sont que les chefs-d'œuvre du Catholicisme reconnus pour tels dans tous les temps et dans tous les pays, il fallait bien se rejeter sur la forme dans ce qu'elle a de plus sérieux, la correction et l'impression; en effet, les chefs-d'œuvre même n'auraient qu'une demi-valeur, si le texte en était inexact ou illisible.

Il est très-vrai que, dans le principe, un succès inouï dans les fastes de la Typographie ayant forcé l'Editeur de recourir aux mécaniques, afin de marcher plus rapidement et de donner les ouvrages à moindre prix, quatre volumes du double *Cours d'Écriture sainte et de Théologie* furent tirés avec la correction insuffisante donnée dans les imprimeries à presque tout ce qui s'édite; il est vrai aussi qu'un certain nombre d'autres volumes, appartenant à diverses Publications, furent imprimés ou trop noir ou trop blanc. Mais, depuis ces temps éloignés, les mécaniques ont cédé le travail aux presses à bras, et l'impression qui en sort, sans être du luxe, attendu que le luxe jurerait dans des ouvrages d'une telle nature, est parfaitement convenable sous tous les rapports. Quant à la correction, il est de fait qu'elle n'a jamais été portée si loin dans aucune édition ancienne ou contemporaine. Et comment en serait-il autrement, après toutes les peines et toutes les dépenses que nous subissons pour arriver à purger nos épreuves de toutes fautes? L'habitude, en typographie, même dans les meilleures maisons, est de ne corriger que deux épreuves et d'en conférer une troisième avec la seconde, sans avoir préparé en rien le manuscrit de l'auteur.

Dans les *Ateliers Catholiques* la différence est presque incomensurable. Au moyen de correcteurs blanchis sous le harnais et dont le coup d'œil typographique est sans pitié pour les fautes, on commence par préparer la copie d'un bout à l'autre sans en excepter un seul mot. On lit ensuite en première épreuve avec la copie ainsi préparée. On lit en seconde de la même manière, mais en collationnant avec la première. On fait la même chose en tierce, en collationnant avec la seconde. On agit de même en quarte, en collationnant avec la tierce. On renouvelle la même opération en quinte, en collationnant avec la quarte. Ces collationnements ont pour but de voir si aucune des fautes signalées à bureau par MM. les correcteurs, sur la marge des épreuves, n'a échappé à MM. les corrigeurs sur le marbre et le métal. Après ces cinq lectures entières contrôlées l'une par l'autre, et en dehors de la préparation ci-dessus mentionnée, vient une révision, et souvent il en vient deux ou trois; puis l'on cliché. Le clichage opéré, par conséquent la pureté du texte se trouvant immobilisée, on fait, avec la copie, une nouvelle lecture d'un bout de l'épreuve à l'autre, on se livre à une nouvelle révision, et le tirage n'arrive qu'après ces innombrables précautions.

Aussi y a-t-il à Montrouge des correcteurs de toutes les nations et en plus grand nombre que dans vingt-cinq imprimeries de Paris réunies! Aussi encore, la correction y coûte-t-elle autant que la composition, tandis qu'ailleurs elle ne coûte que le dixième! Aussi enfin, bien que l'assertion puisse paraître témoignage, l'exactitude obtenue par tant de frais et de soins, fait-elle que la plupart des Editions des *Ateliers Catholiques* laissent bien loin derrière elles celles même des célèbres Bénédicteins Mabillon et Montfacon et des célèbres Jésuites Petavius et Sirmond. Que l'on compare, en effet, n'importe quelles feuillets de leurs éditions avec celles des nôtres qui leur correspondent, en grec comme en latin, on se convaincra que l'inviscensable est une réalité.

D'ailleurs, ces savants éminents, plus préoccupés du sens des textes que de la partie typographique et n'étant point correcteurs de profession, laissaient, non ce que portaient les épreuves, mais ce qui devait s'y trouver, leur haute intelligence suppliant aux fautes de l'édition. De plus les Bénédicteins, comme les Jésuites, opéraient presque toujours sur des manuscrits, cause perpétuelle de la multiplicité des fautes, pendant que les *Ateliers Catholiques*, dont le propre est surtout de ressusciter la Tradition, n'opèrent le plus souvent que sur des imprimés.

Le R. P. De Buch, Jésuite Bollandiste de Bruxelles, nous écrivait, il y a quelque temps, n'avoit pu trouver en dix-huit mois d'étude, une seule faute dans notre *Patrologie latine*. M. Denzinger, professeur de Théologie à l'Université de Wurzbourg, et M. Reissmann, Vicaire Général de la même ville, nous mandaient, à la date du 19 juillet, n'avoit pu également surprendre une seule faute, soit dans le latin soit dans le grec de notre double *Patrologie*. Enfin, le savant P. Pitra, Bénédictein de Solesme, et M. Bonet, directeur des *Annales de philosophie chrétienne*, mis au défi de nous convaincre d'une seule erreur typographique, ont été forcés d'avouer que nous n'avois pas trop présumé de notre parfaite correction. Dans le Clergé se trouvent de bons latinistes et de bons hellénistes, et, ce qui est plus rare, des hommes très-positifs et très-pratiques, eh bien! nous leur promettons une prime de 25 centimes par chaque faute qu'ils découvriront dans n'importe lequel de nos volumes, surtout dans les grecs.

Malgré ce qui précède, l'Editeur des *Cours complets*, sentant de plus en plus l'importance et même la nécessité d'une correction parfaite pour qu'un ouvrage soit véritablement utile et estimable, se livre depuis plus d'un an, et est résolu de se livrer jusqu'à la fin à une opération longue, pénible et coûteuse, savoir, la révision entière et universelle de ses innombrables clichés. Ainsi chacun de ses volumes, au fur et à mesure qu'il les remet sous presse, est corrigé mot pour mot d'un bout à l'autre. Quarante hommes y sont ou y seront occupés pendant 10 ans, et une somme qui ne saurait être moindre d'un demi-million de francs est consacrée à cet important contrôle. De cette manière, les Publications des *Ateliers Catholiques*, qui déjà se distinguaient entre toutes par la supériorité de leur correction, n'auront de rivales, sous ce rapport, dans aucun temps ni dans aucun pays; car quel est l'éditeur qui pourroit et voudrait se livrer APRÈS CŒUR à des travaux si gigantesques et d'un prix si exorbitant? Il faut certes être bien pénétré d'une vocation divine à cet effet, pour ne reculer ni devant la peine ni devant la dépense, surtout lorsque l'Europe savante proclame que jamais volumes n'ont été édités avec tant d'exactitude que ceux de la *Bibliothèque universelle du Clergé*. Le présent volume est du nombre de ceux révisés, et tous ceux qui le seront à l'avenir porteront cette note. En conséquence, pour juger les productions des *Ateliers Catholiques* sous le rapport de la correction, il ne faudra prendre que ceux qui porteront en tête l'avis ici tracé. Nous ne reconnaissons que cette édition et celles qui suivront sur nos planches de métal ainsi corrigées. On croyait autrefois que la stéréotypie immobilisait les fautes, attendu qu'un cliché de métal n'est point élastique; pas du tout, il introduit la perfection, car on a trouvé le moyen de le corriger jusqu'à extinction de fautes. L'Hebreu a été revu par M. Drach, le Grec par des Grecs, le Latin et le Français par les premiers correcteurs de la capitale en ces langues.

Nous avons la consolation de pouvoir finir cet avis par les réflexions suivantes: Enfin, notre exemple a fini par ébranler les grandes publications en Italie, en Allemagne, en Belgique et en France, par les *Canons grecs* de Rome, le *Gerdil* de Naples, le *Saint Thomas* de Parme, l'*Encyclopédie religieuse* de Munich, le recueil des *déclarations des rités* de Bruxelles, les *Bollandistes*, le *Suarez* et le *Spicilegium* de Paris. Jusqu'ici, on n'avait su réimprimer que des ouvrages de courte haleine. Les in-4°, où s'engloutissent les in-folio, faisaient peur, et on n'osait y toucher, par crainte de se noyer dans ces abîmes sans fond et sans rives; mais on a fini par se risquer à nous imiter. Bien plus, sous notre impulsion, d'autres Editeurs se préparent au *Bullaire universel*, aux *Décisions* de toutes les Congrégations, à une *Biographie* et à une *Histoire* générale, etc., etc. Malheureusement, la plupart des éditions déjà faites ou qui se font, sont sans autorité, parce qu'elles sont sans exactitude; la correction semble en avoir été faite par des aveugles, soit qu'on n'en ait pas senti la gravité, soit qu'on ait reculé devant les frais; mais patience: une reproduction correcte surgira bientôt, ne fût-ce qu'à la lumière des écoles qui se sont faites ou qui se feront encore.

TRADITIO CATHOLICA.

SECULA IV-V, ANNUS 401.

TOY EN AGIOIS PATROΣ ΗΜΩΝ

# ΓΡΗΓΟΡΙΟΥ

ΕΠΙΣΚΟΠΟΥ ΝΥΣΣΗΣ

ΤΑ ΕΥΡΙΣΚΟΜΕΝΑ ΠΑΝΤΑ.

# S. P. N. GREGORII

EPISCOPI NYSENII

OPERA QUÆ REPERIRI POTUERUNT OMNIA.

(Ed. Moreli. 1638.)

NUNC DENUO CORRECTIUS ET ACCURATIUS EDITA ET MULTIS AUCTA.

ACCURANTE J.-P. MIGNE,

BIBLIOTHECA CLERI UNIVERSAE,

SIVE

CURSUS COMPLETORUM IN SINGULOS SCIENTIAS ECCLESIASTICAS RANOS EDITORUM

TOMUS SECUNDUS.

VENIBUNT TRIA VOLUMINA 33 FRANCIS GALLICIS.

EXCUEDEBATUS ET VENIT APUD J.-P. MIGNE EDITOREM,  
IN VIA DICTA D'AMBOISE, OLIM PROPE PORTAM LUTETIAE PARISIORUM VULGO D'ENFER  
NOMINATAM, SEU PETIT-MONTROUCE, NUNC VERO INTRA MOenia PARISINA.

1863

# TRADITIO CATHOLICA.

SÆCULA IV-V, ANNUS 401.

## ELENCHUS

AUCTORUM ET OPERUM QUI IN HOC TOMO XLV CONTINENTUR.

*Quæ sibi pœnolantur, ea nunc primum inter opera Gregorii Nysseni comparent.*

### S. GREGORIUS, NYSSenus EPISCOPUS.

*Monitum in scripta nonnulla quæ in dupli editione Gregorii Nysseni deerant  
et huic novissimæ accedunt.*

col. 9

#### S. GREGORII NYSSENI SCRIPTA DOGMATICA.

Oratio catechetica magna.	11
De Pythonissa ad Theodosium episcopum.	107
Quod non sint tres Dii, ad Ablabium.	115
De fide ad Simplicium.	135
Contra fatum, disputatio cum ethnico philosopho.	145
Tractatus adversus Græcos.	175
De anima.	187
Epistola canonica ad Letoium Melitinensem.	221
Epistola ad Petrum Sebastenum cum Petri rescripto.	237
Contra Eunomium libri duodecim.	243
* Adversus Apollinarem, interprete et scholiaste Laur. Zacagnio.	1123
Adversus eumdem.	1269
* Adversus Arium et Sabellium, ex nupera editione Romana.	1275
* De Spiritu sancto adversus Pneumatomachos Macedonianos.	1301
Variarum notarum.	1335

LIBRARIUS VITTELLIUS

Parisiis. — Ex Typis J.-P. MIGNE.

# PARS II. -- DOGMATICA.

## ANDREÆ GALLANDII MONITUM

IN GREGORII NYSENIS SCRIPTA NONNULLA QUÆ IN DUPLICI EDITIONE OPERUM  
S. PATRIS DEERANT (a).

I. Editis jamdudum Gregorii Nysseni Operibus, plurima nunc demum fit accessio: quod quidem superius de S. Gregorio Nazianzeno disserentes præmonuimus. Primum itaque sancti Patris *Antirrheticum librum* adversus *Apollinarem* proserimus, quem sæculo proxime elapsu ex septingentorum circiter annorum codice Vaticano, Romæ in lucem protulit cum aliis ejusdem Nysseni episcopi scriptis v. cl. Laurentius Alexander Zacagnius (1). *Præclarum* hujusmodi opus vetustis Ecclesiæ scriptoribus memoratum videoas, Leontio vijelicet Byzantino (2), Joanni Damasceno (3), Euthymio Zigabeno (4), necnon in *Actis sextæ synodi* act. x (5), ut mittamus Nicephorum (6). Quo vero tempore *Antirrheticum* scripsit Nyssenus, haud est exploratum. Si editorem audias (7), opus istud elucubraverit sanctus Pater ante Apollinaris obitum, quem circa æræ Christianæ annum 380 accidisse putant. Nonnullos præterea dicendi modos pluribus explanat idem vir eruditus, qui non admodum exercitatis in Nysseni scriptis per voluntandis aliquid negotii facessere valeant: ut propterea ipsum hac de re consulere juverit.

II. *Antirrheticum* excipiunt *Testimonia adversus Iudeos*, quæ Latine tantum ex Laurentii Sifani versione olim edita fuerant. Ea vero ex duobus Vaticanis codicibus invicem collatis vulgavit idem Zacagnius (8). De hujusmodi operis integritate nonnulli eo nomine dubitarunt, quod sub ejus fine inicitur Chrysostomus qui post Nysseni ætatem claudit, in illud Joan. xix, 34, *Statim exiit sanguis et aqua*. Verum (9) non est cur amplius hoc opus Nysseno abjudicent, si eo tantum argumento nitan-

A tur; cum verba illa Chrysostomi pannum esse huic Nysseni operi assutum, ex Vaticano codice num. 1907 plane constet.

III. Sequuntur *Orationes* duæ (10), quarum prior est *Homilia II in sanctum Stephanum protomartyrem*, ex ms. Vaticano num. 446 descripta: siquidem *Homilia I* jampridem inter opera Nysseniana prodierat. *Orationem* vero posteriorem *De Spiritu sancto*, quæ antea ex Francisci Zini versione Latine tantum exstebat, nactus est editor in tribus codicibus Vaticanis, eamque nova interpretatione donavit.

IV. His porro subjiciuntur *Epistolæ XXII*, quarum quindecim priores hausit ex codice Vaticano num. 424 laudatus Zacagnius: septem autem posteriores e vetere libro membranaceo bibliothecæ Mediceæ primus in lucem eduxit vulgavitque Florentiæ, anno 1731, v. cl. Joannes Baptista Caraciolus: qui præterea epistolas à Zacagnio editas cum eodem codice Mediceo elegantibus litteris exarato contulit, pluribusque in locis emendavit. Nostra itaque interesse duximus, viri eruditissimi adnotata singulis subjicere epistolis, quas propterea multo emendatores quam in Zacagnii edito exhibemus.

V. *Sermonem*, seu potius epistolam, *De dirinitate, ad Evagrium monachum*, quæ inter Nazianzeni opera circumfertur (11), cum virorum doctorum sententiam, tum mss. codicum veterumque scriptorium auctoritatem secuti, Nysseno vindicamus. Nam utrumque Gregorium, librariorum sive dolo, sive incuria, sæpe fuisse confusos haud est incomperendum. Petavius enimvero vir doctissimus locum re-

(1) *Zac.*, *Collect. mon. vet. Eccl. Gr.* p. 123-287.

(2) *Leont. lib. De sect. act. 8*, *Bibl. PP. Paris.* 1644. tom. XI, pag. 526. *Id. lib. I, contra Nestor.*

*et Euthym. tom I. Thes. Canis.* pag. 552.

(3) *J. Dam. De duab. vol. § 35*. *Opp. t. I.* p. 548.

(4) *Euthym. Panopl. part. II, tit. 13 et 15* (*Patr. tom. CXXX*).

(5) *Concil. tom. VII*, pag. 822 edit. *Ven. Labb.*

(6) *Niceph. Hist. eccl. lib. xi, cap. 19.*

(7) *Zacagn. Præfat. § 19*, pag. 19 seqq.

(8) *Id. l. c.*, pagg. 288-299.

(9) *Id. l. c.*, § 31, pag. 38.

(10) *Id. l. c.*, pagg. 330-353.

(11) *Gr. Naz. Orat. XLV*, *Opp. t. I*, p. 717 seqq.

(a) *Veterum Patrum Bibliotheca*, VI, *Proleg.* pag. xiv.

citans ex eodem sermone (12) : « Vere quidem istud, inquit, in Oratione XLV, suppositius Gregorius. Ut enim Gregorii *h̄i* Nazianzeni germanam esse non potest, cogit tum styli dissimilitudo, tum pedestris illius ac plebeius sermo, minimeque Nazianzeni elegantiam et granditatem redolens. » Quid quod neque Nicetas eamdem Orationem tanquam Nazianzeni futurum agnoscisse videtur, qui eam videlicet in suis commentariis praepterierit (13) ? Quin et Euthymius ex Nysseni Sermonе *Πρὸς Εὐάγχιον μοραχὸν περὶ θεότητος*, excerpta duo descriptissime comperitur (14). His demum accedit codicum mss. fides, quos laudant Cotelarius (15) et Fabricius (16).

VI. Sequitur *De anima disputatio, ad Tatianum*. Hanc vero primus edidit Moguntiæ anno 1604 inter opera Gregorii Thaumaturgi Gerardus Vossius : eamdemque deinceps tanquam adhuc ineditam Parisiis anno 1697 iterum evulgavit Nicolaus Nourryus (17) ex codice bibliothecæ Regiæ, qui Gregorii tantum sine addito nomen præferebat. Hujusmodi autem opusculum episcopo Neocæsariensi adjudicant eruditæ ad unum omnes, si Vossium excipias. Fabricius quidem ejus auctorem Thaumaturgum primo agnoverat (18) : verum mutato deinde consilio, illud Gregorio Nysseno attribuit (19), licet nullo arguendo sententiam suam confirmarit. Existimaverim eisdem et ipse hanc Disputationem jure optimo Nysseno episcopo vindicandam : ea utique ratione adductus, quod illam sanctus antistes Tatiano inscriperit. Nimirum sanctus Basilius ad *Amphiphilium* scribens, Tatiani cujusdam meminit (20), qui primum presbyter, mox vero episcopus Myreensis concilio CP. intersuit; ejusque communionen expetebat magnus ille Cæsariensis episcopus; propterea quod ipsum ex iis esse sciebat, qui, Valente imperante, rectam sicutem omni studio profitebantur, ut probe advertit cl. Lequienius (21). Huic itaque Tatiano disputationem suam *De anima* nuncupaverit Nyssenus, Basilius germanus frater; et fortasse quidem antequam is ecclesiastice militare nomen dederit, quippe Θαυμάτιος Τατιανὸς a Nysseno appellatur. Temporis enimvero notatio, nomineque viri ejusque præstantia, opusculi auctorem suis Nyssenum evincere, nedum suadere videntur.

VII. Operum Nyssenianorum supplementum claudit *Expositio Cantici canticorum paraphrastica, collecta ex sanctorum Gregorii Nyssæ pontificis, Maximi et Nili commentariis, cum Pselli στίχοις πολιτικοῖς ἐξηγητικοῖς*, ex codice Vaticano eruta et

- (12) Petav. *Dogm. theol.* t. I, lib. II, cap. 6, § 5.  
 (13) Gr. Naz. *Opp. tom. II*, pag. 1265.  
 (14) Euthym. *Panopl. part. I, tit. 2*, p. 17, ed. laud.  
 (15) Cotel. *Monum. Eccl. Gr. tom. III*, pag. 550.  
 (16) Fabric. *Bibl. tom. VIII*, pag. 162.  
 (17) Nourr. *App. ad Bibl. PP.* t. II, p. 736-740.  
 (18) Fabric. *Bibl. Gr. tom. V*, pag. 253.  
 (19) Id. in *Delect. argument.* cap. 2, § 20, p. 87.  
 (20) Basil. *ep. ccxviii, al. cccxi; Opp. t. III*, p. 331.  
 (21) Lequien. *Or. Christ.* tom. I, pag. 968.

\* Exstat inter Pselli opera, tom. (XXXII. Edit.

A cum Francisci Zini versione superiori saeculo inveniente Parisiis in lucem emissa. De ea videas, in primis *Sparesium* (22), ut *Fabricius* omissamus (23).

VIII. Jam vero superest, ut nonnulla de Fragmentis ex operibus sancti Patris deperditis nunc demum collectis observemus.

Primum itaque ocurrat supplementum textus Orationis *Adversus forniciarios* ex Vaticano codice num. 415 Græce tantum a Zacagnio editum (24), quod in Appendice operum Nysseni a Greco evulgata desideratur. Latinam versionem Gallicius meus adornavit.

Secundum fragmentum exhibet insignem locum *De Spiritu sancto* : desumptumque est ex Nysseni Sermonе in orationem Dominicam. De eo pluribus agit docte simul et erudite Lequienius (25) ; qui præcateris, ad rem nostram hæc habet : « In nullo, inquit, ejusdem doctoris sermone in Dominicam orationem locus iste comparet : imo neque in Sermonе qui in editis censetur tertius ; in cuius tamen fine de Spiritu sancti deitate et consubstantialitate disputatur. Verum tanquam a Nysseno acceptus citatur ab Hugone Etheriano (26). Quin et ex Euthymio certum sit (27) genuinum eum esse, trassumptumque ex ea sermonis in orationem Dominicam parte, quæ homilia tertia censetur. »

Quartum fragmentum ex Regio codice 3451 in lucem extulit laudatus Lequienius (28), ubi hoc seculion reperit : *Tοῦ Νύσσης ἐκ τοῦ εἰς τὸν Ἰωσῆφ καὶ τὴν Μαρίαν Gregorii Nysseni ex oratione in Joseph et Mariam* (29).

De quinto autem jam suo loco verba fecimus : ubi viri docti censuram fragmenti sinceritatem impugnantis minime probandam demonstravimus. Quibus nunc addenda sancti Joannis Damasceni auctoritas, fragmentum idem tanquam Nyssenianum, contra Jacobitas usurpatum.

Nihil porro est, cur diutius immorentr in fragmentis recensendis quæ nobis servavit Euthymius sive ex Nysseni libro inscriptio *De cognitione Dei*, sive ex oratione contra Ablabium desumpta, quæque sub n. 7 et 8 representamus.

Ceterum si quis in posterum de Nyssenianis operibus junctim edendis consilium inierit : præter ista quæ alibi omissa hic protulimus, hauc ipsi prætermittendus erit ejusdem sancti Patris *Dialogus de anima et resurrectione*, quem jamdiu editum, contulit cum duobus probæ note codicibus et in suis *Anecd.* Græcis evulgavit cl. Wolfsius (30).

- (22) Suares. *ad Nili opusc.* pag. 637.  
 (23) Fabric. *Bibl. Gr. tom. VIII*, pag. 162, n. 76  
 (24) Zacagn. *Collect. monum. Eccl. Gr.* pag. 353  
 (25) Lequien. *Dissert. 1* Damasc. § 47, p. xxii.  
 (26) Hug. Ether. lib. I, cap. 3.  
 (27) Euthym. *Panopl. part. II, tit. 12.*  
 (28) Lequien. *ad Opp. Damasc.* t. I, p. 258, n. 2  
 (29) J. Damasc. *Opp. tom. I*, pag. 424.  
 (30) Wolf. *Anecd. Gr. tom. II*, pag. 274-330, e tom. III, pagg. 1-47.

ΤΟΥ ΕΝ ΑΓΙΟΙΣ ΠΑΤΡΟΣ ΗΜΩΝ

# ΓΡΗΓΟΡΙΟΥ

ΕΠΙΣΚΟΠΟΥ ΝΥΣΣΕΩΣ

## ΛΟΓΟΣ ΚΑΤΗΧΗΤΙΚΟΣ

### Ο ΜΕΓΑΣ

ΕΝ ΚΕΦΑΛΑΙΟΙΣ ΤΕΣΣΑΡΑΚΟΝΤΑ ΔΙΗΡΗΜΕΝΟΣ.

S. P. N. GREGORII

EPISCOPI NYSSENI

## ORATIO CATECHETICA MAGNA

DIVISA IN QUADRAGINTA CAPITA.

Gentiano Herveto interprete.

### ΠΡΟΛΟΓΟΣ.

Ο τῆς κατηχήσεως λόγος, ἀναγκαῖος μὲν ἔστι τοῖς προεστηκόσι τοῦ βίου τῆς εὐσεβείας, ὡς ἀν πληθύνοντο τῇ προσθήκῃ τῶν σωζομένων ἡ Ἐκκλησία, τοῦ κατὰ τὴν διδαχὴν πιστοῦ λόγου τῇ ἀκοῇ τῶν ἀπίστων προσαγομένου· οὐ μήν δὲ αὐτὸς τῆς διδασκαλίας τρόπος ἐπὶ πάντων ἀρμόσει τῶν προσιόντων τῷ λόγῳ. Ἀλλὰ κατὰ τὰς τῶν θρησκειῶν διαφορὰς μεθαρμόζειν προσήκει τὴν κατήχησιν, πρὸς τὸν αὐτὸν μὲν ὁρῶντας τοῦ λόγου σκοπὸν, οὐχ διοιστρόπως δὲ τὰς κατασκευαὶς χρωμένους. Ἀλλαῖς γάρ ὑπολήψεσιν ὁ Ἰουδαῖων προείληπται, καὶ τῷ Ἐλληνισμῷ σκῶν ἐτέραις· δὲ τε Ἀνδριοῖς καὶ ὁ Μανιχαῖος, καὶ οἱ κατὰ Μαρκλίνα, καὶ Οὐαλεντίνον, καὶ Βασιλίδην, καὶ δὲ λοιπὸς κατάλογος τῶν κατὰ τὰς αἱρέσεις πλανωμένων, ιδίαις ἐκεστος ὑπολήψει προειλημένοι, ἀναγκαῖαν ποιοῦντι τὴν πρὸς τὰς ἐκείνων ὑπονοίας μάχην. Κατὰ γάρ τὸ εἶδος τῆς κύρου καὶ τὸν τρόπον τῆς θεραπείας προσαρμοστέον. Οὐ τοῖς αὐτοῖς θεραπεύεσι τοῦ Ἑλληνος τὴν πολυθεῖαν, καὶ τοῦ Ἰουδαίου τὴν περὶ τὸν μονογενῆ Θεὸν ἀπίστιαν· εὐδὲ ἀπὸ τῶν αὐτῶν τοῖς κατὰ τὰς αἱρέσεις πεπλανημένοις ἀνατρέψεις τὰς ἡπατημένας περὶ τῶν δογμάτων μυθοποιίας. Οὐ γάρ δι' ὧν διὰ τις ἐπανορθώσατο τὸν

ΠΑΤΡΟΛ. GR. XLV.

### Α

PRÆFATIO.

Quæ ad catechesin pertinet oratio, est quidem necessaria iis qui præsunt vitæ, pietati ac veræ religioni, ut eorum qui salutem assequuntur accessione multiplicetur Ecclesia: quod siet, si fidelis doctrinæ sermo ad infidelium aures accedat; non idem tamen doctrinæ modus convenit omnibus verbi auditoribus, sed pro religionum diversitate mutanda et accommodanda erit catechesis, orationis quidem eundem sibi proponendo scopum, et ad eum intuendo; sed non eodem modo probando et confirmando. Aliis enim opinionibus est anticipatus qui stat a partibus Judæorum, et aliis qui favet Græcis, Anomœusque et Manicheus, et Marcionistæ, et Valentiniæ, et Basilidiani, et cæteri aberrantes asseclæ sectarum et hæresum, singuli propriam anticipatam habentes opinionem, efficiunt ut sit necessario decertandum adversus ea quæ opinantur. Nam convenienter generi morbi medicina est adhibenda. Non eodem modo medeberis et Græco, qui multos esse deos opinatur, et Judæo, qui non credit Deo unigenito. Neque in iis qui decepti sunt per hæreses, iisdem refelles ac eventes falsas et conflictas de dogmatibus fabulas. Non

1

enim per quæ corrigetur Sabellius, per eadem A etiam proderis Anomœo. Neque quæ adversus Manichæum suscipitur decertatio prodest etiam Ju-dæo, sed oportet, sicut dictum est, verba facere, intuendo ad hominum opiniones, convenienter errori singulorum, proferendo in qualibet disputa-tione quædam principia et propositiones rationi consentaneas, ut per ea quæ ambo salentur, et de quibus constat, consequenter aperiatur quid cogi-tent et sentiant. Quando ergo erit disputandum cum aliquo ex iis qui Græcis savent, recte erit si dicendi hoc sumatur initium: utrum Deum esse existimat, an est in opinione eorum qui dicuntur athei, quod Deum non esse censeant. Atque si Deum quidem non esse dicat: ex iis quæ artificio-se et sapienter in mundo administrantur, inducetur ut per ea fateatur esse quamdam vim, quæ in iis ostenditur superior universitate. Sin autem Deum quidem non esse dubitet, sed eo delabitur, ut deorum putet esse multitudinem, hac adversus cum uteatur consequentia, Deumne perfectum esse putet, an cui desit aliquid. Quod si, ut est con-sentaneum, Dei naturæ perfectionem suo tribuat testimonio, exigam ut ipse sit perfectus in omnibus quæ considerantur in divinitate, ne Deus con-sideretur commisus ex iis quæ sunt contraria, nempe ex eo quod est mancum, et ex eo quod est per-fectum. Sed sive in potestate, sive in boni notione, sive in sapientia, et æternitate, et incorruptione, et si aliqua alia quæ Deum deceat intelligentia veniat in contemplationem, omnino assentietur in divina natura considerari perfectionem ex hac conse-quentia rationi consentanea. Hoc autem nobis dato, non erit amplius difficile cogitationem dispersam ac dissipatam in deorum multitudinem dñducere ad divinitatis unius confessionem. Si enim omnino dederit se perfectionem fateri in subjecto: dicat autem multa esse perfecta, quæ per eadem expri-muntur, suumque accipiunt characterem ac for-mam: necesse est omnino ut iis quæ nulla disser-nuntur mutatione ac diversitate, sed in iisdem considerantur, aut proprium ostendere; aut si nihil propriæ ac peculiariter mentis comprehendat conceptio: in iis in quibus non est quod discernat, non existimare esse discretionem. Si enim neque in eo quod est plus aut minus inveniat differen-tiam, quoniam diminutionem non admissit ratio perfectionis, neque in eo quod est deterius ac præ-stantius. Neque divinitatem de eo poteris suspi-cari, a quo deterioris remota non est appellatio. Neque in eo quod est antiquum et recens. Nam quod non semper est, divinum non potest existi-mari. Sed si una est et eadem ratio divinitatis; cum nulla in ullo inveniatur proprietas, ut est consentaneum; necesse est omnino ut aberrans et falsa de multitudine deorum phantasia compel-latur ad confitendam unam divinitatem. Nam si bonitas et justitia, sapientiaque et potentia similiter et eodem modo dicuntur, incorruptione et æterni-tas, omnisque mens pia eodem modo confitetur: omni qualibet ratione sublata differentia, simul

A Σαβελλιον, διὰ τῶν αὐτῶν ὥφελήσει καὶ τὸν Ἀν-δριον. Οὐδὲ ἡ πρὸς τὸν Μανιχαῖον μάχη καὶ τὸν Ἰουδαῖον ὀνίνησιν. ἀλλὰ χρὴ, καθὼς εἰρηται, πρὸς τὰς ὑπολήψεις τῶν ἀνθρώπων βλέπειν, καὶ κατὰ τὴν ἐγκειμένην ἐκάστῳ πλάνην ποιεῖσθαι τὸν λόγον, ἀρχὰς τινας καὶ προτάσεις εὐλόγους ἐφ' ἐκάστης δια-λέξεως προβαλλόμενον, ὡς ἂν διὰ τῶν παρ' ἀμφοτέ-ροις ὅμολογουμένων ἐκκαλυφθείη κατὰ τὸ ἀκόλουθον ἡ διάνοια. Οὐκοῦν ὅταν πρὸς τινας τῶν Ἐλληνιζόντων ἡ διάλειξ ἡ, καλῶς ἂν ἔχοι ταύτην ποιεῖσθαι τοῦ λό-γου τὴν ἀρχὴν, πότερον εἶναι τὸ Θεῖον ὑπελήφε, ἢ τῷ τῶν ἀθέων συμφέρεται δόγματι. Εἰ μὲν οὖν μὴ εἶναι λέγει, ἐκ τῶν τεχνικῶν καὶ σοφῶς κατὰ τὸν κόσμον οἰκονομούμενων προσαχθῆσται, πρὸς τὸ διὰ τούτων εἶναι τινα δύναμιν τὴν ἐπούτοις διαδεικνυ-  
B μένην τοῦ παντὸς ὑπερκειμένην ὅμολογῆσαι. Εἰ δὲ τὸ μὲν εἶναι μὴ ἀμφιβάλλοι, εἰς πλήθος δὲ θεοτήτων ταῖς ὑπονοίαις ἐκφέροιτο, τοιαύτη χρήσιμεθα πρὸς αὐτὸν τῇ ἀκολουθίᾳ, πότερον τέλειον ἢ ἐλειπέτες ἡγεῖται τὸ Θεῖον. Τοῦ δὲ κατὰ τὸ εἰκός τὴν τελειότητα προσμαρτυροῦντος τῇ θείᾳ φύσει, τὸ διὰ πάντων αὐ-τὸν τῶν ἐνθεωρούμενων τῇ θεότητι τέλειον ἀπαιτήσο-μαι, ὡς ἂν μὴ σύμμικτον ἔκ τῶν ἐναντίων θεωρότο τὸ Θεῖον, ἐξ ἐλλειποῦς καὶ τελείου. 'Ἄλλο' εἴτε κατὰ τὴν δύναμιν, εἴτε κατὰ τὸν ἀγαθοῦ ἔννοιαν, εἴτε κατὰ τὸ σοφὸν τε καὶ ἀφθαρτὸν καὶ ἀδίον, καὶ εἰ τι ἀλλο θεοτρεπὲς νόημα τῇ θεωρίᾳ προσκείμενον τύχοι, ἐν παντὶ τὴν τελειότητα θεωρεῖσθαι περὶ τὴν θείαν | φύσιν κατὰ τὸ εὐλογὸν τῆς ἀκολουθίας ταύτης συγκα-  
C ταθῆσται. Τούτου δὲ δοθέντος ἡμῖν, οὐκέτι ἂν εἰη χαλεπὸν τὸ ἐσκεδασμένον τῆς διανοίας εἰς πλήθος θεῶν πρὸς μιᾶς θεότητος περιαγαγεῖν ὅμολογαν. Εἰ γάρ τὸ τέλειον ἐν παντὶ δοῖη περὶ τὸ ὑποκείμενον ὅμολογεῖσθαι, πολλὰ δὲ εἶναι τὰ τέλεια διὰ τῶν αὐ-τῶν χαρακτηρίσμενα λέγοι: ἀνάγκη πᾶσα ἐπὶ τῶν μηδεμιᾷ παραλλαγῇ διακρινομένων, ἀλλ' ἐν τοῖς αὐ-τοῖς θεωρούμενων, ἡ ἐπιδείξει τὸ ἰδιον, ἢ εἰ μηδὲν ἴδιαζόντως καταλάδοι, ἡ ἔννοια, ἐφ' ὃν τὸ διακρίνον οὐκ ἔστι μὴ ὑπονοεῖν τὴν διάκρισιν. Εἰ γάρ μήτε παρὰ τὸ πλέον καὶ ἐλαττον τὴν διαφορὰν ἐξευρίσκοι, διότι τὴν ἐλαττωτὸν ὁ τῆς τελειότητος οὐ παραδέχε-ται λόγος· μήτε τὴν παρὰ τὸ χείρον καὶ προτιμότε-ρον· οὐ γάρ ἂν ἔτι θεότητος τις σχοινὴ ὑπόληψιν, οὐ ἡ τοῦ χείρονος οὐκ ἀπεστι προστηγορία· μήτε κατὰ τὸ ἀρχαῖον καὶ πρόσφατον· τὸ γάρ μὴ δεῖ θν., ἔξω τῆς περὶ τὸ Θεῖον ἔστιν ὑπολήψεως ἀλλ' εἰς καὶ ὁ αὐ-τὸς τῆς θεότητος λόγος, οὐδεμιᾶς ἴδιότητος ἐν οὐδενὶ κατὰ τὸ εὐλογὸν εὐρισκομένης· ἀνάγκη πᾶσα πρὸς μιᾶς θεότητος ὅμολογαν συνθλιθῆναι τὴν πεπλανη-μένην περὶ τοῦ πλήθους τῶν θεῶν φαντασίαν. Εἰ γάρ τὸ ἀγαθὸν καὶ τὸ δίκαιον, τὸ τε σοφὸν καὶ τὸ δυ-νατὸν ὡσαύτως λέγοιτο, ἡ τε ἀφθαρτία καὶ ἀδιότης, καὶ πᾶσα εὐσεβῆς διάνοια, κατὰ τὸν αὐτὸν ὅμολο-γοῖο τρόπον· πάσης κατὰ πάντα λόγον διαφορὰς ὑφιστούμενης, συναφαιρεῖται κατ' ἀνάγκην τὸ τῶν θεῶν πλήθος ἀπὸ τοῦ δόγματος, τῆς διὰ πάντων ταυ-τότητος, εἰς τὸ ἐν τὸ δόγμα τὴν πίστιν περιαγούσης.

necessario tollitur a dogmate deorum multitudo, cum quae est per omnia, ut ita dicam, identitas fidei ad unum dogma deducat.

## ΚΕΦΑΛ. Α'.

Άλλ' ἐπειδὴ καὶ ὁ τῆς εὐσεβείας λόγος οὐδέ τινα ἔνακριστον ὑποστάσεων ἐν τῇ ἐνθητῇ τῆς φύσεως βλέπειν, ὡς ἀν μὴ τῇ πρὸς τοὺς "Ἐλληνας μάχῃ, πρὸς τὸν Ἰουδαισμὸν ἡμῖν ὁ λόγος ὑπενεχθεὶη, πάλιν προσῆκει διαστολῇ τινι τεχνικῇ, καὶ τὴν περὶ τοῦτο πλάνην ἐπανορθώσασθαι. Οὐδέ γάρ τοις ἔξω τοῦ καθ' ἡμᾶς δόγματος διογον εἰναι τὸ Θεῖον ὑπεληπταῖς τοῦτο δὲ παρ' ἐκείνων διμολογούμενον ἵκανῶς διαρθρώσει τὸν ἡμέτερον λόγον. Ὁ γάρ ὁ μολογῶν μὴ διογον εἰναι τὸν Θεὸν, πάντως λόγον ἔχειν τὸν μὴ διογον συγκαταθήσεται. Άλλὰ μήν ἀνθρώπινος διμωνίμως λέγεται λόγος. Οὐκοῦν εὶ λέγοις καθ' ὅμοιοτητα τῶν παρ' ἡμῖν καὶ τὸν τοῦ Θεοῦ ὑπονοεῖν, οὕτω μετασθήσεται πρὸς τὴν ὑψηλοτέραν ὑπόληψιν. Ἀνάγκη γάρ πᾶσα κατάλληλον εἶναι πιστεύειν τῇ φύσει τὸν λόγον, ὡς καὶ τὰ δόλλα πάντα. Καὶ γάρ δύναμις τις καὶ ζωὴ, καὶ σοφία, περὶ τὸ ἀνθρώπινον βλέπεται. ἀλλὰ οὐκ ἀν τις ἐκ τῆς διμωνύμιας τοιαύτην καὶ ἐπὶ τοῦ Θεοῦ τὴν ζωὴν, ή τὴν δύναμιν, ή τὴν εορτίαν ὑπονοήσεται. ἀλλὰ πρὸς τὸ τῆς φύσεως τῆς ἡμετέρας μέτρον, συνταπτεῖνονται αἱ τῶν τοιούτων διμωνίων ἐμφάσεις. Ἐπειδὴ γάρ φθαρτὴ καὶ ἀσθενῆς τῷμον ἡ φύσις, διὰ τοῦτο ὀώκυμορος ἡ ζωὴ, ἀνυπόστατος ἡ δύναμις, ἀπαγῆς δὲ λόγος. Ἐπὶ δὲ τῆς ὑπερκυμήνης φύσισ τῷ μεγαλειψ τοῦ θεωρουμένου πᾶν τὸ περὶ κύτην λεγόμενον συνεπαίρεται. Οὐκοῦν καὶ λόγος Θεοῦ λέγηται, οὐκ ἐν τῇ ὄρμῃ τοῦ φθεγγούμενος καὶ τὴν ὑπόστασιν ἔχειν νομισθῆσεται, καὶ δρυκτήτα τοῦ ἡμέτερου μεταχωρῶν εἰς ἀνύπαρκτον. Άλλ' ὡσπερ ἡ ἡμετέρα φύσις ἐπίκηρος οὖσα, καὶ ἐπίκηρον τὸν λόγον ἔχει· οὕτως ἡ φθαρτὸς καὶ δεῖτοντας φύσις, ἀδίσιον ἔχει καὶ ὑφεστῶτα τὸν λόγον. Εἰ δὴ τοῦτο κατὰ τὸ ἀκόλουθον διμολογηθεῖται τὸ ὑφεστάντα τὸν τοῦ Θεοῦ λόγον ἀδίσιον, ἀνάγκη πᾶσα ἐν ζεῦ τοῦ Λόγου, τὴν ὑπόστασιν εἶναι διμολογεῖν. Οὐ γάρ καθ' ὁμοίωτητα τῶν λίθων ἀψύχως ὑφεστάναι τὸν λόγον, εὐαγέρες ἔστιν οἰεσθαι. Άλλ' εἰ ὑφεστηκειν τοῖς τι χρῆμα καὶ ἀσώματον ὅν, ζῇ πάντως. Εἰ δὲ τοῦ ζῆν κεχωρίσται, οὐδὲ ἐν ὑπόστάσει πάντως ἔστιν. Άλλὰ μήν ἀσεβῆς ἀπεδειχθῆ τὸν τοῦ Θεοῦ Λόγον ἀνυπόστατον εἶναι. Οὐκοῦν συναπεδειχθῆ κατὰ τὸ ἀκόλουθον τὸ ἐν τῇ ζωῇ τούτον θεωρεῖται τὸν λόγον. Άπλῆς δὲ τῆς τοῦ Λόγου φύσεως κατὰ τὸ εἰκὸς εἶναι πεπιστευμένης, καὶ οὐδεμίαν διπλόην καὶ σύνθετην ἐν ἔκυτῃ δεικνυόσῃς, οὐκέτι ἀν τις κατὰ μετουσίαν ζωῆς ἐν ζωῇ θεωροῖ τὸν λόγον. Οὐ γάρ ἀν τις εἴη συνθέσεως ἡ τοιαύτη ὑπόληψις, τὸ ἔτερον ἐν ἑτέρῳ λέγειν εἶναι· ἀλλὰ ἀνάγκη πᾶσα τῆς ἀπλότητος διμολογούμενης, αὐτοκαθὴ εἶναι τὸν λόγον οὐσιαῖς, οὐ ζωῆς μετουσίαις. Εἰ οὖν ζῇ δ λόγος, δὲ οὐτι ἀν, καὶ προαριστικὴ δύναμιν ἔχει πάντως. Οὐδέ τοις γάρ ἀπροαίρετον τῶν ζώντων ἔστι. Τὴν δὲ προαίρεσιν ταύτην καὶ δυνατὴν εἶναι κατὰ τὸ ἀκόλουθον, οὐσιεῖς ἔστι λογίζεσθαι. Εἰ γάρ μή τις τὸ δυνατὸν διμολογοῖη, τὸ ἀδύνατον πάντως κατασκευάσει. Άλλὰ μή της περὶ τὸ Θεῖον ὑπολήψεως ἔστι τὸ

A

## CAPUT I.

Sed quoniam pietatis ratio scit etiam aliquam hypostaseon, seu subsistentiarum ac personarum cernere differentiam in unitate naturae, ne dum aduersus Græcos depugnamus, ad Judaismum nostra deducatur oratio, rursus convenit artificiosa aliqua distinctione ejus rei errorem corrigere. Neque enim illi qui a nostro dogmate sunt alieni, Deum existimarent carere ratione: hoc autem quod illi fatentur verbum nostrum satis explicabit et ostendet. Nam qui fatentur Deum non carere ratione, omnino assentietur, eum qui non caret ratione, habere rationem. Atqui humana quoque ratio aequivoce dicitur. Si ergo dicat se rationem et Verbum intelligere ad similitudinem eorum quae sunt in nobis, sic ad sublimiorem deducetur opinione. Omnino enim necesse est ut credat rationem esse naturae congruentem, ut et alia omnia. Nam et vis quædam et vita, et sapientia cernitur in hominibus, sed ex homonymia nemo existimaverit talēm in Deo esse vitam, aut vim, aut sapientiam, sed pro modo nostræ naturæ una etiam deprimitur emphasis huiusmodi nominum. Quoniam enim inleritu obnoxia et imbecilla est nostra natura, propterea brevis est vita, visque quae non potest consistere, et sermo non stabilis. In suprema autem natura, cum magnitudine ejus quod consideratur, quidquid de ea dicitur, simul extollitur. Etsi ergo dicitur Dei Verbum, ratio, aut sermo, is non in impetu ejus quod dicitur consistere existimabitur, ad nostri similitudinem, ad hoc transiens ut non sit. Sed quonodo nostra natura, cum in eam cadat interitus, sermonem quoque habet qui interit: ita natura in quam non cadit interitus, et quae semper stat, aeternum etiam habet sermonem, et qui consistit. Quod si hoc ex consequenti constituit Dei Verbum sempiternum consistere, necesse est omnino fateri in vita Verbi esse hypostasin ac substantiam. Nefas est enim putare Verbum citra animam consistere instar lapidum. Sed si constituit, ut quod sit res quædam intelligens et incorporea, vivit omnino. Si autem est a vita separatum, ne omnino quidem consistit. Atqui impium esse ostensum est, Dei Verbum minime consistere. Simul ergo ostensum est ex consequente, hoc Verbum in vita considerari. Cum autem Verbi creditum sit simplicem esse naturam, et quæ in se nullam ostendat duplicitatem et compositionem, non utique Verbum esse in vita quis consideraverit ex vita participatione. Non enim extra compositionem fuerit huiusmodi existimatio, dicere alterum esse in altero: sed omnino necesse est, cum constet de simplicitate, ipsam per se vitam Verbum esse putare, non autem vita participationem. Si ergo vivit Verbum cum sit vita, omnino quoque habet vim libere eligendi. Nihil enim est ex iis quæ vivunt,

quod non sit hac vi præditum. Hanc autem libera electionem esse etiam potentem ex consequentiū pium est considerare. Nisi enim fatearis potentiam, astrues omnino impotentiam. Atqui impotentia est valde remota ab ea quæ de Deo habetur existimatione. Nihil enim absurdum, et quod non cohæreat, consideratur ex iis quæ sunt in divina natura: necesse est omnino fateri tantam esse vim Verbi, quantum est etiam propositum, ne quædam mistig et concursus quidam contrariorum consideretur in eo quod est simplex, dum potentia et impotentia considerantur in eodem proposito, si quidem aliquid quidem possit, ad aliquid vero sit impotens. Cum omnia autem possit Verbi electio, eam ad nihil mali habere propensionem, ad vitium enim propensio est aliena a divina natura, sed quidquid est bonum hoc etiam velle. Volentem autem omnino etiam posse. Potentem autem non esse ejusmodi, ut non operetur, sed omne boni propositum deducit ad operationem. Bonum autem est mundus, et quæ in eo sunt oīnia sapienter et artificiose considerata. Sunt enim omnia opera Verbi viventis quidem et consistentis, quia est Verbum Dei, libere autem eligentis, quia vivit, potentis autem quidquid elegerit, quod bonum est autem et sapiens omnino eligentis, et si quid præstantioris est significationis. Quoniam ergo aliquid bonum constat esse mundum, ostensum est autem per ea quæ dicta sunt mundum esse opus Verbi, quod bonum, et eligit, et potest, hoc autem Verbum est aliud ab eo cuius est Verbum. Nam hoc quoque est aliquo modo ex iis quæ dicuntur relata ad aliquid, quandoquidem oportet omnino cum Verbo etiam Verbi Patrem subaudiri. Non esset enim Verbum, si non esset Verbum alicuius. Si ergo per significationis habitudinem et relationem discernit auctorum cogitatio et ipsum Verbum, et id ex quo existit, nihil est nobis utique periculi, ne Verbi mysterium, cum Græcorum pugnans opinionibus, conveniat cum iis qui savent partibus Judæorum, sed ex æquo effugiet utrorumque absurditatem, ut qui et vivens Verbum Dei fateatur, operansque et efficiens, quod non admittit Judæus: et non differe secundum naturam ipsum Verbum, et id ex quo existit. Quomodo enim in nobis verbum seu rationem ex mente esse dicimus; neque omnino ipsum idem esse quod mentem, nec omnino alterum; nam ex illo quidem esse, est aliquid aliud, et non illud; quod autem ipsam mentem in apertum proferat, non utique existimari possit esse aliud ab illo, sed cum sit unum natura, subiecto est aliud: ita etiam Dei Verbum, eo quidem quod per se consistit, distinctum est ac divisum ab illo seipso illa ostendit quæ cernuntur in Deo, idem est secundum naturam quod ille qui inventitur per eadem signa et indicia quibus cognoscitur. Sive enim bonitas, sive potentia, sive sapientia, sive es sempiternum, sive in eum non cadere vitium, mortem et interitum, sive esse omnino perfectum sive quid aliud ejusmodi sit signum quo comprehenditur Pater, per eadem signa invenies Verbum quoque quod ex illo consistit.

A ἀδύνατον. Οὐδὲν γάρ ἀπεμφαῖνον τῶν περὶ τὴν θείαν θεωρεῖται φύσιν ἀνάγκη πᾶσα τοσαύτην εἶναι ὁμολογεῖν τοῦ Λόγου τὴν δύναμιν, ὅση ἔστι καὶ ἡ πρόθεσις, ἵνα μή τις μίξις τῶν ἐναντίων καὶ συνθροῦμη περὶ τὸ ἀπλοῦν θεωροῖτο, ἀδύναμίας τε καὶ δύναμεως ἐν τῇ αὐτῇ προθέσει θεωρουμένων, εἰπερ τὸ μέν τοι δύνατο, πρὸς δέ τι ἀδύνατως. Πάντα δὲ δύναμην τὴν τοῦ Λόγου προσάρτειν πρὸς οὐδὲν τῶν κακῶν τὴν φοτὴν ἔχειν ἀλλοτρία γάρ τῆς θείας φύσεως ἡ πρὸς κακάν δρμή ἀλλὰ πᾶν δ τὸ πέρ ἔστιν ἀγαθὸν, τοῦτο καὶ φούλεσθαι. Βουλομένην δὲ πάντας καὶ δύνασθαι. Δυναμένην δὲ μὴ ἀνεργητὸν εἶναι, ἀλλὰ πᾶσαν ἀγαθὸν προσάρτειν εἰς ἐνέργειαν ἀγει [ν]. Ἀγαθὸν δὲ ὁ κόσμος, καὶ τὰ ἐν αὐτῷ πάντα σοφῶς τε καὶ τεχνικῶς θεωρούμενα. Ἀρα τοῦ Λόγου ἔργα τὰ πάντα τοῦ ζῶντος μὲν καὶ ὑφεστῶτος, διτι θεοῦ Λόγος ἔστι, προσιρουμένου δὲ ὅτι ζῇ δύναμένου δὲ πάντα δ τὸ πέρ ἀν ἐληταί, αἰρουμένου δὲ τὸ ἀγαθὸν τε καὶ σοφὸν πάντως, καὶ εἰ τι τῆς χρείττονος σημασίας ἔστιν. Ἐπεὶ οὖν ἀγαθὸν τὸ ὁ κόσμος διμολογεῖται, ἀπεδείχθη δὲ διὰ τῶν εἰρημένων τοῦ Λόγου ἔργων τὸν κόσμον εἶναι, τοῦ τὸ ἀγαθὸν καὶ αἰρουμένου, καὶ δύναμένου δὲ Λόγος οὗτος ἔτερός ἔστι παρὰ τὸν οὐδὲτι Λόγος. Τρόπον γάρ τινα τῶν πρός τι λεγομένων καὶ τοῦτο ἔστιν. Ἐπειδὴ χρή πάντως τῷ Λόγῳ καὶ τὸν Πατέρα τοῦ Λόγου συνυπακούεσθαι. Οὐ γάρ τὸν εἶτι Λόγος, μή τινος ὁν Λόγος. Εἰ οὖν διακρίνῃ τὴ σχετικὴ τῆς σημασίας τὴν ἀκούστων διάνοια, αὐτὸν τε τὸν Λόγον, καὶ τὸν θεῖν ἔστιν, οὐκέτι δὲ ήμιτικινδυνεύει τὸ μυστήριον ταῖς Ἑλληνικαὶ μαχόμενο ὑπολήψεις τοῖς τε Ἰουδαίων πρεσβεύοντοι συνενεχθῆναι· ἀλλ' ἐπίσης ἔκατέρων τὴν ἀτοπίαν ἐκφεύγεται τὸ τε ζῶντα τοῦ Θεοῦ Λόγον, καὶ ἐνεργὸν καὶ ποιητὴ κόνδρο μολογῶν· διπέρ δὲ Ἰουδαῖος οὐ δέχεται· καὶ τὴ μὴ διαφθείρειν· κατὰ τὴν φύσιν αὐτὸν τε τὸν Λόγον καὶ τὸν θεῖν ἔστιν. Πασπερ γάρ ἐκ τοῦ νοῦ ἐφ' ἡμῶν φαμεν εἶναι τὸν λόγον, οὗτε δὲ διὰ διου τὸν αὐτὸν εἶνα τῷ νῷ, οὗτε παντάπασιν ἔτερον· τὸ μὲν γάρ ἐξ ἔκεινον νοῦ εἶναι, διλλο τι καὶ οὐκ ἐκεῖνό ἔστι· τὸ αὐτὸν τὸ νοῦν εἰς τὸ ἐμφανὲς ἀγειν, οὐκέτι δὲ τὸν πατέρειν ἔτελον ὑπονοοῖτο, ἀλλὰ κατὰ τὴν φύσιν ἐν δι, ἔτερο τῷ ὑποκειμένῳ ἔστιν· οὕτως καὶ δὲ τοῦ Θεοῦ Λόγος· τῷ μὲν ὑφεστάντι καθ' ἐκατὸν διῆργαται πρὸς ἐκεῖνον πατέρον τὴν ὑπόστασιν ἔχει· τῷ δὲ ταῦτα δεικνύει ἐν ἐκατῷ, & περὶ τὸν Θεὸν καθορᾶται, ὃ αὐτός ἔστι κατὰ τὴν φύσιν ἐκεῖνῳ τῷ διὰ τῶν αὐτῶν γνωρισμάτων εὐρισκομένῳ. Εἴτε γάρ ἀγαθότης, εἴτε δύναμις εἴτε σοφία, εἴτε τὸ ἀιδίως εἶναι, εἴτε τὸ κακίας καὶ θανάτου καὶ φθορᾶς ἀνεπίδεκτον, εἴτε τὸ ἐν παντελεον, εἴτε τι τοιοῦτον διως σημεῖον ποιοῦτο τὸ τοῦ Πατρὸς καταλήψεως, διὰ τῶν αὐτῶν εὐρήσε σημεῖων καὶ τὸν ἐξ ἐκεῖνου ὑφεστῶτα Λόγον.

ex quo habet quod consistit; eo autem quod seipso illa ostendit quæ cernuntur in Deo, idem est secundum naturam quod ille qui inventitur per eadem signa et indicia quibus cognoscitur. Sive enim bonitas, sive potentia, sive sapientia, sive es sempiternum, sive in eum non cadere vitium, mortem et interitum, sive esse omnino perfectum sive quid aliud ejusmodi sit signum quo comprehenditur Pater, per eadem signa invenies Verbum quoque quod ex illo consistit.

## ΚΕΦΑΛ. Β.

A

“Ποτερ δὲ τὸν Λόγον ἐκ τῶν καθ' ἡμᾶς ἀναλογικῶς ἐπὶ τῆς ὑπερκειμένης ἔγνωμεν φύσεως, κατὰ τὸν αὐτὸν ἑρόπον, καὶ τῇ περὶ τοῦ Πνεύματος ἐννοίᾳ προσ-εχθῆσθε, σκιάς τινας καὶ μιμήματα τῆς ἀφράστου δυνάμεως ἐν τῇ καθ' ἡμᾶς θεωροῦντες φύσει. Ἀλλ' ἐφ' ἡμῶν μὲν τὸ πνεύμα, ἡ τοῦ ἀέρος ἐστὶν ὀλκή, ἀλλοτρίου πράγματος, πρὸς τὴν τοῦ ὄμβριος σύστα-σιν ἀναγκαῖς εἰσελκομένου τε καὶ προχειρόμενου, διπέρ ἐν τῷ καιρῷ τῆς ἐκχωνῆσεως τοῦ λόγου, φυνὴ γίνεται, τὴν τοῦ λόγου δύναμιν ἐν ἑαυτῇ φανεροῦσα. Ἐπὶ δὲ τῆς θείας φύσεως τὸ μὲν εἶναι Πνεῦμα Θεοῦ, εὐ-απεῖδες ἀνομίσθη, καθὼς ἐδόθη καὶ Λόγος εἶναι Θεοῦ, διὰ τὸ μὴ δεῖν ἐλλειπέστερον τοῦ ἡμετέρου λόγου τὸν τοῦ Θεοῦ εἶναι Λόγον· εἰπερ τούτου μετὰ τοῦ πνεύματος θεωρούμενου, ἐκείνος δίχα πνεύματος εἶναι πιστεύοτο. Οὐ μὴν ἀλλότριον καθ' ὅμοιότητα τοῦ ἡμετέρου πνεύματος ἔξωθεν ἐπεισρέπειν τῷ Θεῷ, καὶ τιναύτῳ γίνεσθαι τὸ Πνεῦμα, θεοπρεπές ἐστιν οἰεσθαι. Ἀλλ' ὡς Θεοῦ Λόγον ἀκούσαντες, οὐκ ἀνύπόστατον τι πρᾶγμα τὸν Λόγον ὥψιθημεν, οὐδὲ ἐκ μαθήσεως ἐγ-γιγνόμενον, οὐδὲ διὰ φωνῆς προφεξόμενον, οὐδὲ μετὰ τὸ προσενέχθηνας διαλυσθείνον, οὐδὲ ἄλλο τι πάσχοντα τοιωτον, οἷα περὶ τὸν ἡμέτερον λόγον θεωρεῖται πάθη. Ἀλλ' οὐσιώδῶς ὑφεστῶτα, προαιρετικόν τε καὶ ἐνεργὸν καὶ παντοδύναμον· οὕτω καὶ Πνεῦμα μεμαθη-κτές Θεοῦ, τὸ συμπαρομαρτοῦν τῷ Λόγῳ, καὶ φανεροῦν αὐτοῦ τὴν ἐνέργειαν, οὐ πνοὴ δοθείσας ἐννοοῦ-μεν. Ἡ γὰρ ἀν καθαιρότο πρὸς ταπεινότητα τὸ με-γαλεῖον τῆς θείας δυνάμεως, εἰ καθ' ὅμοιότητα τοῦ ἡμετέρου, καὶ τὸ ἐν αὐτῷ Πνεῦμα ὑπονοοῖτο· ἀλλὰ δύναμιν οὐσιώδη αὐτὴν ἐφ' ἑαυτῆς ἐν ἰδιαῖσθαι ὑπο-στάσεις θεωρούμενην, οὗτε χωρισθῆναι τοῦ Θεοῦ ἐν φ' ἐστιν, ἢ τοῦ Λόγου τοῦ Θεοῦ φ' παρομαρτεῖ δυνα-μήνη, οὗτε πρὸς τὸ ἀνύπαρκτον ἀναχειρόμηνη, ἀλλὰ καθ' ὅμοιότητα τοῦ Θεοῦ Λόγου καθ' ὄποτασιν οὕτων προαιρετικήν, αὐτοκίνητον, ἐνεργόν, πάντοτε τὸ ἀγα-θὸν αἰρουμένην, καὶ πρὸς πᾶσαν πρόθεσιν σύνδρομον ἔχουσα [ν] τῇ βούλῃσει τὴν δύναμιν.

## ΚΕΦΑΛ. Γ.

“Ωστε τὸν ἀκριβῶς τὰ βάθη τοῦ μυστηρίου διασκο-τύμενον, ἐν μὲν τῇ ψυχῇ κατὰ τὸ ἀπόρρητον με-τρίαν τινὰ κατανήσιν τῆς κατὰ τὴν θεογνωσίαν διδα-σκαλίας λαβεῖν, μὴ μέντοι δύνασθαι λόγῳ διασαφῆσαι τὴν ἀνέκφραστον ταύτην τοῦ μυστηρίου βαθύτητα· τῶς τὸ αὐτὸν καὶ ἀριθμήτον ἐστι, καὶ διαιφεύγει τὴν ἐξαρίθμησιν, καὶ διηρημένως ὀρᾶται, καὶ ἐν μονάδι κατταλαμβάνεται, καὶ διακέριται τῇ ὑποστάσει, καὶ οὐ μεμέρισται τῷ ὑποκειμένῳ, καὶ ἄλλο πάλιν ἐκεῖ-νο, οὐ καὶ ὁ Λόγος ἐστι καὶ τὸ Πνεῦμα. Ἀλλ' ἐπειδὴν τὸ διακεκριμένον ἐν τούτοις κατανήσις, πάλιν ἡ τῆς φύσεως ἐνότητης τὸν διαιμερισμὸν οὐ προσίσται· ὥστε μήτε τὸ τῆς μοναρχίας σχῆμαθι μετατρέπειν τὸν λόγον, ἀλλὰ διὰ μέσον τῶν δύο ἴαλκήσιν χωρεῖν τὴν ἀλήθειαν, ἀκατέραν τε τῶν εἰρέσεων καθαιροῦσαν, καὶ ἀφ' ἔκατέρας παραδεχο-μήνην τὸ γρήσιμον. Τοῦ μὲν γάρ Ιουδαίου καθαιρεῖ-

## CAPUT II.

Quomodo autem ex iis quæ sunt in nobis, analo- gice Verbum cognovimus in supra-rena natura, eo- dem modo etiam adducemur ad notionem Spiritus, ineffabilis potentiae umbras quasdam et simulacra in nostra contemplantes natura. Sed in nobis qui- dem spiritus est aeris attractio, rei alienæ, quæ necessario atrahit et profundit ad constitutionem corporis, quæ quidem, dum verbum emittitur, sit vox, in seipsa declarans vim verbi. In di- vina autem natura, esse quidem Dei Spiritum, pium est existimat, quomodo datum est esse etiam Dei Verbum, propterea quod non oporteat Dei Ver- bum dexterius esse, et magis desicere quam nostrum verbum, siquidem cum hoc consideretur cum spiri- tu, credatur illud esse sine Spiritu. Neque tamen ad nostri spiritus similitudinem extrinsecus ad Deum affluere, et in eo fieri Spiritum, id Deo con- venire existimandum. Sed quomodo cum Dei Ver- bum audivissemus, non rem esse aliquam quæ non consistat, Verbum putavimus; neque quod insit ex disciplina, neque quod voce proferatur, neque quod cum fuerit prolatum dissolvatur, neque aliquo alio modo ita affici, quo cernitur affici noster ser- mo, sed consistere, ut ita dicam, essentialiter, vim- que habere eligendi, esseque operans et omnipo- tens: ita etiam cum Dei Spiritum didicerimus, qui Verbum consequitur, et ejus declarat operationem, non intelligimus flatum anhelitus; deprimeretur enim et ad nimiam demitteretur humilitatem ma- gnitudine divinæ potentiae, si qui in eo est Spiritus, existimaretur esse instar nostri: sed essentiali- potentiam, quæ ipsa in seipsa consideratur in propria hypostasi ac consistentia, neque potest se- parari a Deo in quo est, aut a Verbo Dei quod con- sequitur: neque ad hoc ut non sit, effunditur, sed, ad Dei Verbi similitudinem, est in hypostasi eli- gendi vi prædicta per se mobili, operante, et semper bonum eligente, et ad omne propositum cum vo- luntate concurrentem habente potentiam.

## CAPUT III.

Qui itaque diligenter et accurate considerant my- sterii profunditatem, in anima quidem arcana qua- dam ratione mediocrem accipit intelligentiam do-ctrinæ Dei cognitionis, oratione tamen non potest ineffabilem aperire profunditatem mysterii; nempe quomodo idem et cadat sub numerum, et non cadat, et divisum cernatur, et comprehendatur in unitate, distinctumque sit ac discretum consistentia et hypostasi, et subjecto non sit divisum, et rursus aliud sit, cuius est Verbum et Spiritus. Sed posteaquam discrimen in his intellexeris, naturæ rursus unitas non admittit divisionem: adeo ut neque monar- chia dominatus scindatur in diversas dissectus unitates, neque congruat id quod dicitur cum do- gmate Judaico; sed per medium duarum opinionum procedat veritas, et utramque tollens hæresim, et ab utraque accipiens id quod est usui. Nam Judei quidem dogma tollit, et Verbum admittendo, et

credendo Spiritum: eorum autem qui stant a Graecis aboletur error multorum deorum, ea quae est secundum naturam unitate circumscribente et arcente multorumphantasiam. Rursus autem ex Iudaica opinione maneat naturae unitas, ex eo autem quod Graeci opinantur, sola discretio in hypostasis, impia opinioni utrinque congruo adhibito remedio. Est enim veluti quedam inedictina, eorum quidem qui in uno aberrant, numerus Trinitatis: eorum autem qui sunt dispersi in multitudinem, ratio unitatis.

#### CAPUT IV.

Sin autem aduersus haec contradicat Iudeus, non utique ex ejus propriis difficultis erit nobis aduersus illum disceptatio. Ex iis enim documentis in quibus est educatus, veritatis erit declaratio. Esse enim Verbum Dei, et Spiritum Dei, potestates, quae consistunt essentialiter, et sunt efficientes eorum quae facta sunt, et ea quae sunt, continent, ex divinitus inspiratis Scripturis evidenter ostendit. Sufficit autem, cum meminerimus unius testimoni, plura invenienda relinquere studiosis. Verbo Domini, inquit, cœli firmati sunt, et Spiritu oris ejus omnis virtus eorum<sup>1</sup>. Quo Verbo, et quo Spiritu? Neque enim dictio est Verbum, neque Spiritus anhelitus. Sicenim ad nostræ naturæ similitudinem Deus quoque homo fieret, ejusmodi quoque verbo et spiritu uti universitatis opificem statuerent. Quænam autem tanta virtus proficiscitur a verbis, et a spiritu, ut sufficiat ad cœlum constituendum, et quæ in eo sunt virtutes? Si enim nostræ dictioni Dei Verbum est simile, et Spiritus spiritui, similis est omnino virtus ex similibus, et quantas nostrum, tantas vires habet Dei Verbum. Atque et operatione sunt carentes et minime consistentes, qui cum verbis transeunt spiritus. Quo sit ut non agentes, et non consistentes illos omnino constituent, qui ad nostri verbi similitudinem Dei Verbum deducunt. Sin autem, ut dicit David, Verbo Dei firmati sunt cœli, et eorum virtutes consistunt in Dei Spiritu, constat ergo mysterium veritatis, quod dictat esse dicendum Verbum in essentia, et Spiritum in hypostasi.

#### CAPUT V.

Sed Dei quidem esse Verbum et Spiritum, et per communes notiones Graecus, et per Scripturas Iudeus fortasse non contradicet; at Dei Verbi hominis facti dispensationem uterque eorum ex aequo reprobabit, ut quæ sit minime probabilis, et quam de Deo dicere minime conveniat. Ex alio ergo principio adducemus eos qui contradicunt, ut hoc credant, nempe. Credantne Verbo et sapientia omnia esse facta ab eo qui condidit universitatem? an hujus quoque existimationis fidem difficile admittant? Sed si non dederint Verbum seu rationem, et sapientiam suis ducem rerum crea-

A tau tò δόγμα, τῇ τε τοῦ Λόγου παραδοχῇ, καὶ τῇ πιστεῖ τοῦ Πνεύματος· τῶν δὲ Ἐλληνιζόντων ἡ πολὺ θεος ἔξαρφιζεται πλάνη, τῆς κατὰ φύσιν ἐντρέπο παραγραφομένης τὴν πληθυντικὴν φαντασίαν. Πάλι δὲ ἀν ἐκ τῆς Ἰουδαιῆς ὑπολήψεως ἡ τῆς φύσεως ἐν της παραμενέτω· ἐκ δὲ τοῦ Ἐλληνισμοῦ, ἡ κατὰ τὰ ὑποστάσεις διάκρισις μόνη, θεραπευθείσης ἔκατέρω θεον καταλήλως τῆς ἀσεβοῦς ὑπονολας. Εστι γάρ δισπερ τις θεραπεία τῶν μὲν περὶ τὸ ἐν πλανωμένων ὁ ἀριθμὸς τῆς Τριάδος· τῶν δὲ εἰς πλήθος ἐσκε δασμένων, δ τῆς ἐνότητος λόγος.

#### ΚΕΦΑΛ. Δ'.

Εἰ δὲ ἀντιλέγεις τούτοις δ Ἰουδαιός, οὐκέτ' ἀν τῆς ἐκ τοῦ Ισλαμοῦ δύσκολος ὁ πρὸς ἐκείνον γενήσεται λόγος· Ἐκ γὰρ τῶν συντρόφων αὐτῷ διδαγμάτων ἡ τῆς ἀλιθείας ἔσται φανέρωσις. Τὸ γάρ εἰναι Λόγον Θεοῦ, καὶ Πνεῦμα Θεοῦ οὐσιωδῶς ὑφεστώσας δυνάμεις, ποιητικό τε τῶν γεγενημένων, καὶ περιεκτικός τῶν δητῶν, ἐτῶν θεοπενεύστων Γραψῶν ἐναργέστερον δείκνυται Ἀρκεῖ δὲ μιᾶς μαρτυρίας ἐπιμησθέντας, τοῖς φίλοις πονωτέροις καταλιπεῖν τῶν πλειόνων τὴν εὑρεσιν. Τὸ Λόγων τοῦ Κυρίου, φησίν, οἱ οὐρανοὶ ἐστερεώθησαν καὶ τῷ Πνεύματι τοῦ σερδικοῦ αὐτοῦ, πάσα δύναμις αὐτῶν. Ποιῶ Λόγων καὶ ποιῶ Πνεύματι Οὐτε γάρ ῥήμα δ Λόγος, οὐτε ἀσθμα τὸ Πνεῦμα· γάρ δὲ καθ' ὅμοιότητα τῆς ἡμετέρας φύσεως καὶ Θεον ἔξανθρωπίζοιτο, καὶ τοιούτῳ καχρῆσθαι λόγον καὶ τοιούτῳ πνεύματι, τὸν τοῦ παντὸς ποιητὴν δογματίζοιεν. Τίς δ' οἰχεται δύναμις ἀπὸ ῥήμάτων καὶ διθμάτων τηλικαύτη, ὡς ἔξαρκειν πρὸς οὐρανούστασιν καὶ τῶν ἐν τούτοις δυνάμεων; Εἰ γάρ δοις τῷ ἡμετέρῳ ῥήματι καὶ δ τοῦ Θεοῦ Λόγος, καὶ Πνεῦμα τῷ πνεύματι, δμοίσα πάντως ἐκ τῶν δομοὶ η δύναμις· καὶ διηγη δημέτερος, τοσαύτην καὶ δ τοῦ Θεοῦ Λόγου τὴν Ισχὺν ἔχει. Ἀλλὰ μήν ἀνενέργη τε καὶ ἀνυπόστατα τὰ τοῖς ῥήμασι συνδιεξερχόμε πνεύματα. Ἀπρακτα πάντως καὶ ἀνυπόστατα κακεῖ κατασκευάζουσιν, οἱ πρὸς τὴν δομούτητα τοῦ ποιητὸν λόγου τὸ θεῖον κατάγοντες. Εἰ δὲ, καθὼς λέπασι, ἐστερεώθησαν τῷ Λόγῳ τοῦ Κυρίου οἱ οὐρανοί, καὶ αἱ δυνάμεις αὐτῶν ἐν τῷ Πνεύματι τοῦ Θεοῦ τὴν σύστασιν ἔσχον· ἀρα συνέστηκε τὸ τῆς ἀληθείας μυστήριον, Λόγον ἐν οὐσίᾳ, καὶ Πνεῦμα ἐν ὑποστά λέγειν ὑφηγούμενον.

#### ΚΕΦΑΛ. Ε'.

Αλλὰ τὸ μὲν εἶναι Λόγον Θεοῦ καὶ Πνεῦμα, διά τῶν κοινῶν ἐννοιῶν δ Ἐλλην, καὶ διὰ τῶν Γραψῶν δ Ἰουδαιός, ίσως οὐκ ἀντιλέξεις· τὴν δὲ κατὰ τὸν θρωπὸν οἰκονομίαν τοῦ Θεοῦ Λόγου, κατὰ τὸ διέκατερος αὐτῶν ἀποδοκιμάσει, ὡς ἀπίθανόν τε ἀπρεπή περὶ Θεοῦ λέγεσθαι. Οὐκοῦν ἔξι ἐτέρας ἀρχή καὶ εἰς τὴν περὶ τούτου πίστιν τοὺς ἀντιλέγοντα προσαξιδμέθα. Λόγω τὰ πάντα γεγενήσθαι καὶ συντάξα τὸν δι πάντα σύστασιμόν πιστεύουσιν, τὴν πρὸς ταύτην δισπειθῶς ἔχουσι τὴν ὑπόληψιν; Α εἰ μὴ δοιεν Λόγον καθηγεῖσθαι καὶ σοφίαν τῆς ἀντιτασσεως, ἀλογίαν τε καὶ ἀτεχνίαν τῇ ἀ-

<sup>1</sup> Psal. lxxii, 6.

τῶν παντὸς ἐπιστήσουσιν. Εἰ δὲ τοῦτο ἀποτόν τε καὶ δοὺς, δομολογεῖται πάντως ὅτι Λόγον τε καὶ σοφίαν ἡγεμονεύειν τῶν δυτῶν δομολογήσουσιν. Ἀλλὰ μήν τε τοῖς φθάσασιν ἀποδέειται, μή αὐτὸν τοῦτο βῆμα ὑπὸ τοῦ Θεοῦ Λόγος, ή ἐξ ἐπιστήμης τινὸς ή σοφίας· ἀλλὰ κατ' οὐσίαν τις ὑφεστῶσα δύναμις, προαιρετική τε παντὸς ἀγαθοῦ, καὶ ἐν ίσχυί πᾶν τὸ κατὰ προαιρέσιν ἔχουσα. Ἀγαθοῦ δὲ δύναμις τοῦ κόσμου, τὴν τῶν ἀγαθῶν δρεκτήν τε καὶ ποιητικὴν δύναμιν αἰτίαν εἶναι. Εἰ δὲ τοῦ κόσμου παντὸς ἡ ὑπόστασις τῆς τοῦ Λόγου δυνάμεως ἐξηπταται, καθὼς ή ἀκολουθία παρέπειξεν ἀνάγκη πᾶσα καὶ τῶν τοῦ κόσμου μερῶν μή διληπητεῖν αἰτίαν τινὰ τῆς συστάσεως, ἀλλ' ή τὸν Λόγον αὐτὸν, δι' οὐ τὰ πάντα τὴν εἰς τὸ γενέσθαι πάροδον ἔσχε. Τοῦτο δὲ εἴτε Λόγον, εἴτε σοφίαν, εἴτε δύναμιν, εἴτε Θεὸν, εἴτε ἄλλο τι τῶν ὑψηλῶν τε καὶ τιμίων δυνομάζειν τις ἔθελοι, οὐ διοισδέμεθα. "Ο τι γάρ δι' εὐρεθῆ δεικτικὸν τοῦ ὑποκειμένου βῆμα ή δυναμα, οὐν ἔστι τὸ διὰ τῶν φωνῶν σηματόδμενον, ή ἀδίος τοῦ Θεοῦ δύναμις, ή ποιητικὴ τῶν δυτῶν, ή εὑρετικὴ τῶν μή δυτῶν, ή συνεκτικὴ τῶν γεγονότων, ή προφρατικὴ τῶν μελλόντων. Οὐτος τοίνυν δὲ Θεός, δὲ Λόγος, ή σοφία, ή δύναμις, ἀπεδείχθη κατὰ τὸ ἀκόλουθον τῆς ἀνθρώπινῆς φύσεως ποιητής, οὐκ ἀνάγκη τινὶ πρὸς τὴν τοῦ ἀνθρώπου κατασκευὴν ἐναγθεῖς, ἀλλ' ἀγάπης περιουσίᾳ τοῦ τοιούτου ζώου δημιουργήσας τὴν γένεσιν. Τέδει γάρ μήτε τὸ φῶς ἀθέατον, μήτε τὴν δόξαν ἀμάρτυρον, μήτε ἀναπόλαυστον αὐτοῦ εἶναι τὴν ἀγαθότητα, μήτε τὰ ἄλλα πάντα δσα περὶ τὴν θείαν καθορᾶται φύσιν, ἀργά κειθεῖται, μή δυτὸς τοῦ μετεχοντός τε καὶ ἀπολαύοντος. Εἰ τοινυν ἐπὶ τούτοις δὲ ἀνθρώποις εἰς γένεσιν ἔρχεται, ἐφ' ὃ τε μέτοχος τῶν θείων ἀγαθῶν γενέσθαι, ἀναγκαῖως τοιούτος κατασκευάζεται, ὡς ἐπιτρέπειν πρὸς τὴν τῶν ἀγαθῶν μετουσίαν ἔχειν. Καθάπερ γάρ δὲ ὁ ὄφθαλμος διὰ τῆς ἐγκεφαλέντης αὐτῷ φυσικῶς αὐγῆς ἐν κοινωνίᾳ τοῦ φωτὸς γίνεται, διὰ τῆς ἐμφύτου δυνάμεως τὸ συγγενές ἐπελκόμενος· οὐτως ἀναγκαῖον ἔντοντα τὴν ἐγκρατήνατι τῇ ἀνθρώπινῇ φύσει συγγενές πρὸς τὸ θεῖον, ὡς δὲ τοῦ κατεύλητου πρὸς τὸ οἰκεῖον τὴν ἔφεσιν ἔχοι. Καὶ γάρ καὶ ἐν τῇ τῶν ἀλόγων φύσει, δσα τὸν ἔνυδρον καὶ ἐνάεριον ἔλαχε βίον, καταλλήλως ἐκκατοντὸν τῷ τῆς ζωῆς εἰδένει κατεσκευάσθη, ὡς οἰκεῖον ἐκατέρους καὶ ὀμφύλων, διὰ τῆς ποιᾶς τοῦ σώματος διαπλάσεως, τῷ μὲν τὴν ἀέρα, τῷ δὲ τὸ δύωρ εἶναι. Οὐτως οὖν καὶ τὸν ἀνθρώπον ἐπὶ τῇ τῶν θείων ἀγαθῶν ἀπολαύσει γενόμενον, ἔσει τις συγγενές ἐν τῇ φύσει πρὸς τὸ μετεχόμενον ἔχειν. Διὰ τοῦτο καὶ ζωῆ, καὶ λόγω, καὶ σοφία, καὶ πᾶσι τοῖς θεοπρεπέσιν ἀγαθοῖς, κατεκοσμήθη, ὡς δὲ ἀντὶ ἐκάστου τούτων πρὸς τὸ οἰκεῖον τὴν ἐπιθυμίαν ἔχοι. Ἐπεὶ οὖν ἐν τῶν περὶ τὴν θείαν φύσιν ἀγαθῶν καὶ ή ἀδιδότης ἔστιν, ἔσει πάντως μηδὲ τούτου τὴν κατασκευὴν εἶναι τῆς φύσεως ἡμῶν ἀπόκλητον, ἀλλ' ἔχειν ἐν ἑαυτῇ τὸ ἀθέατον, ὡς δὲ διὰ τῆς ἐγκεφαλέντης δυνάμεως γνωρίζοιτο τὸ ὑπερκείμενον, καὶ ἐν ἐπιθυμίᾳ τῆς θείας ἀδιδότητος εἴη. Ταῦτα τῇ περιληπτικῇ φωνῇ δι' ἔνδεις βῆματος ἡ τῆς κοσμογονίας ἐνεδίξατο λέγος, κατ' εἰκόνα Θεοῦ τὸν ἀνθρώπον γεγενήσθαι λέγων. Ἐν γάρ τῇ ὄμοιώσει τῇ κατὰ τὴν εἰκόνα πάντως

tionis, statuent rationis et artis egestatem suis in principio universitatis. Sin autem hoc constat esse plane absurdum et impium, Verbum et sapientiam rerum fatebuntur esse ducent. Atqui in iis quæ prius dicta sunt, ostensum est Dei Verbum non esse ipsam dictionem, aut ex scientia aliqua aut sapientia proliciscentem, sed quamdiu quæ per essentiam consistit virtutem, quæ et omne bonum eligit, et in potestate sua situm habet quidquid elegerit. Cum autem bonus sit mundus, ejus illam, quæ est honorum appetens et efficiens, vim esse causam. Si autem, quod mundus consistat universus, id pendet a virtute Verbi, ut ostendit consequentia, omnino necesse est ut mundi quoque partium creationis non aliam existimemus esse causam, quam idem Verbum, per quod habuerunt omnia accessum ut fierent. Hoc autem Verbumne an rationem, an virtutem, an Deum, an aliquod aliud ex subliimibus et præclaris nominibus velis nominare, minime laborabimus. Quodcunque enim inventum fuerit verbum aut nomen, quod demonstrat subjectum, unum est quod significatur per voces, nempe sempera Dei virtus, rerum effectrix, eorum quæ non erant inventrix, quæ continet quæ facta sunt, et prævidet futura. Hunc ergo Deum, Verbum, rationem, sapientiam, virtutem, ostensum est ex consequentia effectorem esse humanæ naturæ, non aliqua necessitate inductum ad creandum hominem, sed eximia et insigni charitate hujus animalis ortum esse architectatum. Oportebat enim neque lucem esse non aspectabilem, neque gloriam carere testibus, neque eo redire ejus bonitatem, ut nemo ea frueretur: neque alia omnia, quæ in divina conspicuntur natura, jacere otiosa, cum non esset qui eorum esset particeps, iisque frueretur. Si ergo homo ideo deducitur ad generationem, ut divinorum honorum sit particeps, necessario conditur ejusmodi, ut sit aptus ad eorum honorum participationem. Quomodo enim oculus per naturaliter insitum ei splendorem lucis sit particeps, per vim ei inditam quod sibi cognatum est attrahens: ita necesse erat ut in humana natura aliquid immisceretur, quod cum Deo haberet cognitionem, ut propter convenientiam teneretur desiderio ejus quod ei esset propinquitate ac necessitudine conjunctum. Nam et in natura brutorum, ea quibus obligit ut vitam degant in aqua et in aere, condita sunt unumquodque congruenter generi vitæ ab eo degendæ, ut per certam corporis effectionem, alteri quidem proprius et convenientius esset aer, alteri vero aqua: ita ergo etiam hominem ortum ad fruendum bonis divinis, oportebat habere aliquid in natura cognatum cum eo cuius esset particeps. Propterea fuit ornatus et vita, et ratione, et sapientia, et omnibus bonis, quæ Deum decent, ut per unumquodque eorum flagraret eupiditatem ejus quod est sibi proprium ac conjunctum. Quoniam ergo unum ex iis bonis quæ sunt in di-

vina natura, est etiam aeternitas, oportebat omnino **A** έπι τὸ θεῖον χαρακτηρίζοντων ἡ ἀπεριθμησις, καὶ διὰ περὶ τούτων ἴστορικώτερον διώσης διεξέρχεται, ἐν διηγήσεως εἰδεὶ δόγματα ἡμῖν παρατιθέμενος, τῆς τοιάυτης ἔχεται διδασκαλίας. Ὁ γάρ παράδεισος ἔκεινος, καὶ ἡ τῶν καρπῶν ἰδιότης, ὡν ἡ βρῶσις οὐ γαστρὸς πλησμονὴν, ἀλλὰ γνῶσιν καὶ ἀτίθητα ζωῆς τοῖς γενουσαμένοις περὶ τὸν ἀνθρώπον· ὡς ἀγαθῆς τε καὶ ἐν ἀγαθοῖς οὕτης καταρχὰς ἡμῖν τῆς φύσεως. **Paradisus enim ille fructuumque proprietas, quorum cūs non ventris saturitatem, sed scientiam et aeternitatem vitæ gustantibus donat: hæc omnia congruunt iis quæ sunt prius considerata in homine: nempe quod in initio nostra esset bona et in bonis natura.**

Sed iis quæ dicta sunt forte repugnat is qui ad præsentia aspicit, et existimat se posse probare, non esse vera quæ dicuntur, quod non in illis, sed in omnibus sere contrariis nunc homo eernatur. Ubi enim est forma divinæ similitudo in anima? Ubi aegritudinum vacuitas in corpore? Ubi animæ aeternitas? An non est homo brevis vitæ, patibilis, caducus, omni affectionum generi obnoxius, et in anima, et in corpore? Qui bæc dicit et quæ sunt huiusmodi, et naturam insectatur, existimabit se posse everttere quæ sunt tradita de homine. Sed ne ab eo quod est, consequens et consentaneum deflectatur oratio, de his etiam paucis tractabimus. Quod nunc vita humana sit in iis quæ sunt aliena et minime convenientia, non satis est argumentum quod homo nunquam fuerit in bonis. Quoniam enim homo Dei est opis, qui propter bonitatem hoc animal deduxit ad ortum, nemo jure eum, cuius bonitas causa fuit ut conderetur, illius desectionis causam esse suspicabitur. Sed alia est causa cur et hæc nobis nunc adsint, et deserui simus ab iis quæ sunt præstantiora. Initium autem ejus quod ad hoc nunc est dicendum, non est remolum ab assensione eorum qui contradicunt. Qui enim ad hoc ut suorum bonorum particeps esset hominem fecit, quique adminiculum et occasionem ejus naturæ indidit, ut per unumquodque ad simile ferretur appetitio, non privaverit hominem eo quod est bonorum pulcherrimum et præstantissimum, illa, inquam, gratia quæ in eo consistit, quod non sit aliquid quod dominatum in eum oblineat, et quod sit sui juris et liberi arbitrii. Si eum vita humana præcesset necessitas, ex ea parte falsa fuissest imago, ut quæ per dissimilitudinem aliena esset ab exemplari. Qui enim fieri posset ut natura nescio quibus necessitatibus legibus astricta, naturæ omnium rerum dominatricis imago diceretur? Quod ergo per omnia Dei erat assimilatum, oportebat omnino habere in natura quod sibi imperaret, et domino minime esset subiectum, ut virtutis esset præmium bonorum participatio. Qui factum est ergo, inquires, ut qui per omnia pulcherrimis et præstantissimis fuit honestatus, commutaverit bona deterioribus? Clarum autem est id quoque quod de eo dicendum est.

‘Αλλ’ ἀντιλέγει τυχὸν τοῖς εἰρημένοις διὰ πάροντα βλέπων, καὶ οἵτις διελέγχειν τὸν λόγον οὐκ ἀληθεύοντα, τῷ μὴ ἐν ἔκεινοις νῦν, ἀλλ’ ἐν **B** πᾶσι σχεδὸν τοῖς ὑπεναντίοις δρᾶσθαι τὸν ἀνθρώπον. Ποῦ γάρ τῆς ψυχῆς τὸ θεοειδές; ποῦ δὲ ἡ ἀπάθεια τοῦ σώματος; Ποῦ τῆς ζωῆς τὸ ἀίδιον; Ὁκύμορον, ἐμπαθὲς, ἐπίκηρον, πρὸς πᾶσαν παθημάτων ἰδέαν κατά τε φυσῆν καὶ σῶμα ἐπιτίθειον. Ταῦτα καὶ τὰ τοιαῦτα λέγων καὶ κατατρέχων τῆς φύσεως, ἀνατρέπειν τὸν ἀποδοθέντα περὶ τοῦ ἀνθρώπου λόγον οἰήσεται. ‘Αλλ’ ὡς ἀν μηδακού τοῦ ἀκολούθου διάλογος παρατραπεῖ, καὶ περὶ τούτων ἐν δλήγοις διαληφόμεθα. Τὸ νῦν ἐν ἀτόποις εἶναι τὴν ἀνθρώπινην ζωὴν, οὐχ ικανός ἔστιν Ἐλεγχος, τοῦ μηδέποτε τὸν ἀνθρώπον ἐν ἀγαθοῖς γεγενῆσθαι. Ἐπειδὴ γάρ Θεοῦ ἔργον διάνθρωπος, τοῦ δὲ ἀγαθότητα τὸ ζῶν τοῦτο παραγαγόντος εἰς γένεσιν, οὐκ ἀν τις εὐλόγως οὐκ ἡ αἰτία τῆς συστάσεως ἀγαθότης ἔστι καθυποποτεύεσθεν. ‘Αλλ’ ἔτερον ἔστιν αἰτίον, τοῦ ταῦτα τε νῦν περὶ ἡμᾶς εἶναι, καὶ τῶν προτιμοτέρων ἐρημωθῆναι. Ἀρχὴ δὲ πάλιν καὶ πρὸς τοῦτον ἡμῖν τὸν λόγον, οὐκ ἔξωθεν τῆς τῶν ἀντιλεγόντων ἔστι συγκαταθέσεως. Ὁ γάρ ἐπὶ μετουσιᾳ τῶν ἰδίων ἀγαθῶν ποιήσας τὸν ἀνθρώπον, καὶ πάντων αὐτῷ τῶν καλῶν τὰς ἀφορμὰς ἐγκατασκεύασας τῇ φύσει, ὡς ἀν διέκάστου πρὸς τὸ δομοιον ἡ δρεξις φέροιτο, οὐκ ἀν τοῦ καλλίστου καὶ τιμιωτάτου τῶν ἀγαθῶν ἀπεστέρησε, λέγω δὴ τῆς κατὰ τὸ ἀδέσποτον καὶ αὐτεξουσίον χάριτος. Εἰ γάρ τις ἀνάγκη τῇ ἀνθρώπινῃ ἐπεστάτει ζωὴ, διεψεύσθη ἀν ἡ εἰκὼν κατ’ ἔκεινο τὸ μέρος, ἀλλοτριώθεισα τῷ ἀνομοιῷ πρὸς τὸ ἀρχέτυπον. Τῆς γάρ βασιλευούστης φύσεως ἡ ἀνάγκαις τιστὸν ὑπεζυγμένη τε καὶ δουλεύουσα, πῶς ἀν εἰκὼν ὄνομά ζοιτο; Οὐκοῦν τὸ διὰ πάντων πρὸς τὸ θεῖον ὡμοιωμένον ἔδει πάντως ἔχειν ἐν τῇ φύσει τὸ αὐτοκρατεῖς καὶ ἀδέσποτον, ὥστε ἀθλὸν ἀρετῆς εἶναι τὴν τῶν ἀγαθῶν μετουσίαν. Πόθεν οὖν, ἐρεῖς, διὰ πάντων τοῖς καλλίστοις τετιμημένος, τὰ χείρω τῶν ἀγαθῶν ἀντηλλάξατο; Σαφῆς δὲ καὶ διὰ περὶ τούτου λόγος. Οὐδεμία κακοῦ γένεσις ἐκ θείου βουλήματος τὴν ἀρχὴν ἔσχεν. Η γάρ ἀν ἔξω μέμφεως ἦν ἡ κακία, Θεὸν ἔχουσας ἐπιγραφομένη ποιητὴν καὶ πατέρα· ἀλλ’ ἐμφύεται πως τὸ κακὸν ἔνδοθεν, τῇ προαιρέσει τότε συνιστάμενον, ὅταν τις ἀπὸ τοῦ καλοῦ γένηται τῇ φυσῆς ἀναχώρησις. Καθάπερ γάρ ἡ δρασις φύσεώς ἔστιν ἐνέργεια· ἡ δὲ πήρωσις, στέρησις ἔστι τῆς φυσικῆς ἐνεργειας· οὕτως καὶ ἡ ἀρετὴ πρὸς τὴν κακίαν ἀνθέστηκεν. Οὐ γάρ ἔστιν ἀλληγορία γένεσιν ἐν-

κοῦσαι, ή ἀρετῆς ἀπουσίαν. Ὅσπερ γάρ τοῦ φωτὸς ὑπαιρεθέντος ὁ ἔρφος ἐπηκολούθησε, παρόντος δὲ οὐκ ἔστιν· οὖτας ἔως ἂν ἦ τὸ ἀγαθὸν ἐν τῇ φύσει, ἀνύπαρκτὸν ἔστι: καθ' ἑαυτὴν ἡ κακία τοῦ δὲ τοῦ χρείτονος ἀναχώρησις γίνεται τοῦ ἐναντίου γένεσις. Ἐπειδὴν τοῦτο τῆς αὐτεξουσιότητος ἔστι τὸ ίδιωμα, τὸ κατ' ἔξουσίαν ἀναρεσθεῖται τὸ καταθύμιον, οὐχ δὲ θεός σοι τῶν παρόντων ἔστιν ἀλτιος κακῶν, ἀδέσποτὸν τε καὶ δινέτον τὸ κατασκυάσας τὴν φύσιν, ἀλλ' ἡ ἀδουλία τὸ χείρον ἀντὶ τοῦ χρείτονος προελομένη.

αλιανοῦ generationem, quam virtutis absentiam. Quomodo enim non sunt autem si adsit: ita quandiu fuerit bonum in natura, per se non consistit vitium; ejus autem quod est melius recessus fit generatio contrarii. Quoniam ergo hoc est proprietas liberi arbitrii, ut libere quod animo gratum fuerit eligatur, non est tibi Deus auctor et causa malorum praesentium, constructa tibi natura quae domino non paret estque libera et soluta, sed malum consilium, quod elegit pro meliori id quod est dexterius.

#### ΚΕΦΑΛ. Γ.

Ζητεῖς δὲ καὶ τὴν αἰτίαν τυχόν τῆς κατὰ τὴν βουλὴν διαιρετίας· εἰς τοῦτο γάρ ἡ ἀκολουθία τῶν λόγων φέρει. Οὐκοῦν πάλιν ἀρχή τις ἡμῖν κατὰ τὸ εὐλογὸν εὑρεθῆσται, ή καὶ τοῦτο σαφηνίσει τὸ ζήτημα. Τοιοῦτον τινὰ λόγον παρὰ τῶν Πατέρων διεδεξάμεθα· ἔστι: δὲ δ λόγος, οὐδὲ μυθός διήγησις, ἀλλ' ἐξ αὐτῆς τῆς φύσεως ἡμῶν τὸ πιστὸν ἐπαγγέλμενος. Διπλῆ τις ἔστιν ἐν τοῖς οὖσι κατανόησις, εἰς τὸ νοητὸν τε καὶ αἰσθητὸν τῆς θεωρίας διηρημένης. Καὶ οὐδὲν ἂν παρὰ ταῦτα καταλήφθει ἐν τῇ τῶν δυτικῶν φύσει, τῆς διαιρεσεως ταύτης ἔξι φερόμενον. Διήρηται δὲ ταῦτα πρὸς διληλητὰ πολλῷ τῷ μέσῳ, ὡς μήτε τὴν αἰσθητὴν ἐν τοῖς νοητοῖς εἰναι γνωρίσματι, μήτε ἐν τοῖς αἰσθητοῖς ἐκείνην, ἀλλ' ἀπὸ τῶν ἐναντίων ἐκατέραν χαρακτηρίζεσθαι. Ἡ μὲν γάρ νοητὴ φύσις ἀσώματον τε χρῆμά ἔστι καὶ ἀναφέκει καὶ ἀνείδεον. Ἡ δὲ αἰσθητὴ κατ' αὐτὸν τὸ δυνομα, ἐντός ἔστι τῆς διὰ τῶν αἰσθητήρων κατανοήσεως. Ἀλλ' ὅπερ ἐν αὐτῷ τῷ αἰσθητῷ κόσμῳ πολλῆς πρὸς διληλητὰ τῶν στοιχείων οὖσης ἐναντιώσεως, ἐπινενόηται τις ἀρμονία διὰ τῶν ἐναντίων ἀρμονίομένη παρὰ τῆς τοῦ παντὸς ἐπιστάτους σφίσις· καὶ οὖτας πάστης γίνεται πρὸς ἑαυτὴν συμφωνία τῆς κτίσεως, οὐδαμοῦ τῆς φυσικῆς ἐναντιότητος τὸν τῆς συμπνοίας εἰρμὸν διαλουόστης, κατὰ τὸν αὐτὸν τρόπον καὶ τοῦ αἰσθητοῦ πρὸς τὸ νοητὸν γίνεται τις κατὰ θείαν σφίσιαν μήξις τε καὶ ἀνάκρασις, ὡς ἂν πάντα τοῦ καλοῦ κατὰ τὸ ίσον μετέχοι, καὶ μηδὲν τῶν δυτικῶν ἀμοιβοῦ τῆς χρείτονος φύσεως. Αὐτὸν τὸ μὲν κατάληλον τῇ νοητῇ φύσει χωρίον, τὴν λεπτήν, λογικήν καὶ εὐκίνητός ἔστιν οὖσα, κατὰ τὴν ὑπερκόσμιον λῆξιν πολλήν ἔχουσα τῷ ίδια-ζούτι τῆς φύσεως πρὸς τὸ νοητὸν τὴν συγγένειαν. Προμηθείζει δὲ χρείτονι πρὸς τὴν αἰσθητὴν φύσιν γίνεται τις τοῦ νοητοῦ συνανάκρασις, ὡς ἂν μηδὲν ἀπόδηλον εἴη τῆς κτίσεως, καθὼς φησιν ὁ Ἀπόστολος, μηδὲ τῆς θείας κοινωνίας ἀπόκληρον. Τούτου χάριν ἐν νοητῷ τε καὶ αἰσθητῷ, τὸ κατὰ τὸν ἀνθρώπων μίγμα παρὰ τῆς θείας ἀναδείκνυται φύσεως, καθὼς διδάσκει τῆς κοινωνεύσας δὲ λόγος. Απούσων γάρ, φησιν, δὲ θεός χοῦρ ἀπὸ τῆς γῆς, τὸν

#### B

#### CAPUT VI.

Quæris autem etiam fortasse causam peccati quod consulto admittitur, eo enim deducit orationis consequentia. Rursus ergo nobis inveniatur aliquod principium, ut est consentaneum, quod hanc etiam explicabit quæstionem. A Patribus quamdam invenimus orationem, est autem oratio, non fabulosa narratio, sed quæ ex ipsa natura afferit probabilitatem: Duplex est in iis quæ sunt consideratio, in id quod percipitur intelligentia, et id quod est sensile, divisa contemplatione. Neque præter hæc quidquam relinquunt potest in rerum natura, quod feratur extra hanc divisionem. Magno autem intervallo sunt hæc inter se disjuncta, ut neque cognita sit sensibilis inter ea quæ carent sub intelligentiam, nec quæ intelligentia percipiuntur inter sensilia, sed utraque formam et characterem accipiunt a contrariis. Nam quæ intelligentia quidem percipitur natura, est res quædam incorporea, et intactilis, et informis. Sensibilis autem ex ipso nomine, est intra mentis comprehensionem quæ fuit per sensilia. Sed quomodo cum in mundo magna sit inter se invicem elementorum repugnantia, a sapientia quæ præstet universalitati, excogitata est quædam harmonia, quæ concinnatur et aptatur per contraria; et ita universalæ creaturæ ad seipsum extenditur concentus, naturali repugnantia minime solvente seriem conspirationis: eodem modo ejus quod est sensile, cum eo quod cadit sub intelligentiam, a divina sapientia fit quædam commissio et concrecio, ut omnia ex aequo partem habeant ejus, quod est pulchrum et honestum, et ex iis quæ sunt nihil sit expers naturæ melioris. Propterea locus quidem congruens intellectu naturæ, lenuis est et agilis substantia quæ in supramundana regione proprietate naturæ suæ magnam habet cum intellectu cognitionem. Melior autem providentia, quædam fit contemporatio ejus quod percipitur intelligentia cum sensili natura, ut creaturæ nihil sit rejiciendum, ut dicit Apostolus<sup>1</sup>, neque expers divinæ

<sup>1</sup> 1 Timoth. iv, 4.

communionis. Ea de causa, ex eo quod percipitur intelligentia, et eo quod cadit sub sensum, sit in homine quedam mistio a divina natura, ut docet liber mundi generationis. *Cum enim accepisset, inquit, Deus limum ex terra, fixit hominem, et per propriam inspirationem segmento insufflavit vitam; ut cum eo quod est divinum simul extolleretur terrenum, et una gratia pari honore pervaderet universam creaturam, inferiori natura temperata cum supramundana.* Cum ergo prius consistente quæ intelligentia percipitur creatura, et angelicarum virtutum unaquaque operatione, ab ea quæ præst universis potestate, attributa ad constitutionem universitatis, esset quedam potestas ordinata, ut locum terrestrem contineret et dominatum in eum obtineret, viribus ad id acceptis a potestate illa quæ universitatem regit et administrat; et deinde esset conditum terrestre illud segmentum simulacrum supernæ potestatis (erat autem hoc animal homo), essetque in eo naturæ quæ percipitur intelligentia, divina pulchritudo, ineffabili quadam virtute temperata, ægre fert et non tolerandum dicit is cui terrena obtigit administratio, si ex natura ci subjecta aliqua creetur essentia assimilata ei quæ supereminet dignitati. B

Virtutis enim et vitii sibi invicem adversantium consideratur discrimen, non tanquam duo sint quæ cernantur consistere; sed quomodo ab eo quod est, ut adversum distinguitur id quod non est, neque dici potest quod per hypostasin ac consistentiam distinguatur id quod non est ab eo quod est, sed non esse dicimus tanquam adversum distingui ab eo quod est esse; eodem modo etiam vitium adversatur rationi virtutis, cum per se non sit, sed intelligatur per absentiam ejus quod est melius: et quomodo dicimus a visu tanquam adversam distingui cæcitatem, cum per se non sit in rerum natura cæcitas, sed sit privatio ejus qui prius fuerat habitus: ita etiam vitium dicimus considerari in boni privatione, veluti quamdam umbram quæ accidit transitui radii. Quoniam ergo increata natura non est capax motus qui sit per conversionem, mutationem et alterationem; quidquid autem consistit per creationem, cognatione quadam jungitur cum alteratione; propterea quod ipsa quoque creaturæ consistentia cœpit ab alteratione, cum id quod non erat, virtute divina traductum sit ad hoc ut esset: *creata autem erat et potestas cuius meminimus, libero sui arbitrii motu eligens quod videbatur, postquam clausit oculos ad id quod est bonum et anplum, et ab invidia remotum; quomodo qui ad solem suis connivet ciliis, amissis visu videt tenebras: ita etiam ille, eo ipso quod noluit bonum videre, id mente comprehendit quod est bono contrarium, nempe invidiæ. Constat autem cuiuslibet rei principium esse*

A *ἀνθρωπον ἔπιλας· καὶ εἰδεὶ τῆς ιδίας ἐμπνεύσεως τῷ πλάσματι τὴν ζωὴν ἐνεψύσησεν· ὡς ἀν συνεπαρθεῖτη τῷ θείῳ τὸ γῆραν, καὶ μία τις κατὰ τὸ διμοτίκον διὰ πάστης τῆς κτίσεως ἡ χάρις διήκοι, τῆς κάτω φύσεως πρὸς τὴν ὑπερχρόμιον συγκιρναμένης.* Ἐπειὶ οὖν τῆς νοητῆς κτίσεως προῦποστάσης, καὶ ἐκάστης τῶν ἀγελεικῶν δυνάμεων πρὸς τὴν τοῦ παντὸς σύστασιν ἐνεργειας τινὸς παρὰ τῆς τῶν πάντων ἐπιστατούσης ἑξουσίας προσνεμηθείσης, ἡν τις δύναμις ἡ τὸν περίγειον τόπον συνέχειν τε καὶ περικρατεῖν τεταγμένη, εἰς αὐτὸν τοῦτο δυναμωθεῖσα παρὰ τῆς τὸ πᾶν οἰκονομούσης δυνάμεως: εἴτα κατεσκευάσθη τὸ γῆραν πλάσμα τῆς ἀνω δυνάμεως ἀπεικόνισμα· τοῦτο δὲ τὸ ζῶον ὁ ἀνθρωπός καὶ ἡν ἐν αὐτῷ τὸ θεοῦ: δεὶς τῆς φύσεως κάλλος, ἀρρήτῳ τινὶ δυνάμει συγκεχραμένον· δεινὸν ποιεῖται καὶ οὐκ ἀνεκτὸν δ τὴν περίγειον οἰκονομίαν λαχῶν, εἰ δὲ τῆς ὑποχειρίου αὐτῷ φύσεως ἀναδειχθῆσται τις οὐσία πρὸς τὴν ὑπερέχουσαν ἀξίαν ὀμοιωμένη. Τὸ δὲ περ ἐπὶ τὸ πάθος κατερρήν τοῦ φύσιον, δὲπὶ μηδενὶ κακῷ κτισθεῖς παρὰ τοῦ τὸ πᾶν ἐν ἀγαθότητι συστησαμένου, τὸ μὲν δι' ἀκριβεῖας διεξιέναι, οὐ τῆς παρούσης πραγματείας ἐστί· δυνατὸν δὲ ἀν εἰτι καὶ δι' ὀλίγου τοῖς ἀπειθεστέροις παραθεῖσαι τὸν λόγον. Quemadmodum autem ad invidiæ vitium defluxerit is, qui ad nullum malum creatus ab illo fuit, exacte quidem et accurate persequi, non est hujus operis; iis autem qui sunt paulo magis increduli, paucis poterit afferri ratio.

C *Τῆς γάρ ἀρετῆς καὶ τῆς κακίας οὐχ ὡς δύο τινῶν καθ' ὑπόστασιν φαινομένων, ἡ ἀντιδιαστολὴ θεωρεῖται· ἀλλὰ ὡσπερ ἀντιδιαιρεῖται τῷ διντὶ τὸ μῆδον, καὶ οὐκ ἔστι καθ' ὑπόστασιν εἰπεῖν τὸ μῆδον ἀντιδιαστέλλεσθαι πρὸς τὸ δύν, ἀλλὰ τὴν δυναπαρέκταν ἀντιδιαιρεῖσθαι λέγομεν πρὸς τὴν ὑπαρξίαν· κατὰ τὸν αὐτὸν τρόπον καὶ τὴς κακίας τῷ τῆς ἀρετῆς ἀντικαθέστηκε λόγω, οὐ καθ' ἐαυτὴν τις οὖσα, ἀλλὰ τῇ ἀπουσίᾳ νοούμενη τοῦ κρείττονος· καὶ ὡσπερ φαμὲν ἀντιδιαιρεῖσθαι τῇ δράσει τὴν πήρωσιν, οὐ καθ' ἐαυτὴν οὖσαν ἐν τῇ φύσει τὴν πήρωσιν, ἀλλὰ προλαθούσης ἔξεως στέρησιν· οὕτω καὶ τὴν κακίαν ἐν τῇ τοῦ ἀγαθοῦ στερήσει θεωρεῖσθαι λέγομεν, οἶον τινα σκιάν τῇ διαχωρήσει τῆς ἀκτίνος ἐπισυμβαίνουσαν.* Ἐπειδὴ τοινυν ἡ ἀκτίστος φύσις, τῆς κινήσεως τῆς κατὰ τροπὴν καὶ μεταβολὴν καὶ ἀλλοιωσίν ἔστιν ἀνεπίδεκτος· πᾶν δὲ τὸ διὰ κτίσεως ὑπόστατον, συγγενῶς πρὸς τὴν ἀλλοιωσίν ἔχει· διότι καὶ αὐτὴ τῆς κτίσεως ἡ ὑπόστασις, ἀπὸ ἀλλοιωσεως ἡρξατο, τοῦ μῆδον εἰς τὸ εἰναι τοις δυνάμεις μετατεθέντος· κτίστη δὲ ἡν καὶ ἡ μηγμονευθεῖσα δύναμις, αὐτεξουσιώ κινήματι τὸ δοκοῦν αἰρουμένην. ἐπειδὴ πρὸς τὸ ἀγαθόν τε καὶ ἀφθονὸν ἐπέμυσε νόημα, ὡσπερ δὲν τὸν τίλιψ βλεφάροις ἐπιβαλάν τὰς διψεις σκότος δρεψ, οὕτω κάκενος αὐτῷ τῷ μῆδον διελῆσαι τὸ ἀγαθὸν νοῆσαι, τὸ ἐναντίον τῷ ἀγαθῷ κατενόησε, τοῦτο δὲ ἔστιν δ φύσιος. Όμολογεὶ δὲ παντὸς πράγματος ἀρχήν τῶν μεον ἐαυτὴν κατὰ τὸ ἀκόλουθον ἐπισυμβαίνοντων αἰτίαν είναι· οἶον τῇ ὑγείᾳ, τὸ εὔεκτεν, τὸ ἐργάζεσθαι, τὸ καθ' ἡδονὴν βιοτεύειν· τῇ δὲ νόσῳ, τὸ ἀσθενεῖν, τὸ ἀνενέργητον είναι· τὸ ἐν ἀγρίῳ τὴν ζωὴν ἔχειν· οὕτω

καὶ τὰ ἄλλα πάντα ταῖς οἰκείαις ἀρχαῖς κατὰ τὸ ἀκόλουθον ἐπεται. "Μόστερ οὖν ἡ ἀπάθεια τῆς κατ' ἔρετην ζωῆς ἀρχῆ καὶ ὑπόθεσις γίνεται, οὐτως ἡ διὰ τοῦ φθόνου γινομένη πρὸς κακίαν ροπή, τῶν μεθ' ἐκυθῆν πάντων ἀναδεχθέντων κακῶν ὅδος κατέστη. Ἐπειδὴ γάρ ἀπαξ πρὸς τὸ κακὸν τὴν ροπὴν ἔσχεν ὁ τῇ ἀποστροφῇ τῆς ἀγαθότητος ἐν ἐαυτῷ γεννήσας τὸν φθόνον, ὡςπερ λίθος ἀκρωρείας ἀπορράγεις ὑπὸ τοῦ ίδιου βάρους πρὸς τὸ πρανές συνελαύνεται, οὐτως κάκενος τῆς πρὸς τὸ ἀγαθὸν συμφυτός ἀποσταθεῖς, καὶ πρὸς κακίαν βαρήσας καὶ κατανεύσας, αὐτομάτως οἵν τινι βάρει πρὸς τὸν ἔσχατον τῆς πονηρίας ὅρον συνωσθεῖς ἀπηνέχθη, καὶ τὴν διανοητικὴν δύναμιν ἣν εἰς τὴν συνέργειαν τῆς τοῦ κρείτους μετουσίας ἔσχε παρὰ τοῦ κτίσαντος, ταύτην εἰς εὑρεζιν τῶν κατὰ κακίαν ἐπινοούμενων συνεργόν ποιησάμενος, εὐμηχάνως διέρχεται δι' ἀπάτης τὸν ἀνθρώπον, αὐτὸν ἐκυθῆν πείσας γενέσθαι φονέα τε καὶ αὐτόχειρα. Ἐπειδὴ γάρ διὰ τῆς θελας εὐλογίας ἐνακμαθεῖς δ' ἀνθρώπος, ὑψηλὸς μὲν ἦν τῷ ἀξιώματι· βασιλεύειν γάρ ἐτάχθη τῆς γῆς τε καὶ τῶν ἐπ' αὐτῆς πάντων· καλὸς δὲ τὸ εἶδος, ἀπεικόνισμα γάρ τοῦ ἀρχετύπου ἐγεγόνει κάλλους· ἀπαθῆς δὲ τὴν φύσιν, τοῦ γάρ ἀπειθοῦς μίμημα ἦν· ἀνάπλεως δὲ παρῆσθαις, αὐτῆς κατὰ πρόσωπον τῆς θελας ἐμφανεῖς κατατρυφῶν· ταῦτα δὲ τῷ Ἀντικειμένῳ τοῦ κατὰ τὸν φθόνον πάθους ὑπεκκαύματα ἦν. Ἰσχὺ δὲ τινι καὶ βίᾳ δυνάμεως κατεργάσσεται τὸ κατὰ γνώμην οὐχ οἵς τε ἦν· ὑπεριτσυνοῦ γάρ ἡ τῆς εὐλογίας τοῦ θεοῦ δύναμις τῆς τούτου βίας· διὰ τοῦτο ἀποστηθεῖσας τῆς ἐνισχυούστης αὐτὸν δυνάμεως μηχανᾶται, ὡς δὲ εὐάλωτος αὐτῷ πρὸς τὴν ἐπιθυμήν κατασταῇ. Καὶ ὡςπερ ἐπὶ λύχνου τοῦ πυρὸς τῆς θρυαλλίδος περιεδραγμένου, εἰ τις ἀδύνατῶν τῷ φυσῆματι σθέσαι τὴν φλόγα ὑδωρ ἐμμίξει· ἐν τῷ ἐλαῖψ, καὶ διὰ τῆς ἐπινοίας ταύτης ἀμαυρώσει τὴν φλόγα· οὐτως δὲ ἀπάτης τῇ προαιρέσει τοῦ ἀνθρώπου τὴν κακίαν ἐμμίξεις δ' ἀντίκειμενος, σθέσιν τινὰ καὶ ἀμαύρωσιν τῆς εὐλογίας ἐποίησεν. "Ης ἐπιλειπούσης, ἐξ ἀνάγκης τὸ ἀντίκειμενον ἀντεισέρχεται. Ἀντίκειται δὲ τῇ ζωῇ μὲν δ' θάνατος, ἡ ἀσθένεια δὲ τῇ δυνάμει, τῇ εὐλογίᾳ δὲ δὲ η κατάρα, τῇ παρόρθαιᾳ δὲ η αἰσχύνη, καὶ πᾶσι τοῖς ἀγαθοῖς τὸ κατὰ τὸ ἐναντίον νοούμενα. Διὰ τοῦτο ἐν τοῖς παροῦσι κακοῖς ἔστι νῦν τὸ ἀνθρώπινον, τῆς ἀρχῆς ἐκείνης τοιούτου τέλους τὰς ἀφορμὰς παρασχούστες.

pro ea subit contrarium. Adversatur autem vita consuetudini autem execratio, fiducia autem pudor, et omnibus bonis ea quae intelliguntur ex contrario. Propterea homo nunc est in malis præsentibus, cum illud principium talis linis argumentum dedisset et occasionem.

#### ΚΕΦΑΛΑ. Ζ'.

Καὶ μηδεὶς ἐρωτάτω, εἰ προειδὼς τὴν ἀνθρωπίνην συμφορὰν δὲ θεδε τὴν ἐκ τῆς ἀδουλίας αὐτῷ συμβεβούμενην, ἥλθεν εἰς τὸ κτίσαι τὸν ἀνθρώπον, ὃ τὸ μὴ γενέσθαι μᾶλλον, θεως, ἡ τὸ ἐν κακοῖς εἶναι, λυσιτελέστερον ἦν. Ταῦτα γάρ οἱ τοῖς Μανιχαῖοῖς δύγματι δι' ἀπάτης περασυρέντες εἰς σύστασιν τῆς ἐκυθῆν πλάνης προσβάλλουσιν, ὡς διὰ τοῦτο πονηρὸν εἶναι τὸν τῆς ἀνθρωπίνης φύσεως κτίστην ἀποδει-

A causam eorum quae post se ex consequenti accidunt; ut sanitatem, quod bona sit habitudo, quod fiat operatio, quod vivatur in voluptate: morbum, quod sit imbecillitas, quod exerceri non possit operatio, quod vita agatur in moerore et tristitia. Ita etiam alia omnia ex consequenti sua sequuntur principia. Quomodo ergo imparabilitas est principium et fundamentum vitae agendæ ex virtute: ita quæ per invidiam ad malum existit propensio, mutuit viam ad omnia mala quæ fuerunt post eam. Postquam enim ad malum semel fuit propensus, qui per aversionem a bonitate in seipso genuit invidiam: quomodo lapis abruptus a promontorio, proprio pondere in declive detruditur, ita etiam ille avulsus a congenerata ad B bonum cōspiratione, et ad vitium gravatus ac declinans, sua sponte veluti quodam pondere compulsus delatus fuit ad extreum terminum improbitatis: et vini cogitandi quam habuit a Creatore ad adjumentum participationis ejus quod est melius, ea accepta adjutrice ad ea invenienda quæ excoigitantur ex vitio, astu et fraude hominem aggreditur, ei persuadens ut sibi mortem inficeret, et sui esset homicida. Quia enim homo confirmatus et corroboratus per divinam benedictionem ampla quidem et sublimi erat auctoritate ac dignitate: constitutus enim erat, ut in terra, et in omnibus quæ in ipsa sunt regnum obtineret: erat autem formosus, factus enim erat ad imaginem exemplaris pulchritudinis; erat autem imparabilis natura, imitator enim erat ejus qui est imparibilis; dicendi autem libertate plenus erat ac θεοφανία, ut qui facie ad faciem cum Deo ei apparente loquendi voluptate se exploreret; hæc autem adversario erant fomes et irritamentum invidiæ, vi autem aperta et potentia robore non poterat efficere quod habebat in animo, potentior enim erat vis Dei benedictionis ejus viribus; propterea machinatur ut eum abducatur a potentia quæ eum corroborabat ac confirmabat, ut ipse facile pateret insidiis. Et quomodo cum in lucerna ignis ellychnium apprehenderit, nec statu quispiam possit flammam extinguere, oleo aquam miscet, et ea ratione flammam debilem reddit et evanidam: ita adversarius, cum libero arbitrio D vitium immiscisset, effecit ut quodammodo extingueretur et evanesceret benedictio. Qua deficiente, quidem mors, viribus autem imbecillitas, benedictioni autem exsecratio, fiducia autem pudor, et omnibus bonis ea quae intelliguntur ex contrario.

Propterea homo nunc est in malis præsentibus, cum illud principium talis linis argumentum dedisset et occasionem.

#### CAPUT VII.

Nemo vero interroget, an Deus, cum providisset calamitatem quæ erat ad hominem ventura ex malo consilio, ad creandum hominem accesserit, cui erat forte conducibilis ortum non esse, quam esse in malis. Qui enim ad Manichæorum dogmata fraude sunt attracti, hæc afferunt ad suum errorem confirmandū, et per hoc ostendunt esse malum creare hominæ naturæ. Nam si Deus quidem ex iis

quæ sunt, nihil ignorat: est autem homo in malis: non utique salva erit ratio Dei bonitatis, si hominem ad vitam deduxerit, qui futurus erat in malis. Si enim bona naturæ omnino est quæ ex bono est operatio, misera hæc vita et caduca, malisque et interitui obnoxia, non utique est adscribenda ejus qui bonus est opifcio, sed existimandum est aliud esse auctorem hujus vitæ, cuius natura propensa est ad malum. Nam hæc omnia, et quæ sunt ejusmodi, iis quidem qui tanquam fallacem quemdam colorem hæreticam fraudem in profundo imbibent, videntur habere vim quædam per apparentem quædam probabilitatem superficie tenus: iis autem qui veritatis sunt perscientiores, aperte cernuntur imbecilla, et quo-rum errores in promptu est ostendere. Mili autem videtur recte habere, si in his adducamus Apostolum in defensionem eorum quæ contra eos dicuntur. In iis enim quæ scribit ad Corinthios, distinguit carnales et spirituales animarum constitutio-nes, per ea quæ dicuntur, uti opinor, ostendens, quod bonum aut malum non est sensu dijudicandum; sed mente abducta ab iis quæ apparent extra corpus, boni et contrarii ipsam esse per se discernendam naturam. *Spiritualis* enim, inquit, *di-judicat omnia*<sup>3</sup>. Quod autem ii qui hæc afferunt, fabulosa hæc dogmata confinxerint, arbitror hanc fuisse causam, quod corporalis voluptatis suavitate bonum desinientes, propterea quod affectionibus et morbis necessario obnoxia est corporis na-tura, ut quæ sit composita, et fluat ad dissolu-tionem: ejusmodi autem affectiones consequitur qui-dam sensus dolorem afferens, humanam naturam mali opus esse existimant. Nam si sublimius aspi-ceret eorum cogitatio, et ab ea quæ in voluptati-bus versatur affectione mente procul collocata, considerarent liberi ab animi perturbatione rerum quæ sunt naturam, non existimarent malum aliud esse quam vitium et improbitatem. Vitium autem omne et improbitas in boni privatione suam habet formam et characterem, cum per se non sit, neque consideretur in eo quod consistat. Nullum enim malum per se situm est extra liberam arbitrii elec-tionem; sed ita denominatur ex eo quod non sit bonum. Quod autem non est, non consistit. Ejus autem quod non consistit opifex, non est is qui est opifex eorum quæ consistunt. Malorum ergo causa non est Deus, qui est creator et effector eorum quæ sunt, non eorum quæ non sunt: qui visum est fabricatus, non autem cæcitatem; qui virtutem indicavit, non ejus privationem; bona electionis præmio adjecto bonorum sine iis qui ex virtute vitam degunt, non violentæ alicui necessitatibus, ut sibi videretur, humanam subjungens naturam, tan-quam vas aliquod animatum invitum ad bonum attrahens. Si autem lucis tempore sereno pure luc-sionem, sol minime est causa eius qui non

κανύοντες. Ει λέπεται μὲν τῶν δυτῶν ὁ Θεὸς οὐδὲν, ἐν κακοῖς δὲ δὲνθρωπος· οὐκέτ' ἀν τῆς ἀγαθότητος τοῦ Θεοῦ διασώζοιτο λόγος, εἰπερ ἐν κακοῖς μέλλοντα τὸν δὲνθρωπον ζήσεσθαι πρὸς τὸν βίον παρῆγαγε. Ει λέπεται ἀγαθῆς φύσεως ἡ κατὰ ἀγαθὸν ἐνέργεια πάντως ἐστιν, δὲντηρὸς οὐτος καὶ ἐπίκηρος βίος οὐκέτ' ἀν, φησιν, εἰς τὴν τοῦ ἀγαθοῦ δημιουργίαν ἀνάγοιτο· ἀλλ' ἔτερον χρή τῆς τοιαύτης ζωῆς αἰτιον οἰεσθαι, φρόδες πονηρίαν ἡ φύσις ἐπιφρεπῶς ἔχει. Ταῦτα γάρ πάντα καὶ τὰ τοιαῦτα, τοῖς μὲν ἐν βάθει, καθάπερ τινὰ φευδοποιὸν βαψήν τὴν αἰρετικὴν παραδεδεγμένοις ἀπάτην, ισχύν τινα διὰ τῆς ἐπιπολασον πιθανότητος ἔχειν δοκεῖ· τοῖς δὲ διορατικωτέροις τῆς ἀληθείας ασθρὰ δυτα, καὶ τρόχειρον τὴν τῆς ἀπάτης ἀπόδειξιν ἔχοντα, ταφῶς καθορᾶται. Καὶ μοι δοκεῖ καλῶς ἔχειν τὸν Ἀπόστολον ἐν τούτοις συνήγορον τῆς κατ' αὐτὸν παρηγορίας προστήσασθαι. Διαιρετο γάρ ἐν τῷ πρὸς Κορινθίους λόγῳ τάς τε σαρκώδεις, καὶ τάς πνευματικὰς τῶν ψυχῶν καταστάσεις· δεικνυς, οἶμαι, διὰ τῶν λεγομένων, διτέ οὐ δι' αἰσθήσεως τὸ καλὸν ἢ τὸ κακὸν προτίκειο κρίνειν, ἀλλ' ἔξα τῶν κατὰ τὸ σῶμα φαινομένων τὸν νοῦν ἀποστήσαντα, αὐτὴν ἐφ' ἔαυτῆς τοῦ καλοῦ τε καὶ τοῦ ἐναντίου διαχρένει τὴν φύσιν. Ο γάρ πνευματικός, φησιν, ἀνακρίνει τὰ πάντα. Ταῦτην οἶμαι τὴν αἰτίαν τῆς τῶν δογμάτων τούτων μυθοποίας, τοῖς τὰ τοιαῦτα προφέρουσιν δὲ γεγενῆσθαι, διτέ πρὸς τὸ ἄδυτον δριζόμενοι, διὰ τὸ πάθεις καὶ ἀρρώστημασιν ὑποκείσθαι κατ' ἀνάγκην τὴν τοῦ σύμματος φύσιν σύνθετον οὖσαν καὶ εἰς διάλυσιν φέουσαν, ἐπακολουθεῖν δὲ πας τοῖς τοιούτοις παθήμασιν ἀλγεινὴν τινα αἰσθησιν, πονηροῦ τὴν ἀνθρωποποιίαν ἔργον εἰναι νομίζουσιν. Μις εἰγε πρὸς τὸ ὑψηλότερον ἐδειπεν αὐτοῖς ἢ διάνοια, καὶ τῆς περὶ τάς τὴν διαθέσεως τὸν νοῦν ἀποικίσαντες, ἀπαθῶς ἐπεσκόπουν τὴν τῶν δυτῶν φύσιν, οὐκ ἀν δόλο τι κακὸν εἰναι παρὰ τὴν πονηρίαν ὡήθησαν. Πιονηρία δὲ πᾶσα ἐν τῇ τοῦ ἀγαθοῦ στερήσει χαρακτηρίζεται, οὐ καθ' ἔαυτὴν οὖσα, οὐδὲ καθ' ὑπόστασιν θεωρουμένη. Κακὸν γάρ οὐδὲν ἔξω προαιρέσεως ἐφ' ἔαυτον κείται, ἀλλὰ τῷ μη εἰναι τὸ ἀγαθὸν οὐτω κατονομάζεται. Τὸ δὲ μὴ δν, οὐχ ὑφεστήκει τοῦ δὲ μη ὑφεστώτος δημιουργὸς δ τῶν ὑφεστώτων δημιουργὸς οὐχ ἔστιν. Οὐκοῦν ἔξω τῆς τῶν κακῶν αἰτίας ὁ Θεός, δ τῶν δυτῶν, οὐχ ὁ τῶν μὴ δυτῶν ποιητής ὁν, δ τὴν δρασιν, οὐ τὴν πήρωσιν δημιουργίας, δ τὴν ἀρετὴν, οὐ τὴν στέρησιν αὐτῆς ἀναδείξας ἀθλον τῆς προαιρέσεως, δ τῶν ἀγαθῶν πέρας τοῖς κατ' ἀρετὴν πολιτευομένοις προθειες, οὐκ ἀνάγκη τινι βιαλε πρὸς τὸ ἔαυτῦ δοκοῦν ὑποτείξας τὴν ἀνθρωπίνην φύσιν, καθάπερ τι σκεῦος ἔμμικην ἀκουσίων πρὸς τὸ καλὸν ἐφελκόμενος. Ει δὲ τοῦ φωτὸς ἔξ αιθρίας καθαρῶς περιλάμποντος, ἔκουσίων τις εἰπειδόλοι τοῖς βλεψάροις τὴν δρασιν, ἔξω τῆς τοῦ μη βλέποντος αἰτίας δ ἥλιος.

1 Cor. ii, 15.

Περὶ τῶν ἀγανακτούντων, διὰ τὸ ἀποθήσκει ὁ ἀνθρώπος, τούτου μᾶλλον ἐπ' εὐεργεσίᾳ τοῦ ἀνθρώπου τυγχάνοντος, καὶ διὰ τούτο ὁ θά-

ρατος. 'Αλλ' ἀγανακτεῖ πάντες ὁ πρὸς τὴν ἀνάλυσιν ζλέπων τοῦ σώματος, καὶ χαλεπὸν ποιεῖται τῷ θανάτῳ τὴν ζωὴν ἡμῶν διαλύεινται. Οὐκοῦν ἐπισκεψάσθω διὰ τοῦ σκυθριῶν τούτου τὴν ὑπερβολὴν τῆς θείας εὐεργεσίας. Τάχα γάρ ἀν μᾶλλον διὰ τούτου προσαχθεῖ θαυμάσαι τὴν χάριν τῆς περὶ τὸν ἀνθρώπον τοῦ θεοῦ κηδεμονίας. Τὸ ζῆν διὰ τὴν καταθυμίαν ἀπόλαυσιν αἰρετὸν ἔστι τοῖς τοῦ βίου μετέχουσιν. 'Ος εἰ γέ τις ἐν δύναντις διαβιψῃ, παρὰ πολὺ τῷ τοιούτῳ τὸ μὴ εἶναι τοῦ ἀλγεινῶς εἶναι πρωτιμότερον κρίνεται. Οὐκοῦν ἔξετάσωμεν εἰ δ τῆς ζωῆς χορηγὸς πρὸς ἄλλο τι βλέπῃ, καὶ οὐχ ὄπως ἀν τοῖς καλλίστοις βιώμενον. 'Επειδὴ γάρ τῷ αὐτέξουσιν κινήματι τοῦ κακοῦ τὴν κοινωνίαν ἔξεσπασμέθα, διὰ τίνος ἡδονῆς οἴον τι δηλητήριον μέλιτι παραρτυθὲν τῇ φύσει τὸ κακὸν κατεμίξαντες, καὶ διὰ τοῦτο τῆς κατὰ τὸ ἀπαθὲς νοούμενης μακαριότητος ἐκπεσόντες, πρὸς τὴν κακίαν μετεμορφώθημεν τούτου ἐνεκεν οἴον τι σκεῦος δστράχινον, πάλιν δ ἀνθρώπος εἰς τὴν ἀναλύεται. δπως ἀν τῆς νῦν ἐναπελημένης αὐτῷ ρυπαρίας ἀποκριθείσης, εἰς τὸ ἔξι ἀρχῆς σχῆμα διὰ τῆς ἀναστάσεως ἀναπλασθεῖ. Τὸ δὲ τοιούτον δόγμα Ιστορικώτερον μὲν, καὶ δ' αἰνιγμάτων δ Μωσῆς ὑμέν ἔκτιθεται. Πλὴν ἔκδηλον καὶ τὰ αἰνιγματα τὴν διδασκαλίαν ἔχει. 'Επειδὴ γάρ, φησὶν, ἐν τοῖς ἀπηγορευμένοις ἐγένοντο οἱ πρώτοι ἀνθρώποι, καὶ τῆς μακαριότητος ἐκείνης ἀπεγυμνώθησαν, δερματίνους ἐπιβάλλει χιτώνας τοῖς πρωτοπλάστοις δ Κύριος· οὐ μοι δοκεῖ πρὸς τὰ τοιαῦτα δέρματα τοῦ λόγου τὴν διάνοιαν φέρων· ποιῶν γάρ ἀποστραγέντων καὶ δαρέντων ζώων ἐπινοῖται αὐτοῖς τὴν περιβολήν; ἀλλ' ἐπειδὴ πᾶν δέρμα χωρισθὲν τοῦ ζώου, νεκρόν ἔστι· πάντες οἴμαι τὴν πρὸς τὸ νεκροῦντα δύναμιν, ή τῆς ἀλόγου φύσεως ἔξαρτος ἡν ἐκ προμηθείας, μετὰ ταῦτα τοῖς ἀνθρώποις ἐπιβεβληκέναι τὸν τὴν κακίαν ἡμῶν λατρεύοντα, οὐχ ὡς εἰς δὲ παραμένειν. 'Ο γάρ χιτών, τῶν ξειθεν ημῶν ἐπιβαλλομένων ἔστι, πρὸς καιρὸν τὴν ἐστοῦτον γρῆσιν παρέχων τοῦ σώματος, οὐ συμπεφυκῶς τῇ φύσει. Οὐκοῦν ἐκ τῆς τῶν ἀλόγων φύσεως ἡ νεκρότης οικονομικῶς περιειθῇ τῇ εἰς ἀθανασίαν κτισθείσῃ φύσει, τὸ ξειθεν αὐτῆς περικαλύπτουσα, οὐ τὸ ξειθεν, καὶ τὸ αἰσθήτον τοῦ ἀνθρώπου μέρος διαλαμβάνουσα, αὐτῆς δὲ τῆς θείας εἰκόνος οὐ προσαπτομένη. Λύεται δὲ τὸ αἰσθήτον, οὐκ ἀφανίζεται. 'Αφανισμὸς μὲν γάρ ἔστιν ή εἰς τὸ μὴ δυ μεταχώρησις· λύεται δὲ ή εἰς τὰ τοῦ κόσμου στοιχεῖα πάλιν, ἀφ' ὧν τὴν σύστασιν ἔσχεν, διάλυσις. Τὸ δὲ ἐν τούτοις γενόμενον οὐκ ἀπόδιλε, καὶ ἐκφεύγῃ τὴν κατάληψιν τῆς ἡμετέρας αἰσθήσεως. 'Η δὲ αἰτία τῆς λύσεως δῆλη διὰ τοῦ φρθέντος ημῶν ὑποδείγματος. Ἐπειδὴ γάρ ή αἰσθησίς πρὸς τὸ παχύ τε καὶ

<sup>4</sup> Gen. iii, 19.

De iis qui indignantur quod homo moritur, cum hoc sit potius ad beneficium hominis, et cur est mors.

Sed ægre fert et indignatur, qui aspicit ad dissolutionem corporis, et grave esse ducit quod morte vita nostra dissolvitur. Ex hoc ergo quod dolorem assert et molestiam, consideret insigne Dei beneficium. Per hoc enim magis adducetur ut admiretur gratiam curæ quam Deus gerit hominis. Vivere est eligendum iis qui vitæ sunt participes, propterea quod fruantur iis quæ sunt grata et jucunda. Nam si quispiam in doloribus et angoribus vitam transigeret, ei longe præstabilius judicatur non esse quam esse in dolore. Examenemus ergo an is qui vitam suppeditat, ad aliquid aliud aspiciat, quam ut vitam agamus in iis quæ sunt optima et pulcherrima. Quia enim liberi arbitrii motu attraximus mali societatem, per cuiusdam voluntatis veluti quoddam venenum melle conditum, malum naturæ immiscentes; et ideo a beatitudine quæ ex imparibilitate intelligitur excedentes, transformati sumus ad vitium, ea de causa veluti quoddam vas fictile, homo rursus in terram resolvitur<sup>4</sup>; ut secretis quæ in eo nunc sunt sordibus, in pristinam figuram reformatur per resurrectionem. Hoc autem dogma historice quidem, et per ænigmata nobis exponit Moses. Cæterum hæc etiam ænigmata perspicuam et claram habent doctrinam. Postquam enim, ait, in iis quæ prohibita fuerant, fuerunt primi homines, et nudati sunt beatitudine, pelliæceas tunicas protoplastis imponit Deus, non sentiens, ut opinor, de ejusmodi pelliibus. Quibus enim interficiunt et excoriatis animalibus, eis ex cogitatur amictus? Sed quoniam omnis pellis ab animalibus separata est mortua, existimo omnino eum qui vitio nostro medetur, hominibus postea immisisse ex providentia vim ad moriendum, quæ excepta sicut ex natura experte rationis, ut non semper permaneret. Tunica enim est ex iis quæ nobis imponuntur extrinsecus, sui usum ad tempus præbens corpori, naturæ minime congenerata. Ex natura ergo brutorum, certo consilio ac dispensatione, addita est mortalitas naturæ quæ creata fuerat ad immortalitatem, id quod est ejus extrinsecus contingens, non id quod est intrinsecus, et sensilem hominis partem intercipiens, non attingens autem ipsam divinam imaginem. Solvit autem id quod est sensile, non autem aboletur et evanescit. Nam abolitionis quidem est ad id quod non est transitus. Solutio autem est dissolutio quæ sit rursus in mundi elementa, ex quibus fuerat compacta. Quod autem in iis fuerit, non periiit, etiam si effugiat nostri sensus comprehensionem. Aperta autem est causa solutionis per exemplum quod nobis dictum est. Quoniam enim sensus necessitudinem habet et conjunctiu-

nem cum eo quod est crassum et terrestre: quod est autem præstantius et sublimius, eorum quæ in bono et honesto versantur judicium, aberravit in prophanis sensibus, ab eo autem quod bonum et honestum est aberratio, efficit, ut contrarius consisteret habitus; inutilis redditus pars nostri, suscepitione contrarii solvitur. Est autem hujusmodi exemplum ejus quod dicimus: Detur quispiam vas ex luto consecisse: id autem dolo et ex insidiis repletum fuisse plumbo liquefacto: effusum autem plumbum concreuisse, et ita manere, ut effundi non possit; dominum autem vas sibi vindicare: cum autem siguli teneat scientiam, cum plumbo testam confregisse: et deinde rursus in priorem figuram ad suum usum vas resinxisse, exinanitum materia quæ fuerat immista. Ita ergo nostri quoque vasis sigulus, sensili parti (eam dico quæ est in corpore) iministo vitio, dissoluta materia quæ vitium acceperat, vas rursus resictum, contrario non mistum, per resurrectionem, ad eam quæ fuerat ab initio reformabit pulchritudinem. Quoniam autem et corpori est quædam societas et communio carum quæ ex peccato existunt affectionum; et mortis corporalis et quædam analogia ac proportio cum morte animæ: quomodo enim in carne, a sensili vita separatum esse mortem dicimus: ita etiam in anima appellamus mortem a vera vita separationem; quoniam ergo una est mali communio ac societas, ut prius dictum est, considerata in anima et corpore, per utrumque enim procedit anima ad operationem: propterea mors quidem dissolusionis ab indumento mortalium pellum, non attingit animam. Quemadmodum enim dissolvi posset quod non est compositum?

Quoniam vero opus est, ut illius quoque quæ ex peccatis ei ingeneratae insederunt macræ, per medicinam aliquam auferantur, propterea in præsenti quidem vita adhibitum est medicamentum virtutis ad hæc curanda vulnera. Quod si curari non possit, in futuram vitam reservatur curatio. Sed quomodo in corpore sunt affectionum quædam differentiae, quarum aliae quidem facilius, aliae vero difficultius admittunt curationem, in quibus et sectiones et cauteria, et acerba medicamenta adhibentur ad tollendam affectionem quæ insedit corpori: tale quid etiam denuntiat in posterum futurum judicium ad curandos morbos animæ, quod pigris quidem et vanis minatur, graviaque et aspera intentat, ut metu rerum molestiarum et asperarum quæ nobis sunt reddendæ, ad fugiendum vitium castigemur et erudiamur: iis autem, qui sunt intelligentiores, creditur a Deo esse medicina et curatio, qui ligamentum suum reducit ad eam quæ erat ab initio gratiam. Quomodo enim qui clavos et verrucas, quæ in corpore enatæ sunt præter naturam, abundant per sectionem ac unctionem, ei quem beneficium afficiunt non sine dolore adhibent medicinam, non autem ad damnum ejus qui patitur: ita etiam quæcunque nostris animis, qui per communionem

A γῆνον οἰκεῖως ἔχει· χρείτονος δὲ καὶ ὑψηλοτέρας τῶν περὶ τὸ καλὸν κρίσεως, ἐν τῇ δοκιμασίᾳ τῶν αἰσθήσεων, ἀμαρτηθείσης, τῆς δὲ τοῦ κελοῦ διαμαρτίας τὴν τῆς ἐναντίας ἔξεως ὑπόστασιν ἐνεργησάσης· τὸ ἀχρειωθὲν ἡμῶν μέρος, τῇ παραδοχῇ τοῦ ἐναντίου λύεται· δὲ τοῦ ὑποδείγματος λόγος τοιούτος ἔστι· Δεδόσθω τι σκεῦος ἐκ πηλοῦ συνεστηκέναι· τούτο δὲ πλῆρες ἔχ τινος ἐπιδουλῆς γεγενῆσθαι τετηκότος μολίβδου. Τὸν δὲ μόλιβδον ἐχυθέντα παγῆναι καὶ μένειν ἀπρόσχυτον· ἀντιποιεῖσθαι δὲ τοῦ σκεύους τὸν κακτήμεγον· ἔχοντα δὲ τοῦ κεραμεύειν τὴν ἐπιστήμην, περιθρύψαι τε τῷ μολίβδῳ τὸ δστραχον, εἰθ' οὐτως πάλιν κατὰ τὸ πρότερον σχῆμα προς τὴν ἰδίαν ἐαυτοῦ ἡρῆσιν ἀναπλάσαι τὸ σκεῦος, κανὸν τῆς ἐμμιχθείσης ὑλῆς γενόμενον. Οὐτως οὖν καὶ ἐτοῦ ἡμετέρου σκεύους πλάστης, τῷ αἰσθητῷ μέρει, τὸ κατὰ τὸ σῶμα φημι, τῆς κακίας καταμιχθείσης, διαλύσας τὴν παραδεξαμένην τὸ κακὸν ὑλὴν, πάλιν ἀμιγῆς τοῦ ἐναντίου διὰ τῆς ἀναστάσεως ἀναπλάσας, πρὸς τὸ ἐξ ἀρχῆς κάλλος ἀναστοιχείωσει τὸ σκεῦος. Ἐπειδὴ δὲ σύνδεσίς τις καὶ κοινωνία τῶν κατὰ ἀμαρτίαν παθημάτων γίνεται, τῇ τε ψυχῇ καὶ τῷ σύμματι· καὶ τις ἀναλογία τοῦ σωματικοῦ θανάτου πρὸς τὸν ψυχικὸν ἔστι θάνατον· ὥσπερ γάρ ἐν σαρκὶ τὸ τῆς αἰσθητῆς χωρισθῆναι ζωῆς προσαγορεύομεν θάνατον, οὐτως καὶ ἐπὶ τῆς ψυχῆς τὸν τῆς ἀληθοῦς ζωῆς χωρισμὸν θάνατον ὀνομάζομεν. Ἐπεὶ οὖν μία τις ἔστι τοῦ κακοῦ κοινωνία, καθὼς προείρηται, ἐν ψυχῇ τε θεωρουμένη καὶ σώματι· δι' ἀμφοτέρων γάρ προτέσιν εἰς ἐνέργειαν τὸ πονηρόν· διὸ τούτο δὲ μὲν τῆς διαλύσεως θάνατος, ἐκ τῆς τῶν νεκρῶν δερμάτων ἐπινοῆται, τῇ τε ψυχῇ οὐχ ἀπτεται. Πῶς γάρ ἀν διαλύθεται τὸ μή συγκείμενον;

B 'Ἐπειδὴ χρεία τοῦ κάκεινης τὰς ἐμφυείσας ἐξ ἀμαρτιῶν κηλίδας διὰ τινος λατρείας ἐξαιρεθῆναι, τούτου ἐνεχειν, ἐν μὲν τῇ παρούσῃ ζωῇ, τὸ τῆς ἀρετῆς φάρμακον εἰς θεραπείαν τῶν τοιούτων προσετέθη τραυμάτων. Εἰ δὲ ἀθεράπευτος μένει, ἐν τῷ μετά ταῦτα βίῳ ταμεύεται· ἡ θεραπεία. Ἀλλ' ὥσπερ εἰσὶ τινες κατὰ τὸ σῶμα τῶν παθημάτων διαφοραί, ὡν αἱ μὲν δρόν, αἱ δὲ ὑστοκόλατερον τὴν θεραπείαν προτίθενται, ἐφ' ὧν καὶ τομαὶ καὶ καυτήρια, καὶ πικραὶ φαρμακοποιίαι πρὸς τὴν ἀναίρεσιν τοῦ ἐνσκήψαντος πάθους τῷ σώματι παραλαμβάνονται· τοιούτον τι καὶ ἡ μετά ταῦτα κρίσις εἰς θεραπείαν τῶν τῆς ψυχῆς ἀρρωστημάτων κατεπαγγέλλεται, δ τοῖς μὲν καυνοτέροις ἀπειλή, καὶ σκυθρωπῶν ἔστιν ἐπανάστασις, ὡς ἀν φόδῳ τῆς τῶν ἀλλεινῶν ἀντιδόσεως, πρὸς τὴν φυγὴν τῆς κακίας σωζοντοσθεῖμεν· τοῖς δὲ συνετωτέροις λατρεία καὶ θεραπεία παρὰ τοῦ Θεοῦ τὸ ἴδιον πλάσμα πρὸς τὴν ἐξ ἀρχῆς ἐπανάγοντος χάριν είναι πιστεύεται. Ής γάρ οἱ τοὺς ἡλίους καὶ τοὺς ἀκροχορόδνας παρὰ φύσιν ἐπιγενομένους τῷ σώματι, διὰ τομῆς ἢ καύσεως ἀποκύοντες, οὐκ ἀνώδυνον ἐπάγουσι τῷ εὐεργετουμένῳ τὴν λατεῖν, πλὴν οὐκ ἐπὶ βλάβῃ τοῦ ὑπομένοντος τὴν τομὴν ἀγούσιν· οὐτως καὶ ὅσα ταῖς ψυχαῖς ἡμῶν, διὰ τῆς τῶν παθημάτων κοινωνίας ἀποσαρκωθεῖσαις, ὑλώδη πε-

πιτώματα ἐπιπωροῦται, ἐν τῷ καιρῷ τῆς κρίσεως τίμεται καὶ ἀποκύνεται τῇ ἀπορρήτῳ ἐκείνῃ σοφίᾳ καὶ δυνάμει, καθὼς λέγει τὸ Εὐαγγέλιον τοῦ τούκου κακῶς ἔχοντας λατρεύοντος: Οὐ χρείαν γάρ ἔχουσι, φησὶν, οἱ ἰσχύοντες λατροῦ, ἀλλ' οἱ κυνῶς ἔχοντες. Διὰ δὲ τὸ πολλὴν γεγενῆσθαι τῇ ψυχῇ πρὸς τὸ κακὸν συμφίλαν, ὥσπερ ἡ τῆς μυρμηκίας τομὴ δριμύστει τὴν ἐπιφάνειαν· τὸ γάρ παρὰ φύσιν ἐμφύεται τῇ φύσει, διὰ τίνος συμπαθείας τῷ ὑποκειμένῳ προσίσχεται, καὶ τις γίνεται τοῦ ἀλλοτρίου πρὸς τὸ ἡμέτερον παράλογος συνανάρχασις, ὡς λυπεῖσθαι καὶ δάκνεσθαι τοῦ παρὰ φύσιν χωριζόμενην τὴν αἰσθησιν· οὐτῷ καὶ τῆς ψυχῆς ἀπολεπτυνομένης τε καὶ ἐκτικομένης ἐν τοῖς ὑπὲρ τῆς ἀμαρτίας ἐλέγχοις, καθὼς ποὺ φῆσιν ἡ προφητεία, διὰ τὴν ἐν βάθει γενομένην πρὸς τὸ κακὸν οἰκειότητα, κατ' ἀνάγκην ἐπακολουθοῦσαν ἄρρενοι τίνες καὶ ἀνέκφραστοι ἀλγηδόνες, ὃν ἡ διήγησις ἐκ τοῦ ἰσοῦ τὸ διφραστὸν ἔχει, τῇ τῶν ἐπιτίκομένων ἀγαθῶν φύσει. Οὗτε γάρ ταῦτα, οὐτε ἐκεῖνα τῇ δυνάμει τῶν λόγων, ἢ τὸν στοχασμὸν τῆς διπονίας ὑπάγεται. Οὐκοῦν πρὸς τὸ πέρας τις ἀποτικτῶν τῆς σοφίας τοῦ τὸ πᾶν οἰκονομοῦντος, οὐκέτ' ἀν εὐλόγως κακῶν αἰτίου τὸν τῶν ἀνθρώπων δημιουργὸν ὑπὸ μικροφυχίας κατονομάζοι, ἢ ἀγνοεῖν αὐτὸν τὸ ἐσόμενον λέγων, ἢ εἰδότα καὶ πεποιηκότα μη ἔξω τῆς πρὸς τὸ πονηρὸν ὅρμης εἰναι. Καὶ γάρ οἶδει τὸ ἐσόμενον, καὶ τὴν πρὸς τὸ γινόμενον ὅρμην οὐκ ἐκώλυσεν. Ότι γάρ ἐκτραπήσεται τοῦ ἀγαθοῦ τὸ ἀνθρώπινον, οὐκ ἡγνόησεν δὲ πάντα ἐμπερικρατῶν τῇ προσωρινῇ δυνάμει, καὶ τὸ ἐφεξῆς τῷ παραγκητός βλέπων κατὰ τὸ ἰσον. Αλλ' ὥσπερ τὴν παρατροπὴν ἰθεάσατο, οὐτῷ καὶ τὴν ἀνάκλησιν αὐτοῦ πάλιν τὴν πρὸς τὸ ἀγαθὸν κατενόησε. Τί οὖν διμειον ἦν; καθδλού μη ἀγαγεῖν τὴν φύσιν ἡμῶν εἰς γένεσιν, ἐπειδὴ τοῦ καλοῦ διαμαρτήσεθαι προσώπῳ τὸ γενήσιμον, ἢ ἀγαγόντα καὶ νεονισχότα πάλιν πρὸς τὴν ἐξ ἀρχῆς χάριν ἀνακαλέσασθαι; Τὸ δὲ διὰ τὰς σωματικὰς ἀλγηδόνας, αἱ τῷ βευτῷ τῆς φύσεως κατ' ἀνάγκην ἐπισυμβαῖνουσι, κακῶν ποιητὴν τὸν Θεὸν δινομάζειν, ἢ μηδὲ δλως ἀνθρώπου κτίστην αὐτὸν οἰσθαι, ὡς δὲ μη καὶ τῶν ἀλγυνότων ἡμᾶς αἰτίως ὑπονοοῦτο, τούτο τῆς ἐσχάτης μικροφυχίας ἐστὶ τῶν τῇ αἰσθήσει τὸ καλὸν καὶ τὸ κακὸν διακρινόντων, οἱ οὐκ ἰσασιν, ὅτι ἐκεῖνο τῇ φύσει μόνον ἐστὶν ἀγαθὸν, οὐ δὲ αἰσθησις οὐκ ἐφάπτεται· καὶ μόνον ἐκεῖνο κακὸν, ἢ τοῦ ἀγαθοῦ ἀλλοτρίωτις. Πόνοις δὲ καὶ ἡδοναῖς τὸ καλὸν καὶ τὸ κακὸν κρίνειν τῆς ἀλόγου φύσεως ἐδίόν ἐστιν, ἐφ' ὃν τοῦ ἀλγηθῶς καλοῦ ἡ κατανόησις, διὰ τὸ μη μετέγειν αὐτὰ νοῦ καὶ διανοίας γίνονται οὐκ ἔγει.

lud malum, ab eo quod est verum ab alienatio  
et malum est proprium naturae rationis expertis  
propterea quod ea niente careant et intelligentia.

‘Αλλ’ δτι μὲν Θεοῦ Ἑργον δ ἀνθρωπος; καλόν τε καὶ τι καλλίστοις γενόμενον, οὐ μόνον ἐκ τῶν εἰρημένων ὅπλων ἔστιν, ἀλλὰ καὶ ἐκ μυρίων ἐτέρων, ὡς τὸ πλήθος διὰ τὴν ἀμετοπλαγ παραδεσμούμεθα. Θεδυ δὲ

A perturbationum carnales erant redditii, superflua  
callorum excrementsa coaluerant, ea judicij tem-  
pore scinduntur et abraduntur inestabili illa sa-  
pientia et virtute illius, qui male habentibus, ut  
est in Evangelio, medetur. *Non enim est opus, in-  
quit, valentibus medicus, sed male habentibus* <sup>8.</sup>  
Propterea autem quod animæ cum corpore est ad  
malum congenita quædam coalescentia, quomodo  
myrmecia seu fornicationis quæ etiam cossus di-  
citur, sectio, superficiem mordet acriter; nam quod  
præter naturam innatum est naturæ, per quemdam  
consensum affectionis adhærescit subiecto; et alieni  
cum nostro sit quædam præter rationem contem-  
peratio, *ædo ut molestia efficiatur et mordeatur*  
sensus separatus ab eo quod est præter naturam;  
B ita etiam cum anima attenuatur et tabescit in incre-  
pationibus propter peccatum, ut alicubi dicit pro-  
phetia, propter intimam illam cum peccato con-  
junctionem, necessario consequuntur inestabiles  
quidam dolores et inexplicabiles, qui æque dici ac  
explicari non possunt, atque natura bonorum quæ  
sperantur. Nam neque hæc neque illa sunt ejus-  
modi, ut dicendi facultas aut conjectura animi ea  
possit assequi. Si quisquam ergo ad finem intue-  
tur sapientiæ, quæ administrat universitatem, non  
utique hominum opificem malorum auctorem ac  
causam propter pusillum et abjectum suum animum  
jure nominaverit, aut dicens eum ignorare futurum:  
aut si sciverit et fecerit, non esse remotum a mali  
appetitione, et ad ipsum propensione. Sciebat  
enim futurum, et non prohibuit eam quæ ad id  
quod fit erat propensionem et inclinationem. Quod  
enim a bono homo exsæt avertendus, non ignoravit  
qui omnia suo dominatu continet, sua prævidendi  
virtute æque intuens id quod deinceps est futurum,  
atque id quod est præteritum. Sed quomodo vidit  
aversionem: ita etiam rursus excogitavit ejus ad  
bonum revocationem. Quid ergo erat melius, an  
nostram naturam non omnino ad ortum deducere,  
quoniam videbat futurum ut a bono aberraret: an  
cum aberrasset et morbo laborasset, revocare ad  
gratiam quam habuit ab initio? Propter corporales  
autem dolores, qui fluxæ naturæ necessario acci-  
idunt, Deum nominare malorum effectorem, aut ne  
omnino quidem cum existimare hominis creatorem,  
ne censeatur esse causa et auctor eorum quæ no-  
bis dolorem afferunt, hoc est plane pusilli et ab-  
jecti animi eorum qui sensu bonum et malum diju-  
dicant, qui nesciunt quod illud solum est bonum  
natura, quod sensus non attingit; et solum est il-  
. Laboribus autem et voluptatibus dijudicare bonum  
in quibus locum non habet veri boni cogitatio,

Sed quod homo quidem pulchrum sit ac præclarum Dei opus, factumque ad ea quæ sunt pulcherrima et optima, non solum ex iis quæ dicta sunt, est perspicuum, sed etiam ex aliis innumerabilibus,

<sup>8</sup> Math. ix, 12; Marc. ii, 17; Luc. v, 31.

quorum prætermittimus multitudinem, quod id esset infinitum. Cum Deum autem crearem et effectorem nominavimus, non oblii sumus eorum quæ in procœdio scrutati sumus adversus Græcos, in quibus ostensum est Dei Verbum, cum sit esse-  
tiale et consistens, ipsum esse et Deum et Verbum, ac rationem quæ complexa est omnem vim effi-  
cientem, vel quæ potius est ipsa per se vis ac vir-  
tus, ei quæ suæ propensione ac appetitione fertur ad omne bonum, et quidquid voluerit, simul efficit, quod cum voluntate virtutem habeat concurrentem: cuius et voluntas et opus est eorum quæ sunt vita, et quo etiam homo deductus est ad vitam, divine ornatus rebus omnibus optimis ac pulcherrimis. Quoniam autem solum est inalterabile ex iis quæ sunt natura id quod per creationem non habet ori-  
ginem; quæcumque autem ab increata natura ex eo quod non erat, constierunt, cum statim a con-  
versione esse cœperint, semper procedunt per alte-  
rationem; et si agant quiddam secundum naturam, ad id quod est melius eis semper sit mutatio; sin a recta deflexerint, qui sit ad contrarium motus ea semper excipit; cum ergo in his quoque esset homo, cui naturæ mutabilitas dilapsa erat ad con-  
trarium: a bonis autem recessus et a consequenti omne genus mali induceret, adeo ut per aversionem quidem a vita, ejus loco mors succederet, per pri-  
vationem autem lucis, tenebræ; pro absentia autem virtutis, invenieretur vitium: in locum autem om-  
nium bonorum referretur numerus contrariorum: eum qui in hæc et quæ sunt ejusmodi malo capto ceciderat consilio; neque enim fieri poterat ut esset in prudentia, qui prudentiam fuerat aversatus, neque ut sapiens aliquid consultaret, qui re-  
cesserat a sapientia, per quemnam rursus eum oportebat revocari ad eam quam prius habebat gratiam? Cuiam autem conveniebat erectio ejus qui ceciderat, aut revocatio ejus qui perierat, aut reductio ejus qui aberraverat? Cui, inquam, om-  
nino alii, quam Domino naturæ? Is enim solus qui vitam ab initio dederat poterat, eumque simul decebat, etiam pereuntem revocare. Quod quidem audimus a mysterio veritatis, ut qui discamus et Deum ab initio fecisse hominem, et salutem ei de-  
disse cum perisset.

#### CAPUT IX.

Sed hactenus quidem assentietur forte orationi, D aspiciens ad id quod est consequens, propterea quod nihil eorum quæ dicta sunt, videatur alienum ab ea quæ Deum decet notione; in iis autem quæ deinceps sequuntur, non itidem, per quæ maxime confirmatur mysterium veritatis. Ea autem sunt humana generatio, et ab infantia incrementum ad perfectionem, cibusque et potus, et labor et som-  
nus, ægritudo et lacrymæ, calumnia et judicium, crux et mors, ejusque depositio in monumento. Ilæc enim simul assumpta cum mysterio, hebetant quodammodo illam eorum qui sunt pusilli et abjecti animi, ut nec ea quidem quæ deinceps dicuntur admittant, propter ea quæ prius dicta sunt. Quæ enim Deum decet ex mortuis resurrectio, non

A ἀνθρώπου ποιητὴν δυναμάσαντες, οὓς ἐπιλεγμένα τῶν ἐν τῷ προσιμώῳ πρὸς τοὺς Ἑλληνας ἡμῖν διευ-  
χρινθέντων, ἐν οἷς ἀπεδείκνυτο διὸ Θεοῦ Λόγος οὐσιώδης τις καὶ ἐνυπόστατος ὅν, αὐτὸς εἶναι καὶ Θεὸς καὶ Λόγος, πᾶσαν δύναμιν ποιητικὴν ἐμπεριε-  
ληφώς, μᾶλλον δὲ αὐτοδύναμις ὅν, καὶ πρὸς πᾶν ἔργον ἀγαθὸν ὀρμήν ἔχων, καὶ πᾶν δὲ τὸ περὶ ἀνθελήσης κατεργαζόμενος, τῷ σύνδρομον ἔχειν τῇ βουλήσεις τὴν δύναμιν, οὐν καὶ θέλημα καὶ ἔργον ἐστίν τῇ τῶν δυτῶν ζωὴ, παρ' οὐν καὶ δὲ ἀνθρωπὸς εἰς τὸ ζῆν παρ-  
ήχθη, πᾶσι τοῖς καλλίστοις θεοειδῶς κεκοσμημένος. Ἐπειδὴ δὲ μόνον ἀναλοιώτων ἐστι κατὰ τὴν φύσιν τὸ μὴ διὰ κτίσεως ἔχον τὴν γένεσιν, τὰ δὲ οὐσα παρὰ τῆς ἀκτίστου φύσεως ἐκ τοῦ μὴ δυτοῦ ὑπέστη, εὐθὺς ἀπὸ τροπῆς εἶναι ἀρξάμενα, πάντοτε δὲ ἀλλοιώσεως προδεισιν· καὶ εἰ μὲν κατὰ φύσιν πράττοι, πρὸς τὸ κρείττον αὐτοῖς τῆς ἀλλοιώσεως εἰσαὶ γινομένης· εἰ δὲ παρατράπει τῆς εὐθείας, τῆς πρὸς τὸ ἐναντίον αὐτὰ διαδεχομένης κινήσεως. Ἐπειδὲ οὖν ἐν τούτοις καὶ δὲ ἀνθρωπὸς ἦν, ψήφῳ τρεπτὸν τῆς φύσεως πρὸς τὸ ἐναντίον παρώλισθεν· ἀπαξ δὲ τῆς τῶν ἀγαθῶν ἀναχωρήσας δὲ ἀκρούσθων πᾶσαν ίδεαν κακῶν ἀντι-  
εισαγόντης, ὡς τῇ μὲν ἀποστροφῇ τῆς ζωῆς ἀντι-  
εισαχθῆναι τὸν θάνατον, τῇ δὲ στερήσει τοῦ φωτείδης, ἀπιγνέσθαι τὸ σκότος, τῇ δὲ τῆς ἀρετῆς ἀπουσίᾳ. τὴν κακῶν ἀντεισαχθῆναι, καὶ πάσῃ τῇ τῶν ἀγαθῶν τὸν τὸν ἐναντίων καταριθμηθῆναι κατάλογον· τὸν ἐν τούτοις καὶ τοῖς τοιούτοις ἐξ ἀδουλίας ἐμπεπτωκότα (οὐδὲ γάρ ἦν δυνατὸν ἐν φρονήσει εἶναι τὸν ἀπεστραμ-  
μένον τὴν φρόνησιν, καὶ σοφὸν τι βουλεύσασθαι τὸν τῆς σοφίας ἀναχωρήσαντα) διὰ τίνος ἔδει πάλιν πρὸς τὴν ἐξ ἀρχῆς χάριν ἀνακληθῆναι; Τίνει δὲ ἐπρεπεν τὸ τοῦ πεπτωκότος ἀνθρωπίσις, τὸ τοῦ ἀπολωλότος ἀνάληπτος, τὸ τοῦ πεπλανημένου χειραγωγία; Τίνει ἀλλωρ, τῇ τῷ Κυρίῳ πάντως τῆς φύσεως; Τῷ γάρ ἐξ ἀρχῆς τὴν ζωὴν δεδωκότι μόνῳ δυνατὸν ἦν, καὶ πρέπον ἄμα, καὶ ἀπολλυμένην ἀνακαλέσασθαι. Ὁ παρὰ τοῦ μυστηρίου τῆς ἀληθείας ἀκούομεν, θεὸν πεποιη-  
κέναι ἐξ ἀρχῆς τὸν ἀνθρωπὸν, καὶ σεσωκέναι δια-  
πεπτωκότα μανθάνοντες.

B C

μένον τὴν φρόνησιν, καὶ σοφὸν τι βουλεύσασθαι τὸν τῆς σοφίας ἀναχωρήσαντα) διὰ τίνος ἔδει πάλιν πρὸς τὴν ἐξ ἀρχῆς χάριν ἀνακληθῆναι; Τίνει δὲ ἐπρεπεν τὸ τοῦ πεπτωκότος ἀνθρωπίσις, τὸ τοῦ ἀπολωλότος ἀνάληπτος, τὸ τοῦ πεπλανημένου χειραγωγία; Τίνει ἀλλωρ, τῇ τῷ Κυρίῳ πάντως τῆς φύσεως; Τῷ γάρ ἐξ ἀρχῆς τὴν ζωὴν δεδωκότι μόνῳ δυνατὸν ἦν, καὶ πρέπον ἄμα, καὶ ἀπολλυμένην ἀνακαλέσασθαι. Ὁ παρὰ τοῦ μυστηρίου τῆς ἀληθείας ἀκούομεν, θεὸν πεποιη-  
κέναι ἐξ ἀρχῆς τὸν ἀνθρωπὸν, καὶ σεσωκέναι δια-  
πεπτωκότα μανθάνοντες.

τούτα γάρ συμ-  
παραλαμβανόμενα τῷ μυστηρίῳ, ἀμβλύνει πάντα τῶν μικροφύσοτέρων τὴν πίστιν, ὡς μηδὲ τὸ ἐφεξῆς τῶν λεγομένων διὰ τὸ προειρημένα συμπαραδέχεσθαι. Τὸ γάρ θεοπρεπὲς τῆς ἐκ νεκρῶν ἀναστάσεως, διὰ τὸ περὶ τὸν θάνατον ἀπρεπὲς οὐ προσίεται. Ἐγὼ δὲ πρότερον οἶμαι δεῖν μικρὸν τῆς σερκικῆς παχύτητος

#### ΚΕΦΑΛ. Θ.

Ἄλλα μέχρι μὲν τούτων συνθήσεται τυχὸν τῷ λόγῳ, πρὸς τὸ ἀκόλουθον βλέπων, διὰ τὸ μὴ δοκεῖν ἔξω τι τῆς θεοπρεποῦς ἐννοίας τῶν εἰρημένων εἶναι· πρὸς δὲ τὸ ἐφεξῆς, οὓς ὁμοίως ἔξει, διὰ δὲ πάλιν πρὸς τὴν ἀληθείας κρατύνεται· γένεσις ἀνθρω-  
πίνη, καὶ ἐκ νηπίου πρὸς τελείωσιν αἰξήσεις· βρῶσίς τε καὶ πόσις, καὶ κόπος, καὶ ὑπνος, καὶ λύπη, καὶ δάκρυον, συκοφαντία τε καὶ δικαστήριον, καὶ σταυρὸς, καὶ θάνατος, καὶ ἡ ἐν μνημείῳ θέσις. Ταῦτα γάρ συμ-  
παραλαμβανόμενα τῷ μυστηρίῳ, ἀμβλύνει πάντα τῶν μικροφύσοτέρων τὴν πίστιν, ὡς μηδὲ τὸ ἐφεξῆς τῶν λεγομένων διὰ τὸ προειρημένα συμπαραδέχεσθαι. Τὸ γάρ θεοπρεπὲς τῆς ἐκ νεκρῶν ἀναστάσεως, διὰ τὸ περὶ τὸν θάνατον ἀπρεπὲς οὐ προσίεται. Ἐγὼ δὲ πρότερον οἶμαι δεῖν μικρὸν τῆς σερκικῆς παχύτητος

τὸν λογισμὸν ἀποστῆσαντας, αὐτὸς τὸ καλὸν ἐφ' ἑαυτὸν καὶ τὸ μὴ τοιοῦτον κατανοῦσαι, ποίοις γνωρίσματιν ἔκάτερον τούτων καταλαμβάνεται. Οὐδένα γάρ ἀντερεῖν οἷμαι τῶν λελογισμένων, ὅτι ἐν κατὰ φύσιν μόνον τινα πάντων ἐστιν αἰσχρόν, τὸ κατὰ κακίαν πάλιος· τὸ δὲ κακίας ἔκτης, παντὸς αἰσχρούς ἐστιν ἀλληλέριον. <sup>Ω</sup> Οὐ δὲ μηδὲν ἔναντιου μέμικται, τοῦτο πάντως ἐν τῇ τοῦ καλοῦ μοίρᾳ καταλαμβάνεται. Τὸ δὲ ἀληθῶς καλὸν, ἀμιγές ἐστι τοῦ ἔναντιου. Πρέπει δὲ τῷ Θεῷ πᾶν διά περ ἐν τῇ τοῦ καλοῦ θεωρεῖται χώρᾳ. <sup>Η</sup> Τοῖνυν δεξιάτωσαν κακίαν εἶναι τὴν γέννησιν, τὴν ἀνατροφὴν, τὴν αἰσχρίν, τὴν πρὸς τὸ τέλειον τῆς φύσεως πρόδον, τὴν θανάτου πεῖραν, τὴν ἐκ τοῦ θανάτου ἐπάνοδον· ἡ εἰ ἔξω κακίας εἶναι τὰ εἰρημένα συντίθενται, οὐδὲν αἰσχρὸν εἶναι τὸ κακίας ἀλληλέριον ἐξ ἀνάγκης διμολογήσουσι. Καλοῦ δὲ πάντως ἀναπεικυμένου, πῶς οὐκ ἐλειπεῖν τῆς ἀλογίας, οἱ τὸ καλὸν μὴ πρέπειν ἐπὶ Θεοῦ δογματίζοντες;

<sup>τι</sup> si ea quae dicta sunt vitio vacare concedant, nihil quod vitio caret turpe esse fateantur necessesse est. Quid si id bonum esse et honestum omnino ostenditur, quemadmodum non est miserabilis corum stultitia, qui id quod est bonum et honestum, in Deo minime convenire docent?

## ΚΕΦΑΛ. Ι.

## CAPUT X.

<sup>Α</sup>Ἔιλλα μηκόν, φησι, καὶ περιγραπτὸν ἡ ἀνθρώπινη, φύσις· ἀπειρον δὲ ἡ Θεότης· καὶ πῶς ἂν περιελήφθῃ τῷ ἀτέμῳ τὸ ἀπειρον; Καὶ τις τοῦτο φησιν, ὅτι τῇ περιγραφῇ τῆς σαρκὸς καθάπερ ἀγγειῷ τινὶ ἡ ἀπειρότα τῆς Θεότητος περιελήφθῃ; Οὐδὲ γάρ ἐπὶ τῆς ἡμετέρας ζωῆς ἐντὸς κατακλείεται τῶν τῆς σαρκὸς ὄρων ἡ νοερὰ φύσις. <sup>Β</sup> Άλλ' ὁ μὲν δγκος τοῦ σώματος τοὺς οἰκείους μέρεσι περιγράφεται· ἡ δὲ ψυχὴ τοὺς τῆς διανοίας κινήματι πάσῃ κατ' ἔξουσίαν ἐφαπλούεται τῇ κτίσει, καὶ μέχρις οὐρανῶν ἀνιοῦσα, καὶ τῶν ἀθέουσαν ἐπιβατεύουσα, καὶ τῷ πλάτει τῆς οἰκουμένης ἐπερχομένη, καὶ πρὸς τὰ καταχθόνια διὰ τῆς πολυπραγμούσης εἰσδύνουσα, πολλάκις δὲ καὶ τῶν οὐρανίων θαυμάτων ἐν περινοὶ γίνεται, οὐδὲν βαρυνόμηντη τῷ ἐφολκῷ τοῦ σώματος. Εἰ δὲ ἀνθρώπου ψυχὴ κατὰ τὴν τῆς φύσεως ἀνάγκην συγκεκραμένη τῷ σώματι πανταχοῦ κατ' ἔξουσίαν γίνεται· τις ἡ ἀνάγκη τῇ φύσει τῆς σαρκὸς τὴν Θεότητα λέγειν ἐμπειρεῖτεθεῖαι, καὶ μὴ διὰ τῶν χωρητῶν ἡμίν ὑποδειγμάτων στοχασμὸν ἡμῖν τινα πρέποντα περὶ τῆς θείας οἰκονομίας λαβεῖν; <sup>Ω</sup> Ως γάρ τὸ πῦρ ἐπὶ τῆς λεπτοπάθος ὄρταις τῆς ὄποκειμένης περιεδραγμένον ὄλης, καὶ λόγος μὲν διακρίνει τὸ τε ἐπὶ τῆς ὄλης πῦρ, καὶ τὴν τὸ πῦρ ἔξαπτουσαν ὄλην, ἔργῳ δὲ οὐκ ἔστιν ἀπ' ἀλλήλων ταῦτα διατεμόντας, ἐφ' ἑαυτὴν δεῖξαι τὴν φλόγα διεζευγμένην τῆς ὄλης, ἀλλ' ἐν τὰ συνακμφότερα γίνεται (οὗτα καὶ μηδὲν τὸ φθαρτικὸν τοῦ πυρὸς συμπαραλαμβανέτω τῷ ὑποδειγματι, ἀλλ' ἔσσον εὐπρεπές ἐστι μόνον ἐν τῇ εἰκόνι δεξιάμενος, τὸ ἀνοίκειον καὶ ἀπεμφαίνον ἀποποιεῖσθω). τὸν αὐτὸν οὖν τρόπον, ὡς ὄρῶμεν καὶ ἔξημπεντην τοῦ ὄποκειμένου τὴν φλόγα, καὶ οὐκ ἐναποκλειούμενην τῇ ὄλῃ· τοις μαλάεις θείας φύσεως ἔνωσιν τινα καὶ προσεγγισμένων κατανοῦσαντας, πρὸς τὸ ἀνθρώπινον τὴν θεοφρεπῆ διάνοιαν καὶ ἐν τῷ προσεγγισμῷ διασώζεσθαι,

PATROL. GR. XLV.

A admittitur propter mortem quae non decet. Ego autem prius existimo, a carnali crassitudine pauculum abducta cogitatione, oportere ipsum per se bonum considerare, et quod non est ejusmodi, nempe quibusnam signis et notis utrumque comprehendatur. Neminem enim qui sapit, et est paulo cordatior, contradictum existimo, quin sola ex omnibus secundum naturam sit turpis ea quae est ex virtu affectio: quae est autem remota a virtu, sit aliena ab omni turpitudine. Cui autem nihil est contrarii immistum, id in eo quod est bonum et honestum omnino comprehenditur. Quod autem vere est bonum et honestum, minime mistum est contrario. Deum autem decet quidquid consideratur in eo quod est bonum et honestum. Aut ergo ostendant vitium esse originem, educationem, B augmentum, ad perfectionem naturae progressionem, mortis experimentum, resurrectionem a mortuis: vel si ea quae dicta sunt vitio vacare concedant, nihil quod vitio caret turpe esse fateantur necessesse est. Quid si id bonum esse et honestum omnino ostenditur, quemadmodum non est miserabilis corum stultitia, qui id quod est bonum et honestum, in Deo minime convenire docent?

<sup>γ</sup> At res est, inquit, parva, et quae circumscribi potest humana natura: Deus autem est infinitus. Quomodo autem quod immensum est atomo comprehendit queat? Quis autem hoc dicit, quod carnis, tanquam vase aliquo, circumscriptio comprensiva sit infinitas Divinitatis? Neque enim in nostra vita intra carnis terminos concluditur intelligentis natura. Sed corporis quidem magnitudo suis circumscriptitur partibus: anima autem motibus cogitationis et intelligentiae libere extenditur in universa creatura, ad caelos usque ascendens, et abyssos ingrediens, et totius orbis terrae pervadens latitudinem, et subterranea curiose subiens; sepe autem etiam celestia miracula mente agitat et versat, pondere corporis quod deprimit nihil gravata. Si autem anima hominis, quae naturae necessitate est commissa et contempnata corpori, ubique versatur libere; quid necesse est dicere Divinitatem coerceri intra naturam carnis: et non per exempla quae a nobis capi possunt, quae nos decet conjecturam sumere de divina dispensatione? Quo modo enim ignis videtur in lucerna subjectam apprehendere materiam: et ratio quidem discernit ignem qui est in materia, et materiam quae accedit ignem: re ipsa autem non potest, iis a se invicem dissecatis, ipsa per se ostendi flamma, disjuncta a materia; sed ambo simul unum sunt: ita etiam (nemo autem in igne simul sumat ad exemplum, id in quod cadit interitus, sed eo tantum quod decet sumpto ad similitudinem, id quod non est proprium et conveniens rejiciat), ita ergo, ut videmus flammatum quae a subiecto dependet, et in materia non includitur: quid vetat, quominus divinae naturae cogitata quadam unione et appropinquatione ad hominem, conservetur quae Deum d-

cei cogitatio etiam in appropinquatione credendo. Α πάστης περιγραφῆς ἔκτὸς εἶναι τὸ Θεῖον πιστεύοντας, Denū esse remotum ab omni circumscriptione, κανὲν ἀνθρώπῳ ἦν; etiamsi sit in homine?

## CAPUT XI.

Sin autem quæris quemadmodum cum humanitate contemperatur divinitas: tibi prius quærendum est, cujusmodi sit congeneratio et conjunctionis animæ cum carne. Quod si ignoratur modus quo tua anima unitur corpori; nec existimes omnino illud a te oportere comprehendendi. Sed quo modo credimus hic etiam animam aliquid esse diversum a corpore, ex eo quod caro, si deserta fuerit ab anima, sit mortua, nec possit operari, et conjunctionis modum ignoramus: ita etiam quod attinet quidem ad majestatem et magniscentiam, divinam naturam differre a mortali et interitui obnoxia, constemur: modum autem contemperationis divinitatis cum humanitate nos perspicere non posse concedimus; sed genitum quidem esse Deum in natura hominis, per ea quæ narrantur miracula, minime dubitamus. Quomodo autem, ut quod sit majus quam quod considerare possimus, scrulari recusamus. Neque enim quod credimus omnem corpoream et quæ sub intelligentiam eadit naturam consistere ab incorporea et increata natura, simul cum fide examinamus unde id sit, et quomodo. Sed quod factum sit admittentes, quemadmodum universum consistat, curiose indagare prætermittimus, ut quod sit omnino ineffabile atque inexplicabile.

B C

## CAPUT XII.

Qui autem quærerit sibi ostendi quod Deus in carne nobis apparuerit, aspiciat ad operationes. Nam quod Deus sit, non potest plane alia adduci probatio, quam testimonium operationum. Quo modo enim universitatem intuentes, et mundi administrationem considerantes, et beneficia quibus divinitus afficitur vita nostra, comprehendimus aliquam esse summam virtutem, eorum quæ sunt effectricem, et quæ ea quæ sunt conservat: ita etiam quod Deus nobis in carne apparuerit, satis probari ducimus ex miraculis quæ facta sunt in operationibus, ut qui in factis quæ sunt enarrata, animadvertisimus esse omnia per quæ divina virtus exprimitur. Dei est, vivificare homines. Dei est, ea quæ sunt, sua conservare prudentia. Dei est, cibum largiri et potionem iis quibus obligit ut in carne vitam agant. Dei est, ei qui opus habet benefacere. Dei est, ex imbecillitate perversam naturam per sanitatem sibi restituere. Dei est similiter et eodem modo obtinere dominatum in omnem creaturam, terram, mare et aerem, et omnia quæ sunt supra aerem. Dei est ad omnia satis habere potestatis, et ante omnia esse potentiorem morte et interitu. Si ergo aliquid horum deesset ei quæ de ipso narratur historiæ, merito qui a nostra fide sunt alieni, adversus nostrum

## ΚΕΦΑΛ. ΙΑ'.

Εἰ δὲ ζητεῖς πῶς καταχιρᾶτας: θεότης πρὸς τὸ ἀνθρώπινον, ὡρὰ σοι ζητεῖν πρὸ τούτου, τὶς πρὸς τὴν σάρκα τῆς ψυχῆς ἡ συμφυτα. Εἰ δὲ τῆς σῆς ἀγνεῖτοι ψυχῆς ὁ τρόπος, καθ' ὃν ἐνοῦται τῷ σώματι, μηδὲ ἐκεῖνο πάντως οἷον δεῖν ἐντὸς γενέσθαι τῆς σῆς καταλήψεως. Ἀλλ' ὥσπερ ἐνταῦθα καὶ ἔτερον εἶναι τὸ παρὰ τὸ σῶμα τὴν ψυχὴν πεπιστεύκαμεν, ἐκ τοῦ μονωθεῖσαν τῆς ψυχῆς τὴν σάρκα νεκράν τε καὶ ἀνενέργητον γενέσθαι, καὶ τὸν τῆς ἐνώσεως οὐκ ἐπιγινώσκομεν τρόπον· οὕτως κακεῖ διαφέρειν μὲν ἐπὶ τὸ μεγαλοπρεπέστερον τὴν θείαν φύσιν πρὸς τὴν θνητὴν καὶ ἐπίκηρον διολογοῦμεν, τὸν δὲ τῆς ἀνακράσεως τρόπον τοῦ θείου πρὸς τὸ ἀνθρώπινον συνιδεῖν οὐ χωροῦμεν· ἀλλὰ τὸ μὲν γεγενῆσθαι θεὸν ἐς ἀνθρώπου φύσις, διὰ τῶν ιστορουμένων θαυμάτων οὐκ ἀμφιβάλλομεν· τὸ δὲ πῶς, ὡς μεῖζον ἢ κατὰ λογισμῶν ἐφοδον διερευνᾶν παραπομέθα. Οὐδὲ γάρ πᾶσαν τὴν σωματικὴν τε καὶ νοητὴν γέννησιν παρὰ τῆς ἀσωμάτου τε καὶ ἀκτίστου φύσεως ὑποστῆναι πιστεύοντες, τὸ πόθεν ἢ τὸ δύος τῇ περὶ τούτων πίστεις συνειστάζομεν. Ἀλλὰ τὸ γεγενῆσθαι παραδεχόμενοι, ἀπολυπραγμόντον τρόπον τῆς τοῦ παντὸς συστάσεως καταλείπομεν, ὡς δρῆτον παντάπασιν ὅντα καὶ ἀνερμήνευτον.

C

## ΚΕΦΑΛ. ΙΒ'.

Τοῦ δὲ θεὸν ἐν σαρκὶ πεφανερωσθαις ἡμῖν δὲ τὰς ἀποδείξεις ἐπικητῶν, πρὸς τὰς ἐνεργειάς βλεπέτω. Καὶ γάρ τοῦ δόλως εἶναι θεὸν, οὐκ ἀν τις ἐτέραν ἀπόδειξιν ἔχοι, διὰ τῆς τῶν ἐνεργειῶν μαρτυρίας. Ποσπερ τοῖνυν εἰς τὸ πᾶν ἀφορῶντες, καὶ τὰς κατὰ τὸν γόσμον οἰκονομίας ἐπισκοποῦντες, καὶ τὰς εὐεργεσίας τὰς θεόθεν κατὰ τὴν ζωὴν ἡμῶν ἐνεργουμένας, ὑπερκείσθαι τινα δύναμιν ποιητικὴν τῶν γιγνομένων, καὶ συντηρητικὴν τῶν δυντῶν καταλαμβάνομεν· οὕτως καὶ ἐπὶ τοῦ διὰ σαρκὸς ἡμῖν φανερωθέντος θεοῦ ικαντὸν ἀπόδειξιν τῆς ἐπιφανείας τῆς θεότητος τὰ κατὰ τὰς ἐνεργειάς θαύματα πεποιήμεθα, πάντα τοῖς ιστορηθεῖσιν ἔργοις, δι' ὧν ἡ θεῖα χαρακτηρίζεται φύσις, κατανοήσαντες. Θεοῦ τὸ ζωοποιεῖν τοὺς ἀνθρώπους. Θεοῦ τὸ συντηρεῖν διὰ προνοίας τὰ δυτά. Θεοῦ τὸ βρῶσιν καὶ πόσιν τοῖς σαρκὸς τὴν ζωὴν εἰληχσίας χαράζεσθαι. Θεοῦ εὐεργετεῖν τὸν δεδμένον. Θεοῦ τὸ παρατραπεῖσαν ἐξ ἀσθενείας τὴν φύσιν, πάλιν δι' ὑγείας πρὸς ἑαυτὴν ἐπανάγειν. Θεοῦ τὸ πάστης ἐπικρατεύειν διοιστρόπως τῆς κτίσεως, γῆς, θαλάσσης, δέρος, τῶν ὑπὲρ τὸν ἀέρα τόπων. Θεοῦ τὸ πρὸς πάντα διαρκῆ τὴν δύναμιν ἔχειν, καὶ πρὸ γε πάντων τὸ θαυμάτου καὶ φθορᾶς εἶναι κρείτονα. Εἰ μὲν οὖν τινος τούτων ἐλλιπής ἦν ἢ περὶ αὐτὸν ιστορία, εἰχθεῖς τὸ μυστήριον ἡμῶν οἱ ἔξω τῆς πίστεως ἡμῶν πασετούσιν· εἰ δὲ δι' ὧν νοεῖται θεός, πάντα ἐν

τοῖς περὶ αὐτοῦ διηγήμασι καθορίσται, τί τὸ ἑμπόδιον πίστει;

## ΚΕΦΑΛ. ΙΙ'.

Ἄλλα, φησι, γέννησις τε καὶ θάνατος τῶν τῆς σαρκικῆς ἔστι: φύσεως φημὶ κάγω. Ἀλλὰ καὶ τὸ πρότερης γεννήσεως καὶ τὸ μετὰ τῶν θάνατον τὴν τῆς φύσεως ἡμῶν ἐκφέγει κοινότητα. Εἰς γάρ ἐκάτερη τῆς ἀνθρωπίνης ζωῆς τὰ πέρατα βλέποντες, θυμεν καὶ θθεν ἀρχόμεθα, καὶ εἰς τὶ καταλήγομεν. Ἐκ πάθους γάρ ἀρέσκειν τοῦ εἶναι δὲ ἀνθρωπός, πάθει συναπαρτίζεται. Ἐκεῖ δὲ οἵτις ἡ γέννησις ἀπὸ πάθους ἥρξατο, οὗτε δὲ θάνατος εἰς πάθος κατέληξεν. Οὗτε γάρ τῆς γεννήσεως ἡδονὴ καθηγήσατο, οὗτε τῶν θάνατον φύσιος διεδέξατο. Ἀπιστεῖς τῷ θαύματι; Χαρωνί τῇ ἀπιστίᾳ. Ὁμολογεῖς; γάρ πάντως δι' ὧν ὑπὲρ πίστιν ἥτις τὸ λεγόμενον, ὑπὲρ τὴν φύσιν εἶναι τὰ θαύματα. Αὐτὸν οὖν τοῦτο τῆς θεότητος ἔστω σοι τοῦ φανέντος; ἀπόδειξις, τὸ μή διὰ τῶν κατὰ φύσιν προϊέται τὸ κήρυγμα. Εἰ γάρ ἐντὸς ἡνὶ τῶν τῆς φύσεως δρῶν τὰ περὶ τοῦ Χριστοῦ διηγήματα, ποῦ τὸ θεῖον; Εἰ δὲ ὑπερβαίνει τὴν φύσιν διάλογος, ἐν οἷς ἀπιστεῖς, ἐν τούτοις ἔστιν ἡ ἀπόδειξις τοῦ θεοῦ εἶναι τὸν κήρυξόμενον. Ἀνθρωπός μὲν γάρ ἐκ συνδυασμοῦ τίκτεται, καὶ μετὰ θάνατον ἐν διαφορᾷ γίνεται. Εἰ ταῦτα περιείχε τὸ κήρυγμα, οὐκ ἀν θεὸν εἶναι πάντως ψήθης τὸν ἐν τοῖς ίδιώμασι τῆς φύσεως ἡμῶν μαρτυρούμενον. Ἐπειδὲ γεγεννήσθαι μὲν ἀκούεις αὐτὸν, ἐκβεβηκέναι δὲ τῆς φύσεως ἡμῶν τὴν κοινότητα, τῷ τε τῆς γεννήσεως τρόπῳ, καὶ τῷ ἀνεπιδέκτῳ τῆς εἰς φθορὰν ἀλλοιώσεως, καλῶς ἀν ἔχοι κατὰ τὸ ἀκόλουθον, ἐπὶ τὸ ἔτερον τῇ ἀπιστίᾳ χρήσασθαι, εἰς τὸ μή ἀνθρωπὸν αὐτὸν ἔνα τῶν ἐν τῇ φύσει δεικνυμένων οἰσθαι. Ἀνάγκη γάρ πᾶσα τὸν μή πιστεύοντα τὸν τοιοῦτον ἀνθρωπὸν εἶναι, εἰς τὴν περὶ τὸ θεὸν αὐτὸν εἶναι πίστιν ἐναγκάθηναι. Ὁ γάρ γεγεννήσθαι αὐτὸν ἴστορήσας, καὶ τὸ οὐτως γεγεννήσθαι συνδιηγήσατο. Εἰ οὖν πιστόν ἔστι διὰ τῶν εἰρημένων τὸ γεγεννήσθαι αὐτὸν, διὰ τῶν αὐτῶν τούτων πάντως οὐδὲ τὸ οὐτως αὐτὸν γεγεννήσθαι ἀπίστανον. Ὁ γάρ τὴν γέννησιν εἰπὼν, καὶ τὸ, ἐκ παρθένου, προσθήκε. Καὶ δὲ τοῦ θανάτου μνησθεῖς, καὶ τὴν ἀνάστασιν τῷ θανάτῳ προσεμπερύρησεν. Εἰ οὖν δι' ὧν ἀκούεις καὶ τὸ γεγεννήσθαι καὶ τὸ τεθνάναι διδώσεις, ἐκ τῶν αὐτῶν δώσεις πάντως καὶ τὸ ἔξω πάσιν εἶναι καὶ τὴν γέννησιν αὐτοῦ καὶ τὸν θάνατον. Ἀλλὰ μήτη ταῦτα μείζω τῆς φύσεως οὐκοῦν οὐδὲ ἐκεῖνος πάντως ἐντὸς τῆς φύσεως, δὲ ἐν τοῖς ὑπὲρ φύσιν γεγεννήσθαι ἀποδεικνύμενος.

## ΚΕΦΑΛ. ΙΙ'.

Τίς οὖν αἰτία, φησί. τοῦ πρὸς τὴν ταπεινότητα ταῦτην καταβῆναι τὸ θεῖον, ὡς ἀμφιβολού εἶναι τὴν πίστιν, εἰ θεὸς τὸ ἀκύρωτον καὶ ἀκατανόητον καὶ ἀνεκλάλητον πρᾶγμα, [τὸ] ὑπὲρ πᾶσαν δόξαν καὶ πᾶσαν μεγαλειότητα τῷ εὐτελεῖ ἐλύτρῳ τῆς ἀνθρωπίνης φύσεως καταμίγνυται, ὡς καὶ τὰς ὑψηλὰς ἐνερ-

At ortus, inquit, et mors est proprium naturae carnis. Concedo. Sed et id quod sicut ante ejus ortum, et id quod sicut post mortem, effugit naturae nostrae communitatem. Ad humanæ enim vitæ utrumque finem aspicientes, scimus et unde incipiimus, et in quid desinimus. Homo enim cum esse coepit ex affectione, affectione etiam conflictur et consummatur. Illic autem neque generatione ecepit ab affectione; neque mors desit in affectionem. Neque enim voluptas ejus praecedit generationem; neque mortem secuta est corruptio. Non credis miraculo? Lector de tua incredulitate. Per hoc enim quod supra fidem putas esse quod dicitur, fateris miracula esse supra naturam. Hoc ipsum ergo sit tibi argumentum divinitatis ejus qui apparuit, quod non procedat praedicatio per ea quæ sunt secundum naturam. Nam si intra fines naturae essent ea quæ de Christo narrantur, ubi divinitas? Sin autem naturam superat id quod dicitur, ea ipsa quæ non credis, probant Deum esse qui praedicatur. Nam homo quidem nascitur ex duorum copula et conjunctione, et post mortem venit ad interitum. Si haec contineret praedicatio, Deum non esse omnino existimares eum quem testaremur esse intra naturam proprietates. Quoniam autem audis quidem ipsum esse genitum, excessisse autem naturae nostrae communitatem, et in modo generationis, et quod non accepit alterationem ad interitum; recte erit ex consequenti, ad alterum uti incredulitate, nempe ut non existimes eum esse unum hominem ex iis qui ostenduntur in natura. Omnino enim necesse est ut qui credit eum qui est hujusmodi non esse hominem, deducatur ad credendum quod sit Deus. Nam qui natum eum esse narravit, simul etiam hoc modo natum recensuit. Si itaque ex dictis eum natum esse credibile est, etiam hoc ratione natum per haec eadem facile potest persuaderi. Qui enim natum esse dixit, adjectit etiam, ex virgine. Et qui mortis meminit, attestatur etiam quod post mortem resurrexit. Si ergo ex iis quæ audis, das etiam esse natum et mortuum, ex iisdem omnino dabis, generationem ejus et mortem esse extra affectionem. Verum enim vero haec naturam exsuperant: ergo nec is intra naturam continetur, qui supra naturam ostenditur suis generatus.

## CAPUT XIV.

Quænam est ergo, inquit, causa, quod Deus se ad tantam demiserit humilitatem, ut fides sit dubia, an Deus qui est res quæ nec capi, nec mente comprehendi, nec verbis potest explicari, quæ omnem superat opinionem et amplitudinem, misceatur in vili et abjecto humanæ naturæ involucro, adeo ut

excelsæ et sublimes ejus operationes simul red- A γείας αύτοῦ τῇ πρὸς τὸ ταπεινὸν ἐπιμιξίᾳ συνεντέλ- dantur abjectæ et viles cum admistione ejus quod ζεσθαι ; est abjectum et humile ?

## CAPUT XV.

Nobis ad hæc minime deest quæ Deum deceat responsio. Quæris causam cur Deus genitus sit inter homines ? Si a vita abstraxeris quæ a Deo accepta sint beneficia, dicere non poteris ex quibusnam rebus Deum agnosces. Ex iis enim quæ accipimus, benefactorem agnoscimus. Ad ea enim quæ sunt aspicientes, per ea ejus qui agit naturam reputamus. Si ergo divinæ naturæ indicium et signum proprium est benevolentia in homines, habes rationem quam quærebash, habes causam cur Deus venerit ad homines. Opus enim habebat medico natura nostra, quæ morbo laborabat. Opus habebat eo qui erigeret, homo qui ceciderat. Opus habebat eo qui viviscaret, qui a vita exciderat. Opus habebat eo qui ad bonum reduceret, qui defluxerat a boni participatione. Egebat lucis præsentia, qui erat inclusus in tenebris. Quærebat redemptorem captivus, adjutorem vincetus, liberatorem is qui jugo premebatur servitutis. Hæcne sunt parva et indigna quæ Deum moveant, ut descendat ad humanam naturam visitandam, cum adeo infeliciter et miserabiliter affecta esset humanitas ? At poterat, inquit, et homo beneficio affici, et Deus manere in imparibilitate. Qui enim universitatem voluntate condidit, et quod non erat fecit consistere solo nutu et momento voluntatis, cur non divina aliqua auctoritate et imperio a contraria potestate avulsum hominem deducit ad eum statum qui sicut ab initio, si hoc ei lubebat ; sed longos obit circuitus, corporis naturam subiens, et per generationem ad vitam accedens, et consequenter per omnem transiens ætatem, et deinde moriens, et ita per suum corpus peragens scopum resurrectiōnis : perinde atque si ei non liceret manenti in divinæ gloriæ altitudine, jussu servare hominem, jubere autem valere ejusmodi circuitus ? Necesse est ergo ejusmodi objectionibus etiam nostram objicere veritatem, ut nulla re impediatur fides eorum, qui examinando querunt verbum mysterii. Primum ideo, quod supra jam quodammodo discussum est, consideremus, quidnam virtuti tanquam contrarium opponatur. Certe quemadmodum tenebræ lumini, mors vitæ, ita virtuti quoque vi- tium, nec aliud quidquam contrarium est. Ut enim, cum multa sint quæ considerantur in creatura, nihil aliud ex adverso distinguitur a luce aut a vita, non lapis, non lignum, non aqua, non homo, neque aliquid aliud ex iis quæ sunt, præterquam ea quæ proprie intelliguntur ex contrario, utpote tenebræ et mors : ita etiam in virtute, nemo dixerit ullam creaturam intelligi esse ei contrariam, præterquam id quod mente concipitur ex vitio. Si ergo in vitio quidem natum esse Deum nostra assereret oratio, opportune posset qui contradicat, nostram insectari fidem, ut qui ea opinaremur quæ

## ΚΕΦΑΛ. ΙΕ'.

Οὐκ ἀποροῦμεν πρὸς τοῦτο θεοπρεποῦς ἀποκρι- σεως. Ζητεῖς τὴν αἰτίαν τοῦ γεγενῆσθαι θεὸν ἐν ἀν- θρώποις ; Ἐάν ἀφέλης τοῦ βίου τάξ θεόθεν ἀπογενο- μένας εὐεργεσίας, ἐκ ποιῶν ἐπιγνώσῃ τὸ Θεῖον, οὐκ ἀν εἰπεῖν ἔχοις. Ἀφ' ὧν γὰρ πάσχομεν, ἀπὸ τούτων τὸν εὐεργέτην ἐπιγνώσκομεν. Πρὸς γάρ τὰ γιγνό- μενα βλέποντες, διὰ τούτων τὴν τοῦ ἐνεργοῦντος ἀναλογίᾳδιμεθα φύσιν. Εἰ οὖν ἔδιον γνώρισμα τῆς θείας φύσεως ἡ φιλανθρωπία, ἔχεις δὲν ἐπεζήτησας λόγον, ἔχεις τὴν αἰτίαν τῆς ἐν ἀνθρώποις τοῦ θεοῦ παρουσίας. Ἐδεῖτο γάρ τοῦ λατρεύοντος ἡ φύσις Β τὴν ἀσθενήσασα. Ἐδεῖτο τοῦ ἀνορθούντος, ὃ ἐν τῷ πτώματι ἀνθρώπος. Ἐδεῖτο τοῦ ζωωποιῶντος, ὃ ἐφαμαρτὼν τῆς ζωῆς. Ἐδεῖτο τοῦ πρὸς τὸ ἀγαθὸν ἐπανάγοντος, ὃ ἀποφύσεις τῆς τοῦ ἀγαθοῦ μετου- σίας. Ἐχρησὲ τῆς τοῦ φωτὸς παρουσίας, ὃ καθειρ- γμένος τῷ σκότῳ. Ἐζήτει τὸν λυτρωτὴν διαχράντος, τὸν συναγωνιστὴν δὲ δεσμώτηρ, τὸν ἐλευθερω- τὴν δὲ τῷ ζυγῷ τῆς δουλείας κατεχόμενος. Ἀρα μικρὰ ταῦτα καὶ ἀνάξια τὸν θεὸν δυσωπῆσαι πρὸς ἐπίσκεψιν τῆς ἀνθρωπίνης φύσεως καταδηῆσαι, οὐ- τῶς ἐλεεινῶς καὶ ἀθλίως τῆς ἀνθρωπότητος δια- κειμένης ; Ἀλλ ἐξην, φησι, καὶ εὐεργετηθῆναι τὸν ἀνθρώπον, καὶ ἐν ἀπαθείᾳ τὸν θεὸν διαμεῖναι. Οὐ γάρ τῷ βουλήματι τὸ πᾶν συστησάμενος, καὶ τὸ μὴ διὰ μόνη τῆς ὁρμῆς τοῦ διελή- ματος, τὶ οὐχὶ καὶ τὸν ἀνθρώπον διὰ αὐθεντικῆς τείνους καὶ θεῖκῆς ἔξουσίας τῆς ἐναντίας δυνάμεως ἀποσπά- σας, πρὸς τὴν ἐξ ἀρχῆς ἀγει κατάστασιν, εἰ τοῦτο φίλον αὐτῷ ἀλλὰ μαχράς περιέρχεται περιόδους σώματος, ὑπερχρόμενος φύσιν, καὶ διὰ γεννήσεως παρ- τιῶν εἰς τὸν βίον, καὶ πάταν ἀκαλούθως ἡλικίαν δι- εξιῶν, είτα θανάτου γενόμενος, καὶ οὕτως διὰ τῆς τοῦ ιδίου σώματος ἀναστάσεως τὸν αποκλὺν ἀνύων. ὡς οὐκ ἐξὸν αὐτῷ μένοντι ἐπὶ τοῦ ὑψουστῆς δόξης διὰ προστάγματος σῶσαι τὸν ἀνθρώπον, τάξ δὲ τοιαύτας περιόδους καρέρει ἔάσαι ; Οὐκοῦν ἀνάγκη καὶ ταῖς τοιαύταις τῶν ἀντιθέσεων ἀντικαταστῆναι παρ' ἡμῶν τὴν ἀλήθειαν, ὡς δὲν διὰ μηδενὸς ἡ πίστις κωλύοιτο, τῶν ἔξεταστικῶν ζητούντων τοῦ μυστηρίου τὸν λό- γον. Πρῶτον μὲν οὖν ὅπερ καὶ ἐν τοῖς φθάσασιν θῆδη μετρίως ἔχητασται, τι τῇ ἀρετῇ κατὰ τὸ ἐναντίον καθέστηκεν, ἐπισκεψώμεθα. Ως φωτὶ σκότος καὶ θά- νατος τῇ ζωῇ, οὕτω καὶ τῇ κακίᾳ ἡ ἀρετὴ δηλοντεῖ, καὶ οὐδὲν παρὰ ταύτην ἐτερον. Καθάπερ γάρ πολλῶν δυτῶν τῶν ἐν τῇ κτίσει θεωρούμενών, οὐδὲν ἀλλο πρὸς τὸ φῶς ἡ τὴν ζωὴν τὴν ἀντιδιαίρεσιν ἔχει, οὐ λαθος, οὐ ξύλον, οὐχ ὄνδωρ, οὐκ ἀνθρώπος, οὐκ δίλλο τιτῶν διντῶν οὐδὲν, πλὴν ίδιως τὰ κατὰ τὸ ἐναντίον νοούμενα, οἷον σκότος καὶ θάνατος. οὕτω καὶ ἐπὶ τῆς ἀρετῆς οὐκ ἐν τις κτίσεις τινὰ κατὰ τὸ ἐναντίον αὐτῇ νοεῖσθαι λέγοις, πλὴν τὸ κατὰ κακίαν νόημα. Οὐκοῦν εἰ μὲν ἐν κακίᾳ γεγενῆσθαι τὸ Θεῖον δὲ ἡμέτερος ἐπρέσσεις λό- γος, καὶ ρὸν δὲν εἰχεν δὲ ἀντιλέγων κατατρέχειν ἡμῶν τῆς πίστεως, ὡς ἀνάρρηστά τε καὶ ἀπεμφαίνοντα

περὶ τῆς θείας φύσεως δοξαζόντων. Οὐ γάρ δή θεμι-  
τὸν ἡν τὴν αὐτοσοφίαν καὶ ἀγαθότητα καὶ ἀφθαρσίαν,  
καὶ εἰ τι ὑψηλὸν ἔστι νόμοι τε καὶ δονομα, πρὸς τὸ  
ἐναντίον μεταπεπτωκέναι λέγειν. Εἰ οὖν θεός μὲν ἡ  
ἀληθῆς ἀρετῆ· φύσις δέ τις οὐκ ἀντιδιαιρεῖται τῇ  
ἀρετῇ, ἀλλὰ κακίᾳ. θεός δὲ οὐκ ἐν κακίᾳ, ἀλλ' ἐν  
ἀνθρώπου γίνεται φύσις· μόνον δὲ ἀπρεπές καὶ αι-  
σχρὸν τὸ κατὰ κακίαν πάθος, ἐνῷ οὐτε γέγονε θεός,  
οὐτε τοῦ γενέσθαι φύσιν ἔχει· τοιούτους τὴν  
δομολογίαν τοῦ θεόν ἀνθρωπίνης ἀψασθαι φύσεως,  
οὐδὲμιᾶς ἐκαντιότητος ὡς πρὸς τὸν τῆς ἀρετῆς λόγον  
ἐν τῇ κατασκευῇ τοῦ ἀνθρώπου θεωρουμένης; Οὐτε  
γάρ τὸ λογικὸν, οὐτε τὸ διανοητικὸν, οὐτε τὸ ἐπιστή-  
μης δεκτικὸν, οὐτε διλλο τοιοῦτον, δ τῆς ἀνθρωπίνης  
ἴδιον οὐσίας ἔστι, τῷ λόγῳ τῆς ἀρετῆς ἡναντίωται.

A divinæ naturæ minime congruant et convenient. Non enim fas esset dicere ipsam per se sapientiam et bonitatem et incorruptionem, et si est aliqua sublimis intelligentia, et sublime nomen, transmutatum esse in contrarium. Si ergo Deus quidem est vera virtus, nulla autem natura tanquam aduersa statuit virtuti, sed vitium; Deus autem non gignitur in virtute, sed in natura hominis; sola autem est indecora et turpis quæ ex virtute est affectio, in qua nec genitus est Deus, nec ea est ejus natura ut gigni possit, cur pudet eos fateri Deum humanam attigisse naturam, perinde ac si ratio virtutis consideretur contraria conditioni hominis? Neque enim rationis et intelligentiæ esse participantem, neque scientiæ esse capacem, neque quidquam aliud ejusmodi, quod est proprium humanæ essentiæ, repugnat rationi virtutis.

## CAPUT XVI.

At ipsa, inquit, nostri corporis mutatio est affectio. Qui autem in ea fuerit, afficitur. Deus autem est imparabilis. Est ergo aliena de Deo existimatio, siquidem eum qui est imparabilis secundum naturam, statuunt venire ad communionem affectionis. Sed ad hæc quoque rursus eadem utemur oratione, nempe quod affectio alia quidem proprie dicitur, alia vero per abusum. Atque ea quidem quæ tangit liberum animi arbitrium et electionem, et a virtute avertit ad vitium, proprie est affectio. Quæ autem in natura per suam seriem transeundo ingrediente consideratur, ea opus potius quam affectio proprie est appellanda, ut generatio, augementum, quæ per affluentis et effluentis nutrimentum subjecti sit permansio, elementorum circa corpus concursio, compositi rursus dissolutio, et ad ea quæ sunt cognata transitus. Quamnam ergo affectionem dicit mysterium nostrum Deum tetigisse? eamne quæ proprie dicitur affectio, quæ quidem est vitium, an motum qui est secundum naturam? Nam si in iis quidem quæ sunt prohibita Deum suisse affirmaret nostra oratio, fangienda esset absurditas dogmatis, ut quod nihil recti dicaret de divina natura. Sin autem dicit eum nostram attigisse naturam, cuius primus ortus et substantia ab eo habuit principium, ubinam aberat prædicatio ab ea quæ Deum decet mentis conceptione, cum nulla patibilis affectio, in iis quæ de Deo sunt opinionibus, illam ingrediatur? Neque enim medicum dicimus esse affectum, quando eum curat qui est affectus. Sed et si attigerit agridudinem, is qui medetur, manet remotus ab affectione. Si autem ipse ortus per se non est affectio, neque vita appellanda est affectio. Sed quæ ex voluptate quidem existit affectio, humanam præcedit generationem, et qui ad vitium fertur viventium impetus, ea est naturæ aegritudo. Atque eum ab utroque esse mundum dicit mysterium. Si ergo a voluptate quidem aliena est generatio; vita autem a vitio: quænam restat affectio, cuius Deum suisse participem dicit divinum mysterium?

## ΚΕΦΑΛ. ΙΓ'.

Ἄλλα αὐτὴ, φησιν, ἡ τροπὴ τοῦ ἡμετέρου σύμματος πάθος ἔστιν. Ό δὲ ἐν τούτῳ γεγονώς, ἐν πάθει γίνεται· ἀπαθές δὲ τὸ θεῖον. Οὐκοῦν ἀλλοτρία περὶ θεοῦ ἡ ὑπόληψις, εἰπερ τὸν ἀπαθῆ κατὰ τὴν φύσιν πρὸς κοινωνίαν πάθους ἐλθεῖν διορίζονται. Ἄλλὰ καὶ πρὸς ταῦτα πάλιν τῷ αὐτῷ λόγῳ χρησώμεθα, διτε τὸ πάθος τὸ μὲν κυρίως, τὸ δὲ ἐκ καταχρήσεως λέγεται. Τὸ μὲν οὖν προαιρέσεως ἀπότομενον, καὶ πρὸς κακίαν ἀπὸ τῆς ἀρετῆς μεταστρέφον, ἀληθῶς πάθος ἔστι· τὸ δ' οὐσὸν ἐν τῇ φύσει κατὰ τὸν ἴδιον εἰρμὸν πορευομένη διεξοδικῶς θεωρεῖται, τοῦτο κυριώτερον ἔργον διὰ μὲλλον, ἡ πάθος προσαγορεύοιτο, οἷον ἡ γένη-  
νησις, ἡ αἰδησις, ἡ διὰ τῆς ἐπιφύτευσί τε καὶ ἀποφύτευσί τοῦ τροφῆς τοῦ ὑποκειμένου διαμονή, ἡ τῶν στοχείων περὶ τὸ σώμα συνδρομή, ἡ τοῦ συντεθέντος πάλιν διάλυσίς τε καὶ πρὸς τὰ συγγενῆ μεταχύρησις. Τίνος οὖν λέγει τὸ μυστήριον ἡμῶν ἡρθεῖ τὸ θεῖον; τοῦ κυρίως λεγομένου πάθους, διπερ κακία ἔστιν, ἡ τοῦ κατὰ φύσιν κινήματος; Εἰ μὲν γάρ ἐν τοῖς ἀπηγορευμένοις γεγενῆσθαι τὸ θεῖον ὁ λόγος διεσχυρίζετο, φεύγειν ἔδει τὴν ἀτοπίαν τοῦ δόγματος, ὡς οὐδὲν ὑγεῖς περὶ τῆς θείας φύσεως διεξόντος. Εἰ δὲ τῆς φύσεως ἡμῶν αὐτὸν ἐφῆψαι λέγει, ἡς καὶ ἡ πρώτη γένεσις τε καὶ ὑπόστασις παρ' αὐτοῦ τὴν ἀρχὴν ἔσχε, ποὺ τῆς θεῷ πρεπούστης ἐννοίας διαμαρτάνει τὸ κήρυγμα, μηδὲμιᾶς παθητικῆς διαθέσεως ἐν ταῖς περὶ θεοῦ ὑπόληψεσι τῇ πίστει εἰσιούσῃς; Οὐδὲ γάρ τὸν λατρὸν ἐν πάθει γίνεσθαι λέγομεν, στανθεραπεύνη τὸν ἐν πάθει γενόμενον. Ἄλλὰ καὶ προσέληται τοῦ ἀρρωστήματος, ἔξι πάθους ὁ θεραπευτής διεμάντει. Εἰ δὲ γένεσις αὐτὴ καθ' ἐστήν πάθος οὐκ ἔστιν οὐδὲ τῇ ζωῇ τις πάθος προσαγορεύεται. Ἄλλὰ τὸ καθ' ἡδονὴν πάθος τῆς ἀνθρωπίνης καθηγεῖται γενέσεως, καὶ ἡ πρὸς κακίαν ὀρμὴ τῶν ζώντων, τοῦτο τῆς φύσεως ἔστιν ἀρρώστημα. Ἄλλὰ μήν ἀμφοτέρων αὐτῶν καθαρεύειν φησι τὸ μυστήριον. Εἰ οὖν ἡδονῆς μὲν ἡ γένεσις ἡλοτρίωται, κακίας δὲ η ζωή, πάθους ὑπόλειται πάθος, οὐ τὸν θεόν κεχοινωνηκέναι φησι τὸ τῆς εὐτελείας μυστήριον;

Si corporis autem et animæ disjunctionem appetet quispiam affectionem, longe prius æquum fuerit utriusque concursionem appellare affectionem. Nam si separatio est affectio eorum quæ sunt conjuncta, conjunctio quoque fuerit affectio eorum quæ sunt disjuncta. Est enim quidam motus unitus, et in concretione eorum quæ sunt disjuncta, et in discretione eorum quæ sunt contexta. Quod autem vocatur motus ultimus, hoc vocari convenit etiam præcedentem. Si autem primus motus, quem nominamus generationem, a nobis nominetur affectio, ex consequenti ciuitate dicetur, per quem concursio animæ et corporis secerit. Deum autem dicimus fuisse in utroque motu nostræ naturæ, per quem anima concurrit cum corpore, et corpus secerit ab anima. Cum utroque autem horum, cum sensili, inquam, et intelligenti commista humana concretione per illam ineffabilem et inexplicabilem contempnerem, hoc Deus prævidit et administravit, ut eorum quæ semel unita essent, animæ, inquam, et corporis, etiam in seipsum permaneret unio. Cum enim nostra natura per propriam consequentiam, in illo mota esset ad secretionem animæ et corporis: quæ secreta ac separata fuerant rursus conjunxit, eo quod fuerat desectum, per quoddam veluti glutinum, per divinam, inquam, virtutem, ad unionem quæ rumpi minime potest, compacto et concinnato. Et hoc est resurrectione, eorum quæ conjuncta fuerant, post dissolutionem redditus ad unionem quæ minime potest dissolvi, iis in se invicem conjunctis et coalescentibus, ut prima quæ fuerat hominis gratia revocetur, et ad vitam revertatur sempiternam, cum id quod nostra naturæ mistum fuerat vitium effluxisset per resolutionem, ut accidit in humore, qui fracto ejus vase dispergitur et evanescit, cum nihil sit quod contineat. Quo modo autem mortis initium cum exstisset in uno, simul etiam ad universam pervasit humanam naturam: eodem modo etiam principium resurrectionis, per unum ad universam extenditur humanitatem. Qui enim a se rursus assumptam animam suo uniti corpori per propriam virtutem, quæ utrique eorum immista fuerat in prima conditione, is generaliori quadam ratione sensili eam naturæ commisicuit essentiam, quæ intelligentiæ particeps est, principio ad finem debita consequentia deducto. Nam in humana rursus ab illo assumpta concretione ac compositione, cum post dissolutionem anima rursus rediisset ad corpus, veluti a quodam initio, per ejus virtutem, unio ejus quod fuerat separatum, ex æquo transit ad universam humanam naturam. Est autem hoc mysterium hominis a Deo suscepti dispensationis, et resurrectionis a mortuis, quod morte quidem fuerit anima separata a corpore, et non prohibuerit necessariam naturæ consequentiam; omnia autem rursus ad se invicem reduxit per resurrectionem, adeo ut eis esset utriusque consilium, nempe mortis et vite: ut qui in se quidem statuerit naturam morte divisam, ipse autem fuerit principium unionis eorum quæ sunt divisa.

**A** Et δὲ τὴν τοῦ σώματος καὶ τῆς ψυχῆς τις διάδευξιν πάθος προσαγορεύοι, πολὺ πρότερον δικαίως ἀν εἰη, τὴν συνδρομὴν ἀμφοτέρων οὕτω κατονομάσαι. Εἰ γάρ δὲ χωρισμὸς τῶν συνημμένων πάθος ἐστί, καὶ ἡ συνάρφεια τῶν διεστώτων πάθος ἀν εἰη. Κίνησις γάρ τις ἐστιν ἐν τε τῇ συγχρίσει τῶν διεστώτων, καὶ ἐν τῇ διακρίσει τῶν συμπεπλεγμένων ἡ νηματένη. Ὁπερ τοίνυν τελευταία κίνησις ὀνομάζεται, τούτο προσήκει καλεῖσθαι καὶ τὴν προάγουσαν· εἰ δὲ τὴ πρώτη κίνησις ἦν γένεσιν ὀνομάζομεν, πάθος ἀν κατὰ τὸ ἀκόλουθον λέγοιτο, καὶ δὴ ἡ συνδρομὴ τοῦ σώματος καὶ τῆς ψυχῆς διακρίνεται. Τὸν δὲ Θεόν φαμεν ἐν ἔκατερ φρεγενῆσθαι τῇ τῆς φύσεως ἡμῶν κίνησις, δι’ ἡς ἡ τε ψυχὴ πρὸς τὸ σῶμα συντρέχει, τὸ τε σῶμα τῆς ψυχῆς διακρίνεται. Καταμιχθέντος δὲ πρὸς ἔκατερ τούτων, πρὸς τε τὸ αἰσθητὸν φῆμι καὶ τὸ νοερὸν, τοῦ ἀνθρωπίνου συγχρίματος διὰ τῆς ἀρρήτου ἐκείνης καὶ ἀνεκφράστου συνανακράσεως, τούτο οἰκονομήσασθαι τὸ τῶν ἀπαξὲ ἐνναθέντων, ψυχῆς λέγω καὶ σώματος, καὶ εἰσαὶ διαμενεῖ τὴν ἐνωσιν. Τῆς γάρ φύσεως ἡμῶν διὰ τῆς ἴδιας ἀκολουθίας, καὶ ἐν ἐκείνῳ πρὸς διάκρισιν τοῦ σώματος καὶ τῆς ψυχῆς κίνηθείσης, πάλιν συνῆψε τὰ διακριθέντα καθάπερ τινὶ κόλλῃ, τῇ θειᾳ λέγω δυνάμει, πρὸς τὴν ἀρρήτον ἐνωσιν τὸ διασχισθὲν συναρμόσας. Καὶ τούτη ἐστιν ἡ ἀνάστασις, ἡ τῶν συνεξυγμένων μετὰ τὴν διάλυσιν ἐπάνοδος εἰς ἀδιάλυτον ἐνωσιν ἀλλήλους συμφυομένων, ὡς ἀν τὴ πρώτη περὶ τὸ ἀνθρώπινον χάρις ἀνακληθείη, καὶ πάλιν ἐπὶ τὴν ἀλιόν ἐπανέλθοιμεν ζωῆς, τῆς ἐμμιχθείσης τῇ φύσει κακίας διὰ τῆς διάλυσεως ἡμῶν ἐκρυείσης· οἷον ἐπὶ τοῦ ὑγροῦ συμβαίνει, περιθρυφθέντος αὐτῷ τοῦ ἀγγείου, σκεδαννυμένου τε καὶ ἀφανιζόμενου, μηδενὸς δυτος τοῦ περιττεγοντος. Καθάπερ δὲ ἡ ἀρχὴ τοῦ θανάτου ἐν ἐν γενομένῃ πάσῃ συνδιεξῆλθε τῇ ἀνθρωπίνῃ φύσει, κατὰ τὸν αὐτὸν τρόπον καὶ ἡ ἀρχὴ τῆς ἀναστάσεως δι’ ἐνδεῖ ἐπὶ πᾶσαν διατείνει τὴν ἀνθρωπότητα. Ὡς γάρ τὴν ἀναληφθείσαν παρ’ ἑαυτοῦ ψυχὴν πάλιν ἐνώσας τῷ οἰκείῳ σώματι διὰ τῆς δυνάμεως αὐτοῦ τῇ ἐκατέρῳ τούτων παρὰ τὴν πρώτην σύστασιν ἐμμιχθείσης, οὗτος· γενικωτέρῳ τινὶ τρόπῳ νοερὰ οὐσιαὶ τῇ αἰσθητῇ συγκατέμιξε, τῆς ἀρχῆς κατὰ τὸ ἀκόλουθον ἐπὶ τὸ πέρας εὐδομένης. Ἐν γάρ τῷ ἀναληφθέντι παρ’ αὐτοῦ ἀνθρωπίνῳ συγχρίματι πάλιν μετὰ τὴν διάλυσιν πρὸς τὸ σῶμα τῆς ψυχῆς ἐπανέλθομεν, οἷον ἀπό τινος ἀρχῆς εἰς πᾶσαν τὴν ἀνθρωπίνην φύσιν τῇ δυνάμει κατὰ τὸ ἴσον ἡ τοῦ διακριθέντος ἐνωσις διαβαίνει. Καὶ τούτη ἐστι τοῦ πετρήριον τῆς τοῦ Θεοῦ περὶ τὸν ἀνθρωπὸν οἰκονομίας καὶ τῆς ἐκ νεκρῶν ἀναστάσεως, τὸ διαταύτην μὲν τῷ θανάτῳ τοῦ σώματος τὴν ψυχὴν, καὶ τὴν ἀναγκαῖαν τῆς φύσεως ἀκολουθίαν μὴ κωλῦσαι· εἰ δὲ λίληπα δὲ πάλιν ἐπαναγαγεῖν διὰ τῆς ἀναστάσεως ὡς ἀν αὐτοῖς γένοιτο μεθόριον ἀμφοτέρων θανάτο τε καὶ ζωῆς, ἐν ἑαυτῷ μὲν στήσας διαιρουμένην την θανάτῳ τὴν φύσιν, αὐτὸς δὲ γενόμενος ἀρχὴ τῆς τῶν διηγμάτων ἐνώσεως.

## ΚΕΦΑΛ. ΙΖ'.

Ἄλλ' οδπω φήσεις τις λελύσθαις τὴν ὑπενεχθεῖσαν ἡμῖν ἀντίθεσιν, ισχυροποιεῖσθαι δὲ μᾶλλον ἔχ τῶν εἰρημένων τὸ παρὰ τῶν ἀπίστων ἡμῖν προφερόμενον. Εἰ γάρ τοσαύτη δύναμις ἔστιν ἐν αὐτῷ, διστῇ δ λόγος ἀπέδειξεν, ὡς θανάτου τε καθαίρεστιν καὶ ζωῆς εἰσόδον ἐπ' αὐτῷ είναι, τί οὐχὶ θελήματι μόνῳ τὸ κατὰ γνώμην ποιεῖ, ἀλλ' ἔκ περιόδου τὴν σωτηρίαν ἡμῶν κατεργάζεται, τικτόμενός τε καὶ τρεφόμενος, καὶ τῇ τού θανάτου πειρά σώζων τὸν ἀνθρώπον, ἔξδη μήτε ἐν τούτῳ γενέσθαι, καὶ τίμας περισώσασθαι; Πρὸς δὲ τὸν τοιοῦτον λόγον Ικανὸν μὲν ἦν πρὸς τοὺς εὐγνώμονας τοσοῦτον εἰπεῖν, ὅτι καὶ τοῖς λατροῖς οὐ νομοθετοῦσι τὸν τρόπον τῆς ἐπιμελείας οἱ κάμηνοντες· οὐδὲ περὶ τοῦ τῆς θεραπείας εἰδους πρὸς τοὺς εὐεργέτας ἀμφισθητοῦσι, διδ τί προστήψατο τοῦ πονούντος μέρους δ θεραπεύων, καὶ τόδε τι πρὸς τὴν τού κακοῦ λύσιν ἐνενόησεν, ἔτερον δέον· ἀλλὰ πρὸς τὸ πέρας δρῶντες τῆς εὐεργεσίας, ἐν εὐχαριστίᾳ τὴν εὐποίειν ἐδέξαντο. Ἄλλ' ἐπειδή, καθώς φησιν δ προφήτης, τὸ πλήθος τῆς χρηστότητος τοῦ Θεοῦ κεκρυμμένην ἔχει τὴν ὡφέλειαν, καὶ οὕτω διὰ τοῦ παρόντος βίου τηλαυγῶς καθορᾶται (ἥ γάρ ἀντερήρητο πᾶσα τῶν ἀπίστων ἀντίρρησις, εἰ τὸ περοδοχώμενον ἐν δρθαλμοῖς ἦν· νῦν δὲ ἀναμένει τοὺς ἐπερχομένους αἰῶνας, ὡστε ἐν αὐτοῖς ἀποκαλυψθῆναι τὰ νῦν διὰ τῆς πίστεως μόνης δρώμενα)· ἀναγκαῖον δὲν εἶη λογισμοῖς τισι κατὰ τὸ ἐγχωροῦν καὶ τῶν ἐπιζητουμένων ἔξευρεν τὴν λύσιν τοῖς προλαμβάνουσι συμβαίνουσαν.

## ΚΕΦΑΛ. ΙΗ'.

Καίτοι περιπτὸν ίσως ἐστι. Θεύν ἐπιδέδημηκεναι τῷ βίῳ πιστεύσαντας διαβάλλειν τὴν παρουσίαν, ὡς οὐκ ἐν σοφίᾳ τινὶ καὶ λόγῳ γεγενημένην τῷ χρείτονι. Τοι; γάρ μη λίαν ἀντιμαχομένοις πρὸς τὴν ἀλήθειαν, οὐ μικρὸν τῆς θείας ἐπιδημίας ἀπέδειξις, ή καὶ πρὸ τῆς μελλούσης ζωῆς ἐν τῷ παρόντι βίῳ φανερωθεῖσα, ή διὰ τῶν πραγμάτων αὐτῶν, φημι, μαρτυρία. Τίς γάρ οὐκ οἰδεν διπάς πεπήρωτο κατὰ πᾶν μέρος τῆς οἰκουμένης ή τῶν δαιμόνων ἀπάτη, διὰ τῆς εἰδωλομανίας τῆς ζωῆς τῶν ἀνθρώπων καταχρατήσασα; Ὅπως τοῦτο νόμιμον πᾶσι τοῖς κατὰ τὸν κόσμον έθνεσιν ἦν, τὸ θεραπεύειν διὰ τῶν εἰδώλων τοὺς δαιμόνας ἐν ταῖς ζωούσαίσι, καὶ τοῖς ἐπιβαμίοις μίσασμασιν; Ἀφ' οὐδὲ, καθώς φησιν δ Ἀπόστολος, Ἐπεφάνη ἡ χάρις τοῦ Θεοῦ ἡ σωτηρίος κάστοις θεραπώοις, διὰ τῆς ἀνθρώπινης ἐπιδημήσασα φύσεως, πάντα καπνοῦ δίκην εἰς τὸ μὴ δν μετεχώρησεν· ὡστε πάντασθαι μὲν τὰς τῶν χρηστηρίων τε καὶ μαντειῶν μανίας, ἀγαρεθῆναι δὲ τὰς ἐτησίους πομπὰς, καὶ τὰ δι' αἰμάτων ἐν ταῖς ἐκατόμεναις μολύσματα· ἐν δὲ τοῖς πολλοῖς τῶν έθνων ἀφανισθῆναι καθόλου βωμούς τε καὶ προπύλαια, καὶ τεμένη, καὶ ἀφιδρύματα, καὶ δισα διλλα τοῖς θεραπεύεταις τῶν δαιμόνων ἐπὶ ἀπάτης σφῶν αὐτῶν καὶ τῶν ἀντυγχανόντων ἐπιτετήθεντο· ὡς ἐν πολλοῖς τῶν οὐκέτι εἰ γέγονε ταῦτα ποτε μνημονεύεσθαι,

A

## CAPUT XVII.

Sed dicet quispiam nondum suis solutam quæ nobis facta est objectionem, sed potius suis confirmatum ex iis quæ dicta sunt id quod nobis objiciebatur ab incredulis. Nam si tanta est in eo virtus quantum nostra ostendimus oratione, ut in ejus fuerit potestate et mortem destruere et vitam ingredi, cur non sola facultate id quod lubet, sed longa circuitione nostram salutem efficit, ut qui nascatur et alatur, et periculo mortis facto salutem det homini, cum ei liceret et hæc non subire, et nos conservare? Ad hæc autem satis esset dicere apud non perniciaces, quod qui ægrotant, non præscribunt legem medicis, quomodo sint curandi; neque apud benefactores disceptant de genere mendendi, nempe cur laborantem partem tetigit qui medicatur, et hoc vel illud excogitavit ad malum propulsandum, cum oportaret aliud; sed ad finem aspicientes beneficii, id gratu animo accipiunt. Sed quoniam, ut ait propheta, multitudo bonitatis Dei occultam habet utilitatem, neque clare cernitur in hac vita (revera enim incredulorum ablata esset omnis contradictio, si id quod exspectatur, cerneretur oculis); nunc autem futura exspectat sæcula, ut in eis revelentur quæ nunc videntur per solam fidem: necessere erit aliquibus rationibus, quoad fieri poterit, eorum quæ queruntur invenire solutionem, quæ accedit precedentibus.

C

## CAPUT XVIII.

Quanquam est fortasse supervacaneum, ut qui Deum ad vitam venisse crediderint, adventum ejus accusent, ut qui non aliqua existent sapientia, et præstanti aliquia ratione. Iis enim qui non nimis obstinate repugnat veritati, divini adventus non parvum fuerit argumentum, id quod etiam ante futuram vitam in præsenti vita sicut manifestatum: quod, inquam, ex rebus ipsis sumitur testimonium. Quis enim nescit, quemadmodum universus orbis terræ repletus esset fraude dæmonum, quæ per insanum cultum simulacrorum in vitam hominum oblinebat dominatum: quemadmodum omnibus quæ in mundo erant gentibus lege erat constitutum animalium sacrificiis, et quæ super altaria siebant abominationibus, dæmones colere per simulacra? Ex quo autem, ut dicit Apostolus, Apparuit gratia Dei salutaris omnibus hominibus, quæ per humanam advenit naturam, omnia instar sumi ad nihil redacta sunt; adeo ut cessarint quidem oraculorum et divinationum insanæ, ablatæ sint autem pompæ anniversariæ, et quæ in hecatombis sanguine siebant inquinamenta, in multis autem gentibus omnino delecta sint altaria, et vestibula, et templo, et delubra; et quæcumque alia a cultoribus dæmonum ad sui fraudem, et eorum qui in ipsa incidebant, erecta et constituta fuerant:

adeo ut in multis locis ne an hæc quidem unquam fuerint, meminerint; eorum autem loco in universo orbe terrarum excitatae sint in Christi nomine ædes sacræ, templa et altaria, illudque venerandum et incruentum sacrificium, sublimisque et excelsa philosophia, quæ factis potius quam sermone exercetur; vitæque corporalis despectio, et mortis contemptio, quæ ostenderunt qui a tyrannis cogebantur a fide desicere, cruciatus corporis nihil ducentes, et sententiam capitis: hæc scilicet minime subituri, nisi apertum et minime dubium de Dei adventu habuissent argumentum. Hoc ipsum autem etiam apud Judæos licet dicere esse signum, quod adsit is qui ab eis non creditur. Nam usque ad Christi quidem Dei adventum, apud eos Jerosolymis præclara erat sedes regia, inlytum illud templum, lege constituta annua sacrificia, et quæcumque a lege per ænigmata, iis qui mystice audire possunt, sunt distincta ac definita ad hoc usque tempus, ex eis constituto ritu religionis minime erant prohibita. Postquam autem viderunt eum qui exspectabatur, et quem a lege et prophetis prius didicerant, et fidei in eum qui apparuerat prætulerunt falsam illam superstitionem: qua male expulsa conservabant verba legis, consuetudini potius servientes quam intelligentiæ; neque quæ apparuit gratiam acceperunt; quæ ex eorum religione præclara erant et veneranda, relicta sunt in solis nudisque narrationibus, cum lempium ne ex ipsis quidem agnoscatur vestigiis; ampla autem et magnifica illa civitas relicta sit in rudribus et ruinis, nec eorum quæ olim erant Judæis legitima quidquam manserit, sed et ad ipsum, qui Jerosolymis erat eis locus venerandus, jussu imperatorum prohibitus fuerit aditus.

#### CAPUT XIX.

Sed quoniam neque iis qui Græcorum sequuntur disciplinas, neque iis qui præsunt Judæorum dogmatibus, videtur ex his sumenda esse indicia Dei adventus, bene erit seorsum tractare de iis quæ sunt objecta, nempe quanam de causa divina natura cum nostra connectitur, per se conservans humanitatem, non jussu operans id quod est ei in proposito. Quodnam ergo fuerit nobis principium, ad propositum scopum consequenter deducens orationem? Quod aliud, quæ summatum recensere quæ de Deo pie sentiuntur?

#### CAPUT XX.

Constat ergo apud omnes, oportere credere Deum non solum esse potentem, sed et justum et bonum, et sapientem, et quidquid ad id quod est melius, fert cogitationem. Consequens ergo est in præsenti dispensatione, non aliquid quidem ex iis quæ Deum decent apparere in iis quæ facta sunt: aliquid autem non adesse. Nam ut semel absolvam, nullum per se ex his sublimibus nominibus ab aliis disjunctum, sigillatim est virtus. Neque bonum vere est bonum, quod non est ordine collocatum cum iustitia, sapientia et potentia. Quod enim est inju-

Α ἀντεγερθῆναι δὲ κατὰ πᾶσαν τὴν οἰκουμένην ἐπὶ τῷ Χριστῷ ὄντοι, ναούς τε καὶ θυσιαστήρια, καὶ τὴν σεμνήν τε καὶ ἀναίματον ιερωσύνην, καὶ τὴν ὑψηλὴν φιλοσοφίαν, ἔργῳ μᾶλλον ἢ λόγῳ κατορθουμένην, καὶ τῆς σωματικῆς ζωῆς τὴν ὑπεροψίαν, καὶ τοῦ θανάτου τὴν καταφρόνησην, ἣν οἱ μετασῆναι τῆς πίστεως παρὰ τῶν τυράννων ἀναγκαζόμενοι φανερῶς ἐπεδεῖξαν, ἀντ' οὐδενὸς δεξάμενοι τὰς τοῦ σώματος αἰκίας, καὶ τὴν ἐπὶ θανάτῳ ψῆφον· οὐκ ἀν ψηστάτες δηλαδὴ ταῦτα, μή σαφῆ τε καὶ ἀναμφίβολον τῆς θείας ἐπιδημίας ἔχοντες τὴν ἀπόδειξιν. Τὸ δὲ αὐτὸν τοῦτο καὶ πρὸς τοὺς Ἰουδαίους ἰκανὸν σημεῖον εἰπεῖν, τοῦ παρεῖναι τὸν παρ' αὐτῶν ἀπιστούμενον. Μέχρι μὲν γάρ τῆς τοῦ Χριστοῦ θεοφανείας λαμπρὸν παρ' αὐτοῖς ἦν τὰ ἐν Ἱεροσολύμοις βασίλεια, ὁ διώνυσος ἐκείνος ναὸς, αἱ νεομισμέναι δι' ἔτους θυσίαι, πάντα δσα παρὰ τοῦ νόμου δι' αἰνιγμάτων τοῖς μυστικοῖς ἐπαίτειν δυναμένοις διῆρηται, μέχρις τότε κατὰ τὴν ἐξ ἀρχῆς νομισθεῖσαν αὐτοῖς τῆς εὐσεβείας θρησκείαν ἀκώλυτα ἦν. Ἐπεὶ δὲ εἰδὸν τὸν προσδοκῶμενον, καὶ διὰ τῶν προφητῶν τε καὶ τοῦ νόμου προεδιάχθησαν, καὶ προτιμοτέραν ἐποιήσαντο τῆς εἰς τὸν φανέντα πίστεως τὴν ἐσφαλμένην ἐκείνην δειπναῖμοντα, ἣν κακῶς ἐκβαλόντες, τὰ τοῦ νόμου δῆματα διεφύλασσον, συνθεὶς μᾶλλον ἢ διανοὶ δουλεύοντες, οὗτε τὴν ἐπιφανεῖσαν ἐδέξαντο χάριν, καὶ τὰ σεμνὰ τῆς παρ' αὐτοῖς θρησκείας, ἐν διηγήμασι ψιλοῖς ὑπολέειπται· τοῦ ναοῦ μὲν οὐδὲ ἐξ ἱχνῶν ἐπιγινωσκομένου, τῆς δὲ λαμπρᾶς ἐκείνης πόλεως ἐν ἐρειποῖς ὑπολειφθείσης, μείναι τε τοῖς Ἰουδαίοις τῶν κατὰ τὸ ἀρχαῖον νεομισμένον μηδέν· ἀλλὰ καὶ αὐτὸν τὸν σεβάσμιον αὐτοῖς ἐν Ἱεροσολύμοις τόπον, ἀδαπτὸν προτάγματι τῶν δυναστευόντων γενέσθαι.

C

#### ΚΕΦΑΛ. ΙΘ.

Ἄλλ' δμως ἐπειδὴ μήτε τοῖς Ἐλληνίζουσι, μήτε τοῖς τῶν Ἰουδαίων προεστῶσι δογμάτων, δοκεῖ ταῦτα θείας παρουσίας ποιεῖσθαι τεκμήρια, καλῶς ἀν ἔχοι περὶ τῶν ἀνθυπενεχθέντων ἰδίᾳ τὸν λόγον διαλαβεῖν, δοῦτον χάριν της φύσις πρὸς τὴν ἡμετέραν συμπλέχεται, δι' ἐαυτῆς σώζουσα τὸ ἀνθρώπινον, οὐ διὲ προστάγματος κατεργαζομένη τὸ κατὰ πρόθεσιν. Τίς οὖν ἀν γένοιτο τὴν ἀρχήν, πρὸς τὸν προχείμενον σκοπὸν ἀκολούθως χειραγωγοῦσα τὸν λόγον; Τίς δὲλλη, ἢ τὸ τὰς εὐσεβεῖς περὶ τοῦ θεοῦ ὑπολήψεις ἐπὶ κερχαλίων διεξελθεῖν;

D

#### ΚΕΦΑΛ. Κ'.

Οὐκοῦν δοκιλογεῖται παρὰ πᾶσι, μή μόνον δυνατὸν εἶναι δεῖν πιστεύειν τὸ θεῖον, ἀλλὰ καὶ δικαιον, καὶ ἀγαθὸν, καὶ σοφὸν, καὶ πᾶν ὅ τι πρὸς τὸ κρείττον τὴν διάνοιαν φέρει. Ἀκόλουθον τοίνυν ἐπὶ τῆς παρουσίας οἰκονομίας, μή τὸ μέν τι βούλεσθαι τῶν τῷ θεῷ πρεπόντων ἐπιφανεῖσθαι τοῖς γεγενημένοις, τὸ δὲ μή παρεῖναι. Καθόλου γάρ οὐδὲν ἐφ' ἐαυτοῦ τῶν ὑψηλῶν τούτων δυνομάτων διεξεγμένον τῶν ἀλλων, ἀρετὴ καταμόνας ἔστιν. Οὗτε τὸ ἀγαθὸν ἀληθῶς ἔστιν ἀγαθὸν, μή μετὰ τοῦ δικαιοῦ τε καὶ σοφοῦ καὶ τοῦ δυνατοῦ τεταγμένον· τὸ γάρ ἀλλοι, ἢ ἀσφαρν, ἢ

δύνατον, ἀγαθὸν οὐκ ἔστιν. Οὗτος ή δύναμις, τοῦ δικαίου τε καὶ σοφοῦ κεχωρισμένη, ἐν ἀρετῇ θεωρεῖται· θηριῶδες γάρ ἔστι τὸ τοιοῦτον καὶ τυραννικὸν τῆς δυνάμεως εἶδος. Ωσταύτως δὲ καὶ τὰ λοιπὰ, εἰ ἔτοι δικαίου τὸ σοφὸν φέροιτο, ή τὸ δίκαιον εἰ μὴ μετὰ δυνατοῦ τε καὶ ἀγαθοῦ θεωροῖτο, κακίαν ἐν τις μέλλον τὰ τοιαῦτα κυρίως κατονομάσειε. Τὸ γάρ ἐλλιπές τοῦ κρείττονος, πῶς ἀν τις ἐν ἀγαθοῖς ἀριθμήσειεν; Εἰ δὲ πάντα προσήκει συνδραμεῖν ἐν ταῖς περὶ Θεοῦ δόξαις, σκοπήσωμεν εἰ ή κατὰ ἀνθρώπου τοῦ Θεοῦ οἰκονομία λείπεται τι τῶν θεοπερεῶν ὑπολήψεων. Ζητοῦμεν πάντως ἐπὶ τοῦ Θεοῦ τῆς ἀγαθότητος τὰ σημεῖα. Καὶ τίς ἀν γένοιτο φανερωτέρα τοῦ ἀγαθοῦ μαρτυρίᾳ, ή τὸ μεταποιηθῆναι αὐτὸν τοῦ πρὸς τὸ ἐναντίον αὐτομολήσαντος, μηδὲ συνίατεθῆνε τῷ εὐμεταβλήτῳ τῆς ἀνθρώπινης προαιρέσεως τὴν παγίαν ἐν τῷ ἀγαθῷ καὶ ἀμετάβλητον φύσιν; Οὐ γάρ ἀν τῇθεν εἰς τὸ σῶσαι ἡμᾶς, καθώς φριτιν δὲ δαδίδ, μη ἀγαθότητος τὴν τοιαύτην πρόθεσιν ἐμποιούσῃς. Ἀλλ' οὐδὲν ἄν ὄντης τὸ ἀγαθὸν τῆς προθέσεως, μη σοφίας ἐνεργὸν τὴν φιλανθρωπίαν πιούσῃς. Καὶ γάρ ἐπὶ τῶν ἀρρώστως διακειμένων, τοιλοὶ μὲν Ιωαὶς οἱ βουλδήμενοι μη ἐν κακοῖς εἶναι τὸν κείμενον· μόνοι δὲ τὴν ἀγαθὴν ὑπὲρ τῶν καμνόντων προσέρεσιν εἰς πέρας ἀγουσιν, οἵτις τεχνικὴ τις δύναμις συνεργεῖ πρὸς τὴν τοῦ κάμμοντος ἐστιν. Οὐκοῦν ἐτὴν σοφίαν δεῖ συνεζεῦχαι πάντως τῇ ἀγαθότητε. Πῶς τοίνυν ἐν τοῖς γεγενημένοις τὸ σοφὸν τῷ ἀγαθῷ συνθεωρεῖται; "Οὐτε οὐ γυμνὸν τὸ κατὰ πρόθεσιν ἀγαθὸν ἔστιν ίδειν. Πῶς γάρ ἀν φανεῖται πρόθεσις μηδὲ τῶν γινομένων φανερούμενή; Τὰ δὲ πεπραγμένα εἰρμῷ τινι καὶ τάξει δι' ἀκολούθου προϊόντα, τὸ σοφόν τε καὶ τεχνικὸν τῆς οἰκονομίας τοῦ Θεοῦ διαδείκνυσιν. Έπει δὲ, καθώς ἐν τοῖς φιλάσσασιν εἰρηται, πάντως τῷ δικαίῳ τὸ σοφὸν συνεζευγμένον ἀρετὴ γίγνεται· εἰ δὲ χωρισθεῖη, μηδὲ ἐφ' ἑαυτοῦ καταμένη ἀγαθὸν εἶναι· καλῶς ἀν ἔχοι καὶ ἐπὶ τοῦ λόγου τῆς κατὰ ἀνθρώπου οἰκονομίας, τὰ δύο μετ' ἀλλήλων κατανοῦται, τὸ σοφὸν φημι καὶ τὸ δίκαιον.

A stum, insipiens et impotens, non est bonum. Neque potentia quæ est separata a justitia et sapientia, consideratur in virtute; est enim belluimum et tyrannicum ejusmodi genus potentie. Similiter autem et reliqua, nempe si a justitia remota afferatur sapientia; aut si justitia consideretur non cum potentia et bonitate, ea magis vitium proprie sunt nominanda. Nam cui deest id quod melius, quemadmodum in bonis numeraveris? Si igitur haec omnia oportet concurrere in iis quæ de Deo sunt opinionibus, considereremus an in suscepti a Deo hominis dispensatione, deest aliqua ex iis quæ pie de Deo animis insident existimationibus. In. Deo omnino querimus signa bonitatis. Et quodnam bonitatis apertius fuerit testimonium, quam eum sibi vindicasse, et ejus curam gessisse, qui defecerat ad contrarium, firmamque ac stabilem et in bono immutabilem naturam, non simul fuisse affectam cum mutabili libero hominis arbitrio? Non enim venisset ad nos servandos, ut dicit David, nisi bonitas hoc ei immisisset propositum. Sed nihil profusisset bonitas propositi, si non effecisset sapientia, ut in opib exiret benignitas, et in homines charitas. In iis enim qui male se habent, fortasse quidem sunt multi qui vellent in malis non esse eum qui decumbit: ii autem soli ad finem deducunt bonam suam pro laborantibus voluntatem, quibus open fert artificiosa vis quædam et potentia ad medendum ægroto. Oportet ergo sapientiam omnino esse conjunctam cum bonitate. Quomodo ergo in iis quæ facta sunt consideratur sapientia simul cum bonitate? Quoniam licet cernere non solum et nudum bonum in proposito. Quomodo enim appareret propositum, si non evidens esset per ea quæ siant? Quæ autem facta sunt quadam serie et ordine procedentia per id quod est consequens ostendunt sapientiam et artificium Dei dispensationis: quandoquidem, sicut prius diximus, sapientia conjuncta cum justitia omnino fit virtus. Quod si seorsum sit ergo fuerit in ratione suscepti hominis dispensationem, inquam, et iustitiam.

## ΚΕΦΑΛΑΙΑ

Τίς οὖν ή δικαιοσύνη; Μεμνήμεθα πάντως τῶν κατὰ τὸ ἀκόλουθον ἐν τοῖς πρώτοις τοῦ ἀργού εἰρημένων, διτὶ μίμημα τῆς θείας φύσεως κατεσκευάσθη ὁ ἀνθρώπος, τοῖς τε λοιποῖς τῶν ἀγαθῶν, καὶ τῷ αὐτεξουσιέῳ τῆς προαιρέσεως, τὴν πρὸ τὸ θείον διασύζεων δημοιώσιν. Τρεπτῆς δὲ φύσεως ὡν κατ' ἀνάγκην εὐ γάρ ἐνεδέχετο τὸν ἐξ ἀλλοιώσεως τὴν ἀρχὴν τοῦ ἔναις ἔχοντα, μή τρεπτὸν εἶναι πάντως. Ἡ γάρ ἐκ τοῦ μή δυτος εἰς τὸ εἰλαν πάροδος, ἀλλοιώσις τὶς ἔστι, τῆς ἀνυπαρξίας κατὰ θείαν δύναμιν εἰς οὐσίαν μεθιστεμένης. Καὶ ἀλλως δὲ τῆς τροπῆς ἀναγκαῖως ἐν τῷ ἀνθρώπῳ θεωρουμένης, ἐπειδὴ μίμημα τῆς θείας φύσεως ὁ ἀνθρώπος ἦν. Τὸ δὲ μικρούμενον, εἰ μή ἐν ἐπερθῆται τύχοι τινι, ταῦτὸν ἀν εἰτι πάντως ἐκείνην φύσιον είσουσινται. Έν τούτω τοίνυν τῆς ἀτερθῆτος τοῦ

## CAPUT XXI

Quænam ergo est justitia? Meminimus eorum  
quæ ex consequenti dicta sunt in principio hujus  
libri, quod ad divinæ naturæ imitationem homo sit  
conditus, tum bonis reliquis, tum etiam libero ar-  
bitrio, Dei conservans similitudinem. Cum autem  
necessario esset mutabilis naturæ; neque enim  
silleri poterat, ut qui ab alteratione principium ha-  
buerat, non esset omnino mutabilis. Ab eo enim  
quod non est progressus ad essentiam, est quædam  
alteratio, cum quæ non est substantia, virtute divina  
transeat in essentiam. Quin etiam cum alioquin neces-  
sario in homine consideretur mutatio, quoniam homo  
imitabatur naturam divinam: quod autem imitatur,  
nisi in aliqua esset diversitate, esset omnino idem quod  
illud cui est assimilatum. Cum ergo ejus quod factum

suerat ad imaginem, in hoc esset diversitas ab exemplari, quod hoc quidem esset natura immutabile, illud vero non sic se haberet, sed consisteret quidem per alterationem, ut jam diximus; omnino autem alteraretur, propterea quod imitaretur; alteratio autem est quidam motus, ab eo in quo est semper procedens ad alterum; duo sunt genera ejusmodi mutationis: unum quidem quod semper fit ad bonum, in quo statum non habet progressus, propterea quod nec comprehenditur quidem unus ejus quod transit; alterum autem ad contrarium, cuius substantia est in hoc quod non consistat. Boni enim, sicut prius dictum est, et contrarii repugnantia, talem inter se habet distinctionem, ut dicimus id quod est, ab eo quod non est tanquam adversum distingui, et substantiam a non substantia. Quoniam ergo fieri non potest, ut quod attinet ad mutabilem et alterabilem incitationem et motum, in se natura maneat immobilitas; sed ad aliquid omnino liberum procedit arbitrium, boni desiderio naturaliter ipsum trahente ad motum. Bonum autem, aliud quidem vere est bonum secundum naturam; aliud autem non ejusmodi, sed habet quaindam boni visionem ac speciem. Eorum autem judex est intelligentia intra nos collocata. Qua in re versamur in periculo, vel assequendi ejus quod vere est bonum; aut, si ab eo diverterimus, per aliquam ejus quod appetit deceptionem, dilabendi ad contrarium: ejusmodi quidam accidisse narrat externa fabula cani qui in aqua viderat umbram dimisisse, inquit autem cibi simulacro fame

## CAPUT XXII.

Postquam ergo ejus quod est vere bonum desiderio mens fraudata, ad id quod non est, sicut delata, fraude consultoris et inventoris vitii persuasa esse bonum id quod bono est contrarium: neque enim dolus fuisse efficax, nisi vitii hamo escæ instar illa fuisse boni species: cum ergo homo voluntarie in hanc incidisset calamitatem, qui se per voluntatem vitæ inimico subjunxerat, quære mihi simul omnia quæ conveniunt iis quæ de Deo sentiuntur, bonitatem, sapientiam, justitiam, potentiam, incorruptionem, et si quid est melioris significationis. Tanquam bonus ergo, movetur misericordia ejus qui ceciderat: et tanquam sapiens, non ignorat modum revocationis. Sapientia autem est, etiam ejus quod justum est, judicium. Nemo enim insipientia veram tribuerit justitiam. Quidnam ergo est in his justum? Non aliqua tyrannica in eum qui nos possidebat uti auctoritate: neque summa vi rapiendo ab eo qui dominatum obtinebat, relinquere justæ defensionis aliquam occasionem, ei qui per voluptatem hominem redegerat in servitatem. Quo modo enim qui pecunia suam vendiderunt libertatem, sunt servi emptorum, ut qui seipso vendiderint; et nec ipsis nec ulli aliis pro eis licet proclamare ad libertatem, etiam si ingenui et honesto loco nati essent qui sua sponte ad hanc devenerunt calamitatem: si quis autem curam

A κατὰ εἰκόνα γενομένου πρὸς τὸ ἀρχέτυπον οὕτης, τῷ τὸ μὲν διτρεπτὸν εἶναι τῇ φύσει, τὸ δὲ μὴ οὔτε ἔχειν, ἀλλὰ δι' ἀλλοιώσεως μὲν ὑποστῆναι: κατὰ τὸ ἀποδεῖντα λόγον· ἀλλοιούμενον δὲ πάντως, ἐν εἶναι μίμημα, ή δὲ ἀλλοιώσις κίνησίς ἐστιν εἰς τὸν ἀπὸ τοῦ ἐν φύσει προϊόντα· δύο λέπτῆς τοιεύτης εἰδῆς κίνησεως· τὸ μὲν πρὸς τὸ ἀγαθὸν γιγνομένον, ἐν φύσει πρόδος στάσιν οὐκ ἔχει, διὰ τέρας οὐδὲ τοῦ διειδευμένου καταλαμβάνεται. δὲ πρὸς τὸ ἐναντίον, οὐ πάντας εἰν τῷ μὴ οὔφεσιν: εἰστιν. Ἡ γὰρ τοῦ ἀγαθοῦ ἐναντίωσις, καθὲ μηπροσθεν εἰρηται, τοιοῦτον τινα νοῦν κατὰ τὴν διαστολὴν ἔχει, καθάπερ φαμέν τῷ μὴ δοντὶ τὸ δύναταιρεῖσθαι, καὶ τῇ ἀνυπαρξίᾳ τὴν παρέχειν. Ἐπειταννυν κατὰ τὴν τρεπτήν τε καὶ ἀλλοιωτὴν ὅρμην B καὶ κίνησιν, οὐκ ἐνδέχεται τὴν φύσιν ἀφ' ἔστιν μένειν ἀκίνητον, ἀλλ' ἐπὶ τι πάντως ἡ προσάρεσται, τῆς πρὸς τὸ καλὸν ἐπιθυμίας αὐτὴν ἐφελκυμένης φυσικῶς εἰς κίνησιν. Καλὸν δὲ τὸ μέν τι ἀλλοῦς κατὰ τὴν φύσιν ἐστί· τὸ δὲ οὐ τοιοῦτον, ἀλληπηγησμένον τινὶ καλοῦ φαντασίᾳ. Κριτήριον δὲ τι των εἰστιν δὲ νοῦς Ἑνδοθεν ἡμῖν ἐνδρυμένος. Ἐν κινδυνεύεται, ή τὸ ἐπιτυχεῖν τοῦ δυνος καλοῦ, ή παρατραπέντας αὐτοῦ, διά τινος τῆς κατὰ τὸ φαινενον ἀπάτης, ἐπὶ τὸ ἐναντίον ἡμᾶς ἀπορρήτην οἴοντες παθεῖν δέξια μὲν μηδές φησιν, ἀπὸ [οδ]ιδοῦσαν τῷ διατητῇ τὴν κύνα πρὸς τὴν σκιάν οὐ διὰ στόματος ἐφερε, μεθεῖναι μὲν τὴν ἀληθῆ τροφήν, περιχανούσα δὲ τὸ τῆς τροφῆς εἰδωλον ἐν λιμῷ γενέσθαι. ejus quod in ore gestabat: πειρει τερυμηνοι cibū laborasse.

## ΚΕΦΑΛ. ΚΒ'.

Ἐπειτα οὖν τῆς πρὸς τὸ δυντες ἀγαθὸν ἐπιθυμίας διαφεύσθεις δὲ νοῦς, πρὸς τὸ μὴ δυν παρηγέθη, ἀπάτης τοῦ τῆς κακίας συμβούλου τε καὶ εὑρετικαλὸν ἀναπεισθεῖς εἰναι τὸ τῷ καλῷ ἐναντίον. Οὐ γὰρ ἐν ἐνήργησεν ἡ ἀπάτη, μὴ δελέατος δικην τῷ της κακίας ἀγκίστρῳ τῆς τοῦ καλοῦ φαντασίας πειπλασθεῖσης. Ἐν ταύτῃ τοινυν γεγονότος ἔκουσίως συμφορῷ τοῦ ἀνθρώπου ἐστιν δι' ἡδονῆς τῷ ἔχθι τῆς ζωῆς ὑποξεύσαντος, πάντα μοι κατὰ τὸν αὐτὸν ἀναζήτει τὰ ταῖς θελαις ὑπολήψει πρέποντα, ἀγαθὸν, καὶ δίκαιον, καὶ δυνατὸν, τὸ διφθαρτὸν καὶ τι τῆς κρείτονος σημασίας ἐστίν. Οὐκοῦν ὡς ἀγόθιος οἰκτον λαμβάνει τοῦ διαπεπτωκότος, καὶ ὡς οὐ φοιτοῖ τὸν τρόπον τῆς ἀναλήψεως. Σοφὸς δὲ ἀνὴρ εἴη καὶ ἡ τοῦ δικαίου κρίσις. Οὐ γὰρ ἀνὴρ φροσύνη τὴν ἀληθῆ δικαιοσύνην προσάφειεν. Τί οὖν τούτοις τὸ δίκαιον; Τὸ μὴ τυραννική τινι χρισθαι κατὰ τοῦ κατέχοντος ἡμᾶς αὐθεντίᾳ· μη τῷ περιόντι τῆς δυνάμεως ἀποσπάσαντα τοῦ χριστοῦντος καταλιπεῖν τινα δικαιολογίας ἀφορμήν, 1 δι' ἡδονῆς καταδουλωσαμένων τὸν ἀνθρώπον. Καθάπτει δὲ οἱ χρημάτων τὴν ἐστιν ἐλευθερίαν ἀποδέμειν δοῦλοι τῶν ὡνησαμένων εἰστιν, αὐτοὶ πρατήρες ἐα τῶν καταστάντες· καὶ οὗτοι αὐτοῖς, οὗτοι ἀλλωφ τι ὑπὲρ ἔκεινων ἔξεστι τὴν ἐλευθερίαν ἐπιθυμίασθα καὶ εὐπάτριδες ὡσιν οἱ πρὸς τὴν συμφορὰν ταύτην αὐτομολήσαντες· εἰ δε τις κηδόμενος τοῦ ἀπεμπολ-

Πάντος διός κατά τού ὥνησαμένου χρῆστο, ἀδίκος εἶναι: Τῷ νόμῳ κτηθέντα τυραννικῶς ἔκαιρούμενος· ἐξανεῖσθαι δὲ πάλιν εἰς βούλοιτο τῶν τοιούτων οὐδεὶς δικαιώνων νόμος ἔστι·

## ΚΕΦΑΛ. ΚΓ·

Κατά τὸν αὐτὸν τρόπον ἔκουσίως ἡμῶν ἐαυτοὺς ἀπεμπολησάντων, ἐδειπέρα τοῦ δι' ἀγαθότητα πάλιν ἡμᾶς εἰς ἐλευθερίαν ἔκαιρουμένου, μή τὸν τυραννικὸν, ἀλλὰ τὸν δίκαιον τρόπον ἐπινοηθῆναι: τῆς ἀνακλήσεως. Οὗτος δέ ἔστι τις τῷ ἐπικρατοῦντι ποιήσασθαι πᾶν διπέρα δὲ ἐθέλοις λύτρον ἀντὶ τοῦ κατεχομένου λαβεῖν. Τί τοίνυν εἰκὸς ἦν μᾶλλον τὸν κρατοῦντα λαβεῖν ἐλέσθαι; Δυνατόν ἔστι δὲ ἀκολούθου στοχασμὸν τινα τῆς ἐπιθυμίας αὐτοῦ λαβεῖν. Εἴτα ποιῶντας γένοιτο ἡμῖν τῶν ζητουμένων τεκμήρια. Ὁ τοίνυν κατά τὸν ἐν ἀρχῇ τοῦ συγγράμματος προσποδεύειται λόγον, τῷ πρὸς τὸν εὐημεροῦντα φθόνῳ πρῆς τὸ ἀγαθὸν ἐπιμύσας, τὸν δὲ τῆς κακίας ζόφον ἐν ἐαυτῷ γεννήσας· ἀρχὴν δὲ τῆς πρῆς τὸ χείρω ροπῆς καὶ ὑπόθεσιν καὶ οἰονεὶ μητέρα τῆς λοιπῆς κακίας τὴν φιλαρχίαν νοσήσας, τίνος δὲ ἀντηλλάξατο τὸν κατεχόμενον, εἰ μή δηλαδὴ τοῦ ὑψηλοτέρου καὶ μελέζοντος ἀνταλλάγματος, ὡς δὲ μᾶλλον ἐαυτοῦ τὸ κατά τὸν τύχον θρήψεις πάθος, τὰ μείζω τῶν ἐλαττόνων διεμειδόμενος; Ἀλλὰ μήν ἐν τοῖς ἀπ' αἰώνος Ιστορουμένοις. ἐν οὐδενὶ συνεγώκει τοιούτον οὐδὲν, οὐα καθεώρα περὶ τὴν τότε φαινομένην χυφοφοίλαν ἀσυντρίστον, καὶ γέννησιν ἀφθορον, καὶ θήλην ἐκ παρθενίας, καὶ ἀναθεν ἐπιμαρτυρούσας τῷ ὑπερφυεῖ τῆς ἀξίας ἐκ τῶν ἀοράτων φωνάς· καὶ τῶν τῆς φύσεως ἀρδεστημάτων διόρθωσιν, ἀπραγμάτευτῶν τινα καὶ ὑπῆρχεν ἐν ῥήματι μόνῳ καὶ ὄρμῃ τοῦ θελήματος παρ' αὐτοῦ γενωμένην, τῇ τε τῶν τεθνηκότων ἐπὶ τὸν βίον ἀνάλυσιν, καὶ τὴν κατὰ τῶν δαιμόνων φόδον, καὶ τῶν κατά τὸν ἀέρα παθῶν τὴν ἔξουσιαν, καὶ τὴν διάθελάστης πορείαν, οὐ διαχωροῦντος ἐφ' ἐκάτερα τοῦ πελάγους, καὶ τὸν πυθμένα γυμνοῦντος τοῖς παραθεύσιντι κατὰ τὴν Μωσέως θαυματουργίαν, ἀλλ' ἀνω τῆς ἐπιφανείας τοῦ ὑδάτος ὑποχερουμένης τῇ βάσει, καὶ διὰ τῆς ἀσφαλοῦς ἀντιτυπίας ὑπερειδούσης τὸ βίχνος, τὴν τε τῆς τροφῆς ὑπεροφίαν ἐφ' δοσον βούλοιτο, καὶ τὰς ἐν ἐρημίᾳ δαψιλεῖς ἐστιάσεις τῶν ἐν παλλαῖς χιλιάσιν εὐωχουμένων· οἵσι οὖτε οὐρανὸς ἐπέρχεται τὸ μάννα, οὗτε ἡ γῆ κατὰ τὴν ιδίαν αὐτῆς φύσιν σιτιστοιούσα τὴν χρείαν ἐπλήρου· ἀλλ' ἐκ τῶν ἀρθρήτων ταμείων τῆς θείας δινάμεως ἡ φιλοτιμία προφειτε, ἔτοιμος ἄρτος ταῖς χερσὶ τῶν διακονούντων ἐγερωγούμενος, καὶ διὰ τοῦ ἀόρου τῶν ἐσθιόντων πίειν τιγνόμενος, ἡ τε διὰ τῶν ἰχθύων ὁδοφαγία, οὐ θαλάσσης αὐτοῖς πρὸς τὴν χρείαν συνεισφερούσης, ἀλλὰ τοῦ καὶ τῇ θαλάσσῃ τὸ γένος τῶν ἰχθύων καταπείργυτος. Καὶ πῶς δὲ τις τὸ καθαστὸν τῶν εὐαγγελικῶν διεξιτοι θαυμάτων; Ταύτην τοίνυν τὴν ἐνταῦθα καθορίων ὁ ἐκθρὸς ἐν ἐκείνῳ, πλειον τοῦ κατεχόμενου τὸ προκείμενον εἰδὲν ἐν τῷ συναλλάγματι· τούτου χάριν αὐτὸν αἰρεῖται λύτρον τῶν ἐν τῇ τοῦ θειάτου φρουρῷ καθειργμένων γενέσθαι. Ἀλλὰ μήν ἀμήχανον ἦν γυμνῇ προσθελέψαι τῇ τοῦ θεοῦ φαντασίᾳ, μή σαρκός τινα μοίραν ἐν αὐτῷ

A gerens ejus qui suit venditus, vi utatur adversus emptorem, injustus esse videbitur, qui eum qui lege est acquisitus, vi eripit; sed si quispiam velit eum redimere, nulla est lex quae id vetet:

## CAPUT XXIII.

Eodem modo cum nos ipsos nostra sponte viderimus, oportebat ab eo qui propter bonitatem nos in libertatem rursus erat restitutus, non aliquem tyrannicum, sed justum excogitari modum revocationis. Is autem est, dare quodcunque velit pretium redemptionis pro eo quem possidet. Quid ergo est verisimile, magis velle accipere eum qui habet dominatum? Possumus per consequentiam capere aliquam conjecturam ejus cupiditatis, si sint nobis manifesta signa eorum quae queruntur. Qui ergo, ut sicut prius explicatum in initio libri, propter invidiam in eum conceptam, cuius res erant secundae, ad bonum clausit oculos, in seipso autem genuit tenebras vitii, et imperante laborans cupiditate, quae est veluti initium et fundamentum ad deteriora propensionis, et veluti mater cæterorum vitiorum, quoniam pretio commutaret eum quem possidebat, nisi quod esset longe maximum, majora accipiendo pro minoribus, ut magis aleret suam superbiam affectionem? Atqui in iis quae a prioribus sæculis aut narrata, aut litteris mandata fuerant, intelligebat nihil suisse tale, quale videbat in eo qui nunc apparebat, nempe conceptionem absque ulla cum viro conjunctione, et ortum absque ulla corruptione, et lactantem seminam ex virginitate, et voces e superis testantes admirabilem ejus dignitatem, cum nihil tamen caderet sub aspectum, naturæ morborum et ægritudinum correctionem accurationem, quae ab eo siebat citra ullum negotium, soloque verbo et nutu ac momento voluntatis, et eorum qui e vita excesserant, vita restitutioinem, et dæmonum terrorem, potestalemque in affectiones aeris, et per mare ingressum, utrinque mari non discedente, et iis qui transibant fundum aperiante, congruenter ei miraculo quod factum est a Moyse, sed maris superficie ad ingrediendum, tanquam solidam terram præbente, et stabili ac resistenti duritie vestigia firmante, et alimenti quantam vellet elargitionem, lautaque et splendidae convivia in solitudine, multis millibus ibi opipare tractatis; quibus neque cœlum pluit manna, neque terra secundum suam naturam frumentum producens, id quod eis erat opus suppeditabat: sed ex inessabilibus divinæ potentiae promptuariis procedebat liberalitas, panis paratus, eorum qui importiebantur tanquam agricolarum manibus laboratus, et per eorum qui vescebantur satietatem multiplicatus, et piscium obsonium, cum eis mare nihil conservet ad usum, sed is qui etiam piscium genus in mari seminaverat. Quomodo autem enumerabit quispiam singula miracula evangelica? Ilanc ergo vim in illo cernens inimicus, vidit in permutatione plus esse emolumenti, quam in eo quod possidebat. Ea de causa eum maxuit fieri

preium redemptionis eorum qui in carcere mortis erant inclusi. Sed fieri non poterat ut Dei nūdum aspiceret speciem, nisi aliquam in eo carnis, quam jam olim ob peccatum in vinculis habebat, portionem animadverteret. Idcirco carne diyinitas obumbrata est, ut ad id intuens quod secum fuit educatum et est sibi cognatum, non terroretur appropinquatione excellentis virtutis; et considerata quæ sensim per miracula magis ac magis resplendebat potentia, existimaret id quod apparuit magis esse concupiscentum quam formidabile. Vides quemadmodum cum justitia conjuncta sit bonitas, et sapientia non sit ab eis separata. Quod enim per indumentum corporis excogitavit, ut capi posset divina virtus, ne pro nobis suscepta dispensatio impediretur metu sublimitatis, omnino simul ostendit, nempe bonitatem, sapientiam et justitiam. Voluisse enim dare salutem, est testimonium bonitatis. Quod autem tanquam ex contractu fecit redemptionem, ejus qui tenebatur dominatu ostendit justitiam. Quod autem id quod capi non poterat, subtiliter excogitans effecit ut capi posset ab inimico, id aperie summam arguit sapientiam.

## CAPUT XXIV.

Sed est consentaneum eum qui attendit eorum quæ dicta fuerunt consequentiam, querere ubinam in iis quæ diximus, cernatur potentia Divinitatis, et ubi incorruptio divinæ potentia. Ut igitur hæc quæque redundantur evidenter, consideremus ea quæ deinceps sequuntur ex mysterio, in quibus maxime ostenditur cum benignitate temperata potentia. Atque primum quidem, quod omnipotens natura potuerit descendere ad humilitatem humanitatis, id potestatem magis ostendit, quam magna et quæ naturam superant miracula. Nam quod magnum quidpiam et excelsum effectum sit a divina virtute, est quodammodo secundum naturam et consentaneum. Neque novum et admirabile quidpiam aribus attulerit, quod dicitur, universam quæ est in mundo creaturam, et quidquid extra ea quæ cernuntur, comprehenditur, Dei virtute constitisse, ejus voluntate, ut ei visum est, deducta ad essentiam. Ad id autem quod est humile et abjectum descensus, est quædam insignis et redundans copia potestatis, quæ minime impeditur in iis quæ sunt præter naturam. Quo modo enim ignis essentia est proprium ferri sursum; neque in flamma quidquam est admirandum quod sit naturaliter; sed si eam instar gravium corporum videat deorsum tendere, ejus rei dicitur admiratione, nempe quonam modo ignis esse ignis perseveret, et in modo motus excedat naturam, tendens deorsum: ita etiam divinam et supereminentem potentiam, neque cælorum magnitudo, neque luminarium splendor, neque universi ornatus, neque rerum naturalium perpetua administratio tantum ostendit, quantum quod se demiserit ad imbecillitatem nostræ naturæ: nempe quomodo, cum excelsum exsisterit, in humili et abjecto id cernitur, nec descendit altitudo: quomodo humanitas connexa divinæ naturæ, et hoc sit, et est illud. Cum enim, sicut prius dictum est, non

θεωρήσαντα, ἃν διδη διὰ τῆς ἀμαρτίας κεχείρωστο. Αἰδὲ τούτῳ περικεκάλυπται τῇ σαρκὶ ἡ θεότης, ὡς ἀν πρὸς τὸ σύντροφὸν τε καὶ συγγενὲς αὐτῷ βλέπων, μὴ πτοιθείη τὸν προσεγγισμὸν τῆς ὑπερεχούσης δυνάμεως: καὶ τὴν ἡρέμα διὰ τῶν θαυμάτων ἐπὶ τὸ μεῖζον διαλάμπουσαν δύναμιν κατανοήσας, ἐπιθυμητὸν μᾶλλον ἦ φιδερὸν τὸ φανὲν εἶναι νομίσῃ. Ὁρὲς διπας τὸ ἀγαθὸν τῷ δικαίῳ συνέβεκτον, καὶ τὸ σφρὸν τούτων οὐκ ἀποκέριται. Τὸ γάρ διὰ τῆς τοῦ σώματος περιθολῆς χωρητὴν τὴν θελαν δύναμιν ἐπινοῖσας γενέσθαι, ὡς ἀν ἡ ὑπὲρ ἡμῶν οἰκονομία μὴ παραποδίσθει τῷ φόδῳ τῆς ὑψηλῆς ἐμφανείας, πάντως κατὰ ταῦτα τὴν ἀπόδειξιν ἔχει, τοῦ ἀγαθοῦ, τοῦ σφροῦ, τοῦ δικαίου. Τὸ μὲν γάρ ἔθελεσθαι σῶσαι, τῆς ἀγαθότητος ἐστι μαρτυρία: τὸ δὲ συναλλιγματικὴν ποιήσασθαι τὴν τοῦ χριστουμένου λύτρωσιν, τὸ δίκαιον δείχνυσι: τὸ δὲ χωρητὸν δὲ ἐπινοίας ποιῆσαι: τῷ διχρῷ τὸ ἀχώρητον, τῆς ἀνωτάτω συφίας τὴν ἀπόδειξιν ἔχει.

## ΚΕΦΑΛ. ΚΔ'.

'Ἄλλ' ἐπιζητεῖν εἰλὸς τὸν τῇ ἀκολουθίᾳ τοῦ εἰρημένων προσέχοντα, ποῦ τὸ δυνατὸν τῆς θεότητος, ποῦ ἡ ἀφθαρσία τῆς θελας δυνάμεως ἐν τοῖς εἰρημένοις δρᾶται. Ἰνα τούντα καὶ ταῦτα γένηται καταφανῆ, τὰ ἐφεξῆς τοῦ μυστηρίου διασκοπήσωμεν, ἐν οἷς μάλιστα δείχνυται συγκεκραμένη τῇ φιλανθρωπίᾳ ἡ δύναμις. Πρῶτον μὲν οὖν τὸ τὴν παντοδύναμον φύσιν πρὸς τὸ ταπεινὸν τῆς ἀνθρωπότητος καταβῆναι ισχύει, πλείονα τὴν ἀπόδειξιν τῆς δυνάμεως ἔχει, ἡ τὰ μεγάλα τε καὶ ὑπερφυὴ τῶν θαυμάτων. Τὸ μὲν γάρ μέγα τι καὶ ὑψηλὸν ἐκεργασθῆναι παρὰ τῆς θελας δυνάμεως, κατὰ φύσιν πώς ἐστι καὶ ἀκόλουθον. Καὶ οὐκ ἀν τινα ἔνισμδιν ἐπάγοι τῇ ἀκοῇ τὸ λέγειν πᾶσαν τὴν ἐν τῷ κόσμῳ κτίσιν, καὶ πᾶν δὲ τὸ περ ἀν ἔξω τῶν φαινομένων καταλαμβάνεται ἐν τῇ θεοῦ δυνάμεις συστῆναι, αὐτοῦ τοῦ θελματος πρὸς τὸ διοκοῦν οὐσιαθέντος. Ἡ δὲ πρὸς ταπεινὸν κάθοδος, περιουσία τίς ἐστι τῆς δυνάμεως, οὐδὲν ἐν τοῖς παρὰ φύσιν κωλυμένης. Ως γάρ ίδιόν ἐστι τῆς τοῦ πυρὸς οὐσίας ἡ ἐπὶ τὸ δῶν φορὰ, καὶ οὐκ ἀν τις θεύματος δῖειν ἐπὶ τῆς φλογὸς ἡγεῖτο τὸ φυσικῶς ἐνεργούμενον εἰ δὲ δέουσαν ἐπὶ τὸ κάτω καθ' ὅμοιότητα τῶν ἐμβριθῶν διωμάτων ίθοι τὴν φλόγα, τὸ τοιοῦτον ἐν θεύματι ποιεῖται, πῶς τὸ πῦρ διαμένει πῦρ δν, καὶ ἐν τῷ τρόπῳ τῆς κινήσεως ἐκβαίνει τὴν φύσιν, ἐπὶ τὸ κάτω φερόμενον οὐτεις καὶ τὴν θεέαν τε καὶ ὑπερέχουσαν δύναμιν, οὐκ οὐρανῶν μεγέθη καὶ φωστήρων αὐγαί, καὶ ἡ τοῦ παντὸς διακριτησίς, καὶ ἡ διηγεχής τῶν διντῶν οἰκονομία τησοῦτον, δοσον ἡ ἐπὶ τὸ ἀσθενὲς τῆς φύσεως ἡμῶν συγκατάβασις δείχνυσι πῶς τὸ ὑψηλὸν ἐν τῷ ταπεινῷ καθορᾶται, καὶ οὐ καταβαίνει τὸ ὑψός πώς θεότης ἀνθρωπίην συμπλακεῖσα φύσει, καὶ τούτῳ γίνεται καὶ ἔκεινό ἐστιν. Ἐπειδὴ γάρ, καθὼς ἐν τοῖς ἐμπροσθεν εἰρηται, φύσιν οὐκ εἰχεν ἡ ἐναντία δύναμις. ἀκράτῳ προσμίξαι τῇ τοῦ θεοῦ παρουσίᾳ, καὶ γυμνὴν ὑποστῆγαι αὐτοῦ τὴν ἐμφάνειαν ὡς ἀν εὐλατηπτον γένοιτο τῷ ἐπιζητοῦντι ὑπὲρ ἡμῶν τὸ ἀντι-

λαγμα, τῷ προκαλύμματι τῆς φύσεως ἡμῶν ἐνεκρύ-  
ψθη τὸ Θεῖον, ἵνα κατὰ τοὺς λίγνους τῶν ἰχθύων τῷ δε-  
λέατι τῆς σαρκὸς συναποπασθῇ τὸ δάγκυστρον τῆς Θεό-  
τητος· καὶ οὐτα τῆς ζωῆς τῷ θανάτῳ εἰσοικισθεῖσῃς,  
καὶ τῷ σκότει τοῦ φωτὸς ἐμφανέντος, ἐξαρανισθ[ήτω]  
τῷ φωτὶ καὶ τῇ ζωῇ τὸ κατὰ τὸ ἐναντίον νοούμενον.  
Οὐ γάρ ἔχει φύσιν, οὐτε σκότος διαμένειν ἐν φωτὸς  
παρουσίᾳ, οὐτε θάνατον εἶναι ζωῆς ἐνεργούσης. Οὐκ-  
οῦν ἐπὶ κεφαλίῳ τοῦ μυστηρίου τὴν ἀκολουθίαν  
ἀκαλασθόντες, ἐντελῇ ποιησόμεθα τὴν ἀπολογίαν πρὸς  
τοὺς κατηγοροῦντας τῆς θείας οἰκονομίας, διον χάριν  
δὲ ζευτῆς τὸ Θεότητος τὴν ἀνθρωπίνην οὐ κατεργάζεται  
σωτηρίαν. Δεῖ γάρ διὰ πάντων τὸ Θεῖον ἐν ταῖς πρε-  
πούσταις ὑπολήψεσιν εἶναι· μή τὸ μὲν ὑψηλῶς ἐπ'  
αὐτοῦ νοεῖσθαι, τὸ δὲ τῆς θεοπρεποῦς ἀξίας ἐκβάλε-  
σθαι· ἀλλὰ πᾶν ὑψῆλον καὶ εὐεεδές νόημα δεῖ πάντως  
ἐπὶ θεοῦ πιστεύεσθαι, καὶ συνηρήσθαι δι' ἀκολου-  
θίας τῷ ἐτέρῳ τὸ ἐτερόν. Δέδεικται τοινυν τὸ ἀγαθόν,  
τὸ ἡδόν, τὸ δικαιον, τὸ δυνατόν, τὸ φθορός ἀνεπίδε-  
κτον, πάντα τῷ λόγῳ τῆς καθ' ἡμᾶς οἰκονομίας ἐπι-  
δεικνύμενα. Ἡ ἀγαθότης ἐν τῷ προελέσθαι σῶσαι τὸν  
ἀπολάθτη καταλαμβάνεται. Ἡ σοφία καὶ τὸ δικαιο-  
σύνη ἐν τῷ τρόπῳ τῆς σωτηρίας ἡμῶν διεδείχθη. Ἡ  
δύναμις ἐν τῷ γενέσθαι μὲν αὐτὸν ἐν δρμούματι  
ἀνθρώπου καὶ σχήματι κατὰ τὸ ταπεινὸν τῆς φύσεως  
ἡμῶν, καὶ ἐπιστῆναι δύνασθαι αὐτὸν καθ' δρμούτητα  
τὴν ἀνθρώπων τῷ θανάτῳ ἐγκρατηθῆναι· γενόμενον δὲ,  
τὸ οἰκεῖον ἐντυπὸν κατὰ φύσιν ἐργάσασθαι. Οἰκεῖον δὲ  
φωτὶ μὲν δὲ ἀφανισμὸς τοῦ σκότους, ζωῇ δὲ τὸ θο-  
νάτου καθαρίσεις. Ἐπει οὖν τῆς εὐθείας ὁδοῦ κατ-  
ενεχθέντες τὸ κατ' ἀρχὰς τῆς ζωῆς ἐκετράπημεν,  
καὶ τῷ θανάτῳ ἐγκατηγόρημεν· τί τοῦ εἰκότος ἔξω  
περὶ τοῦ μυστηρίου μανθάνομεν, εἰ τὸ καθαρότης  
τῶν ἐξ ἀμαρτίας μολυσθέντων ἐφάπτεται, καὶ τῇ ζωῇ  
τῶν τεθνήκετων, καὶ τὸ δόηγμα τῶν πεπλανημένων,  
ώς δὲ τὸ μολυσμὸς καθαρίσει, καὶ τὸ πλάνη θερα-  
πευτεῖ· καὶ εἰς τὴν ζωὴν τὸ τεθνήκεις ἐπανέλθοι;  
Ιατροί συνιουσι, quid a mysterio discimus quod sit remolumentum  
eos tangit, qui a peccatis sunt inquinati; et vita mortuorum, et via  
sordes, et ab errore cesserunt, et quod erat mortuum ad vitam revertatur?

## ΚΕΦΑΛ. ΚΕ'.

Τὸ δὲ ἐν τῇ φύσει ἡμῶν γενέσθαι τὴν Θεότητα, τοῖς  
μὲν λίγαις μικροφύγοις κατανοοῦσι τὸ ἡντα, οὐδένα δὲ  
ἐκ τοῦ εὐλόγου ξενισμὸν ἐπαγάγοι. Τίς γάρ οὐτα  
ιτίποτες τὴν ψυχὴν, ὡς εἰς τὸ πᾶν ἀποβλέπων μή ἐν  
πάνται πιστεύειν εἶναι τὸ Θεῖον, καὶ ἐνδύνον μὲν καὶ  
περιέχον καὶ ἐγκαθήμενον; Τοῦ γάρ δυτος ἐξηπταί  
τὰ πάντα, καὶ οὐκ ἐνεστίν εἶναι τι, μή ἐν τῷ δυτὶ τὸ  
εἶπεν: Εἰς τὸν διάτοπον τῆς ἐν τῷ θείῳ τοῦ θεοῦ  
παρουσίας, οὐκ αὐτὸς οὗτος ἐκείνως· ἀλλ' οὖν τὸ  
τοῦ θεοῦ εἶναι, καὶ νῦν καὶ τότε κατὰ τὸ Ισον διωμολόγη-  
ται. Νῦν μὲν οὖν ἐγκέραται ἡμῖν δι συνέχων ἐν τῷ  
εἶπεν: τὸν φύσιν τότε δὲ κατεμίχθη πρὸς τὸ θμέτερον,  
τὸν τῇ προθετὸν θείον ἐπιμεξίᾳ γίνηται θείον, ἐξαρεθεῖν  
τοῦ θανάτου, καὶ τῆς τοῦ ἀντικειμένου τυραννίδος ἔξω

A eset ea natura potestatis contrariæ, ut admisce-  
retur meræ Dei præsentia, et ferret nudam ejus  
apparitionem, ut ab eo qui poscebat facile pro  
nobis accipi posset pretium in permutatione, nat-  
uræ nostræ integumento celata fuit divinitas; ut  
instar piscium gulosorum cum esca carnis simul  
attraberetur hamus divinitatis; et sic vita ad mor-  
tem introducta, et luce apparente in tenebris, luce  
et vita deleretur id quod eis contrarium intell-  
gitur. Neque enim ea est natura tenebrarum, ut  
luce præsente permaneant: neque mortis, ut sit  
vita operante. In summam itaque redacta mysterii  
consequentia, perfectam faciemus defensionem ad-  
versus eos qui accusant divinam dispensationem,  
nempe quanam de causa Divinitas humanam per-  
B se non efficit salutem. Oportet enim in omnibus  
ea de Deo sentiri et existimari quæ Deum decent;  
et non hoc quidem excelse et sublimiter de eo in-  
telligi, illud autem repellit ab ea quæ Deo conve-  
nit dignitate; sed omnem excelsam ac piam intel-  
ligentiam oportet omnino in Deo credi, et per con-  
sequentiam uuum pendere ab altero. Ostensum  
ergo est bonitatem, sapientiam, justitiam, poten-  
tiam, et incorruptionem evidenter monstrari in ra-  
tione nostræ carnis a Deo susceptæ dispensationis.  
Bonitas in hoc comprehenditur, quod voluerit ser-  
vare eum qui perierat. In modo salutis nostræ  
ostensa est sapientia et justitia. Potentia autem in  
eo, quod ipse quidem factus sit in similitudine et  
figura hominis, convenienter naturæ nostræ hu-  
militati; et spes fuerit ipsum ad hominum simili-  
tudinem morte posse teneri. Cum autem factus es-  
set, id fecerit quod erat sibi proprium ac conve-  
niens secundum naturam. Est autem luci quidem  
proprium ac conveniens, ut delectat tenebras, vita  
autem, ut mortem perdat. Quia ergo aberrantes a  
recta via ab initio a vita aversi, et ad mortem de-  
lali sunt, qui a peccatis sunt inquinati; et vita mortuorum, et via  
sordes, et ab errore cesserunt, ut et purgentur

## CAPUT XXV.

Quod autem in nostra existiterit natura Divinitas,  
iis qui non pusillo et abjecto animo ea quæ sunt  
considerant, id nequaquam dictu novum videbitur  
et alienum. Quis est enim adeo puerili animo et  
ingenio, ut ad universitatem aspiciens, in univer-  
sitate non credat esse Deum, eam induentem et  
continentem, et ei insidentem? Ab eo enim quod  
est, pendent omnia, neo fieri potest ut sit aliquid,  
quod in eo quod est, non habeat essentiam. Si  
ergo in eo sunt omnia, et illud est in omnibus  
cur eos pudet quod mysterium in dispensatione  
doceat Deum existisse inter homines, qui ne nunc  
quidem creditur esse extra hominem? Nam etsi  
modus Dei inter nos præsentia, non est hic idem  
qui ille; attamen quod sit in nobis ex æquo, nunc,  
et tunc plane constat. Atque nunc quidem est in  
nobis contemporatus, qui naturam continet in  
essentialia; tunc autem cum nostra natura immista

fuit Divinitas; et in ea nostræ naturæ cum divina A γενύμενον. Ή γάρ ἐκείνου ἀπὸ τοῦ θανάτου ἐπάνοδος, ἀρχὴ τῷ θυητῷ γένει τῆς εἰς τὴν ἀθάνατον ζωὴν ἐπανόδου γίγνεται.

morte sit exempta, et ab adversarii erepta tyrannide. Illius enim a morte reversio, exstitit mortali generi principium reversionis ad vitam inimicalem.

## CAPUT XXVI.

Sed in examinanda forte iustitia et sapientia, quæ consideratur in hac dispensatione, adducitur fortasse quispiam, ut existimet fraude hanc viam et rationem a Deo pro nobis fuisse excogitata. Quod enim non nuda Divinitate, sed tecta ab humana natura, Deus ab inimico ignoratus, in eum qui dominatum obtinebat, se insinuaverit, est quedammodo dolus quidam et circumscriptio, cum sit proprium eorum qui decipiunt, ad aliud convertere spem eorum, quibus struuntur insidiæ, et aliud efflere quam quod fuit speratum. Sed qui aspicit ad veritatem, hoc quoque assentietur omnium maxime esse iustitiae et sapientiae. Nam iusti quidem est pro meritis unicuique tribuere. Sapientis autem neque justum avertere, neque bonum benignitatis scopum separare a judicio quod fit ex iustitia, sed apte et congruenter utraque inter se conjungere, iustitiae quidem tribuendo, quod datur pro meritis; bonitati autem, quod non recedatur a scopo benignitatis. Consideremus igitur auctor hæc ambo considerentur in iis quæ facta sunt. Nam par pari pro meritis referre, per quod vicissim decipitur deceptor, ostendit iustitiam. Ejus autem quod fit scopus, est testimonium bonitatis ejus qui operatur. Nam iustitiae quidem est proprium unicuique illa tribuere, cuius principia et causas prius jecerat; quomodo terra convenienter seminibus quæ in eam jacta sunt, fructus reddit. Sapientiae autem est, in modo reddendi similia ab eo quod est melius non discedere. Quo modo enim cibo pharmacum similiter admiscet, et qui insidiatur, et qui ei medetur qui appetitus fuit insidiis: sed ille quidem venenum præbet letiferum, hic autem veneni præbet medicamentum, et modus curationis minime corruptit scopum conferendi beneficij; nam etsi ab utrisque in alimento fiat mistio pharmaci, scopum tamen et institutum aspicientes, hunc quidem laudamus, illum autem odimus et aversamur: ita hic quoque, ratione quidem iustitiae illa recipit deceptor, quorum semina suo libero jecerat arbitrio. Nam ipse quoque decipitur objecta hominis specie, qui esca voluptatis hominem prius decepserat. Eorum autem quæ sunt, scopus et institutum habet mutationem: ad id quod est melius. Nam ille quidem fraude usus est ad perimendam naturam; hic autem simul, et justus, et bonus, et sapiens, excogitatam adhibuit deceptionem ad salutem ejus qui perierat, per hæc beneficio afficiens non solum eum qui perierat, sed eum quoque qui nobis attulerat interitum. Nam ex eo quod vita quidem mors appropinquavit, luci autem tenebræ, interitus autem incorruptioni, deletur quidem id quod est deterius, et ad id quod

## ΚΕΦΑΛ. ΚΓ'.

Αλλ' ίσως τις ἐν τῇ τῆς δικαιοσύνης ἔξετάσει καὶ σοφίας τῆς κατὰ τὴν οἰκονομίαν ταύτην θεωρουμηνής, ἐνάγεται πρὸς τὸ νομίσαι ἀπάτην τινὰ τοιαύτη μέθοδον ἐπινενοήσθαι ὑπὲρ τὴν ήμῶν τῷ Θεῷ. Τὸ γὰρ οὐ γυμνῇ τῇ θεότητι, ἀλλ' ὑπὸ τῆς ἀνθρωπίνης φισσεως κεκαλυμένῃ, ἀγνοηθέντα παρὰ τοῦ Ἐχθροῦ τὸ Θεόν, ἐντὸς τοῦ κρατοῦντος γενέσθαι, ἀπάτη τις ἐστρόπον τινὰ καὶ παραλογισθεῖς, ἐπείπερ ίδιον τὸ ἀπατώντων ἐστὶ, τὸ πρὸς ἔτερον τὰς τῶν ἐπειδοῦσιν οὐλομένων ἐλπίδας τρέπειν, καὶ ἀλλο παρὰ τὸ ἐλπισθὲν κατεργάζεσθαι: ἀλλ' ὁ πρὸς τὴν ἀλήθειαν βλαπτῶν, πάντων μάλιστα καὶ τοῦτο τῆς δικαιοσύνης καὶ τῆς σοφίας εἶναι συνθήσεται. Δικαίου μὲν γὰρ ἐστι, τὸ κατ' ἀξίαν ἐκάστω νέμειν: σοφοῦ δὲ τὸ μῆτρα παρατρέπειν τὸ δίκαιον, μήτε τὸν ἀγαθὸν τῆς φιλαθρωπίας σκοπὸν ἀποχωρίζειν τῆς κατὰ τὸ δίκαιον κρίσεως, ἀλλὰ συνάπτειν ἀλλήλοις εὐμηχάνως ἀμφιτερά, τῇ μὲν δικαιοσύνῃ, τὸ κατ' ἀξίαν ἀντιδιδόντες τῇ δὲ ἀγαθότητι, τὸ σκοποῦ τῆς φιλανθρωπίας οἱ ἔξιστάμενον. Σκοπήσωμεν τοίνου εἰ μή τὰ δύο ταῦτα: γεγονόσιν ἐνθεωρεῖται. Ή μὲν γάρ τοῦ κατὰ ἀξίαν ἀντιδοσίας, δι' ἡς δὲ ἀπατεών ἀνταπατάται, δίκαιον δεικνυτινόν δὲ δὲ σκοπὸς τοῦ γιγνομένου, ματυρία τῆς τοῦ ἐνεργοῦντος ἀγαθότητος γίγνεται: Ίδιον μὲν γάρ τῆς δικαιοσύνης, τὸ ἐκεῖνα νέμειν ἐκάστω, ὃν τις τὰς ἀρχὰς καὶ τὰς αἰτίας προκαταβλέπειον. Ή μὲν γάρ τῷ ἐδέσμα δομίων παραμήνει τὸ φάρμακον, καὶ δὲ ἐπιδουλεύειν καὶ δὲ τὸν ἐπιδουλεύειντα λώμενος: ἀλλ' ὁ μὲν τὸ δηλητηριόν, δὲ τὸ τοῦ δηλητηρίου ἀλεξιτήριον καὶ οὐδὲν δὲ τρόπος τῆς θεραπείας, τὸν σκοπὸν τῆς εὐεγεσίας διελυμήνατο: εἰ γάρ καὶ πάρ' ἀμφοτέρει φαρμάκου μίξις ἐν τροφῇ γίγνεται, ἀλλὰ πρὸς τὸ σκοπὸν ἀποβλέψαντες, τὸν μὲν ἐπιτινοῦμεν, τὸν χαλεπαίνομεν: οὕτω καὶ ἐνταῦθα, τῷ μὲν κατὰ δίκαιον ἀλόγῳ, ἐκεῖνα δὲ ἀπατεών ἀντιλαμβάνει, ὃν στέρματα διὰ τῆς ίδιας προαιρέσεως κατεβάλεται: Ἀπατάται γάρ καὶ αὐτὸς τῷ τοῦ ἀνθρώπου προσδοκατεῖ, δὲ προαπατήσας τὸν ἀνθρώπον τῷ τῆς ἡδονής δελέσθαται: Ο δὲ σκοπὸς τῶν γιγνομένων ἐπὶ τὸ κρέτον τὴν παραλλαγὴν ἔχει: Ο μὲν γάρ ἐπὶ διαφθορῆς φύσεως τὴν ἀπάτην ἐνήργησεν δὲ δίκαιος ἀμφιτερός, καὶ σοφός, ἐπὶ σωτηρίᾳ τοῦ καταφέρεντος τῇ ἐπινοίᾳ τῆς ἀπάτης ἔχρηστο, οὐ μόνον ἀπολωλάτεια διὰ τούτων εὐεργετῶν, ἀλλὰ καὶ αὐτὸν ἀπώλειαν καθ' ἡμῶν ἐνέργησαντα. Έκ γὰρ της προσεγγίσας τῇ ζωῇ μὲν τὸν θανάτον, τῷ φωτὶ δὲ σκότου, τῇ ἀφθαρσίᾳ δὲ τὴν φθοράν: ἀφανισμός μὲν τοῦ ζειρονος γίγνεται, καὶ εἰς τὸ μή δὲ μεταχώρεισις: ὡφέλεια δὲ τοῦ ἀπὸ τούτων καθαιρομένου. Κ

Θάπερ γάρ τῆς ἀτιμοτέρας ὅλης τῷ χρυσῷ καταμί-  
χθεῖσῃς, τῇ διὰ τοῦ πυρὸς δαπάνῃ τὸ ἀλλοτριόν τε καὶ  
ἀποθλητὸν οἱ θεραπευταὶ τοῦ χρυσοῦ καταναλώσαν-  
τες, πάλιν ἐπανάγουσι πρὸς τὴν κατὰ φύσιν λαμπη-  
δόνα τὴν προτιμοτέραν ὑλὴν· οὐκ ἀπονος μέντοι γί-  
νεται τῇ διάκρισις, χρόνῳ τοῦ πυρὸς τῇ ἀναλωτικῇ  
δύναμις τὸ νόθον ἔξαφανίζοντος, πλὴν ἀλλὰ θεραπεῖα  
τίς ἔστι τοῦ χρυσοῦ, τὸ ἔκταχῆναι παρ' αὐτῷ, τὸ  
ἔπι λύμη τοῦ καλοῦ ἐγχείμενον· κατὰ τὸν αὐτὸν τρό-  
πον θανάτου καὶ φθορᾶς, καὶ σκότους, καὶ εἴ τι κα-  
κίας ἔχοντον, τῷ εὐρετῇ τοῦ κακοῦ περιφεύγετων, δὲ  
προσεγγιζμὸς τῆς θείας δυνάμεως πυρὸς δίκην ἀφα-  
νισμὸν τοῦ παρὰ φύσιν κατεργασάμενος. εὐεργετεῖ  
τῇ ἀφθαρτίᾳ τὴν φύσιν, καὶ ἐπίπονος τῇ διάκρισις ἡ.  
Οὐκοῦν οὐδὲ διὰ παρ' αὐτοῦ τοῦ ἀντικειμένου μὴ εἶναι  
δίκαιον τε καὶ αντήριον τὸ γεγονός ἀμφιβάλλοιτο, εἴπερ  
εἰς αἰσθησίαν τῆς εὐεργεσίας ἐλθοι. Νυνὶ γάρ καθάπερ  
οἱ ἐπὶ θεραπείᾳ τεμνόμενοι τε καὶ καύσμενοι χαλεπα-  
νοῦσι τοῖς θεραπεύοντος, τῇ δύσνῃ τῆς τομῆς δριμυσ-  
θεῖσαν· εἰ δὲ τὸ ὑγιαίνεν διὰ τούτου προστγένοιτο,  
καὶ τῇ τῆς καύσεως ἀλγηδὸν παρέλθοι, χάριν εἰσονται  
τοῖς τῇ θεραπείᾳ ἐπ' αὐτοὺς ἐνεργήσασι· κατὰ τὸν  
αὐτὸν τρόπον ταῖς μοσχαῖς περιόδοις ἔξαιρεθέντος  
τοῦ κακοῦ τῆς φύσεως, τοῦ νῦν αὐτοῖς καταμί-  
χθεῖσαν καὶ συμφεύγοντος, ἐπειδὸν ἡ εἰς τὸ ἀρχαῖον  
ἀποκατάστασις τῶν νῦν ἐν κακῇ κειμένων γένηται,  
ὅμδηνος εὐχαριστίᾳ παρὰ πάσσος ἔσται τῆς κτίσεως,  
καὶ τῶν ἐν τῇ καθάρσει κεκολασμένων, καὶ τῶν μηδὲ  
τὴν ἀρχὴν ἐπιδεθέντων καθάρσεως. Ταῦτα καὶ τὰ  
τοιεῦτα παραδίδωσι τὸ μέγα μυστήριον τῆς θείας  
ἐνανθρωπήσεως. Δι' ὧν γάρ κατεμίχηται τῇ ἀνθρωπό-  
τητῃ, διὰ πάντων τῶν τῆς φύσεως ἰδιωμάτων γενό-  
μενος, γενέσεως τε καὶ ἀνατροφῆς καὶ αὐξήσεως, καὶ  
μέχρι τῆς τοῦ θανάτου πελάς διεξέλθων, τὰ προει-  
ρημένα πάντα κατεργασται, τόν τε ἀνθρωπὸν τῆς  
κακίας ἐλευθερῶν, καὶ αὐτὸν τὸν τῆς κακίας εὐρετὴν  
ἴωμενος. Ἰατοῦ; γάρ ἔστιν ἀρέβωσίας ἡ τοῦ νοσήματος  
καθάρτις, καὶ ἐπίπονος ἡ.

### ΚΕΦΑΛΑΙΟΝ ΚΖ'.

Ἄκοδοιον δὲ πάντως, τὸν πρὸς τὴν φύσιν ἡμῶν  
ἀνταντικαθίσμενον, διὰ πάντων δέξασθαι τῶν ιδιωμάτων  
αὐτῆς τὴν πρὸς τὴν τιμᾶς συνανάκρασιν. Καθάπερ γάρ οἱ  
τὸν βύστον τῶν ιματίων ἔκπλύνοντες, οὐ τὰ μὲν ἔωσι  
τῶν μοιλυσμάτων, τὰ δὲ ἀπορθίπτουσιν· ἀλλ' ἀτ-  
τάρχης διχρι τέλους ἔκκαθάλιρουσι τῶν κτηλίδων ἀπαν-  
τὸν ὑφασμα, ὡς ἀν δύματιμον ἐστυπθῇ δι' δουλο τὸ ιμάτιον  
γένοιτο, τὸ κατὰ τὸ ίσον λαμπρυνθὲν ἐκ τῆς πλά-  
στεως· οὐτας μοιλυνθεῖστης τῇ ἀμαρτίᾳ τῆς ἀνθρωπί-  
νης ζωῆς, ἐν ἀρχῇ τε καὶ τελευτῇ καὶ τοῖς διὰ μέσου  
πάπιν, ἐδει διὰ πάντων γενέσθαι τὴν ἔκπλύνουσαν δύ-  
ναμεν, καὶ μή τὸ μέν τι θεραπεύσαι τῷ καθαρσίῳ, τὸ  
εἰς περιεῖδεν ἀθεράπευτον· τούτου χάριν τῆς ζωῆς  
τομῶν δύο πέρασιν ἔκατέρωθεν διειλημμένης, τὸ κατὰ  
τὴν ἀρχὴν φρυμι καὶ τὸ τέλος, καθ' ἔκάτερον εὐρίσκε-  
ται πέρας τῇ διορθωτικῇ τῆς φύσεως δύναμις, καὶ  
τῆς ἀρχῆς ἀκμάνη, καὶ μέχρι τοῦ τέλους ἐστήθη  
τεττετένασα, καὶ τὰ διὰ μέσου τούτων πάντα διαλα-  
βεῖσα. Μίδις δὲ πάσιν ἀνθρώποις τῆς εἰς τὴν ζωὴν

A non est sit transitus; et juvatur id quod ex iis  
expurgatur. Quo modo enim si vili materia auro  
admixta, aurifrices per ignem, eo consumptio quod  
erat alienum et rejiciendum, ad naturalem splen-  
dorem præstantiorem reducunt materiem: neque  
tamen citra laborem sit illa secretio, cum ignis sua  
consumendi potestate, tempore deleat id quod est  
adulterinum: verum enim vero auri quædam est  
medicatio, quod in ipso elicitur id quod ad boni  
exitium in eo positum fuerat: eodem modo etiam  
cum mors et interitus, et tenebræ, et si quis est  
alius vitii fetus, inventori mali adnata essent, di-  
vinæ virtutis appropinquatio, tanquam ab igne  
deleto eo quod est præter naturam, naturam in-  
corruptionis afficit beneficio, etiam si laboriosa sit  
secretio. Ergo ne dubitare quidem poterit adver-  
sarius, quin quod factum est, sit justum et salutare,  
si venerit ad sensum beneficii. Nunc enim quo  
modo qui ut carent, secantur et uruntur, ira-  
scuntur iis qui curant, ut quibus acris et aspera  
sentia secessio: quod si acciderit ut per id sani-  
fiant, et dolor transeat sectionis, habebunt gratiam  
iis qui ipsos curaverint: eodem modo cum per  
longum temporis ambitum ablatum fuerit naturæ  
malum, quod nunc est eis immistum et coabitum,  
et eorum qui nunc jacent in malis, in antiquum  
statum facta fuerit restitutio, una voce agentur  
gratiae ab universa creatura, et ab iis qui castigati  
fuerunt in purgatione, et ab iis qui ne omnino  
quidem opus habuerunt ut purgarentur. Ilæc et  
quæ sunt hujusmodi, tradit magnum mysterium  
susceptæ a Deo humanitatis. Per hoc enim quod  
misus fuit humanitati, cum fuerit in omnibus  
naturæ proprietatibus, nempe generatione, edu-  
catione et incremento, et usque ad mortis perva-  
serit experientiam, efficit ea omnia quæ prius dicta  
sunt, et hominem a vitio liberans, et vitii medens  
inventori. Aegritudinis enim medela est morbi  
purgatio, etiam si laboriosa.

### CAPUT XXVII.

Consequens autem erat, ut qui nostræ admisce-  
batur naturæ, per omnes ejus proprietates susci-  
peret eam quæ nobiscum liebat contempnationem.  
Quo modo enim qui vestium sordes abluunt, non  
alia quidem inquinamenta conservant, alia vero  
abstergunt; sed ab initio ad finem usque totius  
panni maculas expurgant, ut sit vestimentum ubi-  
que ejusdem pretii, ex æquo effectum eluendo ni-  
tidum et splendidum: ita cum vita humana peccato  
esset inquinata, et in principio, et in fine, et in  
medio, vi et potestate opus habebat per omnia  
abluente, et oportebat non hoc quidem expurgare,  
illud vero relinquere non expurgatum: ita cum  
vita nostra duobus sit intercepta finibus, nempe  
principio et fine, in utroque fine invenitur vis et  
potestas naturæ corrigendæ, ut quæ et princi-  
pium attigerit, et correcta sit usque ad finem, et  
omnia quæ sunt intermedia interceperit. Cum au-  
tem omnibus hominibus unus sit in vitam aditus,

undenam oportebat eum qui ad nos ingreditur, A in vita collocari? Ex cœlo ait fortasse qui genus humanæ originis despuit tanquam turpe et abjectum. Sed in cœlo non erant homines; nec in vita supermundana versabatur morbus vitii. Qui autem cum homine commiscebatur, ejus erat scopus et institutum in illa contemplatione, ut prodesset homini. Ubi ergo non erat malum, neque ibi vita degebatur humana, quemadmodum postulat quispiam, ut homo illinc Deo conjugatur, imo vero non homo, sed aliquid simulacrum, et quædam similitudo hominis?

Quænam autem fieret nostræ naturæ correctio, si cum terrestre ægrotasset animal, aliquid aliud ex cœlestibus divinum suscepisset adventum? Non potest enim fieri ut curetur quod laborat, nisi pars laborans propriam ac peculiarem accipiat curationem. Si ergo quod laborabat quidem, fuissest in terra; virtus autem divina id quod laborabat minime attigisset, aspiciens ad id quod decebat; fuissest plane homini inutile divinæ virtutis negotium, in iis versans quæ nobiscum nullam habebant communionem. In Divinitate enim æque fuissest indecorum, si quidem fas est omnino aliquid aliud cogitare indecorum, præter vitium, ei quidem qui pusillo et abjecto animo divinam in hoc statuit majestatem et amplitudinem, quod nostræ naturæ proprietatum minime aliquam suscipiat communicationem, nihilo tolerabilius videtur esse turpitudo et dedecus, quod Deus cœlestis corporis C figuram suscepit quam terrestris. Alius ejus enim qui est altissimus, et ad cuius altitudinem non patet aditus, natura ex æquo distat omnis creatura, et sunt omnia ei æqualiter subjecta. Nam id quod est ejusmodi, ut ad id omnino non patet aditus, non alicui quidem præhet aditum, aliquid vero ad ipsum non potest appropinquare; sed ex æquo universa quæ sunt, superat et supereminet. Neque ergo terra est remotior a supra illa dignitate, neque cœlum propinquius; neque quæ vitam degunt in utroque elemento, hac in re quidquam a se invicem differunt, ut alia quidem attingant naturam ad quam non patet aditus, alia vero ab ea secernantur. Nam sic quidem existimaremus, vim illam ac potestatem quæ omnia continent, non ex æquo per omnia pervadere; sed in aliis quidem eam esse abundantiorem; in aliis vero magis deficere; et ex majoris minorisque differentia compositus ex consequenti apparebit Deus, ut qui sibi ipsi non conveniat, siquidem procul esse a nobis existimet ratione naturæ; alicui autem alii appropinquans, ex eo quod prope sit, facile possit apprehendi. Sed vera ratio, in excelsa et sublimi illa auctoritate, neque deorsum aspicit, neque sursum per comparationem. Omnia enim ex æquo sunt subjecta potestati illi quæ præest omnibus. Quamobrem si terrestrem naturam existimabunt indignam quæ cum Deo connectatur, neq; illa invenietur digna. Quod si ex æquo omnia sunt indigna: unum superest, quod Deo comi

oñstę, παρόδου, πόθεν ἔστι τὸν εἰσιόντα πρὸς τὴν οἰκισθῆναι τῷ φίῳ; Ἐξ οὐρανοῦ, φησὶ τυχὸν διπτύων ὡς αἰσχρόν τε καὶ ἀδόξον τὸ εἰδός τῆς ἀνθράκης γενέσεως. Ἀλλ' οὐκ ἔν οὐρανῷ τὸ ἀνθρόπου νον· οὐδὲ τις ἔν τῇ ὑπερκοσμιῷ ζωῇ κακίας νομίζει τὴν ὥφελειας ἐποιεῖτο τὴν συνανάρα τὴν θεραπείαν. Ὡς δὲ τῷ ἀνθρώπῳ καταμιγνύμενος τῷ σκοτῷ τῆς ὥφελειας ἐποιεῖτο τὴν συνανάρα τὴν θεραπείαν. Ἐνθα τούντον τὸ κακὸν οὐκ ἔν, οὐδὲ ἀνθρώπινος ἐλιτεύετο φίος, πῶς ἐπιζητεῖ τις ἔκειθεν τῷ Θεῷ πτλακῆναι τὸν ἀνθρωπὸν, μᾶλλον δὲ οὐχὶ ἀνθρώπῳ διλλάχει τὸν ἀνθρώπον τις εἰδὼλον καὶ δμοιωσι;

Τίς δ' ἔν ἐγένετο τῆς φύσεως ἡμῶν ἡ διόρθωσις τοῦ ἐπιγείου ζῶου νενοσηκότος, ἔτερόν τι τὸν οὐρανὸν τὴν θείαν ἐπιδημίαν ἐδέξατο; Οὐκ ἔστι γάρ ραπευθῆναι τὸν κάμποντα, μή τον πονοῦντος μέρη ιδιαζόντως δεξαμένου τὴν ιασιν. Εἰ οὖν τὸ μὲν κάμπον ἐπὶ γῆς ἔν, ἡ δὲ θεία δύναμις τοῦ κάμποντος ἐφήφατο, πρὸς τὸ ἐκατῆς βλέπουσα πρέπον, ἀλλά στος ἔν τῷ ἀνθρώπῳ ἡ περὶ τὰ μηδὲν ἡμῖν ἐπινοῦντα τῆς θείας δυνάμεως ἀσχολία. Τὸ μὲν ἀπρεπὲς, ἐπὶ τῆς θείας Ιησού, εἰπερ δὲλως θεμιτόν ἀλλο τι παρὰ τὴν κακίαν ἀπρεπές ἐννοεῖται τῷ πλήθινῳ μικροφύχῳ ἐν τούτῳ κρίνοντι τὴν θεμιτόν μεγαλειότητα, ἐν τῷ μή δέξαθαι τῶν τῆς φύσεως ήμῶν ιδιωμάτων τὴν κοινωνίαν, οὐδὲν μᾶλλον παμυθεῖται τὸ ἀδόξον οὐρανίῳ σώματι, ἢ ἐπιγείῳ σχηματισθῆναι τὸ θείον. Τοῦ γάρ δύστου καὶ ἀποίτου κατὰ τὸ θύειον τῆς φύσεως, ἡ κτίσις πᾶσα καὶ τὸ Ιησούν ἐπὶ τὸ κάτω ἀξέστηκε, καὶ δμοτίμως αἱ τὸ πᾶν ὑποδέβηκε. Τὸ γάρ καθόλου ἀπράσιτον τινὶ μέν ἔστι προσιτὸν, τῷ δὲ ἀπροσπέλαστον, ἐπίσης πάντων τῶν δυντων ὑπερανέστηκεν. Οὔτε δὲ γῆ πορθωτέρῳ τῆς ἀξίας ἐστι, οὔτε οὐρανὸς πτιέστερος, οὔτε τὰ ἐν ἐκατέρῳ τῶν στοιχείων ἐνδέ τῶμενα, διαφέρει τις διλλήλων ἐν τῷ μέρει τούτῳ. τὰ μὲν ἐφάπτεσθαι τῆς ἀπροστοῦ φύσεως, τὰ δὲ ἀκρίνεσθαι, ἢ οὔτε γ' ἀν μήτε διὰ πάντων ἐπίσης ἕκειν τὴν τὸ πᾶν ἐπικρατοῦσαν δύναμιν ὑπονοήσει μεν, ἀλλ' ἐν τις πλεονάζουσαν, ἐν ἑτέροις ἐνδεσσαριν εἶναι, καὶ τῇ πρὸς τὸ Ἑλλατὸν ταῦτα πλέον ήττον διαφορῷ σύνθετον ἐκ τοῦ ἀκολουθου τὸ θεῖον ἀναφανήσεται, αὐτὸν πρὸς ἐκατῆδ μή συμβαίνον, εἰ δημῶν πόρθωθεν ὑπονοοῦτο εἶναι τῷ λόγῳ τῆς φύσεως· ἑτέρῳ δέ τινι γειτνῶν, καὶ εὐληπτούς ἐκ σύνεγγυς γίγνοντο. Ἀλλ' δὲ ἀλτηθής λόγος ἐπὶ δύπτηλης ἀξίας, οὔτε κάτω βλέπει διὰ συγκρίσεις οὔτε ἀνω. Πάντα γάρ κατὰ τὸ Ιησούν τὴν τοῦ παντούς τοῦ σταύρου δύναμιν ὑποδέβηκεν. Οὔτε εἰ τὴν ἐγείρουν φύσιν ἀναξίαν τῆς πρὸς τὸ θείον οιήσον συμπλοκῆς, οὐδὲ διὰ διλλῆταις εὐρεθεῖται τις ἀξίαν ἔχουν. Εἰ δὲ ἐπίσης πάντα τῆς ἀξίας ἀπολιμπάνεται, ἐμπονεῖται τῷ Θεῷ τὸ εὐεργετεῖν τὸν δεόμενον· δι τούντον ἔν τῇ νόσῳ, ἐκεὶ φοιτήσαι τὴν ιωμένην δύμιν δμολογησάντες, τις ίσχει τῆς θεοπρεποῦς ὑπολήψει πεπιστεύκαμεν;

niat, nimirum egenti benefacere: ubi est ergo morbus, illuc medicatricem venire potestate in curieles, quidnam credimus alienum ab eo quod ut decet de Deo est existimandum?

## ΚΕΦΑΛ. ΚΗ'.

Άλλα καμψόδους τὴν φύσιν ἡμῶν, καὶ τὸν τῆς γεννήσεως ἡμῶν τρόπον διαθρυλοῦσι, καὶ οἴονται διὰ τούτων ἐπιγέλαστον ποιεῖν τὸ μυστήριον ὡς ἀπρεπὲς ὅν τῷ Θεῷ, διὰ τοιαύτης εἰσόδου τῆς τοῦ ἀνθρώπινου θίου κοινωνίας ἐφάσασθαι. Άλλ' ἡδη περὶ τούτου καὶ ἐν τοῖς ἐμπροσθεν εἰρηται λόγοις, ὅτι μόνον αἰσχρὸν τῇ ἑαυτοῦ φύσει τὸ κακόν ἔστι, καὶν εἰ τι πρὸς τὴν κακίαν οἰκείως ἔχῃ. Ή δὲ τῆς φύσεως ἀκόλουθα, θεικός βουλήματι καὶ νόμῳ διαταχθεῖσα, πόρφρα τῆς κατὰ κακίαν ἔστι διαβολῆς. Ή οὖτα γ' ἀν ἐπὶ τὸν δημιουργὸν ἡ κατηγορία τῆς φύσεως ἐπινιάται, εἰ τι τῶν περὶ αὐτὴν ὡς αἰσχρὸν καὶ ἀπρεπὲς διαβάλλοιτο. Εἰ οὖν μόνης κακίας τὸ Θεῖον κεχύρισται, φύσις δὲ κακίας οὐκ ἔστι, τὸ δὲ μυστήριον ἐν ἀνθρώπῳ γενέσθαι τὸν Θεὸν οὐκ ἐν κακίᾳ λέγεται εἰ δὲ τοῦ ἀνθρώπου ἐπὶ τὸν βίον εἰσόδος μία ἔστι, δι' ἡς παραγίνεται ἐπὶ τὴν ζωὴν τὸ γεννώμενον· νόμον μὲν τίνα νομοθετούσιν ἔτερον τρόπον τῷ Θεῷ τῆς εἰς τὸν βίον παρόδου, οἱ ἐπισκεψθῆναι μὲν παρὰ τῆς θείας δυνάμεως ἀπενήσασαν ἐν κακίᾳ τὴν φύσιν εὐλογον κρίνοντες; πρὸς δὲ τὸν τῆς ἐπισκέψεως τρόπον ὀνταρεστούμενοι, οὐκ εἰδότες ὅτι πάστα πρὸς ἑαυτὴν ἡ κατασκευὴ τοῦ ὄματος δροτίμως ἔχει, καὶ οὐδὲν ἐν ταύτῃ τῶν πρὸς τὴν σύστασιν τῆς ζωῆς συντελοῦνταν ὡς διτιμόνι τι ἡ πονηρὸν διαβάλλεται. Πρὸς ξενα γάρ σκοπὸν τὴν ὄργανικῶν μελῶν διασκευὴ πάσα συντέταχται. Ό δὲ σκοπός ἔστι, διαμένειν ἐν τῇ ζωῇ τὸν ἀνθρώπον. Τὰ μὲν οὖν λοιπά τῶν ὄργάνων τὴν παρούσαν συνέχει τῷ ἀνθρώπῳ ζωὴν, οὐλα πρὸς διλῆν ἐνέργειαν μεμερισμένα, δι' ὃν ἡ αἰσθητική τε καὶ ἡ ἐνεργητικὴ δύναμις οἰκονομεῖται· τὰ δὲ γεννητικὰ τοῦ μέλοντος ἔχει τὴν πρόνοιαν, δι' ἑαυτῶν φύσις τὴν διαδοχὴν ἀντειάγοντα. Εἰ οὖν πρὸς τὸ χρειώδες βλέποις, τίνος ἀν εἰη τῶν τιμών εἶναι νομιζομένων ἔκεινα δεύτερα; Τίνος δὲ οὐκ ἀν προτιμότερα κατὰ τὸ εύλογον κρίνοιτο; Οὐ γάρ ὅφελον μῆνα καὶ ἀκοῇ, καὶ γλώσσῃ. Η δὲ τινὶ τῶν αἰσθητηρίων πρὸς τὸ διηγεῖται τὸ γένος ἡμῶν διεξάγεται. Τάῦτα γάρ, καθίως εἰρηται, τῆς παρούσης ἔστιν ἀπολύτως· ἀλλ' ἐν ἔκεινοις ἡ ἀθανασία συντηρεῖται· τῇ ἀνθρώπητῃ· ὡς δει καθ' ἡμῶν ἐνεργοῦντα τὸν θάνατον, διπράκτον εἶναι τρόπον τινὰ καὶ ἀνήνυτον, πάντοτε πρὸς τὸ λεῖπον δι' αὐτῶν ἐπιγινομένων ἑαυτὴν ἀντεισαγγούσης τῆς φύσεως. Τι οὖν ἀπρεπὲς, περιέχει τὴν ἡμῶν τὸ μυστήριον, εἰ διὰ τούτων κατεμίχθη ὁ Θεὸς τῷ ἀνθρώπινῷ θίῳ δι' ὃν ἡ φύσις πρὸς τὸν θάνατον μάχεται;

Νοεῖ δεῖται, πόστρον continent mysterium, si vita humanae Deus per ea mistus est, per quae natura regnat enim morte?

## ΚΕΦΑΛ. ΚΘ'.

Άλλα μεταβάντες· ἀπὸ τούτου, δι' ἑτέρων πάλιν επειχειροῦσι· τὸν λόγον. Καὶ φασιν· Εἰ καλὸν καὶ πρέπον τῷ Θεῷ τὸ γεννέμενον, τι ἀνεδάλετο τὴν εὐεργεσίαν; Τι δὲ οὐκ ἐν ἀρχῇ; οὐτοὶ τῆς κακίας, τὴν ἐπὶ τὸ πλεῖον αὐτῆς πρόδον ὑπετέμνετο; Πρὸς δὲ τοῦτο σύντομος δι παρ' ἡμῶν ἔστι λόγος, ὅτι τοιοῦτο

ΠΑΤΡΟΙ. ΣΙΚ. XLV.

## Α

## CAPUT XXVIII.

Sed nostram ludibrio habent naturam, et nostrum nascendi modum in vulgo jactant, existimantque se ea ratione ridiculum nostrum facere mysterium: utpote quod Deum non deceat, per eiusmodi ingressum devenire ad humanæ vitæ societatem. Sed jam de his dictum est in iis quæ prius diximus, nempe quod solum vitium est sua natura turpe, et si quid cum vitio aliquam conjunctionem habet et affinitatem. Naturæ autem consequentia Dei voluntate et lege ordinata, vitii criminationi longe abest ut sit affinis. Nunc autem sic quoque ad opificem est redditura naturæ accusatio, si quidquam ejus vituperetur tanquam turpe et indecorum. Jam si a solo vitio Divinitas separata est, vitii autem nulla exstat natura, mysterium porro silei nostræ Deum dicit in homine fuisse, non in vitio; si rursus hominis in vitam ingressus unus est, per quem id quod nascitur sit vitæ particeps: quemnam, quæso, alium Deo in vitam ingrediendi modum prescribunt, qui consentaneum quidam judicant, ut a divina virtute visitaretur, quæ in vitio segregata natura? eis autem displicet modus visitationis, nescientibus quod par est, quod ad se attinet quelibet corporis constructio; neque in ea quidquam ex iis, quæ conferunt ad vitam constituendam, vituperatur tanquam turpe aliquid, et abjectum, et malum. Ad unum enim scopum est directa et ordinata universa instrumentariorum membrorum compositio. Is autem scopus est, ut homo in vita maneat. Atque cætera quidem membra in præsenti vita hominem continent, alia alii distributa operationi, per quæ administratur facultas sentiendi et operandi; genitalia autem curam gerunt futuri, ut quæ per se mortalium aliam inducent successionem. Si ergo aspiecas ad id quod est utile, cuinam erent illa secunda ex iis quæ existimantur præstantia esse. et honorabilia? Cuinam autem non, ut est consenteendum, sunt excellenteria? Non enim oculo et auribus, et lingua, aut aliquo alio sensuum instrumento ad perpetuitatem nostrum genus traducitur. Ea enim, ut dictum est, sunt præsentis usus: sed in illis immortalitas conservatur humanitati: quippe quæ faciant, ut mors adversum nos irrita quodammodo vanaque sit, natura videlicet seipsam per ea quæ oriuntur, ad supplementum ejus quod deficit obtulente. Quid ergo quo.

## CAPUT XXIX.

Sed ad hoc transeuntes, per alia rursus ea quæ dicimus conantur vituperare. Dicunt enim: Si quod factum est, honestum erat et Deum decebat, cur distulit beneficium? Cur autem, cum esset vitium in principio, ejus ad ulteriora progressum non amputavit? Ad hoc autem brevis est quæ a nobis affer-

3

tur oratio, nempe quod per sapientiam, et ejus quod nostrae naturae conductit curam ac providentiam, beneficium in nos collati facta sicut dilatio. Nam in morbis corporalibus quando aliquis humor pravus et corruptus irrepit ad poros; priusquam in superficie aperium fuerit quidquid est praeter naturam, corpori condensantia non adhibent medicamenta, ii qui medendi morbis artem prostinentur: sed expectant donec extra prodierit quidquid intrinsecus in imo delitescit: ita nuda affectioni adhibent medicinam. Postquam ergo humanae naturae semel incubuit morbus vitii, exspectavit medicus universitatis, ut nullum esset reliquum genus vitii immisisti naturae. Proprieta non statim post invidiam, et a Cain factam fratris cædem homini adhibet medicinam; nondum enim in luce prodierant scelerata eorum qui Noemi tempore perierunt; nec Sodomiticæ iniquitatis gravissimus ille morbus caput exeruerat; neque Aegyptiorum adversus Deum pugna, neque Assyriorum superbia, nec cruenta Iudaorum in Dei sanctos saevitia, neque nefaria ab Herode facta cædes infantium, nec quæcunque alia litterarum monumentis sunt mandata, et quæcunque in gentilium historia consequentibus sarculis gesta narrantur, cum in libero hominum arbitrio multis fariam multisque modis germinaret radix vitii. Postquam ergo vitium pervenit ad summum, nec erat ullum genus sceleris, quod admittere non ausi essent homines, ut per omnem agitudinem pervaderet medicina, ea de causa in incipientem, sed jam perfectum morbum curat.

## CAPUT XXX.

Si quis autem existimat se posse resellere il quod dicimus, quoniam etiam postquam sicut adhibita medicina, peccandi nondum finem facit humana vita, is aliquo nolo et familiari exemplo deducatur ad veritatem. Quomodo enim in serpente, si mortiferum aliquod vulnus in capite acceperit, non statim, simul cum capite morte afficitur etiam qui pone est fractus, sed mortuum quidem est caput, cauda autem proprio animo adhuc est animata, et vitali virtute non est privata: ita etiam licet videre vitium letifero quidem vulnera confectum, in suis autem reliquiis vitæ exhibere molestiam. Sed cum mysterii rationem in his reprehendere desierint, rursus criminantur, quod fides non per omnes pervadat homines. Cur tandem, inquiunt, nou ad omnes venit gratia, sed cum aliqui ad verbum Dei accesserint, non parva pars est eorum qui desunt, cum aut Deus noluerit omnibus abunde impertire beneficium, aut omnino non potuerit? quorum quidem neutrum reprehensione caret: neque enim Deo convenit quod bonum noluerit, neque quod non potuerit. Si ergo aliquod bonum est fides: cur, inquiunt, non ad omnes venit gratia? Atque si haec quidem in iis quæ dicimus a nobis astruerentur, quod a divina voluntate hominibus distribueretur fides, utpote quod alii quidem vocarentur, cæteri autem essent expertes vocationis; opportune hujusmodi reprehensio obijiceretur mysteri-

A γέγονε, καὶ τοῦ λυσιτελοῦτος τῇ φύσει προμηθεῖται πρὸς τὴν εὐεργεσίαν ἡμῶν ἀνθροΐ. Καὶ γάρ ἐπ τῶν σωματικῶν νοσημάτων. ὅταν τις διεφθορῶς γυ μὸς ὑφέρπῃ πόρους, πρὶν ἀπαν ἐπὶ τὴν ἐμφάνεια ἔκκαλυφθῇ παρὰ φύσιν ἔγκείμενον, οὐ καταφαρμα κεύεται τοῖς πυκνοῦσι τὸ σῶμα παρὰ τῶν τεγνικῶν μεθοδεύντων τὰ πάθη ἀλλὰ μένουσι τὸ ἐνδομυγῆ ἀπαν ἔξω γενέθλιον, καὶ οὐταν γυμνῷ τῷ πάθει τὴν λατρείαν προσάγουσιν. Ἐπειδὴ τοῖν τὰς ἀπαξ ἐνέστη τῇ φύσει τῆς ἀνθρωπότητος ἡ τῆς κακίας νόσος, ἀνέ μενον δὲ τοῦ παντὸς θεραπευτῆς, μηδὲν ὑπολειψθῇ ναι τῆς πονηρίας εἰδος ἐγκεκρυμμένον τῇ φύσει Αὐτὰ τοῦτο οὐκ εὐθὺς μετὰ τὸν φθόνον, καὶ τὴν ἀδελφε κτονίαν τοῦ Καίν προσάγει τῷ ἀνθρώπῳ τὴν θερα πελαν. οὐπω γάρ τῶν ἐπὶ Νῶε καταφαρέντων ἡ κα κτία ἐξέλαμψεν, οὐδὲ τῆς Σοδομιτικῆς παρανομίας γολεπῆ νόσος ἀνεκαλύψθη. ή οὐδὲ ἡ τῶν Αιγυπτίων θεομαχία, οὐδὲ ἡ τῶν Ἀστυρίων ὑπερηφανία, οὐδὲ τοῦ Ἡράδου παράνομος πανδοφονία, οὐδὲ τὰ ἄλλα πάντας ὅσα τε μηνημονεύεται, καὶ ὅσα έξω τῆς ιστορίας ἐν ταῖς καθεξῆς γενεαῖς κατεπράχθη. πολυτρο πως τῆς τοῦ κακοῦ φύσεως ἐν ταῖς τῶν ἀνθρώπων προ αιρέσεις βιαστανούστης. Ἐπει οὖν πρὸς τὸ ἀκρότατον ἔχοντος μέτρον ἡ κακία, καὶ οὐδὲν ἔτι πονηρίας εἰδο έν τοῖς ἀνθρώποις ἀτολμητον ἦν, ὡς διὰ πάσης ἀκριβεστίας προχωρήσειν ἡ θεραπεία, τούτου χριν οὐκ ἀρχομένην, ἀλλὰ τελειωθεῖσαν θεραπείαν τόσον.

## C

## ΚΕΦΑΛ. Α'.

Ε! δέ τις δέλγχειν οἴεται τὸν ἡμέτερον λόγον, ἐκάλ μετὰ τὸ προσαχθῆναι τὴν θεραπείαν ἔτι πλη μέλεται διὰ τῶν ἀμαρτημάτων δὲ ἀνθρώπινος βίου οὐδεὶς γεγονέται τινες τῶν γνωρίμων διδηγοθήτω πρὸς τὸ ἀλήθειαν. Πασκερ γάρ ἐπὶ τοῦ δφεως εἰ κατὰ κακοῦ τὴν καρίαν λάβοι, οὐκ εὐθὺς συννεκρούται: κακοφαλῇ καὶ δικατόπιν ὀλκῇσ, ἀλλ' ἡ μὲν τέθνηκε, δὲ οὐρέον ἔτι ἐψύχωται τῷ ίδιῳ θυμῷ, καὶ τῆς ζωῆς οὐκέτι διστέρηται: οὐταν ἔστι καὶ τοῦ κακοῦ λιδεῖν τῷ μὲν καρπίῳ πληγεῖσαν, ἐν δὲ τοῦ λειψάνοις ἐστήσει διογκοῦσαν τῷ βήνῳ. Αἱ ψέρνεταις καὶ τὸν περὶ τούτων τὸν λόγον τοῦ μαστηρίου μέμφεσθαι, τὸ μὴ διὰ πάντων διήκειν τῶν ἀνθρώπων τὴν πίστιν ἐν αἰτίᾳ ποιοῦνται. Καὶ τι δηποτε, φίλον, οὐκ ἐπὶ πάντας ἥλθεν ἡ κάρις, ἀλλὰ τινων προ θεμένων τῷ λόγῳ, οὐ μικρόν ἔστι τὸ οὐπολειπόμενο μέρος, ἡ μὴ βουληθέντος τοῦ θεοῦ πάσχειν ἀφού τὴν εὐεργεσίαν είναι, ἡ μὴ δυνηθέντος πάντων; τούτῳ ἔτερον καθαρεύει τῆς μέμφεως· οὗτε γάρ ἀδε λητον είναι τὸ ἀγαθὸν προσήκει τῷ θεῷ, οὗτε ἀνταντον. Εἰ οὖν ἀγαθὸν τις ἡ πίστις, διὰ τοῦ φασιν, εἶτι πάντας ἡ κάρις; Εἰ μὲν οὖν ταῦτα καὶ παρ' ἡμῖν τῷ λόγῳ κατεσκευάζετο, παρὰ τοῦ θεοῦ βουλῆτος ἀποκληρούσθαι τοῖς ἀνθρώποις τὴν πίστιν, τὸ δὲ μὲν καλουμένων τῶν δὲ λοιπῶν ἀμοιρούντων τοῦ κακοῦ τοιωτὸν ἔγκλημα κατὰ μαστηρίου προφέρεσθαι. Εἰ δὲ ὅμοιόμος ἐπὶ πάντῃ τῇ κλήσις, οὗτε ἀξίας, οὗτε τιλικίας, οὗτε τὰς κα

τὰ έπινη διαφοράς διαχρίνουσα. Διὰ τοῦτο γάρ παρὸς τὴν πρώτην ἀρχὴν κηρύγματος, ὅμογλωσσοι πᾶσι τοῖς Εθνεσιν οἱ διακονοῦντες τὸν λόγον ἐκ θελας ἐπιπονίας ἀθρόως ἐγένοντο, ὡς ἂν μηδεὶς τῶν ἀγαθῶν ἀμοιρήσεις· πῶς ἀν κατὰ τὸ εὐλογὸν ἔτι τὸν Θεὸν αἰτιῶντο, τοῦ μὴ πάντων ἐπικρατῆσαι τὸν Λόγον; Ὁ γάρ τοῦ παντὸς τὴν ἔξουσιαν ἔχων, δι’ ὑπερβολὴν τῆς εἰς τὸν ἀνθρώπων τιμῆς, ἀφῆκε τι καὶ ὑπὸ τὴν ἡμετέραν ἔξουσιαν εἶναι, οὐ μόνος ἔκαστος ἐστι κύριος. Τοῦτο δὲ ἔστιν ἡ προαιρεσις, ἀδούλωτὸν τι κρῆμα καὶ αὐτεξούσιον ἐν τῇ ἐλευθερίᾳ τῆς διανοίας κείμενον. Οὐκοῦν ἐπὶ τοὺς μὴ προσαχθέντας τῇ πίστει δικαιώσεων ἀν τὸ τοιοῦτον ἔγκλημα μετατεθῆναι, οὐκ ἐπὶ τὸν κεκληστὸν πρός τὴν κατάθεσιν. Οὐδὲ γάρ ἐπὶ τοῦ Πέτρου κατ’ ἀρχὰς τὸν λόγον ἐν πολυανθρώπῳ τῶν Ιουδαίων Ἐκκλησίᾳ κηρύξαντος, τρισχιλίους κατὰ ταῦτα παραδεξαμένων τὴν πίστιν, πλείους δυτες τῶν πεπιστευκότων οἱ ἀπειθήσαντες, ἐμέμψαντο τὸν Ἀπόστολον ἐφ’ οἵς ἐπειθησαν. Οὐδὲ γάρ ἦν εἰκῆς, ἐν κινῷ προταθεῖστης τῆς χάριτος, τὸν ἔκουσιας ἀποφοιτήσαντα, μὴ ἐκευθύνειν, ἀλλ’ ἔτερον τῆς δυσχληρίας ἐπιτιθέσθαι.

nam cuncti erunt, quod non crediderunt. Neque enim par erat, ut, gratia in commune proposita, is qui voluntarie ab ea abscesserat, non sibi, sed aliis malam suam sortem ascriberet.

#### ΚΕΦΑΛΑΙΟΝ ΑΑ'.

Ἄλλ’ οὐκ ἀποροῦσιν οὐδὲ πρὸς τὰ τοιαῦτα τῆς ἐριστικῆς ἀντιλογίας. Λέγουσι γάρ δύνασθαι τὸν Θεὸν, εἰςερ ἐδούλετο, καὶ τοὺς ἀντιτύπως ἔχοντας ἀναγκαστικῶς ἐφελκύσασθαι πρὸς τὴν παραδοχὴν τοῦ κηρύγματος. Ποῦ τοίνυν ἐν τούτοις τὸ αὐτεξούσιον; Ποῦ δὲ τῶν κατορθούντων δὲ Επιστον; Μόνων γάρ τῶν ἀψύχων τῇ τῶν ἀλόγων ἐστὶ τῷ ἀλλοτρίῳ βουλήματι πρὸς τὸ δοκοῦν περιάγεσθαι. Ἡ δὲ λογικὴ τε καὶ νοερὰ φύσις, ἐὰν τὸ κατ’ ἔξουσιαν ἀπόθηται, καὶ τὴν χάριν τοῦ νοεροῦ συναπώλεσεν. Εἰς τί γάρ χρήσεται τῇ διανοίᾳ τῆς τοῦ προαιρέσθαι τι τῶν κατὰ γνώμην ἔχουσιας ἐφ’ ἔτερῳ κειμένῃ; Εἰ δὲ ἀπράκτος ἡ προαιρεσις μένοι, τράνσται κατ’ ἀνάγκην ἡ ἀρετή. τῇ ἀκινησίᾳ τῆς προαιρέσεως ἐμποδίσθεισα· ἀρετῆς δὲ μὴ οὔσης, δὲ βίος τείμων, καὶ καθ’ εἰμαρμένην χωρὶς δὲ λόγος, ἀφήρηται τῶν κατορθούντων δὲ Επιστον· ἀσίκητος ἡ ἀμαρτία, ἀκριτος ἡ κατὰ τὸν βίον δεαφορά. Τίς γάρ ἀν ἔτι κατὰ τὸ εὐλογὸν ἡ διασάλλοι τὸν ἀκόλαστον, ἡ ἐπιπονίη τὸν σώφρονα; Τάντης κατὰ τὸ πρόβετον οὐστης ἐκάστῳ τῆς ἀποκρίσεως, τὸ μηδὲν ἐφ’ τιμὸν τῶν κατὰ γνώμην εἶναι; δυναστεῖχε δὲ κρείττονι τὶς ἀνθρώπινας προαιρέσεις πρὸς τὸ τῷ κρατοῦντι δοκοῦν περιάγεσθαι. Οὐκοῦν οὐ τῆς ἀγαθότητος τοῦ Θεοῦ τὸ ἔγκλημα, τὸ μὴ πᾶσιν ἐγγενέσθαι τὴν πίστιν, ἀλλὰ τῆς διαθέσεως τῶν δεχομένων τὸ κήρυγμα.

ι) quod iubet ei qui dominatum obtinet. In Dei ergo bonitatem culpa non est conserenda, quod non in omnibus fuerit fides, sed in affectionem eorum, qui prædicationem verbi audient.

#### ΚΕΦΑΛΑΙΟΝ ΑΒ'.

Τί πρὸς τούτοις ἔτι παρὸς τῶν ἀντιλεγόντων προφέτεται; Τὸ μάλιστα μὲν μὴ δῶλα δεῖν εἰς θανάτου πεῖραν ἐθεῖν τὴν ὑπερέχουσαν φύσιν, ἀλλὰ καὶ δίχα τούτων τῇ περιουσίᾳ τῆς δυνάμεως δύνασθαι ἀν μετὰ δροστῶν τὸ δοκοῦν κατεργάσασθαι. Εἰ δὲ καὶ πάν-

Ario. Si autem pariter ad omnes procedit vocatio, nec auctoritatem, nec artatem, neque gentium discernens differentiam (propterea enim in primo initio prædicationis, divina inspiratione, unius et ejusdem linguae, cujus omnes gentes, repente facti sunt qui verbum ministrabant, ut nemo esset expertus bonorum), quemadmodum fuerit consentaneum, ut Deum adhuc accusent, quod Verbum non in omnes dominatum obtinuerit? Nam qui in universitatem liberam habebat potestatem, propter sumnum in homines honorem, dimisit etiam aliquid in nostra potestate, cuius unusquisque nostrum solus est dominus. Hoc autem est liberi arbitrii libera electio, quæ subjici nequit, et sui juris est in libertate mentis et cogitationis sita. B Itaque in eos qui ad fidem adducti non sunt, criminatio multo justius transferri queat, non in eum qui vocavit ad consensionem. Neque enim cum Petrus in initio verbum prædicasset in frequentissima Iudeorum concione, et tria millia simul fidem accepissent, ii qui non crediderunt, cum plures essent iis qui crediderant, in Apostolum eau-

saui contulerunt, quod non crediderunt. Neque enim par erat, ut, gratia in commune proposita, is qui voluntarie ab ea abscesserat, non sibi, sed aliis malam suam sortem ascriberet.

#### CAPUT XXXI.

Sed neque ad hæc litigiosa egerit contradictione. Dicunt enim Deum posse, si velit, eos etiam qui resistunt, necessario compellendo attrahere ad suscipiendam prædicationem. Ubi est ergo in his

C liberum arbitrium? Ubi autem est virtus? Ubi est laus eorum qui se recte gerunt? Est enim solum inanimorum, aut eorum quæ sunt experientia rationis, aliena voluntate ad id quod videtur adduci. Rationis autem particeps et intelligens natura, si liberum deposituerit arbitrium, simul etiam perdit gratiam intelligentiarum. Ad quid enim sua utetar mente ac cogitatione, si potestas ejus eligendi, quod suo arbitratu constituit, sita est in alio? Si inanet autem inefficax et nullius usus liberum animi institutum et electio, necessario etiam abolita est virtus, impedita immobilitate liberi arbitrii. Si non sit autem virtus, honore privata est vita, et fato procedit ratio, ablata est laus eorum qui se recte gerunt, peccare cuivis impune licet, vita insti-

D tuendæ discriminem nullum superest. Quis enim, ut est rationi consentaneum, amplius vel intemperantem reprehenderit, vel temperantem laudaverit? cum quilibet in promptu hanc habeat responsionem, quod nihil eorum quæ nostro arbitratu statuimus, in nostra sit potestate, majori autem potentia humana trahantur instituta et proposita ad

peccare cuivis impune licet, vita insti-

#### CAPUT XXXII.

Quid præter hæc assertur ab iis qui contradicunt? Maxime quidem, quod non oportet summam et supereminenter naturam omnino mortis subire experientiam, sed absque ea sua insigni et excellente virtute posset facilissime quod videbatur ell-

cere. Quod si etiam arcana aliqua ratione hoc omnino fieri oportebat, non tamen ignominiosam mortis affici dedecore. Quae enim mors, inquit, est ignominiosior ea quae per crucem sustinetur? Quid ergo ad haec quoque dicimus? Mortis quidem necessitatem elicet nascendi conditio. Eum enim qui semel statuerat esse participis humanitatis, oportebat pervadere omnes naturae proprietates. Si ergo cum duobus finibus intercepta sit humana natura, in uno fuisse, et alterum non attigisset, semiperfectum mansisset propositum, ut qui nostrae naturae alteram non attigisset proprietatem. Fortasse autem quispam, cum mysterium accurate et exacte didicerit, magis consentaneum dixerit, non evenisse mortem propterea quod natus sit, sed contra mortis causa fuisse ab eo acceptam nascendi conditionem. Neque enim aeternus ille corpoream idecirco generationem subiit, quia vita egeret, sed a morte nos ad vitam revocans. Quoniam igitur oportebat ut totius naturae nostre a mortuis resurrectio fieret; tanquam manum jacenti porrigena, et propterea ad nostrum cadaver aspiciens, morti tantum appropinquavit, quantum est attigisse mortalitatem, et initium resurrectionis suo corpore dedisse naturae, ut qui virtute ac potestate totum hominem simul suscitaverit. Quoniam enim non aliunde quam ex nostra massa caro erat, quae Deum suscepit, quae quidem per resurrectionem simul excitata fuit cum divinitate; quonodo in nostro corpore, unius ex sensuum instrumentis operatio deducit consensum ad universum partem unitum: ita etiam perinde ac si esset aliquod animal universa natura, partis resurrectio transit ad universum, et pro continuitate conjunctione que naturae totum ex parte concurrit. Quid enim remotum a probabilitate et verisimilitudine discimus in mysterio, si qui stat, inclinatur ad eum qui cecidit, aut ad excitandum eum qui jacet? Crux autem nunc aliquam etiam aliam profundiorem contineat rationem, viderint ilii qui res arcanae noverunt. Quod autem ad nos venit ex traditione, est hujusmodi: Quoniam omnia convenienter sublimiori vita in Evangelio dicta et facta sunt, neque quidquam est ejusmodi, ut inde non aperte appareat omnino divinitatis mistio cum humanitate, cum vox quidem aut actio transeat humanitus, id autem quod ex occulto intelligitur, ostendat divinitatem: in hac etiam parte fuerit consequens, ut non aspiciatur unum, alterum autem despiciatur, sed in immortaliter quidem mortale consideretur, in bonitate autem id quod est divinius omni studio disquiratur. Nam quoniam proprium est divinitatis omnia pervadere, et cum eorum quae sunt natura per omnia partem extendi (non enim manerit quipiam in essentia, nisi in eo quod est maneat. Quod autem proprium est et primo, divina est natura: quam ut necessario credamus esse in cunctis quae sunt, nos cogit eorum quae sunt permanens), hoc per crucem docemur, cum ejus quadrifariam figuram sit divisa,

A τωις ἔδει τοῦτο κατά τινα λόγον ἀπόρριπτον· ἀλλ' οὐ μη τῷ ἀτέμῳ τρόπῳ τοῦ θανάτου καθυβρισθῆναι. Τίς γάρ δινένοιτο, φησι, τοῦ διὰ σταυροῦ θάνατος ἀτιμότερος; Τί οὖν καὶ πρές ταῦτά φαμεν; "Οτι τὸν θάνατον μὲν ἀναγκαῖον ἡ γένεσις κατεργάζεται. Τὸν γάρ ἀπαξ μετασχεῖν ἐγνωκότα τῆς ἀνθρωπότητος, διὰ πάντων ἔδει γενέσθαι τῶν θιωμάτων τῆς φύσεως. Εἰ τοινυ δύο πέρας τῆς ἀνθρωπίνης ζωῆς διειλημμένης, ἐν τῷ ἐντὸν γεννήμενος τοῦ ἐφεζῆς μὴ προσήψατο, ἡμιτελῆς δινή πρέσεις ἔμεινε, τοῦ ἐτέρου τῆς φύσεως ἡμῶν θιώματος οὐκέτι ἀκαμένου· τάχα δ' διν τις δι' ἀκριβείας καταμεθών τὸ μυστήριον, εὐλογήτερον εἴποι, μη διὰ τὴν γένεσιν συμβεδηκέναι τὸν θάνατον· ἀλλὰ τὸ ἐμπαλιν τοῦ θανάτου κάριν παραληφθῆναι τὴν γένεσιν· οὐ γάρ τοῦ ζῆσις ιδέμενος, ὁ ἀλλ' ζῶν τὴν σωματικὴν ὑποδέεται γέννησιν, ἀλλ' ἡμῖς ἐπὶ τὴν ζωὴν ἐκ τοῦ θανάτου ἀνακαλούμενος. Ἐπει τοῦ οὐν ἔδει γενέσθαι δῆλης τῆς φύσεως ἡμῶν ἐκ τοῦ θανάτου πάλιν ἐπάνοδον, οἰωνεὶς ζειρά τῷ κειμένῳ δράγμων, καὶ διὰ τοῦτο πρές τὸ ἡμέτερον ἐπικύψας πτεῖμα, τοιοῦτον τῷ θανάτῳ προσήγγισεν, δισυ τῆς νεκρότητος ἄφασθαι· καὶ ἀρχὴν διύναι τὴν φύσιν τῆς ἀναστάσεως τῷ λόιμῳ σώματι, ὅλον συναντηθῆσας τὸν ἀνθρώπον τῇ δυνάμει. Ἐπειδὴ γάρ οὐκ ἀλλοθέν, ἀλλ' ἐκ τοῦ ἡμετέρου φυράματος ἡ θεοδόχος σάρξ ἡν, ἡ διὰ τῆς ἀναστάσεως συνεπαρθεῖσα τῇ θεότητι, ὁσπερ ἐπὶ τοῦ καθ' ἡμῖς σώματος ἡ τοῦ ἐνδικ τὸν αἰσθητηρίων ἐνέργεια πρός ἀπαν τὴν συνασθήσιν ἀγει τὸ ηνωμένον τῷ μέρει· οὕτως καθίπερ τινὸς δυντος ζώου πάσης τῆς φύσεως. ἡ τοῦ μέρους ἀνάστασις ἐπὶ τὸ πᾶν διεξέρχεται, κατὰ τὸ συνεγές τε καὶ ηνωμένον τῆς φύσεως, ἐκ τοῦ μέρους ἐπὶ τὸ ὅλον συνδιδούμενη. Τι οὖν ἔχω τοῦ εἰκότος ἐν τῷ μυστηρίῳ μανιάνομεν, εἰ κύπει πρές τὸν πεπτωκότα διετόν, ἡ ἐπὶ τὸ ἀναστῆσαι τὸν κείμενον; δὲ σταυρός εἰ μη τινα καὶ ἔτερον περιέχει λόγον βαθύτερον, εἰδοῖον διν τῶν κρυπτομένων ἐπιτίτερες. "Ο δ' οὐν εἰς ἡμῖς ἐκ παραδύσεως ἤκει, τοιοῦτον ἔστιν. Ἐπειδὴ πάντα κατὰ τὸν ὑγιλότερόν τε καὶ θειότερον βίον ἐν τῷ Εὐαγγελίῳ εἰρηται καὶ γεγένηται· καὶ οὐδὲν τοιοῦτόν ἔστιν, ἐν φούχῳ πάντως μήτις τις ἐμφαίνεται τοῦ θείου πρές τὸ ἀνθρώπινον, τῆς μὲν φωνῆς ἡ τῆς πράξεως ἀνθρωπικῶς διεξιγομένης, τοῦ δὲ κατὰ τὸ κρυπτὸν νοούμενον τὸ θεῖον ἐμφαίνοντος· ἀκόλουθον διν εἴτη καὶ ἐν τῷ μέρει τούτῳ, μη τὸ μὲν βλέπειν, παρορχεῖν δὲ τὸ ἔτερον· ἀλλ' ἐν μὲν τῷ ἀθανάτῳ καθισθεῖν τὸ ἀνθρώπινον, ἐν δὲ τῷ ἀνθρώπῳ πολυπραγμονεῖν τὸ θειότερον. Ἐπειδὴ γάρ ιδίων ἔστι τῆς θειότητος τὸ διὰ πάντων ἤκειν, καὶ τῇ φύσει τῶν δυντων κατανογκάζει· τοῦτο διὰ τοῦ σταυροῦ διδασκόμεθα, τετραχῆ τοῦ κατ' αὐτὸν σχήματος διηρημένου· ὡς ἐκ τοῦ μέσου, καθὸ πρός ἔκυτὸν συνάπτεται, τέσσαρις ἀριθμεῖσθαι τὰς προσολάς· διτέ δὲ τούτου ἐν τῇ κατρῷ τῆς κατὰ τὸν θανάτον οἰκονομίας διατεθεῖς. δὲ τὸ πᾶν πρός ἔκυτῷ συγδέον τε καὶ συναρμόζων, τὰς

διεφόρους τῶν δυτικῶν φύσεις πρὸς μίαν σύμπονιάν τε  
καὶ ἀρμονίαν δι' ἔκτου συνάγων. Ἐν γὰρ τοῖς οὖσιν  
η̄ ἄνω τι νοεῖται, η̄ κάτω, η̄ πρὸς τὰ κατὰ τὰ πλά-  
για πέρατα διαβαίνει η̄ ἔννοια.

**adaptat, is** diversas rerum naturas ad unam per se quæ sunt, vel sursum intelligitur aliquid, vel deorsum.

"Αν τοίνυν λογίσῃ τῶν ἐπουρανίων, ή τῶν ὑποχθονίων, ή τῶν καθ' ἔκατερον τοῦ παντός περάτων τὴν σύστασιν, πανταχοῦ τῷ λογισμῷ σου προαπαντά ή θεότης, μόνη κατά πᾶν μέρος τοῖς οὖσιν ἐνθεωρουμένη, καὶ ἐν τῷ εἶναι τὰ πάντα συνέχουσα. Εἰτε δὴ θεότητα τὴν φύσιν ταύτην ὄνομάζεσθαι χρή, εἰτε λόγον, εἰτε δύναμιν, εἰτε σοφίαν, εἰτε ἀλλο τι τῶν ὑψηλῶν τε καὶ μᾶλλον ἐνθείασθαι δυναμένων τὸν ὑπερκείμενον, οὐδὲν δὲ λόγος ἡμῶν περὶ φυσῆς ή ἐνόματος ή τύπου ῥημάτων διαφέρεται. Ἐπειδὲ οὐν πρὸς αὐτὸν πᾶσα ή κτίσις βλέπεται, καὶ περὶ αὐτὸν ἔστι, καὶ δι' ἐκείνου πρὸς ἑαυτὴν συμφυτής γίνεται, τῶν ἀνώ τοις κάτω, καὶ τῶν πλαγίων πρὸς ἀλληλα δι' ἐκείνου συμφυσμάνων, ἔστι μὴ μόνον δι' ἀκοής ἡμές πρὸς τὴν τῆς θεότητος κατανόησιν χειραγωγεῖσθαι· ἀλλὰ καὶ τὴν διὸν γενέσθαι τῶν ὑψηλοτέρων νοημάτων διδάσκαλον, δῆσιν καὶ διὰ μέγας ὀρμηθεὶς Ήλύδος μυσταγωγεῖ τὸν ἐν Ἐφέσῳ λαὸν, δύναμιν αὐτοῦς ἐντιθεὶς διὰ τῆς διδασκαλίας πρὸς τὸ γνῶναι τί ἔστι τὸ βάθος καὶ τὸ ὑψος, τότε πλάτος καὶ τὸ μῆκος. Ἐκάστην γάρ τοῦ σταυροῦ συμπροσολήνη ίδιψ φύματις κατονομάζει. Ὑψος μὲν τὸ ὑπερέχον· βάθος δὲ τὸ ὑποκείμενον, πλάτος τε καὶ μῆκος, τὰς πλαγίας ἐκτάσεις λέγων. Καὶ σιφίστερον ἐτέρωθις τὸ τοιούτον ὄντα πρὸς Φύλιππησίους, οἷμαι, ποιεῖ, οἰς φρονί· διτε Έν τῷ ὄντοματι Ἰησοῦ Χριστοῦ πάντοτε καρδιέσθει, ἐποιράων καὶ ἐπιγείων, καὶ καταχθορίων. Ἐνταῦθα τὴν μέστην καὶ γαῖαν· μιᾷ προσηγορίᾳ καταλαμβάνει, πᾶν τὸ διὰ μέσου τῶν ἐπουρανίων καὶ ὑποχθονίων ὄνομάσας ἐπίγειον. Τοῦτο μεμαθήκαμεν περὶ τοῦ σταυροῦ τὸ μυστήριον. Τὰ δὲ ἀπὸ τούτου τοιαῦτα κατὰ τὸ ἀκόλουθον περιέχει διὸδος, ὡς δροὶογείσθαις· καὶ παρὰ τῶν ἀπίστων, μηδὲν ἀλλότριον εἶναι τῆς θεοκρεποῦς ὑπολήψεως· τὸ γάρ γετὴ ἐμμείναι τῷ θεάτρῳ, καὶ τὰς διὰ τοῦ σεδήρου πεπάτε τοῦ σύμματος· γενομένας πληγάς, μηδὲν ἐμπόθειν πρὸς τὸ ἀνατεῖναι ποιήσασθαι, κατ' ἔξουσίαν τε φαῖνεσθαι τοῖς μαθηταῖς μετά τὴν ἀνάστασιν διτε βούλοστο, παρεῖναι τε αὐτοῖς μὴ δρώμενον, καὶ ἐν μέσῳ γίγνεσθαι, μηδὲν τῆς εἰσόδου τῆς διὰ τῶν θυρῶν περισσεύμενον, ἐνισχύειν τε τοὺς μαθητὰς τῇ προσφυτήσει τοῦ Πνεύματος, ἐπαγγέλλεσθαι τε καὶ τὸ μετεύτερον εἶναι, καὶ μηδὲν μέσω διατειχίζεσθαι, καὶ τῷ μὲν φρεγομένῳ πρὸς τὸν οὐρανὸν ἀνιέναι, τῷ δὲ νοομένῳ πανταχῇ εἶναι, καὶ δια τοιαῦτα περιέχει τὸ στορά, οὐδὲν τῆς ἐκ τῶν λογισμῶν συμμαχίας προσβέτεις πρὸς τὸ θεῖα τε εἶναι, καὶ τῆς ὑψηλῆς καὶ τοῦ περιχούσης δυνάμεως· περὶ δὲν οὐδὲν οἷμαι δεῖται. Ἐκεῖτον διεξιέναι, αὐτόθεν τοῦ λόγου τὸ ὑπέρτεν φρέστιν ἐκφαίνοντος. Ἀλλ' ἐπειδὴ μέρος τι τῶν μυστικῶν διδαγμάτων καὶ ή περὶ τὸ λουτρόν ἔτι τι οὐτούτων

A deo ut ex medio, quatenus sibi ipsi conjungitur, nuerentur quatuor projectiones: quoniam qui in ea fuit extensus tempore mortis susceptæ dispensationis, qui sibi universum colligat, concinuat et cogit conspirationem et harmoniam. In iis enim um: vel ad transversos fines transit cogitatio.

Si ergo consideres cœlestium aut terrestrium, aut utrorumque universi extremorum constitutio-  
nem, tuae considerationi semper occurrit divinitas, qua sola ex omni parte in iis quæ sunt, venit in  
contemplationem, et omnia continet in essentia. Sitne autem hæc natura nominanda divinitas, an  
ratio, an virtus ac potestas, an sapientia, an ali-  
quid aliud ex iis quæ sunt excelsa, et quæ magis  
possunt ostendere eum qui est summus et super-  
B eminens, de voce aut nomine, aut figura verborum  
non magna est nobis controversia. Quoniam ergo  
ad ipsum universa aspicit creatura, et est circa  
ipsum, et per illum sibi ipsi coheret et coalescit,  
cum quæ sunt supra, lis quæ infra, et quæ sunt  
obliqua, sibi invicem congenerentur ac conjungan-  
tur: oportebat nos non solum auditione deduci ad  
divinitatis considerationem; sed etiam visum effici  
doctorem ac magistrum sublimiorum intelligentia-  
rum. Hinc motus magnus ille Paulus in mysterio  
Ephesinum instituit populum, per doctrinam eis  
dans virtutem ad cognoscendum quæ sit profunditas,  
latitudo, altitudoque et longitudine<sup>9</sup>. Unamquam-  
que enim crucis porrectionem proprio appellat no-  
mine. Altitudinem quidem, id quod supereminet;  
C profunditatem autem, id quod est subitus: latitudi-  
nem vero et longitudinem, quæ sunt per transver-  
sum extensiones. Alibi autem hunc sensum clarius  
explicat, ut arbitror, ad Philippenses, cum dicit:  
*In nomine Iesu Christi omne genu flectatur, cœle-  
stium, terrestrium et inferorum<sup>10</sup>.* Hoc in loco me-  
diain prominentiam et velut antemnam unico nomi-  
ne comprehendit, ut qui quid inter cœlestia et in-  
ferna intercedit, terrestre nominaverit. Hoc quidem  
didicimus de mysterio crucis. Quæ autem deinceps  
sequuntur, ea verbum complectitur ejusmodi, ut  
fateantur etiam increduli nihil esse alienum ab ea  
quæ Deum decet existimatione. Nam quod in morte  
non manserit, et quæ corpori imposita ferro fuerint  
plagæ, nihil inpedimenti attulerint, quominus re-  
surgent, et quod libere discipulis post resurre-  
ctionem cum vellet, apparuerit, et eis adesset, cum  
tamen non videretur, et esset in medio eorum, n:  
ingressu quidem per portas indigens, et confirmaret  
discipulos insufflatione Spiritus, et se cum eis  
futurum esse polliceretur, et nullo distinctum iri  
intervallo, et eo quidem quod apparebat in eolum  
ascenderet, eo autem quod intelligebatur esset  
ubique, quæcumque hujusmodi continet historia,  
nullo rationum auxilio indigent ad probandum quod  
sint divina, excelsæque et summiæ virtutis. Quæ  
quidem nihil opus est ut sigillatum persequamur,

<sup>9</sup> Ephes. iii, 8. <sup>10</sup> Philipp. ii, 10.

• Philipp. II, 10.

curu ex se ipsa oratio satis iudicet ea esse supra naturam. Sed quoniam mysticorum documentorum pars est etiam aliqua, quae in lavacro sit dispensatio: quod quidem seu baptismum, seu illuminatum, seu regenerationem velis nominare, de nomine non contendimus, bene erit breviter de e dicere.

### CAPUT XXXIII.

Nam postquam a nobis audiverint, quod cum mortale transeat ad vitam, consequens erat, prima generatione ad vitam mortalem deducente, aliam inveniri generationem, quae neque ab interitu inciperet, neque desineret in interitum, sed cum qui fuisset generatus, ad vitam deduceret immortalem (quomodo enim ex mortali generatione mortale necessario exstitit id quod fuit generatum: ita quod ex generatione in quam non cadit interitus generatur, melius fuerit ac praestantius, quam ut a morte patiatur interitum), postquam, inquam, haec audiverint, et quae sunt hujusmodi, et modum prius didicerint, neimpe quod ad Deum preces, et gratiae coelestis invocatio, et aqua, et fides, sunt ea per quae impletur inysterium regenerationis, ea difficiliter eis persuadentur, ut qui ad quod apparet aspiciant, utpote quod id quod sit corporaliter, non accidat promissioni. Quomodo enim, inquiunt, preces, et divinae virtutis invocatio, quae sit super aquam, sit dux et principium vitae illi qui initiantur? Ad quos, si non sint nimis duri et pervicaces, simplex suscicerit oratio ad efficiendum ut assentiantur dogmati. Nam vicissim eos interrogemus, cum modus ejus quae ex carne sit generationis sit omnibus manifestus, quemadmodum sit homo id quod dejicitur, ut ex eo consistat animal? Atqui in eo nihil dici potest, quod aliqua ratione ullam inveniat probabilitatem. Quid enim commune habet semen hominis cum ea qualitate quae in illo consideratur? Homo compositus est res quedam particeps rationis et intelligentiae. Illud autem consideratur in quadam humida qualitate, et nihil amplius comprehendit mentis conceptio, quam quod ex sensu cernitur. Quod ergo ab interrogatis, quomodo sit credibile ex illo consistisse hominem, consentaneum est nobis fieri resum, hoc etiam de regeneratione per aquam interrogati respondebimus. Nam et illic unicuique eorum qui interrogantur in promptu est dicere, quod divina virtute ille sit homo, quae si non adsit, semen est immobile et inefficax. Si ergo illic non subjectum facit hominem, sed vis divina transmutat id quod appetit in naturam hominis, extremis fuerit insipientiae ingratique et immemoris animi, illic Deo tantam tribuentes virtutem, existimare Deum hac in parte esse imbecillum ad suam impletandam voluntatem. Quid commune, inquiunt, habet vita cum aqua? Quid autem (eis diceimus) commune habet humor et imago Dei? Sed nihil illic est admirabile, si Deo volente humor transit in animal praestantissimum. De hoc etiam similiter dicemus, minime esse mirandum, si divinae vir-

A xonomia. ο ειτε βαπτισμα, ειτε φιτισμα, ειτε παλιγ γενεσιαν βοιλοιτο τις δινοματειν, ουδεν προς την διαφερδμεθα, καλως δι θοι κατεπι τουτο βραχεια διεξελθειν.

### ΚΕΦΑΛ. ΛΓ.

Επειδαν γαρ παρ ημιν το τοιουτον ακούσωσι δι του θητου προς την ζωην μεταβαλνοντος, ακι λουθον ην της πρώτης γενέσεως επι την θητην πας αγούσης βιον, επέραν γένησιν έξευρεθηναι, μήτ απο φθορᾶς ἀρχομένην, μήτε εις φθορὰν καταλήγου σαν αλλ' εις άθανατον ζωην τὸν γεγενημένον παρά γουσαν. Ουσπερ γάρ έχ θητης γενήσεως θητην έ άνάγκης τὸ γεγενημένον οπέστη. ούτως έκ τη μη παραδεχομένης φθορὰν γενήσεως τὸν γεννώμενον, κρείττον γένηται της έκ του θανάτου φθορᾶς έπειδαν τούτων κατα τῶν τοιούτων ακούσωσι, κα προδιδαχθῶσι τὸν τρόπον, δι της εύχης προς Θεον, κα χάριτος οὐρανίας ἐπίκλησις, κατα θάνατον, κατεπίστηστη, δι' ὧν τὸ της άναγενήσεως πληροῦται μιστήριον, δυσπειθῶς έχουσι, προς τὸ φαινόμενον βλέποντες, οὓς ού συμβαίνονταν τῇ ἐπαγγελίᾳ τὸ σωματικῶς ένεργούμενον. Πώς γάρ, φησιν, εύχη κατα δυνάμεως θείας ἐπίκλησις επι του θάνατος γιγνομένη ζωής ἀρχηγὸς τοῖς μυουμένοις γίνεται; Πρός οὓς είπερ λιαν έχοιεν άγνιτους, ἀπλούς έξαρχει λόγο; προς την του δόγματος ἀγαγειν συγκατάθεσιν. Άντερατησω μὲν γάρ, τοῦ τρόπου της κατὰ σάρκα γενήσεως πάσιν θντος προδήλου, πώς θνθρωπος έκεινον γίνεται τὸ εις ἀφορμὴν της συστάσεως του ζωης καταβαλλόμενον; Άλλα μήτοι ούδετες ἐπ' έκεινου λεγο; έστιν, δ λογισμῷ τινι τὸ πιθανὸν έξευρίσκων. Έ γάρ κοινὸν στέρματι άνθρώπου προς την έν έκεινον θεωρουμένην ποιότητα; Συγκρινόμενος δ άνθρωποι λογικόν τι χρῆμα κατα διανοητικόν έστι, νοῦ κατα ἐπιστήμης δεκτικόν έκεινο δὲ ουρανός τινι ένθεωρειτ ποιότητι, κατεπίστητη, κατα πλειον ούδεν του κατα αίσθησιν δρι μένου καταλαμάνει έννοια. Ήν τοίνυν εικός έστι ἀπόκρισιν γενέσθαι ημῖν παρα τῶν ἀρωτηθέντω δι της Πώς έστι πιστὸν έκεινου συστῆναι άνθρωπο τούτο κατα περι της δια του θάνατος γιγνομένης άν γενήσεως ἀρωτηθέντες ἀποκρινούμεθα. Έκει τε γι πρότερόν έστιν έκάστητη τῶν ήρωτημένων εἰπεν, έ θείτ δυνάμεις έκεινος άνθρωπος γίγνεται, ής μή πο τούτης, άκινητόν έστι κατα άνενέργητον. Ει ούν έ ού τὸ ούδετερον ποιει τὸν άνθρωπον, ἀλλ' ή θεί δύναμις εις άνθρωπον φύειν μεταποιει τὸ φαινόμενον, της έσχάτης δι ειη άγνωμοσύνης, έκει τοσο την τῷ Θεῷ προσμαρτυροῦντας δύναμιν, ἀτονεῖν τῷ μέρει τούτῳ τὸ θείον οίεσθαι προς την έκπλήρωσιν τού θείματος. Τι κοινὸν, φασιν, θάνατοι κατα ζωής θεού; Άλλ' ούδεν έκει τὸ παράδοξον, ει Θεού θυμούμενο προς τὸ τιμώτατον ζωην τὸ ούρον ή ταβαλνει. Το ίσον κατα τούτου φαμέν, μη είναι θαυμαστὸν, ει θείας δυνάμεως παρουσία παθαρούσιν μετασκευάζει τὸ έν τῇ φθαρτῇ φύσει ούδετεν.

utis præsentia transformat ad incorruptionem id quod natum fuerat in natura in quam eadit interitus.

## ΚΕΦΑΛ. ΛΔ'.

Ἄλλὰ ζητοῦσιν ἀπόδειξιν τοῦ παρείναι τὸ θεῖον ἐπὶ ἀγιασμῶν τῶν γινομένων καλούμενον. Ὁ δὲ τοῦτο ζητῶν, ἀναγνώτω πάλιν τὰ κατόπιν ζητασμένα. Ἡ γάρ κατασκευή τοῦ τὴν διὰ σαρκὸς ἡμένην ἐπιφανεῖσαν δύναμιν, ἀλήθως θελαν είναι, τοῦ παρόντος λόγου συνηγορία γίνεται. Δειχθέντος γάρ τοῦ Θεὸν είναι τὸν ἐν σαρκὶ φανερωθέντα, τοὺς διὰ τῶν γινομένων θαύματι τὴν φύσιν ἐκαυτοῦ δείξαντα, συναπεδείχθη τὸ παρείναι τοῖς γινομένοις αὐτῶν κατὰ πάντα καιρὸν ἐπικλήσεως. Ωστερ πάρ τοῦ θελαν είναι τὸν ἐδεύτερον ἡ τὴν φύσιν γνωρίζουσα. οὗτως ίδιον ἐστι τῆς θελας φύσεως ἡ ἀλήθεια. Ἀλλὰ μήτη παρέεσθαι τοῖς ἐπικαλουμένοις ἐπῆγγελται, καὶ ἐν μέσῳ τῶν πιστεύοντων είναι, καὶ ἐν πᾶσι μένειν καὶ ἐκάστοι τυνεῖναι, καὶ οὐκέτ' ἀντέρεις εἰς τὸ παρείναι τὸ θεῖον τοῖς γινομένοις ἀποδείξεως προσθεοίμεθα. τὸν μὲν θελαν είναι διὰ τῶν θαυμάτων αὐτῶν πεπιστευκότες, ἐν δὲ τῷ ἀψεύδει τῆς ὑποσχέσεως παρείναι τὸ ἐπηγγελμένον οὐκ ἀμφιδόλλοντες. Τὸ δὲ προτεγεῖσθαι τὴν διὰ τῆς εὐχῆς κλήσιν τῆς θελας οἰκονομίας, περιουσία τίς ἐστι τῆς ἀποδείξεως τοῦ κατὰ θελαν ἐπιτελεῖσθαι τὸ ἐνεργούμενον. Εἰ γάρ ἐπὶ τοῦ ἐτέρου τῆς ἀνθρωποποιίας εἴδους, αἱ τῶν γεννώντων ὄρμαι, καὶ μή ἐπικλήθη παρ' αὐτῶν δι' εὐχῆς τὸ θεῖον, τῇ τοῦ θεοῦ δυνάμει, καθὼς ἐν τοῖς ἐμπροσθεν εἴρηται, διαπλάσσουσι τὸ γεννώμενον. ἡς χωρισθείσης ἀπράκτος ἐστιν ἡ σπουδὴ καὶ ἀνδρητος πόσῳ μᾶλλον ἐν τῷ πνευματικῷ τῆς γεννήσεως τρόπῳ, καὶ θεοῦ παρέεσθαι τοῖς γενομένοις ἐπηγγελμένου, καὶ τὴν παρέκτυτον δύναμιν ἐντειχίστος τῷ ἔργῳ, καθὼς πεπιστεύκαμεν· καὶ τῆς ἡμετέρας προαιρέσεως πόδες τὸ σπουδαζόμενον τὴν ὄρμην ἔχοντος· εἰ συμπαραληφθεὶ ταθηκόντως ἡ διὰ τῆς εὐχῆς συμμαχία, μᾶλλον ἐπιτελές ἔσται τὸ σπουδαζόμενον. Καθάπέρ δὲ οἱ ἐπιφάνειας τὸν ἡλιον αὐτοῖς εὐχόμενοι τῷ θεῷ, οὐδὲν ἀμολύνονται τὸ πάντως γεννώμενον· οὐδὲ μήτη διχρηστον είναι τις φήσει τὴν τῶν προτευχομένων σπουδὴν, εἰ περ τοῦ πάντως ἐσομένου τὸν θελαν ἰκετεύουσιν· οὗτως οἱ πεπιστευμένοι, κατὰ τὴν ἀψεύδη τοῦ ἐπαγγειλαμένου ὑποσχεσιν πάντως παρείναι τὴν χάριν τοῖς διὰ τῆς μυστικῆς ταύτης οἰκονομίας ἀναγεννωμένοις, ἡ προστήκην τινὰ ποιοῦνται τῆς χάριτος, ἡ τὴν οὐσίαν οὐκ ἀποστρέφουσιν. Τὸ γάρ πάντως συνείναι διὰ τὸ θελαν είναι τὸν ἐπαγγειλάμενον πεπιστευται. Ἡ δὲ τῆς θεότητος μαρτυρία διὰ τῆς θαυμάτων ἐστιν. Ωστε διὰ πάντων τὸ παρείναι τὸ θεῖον, οὐδεμίαν ἀμφιδόλιαν ἔχει.

## ΚΕΦΑΛ. ΛΕ'.

Ἡ δὲ εἰς τὸ ὄδωρ καθόδος, καὶ τὸ τρίς ἐν αὐτῷ γενέθλαι τὸν μνθρωπὸν, ἔτερον ἐμπεριέχει μυστήριον. Ἐπειδὴ γάρ δὲ τῆς σωτηρίας ἡμῶν τρόπος οὐ τησσαρούς ἐν τῆς κατὰ διαδοχὴν ὑφηγήσεως ἐνεργείας γέγονεν, δόσον δι' αὐτῶν ὃν ἐποίησεν δὲ τὴν πρᾶς τὸν μνθρωπὸν ὑποστάτης κοινωνίαν, θρηψ τὴν ζωὴν ἐνερ-

## A

Sed quærunt ut sibi ostendatur, quod Deus adsit invocatus in iis quæ sunt sanctificationibus. Qui autem hoc quærerit, revocet in mentem ea quæ retro sunt examinata. Confirmatio enim, quod quæ per carnem nobis apparuit virtus, vere sit divina, defendit id quod dicimus in præsentia. Nam cum ostensum sit quod sit Deus qui suam ostendit naturam miraculis per ea quæ sunt, simul etiam ostensum est, eum adesse iis quæ sunt tempore invocationis. Quomodo enim in unoquoque eorum quæ sunt, est quædam proprietas quæ notam reddit naturam, ita divinæ naturæ proprium est veritas. Atqui invocantibus se semper affuturum est pollicitus, et futurum in medio creditum, et in omnibus mansurum, et cum unoquoque conversatum; neque alia fuerit nobis opus probatione, quod Deus adsit iis quæ sunt, cum Deum quidem esse per ipsa miracula crediderimus, neque dubitamus, id quod promissum est adesse certis et a mendacio alienis promissionibus. Quod autem quæ per preces sit invocatio, divinam præcedat dispensationem, satis superque probat, quod id quod sit, ex Deo peragitur. Si enim in altero genere hominum procreationis, eorum qui generant ad id incitatæ appetitiones, etiamsi ab iis Deus precibus non invocetur, divina virtute, sicut prius dictum est, effingunt id quod generatur, qua separata inessicax et inutilis ac irrita est eorum opera: quanto magis in spirituali modo generantis, cum et Deus iis quæ facta sunt se affuturum sit pollicitus, et suam operi virtutem indiderit, ut credidimus, nostrumque propositum et institutum feratur ad id in quod studium et opera consertur, si eorum quorum decet simul per preces assumulatur auxilium, magis erit perfectum id in quod consertur studium? Quo modo autem qui Deum præcantur ut sibi sol illucescat, id quod sit nequaquam obtundunt et obseurant (sed nec inutile precantium dixeris esse studium, si de eo quod omnino futurum est Deo supplicant): ita iis qui crediderunt, congruent certæ et a mendacio alienæ ejus qui pollicitus fuit promissione, omnino adesse gratiam iis qui regenerantur per hanc mysticam dispensationem, aut gratiæ aliquam faciunt accessionem, aut certe eam quæ est minime avertunt. Nam quod omnino adsit, ex eo constat, quod Deus sit qui promisit. Cæterum Divinitatem esse miracula testantur. Itaque quin Deus in omnibus adsit, nulla est occasio dubitandi.

## CAPUT XXXV.

Descensus autem in aquam, et quod in eam homo ter demissus sit, alterum continet mysterium. Nam quoniam modus nostræ salutis ad effectum et opus non adeo est deductus ex præcente doctrina, quantum per ea ipsa quæ fecit qui cum homine subiit societatem, ut qui re ipsa vitam sit operatus, ut

per carnem rursus assumptam et simul deifica-  
tam simul salvaretur quidquid est ei cognatum  
et genere conjunctum: necessario excoigitandus  
erat aliquis modus, in quo in iis quae sunt esset  
cognatio aliqua ejus qui sequitur cum eo qui prædit  
et dicitur. Oportet ergo videre in quibusnam est  
consideratus qui duxit et auctor nostræ vitæ:  
ut, sicut dicit Apostolus <sup>11</sup>, convenienter duci et  
auctori nostræ salutis sequentibus recte procedat  
imitatio. Quo modo enim, qui ad numerosam et  
militarem in armis motionem erudiuntur, ab iis  
qui ordinanda acie sunt periti, per ea quae aspi-  
ciunt, deducuntur ad rite tractandorum armorum  
experienciam; qui autem non agit id quod ei prius  
estenditur, remanet expers ejus experienciam: eodem  
modo necesse est, ut quibus studium par est ad  
bonum, omnino similiter sequantur per imitationem  
eum qui nos ducit ad salutem, ad opus dedu-  
cendo id quod prius ab eo suum ostensum. Non  
potest enim fieri ut ad parenti finem perveniant,  
qui non per viam similem sunt ingressi. Quomodo  
enim qui labyrinthi errores non possunt ulla ra-  
tione evadere, si in aliquem inciderint qui eorum  
sit peritus, eum pone sequentes, variis et fallaces  
domorum flexus anfractusque permeant, non per-  
meatur nisi ejus qui præcedit, insisterent vesti-  
giis: ita etiam mihi cogita hujus vitæ labyrinthum,  
quem humana natura minime potest transire, nisi  
quispiam eamdem viam teneat, per quam qui in  
eo fuit, egressus est ambitum. Tropice autem dico  
labyrinthum, qui pertransiri non potest, vitæ car-  
cerem, in quo detentum fuit infelix genus huma-  
num. Quid ergo aspeximus in duce et auctore  
nostræ salutis? Triduanam mortem et rursus  
vitam. Oportet ergo in nobis quoque talem ex-  
coigitari similitudinem. Quidnam est ergo excoigit-  
atum, per quod etiam in nobis ejus quod ab eo  
factum est impletur imitatio? Quidquid est morte  
affectum, quemdam proprium habet locum et se-  
cundum naturam, nempe terram in quam incli-  
natur, et in qua conditur. Magnam autem inter-  
se habent cognitionem terra et aqua, quae sola  
ex elementis sunt gravia, et feruntur deorsum,  
et inanent in se invicem, et per se invicem con-  
tinentur. Quoniam ergo ducis et auctoris vitæ  
nostræ mors fuit sub terra, et secundum com-  
muniem naturam: quae sit a nobis mortis imitatio,  
in propinquu exprimitur elemento. Et sicut ille  
cœlestis homo cum mortalitatem assumpsisset,  
postquam sub terra fuisse positus, tertio die re-  
versus est ad vitam: ita etiam qui secundum  
naturam corporis est illi conjunctus, ad idem quod  
ab ipso recte gestum est intuens, ad vitæ, inquam,  
tempus, in tribus ambitibus iunitatus est triduanum

Dictum est etiam tale quid in iis quae præcesser-  
runt, nempe quod, prudenti consilio dispensationis,  
a divina providentia fuit importata mors humanae

Α γῆς, ίνα διὰ τῆς ἀναληρωθείσης παρ' αὐτοῦ καὶ  
συναποθεωθείσης σαρκὸς ἀπαν συνδιασθῆναι τὸ  
συγγενὲς αὐτῇ καὶ δύσφυλον, ἀναγκαῖον ἦν ἐπινοη-  
θῆναι τινα τρόπον, ἐν ᾧ τις ἦν συγγένεια τε καὶ  
δμοιστῆς ἐν τοῖς γινομένοις παρὰ τοῦ ἐπομένου πρὸς  
τὸν ἡγούμενον. Χρὴ τοίνυν λίστην ἐν τίσιν δὲ τῆς ζωῆς  
ἡμῶν καθηγησάμενος ἐθεωρήθη· ίνα, καθὼς φησιν δὲ  
Ἀπόστολος, κατὰ τὸν ἀρχηγὸν τῆς σωτηρίας ἡμῶν  
κατορθωθῆ τοῖς ἐπομένοις ἡ μίμησις. Ποτερὲ γάρ  
παρὰ τῶν πεπαιδευμένων τὰ ταχικὰ πρὸς τὴν ὀπλι-  
τικὴν ἐμπειρίαν ἀνάγονται, δι' ὃν βλέποντιν οἱ πρὸς  
τὴν εὑροθυμίην τε καὶ ἐνδιπλίον κίνησιν παιδεύομενοι.  
Οὐ δὲ μὴ πράττων τὸ προδεικνύμενον, ἀμέτοχος τῆς  
τοιαύτης ἐμπειρίας μένει. Κατὰ τὸν αὐτὸν τρόπον  
τῷ πρὸς τὴν σωτηρίαν ἡμῶν ἐξηγουμένῳ πάντως  
οὗτοι ίστη πρὸς τὸ ἀγαθόν ἐστιν ἡ σπουδὴ, δμοιως ἐπ-  
άναγκης διὰ μακροσεως ἐπειθαί, τὸ παρ' αὐτοῦ προ-  
δειχθὲν εἰς ἔργον ἀγαθόντας. Οὐ γάρ ἐστι πρὸς τὸ  
ίσον καταρτίσαι πέρας, μὴ διὰ τῶν δμοιῶν ὁδεύσαν-  
τας. Καθάπερ γάρ οἱ τὰς τῶν λαθυρίνθων πλάνας  
διεξελθεὶν ἀμηχανοῦντες, εἰ τινος ἐμπειρῶς ἔχοντος  
ἐπιτυχοιεν, κατόπιν ἐπόμενοι τὰς ποικίλας τε καὶ  
ἀπατηλὰς τῶν οἰκων ἀναστροφὰς διεξέρχονται, οὐκ  
διαξελθόντες, εἰ μὴ κατ' ἔγνοιαν ἐπόμενοι τῷ προ-  
άγοντι· οὐτω μοι νόστον καὶ τὸν τοῦ βίου τούτου λα-  
θύριθον ἀδιεξῆτον εἰναι τῇ ἀνθρωπίνῃ φύσει, εἰ  
μὴ τις τῆς αὐτῆς ὅδον λάβοιτο, δι' ἣς δὲν αὐτῷ  
γενόμενος ἔξω κατέστη τοῦ περιέχοντος. Λαθύριθον  
δὲ φημι τροπικῶς, τὴν ἀδιεξόδον τοῦ θανάτου φθο-  
ράν, ή τὸ δεῖλαιον τοῦ ἀνθρώπου γένος περιεσχέθη.  
Τι οὖν περὶ τὸν ἀρχηγὸν τῆς σωτηρίας ἐθεσαρμέθα;  
τριήμερον νέκρωσιν, καὶ πάλιν ζωήν. Οὐκοῦν χρή τι  
τοιοῦτον καὶ ἐν ἡμῖν ἐπινοηθῆναι δμοιωμα.  
Τίς οὖν  
ἐστιν ἡ ἐπίνοια, δι' ἣς καὶ ἐν ἡμῖν πληροῦνται τοῦ  
παρ' ἐκείνου γεγονότος ἡ μίμησις; ἀπαν τὸ νεκρω-  
θὲν οἰκεῖν τινα καὶ κατὰ φύσιν ἔχει χῶρον, τὴν γῆν  
ἐν ᾧ κλίνεται καὶ κατακρύπτεται. Πολλὴν δὲ πρὸς  
ἄλληλα τὴν συγγένειαν ἔχει γῆ τε καὶ θάλασσα, μόνα  
τῶν στοιχείων βαρέα τε δύτα, καὶ κατωφρῆη, καὶ ίν  
ἄλληλοις μένοντα, καὶ δι' ἀλλήλων κρατούμενα.  
Ἐπειδὲ τοῦ καθηγουμένου τῆς ζωῆς ἡμῶν δὲ θά-  
νατος ὑπόγειος, καὶ κατὰ τὴν κοινὴν γέγονε φύσιν,  
ή τοῦ θανάτου μίμησις ἡ παρ' ἡμῶν γινομένη, ἐν  
τῷ γείτονι ἀποτυποῦται στοιχεῖο. Καὶ ως ἐκείνος δὲ  
δινθεν ἀνθρωπός, ἀναλαβὼν τὴν νεκρότητα μετὰ  
τὴν ὑπόγειον θέσιν, τριταῖος ἐπὶ τὴν ζωήν πάλιν  
ἀνέδραμεν οὐτω πᾶς δὲ συνημμένος κατὰ τὴν τοῦ  
σώματος φύσιν ἐκείνη, πρὸς τὸ αὐτὸν κατόρθωμα  
βλέπων, τὸ κατὰ τὴν ζωήν λέγω πέρας, ἀντεὶ γῆς  
τὸ θάλασσα ἐπιχεάμενος, καὶ ὑπὸδὺς τὸ στοιχεῖον, ἐν  
τριοῖ περιέστει τὴν τριήμερον τῆς ἀναστάσεως χάριν  
ἀπεμιμήσατο. ,

finem, pro terra aqua ei infusa, subiens elementum, resurrectionis.

Εἰρηται δὲ τοιοῦτον καὶ ἐν τοῖς φιλάσταισιν, ὅτι κατ' οἰκονομίαν ἐπήκταται τῇ ἀνθρωπίνῃ φύσει παρὰ τῆς θείας  
προνοίας ὡς θάνατος· ως τῆς κακίας ἐν τῇ διαλύσει

τοῦ σώματος καὶ τῆς ψυχῆς ἐκρυεῖσης, πάλιν διὰ τῆς ἀναστάσεως σῶν, καὶ ἀπαθῆ, καὶ ἀκέραιον, καὶ πάστης τῆς κατὰ κακίαν ἐπιμιξίας ἀλλότριον ἀναστοχειωθῆναι τὸν ἀνθρώπον. Ἀλλ' ἐπὶ μὲν τοῦ καθηγουμένου τῆς σωτηρίας ἡμῶν, τὸ τέλειον ἡ κατὰ τὸν θάνατον ἔσχεν οἰκονομία, κατὰ τὸν δίον σκοπὸν ἐντελέχεις πληρωθεῖσα. Διεστάλη τε γάρ διὰ τοῦ θανάτου τὰ ἡρωμένα· καὶ πάλιν συνήχθη τὰ διακεκριμένα· ὡς δὲ καθαρθεῖστης τῆς φύσεως ἐν τῇ τῶν συμφυῶν διαλύεται, ψυχῆς τε λέγω καὶ σώματος, πάλιν ἡ τῶν χειρωτισμένων ἐπάνοδος τῆς ἀλλοτρίας ἐπιμιξίας γένοιτο καθαρεύουσα. Ἐπὶ δὲ τῶν ἀκιλουθούντων τῷ καθηγουμένῳ, οὐ χωρεῖ τὴν ἀκριβή μίμησιν δι' ὅλων ἡ φύσις· ἀλλ' ὅσον δυνατῶς ἔχει, τοσοῦτον νῦν παραδεξαμένη, τὸ λεῖπον ἐν τῷ μετὰ ταῦτα ταμεύεται χρήνω. Τί οὖν ἔστιν διμεῖται; Τὸ τῆς ἐμμιχθεῖσης κακίας ἐν τῇ τῆς νεκρώσεως εἰκόνι τῇ γενομένῃ διὰ τοῦ διδαστος τὸν ἀφανισμὸν ἐμποιῆσαι, οὐ μὴν τελείως ἀφανισμὸν, ἀλλὰ τινα διακοπὴν τῆς τοῦ κακοῦ συνεχείας, συνδραμόντων δυοῖν πρὸς τὴν τῆς κακίας διαιρέσειν, τῆς τε τοῦ πλημμελήσαντος μεταμελείας, καὶ τῆς τοῦ θανάτου μιμήσεως, δι' ὧν ἐκλύεται πῶς διαθρώπος τίς πρὸς τὸ κακὸν συμφυίας, τῇ μεταμελείᾳ μὲν εἰς μίσσες τε καὶ ἀλλοτρίωσιν τῆς κακίας χωρῶν, τῷ δὲ θανάτῳ τοῦ κακοῦ τὸν ἀφανισμὸν ἐργάζεται. Ἀλλ' εἰ μὲν ἦν δυνατόν, ἐν τελείῳ τῷ θανάτῳ γενέσθαι τὸν μιμούμενον, οὐδὲ διὰ μιμησίας, ἀλλὰ ταύτης τὸ γινόμενον ἦν, καὶ εἰς τὸ παντελές τῆς φύσεως ἡμῶν τὸ κακὸν ἡραντίζετο· ὥστε, καθώς φησιν δὲ Ἀπόστολος, ἐφ' ἀπαξ ἀποθάνῃ τῇ ἀμαρτίᾳ. Ἐπειδὲ, καθώς εἰρηται, τοσοῦτον μιμούμεθα τῆς ὑπερεχούσης δυνάμεως, ὃν χωρεῖ ἡμῶν ἡ πτωχεία τῆς φύσεως· τὸ διδωρὸν τρίς ἐπιχεάμενοι, καὶ πάλιν ἀναβάντες ἀπὸ τοῦ διδαστος, τὴν σωτηρίον ταζήν καὶ ἀνάστασιν τὴν ἐν τριημέρῳ γενομένην τῷ χρέων ἀποκρινόμεθα, τούτῳ λαβόντες κατὰ διάνοιαν, ὅτι ὡς ἡμῖν τὸ διδωρὸν ἐξουσία ἔστι, καὶ ἐν αὐτῷ γενέσθαι, καὶ ἐξ αὐτοῦ πάλιν ἀναδῆναι, κατὰ τὸν αὐτὸν τρόπον ἐπ' ἐξουσίας ἦν δ τοῦ παντὸς ἔχων τὴν δεσποτείαν, ὡς ἡμεῖς ἐν τῷ διδαστο, οὐτως ἐκεῖνος ἐν τῷ θανάτῳ καταδυετες, πάλιν ἐπὶ τὴν ίδιαν ἀναλύειν μακαριστητα.

Εἰ οὖν τις πρὸς τὸ εἰκός βλέποι, καὶ κατὰ τὴν ἐκατέρου δύναμιν τὰ γινόμενα κρίνοι, οὐδεμίαν ἐν τοῖς γινομένοις εὑρήσει διαφωνίαν ἐκατέρου, κατὰ τὸ τῆς φύσεως μέτρον ἐξεργαστημένου τὰ κατὰ δύναμιν. Οὐ γάρ ἔστιν ἀνθρώπῳ τὸ διδωρό, πρὸς τὸ ἀκινόνων ἐπιθιγγάνειν, εἰ βούλοιτο, ἀπιειροτλασίως τῇ θείᾳ διανόμειοι κατ' εὐκολίαν θάνατος πρόσκειται, καὶ ἐν αὐτῷ γενέσθαι, καὶ μὴ τραπῆναι πρὸς πάθος. Διὰ τοῦτο τοινυν ἀναγκαῖον ἡμῖν τὸ ἐν τῷ διδαστο προμελετῆσαι τὴν τῆς ἀναστάσεως χάριν, ὡς δὲ εἰδεῖημεν, διὰ τὸ ίσον ἡμῖν εἰς εὐκολίαν ἔστιν, διδαστο τε βαπτισθῆναι, καὶ ἐκ τοῦ θανάτου πάλιν ἀναδῦναι. Ἀλλ' ἐπειδὲ ἐν τοῖς κατὰ τὸν βίον γινομένοις τινά τινών εἰσιν ἀρχηγικώτερα, ὡν ἀνευ καὶ τὸ γινόμενον κατορθεῖται, καίτοι εἰ πρὸς τὸ πέρας ἡ ἀρχὴ κρίνεται,

A naturæ, ut cum effluxisset vitium, in dissolutione corporis et animæ, rursus per resurrectionem salvus, impatibilis, et integer, et alienus ab omni commissione vitii, homo reformaretur. Sed in duce quidem et auctore nostræ salutis perfectionem habuit suscepta mortis dispensatio, ut quæ convenienter sub scopo et instituto perfecte fuerit adimplita. Nam et per mortem disjuncta snerunt quæ erant unita, et rursus conjuncta sunt quæ erant discreta, ut purgata natura in dissolutione eorum quæ naturaliter coierant, animæ, inquam, et corporis, eorum quæ fuerant separata reditus ab aliena admistione esset purus. In iis autem qui ducem sequuntur, accuratam et perfectam imitationem non omnino capit natura, sed cum quantum potest nunc acceperit, in tempus futurum reservat id quod restat. Quid ergo imitatur? Quod vitii immisisti in imagine mortis, quæ facta est per aquam, expresserit deletionem, non perfectam tamen deletionem, sed quamidam interruptionem continuationis vitii, cum duo concurrerint ad tollendum vitium, nempe et ejus qui peccavit pœnitentia, et imitatio mortis, per quæ homo quodammodo dissolvitur a congenita cum vitio conjunctione, pœnitentia quidem procedens ad odium vitii et alienationem, morte autem vitii operans deletionem. Sed si fieri quidein posset, ut in perfecta morte esset is qui imitatur, non esset id quod sit imitatio, sed res eadem, et a nostra natura malum perfecte deleretur, adeo ut, sicut dicit Apostolus<sup>12</sup>, omnino moreretur peccato. Quoniam autem, sicut dictum est, supremæ illius potestatis tantum imitatur, quantum capit nostræ naturæ mendicitas: aqua ter infusa, ex ea rursus ascendentes, salutarem imitatur sepulturam et resurrectionem quæ facta est in tempore triduano, hanc suscipientes cogitationem, quod sicut aqua in nostra est potestate, ut et in ea simus, et ex ea rursus energamus, eodem modo in ejus, qui universitatis dominatum obtinet, est potestate, ut sicut nos aquas, ita ille mortem subiens, rursus ad propriam reducat b. atitudinem.

B Si quisquam ergo aspiciat ad verisimilitudinem, et ex utriusque virtute ea quæ sunt judicet, nullam in iis quæ sunt inveniet utriusque discrepantiā, ut qui congruenter modo suæ naturæ ea efficerit quæ suæ erant potestatis. Quomodo enim est in potestate hominis, aquam, si velit, citra ullum tangere periculum, infinitis partibus facilius mors est proposita divinae virtuti, ut et in ea sit, et non convertatur ad affectionem quæ ex illa accipitur. Propterea ergo nobis necesse est in aqua præmeditari gratiam resurrectionis, ut sciamus quod ex aequo nobis est facile et aqua tingi, et e morte rursus emergere. Sed quo modo in iis quæ sunt in vita, sunt aliqua aliquibus principaliora, sine quibus etiam id quod sit, nequaquam recte

successerit ( quanquam si cum sine conseratur principium, pro nibilo esse videbitur rei principium cum sine comparatum : quam enim habent aequalitatem homo, et quod ad procreandum animal dejicitur ? sed tamen nisi illud sit, hoc non sicut ) : ita etiam quod in magna sit resurrectione, cum sit majus natura, hinc habet initia et causas. Non potest enim fieri ut illud sit, nisi hoc præcesserit. Dico autem fieri non posse ut homo sit in resurrectione absque lavaci regeneratione, non aspiciens ad massæ nostræ respirationem et reformatiōne. Ad hoc enim omnino oportet devenire natūram, propria necessitate compulsa ex præscripto dispensationis ejus qui ordinavit, sive lavaci gratiam assumpserit, sive initiationis bujusmodi expers manserit, sed restitutionem beatitudinis, divinitatis et ab omni mœrore immunitatis. Non enim quæcunque per resurrectionem redditum accipiunt ad essentiam, ad eamdem vitam redeunt. Sed multum interest inter eos qui sunt expurgati, et eos qui indigent expurgatione. In quibus enim in hac vita præcessit per lavacrum expurgatio, iis erit redditus ad id quod est sibi cognatum. Ei autem quod est purum et mundum, proprium est et familiaritate conjunctum impabile. Quin autem in impabilitate sit beatum esse, minime dubitatur. Quibus autem induratae occalluerunt affectiones, neque sordium et macularum ulla fuit adhibita purgatio, non aqua mystica, non divinae virtutis invocatio, non inconcinnæ pravitatis correctione, necesse est ut ii quoque sint in eo quod convenit. Manifestum est autem auro adulterino consuetoque et non sincero convenire fornacem, ut cum eis mistum vitium fuerit liquefactum, longis postea sæculis Deo pura conservetur natura. Quoniam ergo in aqua et igne est vis quædam abstergendi et mundandi, qui per aquam mysticam vitii sordes abluerunt, non opus habent altero genere purgationis, igne purgantur necessario.

## CAPUT XXXVI.

Nam et communis ratio et Scripturarum ostendit doctrinam, divinum chorūm non posse ingredi, qui omnes ex vitio contractas sordes ac maculas non eluerit. Hoc illud est, quod cum sit ex se parvum, magnorum est bonorum initium et fundamentum. Parvum autem dico ob recte agendi facilitatem. Quis enim est hac in re labor, credere Deum esse ubique : cum autem sit in omnibus, adesse etiam invocantibus vitalem ejus virtutem, præsentem autem facere id quod est sibi proprium et conveniens? Divinæ autem operationis est propria salus eorum qui indigent. Ipsa autem sit efficiax et ad opus deducitur per eam hūmā in aqua sit expurgationem. Qui est autem expurgatus, erit particeps puritatis. Quod autem vere purum est, est divinitas. Vides quam sit parvum, et quam facile recte fieri potest id quod est in principio, nempe fides et aqua : illa quidem sita in arbitrio liberæ

A ἀντ' οὐδενὸς εἶναι δόξει τοῦ πράγματος ἡ ἀρχὴ συχρινομένη τῷ τέλει. Τί γάρ οὖν ἀνθρωπος, καὶ πρὸς τὴν σύστασιν τοῦ ζῶου καταβαλλόμενον; Ἀλλὰ δῆμως εἰ μὴ ἐκεῖνο εἶται, οὐδὲ ἀντὸν τοῦτο γένοιτο. Οὗτοι καὶ τὸ κατὰ τὴν μεγάλην ἀνάστασιν μείζον δν τῇ φειται, τὰς ἀρχὰς ἀντεύθεν καὶ τὰς αἰτίας ἔχει. Οὐ γε ἔστι δυνατὸν ἐκεῖνο γενέσθαι, εἰ μὴ τοῦτο προκαθῆσαιτο. Μή δύνασθαι δέ φημι δίχα τῆς κατὰ τὸ λοτρὸν ἀναγεννήσεως ἐν ἀναστάσει γενέσθαι τὸν ἀνθρώπον, οὐ πρὸς τὴν τοῦ συγκρίματος ἡμῶν ἀνάπλαστε καὶ ἀναστοιχείωσιν ἀναβλέποντες. Πρὸς τοῦτο γένει πάντας πορευθῆναι τὴν φύσιν οἰκεῖας ἀνάγκη κατὰ τὴν τοῦ τάξαντος οἰκονομίαν συνωθουμένην, καὶ προσλάβῃ τὴν ἐκ τοῦ λουτροῦ χάριν, καὶ διοικεῖται τῇ τοιαύτης μυήσεως, ἀλλὰ τὴν ἐπὶ τὸ μακρὺν τε καὶ θείον καὶ πάστης κατηφείας κεχωρισμον. Οὐ γάρ δσα δι' ἀναστάσεως τὸν ἐπὶ τὸ εἶναι πάλιν ἐπάνοδον δέχεται, πρὸς τὸν αὐτὸν ἐπάνεισι βίον. Ἀλλὰ πολὺ τὸ μέσον τῶν τε κεκαθιμένων, καὶ τῶν τοῦ καθαρίου προσδεομένων ἔστι 'Ἐφ ὁν γάρ κατὰ τὸν βίον τούτον ἡ δικὴ τοῦ λουτροῦ προκαθηγήσατο κάθαρσις, πρὸς τὸ συγγενές τούτην ἀναχώρησις ἔσται. Τῷ δὲ καθαρῷ τὸ ἀπαλῆς πρωχείωται. Ὁτις δὲ προσεπωρώθη τὰ πάθη, οὐδὲν προτίχητη τῆς κηλίδος καθάρσιον οὐχ ὄνδρος στική, οὐκ ἐπίκλησις θείας δυνάμεως, οὐκ ἡ μεταμελείας δρθωτις ἀνάγκη πάστης, καὶ τούτους τῷ καταλλήλῳ γενέσθαι. Κατάλληλον δὲ τῷ κεκιθεμένῳ χρυσίῳ τὸ χωνευτήριον, ὡς τῆς ἐμμιχθεὶας αὐτοῖς κακίας ἀποτακεῖσης, μαχροῖς ὑστερον αἰτιαθαράν ἀποσωθῆναι τῷ θεῷ τὴν φύσιν. Ἐπειδὴ πυτική τις ἔστι δύναμις ἐν τῷ πυρὶ καὶ τῷ ὄνδρῳ διειστὸν τοῦ ματικοῦ τὸν τῆς κακίας δύναμιν παρακλεσάμενοι, τοῦ ἐτέρου τῶν καθαρίων εἰδούσῃ ἐπιδέονται. Οἱ δὲ ταύτης ἀμύνητοι τῇς κακίας σεως ἀναγκαῖως τῷ πυρὶ καθαρίζονται. Qui autem non fuerint initio mysterio hujus purgationis, igne purgantur necessario.

## ΚΕΦΑΛ. ΛΓ'.

Μή γάρ εἶναι δυνατὸν δὲ τε κοινὸς δείκνυσι λόγοι καὶ ἡ τῶν Γραφῶν διδασκαλία, ἐντὸς τοῦ θείου γόμοι χοροῦ τὸν μὴ καθαρῶς πάντας τοὺς ἐκ κατηφείων ἀπορθρύψαμενον. Τοῦτο ἔστιν δὲ μικρὸι καθαρίδαι εἰστὸν μεγάλων ἀγαθῶν ἀρχῆ τε καὶ ὑπόδο γίνεται. Μικρὸν δέ φημι τῇ εὐκολίᾳ τοῦ κατορθεῖ τος. Τίς γάρ πάρεστι πόνος τῷ πράγματι, πιστεῖ πανταχοῦ τὸν θεόν εἶναι· ἐν πᾶσι δὲ δύνα παρόντα καὶ τοῖς ἐπικαλουμένοις τὴν ζωτικὴν αὐτοῦ δύνα παρόντα δὲ τὸ οἰκεῖον ποιεῖν; "Ιδιον δὲ τῆς θεοῦ εὐεργείας ἡ τῶν δεομένων ἔστι σωτηρία. Αὕτη διὰ τῆς ἐν δύσι καθάρσεως ἐνεργὸς γίνεται. Καθαρισθεὶς ἐν μετουσίᾳ τῆς καθαρότητος ἔσται δὲ ἀληθῶς καθαρὸν ἡ θεότης ἔστιν. Ορέξει διπλῶς κρόνο τι τὸ κατὰ τὴν ἀρχὴν ἔστι καὶ εὐκατόρθωμο πίστις καὶ ὄνδρος ἡ μὲν ἐντὸς τῆς προαιρέσεως τὸ ἀποκειμένη· τὸ δὲ σύντροφον τῇ ἀνθρωπίνῃ ἀλλὰ τὸ ἐκ τούτων ἀγαρυμένον ἀγαθὸν

καὶ οὖν, ὡς πρὸς αὐτὸν τὸ Θεόν, ἔχειν τὴν οἰκεῖον την̄ οἰκεῖον την̄ οἰκεῖον;

## ΚΕΦΑΛ. ΑΖ'.

‘Αλλ’ ἐπειδὴ διπλοῦν τὸ ἀνθρώπινον, ψυχὴ τε καὶ σώματι συγκεκριμένον, ἀνάγκη τῷ πρὸς τὴν ζωὴν καθηγουμένῳ, δὲ ἀμφοτέρων τοὺς σωζομένους ἐφέπεσθαι. Οὐχοῦν τὴν ψυχὴν μὲν διὰ πίστεως πρὸς αὐτὸν ἀνακραβεῖσα τὰς ἀφορμὰς ἀντεύθεν τῆς σωτηρίας ἔχει· τὴν δὲ πρὸς τὴν ζωὴν ἐνωσίτης τὴν τῆς ζωῆς κοινωνίαν ἔχει. Τὸ δὲ σῶμα ἔτερον τρόπον ἐν μετουσίᾳ τε καὶ ἀνακράσει τοῦ σωζοντος γίνεται. “Οὐστερ γάρ οἱ δηλητήριον δι’ ἐπιδουλῆς λαβόντες, ἀλλὰ φαρμάκην τὴν φθοροποιὸν δύναμιν ἔκβεσσον· χρὴ δὲ καθ’ ὅμοιότητα τοῦ ὀλεθρίου καὶ τὸ ἀλεξιτήριον ἐντὸς τῶν ἀνθρώπινων γενέσθαι σπλάγχνων, ὡς ἂν δι’ ἔκεινων ἐφ’ ἄπαν καταμερισθεῖν τὸ σῶμα τὸ τοῦ βοηθοῦντος δύναμις· οὕτω τοῦ διαλύνοντος τὴν φύσιν τὴν ήμιν ἀπογευσάμενοι, πάλιν ἀναγκαῖον ὡς καὶ τοῦ συνάγοντος τὸ διαλελυμένον ἐπεδεήθημεν· ὡς ἂν ἐν τὴν ήμιν γενόμενον τὸ τοιούτον ἀλεξιτήριον τὴν προεντεθεῖσαν τῷ σώματι τοῦ δηλητηρίου βλάβην διὰ τῆς οἰκείας ἀντεποξείας ἀπώστοιτο. Τί οὖν ἔστι τοῦτο; Οὐδέν τὸ τερπνὸν τὴν έκεινον τὸ σῶμα, δὲ τοῦ τε θανάτου κρείττον ἐδειχθῆ, καὶ τῆς ζωῆς ήμῶν κατήρξατο. Καθάπερ γάρ μικρὰ ζύμη, καθώς φησιν δὲ Ἀπόστολος, δλον τὸ φύραμα πρὸς ἐκατὴν συνεξομοιοῖ, οὕτως τὸ θανατισθὲν ὑπὸ τοῦ Θεοῦ σῶμα ἐν τῷ ἡμετέρῳ γενόμενον, δλον πρὸς ἔντελον μεταποιεῖ καὶ μετατίθησιν. Ήτος γάρ τοῦ φθοροποιοῦ πρὸς τὸ ὑγιαίνον ἀναμιχθέντος, ἄπαν τὸ ἀπαραθὲν συγχρείωται· οὕτως καὶ τὸ ἀθάνατον σῶμα ἐν τῷ ἀναλαβόντι αὐτὸν γενόμενον, πρὸς τὴν ἐκατοῦ φύσιν καὶ τὸ πᾶν μετεποίησσεν. Ἀλλὰ μήτη οὐκ ἔστιν δλλῶς ἐντὸς τι γίγνεσθαι τοῦ σώματος, μή δὲ βρώσεως καὶ πόσεως τοῖς σπλάγχνοις καταμιγύμενον. Οὐχοῦν ἐπάναγκες κατὰ τὸν δυνατὸν τῇ φύσει τρόπον τὴν ζωτικόν δύναμιν τοῦ Πνεύματος δέξασθαι. Μόνον δὲ τοῦ Θεοῦδχου σώματος ἔκεινου ταῦτην δεξαμένου τὴν χάριν, δλλῶς δὲ δειχθέντος μή εἰναι δυνατὸν ἐν ἀθαναστίᾳ γενέσθαι τὸ ἡμέτερον σῶμα, εἰ μή δὲ τῆς πρὸς τὸ ἀθάνατον κοινωνίας ἐν μετουσίᾳ τῆς ἀρχαρείας γενόμενον· σκοπῆσαι προσῆκει, πῶς ἐγένετο δυνατὸν τὸ ἐκείνον σῶμα ταῖς τοσαύταις τῶν πιστῶν μυριάσισ κατὰ πᾶσαν τὴν εἰκουμένην εἰσελθεταμεριζόμενον, δλον ἐν ἐκάστῳ διὰ τοῦ μέρους γενέσθαι, καὶ αὐτὸν μένειν ἐφ’ ἔντελον διον. Οὐχοῦν ὡς δὲ πρὸς τὸ ἀκάλουθον ήμέν τὴν πίστις βλέπουσα, μηδεμίσιν ἀμφιβολίαν περὶ τοῦ προκειμένου νοήματος ἔχει, μικρὸν τι προσῆκει παρασχολῆσαι τὸν λόγον εἰς τὴν φυσιολογίαν τοῦ σώματος. Τίς γάρ οὐκ οἶδεν ὅτι τὸ σῶματος ήμῶν φύσις αὐτὴ καθ’ ἔντελον ἐν ίδιᾳ τοῦ ὑποστάσεις ζωὴν οὐκ ἔχει· δλλὰ διὰ τῆς ἐπιφεύγετης αὐτῇ δυνάμεως συνέχει τε ἔντελον καὶ ἐν τῷ εἰσιτείσι, ἀπαύστη κινήσει τὸ ἀλλείπον πρὸς ἔντελον ἐρεύκομένη, καὶ τὸ περιττεύον ἀπωθουμένη; Καὶ ὡς περ τοις ἀπόκειται τοις οὐρανοῖς πλήρης ὁν, εἰ κατὰ τὸν

A nostræ electionis, hæc vero quæ simul cum vita nostra alitur. Sed quod ex his bonum oritur, quantum est et quale, ut cum ipso Deo homo familiaritatem habeat et conjunctionem?

## CAPUT XXXVII.

Sed quoniam homo est duplex, ut qui sit compositus ac contemporatus ex anima et corpore, necesse est ut qui servantur, per utrumque attingant eum qui ducit ad vitam. Ergo anima quidem cum ipso contemporata per fidem hinc salutis habet occasionem. Nam unio cum vita vitæ habet societatem. Corpus autem alio modo venit ad participationem et contemporationem ejus quod dat salutem. Quo modo enim qui venenum sumpserunt dolo et ex insidiis, alio medicamento extinguiunt vim quæ affert interitum, oportet autem sicut extitiale, ita etiam salutare medicamentum admitti intra viscera hominis, ut per illa distribuatur in universum corpus virtus ejus quod fert opem: ita cum id gustaverimus quod nostram dissolvit naturam, rursus necesse est ut opus habeamus eo quod cogit ac conciliat id quod erat dissolutum, ut cum intra nos fuerit hoc salutare medicamentum, venenam, quod corpori fuerat inditum, per contrarium repellat affectionem. Quid hoc ergo est? Nihil aliud quam illud corpus, quod et morte ostensum fuit esse potentius, et nostræ vitæ fuit initium. Quomodo enim parvum fermenti, ut dicit Apostolus<sup>18</sup>, sibi assimilat totam conspersionem, ita corpus a Deo morte affectum cum fuerit intra nostrum, totum ad se transmutat et transfert. Quomodo enim cum quod est extitiale, mistum fuerit cum sano, quidquid est contemporatum, simul redditur inutile, ita etiam corpus immortale cum fuerit intra eum qui sumpsit, universum quoque transmutat in suam naturam. Sed fieri non potest ut sit aliquid aliter intra corpus, nisi per eum et potionem misceatur visceribus. Necesse est ergo, eo modo quo natura potest, Spiritus vivificam suscipere virtutem. Cum autem solum illud corpus quod Deum suscepit, banc gratiam acceperit, ostensum sit autem aliter fieri non posse, ut nostrum corpus sit in immortalitate, nisi per communionem cum immortali factum sit D particeps incorruptionis: oportet considerare, quomodo fieri potuerit, ut unum illud corpus, quod tam multis fidelium millibus in universo orbe terrarum semper distribuitur, totum per partem sit in unoquoque, et ipsum in se totum maneat. Ut ergo fides ad id quod est consequens aspiciens, de sensu proposito nullam habeat dubitationem, oportet nostram orationem paulisper immorari in naturali corporis consideratione. Quis enim nescit quod nostri corporis natura ipsa per se non habet vitam in quadam propria corporis substantia, sed per quamdam affluentem ei virtutem et seipsum continet, ei manet in essentia, perpe-

<sup>18</sup> 1 Cor. v. 6.

qua motione ad se attrahens id quod deest, et repellens id quod est supervacaneum? Et quomodo uter aliquis aliquo humore plenus, si in fundo exeat id quod in eo est positum, in magnitudine suam non servaverit figuram, nisi superne pro eo quod exiit ingrediatur aliud ad id quod exinxipitur: adeo ut qui videt magnitudine distentum hujus vasis anubitum, sciat eum non esse proprium ejus quod apparet, sed id quod invenit, cum in eo fuerit figurare id quod coatinet magnitudinem: ita etiam corporis nostri constructio nihil quidem habet proprium nobis cognitionem ad sui constitutionem, per eam autem quae intrinsecum virtutem manet in essentia. Ea autem virtus aliquid est et dicitur. Præterea autem non idem omnibus quae aluntur corporibus, sed quoddam unicuique congruens attributum est ab eo qui naturam dispensat et administrat. Nam alia quidem animalia aluntur effossis radicibus; alia autem aluntur herbis; aliquorum autem nutrimentum sunt carnes. Homini autem præcipue est panis, et ad humoris perdurationem et conservationem potus, non ipsa sola aqua, sed vino saepè condita, ad opem ferendam interno nostro calori. Qui ergo ad ea aspicit, potestate aspicit ad corporis nostri magnitudinem. Nam cum illa in me fuerint, sicut sanguis et i-

pus, nutrimento per vim alterandi congruenter. His a nobis hoc modo distinctis ac declaratis, ad ea quae sunt proposita, revocanda est cogitatio. Quærebatur enim quemadmodum quod est in illo corpus Christi, vivificat omnem hominum naturam, in quibus est fides, omnibus distributum, et ipsum minime diminutum. Fortasse ergo non procul absumus a probabili ratione. Nam si cuiusvis corporis subsistentia nutrimento, nimirum cibo et potu constet, sit autem cibus ille panis, potusque aqua vino exhilarata; Dei autem Verbum, sicut prius est definitum, quod est Deus et Verbum, humana est natura contemplatum; et cum esset in nostro corpore, non aliquam aliam humanam naturam innovavit constitutionem, sed per ea quae sunt consueta et congruentia, suo corpori dedit permansionem, cibo et potu continens substantiam. Cibus autem erat panis. Quomodo ergo in nobis, sicut jam saepè dictum est, qui panem vidit, humanum corpus videt quodammodo, quod cum ille in eo fuerit, hoc sit: ita illuc quoque quod Deum suscepit corpus, cum panis alimentum accepisset, quadam ratione idem erat quod ille, alimento, ut dictum est, transcende in naturam corporis. Nam quod est omnium proprium, id quoque pro certo et constanti est in illa carne, nempe quod illud quoque corpus pane continebatur. Corpus autem Dei Verbi inhabitatione ad divinam transmutatum est dignitatem. Reple ergo nunc quoque Dei Verbi sanctificatum panem in Dei Verbi corpus credo transmutari. Etenim panis erat potestate illud corpus. Fuit autem sanctificatus habitatione Verbi, quod tanquam in tabernaculo habitavit in carne. Igitur unde in illo corpore transmutatus panis transit in divinam

A πυθμένα τὸ ἐγκείμενον ὑπεξίσι, οὐκ ἀν φυλάσσετο περὶ τὸν δγκον ἐστοῦ σχῆμα, μη ἀντεισόντος ἄντερον πρὸς τὸ κενούμενον· ὕστε τὸν ὀρῶντα δγκώδη τοῦ ἀγγέλου τούτου περιοχὴν, εἰδέναι μή ἡ εἶναι τοῦ φαινομένου· ἀλλὰ τὸ εἰσέρον ἐν αὐτῷ γ μενον σχηματίζειν τὸ περιέχον τὸν δγκον· οὕτω ἡ τοῦ σώματος ἡμῶν κατασκευὴ ἐδον μὲν πρὸς ἐστοῦ σύστασιν οὐδὲν ἡμῖν γνωρίμον ἔχει, διὰ δὲ ἐπεισαγομένης δυνάμεως, ἐν τῷ εἶναι μένει. Τ δύναμις αὐτὴ τροφὴ καὶ ἐστι καὶ λέγεται. "Ἐτι δὲ ἡ αὐτὴ πᾶσι τοῖς τρεφομένοις σώμασι, ἀλλὰ τις ἐ σιφ κατάλληλος παρὰ τοῦ τὴν φύσιν οἰκονομεῦ ἀποκεκλήρωται. Τὰ μὲν γάρ τῶν ζώων φίλωρυχοι τρέφεται· ἐτέροις ἐστὶν ἡ πόνη τροφίμος· τινῶν ἡ τροφὴ σάρκες εἰσὶν. Ἀνθρώπῳ δὲ κατὰ τὸ πι B γούμενον δρτος, καὶ εἰς τὴν τοῦ ὑγροῦ διαμονὴν συντήρησιν ποτὸν γίνεται, οὐκ αὐτὸν μένον τὸ ὄδαλον οὐνῳ πολλάκις ἐφεδυνόμενον, πρὸς τὴν τοῦ μοῦ τοῦ ἐν ἡμῖν συμμαχίαν. Οὐκοῦν δὲ πρὸς τα βλέπον, δυνάμεις πρὸς τὸν δγκον τοῦ ἡμετέρου σῶ τος βλέπει. Ἐν ἐμοὶ γάρ ἐκείνα γενόμενα αἷμα σῶμα γίνεται καταλλήλως, διὰ τῆς ἀλλοιωτικῆς νάμεως πρὸς τὸ τοῦ σώματος ἐδον τῆς τροφῆς καὶ σταμένης.

Nam cum illa in me fuerint, sicut sanguis et i redacto ad formam corporis.

Tούτων ἡμῖν τούτον διευκρινηθέντων τὸν τρόπον ανακτέον πάλιν πρὸς τὰ προκείμενα τὴν διάνοιαν. Ἐζητείτο γάρ, πῶς τὸ ἐκείνων σῶμα τοῦ Χριστοῦ πέπσαν ζωποιεὶ τὴν τῶν ἀνθρώπων φύσιν, ἐν ᾧ ἡ πίστις ἐστι, πρὸς πάντας μεριζόμενον, καὶ αὐτὸς μειούμενον. Τάχα τοίνου ἐγγὺς τοῦ εἰκότος λι γνόμεθα. Εἰ γάρ παντὸς σώματος ἡ ὑπόστασις τῆς τροφῆς γίνεται, αὐτὴ δὲ βρῶσις καὶ πόσις ἐστι δὲ ἐν τῇ βρῶσει δρτος, ἐν δὲ τῇ πόσει τὸ διεφεδυσμένον τῷ οὐνῳ· δὲ τοῦ Θεοῦ Λόγου, καθὼν τοῖς πρώτοις διηρηται, δ καὶ Θεὸς ὁν καὶ Λόγος ἀνθρώπινη συνεκράβη φύσει, καὶ ἐν τῷ σώματι τέρψι γενόμενος, οὐκ ἀλλην τινὰ παρεκαινοτόμη τῇ ἀνθρωπίνῃ φύσει τὴν σύστασιν· ἀλλὰ διὰ τὸν θεῖον τε καὶ καταλλήλων ἐδωκε τῷ καθ' ἐστοῦ πατεῖ τὴν διαμονὴν, βρῶσει καὶ πόσει περικρατῶν ὑπόστασιν. Η δὲ βρῶσις δρτος ἡν. "Ωσπερ το ἐφ' ἡμῶν, καθὼς ἡδη πολλάκις εἰρηται, δὲ τὸν ἄλιδῶν, τρόπον τινὰ τὸ ἀνθρώπινον βλέπει σῶμα, δτούτῳ ἐκείνῳ γενόμενον, τούτῳ γίνεται· οὕτω καὶ τὸ θεοδόχον σῶμα τὴν τροφὴν δρτον παραδεξάμει λόγῳ τινὶ ταῦτον ἡν ἐκείνῳ, τῆς τροφῆς, καθὼς εἰται, πρὸς τὴν τοῦ σώματος φύσιν μεθισταμένης. γάρ πάντων ἔτοιν, καὶ ἐπ' ἐκείνης τῆς σαρκὸς ὥμη γῆθη, δτι δρτῳ κάκείνῳ τὸ σῶμα διεκρατεῖτο. Τ σῶμα τῇ ἐνοικήσει τοῦ Θεοῦ Λόγου πρὸς τὴν θεῖαν μετεποιήθη. Καλῶς οὖν καὶ νῦν τὸν τῷ Λι τοῦ Θεοῦ ἀγιαζόμενον δρτον εἰς σῶμα τοῦ Θεοῦ γου μεταποιείσθαι πιστεύομαι. Καὶ γάρ ἐκείνο σῶμα, δρτος τῇ δυνάμει ἡν. Ἡγιάσθη δὲ τῇ ἐ σκηνήσει τοῦ Λόγου τοῦ σκηνώσαντος ἐν τῇ σαρκὶ Οὐκοῦν δοει δὲ ἐκείνῳ τῷ σώματι μεταποιη δρτος, εἰς θείαν μεθίστη δύναμιν, διὰ τοῦ αὐτοῦ

νῦν τὸ ἵστον γίνεται. Ἐκεῖ τε γάρ ἡ τοῦ Λόγου χάρις, ἄγιον ἐποιεῖσθαι σῶμα, ὃ ἐκ τοῦ ἀρτοῦ ἡ σύστασις ἦν, καὶ τρίπον τινά καὶ αὐτὸν ἀρτος ἦν· ἐνταῦθα τε ὁσ- αύτων ὁ ἀρτος, καθὼς φησιν ὁ Ἀπόστολος, ἀγάπα- ται διὰ Λόγου θεοῦ καὶ ἐντεύξεως, οὐ διὰ βρώσεως καὶ πότεως προβλὸν εἰς τὸ σῶμα τοῦ Λόγου, ἀλλ' εὐ- θανάτος πρὸς τὸ σῶμα τοῦ Λόγου μεταποιούμενος, καθὼς εἰρηται ὑπὸ τοῦ Λόγου, ὅτι *Τοῦτο δέστι τὸ σῶμα μου.* Πάσης δὲ σαρκὸς καὶ διὰ τοῦ ὑγροῦ τρεφομέ- μένης· οὐ γάρ ἀν δίχα τῆς πρὸς τοῦτο συζυγίας τὸ ἐν ἡμῖν γεῶδες ἐν τῷ ζῆν διαμένει. Ήσπερ διὰ τῆς στερβᾶς καὶ ἀντιτύπου τροφῆς τὸ στερβὸν τοῦ σύ- ματος ὑποστηρίζομεν· τὸν αὐτὸν τρόπον καὶ τῷ ὑγρῷ τὴν πρωσθήκην ἐκ τῆς δύμογενοῦς ποιούμενα φύσεως. Ὁπερ ἐν ἡμῖν γεννόμενον, διὰ τῆς ἀλλοι- τικῆς δυνάμεως ἔξαιρατοῦται, καὶ μάλιστά γε εἰ διὰ τοῦ εἶναι λάδοι τὴν δύναμιν πρὸς τὴν εἰς τὸ θερμὸν μεταποίησιν. Ἐπει οὖν καὶ τοῦτο μέρος ἡ θεοδόχος ἐκείνου σάρκες πρὸς τὴν σύστασιν ἔκτης παρεδέξατο· ὃ δὲ φανερώθεις Λόγος διὰ τοῦτο κατέμεινεν ἔαυτὸν τῇ ἐπικήρωᾳ τῶν ἀνθρώπων φύσει, ἵνα τῇ τῇς θεότη- τος χορωνίᾳ συναποθεωρηθῇ τὸ ἀνθρώπινον· τούτου γάρ τοις πεπιστευκόσι τῇ οἰκονομίᾳ τῆς χά- ριτος ἔαυτὸν ἐντοπίσει: διὰ τῆς σαρκὸς, οἵτις ἡ σύ- στασις ἔξι οἶνον τε καὶ ἀρτοῦ ἔστι, τοῖς σώμασι τῶν πεπιστευκόσιν κατακινάμενος, ὃς ἀν τῇ πρὸς τὸ ἀθάνατον ἐνώσει, καὶ ἀνθρώπος τῆς ἀφθαρτοῖς μέτο- χος γένετο. Ταῦτα δὲ δίδωσι, τῇ τῇς εὐλογίας δύνα- μις πρὸς ἔκτην μεταποιητικῶσας τῶν φαινομένων τῇ γένεσιν.

## ΚΕΦΑΛ. ΑΗ'.

Οὐδὲν οὐ μαί τοῖς εἰρημένοις; ἐνδεῖν τῶν περὶ τοῦ μυστηρίους ζητούμενων, πλὴν τοῦ κατὰ τὴν πίστιν λόγου, διὸ δὲ ἀλίγου μὲν καὶ ἐπὶ τῆς παρούσης ἔκθη- σμενα πραγματείας. Τοῖς δὲ τὸν τελείωτερον ἐπική- ψαντι λόγον, ἕδη προεξεθέμενα ἐν ἑτέροις πόνοις, διὰ τῆς δυνατῆς ἡμῖν σπουδῆς ἐν ἀκριβείᾳ τὸν λόγον ἀπλώσαντες. Ἐν οἷς πρὸς τε τοὺς ἐναντίους ἀγωνι- στῶνς συνεπάλικημεν, καὶ καθ' ἔαυτοὺς περὶ τῶν προτρέπομένων ἡμῖν ζητημάτων ἐπεσκεψάμεθα. Τῷ δὲ περάντη λόγῳ τοσοῦτον εἰπεῖν περὶ τῆς πίστεως καλῶν ἔχειν ὥριθμεν, δοσον ἡ τοῦ Εὐαγγελίου περι- ἔχει φωνή, καὶ τὸν γεννόμενον κατὰ τὴν πνευματι- κήν ἀναγένησιν, εἰδένας περὶ τίνος γεννᾶται, καὶ πότεν γίνεται ζῶν. Μόνον γάρ τοῦτο τῆς γεννήσεως δὲ εἶδος κατ' ἔκουσίαν ἔχει, διπερ ἀν ἔλεγται τοῦτο γένεσις.

## ΚΕΦΑΛ. ΑΘ'.

Τὰ δὲ γάρ λοιπά τῶν τικτομένων τῇ δρμῇ τῶν ἀποτετρανότων ὑβρίσαται. Ὁ δὲ πνευματικὸς τῆς ἔξουσίας ἥρηται τοῦ τικτομένου. Ἐπειδὴ τούντων ἐν τούτῳ ἐστὶν ὁ κίνδυνος, τὸν μὴ διαμαρτεῖν τοῦ παρατρέποντος, κατ' ἔξουσίαν προκειμένης παντὸς τῆς αἰρέσεως, καλῶς ἔχειν φημὶ τὸν πρὸς τὴν γένησιν τὸν ἔπειτα δρμῶντα προδιαγράψαι τῷ λογισμῷ, τοῖς εἰπεῖν λυττεῖσι πατήρ, καὶ ἐκ τίνος αὐτοῦ δμεινον πατεῖν τὴν φύσιν. Εἴρηται γάρ διε ταῦτα τὴν ἔξουσίαν

A virtutem, per idem nunc sit similiter. Nam et illuc Verbi gratia sanctum fecit corpus, cui ex pane erat substantia, et quodammodo ipsum quoque erat panis: et hic similiter panis, sicut dicit Apostolus<sup>14</sup>, sanctificatur per Verbum Dei et orationem, non eo quidem quod cibo mediante in Verbi corpus evadat, sed quod statim per Verbum in corpus transmutetur, sicut dictum est a Verbo, *Hoc est corpus meum*<sup>15</sup>. Cum autem omnis caro aletat etiam per humorē; neque enim nisi cum eo conjugatur, id quod est in nobis terrestre, in vita permanerit. Quomodo autem per durum et solidum alimentum soliditatem corporis fulcimus ac stabilimus, eodem modo etiam humoris adjungimus accessionem ex natura ejusdem generis. Qui quidem cum fuerit in nobis, per alterandi facultatem sit sanguis, et maxime si per vinum acceperit virtutem transmutandi in calidum. Quoniam ergo hanc quoque partem accipit caro illa Dei susceptrix ad Dei constitutio- nē: manifestatum autem Verbum propterea se admisit interitū obnoxiae hominum naturae, ut communione divinitatis simul etiam deicitur hu- manitas: ea de causa per suae gratiae dispensatio- nē se per carnem inserit omnibus creditibus, commisus et contemporatus corporibus ereditatiū, quibus substantia est ex pane et vino, ut unione cum eo quod est immortale, sit etiam homo particeps incorruptionis. Hæc autem dat, virtute benedictionis in illud transelementata eorum quae apparent natura.

C

## CAPUT XXXVIII.

Ils quæ dieta sunt existimō nihil deesse eorum quæ quæruntur de mysterio, præter rationem fidei, quain paucis quidem etiam in hoc præsenti libro exponemus. Iis autem qui rationem quærunt perfectiorem, in aliis operibus jam prius exposuimus, quam maximo potuimus studio re explicata. In quibus et cum adversariis decernentes manum conseruimus, et per nos ipsos consideravimus de quæstionibus quæ nobis objiciuntur. In hoc autem libro existimavimus bene esse si tantum diceremus de fide, quantum continet vox Evangelii, nempe ut qui spiritu gignitur regeneratione, sciat a quoniam gignatur, et quale sit animal. Solum enim hoc genus generationis habet in potestate ut id sit quod delegebit.

## CAPUT XXXIX.

Cetera enī quæ nascuntur, consistunt ex in- citata appellatione eorum qui generant. Partus autem spiritualis pendet ex potestate ejus qui nasci- tur. Quoniam ergo in hoc versatur periculum, ne aberretur ab eo quod est conducibile, eum cuiuslibet sit libera proposita electio, dico recte habere, ut qui ad propriam inicitatur generationem, cogita- tione prius discernat quis sibi pater futurus sit conducibilis, et ex quoniam sit priestabilius sibi con-

<sup>14</sup> 1 Timoth. iv, 5. <sup>15</sup> Matth. xxvi, 26; Marc. xiv, 22; Luc. xxii, 19.

stare naturam. Dictum est enim quod sit in ejus A potestate eligere genitores. Cum ergo ea quæ sunt, disperita sint b. fariam, nempe in creatum et in-creatū, et increata quidem natura stabilitatem in se habeat et immutabilitatem, ad mutationem autem alteretur creatura: qui considerate eligit id quod est conducibile, cuiusnam malet esse filius, ejusne quæ consideratur in mutatione, an ejus quæ firmam et stabilem immutabilemque habet naturam, et in bono semper similiter et eodem modo se ha-bentem? Quoniam ergo in Evangelio tres sunt per-sonæ et nomina, per quæ iis qui credunt origo sit ac generatio<sup>14</sup>, generatur autem ex æquo qui in Trinitate generatur a Patre et Filio et Spiritu sancto. Ita enim de Spiritu dicit Evangelium, quod id quod est generatum ex Spiritu, est spiritus<sup>15</sup>, et Paulus gignit in Christo<sup>16</sup>, et Pater omnium est pater<sup>17</sup>.

Hic mihi sit sobria mens auditoris, ne se essorial prolem naturæ instabilis, cum stabilem et inalterabilem sibi liceat suæ vitæ principem efficere et auctorem. Nam prout ejus qui ad dispensationem accedit, cor affectum est, id etiam quod gignitur, vires habet. Quisquis ergo sanctam Trinitatem in-creatam esse confitetur, ingreditur vitam immuta-bilem et inalterabilem; creatam autem aspiciens naturam in Trinitate falsa existimatione, et deinde in ea baptizatus, ingeneratur rursus in vita muta-bili et quæ alteratur. Nam quod nascitur, est neces-sario ejusdem generis, cuius est natura eorum quæ generant. Quid ergo fuerit conducibilis, in vi-tamne ingredi immutabilem, an rursus fluctuare in vita instabili et quæ alteratur? Cum ergo cuivis sit perspicuum, qui sit aliqua prædictus intelligentia, quod id quod stat non stante est præstantius, et eo quod deficit id quod est perfectum, et eo quod eget, id quod non eget, et eo quod proficiendo ascendit, id quod non habet quo progrediatur, sed semper manet in boni perfectione: necesse fuerit ut qui sapit, unum ex duobus eligat, nempe ut aut increatae nature sanctam credat esse Trinitatem, et ita per spiritualem generationem eam efficiat principem et auctorem suæ vitæ: aut si extra primi et veri et boni Dei naturam, Patris, inquam, Filium esse existimat, aut Spiritum sanctum, non simul assumens eam quæ est in hæc fidem in tem-pore generationis, ne imprudens seipsum tradat mancæ defectæque naturæ, et quæ eget eo quod bonum reddit, et se quodammodo rursus reducat ad id quod est ejusdem generis, ut cuius lides de-fecerit a summa et supereremiente natura. Qui enim alicui ex rebus creatis seipsum subiuxit, non ani-madvertisit, se in Deo spem non habere salutis. Om-nis enim creatura, ex eo quod ex æquo ab eo quod non est procedit ad essentiam, sibi ipsi est propria necessitudine conjuncta; et quomodo in corporum constructione omnia membra sunt sibi invicem

τοὺς γεννήτορας δ τοιοῦτος αἱρεῖται τόκος. Διχῇ τοι-νυν τῶν δυτιῶν μεμερισμένων, εἰς τὸ κτιστὸν καὶ τὸ δικτιστὸν, καὶ τῆς μὲν ἀκτίστου φύσεως τὸ ἀτρε-πτόν τε καὶ ἀμετάθετον ἐν ἐστῇ κεκτημένης<sup>18</sup> τῇ δὲ κτίσεως πρὸς τροπὴν ἀλλοιουμένης<sup>19</sup> δὲ κατὰ λο-γισμὸν τὸ λυστελοῦν προσαιρούμενος, τίνος αἱρέστα μᾶλλον γενέσθαι τέκνον, τῆς ἐν τροπῇ θεωρουμένης<sup>20</sup> τῇ τῆς ἀμετάστατον τε καὶ παγίαν καὶ ἀεὶ ὡσαντῷ. Εἶχουσαν ἐν τῷ ἀγαθῷ κεκτημένης τὴν φύσιν; Ἐπε-οῦν ἐν τῷ Εὐαγγελῷ τὰ τρία παραδέδοται πρότιπ-τε καὶ ὀνόματα, δι’ ὧν ἡ γένεσις τοῖς πιστεύουσ-γίνεται, γεννᾶται δὲ κατὰ τὸ Ισον δ ἐν τῇ Τριάδι γεν-νώμενος περὶ τοῦ Πατρός τε καὶ τοῦ Υἱοῦ καὶ τοῦ Πνεύματος ἀγίου. Οὕτω γάρ φησι περὶ τοῦ Πνεύματος Εὐαγγέλιον, διτι Τὸ γεγεννημένον ἐκ τοῦ Πνεύματος πνεῦμά ἐστι, καὶ δ Παῦλος ἐν Χριστῷ γεννή-καὶ δ Πατήρ πάντων ἐστὶ πατήρ.

B 'Ἐνταῦθα μοι νηφέτω τοῦ ἀκροατοῦ διάνοια, ρ τῆς ἀστατούσης φύσεως ἐαυτὴν ἔχονον ποιήσῃ, ἐξ τὴν ἀτρεπτὸν τε καὶ ἀναλοιώτον ἀρχηγὸν ποιήσῃς οὐαὶ τῆς ἴδιας. Κατὰ γάρ τὴν διάθεσιν τῆς καρδί-τοῦ προσινότος τῇ οἰκονομίᾳ, καὶ τὸ γινόμενον τὸ δύναμιν ἔχει. Μότε δὲν μὲν ἀκτίστον διολογοῦν τὴν ἀγίαν Τριάδα, εἰς τὴν ἀτρεπτὸν τε καὶ ἀναλοι-τον εἰσελθείν ζωὴν, τὴν δὲ κτιστὴν φύσιν ἐν τῇ Τρι-διὰτῃς ἡταπτημένης ὑπολήψεως βλέποντα, ἐπειτα αὐτῇ βαπτιζόμενον, πάλιν τῷ τρεπτῷ τε καὶ ἀλλοιο-μένῳ ἐγγεννηθῆναι βίω. Τῇ γάρ τῶν γεννώντων φύ-κατ' ἀνάγκην ὁμογενές ἐστι καὶ τὸ τικτόμενον. οὐν διν εἴη ἡ λυστελέστερον, εἰς τὴν ἀτρεπτὸν ζε-εἰσελθεῖν, ἡ τὰς ἀκτίστου φύσεως εἶναι πιστεύειν ἀγίαν Τριάδα, καὶ οὕτως ἀρχηγὸν διὰ τῆς πνε-τικῆς γενέσεως ποιεῖσθαι τῆς ἴδιας ζωῆς<sup>21</sup>. Η ει-τῆς τοῦ πρώτου καὶ ἀληθεῖοῦ καὶ ἀγαθοῦ Θεοῦ σεως, τῆς τοῦ Πατρός λέγω, νομίζοι εἶναι τὸν D δ τὸ Πνεύμα τὸ ἀγίον, μή συμπαραλαμβάνων τῇ ταῦτα πίστιν ἐν τῷ καιρῷ τῆς γενέσεως, μήποτε τῇ ἀλλειπεῖ φύσει καὶ δεομένῃ τοῦ ἀγαθύνοντος τὴν εἰσποιῶν, καὶ τρόπον τινὰ πάλιν εἰς τὸ διο-έσαυτὸν εἰσαγάγῃ, τῆς ὑπερεχούσης φύσεως ἀποστ-τὴν πίστιν. Ο γάρ τινι τῶν κτιστῶν ἐστὸν ὑπ-έας, λέληθεν ἐστὸν οὐκ εἰς τὸ Θίσον τὴν ἀλπιδ-σωτηρίας ἔχων. Πάσα γάρ ἡ κτίσις, τῷ κατὰ τὸ ἐκ τοῦ μὴ δητος εἰς τὸ εἶναι προήκειν, οἰκείως ἐστῇ ἔχει<sup>22</sup> καὶ ὡσπερ ἐπὶ τῆς τῶν σωμάτων : σκευῆς πάντα τὰ μέλη πρὸς ἐστὰ συμφωνῶς ἔχε-τὰ μὲν ὑπερεθῆκότα, τὰ δὲ ὑπερανεστῶτα τύχι-τως ἡ κτίστῃ φύσις ἤνωται πρὸς ἐστὴν κατὰ τ

<sup>14</sup> Matth. xxviii, 19. <sup>15</sup> John. iii, 6. <sup>16</sup> I Cor. iv, 15. <sup>17</sup> Phil. 1, 2.

γν τῆς κτίσεως, καὶ οὐδὲν ἡ κατὰ τὸ ὑπερέχον καὶ ἐκεῖνον ἐν ἡμῖν διαφορὰ δίστητιν αὐτὴν τῆς πρὸς ἐκα-  
τῆν συμφυίας. Ὡν τὰρ ἐπίσης προεπινοεῖται ἡ ἀνυπαρκεῖα, κανὸν ἐν τοῖς ἀλλοῖς τὸ δάφορον ἥ, οὐδε-  
μίαν κατὰ τὸ μέρος τούτο τῆς φύσεως παραλλαγὴν  
ἐξεριστομεγ. Εἰ οὖν κτίσθε μὲν ὃν ὁ ἀνθρωπός,  
κτίσθε δὲ καὶ τὸ Πνεῦμα, καὶ τὸν μονογενῆ Θεόν  
εἶναι νομίζοι, μάταιος ἀντὶ εἰτὶ ἀνελπίδος τῆς ἐπὶ τὸ  
χρεῖτον μεταστάσεως πρὸς ἐκατὸν ἀναλύων. Ὁμοιον  
γάρ ταῖς τοῦ Νικοδήμου ὑπολήψεσιν ἐστι τὸ γινόμε-  
νον, δε περὶ τοῦ δεν ἀνωθεν γεννηθῆναι παρὰ τοῦ  
Κυρίου μαθὼν, διὰ τὸ μῆτρα χωρῆσαι τοῦ μυστηρίου  
τὸν λόγον, ἐπὶ τὸν μητρῷον κόλπον τοῖς λογισμοῖς  
κατεσύρετο. Μόστε εὶ μὴ πρὸς ἀκτίστον φύσιν, ἀλλὰ  
πρὸς τὴν συγγενῆ καὶ ὀμβδουλὸν κτίσιν ἐκατὸν ἀπά-  
γοι, τῆς κάτωθεν, οὐ τῆς ἀνωθέν ἐστι γεννήσως.  
Φησὶ δὲ τὸ Εὐαγγέλιον, ἀνωθεν εἶναι τῶν σωζομένων  
τὴν γέννησιν.

creaturam se abducat, est generationis quae est inferne, desuper esse generationem eorum qui salvi sunt.

#### ΚΕΦΑΛ. Μ'.

Ἄλλ' οὐ μοι δοκεῖ μέχρι τῶν εἰρημένων αὐτάρκη  
τὴν διδασκαλίαν ἡ κατήχησις ἔχειν. Δεῖ γάρ, οἶμαι,  
καὶ τὸ μετὰ τοῦτο σκοπεῖν, δι πολλοὶ τῶν πρωτιστῶν  
τῇ τοῦ βαπτίσματος χάριτι παρορῶσι, δ' ἀπάτης ἐκα-  
τοὺς παράγοντες, καὶ τῷ δοκεῖν μόνον, οὐχὶ τῷ δυντὶ  
γεννώμενοι. Ή γάρ διὰ τῆς ἀναγεννήσεως γινομένη  
τῆς ζωῆς ἡμῶν μεταποίησις, οὐχ ἐν εἴτῃ μεταποίησις,  
εἰ ἐν ᾧ ἐσμεν δισμένοιμεν. Τὸν γάρ ἐν τοῖς αὐτοῖς  
ἴντα, οὐχ οἶδα πῶς ἔστιν ἀλλον τινὰ γεγενῆσθαι νο-  
μίσαι, ἐφ' οὐ μηδὲν τῶν γνωρισμάτων μετεποίηθη.  
Τὸ γάρ ἐπὶ ἀνακαίνισμῷ καὶ τῇ μεταβολῇ τῆς φύ-  
σεως ἡμῶν τὴν σωτήριον παραλαμβάνεσθαι γέννησιν,  
καντὶ δῆλον ἔστιν. Ἀλλὰ μήτη ἡ ἀνθρωπότης αὐτῇ  
καθ' ἐκατὴν μεταβολὴν ἐκ τοῦ βαπτίσματος οὐ προ-  
στεκται, οὐτε τὸ λογικὸν, οὐτε τὸ διανοητικὸν, οὐτε τὸ  
ἐπιστήμης δεκτικὸν, οὐδὲ δόλο τι τῶν χαρακτηρι-  
ζόντων ίδιων τὴν ἀνθρωπότην φύσιν ἐν μεταποίησις  
γίνεται. Καὶ γάρ ἄν πρὸς τὸ χεῖρον ἡ μεταποίησις  
εἴτη, εἰ τι τούτων ὑπαμειφθεῖ τῶν ίδιων τῆς φύσεως.  
Εἰ οὖν ἡ ἀνωθεν γέννησις ἀναστοιχείωσις τε τοῦ  
ἀνθρώπου γίνεται, ταῦτα δὲ τὴν μεταβολὴν οὐ προ-  
στεκται, σκεπτέον τίνος μεταποιηθέντος, ἐντελής τῆς  
ἀναγεννήσεως; ἡ χάρις ἔστι. Δηλοντές τῶν πονηρῶν  
γνωρισμάτων ἔχαλειψθέντιν τῆς φύσεως ἡμῶν, ἡ  
πρὸς τὸ χρεῖτον μετάστασις γίνεται. Οὐκοῦν εἰ, κα-  
θεῶς φησιν δι προφήτης, λουσάμενοι τῷ μυστικῷ  
τούτῳ λουτρῷ, καθαροὶ τὰς προαιρέσεις γινομέθε,  
τὰς πονηρίας τῶν ψυχῶν ἀποκλύσαντες, χρείτους  
γενέσιμεν, καὶ πρὸς τὸ χρεῖτον μεταποιηθεῖν. Εἰ  
δὲ τὸ λουτρὸν μὲν ἐπαχθείη τῷ σώματι, ἡ δὲ ψυχὴ  
τὰς ἐμπαθεῖς κτήλασις μὴ ἀπορρίψοιτο ἀλλ' δι μετά-  
την μύτησιν βίος συμβαίνει τῷ ἀμυντῷ βίῳ, κανὸν τολ-  
μηρὸν εἰπεῖν ἥ, λέξω, καὶ οὐκ ἀποτραπήσομαι, ὅτι  
ἐπὶ τούτων τὸ θνάτω, θνάτω ἔστιν, οὐδαμοῦ τῆς δωρεᾶς  
τοῦ ἀγένου Πνεύματος ἐπιτιχανέστε, τῷ γινομένῳ, ὅταν  
πᾶν μέρον τὸ κατὰ τὸν Θυμὸν αἴσχος ὑρεῖται τὴν θελαν-

A conjuncta naturaliter, etiam si alia quidem sunt in-  
feriora, alia vero superiora: ita creata natura sibi  
est unita, quod ad rationem attinet creaturæ, nec  
qua in eo quod exsuperat et deficit est in nobis  
differentia, eam disjungit, ne sibi ipsi sit naturali  
conjunctione. In quibus enim ex aequo cogitatur quod non sint ac consistant, etiam si in  
aliis differant, eorum in hac parte non invenimus  
ullam naturæ mutationem. Si ergo homo cum sit  
creatus, Spiritum quoque creatum esse, itemque  
unigenitum Deum affirmat, is vana spe ducetur,  
quippe qui seipsum ab illa in melius restitutio-  
ne alienum faciat. Idem enim in hac re accidit quod  
Nicodemus existimabat, qui cum a Domino didi-  
cisset superne nasci oportere, quia nondum my-  
sterii rationem caperet, ad maternum uterum cogi-  
tationibus devolvebatur <sup>10</sup>. Quamobrem si non ad  
increatum naturam, sed ad cognatam et conservatam  
creaturem se abducat, est generationis quae est inferne, non ejus qua est desuper. Dicit autem Evan-  
geliū, desuper esse generationem eorum qui salvi sunt.

#### CAPUT XL.

Sed mihi non videtur catechesis usque ad ea qua  
dicta sunt doctrinam habere sufficientem. Oportet  
enim, opinor, id quoque quod postea sequitur con-  
siderare, quod multi negligunt ex iis qui accedunt  
ad gratiam baptismatis, seipso in fraudem indu-  
centes, quod videantur tantum, et non sint revera  
generati. Nam qua per regenerationem nostræ sit  
vitæ transmutatio, non fuerit transmutatio, si in  
eo in quo sumus, permanemus. Nam qui in iisdem  
versatur, non video quemadmodum existimandus  
sit factus esse alius, in quo nihil est mutatum ex  
iis quibus cognoscitur. Quod enim ad renovationem  
et mutationem nostræ naturæ salutis assumatur  
generatio, cuivis est perspicuum. Atqui ipsa huma-  
nitas per se mutationem non admittit in baptis-  
mate, neque vis ratiocinandi et intelligendi et  
scientiam percipiendi, neque aliquid aliud ex iis  
qua humanam naturam proprie exprimunt, trans-  
mutatur; esset enim mutatio in deterius, si quid  
deleretur ex iis qua sunt propria naturæ. Si ergo  
qua sit desuper generatio, reformatio quædam est  
hominis, hæc autem mutationem non admittunt,  
considerandum est quanam tandem re mutata rege-  
nationis gratia perficiatur. Malis scilicet notis et  
signis ex anima nostra deletis, sit transitus ad id  
quod est melius. Si ergo, ut dicit propheta, mystico  
lavacro loti, mundi efficiamur, pravam voluntatem  
et mala studia ac instituta eluentes ex animis, effecti  
sumus meliores, et transmutati sumus in id quod  
est melius. Si autem lavacrum quidem adhibitum  
sit corpori, anima autem motuum et perturbationum  
maculas non eluerit, sed qua post sacramentum  
suscepimus degiur vita, convenient ei que degebatur  
priusquam sacramento initiaretur: etiam si id dicere  
sit audacius, dicam tamen, nec avertar: Quæ in iis  
adhibita est aqua, aqua est, cum donum sancti

Spiritus ei qui generatur minime advenerit, quando non solum animi turpitudo formam divinam probro afficit, aut vitium avaritiae, impudicentiae et in honestus animus, fastusque, et invidia, et superbia, sed et lucra quae fecit ex injustitia, apud eum permanent, et quae adulterio est ei parata mulier etiam postea ejus servit voluptatibus. Si haec, et quae sunt hujusmodi, non secus atque prius, sunt in vita ejus qui tinctus fuit baptismate, non possum videre in quonam sit mutatus, cum eumdem aspiciam quem prius, qui fuerat injuria affectus, qui calumniis appetitus, qui bonis suis eversus ac dejectus, nullam videns mutationem ejus qui est generatus. Non audierunt ab eo vocem Zachaei: *Si quem circumveni per calumniam, reddu quadruplum*<sup>11</sup>. Quae dicebant ante baptismum, eadem etiam de eo nunc dicunt, et iisdem etiam nominibus appellant, avarum, alienorum bonorum appetentem, ex hominum calamitatibus delicias sibi parantem. Qui ergo versatur in iisdem, et deinde jactat in vulgus suam per baptismum in melius mutationem, audiat Pauli vocem: *Si quis videtur sibi esse aliquid, cum nihil sit, seipsum decipit*<sup>12</sup>. Non es enim quod non factus es. *Quicunque eum acceperunt, de regeneratis dicit Evangelium, dedit eis potestatem ut filii Dei fierent*<sup>13</sup>. Qui autem factus est alicujus filius, is est omnes ejusdem generis cuius is qui genuit. Si ergo Deum accepisti, et factus es Dei filius, ostende. etiam tui animi libero proposito ac electione Deum qui in te est. Ostende in te eum qui genuit. Per illa ex quibus Deum cognoscimus, oportet ostendere cum Deo conjunctionem et necessitudinem ejus qui factus est filius Dei. *Ille aperit manum, et implet omne animal bona voluntate*<sup>14</sup>: transilit iniquitates, de malo agit poenitentiam. *Suavis Dominus universis, non infert iram per singulos dies*<sup>15</sup>: *rectus Dominus Deus, et non est in eo iniquitas*<sup>16</sup>, et quicunque hujusmodi sparsim docemur a sacra Scriptura. Si in his versabar, factus es vere filius Dei. Si autem permanes in signis notisque vitii, temere te de superna jactas generatione. Tibi dicet prophetia: *Es filius hominis, non filius Altissimi. Diligis vanitatem, queris mendacium*<sup>17</sup>. Nescis quod homo non aliter sit Dei filius, quam si sit sanctus?

Necesse autem fuerit etiam his addere id quod restat, nempe quod bona quae in promissionibus sunt proposita iis qui recte vixerunt, non sunt ejusmodi, ut verbis possint describi. Quomodo enim, quae neque oculus vidit, nec auris audivit, neque in cor hominis ascenderunt<sup>18</sup>? Neque misera et dolore plena vita eorum qui peccaverunt est similis illi ex iis quae sensum hic cruciant. Sed etsi aliquod ex iis quae illuc sunt tormentis, nominatum fuerit nominibus quae hic sunt cognita, non est tamen parvum discrimen. Nam cum ignem

A μυρδήν, ἢ τὸ κατὰ πλεονεξίαν πάθος, καὶ ἡ ἀκίνητος καὶ ἡ δοκήμων διάνωτα, καὶ τύχος, καὶ φύνος, καὶ ὑπερηφανία· ἀλλὰ καὶ τὰ ἐξ ἀδικίας κέρδη παραμένη αὐτῷ καὶ ἡ ἐκ μοιχείας αὐτῷ κτηθεῖσα γυνὴ ταῖς ἡδοναῖς αὐτοῦ καὶ μετὰ τούτο ὑπηρετεῖται. Ἐὰν ταῦτα καὶ τοιαῦτα δύοις πρότερον τε καὶ μετὰ ταῦτα περὶ τὸν βίον τοῦ βαπτισθέντος ἥι, τι μεταπεποίηται ίδειν οὐκ ἔνι· τὸν αὐτὸν βλέπων, διπερ καὶ πρότερον, διδικημένος, διεσυκοφαγημένος, δι τῶν ίδιων ἀπωσθείς, οὐδεμίαν δρώσιν ἐφέσσεται τὴν τοῦ λεγομένου μεταβολήν. Οὐκ ἤκουσει καὶ παρὰ τούτου τὴν Ζαχαρίου φωνὴν, διτὶ Εἰ τινέται ἐσυκοφάτησα, ἀποδίδωμι τετραπλασίον· "Α πρὸ τοῦ βαπτίσματος Ἐλεγον, τὰ αὐτὰ καὶ νῦν περὶ τοῦ αὐτοῦ διεξέρχονται, ἐκ τῶν αὐτῶν διοριάτων κατονομάζουσι, πλεονέκτην, τῶν ἀλλοτρίων ἐπιθυμητὴν, ἀπὸ συμφορῶν ἀνθρωπίνων τρυφῶντα. 'Ο τοι γυνὴ ἐν τοῖς αὐτοῖς ὅν, ἐπειτα ἐπιθυμλῶν ἔστω δι τοῦ βαπτίσματος τὴν πρὸς τὸ κρείττον μεταβολήν ἀκουσάτω τῆς Παύλου φωνῆς· διτὶ Εἰ τις δοκεῖ εἰτα μηδὲν ὡρ, ὀφεραπατᾶ ἔαυτόν. "Ο γάρ μὴ γέγονας οὐκ εἰ. "Οσοι Ἐλασον αὐτόν, φησι περὶ τῶν ἀναγεννθέντων τὸ Εὐαγγέλιον, ἔδωκεν αὐτοὶ ἐξουσίαν τέκτα Θεού γερέσθαι. Τὸ δὲ τέκνον γεννημένον τινος, διογένες πάντως ἔστι τῷ γεννήσαντι Εἰ οὖν Ἐλασες τὸν Θεὸν, καὶ τέκνον ἐγένου Θεοὶ δεξίου διὰ τῆς προσαρέσεως καὶ τὸν ἐν σοὶ δυντα Θεό δεξίου ἐν σεαυτῷ τὸν γεννήσαντα. Ἐξ ὅν τὸν Θεό γνωρίζομεν, διτὶ ἐκείνων προσήκει διειθήσας τοῦ γεννέντος οὐδὲν Θεού τὴν πρὸς τὸν Θεὸν οἰκείωτην. Ἐκείνος ἀροτρεῖ τὴν κεῖρα, καὶ ἐμπιπλῆ πᾶν ζῷον εὐδοκίας, ὑπερβαλνει ἀνομίας, μετανοεῖ ἐπὶ κακίας Χρηστὸς Κύριος τοῖς στύμπασι, μὴ ἔργην ἐπάλληλον ἀδικίας τὴν Κύριος θεός, καὶ οἰστείριστιρ ἀδίκια ἐπάντι, καὶ διτὶ τοιαῦτα σποράδη παρὰ τῆς Γραφῆς διδασκόμεθα. Ἐάν ἐν τούτοις τὸ ἀληθῶς ἐγένου τέκνον θεοῦ. Εἰ δὲ τοῖς τῆς κακίας τημένεις γνωρίσματι, μάτην ἐπιθυμλλεῖς σεαυτὸν διωθεῖν γέννησιν. Ἐρει πρὸς σὲ ἡ προφῆτες διτὶ Σίδης ἀνθρώπου εἰ, οὐχὶ οὐδὲς Ὑγίστου. Ἀγαπατούσητα, ζητεῖς ψεῦδος. Οὐκ ἔγνως διτὶ οἱ θρωποίς οὐδὲς διλλωτικοί οὐδὲς θεοῦ γίνεται, εἰ μὴ διτὶ γένηται;

Δ 'Ανγκυλὸν ἀν εἴη τούτοις προσθεῖναι καὶ τὸ πτύμενον, διτὶ οὔτε τὰ ἀγαθὰ τὰ ἐν ἐπαγγελίαις τὰ διεθνικότερα προκείμενα τοιαῦτά ἔστιν, ὡς εἰς ὑγραφὴν λόγου ἐλθεῖν. Πώς γάρ, καὶ οὔτε διφθαλμός εἰ οὔτε οὐδὲς ἤκουσεν, οὔτε ἐπὶ καρδίαν ἀνθρώπου ἀνέλθειν ἡδονὴν ἀλλαγεινὴ τῶν πεπλημμεληκότων ζωὴς πετι τῶν τῆδε λυπούντων τὴν αἰσθήσην διμοτίμως Εἰ. Ἀλλὰ καὶ ἐπονομασθή τι τῶν ἐκεῖ κολαστηρίων ὕδε γνωρίζομένοις ὄνδρασιν, οὐκ ἐν διληψι τὴν παραλαγὴν ἔχει. Πύρ γάρ ἀκούων, διλλο το παρὰ το νοεῖν ἐδιδάχθης, ἐκ τοῦ προκείσθαι τι τῷ πυρὶ ἐκείνης.

<sup>11</sup> Luc. xix, 8. <sup>12</sup> Galat. vi, 3. <sup>13</sup> Joan. i, 42. <sup>14</sup> Psal. cxxiv, 16. <sup>15</sup> Psal. vii, 12. <sup>16</sup> Psal. xcii, <sup>17</sup> Psal. iv, 3. <sup>18</sup> Isa. lxiv, 4; I Cor. ii, 9.

δέ ἐγ τούτῳ οὐκ ἔστι. Τὸ μὲν γάρ οὐ σύνεννυται· τούτῳ δὲ πολλὰ περὶ τῆς πείρας ἔξεύρηται τὰ συβεστήρια· πολλὴ δὲ τοῦ σύνεννυμένου πρὸς τὸ μὴ παραδεχόμενον σύνεται ή διαφορά. Οὐκοῦν δέλος τι, καὶ οὐχὶ τούτῳ ἔστι. Πάλιν σκώληκά τις ἀκούσας, μή διὰ τῆς ὀμανυμίας πρὸς τὸ ἐπίγειον τοῦτο θηρίον ἀποφερέσθω τῇ διανοίᾳ. Ή γάρ προσθήκῃ τοῦ ἀτελεύτητον εἶναι, δὲλην τινὰ φύσιν παρὰ τὴν γινωσκομένην νοεῖν ὑποτίθεται. Ἐπει τὸν ταῦτα πρόκειται τῇ ἐλπίδι τοῦ μετὰ ταῦτα βίου, καταλλήλως ἐκ τῆς ἔκαστου προαιρέσεως, κατὰ τὴν δικαίαν τοῦ Θεοῦ κρίσιν ἀναψύμενα τῷ βίῳ, σωφρονούντων ἀν εἴη, μή πρὸς τὸ παρὸν, δὲλλα πρὸς τὸ μετά τοῦτο βλέπειν, καὶ τῆς ἀγράστου μακαριότητος ἐν τῇ δύλῃ ταύτῃ καὶ προσκύρῳ ζωῇ τὰς ἀφορμάς καταβάλλεσθαι, καὶ τῆς τῶν κακῶν πείρας δι' ἀγαθῆς προαιρέσεως ἀλλοτριωθεῖσαι· νῦν μὲν κατὰ τὸν βίον, μετὰ ταῦτα δὲ κατὰ τὴν αἰωνίαν ἀντίθεσιν δὲ Χριστὸς βούλεται θεωρεῖν, δύο φύσεις οὐσιωδῶς ἡνωμένας ὀμοιογοῦσας κάκ τούτῳ παραστῶσα τὸ μεγαλεῖον τοῦ ἔλεους, καὶ τῶν οἰκτιρμῶν τοῦ Θεοῦ περὶ ἡμᾶς, καταδεξαμένου δὲ τὴν πρὸς ἡμᾶς στοργὴν, συνείναι τε καὶ συνεριθμεῖσθαι τῇ ἑαυτοῦ φύσει τὴν ἡμετέραν. Καὶ γάρ τῷ Θεῷ ἐπὶ τῇ ἀνεκδιηγήτῳ αὐτοῦ δωρεῇ. Καὶ ταῦτα μὲν εἰς τοσοῦτον. Ἐπειδὴ δὲ ὁ Σευῆρος ψάλτης προκαθέζεται φωναῖς, ἐν τῷ βήμασι τε μόνοις καὶ ἤχοις τὴν εὐέξειαν ὑποτίθεται, καίτοι γε τοῦ Ἀποστόλου λέγοντος· Οὐ γάρ ἐν λόγῳ η̄ βασιλεῖα τοῦ Θεοῦ, ἀλλ' ἐν δυνάμει καὶ διηθεῖᾳ· οὗτος δὲ περὶ αὐτῷ Σευῆρως κράτιστος θεολόγος γνωρίζεται, ἐς δὲ τὰς κατηγορίας Ἀριστοτέλους, καὶ τὰ λοιπὰ τῶν ἑξιών φιλοσόφων κομψύ δησκημένος τυγχάνοι, ἀναγκαῖον ἡμᾶς τὰ σημαντινένα ἐκάστης λέξεις τῶν εἰς τὰ πρὸς αὐτὸν Σευῆρον λεγόμενα χρειωδῶς λαμβάνομένων, ἐπὶ καιροῦ σαφῆνισαι κατὰ τὸν νοῦν τῶν ἐκκλησιαστικῶν διδασκάλων, καθ' ὃν ταῦτα ἔξειλήρασιν· Ινα ἔχοιεν οἱ ἐντυγχάνοντες τοις; ὑπογεγραμμένους λόγους, ἐκ πρώτης ἐντεύξεως νοεῖν τῶν λεγομένων δύναμιν· καὶ μή διὰ τὴν ἀγνοιαν τοῦ σημαντινόν τῶν λέξεων πρὸς τὴν κατάληψιν τῶν ἐν αὐτοῖς θεωρημάτων παραποδίζωνται.

A audis, didicisti aliquem ab. illo diversum intelligere, ex eo quod illi igni aliquid sit additum quod non est in hoc. Nam ille quidem non extinguitur, hunc autem multa inventa sunt quæ extinguant; magna est autem differentia inter eum qui extinguitur, et eum qui nullam admittit extinctionem <sup>10</sup>. Est ergo aliquis alius, et non hic ignis. Rursus cum verinem audieris, ne propterea quod idem sit nomen, ad terrestre hoc animal tua feratur cogitatio. Adjectio enim ejus quod non moriatur, suggerit aliam esse intelligendam naturam, quamquam quæ cognoscitur. Quoniam ergo hæc sunt proposita spei vitæ post hæc futuræ, quæ congruerent ex libero uniuscujusque arbitrio, convenienter justo Dei iudicio vitæ exoriuntur, fuerit B sapientum, non ad præsens intueri, sed ad futurum, et in hac brevi et temporali vita jacere materiam et sementem beatitudinis ineffabilis; et per bonum propositum et electionem alienos fieri a malorum experientia: nunc quidem in hac vita, post hæc autem in æterna remuneratione, vult te Christus contemplari duas naturas essentialiter unitas, consentes, et ex eo exhibentes magnitudinem misericordiæ et miserationum Dei in nos, qui propter nostri amorem in animum induxit nobiscum versari, et voluit cum sua natura nostram connumerari. Deo autem sint gratiæ ob donum ejus ineffabile. Et hæc quidem hactenus. Quoniam autem Severus <sup>a</sup> solas sectatur voces, et C in solis verbis et sonis collocat pietatem, licet dicat Apostolus, *Non enim in sermone est regnum Dei, sed in virtute et veritate* <sup>11</sup>, is autem apud Severum optimus agnoscitur theologus, qui in prædicamentis Aristotelis, et in cæteris quæ apud externos philosophos sunt præclara, fuerit exercitatus, necesse est nos significata uniuscujusque dictionis eorum quæ accipiuntur, tanquam sententiae in iis quæ dicuntur apud Severum, opportune declarare, ex sententia doctorum ecclesiasticorum, in qua ea acceperunt, ut qui in libros subscriptos inciderint, possint cum primum legerint, intelligere

<sup>20</sup> Math. iii, 12; Marc. ix, 42; Luc. iii, 17. <sup>21</sup> 1 Cor. iv, 20.

<sup>4</sup> Cf. Fabr. *Notitia*, supra, col. 24.

ΤΟΥ ΑΥΤΟΥ ΓΡΗΓΟΡΙΟΥ  
ΕΠΙΣΚΟΠΟΥ ΝΥΣΣΗΣ  
**ΠΕΡΙ ΤΗΣ ΕΓΓΑΣΤΡΙΜΥΘΟΥ**  
**ΠΡΟΣ ΘΕΟΔΟΣΙΟΝ ΕΠΙΣΚΟΠΟΝ ΕΠΙΣΤΡΟΛΗ**

EJUSDEM S. GREGORII  
EPISCOPI NYSSENI

**DE PYTHONISSA**  
**AD THEODOSIUM EPISCOPUM, EPISTOLA**

*Frontone Ducae interprete.*

Qui discipulis suis dixit, *Quærite et invenietis*<sup>20.21</sup>, A is procul dubio facuitatem etiam inveniendi studiose perquirentibus, et ex præcepto Domini recondita secreta indagantibus largietur. Non enim mendax est, qui promisit, cuius munificentia donorumque largitio magnifica petitioni corollarium et auctarium addit. Itaque *attende lectioni*, fili *Timothee*<sup>22</sup>, convenit enim, ut opinor, ut magni illius Pauli verbis bonitatem tuam alloquar, et det tibi Dominus intellectum in omnibus, ita ut dives sias in omni verbo et in omni scientia. Nunc autem de iis quæ jussisti, quæcumque suggesserit Dominus, opere premium me facturum putavi, si paucis tuo desiderio obsequerer, ut ex his intelligas, quod nos oporteat invicem per charitatem servire, dum aliorum mutuo faciamus voluntatem. Primum igitur quoniam et illa inter cætera capita prima proposita est, quæ exquiritur de Samuele, sententia, quantum in me situm erit, Deo dante, paucis verbis quid videatur exponam. Quibusdam ante nos placuit veram arbitriari præstigiatricis illius in Samuele animarum evocationem, atque ad opinionis suæ patrocinium ejusmodi rationem quamdam afferunt, quod cum propter Saulis rejectionem tristitia affectus esset Samuel, semperque Deo proponeret Saulem præstigias ventriloquorum, quibus homines in fraudem illiciebant, de populo erasisse, ideoque ægre ferret propheta, quod a se rejecto placari nolle, permisisse Deum inquiunt, ut per ejusmodi magicas artes prophetæ anima evocaretur, ut videret Samuel falsa se Deo in ipsius defensionem allegasse, cum eum diceret infensum ventriloquis atque hostem fuisse,

Ο εἰπὼν τοῖς ἑαυτοῦ μαθηταῖς, Ζητεῖτε καὶ ερήσετε, δώσει πάντως καὶ τὴν πρὸς τὸ εὑρεῖν διανομὴν τοῖς φιλομαθῶς κατὰ τὴν ἐντολὴν τοῦ Κυρίου διερευναμένοις, καὶ ἀναζητοῦσι τὰ κεχρυμμένα μετά τηρία. Ἀφευδῆς γάρ ὁ ἐπαγγειλάμενος, ὑπὲρ τοῦτον ἀπειλεῖς ἐπιδαψιλούμενος τῇ μεγαλοδωρεῇ τῶν χαριτῶν. Οὐχοῦν πρόσεχε τῇ ἀναγράψει, τέλετη Τιμόθεος πρέπει γάρ, οἵμαι, τῇ τοῦ μεγάλου φανταστήτητα χρήσασθαι, καὶ δώῃ Κύριος σύνεστιν ἐν πᾶσιν, ὥστε σε πλουτισθῆναι παντὶ λόγῳ καὶ πάσῃ γνώσει. Νῦν δὲ περὶ ὧν ἐπέξας, διαπέρ αὖ διὰ τοῦ Κύριος ὑποδάληρ, δι' ὅλης ὑπηρετήσασθαι σου τῇ προσθυμίᾳ καλῶς ἔχειν ἐδομασα. ὡς δὲ διὰ τούτων μάθοις διτι χρή δι' ἀγάπης ἀλλήλοις δουλεύειν ἡμᾶς, ἐν τῷ ποιεῖν τὰ ἀλλήλῳ θελήματα. Πρώτον τοινύν ἐπειδὴ καὶ τῶν λοιπῶν κεφαλαίων προτεταγμένον τὸ περὶ τοῦ Σαμουὴλοῦ ζητούμενον νόημα, διὸ βραχέων ὡς ἔστι δυνατόν διδόντος ἐκθήσομαι. Ἡρεστι τις τῶν πρὸ τοῦ ἀληθῆ νομίσας τῆς γοττρίδος ἐκείνης τὴν ἐπὶ Σαμουὴλ φυχαγγίαν, καὶ τινα λόγον τοιούτον συνηγορίαν τῆς ὑπολήψεως αὐτῶν ταύτης παρέχει ται, οὐ λυπουμένου τοῦ Σαμουὴλ ἐπὶ τῇ ἀποβούσῃ Σαούλ, καὶ πάντοτε τῷ Κυρίῳ προσφέρον τὸ διτι θέλει: τὴν ἐκ τῶν ἐγγαστριμύθων γινομένην τοιαῦτην ἐπὶ ἀπάτῃ τῶν ἀνθρώπων ἐξεκάθηρεν τοῦ λαοῦ Σαούλ καὶ διὰ τοῦτο δισανασχετοῦν τοῦ προφήτου ἐπὶ τῷ μὴ θελῆσαι τὸν Κύριον διλαγῆναι τῷ ἀποδήμῳ, συγχωρῆσαι φασι τὸν θανατηναῖς τοῦ προφήτου φυχὴν διὰ τῆς τοιαῦν μαργαναίας. Ινα εἰδῆ διὰ Σαμουὴλ διτι φευδῆ διάτονον τῷ Θεῷ προετείνετο, λέγων αὐτὸν πολέμην

<sup>20.21</sup> Matth. viii, 7. <sup>22</sup> 1 Tim. 1, 4.

είναι ταῖς ἐγγαστριμύθοις, τὸν τηνικαῦτα διὰ τῆς αὐτῶν γοητείας τὴν ἀνόδον τῆς ψυχῆς αὐτοῦ μαντεύσαντα. Ἐγὼ δὲ πρὸς τὸ εὐαγγελιὸν χάσμα βλέπων, διὰ μέσου τῶν κακῶν τε καὶ ἀγαθῶν ἐστήριχται, φησὶν δὲ πατριάρχης, μᾶλλον δὲ διὰ τοῦ πατριάρχου Κύριος, ὃς ἀμήχανον εἶναι τοῖς τε καταχρίτοις ἐπὶ τὴν τῶν δικαίων δίνεσιν ἀναβῆναι, καὶ τοῖς ἄγιοις πρὸς τὸν τῶν πονηρῶν χορὸν διαπεράσαι: οὐ δέχομαι ἀληθεῖς εἶναι τὰς τοιαύτας ὑπολήψεις, διδαχθεὶς μόνον ἀληθεῖς εἶναι πιστεύειν τὸ Εὐαγγελίον. Ἐπειδὴ τοίνυν μέγας ἐν ἀγίοις δὲ Σαμουὴλ, πονηρὸν δὲ κτῆμα ἡ γοτεῖα, οὐ πιθομαῖς διὰ τὸν τοσούτῳ τῆς Ιδίας ἀνατάσσεις δὲ Σαμουὴλ καταστάς, τὸ ἀδιάδευτον ἐκεῖνο χάσμα πρὸς τοὺς ἀσεβοῦντας διήρχετο, οὗτε ἔκων ὡς δικῶν· δικῶν μὲν οὖν οὐδὲ ἄντι ὑπέμεινε τὸ μῆδοντας τὸ δαιμόνιον διέρθησαι τὸ χάσμα, καὶ ἐν τῷ χρῷ τῶν δσίων γενόμενον μετακινήσαι τὸν ἄγιον· ἔκων δὲ οὐδὲ ἄντι τούτῳ ἀποίστε, τῷ μῆτρε βούλεσθαι ἐπιμιχθῆναι τὰς κακῶν, μῆτρα δύνασθαι· τῷ γάρ ἐν ἀγαθοῖς δηντὶς ἀδούλητον ἀπὸ τῶν ἐν οἷς ἐστιν ἡ πρὸς τὰς ἐναντίας μετάστασις. Εἰ δέ τις καὶ βούλεσθαι δοῖη, ἀλλὰ τὸν χάσματος φύσις οὐκ ἐπιτρέπει τὴν πάροδον.

Τὶ οὖν ἐστιν δὲ περὶ τούτων ἡμεῖς λογίζεμεθα; Εχθρὸς τῆς ἀνθρωπίνης φύσεώς ἐστιν δοκινὸς πάντων πολέμιος, φῶ πᾶσά ἐστιν ἐπίνοια καὶ σπουδὴ εἰς αὐτὸν τὰς καίρους βλάπτειν τὸν ἀνθρώπον. Τίς δὲ τοιαύτη καιρία κατὰ τῶν ἀνθρώπων ἀλλὰ πληγὴ, ὡς τὸ ἀποδηθῆναι ἀπὸ τοῦ Θεοῦ ζωοποιοῦντος, καὶ πρὸς τὴν ἀπώλειαν τοῦ θενάτου ἔκουσίων αὐτομολῆσαι; Ἐπειδὴ τοίνυν σπουδὴ τίς ἐστι κατὰ τὸν βίον τοῖς φιλοσωμάτοις γνώσιν τινα τῶν μελλόντων ἔχειν· δι’ ἡς ἐλπίζουσιν τὴν κακῶν ἀποφυγήν, ἡ πρὸς τὰ καταθύμια χειραγωγίαν· τούτου χάριν, ὡς ἀντὶ μῆτρὸς τὸν Θεὸν οἱ ἀνθρώποι βλέποιεν, πολλοὺς τρόπους τῆς τοῦ μέλλοντος γνώσεως ἡ ἀπατὴ τὴν δαιμόνιαν ἐτεχνάσατο φύσις, οἰωνοσκοπίας, συμβολομαντείας, χρηστήρια, ἡπατοσκοπίας, νεκυίας, ἐνθυσιασμούς, κατακωχῆς, ἐμπινύσεις, καὶ ἄλλα τοιαύτα πολλά· καὶ διπέρ ἀν τις εἶδος προγνώσεως ἔχ τινος ἀπάτης ἀληθεῖς εἶναι νομίσειν, ἐκεῖνο τὸ ἀπατῆλον δαιμόνιον παραφανεῖται εἰς δικαίωσιν τῆς ἡπατηρένης ὑπολήψεως τοῦ πεπλανημένου. Οὕτως καὶ τὴν τοῦ ἀετοῦ πτῆσιν πρὸς τὴν τοῦ παρατετηρητός ἐλπίδα συνδραμεῖν παρασκευάζει ὁ δαιμόνιος, καὶ τοῦ ἡπατος τὸν παλμὸν, καὶ τὴν ἐκ τοῦ φυσώδους γινομένην τῶν μηνίγγων παραφράν, καὶ τῶν ὀδυμάτων παραστροφήν, καὶ ἔκαστην κατὰ τὴν σημειωθείσαν ἐκ τῆς ἀπάτης παρατήρησιν ἡ σὰν δαιμονὸς πανουργία προδέκνυσι τοῖς ἀπατωμένοις· ὥστε ἀποστάντας τοὺς ἀνθρώπους τοῦ Θεοῦ, προσέχειν τῇ θεραπείᾳ τῶν δαιμόνων, δι’ ἣν ἐνεργεῖσθαι τὰ τοιαύτα πιστεύουσιν. Ἐν τοίνυν ἀπάτης εἶδος ἡν καὶ τὸ τῶν ἐγγαστριμύθων, ὡν τὴν μαγγανεία ἐπιστεύετο δύνασθαι τὰς τῶν κατοιχομένων ψυχὰς πάλιν πρὸς τὸν δικῶν βίον ἐφέλκεσθαι. Τοῦ τοίνυν Σαούλ ἐν ἀπηγνώσεις σωτηρίας γεγονότος, διὰ τὸ πανστρατιζόμενον εἰσηγήσθαις κατ’ αὐτὸν πᾶν τὸ ἀλλόψυλον, καὶ ἐπὶ ταύτῃ ἐθύμοντος τὴν ἐπίνοιαν, ὥστε τὸν Σαμουὴλ εἰς τῷ ερβόπον ὑποθίσθαι τινὰ σωτηρίας· τὸ παραμέ-

A qui tum temporis, dum oraculum consulit, in causa fuerat, ut ejus anima evocaretur. Ego vero dum mihi in mentem venit evangelicum illud chaos, quod in medio malorum bonorumque firmatum est, inquit patriarcha, vel potius patriarchæ Dominus, ita ut neque possint damnati ad sanctorum quietem ascendere, neque sancti ad improborum cœlum penetrare: veras esse sententias ejusmodi non admitto, utpote qui solum verum credere Evangelium sum edocitus. Quando igitur Magnus inter sanctos erat Samuel, res autem mala est magia et incantatio, cum tantis Samuel in deliciis versaretur, neque volentem eum neque invitum profundum illum hiatum versus impios et chaos impervium arbitror trajecisse. Nam invitus quidem id non sustinuisse, quod hiatum dæmon pertransire non posset, atque ex medio beatorum cœtu virum sanctum alio transferre; volens autem id non fecisset, quod neque cum improbis commisceri vellet neque posset. Qui enim in bonis versatur, ab iis in quibus versatur ad contraria sponte non transit. Quod si quis etiam illum voluisse concedat, non tamen ipsius latius natura transeundi potestatem fecisset.

Quid ergo est, quod de his nobis in mentem venit? Cum naturæ humanæ sit inimicus communis omnium hostis, id unum cogitat studetque, ut non quodvis homini, sed letale vulnus infligat. Quodnam porro aliud tale vulnus hominibus letale C possit infligi, quam si a vita auctore Deo rejiciantur, ut in mortis exitium præcipites ultro serantur? Quoniam igitur homines voluptari corporis que plus æquo amantes in hac vita studio res futuras sciendi tenentur, qua cognitione vel mala se evitatueros sperant, vel id quod desiderant assecuturos: idcirco ne a Deo pendeant homines, prænitionis rerum futurarum varia genera fallax dæmonum natura commenta est, auguria, divinationes per symbola, oracula, aruspicia, mortuorum evocationes, furoris afflatus, numinis instinctus, inspirationes, aliaque plurima id genus: tum quæcunque prænitionis species ex aliqua fallacia vera cuiquam videatur, illa continuo a fallaci dæmonे monstratur, ut hoc tanquam patrocinio ejus, qui in fraudem illectus est, fallax opinio justa comprobetur. Sic efficit dæmon, ut aquila volatus cum ejus, qui observari, spe et exspectatione concurrat, et ut jecoris palpitationis, et membranarum ac pellicularum ex inflatione orta titubantia, et oculorum inversiones, et unaquæque prout notata fuerit ex fallacia observatio, deceptis hominibus a versutia dæmonis commonstretur; ut a Deo discedentes dæmonum cultui se addicant, a quibus talia perfici credunt. Porro unum erat ex illis fallacie generibus hoc ventriloquorum, seu Pythonem habentium, quorum præstigia posse animas eorum, qui decesserant, rursus ad hanc superstitionis vitam protrahere credebantur. Cum itaque Saul de sua salute desperaret, quod omnes copias suas adversus ipsum alienigenæ omnes collegissent, sibiique

D

versutia dæmonis commonstretur; ut a Deo discedentes dæmonum cultui se addicant, a quibus talia perfici credunt. Porro unum erat ex illis fallacie generibus hoc ventriloquorum, seu Pythonem habentium, quorum præstigia posse animas eorum, qui decesserant, rursus ad hanc superstitionis vitam protrahere credebantur. Cum itaque Saul de sua salute desperaret, quod omnes copias suas adversus ipsum alienigenæ omnes collegissent, sibiique

persuasisset, se a Samuele viam aliquam atque rationem edoceri posse, qua incolunis evaderet; quod ventriloquæ insidebat dæmonium, a quo de more muliercula decipiebatur, varias sibi formas umbratiles in mulierculæ oculis effingebat, cum interim nihil eorum, quæ conspiciebat muliercula, Sauli appareret. Ut enim incantationem suam agressa est, janique mulierculæ ob oculos phantasma et spectra versabantur, ex eo fidem suis apparitionibus conciliare voluit dæmon, quod ejus personam, qui dissimulato habitu latebat, declarari, quæ res majorem in admirationem Saulem traduxit, ut existimaret non aberraturam deinceps ab ullius rei cognitione mulierem, cum privati habitus magicæ facultati non imposuisset. Postquam ergo dixit illa se deos ascendentis videre, et virum erectum amictum pallio, quo pacto stabilient quod ad historiam attinet, qui servi sunt litteræ? Si enim vere Samuel est ille qui visus est, plane igitur veri sunt etiam dñi, qui a venefica sunt visi; nam et dæmonia deos dicit Scriptura: *Omnes enim dñi gentium dæmonia*<sup>44</sup>; num igitur cum dæmonibus erit et anima Samuelis? Absit. Verum illud, quod semper veneficæ obsequebatur, dæmonium assumpsit et alia secum dæmonia, ut cum mulierem falleret, tuum cum qui ab ipsa fallebatur Saulem; atque effecit quidem ut dæmonia dñi a ventriloqua censerentur, ipsum autem illa se specie induit quæ requirebatur, et voces illius simulavit, et quantum licebat verisimili assequi conjectura ex iis quæ apparebant, conformato in speciem prophetiæ responso, quæ ex consequentia eventura putabantur, denuntiavit. Porro seipsuni volens nolens arguit dæmon veritate prolatæ, dum dixit: *Cras tu ei Jonathan mecum*<sup>45</sup>; si enim vere Samuel erat, quomodo fieri poterat, ut is qui omnium scelerum reus erat, cum illo esset? Verum hinc liquet Samuelis loco dæmonium illud improbum visum, cum secum futurum Saulem dixit, mentitum non esse. Etsi autem Scriptura dicat etiam, Samuel hoc dixit, ne commoveant hæc verba peritum lectorem, sed aditum existimet, qui putabatur esse Samuel. Hanc enim consuetudinem esse Scripturæ compenimus, ut æpe rei veræ loco id quod appetit enarraret, ut in historia Balaam nunc quidem dicente ipso: *Audiam quid loqueretur in me Deus*; deinde vero cum novisset Balaam<sup>46</sup>, quod placaret Deo ut non malediceretur Israeli, nequaquam abiit, sicut consuetum ei erat, in occursum auspiciis: qui enim inconsideratus fuerit, ibi quoque verum Deum cum Balaam colloqui arbitrabitur. Sane quidem quod subjicitur argumento est, eum qui Balaam putabatur, deum sic appellasse Scripturam, non eum, qui vere Deus esset. Sic igitur hic quoque is; qui Samuel esse videbatur, verba veri Samuelis simulabat, dum ingeniose dæmon, ex iis quæ probabile erat eventura, prophetiam imitaretur. Quod autem de Elia interrogasti, majori indiget consideratione: non item in proposita quæstione. Etenim qui iussus

A νον τῇ ἐγγαστριμύθῳ δαιμόνιον, δι' οὗ ἡ πατατό ἐκ συνηθείᾳς τὸ γύναιον, εἰς διαφόρους μορφὰς σκιαδῶς ἐν τοῖς δρυπάλμοις τοῦ γυναικοῦ ἐσχηματίζετο, οὐδενὸς τῷ Σαούλ προφανομένου. ὃν καθεώρα τὸ γύναιον. Ό; γάρ ἡφατο τῆς γοντείας, καὶ ἡδη τῷ γυναιῷ ἦν ἐν δρυπάλμοις τὰ φαντάσματα, πίστιν τοῦ ἀληθῆ τὰ φαινόμενα εἶγι ταύτην ὁ δαιμόνιον ἐμπραγνήσατο, τὸ πρῶτον αὐτοῦ κεκρυμμένου ἐν τῷ εἰδεῖ τοῦ προσγήματος διασαφῆσαι, δι' οὗ μάλλον δὲ Σαούλ κατεπλάγη, ὃς οὐδὲν ἔτι τῆς γυναικὸς σφαλητομένης, τῷ τὸ ιδιωτικὸν σχῆμα τὴν γοντικὴν δύναμιν μὴ ἀγνοῆσαι. Εἰπούσης τοινύν αὐτῆς θεοὺς ἑωρακέναι ἀναβαίνοντας, καὶ ἀνθρώπον δρυθιούν ἐν διπλαῖς, πῶς στήσουσι τὸ καθ' ἴστοριαν οἱ δοῦλοι τοῦ γράμματος; Εἰ γάρ ἀληθῶς ὁ Σαμουὴλ ἔστιν ὁ ὄφελές, οὐκοῦ κατ' ἀλήθειαν καὶ θεοὺς εἰσιν οἱ δρυόντες παρὰ τῆς φαρμακίδος· θεοὺς δὲ τὴς Γραφὴ τὰ δαιμόνια λέγει· Πάντες γάρ οἱ θεοὶ τῷρες ἐθρῶν δαιμόνια· δρ' οὐν μετά τῶν δαιμόνων καὶ τὴς ψυχὴ τοῦ Σαμουὴλ; Μή γένοιτο· ἀλλὰ τὸ πάντοτε ὑπακούον τῇ φαρμακίδοι δαιμόνιον παρέλαβε καὶ ἀλλὰ πνεύματα πρὸς ἀπάτην αὐτῆς ταῖς [καὶ] τῆς γυναικὸς, καὶ τοῦ δι' ἐκείνης ἀπατωμένου Σαούλ· καὶ τὰ μὲν δαιμόνια θεοὺς νομίζεσθαι παρὰ τῆς ἐγγαστριμύθου ἐποίησεν, αὐτὸς δὲ πρὸς τὸ ἐπιζητούμενον εἶδος ἐσχηματίσθη, καὶ τὰς ἐκείνου φωνὰς ὑπεκρίνατο, καὶ διπερ εἰκός ἦν ἐκ τῶν φαινόμενων λογίσασθαι, τὴν ἐκ τοῦ ἀκολούθου ἐκβήσεος προσδοκήεισαν ἀπόφασιν, ὡς ἐν εἰδεῖ προφητείας ἐφθέγγατο. Ἡλεγξε δὲ καὶ ὡς οὐκ ἐδούλετο ἐκυρών ὁ δαιμόνιον εἰπών τὴν ἀλήθειαν, διτι Αὔριον σὺν καὶ Ἰωάννῳ μετ' ἐμοῦ. Εἰ γάρ ἀληθῶς ἦν δὲ Σαμουὴλ, πῶς ἐνεδέχετο τὸν ἐν πάσῃ κακίᾳ κατεγνωσμένον μετ' ἐκείνου γενέσθαι; Ἀλλὰ δῆλον διτι τοῦ Σαμουὴλ δρῦδεν τὸ πονηρὸν ἐκείνο δαιμόνιον, μετ' ἐκείνου ἐσεσθαι τὸν Σαούλ εἰπών, οὐκ ἐψεύσατο. Εἰ δὲ λέγει τὴς Γραφὴ, διτι Καὶ εἰπεν δὲ Σαμουὴλ, μή τεραστέω τὸν ἐπιστήμονα δὲ τοιοῦτος λόγος· ἀλλὰ προσκείσθαι νομίζετω, διτι δὲ νομιτισθεὶς εἶναι Σαμουὴλ. Εύρισκομεν γάρ τὴν Γραφικὴν συνήθειαν πολλαχοῦ τὸ δοκοῦν ἀντὶ τοῦ δυτος διεξιούσαν, διτι ἐπὶ τοῦ Βαλαὰμ, νῦν μὲν λέγοντος αὐτοῦ, διτι Ἀκούσομαι τὶ λαλήσει ἐν ἐμοὶ δὲ θεός· μετὰ ταῦτα δὲ, διτι γνόντες δὲ δὲ Βαλαὰμ, διτι ἀρεστὸν ἦν τῷ θεῷ μή κατερρίσθαι τοὺς Ἰσραὴλίτας, οὐκέτι κατὰ τὸ εἰωθός ἀπῆλθει διτι συνάντησιν τοῖς οἰωνοῖς· δὲ γάρ ἀνεπίσκεπτος κακεῖ τὸν ἀληθινὸν θεὸν νομίσει διαλέγεσθαι τῷ Βαλαὰμ. Ἡ μέντοι ἐπαγωγὴ δείκνυσιν, διτι τὸν δυτὸν Βαλαὰμ νομιζόμενον θεὸν οὐτως ὀνόμασεν τὴν Γραφὴ, οὐχὶ τὸν δυτῶς διντα θεόν. Οὐκοῦν καὶ ἐνταῦθα δόξας εἶναι Σαμουὴλ τοὺς τοῦ ἀληθινοῦ Σαμουὴλ ὑπεκρίνατο λόγους, εὐφωνίας τοῦ δαιμονίου; ἐν τῶν εἰκότων μικρουμένου τὴν προφητείαν. Τὸ δὲ κατὰ τὸν Ἡλίαν πλείονος μὲν χρῆσει τῆς θεωρίας· οὐ μή ἐν τῷ προτεθέντι ζητήματι. Καὶ γάρ ἐκ τοῦ χειμάρρου δύωρ πίνειν προσταχθεῖς, κατὰ τὸ λεληθός τοι θεού συνεβούλευτο, ὡστε τὴν παρὰ τοῦ προφήτοις ἐκφωνηθεῖσαν κατὰ τῶν Ἰσραὴλίτων ἀνομβρίας ἀπόφασιν, διτι αὐτοῦ πάλιν ἀναλυθῆναι. Ό; γάρ ἐδοθι ἐκ μόνου τοῦ χειμάρρου πίνειν, τοῦ δὲ κατὰ τὸ εἰκό

<sup>44</sup> Psal. xcv. 5. <sup>45</sup> I Reg. xxviii. 19. <sup>46</sup> Num.

xxii, 17 sqq.

εν τοις αδχμοῖς ἀποξηραινομένου, ἀλλης τῷ προ- φῆτῃ μὴ εὐρισκομένης πρὸς τὴν δίψαν παραμυθίας, διὰ τὸ ἀπειρῆσθαι αὐτῷ ἀλλαχθέν πιεῖν, ἐπάναγκες ἦν αἰτῆσαι τὸν διδρόν, ἵνα μὴ ἐπιλείπῃ τὸ ὄντωρ τὸν χειμαρρόν· γίνεται δὲ τῷ προφήτῃ παρὰ τῶν χοράκων ἡ τῶν πρὸς τὴν ζωὴν ἀναγκαῖων δια- κονία, δειχνύντος διὰ τούτων τοῦ Θεοῦ τῷ προ- φῆτῃ, ὅτι πολλοὶ εἰσιν οἱ παραμεμεντόκτες τῇ τοῦ Θεοῦ ἀληθινοῦ λατρείᾳ, ὅθεν ἔχορηγετο διὰ τῶν χοράκων ἡ τραφὴ τῷ προφήτῃ· οὐ γάρ ἀν τῶν με- μικρισμένων αὐτῷ προῆγον δρτῶν, ἡ τὸ εἰδωλοθύτον χρέας. "Οπτε καὶ διὰ τούτων ἐναχθῆναι τὸν Ἡλίαν, καθυρεῖναι τι τοῦ κατὰ τῶν ἡσενηκότων θυμοῦ, μα- θῶντα διὰ τῶν γινομένων, ὅτι πολλοὶ εἰσιν οἱ πρὸς τὸν Θεὸν ὄρωντες, οὓς οὐκ ἔστι δίκαιον συγκαταδικα- σθῆναι τοῖς ὑπαίτιοις. Εἰς δὲ πρώτη μὲν δ ἀρτος, ἐν δὲ τῇ ἐσπέρᾳ τὸ χρέας αὐτῷ διακονεῖται. "Ισως δ' αἰ- νίγματος πρὸς ἐνάρετον βίον σπουδὴν τὸ γινόμενον ξεῖται, ὅτι χρή ἀρχμένοις τῶν τελειοτέρων, κατὰ τὴν τοῦ Παύλου φωνὴν, δ; φησιν, ὅτι Τελελεω δέ ἐστιν η στερεὰ τροφὴ, τῶν διὰ τὴν ζήτιν τὰ αισθητήρια τειγμυρισμένα ἔχοντων. Τὸ δὲ κάλυμμα τοῦ Μωϋ- σέως οὐκ ἀγνοήσεις πρὸς δ τι βλέπει, τῇ πρὸς Κοριν- θίους Ἐπιστολῇ Παύλου καθομιλήσας. "Οσα δὲ περὶ τῶν θυσιῶν ἐπεζήτησας, καλῶς ποιήσεις δῶν τὸ Λευΐτις· αὐτὸν διελοποιώτερον ἐξετάσας, καὶ μετὰ πλειό- νως τῆς πρωτερίας καθολικῶς τὸν ἐν τούτοις θεωρή- σας νόμον. Οὕτω γάρ συγκατανοθήσεται τῷ ὅλῳ μέ- ρῳ· ἐφ' ἑαυτῷ γάρ τοῦτο μόνον οὐκ ἀν διευχρινη- τείη πρὸς τῆς τοῦ παντὸς θεωρίας. Ἐν δὲ τοῖς περὶ τῆς ἀντικειμένης δυνάμεως ἐπηπορημένοις πρόδηλος ἐστιν ἡ λύσις, ὅτι οὐχ διπλῶς διγένεος, ἀλλ' ἐν ἀρχ- αγγέλοις ἦν τεταγμένος δ ἀποστάτης γενόμενος. Δῆ- λος οὖν διε τῇ ἀρχῇ συνενδείχνυται καὶ τὸ ὑποχείριον τάγμα, ὡστε λελύσθαι τὴν ζήτησιν περὶ τοῦ πῶς εἰς ἦν καὶ μετὰ πλήθους ἐστί· τῆς γάρ ὑποχειρίου στρα- τοῦ· αὐτῷ συναποστάσης, σεσαφήνυσται τὸ ζητούμε- νον. Τὸ δὲ τελευταῖον τῶν ἐπιζητηθέντων κεφάλαιον, λέξη ὅ δη τὸ πῶς παραγίνεται τὸ Πνεῦμα πρὸ τοῦ βα- ττισμάτος, πλαντυρέας ἐξετάσεως τε καὶ θεωρίας δεδμενον, ιδίῳ περιγράψαντες λόγῳ, Θεοῦ διδόντος, ἀποστελοῦμέν σου τῇ τιμίστητι.

εγμεν, ευν eo defecerit, expositum est quod quærebatur. Postremum vero caput quæstionum pro- prisicarum, quomodo, inquam, Spiritus ante baptismum adveniat, ampliori indiget disquisitione atque consideratione, quod cum proprio libro complexi sacerimus, Deo dante, ad tuam reverentiam trans- missum.

<sup>20</sup> Hebr. v, 13. <sup>21</sup> II Cor. iii, 13.

A est aquam libere ex torrente, latenter a Deo ad- monebatur fore, ut a propheta prolata contra Israe- litas sententia siccitatis et penuria imbris ab ipso rursus rescinderetur. Cui enim datum est, ut ex solo torrente biberet, illo quidem, ut verisimile erat, æstibus exsiccatu, cum aliunde nihil suppeteret prophetæ, quo sitim levaret, quandoquidem vetitum illi fuerat, ne aliunde potum sumeret, necessitas incumbebat, ut pluviam postularet, ne torrens aqua destitueretur. Porro a corvis prophetæ, quæ ad vi- cillum erant necessaria, subministrantur, Deo per hæc prophetæ declarante, multos esse qui in Dei veri cultu perseverarent, ex quo cibus prophetæ suppeditabatur: neque enim pollutos ei panes, aut idolis immolatas carnes porrigerent. Atque ita per hæc incitabatur Elias, ut aliquid de sua in eos, qui impii in Deum fuerant, ira remitteret, cum ex lis quæ liebant intelligeret, multos esse qui Deum co- lerent, quos æquum non sit cum reis puniri. Quod vero mane quidem panis, vespere autem carnes illi subministrantur, fortasse per ænigma illud, quod sit, studium, seu diligentiam ad vitam cum virtute transigendam præ se fert, quod iis qui incipiunt opus sit cibo, qui est perfectiorum, juxta Pauli dic- tum: *Perfectorum autem est solidus cibus, eorum qui pro consuetudine exercitatos sensus habent*<sup>22</sup>. Moysis autem velamen, quo spectet, non ignorabis, si Epistolam ad Corinthios lectitari<sup>23</sup>. Quod vero attinet ad ea quæ de sacrificiis percontatus es, re- cete feceris, si Leviticum studiosius scrutatus fueris, majorique assiduitate generatim eas quæ ad istas pertinent leges consideraveris. Sic enim siet, ut cum toto partem intelligas; separatim namque hoc solum non facile fuerit discernere ac discutere ante totius generis disquisitionem. In his vero quæstio- nibus, quæ ad contrariam pertinent potestatem, manifesta est solutio, non simpliciter angelum suis- se, sed inter archangelos constitutum fuisse eum, qui deserter est factus. Liquet ergo una cum imperio subditam illi turmam indicari sic, ut soluta sit quæstio illa, quo pacto unus fuerit, et cum mul- titudine sit: cum enim id, quod subiectum illi erat

## ΤΟΥ ΕΝ ΑΓΙΟΙΣ ΓΡΗΓΟΡΙΟΥ

ΕΠΙΣΚΟΠΟΥ ΝΥΣΣΗΣ

## ΠΕΡΙ ΤΟΥ ΜΗ ΕΙΝΑΙ ΤΡΕΙΣ ΘΕΟΥΣ

ΠΡΟΣ ΑΒΛΑΒΙΟΝ.

S. P. N. GREGORII

EPISCOPI NYSSENI

## QUOD NON SINT TRES DII

AD ABLABIUM.

(Laurentio Sifano interprete. — Ed. 1638, t. III, p. 15.)

*Ostendit, tres Personas divinas non posse dici tres deos, sed eas unum Deum esse. Opusculum hoc a nomine « Epistolæ ad Ablabium de S. Trinitate » jam olim Gregorio Nysseno tribuit, loco inde prola conc. Lateran. anni 649, decr. v. (Mansi, t. X, col. 1073.)*

Vos quidem, qui juxta internum hominem omni A robore vigetis, æquum erat cum adversariis veritatis decertare, eumque haud gravatum suscipere laborem, ut nos patres præclaris filiorum sudoribus oblectaremur (hoc enim suggestit lex naturæ); sed quoniam inverso ordine ad nos mittis impetus cuspidum, quibus adversarii veritatem petunt, postulasque a nobis senibus clypeo fidei extingui carbones desolatorios, et retundi tela per falsa scientiam acuta, suscipimus onus injunctum, ac tibi ad propensam obedientiam exemplo sumus, ut etiam ipse nobis invicem parem præbeas in similibus jussis retributionem, si quando te ad talia certamina excitaverimus, o strenue Christi miles Ablabie. Est autem haud parva quæstio hæc, quam proposuisti nobis, neque ejusmodi, quæ si non convenienter ac digne tractata et examinata fuerit, non parum detrimenti allatura sit. Necessæ est enim ex vi theorematis, secundum euni qui prima fronte se offert intellectum, in alterutrum prorsus dissimilium duorum incidere errorem, et vel tres dicere deos (quod nefas est), vel testimonio nostro non comprobare, quod Filio Spirituique sancto

Υμᾶς μὲν δίκαιον ἔστι: τοὺς δικαζοντας ἐν πι δυνάμει κατὰ τὸν ἕσω δινθρωπὸν πρὸς τοὺς ἐναντὶ τῆς ἀληθείας διαγωνίζεσθαι, καὶ μὴ κατοκνεῖν π τοὺς πόνους, δπως ἀν ἡμεῖς οἱ πατέρες τοὺς γεννα ἕρωσι τῶν τέκνων ἐπευραίνωμενα (τοῦτο γάρ δ φύσεως ὑποτίθεται νόμος). ἐπειδὴ δὲ ἀναστρέψας τὰξ ἐφ' ἡμᾶς πέμπεις τὰς προσδολὰς τῶν ἀκίδ αῖς οἱ ἀντικείμενοι τῇ ἀληθείᾳ βάλλουσι, καὶ κελε τῷ θυρεῷ τῆς πίστεως παρ' ἡμῶν τῶν γερβντων τασθέννυσθαι τοὺς ἐρημικοὺς δινθρακας, καὶ ἡχονημένα διὰ τῆς φευδωνύμου γνώσεως βέλη, δ μεθα τὸ ἐπίταγμα, σοὶ τύπος τῆς εὐπειθείας γ μενοι, ὡς ἀν καὶ αὐτὸς ἡμῖν ἀντιπαρέχοις τὴν ἐπὶ τῶν ὅμοιων ἐπιταγμάτων ἀντίδοσιν, εἰποτι πρὸς τοὺς τοιούτους διθλούς διαναστήσαιμεν, ὃ B νατε τοῦ Χριστοῦ στρατιῶτα Ἀθλάδιε. Ἐστι δ μικρὸς οὗτος δ λόγος δη προέτεινας ἡμῖν, οὐδὲ τι τος ὡς διλγην φέρειν ζημίαν, ει μὴ τῆς προστικο ἔξετάσεως τύχοι. Ἀνάγκη γάρ ἐκ τῆς βίας τοῦ ῥήματος, ἐν πάντως τῶν ἀπεμφαινόντων συνενε ναι κατὰ τὸν πρόχειρον νοῦν, καὶ ἡ τρεῖς λι Θεοὺς (ὅπερ ἀδέμιτον), ἡ μὴ προσμαρτυρεῖν τῷ καὶ τῷ ἀγίῳ Πνεύματι τὴν θεότητα ὅπερ ἀσεβ

καὶ ἀτοπον. Τὸ δὲ λεγόμενον παρὰ σοῦ τοιοῦτον ἔστι· Πάτερος, καὶ Ἰάκωβος, καὶ Ἰωάννης, ἐν μιᾷ ὄντες τῇ ἀνθρωπότητι, τρεῖς ἀνθρώποι λέγονται. Καὶ οὐδὲν ἀτοπον τοὺς συνημμένους κατὰ τὴν φύσιν, εἰ πλείους εἰεν, ἐκ τοῦ τῆς φύσεως ὄντος πληθυντικῶς ἀριτεῖται. Εἰ οὖν ἐκεῖ τοῦτο δίδωσιν ἡ συνήθεια, καὶ δὲ ἀπαγορεύων οὐκ ἔστι δύο λέγειν τοὺς δύο, καὶ τρεῖς τοὺς ὑπὲρ δύο· πῶς ἐπὶ τῶν μυστικῶν δογμάτων τὰς τρεῖς ὑποστάσεις ὄμοιογούντες, καὶ οὐδεμίαν εἰπὲ αὐτῶν τὴν κατὰ φύσιν διαφορὰν ἐννοοῦντες, μαχητεῖται τριτον τινὰ τῇ ὄμοιογίᾳ, μίαν μὲν τὴν θεότητα τοῦ Πατρὸς καὶ τοῦ Υἱοῦ καὶ τοῦ ἄγιου Πνεύματος λέγοντες, τρεῖς δὲ θεοὺς λέγειν ἀπαγορεύοντες; Ό μὲν οὖν λόγος, καθὼς προέφην, πολὺ τὸ δυσμεταχείριστον· ἡμεῖς δὲ εἰ μέν τι τοιοῦτον εὑροίμεν δι’ οὗ τὸ ἀμφιβολὸν τῆς διανοίας ἡμῶν ἐρεισθεῖη, μηχεῖται πρὸς τὸ διάλικτον τὸ τῆς ἀτοπίας ἐπιδιστάζον καὶ χραδανόμενον, εἰ ἀντί τοιοῦτον εἰπεῖν· εἰ δὲ καὶ ἀτοντερος ἐλεγχθεῖη τοῦ προσθήματος ὁ ἡμέτερος λόγος, τὴν μὲν παράδοσιν ἡν παρὰ τῶν πατέρων διεδεξάμεθα, φυλάξομεν εἰς ἀεὶ βεβαίαν τε καὶ ἀκίνητον· τὸν δὲ συνήγορον τῆς πίστεως λόγον, παρὰ τοῦ Κυρίου ζητήσωμεν· διὸ εἰ μὲν εὑρεθεῖη παρά τινος τῶν ἔχοντων τὴν χάριν, εὐχαριστήσομεν τῷ δεδωκότι τὴν χάριν· εἰ δὲ μή, οὐδὲν ἔττον ἐπὶ τῶν ἐγνωμένων τὴν πίστιν ἀμετάθετον ἔχομεν.

configerit, nihil secius in iis quæ decreta atque mutus

Τί δήποτε τοίνυν ἐν τῇ καθ’ ἡμᾶς συνηθείᾳ καθ’ ξυν τοὺς ἐν τῇ φύσει τῇ αὐτῇ δεικνυμένους ἀπαριθμήσαντες πληθυντικῶς ὄνομάζομεν, τόσους λέγοντες τοὺς ἀνθρώπους, καὶ οὐχὶ ἔνα τοὺς πάντας, ἐπὶ δὲ τῆς θείας φύσεως ἐκδάλει τὸ πάθητος τῶν θεῶν δὲ τοῦ ὄντος λόγος, καὶ ἀριθμῶν τὰς ὑποστάσεις, καὶ τὴν πληθυντικὴν σημασίαν οὐ προσδεχόμενος; Ἐστι μὲν οὖν κατὰ τὸ πρόχειρον, τοῦτο τοῖς ἀπλουστέροις εἰπόντα, δόξαι τι λέγειν, διτι φεύγων δ λόγος τῆς Ἐλληνικῆς πολυθείας τὴν δομοίστητα, θεούς ἐν πλήθει ἀριθμεῖν παρηγήσατο, ὡς δὲν μή τις καὶ τῶν δογμάτων νομισθείη κοινότης, εἰ μή μοναδικῶς, ἀλλὰ πληθυντικῶς καὶ παρ’ ἡμῶν ἀριθμοίτο τὸ θεῖον, καθ’ ὀμοιότητα τῆς παρ’ αὐτῶν συνηθείας· τοῦτο δὲ τοῖς μὲν ἀκεραιοτέροις λεγόμενον, ἵσως δὲν τι δόξει λέγεσθαι, ἐπὶ δὲ γε τῶν ἀλλων τὸ ἔτερον αὐτοῖς τῆς προτάσεως στήναι ζητούντων, ή τρεῖς πάντως ὄνομάζειν τοὺς τῆς αὐτῆς κοινωνῶντας θεότητος, οὐπω τοιούτοις ἔσται τὸ εἰρημένον, οἷον ἐμποιήσατι τινὰ λύσιν τοῦ ζητήματος.

Ιωύκουν ἐπάναγκες διὰ πλειστῶν ποιήσασθαι τὴν ἀπόκρισιν, διπλῶς δὲν οἶδον τε ή, τὸ ἀληθὲς ἀνιχνεύοντας. Οὐ γάρ περ τῶν τυχόντων δ λόγος. Φαμὲν τοίνυν τριῶντων κατάχρησίν τινα συνηθείας εἶναι τὸ τοὺς μή διηρημένους τῇ φύσει κατ’ αὐτὸν τὸ τῆς φύσεως ὄνομα πληθυντικῶς ὄνομάζειν καὶ λέγειν, διτι Πολλοὶ ἀνθρώποις· ὥπερ δημιούρησαν τὸ λέγειν, διτι πολλαὶ φύσεις ἀνθρώπων. Καὶ διτι ταῦτα οὐτας ἔχει, δῆλον

A deitas adsit: quod et impium est et absurdum. Porro quod abs te dicitur, tale est: Petrus, et Jacobus et Joannes, cum in una sint humana natura, tres homines dicuntur. Ac nullo modo absurdum est, natura conjunctos, si plures sint, ex nomine naturæ pluraliter numerari. Si igitur illic hoc consuetudo concedit, ac nemo vetat duos dicere, qui duo sunt, et tres eos qui supra duos sunt: quo pacto in mysticis decretis tres hypostases considentes, et nullam in iis circa naturam differentiam agnoscentes, adversamur quodammodo confessioni, unam quidem deitatem Patris et Filii et Spiritus sancti dicentes, tres autem deos dicere vetantes? Igitur quæstio quidem, quemadmodum modo dicemus, tractatu multum difficultis est: nobiscum vero, si quidem aliquid tale possimus invenire, per quod mentis nostræ ambiguitas firmaretur, et non amplius ad absurdum dilenitma dubia vacillaret atque penderet, præclare ageretur: sin autem nostra oratio proposita quæstione infirmior arguatur, traditionem quidem, quam a patribus per successionem accepimus, servabimus in perpetuum firmam et immotam: orationem vero, quæ si ab aliquo eorum, qui gratia prædicti sunt, inventa fuerit, gratias agemus ei, qui gratiam dederit: sin minus id nobis statuta sunt, fidem stabilem et firmam retinebimus.

B C D Cur igitur tandem in nostra consuetudine cum signillatim numeraverimus eos, qui in una natura demonstrantur, plurali nomine utimur, toti homines, et non unum omnes esse dicentes, in divina vero natura ratio decreti deorum multitudinem expellit, et hypostases numerans, et pluralem significacionem non admittens? Et quidem aliquid dicere videatur, si quis simplicioribus id quo in promptu est, dicat, quod ratio decreti deorum qui a Græcis celebrantur, multitudinis similitudinem vitans, deos plures numerare noluerit, ne qua decretorum quoque existimetur esse communio, si non singulariter, sed pluraliter etiam a nobis nomen numeraretur ad similitudinem consuetudinis apud illos obtinens; atque hoc, siquidem integrioribus ac superioribus dicatur, forsitan aliquid dei videatur, apud alios autem, qui alterum ex propositione sibi firmum ac stabile manere desiderant, aut non consideri videlicet deitatem in tribus, aut tres prorsus nominare eos, qui ejusdem participes et socii sint deitatis, nondum tale est id, quod diximus, ut generare et inducere possit aliquam quæstionis solutionem.

Quocirca necesse est pluribus respondere, quomodounque poterimus investigando rei veritatem. Non enim de rebus frivolis ac vulgaribus quæstio est. Dicimus igitur primum abusum quemdam esse consuetudinis, ut eos qui natura non divisi sunt, per ipsum naturæ nomen pluraliter nominemus ac dicamus. Multi homines: cui simile est, si quis dicit, multæ naturæ humanæ. Quod autem bæc

ita se habeant, hinc nobis planum fieri possit. Cum enim appellamus aliquem, non ex natura eum nominamus, ne forte errorem communio nominis inducat, unoquoque qui audiat seipsum appellatum esse existimante, quod non propria appellatione, sed ex communi nomine naturae vocatio fiat, sed propriam ei impositam (significatricem dico subiecti) vocem proferentes, ita cum a vulgo ac multitudine separamus. Ut multi quidem sint eamdem sortiti naturam, verbi gratia, discipuli, vel apostoli, vel martyres, unus vero in omnibus sit homo. Quoniam, ut dictum est, non singularis (alicujus), sed communitatis naturae est homo. Homo enim est vel Lucas, vel Stephanus: non tamen si quis homo est, prorsus etiam Lucas vel Stephanus est. Sed hypostaseon quidem ratio per eas, quae in unoquoque considerantur, proprietates, dispersionem adimitit, et juxta compositionem in numero consideratur. Natura vero una est, ipsa secum unita, penitusque ac prorsus unitas individua est, quae neque adjectione augetur neque subtractione diminuitur, sed quod est, unum ens et unum permanens, etiam in multitudine esse videatur, sectionis expers, continua, integra atque perfecta est, quae non una cum singularibus qui ejus participes sunt dividitur. Ac quemadmodum plebs, populus, exercitus, concio, singulariter omnia dicuntur, unumquodque autem horum in multitudine esse intelligitur: eodem modo secundum exactiorem et exquisitiorem rationem homo quoque unus proprii dici posset, etiam si hi, qui in eadem natura demonstrantur, multitudo sint, ut multo rectius fuerit, lapsam in nobis corrigere consuetudinem, et non amplius naturae nomen ad multitudinem extendere, quam consuetudini servientes, errorem qui hic latet, etiam ad divinum dogma transferre. Sed quoniam consuetudinis correctio difficultis est (qui enim alicui persuaderi possit, ut non multos dicat homines qui in eadem natura demonstrantur? etenim in omni re consuetudo mutatu difficultis est), quantum attinet ad hanc internam quidem naturam, si obtinenti consuetudini non adversemur, nequaquam tantum peccaverimus, cum nullum existat detrimentum ex pravo nominum usu. In divino vero decreto non amplius æquus tutus et a periculo vacuus, promiscuus et indifferens nominum usus est. Non enim parvum hic quod perperavum est.

Igitur unus nobis confitendum est Deus iuxta Scripturæ testimonium: «Audi, Israel, Dominus Deus tuus Dominus unus est<sup>1</sup>:» etiam vox deitatis permeat sanctam Trinitatem. Hæc autem dico secundum rationem redditam in humana natura: qua didicimus non oportere plurali designatione dilatare appellationem naturæ. Sed exactius nobis excutiendum est ipsum nomen deitatis, ut per eam, quae inest voci, significationem aliquod nobis adjumentum accedat ad declarationem propositiæ quæstionis. Vox igitur deitatis vulgi quidem

A δν̄ ήμιν ἐντεῦθεν γένοιτο. Προσκαλούμενοι γάρ τινα, οὐκ ἐκ τῆς φύσεως αὐτὸν δνομάζομεν, ὡς δν̄ μή τινα πλάνην ἡ κοινότης τοῦ δνόματος: ἐμποιήσειν, ἐκάστου τῶν ἀκούντων ἐαυτὸν τείναι τὸν προσκληθέντα νομίζοντος, ὅτι μή τῇ ίδιαζούσῃ προστηγοριᾳ, ἀλλ' ἐκ τοῦ κοινοῦ τῆς φύσεως δνόματος ἡ κλῆσις γίνεται, ἀλλὰ τὴν ίδιαν ἐπικειμένην αὐτῷ (τὴν σημαντικὴν λέγω τοῦ ὑποκειμένου) φωνὴν εἰπόντες, οὐτως αὐτὸν τῶν πολλῶν ἀποκρίνομεν. Όστε πολλοὺς μὲν εἰναι τοὺς μετεσχήκτας τῆς φύσεως, φέρε εἰπεῖν μαθητὰς, ἡ ἀποστόλους. ἡ μάρτυρας, ἵνα δὲ ἐν πᾶσι τὸν ἀνθρώπον. Ἐπείπερ, καθὼς εἰρηται, οὐχὶ τοῦ καθ' ἔκαστον, ἀλλὰ τοῦ κοινοῦ τῆς φύσεως ἔστιν δὲ ἀνθρώπος. Ἀνθρώπος γάρ ὁ Λουκᾶς, ἡ δὲ Στέφανος οὐ μή εἰ τις ἀνθρώπος, πάντως καὶ Λουκᾶς ἔστιν ἡ Στέφανος. Ἀλλ' δὲ μὲν τῶν ὑποστάσεων λόγος διὸ τὰς ἐνθεωρουμένας ίδιότητας ἐκάστω τὸν διαμερισμὸν ἐπιδέχεται, καὶ κατὰ σύνθεσιν ἐν ἀριθμῷ θεωρεῖται. Ἡ δὲ φύσις μία ἔστιν, αὐτὴ πρὸς ἔστιν τὴν ἡγεμόνην, καὶ ἀδιάτητος ἀκριβῶς μονὸς, οὐκ αὖσανομένη διὸ προσθῆκε, οὐ μειουμένη διὸ ὑφαιρέσεως, ὀλλ' ὅπερ ἔστιν ἐν οὐσίᾳ, καὶ ἐν πλήθει φαίνηται ἀσχιστος, καὶ συνεχής, καὶ ὀλόκληρος, καὶ τοῖς μετέχουσιν αὐτῇ τοῖς καθ' ἔκαστον οὐ συνδιαιρουμένη. Καὶ ὡς περ λέγεται, λαδὸς, καὶ δῆμος, καὶ στράτευμα, καὶ ἔκκλησια, μοναχῶς πάντα, ἔκαστον δὲ τούτων ἐν πλήθει νοεῖται· οὐτως κατὰ τὸν ἀκριβέστερον λόγον καὶ ἀνθρώπος εἰς κυρίως ἀν ῥθείη, καὶ οἱ ἐν τῇ φύσει τῇ αὐτῇ δεικνύμενοι πλήθος ὕστιν, ὡς πολὺ μᾶλλον καλῶς ἔχειν τὴν ἐσφαλμένην ἐφ' ἡμῶν ἐπανορθοῦσι οἵτινες συνήθειαν εἰς τὸ μητρέει τὸ τῆς φύσεως δνομοῦ πρὸς πλήθος ἐκτείνειν, ἡ ταύτη δυσλεύοντας τὴν ὄδον πλάνην καὶ ἐπὶ τὸ θείον δόγμα μή μεταβιβάζειν Ἀλλ' ἐπειδὴ ἀμήχανος τῆς συνήθειας ἡ ἐπανόρθωσις (πᾶς γάρ ἀν τις πεισθείη, εἰ μή πολλοὺς λέγει ἀνθρώπους τοὺς ἐν φύσει τῇ αὐτῇ δεικνύμενους δυσμετάθετον γάρ ἐπὶ παντὸς ἡ συνήθεια), ἐπὶ μὲ τῆς κάτω φύσισι τῇ χρετούσῃ συνηθείᾳ μή ἀντιθανοντες, οὐδὲ δὲ τοσοῦτον ἀμάρτοιμεν, μηδεμιαὶ οὖσις ζημίας ἐκ τῆς ἡμαρτημένης τῶν δνομάτων χρήσεως. Ἐπὶ δὲ τοῦ θείου δόγματος, οὐκέτι δμοὶ ἀκίνδυνος ἡ διάφορος χρῆσις τῶν δνομάτων. Οὐ γάρ μικρὸν ἐνταῦθα τὸ παρὰ μικρόν.

B δέ τοι θείον δόγματος, οὐκέτι δειπνόντος διέτετον τοῖς πεισθείην, εἰ μή πολλοὺς λέγει ἀνθρώπους τοὺς ἐν φύσει τῇ αὐτῇ δεικνύμενους δυσμετάθετον γάρ ἐπὶ παντὸς ἡ συνήθεια), ἐπὶ μὲ τῆς κάτω φύσισι τῇ χρετούσῃ συνηθείᾳ μή ἀντιθανοντες, οὐδὲ δὲ τοσοῦτον ἀμάρτοιμεν, μηδεμιαὶ οὖσις ζημίας ἐκ τῆς ἡμαρτημένης τῶν δνομάτων χρήσεως. Ἐπὶ δὲ τοῦ θείου δόγματος, οὐκέτι δμοὶ ἀκίνδυνος ἡ διάφορος χρῆσις τῶν δνομάτων. Οὐ γάρ μικρὸν ἐνταῦθα τὸ παρὰ μικρόν.

C δέ τοι θείον δόγματος, οὐκέτι δειπνόντος διέτετον τοῖς πεισθείην, εἰ μή πολλοὺς λέγει ἀνθρώπους τοὺς ἐν φύσει τῇ αὐτῇ δεικνύμενους δυσμετάθετον γάρ ἐπὶ παντὸς ἡ συνήθεια), ἐπὶ μὲ τῆς κάτω φύσισι τῇ χρετούσῃ συνηθείᾳ μή ἀντιθανοντες, οὐδὲ δὲ τοσοῦτον ἀμάρτοιμεν, μηδεμιαὶ οὖσις ζημίας ἐκ τῆς ἡμαρτημένης τῶν δνομάτων χρήσεως. Ἐπὶ δὲ τοῦ θείου δόγματος, οὐκέτι δμοὶ ἀκίνδυνος ἡ διάφορος χρῆσις τῶν δνομάτων. Οὐ γάρ μικρὸν ἐνταῦθα τὸ παρὰ μικρόν.

D δέ τοι θείον δόγματος, οὐκέτι δειπνόντος διέτετον τοῖς πεισθείην, εἰ μή πολλοὺς λέγει ἀνθρώπους τοὺς ἐν φύσει τῇ αὐτῇ δεικνύμενους δυσμετάθετον γάρ ἐπὶ παντὸς ἡ συνήθεια), ἐπὶ μὲ τῆς κάτω φύσισι τῇ χρετούσῃ συνηθείᾳ μή ἀντιθανοντες, οὐδὲ δὲ τοσοῦτον ἀμάρτοιμεν, μηδεμιαὶ οὖσις ζημίας ἐκ τῆς ἡμαρτημένης τῶν δνομάτων χρήσεως. Ἐπὶ δὲ τοῦ θείου δόγματος, οὐκέτι δμοὶ ἀκίνδυνος ἡ διάφορος χρῆσις τῶν δνομάτων. Οὐ γάρ μικρὸν ἐνταῦθα τὸ παρὰ μικρόν.

<sup>1</sup> Deut. vi, 4.

κατὰ τῆς φύσεως ἡ φωνὴ τῆς θεότητος κείσθαι, καὶ ὁστερὸς ἡ ὁ οὐρανὸς, ἡ ὁ ἥλιος. ἡ δὲ τοῦ τοῦ κύριου στοιχείων ίδεις φωναῖς διασημαίνεται ταῖς τῶν ὑποκειμένων σημαντικαῖς· οὐτως φασὶ καὶ ἐπὶ τῆς ἀνωτάτως καὶ θεάτρας φύσεως, ὁστερὸς τι κύριον δινομα προσφυῶς ἐφηρμόσθαι τῷ δηλουμένῳ τὴν φωνὴν τῆς θεότητος. Ἡμεῖς δὲ ταῖς τῆς Γραφῆς ὑποθήκαις ἐλόμενοι, ἀκατωκάμαστὸν τε καὶ ἀφραστὸν αὐτὴν μεμαθήκαμεν· καὶ πᾶν δνομα εἴτε περὶ τῆς ἀνθρώπινῆς οὐσίας ἐξεύρηται, εἴτε παρὰ τῶν Γραφῶν παραδέδοται, τῶν τι περὶ τὴν θελαν φύσιν νοούμενων ἐρμηνευτικὸν είναι λέγομεν, οὐκ αὐτῆς δὲ τῆς φύσεως περιέχειν τὴν σημασίαν. Καὶ οὐ πολλῆς διν τις δεῖθετη πραγματείας πρὸς τὴν ἀπόδειξιν τοῦ τὰ οὖτως ἔχειν. Τὰ μὲν γάρ λοιπὰ τῶν ὄνομάτων, δσα ἐπὶ τῆς κτίσεως κείσαι, καὶ δίχα τινὸς ἐπυμολογίας εὑροι τις ἀν κατὰ τὸ συμβάντα ἐφηρμοτείμαντα τοὺς ὑποκειμένους, ἀγαπώντων ἡμῶν ὄντωσιν τὰ πράγματα διὰ τῆς ἐπ' αὐτῶν φωνῆς σημειώσασθαι, πρὸς τὸ δισύγχυτον τῆμα γίνεσθαι τῶν σεσημειωμάτων τὴν γνῶσιν. "Οσα δὲ πρὸς ὅλης ἀπόδειξιν τῆς θεάτρας κατανοήσεώς ἔστιν δύνματα, ίδειαν ἔχει ἐκαστὸν ἐμπειριείλημμένην διάνοιαν, καὶ οὐκ ἀν χωρὶς νοήματος τίνος οὐδεμίαν εὑροις φωνὴν ἐν τοῖς θεοπρεπεστέροις τῶν ὄνομάτων. "Ως ἐκ τούτου δεῖχνυσθαι μή αὐτὴν τὴν θεάτραν φύσιν ὑπὸ τίνος τῶν ὄνομάτων σεσημειώσασθαι, ἀλλὰ τι τῶν περὶ αὐτὴν διὰ τῶν λεγομένων γνωρίσθαι. Λέγομεν γάρ είναι τὸ θείον διφθαρτὸν, εἰ οὖτα τύχοι, η δυνατόν, η δσα διλασίης ἔστι λέγειν. 'Αλλ' εὐρίσκομεν ἐκάστου τῶν διορμάτων ίδειούσαν ἔμφασιν, πρέπουσαν περὶ τῆς θεάτρας φύσεως νοεῖσθαι καὶ λέγεσθαι· οὐ μήτην ἔχειν σημαίνουσαν, δέστι κατ' οὐσίαν ἡ φύσις. Αὐτὸν γάρ δι τοπές ἔστιν, διφθαρτὸν ἔστιν· η δὲ τοῦ ἀρθάρτου ἐννοια αὐτη, τὸ μή εἰς φθορὰν τὸ δν διαλύεσθαι. Οὐκοῦν διφθαρτὸν εἰκόνετε, δ μή πάσχει ἡ φύσις εἴπομεν. Τι δέ ἔστι τὸ τὴν φθορὰν μή πάσχον, οὐ παρεστήσαμεν.

*autem incorruptibilis notio atque intellectus hic est, quod in naturam non cadit, diximus, id quod corruptioni obnoxium non sit, non expressimus.*

Οὗτοι καὶ ζωοποιὸν εἰπώμεν, δ ποτε διὰ τῆς προστηρίας σημάναντες, τὸ ποιοῦν τῷ λόγῳ οὐκ ἔτι ωρέσαμεν. Καὶ τὰ διλα πάντα κατὰ τὸν αὐτὸν ἔγρον ἐκ τῆς ἐγκειμένης ταῖς θεοπρεπεστέραις φωναῖς σηματίες εὐρίσκομεν, η τὸ μή δέον ἐπὶ τῆς θεάτρας φύσεως γνώσκειν ἀπαγορεύοντα, η τὸ δέον διάσκοντα, αὐτῆς δὲ τῆς φύσεως ἐρμηνείαν οὐ περιέχοντα. Έπει τοίνυν τὰς ποικιλίας τῆς ὑπερχειμένης διατέμενως ἐνέργειας κατανοοῦντες ἀρ' ἐκάστης τῶν τούτων γνωρίμων ἐνέργειῶν τὰς προστηρίας ἀρμόδομων· μέσων δὲ καὶ ταύτην είναι τὴν ἐνέργειαν τὴν ἐπιστειχήν καὶ δρατικήν, καὶ ὡς ἀν τις εἶποι θεατικήν, καταθή· ήν τὰ πάντα ἐφορέ καὶ πάντα ἐπισκοπέ, τὰς ἐνθυμήσεις; βλέπων καὶ ἐπὶ τὰ ἀθέτα τῇ θεωρητικῇ δυνάμει διαδύμενος, ὑπειλήφαμεν, ἐκ τῆς θεάτρας τὴν θεότητα παρανομάσθαι, καὶ τὸν θεατὴν τὸν Θελν, ὑπὸ τε τῆς συνηθείας καὶ τῇ τῶν Γραφῶν διεσταχταῖς προσταχούσεσθαι. Εἰ δὲ συγχωρεῖ

A opinione naturae peculiariter indita esse videtur, ac quemadmodum vel cœlum, vel sol, vel aliud quidpiam ex mundi elementis peculiaribus vocibus subiectorum significatricibus denotatur: ita aiunt in supra quoque atque divina natura tanquam proprium quoddam nomen vocem deitati apte accommodatam esse ei, quod (per eam) declaratur. Nos vero Scripturæ documenta sequentes innominabilem et inexplicabilem eam esse didicimus: et omne nomen sive ab humana consuetudine adinventum, sive a Scripturis traditum fuerit, aliquid denotandi vim habere dicimus eorum, quæ circa divinam naturam esse intelliguntur, ipsius vero naturae non continere significationem. Atque hæc ita esse, haud magno negotio demonstrari potest. Nam cætera quidem nomina quæ creaturis impossita sunt, vel absque aliqua originali notatione, quam etymologiam dicimus, reperiat aliquis fortuito accommodata esse subjectis, cum contentiressemus quocunque modo per iis impositas voces res significare, ne confusa nobis esset rerum significatarum cognitionis. Eorum autem quæ idcirco prodita sunt ut nos deducerent ad Dei cognitionem, peculiararem unumquodque continet in se sententiam comprehendensam; nec ullam in divinis nominibus vocem reperias aliquo carentem intellectu. Ex hoc itaque demonstratur, quod non ipsa divina natura per aliquod eorum nominum denotetur, sed aliquid eorum, quæ ei adjuncta sunt, per ea quæ dicuntur, indicetur. Dicimus enim, verbi gratia, si res ita serat, numen esse incorruptibile, vel potens, vel quæcunque alia dicere mos est. Sed reperimus cuiusque nominis peculiararem esse significationem, quam deceat intelligi ac dici de divina natura, quæ significatio tamen non illud significet, quod natura juxta essentiam est. Nam ipsum, quocunque tandem est, incorruptibile est: dictionis Eudem modo si vel vivificum dixerimus, cum id quod efficit per appellationem significaverimus, ipsum efficiens, ac naturam effectricem (eo) verbo non indicavimus. Item in cæteris omnibus eadem ratione ex ea, quæ insita est augustinoribus vocibus, significatione, reperimus aut ea, quæ id, quod non oportet, de divina natura sentire interdicant, aut quæ sentire deceat, nos doceant, non autem ea, quæ contineant ipsius naturae significationem. Quoniam igitur varias supernæ potentiae efficacias animadvertentes a qualibet nobis nota efficacia appellationes adaptamus, atque unam nimis etiam hanc efficaciam inspectricem et visitatricem et ut aliquis dicere possit, θεατικήν, id est, spectatricem esse cognoscimus: qua omnia inspicit, omnia intueretur cogitationes videns, et usque ad ea, quæ spectari non possunt, contemplatricē virtute penetrans: ἐκ τῆς θεάτρας, id est visione et inspectione, θεάτητα, id est

deitatem denominatam esse existimamus, τὸν θεα- A τις ταῦτα εἶναι, τὸ θεάσασθαι, καὶ τὸ βλέπειν, καὶ τὸν ἐφορῶντα πάντα Θεὸν, ἐφορον τοῦ παγτὸς καὶ εἶναι καὶ λέγεσθαι, λογισάσθω τὴν ἐνέργειαν ταῦτην, πότερον ἐν πρόσεστι τῶν ἐν τῇ ἀγίᾳ Τριάδι πεπι- στευμένων προσώπων, ή διὰ τῶν τριῶν προσήκει ἡ δύναμις. Εἰ γάρ ἀληθῆς ἡ τῇς θεότητος ἐρμηνεία, καὶ τὰ δύναμενα θεατὰ, καὶ τὸ θεώμενον Θεὸς λέγε- ται, οὐκέτι ἄν εὐλόγως ἀποκριθεῖν τι τῶν ἐν τῇ Τριάδι προσώπων τῆς τοιαύτης προστηγορίας διὰ τὴν ἐγκειμένην τῇ φωνῇ σημασίαν. Τὸ γάρ βλέπειν ἐπι- στησι μαρτυρεῖ ἡ Γραφὴ καὶ Πατὴρ καὶ Γῆ ἡ οὐρανοῦ Πνεύματι. « Υπερασπιστὰ ήμῶν, ἰδος, οὐ Θεός, οὐ φησί οὐδεὶς. Ἐκ δὲ τούτου μανθάνομεν, ίδεαν θεοῦ, καὶ Θεὸς νοεῖται, ίδεαν ἐνέργειαν τοῦ ὄρφων. ἐκ τοῦ εἰπεῖν τοῦ Ιησοῦ, οὐδείς. » Άλλα καὶ οἱ Ιησοῦς ὅρβη τὰς ἐνθυμη- B τεις τῶν καταγινωσκόντων δότι συγχωρεῖ τὰς ἀμάρτιας τὰς ἐξ αὐθεντίας τῶν ἀνθρώπων. « Ιδών γάρ, φησί οἱ Ιησοῦς τὰς ἐνθυμημένας αὐτῶν. » Καὶ περὶ τοῦ Πνεύματος λέγει πρὸς τὸν Ἀνανίαν ὁ Πέτρος· Ἰνα· ἐπλήρωσεν δὲ Σατανᾶς τὴν καρδίαν σου φεύγασθαί τοῦ Πνεύματος ἀγίουν; δεικνὺς, ἔτι τῶν ἐν κρυπτή τετολμημένων παρὰ τοῦ Ἀνανίου, μάρτυς ἡν ἀγέ- δης ἐπιστωρ τοῦ Πνεύματος ἀγίουν, δι' οὐ καὶ τῷ Πνεύματος λανθανόντων ἡ φανέρωσις ἦν. Οὐ μὲν γένετο κλέπτης αὐτὸς ἐκεῖτο λανθάνων, ὡς φεύγεις πάντας, καὶ τὴν ἀμαρτίαν ἐπικρυπτόμενος. Τὸ Πνεύμα τὸ ἀγίουν, ὅμοι τε ἐν Πέτρῳ ἦν, καὶ τὴν ἐκείνου διάνοιαν πρὸς τὴν φιλοχρηματίαν κατεσυρεῖς ἐφώρασε, καὶ δι' ἐκεῖτοῦ δίδωσι τῷ Πέτρῳ ίδεν λανθάνοντα· οὐκ ἀν δηλοντει τοῦτο ποιοῦν, εἴπερ τῶν κρυφῶν ἀθέατον.

C verax et arbiter esset Spiritus sanctus, per quem etiam Petro prodebatur occulta. Atque ille quidem ipsius fur erat, fallens omnes, ut putabat, et peccatum occultum habens. Spiritus autem sanctus simul et in Petro erat, et illius mentem ad avaritiam projectam deprehendit, et per sece Petro tentia videndi facultatem dat: hoc videlicet non facturus, si occulta videndi virtutis expers esset.

At nondum inquiet aliquis ad id quod queritur, orationis spectare structuram. Neque enim si datum fuerit commune naturæ vocabulum esse deitatis, jam (protinus) per hoc probatum fuerit, quod non oporteat dicere deos: quinimo contra ex his magis cogimur dicere deos. Reperiens enim in consuetudine hominum, non solum eos, qui eamdem naturam communem habent, verum etiam si qui sint ejusdem studii, et officii, non singulariter multos nominari. Qua ratione oratores multos et geometras dicimus agricultasque et sutores: et in cæteris omnibus eodem modo. Ac si quidem naturæ vocabulum deitas esset, magis congrueret alio conveniret juxta ante redditam rationem (omnes) tres hypostases singulariter comprehendere, et unum Deum dicere, quippe cum natura talis sit, ut in partes secari ac dividi non possit. Sed quoniam per ea, quæ dicta sunt, affirmatum est, quod officium efficaciamque et non naturam significet nomen deitatis, ad contrarium quodammodo sensum ex iis quæ affirmant, oratio redigitur, ut idcirco magis oporteat dicere

D 'Αλλ' οὖν τις ἔρει πρὸς τὸ ζητούμενον βλέπει τὴν κατασκευὴν τοῦ λόγου. Οὐδὲ γάρ εἰ δοθεῖται καὶ τῆς φύσεως ἡ κλῆσις τῆς θεότητος εἶναι, ήδη τὸ δεῖν λέγειν θεοὺς διὰ τούτου κατεσκευάσθη· τούντιν μὲν οὖν ἐκ τούτων ἀναγκαζόμεθα μᾶλλον λέθεούς. Εὐρίσκομεν γάρ ἐπὶ τῆς ἀνθρωπίνης συνηθεῖς οὐ μόνον τοὺς τῆς αὐτῆς φύσεως κοινωνίας, διὰ τινες τοῦ αὐτοῦ ὡσιν ἐπιτηδεύματος, οὐχ ἐν τοὺς πολλοὺς μνημονευομένους. Καθό φασμεν δητει πολλοὺς καὶ γεωμέτρας, γεωργούς τε καὶ σκυταλους, καὶ τὰ δόλλα πάντα ὡσαύτως. Καὶ εἰ μὲν σεως ἡ θεότης προστηγορία, μᾶλλον ἀν εἰχε κατὰ τὸν προστοθέντα λόγον ἐνικᾶς τὰς τρεῖς στάσεις περιλαμβάνειν, καὶ ἐν Θεὸν λέγειν, διὰ τῆς φύσεως διτμητόν τε καὶ ἀδιαίρετον. Επειδη κατεσκευάσθη διὰ τῶν εἰρημένων ἐνέργειαν στενειν, καὶ οὐχι φύσιν τὸ τῆς θεότητος δυομα, περ πετκι πως πρὸς τούντιν ἐκ τῶν κατασκευαζων διόρος λόγος, ὡς δεῖν ταῦτη μᾶλλον λέγειν θεούς, τοὺς ἐν τῇ αὐτῇ ἐνεργεῖται θεωρουμένους φασι λέγεσθαι τρεῖς φιλοσόφους, η δητορας, η

<sup>1</sup> Psal. lxxxiii, 10. <sup>2</sup> Luc. ix, 47. <sup>3</sup> Act. v, 5.

τις τιν έτερον έξι έπιτηδεύματος θνομα, διαν πλείους οι τού αύτού μετέχοντες. Ταῦτα δὲ φιλοπονώτερον έξειργασάμην, τὸν τῶν ὑπεναντίων ἀνθυπόφρεων λόγον. ὡς ἀν βεβαιώτερον τὸν τῆς παγετη τὸ δόγμα ταῖς εὐτονωτέραις τῶν ἀντιθέσεων χρατυνόμενον. Οὐκοῦν ἐπαναληπτέος πάλιν δέ λόγος. Ἐπειδὴ μετρίων τὸν ἔχ τῆς κατασκευῆς ἀπεδείχθη, οὐ φύσεως, ἀλλ' ἐνεργείας είναι τὴν φωνὴν τῆς θεότητος, λέγων τάχα ταύτην ἀν τις αἰτίαν εὐλόγως εἶποι, τοῦ πληθυντικῶν μὲν ἐπ' ἀνθρώπων τοὺς τῶν αὐτῶν ἐπιτέλευμάτων κοινωνοῦτας ἀλλήλοις ἀριθμεῖσθαι καὶ θνομάξεσθαι· μοναδικῶν δὲ τὸ θεόν ὡς ἔνα θεὸν καὶ μίαν θεότητα λέγεσθαι, καν αἱ τρεῖς ὑποστάσεις τῆς ἐμφανομένης τῇ θεότητι σημασίας μὴ ἀποκρίνοντο. Ότι ἀνθρώποι μὲν, καν μιᾶς ὥστε ἐνεργείας οι πλείους, καθ' ἑαυτὸν ἔκαστος ἀποτεταγμένος ἐνεργεῖ τὸ προκείμενον, οὐδὲν ἐπικοινωνῶν ἐν τῇ καθ' ἑαυτὸν ἐνεργείᾳ πρὸς τοὺς τὸ ίσον ἐπιτηδεύοντας. Εἰ γάρ καὶ πλείους είναι οἱ ἥτορες, τὸ μὲν ἐπιτηδεύμα τὸν δν, τὸ αὐτὸν ἐν τοῖς πλείουσιν θνομα ἔχει· οἱ δὲ μετιόντες καθ' ἑαυτὸν ἔκαστος ἐνεργοῦσιν· ίδιως ῥητορεύμαν δέλνα, καὶ ίδιως δέ ἔτερος.

ελέγοντα, νihil communicans in sua actione cum iis, qui ejusdem sunt officii atque instituti. Nam eti plures fuerint oratores, studium quidem et officium cum sit unum, idem in pluribus nomen habet; qui autem id tractant, sigillatim quisque (tamen) se junctus agit et operatur id quod sibi sumpsit.

Οὐκοῦν ἐν μὲν τοῖς ἀνθρώποις, ἐπειδὴ διακεχριμένη ἔτιν ή ἐν τοῖς αὐτοῖς ἐπιτηδεύμασιν ἔκάστου ἐνέργεια, κυρίως πολλοὶ θνομάζονται, ἔκάστου αὐτῶν εἰς ίδιαν περιγραφὴν κατὰ τὸ ίδιότροπον τῆς ἐνεργείας ἀποτελομένου τῶν ἀλλων. Ἐπεὶ δὲ τῆς θείας φύσεως, οὐχ οὐτως ἐμάθομεν, διτὶ δ Πατήρ ποιεῖ τι καθ' ἑαυτὸν, οὐ μὴ συνεφάπτεται δ Υἱός. Ή πάλιν δ Υἱός ίδιαζόντως ἐνέργεια τις χωρὶς τοῦ Πνεύματος. Ἀλλὰ πᾶσα ἐνέργεια ή θεόθεν ἐπεὶ τὴν κτίσιν διήκοντα, καὶ κατὰ τὰς πολυτρόπους θνομάζομένη, ἐκ Πατρὸς ἀφορμάται καὶ διὰ τοῦ Υἱοῦ πρέσεις, καὶ ἐν τῷ Πνεύματι τῷ ἀγίῳ τελειούται. Διὰ τοῦτο εἰς πλήθος τῶν ἐνεργούντων τὸ θνομα τῆς ἐνεργείας οὐ διεσχίζεται, διτὶ οὐκ ἀποτεταγμένη ἔκάστου καὶ ίδιαζόντα ἔτιν ή περὶ τις σπουδῇ· ἀλλ' ὅπερ ἀν γινεται τῶν είτε εἰς τὴν ἡμετέραν πρόνοιαν φύσαντων, είτε πρὸς τὴν τοῦ παντὸς οἰκονομίαν καὶ σύστασιν, διτὶ τῶν τριῶν μὲν γίνεται, οὐ μην τρία ἔτι τὰ τενόμενα. Νοήσωμεν δὲ τὸ λεγόμενον, ἐφ' ἔνδος τινος πράγματος· ἀπ' αὐτοῦ λέγω τοῦ κεφαλαίου τῶν χαρισμάτων ζωῆς τετύχηκεν, δσα μετειληφε τῆς χάριτος ταύτης. Ἐξετάζοντες οὖν πόθεν τὸν τῆς παγετη τὸν τοσοῦτον ἀγάθον, εὐρίσκομεν διὰ τῆς τῶν Γραφῶν ἐπιγράφας, διτὶ ἐκ Πατρὸς καὶ Υἱοῦ καὶ Πνεύμανος ἀγίου. Ἀλλ' οὐχ ἐπειδὴ τρία ὑποτιθέμεθα πρόσωπά τε καὶ ὑπόμετα, τρεῖς καὶ ζωῆς ίδιως μίαν παρ' ἔκάστου αὐτῶν δεδωρήσθαι τὸν λογιζόμεθα· ἀλλ' ή αὐτή ζωὴ καὶ παρὰ τοῦ Πατρὸς ἐνέργειται, καὶ παρὰ τοῦ Υἱοῦ ζετομάζεται, καὶ τῆς τοῦ Πνεύματος ἔξηπται βιωλήσεως.

Ἐπειδὴ τοίνυν καθ' ὅμοιότητα τοῦ εἰρημένου πάσην ἐνέργειαν οὐ διηγημένως ἐνέργειν κατὰ τῶν

A tres dens, eos qui in eadem efficacia versari vindentur: quemadmodum aiunt dici tres philosophos, aut oratores, aut si quod est aliud ex studio atque officio nomen, cum plures fuerint socii ejusdem vitæ instituti. Atque hæc diligentius ac magis industrie amplificavi, adversariorum ex opposito inferens orationem, ut firmius ac certius nobis decreatum constabiliatur validioribus oppositionibus munitum. Proinde ex integro nobis oratio repetenda est. Quoniam nobis per orationis structuram mediocriter demonstratum est, quod non naturæ, sed efficiens vocabulum deitatis sit, si quis forte hanc ejus rei causam afferat, aut absurde dixerit, quod in hominibus quidem pluraliter eos, qui eorumdem studiorum et officiorum inter se participes ac socii sint, numerentur et nominentur: singulariter vero numen divinum tanquam unus Deus et una deitas dicatur, etiamsi tres hypostases ab ea, quæ in deitate appetit, significatione non secernantur. Quippe cum homines quidem, etiamsi plures ejusdem sint officii, sigillatim quisque (tamen) se junctus agit et operatur id quod sibi sumpsit.

B C D Egitur in hominibus quidem, quandoquidem discreta cuiusque est in iisdem officiis et institutis actio atque operatio, proprie multi nominantur, cum quilibet eorum intra suos terminos pro ratione sui peculiaris negotii ab aliis separetur. At in divina natura non ita didicimus quod Pater faciat aliquid per se solus, quod Filius non una cum eo capessat. Aut Filius rursus peculiariter aliquid operetur absque Spiritu. Sed omnis actio ad creaturam a Deo perveniens, quæ secundum varias notiones atque considerationes nomen accipit, a Patre proficiscitur, et per Filium progreditur, et in Spiritu sancto perficitur. Idcirco in multitudinem operantium nomen efficaciam non scinditur, quoniam non separatum cuiusque atque peculiare circa aliquam rem studium est: sed quidquid sit, quod vel ad nostri providentiam, vel ad summam rerum administrationem et constitutionem pertineat, per tres quidem sit, non laien tria sunt, quæ sunt. Intelligimus autem id quod dicitur per unam aliquam rem: ab ipso, inquam, capite beneficiorum, vitam consecula sunt, quæcumque in bujus beneficiorum societatem venerunt. Si scrutemur igitur, unde nobis tale bonum contingit, ex commonstratione Scripturarum reperimus, id nobis contigisse a Patre et Filio et Spiritu sancto. At non quoniam tres personas ac tria nomina proponimus, tres etiam vitas, separatim unam ab unoquoque eorum largitam nobis esse arbitramur; sed eadem vita et a Patre præstatur, et a Filio expeditur, et a Spiritu pendet voluntate.

Quoniam igitur ad similitudinem ejus, quod modo dictum est, non divisim pro numero hyposta-

seon sancta Trinitas omnem actionem operatur, A sed unus quidem bonae voluntatis motus, una dispositio est, quæ a Patre per Filium ad Spiritum usque deducitur atque dirigitur: quemadmodum non dicimus tres vivificant eos, qui unam vitam præstant, neque tres bonos, qui in eadem bonitate considerantur, nec reliqua omnia pluraliter enuntiamus: eodem modo neque tres deos nominare possuinus eos, qui hanc thevitæ, id est, *divinam* sive *inspectricem* virtutem et actionem tum in nobis, tum in omni creatura; conjunctim et non separatim per se se invicem exercent. Ut enim de Deo summae rerum docti Scriptura dicente, quod judicet omnem terram, judicem eum universarum rerum per Filium esse dicimus: ac rursus ubi audiverimus, quod Pater neminem judicet, non existimamus pugnare secum Scripturam. Nam qui judicat omnem terram, per Filium, cui omne dedit *judicium*<sup>1</sup>, hoc facit: ac quidquid per Unigenitum sit, ad Patrem relationem habet, ut et ipso *judex* universarum rerum sit, et neminem judicet, quippe cum, ut dictum est, *judicium* omne Filio dederit, et omne *judicium* Filii a Patris voluntate diversum non sit: nec recte quis dixerit, vel duos *judices*, vel alterum privatum ac spoliatum esse *virtutem* ac *potestate* *judicandi*: ita etiam in divinitatis ratione, Christus Dei *virtus*, et Dei *sapientia* est: atque *inspectricem* ac *theatricam* id est, *spectatricem* *virtutem*, quam nimis *omnipotens* *theosteta* id est *deitatem* sive *divinitatem* dicimus, per Unigenitum Pater operatur, Filio autem omnem *virtutem* in *Spiritu* sancto perficiente, ac *judicante* quidem, ut Isaías dicit, in *spiritu* *judicii*, et *spiritu* *ad iustitiam*<sup>2</sup>: operante item secundum *Evangelii* *vocabulum*, quam ad *Judæos* edidit. Dicit enim<sup>3</sup>: « Si autem ego in *Spiritu* Dei *ejicio* *dæmonia*: » a parte totam speciem *beneficii* comprehendens per eam quæ circa *efficienciam* est unitatem: per quam unitatem mutua *opera* *efficiencia* exerceuntur, unum *nomen* *efficienciae* in multo *dispergitur* ac dividi non potest. Quoniam enim una *inspectricis* et *spectatricis* *virtutis* *ratio* (est) in Pater et Filio et *Spiritu* sancto, quemadmodum in superioribus dictum est, quæ ex Patre quidem tanquam a fonte quodam *prostisciscitur*, a Filio vero ad actionem deducitur, et in *virtute* *Spiritus* *gratiam* perficit et consuminat: ac non separatur *juxta* *hypostases* *ulla* *efficiencia*, quæ *peculiariter* ac *disjunctim* ab unaquaque *hypostasi* absque ea, quæ una consideratur, perficiatur: sed *omnis* *cura* *providentiaque*, et *universarum* *rerum* *moderatio*, tam *earum*; quæ circa *sensibilem* *creataram*, quam quæ circa *supramundanam* *naturam* *spectantur*: eaque *virtus* quæ et *res* *conservat*, et *delicta* *corrigit*, et *recte* *facta* *docet*, una est et non tres, quæ quidem a sancta Trinitate *peragitur*, non tamen pro numero *personarum*, quæ in *fide* considerantur, trisariam divi-

Б н постстатьев *ἀριθμὸν* ή ἀγλα Τριάς, ἀλλὰ μία τι γίνεται τοῦ ἀγαθοῦ θελήματος κίνησίς τε καὶ διακόσμησις, ἐκ Πατρὸς διε τοῦ Υἱοῦ πρὸς τὸ Πνεῦμα διεξαγομένη· ὡς γάρ οὐ λέγομεν τρεῖς ζωοποιούντος τὴν μίαν ἐνεργοῦντας ζωὴν, οὐδὲ τρεῖς ἀγαθούν τοὺς ἐν αὐτῇ τῇ ἀγαθότητι θεωρουμένους, οὐδὲ ταῦτα πάντα πληθυντικῶς ἔξαγγελομεν· οὕτως οὐδὲ τρεῖς θεοὺς δυνάμειν δυνάμεθα, τοὺς τὴν θεικήν ταύτην, ἡτοι ἐποπτικήν δύναμιν τε καὶ ἐνέργειαν συνήμμενας καὶ ἀδιακρίτες δι' ἀλλήλων ἐφ' ἡμῶν τοῦ πάσης τῆς κτίσεως ἐνεργοῦντας. Όσπερ γὰρ μαθόντες περὶ τοῦ θεοῦ τῶν ὀλων τῆς Γραφῆς λεγούστες, κρίνετε αὐτὸν πᾶσαν τὴν γῆν, κριτὴν τοῦ πατού τοὺς αὐτὸν εἶναι διε τοῦ Υἱοῦ φαμεν. Καὶ πάλιν ἀκούσαντες, ὅτι δι Πατήρ κρίνει οὐδένα, οὐχ ἡγούμενοι μάχεσθαι πρὸς ἐκαυτὴν τὴν Γραφήν. Ό γάρ κρίνει πᾶσαν τὴν γῆν διε τοῦ Υἱοῦ, φησι πᾶσαν δέδωκε τι κρίσιν, τούτο ποιεῖ· καὶ πᾶν τὸ παρὰ τοῦ Μονογενοῦς γινόμενον, εἰς τὸν Πατέρα τὴν ἀναφορὰν ἔχει ὄντες καὶ κριτὴν αὐτὸν τοῦ παντὸς εἶναι, καὶ κρίνει μηδένα διε τὸ πᾶσαν, ὡς εἰρηται, τὴν κρίσιν τῷ Υἱῷ δεδωκέναι, καὶ πᾶσαν τὴν τοῦ Υἱοῦ κρίσιν τοῦ πτρικοῦ μηδεπληστριῶσθαι βουλήματος· καὶ οὐκ εἰς εὐλόγως, ή δύο κριτὰς εἶποι, ή τὸν ἔτερον τὸν τριῶσθαι τῆς κατὰ τὴν κρίσιν ἔξουσίας τε καὶ δύνμεως· οὕτως καὶ ἐπὶ τοῦ τῆς θεότητος λόγου, Χιστὸς θεοῦ δύναμις, καὶ θεοῦ σοφία· καὶ τὴν ἐπιτικήν τε καὶ θεατικήν δύναμιν, ἥπερ δὴ θεότητα λέγομεν, διὰ τοῦ Μονογενοῦς δι Πατήρ ἐνεργεῖ, τοῦ Υἱοῦ πᾶσαν δύναμιν ἐν τῷ ἀγίῳ Πνεύματι τελειώτος, καὶ κρίνοντος μὲν, καθὼς Ἡσαΐας φησιν, πνεύματι κρίσιες, καὶ πνεύματι καύσεως· ἐνεργούστος δὲ κατὰ τὴν Εὐαγγελίου φωνὴν, ἥπερ πρὸς τὸ Ιουδαῖούς πεποιηται. Λέγει γάρ· Εἰ δὲ ἔγω ἐν Πνεύματι θεοῦ ἐκβάλλω τὰ δαιμόνια· ἀπὸ μέρους τοῦ εἰδος εὐεργεσίας περιλαμβάνων, δύναται τῆς κατὰ τὴν ἐνέργειαν ἐνότητος· οἵς γάρ δι' ἀλλήλων ἐνεργεῖται οὖν, εἰς πολλοὺς καταμεμερισθαι τὸ δυνομα τῆς ἐνέργειας οὐ δύναται. Ἐπειδὴ γάρ εἰς δ τῆς ἐποπτικῆς καὶ θεατικῆς δυνάμεως λόγος ἐν Πατέρι καὶ τὸν Πνεύματι ἀγίῳ, καθὼς ἐν τοῖς ἐμπροσθεν εἰται, ἐκ μὲν τοῦ Πατρὸς, οἷον ἐκ πηγῆς τεινος ἀγριώμενος, ὑπὸ δὲ τοῦ Υἱοῦ ἐνεργούμενος, ἐν δὲ δυνάμει τοῦ Πνεύματος τελειῶν τὴν χάριν, καὶ διακρίνεται πρὸς τὰς ὑποστάτεις οὐδεμία ἐνέργεια διαδέντως παρ' ἐκάστης καὶ ἀποτεταγμένως ἐπὶ τῆς συνθεωρουμένης ἐπιτελουμένην· ἀλλὰ πᾶσαν νοια καὶ κηδεμονία, καὶ τοῦ παντὸς ἐπιστασία, τε κατὰ τὴν αἰσθητὴν κτίσιν, καὶ τῶν κατὰ τὴν ὑδρίσμιον φύσιν, ἥτε συντηρητικὴ τῶν δυτῶν, καὶ διθωτικὴ τῶν πλημμελουμένων, καὶ διδαχτικὴ κατορθουμένων, μία ἐστι καὶ οὐχὶ τρεῖς, παρὰ τῆς ἀγίας Τριάδος κατορθουμάνη, οὐ μὴν κατὰ ἀριθμὸν τῶν ἐν τῇ πίστει θεωρουμένων προσώπων τριηγή τεμνομένη, ὡς ἔκαστον τῶν ἐνεργημάτων ἐκπού θεωρούμενον, ή τοῦ Πατρὸς εἶναι μόνου, ή

<sup>1</sup> Joan. v, 22. <sup>2</sup> Isa. iv, 4. <sup>3</sup> Matth. xii, 25.

Μονογενοῦς θεαζόντως, οὐ διὰ τοῦ ἀγαλού Πνεύματος αχαριστιμένως ἀλλὰ διαιρεῖ μὲν ιδίᾳ ἔκστωφ τὰ ἀγαθά, καθὼς φησιν δὲ Ἀπόστολος, τὸ οὖν καὶ τὸ αὐτὸν Πνεῦμα· οὐκ ἐναρχος δὲ ἡ τοῦ ἀγαθοῦ κίνησις ἐκ τοῦ Πνεύματος· ἀλλ' εὐρίσκομεν διτὶ τὴν προεπινομένην ταύτης δύναμις, η τίς ἐστιν ὁ μονογενῆς Θεοῦ, πάντα ποιεῖ, οὐ χωρὶς οὐδὲν εἰς γένεσιν τῶν θντῶν ἔρχεται· ἀλλὰ καὶ αὐτῇ πάλιν τῶν ἀγαθῶν ἡ πηγὴ, ἐκ τοῦ πατρικοῦ βουλῆματος ἀφορμάται.

Εἰ δὴ πᾶν ἀγαθὸν πρᾶγμα καὶ δυνατα, τῆς ἀνάργυρου δυνάμεως τε καὶ βουλῆς ἐξημμένον ἐν τῇ δυνάμει τοῦ Πνεύματος διὰ τοῦ μονογενῆς Θεοῦ ἀχρόνως καὶ ἀδιατάτως εἰς τελείωτιν ἀγεται, οὐδὲμιδις παρατάσσως· ἐν τῇ τοῦ θείου βουλῆματος κινήσεις ἀπὸ τοῦ Πατρὸς διὰ τοῦ Υἱοῦ, ἐπὶ τῷ Πνεῦμα γινομένης η νομομέντρις· ἐν δὲ τῶν ἀγαθῶν δυνομάτων τε καὶ νοημάτων καὶ τῇ θεότητῃ· οὐκ ἀν εἰκότως εἰς πλήθος τὸ θνητὸν διαχέοιτο, τῆς κατὰ τὴν ἐνέργειαν ἐντέτος κινδυνούστης τὴν πληθυντικὴν ἀριθμησιν. Καὶ ὑπέπερ εἰς δὲ Σωτὴρ πάντων ἀνθρώπων, μᾶλιστα πιεστῶν, ὑπὸ τοῦ Ἀπόστολου ὀνόμασται, καὶ οὐδὲλες ἐκ τῆς φωνῆς ταύτης η τὸν Υἱὸν λέγει μή σώζειν τοὺς πιστεύοντας, η δίχα τοῦ Πνεύματος τὴν σωτηρίαν τοῖς μετέχουσιν γίνεσθαι· ἀλλὰ γίνεται πάντων Σωτὴρ δὲ πάντων Θεός, ἐνεργοῦντος τοῦ Υἱοῦ τὴν σωτηρίαν ἐν τῇ τοῦ Πνεύματος χάριτι, καὶ οὐδὲν μᾶλλον διὰ τοῦτο τρεῖς σωτῆρες ὑπὸ τῆς Γραφῆς ὀνομάζονται, εἰ καὶ δύολογεσται παρὰ τῆς ἀγίας Τριάδος η σωτηρία· οὐτως οὐδὲ τρεῖς θεοὶ κατὰ τὴν ἀποδεδομένην τῆς θεότητος σημασίαν, κανὸν ἐφαρμόζει η πατερότητη κλήσις τῇ ἀγίᾳ Τριάδι. Μάχεσθαι δὲ πρὸς τοὺς διντελέγοντας, μή δεῖν ἐνέργειαν νοεῖν τὴν θεότητα, οὐ πάνυ τι τῶν ἀναγκαίων μοι δοκεῖ, ὡς πρὸς τὴν περούνταν τοῦ λόγου κατασκευήν. Ἡμεῖς μὲν γάρ ἀστριστον καὶ ἀπερίληπτον τὴν θείαν φύσιν εἰναι πιστεύοντες, οὐδὲμίλιαν εὐτῆς ἐπινοοῦμεν περιληψιν, ἀλλὰ κατὰ πάντα τρόπουν ἐν ἀπειρίᾳ νοεῖσθαι τὴν φύσιν διορθῶμεθα. Τὸ δὲ καθόλου ἀπειρον, οὐ τινὶ μὲν ὀρίζεσθαι, τινὶ δὲ οὐχί· ἀλλὰ κατὰ πάντα λόγον ἐκφέρεις τὸν ὄρον η ἀπειρία. Οὐκοῦν τὸ ἀκτός ὄρον, οὐδὲ ἐνθραπτεῖ πάντων ὄριζεται. Οὐδὲ οὖν διαμένοι, ἐπὶ τῆς θεότητος φύσεως τοῦ ἀριστου η ἔννοια, ὑπὲρ πάντων περιεχειν εἰναι τὸ θείον, η δὲ θεότητος ἐν τῶν δυομάταιροις θεότητος. Οὐκοῦν οὐδύναται τὸ αὐτὸν καὶ δυνατεῖ, καὶ οὐκέπερ πᾶν δυνατονομίζεσθαι.

in divina natura indefiniti intellectus, super omne nomen et esse, et super omne nomen esse existimari.

Μάλιστα εἰ τοῦτο τοῖς ἐναντίοις ἀρέσκοι, μή ἐνεργείας ἀλλὰ φύσεως; εἰναι τῆς σημασίαν, ἀπαναδραμούμενα τρόπος τὸν ἐξ ἀρχῆς λόγον, διτὶ τῆς φύσεως δυνατονομίας, μένουσας η συνήθεια εἰς πλήθους σημασίαν δύει, μέτε πειράστεσσας, οὐτε αὐξήσεως κατὰ τὸν ἀλτηθῆ λόγον προστινορμένης τῇ φύσει, διταν ἐν πλειστοινη η ἐλάττωσι

A ditur, ut unusquisque actus, et unumquodque opus si per seipsum consideretur, aut Patris solius, aut Unigeniti peculiariter, aut Spiritus sancti separatim sit: sed dividit quidem cuique singulatim bona, ut inquit Apostolus<sup>8</sup>, unus et idem Spiritus: non autem absque principio boni motus est ex Spiritu: sed reperimus quod ea, quam ante hac mente percipimus et animadvertisimus, virtus, quae est unigenitus Deus, omnia facit, sine quo nihil eorum quae sunt ad generationem proveuit: quin et ipse rursus bonorum filius ex Patris destinatione ac voluntate existit.

B Si igitur omnis res bona, et omne bonum nomen ab ea, quae principii expers est, potestate ac consilio pendens, in virtute Spiritus per unigenitum Deum sine distinctione ac spatio temporis ad perfectionem et consummationem deducitur, nec ultra mora in divini propositi destinationisque motu a Patre per Filium ad Spiritum intercedit aut intelligitur: atque unum bonorum tum nominum tum intellectuum etiam deitas est; haud recte in multitudinem id nomen diffunditur: quippe ea, quae circa efficientiam est, unitate pluralem numerationem prohibente. Ac quemadmodum unus servator omnium hominum maxime fidelium ab Apostolo nominatus est<sup>9</sup>, et nullus ex hac voce vel Filium dicit non servare credentes, vel absque Spiritu salutem consequentibus existere: sed est servator omnium, qui super omnes est Deus, operante Filio salutem per gratiam sancti Spiritus: atque ideo nihilo magis tres servatores a Scriptura nominantur, etiam si absque controversia salus existat a sancta Trinitate: eodem modo neque tres dīi (sunt) secundum redditam deitatis significationem: quanquam convenit talis appellatio sanctae Trinitati. Pugnare autem cum adversariis dicentibus non oportere efficaciam intelligere per deitatem, non admodum mihi necessarium esse videtur, quantum ad presentem sermonis attinet probationem. Nam nos quidem indefinitam et incomprehensibilem divinam naturam esse credentes, nullam ejus animadvertisimus comprehensionem: sed omnimodo in infinitate intelligi (eam) naturam censemus et affirmamus. Quod autem prorsus est infinitum, non aliqua quidem re definitur, aliqua vero non; sed omni ratione infinitas effugit definitionem. Quod igitur expers est definitionis, ne nomine quidem prorsus definitur. Ut ergo permaneat, nomen dicimus esse divinum nomen: at dicta

C verumtamen si adversariis hoc placet, quod non efficientia, sed naturae significatio sit, recurremus ad eam, quam in initio posuimus orationem, quod consuetudo perperam naturae nomen ad multitudinis significationem trahat, neque incremento ullo, neque diminutione, secundum veram ratio-

<sup>8</sup> 1 Cor. xii, 11. <sup>9</sup> 1 Tim. iv, 10.

nem, accedente ad naturam, cum vel in pluribus vel paucioribus spectetur. Ea namque sola secundum compositionem numerantur, quæ secundum propriam circumscriptiōnem considerantur. Circumscriptiō autem in superficie corporis, in magnitudine, in loco, in differentia figuræ et coloris comprehenditur. At quod extra hæc consideratur, effugit eam, quæ per talia fit, circumscriptiōnem. Quod autem non circumscriptitur, non numeratur; et quod non numeratur, in multitudine considerari non potest. Nam et aurum, etiam si in multas formas et figuras scindatur, unum et esse et dici affirmamus: nummos vero multos ac multos stateres nominamus, nullam auri naturæ redundantiam in multitudine staterum reperientes. Unde multum quoque aurum dicitur, cum majori pondere vel in vasis vel nummis spectatur, multa autem aura propter multitudinem materiæ non nominantur: nisi quis ita dicat, aureos multos, veluti Daricos, aut stateres: in quibus non materia, sed moneta nummique multitudinis significationem admittunt. Nam proprie hos non χρυσούς, id est *aura*, sed χρυσεῖους, id est *aureos*, dicere licet. Quemadmodum igitur multi quidem aurei sunt stateres, aurum vero unum est: eodem modo multi quidem singulares in natura hominis ostenduntur, ut Petrus, Jacobus, Joannes: unus vero in his homo est. Quod si Scriptura nomen dilatat et extendit ad pluralem significationem, dum dicit, « Homines per majorem jurant<sup>10</sup> », et « Filii hominum<sup>11</sup> », et cætera similia, Judicandum est, quod consuetudine obtinentis linguae proprietatis, quam διάλεκτον vocamus, utatur, non legem præscribat, qua sic oporteat potius quam aliter verbis uti: nec artificiosam aliquam de verbis doctrinam instituens hæc dicat, sed secundum obtinentem consuetudinem verbo utatur, id solum spectans, ut accipier circa dictionem, in quibus locis nullum damnum

**A** Θεωρήται. Μόνα γάρ κατὰ σύνθεσιν ἀριθμεῖται, ἐκατ' ίδιαν περιγραφὴν θεωρεῖται. ἡ δὲ περιγραφὴ ἐν ἐπιφανεῖς σώματος καὶ μεγέθει καὶ τόπῳ καὶ τῇδε φορῇ τῇ κατὰ τὸ σχῆμα καὶ χρῶμα καταλαμβάνεται. δὲ ἔξω τούτων θεωρούμενον, ἔκφεύγει τὴν διὰ τοιούτων περιγραφὴν. "Ο δὲ μὴ περιγράφεται οὐκ ἀριθμεῖται, τὸ δὲ μὴ ἀριθμούμενον, ἐν πλήθει θεωρηθῆσθαι δύναται. Ἐπεὶ καὶ τὸν χρυσὸν φαμεν, καὶν εἰς πλοὺς διαχειραπτέζηται τύπους, ἔνα καὶ εἶναι καὶ γεσθαι· πολλὰ δὲ νομίσματα καὶ πολλοὺς στατῆς ὀνομάζομεν, οὐδένα τῆς φύσεως τοῦ χρυσοῦ πλεοσμὸν ἐν τῷ πλήθει τῶν στατήρων εὐρίσκοντες. καὶ πολὺς δὲ χρυσὸς λέγεται, ὅταν δγκψ πλείον σκεύεσιν, η νομίσματι θεωρήται, πολλοὶ δὲ οἱ χρυσοὶ τὸ πλήθος τῆς ὑλῆς οὐκ ὀνομάζονται· εἰ μὴ οὐτω λέγοι, χρυσοὺς πολλοὺς, ὡς τοὺς Δαρεικοὺς τοὺς στατῆρας, ἐφ' ὧν οὐχ ἡ ὑλη, ἀλλὰ τὰ κέρματα τοῦ πλήθους σημασίαν ἔδειξαντα. Κυρίως γένεται οὐχὶ χρυσοὺς, ἀλλὰ χρυσέους τούτους εἰπεῖν. Πιστεροὶ τοίνυν πολλοὶ μὲν οἱ χρύσεοι στατῆρες, χαρδοὶ δὲ εἰς, οὐτω καὶ πολλοὶ μὲν οἱ καθ' ἔκαστον ἐν φύσει τοῦ ἀνθρώπου δεικνύμενοι, οἷον Πέτρος Ἰάκωβος καὶ Ιωάννης, εἰς δὲ ἐν τούτοις ἀνθρώποις. Καὶν τὸ Γραφῆ πλατύνη τὸ δυομά κατὰ τὴν πλήθυντὴν σημασίαν ἐν τῷ λέγειν, « Ἀνθρωποι κατὰ μείζονος ὀμνύουσιν, » καὶ, « Γίοι ἀνθρώπων, » ὅσα τοιαῦτα, γνωστέον διτι τῇ συνηθείᾳ τῆς ἐπικτηνότητος διαλέκτου κεχρημένη, οὐχὶ νομοθετεῖ τὸ οὐτως η ὡς ἐτέρως κεχρηματι τοῖς ρήμασιν. τινα τεχνικὴν περὶ βρημάτων διδασκιλίαν ποιούμενα διέξειν, ἀλλὰ κατὰ τὴν ἐπικρατοῦσαν τὴν θεωρήται τῷ λόγῳ, πρὸς τοῦτο βλέπουσα μόνοντας ἐπιφανεῖς γένοιτο τοῖς δεχομένοις διάδειν ἀκριβολογούμενη κατὰ τὴν λέξιν, ἐν οἷς ο μία βλάβη κατὰ διάνοιαν ἐκ τῶν βρημάτων σταται.

Ac longum fuerit ad dictorum probationem ex Scriptura colligere constructiones soloccismi species in habentes: in quibus autem periculum est, ne detrimentum patiatur veritatis aliqua pars, non item promiscuus et indifferens usus, nec indiligentia discutiendi et examinandi in verbis Scripturæ reperitur. Idecirco homines quidem pluraliter nominare concedit, quippe cum nemo propter hujusmodi figuram vocis ad multitudinem humanitatum suspicione probabatur, nec multas humanas naturas significari existimat, propterea quod nomen naturæ pluraliter enuntiatum sit. At vocem Deus cum cautione et observatione per singularem figuram enuntiat, hoc prospiciens et cavens, ne diversæ naturæ plurali significatione deorum in divina essentia subintroducantur: quamobrem, « Dominus Deus », inquit, « Dominus unus est »: » quin etiam unigenitum Deum voce deitatis pronun-

Καὶ μακρὸν ἀν εἰῇ τὰς σολοικοφανεῖς τοῦ συντάξεις ἐκ τῆς Γραφῆς καταλέγειν εἰς τὴν εἰρημένων ἀπόδειξιν· ἐν οἷς δὲ κλινδυνός ἐστιν ἔηναι τι τῆς ἀληθείας, οὐχέτι τὸ ἀδικαστίον τῶν ἀδιάφορον ἐν τοῖς γραφικοῖς εὐρίσκεται φήμασι τοῦτο ἀνθρώπους συγχωρεῖ πλήθυντικῶς ὅνομά διὸ τὸ μηδένα τῷ τοιούτῳ σχῆματι τῆς φωνῆς πλῆθος ἀνθρωποτήτων ταῖς ὑπονοίας ἐκπίνει μηδὲ νομίζειν πολλὰς ἀνθρώπινας φύσεις σημαῖαι, διὰ τὸ πληθυντικῶς ἔξαγγελθῆναι τὸ τῆς φωνομά. Τὴν δὲ Θεός φωνὴν παρατετηρημένως τὸν ἐνικὸν ἔξαγγελλει τόπον, τούτῳ προμηθεουμένη μή διαφόρους φύσεις ἐπὶ τῆς θείας οὐσίας πληθυντικῇ σημασίᾳ τῶν θεῶν παρεισάγεσθαι φησί, «Κύριος ὁ Θεός, Κύριος εἰς ἐστιν·» ἀλλὰ τὸ μονογενῆ Θεὸν τῇ τῆς θεότητος ἀνακηρύσσει, καὶ οὐ διαλύει τὸ ἐν εἰς διύκήν σημασίαν, ὡς θεούς τὸν Πατέρα καὶ τὸν Υἱὸν ὄνομάται· καὶ

<sup>10</sup> Hebr. vi, 12. <sup>11</sup> Psal. iv, 3. <sup>12</sup> Deut. vi, 4.

τερος; θεος παρὰ τῶν ἀγίων κηρύσσεται. Ἀλλὰ θεος δὲ διαφοράν τῆς φύσεως, μήτε ἐνεργείας, ἀνθερειτσθαί τινα διαφοράν τῇ θεότητι. Εἰ γάρ ταρτίλλετο κατὰ τὴν τῶν ἡπατημένων ὑπόνοιαν ἐπὶ τῆς ἀγίας Τριάδος ἡ φύσις, ἀκολούθως εἰς πλήθος θεῶν διάρθιμδας ἐπλατύνετο, τῇ ἐπερότητι τῆς οὐσίας τῶν ὑποκειμένων συνδιαιρούμενος. Ἐπειδὲ δὲ πάσαν ἀποθείαν τὴν κατ' οὐσίαν ἐπερότητα ἡ θεότητα τε καὶ ἀλλή καὶ ἀναλοικωτὸς φύσις, ὡς δὲ μία ἡ πλήθως ομιλίαν ἐπ' ἔχουσαν οὐ προσέλεται. Ἀλλ' ὥσπερ μία λέγεται φύσις, οὐτα καὶ τὰ δόλλα πάντα ἐνικῶς ὄντα μάζεται, θεός, ἀγαθός, ἀγιος, σωτήρ, δίκαιος, κριτής, καὶ εἰ τι διλο τῶν θεοπερπάν ὄντων νοεῖται, εἰς πρός φύσιν, εἴτε πρός ἐνέργειαν βλέπειν τις λέγη, οὐ δικαζόμεθα.

Deus, bonus, sanctus, servator, justus, judex, et si intelligitur, quod sive ad naturam sive ad efficaciam spectare quis dicat, non contendemus.

Εἰ δέ τις συχοφαντοί τὸν λόγον, ὡς ἔχ τοῦ μὴ δέχεσθαι τὴν κατὰ φύσιν διαφοράν, μίξιν τινὰ τῶν ὑποτάσσεων καὶ ἀνακύκλησιν κατασκευάζοντα· τοῦτο περὶ τῆς τοιαύτης ἀπολογησθέμεθα μέμψεως, διτε τὸ ἀπαράλλακτον τῆς φύσεως ὅμοιογοῦντες, τὴν κατὰ τὸ αἴτιον καὶ αἰτιατὸν διαφοράν οὐκ ἀρνούμεθα, ἐν ὧ μόνῳ διακρίνεσθαι τὸ ἐπερότητον τοῦ ἐπέρου καταλαμβάνομεν, τῷ τὸ μὲν αἴτιον πιστεύειν εἶναι, τὸ δὲ ἔχ τοῦ αἴτιου· καὶ τοῦ ἐξ αἰτίας δυνος, πάλιν δὲλην διαφοράν ἐννοούμεν. Τὸ μὲν γάρ προσεχῶς ἔχ τοῦ πρώτου, τὸ δὲ διὰ τοῦ προσεχῶς ἔχ τοῦ πρώτου, ὥστε καὶ τὸ Μονογενὲς ἀναμφίβολον ἐπὶ τοῦ Υἱοῦ μένειν, καὶ τὸ ἔχ τοῦ Πατρὸς εἶναι τὸ Πνεῦμα μὴ ἀμφιβάλλειν, τῆς τοῦ Υἱοῦ μεστείας καὶ αὐτῷ τὸ Μονογενὲς φυλαττούσης, καὶ τὸ Πνεῦμα τῆς φυσικῆς πρὸς τὸν Πατέρα σχέσεως μὴ ἀπειργούσης. Αἴτιον δὲ καὶ τὸ ἐξ αἴτιου λέγοντες, οὐχὶ φύσιν διὰ τούτων τῶν ὄντων ομηλούμενον. Οὐδὲ γάρ τὸν αὐτὸν διὰ τις αἰτίας καὶ φύσεως ἀποδοκίη λόγον, δὲλλὰ τὴν κατὰ τὸ πῶς εἶναι διαφοράν ἐνδεικνύμεθα. Εἰπόντες γάρ τὸν μὲν αἰτιατὸν, τὸν δὲ διὰ τοῦ αἴτιας, οὐχὶ τὴν φύσιν τῷ κατὰ τὸ λόγῳ διεχωρίσαμεν· δὲλλὰ μόνον τὸ μήτε τὸν Υἱὸν ἀγενήτως εἶναι, μήτε τὸν Πατέρα διὰ γεννήσεως ἐνεδειξάμεθα. Πρότερον δὲ τῆς εἶναι πιστεύειν τι ἐπάναγκες· καὶ τότε πῶς εῖται τὸ πεπιστευμένον περιεργάσασθαι. Ἀλλος οὖν δὲ τοῦ τι εῖται, καὶ διλος δὲ τοῦ πῶς εῖται λόγος· τὸ οὖν ἀγενήτως εἶναι τι λέγειν, πῶς μὲν ἐστιν ὑποτίθεται· τι δὲ εῖται τῇ φωνῇ ταύτῃ οὐ συνεδέιχνυται. Καὶ εἰ περὶ δένδρου τινὸς ἡράτησας τὸν γεωργὸν, εἴτε φυτευτὸν, εἴτε αὐτομάτως εἶτιν· δὲ ἀπεκρίνατο, ἡ ἀφύτευτον εἶται τὸ δένδρον, ἡ ἐκ φυτείας· ἀρά τὴν φύσιν διὰ τῆς ἀποκρίσεως ἐνεδειξατο; Οὐ μὲν οὖν. Ἀλλὰ πῶς εῖται εἰ πών, δέηλον καὶ ἀνερμήνευτον τὸν τῆς φύσεως ἀξιώπα λόγον. Οὔτως καὶ ἐνταῦθα ἀμένητον μαθόντες, διποτας μὲν αὐτὸν εἶναι καὶ προσήκει νοεῖν ἐδιδάχθημεν· τὸ δὲ τὸ διά τῆς φωνῆς οὐκ ἡκούσαμεν. Τὴν οὖν τοιαύτην διαφοράν ἐπὶ τῆς ἀγίας Τριάδος λέγοντες, ὡς τὸ μὲν αἴτιον, τὸ δὲ ἐξ αἴτιου εἶναι πιστεύειν, ποτέ δὲν ἐν τῷ κοινῷ τῆς φύσεως τὸν τῶν ὑποστάσιων λόγον συντίκετεν αἰτιαθετήμεν. Ἐπειδὴ τοίνυν εἰς μὲν ὑποστάσεις τῆς ἀγίας Τριάδος δὲ τοῦ αἴτιου

τιτα : ac non dissolvit id quod unum est in dualem significationem, ut duos deos Patrem et Filium nominet : iametsi eterque Deus a sanctis prædicetur. Sed Deus quidem Pater; Deus item Filius: unus vero in eadem prædicatione Deus est : quippe cum neque naturæ, neque efficaciaz aliqua differentia in deitate consideretur. Nam si variaret et diversa esset in sancta Trinitate natura, prout suspicantur nonnulli errore decepti, consequenter in multitudinem deorum numerus dilataretur, atque una cum diversitate essentiæ subjectorum divideretur. Sed quoniam omnem circa essentiam diversitatem reicit divina, simplex, et variare alterarive nescia natura, ut una sit, multitudinis significationem in sese non admittit. Sed ut una dicitur natura, ita B cætera quoque omnia singulariter nominantur : Deus, bonus, sanctus, servator, justus, judex, et si quod aliud augustum ac Deo conveniens nomen intelligitur, quod sive ad naturam sive ad efficaciam spectare quis dicat, non contendemus.

Quod si quis calumnietur orationem, quasi ex eo quod non admittat differentiam circa naturam, misionem quamdam et confusionem hypostaseon facientem : hoc ad talem accusationem respondebimus, quod nos qui divinam naturam differentiaz variationis expertem esse constemur, eam quæ circa causam et causatum consideratur differentiam, non negamus, per quod solum discerni alterum ab altero deprehendimus, nimirum eo quod credimus aliud quidem causam esse, aliud vero ex causa : et ejus quod ex causa est, rursus aliam differentiam consideramus. Nam aliud quidem continenter (et sine medio) ex primo est, aliud vero per id quod immediate et ex continentis est, ut et Unigeniti proprietas absque ambiguitate in Filio maneat, et ex Patre Spiritum esse non dubitetur : Filius, qui medius intercedit, et sibi unigeniti proprietatem servante, et Spiritum a naturali ad Patrem habitu non arcente. Causam autem, et id quod ex causa est dicentes, non naturam per hæc nomina significamus. Neque enim aliquis eamdem causæ et naturæ rationem reddiderit, sed eam, quæ est secundum aliqualiter esse differentiam indicamus. Dicentes enim alium quidem causatum et ex causa ortum, alium vero sine causa esse, non naturam verbo causæ separamus : sed solunmodo neque Filium ita se habere, quasi genitus non sit, neque partem per nativitatem et generationem esse indicamus. Prius autem necesse est nos credere quod aliquid sit : et tunc quomodo id quod creditum est, sit, scrutari. Alia igitur ratio est ejus, quod quid est ; alia item ejus, quod quomodo est. Quocirca si quis dicat aliquid ita esse, quasi non genitum, quomodo sit, ponit : quid autem sit, hac voce simul non indicat. Etenim si de arbore aliqua interrogaveris agricolam, utrum sativa sit, an sponte provenierit ; ille vero responderit, vel non sativam esse, vel plantatam succrevisse : nunquid naturam per eam responsionem indicavit ? Minime. Sed ubi dixerit, quomodo sit, incertam et inexplicatam naturæ rationem reliquit.

Ita etiam hic, cum didicerimus non genitum, quoniam quidem ipsum esse aique intelligere conveniat, edocti sumus: id autem quid est, per eam vocem non audivimus. Ejusmodi igitur differentiam in sancta Trinitate edentes, ut alind quidem causam, aliud ex causa esse credamus, non iam amplius accusari possimus, quod per communionem naturae rationem hypostaseon confundamus. Quoniam igitur hypostases quidem sancte Trinitatis causae ratio discernit, alind quidem absque causa, aliud vero ex causa esse postulans: divina auctem natura et variationis et divisionis per omne considerationem expers esse deprobenditur: idcirco proprie una deitas, et unus Deus est, et alia omnia Deo convenientia nomina singulariter effleruntur.

διαχρίνει λόγος, τὸ μὲν ἀναιτίως εἶναι, τὸ δὲ ἐκ τοῦ αἰτίου πρεσβεύων· ἡ δὲ θεῖα φύσις ἀπαράλλακτος εἰς καὶ ἀδιαιρετος διὰ πάσης ἐννοίας καταλαμβάνεται· διὰ τοῦτο χυρίως μία θεότης, καὶ εἰς θεός, καὶ τὰ δόλλα πάντα τῶν θεοπρεπῶν ὄνομάτων μοναδικῶς ἔχαγγέλλεται.

## ΤΟΥ ΕΝ ΑΓΙΟΙΣ ΓΡΗΓΟΡΙΟΥ

### ΠΕΡΙ ΠΙΣΤΕΩΣ

ΠΡΟΣ ΣΥΜΠΑΙΚΙΟΝ.

S. P. N. GREGORII

### DE FIDE

AD SIMPLICIUM

SEU

### DE PATRE ET FILIO ET SPIRITU SANCTO.

Laurentio Sifano interprete.

Deus per Prophetam præcipit ne ullum deum novum Deum esse existimemus, neque deum adoramus alienum<sup>1</sup>. Manifestum est autem quod novum dicitur id quod a semipaterno non est; ac rursus ex contrario, sempiternum dicitur quod novum non est. Igitur qui non ex semipaterno Unigenitum Deum ex Patre esse credit, novum eum esse non negat; quod enim non sempiternum, novum prorsus est; quodcunque autem novum est, Deus non est, quemadmodum dicit Scriptura: « Non erit in te Deus novus. » Ergo qui dicit, quod aliquando Filius non erat, is negat ejus deitatem. Rursus alicum Deum vetat adorare, qui dicit: « Nunquam adorabis deum alicum<sup>2</sup>; » alienus autem collata

A Κελεύει δὲ Θεὸς διὰ τοῦ Προφήτου μηδένα πρόσφατον θεὸν θεῖν: νομίζειν, μηδὲ προσκυνεῖν ἀλλοτρίῳ θεῷ. Οὐκοῦν δῆλόν ἐστιν, δει πρόσφατον λέγεται: διὰ μή ἐξ ἀδέιου ἐστε· καὶ ἐκ τοῦ ἐναντίου πάλι ἀδέιου λέγεται διὰ μή πρόσφατον ἐστιν. Ὁ τοίνυν μή ἐξ ἀδέιου τῶν Μονογενῆ θεῶν ἐκ τοῦ Πατρὸς εἶναι ποτέναν, πρόσφατον αὐτὸν εἶναι οὐκ ἀρνεῖται· τὸ γὰρ μή ἀδέιον, πρόσφατον πάντως· πάντα δὲ τὸ πρόσφατον θεός οὐκ ἐστιν, καθὼς εἶπεν ἡ Γραφή, ὅτι « Οὐκ ἐσται ἐν σοι θεὸς πρόσφατος. » Ἀρά δέ λέγων. διποτὲ οὐκ ἦν, οὐτος ἀρνεῖται αὐτοῦ τὴν θεότητα. Πλὴν ἀλλότριον θεὸν προσκυνεῖν κωλύει δέ λέγων, « Ο δέποτε προσκυνήσεις θεῷ ἀλλοτρίῳ· » διὸ ἀλλότριον πρᾶξις τὸν δόσον ἡμῶν θεὸν ἀντιταστοῦ θεωρεῖται

<sup>1</sup> Psal. lxxx, 10. <sup>2</sup> Exod. xxxiv, 14. <sup>3</sup> Exod. xx, 3.

Τίς ὅντες ἡμῶν ἔστι Θεός; Δῆλον δέ: ὁ ἀληθινός Θεός. Τίς δέ ὁ ἀλλοτριος; Πάντως δέ τῆς τοῦ ἀληθινοῦ Θεοῦ φύσεως ἀλλοτριός ἔχων. Εἰ δέντος ἡμῶν ἔστιν δὲ ἀληθινός Θεός, διὸ μὴ ἡ τῆς τοῦ ἀληθινοῦ Θεοῦ φύσεως ὁ Μονογενής Θεός, καθὼς λέγουσιν οἱ αἱρετοὶ, ἀλλοτριος Θεός ἔστι, καὶ οὐκ ἡμέτερος. Λέγει δὲ τὸ Εὐαγγέλιον διτεῖ τὰ πρόβατα ἀλλοτριών οὐ μὴ ὑπακούσῃ. Ὁ λέγων κτιστὸν αὐτὸν εἶναι, ἀλλοτριον τῆς τοῦ ἀληθινοῦ Θεοῦ φύσεως εἶναι κατασκευάσει. Τί δέντος ποιοῦσιν οἱ λέγοντες, διτεῖ κτιστὸς ἔστι; Προσκυνοῦσι τὸν κτιστὸν αὐτὸν, ἡ οὐχί; Εἰ μὲν γάρ οὐ προσκυνοῦσιν, Ιουδαῖουσιν, ἀρνούμενοι τοῦ Χριστοῦ τὴν προσκύνησιν· εἰ δὲ προσκυνοῦσιν, εἰδωλολατροῦσι· τὸν γάρ ἀλλοτριον τοῦ ἀληθινοῦ Θεοῦ προσκυνοῦσιν. Ἀλλὰ μήτη ἐπίστησις ἀσεβές, καὶ μὴ προσκυνεῖν τὸν Γίδην, καὶ προσκυνεῖν τὸν ἀλλοτριον Θεόν. Χριστὸς τοῦ ἀληθινοῦ Πατρὸς ἀληθινὸν τὸν Γίδην λέγειν, ἵνα προσκυνοῦμεν αὐτὸν, καὶ μὴ κατακριθῶμεν ὡς ἀλλοτριον προσκυνοῦντες Θεόν. Πρόδε δὲ τοὺς λέγοντας τὸ δέ τῆς Παροιμίας ὅτι «Κύριος ἔκτισέ με», καὶ διὰ τούτο νομίζοντας ἴσχυρόν τι λέγειν περὶ τοῦ κτιστοῦ εἶναι τὸν πάντων κτίστην καὶ δημιουργὸν, ταῦτα προσήκει λέγειν, διτεῖ πολλὰ δὲ ἡμᾶς ἐγένετο ὁ Μονογενής Θεός. Καὶ γάρ καὶ Λόγος ὁν, σάρξ ἐγένετο· καὶ ἀσώματος ὁν, σώμα ἐγένετο· καὶ ἔτι πρόδε τούτοις καὶ ἀμαρτία, καὶ κατάρα, καὶ λίθος, καὶ ἀξίνη, καὶ ἄρτος, καὶ πρόδανος, καὶ δόδος, καὶ θύρα, καὶ πέτρα, καὶ πολλὰ ταῦτα ἐγένετο, οὐδὲν τούτων τῇ φύσει ὁν, ἀλλὰ διτεῖς; καὶ οἰκουμονίαν γεννήσενος.

A cum nostro proprio Dō distinctione consideratur. Quis igitur noster proprius est Deus? Palam est quod verus Deus. Quis item alienus? prorsus is, qui a natura Dei veri alienus est. Si igitur proprius noster Deus; Deus verus est, si Unigenitus Deus ex natura veri Dei non sit, quemadmodum hæretici dieunt, alienus Deus est, et noster Deus non est. Evangelium autem dicit quod oves alieno non obediunt<sup>4</sup>. Qui creatum cum esse dicit, alienum a veri Dei natura facit. Quid igitur faciunt qui dicunt, quod creatus sit? Adorabuntne cum, qui creatus sit, annon? Nam si non adorant, Iudeos sequuntur, negantes adorationem Christi; sin autem adorant, idololatræ sunt, adorant enim eum, qui alienus sit a Deo vero. Atqui æque impium est vel non adorare Filium, vel adorare Deum alienum. Oportet ergo veri Patris verum Filium dicere, ut adoremus eum, et non condemnemur tanquam Deum alienum adorantes. Adversus eos autem qui dicunt illud ex Proverbio, «Dominus creavit me<sup>5</sup>», et per hoc putant, se aliquod firmum asserre argumentum ad probandum quod creatus sit omnium conditor et creator, hac convenient dicere, quod multa propter nos factus sit Unigenitus Deus. Etenim cum Verbum sit, caro factus est, et cum Deus sit, homo factus est; et cum incorporalis esset, corpus factus est; atque his etiam amplius et peccatum, et maledictio, et lapis, et securis, et panis, et ovis, et via, et ostium, et petra, et ejusmodi multa factus est, cum natura nihil horum sit, sed propter nos per dispensationem et administrationem talis evaserit.

Quemadmodum igitur cum Verbum sit, propter nos caro factus est; et Deus cum sit, homo factus est: ita creator cum sit, propter nos creatura factus est, quippe cum caro res creata sit. Quemadmodum igitur per prophetam dixit: «Sic dicit Dominus, qui formavit me ex ventre servum suum<sup>6</sup>», ita etiam dixit illud per Salomonem: «Dominus creavit me principium viarum suarum ad opera<sup>7-8</sup>». Omnis enim (†) creatura servit, ut inquit Apostolus. Proinde et is qui in ventre virginis formatus est, secundum verbum prophetæ, servus est, non Dominus: hoc est, is qui secundum carnem hominem est, in quo Deus manifestatus est, et is, qui illic creatus est in principium viarum ejus, non Deus

“Ωστερον οὖν Λόγος ὁν, διτεῖς ἐγένετο σάρξ· καὶ θεός ὁν, δημιουρπος ἐγένετο· οὐτως καὶ κτίστης ὁν, διτεῖς κτίσμα ἐγένετο, κτιστὴ γάρ η σάρξ· Ως οὖν εἶπεν διὰ τοῦ προφήτου, διτεῖς οὐτερον λέγει Κύριος, δι πλάσας με ἐκ κοιλίας δούλων αὐτοῦ, οὐτως εἶπεν καὶ διὰ τοῦ Σολομῶντος, τὸ «Κύριος ἔκτισέ με ἀρχὴν δόῶν αὐτοῦ, εἰς ἔργα αὐτοῦ.» Οὐκοῦν καὶ δὲ ἐν τῇ κοιλίᾳ τῆς παρθένου πλασθεὶς κατὰ τὸν λόγον τοῦ προφήτου, δι δούλος ἔσται, οὐχ ὁ Κύριος· τούτεστιν, δι κατὰ σάρκα δημιουρπος· ἐν ᾧ δὲ Θεός ἐφανερώθη, καὶ ἐνταῦθα δι κτισθεὶς εἰς ἀρχὴν δόῶν αὐτοῦ, οὐχ δὲ Θεός ἔσται, ἀλλὰ δημιουρπος· ἐν ᾧ διτεῖς δὲ Θεός ἐφανερώθη, ἐπὶ τῷ τῇ καταφθαρεῖσαν δόῶν τῆς δημιουρπίνης σωτηρίας πάλιν ἀνανεώσασθαι. “Ωστε ἐπεσθῆ

(II) *Omnis enim.* Hec non agnoscit Græcus liber excusus Lugduni Batavorum apud Rapheleng. ann. 1593. pag. 176, neque alter calamo exaratus, quem nobis utendum dedit V. C. Theodorus Cantorius: neque adeo reperiuntur apud Euthymium in *Panoplia*, qui parte I, tit. 2, majorem partem libri ejus in ea descripsit, et tit. 42 partis secundae: sed neque in Epistolis Pauli occurunt: tantum est ad Rom. viii, 21: *Creaturu liberabitur a servitute corruptionis.* De lucis tamen hanc eaudem

propositionem ex alio Scripturæ loco Basilius lib. v *Contra Eunomium*, Πᾶν κτίσμα δούλων ἔστι τοῦ Δημιουργοῦ, κατὰ τὸν οὐτων λέγοντα τῷ Θεῷ. Προφῆτην· Τὰ σύμπαντα δούλα σου τὸ δὲ Πνεῦμα ἐλευθερῶν δρέγει καὶ οἰοθεσταν. *Omnis creatura Creatoris serva est secundum Prophetam, qui sic Deum alloquitur (Psal. cxviii, 91.)* «Quoniam omnia serviunt tibi. Spiritus vero libertatem et adoptionem præstat.» FRONTO Dux.

<sup>4</sup> Isa. i, 27. <sup>5</sup> Prov. viii, 22. <sup>6</sup> Isa. xliix, 5. <sup>7-8</sup> Prov. viii, 22.

esi, sed homo : in quo nobis Deus manifestatus est, A ut corrupta ac labefactata via salutis humanæ iterum renovaretur. Itaque quoniam res duas de Christo statuimus et sentimus, unum quidem divinum, alterum vero humanum, in natura quidem divinum, in administratione ac dispensatione id quod secundum hominem est : consequenter semipaternum deitati attestamur, creatum vero humanæ naturæ assignamus. Quemadmodum enim secundum prophetam in ventre formatus est servus, ita etiam secundum Salomonem, per hanc servilem creaturam in carne manifestatus est. Porro cum dicunt : Si erat, non est genitus ; et, Si natus est, non erat : doceantur quod non oporteat carnalis nativitatis proprietates accommodare divinæ nature. Nam corpora quidem quæ non erant, lignuntur : Deus autem efficit ut ea quæ non sunt existant : non ipse ex eo quod non est existit. Idcirco Paulus quoque eum splendorem gloriae nominat<sup>9</sup>, ut doceamur, quod sicut lumen de lucerna et ex natura lumen edentis est, et una cum illa est (simil enim atque emicuit lucerna, lumen quoque quod ab ea existit pariter effulget), ita hic quoque jubet Apostolus intelligere quod et ex Patre sit Filius, et absque Filio nunquam sit Pater : nam fieri non potest, ut gloria sit absque splendore, quemadmodum fieri non potest, ut absque splendore lucerna sit. Manifestum est autem quod sicuti splendorem esse, testimonium est ejus quod in gloria est (si enim non sit gloria, non fuerit is qui ab hac editur splendor), ita si quis dicat quod nunquam erat splendor, demonstrat quod neque gloria esset, cum non esset splendor; fieri enim non potest, ut gloria sit absque splendore. Ut igitur de splendore dici non potest : Si erat, non editus est, et, Si editus est, non erat ; ita vanum et absurdum est hæc de Filio dicere, quippe cum Filius sit splendor.

Ceterum qui minus et maius de Filio et Patre dicunt, discant a Paulo ne metiantur ea quæ nemo potest metiri<sup>10</sup>; nam Apostolus Filium dicit effigiem esse Patris substantiæ. Planum est igitur quod quanta fuerit substantia Patris, tanta est etiam effigies substantiæ : fieri enim non potest, ut minor sit effigies quam substantia quæ per eam consideratur. Quin etiam magnus Joannes eadem docet eum dicit, « In principio erat Verbum, et Verbum erat apud Deum<sup>11</sup>. » Ex eo namque quod dixit, quod in principio erat, et non post principium, ostendit quod nunquam absque Verbo principium erat. Ex eo vero quod ostendit, quod Verbum

B dño περὶ τοῦ Χριστοῦ γινώσκομεν, τὸ μὲν θεῖον, τὸ δὲ ἀνθρώπινον, ἐν μὲν τῇ φύσει τὸ θεῖον, ἐν δὲ τῇ οἰκονομίᾳ τὸ κατὰ ἀνθρωπὸν, ἀκολούθως τὸ μὲν ἀλογὸν τῇ θεότητι προσαρτυροῦμεν, τὸ δὲ κτιστὸν τῇ ἀνθρωπίνῃ λογιζόμενα φύσει. Ός γάρ κατὰ τὸν προφήτην ἐν τῇ κοιλίᾳ ἐπλάσθη δοῦλος, οὕτως καὶ κατὰ τὸν Σολομῶντα, διὰ τῆς δουλικῆς ταύτης κτισεώς, ἐν σφράγει ἐφανερώθη. « Οταν δὲ λέγωσιν· Εἰ ήν, οὐκ ἔγεννήθη· καὶ· Εἰ ἔγεννήθη, οὐκ ἦν, διδαχθήτωσαν δὲ οὐ χρή τὰ τῆς σαρκικῆς γεννήσεως ιδιώματα ἐφαρμόζειν τῇ θείᾳ φύσει. Σώματα μὲν γάρ μη δύτα γεννᾶται· δὲ δὲ θεῖος τὰ μη δύτα είναι ποιεῖ· οὐκ αὐτοῖς ἐκ τοῦ μη δύτος γίνεται. Διδούται δὲ Παῦλος ἀπαύγασμα δόξης αὐτῶν ὀνομάζει, ήνα διδαχθῶμεν, διτεῖς εἰρητὸν ἐκ τοῦ λύχνου φύσεις καὶ ἐκ τῆς φύσεώς ἐστι τοῦ ἀπαύγαστοντος, καὶ μετ' ἐκείνου ἐστὶν (όμοιος τε γάρ ἐξεφάνη δὲ λύχνος, καὶ τὸ φῶς τὸ ἐξ αὐτοῦ συνεξέλαμψεν), οὕτως κελεύει καὶ ἐνταῦθα νοεῖν δὲ Ἀπόστολος, διτεῖς καὶ ἐκ τοῦ Πατρὸς; δὲ γάρ, καὶ οὐδέποτε χωρὶς τοῦ Υἱοῦ δὲ Πατήρ· οὐκ ἔγχωρει γάρ ἀλαμπῆ είναι τὴν δόξαν, οὐδὲ ἔγχωρει δινευ ἀπαυγάσματος είναι τὸν λύχνον. Δῆλον δὲ διτεῖς εἰσπερ τὸ είναι ἀπαύγασμα μαρτυρίᾳ ἐστι τοῦ κατὰ τὴν δόξαν είναι (μηδὲ γάρ οὐτε τῆς δόξης οὐκ ἀν εἰη τὸ ἐκ ταύτης ἀπαύγασμαν), οὕτως τὸ λέγειν μη είναι τε ἀπαύγασμα, ἀποδεῖξεν δὲ τοῦ μηδὲ τὴν δόξαν είναι, διτεῖς οὐκ τὸ ἀπαύγασμα· τὴν γάρ δόξαν δινευ ἀπαυγάσματος είναι ἀμφιχανον. Οισπερ οὖν οὐκ ἐστιν ἐπὶ τοῦ ἀπαυγάσματος λέγειν διτεῖς, Εἰ δὲ ήν, οὐκ ἔγένετο, οὕτως μάταιόν ἐστι περὶ τοῦ Υἱοῦ ταῦτα λέγειν, διτεῖς δὲ γάρ ἐστι τὸ ἀπαύγασμα.

D Οἱ δὲ τὸ μικρέτερον καὶ τὸ μεῖζον ἐπὶ τοῦ Υἱοῦ καὶ τοῦ Πατρὸς λέγοντες, διδαχθήτωσαν παρὰ τοῦ Παύλου μη μετρεῖν τὰ ἀμέτρητα· δὲ γάρ Ἀπόστολος τοῦ Υἱοῦ χαρακτῆρα λέγει τῆς τοῦ Πατρὸς ὑποστάσεως Δῆλον οὖν διτεῖς (2) δοῦ ἀν τὴν δόξαν τοῦ Πατρὸς τοτοῦτος καὶ δὲ χαρακτῆρας τῆς δόξας τοῦ Υἱοῦ τοτοῦτος είναι μικρέτερον τὸν χαρακτῆρα τῆς θερουμένης ἐν αὐτῷ ὑποστάσεως. Ἀλλὰ καὶ δὲ μέγιστων ταῦτα διδάσκει λέγων, « Ἐν ἀρχῇ ἦν Λόγος, καὶ δὲ Λόγος ἦν πρὸς τὸν Θεόν. » Ήκεῖ γάρ τοι εἰπεῖν, διτεῖς ἐν ἀρχῇ ἦν, καὶ οὐ μετὰ τὴν ἀρχὴν διδάσκειν διτεῖς οὐδέποτε ἄλλος; ἦν τὴν ἀρχὴν. Ήκεῖ δὲ τὸ ἀποδεῖξαι διτεῖς καὶ δὲ Λόγος ἦν πρὸς τὸν Θεόν, τὸ ἀν-

(2) Διῆλος οὐρ οὐρ ὅτι. Hanc periodum non exhibebat editio Raphelengii, neque liber quo usus fuit Euthymius, sed ex ms. Canteri expressa est : neque enim absque sententiae totius detimento abesse poterat. Locus est apud Paulum ad Hebreos 1, 3 : *Qui cum sit splendor gloria et figura substantia ejus. Quo etiam utitur Athanasius adversus Arianos ad*

τινεῦντος τὸ ὄμοούσιον Filii Dei, orat. 4. Καὶ γάρ διάστολος οὐ βουλήσεις· διλλ' αὐτῆς τῆς οὐσίας πατρικῆς ίδιον ἀπαύγασμα καὶ χαρακτῆρα τὸν Κύριον κηρύσσει. Siquidem Apostolus non voluntatis, ipsius paternæ essentiae proprium splendorem et suum Filium prædicat, et homil. de Deipara : Εἰ γάρ δικτυλου χαρακτήρ, etc. Id.

λιπές τοῦ Υἱοῦ ὡς πρὸς τὸν Πατέρα ἐσήμανεν, ὅλῳ γάρ τῷ θεῷ δὲ συνθεωρεῖται ὁ Λόγος. Εἰ γάρ ἐλλιπής ἦν ἐν τῷ ίδιῳ μεγέθεις ὁ Λόγος, ὡς τοις μηδύνισθαι πρὸς δύο τὸν Θεὸν εἶναν, ἀνάγκη πᾶσα διλογον εἶναι τοῦ Θεοῦ νομίζειν τὸ ὑπερπίπτον τοῦ Λόγου. Ἀλλὰ μήν πάσῃ τοῦ Θεοῦ μεγαλειότητης ἡ τοῦ Λόγου μεγαλειότης συνθεωρεῖται. "Ἄρα οὐκ ἔχει χώραν ἐπὶ τῶν θείων δογμάτων τὸ μεῖζον λέγειν καὶ τὸ μικρότερον. Οἱ δὲ λέγοντες τὸ γεννητὸν τῷ ἀγεννήτῳ εἶναι κατὰ τὴν φύσιν ἀνόμοιον, διδαχθήτωσαν μὴ μωράζειν ἐκ τοῦ κατὰ τὸν Ἀδέλφον ἀδέλφην ὑπόδειγματος. Καὶ γάρ καὶ ὁ Ἀδέλφος κατὰ τὴν φυσικὴν τῶν ἀνθρώπων γένησιν οὐκ ἔγεννηθη ὁ δὲ Ἀδέλφος ἐκ τοῦ Ἀδέλφην ἔγεννηθη. Ἀλλὰ μήν δημητρίεις ἀγέννητος λέγεται· οὐδὲν δὲ ἐκώλυσε τὸν Ἀδέλφον τὸ μὴ γεννηθῆναι πρὸς τὸ ἀνθρώπον εἶναι· οὐδὲ ἡ γένησις τὸν Ἀδέλφον ἀλλο το παρὰ τὴν ἀνθρωπίνην φύσιν ἐποίησεν, ἀλλὰ καὶ οὗτος ἀνθρώπος κακεῖνος, εἰ καὶ δὲ μὲν γεννηθεῖς ἦν, δὲ δίχα γεννήσεως.

diversum quiddam ab humana reddidit natura, sed tam hic quam ille homo fuit, etsi hic quidem natus erat, ille vero absque nativitate extiterat.

"Ἄρτι καὶ ἐπὶ τῶν θείων δογμάτων τὸ μὴ γεννηθῆναι καὶ τὸ γεννηθῆναι διαφορὰν οὐκ ἔξεργάζεται φύσεως, ἀλλὰ ὡσπερ ἐπὶ τοῦ Ἀδέλφου καὶ τοῦ Ἀλέξανδρου πότες μία, οὐτως καὶ ἐπὶ τοῦ Πατρὸς καὶ ἐπὶ τοῦ Υἱοῦ θεότης μία. Περὶ δὲ τοῦ Πνεύματος τοῦ ἀγίου καὶ οἱ βίλασφῆμοῦντες τὸ αὐτὸν λέγουσιν δὲ καὶ περὶ τοῦ Κυρίου, ἔτι ἐστὶ καὶ τοῦτο κτιστόν. Ἡ δὲ Ἐκκλησία ἐπίστης, C ὡς περὶ τοῦ Υἱοῦ, οὕτως καὶ περὶ τοῦ ἀγίου Πνεύματος πιστεύει, ὅτι ἐστιν ἀκτιστόν, καὶ ὅτι πᾶσα ἡ κτίσις ἐκ τῆς τοῦ ὑπερκειμένου ἀγαθοῦ μετουσίας γίνεται ἀγαθή. (τὸ δὲ Πνεῦμα τὸ ἀγίον, ἀπροσδεῖς ἐστι τοῦ ἀγαθύνοντος, ἀγαθὸν γάρ τῇ φύσει ἐστι, καθὼς ἡ Γραφὴ μαρτυρεῖ), καὶ ὅτι ἡ κτίσις ὀδηγεῖται παρὰ τοῦ Πνεύματος, τὸ δὲ Πνεῦμα τὴν δόηγιαν γαρίζεται· ἡ κτίσις ἡγεμονεύεται, τὸ δὲ Πνεῦμα ἡγε-

A etiam erat apud Deum, significavit quod nihil desit Filio in comparatione Patris; cum toto namque Deo totum simul consideratur Verbum. Nam si quid Verbo decesset in sua magnitudine, ut non posset apud totum esse Deum, prorsus necesse esset ut existimaremus absque Verbo esse eam Dei partem, qua Verbo superior ac major esset. Atqui cum tota Dei maiestate Verbi majestas simul consideratur. Ergo in divinis doctrinis locum non habet, ut vel maior vel minus esse dicamus. Nam qui dicunt quod genitum non genito natura dissimile sit, et similitudine et exemplo Abelis et Adami discant haud stulte judicare. Etenim Adam quoque secundum naturalem hominum nativitatem non genitus fuit (3): Abel vero ex Adamo genitus est. At qui genitus non fuit, ἀγέννητος, id est non generatus, et qui genitus est (4), γεννητός, id est natus, dicitur; sed nihil prohibuit Adamum esse hominem, quod genitus non erat; neque nativitas Abelem aliud ac B qui genitus non fuit, ἀγέννητος, id est non generatus, et qui genitus est (4), γεννητός, id est natus, dicitur; sed nihil prohibuit Adamum esse hominem, quod genitus non erat; neque nativitas Abelem aliud ac

Igitur in divinis quoque dogmatibus nullam naturam differentiam efficit genitum vel non genitum esse, sed quemadmodum in Adamo et Abele una humanitas, sive natura humana, eodem modo in Patre quoque ac Filio deitas, seu divina natura una est. Atque idem de Spiritu quoque sancto obrectantes ei dicunt quod de Domino, nempe quod et ille creatus sit. At Ecclesia ex aequo sicut de Filio, ita de Spiritu quoque sancto credit, quod creatus non sit, tum quia omnis creatura ex participatione superni boni bona sit (Spiritus sanctus autem benefactore (5) nihil opus habet, quippe cum natura bonus sit, quemadmodum Scriptura testatur), tum quia creatura deducitur ac dirigitur a Spiritu Dei, Spiritus vero beneficium deductionis ac dire-

(3) *Genitus non fuit.* Legebatur ἀντea, *genitus fuit*, contra Graeci textus et ipsius exempli rationem, quo utitur etiam Gregorius Nazianzenus orat. 39 in *canonia Luminaria* pag. 631, Οἱ δὲ τὴν ἀγεννησίαν καὶ τὴν γένησιν φύσεις θεῶν δμωνύμων τιθέμενοι, τάχα ἀν καὶ τὸν Ἀδέλφον καὶ τὸν Σῆθον, διτὶ δὲ μὲν οὐκ ἀπὸ περιόδους (πλάσματος γάρ), δὲ δὲ ἀπὸ τοῦ Ἀδέλφου καὶ τῆς Εἴδους ἀλλήλων κατὰ τὴν φύσιν ἀλλοτριώσασιν. Qui autem ingenitum et generationem deorum homonymorum, naturus esse statuunt, idem, credo, Adamum quoque et Seth (quoniam ille non ex carne, ut ipso a Deo efficitur, hic autem ab Adamo et Eva procreatus est), diversa natura preditos esse contentur. Interpres Euthymii Panopliae locum Gregorii sic Latine reddit: *Adam enim naturali hominum ergo non est generatus.* FR. DUC.

(4) *Et qui genitus est.* Hoc membrum quoque in Graeco dersi excuso ei manuscripto, neque ab Eusebymio citatur: sed necessarium est; καὶ δὲ γεννηθεῖς γεννητός. Idem exemplum Adami, Eve et filii utriusque proferit Gregorius Nazianz. orat. 37, p. 599: Τι οὖν ἡ Είδος καὶ δὲ Σῆθος οὐχὶ τοῦ αὐτοῦ τοῦ Ἀδέλφου τίνος γάρ ἀλλου; ή καὶ ἀμφότερα γεννήματα; οὐδὲ μάτις. Αἰλλά τι; τὸ μὲν τημῆμα, τὸ δὲ γένημα,

D καὶ μὴ ἀμφότερα ταυτὸν ἀλλήλως. Quid igitur Era et Seth, nonne ex eodem Adamo sunt? Ex quo enim alio? Utrum outem ambo ex eo geniti sunt? Minime. Quid igitur? altera segmentum, alter filius. Atqui ambo inter se idem sunt. Id.

(5) *Benefactore.* Corrigendum monueramus, Sanctus autem Spiritus altero, a quo bonus reddatur, nihil opus habet; post comperimus interpretem Euthymini veritasse, Spiritum sanctum autem nemine a quo bonus fiat indigere: ἀγαθύνεται aliquando idem valet, quod εὐεργετεῖν, benefacere, beneficium afficeret ut Psal. L. 20: Ἀγάθουν, Κύριε, ἐν τῇ εὐδοκίᾳ σου τὴν Σάντα. Benigne fac, Domine, in bona voluntate tua Sion: ubi Symmachus edidit εὐεργέτης; et Psal. cxxix, 4, Ἀγάθουν τοι; ἀγαθοῖς, beneficiorum; neque enim male scriptum est pro ἀγαθύνου, ut putat auctor *Thesauri Graeci*. Aliquando idem quod bonum reddere, ut hoc loco, et commodum reddere, ut Ruth, iii, 10. Οὐτι δημόνος τὸ Ελέός οὐ τὸ ξεγάπατον. Quia commodum reddidisti vel bonam fecisti misericordiam tuam postremam. Porro Spiritum bonum appellat *Scriptura* Psal. cxlii, 10.: *Spiritus tuus bonus ducet me in terram rectam.* Id.

ctionis largitur; *creature subdita* (6) est, *Spiritus* vero *præst*, *natura consolationem et exhortationem* accipit, *Spiritus* vero *consolatur et exhortatur*; *natura servit*, *Spiritus* vero *liberat*; *natura sapientiam docetur*, *Spiritus* vero *sapientia beneficium largitur*: *natura beneficiorum ac donorum partem* caput, *Spiritus* vero *ad arbitrium suum largitur*. *Omnia* namque *hæc operatur unus et idem* *Spiritus*, *distribuens* *cuique singulatum quemadmodum* *vult* (7). *Ac sexcenta alia Scripturarum loca licet* *invenire*, *quibus demonstratur* *quod omnia sublimia Deumque decentia nomina, quæcunque Patri et Filio a Scriptura accommodantur*, *ea circa Spiritum quoque sanctum considerantur*: *incorruplicabilitas et integritas, beatitudo, bonum, sapiens, potens, justum, sanctitas, omne denique pretiosum et honorabile nonne tam de Spiritu sancto, quam de Patre et Filio dicitur, exceptis iis, per quæ hypostases perspicue, clare et absque confusione ab invicem separantur*. *Dico autem quod neque* *Pater, neque Filius dicitur Spiritus sanctus; cætera vero quibusunque nominibus Pater et Filius appellantur, ea Spiritui quoque sancto a Scriptura adaptantur.*

Per hoc igitur deprehendimus, quod *Spiritus sanctus* est *super naturam*: *quocirca ubi Pater et ubi Filius intelligitur, ibi Spiritus quoque sanctus intelligitur*: nam *super naturam Pater et Filius est, quod Spiritui quoque consequentia sermonis attestatur*. Qui igitur *supra naturam Spiritum sanctum* ponit, *consequenter et rectum et sanum* *acepit sermonem et opinionem*. *Unam enim confitbitur naturam non creatam, quæ et in Patre et Filio et Spiritu sancto consideratur*. *Quoniam autem ad demonstrandum, ut putant, quod Spiritus sanctus creatus sit, prophetæ vocem nobis proferrunt, quæ ita habet*: « *Qui firmat tonitruum, et creat spiritum, et annuntiat in hominibus Christum suum* »: *hoc convenit intelligere* *quod aliud spiritum in firmitudine tonitrui propheta creari dicit, et non Spiritum sanctum: tonitruum enim mysticus sermo Evangelium nominat*. *Quibus igitur firma ac stabilis de Evangelio sit fides, hi per fidem transeunt ab eo quod carnes sunt, ad hoc ut spiritus stant, quemadmodum dicit Dominus*: « *Quod natum est ex carne, caro est, et quod natum est ex Spiritu, spiritus est* » (8). *Deus igitur est qui*

(6) *Natura subdita*. *Ktisis legitur in his locis* *Græce, et in excuso et in ms. Cant., non φύσις, ubi et interpres Euthymii, Res procreatæ duci, res creatas consolatiōnem accipere, res creatas esse servas; eodemque modo paulo post*: « *Ἄνω τῆς κτίσεως, supra naturam, Euthymii interpres, Spiritum sanctum rebus creatis esse præstantiorem*. *Mox etiam citatur locus Amos prophetæ iv, 13. 'Ο σερεῶν βροντὴν. Qui firmo tonitruum, et creo Spiritum, quodque sub finem libri εναγγελικὴν φωνὴν, veritit Sifanus, Evangelicum tonitruum, apud*

**A** μονεύει. ή κτίσις παραχαλεῖται, τὸ δὲ Πνεῦμα παραχαλεῖ. ή κτίσις δουλεύει, τὸ δὲ Πνεῦμα ἐλευθεροῦ. ή κτίσις σοφίζεται, τὸ δὲ πνεῦμα τὴν τῆς σοφίας δίδωσι χάρεν. ή κτίσις μεταλαμβάνει τῶν χαρισμάτων, τὸ δὲ Πνεῦμα κατεκουσίαν χαρίζεται. « *Πάντα γὰρ τὰ ἐνεργεῖ τὸ ἐν καὶ τὸ αὐτὸ Πνεῦμα, διαιροῦν οὐδὲν* » *καὶ μυρίας δλας ἐκ τῷ Γραφῶν* *ἴστιν ἀποδεῖξεις εὐρεῖν, διτι πάντα τὰ ὑψηλὰ καὶ θεοπρεπῆ ὄντα πατέται, δισ τῷ Πατρὶ καὶ τῷ Υἱῷ παρὰ τῆς Γραφῆς ἐφαρμόζεται, ταῦτα καὶ περὶ τὸν θεωρεῖται Πνεῦμα. ή ἀρθορά, ή μακαρίστης τὸ ἄγαθον, τὸ σοφὸν, τὸ δυνατόν, τὸ δίκαιον, ή ἀγρός της. πᾶν τιμὸν διομα σύντας λέγεται: ἐπὶ τοῦ ἄγιο Πνεύματος, ὡς καὶ ἐπὶ τοῦ Πατρὸς καὶ ἐπὶ τοῦ Υἱοῦ λέγεται, πλὴν τούτων δὲ ὅν αἱ ὑποστάσεις τραναὶ **B** τε καὶ ἀσυγχήτως ἀπ' ἀλλήλων διαχωρίζονται. Λέγεται δὲ διτι οὔτε Πατήρ λέγεται τὸ Πνεῦμα τὸ ἄγιον, οὔτε Υἱός τὸ δὲ ἀλλαδσα ὁ Πατήρ καὶ ὁ Υἱὸς διομάζεται ταῦτα καὶ τῷ ἀγίῳ Πνεύματι παρὰ τῆς Γραφῆς ἐξ αρμόζεται.*

λιὰ τοῦτο οὖν καταλαμβάνομεν διτι δικαὶος τῆς κτίσεως ἔστι τὸ Πνεῦμα τὸ ἄγιον: οὐκοῦν διου Πατὴρ καὶ διου Υἱὸς νοεῖται, ἐκεῖ νοεῖται καὶ τὸ Πνεῦμα. ἄγιον δικαὶος τῆς κτίσεως ὁ Πατήρ καὶ Υἱὸς, διπερ καὶ τῷ ἀγίῳ Πνεύματι ἡ ἀκολουθία τοῦ λόγου προσεμα τύρησεν. Ο τοινούν ὑπερτιθεὶς τῆς κτίσεως τὸ Πνεῦμα

**C** τὸ ἄγιον, ἀκολούθως τὸν ὄρθον τε καὶ ὑγιῆ παρεδέξα λόγον. Μέλιν γάρ ὀμοιογήσει τὴν δικτιστὸν φύσιν, τι ἐν Πατρὶ καὶ Υἱῷ καὶ Πνεύματι ἀγίῳ θεωρουμένην. Ἐπει δὲ εἰς ἀπόδειξιν, ὡς οἰονται, τοῦ κτιστὸν εἰν τὸ Πνεῦμα τὸ ἄγιον, τὴν τοῦ προφήτου φωνὴν ἡμ προφέρουσι τὴν λέγουσαν. « *Ο στερεῶν βροντὴν κτίζων πνεῦμα, καὶ ἀπαγγέλλων εἰς ἀνθρώπους τη Χριστὸν αὐτοῦ* », τοῦτο προσήκει νοῆσαι, διτι δὲ κτίζεσθαι πνεῦμα ἐν τῇ στερεότητι τῆς βροντῆς, δι ποφῆτης λέγει, καὶ οὐχ: τὸ ἄγιον Πνεῦμα. βροντὴ γάρ δ μυστικὸς λόγος τὸ Εὐαγγέλιον διομάζει. οἵς οὖν γίνεται βεβαία καὶ ἀμετάθετος ή εἰς τὸ Εὐαγγέλιον πίστις, οὗτοι δια τῆς πίστεως μεταβαίνουν: ἀπὸ τοῦ εἰναὶ σάρκες, εἰς τὸ γίνεσθαι πνεῦμα, > θώας λέγει ὁ Κύριος, « διτι τὸ γεγενημένον ἐκ τη σαρκὸς σάρξ ἔστι: καὶ τὸ γεγενημένον ἐκ τοῦ Πνεύματος πνεῦμά ἔστι. » Θεός οὖν δ δια τοῦ στερεοποε

Euthymium sic effertur aptius, *vocem evangelic credentibus confirmans*. Solvit eamdem objectionem ex Prophetæ loco desumptam adversus Spiritus vinitatem Athanasius in epist. ad Serapionem Ambrosius lib. II, de Spiritu Sancto, cap. qui legit aut effert hunc versum ut est in Vatic: edit. et in Germanicis Bibliis, Ἰδοὺ ἐγὼ στερεότην, καὶ κτίζων πνεῦμα. *Ecce ego firmans tonitruum, et creans spiritum, non ut in Complutes et Plantinian., διτι Κύριος εἰ στερεῶν. Quis Domi es firmans tonitruum. Id.*

<sup>11</sup> 1 Cor. XII, 11. <sup>12</sup> Amos IV, 13. <sup>13</sup> Joan. III, 6.

τῇ εὐαγγελικῇ φωνῇ τοῖς πιστεύουσι, πνεῦμα πνεύμων τὸν πιστεύοντα· ὁ δὲ ἐκ τοῦ Πνεύματος γεννηθεῖς, καὶ πνεῦμα διὰ τῆς τοιαύτης βροντῆς γενόμενος, ἀπαγγέλλει τὸν Χριστὸν καθὼς ὁ Ἀπόστολος λέγει, διὰ οὐδεὶς δύναται εἰπεῖν « Κύριον Ἰησοῦν Χριστὸν,» εἰ μὴ ἐν Πνεύματι ἀγέω.

A per id quod evangelicum tonitruum firmum creditibus facit, spiritum efficit eum qui credit; qui autem ex Spiritu natus est, et per tale tonitruum spiritus factus est, annuntiat Christum, quemadmodum dicit Apostolus, quod nullus possit dicere «Dominum Jesum Christum, nisi per Spiritum sanctum <sup>18</sup>».

<sup>18</sup> 1 Cor. xii, 3.

ΤΟΥ ΕΝ ΑΓΙΟΙΣ ΠΑΤΡΟΣ ΗΜΩΝ

ΓΡΗΓΟΡΙΟΥ

ΕΠΙΣΚΟΠΟΥ ΝΥΣΣΗΣ

ΚΑΤΑ ΕΙΜΑΡΜΕΝΗΣ

S. P. N. GREGORII

EPISCOPI NYSSENI

CONTRA FATUM

SEU

DISPUTATIO CUM ETHNICO PHILOSOPHO.

Incerto interprete.

Μέρη ταῖς πάντας δὲ τοῖς μοι γέγονεν, διε πρώην διὰ τοῦ πατέρος παρ' ὑμᾶς Τὸ μέτρα τῆς ἀπιστίας δρός, εἰς τοὺς εἰπεῖν, εἰς πλοτίου μετεκινήθη· τοῦ ἀποτάτου Εὐσέbιου τῆς πολιτείας ἀξιώς ἐν γῆρᾳ βουλεύειν· εἰς τοισιν ἀνθρώπους βουλήν εἶναι γρή ταῦτα.

C Meministi haud dubie accidisse mihi quidpiam quando nuper apud vos *Magnus ille mons*, ut evangelico verbo utar, *perfidiae tandem ad fidem amplectendam traductus est*; cum videlicet sapientissimus Eusebius dignum canis consilium in sene-

et ut suscepit, si tamen id hominis fuisse consilium censendum est, ac non divinum quoddam auxilium ejus, qui humanum genus nostrae utilitatis causa gubernat. Cum ergo magnitudine rei tum obstupuisse, qui tantus ille vir, magna prius imbutus perfidia, excellentia fidei modum perfidiae superrasset, atque in progressu colloquii nostri de fato incidisset sermo: præcepisti mihi, venerabile et sacrum caput, ut disputationem de hoc arguimento in magna Constantini urbe cum quodam philosopho habitam tibi per litteras explicarem. Quod paulum otii naetus, paucis, oratione quantum fieri potest contracta, simplici inimimeque elaborata narratione faciam, idque vel maxime cavebo, ne epistolæ modum excedat, atque ad historiæ longitudinem pretendatur.

Verba feci nonnulla de nostra religione viro, cuiusdam externæ philosophiae, ut ex dictis ejus conjiceret licebat, hand indocto, eique persuadere conabar, ut a Graeca superstitione in nostram concederet sententiam. Multis enim confirmabat non in nostra potestate esse sententiarum animi delectum, sed pendere hominum vitam ex necessitate quadam, sine qua nihil fieri posset eorum quæ fierent in nobis. Atque in hunc modum orationem meam eludebat, si quidem ipsi fatale esset fieri Christianum, futurum se omnino vel nolentibus nobis; sin fata necessitate prohiberetur, fato se vim adhibere nulla ratione posse. Haec ille cum diceret, id cum agere, ut verisimile erat, arbitratus sum, ut Graecie superstitioni penitus addictus, nihil de Christiana fide admitteret, atque ita cursum nostræ orationis impidiret. Eadem enim semper inculcare non destitit, omnia fatali subjecta esse necessitati, dominæ rerum, cujus nutui obedient universa, vitæ modus, ac finis, dissimilitudo rerum, diversa genera vivendi, corporum constitutio, inaequalitates honorum, ut imperio quisque politus in potestate habeat omnia, quæ ei sint fatalia, aut serviat eamdem ob causam, dives item sit aut pauper, valeat corpore vel ægrotet; brevisque et longæ vitæ eamdem esse causam. Nam sive quis exiguo tempore viveret, sive vitam longius produceret, non ex impetu aut affectione quadam propria, sed ex illa necessitate eam ætatis diversitatem existere. Tam voluntariam quam coactam mortem ab eadem necessitate sortito decerni. Varia genera violentæ necis propter incertos casus, sive suffocationem, sive sententiam judicium, sive insidias imminentes; clades præterea his magis communes, et universales, terræ motus, naufragia, inundationes aquarum, incendia, et omnia id genus alia mala ex illa causa pendere dicebat, addebatque vitæ etiam instituta nequaquam esse in capientis arbitrio, sed omnes potenti fato servire, sive in philosophiam, sive in eloquentiam incumbant, sive agros colant, sive nauticam faciant, sive conjugalem, sive cœlibem vitam instituant. Et virtutis et vitii camdem esse causam, ut pro immutabili illa sortitione aliud

Α την λογίσασθαι, καὶ μὴ θελαν τινὰ συμμαχίν διοικοῦντος ἐπ' ἀγαθῷ τὸ ἀνθρώπινον. Τότε δὴ πρὸς τὸ παράδοξον ἐκπεπληγμένω τοῦ θαύματος πῶς ὁ τοιοῦτος ἐν ἀπιστίᾳ τὸ πρότερον, πολλαπλοῖς τῷ μεγέθει τῆς πιστεως ὑπερβάλει τῆς ἀπιστίας τὸ μέτρον, ἐπειδὴ τις προτίουστης ἡμεῖς τῆς συνουσίας τῶν κατὰ τὴν εἰμαρμένην ζητουμένων λόγος ἐνέστη, ἐπέταξας, ὡς τιμία μοι καὶ τεράτε φερατή, τὴν νομένην πρᾶς τινα τῶν φιλοσόφων διάλεξιν ἐν μεγάλῃ τοῦ Κωνσταντίνου πόλει περὶ τῆς ὑπερβάστητῆς ἑγγράφως σοι δι' ἐπιστολῆς διηγήσασθαι. Μηχρᾶς τούτους ἐπιτυχῶν σχολῆς, δι' ἀλιγων, ὡς τε, συντεμών τὸν λόγον, ἐκτίθεμα! σοι ἐν ἀπλῷ ἀκατασκευάστη διηγήματι φιλασσόμενος διτὶ μάλιστα τὸ μὴ πόρφυρ τῶν ἐπιστολιμαίων μέτρων ἐκπεσεῖν Β λόγον εἰς λογογραφικὸν μῆκος ἀποτεινόμενον.

Προσήγον ἐγώ τινας τῆς καθ' ἡμᾶς εὔσεβες γους; ἀνδρὶ τινὶ πεπαιδευμένῳ τὴν ἔξω σοφίαν, ἐνην ἐκ τῶν λεγομένων στοχάσασθαι, καὶ πειτε πειχείρουν ἐκ τοῦ Ἐλληνισμοῦ πρὸς τὴν συγκατάστησιν τοῦ καθ' ἡμᾶς δόγματος μετατάξασθαι. Ἐπειτολόντις ἦν κατασκευάζων μὴ κατ' ἔξουσίαν προκειτούσις βουλομένους τῶν κατὰ γνώμην τὴν αἰρεσίαν ἀλλὰ διέ τινος ἑξάπτων ἀνάγκης τὴν τῶν ἀνθρώπων ζωῆς, οὗτος μὴ ἄν τι γενέσθαι τῶν ἐν ἡμεῖς γνωστῶν, καὶ τούτῳ τῷ λόγῳ τὸν ἐμὸν παρεκρούετο γον· ὡς εἰ μὲν εἰμαρται αὐτῷ γενέσθαι; Χριστοῦ γενήσεται πάντως κανὸν ἡμεῖς μὴ βουλώμεθα· εἰ κωλύοιτο τῇ τῆς εἰμαρμένης ἀνάγκῃ, μὴ ἄν γενέσθαι δυνατὸν ἑξερεύειν τινα μηχανὴν ἢ τὴν εἰμαρμένην βιάσεται. Ταῦτα λέγοντος, ἐγώ μὲν, ὅπερ εἰκὸν φεύγειν δημητην αὐτὸν τὸ μαθεῖν τι περὶ τῆς πίστος τῷ Ἐλληνισμῷ διὰ βάθους ἐγκείμενον, καὶ το τῷ τρόπῳ τὴν ἀκολουθίαν τοῦ ἡμετέρου παρακρατίας: λόγου. Ἐπειτὸν δὲ οὐκ ἀγειτει τοῖς αὐτοῖς; ἐπιμέτρητα λέγων ὑπεζεῦχθαι τῇ τῆς εἰμαρμένης ἀνάγκαινην ἐπιστατεῖν τῶν δυτῶν, καὶ τῇ τροπῇ τα πάντα ὑποκύπτειν τὰ δυτά, ζωῆς τε μέτρα, θεῶν διαφοράς, καὶ βίων αἱρέσεις, καὶ σωμάτων τασκευάς, καὶ τὰς τῶν ἀξιωμάτων ἀνωμαλίας ἀρχεῖν τε πάντως τὸν καθ' εἰμαρμένην ἐπὶ τὴν ἀπαρίστα, δουλεύειν τε κατὰ τὴν αὐτὴν αἰτίαν, πλούτειν ὠσαύτως καὶ πένεσθαι· ἐργάσθαι τε τῷ σώματι, καὶ ἀσθενῶς ἔχειν· τὸ τε ὄχυρο τὸ μαρρόδιον, τὴν αὐτὴν ἔχει [ν] αἰτίαν. "Ο τε γένος λόγων μετασχῶν τῆς ζωῆς, καὶ ἐν μαρρῷ τῷ παρατείνας τὸν βίον, οὐ κατὰ οἰκεῖαν ὄρμην, ἀλλὰ τῆς ἀνάγκης ἔκεινης ἐν ἐκατέρῳ ἐκάτερος γίνεται τὸν τε αὐτόματον καὶ τὸν ἡναγκασμένον θάνατον ἀλλως ἢ παρ' ἐκείνης ἀποκληροῦσθαι, τοῦ τε βίου τοῦτον τὰς πολυτρόπους διαφοράς, ἐν συμπτώματι ἢ ἀγχόναις, ἢ Φήψιφ δικαστικῇ, ἢ καὶ κατ' ἐπιδηματικόν. Καὶ τὰ ἔτι τούτων καθολικώτερα περιληπτικά πάθη, σεισμοὺς καὶ ναυάγια ἐπικλήσεις ὑδάτων, καὶ τὰς ἐκ πυρὸς συμφορὰς διστοιχίας εἰδῆς κακῶν πάντα τῆς αἰτίας ἐπαγκείας ἑξάπτων, προσετίθει καὶ τῶν κατὰ τὸν βίον ἐδευμάτων μηδαμοῦ τὸν λογισμὸν τοῦ αἰρουμένου βίου εἶναι· πάντας δὲ τῷ κράτει τῆς εἰμαρμένης

ὑπηρετοῦντας, ή φυλοσοφεῖν, ή δητορεύειν, ή γεωρ-  
γεῖν, ή καυτίλεσθαι, ή ἐν γάμῳ ζῆν, ή τὸν διαμον-  
αλέσθαι: θίου, ἀρετῆς τε καὶ κακίας τὴν αὐτὴν ἀνά-  
γκη εἶναι δισχυρότερο. Πότε κατὰ τὴν ἀπαράβατον  
τιμήτην ἀποκλήρωσιν, τὸν μὲν τῇ ὑψηλοτέρᾳ προ-  
σανέχειν ζωῇ ἐν ἀκτήμονι καὶ ἐλευθερῷ ζῶντα βίῳ.  
Ἐπειρον δὲ, τυμβωρυχεῖν, ή πειρατεύειν, ή ἀσωτεύ-  
σθαι, ή τῷ ἐταῖρικῷ βίῳ ἀποθηλύνεσθαι. Καὶ πάντα  
τὰ τοιαῦτα διεξιών, ἰσχυρὸν ἔτετο τοῦ μὴ παραδέξα-  
σθαι τὸν λόγον ἡμῶν αἰτίαν ἐπιδεῖχθαι, τὸ μὴ ἐφ'  
τιμὴν εἰναι διπερ ἀνθέλωμεν κατ' ἔξουσίαν αἰρεῖσθαι,  
ἄλλὰ δὲν ἀναμεῖναι τὴν ἀνάγκην ἐκείνην, ής τὸ ἐγ-  
θύσιμον πρὸς τὴν τοιαύτην δρμήν παρασχούσῃς ἐπ'  
ἀνάγκης εἶναι προσθέσθαι: τῷ λόγῳ, καὶ μὴ βουλήμε-  
νον διεύ δὲ ἐκείνης, καὶ σφόδρα προσκιρουμένου,  
μὴ δυνατὸν εἶναι γενέσθαι. Ἐγὼ δὲ ταῦτα αὐτοῦ καὶ  
τὰ τοιαῦτα διεξιώντος, τρόμην αὐτὸν, εἰ Θεόν τινα  
οἶσται τὸν κατὰ πάντων ἔχοντα κράτος, τὸν τῷ ὄντι  
τῆς εἰμαρμένης ἀποκαλούμενον, ὃν τῷ βουλή-  
ματι τὰ καθ' ἔκαστον οἰκονομεῖσθαι πεπίστευκεν. Ὁ  
δὲ πολλὴ μου καταγούσ· ἀδελτηρίαν ἐν τῷ ἔρωτή-  
ματι, Οὐδ μοι δοκεῖς κατανοηκέναι, φησι, τῶν οὐ-  
ρανίων οὐδέν. Ἡ γάρ ἀν ἔγνως τῆς εἰμαρμένης τὴν  
δύναμιν, καὶ ὅπως κατελήφθη τῶν καθ' εἰρμὸν  
ἀπαραβάτεως γινομένων ή δύναμις. Ἐμοῦ δὲ καὶ  
πρὸς τούτον ἔνοφωνυμένου τὸν λόγον, καὶ τὶ σαφέ-  
στερον ἀξιοῦντος μαθεῖν, πότερον δύναμίν τινα προ-  
αἰρετικὴν αὐτοκρατῆ τε καὶ ἀδέσποτον, ἐν ὑπερκει-  
μένῃ τινὶ ἔξουσίᾳ θεωρουμένην τὴν εἰμαρμένην εἶναι  
φαντάζεται, ή ἀλλο τι παρὰ τούτῳ ὑπελήφε, πάλιν  
τὸν αὐτὸν ἐπαναλαβὼν λόγον, Ὁ τῶν οὐρανίων, φη-  
σιν, ἐπεικεμένος τὴν κίνησιν, τὸν τε ζωδιοφόρον  
κύκλον, καὶ τὰ ἐν αὐτῷ δυοκαίδεκα τμῆματα, τῇ  
περιγραφῇ τῶν ἐνθεωρουμένων ζωδίων δι' ἕπου ἀπ'  
ἄλληλων διεστικότα, ἐκάστου τε τῶν ἀστρῶν τὴν  
δύναμιν κατανοήσας, τίνα μὲν ἐφ' ἑαυτοῦ ἔκαστον  
ἐκ φύσεως ἰσχὺν ἔχει· τὶ δὲ ή σύνοδος; αὐτῶν ἐκ τῆς  
ποιῶς πρὸς ἀλλήλα κρίσεως ἀπεργάζεται, τῆς κατὰ  
δύναμιν ἔκάστου αὐτῶν ιδιότητος μιχθεῖσης τε τῷ  
προσεγγισμῷ πρὸς τὴν ἑτέραν, καὶ ἀποκριθείσῃς διὰ  
τῆς ἀποστάσεως· τί τε πάλιν ἡ τοῦ κατωτέρου ὑπά-  
ντος ἐργάζεται· καὶ τί τη τοῦ ὑπερκειμένου κατὰ  
τὴν πάροδον ἐκλεύεις, καὶ πάλιν ἀποκατάστασις, δι τε  
ποιῶσας τῶν συνώνυμων τε καὶ ἀφισταμένων σχημα-  
τισμός. ἐν τρεγνοῖς, ή σκαληνοῖς καταγραφόμενος  
σχῆμασιν, ή καὶ ἀλλο τι τῶν κατὰ γεωμετρίαν θεω-  
ρουμένων οχημάτων ἀποτελῶν· δι ταῦτα καὶ τὰ  
τοιαῦτα κατανοήσας, εἰσεται τῆς εἰμαρμένης τὸ ση-  
μαινόμενον, δι· τὸ εἰρμῷ τινι ἀπαραβάτῳ κατὰ τὴν  
ποιῶν συμπλοκὴν τῶν ἀστέρων ἀναγκαλῶν ἀποτελού-  
μενον τῷ ὄντι μετατηρίαν τῆς εἰμαρμένης διηρμήνευται.  
Ἐπειδὲ με καὶ τούτο πάλιν ἔχειντεν· οὐ γάρ συνίην  
τῶν λεγομένων οὐδὲν, ἀτε μὴ πεπαιδευμένος ταῦτην  
τὴν παίδευσιν· ἥξειν, δι' ὧν ἡν μοι δυνατὸν γνῶναι  
τὴν τῆς εἰμαρμένης διάνοιαν, διὰ τούτων μοι φανε-  
ρὸν ποιεῖν τὸ λεγόμενον. Τούς γάρ ἀστρώνος κύ-  
κλους ἀλλοι ἀλλωφέγκεισθαι, καὶ τὴν ἐντὸς κίνησιν  
τῆς ἀπλωνεῖ περιφορῷ κατὰ τὸ ἐντὸς ἀνελίσσεσθαι,  
καὶ πάντας τούτους τῷ ξινοῖς ακῷ ἐνδινεῖσθαι κύκλῳ·

A vivendi genus colat sublimius, inops, et liberum: alius sepulcrum violet, aut piraticam exerceat, aut prodige vivat, aut meretricio vitæ genere effemineatur. Quibus omnibus percensitis, firmam se putabat non admittenda nostræ orationis reddidisse rationem, cum non esset in manu nostra, quod liberet, pro arbitratu suscipere, sed illa foret expectanda necessitas: quæ si quem in eam mente tanquam signo dato impulisset, orationi necesse esse ut vel nolens assentiar: quod sine illa, quamvis magnopere vellet, fieri non posset. Postquam hæc ille et ejus generis alia disserisset, sciscitatus ex eo sum, Deumne quempiam esse putaret, fali nomine appellatum, qui omnium rerum potiretur, et cuius voluntate universa crederet administrari. At ille me ob eam interrogationem ignorantiae nomine non leviter accusabat. Non videris, inquit, mihi quidquam cœlestium rerum percepisse. Alioquin enim cognovisses profecto vii fati, unde scilicet et quomodo deprehensa sit vis rerum immutabili quadam serie nexuque evenientium. Ego sermonis novitate obstupesfactus, cum rogassem ut me paulo clarius edoceret, utrum fatum quod animo singeret, vim quamdam voluntariam, liberam, sui juris, sumimæque potentia, an vero aliud quidpiam ab illa diversum esse statueret: eadem repetita oratione: Qui, inquit, contemplatus est cœlestium corporum motum, zodiacum circulum, ejusque duodecim, quæ in eo conspiciuntur, segmenta æquabilitate inter se dissita: nec non singulorum astrorum facultatem ac vires quas per se quodque in ortu suo habet: quid eorum efficiat congressus, propriis singulorum virtutibus inter se temperatis, sive eæ commisceantur, ut cum astrum alterum appropinquit alteri, sive secessantur, ut cum alterum ab altero recedit: quid item inferioris recessus, quid superioris in transitu defectio, quid ejusdem restitutio: quid varia congregentium et digredientium forma, sive trianguli, sive scaleni, aut si quam aliam geometricam figuram referunt: qui hæc, inquit, et hujusmodi alia perspexerit, sciet fati nomine id significari, quod serie quadam immutabili pro stellarum conjunctione necessario efficitur. Cum id quoque mihi inauditum et novum accidisset D (non enim quidquam eorum quæ diceret, intelligebam, quippe ea disciplina non eruditus), rogavi ut eo modo mihi vim verbi declararet, quo fati notionem assequi possem. Nam cœlestes circulos alium in alio esse, et motu contrario conversioni armamenti seu aplaniis interius cieri, eosque omnes in zodiaco circumvolvi: hæc, inquam, etiam ab aliis audivi, ac proinde luminarium splendorum pro conversione cuique cœlo propria tum accedere tum recedere, atque inferiore astro subeunte tolli e conspectu nostro superius, si quidem inferiori directe opponatur: et quæcunque hinc apte colligerentur, sive formam aliquam efficerent, ut cum circulus spatiū quod in se continet, ita motu suu ambit, ut sidus in transitu aut recta

objiciatur superiori, aut declinet; sive brevi temporeis intervally, sive longiori cuiusque circuitus absolveretur, quandoquidem pro singulorum magnitudine necessario vel celerior vel tardior esset conversio.

τῶν ἡμετέρων ἔψεων, εἰ κατὰ νότου γένος τοῦ ὑποβαίνοντος· καὶ πάντα ὅσα εἰχός ἔχ τοῦ ἀκολούθου μὴ ἀμφιβόλειν, τὰς τῶν φωτοτήρων αὐγῆς κατὰ τὴν ἰδιάζουσαν ἔκαστην τῶν πόλων κυκλοφορίαν προτεγγίζειν τε καὶ ἀφίστασθαι, καὶ ὑποβάνειν τὸν κατώτερον, καὶ κρύπτεσθαι τὸν ὑπερκείμενον ἀπὸ τῶν ἡμετέρων, εἰς τὸν πάντα ὅσα εἰχός ἔχ τοῦ ἀκολούθου λογίσασθαι, εἴτε τι σχῆμα διὰ τούτων ἀποτελεῖται, ὅταν δὲ κύκλος περιστῇ διὰ τῆς ἰδιαίτερης κινήσεως τὸ ἐφ' ἑαυτοῦ κείμενον ἀστρον· ὅποτε δὲ κατ' εὐθετῶν τοῦ ὑπερκείμενου γενέσθαι, ηποτεγγίζειν ταῦτα τὸν πάρεδον, εἴτε δὲ ὅλιγου τοῦ χρονικοῦ διαστήματος, εἴτε διὰ πλείονος ἔκαστου τούτων τῆς περιόδου γίνεται, κατὰ τὸ μέγεθος τῆς καθ' ἔκαστον τῶν κύκλων ἀναλογίας, ἀναγκαῖων; ηθελτον δὲ βράδυν τῆς ἀναστροφῆς κείνους μένης.

His omnibus silentio præteritis orabam, ut tantum fati viam perspicue mihi explicaret. Deusne aliquis fati nomine intelligeretur, hujus universi imperator, summa potestate præditus, quique omissa haberet in manu sua, et pro arbitrio gubernaret: an vero fati virtute in alterius alicuius superioris virtutis ministram statueret, ut et ipsa quodammodo alteri fato subjecta sit, præcellentioris causæ in administratione socia. Nam si eam in res omnes imperium obtinere credendum esset, ratione nos induci, ut nihil illam superemminere censeamus. Sin eam astrorum motum sequi, ac ita demum violenta quadam necessitate in res omnes dominari asseveraret, satius fuisse præcedenti quam sequenti omnipotentem illam vim attribuere, ac vel sidera rerum istarum causas esse dicere, vel conversionem firmamenti, vel circulos qui in ea conspiciuntur, vel certe circumluni qui cælo oblique inscribuntur. Si quis enim concederet astra neque per se moveri, neque perpetua conversione inter se aut conjungi aut disjungi, sed eamdem semper referre figuram, fatum non existeret. Quare si ex siderum motione fatum oritur, frustra profecto id dominari in cætera putatur, quod superiori cause servit, neque omnino esset nisi motus esset. At non eo, inquit philosophus, nostra spectat oratio, quasi ipsum fatum per se esset aliqua natura, sed cum sit quædam rerum mutua convenientia et conjunctio, atque universum omni ex parte cohæreat, quemadmodum etiam in uno aliquo corpore quædam omnium membrorum inter se consentientium cernitur concordia, cumque superior mundi portio sit præstantior: idcirco inferiora simul cum primaria portione reguntur, ad ejusque velut nutum cœlesti motui sese singunt et accommodant, quandoquidem necessario ac multis variis, ut dictum est, vi cuiusque sideris una moventur. Ut in medicamento specierum qualitates artificiosa quadam ratione commixtæ, communi illo temperamento quippiam efficiunt aliud, neque tale qualis unaquaque ante misturam fuerat: sic cœlestium virtutum diversæ sunt proprietates, quarum varia ex astrorum vel accessu vel recessu profecta conjunctio varias ac diversas vitæ reddit actiones, tanquam influxus quidam inde ad nos siue interruptione derivetur. Quae etiam causa est quamobrem illi, qui hæc diligenterius investigant, futura minime falso prædicant. Quemad-

ταῦτα καὶ παρ' ἑτέρων εἰπον ἀκηροῦνται, καὶ ἔχ τοῦ ἀκολούθου μὴ ἀμφιβόλειν, τὰς τῶν φωτοτήρων αὐγῆς κατὰ τὴν ἰδιάζουσαν ἔκαστην τῶν πόλων κυκλοφορίαν προτεγγίζειν τε καὶ ἀφίστασθαι, καὶ ὑποβάνειν τὸν κατώτερον, καὶ κρύπτεσθαι τὸν ὑπερκείμενον ἀπὸ

ταῦτα πάντα καὶ τὰ τοιαῦτα σιγῆν τίξουν, μόνον δὲ μοι σαφῶς ἐκαλύπτειν τῆς εἰμαρμένης τὴν δύναμιν, θεός τις ἐστιν ὁ τῷ ὄνδρι τε τῆς εἰμαρμένης νοούμενος, καὶ τοῦ παντὸς ἐξημμένος τὸ κράτος, καὶ πάντα κατ' ἔξουσίαν τῷ ὑπερέχοντι τῆς δυνάμεως πρὸς τὸ δοκοῦν διοικούμενος· ηδὲ ἀλλητικά τινὶς ὑπερκείμενης ἐνεργειας ὑπουργὸν εἰναι τὴν τῆς εἰμαρμένης ὄποιτεται δύναμιν, ὥστε καὶ αὐτὴν τρόπον τινὰ ὑπὸ ἑτέρων εἰμαρμένην κεῖσθαι, τῇ ὑπερεχούσῃ συνδιατιθεμένην αἰτίᾳ. Εἰ μὲν γάρ αὐτὴ τὸ κατὰ πάντων ἔχειν κράτος πεπίστευται, τὸ μηδὲν ὑποκείσθαι ταύτης ἡ ἀκολουθία τοῦ λόγου δίδωσιν οὐεσθίσι. Εἰ δὲ τῇ κινήσει τῶν ἀστρῶν ἀκολουθοῦσαν τὴν εἰμαρμένην, κρατεῖν αὐτὴν βιαίᾳ τινὶ ἀνάγκῃ τῶν πάντων διαχρυπίζεται, ἀσφαλέστερον δην τῷ προηγουμένῳ μᾶλλον ἡ τῷ ἐπομένῳ τὴν παντοδύναμον ταύτην προσμαρτυρεῖν ἔξουσίαν καὶ τὰ διστρα τούτων φέτια λέγειν, ἡ τὴν ἀπτλανῆ περιφοράν, ἡ τοὺς ὀξεῖς ἐγκεχαραγμένον τῷ πόλῳ κύκλον. Εἰ γάρ τις δοῖτι καθ' ὑπόθεσιν μὴ κινεῖσθαι ταῦτα, μηδὲ διὰ τῆς ἀδίσιου κυκλοφορίας, ἡ ἐν ἀλλήλοις ἀπ' ἀλλήλων γίνεσθαι, ἀλλ' ἐπὶ τοῦ αὐτοῦ σχήματος ὥσταύτως ἔχειν δεῖ οὐκ ἀν δὴ εἰμαρμένη συστατή. Εἰ οὖν ἡ κινήσις τῶν ἀστρῶν τίκτει τὴν εἰμαρμένην, δρα μάτην ἐπικρατεῖν αὐτὴ τὴν διλλῶν νομίζεται, ἡ τῇ ὑπερκείμενην αἰτίᾳ δουλεύουσα, καὶ μηδὲν οὐσα, εἰ μὴ τῇ κίνησις ἡ. 'Ἄλλ' οὐ τοῦτο, φησιν δὲ φιλόσοφος ἔκεινος, οὐχ εὐτῶς δὲ ἡμέτερος νομίζει λόγος, τὸ εἰναι αὐτὴν ἐφ' ἑαυτὴν τὴν εἰμαρμένην ἐν ὄποιτεται τινὶ θεωρουμένην ἀλλ' ἐπειδὴ μία τις ἐστιν ἐν τοῖς οὖσι συμπάθεια, καὶ συνεχές ἐστι τὸ πᾶν ἔστιν, καὶ τὰ καθ' ἔκαστον ἐν τῷ παντὶ θεωρούμενα οἷον ἐπὶ σώματος ἐνδὲ ἐν μιᾶς συμπνοίᾳ καταλαμβάνεται, πάντων πρὸς ἀλληλα τῶν μερῶν συνυγεντῶν, τούτου χάριν ἀρχιγικωτέρας οὖστις τῆς ἀνω λήξεως, τὰ περίγεια πάντα τῷ προηγουμένῳ συνδιατίθεται· καὶ πρὸς ἐκεῖνον νεύει κατὰ τὴν ἀνω κινήσιν, καὶ τῶν τῇδε πραγμάτων ἐξ ἀνάγκης συγκινούμενων· ἐν διαφόρῳ δὲ, καθὼς εἰρηται, τῇ δυνάμει ἔκαστου τῶν ἀστρῶν θεωρουμένου. 'Ωσπερ ἐπὶ τῆς λατρικῆς φαρμακείας, αἱ τῶν εἰδῶν ποιήστητες λόγῳ τινὶ τεχνικῶς συμμιχθεῖσαι, ἀλλο τὸ ἐκ τοῦ κοινοῦ συγκραθεῖν ἀπειράσαντο, καὶ οὐχ ὅπερ ἔκαστον δην τῆς πρὸς ἀλληλα μιζεως οὖσι τοι τῶν ἀστρῶν δυνάμεων ἐν διαφόροις ἰδιότησις θεωρουμένων, ἡ ποικιλή κατὰ τοὺς προσεγγισμοὺς αὐτῶν καὶ τὰς ἀποστάτεις γινομένη τῶν διαφόρων ιδιωμάτων συμπλοκή, τὰς ποικιλὰς

B πάντα κατ' ἔξουσίαν τῷ ὑπερέχοντι τῆς δυνάμεως πρὸς τὸ δοκοῦν διοικούμενος· ηδὲ ἀλλητικά τινὸς τοῦ προηγουμένης ὑπουργὸν εἰναι τὴν τῆς εἰμαρμένης ὄποιτεται δύναμιν, ὥστε καὶ αὐτὴν τρόπον τινὰ ὑπὸ ἑτέρων εἰμαρμένην κεῖσθαι, τῇ ὑπερεχούσῃ συνδιατιθεμένην αἰτίᾳ. Εἰ μὲν γάρ αὐτὴ τὸ κατὰ πάντων ἔχειν κράτος πεπίστευται, τὸ μηδὲν ὑποκείσθαι ταύτης ἡ ἀκολουθία τοῦ λόγου δίδωσιν οὐεσθίσι. Εἰ δὲ τῇ κινήσει τῶν ἀστρῶν ἀκολουθοῦσαν τὴν εἰμαρμένην διοικούμενην, κρατεῖν αὐτὴν βιαίᾳ τινὶ ἀνάγκῃ τῶν πάντων διαχρυπίζεται, ἀσφαλέστερον δην τῷ προηγουμένῳ μᾶλλον ἡ τῷ ἐπομένῳ τὴν παντοδύναμον ταύτην προσμαρτυρεῖν ἔξουσίαν καὶ τὰ διστρα τούτων φέτια λέγειν, ἡ τὴν ἀπτλανῆ περιφοράν, ἡ τοὺς ὀξεῖς ἐγκεχαραγμένον τῷ πόλῳ κύκλον. Εἰ γάρ τις δοῖτι καθ' ὑπόθεσιν μὴ κινεῖσθαι ταῦτα, μηδὲ διὰ τῆς ἀδίσιου κυκλοφορίας, ἡ ἐν ἀλλήλοις ἀπ' ἀλλήλων γίνεσθαι, ἀλλ' ἐπὶ τοῦ αὐτοῦ σχήματος ὥσταύτως ἔχειν δεῖ οὐκ ἀν δὴ εἰμαρμένη συστατή. Εἰ οὖν ἡ κινήσις τῶν ἀστρῶν τίκτει τὴν εἰμαρμένην, δρα μάτην ἐπικρατεῖν αὐτὴ τὴν διλλῶν νομίζεται, ἡ τῇ ὑπερκείμενην αἰτίᾳ δουλεύουσα, καὶ μηδὲν οὐσα, εἰ μὴ τῇ κίνησις ἡ. 'Ἄλλ' οὐ τοῦτο, φησιν δὲ φιλόσοφος ἔκεινος, οὐχ εὐτῶς δὲ ἡμέτερος νομίζει λόγος, τὸ εἰναι αὐτὴν ἐφ' ἑαυτὴν τὴν εἰμαρμένην ἐν ὄποιτεται τινὶ θεωρουμένην ἀλλ' ἐπειδὴ μίας συμπνοίᾳ καταλαμβάνεται, πάντων πρὸς ἀλληλα τῶν μερῶν συνυγεντῶν, τούτου χάριν ἀρχιγικωτέρας οὖστις τῆς ἀνω λήξεως, τὰ περίγεια πάντα τῷ προηγουμένῳ συνδιατίθεται· καὶ πρὸς ἐκεῖνον νεύει κατὰ τὴν ἀνω κινήσιν, καὶ τῶν τῇδε πραγμάτων ἐξ ἀνάγκης συγκινούμενων· ἐν διαφόρῳ δὲ, καθὼς εἰρηται, τῇ δυνάμει ἔκαστου τῶν ἀστρῶν θεωρουμένου. 'Ωσπερ ἐπὶ τῆς λατρικῆς φαρμακείας, αἱ τῶν εἰδῶν ποιήστητες λόγῳ τινὶ τεχνικῶς συμμιχθεῖσαι, ἀλλο τὸ ἐκ τοῦ κοινοῦ συγκραθεῖν ἀπειράσαντο, καὶ οὐχ ὅπερ ἔκαστον δην τῆς πρὸς ἀλληλα μιζεως οὖσι τοι τῶν ἀστρῶν δυνάμεων ἐν διαφόροις ἰδιότησις θεωρουμένων, ἡ ποικιλή κατὰ τοὺς προσεγγισμοὺς αὐτῶν καὶ τὰς ἀποστάτεις γινομένη τῶν διαφόρων ιδιωμάτων συμπλοκή, τὰς ποικιλὰς

C πάντα κατ' ἔξουσίαν τῷ ὑπερέχοντι τῆς δυνάμεως πρὸς τὸ δοκοῦν διοικούμενος· ηδὲ ἀλλητικά τινὸς τοῦ προηγουμένης ὑπουργὸν εἰναι τὴν τῆς εἰμαρμένης ὄποιτεται δύναμιν, ὥστε καὶ αὐτὴν τρόπον τινὰ ὑπὸ ἑτέρων εἰμαρμένην κεῖσθαι, τῇ ὑπερεχούσῃ συνδιατιθεμένην αἰτίᾳ. Εἰ μὲν γάρ αὐτὴ τὸ κατὰ πάντων ἔχειν κράτος πεπίστευται, τὸ μηδὲν ὑποκείσθαι ταύτης ἡ ἀκολουθία τοῦ λόγου δίδωσιν οὐεσθίσι. Εἰ δὲ τῇ κινήσει τῶν ἀστρῶν ἀκολουθοῦσαν τὴν εἰμαρμένην διοικούμενην, κρατεῖν αὐτὴν βιαίᾳ τινὶ ἀνάγκῃ τῶν πάντων διαχρυπίζεται, ἀσφαλέστερον δην τῷ προηγουμένῳ μᾶλλον ἡ τῷ ἐπομένῳ τὴν παντοδύναμον ταύτην προσμαρτυρεῖν ἔξουσίαν καὶ τὰ διστρα τούτων φέτια λέγειν, ἡ τὴν ἀπτλανῆ περιφοράν, ἡ τοὺς ὀξεῖς ἐγκεχαραγμένον τῷ πόλῳ κύκλον. Εἰ γάρ τις δοῖτι καθ' ὑπόθεσιν μὴ κινεῖσθαι ταῦτα, μηδὲ διὰ τῆς ἀδίσιου κυκλοφορίας, ἡ ἐν ἀλλήλοις ἀπ' ἀλλήλων γίνεσθαι, ἀλλ' ἐπὶ τοῦ αὐτοῦ σχήματος ὥσταύτως ἔχειν δεῖ οὐκ ἀν δὴ εἰμαρμένη συστατή. Εἰ οὖν ἡ κινήσις τῶν ἀστρῶν τίκτει τὴν εἰμαρμένην, δρα μάτην ἐπικρατεῖν αὐτὴ τὴν διλλῶν νομίζεται, ἡ τῇ ὑπερκείμενην αἰτίᾳ δουλεύουσα, καὶ μηδὲν οὐσα, εἰ μὴ τῇ κίνησις ἡ. 'Ἄλλ' οὐ τοῦτο, φησιν δὲ φιλόσοφος ἔκεινος, οὐχ εὐτῶς δὲ ἡμέτερος νομίζει λόγος, τὸ εἰναι αὐτὴν ἐφ' ἑαυτὴν τὴν εἰμαρμένην ἐν ὄποιτεται τινὶ θεωρουμένην ἀλλ' ἐπειδὴ μίας συμπνοίᾳ καταλαμβάνεται, πάντων πρὸς ἀλληλα τῶν μερῶν συνυγεντῶν, τούτου χάριν ἀρχιγικωτέρας οὖστις τῆς ἀνω λήξεως, τὰ περίγεια πάντα τῷ προηγουμένῳ συνδιατίθεται· καὶ πρὸς ἐκεῖνον νεύει κατὰ τὴν ἀνω κινήσιν, καὶ τῶν τῇδε πραγμάτων ἐξ ἀνάγκης συγκινούμενων· ἐν διαφόρῳ δὲ, καθὼς εἰρηται, τῇ δυνάμει ἔκαστου τῶν ἀστρῶν θεωρουμένου. 'Ωσπερ ἐπὶ τῆς λατρικῆς φαρμακείας, αἱ τῶν εἰδῶν ποιήστητες λόγῳ τινὶ τεχνικῶς συμμιχθεῖσαι, ἀλλο τὸ ἐκ τοῦ κοινοῦ συγκραθεῖν ἀπειράσαντο, καὶ οὐχ ὅπερ ἔκαστον δην τῆς πρὸς ἀλληλα μιζεως οὖσι τοι τῶν ἀστρῶν δυνάμεων ἐν διαφόροις ἰδιότησις θεωρουμένων, ἡ ποικιλή κατὰ τοὺς προσεγγισμούς αὐτῶν καὶ τὰς ἀποστάτεις γινομένη τῶν διαφόρων ιδιωμάτων συμπλοκή, τὰς ποικιλὰς

D πάντα κατ' ἔξουσίαν τῷ ὑπερέχοντι τῆς δυνάμεως πρὸς τὸ δοκοῦν διοικούμενος· ηδὲ ἀλλητικά τινὸς τοῦ προηγουμένης ὑπουργὸν εἰναι τὴν τῆς εἰμαρμένης ὄποιτεται δύναμιν, ὥστε καὶ αὐτὴν τρόπον τινὰ ὑπὸ ἑτέρων εἰμαρμένην κεῖσθαι, τῇ ὑπερεχούσῃ συνδιατιθεμένην αἰτίᾳ. Εἰ μὲν γάρ αὐτὴ τὸ κατὰ πάντων ἔχειν κράτος πεπίστευται, τὸ μηδὲν ὑποκείσθαι ταύτης ἡ ἀκολουθία τοῦ λόγου δίδωσιν οὐεσθίσι. Εἰ δὲ τῇ κινήσει τῶν ἀστρῶν ἀκολουθοῦσαν τὴν εἰμαρμένην διοικούμενην, κρατεῖν αὐτὴν βιαίᾳ τινὶ ἀνάγκῃ τῶν πάντων διαχρυπίζεται, ἀσφαλέστερον δην τῷ προηγουμένῳ μᾶλλον ἡ τῷ ἐπομένῳ τὴν παντοδύναμον ταύτην προσμαρτυρεῖν ἔξουσίαν καὶ τὰ διστρα τούτων φέτια λέγειν, ἡ τὴν ἀπτλανῆ περιφοράν, ἡ τοὺς ὀξεῖς ἐγκεχαραγμένον τῷ πόλῳ κύκλον. Εἰ γάρ τις δοῖτι καθ' ὑπόθεσιν μὴ κινεῖσθαι ταῦτα, μηδὲ διὰ τῆς ἀδίσιου κυκλοφορίας, ἡ ἐν ἀλλήλοις ἀπ' ἀλλήλων γίνεσθαι, ἀλλ' ἐπὶ τοῦ αὐτοῦ σχήματος ὥσταύτως ἔχειν δεῖ οὐκ ἀν δὴ εἰμαρμένη συστατή. Εἰ οὖν ἡ κινήσις τῶν ἀστρῶν τίκτει τὴν εἰμαρμένην, δρα μάτην ἐπικρατεῖν αὐτὴ τὴν διλλῶν νομίζεται, ἡ τῇ ὑπερκείμενην αἰτίᾳ δουλεύουσα, καὶ μηδὲν οὐσα, εἰ μὴ τῇ κίνησις ἡ. 'Ἄλλ' οὐ τοῦτο, φησιν δὲ φιλόσοφος ἔκεινος, οὐχ εὐτῶς δὲ ἡμέτερος νομίζει λόγος, τὸ εἰναι αὐτὴν ἐφ' ἑαυτὴν τὴν εἰμαρμένην ἐν ὄποιτεται τινὶ θεωρουμένην ἀλλ' ἐπειδὴ μίας συμπνοίᾳ καταλαμβάνεται, πάντων πρὸς ἀλληλα τῶν μερῶν συνυγεντῶν, τούτου χάριν ἀρχιγικωτέρας οὖστις τῆς ἀνω λήξεως, τὰ περίγεια πάντα τῷ προηγουμένῳ συνδιατίθεται· καὶ πρὸς ἐκεῖνον νεύει κατὰ τὴν ἀνω κινήσιν, καὶ τῶν τῇδε πραγμάτων ἐξ ἀνάγκης συγκινούμενων· ἐν διαφόρῳ δὲ, καθὼς εἰρηται, τῇ δυνάμει ἔκαστου τῶν ἀστρῶν θεωρουμένου. 'Ωσπερ ἐπὶ τῆς λατρικῆς φαρμακείας, αἱ τῶν εἰδῶν ποιήστητες λόγῳ τινὶ τεχνικῶς συμμιχθεῖσαι, ἀλλο τὸ ἐκ τοῦ κοινοῦ συγκραθεῖν ἀπειράσαντο, καὶ οὐχ ὅπερ ἔκαστον δην τῆς πρὸς ἀλληλα μιζεως οὖσι τοι τῶν ἀστρῶν δυνάμεων ἐν διαφόροις ἰδιότησις θεωρουμένων, ἡ ποικιλή κατὰ τοὺς προσεγγισμούς αὐτῶν καὶ τὰς ἀποστάτεις γινομένη τῶν διαφόρων ιδιωμάτων συμπλοκή, τὰς ποικιλὰς

τῶν κατὰ τὸν βίον ἀποτελουμένων διαφορὰς ἔξεργά-  
ζεται· οἷόν τινος ἀπορρόης ἀδιασπάστως ἔκειθεν ἐφ'  
τημᾶς διηκούσης. Διά τοι τοῦτο καὶ παρὰ τῶν ἐπι-  
μελέστερον τὰ τοιαῦτα φιλοσοφούντων, αἱ προρρή-  
σεις τῶν ἐπομένων οὐχ ἀμαρτάνονται. Ὡς γάρ ὁ τῆς  
ἰατρικῆς ἐπιστῆμαν, εἰ τὸ θερμὸν ἡ ναρκῶδες φάρ-  
μακον ἀναρραβεί τῷ ἀλμῶντι ἡ παραστήφοντι,  
προλέγει τὴν συστησομένην ἐκ τῆς τῶν ἐπεροφυῶν  
μᾶξεως ἴδιοτητα, καὶ τὸ κατεργάζεται, καὶ μέχρι τί-  
νος τὴν ἴσχυν ἔχει, καὶ τίνι μὲν ὀλέθριον, τίνι δὲ ἀλε-  
ξιτήριον γίνεται· οὕτως καὶ ὁ τοῖς ἀνω δὲ' ἐπιμε-  
λεῖας προσεσχηκώς, καὶ τὴν ἔκάστου τῶν δυτῶν φύ-  
στιν κατανοήσας, εἰσεται τὴν ἐκ τῆς ποιῶς αὐτῶν  
συμπλοκῆς δύναμιν τὸ ἀποτελέσει· αὐτῇ δὲ ἡ ἀπορ-  
ρόη οὐδὲν ἐν ὅλῃ τῷ πρόδη ἀντήν ὅμιών ἔχει. Ἀλλὰ  
διὰ τὸ ἀστατεῖν δεῖ τῶν ἐπιπλεκομένων ἀλλήλως  
ἀστρων τὴν κίνησιν, ἀναγκαῖως κάκεινη τῇ συνεγένει  
τῆς κατὰ τὴν κίνησιν ἐτερότητος συναίλοιοῦται· δεῖ  
συμμετεκπαραμένη τῇ ποικιλίᾳ τῆς κινήσεως, καὶ  
τίς ἐνεργεῖας αὐτῆς τῇ κινήσει τῶν ἀστρων συ-  
νεξαλλάσσουσα. Ἡ τῶν ἐπὶ τὸν βίον περαγομένων  
ἴκαστος, κατὰ τὴν ἐν τῷ ἀκαρεῖ τοῦ διαστήματος  
ἐπιτυχούσαν αὐτῷ μοίραν σπάσας, ἔκεινο γίνεται,  
ὅπερ ἡ ἴδιότης τοῦ μέρους ἔκεινον προεμήνυσε τε  
καὶ ἀπετέλεσεν. Ἀνάγκη γάρ πᾶσα καθάπερ ἐν ἐκ-  
μαγείῳ σφραγίδος τῷ ἐντεθέντι κηρῷ τὸ κατὰ τὴν  
γλυφήν εἰς περιτυπώνται· οὕτως καὶ τοῦ ἀνθρώ-  
που τὸν βίον, φὰ μὲν συνενέχθῃ μορίῳ τῆς ἀπορρέου-  
στης δυνάμεως ἐκ τῆς τῶν ἀστρων κινήσεως, κατὰ  
τὴν ἔκεινον τοῦ μέρους ἴδιοτητα τυποῦσθαι· κάκεινο γίνεσθαι, διπερ εἰχεν ἐν ἀντῃ τῆς ἀπορρόης ἡ μοίρα,  
ἥ τοι εἰπασεν εὐθὺς τοῦ βίου ἀρχόμενος· ἢ ἀπαξ ἐνσφραγισθεὶς κατὰ τὴν ἔκει θεωρηθεῖσαν δύναμιν,  
ἀναγκαῖως ἐν τῇ κατὰ τὸν βίον ἴδιότητι συμμορφοῦται· ταῦτα ποιῶν ἡ πάσχων, ὃν τὰς ἀρχὰς ἡ τὰς  
εἰτίας ἡ πρώτη ἐντευξὶς τῆς ἀστρώματος ἔκεινης ἀπορρόης κατεβάλετο.

Ἐγὼ δὲ τούτων λεγομένων, Οὐ παύσῃ, πρὸς αὐ-  
τὸν εἶπον, φληγάφους ἐμοὶ λόγους καὶ λήρους διεῖιών,  
τῷ ἀμερὲς ἐκεῖνο μέρος τῆς ἐν ἀκαρεῖ μετουσίας, τῷ  
δικαίῳ δημίν, ὡς φῆς, ἐπιρίθεν τῶν πάντων αἰτιῶν  
τῶν ἐν τῷ μετασκευάζων, οὗτε εἰ ἔμψυχον τούτο  
καὶ προαιρετικόν ἐστι λέγων, οὗτε δῆπος κατακρατεῖ  
τῶν ἔμψυχων τὸ ἄψυχόν τε καὶ ἀνυπόστατον, καὶ  
μηδεμίνεν ἐκ τοῦ φύτεως ἴδιαν ἔχον δρμήν δεῖξαι δυνάμε-  
νος, ἀλλὰ πάσης βουλῆς καὶ τῆς ἐκ τῶν λογισμῶν  
προμηθείας, παιδεύσεως τε καὶ ἐπιμελείας, καὶ  
τῶν κατ' ἀρετὴν ἐπιτελευμάτων, καθάπερ τινὰ τύ-  
ραννους ἢ δειπότην, τὸ ἄψυχόν τε καὶ ἀπροαιρετον,  
ἴστατον τοις διατάξεσσιν, καὶ ἀμερὲς, καὶ ἀνυπό-  
στατον ἐπιστῆμας τῷ λόγῳ; Τῆς ἔκεινον δυνάμεως  
ἰείστεις τὴν τῶν δυτῶν σύστασιν τε καὶ διοίκησιν,  
καὶ οὐχ ὅρξει εἰς οἰας δι λόγος ἀτοπίας ἐκφέρεται;  
Εἰ γάρ τοσαύτην ἔχει δύναμιν ἔκεινης τῆς ἀπορρόης  
ἡ μοίρα, ὡς κατ' αὐτὴν τοὺς παρὰ τὴν πρώτην πάρ-  
οντα γεγονότας ἀποτελεῖν· πάντως δὲ οὐκ ἐπακο-  
ινοθετικῶς, ἀλλὰ προηγουμένων τῆς τῶν δυτῶν συ-  
στάσεως ἐξηγήσεται. Οὐκοῦν ἔκεινη προάξει κατὰ  
τὴν ἴδιαν δύναμιν τὸν τικτόμενον, καὶ οὐχὶ τῇ τοῦ  
ἴατρου, θέντος συντυχίᾳ ὑπηρετήσει. Ἀλλοι γάρ  
ἐπειδῆται τοῖον τίνος ἀρχηγικώτερον, ἀμφοτέρων ἐν  
τῷ ἀκαρεῖ κατὰ τὸ ίσον ἀλλήλοις συμφερομένων.  
Οὐ τε γάρ ἀνθρώπος καὶ πρὶν τῆς ἔξιδου τῶν σπλαγ-

A modum enim peritus medicus, si medicamentum  
calidum aut ejusmodi quod dissolutionem, stu-  
porem, torporem, conciliet, cum aliquo alio com-  
misceatur, proprietatem ex illa diversarum rerum  
mistura oriundam prædictit: quid item efficiat, et  
quamdiu vim retineat, cui perniciosum, cui salu-  
tare sit: ita is etiam, qui ad res cœlestes animum  
sedulo applicavit, et cuiusque naturam perspexit,  
sciet conjunctionis earum quæ sit vis et efficac-  
tas. Porro iste influxus ne ad breve quidem tempo-  
ris spatium sibi similis est: sed quia congridentium  
siderum nunquam stabilis est motus, influxus quo-  
que una cum illa motus diversitate varietur semper,  
ad eamque efficiantiam suam accommodet necesse  
est. Cujus influxus portionem nascens quisque in  
eo temporis momento sortitur et quasi spiritu at-  
trahit, ac talis evadit, qualem eum portionis illius  
proprietas et præsignificavit et effecit. Prorsus enim  
necessere est, ut quomodo effigies signo insculpta  
ceræ imprimitur: sic hominis quoque vita, in  
quam partem influentis ex astrorum motu virtu-  
tis incidit, ad illius proprietatem conformetur, ac  
talis sit, qualem in se continet illa influxus  
portio, quam quisque initio vita veluti spiritu  
attraxisset, et qua virtute semel velut insignitus  
essel, cum ea necessario deinceps convenire, iis  
rebus tum gerendis tum ferendis, quarum prin-  
cipia causasve sidereus ille et fortuitus influxus  
contulisset.

C Quæ cum ille diceret, Non desines, inquam, nu-  
gas et ineptias mihi commemorare, et confirmare  
individuam illam portionem momentanei influxus,  
quo in nos, ut aīs, causæ omnes e cœlis influant,  
cum tamen neque dicas animatumne sit, ac volun-  
tatis arbitriique particeps, nec qua ratione res  
animatas regat id quod neque per se subsistit, ne-  
que anima, neque ullo naturæ instinctu prædictum  
possit ostendere, sed omnibus consiliis, cogitatio-  
nibus, providentiæ, institutioni, curæ, studio vir-  
tutis quasi quemdam tyrannum aut dominum per-  
ficias inanimum quiddam, arbitrii expers, insta-  
bile, fixum, insecabile, nec per se subsistens:  
ad cuius potentiam rerum constitutionem et gu-  
bernationem oratione tua refers? An non vides

D quam hoc auribus animisque hominum sit absurdum? Si enim tantam vim habet fortuitus ille in-  
fluxus, ut non sequendo sed præcedendo rerum  
constitutionem moderetur: certe præcedet nascen-  
tem, ac non jam nati casibus serviet. Incertum  
enim hic est quid quo sit prius, cum ad punctum  
temporis et aequaliter inter se ac simul moveantur.  
Nam et homo necdum in lucem editus motu quo-  
dam cietur, decrementi videlicet et incrementi  
naturalis, quæ quidem species motus sunt; et stella  
moveatur, neque quiescit prius etiam quam homo spi-

ritum ducat. Et quoniam æqualiter ac simul moveantur, certo judicare non possumus, utrum præcedat, tum et ille circulorum conversione, et hic naturæ motione seratur. Quod si in una parte temporis convenientiunt ambo, quod in eis discrimen est, ut alterum ab altero pendere credamus? Si enim astra hominem progignerent, ortus rerum esset continuus, neque vel ad momentum temporis hominum procreatio intermitteretur. Jam vero cum inter nascentes crebra intersint intervalla, perspicuum sit hominum ortum non sequi motum siderum. Illic enim perpetuus est, ille interrumpitur: ac suo quodam peculiari nexu atque ordine tam homines quam astra per se moventur, cum nulla necessitas inter se copulet ea quæ natura disjungit. At si id vestra sibi vult oratio, ut in illa temporis particula sitam esse credamus causam omnium quæ in hominum vita committuntur, vide quot myriadas dominorum ac tyrannorum in dies singulos, in singulas item noctes per minutæ illas et individuas temporis sectiones existant, die ac nocte in viginti quatuor, ut dicitis, horas divisis, quavis hora in sexaginta minuta, quovis minuto in sexaginta secunda, quovis secundo, ut asserunt ex vobis ii qui hæc subtilius pertractanda suscepérunt, retento eodem sexagenario numero, in sexaginta tertia. Ex quibus in unum collecti momentanei illi dii sive tyranni, sive nescio quibus aliis nominibus afficiendi, amplius unam et viginti myriadas consiliunt. Jam si una hora tot nobis partium myriadas suppeditat, viginti quatuor proportione unius omnino multiplicatae, infinitas fatorum myriadas proferent. At enim quodvis ex illis inevitabilis potentia præditum esse confirmatis; ex quo elicetur nullum eorum esse quod non agat. Neque enim potentia proprium esse dixeris ut non agat, quandoquidem potentia omnis in actione perspicitur. Æqualia sunt igitur etiam potentiae effecta: quare quot sunt segmenta temporis, totidem quoque homines horis singulis nascentur, necesse est. Porro si cuivis fato æqualis potentia assignanda est, erunt omnes ex aequo reges, longævi, potentes, fortunati, felices, et quidquid præterea in bonis numeratur, acquirent. Nam si quis eorum defectus est, aliquod certe imbecillius et imperfectius judicandum est. Neque enim æqualem potentiam tribueris, tam ei qui magna, quam qui parva præstiterit. Exempli causa, alius centesimum superavit annum, senex, opulentus, felix, omnibus in rebus secundum expertus fortunam; nepotibus stipatus, prœnepotum aspectu laetus, sanus, incolunis, honoratus, doloris expertus, opibus affluens, et si quid aliud in hac vita pretiosum est, rebus omnibus beatus. Alius simul atque ex materno utero prodit, suffocatur. Multi quippe ex meretricibus aut adulteris nascentur infantes, quos utpote nothos suis ipsæ manibus matres obturant, cædeque flagitium supprimunt. Quæ fati potentia in his emitet? an istis aequæ ac illis diurnam vitam dare non potest? Si asseritis

A χνων ἐν κινήσει πώς ἔστι, διὰ μειώσεώς τε καὶ αὐξήσεως ἐν τῇ φύσει κινούμενος (ἐπει καὶ τοῦτο κινήσεως εἰδὸς ἔστι). τὸ τε διστρον καὶ πρὸ τοῦ τόντυ διορωπον τοῦ ἀέρος σπᾶσαι, φέρεται καὶ οὐχ ἵσταται· ή τε συντυχία κατὰ τὸ ἴστον τῶν διὰ κινήσεως ἀλλήλοις συντυχανόντων, ἀπορον ποιεῖ τοῦ προηγουμένου τὴν χρίσιν. Καὶ γὰρ κάκεντα κινεῖται διὰ τῶν κύκλων, καὶ τοῦτο διὰ τῆς φύσεως ὀδεῦσον φέρεται. Εἰ δὲ ἐν ἐνὶ μέρει τοῦ χρόνου ὀμφοτέροις ἡ πρὸς ἀλλήλους σύνοδος γίνεται, τις ἡ πρὸς ἀλλήλα τούτων διαφορὰ, ὥστε τοῦ ἔτερον τὸ ἔτερον αἰτιώσειν εἰς οὐλαί; Εἰ γὰρ διὰ τὰ διστρα ὡς ἄνθρωπος, πάντοτε ἀλλήλει τὴν φύσιν ἔχει τὴν γεννήσεως, οὐδὲ ἐν δικαρεῖ τι διὰ λειμματα τῆς ἀνθρωπίνης παρόδου ἐπιδεικνύουσε. Εἰ δὲ πολλαὶ τῶν γεννομένων αἱ μεταξὺ διαστάσεις, σαρκὸς ἀποδεικνύαις τοῦ, μὴ τῇ κινήσει τῶν διστρων τῇ ἀνθρωπίνῃ ἐπεσθαι γένεσιν. Ή μὲν γὰρ, ἀεὶ κινεῖται· ή δὲ, οὐκ ἀεὶ γεννᾶται· ἀλλὰ λόγῳ τοῦτο εἰρημένον πάλιν λιταζόντως ἐφ' ἐκυτοῦ φέρεται, οὐδὲ μιᾶς ἀνάγκης συναπτούστης πρὸς ἀλλήλα τὰ διεστάτη τῇ φύσει· εἰ δὲ τοῦτο ὁ ὑμέτερος κατασκευάζει λόγος, τὸ ἐπ' ἐκείνη τῇ μοίρᾳ τοῦ χρόνου τὴν αἰτία τῶν κατὰ τὸν βίον ἀπάντων κείσθαι, σκόπησον δια μυριάδας δεσποτῶν καὶ τυράννων, ἡμέρα πᾶσα καὶ νῦν ὡσταύτως κατὰ τὰς λεπτὰς ἐκείνας· καὶ ἀκαρεῖ τοῦ χρόνου τομῆς ἀπεργάζεται· εἰς τέσταρας καὶ εἴκοσιν ὥρας νυκτὸς καὶ ἡμέρας, ὡς φατε, δημητριάδας· ἐκάστης δὲ ὥρας, ἐξήκοντα τημάσι μεριζομένης· πάλιν δὲ τῶν τημάτων τούτων ἐκάστος κατὰ τὸ ισάριθμον κερματιζομένου· ὡς δὲ φασι διῆμῶν οἱ εἰς τὴν λεπτοτέραν τῶν τοιούτων παρατήροντες τῷ λόγῳ διαδυόμενοι, διτε τούτων ἐκαστη πάλιν τῶν λεγομένων τημάτων ισαριθμῷ διαιρέσαι ἐπιλεπτύνεται. Τὸ τούννυν ἐκ τούτων ἀλθοιζόμεν τηλήθος τῶν ἀκαριαίων ἐκείνων θεῶν, ἡ δεσποτῶν, τυράννων, ἢ οὐκ οἰδὲ ὅπως χρή λέγειν, μιᾶς πλέοντος μοιρῶν ἡμιν μυριάδας ποιεῖ, αἱ τέσσαρες καὶ εἴκοσι λόγον τῆς μιᾶς πάντως πολλαπλασιασθεῖσις τὰς ἀπείρους τῶν μοιρῶν μυριάδας ἀπογεννῶσι· Ἀλλὰ μήν τούτων ἐκάστην ἀπαράδατον δύναμη ἔχειν ὁ ὑμέτερος διεισχυρίζεται λόγος. Οὐκοῦν διλούθον μηδεμίαν αὐτῶν ἀπρακτον είναι. Οὐ γὰρ τῆς δυνάμεως λίσιον τὴν ἀπραξίαν εἴποις, ἀλλὰ ἐν ἐνεργείᾳ πάντως μοιρᾶς· μοιρῶν δια μηδεμίαν ἀπεργάζεται· ή γὰρ ἐλεύθερος τούτων τε τοῦ κατὰ τὴν δύναμιν ἀτελοῦς κατηγορία γίνεται. Γάρ δὲ τις ἴστον προσμαρτυρήσεις δύναμιν, τῷ μεγάλῳ καὶ μικρῷ ἐνεργήσαντι. Οίον, δὲ μὲν ὑπερηγονέας ἐκατὸν ἔτη ἐν γήρᾳ λιπαρῷ καὶ εὐδαίμονι παισιγενεῖ εὐθηγούμενος, ἐκγόνοις δορυφορούμενος, τῷ μετά τούτους ἐπαγαλλόμενος γένει, ἀνοσος, ἀ-

μοιν, ἐπίτιμος, ἀλυπος, πλούτου δαψιλῶς ἔχων, καὶ εἰ τοις ἀλλοῖς τῶν κατὰ τὸν βίον τοῦτον ἐν τιμοῖς νενομισται, διὸ πάντων μακαριζόμενος. Ἐτερος, ὅμοιος τοῦ παραχθῆναι εἰς φῶς, κατεπυγμῇ· οὐαὶ δὴ πολλὰ τῶν γνωμένων ἐστὶν ἐταιρικά ή μοιχεῖδια βρέφων, ἀπερτῶν μητέρων αἱ παρανόμως κυήσασαι, ταῖς ἑαυτῶν γροταῖς οἰκοδομεναι, θανάτῳ τὸν ἐλεγχον κλέπτουσι· ποῦ δὲ δύναμις ἐπὶ τούτων τῆς μοίρας; Πῶς εἰς τὸ αὐτὸν τῆς ζωῆς μέτρον ἡ τῆς εἰμαρμένη, Ισχὺς οὐκ ἔχειτε; Εἰ γάρ τὸ δυνατὸν αὐτῇ προσμαρτυρεῖν δὲ μέτερος λόγος οἰτεται δεῖν, ἐπίσης πᾶσι τοῖς οὖσιν ἡ Ισχὺς αὐτῆς φανήσεται. Οὐ γάρ τὸ μὲν Ισχύσει, τὸ δὲ οὐ δυνήσεται, εἰπερ ἀληθῶς ἐν δυνάμει καταλαμβάνεται· ή δὲ δύναμις, διὰ τῶν ἀποτελεσμάτων γνωρίζεται. Οὐχοῦν οὐδεμίαν ἀνωμαλίαν ἡ βίος Ισεῖ, πάντων ὅμοιας τὸ ἀκρότατον τῆς εὐδαιμονίας μέτρον ἐν δύνασθαι, πάντα δὲ ταῦτην δεῖ δύνασθαι λέγειν ὑμᾶς.

Εἰ οὖν καὶ πάντα καὶ δεῖ δύνασθαι ἡ εἰμαρμένη εὐτῇ, πάντα εἰπὲ πάντων δυνήσεται. Ἀλλὰ μήν πολλὰ καὶ ποικιλὰ τοῖς ἀνθρώποις τοῦ βίου διαφοραὶ, κατὰ τε τὰς ἀξίας καὶ τὰς περιουσίας, καὶ τὰ τῶν χρόνων μέρη, καὶ τὰς τῶν σωμάτων κράσεις, καὶ πάντα δοσα δὲ δὲν τῇ μη μακαριστής τις ἡ ἀθλίος δυνομάζεται. Ἀρι τὸ μὲν πάντα δύνασθαι τὴν ἀναπλακοθεσιν ἐκείνην τῷ λόγῳ μοῖραν ἡ εἰμαρμένην, ἡ τῶν ἀποτελεσμάτων ἀνισότης σαρῶς ἐπιδείκνυται. Εἰ γάρ τὸ μακρότερον δυνάμεως ἔργον νομίζομεν, ἀσθενεῖας πάντων ἐστὶ τὸ ὀκύμορον. Οὐχοῦν, τὴν μὲν ἀσθενεῖαν τῶν εἰμαρμένων τὴν δὲ δύνασθαι δογματίσειν προσήκει. Ἐπειδὴ γάρ ἐναντίον τῷ πολυγρονίῳ τὸ διληγόδιον, διὰ τῶν ἐναντίων ὑφίσταται πάντως τούτων ἐκάτερον. Οὐ γάρ δὲ τις τῆς αὐτῆς αἰτίας ἔξαψειε μακαρισμόν τε καὶ ἀθλίότητα, ἀλλ' εἰπερ τοῦτο κατορθωθεῖη διὰ τῶν δύνασθαι, τὸ ἔτερον οὐ συνέστη πάντως παρὰ τὴν τῆς δυνάμεως ἐλειψίην. Οὐδενὶ γάρ διλαμψεῖ τὴν ἀθλίότητης καταλαμβάνεται, τὴν δὲ τὴν μή δυνηθῆναι γενέσθαι μακάριον. Ἀλλὰ μήν πλείους παρὰ τὸν βίον οἱ ἀθλίοι. Οὐχοῦν, πλείουν ἡ ἀσθένεια τῆς εἰμαρμένης παρὰ τὴν δύναμιν ἐπιδείκνυται. Ποῦ οὖν ἡ ξυμαρχος ἐκείνη καὶ παντοδύναμος καὶ ἀπαράβατος ἀνάγκη, ὥστε ἐπὶ ἐκείνῃ τίθεσθαι πάντων τῶν κατὰ τὸν βίον οἰκονομουμένων τὴν ἔξυσαν. Τις ἡ πτηλέγχητη διὰ τῆς ἀκολουθίας τοῦ λόγου ἀσθενής ἐν τοῖς πλείουσιν; Ἀλλ' ἔρεις. διὰ τούτῳ μὲν τούτῳ βούλεται· τῷ δὲ ἐτέρῳ τὸ Ισογ. οὐδὲν διλαμψεῖ· δύνασθαι καὶ ἐπὶ ἀμφοῖν διπερ βούλεται· πάντως οὖν καὶ τὴν αἰτίαν προσθέσεις τῆς τῶν προαιρέσεων τούτων διαφορᾶς. Ἀνθρωπος οὗτος καὶ οὗτος, οὐδεμίαν κατὰ τὴν φύσιν παρελλαγὴν ἐπὶ ἀμφοτέρους βλέπεις, οὗτε τούτῳ τῷ καλὸν, η φαῦλον ἐκ προαιρέσεως, οὗτε τῷ ἀλλοι, ἀλλ' οὗτος μικρόν τι τοῦ χρόνου προλαβὼν, τῆς μητρός τηδύνος ἔξθορεν, οὐτω κατὰ τὸ συμβάν αὐτὸν ἀποτικευταρμένης τῆς φύσεως· ἐκεῖνος δὲ μετὰ τούτων, η εὐθύς η μετ' διλγον. Καὶ μετὰ τούτο οὐχ διενθὲς ἀμφοτέροις βίοις ἀποκληρούται, ἀλλ' δὲ μὲν εἰδαίμον, η βασιλεὺς, διὸ οὗτοι τύχη, χρυσῷ καὶ πορφυρίῳ παρὰ τὴν πρώτην γένεσιν ἐνειλούμενος· διὸ, τινὲς τῶν πενιχρῶν η δούλων, οὐδὲ βαχίοις παρὰ τῶν γεννησαρμένων αὐτὸν σπαργανούμενος. Τί οὖν ἡδίκησεν, η προλαβὼν η ἐψυστερίας τῷ χρόνῳ μικρὸν, οὐ κατ' οἰκεῖαν πρόθεσιν, ἀλλὰ κατὰ τὴν τῆς φύσεως κίνησιν, ὡς αὐτοῦ τούτου ἐνεκεν ἀποκληρώθηναι· τοῦ βίου τὴν ἀτιράχην; ποίαν τῆς δεποίητος;

A posse, omnibus in rebus ex aequo vis eis elucebit. Neque enim aliud poterit, aliud non poterit, si re vera potentia valet: at potentia ex effectis cognoscitur. Nulla ergo exsistet vita dissimilitudo, sed summi sibi felicitatem pariter omnes pollicebuntur, eo quod ex vestra sententia omnes fato sint subiecti, ipsamque fatum semper omnia possit.

Si ergo et omnia et semper potest fatum istud, omnia in omnibus poterit. Atqui multa inter homines et varia vivendi sunt genera, cum dignitate, et opibus, tum temporum corporumque temperatura, omnibusque aliis rebus, quibus beatus quispiam aut miser habetur. Itaque commentitium illud vestrum fatum non omnia posse, effectorum diversitas liquido declarat. Etenim si vitam longam a potentia proscisciri existimamus, brevem prolecto ab impotentia proinanare doceri oportet. Ia fatum aliud infirmum, aliud potens statuendum erit. Quia enim vita longitudo ejusdem brevitatē contraria est, principia utique inter se contraria sibi vindicabunt. Siquidem nemo ad eandem causam retulerit et beatitudinem et miseriam; sed si illa per potentiam potiamur, haec omnino propter defactum potentiae non erit. Misericordia quippe in eo vel maxime consistit, quod beatitudinem quis consequi non possit. Enimvero plures vitam degunt miseram; fati ergo infirmitas quam potentia est major et efficacior. Ubi nunc est invicta illa, et omnipotens atque ineluctabilis necessitas, ut in ea omnium rerum humanarum potestatem esse positam putemus, quam majori ex parte infirmam esse comprobavimus? Sed dices hoc istum, alium aliud veile, in utroque tamen id valere quod velit. Quae vero hujus voluntatum diversitatis est causa? Faciamus esse duos homines, qui nihil inter se differant, neuter sive bonum sive malum ultra sit aplexus, sed hic paulo ante ex materno utero prolierit, si casu sic eum natura effuderit, ille vel continuo vel paulo post. Non eadem ambobus vita sorte obtinet, sed alter felix aut omnino rex fortassis, aura et purpura natus nix involvitur, alter pauperis alienus, aut etiam servi filius ne laceris quidem pannis a parentibus integratur. Quid ergo deliquit quod paulo citius vel tardius altero sit progenitus, idque non suo consilio, sed naturae motu, ut idcirco vitam sortiretur in honorata? Quam vos hic defensionem pro vestra illa domina afferatis? Ubi iustitia, ubi pietas, ubi numen? num dices fatum nihil horum curare, neque virtutis rationem habere, neque bono cuiquam providere? si non istis, utique contrariis studiis vacabit, quia constat quod a bono abhorret, id cum malo esse conjunctum. Neque hoc, inquies, neque illud

ei curæ est. Inanimum ergo, neque voluntario a judicio, neque boni mali cognitione præditum esse affirms, si anima, ratione, et voluntate caret, neque per se subsistit. Et adhuc tantam ei largi-  
mini potestatem, ut animantes arbitrii capaces moderetur, et regat ea quæ subsistunt, id quod minime subsistit, expers vitæ participes vitæ, animatas inanum, exsors consilii et virtutis, consortes; denique, entia non ens. Nam quo rerum genere continetur istud, cuius nomen tantopere jactatis, fatum? Animal non est, in zodiaco non cernitur, Deus non habetur. Qui enim Deus esset, qui neque virtutis, neque æquitatis ducat rationem? Quod vero nihil ex his rebus est, quid tandem est? Sed videtur a vobis fatum dici quodvis temporis momentum: siquidem tempus sese ad omnem motum sive fluminum sive stellarum sive hominum extendit. Neque resert sive fluvii motu designes insecabilia cuiuslibet instantis temporis segmenta, sive navis vi ventorum agitatæ, sive hominum iter facientium, sive astrorum quæ moventur. Unus enim est omnium quæ loco moventur terminus, ut migrant ex eo in quo sunt, vel in id in quo non sunt. Quod si neque fluminum, neque navigiorum motus, neque hominum ambulatio intervalla temporis designantium efficiunt fatum: cur temporis punctis ex motione stellarum ortis fatum fieri singitis? cur dicitis motus cæteros esse vel tempora vel indicia temporis; at vero ex motu siderum fatum existere observatum esse? Cur non singulis momentis singuli homines nascuntur? repetam enim superiorem orationem. Quoniam eadem causa est ut homo sit beatus vel miser, et ut omnino sit; si astra sunt causæ eventuum, qui hominis ortum sequuntur, prorsus et ipsius etiam ortus causæ sunt: sin hujus causæ non sunt, nec illorum utique sunt. At vero astra non esse causas ortus, vel ex eo liqueat, quod tempori continentem fluenti nequaquam continens hominum ortus respondeat, sed interrumpatur; illa autem fata ex fluenti tempore ac sempiterna siderum motione sine ullo nascuntur intervallo, quod vel sensu vel intelligentia percipi queat. Quodnam igitur est istud fatum? quod unumne sit generale, an plura sectionibus temporis minute concisa, nondum ratione colligere potui. Moveri astra dicitis, nos quoque vicissim fluminum motum proferimus; at illa semper, hæc itidem perpetuo, at illa in tempore, neque hæc extra tempus; at in illis motus initium invenire non possumus; neque in his. Par itaque est illorum et horum eademque ratio. Nec vero contrarium motum quispiam his assignaverit, cum aqua naturaliter semper e superiori loco in inferiorem desfluat. Quæ cum ita sint, aut fluminum quoque motum fata quædam edere concedite, aut neque nos eam vim astrorum motui concedemus. At ea vis est, inquit ille, Arietis, Tauri et cuiusvis planetæ, ut si quis sub aliquo ex iis nascatur, sive aliquod erraticum sidus solum, sive cum aliis in

Α ὑμῶν ἔκεινης ἐπὶ τοῖς τοιούτοις ἀπαλογίαν εὐρήσετε;  
Ποῦ τὸ δίκαιον; Ποῦ τὸ εὐτερός; Ποῦ τὸ δαιμόνιον; Τί τούτων οὐδὲν μέλει φῆς τῇ εἰμαρμένῃ, οὐδὲ πρὸς ἀρετὴν βλέπειν. οὐδέ τινος τῶν ἀγαθῶν ἐπιμέλειαν ἔχειν; Οὐκοῦν εἰ μή ταῦτα διὰ σπουδῆς ἔστιν αὐτῇ, περὶ τὸ ἐναντίον πάντως ἀσχοληθῆσεται· τῇ πρὸς τὸ κακὸν οἰκειότητα σφῆς ἐπιδείχνυσται. Ἀλλ' οὗτος τοῦτο τυχόν, οὐδὲ ἔκεινο διὰ φροντίδος εἶναι λέγεις αὐτῇ; Οὐκοῦν ἀγαθὸν αὐτὸν φῆς εἶναι καὶ ἀπροάρετον, καὶ καλοῦ καὶ χείρονος ἀνεπαίσθητον· εἰ δὲ μήτε φυχὴν μήτε προαίρεσιν ἔχει, μήτε κατ' ἴδιαν θεωρεῖται ὑπόστασιν· τῶς τοσαύτην μαρτυρεῖται παρ' ὑμῖν ἔχειν τὴν δύναμιν, ὡς τῶν προαιρετικῶν ζώων ἐπιστατεῖν, καὶ κρατεῖν τῶν ὑρεστώτων τὸ ἀνυπόστατον, τῶν μετεγνωτῶν ζωῆς τὸ ἀμέτοχον, τῶν ἐμφύκων τὸ δύσκον, τῶν ἐν προαιρέσει συζώντων τὸ ἀπροαίρετον, τῶν ἀρετὴν μετιόντων τὸ ἀρετῆς ἀπαράδεκτον· καθόλου τῶν διντῶν τὸ μή δν; Ἐν τίνι γάρ καταλαμβάνεται τοῦ θρυλλουμένου τούτου ὄνδρατος ἡ ὑπόστασις; Ζῶν οὐκ ἔστιν, ἐν περιγραφῇ οὐχ ὀρίζεται, Θεὸς οὐ νομίζεται. Πῶς γάρ Θεός, διὸ μή πρὸς ἀρετὴν καὶ τὸ δίκαιον βλέπων; Οὐ δὲ μηδὲν ἔστι τούτων, τί ἔστιν; Ἀλλ' ξοικε παρ' ὑμῶν τὸ ἀεὶ ἐνεστῶς τοῦ χρόνου, εἰμαρμένη λέγεσθαι· πάσῃ γάρ κινήσει εἶτε ποταμῶν, εἶτε ἀστέρων, εἶτε ἀνθρώπων, διὸ χρόνος συμπαρεκτείνεται. Διαφέρει δὲ οὐδὲν, τί ὑπάρχει προτακτήμενον τῇ κινήσει τοῦ βεύματος ἀποσημειώσαι τὰ ἀκαρή διὰ τοῦ ἀεὶ ἐνεστῶτος χρόνου τμήματα, ἡ νεώς δι' ἀνέμου κομιζομένης, ἡ ἀνθρώπων ὄδοι πορούντων, ἡ κινουμένων διστρων. Εἰς γάρ ἐπὶ πάντων τῶν μεταβατικῶν κινουμένων ὄρος κινήσεως, ἡ ἀπὸ τοῦ ἐν φάσιν, ἡ ἐπὶ τὸ ἐν φάσιν, μετάστασις. Εἰ δὲ οὔτε τῇ τῶν φείδων φορά, οὔτε τῇ τῶν πλοίων κίνησις, οὔτε ἡ τῶν ἀνθρώπων πορεία σημειουμένη τοῦ χρόνου τὰ διαστήματα εἰμαρμένας ποιεῖ, πῶς τὰ χρονικὰ σημεῖα τῆς τῶν ἀστέρων κινήσεως εἰς εἰμαρμένης γένεσιν πλάσσετε, καὶ φατε τὴν διηνῶραν, ἡ τῆς ὥρας τὸ πολλοστημάτιον διπέρ τῷδε τῷ σημείῳ τῆς τῶν διστρων κινήσεως ἐσημειώθη, εἰμαρμένην γίνεσθαι; Τί οὖν οὐχὶ πάντως παντὶ σημείῳ καὶ αἱ γενέσεις τῶν ἀνθρώπων συμφέρονται; Πάλιν γάρ τὸν αὐτὸν ἐπαναλήφουμαι λόγον. Παρ' ὧν γάρ τῇ αἰτίᾳ τοῦ εὗ ἡ κακῶς εἶναι τὸν ἀνθρώπον, παρὰ τῶν αὐτῶν καὶ τῇ τοῦ εἶναι πάντως αἰτίᾳ ἔστιν· εἰ οὖν τὸ μετὰ τὴν γένεσιν παρ' ἐκείνων, πάντως παρὰ τῶν αὐτῶν καὶ τῇ γενέσεις· εἰ δὲ τοῦτο οὐκ ἐκείνοις, πάντως οὐδὲ τὸ μετά τοῦτο. Ἀλλὰ μήτ τὸ μή ἐν ἐκείνοις εἶναι τὴν γένεσιν, ἐκ τούτου δηλόν ἔστιν· ἐκ τοῦ μή ἀδιαλείπτως, ποταμοῦ δικην, τῷ συνεχεῖ τῆς παροδικῆς τοῦ χρόνου βοῆς, καὶ τὰς ἀνθρώπων συρρέειν τῶν τυκτομένων γενέσεις, ἀλλ' ἐν διαλείμμασι μὲν εἶναι τοὺς τόκους· τῆς δὲ τῶν μοιρῶν ἔκεινων γενέσεως, ἀς διὸ χρόνος βέλων τῷ ἀεικινήτῳ τῆς τῶν διστρων φορᾶς ἐξεργάζεται· οὐδὲ διτοῦν ἔστι διάλειμμα οὔτε κατ' αἰσθησιν, οὔτε τῇ διανοιᾳ λαβεῖν. Τίς οὖν ἔκεινη εἰμαρμένη, εἰτ' οὖν μία γενικωτέρα, εἰτ' οὖν πολλαὶ αἱ ἐπὶ τοῖς τοῦ γοργοῦ τυμήσαις συλλεπτυνόμεναι, οὕτω καταλα-

τεῖν δ' ἀκολούθου τινὸς δὲ λόγος δεδύνεται. Κινεῖται δὲ διστρα φατέ; Καὶ γάρ καὶ ἡμεῖς τὴν τῶν ποταμῶν ἀντιπρόφρομεν κίνησιν. 'Ἄλλα διὰ παντὸς ἐκείνα, καὶ ταῦτα ὡσαύτως δι' ὅλου. 'Ἄλλα ἐκεῖνα ἐν χρόνῳ; Οὐδὲ ταῦτα ἔξω τοῦ χρόνου. 'Ἄλλα χρονικὴν οὐχ ἔστιν ἐπ' ἐκείνων ἀρχὴν ἐξευρεῖν τῆς κινήσεως; Ποίαν δὲ τούτοις ἐπινοήσεις τὴν ἀπὸ χρόνων ἀρχὴν; 'Ἄλλα ἐκεῖνα κατὰ τὰ αὐτὰ καὶ ὡσαύτους δεῖ κινεῖται; Ήνδε τούτοις ἀν τις τὴν ἐναντίαν προσμαρτυρήσειε κίνησιν, φυσικῶς δεῖ τοῦ ὑπατος ἀπὸ τοῦ ὑπερχειμένου πρὸς τὸ πρανὲς καταρρέοντος. 'Ωστε δὲ καὶ τὴν κίνησιν τῶν ποταμῶν εἰμαρμένας τινὰς ἀπογεννᾶν συγχωρήσατε, ή οὐδὲ ἡμεῖς τῇ τῶν διστρων κινήσει τῆς δυνάμεως ταύτης παραχωρήσομεν. 'Ἄλλα τῆσδε, φησι, τῆς δυνάμεως, δὲ Κριός ή ταῦρος, καὶ τῆσδε τῶν πλανητῶν ἔκαστος. 'Οταν οὖν ἐν τούτων γένηται, ή κατὰ μῆνας ή μεθ' ἑτέρων περιοδικῶς τις τῶν πλανητῶν ὑπὸ τοῦ κύκλου πειραγόμενος, ή τῆς δυνάμεως σύνοδος τόνδε τὸν βίον τῷ συνενεχθέντι τῇ ὥρᾳ ταύτῃ κατὰ τὴν γένεσιν ἀπειργάσατο. 'Ω τῆς ματαιολογίας! δούλειον ἀν οὕτως τύχη τὸν Ταῦρον λέγετε, διὰ τὸ ὑπὸ ζυγῷ τὸ ζῶον τῷτο δαμάξεισθαι· καὶ εὐεργετικὸν τὸν Κριόν, διὰ τὴν τῶν ἐρίφων φοράν· ἐν δὲ τούτων γενόμενον, ή τόνδε τῶν κατὰ τὸ ἔκαντον διενιλουμένων, κατὰ τὴν φυσικῶς ἐνυπάρχουσαν αὐτῷ δύναμιν διὰ τῆς τῶν ιδιωμάτων ἐπιμίξιας, τοιάνδε τῶν τικτομένων μοίρων κατασκευάζειν. Τί οὖν; εἰπέ μοι, ἔκών δ ταῦρός ἐστιν ὑποζύγιος; καὶ καταθύμιον τῷ κριῷ τὸ κείρεσθαι λέγεις; Τότε βλαπτικὸν καὶ ναρκῶδες τῷ τὸν ἀνωτάτῳ περιθεώντι πόλον, ή τὸ θερμὸν τῷ πυρθεντι, ή διλλωτικὸν τῶν θεωρουμένων, ή ἐνυπάρχουσα δύναμις ἔκουσιλις, ή κατὰ τὸ ἀκούσιον πρόσεστιν; Εἰ μὲν δι τούτοις τούτων θεωρουμένων, ή ἐνυπάρχουσα δύναμις ἔκουσιλις, ή κατὰ τὸ προαιρέσεως τούτων ἔκαστον ἐστιν ὅπερα τούτοις ὑπερχειμένη πόλιν αὐτῶν εἰμαρμένη ἑτέρας. 'Ωστε ζητεῖν ἐπάναγκες ἀλλα διστρα τούτων ποιὰ συμπλοκὴ κατὰ τίνα εἰμαρμένης ἀνάγκην, ή ἀπειργάσατο, ή τὸν καρκίνον ἀκέφαλον, ή εἰ τι ἀλλα. Καὶ εἰ ταῦτα τὰ φαινόμενα ήμεν κατ' ἀνάγκην τινὸς μένης ἐκείνης ἀνάγκης ἑτέραν αἰτίαν ἀναγκαστικήν κάκεινης ἀλλην, καὶ πάλιν διλλητη τῆς διλλης, καὶ οὕτω εἰμαρμένην εἰμαρμένης, καὶ μοίρων μοίρας, καὶ

Ταῦτα δέ μου διεξήντος, καὶ διὰ τῶν τοιούτων νοτιμάτων πρὸς τὸ ἀποτοπὸν τὸν λόγον ἐκβάλλοντος, ἐπικέκλας μεταξὺ διὰ καταφορᾶς προϊόντα τὸν λόγον ὃ προσδιαλεγμένος μοι φιλόσοφος, Τί μάχη, φρεσὶ, τῇ ἐνεργείᾳ; τὶ δὲ οὐχ ἐπη τοῖς διὰ τῶν ἀριθμῶν παρατετηρήσοι τὴν τῶν ὀλων ἀλήθειαν, οἵς εἰ πρὸς ἀκριβειαν ἡ ὥρα ληφθεὶ τῆς τοῦ ἀποκυνθέντος γεννήσεως, πᾶσαν δι' ἀκολούθου τὴν ζωὴν τοῦ τεχθέντος προαγορεύουσι· τὸν χρόνον, τὸν τρόπον, τὰ τῶν θηῶν θεῶντα, τὰς κινδυνώδεις περιστάσεις, γάμους καὶ ταυτοτοιας· καὶ ἀξιωμάτων ἐπιτυχίας, ή καὶ τὸ ἔμπειρον, ἀπαιδίας καὶ νόσους, καὶ ἀτιμίας, καὶ βραχίτητος βίου, καὶ τὰ ἐκ πενίας κακά; Τούτων οὖν δι' ἀκριβείας προσημανθέντων, καὶ τῇ ἐκβάσει τῆς ἀληθείας μαρτυροθείστης· τίς ἔτι οὐ λόγος ἔστιν ἀπί-

A orbe circumseratur, vita illius qui in eam incidenter horam, intercedente virtutum conjunctione cum ortu consentiat. O vaniloquentiam! inquam ego. Taurum adeo servilem forte propterea dicitis, quia id animal jugo dometur, Arietem contra beneficium quod lanam ferat: ac si quis sub istorum altero natus, aut alias vicissim e medio sublatus fuerit, commisisti proprietatibus certam quamdam sortem nascentibus obvenire. Quid ergo? dic mihi, sponte ne aut taurus sub jugis est, aut aries gaudet, cum tondetur? Damni item ac torporis afferendi facultas est ei qui obit supremum coelum, vel caliditas Marti, vel cuivis alii stellae volenti sua vis inest, an invitae? Si quidem volentes in malis sunt, ac voluntaria nocendi vi praeditae, quisquis id fatetur, B palam infelices pronuntiat, quod meliorem sortem in sua potestate cum teneant, deterior ipsis voluptati sit. Siu haud sua sponte tales sunt quales existimantur, sed necessario tales quales factae sunt: aliquod ergo aliud superioris fatum his quoque naturam ac virtutum proprietates destinavit. Quo sit, ut alia sidera his superiora querenda sint ita cum motu quem sibi vindicent, quorū certa conjunctio fatali quadam necessitate, aut taurum servilem, aut arietem damnosum, aut canerum capite mutilum effecerit, aut si quid aliud de singulis astris sophistae nugantur. Ac si ea quæ nobis apparent, necessitate cuiusdam fati sunt ejusmodi, certe etiam superioris illius necessitatis insuper alia tibi causa necessaria exegitanda erit ejusmodi constitutionis, et hujus alia, iterumque alias alia, atque ita infinite fatum fati, sortis sors, necessitatis necessitas alia semper confingenda.

αι, δυστυχιαν δινεικρινασ αυτων δ ταυτα λεγων κατα-  
κριειτονος ληξεως, έν δηδονη το ατιμωτερον τιθεσιαν.  
ερ νομιζετε, άλλ' έκ τινος ανάγκης έγνετο, δρα τις καὶ  
τας των φύσειν τε καὶ ιδινάμεων έπεκλωσεν ιδιότη-  
πρέπετερα, καὶ κίνησιν έφ' έστων ιδιάζεσσαν, ὃν ή  
δούλειον είναι τὸν ταῦρον, ή έπιζημιον τὸν κριδύ-  
λο περι έκαστου τούτων οι ληροι τῶν σφῶν διέρχονται.  
ειμαρμένης έστι τοιαῦτα, πάντως καὶ τῆς ιπερχει-  
της τοιαύτης καταστάσεως προσεπινοήσει δ λόγος,  
τως εις διειρον προιῶν δ λόγος, οὐδαμοῦ στήσεται  
ανάγκης ανάγκην προσαναπλάσσων.

D Ille a me ita disputatis, philosophus quicum  
disputabam hujusmodi rationibus in eas angustias  
redactus, orationis longius provectæ filum in medio  
incidit, et Quid, inquit, pugnas cum vi? cur non  
sequeris eos, qui rerum veritatem per numeros  
indagaverunt, ac tempore accurate cognito totam  
deinceps nascentis vitam prædicunt, ætatem, in-  
genium, mores, pericula, casus, conjugia, procrea-  
tiones liberorum, honores, aut contra liberorum  
orbitatem, morbos, ignominias, vitæ brevitatem,  
incommoda paupertatis? Quæ cum accurate præ-  
significantur, eventusque sit testis veritatis: quæ  
tibi reliqua est ratio, quamobrem sati necessitatem  
esse non credas? Tum ego ejusmodi prædictionum  
causas me paulo post allaturum pollicitus, rogavi,

num hujuscemodi eventuum causa fortuita esset, A neque cum certa ratione conjuncta, an vero simili etiam rationem aliquam invenissent, ut consentaneum esset fieri quae sicut ex certo siderarum qualitatibus concurso certam constitutionem nascentis corpus sibi vindicet, qui accuratam celestium rerum cognitionem habet, nascentis constitutionem praenoscet, neconon quandiu vivere possit, diutius quidem si firmior sit corporis constitutio, non item, si insinior. His dictis arrisi, et, Nesciebam, inquam, sata tibi Galeni et Hippocratis ac similium parentum pignora videri; quoniam illi quoque, missa siderum motione, quantum facta ex proposito corpore conjectura consequi poterant, futura praenuntiabant: ut cum sunt oculi cavi, tempora contracta, frons indurata et vix pelli adhaerens, mortem praedicunt. At multis tamen ægris ac mortem jamjam imminentem præstolantibus, ars medica hujuscemodi sati illa quasi retraxit ac retractavit: quemadmodum Plato de pedotribi Herodico scriptum reliquit, nunquam illum quidem gymnastico exercitio integrum sanitatem recuperare potuisse, quod morbus esset letalis, semper tamen presentem mortem solertia sua protraxisse, neque perfecisse ut secure viveret, sed ut tardius moreretur, ac lenta morte usque ad senectutem perduraret, illo remedio sapienter invento. Quod argumento est non indissolubile esse sati vinculum, si quidem arte quadam dissolvitur. At hoc argumentum, inquit ille, predictions fatales non consultat, quia fieri potest ut id quoque prænuntiantur, qui celestem motum accurate contemplati sunt, atque alii certam, alii dubiam mortem prædicant. Ille ego, Non est, inquam, ita, id quod ex ipsa ratione necessitatis constat, alia quippe est contingentium ratio, alia immutabile, quæ minime convenit in contingentia, quorum alterutrum omnino fieri necesse est, ita tamen ut in utramque eventus partem opinione claudicemus: quod a necessitatis ratione longissime abest. Verum tamen quæsivi ex eo, quo fundamento niteretur futurorum eventuum prædictio? Quod, inquit ille, sæpius jam ex me audisti, de eo etiamnum percontaris? Sunt virtutes quædam siderum propriae, quæ pro insinuis diversis conjunctionibus a perpetua motione provenientibus infinitas easque diversas producunt facultates. Qualis igitur est per id tempus astrorum conformatio, ac vis horæ, in quam cujusque ortus fortuito inciderit, talem ejus vitam fore necesse est, neque aliter se res habet. Quid, inquam, calamitates bellicæ, terræ motus, urbium ruinæ, maximum rurum naufragia onerariarum, inundationes, deflagrationes, hiatus terræ, aliaque hujuscemodi exitii genera? qui ista cum prædictione consentient? quam multa nostra, quam multa patrum memoria contigerunt, ut diluvium ætate Noe, exustio Sodomorum, suffocatio Ægyptii exercitus in mari Rubro,

στοῦντι τῇ τῆς εἰμαρμένης ἀνάγκῃ; Ἐγὼ δὲ τῶν τοιούτων προρήσεων τὰς αἰτίας μικρὸν ὑπερον εἰπῶν ζητήσειν, ἡρόμην· πότερον ἀλογός ἐστι καὶ συντυχική τῶν τοιούτων ἐκθάσεων ἡ αἰτία, ἢ τινα καὶ λόγον τῇ παρατηρήσει ταύτῃ συνεφεύροκουσιν, ὃς μὴ ἔξω τοῦ εἰκότος γενέσθαι τὸ γνόμενον. Καὶ μάλα μέν τοι, φησὶ, καὶ λόγος ἔπεστι τοῖς γινομένοις. "Οταν γάρ ἐκ τῆς ποιῆς τῶν κατὰ τὰς ἀστρά ποιητῶν συμπτώσεως τοιάδε κρᾶσις σώματος τῷ τικτομένῳ συστῆ, δικατειληφός δι' ἀκριβείας τῶν οὐρανῶν τὴν θεωρίαν, καὶ τὸ συστήσεσθαι τὴν τέλεσθαι μέχρι τοῦδε τοῦ μέτρου τὴν ζωὴν ἐξαρκεῖσαι· πλείονος μὲν, ἐπὶ τῆς ἐρήμωμενεστέρας, ἐλάττονος δὲ πάλιν, ἐπὶ τῆς νοσωδεστέρας τοῦ σώματος κράσεως. B Έγὼ δὲ τοῖς βίθιεσιν ἐπιγελάσας, Ἐλελήθεις ἡμᾶς, πρὸς αὐτὸν εἶπον, Γαληνοῦ καὶ Ἰπποκράτους καὶ τῶν τοιούτων ἐγγόνους είναι τὰς εἰμαρμένας δοξάζων. Ἐπεὶ κάκενοι καρίειν ἀφέντες τὴν τῶν ἀστρων ξινήσιν, ἐκ τοῦ ὑποκειμένου στοχαστικῶς τὸ μέλλον προαγορεύουσιν. "Οταν διθαλμοὶ κοιλοὶ καὶ κρόταφοι συμπεπτωκότες, καὶ τὰ μέτωπα περιεσκληκότα τῷ δέρματι, τὸν θάνατον προμηνύσι. Πολλοῖς δὲ, εἶπον, νοσωδέστερον διακειμένοις τὰ σώματα, καὶ δοσον οὐδέπω προσδοκωμένοις τεθνήσθαι, πρὸς τὸ ἐμπαλιν ἐξ ιατρικῆς ἀνεκλωσθη τῇ τοιαύτης εἰμαρμένης τὰ νήματα· οἷον δὴ καὶ τὸν παιδοτρίθην Ἡρόδικον διπλάτων; Ιστόρησε λόγος, ὅτι διὸ γυμναστικῆς ἐμπειρίας, εἰς παντελὴ μὲν ὑγείαν, ἐπιθανατίου τοῦ νοσήματος δύντος, ἐπιναγαγεῖν τὸ σώμα οὐχ οὔδε τε ἦν· ἀεὶ δὲ τὸν θάνατον παρόντα δι' ἐπινοίας ὑπεριθύμενος, οὐχὶ ζωῆς ἀσφάλειαν, ἀλλὰ θαυμάτου παράτασιν ἁντωτῷ παρεσκεύαζεν. "Οθεν καὶ εἰς γῆρας διήρκεσε, μακρῷ θανάτῳ τὸ μῆτραθανενιν σφισάμενος. Οὐκοῦν οὐδὲ κατὰ τοῦτον τὸν λόγον ἀδράγης διμῆν ἡ εἰμαρμένη καταλαμβάνεται, εἰπερ εὑρίσκεται τις τέχνη τὴν ἀνάγκην ἐκλύουσα. Ἀλλ' οὐδὲν, φησὶν, ἐτοιούτος λόγος τὴν ἐκ τῶν προρήσεων περὶ τῆς εἰμαρμένης ἀπόδειξιν ἀναλύει. Δυνατέρῳ γάρ ἀν γένοντες καὶ τοῦτο προμηνύθηναι παρὰ τοῦ δι' ἀκριβείας ἐπεισχεμένου τὸν οὐρανῶν τὴν κίνησιν· ὥστε τῷ μὲν ἀρρετῷ, τῷ δὲ ἀμφιβολοῦ προμηνύθηναι τὸν θάνατον. Ἐγὼ δὲ, οὐχὶ θυτῶς, εἶπον, ὃ τῆς ἀνάγκης διισχυρίζεται λόγος· ἀλλοις γάρ τοῦ ἐνδεχομένου ὑπότεροι δὲν τύχῃ γενέσθαι, καὶ διλοις τοῦ ἀμεταθέτου δι λόγος δην οὐκ ἔστιν ἐπὶ τῶν ἐνδεχομένων λαθεῖν· ἀλλ' ι τοῦτο πάντως, ή τὸ ἔτερον· τὸ δὲ πρὸς ἀμφοτέρων τὰς ἐκθάσεις ταῖς ἐλπίσιν ἐπικραδαίνεσθαι, πέριξ τῶν τῆς ἀνάγκης λόγων ἔστι· πλήρη τοῦτο φημι πρὸς αὐτὸν, Πόθεν οἰεται τὸ πιστὸν ἔχειν τῶν ἀποδησομένων τὴν πρόρρησιν; Ὁ δὲ, Πολλάκις, φησὶ, διεξινούσας, ἔτι καὶ νῦν πέρι τῶν αὐτῶν ἐρωτᾷς ὅτι τινές εἰσιν ιδιάζουσας δυνάμεις τῶν ἀστρων· τὸ δὲ δεικνύντον τῆς φορᾶς μυρίας ἐκ τῆς ποιῆς αὐτῶν συμπλοκῆς, τὰς τῶν δυνάμειων διαφοράς ἐργάζεται· Ὁ τοίνυν παραχθεὶς ἐπὶ τὸν βίον διὰ γενέσεως, καὶ τὴν συμπεισούσαν αὐτῷ τοῦ χρόνου μαζίραν, τὴν ὑπεράστρων τοιωσδε σχηματισθεῖσαν ἐντυπωθεὶς, ἀπερ ἀν δύναμις τῆς ὥρας ἔχεινης ἔχουσα κατ-

ληρῷ, ταῦτα καὶ περὶ τὸν βίον καὶ ἀνάγκην ἔχει. Τί οὖν, εἰπον, αἱ κατὰ πόλεμον συμφοραὶ, καὶ οἱ σεισμοὶ, καὶ τῶν πόλεων αἱ καταπτωσεῖς, καὶ τὰ αἰτανδρά τῶν μυριοφόρων δλκάδων καυάτια, ἐπικλίσεις, καὶ ἐκπυρώσεις, καὶ χάσματα, καὶ ὅσα τοιαῦτα πανωλεθρίας εἰδή; Πῶς ταῦτα διαύστε τὸν τῆς προρήσεως λόγον; Πίσσα ἐν τοῖς πρότεροις, πόσα δὲ καὶ ἐν τοῖς καθ' ἡμᾶς χρόνοις ὁ βίος ἔδιξε πάθη; τὸν ἐπί Νῶς κατακλυσμὸν, καὶ τὴν Σοδόμων ἐκπόρωσιν; ή τὸν Αἰγύπτιον στρατὸν ὑποβρύχιον ἐν τῇ Ἐρυθρῇ θαλάσσῃ γενόμενον; ή τὰς μετὰ ταῦτα τῶν ἀλλοφύλων σφαγάς, τὰς μυρίας ἐκείνας ἀνδροκτασίας; ή τὸν αὐτόδιματον ἐν ὅλῃ τῷ χρόνῳ θενατὸν τοῦ Ἰσραὴλίου λαοῦ ἐν πολλαῖς μυρίσιοι θραυσθέντος; ή τὰς ἐκατὸν ὅγδοοι κοντα πέντε χιλιάδας τῶν Ἀσσυρίων, μισθ χρόνου βοπῇ νεκρωθεῖσας, τῶν τε ἐφεῖται κακῶν τὰς Ιστορίας, ἐν Μηδίας τε καὶ Ἐλλήνικας συμφοραὶ συμπεσούσας, ἐν ναυμαχίαις τε καὶ πεζομαχίαις μεγάλαις, καὶ πάντα δια ταῦτα, ὡν ἡ μνήμη τοῖς ἐψεῖταις διδάσκαλος γίνεται; Καὶ ταῦτα παρέλθωμεν πάντα, ικανὰ γένοντο πρὸς τὴν τῶν λεγομένων μαρτυρίαν, καὶ ὅσα δὲ καθ' ἡμᾶς Ιστόρησε βίος. Τίς γάρ οὐκ οἶδε τὴν μεγάλην τῆς Βιθυνίας μητρόπολιν ταῖς ἐξεχούσαις τῶν πόλεων Ινρίθιον; τίς ἀγνοεῖ τὴν πλατείαν καὶ εὐρύχωρον Θράκην, πῶς τὴν μὲν διάπολεμος, τὴν δὲ σεισμὸς μετὰ τῶν πυρῶν ἐν ἀκαρεῖ τοῦ χρόνου ἀρδητὸν ἐκέτριψε; Πίσσας παιδεῖς ἐκεῖ, πόσα νήπια; οἱ μέσως ἔχοντες, οἱ παρθένικες, ἐλεύθεροι τε καὶ δοῦλοι, κρατοῦντες καὶ δυσχερίοι, πλιύτιαι, πέντεται, ἐρήμωμένοι, νοστηλεύμενοι, πάντες ἐν μισθ καίρου βοπῇ κατεψθάρτσαν. Πίσσας ἐπίστρεται τὸ πῦρ ἐνεμήθη· πᾶσιν οἱ οίκοι τάφοι ἐγένοντο. Ποῦ αἱ τῶν ἄστρων ἐκάτινων διαπλοκαὶ, εἰ τὰς διατορὰς τῶν βίων τοῖς ἀντρώποις ὀρίζουσαν; Ἄρα πᾶσιν ἐκάτινος μία τῶν ἄστρων σύνοδος τὰς ὀδῖνας τῶν γενέσεων ἐλυσε, καὶ πᾶσιν διάκριμά τοις ὀδοφοραῖς, τὸ μὴ πάντας ἀλλήλοις κατὰ τουτὸν τῇ γενέσει συνενεχθῆναι διαμερτύρονται. Εἰ οὖν διὰ μὲν τῆς γενέσεως χρόνος ἐκάτιῳ διάχορος, διὰ δὲ τῶν συμφορῶν ταυτότης οὐδεμίαν παραίλαγην ἐκ τῆς κατὰ τὴν γένεσιν αἰτίας ἐδέξατο· ἀρά καὶ διὰ τούτων τὸ πέρι τὴν προρήσειν ἀπαγγέλλεται.

‘Ἄλλ’ ἔστι, φησί, καὶ νεώς, καὶ πόλεως, καὶ θήνους ταντὸς ειμαρμένη, κατὰ τὴν πρώτην θέσιν τὸ ἐφεῖταις ἐπικλάθουσα, καὶ τῷ περιέχοντι τὰ εκμπεριεἰλημένα καὶ ἀνάγκην συνδιατίθεται. Τίς οὖν ἡ τῆς νωπηγίας Ελάτηνα; Τίς δὲ διὰ τῆς πόλεως τόχος; Ἐξ ποίας δὲ ἀρχῆς τοῦ θήνους καθορῶμεν τὴν γένεσιν; Τέμνει διὰ δρυοτόμος τὴν ὄλην, ἐμπορεύεται ταῦτην διὰ ἔυλον ἐμπορευμένος, χρημάτων δι ναυπηγὸς ὑδηγὸς ὄντες, μεριζεῖ τῇ ἐργασίᾳ τὴν τέχνην. Οὐ μόνον γάρ τις δαιτεῖ τὸ ἔυλον εἰς σανίδας τῷ πρόσον· ἐδὲ, τὴν τρόπιν τεκταίνεται· ἔτερος περὶ τὰ ὑποζώματα τὴν σπουδὴν τῆς κατασκευῆς ἔχει, ὅλος τὴν πρώταν, καὶ ὅλος τὴν πρύμναν ἐκερυφώσατο. Τούτη τοῦ ιστοῦ μέλει, καὶ τῆς κεραίας τῷ ἑτέρῳ· οἱ δὲ τὰ λίνων εἰς κάλως πλέκουσιν· οἱ δὲ αὐχένες τῷ καθερνήτῃ οὐδιά φροντίδος γίνονται· δόλοι τὰ καταστρώματα καὶ τὴν δθόνην ἐνεργοῦσιν· ὅλοι καὶ τὸν ἐπίσης ζωγραφίας καλλωπισμὸν ἐπάγουσιν. Ἐτεροπτεῖ αὖ διαχριόντες τῇ πίσσῃ τὰς ἀρμονίας, καὶ τὸν ἄντελον ἐν τῷ μέσῳ κατασκευάζοντες. Πίσσας οὐ κατὰ ταῦτα ἐκστοτος τὸ καθ' ἐκατὸν ἐνεργοῦσιν, ὅλλα δέ, νῦν· οἱ δὲ, μετ' ὀλίγον· καὶ τῷ μὲν ἡδη πέρος

A consequēta alienigenarum jugulatio et cædes, naturalis mors Israelitici populi in infinita illa multitudine confecti, clades qua centum octoginta quinque millia Assyriorum momento temporis perierunt, calannites et mala quæ Medis, Judæis et Græcis acciderunt, atrocibus terra marique commissis præliis: et quæcunque id genus alia memoriae prodita sunt. Quin etiam si hæc omnia prætereantur, satis multa hujus rei testimonia nobis suppeditant, quæ nostro saeculo contigerunt. Quis enim nescit magnam Bithyniæ metropolim, uiam ex præstantissimarum urbium numero, quis latam ac spatiosa ignorat Thraciam, illam terræmotu ac igne, hanc bello repente funditus esse eversam? Quot ibi pueri, quot infantes, juvenes, senes, liberi et servi, victores et victi, divites, pauperes, valentes, ægroti denique omnes puncto temporis interierunt? Omnes ex æquo assumpsit ignis, domus loco sepulcrorum suere omnibus. Ubi sunt siderum conjunctiones, quæ diversas vite formas hominibus præstinent? num omnes illi eadem astrorum constitutione nati fuerunt? num omnium natalium sidus fuit Cancer, omnibusque eam sortem destinavit? Atqui diversitas, pene dicam infinita, æstatum et honorum testis est, non omnes uno tempore suisse progenitos. Quocirca si diverso quisque tempore natus, in parem nibilominus calamitatem incurrit: nomine vel hæc eventa prædictionem levitatis et inconstantiae convineunt? B πάντες ἐν μισθ καίρου βοπῇ κατεψθάρτσαν. Πίσσας τὰς διατορὰς τῶν βίων τοῖς ἀντρώποις ὀρίζουσαν; Ἄρα πᾶσιν ἐκάτινος μία τῶν ἄστρων σύνοδος τὰς ὀδῖνας τῶν γενέσεων ἐλυσε, καὶ πᾶσιν διάκριμά τοις ὀδοφοραῖς, τὸ μὴ πάντας ἀλλήλοις κατὰ τουτὸν τῇ γενέσει συνενεχθῆναι διαμερτύρονται. Εἰ οὖν διὰ μὲν τῆς γενέσεως χρόνος ἐκάτιῳ διάχορος, διὰ δὲ τῶν συμφορῶν ταυτότης οὐδεμίαν παραίλαγην ἐκ τῆς κατὰ τὴν γένεσιν αἰτίας ἐδέξατο· ἀρά καὶ διὰ τούτων τὸ πέρι τὴν προρήσειν ἀπαγγέλγεται.

C Sed est, inquit, et navis et urbis, et gentis et cuiusvis rei fatum, quod ex primo astrorum situ totum deinde statum consequentem constituit, et causam continentem ac superiorem in gubernandis rebus contentis ac inferioribus necessario juvat. Quis ergo, inquam, est navium ortus? quis civitatis? unde originem trahit qualibet gens? Cædit materiarius materiam, eam venalem habet negotiator lignorum, navium opifex pecunia redimit, partitur opificium in operarios. Alius enim serra lignum secat in asseres, alias carinam fabricatur, alias erigendis tabulatis dat operam; hic proram, ille puppim exstruit; huic malus, illi antenna curae est; quidam ex lino rudentes texunt, clavum gubernator curat; quidam foros et velum conscient, quidam navem etiam picturis exornant; nonnulli pice juncturas perungunt, et in medio sentinam construunt. Neque omnes simul suum faciunt opus, sed alius jam, aliis paulo post; ille coepitum jam ad finem perduxit, iste etiamnum laborat. In quo igitur tempore fatum navis sapientes collocabunt? num in eo quo lignum emitur, cæditur, aut tractatur, an quo ferrum ad-

vehitur, an quo clavis asseres compinguntur? Nam **A** cum multa et diversa diverso tempore studia conatusque adversus naufragium adhibeantur, quodnam tempus navi fatale assignabis, ut instantे interitus necessitate vectores una secum perdat? Quid jam dices de civitatibus? an tum in eas dominari fatum putant, cum si qui eam in rem incumbunt, de condens consilium capiunt, an cum naturam loci considerant, an cum exemplar esformant aut fabris ferrum adverbunt, aut lapides reponunt aut materiam comportant? Quidnam ex his est principium constituendæ civitatis? Quid porro dices de gente bellicis calamitatibus attrita? Quæ tandem aut unde orta adversa sors alios interimit, alios captivos in servitutem redigit? Qui factum est ut Annibal, aut Cæsar, aut Alexander Macedo fata æquarent **B** omnium quibuscum bellum gerabant, usque eo necessitate illa valentiores, ut lisdem plane et aquilipus hostium malis omnia diriperent? Sed enim minime verisimile esse, eadem civitatum rata, eosdemque stellarum situs efficere, ut terræmotibus quassatae ruina opprimantur, ex eo perspicere quivis poterit, quod nemo nesciat hujuscemodi terræ affectiones non solum in locis habitationis, sed etiam in inhabitabilibus existere. Si quis Sangæorum montem in Bithyniæ finibus situm vel ipse vidit vel aliis referentibus audivit, quod dicam verum esse comperiet, totum jugum in viam sub-sedis, ac terribile prætereuntibus præbere spectaculum. Eiusmodi quoque sunt Paphlagoniæ affectiones: ubi etiam habitationes hominum his modis una sæpe convulsæ sunt: atque ideo cum tales motus oriuntur, locus ille ab incolis deseritur. Quid sigillatum dicere opus est Cypri, Pisidas et Achivos, apud quos harum rerum multa sunt indicia? Verum cuius gratia mentionem earum fecimus, id dicam, omnes ejusmodi motus terræ esse affectiones. Si ergo ita accidat ut etiam hominum habitatio eo in loco inveniatur, ipsi quoque infortunium illud loci necessario participant: sin is ab incolis sit vacuus, infortunium loci hominibus damni dat nihil. Quæ igitur est sati necessitas, cum ex æquo loca habitata et inhabitabilia hujusmodi affectionibus sint obnoxia? Nam si possent demonstrare terram particulatim ac non universam simul conditam esse: vaniloquentia ista speciem fortassis aliquam præ se ferret, certa siderum conjunctione certæ parti terræ connexa, hoc aut illud necessario fieri. Quoniam vero omnia se mutuo complectuntur, cœlum, terra, mare, atque, ut Moyses ait, terra etiam prius condita est quam astra cum motu suo: cur eorum quæ in certis terræ partibus eveniunt, causam ad siderum referunt motionem? Quapropter cum terra sit astris æquæva, neque ullam inde vel concidendi vel perdurandi causam capiat, cumque in certis partibus ejusmodi existant affectiones: non utique sati necessitas, sed alia quedam in iis locis istorum casum propria causa est. Quando igitur tale

τὸ σπουδαῖόμενον ἔσχεν: ἐδὲ ἐν τῷ ἐνεργεῖν καθορᾶται. Πότε τοινυν τῇ νῇ τῇ εἰμαρμένῃ οἱ σοφοὶ ἐπιστήσουσιν; Ὅτα ὀνείται: τὸ ξύλον, ἢ δὲ τέμνεται, ἢ δὲ μεταγειρίζεται, ἢ δὲ ἐπάγεται τὸν σιδηρον, ἢ δὲ συνχριμέται τοῖς γόμφοις; Πολλῶν γάρ καὶ διαφόρων διτῶν τῶν κατὰ τὴν υποπηγὰν σπουδαῖομένων, καὶ οὐ κατὰ τὸν αὐτὸν ἀλλήλοις χρόνον συνιταμένων, ποιὸν ἀναθίσει χρόνον τῇ εἰμαρμένῃ ἵνα τὴν ἀνάγκην τῇ; καταδύεται; δεξιμένη, σύνδιαφθείρη μεθ' ἐσυτῆς τοὺς ἐμπλέοντας; Τι δὲ ἀν εἴποις περὶ τῶν πόλεων; Πότε αὐτῆς κρατεῖν τὴν εἰμαρμένην οἴονται; Ὅτε βουλή τις τοῦ οἰκισμοῦ τοῖς σπουδαῖοσι γίνεται; Ὁπότε τοῦ τόπου τὴν εὐρυτὸν ἐπιλογίζονται, ἢ δὲ τὸ σχῆμα καταχαράσσουσιν, ἢ δὲ ἐπάγωται ἡδη τῇ ἐργασίᾳ τὸν σιδηρον, ἢ τοὺς λίθους ἐναποτίθενται, ἢ συμφροῦνται τὰς ὄλας; Τί τούτων ἐντὸν ἀρχὴ τῆς συστάσεως; Τι δὲ ἀν εἴποις περὶ τοῦ Εθνους, δι ταῖς κατὰ πόλεμον συμφοραῖς ἐξερίθη; Τίς ἢ πόθεν κατ' αὐτῶν τὴν ἀρχὴν λαδοῦσα ἡ μοίρα τοὺς μὲν κατερρένεται, τοὺς δὲ δι' αἰχμαλωσίας καταδουλώσετο; Πῶς Ἀννίθες ἢ Καίσαρ, ἢ καὶ δὲ ἢ Μάκεδονίας Ἀλέξανδρος περὶ οἵς ἀν ἐγένοντο στρατεύμενοι, πᾶσιν δοκιμίαν εἰμαρμένης εἰργάσαντες τοσοῦτον τῆς ἀνάγκης ἐκείνης ὑπερισχύοντες, ὡς τοι αὐτοῖς τοῦ κακοῦ μέτροις πάντας συνάγεσθαι; Ἀλλα μήτη τὸ οἰεῖσθαι τὰς τῶν πτίλεων εἰμαρμένας, ἐν τοι τῶν σεισμῶν καταπτώμασται τὰς συναστρίας ποιεῖν ὡς ἔξω τοῦ εἰκότος; δι λόγος ἐστὶν, ἐντεῦθεν ἀν τι καταδίκη· Τίς οὐδὲ οἶδεν δι τὰ τοιαῦτα πάθη τῆς γῆς οὐ μόνον ἐν τοῖς οἰκουμένοις τόποις, ἀλλὰ καὶ ἐν τοι δοκιμήσις συνίσταται; Εἰ τις τὸ τῶν Σαχαραῖων δρει τὸ πρᾶτος δροῖος τῶν Βιθυνῶν κείμενον, ἢ τῇ κα-  
**C** έσυτὸν ἔγνω περίφη ἢ ἐκ δηγήματος; ήκουσεν, εύρι σει τὴν τοῦ λόγου ἀλήθειαν, δι ταῖς αὐτῆς τῆς οὖσας τὰς ὑπερβολὰς, πᾶσαν ἢ ἀκρωτεία ὑπονοτήτας: φοβερὸν θέαμα τοῖς διοδεύσουσι γίνεται. Τοιαῦτα καὶ περὶ τὰς χώρας τῶν Παφλαγόνων τὰ πάθη· ἐστι πάντα καὶ οἰκησίεις; ἀνθρώπων τοῖς χάσμασι τούτῳ συγκατεσπάσθησαν· πολλαχῆ δὲ τῶν οἰκητῶν γυμνος ὁ γύρος ἐν τῷ τοιούτῳ δείκνυται πάθει. Καὶ τὸ γρῆ καὶ ἔκαστον Κυπρίσους, καὶ Πισίδεως καὶ Ἀχαιούς· ἐν οἷς πολλὰ τῶν λεγομένων ἐστὶ τὸ κυμήτρια; Ἀλλ' οὐ χάριν τῶν εἰρημένων ἐμήγειρμε δι τὰ πάντα τὰ τοιαῦτα, γῆς ἐστι πάθη. Εἰ μὲν οὖν συνεχθεὶ ταῖς οἰκησίαις ἀνθρώπων εὐρεθῆναι τῷ τόπῳ κατὰ πᾶσαν ἀνάγκην κάκεινοι τοῦ κατὰ τὸν τόπον δυτυχήματος παραπήλαυσαν· εἰ δὲ ἀλεύθερος; εἴη τι οἰκητόρων, οὐδεμίαν ἀνθρώπων; ήνεγκει βλάβην περὶ τὸν τόπον δυστύχημα. Τίς οὖν ἢ τῆς εἰμαρμένης ἀνάγκης, ἐπίσης τῶν τε οἰκουμένων καὶ τῶν ἀνοικῆτων τοιούτον πάθος ὑπομενόντων; Εἰ μὲν γάρ εἰς ἀποδεικνύειν, κατὰ μέρη τινὰ καὶ μὴ κατὰ τὸ ἀλόρι πᾶσαν κατεσκευάσθαι τὴν γῆν, εἰςχεν ἀν αὐτοῖς οἱ καὶ πρὸν τὴν ματαιολογίαν τῷδε τῷ μέρει τῆς γῆς καὶ ζωμένης, τῆσδε τῶν ἀστρῶν συμπλοκῆς ἐφερμοσθεῖσας, ἢ τούτο ή ἐκεῖνο γενέσθαι κατ' ἀνάγκην. Ἐδὲ πάντα μετ' ἀλλήλων καταλαμβάνεται, οὐσανδεῖ· θάλαττα, κατὰ δὲ τὸν Μωσέως λόγον, καὶ προτερεῖς ἢ γῆ τῆς τῶν ἀστρῶν κατασκευῆς καὶ κινήσεως· το-

τῶν μερικῶν κατὰ τὴν γῆν συμπτωμάτων τὴν αἰτίαν Α εἰς τὴν τῶν διστρων ἀναθήσονται κίνησιν; Εἰ τοίνυν ὑμέρονος τοῖς ἀστροῖς ἡ γῆ, καὶ οὐδεμίαν ἐκεῖθεν οὐδὲ συμπτώσεως οὔτε διαμονῆς αἰτίαν ἐπάγεται· εἰ μερικαὶ δέ τις τόπων περιγραφαῖς τὰ τοιαῦτα ὑποτεταπάνθη· ἀρά οὐχ εἰμαρμένης ἀνάγκην, ἀλλὰ τινα ἔτεραν ἰδιάξουσαν αἰτίαν ἐν τοῖς τοιούτοις συμπτώμασι γίνεσθαι. "Οταν οὖν πάθη τις τοιοῦτον ἡ γῆ, καὶ τινας τοιαύτας συμφοράς κατεργάζεται, τῶν οἰκτόρων συγκαταστειθέντων τῷ πτώματι· τὸ ἐρούσιον οἱ προσκυνοῦντες τὴν εἰμαρμένην, καὶ τὴν τῶν διστρων κίνησιν ἐπιστατεῖν τῶν διντων διορίζουσιν; Πᾶς ἔκει τὸ νηπίον, τὸ βρέφος, τὸ μετράκιον, ὁ ἀνήρ, ὁ πατέρας, ὁ πρεσβύτης, ὁ εὐγενῆς, ὁ εὐπατρίδης, ὁ μισθωτής, ὁ δεσμώτης; Οὔτε τῷ χρόνῳ τῆς γενέσεως, οὔτε διαφορῇ τινι τῆς ἀξίας εἰς τὴν τῶν κακῶν ὅμοι· Β amplectentem.

τιμίαν καλύπτονται. "Ετι πρὸς τούτοις· τις οὐδὲν ὅτι παντὸς ἄγους ἔσχατόν ἐστιν ἡ θυγατρομιξία, καὶ ἀδελφογαμία, καὶ εἰς μητέρας παρανομία; Τοῦτο τοίνυν εἰ κατὰ τινα μοίρας ἀνάγκην ἔγινετο, πάντως δικαίως καὶ ἀνθρωποδοροῦσι· τῆς δὲ τῶν διστρων τῆς θέσεως ἐκεῖνοις ἰδιαίζοντες ἐπιτυπούστης, εἰ καὶ παντάπαισι τῶν ἀπαιδεύτων καὶ τῆς τῶν διντων θεωρίας ἀνεπιστέπτων δι τοιοῦτος λόγος ἐστι, τῶν ολομένων δικαίως κατὰ τὰς ποικίλας τῆς γῆς περιγραφὰς καὶ ἡ διαιρέσιν αὐτοῖς λήξις ἐπιτυπούται· οὕτω γάρ δι τὸν εὐρεθῆται τὸ γῆνα τῶν οὐρανῶν ἀρχηγικώτερα, εἰ κατὰ ταῦτα νομίζοιτο κάκείνα ἔχειν· δῆμως καὶ τοῦτο προσθήσονται πρὸς θεογονίαν τῆς ἡπατημένης αὐτῶν ὑπολήψεως· Πάντα σχέδον τὰ μέρη τῆς γῆς τὸ τῶν Ἰουδαίων ἀπενεμήθη γένος, ἀνατολικοί, νότιοι, μεσογεῶται, δυτικοί, προσαρκτικοί, πάντα σχέδον τὰ ἔθνη μέμικται πρὸς τὴν τῶν Ἰουδαίων συνοίκησιν. Πᾶς τοίνυν οὐδεμία τῶν διστρων ἀνάγκη ἐπ' οὐδενὸς αὐτῶν ἴσχυσέ τινι τῶν ἐκ τοῦ Εθνους χαρίσασθαι τὸ ἀλώθιτον, ἀλλ' ἐν ταῖς μυριοτρόποις τῶν διστρων ἐπιπλοκαῖς, ὥσπερ δι συνενεχῆται τὸ τικτόμενον, ἐπὶ τῷ διοιώψ πάντως ἐστι, κατὰ τὴν τεταγμένην τῶν ἡμερῶν περιόδον δισμενούστης τὴν λώδην τῆς φύσεως; Οὐ δὲ, Ταῦτα μὲν οὖπω, φησίν, ἐξητασται παρ' ἡμῖν, τίνι λόγῳ ἀπεργεῖ τὴν ἐκ τῶν διστρων ἀνάγκην τὰ νόμοις περιτημένα παρὰ πολλοῖς τῶν ἔθνων· ἡ μέντοι πρόφρητος τῶν ἀποδησομένων, οὐχ δὲν μικρὸν εἰς ἀπόδειξιν νομισθείη, τοῦ ἀπαράβατως ἔχειν τὰ μεριμνένα ἐκάστω. Πᾶς γάρ δὲν είναι, τόνδε τὸν ἀριθμὸν τῶν ἐτῶν βιοτεύσειν, καὶ τοιαῖςδε συντυχίαις κατὰ τὸν βίον συνενεχθῆσσαι προμαθών, εἰ διεφεύσθη, εἰ μή τις ἀνάγκη κατὰ τὸ ἀπαράβατον ἐισῆνται τε ταῦτα γενέσθαι πάντως ἐπέκλωσε, τῷ τε πραγματεύονται διὰ τῆς ποικίλης τῶν κατὰ τὸν ἀριθμὸν στομειωμένων παρατηρήσεως δῆλον ἐποίησεν; Εγὼ δὲ κρείττον μὲν ἔφην ἐν τοῖς τοιούτοις δοκεῖν ἀγρούσιν, ἡ γέλωτος ἀφορμὴν παρασχεῖν τοῖς ἀμαθεστέροις τῶν ἡμετέρων δογμάτων· πλὴν ἀλλὰ μικρὸν φροντί-

quidpiam terrae accidit, atque ejusmodi aliquæ calamitates inde oriuntur, etiam incolis ruina obrutis: quid dicent, qui fatum adorant, et astrorum motum rebus praesesse opinantur? qui sit ut occidat infans, adolescentis, vir, pater, senex, nobilis, patricius, mercenarius, vinculus? cur neque tempus nascendi, neque discriminem dignitatis ullum prohibet, quo minus pari calamitate involvantur? Adhuc quis ignorat extremum malum esse, corpus cum filia commiscere, violare matrem? quod si quadam sortis necessitate fieret, utique apud nos quoque fieret: nunc autem apud solos Persas, et qui illorum edicti sunt instituta, flagitium hoc perpetratur. Ex quo planum sit, sortem ac fatum esse cuiusque voluntatem pro arbitrio quodlibet

προσκυνοῦσι, τὸ δοκοῦν κατέξουσαν προσκυνοῦσι. Β amplectentem.

Præterea ne quid tale possint dicere, in certis locis proprias quasdam astrorum motiones reperiri, atque ideo alios matres ducere in matrimonium, alios occidere hospites, et humanas vorare carnes, quod certus quidam astrorum situs vim suam in illos privatim exerceat: tametsi hæc prorsus in doctorum hominum sit oratio, neque rerum contemplationi deditorum, sed existimantium certa terræ spatia certis portionibus superis circumscribi (sic autem terrestria forent potiora cœlestibus, si quidem horum constitutio ex illorum conditione penderet), tamen hoc quoque argumentum adjiciam, quo magis illorum falsa refutetur opinio, omnes proptermodum terræ partes a gente Judæorum suis habitas, orientales, australes, mediterraneas, occidentales, septentrionales, gentes denique ferme omnes promiscue cum Judæis habitasse. Quid ergo causæ erat, cur nulla siderum necessitas in ullo eorum valuerit, ut quempiam gentilem præstaret indemnum, sed quamvis sint infinitæ conjunctiones astrorum diverse, qualis quisque forte fortuna natus est, talis semper esset, ac præsinitis diebus damnum natura ejus saceret? Hoc loco ille, Nondum ista quidem, inquit, apud nos explorata sunt, qua ratione res apud multas gentes legibus constitutæ imminens ex astris fatum evident: futurorum tamen prædictio magno arguento fuerit, fatum cuiusque esse inevitabile. Quomodo enim quispiam non falso prævideret, quo annos hic aut ille sit victurus, quæque ei sint eventura, nisi aliqua necessitas et illi hæc ita futura decrevisset, ut non possint non fieri, et prænuntianti per certam numerorum observationem palam fecisset? Ego vero satius esse aiebam, me rerum hujuscemodi ignorarum videri, quam nostrorum dogmatum rudioribus ansam præbere risus; verumtamen negligitis quæ ridicule nobis objicerentur, quam possem paucissimis omnem earum rerum causam complexurum. Est, inquit, hominum

generi natura hostis, vis quædam bonæ naturæ A adversaria. Cujus rei sexcenta eaque evidenter alterri possunt argumenta, sed non arbitror necessariuni esse in præsenti persecui ordine omnia quibus fidem facere queam. Cum ergo divinae naturæ quodvis bonum sive cogitatum sive nominatum conveniat, a qua proficiuntur vita, lux, veritas, justitia, sapientia, immortalitas, et quidquid boni benevolus animus potest concipere: cum, inquam, talis sit divina natura, ac talia largiatur, adversariam quamdam vim cuivis bono oppositam esse, omni ex genere colligimus. Quæ proinde loco vitae mortem, loco veritatis fraudem, loco cuiuslibet boni oppositum malum hominibus irrogat: quippe cui id gratum sit, quod naturæ humanæ exitiosum. Sed quemadmodum qui veneficia exercent, letale pharmacum melle reddunt dulce, non eo animo ut comedentis gustatum oblectent, sed ne letale esse sentiatur: sic mortis illa natura, cum in animo habeat, hominem inducere, ut a bona naturæ desciscat, bonarum rerum formas induit, ac fraudes tegit: ut miseri mortales ad id intenti, idque bonum esse rati, illius quod natura bonum est, desiderio ne teneantur. Quomodo autem accidit, ut quis per fraudem aliquam se futuri quidam profiteatur prædictorum: sic et fraudulenti dæmones faciunt in jecoris contemplatione, in auguriis, in ominibus, in manium evocatione, in valenciis ex natali petitis, cum quodlibet horum non eodem sed diverso modo futurum præsignificet. Itaque ut qui ex inspecto jecore, aut ex omniem quodpiam conjectat, aut ex aspectu volantis avis, non per fati necessitatem ea se prædicere pollicetur: ita cum huiuscem vaticinationis sit unica causa, fraus videlicet et opera dæmonum, quoniam aliquid prænuntiatum aliquando perfectum est (si tamen omnino perfectum est), non continuo fati vis demonstratur, quia omne vaticinationis genus habere vim suam ex fato jure diceretur. Sic unum fatum esset somnium, aliud ex palpitatione, aliud ex auguriis, vel omnibus, vel quibusdam symbolis constaret. Quod si in his nihil prohibet quo minus vaticinatio sit sine fato; neque si qui fortuiti eventus cum prædictione consentiant, satis id fuerit ut probetur, non facile talia contingere. Quanquam neque certæ et indubitate divinationes sunt eorum, qui eam artem profitentur, sed multa sibi effugia prævident, ut si contrarius eventus vanitatis eos coarctat, possint evadere, prolatis rationibus quas præmeditantur. Ex quo efficitur neque scientiam eorum ullam esse, nisi ut in eum qui in hora indicanda erraverit, culpam conseruant erroris, sicque prædictiones ambiguae et in utramque partem paratas instituant, ut quidquid evenerit, id prædictum esse videatur. Sæpe enim eximium quid et supra alios eventorum alicui prædixit is qui horam natiuitatis consideravit: deinde autem cum ille in extrema mala ac calamitates non vulgares inciderit, non se aberrasse a prædictione affirmavit vates;

σας τῶν ἐν γέλωτι τὰ καθ' ἡμᾶς τιθεμένων, δι' ὅλην, ὡς ἀν οἵδε τε ὡς, πᾶσαν τὴν περὶ τούτου αἰτίαν ἐκθίσσομεν. Ἐστι τῷ γένει τῶν ἀνθρώπων κατὰ φύσιν τοῦ πολέμου δύναμις τις ἐκ τῶν ἐναντίων τῇ ἀγριῇ φύσει γινωσκομένη. Τούτου δὲ μυρίας μὲν ἔστι τίς ἀποδείξεις ἐξ ἐναργῶν παραστῆσαι πραγμάτων. Οὐ μή τὸ ἀναγκαῖον ἡγοῦμεν τῷ παρόντι καιρῷ πάντα κατὰ τὸ ἀχίσιον διεξιέναι, δι' ὧν ταῦτα οὕτως ἔχει πεπλευτατι. Τῇς τούτου θελας φύσεως ἐν παντὶ ἀγαθῷ νοήματι τε καὶ ὀνόματι θεωρουμένης, περὶ τῆς ἡ ζωὴ, τὸ φῶς, τὴ ἀλήθεια, τὸ δίκαιον τε καὶ σοφία, καὶ ἀριθμόν, καὶ πᾶν ὃ τῇ περ ἔστι κατ' ἐννοιαν λαβεῖν ἀγαθὸν, τοῦτο οὕτης καὶ τούτο χαριζομένης, ἡ ἐκ τῶν ἐναντίων γνωριζομένη δύναμις ἐπόντων κατὰ τὸ ἀντικείμενον ἐκάστω τῶν ἀγαθῶν θεωρουμένων καταλαμβάνεται. Μίστε ἀντὶ μὲν ζωῆς, θάνατον, ἀντὶ δὲ ἀληθείας, ἀπάτην, καὶ ἀνθ' ἐκάστου τῶν βελτίων, τὴν ἀντιδιαστελλομένην κακίαν περὶ αὐτοῖς τοῖς ἀνθρώποις ἐπάγγεσθαι: εἰναι γάρ αὐτῇ τούτῳ φίλον, δηπερ ἣν τῇ φύσει τοῖς ἀνθρώποις ἐπ' ὀλέθρῳ γίνεται. Μίστερ δὲ οἱ διὰ τῶν δηλητηρίων κακοποιοῦντες πολλάκις καὶ μέλιτι τὸ φθείρον ἐφρδύνουσι φάρμακον, οὐκ εὐφράναι τῇ γεύσει τὸν βλαπτόμενον σπουδὴν ποιούμενοι, ἀλλ' ἐκκλέψαι τὴν τέλον φθείροντος αἰσθησιν· οὕτω καὶ τὴ φυσιοποιὸς αὐτὴ φύσις, σκοτία, ἔχουσα τῆς ἀγαθῆς φύσεως ἀποστῆσαι τὸν ἀνθρώπον, ἀγαθῶν τινῶν πραγμάτων μορφὰς ὑποδύεται προφρήσεσι τιστὶ καὶ λατρείαις τὸν ἐγκεκρυμμένον τῆς ἀπάτης ἀλγόν ἐπικαλύπτουσα· ὡς ἀν τούτῳ προς ἔχοντες τὸ δειλιόν τῶν ἀνθρώπων γένος, τοῦτο τὸ νομίζοντες ἀγαθὸν εἶναι, τοῦ δυτῶς κατὰ φύσιν ἀγαθὸῦ μηδεμίαν ἔχοιεν ἐπιθυμίαν. Διά τοι τούτο καθά περ ἀν τις προγνώσεως εἰδός διά τινος ἀπάτης πρητεῖλημένος τύχην, κατ' ἐκεῖνο καὶ τὴ ἀπατηλή τῶν δαιμόνων ὑπήκουε δύναμις, ἐν τὴν ἡπατοσκοπίαις καὶ οἰωνοῖς, ἐν κληδόναις, ἐν νεκυλαις, ἐν γενεθλιαλογίαις ἐκάστου τούτων, [ἀλλ'] οὐ κατὰ τὸν αὐτὸν τρόπον διὰλλα διαφόρων τὸ ἐφεδῆς προμηνύσοντος. Μίστερ τοίνου ὁ τῷ ἡπατικῷ τὸ μέλλον διασημάνων, διά τινος καὶ δόνος προεικάστας τὸ ἐσόδεμον, ἢ διὰ πρὸς τὴν πτῆσιν οἰωνοῦ βλέπων, οὐ τῇ τῆς εἰμαρμένης ἀνάγκῃ τοιαῦτα προαγορεύειν κατεπαγγέλλεται· τὸν αὐτὸν τρόπον μᾶς οὕτης αἰτίας, καθὼς εἰρηται, τῆς τοιούτου τῆς προφρήσεως εἰδός μετιούσης, λέγω τῆς κατὰ τὴν ἀπατηλή τῶν δαιμόνων ἐνέργειας οὐκ ἐπειδή ποτέ τι κατὰ τὸ συμβὸν ἐπετέχθη τε εἰρημένων (εἰπερ δὴ ὅλως μὲν ἐπετέχθη), διὰ τούτης τῆς εἰμαρμένης ἀποδείξυνται δύναμις, ἐπεὶ προφρήσεως εἰδός εἰκότως ἀν ἐξ εἰμαρμένης τὸ Ισχὺν ἔχειν κατασκευάσιοτο. Μίστε ἡμῖν μίαν μὲν εἰμαρμένην εἶναι τὸν δινειρόν· ἐτέραν δὲ τὴν ἐκ πολλῶν παρατήρησιν· ἀλλην δὲ, ἐξ οἰωνισμῶν, τῇ καὶ δόνων, τῇ τινων συμβόλων συνισταμένην. Εἰ δὲ οὐδὲ ἐπ' ἐκεῖνων κωλύει καὶ πρόδρησιν εἶναι καὶ εἰμο μένην μὴ εἶναι· οὐδὲ εἰ τις ἐξ ἀριθμοῦ τοῖς γενεθλιοῖς ἐπετέχθη πρόδρησις, ἀρκούσα γένοιτο πίστις εἰς τὸ μὴ φαδίων τὰ τοιαῦτα ἐπιτυγχάνεσθαι. Καίτοι γε οὗτοι ἀκριβεῖς τε καὶ ἀναμφίβολοι ποτῶν τὰ τοιαῦτα ἐπαγγελλομένων αἱ προμηνύσεις

νονται, ἀλλὰ πολλὰς ἔαυτοῖς ἀναχωρήσεις παρα-  
τευάνουσιν ἐπὶ τῇ ἐκβάσει, εἰ πρὸς τούναντίον ὁ  
λόγος ἐλέγχοιτο, καὶ τινα προτεχνολογοῦσιν ἔαυτοῖς  
οἵς τούτων μέλει· ὥστε μὴ τῆς ἐπιστήμης τῷ ἐσφαλ-  
μένῳ, ἀλλὰ τῆς κατὰ τὴν ὥραν σημειώσεως τὴν  
ἀποτυχίαν λογίζεσθαι, καὶ λοξὰ ὡς ἐπίπαν καὶ πρὸς  
τὸ διπλοῦν τὸν ἐκβάσεων ἐπαρχότεριζουσαι γίνονται  
περὶ αὐτῶν αἱ προρρήσεις, ἵνα ὅπερ ἀνὴ ἐκβῆ, τοῦτο  
προμεμηγνύσθαι εἶδεν· Πολλάκις γάρ τὸ περιφανές τε  
καὶ τὸ ὑπὲρ τοὺς ἄλλους ὁ τὴν ὥραν τῆς γενέσεως  
κατανήσας ἐμφύνεται. Εἴτα ἐν ἔξιτοῖς τισὶ συμφο-  
ραῖς τούτου γεγονότος, οὐδὲν διεσφάλθαι προσαγορεύ-  
σας διεσχυρίσατο. Εἰγεὶς γάρ ὑπὲρ τοὺς ἄλλους τὸ  
πίλεον εἰς τὴν τῶν κακῶν μετουσίαν· καὶ τούτων ἡ  
καὶ ἡμές ἴστορία μάρτυς ἔστιν. Οὐάλεντος γάρ τοῦ  
βραστέως ἐπὶ τῆς τοῦ Ρωμαίων δυτος ἀρχῆς, ἀπάτη  
τις τοιεύτη πρὸς τὴν ἀνταρσιν τῆς ἀρχῆς παρεκλί-  
νησε. Καὶ ὁ μὲν ὡρμησεν ἐψέδιον πρὸς τὴν τόλμαν  
τῶν γενεθλιαλογούντων προσγόρευσιν ἔχων· τὸ δὲ  
πέρας τῆς ἐγχειρίσεως τοιούτον ἐγένετο, ὥστε αὐτὸν  
τὸν ἐπὶ ταῖς μεγίσταις ἀρχαῖς γνωρισθέντα, ἐν τῷ  
μεγέθει τῆς συμφορᾶς γενέσθαι διασημότερον· καὶ  
τούτο συνεργία τῆς γενεθλιαλογίας τοῖς πολλοῖς  
ἐνομίσθη, ὅτι τὸ κατὰ συμφορὰν μέγεθος ἀντὶ τοῦ  
μεγέθους τῶν ἀγαθῶν τῷ ἀνδρὶ συνηνέχθη. Ἐγὼ δὲ  
τὸ μὲν πεπλανημένας τὰς περὶ τούτων γίνεσθαι προσαγορεύεις, οὐπιο μέγα ποιοῦμαι τεκμήριον τοῦ μὴ  
ἴσταντος τῆς εἰμαρμένης τὸν λόγον· ἀλλ' ἐπειδὴ πολλαῖς καὶ ἀλλαῖς ἐπινοίαις ἡ ἀπατὴλὴ τῶν δαιμόνων  
δύναμις τὰς προρρήσεις σοφίζεται. Καὶ γάρ καὶ ὑδωρ τι μαντικὸν, παραφορὰς καὶ μανίας τοῖς γευσαμένοις  
ἐνεργαζόμενον, καὶ πνεῦμα κάτωθεν διά τινος στομίου διεερχόμενον· ὅπερ εἰ ἐν γυναικείοις γένοιτο  
σπλάγχνους ἐξωδηκένα: τὴν γαστέρα ἐποίει, καὶ τῆς διαγοίας ἔκστασιν, καὶ παραφορὴν τοῦ καθεστηκότος  
εἰργάζετο. Ἀπέρ πάντα θειά τε καὶ μαντικά τοῖς ἀπατωμένοις ἐδόκει, τῶν τε ἐξ ἡπατος ἡ πυρὸς στ-  
μείοις τιστὶ τὸ μέλλον προεικαζόντων, ἡ τῶν πρὸς τὰς πτήσεις τῶν ὀρνέων, οὐδεὶς ἀνέθηκε τῇ εἰμαρμένῃ  
τὴν τῆς προρρήσεως δύναμιν· ἀλλὰ τινὶ δαιμονίᾳ κατακωχῇ τὸ τοιούτον λογίζονται.

Οὕτω φρημῇ, ή μὴ εἴγαι καθόλου προσγόρευσιν διὰ **C** τὸ πολλοῖς ἐναντιώμαστι τὰς προρρήσεις ἐλέγχεσθαι, ή εἰπερ ἀποδείχνυσι τις αὐτήν ὡς προλέγουσάν τι τῶν ἐκβάσιον, διπέρ ἐπὶ τῶν ἄλλων ἐκάστου τῶν κατὰ προρρήσιν ἐπιτυγχανομένων καταλαμβάνομεν, τούτῳ καὶ ἐπὶ τοῦ τοιούτου τῆς προρρήσεως; εἰδούς οἴλμεθα χρῆναι νομίζειν. Ἰσον γάρ ἐπὶ πάντων τούτων ἐστι, τὸ ἐν τοῖς πλειστοῖς διαμαρτάνεν, τὸ τε ἐν τισι δοκεῖν μη ἔξω τῆς τῶν ἐκβάσιον ἀληθείες  
ἀγειν τὴν πρόρρησιν· καὶ τῇ ἀπατὴλῇ τῶν δαιμόνων  
φύεις ὅμοιως, καὶ διὰ ταύτης καὶ πάσης ἐπινοίας ὁ  
σκοτεῖς κατορθοῦσται· τὸ γάρ ἀποτῆσαι τὸν ἀνθρω-  
πὸν τοῦ πρὸς τὸν Θεὸν βλέπειν, κάκηθεν ἔαυτῷ τὴν  
τῶν ἀγαθῶν μοίραν παρασκευάσειν, ἀντὶ παντὸς τοῖς  
δαιμοσιὶ σπουδάζεται. Τὴν τοινυν πεπεῖσθαι τοὺς εὐ-  
εξαπατήτους, μη ἐπὶ τῷ θειῷ βουλήματι τὰ κατὰ  
τὸν βίον κείεθαι· ἀλλ' ἐπὶ τῇ τοι:φδε τῶν ἀστρων  
διπλοκήῃ, καὶ τῇ ἐκεῖθεν ἀπορρέουσῃ δυνάμει, πάν-  
των μάλιστα πρὸς τὸν ἐκοπὸν τῆς βλαπτικῆς τῶν δαι-  
μόνων φύσεως βλέπει. Εἰ οὖν καχερισμένον ἐστὶ τοῖς  
δαιμοσιὶ, τοῦ Θεοῦ ἀποτῆσαι τὸν ἀνθρωπὸν, ἀφίστησι  
τὸ τοιεύτα τὸν πλάνην, ἀποδείχνυται σαφῶς δι:μο-  
νία τις οὐσα ἐνέργεια, δι' ἀπάτης παραχρουμένη  
τοὺς πάστον μὲν ἐν τούτοις τὴν δύναμιν είναι νομί-  
ζοντας· πρὸς δὲ παντοδύνυμον τοῦ Θεοῦ ἐξουσίαν μη  
ἀποδείπνουτες.

**A** nam id quod insigne futurum erat et supra alios, in adversam ac malam partem eventum fuisse sor-  
titum: idque res nostra memoria gestae testantur. Valente enim Romanorum imperatore talis fraus  
et impostura quedam ad imperium affectandum permovit. Animos illi quidem faciebat audaciorem-  
que reddebat genethliacorum prædictio, sed exitus  
conatum ejusmodi fuit, ut ipse summis magistra-  
tibus gestis clarus, fieret magnitudine calamitatis  
insignior: idque patrocinium genethliogiae pleris-  
que visum est, quod res prospere viri adversas  
exsequassent. Verum ego falsis istorum prædictio-  
nibus ad fatum resellendum non nitor; sed illa poti-  
us ratione, quod fallaces ac subdoli dæmones  
multis etiam aliis modis vaticinationes fraudulententer  
comminiscuntur. Nam divinatoria quædam aqua  
epota in mentis errorem et insaniam inducit; et  
spiritus superne per quoddam orificium permeans,  
intraque feminea viscera receptus, et utero tūmo-  
rem et menti furorem ac delirium conciliat. Quæ  
omnia divina et vaticinia videntur errore deceptis.  
Quin etiam omnes illi, qui ex jecore aut signis  
quibusdam ignis, aut ex avium volatu futura con-  
jectant, vim vaticinii non ad fatum, sed ad afflatum  
quemdam dæmonum referunt.

**B** comminiscuntur. Nam divinatoria quædam aqua  
epota in mentis errorem et insaniam inducit; et  
spiritus superne per quoddam orificium permeans,  
intraque feminea viscera receptus, et utero tūmo-  
rem et menti furorem ac delirium conciliat. Quæ  
omnia divina et vaticinia videntur errore deceptis.  
Quin etiam omnes illi, qui ex jecore aut signis  
quibusdam ignis, aut ex avium volatu futura con-  
jectant, vim vaticinii non ad fatum, sed ad afflatum  
quemdam dæmonum referunt.

**C** Quare existimo aut non esse omnino vera vatic-  
inaria, quod multis eventibus contrariis convelluntur; aut si quis ostendat fatum præsignificare ali-  
quem futurum eventum, quod in aliis omnibus, ita  
ut prænuntiata fuerant, evenientibus reperiatur, id in hujusmodi quoque vaticinationis genere ne-  
cessario reperiri censemus. Par enim in his omnibus est ratio, ut fatidici ubi in plerisque errave-  
rint, in quibusdam certe futurorum eventuum veri-  
tatem vaticinatione videantur assecuti. Atque in-  
star fraudulentorum dæmonum in eam rem omnes  
cogitationes conferunt et curas, ut hominem eo  
redigant ne oculos ad Deum convertat, ab eoque  
omnia bona obtineat; atque adeo consilium, quo  
homines simplices et fallaciis obnoxii a divina vo-  
luntate amplectenda revocantur ad ejusmodi astro-  
rum conjunctionem ac vim inde defluentem, inaxime  
ad malignorum dæmonum spectat scopum. Itaque  
si jucundum est dæmonibus animos hominum ab  
amicitia Dei avertere, sicutque avertit istarum rerum  
fallacia: perspicuum sit id dæmonum quoddam  
esse opus, comparatum ad decipiendos eos, qui  
omnem illam vim hisce rebus contineri opinantur,  
neque oculos ad Dei summae convertunt pot-  
estate.

ΤΟΥ ΑΥΤΟΥ ΓΡΗΓΟΡΙΟΥ  
ΠΡΟΣ ΕΛΛΗΝΑΣ  
ΕΚ ΤΩΝ ΚΟΙΝΩΝ ΕΝΝΟΙΩΝ.

EJUSDEM S. GREGORII  
TRACTATUS ADVERSUS GRÆCOS  
EX COMMUNIBUS NOTIONIBUS.

Federicus Morellus inter. Reg. Latine vertit.

Si nomen hoc Deus personarum significativum A esset, cum tres personas dicimus, ex necessitate tres diceremus deos; quod si Deus essentia denotativum nomen est, dum unam essentiam constemur sanctæ Trinitatis, unum Deum merito glorificamus, quia unius substantiæ unum nomen, Deus est. Idcirco congruenter et substantiæ et nomini, unus est Deus, et non tres. Neque enim Deum et Deum et Deum dicimus, velut dicimus Patrem et Filium et Spiritum sanctum, nominibus quæ personas significant, connectentes (et) conjunctione in. Eo quod non eadem sint personæ, sed diversæ potius, et a se invicem pro significatu nominum differentes. Verum nomini (Deus) quod significativum est essentiæ ex aliqua proprietate, quæ ipsi inest, non conjungimus copulam (et) ut dicamus, Deum et Deum et Deum: quia eadem est essentia, quæ personæ sunt, et quam nomen hoc (Deus) significat, propterea quod etiam idem ipse Deus: idem vero adjecta declaratione ipsius non connectitur unquam. Quod si dicimus Patrem Deum, et Filium Deum, et Spiritum sanctum Deum, vel Deum Patrem, et Deum Filium, et Deum Spiritum sanctum, notio-nem personarum nominibus copulamus, nempe Patri, Filio, sancto Spiritui, ut sit Pater, Filius et Spiritus sanctus, hoc est persona et persona et persona. Idcirco et tres sunt personæ. Nomen autem hoc (Deus) absolute et eodem modo prædicatur de unaquaque personarum, absque conjunctione (et), ita ut non possimus dicere Deum et Deum et Deum; sed intelligere nomen tertio quidem dictum voce, propter personas subjectas, propositum vero se-cunda et tertia repetitione absque conjunctione (et), quia non aliud atque aliud Deus est. Non enim quatenus Pater diversam proprietatem suam servat apud Filium, juxta hoc Deus est Pater: namque ita non Deus esset Filius; sed enim si quia Pater est Pater, propterea et Deus Pater, quoniam non Pater Filius, non Deus Filius: si

El τὸ Θεὸς ὄνομα προσώπων δηλωτικὸν ὑπῆρχε, τρία πρόσωπα λέγοντες, ἐξ ἀνάγκης ἀν τρεῖς ἐλέγομεν θεούς· εἰ δὲ Θεὸς ὄνομα οὐσίας σημαντικὸν ἔστι, μίαν οὐσίαν διολογοῦντες τῆς ἀγίας Τριάδος, ἐναὶ Θεὸν εἰκότως δοξάζομεν· ἐπεὶ μίας οὐσίας ἐν ὄνομα τὸ Θεός ἔστι. Διὸ καὶ ἀκολούθως τῇ τε οὐσίᾳ καὶ τῷ δύναμι, εἰς ἔστι Θεός, οὐ τρεῖς. Οὔτε γάρ Θεὸν καὶ Θεὸν καὶ Θεόν φαμεν, ὥσπερ λέγομεν Πατέρα καὶ Γίδην καὶ ἀγίον Πνεῦμα, ἐπὶ τοῖς δύναμασι τοῖς τῶν προσώπων σημαντικοῖς συμπλέκοντες τὸν καὶ σύνδεσμον. Διὰ τὸ μὴ ταῦτα εἶναι τὰ πρόσωπα, ἐπεροῖα δὲ μᾶλλον, καὶ διαφέροντα ἀλλήλων κατὰ τὴν τῶν δύναμάτων σημασίαν. Τῷ δὲ Θεὸς δύναμι δηλωτικῷ τῇς οὐσίας δυτὶ ἐκ τινος ἰδιώματος προσδοτος αὐτῆς, οὐ συνάπτομεν τὸν καὶ σύνδεσμον, ὥστε λέγειν ἡμᾶς, Β Θεὸν καὶ Θεὸν καὶ Θεόν· ἐπειπερ ἡ αὐτῆς ἐπ' οὐσίᾳ ἔστι τὰ πρόσωπα, καὶ ἡνὶ σημαίνει τὸ Θεὸς ὄνομα· διὸ καὶ ὁ αὐτῆς ὁ Θεός. Οὐ δὲ αὐτῆς καὶ ἐπιδηλώσεις τοῦ αὐτοῦ οὐ συμπλέκεται ποτε. Εἰ δὲ λέγομεν Πατέρα Θεὸν, καὶ Γίδην Θεὸν, καὶ Πνεῦμα ἀγίον Θεὸν, ή Θεὸν Πατέρα, καὶ Θεὸν Γίδην, καὶ Θεὸν Πνεῦμα ἀγίον, τὸν καὶ σύνδεσμον κατ' ἔννοιαν τοῖς τῶν προσώπων δύναμασι συνάπτομεν. Οὖν, Πατέρι, Γίδη, ἀγίῳ Πνεύματι, ἵνα ἡ Πατήρ, Γίδης, καὶ ἀγίον Πνεῦμα, τουτέστι πρόσωπον, καὶ πρόσωπον, καὶ πρόσωπον. Διὸ καὶ τρία πρόσωπα. Τὸ δὲ Θεὸς ὄνομα, ἀπολύτως καὶ ὀπάτως κατηγορεῖται ἐκάστου τῶν προσώπων δινευ τοῦ καὶ συνδέσμου, ὥστε μή δύνασθαι τιμᾶς λέγειν Θεὸν, καὶ Θεὸν, καὶ Θεόν· ἀλλὰ νοεῖν τὸ δύναμες τρίτον μὲν λεγόμενον τῇ φωνῇ, διὸ τὰ ὑποκείμενα πρόσωπα, προβαλλόμενον δὲ τῇ δευτερώτει καὶ τῇ τριτώστει, δινευ τοῦ καὶ συνδέσμου, διὸ τὸ μὴ ἐπερού καὶ ἔτερον εἶναι Θεόν. Οὐ γάρ καῦθε τὴν ἐπερστήτη σώζει Πατήρ πρὸς Γίδην, κατὰ τοῦτο Θεὸς ὁ Πατήρ. Οὕτω γάρ οὐκ ἀν Θεὸς ὁ Γίδης· εἰ γάρ ἐπεὶ Πατήρ ὁ Πατήρ, διὸ τοῦτο καὶ Θεὸς ὁ Πατήρ· ἐπεὶ μὴ Πατήρ ὁ Γίδης, οὐ Θεὸς ὁ Γίδης· εἰ δὲ Θεὸς ὁ Γίδης, οὐκ ἐπεὶ Γίδης. Όμοιως καὶ ὁ Πατήρ, οὐκ ἐπεὶ Πατήρ, Θεός· ἀλλ' ἐπεὶ οὐσία τοιάδε, εἰς ἔστι Πατήρ, καὶ ὁ Γίδης

Θεός. Καὶ δι' ἣν αἰτίαν Πατήρ Θεός, καὶ Γίδες Θεός, καὶ Πνεῦμα ἄγιον Θεός· μή διαιρουμένης δὲ τῆς οὐσίας ἐν ἕκαστῳ τῶν προσώπων, ὥστε καὶ τρεῖς εἶναι οὐσίας καὶ τὰ πρόσωπα, δῆλον ὅτι οὗτε τὸ δύομα διαιρεθῆσται ὑπὲρ σημαίνει τὴν οὐσίαν, οὗτε τὸ Θεός εἰς τὸ εἶναι τρεῖς Θεούς· ἀλλ' ὡς περ οὐσία ὁ Πατήρ, οὐσία ὁ Γίδες, οὐσία τὸ ἄγιον Πνεῦμα· καὶ οὐ τρεῖς οὐσίας· οὐτως καὶ Θεός ὁ Πατήρ, Θεός ὁ Γίδες, Θεός τὸ Πνεῦμα· τὸ δύον, καὶ οὐ τρεῖς Θεοί. Εἰς γάρ Θεός καὶ ὁ αὐτός· ἐπειὶ καὶ μία οὐσία ἡ αὐτή· εἰ καὶ ἔκαστον τῶν προσώπων λέγεται, καὶ ἐνούσιον καὶ Θεός· καὶ γάρ ἀνάγκη τρεῖς λέγειν οὐσίας Πατέρος καὶ Γίδου καὶ ἄγιου Πνεύματος· ἐπειὶ οὐσία τῶν προσώπων ἔκαστον· διπέρ ἐστιν ἀδύιτον· ὅθιδε γάρ Πέτρον καὶ Παῦλον καὶ Βαρνάβαν, τρεῖς οὐσίας φαμέν· ἀλλὰ μίαν καὶ μίαν λέγοντες οὐσίαν, ἡς ἐστι· Πατήρ καὶ Γίδες καὶ ἄγιον Πνεῦμα, ἔνα ἀκολούθως φαμέν Θεόν· εἰ καὶ τῶν προσώπων καὶ ἐνούσιον καὶ Θεὸν εἶναι πιστεύομεν. Πατέρερ γάρ τῷ διαφέρειν τὸν Πατέρα τοῦ τοῦ Υἱοῦ καὶ τοῦ ἄγιου Πνεύματος, τρία φαμέν πρόσωπα· οὐτως ἐπειὶ μή διαχέρουσι κατὰ τὴν οὐσίαν, ἀλλ' ἐστι κατ' αὐτήν τῶν προσώπων ταυτότης. Εσται πάντως καὶ κατὰ τὸ Θεός δύομα. Δηλωτικὸν γάρ τοῦτο τῆς οὐσίας, οὕτω τὸ τι αὐτής παριστῶν, ἐπειὶ ἀκατάληπτον, ἀλλ' ἀπό τινος ιδιωμάτων προσδότος αὐτή λαμβανόμενον, παραδηλοῦν αὐτήν. Ἐστι γάρ ίδιωμα τῆς ἀδίου οὐσίας, ἡς Πατήρ, Γίδες καὶ ἄγιον Πνεῦμα, τὸ πάντα ἐποπτεύειν καὶ θεωρεῖν καὶ γινώσκειν καὶ εἰπὲ τὰ κρύψια. Ἐντεύθεν εἰλημμένον τὸ Θεός δύομα κυρίως λεγόμενον σημαίνει τὴν οὐσίαν ἔκεινην. Μήδε τοι γιγαντῶν ὑπαρχούστης τῆς τοιαύτης οὐσίας, καὶ ἐδει τοῦ παραδηλούντος αὐτήν ὄντος (φημι δὴ τοὺς Θεός)· εἰς κυρίως ἐσται Θεός τῷ λόγῳ τῆς οὐσίας ἀκολούθως· ἐπειὶ μή πρόσωπον δῆλον τὸ Θεός, ἀλλὰ τὴν οὐσίαν. Εἰ γάρ πρόσωπον ἐδήλου τὸ Θεός, ἐν καὶ μόνον τῶν προσώπων ἐλέγετο Θεός, διπέρ ἐστημένο τῷ τοιῷδε ὄντιμα· ὥσπερ οὖν καὶ Πατήρ, μόνος ὁ Πατήρ λέγεται, διὸ τὸ προσώπου δηλωτικὸν εἶναι τοῦτο τὸ δύομα.

congruenter rationi essentiæ : siquidem Deus personam non declarat, una et sola ex personis dicitur Pater, quia nomen unum Pater solus dicitur Pater, quia nomen

Εἰ δὲ φαίη τις ὅτι Πέτρον καὶ Παῦλον καὶ Βαρνάβαν φαμέν τρεῖς οὐσίας, μερικές δηλονότι, τουτέστιν ίδιακάς (τοῦτο γάρ κυριώτατον εἰπεῖν), διτι μερικήν οὐσίαν, τουτέστιν ίδιακήν λέγοντες, οὐδὲν ἔτερον σημᾶνει: βουλόμεθα, ή διχομον, διπέρ ἐστι πρόσωπον· προσώπους δὲ οὐχ ἔπειται τὸ Θεός, καθώς δέδεικται. Τί οὖν λεκτέον πρὸς ἔκεινο, ὅτι Πέτρον καὶ Παῦλον καὶ Βαρνάβαν, τρεῖς φαμέν ἀνθρώπους; Οὐχ ὡς ταῦτα πρόσωπα, πρόσωπα δὲ τῷ σημαντικῷ ὄντιμα τῆς κρινῆς οὐσίας οὐ σημαντεῖται. Οὐδὲ τι μερική λεγομένη ἡ τοι ίδιακή οὐσία, ταῦτα αὐτή τῷ προσώπῳ, τίνος γάρν τρεῖς ἀνθρώπους φαμέν, αὐτοὺς μιᾶς οὐσίας ὑπάρχοντας, ἡς ἐστι τὸ ἀνθρωπός δηλωτικόν; Εἰ μήτε διὰ τὰ πρόσωπα, μήτε διὰ τὸ λέγονται μερικήν οὐσίαν, ἡ τοι ίδιακή, ἐκφωνούμεν, τοῦτο φαμέν ητοι καταχρηστικῶς καὶ οὐ κυρίως τοῦτο λέγομεν, διὰ τινα τυγχθέσαν έξι ἐντυχαίων αἰτιῶν κριτήτα-

A vero Deus Filius, non quia Filius: similiter etiam Pater, non quoniam Pater, Deus; verum quia essentia talis unus est Pater, et Filius Deus: et quam ob causam Pater Deus, et Filius Deus, et Spiritus sanctus Deus. Cum autem non dividatur essentia in unaquaque personarum, ita ut tres sint essentiæ secundum personas, videlicet neque nomen dividetur, quod significat essentiam; neque Deus, ut sint tres dii: sed sicut substantia Pater, substantia Filius, substantia Spiritus sanctus, et non tres substantiæ: sic etiam Deus Pater, Deus Filius, Deus Spiritus sanctus; non tres dii. Nam unus Deus et idem, quia una etiam substantia eadem; etsi quæque persona dicatur, et essentia subsistens et Deus; etenim necesse esset tres dicere substantias Patris et Filii et Spiritus sancti, quoniam substantia est unaquaque personarum, quod a ratione alienum est. Neque enim Petrum et Paulum et Barnabam tres substantias, dicimus; sed unam et unam dicentes substantiam, quæ est Pater et Filius et Spiritus sanctus, unum consequenter dicimus Deum: tametsi unamquamque personam consubstantialem et Deum esse credimus. Nam quemadmodum, eo quod differat Pater a Filio et Spiritu sancto tres asserimus personas: itidem quia non differunt secundum substantiam, sed est juxta ipsam personarum identitas: erit etiam omnino secundum nomen [Deus], quippe hoc substantiam declarandi vim habet: non quod quid ipsa sit representet, siquidem incomprehensibilis est, sed ab aliqua proprietatum, quæ ipsi inest, sumptum eam designat. Est enim proprietas semipiternæ substantiæ, cuius Pater, Filius et sanctus Spiritus, omnia intueri, et contemplari et cognoscere, etiam ea quæ occulta sunt. Inde acceptum nomen Deus proprie dictum, substantiam illam significat. Quamobrem cum una ejusmodi substantia existat; itemque nomen unum quo ipsa declaratur, nempe [Deus], unus proprie Deus erit etiam substantiam non declarat, sed substantiam. Etenim si tali nomine significaretur, siquidem istud personam signandi vim habet.

B Quod si quis dixerit, quod Petrum et Paulum et Barnabam dicimus tres substantias particulares, videlicet proprias (hoc enim est maxime proprie loqui), quia particulae sunt substantiam, hoc est propriam dicentes, nihil aliud significare voluimus, quam individuam, quod est persona; atque Deus non designat personas, ut probatum est: quid igitur dicendum est ad illud, quod Petrum et Paulum et Barnabam tres dicimus homines? non ut hæ personæ sunt; personæ autem significativo nomine communis substantiæ non signantur. Neque ea quæ particularis dicitur, sive peculiaris et propria substantia; quia idem ipsa est cum persona: qua de causa tres homines dicimus, cum ipsi unius substantiæ existant, quam nomen hoc homo designat: siquidem neque propter personas, neque eo quod dicatur particularis substantia, nimirum propria, enuntiamus: hoc

asserimus quod abusive et non proprie hoc dicimus; propter consuetudinem quamdam quae necessariis de causis obtinuit aduersus ea quae non in sancta Trinitate considerantur: sunt autem ejusmodi: definitio hominis quae non semper in ipsis individuis, sive personis spectatur. Etenim prioribus morientibus, alia individua ipsorum loco construuntur: ac rursus iisdem sumpnumero manentibus, alia quædam supervenient: ita ut aliquando in his, aliquando in illis, interdum in pluribus, interdum in paucioribus considerentur: ite inque in detractione, exitu vitæ et procreatione individuorum, in quibus hominis definitio spectatur, cogimur etiam multos dicere homines, et paucos, mutatione et variatione seu alteratione personarum, expulsa communione consuetudine, et præter ipsam rationem essentiae, ut cum personis connumerentur quodammodo substantiae. In sancta vero Trinitate nihil unquam ejusmodi usuvenit, eo quod eadem personæ, et non aliæ atque aliæ dicantur, sed ad idem eodemque modo se habeant, neque incrementum ullum ipsa Trinitas admittat, ut ad tetradem accedat, neque diminutionem, ut ad dyadam redigatur: neque enim generatur aut procedit a Patre vel ex una e personis, adeo ut Trinitas etiam tetras sit aliquando; neque interit unquam una ex tribus his personis, ut Trinitas sit dyas. Jam vero cum nulla accretio nec diminutio, nec conversio atque alteratio unquam sit tribus personis, absurdum esset super tribus personis etiam tres dicere deos. Rursus hominis personæ omnes non ab eadem persona secundum continuum habent esse: verum haec quidem ex illa, hæc autem ex illa in multa et diversa esse super causatis etiam causas: verum in sancta Trinitate non ita se res habet; nam una et eadem persona Patris, ex quo Filius generatur et Spiritus sanctus procedit. Quocirea etiam proprie unum auctorem eorum quae a se ut causa dependent, unum Deum asserimus: quandoquidem una etiam cum ipsis existit. Neque enim tempore dividuntur a se invicem personæ deitatis, neque loco, neque voluntate consiliove, neque instituto, neque operatione, neque affectione ulla ejusmodi quæ consideratur in hominibus, sed duntaxat quia Pater. Pater est, et non Filius; Filius, Filius est, et non Pater: similiter etiam Spiritus sanctus, neque Pater, neque Filius est. Quapropter nulla necessitas urget nos ad dicendum tres deos esse personas tres: quemadmodum in nobis multos homines dicimus multas personas, propter eas quas diximus causas, et non juxta rationem necessariam, quod idem est per se, unum et multa non potest esse. Est etiam Petrus et Paulus et Barnabas secundum hominem, unus homo, et secundum hoc ipsum, quatenus homo, nulli non possunt esse: dicuntur autem multi homines abusive ac non proprie: quod vero per abusivum dicitur, haudquaquam apud eos qui sapient præponitur ei quod proprie. Quocirea minime profitendum est in tribus personis divinæ essentiaæ tres deos esse, quatenus Deus: unus vero et idem Deus propter identitatem substantiae, cuius tamen Deus est significativum, ut dictum est a nobis.

A σαν τῶν μὴ ἐπὶ τῆς ἀγίας Τριάδος θεωραμένων, Εἰσὶ δὲ αὐταὶ ὅροι τοῦ ἀνθρώπου οὐχ ἀλλὰ τοῖς αὐτοῖς ἡτοι προσώποις θεωρεῖται. Τῶν μὲν γάρ προτέρων τελευτώντων, ἔτερα ἀντ' αὐτῶν συνισταται· καὶ πάλιν τῶν αὐτῶν πολλάκις μεντοντων ἀλλα τινὰ ἐπιγίνεται· ω; ποτὲ μὲν ἐν τούτοις, ποτὲ δὲ ἐν ἔκεινοις, καὶ ποτὲ μὲν ἐν πλείσι, ποτὲ δὲ ἐν ἔλαττοις θεωρεῖσθαι· καὶ ἐπὶ τῆς ἀφαιρέσεως, τῆς τε ἀποικίας καὶ γεννήσεως τῶν ἀτόμων, ἐν οἷς θεωρεῖται ὁ τοῦ ἀνθρώπου ὅρος, ἀναγκαζόμενα καὶ πολλὸν λέγειν ἀνθρώπους καὶ δλίγους, τῇ τροπῇ καὶ ἀλλοιώσει τῶν προσώπων ἐκκρουσθείσης τῆς κοινῆς συνηθείας, καὶ παρὰ αὐτὸν τὸν τῆς οὐσίας λόγον· ὥστε συναριθμεῖν τοῖς προσώποις τινὰ τρίπον καὶ οὐσίας. Ἐπὶ δὲ τῆς ἀγίας Τριάδος οὐδὲν τοιοῦτον συμβαίνει ποτὲ, διὸ τὸ τὰ αὐτὰ πρόσωπα, καὶ οὐκ ἔτερα καὶ ἔτερα λέγεινται, κατὰ τὸ αὐτὸν καὶ ὡταύτως ἔχονται· μήτε προσθήκην· τινὰ δὲ γένεσθαι αὐτὴν εἰς τετράδα· μήτε μείωσιν, τὴν εἰς δυάδα· οὔτε γάρ γεννᾶται· ή ἐκπορεύεται ἐκ τοῦ Πατέρος ή ἐξ ἑνὸς τῶν προσώπων, ὥστε καὶ τετράδι εἶναι ποτὲ τὴν Τριάδα· οὔτε τελευτὴ ποτε ἐν τῶν τριῶν τούτων προσώπων, ὥστε δυάδα τὴν Τριάδα γίνεσθαι. Προσθήκης δὲ καὶ μειώσεως, τροπῆς τε καὶ ἀλλοιώσεως μηδεμιᾶς ποτε γινομένης τοῖς τρισὶ προσώποις, ἀτοπὸν πρὸς τοῖς τρισὶ προσώποις καὶ τρεῖς λέγειν θεούς. Πάλιν τὸ τοῦ ἀνθρώπου πρόσωπα πάντα, οὐκ ἀπὸ τοῦ αὐτοῦ προσώπου κατὰ τὸ προσεγές ἔχει τὸ εἶγει· ἀλλὰ τὰ μὲν ἐκ τούτου· τὰ δὲ ἐξ ἔκεινου εἰς πολλὰ καὶ διάφορα εἶναι πρὸς τοῖς αἰτιατοῖς καὶ τὰ αἰτια· ἐπὶ δὲ τῆς ἀγίας Τριάδος, οὐχ οὐταῖς. Ἐν γάρ καὶ τὸ αὐτὸν πρόσωπον τοῦ Πατέρος, ἐξ οὐδὸς γεννᾶται, καὶ τὸ Πνεῦμα τὸ ἀγιονέκπορεύεται· Διὸ καὶ κυρίως τὸν ἔνα αἴτιον ἔντα τῶν αὐτοῦ αἰτιῶν, ἔνα Θεόν φαμεν· ἐπειὶ καὶ συνυπάρχει αὐτοῖς. Οὔτε γάρ χρόνῳ διαιρεῖται ἀλλήλων τὰ πρόσωπα τῆς θεότητος, οὔτε τόπῳ, οὐδὲ βουλῇ, οὐκ ἐπιτηδεύματι, οὐκ ἐνεργείᾳ, οὐ πάθει οὐδενὶ τῶν τοιούτων, οὐδὲπερ θεωρεῖται ἐπὶ τῶν ἀνθρώπων· ή μόνον διει δια τὸ Πατήρ, Πατήρ ἐστι, καὶ οὐκ γίρος· γίρος ἐστι καὶ οὐ Πατήρ· ὅμοιος καὶ τὸ Πνεῦμα τὸ ἀγιον, οὐδὲ Πατήρ, οὐδὲ γίρος· Διόπερ οὐδεμίᾳ ἀνάγκῃ παρασκευάζει ήμᾶς τρεῖς θεοὺς εἰπεῖν τὰ τρία πρόσωπα, ὥσπερ ἡγέρης τολλοὺς ἀνθρώπους φαμὲν τὰ πολλὰ πρόσωπα διὰ τὰς εἰρημένας αἰτίας, καὶ οὐ κατὰ λόγον ἀναγκαῖον τὸ αὐτὸν κατὰ αὐτὸν, ἐν καὶ πολλὰ οὐ δυνατὸν εἶναι. Ἐστι δὲ καὶ Πέτρος, καὶ Παύλος, καὶ Βαρνάβας, κατὰ τὸ, ἀνθρωπος, εἰς ἀνθρωπος, καὶ κατὰ τὸ αὐτὸν τούτο, κατὰ τὸ, ἀνθρωπος, πολλοὶ οὐ δύνανται εἶναι. Λέγονται δὲ πολλοὶ ἀνθρωποι καταγραφήσκοις, καὶ οὐ κυρίως· τὸ δὲ καταχρηστικῶς λαγόμενον, οὐκ ἀν τοῖς εὐ φρονοῦσι τοῦ κυρίως προτιμηθεῖη. Διὸ οὐ λεκχέσον ἐπὶ τῶν τριῶν προσώπων τῆς θείας οὐσίας τρεῖς θεοὺς εἶναι, κατὰ τὸ θεός· εἰς δὲ θεός καὶ διατάξεις διὰ τὴν ταυτότητα τῆς οὐσίας ἡγέρης θεός σημαντικόν, καθὼς εἰπομένει.

Εἰ δὲ λέγοι τις· Καὶ πῶς ἡ Γραφὴ συναριθμεῖται; Καὶ δέρας κατὰ περιουσίαν; δράτω διεῖ; Υἱὸν καὶ ἄγιον Πνεῦμα διδοῦσσιν ἡ Γραφὴ καὶ Θεὸν Λόγον, Θεὸν μὴ Λόγον, τουτεστι, Θεὸν Πατέρα, Θεὸν Πνεῦμα ἄγιον· Θεὸν παραδίδοντα, καθόλου παρατιτέτα τρεῖς Θεούς εἰπεῖν, ἀσέβειαν ἥγουμένη τὴν πολυθεῖαν, καὶ ἐνα Θεὸν διδούς κηρύγγουσα, μήτε τὰ πρόσωπα συμφύρουσα, μήτε τὴν θεότητα διαιρούσα· φυλάττουσα δὲ μὲν ταυτότητα θεότητος, ἐν ίδιοτησιν ὑποστάσεων, ή ὡς τριῶν προσώπων. Εἰ δέ βούλεται δι τοιαύτα λέγων μαθεῖν τὸ ἀλήθευς, γινωσκέτω ὡς τρεῖς λέγει ἡ Γραφὴ· καίπερ ἔνα ἀνθρώπον τοὺς σύμπαντας γινώσκουσα, κατὰ τὸ, "Ἄνθρωπος ὁσεὶς χρότος αἱ οὐμέραις αὐτοῦ· οἵτις τροφὴς ἀγαθῆ, καὶ ἐδια βρέφη τοὺς ἀνθρώπους· λογιζομένη· καὶ ἐνὶστε αὐτοῖς συμφέλλεισα, καὶ χρωμένη ὁμοίως ἐκείνοις τῶν ὀνομάτων τιστον, οὐ παραγινώσκουσα τὸ τέλειον. Ἡ αὐτὴ γάρ καὶ ὡτα, καὶ ὀφθαλμόν, καὶ λοπὸν δὴ μέρια σώματος ἔχειν λέγουσα τὸν Θεὸν, οὐ δόγμα τὸ ποιότητα παραδίδωσι, σύνθετον ὄριζομένη τὸ Θεῖον· ἀλλὰ κατὰ τὸν εἰρημένον τρόπον ἐκ μεταφορᾶς τῶν τιμέρων, πρὸς ἀναγωγὴν τῶν μὴ ἀμέσως ἐπὶ τὰ ἀσώματα χωρεῖν δυναμένων, τὰ δόγματα ἐκπλοῦσται· Πνεῦμα λέγουσα τὸν Θεὸν εἶναι, καὶ πανταχοῦ ἐνθα τις πορευθείη παρεῖναι τὸ ἀπλοῦν αὐτοῦ καὶ ἀπεριγραφόν, ήμεῖς ἐκδιδάσκουσα. Οὕτω καὶ τρεῖς διδούς λέγουσα διὰ συνήθειαν, ἵνα μὴ ἔσιγη τὸ κοινὸν καὶ ἐν χρήσει τῶν πολλῶν ὑπάρχον. Καὶ ἔνα φησι δι' ἀκρίβειαν, ἔνα μὴ παρασαλεύη τὸ τέλος, καὶ ἐν τῇ φύσει τῶν πραγμάτων θεωρουμένη. Καὶ τὸ μὲν ἥγουμένθι συγκατατάσσειν ἐπὶ χρησίμῳ καὶ συμφέροντι τῶν ηγιαστέρων γεγενημένον· τὸ δὲ ἐριζόμενα δόγμα ἐπὶ βεβαιώσει καὶ παραδίδει τῆς τελεότητος ἐκτιθέμενον. Ἀλλὰ πάλιν φασὶ τινες διτι, ὡταπερ λέγομεν· Τὸνταςις ὑποστάσεως, ἡ ὑπόστασις, οὐδὲν διαφέρει· καὶ οὐ περὶ τοῦτο μία ὑπόστασις αἱ πᾶσαι ὑποστάσεις· καὶ ὡταπερ οὐσία, οὐσίας οὐδὲν διαφέρει· καὶ οὐ περὶ τοῦτο μία οὐσία αἱ πᾶσαι οὐσίαι· οὐτας ἡν εἴπομεν, Θεὸς Θεοῦ οὐδὲν διαφέρει· καὶ οὐ διὰ τοῦτο εἰς Θεὸς, αἱ τρεῖς ὑποστάσεις, καὶ ὡν τὸ Θεῖον κατηγορεῖται. Καὶ πάλιν, "Ἄνθρωπος ἀνθρώπου οὐδὲν διαφέρει, λέγοντες, οὐκ ἀναιρούμεν τὸ τρεῖς ἀνθρώπωντος Πέτρον καὶ Παῦλον καὶ Βαρνάβαν. Διαφέρει γάρ οὐσία οὐσίας· καὶ οὐ καθὸ οὐσία, διλλα τοῦτο οὐδὲν οὐσία· καὶ ὑποστάσεις ὑποστάσεως, καὶ τοῦτο οὐδὲν ὑπόστασις, καὶ δινθρώπος δινθρώπους. Καὶ πάλιν Θεὸς Θεοῦ ή τοῦδε θεός Θεός· τὸ δὲ ταῦτας ή τοῦδε, ἐπὶ δύο ή καὶ πλειόνων εἴωθεν λέγεται. Ἀλλὰ ταῦτα μὲν ἔχεινοι· ἡμεῖς δὲ διέφρενον οὐφρίσμα τὸ πᾶν εἶναι, αὐτοῖς τοῖς εἰρημένοις κεχριμένοις, καὶ δεικνύντες μὴ δεῖν, τοιόνδε Θεὸν καὶ τούτον, ή τοιόνδε δινθρώπον καὶ τοῦδε λέγειν· ἀλλ' ή δρι τοιάνδε ὑπόστασιν Θεοῦ καὶ τοιάνδε ὑπόστασιν δινθρώπου. Πολλὰς γάρ ὑποστάσεις τοῦ ἐνδές διατίθενται. Τὸ μὲν οὖν τοιόνδε λεγόμενον, διακρίνει τὸ τινος κοινωνοῦντος κατ' ἔκεινο τούτον, φέτο τοιόνδε προστίθεται· οἷον ζῶν τοιόνδε φαμὲν τὸν Αἴθρωπον, διακρίνει αὐτὸν βουλόμενοι τοῦ ἐπιπονοῦντος, καὶ τρεῖς ὑποστάσεις τοῦ ἐνδές Θεοῦ φαμεν διατίθενται.

Quod si quis dicat, Et quomodo Scriptura tres viros connumerat ex abundantia? videat quod Filium et sanctum Spiritum tradens Scriptura, et Deum Verbum et Deum non Verbum, hoc est Deum Patrem, Deum Spiritum sanctum: Deum tradens profiterisque omnino recusat tres deos dicere, impietatem censens deorum multitudinem, et unum Deum ubique promulgans, neque personas confundens, neque divinitatem dividens, imo divinitatis identitatem conservans in proprietatibus hypostaticis trium personarum. Quod si qui haec dicit verum discere vult, cognoscat Scripturam tres dicere, tametsi unum hominem omne genus humanum cognoscat, juxta illud, *Homo tanquam fenum dies ejus, veluti nutrix bona, et proprios fetus homines singulos reputat: et cum ipsis interdum balbutiens, et pariter nonnulla ex illis vocabula ad unum exhibens, non parum videns ignoransve quod perfectum est. Nam eadem sacra Scriptura, et aures, et oculos ac reliquos utique artus, et particulas corporis Deum habere dicens, non doctrinam ejusmodi tradit, ut compositam desiniat divinitatem, sed modo praedicto translatione ducta a rebus nostris ad elevationem eorum, qui non absque medio quodam ad incorpoream accedere possunt, exponit decreta: dum Spiritum dicit Deum esse, et quocunque locorum quisiverit, simplicem et nullis cancellis circumscriptam ejus naturam adesse nos edocet: similiter etiam tres viros dicens ex more, uti ne peregrinum novumque appareat quod commune et quod vulgo usitatuum est. Unum autem dicit accurato dicendi genere ne transiliat finem ac limitem, etiam in rerum natura considerata. Itemque ut illud quidem existimemus condescensum, ad id quod expedit et confert iis qui imbecilliori sunt ingenio accommodatum; hoc vero statuimus decretum esse ad confirmationem et traditionem perfectionis expeditum. Sed rursus aiunt quidam quemadmodum cum dicimus: Persona personae persona est, nihil differt, et non propterea una persona est omnes hypostases; et veluti essentia nihil differt ab essentia, et non ideo una substantia omnes substantiae sunt: sic etiam dicere possemus, Deus a Deo nihil differt, et non propterea unus Deus, tres sunt personae de quibus Deus praedicatur: et rursus, Homo homini nihil interest, dicentes, non tollimus tres homines esse Petrum et Paulum et Barnabam. Sed enim differt substantia a substantia: et non quatenus substantia, sed quatenus talis quædam substantia est: et hypostasis ab hypostasi differt, quatenus talis quædam substantia est, et homo ab homine qua talis quidam homo est: itemque Deus a Deo quatenus talis Deus: ut vero dicatur, talis aut talis, de duobus atque pluribus dici consuevit: verum isthæc quidem illi: nos autem ostendemus totum istud captiosum et commentitum esse: iis ipsis quæ dicta sunt ad usum adhibitis, et non oportere talem Deum et talem, aut talcum*

hominem atque talem dicere probantes; verum tamen Dei personam et talem subsistentiam hominis; nam multas unius hominis hypostases, et tres unius Dei personas jure dicimus. Quamobrem quod tale dicitur discernere vult aliquid a quodam participante nomen illud cui tale quid adiicitur. Quemadmodum animal tale dicimus hominem, cum ipsum distinguere volumus ab equo, verbi gratia, qui commune quidem nomen animalis habet cum ipso, sed ab eo distinguitur per rationale et brutum. Discernitur autem aliquid ab aliquo, aut substantia, aut persona, aut essentia, atque persona ac substantia quidem distinguitur homo ab equo, persona vero Paulus a Petro; essentia autem et subsistentia, haec hominis subsistentia ab hac equi subsistentia. Verum patefacta ratione eorum quae secundum subsistentiam, at non secundum essentiam differunt: manifesta quoque sicut ratio eorum quae secundum substantiam distincta sunt. Nam quod tum ea quae secundum essentiam differunt duae tresve essentiae dicantur, tum ea quae secundum subsistentiam dissident, eodem modo duae vel tres hypostases enuntiantur, et ipsi faneantur et nos: differimus autem in eo quod in Petro quidem et Paulo aiunt dicere oportere homines: nos vero non proprie et secundum rationem scientificam: una quippe ratio nunc est a communis atque abusivo usu. Hic enim neque ad exitium alicuius, neque ad constitutionem valet. Enimvero nobis prius perspicue declaretur, cuius rei causa hominem et equum et canem differre dicamus, quatenus talis quaedam substantia, utique valde manifestum est, quod a se invicem differunt, juxta ea quae separare solent essentias, nempe rationabili et irrationali, hinnibili et latribili, et si aliqua hujusmodi sit differentia. Nam dicere substantiam talem, nihil aliud est dicere quam existentiam virtutis participem ad distinctionem illius, quae non est ejusmodi; vel, existentiam quae nata est apta ad ratiocinandum, ut discernatur ab ea quae bruta natura praedita est: aut existentiam quae insignita est nota habitatis ad hinnendum; et si quid tale occurrat. Etenim loco hujusmodi differentiarum et proprietatum loco, praeponitur substantiae, aut etiam cuivis generi, ad distinctionem specierum ipsi subjectarum, nempe ejusmodi aut tale quod animal, pro rationabili, vel rationis experie. Ac rursus dicimus, Petrus differt a Paulo, quatenus talis quaedam hypostasis eorum cuique est, quandoquidem differunt a se invicem, secundum quaedam eorum quae hypostasim, et non subsistentiam, constitutere solent: cuiusmodi sunt calvities, statuta, paternitas, filiatio, et si quod tale est. Nam perspicuum est, non idem esse speciem et individuum, idemque substantiam et hypostasim: subsistentia enim statim audiuntis mentem transfert ad quicunque crispum, cæsum, patrem, filium, ac si quid simile. Dico vero speciem, nempe substantiam ad cognoscendum animal rationabile, mortale, mentis et scientiarum capax, et animal rationis expers, mortale, hinnibile, et cetera ejusmodi. Porro non idem sunt substantiae et individuum, quod est hypostasis; neque eadem que designant ac notant hanc et illam. Quod si haec eadem non sunt, neque

A φέρε εἰπεῖν, κοινωνοῦντος αὐτῷ κατὰ τὸν νομα τοῦ ζώου· διαφέροντος δὲ τῷ λογικῷ καὶ τῷ ἀλόγῳ. Διαχίνεται δέ τι τινος, ή οὐσία, ή ὑπόστασις, ή οὐσίᾳ καὶ ὑπόστασις: καὶ οὐσίᾳ μὲν διαχίνεται δὲ ἀνθρώπος, τοῦ ἵππου· ὑπόστασις δὲ Παῦλος, Πέτρος. Οὐσίᾳ δὲ καὶ ὑπόστασις, ἡδὲ ἐστὶν ἡ ὑπόστασις τοῦ ἀνθρώπου, τῆσδε ὑπόστασις τοῦ ἵππου. Ἀλλὰ φανερουμένου τοῦ λόγου τῶν κατ' οὐσίαν ἀπλῶς, καὶ τῶν καθ' ὑπόστασιν καὶ οὐ κατ' οὐσίαν διαφέροντων, πρόδηλος ἔσται καὶ διαφέρει τῶν κατ' οὐσίαν διακεριμένων λόγος. "Οτι μὲν γάρ καὶ τὰ διαφέροντα κατ' οὐσίαν, λέγονται δύο ή τρεῖς οὐσίαι· καὶ τὰ διαφέροντα καθ' ὑπόστασιν, ὡσπάτως λέγονται δύο καὶ τρεῖς ὑπόστασις, δύολογοισι καὶ αὐτοί, καὶ ἡμεῖς. Διαφέρομεν δὲ, ὅτι ἐπὶ μὲν Πέτρον καὶ Παύλου φασὶ δεῖν λέγειν ἀνθρώπους. Ἡμεῖς δὲ οὐ κυρίως καὶ κατὰ τὸν ἐπιστημονικὸν λόγον. Οὐδὲ εἰς γάρ λόγος νῦν παρὰ κοινῆς τε καὶ καταχρηστικῆς χρήσεως. Αὗτη γάρ οὐδὲ πρὸς ἀναρρεσίν τινος οὐτε πρὸς σύστασιν ἰσχύει. Σαφνιζέσθω τοιγαρούν πρότερον ἡμῖν τὸν ἀνθρώπουν καὶ τὸν ἵππον, ή τὸν ἵππον καὶ τὸν κύνα τίνος χάριν διαφέρειν λέγομεν, καθὼδι τοιάδε οὐσία: ή πρόδηλον, διτεῖ ἐπειδὴ διαφέρουσιν ἀλλήλων κατὰ τὰ χωρίζειν οὐσίας εἰωθότα· οἷον λογικῷ καὶ ἀλόγῳ, χρεμετιστικῷ, ὑλακτικῷ· καὶ εἰ τινι τοιούτῳ. Τόδι γάρ λέγειν οὐσίαν τούτῳ, οὐδὲν ἔπειρον λέγομεν, ή ὑπαρξίν ζῶῆς μετέχουσαν πρὸς ἀντιδιαστολὴν τῆς μη τοιαύτης, ή ὑπαρξίν λογίζεσθαι πεφυκίαν, πρὸς διάκρισιν τῶν ἀλογίᾳ διαφερούσης· ή ὑπαρξίν, τὸ χρεμετιστικὸν ἔχουσαν χαρακτηριστικὸν, καὶ εἰ τι τοιούτον. Ἀντὶ γάρ τοιούτων διαφορῶν καὶ ίδιων, προτίθεται τῇ οὐσίᾳ, ή καὶ παντὶ γένει, πρὸς διάκρισιν τῶν ὑπὸ αὐτὸν εἰδῶν τὸ τοιόνδε, ή τοιόνδε ζῶον ἀντὶ τοῦ λογικῶν. ή ἀλογον. Καὶ πάλιν λέγομεν. Διαφέρει Πέτρος Παύλου, καθὼδι τοιάδε ὑπόστασις ἑκάστῳ αὐτῶν· ἐπειδὴ διαφέρουσιν ἀλλήλων κατά τινα τῶν ὑπόστασιν καὶ οὐκ οὐσίαν συνιστάντι πεφυκότων· οἷον φαλακρότητα, μακρότητα, πατρότητα, οὐδότητα· καὶ εἰ τι τοιούτον. Πρόδηλον γάρ οὓς ταῦταν εἰδος καὶ ἀτομον· τούτο οὐσία καὶ ὑπόστασις· ή γάρ ὑπόστασις: εὐδίζεις τὴν διάνοιαν τοῦ ἀκρωμένου παράγει πρὸς τὸ ζητήσαι οὐλήν, γλαυκὸν, πατέρα, οὐδὲν, καὶ εἰ τι δημοιον. Λέγω δὲ εἰδος, τουτέστιν οὐσίαν πρὸς τὸ γνῶναι δηλονότι ζῶον λογικῶν, θητῶν, νοῦ καὶ ἐπιστήμης δεχτικῶν, ζῶον μη λογικῶν, θητῶν, χρεμετιστικῶν, καὶ τὰ τοιαῦτα· εἰ δὲ μη ταῦταν οὐσία καὶ ἀτομον, διπερ ἐστὶν ὑπόστασις· οὐδὲ ταῦτα τὰ χαρακτηρίζοντα ταῦτην τε κάκενην. Εἰ δὲ καὶ ταῦτην ταῦτα, οὐδὲ τοῖς αὐτοῖς δύναμισι δυνατῶν συνάπτεσθαι· ἀλλὰ τὰ μὲν, τοῖς κατ' οὐσίαν, ή οὐσίας κειμένοις· τὰ δὲ, τοῖς κατὰ ἀτομον λεγομένοις.

eliam nominibus iisdem conjungi possunt; sed hæc quidem iis quæ aut secundum essentiam, aut substantiis imponuntur; illa autem iis quæ secundum individuum dicuntur, congruunt.

Tria talium èst in ènômatâ pér tñ. ἡ ζῆτησις, A καὶ τῇ μὲν οὐσίᾳ συνάπτομεν τὰ τοιάδε, καὶ συζεύγνυμεν, πρὸς διάκρισιν, ὡς εἶπον, τῶν ὑπ' αὐτήν εἰδῶν κατ' οὐσίαν ἀλλήλων διαφέροντων. Τῇ δὲ ὑποστάσει πάλιν ὁμοίως τὰ τοιάδε συζεύγνυμεν, πρὸς διαίρεσιν προσώπων τῶν ἀλλήλων κοινωνύντων τούτου τοῦ ὄντος, τούτεστι τῆς ὑποστάσεως, διαφέροντων ἀλλήλων οὐ τοῖς οὐσίας χαρακτηρίζουσιν, ἀλλὰ τοῖς λεγομένοις συμβενήχοσιν. Τίνι ὅντις βούλονται τρόπῳ συνάψαι τῷ ἀνθρωπος ὄντος τὸ τοιάδε; Ἐκ γάρ τῶν κοινῶν ὁμοιογονεύμενων τὰ ἀμφιβαλλόμενα δέχεται τὴν λύσιν· ὡς τῇ οὐσίᾳ ἔσται τὰ ὑπ' αὐτήν οὐσίᾳ διαφορὴ διακεχριμένα ἀλλήλων· διπερ οὐκ ἔστιν. Οὐδὲν γάρ διαφέρει κατ' οὐσίαν Παῦλος Πέτρου, καθ' ὧν καττγορεῖται τὸ ἀνθρωπος· ἀλλ' ὡς τῇ ὑποστάσει προσώπου. Ἀρα δηλωτικὸν τὸ ἀνθρωπος οὐκ οὐσίας, διπερ ἀποτὸν λέγειν· τὸ κοινὸν γάρ τῆς οὐσίας σημαίνει τὸ ἀνθρωπος, καὶ οὐκ οὐδὲν πρόσωπον, Παύλου φέρε εἰπεῖν, ἡ Βαρνάβα. Οὐκ ἄρα οὐδὲν τρόπῳ τοιάδε συνέπεται τῷ ἀνθρωπος κατά γε τὸν ἐπιστημονικὸν λόγον. Εἰ δὲ κοινὴ χρῆσις ἀποροή τούτοις, καὶ καταχρήσται τοῖς τῆς οὐσίας ὄντοςιν εἰς προσώπων δηλωσιν, οὐδὲν πρὸς τὸν ἀκριβῆ κανόνα τῆς λογικῆς ἐπιστήμης. Ἀλλὰ τὶ κατατρέχω τῆς συνήθους καταχρήσεως, ἀπορούστης εἰς τὰ τοιάδε, λανθάνων διτοπλάκις κυρίοις οὐκ εὐποροῦντες, ἐτέροις καὶ άυτοὶ καταχρύμεθα ὄντος καταχρηστικοῖς πρὸς παράστασιν τοῦ λεγομένου; Πλὴν ἔκεινο σαζές ἡμῖν ἔστιν, διπερ εἰ ἐλέγομεν ἐπὶ Πέτρου καὶ Παύλου, Ἀνθρωπος ἀνθρώπουν, ἡ ἀνθρωπος, οὐδὲν διαφέρει· ἀλλ' ἡ τοισθες ἀνθρωπος· καὶ, Οὐσία οὐσίας, ἡ οὐσία, οὐδὲν διαφέρει, ἀλλ' ἡ τοισθες οὐσία, λέγειν ἐπ' αὐτῶν ἡδυνάμεθα. Εἰ δὲ τοῦτο λέγειν μὴ δυνατὸν, ἐπει ταῦτα ἡ αὐτὴ οὐσία Πέτρου καὶ Παύλου, οὐδὲ ἄρα οὐδὲν ἔκεινο· ἐπειπερ οὐσίας δηλωτικὸν τὸ ἀνθρωπος ἔνομα· εἰ δὲ τὸ τοιάδε καὶ τοισθες οὐκ ἀκόλουθον συνάψαι τῷ ἀνθρωπος ἔνοματι· οὐδὲ ἄρα οὐδὲ δύο, ἡ τρεῖς κυρίως λέγομεν ἀνθρώπους. Καὶ εἰ ἐπὶ τοῦ ἀνθρώπου ταῦτα δέδειχται· πόσῳ μᾶλλον ἐπὶ τῆς ἀλλού καὶ θελας οὐσίας κυρώτερον ἀρμόσει· τὸ μὴ τοισθες Θεὸς καὶ τοισθες ἀγέσθαι τῶν ὑποστάσεων ἔκάστην· μηδὲ Θεὸν καὶ Θεὸν καὶ Θεὸν ἔκφωνεσθαι τὸν Πατέρα καὶ τὸν Υἱὸν καὶ τὸ ἄγιον Πνεῦμα· μηδὲ τρεῖς, κανὲν τῇ ἐνθυμήσει, δογματίζεσθαι. Συνέστηκεν οὖν δρα τῷ πρὸς τὸν δικαίον καὶ ἀκολούθῳ καὶ ἐπιστημονικῷ τὰ τῷ λόγῳ, ὡς ἐνα Θεόν φαμεν τὸν τῶν απάντων δημιουργὸν, εἰ καὶ ἐν τριστὶ προσώποις ἡ ὡς ὑποστάσεις θεωρεῖται, Πατέρος καὶ Υἱοῦ καὶ ἄγιου Πνεύματος.

Constat itaque justa et consentanea maximeque propria dissertatio nostra, quod unum Denim asserimus omnium opificem, tametsi in tribus personis seu hypostasis consideretur, Patris, Filii et Spiritus sancti.

Tria igitur nomina sunt de quibus quæstio est, substantia, individuum, homo: ac substantiæ quidem connectimus et conjungimus isthac ad distinctionem, ut dixi, specierum quæ sub ipsa sunt, qua secundum essentiam a se invicem differunt. Rursus subsistentiæ pariter hæc copulamus, ad divisionem personarum, quæ ejusdem quidem nominis, nempe hypostasis, sunt participes, sed differunt a se invicem, non iis quæ substantiam denotant, verum iis quæ dicuntur accidentia. Quoniam ergo modo conjungere volunt nomini *homo*, tale quiddam? Nam ex iis quæ communis consensu omnium approbantur, solutionem admittunt quæ in controversiam vocantur. Ut, per substantiam, quæ sub ipsa sunt essentiali differentia distincta a se invicem erunt, quod quidem non est. Nihil enim differt Petrus a Paulo secundum essentiam, de quibus prædicatur *homo*; sed ut hypostasi personæ. Itaque τὸ *homo* non substantiam denotat, quod quidem absurdum est dictu: nam *homo* commune substantiæ significat, et non particularem personam, Pauli puta aut Barnabæ. Nullo igitur pacto tale quid subsequitur *homini*, saltem juxta scientificam rationem. Quod si communis usus his destituatur, et substantiæ nominibus ad personarum declarationem abutantur, nihil hoc ad exactam logicæ scientiæ regulam pertinet. Verum cur in abusione consuetam invectiva utor, quæ in ejusmodi deficit: non animadvertis, ut ipsi sæpe destituti propriis, aliis abutamur nominibus impropriis ad rem de qua agitur representanda? Duntaxat illud aperte nobis constet, ut dicere non cunctemur in Petro et Paulo, *Homo ab homine, quatenus homo, nihil differt, sed qua talis quidam homo;* et: *Substantia, quatenus substantia, nihil differt a substantia; sed qua talis quædam substantia est, hoc enuntiare de ipsis potuimus.* Sin minus, et hoc dicere non est, quandoquidem eadem est substantia Petri et Pauli; neque sane illud quoque. Quoniam nomen *homo* vim habet declarandi substantiam. Si vero hoc nomine *homo* prolato, non est ei consequens tale vel tale quid: igitur neque duos, aut tres proprie dicimus homines; quod si in homine hæc probata sunt, quanto magis proprie in sempiterna et divina essentia congruet, ut non talis Deus et talis dicatur unaquæque personarum; neque Deus et Deus, et Deus enuntiatur Pater et Filius et Spiritus sanctus; neque tres, quamvis animo tantum et cogitatione, doceantur.

ΤΟΥ ΑΥΤΟΥ ΓΡΗΓΟΡΙΟΥ  
ΠΕΡΙ ΨΥΧΗΣ.

EJUSDEM S. GREGORII  
DE ANIMA.

*Interprete eod. Feder. Morello Profess. Reg. Decanio.*

SERMO PRIMUS <sup>a</sup>.

Dissident fere antiqui omnes de anima: vi et natura. Democritus enim et Epicurus, et omnis Stoicorum philosophorum cœlus, animam corpus esse asseverant, et illi ipsi qui corpus asserunt esse animam, de essentia ipsius dissident. Nam Stoici eam spiritum esse ignei vigoris et numine afflatum dicunt. Critias autem sanguinem, Hippo philosophus aquam; Democritus ignem; etenim figuræ orbiculatas atomorum, ignem et aërem, compositas ait animam persicere. Heraclitus universi quidem animam vaporem ex humidis esse censem; animam vero, quæ in animantibus inest, evaporationibus externis, et ea quæ in ipsa in sita est, unius ejusdemque generis constare. Rursus et iis qui dicunt animam incorpoream esse infinita exoritur discrepantia: cum alii substantiam eamque immortalem esse dicant; alii incorpoream quidem, non tamen substantiam, neque vero immortalem. Enimvero Thales primus animam immobilem et per se inmobilem esse contendit. Pythagoras numerum se ipsum moventem, Plato essentiam intellectualem a se ipsa motum habentem per numerum harmonicum et concinnum. Aristoteles actum primum corporis naturalis, potestate vitam habentis. Dinarchus harmoniam quatuor elementorum; nec vero phthongis sonisve constantem; sed harmonicam temperiem et concentum calidorum et humidorum et frigidorum et siccorum in corpore. Perspicuum etiam est, ut ex horum numero alii animam esse substantiam proferant; Aristoteles vero et Dinarchus substantiam putant: præterea alii unam esse eamdemque omnium animam arbitrantur, discrepantem in singula, ac rursus in se coeuntem, ut Manichei et quidam alii. Sunt qui multas ac diversas specie existent. Alii unam et multas. Prorsus ergo necesse est sermone in producere, ut opinionibus adversantem. Quapropter in genere adversus omnes qui dicunt animam corpus esse, sufficient quæ ab Ammonio doctore Plotini et Numenio Pythagorico dicta sunt, hæc nimirum:

<sup>a</sup> Cf. Fabric. *Notitia*, supra, col. 20. Sed ne quid a nobis prætermittatur, quod habetur impressum nomine Gregorii Nysseni, sermou De anima in editione hac omnium ejusdem Gregorii Operum locum fecimus

A

ΑΟΓΟΣ Α'.

Διαφωνεῖται σχεδὸν ἄπασι τοῖς παλαιοῖς δὲ περὶ τῆς ψυχῆς λόγος. Δημόκριτος μὲν γάρ καὶ Ἐπίκουρος, καὶ πᾶν τὸ τῶν στωικῶν φιλοσόφων σύστημα, σῶμα τὴν ψυχὴν ἀποφαίνονται καὶ αὐτοὶ δὲ οὗτοι οἱ σῶμα τὴν ψυχὴν ἀποφαίνομενοι, διαφέρονται περὶ τῆς οὐσίας αὐτῆς. Οἱ μὲν γάρ Στωικοί, πνεῦμα λέγουσιν αὐτὴν Ἐνθερμὸν καὶ διάπυρον. Κριτίας δὲ αἴμα. Ἰππων δὲ δὲ φιλότοφος οὐδωρ. Δημόκριτος δὲ πύρ· τὰ γάρ σφαιροειδῆ σχήματα τῶν ἀτόμων συγκρινόμενα, πῦρ τε καὶ ἀτῆρ, ψυχὴν ἀποτελεῖν. Ἡράκλειτος δὲ τὴν μὲν τοῦ παντὸς ψυχὴν, ἀναθυμίσσιν ἐκ τῶν οὐγρῶν τὴν δὲ ἐν τοῖς ζώοις, ἀπὸ τῶν ἔκτιδες καὶ τῆς ἐν αὐτῇ ἀναθυμίσεως, δρογενῆ περικέναται. Πάλιν δὲ καὶ τῶν λεγόντων ἀσώματον εἶναι τὴν ψυχὴν, ἀπειρος γέγονεν ἡ διαφωνία· τῶν μὲν οὐσίαν αὐτὴν καὶ ἀδιάνατον λεγόντων· τῶν δὲ ἀσώματον μὲν, οὐ μή οὐσίαν, οὐδὲ ἀδιάνατον. Θαλῆς μὲν γάρ πρῶτος τὴν ψυχὴν ἔργησεν ἀκίνητον καὶ αὐτοκίνητον. Πυθαγόρας δὲ ἀριθμὸν ἔκαυτὸν κινοῦντα. Ἡλάτων δὲ οὐσίαν νοητὴν, ἐξ αὐτῆς κινουμένην, κατὰ ἀριθμὸν ἐναρμόνιον. Ἀριστοτέλης δὲ ἐντελέχειαν πρῶτην σώματος φυσικοῦ, ὅργανικοῦ, δυνάμει ζωὴν ἔχοντος. Δειναρχος δὲ ἀρμονίαν τῶν τεσσάρων στοιχείων· οὐ γάρ τὴν ἐκ τῶν φθόγγων συνισταμένην, ἀλλὰ τὴν τῶν ἐν τῷ σώματε θερμῶν καὶ οὐγρῶν, καὶ ψυχρῶν, καὶ ξηρῶν ἐναρμόνιον κράτιν καὶ συμφωνίαν βούλεται λέγειν. Δῆλον δὲ διτὶ καὶ τούτων, οἱ μὲν ἄλλοι τὴν ψυχὴν εἶναι λέγουσιν οὐσίαν· Ἀριστοτέλης δὲ καὶ Δειναρχος ἐνούσιον. Ἐτι δὲ πρὸς τούτοις, οἱ μὲν μίαν εἶναι καὶ τὴν αὐτὴν τῶν πάντων ψυχὴν νεομίκασι, καταχερματιζομένην εἰς τὰ καθέκαστα, καὶ πάλιν εἰς ἔκαυτὴν συνιούσαν, ὡς οἱ Μανικαῖοι καὶ ἄλλοι τινές. Οἱ δὲ πολλὰς καὶ διαφόρους κατ' εἶδος· οἱ δὲ μίαν καὶ πολλάς. Πάσα ταῦτα ἀνάγκη μηκύναι τὸν λόγον, τοσαύταις δόξαις ἀντιλέγοντα. Κοινῇ μὲν οὖν πρὸς πάντας τοὺς λέγοντας σῶμα τὴν ψυχὴν, ἀρκεῖσι τὰ παρὰ Ἀμφιωτοῦ τοῦ διδασκάλου Πλωτίνου, καὶ Νουμηνίου τοῦ Πυθαγοροῦ εἰρημένα· εἰσὶ δὲ ταῦτα·

Τὰ σώματα τῇ οἰκείᾳ φύσει τρεπτά τε δυτα καὶ τοκεδαστὰ δί' ὅλου, καὶ εἰς ἀπειρον τμητὰ, ἐν αὐτοῖς μηδενὸς ἀμεταβλήτου ὑπολειπομένου, δεῖται τοῦ συνέργοντος καὶ συνάγοντος, καὶ ὡσπερ συσφίγγοντος καὶ συγκρατούντος αὐτὰ, διπερ ψυχὴν λέγομεν. Εἰ τοίνυν εἰμά ἐστιν ἡ ψυχὴ, οἷον δὴ ποτε, εἰ καὶ λεπτομερέστατον, τί δὲ πάλιν ἐστὶ τὸ συμφέρον ἔκεινην; Τέλειον γάρ πᾶν σώμα δεῖσθαι τοῦ συνέργοντος· καὶ οὕτως εἰς ἀπειρον, ἔως ἂν κατανήσωμεν εἰς ἀσώματον. Εἰ δὲ λέγοιεν, ὡσπερ οἱ Στωικοί, τοινότι τινα εἶναι κίνησιν περὶ τὰ σώματα, εἰς τὸ εἶσω ἄμα κινούμεν, καὶ εἰς τὰ ἔξω, καὶ τὴν μὲν εἰς τὸ ἔξω, μεγάθον καὶ ποιοτήτων ἀποτελεστικὴν εἶναι, τὴν δὲ εἰς τὸ εἶσω, ἐνύπειν καὶ εὐσίας ἐρωτητέον αὐτούς· Επειδὴ πᾶσα κίνησις ἀπὸ τινός ἐστι δύναμεως, τίς ἡ δύναμις αὐτῆς, καὶ τίνι οὐσίωται; Εἰ μὲν οὖν καὶ ἡ δύναμις αὐτῇ ὑλὴ τίς ἐστι, τοῖς αὐτοῖς πάλιν χρισθεῖται λόγοις. Εἰ δὲ οὐχ ὑλὴ, ἀλλ' ἐνύπον, ἔτερόν ἐστι τὸ ἐνύπον, παρὰ τὴν ὑλὴν. Τὸ γάρ μετέχον ὑλῆς, ἐνύπον δέγεται· τὸ ποτε ἄρα ἐστὶ τὸ μετέχον τῆς ὑλῆς, πίπερον ὑλὴ καὶ αὐτὸς, τὸ δύλον; Εἰ μὲν οὖν ὑλὴ, πῶς ἐνύπον καὶ οὐχ ὑλὴ; Εἰ δὲ οὐχ ὑλὴ, δύλον ἄρα. Εἰ δὲ δύλον, οὐ σώμα· τὸ γάρ σώμα ἐνύπον. Εἰ δὲ λέγοιεν δι: τὰ σώματα τριχῆ διαστατὰ ἐστι, καὶ ἡ ψυχὴ δὲ δί' ὅλου διέκουστα τοῦ σώματος, τριχῇ διαστατῇ ἐστι· καὶ δὲ τοῦτο πάντως καὶ σώματα ἐροῦμεν, διτοι πᾶν μὲν σώμα τριχῇ διαστατόν ἐστιν· οὐ πᾶν δὲ τὸ τριχῆ διαστατὸν σώμα. Καὶ γάρ δὲ τὸ ποσὸν, καὶ τὸ ποιὸν, διώματα δυτα καὶ οὐδὲν ἔστι, κατὰ συμβεβηκός, ἐνδήκιῳ πασοῦται. Οὗτως οὖν καὶ τῇ ψυχῇ καθ' ἔστι τὴν μὲν πρόστοις τὸ ἀδιάστατον, κατὰ συμβεβηκός δὲ τῷ ἐν φύσει, τριχῇ διαστατὸν δυτα, συνθεωρεῖται καὶ αὐτῇ τριχῇ διαστατῇ. "Ετι πᾶν δὴ ἔξωθεν κινεῖται δὴ ἐνθεῖσιν· ἀλλ' εἰ μὲν ἔξωθεν, ἀναγκαῖως δύψυχον ἐσται. Εἰ δὲ ἐνδοθειν, ἐμψύχον. Εἰ δὲ σώμα τῇ ψυχῇ εἰ μὲν ἔξωθεν κινεῖται, δύψυχός ἐστιν· εἰ ἐνδοθειν, ἐμψύχος· διτοι δὲ καὶ τὸ ἐμψύχον, καὶ τὸ δύψυχον λέγειν τὴν ψυχῆν. Οὐκ δρα σώμα τῇ ψυχῇ. "Ετι δὴ ψυχὴ, εἰ μὲν τρέψεται, ὑπὸ ἀσωμάτου τρέψεται. Τὰ γάρ μαθήματα τρέψει αὐτήν· οὐδὲν δὲ σώμα ὑπὸ ἀσωμάτου τρέψεται· οὐκ δρα σώμα τῇ ψυχῇ.

τιτι, necessario inanimum erit. Quod si intus extrinsecus agitur, expers est anima: quod si intus, animata: absurdum vero est et animatum, et inanimis dicere animam: non est igitur anima corpus. Item anima, si quidem nutritur, ab incorporeo aliutur; etenim disciplina ipsam nutrit: atqui nullum corpus ab incorporeo nutritur: non est igitur anima corpus.

Ἐπωκράτης οὗτος συνήγειν· εἰ δὲ μὴ τρέψεται, οὐ σώμα τῇ ψυχῇ· καὶ ταῦτα μὲν κοινῇ πρὸς πάντας τοὺς μήτορας σώμα εἶναι τὴν ψυχὴν· ίδιος δὲ πρὸς τοὺς θεότωντες; αἴμα δὲ πνεῦμα εἶναι τὴν ψυχὴν· ἐπειδὴ τὸ πνεύματος δὲ τοῦ αἰματος χωριζομένου, νεκρούται τὸ ζῆν. Οὐκ ἐκείνοι βρέτον, διπερ τινὲς τῶν οἰομένων εἴτι τι μέρος, γεγραφήκασι λέγοντες, Οὐκοῦν ὅταν ἵστριος τοῦ αἰματος, μέρος; ἀπερρήν τῆς ψυχῆς. Κοινωνίας γάρ τὸ τοιωτόν· ἐπι γάρ τῶν δομοιομένων, καὶ τὸ ὑπολειπόμενον μέρος, ταῦτα ἐστι τῷ πνεύματι. "Τῶσδε γοῦν καὶ τὸ πολὺ καὶ τὸ βραχύτατον, ἴσοις καὶ διργυρος καὶ χρυσός, καὶ πάντα ὡν τὰ μέρη τὸ διαλλάσσει: ἀλλήλων κατ' οὐσίαν. Οὗτως οὖν καὶ τὸ

A Corpora natura sua mutabilia esse et sparsa per universum, atque in infinitum secta, et cum in ipsis immutabile nihil relictum sit, egere eo quod ipsa copulet et constringat et quasi colligit et continet: quod animum dicimus. Quare si anima corpus est qualemque, licet tenuissimum, quale tandem foret quod coerceret illam? nam probatum est omne corpus egere eo quod copulet: itaque in infinitum progressus esset, donec occurreremus iis quae incorporea sunt. Quod si dicant, quemadmodum Stoici, motionem quamdam intensam circa corpora esse, simul intus moveremur et ad ea quae foris sunt; atque hanc quidem perficiendi vim habere magnitudines et qualitates in iis quae foras pergitur; in iis vero quae quod intus est spectant, unionem et essentiam: quare sic interrogandi essent: Quia omnis motus est ab aliqua facultate, quænam facultas ipsa est, et quo pacto ejus essentia constituta est? Si quidem etiam potentia hæc materia quædam est, iisdem rursus utemur rationibus. Si vero non materia, sed materiae adbærens, aliud est materiae particeps præter materiam; nam quod est compos materiae, materiae dicitur: quid ergo est materiae particeps, utrum materia etiam ipsum, an materiae expers est? Quamobrem si materia est, qui materiale est, et non materia? Quod si non materia est, expers igitur materiae est; sin autem materia caret, corpus non est; nam corpus materia constat. Quod si dixerint corpora tribus distantiis [dimensionibus] prædicta esse, et anima per totum corpus pertinens, tres etiam distantias habet: ac propterea utique illam corpus dicemus; quia omne corpus tribus distantiis constituitur, verum non omne quod tres distantias habet, corpus est; et enim locus et qualitas, incorporea cum sint per se, per accidens in mole et quantitate habentur: sic igitur et anima per se quidem inest, ut distantia caret, per accidens vero simul consideratur tristaria distans cum eo in quo est, quod triplicem distantiam habet: ad hæc omnis res aut extrinsecus movetur aut interior: et si quidem foris agitur, necessario inanimum erit. Quod si intus extrinsecus agitur, expers est anima: quod si intus, animata: absurdum vero est et animatum, et inanimis dicere animam: non est igitur anima corpus. Item anima, si quidem nutritur, ab incorporeo aliutur; etenim disciplina ipsam nutrit: atqui nullum corpus ab incorporeo nutritur: non est igitur anima corpus.

B D Xenocrates sic colligebat; at si non alitur anima, corpus non est; atque hæc quidem communite adversus eos qui dicunt corpus esse animam; peculiariter autem adversus eos qui opinantur animam sanguinem, aut spiritum esse; quandoquidem spiritu, aut sanguine separato, animal morte conciditur. Non illud dicendum est, quod quidam eorum, qui opinantur partem aliquam esse, scripserunt aientes, Quoties effluit aliquid e sanguine, anima pars effunditur; istud enim levis inanisque sermo est; sed enim in iis quae constant partibus similaribus, etiam pars quæ residua est eadem est cum toto. Aqua certe est multa et peregrina.

Similiter autem argentum et aurum, quorum partes non discrepant a se invicem juxta essentiam: sic igitur sanguis etiam qui relinquitur, quantuscunque fuerit, anima est, siquidem anima est sanguis: illud ergo potius dicendum est, quod si hoc esset anima, quo sublato moreretur animal: prorsus etiam flegma pituitave anima est, et bilis utraque; nam qualecunque horum desuerit, finem et exitium inducit animali: idemque jecur, et cerebrum, et cor, et stomachus, et renes, et intestina, et alia pleraque; nam quo istorum exemplo non moreretur animal? Ceteroqui multa sunt exsanguia quidem, sed animata; ut pisces cartilaginosi et absque squamis, ac molles, veluti sepiæ, et teuthides, lolligo, myle, atque testacei, et omnes testa pro cute prædicti et molli testa muniti, carabi et cancri et astaci. Si igitur sunt animata quidem sed exsanguia, perspicuum est animam non esse sanguinem; etenim adversus eos qui dicunt animam esse aquam, eo quod aqua videatur vivificare omnia, et absque aqua vivere fas non sit: interdum multa quoque intercidentia; neque enim absque alimento quis vitam degere potest: igitur animam, et alimenta omnia sigillatim dicenda per se: deinde multa animalia sunt quæ non bibunt, ut de quibusdam aquilis narratur, et perdix vivere potest absque potu. Sed cur potius aqua et non aer? nam ad multum tempus fieri potest ut abstineatur aqua, sed non spirare aera, ne tantillum quidem temporis possibile est: verum ne aer quidem anima est; etenim multa sunt quæ vivunt, nec tamen spirant aerem, ut insecta omnia, ut apes, fuci, vespæ, formicæ, et exsanguia, et e marinis multa, omnia denique quæ pulmone carent. Nihil enim quod pulmonem non habet spirat aerem; et id retro vicissim combeat, nihil eorum quæ respirant aerem, pulmone caret. Quandoquidem etiam Cleanthis Stoici, et Chrysippi feruntur sermones quidam non contemnendi, exponendæ sunt horum etiam solutiones, ut solverunt eas Platonis discipuli. Cleanthes talem argumentationem necit: Non solum, inquit, similes parentibus nascimur secundum corpus, verum etiam juxta animam, ratione affectuum, morum, affectionum; corpus autem similares habet, et dissimiles, non incorporeum; corpus igitur anima. Sed primum quidem ex iis quæ particularia sunt, una constituitur quod universum est: ad hæc vero etiam quod non est incorporeum, mendacium est; dicimus enim numeros similes esse, quorum latera proportionalia sunt; ut sex et viginti quatuor; latera enim numeri senarii sunt duo et tres; viginti autem quatuor, quaternarius et senarius. Atqui analogiam et proportionem habent duo ad quatuor, et tria ad sex; in dupla enim ratione considerantur: nam quatuor dupla sunt duorum, et sex trium; incorporei vero numeri, et figuræ pares sunt, quæcunque angulos pares habent, et latera quæ circa pares angulos sunt, proportionalia: figuram vero etiam ipsam

A ὑπὸλειπόμενον ἀτμα, οὗσον ἐν τῇ, ψυχῇ ἐστιν, εἰπερ ψυχὴ τὸ αἷμα. Ἐκεῖνο οὖν μᾶλλον λεκτέον, ὅτι εἰ τοῦτο ἐστι ψυχὴ, οὐκ ἔξαιρουμένου θυῆσκε τὸ ζῶον· πάντωι καὶ τὸ φλέγμα ψυχὴ ἐστι, καὶ αἱ χολαὶ ἀμφότεραι ὅποιον γάρ τούτων ἀν λείπῃ, τέλος ἐπάγει τῷ ζώῳ ἐτι δὲ καὶ τὸ ἡπαρ καὶ ὁ ἐγκέφαλος, καὶ ἡ καρδία, καὶ ὁ στόμαχος, καὶ οἱ νεφροί, καὶ τὰ ἔντερα, καὶ ἄλλα πολλά. Τίνος γάρ τούτων ἔξαιρεθέντος, οὐ τεθνήσεται τὸ ζῶον; Ἀλλως τε πολλὰ ἐστιν, ἀναιματικὸν, ἔμψυχον ἀτμα, ὡς τὰ σμύραινα καὶ μαλάκια, οἷον σπηλαῖς καὶ τευθίδες, καὶ σμύλοις, καὶ πάντα τὰ ἵστραχούδερα καὶ ἀπαλόστραχα, ὧσι οἱ κάραβοι, καὶ οἱ καρκίνοι καὶ ἀστακοί. Εἰ τούτων ἐστιν ἔμψυχα μὲν, ἀναιματικὸν, δῆλον ὡς οὐκ ἐστιν αἷμα ή ψυχὴ. Πρὸς δὲ τοὺς λέγοντας ὅτι εἶναι τὴν ψυχὴν, δῆτι τὸ ὄντωρ φαίνεται ζωὴ γηνοῦν πάντα, καὶ χωρὶς ὄντωτος βιοτεύειν ἀδύνατον ποτὲ πολλὰ τὰ ἀντιπίποντα. Οὐδὲ γάρ τροφὴ χωρὶς οὖν τε τὴν ψυχὴν ἄρα, καὶ τὰς τρεὶς φύσις πάσας καὶ ἐκάστην ἥρτέσιν καὶ πίνοντα, ὡς ἐτινῶν ἀετῶν ἰστόρηται· καὶ πέρδοξον δὲ δύναται ζῆν χωρὶς τοῦ πίνειν. Διὸ τι δὲ μᾶλλον τὸ ὄντωρ καὶ οὐδὲ ἀτμός; Ὑδατος μὲν γάρ καὶ ἐπὶ πολὺ ὄντωτον ἀτρεπτεῖς τοῦ δὲ ἀναπνεῖν τὸν ἀέρα, οὐδὲ τὸ βραχύτερον ἀλλ' οὐδὲ δὲ ἀτρεπτεῖς τὸν ψυχὴν. Πολλὰ γάρ ἐστι ζῶον μὲν, μὴ ἀναπνέοντα δὲ τὸν ἀέρα, ὡς τὰ ἔντομα πάντα, οἷον μέλιτται, καὶ σφῆκες, καὶ μύρμηκες καὶ τὰ ἀναιματικά, καὶ τῶν θαλαττῶν τὰ πολλὰ, καὶ πάντα οἷα οὐκ ἔχει πνεύμονα. Οὐδὲν γάρ μὴ ξηρὸν πνεύμονα ἀναπνεῖ τὸν ἀέρα· καὶ ἀντιστρέφει, οὐδὲ μὴ ἀναπνέον τὸν ἀέρα, πνεύμονα ξηρὸν. Ἐπειδὴ καὶ Κλεάνθους τοῦ Στωικοῦ, καὶ Χρυσίππου φέροντο λόγοι τινὲς οὐκ εὐκαταφρόνητοι, ἐκρήτεον καὶ τοις τὰς λύσεις, ὡς ἀπέλυσαν οἱ ἀπό Πλάτωνος. Κλεάνθης τοιόνδε πλέκει συλλογισμὸν. Οὐ μόνος φησὶν, ὅμοιοι τοῖς γονεῦσι γινόμεθα κατὰ τὸ σῶμα ἀλλὰ καὶ κατὰ τὴν ψυχὴν, τοῖς πάθεσι, τοῖς ήθοῖς ταῖς διαθέσεσι. Σώματος δὲ τὸ δύμοιον καὶ τὸ δύμοιον, οὐχὶ δὲ ἀσωμάτου σῶμα δρα ή ψυχὴ. Ἀλλα πρῶτον μὲν ἐπὶ τῶν ἐπὶ μέρους τὰ καθόλου συγκατασκευάζεται· πρὸς τούτῳ δὲ, καὶ τὸ οὐχὶ δὲ ἀσωμάτου, φεῦδος ἔστι. Λέγομεν γάρ ἀριθμὸν δύμοιον εἶναι, ὃν αἱ πλευραὶ ἀνάλογοι εἰσίν· ὡς τὸν δέκαν τὸν εἰκοσιτέσσαρα. Πλευραὶ γάρ τοῦ δέκα καὶ δέ τρεῖς· τοῦ δὲ εἰκοσιτέσσαρα, δέ τέσσαρα, δέ δέκα· ἀναλογίαν δὲ ἔχει δὲ δύο πρὸς τὰ τέσσαρα, δέ τρια πρὸς τὸν δέκαν. Ἐν διπλασίον γάρ λόγω θεωρεῖται. Τὰ γάρ τέσσαρα τῶν δύο διπλασίον, καὶ τὰ τῶν τριῶν· ἀσώματον δὲ οἱ ἀριθμοὶ· τὰ σχήματα σχήμασιν δύμοια ἔστιν, οἷα τὰς τε γωνίας ἔσταις ἔτι καὶ τὰς περὶ τὰς γωνίας πλευράς ἀνάλογον· δέ σχῆμα καὶ αὐτὸν ἀσώματον καὶ αὐτὸν δύμοιον γοῦν εἶναι. Εἳτι δέ, φησὶν δὲ Κλεάνθης, οὐ δύματα συμπάσχει σώματι, οὐδὲ δύωματι σώματι, οὐδὲ δύωματι σώματι· σώματα, ἀλλὰ σῶμα σώματι· συμπάσχει δὲ ψυχὴ τῷ σώματι νοσοῦντι, καὶ τεμνογιεῖντι, καὶ

σῶμα τῇ ψυχῇ. Αἰσχυνομένης γάρ ερυθρὸν γίνεται, *A incorpoream ipsi fatentur esse. Præterea ut quan-*  
*titatis proprium est par et impar: sic etiam qual-*  
*tatis simile et dissimile. Incorporeum vero qualitas est: ergo incorporeum incorporeo simile. Ad hæc,*  
*Cleantes inquit, nihil incorporeum patitur cum corpore, neque cum incorporeo corpus patitur, sed*  
*corpus cum corpore; verum anima simul patitur cum corpore ægrotante et cum secatur; et corpus*  
*cum animo cruciatur; etenim erubescere et pudibunda anima, corpus rubrum efficitur, et ea me-*  
*tuente, pallescit; corpus ergo est anima.*

Ἐστι δὲ τὸ ἔτερον τῶν λημμάτων ψεῦδος, κατὰ πρότερην συγκείμενον, τὸ λέγον, Οὐδέτεροςώματοςώματι συμπάσχει. Τί γάρ εἰ μόνη τῇ ψυχῇ τοῦτο πρόστετον; Πατέρες εἰ τις λέγοι, Οὐδὲν ζῶν τὴν ἀνωγέννων κινεῖ· δὲ δὲ κροκόδειλος τὴν ἀνωγέννων κινεῖ. Τούς γάρ δὲ κροκόδειλος καὶ ζῶν, καὶ τὴν ἀνωγέννων κινεῖ· τὸν αὐτὸν δὲ τρόπον καὶ διατὸν λέγη μηδέτεροςώματος συμπάσχειν· προσλαμβάνει. γάρ τὸ ζητούμενον τῇ ἀποφάσει· εἰ δὲ τις ὑπόθοιτο ἀληθεῖς εἶναι τὸ ἰερῆδην ἀσώματον σώματι συμπάσχειν· ἀλλὰ τὸ ἐπαγθμενον οὐκ ἔστιν ὀμολογούμενον, διτι συμπάσχει· τῇ ψυχῇ νοσοῦντι καὶ τεμνομένῳ τῷ σώματι. Ἀμφιβάλλεται γάρ εἴτε τὸ σώμα μόνον ἔστι τὸ ἀλγοῦν, λασθανόπαρ τῆς ψυχῆς τὴν αἰσθησιν, αὐτη μένει ἀπάθητης· εἴτε καὶ συναλγεῖ τῷ σώματι. Καὶ πρατεῖ μᾶλλον παρὰ τοῖς ἐνδοκοτέροις τὸ πρότερον· ὀδεῖς δὲ ἐκ τῶν ἀμφιβαλλομένων συνάγει τοὺς συλλιγτισμοὺς, ἀλλ᾽ ἐκ τῶν ὀμολογουμένων· ἐκ περιουσίας δὲ δείκνυνται καὶ τινα ἀσώματα συμπάσχοντα τοῖς σώμασιν. Αἱ ποιότητες γοῦν ἀσώματοι οὖσαι παραχόντων τῶν σωμάτων καὶ αὐταὶ συμπάσχουσιν, οὐ τε τῇ φθορᾷ καὶ τῇ γεννήσει συναλλοιούμεναι τῷ σώματι. Χρύσιππος δὲ φησιν, ὅτι δὲ θάνατος ἔστι χωρισμὸς ψυχῆς ἀπὸ σώματος· οὐδὲν δὲ ἀσώματον ἀπὸ σώματος χωρίζεται. Οὐδὲν γάρ ἐφάπτεται σώματος ἀσώματον· τὴ δὲ ψυχὴ καὶ ἐφάπτεται καὶ χωρίζεται τοῦ σώματος· οὐκ δέρα ἀσώματος τῇ ψυχῇ. Τούτων τὸ μὲν τὸν θάνατον χωρισμὸν εἶναι ψυχῆς ἀπὸ σώματος, ἀλλοθές ἔστι· τὸ δὲ μὴ ἐφάπτεσθαι ἀσώματον σώματος, ψεῦδος μὲν ἔστι· καθόλου λεγόμενον· ἐπὶ δὲ τῆς ψυχῆς ἀληθές· φεῦδος μὲν, ἐπειδὴ καὶ τῇ γραμμῇ ἀσώματος οὖσα, ἐφάπτεται σώματος· καὶ χωρίζεται, ὀμοίως καὶ τῇ λευκότης· ἐπὶ δὲ τῆς ψυχῆς ἀληθές. Οὐ γάρ ἐφάπτεται τοῦ σώματος τῇ ψυχῇ. Εἰ γάρ ἐφάπτεται, δηλονότι παράκειται αὐτῷ· εἰ δὲ τοῦτο, οὐκ διφα παράκειται. Ἀδύνατον γάρ σώμα σώματι, δλον διφα παρακείσθαι· καὶ οὕτως οὐκ ἔσται· δλον ἐμψύχον τὸ ζῶν. Πατέρες εἰ μὲν ἐφάπτεται, σώμα μὲν ἔσται τῇ ψυχῇ· δλον δὲ οὐκ ἔσται ἐμψύχον τὸ ζῶν. Εἰ δὲ δλον ἔστεν ἐμψύχον, οὕτε ἐφάπτεται, οὐτε σώματι ἔσται τῇ ψυχῇ· τὸ δὲ ζῶν δλον ἐμψύχον ἔστιν· οὕτε δέρα ἐφάπτεται, οὔτε σώματι ἔσται, καὶ χωρίζεται ἀσώματος οὖσα. Οτι μὲν οὖν οὐκ ἔσται τῇ ψυχῇ σώμα, δηλον ἐκ τῶν εἰρημένων· οτι δὲ οὐδὲ ἀνούσιος, ἐξτις δητέον.

**incorporeæ: quod igitur non sit anima corpus, procul non sit substantiæ expers, deinceps declar**

Ἐπει δὲ καὶ Δειναρχος ἀρμονιαν ὠρίσατο τὴν  
χορήν, καὶ Σιμίας ἀντιλέγων τῷ Σωκράτει τὴν ψυ-  
χὴν ἀρμονιαν ἔχασκεν εἶναι, λέγων ἐοικέναι τὴν μὲν  
χορήν ἀρμονίᾳ, τὸ δὲ σῶμα λύρῃ· ἐκθετέον τὰς λύ-  
ρεις τούτων τὰς ἐν τῷ Φαιδρῷ Σπλάτωνος κειμένας.

B *Est etiam altera sumptionum falsa, juxta prolepsin præceptionemve composita, quæ dicit, Nihil incorporeum condolere cum corpore : quid enim si soli animæ hoc inest ? quemadmodum si quis diceret, Nullum animal superiorem maxillam movet ; sed crocodilus superiorem maxillam agitat. Ecce enim crocodilus, et animal, et superiorem maxillam movet. Eodemque modo etiam cum dicit, Nullum incorporeum cum corpore compatitur ; at enim assument quod quærebatur in assertione. Si vero quis supposuerit verum esse, nullum incorporeum condolere corpori : altamen quod inducitur non est concessum, quod anima condoleat una cum corpore quod ægrotat et secatur. Quippe ambiguitur an corpus solum sit, quod doleat sensu ab anima accepto, et ipsa maneat doloris expersa ; an vero doleat cum corpore. Obtinet autem potius apud clariores viros quod prius est. Atqui nemo ex controversia colligit et concludit argumentationes, verum ex iis quæ conceduntur. Porro ex abundantia probatur etiam quædam incorporea pati cum corporibus. Quare qualitates incorporeæ cum sint, dum patinuntur corpora, ipsæ quoque condolent, dum in ortu atque interitu aliter afficiuntur cum corpore. Chrysippus autem ait mortem esse separationem animæ a corpore ; jam vero nihil incorporeum a corpore separatur ; neque enim incorporeum contingit corpus ; anima vero et attingit corpus et separatur ab eo. Non est igitur anima incorporea. Ex his verum istud est, nempe mortem esse separationem animæ a corpore ; sed illud falsum cum in genere dicitur, quod incorporeum est non attingere corpus ; sed verum est in anima ; illud certe falsum, quoniam linea quæ incorporea est, attingit corpus, et separatur : similiter etiam candor ; in anima autem verum. Non enim anima D corpus attingit ; nam si attingeret, adjaceret ei. Si vero istud, non toti adjacet ; impossibile enim est corpus corpori, totum toti adjacere, et sic non erit totum animal animatum. Itaque si quidem contigerit, corpus quidem erit anima : totum autem non erit animatum animal. Quod si totum est animatum, neque attingitur, neque corpus est anima, animal vero totum est animatum : neque ergo attingitur, neque corpus est, et separatur cum sit manifestum est ex iis quæ dicta sunt ; quod dubium est.*

Quoniam vero etiam Dinarchus animam harmoniam desinierit, et Simias adversans Socrati animam concentuum esse dixerit, asserens similem eam esse harmoniae, corpus vero lyra; exponendae sunt solutiones horum, quæ in Platonis *Phædone*

leguntur. Una certe est ex iis, quæ prius ab ipso probata et demonstrata fuerant. Nam antea probatum fuerat disciplinas recordationes esse; hoc igitur sumpto ut ab omnibus concessa, ita sententiam suam confirmat: Si disciplinae sunt recordationes, anima nostra erat priusquam in humana specie consistenter. Quod si harmonia, sive concentus est, prius quidem non erat, sed posterius constituit, quum corpus apte fabricatum fuisset. Nulla enim compositio aliter se habet, quam illa se habent ex quibus constituta est; societas enim quædam est rerum compositarum compositio, quæ concentus quidam est; ac nihil prohibet quod non antecedat ea ex quibus componitur, imo sequatur illa. Quamobrem repugnat propositioni quæ dicit animam esse concentum, illa quæ asserit disciplinas esse recordationes; atqui propositio reminiscentia vera est, falsum igitur est animam esse harmoniam. Porro anima opponitur corpori, et principalem obtinet rationem tanquam imperans ipsi; concentus vero, neque præcedit, neque adversatur: non est igitur anima concentus: præterea harmonia magis et minus est concentu; item harmonia in laxando, et intendendo versatur; enimvero in definitione concentus haudquaquam, quippe nefas est rationem magis vel minus babere; sed in concentu reperitur: etenim si permistus, acutus sonus et gravis: deinde si remittantur, et temperentur, eamdem rationem conservant in magnitudinibus sonorum. Verum mutationem accipit secundum harmoniaæ copulam magis et minus intensa; anima autem non est magis vel minus anima: igitur anima non est harmonia. Item anima virtutem et vitium admittit; concentus vero concentum et inconcinnum cantum non capit. Non est igitur anima concentus. Adhæc anima in suscipiendis contrariis pars est substantia et subjectum; harmonia vero qualitas est et in subjecto. Substantia autem aliud est a qualitate: est igitur anima aliud a concentu. Quare nihil absurdum est animam participem esse harmonia; sed non propterea est concentus; neque enim quia virtutis particeps est, ideo virtus est anima. Galenus vero nihil sane asserit; verum protestatur in demonstrativo sermone, quod nihil de anima affirmaverit; sed probabile est ex iis quæ dicit, eum magis probare animam esse temperamentum. Huc enim propendere morum differentiam, ex Hippocratis dictis commentarium instituit. Quod si ita est, perspicuum est opinari animam mortalem esse, non tamen omnem, sed humanam, qua rationis expers est; verum de rationis partice, ambigue sic loquitur: Quod vero non possit anima temperamentum corporis esse, hinc patet: Omne corpus animatum atque inanimatum ex quatuor elementis mistum est; sed enim horum mistio corpora constituit; quare si anima corporis temperamentum esset, nihil foret inanima, ut ratio demonstrat: sic enim anima corporis mistio esset. Rursus si corpus misturam habet, et omne corpus animam habet:

**Α** Μία μὲν οὖν ἐστιν ἐκ τῶν πραποδεῖγμάνων αὐτῷ πραποδεῖσται γάρ, διτοι αι μαθήσεις ἀναμνήσεις. Τοῦτο οὖν λαβὼν ὡς διμολογούμενον, κατατκεῖ ἀζεις τὸν λόγον οὕτως. Εἰ αι μαθήσεις ἀναμνήσεις εἰσὶν, ἤν τι μάρτιον τὸν λόγον τῷ ἀνθρωπίνῳ εἴλη γενέσθαι· εἰ δὲ ἀρμονία ἐστι, πρότερον μὲν οὐκ ἡ θεοτερον δὲ ἐγένετο, ἀρμοσθέντος τοῦ σώματος· πᾶς γάρ σύνθετις οὐκ ἀλλως ἔχει, η ὡς ἔχει ἐκεῖνα τὸ ἔξιν τὸν σύγκειται. Κοινωνία γάρ τις ἐστι· τῶν συντιθεμένων ἡ σύνθετις ἀρμονία οὔσα, καὶ οὐ κωλύτο μη τὸ γένεσθαι αὐτὴν ἐκείνων ἀφ' ὧν συνετέθη, ἀλλ' ἐπεισθαι αὐτοῖς. Μάχεται τοῖνυν τῷ ἀρμονίαν εἰντὸν ψυχὴν, τὸ τὰς μαθήσεις ἀναμνήσεις εἰναι· τὸ τῶν ἀναμνήσεων ἀληθεῖς ἐστι· φεῦδος ἄρα τοι τῷ ψυχὴν ἀρμονίαν εἶναι. "Ετι η μὲν ψυχὴ ἐναντιοῦται τῷ σώματι, καὶ τὸν ἀρχικὸν ἐπέχει λόγον, οὗτος δι χουσα αὐτοῦ· η δὲ ἀρμονία οὗτε γέγειται, οὗτε ἐναποιοῦται· οὐκ ἄρα η ψυχὴ ἀρμονία· Ετι ἀρμονία ἀμονίας μᾶλλον καὶ ἡττὸν ἐστιν· ἀρμονίας δὲ τὸ χλασθαις καὶ ἐπιτενεσθαι· ἐν τῷ λόγῳ δὲ τῆς ἀρμονίας οὐ· ἀδύνατον γάρ λόγον τὸ μᾶλλον καὶ ξῆτε γειν, ἀλλ' ἐν τῇ ἀρμονίᾳ· ἐὰν γάρ κεχρεμένος φύσισθος καὶ φερόμενος· παραλλαγὴν δὲ λαμβάνει κατὰ τὴν ἀρμογήν μᾶλλον καὶ ἡττὸν ἐπιτενομένη· ψυχὴ δὲ ψυχῆς οὗτος μᾶλλον καὶ ἡττὸν· οὐκ ἄρα ἀρμονία ἐστιν ψυχὴ· "Ετι η ψυχὴ ἀρετὴν καὶ κακίαν ἐπιδέχεται η δὲ ἀρμονία ἀρμονίαν καὶ ἀναμοροτίαν οὐκ ἐπιδέχεται· οὐκ ἄρα ἀρμονία ἐστιν η ψυχὴ· "Ετι ψυχὴ ἐν τῷ ἐπιδέχεσθαι τὰ ἐναντία, παρὰ μέρος οὐσία ἐστι καὶ ὑποκείμενον· η δὲ ἀρμονία ποιότητα καὶ ἐν ὑποκειμένῳ· η δὲ οὐσία ποιότητος ἐπερικαὶ η ψυχὴ ἄρα ἀρμονίας ἐπερικαὶ· ἀρμονίας μητέχειν τὴν ψυχὴν· Γαληνὸς δὲ ἀποφαντεῖται· οὐδὲν, ἀλλὰ διαμαρτύρεται· ἐν τῷ ἀποδεικτικῷ λόγῳ οὐδὲν εἴη περὶ ψυχῆς ἀποφαντόμενον· ξοικεῖ δὲ ὅν λέγει δοκιμάζειν μᾶλλον τὴν κρᾶσιν εἴναι τὴν η χήνην· ταύτη γάρ ἐπακολουθεῖν τὴν τῶν τὴών διατράχην, ἐκ τῶν ἡπτοκράτους κατασκευάζων τὸν λόγον εἰ δὲ τοῦτο, δηλον διτοι καὶ θνητὴν αὐτὴν οἰεται εἶναι οὐ πᾶσαν δὲ, ἀλλὰ τὴν διαλογον μόνην ψυχὴν τοῦ θρώπου· περὶ δὲ τῆς λογικῆς ἀμφιβάλλει λέγων· τως· "Οτι δὲ οὐ δύναται τοῦ σώματος η κρᾶσις εἰ ψυχὴ, δηλον ἐπεῦθεν· Πλάν σώματα ἐμψυχόν τε· ἀψυχον ἐκ τῶν τεσσάρων στοιχείων κεχράτηται· γάρ τούτων κρᾶσις τὰ σώματα ἀπεργάζεται· τοίνυν η τοῦ σώματος κρᾶσις ἐστιν η ψυχὴ, οὐ ἀψυχον ἐσται, ὡς δὲ λόγος ἀπέδειξεν. Οὕτω γάρ κρᾶσις τοῦ σώματος ψυχὴ ἐσται. Πάλιν εἰ τὸ σῶμα κρᾶσιν ἔχει, καὶ πάν τῶν σώματα ψυχὴν ἔχει· εἰ δὲ τὸ σῶμα ψυχὴ, οὐδὲν σῶμά ἐστιν ἀψυχον· οὗτος δὲ ἄρα, οὗτε ξύλα, οὗτε σίδηρος, οὗτε ἄλλο τι σύλληπτον· εἰ δὲ μη τοιδίλον πᾶσαν κρᾶσιν σώματος γει ψυχὴν είναι, ἀλλὰ τὴν τοιαύδες· ἐρωτητέον, π κρᾶσις ἐστιν, η ζῶν ποιούσα, καὶ ψυχῆς λόγος γέγονος. Οποιαν γάρ ἀν εἴποι τὴν κρᾶσιν, τοι

την εδρήσσομεν είναι καὶ ἐν τοῖς ἀψύχοις· ἐννέα γάρ Α οὐσῶν κράσεων, ὡς αὐτὸς ἐν τῷ περὶ κράσεως ίδεις· ὅπερ μὲν τῶν δυσκράτων, μιᾶς δὲ τῆς εὐ-  
κράτους· κατὰ μὲν τὴν εὐκράτον λέγει κεκράσθαι τὸν ἀνθρώπον, οὐ πάντα δὲ, ἀλλὰ τὸν τῆς μέστης κράσεως· κατὰ δὲ τὰς ἄλλας δυσκράσιας τὰ ἄλλα ζῶα καὶ ἔδος μετὰ τῆς ἐπὶ τὸ μᾶλλον καὶ ἥπτον ἀνέστας τε καὶ ἐπιτάσσεως εὐρίσκονται, καὶ ἐν τοῖς ἀψύχοις κράσεις μετὰ τοῦ μᾶλλον καὶ ἥπτον· ὡς αὐτὸς πάλιν ἐν τοῖς ἀπλοῖς ἀπέδειξεν. "Ετι τὸ ψυχὴν κράσις ἐστιν· αἱ δὲ κράσεις κατὰ τὰς ἡλικίας καὶ τὰς ὥρας, καὶ τὰς διαιτας· τὸ ψυχὴν ἐναλλάσσεται· εἰ δὲ ἐναλλάσσεται, οὐ τὴν αὐτὴν ἔχομεν ψυχὴν, ἀλλὰ κατὰ τὴν κράσιν, ποτὲ μὲν λέοντος, ποτὲ δὲ προβάτου, ποτὲ δὲ ἄλλου τινὸς, ὅπερ ἀποτον. "Ετι τὸ κράσις οὐκ ἐναντιοῦται ταῖς ἐπιθυμίαις τοῦ σώματος, ἀλλὰ καὶ συνεργεῖ. Αὕτη γάρ ἐστιν τὸ κινοῦσα· τὸ δὲ ψυχὴν ἐναντιοῦται. Οὐκ δρά κράσις ἐστιν τὸ ψυχὴν· Ετι εἰ κράσις ἐστι ψυχὴ, τὸ δὲ κράσις ποιότης· ποιότης δὲ καὶ γίνεται καὶ ἀπογίνεται χωρὶς τῆς τοῦ ὑποκειμένου φθορᾶς· καὶ τὸ ψυχὴν δρά χωρισθήσεται χωρὶς τῆς τοῦ ὑποκειμένου φθορᾶς· τούτο δὲ οὐκ ἀληθές· οὐκ δρά κράσις, οὐδὲ ποιότης ἐστιν τὸ ψυχὴν. Οὐ γάρ δι τοῦ τῶν ἀντικειμένων τὸ ἔτερον φυσικῶς προσείναι φήσουσι τῷ ζῷῳ, ὡς ἐπὶ τοῦ πυρὸς τὸ θερμόν· ἀμετάθετον γάρ τούτο· φαίνεται δὲ μετατιθεμένη τὸ κράσις. Βλάβον δὲ καὶ αὐτὸς εἰσὶν οἱ διὰ τῆς λατρεῆς τέχνης τὰς κράσεις μεταβάλλοντες· Ετι παντὸς σώματος οἱ ποιότητες αἰσθηταὶ εἰσὶν· τὸ δὲ ψυχὴν αἰσθητὴ, ἀλλὰ νοητὴ· οὐκ δρά ποιότης σώματος· ἐστιν τὸ ψυχὴν.

τοῦ σώματος καὶ πνεύματος μετὰ παραθετικῶν σαρκῶν καὶ νεύρων καὶ τῶν ἄλλων εὐκράσιας ισχὺς ἐστιν· καὶ τὸ θερμῶν δὲ καὶ ψυχρῶν καὶ ξηρῶν καὶ δρυῆρων εὐκράσια, ὑγρεία ἐστιν· τὸ δὲ συμμετρία τῶν μελῶν μετὰ τῆς εὐχράστας, τὸ κάλλος ποιεῖ τοῦ σώματος. Εἰ τοίνου τὸ θερμοντικά τῆς οὐγείας καὶ τῆς ισχύος καὶ τοῦ κάλλους ψυχὴ ἐστιν. ἀνάγκη τὸ τὸν ἀνθρώπον ζῶντα μήτε νοσεῖν, μήτε ἀσθενεῖν, μήτε διαιρέσθαι· συμβαίνει δὲ πολλάκις, οὐ μίαν μόνον, ἀλλὰ δύο πάσας τὰς τρεῖς· ταύταις εὐκράσιας ἀποδιλυσθεῖ, καὶ ζῆν τὸν ἀνθρώπον· συμβαίνει γάρ τὸν αὐτὸν δύον καὶ διαιρέσθαι· εἰναι καὶ ἀσθενεῖν καὶ νοσεῖν. Οὐκ δρά τὸ εὐκράσια τοῦ σώματος ἐστιν τὸ ψυχὴν. Πῶς οὖν φυσικαὶ τινες κακοί καὶ ἀρεταὶ τοῖς ἀνθρώποις ἐπονται; Τοῦτο ἐκ τῆς τοῦ σώματος ἀληθῶν κράσεως γίνεται. Ήτος γάρ φυσικῶς οἱ οὐγείειν καὶ νοσούδεις εἰσὶν ἐκ τῆς κράσεως, οἷς των τινὲς φυσικῶς πικρόχολοι ὄντες, δργλοὶ εἰσὶν, ἀλλοὶ δειλοὶ, διλοὶ καταφερτεῖς· ἀλλὰ οὐκονταί τὰς κράσεως κρατοῦσιν· διλοὶ δὲ εἰσι τὸ κρατοῦν, καὶ ἀλλοὶ τὸ κρατούμενον· διλοὶ δρά

quod si omne corpus anima est, nullum corpus est inanimum, neque ergo lapis, neque ligna, nec ferrum, neque aliud quidquam inanimum erit. Quod si non universe omne temperamentum corporis dicat quis esse animam, sed tale quoddam, rogandum est qualis haec mistura sit quae animal efficit, atque animalis rationem obtinet? Utramvis enim dixerit talē mistionem, inveniēmus esse eamdem etiam in iis quae inanima sunt. Nam cum novem sint temperamenta, ut ipse in commentario de temperamentis docet, octo quidem ex iis quae aegre temperantur, unum vero, quod facilis est temperie, ac juxta bene temperatam misturam hominem temperatum esse dicit, sed non omnem; verum illum qui mediae temperaturae est, ac juxta alias temperationes cælera animalia secundum speciem, cum remissione et intentione, ad id quod magis vel minus inveniuntur: itemque in rerum inanimatorum temperamentis cum remissione vel intentione: ut ipse in simplicibus rursus ostendit. Praeterea anima temperatio est; sed temperationes secundum habitus, aetates, tempestates anni et virtus regimina se habent: et anima commutatur: quod si commutatur, non eamdem habemus animam, sed juxta temperiem aliquando leonis, aliquando ovis, interdum etiam alterius cuiusvis animalis, quod per absurdum est. Porro temperamentum non adversatur libidinibus corporis, imo vero cooperatur: hoc enim est quod moveat. Atqui anima adversatur cupiditatibus ejusmodi; non est igitur anima temperamentum. Porro siquidem temperatio est anima, temperatio vere est qualitas; haec autem adest et abest absque subjecti pernicie; etiam anima absque interitu subjecti separabitur: hoc autem vero consentaneum non est. Non igitur anima est temperamentum, nec qualitas. Non enim utique alterum oppositorum naturaliter adest animali, ut in igne calidum, namque hoc incommutabile est: atqui temperatio mutationi obnoxia videtur. Quin potius ipsi sunt qui arte medica temperamenta mutant: deinde omnis corporis qualitates sub sensu cadunt; anima vero sensibilis non est, sed intelligibilis. Non est igitur anima qualitas corporis expers.

Τοῦ τοῦ σώματος καὶ πνεύματος μετὰ παραθετικῶν σαρκῶν καὶ νεύρων καὶ τῶν ἄλλων εὐκράσιας ισχὺς ἐστιν· καὶ τὸ θερμῶν δὲ καὶ ψυχρῶν καὶ ξηρῶν καὶ δρυῆρων εὐκράσια, ὑγρεία ἐστιν· τὸ δὲ συμμετρία τῶν μελῶν μετὰ τῆς εὐχράστας, τὸ κάλλος ποιεῖ τοῦ σώματος. Εἰ τοίνου τὸ θερμοντικά τῆς οὐγείας καὶ τῆς ισχύος καὶ τοῦ κάλλους ψυχὴ ἐστιν. ἀνάγκη τὸ τὸν ἀνθρώπον ζῶντα μήτε νοσεῖν, μήτε ἀσθενεῖν, μήτε διαιρέσθαι· συμβαίνει δὲ πολλάκις, οὐ μίαν μόνον, ἀλλὰ δύο πάσας τὰς τρεῖς· ταύταις εὐκράσιας ἀποδιλυσθεῖ, καὶ ζῆν τὸν ἀνθρώπον· συμβαίνει γάρ τὸν αὐτὸν δύον καὶ διαιρέσθαι· εἰναι καὶ ἀσθενεῖν καὶ νοσεῖν. Οὐκ δρά τὸ εὐκράσια τοῦ σώματος ἐστιν τὸ ψυχὴν. Πῶς οὖν φυσικαὶ τινες κακοί καὶ ἀρεταὶ τοῖς ἀνθρώποις ἐπονται; Τοῦτο ἐκ τῆς τοῦ σώματος ἀληθῶν κράσεως γίνεται. Ήτος γάρ φυσικῶς οἱ οὐγείειν καὶ νοσούδεις εἰσὶν ἐκ τῆς κράσεως, οἷς των τινὲς φυσικῶς πικρόχολοι ὄντες, δργλοὶ εἰσὶν, ἀλλοὶ δειλοὶ, διλοὶ καταφερτεῖς· ἀλλὰ οὐκονταί τὰς κράσεως κρατοῦσιν· διλοὶ δὲ εἰσι τὸ κρατοῦν, καὶ ἀλλοὶ τὸ κρατούμενον· διλοὶ δρά

Item corporis et spiritus bona temperies cum carnis, nervorum atque aliorum appositione, robur est, et calidorum ac frigidorum, siccorum et humidorum bona temperies sanitas est; membrorum autem et artuum moderata symmetria seu proportio cum bonitate coloris, pulchritudinem corporis facit. Itaque si harmonia sanitatis, et pulchritudinis concentus est anima, necesse fuerit hominem viventem neque aegrotare, neque infirmum, neque deformatum esse: verum sapere contingit non unam solam temperationem, sed tres istas prius dictas desiderari et perire, et tamen hominem vivere. Usuvenit enim ipsum simul et deformatum, et infirmum, et aegrotum esse. Non est igitur anima corporis bonum temperamentum. Quomodo ergo naturalia quædam virtutia et virtutes comitantur homines? Hoc vero ex corporis vere temperamento oritur. Nam quemadmodum naturaliter sani et morbosunt ex temperamento, sic naturaliter quidam acri bile perciti iracundi sunt; alii metuosi, alii præcipites; verum quidam continent se,

et vincunt : nimis quia temperamentum superant. Atqui aliud est quod continet et regit, et aliud quod continetur et regitur. Aliud igitur temperamentum, et aliud anima est ; nam instrumentum cum sit animi corpus, si quidem patre fabricatum comparatumque sit, operatur anima, et ipsum apte comodeque tenet ; sin minus aptum ad functiones fuerit, tunc rebus sane opus animae fuerit. Elenim decertans cum ineptitudine instrumenti, tametsi non valde evigilaverit, ut conversetur cum ipso, veluti musicus, aberrat una cum pravitate lyrae, nisi prius ipsam concinnaverit. Quapropter opus est animae cura corporis, ut comparet suum instrumentum sibi aptum, ope rationis et morum, ut in concentu harmonico, dum partim laxat, partim intentit, ut concinnam gratiam ipsam sibi metipsi comparet, et proprio instrumento aptoque utatur, utque ipsa non depravetur cum ipso ; enimvero hoc etiam usuvenit. Cæterum Aristoteles animam actum perfectum esse dicens, nihilominus propendet ad eos qui ipsam qualitatem dicunt. Sed prius quem vocet actum perfectum, declaremus. Substantiam tribus modis dicit : hanc quidem ut materiam subjectam, quod per se quidem nihil est, potentiam tamen habet ad ortum. Aliud autem est forma et species, secundum quam specificatur materia ; tertio loco utrumque simul quod ex materia et forma constitutum, quod est utique animatum. Quamobrem materia quidem potentia est, forma vero actus. Hoc porro bisarium intelligitur, ut scientia, et scientiam considerare : videlicet, illud quidem ut dispositio, hoc autem ut actus ; scientia certe, ut dum anima sana est, et dum sopita jacet, et dum evigilat, primum quidem vigilia seu ex-perrectio est in contemplando, sopor vero in vi-dendo, et minime operando. Ac prior quidem est scientia operatione ; et propterea primum actum appellat formam ; secundum vero differentiam ; veluti oculus est subjecti et formæ ; ac subjectum quidem est in ipso, quod autem recipit visum, ma-teria est oculi ; appellatur etiam hic æquivoce oculus. Forma vero et actus primus oculorum ipse visus est, et qui præstat ut videre possit oculus. Secundus autem actus oculi est operatio, juxta quam videt. Quemadmodum igitur recens natus catulus non secundum quidem actum tenet, sed potentia prædictus est actum accipendi, sic acci-pere oportet animi vim et naturam. Nam ut illic exortus intuitus perficit oculum, ita hic exorta anima in corpore, perficit animal, ut neque sine corpore esse unquam anima possit, neque corpus absque anima. Verum enim corpus vita prædictum, opus animæ animam vocat, sejungens ab ipsa quod rationale est. Sed oportuisset omninem simul animam humānam accipere, et non ex parte, eaque inluminissima, de toto sententiam dicere. Postea corpus ait potestate vitam habere et antequam anima existisset. Dicit enim corpus potestate vi-tam habere in seipso ; oportet autem corpus vitam

A xράσις, καὶ ἀλλοψυχή. δργανον γάρ δν τὸ σῶμα τῆς ψυχῆς, ἐὰν μὲν ἐπιτηδείως κατασκευασθῇ, ἐνεργεῖ τῇ ψυχῇ, καὶ αὐτὸ δεῖται ἐπιτηδείως. ἐὰν δὲ μὴ ἐπιτηδείον ἐνήργητε, τότε χρεῖα τῇ ψυχῇ πραγμάτων. Απομαχομένη γάρ πρὸς τὴν ἀνεπιτηδείστητα τοῦ δργάνου, καὶ μὴ σφόδρα νήψῃ, καὶ συνδιαστρέφεται αὐτῷ, καθάπερ μουσικὸς, συνεξαμπατάνει τῇ τῆς λύρας διαστροφῇ, ἐὰν μὴ πρότερον αὐτὴν καταστήσῃ καλῶς. Διὸ καὶ χρεῖα τῇ ψυχῇ τῆς ἐπιμελείας τοῦ σώματος, ἵνα καταστήσῃ αὐτὸ δργανον ἐπιτηδείον ἐστῇ. καὶ τοῦτο δὲ ποιεῖ διά τε τοῦ λόγου καὶ τῶν ήθῶν, ὡς ἐν ἀρμονίᾳ, τὰ μὲν χαλῶσα, τὰ δὲ ἐπιτείνουσα, ἵνα ἀρμόδιον αὐτὸ ἐστῇ κατασκευάσῃ, καὶ χρήσηται ἐπιτηδείῳ δργάνῳ. καὶ μὴ αὐτὴ συνδιαστραφῇ αὐτῷ. συμβαίνει γάρ καὶ τοῦτο. Ἀριστοτέλης δὲ τὴν ψυχὴν ἐντελέχειαν λέγων, οὐδὲν ἔττον συμφέρεται τοῖς ποιότητα λέγουσιν αὐτὴν διαστρέσωμεν δὲ πρότερον τὴν ἐντελέχειαν τίνα καλεῖ. Τὴν οὐσίαν τριχῶς λέγει. τὴν μὲν ὡς ὅλην ὑποκείμενον, δὲ καθ' ἐαυτὸ μὲν μηδέν ἔστι, δύναμιν δὲ ἔχει πρὸς γένεσιν. ἔπειτα δὲ μορφὴ καὶ εἶδος, καθ' ἣν εἰδοποιεῖται τῇ ὅλῃ. τρίτον δὲ τὸ συναμφότερον, τὸ ἐκ τῆς ὅλης καὶ τοῦ εἰδοῦς γεγενημένον, δὲ ἔστι λοιπὸν ἔμμυχον. Ἔστι μὲν οὖν ἡ μὲν ὅλη δύναμις, τὸ δὲ εἶδος ἐντελέχεια. Τοῦτο δὲ διχῶς νοεῖται, ὡς ἐπιστήμη, καὶ τὸ θεωρεῖν τὴν ἐπιστήμην τούτους, τὸ μὲν ὡς διάθεσις, τὸ δὲ ὡς ἐνέργεια. ἐπιστήμη μὲν, ὅτι ἐν τῷ ὑγιαίνειν τὴν ψυχὴν ὑπάρχει καὶ ὑπὸνοσται καὶ ἐγρηγορέναι. πρῶτον δὲ ἡ μὲν ἐγρήγορσις ἔστι τῷ θεωρεῖν, δὲ δὲ ὑπὸνος τῷ βλέπειν καὶ μὴ ἐνεργεῖν. Προτέρα δὲ ἔστιν ἡ ἐπιστήμη τῆς ἐνεργείας. Διὸ καὶ πρώτην ἐντελέχειαν καλεῖ τὸ εἶδος, δεύτερον δὲ διαφορὰν τὴν ἐνέργειαν. οἷον ὁ φθαλαμὸς ἐξ ὑποκείμενου ἔστι καὶ εἰδους καὶ ἔστι τὸ μὲν ὑποκείμενον ἐν αὐτῷ, τὸ δὲ δεδεγμένον τὴν δύνην, ὅλη ὁφθαλμοῦ. καλεῖται καὶ αὐτὴ δμανύμως ὁφθαλμός. εἶδος δὲ καὶ ἐντελέχεια τῇ πρώτῃ ὁφθαλμῶν αὐτῇ δύνης, δὲ τὸ δυνατὸν ὁράνων αὐτῷ παρεχομένη. Δευτέρα δὲ ἐντελέχεια ἔστι τοῦ ὁφθαλμοῦ ἡ δύνη ἐνέργεια, καθ' ἣν ὁρά. Ὁσπερ οὖν δέρπι τεχθεῖσι, οὐδὲν ἔτεραν μὲν ἔχει ἐντελέχειαν, δύναμιν δὲ ἔχει τοῦ δέξασθαι τὴν ἐντελέχειαν. οὐτω δὲ λαβεῖ καὶ τὸ τῆς ψυχῆς. Ὡς γάρ ἔκει γεννηθεῖσα τῇ ζψι τελεῖται τὸ δρθαλμὸν, οὐτως ἐνταῦθα γεννηθεῖσα τῇ ψυχῇ ἐν τῷ σώματι τελεῖται τὸ ζῶον, ὡς μήτε ἀνεσώματος εἶναι ποτε τὴν ψυχὴν, μήτε σῶμα διχα ψυχῆς. Ἀλλὰ τὸ μὲν ζωτικὸν σῶμα ἐργον τῆς ψυχῆς ψυχὴν καλεῖ, χωρίζων αὐτῆς τὸ λογικόν. Ἔδει δὲ πᾶσαν δμοῦ λαβεῖν τὴν ἀνθρώπου ψυχὴν, καὶ μὴ ἀπομέρους, καὶ ταῦτα τοῦ ἀσθενεστάτου, περὶ τοῦ παιδὸς ἀποφαίνεσθαι. Ἐπειτα τὸ σῶμα φησι δυνάμεις ζῆν ἔχειν, καὶ πρὸ τοῦ γενέσθαι τὴν ψυχὴν. Λέγει γάρ τὸ σῶμα δυνάμεις ζωὴν ἔχειν ἐν ἐαυτῷ. Δεῖ δὲ τὸ σῶμα τὸ δυνάμεις ζωὴν ἔχον πρότερον ἐνεργεῖσα σῶμα εἶναι. οὐ δύναται δὲ ἐνεργεῖσα σῶμα εἶναι πρὸ τοῦ δέξασθαι τὸ εἶδος. Ὅλη γάρ ἔστιν ἀποιος, καὶ οὐ σῶμα. Ἀδύνατον ἄρα τὸ μὴ δὲ ἐνεργεῖσα δύναμη ἔχειν πρὸς τὸ ἐξ αὐτοῦ τὸ γίνεσθαι. Εἰ δὲ καὶ σῶμα καὶ δυνάμεις ἔστιν πῶς τὸ δυνάμεις σῶμα, δυνάμεις ζωὴν ἔχειν ἐν ἐαυτῷ δύναται; Ἀλλως τε ἐπὶ μὲν τῷ

δάλλω, δυνατὸν ἔχοντά τι μή χρῆσθαι αὐτῷ, οἷον ὅγιν οὐχι τοῖς θεοῖς μή χρῆσθαι αὐτῇ, ἐπὶ δὲ τῆς ψυχῆς ἀδύνατον. Οὐ γάρ δὲ καθεύδων ἀνεψιον ψυχῆς ἐνεργείας ἔστι. Καὶ γάρ τρέφεται καὶ αὔξεται, καὶ φαντασιῶνται, καὶ ἀναπνεῖ· διπέρ μάλιστα τῆς ζωῆς ἔστι τεχμήριον. Ἐκ τούτων οὖν φανερὸν, διτι δυνάμει τὸ ζῆν οὐ δύναται προσειναι τινι, ἀλλὰ πάντως ἐνεργείᾳ· προτρηγούμένως γάρ τὸ εἰδοποιοῦν τὴν ψυχὴν, οὐδὲν διλο ἔστιν, ἀλλ' ἡ ζωὴ· τῇ μὲν γάρ ψυχῇ σύμφυτός ἔστιν ἡ ζωὴ· τῷ δὲ σώματι κατὰ μέθεξιν. Ὁ λέγων τοινυν τὴν ὄγκειαν ἀνάλογον εἶναι τῇ ζωῇ οὐ τὴν τῆς ψυχῆς ζωὴν λέγει, ἀλλὰ τὴν τοῦ σώματος· καὶ οὕτω συφίζεται· ἡ μὲν γάρ σωματικὴ οὐσία παρὰ μέρος τῶν ἐναντίων ἔστι δεκτική· ἡ δὲ κατὰ τὸ εἶδος οὐδεμῶς· καὶ γάρ κατὰ τὸ εἶδος ἡ διαφορὰ καταλλαγῇ, μεταλλάσσεται καὶ τὸ ζῶον· ὥστε οὐχὶ κατὰ τὸ εἶδος ἡ οὐσία τῶν ἐναντίων ἔστι δεκτική, ἀλλὰ κατὰ τὸ ὑποκείμενον, τουτέστιν ἡ σωματική. Οὐ δύναται τοινυν ἡ ψυχὴ κατ' οὐδένα τρόπον ἐντελέχεια τοῦ σώματος εἶναι, ἀλλ' οὐσία αὐτοτελῆς θεώματος. Παρὰ μέρος γάρ ἐπιδέχεται τὰ ἐναντία, κακίαν καὶ ἀρετὴν· ὅπερ οὐκ ἡδύνατο τὸ εἶδος δέξασθαι.

partes sive alternis: verum quæ secundum speciem est, etiam animal mutatur; proinde non secundum subjectum, hoc est corporea essentia. Ergo non potest anima ulla ratione esse corporis actus, sed substantia est per se incorporea; sed enim per partes successive admittit posset admittere.

Ἐπειτά φησιν ἐντελέχειαν οὖσαν τὴν ψυχὴν, ἀκινητὸν εἶναι καθ' ἑαυτὴν, κινεῖσθαι δὲ κατὰ τὸ συμβεβηκός· οὐδὲν δὲ ἀπεικός ἀκίνητον οὖσαν κινεῖν ἔμετος. Καὶ γάρ τὸ κάλλος ἀκίνητον δν κινεῖ τημέτος. Ἀλλ' εἰ καὶ τοῦτο ἀκίνητον δν κινεῖ, ἀλλὰ τὸ φύσιν ἔχον κινεῖσθαι κινεῖ, καὶ οὐχὶ καὶ τὸ ἀκίνητον. Εἰ τοίνυν καὶ τὸ σῶμα καθ' ἔστυ κινησιν εἶχεν, οὐδὲν ἔν αὐτῷ διτοπον αὐτὸν κινεῖσθαι ὑπὸ ἀκινήτου. Νῦν δὲ ἀδύνατον τὸ ἀκίνητον ὑπὸ ἀκινήτου κινεῖσθαι. Πόθεν οὖν τῷ σώματι τὸ κινεῖσθαι, εἰ μὴ ἀπὸ τῆς ψυχῆς; Οὐ γάρ αὐτοκίνητόν ἔστι τὸ σῶμα· πρώτην οὖν γένεσιν κινήσεως βουλδέμενος δεῖξαι, οὐ πρώτην, ἀλλὰ δευτέρων ἔδειξεν. Εἰ μὲν γάρ μὴ κινούμενον ἔχειν, πρώτην ἐποίει κινησιν. Εἰ δὲ τὸ κινούμενον ἀφ' ἑαυτοῦ καὶ ἄλλως κινεῖ, δευτέρας κινήσεως γένεσιν δέκηγεται. Πόθεν οὖν τὸ κινεῖσθαι, εἰ μὴ ἀπὸ ψυχῆς; Οὐ γάρ αὐτοκίνητόν ἔστι τὸ σῶμα. Πόθεν οὖν πρώτη γένεσις τῆς κινήσεως τῷ σώματι; Τὸ γάρ λέγειν ἀφ' ἑαυτῶν κινεῖσθαι τὰ στοιχεῖα, τὰ μὲν κοῦφα δυτα φύσει, τὰ δὲ βαρέα, φεῦδος ἔστιν. Εἰ γάρ ἡ κουφότης καὶ βαρύτης κινήσις ἔστιν, ἀφ' ἑαυτῶν δὲ κινεῖται, οὐδέποτε ἐτήσεται τὰ κοῦφα καὶ βαρέα· οὐταὶ δὲ τὸν οἰκεῖον κατελαβόντα τόπον. Οὐκέτι βαρύτης καὶ κουφότης αἰτία πρώτης κινήσεως, ἀλλὰ ποιότητες τῶν στοιχείων. Ἐάν δὲ καὶ τοῦτο δοθῇ, πῶς τις λογίζεσθαι καὶ δοξάζειν καὶ κρίνειν δύναται, κουφότης καὶ βαρύτης; Ἐργα εἶναι; Εἰ δὲ μὴ τούτων, οὐδὲ τῶν σωμάτων· ἔτι εἰ κατὰ συμβεβηκός ἡ ψυχὴ κινεῖται, τὸ δὲ σῶμα ἐξ ἑαυτοῦ, καὶ μὴ οὖσης τῆς ψυχῆς ἐξ ἑαυτοῦ τὸ σῶμα κινηθῆσεται. Εἰ δὲ τοῦτο, καὶ ζῶον οὐταὶ: χωρὶς τῆς ψυχῆς· ἀποτὰ δὲ ταῦτα· ἀποτον

habens potestate prius operatione corpus esse; atque non potest actu corpus esse, priusquam accepit formam, nam materia est qualitatis expers, et non corpus. Igitur nefas est quod non est operatione, facultatem habere, ut ex ipso aliquid fiat. Quod si corpus etiam potentia est, quomodo corpus potentia, potentiae vitam in se habere potest? Cum aliqui in aliis fieri possit, ut qui habet aliquid, non adiubeat ad usum, verbi gratia, ut aciem oculorum habens non utatur ipsa. Sed in anima id impossibile est. Non enim qui dormit sine vita animaque operatione est: etenim alitur et augetur, et imaginatur, et respirat, quod maximum vitæ argumentum est. Quocirca manifestum ex iis est vitam potentia non posse cuiquam congruere, sed actu omnino: nam quod animam specificat præcipue, aliud nihil est præter vitam: quandoquidem animæ vita insita et connata est; corpori vero participatione convenit. Quare qui dicit sanitatem rationem habere vitæ, non animæ vitam dicit, sed corporis: itaque captione utitur; etenim corporea substantia contrariorum capax est per est, nequaquam: quamvis enim juxta speciem differentia mutata sit, etiam animal mutatur; proinde non secundum subjectum, hoc est corporea essentia. Ergo non potest anima ulla ratione esse corporis actus, sed substantia est per se incorporea; sed enim per partes successive admittit posset admittere.

Adjungit præterea animam eo quod sit actus immobile esse per se, moveri per accidens; nihil autem absurdum est, cum sit immota, mouere nos. Enimvero pulchritudo immobile cum sit, mouet nos; verum tametsi quod immobile est moveat, tamen quod naturam habet, ut moveatur, mouet; non id etiam quod immobile est. Quapropter si corpus etiam per se motionem haberet, nihil absurdum esset, ipsum quoque moveri ab immobili. Jam vero fieri non potest, ut immobile ab immobili moveatur. Undenam ergo accedit corpori, ut moveatur, nisi ab anima? siquidem corpus non est per se mobile. Quocirca cum primam actus originem vellet indicare, non primam sed secundam ostendit. Etenim si quod non moveatur, moveret, primam ficeret motionem; sin autem quod moveatur per se, aliter etiam mouet, secundæ motionis ortum exponit. Undenam igitur moveri nisi ab anima oritur? Non enim corpus per se moveri potest. Unde, inquam, primus motionis ortus corpori accedit? Nam dicere elementa a se moveri, quæ partim levia sunt natura, partim gravia, mendacium est. Etenim si levitas et gravitas motiones sunt, et a seipso moventur, nunquam levia et gravia consistent. Atqui ea quæ proprium assecuta sunt locum, consistunt. Quare gravitas et levitas causæ non sunt primæ motionis, sed qualitates elementorum. Quod si hoc concessum fuerit, quomodo existimare et opinari et judicare quis potest, levitatis et gravitatis opera esse? Si minus horum sunt, ne elementorum quidem. Quod si elementorum opera non sunt, ne corporum quidem. Præterea si

anima per accidens moveatur, corpus autem ex se ipso, anima non existente corpus a se movebitur: quod si ita se res habet, animal etiam erit absque anima; atqui absurdum sunt haec; igitur etiam quod ab initio positum est, absurdum erit; sed ne verum quidem est dictu, omnem quod natura moveatur etiam vi moveri, et quod vi moveatur, etiam natura moveri. Etenim mundus qui natura moveatur, non vi moveatur: hoc etiam secundum naturam quiescit. Enimvero mundus et sol et luna, quae secundum naturam moventur, secundum naturam quiescere non possunt: eodem sane modo anima, quae secundum naturam semper moveatur, quiescere secundum naturam nequit. Nam quies exitium est animae, et cuiusvis semper mobilis naturae. Ad haec natura etiam, quod in dubium vocabatur ab initio, solutum manet, unde corpus naturam contineat, cum natura comparatum sit ut dissipetur. Atque haec e multis sufficiunt ad probandum animam neque actum perfectum esse, neque immobilem, neque in corpore nasci. Pythagoras certe, qui per notas semper comparare et Deum et omnia numeris solitus erat, etiam animam definiebat numerum scipsum moventem. Huius etiam Xenocrates adhærebat, non quod assentiretur animam esse numerum, sed quod censeret eam in rebus numerabilibus esse atque multitudine comprehensis: et quod anima sit quae negotia discernit, formas et effigies quibusvis inferendo. Hæc enim est quae species a speciebus separata, et differentes a se invicem declarata, tum diversitate generum, tum multitudine numeri, idcoque numerabiles efficiens res; unde non usquequaque liberæ sunt a communione per numeros. Verum quod per se moveatur etiam ipse ei testimonio suo tribuit. Quod autem numerus non sit anima, hinc colligitur: Numerus quantitas est, anima vero quantitas non est, sed substantia; ergo numerus non est: tametsi potissimum etiam numerum in intelligibilius essentiam esse volunt, ut in iis quae deinceps sequuntur dicemus. Item anima continua est, numerus vero non est continuus. Non est igitur anima numerus. Huc accedit, quod numerus per adhesionem augetur, sed anima accessione non augetur. Item numerus par est aut impar: verum anima neque par, neque impar; ergo numerus non est. Ad haec anima per se mobilis est: sed numerus determinatus immobilis est. Item numerus manens unus et idem natura, nulla alia qualitate quae quidem in numeris fiat, mutatur; sed anima cum una sit secundum essentiam, mutat subinde qualitates, ex insensu ad scientiam, et ex virtute ad virtutem migrans: igitur anima numerus non est.

Sunt igitur veterum de anima sententiae hujusmodi. Eunomius autem animam definit substantiam incorpoream, in corpore conditam: in quo cum Platone et Aristotele convenit: quippe incorpoream ex Platone accepit: quod autem in corpore conditam dicit, ex Aristotelis doctrina est: nec animadvertisit quantumvis acutus et solers, se in unum cogere eniti, quae prorsus a se dissident: omnem enim quod ortum habet, et corporeum simul ac temporale est, caducum et mortale existit. His etiam concinunt Moysis scripta. Nam omnium

A **δρα** καὶ τὸ ἔξ ἀρχῆς ἀλλ' οὐδὲ τὸ λέγειν οὐτε πάντες φύσεις κινούμενον καὶ βίᾳ κινεῖται· καὶ πάντα τὸ βίᾳ κινούμενον καὶ φύσει κινεῖται, ἀληθές ἐστιν. Ὁ γάρ ἀσ- σμος φύσει κινούμενος, βίᾳ οὐ κινεῖται· τοῦτο καὶ κατὰ φύσιν ἡρεμεῖ. Καὶ γάρ ὁ κόσμος καὶ ὁ θεῖος καὶ ἡ σελήνη κατὰ φύσιν κινούμενα, κατὰ φύσιν ἡρεμεῖν οὐ δύναται· τὸν αὐτὸν τρόπον ἡ ψυχὴ, κατὰ φύσιν ἀστιχητὸς οὖσα, κατὰ φύσιν ἡρεμεῖν οὐ δύναται. Ἡ γάρ ἡρεμία φθορὰ τῆς ψυχῆς ἐστι, καὶ παντὸς ἀστιχητοῦ. Πρὸς τούτοις φύσεις καὶ τὸ ἀπορούμενον ἔξ ἀρχῆς, ἀλυτον μένει, πόθεν τὸ σῶμα φύσιν συνέχεται, πεφυκός καὶ διασκεδάννυσθαι. Ἀρκεῖ δὲ ταῦτα ἐκ πολλῶν ἀποδεῖξαι τὴν ψυχὴν, μήτε ἐντελέχειαν οὖσαν, μήτε ἀκίνητον, μήτε ἐν σώματι γινομένην. Πιθαγόρας δὲ συμβολικῆς εἰκάζειν δεῖ καὶ τὴν Θεὸν καὶ τὰ πάντα τοῖς ἀριθμοῖς εἰωθώς, ὡρίσατο καὶ τὴν ψυχὴν ἀριθμὸν ἔσωτὸν κινοῦντα· φασι διενοχράτης ἡκολούθησεν, οὐχ δι τὸ ἀριθμός ἐστιν ἡ ψυχὴ, ἀλλ' δι τὸ ἐν τοῖς ἀριθμητοῖς ἐστιν καὶ ἐν τοῖς πεπληθυσμένοις, καὶ δι τὸ ἡ ψυχὴ ἐστιν ἡ διαχρίνουσα τὰ πράγματα, τῷ μορφῇ καὶ τύπους ἐκάστοις ἐπιτελεῖν. Λῦτη γάρ ἐστιν ἡ τὰ εἰδῆ ἀπὸ τῶν εἰδῶν χωρίζουσα, καὶ διάφορα αὐτὰ ἀποφαίνουσα, τῇ τε ἐπερότητι τῶν εἰδῶν, καὶ τῷ πλήθει τοῦ ἀριθμοῦ, καὶ διὰ τοῦτο ἀριθμητὰ ποιοῦσα τὰ πράγματα. "Οθεν οὐ παντάπασιν ἀπίλλαχται τῆς κατὰ τοὺς ἀριθμοὺς κοινωνίας· τὸ δὲ αὐτοκίνητον καὶ αὐτὸς αὐτῇ προσεμπτόρησεν· δι τὸ δὲ ἀριθμὸς οὐκ ἐστι, δῆλον ἐντεῖν· Ὁ ἀριθμὸς ποσὸν ἐστιν, ἡ ψυχὴ δὲ οὐ ποσὸν, ἀλλ' οὖσα· οὐκ δρα ἀριθμὸς ἡ ψυχὴ· εἰ καὶ τὰ μάλιστα καὶ τὸν ἀριθμὸν ἐν τοῖς νοητοῖς, οὐσίαν εἰναι βούλονται, ὡς ἐν τοῖς ἔξης ἐροῦμεν. Ἐτι μὲν ψυχὴ συνεχῆς ἐστιν, δὲ δὲ ἀριθμὸς οὐ συνεχῆς· οὐκ δρα ἀριθμὸς ἡ ψυχὴ. Ἐτι δὲ ἀριθμὸς κατὰ προσθήκην οὐκ αὐξεῖται· Ἐτι δὲ ἀριθμὸς ἀρτιός ἐστιν ἡ περιττός, δὲ δὲ ψυχὴ οὐτε ἀρτιός, οὐτε περιττή· οὐκ δρα ἀριθμὸς ἡ ψυχὴ. Ἐτι δὲ ψυχὴ αὐτοκίνητος ἐστιν, δὲ δὲ ἀριθμὸς· δὲ ὁ ὠρισμένος ἀκίνητος. Ἐτι δὲ μὲν ἀριθμὸς μένων εἰς καὶ δι αὐτὸς τὴν φύσιν, οὐδεμίαν ποιῶντα τὴν ἐν ἀριθμοῖς γινομένην ἐξαλλάσσεται· ἡ ψυχὴ δὲ μία τις οὖσα κατὰ τὴν οὖσαν, ὑπαλλάττει τὰς ποιητας, ἔξ ἀμάθιξ εἰς ἐπιστήμην καταπίπουσα, καὶ ἐκ κακίας εἰς ἀρετήν· οὐκ δρα ἀριθμὸς ἡ ψυχὴ.

C

Tὰ μὲν οὖν τῶν πλάταιν δόγματα περὶ ψυχῆς τοιαῦτα. Εύνομιος δὲ ὁ ὠρίσατο τὴν ψυχὴν οὖσαν ἀσώματον, ἐν σώματι κτιζόμενην· συμφωνήσας ὅμοιος Πλάτωνι καὶ Ἀριστοτέλει. Τὸ μὲν οὖν ἀσώματον ἐκ τοῦ Πλάτωνος εἰληφε· τὸ δὲ ἐν σώματι κτιζόμενην, ἐκ τῆς Ἀριστοτέλους διδασκαλίας· οὐκ ἐννοήσας, καὶ περ ἔχεις ὅν, δι τὸ συνάγειν εἰς ταῦτα πειρᾶται τὰ ἀσώματα· πᾶν γάρ τὸ γένεσιν ἔχον, σωματικὸν δόμον καὶ χρονικὸν, φθαρτὸν ἐστι καὶ θυητόν· συνά- δει δὲ τούτῳ καὶ τὰ Μωϋσέως. Τὴν γάρ οὐλην πάντων γένεσιν ὑποτίθεται, ὡς δοξάζουσιν οἱ τοῦ Πλάτωνος

λόγοι καὶ συμφέρονται. Εἰ δέ τις μετὰ τὴν διάπλασιν τοῦ σώματος ἐμβεβλῆσαι· τὴν ψυχὴν, ἡτοι μετὰ τὸ σῶμα γεγενῆσθαι αὐτὴν, διαμαρτάνει τῆς ἀληθείας. Οὗτος γάρ δὲ Μωυσῆς τότε αὐτὴν ἐκτίσθαι λέγει, διτεῦρη σώματι ἐνεδάλλετο· οὗτος κατὰ λόγον οὐτεως ξεινός. Εἰ τοίνυν θυντήτην αὐτὴν λέγουσιν, ὡς Ἀριστοτέλης, φῆσας αὐτὴν ἐν σώματι γεννᾶσθαι, καὶ οἱ Στωϊκοί· οὐ λέγων οὐσίαν ἀσώματον, παρατείσθωσαν λέγειν ἐν σώματι κτιζομένην, ἵνα μὴ θυντῆς ψυχῆς ἐννοιαν ἡμῖν παραστήσῃ, καὶ παντελῶς ἀλόγου· δὲλλως τε κατ' αὐτὸν οὐ πλήρης ἐστιν δὲ κόσμος, ἀλλὰ ἡμιτελῆς ἐστι καὶ νῦν, προσθήκης δὲ δεόμενος. Πεντακισμύρια γοῦν τὸ ἐλάχιστον καθ' ἐκάστην ἡμέραν οὐσίαν νοηταν προσγίνονται αὐτῷ· καὶ τὸ χαλεπώτατον, διτεῦρης οὐτος ἐν ψάμμῳ τῆς παιδίδις, εὐθὺς μετὰ τὸ πληρῶσαι συγχεόντων τὰ πράγματα. Τὸ γάρ λέγειν προνοίας λόγῳ νῦν τὰς ψυχὰς γίνεσθαι, καὶ οὐχὶ κτίσεως; (οὐ γάρ κοινὴν οὐσίαν, οὐδὲ δὲλλην παρὰ τὴν οὐσίαν εἰσάγεσθαι, ἀλλὰ τὴν οὐσίαν κατὰ πρόνοιαν πληστηριάζεσθαι), ἀγνοούντων ἐστὶ διαφορὰν κτίσεως καὶ προνοίας. Προνοίας μὲν γάρ ἔργον ἐστί, τὸ ἐξ ἀλληλογονίας διασώζειν τὴν τῶν φθαρτῶν ζώων οὐσίαν· λέγω δὲ τῶν μὴ κατὰ σημεδόνα γινομένων, ἐπειδὴ τὴν τούτων διαδοχὴν σημεδόνων πάλιν ἐτέρα διαφύλαττες· κτίσεως δὲ τὸ κράτιστον ἔργον, τὸ ἐξ οὐκ διτεῦρων ποιεῖν. Εἰ τοίνυν ἐξ ἀλληλογονίας αἱ ψυχαὶ γίνονται, καὶ φθαρταὶ εἰσι, καθάπερ τὰ δὲλλα, τὰ ἐξ διαδοχῆς γένους γινόμενα. Εἰ δὲ ἐξ οὐκ διτεῦρων παράγονται, κτίσεις ἐστὶ τὸ γινόμενον, καὶ οὐκ ἐστιν ἀληθεῖς· τὸ Μωυσέως, τὸ Κατέπαυσερ δὲ Θεός ἀπὸ πάτερων τῶν ἔργων αὐτοῦ· ἀτοπα δὲ ἀμφιτερα. Οὐκ δρεῖ νῦν αἱ ψυχαὶ γίνονται. Τὸ γάρ, Ὁ Πατιέρως μου ἔως ἀρτιέργασται, οὐκ ἐπὶ τοῦ κτίσειν, ἀλλ' ἐπὶ τοῦ προνοεῖν εἰρήσθαι· καὶ αὐτῷ δοκεῖ Ἀπόλλιναριψ, τὰς ψυχὰς ἀπὸ τῶν ψυχῶν τίκτεσθαι, ὥσπερ ἀπὸ τῶν σωμάτων. Προσέναις γάρ τὴν ψυχὴν κατὰ διαδοχὴν τοῦ πρώτου ἀνθρώπου εἰς τοὺς ἐξ ἐκείνου τεχθέντας, καθάπερ τὴν σωματικὴν διαδοχὴν. Μήτε γάρ ἀποκείσθαι ψυχὰς, μήτε νῦν κτίσεσθαι. Τοὺς γάρ ταῦτα λέγοντας συνεργὴν ποιεῖν τὸν Θεόν τοῖς μοιχείοις· καὶ γάρ εἰς τούτων παιδία τίκτεται· ψεῦδος δὲ εἰναι καὶ τὸ Κατέπαυσερ δὲ Θεός ἀπὸ πάτερων τῶν ἔργων αὐτοῦ δὲ ἡρξατο ποιεῖν· εἰπερ ἔτι καὶ νῦν ψυχὰς δημιουργεῖ. Ἀλλ' εἰ πάντα τὰ κατὰ διαδοχὴν ἐξ ἀλληλογονίας γινόμενα δέδεικται θυντή· δέ τοῦτο γάρ τενδὲ καὶ γεννᾶται, ἵνα τῶν φθαρτῶν διαμείνῃ τὸ γένος· ἀνάγκη καὶ τούτων ηθυντῆς είναι λέγειν τὴν ψυχὴν, ἐξ ἀλληλογονίας γεννᾶσθαι τὰς ψυχὰς· τὸ γάρ τοι τῶν ἐκ μοιχείας γεννωμένων τῷ τῆς προνοίας λόγῳ κατατίτομεν, ἀγνώστῳ παρ' ἡμῖν δυτι. Εἰ δέ τι δεῖ κατὰ τῆς προνοίας καταστοχάσασθαι, πάντως οἶσε τὸ

A materiam originem supponit, ut Platonis sermones statuunt et perseverant. Quod si quis post corporis segmentum animam insitam esse existimat, nimis eam post corpus ortam esse, a vero aberrat; neque enim Moyses tunc ipsam conditam esse ait, quando in corpus infusa est, neque id rationi consentaneum est; aut igitur mortalem illam esse censeat, ut Aristoteles, qui in corpore natam esse dixit, et Stoici: aut substantiam incorpoream esse asserens, in corpore creatam dicere cunctetur: ne anima mortalis notionem et omnino rationis expertem nobis exhibeat, praesertim cum mundus nondum per se plenus sit, sed semiperfectus etiam nunc est, atque accessionis semper indigens. Quare quinquaginta milia ad minimum quotidie intelligibilium essentiarum accedunt ipsi, et quod molestissimum est, cum perfectionem assecutus fuerit, tunc dissolvetur, ultimorum hominum ævo, qui instantे resurrectione animarum numerum completerent: quo quid fieri posset a ratione magis alienum, ut tum labefactari mundus dicatur, cum omnibus suis numeris absolutus fuerit? Enimvero hic usque mos est infantium puerorum, qui in arena ubi collidunt simulatque aliquod ludicum struxerunt, absolutum confundunt. Nam dicere nunc providentia ratione animas fieri, non autem creationis (quippe cum non sit substantiam communem nec aliam præter quæ est inducere, sed jam existentem per providentiam completere), eorum est qui discrimen ignorant creationis et providentiae. Etenim providentia opus est conservare animalium corruptibilium substantiam vicissitudine procreationis: loquor autem de iis quæ non ex putredine nascuntur, siquidem horum successionem alia deinceps putredo conservat. Creationis vero præstantissimum opus est efficere, ut aliquid sit ex nihilo. Quamobrem si animæ ex mutua procreatione fierent, etiam mortales essent, veluti alia quæ generis successione flunt: quod si ex iis quæ non sunt, deducuntur, creatio est quod sit, nec verum est quod ait Moyses, neopice: *Requievit Deus ab omnibus operibus suis*<sup>81</sup> (utrumque autem absurdum est). Non igitur nunc animæ nascuntur: nam illud, *Pater meus hucusque operatur*<sup>82</sup>, non usurpatur de re creanda, sed dictum esse volunt pro eo quod est providere; et ipsi quoque Apollinario videtur animas ab animis creari velut a corporibus [corpora]; quippe animam procedere vult ex traduce per successionem a primo homine ad eos qui nati sunt ex illo, instar corporeæ successionis. Neque enim animas servari conditas, neque nunc creari: etenim eos qui hæc dictitant, Deum efficere putant adjutorem adulterorum: ex ipsis enim etiam liberi nascuntur. Porro mendacium esse autem illud, *Requievit ab omnibus operibus suis, quæ cœpit facere*, siquidem etiam nunc animas condit. Verum si omnia quæ successiva sunt ex mutua procreatione, mortalia esse probata sunt; nam propterea

<sup>81</sup> Gen. 11, 9. <sup>82</sup> Joan. v, 17.

generant, et generantur, ut corruptibilium genus permaneat; necesse quoque horum aut mortalem esse animam dici, cum invicem procreat: aut non per successionem ex se invicem generari animas: nam quæstionem de iis qui ex adulterio nascentur providentia rationi relinquimus, quæquidem a nobis ignoratur. Quod si quid oporteat de providentia conjectura assequi, novit probe quod creatum est, aut vitæ, aut sibi commodum atque utile futurum; alqui idcirco concedit animorum migrationem fieri. Validum vero hinc argumentum ad id ducimus Salomonem, qui ex Uriæ uxoris concepli, et Davidis satu editus est, quasi juxta legem divinam nasceretur.

(e) Exemplanus de nceptu etiam Manichæorum opinionem de anima: aiunt etenim eam esse incorpoream et immortalem; sed unam solamque esse universorum animam per frusta divisam, et concisam in singula corpora, animata et inanima: atque haec potiorem obtinere partem, alia minorem; ampliorem quidem animata, angustiorem autem inanima, multo vero augusto rem cœlestia; adeo ut universæ animæ, aliæ singulæ sint particulæ quædam; et si quidem hanc individue partiri dixissent, tanquam vocem inter audientes, mediocre malum istud fuisse. Nunc autem dicunt substantia ipsam animæ dividi, et quod omnium molestissimum est, proprie ipsam in elementis esse volunt, et una distribui cum his in corporum generatione, ac rursus ad idem convenire eodemque redigi, solutis corporibus, sicut aqua in partes divisa, iterumque coacta et permista. Itemque animas puras ad iucem pergere, cum ipsæ lumen sint, contaminatas autem a materia, ad elementa abiit, iterumque ab elementis ad plantas et animalia bruta. Itaque ipsius essentiam dissecantes, et velut corpoream affectionibus subjicientes, immortalem esse asserunt, sed in contraria incurunt: etenim dum pollutas animas ad elementa recurrere prædicant, et commisceri inter se, rursus ipsas cruciari aiunt in communione ad alia corpora, pro gravitate delictorum, dum uniunt ipsas, iterumque separant ratione subsistentia. Enimvero umbras luce manente separari, arcta vero conjunctione uniri: quod quidem in intelligibili natura fieri nequit. Namque umbræ sunt honorum: tametsi quis concesserit ipsas separari, ac rursus unitas copulari. Porro Plato et unam esse, et multas animas asseverat: unam quippe esse universi animam, sed et alias ex iis quæ particulares sunt; ut proprie universitas animata sit ab universa anima; sed et peculiariter per partes propria cuiusque anima. Ait ergo universi quidem animam distentam esse a centro terræ ad limites cœli; nec vero ejusmodi distensionem localem esse prædicat, sed intelligibilem: ejusmodi certe animam esse, quæ circumagit in orbem universitatem, et coeret et continet corpoream mundi molem, quæque universitatis corpora penetrat, in iis quæ supra tractavimus demonstratum est. Illoc porro facit, ut anima sit specifica, si quidem quodque eorum quæ

τικτόμενον, ἢ τῷ βίῳ ἢ ἔστω χρήσιμον ἐσδμενον, καὶ διὰ τοῦτο συγχωρεῖ τὴν ἐμψύχωσιν γίνεσθαι: ἵκανὸν δὲ τεχμῆριον τοῦτο λαμβάνομεν, τὸν ἐκ τῆς τοῦ Οὐρίου καὶ Δαβὶδ γεννθέντα Σολομῶνα ἡώς κατὰ νόμον τὸν θεον τικτομένῳ ὡς καὶ ἐπὶ Σολομῶντι τῷ Δαβὶδ γεννῶνται τὰ γεννώμενα].

Ἐξῆς ἐπισκεψώμεθα καὶ τὴν δόξαν τῶν Μανιχαίων, ἣν ἔχουσι περὶ τῆς ψυχῆς. Φασὶ μὲν γάρ αὐτὴν ἀσώματον καὶ ἀθάνατον· μίαν δὲ μόνην εἶναι τὴν τῶν ἀπάντων ψυχὴν, κατακερματιζομένην καὶ κατατεμομένην εἰς τὰ καθ' ἔκαστον σώματα, ἐμψύχα. Β τε καὶ ἄψυχα· καὶ τὰ μὲν πλείονος αὐτῆς μετέχειν, τὰ δὲ ἐλάττονος· πλείονος μὲν τὰ ἐμψύχα, ἐλάττονος δὲ τὰ ἄψυχα, πολλῷ δὲ πλείονος τὰ οὐράνια· ὡς τῆς καθόλου ψυχῆς μέρη τὰς καθ' ἔκαστον εἶναι ψυχάς· καὶ εἰ μὲν ἀμερίστως μερίζεσθαι ταύτην ἔφασκον, ὡς τὴν φωνὴν ἐν τοῖς ἀκούουσι, μέτρων ἀντὶ τῆς ψυχῆς καταμερίζεσθαι λέγουσι, καὶ τὸ πάντων χαλεπώτατον, ὅτι κυριώς αὐτὴν ἐν στοιχείοις εἶναι βούλονται, καὶ συμμερίζεσθαι τούτοις· ἐν τῇ τῶν σωμάτων γενέσει, καὶ πάλιν εἰς τὰ ταύτων συνιέναι διαλυομένων τῶν σωμάτων, ὡς ὅδωρ μεριζόμενον, καὶ πάλιν συναγρύμενον καὶ μιγνύμενον. Καὶ τὰς μὲν καθαρὰς ψυχὰς χωρεῖν εἰς τὸ φῶς, φῶς οὖσας· τὰς δὲ μεμολυσμένας ὑπὸ τῆς ὅλης, χωρεῖν εἰς τὰ στοιχεῖα· καὶ πάλιν ἀπὸ τῶν στοιχείων, εἰς τὰ φυτὰ καὶ τὰ ζῶα· καὶ οὕτω τὴν οὐσίαν αὐτῆς κατατέμοντες, καὶ σωματικὴν κατατέμοντες· καὶ πάθεσιν ὑποβάλλοντες, ἀθάνατον εἶναι φασι· περιπλέπουσι δὲ καὶ τοῖς ἐναντίοις· φάσκοντες γάρ ἀνατρέχειν τὰς μεμολυσμένας ψυχὰς· ἐπὶ τὰ στοιχεῖα, καὶ καταμίγνυσθαι ἀλλήλοις, πάλιν αὐτὰς ἐν ταῖς μετενσωματώσεσι φασι τιμωρεῖσθαι, κατὰ τὸ μέγεθος τῶν ἀμαρτημάτων, ἐνοῦντες αὐτὰς, καὶ πάλιν χωρίζοντες, καθ' ὑπόστασιν. Καὶ γάρ τὰς σκιὰς φωτὸς μένοντος χωρίζεσθαι, συναφείας δὲ γενομένης ἐνοῦσθαι, ὅπερ ἀδύνατον ἐπὶ νοητῆς φύσεως γενέσθαι. Καὶ γάρ αἱ σκιαὶ τῶν ἀγαθῶν εἰστοῦν· εἰ καὶ δοῦι τις αὐτὰς χωρίζεσθαι, καὶ πάλιν ἐνοῦσθαι. Πλάτων δὲ καὶ μίαν εἶναι καὶ πολλὰς ψυχὰς ἀποφαίνεται. Μίαν μὲν γάρ εἶναι τοῦ παντὸς τὴν ψυχὴν· εἶναι δὲ καὶ δλας τῶν κατὰ μέρος, ὡς ἴδια μὲν τὸ πᾶν ἐμψύχουσθαι ὑπὸ τῆς ιδίας ἔκαστου ψυχῆς. Λέγει γοῦν τὴν μὲν τοῦ παντὸς διατετάσθαι ψυχὴν ἀπὸ τοῦ κέντρου τῆς γῆς ἐπὶ τὰ πέρατα τοῦ οὐρανοῦ, οὐ τοπικῶς αὐτὴν διατετάσθαι φάσκων, ἀλλὰ νοητῶς. Ταύτην δὲ τὴν ψυχὴν εἶναι τὴν περιάγουσαν σφαιροειδῶς τὸ πᾶν καὶ συναγούσαν καὶ συσφίγγουσαν τὸ σωματοειδὲς τοῦ κόσμου, διενείτε τὰ σώματα τοῦ σύμπαντος, ἐν τοῖς προλαβοῦσιν ἐδείχθη. Ποιεῖ δὲ τοῦτο τὴν εἰδοποιίην ψυχὴν. Ζῆν γάρ ἔκαστον τῶν δητῶν τὴν ιδίαν ζωὴν, καὶ φθειρεῖσθαι τὴν ιδίαν φθοράν. Ἔως μὲν γάρ συνέγε-

(a) Locus hic luxatus est.

ταὶ καὶ συστήγγεται, τὸ τῶμα εἶναι λέγεται· διαλυόμενον δὲ φύείρεσθαι· καὶ ζῆν μὲν πάντα, μὴ πάντα δὲ εἶναι ζῶα. Διακρίνουσι μὲν γάρ ἀπὸ τῶν ἀφύγων τὰ φυτὰ τῷ αὐξάνεσθαι καὶ τρέφεσθαι, τουτέστι τῇ θρεπτικῇ καὶ φυσικῇ δυνάμει· τὰ δὲ δόλλα ζῶα ἀπὸ τῶν φυτῶν τῇ αἰσθήσει· τὰ δὲ λογικά ἀπὸ τῶν ἀλόγων τῷ λογικῷ. Καὶ οὕτω πάντα ζῆν λέγοντες, διαστέλλουσι τὴν ἔκαστου φύσιν. Ζῆν οὖν λέγουσι καὶ τὰ πάντα δίψυχα ἔκτικήν ζῶην, καθὸ συνέχεται ὑπὸ τῆς τοῦ παντὸς ψυχῆς, εἰς τὸ εἶναι μόνον, καὶ μὴ διαλύεσθαι. Ταύτην δὲ εἶναι τὴν ψυχὴν τὴν διακυνερῶσαν τὸ πᾶν, καὶ τὴν τὰς μερικὰς ψυχάς τὰς πρότερον παρὰ τοῦ δημιουργοῦ γενομένας ἀπιπέμπουσαν· δηλαδὴ αὐτοῦ τοῦ δημιουργοῦ καὶ νόμους αὐτῇ δεδωκότος, καθὼς διεξάγειν ὀφείλει τοῦτο τὸ πᾶν, οὓς καὶ εἰμαρμένην καλεῖ, καὶ χορηγοῦντος δύναμιν ἀρκοῦσαν διέπειν ἡμᾶς. Εἰρηταί δὲ ταῦτα καὶ ἐν τοῖς περὶ εἰμιρμένης. Κοινῇ μὲν οὖν πάντες Ἕλληνες οἱ τὴν ψυχὴν ἀθάνατον ἀποφράγμενοι, τὴν μετενσωμάτωσιν δογματίζουσι· διαφέρονται δὲ περὶ τὰ εἰδῆ τῶν ψυχῶν. Οἱ μὲν γάρ ἐν εἰδός τὸ λογικὸν εἶναι λέτουσι· τοῦτο δὲ καὶ εἰς φυτά, καὶ εἰς τὰ τῶν ἀλόγων οὐμάτα μεταβαίνειν. Οἱ μὲν γάρ κατά τίνας ἥτας χρέων περιόδους· οἱ δὲ ὡς ἔτυχεν· δόλοι δὲ οὐδὲ ἐν εἰδός ψυχῶν, ἀλλὰ δύο, λογικὸν τε καὶ διογον· τινὲς δὲ πολλὰ τοσαῦτα, δσα τῶν ζῶων τὰ εἰδῆ· μάλιστα δὲ οἱ ἀπὸ Πλάτωνος, τὰς μὲν θυμικάς, τὰς δὲ ὀργιλούς καὶ ἀρπακτικάς ψυχάς, λύκων καὶ λεόντων σώματα μεταμφιέννυσθαι· τὰς δὲ περὶ τὴν ἀκαλασίαν ἡσθολημένας, δικαὶον καὶ τῶν τοιούτων ἀναλαμβάνειν οὐμάτα· οἱ μὲν κυρίως ἤκουσαν τοὺς λέοντας καὶ τοὺς λύκους καὶ τοὺς δικαὶον, οἱ δὲ τροπικῶς αὐτὸν εἰργάζεται διέγνωσαν, τὰ δικαὶα διὰ τῶν ζῶων ἐμφανώντα. Κρόνος μὲν γάρ ἐν τῷ Παλιγγενεσίᾳ, οὕτω μὲν καλεῖ τὴν μετενσωμάτωσιν, λογικάς πάσας εἶναι βούλεται· δομίων δὲ καὶ Θεόδωρος δὲ Πλατωνικός, ἐν τῷ δὲ Ή γύνη ζῶα τὰ εἰδῆ ἔστι, καὶ Πορφύριος δικαίως· Λάμπλιχος δὲ τὴν ἔναντιαν τούτοις δραμῶν, κατ' εἰδός ζῶων, ψυχῆς εἰδός εἶναι λέγει· Φίδιος γοῦν, Φίδιάρος. Γέγραπται γοῦν αὐτῷ μονόδιδον, ἐπιγράφων δὲ Οὐκ ἀνθρώπων εἰς ζῶα, οὐδὲ ἀπὸ ζῶων εἰς ἀνθρώπους αἱ μετενσωμάτωσις γίγραται, δόλλα δέ τὸ ζῶον εἰς ζῶα, καὶ ἀπὸ ἀνθρώπων εἰς ἀνθρώπους.

libro qui inscribitur, *Quod anima sit omnes species*. Porphyrius etiam idem sentit. Jamblicus vero contrarium his iter instituit, et juxta speciem animalium animæ formam esse dicit: nempe aut duas, aut diversas species agnoscit. Scriptum utique ab ipso est monobiblum cuius inscriptio hoc est, *Non hominum in bruta, neque brutorum in homines migrationes fieri, sed a brutis ad bruta, et ab hominibus ad homines*.

Καὶ μοι δοκεῖ μᾶλλον οὗτος ἔνεκα τούτου καλῶς πατειστοχάσθαι, μὴ μόνον τῆς τοῦ Πλάτωνος γνώμης, ἀλλὰ καὶ τῆς ἀληθείας αὐτῆς, ὡς ἔστιν ἐκ πολλῶν καὶ δόλων ἐπιδείξαι, μάλιστα δὲ ἐκ τούτων. Οὐδὲ γάρ μιαν τῶν λογικῶν κινήσεων ἐμφαίνεσθαι τοῖς διάδρομοις τῶν ζῶων. Οὗτος γάρ τέχναι, οὗτος μαθήματα, οὗτος βουλατα, οὗτος ἀρεταί, οὗτος δόλλοι τι τῶν διενοητικῶν ἐν αὐτοῖς ἔστιν· ἐξ ὧν δῆλον, ὡς οὐ μέτεστι λογικῆς ψυχῆς αὐτοῖς. Καὶ γάρ ματοπον λέγειν τὰ διογικά λογικά· εἰ γάρ καὶ κομιδὴ νέοις οὗτοι τοῖς

A sunt, vitam habet propriam, et ut pereat propria forma. Etenim donec continet et constringit, corpus esse dicitur: solutum autem deperire: et vivere quidem omnia, non omnia tamen esse animalia; verum enim ab inanimis discernuntur ea quæ stirpibus nituntur, quod augeantur, et alantur, quod sit potestate nutritiva, et naturali, quam vegetantem vocant: aliæ vero animantes a stirpibus distinguuntur sensu: ratione denique utentes a brutis separantur rationabiliter. Itaque omnia vivere dicentes, cuiusque naturam dirimunt. Quocirca vivere etiam dicunt omnia inanima vita habituali, quatenus ab universi anima continentur, ut sint duntaxat, et non dissolvantur. Hanc utique animam esse quæ universa regit, et moderatur, quæque particulares

B animas prius ab opifice summo creatas immittit: nimirum cum ipse opifex mundi etiam leges ipsi dederit, juxta quas hanc universitatem administrare oporteat, easque leges sati nomine appellat: eodem opifice virtutem suppeditante idoneam ad nos gubernandos. Cæterum de his jam diximus in libro *De fato*. Porro plerique omnes Graeci, qui animam esse immortalem asserunt, ejus in alia corpora migrationem docent, sed circa animarum species discrepant; siquidem alii unam speciem ratione præditam asserunt, hoc vero etiam ad stirpes, et ad brutorum corpora transire aiunt. Sed enim alii per certos quosdam annorum circuitus id fieri censent; alii ut res fert quocunque modo. Nonnulli non unam tantum speciem animarum, sed duas statuunt, rationis participem, et ejus expertem. Quidam multas, et tot numero statuunt, quot sunt animalium genera. Maxime vero Platonici alias furiosas, alias iracundas, et rapaces animas loporum et leonum corpora subire putant: illas vero quæ incontinentiae et luxuriae dederunt se, asinorum et ejusmodi belluarum corpora assumere, quod propriæ quidam acceperunt de leonibus, lupis, et asinis: alii figurate hoc dictum esse perspexerunt, ut mores per animalia judicarentur: etenim Cronius in commentario *De Palingenesia*, ita migrationem animarum in alia corpora nuncupat, omnes animas ratione præditas esse vult. In eadem sententia est Theodorus Platonicus in

C libro qui inscribitur, *Quod anima sit omnes species*. Porphyrius etiam idem sentit. Jamblicus vero contrarium his iter instituit, et juxta speciem animalium animæ formam esse dicit: nempe aut duas, aut diversas species agnoscit. Scriptum utique ab ipso est monobiblum cuius inscriptio hoc est, *Non hominum in bruta, neque brutorum in homines migrationes fieri, sed a brutis ad bruta, et ab hominibus ad homines*.

D Ac mihi quidem videtur hic, hujus sententia gratia, præclare non Platonis tantum mentem assecutus, sed et ad veritatis ipsius cubile pervenisse, ut ex multis quoque aliis ostendere licet: sed ex his potissimum. Neque enim ullam tantum e motionibus rationabilibus in brutis animalibus apparere, neque artes, neque disciplinas, neque consilia, neque virtutes, neque alium quemquam habitum in intelligentia positum, in illis esse constat: ex quibus manifestum est, nullam cum ipsis

animæ rationalis particulam communicatam, etenim absurdum est dicere bruta ratione uti: nam latmeti recens admodum natis sofa motio bruta in sit, nihilominus anima rationali præditos esse dicimus, quandoquidem dum adolescent rationis usum produnt: at vero brutum nullo plane habitu vim rationis ostendit. Quare supervacua in habuis set rationalem animam, cum ratiocinandi facultas absque ullo usu futura esset: etenim nihil supervacaneum a Deo conditum esse, uno omnium consensu constat. Quod cum ita se habeat, inaniter et frustra rationalis anima bellus et brutus esset indita, cum nunquam munus et opus suum indicare posset: quinetiam vitio verteretur ei qui dedisset animam corpori minime congruam: neque enim artificis opus, neque ejus qui ordinem, aut concentrum probe nosset. Quod si quis dixerit animalia moveri dispositu, et affectu quodam rationi congruenti, sed ligamentum corporis capax in ipsis neutquam esse artificiosæ actionis: idque probaret ratione ab hominibus ducta: quippe cum concisis tantum digitis manuuni plerique artes perirent; minime solvit quod quæsitum est: si quidem remanet adhuc idem absurdum, quod Deus animam minime congruam corpori connexisset: sed superflua, inutilem atque inefficacem, siquidem per omnem ælatem impedimento ipsis esset ad sua munia: præterquam quod comparet ipsi rationem ex ignotis et non concessis. Unde enim illud depromptum, ex dispositione bruta moveri convenienter ratione? melius enim esset existimare congruam cuique corpori animam connexam esse, ac nihil amplius habere ex dispositione affectuque animalia, quam simplicitatem naturalem in ipsis operibus apparentem. Nam species quæque brutorum secundum propensionem suam ad quam a principio facta est, movetur, et usum, et actionem, ac præterea dispositionem aptam obtinuit. Ita quaque certe Opifex ista auxilio omni destituta reliquit: verum unicuique naturalem, non rationalem soleritatem inseruit: quibusdam etiam calliditatem et astutiam indidit, tanquam artis imaginem et umbram, duabus ipsis de causis, tunc ad urgentes insidias declinandas, et ad futuras præcavandas: tum ad connectendam omnem creaturam sibi in ipsis, ut antea dictum est. Quod autem non ex ratione ista faciat, perspicuum est ex eo quod animal quodque pariter eadem faciat: et quod non varient ipsorum animæ operationes in multitudine: nisi intentione vel remissione; sed secundum unicam proclivitatem tota species concitetur. Omnis enim lepus similiter in latibulo jacet, et lupus omnis similiter versutus est: et omnis simia pariter imitatur; hoc vero in homine non constat: sexcentæ enim viæ sunt actionum humanarum: nam ratione præditum, liberum quiddam, et sui juris atque arbitrii est, unde non unum et idem opus est omnibus hominibus, ut cuique brutorum speciei; quandoquidem hæc na-

A bréferent ή ἀλογος μόνη κίνησις πρόσεστιν, ἀλλὰ ψυχὴν λογικὴν φαμεν ἔχειν αὐτά· ἐπειδὴ περ αὐξανόμενα καὶ τὴν λογικὴν ἀναδείκνυσιν ἐνέργειαν. Τὸ δὲ ἀλογον κατ' οὐδεμίαν ἔξιν ἐμφαίνον τὸ λογικὸν, περιττῶς ἀνέσχε λογικὴν ψυχὴν, ἀχρήστου παντελῶς μελλούσης ἐσεσθαις τῆς λογικῆς δυνάμεως· καὶ γὰρ οὐδὲν περιττὸν παρὰ τοῦ Θεοῦ γεγενῆσθαις συμφώνως πᾶσι συνωμολόγηται. Εἰ δὲ τούτο, περιττῶς ἀνὴ λογικὴ ψυχὴ τοῖς κτήνεσι καὶ τοῖς θηρίοις ἐγκατεβάλλετο, μηδὲποτε δυναμένη τὸ ἐαυτῆς ἐργον ἐπιδειξαθεῖ· καὶ ἦν ἀν δικήλημα τοῦ δόντος ἀνάρμοστον ψυχὴν τῷ σώματι. Οὐτε γὰρ τεχνίτου τὸ ἐργον, οὐτε τάξιν ἡ ἀρμονίαν εἰδότος. Εἰ δέ τις λέγει κινεῖσθαι μὲν κατὰ διάθεσιν λογικῶς τὰ ζῶα, τὴν δὲ διάτασιν αὐτῶν ἀνεπίδεκτον εἶναι τεχνικῆς πράξεως, πιστούμενος τὸν λόγον ἀπὸ τῶν ἀνθρώπων· περιαριθέντων γάρ μόνον τῶν δακτύλων ἀπὸ τῶν χερῶν, τὰς πλείστας τέχνας παραπόλυσθαι· οὐ λύει τὸ ζητούμενον. Μένει γὰρ ἔτι τὸ αὐτὸ διτοπον, ὡς τοῦ Θεοῦ μὴ πρόσφορον ψυχὴν ἐναρμόσαντος τῷ σώματι, ἀλλὰ περιττὴν καὶ ἀνόντον καὶ ἀνενέργητον, ἐμποδιζομένην διὰ πάσης τῆς ἡλικίας αὐτῶν, εἰς τὰς οἰκείας ἐνέργειας, πρὸς τὸ καὶ τὸν λόγον αὐτῆς κατασκευάζειν ἐξ ἀδήλων καὶ οὐχ ὀμολογούμενων. Πλεθεν γὰρ διτε κατὰ διάθεσιν λογικῶς κινεῖται τὰ ζῶα· Βέλτιον γὰρ πρόσφορον ἡγεῖσθαι ἐκάστω σώματι ψυχὴν ἐνηρμόσθαι, καὶ μηδὲν ἔχειν πλέον κατὰ διάθεσιν τὰ ζῶα τῆς ἐκφαινόμενης τοῖς ἐργοῖς αὐτῶν φυσικῆς ἀπλότητος. Ἐκαστον γὰρ εἶδος τῶν ἀλόγων κατ' οἰκείαν ὀρμήν κινεῖται, πρὸς τὴν γέγονεν ἐξ ἀρχῆς, χρείαν τε καὶ ἐνέργειαν, καὶ πρὸς ταῦτα καὶ τὴν διάθεσιν ἐπιτιθείαν ἔσχεν. Οὐ μὴν ἀδοήθητα παντάπασιν αὐτὰ καταλέοιτεν δὲ ἀηδιούργος· ἀλλ' ἐκάστω φυσικὴν, οὐ λογικὴν ἐνέβαλε αὐνεσιν· τιοὶ δὲ καὶ πανουργίαν ἐνέθηκεν, ὕσπερ τέχνης εἰκόνα καὶ σκιάν δυοῖν τούτων ἐνεκεν, ὕπερ τοῦ καὶ τὰς ἐνεστώτας ἐπιθουλάς ἐκκλίνειν, καὶ τὰς μελλούσας προφυλάττεσθαι· καὶ ἐπὶ τῷ συνάψαι τὴν κτίσιν πᾶσαν ἐστή, ὡς ἡδη ἐρηται. Ὅτι δὲ οὐ λογικῶς ταῦτα ποιεῖ, δῆλον ἐξ τοῦ κατ' εἶδος ἐκαστον ζῶων ὄμοιως τὰ αὐτὰ ποιεῖν, καὶ μὴ διαλλάττεν αὐτῶν ἐν τῷ πλήθει τὰς τῆς ψυχῆς ἐνέργειας· εἰ μὴ κατὰ τὸ μᾶλλον καὶ ἥττον· ἀλλὰ κατὰ μίαν ὀρμήν διότι εἰδός κινεῖσθαι. Πᾶς γὰρ λαγωδες ὄμοιως εὐνάζεται, καὶ πᾶς λύκος ὄμοιως πανουργεῖ, καὶ πᾶς πιθήκος ὄμοιως μιμεῖται. Ὁπερούκ ἔστιν ἐπ' ἀνθρώπου. Μυρίαι γὰρ οὐδοι τῶν ἀνθρωπίνων πράξεων. Ἐλεύθερον γάρ τι καὶ αὐτεξόδιον τὸ λογικὸν, διθεν οὐχ ἔν καὶ ταῦτα πᾶσιν ἐργον ἀνθρώποις, ὡς ἐκάστω εἶδει τῶν ἀλόγων ζῶων. Φύσει γὰρ μόνη ταῦτα κινεῖται· τὰ δὲ φύσεις ὄμοιως παρὰ πᾶσιν ἔστιν· αἱ δὲ λογικαὶ πράξεις ἀλλα παρ' ἀλλοις, οὐκ ἐξ ἀνάγκης αἱ αὐταὶ παρὰ πᾶσιν. Εἰ δὲ λέγοιεν ἐπὶ τιμωρίᾳ τὴν ψυχὴν τῶν προημαρτημένων ἐν τῷ ἀνθρωπίνῳ βίῳ εἰς τοιαῦτα σώματα καταπέμπεσθαι, ἐκ τῶν ὑστέρων ποιοῦνται τὴν ἀπόδειξιν. Διὰ τι γὰρ εἰς τὰ περιττὰ γενόμενα σώματα τῶν ζῶων ἀνεβάλληταν λογικαὶ ψυχαὶ; Οὐ γὰρ δῆπου ὡς ἐν σώμασιν ἀνθρωπίνοις ἀμαρτήσεις, πρὶν καὶ εἰς σώμα γενέσθαι ἀνθρώ-

πινον. Έοικε δὲ ταύτη δόξη τιθεσθαι καὶ Γαληνὸς ὁ Θεομάστος ιατρὸς, καὶ καθ' ἔκστον εἰδος ζώου διάφορον εἶνα. δοξάει καὶ ψυχῆς εἰδος· λέγει γάρ εὐθὺς ἐν ἀρχῇ τοῦ πρώτου βιβλίου τῆς Περὶ χρείας μορίων πραγματείας, οὕτω· « Καὶ εἰ τοῦτο, πολλὰ τῶν ζώων ἔσται μόρια· τὰ μὲν μείζω, τὰ δὲ ἐλάττω· τὰ δὲ ταντάπτασιν εἰς ἔτερον εἰδος διτμητα· χρεία δὲ αὐτῶν ἀπάντων ἔστι τῇ ψυχῇ. Τὸν γάρ σῶμα ταύτης δργανον. Καὶ διὰ τοῦτο πολὺ διενήνοχεν ἀλλήλων τὰ μόρια τῶν ζώων, ὅτι καὶ αἱ ψυχαί· » Πάλιν δὲ προχόπτων ἐν τῷ αὐτῷ βιβλίῳ, προστίθησιν ἐπὶ τοῦ πιθήκου καὶ τοῦτο· « Καὶ μὴ, ὡς σοφώτατε κατήγορε (λέξειν ἀνὴρ φύσις πρὸς σὲ γελοιως), τὴν ψυχὴν τῶν ζώων τελεῖσαν ἔχονταν δοθῆναι πρὸς τὴν τοῦ σώματος κατασκευήν. » Οὔτες εἶδε τοῖς διαφόροις κατ' εἰδος σώμασιν διαφόρους ἐνούσιας ψυχάς. Καὶ ταῦτα μὲν περὶ τούτων· εἰ δὲ τὴν ψυχὴν ἀπεδείξαμεν, μήτε σῶμα οὔσαν, μήτε ἀρμονίαν, μήτε χρᾶσιν, μήτε ἀλλήν τινά ποιότητα, δῆλον ἐκ τούτων, ὡς οὐσία τίς ἔστιν ἀσώματος ἡ ψυχὴ· διτι μὲν γάρ ἔστιν, δύολογεσται πᾶσιν· εἰ δὲ μήτε σῶμα, μήτε συμβενηκός, δῆλον ἔστιν, ὅτι ἀσώματος ἔστιν οὐσία, καὶ οὐδὲν τῶν ἔχοντων ἐν δίλφῳ τὸ εἶναι· ταῦτα γάρ γίνεται καὶ ἀπογίνεται χωρὶς τῆς τοῦ ὑποκειμένου φθορᾶς. Τῆς δὲ ψυχῆς χωριζομένης, τὸ σῶμα πάντως φθείρεται.

quænas), animam animalium perfectam datam esse esse specie corporibus differentes inesse animas cognovit. Atque hæc quidem hactenus iis de rebus. Si igitur animam neque corpus esse, neque concentum, neque mistionem, neque ullam aliam qualitatem probavimus, patet ex iis animam substantiam esse corporis expertem: nam in confessu omnibus eam existere: quare si neque corpus, neque accidens est, manifestum est incorporam esse substantiam, et nihil eorum quæ in alio esse habent; hæc enim adsunt, et absunt sine subjecti pernicie. Sed anima separata perit omnino corpus.

Τοῖς αὐτοῖς δὲ χρησάμενον ἔστιν ἀποδείξαι τὴν ψυχὴν ἀθάνατον οὔσαν. Εἰ γάρ μήτε σῶμά ἔστιν, διπερ φύσει διαλυτὸν ἀδειχθῆ καὶ φθαρτὸν, μήτε ποιότης, μήτε ποσότης, μήτε ἄλλο τι τῶν φθειρομένων, δηλοντί ἀθάνατος ἔστι. Πολλαὶ μὲν οὖν εἰσὶ τῆς ἀθανασίας αὐτῆς ἀποδείξεις, παρά τε Πλάτωνι καὶ τοῖς ἄλλοις· ἀλλ' ἐκεῖναι μὲν περισκελεῖς καὶ δυσκατανότοι, καὶ μᾶλις τοῖς ἐντεθραμμένοις ἐκείναις τοῖς ἐπιτήμαις γνώριμοι· τὴν δὲ ἀρκεῖ πρὸς ἀποδείξιν τῆς ἀθανασίας αὐτῆς, ἡ τῶν θεών λογίων διάδοσκαλία, τὸ πιστὸν ἐφ' ἐαυτῆς ἔχουσα, διὰ τὸ θεόπνευστος εἶναι. Πρὸς δὲ τοὺς μὴ καταδεχομένους τὰ τῶν Χριστιανῶν δόγματα, ἀρκεῖ τὸ μηδὲν εἶναι τὴν ψυχὴν τῶν φθειρομένων ἀποδείξαι. Εἰ γάρ μηδὲν ἔστι τῶν φθειρομένων, ἔστι δὲ ἀφθαρτος, ἔστι καὶ ἀθάνατος· ὡστε τοῦτο μὲν ἀρκούντως ἔχον παραλειπέσθαι. Ζητητέον δὲ πῶς ψυχῆς καὶ σώματος ἀψύχου τίνεται ἔνωσις· ἀπορον γάρ τὸ πρᾶγμα· εἰ δὲ μὴ μόνον ἐκ τούτων, ἀλλὰ καὶ τοῦ νοῦ συνέστηκεν δὲ ἀνθρώπος, ὡς εἰπόν τινες, ἐτί πλέον ἀπορώτερον. Πλάντα γάρ τὰ συνέστασιν εἰς μιᾶς οὐσίας ὑπόστασιν τίνεται· πάντα δὲ τὰ ἔνομενα ἀλλοιούται, καὶ οὐ μένει ἡ πρότερην ἥν, ὡς ἐπὶ τῶν στοιχείων διεγήσεται· ἔνωσιται γάρ ἀλλο τι γέγονε. Πῶς οὖν, εἰ τὸ σῶμα ἡνωμένον τῇ ψυχῇ ἔτι μένει σῶμα, ἡ πού· ἡ ψυχὴ ἀσώματος οὐσα καὶ οὐσιώδης καθ' ἐαυτὴν πῶς ἔνωνται σώματα, καὶ μέρος γίνεται τοῦ

A tura sola inveniuntur: atque ea quæ natura constant, similiter apud omnes se habent: at vero actiones quæ ratione sunt, aliæ apud alios sunt; non ex necessitate eadem apud omnes. Quod si dixerint animam pro supplicio peccatorum ante commissorum in humana vita, ad ejusmodi corpora ablegari: ex posterioribus demonstrationem faciunt. Cur enim animæ rationales in ea corpora injectæ suissent, quæ prius brutorum fuerant? non enim certe pro peccatis in corporibus humanis commissis, priusquam in corpus humanum venissent. Videtur autem etiam Galenus admirabilis medicus, huic opinioni favere: quippe qui juxta unanquamque animantis speciem animæ quoque diversam speciem esse existimat; nam statim initio libri primi *De usu partium*, ita scribit: « Et si id, multæ animalium partes erunt, aliæ majores, aliæ minores: quædam omnino ad aliam speciem individuæ. Usus autem ipsarum omnium anima est: siquidem corpus instrumentum ejus est; eamque ob rem multum a se invicem partes animalium differunt; quando animæ etiam discrepant. » Rursus ulterius progressus in eodem libro hoc etiam adjungit super simia: « Et minime oportuit, o prudenter accusator (diceret natura te jocose allo- corporis fabricationem. » Sic ille differentibus

B libri primi *De usu partium*, ita scribit: « Et si id, multæ animalium partes erunt, aliæ majores, aliæ minores: quædam omnino ad aliam speciem individuæ. Usus autem ipsarum omnium anima est: siquidem corpus instrumentum ejus est; eamque ob rem multum a se invicem partes animalium differunt; quando animæ etiam discrepant. » Rursus ulterius progressus in eodem libro hoc etiam adjungit super simia: « Et minime oportuit, o prudenter accusator (diceret natura te jocose allo- corporis fabricationem. » Sic ille differentibus

C lisdem vero rationibus utendo demonstrare licet animam immortalem esse. Nam si neque corpus est, quodquidem natura dissolubile et caducum esse probatum est; neque qualitas, neque quantitas, neque aliud quidpiam eorum quæ fragilia et corruptibilia sunt, videlicet immortalis est, ac multæ profecto sunt immortalitatis ipsius demonstrationes apud Platonem et alios; sed illæ æquo longiores, et perceptu difficiles sunt: et vix iis qui educati sunt a teneris in scientiis hujusmodi, cognitæ et perspectæ; nobis vero ad demonstrationem immortalitatis ipsius satis superque est divinorum oraculorum doctrina, quæ in se fidei faciendæ vim habet, ideo quod a Deo inspirata est. Iis vero qui non admittunt Christianorum decreta, sufficit demonstrare

D animam nihil esse eorum quæ pereunt. Nam si nihil est rerum pereuntium, est etiam incorrupta, eademque immortalis. Quamobrem hoc quod satis demonstratum est, prætereundum; quærendum autem est qua ratione animæ et corporis inanimi arcta in unum conjunctio fiat; controversa quippe res est. Quod si non tantum ex iis, sed etiam ex mente constat homo, ut quidam dixerunt, adhuc incertius. Sed enim omnia quæ conveniunt ad unius essentiaz subsistentiam, prorsus uniuntur: atque omnia unita variantur, nec in codem statu manent, in quo prius erant, ut in elementis ostend-

detur. Namque unita aliud quidpiam effecta sunt. **A** Qui igitur si corpus unitum anima adhuc manet corpus, aut rursus anima cum sit incorpore et essentialis per se, quomodo unitur corpori, et pars existit animalis, propriam animalis essentialiam conservans non confusam, neque corruptam? Necessere enim est aut unita esse animam et corpus, et una mutata esse et simul corrupta, ut elementa: aut unitum non esse utrumque, ob praedictas absurditates, adjacere vero tanquam saltatores in choro, aut calculum calculo, aut mistum et confusum esse, veluti aqua et vinum. Sed quod anima nequeat adjacere corpori, in tractatu *De anima* demonstratum est: esset enim sola pars corporis animata quae proxima esset anima; quae vero copulata non esset, inanimis; praterquam quod non possint unum dici quae per appositionem sunt, ut v. g. ligna aut ferrum aut aliquid ejusmodi. Porro vita et aquae mistio utrumque simul corruptit: neque enim aqua est mistio pura, neque vinum: etiam si ejusmodi temperamentum per appositionem fiat, quae sensum fugiat propter tenuitatem partium eorum quae mista sunt; id vero constat ex eo quod rursus a se invicem discernuntur. Spongia certe oleo tincta sugit puram aquam, et papyrus. Verum ex eo plane est quod fieri non potest, ut accurate unita separantur ratione sensibili. Quod si neque unitum est, neque mistum, neque adjacet, quoniam ratio est ut dicatur unum animal? Plato certe etiam ob hoc dubium, non vult animal ex anima et corpore constare, sed animam corpori mistam, et tanquam indutam corpore. Verum haec quoque ratio dubitationem aliquam habet. Nam quomodo unum esse potest anima, cum indumento? Non enim idem tunica et unum est cum corpore ipsa induto. Ammonius autem doctor Plotini quæstionem istam modo solvebat: siquidem aiebat intelligibilia ejusmodi vim et naturam habere, ut etiam uniri percipientibus ipsa admitterent, quemadmodum simul corrupta, et unita; et manere inconfusa, et incorrupta, velut ea quae adjacent; etenim in corporibus unio alterationem eorum quae coeunt, efficit: quandoquidem in alia corpora mutantur, ut elementa in res compositas, et alimenta in sanguinem, sanguis vero in carnem et reliquas corporis partes. Jam vero in intelligibiliibus unio quidem sit, sed alteratio non subsequitur. Sed enim intelligibile non solet secundum essentialiam alterari, verum aut excidit, aut in nihilum abit, ac mutationem non admittit, neque vero in nihilum perit. Non enim anima immortalis esset, cum ipsa vita sit, siquidem in mutatione mutaretur, utique et vita amplius non esset. Quid autem conferret corpori, si vitam ipsi non præberet? Itaque anima non alteratur in unione. Hoc igitur demonstrato, quod intelligibilia non varientur secundum essentialiam, necessario consequitur, ut non una pereant, quibus anima corpori unitur. Nam quod unitum sit,

**B** ζώου, σώζουσα τὴν ίδιαν οὐσίαν διεύγυντον καὶ ἀδιάφθορον; Ἀνάγκη γάρ η ἡγωσθαι τὴν ψυχὴν καὶ τὸ σῶμα, καὶ συνηλοιῶσθαι καὶ συνεφέροιαι ἀμφότερα, ὡς τὰ στοιχεῖα· ή μή ἡγωσθαι μὲν διὰ τὰς προειρημένας ἀτοπίας, παρακείσθαι δὲ ὡς χορευτὰς ἐν χορῷ, η ψήφον ψήφω, η κεκράσθαι ὡς ὑδωρ καὶ οἶνον. Άλλ' οὖτις μὲν οὐδέναται παρακείσθαι τῷ σώματι η ψυχὴ, ἐν τῷ Περὶ ψυχῆς ἀποδέειχται. Ἡ γάρ διὸ μόνον αὐτὸν τοῦ σώματος Ἐμψυχον μέρος τὸ πλησιάζον τῇ ψυχῇ· τὸ δὲ μή συνημιλένον, ἀψυχον, πόρος τῷ μή δύνασθαι ἐν λέγειν εἶναι τὰ κατὰ παράθεσιν, ὡς ξύλα, φέρε εἰπεῖν, η σῖδηρον, η τι τοιοῦτον· καὶ η κράσις δὲ τοῦ οἶνου καὶ τοῦ ὑδάτος ἀμφότερα συνδιαφεύγει. Οὐτέ γάρ ὑδωρ ἐστι τὸ κράσμα καθαρὸν, οὐτέ οἶνος· καίτοι τῆς τοιαύτης κράσεως κατὰ παράθεσιν γινομένης, λανθάνουσαν τὴν αἰσθησιν, διὰ τὸ λεπτομερές τῶν κεκραμένων. Δῆλον δὲ ἐκ τοῦ πάλιν ἀπ' ἀλλήλων διαχωρίζεσθαι. Σπόγγος γοῦν ἐλαιωθεὶς, ἀνιμᾶται καθαρὸν τὸ ὑδωρ, καὶ πάπυρος. Αἰσθητῶς δὲ χωρίσαι τὰ ἀκριδῶς ἡγωμένα, παντάπασιν ἀδύνατον. Εἰ δὲ μήτε ἡγωται, μήτε κέρατας, μήτε παράκειται, τίς δὲ λόγος τοῦ τὸ ζῶον ἐν λέγεσθαι; Πλάτων μὲν οὖν καὶ διὰ ταύτην τὴν ἀπορίαν οὐ βούλεται τὸ ζῶον ἐκ ψυχῆς εἶναι καὶ σώματος, ἀλλὰ ψυχὴν σώματι κεκραμένην, καὶ ὥσπερ ἐνδεδυμένην τὸ σῶμα· ἔχει δὲ καὶ οὖτος δὲ λόγος ἀπορίαν τι. Πῶς γάρ οὐ εἶναι δύναται μετὰ τοῦ ἐνδύματος η ψυχὴ; Οὐ γάρ οὐ δὲ χιτώνιον μετὰ τοῦ ἐνδεδυμένου. Ἀμμώνιος δὲ διδάσκαλος Πλωτίνου τὸ ζητούμενον τούτον τὸν τρόπον ἀπελύετο· Ἐλεγε γάρ τὰ νοητὰ τοιαύτην ἔχειν φύσιν, ὡς καὶ ἐνοῦσθαι τοῖς δυναμένοις αὐτὰ δέξασθαι, καθάπερ τὰ συνεφιαρμένα καὶ ἡγωμένα, καὶ μένειν διεύγυντα καὶ ἀδιάφθορα, ὡς τὰ παρακείμενα. **C** Επὶ μὲν γάρ τῶν σωμάτων η ἔνωσις ἀλλοιωσιν πάντως τῶν συνιόντων ἐργάζεται· ἐπειδήπερ εἰς ἀλλὰ σώματα μετεβάλλεται, ὡς τὰ στοιχεῖα εἰς τὰ συγκείμενα, καὶ αἱ τροφαὶ εἰς αἷμα· τὸ δὲ αἷμα εἰς σάρκα, καὶ τὰ λοιπὰ μόρια τοῦ σώματος· ἐπὶ δὲ τῶν νοητῶν ἔνωσις μὲν γίνεται, ἀλλοιωσις δὲ οὐ παρακολουθεῖ. Οὐ γάρ πέφυκε νοητὸν κατ' οὐσίαν ἀλλοιοῦσθαι, ἀλλ' η ἔξισταται, η εἰς τὸ μή διὸ φθείρεται· μετεβολὴν δὲ οὐκ ἐπιδέχεται, ἀλλ' οὐτε εἰς τὸ μή διὸ φθείρεται. Οὐ γάρ ην ἀθάνατος καὶ η ψυχὴ ζωὴ οὖσα, εἰ ἐν τῇ χράσει μετεβάλλετο· ἡλιούθη δὲν, καὶ οὐκ ην ἔτει ζωὴν. Τί δὲ συνεβάλλετο τῷ σώματι, εἰ μή παρείχεν αὐτῷ τὴν ζωὴν; Οὐκ ἀρά ἀλλοιοῦται η ψυχὴ ἐν τῇ ἔνωσει. Δεδειγμένου τοίνυν τούτου, οὖτις τὰ νοητὰ ἀναλλοιώτα κατ' οὐσίαν εἰσὶν, ἀναγκαῖς παρακολουθεῖ τὸ μή συνδιαφεύγειν οἵ τις ἡγωται σώματι η ψυχὴ· οὖτις μὲν γάρ ἡγωται, η συμπάθεια δείχνειν· Συμπάθει γάρ δύο ἑαυτῷ τὸ ζῶον, ὡς ἐν δι. οὖτις δὲ καὶ διεύγυντον μένει, δῆλον ἐκ τοῦ τὴν ψυχὴν τρόπον τινὰ χωρίσομένον ἐκ τοῦ σώματος ἐν τῷ ὑπνῷ, καὶ ὥσπερ νεκρὸν αὐτῷ κεῖσθαι καταλιπούσαν· μόνον δὲ ἔκατεμίζουσαν αὐτῷ τὴν ζωὴν, ἵνα μή παντελῦνται ἀπόληται, καθ' ἑαυτὴν ἐν τοῖς δινέροις ἐνεργεῖν. Θεσπὶ ζουσαν τὸ μέλλον, καὶ τοῖς νοητοῖς πλησιάζουσαν Τὸ αὐτὸν δὲ συμβαίνει καὶ διταν ἐπισκέπτηται τι τῶν νοητῶν. Καὶ τότε γάρ, ὡς οὖν τε, τοῦ σώματος ἐστιν

τὴν χωρίει, καὶ καθ' ἑαυτὴν γίγνεται, ἵνα οὗτως ἐπιδόλλη τοῖς οὖσιν· ἀσώματος γάρ οὐσα διόλου κεχωρήκεν, ὡς τὰ συνεφθαρμένα· μένουσα ἀδιάφθορος καὶ ἀσύγχυτος, καὶ καθ' ἑαυτὴν ἐνδιάζουσα, καὶ ἐν οἷς ἀν γένηται τρέπουσα ἐκεῖνα κατὰ τὴν ἐν αὐτῇ ζωὴν, καὶ μὴ τρεπομένη ὑπ' ἐκεῖνων. 'Ὡς γάρ ὁ θίλιος τῇ ίδιᾳ παρουσίᾳ αὐτοῦ τὸν ἀέρα εἰς φῶς μεταβόλλει, ποιῶν αὐτὸν φωτειδῆ, καὶ ἐνοῦται τῷ ἀέρι τὸ φῶς, ἀσύγχυτως ἄμα αὐτῷ κεχυμένον· τὸν αὐτὸν τρόπον καὶ ἡ ψυχὴ ἐνουμένη τῷ σώματι μένει ἀσύγχυτος, κατὰ τοῦτο μόνον διαλλάττουσα, ὅτι ὁ μὲν θίλιος σῶμα ὄν, καὶ τόπῳ περιγραφόμενος, οὐχ ἔστι πανταχοῦ ἔνθα καὶ τὸ φῶς αὐτοῦ, ὡς οὐδὲ τὸ πῦρ· μένει γάρ καὶ αὐτὸν ἐν τοῖς ἔύλοις, ἡ ἐν θυραλλίδι δεδεμένον, ὡς ἐν τόπῳ· ἡ δὲ ψυχὴ ἀτόματος οὖσα, καὶ μὴ περιγραφόμενη τόπῳ, δῆλος δέ οὖν χωρεῖ, καὶ τοῦ φωτὸς αὐτῆς καὶ τοῦ σώματος· καὶ οὐχ ἔστι μέρος φωτιζόμενον ὑπ' αὐτῆς, ἐν φῇ μὴ δῆλη πάρεστιν· οὐ γάρ κρατεῖται ὑπὸ τοῦ σώματος, ἀλλ' αὐτῇ κρατεῖ τὸ σῶμα· οὐδὲ ἐν τῷ σώματί ἔστιν, ὡς ἐν ἀγγειῷ ἡ ἀστρᾶ, ἀλλὰ μᾶλλον τὸ σῶμα ἐν ταύτῃ. Μή κωλύμενα γάρ ὑπὸ τῶν σωμάτων τὰ νοητὰ, ἀλλὰ διὰ παντὸς σώματος χωροῦντα καὶ διαφοριῶντα, καὶ διεξιόντα, οὐχ οἰά τέ ἔστιν ὑπὸ τῶν σωματικῶν κατέχεσθαι· νοητὰ γάρ δύναται ἐν τοῖς νοητοῖς καὶ τόποις εἰσιν. Τῇ γάρ ἐν αὐτοῖς, ἡ ἐν τοῖς ὑπερκειμένοις νοητοῖς· ὡς ψυχὴ ποτὲ μὲν ἐν ἑαυτῇ ἔστιν, ὡς δὲ λογίζεται, ποτὲ δὲ ἐν τῷ νῷ, ὅταν νοῇ. Ἐπάν οὖν ἐν σώματι λέγεται εἶναι, οὐχ ὡς ἐν τόπῳ τῷ σώματι λέγεται εἶναι, ἀλλ' ὡς ἐν σχέσει, καὶ τῇ πρός τι φορῇ καὶ διαθέσεις δεδέσθαις φαμέν οὐπὸ τοῦ σώματος τὴν ψυχὴν, ὡς λέγομεν οὐπὸ τῆς ἐρωμένης δεδέσθαις· τὸν ἐραστὴν, οὐ σωματικῶς, οὐδὲ τοπικῶς, ἀλλὰ κατὰ συγέσιν. Ἀμέγεθες γάρ δην καὶ διογκόν καὶ ἀμερές, τῆς κατὰ μέρος τοπικῆς περιγραφῆς κρείττον ἔστι· τὸ γάρ μὴ ἔχον μέρος ποιῶ δύναται τόπῳ περιγράφεσθαι; τόπος γάρ ἔστι πέρας τοῦ περιέχοντος, καθὸ περιέχει τὸ περιεχόμενον. Εἰ δέ τις λέγοι, Οὐκοῦν καὶ ἐν Ἐρώμῃ καὶ ἐν Ἀλεξανδρείᾳ, καὶ πανταχοῦ ἔστιν ἡ ἐμὴ ψυχή, λανθάνεις ἑαυτὸν, πάλιν τόπον λέγων· καὶ γάρ τὸ ἐν Ἀλεξανδρείᾳ, καὶ δῶλας τὸ ἐν τῷδε, τόπος ἔστιν· ἐν τόπῳ δὲ δῶλας οὐκ ἔστιν, ἀλλ' ἐν σχέσει· δέδειται γάρ μὴ δύνασθαι περιληφθῆναι τόπον. 'Οταν γοῦν ἐν σχέσεις γένηται νοητὸν, τόπου τινὸς ἡ πράγματος ἐν τόπῳ δύντος, καταχρητικώτερον λέγομεν αὐτὸν ἐκεῖνος, διὸ τὴν ἐνέργειαν αὐτοῦ, τοῦ ἐκεῖ τὸν τόπον δύντος σχέσεως καὶ τῆς ἐνέργειας λαμβάνοντες. Δέον τῷρ λέγειν, Ἐκεῖ ἐνέργει, λέγομεν, Ἐκεῖ δέστιν.

*Uis, qualenius continet id quod continetur. Quod si est anima mea; fugit ipsum, quod rursus locum designat: enim vero Alexandria, et omnino (hic vel illuc) locus; atque in loco prorsus non est, sed in situ: nam probatum est non posse comprehendendi loco. Itaque cum id quod intelligentia percipitur, in situ fuerit, aut negotio quodam in loco existente: abusive et figurate dicimus hoc ipsum ibi esse, propter operationem ejus quod ibi est, locum pro situ et actione sumentes; nam cum dicendum*

*'Αριθμεῖ δὲ ἀν δέ λόγος οὗτος καθαρώτερον, καὶ μᾶλιστα τῇ πρός τὸν ἀνθρώπον ἐνώπιοι τοῦ Θεοῦ Λόγου, καθ' ἣν ἐκωθεῖς, Εμεινεν ἀσύγχυτος καὶ ἀπεριττώτος, οὐ κατὰ τὴν ψυχὴν τρόπον. 'Ἐκείνη μὲν*

*A mutuus affectus declarat: etenim totum animal sibi ipsi compatitur, cum unum sit: quod autem non confusum maneat, ex eo patet, quod anima quodanmodo separata a corpore in somnis tanquam cadaver quoddam ipsum derelinquit, ac tantum exhalat ipsi vitam, ut non omnino pereat, et per se, dum sopitur, operetur, divinando quod futurum est, et ad intelligibilia accedendo. Idem quoque usu venit etiam cum consideratur aliquid ex intelligibilibus: tunc enim, quoad ejus fieri potest, se a corpore se Jungit, et sui juris fit, ut sic iis quae sunt, incumbat. Nam cum incorporea sit, per totum penetravit, per ea quae corrumpuntur manens in corrupta et non confusa, et per se degens; atque illa cum quibus versatur mutat, et ad vitam suam B conformat, nec ab illis mutatur. Sicut enim sol præsentia sua aerem immutat in lucem, dum ipsum reddit luminosum, atque aeri lux unitur sine ulla confusione cum ipso fusa: eodem certe modo etiam anima corpori unita manet inconfusa, in hoc uno discrepans, quod sol cum sit corpus, et loco circumscriptus, non est ubique lux ipsius, ut nec ubi ignis. Siquidem manet etiam in lignis, aut in ellychnio astrictus, ut in loco; at vero anima incorporea cum sit, et nullo circumscripta loco, tota per totum penetrat, tum per lumen ipsius, tum per corpus: nec ulla pars est ab ipsa illustrata, in qua non tota adsit: non enim a corpore detinetur, sed ipsa corpus arcet et regit; neque in corpore est ut in vase, aut utre; sed corpus potius in ea: C cum enim a corporibus non impediunt intelligibilia, verum per totum corpus abeant, et libere spatiuntur, fieri non potest, ut a corporalibus detineantur; sed enim cum intelligibilia sint, in locis etiam intelligibilibus sunt; aut enim in ipsis, aut in superioribus intellectualibus; ut anima interdum in seipsa est, ut cum cogitat, interdum vero in mente, cum intelligit. Quando igitur in corpore dicitur esse, non ut in loco esse dicitur in corpore, sed ut in situ, habitudine et momento ac dispositione ad aliquid colligari dicimus a corpore animam, prout dicimus ab amasia anatorem constitutum vincitumque esse, non corporaliter et localiter, sed ratione habitus situsque; quippe cum magnitudinis, et molis, et partium expers sit, præstantior est omni descriptione per partes locali: etenim quod partes non habet, quoniam potest loco circumscribi: est enim locus extremitas continet quis dixerit, Romæ igitur et Alexandriæ, et ubique*

*Congrueret sane hic sermo purius, et maxime unioni Verbi Dei cum homine, juxta quam unitus remansit inconfusus, et incomprehensibilis, non animæ more modoque. Namque illa cuim ex his sit quæ numerum faciunt, videtur et condolere quo-*

dammodo corpori ob arctam familiaritatem, et illud interdum continere, coercere, et ab illo coerceri. Verum Deus Verbum nihil a communione quam cum corpore et anima habet, variatur, neque infirmitatis illorum particeps est; sed cum ipsis communicet vim divinitatis suae, idem permanens, in eodemque statu, in quo erat ante unionem; ac valde novus hic misionis aut unionis modus est; et miscetur et manet usquequaque immistus, et inconfusus, et incommutabilis, non compatiendo, sed cooperando tantum, cum neque simul corrumatur, nec simul alteretur: verum illa quidem conciliet, ipse vero non diminutus ab ipsis, maneat mutationis et confusionis expers: quandoquidem omnis prorsus variationis et alterationis exsors est. Testis hujus assertionis est Porphyrius, qui adversus Christum petulantem movit linguam. Verum vel inimicorum testimonia valida sunt pro nobis, cum nullam plane contradictionem admittunt. Hic igitur Porphyrius in secundo commentario *De questionibus miscellaneis*, ita ad verbum scribit: « Minime sane cunctandum est admittere essentiam aliquam una assumptam esse ad complementum alterius substantiae, et ejus partem esse, etiam juxta naturam suam manendo, postquam compleverit aliam essentiam: adeo ut unum cum alio fiat, et quod per se unum habet conservet; et quod majus est, ipsam non mutatam, mutare illa in quibus fuerit ad suam operationem, praesentia sua, constat. » Ille autem dicit de unione Verbi Dei et corporis. Quod si verus est sermo in anima, quod incorporea sit, multo magis in Deo Verbo, quod magis incomparabiliter, et ex veritate incorporeum existit. Quod quidem omnino obturat ora eorum, qui accusare aggrediuntur Dei unionem cum homine: hoc enim multi ridiculum esse temere enuntiarunt, et mortem minime probabilem: unionem vero etiam indecoram: unitum quippe esse in natura numen divinum per misionem et unionem. Sed nos probatis testibus ipsorum adhibitis causam reddimus. Dicitur autem apud nonnullos, et potissimum Eunomianos, unitum esse Deum Verbum corpori, non secundum essentiam, sed secundum utrasque facultates. Non enim substantias unitas, aut mistas esse contendunt, sed facultates corporis divinis facultatibus communistas. Porro facultates corporis cuiusvis organici, videlicet ex Aristotele, dicunt esse sensus. His ergo divinae facultates commissae unionem juxta ipsos efficiunt; verum nemo ipsis, opinor, concesserit, quod sensus corporeas facultates asseverent: etenim iis quae supra diximus, ista aperte distincta sunt, quænam nimirum propria corporis sint, quænam animæ, nonnulla vero utriusque simul: atque in propriis utriusque sensus instrumenta dicebamus incorporeorum inconfuse unionem essentiarum fieri, cum divinior nullo modo offendatur ab inferiore, inio hæc tantum adjuvetur a diviniori: quandoquidem natura pure incorporea omnia impune pervolitat latè loca,

Α πως δι' οἰκείότητα τῷ σώματι, καὶ κρατεῖν ἔσθ' ὅτε, καὶ κρατεῖσθαι: ὁ δὲ Θεὸς Λόγος οὐδὲν αὐτὸς ἀπὸ τῆς κοινωνίας τῆς περὶ τὸ σῶμα καὶ τὴν ψυχὴν ἀλλοιούμενος, οὐδὲ μετέχων τῆς ἔκεινων ἀσθενείας· μεταδιδούς δὲ αὐτοῖς τῆς αὐτοῦ θεότητος τὴν δύναμιν, δὲ αὐτὸς μάνων ἐν οἷς ἦν καὶ πρὸ τῆς ἐνώσεως· καὶ κιννᾶται καὶ μένει παντάπασιν ἀμικτος καὶ ἀσύγχυτος καὶ ἀδιάφορος καὶ ἀμετάβλητος, οὐ συμπάσχων, ἀλλὰ συμπράττων μόνον, οὐδὲ συμφειρόμενος καὶ συναλλοιούμενος· ἀλλὰ συνάγων μὲν ἐκεῖνα, αὐτὸς δὲ μὴ μειούμενος ὑπ' αὐτῶν μένει διτρεπτος καὶ ἀσύγχυτος· ἐπειδὴ καθαρῶς πάσης ἀλλοιώσεως ἀμέτοχος ἔστι. Μάρτυς τούτου ἔστι Πορφύριος, δὲ κατὰ τοῦ Χριστοῦ κινήσας τὴν ἑαυτοῦ γλῶτταν· ἰσχυραὶ δέ εἰσιν αἱ τῶν ἔχθρων μαρτυρίαι ὑπὲρ ἡμῶν, ὅταν μηδεμίαν ἀντιλογίαν ὕστερην ἐπιδεχόμεναι. Οὗτος τοινυν δὲ Πορφύριος, ἐν τῷ δευτέρῳ λόγῳ τῷ Περὶ συμμίκτων ζητημάτων γράψει κατὰ λέξιν οὕτως· « Οὐκ ἀπογνωστέον οὐν ἐνδέχεσθαι τίνα οὐσίαν συμπαραληφθῆναι εἰς συμπλήρωσιν ἑτέρας οὐσίας, καὶ εἰναι μέρος οὐσίας· μένουσαν δὲ κατὰ τὴν ἑαυτῆς φύσιν, μετὰ τοῦ συμπλήρουν ἀλλήν οὐσίαν, ἐν τε σὸν ἀλλιψ γενομένην, καὶ τὸ καθ' ἑαυτὴν ἐν διασώζουσαν, καὶ τὸ μείζον, αὐτὴν μὲν μὴ τρεπομένην, τρέπουσαν δὲ ἐκεῖνα τὰ ἐν οἷς ἀν γίγνηται, εἰς τὴν ἑαυτῆς ἐνέργειαν τῇ παρουσίᾳ. » Λέγει δὲ ταῦτα περὶ τῆς ἐνώσεως τοῦ Θεοῦ Λόγου καὶ τοῦ σώματος. Εἰ δὲ ἐπὶ τῆς ψυχῆς ἀληθῆς δὲ λόγος, διὰ τὸ ἀσώματον, πολλῷ πλέον ἐπὶ τοῦ Θεοῦ Λόγου, τοῦ μᾶλλον ἀσυγκρίτως καὶ κατὰ ἀλήθειαν δυτος ἀσωμάτου. « Οπερ ἀντικρυς ἀποφράττει τὰ στόματα τῶν ἐπιχειρούντων κατηγορεῖν τῆς τοῦ Θεοῦ ἐνώσεως πρὸς τὸν ἀνθρώπον. Τὸ μὲν γάρ ἐδειλίατεν οἱ πολλοὶ γελοῖον εἰναι ἔφασκον, τὸν δὲ θάνατον καὶ ἀπίθανον, τὴν δὲ ἔνωσιν καὶ ἀπρέπες. Ἡνῶσθαι γάρ ἐν τῇ φύσει τὸ θεῖον κατὰ κρᾶσιν καὶ ἔνωσιν. 'Ἄλλ' ἡμεῖς τοῖς εὐδοκίμοις αὐτῶν χρησάμενοι μάρτυσιν, ἀποδιδόμεθα τὴν αἰτίαν. Λέγεται δὲ παρὰ τισι, καὶ μάλιστα τοῖς Εὐνομιανοῖς, ἡνῶσθαι τὸν Θεὸν Λόγον τῷ σώματι, οὐ κατ' οὐσίαν, ἀλλὰ κατὰ τὰς ἑκατέρας δυνάμεις. Οὐ γάρ εἰναι τὰς οὐσίας τὰς ἔνωσεις ή κριθείσας, ἀλλὰ τὰς δυνάμεις τοῦ σώματος ταῖς δυνάμεσι: ταῖς θειαῖς συγκεκριθεῖσαι· δυνάμεις δὲ τοῦ σώματος παντὸς δῆπου τοῦ ὀργανικοῦ, κατ' Ἀριστοτέλην, λέγουσιν εἰναι τὰς αἰσθήσεις. Ταύταις οὖν αἱ θειαὶ δυνάμεις συγκινέμεναι τὴν ἔνωσιν ἀπειργάσαντο κατ' αὐτούς. Οὐδεὶς δὲ ἀν αὐτοῖς, οἷμαι, συγχωρήσεις τὰς αἰσθήσεις ασωματικὰς δυνάμεις ἀποφαινομένοις». Διώρισται γάρ ἐν τοῖς ἐμπροσθεν σαφῶς, τίνα μὲν ἰδια σώματος, τίνα δὲ ψυχῆς, τίνα δὲ τοῦ συναμφοτέρου καὶ ἐν τοῖς ἰδίοις τοῦ συναμφοτέρου τὰς αἰσθήσεις, τὰ δργανα ἐλέγομεν τῶν ἀσώματων, ἀσυγχύτως τὴν ἔνωσιν τῶν οὐσιῶν γίνεσθαι, μηδὲν παραδιπτομένης τῆς θειοτέρας ἐκ τῆς ὑποδεεστέρας, ἀλλὰ ταῦτας μόνον ὡφελουμένης ἐκ τῆς θειοτέρας· ἐπείπερ ἡ καθαρῶς ἀσώματος φύσις χωρεῖ μὲν ἀκωλύτως διὰ πάντων, δι' αὐτῆς δὲ οὐδέν· ὥστε τὸ μὲν χωρεῖν αὐτὴν διὰ πάντων ἡνῶσθαι, τὸ δὲ μηδὲν δι' αὐτῆς μένειν ἀμικτον καὶ ἀσύγχυτον. Οὐκ εὐδοκίᾳ τοίνυν δ

τύπος τῆς ἐνώσεως, ὡς τισι τῶν ἐνδέξων ἀνδρῶν δοκεῖ ἀλλ' ἡ φύσις αἰτία. Τὸ μὲν γάρ ἀναλαβεῖν σῶμα κατ' εὐδοκίαν εἰποι τις ἀν εὐλόγως τεγενῆσθαι· τὸ δὲ ἐνούμενον, [μή καὶ τὰς καταβάσεις·] οἶναι. Βέλτιον οὖν, ὡς προείρηται, κατὰ τὴν οἰκείαν φύσιν. Τοὺς γάρ βαθμοὺς τῶν ψυχῶν, καὶ τὰς ἀναβάσεις, δις Ὁριγένης εἰσάγει, μηδὲν συναρδύσας ταῖς θελαῖς Γραφαῖς, μηδὲ προσηκούσας τοῖς τῶν Χριστιανῶν δόγμασι, παραλειπτέον.

animatorum gradus et ascensus et descensus quos Origenes inducit, ut nulla in re divinis eloquiis concinente, neque Christianorum decretis congruentes, prætermittere par est.

A et per ipsam nihil penetrat: ita ut vis illa penetrandi per omnia uniatur, virtus vero qua nihil per ipsam transit, maneat illibata. Quamobrem unionis modus non ad placitum est, ut quibusdam illustribus viris videtur, sed natura causa est. Nam quod assumperit corpus ex beneplacito, factum esse jure merito quis dicere possit, quod autem unitur, non secundum descensus esse: proinde melius, ut ante dictum est, juxta propriam naturam. Cæterum

## ΤΟΥ ΑΥΤΟΥ ΕΠΙΣΤΟΛΗ ΚΑΝΟΝΙΚΗ

ΠΡΟΣ ΤΟΝ ΕΝ ΑΓΙΟΙΣ ΔΗΤΟΙΟΝ ΕΠΙΣΚΟΠΟΝ ΜΕΛΙΤΙΝΗΣ.

## ΕΙΣΙΤΟΛΗ Σ. GREGORII ΕΠΙΣΤΟΛΑ ΚΑΝΟΝΙΚΑ

AD S. LETOIUM MELITINES EPISCOPUM.

Gentiano Herveto interprete.

Ἐν καὶ τούτῳ τῶν εἰς τὴν ἀγίαν ἐρητὴν συντελούντων ἐστί, τὸ κατανοῆσαι ἡμᾶς τὴν ἐννομόν τε καὶ πενονικὴν ἐπὶ τῶν πεπλημμεληκέτων οἰκονομίαν· θυαὶ δὲ θεραπευθεῖη πᾶν δέρρωτημα ψυχικὸν, τὸ δάπεινος ἀμαρτίας ἐπιγινόμενον. Ἐπειδὴ γάρ ἡ καθολικὴ καὶ αὐτὴ τῆς κτίσεως ἐρητὴ κατὰ τὴν τεταγμένην περίοδον τοῦ ἐνιαυσιαίου κύκλου καθί ἔκαστον ἔτος, ἐν πεντὶ πληρούμενῃ τῷ κόσμῳ, ἐπὶ τῇ ἀναστάσει τοῦ πεπτωκότος ἐπιτελεῖται· πτῶσις δὲ ἐστιν ἡ ἀμαρτία· ἀναστάσις δὲ τῇ τοῦ πτώματος τῆς ἀμαρτίας ἀνδρωτική· καλῶς δὲ ἔχοι κατὰ τὴν ἡμέραν τεύτην, οὐ μόνον τοὺς ἐκ παλιγγενεσίας μεταστοιχιωμένους διὰ τῆς τοῦ λουτροῦ χάριτος τῷ Θεῷ προσῆγειν, ἀλλὰ καὶ τοὺς διὰ τῆς μετανοίας τε καὶ ἐπιειρῆσης ἀπὸ τῶν νεκρῶν ἐργῶν εἰς τὴν ζῶσαν δὲν πάλιν ἐπανίστας, καὶ τούτους χειραγωγεῖν πρὸς τὴν οὐκείσαν ἐλπίδα, ἡς διὰ τῆς ἀμαρτίας ἀπεξενώθησεν. Ἐστι δὲ οὐ μικρὸν ἐργον, τὸ τοὺς περὶ τούτων λόγους οἰκονομῆσαι ἐν τῇ ὁρῇ τοι καὶ δεδοκιμασμένη χρῖσαι, κατὰ τὸ παράγγελμα τοῦ Προφήτου, τὸ κείλειον δεῖν οἰκονομεῖν τὸν δικαίον τὸν κρίσει, ἵνα, καθὼς ἔχει τὸ λόγιον, μήτε σαλευθῆεις τὸν αἰώνα, καὶ εἰς μημεύσυνον αἰώνιον γένηται δίκαιος.

[Can. 1 et 2.] Unum hoc quoque est eorum quæ ad sanctum festum conferunt, si nos intelligamus legitimam et canonicam in iis qui peccarunt œconomiam, ut curetur omnis morbus animæ qui per aliquod peccatum accidit. Quoniam enim hoc est universale festum creationis, quod in præstituto anni circuli ambitu, singulis annis in universo mundo, propter ejus qui ceciderat resurrectionem, peragitur (casus autem est peccatum, resurrectio vero, ex peccati casu erectio), recte habuerit, si hodierno die non solum eos qui ex regeneratione per lavacri gratiam transmutati sunt, ad Deum adducamus, sed eos etiam qui per pœnitentiam et conversionem, a mortuis operibus ad viventem viam ascendent, ad spem quæ salvos eos faciat tanquam manu deducamus, a qua per peccatum alienati sunt. Neque vero parvum opus est, ea, quæ de iis dicenda sunt, in recto et probato judicio dispensare, juxta præceptum Prophetæ, quod jubet oportere sermones dispensare in judicio, ut quemadmodum habet divinum oraculum, non moreatur in aeternum, et in aeterna memoria sit justus<sup>23</sup>. Quemadmodum enim etiam in corporali medela, unum est quidem in-

<sup>23</sup> Psalmus cxi, 9 sqq.

stitutum medicinæ, sanare eum qui laborat, varium autem est curationis genus (pro morborum enim varietate, convenienter quoque medicinæ methodus ac disciplina unicuique morbo applicatur), ita cum multa sit in morbis quoque animæ affectionum varietas, multiformalis quoque necessario fuerit medica curatio, ad affectionis rationem medicinam exercens. Ut sit autem arte aliqua procedens propositæ quæstionis methodus, rem ita tractabimus.

Tria sunt quæ in anima nostra considerantur secundum primam divisionem: ratio, concupiscentia, et ira. In iis sunt et recte facta eorum qui ex virtute vivunt, et delicta casusque eorum qui ad vitium dilabuntur. Quamobrem oportet eum qui ægrotanti animæ parti convenientem medelam est adhibiturus, prius quidem considerare in quoniam consistit affectio, deinde sic laboranti convenientem medelam applicare, ne propter medicæ disciplinæ ignorantiam, alia quidem sit pars quæ ægrotat, alia vero cui est adhibita medela: sicut certe multos videmus medicos, qui propter primo affectæ partis ignorationem morbum suis medicamentis adaugent. Cum enim sæpe existat morbus propter dominationem et exsuperationem calidi, quoniam iis qui propter nimiam frigidi abundantiam male affecti sunt, utile est quod calescit et consovet, id quod illis ex ratione adhibitum consert: idem iis qui immoderata caliditate succenduntur, inconsiderate applicantes, efficiunt ut sit morbus curatu difficultimus. Quemadmodum ergo medicis in primis necessaria existimata est clementorum proprietatis cognitio, ut uniuscujusque eorum quæ bene vel male constituta sunt, id quod præter naturam affectum est, corrigatur: sic et nos, ad hanc recurrentes divisionem, quæ est eorum quæ in anima considerantur, principium et fundamentum convenientis affectionum curationis generalem faciamus contemplationem. Trifariam ergo, ut diximus, divisa proprietate mutationum animæ, in rationem, concupiscentiam et iram: rationis quidem compotis animæ partis est perfectum et ex virtute recte se gerens officium, pia de Deo existimatio, boni et mali discernens scientia, et quæ habet veram et non confusam de rerum subjectarum natura opinionem; quid est quidem in iis quæ sunt, expetendum; quid vero abhorrendum et abiciendum; et rursus ex contrario quod in ea parte est vitium omnino considerabitur, quando circa res quidem divinas fuerit impietas, nullum autem circa id quod vere honestum est judicium: perversa autem et corrupta de rerum natura existinatio, ut lucem tenebras ducat et tenebras lucem <sup>11</sup>, ut dicit Scriptura. Concupiscentis autem partis motus est ex virtute, si ad id quod est revera concupiscentia et vere pul-

A "Μετερ γάρ καὶ ἐπὶ τῆς σωματικῆς θεραπείας, διὸ μὲν σκοπὸς τῆς ιατρικῆς εἰς ἐστι, τὸ ὑγιέστατον καὶ τὸ κάμποντα: τὸ δὲ εἶδος τῆς ἐπιμελείας διάφορον· κατὰ γάρ τὴν παικίλαν τῶν ἀρρενωπημάτων καταλλήλως καὶ τὸ θεραπευτικὴ μέθοδος ἐκάστη τῶν νοσημάτων προσάγεται· οὕτω πολλῆς οὖστις καὶ ἐν τῇ ψυχικῇ νόσῳ τῆς τῶν παθῶν ποικιλίας, ἀναγκαῖως πολυειδῆς γενήσεται τὴν θεραπευτικὴν ἐπιμέλειαν, πρὸς λόγον τοῦ πάθους ἐνεργοῦσα τὴν ιασιν. Ός δὲ γένοιτο τις τεχνικὴ μέθοδος περὶ τοῦ προκειμένου προβλήματος, οὕτω τὸν λόγον διαληφόμεθα.

B Τοία ἐστὶ τὰ περὶ τὴν ψυχὴν ἡμῶν θεωρούμενα κατὰ τὴν πρώτην διαιρεσιν· τὸ τε λογικὸν, καὶ τὸ ἐπιθυμητικὸν, καὶ τὸ θυμοειδές. Ἐν τούτοις ἐστὶ καὶ τὰ κατορθώματα τῶν κατ' ἀρέτην βιούντων, καὶ τὰ πτώματα τῶν εἰς κακίαν ἀπορρέοντων. Διὸ προσήκει τὸν μέλλοντα τὴν κατάλληλον θεραπείαν προσάγειν τῷ νεονοσηκότι τῆς ψυχῆς μέρει, πρότερον μὲν ἐπισκέπτεσθαι ἐν τίνι συνέστη τὸ πάθος· εἰδένει τὸ πεπονθότει προσάγειν ἀρμοδίως τὴν θεραπείαν· ὥστε μὴ δι' ἀπειρίαν τῆς θεραπευτικῆς μεθόδου, ἀλλο μὲν δι' τὸ νοσησαν μέρος, ἔτερον δὲ τὸ τὴν θεραπείαν δεχόμενον· ὡσπερ ἀμέλει βλέπομεν πολλούς τῶν ιατρῶν ἐν ἀπειρίᾳ τοῦ πρωτόπαθούντος μέρους προσεπιτριβοντας τὴν νόσον δι' ὅν θεραπεύουσι. Τῆς γάρ ἀρρενωπής οὖσις πολλάκις κατὰ θερμοῦ ἐπικράτησιν, ἐπειδὴ τοῖς κατὰ πλεονασμὸν τοῦ ψυχροῦ κεκακωμένοις χρήσιμον τὸ θερμαῖν τε καὶ ἀναθάλπον ἐστι, τὸ τούτοις κατὰ λόγον συνενεγκόν, ἀπειρισκέπτεις τὸ αὐτὸν τοῖς ἐν ἀμετρίᾳ θερμότητος ἔκκαιοιμένοις ἐπαγγόντες, δυσίατον τὸ πάθος ἐποίησαν. Μετερ τούτων ἀναγκαιοτάτη τοῖς ιατροῖς ἐνομίσθη τὴν κατανόησις τῆς τῶν στοιχείων ίδιότητος, διπλῶς δὲ ἐκάστου τῶν εὐ ή κακῶς διακειμένων γένοιτο τοῦ παρὰ φύσιν διατεθέντος ἡ ἐπανόρθωσις· οὕτω καὶ ἡμεῖς ἐπιταύτην ἀναζδραμόντες τὴν διαιρεσιν τῶν ἐν τῇ ψυχῇ θεωρούμενων, ἀρχὴν καὶ ὑπόθεσιν τῆς καταλλήλου τῶν παθῶν θεραπείας ποιησώμεθα τὴν γενικὴν θεωρίαν. Οὐκοῦν τριχῆ, καθὼς ἔφαμεν, διηρημένης τῆς ίδιότητος τῶν τῆς ψυχῆς κινημάτων, εἰς τὸ λογιστικὸν τε καὶ ἐπιθυμητικὸν καὶ θυμοειδές· κατόρθωμα μὲν τοῦ λογιστικοῦ μέρους τῆς ψυχῆς ἐστιν, ή εὐσεβῆς περὶ τὸ Θεῖον ὑπόληψις, καὶ τὴν καλοῦ τε καὶ κακοῦ διακριτικὴ ἐπιστήμη, καὶ τὴν τρανήν τε καὶ ἀσύγχυτον ἔχουσα περὶ τῆς φύσεως τῶν ὑποκειμένων τὴν δόξαν· τι μὲν ἐστιν αἱρέτων ἐν τοῖς οὖσι· τι δὲ βδελυκτὸν καὶ ἀπόβλητον. Καὶ πάλιν ἐκ τοῦ ἐναντίου πάντως ἡ ἐν τῷ μέρει τούτῳ κακία θεωρηθήσεται, ὅταν ἀσέβεια μὲν ἡ περὶ τὸ Θεῖον, ἀκρισίᾳ δὲ περὶ τὸ δυτικά καλόν· ἐνηλαγμένη δὲ καὶ ἐσφαλμένη ἡ περὶ τὴν τῶν πραγμάτων φύσιν ὑπόληψις, ὡστε τιθέναι τὸ φῶς σκότος, καὶ τὸ σκότος φῶς, καθὼς φησιν ἡ Γραφή. Τοῦ δὲ ἐπιθυμητικοῦ μέρους ἡ μὲν ἐνάρετος ἐστὶ κίνησις τὸ πρὸς τὸ δυτικό θυμητικὸν, καὶ ἀληθῶς καλὸν ἀνάγεσθαι τὸν πόθον· καὶ εἰ τις ἐν ἡμῖν ἐρωτικὴ δύναμις τε καὶ διάθεσις, ἐκεῖ κατασχολεῖσθαι πᾶσαν, ἐν τῷ πεπελοῖσθαι μηδὲν

<sup>11</sup> Isa. v. 20.

όστε τὸν εἰναι τῇ ξανθοῦ φύσει ἀλλο, πάλιν τῆς ἀρετῆς, καὶ τῆς τὴν ἀρετὴν πηγαδιώσης φύσεως. Παραρροπή δὲ καὶ ἀμαρτία τοῦ τοιούτου μέρους ἔστιν, ὅταν τις μεταγάγῃ τὴν ἐπιθυμίαν πρὸς τὴν ἀνυπόστατον κενοδοξίαν· ἢ πρὸς τὸ ἐπικεχρωσμένον τοῖς οὐλμάσιν δινθος· ὅθεν γίνεται ἡ φιλοχρηματία, καὶ ἡ φιλοδοξία, καὶ ἡ φιληδονία, καὶ πάντα τὰ τοιαῦτα, ὅταν τοῦ τοιούτου ἥρτηται τῆς κακίας γένους. Πάλιν δὲ τῆς θυμιδύους διαβέσσεως κατέρθωμα μέν ἔστιν ἡ πρὸς τὸ κακὸν ἀπέχεια, καὶ δὲ πρὸς τὰ πάθη πόλεμος, καὶ τὸ πρὸς ἀνδρείαν ἔστομωσθαι τὴν ψυχὴν, ἐν τῷ μη καταπῆσειν τὰ τοῖς πολλοῖς φοβερά νομίζομενα, ἀλλὰ μέχρις αἴματος πρὸς τὴν ἀμαρτίαν ἀντικαθίστασθαι· καταφρονεῖν δὲ θανατικῆς ἀπειλῆς, καὶ ἀλγειών κολαστήριών, καὶ τῆς τῶν ἡδιστῶν διαζεῦξεως, καὶ πάντων ἀπαξ τῶν διά τίνος συνηθείας καὶ προλήψεως ἐν ἡδονῇ τοὺς πολλοὺς κατεχόντων κρείττονα γενέσθαι, τῆς τε πίστεως καὶ τῆς ἀρετῆς προμαχόμενον. Τὰ δὲ ἀποπτώματα τοῦ τοιούτου μέρους ἔστιν ἀπαξ πρόδηλα, ὁ φθόνος, τὸ μῖσος, ἡ μίγης, αἱ λοιδορίαι, αἱ συμπλοκαὶ, αἱ ἐμφιλόνεικοι τε καὶ ἀμυντικαὶ διαβέσσεις, αἱ μέχρι πολλοῦ παρατίνουσαι τὴν μηνησιακήν, καὶ ποιῶντες εἰς φόνους καὶ αἴματα καταβήγουσαι. Μή γάρ εύρων δὲ ἀπαλλευτος λογισμὸς ὅπου χρήσηται λυσιτελῶς τῷ ὅπλῳ, ἐκ τούτων τρέπει τὴν τοῦ σιδήρου ἀκμήν· καὶ γίνεται τὸ ἐκ Θεοῦ δοθὲν ἡμίν ἀμυντήριον ὅπλον τῶν κακῶν κεγγημένων ὀλέθριον.

εαπε αρινα, ωα πονισ a Deo data sunt, ei qui  
Τούτων τοίνυν κατά τὸν εἰρημένον διακρινθέντων  
ερήπον, δσα μὲν διαρτήματα τοῦ λογιστικοῦ τῆς ψυ-  
χῆς ἔπειται μέρους, χαλεπώτερα παρὰ τῶν Πατέρων  
ἐκριθῆ, καὶ μεῖονος καὶ διαρκεστέρας καὶ ἐπιπονω-  
τέρας τῆς ἐπιστροφῆς ἔξια· οἶον εἰ τις ἡρήσατο τὴν  
εἰς Χριστὸν πίστιν, ή πρὸς Ἰουδαϊσμόν, ή πρὸς εἰ-  
δικόλαζτρεῖαν, ή πρὸς Μανιχαϊσμόν, ή πρὸς ἄλλο τι  
τοιούτον ἀθειας εἰδος αὐτομολήσας ἐψάνη, ή μὲν  
ἴσωσιάς ἔπι τὸ τοιούτον ὅρμησας κακὸν, εἴτα κα-  
ταγνούς ἔστουτον, χρόνον τὸν τῆς μετανοίας ἔχει, δον  
τὸν τῆς ζωῆς αὐτοῦ. Οὐδέποτε γάρ μυστικῆς ἐπιτε-  
λουμένης εὐχῆς, μετὰ τοῦ λαοῦ προσκυνήσαι τὸν  
Θεόν καταξιούται, ἀλλὰ καταμόνας μὲν εὗξεται· τῆς  
εἰς ποιησίας τῶν ἀγιασμάτων καθόλου ἀλλοτρίος;  
ἴσται· ἐν δὲ τῇ ὥρᾳ τῆς ἔξθου αὐτοῦ, τότε τῆς τοῦ  
ἀγιάσματος μερίδος δέξιωθήσεται. Εἰ δὲ συμβαῃ  
παρ' ἐπίδιας ζῆσαι αὐτὸν, πάλιν ἐν τῷ αὐτῷ κρίματι  
δικηνότεται· ἀμέτοχος τῶν μυστικῶν ἀγιασμάτων  
μέχρι τῆς ἔξθου γινόμενος. Οἱ δὲ βασάνοις καὶ τι-  
μωρίαις χαλεπαῖς αἰκισθέντες, ἐν φρτῷ χρόνῳ ἐπ-  
ειμήνταν, οὐτω τῶν ἀγίων Πατέρων φιλανθρωπίᾳ  
ἰειτούς χρησαμένων, ως οὐχ ψυχῆς γεγενημένης  
τη πάντας, ἀλλὰ τῆς σωματικῆς ἀσθενείας πρὸς  
τὰ αἰχιας οὐκ ἀντισχούσης. Διὸ τῷ μέτρῳ τῶν ἐν  
πρενεία πλήμμελησάντων, καὶ ή βεβίασμένη τι καὶ  
ἰσιδόνος προσάνθισις ἐν τῇ ἐπιστροφῇ συνεμετοθή.

Οι δέ πρδς γόντας ἀπίστες, ή μάντεις, ή τοὺς  
εἰς δαιμόνων καθέρσια τίνα καὶ ἀποτροπισμούς  
τεργέτις ὑποσχουμένους, οὗτοι ἐρωτῶνται δι' ἀκρι-  
βείας καὶ ἀνακριβούσται. Τέτερον ἐπιμένοντες τῇ εἰ-

**A**chrum et honestum, erigatur desiderium; et si qua est in nobis amatoria facultas et affectio, tota in illo versetur, ut credamus nihil aliud esse natura expetendum præter virtutem, et naturam quæ virtutem effundit. Hujus autem partis declinatio est et peccatum, quando cupiditatem transtulerit ad inanem quæ non potest consistere gloriam; vel ad florem qui coloratæ corporum superficie est illitus. Unde exsistit libido, gloriæ cupiditas, ambitio, et avaritia, etcæteræ *eiusmodi* quæ ab hoc vitii genere dependent. Animosæ autem seu irascentis partis recta et ex virtute actio est, mali odium et bellum cum animi perturbationibus, et ad fortitudinem in eo esse confirmatam animam, ut ea non pertimescat quæ vulgo terribilia videntur, sed usque ad sanguinem peccato resistat: mortis autem minas et gravia supplicia contemnat; et a rebus jucundissimis, disjunctione, et omnibus, ut semel dicam, quæ propter aliquam consuetudinem et anticipatam opinionem multos in voluptate detinent, sit superior, pro fide et virtute decertans. Hujus autem partis prolapsiones omnibus apertæ sunt, invidia, odium, ira, convicia, certamina, contentiosæ et ultioris appetentes affectiones, quæ acceptæ injuriæ recordationem longe extendunt, et multos ad cædem et sanguinem incitent. Dum enim non inveniret stulta et ineruditæ ratio quomodo armis suis utiliter uteretur, ferri aciem in se convertit; male utitur exitium afferunt.

**C** His itaque hoc modo distinctis, quæcunque quidem peccata ratione præditam animæ partem attingunt, esse graviora a Patribus judicata sunt, et majori ac sufficientiori et laboriosiori conversione digna: quemadmodum si quis fidem in Christum negavit, vel ad judaismum, vel idolorum cultum, vel manichæismum, vel aliquo: aliud impietatis genus descivisse visus sit, qui voluntarie quidem se ad id malum contulit, deinde scipsum condemnavit, totum tempus vita habet pœnitentiae tempus. Nunquam enim, si mystica peragatur oratio, Deum una cum populo adorare dignus censebitur, sed seorsum precabitur; a sacramentorum autem communione omnino erit alienus; in hora autem sui e vita excessus, sacramenti communionis erit particeps. Sin autem contigerit ut is præter spem vivat, in eodem rursus vivet judicio, mysticorum sacramentorum ad vitæ exitum usque expers. Qui autem tormentis et gravibus suppliciis excruciat, ii præstituto tempore punientur, sanctis Patribus sic in eos clemens usis, tanquam anima non lapsa sit, sed corporalis imbecillitas tormentis non restiterit. Quare mensura eorum qui in fornicatione peccarunt, et vi doloreque expressa transgressio, in conversione, eodem spatio diuenia est.

[Can. 3.] Qui ad præstigiatores, vel vates abi-  
erunt, vel eos qui per dæmones se piacula quæ-  
dam et aversiones operaturos pollicentur; ii  
exacte interrogantur et examinantur, utrum in

sive in Christum permanentes, a necessitate aliqua ad illud peccatum impulsi sunt, cum afflictio aliqua vel intolerabilis jactura hunc illis animum indidisset; an omnino neglecto quod nobis creditum est testimonio, ad dæmonum societatem se contulerunt. Si enim ad fidem infirmandam, et quod Deum esse non crederent, qui a Christianis creditur et adoratur, illud fecerunt, erunt scilicet apostatarum judicio obnoxii. Sin autem non serenda necessitas aliqua, pusillo et abjecto eorum animo superato, eo deduxit falsa aliqua spe deductos; similiter erit et in ipsis clementia, instar eorum qui tormentis in tempore confessionis resistere non potuerunt.

[Can. 4.] Eorum autem quæ ad cupiditatem et voluptatem sunt peccatorum, hæc est divisio: hoc enim vocatur adulterium, illud vero fornicatio. Ac nonnullis quidem eorum qui sunt subtiliores, placuit etiam fornicationis peccatum adulterium esse existimare, quoniam una est legitima conjunctio et mulieris cum viro, et viri cum muliere. Quidquid ergo non est legitimum, est omnino injustum et legi contrarium: et qui non habet proprium, habet omnino alienum. Homini enim una taſtum data est auxiliatrix a Deo, et mulieri unum appositum est caput. Ergo si quis, quidem, proprium vas suum, ut divinus Apostolus nominat, posse derit <sup>85</sup>, ei lex naturæ justum usum concedit. Si quis autem extra proprium conversus fuerit, erit omnino in alieno: est autem unicuique alienum quidquid non est proprium, etiamsi id non conſiteatur qui est dominus. Non longe ergo a peccato adulterii, fornicatio ab iis qui rem paulo accuratius examinant, suscepta est, cum dicat etiam Scriptura: *Ne multus sis cum aliena* <sup>86</sup>, sed cum imbecillioribus indulgenter agendum censuerunt Patres, distinctum est peccatum hac generali divisione, quod fornicatio quidem dicatur cupiditatis seu libidinis expletio, quæ fit sine alia alieni injuria; adulterium vero, insidiæ et injuria quæ alteri affertur. In eo autem et cum animalibus coitum et pædicalum esse existimant; quoniam hæc sunt naturæ adulterium. In id enim quod est alienum, et quod est præter naturam, fit injustitia. Cum hæc ergo divisio in hac etiam peccati specie sit, universale est remedium, ut a concitata in ejusmodi voluptates rabie, per penitentiam homo purus efficiatur; sed quia eorum qui in fornicatione polluti sunt, injuria aliqua cum hoc peccato non commista est, propterea duplum conversionis tempus iis præscriptum est, qui in adulterio inquinati sunt; et in aliis itidem vitiis malis, animalium initu, et rabie in masculos. In iis enim, ut dixi, peccatum duplicatur; unum quidem [in illicita et nefaria voluptate; alterum autem] quod injuria quæ fit alteri, consistit. Est autem quædam

A Χριſτὸν πίστει, ὑπ' ἀνάγκης τινὸς συνηγένθησαν ἔκεινη τῇ ἀμαρτίᾳ, κακώσεώς τινος, ἢ ἀφορήτου ζημιᾶς ταύτην αὐτοῖς τὴν ὄρμὴν ἐμποιησάστες· ἢ καθόλου καταφρονήσαντες τοῦ πεπιστευμένου παρ' ἡμῶν μαρτυρίου, τῇ τῶν δαιμόνων συμμαχίᾳ προσέδραμον. Εἰ μὲν γάρ ἀθετήσει τῆς πίστεως καὶ τρὶς τὸ μὴ πιστεύειν εἶναι Θεὸν τὸν παρὰ τῶν Χριſτιανῶν προσκυνούμενον, ἔκεινο ἐποίησαν, δηλαδὴ τῷ κριμαὶ τῶν παραβάντων ὑπαχθήσονται. Εἰ δὲ τις ἀδαστάτος ἀνάγκη κατακρατήσασα τῆς μικροφύλιας αὐτῶν, εἰς τούτο προσήγαγε διά τινος ἡπατημέντος ἐλπίδος παραχρουσθέντας, ὡσαύτως ἔσται καὶ ἐπ' αὐτῶν ἡ φιλανθρωπία, καθ' ὅμοιότητα τῶν πρὸς τὰς βασάνους ἐν τῷ καιρῷ τῆς ὁμολογίας ἀντισχεῖν μὲν συνήθεντων.

B Τῶν δὲ δι' ἐπιθυμίαν τε καὶ ἡδονὴν γινομένων ἀμαρτημάτων τοιαύτη ἔστιν ἡ διαίρεσις· τὸ μὲν γάρ καλεῖται μοιχεία, τὸ δὲ πορνεία. Τισὶ μὲν τῶν ἀκριβεστέρων ἡρεσεῖς καὶ τὸ κατὰ πορνείαν πλημμέλη ημέρα, μοιχείαν εἶναι νομίζειν, διότι μία ἔστιν ἡ νόμιμος συζυγία, καὶ γυναικὶ πρὸς ἄνδρα, καὶ ἀνδρὶ πρὸς γυναῖκα. Πᾶν οὖν τὸ μὴ νόμιμον παράνομο πάντως, καὶ ὁ μὴ τὸ ἰδίον ἔχων, δηλαδὴ τὸ ἀλλέτερον ἔχει· τῷ γάρ ἀνθρώπῳ μία δέδοται παρὰ τὸ Θεοῦ βοηθός, καὶ τῇ γυναικὶ μία ἐφήρμοσται κεφαλὴ. Οὐκοῦν εἰ μὲν τις τὸ ἰδίον αὐτοῦ σκεῦνος, καὶ θῶς δονομάζει ὁ θεῖος Ἀπόστολος, ἐνυπῷ κτήσασι συγχωρεῖ ὁ νόμος τῆς φύσεως τὴν δικαίαν χρῆσιν. Εἰ δὲ τις ἔξω τοῦ ἰδίου τραπεῖη, ἐν ἀλλοτρίῳ πάντοιο γενήσεται· ἀλλοτρίον δὲ ἔκαστῳ πᾶν τὸ μὴ ἰδίον καὶ μὴ ὁμολογούμενον ἔχει τὸν κυριεύοντα. Οὐκοῦν πόρῳ τοῦ κατὰ τὴν μοιχείαν πλημμελήματος, καὶ πορνεία τοῖς τὸν ἀκριβεστέρων διετάζουσι λόγῳ ἐδεῖχθη, λεγούστης καὶ τῆς θείας Γραφῆς· ὅτι Λ πολὺς Ἰσθὶ πρὸς ἀλλοτριαν· πλὴν ἀλλ' ἐπειδὴ τις δισθενεστέροις ἐγένετο τις παρὰ τῶν Πατέρων συπεριφορά, διεκρίθη τὸ πλημμελήμα τῇ γενεικῇ διέρεσι ταύτῃ, ὡς πορνείαν μὲν εἶναι καὶ λέγεσθαι τὴν χωρὶς ἀδικίας ἐπέρου γινομένην τισὶ τῆς ἐπειδὴ μίας ἐκπλήρωσιν· μοιχείαν δὲ, τὴν ἐπιδουλήν καὶ τὴν ἀδικίαν τοῦ ἀλλοτρίου. Ἐν ταύτῃ δὲ καὶ ζωοφθορίαν καὶ τὴν παιδεραστίαν εἶναι λογίζονται διότι καὶ ταῦτα φύσεώς ἔσται μοιχεία. Εἰς γάρ τὸ λότριον τε καὶ παρὰ φύσιν γίνεται ἡ ἀδικία. Ταῦτα τὸν τῆς διαιρέσεως καὶ ἐν τούτῳ τῷ εἰδεῖ τῆς ἀμαρτίᾳ ταύτῃ οὐ καταμέμικται· διὰ τούτο διεπλάνεται τῇ ἀπίσθητῃ τῆς ἐπιστροφῆς ὁ χρόνος τοῖς ἐν μοιχείᾳ μεθεῖσι, καὶ ἐν τοῖς διλοις τοῖς ἀπηγορευμένοις καὶ ζωοφθορίᾳ τε καὶ τῇ κατὰ τοὺς δρέπεντας λύτσῃ πλαστάζεται γάρ, ὡς εἶπον, ἐπὶ τῶν τοιούτων ἀμαρτιῶν. Μία μὲν ἡ κατὰ τὴν τοῦ ἀλλοτρίου ἀδεσμονία. Διαφορὰ δὲ τις ἔστιν ἐν τῷ λόγῳ μετανοίας, καὶ ἐπὶ τῶν κατὰ ἡδονὴν πλημμελού-

C C Τοῖνυν τῆς διαιρέσεως καὶ ἐν τούτῳ τῷ εἰδεῖ τῆς ἀμαρτίᾳ γεγενημένης, καθολικὴ μέν ἔστι θεραπεία τῆς ἐμπαθοῦς λύσσης, τῆς περὶ τὰς τοιαύτας ἡδονῶν καθαρὸν ἐκ μεταμέλειας γενέσθαι τὸν ἀνθρώπον ἐπὶ δὲ τῶν ἐν πορνείᾳ μολυνθέντων ἀδικία τις ἀμαρτίᾳ ταύτῃ οὐ καταμέμικται· διὰ τούτο διεπλάνεται τῇ ἀπίσθητῃ τῆς ἐπιστροφῆς ὁ χρόνος τοῖς ἐν μοιχείᾳ μεθεῖσι, καὶ ἐν τοῖς διλοις τοῖς ἀπηγορευμένοις καὶ ζωοφθορίᾳ τε καὶ τῇ κατὰ τοὺς δρέπεντας λύτσῃ πλαστάζεται γάρ, ὡς εἶπον, ἐπὶ τῶν τοιούτων ἀμαρτιῶν. Μία μὲν ἡ κατὰ τὴν τοῦ ἀλλοτρίου ἀδεσμονία. Διαφορὰ δὲ τις ἔστιν ἐν τῷ λόγῳ μετανοίας, καὶ ἐπὶ τῶν κατὰ ἡδονὴν πλημμελού-

<sup>85</sup> I Thess. iv, 4. <sup>86</sup> Eccles. ix, 12.

πιατή. Ό μὲν γάρ ἀφ' ἑαυτοῦ πρὸς τὴν ἔξαγο-  
ρευσιν τῆς ἀμαρτίας ὀρμῆσαις, αὐτῷ τῷ καταδέκα-  
σθαι δι' οἰκετας ὁρμῆς γενέσθαι τῶν χρυφίων κατ-  
ήγορος· ὡς δὴ τῆς θεραπείας τοῦ πάθους ἀρξάμε-  
νος, καὶ σημείον τῆς πρὸς τὸ κρείττον μεταβολῆς  
ἐπιδειξάμενος, ἐν φιλονίρωποτέροις γίνεται τοῖς  
ἐπιτιμίοις. Ό δὲ φωραθεὶς ἐπὶ τῷ κακῷ, ή διὰ τίνος  
ὑποβίας ή κατηγορίας ἀκουσίως ἀπελεγχθεὶς, ἐν  
ἐπιτιταμένῃ γίνεται τῇ ἐπιστροφῇ· ὡστε καθαρι-  
σθέντα δὲ ἀκριβεῖας αὐτὸν, οὕτως ἐπὶ τὴν τῶν ἀγια-  
σμάτων κοινωνίαν παραδεχθῆναι. Ἐστι τοίνυν ὁ κα-  
κῶν τοιοῦτος, ὡστε τοὺς ἐν πορνείᾳ μολυνθέντας, ἐν  
τρισὶ μὲν ἔτεσι καθόλου τῆς εὐχῆς ἀποδήλητους εἶναι·  
ἐν τρισὶ δὲ τῆς ἀκροάσεως μετέχειν μόνης, ἐν ἀλλοις  
δὲ τρισὶ ἔτεσι μετὰ τῶν ἐν τῇ ἐπιστροφῇ ὑποπι-  
κόντων προσεύχεσθαι, καὶ τότε μετέχειν τῶν ἀγια-  
σμάτων. Ἐπὶ δὲ τῶν σπουδαιότερον κεχρημένων τῇ  
ἐπιστροφῇ, καὶ τῷ βίῳ δεικνύντων τὴν πρὸς τὸ  
ἀγαθὸν ἐπάνοδον, ἔξεστι τῷ οἰκονομοῦντι πρὸς τὸ  
συμφέρον τὴν ἐκκλησιαστικὴν οἰκονομίαν, συντεμεῖν  
τὸν χρόνον τῆς ἀκροάσεως, καὶ τάχιον εἰς ἐπιστρο-  
φὴν ἀγαγεῖν, καὶ πάλιν καὶ τοῦτον συντεμεῖν τὸν  
χρόνον, καὶ τάχιον ἀποδοῦναι τὴν κοινωνίαν, ὅπως  
ἀν τῇ ἑαυτοῦ δοκιμασίᾳ ἐκχρινῇ τὴν τοῦ θεραπεύο-  
μένου κατάστασιν. Οὐτεπερ γάρ τὸ τοῖς χοίροις βίπτειν  
τὸν μαργαρίτην ἀπειρηταί, οὕτω τὸ ἀποστερεῖν τοῦ  
εἰμίου μαργαρίτου τὸν δὴ διά τῆς κα-  
θαρίτης τε καὶ ἀπαθείας γενόμενον, τῶν ἀτόπων  
ἴστιν. Π Ό δὲ κατὰ μαργαρίταν δητοί καὶ τὰ λοιπὰ εἰδῆ  
τῆς ἀκαθαρσίας γενομένη παρανομία, καθὼς προε-  
ργάται, κατὰ πάντα ἐν τῷ αὐτῷ κρίματι θεραπευθή-  
σσται, ἐνῷ καὶ τὸ τῆς πορνείας ἀγος· τῷ δὲ χρόνῳ  
διπλασιάσται. Παρατηρθῆσσται δὲ καὶ ἐπ' αὐτῷ ἡ  
τοῦ θεραπεύομένου διάστις, δην τρόπον καὶ ἐπὶ τῶν  
τῷ μολυσμῷ τῆς πορνείας συνενεχθέντων, ὡστε ή  
θέτον ή βραδύτερον γενέσθαι αὐτοῖς τὴν τοῦ ἀγαθοῦ  
μετονομάν.

Λείπεται πρὸς τούτοις τὸ θυμοειδὲς τῆς ψυχῆς προ-  
θεῖναι εἰς ἑξέτασιν, ὅταν παρασφαλεῖσα τῆς ἀγαθῆς  
τοῦ θυμοῦ χρήσεως, εἰς ἀμάρτιαν ἐκπέσῃ. Πολλῶν  
τε διτων κατὰ θυμὸν εἰς ἀμάρτιαν ἐνεργουμένων, καὶ  
τάντων κακῶν, ἥρεσε πῶς τοῖς Πατράσιν ήμῶν, ἐν  
τοῖς ἀλλοις μηδὲν λίαν ἀκριβολογεῖσθαι, μηδὲ πολλῆς  
ἀξίας ήγειται σπουδῆς, τὸ θεραπεύειν πάντα τὰ ἐκ  
θυμοῦ παραπτώματα· καὶ τοι γε τῆς Γραφῆς, οὐ μό-  
νον τὴν ψυχὴν ἀπαγορευούσης πληγῆν· ἀλλὰ καὶ  
τάξιν ισιδορίαν, ή βλασφημίαν, καὶ τοι τοι  
οὐδὲν δ θυμὸς ἀπεργάσται· μόνον δὲ τοῦ κατὰ τὸν  
φύσιν ἀγοριός τὴν παραφυλακήν ἐποιήσαντο, διὰ τῶν  
τετταρικῶν. Διῆρηται δὲ τὸ τοιοῦτον κακὸν τῇ διαφορῇ  
τοῦ θυμού τοι τοι διακονεῖ, ἐν οἷς ἐκούσιος μέν  
ἴστις φύσις. Πρώτων μὲν, δὲ τὸ παρασκευῆς τετολμη-  
τέος τοῦ εἰς αὐτὸν τοῦτο εὐτρεπισαμένου, ὅπως ἀν τὸ  
δῆμος ἐργάσηται. Ἐπειτα δὲ κάκείνος ἐν τοῖς ἐκουσίοις  
ικαρίσθηται, ὅταν τις ἐν συμπλοκῇ καὶ μάχῃ, τύπτων τε  
τοι τοι διπλασιέμενος, ἐνέγκῃ κατὰ τίνος καὶ ποιοῦ τὴν διά τῆς  
γραφῆς πληγήν. Ό γάρ διπλα τῷ θυμῷ κρατηθεὶς, καὶ  
ηδὲ ἀρμῇ τῆς δρῆτης χαριζόμενος, οὐδὲν ἀν παρὰ τὸν  
καρπὸν τοῦ πάθους τῶν ἀνακάρχει τὸ κακὸν δυναμένων

A differentia in ratione poenitentiae in iis qui in voiu-  
plante peccarunt, ejusmodi. Qui enim ex se ipso ad  
sua proferenda peccata impulsus est, eo quod sua  
sponte occultorum accusator esse voluerit, ut qui  
jam affectioni medicinam adhibere cœperit, et  
signum mutationis in id quod est melius ostend-  
erit, in mitioribus poenis versatur. Qui autem in  
malo deprehensus est, vel propter aliquam suspi-  
cionem vel accusationem ingratiss convictus est,  
longius illi conversionis tempus datur; ut ipse  
perfecte purgatus, sic ad sacramentorum commu-  
nionem admittatur. Est ergo Canon ejusmodi, ut  
qui in fornicatione polluti sunt, in tribus quidem  
annis ab oratione omnino expellantur; in tribus  
autem sint solius auditionis participes, in tribus  
autem aliis, cum iis qui in conversione subster-  
nuntur, precentur, et tunc sint sacramentorum  
participes. In iis autem qui diligentiori conversione  
usi fuerint, et vita, ad id quod bonum est, redditum  
ostenderint, licet ei qui dispensat, pro ecclesias-  
ticæ et economiæ utilitate, tempus auditionis con-  
trahere, et celerius ad conversionem deducere: et  
rursus hoc quoque tempus contrahere, et celerius  
communionem reddere, ut sua probatione, ejus cui  
medela adhibetur, constitutionem dijudicet. Quem-  
admodum enim porcis margaritas projicere est ve-  
litum, ita et pretiosa margarita privare eum qui  
jam per alienationem a vitio et purgationem homo  
sit factus, absurdum est. Quæ autem in adulterio  
et in reliquis immunditiæ generibus sit iniquitas,  
ut dictum est, eodem judicio punietur quo et for-  
nicationis scelus, sed tempore duplicabitur. In eo  
autem, ejus etiam cui medela adhibetur, affectione  
considerabitur, quo modo et in iis qui fornicationis  
inquinamento illaqueati sunt, ut vel citius vel tar-  
dius eis sit boni participatio.

B Restat ad hec ut irascentem animæ partem  
examinandam proponamus, quando lapsa a hono-  
ritate usu in peccatum ceciderit. [Can. 5.] Cum au-  
tem multa sint quæ per iram sunt peccata et  
omnis generis mala, placuit omnibus nostris Pa-  
tribus in aliis quidem non nimium subtiliter  
agere, nec nimium in eo studii operæque ponere,  
ut omnia quæ ex ira nascerentur delicta curarent;  
quamvis Scriptura non solum vulnus prohibeat,  
sed etiam omne convictum vel maledictum, et si  
quid aliud ejusmodi ita efficit; sed solam cædis  
cautionem suis poenis introduxerunt. Dividitur  
autem hoc malum, differentia voluntariæ et invo-  
luntariæ: et est cædes quidem voluntaria, quæ  
præmeditata suscepta est ab eo qui se ad hoc  
comparaverat ut hoc facinus perpetraret. Deinde  
illud quoque in voluntariis existimatum est, quan-  
do quis in congressu verberans et verberatus,  
manu plagam mortiferam intulerit. Qui enim ira  
semel vicius est, et animi appetitioni cedit, nihil  
eorum quæ malum possent amputare, ei in men-  
tem renit. Quare et illic quoque qui ex concerta-

tione profectus est, cædis eventus, in factum voluntarium, non in casum confertur. Involuntariae autem habent manifesta indicia, quando quis aliqui alteri rei studium applicans, casu gravissimum aliquod malum patraverit. In his ergo, cædes quidem in triple tempus extenditur iis qui per conversionem voluntario facinori remedium afferunt. Ter novem etiam sunt anni, novenario annorum numero in unoquoque gradu præfinito, ut in perfecta quidem segregatione novem annorum tempore versetur ab Ecclesia prohibitus; alios autem tot annos in auditione permaneat, sola doctorum et Scripturarum auditione et conversatione cum populo dignus habitus, in tertio autem novenario cum substratis in conversione orans, ut perveniat ad communionem sacramenti scilicet; et in eodem eadem erit observatio ab eo qui Ecclesiam administrat, et pro ratione conversionis illi quoque prænæ extensio rescindetur, ut pro novem annis in unoquoque gradu, vel octo, vel septem, vel quinque solum anni fiant, si pœnitentiae magnitudo tempus vincat, et superet correctionis studio eos qui in longo tempore præstituto susceptas a se maculas segniter eluunt. Involuntarium autem venia quidem dignum, sed non laudabile judicatum est. Illoc autem dixi, ut sit apertum, quod etiam si quis involuntarie fuerit in scelere homicidii: eum tanquam jam profanum, piaculum redditum, a sacerdotali gratia ejiciendum pronuntiavit canon. Quantum autem est expiationis tempus ob simplicem fornicationem, tantum etiam recte habere existimatum est in iis qui cædem involuntariam fecissent; scilicet, in iis quoque, pœnitentis voluntate examinata; ut si sit fide quidem digna conversio, non servetur annorum numerus; sed temporis prolixitate resecata, ad Ecclesiarum restitutionem et boni participationem compendio reducatur. Si quis autem non expleto tempore a canonibus præstituto vita excedat, jubet Patrum clementia ut effectus sacramentorum particeps, non viatico vacuus, ad extremam illam et longam peregrinationem mittatur. Sin autem, postquam sacramenti particeps factus fuerit, rursum ad vitam reversus sit: statutum tempus exspectet, in illo gradu existens in quo erat ante communionem illi ex necessitate datam.

[Can. 6.] Altera autem idololatriæ species (sic enim divinus Apostolus avaritiam appellat<sup>47</sup>) nescio, quomodo absque ulla prænæ medela a Patribus prætermissa sit. Atqui hoc malum quidem videtur esse trium animi constitutionum affectio. Nam et ratio, ab ejus quod pulchrum est judicio, aberrans, esse in materia quod pulchrum est existimat, non ad pulchritudinem a materia separatam aspiciens, et desiderium ad ea quæ sunt inferiora inclinatur, ab eo quod vere est expetendum dilabens. Jam

A ἐπὶ νοῦ λάβοι. Ποτε καὶ τὸ ἐκ τῆς συμπλοκῆς ἀποτέλεσμα τοῦ φόνου, εἰς ἔργον προσαἱρέσεως, καὶ οὐκ εἰς ἀποτυχίαν ἀνάγεται. Οἱ δὲ ἀκούστοι φανερὰ ἔγοις τὰ γνωρίσματα· δταν τις πρὸς ἑτερόν τι τὴν σπουδὴν ἔχων, ἐξ ἀποτυχίας τι τῶν ἀνηκέστων δράσῃ. Ἐπὶ τούτων τούννυν δὲ μὲν φόνος, εἰς τριπλασίαν χρόνον παρατείνεται, τοῖς δι' ἐπιστροφῆς θεραπευμένοις τὸ ἑκούσιον ἀγος. Τρισενέα γάρ εἰσιν ἐνιαυτοί, καθ' ἔκαστον βαθμὸν τῆς ἐννάδος τῶν ἐπών δροσείσης, ὡστε ἐν μὲν τῷ παντελεῖ ἀφορισμῷ, ἐνναετῆ χρόνον διαγενέσθαι ἀπειργόμενον τῆς Ἐκκλησίας· δλλα δὲ τοσαῦτα ἐπὶ τῇ ἀκροάσει παραμένει, μόνης τῶν διαστάχων καὶ τῆς τῶν Γραφῶν ἀκροάσεως, καὶ μετὰ τῆς τοῦ λαοῦ συστάσεως ἀξιούμενον, ἐν δὲ τρίτῃ ἐνναίδι, μετὰ τῶν ὑποπτόντων B ἐν τῇ ἐπιστροφῇ προσευχόμενον, οὐτας ἐλθεῖν ἐπὶ τὴν μετουσίαν τοῦ ἀγιάσματος· δηλαδὴ καὶ ἐπὶ τοῦ τοιούτου, ἡ αὐτὴ προστήρησις ἐσται παρὰ τοῦ οἰκονομοῦντος τὴν Ἐκκλησίαν, καὶ πρὸς λόγον τῆς ἐπιστροφῆς συντμηθήσεται αὐτῷ καὶ ἡ τοῦ ἐπιτιμίου παράτασις, ὡστε ἀντὶ ἐννέα ἐτῶν, ἐφ' ἔκαστην βαθμῷ δύτικα ἡ ἐπίτη ἡ ἔξ, ἡ καὶ πέντε μόνα γενέσθαι· εἰπερ τὸ μέγεθος τῆς ἐπιστροφῆς νικοί τὸ διαχρόνον, καὶ ὑπερβάλλοιτο τῇ σπουδῇ τῆς διορθώσεως τούς ἐν τῇ μακρῷ προθεσμίᾳ δραμυμέντερόν πως ἐξ τούς ἀπὸ τῆς κηλίδος καθαίροντας. Τὸ δὲ ἀκούσιον συγγνωστὸν μὲν, οὐ μή ἐπαινετὸν ἐκρίθη. Τοῦτο δὲ εἰπον, ὡστε δῆλον γενέσθαι, ὅτι κανὸν ἀκουσίων τι γένηται ἐν τῷ τοῦ φόνου μιάσματι, ὡς δῆλο βέβηλο αὐτὸν ἀπὸ τοῦ ἀγούς γενόμενον, ἀπόδητον λεπταῖς καρίτος δὲ κανὼν ἀπεφήνατο· δοσος δὲ ἐστεν ἐπὶ τῷ πορνείᾳ τοῦ καθαρίσιου διαχρόνος, τοσοῦτος καὶ ἐπὶ τῶν ἀκουσίων πεφονευκότων ἐδοκιμάσθη καὶ ἔχειν, δηλαδὴ καὶ ἐν τούτῳ τῆς προσαἱρέσεως τοῦ ματαγοῦντος δοκιμαζομένης· ὡστε εἰ ἀξιόπιστος γένοιτο ἡ ἐπιστροφή, μή πάντως παραφυλαχθῆναι τὸν ἀριθμὸν τῶν ἐτῶν, ἀλλὰ διὰ συντομίας ἀγαγεῖν αὐτὸν εἰς τὴν Ἐκκλησίας ἀποκατάστασιν, καὶ εἰς τὴν τοῦ ἀγαθοῦ μετουσίαν. Εἰ δέ τις μή πληρώσας τὸν χρόνον τὸ ἐκ τῶν κανόνων ἀφωρισμένον, ἐξοδεύει τοῦ βίον κελεύει ἡ τῶν Πατέρων φιλανθρωπία μετασχόντων ἀγιασμάτων, μή κενὸν τοῦ ἐφοδίου πρὸς τὸ ἐσχάτην ἐκείνην καὶ μακρὰν ἀποδημίαν ἐκπεμφθῆναι. Εἰ δὲ μετασχόντων τοῦ ἀγιάσματος, πάλιν εἰς τὴν ζωὴν ἐπανέλθοι, ἀναμένειν τὸν τεταγμένον χρόνον, ἐν ἑνὶ νῷ τῷ βαθμῷ γενόμενον, ἐν ᾧ ἡν πρὸ τῆς κατὰ ἀντηναὶ αὐτῷ δοθεῖσης κοινωνίας.

Tὸ δὲ εἰδός τῆς εἰδωλολατρείας· οὐτως γέροντος ζει τὴν πλεονεξίαν δι θεοῖς Ἀπόστολος· οὐκ οἰδα διθεράπευτον ὑπὸ τῶν Πατέρων ἡμῶν περιώρθητο· τοι γε δοκεῖ τὸ τοιούτον κακὸν τῆς τρίτης ἐν τῇ ψικαταστάσεως πάθος εἶναι. Καὶ γάρ λογισμὸς τῆς καλοῦ κρισεως ἀμαρτάνων, ἐν τῇ ὥλῃ τὸ καλὸν εφαντάζεται, οὐ πρὸς τὸ δύλον ἀναβλέπων καλλούς, καὶ πιευμένα πρὸς τὰ κάτω δέξια, τοῦ διληθοῦ δρεκτοῦ διαρέουσα. Καὶ ἡ φιλόνεκος τε καὶ θυμάδης διάθετος πολλάκις ἐκ τῆς τοιαύτης ἀμαρτίας τὰς ἀφορμὰς·

<sup>47</sup> Ephes. v. 5.

δάνει. Καὶ τὸ δόλον εἰπεῖν, συμφωνεῖ ἡ τοιαύτη νόσος τῷ ἀποστολικῷ τῆς πλεονεξίας δρῷ. Ὁ γάρ θεῖος Ἀπόστολος, οὐ μόνον αὐτὴν εἰδωλολατρείαν, ἀλλὰ καὶ βέβαιαν πάντων τῶν κακῶν ἀπεφήνατο· καὶ δῆμος τὸ τοιοῦτον εἶδος περιώφθη τῆς νόσου ἀνεπίσκεπτον τε καὶ ἀτημέλητον· διὸ καὶ πλεονάζεις κατὰ τὰς Ἐκκλησίας τὸ τοιοῦτον ἀρρώστημα, καὶ οὐδέποτε τοὺς ἀλλήρους ἀγομένους περιεργάζεται, μήπως τῷ τοιούτῳ εἶδεις τῆς εἰδωλολατρείας κατεμιάνθησαν. Ἀλλὰ περὶ μὲν τούτων, διὰ τὸ παρείσθαι τοῖς Πατράσιν ἡμῶν, ἀρκεῖν ἡγούμενα τῷ δημοσίῳ τῆς διδασκαλίας λόγῳ, διπλαὶς δὲν οἶσιν τε ἥ, θεραπεύειν, ὥσπερ τινὰ πάθη τὴν θηθωρικὰ, τὰς πλεονεκτικὰς ἀρρώστησις διὰ τοῦ λόγου καθαίροντας. Μόνην δὲ τὴν κλοπὴν καὶ τὴν τυμωρυχίαν, καὶ τὴν λεπρούλιαν πάθη νομίζομεν, διὰ τὸ οὕτως ἐκ τῆς τῶν Πατέρων ἀκολουθίας τὴν παράδοσιν ἡμῖν περὶ τούτου γενέσθαι. Καὶ τοὶ γε περὶ τῇ θείᾳ Γραφῇ, καὶ ὁ πλεονασμὸς, καὶ ὁ τόκος, τῶν ἀπειρημένων ἔστι, καὶ τὸ ἐκ δυναστείας τινὸς τῇ θεῷ κτήσει προσαγαγεῖν τὸ ἀλλότρια, καὶν ἐν προσχήματι πραγματείας τὸ τοιοῦτον τύχη γινόμενον. Ἐπειδὴ τοίνυν τὸ καθ' ἡμᾶς, εἰς ἔξουσίαν κανὼν ἀξιόπιστος, τὴν ἐπὶ τῶν δμολογούμενών ἀπηγορευμένων κανονικὴν χρίσιν ήδη τοὺς εἰρημένους προσθήσομεν. Διῆρηται οὖν ἡ κλοπὴ εἰς τε ληστείαν καὶ εἰς τοιχωρυχίαν· καὶ εἰς μὲν ἐπὶ ἀμφοτέρων σκοπὸς, τὴν ἀλλοτρίων ἀφαίρεσις· πωλή δὲ κατὰ τὴν γνώμην αὐτῶν ἡ πρὸς ἀλλήλους ἔστι διαφορά. Ὁ μὲν γάρ ληστής, καὶ τὴν μιαρούλιαν εἰς συμμαχίαν τοῦ σπουδαζομένου παραλαμβάνει, πρὸς αὐτὸν τούτο παρασκευαζόμενος καὶ δηλοὶς καὶ πολυχειρίᾳ, καὶ τοῖς ἐπικαίροις τῶν τόπων· ὥστε τὸν τοιοῦτον, τῷ κρίματι τῶν ἀνθροφόνων ὑπάγεσθαι, εἰ διὰ μεταμελείας ἔσων πρὸς τὴν Ἐκκλησίαν τοῦ Θεοῦ ἐπανάγοι. Ὁ δὲ δι' ὑφαιρέσεως λαθανούστης σφετερίζομενος τὸ ἀλλότριον, εἴτα δὲ ἔξαγορεύσεως τὸ πλημμέλημα αὐτοῦ τῷ λεπρῷ φυνερώσεις, τῇ περὶ τὸ ἐναντίον τοῦ πάθους σπουδῇ θεραπεύειται τὸν ἀρρώστητον· λέγω δὲ διὰ τοῦ τὸ προσόντα παρέχειν τοῖς πέντετιν, ἵνα τῷ προέσθαι ἐχει, φανερὸς γένηται λαθαρεύνων τῆς κατὰ πλεονεξίαν νόσου. Εἰ δὲ μηδὲν ἔχει, μόνον δὲ τὸ σῶμα ἔχοι, κελεύει δὲ Ἀπόστολος δὲ τοῦ σωματικοῦ κόπου τὸ τοιοῦτον ἔξιλάσσει πάθεις. Ἐγε: δὲ ἡ λέξις οὐνως· Ὁ κλέπτων, μηκέτι κλέπτετω· πᾶλλος δὲ κοπιάτω ἐργαζέμεος τὸ δικασθεῖται, Ιτα δικαιοσύνη μεταδιδόται τῷ γρελαρ ἔχοται.

Η δὲ τυμωρυχία καὶ αὐτὴ διήρηται εἰς τὸ συγγνωτόν τε καὶ ἀσύγνωστον. Εἰ μὲν γάρ τις τῆς οὐσίας τε:δόμενος, καὶ δισυλον ἀφεῖς τὸ κεκρυμμένον σῶμα, ὡς μὴ ἀναδεχθῆναι τὸ λιώτην ἀσχημοσύνην τῆς φύσεως, λιθίας τιστὸν τὸν ἐν τῷ τάφῳ προθεσθημένων συγχρήσατο εἰς ἔργου τινὸς κατασκευὴν, ἐπαινετὸν μὲν οὐδὲ τούτη ἔστι· πλὴν ἀλλὰ συγγνωτὸν ἐποίησεν ἡ συνήθεια, διταν εἰς προτιμότερόν τι καὶ κοινωχελεύστερον τὴν διλησθεῖσας γίνηται. Τὸ δὲ διερευνάσθαι τὴν κόνιν ἀπὸ τῆς γεωθείσης σαρκὸς, καὶ ἀναπικεῖν τὰ διστά, ἐλπίδι τὸν κόδημον τινὰ τῶν συγχα-

A vero et contentiosa animosaque anima affectio ex hoc peccato multas occasiones accipit. Et ut in universum dicam, hic morbus cum apostolica avaritiae definitione consentit. Divinus enim Apostolus eam non solum idololatriam, sed etiam omnium malorum radicem pronuntiavit <sup>10</sup>; et tamen haec morbi species, inconsiderata et absque ulla ejus cura prætermissa est: quo sit, ut hic morbus valde in Ecclesia redundet, et nemo in iis qui ad clerum adducuntur, inquirit, num qui eo idololatriæ generi polluti sint. Sed de iis quidem, quoniam id a Patribus prætermissum est, sufficere existimo publica doctrinae ratione, ea quomodo fieri potest curare, veluti quosdam morbos ex repleione ortos, inexplebilis avaritiae affectiones oratione purgantes. Solum autem furtum, et sepulcrorum effossionem, et sacrilegium vitia existimamus, quod sic a Patrum consequentia, haec nobis traditio facta sit. Atqui apud divinam Scripturam et sœnus et usura sunt prohibita, et per quamdam potentiam, ad suam possessionem aliena traducere, etiamsi sub contractus aut transactionis specie hoc fortasse factum sit. Quoniam ergo nos quidem ad canonum potestatem assequendam sive digni non sumus, in iis, quæ ex confessio prohibita sunt, canoniam sententiam dictis jam adjiciemus. Dividitur autem furtum in latrocinium seu deprædationem, et in murorum effosionem. Idem autem utriusque est institutum, videlicet aliena auferre: in animo autem ipsorum magna est inter se differentia. Latro enim, etiam homicidium ad id quod studet assequi assinit, ad id paratus et armis, et copiis, et opportunitate loci, adeo ut is homicidarum iudicio subiiciatur, si per pœnitentiam ad Dei Ecclesiam reversus fuerit. Qui autem latenti ablatione, sibi alienum usurpat, si deinde per enuntiationem peccatum suum sacerdoti aperuerit, vii studio in contrarium mutato ægritudinem curabit: dico autem, largiendo quæ habet pauperibus, ut, dum quæ habet profundit, se ab avaritiae morbo liberum aperte ostendat. Sin autem nihil aliud præterquam solum corpus habeat, jubet Apostolus per laborem corporalem ei morbo mederi. Dictionis autem ita habet contextus: Qui suratur, non amplius suretur: D sed potius labore bonum operans, ut possit ei largiri qui indiget <sup>11</sup>.

[Can. 7.] Sepulcrorum autem effossio, ipsa quoque dividitur in id quod veniam meretur, et id quod non meretur. Si enim quis mortuorum parentis facultatibus et tectum corpus intactum relinquens, ut nec soli ostendatur turpitudo corporis; lapidibus aliquot ex iis qui ante sepulcrum projecti sunt, ad aliquod opus construendum usus est; ne hoc quidem est laudabile; sed ut esset dignum venia, effecit consuetudo, quando ad aliquid melius et reipublicæ utilius materia traducta sit. Sed carnis in terram redactæ puiverem per-

<sup>10</sup> 1 Timoth. vi, 10. <sup>11</sup> Ephes. iv, 28.

scrutari, et ossa movere, sive aliquem ex defossis A lucrificiendi ornatum, id eodem iusticio condannatum est, quo simplex fornicatio, quemadmodum in precedente oratione divisio facta est; considerante scilicet economo seu dispensatore, ex ipsa vita ejus, cui medela adhibetur, medicinam, ut spatiu a canonibus praestitutum possit contrahere.

[Can. 8.] Sacrilegium autem, in antiqua quidem Scriptura, ne cædis quidem condemnatione visum est tolerabilius. Similiter enim, et qui cædis convictus erat, et qui res Deo dedicatas abstulerat, lapidationis supplicium subibat. In ecclesiastica autem consuetudine, de poenæ gravitate nescio quo modo aliquid detractum, et eo lenitatis descensum est, ut illius morbi existimaretur tolerabilius paculum; in minori enim tempore quam adulterium, si a Patrum traditione poenam suscepserunt. Ubique autem hoc in supplicii genere ante omnia videntur est, qualis sit ejus cui adhibetur affectio; et non existimare tempus ad medelam sufficere (quænam enim fuerit ex tempore medicina?), sed ejus, qui sibi per conversionem medetur, animum et institutum. Hæc tibi, o homo Dei, ex iis quæ erant ad manum studiose composita, quod oporteat fratrum mandatis parere, studiose misimus. Tu vero consuetas pro nobis preces Deo offerre ne intermitas. Debes enim ut gratus filius, ei qui te secundum Deum genuit, in semectute per tuas orationes alimentum, convenienter præceptio quod jubet honorare parentes, ut tibi bene sit, et sis longærus saper terram<sup>20</sup>. Clarum est autem quod ut symbolum sacerdotale, litteras accipies, manusque hospitale non contemnes, etiamsi sit minus quam pro summa tui ingenii bonitate.

Α ορυχθέντων κερδῶνται, τοῦτο τῷ αὐτῷ κρίματι κατεδικάσθη, φαὶ καὶ ἡ φιλὴ πορνεῖα, καθὼς καὶ ἐν τῷ προλαβόντι διῆρηται λόγῳ. ἐπισκοποῦντος δηλαδὴ τοῦ οἰκονόμου ἐξ αὐτοῦ τοῦ βίου τὴν Ιατρεῖαν τοῦ θεραπευομένου, ὥστε συντεμεῖν τὴν ἐκ τῶν κανόνων δρισθεῖσαν τοῦ ἐπιτιμήσου προθεσμίαν.

Β Ή δὲ ιεροσυλία, παρὸ μὲν τῇ ἀρχαὶ Γραφῇ, οὐδὲ ἐνομίσθη τῆς φονικῆς κατακρίσεως ἀνεκτότερα. Ὁμοίως γάρ δὲ ἐπὶ φόνῳ ἀλοὺς, καὶ δὲ ἀνατέθντα τῷ Θεῷ οὐφελόμενος, τὴν διὰ τῶν λίθων τιμωρίαν ὑπέσχον. Ἐπὶ δὲ τῆς ἐκκλησιαστικῆς συνηθείας οὐκ οἶδα πῶς συγκατάβασίς τις ἐγένετο, καὶ συμπεριφορὰ, ὥστε ἀνεκτότερον νομισθῆναι τὸ τῆς τοιαύτης νόσου καθάρσιον. ἐν ἐλάττονι γάρ χρόνῳ παρὰ τὴν μοιχείαν, τοῖς τοιούτοις τὸ ἐπιτίμιον διετάξατο ἡ τῶν Πατέρων παράδοσις. Πανταχοῦ καὶ ἐν πλημμελήματος εἶδει τοῦτο καθορῆν προσήκει πρὸ πάντων, οἷα ἐστὶ τοῦ θεραπευομένου διάθεσις, μή τὸν χρόνον οἰεσθαι πρὸς θεραπείαν ἀρκεῖν· τίς γάρ ἀν ἐκ τοῦ χρόνου ίστις γένοιτο; ἀλλὰ τὴν προαίρεσιν τοῦ ἑαυτὸν δὲ ἐπιστροφῆς ιατρεύοντος. Ταῦτά σοι, ὡς ἀνθρώπε τοῦ Θεοῦ, κατὰ πολλὴν σπουδὴν ἐκ τῶν προχείρων συνθέντες, διὰ τὸ δεῖν τοῖς τῶν ἀδελφῶν ἐπιτάγμασι πειθεσθαι, κατὰ σπουδὴν ἀπεστείλαμεν. Σὺ δὲ τάς συνήθεις ὑπὲρ τῆς ἡμῶν εὐχὰς τῷ Θεῷ προσάγων μὴ διαλείπῃς. Χρεωστεῖς γάρ ὡς εὐγνώμων υἱός, τῷ κατὰ Θεόν σε γεννήσαντι, τὴν διὰ τῶν προσευχῶν γηροκομίαν, κατὰ τὴν ἐντολὴν τὴν κελεύουσαν τιμῆν τοὺς γονέας, Ιτα εὖ σοι γένηται, καὶ ἐσῃ μακροχρόνιος ἐπὶ τῆς τῆς. Δῆλον δὲ ὅτι ὡς σύμβολον ιερατικὸν, δέξῃ τὸ γράμμα, καὶ οὐκ ἀτιμάσεις τὸ ξένιον, καὶ τι μικρότερον τῆς σῆς μεγαλοφυῖας εἶναι.

<sup>20</sup> Exod. xx, 12; Deut. v, 16; Matth. xv, 4.

## ΤΟΥ ΕΝ ΑΓΙΟΙΣ ΓΡΗΓΟΡΙΟΥ

ΕΠΙΣΚΟΠΟΥ ΝΥΣΣΗΣ

## ΕΠΙΣΤΟΛΗ

ΠΡΟΣ ΤΟΝ ΛΔΕΛΦΟΝ ΑΥΤΟΥ ΠΕΤΡΟΝ ΕΠΙΣΚΟΠΟΝ ΣΕΒΑΣΤΕΙΑΣ.

S. P. N. GREGORII NYSSENI

## ΕΠΙΣΤΟΛΑ

AD PETRUM FRATREM SUUM, EPISCOPUM SEBASTENUM.

(Jac. Greiser interprete.)

Μάλις ἐπιτυχών βραχείας σχολῆς, τῇ τε τοῦ σώματος θεραπείᾳ προσχεῖν ἡδυνήθην μετὰ τὴν ἐκ τῆς Ἀρμενίας ἐπάνοδον, καὶ συναγαγεῖν τὰ σχεδάρια τὰ πρὸς Εὐνόμιον κατὰ συμβουλὴν τῆς σῆς συνέσεως ὑπηγορευμένα. ὡστε μοι λοιπὸν εἰς λόγου σύνταξιν ἐνερμοσθῆναι τὸν πόνον, καὶ πυκτίον ἥδη γεγενῆσθαι τὸν λόγον. Γέγραπται δέ μοι οὐ πρὸς ἀμφοτέρους τοὺς λόγους. οὐδὲ γάρ ἐπέτυχον τοσαύτης σχολῆς, τοῦ χρήσαντός μοι τὸ τῆς αἰρέσεως βιβλίον, κατὰ πελλὴν ἀπειροκαλίαν εὐθὺς ἀνακαλεσαμένου πρὸς ἐντὸν, καὶ οὐτε μεταγράψασθαι, οὔτε κατὰ σχολὴν ἐνδιατρίψαι ποιήσαντος. ἐν ήμέραις γάρ ἐπτακαλέκα μόναις σχολάσας, οὐχ οὖς τε ἡμην ἐν οὕτως ἐλήφη τῷ χρόνῳ πρὸς ἀμφοτέρους ἀρκέσαι τοὺς λόγους.

Ποιῶντες δὲ περὶ πολλῶν ἴνοχληθεῖς ἀνθρώπων τῶν τινας ζῆλον ὑπὲρ τῆς ἀληθείας ἔχοντων, διὰ τὸ περιτεθρυλλῆσθαι, οὐκ οἶδα ὅπως, τὸ πεπονησθαι ἥμιν πρὸς τὸν βλάσφημον ἀντίρρηστον. καλῶς ἔχειν ἥμιθην πρὸς τὸν πάντων τῇ σῇ συνέσει περὶ τούτου συμβούλιον χρήσασθαι, εἴτε χρή καταπιστεῦσαι ταῖς τῶν πολλῶν ἀκοαῖς, εἴτε τι καὶ ἄλλο βουλεύσασθαι. "Ο δέ μοι τὴν ἀμφιδολίαν ποιεῖ, τοῦτο ἐστιν. Ἐπειδὴ κατ' αὐτὴν τοῦ ἀγίου Βασιλείου τὴν κοίμησιν τὸν τοῦ Εὐνόμιον λόγον ὑπεδεξάμην, εἴτε τῆς καρδίας περιζεύστης τῷ πόδῳ, καὶ πρὸς τὴν κοινὴν τῶν Ἐκκλησῶν συμφορὰν ὑπεραλγούστης. γέγραπτο δέ τῷ Εὐνόμῳ, οὐχ διὰ μόνον τοῦ καθ' ἐαυτὸν δόγματος ἔχειν θέσεις τὴν σύστασιν, ἀλλ' ἡ πλειών αὐτοῦ σπουδὴ εἰρὶ τὰς λοιδορίας ἦν, δις κατὰ τοῦ πατρὸς ἡμῶν ἐγνωσθέντας συνέγραψε, τούτου ἔνεκεν ὑποτραχυνθεὶς τε τῶν ἐφ' ὑδρει παρ' αὐτοῦ βρέθητων, ἐστιν διοι θυμόν τινα κατὰ τοῦ συγγραφέως καὶ φλεγμονήν καρδίας ἐνεδειξαμεν. Ἐπει οὖν δλλα θως ἡμῖν οἱ πολλοὶ συνεγνώκασιν, διτε δὲ πρὸς ὑπομένειν τοὺς

A Paululum otii nactus valetudini operam dare potui, post redditum ex Armenia, et colligere schedulas, quas contra Eunomium tuō suasu composui, ut jam labor meus in orationis formam, et oratio in volumen evaserit. Scripsi autem non contra utrumque Eunomii librum: neque enim tantum temporis concessum est, cum is, qui librum hereticum commodato dederat, eum valde importune et inciviliter repetiverit, et neque transcribendi, neque per otium evolvendi sat spatii dederit: nam septendecim tantum dies huic lucubrationi impertiens, fieri non potuit ut tam brevi tempore utrumque librum resellerem.

B Saepius vero interpellatus a multis, qui aliquo veritatis zelo tenebantur, quod fama jam nescio quomodo vulgaverat, me adversus blasphemum Eunomium refutationem consecuisse: e re fore judicavi, ante omnia te super hac re consiliario uti: num scilicet opus evulgandum, an aliud consilium capiendum sit. Quod ancipitem ne reddit, est istud: Cum sub ipsam sancti Basilii mortem, librum Eunomii accepissem, corde adhuc desiderio illius astante, et ob communem Ecclesiarum calamitatem admodum dolente: Eunomius autem non solum ea, quae ad sui dogmatis perversitatem stabiliendam conducunt, attulerit; sed plus diligentia in conviciis adversus patrem nostrum ejaculandis studiose posuerit, exasperatus contumeliis ab illo effusis, allucubi nonnihil irae et bilis contra scriptorem ostendi. Cum autem plerique aliam fortassis persuasionem habeant, quasi eo simus ingenio, ut eos, qui petulantier in nos insurgunt, æquo et patiente animo sustinere, et ex disciplina S. Basilii moderationem

in moribus, quoad licet, exhibere soicamus; metui, A διάκτεις καθ' ἡμῶν θρασυνομένους ἐπιτηδείως ἔχομεν, ὃς ἐστι δυνατὸν, ἐκ τῆς τοῦ ἀγίου ἐκείνου διδασκαλίας ἀσκήσαντες ἐν τῷ ἥθει τὸ μέτριον, δέδοικα μὴ ἐκ τῶν πρὸς τὸν ἀντίπαλον ἡμῖν γεγραμμένων νεοφανεῖς τινες τοῖς ἐντυγχάνουσι δόξαμεν, ὃς εὐκόλως πρὸς τὰς τῶν ὑδριστῶν λοιδορίας ἐκτραχυνόμενοι. Ἡ τάχα παραιτήσεται ἡμᾶς πρὸς τὸ μὴ δοκεῖν εἶναι τοιούτους, τὸ μὴ ὑπὲρ ἡμῶν αὐτῶν, ἀλλ' ὑπὲρ τῶν κατὰ τὸν πατρὸς εἰρημένων δργίζεσθαι. Ἐν γὰρ τοις τοιούτοις τάχα τὸ μετριάζειν τοῦ χαλεπαίνεν ἔστιν ἀσυγχωστότερον.

Si vero primordia orationis quasi a certamine aliena existimantur, spero eum, qui judicio pollet, non gravate orationis nostrae institutum probatum. Neque enim decebat ut magni Basillii famam et existimationem ab adversario maledice laceratam, indefensam relinqueremus; neque ut hæc talia disputationi sparsim inspergeremus; quanquam et hæc accurate perpendenti pars pugnæ videri queant: cum enim adversarii quoque disputatio in duas partes tributa sit, in calunnias scilicet, et in doctrinæ sanæ reprehensionem, necesse erat ut et nos adversus utramque partem defensionem nostram dirigeremus. Claritatis porro gratia, et ne series eorum, quæ de ipsa doctrina disseruntur, calumniarum interpositione interrumpaperetur, necessario in duas partes opus distribuimus: initio quidem iis quæ nobis objiciuntur contumeliis amolendis, postea defensioni dogmatis orthodoxi pro viribus intenti. Continet vero disputatione non modu hæreticæ pravitatis eversionem, verum etiam institutionem et explicationem nostrorum dogmatum. Turpe enim et generoso animo prorsus indignum arbitrii sumus, cum hostes suam absurditatem non occultent, nos veritatem liberim non proficeri.

A διάκτεις καθ' ἡμῶν θρασυνομένους ἐπιτηδείως ἔχομεν, ὃς ἐστι δυνατὸν, ἐκ τῆς τοῦ ἀγίου ἐκείνου διδασκαλίας ἀσκήσαντες ἐν τῷ ἥθει τὸ μέτριον, δέδοικα μὴ ἐκ τῶν πρὸς τὸν ἀντίπαλον ἡμῖν γεγραμμένων νεοφανεῖς τινες τοῖς ἐντυγχάνουσι δόξαμεν, ὃς εὐκόλως πρὸς τὰς τῶν ὑδριστῶν λοιδορίας ἐκτραχυνόμενοι. Ἡ τάχα παραιτήσεται ἡμᾶς πρὸς τὸ μὴ δοκεῖν εἶναι τοιούτους, τὸ μὴ ὑπὲρ ἡμῶν αὐτῶν, ἀλλ' ὑπὲρ τῶν κατὰ τὸν πατρὸς εἰρημένων δργίζεσθαι. Ἐν γὰρ τοις τοιούτοις τάχα τὸ μετριάζειν τοῦ χαλεπαίνεν ἔστιν ἀσυγχωστότερον.

Et δὲ τὰ πρῶτα τοῦ λόγου ἔξαγωνά πως εἶναι δοκεῖ, λογίζομαι τὸν κρίνειν ἐπεσκεμμένον ἀποδέξασθαι ἀν τὴν τοιαύτην περὶ τὸν λόγον οἰκονομίαν. Οὐτε γὰρ ἀσυνηγόρητον ἔδει παρεθῆναι τὴν τοῦ μεγάλου ὑπόληψιν ταῖς τοῦ ἀντιδίκου βλασφημίαις σπαρασσομένην, οὐτε πάντη καταμιγνύειν τῷ λόγῳ, σποράδην παρενέροντα τὴν περὶ τούτου μάχην ἀλλας τε τῷ ἀκριβῶς λογιζομένῳ καὶ ταῦτα τὰ μέρη τῶν ἀνώνων ἔστιν. ἐπειδὴ γάρ εἰς δύο σκοπούς καὶ δ τοῦ ἐναντίου λόγος μεμέρισται, εἰς τε τὰς καθ' ἡμῶν διεβολάς, καὶ εἰς τὴν κατηγορίαν τοῦ ὑγιαίνοντος δόγματος, ἔδει πρὸς ἐκάτερα καὶ τὸν ἡμέτερον ἀντιταχθῆναι λόγον. Σαφηνεῖς δὲ χάριν, καὶ τοῦ μὴ διακοπῆναι τὸν εἰρμὸν τῶν κατὰ τὸ δόγμα ζητουμένων, ταῖς παρενθήκαις τῶν πρὸς τὰς παρ' αὐτοῦ διαβολάς λεγομένων, ἀναγκαῖς εἰς δύο ταμόντες τὴν πραγματέαν· κατ' ἀρχὰς μὲν περὶ τὴν ἀπολογίαν τῶν ἐπιφερομένων ἡμῖν ἡσθολήθημεν, μετὰ ταῦτα δὲ τοῖς κατὰ τοῦ δόγματος εἰρημένοις κατὰ τὸ δυνατὸν συνεπλάχημεν. Ἐχει δὲ δ λόγος οὐ μόνον ἀνατροπὴν τῶν αἱρετικῶν ὑπολήψεων, ἀλλὰ καὶ διδασκαλίαν καὶ ἔκθεσιν τῶν ἡμετέρων δογμάτων. Αἰσχρὸν γάρ εἶναι καὶ παντάπασιν ἀγεννὲς ὑπελάδομεν, τῶν ἔχθρῶν οὐχ ἐπιχρυπτομένων τὴν ἀτοπίαν, ἡμᾶς μὴ ἐμπαρρησιάζεσθαι τῇ ἀληθείᾳ.

ΤΟΥ ΠΕΤΡΟΥ ΣΕΒΑΣΤΕΙΑΣ  
ΕΠΙΣΤΟΛΗ

## ΗΡΟΣ ΤΟΝ ΑΓΙΟΝ ΓΡΗΓΟΡΙΟΝ ΝΥΣΣΗΣ ΤΟΥ ΑΥΤΟΥ ΑΔΕΛΦΟΝ.

S. PETRI SEBASTENI  
EPISTOLA

**AD S. GREGORIUM NYSSENUM FRATREM SUUM.**

**Eodem interprete.**

Τῷ Θεοσεβεστάτῳ ἀδελφῷ Γρηγορίῳ, Πέτρος ἐτο Λ Religiosissimo fratri Gregorio, Petrus, in Domino  
Κυρίῳ χαρεῖται. salutem.

Ἐντυχών τοῖς γράμμασι τῆς διστότερος σου, καὶ κατανοήσας ἐν τῷ κατὰ τῆς αἰρέσεως λόγῳ τὸν ὑπὲρ τῆς ἀληθείας, καὶ τὸν ὑπὲρ τοῦ ἀγίου Πατρὸς ἡμῶν Ἰησοῦν - οὐ τῆς σῆς δυνάμεως ἔργον εἶναι τὸν λόγον ὑθίθην, ἀλλὰ τοῦ τὴν ἀληθείαν ἐν τοῖς ἑαυτοῦ δύγμασι λαλεῖται οἰκονομήσαντος. "Ωσπερ δὲ τὴν ὑπὲρ τῆς ἀληθείας συνηγορίαν αὐτῷ τῷ πνεύματι τῆς ἀληθείας ἀναθείναι καλῶς ἔχειν φημι, οὕτω μοι δοκεῖ δεῖν καὶ τὴν κατὰ τῆς ὑγιαινούσης πίστεως σπουδὴν οὐκ εἰς Εὐνόμιον, ἀλλ᾽ εἰς αὐτὸν ἀναφέρειν τὸν πατέρα τοῦ φεύδους. Καὶ ξοκεν δὲ προχῆς ἀνθρωποκτόνος, δὲ ἐν ἐκείνῳ φιεγέδαμενος, καθ' ἑαυτοῦ σπουδαῖς ἡκνυτέχνειν τὸ ξίφος. Εἰ γάρ μη ἐκείνος τοσοῦτον κατὰ τῆς ἀληθείας ἀπεθρασύνετο, οὐδεὶς διν σε πρὸς συνηγορίαν τῶν τῆς εὐσεβείας δογμάτων ἐκίνησεν. Όσον δρασσόμενος τοὺς σοφοὺς ὅν τῇ πανουργίᾳ λύτωρ, ἐδώκεν αὐτοῖς, ὡς ἀν μάλιστα τὸ σαθρόν τε καὶ ἀσύστατον τῶν δογμάτων αὐτῶν διελεγχθείη, καὶ φράξασθαι κατὰ τῆς ἀληθείας, καὶ τὰ κενὰ μελετήσας διὰ τῆς κενῆς ταύτης λογοραφίας.

Ἐπειδὴ τοίνυν δὲ ἐναρξάμενος ἔργον ἀγαθὸν ἐπιτελέσσει, καὶ μὴ ἀποκάμης ὑπηρετῶν τῇ δυνάμει τοῦ πνεύματος, μηδὲ ἡμιτελὴ ποιήσῃς τὴν ἀριστείαν τῶν κατὰ τῆς δόξης τοῦ Χριστοῦ στρατευομένων, ἀλλὰ μέμητα: τὸν γνήσιόν σου πατέρα, δες κατὰ τὸν ζηλωτὸν Φινεκό τῇ μικρῇ πληγῇ τοῦ ἐλέγχου τὸν μαθητὴν τῷ διδασκαλῷ συναπεκέντησεν· οὕτω καὶ σὺ εὐτόνως τῇ χειρὶ τοῦ λόγου δὲ ἀμφοτέρων τῶν αἰρεσικῶν βιβλίων ὡστὸν τὴν τοῦ πνεύματος μάχαιραν, ἵνα μὴ τὴν κεφαλὴν συντελασμένος δοφις κατὰ τὴν οὐρὰν περιστελέων τοὺς ἀκεραιοτέρους φοβῇ. Τένω γάρ πρώτων τοῦ λόγου ἀναγριθέντων, ἐὰν τὸ τελευταῖον ἀνεξάστον ἀφεθῇ, Ισχύν τινα κατὰ τῆς ἀληθείας ἔχειν παρὰ τοὺς παλαιοὺς νομισθήσεται.

Cum legisset litteras sanctitatis tuæ, et intellexisset tuum pro fide aduersus haeresin, et pro sancto Patre nostro servorein, non tuarum virium, sed ejus, qui veritatem suis in dogmatis loqui dispositus, id opus esse existimavi. Sicuti autem veritatis patrocinium ad ipsum spiritum veritatis referre addecet: ita, me justice, diligentia in recta fide oppugnanda, non Eunomio, sed ipsi mendaciorum parenti et architecto adscribi debet. Ac videtur ille ab initio homicida<sup>1</sup>, qui in Eunomio locutus est, contra seipsum accurate gladium excusisse: nisi enim ille tantos spiritus aduersus veritatem sumpsisset, nullus te ad piorum dogmatum B propugnationem permovisset. Qui igitur sapientes in sua astutia deprehendit<sup>2</sup>, dedit illis (licet maxime infirmitas, et inconstancia dogmatum, quæ tueruntur, redargueretur) et contra veritatem armari, et per inanem istam verbosamque scriptiōnem inania meditari.

Cæterum, cum par sit, ut qui bonum opus cœpit, id perficiat, oportet, ut virtuti spiritus alacriter subservias; neque imperfecte et dimidiate tantum eorum, qui contra Christi gloriam militant, jactantiam et insolentiam refutataam relinquas; sed imitare genuinum tuum patrem, qui more æmulatoris Phinees, una redargutionis plaga discipulum simul cum magistro transfoluit<sup>3</sup>; ita et tu fortiter, quasi orationis manu, per utrumque hæreticum librum, gladium spiritus transadige; ne serpens capite jam contuso, cauda adhuc palpitans, imperitiores terrefaciat. Nam cum prima pars disputationis Eunomianæ refutata sit, si posterior intacta remaneat, non deerunt, qui ei adversus veritatem aliquid virium inesse suspicentur.

•Ο δὲ ἐμῷας ἀδμενος τῷ λέγει θυμὸς τὴν τοῦ ἀλατος

<sup>1</sup> Joan. viii, 44. <sup>2</sup> Job v, 13; I Cor. iii, 19. <sup>3</sup> Num. xxv, 1 sqq.

vicem et gratiam sensibus animæ præbet. Quemadmodum enim, teste beato Job<sup>4</sup>, *quod insulsum est, comedî nequit, ita et oratio ad exercitandam cupiditatem inefficax est, nisi divinarum litterarum arcanis oraculis conditatur.*

Bono igitur animo esto, ceu præclarum exemplum posteris factus, dum doces, quomodo probos filios erga bonos parentes affectos esse oporteat. Etenim si superstite adhuc sancto, tale studium in ejus existimatione ab adversariorum spiculis vindicanda posuisses, forsitan *adulationis* suspicionem non effugisses. Nunc vero candorem et sinceritatem mentis tuæ, et quæ sit tua affectio erga illum, et opinio de illo, qui te spirituali parti in lucem edidit, perspicue docent partim studium, quo vita functum prosequeris, partim indignatio, qua in B hostes ejus inflammaris.

Vale.

<sup>4</sup> Job vi, 6.

Α χάριν τοις τῆς ψυχῆς αἰσθητηρίοις παρέχεται. Ός γάρ οὐ βρωμήσεται, κατὰ τὸν Ἰωάννην, δρός ἀνευ ἀλατος, οὗτος διπληκτος ἀνήντος εἰς ἐπιθυμίαν διάλογος μή τοις μυστικωτέροις τῶν τοῦ Θεοῦ φημάτων ἀρηγημένος.

Θάρσει τούνν, ὡς καλὸν ὑπόδειγμα τῷ μετὰ ταῦτα βίῳ γενόμενος, διδάσκων διπλος χρή τοὺς εὐγάρωμονας παῖδας πρὸς τοὺς ἀγαθοὺς ἔχειν πατέρας. Εἰ μὲν γάρ περιώντος ἔτι τῇ ἀνθρωπίνῃ ζωῇ τοῦ ἀγίου τὴν τοι-αὐτὴν ἐπεδείχνυσο κατὰ τῶν ἀποθρασυομένων εἰς τὴν ὑπόληψιν ἔχεινον σπουδὴν, οὐχ ἀντανακτεῖν διέφυγες τὴν τοῦ δοκείν κόλακι τις εἶναι διαβολήν. Νυν δὲ τὸ γνήσιον καὶ ἀληθὲς τῆς ψυχῆς διπλος; ἔχεις εὐνοίας περὶ ἔκεινον τὸν πνευματικῶν σε ὀδίνων εἰς φῶς ἀγαθόντα, ή περὶ τὸν κατοιχόμενον σπουδὴν, καὶ τὴν κατὰ τῶν ἐχθρῶν αὐτοῦ ἀγανάκτησις σαφῶς ἐπιδείχνυσο.

"Ἐρρωσο.

## ΤΟΥ ΕΝ ΑΓΙΟΙΣ ΠΑΤΡΟΣ ΗΜΩΝ

## ΓΡΗΓΟΡΙΟΥ

ΕΠΙΣΚΟΠΟΥ ΝΥΣΣΗΣ

## ΠΡΟΣ ΕΥΝΟΜΙΟΝ ΑΝΤΙΠΡΗΤΙΚΟΣ ΛΟΓΟΣ

S. P. N. GREGORII

EPISCOPI NYSSENI

LIBRI CONTRA EUNOMIUM.

### CAPITA SEU SUMMARIA LIBRI PRIMI.

1. *Præfatio, qua ostenditur, e re non esse, ut quis beneficio afficeret tentet eos, ad quos nulla inde utilitas redit.*
2. *Se juste ad defensionem accessisse, permotum dolore ob accusationes fratris intentatas.*
3. *Se nulla re memorabili in Eunomii libro deprehensa, fidenti animo refutationem suscepisse.*
4. *Eunomium multa vanitate et inaniloquentia usum esse, seris et ad propositum facientibus non valde intentum,*
5. *Eunomium haud recte fecisse, cum in suis libris Eustathium Armenium, et Basilium Galatum velut in theatro traduxit.*
6. *Mentio Aetii, impietatis antesignani, et Eunomii; ubi etiam breviter genus et studia eorum describuntur.*

### ΚΕΦΑΛΑΙΑ ΤΟΥ ΠΡΩΤΟΥ ΛΟΓΟΥ.

- α'. *Προσλιμον, διτι οὐ συμφέρει: τοὺς μὴ καταδεχομένους τὴν ὠφέλειαν εὐεργετεῖν πειρᾶσθαι.*
- β'. *"Οτι δικαίως πρὸς τὴν ἀρτίφρησιν ἡθομεν, τοῦ ἀδελφοῦ κατηγοροῦντος ὑπεραλησαντες.*
- γ'. *"Οτι οὐδέποτε μέρα τὴν τοῦ λόγου δύναμιν ἐριδόντες τῷ βιβλίῳ τοῦ Εὐνομίου, εἰκότως κατεβαθμίσαμεν τὴν ἀρτίφρησιν.*
- δ'. *Οτι πολλῆ ματαιότητι καὶ περιτολογίᾳ ἐχρήσασθαι Εὐνόμιος, μὴ πάντα σπουδάζων κερι τὰ καιρια.*
- ε'. *"Οτι οὐ καλῶς ἐποιησεν, Ενστάθιον τὸν Ἀρμένιον, καὶ Βασιλειον τὸν Γαλάτην, τοὺς ἐπισκόπους, ἐν τοῖς Ιδίοις κωμῳδίσας λόγοις.*
- ζ'. *Μημη τὸν προστάτον τῆς δοσεβειας Αστιον καὶ τὸν Εὐνομίον, δι' οὐληων, καὶ τὰ γένη καὶ τὰ ἐπιτηδεύματα τῷρ ἀιδρῶν περιέχουσα.*

- ζ. "Οτι αντός όφει διανοτού διέλεγχεται δι Εύρομος διατηγόρητος την διολογίαν ποιησάμενος.
- η. "Οτι αι λοιδοροι, αις κατά Βασιλείου διγήστο, τοις μάλλον διείνιψε πρέπονται, εις τών πραγμάτων διέλεγχοται.
- θ. "Οτι έτηντοι Βασιλείῳ το μή προστήναι τού λόρου εις τών καιρών τών ἀτάντων, οὐδὲ αντός διείλεγχοται αιλλότριος ων τού ἀγκλήματος.
- ι. "Οτι δια πάντα ώρόμαστεν αιτόν ώδιστικά ρήματα δια αιτόν τών πραγμάτων φευδη διέλεγχεται.
- ιη. "Οτι γνωρώς ἀχρήστο τών κατά το διθλορ σφίσματι, δι ον κατασκενάζει, παρ' ἡμών διολογίσθω το δικρισθαι αιτόν και μή διατηγόρητος την διολογίαν ποιησασθαι.
- ιη. "Οτι μάτην ἐπορειδίαι την δειλιά τών τοσαύτην ἀνδρούς ειπει τών ἀτάντων πρός Βασιλέα τε και ταύτην διέλεγχον διέλεγχοται.
- ιη. Μηδημη τών δογματικών αιτόν ειρημέρων, και κατά διαίρεσιν πρός τα ειρημέρων μάχη.
- ιη. "Οτι κακώς ἐποίησεν μημηρεύων τού σωτηρίου δόγματος, μή Πατέρο και Υἱον Πρεύμα, καθώς παραδέδοται, δρομάζων, ἀλλα και ἀλλοις ὀνόμασι χρησάμενος κατά το Ιδιον Βούλημα.
- ιη. "Οτι κακώς διχοίστης μόρην την τού Πατέρος ούσιαν κυριατάτην είπων και ἀντατάω, κατασκενάζων κατά το σωπώμενον ἀκύρως τε ειραι τού Υἱού, και τού Πρεύματος την ούσιαν, και κατώ.
- ιη. "Εξέτασις τού της ὑποταγῆς σημαιογένεων, και διάλεγχοι την τού Πατέρος και τού Υἱού ούσια.
- ιη. "Οτι ον κατά λόρον ποιει εις πλήθος ούσιων το δόγμα διαμερίζων, ούδεμιλας ἀπόδειξην τού ταῦτα ούτως δικει παρεχόμενος.
- ιη. "Οτι ἀπλήν λέγων την θειαν ούσιαν, μέχρις δόγματος συγχωρει την ἀπλητητα.
- ιη. "Οτι κακώς ποιει της τού Μορογερούς ὑπάρχεων ἐπέργειαν τινα προεκιώων, ἀπεργυτικήν της τού Χριστού ὑποστάσεως.
- ιη. "Οτι χαλεπωτέρα της ιουδαικῆς πλάνης η τούτων βλασφημία.
- ιη. "Οτι ον χρη το μείζον και το διλατορ επι της θειας ούσιας δογματίζειν, εν ψ και ἐκθεσις τεχνική τών ἐκκλησιαστικών δογμάτων.
- ιη. "Οτι ον διμάρτυρος διτιν η της πλοτεως διδασκαλία ταις τραπεικας μαρτυριας ησχαλισμένη.
- ιη. "Οτι ματαιολογει, μετέθη και διαφοράς ἔργων και ἐπεργεών ει τοις δόγμασι της ενσεβειας τεχνολογών.
- ιη. "Οτι δι πρεσβύτερον κατά τι διαστηματικόν ρόγια τού Υἱού τον Πατέρα κατασκενάζων, ἀναγκασθήσεται μηδε τον Πατέρα ἀπαρχον λέγει.
- ιη. "Οτι ον δρμόσει και τη κτισι το γοινούτον θεώρημα, δι επι τού Υἱού και τον Πατέρες ἔξητασθη, διπερ ἐκείνοι βιβλοται, ἀλλα χρή τον μην Υἱον ιδιως στην τη Πατέρι θεωρεισθαι, την δε κτισι ἀκό τιος ωρισμένου την ἀρχήν έυχηται διολογειν.
- ιη. "Οτι μάτην υπέλασ τας αιτάς ἐπεργειας τα αιτά δρη ποιειν, και την παραλαγήν τών ἔργων καρηλατημένας τας ἐπεργειας ἐνδεικνυσθαι.
- ιη. "Οτι μάτην υπέλισθεν ἀπαρδατον είρηστον εις την των φύσεων συμμωνία δύνυσθαι συστήναι.
- ιη. "Οτι μάτην ψήμη την εις τας ἐπεργειας

7. *Ipsum Eunomium a seipso convinci, quod a nomine accusatus apologeticam scripsert.*
8. *Convicta ab Eunomio in Basiliūm jacta, magis Eunomio quam Basilio competere, ex rebus ipsis demonstratur.*
9. *Arguens Basiliūm, quasi tempore necessitatis et certaminis doctrinam suam indefensam reliquerit, ipsem hujus culpae reus esse ostendit.*
10. *Omnia convicta et injuriose ab Eunomio in Basiliūm dicta rebus ipsis falsitatis convinci.*
11. *Eunomium frigide admodum ex vocula Athli, seu præmii, sophismate exstructo, probare velle, nos sateri ipsum subiisse judicium, atque adeo sine accusatione non instituisse apologeticam seu confessionem.*
12. *Ab Eunomio frustra objici timiditatem et trepidationem ei qui, tempore persecutionis, et erga imperatorem et erga praefectos tot et talia fecerit.*
13. *Recitatio eorum, quas de dogmatibus attulit, et secundum divisionem oppugnat eorumdem.*
14. *Perperam fecisse, cuni salutaris doctrine mentione injecta, non Patrem et Filium et Spiritum sanctum, prout accepimus, nominavit; sed alia nomina ad libitum conficta usurparit.*
15. *Perperam fecisse, cum solam Patris substantiam maxime propriam, et supremam appellavit; tacite inde concludens, impropriam et inferiorum esse Filii et Spiritus sancti substantiam.*
16. *Discutitur subjectionis significatum, quo ait, naturam Spiritus sancti subiecti Patris et Filii substantiæ, probaturque Spiritum sanctum Patri et Filio coordinari, non subordinari.*
17. *Discussio operationum, quas ipse sequi dicit ad Patris et Filii substantiam.*
18. *Eunomium sine ratione dogma in plures substantias dividere, neque ullam demonstrationem; qua ita rem se habere planum faciat, adducere.*
19. *Divinam naturam simplicem esse concedens, id solum nomine tenus concedere.*
20. *Perperam illum agere, cum operationem quamdam existentiam Filii priorem concipit, per quam Christi hypostasis efficitur.*
21. *Blasphemiam Eunomianorum graviorem esse Iudaica perfidia.*
22. *Majus et minus in divina natura non debere constituti, ubi etiam ecclesiasticorum dogmatum accurata expositio continetur.*
23. *Doctrinam fidei non carere testimonio, quippe quæ divinarum litterarum oraculis manita sit.*
24. *Eunomium nugas agere cum magnitudines et differentias operum et operationum in divinis dogmatibus comminiscitur.*
25. *Eum qui Patrem secundum temporale quoddam intervallum Filio antiquiore facit, necessario cogi, ut ne Patrem quidem principii expertem esse existimet.*
26. *De creatura tale quid affirmari non posse, quale de Patre et Filio (quod illi urgent), affirmatur, sed necesse est, ut Filius una cum Patre spectetur, creaturæque omnem creaturam a definito aliquo tempore incepisse.*
27. *Eunomium insipienter putasse, itsdem operationibus eadem quoque opera produci, et diversitatem operationum diversorum operum indicem esse.*
28. *Eunomium fatue existimasse, inviolabilem naturarum seriem posse concorditer subsistere.*
29. *Eunomium frustra credidisse se ambiguitatem*

- in operationibus dissolvere posse ex substantiis et vice versa.
30. Nullum esse dirinum praeceptum, quod talia scrutari jubeat; ubi etiam demonstratur vanitas studii in his insumpsi.
31. Ad substantiae identitatem cognoscendam sufficere intellectuonem, quae est per providentiam.
32. Non posse intelligi Eunomianum illud effatum: modum generationis sequi modum similitudinis.
33. Frustra Eunomium asseruisse, naturali generantis dignitate modum generationis ostendi.
34. Commemoratio eorum, quae calumniouse adversus homoousion seu consubstantiale effulserit, cum refutatione.
35. Probatur doctrinam Anomaeorum ad Manichaeis-  
num vergere.
36. Iterum recensio, quasi in transcurso Ecclesiastici dogmatis.
37. Defensio eorum, quae a beato Basilio dicta, ab hoc autem contumeliose impedita sunt: illo nimirum nostro asserente Patri et ingeniti appellationi eamdem notionem subjici posse.
38. Oppugnatio sophistorum ipsius syllagismorum per plura epichiremata.
39. Responsio ad propositam ab ipso questionem: num qui est, generetur.
40. Eunomium a beato Basilio refutatum, admodum frigide sibi operem tulisse.
41. Id quod sequitur, non esse idem cum illo, ex quo sequitur.
42. Explicatur Ingeniti seu innascibilis significatio cum disquisitione de aeternitate.

- αρμισιολιαν διαλύειν ἐκ τῶν οὐσιῶν, καὶ τὸ έμ-  
παλιν.
- λ'. Ὄτι οὐδεὶς ἔστι λόγος θεῖκὸς δὲ τὰ τοιαῦτα ξη-  
τεῖν καλεύων, ἐν φατεσκενάσθη καὶ τὸ μάταιον  
τῆς ἐν τούτοις φιλοσοφίας.
- λα'. Ὄτι Ιχαρής ἔστι τοῖς γνώσιν τῆς κατὰ τὴν οὐ-  
σιαν ταυτότητος η διὰ τῆς προρολας κατα-  
ρένσις.
- λβ'. Ὄτι ἀδιαρότος η ἀπόχασις τοῦ εἰπόντος  
ἀνολονθεῖν τὸν τρόπον τῆς γερρήσεως τῷ τρόπῳ  
τῆς ομοιότητος.
- λγ'. Ὄτι μάτηρ ἀπεφήρατο τῇ φυσικῇ τοῦ γερ-  
ρώντος ἀξίᾳ διαδεικνύσθαι τὸν τῆς γερρήσεως  
τρόπον.
- λδ'. Μητήμη τῶν ἐπὶ διαβολῆι τοῦ ομοουσίου παρ'  
αὐτοῦ φηθεῖτων, καὶ πρὸς τὰ εἰρημέτρα μάχη.
- λε'. Κατασκευὴ τοῦ πρὸς Μαριχαϊσμὸν φέπειν τὸ  
δόγμα τῶν Ἀρυμολῶν.
- λζ'. Μητήμη πάλιν τοῦ ἐκκλησιαστικοῦ δόγματος  
ἐπὶ παραδρομῆ.
- λζ'. Συνηροπλα τῶν παρὰ τοῦ μακαρίου Βασιλείου  
φηθεῖτων, παρὰ τούτον δὲ διαβαλλομέτρων, ἐν  
οἷς φησιν ὁ ἡμέτερος, τὴν Πατρὸς προσηροπλα-  
καὶ τὴν τοῦ ἀγερρήτου δύνασθαι τὴν αὐτὴν ση-  
μαντικὴν διάροιαν.
- λη'. Μάχη πρὸς τοὺς σοφισματώδεις αὐτοῦ συλλο-  
γισμούν δι' ἐπιχειρημάτων πλειόνων.
- λθ'. Ἀπόχρισις πρὸς τὸ ἐπιφερόμενον παρ' αὐτοῦ  
ἔρωτημα, εἰ δὲ ὁ γερράτας.
- μ'. Ὄτι ψυχῶς συστῆται ἔαντῷ ἐπεχειρησεῖ,  
ἐλεγχθεῖς παρὰ τοῦ μακαρίου Βασιλείου.
- μα'. Ὄτι τὸ δέπακολονθοῦν οὐ ταύτον ἔστι τέκετρον,  
φησιν δικηλούθειν.
- μβ'. Ἐμητρεῖ τῆς τοῦ ἀγερρήτου σημασίας, καὶ  
τοῦ αὐθίκου θεωρία.

## ΛΟΓΟΣ ΠΡΩΤΟΣ.

LIBER PRIMUS.

Interprete Jac. Gretsero qui ex Bibl. Bav. edidit.

(\*) Fieri, ut videtur, non potest, ut quis de omnibus bene mereri, et in obvios etiam fato terrarum orbe indiscriminatim beneficentiam suam effundere velit, simulque multorum reprehensiones effugiat; et ut illi, qui incurabiles curare visuntur, variorum medicamentorum jacturam non faciant, cum neque opera pretium constet, neque utilitas ad aegros, neque laus ad illos, qui laudem querunt, redeat; quin potius sæpe contingit, ut ejusmodi merita, ansa siant hominibus ad deteriora: morbidi enim et ad limina mortis jam admoti, efficacioribus pharmacis facile intereunt: et seris similes rationisque expertes, pejores evadunt, ut alicubi Evangelium testatur, si margaritarum objecta copia eis benefacere tentes<sup>1</sup>. Quamobrem utile fuerit, meo iudicio, dum quid donamus, pretiosa a vilioribus secernere, ut divinus sermo præmonuit, ne liberalitatem donantis contristet improbitas margaritas conculantis, et præclarorum munierum ignoracione beneficentiam injuria afficiens<sup>2</sup>.

<sup>1</sup> Matth. vii, 6. <sup>2</sup> Jerem. xv, 4 sqq.

(\*) Hoc initium citat Gennadius *De Spiritu S.*, sect. 2.

A Οὐκ ἡν., ὡς ἔστις, τὸ πάντας ἔθέλειν εὐεργετεῖν, καὶ τοὺς ἐπιτυχοῦσι τῶν ἀνθρώπων τὴν παρ' ἔαντοῦ χάριν ἀνεξετάστας προσέσθαι, κατὰ πάντα κάστμον καὶ τῆς τῶν πολλῶν κατηγορίας ἐλεύθερον· οὐδὲ τὸ τοῖς ἀνάτατα νοσοῦσι, τὴν τῶν πολλῶν φαρμάκων προσ-  
απολλύειν παρασκευήν. Ἐπει μὴ τῷ τῆς ὀφελείας σκοπῷ φέρει τι τῆς σπουδῆς ἀξιν., η τοῖς δεχομένοις τὸ κέρδος, η τοῖς φιλοτιμουμένοις τὸν ἐπιτινον· τού-  
ναντίον μὲν οὖν καὶ τοῦ χείρονος πολλάκις ἀφορμὴ τὸ τοιοῦτον καθίσταται. Οἱ τε γάρ νοσάδεις, καὶ ήδη πρὸς θάνατον ἔτοιμοι, τοῖς δραστικώτεροις τῶν φαρ-  
μάκων εὐκόλως προσδιαφείρονται· καὶ οἱ θηριώδεις καὶ δλογοι, καθὼς φησι που τὸ Εὐαγγελικὸν, ἐν τῇ τῶν μαργαριτῶν ἀφειδεῖ φείρουσε εὐεργετούμενοι γίνονται. Διὸ μοι δοκεῖ καλῶς ἔχειν, καθὼς δὲ θεῖος προειρηκε λόγος, ἀποκρίνειν ἐν τῇ παροχῇ τῶν τιμιῶν τὰ διτίμα, ὡς ἀν μὴ λυποίη τοῦ φιλοτιμουμένου τὴν ἀγαθότητος δι καταπατήσας τὸν μαργαρίτην, καὶ τῇ τῶν καλῶν ἀναισθησίᾳ τὴν εὐεργεσίαν ὑβρίσας.

Ταῦτα δέ μοι λέγειν ἐπῆλθεν, ἐνθυμηθέντι τὸν τε Α ταῖς ιδέαις κοινωνοῦντα τῶν ιδίων καλῶν, τὸν τοῦ Θεοῦ ἀνθρώπον λέγω, τὸ τῆς εὐσεβείας στόμα Βασιλείου, τὸν ἐν τῇ περιουσίᾳ τῶν πνευματικῶν θησαυρῶν, καὶ εἰς κακοτέχνους ψυχὰς ἀνεξετάστως τὴν χάριν τῆς σοφίας ἐχέοντα, καὶ τὸν ἀγνώμονα πρὸς τοὺς ἀγαθόντι ποιεῖν αὐτὸν ἐσπουδαχότας Εὐνόμιον. Οὗτος γάρ τῷ ὑπερβάλλοντι τῆς κατὰ ψυχὴν ἀρρώστιας, ἢν περὶ τὴν πίστιν τησθένησεν, ἐλεεινὸς μὲν ἀπαστιν ἐδοκεῖ τοῖς τῆς Ἐκκλησίας μετέχουσιν. Τίς γάρ οὐτως ἀσυμπτωθής, ὃς μὴ οἰκετεύειν τὸν ἀπολύμενον; Ἐκεῖνον δὲ μόνον πρὸς τὴν ἐγχείρησιν τῆς θεραπείας ἐκίνησε τὸν μόνον ἐν τῷ περιττεύοντι τῆς φιλανθρωπίας, καὶ τοῖς ἀμηχάνοις ἐπιτολμῶν πρὸς ζασιν, διὰ τὴν ἀπωλεῖς τοῦ ἀνδρὸς περισταγῆσας, διὰ τὴν φυσικὴν αὐτοῦ πρὸς τοὺς ταλαιπωροῦντας συμπάθειαν, οἵνι τι πονηρῶν δηλητηρίων ἀλεξιφάρμακον, τὸν ἀνατρεπτικὸν τῆς αἱρέσεως λόγον ἐποίησε, σκοπὸν ἔχων ἀναστᾶσαι πάλιν διὰ τούτων καὶ ἀποκαταστῆσαι τὴν Ἐκκλησίᾳ τὸν ἀνθρώπων.

Οὐ δὲ καθάπερ ὑπὸ φρενίτιδος παραπληγεὶς τὴν δάκνονταν, ἀντιτείνει τῷ θεραπεύοντι, καὶ πολεμεῖ, καὶ μάχεται, καὶ ἔχθρὸν νομίζει τὸν ἐκ τοῦ βαράθρου τῆς ἀσθετίας ἀναλαβεῖν βιαζόμενον. Καὶ ταῦτα οὐχ ἀπλῶς οὐτωτοὶ κατὰ τὸ συμβόλον ἐπὶ τῶν προστυχόντων παραληρεῖ· ἀλλὰ ἔγγραφον στήλην τῆς μελαγχολίας ταύτης καθ' ἑαυτοῦ ἀνεστήσατο· καὶ ἐν μακρῷ τῷ χρόνῳ σχολῆς ἐπιτυχῶν ὅποστες ἐδούλετο, ὑπὲρ τὰ μεγάλα καὶ πολύσαρκα τῶν θηρίων ὥδινε λόγον ἐν παντὶ τῷ διὰ μέσου χρόνῳ· καὶ βαρύς ἦν ταῖς ἀπειλαῖς, ἐπὶ ἀπορρήτοις ἐτίθεια παπλάσσων τὸ κύμηα· ὅμε δέ ποτε καὶ μόγις εἰς φῶς προήγαγεν ἀμβλωδόριδιν τι καὶ ἀτελεσφόρητον γένην πατα, διάτετος μὲν οἱ τῆς αὐτῆς συμμετασχόντες διαφορῆς τιθηνοῦνται καὶ θάλπουσιν· ἡμεῖς δὲ διὰ τὸν ἐκ τῆς προφητείας μακαρισμὸν· Μακάριος γάρ, φησιν, διὰ κρατήσει, καὶ ὀδαφοῖς τὰ ηπτάδα σου πρὸς τὴν πέτραν· ἐπειδὴ καὶ εἰς ἡμετέρας ἀφίκετο κείρας, κρατήσαι τὸν νήπιον τοῦτο λόγιον καὶ ἔδαφοισι πρὸς τὴν πέτραν, ὡς ἐν τι τῶν Βαβυλωνίων τέκνων προεθυμήθημεν· Ἡ δὲ πέτρα ἡγέτης οὐ προστάτης· τουτός τι, τῆς ἀληθείας δὲ λόγος· μόνον Ἐλθοι· ἐφ' ἡμᾶς δὲ τὸ ἀσθενὲς ἐνισχύουσα δύναμις διὰ τῶν εὐχῶν τοῦ ἐν ἀσθενεᾷ τοῦ σώματος τὴν δύναμιν ἑαυτοῦ τελειώσαντος.

Εἰ μὲν οὖν ἐτί καὶ νῦν ἡ θεοειδῆς ἔκεινη καὶ ἀγία φυσὴ διὰ σαρκὸς ἔθεωρά τὸν ἀνθρώπινον βίον, καὶ τὸ ὑψηλὸν στόμα, κατὰ τὴν ἐξ ἀρχῆς ἀποκληρωθείσαν χάριν αὐτῷ, τὴν ἀμαρχὸν ἔκεινην ἡφεις φωνὴν τίς δὲν εἰς τοσούτον πεποιήσεις ἥλθεν, ὥστε τι περὶ τῆς ὑποθέσεως ταύτης τολμῆσαι καὶ φθεγξασθαι, πάντα λόγον καὶ πάσαν τὴν τῆς θείας ἔκεινης σάλπιγγος ὑπερηγούσης; Ἐπειδὲ δὲ μὲν πρὸς θεὸν δόλος ἀνέπτατο, περότερον μὲν ἐν ὀλίγῳ τινὶ καὶ σκοτειδεῖ τῷ λειψάνῳ τοῦ σώματος τῆς γῆς ἐφαπτόμενος, τῷ δὲ πλειστοὶ συμμετεωροπορῶν τῷ Θεῷ· νῦν δὲ καὶ τὴν σκιὰν ἔκεινην τοῦ σώματος προσαρτεῖς καὶ καταλιπὼν τῷδε τῷ βίῳ· οἱ δὲ κηφῆνες περιβομβοῦσι τὰ κηρύκτα

Ηαῖ μηδικοὶ dicere in mentem venit cogitanti illum, qui bona sua cum omnibus liberaliter communicabat, divinum, inquam, hominem, et illud pietatis os Basilium: qui pro ea, qua circumstebat spiritualium thesaurorum abundantia, in lividas quoque animas, promiscue, gratiam sapientiae effundebat, ingratumque erga bene de se merentes Eunomium. Hic namque vehementia infirmitatis, qua in sive labrabat, omnibus miserabilis videbatur. quis enim adeo omnem affectum exuisset, qui non misereretur pereuntis? Basilium itidem sola misericordia ad ferendam opem curationemque aggrediendam impulit, qui ex abundantia humanitatis, quamlibet desperatis medicas manus admoveare nihil dubitavit, quique interitu viri dolens, ob insitam a natura erga calamitosos miserandi propensionem, orationem haereseos refutatricem, ceu veneficiorum antidotum, praesensque remedium elaboravit, non alio sine, quam ut hominem sanaret sanatumque Ecclesiae restitueret.

Ast ille similiter, ac si phrenesi correptus esset, in medicum insurgit, eique oblectatur, et repugnat, et hostis loco habet, qui illum ex impietatis barathro eripere conabatur, et in his non quomodocunque, et ut sors casusque serunt, delirat ac desipit, sed littoralium monumentis consignatai quasi columnam insaniae sua egerit, et multo tempore otii tantum quantum cupiebat, nactus, parturit toto illo temporis intervallo librum, diutius videlicet quam elephantes immiani corporis mole animant suos fctus; interea minas jactitabat, privatimque fetum suum singere et lambere non desistebat: ceterum sero, et vix tandem aliquando in lucem protulit abortivum quemadmodum et plane imperfectum partum, quem omnes, qui cum Eunomio sentiunt, tractant, nutricum iustar, nutriunt et sovent: nos vero propter illam Prophetæ vocem dicentis: *Beatus qui tenebit et allidet parvulos tuos ad petram*<sup>3</sup>; cum in nostras quoque manus venisset, comprehendere insipientem illum libellum, et ad petram allidere velut prolem quamdam Babyloniam decrevimus, *Petra autem era Christus*<sup>4</sup>, hoc est, veritatis ratio et oratio: tantum adiut nobis virtus illa quæ imbecillitates corroborat, per preces ejus, qui in corporis infirmitate vim propriam perfecit.

D Quod si adiuc divina illa et sancta anima in corpore mortali hujus lucis usura frueretur, et grandiloquum illud os, secundum datam sibi ab initio gratiam, invictam illam vocem mitteret: quis eo confidentiæ processisset, ut de hoc argumento aliquid vel mutire auderet, quandoquidem omnem orationem omnemque sensum verba illa divina superant? Postquam vero animus Basilii ad Deum evolavit (cum prius quoque in exiguo et tenui corpusculo hanc terram incoleret, majorem temporis partem cum Deo in excelsis habitans), et nunc umbra illa corporis relictæ, terræque mandata excesserit; crabrones autem et suci necedum favos orationis

<sup>3</sup> Psal. cxxxi, 9. <sup>4</sup> 1 Cor. 3, 4.

circumvolitandi, mellisque opifcia vastandi finem A faciant, nemo jure audaciæ mē insimularit, quod ad ultionem prodeam ejus cui sese defendendi nulla amplius suppetit facultas. Neque enim majoribus quam cæteri viribus fretus, hunc suscepit laborem; sed probe, si quis alius, compertum habui, infinitos reperiri, qui eruditionis et sapientiae laude in Ecclesia excellant. Nihilominus cum præ omnibus aliis mortui fortunas ad me pertinere arbitrer, tum propter scriptas, tum propter naturales leges: ideo ego meam ante alios hanc quasi hæreditarianu defensionem mihi vindicavi, inßimus quidem illorum qui in fidei numerum ascripti sunt: at illo, qui ab Ecclesia sese abrupit, et ad partes adversarias transtulit, nequaquam imbecillior; nam in corpore sano minimum etiam inen- B brum propter totius conspirationem validius est et fortius, quam corruptum et abscissum, quamvis hoc majus, illud sit minus.

Nullus vero dum hæc dico existimet, quod me magnifice venditem, inumaniterque velut proprio robore glorier: neque enim cum homine in arenam descendo, eam ob causam, ut eloquentiam verborumque flosculos juvenili more ostentem. Nam in eo certamine, ex quo victoriam reportare inutile et infructuosum est, libenter volentibus palam concedimus; præsertim cum ipsum verborum sectatorem et aucupem esse mihi persuadeam: quando animum converto ad tempus, quod in isto suo dogmate exornando contrivit. Egregie vero euandem in hoc etiam libro sudasse conjicio: tum ex hoc, quod in hac scriptione non minimam vitæ sue partem collocavit; tum quod amatores illius hoc labore ejus valde exsultant et delectantur. Nec mirum est illum, qui hac in re tot annorum olympiadas posuit, majus etiam quiddam præstissee, quam soleant, qui ex tempore scribunt. Verum ejus in hoc opere inoliendo moram et cunctationem clarius adhuc demonstrant in dicendi phale- ris et figuris conquirendis ineptiæ, et in his verborum lenociniis studium plane inane et supervacuum. Etenim magna dictiuncularum colluvie apparatu repentina, et extemporaneo, ex nescio quibus libris coacervata, paucisque quæ intelligi possent, infinita quadam verborum congerie sedulo superinjecta, opus hoc laboriosum procudit: quod laudant quidem et admirantur discipuli erroris, fortassis ex cæcitate, qua in rectis laborant, pri- vati nimis omni facultate recta a non rectis dis- cernendi; at illi quibus cor sordibus infidelitatis obscuratum non est, rident; et nibili pendunt. Nam quis risum contineat, cum videt promitti quidem pro veritate omnem curam et industriam, ipsam vero industriam totam in verborum figura- rumque inceptis nullo emolumento ponit? Quid enim momenti affert ad refutationem, ut ipse quidem arbitratur, doctrinæ nostræ, et commendationem veritatis eorum, de quibus ambigitur, existimatio quædam peregrina ornatæ schematibusque comple-

τοῦ λόγου, καὶ τὸ μέλι διαλυμανονται: μηδεὶς ἐγκα- λεῖται τὸλμαν ἐμοὶ ὑπὲρ τοῦ σιγῶντος στόματος δι- αναστάντι πρὸς ἀμυναν. Οὐδὲ γάρ ὑπὲρ τοὺς ἄλλους Ισχύν τινα λόγων ἐμαυτῷ συνεγνωκὼς, κατεδεξάμην τὸν πόνον· ἀλλ' ἀκριβῶς εἰδὼς, εἰπερ τις ἔτερος, δις χιλιάδες εὐθηγούντων κατὰ τὸ χάρισμα τῆς σοφίας ἐν τῇ Ἐκκλησίᾳ πληθύνουσιν· ὅμως ἐπειδὴ πάντων μᾶλιστα προσήκειν ἐμοὶ φημι τοῦ μεταστάντος τὸν κλῆρον διὰ τε τοὺς γεγραμμένους, καὶ τοὺς τῆς φύ- σεως νόμους, τούτου χάριν αὐτὸς πρὸς τῶν ἄλλων οἰκεῖούμαι τὴν κληρονομίαν τοῦ λόγου· τῶν μὲν εἰς τὴν Ἐκκλησίαν τοῦ Θεοῦ συντελούντων τοῖς ἐσχάτοις συναριθμούμενος· τοῦ δὲ ἀπερρωγήτος τῆς Ἐκκλησίας εἰς ἀντίπαλον τάξιν οὐκ ἀσθενέστερος· ἐν γάρ τῷ ὑγιαίνοντι σώματι, καὶ τὸ ἐλάχιστον μέρος διὰ τῆς τοῦ παντὸς συμπνοίας, δυνατώτερον ἀν εἴη τοῦ δι- εφθορότος καὶ τετμημένου· καὶ τὸ μὲν πλέον, τὸ δὲ Ελαττον. ἦ.

Mηδεὶς δὲ μεγαλορθημονέν με διὰ τούτων οἰσθω τῶν λόγων, ὡς ὑπὲρ τὴν προσοῦσαν δύναμιν ἐπὶ μα- ταίοις κομπάζοντα. Οὐ γάρ ἀπειροκάλως εἰς λόγων ἄμιλλαν, η̄ ρημάτων ἐπιδεῖξιν, συγχωθεῖνα τῷ ἀν- θρώπῳ πρὸς μειρακιώδη τινὰ φιλοτιμίαν προάγομαι. Ἐφ' ὧν γάρ τὸ πλέον ἔχειν ἀνωφελές, καὶ ἀνόνητον, ἐτοίμας ἐκχωροῦμεν τοῖς βουλομένοις τῆς νίκης; του- τονὶ δὲ καὶ ἄλλως μὲν τριβιναὶ λόγων εἰναι στοχά- ζομαι, πρὸς αὐτὴν βλέπων τὴν περὶ τὸ δόγμα τριβήν· διαφέροντας δὲ περὶ τὸν παρόντα πεπονηκέντων λόγον. τεκμαριόμενος ἔκ τε τοῦ προσαναλώσαι τῇ λογογρα- φίᾳ ταύτῃ τῆς ζωῆς τοῦ συγγραφέως οὐκ ἐλάχιστον μέρος· καὶ ἔκ τοῦ κατὰ πᾶσαν ὑπερβολὴν τοὺς ἔρα- στας αὐτοῦ τοῖς πεπονημένοις ἀγάλλεσθαι. Καὶ οὐδὲν ἀπεικόδη τὸν ἐν τοσαύταις ἐτῶν ὀλυμπιάσι πονήσαντα, πλέον τι τῶν αὐτόθεν ἐπιβαλόντων παρασκευάσασθαι· δείκνυα δὲ μᾶλλον τὴν τοιαύτην αὐτοῦ περὶ τῶν λόγων κατατριβὴν τῇ περὶ τὰ σχῆματα κατὰ τὴν τῶν ρήθεντων συνθήκην ἀπειροκαλία, καὶ τὸ περιττόν τε καὶ μάταιον τῆς περὶ τὰ τοιαῦτα σπουδῆς. Πολὺν γάρ τινα συρφεόν λεξίδων ἔξ ὑπογυίου παρασκευῆς ἔκ τινων βιθίλων ἐρανισάμενος, ἐπ' ὀλίγοις τοῖς νοθεῖ- σιν, ἀμέτρητον τινα σωρείαν ρημάτων φιλοτόνως συμφορήσας, τὸν πολύκμητον τούτον ἔξειργάσαστο πόνον, δην ἐπαιγοῦσι μὲν, καὶ τεθῆπασιν οἱ μαθηταὶ τῆς ἀπάτης, ἔκ τῆς περὶ τὰ καλρια τάχα πηρύσεως, συναργητημένοι παντὸς καλοῦ τε καὶ μὴ τοιούτου διάκρισιν· γελῶσι δὲ καὶ ἀντ' οὐδενὸς εἰναι κρίνουσιν, οἵ τὸ διορατικὸν τῆς καρδίας τῷ βύτῳ τῆς ἀπειροκα- λίαν ἡσχολημένην ἐπ' οὐδενὶ κατορθώματι; Τί γάρ δην καὶ μᾶλλον συναγωνίσαιτο πρὸς ἔλεγχον μὲν τῶν, ὡς αὐτὸς οἰσται, εἰρημένων, σύστασιν δὲ τῆς ἀληθείας τῶν ζητουμένων ἐπίνοιά τις τινὸν ἐν τῷ λόγῳ σχημά- των ἀλλοκοτος, καὶ σύνταξις καινοπερπής τε καὶ ιδιά- ζουσα, καὶ ὄντος σπουδαζομένη, καὶ σπουδὴ πάλιν ὄντος οἰσται, καὶ οὐδένα ζῆλον τῶν προειληφέων ἐκ-

κονθείσα; Οὐ γάρ ἀν ἔχοι τις ἔξευρεν πρὸς τίνα θέλετον τῶν ἐπὶ λόγῳ γνωρίζομένων, ἔσυτὸν εἰς τοῦτο προθῆγαγεν, ὥσπερ τις τῶν ἐπὶ σκηνῆς θαυματοποιούντων διὰ παραλήλων, καὶ ισοκώλων, δομοιοφώνων τε καὶ δομοιοκαταλήκτων ῥημάτων, οἵνις τις κροτάλοις τῷ τῶν λεξιδίων ρυθμῷ διακυμβαλίζων τὸν λόγον. Τοιαῦτα γάρ ἔστι μετὰ πολλῶν ἐτέρων, καὶ τὰ ἐν προοιμίοις αὐτοῦ τερετίσματα τὰ βλακιώδη ταῦτα, καὶ παρατεθρυμμένα σωτάδεια, ἢ μοι δοκεῖ τάχα μηδὲ τρεματικὸν διεἰέναι τῷ σχήματι, ἀλλ’ ὑποκροτῶν τῷ ποδὶ, καὶ ἐπιψυχῶν τοῖς διακτύλοις λιγυρῶν δίμα πρὸς τὸν ρυθμὸν ἐπιφέγγεσθαι, καὶ λέγειν, τὸ καὶ μηδὲν ἔτι δεήσειν, μήτε λόγων ἐτέρων, μήτε πόνων δευτέρων.

statu, sed pejus strepiti, manuūmque plausu apte scilicet ad numerum, additis illis, nullo amplius opus esse, neque aliis orationibus, neque curis

τοῖνυις τοιούτοις τὸ πλέον B θέλειν αὐτὸν συγχωρήσας, καὶ κατὰς ἔξουσίαν ἐμφορεῖσθαι τῆς νίκης, πᾶσαν τὴν περὶ ταῦτα σπουδὴν ἐκὼν ὑπερβήσθωμαι, ὡς μόνοις τοῖς πρὸς φιλοτιμίαν ὅρως τοῖς τοιούτοις τῶν λόγων ἐνδιαθρύπτεσθαι: ἐπεὶ καὶ δ γνήσιος ὑπηρέτης τοῦ λόγου Παῦλος, μόνη τῇ ἀληθείᾳ κοσμούμενος, αὐτὸς τε ταῖς τοιούταις ποικιλίαις αἰσχρὸν φέτος κατασχηματίζειν τὸν λόγον, καὶ ἡμᾶς πρὸς τὴν ἀληθείαν μόνην ἀφορδὸν ἔξεπαθευσε, καλῶς καὶ προστηκόντως τοῦτο νομοθετῶν. Τί γάρ χρὴ τὴν κομματικὴν περιεργίαν εἰς τὴν τοῦ νόθου καὶ σεσοφισμένου κάλλους συντέλειαν ἐπισύρεσθαι τὸν τῷ κόσμῳ τῆς ἀληθείας ὥρατζόμενον; Οἱς μὲν γάρ ἀπεστιν ἡ ἀληθεία, χρήσιμον ἔσως διὰ τῆς τῶν ῥημάτων ἡδονῆς ὑποφρομάττειν τὸ ψεῦδος, οἵνις τι φύκιον τὴν τοιαύτην περιεργίαν ἐνδιατρίβοντας τῷ χαρακτῆρι τοῦ λόγου. Οὔτε γάρ ἀν πιθανῆ τε καὶ εὐπαράδεκτος ἡ ἀπάτη τοῖς ἀκούουσι τένοντο κατεγνωρισμένην, καὶ περιηνίσμαντη ταῖς τοιούταις τοῦ λόγου κομψεῖταις. Ὅταν δὲ καθαρὰ καὶ ἀμιγῆς παντὸς δολεροῦ προκαλύπταστος σπουδάζηται τοῖν τῇ ἀληθείᾳ, οἰκοθεν ἐπιστράπτει τοῖς λεγομένοις τὸ κάλλος.

Μέλλων δὲ ἡδη τῆς ἔξετάσεως ἀπετεθαι τῶν εἰρημένων, ἀμηχανεῖν μοι δοκῶ καθάπερ ἐν νηνεμίζ τις γεωργὸς, οὐκ ἔχων δπως διακρίναιμι τὸν καρπὸν, καὶ τὸ δχυρὸν τοσοῦτον ἐν τῷ θημῷ τούτῳ τῶν λόγων τὸ περιττόν τε καὶ ἀχυρώδες ἐστιν, ὡς ἔγγυς εἶναι τοῦ μηδόλως νομίζειν ἐν πᾶσι τοῖς εἰρημένοις ὑπὲπιτοῦ, πραγμάτων εἶναι τινα τῇ νοημάτων ὑπόστασιν. Τὸ γάρ πᾶσιν ἐφεξῆς τοῖς γεγραμμένοις ἐπεξέναι, μάταιόν τε δίμα πρὸς τὴν σπουδὴν, καὶ ἐπειπονον, καὶ οὐδὲ συμβαίνοντον κρίνων τῷ ἡμετέρῳ σκοπῷ. Οὔτε γάρ τοσοῦτον περίεστιν ἡμῖν τῆς σχολῆς ἔχειν κατ’ ἔξουσίαν ἐνευκαρπεῖν τοῖς ματαίοις καὶ προσήκειν οἵματα τὸν δόκιμον ἐργάτην, μὴ περὶ τὰ μάταια κατετρίβειν τὴν δύναμιν, ἀλλ’ ἐν οἷς δ πόνος τὸν καρπὸν δομολογούμενον ἔχει.

Οὐα τάνναν εὐθὺς ἐν προοιμίοις ἀποσεμνύνων ἔσυθν ὡς ἀληθείας προστάτην τῷ τῆς ἀπίσταις δνέδει τῶν ἀντιτεαγμένων καθάπτεται, λέγων ἐμμονόν τι καὶ δυσέκνιπτον αὐτοῖς ἐντετηχέναι τὸ μήτης. Καὶ

A orationis, et compositio nova et inusitata, et injuria affectata; et rursus affectatio injuriosa, nullo desiderio, ea quae proposita fuérant, persequendi elaborata? Haud enim facile quis dixerit, cujusnam ex eloquentibus vestigia imitatus, eo processerit, ut veluti scenicus quispiam portentorum et mirabilium effector, orationem oppositis isocallis, seu paribus membris et similiter cadentibus, tanquam crepitaculis quibusdam vocularum cinnitate distinxerit. Cujusmodi præter multa alia, illa itidem sunt, quae statim in exordio occurruunt, teretisimata et crepundia, mollia et lasciva sotadea, quæ mea quidem sententia ille ne recitare quidem posse videtur firmo et quieto corporis secundis.

In his igitur et similibus libenter ei primas concedo victoriaque plene frui æqua mente patior; neglecto enim circa res hujusmodi accuratiore studio tanquam illis competente qui omnia ad laudem propriam referunt, si quam tamen laudem parit in tali orationis genere studiose versari, cum verus et germanus sermonis administer D. Paulus sola veritate speciosus turpe censuerit hujusmodi lenociniis orationem variare, nosque ad solam veritatem respicere docuerit; recte et convenienter isthac sanciens. Quid enim attinet curiositatem illam orationis, quæ in crebris incisis et commatis consistit, ad falsæ et fucatae pulchritudinis complementum corradiere illum qui ornatu veritatis splendescit? His enim quos veritas deserit utile fortassis fuerit velare mendacium verborum venustate, inspersa hujusmodi inani et superflua diligentia orationi, tanquam fuso quadam. Nam hoc pacto error probabilis, et dignus approbatione auditoribus videri potest, utpote tectus et nitescens talibus verborum ornamenti. At quando quis ipsam veritatem puram et nullius externi admixtione contaminatam sectatur, nativa quadam pulchritudine splendescit oratio.

Cæterum aggressurus jam examen et discussio-  
nem eorum, quæ scripsit Eunomius, hærente mihi  
inceps videor, instar agricultæ cum omni ventus  
quietis, incerti quonam modo frumentum a paleis  
segreget. Tantum enim in hoc orationis acervo  
superflui et palearum est, ut fere credam in omnibus  
quæ iste attulit, nihil prorsus rerum docta-  
rumque cogitationum inesse. At vero omnia, quæ  
scripsit, sigillatim commemorare, inutile simul ad  
nostrum propositum, et arduum, et a scopo nostro  
alienum arbitror. Neque enim tantum nobis otii  
suppetit, ut arbitratu nostro vanis hisce rebus im-  
morari licet. Et par est probatum operarium viu-  
suam insumere non in instructuosis operibus, sed  
in iis quibus optatus fructus respondeat.

Mitto igitur quæcunque initio statim sui ostendandi gratia, tanquam veritatis præco esset, efflu-  
ti; prætero etiam infidelitatis convictum, quo  
adversarios suos aspersit; dum perpetuum et in-

deleibile odium ipsis insitum esse ait. Nec dicam quam insolenter glorietur iis quae pro ipso nuper decreta sunt, nec tamen quænam illa sint decreta, explicat; solum dicit de quæstionibus dubiis judicium factum, et quidem legitimum, quod præter fas elatos moderato animo esse coegerit, propriis verbis Lydio scilicet concentui similibus ita scribens: *Sapere coactis justo judicio iis, qui injuste sese extollebant, quod judicium etiam interdictionem et proscriptionem rebellium nominavit, nescio quid nomine interdictionis significare volens.* Hæc et id genus alia, ut inanem verborum turbam, et ad nihil omnino conducibilem præteribo tacitus. Sicubi autem hereticam suam doctrinam confirmare nütitur, ibi studiosius et accuratius immorari opera premium existimo. Ita namque divinorum dogmatum interpres egit in suis libris: cui cum multa suppeterent, quibus orationem amplificare licuisse, adductis iis tantummodo, quæ necessaria censebat, prolixitatem argumenti contraxit, selectis blasphemiarum capitibus ex omnibus illis, quæ liber ille impius continebat.

Quod si quis cupit refutationem nostram eodem ordine, quem ille servat, institui: is explicit velim, quo commodo id fieret. Quæ ad audientes rediret utilitas, si inscriptionis griphum et ænigma, quod instar sphyngis a tragedis decantata, nobis in procœmio proponit, dissolverem, commemorans videlicet novam illam pro apologia apologiam, et nugas alias complures, et longam quoque somnii enarrationem. Puto enim lectores satis magna molestia affectum iri Eunomii oratione; partim ob sordidam et vanam in ipsa inscriptione novitatem, partim ob odiosam priorum eventuum enumerationem. Quos namque labores, et quæ certamina se suscepta non refert, terra scilicet marique pervulgata, et toto terrarum orbe celebrata? Si hæc iterum scriberentur, et quidem cum additamento, ut fieri necesse est, erroris refutatione orationem augente, quis adeo ferreus et adamantis reperiretur, qui hujusce diligentiae importunitate non commoveretur ad nauseam? Si præterea divinam historiam ad verbum recitarem, quis nimirum ille fuerit, qui ad Euxinum Pontum propter homonymiam ipsum constristaverit, qualis vita istic acta, quæ studia suscepta: quomodo ob morum similitudinem dissenserit a quodam Armenio, et in quibus deinde inter se convenerint reconciliatis animis, ut invicto et celeberrimo præceptoris ipsius Aetio (his enim hominem afficit præconiis) assentiretur; quænam ipsi structæ sint insidiæ, et in machinæ quibus in judicium adductus sit, non ulla objectio criminæ, quam quod præ cæteris gloria emineret. Si hæc, inquam, omnia hic referrem, an non, sicut ii, qui versantur cum illis, quos oculorum morbus tenet, ex continua consuetudine cum ægris, morbum sibi ipsi tandem pariunt: ita et ego correptus viderer gravi ægritudine rebus vanis ac frivolis studiose immorandi, ipsis vestigiis garru-

ώς ἐπισοδιαρεύεται τοῖς ἐναγχος ἐγνωσμένοις αὐτῷ, τίνα μὲν τὰ γνωσθέντα μὴ προστιθεὶς, κρίσιν δὲ τινα τῶν ἀμφισθητήσιμων ἐν αὐτοῖς γεγενῆσθαι λέγων, καὶ τίνα δίκην ἐννομον τὴν τοῦ σωφρονεῖν ἀνάγκην τοῖς οὐκ ἐν δίκῃ θραυσνομένοις ἐπάγουσαν, λέγων οὐτωτοὶ τῇ δικῇ φωνῇ κατὰ τὴν Λύδιον ἀρμονίαν ἔκεινην. Καὶ τῷρ οὐκ ἐρ δίκῃ θραυσνομέτρων ἐπρέμψι δίκῃ σωφρονεῖν τραγκασμέτρων, ἃν καὶ ἀπόρθησιν τῶν ἐπαναστάντων ὠνδρασεν. οὐκ ὀλδ' ὅ τι νοῦν τὴν ἀπόρθησιν, καὶ πάντα τὰ τοιαῦτα, ὡς μάτιον δχλον, καὶ εἰς οὐδὲν φέροντα χρήσιμον παραδραμοῦμας τῷ λόγῳ. Εἰ δέ τινα τοῦ αἰρετικοῦ φρονήματος συνηγορίαν πεποίηται, πρὸς τούτο μοι καλῶς ἔχειν ἡγοῦμαι τὴν πλεια ποιεῖσθαι σπουδὴν. Οὐτω γάρ καὶ δ τῶν θείων δογμάτων ὑποφήτης ἐν τῷ καθ' ἑαυτὸν λόγῳ πεποίηκεν. δς πολλῶν δντων δναρμένων εἰς πλάτος ἔκτείναι τὸν λόγον, διὰ τῶν ἀναγκαλων προτίων νόμων, συντέμενι τὸ πλήθος τῆς ὑποθέτεως, τὰ κεφάλαια τῆς βλασφημίας ἐκ πάντων τῶν εἰρημένων ἐν τῇ βίβλῳ τῆς ἀσεβείας ἀναλεξάμενος.

Εἰ δέ τις ἐπιζητεῖ κατὰ τὴν τοῦ λόγου τάξιν ἀκολούθως ἀντεισαχθῆναι καὶ τὸν ἡμέτερον, εἰπάτω τὸ κέρδος. Τὶ πλέον γενήσεται τοῖς ἀκούουσιν, εἰ τὸν γρίφον καὶ τὸ αἰνιγμα τῆς ἐπιγραφῆς διαλύσαμι, δ κατὰ τὴν τραγικὴν σφίγγα, εὐθὺς ἡμῖν ἐν προσιμοῖς προτίνεται, τὴν καινὴν ἔκείνην ὑπὲρ τῆς ἀπολογίας ἀπολογίαν, καὶ τὸν πολὺν ἐπὶ τούτῳ λῆρον, καὶ τὴν μακρὰν τοῦ ὄνείρου καταλέγων διήγησιν. Οἶμαι γάρ ικανῶς ἀποκναλεῖν τοὺς ἐντυγχάνοντας, καὶ ἐν μόνῳ τῷ λόγῳ τοῦ Εὐνομίου σωζόμενον τὸ τε γλυσχρὸν καὶ μάταιον τῆς ἐν τῇ ἐπιγραφῇ τοῦ λόγου καινότητος, καὶ τὸ φορτικὸν ἄμα, καὶ περὶ αὐτῶν τῶν οἰκείων διηγημάτων· οίους πόνους, καὶ ἀθλούς ἑαυτοῦ διεξέρχεται, διὰ πάσης γῆς, καὶ θαλάττης πεφοιτηκότας, καὶ ἐν πάσῃ τῇ οἰκουμένῃ κηρυσσομένους; Εἰ δέ ταῦτα πάλιν γράφοιτο, καὶ μετὰ προσθήκης, ὡς εἰκός, τῶν τῆς ψευδολογίας ἐλέγχων πλεοναζόντων τὸν λόγον, τίς οἰτεως στερβός φανεῖται, καὶ ἀδαμάντινος. ὡς μὴ προσναυτιάσαι τῇ ἀκαρίᾳ τοῦ πόνου; Εἰ δέ καὶ τὴν ἔνθεον ἔκείνην ιστορίαν ἐπὶ λέξεως γράφοιμι, τίς δ κατὰ τὸν Εὔξεινον Πόντον, διὰ τῆς διμωνιμίας αὐτὸν προλυπήσας, οἰος δ βίος, τίνες αἱ σπουδαὶ, πῶς διεφέρετο πρὸς τὸν Ἀρμένιον διὰ τὴν διμοτροπίαν τοῦ θήσου; εἰτα ἐπὶ τίσι συνέθεντο τε μετ' ἀλλήλων καὶ κατηλλάγησαν, ὡς ἐπὶ τὸν ἀμαχον ἔκεινον καὶ τῇ δόξῃ πολὺν Ἀέτιον τὸν διδάσκαλον αὐτοῦ συμφρονῆσαι (τούτοις γάρ αὐτὸν ἀποσεμύνει τοῖς ἐπαίνοις), εἰτα τίς ἡ καθ' αὐτοῦ μηχανὴ, καὶ ἐπίνοια, δι' ἣς εἰς κρίσιν τὸν ἀνδρα κατέστησαν· ἔγκλημα ποιούμενοι τὸ εὐδοκιμεῖν αὐτὸν, καὶ ὑπὲρ τοὺς ἀλλούς είναι. Εἰ ταῦτα λέγοιμι πάντα, δρ' οὐχι καθάπερ οἱ τῶν ὀφθαλμῶν τὴν νόσον ἐκ τῆς πολλῆς διμιλαῖς τῶν προνεοστηκότων ἐφ' ἑαυτοὺς ἔλαχοντες, οὕτω καὶ αὐτὸς συμμετεσχηκέναι δόξων τοῦ περὶ τὴν ματαίαν σπουδὴν ἀρβωστήματος, ἐπόμενος κατ' ἔχον τῇ φυλαρίᾳ, καὶ τὰ καθ' ἔκαστον ἔξετάζων; Τίνας φησι δούλους εἰς ἐλευθερίαν ἀφιεμένους, τίνα μουσικένων σχέσιν, καὶ ἀργυρωνήγων τάξιν, καὶ τίς

βούλονται Μόντιος, καὶ Γάλλος, καὶ Δομετιανὸς ἐπεισ-  
ιόντες τῷ λόγῳ, καὶ μάρτυρες Φευδεῖς, καὶ βισιλεὺς  
δργεῖσμενος, καὶ εἰς ὑπερορίαν τινὲς μεθιστάμενοι;  
Τί γάρ ἀν καὶ γένοιτο τούτων ματαίστερον τῶν διη-  
γημάτων τῷ γε μὴ φιλήν ιστορίαν διηγήσασθαι βου-  
λομένῳ, ἀλλὰ διελέγεται τὸν ἀντεπόντα τῷ τῆς αἱρέ-  
σεως δόγματι; Πολὺ δὲ μᾶλλον τὰ ἐπὶ τούτοις διὰ τῆς  
ιστορίας δηλούμενα, πλείονα τὴν ἀχρηστανήν ἔχει·  
οὐμαὶ γάρ μηδὲ ἀν αὐτὸν τὸν συγγραφέα διελθεῖν  
ἀνυστάκτως, καὶν φυσικῇ τινι στοργῇ κρατῶνται πρὸς  
τοὺς ἐξ αὐτῶν οἱ πατέρες· δηλοῦται γάρ ἐκεῖ δῆθεν  
τὰ πεπραγμένα, καὶ τὰ πάθη διὰ τοῦ λόγου εἰς ὑψός  
αἱρεταί, καὶ εἰς τραγῳδίας δγχον ἡ ιστορία παρα-  
σκευάζεται.

quae gesta sunt explicantur calamitatesque verbis  
ratur.

‘Ἄλλ’ ἵνα μὴ καὶ αὐτῷ τῷ παραιτεῖσθαι πλέον τοῦ  
δέσοντος, ἐμβραδύνω τοῖς ἀνονήτοις, καὶ καθάπερ ὁ  
διὰ βορδόρου τινὸς διελαύνων τὸν ἵππον, καὶ τῆς  
ἐκεῖθεν ἀρδίας καταπιμπλάμενος, οὕτω κάγὼ διὰ τῆς  
μνήμης τῶν γεγραμμένων διεξάγων τὸν λόγον κατα-  
μολύνω τὸ σύγγραμμα, πρέπειν ἡγοῦμαι πάντα τὸν  
τοιούτον συρρεὸν, δπως ἀν ἦ δυνατὸν, ὑψηλῷ καὶ  
τεχεῖ τῷ ἀλματὶ τοῦ λόγου διαπηδῆσαι. Ἰκανὸν γάρ  
κέρδος ἡ ταχεῖα τῶν ἀηδῶν ἀναχώρησις, πρὸς τὸ πέ-  
ρι τῆς ιστορίας ἐπιπεῦσαι τὸν λόγον· ὡς ἀν μὴ  
καὶ τῷ ἐμῷ βιδίλῳ τὰ τῆς πικρίας αὐτῶν ἐνστάζοι  
τὰ βήματα. Μόνη γάρ πρεπέτω τῇ Εὐνομίου φωνῇ  
τοιαῦτα λέγειν περὶ ιερέων Θεοῦ· ὑπασπισταί καὶ  
φαβδούχοις καὶ δορυφόροις καταπλήσσονταις. διε-  
ρευνωμένους, λαθεῖν οὐκ ἐπιτρέποντας τὸν κρυπτό-  
μενον· καὶ δοσ ἀλλὰ κατὰ πολιδές ιερέων οὐκ αἰσχύ-  
νεται γράψων. Οὐπερ γάρ ἐν τοῖς παιδευτηρίοις τῶν  
ἔξωθεν λόγων, εἰς γυμνασίαν τῆς κατὰ τὴν γλώτταν  
καὶ τὸν νοῦν ἐτοιμάζητος, ἀφορμαὶ καταφορᾶς τοῖς μει-  
ραχίοις προβάλλονται κατά τίνος ἀσρίστου προσώπου·  
εύτω κατ’ εύθεταν ὑπεμβαίνει τοῖς μνημονευθεῖσιν ὁ  
συγγραφεύς· καὶ τὴν κακήγορον αὐτοῖς ἐπαφήσι  
γλώτταν, καὶ τὰ ἔργα τῆς πονηρίας σιγήσας, φιλήν  
αὐτοῖς κατασκευάζει τὴν ἐναλοχρασίαντῶν ὑδρεων· πᾶν  
ἴνε:δος κατ’ αὐτῶν συμπλάσων· καὶ συντιθεῖς ἐν  
ταῖς λειδορίαις τὰ ἀμικτα, φακοτρίβωνα (a) στρατιώ-  
την, καὶ ἄγιον ἔξαγίστον· ὑπὸ νηστείας δὲ ὠχριῶντα,  
καὶ ὑπὸ πικρίας φονῶντα, καὶ πολλὴν τοιαύτην βι-  
μαλοσίτιν, καθάπερ ἐν ταῖς ἔξω πομπαῖς διαβέβληται  
τις, ὡς δὲ ὑπερβολὴν ἀναιδεῖας ἀνευ προσωπεῖου κω-  
μάζων, οὐτως οὐδὲν παραπετάσματι τὴν πικρίαν  
ἐσαύτου συσκιάσας, γυμνῇ καὶ ἀπηρυθριασμένῃ φωνῇ  
εἰς τὴς ἀμάξης προσφέρει. Είτα διολογεῖ ἐφ’ οἷς  
παρεῖνεται, δις: σπουδὴν ἐποιοῦντο, φρστὴν, ἔκεινοι,  
μὴ πολλοὺς τῇ ἀπάτῃ τούτων συνδιαστρέψεσθαι· καὶ  
διὰ τούτο χαλεπαίνει, ἐπὶ τῷ μὴ πάσιν οἷς ἐδούλοντο  
εῖποις· κατ’ ἔκουσίαν ἐνδιατρίβειν, ἀλλὰ γενέσθαι  
κατὰ τὸ πρόσταγμα τοῦ τότε κρατοῦντος, Φρυγίαν  
αὐτοῖς ἐνδιαίτημα, ὡς ἀν μὴ πολλοὶ βλάπτοντο τῇ  
πονηρῷ συνουσίᾳ· καὶ ὑπὲρ τούτων ἀγανακτῶν ἐκεῖνα

A litatetem persequendo, et particulatim examinando,  
quos tandem servos libertate donates asserat, quam  
initiatorum conspirationem, quamque mancipiorum  
aciem narret, et quid sibi volunt in orationem in-  
trusi Montius et Gallus et Domitianus, et testes  
falsi, et imperator iratus, et nonnulli in exsillum  
acti? Quid enim hujusmodi narratiunculis inanius  
et stolidius, si instituantur ab eo, qui non nudam  
historiam se profiteri scribit, sed refutationem  
eius, qui hæreticis dogmatibus contradicit? in his  
certe historiæ narrationes nihil utilitatis afferunt,  
quas ne ipsum quidem auctorem sine oscitantia  
perlegere posse existimo: licet naturali quodam  
amore erga liberos suos trahantur patres: ibi enim  
amplificantur, et tragicō more historia exagge-  
ratur.

B Sed ne et ipse diutius, quam par sit, me ex-  
sando, inhæream in his stultis; et quemadmodum  
is, qui per cœnum agit equum, cœno quoque as-  
pergitur et maculatur: ita ego etiam percurrento  
et commemorando singula, quæ scripsit iste, con-  
taminem librum meum: consentaneum duco, ut  
quoad fieri poterit, totam hanc colluviem, alto et  
celeri saltu orationis transiliam, magnum emolu-  
mentum ratus, ex hisce sordibus quam citissime  
evadere, et orationi finem imponere: ne libro etiam  
meo aspergantur acerbitalis plena vocabula. Cupio  
enim, ut ex solius Eunomii ore prodeant illa con-  
tra sacerdotes Dei convicia: dum vocat nos *sat-  
ellites et lictores et satrapas*, qui percellant et in-  
dagent absconditum, et latitare volentem non per-  
mittant, et his similia, quæ contra venerandam  
sacerdotum canitatem evomere non erubescit. Quem-  
admodum enim in iudicis litterariis ad styli, lin-  
guæ et mentis exercitationem, et expeditam facili-  
tatem, themata quædam adolescentibus proponuntur,  
quibus velut ansa quadam arrepta invehantur  
in incertam quamdam personam: ita iste decla-  
mator in prædictos Dei sacerdotes toto impetu  
incurrit, et maledicam stringit linguam, nulloque  
allato, cuius rei sint, crimine, sola conviciandi  
libidine ipsis insultat; omnibus contra illos probris  
conflictis, et calumniis incompositis, appellatans  
videlicet militem, qui lentibus veseatur, et sanctum  
sine sanctitate, jejuniis quidem pallentem, sed ob-  
inentis amaritatem cædes spirantem: ut taceam  
alias id genus scurrilitates in gentium conventi-  
bus, hominum traducendorum gratia adhiberi so-  
litas. Et quidem nonnulli eo impudentiæ proce-  
dunt, ut talia convicia sine larva jacilent: ita et  
iste nullo tegumento acerbitate sua velata, libera  
et impudenti voce, ex plastro convicia fundit, et  
tandem quam ob causam adeo sit irritatus, prodit;  
quia sacerdotes Dei operam dederunt, ne multi  
fraudibus et imposturis istorum circumvenirentur.  
(b) Hoc scilicet dolet, necon et illud, quod non ha-

quamdam Phrygicæ solitudinem relegavit. » Idem  
de Eunomio: « In quædam Pamphyliæ solitudine  
habitare coactus est. »

(a) Φακτρ. Prog. Φακὸν κόπτειν, ludere operam.  
(b) Theodorelus lib. de Haret. fabulis: « Constan-  
tius cum nondum a recta via deflexisset, Aetium in

huerint potestatem ubique locorum habitandi, impe-  
ratoris edicto in Phrygiam relegati, ne complu-  
res pestifero suo convictu inficerent, propter quæ  
ira accensus ita scribit: *Et gravitas certaminum,  
et intolerandæ ærumnæ, et invicta ærumnarum to-  
lerantia satis enierunt, quando cum Phrygia natale  
solum commutarunt. Omnino vero. Non enim dede-  
cori erant Oltisirio illa, quæ evenerunt: neque  
everterunt paternæ gloriæ excelsitatem, neque ge-  
neris splendorem injurya affecerunt, ut periculum  
essel, ne ea, ob quæ nunc succenset, redundan-  
tent quoque ad celebrem et binominem Priscum  
hujus patris patrem: unde iste tam eximias et  
præclaras de origine sua petiit narrationes: de  
mola nimirum et corio, servilique demenso, et de  
reliqua hæreditate Chanaan: et si horum gratia  
vituperationem merebantur, qui illis exsiliū proce-  
runt: fateor et ego dignos esse reprehensione,  
qui horum istis causa fuerunt, si qui tamen fue-  
runt: effecerunt enim, ut rerum ab istis gestarum  
memoria sepulta plerosque moribus et vita gravio-  
res fugiat, neque integrum sit posterioribus de  
præteritis curiosius inquirere, quo tandem san-  
guine ambo proseminati et quod vitæ institutum a  
patribus acceptum secuti sint; et quid minus quidve  
majus, quam deceat liberos et ingenuos, in se  
observantes, postea ad tantam nominis celebrita-  
tem famamque pervenerint, ut et imperatoribus  
innotescerent, sicut in hoc scripto insolenter iste  
gloriantur, utque omnia imperia et magistratus pro-  
pter ipsos commoverentur, et ut potissimum mundi*

An non hisce rebus, si verum fateri velimus,  
quam maxima injuria irrogata est, vel ipsi oratio-  
num scriptori, vel ipsius magistro, et ejusdem vitæ  
institutori Aetio, quem mihi videtur Eunomius non  
tam suspicere ob dogmatum perversitatem, quam  
ob vitæ compendia et copias? quod affirmo, non in-  
certis quibusdam conjecturis ductus, sed hisce au-  
ribus meis ex iis, quibus id optime compertum erat,  
certior factus. Nam quis qualisve fuerit Aetius (b),  
andivi quondam ex Galataruī Episcopo Athanasio:  
viro cui veritate nihil sicut antiquius, qui que ad ma-  
jorem fidem illis, quæ narrabat, conciliandam, epi-  
stolam Georgii Laodicensis demonstrabat. Is ergo  
aiebat Aetium non ab ineunte ætate dogmatum  
absurditati studuisse; sed temporis progressione  
doctrinæ novandæ operam dedisse, ut hac velut  
arte victum sibi pararet, quippe illum reicta cul-  
tura vineæ, quam possidebat (at quam juste lacebo,  
ne videar odiosius narrationem auspicari), princi-  
pio quidem factum esse fabrum caminarium, cuius  
ars circa ignem et fornaces ferreas fabricandas in-  
sunxit, manibus versantem malleos breviculos, et  
exiguo incidi assidere solitum: sub exili tugurio,  
sordideque et magna molestia vitæ necessaria hoc  
suo labore comparantem: quam enim mercedem  
adeo magni æstimandam mereretur ille, qui subpal-

(a) Oltisiricus, obscurus vicus in Cappadocia, Eu-  
nomii patria, a qua eumdem Oltisiriorum nominat, et  
infra, novum Paeanica ex Oltisiride prodeuntem.

γράφει. Καὶ ἡ πολιὴ Βαρύτης τῶν ἀθλῶν, καὶ τὰ  
δυοῖς σταχτα πάθη· καὶ ἡ τερραλα τῶν παθημά-  
των ὑπομονή, τὸ Φρυγίαν αὔτοὺς ἀτι τῆς ἐπεγ-  
κούσης ἀλλάξασθαι. Πάνυ γε. Οὐ γάρ διεῖδος ἦν τῷ  
Ολτισηρίῳ (a) τὰ συμβεβηκότα, καὶ τοῦ πατρικοῦ  
φρονήματος καθαίρεσιν φέροντα, καὶ τὴν τοῦ γένους;  
ἀξίαν ὑδρίζοντα, ὡς μή ἀν διέσθας ταῦτα, ἐφ' οὓς  
νῦν χαλεπαῖνει, τὸν διομαστὸν ἐκεῖνον, καὶ διώνυμον  
Πρίσκον τὸν τοῦ πατρὸς τούτου πατέρα. Ὁθεν τούτῳ  
τὰ λαμπρὰ, καὶ περίβλεπτα τοῦ γένους ἐστὶ διηγή-  
ματα. Ὁ μύλων, καὶ τὸ σκύτος, καὶ τὸ οἰκετικὸν σι-  
τηρέσιον, καὶ ἡ λοιπὴ τοῦ Χαναδὸν κληρονομία· καὶ  
ἐπὶ τούτοις ἔδει κακίζεσθαι τοὺς τὴν μετάστασιν αὐ-  
τοῖς προξενήσαντας. Συντίθεμει τούτῳ κάγω, διτεῖς  
διξιοὶ τῆς παρ' αὐτῶν μέμφεως, οἱ τούτων αὐτοῖς αἱ-  
τοὶ γεγονότες, εἰπερ ὅλως εἰσὶ τινες, ή γεγόνασιν·  
ὅτι τῶν προθειώμενων ἡ γνῶσις διὰ τούτων συγκα-  
λυφθεῖσα παραιρεῖται τῶν σεμνοτέρων τὴν μνήμην·  
καὶ οὐκ ἐφ πολυπραγμονεῖσθαι τὰ τῶν παρόντων  
πρεσβύτερα· διόποιας ἐκάτερος τὸ καταρχὰς ἀξίας  
ώρμηθησαν, πολὺν ἐκ πατέρων ἔχοντες ἀκολουθιαν  
τοῦ βίου· τι μικρὸν, ἢ μεῖζον τῶν ἐλευθέροις πρε-  
πόντων ἑαυτοῖς συνεγνωκότες, ἐπειτα τοσοῦτον ἔγω-  
ρισθησάν τε καὶ ὀνομάσθησαν, ὥστε καὶ βασιλεὺς  
γενέσθαι γνώριμος, καθὼς μεγαλυσχεῖται νῦν τῷ  
συγγράμματι, καὶ πάσας τὰς ὑπερεχούσας ἀρχὰς ἐπ·  
αὐτοῖς συγκινεῖσθαι, καὶ ἐπὶ πολὺ τῆς οἰκουμένης τὰ  
καθ' ἑαυτοὺς διαφέρεσθαι.

(b) Αἵτιον τούτον Ἀθανασίου ποτὲ τοῦ Γαλα-  
τῶν ἐπισκόπου λέγοντος ἤκουσα, ἀνδρὸς οὐκ ἀν τι  
πρὸ τῆς ἀληθείας προτιμήσαντος, ἀλλὰ καὶ εἰς μαρ-  
τυρίαν τῶν πολλῶν τοῦ λόγου, Γεωργίου τοῦ ἐκ Λασ-  
ικείας ἐπιστολὴν ἐπιδεικνύντος. Ἐλεγε δὲ μὴ παρὰ  
τὴν πρώτην αὐτὸν ἐγκεχειρηγέναι τῇ τῶν δογμάτων  
ἀποτίκ· χρόνοις δὲ ὑπερον τέχνην βίου τὴν καινο-  
τομίαν ταύτην προστήσασθαι· ἐκδύντα γάρ αὐτὸν ἡδη  
τὴν δουλείαν ἀμπελίδος τῆς κεκτημένης αὐτὸν (τὸ  
δ' ὅπως οὐδὲν δέομαι λέγειν, ὡς ἀν μὴ δέσποιμι κακοτ-  
θέστερον τοῦ διηγήματος ἀπτεσθαι) εἶναι μὲν καμι-  
νευτὴν κατ' ἀρχὰς, τὴν ἐμπύρον ταύτην, καὶ βάναυ-  
σον τέχνην διὰ χειρὸς ἔχοντα, σφύρᾳ βραχεῖᾳ, καὶ  
ἄκμονι μικρῷ προσκαθήμενον ὑπὸ τριχίνῃ σκηνῇ  
γλίσχως καὶ μετὰ πόνου τὰ ἀναγκαῖα τοῦ βίου διὰ  
τῆς ἐργασίας ταύτης συμποριζόμενον. Τίς γάρ ἀν  
καὶ γένοιτο μιτθὸς ἀξιος λόγου τῷ θεραπεύοντι τὰς  
ὑπόσεθρα τῶν χαλκωμάτων, καὶ παραδύγντι τὰς

(a) Aetii vitam miserrimam describit Greg. Nyss.,  
aut Theodoretus lib. de Haeret. fabulis.

τρυμαλίας, καὶ τὸν κασσίτερον ταῖς πληγαῖς ἐπιλύσοντο· καὶ μολιδοχοῦντι τὸν λεδήτων τὰς βάσεις· γενέσθαι δὲ τῆς τοῦ βίου μεταβολῆς αἰτίαν, συμφοράν τινα διὰ τῆς τέχνης συμβάσαν αὐτῷ. Λαδόντος γάρ ποτε παρὰ γυναικὸς στρατιώτιδος χρύσεσθν τι σκεῦος τῶν περὶ δέρθην, ἥ χειρα προκοσμημάτων, ἐφ' ὃς τὴν γενοκέντην αὐτῷ πληγὴν διορθώσασθαι, ἀπατήσαι δι' ἐπινοίας τὴν ἀνθρωπὸν· καὶ ὑψελέσθαι μὲν τὸ χρύσεον, ἀντιδιάναι δὲ γάλκεον αὐτῇ τὸ σκεῦος, λοιμογεθεῖς τῷ χρυσῷ, καὶ τὴν ἐπιφάνειαν διοικήσαι· δεινὸς γάρ ἦν καὶ τῇ χαλκευτικῇ διὰ τῶν τῆς τέχνης συφισμάτων, τοὺς χρωμένους παραλογίσασθαι· χρόνῳ διαράσσαι τὴν περὶ τὸ χρυσὸν κακουργίαν, ἔξαλειφθεῖσης ἐκ τοῦ χαλκοῦ τῆς βαφῆς· είτα μετελθεῖν ἐν δίκη τὸν κλέπτην, στρατιώτῶν τινων κατὰ τὸ συγγενὲς καὶ διμόφυλον συγκινηθέντων εἰς ἀγανάκτησιν. Τὸν δὲ παθόντα μετὰ τὴν τέλμαν ἐκείνην, ὅσα παθεῖν εἰδός τὸν ἀπατεῶντα, καὶ κλέπτην, ὅρκῳ τῆς τέχνης ἐσαύτον ἀποτήσαι· ὕστερον διὰ τῆς προαιρέσεως, ἀλλὰ τοῦ ἐπιτηδεύματος τὴν ἐπιθυμίαν αὐτῷ τῆς κλοπῆς ἐμποιήσαντος. Ἀκόλουθον δὲ μετὰ τοῦτο γεννέμενον ἰατροῦ τινος τῶν ἀγυρτευόντων, ὡς δὲ μὴ πανελῶς ἀπορήσῃ τῆς ἀναγκαῖας τροφῆς, οἰκίαις τε ταῖς ἀφανεστέραις, καὶ τισιν ἀπερθεμένοις; ἀνθρώποις ἐπὶ τῷ προσγήματι τῆς Ιατρικῆς ἐπιφέρεσθαι. Είτα κατ' ὀλίγον εἰς εὐπορίαν αὐτῷ τῆς ἐπινοίας ἐλθούστης, Ἀρμενίου τινὸς εὐεξαπατήτου διὰ τὸ βάροντον, ὡς Ιατρῷ προσέχειν ἀναπεισθέντος, καὶ συχνὸν αὐτῷ ὑποχορηγοῦντος ἀργύριον, μικρὸν ἡγεῖσθαι ἥδη τὸ θητεύειν ἑτέροις ἐπὶ τῇ τέχνῃ, ἀλλ' αὐτὸν ἀξιοῦντα Ιατρὸν είναι καὶ δονομάζεσθαι. Ἐντεῦθεν τολμὸν συλλόγων τε μετεῖχεν Ιατρικῶν, καὶ τοῖς πρὸς ἔργον λογομαχοῦσι καταμιγνύμενος, τῶν βοώντων εἰς ἦν. Καὶ ἐν τῇ τοῦ λόγου δοπῆ τὸ καθ' ἐσαύτον προτίθεις, οὐ μικρῶς ἐπισουδάστο παρὰ τῶν τὸ ἀναιδές τῆς φωνῆς πρὸς τὰς ἐσαύτῶν φιλονεικίας ἐκμιαθουμένων.

Λιπαρωτέρας δὲ διὰ τούτων προσγενομένης αὐτῷ τῆς μάζης, οὐκ ἐπιμένειν δεῖτο δεῖν οὐδὲν ἐν τούτῳ τῷ βίῳ, ἀλλὰ τὴν Ιατρικὴν ἐκείνην μετὰ τῆς γαλκευτικῆς κατ' ὀλίγον ὑπαπεδύετο. Ἀρείου δὲ τοῦ Θεομέρου τὰ πονηρὰ ταῦτα σπέρματα τῶν ζενῶν τὸν τετταράντος· ὃν δὲ καρπὸς ἔστι τῶν Ἀνομοίων τὰ ἔργα ματα· αἱ τῶν Ιατρέων σχολαὶ τηνικαῦτα τοῖς περὶ τοῦ ζητήματος ἐκείνουν θορύβοις περιτηγοῦντο. Ἐμμελετήσας τούτουν τῇ τοιαύτῃ διατριβῇ, καὶ τινὰ συλλογισμῶν ἔρθοντας ἐξ Ἀριστοτελείκων ἀπηγμάτων ταξιατρήσας, δύνομασθεὶς ἦν τὸν πατέρα τῆς αἱρέσεως Ἀρείον τῇ καινότητι τῶν ἐφευρεθέντων ὑπερελλήμενος, μᾶλλον δὲ τῶν παρ' ἐκείνουν τεθέντων τὴν ἀκολουθίαν κατανοήσας ἀγχίνος τις ἔδοξεν εἶναι καὶ τῶν χρυσίων εὑρετικός· τὸ κτιστὸν, καὶ τὸ περισταγόντι ἐκ τοῦ μὴ δυνός ἀποφηγάμενος.

A lida æramenta renovabat, qui foramina obturabat, quique stannum ictibus moliebat, et plumbeas lebetum bases fundebat, causam vero vitæ mutandæ suisse illi calamitatem quamdam ex opificio ortam. Accepto enim ab uxore militis cuiusdam vel manum, vel colli ornamento, ut illud ictu quadam fractum repararet, circumvenisse mulierem, et aureum quidem monile surripuisse, æreum autem reddidisse, æque magnum ac aureum, planeque simile in superficie, ob tincturam externam, illito auro ari: deceptam vero apparente specie feminam (peritus enim erat variis fucis et fractibus ærariæ suæ artis circumscribendi eos, qui opera illius utebantur) successu temporis in apostoram et maleficium deprehendisse, deleta ex ære tinctura: B cæterum deinceps furem in jus vocatum, militibus nonnullis pro mutuo inter se usu et amore indignitatem facinoris ægre ferentibus. Hunc autem per pessum ea quæ impostorem et furem perpeti necesse est, jurejurando artificio suo sese abdicasse. Quasi non voluntas et propositum, sed opificium ei furti cupiditatem injecerit. Posthæc factum suisse fauolum medici cuiusdam circumforanei, ne omnino rebus ad victimum necessariis destitueretur; et medicinæ prætextu abjectorum et sordidorum hominum casas et latibula obiisse. Postea paulatim opibus auctum, et Armenio quodam, quem tanquam barbarum in fraudem illicere nihil erat negotii, ut sibi velut medico aures daret, persuaso, multisquo ab illo auri ponderibus acceptis, indignum existimasse, ut in posterum aliis in arte medica serviret; sed seipsum pro medico haberi et dici voluisse. Ex illo igitur tempore conventum medicorum participem factum, immiscuisse se illis, qui linguam ad rixas exercent, unumque ex numero rabularum suisse; et, cum in linguae volubilitate et viribus facultates suas sitas existimaret, non parum honoratum esse ab illis, qui impudentiam oris ad proprias contentiones conducunt.

Porro cum ex hoc vitæ genere pinguior ei obvenisset fortuna, non putavit diutius in eo perseverandum, sed artem illam medicam cum fabrili seu æraria paulatim deseruit. Ario autem inimico Dei perniciosa illa zizaniorum semina serente (quorum fructus est doctrina Anomœorum), scholæ medicorum clamoribus de hac quæstione personabant. Igitur cum Aetius in hac palæstra diligenter sese exercuisset, et syllogismorum etiam qnorundam ex Aristotelicis monumentis congeriem collegisset, clarus et celebris erat, superato etiam parente hujus hæreseos Ario, quod ad inventorum dogmatum novitatem attinet; et cum magis intelligeret ordinem et connexionem eorum, quæ Arius commentus fuerat, sagax et solers habebatur, et ad res abstrusas indagandas perquam idoneus, ostendens, id quod creatum esset, et ex non ente seu nihil, dissimile esse Creatori, et ei, quod ex nihilo edidit.

\* Matth. xiii, 28 εῷ.

Ut ergo hujusmodi sermonibus rerum novarum A cupidas aures titillavit, accidit, ut hanc novitatem etiam cognosceret Theophilus Blemmy (a), cuius studio cum Gallo familiaris esset, aditus patefactus est Aetio ad palatium. At cum Gallus præfectum Domitianum et Montium (b) scelerate trucidare ausus fuisset, omnes, qui detestandi illius facinoris participes fuerant, participes etiam fuerunt, ut parerat, interitus illius: solus iste effugit supplicium, dignus judicatus, qui nihil adversi pateretur, cum aliis ejusdem sceleris consortibus. Interea magno Athanasio ex Alexandrinorum Ecclesia imperatoris tyrannide ejecto, Georgio autem Tarbasthenite populum illum convellente et exagitante, iterum Alexandrinus fit Aetius, nemine inferior ex illis qui ob offam parasitabantur Cappadoci. Non enim Georgio assentari nesciebat, quippe Chananiæ, in quem, velut eodem genere et tribu prognatum, admodum benevolo erat animo; ille vicissim Aetii oblectabatur consuetudine, jampridem dogmatis illius perversitate captus, et Aetio velut lucrum quoddam insperatum propositus.

Quæ minime fugiebant genuinum ipsius discipulum Eunomium istum, qui cum patris sui, cætera optimi, excepto hoc uno, quod tales genuit filium, vivend rationem honestam quidem et legibus conséntaneam, sed tamen difficultem ob egestatem, et infinitis plenam molestiis videret (erat enim agricola, aratro assuetus, et rusculo suo colendo multo labore intentus: hieme vero cum ab agricultura vacatio conceditur, prima elementa et syllabas puerulis eleganter efformans, mercede inde collecta, victum amictumque sibi comparabat); hæc igitur et similia in paterna domo animadvertis, multa salute aratro, et stiræ, et omnibus paternis instrumentis dicta, ne et ipse conflictari cogeretur hujusmodi laborum difficultatibus, primum quidem mentem adjicit ad sapientiam Prunici (c); et celeri manu scribere eductus, principio quidem habitat cum quodam sua stirpis et familia, non alia ministeri, quod scribendo exhibetur, mercede, quam victu quotidiano. Deinde pædagogum agens puerorum sui domini, paulatim accendi cœpit desiderio rhetoricae seu eloquentiæ. Et illa quidem quæ intermedio tempore gessit, sciens prætereo, ut et vitam in patria actam, et in quibus Constantinopoli deprehensus sit, et cum quibus. Posthæc lœnulis et zonis consciendis vacavit, ut serunt.

At cum omnia hæc videret esse minora, nihilque D inde valde expectendum sibi provenire, relicto priori vitæ instituto, soli ex omnibus sese addixit Aetio. Haud temere hunc, ut arbitror, tanquam vitæ ducem et exemplar, sibi delegerat. Ex quo enim in ineffabilis illius sapientiæ communionem venit, ex eo tempore omnia illi sine satu et inarata progenierantur. Sapiens enim est in iis, ad quæ animum

(a) De hoc Theophilo vide Baron. anno Christi 344, n. 11 et seq.

(b) Vide Sozomenum l. iv, cap. 6, qui Montium vocal magnum.

(c) De Prunico vide Epiphanius. Hær. 21, 25 et

Ἐπειδὴ τοίνυν διὰ τῶν τοιούτων λόγων τὰς φιλοκαλίους τῶν ταῦτα νοούντων ἀκοδὲ ἐγαργάλικε, γινώσκει τὴν καίνοφωνίαν ταῦτην καὶ δὲ Βλέμμυς Θεόφιλος, φ συνηθείας τινὸς περὶ τὸν Γάλλον πραπαρχούσης, δὲ Ἀέτιος εἰς τὰ βασιλεῖα δὲ’ αὐτοῦ παρεδύετο. Τοῦ δὲ περὶ τὸν ὑπαρχὸν Δομετιανὸν καὶ Μόντιον ἄγους τηνικαῦτα τολμηθέντος τῷ Γάλλῳ, πάντες οἱ κοινωνοὶ τοῦ μιάσματος συμμετέχον, ὡς εἰκῆς, τῆς ἐκείνου καταστροφῆς. Ἀλλ’ οὐτος ἐκδύεται τὴν τιμωρίαν, οὐδὲ τοῦ παθεῖν τι κακὸν μετὰ τῶν συνατίων τοῦ ἄγους ἀξιος εἶναι κρίθεται. Ἐπὶ τούτοις τοῦ μεγάλου Ἀθανασίου βασιλεῖκῇ δυναστείᾳ τῆς Ἀλεξανδρέων Ἐκκλησίας μετατεθέντος; Γεωργίου δὲ τοῦ Ταρβασθνίτου τὸν ἐκείνον λαὸν διασπώντος, πάλιν Ἀλεξανδρέων δὲ Ἀέτιος, οὐδενὸς Ἐλαττον ἔχων B τῶν ὑποτρεφομένων καὶ παρασιτούντων τῷ Καππαδόκῃ οὐδὲ γάρ τῆς κολακείας ἀμελήτως εἶχε· χαίρειν δὲ τούτῳ πάλαι τῇ διαστροφῇ κατειλημμένος τοῦ δόγματος, καὶ εὑρεμα εἶναι τῷ Ἀέτιῳ κατ’ ἔξουσιαν προχείμενος.

Οὐ τοίνυν λανθάνει ταῦτα τὸν γνήσιον αὐτοῦ ζηλωτὴν Εὐνόμιον τοῦτον, δις τοῦ κατὰ φύσιν ἔαυτοῦ πατρὸς βελτίστου τὰ δίλλα, πλὴν γενέσθαι τοιούτου πατέρα, εὐγνήμονα μὲν καταμαθών, καὶ νεονομισμένην τὴν τοῦ βίου διαγωγὴν, μοχθηρὰν δὲ διὰ πενίαν, καὶ μυρίων γέμουσαν πόνων (γεωργὸς γάρ τις ἦν ἐπικεκυφὼς τῷ ἀρότρῳ, καὶ πολὺν πόνον περὶ τὸ βραχὺ γῆδιον ἔχων· διὰ δὲ τοῦ χειμῶνος, διὰ τῶν περὶ τὴν γῆν καμάτων εἶχε τὴν ἀδειαν, τὰ πρώτα στοιχεῖα, καὶ τὰς συλλαβάδας τοῖς πατέροις ὑποχαράσσων εὐμηχάνως διὰ τῶν μισθωμάτων ἐκείνων τὰ πρὸς τὸν βίον ἐπεστίκετο)· ταῦτα τοίνυν περὶ τὸν ἔαυτοῦ πατέρα βλέπων, ἐρρῶσθαι φράσας τῷ τε ἀρότρῳ, καὶ τῇ σμινύῃ, καὶ πᾶσι τοῖς πατρικοῖς ἐργαλεῖοις, ὡς ἀν μὴ καὶ αὐτὸς προσταλαιπωρίη τοῖς ὅμοιοις τῶν πόνων, πρῶτον μὲν τῆς Προυνίκου σοφίας γίνεται μαθητής· καὶ γράφειν εἰς τάχος ἐκμελετήσας, συνήν τὰ πρῶτα τῶν ἐν τοῦ γένους οἰμι τίνι, μισθῶν τῆς ἐν τῷ γράφειν ὑπηρεσίας τῇ, τροφὴν ἔχων· είτα παιδαγωγῶν τοῦ τρέφοντος αὐτὸν τὰ μειράκια, κατ’ ὀλίγον εἰς ῥητορικῆς ἐπιθυμίαν προέρχεται· καὶ τὰ ἐν τῷ μέσῳ παρῆμι· τόν τε ἐπὶ τῆς πατριδὸς αὐτοῦ βίον, καὶ ἐφ’ οὓς ἐν τῇ Κωνσταντίνου πόλει κατελήφθη, καὶ μετὰ τίνων. Μετὰ δὲ ταῦτα περὶ χλανίδα, καὶ ζώνην ἀσχοληθεὶς, ὡς φασιν.

Ἐπειδὴ πάντα μικρά, καὶ οὐδὲν τῆς ἐπιθυμίας ἀξιον ἐκ τῆς περὶ ταῦτα σπουδῆς ἐώρα συναγειρόμενον, καταλιπὼν τὰ λοιπὰ τοῦ βίου ἐπιτηδεύματα, μόνον ἐξ ἀπάντων θεάμασε τὸν Ἀέτιον· οὐκ ἀσυνέτως, οὔμαι, πρός γε τὸν ἔαυτον σκοπὸν εἰς ἐπίνοιαν βίου τοῦτο ἐπιλεξάμενος. Ἀφ’ οὐδὲν γάρ μετέσχε τῆς ἀπορρήτου ταῦτης σοφίας, ἐξ ἐκείνου πάντα ἀσπαρτα αὐτῷ καὶ ἀνήροτα φύεται, σοφὸς γάρ τις ἐστι, περὶ ἀ

37. Sed hoc non pertinet ille Prunicus, sed iste de quo Suidas: Προυνίκος δρομαῖος γοργός. Nam Prunici sunt cursores, celeres, νηλοῖς instar cursorum: item bajuli qui onera mercede portant: hic pro celeri scriba a Nysseno usurpatur.

τὴν ποιούσῃ ἔχει, καὶ ἔγνω πῶς ἀν τις μάλιστα τοὺς ἐμπαθεστέρους τῶν ἀνθρώπων προσοικεύσαστο. Ἐπειδὴ γάρ εὐάλωτόν ἐστιν, ὡς τὰ πολλὰ, δι' ἡδονῆς τὸ ἀνθρώπινον, καὶ πολλὴ πρὸς τὸ πάθος τοῦτο τῆς φύσεώς ἐστιν ἡ εὐχολία, ἐκ τῶν τραχυτέρων ἐπιτηδευμάτων πρὸς τὸ τῆς ἡδονῆς λεῖον ἐποίμως καταπιπτούσης· ὡς ἀν μάλιστα κοινωνοὺς ἔκατον πολλοὺς τῆς νόσου τῶν δογμάτων προσεταιρίσαστο· τούτου γάρ τοις ἡδονῇς γίνεται τοῖς ὅπ' αὐτοῦ τελουμένοις, τὸ πρόσταντες καὶ ἐπίπονον τῆς ἀρετῆς, ὡς ἀπίθανον εἰς τὴν τοῦ μυστηρίου παραδοχήν, ἀποθάλλων. Καὶ οὐα μὲν διδάσκουσιν ἐν ἀπόδρήτοις, καὶ οὐσα ἐκλαλοῦσιν, καὶ εἰς τὸ ἐμφανὲς ἄγουσιν οἱ δι' ἀπάτης παραδεδεγμένοι· τὸ μίασμα τὴν τε ἀπόδρητον ἐκείνην μυστηρίαν, καὶ οὐα περὶ τοῦ σεμνοῦ τῶν μυστηρίων λεροφάντου διδάσκονται, βαπτισμῶν τε τρόπον καὶ φύσεως συνηγορίας, καὶ πάντα τὰ τοιαῦτα, εἰ τινὶ σχολῇ δι' ἀκριβείας μαθεῖν, ἐκείνους διερωτάτω, οἷς ἀνεύθυνον φέρειν τι τῶν ἀπρεπῶν διὰ στόματος· τίκεται δὲ σιτήσομεν· οὐδὲ γάρ κατηγοροῦντας μεμνήσθως τῶν τοιούτων εὐάγιστον, καὶ λόγῳ τιμῆν μαθόντας τὴν καθαρότητα, οὐδὲ τοῖς ἐμμελεστέροις τῶν διεργημάτων καταρρύπαντεν τὴν συγγραφήν· καὶν δὲ ἀλήθεια τοῖς λεγομένοις προσεῇ.

Πλὴν οὐ χάριν τῶν εἰρημένων ἐπεμνήσθημεν· ὅτι καθάπερ τῷ Ἀετῷ πορισμὸς ἡνάσεβειας τῇ Ἀριστοτέλους κακοτεχνίᾳ· τὸν αὐτὸν τρόπον καὶ τῷ κατηρτισμένῳ μαθῆτῇ κατὰ τὸ ίσον τῷ διδασκάλῳ λιπαρῷς ἐμδιστέύειν, τῇ ἀπλότητι τῶν ἀπατηθέντων ὑπῆρξε. Τί οὖν τοσοῦτον ἡδίκησεν ὁ κατὰ τὸν Εὐξενὸν Πίλιτον Βασιλείος, ή δὲ κατὰ τὴν Ἀρμενίαν Εὐστάθιος, περὶ ὧν τῇ μακρὰ παρενθήκη τῆς Ιστορίας ἔξυπνιάζεται; Τί τὸν τοῦ βίου σκοπὸν αὐτῷ λελυπήκαστο; Τί δὲ οὐχὶ μᾶλλον τὴν καινὴν αὐτῶν δέξιν ἐπὶ τὸ μεῖζον θύρεψαν; Πόθεν γάρ αὐτοῖς· τὸ γνωσθῆναι, καὶ εἰς τοσοῦτον δύνομασθηναί; "Ἡ οὐχὶ διὰ τῶν ἀνδρῶν ἐκείνων προσγέγονεν; εἰπερ ἀληθεύει καὶ αὐτῶν ὁ κατήγορος. Τὸ γάρ εὐδοκίμους δύντας ἐκείνους, καθὼς ὁ συγγραφεὺς μαρτυρεῖ, ἀξιομάχους ἐσυτοῖς χρίναις τοὺς μηδαμόθεν ἔχοντας τὸ γυνώσκεσθαι, ἀζορῷ μὲν τοῦ μέγα φρονεῖν εἰκότως καθίστατο τοῖς ἀντιταχθεῖσι πρὸς τοὺς πλέον ἔχειν ὑπειλημμένους τῶν ἀλλων. Ἐκ δὲ τούτου περιτὴν τὸ συσκάζεσθαι μὲν τοὺς προτέρους βίου τὴν ταπεινόν, καὶ ἀκνήνυμον· ἀπὸ δὲ μετά ταῦτα γνωρίμους εἶναι, δημοσιεύειν τοῖς εὐέξαιτο τῶν εὖ φρονούντων μέγας ἐπὶ οὐκοῦ νομισθῆναι· τοῖς δὲ τοιούτοις διὰ ἀκρύτατος δροῦς τῆς εὐχάριτίας δοκεῖ· καθάπερ φασὶ τῶν ἀδέξιων τοὺς καὶ ταπεινῶν κατὰ τὴν Ἀσίαν, ὀνομαστὸν γενέσθαι· παρ' Ἐφεσίοις ἐπιθυμήσαντα, μέγα μὲν τι καὶ λεπτόν ἔργων, μηδὲ εἰς νοῦν βάλεσθαι· μήτε γάρ δύνατον· γενέσθαι δὲ τῶν ἐπὶ τοῖς μεγίστοις γνωρισθέντων διαστήματον, ὑπερβολήν τινα βλάβης ἔξυφόντα κατὰ τῶν Ἐφεσίων. Εἴναι μὲν γάρ τι τῶν ἔπιμοσίων παρ' αὐτοῖς λαμπρότητι πάσῃ καὶ πολυτελείᾳ περιβλεπτον· τὸν δὲ ἀνθρώπων πυρὶ τὴν μετάλλουργίαν ἐκείνην ἔξαφανίσαντα, δύολογῆσαι τὸ τῆς φύσης πάθος ἐπὶ τῇ τολμῇ μηχρινόμενον· δις· τὸ περὶ

A appellit, et probe sovit, quanam arte homines affectibus magis obnoxios sibi conciliare queat. Cum enim plurima mortalium pars voluptate facile capiatur, cumque ad hæc magna sit naturæ proclivitas, ab asperiore vita disciplina, ad voluptatis planum tranitem, natura facile delabente, ideo ut quam plurimos insani et pestiferi dogmatis sibi socios adjungat, suavem mellitumque sese præbet suis sectatoribus, repudiata virtutis difficultate, et molestia tanquam inutili, ad suorum mysteriorum approbationem. Et qualia quidem in oecinto docent, et quænam evulgent, inque lucem efferant, qui piaculo illo inquinati sunt, et qualia ipsis a gravi scilicet mysteriorum antistite tradantur, modumque et ritum baptismalein, et naturæ patrocinium, et horum similia: si quis accurate nosse velit, ipsos interroget quibus nulla est religio turpia et indecora proloqui. Nos tacebimus, neque enim æquum est, etiam accusatores horum neminiisse, cum norint verbis quoque puritatem honoreare, neque pretextato sermone libros commaculare; quamvis a veritate alienum non esset id quod dicerent.

Ceterum, ut redeam ad ea, quorum gratia hoc delapsa est oratio: sicut Aetlio impietatis occasio fuit Aristotelis ars fallax et versuta: eodem modo et unico ipsius discipulo ansa hæc oblata est splendide insultandi simplicitati eorum, quos in errorem conjecterat. Qua ergo in re tanta ipsum injuria affecit Basilius ad Euxinum Pontum, aut in Armenia Euastathius, de quibus prolixam et verbosam digressionem hoc loco texit? Qua in re turbarunt ipsius vivendi genus? Annon potius novam ipsorum gloriae magna accessione auxerunt? Unde enim ipsis tanta nominis celebritas et fama? Annon ab illis viris, si non mentitur accusator? Quod enim celebres illi viri, ut testatur iste scriptor, dignos reputaverint, cum quibus pugnarent, illos, qui obscuri et ignoti erant: id merito occasionem adversariis præbuit, ut majores spiritus sumerent, seseque reliquis præstare sibi persuaderent; et hac ratione prioris vita ignobilitatem et obscuritatem legere licuit, claro nomine apud omnes parto. Quæ omnia prudentibus sedulo vitanda sunt: non enim eorum, qui recte sapient, repereris, qui cupiat sceleribus et maleficiis inclarescere. At istis videtur hoc supremus felicitatis gradus: quemadmodum fama est, inglorium quemdam et abjectum in Asia, cum celebritatem nominis apud Ephesios appeteret, non quidem animo farinus laude dignum concepisse: haud enim tantum potuisse: sed tamen celebriorem evasisse omnibus illis, qui ob maxima patrata facinora decantantur, excoigitato contra Ephesios facto perniciosissimo. Fuisse enim Ephesi ædificium quoddam publicum, magniscentia et mole sumptuosa conspicuum: hoc hominem illum injecto igne concremasse: captumque et in judicium ob audacissimum facinus ad

ductum, animi sui cupiditatem confessum esse, scilicet se amore gloriae ad hoc aggrediendum impulsum, quod putaret eum ipso facinore nomen etiam auctoris celebratum iri. Eadem via isti quoque ad illustrem famam emiserunt: excepto quod discrimen sit in sceleris magnitudine. Non enim inanimatis aedificiis, sed viventi Ecclesia aedificio exitium pariunt, immissa quasi flamma dogmatis inpietate. Verum orationem de doctrina in proprium reservabo locum.

Jam vero videamus, quam vere conqueratur iste in proœmio se ab infidelibus propter veritatem odio haberi. Fortassis enim non abs re fuerit, etiam ex iis, quæ ad doctrinam non pertinent, discere tanquam ex signo, qua fide versetur circa illa, quæ proprie ad dogmata spectant. Nam qui *fidelis est in minimo*, ait Dominus, *etiam in magno fidelis erit*<sup>1</sup>. Apologiam enim pro apologia scripturus, ait se hujus novæ, insuetæ et paradoxæ inscriptionis et dissertationis occasionem non aliunde, quam ab illo, qui primam orationem refutaverat, desumpsisse; primæ enim orationi apologia appellatio nem indiderat: cum magister noster (*a*) objiceret apologia titulum illis solis convenire, qui aliquorum criminum accusati essent: si quis vero sponte sua aliquid scribebat, aliud quiddam quam apologiam, scriptum illud esse: hic quidem haud negat, non oportere, nisi accusatione præeunte, apologiam instituere, manifesta absurditate convictus; sed ait se maximorum scelerum insimulatum, apud judices, ad apologiam siveque defensionem descendisse. At quam mendaciter hoc affirmet, planum fore arbitror ex illis ipsis quæ jam dicemus. Conqueritur multa et intoleranda mala sibi illata ab illis, a quibus, tanquam judicibus, condemnatus sit, et hoc quemvis ex libris a se editis cognoscere posse.

Quomodo tam atrocia pertulit, si crimina objecta per apologiam diluit? si enim apologiam adhibuit ad hoc, ut effugeret ea, quorum vere arguabantur: falsa omnino et tragica, et frustra conficta illa apologia fuit; si vero perpessus est nulla adhibita apologia: nam omnis apologia finis est impedire ne judices, et qui jus suffragii ferendi habent, a recto per fraudem avertantur; nisi fortassis dicat, se quidem apologia usum esse, non tamen in suam sententiam judices alducere potuisse; ut qui minus posset et valeret quam ipsius adversarii. Sed nihil ejusmodi de judicio dicit, neque potuit. Qui enim potuisse, cum publico libro testetur, se infensorum et sibi infestorum judicum sententiam detrectasse? *Fatetur*, inquit, *nos silenter damnatos esse, cum in judicium subsellia malefici et improbi quidam violenter insiliissent*. Ubi valde oscitans, seu indignans, ut arbitror, et animo aliud agens, solœcismum

A πολλῶν γνωσθῆναι μέγα ποιούμενος, ἐπενθήσει τῷ μεγέθει τοῦ κακοῦ τὸ δνομα τοῦ τετολμηκότος συμμημονεύεσθαι. Τοιαύτη καὶ τούτοις ἡ τῆς περιφανεῖς ὑπόθεσις, πλὴν ὅσον πρὸς τὸ μεῖζον ἐν τῷ κακῷ τὴν παραλλαγὴν ἔχει. Οὐ γάρ ἀύχοις οικοδομήμασιν, ἀλλ' αὐτῇ τῇ ζώσῃ οικοδομίᾳ τῆς Ἐκκλησίας διαλυμανονται· οἴδαν τι πύρ τὴν τοῦ δόγματος ἐνέντες παραφοράν. Ἀλλὰ τὸν μὲν περὶ δόγματος λόγον εἰς τὸν έδιον καιρὸν ὑπερβήσομαι.

Τέως δὲ νῦν ὁ διὰ τὸ ἀληθεύειν μισεῖσθαι παρὰ τῶν ἀπόστων ἐν προοιμίοις αἰτιασάμενος εἰς κέχρηται τῇ ἀληθείᾳ σποκήσωμεν· οὐδὲν γάρ ξωτικόν ἀπὸ καιροῦ, καὶ διὰ τῶν ἔξω τοῦ δόγματος λόγων, ὅπως ἔχει περὶ ἀληθείαν μαθόντας τεκμηρίῳ τοιτῷ πρὸς τὰ δόγματα χρήσασθαι. Οὐ γάρ πιστός, φησιν, ἐπ' ἐλαχίστῳ, καὶ ἐπ' ξολλῷ πιστός ἔστι· καὶ δὲ ἐπ' ἐλαχίστῳ ἀδικος, καὶ ἐπ' ξολλῷ ἀδικος ἔστι. Μέλλον γάρ τὴν ὑπὲρ τῆς ἀπολογίας ἀπολογίαν συγγράψειν, τὴν καινὴν καὶ παράλογον ταύτην τοῦ λόγου καὶ ἐπιγραφὴν καὶ ὑπόθεσιν, τὴν αἰτίαν λέγει τῆς τοιαύτης παραδοξολογίας οὐχ ἐτέρωθεν, ἀλλ' ἐκ τοῦ ἀντειπόντος αὐτῷ πρὸς τὸν πρότερον γεγενήσθαι λόγον· ἐκείνῳ μὲν γάρ ἡν τῷ λόγῳ ἀπολογίᾳ τὸ δνοματικόν διατητάλου ήμων, ὡς μήνοις τοῖς κατηγορουμένοις τῆς ἀπολογίας πρεπούσης· εἰ δέ τις ἐφ' ἐστοῦ κατ' ἔξουσιαν γεγράψοι· ἀλλο τι, καὶ οὐχ ἀπολογίᾳ εἰναι τὸ συγγραφόμενον· τῷ μὲν μὴ δεῖν ἐπὶ προλαβούσῃ κατηγορίᾳ τὴν ἀπολογίαν ποιεῖσθαι διὰ τὸ περιφανὲς τῆς ἀποτίξις, οὐχ ἀντιλέγει· ὡς δὲ κατηγορηθεὶς ἐπὶ μεγίστοις, πρὸς τὴν ἐπενεγεῖσαν κρίσιν ἀπολογίασθαι φησιν. "Οσον δὲ τὸ φεύδος ἔστιν ἐν τούτοις, πρόδηλον ἐξ αὐτῶν οἷμα τῶν εἰρημένων γενήσεσθαι· πολλὰ καὶ δυσδάστατα πάθη παρὰ τῶν κατακρινάντων αὐτοῦ γεγενήσθαι κατητιάσατο. Καὶ ταῦτα ἔξεστιν ἐξ αὐτῶν τῶν παρ' αὐτοῦ γεγραμμένων μαθεῖν.

Πῶς οὖν ταῦτα πέπονθεν, εἰπερ ἐπὶ ταῖς αἰτίαις ἀπολελόγητο; Εἰ μὲν γάρ ἐχρήσατο πρὸς ἀποφυγὴν τῶν ἐγκλημάτων τῇ ἀπολογίᾳ, ψευδής ἡ τραγῳδία πάντως ἐκείνη καὶ μάτην συμπέπλασται· εἰ δὲ πέπονθεν ἀπερ εἰρήκε, δηλονότι μὴ ἀπολογητόμενος πέπονθε. Πάσης γάρ ἀπολογίας οὐτός ἔστιν ὁ σκοπός, τὸ μὴ ἔσσαι παρακρουσθῆναι διὰ τυχοφανίας τοὺς κυρίους τῆς Φήφου· εἰ μὴ ἄρα τοῦτο λέγειν ἐπιχειρήσει, ὅτι τὴν μὲν ἀπολογίαν ἐπὶ τῆς κρίσεως προεβάλετο· προσαγαγέσθαι δὲ τοὺς δικάζειν λαγόντας οὐ δυνηθεῖς τῶν ἀντιδικούντων τὸ πατατώθη. Ἀλλ' οὐκ εἶπεν ἐπὶ τῆς κρίσεως τοιούτον οὐδὲν, οὐδὲ ἐμέλλησε. Πάσις γάρ; "Ος γε δύμαλογεῖ διὰ συγγράμματος τὸ τοῖς ἐχθροῖς ταῖς πολεμίοις δικασταῖς χρήσασθαι μὴ θελήσαι. Ήμεῖς γάρ, φησιν, διτὶ σιωπῶντες ἐλλαμεν, δύμολογούμεν, κακούργων καὶ πονηρῶν τὴν τῶν δικαζόντων κύρων εἰσφρησάντων· ἐνθα, καὶ σφόδρα σφαδάζων, ὡς οἶμαι, καὶ τῷ λογισμῷ πρὸς ἐπέροις ὡν, ἐμπλακέντο φόρον τὸν σολοικι-

<sup>1</sup> Luc. xvi, 10.

(a) Basilius, lib. i, contra Eunomium.

ταῦτα εὐπαρύγως οὐ κατενόρετε. πάνυ σοδαρῶς τῇ A verbis admitti non animadvertis, vocabulo insinuātum magnifice atticum agere sese ratus. At hujus vocis alium esse usum, quam novus atticista censuerit, omnibus compertum est, qui rhetorum praeceptis exculti sunt: sed hæc nihil ad nostrum propositum.

Μικρὸν δὲ προειδόν, καὶ τοῦτο προστίθηται. *Εἰ γάρ δὲ τοῖς κατηγόροις δικισταῖς ἔχρησιν, διὰ τοῦτο ἀναιρεῖται οἰταὶ τὴν ἀπολογίαν.* Λέληθερ ἐσαντὸν *λαλῶν ὡς ἀκέραιος.* Πότε οὖν διχριμὸς, καὶ ἐπὶ τίνων ἀπολελόγηται, διὰ τοὺς μὲν δικιστὰς διὰ τὴν ἔχθραν παραγραψάμενος, περὶ δὲ τὴν κρίσιν, ὡς αὐτὸς διαδεικνύται, σιγῆσας: *Οράτε τὸν σφόδρον τῆς ἀληθείας ἀγωνιστὴν ὃς δι’ ὅλιγου μεταβαλλενος; αὐτομολεὶ πρὸς τὸ ψεῦδος, καὶ τῷ φῆματι τοῦ μῶν τὴν ἀλήθειαν ἐπὶ τῶν ἔργων ἀντικαθίσταται.* *Ἄλλ’ ἐκεῖνο γάριεν.* ἐτί: καὶ πρὸς αὐτὴν ἀγωνεῖ<sup>(b)</sup> συντριβόλιαν τοῦ ψεύδους. Πώς γάρ διατί, καὶ δεκαίων πρὸς τὴν ὑπενεχθείσαν κρίσιν ἀπολελόγηται, καὶ φρονίμως πάλιν διὰ τὸ ἐχθρός; εἰναι τὴν κρίσιν, ἀπεισώπησε; Καίτοι καὶ δι’ αὐτοῦ τοῦ λόγου, φῆμαν ἀπολογίαν ἐπέγραψε, φανερῶς δείχνυται τὸ μηδαμῆ; συστῆναι αὐτῷ δικαστήριον. Οὐ γάρ πρὸς δικιστὰς ὥρισμένους τὸ προσώμιον τοῦ λόγου προτείνεται, ἀλλὰ πρὸς τινας ἀσφίστους ἀνθρώπους, τούς τε κατὰ τὸν καρδὸν ἐκείνον δντας, καὶ τοὺς ὑστερὸν γενησομένους· ἐφ’ οὓς ἔγωγε καὶ αὐτὸς συντίθεμαι, μεγάλης αὐτῷ δὲν τῆς ἀπολογίας, οὐ κατὰ τὴν νῦν συγγραφεῖται, ἐτέρας πάλιν ἀπολογίας εἰς συνηγορέαν προσδοκομένην, ἀλλὰ τινος γενικῆς τε καὶ ξμφρονο; πεῖται τοὺς ἀκούοντας δυσγεμένης, διτι γέγραφεν. Οὐ δικαστήριον ἔστι τοὺς συνεκρότει τῶν μῆτε παρθένων, τάχα δὲ μῆτε γεννθέντων ἀνθρώπων· καὶ τοῖς οὐκ οὖσιν ἀπελογίστο, καὶ παρητείτο τοὺς μὴ γεγονότας, μὴ τῷ πλήθει διακρίνειν τῆς ἀληθείας τὸ ψεῦδος, τῇ πλείστην μοίσα τὸ κρείττον συνάπτοντας. Πρέπει γάρ δντας πρὸς τοὺς τοιούτους δικιστὰς τοὺς. Ετί ἐν τῇ δισφύτῃ τῶν πατέρων δντας; τὴν τοιαύτην ἀπολογίαν προτείνεσθαι, καὶ οἰεσθαι δίκαια λέγειν, διτι ταῖς πάντων δόξαις μόνος ἀντιδιδεῖν ἔγνωκε· καὶ τῶν κατὰ πᾶσαν τὴν οἰκουμένην τὸ δνομα τοῦ Χριστοῦ δοξαζόντων, ἀξιοπιστοτέραν οἰται τὴν πεπλανημένην, ἔστι τοῦτο τῆς ψυχῆς φαντασίαν.

Γραφέτω, εἰ δοκεῖ, καὶ τῆς δευτέρας ἀπολογίας ἀπολογίαν ἀλλην· τῇ γάρ νῦν οὐ διέρθωσις τῶν ἡμαρτημένων, κατασκευὴ δὲ μᾶλλον τῶν ἐγκλημάτων δοτεί. Τίς γάρ οὐκ οἶδεν διτι πᾶσα νόμιμος ἀπολογία πρὸς τὴν τοῦ ἐπενεχθέντος ἐγκλήματος ἀναίρεσιν βλέπει; Οἶον, δὲ κλοπῆς, δὲ φόνου, δὲ τινος ἐτέρου πλημμελήματος αἰτιῶν ἔχων, δὲ ἀρνεῖται καθόλου τὴν πρᾶξιν, δὲ εἰς ξερὸν μετατίθει τοῦ κακοῦ τὴν αἰτιῶν· τῇ εἰ μηδὲν δύνατο τούτων, συγγνώμην καὶ ἔλεον αἰτήσει περὶ τῶν κυρίων τῆς ψῆφου. Ἐνταῦθα οὔτε ἀρνησιν δὲ λόγος. τῶν ἐπενεχθέντων ἔχει, οὔτε τὴν εἰς ἐπέρους μετάστασιν· οὔτε καταφεύγει πρὸς Εἰλον, εῖτε πρὸς τὸ μέλλον εὐγνωμοσύνην κατεπαγγέλλε-

D scribat etiam, si placet, secunda apologetia apologetiam. Hæc enim, quam nunc edidit, non est criminum correctio, sed magis confirmatio et approbatio. Nam quis nescit omnem veram apologetiam ad objectorum criminum refutationem dirigi, ut, qui furti, homicidii, vel alicuius alterius sceleris postulatur, is aut negat universim se id admisisse, vel in alterum confert causam facinoris; vel si nihil horum queat, veniam et misericordiam a judicibus petat? At hic neque negat Eunomius, quæ obijiciuntur, neque causam in alium transfert, neque ad misericordiam confugit, neque in futurum tempus meliora promittit, sed illud ipsum scecius,

pro εἰσπηδάω.

(b) L. διοτεῖ quia est vera lectio.

(a) Εἰσφρησάντων ab εἰσφρίν quod est intus adūlio vel recipio. item dērōto, Eunomius accepit

de quo accusatus est, majori studio et apparatu confirmat. Nam quod objicitur est, ut iste dicit, *impietas*; non incerta et indesinita, sed certa et determinata. *Apologia* vero docet *impietatem*; nec crimen diluit, sed prorsus stabilit. Qued si pietatis doctrina suisset incerta et ignota, minus fortassis periculum suisset, moliri ejusmodi novitatem. At cum in omnium piorum animis doctrina theologi [Basilii] insideat; num is, qui communibus omnium decretis et persuasionibus contraria tradit, depellit a se per defensionem ea, quorum accusatur: et non magis omnium audientium contra sese iram provocat, et vehementer sui ipsius sit accusator? Ego quidem ita sentio. Itaque utrum sectatores Eunomii audituri sint aliquam *apologiam*, an accusatur ea, quae ad pietatem pervertendam exegitavit, ipse viderit; vel et illud, quomodo accusatores injuriam illaturi et quam sententiam iudices adversus ipsum pronuntiatur sint, stabilito per *apologiam*, novisque argumentis confirmatio criminis.

Cæterum nescio, quoniam pacto in hæc ex orationis serie et ordine inciderim, hoc ipso dum orationis ordo non observatur. Neque enim animus nunc est examinare, qua ratione instituenda sit *apologia*; sed utrum *apologiam* Eunomius instituerit. Verum ad propositam materiam revertamur. Hunc ergo propriis verbis capi manifestum est. Nam qui ægre ferens de mendacio judicatum esse, dicit iniquos judices se nactum, et terra marique circumductum, solisque æstu et pulvere plurima incommoda perpessum esse; mox mendacium obvelans, clavum clavo, ut proverbium habet, pellit, et alio mendacio hoc mendacium corrigit; cum enim pariter cum ipso omnes sciant, quod nullam penitus vocem in judicio miserit, ait se detrectasse hostium tribunal, tacentemque condemnatum. Quomodo clarius ostendi posset, hunc et cum veritate et secum pugnare? Quando reprehenditur, quod male suum librum inscripserit, ait se judicii necessitate compulsum, ut librum suum *apologiae* titulo prænotaret. Quando monstratur, quod nihil apud judices sit locutus, mox negat judicium, judicesque illos respuit. Vide et *egregium* istum veritatis propagnatorem, ut valide contra mendacium pugnat? Et cum talis sit audet magnum Basilium nominare *malignum, improbum, mendacem, audacem, indoctum, adscriptum* (seu *spurium*), rerum divinarum imperitum: et catalogo conviciorum addit etiam *stupitatem, insaniam, furorem, et infinita talia, quæ passim orationi suæ aspergit; sufficere ratus lingue suæ asperitatem et acerbitatem opponere, tanquam æquivalentem omnium hominum testimonis*, qui et nomine magni Basilii, tanquam alicuius veterum sanctorum admirantur: et putat iste invictum illum sola conviciandi libidine et impudentia ledi posse? Non adeo humili et demissus sol est, ut usque ad ipsum pertingant lapides, vel aliquid aliud in ipsum

A ταῖς ἀλλ' αὐτὸς τὸ κατηγορούμενον ἔγκλημα διὰ φύλο-πονωτέρας κατασκευῆς ἰσχυροποιεῖται. Τὸ μὲν γάρ προφερόμενον, καθὼς οὗτός φησιν, ἀσεβεῖς ἐστὶ γραφή, οὐκ ἀδριστὸν αὐτῷ τὴν αἰτίαν ἐπάγουσα, ἀλλ' αὐτὸς προφέρουσα τῆς ἀσεβείας τὸ εἰδος. ἡ δὲ ἀπολογία, τὸ δεῖν ἀσεβεῖν κατασκευάζει, οὐκ ἀναιροῦσα τὴν αἰτίαν, ἀλλὰ βεβαιώσα τὸ ἔγκλημα. Ἀδήλων μὲν γάρ δυτῶν τῶν τῆς εὐσεβείας δογμάτων: ἔττον διαστολὴν τῆς εὐτελείαν τῶν εὐτελείαν τῶν ψυχαῖς παγίας τῆς τοῦ θεολόγου διδεῖται ἐνυπαρχούσης, δὲ τὰ ἐναντία τοῖς κοινῇ παρὰ τάντων ἐγνωσμένοις βούν, ἀριτεροῖς: ἀπολογεῖται: ὑπὲρ ὧν ἐγκαλεῖται, ἢ μᾶλλον ἐφέλκεται καθ' ἐσυτοῦ τὴν τῶν ἀκούντων ὀργὴν, καὶ πικρτεροῦ: ἐσυτοῦ κατήγορος ἵσταται; Ἐγώ μὲν τοῦτο B φημι. Ὄστε εἰπέρ εἰσὶ κατὰ τὸν λόγον τοῦ συγγραφέως, ἢ ἀκροαταῖς τῶν ἀπολογηθέντων, ἢ κατήγοροι τῶν κατὰ τῆς εὐσεβείας αὐτῷ τολμηθέντων, αὐτὸς εἰπάτω: ἢ πώς οἱ κατήγοροι καθυβρίσουσιν: ἢ τίνις οἱ δικασταῖς περὶ αὐτοῦ τὴν φῆφον ἔχεισιούσι, προκατασκευαζομένου διὰ τῆς ἀπολογίας τοῦ πλημμελήτητος.

'Αλλὰ ταῦτα μὲν οὐκ οἶδα πῶς πιρενέπεσον ἐκ τῆς ἀκολουθίας τοῦ λόγου τῷ μὴ καλῶς προσῆχθαι τὴν ἀκολουθίαν. Οὐδὲ γάρ περ τὸν πῶς ἔκρην ἀπολογήσασθαι πρόκειται νῦν ἔχειται: ἀλλ' εἰ ἀπολελύγηται δὲ δικαστῶν. Πρὸς δὲ τὸ προτεύεν ἐπανέλθωμεν: δι-τοῖς ίδιοις ἀλισκεται φανερῶς οὐτως: Ὁ δυσχεράίνων τὸ φεῦδος κεκριθεὶς λέγει καὶ παρανόμιον ἐπιτυχεῖν δικαστῶν, καὶ διὰ τῆς καὶ θαλάσσης ἀγόμενος, πρὸς τὴν τὴλον τε φλογίμον, καὶ κόνιν κακοπαθῆται. Είτα πάλιν περιστέλλων τὸ φεῦδος, τὴλι τὸν ἔλιον, κατὰ τὴν παροιμίαν, ἔκκρούει, δὲλιψ φεύδει τούτο τὸ φεῦδος ἐπανορθούμενος. Πάντων γάρ αὐτῷ συνεπισταμένων, οἵτινες οὐδεμίλιν ἔργηνται ἐν δικαστηρίῳ φωνὴν, παρεργήσθαι φησι τὸ τῶν ἔχθρων δικαστήριον, καὶ σιγῶν ἀλῶνται. Πώς δὲ τις μᾶλλον ἔξελεγχθείη, καὶ πρὸς τὴν ἀλήθειαν, καὶ πρὸς ἐσυτὸν ἐναντίων ἔχων: Ὅταν ἐγκαλεῖται περὶ τῆς ἐπιγραφῆς τοῦ λόγου, τῇ κρίσει τὴν ἀνάγκην τῆς ἀπολογίας προτιθησιν: διαν ἐλλιγηται, μηδὲν ἐπὶ τῶν δικαζόντων εἰπόν, ἀρνεῖται τὴν κρίσιν, καὶ ἀπαξιοὶ τούς δικάζοντας. Ὁράτε τὸν σφοδρὸν πρόμαχον τῆς ἀτομίας, ὃς ἔργωμένως πρὸς τὸ φεῦδος ἀντικαθίσταται; Είτα τοιούτος ὡν, ποιητὸς, καὶ κακοήθη, καὶ γενέστηρ τὸν μέγαν Βασιλείον διομάζειν τολμᾷ: καὶ ἔτι πρὸς τούτοις, θρασὺν, δμαθῆ, παρδηραπτορ, τῶν θελωρῶν ἀμύντορ: προστίθησι δὲ τῷ καταλόγῳ τῆς λοιδορίας, καὶ παραπληξτ, καὶ μυρλαρ, καὶ μυρλα τοιαῦτα, σποράδην παντὶ καταμιγνύων τῷ λόγῳ, ὃς περὶ ἔχαρκεῖν οἰδέμενος τὴν ἐσυτοῦ πικρίαν ἀντέρθησον ταῖς πάντων ἀνθρώπων μαρτυρίαις γενήσεσθαι: οἱ καὶ τὸ διομάζον τοῦ μεγάλου, καθάπερ τινὸς τῶν ἀρχαίων ἀγίων τεθῆπασι. Καὶ νομίζει τὸν ἀτρωτὸν τῷ μῶμῳ δύνασθαι μάνον διὰ τῆς λοιδορίας λυμήνασθαι. Οὐχ οὖτα ταπεινὸς δὲ ἡλιος, ὃς μέχρι ἐκείνου φθόσαι τὸν κατ' αὐτοῦ λίθους, ἢ ἀλλοι τι βάλλοντα. Πάλιν γάρ ἐπανεστρέψει τὰ βληθέντα κατὰ τοῦ πέμψαντος: ἐς δὲ σκοτίας μένει τῆς θολῆς ὑψηλότερος: καὶ τις ὡς

ἀλεπτῇ διαβάλλῃ τὸν ἡλίον, οὐ τὸ φῶς τῆς ἀκτίνος; Α ἐκ τῶν σκωμμάτων ἡμαύρωσαν, ἀλλ' ὁ μὲν ἡλίος ἴσται, καὶ σκωπτόμενος, ἡλίος, τοῦ δὲ λοιδοροῦντος ὡς ἀφεγγῆ τὴν ἀκτίνα ἡ πήρωσις τῶν ὄρατικῶν αἰσθητηρίων ἀπελεγχθήσεται· καὶ διτὶ μάλιστα τούς τε ἀκουσμάτους, καὶ τοὺς ἐντευξομένους πειθεῖν ἐθέλῃ καθ' ἁμοίστητα τῆς ἀπολογίας ἔκεινης, μή ταῖς πάντας περὶ τοῦ ἡλίου δόξαις προστίθεσθαι, μηδὲ τῶν πολλῶν πεῖρων τῆς ἴδιας ὑπολήψεως ποιεῖσθαι κυριωτέραν, τῇ πλειόνι μοίρᾳ τὸν κρείττον προσάπτοντας, μάτιτην ἐπὶ τῶν βλεπόντων ἀηρίσει.

perientiam propriis persuasionibus præponant, rati apud plures inveniri id quod rectius est; scilicet rare censebunt talis ab iis, quibus videtur sensus non est ademptus.

Τις οὖν εὖνοις τῷ Εὐνομίῳ πεισάτω χαλινὸν αὐτὸν ἐπιθεῖναι τῷ στόματι, μηδὲ ἀφηνίαζειν τῇ ἀταξίᾳ τοῦ λόγου, μηδὲ πρὸς κέντρον λαχτίζειν, μηδὲ θρασυστομένην κατὰ τοῦ τιμίου ὄνδρατος, ἀλλὰ καὶ τῇ μνήμῃ λαμβάνοντα μόνον τὸν μέγαν Βασιλεῖον, εὐλαβεῖς καὶ δέους τὴν ψυχὴν ἀναπίκλασθαι. Τί γάρ αὐτῷ καὶ πλέον ἐκ τῆς ἀμέτρου πομπείας ταύτης γενήσεται: ὅταν δὲ μὲν τοιοῦτος δοκῇ παρὰ πάσιν, οἷον αὐτὸν ἀνακηρύξτε: διὸς, διὸς λόγος, τῇ κοινῇ τῆς οἰκουμένης περὶ αὐτοῦ μαρτυρίᾳ; Οὐ δὲ κακίζειν ἐπιχειρῶν, τὸν ἐπιτουτὸν δεικνύει τρόπον, ὡς Μή δυνάμενος, καθὼς φρεσὶ ποὺ τὸ Εὐαγγελίον, ἀγνοῶ λαλεῖν τῷ πονηρὸς οἴτηι, ἀλλ' ἐκ τοῦ περισσεύματος τῆς καρδίας φθέγγεσθαι καὶ ἐκ τοῦ πονηροῦ θησαυροῦ προχειρίζεσθαι. Οτι γάρ φύλακε τῆς λοιδορίας ἐστὶ τὰ φήματα τῆς τῶν πραγμάτων ἀληθείας; οὐ προσπιθόμενα, C ἐξ αὐτῶν ἔστι τῶν γεγραμμένων διέλεγχος.

Τὸ πέθετο τινα τόπον, ἐνῷ περὶ τῶν δογμάτων ἄγωνα συστῆναι φησιν, ἀνώνυμον δὲ τοῦτον, καὶ οὐδενὶ γνωρίμῳ σημείῳ δηλούμενον, ὥστε ἀνάγκην εἶναι τῷ ἀκροτῆτῃ πεπλανημένως τῶν ἀδήλων καταστοχάζεσθαι. Ἐρ τούτῳ φησι σύλλογον γεγενήθασθαι τῷ παταχόθερον λογάδωρ, καὶ ἐναχμάζει τῷ λόγῳ νεανικῶς, ὑπὲν δύνεων δῆθεν τὴν τῶν πραγμάτων διασκευήν. Εἴτα δικασταῖς τισι λέγει, μηδὲ τούτων ὄνοματι μεμνημένος, τὸν περὶ τῶν ἐσχάτων προκείσθαι δρόμον, ὑποφωνεῖν δὲ παρόντα τὸν ἡμέτερον καθηγητὴν καὶ πατέρα· τῆς δὲ κρίσεως πρὸς τοὺς ἐναντίους τὸ κράτος μετατιθεσῆς, φεύγειν αὐτὸν τοὺς τόπους, καταλιπόντα τὴν τάξιν, καὶ τινα καππὸν τῆς πατρίδος μεταδύνειν· καὶ πολὺς ἔστι διατύρων ἐν τῇ ὑπογραφῇ τῆς δειλίας τὸν ἀνδρόν· ἀτερ ἔξεστιν ἐκ τῶν γεγραμμένων τῷ βουλομένῳ μετεῖν. Οὐ γάρ ἐμοὶ σχολή πάντα τὸν ἔμετον τῆς ἔκεινου σχολῆς διάταντες μέντον λόγων κατασκεδάζειν, ἀλλ' οὐ χάριν ἐπεμνήσθην τῶν εἰρημένων, πρὸς τοῦτο καὶ μετεπενθύσμαι.

Τις ἔκεινος διάνυνμος χῶρος, ἐνῷ περὶ τῶν δογμάτων διέταξεται λόγος; Τις δὲ καιρὸς δι τοὺς ἀριστους ἐπὶ τὸν ἄγωνα καλῶν; Τίνες οἱ ἀνθρώποι, οἱ δὲ τῇ γῆς καὶ θαλάττης πρὸς τὴν κοινωνίαν τῶν πόνων ἐχούσιοι κατεπείξαντες; Τίνα λέγει κόσμον ἐπὶ τοῖς ἐκδημομένοις μετέωρον, ἀναμένοντα τῆς ψῆφου τὴν

emissum. Nam jacula recidunt in caput mittentis, et sol omni jactu manet altior. Et licet quis criminetur solem ut obscurum, haud tamen conviciis splendor radiorum imminuitur, sed sol etiam conviciis impeditus, nihil aliud est, quam sol. Interim, qui solis radios tenebricosos esse nugatur, nihil aliud reportat, quam quod oculorum suorum cæcitudinem insigniter prodit: et quamvis maxime iis qui audiunt, et cum quibus agit, persuadere velit, instar illius apologiæ, ne assentiantur communii hominum de sole existimationi, neve multorum experientiam propriis persuasionibus præponant, rati apud plures inveniri id quod rectius est; scilicet rare censebunt talis ab iis, quibus videtur sensus non est ademptus.

B Qui igitur bene cupit Eunomio, moneat ut ori suo frenum imponat; ne tam insulso et incondito sermone efficiat, neve contra stimulos calcitret, neque adeo audacter et insolenter verbis sese efficerat, contemptu venerandi illius [Basilii] nominis, quin potius sola memoria Basilium complexus, reverentia et metu perfundi deberet. Nam quæ ex hujusmodi jactandi sese simul et conviciandi pertulantia existet Eunomio utilitas; cum qualis ille apud omnes habetur, talem illum prædicet vita, oratio, et concors orbis terrarum testimonium? Quem dum iste criminatur, suos mores ostendit: nequit enim bona loqui, ut alicubi dicit Evangelium<sup>6</sup>, eo quod malus sit, sed ex abundantia cordis loquitur, et ex malo thesauro sua verba deproposita. Quod autem convicia sint nuda verba, quæ ad ipsam veritatem non pertingant, demonstrare licet ex propriis istius scriptis.

Adducit locum quemdam, in quo certamen pro doctrinæ veritate sit ingressus, sed neque locum nominat, neque ullo certo signo designat, ut necessere sit auditorem incertis conjectoris fluctuare et circumferri. In hoc inquit convenisse ex omnibus locis evocatos, et pueriliter in verbis luxuriantur, oculis videlicet subjiciens, et repræsentans conventus illius apparatum. Deinde ait, judicibus quibusdam, neque enim hos nominat, ultimum supplicium suisse propositum, bis vero subscrivisse etiam nostrum [Basilium] præceptorem et patrem. Judicio autem adversariis potiores partes deferente, derepente illum fugisse, deserto ordine, patriæque sumum quendam recta seculum esse: multusque in traducendo et irridendo viro, propter timiditatem, ut quivis ex ipsius libro cognoscere poterit. Non enim mihi vacat omnia, quæ evomit ipsius bilis, verbis persecuti, sed ad id transire, cuius gratia etiam prædicta attuli.

Quis est ille sine nomine locus, in quo de dogmatum veritate habita est disquisitio? Quo tempore, quave occasione præstantissimi quique ad certamen evocati sunt? Quinam illi homines, qui terra marique ad communionem laborum properarunt? Quem inmundum narrat, eventus expecta-

<sup>6</sup> Matth. xii, 35.

tione suspensum, præstolantemque judicium sententiam? Aut quis pugnam hanc indixit? et similia. Sed forte hæc et id genus alia permittenda sunt Eunomio, ut adolescentibus in ludo litterario, qui hujusmodi inventionibus et commentis orationi pondus et amplificationem quamdam conciliare student. Illud solum dicat, quis sit invictus ille pugil, cum quo congregati [Basilius] præceptor noster formidaverit. Si enim et hoc consicuum est, et mendaciter excogitatum, vincat iterum, palamque vanitatis referat, nosque lacebimus. Dum enim cum umbris quasi et larvis inutiliter certatur, vera et genuina victoria est, sponte sese hujusmodi victoria abdicare. Quod si de rebus Constantinopoli gestis loquitur, illudque conciliabulum significat, et tragediis ibidem actis describendis immoratur, seque magnum et insuperabilem athletam nominal: fateor, quod tempore illius pugnae congressum adversariorum vitavimus, licet præsentes.

Doceat, qui Basilio timiditatem exprobrat, utrum ipse in medium processcrit; utrum vocem pro sui defensione doctrinaque sua ediderit, utrum juveniliter orationem amplificaverit, utrum generose cum adversa parte manus contulerit. At nihil, quod dicat, inveniet, nisi manileste secum ipse pugnare velit. Fassus enim est, se silentio approbasse latam a judicibus sententiam. Si tempore illius pugnae loqui oportebat, ut nunc iste pro sua auctoritate decernit, cur tacens condemnatur? Si vero recte et convenienter fecit, quod apud illos judices magis optaverit silere, quam loqui, quæ tandem iniquitas est, illi silentium laudi, nobis autem calumnia et criminis esse? Quid hac absurditate injustius fuerit, si cum duo post convocatum illum conventum, verba fecerint, se quidem opportune apologiam instituisse dicat, tanto videbile post tempore: adversarium vero contumelias insectari, quasi neglexerit opportunum dicendi tempus? Forte refutare debebat illam orationem, quæ postea primum scribenda erat? Hoc enim, ut videtur, querela illa postulat. Quare præsens non refutavit, tempore judicij, illa, quæ postmodum scripturus erat? Nam quod in ipso judicio nulla apologia sit usus, ex propria ipsius confessione planum reliquiritur. Iterum namque eadem verba repetam. Dicit enim: *Fatemur quod capti sumus tacentes, et causam adjungit: cum maligni homines indicandi potestatem nasci essent, vel ut ipse loquitur: in locum judicium insiluissent.* Exterum, quod loco et tempore opportuno sese apologiam instituisse prosteatur, ex aliis, ut dixi, manifestum evadit. Sic enim habet ad verbum: *Quod autem nihil ultra commentus, sed a judicibus coactus debito tempore et modo ad apologiam confugerim, ex rebus ipsiis, et ex hujus verbis perspicuum sit.* Quid igitur dicet is, qui in omnes figuras orationem contorquet? Non oportebat tacere in illo judicio et certamine? Quare ergo in illo conflictu obmutuit Eunomius? Sed huic tempestiva et opportuna erat apologia etiam post illam concertationem. Quomodo igitur intempestiva est Basilio eorum, quia adducta sunt, consultatio?

A κρίσιν; Ή τίς δὲ δικτιθεὶς τοὺς ἀγῶνας: "Η τεῦτα μὲν ἔσθιω κατὰ τὴν τῶν παιῶν ἐν τοῖς διδασκαλίοις συνήθειαν, ἐν τοῖς τοιότοις παρευρέμασιν, δύχον τινὰ καὶ μέγεθος ἐπιμηχανᾶσθαι: τῷ λόγῳ ἔκε νο δὲ μόνον εἰπάτω, τίς δὲ διμάχος ἐκείνος ἀγωνιστής; Ἡ συμπλακήντι φῆσι δειλιάσαι τὸν διδάσκαλον τὴν. Εἰ μὲν γάρ καὶ τοῦτο συμπέπλασται, νικάτω πάλιν, καὶ τὸ πλεῖον ἔχεται τῆς ματαιότητος· ἡμεῖς δὲ σιγήσομεν. Ἐν γάρ τῷ σκιασμαχεῖ ἐπ' αὐδενὶ χρησίμῳ ἡ ἀληθῆς ἐστὶ νίκη, τὸ τῆς τοιαύτης νίκης ἔκουσίως ὑφίσταται· εἰ δὲ περὶ τῶν ἐν Κωνσταντίνοις πόλεις γεγονότιν φῆσι, κάκενο τὸ συνέδριον λέγει· καὶ τοῖς ἐκεῖ τραχωδίαις ἐμψλεγμαίνει τῷ λόγῳ, καὶ τὸν μέγαν καὶ δυσταγώνιτσιν ἀλητὴν ἔστιν διομένει· δεξιαῖμεθα τὰς αἰτίας, διτὶ παρόπτεις τῷ καιρῷ τῶν ἀγώνων, τοῖς ἀγωνιζομένοις οὐ συνεπλάχημεν.

B Τειχάτω τοῖνυν δὲ ἐκείνῳ τὴν δειλίαν ἐπονειδίζων εἰ κατῆλθεν εἰς μέσους αὐτός; Εἰ τίνα ἔργηται ὑπὲρ τῆς καθόλου ἔστιν εὐτενέας φωνὴν; Εἰ κατέτεινε λόγον γναῖκῶς; εἰ λαμπρῶς πρὸς τοὺς ἀντιτεταγμένους δημογνωστο; ἀλλ᾽ οὐκ ἀν εἰπεῖν ξιον; Ή ἐκυτῷ μάχεται περιφανῶς. Όμολογησε γάρ των περιθετο; Εἰ τοῖνυν έδει παρὰ τοὺς ἀγῶνας λέγειν (τοῦτο γάρ νομοθετεῖ νῦν τῷ συγγράμματι), διὸ τί τότε σιωπῶν κατακρίνεται; Εἰ δὲ καλῶς ἐποίησεν, ἐπὶ τῶν δικαζόντων τὴν ἡσυχίαν τιμήσας, τίς δὲ ἀποκλήρωσις τὸν μὲν ἐπαινεσθεις οιγῶντας, τίμιν δὲ πρὸς δικαλῆς εἶναι τὴν ἡσυχίαν; Τί δὲ τοῖς ἀδικώτερον τῆς ἀτοπίας; ταῦτης ἐπινοήσειν, εἰ τῶν δύο μετὰ τοὺς ἀγῶνας πεποιημένων τὸν λόγον, ἔστιν δὲ μὲν κατὰ καιρὸν ἀπολελογθεῖσας λέγει, τοσοῦτον τοῦ καιροῦ κατόπιν γενόμενον, τὸν δὲ ἀντιτεντα τῷ λόγῳ κακίζειν ὡς τοῦ καιροῦ τῶν ἀγώνων καθυστερήσαντα; Ή τάχα προδιαθαλεῖν έδει τῇ ἀντιρήσει τὸν μέλλοντα ῥηθῆσθαι λόγον; Τοῦτο γάρ, ὡς ξοκεῖ, τῷ ἐγκλήματι λείπεται· τί δήποτε προγρούς, δὲ γράφειν ἐμελλε, παρὰ τὸν τῆς κρίσεως ἐκείνης καιρὸν οὐ διτελεῖν; Οτι γάρ οὐκ ἐν τῇ κρίσει τὴν ἀπολογίαν ταύτην πεποίηται, φανερόν ἐστι: διὸ διανοήσει. Πάλιν γάρ τῶν αὐτῶν ἀρμάτων ἐπιμνηθήσομεν. Ήμεῖς γάρ, φησίν, οὐ σιωπῶντες ἐκλαμψειν, ὀμολογοῦντες, καὶ τὴν αἰτίαν προστιθεῖσι, πονηρῶν, φῆσιν, ἀνθρώπων τὴν τοῦ δικαίου ἀξιωτῶν λαχόντων· μᾶλλον δὲ ὡς αὐτὸς λέγει, Εἰς τὴν τῶν δικαζόντων χάραγματος ρησάντων. Οτι δὲ πάλιν τὸν προστήκοντα καιρὸν τῇ ἀπολογίᾳ προσιμπορεῖ, ἐξ ἐτέρων, ὃν εἶπε, δηλῶν ἐστιν. Οὕτω γάρ ἡ λέξις ἔχει· Ἀλλ' οὐ μέτρ, φῆσιν, οὐ πλασμάτων, ὑπὲρ δὲ τῶν μεσιτῶν διαγκαθύμετος, κατὰ τὸν προσήκοντα καιρὸν καὶ τρόπον ἐπὶ τῷ ἀπολογίᾳ προήκοντι, έκ τε τῶν πραγμάτων αὐτῶν, καὶ τῶν τούτου ἀδημῶν γέγονε δηλον. Τί δὲ οὖν ἐρεῖ δι πανταχοῦ ῥηδίως ἐπιστρέψων τὸν λόγον; Οὕτως έδει σιωπῆν ἐπὶ τῶν ἀγώνων; Διὰ τοῦ οὐν δικώνος ἐπὶ τῶν αὐτῶν ἀγώνων Εὐνόμιος; Ἀλλ' εὔχαιρος ἡ μετὰ τοὺς ἀγῶνας ἀπολογία τούτῳ. Πῶς οὖν ἀκκριτος ἡ πρὸς τὰς εἰρημένα μάχην ἐκείνη;

Άλλα πάντων μᾶλλον, ὡς ξοιχεν, ἀληθῆς τοῦ Α διστού ὁ λόγος· ὅτις ἐν προσποίησε δὲ τῆς ἀπολογίας κατασκυνὴν τῶν δογμάτων ἑαυτοῦ πρὸς τὸ δοκοῦν ἀποιήσατο, καὶ δὲ κατ' ἀλήθειαν τοῦ Φινεές ζηλωτῆς· δὲ ἔξολοθρεύσιν ἐν τῇ βομφαίρ τοῦ λόγου πάντα τὸν ἀπὸ τοῦ Κυρίου πορνεύσαντα· τὴν Ιατρικὴν μὲν τῆς ψυχῆς, ἀναιρετικὴν δὲ τῆς ἀσθείας ἀπήγαγε μάχαιραν, τὴν ἀντιθρήσιν λέγω τῆς βιασφηματικῆς. Εἰ δὲ ἀντιτίτας οὐνος ἔχει, καὶ τὴν θεραπείαν οὐ δέχεται, ἐν τῇ ψυχῇ ἔχοντο διὰ τῆς ἀποστασίας νεκρώσας, τοῦ ἔλομένου τὸν κακὸν ἡ αἰτία, φρούριο τούτο καὶ δὲ ἔξωθεν λόγος. Τοιούτος μὲν οὖν κατά τε τῆς ἀληθείας, καὶ καθ' ἡμῶν ὁ Εὐνόμιος. Ἡμῖν δὲ ἔξην μὲν κατὰ τὸν ἀρχιερεῖον νόμον τὸν συγχωροῦντα τοῖς Ισαίας ἀμύνεσθαι· τοὺς ἐπάρξαντας, ἀρχόντας αὐτὸν ἀντιβάλλειν τοῖς; ἐνείδεσθι, καὶ ἐν πολλῇ τῇ ράστωνη πρὸς τὸν λειτουργότα φιλοτίμων; ταῖς λοιδορίαις ἐνδαψιλεύεσθαι· εἰ γάρ τοσούτων ἐκεῖνον; εἰς ὕδρειν καὶ λοιδορίαν εὐπόρησε κατὰ τὸν μηδεμίαν εἰσοδον δεδωκότος τῷ μῶμῷ, πόσους εἰκὸν εὐρεθῆναι τοιούτους λόγους τοῖς τὸν τεμνὸν αὐτούς διεκαμψοῦσι βίον; Ἀλλ' ἐπειδὴ τῷ Εὐαγγελίῳ μαθητεύειν ὑπὸ μαθητοῦ τῇ; ἀληθείας ἐξ ἀρχῆς ἐπαιδεύθημεν, οὐτε δοφθαλμὸν ἀντεκκόπτομεν, οὐτε ὁδίντα ὁδόντος ἀγταλλασσόμεθα, εἰδότες ὅτι τὰ πονηρὰ τῶν γυνομένων τοὺς ἑναντίους λύεσθαι τέρψους· καὶ οὐχ ἄν τι τῶν κακῶν λεγομένων ἡ πρατομένων εἰ, τὸ ἀνήκεστον προρωμήσειν, εἰ τὰ τῶν χρηστοτέρων διὰ μέσου παρεμπεδον, τὸ συνεχὲς τῆς τῶν κακῶν ἀκολουθίας ἐκκόψειν· οὐκοῦν ἡ τοῦ λοιδορεῖτος, καὶ ὕδρειν ἀκολουθία, διὰ μακροθυμίας θισταται· τῆς ἐπὶ τὰ πρόσων φορᾶς· ὡς εἰ γέ τις ὕδρει τὴν ὕδρειν, καὶ λοιδορίαν τὴν λοιδορίαν ἀμύνοιτο, πλεονάσει πάντως; τρέψων διὰ τῶν δμοίων τὸ ἀποτον.

Διὸ τοῦτο πάντα τὸν ἐν τῷ μέσῳ λόγον καταλιπὼν, ὕδρειν δυτα, καὶ χλευασμὸν, καὶ λοιδορίαν, καὶ σκώμματα, πρὸς τὴν τοῦ δύγματος ἐξέτασιν κατεπέλκω τὸν λόγον. Εἰ δὲ τις παραπεισθεῖται μετὰ τὸ λοιδορεῖν διὰ πειρίαν τῶν δμοίων ἀντιδότεων λέγοι, σκεψάσθω ἔκυρόν· ὅτι, πρὸς τὸ χειρόν ἐστιν ἡ εὔκολα δίχατινδες πραγματείας αὐτομάτως· πρὸς τὴν ἀμαρτίαν κατολισθαίνουσα. Τὸ γάρ γλυκεσθα: κακὸν, ἐν τῷ προσελθόσθαι μόνον ἀπόκειται, καὶ ἥρκεστε πολλάκις πρὸς τελείωσιν κακίας· ἡ βούλησις· πολὺ δὲ πλέον τὸ εὔκολον ἐν τοῖς κατὰ τὴν γλῶσσάν ἐστι πλημμελήμασι. Τὸ μὲν γάρ λοιπὸ τῶν ἀμαρτημάτων, καὶ χρόνου, καὶ πραγμάτων, καὶ τῆς ἔξιθεν συνεργίας εἰς τὸ γενέσθαι προσδεῖται· ἡ δὲ τοῦ λόγου πρόσφυσις κατ' ἔξουσίαν ἔχει τὸ πληρμελεῖν. Ἀπόδειξις δὲ τὸν λεγομένων αὐτὸς ὁ ἐν χεροῖν τοῦ Εὐνομίου λόγος, δηδὲ μὴ παρέργως κατανοήσας, εὐρίσει τὸ κάταντες τῇ; ἐν τοῖς δημοτικαῖς ἀμαρτίαις, ἣν μιμεῖσθαι πάντως τὸν εὐποριστάτων ἐστί· κανὸν παντελῶς τις ἀμελετήτως ἔχοι τῇ; τοῦ βλασφημεῖν ἐμπειρίας. Τι γάρ δεῖ κάμνειν διδματοποιοῦντα τὰς ὕδρεις; ἔξιν τοῖς φηθεῖσιν αὐτοῖς ἐπὶ τὸν ὕδρεισαντα γρήγασθαι; Πάντα γάρ ἐν τῷ

Sed verum est quam maxime id, quod sanctus ille dixit, hunc prætextu apologia, arbitratu suo stabilire voluisse sua dogmata: germanus imitator illius Phinees, qui a Domino per fornicationem deflectit; vibravit equidem gladium, medicinam facere et impietatem excindere solitum, refutationem intelligo blasphemiarum. Si iste resistit curationis impatiens, quod sua defectione animam interemerit, culpam sustinet is, qui malum elegit, ut et exterritorum quispiam dixit. Talis igitur et contra veritatem, et contra nos est Eunomius. Nobis vero licebat ex lege veteri, quæ concedit paria referre euctoribus, egregie ipsum conviciis onerare: et multa quiete ac securitate, quam moleste ferret, B maledictis et scommatibus jaciendis, studiose et accurate operam impendere; si euim ipse adeo conviciis et criminationibus abundavit adversus illum, qui bujusmodi conviciis nullam occasionem dedit: quam uberem et benignam inveniret quis materiam, si cui animus esset, gravem scilicet Eunomii vitam irridendi, et ludibrio exponendi. Verum cum ab initio a discipulo veritatis in Evangelicis præceptis instructi simus: oculum pro oculo neque excindimus, neque dentem pro dente commutamus: probe compertum babentes maledicta et facta contrariis evanescere, et interire solere: neque unquam maledicta aut facta in infinitum procederent, si quid rerum meliorum interpositum, perpetuam illam malorum seriem, et tenorem perennem interrumpere: quia criminandi et calumniandi primus impetus æquo et patienti animo sistitur, ne feratur ulterius; quare si quis injuria immensum tandem excrescat semper magis atque magis roborata improbitas.

Quocirca ad examen et disquisitionem ipsius dogmatis festinabo omnibus, quæ in medio orationis cursu inficerit, præteritis, cum nihil aliud complectantur, quam injuriam, irrisionem, convicium, et scommata. Si quis putat me conviciandi palestram subterfugere, quod par pari referre ne sciam: is consideret seipsum velim, quanta videbileet ad malum sit facilitas, quæ sponte sua et absque ullo magistro ad peccatum delabitur. Nam ut quis malus fiat, in sola electione voluntatis situm est, ita sæpe ad malum consummandum sufficit voluntas. At longe major appetit facilitas in vitiis linguae. Reliqua eni peccata ut perpetren- tur, sæpe indigent tempore ac labore, et aliorum etiam auxilio. Sed oris et linguae natura semper quasi domi habet peccandi facultatem. Quæ omnia confirmat, ille ipse, quem præ manibus habemus. Eunomii liber, in quo, qui eum non obiter inspecterit, clare deprehendet, quanta sit proclivitas et facilitas in iis peccatis, quæ lingua committuntur, quam imitari, res est omnium facillima, etiata si quis in maledicendi arte minime sit exercitatus.

\* Matth. v, 38 τιη.

Quid enim laboret quis in inveniendis conviciorum nominibus, cum illa ipsa, quibus ipse usus est, regerere liceat in conviciatorem, qui omnia maledictorum, et calumniarum genera in hunc suum librum comportavit? neque quidquam calumniarum repereris, quod non his suis chartis illeget: *Vaser*, inquit, *est Basilius, contentiosus, veritatis hostis, sophista, impostor; contrarius communis hominum opinioni et existimationi, qui redargutionem ex rebus ipsis petitam nihil pendit, qui neque legum timorem habet, neque reprehensionem hominum reveretur; imperitus discernere veritatem a rafficie et calliditate. His insuper addit impudentiam, et ad calumnias promptitudinem. Vocat præterea socordem, plenumque pugnantibus suspicionibus, qui ex inconvenientibus orationem concinnet, et cum propriis suis dictis pugnet: sibique contradicat, quique de ipso multa mala dicere conetur; postea vero acerbitate animi novitate injuriarum explere nequeat.* Et cum nihil amplius, quod effutiat, suppetit, ad eadem revertitur, et ad id, quod iam dixit, quasi in orbem circumactus reddit, eademque tertio et quarto et saepius, quasi reciprocum quendam calumniarum et conviciorum cursum durrent, repetit, et in omnes partes rerum similitudine se convertit, ut proinde non amplius indignemur ipsius impudenti calumniandi studio, ira quodammodo evanescente per satietatem et fastidium conviciorum. Exsecrationem potius quam iram alicui moverint, adeo servilia sunt omnisque leporis experitia, et ex trivio arrepta scommata, nihil a vetulae frementis dentibusque frendentis criminibus discrepantia.

Quid igitur? Num singula persecui oportet, et omnia injuriose et calumniose dicta accurate repellere, et demonstrare talem baudquaque suis illum, in quem haec conficta sunt? Atqui et nos simul injuria afficeremus illum, qui solis instar, toti mundo lucet, si operose conaremur probare, eum non fuisse maleficum et sceleratum. Memor enim sum divinæ illius vocis, cum prophetice ipsi illa ex prophetia accommodaret, ubi illum prostitutæ frontis et pudicitiae mulierculis assimilat<sup>10</sup>, quæ sua vilia et crimina in temperantes, bonæque frugis transferre solent. Nam quem veritatis honesti esse deblaterat? quem communis hominum existimationi repugnante? Quis rogar lectores libri sui, ut non respiciant ad multitudinem testimoniū, neque ad antiquitatem, neque assentiantur illis, quasi fide et assensu longe dignioribus? Ejusdem videlicet est et haec scribere, et illa proferre studereque, ut suis novitatibus auditorum animos conciliet: alios autem conviciis incessere, tanquam communi hominum opinioni contrarios. Illud vero, non revereri redargutionem ex rebus ipsis petitam, neque reprehensionem hominum, et id genus alia, quæ impotenter effutit, lectoris judicio relinquo: cuinam vero competant, num illi, qui temperantiam, verecundiam, modestiam, omnemque

μέμψεως τοις τοῦ λόγου ψευδῆ, καὶ βίασημα πρὸς τὰ ἐν αὐτῷ παραδείγματα συμπεπλασμένα διερράφωδησε. καὶ οὐκ ἔστιν δι τούς οὓς ἐγγέγραπται τῶν ἀτόπων. Δειτός, φησίν, ἐριστικός, ἀληθείας ἔχθρός, σοφιστής, ἀπατεώρ, ταῖς τῷ πολλῷ δόξαις καὶ μητιμαῖς ἀττιταύμενος, τὸν ἐκ τῶν πραγμάτων οὐκ αἰσχυρόμενος ἐλεγχον, οὐ γένος τὸν ἐκ τῶν τόμων, οὐ γόργον τὸν ἐξ ἀθρώπων εὐλαβόμενος, ἀληθείας δεινότητος διακρίνειν οὐκ ἐπιστάμενος. Προστίθησι τούτοις καὶ ἀραιεῖας, καὶ πρὸς τὸ λοιδορεῖν ἐτομέτητα. εἰτα ἐκμελῆ φησι, καὶ μαχομέρων ὑποροιών πλήρη, καὶ ἀραμόστων τὸν ἀθροῖστα, καὶ ταῖς ίδαις φωναῖς μαχομένορ, καὶ τὰ ἐντετλα γθεγγόμενορ. καὶ πολλὰ εἰπεῖν περὶ αὐτοῦ κακὰ θέλωρ, εἰτα τὴν πικρλυτῆς γύνης ἐμπλῆσαι ἐτῇ καιρότητι τῷ ὑδρεων οὐ δυρδόμενος ἐπειδὴ οὐκ ἔχει ὅ τι καὶ εἶποι, πολλάκις ἐπὶ τὰ αὐτὰ ἐπανέρχεται. καὶ ἀπαξ εἰπών, ἐπουνακυλοῖς πάλιν καὶ ἐκ τρίτου τὰ αὐτὰ, καὶ ἐκ τετάρτου. καὶ ὑπὲρ τοῦτο, ὡσπερ τινὰ διαίλον ἀνακάμπτων τῷ λόγῳ, διὰ τῶν αὐτῶν ὑδρεων, καὶ τῇς λοιδορίας ληρημάτων, δινα καὶ κάτω διὰ τῶν ὁμοίων περιχωρῶν. ὡστε μηράκτις χαλεπαίνειν αὐτοῦ τῇ ἀνασχυντίᾳ τῶν ὑδρεων, ἐν τῷ προσκορεῖ τῶν λεγομένων τὸν θυμὸν ὑπεκλύσοντα. Βδελύξιτο ἀν τις μᾶλλον, ή εἰς ὅργην Ἐλθοι. οὐτως ἀνδρεποδόνη, καὶ γαρίτων ἄμφορα, καὶ ἀπὸ τῆς τριάδου τὰ σκώμματα, γραῦς τινος διακαθωνυζομένης. καὶ ὑπ' ὅδοντα γριζούσης, οὐδὲ διτοῦν διαφέροντα.

Τί οὖν; Ἐρα ἐπεξελθείν δεῖ τοῖς καθέκαστον, καὶ περὶ πάντων τῶν ἐφ' ὑδρεις ῥήθεντων φιλοπόνων ἀπολογήσασθαι. οὗτοι οὐκ ἡγούμενοι τοιούτοις καθ' οὐ ταῦτα συμπέπλασται; Ἀλλ' οὕτω γ' ἀν καὶ ἡμεῖς συγχαθυθρίζειν δοκήσαιμεν τὸν ἀντὶ φωστῆρος τῇ γενεθ διαλάμψαντα, ἀγαπητῶς τὸ μὴ κακοῦργον, καὶ κατεγνωσμένον εἰναι, διὰ τῶν λόγων ἀποδεικνύοντες. Ἀλλὰ μέμνημαι τῆς θελας ἐκείνης φωνῆς, ὡς προφητικῶς περὶ αὐτοῦ τὰ ἐκ τῆς προφητείας ἐφθέγγατο, δικού ταῖς ἀναισχύντοις αὐτὸν τῶν γνωτικῶν παρειάζει. αὶ τὰ λίδα ὀνειδή ταῖς σωφρονούσαις προφέρουσι. Τίνα γάρ ἔχθρὸν τῆς ἀληθείας οἱ λόγοι κηρύττουσι; Τίνα ταῖς τῶν πολλῶν δόξαις ἀντιτασθμένον; Τίς αἰτεῖται περὶ τῶν ἐντυγχανόντων αὐτοῦ τῷ συγγράμματι, μὴ πρὸς τὸ πλήθος τῶν μαρτυρούντων ὅρξιν, μηδὲ πρὸς τὴν ἀρχαιότητα βλέπειν, μηδὲ πρὸς τὸ ἀξιόπιστον τῶν πρὸς τὸ κρείττον ὑπειλήξμένων βέπειν ταῖς γνώμαις; Ἐρα τοῦ αὐτοῦ ἔστι καὶ ταῦτα γράφειν, καὶ ἐκεῖνα προφέρειν, καὶ ταῖς μὲν ἐκυτοῦ καινοτομίαις ζητεῖν τοὺς ἀκούοντας ἐπεσθαι. φωλίζειν δὲ πάλιν ἐτέρους ὡς ταῖς κοιναῖς ὑπολήψεσιν ἀντιβαίνοντας τὸ δὲ, μὴ αἰσχύνεσθαι τὸν ἐκ τῶν πραγμάτων ἐλεγχον, καὶ τὸν ἀθρώπων γόργον, καὶ δια τοιεῦτα κατὰ ταῦτα διεξέρχεται, ταῖς τῶν ἀκούόντων γνώμαις καταλείπω σκοπεῖν ἐπὶ τίνος ἀληθές ἔστι λέγειν. Ἐρα τοῦ σωφροσύνην, καὶ κο-

<sup>10</sup> Jer. III, 3.

μιστητα, καὶ πᾶσαν καθαρότητα ψυχῆς τε καὶ σώματος; διὸ τοῦ ἀκριβεστάτης ἐγχρατεῖας νομοθετοῦντος ἐργάσις ἔστω τῷ, τοῖς πλησιάζουσιν, ἢ τοῦ κελεύοντος μη παρέχειν πρόγματα τῇ φύσει πρὸς τὸ δοκοῦν διὰ τῶν τοῦ σώματος ὄρεξιν προιούσῃ, μηδὲ ἀντιδανεῖν ταῖς ἡδοναῖς, μηδὲ ἀκριβολογεῖσθαι περὶ τὴν τοιαύτην τὴν βίου τροπούδην· οὐδὲ γάρ εἶναι τινὰ βλάστην ψυχῆς, διὰ τῶν τοιούτων συνισταμένην· ἀλλὰ μόνην ἀρκεῖν τῷ ἀνθρώπῳ τὴν αἱρετικὴν πίστιν πρὸς τελείωτητα; Εἰ δὲ ἔρνεται τὸ μὴ σύντοιχον αὐτοῖς τὰ διδόγματα, εὐέξατην ἀντίοντας μαθηταῖς· ἢ τὸ μάρτυριστον αὐτοῦ θεώρημα πεπελτεῖται, καὶ λυθῆσται ἡ σκηνὴ τῶν διὰ τοῦτο μάλιστα προστεθευσθέντων τῷ δόγματι. Ἀγαθὸς δὲ τίς, καὶ τὸν ἀνθρώπωνον ψύχον οὐκ εὐλαβούμενος, ἐκ τῶν ἐν νεότητι βεβιωμένων, ἢ ἐκ τῶν μετὰ ταῦτα βούλει σκοπήσωμεν; ἀλλὰ δὶς ἀμφοτέρων, ἐπ' αὐτὸν ἀν εὐροὶς ἐπινοοῦσαν τῆς ἀναδείλιας τὴν μέμψιν. Οὐ τὰ αὐτὰ γάρ ἔκατεροις, οὐτε ἡ νεότης, οὐτε ὁ μετὰ ταῦτα μαρτυρεῖ βίος.

Τὸ πομησάτω ἔκπτων ὁ λογογράφος τῶν τε ἐπὶ τῆς πατρίδος κατὰ τὸν τῆς νεότητος καιρὸν, καὶ τῶν ἐν Κωνισταντίνου πόλεις βεβιωμένων αὐτῷ· καὶ ἀκούσατω περὶ τῶν εἰδήσων οἴσα πολὺ πορευόμενψυνίσασιν. Εἰ δὲ ἐκ τῶν ἐφεξῆς ἐπιτηδευμάτων τις ἐθέλοι σκοπεῖν, αὐτὸς εἰπάτω, τίς δέξιος τοιούτου δόνδρους· διὰ τὴν πατρῷαν οὐσίαν καὶ πρὸ τῆς ἑρακλήνης ἀρετῶς ἀναλώσας τοῖς πένησι, καὶ μάλιστα ἐν τῷ τῆς οιτοεἰδεῖς καιρῷ, καθὼν ὁν ἐπεστάτει τῆς Ἐκκλησίας, ξεῖν ἐν τῷ κλήρῳ τῶν πρεσβυτέρων λεπτεύσων, καὶ μετὰ ταῦτα, μηδὲ τῶν ὑπολειψθέντων φειτάμενος, ὡς ἀν καὶ αὐτὸς τὸ τοῦ Ἀποστόλου καυχήσαιτο· Ὅτι δωρεὰν ἀρτοῖς οὐκ ἔχαρον; Ή δι πρωσάδων ἀφορμήν τὴν τοῦ δόγματος προστατίαν ποιησάμενος; Ό εἰσδύνων εἰς τὰς οἰκίας αὐτόκλητος, οὐδὲ τὴν ἐκ τοῦ πάθους ἀρθίαν τῇ καθήσυτον διαγωγῇ περιστέλλων οὐδὲ τὴν φυσικὴν τῶν ὑγιαινόντων πρὸς τοὺς τοιούτους ἀποστροφὴν λογιζόμενος, δικαίατο τὸν παλαιὸν νόμον διὰ τὴν ἀφήνησην τῆς σημασίας ἔξω τῆς παρεμβολῆς, τῶν οἰκούντων ἀφορεύμενος.

Μέρος τῆς δὲ πάλιν, καὶ ὑεριστής, καὶ καὶ οὐδὲν ἔξεπερον ψεύστης ὄνομά εταὶ παρὰ τοῦ μακρούμων; ἐν πραγματητοὺς αὐτοῦ ἀντιδιατιθεμένους παιδεύοντος. Οὕτω γάρ ἐν τῷ συγγράμματι τοῖς ἐπ' αὐτοῦ λόγοις ἐνιαυθρύπετεται· δι μηδεμίαν πικρίας ὑπερβολὴν ἔφειται, ἐν οἷς ἀν τι προσενεγκείν ἔξιχύσῃ. Πόθεν τοιγαν καὶ ἐκ ποίων πραγμάτων τὴν ὕδριν αὐτοῦ καὶ τὸ προπτέρες διελέγχει; Ότι, φησι, Κακπαδόκηρ ὅρτα με, Γαλάτηρ ὄντος μεσερε· εἴτα τῷ μεθορίῳ τῶν πατρίδων τὴν οἰκησιν ἔχοντα, ἐν ἀνωνύμῳ τινὶ Κερματιστιῆς ἐσχατιέ· εἰ ἀντὶ τοῦ Ὄλτιστρεως Γαλάτηρ ὄντος μεσερε· εἴτερ δὴ ὅλως καὶ τοῦτο προσεπειν

A puritatem mentis et corporis accuratissimo studio sectatur et sancit aequo sibi ac aliis: an illi, qui docet nihil molestiae inferendum naturae, quando immoderatis corporis cupiditatibus ad id, quod collibitum est, fertur: neque resistendum volupatibus; neque etiam asperiorem vitæ disciplinam sequendam; neque enim quidquam detimenti animam capere ex voluptatum usu, sed ad perfectionem sufficere homini solam hæreticam fidem? Quod si neget hanc esse suam et suorum doctrinam, optarem ego et una omnes boni mecum, vero isthac negari. Sed legitimi ipsius discipuli nunquam negationem hanc patienter ferent, alioquin maxi: unum doctrinæ hujus fundamentum concideret, dissolvereturque quasi tabernaculum et territorium illorum, qui vel propter hoc unum Eunomii dogmatibus sese addixerunt. Jam vero quis impudens sit, famæque apud homines prodigus: an vis ut statuamus ex illis, quæ in juventute: an ex iis, quæ postea gesta sunt: an ex utrisque? Sed sive ex his, sive ex illis judicium fiat, ad ipsum redire videbis impudentiæ calumniam. Negque enim eadem ictusque gessit aut juvenis, aut ea ætate, quæ hanc sequitur.

Revocet logodædalus sibi in memoriam ea quæ in patria sua juvenis perpetravit, et quæ Constantinopoli, intelligatque ex iis qui norunt, quam longe fuerint diversa studia ejus, quem ipse probris insectatur. Quod si quis velit hoc definire ex iis quæ postea sunt subsecuta, ipse dicat velim, quis impudentiæ nomen mereatur: illene, qui paternas facultates etiam antequam sacerdotio initiatetur, liberaliter egenis distribuit; maxime tunc quando magna annona penuria existebat: quo tempore Ecclesiæ præterat, numero presbyterorum adhuc accensitus, quippe posthac etiam nihil reliquum sibi fecit, ut et ipse gloriari posset cum Apostolo: *Quoniam gratis panem non comedí*<sup>11</sup>? An ille potius impudentiæ nomen subibit, qui doctrinæ suæ professionem pro quæstū habet? Qui non vocatus in ædes alienas sese insinuat; insolentiam facti hujus suo vivendi modo minime tegens, neque etiam quam ab hujusmodi hominibus a natura aversi sint, quibus mens et ratio est sanitas, cogitat ille, qui antiqua legi propter similitudinem significationis ex hominum societate exterminalis est.

Προστετῆς δὲ πάλιν, καὶ ὑεριστής, καὶ καὶ οὐδὲν D Rursus temerarius et injuriosus et subinde etiam mendax appellatur Basilus ab illo, qui patienter et mansuete adversarios suos erudit. Ita enim in suo libro de se prædicat iste, qui nullam omnino acerbatis occasionem prætermittit, ubincunque aliquam arripare potest. Unde igitur et quibus ex rebus temeritatem et injuriæ irrogandæ studium probat? *Quia, inquit, me, cum sim Cappadox, vocavit Galatam.* Mirum vero, si eum, qui in consiliis duarum regionum habitabat, in obscurō quodam *Corniaspinæ* angulo, non *Oltiserium*, sed *Galatam* nominavit; si tamen nominasse ostendi potest.

<sup>11</sup> *U Theos. III, 8.*

Non enim hoc reperi in nostris codicibus, sed esto, A dixerit hoc Basilius. Num propterea temerarius et injuriosus appellari, et quibusvis aliis probrosis cognomentis affici debet? Neque intelligit sapiens iste, quod cum sycophantæ in rebus exiguis aliquem accusant, magnum inde patrocinium tanquam insoliti existat illi, qui accusatur? Nam qui ad accusandum prosiliit, is nunquam utique gravioribus prætermis, malignam suam operam in levioribus insumeret, in quibus iste exaggerandis multus est, amplificans illatam injuriam, et de mendacio mirifice philosophans, ratus eamdem esse absurditatem, sive de gravioribus, sive de levioribus sermo sit. Novit enim institutus a patribus suis, Scribis, inquam, et Pharisais, accurate *excolare culicem*, et avide devorare gibbosam *camelum*<sup>12</sup>, pondere militiae onustam. Quem forte abs re non fuerit admonere, ut in nostra republica ab hujusmodi legibus forendis abstineat, ne scilicet mandet, ut tenuitate vel magnitudine rerum mendacii calumniam non discernamus: non enim aequaliter peccat Paulus mentiens, dum Judaico ritu purisfaretur eo tempore, quo utile erat quosdam hac specie decipi; et Judas ipso præditionis articulo, cum amici et benevoli hominis personam induit<sup>13</sup>. Mentitus est et Josephi fratribus suis, benevolentia quadam eis illudens, adeo quidem, ut etiam per Pharaonis sanitatem juraret<sup>14</sup>. Sed mentiti sunt contra illum et fratres<sup>15</sup>: primum quidem in morte, postea servitute ei decreta, ut alia hujus generis omittant. Mentitur quoque Sarra, ob risum pudore suffusa<sup>16</sup>. Mentitur etiam serpens, fore ut homo violato Dei præcepto in divinam naturam convertatur. At inter hæc mendacia ingens est discriminem, nec dici potest, quantum, sive quis huic rei veritatem astrarere velit ex antiquioribus, sive ex præsentibus. Quamobrem et nos satenur, secundum communem illam de hominibus Prophetæ sententiam: *Omnis homo mendax*<sup>17</sup>, divinum hominem Basilium in mendacium incidisse, cum finitiam regionem nomine, quod forte fortuna tunc occurrit, indigitavit, ignorantia vel incuria propriae appellationis. At mentitur etiam Eunomius: et quodnam ipsius est mendacium? ipsa videlicet veritatis corruptio, dum eum, qui semper est, aliquando non fuisse dicit, verumque Filium falso nomine appellari contendit: creatoremque omnium creaturam et facturam esse desinit; et omnium Dominum servum facit: eumque cui a natura jus dominandi competit, in servorum ordinem redigit: num hæc talis et tam exilis est mendacii differentia, ut pro nihilo ducendum sit, sive

Verum enim vero videte nunc, quam curæ sit veritas ei, qui alios ut *sophistas* crebro conviciis impedit. Dixerat in suo adversus eum libro magister noster, quod eo tempore, quo res mutata

èπιδείκνυται. Οὐ γάρ εύρον ἐν τοῖς ἡμετέροις βι. οίλοις τοῦτο προσκείμενον, δεδόσθω δὲ δικις εἰρήσθε. Υπὲρ τούτων προπετής, καὶ ὑριστής, καὶ πάντα δνομάζεται τὰ δεινότατα; Καὶ οὐ συνήσιν δισφής, μεγάλην συνηγορίαν τῆς δεξιότηος τοῦ κατηγορουμένου παρίστησον; Οὐ γάρ ἀν πρὸς κατηγορίαν κεκινημένος, τῶν μειόνων φειδόμενος. ἐν τοῖς μικροτέροις ἀπηγχόει τὴν πυνηρίαν. ὑπὲρ δὲ καὶ πολὺς ἔστιν, ἐπαίρων καὶ δειγῶν τὸ ἀδίκημα, καὶ σεμνῶς περὶ τοῦ φεύδους φιλοσοφῶν, Ισον εἰς ἀποπίαν κρίνων, ἐάν τε περὶ μειόνων, ἐάν τε περὶ μικροτέρων ὁ λόγος. Οὐδεὶς γάρ κατὰ τοὺς πατέρας αὐτοῦ τῆς αἰρέσεως, τοὺς γραμματεῖς λέγω καὶ Φαρισαίους, ἀκριβῶς μὲν δινιλέξει τὸν κώνωπα, ἀφειδῶς δὲ καταπίνει. B τὴν σκολιάν κάρηματον, τὴν τῷ βάρει τῆς πονηρίας πεφορτισμένην. πρὸς δὲ οὐκ ἀποπον ἦν Ισαῖας εἰπεῖν, ὅτι Φειδού τῆς τοιαύτης νομοθεσίας ἐν τῇ καθ' ἡμέας πολιτείᾳ, τὸ παρ' οὐδὲν ἡγείσθαι κελεύειν βραχύτητι πραγμάτων, καὶ μεγέθει διακρίνειν τὴν πρὸς τὸ φεύδος διαβολήν. οὐ γάρ ὄμοιος ἀμαρτάνει Παύλος φευδόμενος, καὶ Ιούδαικῶς ἀγνιζόμενος ἐπὶ καιροῦ τῶν χρησίμων ἀπατωμένων, καὶ Ιούδας ἐν τῷ τῇ προδοτίας καιρῷ φιλον καὶ προστήγορον σχῆμα ὑποδύμιενος. Ἐψεύσατο καὶ Ιωσήφ ἐν φιλανθρωπίᾳ τοὺς ἀδελφοὺς διαπαῖσιν, καὶ ταῦτα τὴν ὑγείαν τοῦ Φαραὼν ἐπομνύμενος. Ἀλλ ἐψεύσαντο καὶ οἱ ἀδελφοὶ κατ' αὐτοῦ τὸ πρότερον μὲν, θάνατον, μετὰ ταῦτα δὲ δουλείαν διὰ τὸν φθόνον βουλεύσαντες καὶ πολλὰ τοιαῦτα ἔστιν εἰπεῖν. φεύδεται Σάρρα ἐπερυθριώσα τῷ γέλωτι. φεύδεται καὶ δοφις εἰς θελαν μεταβαίνειν φύσιν τὸν ἀνθρωπὸν ἐκ τῆς παρακοῆς εἰστηγούμενος. Πολλὴ τοῦ φεύδους ἡ πρὸς τὰς ὑποθέσεις διαφορά καὶ οὐδὲ ἔστιν εἰπεῖν δῃ, εἴτε ἐκ τῶν ἀρχαίων διηγμάτων, εἴτε ἐκ τοῦ νῦν βίου δοκιμάζοις τὸν λόγον. Οὐκοῦν καὶ ἡμεῖς δεξιόμεθα, ὅτι κατὰ τὴν κοινὴν περὶ τῶν ἀνθρώπων ἀπόφασιν, ἦν διὰ τοῦ Ηροφίτου τὸ Πνεῦμα τὸ διγονον ἀπεφήνατο, ὅτι Ηὔτης ἀνθρώπος φεύστης, καὶ δ τοῦ Θεοῦ ἀνθρώπος συνηνέθη τῷ φεύδει, τὴν δομόρον τινι χώραν ἀγνοίᾳ. ἡ ὑπεροφίᾳ τῆς τοῦ τόπου προσηγορίας κατὰ τὸ συμβάντα ἐπιφτυμίσας ἀλλ ἐψεύσατο καὶ Εὐνόμιος, καὶ τι τὸ φεύδος; Αὐτῆς τῆς ἀληθείας παραγραφή, τὸν ἀεὶ δυτα, ποτὲ μή εἰναι λέγει· τὸν ἀληθῶς Υἱὸν, φεύδων μονον ἔχειν τὴν προσηγορίαν κατασκευάζει, τὸν κτίστην πάντων. αὐτὸν κτίσμα εἶναι καὶ ποιήμα διορθίζεται· τὸν κυριεύοντα τῶν ὅλων, δοῦλον προπαγορεύει· τὸν ἐκ φύσεως τὸ δρκειν ἔχοντα, τῇ δουλευούσῃ φύσει συγκατατάσσει. Ἀρά μικρὰ τοῦ φεύδους ἡ διφορά; Καὶ τοσαύτη, ὡς ἀντ' οὐδενὸς οἰεσθαι τινα, τὸ οὐτως, τὴν ἔτερως ἐψεύσθαι δοκεῖν;

quis hoc, sive illo modo mentialitur?

Ἀλλὰ καὶ τὸν σοψιστικὸν λόγον ἐπονειδίζων ἐπίροις, θεωρεῖτε οἷαν τῆς ἀληθοῦς ἀποδείξεως ποιεῖται τὴν ἐπιμέλειαν. Εἰπεν ἐν τῷ λόγῳ τῷ πρὸς αὐτὸν δὲ διάσκαλος ἡμῶν, ὅτι ἐν τῷ καιρῷ τῆς τῶν πραγμά-

<sup>12</sup> Matth. xxiii, 24. <sup>13</sup> Luc. xx, 47. <sup>14</sup> Gen. xlvi, 16. <sup>15</sup> Gen. xxxvii, 32. <sup>16</sup> Gen. xviii, 15. <sup>17</sup> Gen. iii, 6. <sup>18</sup> Psal. cxv, 41.

τῶν καταστροφῆς, ὅπερις ἀθλὸν τῆς ἀσεβείας τὴν Κύζικον ἀπήγεγκατο. Τί οὖν δοῦλος σοφιστὰς διελέγχων ποιεῖ; Εὐθύνες ἐπιτίθεται τῷ τοῦ ἀθλοῦ ὑπόματι, καὶ συνομολογεῖσθαι παρ' ἡμῶν φησι, τὸ καὶ ἀπολελογῆσθαι, καὶ τικῆσαι διὰ τῆς αὐτολογίας, καὶ τὸ ἔκ τῆς τίκης ἀθλοῦ διὰ τῶν ἀγώνων κομισθεῖσαι· καὶ συντίθεσαι συλλογισμὸν διὰ τῶν ἀντιρρήσιων, ὡς εἶσται, συμπεραίνων τὸν λόγον. Εἰπήσσεται δὲ αὐτὰ τὰ γεγραμένα παρ' αὐτοῦ ἐπὶ λέξεως. Εἰ γάρ το διάθλοι, φησιν, τίκης ἐστὶ γνώρισμα καὶ τέλος· μηνύει δὲ τὴν τίκην η δίκη· συνεισάρτει δὲ πάντας ἔστιν τὴν κατηγορίαν η δίκη· διὰ διάθλοι διεισάρτα, ἀρταραῖς εἰσίστει καὶ τὴν απολογίαν. Τί οὖν ἡμεῖς; Ἡγωνίσθαι μὲν αὐτὸν, καὶ πάντα σφρόβριος τε καὶ ἐδραμένων τὸν πονηρὸν τοῦτον ἀγῶνα τῆς ἀσεβείας, οὐκ ἀντιλέγομεν, καὶ οὐ μικρῷ τῷ μετρῷ τοὺς ὄμοιους ὑπερβενθέκεναι καὶ ὑπερέχειν ἐν τοῖς κατὰ τῆς ἀληθείας ιδρώσιν· ἀλλ' οὐχὶ κατὰ τῶν ἀντιτεταγμένων ἐσχηκέναι τὰ νικητήρια· συγχρίτει δὲ τῶν συνδραμόντων ἕπτῷ διὰ ἀσεβείας ἐπὶ τὴν πλάνην, προτερεύειν πάντων ἐν τῇ περιουσίᾳ τοῦ φεύδους, καὶ οὐτα λαβεῖν ἀντὶ τῆς εἰς τὸ κακὸν ὑπερβολῆς ἀθλον τὴν Κύζικον· ὡς πάντων τῶν ἐπὶ τοῖς ὄμοιοις κατὰ τῆς ἀληθείας κονισταμένων, τὸ πλέον ἔχοντα, καὶ ἐπὶ τῇ νίκῃ κατὰ τὴν βλασφημίαν ἀναρρηθῆναι λαμπρῷ καὶ περιφανεῖ τῷ κηρύγματι, ἐν τῷ μισθῶν τῆς ἀποκίας αὐτῷ παρὰ τῶν οὐτως ἀγωνισθεούντων ἔξαιρεθῆναι τὴν Κύζικον· καὶ διὰ ταῦτα κατὰ τὴν βρηθεῖσαν διάνοιαν παρ' ἡμῶν ὀμολόγηται, δεινούσιν οἱ ἡμέτερος λόγος· διὰ ἀσεβείας ἀθλοῦ, οὐχὶ ἀπολογίας κατόρθωμά φαμεν αὐτῷ γεγενήσθαι τὴν Κύζικον. Τί οὖν κοινὸν ἔχει τὰ παρ' ἡμῶν εἰρημένα· παιδιαρώδη ταῦτην τὸν σοφισμάτων πλοκήν· ὡς διὰ τοῦτο συστῆναι αὐτῷ καὶ τὴν δίκην, καὶ τὴν απολογίαν κατετεκνάσθαι; Ὅμοιον γάρ τὸ τοιωτόν, ὄντερ ἀν τις ἐν συμποσίῳ πλειστῶν δλλῶν τὸν ἀκρατον ἐγκατεμένος, καὶ διὰ τοῦτο γέρως τινὸς κατὰ τῶν συμμεμνόντων ἀκινθεῖς, τὴν ἐν τῷ συμποσίῳ νίκην τεκμηρίων ποιοῦτο τοῦ καὶ ἐν δικαστηρίοις δεδικάσθαι, καὶ ὑπερέχειν δικασμάνον. Ἐξέστατη γάρ κάκεντος τὴν πλοκήν τοῦ συλλογισμοῦ μιμήσασθαι· Εἰ τὸ ἀθλον νίκης ἐστὶ γνωρίσμα καὶ τέλος· μηνύει δὲ τὴν νίκην η δίκη· συνεισάγει δὲ πάντως ἔστιν τὴν κατηγορίαν η δίκη· ἐνίκησα τὴν δίκην ἔγω, ἐπειδὴ πίνων ἐτέλθην ἐν τῷ τῆς πολυποσίας ἀγῶνι.

Ἄλλ' ἐρεῖ τις πάντως πρὸς τὸν οὐτω κακίωπιζόμενον, διὰ διλος ἀγῶνες ἐν δικαστηρίῳ, καὶ διλος τρόπος τῆς ἐν συμποσίοις ἀθλήσεως· καὶ δι νικήσας διὰ τῆς κύλικος, οὐδὲν ἔχει πλέον ἐκ τῆς τοιωτῆς νίκης τῶν ἐν δικαστηρίοις ἀντιτεταγμένων αὐτῷ· κανεὶς; ἀνθίνοις στεφάνοις ἐπαγλαστηται. Οὐκοῦν οὐδὲ διηγήση τῆς ἀσεβείας τῶν δμοίων προτεταγμένος, δῆη καὶ τοῦ ἐν τῇ κρίσει νενικηκέναι διε τοῦ ἀθλοῦ ἀσεβείας τὴν μαρτυρίαν παρέχεται. Τί οὖν συνηγορεῖ τῇ μη βρηθείσῃ ἀπολογίᾳ η τοῦ προσέχειν αὐτὸν ἐν ἀσεβείᾳ παρ' ἡμῶν μαρτυρίᾳ; Εἰ μὲν γάρ ἀπολογίας ἐγκατεμένος πρὸς τοὺς δικαστές, καὶ τῶν ἀντιτεταγ-

A sunt, iste Cyzicum præmium impietatis reportaverit. Quid igitur agit, qui aliis sophistarum nomen obliquit? Statim arreptio præmii vocabulo, tenaciter ei inhæret, et nos consideri ait, quod pro se apolo-giam instituerit, et per apolo-giam obtinuerit victori-ram, præmium enim victoriae reportari ex certami-nibus: et mox syllogismum consicit, et ut ipse sibi persuadet, ex certissimis et evidenter conclusio-nem insert. Recitabo autem ad verbum quæ scri-psit: Si enim, inquit, præmium est signum et finis victoriae, judicium vero victorium innuit, necessario autem judicium conjunctam habet accusationem: sequitur, ut qui concedit alicui præmium, is etiam fateatur institutam esse apolo-giam et defensionem. Quid igitur ad hæc nos? pugnasse istum, et quidem B valde viriliter, et generose hanc detestandam im-pietatis pugnam, non imus inficias, nec abnuimus, cum grandi intervallo superasse alios in certamine contra veritatem, sed addimus, tunc non ostinuisse devictis adversariis suis palmarum: fatemur item comparatione sociorum in impietatis studio pal-mam præripuisse omnibus, utpote in mendaciis exer-citatissimum: et sic ob impietatis immensita-tem episcopatum Cyzicensem præmii loco acce-pisse: tanquam illum, qui omnes, in eodem ad-versus veritatem pulvere desudantes, longe post se reliquerit, illustrique et splendido preceonio pro-clamatum, muneris loco, ob impietati navatam operam, a judicibus donatum esse Cyzico. Quod hac mente et sententia hæc fateamur, ex nostris verbis liquet, cum affirmamus, Cyzicun illi obve-nisse, ut præmium impietatis, non ut apolo-giae et defensionis honestamentum. Quid igitur nostra oratio commune habet cum puerilibus istius so-phismatum versutiis, quasi inde sequatur, eum subiisse judicium, et sese defendisse? Perinde enim hoc est, ac si quis in convivio plus vini cæteris bauriens, et ob hoc dono aliquo a compotoribus honoratus, victoriam illam in convivio proferet, tanquam argumentum victoriae in foro et judicio ab adversariis relatæ. Possimus namque syllogismi ipsius structuram imitari: Si præmium est victoria signum et finis, victoriam autem innuit judicium; et si judicium necessario conjunctam habet accu-pationem, obtinui sanc ego victoriam, cum inter-potandum, et in poculorum certamine corona re-diuitus sim.

Sed ita glorianti occurret drepente aliquis, alias esse pugnas in foro et curia; aliumque conser-tandi modum et morem in conviviis; neque victori-rem in symposiis ob id meliori loco esse suis aduersariis in foro; etiam supra modum suaveolentium florum sertis exsultet et gestiat. Quam-obrem neque is, qui impietate cæteris præstít, idecirco illud impietatis præmium ostentare potest, tanquam signum victoriae in judicio legitimo ob-tentæ. Quid igitur commentilæ ipsius apolo-gie adjumenti vel utilitatis affert testimonium nostrum, quo fatemur, ipsum reliquos sceleribus anteces-

etesse? Si enim post sui apud judices defensionem et excusationem, devicta parte adversa, Cyzicensi honore decoratus fuisset, tunc forte non intempestive nostris verbis contra nos uteretur: si autem in toto suo libro semper inculcat, quod odium judicum in se declinans, silentio latam contra se sententiam exceperit, non serens hostibus summam judicii fuisse delatam: quid sibi ipsi illudit, et vocabulo *præmii* tanquam testimonio defensionis et apologiae suæ utitur? ignorat videbilec vir solers, Cyzicum sibi delatam tanquam munus impietatis, qua prater cæteros excelluit, et si arbitratu suo auget, et accipit vocem illam, præmium, velut munus victoriae: accipiat et id, quod adjungitur, quod scilicet in improbitalis studio reliquos superarit: si nostris contra nos uti volet, aut utrisque aut neutrīs uti æquum est.

Sed in nostris quidem tractandis ejusmodi est Eunomius: cæterum an in aliis quæ per injuriam effluit veritatis amantior erit? Cum Basilium, ut *timidum* et *pavidum*, *difficiliorumque laborum* *sufficientem*, et id genus aliis modis traducit, explicatis operose timoris et pavoris affectionibus, commemo-rans etiam nescio quam occultam domunculam, vectibus et seris firmiter et valide obseratam, et trepidationem ex formidine ingredientium concep-tam, vocemque et oculos, et notas faciei, et omnia hujus generis, quibus timor et pavor proditur. Verum ut Eunomius nihil mentitus fuisset in suo libro, hoc tamen unicum satis foret, ut mendacii argueretur et condemnaretur. Quis enim nescit, quam magnus ille pugil [Basilius] eo tempore, quo Valens imperator Ecclesiam Christi divexabat, invicto animo steterit pro domo Dei, omnibus illis turbis et terriculamentis superior, omnibus minis exagitatis mentis excelsitate major? Quis honi-num ad orientem, quis in extremis nostri orbis oris habitans, egregiam illam pro veritate dimicatiōnem contra potentiorum conatus ignoravit? Quis non obstupuit respiciens ad adversarium, qui non erat unus ex vulgo, aut qui victoriae vim et spem sitam haberet in sophismatis fucatisque sermoni-bus, in quibus excellere inglorium, et victoriam amittere damno caret, sed is erat, qui sub di-tione sua tenebat totum Romanum imperium; et cum tanto regno præasset, depravatus est calum-niis contra doctrinam nostram, Eudoxio Germaniæ episcopo per fraudem ad suas partes eum traducente: omnes autem, qui alicujus erant di-gnitiatis, et aulicos, et qui rebus gerendis præerant, opitulatores habuit propriæ libidinis; quorum alii propter concessionem voluntatum sponte sese ad illum adjungebant; alii vero multi timore impe-ratoris, prompte et alacriter, id, quod illi jucundum erat, faciebant, et propter dissensionem ab orthodoxæ fidei professoribus, omni observantia illum colebant, tum scilicet quando fugas, fortu-narum publicationes, exsilia, miñas, et exactiones, pericula, carceres, vincula, flagella, et gravissima

μένων κρατήσας, οὗτως ἐδέξατο τὴν ἐπὶ Κυζίκῳ τιμὴν, καὶ τὸν ἀντί τοῦ τίμετον προχειρίζεσθαι: εἰ δὲ συνεχῶς ἐπὶ τοῦ λόγου μαρτύρεται, ὅτι φεύγων τὸ δυσμενὲς τῶν κυρίων τῆς ψῆφου, σιωπῇ δέχεται τὴν ἐπαγθείσαν αὐτῷ τιμωρίαν, ἐν ἔχθρος διαθέσθαι τὸν ἀγῶνας οὐκ ἀνατρόμενος· τὸ ἔχυτὸν φενακίζει, καὶ τῇ φωνῇ τοῦ ἄθλου εἰς μαρτυρίαν τοῦ ἀπολελογῆσθαι συγκέρηται; Μή συνεῖς διθυμάσιος τοῦ ἄθλου τὴν ἔμφασιν, ὅτι καθάπερ τι γέρας καὶ ἀριστεῖσιν αὐτῷ τῆς κατὰ ἀσένειαν ὑπεροχῆς τῇ Κύζικῳ, προσδόθη· ἀλλ' ἐπειδὴ πρὸς τὸ δοκοῦν δέχεται τὸ ἄθλον, καὶ ὡς δωρεὰν ἐπινίκιον, δεξάσθω καὶ τὸ συνημμένον τῷ λόγῳ· ὅτι ἐν ἀσενεῖξ τὸ πλέον διὰ τῆς νίκης ἔσχεν. Ἐπειδὴ γάρ τοις ἡμετέροις καθ' ἡμῶν ισχυρίζεται, η ἀμφοτέροις, η οὐδετέροις κεχρῆσθαι δίκαιον.

'Αλλ' ἐν μὲν τοῖς ἡμετέροις τοιοῦτοις. 'Ἐν δὲ τοῖς λοιποῖς τῶν ἐφ' ὑδρει τῷ φρέντων, δρά τι ἀληθεύων ἐπιδειθῆσται; 'Ἐν οἵδειλόντε καὶ στολμού, καὶ τοὺς πυχνερούς τῶν πόρων πόρων ποδιδράσκοντα, καὶ πάντα τὰ τοιαῦτα κατ' αὐτοῦ διεξέρχεται, φιλοπόνως διασκευάζων τῆς δειλίας τὰ πάθη, καὶ οἰκίσκον λανθάνοντα, καὶ θύραν ἀτραπῶς ἐπικειμένην, καὶ πτέργιαν πρὸς τὸν φέρον τῶν εἰσιόντων, καὶ φωνὴν, καὶ βλέμμα, καὶ τὰ ἐπὶ τοῦ προσώπου γνωρίσματα, καὶ πάντα τὰ τοιαῦτα, δι' ὧν τῆς δειλίας τὸ πάθος διατημάνεται. 'Αλλ' εἰ καὶ μηδὲν ἔτερον κατεψευσμένος ἡλέγχετο, ἵκανον ἦν τοῦτο μόνον αὐτοῦ διελέγχει τὸν τρόπον. Τίς γάρ οὐκ οἶδε τὸν μέγαν ἐκεῖνον ἀγωνιστὴν αὐτῷ καιρῷ τῆς τοῦ βασιλέως θύλαντος κατὰ τῶν Ἐκκλησιῶν τοῦ Κυρίου φιλονεικίας, ὅπως ὑπερανέστη τῇ μεγαλοφυντὶ τῆς γνώμης τοῦ τοσούτου τῶν πραγμάτων δγκου, καὶ τῶν φιδούντων ὑψηλότερος ἦν, πάστις τῆς ἐπιμηχανηθείσης αὐτῷ καταπλήξεως ὑπεραρθεὶς τῷ γρονήματι; Τίς τῶν κατὰ τὴν ἐώχην ἀνθρώπων· τίς τῶν τὰ τελευταῖα τῆς καθ' ἡμᾶς οἰκουμένης οἰκούντων, τὴν ὑπὲρ τῆς ἀλτηθείας αὐτοῦ μάχην πρὸς τοὺς κρατοῦντας ἡγωγέσ; Τίς οὐ κατεπλάγη πρὸς τὸν ἀντίπαλον ἐπιδῶν; Οὐ γάρ τὸν ἐπιτυχόντων εἰς ἦν· οὐδὲ ἐν σοφισμάτοις κιδηδήσιος τὴν τοῦ νικῆν ἐκέκτητο δύναμιν, οὐ καὶ τὸ ὑπερέχειν ἀδοξίν, καὶ τὸ ἡττηθῆναι ἀξιμονίον ἀλλὰ πᾶσαν μὲν ὑψ' ἔχυτὸν εἶχεν εὐθυνομένην τότε τὴν Ἀρχὴν· καὶ τοσαύτη βασιλείᾳ κομιῶν προελήπτη τῇ κατὰ τοῦ δργμάτος ἡμῶν διαβολῆ, Εὐδοξίου τοῦ Γερμανικείας, δι' ἀπάτης, αὐτὸν πρὸς ἔχυτὸν μεταστήσαντος· πάντας δὲ τοὺς ἐν τέλει, καὶ τοὺς περὶ αὐτὸν θεραπευτὰς καὶ τοὺς ἐπὶ τῶν πραγμάτων παραδονατεύοντας συναγωνιστὰς εἶχε τῆς ιδίας ὅρμης· τοὺς μὲν ἔκουσίως διὰ τὴν ὄμοιοτροπίαν τῆς γνώμης προτεκτικάτας· τοὺς δὲ πολλοὺς τῷ φύσιῳ τῆς δυναστείας τὰ πρὸς ἑδονὴν ἐτοίμας χαριζομένους, καὶ διὰ τῆς ἀποτομίας τῆς κατὰ τῶν ἀντεγομένων τῆς πίστεως, πρὸς αὐτὸν ἐνδεικνυμένους σπουδῆν· ὅτε φυγαὶ, καὶ δημευσεῖς, καὶ ξεροίσαι, ἀπειλαὶ τε καὶ προστιμήματα, κιδηδονίοις, φυλακαῖς, δειτυμοτύρια, μάστιγες· καὶ τὸ γάρ οὐχὶ τῶν δεινοτάτων ἐντοργεῖτο κατὰ τῶν μὴ συντιθεμένων τῇ τοῦ βα-

σκέως ὁρμῇ; οὐτε χαλεπότερον ἦν ἐν σίκῳ θεοῦ κατα-  
ληφθῆναι: τοὺς εὐσεβοῦντας, η̄ ἐπὶ τοῖς πονηροτάτοις  
τῶν ἐγχλημάτων ἀλῶνται.

‘Αλλὰ τὸ μὲν τούτοις πᾶσι καθ’ ἔκαστον ἐπεξιέναι  
μεγάλης τινὸς ἀν δέοιτο συγγραφῆς, καὶ χρόνου πολ-  
λοῦ, καὶ πραγματείας ἰδίας. ‘Αλλως τε καὶ φανερῶν  
ἀπασιν δυτῶν τῶν τηγκαῦτα κακῶν, οὐδὲν ἀν γέ-  
νοιτο πλέον πρὸς τὸν παρόντα λόγον ἐκ τοῦ μετ’ ἀκρι-  
τείας τὰς συμφορὰς ἔκεινας ἐπὶ γραμμάτων ἐκτιθε-  
σθαι. ‘Τις πεστὶ δὲ καὶ φορτικὸν ἔτερον ἐν τῷ περὶ αὐ-  
τῶν διηγήματι, τοὺς τῶν ἡμετέρων ἐξ ἀνάγκης τινὰ  
μνήμην ποιήσασθαι καθεῖης διεξιόντα τὴν τῶν συ-  
θρωπῶν ἴστοριαν. Εἰ γάρ τι καὶ πέπρακτας τοιούτον  
τὸ μὲν διὰ τοὺς ὑπὲρ τῆς εὐσεβείας ἀγῶνας, οἷον φιλο-  
τεμένων φέρειν τῷ διηγήματι, τοῖς πλησίον καταλιπεῖν  
τὴν Σοφίαν κελεύει, Ἐγκωμιαζέτω σε γάρ, φησίν, σ  
πάλαις, καὶ μή τὰ σὰ κελεῖη. ‘Οπερ ὁ τὰ πάντα πε-  
ριετευασμένος μὴ συνειδῶ, τὸ πλεῖστον τῆς συγ-  
γραφῆς ἐν ταῖς περὶ αὐτοῦ μεγαληγορίαις ἡσχό-  
λης.

Πάντα τοίνυν ἐγώ τὰ τοιαῦτα περιδραμῶ, τὰ τῆς  
δειλίας τοῦ διδασκάλου ἡμῶν Ἑργα μετ’ ἀκριβεῖας ἐκ-  
θίσομαι. ‘Ην τοίνυν ὁ ἀντιτεταγμένος αὐτῷ πρὸς  
ἀντιτελον τάξιν, βασιλεὺς αὐτός. ‘Ο δὲ ὑπηρετῶν  
αὐτοῦ ταῖς δρμαῖς, διὰ πάσης δρχῶν μετ’ ἔκεινον τῆς  
βασιλείας· οἱ συνεργοῦντες δὲ πρὸς τὴν τοιαύτην  
ἐπιθυμίαν, οἱ περὶ αὐτὸν πάντες. Προσκείσθω τούτοις  
καὶ διὰ τοὺς εἰς ἀκριβεστέραν βάσανον καὶ ἐπίδειξιν  
τῆς γενναλᾶς τοῦ ἀθλητοῦ πεποιθήσεως. Τίς οὖν ὁ  
κατερδός; ἐξῆλανε μὲν τῆς Κωνσταντίνου πόλεως ἐπὶ  
τὴν ἔχων διὰ βασιλεὺς, δρτὶ τοῖς κατὰ τῶν βαρβάρων  
αὐτῷ κατορθωθεῖσιν ἐπηρμένος τὸ φρόνημα, καὶ οὐ-  
δὲν ἀντιβαίνειν αὐτοῦ ταῖς δρμαῖς ἀξιῶν· προηγείτο  
δὲ αὐτοῦ τῆς πορείας διὰ παρχός, ἀντ’ ἀλλου τινὸς τῶν  
εἰς τὴν ἀρχὴν ἀναγκαῖων τούτο προδιοικούμενος· τὸ  
μηδὲ τινὰ τὸν ἐπὶ πίστεως δυτα μένειν ἐφέστιον, ἀλλὰ  
τοῦ τοὺς μὲν ἀπελαύνεσθαι πάντας πανταχόθεν,  
ἐπέρωτας δὲ ἀντ’ ἔκεινων αὐτοχειροτονήσαντινὰς ἐπὶ  
ὑδρετη τῆς θείας οἰκονομίας εἰσάγεσθαι. Μετὰ τοιαύ-  
της οὖν γνώμης καθάπερ νέφει τινὸς χαλεποῦ, τῆς  
δυνατείας ἐκ τῆς Προπονήσος κατὰ τῶν Ἐκκλη-  
σῶν κινθείσος· καὶ τῆς μὲν Βιθυνίας ἀθρόως ἐρη-  
μαθείσος, Γαλατίας δὲ σὺν πολλῇ τῇ φρεστῶν παρ-  
συρίσης· καὶ πάντων αὐτοῖς κατὰ νοῦν διὰ μέσου  
κεχωρικότων, προδύκειτο ἡδη τῇ ἀκολούθῃ τοῦ κακοῦ  
τὸ τριμέτερον· τί οὖν διέγας τότε Βασιλεῖς, διειλός,  
οὐς φτισιν οὔτος, καὶ ἀπολμός, καὶ ὑποπτήσων τὰ  
φορέρχ, καὶ οἰκίσκων λανθάνοντι τὴν σωτηρίαν πι-  
στεύων; Ἀρα κατεπλάγη τὴν τοῦ κακοῦ προσδο-  
κήν; Ἀρα τὸ πάθος τῶν προεσλακτῶν σύμβουλον  
πρὸς τὴν ἀτράπειαν τῶν καθ’ ἔαυτὸν ἐπικέσατο; Ἀρα  
κατεδέξατο τοῦ εἰξαὶ πρὸς διλίγον τῇ βύνη τοῦ κακοῦ  
τοῦ μετουλισύοντος, μηδὲ εἰς προόπτον κίνδυνον ἔαυτὸν  
ἐμβάλλειν ἐπὶ ἀνθρώπων καταγυμνασθέντων τοῖς  
εἰμαστιν; ή, πᾶσα λέγων ὑπερβολὴ, καὶ πᾶν θῆραν νοτ-

A quæque supplicia decernebat iis, qui regis libidini  
et effrenatae cupiditati non subscriberent, quando  
periculosis erat piis et Catholicos in domo Dei,  
quam in turpissimis flagitiis deprehendi.

Verum hæc et similia sigillatim persequi grandi-  
egeret libro, et longo tempore et proprio studio.  
Et cum illius temporis gesta in omnium adhuc  
memoria et ore versentur, fortassis inutile esset  
ad præsens nostrum institutum, calamitates illas  
studiosius litteris velle consignare, ut taceam quid-  
dam etiam odiosum hujusmodi rerum narrationi  
subesse, quod necessario mentio facienda sit qua-  
rumdam rerum a nobis gestarum, si ordine ex-  
ponere velimus, quæ tristi illo tempore evenerunt.  
Etiamsi enim aliquid propter pietatem gessimus,  
B quod narratum laudem et decus conciliare posset,  
id ut proximis nostris commemorandum relinquamus,  
monet divina sapientia: *Laudet te, inquit,  
proximus, et non labia tua*<sup>19</sup>. Quod Eunomius  
oculatissimus non considerans, maximam partem  
sui libri gloriose sese efferendo et insolenter pre-  
dicando consumpsit.

Omnibus igitur hisce relictis, sedulo exponam  
opera præceptoris nostri, timoris et pavoris indicia.  
Erat igitur is, cum quo Basilio dimitandum erat,  
ipsemēt imperator. Libidinis vero et impietatis  
ejus administer ille, qui post imperatorem totum  
imperium regebat. Adjutores autem cupiditatis  
illius omnes omnino aulici. Accedat et his ipsum  
tempus, ut eo accuratius et planius demonstretur  
invictus et excelsus animus generosi illius athle-  
tæ. Quod igitur tempus erat? Aberat Constantinopoli  
imperator in Oriente, elatus mente rebus contra  
barbaros non ita pridem feliciter gestis, existi-  
mansque cupiditatibus suis nihil omnino adver-  
sari debere; præcedebat eum præfectus, specie  
quidem quasi necessaria imperatoris adventui pre-  
parare deberet, revera autem, ut Orthodoxos pro-  
priis sedibus exterminaret, in ejectorumque locum  
alios non legitime vocatos et ordinatos, in con-  
temptum et injuriam Ecclesiarum, substitueret. Hac  
igitur mente, velut nube quadam malorum, cum  
violentia et exagitatione contra Ecclesias ex Propon-  
tide progressa esset, et Bithyniam quidem ex  
improviso desolasset, Galatiamque sine labore  
vastasset, et cum omnia illis ad voluntatem fluxis-  
sent; jam serpenti malo obijiciebatur nostra regio,  
ut proxima. Quid igitur magnus Basilius, timidus  
ille, ut iste appellat, et pavidus, et in rebus ar-  
duis formidare solitus, et obscurō cuiusdam domi-  
cilio suam salutem credens? An animo concidit  
ob calamitatis illius impetum? An ea quæ alii  
evenerunt exemplo et documento sibi salutis esse  
voluit? Num acquieavit illorum monitis, qui pri-  
tabant ad modicum tempus furori illorum ceden-  
dum esse, et ut se non conjectaret in apertum  
periculuni obsistendo hominibus ad cædem et san-

guinem assuetis? An omnis orationis copia, verborumque pondus hac in re longe minor est et inferior, quam rei gestae veritas? Qua enim oratione explicaverit quis illam omnium periculorum despicientiam? Quomodo quis oculis subjiciat et representet novam illam et insolitam pugnam, quam neque ab hominibus, neque contra homines suscepit? merito quis affirmaverit, sed potius violentiam, cædis et sanguinis appetentem, certasse quilibet dixerit?

Vocabat illum ad se prefectus, antevertens imperatoris presentiam et adventum, Imperatoris que potentiam per se formidandam, efficiebat formidabiliorem suppliciorum multitudine: et post illas in Bithynia tragædias, devictosque solita facilitate Galatas, nullius negotii existimabat, etiam apud nos arbitratu suo insanire. Rebus vero futuris exordium dedit oratio minis simul et promissis mista: et si quidem obtemperaret Basilius, promittebat honores omnes ab imperatore, et praeterea Ecclesiæ gubernaculum et clavum; si relutaretur, proponebat omnia, quæ acerbitas animi cum potestate quidvis agendi conjuncta excogitare potest. Et illa quidem quæ isti egerunt hujusmodi fuere.

At noster tantum absuit, ut ob ea, quæ videbat, vel audiebat, timore percelleretur, ut sicut aliquis medicus, vel fidus consiliarius accersitus, quo rebus deploratis et depositis opeū ferat, monuerit etiam. ut ob ea quæ perpetraverant, poenitentiam agerent, et de cætero ccessarent ad cædem querere servos Dei; nihil enim efficeret eos posse contra illos, qui solum Dei regnum appetant, et immortalem illam vim et potentiam colant: neque enim eos, qui damnis hos afflere velint, quidpiam posse reperire seu dictum seu factum, quod Christianum iudat vel contristet. Publicatio, inquit, honorum non obest ei, qui solam fidem possidet. Exsiliū non terribit, qui totum terrarum orbem animo suo supergreditur; et qui omnem civitatem ut alienam, propter tempus incolatus sui, et rursus omnem, ut propriam propter conditionem ejusdem naturæ et status arbitratur. Illud autem plagas, labores, mortem tollere, quando id pro veritatis defensione exigitur, ne mulieribus quidem terrorem incutere solet: quod omnes Christiani summae felicitatis loco ducant, intolerabilia etiam subire tormenta, pro spe illius vitæ. Tantum eos dolere dicebat, quod natura unam tantum mortem singulis decrevisset, neque sæpius moriendo liceret pro veritate dimicare.

Cum porro Basilus hunc in modum animum suum contra minas intenderet, et omnem fastum potentiae et imperii nihil penderet: mox ut in scena, in repentinis personarum mutationibus, alia pro alia producitur: eodem modo et hic asperitas inimicorum in blanditias conversa est: multataque oratione is, qui eo usque terrificus et minabundus fuerat, ad blandos et moderatos sermones sese transvertit. Ne tu, inquit, nihil facias quod magnus imperator tuo populo inseri cupit: quin potius pa-

matias te etiæ δημάτιων κάτω που τῆς ἀληθείας ἐλέγχεται; Ηώς δέρα τις διεξέθοι τῷ λόγῳ τὴν τοσαύτην τῶν φοβερῶν καταφρόνησιν; Πῶς δέ τις ὑπὸ θύμινον ἀγάγοι τὸν κανόνην ἐκείνον ἀγώνα, δινούτε παρ' ἀνθρώπων, οὐτε πρὸς ἀνθρώπους εἰκότως δέ τις συστήνει φίσειν, ἀλλ' ἀρετὴν καὶ παρθέσιαν Χριστιανοῦ πρὸς δύναστείαν φονῶσαν ἀνταγωνίζεσθαι;

A πάτων τε καὶ δημάτων κάτω που τῆς ἀληθείας ἐλέγχεται;

Ἐκάλει μὲν γάρ πρὸς ἔκαπτον προλαβάνων τὴν τοῦ βασιλέως ἐπιστασίαν ὁ ὑπαρχος· καὶ ἀλλως οὐσαν φοβερὸν διὰ τὸ μέγεθος τὴν ἀρχὴν, φοβερώτεραν τῇ ἀφειδίᾳ τῶν τιμωρῶν καταστήσας, καὶ μετὰ τὰς τραγῳδίας ἐκείνας, δις κατὰ Βιθυνίαν ἐξειργάστη, Γαλατῶν ὑπὸ τῆς συγκρήσους εὐκολίας ἀκοντεῖ παραστάντων, ἔτοιμον φέτο, καὶ τὸ καθὸ τῆς ἡμέρας αὐτῷ πρὸς τὸ δικοῦν ἀπαντήσεσθαι. Τῆς δὲ τῶν ἔργων ἀποτομίας προοιμιον δέ λόγος ἐγίνετο, ἀπειλαὶς διού μεμιγμένος καὶ ὑποσχέσεις πεισθέντι μὲν ἐκ βασιλέως τιμὴν, καὶ ἀρχὴν τῆς Ἐκκλησίας προτείνων ἴνισταμένῳ δὲ, πάντα ὅσα πικρὰ ψυχῆς προσλαβοῦσα τὸ δύνασθαι κατ' ἔξουσίαν βουλεύεται. Τὰ μὲν οὖν παρ' ἐκείνων τοιαῦτα.

Οὐ δὲ ἡμέτερος τοσοῦτον ἀπέσχεν εἰς κατάπληξιν τινὰ διὰ τῶν ὀρωμένων, ή λεγομένων ἐλθεῖν, ὥστε καθάπερ τις λατρὸς, ή σύμβουλος ἀγάθος εἰς διόρθωσιν πλημμελημάτων παρακληθεὶς, καὶ ὑπὲρ τῶν προτετολμημένων αὐτοῖς μεταγινώσκειν ἐνεκελεύετο, καὶ τοῦ λοιποῦ παύσασθαι κατὰ τῶν δουλῶν τοῦ Κυρίου φονῶντας· εἶναι γάρ αὐτοῖς τῆς ἐπινοίας πλέον οὐδὲν ἐπὶ τῶν μόνην τὴν θεοῦ βασιλείαν, καὶ τὸ ἀθάνατον κράτος θεραπευόντων. Μῆδε γάρ δύνασθαι τοὺς κακοποιεῖν βουλομένους εὐρέειν τι τοιοῦτον. διλυτήσεις τὸν Χριστιανὸν, ή βρθέν, ή γινόμενον. Δῆμασις οὐχ ἀψεῖται, φησι, τοῦ μόνην κακτημένου τὴν πίστιν· ὑπερορισμὸς οὐ φοβήσει τὸν τάστης τῆς γῆς μετὰ τῆς αὐτῆς γνώμης ἐπιβατεύοντα· καὶ πάσαν μὲν ὡς ἀλλοτρίαν διὰ τὸ πρόσχαιρον τῆς ἐνοικήσεως, πᾶσαν δὲ πόλιν ὡς οἰκείαν, διὰ τὸ διμέρους τῆς κτίσεως, βλέποντα. Τὸ δέ, πληγάς, ή πόνους, ή θάνατον ὑποστήναι, διτενὸν ὑπὲρ τῆς ἀληθείας ἐξῆ, μηδὲ γυναικὶ τούτῳ φόδον παρέχειν. Ἀλλ' εἶναι πάστο Χριστιανὸς τὸν ἀνωτάτω τῆς εὐκληρίας δρον, τὸ ὑπὲρ τῆς ἐπίδημος τι ταύτης τῶν ἀνηκότων παθεῖν· λυπεῖσθαι μόνον ἔλεγεν, διτενὸν ἐστιν ἐν τῇ φύσει δὲ θάνατος, καὶ οὐδεμίαν μηχανήν ἔξευρίσκει πολλοῖς δύνηθῆναι θανάτους τῆς ἀληθείας προσγωνίασθαι..

Οὕτω δὲ αὐτοῦ πρὸς τὰς ἀπειλὰς ἐκείνας ἔχετε ἐπαίροντες, καὶ πάντα τὸν ὄγκον τῆς δυναστείας ἐκείνης ἀντ' οὐδενὸς παραβλέποντος· ὥστε περ ἐπὶ σχηματοῦ ἀθρόως ἐν ταῖς τῶν προσώπων ὑπαλλαγαῖς, ἀνείστερων ἔτερα δείκνυται· τὸν αὐτὸν τρόπον, καὶ τὴν πικρὰ τῶν ἀπειλῶν εἰς κολακεῖαν μετεσκεύαζετο· καὶ μεταβλήτων δέ τέως βαρύνει, καὶ καταπληκτικός τι φρονήματι, τούς ἐπιεικεῖς τε καὶ ὑφειμένους τινῶν λαγῶν· Σὺ δέ, φησι, μηδ μικρὸν ποιοῦν προσιλέχει τοῦ μέγαν τῷ σῷ καταμιθῆναι λαῷ. Ἀλλὰ δέξαι κακα-

νον κληρήναι διδάσκαλος, μήδε ἀντινέει τῷ βουλήῳ ματι· θούλεται δὲ μικροῦ τείνος τῶν ἐν τῇ πίστει γεγραμμένων ὑφιερεύθεντος τῆς τοῦ ἁμοίουστον λέξεως, τοῦτο γενέσθαι. Ἀλλὰ τὸ μὲν μετασχεῖν τῆς Ἐκκλησίας τὸν βασιλέα, τῶν μεγίστων εἶναι πάλιν διδάσκαλος ἀποκρίνεται. Μέγα γὰρ, φησί, τὸ ψυχήν περισώτασθαι· οὐχ ὅτι βασιλέως, ἀλλ' ὅτι διοικοῦ ἀνθρόπου. Τῆς δὲ πίστεως τοσοῦτον ἀποτιχεῖν ὑφάρεσσιν, ή προσθήκην ποιήσασθαι, ὡς μηδὲ τὴν τάξιν ἀν ὑπαλλέξαι τῶν γεγραμμένων. Ταῦτα δεῖσις τε καὶ διναδρος, καὶ πρὸς τὸν ψήφον τῆς θύρας ἐπιτομῆνος, πρὸς τὸν τοσοῦτον ἀξιώματι καὶ εἶπε τῷ λόγῳ, καὶ διὰ τῶν ἔργων τὸ φῆθεν ἐπιστώσατο· δε τὴν τῶν Ἐκκλησίῶν τέτοια καταστροφήν, οἴδιν τινα χειμάρρουν διὰ τῶν δυναστειῶν βίουσαν, ἐπιτησεν ἐν ἑαυτῷ, καὶ ἀπέστρεψε· μόνος ἀρκέταις τῇ τοῦ κακοῦ προσβολῇ· καθάπερ τις ἐν θαλάσσῃ πέτρα μεγάλη καὶ διειστος, ἀντὶ κύματος πολλοῦ καὶ μεγάλου τὴν τῶν δεινῶν προσβολὴν ἐν ἑαυτῷ περιθρύψας.

Καὶ οὐ μέχρι τούτων ἔστη τὰ τῆς ἀγιωτάτης αὐτῷ. Ἀλλ' ἐκδέχεται πάλιν διατιλεῦν· τὴν πεῖραν αὐτὸς, ἀγανακτῶν διειστοιποτεῖς μὴ κατὰ τὴν πρώτην προσβολὴν τὰ κατ' ἄδοντην κατειργάσατο. Οὐσπερ τοινούν διὰ τοῦ μαχείρου Ναβουζάρδαν ἐπὶ τῶν Ἱεροσολύμων ποτὲ δ' Ἀττύρων τὴν τοῦ ναοῦ καθαίρεσιν τῶν Ἰερατῶν κατειργάσατο· οὕτω καὶ οὕτος Δημοσθένεις τινὶ, τῷ ἐπὶ τῶν θύλων τεταγμένῳ καὶ τῶν μαχείρων δρχοντι, ὡς Ἰσαμωτέρω τῶν ἀλλων τὴν τοιαύτην ὑπηρεσίαν προστάξας, κρατήσειν διέτο τοῦ παντὸς ἐγχειρήματος. Πάντα τούτων ἐκείνου διακυῶντος, καὶ τινος τῶν ἐκ τοῦ Πλυρικοῦ θεομάχων πυκτίον ἔχοντος ἐν χεροῖ, καὶ τοὺς ἐν τέλει πάντας πρὸς τοῦτο ἀνρόζοντος, καὶ χαλεπώτερον τῆς προλαβούστης δρμῆς τοῦ Μοδέστου πάλιν τὴν δργήην ἀναφέλεξαντος· πάντες μὲν συγκεινούντο πρὸς τὴν τοῦ βασιλέως δργήην, συγαγανακτοῦντες αὐτῷ χαλεπαίνοντι, καὶ αὐτῷ τῇς ἑξουσίαις θυμῷρι γχριζόμενοι· πάντες δὲ τῷ θυμῷ τῶν προσδοκωμένων προκατέβλητο. Πάλιν γάρ ἐκείνος δὲ ὑπαρχος· πάλιν φθῶν ἐπαναστάσεις, τῶν προτέρων σφοδρότεραι, καὶ τῶν ἀπειλῶν προστήκασι, καὶ δὲ θυμὸς ἀκματίστερος, καὶ ἡ περὶ τὸ δικαστήριον τραγωδία, κτήρικες, εἰσταγωγεῖς, βαθδοῦχοι, κτυκλίδες, παραπτέταμπτα, δι' ὧν εὐκόλως καὶ τὰ τῶν σφόδρα παρετκευτισμένων καταποτίται φρονήματα. Καὶ πάλιν δὲ ἀθλήτης τοῦ θεοῦ τοῖς δευτέροις τῶν ἀγώνων, καὶ τὴν ἐπὶ τοῖς προλαβούσι δόξαν ὑπερβιλλόμενος. Εἰ δὲ ζητεῖς τούτων τὰς ἀποδείξεις, εἰς αὐτὰ βλέψον τὰ πεάγματα. Ποιὸν οὐχ ἐπενείματο τόπον τῶν Ἐκκλησίῶν ἢ τηνικαῦτα καταστροφή; Ποιὸν ἔμεινεν Εύνοις τῆς τῶν αἱρετικῶν ἐπιστασίας ἀπειρατον; Τίς τῶν κατὰ τὰς Ἐκκλησίας εὐδοκιμούντων οὐκ ἀπετείσθη τῶν πόνων; Ποιὸς διέψυγε λαδὸς τὴν τοιαύτην ἐπήρεταν; Οὐδὲ Συρία πάστα, καὶ τῶν ποταμῶν ἡ μέση, μέχρι τῶν πρὸς τοὺς βαρδάρους δρῶν· οὐ Φοινίκη, καὶ Παίαςτίνη, καὶ Ἀρβαδία, καὶ Αἴγυπτος, καὶ τὰ Εύνη τῆς Αἰδίνης, ἔως τοῦ τέρματος τῆς καθ' ἡμέρας οἰκουμένης, οὐ τὰ ἐπὶ τάδε πάντα, Ποντικοὶ καὶ Κιλικες, Μίκηι, Λυδοὶ, Πειδίαι, Πάμφυλοι, Κάρες, Ἐλλή-

A tiare ipsius quoque magister nominari, neque repugna pertinaciter: vult vero hoc fieri sublato ex quo quodam, quod in fiduci Symbolo scriptum est, nempe *homoousii* seu *coessentialis* vocabulo. At imperatorem in Ecclesiam recipi, respondebat magister noster, rem esse omnium gravissimam. Magnum enim, inquit, quiddam est animam salvare, non quia imperatoris est, sed quia hominis. At vero tantum abesse aiebat, ut aliquid vel demeret vel adderet fidei, ut ne ordinem quidem formulæ fidei mutare cogitaret. Ille timidus ille et imbellis, et ad ostia strepitum expavescens, ad illum, qui tanta dignitate eminebat: et quod verbis dixit, reipsa postea præstitit et firmavit: qui eversionem Ecclesiarum, velut torrentem quenidaun, magno impetu per provincias grassantem, objectu sui corporis cohibuit et avertit, solus calamitatis incursioni compescendæ sufficiens et aptus, instar magnæ cūjusdam et immobilis petræ marinæ, quæ vastos maris fluctus mole sua frangit et elidit.

B Neque hic certaminis finis fuit. Ipse imperator fortunam experitur, ira inflammatu, quod p̄ imum conatum ex voto non successisse videret. Et quenamadmodum olim rex Assyriorum opera coci cuiusdam Nabuzardan, templum Hierosolymitanum everuit<sup>20</sup>: ita et iste Demostheni cuidam promocendo, et cōcis præfecto, aliisque impudentiori, hac provincia demandata, sperabat se consecuturum vitoriam. Omnia igitur illo miscente, et impio quodam ex Illyrico, qui tabellas manu serebat, omnes proceres ad opus hoc convocante, Modestoque ira multo vehementius, quam prima impressione accenso: omnes quidem commovebantur ob imperatoris iram, et cum irato irascebantur, indignationi videlicet illius subservientes et gratificantes: omnes expectatione futurorum suspensi erant. Rursus ergo adest præfectus; rursus terrores incutiuntur, et prioribus quidem graviores; iterum minæ intentantur, et ira sevit acerbior: adest forense ministrum, præcones, apparitores, lictores, cancelli, eorūlinæ, quibus omnibus facile etiam eorum, qui ad omnia valde parati accedunt, animi percelli possunt. Iterum generosus noster athleta in certamine conspicitur, gloriam prioris pugnae longe exsuperans. Quod si hujusce rei petis testes, res ipsas intuere. Quem enim locum intactum reliquit temporis illius calamitas? Quenam gens hæretice vastationis et grassationis expers mansit? Quis eorum qui in Ecclesia florebant, non dejectus est a cœptis et laboribus suis? Quis populus insultationem illam effugit? Non Syria universa, non Mesopotamia usque ad fines barbarorum: non Phœnicia, non Palestina, non Arabia, non Aegyptus, non incolae Libyæ usque ad terminos nostri orbis; neque alii, qui in eo degunt Pontici, Cilices, Lycii, Lvdii, Pisidii, Pamphylii, Cares, Helleponitii, insulani usque ad ipsam Propontidem: non gentes Thraciae, qui patet Thracia, et finitimi quique usque ad ipsum Danubium. Quæ ex his omnibus provinciis calamitatem

<sup>20</sup> IV Reg. xxv, 9.

tatis hujus expers fuit, nisi forte illa, quæ ante aucto  
hoc malo tenebatur? Solus ex omnibus populus  
Cappadox communem cladem et aeternam non  
sensit, quem magnus noster propugnator ex omnibus  
temptationibus eripuit.

παδόκειος λαδε, τῆς κοινῆς τῶν Ἐκκλησιῶν συμφορᾶς  
τοῦ περασμῶν διεσώσατο.

Hæc scilicet timiditatis documenta edidit magister  
noster: hæc sunt paventis et trepidantis ad la-  
bores arduos præclara facinora; qui non in cœtu  
miserarum anicularum gloriam sibi peperit, neque  
mulierculas omni fraudi et deceptioni obnoxias cir-  
cumvenire studuit, neque a desperatis et corruptis  
mentis hominibus magni fieri valde expetendum da-  
xit; sed reipsa demonstravit vim auii sui, et im-  
perterritum, invictum et generosum illum spiritum,  
cujus præclare factum salus fuit universæ patriæ,  
pax nostræ Ecclesiæ, exemplar omnis honesti, iis,  
qui secundum virtutem vivunt; eversio adversa-  
riorum, patrocinium fidei, securitas imbecilliorum,  
stabilimentum robustiorum, et ut uno verbo expe-  
diā, quidquid boni exocitari potest, id in hoc  
facto comprehenditur, in qua duntaxat narratione  
audiendi et videndi sensus re ipsa convenienti:  
idem enim est oratione præclara quæque facinora  
persequi, et opere ipso orationi testimonium per-  
hibere, et ultraque mutuis quasi firmamentis cor-  
roborare, memoriam quidem ex iis, quæ sensibus  
objiciuntur, res vero ex iis, quæ dicuntur.

Verum enim vero nescio qua ratione longius extra  
propositam materiam processerit oratio, conversa  
ad singula, quæ sycophanta per contumeliam obje-  
cit. Atqui admodum utilis fortassis Eunomio fuerit  
mora hæc orationis, in his calumniis resellendis,  
ut pote quæ occupata diluendis criminationibus  
contra homines ejctis, ad ea quæ majoris sunt  
mōnenti sese conferre nequeat. Quemadmodum  
igitur eum, qui de homicidio accusatur, superva-  
caneum est accusare de verborum procacitate et  
levitate: sufficit enim solum homicidium ad hoc, ut  
contra eum mortis sententia feratur, etiamsi nulla  
verborum temeritate sese homicida obstrinxerit:  
ita mihi operæ pretium videtur, ut solam istius im-  
pietatem resellendam suscipiam, relicta illa, quam  
in nos exerceat maledicendi licentia: clarum enim  
est, si in rebus maximi ponderis impietas illius  
retundatur, eadem etiam opera confutari omnia re-  
liqua, licet non persequamur omnia sigillatim. Ca-  
put igitur omnium eorum, quæ molitus est ipse,  
nullum est aliud, quam blasphemia in orthodoxam  
fidem, tam in priori libro, quam in hoc, quem re-  
futare aggredimur: omnem vero adhibet diligentiam,  
ut funditus evellet et aboleat de unigenito  
Filio Dei et Spiritu sancto omnes pias cogitationes.  
Ut igitur omnibus perspicuum fiat, quam falsus et  
inconstans sit omnis ille contra veritatis dogmata  
apparatus: primum quidem ad verbum ponam ipsius  
orationem, quæ deinde, resumptis singulis,  
separatim examinabo

Α σπόντιοι, νησιῶται, μέχρι τῆς Προποντίδος αὐτῆς.  
Οὐ τὰ ἐπὶ Θράκης πάντα, ἔως ἣν ἡ Θράκη, καὶ τὰ  
περὶ αὐτὴν ἔθνη, ἔως πρὸς τὸν Ἰστρὸν αὐτόν. Τί τῶν  
πάντων ἐπὶ σχῆματος ἔμεινε, πλὴν εἰ μήτι προκατεί-  
χετο τῷ τοιούτῳ κακῷ; ἀλλὰ μόνος ἐκ πάντων ὁ Καπ-

ούχι ἐπῆσθε τὸν δέκατον ἡμέρας ἐπὶ τῷ προνήματος· οὐ τὸ κατόρ-  
θωμα, σωτηρίᾳ μὲν τῆς πατρίδος ἀπάτης, εἰρήνῃ δὲ  
τῆς καθ' ἡμές Ἐκκλησίας, ὑπόδειγμα δὲ παντὸς ἀγα-  
θοῦ, τοῖς κατ' ἀρετὴν ζῶσιν, ἀνατροπὴ τῶν ἐναντίων,  
συνηγορίᾳ τῆς πίστεως, ἀσφάλεια τῶν ἀπεινεστέρων,  
βεβαίωσις τῶν προθυμοτέρων, πάντα δσα τῆς κρεί-  
τονος μιέρας εἶναι πεπίστευται· ἐπὶ τούτων μόνων  
τῶν δηγημάτων, ἀκοή τε καὶ δψις ἐπὶ τῶν πραγμά-  
των συμβάνουσι· ταῦτα γάρ ἐστι: λόγῳ τὰ κάλλι-  
στα δηγήσασθαι, καὶ ἔργῳ δεῖξαι τὴν μαρτυρίαν  
τῶν λόγων, καὶ ἀμφότερα διὰ ἀλλήλων πιεστάσασθαι.  
τὴν τε μήμην ἀπὸ τῶν φαινομένων, καὶ τὰ πράγματα  
διὰ τῶν λεγομένων.

Αλλὰ γάρ οὐκ οἶδον ὅπως τοτοῦτον ἔξω τῶν προ-  
κειμένων παρηνέθη δ λόγος, πρὸς ἔκαστον τῶν ἐφ' οὐδεὶς  
βρέθετων παρὰ τοῦ συκοφάντου ἐπιστρεψόμε-  
νος· καίτοι τῷ Εὐνομίῳ κέρδος οὐ μικρὸν ἡ περὶ τὰ  
τοιαῦτα τοῦ λόγου διατριβὴ, ἐν τῇ τῶν ἀνθρωπίνων  
ἀδικημάτων κατηγορίᾳ τοῖς κυριωτέροις προσδηῆται  
κακοῦμένου. Οὐσπερ οὖν τὸν ἐπὶ φύνῳ κρινόμενον  
ὑπὲρ τῆς ἐν βήμασι προπετείας κακίζειν τῶν ἀχρή-  
στων ἐστὸν (ἀρκεῖ γάρ ὁ φύνος ἀπελεγχθεὶς τὴν τοῦ  
θανάτου ψῆφον ἐπενεγκεῖν, καὶ μηδεμίᾳ προπετεία  
λόγων τῷ μιαεψῶν συναπελέγχηται)· οὐτω μοι καλῶς  
ἔχειν δοκεῖ, μόνην αὐτοῦ τὴν ἀσένειαν εἰς Ἐλεγχον  
ἀγαγεῖν, τὰς δὲ καθ' ἡμῶν λοιδορίας καρέιν ἔχειν.  
Δῆλον γάρ διὰ περὶ τὰ μέγιστα καὶ κυρώτατα τῆς  
πονηρίας φωραθεῖστας, καὶ τὰ λοιπὰ πάντα τῇ δυνά-  
μει συναπελέγχεται· καὶ μηδὲ καθ' ᔁστον ἀκριβῶς  
ἐπεξίωμεν. Εστο τοίνου τὸ κεφάλαιον τῶν περὶ αὐτοῦ  
κατασκευαζομένων, βλασφημίᾳ μὲν εἰς τὸ δόγμα τῆς  
εὐσεβείας, ἐν τῷ προάγοντι λόγῳ, καὶ ἐν τῷ νῦν  
παρ' ἡμῶν εὐθυνομένῳ· σπουδὴ δὲ πᾶσα καθελεῖν,  
καὶ παραγράψασθαι, καὶ ἀνατρέψαι παντελῶς τὰς  
περὶ τοῦ μονογενοῦς Θεοῦ, καὶ τὰς περὶ τοῦ ἀγίου  
Πνεύματος εὐσεβεῖς ὑπολήψεις. Ός δὲ οὖν μάλιστα  
ψευδῆς, καὶ ἀσύντατος ἐπιδειχθῆ ἡ κατὰ τῶν δογμά-  
των τῆς ἀληθείας κατασκευή· πρῶτον μὲν ἐπὶ λέ-  
ξεως αὐτοῦ τὴν περὶ τούτων παραθήσομαι βῆσταν  
ἐπειτα δὲ πάλιν ὑπελεύσομαι τοῖς εἰργμένοις, ἔκπο-  
στον αὐτῶν ἔξετάξων χωρίς.

Πᾶς δὲ τῶν καθ' ἡμᾶς δογμάτων συμπληροῦ-  
των λόγος ἔκ τε τῆς ἀρωτάτω καὶ κυριωτάτης  
οὐσίας, καὶ ἔκ τῆς δι' ἐκείνην μὲν οὖσης, μετ'  
ἐκείνην δὲ κάρτων τῶν ἀλλων πρωτευούσης· καὶ  
τρίτης γε τῆς μηδεμιᾶ μὲν τούτων συνταττομέ-  
νης, ἀλλὰ τῇ μὲν, διὰ τὴν αἰτίαν· τῇ δὲ διὰ τὴν  
ἐκδρειαν, καθ' ἣν γένοντες, ὑποταττομένης· συν-  
περιλαμβανομένων δηλαδὴ πρὸς τὴν τοῦ πατέρος  
λόγου συμπλήρωσιν, καὶ ταῖς οὐσίαις παρεπο-  
μένων ἐνεργειῶν, καὶ τῶν ταύταις συμφυῶν ὀρο-  
μάτων· πάλιν δ' αὕτη ἐκάστης τούτων οὐσίας εἰ-  
λαριῶν ἀπλῆς, καὶ πάντη μᾶς οὖσης τε καὶ  
τονούμενης, κατὰ τὴν ἴδιαν ἀξίαν, συμπεριγραφο-  
μένων δὲ τοῖς ἔργοις τῶν ἐνεργειῶν, καὶ τῶν  
ἔργων ταῖς τῶν ἔργασμάτων ἐνεργειαῖς παραμε-  
τρονυμένων· ἀράγην δίκου πάσα, τὰς ἐκάστη τῶν  
οὐσιῶν ἐπομένας ἐνεργειας, ἀλλάττους τε καὶ μελ-  
λοντας εἰσαγ, καὶ τὰς μὲν πρώτην, τὰς δὲ δευτέραν  
τὰς ἐπέχειν. Συνάλως τε εἰκεῖν, πρὸς τοσαντην  
ἐξιστεῖσθαι διαφοράν, πρὸς δέσσην δὲ ἐξικρήται  
τὰ ἔργα· ἐπει μηδὲ θεμιτὸν τὴν αὐτὴν ἐνεργειαν  
εἰσεῖν, καθ' ἣν τοὺς ἀγγέλους ἐποίησεν, ή τοὺς  
δοτέρας καὶ τὸν οὐρανόν, ή τὸν ἀνθρώπον, ἀλλ'  
διστρὶ τὰ ἔργα τῶν ἔργων πρεσβύτερα καὶ τιμιώ-  
τερα, τοσούτῳ καὶ τὴν ἐνεργειαν τῆς ἐνεργειας  
ἀναβεβήκειν φαῖναι ἀρ τις εὐσεβῶς διαρροούμενος·  
ἄτε δὴ τῶν αὐτῶν ἐνεργειῶν, τὴν ταυτότητα τῶν  
ἔργων ἀποτελουσῶν, καὶ τῶν παρηλλαγμένων  
ἔργων παρηλλαγμένας τὰς ἐνεργειας ἐμφανίζε-  
των. Οὐτω δὲ τούτων ἐχόντων, καὶ τῇ πρὸς ἀλ-  
ληλα σχέσει τὸν εἰρμὸν ἀπαράδατον διατηρού-  
των· προσίκει δίκου τοῖς κατὰ τὴν συμφυὴν τοῖς  
πράγμασι τάχις τὴν ἐξτασιν ποιουμένοις, καὶ  
μὴν σύρειν διοῦ πάρτα, καὶ συνήχειν βιάζομένοις·  
εἰ μὲν περὶ τῆς οὐσίας κινοίτο ἀμφισθήτησις, ἐκ  
τῶν πρώτων καὶ προσεχῶν ταῖς οὐσίαις ἐνερ-  
γειῶν ποιεῖσθαι τῶν δεικνυμένων τὴν πλοτίτην, καὶ  
τῶν ἀμφισθητούμένων τὴν διάλυσιν· τὴν δὲ ἀλλὰ ταῖς ἐνεργειαῖς ἀμφισθηταί τὴν ἀπὸ τῶν πρώτων ἐπὶ τὰ  
δεύτερα κάθαδον.

Ἡ μὲν οὖν τεχνολογία τῆς βλασφημίας αὕτη.  
Θεὸς δὲ τὸν ἀληθινὸν, δ τοῦ ἀληθινοῦ Θεοῦ Υἱὸν,  
διετεί τοῦ ἀγίου Πνεύματος ὁδηγίας κατευθύνει τὸν  
ἀληθινὸν πρὸς τὴν ἀληθειαν· πάλιν τὰ εἰρημένα καθ-  
εῖται ἀναλλάσσων. Εἴπει τῶν καθ' ἐαντὸν δογμά-  
των πληρούσθαι τὸν λόγον ἔκ τῆς ἀρωτάτω καὶ  
κυριωτάτης οὐσίας, καὶ ἔκ τῆς δι' ἐκείνην μὲν  
εἰσησης, μετ' ἐκείνην δὲ πάντων τῶν ἀλλων πρω-  
τευούσης, καὶ τρίτης γε τῆς μηδεμιᾶ τούτων  
συνταττομένης. Ἀλλὰ τῇ μὲν διὰ τὴν αἰτίαν, τῇ  
δὲ εἰς τὴν ἐνεργειαν ὑποταττομένης. Πρῶτον το-  
νυν τῶν ἐν τῷ λόγῳ κακουργηθέντων τούτο δέστιν,  
ὅτι τὸ θύγαρα τὸ μυστικὸν ἐπαγγειλάμενος ἡμῖν ἐχ-  
θεῖσε σθαί, ὥσπερ διορθούμενος τὰς εὐαγγελικάς φω-  
νάς, οὓς ἐκεῖνοις κέχρηται τοῖς ὄνόμασι, δι' ὃν παρ-  
ιστάσκειν δόκιμον τὸν Κύριος τὸ μυστήριον ἐν τῇ τελειώσει τῆς  
πίστεως, ἀλλὰ τὸ διομα τοῦ Πατός, καὶ τοῦ Υἱοῦ,

A *Omnis oratio, qua dogmata nostra explicamus, perficitur ex supra et maxime proprie dicta substantia: et ex illa quae per illam est, post illam autem reliquis omnibus antecedit: et ex tercia, quae cum nulla harum coordinatur. Sed illi quidem ut causae, huic vero ut operationi, qua facta est, subjicitur, comprehensis videlicet ad totius orationis complementum etiam operationibus, quae manant ex substantiis, et ipsis competit. Rursus, cum qualibet ex his substantiis sit et intelligatur pure simplex, et simpliciter una secundum propriam dignitatem, circumscriptis autem operationibus per ipsa opera, et ipsis operibus, operantis actionibus commensuratis, omnino necesse est, operationes, quae sequuntur quilibet substantiam, majores et minores esse: et illas quidem in primo, illas vero in secundo ordine esse collocandas: et, ut universim dicam, tanto discriminare inter se dissident, quanto dissident ipsa opera: cum nefas sit dicere eamdem esse operationem, quae angelos fecit, vel stellas et cælum, vel hominem: sed quanto opera operibus excellentiora et præstantiora sunt, tanto et operationem operationi antestare merito asseveraverit, qui pie de hoc cogitare velit: cum eadem operationes eisdem etiam effectus producant, cumque diversa opera, diversas etiam operationes demonstrent. Cum vero huc ita sese habeant, omniaque, mutua ad sese habitudine, invariabilem seriem observent, par est, ut qui inquisitionem secundum naturalem rerum ordinem instituunt, et non omnia simul miscere et confundere cupiunt, siquidem de substantia quæstio oriatur, ex primis et ex cognatis substantiarum operationibus argumenta rerum demonstrandarum petant, eorumque de quibus ambigitur solutionem. At vero dubitationem de operationibus ex substantiis dissolvent, rati convenientiore et omnibus utiliore fore a primis ad secundam descensum.*

B *Cum vero huc ita sese habeant, omniaque, mutua ad sese habitudine, invariabilem seriem observent, par est, ut qui inquisitionem secundum naturalem rerum ordinem instituunt, et non omnia simul miscere et confundere cupiunt, siquidem de substantia quæstio oriatur, ex primis et ex cognatis substantiarum operationibus argumenta rerum demonstrandarum petant, eorumque de quibus ambigitur solutionem. At vero dubitationem de operationibus ex substantiis dissolvent, rati convenientiore et omnibus utiliore fore a primis ad secundam descensum.*

C *Hæc est blasphemia artificiosa et subdola explicatio. At Deus nobis verax est, et veri Dei Filius, ductus sancti Spiritus dirig orationem nostram ad veritatem. Nunc iterum ad verbum resumamus, quæ effutavit Eunomius. Dixit, dogmatum suorum sermonem totum perfici ex supra, et maxime proprie dicta substantia, et ex illa, quae per illam est, post illam autem reliquis omnibus antecellit: et ex tercia quae cum nulla harum coordinatur. Sed illi quidem ut causae, huic ut operationi, qua facta est, subjicitur: primum quidem in his verbis malitiæ et improbitatis signum hoc est, quod pollicitus dogma mysticum nobis exponere, tanquam correclurus voces evangelicas, non ea nomina adhibuit, quibus Dominus nobis mysterium tradidit <sup>11</sup>, cum fidei complementum assignaret, sed nomine Patris et Filii et Spiritus sancti suppresso, loco Patris*

D *Hæc est blasphemia artificiosa et subdola explicatio. At Deus nobis verax est, et veri Dei Filius, ductus sancti Spiritus dirig orationem nostram ad veritatem. Nunc iterum ad verbum resumamus, quæ effutavit Eunomius. Dixit, dogmatum suorum sermonem totum perfici ex supra, et maxime proprie dicta substantia, et ex illa, quae per illam est, post illam autem reliquis omnibus antecellit: et ex tercia quae cum nulla harum coordinatur. Sed illi quidem ut causae, huic ut operationi, qua facta est, subjicitur: primum quidem in his verbis malitiæ et improbitatis signum hoc est, quod pollicitus dogma mysticum nobis exponere, tanquam correclurus voces evangelicas, non ea nomina adhibuit, quibus Dominus nobis mysterium tradidit <sup>11</sup>, cum fidei complementum assignaret, sed nomine Patris et Filii et Spiritus sancti suppresso, loco Patris*

<sup>11</sup> Ματθ. xxviii, 19.

supremam et maxime proprie substantiam dicit; et loco Filii eam, quae est propter illam, post illam vero reliquis antecedentem; loco autem Spiritus sancti, eam, quae nulli horum conjuncta est (a). Atqui si his appellationibus uti satius esset, non adeo inops erat veritas, ut haec nomina non reperiret; neque adeo imperiti erant alii, qui postea ordine subsecuti mysterii hujus prædicationem excepérunt, quique ab initio oculati testes et ministri sermonis fuerunt, et qui post illos totum terrarum orbem evangelica doctrina compleverunt; rursumque, qui posteris temporibus ortas de hoc dogmate dubitationes in communi concilio definierunt, quorum traditiones scriptæ semper in Ecclesiis custodiuntur. Si ita loqui oportebat, non utique Patris et Filii et Spiritus sancti mentionem fecissent. Quod si omnino pietati consentaneum, et ab omni periculo remotum erat, ad hanc novitatem transferre fidei vocabula, sequitur omnes illos suis in doctos, rerum divinarum rudes, et uominum cognitorum, ut iste dicit, expertes; illos, inquam, qui neque potuerunt neque voluerunt proprias cogitationes præponere iis nominibus, quae a divinis oraculis accepimus.

Sed omnibus manifestam arbitror causam, cur haec nova nomina cuderit Eunomius. Nam omnes homines auditio Patris et Filii vocabulo, statim propriam et naturalem inter ipsos habitudinem ex ipsis vocabulis agnoscunt: quae enim naturalis sit habitudo, omnibus tacentibus, ex his appellationibus intelligitur. Ut ergo haec de Patre et Filio in animis hominum non ingenerarentur, subtrahit audentibus eam, quae cum nominibus subit mutuæ habitudinis notionem, relictisque divinitus inspiratis dictionibus, eas voces ad explicationem dogmatum adhibet, quae evertendæ veritati quam maxime sint idoneæ.

Recte porro dicit, *his non universæ Ecclesie de doctrina sententiam, sed suam perfici*. Cuius autem, qui vel paululum attendere velit, facile est, quam impia sint, quae effutit, perspicere. At fortassis abs re non fuerit, sigillatum disquirere, quidnam sibi velit, cum supremam et maxime proprie substantiam soli Patris substantiæ attribuit, non autem Filii et Spiritus sancti, cum tamen concedat iis supernam et propriam substantiam. Arbitror enim ego hoc nihil esse aliud, quam machinam quamdam ad negandum funditus omnem substantiam Filii et Spiritus sancti, cumque occulite his verborum ambagibus moliri, ut præter inane nomen nihil subesse credamus, vera substantiæ et essentiæ notione per has sutelas et fraudes destructa: quodque haec ita sese habeant, nullo negotio deprehendet, qui animum ad orationem ipsius paululum adjicere volet. Non enim is credere potest vere subsistere per propriam substantiam, Filium et Spiritum sanctum,

A καὶ τοῦ ἁγίου Πνεύματος ἀποσιωπήσας, ἀντὶ μὲν Πατέρος, ἀντατάντι τινὰ καὶ κυριωτάτην οὐσίαν λέγει, ἀντὶ δὲ τοῦ Υἱοῦ, τὴν δι' ἐκείνην μὲν οὖσαν, μετ' ἐκείνην δὲ τῷρ ἄλλωρ πρωτεύουσαν, ἀντὶ δὲ τοῦ ἀγίου Πνεύματος, τὴν μηδεμιᾶν τούτων συντατομένην. Καίτοι γε εἰ οὕτως εἰπεῖν οἰκειότερον ἦν, οὐκ ἀν πάντως ἡ ἀλήθεια τῆς τῶν φημάτων τούτων εὑρέσεως, οὐδὲ ἀν πάντως οἱ καθεξῆς ἀκδεξάμενοι τοῦ μυστηρίου τὸ κήρυγμα, οἱ τε ἀπ' ἀρχῆς αὐτόπται καὶ ὑπηρέται γενόμενοι τοῦ λόγου, καὶ οἱ μετ' ἐκείνους πάσαν τὴν οἰκουμένην τῶν εὐαγγελικῶν δογμάτων καταπληρώσαντες· καὶ πάλιν μετὰ ταῦτα κατὰ καιρούς τινας τὰς περὶ τοῦ δόγματος κινουμένας ἀμφιβολίας ἐν κοινῷ συνεδρίῳ διαλαβόντες· ὃν αἱ παραδόσεις ἔγγραφοι ταῖς Ἐκκλησίαις ἀεὶ διατάχουνται· εἰ ταῦτα λέγειν ἔχρην, οὐκ ἀν Πατέρος; τε καὶ Υἱοῦ καὶ ἁγίου Πνεύματος ἐποιοῦντο τὴν μνήμην· εἰπερ δὲ τοῖς εὐσεβεῖς ἢ ἀκίνδυνον ἦν πρὸς τὴν καινότητα ταῦτην μεταχαράττειν τὰ τῆς πιστεως δόγματα, ἢ πάντες ἀμαθεῖς ἤσαν ἐκεῖνοι, καὶ ἀκατήχητοι τῶν μυστηρίων, καὶ τῶν προσφυῶν, ὡς φησιν οὗτος, δόνομάτων ἀνήκοοι, οἱ μήτε εἰδότες, μήτε θελήσαντες τῶν παραδοθέντων ἡμῖν διὰ τῆς θείας φωνῆς δόνομάτων τὰς ἰδίας ἐννοίας προτιμούμενα ποιήσασθαι.

Ἄλλα παντὶ πρόδηλον οἷμαι τὴν αἰτίαν εἶναι τῆς ταύτης δόνοματοποιίας, διτὶ πάντες ἀνθρώποι Πατέρος καὶ Υἱοῦ προστηγορίαν ἀκούσαντες, εὐθὺς τὴν οἰκείαν αὐτῶν καὶ φυσικὴν πρὸς ἄλληλα σχέσιν ὑπὲρ αὐτῶν τῶν δόνομάτων ἐπιγιγνώσκουσι. Τὸ γάρ τῆς φύσεως συγγενὲς ἐκ τῶν προστηγοριῶν τούτων αὐτομάτως διερμηνεύεται. Ινα οὖν μὴ ταῦτα νοῆται περὶ τοῦ Πατέρος καὶ τοῦ μονογενοῦς Υἱοῦ, διὰ τοῦτο κλέπτει τῶν ἀκούσαντων τὴν διὰ τῶν δόνομάτων συνεισιούσαν τῆς οἰκειότητος ἔμφασιν· καὶ καταλιπὼν τὰ θεόπνευστα δόγματα, διὰ τῶν ἐπινοηθέντων ἐπὶ λύμη τῆς ἀληθείας ποιεῖται τὴν τοῦ δόγματος ἐκθεσιν.

C Καλῶς δὲ τοῦτο φησιν, οὐ τῷρ καθόδον τῆς Ἐκκλησίας δογμάτων, ἀλλὰ τῷρ καθ' ἐαντοὺς ἐν τούτοις συμπληροῦσθαι τῷρ Ιδίορ. Ἐστι δὲ πρόχειρος μὲν παντὶ τῷρ γε νοῦν ἔχοντι, τῆς ἀσεβείας τῶν εἰρημένων ἡ κατανόσις. Οὐδὲν δὲ ίσως ἀπὸ καιροῦ, καὶ καθ' ἔκαστον διεξετάσαι τῷρ λόγῳ· τί βουλόμενος διὰ ἀνώτατὸν τε καὶ κυριώτατον μόνη προσμαρτυρεῖ τοῦ Πατέρος τῇ οὐσίᾳ, οὗτε τοῦ Υἱοῦ, οὗτε τοῦ ἁγίου Πνεύματος, ἀντὶ τε καὶ κυρίων εἶναι συγχωρῶν τὴν οὐσίαν. Οἷμαι γάρ ἔγωγε μελέτην εἶναι ταῦτην τῆς παντελοῦς κατὰ τὴν οὐσίαν ἀρνήσεως τοῦ Μονογενοῦς καὶ τοῦ Πνεύματος, καὶ τοῦτο λεληθότως κατασκευάζεσθαι διὰ τῆς τοιαύτης τεχνολογίας, τὸ μέχρις δύναματος εἶναι ταῦτα δοκεῖν, τὴν δὲ ἀληθῆ τῆς ὑπόστασεως αὐτῶν δόμολογίαν διὰ τῆς τοιαύτης κατασκευῆς ἀθετεῖσθαι· καὶ διτὶ ταῦτα τοῦτον ἔχει τὸν τρόπον χαλεπῶς ἀν τις κατανοήσειε μικρὸν προσδιατρίψα τῷρ λόγῳ. Οὐκ ἔστι τοῦ νομίζοντος ἀληθῶς εἶναι κατιδίαν ὑπόστασιν τὸν Μονογενῆ καὶ τὸ Πνεῦμα τε

(a) *Similia S. Basilius I. iv contra Eunomium, statim sub initium.*

ἀγιον, τὸ ἀκριβολογεῖσθαι περὶ τὴν δομολογίαν τῶν δινομάτων, οἵς ἀποσεμύνενοι οἰσται δεῖν τὸν ἐπὶ πάντων Θεόν. Ἡ γὰρ ἀνὴρ ἡ τῆς ἐσχάτης εὐθείεις, τῷ πράγματι συντιθέμενον, μικρολογεῖσθαι περὶ τὰ ρήματα· νυνὶ δὲ τῷ μόνῃ προσμαρτυρῆσαι τὸν Πατρὸς τῇ οὐσίᾳ τὸ ἀνωτάτον τε καὶ κυριώτατον, ἔδωκε διὰ τῆς αιωνίης περὶ τῶν ὑπολοίπων, ὡς οὐ κυρίως ὑφεστῶτων, στοχάζεσθαι. Πώς γὰρ ἔστιν ἀληθῶς εἶναι τι λέγειν, φὴ μὴ προσμαρτυρεῖται τὸ κυρίως εἶναι; Ἀνάγκη γὰρ ἐφ' ὧν οὐχ διμολογεῖται τὸ κύριον, τοῖς ἀντιδιαστελλομένοις τῶν δινομάτων συντιθεσθαι. Τὸ γὰρ μὴ κύριον, δικυρὸν πάντως. Οὐτέ τὸ τοῦ μὴ κυρίως εἶναι κατασκευὴ τῆς παντελοῦς ἀνυπαρξίας ἀπόδειξις γίνεται· πρὸς δὲν Εοικεν δὲν Εύνόμιος βλέπων, ταῦτα κανιοτομεῖν ἐν τῷ καθ' ἑαυτὴν δόγματι τὰ δινομάτα. Οὐ γὰρ δὴ δι' ἀπορίαν φήσει τις αὐτὸν εἰς ἀνόητον ὑπὸληψὺν ἐκπεισόντα τοπικῶς τὸ ἀνώνυμον πρὸς τὸ ὑπερβενήχος διαστέλλειν, καὶ τῷ Πατρὶ καθάπερ γεώλογόν τινα σκοπιάν ἀφορίζοντα, τὸν Γιδὸν τοῖς κοιλοτέροις ἐγκαθιδρύειν. Οὐδεὶς γὰρ οὕτω παῖς τὴν διάνοιαν, ὡς ἐπὶ τῆς νοερᾶς τε καὶ διωμάτου φύσεως, τὴν κατὰ τόπον διαφορὰν ἔννοειν. Ἰδιον γὰρ σωμάτων ἡ ἐπὶ τόπου θέσις· τὸ δὲ τῇ φύσει νοερὸν τε καὶ διῆλον, πόρρω τῆς κατὰ τόπον ἔννοιας διμολογεῖται. Τίς οὖν ἡ αἰτία τοῦ ἀνωτάτω λέγεσθαι μένον τοῦ Πατρὸς; τὴν οὐσίαν; Εἰς γὰρ ταύτας τὰς ὑπονοίας ἐξ ἀμαθίας τινὸς αὐτὸν περιφέρεσθαι, οὐκ ἀν τις εὐκόλως ὑπονοήσειε, τὸν ἐν πολλοῖς, οἵς ἐπιδείχνυται, σοφὸν εἶνα: προσποιούμενον· καὶ καθὼς ἀπαγορεύει τὴν θεία Γραψὴν, καὶ τὰ περισσὸν σοφιζόμενον.

Ἄλλὰ μήτη οὐδὲ δινάμεως, οὐδὲ ἀγαθότητος, οὐδὲ οὐλοῦ τινὸς τῶν τοιούτων ὑπεροχὴν, τὸ ἀνώνυμον πρῆσει τῇς οὐσίαις ἐνδείκνυσθαι· καὶ γὰρ καὶ τοῦτο παντὶ τῷρι: μονον, μὴ ὅτι τοῖς ἐπὶ σοφίᾳ πλεονεκτεῖν ὑπειλημμένοις· διὶς ἀνενδεῖς πρὸς τελείαν ἀγαθότητά τε καὶ δύναμιν, καὶ πάντα τὰ τοιαῦτα, ἡ τοῦ Μονογενοῦς καὶ τοῦ ἀγίου Πνεύματος ἔστιν ὑπόστασις. Τὰ γὰρ ἀγαθὰ πάντα, ἔως ἀπαράδεκτα τοῦ ἐναντιούμενου, ὅπου οὐκ ἔχει τῆς ἀγαθότητος. Ἐπειδὴ μόνοις τοῖς ἐναντίοις πέφυκε περιγράφεσθαι, ὡς ἐπὶ τῶν καθ' ἔκαστον ὑπόδειγμάτων ἔστιν ίδεν. Ἡ δύναμις ἀσθενείας παραλαβούστης ἔσταται· ἡ ζωὴ θανάτῳ περιορίζεται· φωτὸς πέρας; τὸ σκότος ἔστι· καὶ πάντα συνελόντι: τὰ καθ' ἔκαστον ἀγαθὰ τοῖς ἐναντίοις ἐναπολήγει. Εἰ μὲν οὖν τρεπτὴν πρὸς τὸ χειρὸν τὴν φύσιν τοῦ Μονογενοῦς καὶ τοῦ Πνεύματος ὑποτίθεται, εἰκότας ἐπ' αὐτῶν καταστικρύνει τὴν τῆς ἀγαθότητος ἔννοιαν· ὡς δυναμένων καὶ τοῖς ἐναντίοις συνενεχθῆντι. Εἰ δὲ ἀνεπίδεκτός ἔστι τοῦ χειρονος ἡ θεία τε καὶ ἀναλοικώτως φύσις, καὶ τοῦτο παρ' αὐτῶν τῶν ἔχθρῶν ὀμολόγηται, ἀδριστὸς πάντως ἐν τῷ ἀγαθῷ θεωρεῖται. Τὸ δὲ ἀδριστὸν ἀπειριψι ταυτόν ἔστιν. Ἀπειρουσὶ καὶ ἀδριστού πλεονασμὸν καὶ ἐλάττωσιν ἔννοειν, τῆς ἐσχάτης ἀλογίας ἔστι. Πώς γὰρ ἀν δὴ τῆς ἀπει-

A qui adeo laboriose in nominibus cūdendis desudat, quibus putat Patrem esse afficiendum; nam extre-  
mæ dementiæ esset, eum, qui rem confiteretur, occupari velle circa voculas. At cum supremam et  
maxime propriam substantiam soli Patri assignet, ipso silentio conjicere nos facit, quasi reliqui non  
proprie subsistant. Quomodo enim dicere possumus  
vere esse aliquid, si proprie esse non potest (a)?  
Necesse namque est ea, quibus proprie esse non  
convenit, oppositis nominibus denotare. Nam quod  
non est proprie, impropre sit oportet. Itaque as-  
serere, quod proprie non sit Filius et Spiritus  
sanctus, nihil est aliud, quam omnino sub-  
stantiam adimere: quod sine dubio Eunomius  
spectans, hæc nomina suæ doctrinæ propria exco-  
gitavit. Non enim dici potest illum eo stultitiae  
processisse, ut superum tanquam locum inferiori  
opposuerit, et Patri velut editiorem quamdam spe-  
culum assignarit, collocato in humilioribus locis Filio.  
Nam nullus adeo insipiens et stolidus est, qui in  
natura illa sub solum intellectum cadente differen-  
tiā loci reperiri existimet; loci enim positiones  
proprie sunt corporum; at quod natura sua spiri-  
tuale est, et omnis materie expers, ei omnium  
confessione circumscriptio loci non competit. Quia  
igitur de causa asserit iste solam Patris substanci-  
am esse omnium supremam? Nam ex inscrita  
illum in has ineptias incidere haud facile aliquis  
sibi persuadeat; quippe qui in rebus et scriptis  
suis cum primis sapientiæ laude præstare videri  
cupiat: quique, quod tamen Scriptura divina vētāt,  
etiam plus quam oportet sapiat<sup>11</sup>.

Atqui nec affirmare poterit supremum illud, quod  
substantiæ Patris tribuit, significare excellentiam  
quamdam potestatis, bonitatis, aut alterius al-  
icujus de genere eodem. Etenim hoc quibusvis mani-  
festum est, exceptis iis, qui sapientiæ principa-  
tum sibi arrogant, unigeniti Filii et Spiritus sancti  
substantiæ nihil penitus deesse ad omnibus nu-  
meris absolutam bonitatem, potentiam, et ad id  
genus alia attributa. Omnia enim bona quandiu  
pura, et a suo contrario libera manent, limite ca-  
rent. Nam solo contrario terminari, et certis quasi  
finibus includi solent: ut videre licet, si quis si-  
gillatim res intueri velit. Valetudo enim veniente  
imbecillitate finitur, vita morte circumscrībitur,  
luceū terminant tenebræ, et ut rem in pauca con-  
seram, quælibet bona ingruente contrario desinunt.  
Si igitur arbitratur, naturam Unigeniti et Spiritus  
sancti mutationi in deterius obnoxiam esse, me-  
rito sane opinionem de earumdem bonitate imini-  
nuit et elevat, cum contrarii sint capaces. At si  
divina natura in deterius immutabilis prorsus et  
invariabilis est, ut ipsi quoque hostes fatentur, ne-  
cessario sequitur eam interminatam bonitatem ha-  
bere: interminatum autem et infinitum idem sunt.

<sup>11</sup> Eccli. vii. 17.

(a) Profert hunc locum Cypariss. Decad. iv, cap. 9.

At in infinita et interminata copia et abundantia defectum et imminutionem animo concipere, extremae insipientiae argumentum est. Quomodo enim ratio et notio infinitatis subsistet, si quis in re intentionem et remissionem statuat? Ex finium enim mutua iuxta se oppositione excelsum cognoscimus. Ubi vero finis oannis abest, quanam ratione excessus cognosci potest? An fortassis Eunomius luc non collineavit, sed potius temporario quodam excessu cogitatione efformato, secundum prærogativam originis et antiquitatis excellentiam intelligit, ob eamque Patris substantiam solam omnium supremam vocal? dicat ergo, cui excessum illum vitæ, qua Pater vicit, attribuat, cum nullum temporis spatium inter Patrem et unigenitum Filium interjectum animo recte concipi queat?

Faciamus tamen tempus intercedere, quomodo, B plus de ratione substantiæ participaret, prior illa secundum durationem substantia, quam posterior, de ipsa, inquam, ratione et notione substantiæ, ut *suprema*, et quæ *propre sit*, appellari mereretur, illa vero nequaque? Prior enim respectu posterioris, diuturnioris quidem temporis particeps est, at de substantiæ ratione, neque plus, neque minus, quam posterior participat. Clarius res tota exemplis evadet. Quid minus habuit quam Abraham, quod ad substantiæ rationem attinet, beatus David, quatuordecim generationibus illo minor<sup>22</sup>? An quod tempore posterior natus sit, ob id humana natura in eo mutata est, minusve homo fuit? Quis tam fatuus est, qui hoc asserat? Eadem enim et in hoc et in illo substantiæ ratio est, temporis processu nihil penitus variata. Neque ullus dixerit illum magis esse hominem, quod tempore antecesserit; hunc vero minus naturæ humanæ participem esse, quod post alios in hanc vite scenam ingressus sit: quasi vel consumpta jam natura in iis, qui antecesserant, vel quasi tempus in iis omnem suam vim et facultatem insumpserit. Neutiquam enim penes tempus est cuiusvis naturam velut demensam dare, sed ipsa in seipsa eadem manet, in posteris quoque seipsam conservans. At tempus volvitur more sibi insito, naturamque fixam, et immutabilem et intra proprios terminos constantem, sive prætergreditur, sive præterlabitur. Quamobrem neque si tempore et duratione prior esset Pater, ut in hypothesi nostra posuimus, ob id proprie soli Patri principatus et summitas substantiæ ascribi deberet; cum vero nulla sit quoad temporis durationem diversitas, qua tandem ratione in illa, quæ sæcula antecessit natura, tale quid comminisci quis audeat? cum enim omne intervallum aliquid dimittiri solitum, infra illam divinam naturam reperiatur, quid, oro, effugii relinquitur illis, qui conantur substantiam illam, tempus omne antegressam, et animo incomprehensam superi et inferi positionibus discriminare?

At perspicuum est, et sine ulla dubitatione, hoc quod iste asserit, nihil aliud esse, quam patrocinium Judaicæ impietatis, qui solam Patris sub-

A rias diaeasθειτι λόγος, ει τὸ πλέον τε καὶ ἔλαττον ἐν αὐτῷ δογματίζοιτο; Ἐκ γάρ τῆς τῶν περάτων πρᾶς διληλα παραθέσεως, τὸ πλέον διαγνώσκομεν· ἐφ' ὧν δὲ πέρας οὐκ ἔστι, πῶς ἀν τις δυνηθείη τὸ περισσόν ἐννοήσας; Ἡ οὐχὶ τοῦτο, χρονικὴν δὲ τινα τὴν ὑπεροχὴν ἔννοῶν, κατὰ τὰ πρεσβεῖα τῆς ἀρχαιότητος τὸ πλέον νέμεται, καὶ διὰ τοῦτο τὴν τοῦ Πατρὸς οὐσίαν μόνην ἀνωτάτω φησίν; Οὐκοῦν εἰπάτω τίνι τοῦ πλέον τῆς τοῦ Πατρὸς ζωῆς διεμέτρησε, μηδὲνδιαστήματος χρονικοῦ προεπινοούμενον τῆς τοῦ Μονογενοῦς ὑποστάζεως.

C κατοι εἰ καὶ τοῦτο ἡν (εἰρήθω γάρ καθ' ὑπόθεσιν τέως) ἡ τῷ χρόνῳ προήκουσα τῆς μεταγενεστέρες οὐσίας, τι μᾶλλον ἔχει τὸ εἶναι, κατ' αὐτὸν λέγω τὸν τοῦ εἶναι λόγον, ὥστε τὴν μὲν ἀνωτάτω καὶ κυρίων λέγειν, τὴν δὲ μή οὔτως ἔχειν; Τοῦ γάρ προγενεστέρου πρᾶς τὸ νεώτερον, δὲ μὲν χρόνος τῆς ζωῆς πλείων ἔστιν· ἡ δὲ οὐσία παρὰ τοῦτο, οὐδὲ πλέον τὸ ἔλαττον ἔχει. Σαφέστερον δὲ τοῦτο καὶ δι' ὑποδειγμάτων γενήσεται· τι ἔλαττον εἶχε τοῦ Ἀβραὰμ κατὰ τὸν τῆς οὐσίας λόγον, δὲ μετὰ δεκατέσσαρας γενεάς ἀναδειχθεὶς Δαδίδ; Ἀρά τι μετεποιήθη τῆς ἀνθρωπότητος ἐπὶ τούτου; Καὶ ἡτον ἀνθρωπός ἡν, ἐτι τοῦ χρόνῳ μεταγενέστερος; Καὶ τις οὐτως τλ.θιος ὄντος εἰπεν; Εἰς γάρ ἐφ' ἐκατέρων τῆς οὐσίας δὲ λόγος, οὐδὲν τῇ παρόδῳ τοῦ χρόνου συναλλοιούμενος· οὐδὲν τις εἰπή τὸν μὲν μᾶλλον ἀνθρωπὸν εἶναι, διὰ τὸ προήκειν τῷ χρόνῳ· τὸν δὲ ἔλαττον μετέχειν τῆς φύσεως, διτι μεθ' ἐτέρους τῇ ζωῇ ἐπεδήμησεν· ὥσπερ δὲ προαναλωθεὶστης τῆς φύσεως ἐν τοῖς προλαθούσιν, δι τοῦ χρόνου τὴν δύναμιν ἐν τοῖς παριγκήσι προδιαπανήσαντος. Οὔτε γάρ ἐπὶ τῷ χρόνῳ ἔστιν ἀφορίζειν ἐκάστῳ τὰ μέτρα τῆς φύσεως, ἀλλὰ κατὰ τὸν ίδιον τρόπον, εἴτε περιέχων, εἴτε παραβέων τὴν φύσιν, παγίαν καὶ ἀμετάθετον ἐν τοῖς ίδιοις μένουσαν δροῖς. Οὐκοῦν οὐδὲ εἰ τῷ χρόνῳ διθεῖται τὸ πλέον ἔχειν, καθὼς δὲ λόγος ὑπέθετο, κυρίως τῷ Πατρὶ μόνῳ τὸ ἀνωτάτον τῆς οὐσίας προσμαρτυρήσουσι· μηδὲνδιαστήματος δὲ οὐσίας τῆς κατὰ τὰ πρεσβεῖα τοῦ χρόνου διαφορᾶς, πῶς ἀν τις ἐπὶ τῆς προσιωνίου φύσεως τὸ τοιοῦτον ἐπινοήσειε; Πλαντὸς γάρ διαστήματος μετρητικοῦ τῷ κάτω τῆς θείας φύσεως εύρισκομένου, τις καταλείπεται λόγος τοῖς ἐπιχειροῦσι τὴν πρόχρονόν τε καὶ ἀκατάληπτον οὐσίαν τῇ πρᾶς τὸ δικαίων καὶ κάτω διαφορᾶς διασχίζειν;

‘Αλλ’ οὐδεμίαν ἀμφιβολίαν δὲ λόγος ἔχει, διτι συνηγορία τοῦ Ιουδαϊκοῦ δόγματος ἔστι, τὸ παρὸς τούτων δογματίζειν, μόνην ὑφεστάναι τοῦ Πατός τὴν

<sup>22</sup> Matth. 1, 2-6.

ούσιαν ἐνδεκυνυμένων, ἃν μόνην κυρίως είναι διατχύριζονται, τὴν δὲ τοῦ Υἱοῦ καὶ τοῦ Πνεύματος ἐν τοῖς μὴ οὖσι λογιζομένων· πᾶν γάρ τὸ μῆτικον κυρίως ἐν, ἐν δημιαρτίῳ μόνῳ, καὶ καταχρήσει συνηθείᾳ είναι λέγεται. Ωσπερ καὶ ἀνθρωπὸς δύναμέσται, οὐχ διὰ μιμήσεως ἐπὶ τῆς εἰκόνος δεικνύμενος, ἀλλ' ὁ κυρίως λεγόμενος οὗτος, οὐχ δύμοιώματα τοῦ ἀνθρώπου, ἀλλὰ τὸ ἀρχέτυπόν ἐστι τοῦ δύμοιώματος· ἡ δὲ εἰκὼν, μέχρις ἀνόματος ἀνθρωπὸς, καὶ διὰ τούτο οὐκ ἔχει τὸ κυρίως λέγεσθαι, ὅπερ λέγεται, διὰ οὐχ ἔστι τῇ φύσει δύναμέσται. Καὶ ἐνταῦθα τούτῳ, εἰ μόνου τοῦ Πατρὸς ἡ οὐσία κυρίως λέγεται, ἡ δὲ τοῦ Υἱοῦ καὶ τοῦ Πνεύματος οὐκέτι, τί ἀλλο; Ἡ οὐχὶ ἀρνήσεις ἐστι περιφανῆς τοῦ σωτηρίου κηρύγματος; Οὐκοῦν ἀπὸ τῆς Ἐκκλησίας ἐπὶ τὰς συναγωγὰς τῶν Ἰουδαίων πελινόρομετωταν, ἐν τῷ μῆτι διδόναι τὸν Υἱὸν κυρίως είναι, τὸ μηδὲ δύλως είναι κατασκευάζοντες· τὸ γάρ ἄκυρον τῷ ἀνυπάρκτῳ ταυτόν ἐστιν.

diutum nolentes concedere Filium proprie esse, id tantum. Nam idem est improprie esse, et non esse.

Ἐπεὶ δὲ καὶ σφόδρα είναι τὰ τοιαῦτα βούλεται, καὶ διαπούει τοὺς ἀνευ λογικῆς ἐντρεχείας ἐπιχειροῦντας τῷ γράφειν· εἰπάτω τοῖς καταφρονούμενοις ἡκίν ἐκ πολλας σοφίας τὸ μᾶλλον τε καὶ ἡτον τῆς οὐσίας ἐγνώρισε. Τίς λόγος δὲ τὴν τοιαύτην διαφορὰν παραστήσας, διὰ οὐσία τις ἑτέρας οὐσίας μᾶλλον ἐστι, κατ' αὐτὸν λέγω τὸ σημανόμενον τῆς οὐσίας; Μή γάρ δὴ προφερέτω τὰς τῶν ποιοτήτων ἢ τὰς τῶν ἰδωμάτων διαφοράς, δοσι περὶ οὐσίαν τῷ λόγῳ τῆς ἐπινοίας καταλαμβάνονται, ἀλλο τι παρὰ τὸ ὑποκείμενον οὖσαι. Οὐ γάρ ἀτμῶν, ή χρωμάτων, ή βάρους, ή δυνάμεως, ή ἀξιώματος, ή τρόπων, καὶ ήθους διαφοράς, ή εἰ τι ἀλλο περὶ τε σῶμα καὶ φυχὴν θεωρεῖται, ταῦτα πρόσκειται νῦν ἔξετάξειν· ἀλλ' αὐτὸν λέγω ὑποκείμενον, φ κυρίως τὸ τῆς οὐσίας ἐπικέκλητα: δινομα, εἰ τινα πρὸς ἄλλην οὐσίαν ἐν τῷ μᾶλλον είναι τὴν διαφορὰν ἔχει. Ἐάλλ' οὐπω μέχρι τοῦ νῦν ἀκτηδάμεν δύο τινῶν δύμοιογυμένων είναι, ἔως ἐν ἀμπέστερα ἡ, τὸ μέν τι μᾶλλον, τὸ δὲ ἔλαττον είναι. Εστι γάρ δύμοις ἐκάτερον, ἔως ἀν ἡ καθόλος ἐστιν, ὑπεξηγράμενον, καθώς προσέρηται, τοῦ κατὰ τὸ προτειμότερον ἡ διαρκέστερον λόγου.

alterum minus esse. Αἴγαλλετον ut utrumque est, quod est, sublata omni prorsus excessus et defectus ratione, ut antea diximus.

Εἰ μὲν οὖν οὐ διδώσιν δύλως ἐν οὐσίᾳ τὸν Μονογενῆ D θεωρεῖσθαι (πρὸς τοῦτο γάρ ξύκε λεληθότας αὐτῷ καταλασθανεῖν δύλος), δὲ μῆδοις αὐτῷ τὸ κυρίως είναι, μηδὲ τὸ ἡτον ἐπ' αὐτοῦ συγχωρέτω· εἰ δὲ ἐνούσιων δύναμιν δύμοιογει τὸν Υἱὸν διπασῶν ὑποστάτα (οὐπω γάρ περὶ τούτου διαμαχόμεθα), τι πάλαι αἴρεται δ διδώσι· τὸν δύμοιογυμένων είναι, τῷ μῆτικον κυρίως είναι κατασκευάζων, δηπερ ισόν ἐστι, καθώς εἰρηται, τῷ μηδὲ δύλως είναι; Ήδε γάρ οὐκ ἐστιν ἀνθρωπὸν είναι, φ μῆτελεως δ κατὰ τὸ δινομα λόγος ἐφήρμοσται· τῷ δὲ ἔλλειποντι τῶν ἰδωμάτων, ἐνος δ τῆς οὐσίας αὐτῷ συνδιαγράφεται λόγος· οὐτω καὶ ἐπὶ παντὸς πράγματος, φ μῆτελεως, μῆτε κυρίως τὸ είναι προσμαρτυρεῖται, οὐδεμίαν ἀπόδεξιν έγειτης τῆς ὑποτάσσεως ἡ μερικὴ τοῦ είναι συγκατά-

A stantiam subsistere credunt, et quam solam proprie esse asseverant; conjecta Filii et Spiritus sancti substantia in eorum, quae non sunt, numerum et ordinem, quia omne illud, quod proprie non est, verbo solo, et abusu quodam quotidiane consuetudinis esse dicitur. Quemadmodum hominis quoque appellationem non sortitur ille, qui imitatione tantum, et in expressa imagine homo est, sed qui proprie talis dicitur, qui non similitudo hominis est, sed ipsum archetypum et exemplar similitudinis. At imago nomine tenus homo est. Quapropter non proprie est quod appellatur; quia ex natura non est quod dicitur. Pari igitur modo et hic, si sola Patris substantia proprie dicitur, non autem Filii et Spiritus sancti, quid aliud hoc censem, quam abnegationem manifestam totius salutis, quae nobis cœlitus annuntiata est? Conferant ergo sese ab Ecclesia ad synagogas Judæorum, unum moliuntur, ut totum illius esse e medio tollantur.

Quia vero Eunomius in his intelligentis admundum solers sibi esse videtur, et quia spernit omnes illos, qui sine disserendi subtilitate et acuminè ad scribendum accidunt, explicet rudibus nobis, qui ex numero vulgi sumus, ex quali philosophia didicerit substantiam intensionis et remissionis capacem esse. Quæ ratio dictat, aut suadet, unam substantiam altera magis esse substantiam, secundum ipsam dico substantiæ rationem? neque volo, C ut adducat nobis qualitatum aut proprietatum differentias, quas in substantia cogitatione concipiimus, quæque diversum quiddam sunt ab eo cui insunt: non enim inquisitionem instituimus de diversitate balituum, colorum, gravitatis, roboris, dignitatis, morum et indolis, vel aliorum, quæ corpori et animo inbærere contemplamur: sed de ipso subjecto, cui proprie nomen substantiæ competit, quærimus in præsenti; num respectu alterius, prærogativam quandam in hoc, quod magis sit, obtineat. Atqui ad hunc usque diem nunquam audivimus duo quædam, quæ omnium consensu sunt, quandiu ambo quidem sunt, alterum magis, quandiu est, quod est, sublata omni prorsus excessus et defectus ratione, ut antea diximus.

Si igitur omnino non conceditur, unigenito Filio rationem substantiæ convenire: huc enim, quamvis clandestina via, tendere videtur illius oratio; cum eum proprie esse negat, deberet etiam negare eum minus esse. Quod si fatetur Filium esse substantiam quandam, quomodounque subsistentem (nondum enim de hoc disceptamus), cur iterum eidem quod largitur adimit, dum eum quem confessus est esse, per hoc quod contendit improprie esse, penitus abolet et tollit? Idem enim est quod omnino non esse, ut paulo ante monuimus. Quemadmodum enim illud homo non est, cui nominis ratio perfecte non congruit: quod autem proprietibus rei caret, ei tota substantiæ illius ratio abjudicatur: ita generalim contingit in omni re, ut

qua vere non affirmatur, quod vel perfecte, vel proprie sit: non enim ob id eam esse demonstraveris, quod eidem partem quasi essentiae et existentiae concedas. Qui enim rem proprie non esse astruit, is totius rei interitum et perniciem meditatur. Quapropter ad meliora, si sapit, animum et cogitationem transferat, et docere cesseret substantiam Unigeniti improprie et minus esse. Quod si in impietate persistere statuit (quamvis nesciam, cur velit conditorem suum Deumque et benefactorem blasphemii remunerare), poenas luat vanæ existimationis, quam de doctrina sua concepit: quippe qui imperite substantiam alia secundum substantiae rationem faciat majorem, et hanc quidem superam, illam vero inferam, eo modo, qui consistere nequit, decernat: alteramque proprie, B alteram improprie esse tradat. Neque vero quemquam philosophorum etiam a fide nostra abhorrentem cognovimus, qui adeo deliraret: neque consonat hoc vel divinis oraculis vel communibus hominum notiōnibus.

A θεοῖς· ἀλλὰ τὴν καθόλου τοῦ ὑποκειμένου ἀναρρειν κατασκευάζει ἡ περὶ τοῦ μὴ τελείως εἰναι κατασκευή. "Μόστε εἰ μὲν εὐ φρονεῖ, πρὸς τὴν εὐσεβῆ διάνοιαν μεταθέσθαι, τὸ δὲτον καὶ τὸ δικυρὸν ἐπὶ τῆς οὐσίας τοῦ Μονογενοῦς τε καὶ τοῦ ἀγίου Πνεύματος ὑφελῶν ἐκ τοῦ δηγματος. Εἰ δὲ ἀσεβεῖν ἔγνωκε πάντως (ώς ἔγωγε οὐκ οἴδα ἀνθ' ὅτου καὶ βούλεται τὸν κτίστην ἐκτοῦ καὶ Θεὸν καὶ εὐεργέτην διὰ βλασφημίας ἀμελεῖσθαι), τὴν γοῦν τοῦ δοκεῖν τις εἰναι: κατὰ τὴν παλαιότεριν ὑπόνοιαν ζημιούσθω· ἀμαθῶς οὐσίαν ὑπερτιθεὶς οὐσίας· καὶ τὴν μὲν δικῶν, τὴν δὲ κάτω κατὰ τὸν μὴ εὐδικόμενον λόγον ἀποφαινόμενος· καὶ τῇ μὲν τὸ κύριον, τῇ δὲ τοιούτον προσμαρτυρῶν. Οὗτε γάρ τῶν ἔξω τῆς πίστεως πεφιλοσοφήκωτων ἔγνωμέν τινα τούτο ληρήσαντα, οὗτε ταῖς θεοπονέστοις φωναῖς, οὗτε ταῖς κοιναῖς ἐννοίζις τὸ τοιούτο συμβαίνει.

Tὸν μὲν οὖν σκοπὸν τῆς τῶν ὄντων ἐπινοίας ἴκανῶς ἐκ τῶν εἰρημένων οἷομαι πεφανερώθαι: ὅτι καθάπερ δρμητῆριον, ή θεμέλιον τῆς πάσης ἐκτοῦ περὶ τὸ δόγμα κακουργίας, τὰ δῆματα ταῦτα προῦποδάλλεται. Ένα κατασκευάσας τὸ μόνην τὴν μίαν οὐσίαν ἀνωτάτω τε καὶ κυριωτάτην νομίζειν, ἥδιοις κατατρέχῃ τῶν ἀλλων, ὡς ἐν τοῖς κάτω, καὶ μὴ κυρίως θεωρουμένων. Δείκνυσι δὲ τοῦτο μάλιστα διὰ τῶν ἔξης, ἐν οἷς τὰ δοκοῦντα περὶ τοῦ Υἱοῦ καὶ τοῦ ἀγίου Πνεύματος διαλεγόμενος, οὐκ ἐπὶ τῶν ὄντων ἔρχεται τούτων. Ένα μὴ, καθὼς προείπον, τὸ οἰκεῖον τῆς φύσεως αὐτῶν ταῖς προσηγορίαις, καὶ μὴ βουλόμενος, παραστῆσῃ· ἀλλ' ἀνώνυμον αὐτῶν ποιεῖται τὴν μνήμην δογματίζων, ἀπὸ τῶν προσφυῶν δογμάτων καὶ φημάτων δεῖται τὰς τῶν ἀκούστων διαρολας προσάγεσθαι. Κατοι τί προσφύτερον δνομα τοῦ παρ' αὐτῆς τῆς ἀλήθειας ὄντων μασένουν; Ἄλλ' ἀνιδογματίζει τοῖς Εὐαγγελίοις, οὐχ Υἱὸν ὄντομάλων, ἀλλὰ τὴν δι' ἐκείνην μὲν οὖσαν, μετ' ἐκείνην δὲ πάντων τῶν δητῶν πρωτεύουσαν. Τοῦτο δὲ, ὅτι μὲν ἐπὶ καθαιρέσει τῆς εὐσεβοῦς περὶ τοῦ Μονογενοῦς ὑπόληψιες λέγεται, ἐκ τῆς λοιπῆς αὐτοῦ κατασκευῆς μᾶλλον φανερωθήσεται. Ἐπει δὲ μέσως ἔχειν δοκεῖ τὰ εἰρημένα, ὡς καὶ τὸν μηδὲν ἀσεβές περὶ τοῦ Χριστοῦ λέγοντα, χρήσασθαι ἀν ποτε τοῖς δῆμασι τούτοις· διὰ τοῦτο καὶ αὐτὸς τὸν περὶ τοῦ Κυρίου λόγον γῦν ὑπερβήσομαι, ταῖς φανερωτέραις κατ' αὐτοῦ βλασφημίαις ταμιευσάμενος τὴν ἀντίρρησιν· περὶ δὲ τοῦ ἀγίου Πνεύματος, ἐπειδὴ φανερῷ καὶ ἀπαραχαλύπτῳ χρήται τῇ βλασφημίᾳ, λέγων ἀσύντακτον εἰναι Πατρὶ καὶ Υἱῷ, ἀμφοτέροις δὲ ὑποτεταγμένον, ήδη καθόσον οἶδε τε ὡς, ἐξετάσω τὸν λόγον.

B Τί τοίνυν τῆς ὑποταγῆς ἔστι τὸ σημανόμενον καὶ ἐπὶ τίνων ἡ θεῖα Γραφή τῷ τοιούτῳ προσχρῆται: ἥδη ματι, πρῶτον κατανοήσωμεν. Τιμῶν τὸν ἀνθρωπὸν τῷ κατ' εἰκόνα γεγενήσθαι τοῦ κτίσαντος, πᾶσαν αὐτῷ

Quæ igitur subjectionis vocabulo notio subjecta sit, et in quibus rebus divina Scriptura id nomen usurpet, principio inquire oportet. Cum Deus hominem honorasset, eo quod ipsum ad imaginem

τὴν διλογον φύσιν ὑπέταξεν δικτίας Θεος, καθὼς δικτίας μέγας Δαβιδ ἐν δύνοις τὴν χάριν ταύτην διεξιῶν ἀνευφήμησε. Πάρτα γάρ, φησίν, ὑπέταξεν ὑποχέτεω τῷ ποδῷ αὐτοῦ· καὶ ἐπὶ δύναμας μέμνηται τῶν ὑποτεταγμένων. Ἐστιν πάλιν ὑποταγῆς παρὰ τῇ θείᾳ Γραφῇ καὶ ἀλλοῦ τῷ σημαινόμενον. Τῶν γάρ ἐν τοῖς πολέμοις κατορθωθέντων αὐτῷ, τῷ Θεῷ τῶν ἀλων ἀντιτεθεὶς τὴν κτίσιν, Ὑπέταξε λαοὺς, φησίν, οὐμάρ, καὶ Ἐθνη ὑπὸ τοὺς πόδας οὐμάρ· καὶ πάλιν, Ὁ ὑποτάσσων λαοὺς ὑπὲρ ἐμέ. Καὶ πολλάκις ἐστι τὴν φωνὴν ταύτην ἐν ταῖς θείαις εὑρεῖν Γραφαῖς, τῷ κατὰ τῶν ἀντιτεταγμένων κράτος ἀποσημαίνουσαν. Τὸν γάρ τοῦ Ἀποστόλου ἐπὶ τῆς ἐν ὑστέρῳ γενησούμηνος ὑποταγῆς πάντων τῶν ἀνθρώπων πρὸς τὸν Μονογενῆ, καὶ δι’ αὐτοῦ πρὸς τὸν Πατέρα, ἐν οἷς ἐν τῷ βάθει τῆς σοφίας τὸν μεσίτην Θεοῦ καὶ ἀνθρώπων αὐτὸν ὑποτάσσεσθαι τῷ Πατρὶ λέγει (τὴν πάντων ἀνθρώπων ὑπακοήν, διὰ τῆς τοῦ Υἱοῦ μετεσχηκότος τῆς ἀνθρωπότητος πρὸς τὸν Πατέρα ὑποταγῆς αλιτεύσμενος), ὡς πλείονος καὶ φιλοπονωτέρας δεδμενον τῆς ἐπιγήσεως, πρὸς τὸ παρόν ὑπερθήσομαι. Ἀλλ’ ἐν τοῖς προδηλοῖς, ἐν οἷς οὐδεμίαν ἀμφιβολίαν τῷ τῆς ὑποταγῆς σημαινόμενον ἔχει, κατὰ τίνα νοῦν ὑποτετάχθαι τὴν τοῦ Πνεύματος οὐσίαν τῇ τοῦ Υἱοῦ καὶ τοῦ Πατρὸς ἀποφαίνεται; Ὡς Υἱὸς τῷ Πατρὶ ὑποτάσσεται, καθὼς νοεῖ διὰ Ἀπόστολος: Οὐκοῦν κατὰ τοῦτο συντάσσεται τῷ Υἱῷ τὸ Πνεύμα, οὐχ ὑποτάσσεται, εἰπερ τὰ δύο πρόσωπα τῶν ὑποτατομένων ἔστιν. Ἡ οὐχ οὐτω (πῶς οὖν ἐτέρως;) ὡς τῇ λογικῇ φύσει τὴν διλογον ἐν τῷ φαλμῷ μεμαθήκαμεν; Οὐκοῦν τοσούτον παρήλλασται, διὸν ἡ τῶν κτηνῶν πρὸς τὸν ἀνθρώπον. Ἀλλὰ περιγράφεται καὶ τοῦτον ἔσως τὸν λόγον; Οὐκοῦν ἐπὶ τὸν λειπόμενον ἔξει: διὰ ἀντιτεταγμένη καὶ ἀντιστροφοῦσα τῷ πρότερον, μετὰ ταῦτα διὰ βεβαιοτέρας ἀνάγκης ὑποκύπτειν κατηγορίας θῷον κατισχύσαντι.

abnuet? Ad reliquam ergo veniat oportet, ut scilicet ei reluctatur, subjici solet tunc, cum a potentiore coactus sese submittit, virtusque manus præbet.

Ἐπιπλέξασθο τῶν εἰρημένων διούλεται· ἀλλ’ οὐκ είδα τί τούτων ἐλόμενον, τὴν ἀφύκτον κατάκρισιν τῆς βιαστημάτος ἐκφεύγεται· εἰτε ἐν Ισραὴλ τοῖς ἀλόγοις ὑποτετάχθαις λέγει τὸ Πνεύμα, ὡς τῷ ἀνθρώπῳ τοὺς ἐθνάς, καὶ τὰ πετεινὰ, καὶ τὰ προβάτα· εἰτε καθ’ ἀμφιβολίας τῶν ἀφεστώτων ὥσπερ αἰχμάλωτον προσάγοι τῷ πλεονεκτοῦντι κατὰ τὴν δύναμιν. Ἡ τούτων μὲν οὐδὲν, φησί δὲ μὴ κατὰ τὴν τῆς Γραφῆς ἴννοιαν τῷ τῆς ὑποταγῆς φήματι χρήσασθαι, ἀλλὰ καθ’ ἔτερον σημαινόμενον ὑποτετάχθαι τὸ Πνεύμα τῷ Πατρὶ καὶ τῷ Υἱῷ λέγειν. Τί οὖν ἔστι τοῦτο; Ἀρα ἐπὶ τρίτον κατὰ τὴν τάξιν ἣν παρὰ τοῦ Κυρίου τοῖς μαθηταῖς παρεβόλη, διὰ τοῦτο ὑποτάσσειν νομοθετεῖ, καὶ οὐ συντάσσειν; Οὐκοῦν καὶ τὸν Πατέρα τῷ Μονογενεῖ κατὰ τὸν αὐτὸν λόγον ὑποτασσέτω· ἐπειδὴ πολλαχοῦ προτάξεσθ τὸν Κύριον τὸ δυναμα τῇ θείᾳ Γραφῇ, ἐν δευτέροις τοῦ ἐπὶ πάντων Θεοῦ τὴν μνήμην πεποιηται. Ἐγὼ καὶ διὰ Πατήρα, φησίν δὲ Κύριος· οὐ καθ’ ἑαυτὸν προτάσσων. Καὶ, Ἡ χάρις τοῦ Κυρίου

A Et similitudinem sui creatoris efficeret<sup>11</sup>, omnem rationis expertem creaturam subjecit illi conditor Deus. Quemadmodum magnus etiam David in Psalmis hanc gratiam Dei cuarrant decantavit, *Omnia, inquiens, subjecit sub pedibus ejus*<sup>12</sup>, et deinceps nominatum exequitur illa, quæ ei sunt subjecta. Præterea aliud subjectionis in sacris Litteris reperitur significatum; rerum enim in bello feliciter ab ipso gestarum causam Deo universorum ascribens B. David: *Subjecit populos nobis*, inquit<sup>13</sup>, et *gentes sub pedibus nostris*; iterumque: *Qui subjecit populos mihi*. Sæpiusque invenire est vocem hanc in sacra Scriptura ea notione, qua significat dominationem in adversarios partam: nam illud Apostoli de futura sub finem mundi subjectione omnium hominum, qua Unigenito subiectur, et per ipsum Patri, cum non absque recendita sapientia dicit: ipsum etiam mediatorem Dei et hominum Patri subjectum iri<sup>14</sup>, insinuans videlicet omnium hominum erga Patrem obedientiam per Filium humanitatis nostræ participem: in præsentia prætermittendum censeo, quippe quod longiore et accuratiore declaratione egeat. Non discedam a perspicuis, iisque in quibus nulla ambiguitas de significatu subjectionis residet. Quo igitur sensu docet, Spiritus substantiam, Patris et Filii substantiæ subiectam esse? Num ut Filius Patri subiectur, quomodo subjectionis vocabulum usurpat Apostolus? Sequitur ergo, quoad hoc Spiritum sanctum Filio non subiecti, sed ejusdem potius cum illo ordinis esse, siquidem duæ personæ sunt, quæ subiectiuntur. An non hoc sensu? Quo igitur alio? Num ut rationali naturæ rationis expertem subiecti ex psalmo didicimus? Igitur tantum differt, quantum subiectio brutorum respectu hominis. Sed forte hanc quoque notionem abneget? Ad reliquam ergo veniat oportet, ut scilicet ei reluctatur, subjici solet tunc, cum a potentiore coactus sese submittit, virtusque manus præbet.

Eligat ex dictis, quidquid voluerit, non satis dispicio, quoniam eorum electo, inevitabilem prolatæ blasphemias causa damnationem effugere queat, sive dicat Spiritum subiecti ad modum, quo subiectiuntur bruta animantia homini, pisces nimirum, volucres et oves, sive ad modum eorum, qui ab imperio defecerunt, eum, velut captivum, adduxerit ad ejus solium, qui viribus et armis prævalens victoriam obtinuit. At nihil horum affirmabit, sed respondebit potius se subjectionis vocabulo, non ex Scripturæ præscripto et significato usum esse; sed alia quadam notione Spiritum sanctum subiectum esse Patri et Filio. Quæ igitur hæc est notio? An quia tertio loco in ordine verborum, quæ discipuli a Domino acceperunt<sup>15</sup>, collocatus est, ob id docet eum subiecti, et non ejusdem eum illis esse ordinis? Eadem ratione Patrem quoque unigenito Filio subiectiat, cum Scriptura sæpe Domini nomine prius posito, secundo demum loco Dei, qui

<sup>11</sup> Gen. 1, 25. <sup>12</sup> Psal. viii, 8. <sup>13</sup> Psal. xlvi, 4 sqq. <sup>14</sup> I Cor. xv, 24. <sup>15</sup> Matth. xxviii, 19.

est super omnia, mentionem faciat. *Ego et Pater, A* inquit Dominus <sup>20</sup>, præposito utique suo nomine. *Et: Gratia Domini nostri Jesu Christi, et charitas Dei* <sup>21</sup>: et infinita talia occurrit Scripturæ studio-sis, qui talia testimonia colligere volent. Cujusmodi est et illud: *Divisiones gratiarum sunt, idem vero Spiritus; et divisiones ministeriorum sunt, idem vero Dominus; et divisiones operationum sunt, idem vero Deus* <sup>21</sup>. Itaque secundum istam rationem sub-jectus est Filio et Spiritui sancto ipse super omnia Deus, tertio loco a Paulo recensitus. Sed hactenus ejusmodi philosophiam nunquam audivimus, quæ secundum et tertium, ex consecutione quadam pos-sum et pronuntiatum conjiciat in ordinem eorum, quæ alteri sunt subjecta et obnoxia, et tamen iste enumerationem personarum, ex serie et consecu-tione quadam, contendit esse naturarum majorem et minorem præstantiam. Ordinis enim seriem docet esse argumentum diversitatis naturarum, nescio a quo in hæc inania figmenta inductus, et qua etiam necessitate compulsus in hanc sententiam descendenterit; nam ordo numeri non efficit naturarum diversitatem. Res numeratae suam quidem naturam invariatae retinent, sive numerentur, sive non. Numerus autem signum est, quo rerum quantitas innotescit; neque ea, quæ inferioris na-turæ sunt, in secundam quasi classem reponit; sed arbitrio eorum, qui numerant, res numero signifi-catas, immutata quadam serie disponit et ordinat. *Paulus et Sylvanus et Timotheus* <sup>22</sup>. Cum trium ho-minum hic, ordine quodam, arbitratu ejus, qui nu-meravit mentionem fecerit, *Sylvanumque secundo* loco post Paulum posuerit: num aliud quid, et non hominem, *Sylvanum esse demonstravit?* Et num Timotheus tertio ordine collocatus, alterius cuius-dam naturæ erit propter ordinem orationis ejus, qui tres istos nominavit? Minime vero. Quivis enim illorum homo est, et ante et post numerationem. *Oratio autem cum unica voce tres simul significare nequeat, uniuscujusque divisim, ordine, quo lubet,* mentionem facit: conjungitque nomina copulis et nexibus interjectis, et trium, ut arbitrator, cum uno consensum et convenientiam hac nominum compo-sitione ostendit.

Verum hæc novo huic sectario et doctori non D placent. Itaque ordini et dispositioni divinorum oraculorum aduersa sancit, eumque qui ab ipso Dominino Patri et Filio conjunctus est, avellit a na-turali et propria quasi statione et ordine, rebus-que subjectis annumerat, et amborum opus esse dicit: Patris quidem ut causam effectiōnis illius subministrantis; unigeniti vero Filii, tanquam ejus, qui efficiat illius hypostasin et subsistentiam, hanc-que causam subjectionis esse confirmat, cum la-men subjectionis significatum nondum nobis ex-planarit.

Deinde dicit: *Comprehensis videlicet ad totius*

<sup>20</sup> Joan. x, 30. <sup>21</sup> II Cor. xiii, 13. <sup>22</sup> I Cor. xii, 4 sqq. <sup>23</sup> I Thess. 1, 1.

A ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ καὶ ἡ ἀρπη τοῦ Θεοῦ· καὶ μυρια τοιαῦτα τοῖς φιλοπόνοις ἀναζητοῦται τὰς ἐκ τῶν Γραφῶν μαρτυρίας πάρεστιν ἀναλέξασθαι, οἷον ἐκεῖνό ἔστιν· Διαιρέσεις δὲ χαρισμάτων εἰσιν, τὸ δὲ αὐτὸν Πτεῦμα· καὶ διαιρέσεις διακονῶν εἰσιν, δὲ αὐτὸς Κύριος· καὶ διαιρέσεις ἐνεργη-μάτων εἰσιν, δὲ αὐτὸς Θεός· ὥστε κατὰ τὸν λό-γον τούτον ὑποτετάχθω τῷ Υἱῷ, καὶ τῷ Πνεύματι δὲπὶ πάντων Θεός, ἐν τρίτῃ τάξει παρὰ τοῦ Παύλου μνημονεύθεις. 'Αλλ' οὐδέπω καὶ νῦν ταύτης ἀκηκο-μεν τῆς σοφίας· ή τὸ δεύτερον καὶ τρίτον ἐκ τίνος ἀκολουθίας λεγόμενον, εἰς τὴν τῶν ὑποχειρίων καὶ ὑποτεταγμένων ἀπωθεῖται τάξιν. 'Οπερ οὗτος βού-λεται τὴν τῆς παραδόσεως τῶν προσώπων ἀκολου-θίαν, ἀξιωμάτων, καὶ φύσεων, ὑπεροχάς τε καὶ διατάξεις κατασκευάζων ἐνδείκνυσθαι. Τῆς γάρ τῶν φύσεων ἐτερότητος ἐνδεικτικὴν είναι τὴν τῆς τάξεως ἀκολουθίαν δρίζεται, οὐκ οὐδὲ πάθειν φαντα-σθεῖς τὰ τοιαῦτα, καὶ ἐκ ποιας ἀνάγκης ἐπὶ τὴν ὑπόνοιαν ταύτην καταπεσόν. Οὐ γάρ ή κατὰ τὸν ἀριθμὸν τάξις τὴν τῶν φύσεων διαφορὰν κατεργάζε-ται· ἀλλὰ τὰ μὲν ἀριθμούμενα, ὡς ἀν ἔχῃ φύσεως ἐφ' ἑαυτῶν μένει· καὶν ἀριθμῆται, καὶν μῇ· δὲ δὲ ἀριθμὸς σημεῖον ἔστι γνωριστικὸν τῆς τῶν πραγμά-των ποσότητος· οὐ πάντως ὅσα τῷ ἀξιωμάτι τῆς φύσεως ὑποβένθηκεν εἰς δευτέραν τάξιν ἀποπεμπό-μενος, ἀλλὰ πρὸς τὸ βούλημα τῶν ἔξαριθμούμενων, τὴν τῶν σημαινομένων τοῦ ἀριθμοῦ πραγμάτων ἀκολουθίαν ποιούμενος· Παῦλος καὶ Σιλουανὸς καὶ Τιμόθεος· τριῶν προσώπων ἐνταῦθα μνημονεύ-θέντων, κατὰ τὸ τοῦ μνημονεύσαντος βούλημα. 'Αρα τὸ, Σιλουανὸν, ἐν δευτέροις ταχθέντα μετὰ τὸν Παῦ-λον, ἀλλο τι, καὶ οὐχὶ ἀνθρώπων δὲριθμὸς ἐνεδείχατο; ή δὲ Τιμόθεος ἐν τρίτοις ταχθεῖς, εἰς ἐτερότητα τίνα φύσεως ἐκ τῆς ἀκολουθίας τοῦ μνημονεύσαντος οὗτως ὑπενοήθη; Οὐ δέστι ταῦτα. 'Ανθρώπος γάρ τούτων ἔκαστος, καὶ πρὸ τοῦ ἀριθμοῦ, καὶ μετὰ τοῦτο· δὲ λόγος ἐπειδὴ μιᾷ φωνῇ τοὺς τρεῖς κατὰ ταυτὸν ἦν ἀδύνατον ἐνδείχασθαι, μέμνηται μὲν διηρημένως ἔκάστου κατὰ τὴν ἀρέσασαν τάξιν, συνάπτει δὲ τὰ δύνατα διὰ τῶν διὰ μέσου συνδέσμων, ὡς ἀν, οἷμαι, τὴν τῶν τριῶν πρὸς τὸ ἐν σύμπνοιαν διὰ τῆς τῶν διοράτων συναρτείας ἐνδείχηται.

'Αλλ' οὐχ οὕτως ἀρέσκει τῷ καινῷ δογματιστῇ. 'Αντινομοθετεῖ δὲ τῇ διατάξει τῆς θείας φωνῆς· καὶ τὸ συντεταγμένον ὑπ' αὐτοῦ τοῦ Κυρίου Πατρὸς καὶ Υἱῷ, τῆς οἰκείας αὐτῷ καὶ κατὰ φύσιν τάξεως καὶ συναρτείας ἀποσχοντίσας, ἐν τοῖς ὑποτεταγμένοις τῆριθμασι, καὶ ἔργον ἔκατέρων είναι φησι· τοῦ μὲν Πατρὸς, ὡς τὴν αἰτίαν τῆς κατασκευῆς ὑποδάλλον-τος· τοῦ δὲ Μονογενοῦς, ὡς αὐτούργησαντος αὐτοῦ τὴν ὑπόστασιν, καὶ ταύτην αἰτίαν είναι τῆς ὑποτα-γῆς διορίζεται, αὐτῆς μήπω τῆς ὑποταγῆς ἐκκαλύ-ψας τὸ σημαινόμενον.

Εἰτά φησι· Συμπεριλαμβανομένων δηλαδὴ καὶ τῶν ταῖς οὐσίαις ἐπομένων ἐνεργειῶν, καὶ τῶν

ταύτως προσφυνῶ ὄτομάτω. Ταύτων δὲ ὁ νοῦς τοι μὲν οὐ λίαν εὐσύνοπτος, πολλῷ τῷ γνόφῳ τῆς ἀσεβείας κεκαλυμμένος· ὡς δ' ἀν τις εἰκάσας ὑπονήσεις, τοιοῦτος ἐστιν· Ἐνεργειας οὐσιῶν ὄντων μάζεις τὰς ἀποτελεστικάς, ὡς οἵμαι, τοῦ Υἱοῦ καὶ τοῦ ἀγίου Πνεύματος δυνάμεις· δι' ὧν ἡ πρώτη οὐσία τὴν δευτέραν εἰργάσασθο, καὶ ἡ δευτέρα τὴν τρίτην· καὶ τὰ δύναματα τῶν ἀποτελεσθέντων ἐργῶν προσφυνῶς συγκατεσκευάσθαι τοῖς ἔργοις φησίν· ἀλλὰ τὴν μὲν περὶ τὰ δύναματα κακουργίαν ἡδη τε κατὰ τὸ δυνατὸν ἔξετάσαμεν· καὶ ὅταν εἰς ἔκεινο τὸ μέρος τῆς ἔξετάσεως Ἐλθωμεν, ἐὰν ὁ λόγος ἐπιζητῇ, πάλιν προσθήσομεν.

τονούσαντες, si necessitas postulet, rursus patesciamus.

Τέως δὲ νῦν διξιόν ἐστι λογίσασθαι· πῶς ἐπονται ταῖς οὐσίαις αἱ ἐνέργειαι; τἱ οὐσίαι κατὰ τὴν ἰδίαν φύσιν; ἀλλοι παρὰ τὰς οὐσίας αἱς παρέπονται, ή μέρος ἐκείνων καὶ τῆς φύσεως; καὶ εἰ μὲν ἀλλο, πῶς ή παρὰ τίνος γενόμεναι; εἰ δὲ τὸ αὐτὸν, πῶς ἀποτεμνόμεναι, καὶ ἀντὶ τοῦ συνυπάρχειν αὐταῖς ἔξιθεν παρεπόμεναι; Οὐδὲν γάρ ἀπλῶς οὕτως ἐκ τῶν εἰρημένων ἐστι μαθεῖν· πότερον ἀνάγκης τινὸς δυστικῆς ἀπροαἱρέτως τὴν ἐνέργειαν, ήτις ποτὲ αὕτη ἐστιν ἀκολουθεῖν τῇ οὐσίᾳ βιαζομένης, ὡς ἐπεται τῷ πυρὶ ή καῦσις, καὶ οἱ ἀτμοί, καὶ αἱ ἀναθυμίασεις τοῖς ἀφ' ὧν ταῦτα γίνονται σώμασιν; Ἀλλ' οὐχ ἀν αὕτην οἷμαι τούτο εἰπεῖν· ὥστε ποικίλον τι χρῆμα καὶ σύνθετον νομίζειν τοῦ Θεοῦ τὴν οὐσίαν, ἀχώριστον ἔχουσαν καὶ συνεπιθεωρούμένην ἔσαυτῇ τὴν ἐνέργειαν, ὡς τι συμβενήκεις ἐν ὑποκειμένῳ δεικνύμενον· ἀλλὰ προαιρετικῶς καὶ αὐτεξόνιστως κινουμένας τὰς οὐσίας τὸ δοκοῦν φῆσαι καθ' ἔσαυτὰς ἀπεργάζεσθαι. Καὶ τις τὸ ἐκ προνοίας ἔκουσιώς γινόμενον, ὡς τι τῶν ἔξιθεν ἐπάκολουθούντων ἐπεσθαι λέγει; Οὐδὲ γάρ κατὰ τὴν κοινὴν συνήθειαν ἐπὶ τῶν τοιούτων ἔγκωμεν τετριμένην τὴν λέξιν· ὥστε τὴν ἐνέργειαν τοῦ περὶ τι πονοῦντος ἀκολουθεῖν τῷ πονοῦντι λέγειν. Οὐδὲ γάρ ἐστι δυνατὸν τὸ ἑτερον τοῦ ἐξέσου διαζεύχαντα, καταλαβεῖν ἐφ' ἔσαυτοῦ τὸ λειπόμενον· ἀλλ' ὁ τὴν ἐνέργειαν εἰπών, τὸ κατ' αὐτήν κανούμενον τῷ λόγῳ συμπεριέλαβε· καὶ ὁ τοῦ ἐνέργειαν τοῦ μητροῦ, μητροθείεις, καὶ τὴν ἐνέργειαν πάντως κατὰ τὴν σωπώμενον συνεσήμανε. Σαφέστερον δὲ διὰ τῶν ὑπαρειγμάτων τὸ λεγόμενον ἔσται· Χαλκεύειν τινὰ λέγομεν, ή τεκτανεύειν, ή ἀλλο τι ἐνεργεῖν τῶν τεκούσιων. Οὐκοῦν τῇ μιᾷ φωνῇ, τῇ τε ἐργασίᾳ, καὶ τὸν μετιέντα τὴν τέχνην κατὰ ταυτὸν ὁ λόγος παρέστησεν, ὥστε εἰ χωρισθείη τὸ ἑτερον, μή ἀν ὑπαστήναι τὸ λειπόμενον. Εἰ οὖν τὰ δύο μετ' ἀλλήλων νοεῖται, αὐτή τε ἡ ἐνέργεια καὶ ὁ κατ' αὐτήν κανούμενος, πῶς ἐνταῦθα ἐπεσθαι λέγεται τῇ οὐσίᾳ τῇ πρώτῃ ἡ τὴν δευτέραν οὐσίαν ἀπεργαζομένη ἐνέργεια· μεστεύουσά πως δι' ἔσαυτῆς ἀμροτέραις, καὶ οὐτε τῇ πρώτῃ κατὰ τὴν φύσιν συμβαίνουσα, οὔτε πλέον τὴν δευτέραν συναπτομένη; Τῆς μὲν γάρ κεκρύπτεται τῷ μή φύσις εἶναι, ἀλλὰ φύσεως κίνησις· τῇ δὲ μεθ' ἔσαυτῇ οὐ συμβαίνει· διτι οὐ φύλην ἐνέργειαν, ἀλλ' ἐνεργῆν οὐσίαν δι' ἔσαυτῆς ὑπεστήσατο.

A orationis complementum etiam operationibus, quae manant ex substantiis, nominibusque, quae illis competunt. Harum orationum sensus non est intellectu facilis, quippe multa impietatis caligine teclitus: videtur autem, quantum quidem conjectura assequi licet, ejusmodi esse: Operationes substancialium productrices, ut puto, Patris et Filii facultates nominat, per quas prima substantia secundam produxit, et secunda tertiam, et nomina horum operum, quae effecta sunt, apte et convenienter ipsis operibus imposita esse dicit. Cæterum malignam versutiam, qua in ipsis nominibus usus est, jam pro virili patescimus: et quicquidem materia nos

B Nunc par est disquirere, quomodo operationes sequantur ex substantiis, et quidnam sint secundum suam propriam naturam. Nunquid aliud sunt a substantiis, ex quibus efflunt? Num pars illarum et naturæ? et si quidem aliud sunt: quomodo, aut a quo effectæ sunt? Si vero idem sunt, quomodo sejunctæ sunt, ita ut neque insint, sed extrinsecus substantiam comitentur? Nihil enim horum ex dictis perspicue satis intelligitur. Num necessitate quadam naturali cogente operationem, qualiscumque demum illa sit, sequi ad substantiam, sublata omni libertatis ratione, quemadmodum ustio et vapor ad ignem, et exhalationes ad corpora, ex quibus existunt, consequuntur? Sed non arbitror illum hoc velle: ut sibi persuadeat divinam naturam esse quid compositum et varium, quae inseparabilem a se operationem contineat, quamque necesse sit in ipsa Dei substantia, quasi insitam concipere: tanquam accidens in subiecto; quia dicit substantias istas ex certo consilio et libere moveri ad agendum quidvis arbitratu suo. Et quisnam illud, quod ex proposito et libere suscipitur, sequi ait instar eorum, quae extrinsecus ad substantiam sequi solent? Neque enim communis hominum consuetudine hoc sensu hunc loquendi modum usurpatum novimus, ut scilicet operationem ejus, qui circa aliquam rem occupatur et laborat, sequi quis dicat ad substantiam ejus, qui operatur. Nec fieri potest, ut qui alterum ab altero sejungit, separatum et per se solum, quod relinquitur, accipiat; sed qui operationem nominat, is etiam id, quod per operationem cietur, animo comprehendit, et qui operantis mentionem facit, ille omnino latice operationem quoque significavit. Fiet autem id quod asserimus dilucidius exemplis. Dicimus igitur aliquem as malleo tundere, vel fabricare, vel aliud quiddam de genere eodem agere. Igitur uno vocabulo et ipsam operationem et opificem oratio representavit: ita ut si alterum sejungatur, alterum subsistere nequeat. Si igitur duo hæc simul intelliguntur, operatio videlicet, et is qui operatione illa agit, quomodo affirmat iste ad primam substantiam sequi illam operationem, qua prima secundam substantiam effinxit, ut sit media quodammodo inter utramque, et neque primæ secun-

dum naturam congruens, neque cum secunda copulata? Nam ab illa separata est, quod non sit natura, sed naturæ quedam motio; alteri vero, quam post se relinquit, non compelit, quia non nudam operationem, sed substantiam agendi facultate præditam, seipsa produxit.

Deinde hoc etiam disquisitione dignum censeo: **A** Opus substantiæ vocat. substantiam; secundam quidem primæ, rursus secundæ tertiam. At qua ratione hoc demonstravit? Quas probationes ad hoc ostendendum adhibuit? ex qua methodo et arte evicit, credi, debere posteriorem esse prioris opus? Si enim ex his, quæ in hac rerum universitate visuntur, de his etiam ratiocinandum esset: neque sic quidem deceret, ex his caducis et in imo positis conjecturam de illis sublimioribus facere: sed tamen veniam mereretur, quisquis his, quæ oculos obversantur, inducens, erraret circa illa, quæ comprehendi nequeunt. Nunc vero quis affirmare ausit, cœlum esse quidem opus Dei, cœli vero solem? Solis lunam, hujus stellas, et harum aliam quamdam ex rerum creatarum numero? Omnia enim unius sunt opera, cum sit unus Deus et Pater omnium, ex quo omnia<sup>20</sup>. Quod si quedam ex se mutuo sunt, ut, exempli causa, animalium generatio; neque sic aliud ex alio sit, manente eadem, in his quæ gignuntur, natura. Qua igitur ratione id, quod nec in rebus creatis invenitur, illi supremæ naturæ attribuit, primæ videlicet substantiæ secundam esse opus, et hujus sequentem? Quod si inspecto animalium ortu permotus est, ut simile quid de illibata illa et intemerata natura decerneret, prioris scilicet opus quoddam esse posteriorem, ne sic quidem rebus convenienter sentit. Nam quæ ex se invicem gignuntur, ea ejusdem omnino naturæ sunt, cum illis, ex quibus gignuntur. Iste autem alienam et peregrinam naturam aspergit illis, qui ex se mutuo nati sunt, ut patet faciat mendaciam vanitatem, et tanquam ambidexter pugil gemino ictu veritatem appetat. Ut enim subjectionem dignitatisque naturalis Filii et Spiritus sancti imminutionem stabilitat, alterum ex altero editum dicit. Ne vero dum hæc asserit, in cognitionem ejusdem existentia in eadem natura deveniant illi qui generationem ex se invicem intelligunt, cum ipsa naturæ ratione pugnat, dum alterum ex altero progeneratum concedit; diversæque naturæ, et quasi spuriæ eum, qui natus est, a suo genitore efficit.

Cæterum, quod mibi ante oūnia dignum reprobatione videtur, hoc est: Si aliorum quispam docendi imperitus, et in his exercitationibus rudit et hospes sententiam suam, prout res tulisset, enuntiasset, merito ei ignosceremus, quod hujusmodi apparatu ad stabilienda dogmata usus esset. At cum iste ea facultate polleat, ut et ad ea quæ longe supra naturam nostram posita sunt, investiganda perspicacitate sua sese extendat, quonam modo ignoravit principium, quo in his rerum occultarum disquisitionibus indagatio instituitur?

**B** Elta xâkelno toūtōis προσεζετάωμεν. Ἐργον δύομάζει τῆς οὐσίας τὴν οὐσίαν· τὴν μὲν δευτέραν τῆς πρώτης· τῆς δὲ δευτέρας πάλιν, τὴν τρίτην. Τινι τρόπῳ προσποδείξας τὸν λόγον; τίσι κατασκευαῖς εἰς τοῦτο χρησάμενος; ἐκ πολας μεδόδου τὸ δεῖν ἐνέργειαν τῆς προλαβούστης τὴν ἐφεξῆς εἰναι πιστεύειν συναναγκάσας; Εἰ μὲν γάρ ἐκ τῶν λοιπῶν τῶν ἐν τῇ κτίσει θεωρουμένων ἔδει: καὶ περὶ τούτων ἀναλογισθαι, εἰχε μὲν σύθ οὐτως καλῶς ἐκ τῶν κατωτέρων καὶ τῶν ὑπερκειμένων στοχάζεσθαι· πλὴν ἀλλ’ εἴχε τι συγγνωσθὸν ἵσως δ λόγος, διὰ τῶν φαινομένων ἐν τοῖς ἀκαταλήπτοις πλανώμενος. Νυνὶ δὲ τὶς τοῦτο λέγειν ἐπιχειρήσει, διτι οὐρανὸς μὲν ἔργον Θεοῦ, οὐρανοῦ δὲ ἡλίος· καὶ ἡλίου σελήνη, καὶ ταύτης ἀστέρες, κατελένων ἀλλο τι τῶν ἐν τῇ κτίσει; **C** Ἐνδις γάρ ἔργα τὰ πάντα, ἐπειδὴ εἰς Θεὸς καὶ Πατὴρ πάντων, ἐξ οὗ τὰ πάντα. Εἰ δέ τι καὶ δι’ ἀλλήλων γίνεται, ὡσπερ ἡ τῶν ζώων γένεσις, οὐδὲ τοῦτο ἐτέρον ἐξ ἐτέρου γίνεται, διαμενούσης ἐν τοῖς ἐπιγνωμένοις τῆς φύσεως. Πῶς οὖν ἐπ’ οὐδενὸς τῶν ἐν τῇ κτίσει θεωρουμένων ἔχων τὸ τοιοῦτον εἰπεῖν, ἐπι τῆς ὑπερκειμένης οὐσίας τοῦτο κατασκευάζει, τὸ ἔργον εἴναι τὴν δευτέραν τῆς πρώτης, καὶ ταύτην τῆς ἐφεξῆς; Εἰ δὲ τὴν ζωῶν γένεσις ἐννοήσας, ἐντεῦθεν ἐφαντάσθη καὶ περὶ τῆς ἀκηράτου φύσεως ὅμοιότεροπν τι λογίσασθαι, ὡστε ἔργον νοηθῆναι τὸ ἐφεξῆς τοῦ προάγοντος, οὐδὲ ἐν τούτῳ τὸ ἀκόλουθον διασώζει τοῦ λόγου. Τὰ γάρ ἐξ ἐτέρων γινόμενά, ὅμοιογενὴ πάντως ἐστὶ τοῖς ἐξ ὧν γίνεται. Ὁ δὲ τὸ ξένον τε καὶ ἀλλόφυλον τοῖς δι’ ἀλλήλων γεγενημένοις προσμαρτυρεῖ, ίνα δειξῃ τὴν περιουσίαν τοῦ φεύδους. ὡσπερ δεῖδες ἀγωνιστῆς διπλῆ τῇ χειρὶ βάλλειν ἐπιχειρῶν τὴν ἀλήθειαν. Ἰνα γάρ τὸ ὑφειμένον καὶ κατὰ τὴν φυσικὴν ἀξίαν ἡλαττωμένον τοῦ Υἱοῦ καὶ τοῦ Πνεύματος ἐπιδειξῃ, ἐτέρον ἐξ ἐτέρου γενόμενον λέγει· ὡς μῆποτε εἰς οἰκειότητος ἐννοιαν ἐκ τοῦ τοιούτου τρόπου τῆς ὑπάρχεως ἔλθοιεν οἱ τὴν ἐξ ἀλλήλων γένεσιν μεμαθηκότες, καὶ αὐτῷ μάχεται τῷ τῆς φύσεως λόγῳ, καὶ ἐτέρον ἐξ ἐτέρου γενέσθαι λέγων, καὶ νόθον τὸν γεγενημένον, ὡς πρὸς τὴν τοῦ γεγενηκότος φύσιν, ἀποφαινόμενος.

**D** “Ο δέ μοι δοκεῖ πρὸ τούτων διν τις εἰκότως μέμφασθαι, τοῦτο ἐστιν. Εἰ μὲν τῶν ἀλλων τις ἦν ἀπειρότερο τοῦ λέγειν ἀτριθῆς τῶν τοιούτων κατασκευῶν, καὶ ἀγύμναστος, ἐπειτα τὸ παραστάν αὐτῷ κατὰ τὸ συμβόλην ἀπεφαντεο, συγγνωστὸς διν ἵσως ταῖς νομισμάταις περὶ τούτων ἐφόδοις εἰς τὴν τῶν δογμάτων κατασκευὴν μὴ συγχρώμενος. Ἐπει δὲ τοσοῦτον αὐτῷ περίστη τῆς ἐν τούτῳ δυνάμεως, ὅστε καὶ εἰς τὰ ὑπερέκεινα τῆς φύσεως ἡμῶν διὰ τῆς καταληπτικῆς ἐφόδου ὑπερεκτείνεσθαι, πῶς ἡγνόσης τὴν ἀρχὴν, δι’ ἡς παντὸς κεχρυμμένου πράγματος ἐν ταῖς

<sup>20</sup> I Cor. viii, 6.

λογικαῖς ταῦταις ἐπιχειρήσεσιν ἡ κατάληψις γίνεται; Τίς γάρ οὐκ οἰδεν, διὶς πᾶς λόγος ἐκ τῶν φανερῶν τε καὶ τάξιν ἔγνωσμένων τὰς ἀρχὰς λαμβάνων, τοῖς ἀμφισθητούμενοις δι’ αὐτοῦ ἐπάγει τὴν πίστιν, καὶ οὐκ ἐν ἑτέρως τις καταληφθείη τῶν κεχρυμμένων, μή τῶν ὀμολογουμένων ἡμᾶς πρὸς τὴν τῶν ἀδήλων σύνεσιν χειραγωγούντων; Εἰ δὲ τὰς ἀρχὰς λόγων πρὸς τὴν τῶν ἀγνοούμενων φανέρωσιν λαμβανόμενα, ταῖς τῶν πολλῶν ὑπόληψεσι μάχοιτο, σχολῆς γ' ἀν καὶ διὰ τούτων φανερωθεῖη τὸ ἀγνοούμενον.

Οὐκοῦν ἡ πᾶσα μάχη καὶ ἀμφιβολία τοῦ δόγματος τοῖς Ἐκκλησιαστικοῖς πρὸς τοὺς Ἀνομοίους ἐστί, περὶ τοῦ δεῖν ἡ κτιστὸν νοεῖν τὸν Υἱὸν, καὶ τὸ Πνεῦμα κατὰ τὸν λόγον τῶν ἐναντίων, ἡ τῆς ἀκτίστου φύσεως, καθὼς ἡ Ἐκκλησία πεπίστευκε. Οὗτος τοινυν αὐτὸν τὸ παρὰ πάντων ἀντιεγόμενον, ὡς ὀμολογούμενον ἀποφαίνεται. Καὶ οὐδεμίαν ἀπόδειξιν ἔξευρων τοῦ ἔργον εἰναι τῆς προπορεύσης οὐσίας τὴν ἐψεῦσης, θαρσῶν δογματίζει τὸ οὐτως ἔχειν, οὐκ οἶδα ἐκ ποιῶν ταιδεύσεως ἡ σοφίας τοῦτο θαρσήσας. Εἰ γάρ πάσης κατασκευῆς καὶ ἀποδείξεως ἔμαχόν τινα καὶ ἀναμφισβολὸν προτιγεῖσθαι χρή τὴν ὀμολογίαν, ὥστε τῷ προκατειλημένῳ τὸ ἀγνοούμενον ταῖς διὰ μέσου κατασκευαῖς οἰκείως προσαγέρμενον ἀποδείκνυσθαι, διὸ τὸ διατύμενον ἔτει εἰς κατασκευὴν ἐτέρων προτείνων, οὐδὲν ἔτερον ἡ δι’ ἀγνοίας ἀγνοιαν, καὶ δι’ ἀπάτης ἀπάτην κατασκευάζει. Τοῦτο ἐστὶ τὸ τυφλὸν τυφλὸν ὁδηγὸν ποιεῖσθαι, καθὼς φησί που τὸ Ἐναγγέλιον. Ὁντως γάρ τυφλῷ καὶ κενεμβατοῦντι τῷ λόγῳ, τῷ κτίσματι καὶ ποίημα τὸν πάντων κτίστην καὶ δημιουργὸν εἰναι λέγοντι, ἔτερον τυφλὸν λόγον παρατευγόντι, τὸ ἀλλότριον εἰναι τῇ φύσει καὶ κατὰ τὴν οὐσίαν ἀνθροίον, καὶ πάντη τῆς φυσικῆς οἰκείτητος ἀμέτοχον, εἰναι τοῦ Πατρὸς τὸν Υἱόν· ἀλλ' οὐπω περὶ τούτων· ἐν οἷς γάρ γυμνότερον ἐκκαλύπτει τὸ ἀσεβεῖς τοῦ φρονήματος, ἐν τούτοις εὐκαιρόν ἐστι καὶ ἡμᾶς ὑπερβέσθαι τῆς ἀσεβείας τὸν ἐλεγχόν. Νυνὶ δὲ τοῦ πρὸς τὴν ἀκολουθίαν τῶν παρ' ἐκείνου ρήθεντων ἐπαντέσθον.

Πάλιν δὲ αὖ ἐκδοστῆς τούτων οὐσίας εἰλικρυνῆς, ἀπλῆς, καὶ κάρητη μιᾶς οὐσης τε καὶ τονούμενης κατὰ τὴν ἰδιαίτερην ἀξίαν, συμπειρηγραφούμενων ἐξ τοῖς ἔργοις τῶν ἐπεργεῶν, καὶ τῶν ἔργων ταῖς τῶν ἐργαστημάτων ἐπεργεῖσας παραμετρουμένων. ἀνάρτητη δήποτε κάστα, καὶ τὰς ἐκδοστὴ τῶν οὐσιῶν ἐπεργεῖσας ἐπεργεῖσας, ἀλλίτερος δὲ καὶ μείζους εἰρεῖ καὶ τὰς μὲν πρώτην, τὰς δὲ δευτέραν τάξιν ἐπέχειτο. Ἡ μὲν διάνοια διὰ πάντων τῶν εἰρημένων, καὶν ἐν πλήθει ρήμάτων αὐτῷ συμπεραίνησσε, μία ἐστί, τὸ κατασκευάσαι μηδεμίαν συνάφειαν εἰναι τῷ Πατρὶ πρὸς τὸν Υἱὸν, ἡ πρὸς τὸν Υἱὸν πάλιν τῷ Πνεύματι· ἀλλ' ἀπετεχθεῖσαι τὰς οὐσίας ἀπ' ἀλλήλαις, εἰς ἀπεξενωμένην τινὰ φύσιν καὶ ἀσύμφυλον ἀλλοτριότητα διασπωμένας· καὶ οὐ τούτῳ μόνον, ἀλλὰ καὶ πηλικότητι, καὶ ἀξιωμάτων ὑφέσει διαφερούσας·

11. Matth. xv. 14; Luc. vi. 39.

A Quis enim nescit orationem ex manifestis perspicuisque ductam conciliare fidem illis, de quibus ambiguitur: neque in cognitionem rerum ignotarum et abstrusarum nos pervenire, nisi quae plerumque conceduntur et approbantur, ad rerum incertarum perspicientiam nos quasi manu ducant? Si vero ea quae in principio disputationis ad ignotas res notificandas adhibuiimus, communis hominum sensu repugnant, ægre profecto id, quod in dubio versatur, atque adeo penitus negatur, illis adhibitis explanabitur.

B Igitur omnis controversia inter orthodoxos, qui Ecclesiam sequuntur, et inter Anomios in hoc consistit: utrum oporteat Filium Dei et Spiritum sanctum numerare inter res creatas, ut volunt adversarii, an inter res increatas, ut sentit Ecclesia. Ille igitur cui ab omnibus contradicitur, sumit ipse tantum concessum ab omnibus; etiam nulla allata demonstratione, quod posterior sit opus substantiae prioris, consideranter docet, rem ita sese habere, nescio qua institutione aut disciplina ita edoctus, et eo usque consideratiæ provectus. Si enim omni probationi et demonstrationi præmittenda sunt certa, omniumque consensu corroborata, ut ignotum cum iis quae præmissa sunt, apte et convenienter connexum pateficiat et clarescat: sane is qui quod in quæstione possum est, ad alia demonstranda asciscit, nihil aliud quam ignorantiam ignorantia, fraudenque fraudem cumulat. Hoc scilicet est cæcum cæco se præbere ducem, ut alicubi Evangelium loquitur <sup>11</sup>. Vere enim cæco et pleno vanitatis sermoni, qui omnium creatorem et conditorem in rerum creatarum et effectuarum ordinem conjicit, adjungunt alium æque cæcum, alienæ videlicet naturæ eos esse, et secundum substantiam inæquales, Filiumque cognatione naturæ Patri nullo modo consociari; sed de his postea viderimus: par enim est, ut quae manifestiori præ se ferunt impietatem, nos quoque aliis locis indaganda reservemus. Nunc ad orationem Eunomii revertamur.

C D Rursus vero cum quælibet ex his substantiis et intelligatur pura, simplex, et simpliciter una, secundum propriam dignitatem, circumscriptis autem operacionibus per ipsa opera, et ipsis operibus operantium actionibus commensuratis: omnino necesse est operationes, quæ sequuntur quamlibet substantiam, majores et minores esse, et illas quidem in primo, illas in secundo ordine collocari debere. Sententia omnium horum verborum, licet valde multa sint, et redundantia, una est, probare nimis, Patrem nullam connexionem habere cum Filio, rursusque Filium cum Spiritu sancto, sed substantias a sese mutuo sejunctas esse, divulsas et distractas, peregrina quadam et insociabili naturæ diversitate: nec hoc solum, sed et magnitudine et dignitatis imparitate divisas, et alia majore, alia minore, ut ipse

ait, et quoad alia omnia multum etiam inter se di-stantibus.

Nos vero, licet multis supervacaneum videatur, in his tam dilucidis immorari, et omnia sigillatim refutare velle, quæ a plerisque falsa et execranda, et nullius omnino momenti existimentur: nihilominus ne putemur propter inopiam refutationis, aliquid eorum, quæ atulit, intactum et irrepercussum præterire, pro viribus his itidem refellendis insistimus. Dicit: *Unamquamque harum substantiam puram, simplicem, unamque esse et intelligi.* Rursum hic ea quæ dubia sunt, pro certis et compertis assumens, putat se aliquid dicere, sufficere ratus pro omni demonstratione, si ipse affirmet. Tres substantias dicit. Hoc enim ostendit, dum ait: *cu-juslibet ex his substantiæ.* Neque enim ita locutus esset, si unam existimasset. Si igitur ita substantiarum inter se distinctionem assignat, ut non videatur in Sabellii impietatem delabi qui uni subiecto tres accommodabat appellations; assentimur et nos, neque quispiam huic dogmati contradicit, nisi quod solis nominibus, et sola prolatione orationis errare videbitur, substantias pro hypostasibus usurpans: non enim, quæ substantiæ rationem eamdem habent, similiter etiam in ratione hypostaseos convenient; nam Petrus, Jacobus et Joannes in ratione substantiæ unum et idem sunt. Inter se mutuo, quilibet enim horum homo est, sed in proprietatibus hypostaticis, minime convenient. Igitur si hoc contendit, non esse miscendas personas seu hypostases, neque uni personæ adaptandas tres appellations, *fidelis* fuerit, juxta Apostoli verbum, *sermo, et omni acceptione dignus* <sup>28</sup>. Quia vero non hoc tendit, neque etiam hæc asserit, ut hypostases suis idiomatis et proprietatibus a se mutuo secernat, sed ut in ipsa natura subiecta diversitatem ab alia, vel potius a seipsa inesse doceat, et ob id multas substantias nominat, quasi quælibet collata cum aliis propriam habeat diversitatem: propterea dico orationem illius principio et capite destitutam esse, cum seriem blasphemiarum suæ non ex concessis et certis pertexere perget. Neque enim probatio illius ita instructa est, ut quis per illam ad persuasionem induci possit, sed nudam et exilem impietatis expositionem continet, sicut in somnii alicuius narratione. Nam cum Ecclesia doceat silem minime scindendam et dividendam in pluralitatem substantiarum, sed in tribus personis et hypostasibus nihil secundum essentiam differentiæ credendum esse: adversarii vero in ipsis substantiis varietatem et inæqualitatem statuant: iste id, quod nulla ratione demonstratum est, aut demonstrari potest, audacter, tanquam jam probatum, profert et pronuntiat, cum forte id nunquam antehac cum ullo mortaliū communicaasset; alioqui ab iis, qui recte et probe instituti

A ὥστε τὰς μὲν μείζους, καθὼς αὐτὸς φησι, τὰς δὲ μικροτέρας νοεῖσθαι, καὶ κατὰ τὰ λοιπὰ πάντα τὴν παραλλαγὴν ἔχειν.

Ημεῖς δὲ καὶ περιττὸν τοῖς πολλοῖς εἶναι δοκεῖ τὴν τοῖς προδήλοις ἐνδιατρίβειν, καὶ τὰ καθ' ἔκαστον διελέγχειν πειρᾶσθαι, δσα παρὰ τοῖς πολλοῖς αὐτόθεν ψευδῆ, καὶ βδελυκτά, καὶ οὐδεμίαν ἰσχὺν ἔχειν νομίζεται, δμας ὑπὲρ τοῦ μὴ δοκεῖν δι' ἀπορίαν ἐλέγχων ἀνεξέταστόν τι παρορέων τῶν παρ' ἔκεινοι φρίσεντων, κατὰ δύναμιν καὶ τούτοις ἐπελευσόμεθα. Ἐκάστη την φησι τούτων οὐσιῶν τὸ αὐτὸς διποφήνασθαι. Τρεῖς οὐσίας φησι. Τοῦτο γάρ ἐνδέκινυται τῷ εἰπεῖν, Ἐκάστης τούτων οὐσιῶν. Οὐδὲ γάρ ἀν οὐσιῶς εἰπεν. εἰ μίαν φέτο. Εἰ μὲν οὖν οὐσιῶν λέγει τὴν τῶν οὐσιῶν πρὸς ἀλλήλας διαφορὰν, ὡς μὴ δοκεῖν τῇ ἀσεβείᾳ τοῦ Σαβελλίου συμφέρεσθαι, ἐν τῷ ὑποκειμένῳ πρεῖς ἐφαρμόζοντος προσηγορίας, καὶ ἡμεῖς συντιθέμεθα καὶ οὐδεὶς τῶν εὐσέβοντων ἀντιλέγει τῷ δόγματι πλὴν δυον μόνον τοῖς δύναμασι καὶ τῇ προφαρέῳ τοῦ λόγου πλημμελεῖν δοκεῖ οὐσιῶν ἀντὶ υποστάσεων δυνομάζων. Οὐ γάρ δσα τὸν τῆς οὐσιῶν λόγον τὸν αὐτὸν ἔχει, δμοίως καὶ ἐπὶ τῇ υποστάσει τῇ ἀποδοσει τοῦ λόγου συνενεχθήσεται. Πετρὸς γάρ καὶ Ἰακὼν, καὶ Ἰωάννης ἐν μὲν τῷ λόγῳ τῆς οὐσιῶς, οἱ αὐτοὶ ἡσαν ἀλλήλοις (ἀνθρώπος γάρ τούτων ἔκαστος), ἐν δὲ τοῖς ιδιώμασι τῆς ἔκάστου αὐτῶν υποστάσεως, ἀλλήλοις οὐ συνεχέροντο. Οὐκοῦν εἰ μὲν τοῦτο κατασκεύαζε, τὸ μὴ δεῖν φύειν τὰς υποστάσεις, καὶ ἐν προσώπῳ τὰς πρεῖς ἐφαρμόζειν προσηγορίας, πιστὸς ἀν δην, κατὰ τὴν τοῦ Ἀποστόλου μαρτυρίαν, δ λόγος αὐτῷ, καὶ πάσης ἀποδοχῆς ἀξιος. Ἐπειδὲ οὐ πρὸς τοῦτο βλέπει, οὐδὲ τὰς υποστάσεις ἀπ' ἀλλήλων τοῖς ἐπιθεωρουμένοις ιδιώμασι διαχρίνων, ταῦτα φησιν, ἀλλ' αὐτὴν τὴν υποκειμένην οὐσίαν ἀλλοτρίως πρὸς τὴν ἐτέραν, μᾶλλον δὲ πρὸς ἔαυτὴν ἔχειν κατασκευάζει, καὶ διὰ τοῦτο πολλὰς οὐσιῶν δυνομάζει, ὡς ἔκάστης ιδιάζουσαν ἔχούσης τινὰ τὴν πρὸς τὰς ἀλλὰς ἀλλοτριότητα, διὰ τοῦτο φημι διαρχὸν αὐτῷ καὶ ἀκέφαλον εἶναι τὸν λόγον, ἀπὸ οὐδενὸς δμολογουμένου, κατὰ τὸ ἀκόλουθον, τὴν βλασφημίαν κατασκευάζοντα. Οὐ γάρ ὅπως ἀν τις προσαχθεὶ τῇ τοιαύτῃ τοῦ δόγματος ὑπόληψει, καὶ τασκευήν ἔχει. ἀλλ' ὕσπερ ἐπ' ὀνέρου δηγήσεως. Φύλην καὶ ἀκατάσκευον ἐμπειρίχει τῆς ἀσεβείας τὴν ἔκθεσιν. Τῆς γάρ Ἐκκλησίας δογματικούστης, μὴ εἰς πλῆθος οὐσιῶν διασχίζειν τὴν πίστιν, ἀλλ' ἐν τρισὶ προσώποις καὶ υποστάσεσι μηδεμίαν τὴν κατὰ τὸ εἶναι διαφορὰν πιστεύειν, τῶν δὲ ἐναντίων ἐν αὐταῖς ταῖς οὐσιῶις τὴν παραλλαγὴν, καὶ τὴν ἀνομοιότητα τιθεμένων, οὗτος τὸ μηδενὶ λόγω, μήτε δειχθὲν, μήτε δειχθῆναι δυνάμενον, ὡς προκατεσκευασμένον, θαρσῶν ἀποφαίνεται, τάχα οὐδέπω καὶ νῦν εἰς ἀκούντων ὅτα λαλήσας. Ή γάρ ἀν ἐδιάχθη πρὸς τῶν συνετῶν ἀκρωμένων, διτι πᾶς λόγος ἔως ἀν κατ' ἔξουσίσιν

<sup>28</sup> 1 Tim. 1, 45.

παπόδεικτος φέρηται, τὸ λεγόμενον, γραῶν οὐλός οἰστιν, οὐδεμίαν ισχὺν ἔχων πρὸς τὸ δεῖξαι δι' ἔκυτοῦ τὸ ζητούμενον· οὐταν μηδεμίᾳ συνηγορίᾳ, μήτε ἐκ τῶν θείων φωνῶν, μήτε ἐκ λογισμῶν ἀνθρωπίνων τούτοις λεγομένοις ἐπάγηται. Καὶ ταῦτα μὲν εἰς τούτους.

Πημεῖς δὲ τὰ εἰρημένα διασκεψώμεθα. Απ. Ιηνεῖναι καὶ πάρτη μιλαρ φησὶ τούτων ἐκάστην τῶν οὐσιῶν, ἃς τῷ λόγῳ ἀνετυπώσατο. Αλλὰ τὸ μὲν ἀπλῆν εἶναι τὴν θεῖαν τε καὶ μακαρίαν, καὶ πάντα νοῦν ὑπερεάρουσαν τούτοις, οὐδὲ τοὺς ἄγαν κτηνάδεις, καὶ ταπεινούς τὴν διάνυσσαν ἀπτιλέγειν οἰδόμεθα. Τὴν γάρ δεῖδη τε καὶ ἀσχημάτων πηλικότητός τε πάσης, καὶ τῆς ἐν τῷ μεγέθει ποστήτος κεχωρισμένην, πῶς ἀν τις πολεισθῆ καὶ σύνθετον ὑπολάθοις; Οὐτὶ δὲ οὐ συμβαίνει τῷ παρ' αὐτῶν κατακευαζομένῳ δόγματι, τὸ ἀπλῆν εἶναι τὴν ὑπερκειμένην οὐσίαν οἰεῖσθαι, καὶ τῷ λόγῳ καρπεντίζωνται, φανερὸν ἔσται τῷ καὶ μικρὸν ἐπιστήσαντι. Τις γάρ οὐκον οἶδεν διτὶ κατὰ τὸν ίδιον λόγον τῇ ἀπλήτῃς ἐπὶ τῆς ἀγίας Τριάδος, τὸ μᾶλλον καὶ τὸ ίδιον οὐκ ἐπιδέχεται; Ήπει τὸν γάρ οὐκον ἔστι μέντι τοὺς ποιοτήτας καὶ συνδρομήν ἐννοήσαι, ἀλλ' ἀμερῆτιν, καὶ ἀσύνθετον δύναμιν καταλαμβάνει τὴν ἐννοίαν, πῶς ἐν τις καὶ κατὰ τίνα λόγον τὴν παρὰ τὸ πλεῖστον, καὶ τὸ ἔλαττον διαχρόνη καταμάθοις; Ανάγκη γάρ πᾶσα τὸν παρηλλάχθαι ταῦτα διοριζόμενον, ποιοτήτας τινῶν ἐμπειρίες περὶ τὸ ὑποκείμενον ἐννοεῖν· ήτοι γάρ καθ' ὑπερβολὴν καὶ ἐλάττωσιν τὸ διάφορον ἐν τούτοις Κτισμοῖς, καὶ διὰ τούτου τὴν πηλικότητος ἐννοίαν ἐπιστήμειται τῷ θεῖου μένῳ, τῇ κατὰ τὸ ἀγαθὸν, καὶ δυνατὸν, τῷ σοφὸν, καὶ εἰ τὸ δόλο περὶ τὸ θεῖον εὐσεβῶς νοεῖται, τούτου δεῖξεν, τῇ ὑποδειγμένην κατατκευάζει· καὶ οὕτω τὸν τῆς συνθέσεως λόγον οὐ διαφεύξεται. Οὐδὲν γάρ ἐλλιπός κατὰ σοφίαν, τῇ δύναμιν, τῇ κατ' ἀλλο τι τῶν ἀγαθῶν ἔχει, τῷ μή ἐπίκτητον ἔστι τὸ ἀγαθόν· ἀλλ' αὐτὸν καθὸ διτεῖ τοιοῦτον πέφυκεν. Ποτε δὲ λέγων ἐλάττους τε καὶ μείζους ἐν τῇ θείᾳ φύσεις καταλαμβάνεις τὰς οὐσίας, λέληθεν ἐσαύτον σύνθετον ἐξ ἀνομοίων κατατκευάζων τὸ θεῖον ὡς δόλο μέν τι νοεῖν εἶναι τὸ ὑποκείμενον· ἔτερον δὲ πάλιν τὸ μετεχόμενον· οὐ κατὰ μετουσίων ἐν τῷ ἀγαθῷ γίνεται· τὸ μή τοιοῦτον δν. Εἰ δὲ ἀλτηῶς ἀπλῆν καὶ πάντη μιλῶν ἐνεκλεῖ τὴν οὐσίαν, αὐτὸν διπερ ἔστιν ἀγαθὸν οὖσαν, οὐ γηράστην, ἐξ ἐπικτήσεως, οὐκ ἀν τὸ μείζον, καὶ τὸ ἔλαττον περὶ αὐτὴν ἐλογίζετο. Εἰρητο γάρ καὶ ἐν τοῖς θεοροσοθεν, διτὶ μόνη τῇ τοῦ κακοῦ παρουσίᾳ τὸ ἀγαθὸν κατατμικρύνεται. Εφ' ὧν δὲ τῇ φύσεις ἀνεπιδεκτός εἰσι τοῦ χειρόνος, δρος οὐκ ἐπινοεῖται τῆς ἀγαθότητος· τὸ δὲ ἀδρίστον, οὐ τῇ πρὸς ἔτερον σχέσει τοιοῦτον ἐστιν, ἀλλ' αὐτὸν τὸ καθ' ἐαυτὸν νοούμενον, ἐκφεύγει τὸν ἔρον· ἀπειρον δὲ ἀπειρον, πλέον καὶ ἔλαττον λέγειν, οὐκ οὔδε ὡς λελογισμένον συνθήσεται· ὥστε εἰ ἐπεῖ τὸν δυολογεῖ τὴν ὑπερκειμένην οὐσίαν, καὶ οἰκεῖως ἔχειν αὐτὴν πρὸς ἐαυτὴν, συντιθέσθω τῇ κατὰ τὸ σπέσιον, καὶ ἀπειρον κοινωνίᾳ συναπτομένην. Εἰ δὲ δι-

A sunt, didicisset, omnem orationem, quandiu ex mera libidine, et sine ulla probatione effutitur, esse quod dici solet, nugas aniles, et gerras germanas, nullius prorsus momenti et efficaciaz ad demonstrandum id, quod per eam quæritur, quando videlicet nihil firmamenti neque ex sacra Scriptura, neque ex ratiocinationibus humani ingenii, iis, quae asseruntur, accedit. Et hæc quidem bactenus.

Nos vero verba Eunomii excutiamus. *Simplicem esse et omni modo unam quamlibet harum substantiarum affirmat*: quas oratione sua expressit. Cæterum simplicem esse divinam illam et beatam, omnibusque supereminentem naturam, neque agrestes admodum et hebetes ingenio negaturos esse puto. Quomodo enim quis naturam illam speciei B et figurarum varietatis expertem, et omni quantitate, quæ in magnitudine visitur, separatam, credit esse multiformem et compositam (a)? Quod vero juxta dogma ab istis consicuum sublimis illa, et super aliarum rerum ordinem posita substantia simplex non sit (licet alioquin verbis pulchre simplicitatem asserat), facile deprehendet, quisquis paululum mentem advertere voluerit. Nam quis ignorat, quod simplicitas secundum suam propriam rationem in sanctissima Trinitate remissionem et intensionem non recipiat? in qua enim natura missionem et concursum qualitatum invenire non est, quin potius in qua impartibilem, et compositionis plane expertem facultatem animo concipimus: quomodo quis intensionis et remissionis diversitatem aliquo modo cogitatione complectetur? Necessè enim est, ut is, qui differentiam in his statuit, qualitatum quarundam confluxum circa subjectum concedat; quia vel per excessum, vel per defectum differentiam in his considerat; et per hoc quantitatis rationem ei, quod quæritur, superinducit; vel in bonitate, potentia, sapientia, vel si quid aliud in divina natura inesse posse cogitatur, redundantiam, vel immunitationem astruit; et sic compositionis rationem non evitabit; nam sapientiam, potentiam et hujus generis alia bona, sine immunitatione ac defectu possidet id, cui bonum non est adventitium; sed ipsum quale est, tale natura sua est. Itaque qui asserit majores D et minores esse in divina natura substantias, is imprudens divinum numen ex inaequalibus compositum efficit, ut aliud concipiamus esse subjectum, aliud vero id, quod participatur: cuius secundum communicationem in bono fiat id, quod non est tale. Quod si vere simplicem omnique modo unam existimat substantiam, ipsamque sicuti est, bonitatem, non ex acquisitione bonitatis ejusmodi factam esse credidisset, haudquaquam intensionem et remissionem in ea statuisset; nam prius quoque diximus solam mali praesentiam bona immunitare. In his autem, quorum natura deterioris non est capax, non licet terminum bonitatis ani-

(a) Proferit hunc locum Cypariss. decad. ix, c. 5

mo comprehendere. At infinitum non est tali habitudine ad aliud; sed ipsum secundum scipsum spectatum, nullo termino coercetur. Porro infinitum infinito plus minusve habere, nescio quomodo concessurus sit is, qui rem accuratius perpenderit. Itaque si substantiam illam supernam fatetur esse simplicem, secumque ipsam sine dissensione convenientem, necesse est, ut concedat eam quoque in communicatione simplicitatis et infinitatis junctim convenire. Si vero substantias ab invicem discriminat, et quasi alienat aliam Unigeniti a substantia Patris, et aliam Spiritus sancti a substantia Filii statuens, intensionemque et remissionem ipsis attribuit; non fallat nos occultis insidiis, dum verbo quidem simplicitatem asserit, reipsa vero compositionem Dei affingit.

Sed jam rursus verba illius ordine resumamus. Ait: *Cum sincera sit et simplex substantia ac prorsus una, talisque cogitetur et intelligatur secundum propriam dignitatem. Quid sibi vult illud, secundum propriam dignitatem?* Si enim existimat substantias esse dignitate pares, inanis certe et superflua fuerit horum verborum apposito, utpote in rebus certis, et omnium confessione perspicuis immorans; sed danda est venia fortassis dictionis intempestivae usurpationi, cum melior et sanior de Deo existimatio non repudiet hanc orationis inanitatem et superfluitatem. Verum non imminet ei periculum committendi peccata verborum (facile enim medicabilis morbus est), sed longe pejora molitur, et impie aggredi tentat. Nam simplicem dicit quilibet trium substantiarum secundum propriam dignitatem, ut decretis suis, quae ab initio sancivit, de prima, secunda, et tertia substantia, pervertatur quoque simplicitatis ratio. Nam quemadmodum solam supremam, et solam propriam Patris substantiam nominavit, nihil horum Filio vel Spiritui sancto assignans, videlicet neque supremam, neque maxime propriae appellationem; eodem modo cum substantias simplices nominal, arbitratur cuilibet simplicitatis rationem concedendam esse, secundum modum et mensuram dignitatis, qua pollet, ut prima quidem et maxime propria substantia quasi in arce et culmine simplicitatis constituantur; secunda, proportione quadam secundum mensuram distantiae a prima, simplicitatis rationem participet; et tertia similiter tantum a perfecta simplicitate recedat, quantum necesse est proportionem et statum dignitatis imminui, adeo ut ex hoc sequatur, Patris quidem substantiam, pure et mere simplicem esse; Filii vero substantiam non simpliciter simplicem esse, sed aliquid compositionis admistum habere; sancti Spiritus autem substantiam plurimum de compositionis natura participare, cum simplicitatis ratio in extremis paulatim imminuatur; et sicuti illud, quod non est perfecte bonum, in parte quadam sione, asseritur: ita id, quod non omnino simplex possum esse.

Quod autem haec spectans, isto loquendi genere sit usus, manifestius fiet ex sequentibus, ubi aportius et clarius existimationem Filio et Spiritui sancto debitam ad humiles quasdam et abjectas opiniones deducit. *Cum enim, inquit, operibus cir-*

**A**ιστησι, καὶ ἀποξενοὶ τὰς οὐσίας ἀπ' ἀλλήλων, οὐληγούντων Μονογενοῦς παρὰ τὸν Πατέρα, ἐπέραν δὲ τὴν τοῦ Πνεύματος παρὰ τὴν τοῦ Μονογενοῦς ἐννοῶν, καὶ τὸ πλέον καὶ τὸ ἔλαττον ἐπ' αὐτῶν λέγει, μή λανθανέτω τῷ μὲν δοκεῖν τὸ ἀπλοῦν χαριζόμενος, τῇ δὲ ἀληθείᾳ κατασκευάζων τὸ σύνθετον.

**B**Πάλιν δὲ τὸν ἡρθέντα παρ' αὐτοῦ λόγον καθεξῆς ἀναλάβωμεν. Εἰλικρινοῦς, φησὶν, ἀπλῆς τῆς οὐσίας, καὶ πάτητη μᾶς οὐσης καὶ ρουμένης κατὰ τὴν ἴδιαν ἀξίαν. Τί βούλεται τὸ κατὰ τὴν ἴδιαν ἀξίαν; Εἰ μὲν γάρ ἐν κοινότητι τῆς ἀξίας θεωρεῖ τὰς οὐσίας, περισσῆ μὲν καὶ οὐτες ἡν, καὶ παρέλκουσι τὴν προσθήκη τοῦ λόγου τοῖς διμολογουμένοις γένεσιν ἐνδιατέρουσα· πλὴν ἀλλ' εἰχε τι συγγνωστὸν ίσως; ἡ ἀκαρία τῆς λέξεως, τῆς εὐσεβεστέρας ἐννοίας οὐκ ἀπόδηλον ποιούσης τὸ μάταιον, καὶ περιήρεον τοῦ λόγου. Νῦν δὲ οὐ μέχρι τῆς τῶν ῥημάτων αὐτῷ ἀξιαρίτιας ἐστὶν ὁ κλινδυνός· (ἥ γάρ ἀν εὐλατὸν ἡν τὸ ἀρρώστημα) ἀλλ' ἔτι τῶν πονηρῶν ἔχεται τεχνατάτων. Ἀπλῆν γάρ λέγει τῶν τριῶν οὐσιῶν ἐκάστην κατὰ τὴν ἴδιαν ἀξίαν· ἵνα τοῖς ἐξ ἀρχῆς βρθεῖσιν αὐτῷ διορισμοῖς, περὶ τῆς πρώτης τε καὶ δευτέρας, καὶ τρίτης οὐσίας, καὶ δὴ τῆς ἀπλότητος συγκακουργήται λόγος. Οὐσπερ γάρ μόνην ἀνωτάτω, καὶ μόνην κυριανὴν τὴν τοῦ Πατρὸς προστηρόμενην οὐσίαν, οὐδὲν τούτων ἐπὶ τοῦ Υἱοῦ, καὶ τοῦ Πνεύματος διμολογήσας, οὔτε τὴν ἄνω φωνήν, οὔτε τὴν κυριωτάτην· κατὰ τὸν αὐτὸν λόγον, καὶ ἀπλᾶς προσειπῶν τὰς οὐσίας, κατὰ τὸ μέτρον τῆς ἐπιθεωρουμένης ἐκάστης ἀξίας, καὶ τὴν τῆς ἀπλότητος ἐννοιαν ἐφαρμόζειν οἴεται χρήνα· ὡς τῆς μὲν κυριωτάτης, καὶ πρώτης, ἐν τῇ ἀκρᾳ καὶ τελείθεωρουμένης ἀπλότητι, τῆς δὲ δευτέρας ἀναλόγως, κατὰ τὸ μέτρον τῆς τῶν πρωτείων ὑφέσεως, καὶ τὸν τῆς ἀπλότητος λόγον ὑποστελλούσης· καὶ ἐπὶ τῆς τελευταίας ὡσαύτως τοσοῦτον ὑποκαταβαίνει τῆς τελείας ἀπλότητος, ὅσον καὶ ἡ ἀναλογία τοῦ ἀξιώματος· ἐπὶ τῶν ἐσχάτων κατασμικρύνεται· ὡς ἐκ τούτων συμβαίνειν τὴν μὲν τοῦ Πατρὸς οὐσίαν ἀπλῆν καθαρῶν ὑπονοεῖσθαι· τὴν δὲ τοῦ Υἱοῦ, μή ἀκριβῶς ἀπλῆν ἀλλὰ καὶ τῆς συνθέτου φύσεως αὐτῇ παραμεμίχθαι· τοῦ δὲ ἀγίου Πνεύματος πλεονάζειν ἐν τῷ συνθέτῃ τὴν φύσιν, τοῦ τῆς ἀπλότητος λόγου κατ' ὀλίγον ἐν τοῖς ἐσχάτοις ἐλαττούμενου. Οὐσπερ γάρ τὸ μή τελείω ἀγάθην μέρει τινὶ τῆς ἐναντίᾳ ἔξεως μετέχειν διμι λογεῖται, οὐτες δ μή παντελῶς ἐστιν ἀπλοῦν, οὐ διαφεύγει τὸ μή σύνθετον εἶναι δοκεῖν. **D**contrarii habitus consors esse, omnium consistit, est fugere haud potest, quoniam videatur

· Καὶ ὅτι ταῦτα νοῶν τούτοις τοῖς λόγοις κέχρηται, διῶν ἐφεξῆς σαφέστερον δείκνυται, δι' ὧν φανερώτερε εἰς χαμαζήλους τινάς καὶ ταπεινάς ὑπολήψεις καὶ ἀγει τὴν περὶ τοῦ Υἱοῦ καὶ Πνεύματος ἐννοίαν. Σειραγηραφεγέτωρ, φησὶ, τοῖς ἔργοις τῶν ἐνεργειῶν

καὶ τῶν ἔργων ταῖς τῶν ἔργασμάτων ἐνεργείαις παραμετρουμένων, ἀνάγκη δίπου καὶ τὰς ἐκάστη τῶν οὐσιῶν ἐπομένας ἐνεργείας, ἐλάττους τε καὶ μειζόνος εἰραι· καὶ τὰς μὲν πρώτην, τὰς δὲ δευτέραν ἐπέχειν τάξιν. Τάῦτα γάρ εἰ καὶ φιλοπόνως τῇ ὁμιλῇ τῆς λέξεως συγχαλύψας δυσθήρατον αὐτῶν τὴν ἔννοιαν εἶναι τοῖς πολλοῖς παρεσκεύασεν· ἀλλ' οὐν ἐγ τῆς ἀκολουθίας τῶν ἑκατασμένων εὐκόλως σαφηνίσθεται. Συμπεριγραφομένων, φησι, τοῖς ἔργοις τῶν ἐνεργειῶν. Ἐργα δνομάζει τὸν Υἱὸν, καὶ Πνεῦμα ἐνεργείας δὲ τὰς ἀποτελεστικὰς τούτων δυνάμεις, δ' ὅν ἀπειργάσθησαν, ἀσπερ μικρῷ πρόσθεν ἐπεσθαί φησι ταῖς οὐσίαις. Ἡ δὲ τοῦ συμπεριγράφεσθαι λέξις δηλοὶ τὸ ισοστάσιον τῆς ἀποτελεσθείσες οὐσίας πρὸς τὴν ὑποστήσασαν δύναμιν· μᾶλλον δὲ οὐχὶ δύναμιν, ἀλλὰ δυνάμεως ἐνέργειαν· καθὼς αὐτὸς δύναμέσι· ἵνα μὴ πάσης τῆς τοῦ ἐνεργοῦντος δυνάμεως ἔργον ἡ τὸ ἀποτέλεσμα, ἀλλά τινος μερικῆς ἐνεργείας, τοσοῦτον τῆς πάσης δυνάμεως κινηθείσης, δοσον σύμμετρον Ἐμελέ τῇ ἀπεργασίᾳ τοῦ γινομένου φανήσεται. Καὶ πάλιν τὸ αὐτὸ δέπαναστρέψας φησι, Καὶ τῶν ἔργων ταῖς τῶν ἔργασμάτων ἐνεργείαις παραμετρουμένων. Τούτων δὲ ὁ νοῦς γένοιτο ἀν τὴν δι' ὑποδείγματος γνωριμώτερος. Ὅποιωνδεθα καὶ ἐπὶ δργάνου τινὸς τῶν σκυτοτομικῶν εἶναι τὸν λόγον οὐτω· τὸ σμιλιον εἰς κύκλου σχῆμα περιηγμένον, ἐάν ἐπιειληθῇ τινι φρήτῃ τὸν τοιοῦτον ἐγγενέσθαι τύπον, συμπεριγράφεται τῷ σχήματι τοῦ σιδήρου τὸ δὲ αὐτοῦ ἐντεμόνενον, καὶ τοσοῦτος δὲ ἐν τῇ τομῇ κύκλος δειχθεῖσται, δισος ἐν τῷ δργάνῳ φέστῃ· καὶ πάλιν, δισυ διαστήματι περιῆκται τὸ δργανον, τοσοῦτον καὶ διὰ τῆς τομῆς περιγράψει τὸν κύκλον. Τοιαύτη τοῦ θεολόγου ἡ ἔννοια περὶ τῆς θείας τοῦ Μονογενοῦς ὑποστάσεως. Ἐνέργειά τινα καθάπερ δργανον τῇ πράτῃ οὐσίᾳ παρεπομένην σύμμετρόν φησιν ἐαυτῇ ἔργον πεποιηκέναι τὸν Κύριον· οὐτως εἶδε τὸν Υἱὸν τοῦ Θεοῦ δοξάζειν, τὸν ἐν τῇ δόξῃ τοῦ Πατρὸς γνὺ δοξάζειν, καὶ ἐν τῷ κατρῷ τῆς κρίσεως ἐκκαλυφθεῖσμενον· τούτον φησιν δργον δύτα, τῇ ἔργασμάτων αὐτῶν ἐνεργείας παραμετρεῖσθαι. Τίς τοινόν ἡ ἐνέργεια, τῇ θεῷ μὲν τῶν δλων παρεπομένη· πρὸ δὲ τοῦ Μονογενοῦς νοούμενη, καὶ περιγράφουσα αὐτοῦ τὴν οὐσίαν; Δύναμις τις οὐσιώδης καθ' ἐαυτὴν ὑφεστῶτα, καὶ τὸ δοκοῦν ἔργασμόν δὲ αὐτεξουσίου κανήματος; Οὐκοῦν αὐτὴ, Πατήρ τοῦ Κυρίου· καὶ τὶ Εἰς ἐπιθυμούλειται τῷ ἐπὶ πάντων θεῷ ἡ τοῦ Πατρὸς κατῆσις, εἰ μὴ ἐκεῖνος, ἀλλά τις ἐνέργεια τῶν ἔξαθεν παρεπομένων τὸν Υἱὸν ἀπειργάσατο; πῶς δὲ μετὰ τὸν Θεὸν τῶν δλων, καὶ τὸν Κύριον τάξει διτρίζων ἐκ τοῦ Πατρὸς τὸν Υἱὸν ἀριθμῶν, τῆς μεσίτευούσης ἐνεργείας ἐκείνης ἐν δευτέρᾳ τάξει μετὰ τὸν ἐπὶ πάντων Θεὸν ἀριθμούμενης, κατὰ δὲ τὴν ἀκολουθίαν ταύτην, καὶ Πνεῦμα τὸ ἄγιον πάντως οὐκέτι ἐν

A cumscribantur energiae seu operationes, et ipsis etiam operibus operantium operationes commensurentur et adaequantur, necesse est operationes, quae ad quantilibet substantiarum consequuntur, majores et minores esse, et has quidem primas, illas vero secundus tenere. Hac enim licet studiose verborum caligine cooperata sensum contineant intellectu et explicati multis valde difficultem, tamen ex progressu refutationis facile elucescent. Cum circumscribantur, inquit, operibus operationes. Opera nominat Filium et Spiritum, operationes vero productrices horum facultates, quibus producti sunt, quas paulo antea dixit sequi ad substantias. At vero vox circumscripti bendi significat aequalem statum productae substantiae cum facultate, quae illam producere potest; B vel potius non cum facultate, sed cum facultatis operatione, quemadmodum ipse nominat, ne universae facultatis ejus, qui operatur, opus sit, sed cuiusdam particularis operationis, tantum videlicet ex totius facultatis viribus manante: quantum videri potest par et ex aequo respondens electioni ejus, quod productum est. Rursumque idem inculcans ait: Cumque opera ipsis etiam operationibus commensurentur et adaequantur; quorum verborum sensus clarior siet allatis exemplis. Ponamus de instrumento aliquo sutorio sermonem esse in hunc modum: scalprum in circuli modum conformatum, si imponatur alicui, in quo quis typum ejus et figuram exprimere velit, tunc id quod scinditur, formam et figuram ferri recipit; et tantus est in sectione ambitus, quantus in instrumento, quantoque intervallo circumductum est instrumentum. tantum in sectione etiam circulum describet. Talis est theologi hujus cogitatio de divina unigeniti Filii hypostasi. Ait, Operationem quamdam, quasi instrumentum, quae ad primam substantiam sequatur, effectisse opus sibi commensuratum, videlicet Dominum nostrum: sic enim glorificat iste Filium Dei, qui in gloria Patris <sup>26</sup> nunc glorificatur, hunc asserit opus commensuratum, et certa proportione respondens ei, qua effectus sit, operationi. Quae igitur est haec energia et operatio, quae Deum quidem universorum sequatur, et ante Unigenitum praecipiatur circumscribens ipsius substantiam? Estne essentialis quedam potentia, per seipsam subsistens, et arbitratu suo, per liberam voluntatis actionem id, quod placet, operans? Igitur ipsa est, Pater Domini: et cur amplius nomen Patris Deo universorum attribuimus, si non ipse, sed energia quedam, et operatio extrinsecus consequens et adveniens Filium produxit? Et quomodo Filius est Filius, quem per aliud quiddam subsistere, et instar supposititii cuiusdam et spuri (dei veniam orationi Dominus) in Patris consoritum irrepsisse, et sola Filii appellatione honestatum esse dicit? Quomodo collegabit post Deum universorum, Filium; qui tertium a Pare numerat

<sup>26</sup> Philipp. 11, 11.

Filiū, collocata media illa energiā seu operatione secundo loco? Hac serie Spiritus sanctus non tenet amplius locum tertium, sed quintum: operatione, quae ad substantiam Unigeniti sequitur, et per quam Spiritus sanctus subsistit, ut Eunomius putat, media interjecta.

Sed et illud evangelistæ, *Omnia per ipsum facta sunt*<sup>37</sup>, hac ratione vanum et falsum efficietur, alia quadam substantia antiquiore, quam sit Unigenitus, ab hoc novo theologo conficta, cui meliore jure causa omnis creationis et creaturæ accepta feratur, cum ipsius etiam Unigeniti productio secundum hanc opinionem ab illa energiā et operatione pendeat. Quod si has absurditates vitare volens, asserat operationem illam esse rem non subsistentem, rursus explicet nobis, quomodo ad id, quod existit, sequatur id, quod non existit, et quomodo id, quod non subsistit, efficiat eum, qui existit. Ex his certe efficitur a Deo prodire ea, quae non existunt, et causam rerum esse ea, quæ non sunt: et ea quæ natura sua non subsistunt, circumscribere eorum, quae subsistunt, naturam: omnisque creaturæ vis effectrix et productrix continebitur secundum propriam suam rationem eo quod non subsistit. Talia sunt istius theologi placita, qui Dominum cœli et terræ, et omnis creaturæ conditorem, Verbum Dei, quod in principio erat, et per quod omnia facta sunt, subsistere docet ex non existente vel subsistente re quadam vel conceptione, vel nescio quo alio nomine fictam ab ipso energiam et operationem appellare liceat, ipsaque non existentia, velut septo quodam et limite, undique circumscriptum et obseptum esse: at non intelligit is qui invisibilita se videre jactitat, in quidnam oratio tandem destinat. Si enim operatio Dei non subsistit, hanc que circumscibitur et quasi ambitur, illud, quod a non existentia producitur, omnino necesse est, ut secundum naturam suam effectus ejusmodi judecetur, qualis est natura ejus, quod iste communisicitur, effectum produxisse; nam quod a non-existentia effectum est, eaque comprehensum includitur, id quale sit, satis liquet: nimis non ens, seu nihil. Neque enim ita natura comparatum est, ut contraria contrariis comprehendantur et circumscibantur, puta ab igne aqua, a morte vita, a tenebris lumen, ab ente non ens. Sed hæc quidem præ nimirum non intelligit, aut sciens volensque cœxit ad veritatem.

Porro ex necessitate quadam inminutionem in substantia et hypostasi Filii ponit; iterumque in Spiritu sancto, respectu Filii, similem perfectionis decretionem statuit: nam hæc sunt ejus verba: *Necessarium omnino est, ut operationes, quae ad quantilibet substantiarum consequuntur, sint majores et minores*. Hanc autem necessitatem quæ in divina natura hæc efficiat, intensionemque et remissionem

A τρίτῃ, ἀλλ' ἐν πέμπτῃ τάξει καταληφθῆσται, τῆς ἐνεργείας ἔκεινης ἐν δευτέρᾳ τάξει μετὰ τὸν ἐπί πάντων Θεὸν ἀριθμούμενης, κατὰ δὲ τὴν ἀκόλουθιαν ταύτην, καὶ τὸ Πνεῦμα τὸ ἄγιον πάντως οὐκέτε ἐν τρίτῃ, ἀλλ' ἐν πέμπτῃ τάξει καταληφθῆσται, τῆς ἐνεργείας τῆς τῷ Μονογενεῖ παρεπομένης, καθ' ἣν ὑπέστη τὸ Πνεῦμα τὸ ἄγιον, ὡς ὁ Εὐνομίου λόγος, διὸ μέσου πάντως ἀριθμούμενης.

Ἄλλὰ καὶ τὸ Πάντα διὰ τοῦ Υἱοῦ τετελῆσθαι λέγεν, ἀπόστατον διὰ τούτων ἐπιδειχθῆσται· ἔτερας τινὸς ὑποστάσεως πρεσβυτέρας τοῦ Μονογενοῦς προαναπλασθεῖσης ὑπὸ τοῦ καινοῦ Θεολόγου, εἰς ἣν εἰκότως ἡ αἰτία τῆς κτίσεως τῶν πάντων ἀνενεγθῆσται· διότι καὶ αὐτὸν τοῦ Μονογενοῦς ἡ κατασκευὴ κατὰ τὸν ἔκεινων λόγον, τῆς ἐνεργείας ἔκεινης ἡρτηταί. Εἰ δὲ ταῦτα τὰ ἀπότα φεύγων ἀνυπόστατόν τι πρᾶγμα λέγοι τὴν ἁγέργειαν, ἢς ἀποτέλεσμα τὸν Υἱὸν διορίζεται, πάλιν εἰπάτω, πῶς ἔπειται τῷ διὰ τὸ μὴ διν, πῶς δὲ κατεργάζεται τὸν ὑφεστῶτα, τὸ μὴ ὑφεστῶς. Εὐρεθῆσται γάρ διὰ τούτων, ἀκόλουθοντα μὲν τῷ Θεῷ τὰ ἀνύπαρκτα· αἰτία δὲ τῶν διντων τὰ μὴ διντα γινόμενα, καὶ περιγράφοντα τὴν τῶν ὑφεστῶτων φύσην, & τῇ ἔαυτῶν οὐχ ὑφέστηκε φύσει, καὶ ἡ πάτη τῆς κτίσεως ἀποτελεστική, καὶ δημιουργὸς δύναμις τῷ ἀνύπαρκτῳ κατὰ τὸν Ιδίον λόγον περιληφθῆσται. Τοιαῦτα τοῦ Θεολόγου τὰ δύγματα, διὸ εἰδὼν Κύριον τοῦ οὐρανοῦ καὶ τῆς γῆς, πάσης τῆς κτίσεως δημιουργὸν, τὸν ἐν ἀρχῇ διντα Λόγον Θεοῦ, τὸν δι' οὗ τὰ πάντα, τούτον ἀνυπάρκτῳ τινὶ καὶ ἀνυποστάτῳ πράγματι, τοῦ οὐκ οὐδὲ ὅπως δονούμασται προστήκει τὴν παρ' αὐτοῦ νῦν ἀναπλασθεῖσαν ἐνέργειαν, ὑποστῆναι λέγει, καὶ ἐν αὐτῇ περιεγράφει, οἴλον τινὶ ἐρκίνω τῇ ἀνυπαρξίᾳ πανταχθεν διειλημμένον. Καὶ οὐ συνίησιν δὲ τὰ διθέτα βλέπων, εἰς οἴλον καταστρέψει πέρας ἡ ἀκόλουθια τοῦ λόγου. Εἰ γάρ ἀνυπόστατος μὲν ἡ ἐνέργεια τοῦ Θεοῦ, ταύτη δὲ ἐμπεριγράφεται τὸ ἐκ τῆς ἀνυπαρξίας ἀποτελεσθὲν ἔργον· πάντως διτὶ τοιοῦτον τι νοηθῆσται τῇ φύσει τὸ ἀποτελεσμα, οἴλα καὶ ἡ τοῦ ὑποστησαμένου τὸ ἔργον φύσις ἀνεπλάσθη τῷ λόγῳ. Τὸ γάρ ἀποτελεσθὲν ἐκ τῆς ἀνυπαρξίας, καὶ ἐμπεριειλημμένου ταύτη, παντὶ δῆπον πρόδηλον, τι νοεῖται· διτὶ οὐδέν. Οὐδὲ γάρ ἔχει φύσιν ὑπὸ τῶν ἐναντίων τὰ ἐναντία περιέχεσθαι· οὔτε γάρ ὑπὸ πυρὸς, θυρῶν· οὔτε ὑπὸ οανάτου, ζωῆς· οὔτε ὑπὸ σκότους, φῶς· οὔτε ὑπὸ τοῦ μὴ διντος. τὸ διν. Ἀλλὰ ταῦτα μὲν ὑπὸ τῆς περιτεύσης αὐτῷ σφράγει, ἡ οὐ συνίησιν, ἡ ἐκὼν ἀμβλύωττει πρὸς τὴν ἀλήθειαν.

Ἐξ ἀνάγκης δέ τινος; τὸ ἐλαττον ἐπὶ τῆς τοῦ Μονογενοῦς ὑποστάσεως νοεῖν· καὶ πάλιν, ἐπίτασίν τινα τῆς ἐλαττώσεως παρὰ τὸν Υἱὸν ἐνθεωρεῖν τῷ ἀγίῳ Πνεύματι κατασκευάζει· οὕτω λέγων τοῖς δήμασιν· Ἀνάγκη πᾶσα τὰς ἔκαστη τῶν οὐσιῶν ἐπομένας ἐπεργέλας ἐλάτετος τε καὶ μελέοντος εἰραι. Τὴν μὲν οὖν ἀνάγκην τὴν ταῦτα ἐν τῇ θείᾳ φύσει βιαζομένην, καὶ τὸ μεῖζον, καὶ τὸ ἐλαττον διακληροῦσσαν,

<sup>37</sup> Joan. i. 3.

οὗτος παρ' αὐτοῦ μεμαθήκαμεν, υπὲτε ἀφ' ἡμῶν αὐτῶν συνεῖναι μέχρι τοῦ νῦν δεδούνημεθα. Τέως γάρ παρὰ πᾶπι κρατεῖ τὸ δόγμα τοις τὸν Ιδιωτισμὸν καταδεσμένοις τοῦ ἀπλουστέρου κηρύγματος· ὅτι οὐδεμία τις ἀνάγκη τῆς θείας ὑπέρχειται φύσεως, ἢ πρὸς τὸ ἔλαττον κάμπτει, καὶ βιάζεται καθάπερ τινὰ τῶν ἀργυρωνίτων τὸν Μονογενῆ· ἀλλὰ τοῦτο παρεῖ, καίτοι οὐ μικρᾶς ζητήσεως δξίον, μόνον τὸ δεῖν ἔλαττον νοεῖν δογματίζει. Καὶ μήν, οὐκ εἰς τοῦτο μόνον ἡ ἀνάγκη τὸν λόγον καθίστησιν, ἀλλὰ τι καὶ πλεῖον εἰς βίαστριμάν κατασκευάζει, καθώς ἡδη μερικῶς προεξῆται. Εἰ γάρ μὴ ἐκ Πατρὸς ὁ Υἱὸς, ἀλλ' ἐκ τινος ἀνυπεστάτου ἐνεργείας ἀνεφύετο, οὐκ ἐλάττω μόνον τοῦ Πατρὸς νοηθήσεται, ἀλλὰ τὸ παράπαν ιουδαῖον ἀνάγκη τὸν δόγματι. Τὸ γάρ τοῦ μὴ δυντος ἀποτέλεσμα, οὐχὶ μικρὸν ἡ τῆς ἀνάγκης ταύτης ἀκολουθία ἔστιν, ἀλλ' διπερ οὐδὲ κατηγοροῦντι λέγειν ἀκίνδυνον. Πιστερός γάρ ἀναγκαῖος ὄμοιογείται εἶναι, τὸ ἐκ τοῦ δυντος ἔχον τὴν γέννησιν, οὐτε τὸ ἐμπαλίν ἐξ ἀνάγκης ὄμοιογείθεται, τὸ ἐκ τοῦ μὴ δυντος ἀναφύεται. "Οταν γάρ αὐτό τι μὴ θῇ, πῶς ἔτερον ἐξ αὐτοῦ ὑποστήσει;

οὐτοῦ dicit: sic contraria ratione de isto sentiendum est, quomodo aliud ex ipso existit?

Εἰ οὖν οὐκ ἔσται ἐν ιδίᾳ οὐσίᾳ, ἡ τῷ Θεῷ μὲν παρεπομένη ἐνέργεια, τὸν δὲ Υἱὸν ἐργαζομένη, τις οὐτωτούχολος, ὡς μὴ συνιδεῖν τὴν τῆς βλασφημίας κατασκευήν, ὅτι πρὸς τὴν αὐτήν τοῦ Σωτῆρος ἡμῶν ἀρνητισμὸν ὁ σκοπὸς αὐτῷ βλέπει; Καὶ εἰ τοῦ Υἱοῦ τὴν ὑπόστασιν ἡ τοῦ δόγματος αὐτῶν ἀκολουθία ὑποκλέσται τῆς πίστεως, οὐδὲν αὐτῷ πλήρην ψιλοῦ ὄντηματος καταλείπουσα· σχολῆ γ' ἀν εἶναι κατ' ιδίαν ὑπόστασιν πιστευθείη τὸ Πνεῦμα τὸ ἄγιον, τὸ διὰ τῆς τῶν ἀνυπάρκτων ἀκολουθίας γενεαλογούμενον. "Οταν γάρ μὴ ὑπάρχῃ μὲν κατ' οὐσίαν ἡ παρεπομένη τῷ Θεῷ ἐνέργεια, ἀνύπαρκτον δὲ τὸ ταύτης ἀποτέλεσμα καταλαμβάνη ἐξ ἀνάγκης ὁ λόγος, τούτῳ δὲ πάλιν διλητή τις ἐνέργειας ἀνυπαρξία παρέπηται· είτα διὰ τοῦτο γεγενῆσθαι τὸ Πνεῦμα κατασκευάζηται, πῶς οὐκ εἰδῆλον πάσιν τῇ βλασφημίᾳ, ὅτι μετὰ τὸν ἀγεννήτων δύναται Θεὸν, οὐδὲν ἀτηθῶς ὑφεστάναι κατασκευάζουσι, διὰ σκιῶν καὶ ἀνυπάρκτων ἀναπλασμῶν προσέδιντος αὐτῶν τοῦ δόγματος, καὶ οὐδὲν τῶν κατ' ἀλήθειαν ὑφεστώτων ἐπεριδομένου; ἀλλ' ἡ μὲν κατεξτκευή τῶν τὰ τοιαῦτα δογματίζοντων, εἰς τοιαύτην ἀποτίναι ἐκβάλλει τὸν λόγον.

Διδόσθω δὲ καθ' ὑπόθεσιν μὴ οὐτως ἔχειν. Καὶ τὸ ὄμοιογεῖται δῆθεν καὶ τῷ λόγῳ φιλανθρωπεύοντες συγχωροῦντες εἶναι τῷ μονογενεῖ Υἱῷ καὶ τῷ Πνεύματι τῷ ἄγιῳ κατ' ιδίαν ὑπόστασιν. Ἀλλ' εἰ μὲν ὄμοιογεῖταις ταῦτα, καὶ τὰς περὶ αὐτῶν ὑπολήψεις συνωμόλογουν, οὐδὲ ἀν ἐμάχοντο πάντως περὶ τὸ δόγμα τῆς Ἐκκλησίας, οὐδὲ τῆς κοινῆς ἐλπίδος τῶν Χριστιανῶν ἀπεισχίζοντο· εἰ δὲ καθάπερ ὑλην εἰνά, καὶ ἀφορμὴν βλασφημίας ἔχοις; ὑποβάλλον-

A sorte quasi dividat, neque ab ipso didicimus, neque in hunc usque diem proprio studio intelligere potuimus. Hucusque enim apud omnes, qui suscipiunt evangelicæ prædicationis simplicitatem, sententia illa obtinet, nulli necessitatibus divinam naturam subjacere, quæ ad substantiæ immutationem Unigenitum Filium tanquam mancipium quoddam emptitum cogat et dejiciat. Sed hoc, licet non exigua disquisitione dignum sit, omisso, id unum elaborat, ut persuadeat, defectum concipiendum esse: neque hoc duntaxat necessitas orationem adigit, sed ad majorem impietatem et blasphemiam progreditur, quemadmodum iam speciatim explicatum est. Si enim Filius non ex Patre, sed ex quadam non existente energia productus est, non solum minor erit Patre, sed ipsa necessitate cogente, oportebit ad judaismum doctrinam hanc deflectere; nam quod non entis effectus est, illud ratio necessitatis hujus, non parvum aut minus arguit, sed potius illud esse declarat, quod ne ipsi quidem accusatori proferre tutum est. Quemadmodum enim omnium consensu existit, id quod ex ente ipsius non sit aliquid, quomodo aliud ex ipso existit?

(a) Si igitur non existit secundum propriam substantiæ suæ rationem energia illa, quæ Deum sequitur, et quæ Filium producit: quis adeo cæcus est, ut non intelligat hujus blasphemie molitionem: quod videlicet dirigat omnem suam industriam et cogitationem ad hoc, ut Salvator noster penitus abnegetur? Quod si Filii subsistentiam series disputationis, quam isti texunt, ex animis et fidei fidelium auferat, nihil ei, nisi nudum nomen relinquens, haud proclive creditu erit, Spiritum sanctum subsistere, quippe cuius productio a non existentibus ducatur. Si enim secundum propriam suam substantiam non existit ea quæ ad Deum consequitur operatio, necessario concitetur, etiam id quod ab hac producitur, esse quid non subsistens; et si ab hoc rursus operatio quædam non existens procedit, per quam Spiritus sanctus sit effectus et productus: quomodo non omnibus liquido constat blasphemia: quod scilicet, præter Deum ingenitum, conentur persuadere, nihil aliud subsistere, non existentium segmentorum sermone et probamento per varios et obscuros anfractus delictio, et nulli eorum, quæ secundum rei veritatem non existunt, innixo. Et conatus quidem eorum, qui hanc doctrinam propagant, huc impietatis et absurditatis prorumpit.

D Faciamus tamen, posita hypothesi, rem non ita se habere: etenim verbo quidem humaniores non-nihil sunt, conceduntque unigenito Filio et Spiritui sancto propriam hypostasin et subsistentiam. At si hæc non insciarentur, communemque de ipsis existimationem approbarent, ut:que non adversarentur Ecclesiæ in isto dogmate, neque a communis Christianorum spe sese abjunctione: si vero ceu materiam et fundamentum blasphemie suæ sub-

(a) Profert hunc locum Cypariss. decad. x, cap. 4.

PATROL. GR. XLV.

struant, *Filio et Spiritui sancto existentiam lar-* giuntur, fortassis, licet audacius dictum videri queat, conducibilis ipsis esset, alijurata fide, ad *Judæorum cultum transire, quam Christianorum nomen et professionem per commentitiam confessionem violare.* Illi enim fidei hujus hucusque expertes, in eo tantum impiate notantur, quod abnuunt confiteri Christum jam venisse; at venturum sperant, neque quisquam a quoquam illorum audit sententiam perversam, et quæ debitam existimationem, quam habent de illo, quem expectant, tollat. *Isti vero novæ circumcisionis, vel potius, ut Apostolus loquitur<sup>33</sup>, concisionis, eum, qui exspectabatur venisse non inficiantur quidem; imitantur autem illos, qui Domini secundum carnem præsentiam, per incredulitatem et injuriam in honorarunt; illi Dominum lapidibus obruere conabantur<sup>34</sup>, isti impiis et nefariis verbis veritatis sermonem obruunt, et quasi lapidibus sepielunt. Illi objiciebant humilitatem et abjectionem generationis secundum carnem<sup>35</sup>, minime progressi ad divinam illam et antescæcularem natitatem: similiter et isti abnegantes confessionem magnisæ illius, sublimis et ineffabilis ex Patre generationis, affirmant illum per creationem esse accepisse, ex qua humana quælibet natura, et omnia quæ facta sunt, originem ducunt.*

*Agre* ferebant *Judei* Dominum nostrum esse *Filium Dei<sup>36</sup>*, cui omnia parent. Indignantur et isti adversus illos, qui hanc confessionem de *Filio inviolatam custodiunt*. Illi putabant se honorare Patrem, si ab æqualitate honoris et majestatis *Filiū* excluderent; isti etiam gratificari se credunt universorum Deo, si tollant et aboleant opinionem hanc de *Filio*, Patri soli hoc honore reservato, ut taceam id genus alia, quæ quis pro dignitate enaret? quibus suam adversus Unigenitum Dei *Filiū* injuriam et contumeliam produnt; confictam operationem quædam productricem subsistentiæ Christi comminiscentes, ejusque opus et effectum ipsum esse affirmantes: quod asserere hactenus *Judei* ausi non fuerunt. Deinde concludunt et circumscribunt Domini naturam terminis quibusdam et limitibus ejus facultatis, a qua producta est, insuper perfectione et qualitate virtutis, ac potentia productricis, velut mensura et quantitate quadam eum dimetuntur, et velut tunica quadam, energia ab ipsis excoigitata undique coarctant. In his non possumus accusare *Judeos*.

Præterea contractionem quædam secundum imminutionem in substantia inesse cogitant, cum, nescio qua ratione, eum qui mole et magnitudine caret, suis cogitationibus et persuasionibus metiantur: at quomodo reperire queant, quantum ad virtutis perfectionem desit Unigenito *Filio*, quo cum destitutus sit, in minori et imperfectiori statu versatur? ut sileam id genus alia plurima, quorum

A τες, διὰ τοῦτο τῷ Υἱῷ, καὶ τῷ Πνεύματι τὸ εἶναι χαρίζονται τάχα, καὶ τολμηρὸν εἰπεῖν ἡ, λυσιτελέστερον ἦν αὐτοῖς αὐτομόλησαι πρὸς τὴν τῶν Ἰουδαίων λατρείαν ἐξομοσαμένοις τὴν πίστιν, ἡ καθυθρίζειν διὰ τῆς δοκούσης δμολογίας τῶν Χριστιανῶν τὴν προστηγορίαν. Ἐκεῖνοι μὲν γάρ ἀπαράδεκτοι τοῦ λόγου μέχρι τοῦ νῦν διαμεναντες, τοσοῦτον ἀτεσθοῦσι μόνον, δοσον τὸν ἐλθόντα Χριστὸν μὴ δμολογεῖν, ἀλλ' ἐλπίζειν ἐλεύσεσθαι· πονηρὸν δέ τινα, καὶ καθαιρετικὴν ἔννοιαν τῆς τοῦ προσδοκωμένου παρ' αὐτοῖς δόξης οὐδεμίαν ἔστι λεγόντων ἀκούειν· οἱ δὲ τῆς νέας περιτομῆς, μᾶλλον δὲ τῆς, καθὼς φησιν ὁ Ἀπόστολος, κατατομῆς, ἀληγούθενται μὲν οὐκ ἀρνοῦνται τὸν προσδοκῶμενον· μικροῦνται δὲ εοὺς τὴν κατὰ σάρκα τοῦ Κυρίου παρουσίαν δι' ἀπιστίας καὶ θύρεως ἀτιμάζοντας· ἐκεῖνοι λίθοις βαλεῖν ἐπεχειρουν τὸν Κύριον· οὗτοι ταῖς βλασφήμοις φωναῖς· τὸν τῆς ἀληθείας λόγον καταλιθάζουσιν. Ἐκεῖνοι προέφερον τῆς κατὰ σάρκα γεννήσεως τὸ ταπεινόν τε καὶ ἀδόξον, τὴν θείαν καὶ προσιώνιον οὐ προσιέμενος γέννησιν· κατὰ ταῦτα καὶ οὗτοι τῆς μεγαλοπρεποῦς, καὶ ὑψηλῆς, καὶ ὀρέχοντος ἐκ Πατέρδος γεννήσεως τὴν ὀμολογίαν ἀργούμενοι, διὸ κτίσεως αὐτῶν ἔχειν τὸ εἶναι κατασκευάζουσιν· θύεν καὶ τῇ ἀνθρωπίνῃ φύσει, καὶ πάτει τοῖς γεγονόσιν ἔστιν ἡ γένεσις.

*C* "Ἐγκλημα τοῖς Ἰουδαίοις ἦν, τὸ, Υἱὸν τοῦ ἐπὶ πάντων Θεοῦ θεωρηθῆναι τὸν Κύριον· ἀγανακτοῦσι καὶ οὗτοι κατὰ τῶν ἐν ἀληθείᾳ τὴν δμολογίαν ταῦτην ἐπ' αὐτοῦ ποιούμενων. Κάκεινοι τιμῆν φοντο τὸν Θεὸν τῶν ὅλων, τῆς πρὸς αὐτὸν δμοτιμίας τὸν Υἱὸν ἀποκλείοντες· ταῦτα καὶ οὗτοι τῷ ἐπὶ πάντων χαρίζονται, ἐν τῇ καθαίρεσι τῆς τοῦ Κυρίου δόξης τῷ Πατέρι τὴν τιμὴν χαριζόμενοι. Τὰ δὲ ἀλλα, πῶς ἀν τις πρὸς ἀξίαν διεξέλθοι; διὸ δῶν καὶ οἰωνῶν τὴν κατὰ τοῦ Μονυγενοῦς θύριον ἐνδείχνυνται· ἐνέργειάν τινα προαναπλάσσοντες τῆς τοῦ Χριστοῦ ὑποστάσεως. ἐκεῖνης ἐργον αὐτῶν καὶ ἀποτέλεσμα λέγουσιν· ὅπερ τοῖς Ἰουδαίοις οὕπω μέχρι τοῦ δεῦρο τετόλμηται· εἴτα περιγράφουσι τὸν Κυρίον τὴν φύσιν, ἐντὸς δρῶν τινῶν τῆς ποιησαμένης δυνάμεως αὐτῶν ἀποκλείοντες· καὶ οἰονεὶ μέτρῳ τινὶ τῇ πασστήτῃ, τῆς ὑποτηραμένης αὐτῶν ἐνεργείας; περισχουντο· *D* τες, ὕσπερ χιτῶνι τινὶ τῇ ἐπινοηθείσῃ παρ' αὐτῶν ἐνεργεῖς πανταχθεν περιειργόμενον. Τούτα κατηγορεῖν τῶν Ἰουδαίων οὐκ ἔχομεν.

*E*ίτε βραχύτερά τινα τῇ οὐσίᾳ κατ' ἐλάττωσιν ἐνθεωροῦσιν· οὐκ οἶδα τίνι μεθόδῳ τὸν διποσόν τε καὶ ἀμεγέθη τῇ ἐσωτῶν ὑπολήψει περιμετρησαντες, καὶ εὑρεῖν δυνηθέντες πόσον ἐνδεῖ τῷ μεγέθει τοῦ Μονυγενοῦς Θεοῦ πρὸς τὴν τελείωσιν· οὐ μὴ προσαντος· ἐν τῷ μικροτέρῳ τε καὶ ἀτελεῖ θεωρεῖται, καὶ πολλὰ ἔτερα, τὰ μὲν ἐκ τοῦ προφανοῦς δμολογοῦντες, τὰ δὲ κατὰ τὸ λανθάνον κατασκευάζοντες, ἐμμελέτημα

<sup>33</sup> Philipp. iii, 3. <sup>34</sup> Joan. viii, 59; x, 31. <sup>35</sup> Matth. xiii, 33; Marc. vi, 3. <sup>36</sup> Matth. xxvii, 43; Joan. xix, 7.

Digitized by Google | Распознавание текста  
ABK/FR

τῆς πονηρίας ἔστεῶν τὴν διμολογίαν τοῦ Υἱοῦ, καὶ τὸν ἄγιον Πνεύματος ἐποιήσαντο. Πῶς οὖν οὐκ ἔλεσινδερος; τῆς Ἰουδαϊκῆς καταχρίσεως, εἰπερ τὰ μηδέποτε παρ' ἔκεινων τετολμημένα, προδήλως οὕτω παρὰ τούτων κατασκεύαζεται; Ὁ γάρ ἐλάττων τὴν οὐσίαν τοῦ Μονογενοῦς καὶ τοῦ ἄγιου Πνεύματος, ὡς μὲν εἰπεῖν ἡ ἀκοῦσαι, μικρὸν ἀσεβεῖν ἵσως δοκεῖ· εἰ δέ τις ἀχριβῶς τὸν λόγον κατεξετάσειν, εἰς αὐτὸν τὸ κεφάλαιον βλασφημῶν ἐλεγχθῆσεται. Οὐτωσὶ δὲ σκοπήσωμεν, καὶ μοι συγκεχωρήσθω διδασκαλίας χάριν καὶ σφρηνέας τοῦ παρὰ τῶν ἐναντίων κατασκευαζομένου φεύδους, ἐπ τὴν ἔκθεσιν τῶν ἡμετέρων ὑπολήψεων τὸν λόγον προάγοντι.

ιεναιμι, primiūmque mihi ignosci cupio, si ad declaranda mendaciter machinantur et proferunt, expositionem in medium protulero.

Πάντων τῶν δυτῶν ἡ ἀνωτάτω διαιρεσίς εἰς τε τὸ νοητὸν, καὶ τὸ αἰσθητὸν τὴν τομὴν ἔχει. Καὶ ἡ μὲν αἰσθητὴ φύσις γενικῶς ὑπὸ τοῦ Ἀποστόλου ὀρατὴ κατανόμασται. Ἐπειδὴ γάρ πᾶν σῶμα ἐν χρώματι, τούτου δὲ ἡ δρασίς τὴν ἀντιληψίν ἔχει· καταλιπών τὰς ὑπολοίπους ποιητας, διὰ τούτων ὑποταθεῖσιν, διὰ τοῦ προχειροῦ κατὰ τὴν αἰσθησιν, ὀρατὴν προσηγγρευσε. Τῆς δὲ νοητῆς φύσεως πάτης δύναμα μὲν κοινὸν ἔστι, καθὼς φησιν Ἀπόστολος, τὸ ἀόρατον (τῇ γάρ ὑπεξαιρέσει τῆς αἰσθητικῆς καταλήψεως, ἐπὶ τὸ ἀσώματον τε καὶ νοητὸν χειροποιηγεῖ τὴν διάνοιαν). Ὁ δὲ λόγος εἰς δύο τέμνεις καὶ τεύτης τὴν ἔννοιαν· ἡ μὲν γάρ ἀκτιστος, ἡ δὲ κτιστὴ διὰ τῆς εὐακολούθιας καταλαμβάνεται· ἀκτιστος μὲν ἡ ποιητικὴ τῆς κτίσεως· κτιστὴ δὲ, ἡ διὰ τῆς ἀκτίστου φύσεως τὴν αἰτίαν καὶ τὴν δύναμιν τοῦ εἶναι ξενοσα. Ἐν μὲν οὖν τοῖς αἰσθητοῖς ἔστι πάντα διὰ τῶν τοῦ σώματος αἰσθητηρίων καταλαμβάνομεν, ἐφ' ὃν αἱ τῶν ποιητῶν διαροπαὶ, τὸν μείζονός τε καὶ ἐλάττονος ἐπιδέχονται λόγον, κατὰ τὸ ποσὸν, καὶ τὸ ποιὸν, καὶ λοιπὰς ἰδιότητας, τῆς διαφορᾶς ἐν τούτοις θεωρουμένης.

Ἐπὶ δὲ τῆς νοητῆς φύσεως, τῆς ἐν τῇ κτίσει λέγω, δὲ μὲν τοιωτος τῆς διαφορᾶς λόγος, οἷος ἐπὶ τῶν αἰσθητῶν κατελήφθη, χώραν οὐκ ἔχει· ἔτερος δέ τις εὑρίσκεται τρόπος, τὴν τοῦ μείζονος πρὸς τὸ ἐλαττὸν διαφορὰν ἔξευρίσκων. Ἐπειδὴ γάρ παντὸς ἀγαθοῦ πηγὴ, καὶ ἀρχὴ, καὶ χορηγία ἐν τῇ ἀκτίστῳ φεωρεῖσι φύσει· πάντα δὲ πρὸς ἔκεινο νένευκεν ἡ κτίσις διὰ τῆς κοινωνίας τοῦ πρώτου ἀγαθοῦ τῆς ὑψηλῆς φύσεως, ἐγαπτομένη δὲ καὶ μετέχουσα ἐξ ἀνάγκης κατὰ τὴν ἀναλογίαν τῆς τῶν ὑψηλῶν μετουσίας, τῶν μὲν πλειόνως, τῶν δὲ ἐλαττόνως κατὰ τὸ αὐτεξόνιον τῆς προαιρέσεως μεταλαμβανόντων, τὸ πλεῖον καὶ τὸ διτονὸν ἐν τῇ κτίσει γνωρίζεται ἀναλόγως τῆς ἀκάστου ὀρμῆς. Τῆς γάρ φύσεως τῆς ἐν τῇ κτίσει πονηρότητος ἐν μεθορίῳ τῶν ἀγαθῶν, καὶ τῶν ἐναντίων ἀστώσης, ὡς δεκτικὴν ἀκατέρων εἶναί καὶ ἔξυπταν, τοῖς κατὰ γνώμην προσχλινομένην, καθὼς περὶ τῆς Γραφῆς μεμαθήκαμεν· πρὸς λόγον τῆς τε τῶν χειρόνων ἀποστάσεως καὶ τοῦ προτεγγισμοῦ

A multa manifeste consistunt, alia vero clanculum machinantur; posita velut pro improbitatis suæ exercitamento, professione fiduciæ de Filio et Spiritu sancto. Quomodo ergo censeri non debent ipsis persolidis Judæis miserabiliores, cum ea, quæ Judæi nequaquam ausi fuerint, luce palam, et in omnium conspectu ab ipsis sicut? Qui enim imminuit substantiam Filii et Spiritus sancti, ut solummodo aliquid dicat vel audiat, is fortassis non magno impietatis scelere sese obstrinxerit. At qui hoc accurato studio et meditatus agit, is ad supremum impietatis culmen pervenisse, merito existimari potest. Sic vero disquisitionem insti-  
tuimus, primiūmque mihi ignosci cupio, si ad declaranda mendaciter machinantur et proferunt, expositionem eorum, quæ nos hic sentimus et docemus, in medium protulero.

B Omnium rerum maxime communis et generalis divisio est in eas, quæ intellectu, et in eas quæ sensu percipiuntur. Et sensibilis quidem natura ab Apostolo generatim dicta est *visibilis*<sup>12</sup>: cum enim omne corpus coloratum sit, hocque visio ipsa percipiatur; relictis aliis qualitatibus, quæ substantiæ naturaliter inhærent, ex eo quod sensui promptum et obvium est, *visibilem* appellavit: intellectilis vero naturæ nomen *commune*, ut ait Apostolus, est *invisibile*<sup>13</sup>; remotione enim naturæ sensibilis, mentem ad naturam incorpoream et intellectilem quasi manu ducit. Ratio porro in duas rursus partes hujus notionem dividit, quarum altera increata, altera, creata natura, ex ipsa orationis consecutione appellanda est; increata, creaturæ effectrix est; creata, quæ per incrementum naturam suam existentiam et facultatem habet. In sensibilibus igitur numerantur omnia illa, quæcumque corporis sensibus percipiuntur, quorum qualitates diversimode plus et minus admittunt; differentia in his considerata secundum quantitatis, aut qualitatis aut aliarum proprietatum rationem.

D In natura vero intellectili, creata, inquam, talis diversitatis ratio, qualis reperitur in rebus sensu objectis, locum non habet; alius tamen invenitur modus, in quo majoris et minoris differentia apparet. Cum enim omnis boni fons et origo et largitio in natura increata insit, omnisque creatura ad ipsam oculis quasi intentis suspiciat, per communem supremi boni ab eadem suspensa, ejusdemque particeps effecta, necessario secundum proportionem participationis rerum sublimium, dum aliæ plus, aliæ minus, pro libertate arbitrii et consilii sui, accipiunt; plus et minus in creaturis admittendum est, accommodate quarumlibet appetitioni. Natura enim creata, quasi in consilio bonorum et malorum constituta est, ut capax utrumque arbitratu suo, quibus animum adjungere voluerit, sicut ex divinis Litteris didicimus. Itaque comparatione et respectu ad malum, vel propinuatione ad bonum, affirmare possumus, intensio-

<sup>12</sup> Coloss. 1, 16. <sup>13</sup> Ibid. 13.

nem et remissionem locum habere in eo, quod a virtute excellit. At increata natura procul abest ab hujuscemodi differentia, quippe cui bonitas non est adventitia, neque accepta pulchritudo et honestas ex communione supereminentioris cuiusdam pulchritudinis et honestatis; sed in se, et in natura sua hoc quod est, bonum est, et ut bona intelligitur, sors bonitatis, simplex et uniformis, expressus omnis compositionis, etiam adversariorum nostrorum testimonio. Distinctionem vero in eo habet majestati naturae suae competentem: non quae in intensione et remissione consistat, ut vult Eunomius (qui enim existimationem de bonitate immisit in aliquo, quod de SS. Trinitate creditur, is nihil aliud contendit, quam aliquid contrarii habitus ei, in quo defectus bonitatis apparet, admistum esse; quod vel de unigenito Filio, vel Spiritu sancto cogitare, impia est non caret), sed positam in summa perfectione, et incomprehensibili excellentia, quae cuiusvis personae proprietatibus iuuenit cognoscitur, inconfusamque et discreta differentia constantem. Hinc natura divina, in hoc, quod est increatum esse, communione qualiam secum immutabiliter convenit; in peculiariis autem singularium personarum proprietatibus nulla communione jungitur. Proprietas enim, quae cuivis hypostasi et personae divinae inesse intelligitur, manifeste et pure alterum ab altero distinguit, ut exempli gratia, Pater appellatur incrementus et ingenitus, neque enim genitus neque creatus est. Increatum igitur esse commune habet cum Filio et Spiritu sancto. Sed ingenitum et Patrem esse, hoc proprium est et incommunicabile; neque in ulla aliarum personarum reperitur. Filius autem cum Patre et Spiritu sancto jungitur in eo quod increatus est; quod vero unigenitus Filius et sit et appelletur, id ut proprium sibi vindicat, quod neque de universorum Deo, neque de Spiritu sancto affirmari potest. Spiritus sanctus communione habet cum Patre et Filio, in hoc, quod est increata natura praeditum esse: nihilominus a Patre et Filio propriis suis notionibus distinguitur. Notio enim illius et signum maxime proprium est, ut nihil eorum sit, quae Patri et Filio inesse ratio dictat. Nam quod non sit ingenitus et non unigenitus, et tamen vere sit, hoc ipsius peculiarem proprietatem, qua a praedictis distinguitur, representat. Spiritus enim Patri conjunctus est, secundum quod uterque increatus est; rursus ab eo distinguitur, eo quod non est Pater, prout ille est: Filio vero (a) et secundum quod uterque increatus est, et secundum quod uterque ex primo principio suam subsistentiam habet, conjunctus; distinguitur ab eo sua proprietate, quae est, quod nec ut unigenitus ex Patre productus est, et quod per ipsum Filium sit manifestatus. Et cum creatura per Filium sit pro-

A τῶν καλῶν, τὸ πλέον, καὶ τὸ ἔλαττον λέγειν ἐν τῷ κατ' ἀρετὴν ὑπερέχοντι, χώραν ἔχει. Ή δὲ ἀκτιστος φύσις τῆς μὲν τοιαύτης διαφορᾶς πόρρωθεν ἀπεστιν, ἀτε οὐκ ἐπίκτητον ἔχουσα τὸ ἀγαθὸν, οὐδὲ κατὰ μετοχὴν ὑπερκειμένου τινὸς καλοῦ τὸ καλὸν ἐν ἑαυτῇ δεχομένη· ἀλλ' αὐτὸ διπερ ἐστι τῇ φύσει καὶ ἀγαθὸν οὖσα, καὶ ἀγαθὸν νοούμενη, καὶ ἀγαθὸν πηγὴ, ἀπὸ τε, καὶ μονοειδῆς, καὶ ἀσύνθετος, ὑπὸ τῶν μαχομένων ἡμέν μαρτυρουμένη. Διαφορὰν δὲ πρὸς ἑαυτὴν ἔχει τῷ μεγαλειῷ τῆς φύσεως πρέπουσαν, οὐ πρὸς τὸ μεῖζον καὶ ἔλαττον θεωρουμένην, ὡς ὁ Ἐύνόμιος οἰεται· ὁ γάρ την περὶ τοῦ ἀγαθοῦ ἔννοιαν ἔλαττων ἐν τινὶ τῶν ἐν τῇ ἀγίᾳ Τριάδι πεπιστευμένων, μεμίχθαι τι τῆς ἐναντίας ξένεως τῷ κατὰ τὸ ἀγαθὸν ὑστερουμένῳ πάντων παρασκευάσει· διπερ οὖτε ἐπὶ τοῦ Μονογενοῦς, οὗτε ἐπὶ τοῦ ἀγίου Πνεύματος εὐσεβές ἐστι λογίζεσθαι· ἀλλ' ἐν ἀκρῷ τῇ τελείωτη, καὶ ἐν ἀκαταλήπτῳ τῇ ὑπεροχῇ θεωρουμένη τοῖς ἐνυπάρχουσιν ἐκάστη τῶν ὑποστάσεων ιδιώμασιν, ἀσύγχυτον, καὶ διακεριμένην τὴν διαφορὰν ἔχει. Ἐν μὲν τῇ κατὰ τὸ ἀκτιστὸν κοινωνίᾳ, τὸ ἀπαράλακτον ἔχουσα, ἐν δὲ τοῖς ἔξαιρέσι τῶν ιδιώμάτων ἐκάστοι τὸ ἀκοινώνητρον. Ή γάρ ἐπιθεωρουμένη ἐκάστη τῶν ὑποστάσεων ιδιότης, τρανῶς καὶ καθαρῶς τὸ ἔτερον ἀπὸ τοῦ ἐτέρου διτσησιν· οἶον δὲ Πατήρ ἀκτιστος είναις ὁμολογεῖται, καὶ ἀγένητος· οὗτε γάρ γεγένηται, οὗτε ἔκτισται. Τοῦτο οὖν τὸ ἀκτιστὸν, κοινὸν αὐτῷ πρὸς τὸν Γίδον ἐστι καὶ τὸ Πνεῦμα τὸ ἀγίον. ἀλλὰ καὶ ἀγένητος καὶ Πατήρ· τοῦτο ιδίον τι καὶ ἀγοινώνητον, διπερ ἐν οὐδενὶ τῶν ὑπολοίπων καταλαμβάνεται· δὲ Γίδος κατὰ τὸ ἀκτιστὸν τῷ Πατρὶ, καὶ τῷ Πνεύματι συναπτόμενος, ἐν τῷ Γίδος, καὶ Μονογενῆς είναι τε καὶ ὄνομάξεσθαι, τὸ ιδίαζον ἔχει, διπερ οὖτε ἐπὶ πάντων Θεοῦ, οὗτε τοῦ ἀγίου Πνεύματός ἐστι. Τὸ δὲ Πνεῦμα τὸ ἀγίον ἐν τῷ ἀκτιστῷ τῆς φύσεως τὴν κοινωνίαν ἔχον πρὸς Γίδην, καὶ Πατέρα, τοῖς ιδίοις πάλιν γνωρίσμασιν ἀπ' αὐτῶν διακρίνεται. Γνώρισμα γάρ αὐτοῦ, καὶ σημεῖον ἐστιν ιδιαίτατον, τὸ μηδὲν ἐκείνων είναι, ἀπερ ιδίως τῷ Πατρὶ, καὶ τῷ Γίδῳ ὁ λόγος ἐνεθεώρησε. Τὸ γάρ μήτε ἀγενήτως είναι μήτε μονογενῶς, είναι δὲ δύως, τὴν ἔξαιρέσιν αὐτοῦ ιδιότητα πρὸς τὰ εἰρημένα παρίστησιν. Τῷ γάρ Πατρὶ κατὰ τὸ ἀκτιστὸν συναπτομένον, πάλιν D ἀπ' αὐτοῦ τῷ μήτε Πατήρ είναι, καθάπερ οὐτός ἐστι, διαχωρίζεται· τῇ πρὸς τὸν Γίδην κατὰ τὸ ἀκτιστὸν συναφεῖ, καὶ ἐν τῷ τὴν αἰτίαν τῆς ὑπάρξεως ἐκ τοῦ Θεοῦ τῶν δύων ἔχειν ἐνούμενον, ἀφίσταται πάλιν ἐν τῷ ιδίαζοντι· ἐν τῷ μήτε μονογενῶς ἐκ τοῦ Πατρὸς ὑποστῆναι, καὶ ἐν τῷ δὲ αὐτοῦ τοῦ Γίδου πεφηνέναι· πάλιν δὲ τῆς κτίσεως διὰ τοῦ Μονογενοῦς ὑποστάσης, ὡς δὲ μή κοινωτήτα τινα πρὸς ταύτην ἔχειν νομισθῆται· τὸ Πνεῦμα ἐκ τοῦ διὰ τοῦ Γίδου πεφηνέναι ἐν τῷ ἀτρέπτῳ, καὶ ἀναλοιπώτῳ, καὶ ἀπροσδεετῇ τῆς ἔτερωθεν ἀγαθότητος, διακρίνεται τὸ Πνεῦμα ἀπὸ τῆς κτίσεως. Τὸ γάρ ἀτρέπτον ἡ κτίσις ἐν τῇ φύσει οὐκε-

(a) Citat hunc locum Bessarion in *Orat. dogm. c. 6*, et Gennad. *Apol. pro Concil. Florent. de Spiritu Sancto*, sect. 6.

έχει, καθώς φησιν ἡ Γραφή, τοῦ ἐωσφόρου τὴν πεντάνην διηγουμένη, περὶ οὐ καὶ ὁ Κύριος ἀποκαλύπτων τοῖς μαθηταῖς τὰ μυστήρια ἐλεγεν· Ἐθεώρουν τὸν Σατανᾶν, ὃς ἀστραπὴν πεσόντα ἐκ τοῦ οὐρανοῦ. Δι' ὧν δὲ τῆς κτίσεως ἀφίσταται, διὰ τῶν αὐτῶν τούτων πρὸς τὸν Πατέρα τε καὶ Υἱὸν ἔχει τὴν οἰκειότητα. Εἰς γάρ καὶ δ ἀυτὸς ἐπὶ τῶν κατὰ φύσιν ἀνεπιδέκτων τοῦ χείρονος, δ τοῦ ἀτρέπτου, καὶ ἀναλοιπούντος λόγος.

Filio cognitionem habet, una enim eademque immutabilitatis, natura sua deterioris non sunt capacia.

Τούτων δὲ ἡμῖν οὕτω προειρημένων, καὶρδς ἀν εἰη λοιπὸν καὶ τὸν τῶν ἐναντίων κατεξετάσαι λόγον. Ἀράρη, φησι, μείζους τε καὶ ἐλάττους τὰς οὐραῖς εἰται ἐν τῇ περὶ τοῦ Υἱοῦ, καὶ τοῦ ἀγίου Πνεύματος τεχνολογίᾳ. Σκοπήσωμεν τοίνυν κατὰ τίνα διάνοιαν ἐπινοεῖ τῆς τοιαύτης διαφορᾶς τὴν ἀνάγκην· πότερον σωματικῆς τινος γενομένης τῆς πρὸς δὲλλητα τῶν παραμετρουμένων συγχρέσεως, ή κατὰ τὸ νοητὸν ἐν τῷ κατ' ἀρετὴν ὑπερβάλλοντι, καὶ διδόνοντι θεωρουμένης, ή κατὰ τὴν οὐσίαν αὐτῆν; Ἀλλ' ἐπὶ μὲν τῆς οὐσίας ἐδείχθη παρὰ τῶν τὰ τοιαῦτα φιλοσοφεῖν εἰδότων, μηδεμίᾳ δύνασθαι διαφορὴν ἐννοήσαι, ἐάν τις εὐτὴν φιλάσσας, καὶ ἀπογνωμότας τῶν ἐπιθεωρουμένων ποιοτήτων τε καὶ ιδιωμάτων αὐτῆν, ἐφ' ἐκατῆς ἔξειτάῃ, κατὰ τὸν τοῦ εἶναι λόγον· ἐπιτάσσει δὲ καὶ ὑφέσει τῆς ἀρετῆς τὴν τοιαύτην διαφορὴν ἐννοεῖν περὶ τοῦ Μονογενοῦς καὶ τοῦ Πνεύματος, καὶ διὰ τοῦτο μεταπτωτὴν ἀναγκαῖας ἐφ' ἐκάτερα τὴν φύσιν αὐτῶν ὑποτίθεσθαι, ὡς δεκτοῦτον οὖσαν ἐπίσης τῶν ἐναντίων, καὶ ἐν μεθορίῳ καλοῦ τε καὶ τοῦ ἐναντίου κειμένην, τῆς ἐσχάτης ἀσεβείας ἐστίν. Ἀλλο γάρ τι εἶναι αὐτὴν κατὰ τὸν ίδιον λόγον, καὶ δῆλο τι γίνεσθαι τῇ μετουσίᾳ τοῦ καλοῦ, καὶ τοῦ χείρονος, δ ταῦτα λέγων κατασκευάσει· οἶον ἐπὶ τοῦ σιδήρου συμβαίνει· δις ἐπὶ τελείων μὲν τῷ πυρὶ καθομελήσας, τὴν ποιότητα τοῦ θερμοῦ ὑποδύεται, μένων ἐν τῷ σιδηρῷ εἶναι· εἰ δὲ ἐν χρόνῳ γένοιτο, ή κρυστάλλῳ, μεταβάλλει πρὸς τὸ ἐπικρατῶν τὴν ποιότητα, τὸ ψυχρὸν τῆς χιόνος τοῖς ίδιοις μορίοις ἀναδεξάμενος.

Ωστερ αὖν οὐκ ἐκ τῆς ἐπιθεωρουμένης τῷ σιδήρῳ ποιότητος τὴν ὑλην προσαγορεύομεν· οὐ γάρ πῦρ αὐτὸν, ή κρυστάλλον ὄνομάζομεν τὸν ἐν τούτων πεποιημένον· οὗτος εἰ δοθείη, κατὰ τὸν τῶν ἀσεβῶν λόγον, ἐπὶ τῆς ζωτοίου δυνάμεως, μή κατ' οὐσίαν ἐνυπάρχειν αὐτῇ τῷ ἀγαθῷ· ἀλλ' ἐκ μετουσίας προσγίνεσθαι· οὐκέτι ἐκ τῆς τοῦ ἀγαθοῦ προσηγορίας κυρίως ὄνομασθήσεται. Ἀλλά τι ἔπειρον ἐννοεῖν τὴν τοιαύτην ὑπόληψις ἀναγκάσει, ὡς μήτε ἀειδίως αὐτῷ τὸ ἀγαθὸν ἐνθεωρεῖσθαι, μήτε αὐτὸν, διπερ ἐστίν, ἐν τῇ τοῦ ἀγαθοῦ φύσει καταλαμβάνεσθαι· ἀλλ' ὡς καὶ ποτὲ μή διν ἐν αὐτῇ τῷ ἀγαθῷ, καὶ ποτὲ μή διδομένον. Εἰ γάρ τῷ μετέχειν τοῦ χρείτονος ἀγαθὰ γίνεται, δῆλον ὅτι πρὸ τῆς μετουσίας τοιαῦτα οὐκ ἔν.

<sup>“</sup> Isa. xiv, 12. <sup>“</sup> Luc. x, 18.

A ducta, ne quis putet aliquid commune esse Spiritui et creaturæ, propterea quod dicitur per Filium manifestatus: immutabilitate et immobilitate a creatura distinguitur. Nam creatura ex sua natura non est immutabilis, ut Scriptura testatur casum Luciferi enarrans<sup>44</sup>: de quo Dominus quoque explicans discipulis suis mysteria, aiebat: Vidi Satanam tanquam fulgur cadentem ex cælo<sup>45</sup>. Quibus autem a creaturis differt, his ipsis cum Patre et

B His ita explanatis, tempus flagitare videtur, ut reliquam adversariorum orationem examinemus. Necessarium, inquit, est majores et minores esse Filii et Spiritus sancti substantias. Hoc asserit, in sua de Filio et Spiritu sancto dissertatione. Videamus igitur, quo sensu hanc diversitatis hujusmodi necessitatem mente concipiat; num corporea qualam collatione facta eorum, quæ inter se commensurantur, an instituta comparatione secundum intelligentiam in excessu vel defectu virtutis, an rerum substantiis; sed ab his, qui hoc accuratius perscrutantur, demonstratum est, nullam ejusmodi differentiam reperiri in substantia, si quis eam nude et per se, secundum essentia suæ rationem, et ab omnibus qualitatibus et proprietatibus sejunctam consideret. At vero intensione et remissione virtutis et potentiae hujusmodi differentiam, in unigenito Filio et Spiritu sancto definiere velle, et ob hoc asserere, quod prædicti sint natura, quæ mutatione facta, ad utraque transferri queat, ita ut ex aquo contrariorum capax sit constituta in confinio bonitatis, ejusque quod huic adversatur: extremæ cujusdam impietatis argumentum est. Aliud enim illam esse secundum propriam rationem, et aliud illam participatione bonitatis fieri, is, qui talia tradit persuadere conatur: ut in ferro accidit, quod in igne diu relatum, caloris qualitatem induit, sed tamen ferrum manet; si vero injiciatur nivi vel glacie, tunc qualitatem suam valentiore nivis frigore commutat, idque intra partes suas recipit.

Quemadmodum igitur non ex impressa ferro qualitate materiam denominamus, neque ignem vel glaciem vocamus, eo quod alterutrius qualitatibus affectum sit: ita si concedatur, ut impii volunt, in vivis catrice illa potestate, non ex natura bonitatem inesse, sed ex participatione ipsi accidere: non sortietur proprie nominationem ex bonitate, sed necessario cogemur, aliud quiddam animo et cogitatione efformare: ab æterno videlicet bonitatem ei neque competere, neque naturam ejus et essentiam, et hoc ipsum quod est, in bonitate consistere, quasi aliquando bonitate caruerit, eademque etiam futuris temporibus aliquando caritura sit. Si enim communione boni, in bonis numerantur Filius et Spiritus sanctus, clarum est,

eos ante hanc communionem tales nequaquam fuis-  
 se: et si, cum aliud quiddam essent, præsentia bo-  
 nitatis, quasi colore quodam tincti sunt, omnino  
 sequitur, eos, si a bonitate separantur, diversum  
 quiddam a bonitate censendos esse. Et si hæc op-  
 nio invalescat, jani non magis bonorum submini-  
 stratrix et suppeditatrix existimabitur divina na-  
 tura, quam ea a qua ipsa velut indiga beneficiis  
 afficitur. Quomodo enim quis alteri dederit id, quo  
 ipse caret? Si igitur perfecte bonitatem possidet,  
 nullum ergo defectum in hac perfectione admitti-  
 mus, stultusque merito judicatur, qui in per-  
 fectione immirrationem collocat. At si boni partici-  
 patio ipsis imperfecta obvenit, ut ob id remissioni  
 obnoxii dicantur, vide quid inde sequatur: nimi-  
 rum id, quod ita natura comparatum est, nihil  
 beneficii in eum qui inferioris conditionis est,  
 conseret, sed elaborabit, ut suam penuriam de-  
 pellat, idque quod deest suppleat, ut proinde, ho-  
 rum sententia, falsum esse oporteat, quidquid traditur de providentia, de judicio, incarnatione,  
 omnibusque illis, quæ aut per Unigenitum facta sunt, aut adhuc peragenda creduntur: quippe qui,  
 ut par est, in proprii et privati boni procreatione occupatus sit, dimissa hujus universitatis ad-  
 ministratione.

Si enim semel firmiter in animis hominum in-  
 sideat persuasio hæc, Redemptorem nostrum non  
 esse in omnis bonitatis abundantia perfectissimum  
 et consummatissimum, difficile non erit perspicere,  
 quorsum evasura sit hæc blasphemia. Nam si hæc  
 ita sese habent, vana est fides, inanis prædicatio,  
 inanes spes nostræ, quæ fide velut basi et funda-  
 mento quodam nituntur. Ut quid enim baptizantur  
 in Christi nomine, cum careat propria bonitatis  
 potentia? Avertat Deus hanc ab ore meo blasphemiam! Cur credant in Spiritum sanctum, si eadem  
 de hoc sibi persuadent? Quomodo regenerantur  
 per baptismum, et ab illa corruptioni obnoxia gene-  
 ratione restituuntur, si, ut isti censem, vis et po-  
 testas, per quam regenerantur, non possident na-  
 turaliter immutabilitatem, sine illius boni defectu  
 et indigentia? Quomodo *transfigurat corpus humiliatis* eorum<sup>44</sup>, cum ipsum etiam existimant egere  
 mutatione in melius, ac proinde opus habere alio,  
 a quo et ipse transfiguretur? Quandiu enim inferioris  
 sortis quoad bonitatem fuerit, cum id quod  
 supremum est, indesinenter quamdam, et irre-  
 quietam sui cupiditatem rebus inferioribus natu-  
 raliter indiderit, nullo modo excessus appetitio  
 conquiescat, sed cum ad id, quod nondum obti-  
 nuerit, cupiditatem semper extendi necessarium  
 sit, perpetuo id quod defectu laborat, desiderio  
 majoris et excellentioris flagrabit, et absque sine  
 sursum ad majora nitetur, neque unquam ad per-  
 fectum usque perveniet, eo quod terminus desit,  
 quo apprehenso, ascensus et ulterior progressus  
 prohibeatur. Cum enim supremum bonum natura  
 sua infinitum sit, necessario sequitur infinitam  
 quoque esse participationem, et fruitionem hujus boni, utpote cui semper plus, quod percipiat, restet,

A θοῦ ἐπεχρύσθη, πάντως καν μοναθῆ τούτου, ἀλλο  
 τι τὸ ἀγαθὸν νομισθῆσεται· καὶ ἐὰν τοῦτο κρατήσῃ,  
 οὐ μᾶλλον ἀγαθὸν παρεκτικὴ ἡ θεῖα φύσις κατα-  
 ληφθῆσεται, ἡ καὶ αὐτὴ προσδεομένη τοῦ ἀγαθοῦ  
 νοντος. Πῶς γάρ ἐν τις ἐτέρῳ παράσχοι τὸ δὲ μὴ  
 αὐτὸς ἔχει; Εἰ μὲν οὖν τελείως ἔχει, οὐδεμίαν  
 ὑφεσιν ἐπὶ τῆς τελείτητος ἐννοήσομεν· καὶ μά-  
 ταιος ὁ κατακευάζων ἐν τῷ τελείῳ τὸ ἔλαττον. Εἰ δὲ  
 ἀτελής ἐν αὐτοῖς ἡ τοῦ ἀγαθοῦ μετουσία νομίζε-  
 ται, καὶ κατὰ τοῦτο τὸ ἔλαττον λέγουσι, σκόπτεον  
 τὴν ἀκόλουθίαν ὅτι τὸ οὐτως ἔχον, οὐχὶ τὸ ὑπερε-  
 στερον εὐεργετήσει· ἀλλ' ὅπως τὸ ἑαυτῷ ἐνδέον ἀν-  
 πληρώσῃ, τὴν σπουδὴν ἔχει· ὥστε ψευδῆς κατ' αὐτοὺς  
 καὶ τῆς προνοίας δὲ λόγος, καὶ τῆς κρίσεως, καὶ τῆς  
 οἰκονομίας, καὶ πάντων τῶν παρὰ τοῦ Μονογενοῦς  
 γεγενῆσθαι· καὶ εἰσαὶ γίνεσθαι πεπιστευμένων, ἐν  
 τῇ περὶ τὸ δίον ἀγαθὸν ἐπιμελεῖσθαι, κατὰ τὸ εἰκός,  
 ἀσχολουμένου, καὶ τὴν τοῦ παντὸς ἐπιστασίαν διαφ-  
 λέντος.

B Β Εἰ γάρ αὕτη κρατήσειν ἡ ὑπόνοια, τὸ μὴ τετελειῶ-  
 σθαι τὸν Κύριον ἐν παντὶ ἀγαθῷ, οὐκέτι δύσκολον  
 συνιδεῖν εἰς δὲ τι καταστρέψει ἡ βλασφημία. "Οὐτων  
 γάρ τῶν τοιούτων, ματαία μὲν ἡ πίστις, κενὸν δὲ τὸ  
 κήρυγμα, ἀνυπότατο δὲ αἱ ἐλπίδες, αἱ διὰ τῆς πί-  
 στεως τὴν ὑπόστασιν ἔχουσι. Τί γάρ βαπτίζονται εἰς  
 Χριστὸν, φῆ μὴ ίδια δύναμις ἀγαθούσης; Ἀπίτω δὲ  
 τοῦ ετόματός μου τὸ βλάσφημον. Τί δὲ πιστεύουσιν  
 εἰς τὸ Πνεῦμα τὸ ἄγιον, εἰ περὶ τούτου αὐτὸς λογί-  
 ζονται; Πῶς δὲ ἀπὸ τῆς φθαρτῆς γεννήσεως διὰ τοῦ  
 βαπτισματος ἀναγεννῶνται, οὐδὲ ἀναγεννῶσις αὐτοὺς  
 δυνάμεως τὸ ἀπτωτὸν καὶ ἀπροσδεξίας φυσικῶν καθώς  
 οἰονται κεκτημένης; Πῶς δὲ μετασχηματίζει τὸ  
 σῶμα τῆς ταπεινώσεως αὐτῶν, ὅταν αὐτὸν τὸν  
 μετασχηματίζοντα τῆς πρὸς τὸ κρείττον ἀλλοιώσεως  
 ἐπιδεῖσθαι νομίζωσιν, ἀλλού πάλιν τοῦ καὶ αὐτὸν με-  
 τασχηματίζοντος προσδεόμενον; "Εως γάρ ἐν τῷ  
 ἔλαττον ἡ διὰ ἀγαθὸν τῆς φύσεως, τοῦ ὑπερχει-  
 μένου διπαυτὸν τινὰ πρὸς ἑαυτὸν τὴν δλκήτη τοῖς ὑπο-  
 δεεστέροις φυσικῶς ἐντιθέντος, οὐδενὶ τρόπῳ ἡ τοῦ  
 πλείονος ἐφεσις στήσεται. Ἀλλὰ πρὸς τὸ μήπω λη-  
 φθὲν ὑπερτεινομένης ἡ τῆς δρέξεως, πάντοτε τὸ  
 D ἔλαττούμενον τοῦ πλείονος ὀρεχθῆσεται, καὶ δεῖ πρὸς  
 τὸ μείζον αλλοιωθῆσεται, καὶ οὐδέποτε πρὸς τέλειον  
 φθάσει τῷ μὴ εὐρίσκειν τὸ πέρας, οὐ δραζάμενον  
 στήσεται τῆς ἀνδροῦ. Ἐπειδὴ γάρ ἀπειρον ἐν τῇ φύ-  
 σει τὸ πρώτον ἀγαθὸν, ἀπειρον ἐξ ἀνάγκης ἔσται καὶ  
 ἡ μετουσία τοῦ ἀπολαύσοντος, ἐσαὶ τὸ πλέον κατα-  
 λαμβάνουσα, καὶ πάντοτε εὐρίσκουσα τοῦ καταλη-  
 φθέντος τὸ περισσότερον, καὶ μηδέποτε πορισθῆναι  
 αὐτῷ δυναμένη, τῷ μήτε τὸ μετεχόμενον περιπού-  
 σθαι, μήτε τὸ διὰ τῆς μετουσίας ἐπαυξανόμενον  
 ἔστασθαι.

<sup>44</sup> Philipp. iii, 21.

enque quod jam accepit, perpetuo aliquid amplius supersit, cui exæquari nequeat, quia id quod participatur termino careat, idque quod per participationem augescit, nequaquam sistatur ut conquiescat.

Τοιαῦτα μὲν οὖν ἔστιν ἐκ τῆς κατὰ τὸ ἀγαθὸν δι-  
φορᾶς ἀνακύπτοντα ἐκ τοῦ λόγου τὰ βλάσφημα. Εἰ  
δὲ κατὰ τινὰ σωματικὴν πρόληψιν τὸ μεῖζόν τε καὶ  
Ἐλαττὸν ἐπ’ αὐτῶν Θεοροῦσιν, αὐτόθεν διολογεῖται  
τοῦ λόγου τὸ ἀποτόπον, καὶ μὴ καθέκαστον ἀκριβῶς  
ἔξετάγηται. Ἀνάγκη γὰρ πᾶσα ποιέτητάς τινας,  
διαστάσεις, δύγκους τε καὶ σχήματα, καὶ πάντα, δι’  
ὅν πληροῦται ὁ τοῦ σώματος λόγος, ταῖς ὑπονοίαις  
ταύταις, καὶ ἐπὶ τῆς θείας φύσεως συνεισάγεσθαι.  
Οὐποῦ δὲ τὸ σύνθετον λέγεται, πάντως ἐκεῖ συνομο-  
λογεῖται καὶ ἡ τοῦ συνθέτου διάλυσις. Ἄλλ’ ἐκ μὲν  
τῆς τοῦ δόγματος ἀποτίτας τῆς τὸ ἔλαττον, καὶ τὸ  
ὑπερέχον ἐν τοῖς ἀμερίθεσι, καὶ ἀσυγκρίτοις ἀπο-  
φεύγεινται τολμώσης, ταῦτα καὶ τὰ τοιαῦτα κατα-  
σκευάζεται, ὡς ὀλίγα ἐκ πολλῶν ὁ λόγος ὑπέδειξεν.  
Οὗτος γάρ εὐχολούς πάντα τὴν ἐγκεκρυμμένον τῷ δό-  
γματι δόλον διανακαλῶψαι τῷ λόγῳ· καὶ δι’ διλγῶν δὲ  
τῶν εἰρημένων, οὐδὲν ἥττον ἡ ἀποτίτα τῶν κατὰ τὸ  
ἀκόλουθον τῆς βλασφημίας ἀναφανομένων ἐπιδειχθῆ-  
σται. Ἡμεῖς δὲ πρὸς τὰ ἐφεξῆς τοῦ λόγου προέλθω-  
μεν, μικρῶν ἔτι πρὸς σύστασιν τοῦ ἡμετέρου δόγμα-  
τος προσδιορθωθέντων. Ἐπειδὴ γάρ κριτήριον ἀσφαλές  
τῆς ἀληθείας ἐπὶ παντὸς δόγματος ἡ θεόπνευστός  
ἔστι μαρτυρία, καλῶς ἔχειν ἥγονται τῇ παραβήσει  
τῶν θεῶν, καὶ τὸν ἡμέτερον λόγον πιστώσασθαι.

Οὐκοῦν ταύτας ἔγνωμεν ἐν τῇ διαιρέσει τῶν δυνάν-  
τας διαφοράς. Πρῶτον τὸ ὡς πρὸς τὴν ἡμετέραν κα-  
τέληψιν πρώτον, τὸ αἰσθητὸν λέγω· μετὰ τοῦτο δὲ, τὸ  
διὰ τῆς τῶν αἰσθητῶν χειρογάγίας ὑπὸ τοῦ νοῦ θεω-  
ρούμενον, δὴ νοητὸν εἶναι φαμέν· καὶ τοῦ νοητοῦ πά-  
λιν ἐπέραν διαφορὰν κατελάθομεν, εἰς τὸ κτιστὸν καὶ  
δικτίστον διαιρουμένην. Καὶ τῆς μὲν ἀκτίστου φύσεως  
τὴν ἀγλαίαν Τριάδα εἶναι διωρισάμεθα· τῆς δὲ κτιστῆς  
πάντα διὰ μετ’ ἔκεινον λέγεται τε καὶ ἔστι καὶ ὀνο-  
μάζεται. Ιναὶ τοίνυν μὴ ἀναπόδεικτος ἡμῶν ὁ δι-  
ορισμὸς ὑπάρχῃ, ἀλλὰ ταῖς τῆς Γραφῆς μαρτυρίαις  
τετραλογίαις, τοῦτο τοῖς εἰρημένοις προστήσομεν.  
Δεὶ οὐκ ἐκτίσθη ὁ Κύριος, ἀλλ’ ἐκ τοῦ Πατέρος ἐξ-  
ῆλθε· καθὼς δὲ Θεὸς ἀλόγος αὐτοπροσώπως ἐν τῷ Εὐ-  
αγγελίῳ μαρτύρεται, κατὰ τὸν ἀρρέπτων ἔκεινον καὶ  
ἀνεκδιήγητον τῆς γεννήσεως, ἥτοι τῆς ἐξόδου τρόπου.  
Καὶ τίς ἀν εὐρεθεὶη μάρτυς ἀληθέστερος τῆς τοῦ  
Κυρίου φωνῆς διὰ παντὸς τοῦ Εὐαγγελίου, Πατέ-  
ρο, καὶ οὐχὶ κτιστηρ ἐαυτὸν τὸν ἀληθινὸν ἀποκαλοῦν-  
τος Πατέρα· καὶ οὐχὶ ἔργον Θεοῦ, ἀλλ’ Υἱὸν Θεοῦ  
ἐκτὸν διομάζοντος; Ωσπερ γάρ τὴν κατὰ σάρκα πρὸς  
τὸ ἀνθρώπινον κοινωνίαν σημαίνων, Υἱὸν ἀρθρώπουν  
τὸ φανόμενον προστηγθεύει, δεικνὺς τὴν κατὰ φύσιν  
τῆς σαρκὸς αὐτοῦ πρὸς τὴν ἐξ ἡς ἐλήφθη συγγένειαν·  
εὗτα καὶ τὴν πρὸς τὸν τῶν θλων Θεὸν ἀληθῆ, καὶ  
γηγένειαν σχέσιν τῇ προστηγορίᾳ τοῦ Υἱοῦ διασημαίνει,  
τὸ κατὰ τὴν φύσιν οἰκεῖον διὰ τῆς τοῦ Υἱοῦ φωνῆς  
ἐνδεικνύμενος, καὶ τινες ἐκ τῆς παρομιώδους φήσεως  
τὰ ἐν παραδολῇ σχοτεινῶς δι’ αἰνίγματος εἰρημένα,

A Ilæc igitur illa sunt blasphemiae et impietatis capita, quæ ex doctrina hac, de inæqualitate bonitatis, caput quasi extollunt. Quod si majus et minus, corporeo quodam modo, inesse Deo considerant, satis per se suam sive dogmatis absurditatem produnt, etiam sine accurateiore disquisitione et refutatione: necessarium enim est qualitates quasdam, distantias, molesque et figuræ, et id genus alia, quibus corporis ratio continetur, eos, qui hac sibi imaginantur, etiam in natura divina constituere. At ubi statuitur compositione, ibi etiam concedenda est ejusdem compositionis dissolutio. Verum ex absurditate dogmatis, quod in magnitudinis, omnisque concretionis expertibus rebus magis et minus admittit, hac et talia consequuntur; ex quibus multis pauca hactenus demonstravimus. Neque enim facile fuerit omnes fraudes et imposturas, quæ hac doctrina velantur, oratione persequi. Nihilominus tamen ex his paucis satis etiam patescet absurditas aliorum, quæ ex hac impietate, serie quadam, manant, et a quovis deduci possunt. Nos vero ad reliqua orationis examinanda accedamus, ubi prius paucula quædam de nostro dogmate attulerimus. Cum enim in omni dogmate optima judicandi ratio sit divinitus inspirata Scriptura, operæ preiūm existimo, divinorum testimoniorum firmamentis doctrinam nostram corroborare.

B Has igitur in divisione rerum inesse novimus differentias. Prima secundum nostrum quidem percipiendi modum, est res sensibilis; post hanc illa ad cuius intelligentiam, per hanc quasi manuulicimur, quæ mente et cogitatione percipitur, quanique intellectilem nominamus. Rursus intellectuum aliam quamdam differentiam assignamus (dividitur enim in rem creatam et increatam, et in hac sanctissimam Trinitatem numeramus: creatis vero rebus cetera omnia deputantur, quæcunque post illam et sunt et nominantur). Ne vero nostra assertio absque probatione maneat, sed Scriptura testimoniis firmata persistat, hoc prædictis adjiciendum videtur: nimirum Dominum non esse creatum, sed ex Patre progenitum, sicut ipsum Verbum divinum suæ testificatione in Evangelio ostendit, modo generationis et processionis inexplicabili et ineffabilis: et quis fide dignior testis reperiri queat ipso Domino, qui in toto Evangelio, Patrem non suum creatorem, sed Patrem nominat, neque scipsum opus, sed Filium Dei appellat? Quemadmodum enim communionem et convenientiam cum natura humana Filiū hominis appellatione significavit, ostendens suam cognationem secundum carnem cum illa, ex qua carnem assumperat: sic suam quoque ad universorum Deum veram et genuinam habitudinem Filii appellatione demonstrat: naturæ cognatione per Filii vocabulum ostensa, licet quidam ex proverbiali sermone ea quæ per parabolam et ænigma ob-

scure dicta sunt, nude et sine explicazione, veritatis everlendæ gratia, proferant, vocem, inquam, *creavit*, quam ex persona Sapientiæ Proverbiorum auctor protulit. Quod si illud: *Dominus creavit me* <sup>47</sup>, pro sui dogmatis patrocinio, velint esse tanquam testimonium, quod Dominus creatus sit, quasi ipse Unigenitus hac voce istud minime neget, nequamquam audiendi sunt. Neque enim evidenter probant hæc verba omnino ad Dominum nostrum referenda esse; neque etiam possunt sensum hunc verbis aptare ex Hebraico sermone, cum reliqui interpretes loco verbi *creavit*, reddiderint verbum *possedit*, vel *constituit*; neque tamen si in primigenia illa Scriptura dictio hæc expresse fuisse posita, planus satis et facilis sensus exstitisset, cum parabolica doctrina soleat non manifeste, sed occulte, et quasi sub velamine, et obliqua insinuatione, dictorum scopum vimque et notionem ostendere. Itaque ex ipso verborum, quæ hoc loco ponuntur, contextu, cuiusvis in promptu est orationis difficultatem cognoscere. Ut cum dicit, quando *Constituit thronum suum super ventos*, et id genus alia; quis enim thronus Dei, sive materialis, sive intellectilis? et qui *venti*, utrum consueti isti nobisque noti, quos philosophi ex exhalationibus et vaporibus nasci tradunt, an alterius cujusdam rationis sunt illi venti, quos ait baseos et fulcri vicem throno præstare? Et quæ cathedra incorporei et incircumscripti figuraque carentis Dei? Hæc et similia cuncta quis ex consueta vocabulorum significatione intelligat?

Clarum igitur evadit, hæc quæ istic dicuntur  
ænigmata aliquorum, et quidem obscura, involuera  
esse; abstrusiorem quamdam, quam sit communis  
et trita, intelligentiam complecentia. Itaque ex  
his nulla ratione oriri potest suspicio, Dominum  
creatulum esse, apud eos, qui hæc pie considerant  
et expendunt, præsertim apud eos, qui ex Evan-  
gelio edocti sunt, omnia quæ facta sunt, per ipsum  
facta esse, et in ipso subsistere. *Omnia enim, inquit,*  
*per ipsum facta sunt, et sine ipso factum est nihil,*  
*quod factum est in ipso* <sup>10</sup>. Non utique hoc dicturus  
fuisse evangelista, si Dominum quoque unum ex  
his quæ facta sunt, esse credidisset. Quomodo enim  
per illum omnia sunt, et quomodo omnia in illo  
subsistunt, si is, qui omnia fecit, non diversa penitus  
a rebus factis natura constans, non seipsum, sed  
creaturam fecit? Si enim creatura per ipsum est,  
ipse vero Dominus non est per seipsum: omnino  
sequitur diversum quiddam a creatura esse, evan-  
gelista utique palam affirmante: *Omnia per ipsum*  
*facta esse, et sine ipso factum esse nihil, quod factum*  
*est in ipso:* et præcipue demonstrante, in Filio ea  
quæ facta sunt, facta esse, neque ab alio ortum  
suum et principium ducere.

Quibus egregie D. Paulus concinit, orationem

<sup>47</sup> Prov. viii, 22. <sup>48</sup> Joan. i, 3.

Α ψιλὰ καὶ ἀνερμήνευτα πρὸς ἀνατροπὴν τῆς ἀληθείας προφέροντες, τὴν τοῦ ἐκτίσθαι φωνὴν, ἣν ἐκ προσώπου τῆς Σοφίας ὁ Παροιμιαστὴς ἐποιήσατο, εἰς συνηγορίαν τῆς τοῦ δόγματος αὐτῶν διαστροφῆς προχειρίζονται, λέγοντες τὸ, Κύριος ἐκτισέ με, διμολογίαν εἰναι τοῦ ἐκτίσθαι τὸν Κύριον ὡς αὐτοῦ τοῦ Μονογενοῦς διὰ τῆς φωνῆς ταύτης τὸ τοιοῦτον οὐκ ἄρουμένου, ἡμῖν οὐ προσεκτέον τῷ λόγῳ. Οὐδὲ γάρ τοῦ πάντως δεῖν εἰς τὸν Κύριον ἀνάγειν τὸν λόγον τοῦτον τὰς ἀποδείξεις παρέχονται· οὐδὲ τοῦ φητοῦ τὴν διάνοιαν ἐκ τῆς τῶν Ἐθραίων Γραφῆς εἰς τοῦτο τὸ σημαινόμενον φέρουσαν ἐπιδείξαι δυνήσονται, τῶν λοιπῶν ἐρμηνέων τὸ Ἐκτήσατο, καὶ Κατέστησεν, ἀντὶ τοῦ Ἐκτισεν, ἐκδεδωκότων· οὗτε δὲ εἰ σύτως είχεν ἡ λέξις ἐν τῇ πρωτοτύψῳ Γραφῇ, πρόχειρος δν Β ἦν καὶ σαφῆς ἡ διάνοια, τῆς παροιμιακῆς διδασκαλίας οὐ προδῆλως, ἀλλὰ μετ' ἐπικρύψεως τὸν τῶν λεγομένων σκοπὸν ἐνδεικνυμένης διὰ πλαγίας ἐμφάσεως, ὡς ἐκ τῆς περὶ τὸν τόπον τοῦτον συμφράσεως τῶν εἰρημένων πάρεστιν ἐπιγνῶναι τοῦ λόγου τὸ δυσθεώρητον· ἐν οἷς φησιν, ἤνικα Ἀχώρις τὸν διανοτοῦ θρόνον ἐξ ἀνέμων, καὶ ὅσα τοιαῦτα. Τις γάρ Θεοῦ θρόνος; εἴτε ὑλικὸς, εἴτε νοητός; Καὶ τίνες ἀγεμοι; πότερον οἱ συνήθεις οὗτοι, καὶ γνώριμοι, οὓς ἐκ τῶν ἀτμῶν τε καὶ τῶν ἀναθυμιάσεων συνίστασθαι λέγουσιν οἱ ταῦτα φυσιολογοῦντες; εἴτε καθ' ἐτερον τρόπον ὑπονοούμενοι, διὸ οὐκ ἐπιγνώσκει ἡ ἀνθρωπίνη συνήθεια· οὓς φησιν ἀντὶ βάσεως τῷ θρόνῳ γίνεσθαι; Καὶ τίς καθέδρα τοῦ ἀσωμάτου, καὶ ἀπεριγράπτου, καὶ ἀσχηματίστου Θεοῦ, καὶ πάντα τὰ τοιαῦτα τίς δὲ ἐκ τῆς συνήθους τῶν ῥημάτων τούτων σημασίας κατανοήσειε;

Δῆλον οὖν ὅτι αἰνίγματά τινών ἔστι τὰ λεγόμενα, βαθύτεραν τινὰ τῆς προχειρού διανοιας τὴν θεωρίαν ἐμπειρίχοντα· ὡς ἐκ τούτων. μηδενὶ λόγῳ τὴν τοῦ ἐκτίσθαι τὸν Κύριον ὑπόνοιαν ἔκ τῆς Γραφῆς ταύτης τοῖς εὐσεβῶς λογιζομένοις ἐγγίνεσθαι, τοῖς πεπαιδευμένοις μάλιστα διὰ τῆς εὐαγγελιστοῦ μεγαλοφωνίας, τὸ πάντα τὰ γεγονότα δι' αὐτοῦ γεγενήσθαι, καὶ ἐν αὐτῷ συνεστάναι, λέγοντος· Πάντα γάρ, φησι, δι' αὐτοῦ ἐγένετο, καὶ χωρὶς αὐτοῦ ἐγένετο οὐδὲ δέ, δὲ γέροντες ἐν αὐτῷ. Οὐκέτι τοῦτο διορισάμενος, εἰ καὶ αὐτὸν τὸν Κύριον ἐν τῶν γεγονότων ἐπίστευε. Πῶς γάρ δι' ἐκείνου τὰ πάντα γίνεται, καὶ ἐν αὐτῷ τὰ γεγονότα τὴν σύστασιν ἔχει, εἰ μὴ πάντως δλλο τι παρὰ τὴν τῶν πεποιημένων φύσιν ὁ ποιητὴς ὑπάρχων, οὐχ ἐαυτὸν, ἀλλὰ τὴν κτίσιν ειργάσατο; εἰ γάρ η κτίσις δι' ἐκείνου, αὐτὸς δὲ δὲ Κύριος οὐ δι' ἐαυτοῦ, δλλο τι πάντως καὶ οὐχὶ κτίσις ἔστι. Τοῦ τοινύν εὐαγγελιστοῦ φήσαντος, ὅτι· Πάντα δι' αὐτοῦ ἐγένετο, καὶ χωρὶς αὐτοῦ ἐγένετο οὐδὲ δέ, δὲ γέροντες ἐν αὐτῷ· καὶ φανερῶς διὰ τούτων ἐνδειξαμένου, ὅτι καὶ ἐν τῷ Υἱῷ τὰ γενόμενα γέγονε, καὶ οὐ δι' ἐτέρου τινὸς τὴν εἰς τὸ γενέσθαι πάροδον ἔσχεν.

Ἐκδέγεται τὸν λόγον τοῦτον ὁ Παῦλος· καὶ ὡς δια-

μηδεμίαν καταλίποι πρόφασιν τῇ βλασφήμῳ φωνῇ πονηριθμεῖν τοῖς γεγονόσι καὶ τὴν τοῦ Πνεύματος φύσιν, ὃν ἀριθμὸν ἄγει τὰ πάντα, πολά ἐστι ταῦτα, ἀ πάντα τῷ εὐαγγελίστῃ καὶ εἱρηται καὶ νενόηται. Καὶ καθάπερ ὁ μέγας Δαυὶδ, πάντα ὑποτετάχθαι τῷ ἀνθρώπῳ φήσας, καὶ τὸ κατ' εἶδος προσέθηκε, ποῖα ἦν τὰ ἐμπεριλαμβανόμενα τῇ τῷ πάντων φωνῇ, τουτέστι, τὰ χερσαῖα, καὶ τὰ ἔνυδρα, καὶ τὰ ἐναέρια ζῶα· οὕτω καὶ ὁ τῶν θείων δογμάτων ἔξηγητης ὁ ἀπόστολος Παῦλος, πάντα ἐν αὐτῷ γεγενῆσθαι εἰπὼν, περιγράφει τοῖς ἀριθμηθεῖσι τῷ πάντων τὴν ἐννοιαν. Ὄρατὸν γάρ, φησι, καὶ ἀδύτατα. Διὰ μὲν τῶν ἀρατῶν, καθὼς εἱρηται, τὰ τῇ αἰσθήσει γνώριμα περιλαβὼν τῷ ὄντοις· διὰ δὲ τῶν ἀοράτων, τὴν τῶν νοητῶν αἰνιξάμενος φύσιν.

Α evangelistæ excipiens; et ne ullus impiis subterfugiendi locus relinquatur, Spiritus sancti naturam rebus creatis annumerandi, sigillatim percenset omnia illa, quæ ab evangelista *omnium* nomine dicta et comprehensa sunt: et quemadmodum B. David cum pronuntiasset, omnia homini esse subjecta, etiam in specie declaravit, quænam sint illa, quæ *omnium* vocabulo intellexisset: hoc est, terrestria, aquatilia, et aeria animalia <sup>19</sup>: sic et divinorum oraculorum interpres apostolus Paulus, cum dixisset, omnia in ipso esse facta, definit notionem *omnium*, ipsarum rerum enumeratione. *Visibilia*, inquit, et *invisibilia* <sup>20</sup>. *Aspectabilium* nomine iis comprehensis, quæ sub sensum cadunt, ut antea diximus: nomine vero *inaspectabilium* B eorum naturam significans, quæ sola intelligentia percipiuntur.

Ἄλλαξ περὶ μὲν τῶν αἰσθητῶν, οὐδὲν ἔδειτε λεπτομερῶς διεξελθεῖν ἐπ' ὄντοις. Οὐδεὶς γάρ οὕτω σάρκινος οὐδὲ κτηνῶδες ἐστιν, ὡς ἐν τοῖς αἰσθητοῖς ὑποπτεῦσαι καὶ τὸ Πνεῦμα τὸ ἄγιον εἰναι. Τῶν δὲ ἀοράτων μνηθεῖς, ἐπειδὴ νοερά, καὶ ἀσώματος, καὶ τὸ τοῦ Πνεύματος φύσις ἐστιν, ὡς ἀ μή τις ἐν τούτοις ὑπονοήσειν ὑφεστάνει τὸ Πνεῦμα διὰ τὴν κατὰ τὸ ἀόρατον κοινωνίαν, ἐνχρεγεστάτην ποιεῖται τὴν ἐιακρεσιν τῶν τε διὰ τῆς κτίσεως γεγονότων, καὶ τῆς ὑπὲρ τὴν κτίσιν οὐσίας. Τὰ μὲν γάρ κτισθέντα κατεριθμεῖται τῷ λόγῳ, Θρόνους τινάς, καὶ Ἀρχάς, καὶ Ἐξουσίας, καὶ Κυριότητας λέγων· γενικοῖς τισι καὶ περιληπτικοῖς ὄντοις τῶν ἀοράτων τούτων δυνάμεων τὴν διδασκαλίαν ποιούμενος, τὰ δὲ ὑπὲρ τὴν κτίσιν, δι' αὐτῆς τῆς σωπῆς ἀποχωρίζει τοῦ ἀριθμοῦ τῶν κτισθέντων. Ωσπερ ἀν εἰ τις προσταχθεῖς ἐπὶ στρατοπέδου τὰς λεπτομερεῖς καὶ ὑποδειγματικὰς ἀρχὰς εἰπεῖν ἐπ' ὄντοις, ταξιάρχας, καὶ λοχαγούς, ἐκατοντάρχους τε καὶ χιλιάρχους, καὶ εἰ τινες ἀλλατ τῶν κατὰ μέρος δυναστειῶν ὄντοις μεταστρέψειν εἰσι, πάσας διεξελιῶν τῷ λόγῳ, τῆς πάντων κρατούσης, καὶ πάσαν τὴν δύναμιν διεπούσης ἀρχῆς μηδεμίαν μνήμην παρέχειτο· οὐ δι' ὑπεροψίαν, ή λήθην τὴν ὑπερέχουσαν ἀρχὴν σωπήσας, ἀλλ' οὐδὲ μόνον τὴν ὑπέρκοντας καὶ ὑποχειριῶν τάξιν διεξελθεῖν ἢ προσταχθεῖς, ἢ προσέμενος· ὑδρίσειν ἀν ἐν τῇ τῶν ὑποκειμένων μνήμῃ περιπεριλαβὼν καὶ τὴν ἀρχουσαν· οὕτω μοι δοκεῖ καὶ ὃ ἐν παραδίσῳ μνηθεῖς τὰ ἀπόρθητα Παῦλος, ὅτε ἀπαγγεῖς ἐν αὐτῷ ἐγένετο καὶ τῶν ὑπερουρανίων θαυμάτων θεατῆς καταστάς, τὰ ἀνθρώποις ἀρρήτα καὶ εἰδέ, καὶ ἤκουσεν· οὗτος τὰ τῷ Κυρίῳ κτισθέντα διέξει προθέμενος, ἐπειδὴ διεξῆθε ταῦτα τῷ λόγῳ περιληπτικαῖς τισι φωναῖς, διαδραμῶν τὴν ἀγγελικὴν, καὶ ὑπερχόσμιον δύναμιν, ἔστησεν ἐν τοῖς μνημονεύοσι τὸν λόγον, τῶν ὑπὲρ τὴν κτίσιν οὐδὲν εἰς τὸν κατάλογον τῶν κτιστῶν καθελκύσας· ὡς ἐκ τούτου επεκὼς ἔνω τῆς κτίσεως είναι τὸ Πνεῦμα τὸ ἄγιον ὑπὸ τῆς Γραφῆς μαρτυρεῖσθαι.

καταβατικοῖς τοῖς κτίσεως είναι τὸ Πνεῦμα τὸ ἄγιον ὑπὸ τῆς Γραφῆς μαρτυρεῖσθαι.

<sup>19</sup> Psal. viii, 8 sqq. <sup>20</sup> Coloss. i, 16. <sup>21</sup> ibid.

C Sed de sensibilibus quidem enucleate et nominatim exsequi, nulla necessitas exigebat; nemo enim adeo carnalis et stupidus est, qui suspicetur Spiritum sanctum rerum sensibilium ordine contineri. At cum inaspectabilium mentionem fecisset, cum ipsa etiam Spiritus sancti natura sit intellectilis et incorporea, ne quis fortassis ipsum etiam Spiritum sanctum in harum classem conjiceret, ob communionem cum rebus ab oculorum aspectu remotis, evidentissimam distinctionem facit eorum quæ per creationem facta sunt, ejusque substantiæ, quæ creatione superior est. Creata enim percenset illa oratione, cum *Thronos*, quosdam, et *Principatus*, et *Potestates*, et *Dominationes* nominat <sup>21</sup>: generalibus quibusdam et viii multitudinis habentibus, doctrinam harum inaspectabilium virtutum tradens; ea vero, quæ supra creature censem evecta sunt, ipso silentio ex numero creaturen segregat. Quemadmodum si quis jussus distinete et nominatim enumerans minores et inferiores functiones bellicas, ordinum ductores, decuriones, centuriones, chiliarchas, et si quæ sunt alia munia speciatim percenseret, omnibusque enumeratis supremam, et quæ alias omnes continet, potestatem silentio præteriret, non contemptu vel obliuione suum officium prætermittens, sed quod vel jussus, vel dedita opera tantum enumerare velle munera inferiora et ab aliis pendentia: is injuria imperatorem afficeret, si eum in ordine eorum, qui inferioris sunt dignitatis, reponeret: ita videtur mihi etiam D. Paulus res abditas in paradiſo edoctus, quando in eum raptus, et cœlestium arcanorum spectator effectus est, enque vidi et audivit, quæ homini nefas eloqui <sup>22</sup>, cum enarrare proposuisset res a Domino creatas postquam communibus quibusdam vocabulis eas enumerasset: pervagatus angelicam et supermundanam illam potestatem, orationem in supradictis terminis ordinem creaturarum trahens, ut ex hoc ipso

<sup>22</sup> II Cor. xii, 2 sqq.

manifestum testimonium a saeculis litteris prohibetur, Spiritum sanctum extra creatarum rerum numerum habendum esse.

Quod si quis refutandi gratia objiciat, ne che-  
rubinorum quidem mentionem a D. Paulo esse  
factam, verum et hos quoque cum Spiritu sancto  
in ordinem creaturarum ipsa præteritione conjectos  
esse, simulque probare conetur, vel hos etiam,  
eo quod sint prætermis, super creaturas even-  
tendos, vel neque Spiritum sanctum ex illorum  
ordine eximendum esse: is diligentius, oro, per-  
pendat sensum eorum, quæ in illa enumeratione  
posita sunt, idque quod omissum videtur, quia  
nominatum non est expressum, inveniet cum su-  
pradietis positum. Qui enim *thronos* nominavit,  
is alio nomine *cherubim* expressit, obscuriorum  
videlicet vocem Hebraicam clariore Græca signi-  
ficans: cum legisset, Deum sedere super *cherubim*,  
virtutes istas ejus, qui supra ipsas sedet, *thronos*  
appellavit; similiter et seraphim apud Isaiam, a  
quibus mysterium sancte Trinitatis perspicue an-  
tuntiatum est: quando hymnum illum, *Sanctus*,  
in qualibet sanctæ Trinitatis persona pulchritu-  
dinem et decorum obstupescentes, mirabiliter con-  
sinuerunt, comprehensi sunt in catalogo supra-  
posito a magno Paulo, et quidem nomine vir-  
tutum: et ante a propheta Davide, qui ait: *Bene-  
dicite Dominum, omnes virtutes ejus; ministri ejus,  
qui facitis voluntatem ejus*<sup>53</sup>: Isaías autem loco  
verbi *Benedicite*, ipsa benedictionis et hymni verba  
posuit: *Sanctus, Sanctus, Sanctus Dominus Deus  
Sabaoth: plena est omnis terra gloria ejus*<sup>54</sup>:  
ministros vero esse has virtutes, facientes voluntate  
Dei, per peccatorum emundationem, secundum  
voluntatem mittentis, ab uno ex seraphinorum or-  
dine insinuatum est. Hoc enim est ministerium horum spirituum, nulli videlicet ad salutem eorum  
curandam qui salvantur.

Quod mihi animadvertisse videtur divinus Apo-  
stolus, et intellexisse eundem rem a duobus pro-  
phetis diversis appellationibus significari, accepta  
ex iis, quæ omnium erat aptissima, seraphinos ap-  
pellavit virtutes: ut nulla occasio sycophantis re-  
licta sit, asserendi Spiritum sanctum relictum esse,  
instar horum alicujus, in ordine creaturarum. Nomina-  
ti enim sunt, ut jam ostensum est; illa vero præ-  
terita sunt, quenadmodum ex ipsa Paulinæ narra-  
tionis serie cognoscere licet, qui omnem creaturam  
numero multitudinis extulit: eorum vero, quæ sin-  
gulariter dicuntur, singulariter quoque mentionem  
facit: *loc enim proprium est Trinitatis singula-  
riter enuntiari; unus Pater, unus Filius, unus  
spiritus sanctus. At omnia superius enumerata,  
in multitudinis numero recensita sunt: Principa-  
tus, potestates, dominationes et virtutes; ut nullus  
præbeatur suspicandi locus, unam quamquam rem  
ex his esse itidem ipsum Spiritum sanctum: sed  
Paulus silentio præterit inexplicabilia, et bene*

**A** El δέ τις ἀνατρέποι τὸν λόγον. ὃς οὐδὲ τῶν Χε-  
ρουδίμ ὑπὸ τοῦ Παύλου μημονεύθεντων· ἀλλὰ καὶ  
τούτων μετὰ τοῦ Πνεύματος ἐν τῇ τῶν γεγονότων  
ἀπαριθμήσει σιωπήθεντων, καὶ κατασκευάζοι διὰ τοῦ  
παραλείφθαι τὴν περὶ τούτων μνήμην, ή καὶ ταῦτα  
ὑπὲρ τὴν κτίσιν, ή μηδὲτὸ Πνεῦμα δεῖν οἰεσθαι, λογι-  
σάσθι τὴν τῶν ἀπηριθμημένων διάνοιαν, καὶ τὸ πα-  
ρεῖσθαι δοκοῦν, διτὶ μὴ ἔξ οὐδέματος ή μνήμη γέγονεν,  
ἐν τοῖς εἰρημένοις κατόψεται. *Ο γάρ Θρόνων μη-  
μονεύσας, ἀλλὰ ὄντος τὰ Χερουδίμ διηγήσατο, τῇ  
γνωριμωτέρᾳ προστηρίξας τὸ ἀσφέδες τῆς Ἐβραΐδος  
ἔξελληγίσας. Καθήσθαι γάρ τὸν Θεὸν ἐπὶ τῶν Χερου-  
δίμ ἀκούσας, τὰς δυνάμεις ταύτας τοῦ ἐπὶ αὐτῶν  
καθεξομένου θρόνους ὄντων τούτων ὀσταύτως δὲ καὶ τὰ  
παρὰ τῷ Ἡσαΐᾳ Σεραφίμ, παρ' ὧν ἐναργῶς τὸ τῆς  
Τριάδος ἐκηρύχθη μυστήριον· ὅτε τὴν Ἀγιος φωνὴν  
τὸ ἐκάστη τῶν ἐν τῇ Τριάδι καλλος καταπλησσ-  
μενα, θαυμαστικῶς ἐξεδόσαν· περιεληπταὶ τῷ  
καταλόγῳ τῶν μημονεύθεντων, τῇ προστηρίξας  
δυνάμεων ὄντων τούτων τοῦ μεγάλου Παύλου,  
καὶ πρὸ τούτου παρὰ τοῦ προφήτου Δαβὶδ· δὲ μὲν  
γάρ φησιν· *Ἐύλογεῖτε τὸν Κύριον, πάσαι αἱ δυ-  
νάμεις αὐτοῦ, λειτουργοὶ αὐτοῦ, ποιοῦντες τὸ  
θέλημα αὐτοῦ.* Ο δὲ Ἡσαΐας ἀντὶ τοῦ Εὐλογεῖτε  
εἰπεῖν, τὰ ρήματα τῆς εὐλογίας ἀνέγραψεν, *Ἄγιος,  
Ἄγιος, Αἴτιος Κύριος Σαβαὼθ· πλήρης πᾶσα η  
γῆ τῆς δόξης αὐτοῦ· τὸ δὲ λειτουργὸν εἶναι τὰς  
δυνάμεις ταύτας ποιούσας τὸ θέλημα τοῦ Θεοῦ, διὸ  
τῆς γενομένης ἀμαρτιῶν καθάρσεως κατὰ τὸ βούλημα  
τοῦ ἀποστελλοντος, παρ' ἐνὸς τῶν Σεραφίμ ὑπηρι-  
ζατο· αὕτη γάρ ἐστιν ἡ λειτουργία τῶν πνευμάτων  
τούτων, ἐπὶ στηρίξῃ τῶν σωζομένων ἐκπέμπεσθαι.**

**C** *Α μοι δοκεῖ κατανοήσας ὁ θεῖος Ἀπόστολος, καὶ  
μαθὼν διτὶ τὸ αὐτὸ πρόδγμα παρὰ τῶν δύο προφητῶν  
ἐν διαφόροις ταῖς προστηρίξας σημαίνεται, τῇ γε  
γνωριμωτάτῃ τῶν φωνῶν ἐκλεξάμενος, δυνάμεις τὰ  
Σεραφίμ ὄντων τούτων, ὡς μηδεμίαν ἀφορμὴν τοῖς συκο-  
φύνταις καταλείφθαι τοῦ κατὰ τὸ Ισον τούτων ἐνὸς  
καὶ τὸ Πνεῦμα τὸ ἄγιον ἐν τῷ καταλόγῳ τῆς κτίσεως;  
παραλείφθαι λέγειν· τὰ μὲν γάρ εἰρηται καθὼς ἀπο-  
δεῖσθαι, τὰ δὲ σεσώπται, καθὼς ἔστιν ἐκ τῶν κατ-  
ειλεγμένων ὑπὸ τοῦ Παύλου μαθεῖν, τοῦ πάσαν με-  
πληθυντικῶς ἀναριθμησαμένου τὴν κτίσιν· τῶν δι-  
μοναδικῶς λεγομένων ἐνικῶς μημονεύσαντος. Τοῦτο  
γάρ ίδιον τῆς ἀγίας Τριάδος ἐστι, τὸ μοναχῶς ἔξαγ  
γέλλεσθαι· εἰς Πατήρ, καὶ εἰς Υἱός, καὶ ἐν Πνεῦμ-  
ῷ ἀγίον. Τὰ δὲ εἰρημένα πάντα ἐν πλήθει κατείλε-  
κται, Ἀρχαὶ, καὶ Ἐξουσίαι, καὶ Κυριότητες, καὶ  
Δυνάμεις, ὡς μηδεμίαν παρέχειν ὑπόνοιαν τοῦ ἐ-  
τούτων εἶναι καὶ τὸ Πνεῦμα ἀγίον· ἀλλὰ Παύλος  
μὲν σωπᾷ τὰ ἀπόρρητα, καὶ καλῶς ποιεῖ· οἰδε γὰρ  
ἀκούσειν μὲν ἐν παραδίσῳ τὰ δρῆται ρήματα*

<sup>53</sup> Psal. cii, 21. <sup>54</sup> Isa. vi, 3.

φειδεσθαι δὲ τῆς τῶν ἀνεκφωνήτων ἔξαγορεύετες, οἵτε περὶ τῶν κατωτέρων ποιῆται τὸν λόγον.

Οἱ δὲ τῆς ἀληθείας πολέμοι, καὶ τῶν ἀρρήτων κατατολμῶσι, τὸ μεγαλεῖον τοῦ Πνεύματος τῷ ταπεινῷ τῆς κτίσεως καθυδρίζοντες· ὥσπερ οὐκ ἀκηκούστες, ὅτι αὐτὸς ὁ Θεός· Λόγος, παραδιδόντος τοῖς μαθηταῖς τὸ τῆς θεογνωσίας μυστήριον, ἐν ἀρόματι Πατρὸς, καὶ Ιεοῦ, καὶ ἀγίου Πνεύματος τοῖς ἀναγεννωμένοις εἰπε τὴν ζωὴν συμπληροῦσθαι, καὶ παραχίνεσθαι καὶ διὰ τοῦτο συντάξας τῷ Πατρὶ, καὶ ἐκυρώσῃ, τῆς περὶ τὴν κτίσιν ὑπονοίας τὸ Πνεῦμα ἔχωρισεν, ὡς ἐξ ἀμφοτέρων εὐτεβῆ καὶ πρέπουσαν γίνεσθαι περὶ αὐτοῦ τὴν ὑπόληψιν· Παύλου μὲν ἐν τῇ μνήμῃ τῆς κτίσεως τὴν μνήμην ἀποσυγήσαντος· τοῦ δὲ Κυρίου ἐν τῇ μνήμῃ τῆς ζωοποιούσης δυνάμεως, τὸ Πνεῦμα τὸ ἄγιον τῷ Πατρὶ καὶ ἐκυρώσαντος. Οὕτως ἡμῖν ὁ λόγος διὰ τῆς ἀγίας Γραφῆς ὀδηγούμενος ὑπερτίθησι μὲν τῆς κτίσεως τὸν Μονογενῆ, καὶ τὸ Πνεῦμα τὸ ἄγιον· κατὰ δὲ τὴν τοῦ Σωτῆρος ἀπόφασιν, ἐν τῇ μακαρίᾳ τε καὶ ζωοποιῷ, καὶ ἀκτίστῳ φύσει θεωρεῖν διὰ πίστεως, ὑποτίθεται· ὥστε τὸ δικαίον τῆς κτίσεως, καὶ τῆς πρωτευόσης, καὶ διὰ πάντων τελείας φύσεως ἐν πιστευόμενον, μηδὲν τρόπῳ, τὸν τῆς ἐλαττώσεως παραδέχεσθαι λόγον· καὶ διὰ τῆς αἰρέσεως προστάτης περικόπτει τὸ ἀδίριστον ἐν τῇ τοῦ ἐλάττωνος ἐπινοίᾳ, οἵσοις διακοδωνοῦσιν καὶ συστέλλουσι τῆς θείας οὐσίας τὴν τελειότητα ἐν τῷ, τὸ μεῖζον καὶ τὸ ἐλαττον αὐτοῖς ἐνθεωρεῖν, διορίζεσθαι.

Τί τοινυν προστίθησι τῇ ἀκολουθίᾳ τῶν εἰρημένων, σκοπήσωμεν. Μετὰ τὸ εἰπεῖν, ἐξ ἀράγκης ἐλάττοντος τε καὶ μείζονος τὰς οὐσίας οἰσθαι δεῖται εἰραι· καὶ τὰς μὲν πρώτην ἐπέχειν τάξιν κατά τινα μεγέθους; καὶ ἀξίας διαφορὰν ἐν τῇ προτιμήσει τεταγμένων· τὰς δὲ δευτέρας, διὰ τὸ ὑποειδῆκός τῆς φύσεως τε καὶ τῆς ἀξίας ἀπεωμένας, ταῦτα ἐπήγαγεν· πρὸς τοσαύτην φησὶν ἔξικνείσθαι διαφοράν, πρὸς ἐπόσην ἀρέξικνείσθαι τὰ ἔργα. Ἐπει τοῦδε θεμάτορ τὴν αὐτὴν ἐρέγρειαν εἰπεῖν καθ' ἣν τοὺς ἀγγέλους ἐποίησεν, ἡ τοὺς ἀστέρας καὶ τὸν οὐρανὸν, ἡ τὸν ἀνθρώπον. Ἀλλ' ὅσῳ τὰ ἔργα τῶν ἔργων πρεσβύτερα, καὶ τιμώτερα, τοσούτῳ καὶ τὴν ἐρέγρειαν τῆς ἐρεγρείας ἀναβεβηκέναι γαληνὸν ἀρτικούς τούτους διαβεβαιούμενος· ἀτε δὴ τῶν αὐτῶν ἐρεγρεών τὴν ταυτότητα τῶν ἔργων δικοτελούσων, καὶ τῶν παρηλλαγμένων ἔργων, παρηλλαγμέτρας καὶ τὰς ἐρεγρείας ἐμφανίστων.

Ταῦτα τοινυν ἔγω μὲν ὑπολαμβάνω, μηδὲ αὐτὸν τὸν συγγραφέα δύνασθαι ἀν εὐπόρως εἰπεῖν, δι τοτὲ νοτίας συνέγραψεν· οὕτως ἀνατεθόλωται τῇ ίλλῃ τῆς φράσεως ἡ διάνοια τῶν εἰρημένων, ὡς μηδένα ἐν διέλειν εὐχόλως ἐν τῷ βιοδόρῳ τῆς ἐρμηνείας ἀντιθῆναι τὸ βούλημα. Τὸ γάρ, πρὸς τοσαύτην ἔξικνείσθαι διαφοράν, πρὸς ὀπόσην ἀρέξικνείσθαι τὰ ἔργα, λοιξίου τινὸς κατὰ τὸν ἔξωθεν μύθον ὑπονοή-

A facit: novit enim in paradiso audire ineffabilia verba, et abstinere ab iisdem expromendis et eloquendis, quando de rebus inferioris conditionis et status sermonem instituit.

At veritatis adversarii etiam ineffabilibus non abstinent, majestatem Spiritus humili creaturæ conditione violantes, quasi ignari essent ipsum Verbum Deum, quando discipulis mysterium divinæ agnitionis tradebat, asseruisse, *in nomine Patris et Filii et Spiritus sancti* <sup>\*\*</sup>, regeneratis vitam conserri et consummari: ac proinde quia secum, et cum Patre Spiritum sanctum conjunxit, eundem a rerum creatarum ordine exemit: ut ex his duobus locis inter se comparatis competens et digna de Spiritu sancto existimatio exsistat: cum B Paulus in enumeratione creaturarum ejus mentionem nullam fecerit; et Dominus, cum vivisca illa regenerationis verba describeret, eundem Patri et sibi copularit. Quo sit, ut ratio, Scripturæ sacræ auspiciis et ductu directa, supra creaturæ sortem evehat Unigenitum et Spiritum sanctum, et secundum Salvatoris mandatum, in beata illa, vivificatrice et increata natura ipsum fidei contemplari jubet. Itaque id, quod creditur unum ex iis quæ supra creataram sunt, naturæque primæ, et omnibus numeris absolutæ, nullo modo immutacionis rationem subire potest: etiam si haeresens auctor circumscribere et quasi circumdare velit infinitum minoris opinione, velut mutilans et contrahens divinæ naturæ perfectionem; dum plus et minus in ea considerandum esse docet.

Videamus igitur quid amplius afferat, dum orationis sua seriem pertexere pergit. Cum dixisset ex necessitate quadam minores et maiores substantias existimandas esse; et has quidem primum tenere locum, secundum magnitudinis et dignitatis differentiam, in honoris præcellentia ordinatas et dispositas: has vero secundum, propter naturæ inferiorem conditionem, defectuaque dignitatis: hæc subiecit: *Tanto discrimine inter se dissidere, quanto dissident ipsa opera, cum nefas sit dicere, eamdem esse operationem, qua angelos fecit, vel stellas et cælum, vel hominem: sed quanto opera operibus excellentiora et præstantiora sunt, et operationem operationi antestare merito quis asseveraverit, qui pie de hoc cogitare velit: cum eadem operationes eisdem etiam effectus producant; cumque diversa opera diversas etiam operationes demonstrent.*

Hæc ne ipsum quidem auctorem intelligentia assequi, certo mihi persuadeo, adeo verborum quasi cœno sententia omnis inquinata et sordida est, ut nemo sit, qui in hoc elocutionis cœno despiceret queat quænam sit subjecta notio. Illud enim: *Tanto discrimine distare, quanto distant ipsa opera, videtur esse Apollinis cuiusdam oblique vaticinantis, ut exterorum scriptis fertur, et au-*

ditores in fraudem et deceptionem ambiguitate A garrulitatis inducere volentis. Si vero me iis quæ hactenus discussi, insistentem, conjecturam facere oportet de iis, quæ hoc loco subdole texit, hoc videlicet vult asserere, tantam operationum diversitatem statuendam esse, quanta sit ipsorum operum inter se mutuo differentia. At de quibusnam operibus hic sermonem faciat, non est proclive ex dictis colligere: si enim loquitur de rebus, quæ in creaturarum ordine collocantur, non satis dispicio, quinam cohærent hæc cum præcedentibus. Cum enim quæstio sit de Patre et Filio et Spiritu sancto, non appetet, qua occasione disserrat de terra, aqua, aere, igne, animaliumque diversitatibus; verbisque explicet, et describat opera operibus dignitate et excellentia præstantiora, et quanam etiam prudenter, et cum ratione operationum operationi antecellere asseveret. Si vero unigenitum Filium et Spiritum sanctum nominal opera, quasnam appellat operationum differentias, quibus opera hæc efficiuntur? Quænam istæ ipsæ operationes, quæ alias operationes præstantia transcendent? Néque explicat, quidnam intelligat nomine *transcensionis*, qua una operatio alteram transcendent, neque quidquam de natura operationum tradidit, sed hucusque nihil agens oratione processit, eum neque demonstrat eas secundum esse essentiam suam subsistere, neque voluntatis quamdam motionem per se non subsistentem esse. Sententia enim eorum, quæ disseruit, inter ultramque harum opinionum fluctuans, et quasi in medio suspensa, ad ultramque persuasionem inclinat.

Addit vero, nefas esse existimare, eamdem esse operationem, qua angelos fecit, vel stellas, vel cœlum, vel homines. Rursus qua necessitate vel serie disputationis coactus, hæc prædictis adjunxit? Nec intelligo, quomodo apte consiciatur: *Tantum distare a se operationes, quanto discriminare ipsa opera inter se dissident*, ex hoc quod probat non omnes effectus ex eodem, sed alios ex aliis existisse. Nam cœlum, et angelum, et stellas, et hominem, et omnia, quæ in creaturis numerantur, unius esse opera, a sacris Litteris edocti sumus. At vero iste cum suo dogmate, conatur ostendere non unius opera esse Filium et Spiritum sanctum; sed Filium quidem esse opus operationis, quæ ex prima substantia manat; Spiritum autem sanctum operis hujus aliud esse opus. Dicat igitur ipse, vel si quis alias reconditæ illius sapientiæ particeps est, quam tandem cum horum assertione connexionem et communionem habeat, cœlum et homo, angelus et stellæ, quæ omnia iste ad probationem nunc assumit? In his enim manifeste impietas appetit, et per se conspicua est; at impietatis probatio et affirmatio sibi ipsa prorsus est dissensanea. Credere enim in sanctissima Trinitate tantam esse diversitatem, quanta conspicitur in cœlo, quod ambitu suo omnem creaturam complectitur, collato cum unico hominè, vel cum stella quæpiam

σειεν δι τις είναι πρὸς ἀπάτην τῶν ἀκουοντων φληγαρουμένου. Εἰ δὲ χρὴ τοῖς προεξητασμένοις ἐπόμενον καὶ τῶν ἐνταῦθα αὐτῷ κατασκευαζομένων στοχάσασθαι, τούτῳ ἔστιν, δὲ ἐνδείκνυται, δι τοῦ ἀσητοῦ τῶν ἔργων ἡ πρὸς διλληλά ἔστι παραλλαγὴ, τοσαῦτη καὶ τῶν ἐνεργειῶν ἡ διαφορὰ πρὸς διλλήλας ἐπιγνωσθῆσται. Περὶ τίνων τοινυν ἔργων ἐνταῦθα ποιεῖται τὸν λόγον, οὐκ ἔστιν ἐκ τῶν εἰρημένων ἐύρειν. Εἰ μὲν γάρ περ τῶν ἐν τῇ κτίσει λέγει θεωρουμένων, οὐκ οἶδα ποιάν ἀκόλουθιάν ἔχει ταῦτα πρὸς τὰ προάγοντα. Τῆς γάρ ζητήσεως περὶ Πατρὸς, καὶ Υἱοῦ, καὶ ἀγίου Πνεύματος οὐσίας, τίνα καὶρδὸν ἔχει γῆν, καὶ ὅνταρ, καὶ δέρα, καὶ πῦρ, καὶ τὰς τῶν ζώων διαφορὰς φυσιογενῶν, καὶ διεξιέναι τῷ λόγῳ, καὶ διεγράψειν ἔργα ἔργων πρεσβύτερος, καὶ τιμιώτερα, καὶ ἐνέργειας ἀναβεβηκέναι λέγειν εὐλόγως διανούμενον. Εἰ δὲ τὸν Μονογενῆ Υἱὸν, καὶ τὸ ἄγιον Πνεύμα προσαγορεύει τὰ ἔργα, τίνας λέγει πάλιν τὰς τῶν ἐνεργειῶν διαφορὰς, δι τῶν τὰ ἔργα ταῦτα ἀποτελεῖται; Τίνες δὲ κάκεῖναι αὐταὶ αἱ ἐνέργειαι, αἱ τὰς ἐνεργειας ἀναβαίνουσαι; Οὗτε γάρ τὴν ἀρδεσσοῦν ἡν ἀναβαίνει, καθὼς φησιν αὐτὸς, ἡ ἐνέργεια τὴν ἐνέργειαν, δι τοῦ νοεῖ διεσάφησεν, οὗτε τι περὶ τῆς φύσεως τῶν ἐνεργειῶν διελέχθη, ἀλλ' ἐπ' οὐδενὸς μέχρι τοῦ νῦν βέβηκεν δ λόγος αὐτῷ, οὗτε τὸ οὐσιωδῶς ὑφεστάναι κατασκευάζων, οὗτε θελήματός τινα κληνησιν ἀνύποδταν ἐνδείκνυμενος. Δι' οὐλοῦ γάρ ἡ διάνοια τῶν εἰρημένων ἐπὶ τοῦ μέσου τῶν ὑπολήψεων φιεῖσα, πρὸς ἐκατέρας τὰς ὑπονοίας μεταρρίπτεται.

C

Προστίθησι δὲ, δι τοῦ οὐδὲ θέμις τὴν αὐτὴν ἐνέργειαν εἰπεῖν, καθ' ἣν τοὺς ἀγγέλους ἐποίησεν, ἡ τοὺς ἀστέρας, καὶ τὸν οὐρανὸν, ἡ τὸν ἀνθρωπὸν. Πάλιν ταῦτα ἐκ ποιας ἀνάγκης, ἡ ἀκόλουθιάς τοῖς εἰρημένοις ἐπήγαγεν; ή τι μᾶλλον διὰ τούτων κατασκευάζεται; τὸ, Παρηλλάχθαι τὰς ἐνεργειας κατὰ τοσοῦτον ἀλληλων, δι τοῦ ἔργων ἐστὶν ἡ πρὸς διλληλα διαφορὰ, τῷ μὴ τοῦ αὐτοῦ τυγχάνειν ἔργα τὰ πάντα, ἀλλ' ἔτερα ἐξ ἐτέρου γεγενήσαι κατασκευάζειν, ἐγὼ μὲν οὐ συνορῶ. Οὐρανὸν γάρ, καὶ διγελον, καὶ ἀστέρα, καὶ ἀνθρωπὸν, καὶ πάντα διας ἐστὶν ἐν τῇ κτίσει νοούμενα, ἐνδὲ ἔργα τὰ πάντα παρὰ τῆς Γραφῆς μεμαθήκαμεν. Οἱ δὲ τοῦ δόγματος αὐτῶν κατασκευάζει λόγος, δι τοῦ ἀνθρώπου ὁ Υἱὸς, καὶ τὸ Πνεύμα ἀλλ' δ μὲν Υἱὸς τῆς παρεπομένης τῇ πρώτῃ οὐτά δὲ ἐνεργειας ἔργον ἐστὶ· τὸ δὲ Πνεύμα τοῦ ἔργου πάλιν ἔτερον ἔργον. Τίνα οὖν κοινωνίαν ἔχει πρὸς τὴν ἐκεῖ κατασκευὴν οὐρανὸς, καὶ ἀνθρωπος, ἀγγελος τε καὶ ἀστήρ νῦν συμπαραληφθέντες ὑπὸ τοῦ λόγου, αὐτὸς εἰπάτω, ἡ εἰ τις τῆς ἀπορρήτου σοφίας αὐτοῦ κοινωνίας ἐστιν; Ἐν τούτοις γάρ τὸ μὲν ἀσεβεῖς φανερῶς τοῖς εἰρημένοις ἐμφέρεται· ἡ δὲ τῆς ἀσεβεῖας κατασκευὴ, καὶ πρὸς ἐκατέρην ἐστιν ἀσύμφωνος. Τὸ μὲν γάρ οἰσθαι τοσαῦτην ἐν τῇ ἀγίᾳ Τριάδι διαφορὰν θεωρεῖσθαι, δισον ἐστὶ κατανοῆσαι οὐρανοῦ τοῦ πᾶσαν τὴν κτίσιν ἐμπειριειληφότος πρὸς τὸν ἔνα τῷ ἀριθμῷ ἄνθρωπον, ἡ τὸν ἐν οὐρανῷ φαινόμενον ἀστέρα, φανε-

ράν τὴν ἀσέβειαν ἔχει· τὸ δὲ συντεταγμένον τῶν νοημάτων, καὶ ἀκόλουθον τῆς περὶ αὐτὸν τοῦτο κατασκευῆς, τοῦτο φημι, μήτε ἐμοὶ, μήτε αὐτῷ τάχα τὸ [εὗ] πατρὶ τῆς βλασφημίας εὐσύνοπτον είναι. Εἰ μὲν γάρ τοι αὐτὰ περὶ τῆς κτίσεως ἐλογίζετο, διτὶ οὐρανὸς μὲν ἔργον ἔστιν ὑπερκειμένης τινὸς ἐνεργείας, τῆς δὲ τῷ οὐρανῷ παρεπομένης ἐνεργείας ἀποτέλεσμα δὲ ἀστηρί, ἔκεινον δὲ ἀγγελος, καὶ τούτου, δὲ οὐρωπος· εἶχεν δὲ τις ὁ λόγος αὐτῷ διὰ τῆς τῶν ὅμοιών παραθέτεως κατασκευάζειν τὸ δόγμα. Εἰ δὲ ταῦτα μὲν δι' ἑνὸς γεγενήθασι καὶ αὐτὸς συντίθεται (εἰ γε μὴ παντελῶς τῇ τῶν Γραφῶν φωνῇ διαμάχεται), τῆς δὲ ἔκεινων κατασκευῆς ἔτερὸν τινὰ διορίζεται τρόπον· τις ἡ κοινωνία τῶν ἐπαχθέντων πρὸς τὰ πράγματα;

Δεδόσθια δέ τις καὶ κοινὸν ἔχειν ταῦτα πρὸς ἀπόδειξιν τῆς τῶν οὐσιῶν παραλλαγῆς· ταῦτα γάρ ἐπιθυμεῖ δι' ὧν λέγει κατασκευάζειν· ἀλλὰ τὰ ἐφεξῆς τῶν συνήργησε τοῖς εἰρημένοις, ἀκούσωμεν. "Οσω, φησι, τὰ ἔργα τῶν ἔργων πρεσβύτερα καὶ τιμιώτερα, τοσούτῳ παρὰ τὴν ἐνέργειαν τῆς ἐνεργείας ἀραβενηκέται φαῖη ἀτὰ τις εὐσεβῶς διαροούμενος. Ταῦτα μὲν εὶς μὲν περὶ τῶν αἰσθητῶν λέγει, πόρῳ τῶν προτεθέντων ἔστιν δὲ λόγος· τις γάρ ἡ ἀνάγκη τὸν περὶ τῶν δογμάτων εἰπεῖν τι προθέμενον, περὶ τῆς τάξεως τῶν ἐν τῇ κοσμογονίᾳ δημιουργηθέντων φιλοσοφεῖν, καὶ ὑψηλοτέρας, καὶ ὑψειμένας τὰς ἐνεργείας τοῦ κτίσαντος πρὸς λόγον τῆς ἐκάστου τῶν γεγονότων πτηλικότητος εἶναι διισχυρίζεσθαι; Εἰ δὲ περὶ ἔκεινων πεσοῦσται τὸν λόγον, καὶ ἔργα ἔργων πρεσβύτερά τε καὶ τιμιώτερα λέγει τὰ διαπλασθέντα παρ' αὐτοῦ, νῦν ἐν τῷ δόγματι, τοῦτ' ἔστι τὸν Υἱὸν, καὶ τὸ Πνεῦμα τὸ δικιον, τάχα καλῶς ἔχει, σιωπῇ μᾶλλον τὸν λόγον βοδελύξασθαι, ἢ διὰ τοῦ συμπλακῆναι τὸ δοκεῖν αὐτὸν, καὶ λόγον εἶναι κατασκευάσαι. Πώς γάρ δὲν εὑρεθείη προτιμότερον, ἐν οἷς οὐκ ἔστι τὸ ἀτιμότερον; Εἰ μὲν γάρ μέχρι τούτου τῇ πρὸς τὸ κακὸν εὐκολίᾳ, καὶ ἔτοιμότητι πρόεισιν, ὥστε τοῦ ἀτιμοτέρου καὶ τὴν φωνὴν καὶ τὴν ἔννοιαν ἐπὶ τίνος τῶν ἐν τῇ ἀγίᾳ Τριάδι διαπιστευομένων ὑπονοήσαι, βύσαι τὰ ὀπτα προσῆξει καὶ φυγεῖν, διτὶ δύναμις, ἀπὸ ἀκοῆς πονηρᾶς· ὡς ἐν μῇ κοινωνίᾳ τις τοῦ μιάσματος γένοιτο τῷ ἀκούοντι· καθάπερ ἐξ ἀγγέλου τινὸς πλήρους ἀκαθαρσίας εἰς τὴν τῶν ἀκούσαντων καρδίαν μεταχειμένου τοῦ

A ex iis quae in æthere lucent, perspicuam præ se fert impietatem; connexionem vero disputationis et ordinem probationum, ad hoc ipsum concludendum et demonstrandum, aio neque mihi, neque fortassis ipsi impietatis parenti satis liquere. Nam si ita de rebus creatis statuisset, cœlum quidem opus esse supremæ cujusdam operationis, stellam vero operationis ejus, quæ naturam cœli sequitur, hujus autem angelum, et hujus hominem: potuisse fortassis oratio ejus aliquid evincere per similium allata argumenta. Si autem hæc omnia ipse met ab uno effecta faretur (nisi omnino sacrarum Litterarum oraculis contradicere velit), et tamen effectio rerum illarum alium quendam modum introducit, non appareat quomodo hæc cum præcedentibus cohærent.

B Sed faciamus hæc apta esse ad demonstrandam diversitatem substantiarum: hoc enim obtinere cupit: altamen quomodo quæ sequuntur cum iis quæ supra disseruit, connexa sint, audiamus. Quanto igitur opera operibus digniora et præstantiora sunt, tanto etiam operationem ab operatione superari omnis ille non gravate dabit, qui pie de his cogitaverit: hæc enim si de rebus sub sensum cœdentialibus asserit, longe a proposito aberrat oratio; nam quæ necessitas cogit illum qui de doctrina fidei disputare ingreditur, disserere de ordine, quo res initio mundi fuerint dispositæ, Creatorisque operationes superiores et inferiores suisser asserere pro perfectione nimurum rerum creatarum? Quod si de illis sermonem facit, eaque opera operibus digniora et præstantiora dicit, quæ ipse nunc primum commentus est circa fideli doctrinam, hoc est, de Filio et Spiritu sancto, opera prelium fortassis magis fuerit, silentio sententiam hanc exsecrari, ne ob refutationem videatur aliquid probabilitatis a rationis habere. Quomodo enim in iis præstantius et dignius reperiatur, ubi non invenitur minus præstans et minus dignum? Si enim sua ad improbitatem facilitate et alacritate eo usque processit, ut indignioris quoque vocem et notitiam in eorum aliquo, quæ in sanctissima Trinitate inesse creduntur, admittat, par est, ut obturatis auribus pro virili nostra parte fugiamus ab auditione mala: non C communio aliqua tanti piaculi ad audientem transferatur oratione, velut ex vase omnis impuritatis plenissimo in audientium animos transfusa.

D Nam quomodo quis in divina illa et omnibus eminentiore natura tale aliquid fingere audeat, ut minus dignum per comparationem in divinis adstruat? Ut omnes, inquit, honorificant Filium, quemadmodum honorificant Patrem. Cum igitur vox hæc æqualitatem honoris, quasi lege lata sanctiat: lex enim est vox divina: iste et legem et legislatorem ipsum traducit, et huic quidem majorem, huic vero minorem honorem impertitur, nescio ubinam majoris et minoris mensura reperta; in

Πώς γάρ δὲν τις ἐπὶ τῆς θείας τε καὶ ὑπερκειμένης φύσεως εἰπεῖν τι τοιοῦτο τολμήσεις, δι' οὐ τὸ ἀτιμότερον συγχριτικῶς ὑπὸ λόγου κατασκευάζεται; "Ιτα κάρτες, φησι, τιμῶσι τὸν Υἱόν, καθὼς τιμῶσι τὸν Πατέρα. Τῆς οὖν φωνῆς ταύτης τὸ ίσον τῆς τιμῆς νομοθετούστης· νόμος γάρ ἔστιν ἡ θεία φωνή· οὗτος καὶ τὸν νόμον καὶ τὸν νομοθέτην αὐτὸν παραγράφεται, καὶ τῷ μὲν πλειόνα, τῷ δὲ ἐλάττονα τὴν τιμὴν διανέμει, οὐκ οἶδα διπλας τὰ μέτρα τοῦ πλεονάζοντος τῆς τιμῆς ἐξευρίσκων· ἐπὶ μὲν γάρ τῆς ἀγ-

hominum enim communi societate diversitas dignitatum honores itidem optimatibus dimetitur, ita ut subditi noui eodem gestu et vultu adeant reges quo minores magistratus. Sed adeuntium major quidem et submissior timoris et reverentiae significatio ostendit quoque majorem et minorem eorum qui honorantur dignitatem et excellentiam, quique dignitate priores sint, maxime declarat subditorum habitus et ad honorem exhibendum conformatio, quando quis proximis incluendus apparere, et majore reverentia, quam alii, affecti cupit. In divina autem natura propter omniummodam bonitatis perfectionem, quae in divino numine inest, ne secundum nostram quidem intelligendi rationem praeexcellentiae alicuius modum invenire licet. Quibus enim neque potentiae, neque gloriae, neque sapientiae, neque benignitatis, neque alterius cuiusquam perfectionis excessus vel defectus adest, sed potius omnia bona, quae Filius habet, Patris itidem sunt, et quae Pater possidet, in Filio quoque reperiuntur: quanam ratione honoris praे Filio praerogativam Patri tribuemus? Si regiam potestatem et excellentiam mente efformemus, rex est Filius: si judicem cogitemus, omne judicium Filii est<sup>18,19</sup>; si magnitudinem creandi animo concipiamus, omnia per ipsum facta sunt<sup>20</sup>: si in memoriam revocemus nostrae vitae causam, novimus veram illam vitam, quae usque ad nostram naturam sese demisit: si translationem ex tenebris nobis ob oculos ponamus, non ignoramus quod si cui sapientia honorabilis videtur: en Christus Dei sapientia et virtus est<sup>21</sup>.

Animo igitur nostro ad hæc et similia Christi miracula, prout par est, quantum valet, tantum mirifico quodam modo attendente, quinam honoris excessus, et quae præminentia relinquere potest, quae Patri soli speciatim et proprie competat, et cuius jure expers sit Filius? Nec humanus erga divinum numen honos recta ratione consideratus aliud est, quam affectio quædam amoris plena, et eorum perfectionum, quae illi insunt, confessio, mibiique videtur, ita honorandum esse Filium, sicut honoratur Pater, sub dilectionis nomine indicatum esse. Lex enim mandat, ut Deum ex toto corde et viribus diligamus, quo conveniens ei honor exhibetur, et præceptum, quod hic æqualitatem dilectionis velut lege lata sancit, sic ait oportere Filium honore, sicut honoratur Pater. Hunc honoris modum observavit etiam erga Dominum magnus David, in proœmio cuiusdam psalmi<sup>22</sup>, dum constiitetur diligere se Dominum, simulque dilectionis causas explicat, quod scilicet sibi esset fortitudo, firmamentum, et refugium, et liberator, et Deus auxiliator, et protector, et cornu salutis, et adjutor<sup>23</sup>, et id genus alia. Si igitur unigenitus Dei Filius hæc omnia nec est, nec præstat, negetur illi sane hono-

A θρωπίνης συνηθείας, αἱ κατὰ τὰς ἀξίας διάφορα, τὰς τιμὰς τοῖς κρατοῦσιν ὅρκονται, ὡς μὴ ἐν ὅμοιῳ καὶ ἵσῳ τῷ σχήματι, τοὺς ὑποκειμένους βασιλεῦσι τε προσιέναι, καὶ ταῖς ὑποθεσθαις ἀρχαῖς· ἀλλ' ἡ πλειόν τε καὶ ὑφειμένη τοῦ ἔρδου καὶ τῆς αἰδοῦς τῶν προσιόντων ἐπιδειξίς τὸ ἐνδέον καὶ περιττεύον τῆς τιμῆς ἐπὶ τῶν τιμωμένων ἐνδείκνυται· καὶ τούτῳ μάλιστα τοὺς προτιμοτέρους ἐν τῇ διαβάσει τῶν ὑποχειρίων ἔστιν εὐρεῖν, διαν τις ὑπὲρ τοῦ τοῖς πέλας φοβερῶς εἰναι μᾶλλον, καὶ πλειόνος τῆς αἰδοῦς ἢ κατὰ τοὺς λοιποὺς ἀξιοῦσθαι δοκεῖ. Ἐπὶ δὲ τῆς θείας φύσεως, διὰ τὸ πᾶσαν τὴν κατὰ τὸ ἀγαθὸν τελειότητα συνεμφανεσθαι τῷ τοῦ Θεοῦ προσρήματι, οὐκ ἔστιν εὐρεῖν, κατά γε τὴν ἡμετέραν διάνοιαν, τὸν τρόπον τῆς προτιμήσεως. Ἐν οἷς γάρ οὐδὲνάμεως, οὐδὲν ἀξέχει, οὐ σοφίας, οὐ φιλανθρωπίας, οὐδὲ τινος ὅλως τῆς κατὰ τὸ ἀγαθὸν ἐννοίας πλεονασμός ἢ ἐλάττωσις ἐπινοεῖται, ἀλλὰ πάντα, ὅσα ἔχει ὁ Υἱὸς ἀγαθά, τοῦ Πατρὸς ἔστι, καὶ τὰ τοῦ Πατρὸς πάντα ἐν τῷ Υἱῷ καθορᾶται· πῶς διατεθέντες τὸ πλέον τῆς τιμῆς ἐπὶ τοῦ Πατρὸς ἐνδειχόμεθα; Εἰ βασιλικὴν δύναμιν κατέχει τῇ διανοίᾳ λάδοιμεν, βασιλεὺς ὁ Υἱός· ἐὰν κριτὴν ἐννοήσωμεν, ἡ κρίσις πᾶσα τοῦ Υἱοῦ ἔστιν· ἐὰν τὸ μεγαλεῖον τῆς κτίσεως τῇ ψυχῇ δεξιώμεθα, πάντα δι· αὐτοῦ ἐγένετο· ἐὰν τῆς ἡμετέρας ζωῆς τὴν αἰτίαν κατανοήσωμεν, οἰδαμεν τὴν ἀληθῆ ζωὴν τὴν μέχρι τῆς φύσεως ἡμῶν καταβάθμωμεν, οὐκ ἀγνοοῦμεν τὸ φῶς τὸ ἀληθινὸν, δι· οὐ τοῦ σκότους ἡλοτριώθημεν· εἰ δὲ τινὶ τίμιον ἡ σοφία δοκεῖ, Χριστὸς Θεοῦ δύναμις καὶ Θεοῦ σοφία.

B Πρὸς τοίνυν τὰ τοιαῦτα καὶ τηλικαῦτα τοῦ Χριστοῦ θαύματα, τῆς ψυχῆς ἡμῶν, κατὰ τὸ εἰκὸς δύσον χωρεῖ, τοσοῦτον θαυμαστικῶς διατιθεμένης, τις ὑπερβολὴ τιμῆς καταληφθῆναι δυνήσεται, τῆς τῷ Πατρὶ μόνῳ κατεξαίρετον προσαγομένης, ἣς ἀμοιρήσει περιπόντως ὁ Κύριος; Αὐτὸ διὰ τούτο τὸ ἀνθρωπίνην πρὸς τὸ Θεοῦ τιμὴν, κατὰ τὸν εἰκότα νοῦν θεωρουμένη, οὐδεμία τις ἀλλη ἔστιν, ἀλλ' ἡ ἀγαπητήσαχείσι, καὶ ἡ τῶν προσόντων αὐτῷ ἀγαθῶν ὅμολογία, καὶ μοι δοκεῖ τὸ οὐτω δεῖν τιμᾶσθαι τὸν Υἱὸν, ὡς ὁ Πατὴρ τιμᾶται, ἀντὶ τῆς ἀγάπης ὑπὸ τοῦ λόγου τετάχθαι. Ὁ γάρ νόμος ἐν τῷ ἀγαπᾶν τὸν Θεόν ἔξ οὐλῆς καρδίας καὶ δυνάμεως τὴν πρέπουσαν αὐτῷ τιμὴν ἀπονέμειν κελεύει· καὶ ἐνταῦθα τὸ ισοστάτου τῆς ἀγάπης, ὁ λόγος νομοθετῶν οὐτω φησι δεῖν τιμᾶσθαι τὸν Υἱὸν, ὡς ὁ Πατὴρ τιμᾶται. Τούτον τὸν τρόπον τῆς τιμῆς ἐπλήρου καὶ ὁ μέγας Δαβὶδ πρὸς τὸν Κύριον ἐν τινὶ προσιμιῷ τῆς ψαλμωδίας, ἀγαπᾶν διμολογῶν τὸν Κύριον, καὶ διεξιὼν τὰ τῆς ἀγάπης αἴτια, ισχὺν, καὶ κρατιλωμα, καὶ καταψυγή, καὶ φυστήρ, καὶ Θεόν βοηθόν, καὶ ἀλπίδα, καὶ ὑπερασπιστήρ, καὶ σωτηρίας κέρας, καὶ ἀντιληπτορού, καὶ τὰ τοιαῦτα καλῶν. Εἰ μὲν οὖν οὐκ ἔστιν δι μονογενῆς Υἱὸς ταῦτα τοῖς ἀνθρώποις γενόμενος,

<sup>18,19</sup> Joan. v, 22. <sup>20</sup> Joan. i, 5. <sup>21</sup> I Cor. i, 24. <sup>22</sup> Psal. vii, 1. <sup>23</sup> Psal. xvii, 2, 3.

ὑποτετελέσθω τὸ πλεονάζον τῆς τιμῆς ἐπὶ τούτου, κατὰ τὸν τῆς αἱρέσεως νόμον· εἰ δὲ πάντα ταῦτα, καὶ ὑπὲρ ταῦτα τὸν μονογενῆ Θεὸν εἶναι τε καὶ ὀνομάζεσθαι πεπιστεύκαμεν, κατὰ πᾶσαν ἀγαθοῦ πράγματος καὶ νοήματος ἐπίνοιαν, πρὸς τὸ μεγαλεῖον τῆς ἐν τῷ Πατρὶ ἀγαθότητος ἔξισαζόμενον· πῶς ἂν τις εὐλογὸν εἴναι λέγοι, η̄ μὴ ἀγαπᾶν τὸ τοιοῦτον, η̄ διεύλαζεν τὸ ἀγαπῶμενον; Οὐ γάρ ἀν εἴποι τις τὴν μὲν ἀγάπην δεῖν ἐξ ὅλης ἐρχεσθαι· τῆς καρδίας καὶ τῆς δυνάμεως, τὴν δὲ τιμὴν ἐξ ἡμίσεις. Εἰ οὖν ἐξ ἀληστῆς καρδίας τιμάται ὁ Γίδης, διὰ τοῦ πᾶσαν ἀνατίθενται αὐτῷ ἀγάπην, τις ἐπίνοια τὸ πλέον τῆς τιμῆς ἐξευρήσει, ὅλης τῆς καρδίας, ὅσον χωρεῖ, τοσούτον αὐτῷ διὰ τῆς ἀγάπης τὸ τῆς τιμῆς μέτρον δωροφορούστες; Ήπειτα μάταιος ἐπὶ τῶν κατὰ φύσιν τιμῶν ὁ τὸ προτιμότερον δογματίζων, καὶ διὰ τῆς τοιαύτης συγχρίσεως τοῦ ἀτιμοτέρου παριστῶν τὴν ἔννοιαν.

Ἄλλα καὶ τὸ πρεσβύτερον ἐπὶ μὲν τῆς κτίσεως λέγειν ἀληθές ἔστι· τῆς γάρ ἀκολουθίας τῶν ἐργῶν ἐν τῇ τάξει τῶν ἡμερῶν δεικνυμένης, εἴποι τις ἀν τῆς τοῦ ἀνθρώπου κατασκευῆς τὸσονδε προγενέστερον εἶναι τὸν οὐρανὸν, καὶ διαμετρήσει τὸν διὰ μέσου χρόνον τῷ τῶν ἡμερῶν διαστήματι. Ἐπὶ δὲ τῆς πρώτης φύσεως τῆς πᾶσαν μὲν χρονικὴ ἔννοιαν ὑπέρβαρούστες, πᾶσαν δὲ ἐπίνοιαν καταληπτικὴν ἀπολειπούσης, τὸ μὲν τι προάγειν ἐν τοῖς κατὰ τὸν χρόνον πρεσβύτεροις, τὸ δὲ ἐψυστερέστερον οἰεσθαι, τῆς νῦν ἀνεργανείσης σοφίας ἔστιν. Οὐ γάρ πρεσβύτερον τὸν Πιστέρα τῆς τοῦ Μονογενοῦς ὑποστάσεως ἀποφαινόμενος, οὐδὲν δῆλο η̄ νεώτερον τῶν διὰ τοῦ Γίδου γενομένων αὐτὸν τὸν Γίδην ἀποφανεῖται· εἰπερ ἀληθές πάντας αἰδίνας καὶ πᾶν διάστημα χρονικὸν μετά τὸν Γίδην, καὶ διὰ τοῦ Γίδου γεγενῆσθαι λέγειν. Καὶ ἔτι πρὸς τούτοις, ὅπερ καὶ μᾶλλον ἀπελέγχει τὴν ἀποτίξιν τοῦ δῆματος, οὐ μόνον τῷ Γίδῃ κατασκευασθῆσται χρονικὴ τις η̄ ἀρχὴ τῆς ὑπάρχεως ἐκ τοῦ τοιούτου λόγου, ἀλλ' οὐδὲ τοῦ Πατρὸς ἐκ τῆς τοιαύτης ἀκολουθίας φείσονται, τὸ μὴ οὐχὶ κάκενον ἀπὸ χρόνου τὴν ἀρχὴν ἐσχηκέναι κατασκευάσαι· εἰ γάρ τι στιμένον ὑπέρκειται γνωριστικὸν τῆς τοῦ Γίδου γεννήσεως, ἐκεῖνο δηλονότι καὶ τῷ Πατρὶ τὴν ἀρχὴν ὅρισει τῆς ὑποστάσεως.

Σαφῆνεσας δὲ γάριν οὐκ ἀκαίρον ίσως φιλοπονώτερον ἔξετάται· τὸν λόγον. Ὁ πρεσβύτερον τῆς τοῦ Γίδου ζωῆς τὴν τοῦ Πατρὸς δογματίζων, διαστήματι τοὺς τὸν Μονογενῆ τοῦ ἐπὶ πάντων Θεοῦ διεστήσεις τοῦτο δὲ η̄ ἀπειρόν τι ὑποθίσεται τὸ διὰ μέσου διάστημα, η̄ τις πέρασι καὶ σημείοις φανεροῖς δριζόμενων. Ἀλλ' ἀπειρον μὲν εἰπεῖν οὐκ ἔάτει ὅ τῆς μετεπτητος λόγος, η̄ παντελῶς τὴν τοῦ Πατρὸς τε καὶ Γίδου ἔννοιαν διαγράψει τῷ λόγῳ· καὶ οὐδὲ μέσον τύπον ανθεῖ, ξινὸν δὲ ἀπειρον η̄ πρὸς οὐθέτερον δριζόμενων, οὐτε ἐπὶ τὸ δινῶ τῆς τοῦ Πατρὸς ἔννοιας ἐποιεύμενούσης τοῦ ἀπειρον τὴν πρόσοδον, οὐτε ἐπὶ τὸ κατα τοῦ Γίδου τὴν ἀπειρον ἐκκόπτοντος· αὕτη γάρ

A ris præcellentia, ut hæresiarcha contendit; si autem credimus, omnia hæc, et his longe plura, unigenitum Filium et esse, et recte dici, æqualemque Patri factum in omni perfectione, et magnificientia, in omni opere recto et cogitatione, quæ in nostrani intelligentiam cadere possit: quomodo aliquis rationi consentaneum esse credat, vel non diligere talem, vel quem diligas in honore? Neque enim recte quis dixerit amorem ex toto corde et ex totis viribus proficiisci debere, honorem vero ex mediis. Si igitur honoratur Filius ex toto corde, quod lotus amor in eum sit conferendus, quænam cogitatio excessum honoris inveniet, cum totum cor quantam potest, tantam ipsi per amorem honoris mensuram admetiatur? Itaque vanus est et fatuus, B qui ex rebus in hac rerum universitate honore dignis honoris inæqualitatem in divinis colligit, harumque comparatione minoris cujusdam dignitatis existimationem invehit.

Cæterum et vocabulum *antiquius* in rebus creatis recte usurparetur. Cum enim ordo et series rerum sit et constet ordine et serie dierum<sup>17</sup>: jure affirmarit quis hominis creatione tanto et tanto antiquius et prius esse cœlum, dimiceturque tempus interjectum intervallo dierum. In prima vero illa natura, quæ omnem temporiam rationem transcendit, omnemque intelligentiam longissime exsuperat, aliud quidem prius credere et docere, secundum temporis durationem et præcellentiam, aliud vero posterius, proprium est ejus sapientiæ, quæ jam nuper prodiit in lucem. Qui enim Patrem antiquiorem statuit, quam unigenitum Filium, is nihil aliud agit, quam quod juniorem Filium facit iis, quæ per ipsum facta sunt: si verum est, omnia sæcula et omne intervallum temporale post Filium, et per Filium facta esse. Præterea, quod clarius absurditatem dogmatis coarguit, non solum hac ratione Filii hypostasi et existentia temporale aliquod principium attribuemus, sed et Pater in periculo erit, ne et ipse affirmetur originem ab aliquo temporis initio traxisse; si enim indicium aliquod est, quo innotescat Filii generatio, illud omnino Patris quoque ortum et existentiam definit ac circumscribet.

D Claritatis porro gratia forte non intempestivum ficerit accuratius examinare assertionem. Qui Patris existentiam docet antiquiorem esse existentia Filii, is intervallum quodam unigenitum Filium separat ab omnium Deo: hoc vero interjectum intervallum aut infinitum statuetur, aut certis et manifestis limitibus circumscriptum. At infinitum esse non permittit ratio medii interjecti, vel certe Patris et Filii rationem penitus tollet; neque medium animo concipere licebit, quoique fuerit infinitum, neutra ex parte certis terminis conclusum; neque supreme si Patrem concipiatur, infiniti immensitate desinente, neque inferne Filio

<sup>17</sup> Gen. 1, 3 sqq.

infiniti spatium terminante. Ista enim infiniti notio et ratio est, quaquaversum natura sua diffusum esse, neque ullo limite ullo modo comprehendi.

Igitur ut fixa et immota maneat Patris et Filii substantia, et quam de hac habemus, existimatio, non licet ulla ratione infinitum intervallum affirmare, sed necesse erit, ut finito quodam spatio Filius a Patre sit segregatus. Hoc igitur est, quod assero, doctrinam hanc eo tendere, ut obtineat Deum universorum ab aeterno non fuisse, sed definito quodam temporis punto ortum habuisse: quod appositis ad rem exemplis declarabo, ut nobis per ea quae nota sunt, perspicuum fiat id quod ignoratur. Quoniam dicimus quinta die post cœlum hominem esse conditum ex Moysis libro <sup>22</sup>, facile etiam significamus ante hunc horum dierum numerum ne cœlum quidem existisse: adeo id quod posterius est, definit quoque et circumscribit per intervallum, id quod antecessit, nempe substantiam et existentiam ejus, quod tanquam prius concipitur et consideratur. Quod si non satis clare rem hoc exemplo illustravimus, possumus eamdem alio evidenter demonstrare: cum legem per Moysen datum, quadringentis et triginta annis posteriore esse affirmamus promissione illa divina quae ad Abraham facta est, si, ducto a lege initio, tempus anteactum cogitatione quasi ascendendo percurrere velimus, et tandem ad finem annorum, quos numeravimus, perveniamus, dilucide deprehendimus, quod ante hoc tempus divina illa promissio nondum fuerit; multaque suppetunt hujus generis exempla, quibus sigillatim percensendis

Convenienter igitur alicui modo in predictis exemplis ostendo, oportet, ut discutiamus quoque propositam questionem; est autem ista, ut quidem adversarii sibi persuadent, prius et posterius, seu antiquus et recentius, de Patris et Filii et Spiritus sancti substantia dici; cum ergo Filii generatione transversa, ut haereticus iste nugatur, accesserimus ad id intervallum, quod medium interponitur (prout vana haereticorum persuasio aliquid inter Patrem et Filium statuit), cumque ad extremum illud punctum processerimus, quo isti intercedentem illam terminant, istic, in supremo quasi culmine, Dei totius universitatis vitam subsistentem reperimus, ex quo necessario consilitur, ut credamus Deum, qui semper est, ante illud punctum non fuisse.

Quod si adhuc ambigis, rursus id exemplis explanabo. Quemadmodum enim quando duabus regulis acceptis, altera majore, altera minore, lines carumdem æquare volumus, in extremitate excessum cognoscimus; juxtaposita enim minoris extremitate, excessum majoris deprehendimus, et quantum breviori desit, mensura aliqua, sive ulta, sive aliud quidpiam sit, minus cum termino

A τοῦ ἀπείρου ἡ ἐννοια τὸ πανταχόθεν ἐκκεχύσθαι τῇ φύσει, καὶ μηδενὶ πέρατι μηδαμόθεν περιλαμβάνεσθαι.

Οὐκοῦν ἔνα παγία καὶ ἀμετάθετος διαμένη περὶ τοῦ Πατρὸς καὶ τοῦ Υἱοῦ ἡ τοῦ εἶναι ὑπόληψις, οὐδεὶς ἔξει χώραν ἀπειρον ἐννοεῖν τὸ διάστημα, ἀλλὰ πέπερασμένῳ τούτῳ κατὰ πᾶσαν ἀνάγκην τὸν Μονογενῆ τοῦ Πατρὸς διαστήσουσι. Τοῦτο οὖν ἔστιν ὅ φημι, διτὶ δὲ λόγως οὗτος οὐκ ἐξ ἀτίθεμα εἶναι τὸν ἐπὶ πάντων Θεὸν, ἀλλὰ ἀπὸ τίνος ὡρισμένου σημείου τὴν ἀρχὴν ἐσχηκέναι παρασκεύασεν. Θ δὲ λέγω, τοιοῦτον ἔστιν λέξιν δὲ διὰ τῶν γνωρίμων ὑποδειγμάτων σαφήνων τὸ νόημα, ὡς ἂν γένοιτο διὰ τῶν φαινομένων καταφανὲς ἡμῖν τὸ ἀγνοούμενον. Πέμπτῃ μετὰ τῶν οὐρανὸν ἡμέρα γεγενῆθε τὸν δινθρωπον λέγοντες B ἐκ τῆς Μωσέως Γραφῆς, συγκατεσκευασμεν τῷ λέγῳ τούτῳ κατὰ τὸ σιωπώμενον τὸ πρὸ τοῦ ἀριθμοῦ τῶν ἡμερῶν τούτων, μηδὲ τὸν οὐρανὸν εἶναι. Οὐτω τὸ μετά τι γενόμενον διὰ τοῦ πρὸ ἐστοῦ διαστήματος ὄριζει καὶ τὴν τοῦ προσῆπονουσμένου ὑπόστασιν. Εἰ δὲ οὐχ ἵκανως τῷ ὑποδειγματὶ τὸν λόγον ἐσαρηνέσαμεν, δυνατόν ἔστι, καὶ δι’ ἑτέρων τὸ νοηθὲν παραστῆσαι, τὸν διὰ Μωσέως δοθέντα νόμου τετρακοσίοις ἔτεσι καὶ τριάκοντα τῆς τοῦ Ἀθραζίου ἐπαγγελίας μεταγενέστερον λέγοντες. ἐάν δὲ τοῦ νόμου τὸν κατόπιν χρόνον δι’ ἀναλύσεως τῷ λογισμῷ παροδεύσαντες, εἰς τὸ πέρας τῶν ἡριθμημένων φθάσαμεν ἐτῶν, σαφῶς καταλαμβάνομεν, διτὶ πρὸ τοῦ χρόνου τούτου ἡ τοῦ Θεοῦ ἐπαγγελία οὖπα ἦν. καὶ πολλὰ τοιαῦτα λέγειν ἔστιν, οἷς τὸ καθ’ ἔκαστον ἐπεξιέναι, ὡς ὀχληρὸν παραιτήσομαι.

supersedebo, τελική vitandi gratia.

C Κατὰ τοίνυν τὴν ἀκολουθίαν τῶν ἐν τοῖς ὑποδείγμασιν εἰστημένων, καὶ τὸν προκείμενον ἐξετάσωμεν λόγον. ἦν δὲ οὗτος κατὰ τὴν τῶν ἐναντίων ὑπόληψιν, τὸ πρεσβύτερον καὶ νεώτερον ἐπὶ τῆς τοῦ Πατρὸς τε καὶ τοῦ Υἱοῦ, καὶ τοῦ διγύρου Πνεύματος ὑποστάσεως, ἔτερον ἐπέρου λέγειν εἶναι. Οὐκοῦν ἐπειδὸν τὴν τοῦ Υἱοῦ γένησιν διαβάντες, καθὼς ὑφηγεῖται ὁ τῆς αἵρεσεως λόγος, ἐπειτα προσδώμεν τῷ διὰ μέσου διαστήματι. Ὡπερὲ τὴν ματαία τῶν ταῦτα δογματιζόντων οἵησις ὑποτίθεται, τῶν μεταξὺ τοῦ Υἱοῦ καὶ τοῦ Πατρὸς εἶναι τι λογιζομένων. ἐάν εἰς τὸ ἄκρον ἐκείνο σημεῖον φθάσωμεν, ὡς τὸ διάστημα τὸ μεταξὺ περιγράφουσιν, ἐκεῖ καὶ τοῦ Θεοῦ τῶν διλων ἰσταμέντην ἐπὶ τὸ διώ τὴν ὄωνταν εὐρίσκομεν, ὡς ἐξ ἀνάγκης κατασκευάζεσθαι τὸ πρὸ ἐκείνου, μηδὲ δεῖ διτα Θεὸν πιστεύειν εἶναι.

D Εἰ δὲ ἀμφιβάλλεις ἔτι, πάλιν τὸν λόγον δι’ ὑποδειγμάτων κατανοήσωμεν. Ωσπερ γάρ ἐπὶ δύο κανόνων, διταν δὲ μὲν ἐλάττων, δὲ δὲ ὑπερέχων ἦ, τὰς βάσεις ἀμφοτέρων ισώσαντες, ἐν ταῖς κορυφαῖς τὸ πλεονάζον ἐπιγινώσκομεν (παραβλέπτες γάρ τὸ τοῦ ἐλάττονος πέρας, ἀπὸ ἐκείνου τὸ περισσὸν τοῦ ὑπερέχοντος ἔγωμεν· καὶ δοσον ἐνδεῖ τῷ βραχυτέρῳ, διά τινος μέτρου τὸ λεῖπον πρὸς τὸ πέρας τοῦ μείζονος παρ-

<sup>22</sup> Gen. 1, 26.

ιεώντας εὑρομενούς, είτε πήχυς, είτε δύσεον ούν έστιν, διση τοῦ ἐλάττονος τὸ μείζον ἀφέστηκεν). ούτως εἰ τίς έστι, κατὰ τὸν τῶν ὑπεναντίων λόγον, τῆς τοῦ Πατρὸς ζωῆς ὡς πρὸς τὴν ζωὴν τοῦ Υἱοῦ πλεονασμός. ἐν τινι ῥήτῳ διαστήματι πάντως έστι· τοῦτο δὲ οὐκ εἰς τὸ ἐψεῆς περισσεύεις ἀναγκαῖως συνθήσονται. Ἀθάνατον γάρ δύοις ἔχατερον εἶναι καὶ οἱ ἔχθροι τῆς ἀληθείας δύοιοι σιν· ἀλλ' εἰς τὸ δινοῦ τὴν διαφράγματαν ταύτην ἐπινοοῦσιν, οὐκ ισοῦντες πρὸς τὸν Πατέρα τοῦ Υἱοῦ τὴν ζωὴν, ἀλλ' ἐκτείνονται τὴν περὶ τοῦ Πατρὸς ἔννοιαν τῷ τῆς ζωῆς διαστήματι. Ἐπει οὖν διάστημα διπλοῖς πέρασι περιγράφεται, πάντως ἀνάγκη πάσσα, καὶ τοῦ ἐπινοηθέντος παρ' αὐτῶν διαστήματος, τὰ δύο σημεῖα τὰ γνωριστικὰ τῶν περάτων καταληφθῆσαν. Ὁστερ οὖν τὸ ἐν μέρος, καὶ τούτοις; ἀπὸ τῆς γεννήσεως τοῦ Μονογενοῦς τὴν ἀρχὴν ἔχει, οὐτω καὶ τὸ ἔτερον ἀκρον, ἐτέρον τινι πέρατι πάντως συναπολήξει, ὡς συναπαρτιζόμενον τὸ διάστημα ἑαυτὸν περιγράφει. Τί οὖν έστι τοῦτο τὸ πέρας, αὐτὸι εἰπάτωσαν, εἰπερ τοὺς ίδιους λόγους ἀκολουθεῖν οὐκ αἰσχύνονται.

nam iste sit terminus, ipsime exponant, si quidem propria

‘Αλλ’ οὐδεμίαν ἀμφισσολαν δύλογος ἔχει. ‘Οτι οὐδὲ εὑρίσκουσι τὸ ἔτερον μέρος, ἐπὶ τὸ ἔτερον μέρος τοῦ ἀναπλασθέντος παρ’ αὐτῶν διαστήματος, εἰ μή τινα πάντως ἀρχὴν ὑπόθειντο τοῦ ἀγεννήτου, ἀφ' οὗς τὸ μέσον ὡς πρὸς τὴν τοῦ Υἱοῦ γέννησιν τῷ λόγῳ διαλαμβάνουσι. Τοῦτο οὖν έστιν διέγομεν, διτι διαταγνέστερον τὸν Υἱὸν, ἐν τινι διαστηματικῇ παρατάσσει, τῆς τοῦ Πατρὸς ζωῆς λέγων, ὡρισμένην δώσει καὶ τῷ Πατέρι τὴν ἀρχὴν τῆς ὑπάρχεως, τῷ ἐπινοηθέντι: κατὰ τὸ μέσον διαστήματι συμπεριγραφομένην· καὶ οὐτῶς αὐτοῖς εὑρεθῆσεται ἡ πολυθύριλλητος τοῦ Πατρὸς ἀγεννητία διὰ τῆς τοιαύτης κατασκευῆς ὑπὸ αὐτῶν τῶν προμάχων τῆς ἀγεννησίας ἐγκλεπτομένην, τὸν ἀγέννητον θεὸν μή δει εἶναι λέγειν, ἀλλ’ ἀπό τινος ἀρχῆς τοῦ εἰναι τὴν ἀρχὴν ἐσχηκέναι κατασκευάσειν· διὰρ ἀρχὴν τοῦ εἶναι ἔχων ἀναρχὸς οὐκ έστιν. Εἰ δὲ παντὶ τριτῷ τὸ διαρχὸν τοῦ Πατρὸς δύοιοι εἰσιν προστήκει, μηδὲ τῆς τοῦ Υἱοῦ ζωῆς ὡρισμένον τι πολυπραγμονεύσων σημεῖον, ἀφ' οὗ τοῦ εἶναι ἀρχέμενος, τῆς εἰς τὸ ἀπέκεινα τοῦ σημείου ζωῆς ἀποτέμνεται· ἀλλ' ἀρχεῖ κατὰ μόνον τὸν τῆς αἰτίας λόγον προεπινοεῖν τοῦ Υἱοῦ τὸν Πατέρα, καὶ μή κεχωρισμένην, καὶ ίδιαζουσάν ποτε τοῦ Πατρὸς τὴν ζωὴν, πρὸ τῆς τοῦ Υἱοῦ γενήσεως· Ινα μή συνεισέλθῃ τῇ ὑπόληψει ταύτη διεστηματικὸν τι νόημα πρὸ τῆς τοῦ Υἱοῦ ἀναδείξεως, τῇ ζωῇ τοῦ γεγενηκότος παραμετρούμενον· φαστεῖ διανάγκην ἀκολουθήσει τὸ καὶ τοῦ Πατρὸς ἀρχὴν τινα τῆς ζωῆς ὑπερθέσθαι, καθ' οὗ τὸ διαναπλασθὲν πρὸ αὐτοῦ διάστημα προϊόντει τὸ διανα σημεριγράφον αὐτῷ τῆς προεπινοηθέστης τοῦ Πατρὸς ζωῆς τὴν ἀρχὴν. Ἀλλὰ τὸ ἐξ αὐτοῦ δύοιοι συντάσσεις, καὶ τολμηρὸν τι φαίνεται, καὶ τὸ σὺν αὐτῷ μή ἀρκεῖσθαι, ὑπὸ τῆς ἐν ταῖς ὑπόθηκαις Γραφῆς πρὸς τὴν ἔννοιαν ταύτην ὅδηγουμένους. Απαύγασμα γάρ διείσιν φωτὸς παράτη· Σηφίας ἀκούστωντες, συνεπιθεωροῦμεν τοῦ ἀδιδότητος τοῦ πρωτοτύπου φωτὸς τὸ ἀπαύγασμα, καὶ τὸ αἴτιον τοῦ ἀπαυγάσματος; έν-

PATRUL. GR. XLV.

A majoris comparantes, indagamus, quantum absit major a minore: ita si, ut adversarii volunt, aliquis excessus est vita et existentiae Patris respectu vita et existentiae Filii, omnino oportet, ut sit in quodam certo durationis intervallō; at necessario fateri debent hoc non esse secundum aliquem futurę durationis excessum. Utrumque enim similiter esse immortalem non inficiantur ipsi etiam veritatis hostes, sed diversitatem hanc secundum præteritam durationem concipiunt, dum Filii vitam et existentiam cum Patris vita non aequaliter extensa prorogataque per intervallum vitæ cogitative et existimatione de Patre. Cum igitur omne intervallum duplici termino circumscribatur, oportet ut et intervallō ab his excogitato, duo haec signa, tanquam extremitatum indicia, assignentur. Quemadmodum igitur ex illorum sententia, altera quidem pars initium dicit ab ortu unigeniti Filii, sic et alteram extremitatem altero quodam termino finiri necesse est, ex quo intervallum illud verum aptumque seipsum definit et circumscribit. Ergo quis- B propria suam doctrinam prosteri non erubescunt.

C Sed res omni ambiguitate caret. Non enim inventant alteram partem connexam cum altera in conflicto ab ipsis intervallis, nisi admittant et statuant aliquod initium ejus, qui omnino est ingenitus omnisque ortus expers, ex quo medium ad Filii usque generationem cogitatione producant et protrahant. Hoc igitur est quod affirmamus, eum qui Filium posteriorem asserit, secundum intervallū quādam extensionem, Patris vita et existentia, similiter quoque certis spatiis et finibus existentianī Patris coarctare, utpote circumscripsum per medium extenso intervallō: et sic videmus celebrem illam passimque jactatam Patris innascibilitatem, per hanc technam et machiuationem ab ipsis innascibilitatis propugnatoribus everti, dum asserunt Deum non esse ingenitum, sed a certo quodam initio principium duxisse; nam quod initium suæ existentiae habet, non caret principio. Quod si omnimodo constandum est Patrem principio carere, oportet ut neque Filii vita definitum et certum terminum statuas, a quo vivendi principium duxerit, vitaque eo, quod supra hunc terminum est, spatio penitus caruerit; sed suffit secundum solam principii rationem præintelligere Patrem Filio, neque Patris vita separatim, et quasi propria illius, ante Filii generationem spectanda est, ne animo subeat intervalli alicuius cogitatio, quod ante Filii generationem cum ipso Patre generante simul exsisterit; ex quo necessario concluditur, etiam vita et existentiae Patris principium esse admittendum, a quo conflictum ab isto intervallū procedens ibidem ex supra parte finietur; secumque pariter definiat et circumscribet principium præintellectæ et præexistentis vitæ Patris. Verum enimvero eum, quem ex Patre procedere constitueris, etiamsi facinus audax videatur, non nego- D nius simul cum ipso esse, in hanc sententiam ab

12

ipsis sacrae Scripturæ oraculis ducti. Cum enim ab ipsa Sapientia audimus, eum esse *splendorem aeterni luminis*<sup>29</sup>, statim mente concipimus ipsum splendorem, tanquam æque aeternum ac lumen illud princeps, ex quo splendore misericordia; dumque causam et principium splendoris intelligimus, simul etiam rationem antiquioris seu prioris repudiamus: quo sit, ut quod pie nobis traditum est, inviolatum custodiatur, dum neque vita Filii priori aliquo intervallu deficit, neque etiam æternitas Patris mutilatur, Filii vita et existentia certæ alicujus durationis limitibus inclusa.

Sed forte dixerit quispiam ex adversiorum numero, ipsam quoque creaturam omnium confessione certum principium habere, neque tamen res creatas ut coæternas Opifici suo concipi posse, neque etiam eas s:uo initio infinitatem divinæ naturæ terminare, quod nos cum de Patre et Filio disputabamus, tanquam absurdum, consequi dicebamus. Itaque necessario concludendum esse ob hoc, vel creaturam esse coæternam Deo, vel certe sine scrupulo concedi posse, Filium esse Patre suo posteriorem; nam ratio intervalli æqualiter absurditatem secum assert, quando a creatura ad Creatorem ipsum ducitur.

At qui hoc objicit, is forte non satis accurate et diligenter dogmate ipso introspecto, ex alienis et omnino nihil ad propositum nostrum facientibus, contra ea quæ dissennimus, argumenta promitt. Nam si demonstrare posset, aliquid eorum, quæ supra creaturam sint, subsistentiæ suæ in puncto alicujus intervalli originem ducere, siveque præterea pro certo, communi omnium approbatione constaret, fieri posse, ut etiam ante creaturæ effectiæ intervalli alicujus ratio conciperetur: tum fortassis non omnino præter rem foret hujusmodi argumentis demonstratam de Filio aeternitatem eludere et oppugnare velle. At cum omnium, recte sentientium suffragiis et consensione liqueat, entium aliud quidem esse creatum, aliud increatum: cumque veritatis et pietatis disciplina doceamur, divinam naturam increatam esse, in qua aliud quidem sit principium, aliud ex principio inseparabiliter substantiam suam accipiat, et creatura in intervallu quodam repræsentata contineatur: omnis omnino temporalis ordo et series rerum creatarum a tempore comprehenditur; illa vero antescularis, seu ante tempus existens natura, caret omni ea diversitate, qua alia antiquiora, alia recentiora esse solent, eo quod in divina illa et beata vita minime querenda et consideranda sint, quæratio nostra in creatura inesse conspicit. Nam omnis creatura, sicut dictum est, secundum ordinem et seriem quam *h̄m* producta mensuratur duratione temporis, et sicut ratione ascendat per rerum creatarum ordinem ad earundem principium, indagationem suam temporis exortu et conditione circumscribet. At vero substantia, quæ supra creaturam evecta est, tanquam ab omni intercedente temporali libera, omnem temporis seriem transcendent; a nullo hujuscemodi principio, ullo modo secundum ordinem procedens,

Α νοοῦntes, καὶ τὸ πρετερόν, οὐ διχόμενοι· καὶ εἰ- τως; ἡμίν ὁ τῆς εὐσεβείας διασωθήσεται λόγος· εἴτε τῷ Υἱῷ τῆς ζωῆς ἐπὶ τὸ ἄνω λειπούσης, οὐτε τῆς ἀδιδότητος τοῦ Πατρὸς ἐν τῷ ὀριστὴν ὑποτίθεσθαι τῷ Υἱῷ τὴν ἀρχὴν κολοσσούμενης.

Β 'Αλλ' ἵσως ἐρεῖ τις τῶν ἐνισταμένων τῷ λόγῳ, ὅτι καὶ ἡ κτίσις διμολογουμένην ἀρχὴν ἔχει, καὶ οὗτε συνεπινοεῖται τῇ ἀδιδότητι τοῦ Δημιουργοῦ τὰ γενόμενα, οὐτε ἴστησι διὰ τῆς ίδιας ἀρχῆς τὸ ἀδριστὸν τῆς θείας ζωῆς, ὥσπερ ἐπὶ τοῦ Υἱοῦ, καὶ τοῦ Πατρὸς ἔξεταζόμενος δ λόγος τὴν ἀτοπίαν ὑπέδειξεν. Ως ἀκόλουθον εἶναι διὰ τούτου ἡ τὴν κτίσιν συναθίσιν τῷ θεῷ, ἡ καὶ τὸν Υἱὸν μεταγενέστερον ἀφένως λέγειν· δ γάρ τοῦ διαστήματος λόγος διμοίως ὑποδέιξει ὑδάτοπον, καὶ ἀπὸ τῆς κτίσεως ἐπὶ τὸν πεποιηκότα διαμετρούμενος

γ C 'Ο δὲ τὸ τοιοῦτον ἀνθυποφέρων, οὐκ ἀκριβῶς τάχα τῇ διανοίᾳ τοῦ δύλματος ἐφιστάς, διὰ τῶν ἀλλοτρίων καὶ παντάπασιν ἀκοινωνήτων τοῦ περικειμένου τὴν πρὸς τὰ εἰρημένα ποιεῖται μάχην. Εἰ μὲν γάρ τι τὸν ὑπὲρ τὴν κτίσιν δεικνύειν εἰχεν, ἐν τινι διαστήματικῷ σημεῖῳ τὴν ἀρχὴν ἔχον τῆς ὑποστάσεως, καὶ τοῦτο παρὰ πάντων ὀμολογεῖτο δύνατὸν εἶναι, καὶ τὴν τοῦ διαστήματος ἔννοιαν καὶ πρὸ τῆς κτίσεως ἔννοεῖν, εἰχεν ἀν ἵσως καιρὸν τὴν ἐπὶ τοῦ Μονογενοῦς ἀποδειχθεῖσαν διὰ τῶν εἰρημένων ἀδιδότητα τοῖς τοιούτοις ἐπιχειρήμασιν ἀναλύειν πειράσθαι. Ἐπειδὴ πάπας ταῖς τῶν εὐσεβούντων ψήφοις διμολογεῖται, ὅτι πάντων τῶν δυτῶν τὸ μὲν διὰ τῆς κτίσεως ἔστι, τὸ δὲ πρὸ τῆς κτίσεως, καὶ ὅτι ἡ μὲν θεία φύσις δικτιστος εἶναι πεπίστευται, ἐν ἣ τὸ μὲν αἰτιον, τὸ δὲ ἔξ αἰτίου τὴν ὑπόστασιν ἀδιαστάτως ἔχειν δ τῆς εὐσεβείας διδάσκει λόγος, τῆς δὲ κτίσεως ἐν παραστάσει τινὶ διαστήματικῇ θεωρουμένης· πᾶσα χρονικὴ τάξις καὶ ἀκόλουθα τῶν γεχονότων διὰ τῶν αἰώνων καταλαμβάνεται· ἡ δὲ προαιώνιος φύσις ἐκπέφευγε τὰς κατὰ τὸ πρετερόν τε καὶ νεώτερον διαφορὰς, τῷ μὴ συνθεωρεῖσθαι τῇ θείᾳ καὶ μακαρίᾳ ζωῆς, διὰ περὶ τὴν κτίσιν ίδιας δ λόγος βλέπεται. Ἡ μὲν γάρ κτίσις πᾶσα, καθὼς εἰρηται, κατά τινα τάξιν ἀκόλουθαν γεγενημένη, τῷ τῶν αἰώνων διαστήματι παραμετρεῖται· καὶ εἰ τις ἀντὶ τῷ λόγῳ, διὰ τῆς τῶν κτίσθεντων ἀκόλουθας, ἐπὶ τὴν τῶν γεγονότων ἀρχὴν, τῇ τῶν αἰώνων καταβολῇ περιορίσει τὴν ζήτησιν. Ἡ δὲ ὑπὲρ τὴν κτίσιν οὐσία, διε παντὸς διαστήματικοῦ νοήματος κεχωρισμένη, πᾶσαν χρονικὴν ἀκόλουθαν ἐκπέφευγεν, ἀπ' οὐδεμιᾶς τοσαύτης ἀρχῆς εἰς οὐδὲν πέρας δι' οὐδενὸς τρόπου κατά τινα τάξιν εὐρισκομένου προτοῦσα, ἡ καταλήγουσα. Τῷ γάρ διαβάντι τοὺς αἰώνας καὶ πάντα τὰ ἐν αὐτοῖς γεγονότα, καθάπερ τι πέλαγος ἀχανὲς, ἡ τῆς θείας φύσεως θεωρίᾳ τοῖς λογισμοῖς προφανεῖσα, οὐδὲν

δ 'Η δὲ ὑπὲρ τὴν κτίσιν οὐσία, διε παντὸς διαστήματικοῦ νοήματος κεχωρισμένη, πᾶσαν χρονικὴν ἀκόλουθαν ἐκπέφευγεν, ἀπ' οὐδεμιᾶς τοσαύτης ἀρχῆς εἰς οὐδὲν πέρας δι' οὐδενὸς τρόπου κατά τινα τάξιν εὐρισκομένου προτοῦσα, ἡ καταλήγουσα. Τῷ γάρ διαβάντι τοὺς αἰώνας καὶ πάντα τὰ ἐν αὐτοῖς γεγονότα, καθάπερ τι πέλαγος ἀχανὲς, ἡ τῆς θείας φύσεως θεωρίᾳ τοῖς λογισμοῖς προφανεῖσα, οὐδὲν

<sup>29</sup> Hebr. 1, 3.

δώσει στημένον ἐρ̄' ἐαυτῆς γνωριστεῖς καὶ δρχῆς τενὸς τῷ εἰς τὰ ἐπέκεινα διατείνοντι τὴν καταληπτικὴν φαντασίαν ὡς τὸν πολυπραγμονύντα τὸ τῶν αἰώνων πρετερόν, καὶ ἀνιόντα ἐπὶ τὴν τῶν διντῶν ἀρχὴν, ἐν μηδενὶ στήνας τῷ λογισμῷ δύνηθηνται, δεῖ τοὺς ζητουμένους ἀπεκπροθέσοντος, καὶ μηδεμίαν στάσιν τῇ πολυπραγμοσύνῃ τῆς διανοίας ὑποδειχνύντος. *ut qui circa temporum majorem antiquitatem occupatur, nequam cogitationem suam sistere et ligere possit: semper enim id quod investigatur, quodammodo subterfugit, nullumque statum et terminum curiosae inquisitioni concedit.*

Σαρῆς δὲ διάργος καὶ τῷ μετρίως ἐπεσκεμμένῳ τὴν τῶν διντῶν φύσιν, διτε τῇ μὲν θεῖᾳ τε καὶ μακαρίᾳ ζευσὶ τῷ παραμετρούμενόν ἐστιν οὐδέν. Οὐ γάρ ἐκείνη ἐν χρόνῳ, ἀλλ' ἐξ ἐκείνης ὁ χρόνος· ἡ δὲ κτίσις ἀπὸ τενὸς διμολογουμένης πάντων ἀρχῆς ἐπὶ τὸν ἕδον σκοπὸν διὰ τῶν χρονικῶν διαστημάτων ὀδεύουσα φέρεται, ὡς ταῦτης μὲν δυνατὸν εἶναι, καθώς φησὶ που ὁ Σολομὼν, ἀρχὴν, καὶ τέλος, καὶ μεσθήτητα διασκοπήσαι, διὰ τῶν χρονικῶν τμημάτων, τὴν ἀκολουθίαν τῶν κατ' αὐτὴν σημειώμενα. Ἡ δὲ ὑπερκειμένη τε καὶ μακαρία ζωὴ, ἀπε τοῦ μηδενὸς συμπαροδεύοντος αὐτῇ διαστήματος, τὸ διαμετροῦν καὶ διαλαμβάνον οὐκ ἔχει. Τὰ μὲν γάρ γεγονότα πάντα τοῖς ίδιοις μέτροις ἐμπειρεγραμμένα κατὰ τὸ ἀρέσαν τῇ σοφίᾳ τοῦ κτίσαντος, οἵνις δρῷ τῷ προστήκοντι μέτρῳ, ὡς πρὸς τὴν τοῦ παντὸς εὐάρμοσταίν ἐμπειρειληπταί. Διὸ τούτο καὶ τῇ δισθενείᾳ τῶν ἀνθρωπίνων λογισμῶν ἀνέφερτος ἡ τῶν ἐν τῇ κτίσει θεωρούμενων ἔροδος, ἀλλ' οὖν τὸ πεπερατῶσθαι τὰ πάντα τῇ τοῦ πεποιηκότος δυνάμει, καὶ ἐντὸς εἶναι τῶν τῆς κτίσεως ὅρων οὐκ ἀμφιβάλλεται. Ἡ δὲ ποιητικὴ τῶν διτῶν δύναμις τὴν τῶν γεγονότων ἐν ἐαυτῇ συμπειρεγράφουσα φύσιν, αὐτῇ τὸ περέχον οὐκ ἔχει· πᾶν κόπιον τὸ πρὸς τὴν ἀρχὴν τῆς θείας ζωῆς ἀναλθεῖν ἐπειγόμενον, ἐντὸς ἐαυτῆς κατακλείσουσα, καὶ πάσης περιεργίας καὶ φιλοπραγμοσύνης τῆς πρὸς τὸ πέρας τοῦ ἀορίστου φθάσαι φιλονεικούσης ὑπερεπίπτουσα. Ἀπαύσον γάρ ἡ μετὰ τοὺς αἰώνας δινόδος καὶ διάστασις τοῦ νοῦ τοσοῦτον ὑψωθῆσεται μόνον, διστονιασθεῖν τὸ τοῦ ζητουμένου ἀδιεξίτητον, καὶ ξοικεν οἴδιν τι μέτρον, καὶ δρός τῆς τῶν ἀνθρωπίνων λογισμῶν κατήσεως, καὶ ἐνεργείας, δι αἰών, καὶ τὰ ἐντὸς τούτων εἶναι, τὰ δὲ ὑπερκείμενα τούτων διηπτα καὶ διεπιδίστα λογισμοῖς μένει, παντὸς τοῦ δυναμένου διὰ κατάληψιν ἀνθρωπίνην ἐλθεῖν καθαρεύοντα. Ἐν οἷς γάρ οὐκ εἶδος, οὐ τόπος, οὐ μέγεθος, οὐ τὸ ἐκ τοῦ χρόνου μέτρον, οὐδὲ διλλο τι τῶν καταληπτῶν ἐπινοεῖται, ἐξ ἀνάγκης καὶ ἡ καταληπτικὴ τοῦ νοῦ δύναμις ζητοῦσά τινος περιδράξασθαι, τοὺς αἰώνας, καὶ τὴν ἐν τούτοις κτίσιν εἰς τὸ συγγενὲς ἐαυτῇ καὶ δύσφυλον συζητῆσει, τῆς ἀλήπτου φύσεως πανταχόθεν ἀποικεῖσθαινούσα.

*quod animo comprehendimus, si intelligentia mentis assequi velit, necessario tempora, et in his res creatas, secundum cognitam et insitam sibi consuetudinem queret et apprehendet, ab incomprehensibili illa natura procul et undique aberrans.*

Παντὶ γάρ οἷμα τοῦτο γνώριμον εἶναι τῷ καὶ μετρίῳ ἐπεσκεμμένῳ τὰ διτι, διτε τοὺς αἰώνας γαὶ τὸν ἐν τούτοις τόπον οἴδιν τι χώρημα δεκτικὸν τῶν γνωμένων προκαταβαλλόμενος δι τῶν διων Δημιουργῶς,

vel in ullum desinens. Ei enim, qui omnia tempora et omnia, quae in illis condita sunt, percurrit atque perlustrat, ipsius divinæ naturæ consideratio, tanquam immensum quoddam pelagus menti apparebit, nullumque argumentum suppeditabit, quod alicuius initii indicium sit ei, qui facultatem suam intelligendi in illa ulteriora extendere volet; adeo, ut qui circa temporum majorem antiquitatem occupatur, nequam cogitationem suam sistere et ligere possit: semper enim id quod investigatur, quodammodo subterfugit, nullumque statum et terminum curiosae inquisitioni concedit.

Manifestum est porro omni illi, qui sobrie rerum naturam considerare ingreditur, nullam rem esse, quae divinæ illi et beatæ vitæ commensuretur. Nam natura divina non continetur tempore, sed ab illa tempus est. Creatura vero a certo et noto initio ad præfixam sibi metam per temporalia intervalla decurrens fertur, adeo ut ejus quidein, quemadmodum sapiens alicubi Salomon ait, liceat principium, finem et medium invenire, temporariis quibusdam sectionibus et divisionibus seriem eorum, quae in ipsa sunt, designantia. At supra illa et beata natura, quam nullum temporis spatium comitatur, nihil habet, quo mensuretur et contineatur; omnia enim, quae facta sunt, propriis quasi ambitibus, divinæ sapientiæ arbitratu descripta, tanquam terminis quibusdam congruenti modo, ad hujus universalitatis decorum, et concinnam coagmentationem, comprehenduntur; quocirca licet humanæ imbecillitati ratio eorum, quae in creatis rebus apparent, sit investigabilis, attamen omnia Conditoris potentia finita et certis limitibus circumscripta esse et intra metas creaturæ contineri, minime dubium est. At vero vis efficiens rerum, quae in seipsa rerum creatarum naturam circumscribit, termino circumscribente caret, omnemque intelligendi vim, quae ad principium divinæ naturæ pervenire contendit, intra seipsam concludit et terminat, quippe transcendens omnem curiositatem et conatum qui ad terminum ejus, quod interminatum est, penetrare nititur; omnis enim ascensus et mentis contentio post temporis rerumque temporalium intervalla tantum duntaxat evehetur, ut videre possit ejus, quod queritur, imperscrutabilem rationem, ita ut terminus et modus humanarum cogitationum, motionis et actionis, videatur esse tempus, et ea, quae in tempore sunt, quae supra hæc posita sunt, cogitationibus nostris investigabilia, et impenetrabilia inanent, utpote procul sejuncta ab omnibus illis, quae in humanam cogitationem cadere possunt. Ea enim, quibus neque figura est, neque locus, neque magnitudo, neque mensura temporaria, neque aliud quidpiam ex his,

Puto enim cuivis, qui vel obiter animum ad hanc advertere velit, manifestum esse, universi hujus Conditorem, tempora et spatia loci, velut intervallum quoddam quo res producendæ recipere-

tur, præparavisse, et in illis res omnes creasse. **A** Neque enim fieri potest, ut aliquid quod vel creatur vel nascitur, non habeat esse suum vel in loco vel in tempore. At vero illa nullius indigens et sempiterna, et quæ omnia suo complexu comprehendit natura, neque in loco est, neque in tempore, sed ante hæc est, et supra hæc inenarrabili quædam ratione, ipsaque in seipsa sola fide conspicitur, neque sæculis circumscripta, neque cum tempore decurrent, sed in seipsa consistens et in seipsa velut fundata et solidata, in qua neque præteritum, neque futurum invenias: nihil enim ipsius extera ipsam est, quo transeunte aliud quidem prætereat, a iudice vero futurum sit. Hæc enim propriæ sunt affectiones rerum creatarum, spei et memorie causa, vita varie divisa, secundum divisionem temporis. **B** At in filia suprema et beata potestate, cui omnia æqualiter de præsenti adsunt, etiam id quod futurum est, ob illam infinitam comprehendendi vim, inesse consideratur.

Ipsa itaque est substantia, in qua, ut Apostolus ait, omnia constituta sunt, etiam singularia, in qua vivimus, morem, et sumus<sup>20</sup>: quæ omni principio superiore est, neque ulla suæ naturæ argumenta præbet, sed hæc sola nota cognoscitur, quod comprehendendi nequeat; nam hæc nota ei est quam maxime propria, omni nota omniisque charactere ad intelligendum accommodato superiorem esse. Creatura igitur ex ipso quod sua in ratione cum increato non convenit, a comparatione et communione sui Conditoris secessit, diversitate, inquam, substantiæ, quodque in seipsa exhibeat rationem quasi demonstrativam, quod cum eo ex quo existit, nihil commune possideat. At vero divina natura procul ab omnibus illis proprietatibus et cognoscendi indiciis, quæ creaturis inesse considerantur; hinc et infra se relinquunt omnes temporis sectiones, prius dico et posterius, omnes de loco cogitationes, ut nec superins de ea proprie affirmari queat. Omne enim quod spectatur in increata illa natura, supra est, et principium est, et rationem rei maxime proprie dictæ habet.

Cum igitur hactenus demonstratum sit, unigenitum Filium et Spiritum sanctum non inter creaturas queri, sed supra omnes creaturas eventus credi debere; fieri fortassis poterit, ut creaturæ per studium et contentionem eorum, qui circa hæc talia laboriose occupantur, principium proprium reperiatur: at quod supra creaturæ sortem est, id hoc modo et medio nunquam sub cogitationem cadet, cum nullum indicium, quo ad cognitionem quasi manu ducamur, in eo ante temporis orum liceat invenire. Si ergo in increata illa natura non modo res, sed et nomina miranda inesse cogitantur, Pater videlicet et Filius, et Spiritus sanctus, quomodo fieri potest, ut quod mens curiosa, et pluribus quam par est intenta, in his rebus inferioribus animo-

δικ xīsēwes γεγονότων, ή γινομένων μή πάντων ή ἐν τόπῳ, ή ἐν χρόνῳ τὸ εἶναι ἔχειν· τὸ δὲ ἀπροσδεής, καὶ ἀδιός, καὶ τῶν διντῶν ἐμπεριεκτική φύσις οὐδὲ ἐν τόπῳ ἐστίν, οὔτε ἐν χρόνῳ, ἀλλὰ πρὸ τούτων, καὶ ὑπὲρ ταῦτα κατὰ τὸν ἀφραστὸν λόγον, αὐτὴ ἐφ' ἔκστης διὰ μόνης πίστεως θεωρεῖται, οὔτε αἰώνις παραμετρουμένη, οὔτε χρόνοις συμπαρατέχουσα, ἀλλὰ ἐφ' ἔκστης ἐστῶσα, καὶ ἐν ἐαυτῇ καθιδρυμένη, οὔτε τῷ παραγγήστι, οὔτε τῷ μέλλοντι συνθεωρουμένην οὐδὲ μήνην ἐστὶ τὸ παρ' αὐτὴν, ἔξω αὐτῆς, οὐ παραδεύοντος τὸ μέν τι παρέρχεται, τὸ δὲ μέλλει. Ταῦτα γάρ ιδιαῖτῶν ἐν τῇ κτίσει τὰ πάθη πρὸς ἐλπίδα καὶ μνήμην κατὰ τὴν τοῦ χρόνου διαίρεσιν τῆς ζωῆς σχίζομένης. Ἐκεῖνη δὲ τῇ ὑψηλῇ καὶ μακαρίᾳ δυνάμει, ή πάντα κατὰ ἐνεστῶς ἀεὶ πάρεστιν ἐπίστης, καὶ τὸ προσδοκώμενον ὑπὸ τῆς περιεκτικῆς πάντως δυνάμεως ἐγκρατῶμενον καθορᾶται.

**C** Αὕτη τοίνυν ή οὐσία ἐστίν, ἐν ἣ πάντα, καθώς φησιν δὲ Ἀπόστολος, συνέστηκε, καὶ οἱ καθέκαστον εἰναι μετέχοντες, ζῶμέν τε καὶ κινούμεθα, καὶ ἐσμέν, ή ἀνωτέρα μὲν πάσσης ἀρχῆς, σημεῖα δὲ τῆς ιδίας φύσεως οὐ παρεχομένη, ἀλλ' ἐν μόνῳ τῷ μήδην δύνασθαι καταληφθῆναι γινωσκομένην. Τοῦτο γάρ αὐτῆς ιδιαῖτατον γνώρισμα, τὸ παντὸς καρακτῆρικοῦ νοήματος ὑψηλοτέραν αὐτῆς εἶναι τὴν φύσιν. Ἡ τοίνυν κτίσεις διὰ τὸ μή τὸν αὐτὸν τῷ ἀκτίστῳ λόγον ἔχειν, αὐτῷ τούτῳ τῆς πρὸς τὸν πεποιηκότα συγχρίσεώς τε καὶ κοινωνίας χωρίζεται, τῇ κατὰ τὴν οὐσίαν λέγω διαφορῇ, καὶ τῷ, ίδιον ἐφ' ἔκστη τὸν παραστατικὸν τῆς φύσεως ἐπιδέχεσθαι λόγον, οὐδὲν ἐπικοινωνοῦντα τῷ ἐξ οὐ γέγονεν. Ἡ δὲ θεία φύσις τὸν πάντων τῶν ιδιαῖστων ἐπιθεωρουμένων τῇ κτίσει σημείων ἀλλοτρίων ἔχουσα, κάτω ἐκατῆς καταλείπει τὰ τε χρονικὰ τμήματα, τὸ πρεσβύτερον λέγω καὶ τὸ νεώτερον, καὶ τὰς τοπικὰς ἐπινοίας, ὡς μήτε ἀνώτερον ἐπ' αὐτῆς τι κυρίως λέγεσθαι. Πλὴν γάρ τὸ νοούμενον ἐπὶ τῆς ἀκτίστου δυνάμεως, ἀνω ἐστὶ, καὶ ἀρχὴ ἐστὶ, καὶ τὸν τοῦ κυριωτάτου λόγον ἐπέχει.

**D** Ἐπειδὲ οὖν δέδεικται διὰ τῶν εἰρημένων μή ἐν τῇ κτίσει τὸν μονογενὴν Γίδον, καὶ τὸ τοῦ Θεοῦ Πνεῦμα διερευνᾶσθαι, ἀλλ' ἀνω τῆς κτίσεως πιστεύειν εἶναι· ή μὲν κτίσις ἐπὶ τίνος ιδιαῖστης ἀρχῆς διὰ τῆς φιλοπραγμούντης τῶν τὰ τοιαῦτα ζητεῖν φιλονεικούντων ίσως καταληφθῆσεται· τὸ δὲ ὑπὲρ ταῦτην, οὐδὲν διὰ τούτων μᾶλλον εἰς γνῶσιν Ελθοι, οὐδὲν δὲ ἐν αὐτῷ σημεῖου διεκτικοῦ πρὸ τῶν αἰώνων εὑρισκομένου. Εἰ οὖν ἐν τῇ ἀκτίστῳ φύσει νοίται τὰ θαυμαστὰ πράγματα τε καὶ ὀνόματα, δὲ Ιατήρ, καὶ δὲ Γίδος, καὶ τὸ Πνεῦμα τὸ ἄγιον, πῶς ἐστι δυνατὸν, διπερ ἐπὶ τῶν κάτω περιεργαζομένη καὶ πολυπραγμονοῦσα καταλαμβάνει τὴν ξννοια, ἔτερον ἐπέρου συγχριτικῶς διποιτεῖσα, διὰ τίνος χρονικοῦ διαστήματος, τοῦτο καὶ ἐπὶ τῆς ἀκτίστου καὶ προαιωνίου νομίζειν οὐσίας

<sup>20</sup> Act. xiiii, 28.

είναι; ἐν ἡ Πατήρ μὲν διαρχος, καὶ ἀγέννητος, καὶ δεῖ Ηὔτηρ νοεῖται· ἐξ αὐτοῦ δὲ κατὰ τὸ προσεχὲς ἀδιαστάτως ὁ μονογενῆς Υἱὸς τῷ Πατρὶ συνεπινοεῖται· δι' αὐτοῦ δὲ καὶ μετ' αὐτοῦ, πρίν τι κενόν τε καὶ ἀνυπόστατον διὰ μέσου παρεμπεσείν νόημα, εὑρίσκεται· οὐχ ὑπερέζον κατὰ τὴν ὑπερέξιν μετὲ τὸν Υἱόν· ὡστὲ ποτὲ τὸν Μονογενῆ δίχα τοῦ Πνεύματος νοηθῆναι· διὸ ἐξ μὲν τοῦ Θεοῦ τῶν διων, καὶ αὐτὸ τὴν αἰτίαν ἔχον τοῦ είναι, διθεν καὶ τὸ μονογενές ἐστι φῶς; διὰ δὲ τοῦ ἀλτηνοῦ φωτῆς ἐκλάμψαν· οὗτε διαστήματι, οὗτε φύσεως ἐπερέτητι τοῦ Πατρὸς, η τοῦ Μονογενοῦς ἀποτέμνεται. Διάστημα μὲν γάρ ἐπὶ τῆς προσωπίου φύσεως οὐκ ἔστιν· η δὲ κατὰ τὴν οὐσίαν διαφορὰ οὐδεμία. Οὐδὲ γάρ ἐστι δυνατὸν ἀκτίστου πρὸς ἀκτίστον διαφορὰν ἐννοήσαι· ἀκτίστον δὲ τὸ Πνεῦμα τῷ ἀγιον, καθὼς ἐν τοῖς προλαβοῦσιν ἀποδέδεικται λόγοις·

ulla naturae diversitas: neque enim fieri potest, ut increatum sit. Esi autem Spiritus sanctus increatus, quemadmodum superiori disputatione demonstratum est.

Τούτων οὖτως ἔχειν ὑπειλημμένων παρὰ πᾶσι τοῖς κακταδεχομένοις τὸν ίδιωτισμὸν τοῦ ἀπλουστέρου κηρύγματος, τίνα καιρὸν ἔχει τὴν τοῦ Υἱοῦ πρὸς τὸν Πατέρα συνάρτειαν διὰ τῆς κτίσεως ἀναλογίαν πειράσθαι, οὐ; ἐπάνταγκες εἶναί τι καὶ ταύτη συναλλοίον, η καὶ τὸν Υἱὸν μεταγεγέθετον οἰσθαι; Οὗτε γάρ η γένησις τοῦ Μονογενοῦς ἐντὸς τῶν αἰώνων, οὗτε η κτίσις πρὸ τῶν αἰώνων, ὡστε οὐδὲν τρόπῳ προστήνει τὴν ἀδιάστατην φύσιν καταμερίζεσθαι· καὶ μεταξὺ τῆς πάντων ποιητειῆς αἰτίας, διαστηματικὴν τινὰ παρενέρειν ὑπόνοιαν ἐν τῷ λέγειν, ποτὲ μὴ εἰναι τὸν πᾶσι δεδωκότα τὸ εἶναι.

Οὐκοῦν ἀληθῆς δὲ προσποδεδόμένος λόγος, δις τῇ μὲν ἀγεννήσιᾳ τοῦ Πατρὸς, η τοῦ Μονογενοῦς ἀδιάστητης γεννητῶς συνεπινοεῖται· εἰ δέ τι διάστημα μεταξὺ νομοθετῆ, φή γένησις τοῦ Υἱοῦ τῆς τοῦ Πατρὸς ζωῆς διατέμνεται, τούτῳ καὶ η ἀρχὴ τῆς ζωῆς τοῦ ἐπὶ πάντων Θεοῦ δρισθήσεται, διπερ διτοπον. Τὴν δὲ κτίσιν καλέστε οὐδὲν δῆλο τι οὔσαν κατὰ τὴν ίδιαν φύσιν παρὰ τὸν κτίσαντα ἀπὸ τίνος ίδιαδύσης νοηθῆναι ἀρχῆς· καθὼς ἔφαμεν, κατ' οὐδὲν τῇ ἀκηράτῳ καὶ προσωπιώῳ φύσει συμβαίνουσαν. Τόδε γάρ ἐκ μηδενὸς, η, οὐς φησιν δὲ Ἀπόστολος, ἐκ μηδενός εἰρων, η γῆν, η δῆλο τι τῶν ἐν τῇ κτίσει θεωρουμένων γεγενῆσθαι λέγειν, οὐδὲμίαν τῷ Ποιητῇ, τῶν οὐλαίσιν ἀδιάστατην προστρίβεται· ἐπειδὴ καὶ μεμαθήκαμεν παρὰ τῆς θεατῶν Γραφῆς, μήτε ἐξ αἰδίου ταῦτα εἶναι, μήτε εἰσαει διάμενειν. Εἰ δέ τι τῶν ἐν τῇ ἀγίᾳ Τριάδι πεπιστευμένων μή ἀει συνυπάρχειν τῷ Πατρὶ πιστεύειν. ἀλλά τις κατὰ τὸν τῆς αἰρέσεως λόγον ἐπινοεῖται διάνοια γυμνοῦσά ποτε τὸν ἐπὶ πάντων Θεοῦ τῆς τοῦ Υἱοῦ, καὶ τοῦ ἀγιοῦ Πνεύματος διέης, οὐδὲν ἐπεργον, η παντὸς ἀγαθοῦ καὶ θεοῦ πράγματος τε καὶ νοήματος, κατὰ τὸν τῆς αἰρέσεως λόγον, δ Θεὸς κακοφοροῦμένος ἐπιδειχθήσεται. Εἰ δὲ ἀει ἐνθέος δ Πα-

A advertit, ut scilicet altera alteri collata superior sit et prior, secundum aliquam temporis duracionem, hoc etiam in increata illa et aeterna natura inesse existimet? in qua Pater principii expers, et ingenitus, et semper Pater concipitur, ex ipso autem unigenitus Filius, sine ulla interruptione et divulgatione, una cum Patre intelligitur, cum ipso vero et per ipsum, antequam nescio quod inane, et quiddam non subsistens, tanquam medium interveniret, statim etiam et conjunctim Spiritus sanctus concipitur, non posterior Filio secundum suam subsistentiam, quasi possit aliquando unigenitus Filius intelligi absque Spiritu sancto, qui et ipse ex universorum Deo sui subsistentiae originem habet, a quo etiam unigenitum illud lumen est de vero lumine resplendens: neque diversitate durationis, neque natura a Patre vel Unigenito separatur. Durationis namque intercapedo non est in sempiterna illa natura, neque incrementum ab increato, quoad naturam, diversum sit. Esi autem Spiritus sanctus increatus, quemadmodum superiori disputatione demonstratum est.

Cum igitur hæc ita sese habeant, consensu omnium illorum, qui veræ et sanctæ fideli simplicitatem amplectuntur, non nisi intempestivum appareat, Filiū cum Patre conjunctionem dissolvere velle per id, quod est creaturæ, quasi necesse sit, vel huic etiam aliquid coeternum, vel certe Filium Patre posteriorem fore. Nam generatio Filii tempore non concluditur, neque creatura tempore antiquior est. Itaque nullo modo convenit naturam indivisam et inseparabilem partiri et dissecare, et inter causam omnium rerum effectricem, intercapedinem quamdam durationis cogitatione interjicere, ut scilicet affirmetur aliquando non suisse illum, qui omnibus fuit auctor, ut sint.

Verum ergo est, quod asserimus, nempe quod cum Patris innascibilitate unigeniti Filii aeternitas nascibiliter conjuncta consideretur; si quis autem putet intervallum intercessisse, quo generatio Filii a Patris vita separetur, is hoc ipso etiam Deo universorum principij vita et subsistentiae attribuat, quod absurdissimum est. Nihil vero prohibet creaturam, utpote a suo Creatore diversam, considerari tanquam a proprio quodam initio procedentem, ut diximus, quod in illam immortalem et aeternam naturam nullo pacto convenire potest; dicere enim: ex non entibus, vel, ut Apostolus ait, ex non apparentiibus<sup>81</sup>, vel, invisibilibus cœlum vel terram aut aliquid eorum quæ in creaturarum ordine censentur, existisse, nullam injuriam universorum Conditori assert, cum ex Scriptura compertum nobis sit, hæc neque ab aeterno suisse, neque in aeternum fore. At si quid eorum, quæ in Trinitate inesse creduntur, credatur non semper Patri coexistisse; et si convenienter haereticorum institutis et placitis, admittatur ejusmodi cogitatio, quæ Deum omnium gloria Filii et Spiritus sancti denudet et spoliat, tunc nihil aliud sequitur ex haereticorum

<sup>81</sup> Hebr. xi, 1.

istorum opinione, quam quod Deus omni bonitate et divinitate, divinitatique competente existimatione spoliatus apparebit. At si suam gloriā semper habet Pater, qui est ante sēcula, gloria vero Patris est æternus Filius, similiter et Filii gloria Spiritus sanctus, qui una cum Filio et Patre semper consideratione cernitur, undenam sapientissimus iste, et ex quali disciplina in æternis temporis que expertibus statuit prius et antiquius, et honorabilius seu dignius in iis quæ sua natura sunt æque honorabilia et digna, unum alteri per comparationem præferens, qui hoc ipso quod primas honoris uni defert, sic quod deinceps est in honorat et injuria afficit? Nam quorsum leudat distinctio ista præstantioris et honorabilioris, neminem latet.

Jam vero qualia sunt quæ his subjungit, cum affirmat, easam operationes eadem opera efficere, et mutatis operibus mutatas etiam operationes conspici? Opportune profecto egregius iste ad inexpugnabilem orationis suæ defensionem se consert. Eadem operationes, inquit, eadem etiam opera efficiunt. Videamus igitur quam verum hoc sit, allatis exemplis. Una ignis operatio est calefacere; dispiciamus igitur, qualem convenientiam habeant hujus operationis opera. Calore liquefit æs, lulum indurescit, cera consumitur; reliqua animantia si in igne sint corrumpuntur, at salamandra viviscat: stupa ardet, amiantum (seu amiantus, nomen gemmæ) flammæ, velut aqua, purgatur. Tanta est similitudo operum ejusdem operationis! Quid vero sol? annon et ipse eadem sua vi et potentia omnia æqualiter sovens, plantarum quidem aliam auget, aliam vero exsiccat, mutato operationis fine pro materiæ substratæ conditione et qualitate? Illam enim plantam, quæ supra petram est, arescit, at eam, quæ alias in terra egit radices, patulis ulti- que ramis diffundit. Quod si opera naturæ niente lustrare, et quid in corporibus natura agere soleat, observare velis, clarius intelliges, quam circumspicte iste dixerit, eamdem operationem eadem efficere opera. Una operatio est causa conceptionis, sed compositio ejus quod intus sit et constituitur, varia est et multiformis, ut nulli facile sit enumere diversitatem omnium earum, quæ in corpore insunt, qualitatum. Infantibus una itidem operatio est, lactis attractio et exsuctio. At quis varietatem effectuum talis alimenti percenseat? quod tanquam per canalem ex ore in meatus destinatos descendit; nutriendi vero et alterandi facultas unicuique membrorum convenienter lac adducit, sexcentis modis per concoctionem alimentum illud subigens et dividens, et cuiilibet ex subjectis membris simile cognatumque consentanea ratione efficiens. Nam ex eodem alimento aluntur et augmentur arteriæ, venæ, cerebrum, meninges (seu membranæ), medulla, ossa, nervi, musculi, tendines, caro, extremitas seu superficies, chondri, adeps, capilli, ungues, sudores, halitus, pituita, bilis, et si quæ alia superflua et inutilia ex eadem causa existunt. Si membra intuearis, quoruū alia sunt organica, alia sensibus descrvientia, alia aliter molem hanc

A τῷ, ὃ ὑπάρχων πρὸ τῶν αἰώνων, δόξα δὲ τοῦ Πατρὸς ὁ προαιώνιος Γένος, ὅμοίως δὲ καὶ τοῦ Γενοῦ δόξα τὸ τοῦ Χριστοῦ Πνεῦμα, τὸ ἀεὶ συνθεωρούμενον τῷ Γένῳ καὶ τῷ Πατρὶ, πόλεν ὁ σοφὸς οὐτος, καὶ ἐποιεῖς παιδεύσεως τὸ πρεσβύτερον ἐν τοῖς κατὰ. φύσιν τιμίοις ἀποφαίνεται, συγχριτικῶς ὑπερτιθεὶς τοῦ ἑτέρου τὸ ἔτερον, καὶ διὰ τῆς τοῦ ἐνὸς προτιμήσεως τὸ ἐφεξῆς ἀτιμάζων; Ἡ γάρ ἀντιδιαστολὴ τοῦ τιμιωτέρου φανερωτέρα πάντως ἔστιν, εἰς δὲ τι φέροι;

B Οὐα δὲ τοι; εἰρημένοις ἐπάγει, καὶ τὰ ἀκελουθα; "Ἄτε, φησί, τῷν αὐτῷν ἐτρέγειν τὴν ταυτότητα τῷν ἔργων ἀποτελουσῶν, καὶ τῷν παρηλαγμένων ἔργων, παρηλαγμένας καὶ τὰς ἐτρέγεις ἀποφαινότων. Καλῶς δὲ γεννάδας ἥλθεν ἐπὶ τὴν ἄμαχον συνηγορίαν τοῦ λόγου. Αἱ αὐταὶ ἐτρέγειαι τὴν ταυτότητα τῷν ἔργων ἀποτελουσί, φησί. Ἰδωμεν τοίνυν ἐπὶ τῶν πραγμάτων τὸν λόγον. Μία τοῦ πυρὸς δὲ διὰ τοῦ θερμαίνειν ἐνέργεια, ἀλλὰ τὰ ἔργα ολαν ἔχει τὴν συμφωνίαν, ἐπισκεψύμεθα. Τίκτεται δὲ χαλκός· δὲ πηλὸς πήγυνται· δὲ κτηρὸς ἀναλίσκεται· τὰ λαιπά τῶν ζώων εἰ ἐν αὐτῷ γένοιτο, φθείρεται, ἢ σαλαμάνδρα ζωγονεῖται· τὸ στυπεῖον καίσται· τὸ ἀμίαντον, ὥσπερ ἐν ὄνταις, τῇ φύλοι καταπλύνεται. Τοσάντη δὲ ταυτότητης τῶν ἔργων ἐκ τῆς μιᾶς ἐνεργείας. Τί δὲ δὲ ἥλιος; Ἄρ' οὐχὶ καὶ αὐτὸς, ἐκ τῆς αὐτῆς δυνάμεως ὅμοίως ἐπιθάλπων τὰ πάντα, τὸ μὲν τι τῶν φυτῶν ηὗξης, τὸ δὲ κατεμάρανε, πρὸς τὴν ὑποκειμένην δύναμιν ὑπαλλέσων τῆς ἐνεργείας τὸ τέλος; Τὸ μὲν γάρ ἐπὶ τῆς πέτρας ἐξήρανε, τὸ δὲ ἐκ τῆς βαθείας γῆς ἐκατοντάρχουν ἐποίησεν. Εἰ δὲ εἰσέλθοις εἰς τὰ τῆς φύσεως ἔργα, καὶ ίδοις ἐν τοῖς σώμασιν ὅσα φιλοτεχνοῦσα ἐργάζεται, μᾶλλον ἀν τὸ περιεσκεμμένον καταμάθοις τοῦ λέγοντος, διτοι. Ἡ αὐτὴ ἐτρέγεια τὴν ταυτότητα τῶν ἔργων ἀποτελεῖ. Μία ἐνέργεια τῆς συλλήψεώς ἐστιν τῇ αἰτίᾳ ἀλλὰ τὸ σύγχριμα τοῦ ἐνὸν οἰκονομουμένου ποιευδὲς, ὡς δὲ μὴ δυνηθῆναι φρδίως τινὰ τὴν διαφορὰν τῶν ἐν τῷ σώματι ποιοτήτων ἀπαριθμήσασθαι. Μία πάλιν ἐνέργεια ἐπὶ τῶν νηπίων ἢ τοῦ γάλακτος ἐστιν ὀλκὴ· τὸ δὲ ποιεῖσθαι τῶν ἀποτελεσμάτων τῆς τοιαύτης τροφῆς τίς δὲν διεξέλθοι λόγος; Ἡ μὲν γάρ D καθάπερ διὰ σωλήνος ἐκ τοῦ στόματος ἐπὶ τοὺς ἀποκριτικοὺς διεξέρχεται πόρους· δὲ ἀλλοιωτικὴ τῆς φύτεως δύναμις ἐκάστω τῶν μελῶν καταλήλως προσάγει τὸ γάλα, διὰ τῆς πάψεως εἰς μυρίας διαφορὰς τὴν τροφὴν κερματίζουσα, καὶ τοῖς ὑποκειμένοις ὅμοφυὲς ἀπεργαζομένη τὸ ἐκάστω κατάλληλον. Ἐξ γάρ τῆς αὐτῆς τρέφονται βρώσεις ἀρτηρίας, φλέβες, ἐγκέφαλος μήτυγγες, μυελός, δστά, νεῦρα, σύνδεσμος, τένοντες, σάρκες, ἐπιφάνεια, χόνδροι, πιμελάτη, τρίχες, θυγατρεῖς, ἀτμοί, φλέγματα, χολὴ, καὶ σοσ λοιπά περιττά καὶ ἀχρεῖα τῆς αὐτῆς αἰτίας ἐξηπταται. Καὶ τὰ τῶν μελῶν εἰπῆς δύναματα, τὰ τε δργανικὰ καὶ τὰ αἰσθητήρια, καὶ σοσ ἀλλα πληροὶ τὸν τοῦ σώματος δγκον, ἐκ μιᾶς καὶ τῆς

ευτῆς κατὰ τὴν τροφὴν ἐνεργείας εἰς τὰς τοσαύτας διαφορὰς ἀλλοιοῦται. Εἰ δέ τις καὶ τὰς τέχνας ἀναλογίσαιτο, εὑρίσκει καὶ διὰ τούτων τὸ κατεξητασμένον τοῦ δόγματος μίαν γάρ ὡς ἐπὶ τὸ πολὺ τῶν διὰ χειρὸς τοιούτων ἐπὶ πάσης τέχνης ὄρῳμεν ἐνέργειαν· αὐτὴν λέγω τῆς χειρὸς τὴν κίνησιν ἀλλὰ τίς ἡ κοινωνία τῶν ἀποτελεσμάτων, σκοπήσωμεν. Τί κοινὸν ἔχει ναοῦ κατασκευὴ πρὸς Ιμάτιον, τῆς ἐν ἐκατέρῳ τέχνης κίνησεις χειρὸς ἐνεργουμένης; Κινεῖ τὴν χείρα καὶ ὁ τοιχωρύχος, κινεῖ καὶ ὁ ψρωρύχος· καὶ γῆ μεταλλεύεται, καὶ φωνεύεται ἄνθρωπος· κινήσεις χειρὸς ἔργα τὰ πάντα. "Ο τε γάρ πολεμιστῆς ἐπὶ τῆς μάχης διὰ χειρὸς ἐνέργει τὴν τῶν ἐναντίων σφαγὴν καὶ ὁ γεωτόνος πάλιν τῇ χειρὶ διὰ τῆς δικέλης ἐπιθύπτει τὴν βώλον. Πῶς οὖν ἡμῖν δογματιστῆς ἀποφαίνεται τὰς αὐτὰς ἐνεργείας τὴν ταυτότητα τῶν ἔργων ἀποτελεῖν; Ήδη δὲ δοθῆ τι καὶ ἀληθὲς ἔχειν τὰ εἰρημένα, πάλιν καὶ διὰ τούτου τὸ κατὰ τὴν οὐσίαν οἰκεῖον τοῦ τε Γίοῦ πρὸς τὸν Πατέρα, καὶ τοῦ Πνεύματος πρὸς τὸν Γίον πλέον συνίσταται. Εἰ μὲν γάρ ήτις τις τῶν ἐνεργειῶν παραλλαγὴ, ὡς ἄλλως μὲν τοῦ Πατρὸς, ἄτερως δὲ τοῦ Γίοῦ τὸ δοκοῦν ἐργαζομένου, καλῶς είχεν ἔκ τοῦ παρηλλαγμένου τῶν ἐνεργειῶν, καὶ τὸ τῆς ἐργασθείσης ὑφ' ἐκατέρου τούτων οὐσίας παρηλλαγμένου τεκμαρεσθαι. Εἰ δὲ ὁ τρόπος ἐνέργειας ὁ Πατήρ, πάντα καὶ ὁ Γίος δμοίως ποιεῖ, κατὰ τε τὴν αὐτὸν τοῦ Κυρίου φωνὴν, καὶ κατὰ τὸν εἰκότα λόγον (οὐ γάρ δὲ μὲν ἀσωμάτως, δὲ διὰ σύμματος, οὐδὲ ἐκεῖνος μὲν ἐκ τῆσδε ὄλης, ἐκ δὲ τῆς ἀτέρας ὁ Επερρος, οὐδὲ ἐν χρόνῳ, οὐδὲ ἐν τόπῳ ἄλλος ἄλλης τὸ δοκοῦν κατεργάζεται· οὐδὲ αὐτῶν ὄργανων διαφοραι τὸ παρηλλαγμένον κατασκευάζεται· ἀλλ' ἀρκεῖ μόνη θελήματος κίνησις, καὶ προαιρέσεως; δρμή, σύνδρομον ἔχουσα, καὶ ἐπακολουθοῦσαν πρὸς τὴν τῶν δυτῶν ὑπόστασιν τὴν ὑφιστῶσαν τὰ πάντα δύναμιν), γινεὶν ἐν τοῖς δμοίοις ὁ Πατήρ, ἐξ οὗ τὰ πάντα, καὶ ὁ Γίος, δι' οὐ τὰ πάντα, καὶ τὸν τῆς ἐνέργειας τὸ εἶδος ἐργάζονται, πῶς οὖτος τὴν κατὰ τὰς οὐσίας διαφορὰν ἐπὶ τοῦ Γίον, καὶ τοῦ Πνεύματος ἀποδικνύειν οἵτινες διὰ τοῦ παρηλλαγμένου τῆς τοῦ Πατρὸς, καὶ τοῦ Γίοῦ ἐνέργειας ἀπ' ἀλλήλων χωριζομένης; Τούναντίν γάρ, καθὼς ἐχόμεν, παρασκευάζεται, ἀπειδὴ οὐδὲς τρόπος τῆς τῶν ἐνεργειῶν παραλλαγῆς ἐν Πατρὶ καὶ Γίῳ θεωρεῖται, καὶ τὸ μηδεμίαν ἐν ταῖς οὐσίαις τοῦ Γίοι καὶ τοῦ Πνεύματος είναι διάστασιν, ἐν τῇ ταυτότητι τῆς ὑποστησαμένης δυνάμεως ἐπιδείκνυται, καθὼς καὶ ἡ τοῦ λογογράφου μερτυρία βεβαιοῖ τὸν λόγον, οὐτως ἐπὶ λέξεως ἔχουσα. "Ἄτε, φησι, τῶν ἐνεργειῶν τὴρ ταυτότητα τῶν ἔργων ἀποτελουστῶν. "Ωστε εἰ ταυτότης ἐπιτελεῖται τῶν ἔργων ἐν τῇ τῶν ἐνεργειῶν δμοίστητι, ἔργον δὲ καὶ τοῖς τοῦ μὲν Πατρὸς ὁ Γίος, τούτου δὲ τοῦ Πνεύματος διγιον· ἡ δμοιστροπλα τῆς τοῦ Πατρὸς καὶ τοῦ Γίοις ἐνέργειας τὴν ταυτότητα πάντως τῆς διαποτελεσθείσης οὐσίας ἐνδείκνεται.

"Ἄλλα προστίθησι καὶ παρηλλαγμένων ἔργων παρηλλαγμένας καὶ τὰς ἐνεργειάς ἐμπαιρόντων. Μάλιν τοίνυν καὶ τοῦτο σκοπήσωμεν, τίνι τὸ ισχυρὸν

A corporis constituentia, videbis et hæc ex una nutrimenti operatione in tali et tantam diversitatem excrescere. Si quis res manu et arte factas contemplari cupiat, inveniet etiam in his, quam inconsiderate hoc quod contraria sententia vult, assertum sit; unam enim ut plurimum in iis qui manu laborant, in omni arte videmus operationem, ipsam, inquam, manus motionem: at dispiciamus quænam sit similitudo effectum. Quid coniunctio et simile habet templi exstructio cum vestis confectione, arte utrobius per manus motionem operante? Manum movet, tam qui muros perfodit, quam qui puteum fodit; ex terra eruit metallum, quo homo occiditur, et omnia sua efficere conatur homo motione manus. Nam miles in bello manu eadem et stragem suorum hostium edit, et agricola manu per ligonem glebas frangit. Quomodo igitur hereticus iste affirmit, earumdem operationum eosdem esse effectus? et licet concederemus a veritate aliena non esse, quæ dicit, tamen ex his etiam recte confirmari posset Filius cum Patre, et Spiritus sancti cum Filio convenientia in natura. Nam si esset aliqua operationum mutatio, ut aliter quidem Pater, aliter autem Filius id, quod sibi videretur, ageret, recte ex mutatione et varietate operationum concluderetur diversitas effectum, qui ab utroque producti essent. At si eo modo quo Pater operatur omnia, Filius itidem omnia facit, ut ipse Dominus testatus est, et res ipsa postulat C (non enim unus modo incorpoeo, alter corporeo, neque ille ex hac materia, ex alia vero aliis, neque aliis alio tempore vel loco, quam aliis id quod vult efficit, sed neque instrumentorum diversitas hic reperitur, quæ diversitates arguit, quia sufficit sola voluntatis motio, et electionis appetitio quæ conjunctam habet, et quasi comitem ad rerum effectuionem, vim illam et facultatem, quæ rebus omnibus subsistentiam tribuit), si igitur in omnibus similiter Pater, a quo omnia, et Filius, per quem omnia, eadem operationis specie operantur, quomodo iste diversitatem substantiae in Patre et Filio colligit ex diversitate operationis eosdem a se mutuo separantis? Contrarium enim, ut antea diximus, conficitur. Cum namque nullus modus diversarum operationum in Patre et Filio appareat, sit, ut etiam in substantia Patris et Filii nulla sit discretio seu distantia, quod attinet ad effectricis potentiarum identitatem: cui rei accedit ipsius declaratoris (Eunomii) testimonium, ita se verbatim habens: iisdem operationibus eadem quoque opera efficientibus. Itaque si eadem opera ex iisdem operationibus prodeunt, opus vero Patris, ipsorum quidem judicio, est Filius, hujus vero Spiritus sanctus; similitudo operationis, quæ in Patre et Filio est, productæ quoque substantiæ identitatem evidenter evincet.

Addit, diversa opera diversitatem operationum indicare. Ergo dispiciamus, quantum roboris in hac assertione insit, idque, si placet, perspicuis exem-

plis comprobemus. An non una est præcepti operatio ejus, qui universum mundum, et omnia, quæ illius complexu continentur, sola voluntate condidit? *Ipse enim dixit et facta sunt, ipse mandavit et creata sunt*<sup>22</sup>. Annon mandatum hoc omnibus æqualiter essentialiam dedit, solaque voluntas satis sicut, ut id quod non erat procrearetur? Quomodo igitur, cum ex una mandati hujus operatione tanta rerum diversitas existenterit, iste quasi oculis clausis nihil videns, affirnat, operum varietatem diversitatem quoque operationis arguere? E contrario enim oportebat, omnia quæ in hoc mundo visuntur, ejusdem speciei esse, si, ut sectarius iste tradit, diversitate operum etiam diversitas operationum demonstratur. An res istas omnes ut æquales intuetur, in solo autem Patre et Filio inæqualitatem deprehendit?

Igitur, si non prius, saltem jam inspiciat eam, quæ in elementis inest differentiam, et quomodo quodlibet eorum quæ ad mundi constitutionem concurrunt, ad contrarias partes agatur. Nam levia sursum tendunt, gravia deorsum: et alia quidem semper consistunt, alia perpetuo moventur. Et inter ea quæ moveuntur, alia immutabilem motionem habent, ut cælum et planetæ, quorum cursus semper eodem reflectitur: at illa, quæ circumquaque diffunduntur, semper ut sors fert, aguntur, ut aer, mare, et quidquid liquida natura constat. Quid vero attinet explicare, quomodo calidum frigido aduersetur, aut humido siccum: et quomodo id quod supra est, ab eo quod infra est, distet? Quantas porro in animalibus cernere est a natura insitas dissimilitudines? Et quæ hominis lingua enumeret omnes illas diversitates, quæ in plantis sese offerunt, quoad figuram, magnitudinem, fructuumque et qualitatum diversitates?

At sapientissimus iste magister dissimilium et diversorum operum dissimiles quoque et diversas statuit operationes; idque vel quia formam divinæ operationis neendum intellexit, de qua sacra Scriptura testatur, *verbo mandati ejus omnia condita esse*; vel quia ad rerum creatarum differentiam cœculit, et tamen de divinis dogmatibus usque adeo inconsiderate nobis quasi leges præscribit, cum forte neendum ex quopiam audierit, omne illud, quod negative, non tamen universim pronuntiatur, indubitatum et concessum esse, respectu rei cuius probandæ gratia adducitur. Verum de eo, cui circumspectus et rem probe perpendens non assentiatur, novi dogmatis auctor, arbitratu suo, pro sua auctoritate, decernit, quod nihil penitus differt a somniis vel anilibus fabellis, quæ in computationibus enarrantur. Cumque in supra dictis tanta insit inconvenientia et absurditas, sit, ut quemadmodum illi, qui per somni phantasiam aliquid eorum quibus vigilantes operam dederunt, sibi videre videntur, cupide iis, quæ non existunt affixi in-

A δὸς λόγος ἔχει, καὶ εἰ δοκεῖ, διὰ τῶν ἐν πρηγῶν ὑποδειγμάτων ταῦτα κατανοήσωμεν. Ἀρ' οὐχὶ μία ἐστὶν ἡ τοῦ προστάσσειν ἐνέργεια τοῦ πάντα τὸν κόσμον καὶ τὰ ἐν αὐτῷ συστημάτου διὰ μόνου θελήματος; Αὐτὸς γάρ εἰπε, καὶ ἐγενήθησαν αὐτὸς ἀντεπιλατός, καὶ ἐκτείσθησαν. Οὐκ ἐπὶ πάντων δόμων οὐσιώθη τὸ πρόσταγμα, καὶ ἡρκεσεν ἡ βούλησις μόνη, τὸ μὴ δὲ ὑποστήσασθαι; Ήλέων ἐν τοῖς μᾶς τῆς διαφορᾶς καθοριώμενης, οὗτος ὥσπερ οὐχ ὅρων τὰ πράγματα, τὴν τῶν ἔργων παραλαγήν τὸ παρηλαγμένον τῆς ἐνέργειας ἐνδείκνυσθαι λέγει; Τούναντίον γάρ ἔδει μονοειδῆ πάντα τὰ ἐν τῷ κόσμῳ εἶναι, εἰπερ κατὰ τὸν δογματιστὴν, τῷ διαλλάσσοντι τῶν ἔργων καὶ τὸ τῶν ἐνέργειῶν παρηλαγμένον ἐμφαίνεται. Ἡ ταῦτα δόμοια πάντα βλέπεται, ἐν μόνῳ δὲ τῷ Πατρὶ καὶ τῷ Γενέψιῳ ἐνθεωρεῖ τὸ ἀνόμοιον;

Οὐκοῦν ἐπισκεψάσθω νῦν, εἰ καὶ μὴ πρότερον, τὴν ἐν τοῖς στοιχείοις διαφορὰν, καὶ ὡς ἐκαστὸν τῶν ἐν τῷ κόσμῳ πρὸς τὴν τοῦ παντὸς σύστασιν συντελούντων, πρὸς τὸ ἐναντίον ἀπῆκται τῆς φύσεως. Τὰ μὲν γάρ κοῦφά τε καὶ ἀνωφερῆ πέφυκε, τὰ δὲ βαρέα καὶ εἰς τὸ κάτω βρίθωνται, καὶ τὰ μὲν ἀεὶ ἀστῶται, τὰ δὲ διόλου κινούμενα. Καὶ ἐν τοῖς κινουμένοις, τὰ μὲν ἀπεράβατον ἐπὶ τὸ ἐν ἔχει τὴν κίνησιν, ὡς δὲ οὐρανὸς, καὶ τῶν ἀστέρων οἱ πλανώμενοι, οἵ δὲ δρόμοις εἰς τὸ ἐμπαλιν τοῦ παντὸς ἀνελίσσεται· τὰ δὲ πανταχόθεν διαχέδμενα κατὰ τὸ συμβαίνον ἀεὶ φέρονται, ὡς ἁ ἄτηρ, καὶ ἡ θάλασσα, καὶ ἡ πᾶσα τῆς ὑγρᾶς οὐσίας φύσις. Τί δ' ἀν εἴποι τις τὴν τοῦ θερμοῦ πρὸς τὸ ψυχρὸν ἐναντίων, ἢ τοῦ ὑγροῦ τὴν πρὸς τὸ ἔηρον διαφορὰν, τοῦ τε ἀνω τὴν πρὸς τὰ κάτω διάστασιν; οἵται δὲ τῶν ζώων αἱ κατὰ τὴν φύσιν ἀνομοιότητες; τὰς δὲ ἐν τοῖς φυτοῖς κατά τις τὰ σχήματα, καὶ τὰ μεγέθη, καὶ τὰς τῶν καρπῶν καὶ ποιοτήτων παραλλαγάς, τις δὲν ἐπέλθοι λόγος ἀνθρώπινος;

'Ἄλλ' δὲ πορὸς οὗτος τῶν παρηλαγμάτων ἔργων παρηλαγμάτας καὶ τὰς ἐνέργειας ἡμῖν ἀποφάίνεται. Τὸ δὲ εἴδος τῆς θείας ἐνέργειας μήπω μαθών, δη φησιν ἡ Γραφή, διτι Τῷ λόγῳ προστάγματος πάντα γεγένηται, Τὸ δὲ πρὸς τὴν τῶν γεγονότων διαφορὰν ἀμβλώτων καὶ οὕτως ἡμῖν ἀπερισκέπτως φεγγόμενος, περὶ θείων δογμάτων νομοθετεῖ, οὕτω τάχα τινὸς ἀκηκοώς, διτι πᾶν τὸ ἀποφαντικῶς λεγόμενον, ἐάν μὴ καθόλου, τὸ ἀμαχόν τε καὶ ὀμολογούμενον περὶ τοῦ προκειμένου πράγματος ἔχῃ. 'Ἄλλα περὶ ὅν οὐχ ἀν τις τῶν ἐπεσκεμμένων σύνθιτο, περὶ τούτων κατ' ἔξουσιαν δογματίζων λέγει, Οὐδὲν διαφέρει τῶν δινείρωνς ἡ μύθους παρὰ πότῳ διηγούμενων. Καὶ τοιαύτης οὐσίσ τῆς ἐν τοῖς εἰρημένοις ἀναρμοστίας, καθάπερ οἱ διὶς ἐνυπνίου φαντασίας τῶν καθ' ὑπαρσουδαξομένων ὅρθιν τι νομίσαντες, προθύμως ἔχονται τῶν ἀναπτάκτων, καὶ τῆς περὶ τὸ φαινόμενον ἐπιθυμίας διὰ τῆς ἡπατημένης οὐφεως ἀναπειθούσης ἔχειν οἴονται· οὕτω καὶ αὐτὸς διὰ τῆς ὄντειρώδους ταύτης τῶν δογμάτων ἀνατυπώσεως ἰσχύειν αὐτῷ φαντασθεῖς τὰ εἰρημένα, ταῦτα οὕτως ἔχειν διε-

<sup>22</sup> Psal. cxlviii, 5.

καιοῦται, καὶ δι' αὐτῶν κατασκευάζειν ἐπιχειρεῖ τὰ ὑπόλοιπα· δέξιον δὲ καὶ αὐτὴν ποραθέσθαι τὴν λέξιν ἔχουσαν οὐτως·

modum valida et efficacia esse, hæc ita se habent, cuius ipsissima verba apponere non abs re fuerit.

Οὐτωδέ τούτων ἔχοντων, καὶ τῇ πρὸς ἀλληλα σχέσει τὸν εἰρμὸν ἀπαρδβατορ διατηρούντων, προσήκει δίκιον τοὺς κατὰ τὴν συμψυη τοῖς πρότμασι τάξιν τὴν ἔξτασιν ποιουμένους, καὶ μὴ φύσειν ὅμοι πάρτα, καὶ συγχεῖν βιαζομένους· εἰ μὲν περὶ τῆς οὐσίας κυριοῦ τις ἀμφισθητοῖς, ἐκ τῶν πρώτων καὶ προσεγών ταῖς οὐσίαις ἐνεργεῖσιν θοεῖσθαι τῷν δεικνυμένων τὴν πλοτίτην, καὶ τῷν ἀμφιβαλλομένων τὴν διδιλνούσην· τὴν δὲ ἐπὶ ταῖς ἐπεργεῖσις ἀμφιεβολαρ διαλύειν ἐκ τῶν οὐσιῶν.

Ἐγὼ τοίνυν δρκεῖν ἡγοῦμαι πρὸς ἀπόδειξιν τῆς ἀποτοπίας τῶν εἰρημένων αὐτὰ τὰ δρῆματα τῆς ἀσεβείας. Οὐστέρ γάρ δ τὸ δελωδημένον ἐκ πάθους πρόσωπον ὑπογράφων τῷ λόγῳ, μᾶλλον ἀν ἐπιδεξείεν ἀπογυμνώσας τῶν προκαλυμμάτων τὴν νόσον, ὡς μηδὲν δεῖσθαι λόγῳ μαθεῖν τοὺς τὸ φαινόμενον βλέποντας· οὐτως ἡγοῦμαι τὸ εἰδεχθὲς τούτο καὶ περικεκομμένον τοῦ αἱρετικοῦ δόγματος Ικανῶς φανεροῦσθαι τοῖς διορατικοῖς τὴν ψυχὴν, καὶ διὰ μόνης τῆς ἀπογυμνώσεως ἐκκαλυπτόμενον. Ἀλλ' ἐπειδὴ χρῆ καθάτερ τενά δάκτυλον ἐπὶ τὰ σαθρὰ τοῦ δόγματος τὸν δεικτικὸν λόγον ἐπάγοντα, φανερωτέραν τοῖς πολλοῖς καταστῆσαι τὴν ἐγκειμένην λώδην τῷ δόγματι, πάλιν ἐφεξῆς τὸ δρῆμαν ἀναλήψομαι. Οὕτω δέ, φησι, τούτων ἔχοντων. Τι λέγει δ ἐνυπνιαστής; Πολὺν ή τούτων, καὶ πῶς ἔχοντων; δι: Μόρη κυρλα, καὶ διωτάτω τοῦ Πατρὸς ή οὐσία, ἀκυρος δὲ κατὰ τὸ ἀκόλουθον πάρτως η ἐγεένης, καὶ ἀκυροτέρα η τρίτη. Ταῦτα γάρ οἵ εἰπεν ἐνομοθέτησεν· ή διε παρεπομένης τῇ οὐσίᾳ τῇ πρώτῃ ἐνεργείας τινὸς, ης ἀποτέλεσμα καὶ ἔργον δ μονογενῆς ἐστιν Υἱός, τῷ μέτρῳ τῆς ὑποστησαμένης αὐτὸν ἐνεργείας ἐνθεδεμένως; Ἡ διε ἐλάττους τε καὶ μείζους αἱ οὐσίαι νοοῦνται, διὰ τὸ ἐγκεισθαι πις ἀλλήλαις, καὶ περιέχοσθαι ὑπὸ τῆς εὐρυχωροτέρας τὴν ήσσονα· ὥστερ ἐπὶ τῶν κάδων συμβαίνει, τῶν ἀλλήλοις ἐντιθεμένων, καθ' δ μείζους τε καὶ ἐλάττους ἐνορθὶ τὰς οὐσίας, τὰς εὑδενὶ πέρατι καὶ δρψ περιειλημμένας· ή διε τῶν δημιουργημάτων αἱ διαφοραὶ καὶ τὴν τῶν δημιουργῶν ἐπερότητα συνεμφαίνουσιν, ὡς ἀμήχανον ἐκ τῶν ἔμοιῶν ἐνεργείων διαφέρους τὰς δημιουργίας συνιστασθαι; Ἀρ' οὖν ἐστὶ τις τοσούτῳ κώματι κατεχόμενος τὰ τῆς ψυχῆς αἰσθητήρια, ὥστε ἀκούσας τῶν ταούτων δογμάτων εὐθὺς συνθέσθαι τῷ διαβεβαιουμένῳ, δι: Οὕτω δέ τούτων ἔχοντων, καὶ τῇ πρὸς ἀλληλα σχέσει τὸν εἰρμὸν ἀπαρδβατορ διητηρούστων; Τῆς γάρ αὐτῆς οἵμαι παραπλήξιας εἶναι, λέγειν τε τὰ τοιαῦτα, καὶ λεγόντων ἀκούειν ἀνεξέστασις, δι: εἰρμῷ τινι διὰ τῆς πρὸς ἀλληλα σχέσεως εἰδόντει τὰ διὰ τῆς κατὰ τὴν φύσιν ἀνομοιότητος ἐπ' ἀλλήλων διεσχισμένα. Ἡ γάρ ήνται διὰ τῆς οὐσίας κατὰ τὸν ἡμέτερον λόγον, καὶ οὐτως ἐν τῇ πρὸς ἀληλα σχέσει: τὸν εἰρμὸν ἀπεράθιστον διατηρήσει· ή

A hæreant, putantque cupiditate ex fallaci viso persuasi, se tenere quod non tenent: ita et iste ex somniculosa dogmatum efformatione, ratus ea adit, iisque positis reliqua consicere aggreditur.

Cum hæc ita se habeant, inquit, omniaque mutua ad se habitudine invariabilē seriem observent, par est, ut qui inquisitionem secundum naturalem rerum ordinem instituant, neque omnia miscere et confundere cupiunt, si quidem de substantia quæstio oratur, ex primis et ex cognatis substantiarum operationibus argumenta rerum demonstrandarum petant, evrumque de quibus ambigitur solutionem; at vero dubitationem de operationibus ex substantiis disolvant.

B

Ego vero ad absurditatis, quæ in predictis inest, ostensionem ipsa impietatis plenissima verba sufficere arbitror. Quemadmodum enim faciem detur patam et detruncatam oratione describens, magis videntium oculis morbum subjicit, si ablatis vlementis faciem nudam coiemonstret, ita ut verbis nihil amplius opus sit, quando rem ipsam spectatores jani intuentur: sic existimo hæretici hujus dogmatis turpitudinem et laceram deformationem, iis quibus perspiciendi facultas suppetit, satis ex ipsa verborum relatione et lectione manifestam fore; sed cum necesse sit, ut demonstrationem, velut digitum, in doctrinæ hujus putredinem immittamus, quibus turpitudo ejus adhuc manifestior plerisque evadat, agendum ordine verba Eunomii resumamus. Cum hæc ita se habeant, inquit. Quid ait, o somniator? quæ sunt ista, et quomodo se habent? Solam Patris substantiam esse propriam et supremam; impropriam vero plane illam, quæ ordine consequitur, et adhuc magis impropriam, tertiam. Ista enim his ipsis verbis quasi lege lata sancit. An quia sequente ad primam substantiam operatione quadam, cuius effectus et opus unigenitus Filius est, mensuræ effientis illum operationis quasi illigatur? An quia majores et minores substantias concipi, quasi in se mutuo includantur, quodque vastior et latior minorem contineat, quemadmodum accidere solet in cadiis et vasis, quæ sibi mutuo imponuntur? Aut secundum quem tandem modum, tanquam majores et minores intuetur substantias, quæ nullo penitus termino circumscriptibuntur ac definiuntur? An quia rerum effectuarum differentiæ producentium quoque diversitatem indicant, quasi steri nequeat, ut ex similibus operationibus diversi effectus prodeant? Num cuius men-tem usque adeo gravis veterus occupat, ut cuius talia dogmata audit, e vestigio assentiatur asseveranti: Hæc cum ita se habeant, et mutua habitudine invariabilē seriem observent? Ejusdem enim stuporis arbitror, et dicere et dicentibus absque ulia discussione aures præbere, serie quadam et nexu per mutuam habitudinem dirigi res, quas naturæ dissimilitudo invicem disjunxit. Aut cuius substau-

D

tiaz conjunctæ sunt, secundum nostram intelligendi rationem; et sic mutua habitudine seriem illam invariabilem observant; aut a se mutuo sejunctæ sunt propter naturæ diversitatem, quemadmodum ille sibi persuadet: at quænam in rebus adeo diversis reperiri poterit secundum seriem illam habitudo, quæ invariabilem rationem observei? Quis præterea est insitus ille rerum ordo, ex cuius norma iste disquisitionem institui jubet? Si enim doctrinam veritatis intuitus solo ordine eorum, quæ in sanctissima Trinitate credimus, differentiam assignasset, non confusis seu permistis per cognatuni, quem vocat, ordinem hypostasibus, salva communione secundum substantiam, et divisione secundum hypostasin, non utique in adversariorum numerum relatus esset, quippe eadem nobiscum sentiens et docens. At vero tota ejus disputatio aliorum tendens, efficit, ut difficile sit intelligere, quid tandem per cognatum ordinem intellexerit. Plurimum enim interest inter ea, quæ ex proposito et deliberatione, et ea quæ sponte naturæ ex naturali quadam necessitate, ad finem abeunt. Cognatus est igitur calor, splendor radio, fluor aquæ, lapidi motus deorsum, ut plura alla hujus generis omittam. Si quis vero domum adiscavit, aut magistratum iniit, aut mercaturam inchoavit, aut aliquid eorum quæ ex deliberatione et meditata præparatione suscipi solent, aggressus est, non licet proprie dicere rebus per illum actis cognatum ordinem inesse. Nam ex voluntate ejus, qui rem aggreditur, et ex utilitate rei susceptæ et peractæ, aestimatur ordo ab illis, qui actionem aliquam aggrediuntur. At hinc, postquam hæreticus Filium a naturali cum Patre convenientia abjunxit, idemque de Spiritu sancto sibi persuadet, tanquam scilicet extraneus prorsus sit ab unione cum Patre et Filio; cumque in tota sua disputatione hoc unum moliantur, ut demonstraret Filium esse opus Patris, et rursus Filii opus esse Spiritum sanctum; et cum sic omnia opera sint electionis seu propositi, non naturæ effecta, quomodo iste voluntatis opus cognatum quendam regum ordinem esse statuit?

Nec scio quid sibi oratione sua velit. An Deum universorum eamdem naturam in Filio et Spiritu sancto produxisse, et ejusmodi excessum in naturis effecisse, ut altera alteri subjiceretur? si hac mente est, cur quod asseruit, diserte non explicavit, qua scilicet ratione hæc in Deo considerare oportet? An quia in imperfectione seu imminutione effectuum major potentia Dei eluescat? Et quisnam assentietur huic effate: Magnam causam et potentiam in effectuum imperfectione apparere: quasi non potuerit in omnibus a se productis ad perfectionem pertingere? Et quomodo suffragatur Eunomio illud, *Supremum et maxime proprium*, si minor est ejus potentia, quam velit? An dicet imperfectionis rationem in ea productione abesse, ne omnino honor et gloria ejus, qui propter excellentiam supra alios colitur, extenuetur et deteratur? Et quis adeo miserabilis est, qui neque divinam et beatam illam

A ἀφέστηκεν ἀλλήλων διὰ τῆς κατὰ φύσιν ἀλλοτριότητος, καθὼς ἐκεῖνος οἰεται· καὶ τις εὐρεθῆσται· καθ' εἰρμὸν σχέσις ἐν τοῖς ἀλλοτρίως ἔχουσιν, ἢ συντηροῦσα τὸ ἀπαράβατον; Τις δὲ ἡ συμφυής τῶν προγμάτων τάξις, καθ' ἓν ποιεῖσθαι νομοθετεῖ τὴν ἐξέτασιν; Εἰ μὲν γάρ εἰς τὸ δόγμα τῆς ἀληθείας ἐνύρα, καὶ μόνη τῇ τάξις κατὰ τὸ ἀκόλουθον τῶν ἐν τῇ ἀγίᾳ Τριάδι πεπιστευμένων πραγμάτων τὴν διαφορὰν ἐλογίζετο, τῆς συμφυοῦς ταύτης, ὡς φησι, τάξις ἀσύγχυτον ποιουμένης τὴν τῶν ὑποστάσεων κρίσιν, ὥστε καὶ κοινωνεῖν κατὰ τὴν οὐσίαν, καὶ διηρήσθαι· κατὰ τὸν τῆς ὑποστάσεως λόγον οἰεται, οὐκ ἐν πάνταις ἐν τοῖς ὑπεναντίοις ἐτέτακτο, ταῦτα λέγων, ὃν ἀν τὴν ἡμεῖς προστάμεθα. Νυνὶ δὲ ἄπας ὁ λόγος αὐτῷ, πρὸς τὸ ἐναντίον φέλεται, δπορον εἶναι παρασκευάζει τῆς ἐνταῦθα γονθελοῦς αὐτῷ τάξεως τὴν κατανόησιν. Πλείστον γάρ δῆπον διενήνοχε τῶν τε καὶ ἐκ προδουλεύσεως, καὶ τῶν κατὰ τὸ αὐτόματον ἐκ φυσικῆς τινος ἀνάγκης ἀποκαίνοντων τὸ πέρας. Συμφυτέσται τῷ πυρὶ ἡ θερμότης, καὶ ἡ λαμπτηρὸν τῇ ἀκτίνῃ· καὶ τὸ φέρειν τῷ ὄνται· καὶ τῷ λύφῃ ἡ ἐπὶ τὸ κάτω φορά, καὶ πολλὰ τοιωτα ἔστιν εἰπεῖν. Εἰ δέ τις οἰκίαν ἐδομήσατο, ή μετῆλθεν ἀρχήν, ή ἐμπορίαν ἔστελλετο, ή ἀλλοι τι τῶν ἐκ προδουλεύσεως καὶ παρασκευῆς κατορθουμένων μετεχειρίσατο, οὐκ ἔστιν ἐπὶ τούτου κυρίως λέγειν, ὅτι συμφυής τις τοις παρ' αὐτῷ πεπραγμένοις ἔπεστι τάξις. Κατὰ γάρ τὸ βούλημα τοῦ προαιρουμένου, καὶ κατὰ τὸ χρήσιμον τοῦ ἐπιτελουμένου πράγματος ἡ τάξις παρὰ τῶν τὰ καθέκαστον ἐνεργούντων ἐπάγεται. Ἐνταῦθα τοίνυν ἐπειδὴ ἀπεσχίζει τῆς φυσικῆς οἰκείωτης τοῦ Πατρὸς τὸν γίλον ἢ τῆς αἰρέσεως λόγος· τὰ αὐτὰ δὲ καὶ περὶ τοῦ Πνεύματος οἰεται, ὡς ἀπεξενωμένου τῆς τε πρὸς τὸν γίλον καὶ τὸν Πατέρα ἐνώσεως· ἐν παντὶ δὲ λόγῳ κατασκευάζεται τὸ ἔργον εἶναι τοῦ Πατρὸς τὸν γίλον· ἔργον δὲ πάλιν τοῦ γίλον τὸ Πνεύμα· πάντα δὲ τὰ ἔργα προαιρέσεως, οὐ φύσεως ἀποτελέσματα· πῶς οὖτος τὸ τοῦ θελήματος ἔργον συμφυτή τίνα τάξιν πραγμάτων εἶναι δρίζεται;

B Οὐκ οἶδα τί νοῶν ἐν τῷ λόγῳ· ὡς ταύτην τοῦ Θεοῦ τῶν ὀλῶν τὴν φύσιν ἐπὶ τοῦ γίλον, καὶ τοῦ Πνεύματος τοῦ ἀγίου δημιουργήσαντος, καὶ τὸ ὑπερθερηκόν τῶν οὐσιῶν τοιούτον εἶναι ποιῆσαντος, ὥστε ὑποχειρίως ἔχειν τῷ ἐτέρῳ τὸ ἔτερον; καὶ εἰ ταῦτα νοεῖ, διὰ τί τὸ εἰρημένον οὐ διεσάφησε, κατὰ τίνα λόγουν προεπινοεῖται ταῦτα περὶ Θεοῦ γινώσκειν; Ός ἐν τῇ βραχύτητι τῶν ἔργων, μελέζονος ἐπιδειχθησόμενης αὐτοῦ τῆς δυνάμεως; Καὶ τις τοῦτο συνθήσαται, τὸ μεγάλην αἰτίαν, καὶ δύναμιν τῇ τῶν ἀποτελεσμάτων ἐνθεωρεῖσθαι βραχύτητι, ἀλλ' ὡς οὐ δυναμένου τὸ τέλειον ἐν πᾶσι τῶν ἐξ αὐτοῦ συνυποστῆσαι; Καὶ πῶς αὐτῷ συμμαρτυρεῖ τὸ ἀνώτατόν τε καὶ κυριωτάτον, εἰπερ ἐλάττονα τῆς προαιρέσεως ἐπιδεῖξει τὴν δύναμιν; Ή οὐδὲ προτεθεῖσθαι λέγει τὸν τοῦ τελείου λόγον τῷ ἐξ αὐτοῦ ἐγγενέσθαι, ἵνα μή πάντως τῇ τιμῇ καὶ ἡ δόξα τοῦ διὰ τὸ ὑπερέχον τιμωμένου κατασκιρύγηται; Καὶ τις οὕτως διθλος ὥστε μηδὲ τὴν

Θείαν τε καὶ μακαρίαν φύσιν καθαρεύειν ἀπὸ τοῦ κατὰ τὸν φθόνον πάθους ὑπολογίζεσθαι; Ποτὲ οὖν εὐπρεπῆς αἵτια τοῦ ταῦτα οὕτω παρὰ τοῦ Θεοῦ τῶν διλειπτῶν εἰπεῖν τὸν Μονογενεῖς καὶ τοῦ Πνεύματος διατέτχαι; Ἐλλ' οὐκ ἀκεῖθεν φράσιν. Πλέον οὖν διλοιθεν, εἰ μὴ κατὰ τὴν φύσιν οἰκείως ἔχουσιν, ἡ συμφυτῆς αὐτοῖς τάξις ἐνθεωρεῖται; Ἐλλ' ἵστως τὸ διφειρέμένον τῆς οὐσίας ἐπὶ τοῦ Υἱοῦ καὶ τοῦ Πνεύματος, τὸ συμψυχές διορμάζει τῆς τάξεως. Ἐλλ' ἔγω καὶ αὐτοῦ τούτου διομαι τὴν αἵτιαν μαθεῖν. δι' ἣν δὲ Υἱὸς κατὰ τὴν οὐσίαν τὸ λάττωται, τῆς οὐσίας καὶ ἐνεργείας ἐν τοῖς Ισοῖς καὶ τοῖς αὐτοῖς γνωρίσμασι τε καὶ ιδιώμασιν εὑρίσκομένων. Εἰ δὲ οὐκ αὐτὸς τῆς τε οὐσίας καὶ τῆς ἐνεργείας δὲ λόγος, ἀλλὰ διάφορον ἐφ' ἀκατέρου τὸ σηματινόν, πῶς διὰ τῶν ξένων καὶ ἀλλοτρίων αἱ ἀποδεξίεις τοῖς ζητουμένοις ἐπάγονται; Οὐστερὸν εἰ τις πολυπραγμονυμένης τῆς ἀνθρωπίνης οὐσίας, καὶ ζητουμένου εἰ γελαστικὸν ζῶον δὲ ἀνθρώπος, ἡ γραμματικῆς δεκτικὸν, εἰς ἀπόδειξιν τοῦ προτεθέντος καραλαμβάνον οἰκίας ἢ πλοίου κατασκευὴν, ἢν δὲ οἰκεῖμος ἢ δὲ νευπηγὸς ἐτεκτήνατο. Ἐπειτα Ισχυρίζοιτο τῷ σοφῷ τούτῳ λόγῳ, διτὶ ταῖς ἐνεργείαις τὰς οὐσίας γνωρίζομεν· ἐνέργεια δὲ τοῦ ἀνθρώπου, ἡ οἰκία καὶ τὸ πλοῖον. Ἐκ τούτων δρα καταλαμβάνομεν τὸ πλατυώνυμον καὶ γελαστικὸν είναι τὸν ἀνθρώπον, ἀπλούστατε; Ἐλλ' οὐ τοῦτο, φαίη τις διν, τὸ ζητούμενόν ἔστιν, εἰ τινα κίνησιν καὶ ἐνέργειαν δὲ ἀνθρώπος ἔχει, ἀλλ' αὐτὸς τὸ ἐνέργον τί ποτε κατὰ τὴν φύσιν ἔστιν· δὲ πολλοῦ δέω μαθεῖν ἐκ τῆς ἀποκρίσεως. Καὶ γάρ εἰ περὶ ἀνέμου τι μαθεῖν ἔνουλόμην, οὐχ ἀν φάμμου συρρέαν ἐξ ἀνέμου συστάσαν, ἢ ἀχύρου θημῶν, ἢ κόνεως διάχυσιν δείξας, ἐντελῆ δὲ τὸν ζητουμένον τὸν λόγον ἀπέδωκας. Ἐπερος γάρ τοῦ ἀνέμου δὲ λόγος· καὶ διλλὰ ταῦτα ἀντὶ τοῦ ζητουμένου δεικνύμενα. Πῶς οὖν οὕτως ταῖς ἐνεργείαις τὰς οὐσίας δείκνυσι, καὶ τὸν τοῦ είναι λόγον αὐτοῦ τοῦ δυτοῦ, ἐκ τῶν γενομένων παρὰ τοῦ δυτος παρίστησιν; Οὐομόδοιο igitur iste ex operationibus substantias demonstrat, et rationem essendi ipsius entis ex effectibus entis?

Ἐτα κάκεινο σκοπήσωμεν· τι! Ἐργον τοῦ Πατρὸς, δι' οὐ καταλαμβάνεσθαι λέγει τὴν οὐσίαν τοῦ ἐνεργήσαντος; Τὸν Υἱὸν λέξει πάντως, εἰπερ τὰ συνήθη λέγον. Ἐλλ' οὐτος, ὡς σοφώτατε, κατὰ τὸν σὸν λόγον τῇ ἐργαστιμένη αὐτὸν ἐνεργείᾳ περιμετρούμενος. ἔκεινην δεικνύει μόνην. Τὸ δὲ ζητούμενον οὐδὲν ἥτετον ἐδίλημ μένει· εἰπερ ἡ ἐνέργεια τῶν παρεπομένων τις είναι· τῇ πρώτῃ οὐσίᾳ, καὶ παρὰ σὸν μεμαρτύρηται. Αὗτη, γάρ τῷ ἐργῳ τῷ παρ' αὐτῆς ἀποτελεσθέντι συμπαρεκτείνεται, καθὼς σὺ λέγεις, καὶ δείκνυται διὰ τοῦ ἀποτελέσματος, οὐδὲν αὐτὴ κατὰ τὴν φύσιν ἡ ἐνέργεια τῇ εἰστιν· ἀλλὰ ποσδὴ αὐτῆς μόνον ἐνθεωρεῖται τῷ ἐργῳ. Ως γάρ οὐ τίσα ἡ τοῦ χαλκεύοντος δύναμις συγκενθεῖσα τὸ τρύπανον ἐξεργάσαστο, ἀλλ' οὐσιν σύμμετρον ἦν πρὸς τὴν τοῦ σκένους ἀπεργασίαν, τοσούτον τὴν τέχνην διὰ τοῦ χειρουργοῦντος ἐνήργησε, πολλὰ καὶ παντοδαπὰ κατεργάσασθαι δυνατῶς ἔχουσα· θέτω τὸ μέτρον τῆς ἐνεργείας ἐν ξαυτῷ δείκνυσιν διπερ' ἔκεινης γενομένους. Τὸ δὲ ζητούμενον οὐχὶ ποσίν θετι τῆς ἐνεργείας, ἀλλ' αὐτὴ τοῦ ἐνεργήσαντος

A naturam ab invidiae affectu immunem esse affirmari? Quae est igitur condecens ratio, cur hæc hunc in modum a Deo universorum in Filio et Spiritu sancto ordinata et disposita sint? Non inde, inquit. Unde ergo, si cognatus ordo ipsis non inest, quod in natura convenient? At fortassis id, quod inferioris seu minus est in essentia Filii et Spiritus sancti, cognatum ordinem appellat. Sed ego hujus ipsis causam cognoscere aveo, per quam Filius in essentia sua minor effectus est: quandoquidem essentia seu substantia et operatio pares easdemque ad agnitionem notas et proprietates exhibent. Si vero non est eadem essentia et operationis ratio, sed diversa utriusque significatio, quomodo per peregrina et extranea, ea quae in quæstione B versantur, demonstrat? Perinde facit, ac si, cum de homine disceptatio esset exorta, et quereretur, num animal risibile, aut grammaticæ capax esset, aliquis ad propositæ dubitationis resolutionem assumere domus aut navis structuram, quam architectus aut navium faber extruxit, et deinde id confirmaret eleganti asserto, ex operationibus substantias cognosci; operationem autem hominis esse et domum et navim. An ex his, o stolidissime, concludimus hominem latis unguibus et facultate ridendi præditum esse? At dicit quispiam, hoc non esse id quod queritur, num homo motionem aliquam et operationem habeat, sed quidnam secundum suam naturam sit ipsum quod operatur, seu ipse homo qui agit: quod, ut ex data responsione cognoscam, multum certe abest. Etenim si de vento aliiquid discere vellem, ostendo arenæ cumulo, quem ventus congesit, aut palearum acervo, aut pulveris dissectione, haud equidem perfectam ejus, de quo quæstio erat, rationem reddidisse censeret; alia est enim ratio venti, ut et omnium aliorum, quæ loco ejus, quod querrebatur, ostensa sunt. Quomodo igitur iste ex operationibus substantias demonstrat, et rationem essendi ipsius entis ex effectibus entis?

Deinde illud etiam consideremus: quodnam est illud opus Patris, per quod deprehendi ait substantiam ipsius operantis? Filium hoc opus esse omnino dicet, si constare sibi velit. At iste, o sapientissime, operatione quae ipsum effectit circumscriptus, illam solam monstrat. Id vero, de quo disceptatur, adhuc obscurum manet, si recte a te assertum est, iis etiam quæ ad primam substantiam sequuntur, aliquam operationem inesse. Ille enim operi ab ipso effecto coextenditur, quemadmodum tu dicas, et per effectum, non ipsa in se operationis natura ostenditur; sed tantummodo quanta sit, in opere conspicitur. Sicut enim non tota facultas fabri ærarii motione sua terrebam effectit, sed quantum ad vasis effecti proportione requirebatur, tantum ars per artificis manum operata est, cum longe plura et varia alia adhuc producere queat; ita mensuram et modum operationis in seipso repræsentat id, quod per illam existit. At non est quæstio quanta sit operatio,

sed quæ sit ipsius operantis essentia. Pari modo, si dicat, per Spiritum sanctum (quem ait esse opus ejus operationis, quæ ex Filio procedit) Unigeniti naturam deprehendi ac cognosci, oratio ejus subsistere non poterit: nam et hic operatio effectui coextenditur, neque naturam suam vel operantis, per id quod productum est, patefecit.

Ut vero et hoc concedamus, esto, ex operationibus substantiæ cognoscantur. Igitur prima illa substantia per opus suum cognoscetur, et similiiter secundam opus quod ab illa proficisciuit nobis manifestat. Tertię igitur, dic, o sapientissime, quis index erit, cum nullum tertię hujus substantiæ opus tale inveniatur? Si enim ex operationibus, ut tu dicas, substantiæ cognoscuntur, operat ut naturam Spiritus sancti incomprehensam affirmes, cum non suppetat ejus per continuacionem operatio aliqua, cuius beneficio in cognitionem Spiritus sancti pervenire possis. Aut igitur monstrat quodnam sit essentialia opus sancti Spiritus, aut tota ista aranea teles attractu orationis diffusa. Nam si ex continuata operatione essentia, secundum nostrum intelligendi modum, cognoscitur, essentialis vero operatio Spiritus sancti nulla est, quemadmodum Patris quidem Filium, Filii autem Spiritum sanctum asseritis, sequitur naturam Spiritus plane incognitam et incomprehensibilem esse, cum nulla ejus hypostatica operatio, per quam innotescat, exstet. Si vero Spiritus sanctus comprehensionem effugit, quomodo per id, quod comprehendendi nequit, sublimior illa natura comprehenditur? Nam si ignoraretur Filii opus, quod est, ut dicunt, sanctus Spiritus, haud ad Filium cognoscendum ulla via pateret, utpote omni cognoscendi indicio destitutum: et si Unigeniti natura hoc modo delitescit, quomodo per latenter et absconditam manifestabitur suprema et maxime propria, cum Spiritus sancti occultatio ad Patrem per Filium redundet? ut ex his necessario convincentur, etiam ipsorum hostium testificatione, Patris substantiam ignotam esse. Unde ergo iste perspicacissimus, qui quæ non sunt intuerit, rerum non apparentium et incomprehensarum naturam et ipse videt, et nos hortatur, ut ex operibus essentias, et ex his opera investigemus?

Verum reliqua excutiamus. *Dubitaciones inquit de operationibus ex substantiis resolvendas esse.* Quomodo aliquis istum a vanissimis persuasionibus saltem ad humanas cogitationes traducat? *Dubitaciones de operationibus exortas arbitratur ex substantiarum cognitione definiti possse.* Quomodo per ea quæ cognitione non sunt comprehensa, rebus dubiis sicut conciliabit? Si enim ipsa substantia incognita est, quodnam operæ pretium est occupari circa operationem, quasi illius ductu ad ejus, de quo ambigitur, notitiam provehendi essemus? Si vero operationis inquisitio ideo necessaria est, ut per illam ad substantiæ, a qua fluit, intelligentiam ducamur, qua ratione non cognita nobis du-

η οὐσία. Κατὰ τὸν αὐτὸν δὲ λόγον, καὶ εἰ διὰ τοῦ Πνεύματος (ἔργον δινομάζει τῆς τῷ Υἱῷ παρεπομένης ἐνεργείας) κατειληφέναι λέγοι τοῦ Μονογενοῦς τὴν φύσιν, οὐδεμίαν σύστασιν δὲ λόγος ἔχει, πάλιν καὶ ἐνταῦθα τῆς ἐνεργείας μὲν τῷ ἀποτελέσματι συμπαρεκτενομένης, τὴν δὲ φύσιν ἔκατης τε καὶ τοῦ ἐνεργοῦντος, διὰ τοῦ κατεργασθέντος οὐ δεικνυόντης.

Τὸν δὲ καὶ τοῦτο συγχωρήσωμεν, δεδόσθω ταῖς ἐνεργείαις τὰς οὐσίας γινώσκεσθαι. Οὐκοῦν ἡ πρώτη οὐσία, διὰ τοῦ ἐξ αὐτῆς ἔργου γνωρίζεται, καὶ τὴν δευτέραν οὐσίαν τὸ ἔργον, τὸ παρ' αὐτῆς γινόμενον, δείκνυει τὴν τρίτην ταῖνυν εἰπὲ, ὡς ασφάτατε, τὸ τὸ δεικνύον ἐστι, μηδενὸς ἔργου τοιούτου τῆς τρίτης οὐσίας θεωρουμένου; Εἰ γάρ ταῖς ἐνεργείαις, ὡς σὺ φῄς, αἱ οὐσίαι καταλαμβάνονται, ἀκατάληπτον εἶναι: τὴν τοῦ Πνεύματος φύσιν διμολογήσεις: οὐκ ἔχων κατὰ τὸ προσεχὲς τοιαύτην ἐνέργειαν, καὶ τούτου παραστησάμενος, δι' ἐκείνης τὴν τοῦ Πνεύματος φύσιν ἀναλογίασθαι. Ἡ τοίνυν δεῖξον τι: οὐσιῶν διανοήσεως ἔργον τοῦ Πνεύματος, δι' οὐ κατειληφέναι φήσῃ τὴν οὐσίαν τοῦ Πνεύματος, ή διὸς ὑμῖν δὲ στόδης τῆς ἀράχνης τῇ ἐπαφῇ τοῦ λόγου περιφύσεται. Εἰ γάρ ἐκ τῆς προτεχοῦς ἐνεργείας ἡ οὐσία γνωρίζεται κατὰ τὸν ἡμέτερον λόγον, ἐνέργεια δὲ οὐσιώδης τοῦ Πνεύματος οὐδεμία, καθάπερ τοῦ Πατρὸς μὲν τὸν Υἱὸν, τὸν Γενοῦ δὲ τὸ Πνεῦμά φατε, ἀνεπίγνωστος πάντως ἡ τοῦ Πνεύματος φύσις καὶ ἀκατάληπτος διὰ τούτων αυτομολόγηται: μηδεμιᾶς αὐτὴν ἐνεργείας τῆς καθ' ὑπόστασιν νοούμενης παραδηλούσης. Εἰ δὲ τοῦτο διαπέρφευγε τὴν κατειληφίν, πῶς τοῦ μὴ κατειλημμένου ἡ ὑπερκαμένη οὐσία καταλαμβάνεται; Εἰ γάρ ἀγνοεῖται τοῦ Υἱοῦ τὸ ἔργον, διπερ ἐστιν, ὡς φασι, τὸ Πνεῦμα, οὐδὲ διὸ ἐκείνος ἐπιγνωσθείη πάντως, τῇ ἀδηλίᾳ τοῦ τεκμηριούντος συσκιαζόμενος. Καὶ εἰ τοῦ Μονογενοῦς ἡ οὐσία τῷ τρόπῳ τούτῳ διαλαμβάνει, πῶς διὰ τῆς λανθανόύσης ἡ ἀνωτάτω καὶ κυριωτάτη φανερωθήσεται, τῆς τοῦ Πνεύματος ἀδηλίας κατὰ ἀνάλυσιν διὰ τοῦ Υἱοῦ πρὸς τὸν Πατέρα διεσθίεταις; ὡς ἐκ τούτων σαφῶς ἀποδείκνυσθαι, καὶ διὰ τῆς τῶν ἔχθρων μαρτυρίας, τὸ ἀκατάληπτον εἶναι πάντη τοῦ Πατρὸς τὴν οὐσίαν. Πόθεν οὖν δὲ ὁ ἀξιδερχής οὗτος, δὲ ἀνύπαρκτα βλέπων, τὴν τῶν ἀφανῶν τε καὶ ἀκαταλήπτων φύσιν δι' ἀλλήλων αὐτός τε βλέπει, καὶ τοῦτο διηγείται, ἐκ τῶν ἔργων τὰς οὐσίας, καὶ ἐξ ἐκείνων τὸ ἔργα λέγων καταλαμβάνεσθαι;

Ἄλλα καὶ τὸν ἐφεξῆς λόγον ἐπισκοπήσωμεν· καὶ τὴν ἐπὶ ταῖς ἐνεργείαις φησὶν ἀμφισβητεῖσθαι διαλύειται ἐκ τῶν οὐσιῶν. Πῶς δὲ τις αὐτὸν ἐκ τῶν ματαίων ὑπολιήψεων μεταγάγει; Καὶ τὰς ἐπὶ ταῖς ἐνεργείαις ἀμφισβολίας οἰσται δυνατὸν εἶναι διὰ τῆς καταλήψεως τῶν οὐσιῶν διαλύεσθαι. Πῶς διὰ τῶν μὴ κατειλημμένων τὸ ἀμφιβαλλόμενον εἰς πίστιν ἀγει; Εἰ μὲν γάρ κατειληπτὸς ἡ οὐσία, τίς χρεία πολυπραγμονεῖσθαι τὴν ἐνέργειαν, ὡς δι' ἐκείνης μελλόντων ἡμῶν τῇ καταλήψει τοῦ ζητουμένου προσάγεσθαι; Εἰ δὲ διὰ τοῦτο ἀναγκαῖα ἡ τῆς ἐνεργείας ἔξετασις, ὡς διὰ ταύτης πρὸς τὴν σύνεσιν τῆς ἐνεργούσης αὐτὴν οὐσίας δηγγηθεῖμεν, πῶς ἡμῖν ἡ μήπω γνωσθείσα φύσις τὴν ἐπὶ ταῖς ἐνεργείαις ἀμφισβητεῖσθαι;

τὰς γὰρ πράγματος ἀμφιβαλλομένου, διὰ τῶν δύολοι γνούμένων αἱ ἀποδεῖξις γίνονται. "Οταν δὲ ἐπίστης ἐν ἀμφοτέροις ἡ τοῖς ζητουμένοις τὸ ἀδήλον· πῶς τὰ δι' αὐτῶν ἀγνοούμενα δι' ἀλλήλων καταλαμβάνεσθαι φῆσιν δὲ Εἰνόμιος; Ἀμφιβαλλομένης γὰρ τῆς τοῦ Πατρὸς οὐσίας, διὰ τῆς παρεπομένης αὐτῷ ἐνεργείας, καὶ τοῦ περὶ ταύτης ἀποτελεσθέντος Ἐργου, φανεροῦσθαι τὸ ζητούμενον λέγει. Πάλιν δὲ τῆς τοῦ Μονογενοῦς οὐσίας ζητουμένης ήτις ἐστὶν (διὸ εἰτε ἐνέργειαν, εἰτε τῆς ἐνεργείας ἀποτέλεσμα λέγει· κέχρηται γὰρ ἔκατερ φῶν λόγων), ἐκ τῆς τοῦ πεποιηκότος φῆσιν οὐσίας ενοχολον εἶναι διαλύειν τὴν περὶ τοῦ Μονογενοῦς ἀμφισθήτησιν.

· Ήδέως δ' ἀν καὶ τοῦτο περὶ αὐτοῦ μάθοιμε··· Ἐπὶ μηδὲν τῆς θείας φύσεως τὴν ἐπὶ ταῖς ἐνεργείαις ἀμφιβολίαν ἔκ τῆς ἐργασαμένης οὐσίας διαλύεσθαι λέγει, ἢ καὶ ἐπὶ παντὸς πράγματος, φῶ τις δύναμις ποιητικὴ συνυπάργει, διὰ τῆς τοῦ ποιοῦντος οὐσίας, καὶ τὴν τῶν γεγονότων φύσιν ἐπιγινώσκει. Εἰ μὲν οὖν ἐπὶ μόνης τῆς θείας δυνάμεως τὸ τοιοῦτον ἀποφαίνεται δῆγμα, δειξάτω πῶς τὴν ἀμφισθήτησιν τῶν τοῦ Θεοῦ ἐργῶν διαλύει διὰ τῆς τοῦ ἐνεργήσαντος φύσεως. Ἰδού γὰρ ἀναμφίβολον Ἐργον Θεοῦ, οὐρανὸς, γῆ, θάλασσα, ὅλος δὲ κόσμος. Ζητείσθω δὲ καθ' ὑπόθεσιν, τούτων ἐνὸς ἡ οὐσία· καὶ ἔστω οὐρανὸς τῇ Θεωρίᾳ τοῦ λόγου προκείμενος. Ἀμφιβαλλομένης τοίνυν τοῦ οὐρανοῦ τῆς οὐσίας, διὰ τὰς ποικιλίας ἐπὶ τούτῳ δῆξις τῶν διεφόρων κατὰ τὸ φανὲν ἐκάστῳ περὶ αὐτοῦ φυσιολογούντων, πῶς τὴν ἐπάγει τὴν διάλυσιν τῆς τοῦ ζητουμένου ἀμφιβολίας ἡ τοῦ πεποιηκότος τὸν ἐνεργήσαντος λαβὼν τὴν διάνοιαν, πρὸς τὴν ἐπιγνωσίαν τῆς τοῦ οὐρανοῦ φύσεως ἐναχθῆσται; Πῶς ἐκ τοῦ ἀράτου, τὸ ὄρατον, ἐκ τοῦ ἀράπτου, τὸ φθορεῖ ποκείμενον, ἐκ τοῦ ἀγενήτως δύτου, τὸ ἀπὸ χρόνου τὴν σύστασιν ἔχον, ἐκ τοῦ εἰσαει διαμένοντος, τὸ πρόσκαιρον κεκτημένον τὴν ὑπαρξίν, καὶ ἐκ πάντων τῶν ἐναρτίων, τὴν περὶ τοῦ ζητουμένου ποιήσται κατανήσιν; Εἰπάτω δὲ περιεκεμένος; δι' ἀκριβείας τὰ δύτα· εἰπάτω πῶς ἐστὶ δυνατὸν τὰ ἀνομοίως κατὰ τὴν φύσιν ἔχοντα, δι' ἀλλήλων ἐπιγινώσκεσθαι· καίτοι γε δι' αὐτῶν τούτων ὡν αὐτός φησιν, εἰπερ τοῖς ιδίοις καταχολουθεὶν ἡπίστατο λόγοις, ὡδηγήθη ἀν πρᾶς τὴν τοῦ ἐκκλησιαστικοῦ δόγματος συγκατάθεσιν. Εἰ γὰρ ἡ τοῦ ποιήσαντος φύσις τὸ περὶ αὐτῆς γενετικόν δείκνυσι, καθὼς οὐτός φησι, ποίημα δὲ κατ' αὐτοὺς δι' ίδιος ἐστὶ τοῦ Πατρὸς, πάντως δὲ τὴν τοῦ Πατρὸς φύσιν κατανοήσας, καὶ τὴν τοῦ Μονογενοῦς εἰς ἔκεινης ἐγνώρισεν· εἰπερ δὲ τοῦ ἐνεργήσαντος φύσει τὸ ἐνεργήσαντον ἀπεσῆμην.

· Οὐς καὶ διὰ τούτου τὸν τῆς ἀνομοιότητος αὐτῆς· Μονογενῆ, τῶν τῆς Προνοίας Ἐργῶν ἀποσχοινίζεσθαι· γενέθλια πολυπραγμονείσθω τῇ γένεσις, μηδὲ βενιαμένως ἐκεῖθεν ἡ ἀνομοιότης τοῦ Μονογενοῦς ἐλεγχέσθω.

abitationem de operationibus dissolvere et exire poterit? Omnis enim rei, de qua dubitatur, demonstratio, ex confessis et concessis instituenda est. Quando autem æqualiter in utrisque, de quibus quæstio est, incertitudo inest; quomodo quæ in utrisque ignorata sunt, per utraque mutuo patefieri Eunomius jubet? Cum enim de Patris substantia dubitatur et inquiritur, vult per operationem substantiae illius comitem, et ex opere ab ista operatione effecto ignotum patefieri. Kursus vero si quæreratur, quænam sit Unigeniti substantia, quem (Unigenitum) sive operationem, sive operationis effectum appellat (utrumque enim loquendi genere utitur), proclive esse ait, ex conditoris substantia dubitationem de Unigenito dissolvere.

B Cæteruni libenter et istud ex illo intelligerem, num in sola natura divina dubitationem de operationibus ex operantis essentia dissolvi posse asserat; an vero in omni re, cui agendi facultas suppetit, per efficientis essentiam effectuum quoque essentiam cognoscari? Si de sola divina tale dogma traditur, ostendat nobis, quomodo dubitationibus, quæ de creaturis Dei existunt, ex creatoris natura satisfaciat. Ecce enim indubitatum opus Dei est cælum, terra, mare, totus mundus. Quæreratur ergo per hypothesin unius ex istis essentia, sicut cælum, exempli gratia. Cum igitur cæli essentia dubia sit, propter varias eorum, qui varie de cælo philosophantur, opiniones, quomodo nobis dubitationem eximet, ejus, qui cælum fecit, contemplatio? Nam ille materici expers est, inaspectabilis, figura carentis, ingenerabilis, perpetuum manens, corruptio- nis, mutationis, et alterationis, omniumque similium incapax. Quomodo igitur ille, qui tali sententia de cæli conditore imbutus est, ad cognitionem naturæ, qua cælum constat, perducetur? Quomodo ex inaspectibili, id quod sub aspectum cadit, ex incorruptibili corruptioni obnoxium, ex ente inge- nito, id quod ex tempore coagmentatum est, et ex eo quod semper dural et manet, id quod temporiam et caducam existentiam accepit, colli- get, et ex iis quæ rei, de qua quæritur, prorsus adversantur, intelligentiam formabit? Dicat, qui accurate res conditas perillustrat, dicat, inquam, quomodo fieri possit, ut quæ dissimilis naturæ sunt, per se mutuo cognoscantur? Quanquam per illa ipsa quæ dicit, si propriis suis sermonibus insis- tere nosset, eo adduci posset, ut ecclesiastico dogmati assensum præberet. Si enim conditoris natura, id quod ab illa productum est, ostendit, prout ipse affirmat, opus autem ex ipsorum ser- tentia, est Filius, plane oportet, ut qui Patris naturam cognoscit, cognoscat quoque per illam, Unigeniti naturam; si producentis natura indicat etiam id quod productum est.

Quin et per hanc de inæqualitate doctrinam Unigenitum a Providentia operibus excludunt. Ne studiosius occupemur circa ejus generationem, neque inde violenter inæqualitas Filii redarguatur.

Sufficit enim et voluntatum diversitas ad hoc, ut A naturae diversitatem notificet. Quapropter cum omnium, etiam adversariorum, confessione, prima essentia simplex sit, necessarium prorsus est, ut naturam voluntas et electio comiletur; cum vero bona voluntas per providentiam demonstretur, simul etiam demonstratur bonam esse naturam, a qua est voluntas. Cum vero solus Pater bona operetur, Filius autem eadem non vellet (loquor ex hypothesi adversariorum gratia), evidens esset differentia in natura, utpote diversitate voluntatum testata. At si Pater providentiam omnium gerit, similique modo Filius omnibus providet (quae enim videt Patrem facientem, similiter et Filius facit): identitas voluntatis, eorumdem eadem prorsus voluntium, communionem in natura ostendit. Cur igitur rejicitur sermo de providentia, quasi nihil opis ad propositam quæstionem conferat? Quanquam multa etiam ex communi hac vita desumpta, disputationi nostræ suffragantur, intelligo autem omnibus nota exempla. Qui ignis lucem vidi, et cæsareis potentia experimentum cepit, si in aliam bujusmodi lucem et calorem incidat: enimvero in notitiam ignis deducetur ex similitudine eorum, quæ sensu percepit, ad cognitionem et convenientiam naturæ, per quam effecta sunt, proiectus; non enim aliquid omnia, quæ ignis sunt, ageret, si ignis non esset. Sic si in Patre et Filio similem prorsus et æqualem providentia rationem agnoscimus; tunc et per res, quæ in nostram intelligentiam cadunt, et per illas, quæ eamdem superant, colligimus, in iis quibus æquales prorsus et similes sunt actiones, nihil diversitatis in natura reperiri. Etenim quenadmodum mutuo sese habent externa cuiusque indicia: sic necessario etiam sese habebunt ea quæ substrata sunt; et si indicia sibi contraria sunt, sequitur ea etiam quæ his notis et symbolis patebunt, contraria esse. Quod si hæc similiter sese habent, neque illa dissimiliter sese habebunt. Et quemadmodum per ænigma Dominus ait, fructus esse signa naturæ, qua arbores constant, quasi hæc talia præter naturam non immutentur, cum neque malis arboribus boni fructus, neque vice versa bonis arboribus malum fructus congruant; nam ex fructibus, inquit, arbores cognoscantur<sup>23</sup>: sic cum in providentia fructu nulla penitus differentia appareat, jure unam quoque naturam, hos fructus proferentem constitutum: etiamsi ex distinctis numero arboribus fructus progenerentur. Igitur per ea quæ nobis cognita sunt (cognita autem nobis est providentia ratio, similiter Patri et Filio competens), extra dubitatem relinquitur quoque naturæ similitudo, et communio Unigeniti cum Patre, utpote ex iisdem providentia fructibus manifestata.

Verum, ne hoc cogitetur, occurrit Eunomius dicitans, se necessitate quadam coactum abstinuisse

B Λύτάρχης γάρ καὶ ἡ τῶν προαιρέσεων διαφορὰ τὴν τῆς φύσεως ἐτερότητα φανερώσαι: διότι ἀπλῆς εἰναι συνομολογθείσης, καὶ παρὰ τῶν ἐναντίων, τῆς πρώτης οὐσίας, ἐπάναγκες ἔστι τῇ φύσει σύνδρομον ἐνοεῖν τὴν προαιρέσιν· τῆς δὲ προαιρέσεως ἀγαθῆς διὰ τῆς προνοίας ἀποδειχθείσης, ἀγαθὴ συναπεδείχθη καὶ ἡ φύσις, ἀφ' ἣς ἡ προαιρέσις· μόνου δὲ τοῦ Πατρὸς τὰ ἀγαθὰ ἐνεργοῦντος, τοῦ δὲ Υἱοῦ μὴ τὰ αὐτὰ προαιρουμένου (λέγω δὲ καθ' ὑπόθεσιν τῶν ἐναντίων ἔνεκεν), πρόδηλος δὲν ἦν ἡ κατὰ τὴν οὐσίαν διαφορὰ, τῷ παρηλαγμένῳ τῶν προαιρέσεων μαρτυρουμένη. Εἰ δὲ περονεῖ μὲν δὲ Πατήρ τῶν ἀπάντων, προνοεῖ δὲ ὡσαύτως καὶ δὲ Υἱὸς (δὲ γάρ βλέπει τὸν Πατέρα ποιοῦντα, καὶ ὁ Υἱὸς δύοις ποιεῖ)· ἡ τῶν προαιρέσεων ταυτότης τὸ κοινὸν τῆς φύσεως τῶν τὰ αὐτὰ προαιρουμένων πάντως ἐνδείκνυται. Διὰ τὸ οὖν ἀτιμάζεται δὲ τῆς προνοίας λόγος, ὃς οὐδεμίαν παρέχων πρὸς τὸ ζητούμενον τὴν συνεργίαν; Καίτοι πολλὰ καὶ τῶν κατὰ τὸν θίον ὑποδειγμάτων τῷ ἡμετέρῳ λόγῳ συναγωνίζεται, λέγω δὲ ἀπὸ τῶν πᾶσι γνωρίμων τὸ ὑποδείγματα. Οὐ τοῦ πυρὸς τὸ φῶς τεθεαμένος, καὶ τῆς θερμαντικῆς αὐτοῦ δυνάμεως εἰς πελάρων ἐλθὼν, εἰ δὲλλω τοιούτῳ φωτὶ, καὶ θερμάτητι τοιαύτῃ πελάστει, δηλονότι πρὸς τὴν τοῦ πυρὸς Ἐννοιαν ἀπαχθήσεται, ἐκ τῆς δύοιστης τῶν φανέντων αὐτῷ, πρὸς τὴν συγγένειαν τῆς ἀπεργασαμένης αὐτὰρ φύσεως ἐναγδυμένος· οὐ γάρ δὲν τι κατὰ πάντα τὰ τοῦ πυρὸς ἐνεργήσεις μὴ τοῦ δινέοντος εἰπεῖν δύοις καὶ ίσον τὸν αὐτὸν τῆς προνοίας λόγον τῷ τε Πατρὶ καὶ τῷ Υἱῷ καθορῶμεν, διὰ τῶν εἰς τὴν ἡμετέραν γνῶσιν φθανότων, καὶ τὸν ὑπερπιπτόντων τὴν κατάληψιν ἡμῶν στοχαζόμεθα, ὃς οὐκ ἀν τοῦ ἐτερογενοῦς κατὰ τὴν φύσιν τοὺς ίσους καὶ δύοις ἐνεργήμασι καταληφθέντος. Καὶ γάρ δύος δὲν ἔχει πρὸς ἀλληλα τὰ ἐπιφανέμενα ἐκάστω γνωρίσματα, οὐτως ἐξ ἀνάγκης, καὶ τὰ ὑποκείμενα ἔχει. Καὶ εἰ μὲν ἐναντίως ἔχει τὰ γνωρίσματα, ἐναντία χρή πάντως λογίζεσθαι καὶ τὰ διὰ τούτων δηλούμενα. Εἰ δὲ ταύτα ὡσαύτως, οὐδὲ ἐκεῖνα ἐτέρως. Καὶ δι' αἰνίγματος, τῆς τῶν δένδρων φύσεως τοὺς καρποὺς δὲ Κύριος εἰναὶ φησι τὰ σημεῖα, ὃς οὐκ ἐπαλλασσομένων παρὰ φύσιν τῶν τοιούτων, οὐδὲ τοὺς κακοὺς τῶν ἀγαθῶν, οὐδὲ τὸ κεμπαλὸν τοὺς καλοὺς τῶν ἐναντίων ἐφαρμόζοντων· Ἐκ γάρ των καρπῶν, φησι, τὰ δένδρα γνωρίζεται· οὐτως καὶ τοῦ καρποῦ τῆς προνοίας οὐδεμίαν ἔχοντος διαφοράν, μίαν δρῶμεν καὶ τὴν τοὺς καρποὺς τούτους ἐκδιαστήσασαν φύσιν· καὶν ἐξ διαφόρων διαφόρων τῶν δένδρων προσδιλληταί. Οὐκοῦν διὰ τῶν τῇ ἡμετέρᾳ καταλήψεις γνωρίμων (γνώριμος δὲ ἡμῖν ἔστι τῆς προνοίας δ λόγος, ὡσαύτως ἐπὶ Πατρός τε καὶ Υἱοῦ θεωρούμενος) ἀναμφίβολος γίνεται, καὶ τῇ κατὰ τὴν φύσιν δύοιστης, καὶ κοινωνίᾳ τοῦ Μονογενοῦς πρὸς τὸν Πατέρα, διὰ τῆς ταυτότητος τῶν καρπῶν τῆς προνοίας γνωρίζεται.

‘Αλλ’ ίνα μὴ τοῦτο νοηθῇ, ὃς ἐξ ἀνάγκης τινὸς βιασθεῖς, ἀποστῆναι μὲν λέγει τῶν τῆς προνοίας ἔξ-

<sup>23</sup> Matth. vii, 13.

γων, ἀναχθῆναι δὲ ἐπὶ τὸν τῆς γεννήσεως τρόπον, Α διὰ τὸ ἀκολουθεῖν, φασί, τῷ τῆς γεννήσεως τρόπῳ τὸν τρόπον τῆς ὄμοιότητος. Ω τῆς ἀνάγκης τῶν ἀποδείξεων! Ήδε βιαίως ἡμᾶς ἡ περιουσία τῆς ἐν τῷ λέγειν τέχνης καταναγκάζει τοῖς εἰρημένοις συντίθεσθαι! Ἀκολουθεῖν λέγει τῷ τρόπῳ τῆς γεννήσεως τὸν τρόπον τῆς ὄμοιότητος. Όσον τὸ τεχνικὸν καὶ περιεσκεμμένον τῆς ἀποφάσεως! Οὐκοῦν δὲ γνωριστείη τρόπος γεννήσεως, συναπεδείχθη τούτῳ καὶ ὁ τρόπος τῆς ὄμοιότητος. Ἐπειδὴ τοίνυν τῶν διὰ σαρκὸς τικτούμενών ζώων πάντων, ἡ τὸν πλείστων, ὁ αὐτὸς ἔστι: τῆς γεννήσεως τρόπος, ἀκολουθεῖ δὲ κατ' αὐτοὺς τῷ τρόπῳ τῆς γεννήσεως ὁ τρόπος τῆς ὄμοιότητος, πάντα τὰ κατὰ τὸν αὐτὸν τρόπον τικτόμενα, ὄμοιών ἔξι: πάντας πρὸς τὰ ὄμοιών γεννώμενα. Εἰ δὲ τῆς γεννήσεως τρόπος, καθὼς φησιν ὁ τῆς αἱρέσεως λόγος, ἐστιν τὸ τικτόμενον ὄμοιος· οὐτος; δὲ κατ' οὐδὲν ἐν ταῖς ποικιλίαις τῶν ζώων διαφοραῖς ἀλλοιοῦται, ἀλλ' ὁ αὐτὸς ἐπὶ τῶν πλείστων ἔστιν· εὐρεῖται: ἡ καθόλου καὶ δίχα τινὸς διορισμοῦ γενομένη ἀπόρρασις, πάντα ἀλλήλοις ὄμοια κατασκευάζουσα διὰ τὸ τῆς γεννήσεως ὄμοιον, ἀνθρώπον, κύνα, κάμπτον, μῦν, ἐλέφαντα, πάρδαλιν, καὶ τὰ ἄλλα πάντα, ἔστι κατὰ τὸν ὄμοιον τρόπον τίκτεσθαι πέρυχεν· ἡ οὐκ ἀλλήλοις φησιν ὄμοια τὰ παραπλήσια; τικτόμενα, ἀλλ' ἐκαστον ἐκείνων μόνων, παρ' οὐ τὴν γένεσιν ἔχει; Ἀλλ' εἰ τούτῳ λέγειν ἐδούλετο, τῷ τίκτοντι ὄμοιον έδει τὸ τικτόμενον ἀποφήνασθαι, οὐχὶ τρόπῳ γεννήσεως ὄμοιότητος τρόπον. Ἀλλ' οὐ μὲν εἰκός ἔστι, καὶ ἐν τῇ φύσει θεωρεῖται, τὸ ὄμοιογενές εἶναι τῷ γεννῶντι τὸ γεννώμενον, τοῦτο οὐ δέχεται, ὡς δὲν μή τούτωντον αὐτῷ περιτραπεῖ τὸ κατασκεύασμα. Εἰ γάρ τῷ γεννῶντι τὸ τικτόμενον ὄμοιον ἐλέγει, φροῦρα πάντα, καὶ ἀνυπόστατα τὰ φιλοπόνως αὐτῷ συγτεθέντα περὶ τῆς ἀνομοιότητος τῶν οὐσιῶν ἀπηλέγετο.

Νῦν δὲ τρόπῳ γεννήσεως τρόπον φησιν ὄμοιότητος Ἐπεισθαι· τοῦτο δὲ τοῖς ἀκριβῶς ἐπισταμένοις ξενετάζειν ἐννοιάς λόγον, ἀδιανότητον παντελῶς εὐρεθῆσεται. Τί γάρ δεῖ νοῆσαι γεννήσεως τρόπον ἀκούσαντες, πάντα τῶν ἀπόρων ἔστι. Τὸ σχῆμα τοῦ ἀποτίκτοντος λέγει, ἡ τὴν ὄρμήν, ἡ τὴν διάθεσιν, ἡ τύπον, ἡ χρόνον, ἡ τὸ διὰ συλλήψεως τελειοῦσθαι τὸ ξεμέρυον, ἡ αὐτῶν τῶν γεννητικῶν μέμνηται τόπων; ἡ ταῦτα μὲν οὐχ, ἔτερον δὲ τῶν κατὰ τὴν γένησιν θεωρουμένων λέγει; καὶ πῶς δὲν μάθωμεν τὸ λεγόμενον; Τὸ γάρ ἀκυρον καὶ ἀσήμαντον τῆς τοῦ τρόπου λέξεως, ἐπιδιστάζειν ἡμᾶς τοῖς σημαντομένοις περιστακταῖς, ἐπίστρετος πάντων ταῖς ὑπονοίαις ὑποτιπόντων, καὶ κατ' ίσον ἐκάστου τὸ ἀσυνάρτητον πρᾶξ τὸ προκείμενον ἔχοντιν· ὥσαντας δὲ καὶ ὁ φησιν, ὄμοιότητος τρύπου, οὐτωσι λεγόμενον, ἀλλότριον πάστρις διανοίας ὑπονοοῦμεν πρὸς τὰ ὑποδέγματα τῶν εἰς τῆς συνηθείας γνωρίμων ἀποσκοποῦντες. Οὐ γάρ τὸ εἶδος ἡ τὸν τρόπον τοῦ τόκου, καὶ τὸ γεννώμενον ἐμποκῆτα: οὐ μὲν γάρ τόκος ἐπὶ τῆς διὰ σαρκὸς γεννήσεως, σάμπατός ἔστι διατοκή, τὸ τελειωθὲν

A providentiae operibus, ad generationis vero modum adactum esse, quod ut ait, ad generationis modum sequatur modus similitudinis. O ineluctabilem demonstrationum necessitatem! Quam violenter nos dicendi copia cogit, ut iis, quae asseruit, astupilemur! Consequi ait ad generationis modum, modum quoque similitudinis. Quantum artis et circumspetionis in hac assertione inest! Igitur si cognoscitur modus generationis, simul etiam demonstratus erit modus similitudinis. Cum ergo eorum quae per carnem generantur, omnium animalium, vel certe plurimorum, idem sit generationis modus, ipsorum autem judicio ad generationis modum sequatur modus similitudinis, oportet, ut omnia, quae eodem modo progenerata sunt, eodem modo ad similiter progenita sese habeant; quae enim eidem similia sunt, inter se quoque similia sunt. Si igitur modus generationis, ut hæreticus contendit, sibi id quod generatur, simile reddit, hic autem modus in variis animalibus prorsus nihil mutatur, sed idem prorsus in compluribus invenitur: necesse est, ut ex universali et absque ulla distinctione, prolata enuntiatione propter generationis similitudinem similia sint homo, canis, camelus, mus, elephas, pardalis, et alia omnia, quae simili modo progenerari consueverunt. An vult sibi mutuo non esse similia, quae similiter gignuntur, sed quodlibet illi soli, a quo generationis principium dicit? At si hoc volebat, dicendum erat, generanti generatum esse simile: non autem modo generationis modum similitudinis. Sed neque id quidem, quod verisimile est, et in rerum natura reperitur, generanti simile esse genitum, ita comprobatur, ut contrarium contingere nequeat. Nam si generatim id, quod generatum est, generanti simile perhibetur, concidant oportet omnia illa, quae tam studiose de substantiarum dissimilitudine disseruit.

Nunc autem ad generationis modum ait sequitur modus similitudinis. An non hoc iis qui accurate rerum rationes scrutari didicerunt, primo statim intuitu ejusmodi apparebit, quod penitus intelligi nequeat? Nam quid concipiendum sit, si generationis modus audias, admodum certe perplexum est.

D Nunq. locutione figuram generantis intelligit, nunq. impetum, nunq. dispositionem, nunq. locum, nunq. tempus? An embryonis per conceptionem complementum, an ipsa generationi destinata receptacula, an horum nihil, aliud vero quidpiam eorum, quae cum generatione connexa sunt, insinuat? Quia ratione ad veram significationem perveniemus? Nam improprium nihilque significans modi vocabulum facit, ut de significatione hæreamus, cum ex aequo omnes significationes mentem subeant, et quilibet ex aequo nullam eum re proposita connexionem habeat. Sic et quod ait, similitudinis modum, ita quidem prolatum, ab omni prorsus intelligentia remotum esse discimus, si exempla quae communi consuetudine nota sunt,

intueamur: non enim ad speciem vel modum partus assimilatur, id quod paritur: nam partus in iis quorum generatio carne perficitur, est corporis divisio, perfecte jam omnibus membris formatum animal in lucem emittens; id vero quod generatur homo est, aut equus, aut bos, vel aliud quidvis, quod per generationem nasci solet. Quomodo igitur similitudinis in eo, quod generatum est, modus sequatur modum generationis, explicit nobis vel ille ipse, vel alias obstetricandi arte ab illo eductus. Aliud est enim partus, et aliud quod est ex parte, ejus falsam esse in iis quae per carnem generantur,

Si vero aliquid efficere et construere vocat modum generationis, ad quem in genito sequatur modus similitudinis, ne sic quidem oratio ejus verisimilitudinem habet, quod exemplis planum sicut. Ferrum a fabro ictibus tunditur, ut inde quid vietate usibus utile consciatur et efformetur. Quomodo igitur schema percussionis, si ita sors ferat, assimiletur manui artificis, vel modo effectioonis, puta forcipibus, incidi, follibus, carbonibus, quibus rem efformavit et procudit, nemo facile explicaverit. Quod de uno exemplo dictum est, id omnibus, quae actione aliqua efficiuntur, competit, nempe modo generationis, id, quod generatum est, nequaquam simile reddi. Quid enim forma vestis communis habet cum stamine, cum regulis, cum pectine, et cum toto illo textoris apparatu? Quid scannum cum actione, quae versatur circa ligna, vel alias quispiam effectus cum forma artificis? Ergo in rebus sensibilius et corporeis a veritate alienum esse, quod asserit, ipsos adversarios fateri existimo.

Reliquum est, ut dispiciamus, quidnam concinrandae suae blasphemiae ulterius afferat. Quid ergo erat quod in quaestione versabatur? Hoc videlicet, fateri oportere, Filium in sua substantia Patri similem, vel dissimilem esse: quod cum, ut ait, ex providentia ratione discere nequiverit, recurrisse dicit ad generationis modum, ut istius intervenitum cognosceret, non utrum genitus genitori dissimilis sit, sed num habeat modum quemdam similitudinis, et quia modus iste multis ignotus sit, ea de causa se de substantia, quae genuit, pluribus disseruisse. Num igitur propriæ suæ assertionis oblitus est, quando dixit, *ex operibus investigari debere substantias?* cum ergo needum ullo modo constet, quomodo substantia generata, quam opus supremæ appellat, sese habeat secundum naturam; qua ratione id quod inferius est, ut ipse loquitur, et ideo ad cognoscendum proclivius et facilis, transiliens, maxime propriæ et supremæ substantiæ adhærescit, et cum in opere suo videri velit, quasi divinorum oraculorum admodum guarus sit, nunc ea parvi pendit, perinde ac si nesciret, ad Patris cognitionem, non nisi per Filium accessum pale-

Α ζῶν ἐν τῇ διαπλάσει τῶν σπλάγχνων ἐπὶ τὸ ἔχω προάγουσα. Τὸ δὲ γεννόμενον ἀνθρώπος ἔστιν ή ἵππος, ή βοῦς, ή ὅ τι ἀν τύχῃ διὰ γεννήσεως ὑφιστάμενον. Πῶς τοίνυν δὲ τῆς ὁμοιότητος τοῦ τικτομένου τρίπος ἔπειται τῷ τρόπῳ τῆς γεννήσεως, εἰπάτω αὐτὸς οὗτος, ή εἰτις ὑπ’ αὐτοῦ μαἰεύτριαν ἐπαιδεύθη τέχνην. "Ἄλλο γάρ ὅ τόκος, καὶ τὸ ἐκ τοῦ ὄντος ἄλλο, καὶ διάφορος ἔκατέρου ὁ λόγος. "Οτι μὲν οὖν ἐπὶ τῶν διὰ σαρκὸς τικτομένων φεῦδος ἔστι τὸ λεγόμενον, οὐδεὶς ἀν ἀντεποιεῖ τῶν νοῦν ἔχονταν. εἰ διversa est utriusque ratio. Igitur assertionem nemo sanæ mentis abhuc erit.

Εἰ δὲ τὸ ποιεῖν καὶ τὸ κατασκευάζειν, τρόπον γεννήσεως ὀνομάζει, ὡς ἔπεισθαι τὸν τρόπον τῆς τοῦ γινομένου φησιν ὁμοιότητος· καὶ οὐτως δὲ λόγος τοῦ εἰκότος κεχώρισται· οὐτωσὶ δὲ διὰ τῶν ὑπεδειγμάτων σκοπήσωμεν. Πληγαῖς τυπούται οἰδηρος, πρός τι τῶν ἐν τῷ βίῳ χρησίμων παρὰ τοῦ δημιουργοῦντος σχηματιζόμενος. Τὸ οὖν σχῆμα τῆς ἀκμῆς, ἀν οὐτων τύχη, πῶς ὁμοιοῦται τῇ χειρὶ τοῦ τεχνίτου, ή τῷ τρόπῳ τῆς κατασκευῆς, οἰον σφύραις, καὶ ἀνθρακί, καὶ φύσαις, καὶ ἀκμονι, δι’ ὡν αὐτήν διημιουργής ἀνετυπώσατο, οὐχ ἀν τις εἰπεῖν ἔχοι· τὸ δὲ ἐπὶ τοῦ ἑνὸς ὑποδειγμάτος εἰρημένον, πάσιν ἐφαρμόζει τοῖς διὰ τινος κατασκευῆς ἀπεργασθείσιν, ὅτι τῷ τρόπῳ τῆς γεννήσεως τὸ γινομένον οὐδεμῶς ὁμοιοῦται. Τί γάρ κοινὸν ἔχει τὸ εἶδος τοῦ ἴματου πρός τὸ πηνίον, ή τοὺς κανόνας, ή τὴν κερκίδα, ή δλῶς πρός τὸν τρόπον τῆς τοῦ ὑφάντου κατασκευῆς; Τι δὲ τὸ βάθρον πρός τὴν τῶν ἔγλων ἀπεργασθεῖν, ή δλὸς τι τῶν γινομένων πρός τὸ σχῆμα τοῦ κατεργασμένου; Ἀλλ’ ἐν μὲν τοῖς αἰσθητοῖς καὶ σωματικοῖς ἀργεῖν τὸν λόγον τοῦτον, καὶ αὐτοὺς οίμαι τοὺς ἐναντίους συντίθεσθαι.

Τὸ πόδοιπον δὲ ἀν εἴη σκοπεῖν εἰ τινα συντέλειαν πρός τὴν τῆς βλασφημίας κατασκευὴν συνεισφέρεται. Τι οὖν τὸ ζητούμενον ἦν; Τὸ δεῖν κατὰ τὴν οὐσίαν ὁμοιώς ή ἀνομοίως ἔχειν τῷ Πατρὶ τὸν Γίλον ὁμολογεῖσθαι. "Οπερ διὰ τὸ μὴ δύνασθαι, φησιν, ἐν τῶν τῆς προνοίας λόγων μαθεῖν, ἐπὶ τὸν τῆς γεννήσεως ἀνεληλυθεῖν τρόπον· ὡς διὰ τούτου γνῶναι οὐχὶ τὸν γεννηθέντα, εἰ ὁμοιώς ἔχει πρός τὸν γεννήσαντα, ἀλλά τινα διοιστητος τρόπον, καὶ διὰ τὸ τοῖς πολοῖς διγνωστὸν εἶναι τοῦτον, διὰ τοῦτο τὴν γεννήσασαν οὐσίαν περιεργάζεσθαι. "Ἄρα οὖν ἐπιλέλησται τῶν ἰδίων διορισμῶν, ἐν οἷς φησιν, ἐκ τῶν ἔργων δεῖν τὰς οὐσίας καταλαμβάνεσθαι; Τῆς οὖν γεννηθεῖσης οὐσίας, ἦν ἔργον διομάζει τῆς ὑπερκειμένης μηδέπω φανερωθεῖσης, πῶς ἔχει κατὰ τὴν ψύσιν, πῶς ὑπερδίκει τὸ, ὡς αὐτὸς λέγει, κατώτερον, καὶ διὰ τοῦτο τῇ κατελήψει τὸν ζητούντων προτεχέστερον, τῇ κυριωτάτῃ καὶ ἀνωτάτῃ προσφεύται· καὶ τὸ ἀκριδῶς εἰδέναι τὰς θείας φωνάς, ἐν τῷ κατ’ αὐτὸν λόγῳ, κατασκευάζων, νῦν κάκεινων διλγον ποιεῖται· τὸν λόγον, ὡσπερ ἀγνοῶν ἐτι οὐχ ἔστι τῇ γνῶσι τοῦ Πατέρος προσενῆναι, μὴ διὰ τοῦ Γίλου προσεγγίσαντα; Οὐδεὶς γάρ, φησιν, ἔργω τὸν Πατέρα, εἰ μὴ στὸν Γίλον, καὶ φάστερον.

ταὶ δὲ Υἱὸς ἀποκαλύψει. Ἀλλ' οὐσίας, ἐν οἷς μὲν ἀν μέλλει καθυπρίζειν τὰς εὐσεβεῖς καὶ τῇ θεότητι πρεπούσας τοῦ Μονογενοῦς ὑπολήψεις, ἐλάττονα εἶναι λέγει, γυμνῆ τῇ φωνῇ· ἐν δὲ τῇ ἐπινοίᾳ τῆς γνώσεως τῶν θεῶν, λανθάνει τὸ μεῖζον ἐπ' αὐτοῦ κατασκευάζων· εἴπερ τὴν τοῦ Πατρὸς οὐσίαν, ὡς ἐτοιμοτέραν εἰς καταδησιν καταλαβάνων, δι' ἐκείνης ἀνιχνεύειν πειρᾶται καὶ συλλογίζεσθαι τοῦ Υἱοῦ τὴν φύσιν.

Ἄνεισι γοῦν ἐπὶ τὴν γεννήσασαν οὐσίαν, καὶ δι' ἐκείνης τὴν γεννήσασαν ἐπισκοπεῖ, διὸ τὸ τῇ φυσικῇ, φησί, τοῦ γεννήσαντος ἀξίᾳ δείκνυσθαι τὸν τῆς γεννήσεως τρόπον. Πάλιν τοῦτο ἀπλῶς καὶ ἀδιορίστως παραρθίεται, ἐπὶ πάντα παραπλησίως διαχεισθαι παρατκευάζει τοῦ ζητούντος τὴν ἔννοιαν. Τοιαῦτα γάρ ἐστι καθολικῶς τὸ δογματιζόμενα, ὡς ἐπὶ πάντα φέρεσθαι ταῖς θυντούσαις, καὶ μηδὲν ὑπεξαιρεῖσθαι τῆς περιληπτικῆς ἀποφάσεως. Εἰ οὖν πάντως διὰ τῆς γεννήσεως τρόπος τῇ φυσικῇ τοῦ γεννῶντος ἀξίᾳ τρυπορίζεται, πολλαὶ δὲ τῶν τικτόντων αἱ κατὰ τὰς ἀξίας διαφοραὶ, καὶ κατὰ πολλὰς ἐπινοίας καταλημβάνονται (γεννᾶται γάρ Ἰουδαῖος, Ἐλλην, βάρβαρος, Σκύθης, δοῦλος, ἐλεύθερος), τις ἐκ τούτων κατατκευάζεται; Οὐτὶ δοσις εἰσὶ τῶν γεννῶντων κατὰ τὰς φυσικὰς ἀξίας διαφοραὶ, τοσοῦτοι καὶ τρόποι γεννήσεως κατὰ τὸ εἰκὸς εύρεσθαινται· ὡς μὴ κατὰ τὸν αὐτὸν τρόπον πληρούσθαι πᾶσι τὴν γένεσιν· ἀλλὰ ταῖς τῶν γεννῶντων ἀξίαις τὰς φύσεις συμμεταβάλλεσθαι, καὶ δεῖν ἐκάστῳ τῶν τικτούμενων, κατὰ τὴν τὸν ἀξιωμάτων διαφορὰν, ίδιαζοντά τινα γεννήσασις τρόπον καὶ νομοθετούσαι. Πλαστὸς γάρ συμφυεὶς ἀξίαι τινές εἰσι πάντως ἐπιθεωρούμεναι τοῖς καθ' ξαστον, διερχέρουσται δὲ ἀλλήλων πρὸς τὸ κρείττον τῇ καταδεξάστερον· διπλῶς δὲν ἐκάστῳ τῷ συμπέσῃ, γένος, ἀξιωμα, θρησκεία, πατέρες, δυνατεία, δουλεία, πλοῦτος, πενία, τὸ αὐτεξούσιον, τὸ ὑποχείριον, πάντα δοσα τὰς κατὰ τὸν βίον διαφορὰς ἐν ταῖς ἀξίαις ἐργάζεται. Εἰ οὖν τῇ φυσικῇ τοῦ γεννῶντος ἀξίᾳ, καθὼς φησιν δὲ Εὐάνθιμος, διὰ τῆς γεννήσεως δείκνυται τρόπος (πολλαὶ δὲ αἱ κατὰ τὰς ἀξίας διαφοραὶ), πολλοὶ πάντως καὶ οἱ τῆς γεννήσεως τρόποι, κατὰ τὸν δογματισθην εὑρεθῆσθαι, τῆς κατὰ τὰς ἀξίας διαφορᾶς νομοθετούσης τῇ φύσει τὸν τύχον.

Εἰ δὲ μὴ δέχοιτο φυσικάς εἶναι τὰς τοιαύτας; ἀξίας, ὡς ἔσω τῆς φύσεως θεωρουμένας, οὐδὲ τὴν οὐσίαν ἀντιλέγομεν· ἐκείνη μέντοι πάντως συνθήσεται, διτε φυσικῇ τινι πάντως ἀξίᾳ τῆς ἀλέγου ζωῆς ἡ ἀνθρωπίνη κεχύρισται. Ἀλλ' δι τοῦ τόκου τρόπος οὐδεμίαν ἐν τῇ κατὰ τὴν φυσικὴν ἀξίαν διαφορὴ τὴν παραλλαγὴν ἔχει, διμοιστρόπως τῆς φύσεως τὰ τε λογικά καὶ τὰ διλογικά διετοί τῆς γεννήσεως εἰς τὴν ζωὴν παραγούσης. Εἰ δὲ ἐπὶ μόνης ἐκείνης τῆς οὐσίας τῆς, ὡς αὐτὸς θωμάζει, κυριωτέρης καλύτερης· δισυμφυές ἀξιωμάτων καταλυμάνει, θωμαίνει τι καὶ νοῶν τοῦτο λέγει. Ήτο μὲν γάρ δημιερός λόγος, συμφυές ἔστιν ἀξιωμα

τοιοῦτοι; Nullus enim, inquit, novit Patrem nisi Filius, et cui voluerit Filius revelare <sup>21</sup>. Sed iste cum debitam existimationem, quam de Unigeniti divinitate habemus, immuinuere et deterere molitur, minorem Filium nuda voce astruit, quem ignarus licet majorem facit, in rerum divinarum comparanda cognitione: si quidem Patris substantiam, velut cogniti expeditionem accipiens, per illam indagare et colligere nititur naturam Filii.

Ascendit igitur ad naturam quae generavit, et per illam, considerat generatam, eo quod per naturalem generantis dignitatem modus generationis demonstretur. Qua sua assertione ita simpliciter et indefinite prolatā, ad omnia æqualiter lectoris animum diffundere et abducere tentat. Talia enim sunt, quae universum affirmantur, ut cogitationem ad omnia traducant, nihilque extra suum ambitum relinquant. Si igitur omnino modus generationis ex naturali generantis dignitate cognoscitur, generantium vero variae, et diversarum notionum secundum dignitatem differentiae reperiuntur: generat enim Iudeus, Græcus, Barbarus, Scytha, servus, liber: quid ex his concluditur? An quot sunt generantium secundum naturalem dignitatem naturæ, tot etiam modi generationis, ut decet, existant, ita ut haud quaquam eodem modo generatio perticiatur; sed ut naturæ una cum generantium dignitatibus mutantur, adeoque, ut cuiilibet eorum, quæ generantur, secundum dignitatum differentiam proprius quidam generationis modus assignandus sit? Omnibus enim a natura insitæ dignitates et excellentiae sunt, quas in singulis invenire licet, discrepantes non nihil a se mutuo, secundum majus et minus: ita ut quodlibet eorum, quæ generantur, pro dignitatum proportione, comitentur peculiaria quædam, ut genus, dignitas, religio, patria, potentia, servitus, divitiae, paupertas, libertas arbitrii, subjectio, et omnia alia, quæ in hac vita differentiam aliquam constituunt. Si igitur naturali generantis dignitate modus generationis ostenditur, ut dicit Eunomius, variae autem sunt secundum dignitatem differentiae, plane sequitur etiam varios esse, ex novatoris hujus sententia, generationis modos, et alia aliter nasci; cum quæ secundum dignitates est differentia, naturam in parte quasi legibus circumscribat.

Quod si quis non admittat, hujusmodi dignitates esse naturales, cum extra naturæ leges versari videantur, cum hoc non digladiabimur. Illud tamen omnino concedendum erit, naturali quadam dignitate et præcellentia humanam vitam ab illa, quæ ratione caret, discriminatam esse; at partus modus nullam penitus in differentia secundum naturalem dignitatem, variationem habet, quia natura eodem modo tam rationis capacia, quam rationis expertio per generationem in hanc lucem edit. Si vero in sola illa natura, quam ipse propriissimam et supremam nominat, insitam dignitatem constituit, videamus

<sup>21</sup> Math. xi. 27.

quid tandem talia dicens, a nobis intelligi velit : nam, ut nos quidem arbitramur, Deo cognata sunt, ipsa divinitas, sapientia, potentia, bonitas, iudicium, justitia, fortitudo, longanimitas, veritas, esse creatorem, dominatorem, invisibilem, internatum, et si quid aliud hujus generis ad gloriam Dei amplificandam, divinitus inspirata Scriptura prodidit, quæ omnia etiam unigenito Filio proprie et a natura inesse asserimus, solunque in eo quod est principii expertem esse, differentiam confitemur ; neque tamen principii expertem esse penitus a Filio abdicamus (nemo orationem nostram calumniose vellicet, quasi demonstrare velimus eum, qui vere Filius est, esse ingenitum ; non enim minus impietatis damnamus tale quid docentes, ac illos, qui inæqualitatem introducunt) ; sed cum vocabulum principii variis significatis constet, et animum ad plura ducat, dicimus esse etiam aliquid, secundum quod principio carere competit idem Filio. Quando enim hac voce significamus id quod ex nullo penitus principio suam subsistens habet, tum principii expertem esse, tanquam solius Patris ingeniti proprium constemur. Quando vero de reliquis principiis significatis disquisitio instituitur, cum et creaturæ sit principium, et temporis, et ordinis, etiam in his unigenitum Filium omni principio superiore esse docemus : ita ut eum, per quem facta sunt omnia, supra omne creaturæ principium, et temporis rationem, ordinisque consecutionem et seriem erectum credamus ; itaque quem in hypostasi principii expertem esse negamus, eum in aliis omnibus principii expertem et innascibilem, Filium autem ad prædictum mo esse docemus.

In quam igitur cognatam Patris dignitatem intuens, per illam generationis modum colligit? In innascibilitatem, respondebit, opinor. Igitur si omnia alia nomina, quæ ad gloriam Dei celebrandam accepimus, inanis et significatu destituta censes, superflua erit talium vocum enumeratio, in solo et nudo catalogo posita: siquidem nulla cæterarum appellationum naturalem ejus, qui supra omnia est, dignitatem menti objicit. At vero si singulis vocabulis quæ recensuimus, notio propria, et existimationi divinae consentanea substernitur: enimvero tum etiam cognatas Dei dignitates secundum multiplicationem nominum multiplicari oportet, per quas similitudo naturæ recte colligitur: si cognatae substantiis dignitates et præminentiae subjectarum rerum indicia sunt. Cum vero in utroque eodem dignitates et excellentiae apparet, perspicue prorsus identitas substantiæ in rebus, quæ bis dignitatibus subsunt, ostenditur. Si enim unius vocabuli mutatio diversam substantiam demonstrat, quanto magis multa millia ejusdem rationis vocabula communionem naturæ indicabunt? Quæ igitur causa est, cur reliqua nomina negligantur, unoque solo generatio investigetur? Cur Patri solam innascibilitatem, ceu cognatam

Α τῷ Θεῷ, αὐτὴ ἡ θεότης, ἡ σοφία, ἡ δύναμις, ἡ ἀγάθη  
θύνει, κρίτην, δίκαιον, ἰσχυρὸν, μακρόθυμον,  
ἀληθινὸν, κτίστην, ἐξουσιαστὴν, ἀδρατὸν, ἀτελεύτη-  
τον, καὶ εἰ τι: ἀλλο τῶν εἰς δοξολογίαν παρὰ τῆς θεο-  
πνεύστου Γραφῆς εἰρημένων ἐστιν· ἀπερ πάντα καὶ  
τῷ μονογενεῖ Γίγῳ κυρίῳς καὶ συμφωνῷ ἐνθεωρεῖσθαι  
φαμεν· ἐν μόνῃ τῇ κατὰ τὸ ἀναρχὸν ἐννοιᾷ τὴν δια-  
φορὰν ἐπιστάμενοι, καὶ ταύτην οὐ κατὰ πᾶσαν ὑπό-  
νοιαν τοῦ Μονογενοῦς ἀποτέμνομεν· μηδεὶς δὲ δια-  
σπαρασσέτω διὰ συκοφαντίας τὸν λόγον, ὡς ἀγέννη-  
τον ἡμῶν δεικνύειν ἐπιχειρούντων τὸν ἀληθῶς Γίγον·  
οὐδὲν γάρ ἔλαττον ἀσεβεῖν τοὺς τὰ τοιαῦτα λέγοντας  
τῶν τὸ ἀνθραιον δογματιζόντων διοριζόμεθα. Ἀλλ'  
ἐπειδὴ πολύτημος ὁ τῆς ἀρχῆς λόγος, καὶ εἰς πολλὰ  
ταῖς ὑπονοίαις φερόμενος· ἔστιν ἐν οἷς φαμεν καὶ τῷ  
Β μονογενεῖ Γίγῳ μὴ ἀπεμφάνειν τὴν τοῦ ἀνάρχου  
προσηγορίαν. "Οταν μὲν γάρ τὸ μὴ ἔξ αἰτίου τινὸς  
τὴν ὑπόστασιν ἔχειν ἐκ τῆς φωνῆς τοῦ ἀνάρχου νοή-  
ται, τοῦτο μόνον τοῦ Πατρὸς θεοῦ διμολογοῦμεν· ἔτσι  
δὲ κατὰ τὰ λοιπὰ τῶν ἐπὶ τῆς ἀρχῆς στημανομένων  
ἡ ἔξετασις ἡ, ἐπειδὴ καὶ κτίσεως τινος ἐπινοεῖται  
ἀρχὴ, καὶ χρόνου, καὶ τάξεως, καὶ τούτοις καὶ τῷ  
Μονογενεῖ προσμαρτυροῦμεν τὸ ὑψηλότερον ἀρχῆς  
εἶναι, ὡς ὑπὲρ πᾶσαν κτίσεως ἀρχήν, καὶ χρόνου ἐν-  
νοιαν, καὶ τάξεως ἀκολουθίαν εἶναι πιστεύειν τὸ  
δι' οὐ τὰ πάντα ἐγένετο· ὅστε τὸν τῷ λόγῳ τῆς ὑπο-  
στάσεως μὴ ἀναρχὸν, ἐν τοῖς ὅλοις πᾶσιν διμολο-  
γοῦμενον ἔχειν τὸ ἀναρχὸν· καὶ τὸν μὲν Πατέρα,  
καὶ ἀναρχὸν, καὶ ἀγέννητον· τὸν δὲ Γίγον ἀναρχὸν  
C μὲν κατὰ τὸν εἰρημένον τρόπον, οὐ μή καὶ ἀγέν-  
νητον.

Εις ποῖον οὖν συμφυςές ἀξίωμα τοῦ Πατρὸς βλέπων.  
δι' ἔκεινου τὸν τῆς γεννήσεως τρόπον ἀναλογίζεται ;  
Εἰς τὴν ἀγεννησίαν, πάντως ἐρεῖ. Οὐκοῦν εἰ μὲν  
πάντα τὰ δύναματα, δοσά εἰς δοξαλογίαν τοῦ Θεοῦ τὸν  
ὅλων ἐμάθομεν, ἀργά σοι καὶ ἀσήμαντα λέγομεν,  
περιττή τίς ἐστι καὶ παρέλκουσα ἡ τῶν τυιούτων  
φωνῶν ἀπαρθίμησις ἐν Φιλῷ τῷ καταλόγῳ προφερο-  
μένη, εἴπερ οὐδεμία τῶν λοιπῶν προστηγοριῶν τὴν  
φυσικὴν ἀξίαν τοῦ ἐπὶ πάντων παρίστησιν· εἰ δὲ  
ἔκαστου τῶν λεγομένων ίδιάσουσά τις Ἐννοια, καὶ  
D πρέπουσα τῇ περὶ Θεοῦ ὑπολήψει γνωρίζεται· δῆλον-  
ότι κατὰ τὸν ἀριθμὸν τῶν δύναμάτων καὶ αἱ συμ-  
φυεῖς ἀξίαι τοῦ Θεοῦ θεωροῦνται· καὶ διὰ τούτων ἡ  
τῶν οὐσιῶν δύμιστης κατασκευάζεται· εἴπερ τὰ  
συμφυῆ ταῖς οὐσίαις ἀξιώματα γνωριστικὰ τῶν δυ-  
κειμένων ἔστι. Τῶν δὲ ἀξιωμάτων ἐφ' ἔκατέρου τῶν  
αὐτῶν φαινομένων, ἡ κατὰ τὴν οὐσίαν ταυτότης τῶν  
ταῖς αὐταῖς ἀξίαις ὑποκειμένων πραγμάτων σαφῶς  
ἐπιδείχνυται. Εἰ γάρ ικανή νομίζεται ἐνδεὶς δύναματος  
παραλλαγὴ τὸ ἔνον τῆς οὐσίας ἐνδείξασθαι, πῶσι  
μᾶλλον Ισχύει ἡ τῶν μυρίων δύναμάτων ταυτότης τὸ  
κοινὸν παραστῆσαι τῆς φύσεως; Τίς οὖν ἡ αἰτία,  
δι' ἣν τὰ μὲν λοιπά τῶν δύναμάτων περιορίσται, μόνῳ  
δὲ τῷ ἐν τεχμηριοῦται ἡ γέννησις; Καὶ διὰ τί μόνον  
συμφυςές ἀξίωμα τὴν ἀγεννησίαν ἐπὶ τοῦ Πατρὸς δο-

γματίζουσι, τὰ λοιπὰ παρωτάμενοι; Ἰγα τῇ πρὸς τὸ γεννητὸν ἀντιδιαστολὴ τὸν τῆς ἀνομούσητος κακουργῆσωτι τρόπον, ὅπερ καὶ αὐτὸν, κατὰ τὸν προστιχοντα καιρὸν εὑθυνόμενον, ἐπίστης τοῖς προειρημένοις ἀδρανές τε καὶ ἀνυπόστατον καὶ ἀντ' οὐδενὸς εὐρεθῆσεται.

“Οτι: δε εἰς τοῦτο βλέπουσιν αἱ κατασκευαὶ πᾶσαι, τὸ ἐπιφερόμενον δείχνυσιν, ἐν οἷς ἔστιντὸν ἀποδέχεται, ὡς προσχόντως τῇ δῷ ἔχεινη πρὸς τὴν κατασκευὴν τῆς βιαστημίας χρησάμενος· καὶ οὐκ εὐθὺς ἀπογυμνώσας τοῦ λόγου τὸ βούλημα, οὐδὲ πρὸ τοῦ συναρτῆσαι τὴν κατασκευὴν τῆς ἀπάτης, ἀγυμνάστοις ἔτι ταῖς ἀκοαῖς προσβάλλων τὴν ἀσέβειαν· οὐδὲ ἐν προσιμοίοις τῶν λόγων τὴν ἀγεννησίαν οὐσίαν ἀποφηγάμενος, καὶ τὴν τῆς οὐσίας ἐπερότητα διαθρυλήσας, οὐτωσι: λέγων κατὰ τὴν λέξιν· Ἡ καθώς τομοθετεῖ Βασιλειος, ἀπ' αὐτῶν δρκασθαι τῷ ζητουμένῳ ἐδει, δυναρτήσας τὴν ἀγεννησίαν οὐσίαν λέγοντας, καὶ τὴν τῆς οὐσίας ἐπερότητα θρυλλεῖν, η ταυτότηταν; Περὶ ὧν πολλὰ διὰ μέσου διεξελθὼν ἐν σκώμμασι, καὶ λοιδορίαις, καὶ ὑδρεσιν (οὕτω γάρ ολδεν δ σοφὸς ὑπὲρ τῶν ίδιων δογμάτων διαγωνίζεοθαί), πάλιν ἐπαναλαμβάνει τὸν λόγον, καὶ πρὸς τὸν ἀντίπολον δῆθεν ἀποτεινόμενος, κάκενων τῶν λεγομένων τὴν αἰτίαν ἀνατιθέεις, τοιάδε φησίν· Ἐκεῖ καὶ πρὸ τῷρ ἀλλαρ νύμεις ἔροχοι τούτοις τοῖς πλημμελήμασιν, οι τὴν αὐτὴν οὐσίαν τῷ γερρήσατει καὶ τῷ γερρήσατει διακληρώσατες. Αιδὸν καὶ τὴν ἐξι τούτοις λοιδορίαις, ὥσπερ τινὰ πάλην ἀρχυτορ καθ' ἑαυτῷ ἐτεκτήνασθε, τῆς δίκης, ὡς εἰκός, τοῖς ὑμετέροις καθ' ὑμῶν αὐτῶν ἐπιγέγραπτον σηση. Ήτοι τὸρ ἀνάρχως ἀλλήλων κεχωρίσθαι τὰς οὐσίας τωτὰς ὑπολαμβάνοτες, τούτων δὲ τὴν ἐτέραν εἰς Υἱοῦ τάξιν διὰ γερρήσεως ἀγορτες καὶ τὸρ ἀνάρχως ὄγτα ὑπὸ τοῦ ὄγτος γερέσθαι διατεινόμενοι, τοῖς ίδιοις ὑπόκεισθε λοιδορήμασιν. Ὁρ τὸρ ἀγεννησίαν εἰραι φατεάσθε, τούτῳ τὴν παρ' ἐτέρου τέννησιν ἐπιγεγμέτες, η μιλητ καὶ μόνην ἀραχορ ἀμολογοῦντες οὐσίαν, εἰτι ταύτην εἰς Πατέρα καὶ Υἱὸν τῇ γερρήσει περιτράποτες, αὐτὴν παρ' ἑαυτῆς γεγενηθῆσαι τὴν ἀγεννησίαν οὐσίαν φήσετε.

Τὰ μὲν οὖν πρὸ τῶν ἀνεγνωσμένων αὐτῷ γεγραμμένα, ὡς ψήλην ἔχοντα κατὰ τοῦ διδασκάλου καὶ πατρὸς τῆμῶν ἀναισχυτιαν, καὶ οὐδὲν πρὸς τὸν προκειμενὸν συντελοῦντα σκοπὸν, ὑπερβήσομαι. Ἐν δὲ τοῖς εἰρημένοις, ἐπειδὴ δεινῶς ἡμῖν τοὺς ἀμφίχεις τούτους, ἐλέγχους διχθέων στοιχώσας, διὰ τῆς τῶν διλημμάτων ἐπινοιας προτείνεται, ἀνάγκη καὶ τῆμᾶς μὴ σωπῆ δέξασθαι τὸν κατὰ τοῦ δόγματος πόλεμον, ἀλλ' ὡς ἔχομεν δυνάμεως συμμαχῆσαι τῷ λόγῳ, καὶ δεῖξα: τὴν φιλεραν ταύτην καὶ ἀμφίστομον μάχιμην, ἦν κατὰ τῆς ἀληθείας ἐθῆκατο, τῶν ἐν ταῖς σκιαγραφίαις φαινομένων ἀδρανεστέραν.

Διπλαῖς ἐννοίαις διαβάλλει τὸ κοινὸν τῆς οὐσίας, καὶ φησιν, η δύο ἀγεννήτους ἀρχὰς ἀντιπαρεξαγομένας ἀλλήλαις, τὴν μὲν Πατέρα, τὴν δὲ Υἱὸν ἡμᾶς διομάξειν,

A dignitatem, attribuunt, reliquis omnibus repudiatis? Nimurum, ut oppositione ingeniti et geniti modum aequalitatis subvertant, quod ipsum opportuno tempore, æque ac prædicta, frivolum, inane, et nullius momenti esse demonstrabitur.

Ad hanc vero metadū omnes eorum machinas tendere, argumento est id quod insertur, cum (Eunomius) se ipsum commendat, et laudat, quasi probe et convenienter via illa ad blasphemiae structuram usus fuerit, neque statim voluntatis suæ propositum patefecerit, neque prius quam fallaciæ telam pertexerit, auribus adhuc inexcusatatis impietatem intulerit. Neque etiam statim sub exordium disputationis innascibilitatem, substantiam multa deblateraverit: hæc enim sunt Eunomii verba: *An quemadmodum præscribit Basilius, exordiri oportebat ab illis quæ in quæstione versantur, et absque ulla connexione inscienter de innascibilitate, seu de substantia, deque substantiæ diversitate et identitate nugari debebam?* Et post multa scommata, convicia et probra (his enim firmamentis sapientissimus iste dogmata sua tuetur) ad institutum redit, et conversus ad adversarium, in eumque omni culpa rejecta, ita fatur: *Prae omnibus aliis vos his culpis affines estis, qui Genitori et Genito eamdem essentiam seu substantiam attribuistis. Quocirca reprehensionem, qua eam ob causam oburgamini, ipsi vobis, seu ineluctabilem laqueum contextuistis, justitia, ut par erat, ex vestris placitis contra vos sententiam pronuntiante. Etenim cum substantias istas a se mutuo per hoc, quod principio careant, separatas esse, affirmatis, earumque alteram per generationem Filio ascribatis, et eum, qui sine principio est, ex illo qui sine principio est natum contendatis, nonne propriis maledictis redargimini?* quem enim innascibilem esse imaginamini, hunc ab alio natum esse dicitis; vel unam et solam principiū expertem substantiam statuentes, eamque postea Patri et Filio per generationem circumscribentes, ipsam innascibilem substantiam a seipso natam esse assertis.

Quæ superius ante hæc recitata verba Eunomius effuliverat, omittam, quippe nihil aliud nisi suam impudentiam contra doctorem patremque nostrum Basiliūm completentia, et nihil ad propositum facientia. At in iis quæ jam recitavimus, cum in nos graviter anticipes quasi reprehensionum gladios utrinque acuat, et dilemmatum robore intorqueat, non nihil immorabitur, neque enim decet ut bellum veræ doctrinæ illatum, silentes excipiamus, sed oportet, ut pro viribus veritati patrocineinur, ostendamusque metuendam istam et anticipitem machæram, quam contra veritatem exacuit, umbratilibus simulacris longe imbecilliorum esse.

Duplici argumento calumniatur communionem essentiæ, et ait, aut duo ortus expertia principia sibi mutuo opposita nos statuere, alterumque Pa-

trein, alterum Filium a nobis nominari; quando eum qui est, ex illo qui est, progenitum tradimus: vel unam eamdemque substantiam utrumque ex parte participare nomen, ita ut substantia illa est Pater sit et Filius, ipsa a seipso per generationem progenita. Hæc meis verbis præponere volui, non ut mentem ejus secus, quam oportet, interpretarer, sed ut tumidum illud et exaggeratum explicatiois genus corrigerem, et quæ sit Eunomii sententia, omnibus manifestum evaderet, utpote claris et dilucidis verbis exposita. Illi enim qui insciat nostram traducit, nosque ad causam agendum haud sufficiente apparatu præmisso accessisse objectit, ita orationem suam comit, et pectui, siveque ut ipsem loquitur, ad unguem omnia sua vocabula elimat, et superflua elegantia scriptionem suam exornat, ut verborum dulcedine auditorem confestim abripiat, qualia ex multis aliis sunt etiam illa, quæ antea recitavimus, et nunc repetemus: *Quapropter reprehensionem, qua eam ob causam obfurgamini, ipsi vobis, ceu ineluctabilem laqueum, consuistis, justitia, ut par erat, ex vestris placiis contra vos sententiam ferente.*

Vide veteris Attica flosculos. Vide ut verborum compositione, oratio splendescit et rutilat. Quæm speciose et varie nitescit et vernal? Sed de his unusquisque arbitratu suo statuat et sentiat. Nos ad examinandum sensum revertamur, et quidem ipsis Eunomii verbis adductis. *Etenim cum substantias istas a se mutuo, per hoc, quod principio careant, separatas esse affirmetis, earumque alteram per generationem Filio ascribat, et eum, qui sine principio est, ex illo, qui sine principio est, natum contendatis.* Sufficiunt ista. Duas ingenitas substantias a nobis statui ait. Quomodo istud dicit, qui ob confessionem unius essentiae, nos *omnia miscere et confundere* criminatur? Si enim nos quoque duas naturas inter se substantia convenientes statueremus, ad exemplum eorum, qui inæqualitatem comminiscuntur, forte non abs reexistimari poterat, duas divisas naturas, ad duo principii expertia principia cogitationem ducere. Si vero unam naturam in diversis personis contemur, Patremque credimus, et Filium glorificamus, quomodo adversarii singunt per hujusmodi dogmata duo principia constitui? Deinde ex duobus istis principiis (ingenitis) dicit *alterum a nobis in Filii ordinem redigi, et eum qui est, ex eo qui est, natum esse*; ostendat assertionis hujus auctorem, et nos tacebimus; sive certam quampliam personam, quæ istud affirmaverit, redarguat, sive generatim in Ecclesia tale quid tradi ac doceri sciat. Quis enim adeo insanæ et emotæ mentis est, ut cum Patrem et Filium nominat, duo ingenita principia concipiatur, et rursus alterum ex altero natum putet? Quæ necessitas dogma nostrum ad hujusmodi cogitationes et suspicione impellit? Quibus tandem argumentis esfecit, ut necessario hæc absurditas ex doctrina nostra promicaret? Si enim

Α τὸν διὰ παρὰ τοῦ διντος γεγενῆσθαι λέγοντα, ἡ μίαν νοούμενην καὶ τὴν αὐτὴν οὐσίαν, ἔκατερον ἐν μέρει μεταλαμβάνειν τῶν δινομάτων, καὶ Πατέρα, οὐσίαν, καὶ Υἱὸν γενομένην, αὐτὴν παρ' ἐσαυτῆς διὰ γεννήσεως παραγομένην. Ταῦτα διὰ τῆς ἐμαυτοῦ λέξεως γράφω, οὐ παρερμηνεύων αὐτοῦ τὴν διάνοιαν, ἀλλὰ τὸ στομψύδες καὶ κατεστοιχιζμένον τῆς ἐρμηνείας ἐπανορθούμενος, ὡς ἀν εύσύνοπτον αὐτοῦ πάσι τὸ βούλημα γένοιτο, διὰ τῆς κατὰ τὴν λέξιν σαφηνείας ἐκκαλυπτόμενον. Ο γάρ τὴν ἀμαθίαν ἡμῶν διασύρων, καὶ τὸ μὴ ἔσαρκούσης παρασκευῆς ἐπὶ τὸν λόγον ἐληλύθεται προφέρων, οὐτως ἀδρύνει τῇ λαμπρότητι τῆς ἐρμηνείας τὸν ίδιον λόγον, οὐτως ἔξονυχίζει, καθὼς αὐτὸς δινομάζει, τὰ δημάτα, ἐν τῇ περιττῇ ταύτῃ καλλιεπείται τὴν συγγραφὴν ἀγλατῶν, ὡς αὐτόθιν αἱρεῖν τῇ τῆς λέξεως ἡδονῇ τὸν ἀκούσαντα· οὐαὶ μετὰ πολλῶν ἀλλων καὶ τὰ νῦν ὑπανεγνωσμένα ἐστι· καὶ εἰ δοκεῖ, πάλιν ὑπαναγνώσομαι· Διὸ καὶ τὴν ἐπὶ τούτοις λοιδοριαρ, ὥσπερ τινὰ πάγηρ ἀρνητον καὶ ἀντιτίνασθε, τῆς δικης, ὡς εἰκὸς, τοῖς ὑμετέροις καὶ ὑμῶν αὐτῶν ἀπιγνωσίους.

Οργα τὰ ἀνθη τῆς ἀρχαῖας Ἀττιδῶς. Ως ἐπαπτάπτει τῇ συντάξει τοῦ λόγου τὸ λεῖον καὶ κατεστιλθωμένον τῆς λέξεως! Ως γλαφυρῶς, καὶ ποικίλως τῇ ὥρᾳ τοῦ λόγου πειρανθίζεται! Ἀλλὰ ταῦτα μὲν ἔχετω, ὡς ἀν τῷ δόξῃ. Ήμὲν δὲ πρὸς τὴν διάνοιαν τῶν εἰρημένων τρεπέσθω πάλιν δ δρόμος· καὶ δι' αὐτῶν, εἰ δοκεῖ, γενώμεθα τοῦ λογογράφου τῶν λέξων. Ήτοι γάρ ἀράρχως ἀλλήλων κεχωρίσθαι τὰς οὐσίας ταύτας ὑπολαμβάνοντες, τούτων δὲ τὴν ἐπέραν εἰς Υἱοῦ τάξιν διὰ γερρήσεως ἀγοντες, καὶ τὸν ἀράρχως διτα τὸν ὑπὸ τοῦ διντος γερρήσθαι διατειρόμενοι. Ἀρκεῖ ταῦτα. Δύο φησιν ἡμᾶς ἀγενήτους οὐσίας πρεσβεύειν· πῶς τοῦτο λέγων, διφύρειν τὰ πάντα, καὶ συγχεῖν αἰτιώμενος, διὰ τοῦ μίαν διμολογεῖν τὴν οὐσίαν; Εἰ μὲν γάρ δύο φύσεις ἀλλοτρίως κατὰ τὸ εἶναι πρὸς ἀλλήλας ἔχουσας καὶ διμέτερας ἐπρέσσεις λόγος, κατὰ τὸ ίσον τῶν τὸ ἀνθροίον δογματιζόντων, καλῶς είχε τὸ διηγημένον τῆς φύσεως εἰς δύο τινῶν ἀνάρχων ὑπονοίας ἐμφέρειν νομίζεσθαι. Εἰ δὲ μία φύσις διμολογεῖται παρ' ἡμῶν ἐν διαφόροις ταῖς ὑποστάσεσι, καὶ Πατήρ πιστεύεται, καὶ Υἱὸς δοξάζεται, πῶς δύο πρεσβεύειν ἀρχάς τὸ τοιοῦτο δόγμα παρὰ τῶν ἐναντίων συκοφαντεῖται; εἰτε ἐκ τῶν δύο τοιούτων ἀρχῶν τὴν μίαν λέγει παρ' ἡμῶν εἰς Υἱοῦ τάξιν κατάγεσθαι· δεξιάτων τὸν προστάτην τοῦ λόγου τούτου, καὶ ἡμεῖς σιωπήσομεν, εἰτε τὶ πρόσωπον διελέγχει τὸ ταῦτα παραχθεῖγάμενον, εἰτε καὶ ἀπλῶς τὸν λόγον τούτον ἐν Ἐκκλησίᾳ οἰδε φερόμενον. Τίς γάρ οὐτως παράφορος τοῖς λογισμοῖς, κατεξετηκὼς τὴν διάνοιαν, ὡς Πατέρα καὶ Υἱὸν λέγειν, καὶ δύο πάλιν ἀγέννητα οἰσθαι, καὶ τὸ ἐν αὐτοῖς παρὰ τοῦ ἐνδε γεγενῆσθαι νομίζειν; Τίς δὲ καὶ τῇ ἀνάγκῃ ἡ πρὸς τὰς τοιαύτας ὑπονοίας ἔκθεσθαι τὸ δόγμα; Ἐκ ποίων παρ' αὐτοῦ λόγων τοῦτο κατεσκευάσθη, ὡς ἀναγκαῖας ταῦτην ἀνακύψαι τὴν ἀποτίαν; Εἰ μὲν γάρ τι τῶν παρ' ἡμῶν διμολογουμένων προσφέρειν· εἰτα διὰ τούτου προῆγεν, εἰτε σο-

ψιστικῶς, εἴτε κατά τινα δύναμιν ἀποδεικτικήν τὴν τοιαύτην συκοφαντίαν· εἰχεν διστοιχίαν καὶ πρότερον. ἐπὶ διαβολῇ τοῦ δόγματος τὰ τοιαῦτα προφέρειν. Εἰ δὲ οὔτε ἐστὶν, οὔτε μή γένηται λόγος ἐν Ἐκκλησίᾳ τοιούτος, οὔτε δὲ εἰπών ἐλέγχεται, οὔτε δὲ ἀκτηκώς ἐπιδεκνυται, οὔτε ἀνάργη τις εὐρίσκεται, διά τινος ἀκολούθου τὴν ἀποτίαν ταύτην κατασκευάζουσα, τί βούλεται αὐτῷ ἡ σκιαμαχία, οὐ συνιοῦ. Ὅπερ δὲ τις ὑπὸ φρενίδος παραπλανών, συμπεπλέχθαι νομίζοι τινί, μηδενὸς προσπαλαίσοντος, εἴτε κατὰ σπουδὴν ἔχοτεν καταβαλών, τὸν προσμαχόμενον οἴοιτο· τοιοῦτόν τι πέπονθεν δὲ σοφὸς λογογράφος, ἀναπλάσαντος ὑπονοίας, ἃς ἡμεῖς οὐ γνωστομεν, καὶ σκιατίς προσμαχόμενος, ἃς διὰ τῶν λογισμῶν ἴδιων ἀνετυπώσατο.

adversarium existimet: tale quid declamatori huic accedit, singenti sensa, quæ nos non agnoscimus, ei cum umbris dimicantli, quas ex proprio cerebro exsculpsit.

Ἐπάτω γάρ, τις ἡ ἀνάγκη τὸν δύμολογοῦντα Υἱὸν ἐκ Πατρὸς γεγεννῆσθαι, εἰς δύο ἀγεννήτων ὑπολήψεις ἐκφέρεσθαι; Ἡ τίνος μᾶλλον ἔστι δύο κατασκευάζειν ἀγέννητα; τοῦ τὸν Υἱὸν ψευδωνύμως λέγεσθαι κατασκευάζοντος, ἢ τοῦ διαβεβαίουμένου τῇ προσηγορίᾳ τὴν κλῆσιν ἐπαληθεύεσθαι; Ὁ γάρ την ἀληθῆ γέννησιν τοῦ Υἱοῦ μὴ δεξάμενος, εἶναι δὲ δλῶς δύμολογῶν, οἰκειότερον δὲν ὑπονοηθεῖ ἀγέννητον λέγειν, τὸν δυτικὸν, μὴ διὰ γεννήσεως δὲ τὸ εἶναι ἔχοντα. Ὁ δὲ τὸ γνωριστικὸν δύμοιωμα τῆς τοῦ Μονογενοῦς ὑποστάσεως, αὐτὸν τὸ γεννητῶς αὐτὸν ἐκ τοῦ Πατρὸς ὑποστῆναι διοριζόμενος, πῶς δὲν εἰς τὸ ἀγέννητον αὐτὸν οἰεσθαι παρενεχθείη; κατοικοῦντος τοῦ διαβόλου τοὺς σοφούς, διὰ τὸν κρατῆν, τὸ μὴ γεννηθῆναι παρὰ τοῦ Πατρὸς τὸν Υἱὸν, ἐνὶ τινὶ τρόπῳ τῶν ὑπὸ τοῦ ἀγέννητου σημανιμένων, καὶ αὐτὸς ἀγέννητος κυρίως ὄνομασθῇ. Κατεσται. Ἐπειδὴ γάρ τὰ μὲν τικτόμενα, τὰ δὲ κατασκευαζόμενα γίνεται, τὸ μὴ διὰ γεννήσεως ὑφεστάς, οὐδὲν κωλύει ἀγεννήτων ὑφεστάναι λέγειν, κατὰ μόνον τὸ τῆς γεννήσεως σημαινόμενον. Τοῦτο δὲ δὲν μέτερος περὶ τοῦ Κυρίου κατασκευάζει λόγος, δικτύοντα εἶναι διοριζόμενος. Οὐκοῦν καθ' ὑμᾶς, ὡς σοφώτατοι, ἀγέννητος δὲ Μονογενῆς ἐκ τῆς τοιαύτης ἀκολουθίας ὄνομασθῇστε, οὐ κατὰ τὸ ήμέτερον δόγμα· καὶ εὐρίσκεται ὑμῖν ἡ δίκη, ήτινα καὶ λέγεις δίκην, τοῖς ὅμετέροις καθ' ἡμῶν ἐπιψήφιζουσα.

Εὖχαιρον γάρ ἐκ τοῦ βορδόρου τῶν ἐκεῖθεν λόγων προσπτύσαι τῇ βδελυρίᾳ τοῦ δόγματος· καὶ γάρ καὶ τὸ ἔτερον μέρος τῶν κατὰ τὸ διλημμα τεθέντων αὐτῷ, πᾶς Ἰσης ἔχεται παραπληξίας. Ἡ μὲν, φησοι, καὶ μόνην ἀπαρχὸν δύμολογοῦντες οὐσιαί, εἴτε ταῦτην εἰς Πατέρα καὶ Υἱὸν τῇ γεννήσει περιγράφοντες, αὐτὴν παρ' ἑαυτῆς γεννητῆσθαι τηρήστηντος οὐσιαί φήσετε. Τις αὐτὴν πάλιν ἡ καινὴ τερατολογία; πῶς αὐτὸς τις ὑφ' ἑαυτοῦ γεννᾶται, ἑαυτὸν Πατέρα ἔχων, καὶ Υἱὸς ἑαυτοῦ πάλιν γινόμενος; Τις ἡ ναυτεία; Τις ἡ παραφορά; Στρέφεσθαι ἑαυτοῖς ἐπὶ τὸ κάτω τὸν ἡροφόν, καὶ ὑπὲρ κεφαλῆς τὸ ἔσταφος ἔχειν; Ὁ οὐ πότε μέθης καρηβαροῦντες νομίζουσι, καὶ βοῶσι, καὶ διατείνονται, μήτε τὴν γῆν αὐτοῖς πεπηγέναι, φεύγειν τε καὶ τοὺς τοίχους, καὶ ἐν

A ex iis, quæ concedimus, aliquid protulisset, postea ex hoc, sive sophistice, sive demonstrationis efficiacitate sycophantiam inde conclusisset, fortassis occasionem habuisset tale quid de dogmate nostro per calumniam proferendi. Si vero neque est, neque unquam erit in Ecclesia talis doctrina, et si neque auctor reprehenditur, neque qui tale quid audiverit, demonstratur, neque ulla etiam necessitas apparat, quæ hujusmodi absurditatem consecutione quadam evincat: non video quorsum cum sua umbratili digladiatione tendat: quemadmodum si quis in phrenesi delirans, se, nemine congredivente, cum aliquo congressum existimet, deinde in seipsum acriter impetu dato, seipsum quoque accedit, singenti sensa, quæ nos non agnoscimus.

B Dicat enim, quænam necessitas eum, qui Filium ex Patre natum docet, ad duo ingenita principia statuenda adigat? Quis potius duo innascibilia principia introducit? illene, qui probare nititur, Filium falso Filii nomen tenere, an ille, qui cum hac appellatione naturam quoque concinere ait? nam qui veram Filii generationem non admittit, ipsum tamen existere constitut, justius existimat, quod Filium innascibilem faciat, cum existat, neque tamen per generationem esse suum habeat. Ille vero qui affirmat hypostaseos Unigeniti characterem et notam esse, per generationem ex Patre esse, quomodo Filium ingenitum pronuntiat? Quanquam ex placito vestro, o sapientes, quandiu Filium a Patre per generationem esse negatis, una quadam significacione ex iis quæ innascibili subjiciuntur, ipse etiam Filius proprie innascibilis nominabitur. Cum enim alia quædam generentur, alia ab arte consiciantur, nihil obstat, quominus id, quod per generationem non subsistit, ingenite subsistere dicamus, sola generationis significacione considerata. Huc vero vestra doctrina collineat, utpote quæ Dominum, creaturis annumeret. Igitur secundum vos, o sapientissimi, Unigenitus ingenitus ex tali consecutione nominabitur, non ex dogmate nostro: et sic justitia seu Dice (sic enim appellatis) contra nos ex vestris sententiis profert.

D Opportunum iam tempus est, ut ex sordibus orationis eluctati, conspuamus ipsum execrabile dogma: nam et altera pars eorum, quæ per dilemma protulit, simili vesania tenetur. Ait enim, vel unam et solam principii expertem substantiam statuentes, eamque postea Patre et Filio circumscribentes, ipsam innascibilem substantiam a seipso natam esse assertis. Quæ est ista, iterum adeo nova et monstruosa oratio? Quomodo aliquis a scipso nascitur, sui ipsius Pater factus, et rursus sui ipsius Filius? Quæ est hec nausea? quæ amentia? tectum humi, et pavimentum supra caput collocare, quod ebrii capite gravati sibi obtingere autumant, qui vocisrantur et pertendunt, neque terram sibi firmam consistere, parietes fugere, in orbem omnia circum-

agi, nec quæ apparent quiete ulla stabiliri. Forte A tali æstu concitatus scripsit declamator quæ scripsit, qui misericordia magis quam detestatione dignus est. Quis enim usque adeo divinorum dogmatum rudis est, quis ab Ecclesiæ doctrina tam alienus, ut hujusmodi fidei adversam existimationem in animum suum admittat? imo potius forte dicendum erit, neminem repertum iri, cui vel levis suspicio de tali absurditate oboriatur: nam quis in natura humana, vel alia quædam re nobis sensuum ministerio nota, cum naturæ communionem audit, principiæ expertia omnia illa credit, quæ substantiæ ambitu continentur, aut aliquid ex seipso nasci: et generare simul seipsum, et a seipso generari asserit?

Primus homo, et qui ex illo genitus est (Abel) diversimode suum esse adepti sunt, alter quidein ex conjugione parentum, alter vero ex formatione terræ, et tamen duo esse censentur, ac in ratione et notione substantiæ mutuo non separantur, neque duas substantias principiæ expertes sibi opposite productas appellamus, neque eum qui est, ab illo qui est, generari dicimus, neque unum pro duobus habemus, quemadmodum potentiloquus iste facit, ut sui ipsius p̄trem, et rursus sui ipsius filium utrumque æstimemus: homines enim sunt, et hic, et ille, et ratio substantiæ ambobus communis est. Mortalis uterque, ratione prædictus æqualiter, mentis et scientiæ capax similiter. Si igitur ratio naturæ humanæ in Adamo et Abele, ob varium generationis modum, non variatur, nullam neque ordine neque modo existentiæ mutationem naturæ insinente: sed similiter omnia sese habent, communi omnium eorum, qui sobrii sunt, suffragio et assensu: neque ullus, qui non vehementer hellebore egeat, repugnet: quæ necessitas istos cogit, ut in natura divina, prodigiosum istud commentum architectentur? Patrem et Filium veritatis voce cum audimus, in duabus subjectis personis unitatem naturæ edocli sumus, a vocabulis naturaliter propter mutuum ad se respectum, significatam, et ab ipso Domini testimonio. Nam qui dixit: *Ego et Pater unus sumus*<sup>28</sup>, quid aliud indicat, nisi se Patris mentione facta, principiæ expertem non esse, seque cum eodem communem naturam habere, propter unionem cuius Patre? Ut existimem prædictis Christi verbis ab exerratione ad utrumque extreum, sanam doctrinam in sua puritate conservari, ut neque Sabellii error personarum distinctionem et proprietatem e medio tollens, locum inveniat, cum Unigenitus aperte sese a Patre discriminaret, dum ait: *Ego et Pater unus sumus*: neque etiam Arii persilia, alienam et peregrinam naturam introducens, approbationem mereatur, uniuscujusque unitate nullam penitus in natura divisionem admittente. Nihil enim aliud in hac oratione per unitatem Patris et Filii significata

A xúklw περιδινεῖσθαι τὰ πάντα, καὶ μηδεμίαν ἔχειν τὰ φαινόμενα στάσιν. Τάχα τοίνυν ἐν τοιαύτῳ σάλῳ τὴν φυχὴν ἔχων διογοράφος, συνέγραψε· καὶ ἐλεῖν προσήκει μᾶλλον ἐπὶ τοῖς γεγραμμένοις αὐτὸν, ή βδελύτεσθαι. Τίς γάρ οὕτω τῶν θείων διγμάτων ἀνήκοος; Τίς οὕτω πόρφυρα τῶν τῆς Ἐκκλησίας μυστηρίων ἔστιν, ὡς τὴν τοιαύτην ἐννοιαν κατὰ τῆς πίστεως δέξασθαι; Μᾶλλον δὲ μικρὸν ἔστι τὸ τοιοῦτον λέγειν, τὸ μηδένα κατὰ τῆς πίστεως τὴν ἀποταλανταύτην ὑπονοῆσαι· ἀλλὰ τίς ἐπὶ τῆς ἀνθρωπίνης φύσεως, ή ἀλλού τινὸς τῶν δι' αἰσθήσεως καταλαμβανομένων, ἐπειδὴν τὸ κοινὸν τῆς οὐσίας ἀκούσῃ, ή διαφράγματος ἀντοῖται, ή αὐτὸς τι ἐξ ἑαυτοῦ γίνεσθαι λέγει, καὶ τίκτειν ἄμα ἑαυτὸν καὶ ὑφ' ἑαυτοῦ γεννᾶσθαι;

B Ό πρῶτος ἀνθρώπος, καὶ ὁ ἕκ εκείνου γεγονός, διαφόρως ἐκάτερος τὸ εἶναι ἔχοντες, διὸ ἐκ συνδιασμοῦ τῶν γονέων, διὸ ἐκ τῆς τοῦ Χριστοῦ διαπλάσεως, καὶ δύο εἶναι πιστεύονται, καὶ τῷ λόγῳ τῆς οὐσίας ἀπ' ἀλλήλων οὐ διασχίζονται· καὶ οὗτοι διαφράγματα δύο οὐσίαις ἀλλήλαις ἀντιπαρεξάγεσθαι λέγονται, οὗτε εἰς οἱ δύο ποτὲ ἐνοήθησαν ἐν τῇ τοιαύτῃ τερατολογίᾳ τοῦ λόγου. ὡς ἑαυτοῦ πατέρα καὶ ἑαυτοῦ πάλιν οὐδὲν ἀμφοτέρους νομίζεσθαι· ἀνθρωπὸς γάρ καὶ οὗτος· ἔκακενον, καὶ ὁ λόγος τῆς οὐσίας ἐπὶ τῶν δύο κοινὸς, οὐγάρδος ἐκάτερος, λογικὸς δικτύως, νοῦ καὶ πιστήμης δεκτικὸς ὡσπάτως. Εἰ οὖν ὁ τῆς ἀνθρωπητητος λόγος ἐπὶ τοῦ Ἀδάμ καὶ τοῦ Ἀδελ τῷ παραγγελμένῳ τῆς γεννήσεως οὐχ ὑπαλλάσσεται (οὐδεμίαν οὔτε τῆς τάξεως, οὔτε τοῦ τρόπου τῆς ὑπάρξεως τῇ φύσει τὴν παραλλαγὴν ἐμποιούντων), ἀλλὰ ὡσπάτως ἔχειν τῇ κοινῇ τῶν νηφόντων συγκαταθέει διαιμολόγηται (καὶ οὐδεὶς ἀντεἶπος τούτῳ, μὴ σφόδρα τοῦ ἐλεύθερου δεόμενος)· τίς ἡ ἀνάγκη κατὰ τῆς θείας φύσεως τὸ παράλογον τούτο τῆς ἐννοιας κατασκευάσεσθαι; Πατέρα καὶ Υἱὸν παρὰ τῆς ἀληθείας ἀκούσαντες, ἐν δύο τοῖς ὑποκειμένοις τὴν ἐνότητα τῆς φύσεως ἐδιδάχθημεν, ὑπὸ τε τῶν ὀνομάτων φυσικῶς διὰ τῆς πρὸς ἀλλήλα σχέσεως στηματικένης, καὶ ὑπὸ αὐτῆς πάλιν τῆς τοῦ Κυρίου φωνῆς. Ό γάρ εἰπὼν, Ἐγώ καὶ ὁ Πατήρ ἐγώ ἐσμεν, τί ἀλλο, ή τὸ τε μή διαφράγματος ἑαυτοῦ διὰ τῆς τοῦ Πατρὸς δικτύων παρίστησιν, καὶ τὸ κοινὸν τῆς φύσεως διὰ τῆς πρὸς τὸν Πατέρα ἐνότητος, ὡς ἀν οἷμαι, διὰ τῶν εἰρημένων τῆς ἐφ' ἐκατέρρη τῶν αἱρέσεων παρατροπῆς διὰ τῆς πίστεως καθαρεύη λόγος· μήτε τοῦ Σαβελλίου χώραν ἔχοντος εἰς σύμχυσιν ἀγειν τὴν τῶν ὑποστάσεων ιδιότητα, φανερῶς τοῦ Μονογενοῦς ἑαυτὸν ἀπὸ τοῦ Πατρὸς διακρίναντος, ἐν τῷ εἰπεῖν· Ἐγώ καὶ ὁ Πατήρ· μήτε τοῦ Ἀρείου τὸ ξένον τῆς φύσεως κατασκευάζειν Ισχύοντος, οὐ προσιεμένης τὴν κατὰ φύσιν διαιρεσιν. Οὐδέν τοιούτος διάλογος ἐστιν ἐν τῷ λόγῳ τούτῳ, τὸ διὰ τῆς θείας ένότητος ἐπὶ Πατρὸς καὶ Υἱοῦ στηματικένην, πλὴν κατὰ τὴν οὐσίαν αὐτῆν· τὸ γάρ λοιπὸ τῶν ἀγαθῶν δσα ἐπιθεωρεῖσαι τῇ φύσει κοινὰ προκείσθαι πᾶσιν εἰπών τις, καὶ τοῖς διὰ κτίσεως γεγενημένοις, οὐχ ἀμαρτήσεται. Οἶον οἰκείημων καὶ

D Ρημένων τῆς ἐφ' ἐκατέρρη τῶν αἱρέσεων παρατροπῆς διὰ τῆς πίστεως καθαρεύη λόγος· μήτε τοῦ Σαβελλίου χώραν ἔχοντος εἰς σύμχυσιν ἀγειν τὴν τῶν ὑποστάσεων ιδιότητα, φανερῶς τοῦ Μονογενοῦς ἑαυτὸν ἀπὸ τοῦ Πατρὸς διακρίναντος, ἐν τῷ εἰπεῖν· Ἐγώ καὶ ὁ Πατήρ· μήτε τοῦ Ἀρείου τὸ ξένον τῆς φύσεως κατασκευάζειν Ισχύοντος, οὐ προσιεμένης τὴν κατὰ φύσιν διαιρεσιν. Οὐδέν τοιούτος διάλογος ἐστιν ἐν τῷ λόγῳ τούτῳ, τὸ διὰ τῆς θείας ένότητος ἐπὶ Πατρὸς καὶ Υἱοῦ στηματικένην, πλὴν κατὰ τὴν οὐσίαν αὐτῆν· τὸ γάρ λοιπὸ τῶν ἀγαθῶν δσα ἐπιθεωρεῖσαι τῇ φύσει κοινὰ προκείσθαι πᾶσιν εἰπών τις, καὶ τοῖς διὰ κτίσεως γεγενημένοις, οὐχ ἀμαρτήσεται. Οἶον οἰκείημων καὶ

<sup>28</sup> Ioann. x, 30

έλείμων ἐ Κύριος παρὰ τοῦ Προφήτου λέγεται. Ταῦτα βούλεται πάλιν ὁ Κύριος καὶ ἡμᾶς γίνεσθαι καὶ δικαιάσθαι. *Πήρεσθε γάρ οικτίρμονες*, καὶ, *Μακάριοι οἱ ἐλείμονες*, καὶ ὅσα τοιαῦτα. Ἀρ' οὖν, εἰ τις διὰ προσοχῆς καὶ ἐπιμελείας τῷ θείῳ βουλήματι ἔσυτὸν δομιώσας, ἀγαθὸς ἡ οἰκτίρμων καὶ λείμων ἐγένετο, ἢ πρόδος καὶ ταπεινὸς τῇ καρδίᾳ, καθὼς μεμαρτύρηνται πολλοὶ τῶν ἀγίων ἐν τοῖς προτερήμασι τούτοις γενόμενοι παρὰ τοῦτο ἐν εἰσι πρόδος τὸν Θεὸν, ἢ διὰ τινος τούτων πρόδος αὐτὸν συναπτόμενον; Οὐκέτι ἔστι. Τὸ γάρ μή ἐν πᾶσι ταῦτον, ἐν εἰναῖς πρόδος τὸν τῇ φύσει διηλαγόμενον οὐ δύναται. Διὰ τοῦτο ἀνθρώπος πρόδος ἀνθρώπων ἐν γίνεται, διὰν διὰ προσιρέσεως, καθὼς εἰπεν ὁ Κύριος, τελειωθῶσιν εἰς τὸ ἔν, τῆς φυσικῆς συναρρέας τὴν κατὰ προσήρσιν ἐνότητα προταλαδούσης. Καὶ ὁ Πατήρ καὶ ὁ Υἱὸς ἐν εἰσι, τῆς κατὰ τὴν φύσιν καὶ τὴν προσιρέσιν κοινωνίας εἰς τὸ ἐν συνδραμούσης. Εἰ δὲ τῷ Θελήματι μόνη συνηρμοσμένος κατὰ τὴν φύσιν δήρητο, πῶς διαρρέει ἔσυτῷ τὴν πρόδος τὸν Πατέρα ἐνότητα τῷ κυριωτάτῳ διεσχισμένος;

Iunctum est communione in idem concurrente. Si est, quomodo attribuit sibi unitatem cum Patre, τοῖν τοῖν, διεσμένης τοῦ Κύριου καὶ τὸ κατὰ τὴν φύσιν ἀπαράλλακτον τοῦ Υἱοῦ καὶ τοῦ Πατρὸς ἐπαιδεύθημεν ἐκ τῆς φωνῆς, οὐκ εἰς μίαν ὑπόστασιν τὴν περὶ αὐτῶν ἔννοιαν συναλείφοντες, ἀλλὰ φυλάσσοντες (μὲν δὲ οὐρημένην τὴν τῶν ὑποστάσεων ίδιοτητα, οὐ συνδιαιροῦντες δὲ τοῖς προστάποις τὴν τῆς οὐσίας ἐνότητα, ὡς ἂν μή δύο ἑτερογενῆ πράγματα ἐν τῷ τῇς ἀρχῆς λόγῳ ὑπολαμβάνοιτο, καὶ διὰ τοῦτο πάροδον λάθος τῶν Μανιχαίων τὸ δόγμα τὸ γάρ κτιστὸν, καὶ τὸ δικτιστὸν, ἐκ διαμέτρου πρόδος ἀλληλα τὴν κατὰ τὸ σημαντήμενον ἐναγτίωσιν ἔχει. Εἰ οὖν τὰ δύο ταῖς ἀρχαῖς ταχθεῖ, κατὰ τὸ λεληθὸς ἡμῖν δὲ Μανιχαῖοιδες εἰς τὴν Ἐκκλησίαν τοῦ Θεοῦ εἰσφθάρησται. Λέγω δὲ ταῦτα, ζῆτε τῶν ἐναντίων περιεργότερον κατεξετάζων τὸν ἀλγόν. Καὶ οὐδεὶς ἀντίστητοι, μή ἐγγινοῦ τοὺς εἰκότος τὴν θεωρίαν προάγεσθαι. διενατοῦ δὲ τοῦ κτιστοῦ κατὰ τὸ ίσον τῷ δικτιστῷ, ἀντιστήσεται πῶς τὸ ἑτερογενὲς τῇ φύσει τῷ μή ὡσαύτως ἔχοντι. Καὶ ἔως δὲ μηθετέρω πάντων ἐπιλίπη τὸ δύναμις, εἰς ἀσύμμαχον τινα στάσιν πρόδος ἀλληλα τὰ δύο εἰνεγχθήσεται. Πάσα γάρ ἀνάγκη κατάλληλον εἶναι, καὶ οἰκεῖαν ὄμολογεῖν τῇ φύσει καὶ τὴν προσιρέσιν. καὶ εἰ ἀνομοίως ἔχοντες κατὰ τὴν φύσιν, ἀνόμοια εἶναι καὶ τὰ Θελήματα τῆς δὲ δυνάμεως ἐφ' ἐκατέρων ίκανος ἔχούσης, οὐδέτερον ἀτονήσει πρόδος τὴν ἐκπλήρωσιν τοῦ ίδιου θελήματος· καὶ εἰ τοσούτον ἐκάτερον δύνατος δοσον καὶ βούλεται, εἰς ἀμφήριστον ἐκατέροις ἡ ἀρχὴ καταστήσεται, τῷ ἀνενδεξεῖ τῆς δυνάμεως εἰς τὸ διεπάλον προτούσα. Καὶ οὕτω τὸ τῶν Μανιχαίων δέλμα παρεισθύσεται, δύο τινῶν ἐναντίων ἀλλήλοις τῷ λόγῳ τῆς ἀρχῆς ἀντιφανέντων, τῷ διαλλάσσοντι τοῖς φύσεως καὶ τῆς προσήρσεως πρόδος τὸ ἀντικείμενον διατημθέντων· καὶ γίνεται αὐτοῖς ἡ τῆς ἐλαττώ-

A tum est, nisi essentiæ seu naturæ unitas : reliquas enim omnes affectiones, quæ in natura inesse cornuntur, si quis etiam rebus creatiis communes esse dicat, non aberrabit. Verbi gratia, Dominus appellatur a Propheta<sup>26</sup> miserator et misericors. At hæc, ut efficiamur, et appellemur, Dominus præcepit. Estote, inquit, misericordes<sup>27</sup>, et: Beati misericordes<sup>28</sup>, et id genus alia. Si igitur aliquis industria et cura cum divina voluntate se conformans, bonus aut miserator, aut misericors evasit, aut mitis, aut humilis corde, prout multi ex sanctorum numero in his dotibus excellentes testantur, num idèo unum sunt cum Deo, aut per aliquam ex his dolibus cum ipso copulati? Secus se res habet. Nam quod non in omnibus unum est, haud potest unum esse cum altero natura a se distincto. Quapropter homo cum homine unum sit, quando per voluntatem, ut Dominus ait, in unum consumimantur, et coalescent, naturali conjunctione unitatem, quæ per voluntatem est, antecedente. At Pater et Filius unum sunt, ea, quæ secundum naturam, et ea quæ secundum vero sola voluntate unitus, natura a Patre diversus sejunctus in eo quod maxime proprium est?

Cum igitur audimus illud: *Ego et Pater unum sumus*: et Filium a principio esse, et Patris et Filii invariabilem in natura unitatem cognoscimus, non quod in unam hypostasin illos contrahamus, sed quia servata divisa personarum proprietate, cum personis unitatem essentiæ non dividimus, ne quis diversi generis duas res pro principiis constitut, et ita Manichæorum sectæ fenestram appetiat: nam creatum et inereatum ex diametro secundum significationem sibi invicem repugnant. Si igitur duo in principiis numerentur, sensim et tacite Manichæismus in Ecclesiam irrepit. Ista autem dico, et accuratius doctrinæ hujus arcana disceutio, justo in adversarios zelo impulsus. Et forte quis haud gravate fatebitur considerationem nostram verisimilitudine haud carere: quia cum creatum potentia valeat, aequis viribus increato reluctabitur, tanquam diversum natura, ei, quod secum in natura non convenit, et quoque utriusque illorum vires suppetunt, in irreconciliabile bellum duo ista incident. Necessario enim fatendum est voluntatem consentaneam et conformiem naturæ esse: et si quæ in natura non convenient, in voluntatibus etiam discrepare: cum autem in utroque ex istis sat sit potentia et facultatis, neutrum ad propriæ voluntatis exsecutionem cunctabitur, et si quodlibet tantum potest, quantum vult, utique dominatio anceps sit, utroque inexhausta virtutis suæ potentia in adversarium semper irruente. Ita Manichæorum dogma introducitur, qui duo quædam sibi invicem contraria, et tam naturæ, quam voluntatis diversitate ad opposita vergentia, principia eundem, sitque illis illa inæqualitatis et imminutionis assertatio, principium ad Manichæorum prodigiosa

<sup>26</sup> Psal. cii, 8. <sup>27</sup> Luc. vi, 36. <sup>28</sup> Matth. v, 7.

placita: nam dogma (Eunomii) naturae diversitatem in duo principia creati et increati rationibus distincta dividit, prout jam demonstratum est.

At forte multi erunt, qui hujus doctrinæ absurditatem nimis violenter hinc collectam et deductam causentur, optentque hæc penitus in litteras relata non esse. At sit ita, neque nos contradicimus: neque enim proprio impulsu, sed propter adversarios, ad hanc digressionem instituendam adacti sumus. Quod si hæc dicere non oportet, multo magis decebat, ut adversarii sillerent, qui tali oratione sua hujusmodi refutationi occasionem præbent. Neque enim aliter is, qui improbos refellit, cohiberi potest, quam si materia refutationis subtrahatur. Cæterum libenter iis, qui ita affecti sunt, suadet, ut paululum extra contentiovis aleam seso colloarent, neque admodum ardenter pro suis propriis persuasionibus, quibus jam præoccupati sunt, digladiarentur: neque undequaque adminiculis corrugatis, id unum studerent, ut potiores semper partes præ suis adversariis obtineant: sed ut, quasi pro anima cursus sit, soli illi quod expedit, et veritati victorianam concedant. Si quis igitur omissa altercandi prurigine, ipsam (Eunomii) orationem propius intueri, et accuratius perpendere velit, facile absurditatem ex hac doctrina promicantem deprehendet.

Supponamus enim innascibilitatem esse substantiam, ut adversarii volunt: et rursus ipsam quoque generationem substantiis accensendam esse. Igitur si quis accuratius ea, quæ dicta sunt, perpendere et rimari velit, Manichæorum dogma per eos hac ratione renovari intelliget: si quidem Manichæi malum bono, lucem tenebris, et omnia hujus generis ipsa naturæ contrarietate sibi mutuo opponi tradunt. Quia vero a me dici, facile, ut opinor, anhæbet, qui non segniter orationem prætervolabit. Ita vero disquisitionem instituamus: Quodlibet ex subjectis sua habet cognata et insita signa et notas quibus substralæ naturæ proprietates cognoscantur, sive ad animalia, sive ad alia, quocunque animum et cogitationem convertas: non enim iisdem notis et signis insigniuntur lignum et animal; neque animalibus participat natura rationis expers ea signa et indicia, quæ hominis sunt. Neque rursus eadem notæ ostendunt vitam et mortem, sed in omnibus simpliciter, sicuti dixi, est imperista, et incommunicabilis rerum subjectarum distinctio, neque ullo modo per signorum et notarum participationem confusa. Ad hanc igitur normam expendatur adversariorum assertio. Innascibilitatem aiunt esse substantiam, generationem quoque ad substantiam referunt. At quemadmodum hominis et lapidis alia sunt indicia (neque enim camdem definitionem attuleris, si animatum et inanimatum describere aggrediatis), ita non gravate concedant, innascibile aliis signis et notis innotescere, aliis etiam id quod est nasci-

A σεως κατασκευή τῶν Μανιχαῖκῶν δογμάτων ἀρχή. Τὸ γάρ τῆς οὐσίας ἀσύμφωνον εἰς ἡδὸν ἀρχὰς περιστοῖς τὸ δόγμα, καθὼς ὁ λόγος ὑπέδειξε, τῷ κτιστῷ καὶ τῷ ἀκτίστῳ διηρημένας.

‘Αλλὰ ταῦτα μὲν ίσως βεβιασμένην ἔχοντα τὴν τοῦ ἀτόπου κατασκευήν, οἱ πολλοὶ αἰτιάσονται, καὶ οὐδὲ γεγράφθι τὸ παράπαν μετά τῶν λοιπῶν ἀξιώσουστν. ‘Εστω ταῦτα· οὐδὲ τὴς ἀντιλέγομεν· οὐδὲ γάρ κατ’ οἰκεῖαν ὄρμην, ἀλλὰ διὰ τοὺς ἀντιμαχομένους εἰς τὴν τοιαύτην περιεργίαν ἐκβαλεῖν τὸν λόγον ἐγ τῆς ἀκολουθίας προσήθημεν. Εἰ δὲ οὐ χρή ταῦτα λέγειν, πολὺ πρότερον σιωπᾶσθαι προσήκει τῶν ἐντυτίων τὸν λόγον, τὸν τῆς τοιαύτης ἀντιρήσεως τὰς ἀφορμὰς παρεχόμενον. Οὐ γάρ ἔστιν ἐτέρως ἐπισκεψεῖν τὸν τοὺς πονηροὺς ἀντιλέγοντα, μὴ τὴν ὑπόθεσιν ἔξειλοντας τῆς ἀντιρήσεως. Πλὴν τὴν ήδεως ἀν συμβουλεύσαιμι τοῖς οὐτων διακειμένοις μικρόν τι τῆς φιλονείκας ἔξια γενέσθαι, καὶ μὴ λίαν ἐκβύμω, τῶν οἰκείων ὑπερμαχεῖν ὑποκήψεων, αἵς θηδη προειλημμένοι: τυγχάνουσι· μηδὲ πανταχθεν ἀναζητεῖν, ὅπως ἀν τὸ πλεῖον ἔχοιεν τῶν ἀντιτεταγμένων· ἀλλ’ ὡς ὑπὲρ ψυχῆς ὑποτιθέμενον· μόνῳ τῷ συμφέρεντι τίθεσθαι, καὶ τῇ ἀληθείᾳ διδόναντι νικητήρια. Εἰ τοίνυν φιλονείκειν τις ἀποστάς, αὐτὸν ἐφ’ ἔκτοῦ διασκοποῖ τὸν λόγον, οὐ χαλεπῶς εύρησε τὴν ἐμφανιομένην ἀτοπίαν τῷ θύγματι.

‘Υποθώμεθα γάρ συγχωρεῖσθαι κατὰ τὸν λόγον τῶν ὑπεναντίων, καὶ ἀγεννησίαν οὐσίαν εἶναι· καὶ πάλιν ὡσαύτως τὴν γέννησιν εἰς οὐσίαν ἀναλαμβάνεσθαι. Οὐκέτιν εἰ τις ἀκριβῶς τῇ διανοίᾳ τῶν λεγομένων ἀκολευθήσει, τὸ Μανιχαῖκὸν αὐτοῖς δόγμα διὰ τῆς ὅδης ταύτης ἀναπλασθήσεται, εἰπερ κακοῦ πρὸς ἀγαθὸν, καὶ φωτὸς πρὸς σκότος, καὶ πάντων τῶν τοιούτων κατὰ τὸ ἐναντεῖον τῆς φύσεως, τὴν ἀντιθέσιν δογματίζειν ταῖς Μανιχαῖοις δοκεῖ. Καὶ διτε ταῦτα ἀληθῆ λέγων, ῥῷσις οἵμαι συνθήσεσθαι τὸν μὴ ῥῷσθύμως παραδραμόντα τὸν λόγον· οὐτωσι δὲ διασκεψώμεδα· Ἐκάστω τῶν ὑποκειμένων προσφυῆ τινα πάντων ἐπιθεωρεῖται γνωρίσματα, δι’ ὧν τὸ ιδιάζον τῆς ὑποκειμένης ἐπιγινώσκεται φύσεως, εἰτε ἐπὶ τῆς τῶν ζῶν διαφορᾶς ἐξετάζοις τὸν λόγον, εἰτε ἐπὶ τῶν δὲλλων ἀπάντων. Οὐ γάρ τοις αὐτοῖς τὸ ξύλον καὶ τὸ ζῶν χαρακτηρίζεται· οὐδὲ τοῖς ζῶοις ἐπικοινωνεῖ τὸ τοῦ ἀνθρώπου γνωριστικὰ σημεῖα πρὸς τὴν δλογον φύσιν. Οὐδὲ αὐτὸν τὰ αὐτὰ δείκνυσι τὴν τε ζωὴν καὶ τὸν θάνατον· ἀλλ’ ἐπὶ πάντων ἀπαξιτῶν, καθὼς εἰρηται, διμικτός τις ἐστι καὶ ἀκοινώητος ἡ τῶν ὑποκειμένων διάκρισις, οὐδὲν τοῖς τῶν ἐπιθεωραμένων γνωρίσμασι διά τινος κοινωνίας συγχρομένη. Κατὰ τοίνυν τὴν ἀκολουθίαν ταύτην ἐξετασθήτω τῶν ὑπεναντίων ὁ λόγος. Τὴν ἀγεννησίαν, οὐσίαν φαεῖ· καὶ τὴν γέννησιν ὡσαύτως εἰς οὐσίαν ἀνάγουσιν. Ἀλλ’ ὥσπερ ἀνθρώπου, καὶ λίθου ἐπερα, καὶ οὐ τὰ αὐτὰ γνωρίσματα· οὐ γάρ ἀν τὸν αὐτὸν ἐκατέρου ἀποδοῆς λόγον ἐμψύχον τε καὶ ἀψυχον, τὸ τι ἔστιν ὄριζόμενος· οὐτω πάντων δὲλλων μὲν γνωρίζεσθαι τὸν ἀγέννητον σημεῖοις διώσουσιν, ἐτέροις δὲ τὸν γεννη-

την. Οὐκοῦν θεωρήσωμεν τὰ ιδιάζοντα τοῦ ἀγεννήτου θεοῦ, δοτ εὐσεβῶς λέγειν τε καὶ νοεῖν παρὰ τῆς ἀγίας Γραφῆς περὶ αὐτοῦ μεμαθήκαμεν.

Τίνα οὖν ἔστι ταῦτα; Οὐδένα οἴματι τῶν Χριστιανῶν ἀγνοεῖν, ὅτι ἀγαθὸς, ὅτι χρηστὸς, ὅτι ἀγιος, δικαίως τε καὶ ἀσιος, ἀδρατός τε καὶ ἀθάνατος, φθορᾶς τε καὶ τροπῆς καὶ ἀλλοιώσεως ἀνεπίδεκτος, δυνατός, σπέρδος, εὐεργέτης, Κύριος, χριτής, πάντα τὰ τοιαῦτα. Τί γάρ δεὶς διολογουμένοις ἐνδιατρίβοντα παρατείνειν τὸν λόγον; Εἰ οὖν ταῦτα ἐν τῇ ἀγεννήτῳ φύσει καταλαμβάνομεν, τὸ δὲ γεννηθῆναι τῷ μὴ γεννηθῆναι ὑπεναντίως ἔχει κατὰ τὴν ἑνοιαν ἀνάγκη πᾶσα συνθέσθαι τοὺς τὴν ἀγεννήσιαν καὶ τὴν γέννησιν οὐσίαν εἶναι: ὅριζομένους κατὰ λόγον τῆς τοῦ γεννητοῦ πρὸς τὸ ἀγεννήτον ἀντιθέσεως· καὶ τὰ γνωριστικὰ σημεῖα τῆς γεννητῆς οὐσίας, ὑπεναντίως ἔχειν τοῖς ἐπιθεωρουμένοις τῇ ἀγεννήτῳ φύσει. Εἰ γάρ τὰ αὐτὰ λέγοιεν, οὐκέτι τὸ ἑτεροίον τῆς τῶν ὑποκειμένων φύσεως διά τῆς ταυτότητος τῶν ἐπιθεωρουμένων συστήσεται. Τῶν γάρ ἑτεροίων ἔχόντων, ἔτερα χρή πάντως εἶναι καὶ τὰ γνωρίσματα οἰσθαι· διὰ δὲ ὡσαύτως κατὰ τὸν λόγον τῆς οὐσίας ἔχει, τοις αὐτοῖς δηλαδὴ σημεῖοις χαρακτηρίζεται. Εἰ μὲν οὖν τὰ αὐτὰ καὶ τῷ Μονογενεῖ προστρέπτυροῦσιν, οὐδεμίαν, καθὼς εἰρηται, περὶ τὸ ὑποκειμένον διαφορὰν ἐγνοοῦτιν. Εἰ δὲ τοῖς βλασφήμοις ἐπιμένοις εἰν λόγοις, καὶ τὸ παρηλλαγμένον τῆς φύσεως ἐν τῇ διαφορῇ τοῦ γεννητοῦ καὶ τοῦ ἀγεννήτου κατασκευάζοιεν, εὐχολὸν συνιδεῖν πάντας τὸ ἐκ τῆς ἀκολούθιας ἀναφαγώμενον.<sup>1</sup> ὅτι κατὰ τὴν τῶν ὄνομάτων ἀντίθεσιν, καὶ τῆς φύσεως τῶν ὑπὸ τῶν ὄνομάτων σημαινομένων ὑπεναντίως ἔχειν πρὸς ἑαυτὴν νομισθεῖσας, ἀνάγκη πᾶσα καὶ τὰ ἐπιθεωρούμενα ἔκατέροις πρὸς τὸ ἑναντίον διενγένθηναι· ὥστε τῶν ἐπὶ τοῦ Πατρὸς λέγομένων, τὰ ἀντικείμενα τῷ Μονογενεῖ ἐφαρμόζεσθαι, θεότητος, ἀγιασμοῦ, ἀγαθότητος, ἀρθροσίας, διδικτητος, καὶ εἰ τὶ ἄλλο τὸν ἐπὶ πάντων θεὸν διὰ τῶν εὐσεβῶν ἡματίων νοημάτων παρίστησιν· ὥστε πάντα τὰ ἀπεμφαίνοντα, καὶ ἔκάστω τῶν πρὸς τὸ κρείττον ὑπειλημμένων ἀντιδιαστέλλομενα, τῆς γεννητῆς ἴδια νομίζειν οὐσίας εἶναι. Θεοῦ universorum per pias cogitationes nobis omnia naturae indicia melioribus illis contraria,

Σαφηνεῖς δὲ χάριν, προσδιατριπτέον ἔστι τῷ τόπῳ. Ποσπερ τῷ θερμῷ καὶ τῷ ψυχρῷ, ἑναντίοις οὖσι κατὰ τὴν φύσιν· (ὑποκεισθω δὲ τῷ λόγῳ πῦρ τε καὶ χρυστάλλος. Ἐκεῖνο ἔκατέρον δν, διπερ οὐκ ἔστι τὸ ἔκατον. Καὶ τὰ ἕπιώς ἔκατέρῳ τούτων ἐπιφαινόμενα, παρηλλαγμένως ἔχει πάντως πρὸς ἄλληλα· τόσον γάρ τὸν μὲν χρυστάλλου ἡ ψύξις· τοῦ δὲ πυρὸς, ἡ θερμότης·) οὐτε εἰπερ κατὰ τὴν ἐν τοῖς δόνμασιν ἑναντίωσιν ἐπὶ τοῦ ἀγεννήτου καὶ γεννητοῦ, καὶ ή διὰ τῶν ὄνομάτων δηλουμένη φύσις πρὸς τὸ ἀντικείμενον επασταή, οὐκ ἔνδεχεται τὰς δυνάμεις τῶν κατὰ φύσιν ὑπεναντίων, δημοτας ἀλλήλαις εἶναι· ὡς οὐκ ἔνδεχεται, οὐτε ἐν πυρὶ τὴν ψύξιν, οὐτε ἐν χρυστάλλῳ τενέσθαι τὴν πύρωσιν. Εἰ οὖν ἐν τῇ ἀγεννήτῳ φύσι· ἡ ἀγαθότης οὐεῖται, διέστηκε δὲ, καθὼς ἔκεινοι φασιν, ἐν τῷ λόγῳ τῆς φύσεως πρὸς τὴν γεννητὴν ἡ ἀγέννη·

<sup>1</sup> Hucusque Apogr. Liv.; sequentia ex solo cod. Bar.

A bile. Videamus igitur proprias notas et conditio-  
nes innascibilis Dei, quas pie de Deo dici et cogi-  
tari ex sacris litteris didicimus.

Quae sunt istae nota? Neminem Christianorum ignorare arbitror hujusmodi notas censeri istas: Esse bonum, lenem, sanctum, justum, invisibilem, immortalem, corruptionis, mutationis et altera-  
tionis incapacem, potentem, sapientem, benefacto-  
rem, Dominum, judicem, et omnia hujus generis. Quid enim rebus planis et exploratis immorantem, verba multiplicare attinet? <sup>2</sup> Si igitur ista in innascibili inesse deprehendimus, id vero quod nascibile est, ei quod est innascibile, secundum rationem oponitur, perspicue sequitur eos, qui innascibili-  
tatem et nascibilitatem aiunt esse substantiam, fa-  
teri debere, pro oppositione innascibilis ad nasci-  
bile, notas quoque et conditiones ad cognoscendum aptas substantiae nascibilis contrarias esse illis, quae in natura innascibili apparent. Si enim utrobius easdem notas ponant, haud amplius diversitas na-  
turæ rerum subjectarum, per easdem notas nobis repre-  
sentabitur. Nam ea, quae aliter natura sese  
habent, necessario comitantur alia ibidem, quibus cognoscantur, indicia: quae autem secundum sub-  
stantiae rationem similiter sese habent, ea iisdem etiam notis et symbolis signantur. Si igitur uni-  
genito Filio easdem quoque notas ascribunt, nullam, prout dixi, in substantia diversitatem statuere vel cognoscere queunt. Si vero in sua impietate persistant, et diversitatem naturæ per nascibilis et innascibilis differentiam fabricent, facile est videre, quænam inde oriatur consecutio: nempe si secun-  
dum nominum oppositionem ipsæ etiam nature eorum, qui per nomina significantur, contrarie sese invicem habent, inevitabiliter sequitur, ea etiam, quae illis inesse considerantur, contrarie sese habere: ut proinde Unigenito prorsus opposita-  
lis, quae de Patre affirmantur, accommodanda sint, opposita, inquam, divinitati, sanctitati, bonitati, incorruptioni, aeternitati, et id genus aliis, quae repre-  
sentant. Quare oportet, ut omnes note, et naturæ genitæ propria existimari debeant.

At claritatis causa isti loco nonnihil immorari  
lubet. Quemadmodum calidum et frigidum sibi  
mutuo adversantibus naturis constant (accipia-  
mus exempli gratia ignem et glaciem. Quodlibet  
est illud, quod non est alterum, et quae, cuiilibet  
horum propriæ convenient, prorsus inter se discre-  
pant: nam glacie proprium est refrigerare, ignis  
calefacere), ita, si ut nomina in innascibili et nasci-  
bili sibi contraria sunt, sic etiam natura nominibus  
significata oppositionem habet, fieri non potest,  
ut potentiae eorum quæ secundum naturam contra-  
ria sunt, sint inter se similes, prout fieri non po-  
test, ut in igne inveniatur frigus, et in glacie  
calor. Si igitur in natura innascibili bonitas in-  
est, discrepat autem, quod illi affirmant, in ra-  
tione naturæ innascibilis a nascibili, necesse om-

nino est, ut id, quod est proprium innascibilis. A discrepet quoque ab illo, quod est proprium innascibilis. Itaque si in illa natura inest bonitas, in hae i.e. quod bono opponitur, concipiendum erit. Ita opera insignium istorum dogmatistarum reviviseat Manes mali naturam opponens bono, et substantiarum diversitatem in ipsis quoque potentiis et virtutibus astreos.

Si autem nihil penitus dissimulandum est, sed omnia libere dicenda: Manes merito venia dignior existimari potest, quam isti: quem aiunt primum fuisse, qui Manichaei dogmata cedere ingressus, sectam de suo nomine appellaverit. Hæc dixerim, quasi si quis ex vipera et aspide benigniorum et mitiorem eligat, cum etiam inter ipsa bruta animalia sit discrimen quoddam. Nonne illos (Manichæos) his (Eunomianis) tolerabiliores dogmata alicui examen vocata ostendunt? Ille enim (Manes) bonorum auctori et principio se patrocinari existimabat, tanquam nulla mali causa ab illo originem ducat: propterea ad aliud principium proprium omnium eorum, quæ in malis numerantur, causam retulit, quasi pro Deo universorum advocatum agens: perinde ac si placulum esset bonorum omnium fontem, eorum, quæ præter rationem committuntur, accusare: non intelligens, præ animi angustiis, fieri posse, ut neque Deus malorum auctor habeatur, neque alia quæpiam causa principii expers introducatur. De quo longa est disputatio, neque præsentis temporis. Causa, cur hoc loco horum mentionem fecerimus, ista est, quia Manes arbitrabatur a Deo universorum omni modo principium mali removeri debere. At isti (Eunomiani) longe graviorem quam illi, et absurdioriem contra Filium blasphemiam cedunt. Naturam malorum similiter ut illi, oppositione secundum substantiam inveniuntur, quatenus vero in hoc suo segmento, universorum Deum statuunt conditorem, a quo, ut inveniunt, generatione substantia producta alienæ naturæ sit a natura sui opificis, eatenus impietate Manichæos longe superant: quia non solum ei, quod secundum suam naturam bono adversatur, hypostasin tribuunt, sed quia bonum Deum alterius Dei natura prorsus diversi progenitorem faciunt, tantum non manifeste hac sua doctrina vociferantes, aliquid esse naturæ boni contrarium, quod ab ipso bono hypostasin acceperit. Nam cum Patris substantia bona sit credita, substantia vero Filii, eo quod non eodem modo se habeat cum Patre secundum naturam rationem, prout hereticorum est opinio, in contrariorum ordine ex necessaria consecutione collocari debeat, quid hinc conficitur? Hoc nimirum, subsistere aliquid bono oppositum, et ex ipso bono id, quod natura contrarium est, impictate horribilius esse.

Si vero verbis inficiuntur blasphemiam, quæ ex eorum doctrina perspicue deducta est, dicantque, Unigenitum bona Patris hereditasse, non quod vere sit Filius, ut impii opinantur; sed quia per

τος, συνδιαστήσεται πάντας καὶ τοῦ διγενῆ του τὸ ίδιον ἀπὸ τοῦ κατὰ τὸ γεννητὸν ιδιάζοντας. Ποτε εἰ ἔν εἰς τὸν ἀγαθὸν, ἐν τούτῳ νοεῖθαι τὸ τῷ ἀγαθῷ ἀντικείμενον. Καὶ οὕτως ἡμῖν διὰ τῶν σορῶν τούτων δογματιστῶν, πάλεν δὲ Μάνης ἀναβιώσεται τὴν τῆς κακίας φύσιν ἀντιπάρεξάγων τῷ ἀγαθῷ, καὶ τῇ τῶν οὐσῶν ἐπερότητι δογματίζων τὸ ἐν ταῖς δυνάμεσιν αὐτῶν ἀντικείμενον.

Εἰ δὲ χρὴ μηδὲν ὑποστειλάμενον μετὰ παρθησίας εἰπεῖν, συγγραστέρος τούτων δὲ Μάνης εἰκότας ἀνείναι νομίζοιτο. Οὐ πρῶτόν φασι τοῖς δόγμασι Μανιχαίων ἐπιταλμῆσαντα, ἀφ' εαυτοῦ κατονομάσαι τὴν αἵρεσιν. Αέρω δὲ ταῦτα, ὡς ἀν εἰ τις ἔχιδνος καὶ ἀσπίδος τὴν φιλανθρωποτέραν ἐκλέγοιτο· πάλιν ἀλλ' ἐπειδὴ ἐστι καὶ ἐν θηρίοις κρίσις, οὐχὶ τούτων ἔκεινος ἀνεκτοτέρους είναι δοκιμαζόμενα τὰ δόγματα δείκνυσιν; Οὐ μὲν γάρ συναγορεύειν δέοτε τῷ αὐτῷ ἀγαθῶν αἰτίᾳ· ὡς οὐδεμιᾶς κακῶν αἰτίας ἀπ' ἔκεινου τὴν ἀρχὴν λαδούσης. Καὶ διὰ τούτο εἰς ἀρχὴν ἐπέραν ιδιάζουσαν, τῶν πρὸς τὸ χειρὸν ἀριθμούμενων πάντων τὴν αἰτίαν ἀνῆψεν· οὐλογούμενος ὑπὲρ τοῦ Θεοῦ τῶν δῶλων, ὡς οὐκ εὐαγέες διν, τὴν τῶν ἀγαθῶν πηγὴν καὶ τῶν περὶ λόγον πλημμελουμένων ἐπαιτιάσθαι· οὐ συνιεῖς ὑπὸ μηχροψύχας, διτι δυνατὸν ἦν, μηδὲ κακῶν δημιουργὸν τὸν Θεὸν οἰεσθαι, μήτε ἀλλο τι ἀναρρον παρὰ τὸν Θεὸν φαντασθῆναι. Περὶ ὧν πολὺς δὲ λόγος, καὶ οὐ τοῦ παρόντος ἀν εἴη καιροῦ. Καὶ οὐχάρι τῶν εἰρημένων ἐμνήσθημεν; Οὐτὶ ἔκεινος μὲν ἀφιστάντος δέοντες δέοντες περὶ τοῦ Θεοῦ τῶν δῶλων τῆς κακίας ἀρχῆν· οὐτοὶ δὲ κάκείνων χαλεπωτέραν κατασκευάζουσι τὴν ἔκτοπον ταύτην κατὰ τοῦ Θεοῦ βλασφημίαν. Τῶν μὲν γάρ κακῶν τὴν φύσιν παραπλήσιως ἔκεινοις διὰ τῆς κατὰ τὴν οὐσίαν ἐναντιτητος δογματίζουσιν· ἐν δὲ πάλιν τοῦ τοιούτου πλάσματος τὸν Θεὸν τῶν δῶλων δημιουργὸν ἀποφαίνονται, παρ' οὐ φασι τὴν γέννησιν ἐργασθεῖσαν οὐσίαν ἀλλοτρίας ἔχειν κατὰ τὴν φύσιν ἔχονται, ἀλλ' οὐτι τὸν ἀγαθὸν Θεόν, ἀλλου Θεοῦ τοῦ κατὰ τὴν φύσιν διηλασγμένου λέγουσιν αἰτίον εἶναι, μονονουχή φανερῶς βοῶντες ἐν τῷ δόγματι, οὐτι εστι τὸ ὑπεναντίον τῇ τοῦ ἀγαθοῦ φύσει, παρ' αὐτοῦ ἔχον τοῦ ἀγαθοῦ τὴν ὑπόστασιν. Τῆς γάρ τοῦ Πατρὸς οὐσίας ἀγαθῆς είναι πεπιστευμέντις, τῆς δὲ τοῦ Υἱοῦ διὰ τὸ μὴ ὥσπερτως ἔχειν τῷ Πατρὶ, κατὰ τὸν τῆς φύσεως λόγον, καθὼς δοκεῖ τῇ αἰρέσει, ἐν τοῖς ἐναντίοις κατὰ τὸ ἀκόλουθον εὐρισκομένης, τί διὰ τούτων κατασκευάζεται; Τὸ καὶ ὑφεστάντι τὸ τῷ ἀγαθῷ ἀντικείμενον, καὶ ἐξ αὐτοῦ τοῦ ἀγαθοῦ στῆναι τὸ ὑπεναντίον τῇ φύσει. Τοῦτο φημι καὶ τῆς τῶν Μανιχαίων ἀτοπίας είναι φρικτότερον.

originem ducere. Hoc dico ipsa Manichæorum im-

Εἰ δὲ ἀρνοῦνται τῷ λόγῳ τὸ βλασφημον, ὑπερ τῇ ἀκολουθίᾳ τοῦ δόγματος δείκνυσι, φασι δὲ τῶν ἀγαθῶν τοῦ Πατρὸς τὸν Μονογενῆ κεκληρονομηκέναι, μὴ γέλων ἀληθῶς διτι, κατὰ τὴν τῶν ἀσεῶν δόξαν, ἀλλὰ διὰ

κτίσεις τὴν ὑπόστασιν ἔχοντα· καὶ τοῦτο πάλιν κατεξετάσωμεν, εἰ δυνατὸν ἐστι συστῆναι κατὰ τὸν εἰκότα λόγον τὴν τοιούτην ὑπόνοιαν. Ἐὰν γάρ δοθεῖται κατὰ τὸν λόγον αὐτῶν, μή ἀληθῶς Υἱὸς δύτα κεκληρονομηκέναι τὸν πάντων Κύριον, ἀλλὰ κτισθέντα, καὶ ποιηθέντα τῶν δμογενῶν ἀρχειν, πῶς καταδέξεται, καὶ οὐ συστασιάσει ἡ λοιπὴ κτίσις ἐκ τοῦ δμογύλου πρὸς τὸ ὑποχέριον ἀπασθέσα, εἰ μηδὲν κατὰ τὴν φύσιν θλαττὸν (ἔχουσα κτισθή γάρ καὶ αὐτὴ, ὥστε πάκεινος), ἐπειτα δμοφύλῳ δουλεύειν, καὶ ὑποκύπτειν καταδικάζοιτο; Τυραννίδι γάρ δμοιοις τὸ τοιοῦτον, μή τῇ τῆς οὐσίας ὑπεροχῇ τὸ κράτος νέμειν, ἀλλὰ μενούσης ἐν τῷ δμοτιμῷ τῆς φύσεως, μερισθῆναι τὴν κτίσιν εἰς δουλείαν καὶ κυριότητα· ὡς τις ἐν αὐτῇ τὸ μὲν τι ἀρχειν, τὸ δὲ ὑποχείριον εἶναι, καθάπερ ἐξ ἀποκληρώσεως τοῦ αὐτοῦ ἀξιώματος συντυχικῶς προσγενομένου τῷ μετὰ τὸν κλῆρον λεβόντι τὴν τῶν δμοιῶν προτίμησιν. Οὐδὲν γάρ ἀνθρώπως δμοτιμίας ἔχων πρὸς τὴν ὑποχέριον φύσιν, τὴν κατὰ τῶν ἀλλήρων ἀρχὴν ἐκληρώσατο· ἀλλὰ προτερεύων τῷ λόγῳ κυριεύει τῶν ἀλλων, τῷ πρὸς τὸ κράτος τοῦτον αὐτῷ παρηλλάχθαι τὴν φύσιν, προτεταγμένας. Αἱ δὲ ἀνθρώπιναι δυναστεῖαι τούτου χάριν ἀγχιστρόφους ἔχουσι τὰς μεταβολὰς, ὅτι οὐ δέχεται τὸ κατὰ τὴν φύσιν δμοτιμον, μή Ισομοιρεῖν ἐν τῷ κράτετον· ἀλλὰ τις ἔγκειται φυσικῇ πᾶσιν ἐπιθυμίᾳ πρὸς τὸ πατεραστὸν ἐξισάζεσθαι, διταν δμόρφυλον· ἢ.

alteri non æquetur: sed inest omnibus naturalis secum classis pares efficiantur.

Πῶς δὲ ἀληθές ἔσται τὸ πάντα δι' αὐτοῦ γεγενῆθαι, ἐάντις ἀληθές ἢ τὸ καὶ αὐτὸν τὸν Υἱὸν ἐν τι τῶν γεγονότων εἶναι; ἡτοι γάρ καὶ ἐαυτὸν πεποιηκῶς ἔσται, ἵνα μὴ φεύδος τὸ γεγραμμένον ἦ, διταν διατάσσεται τὸν πάνταν, διατάσσεται τὸν δημόρφυλον, καὶ φύσιν οὐκ ἔχον, ἀσύντατον πάντως ἔτεινον δειχθῆσται, τὸ τὴν κτίσιν πάσσαν δι' αὐτοῦ γεγενῆθαι διασχυρίζεσθαι. Ἡ γάρ τοῦ ἐνδεὸς ὑπεξαίρεται, φεύδη τὸν περὶ πάντων κατασκευάζει λόγον. Όστε ἐκ μὲν τοῦ κτιστὸν εἶναι τὸν Μονογενῆ διορίζεσθαι, δύο πονηρῶν καὶ ἀτόπων τὸ ἐπερόπερ πάντως διάλογος οὐδὲ διαφύεται· ἢ τὸ μὴ εἶγαι πάντων εἰσὸν τῶν γεγονότων αἰτιον, εἰπερ αὐτὸς ἔκεινος ἀπειλεῖτο τῶν πάντων, δι τὸν ἔργων διασχυρίζεται· ἢ τὸ καὶ ἐαυτὸν ποιητὴν ἀποδείκνυθας, εἰπερ μὴ φεύδεται δι μηδὲν τῶν γεγονότων χωρὶς ἔκεινου γεγενῆσαι κηρύξας. Τὰ μὲν οὖν περὶ ἔκεινων τοιαῦτα.

Εἰ δέ τις ὑγιαινούσῃ διδασκαλίᾳ προσέχων, ἐκ τῆς θείας τε καὶ ἀκηρέτου φύσεως τὸν Υἱὸν εἶναι πιστόν, πάντα συνδέει τῷ τῆς εὐσεβείας ἀναφανήσαται δόγματι, τὸ ποιητὴν εἶναι τῶν πάντων τὸν Κύριον· τὸ βασιλεύειν τῶν ὄντων, οὐ κατὰ ἀποκλήρωσιν, ἢ κατὰ τυραννικήν τινα δυναστείαν τῶν δμοφύλων προτεταγμένων, ἀλλὰ τῇ τῆς φύσεως ὑπεροχῇ, τὸ κατὰ πάντων ἔχοντα κράτος. Καὶ ἔτι πρὸς τούτοις, τὸ μή εἰς διαφέρουσας ἀρχὰς τῇ ἐπερόπερ τῆς φύσεως;

A creationem subsistentiam acceperit: id jam discutiamus, num secundum rectam rationem constare queat. Si enim concedatur, ut ipsi volunt, eum hæreditasse universorum Dominum, cum verus Filius non sit, sed creatus factusque omnibus imperet, quomodo reliqua creatura eum recipiet, nec sine tumultu et seditione rejiciet, ab eo qui ejusdem sortis et classis est, in servitutem redacta, si speciata natura non minus, quam ipse habeat: creata enim est, sicuti et ille: et postea damnatur ut ei, qui ejusdem generis et cognationis est, serviat et subjaceat? Speciem enim tyrannidis præ se fert, non ei, qui natura præstanter est, imperium deferre, sed manente honoris et præstantiae æqualitate, creaturam, in eam quæ servit, et in eam, quæ B dominatur, distribuere, ut in ipsa sit tamen dominatio, quam subjectio, perinde ac si sorte quadam dignitas hæc fortuito accidisset illi, qui post sortitionem cæteris anteponitur: neque enim homo quasi ejusdem præstantiae cum sibi subjecta natura, imperium in bruta adeptus est, sed cum ratione omnibus aliis præcelleret, iisdem etiam dominatur, præpositus aliis ob naturæ suæ in melius formatæ sublimitatem. Humana vero imperia ideo repentinæ mutationes subeunt, quia non patitur, qui secundum naturam ejusdem dignitatis et præstantiae est, ut in eo, quod honorificenter appareat, quædam cupiditas, ut in imperio aliis ejusdem

C Porro qua ratione verum erit, omnia per ipsum facta esse, si verum est, ipsum quoque Filium esse aliquid ex his quæ facta sunt? certe se ipsum quoque lecisse necesse erit, si veritati consonet, quod scriptum est, omnia per ipsum facta esse: quo sit ut in illos recidat absurditas, quam adversus doctrinam nostram commenti sunt: eumdem a seipso genitum esse; aut si hoc est præter rationem, et naturæ penitus adversum, etiam illud non poterit subsistere, nempe omnem creaturam per ipsum factam esse. Nam vel unius exceptio enuntiationem universalem de omnibus falsam efficit. Itaque si quis Unigenitum creatum esse dicat, alterum ex duobus nefariis et absurdis non effugiet, aut illum non esse omnium, quæ facta sunt, causam, si ille ex omnium numero eximatur, quem contendunt unum esse ex illis, quæ facta sunt: vel illum sui ipsius effectorem extilisse, si vera loquitur, qui omnia per ipsum facta esse dicit. Ea igitur, quæ ab ipsis (adversariis) profliscuntur talia sunt.

D Si quis vero sancæ doctrinæ attendens, ex divina et Biblica natura Filium esse credit, omnia piæ traditioni et institutioni concident: videlicet Dominum esse rerum omnium effectorem, imperare rebus, non ex sorte aut tyrannide imperium in aquæ adeptum, sed naturæ suæ excellentia, in omnia dominationem obtinere: insuper non in diversa imperia, et diversitatem naturæ, monarchiam illam dispertiri, sed esse unam divinitatem, unum

imperium, et unam omnium protestatem: ita ut in similius consensione divinitas spectetur, et per simile ad simile mentem ducat: ut omnium rerum principium, quod est Dominus, per Spiritum sanctum animis nostris illuceat: fieri enim non potest, ut quis Jesum aspiciat, nisi in Spiritu sancto, prout testatur Apostolus: per Filium vero, qui est principium omnium, reperimus illum, qui est supra omne principium, nempe universorum Deum: neque enim fieri potest, ut primigenium illud bonum cognoscatur, si non in imagine invisibilis reuceat. Perinde vero ac in reciproco cursu, reflectentes post divinæ cognitionis caput, ipsum, inquam, universorum Deum, et per ea, quæ menti cognita et familiaria sunt, recurrentes, a Patre per Filium ad Spiritum sanctum accedimus: nam in consideratione ingenii luminis constituti, lumen illud, quod ex ipso continue procedit cognovimus, videlicet tanquam radium cum sole pariter subsistente, cuius esse causam a sole habet, sed exsistentia simul est cum sole, non posteriore demum tempore, adjecta, verum simul ac sol apparuit, ipse etiam radius inde resplenduit. Quin potius (non enim necesse est, ut qui imagini serviant, calumniatoribus, allati exempli minus apta accommodatione, dent contradicendi occasionem) non radium ex sole, sed ex ingenito sole alium solem mente ac cogitatione apprehendemus, qui simul cum primo per generationem exsisterit, in omnibus primo aequalis, pulchritudine, potentia, splendore, magnitudine, fulgore; breviter, omnibus aliis, quæ in sole insunt: et rursus aliud tale lumen ad prædictum modum constituemus, nullo temporali intervallo a lumine genito abscissum: sed per ipsum equidem effulgens, principium vero suæ hypostaseos a primæo lumine accipiens: lumen quidem et ipsum est ad similitudinem præconcepti luminis lucens et illuminans, et omnia alia, quæ luci competunt officiis: neque enim in hoc ipso est luminis a lumine aliqua distinctio seu variatio, quando in illuminandi gratia et virtute nullus plane adest defectus, utpote omni perfectione cum Patre et Filio ad supremum usque evectum, quodque cum Patre et Filio numerari et nominari, et per seipsum ad lumen, quod in Patre et Filio inesse intelligitur, adducere omnes qui illius participes fieri possunt, consuevit. Sed hæc hactenus.

Cæterum cum (Eunomius) multus sit, et quasi diffusat jactandis conviciis et pro omni disputandi exordio contumeliam substernali, proque omni ejus, quod in controversia versatur, demonstratione, probra et calumnias afferat, agedum paucis videamus, quas de ingeniti seu innascibilis vocabulo sycophantice in doctorem nostrum (Basilium) et in eum dissertationem criminationes evomuerit. Recitatuit autem ipsa magistri nostri verba, quæ ita se habent: *Ego vero etiam ingeniti, sive innascibilis appellationem, quamvis summopere cogitationibus nostris congruat: tamen quoniam nullo loco in Scriptura ipsam invenio, et*

Διηρημένας, τὸ τῆς μοναρχίας δόγμα καταμερίζεσθαι, ἀλλὰ μίαν θεότητα, μίαν ἀρχήν, μίαν τῶν πάντων ἔξουσίαν είναι πιστεύειν· ἐν τῇ τῶν δμοίων συμφωνίᾳ τῆς θεότητος θεωρουμένης, καὶ διὰ τοῦ δμοίου πρὸς τὸ δμοίον τὴν διάνοιαν ἀγούσης, ὡς τῆς πάντων μὲν ἀρχῆς, ήτις ἐστὶν ὁ Κύριος, διὰ τοῦ ἀγίου Πνεύματος ταῖς φυχαῖς ἐλαμπούσης. Ἀμήχανον γάρ ἀληθῶς θεωρηθῆναι ἐν Πνεύματι ἀγίῳ, καθώς φησιν ὁ Ἀπόστολος, διὰ δὲ τοῦ Κυρίου, διὸ ἐστιν ἡ πάντων ἀρχή, τῆς ἐπέκεινα πάσης ἀρχῆς ἡμὲν εὐρισκομένης, ήτις ἐστὶν ὁ ἐπὶ πάντων Θεός· οὐδὲ γάρ δυνατὸν ἐστιν ἀλλως, τὸ ἀρχέτυπον ἀγαθὸν ἐπιγνωσθῆναι, μή ἐν τῇ εἰκόνι ἀπράτευ φαινόμενον. Ήσπερ δὲ τινα διαυλον ἀνακάμπτοντες μετὰ τὸ κεφάλαιον τῆς θεογνωσίας, αὐτὸν λέγω τὸν ἐπὶ πάντων Θεὸν, διὰ τῶν προσεχῶν τε καὶ οἰκείων τῇ διανοίᾳ τρέχοντες, ἐκ τοῦ Πατρὸς διὰ τοῦ Υἱοῦ πρὸς τὸ Πνεύμα ἀναχωροῦμεν. Ἐν περιονὶ γάρ τοῦ ἀγενήτου φωτὸς καταστάντες, ἐκεῖθεν πάλιν τὸ ἔξ αὐτοῦ φῶς, κατὰ τὸ προσεχές ἐνοικαμέν, οἷον ἀκτῖνά τινα τῷ ἡλιῳ συνυπισταμένην· ἡς ἡ μὲν αἰτία τοῦ εἰναι, ἐκ τοῦ ἡλιοῦ· ἡ δὲ οὐπαρξίας, δμοῦ τῷ ἡλιῷ, οὐ χρόνος οὐστερον προσγενέντες· ἀλλ' δμοῦ τῷ δρθῆναι τὸν ἡλιον, ἐξ αὐτοῦ ἀναφαινομένη Μᾶλλον δὲ (οὐ γάρ ἀνάγκη πᾶσι τῷ εἰκόνι δουλεύοντας δοῦναι τοῖς συκοφάνταις κατὰ τοῦ λόγου λαβῆν ἐν τῇ τοῦ διαστήματος ἀτονίᾳ) οὐχὶ ἀκτῖνα ἐξ ἡλιού νοήσομεν, ἀλλ' ἐξ ἀγενήτου ἡλιού ἀλλον ἡλιον, δμοῦ τῇ τοῦ πρινοὶ γεννητῶς αὐτῷ συνεχλάμποντα, καὶ κατὰ πάντα ὡσάυτως ἔχοντα, καὶ λαμπρόν, μεγέθει, φαιδρότητι, καὶ πᾶσιν ἀπαξ τοῖς περὶ τὸν ἡλιον θεωρουμένοις. Καὶ πάλιν ἔτερον τοιούτον φῶς, κατὰ τὸν αὐτὸν τρόπον, οὐ χρονικῷ τινι διαστήματι τοῦ γεννητοῦ φωτὸς ἀποτελούμενον, ἀλλὰ δι' αὐτοῦ μὲν ἐκλάμποντὴν δὲ τῆς ὑποστάσεως αἰτίαν ἔχον ἐκ τοῦ πρωτούπου φωτός· φῶς μέντοι καὶ αὐτὸν καθ' ὅμοιότητα τοῦ προεπινοθέντος λάμπον, καὶ φωτίζον, καὶ τὰ ἀλλα πάντα τὰ τοῦ φωτὸς ἐργαζόμενον. Οὐδὲ γάρ ἐστι φωτὶ πρὸς ἔτερον φῶς κατ' αὐτὸν τούτῳ παραλλαγὴ· διταν κατ' οὐδὲν τῆς φωτιστικῆς χάριτος ἐνδέον, ηὔστερούμενον φαινόται, ἀλλὰ πάσῃ τελείωτητι πρὸς τὸ ἀκρότατον ἐπηρμένον, μετὰ Πατρὸς καὶ Υἱοῦ θεωρῆται, μετὰ Πατέρα καὶ Υἱὸν ἀριθμήται, καὶ δι' ξειτοῦ τὴν προσαγωγὴν πρὸς τὸ ἐπινοούμενον φῶς, τὸ ἐν Πατρὶ καὶ Υἱῷ, πάσι τοῖς μετασχεῖν δυναμοῖς χαρίζεται. Ἀλλὰ ταῦτα μὲν εἰς τοσοῦτον.

Ἐπειδὲ πολὺς ἐστιν εὑρέθων ταῖς λοιδορίαις, καὶ πάσης μὲν ἀρχῆς κατασκευὴν τὴν ὑδρίν ποιεύμενος, ἀντὶ δὲ πάσης ἀποδείξεως τῶν ἀμφισθητουμένων τὴν λοιδορίαν ἐπάγων· φέρε καὶ δσα περὶ τῆς τοῦ ἀγενήτου φωνῆς συκοφαντῶν τὸν διδάσκαλον ἡμῶν, καὶ εἰς αὐτὸν ἐκεῖνον καὶ εἰς τὸν λόγον ἐξούρισε, βραχέα διαλεχθῶμεν. Παρθέτο τοῦ διδασκάλου περὶ τούτων λέξιν ἔχουσαν οὕτως· Ἐγὼ δέ καὶ τὴν τοῦ ἀγενήτου προσηγορίαν, καὶ τὰ μάλιστα δοκὶ ταῖς ἐνρολιας ἡμῶν συμβαίνειν· ἀλλ' οὐκ ὡς οὐδαμοῦ τῆς Γραφῆς κειμένην, καὶ πρῶτην στοιχεῖον οὐντα τῆς βιαστημένας αὐτοῦ·

τωακᾶσθαι ἀν δικαιώς ἀξιαν εἰραι φήσαιμι· τῆς Πατρὸς φωνῆς Ἰσον δυναμένης τῷ ἀγερῆτῷ [ἀρδε τῷ καὶ τὴν περὶ τοῦ Υἱοῦ ἔτροιαν συνημένως ἔαντῇ διὰ τῆς σχέσεως συνεισάγειν]. Οὐτάρ δητῶς Πατήρ, καὶ μόνος, ἐξ οὐδενός ἔστιν ἔτερον· τὸ δὲ ἐξ οὐδενός, ταῦτά ἔστιν τῷ ἀγερνήτῳ. Τίνα οὖν ἐπάγει τοῖς εἰρημένοις ἀπόδειξιν τοῦ κακῶς εἰρῆσθαι τὸν λόγον τοῦτον, ἀκούσωμεν· Τὴν μὲν οὖν ἀρωματικῶν τῷ λόγῳ ἐκ προπετεῖας οὐχ ἔττορι η κονηρας ἀραιδοῦς τοῖς ἔαντον καταγγίτωσιν ἐτραχιρήμασι, τῷ τῆς γνώμης ἀστηρίτῳ, καὶ τῇ τῷ λογισμῷ ἀσθετείᾳ περιφερόμενος. Οὐράτε τὸ ενστοχον τῆς ἀπαντήσεως, ὡς τεχνικῶς πατέται τὴν λογικὴν αὐτοῦ ἐντρέχειαν ἔκεινην, διαλύει μὲν τῶν εἰρημένων τὴν δύναμιν, ἀντιειάγει δὲ τὴν εὐεξεστέραν ὑπόληψιν γνώμην. Αρώματος, φησι, τὸν λόγοτον, προκετής οὐχ ἔττορι η κονηρας τὴν γνώμην, ἀστηρίκτος, τῇ τῷ λογισμῷ ἀσθετείᾳ περιφερόμενος. Πόθεν ταῦτα, καὶ ἐκ πολας αἰτίας παρακούνθεις δὲ τὴν γνώμην ἀστηριγμένος, καὶ τοῖς λογισμοῖς ὑγιαίνων φησι; Τίνος μάλιστα καταγούντων εἰρημένων; Οτι τὴν ἐννοιαν δέχεται τοῦ ἀγερνήτου, τὴν δὲ φωνὴν, ὡς κακῶς ἐκληφθεῖσαν παρὰ τῶν διαστρεφόντων, σιωπῆς ἀξίαν φησι; τι γάρ μή ἐν βήμασι καὶ πρωφορᾷ τὸ ἀσφαλὲς κινδυνεύει τῆς πίστεως, τῆς δὲ κατὰ τὴν διάνοιαν ἀκριβείας λόγος οὐδεὶς; Ή οὐχὶ προηγουμένως τῇ καρδίᾳ καθαρεύειν ἀπὸ τῶν πονηρῶν ἐννοημάτων δὲ τῆς ἀληθείας παρασκευάζεται λόγος· βήμασι δὲ κεχρῆσθαι πρὸς δήλωσιν τῶν τῆς ψυχῆς κινημάτων, δι' ὃν δὲ οὐδὲν δύνατὸν ἔνθεξισθαι τοῦ νοῦ τὸ ἀπόρρητον, οὐδὲν περὶ τὸν τοιωτόν τῆς φωνῆς ἥχον μικρολογούμενον; Οὐ γάρ τὸ οὐτεῖς, η ὡς ἔτερως εἰπεῖν αἰτίαν τῆς ἐν τῷ μην διανοίας καθίσταται· ἀλλὰ τὸ χρυπτὸν τῆς καρδίας νόημα τῶν τοιωτῶν λόγων τὴν αἰτίαν ἐνδίδωσιν· Ἐκ γὰρ τοῦ περισσεύματος, φησι, τῆς καρδίας τὸ στόμα λαλεῖ.

Καὶ τῶν νοηθέντων ἐρμηνέα τὸν λόγον ποιούμεθα, οὐ τὸ ἔμπαλιν τὴν διάνοιαν ἀράνω λέγομεν συναγερόμεν, καὶ μὲν ἀμφότερα συμβαλνη, καὶ νοεῖν δεξιῶς, καὶ ἐρμηνεύειν, ἀρτιος δι' ἔκατέρων δὲ μνθρωπος· εἰ δὲ τὸ ἔτερον λίποι, διήγη τῷ ιδιώτῃ κατὰ τὸν λόγον η ἔημά, τῆς κατὰ ψυχὴν γνώσεως πρὸς τὸ ἀγερνόν κατηρτισμένης. Οἱ λαός, φησιν, οὐρας τοῖς χειλεσὶ με τιμῷ· η δὲ καρδία αὐτῶν ἀρέβω ἀπέχει ἀπ' ἔμοι· τὶ τοῦτο σημαίνων; Οτι προτιμότερά παρὰ Θεῷ χριτῇ, τῷ τῶν ἀλαλήτων στεναγμῶν ἐπιτίνοιτε, η τῆς ψυχῆς πρὸς τὴν ἀληθείαν σχέσις, τῆς ἐν βήμασιν εὐπρεπείας τοῦ λόγου. Τούτοις μὲν γάρ ἔστι· καὶ πρὸς τὸ ἐναντίον συγχρήσασθαι, κατὰ τὴν ἔνθεξισθαι τοῦ φεγγημένου, πρὸς τὸ δοκοῦν εὐκόλως ὑπορετούτης τῆς γλώσσης· η δὲ τῆς ψυχῆς διάθεσις, ἐπως ἀν ἔχουσα τύχοι, οὐτως δρᾶται τῷ εἰς τὰ χρύσα βλέποντι. Τίνος οὖν χάριν ἀνώμαλος, καὶ προπετής οὐχ ἔττορι η πονηρός, δὲ μὲν εὐεξενῶς νοούμενον ἐκ τῆς τοῦ ἀγερνήτου φωνῆς, καὶ νοῶν, καὶ δεχμένος, τὸ δὲ δονον συντελεῖ πρὸς ἀσθείαν τοῖς τὰ δέγματα παρανομοῦσι, τοῦτο σωπάσθαι κελεύων; Εἰ

A quoniam primum est elementum blasphemiae istorum, silentio tradendam merito duxerim: præsertim cum Patria vox et id possit quod ingeniti, et ad id etiam, propter relationem conjunctam sibi Filii, cogitationem adducat. Qui enim vere Pater et solus Pater est, a nullo est: qui autem a nullo est, ingenitus est. Audiamus ergo quomodo demonstret hæc perperam dicta esse. Dissimilitudinem et inæqualitatem non minus, quam impudentem improbatem ex lemitate suis verbis admiscet, instabilitate mentis et cogitationum imbecillitate circumactus. Videat quam considerate adversario occurrat. Quam artificiose ex logica sua peritia vires eorum quæ dicta sunt, enervat, introducta pietati magis consentanea existimatione. Diesimilis est, inquit, sermone, non minus præcepis et temerarius quam malitiosus: animo instabilis, cogitationum suarum infirmitate circumactus. Unde, et qua causa impulsus, qui mente adeo solidatus est, et cogitatione adeo sanus et sincerus, talia effutit? Quidnam ex dictis maxime improbat? An quia (Basilius) sensum qui vocabulo innascibilis subjicitur, recepit, vocem vero ipsam, tanquam a depravatoribus male acceptam, silentio premendam judicat? Quid enim? An in verbis et prolatione securitas et sinceritas fidei pericitatur? An nulla ratio habenda ejus quæ ex sensu est, accurationis? Annon primario et ante omnina id veritatis ratio studet, ut cor a perversis opinionibus expurgetur, verbis vero ad notionum animæ manifestationem utatur, quibus arcana mentis pateant, seposita de vocis sono anxia sollicitudine? Non enim utrum hoc vel illud, isto vel isto modo proferatur, conceptum nostrorum causa est, sed absconditus animi sensus his vel illis verbis causam subministrat: nam ex abundantia cordis os loquitur<sup>10</sup>.

Et interpres eorum quæ mente concipiuntur, sermio est: non e contrario sensum ex iis, quæ dicuntur, colligimus: quamvis utrumque contingere queat, et dextre intelligere, et dextre explicare, ad utrumque autem homo idoneus et perfectus est, et si alterum absit, exigua idiotæ et imperito huic imminet jactura, quippe cuius cognitio ad id, quod bonum est, concinnata et composita sit. Pópulus D iste labiis me honorat, inquit, cor autem eorum longe est a me<sup>11</sup>. Quid hoc dicto significare voluit? Potiorem, apud Deum judicem, gemitus voce non expressos audientem, esse mentis ad veritatem affectionem, quam verborum ornatum et eloquentiam. Nam his etiam in contrarium uti licet, pro ejus qui loquitur facultate, lingua non difficulter ad id quod visum est subserviente. At vero animæ affectio, qualiscumque ea sit, talis etiam apparet ei qui occulta intuetur. Quare igitur temerarius est, et non minus improbus, qui quod innascibilis seu ingeniti vocabulo pie significatur, recipit et approbat, illud vero quod impiis impie-

<sup>10</sup> Matth. xii, 34. <sup>11</sup> Isa. xix, 13; Matth. xvi, 8.

tatis struendæ ansam præbet, sileri jubet? Nam si dixisset non esse usurpandum *innascibilis* vocabulum, habuisset forte justam hæc et adhuc graviora adversus illum jactandi convicia occasionem. Si vero ex communi piorum existimatione hoc confitetur, et quasi sententiam magistro dignam profert se abstinuisse ab hac voce, quatenus perversa hæreticorum doctrina hinc originem traxit, remque ipsam significatam, Deum scilicet esse *innascibilem*, teneri jubet, haud quidquam admisit, ob quod tantis conviciis laceraretur. Annon ab ipsa Veritate edocti sumus talia facere, neque etiam valde claris adhærere, si quid horum ad malum ducat? Imo etiam dextrum oculum, pedem et manum similiter amputari præcipit, si quid ex istis nos scandalizet<sup>41-42</sup>. Quid aliud hoc ænigmate faciendum innuit quam etiam illa, quæ boni speciem habent, si hominem ex inconsideratione utentium ad malum abducant, repudianda esse, quod conducibilius sit iis quæ peccati occasionem præbent, amputatis, salvari, quam his addictum et implicatum interire?

Quid autem Christi imitator Paulus? Ipse etiam in profundo sapientiae idem docet. Nam qui dixit omnia esse bona, et nihil abiciendum, quod cum gratiarum actione percipitur, ille idem propter conscientiam infirmorum, respicit aliquando nonnulla ex iis, quæ receperat et probaverat, et jubet quoque respici. Si enim per cibum, inquit, frater meus contristatur, non manducabo carnes in alternum<sup>43</sup>. Idem facit quoque imitator Pauli (Basilius) qui animadvertens malo hæreticorum usu per *innascibilis* vocabulum errorem eorum qui inæquivalitatem in Deo comminiscuntur, confirmari, suadet, ut vera et pia sententia de *innascibili* animis firmiter retineatur, ipsi vero voculæ, tanquam perditis occasionem suppeditanti, non nimium inhæreatur: nam Patris appellationem, signilicato suo, etiam innascibilis significationem satis superque cogitationi subjcere; cum enim Patrem audimus, statim eum, qui omnibus aliis principium et causa existendi est, concipimus, qui si aliam quamdam se superiorem substantiam haberet, non nominaretur proprie Pater, quia propria Patris appellatio superiori illi substantiæ competet. Si autem ipse est omnium principium et causa, et si ex ipso sunt omnia, ut testatur Apostolus, nimirum nihil prius existentia ejus concipi potest: et hoc est omnis ortus et principii experientia esse.

Sed hæc recte se habere haud annuit ille qui se magis quam ipsam Veritatem sive dignum existimari cupit, sed contra nitiuit, obloquitur, et ea quæ dicimus subsannat. At si iubet, inevitabiles illos syllogismos, et varias sophismatum sutelas et contorsiones, quibus nostra refutari putat, discutiamus. Sed metuo ne exilitas et futilitas eorum,

μὲν γὰρ ἔλεγεν, μὴ δὲν ἀγέννητον νοεῖν τὸν Θεὸν, εἴχεν δικαιούσας καὶ ταύτας καὶ ἔτι τούτων χαλεπωτέρας καὶ ἀντοῦ κεχρῆσθαι ταῖς λοιδορίαις. Εἰ δὲ τοῦτο μὲν ὅμολογεῖ κατὰ τὴν κοινὴν τῶν εὐσεβοῦντων ὑπόληψιν· οἰοντεὶ δὲ γνώμην δίδωστι διδασκαλικῆς διαθήσεις πρέπουσαν, διτὶ Ἀπέρχου τῆς φωνῆς ταύτης, εἰς ἣν ἐντεύθεν ἡ τῆς καταστροφῆς ὑπόθεσις τὴν ἀρχὴν ἔχει· τὴν δὲ ἔννοιαν ἔχειν περὶ τοῦ ἀγέννητον εἶναι τὸν Θεὸν, καὶ δι' ἔτέρων ὀνομάτων κελεύει, οὐδὲν διὰ ταῦτα τῶν λοιδορῶν τούτων δίξιος. Ἡ οὐχὶ καὶ παρὰ τῆς ἀληθείας ταῦτα ποιεῖν ἐδιδάχθημεν, μήτε τῶν σφρόδρα τιμῶν ἀντέχεσθαι, ἐάν [τέ] τι τούτων εἰς κακὸν συντελῇ, ὀφθαλμὸν δεξιὸν, καὶ πόδα, καὶ χείρα, ὡσαύτως ἀποτέμνειν κελεύων, δταν σκανδαλίζῃ τι τούτων; Τί δὲλλο διὰ τοῦ αἰνίγματος τούτου ποιεῖν ὑποτίθεται; Ἡ οὐχὶ καὶ τὰ δοκοῦντα καλῶς ἔχειν, εἰ πρός τι κακὸν ἐξ ἀδουλίας τῶν χρωμάτων ἀπάγει τὸν ἀνθρωπὸν, ἀργά, καὶ ἀπρακτα ποιεῖ εἶναι, ὡς λυτερέστερον διὰ τῶν πρὸς ἀμαρτίαν χειραγούντων ἀκρωτηριασθέντων σωθῆναι, ἢ τούτων περιεχόμενον δι' αὐτῶν ἀπολέσθαι;

Τί δὲ ὁ μιμητὴς τοῦ Χριστοῦ Παῦλος; Καὶ αὐτὸς ἐν τῷ βάθει τῆς σοφίας τὰ αὐτὰ δογματίζει. 'Ο γὰρ πάντα καλὰ προσεπών, καὶ μηδὲν ἀπόβλητον εἰ μετ' εὐχαριστίας μεταλαμβάνεται, ἔστιν δὲ διὰ τὴν συνείδησιν τοῦ ἀσθενοῦντος ἀθετεῖ τινα πάλιν ἐξ ὅν ἀπεδέξατο, καὶ παραιτεῖσθαι κελεύει. Εἰ γὰρ διὰ βρώμης, φησίν, ὁ διδελφός μου λυπεῖται, οὐ μὴ σάλω κρέας εἰς τὸν αἰώνα. Τοῦτο τοίνυν καὶ διὰ μιμητὴς Παύλου ποιεῖ διὰ τὴν πονηρὰ τῆς αἰρέσεως χρήσις διὰ τῆς τοῦ ἀγέννητον λέξεως ἰσχυροποιουμένην λόγων τὴν ἀπάτην τῶν διὰ τοῦ ἀρμάτος τούτου τὸ ἀνόμοιον δυγματιζόντων, συνεδούλευε τὴν μὲν εὐεσθῆ περὶ τοῦ ἀγεννήτου διάνοιαν ταῖς ψυχαῖς διατάξειν· τὴν δὲ λέξιν, ὡς ἀμαρτίας γενομένην τοῦ; ἀπολλυμένοις ἐφόδιον, μὴ λιαν σπουδάζεσθαι· τὴν γὰρ τοῦ Πατρὸς προστηγορίαν κατὰ τὸ σημανόμενον, καὶ τὴν τοῦ ἀγεννήτου σημασίαν ἴκανῶς ἡμῖν ἐμποιεῖν. Πατέρα γὰρ ἀκούσαντες, τὸν αἴτιον τοῦ εἶναι τοῖς πᾶσιν εἰδύντες, ἐνοικεῖν αἴτιαν τῆς χυρίας τοῦ Πατρὸς κλήσεως ἐπανικούσης. Εἰ δὲ αὐτὸς πάντων αἴτιος, καὶ ἐξ αὐτοῦ τὰ πάντα, καθὼς φησιν ὁ Ἀπόστολος, δηλοντί τῆς ἐκείνου ὑπάρξεως οὐδὲν προεπινοηθῆναι δύναται· τοῦτο δέ ἐστι τὸ ἀγεννήτως εἶναι πιστεύεσθαι.

'Αλλ' οὐ συγχωρεῖ ταῦτα καλῶς ἔχειν, διὰ μηδὲ τὴν ἀλήθειαν ἔστιν πιθανωτέραν εἶναι δοκεῖν ἀξιῶν, ἀλλ' ἀντινομοθετεῖ, καὶ ἀντιφέγγεται, καὶ διαχλευάζει τὸν λόγον· εἰ βούλει, καὶ τοὺς ἀφύκτους συλλογισμοὺς, καὶ τὰς ποικίλας τῶν σοφισμάτων ἀντιστροφάς, δι' ὅν ἐλέγχειν οἰεται τὸν λόγον, ἐπισκεψιώμεθα. 'Αλλὰ δέδοικα μὴ τὸ μικροπρεπές τε

<sup>41-42</sup> Matth. xviii, 6; Marc. ix, 41. <sup>43</sup> I Cor. viii, 13.

καὶ γλίσχρον τῶν εἰρημένων, τρόπον τινὰ συνδιά-  
βαλλεῖ καὶ τὸν εὐθύνοντα λόγον. Τὸ γάρ μειρακίος εἰς  
δημιαὶ προκαλουμένοις συμπλέκεσθαι, πλεῖστα  
φέροντον ἐκ τοῦ προσφιλονέκειν τοῖς τοιούτοις, ήπερ ἐκ  
τοῦ νενικηκέντος δοκεῖν φέρει τοῖς ἀνδράσι τὸν ἔπαι-  
νον. Ιδίων ἀλλὰ τοιοῦτο τὸ εἰρημένον ἔστι. Τὰ γάρ  
ἐφ' ὅνδρει φίλεντα, μετὰ τῆς συνήθους καλλιφωνίας  
ἔκεινης, ὡς αὐτῷ τε λέγειν προσήκοντα, καὶ ἡμῖν εἰς  
γυμνάσιον μαχροθυμίας προκείμενα, σιωπῆς ἄξια  
καὶ λήθης ποιούμεθα. Οὐ γάρ εὐπρεπὲς οἷμα τὰ  
κττατέλαστα τῶν εἰρημένων αὐτῷ τοῖς παρ' ἡμῶν  
οκουδαζομένοις ἐνσπείροντας, εἰς ἀκόσμους τε καὶ  
δημάδεις γέλωτας τὴν ὑπὲρ τῆς ἀληθείας διαλύειν  
σπουδήν. Οὐδὲ γάρ ἔστιν ἐν τῇ ἀκρόασι τούτων δι-  
μενιναι ἀγέλαστον, ἐὰν ἀκούσωμεν λέγοντος ἐκ τῆς  
ὑψηλῆς ἔκεινης καὶ μεγαλοφυοῦς εὐγλωττίας. Ὡν  
γάρ ἡ προσθήκη τῶν λόγων εἰς προσθήκην τελεῖ  
βιαστημίας, τούτων τὸ σιγῆν ἡμίσει μέρει τοῦ λαλεῖν  
ἔστι κουφότερον. Ἀλλὰ ταῦτα μὲν γελάσθω παρὰ  
τῶν ἐπιεισταμένων, διὰ τοῦ μὲν ἀποδοχῆς ἔστιν ἄξιον,  
διὰ τοῦ δὲ γέλωτος. Ἡμεῖς δὲ τὸ δρῦμον τῶν συλλο-  
γισμῶν, οἵς τὸν ἡμέτερον περιστύρει λόγον, σκοπήσω-  
μεν.

Εἰ τὰρ δὲ Πατήρ, φησι, τῷ ἀγέρρητω ταύτῃ κατὰ  
τὴν δύναμιν, τὰ δὲ τὴν αὐτὴν ἔχοντα δύναμιν  
τῷ δρομέων, ταῦτα πάντας καὶ σημαντεῖται  
ζέψυκε· σημαίνει δὲ τὸ ἀγέρρητον καὶ αὐτὸν  
τὸ ἐξ οὐδερὸς εἶναι τὸν Θεόν· ἐξ ἀράρης καὶ τὸ  
Πατήρ σημαίνει τὸ ἐξ οὐδερὸς εἶναι τὸν Θεόν·  
οὐχὶ δὲ τὸ γεγενητέρευτον τὸν Γένος. Διὰ τῆς τοῦ Πα-  
τέρος φωνῆς οὐχέται σημαίνεται, ἐὰν ἡ αὐτὴ προσ-  
τιγορία καὶ τὸ ἀναρχον ἡμῖν τοῦ Πατέρος δι' ἑαυτῆς  
παρατίθη. Εἰ μὲν γάρ ἀναιρετικὸν ἦν τοῦ ἐτέρου  
τὸ ἔτερον, κατὰ τὴν τὸν ἀντικειμένων φύσιν, ἀναγ-  
καίως ἡ τοῦ ἑνὸς θέσις τὴν ἀναίρεσιν τοῦ λοιποῦ  
κατεσκευάζειν. Εἰ δὲ τὸ κωλύον ἔστιν οὐδὲν τὸν αὐ-  
τὸν καὶ Πατέρα εἶναι καὶ ἀγέννητον, ἐὰν διὰ τῆς  
τοῦ Πατέρος κλήσεως, κατὰ τινὰ διάνοιαν, καὶ τὸ  
ἀγέννητον ἐννοήσωμεν, τίς ἡ ἀνάγκη τὴν πρὸς τὸν  
Γένον σχέσιν διὰ τῆς τοῦ Πατέρος φωνῆς μηκέτι γνω-  
ρίζεινθαί; Οὐδὲ γάρ τὸ λοιπά τῶν ὄντων  
τῶν ὑποχειρίων ἥγουμενον· καὶ οὗτοι φεῦδος ἔστι  
περὶ αὐτοῦ λέγειν, διὰ τοῦ βασιλέως φωνῆς ση-  
μαίνει καὶ τὸ ἀδέσποτον· οὗτοι ἐπάναγκες εἶναι· φα-  
μεν, εἰ τὸ ἀβτοχράτες τε καὶ ἀναρχον διὰ ταῦτης  
τῆς φωνῆς σημανθεῖν, μηκέτι τὸ κατὰ τὸν ὄπηχόν  
κράτος διὰ τῆς βασιλείας σημαίνεσθαι· μέσον γάρ  
ἔκπατέρων τῶν ὑπολήψεων διὰ τῆς βασιλείας τὸ δνομα,  
πῃ μὲν τὸ ἀδέσποτον, πῃ δὲ τὸ ἀρχικὸν τῶν ὄποτε-  
ταγμένων ἐνθείνυται. Καὶ ἐνταῦθα τοίνυν, εἰ μὲν  
ἴστι τις τοῦ Πατέρος τοῦ Κυρίου Πατήρ προεπινοού-  
μενος ἔτερος, δειξάτω τὸν οἱ τὴν ἀπόρρητον αὐχοῦν-  
τας σοφίαν· καὶ τότε συνθησόμεθα, μή δύναται τοῦ  
ἀγέρρητου τὴν ἐννοιαν ὑπὸ τῆς τοῦ Πατέρος προ-  
τηροπλαστασθαι. Εἰ δὲ διὰ πρώτος Πατήρ αἰτίαν  
τῆς αὐτοῦ συστάσεως ὑπερκειμένην οὐκ ἔχει· τῷ δὲ

A quæ affert, aliquo modo ipsi etiam veritati fraudi-  
sit et calumniam pariāt. Nam cum pueris ad pu-  
gnam provocantibus manus conserere, majorem  
vituperationem ex congressu cum talibus, quam  
ex victoriae opinione laudem affert. Cæterum hæc  
sic dicta sunt; nam quæ contumeliose consueta  
sibi vocis concinnitate effutivit, ea, ut ab ipso pro-  
ferri digna, nobis vero, ceu ad exercitationem pa-  
tientiæ proposita, silentio et oblivioni transmis-  
imus. Non enim decere arbitror, ut ridicula illa,  
quæ eructavit, seriis nostris disputationibus ins-  
pergamus, et veritatis propugnationem in incon-  
ditos ac plebeios risus desinere faciamus: neque  
enim fieri potest ut quis talibus auditis risum te-  
neat, præsertim si illum ex sublimi illa et magnifica  
eloquentia perorantem audiamus. Nam quorum  
verborum recitatio ad blasphemiae augmentum con-  
fert, ea silere dimidia ex parte facilius est quam  
eloqui. Verum hæc rideantur ab illis, qui norunt,  
quænam sint approbanda, quæ vero ridenda.  
Nos vero formidabiles illos syllogismos, qui-  
bus nostrum traducit sermonem, jam contempla-  
mur.

C Si Pater, inquit, et innascibilis virtute idem sunt,  
ea vero nomina, quæ eadem vi pollent, idem quoque  
omnino significant: ex ipsorum autem sententia in-  
nascibile idem est, quod Deum ex nullo principio  
esse: necessario etiam vocabulum Patris significat,  
Deum ex nullo principio esse, non autem, quod Fi-  
lium genuerit. Qua necessitate compulsa ait, Patris  
vocabulo non significari, quod Filium genuerit, si  
ista ipsa appellatio nobis quoque Patrem principio  
carere commonistrat? Si enim alterum tolleretur  
ab altero, prout fert natura oppositorum, necessa-  
rio positio unius esset interemptio alterius. At si  
nihil penitus obstat, eundem et Patrem et ingenitum  
esse, si Patris appellatione, secundum aliquam  
significationem, etiam ingenitum concipiamus, quæ  
necessitas efficit, ut habitudo et relatio ad Filium  
per Patris vocabulum amplius non innotescat?  
Neque enim alia nomina, quæ mutuam communio-  
nem habent, per omnia notionibus convenientiunt:  
nam et imperatorem sui ipsius dominum, et do-  
mini expertem, et simul etiam subditis præsiden-  
tem nominamus: neque falsum est dicere, voca-  
bulo imperatoris significari id quod est domino  
carere, neque necessarium arbitramur, si isto ipso  
vocabulo significatur id quod est, sui ipsius do-  
minum esse, et nullius imperio subjici, non am-  
plius per imperii vocabulum significetur potestas  
et dominium in subditos: cum enim imperii no-  
men inter utramque notionem medium consistat,  
partim id, quod est domino carere, partim domina-  
tionem in subditos innuit. Et hic quidem ostendat,  
qui reconditæ sapientiæ titulo insolenter sese  
efferrunt, num sit alius Pater prior Patre nostro et  
Domino, et tunc fatebimur notionem ingeniti non  
posse a Patris appellatione repræsentari. Si vero  
primus ille Pater sive subsistentiæ causam supe-

riorem non habet, cum Patre vero Unigeniti quoque hypostasis prorsus connexa intelligitur, quid nos artificiosis istis sophismatum connexionibus terrere conantur, persuadere vel potius decipere volentes, si innascibilitatem Dei universorum vocabulo Patris significari concedamus, Patris ad Filium habitudinem abolitum iri?

Sed puerili hac et futili istorum objectione contempta, quod ipsi, ceu absurditatis plenum, proferrunt, hoc nos intrepide profitemur, nimirum Patris et innascibilis nomine idem significari, et innascibile Patrem ex nullo principio esse declarare, Patremque notionem Unigeniti conjunctum propter habitudinem ad illum audientibus ingenerare. Etenim cum hoc ipsum magister noster (Basilius) sua in dispositione expresse posuisset, generosus iste et invictus bellator, furtim expunxit, ablatione eorum, quae vere dicta erant, faciliorem sibi viam ad refutationem muniens. Nam verba doctoris nostri ita verbatim habent: *Ego autem etiam ingeniti seu innascibilis appellationem, quamvis summopere cogitationibus nostris congruat, tamen quoniam nullo loco in Scriptura ipsam invenio, et quoniam primum est elementum blasphemiae istorum, silentio tradendam merito duxerim, praesertim cum Patris vox et id possit, quod ingeniti, et ad id etiam, propter relationem, conjunctam sibi Filii cogitationem adducat.* Egregius vero iste veritatis propaginator, id quod cautelæ causa adjectum fuerat (illud inquam, praesertim cum Patris vox idem posset, quod ingeniti, et ad id etiam, propter sibi conjunctam relationem, Filii cogitationem sive intelligentiam adducat), insita sibi audientia subtraxit, et perspecta eorum, quæ dicta erant, ratione, cum reliquis digladiatur, et mutilata corporis serie, utque arbitratur, ad refutationem aptiore et procliviore via sibi patesfacta, frigido ei infirmo sophismate sectatores suos circumvenit, demonstrare volens, illud, quod secundum aliquid communionem habet, etiam totius significati communionem habere, sic leves suorum aures sibi concilians. Cum enim nos dixissemus, secundum aliquid significatum, Patris vocem etiam ingeniti significationem habere, iste perfectam significati participationem a consueta nominum usurpatione instituens, assertionem nostram absurditatis scilicet arguit, quasi non amplius Patris ad Filium habitudo hac appellatione indicetur, si ingeniti notio per eum sese nobis exhibeat. Perinde ac si quis, de pane duas rationes edocet, diceret, illum ex frumento constare, et comedenti alimoniam præbere; alius autem contra obnitens oggeret, cumdem prorsus sophismatum modum adhibens, aliam esse rationem ejus, quod ex frumento constitutum est, et aliam nutrienti. Si igitur demus panem ex frumento consecutum esse, non poterit amplius alimentum nominari. Similis prorsus est sensus Eunomiani syllogismi. Ait enim: *Si ingenitum seu innascibile vocabulo Patris significatur, non poterit amplius ab eodem vocabulo si-*

**A** Πατρὶ συνυπακούεται πάντως καὶ τοῦ Μονογενοῦς ἡ ὑπόστασις, τὶ μορμολύττονται τὰς τεχνικαῖς ταύταις τῶν σοφισμάτων διαπλοκαῖς πείθειν, μᾶλλον δὲ φενακίζειν βουλόμενοι, εἰ τὸ ἀγέννητον τοῦ ἐπὶ πάντων Θεοῦ διὰ τῆς Πατρὸς προστηγορίας ὀμολογηθεῖη, τῆς πρὸς τὸν Υἱὸν σχέσεως τοῦ Πατρὸς ἀποσχίζειν τὴν ἔννοιαν;

'Αλλὰ διαπτύσσαντες τὴν παιδιώδη ταύτην καὶ ἐπιπλαίον αὐτῶν ἐπιχείρησιν, τὸ ὡς ἄποτον παρ' ἐκείνων προφερόμενον ἀνδρικῶς ὀμολογήσομεν· διὰ ταῦτα σημαίνει τῷ ἀγέννητῳ τὸ τοῦ Πατρὸς δνομα, καὶ τὸ ἀγέννητον τὸ ἐξ οὐδενὸς εἶναι τὸν Πατέρα παρίστησι· καὶ δὲ Πατήρ τὴν περὶ τοῦ Μονογενοῦς ἔννοιαν συνημμένως διὰ τῆς σχέσεως μεθ' ἑαυτοῦ συγειάγει. Καὶ γάρ καὶ ταύτην προσκείμενην

**B** τῷ λόγῳ τοῦ διδασκάλου τὴν φῆσιν, δεινός τε καὶ δύμαχος οὗτος ἀγωνιστὴς τῶν γεγραμμένων ἐξελεύψεως, τῇ ἀφαιρέσει τῶν ἀσφαλῶς εἰρημένων ἐξευμάρτιων ἔννοιαν συνεισάγει. Καὶ γάρ καὶ ταύτην προσκείμενην

τῷ λόγῳ τοῦ διδασκάλου φηθεὶς λόγος, οὐτωσὶ κατὰ τὴν λέξιν ἔχει· Ἐγὼ δὲ καὶ τὴν τοῦ ἀγέννητου προσηγορίαν, καὶ τὰ μάλιστα δοκῇ ταῖς ἐρροταῖς ἡμῶν συμβαίνειν, ἀλλ' οὐρ ὡς οὐδαμῶν τῆς Γραφῆς κειμένην, καὶ πρώτον στοιχεῖον οὐσαν τῆς βιαστημάτιας αὐτῶν, σιωπᾶσθαι ἀρ δικαίως ἀξιαρ εἰραι φήσαιμι, τῆς Πατρὸς φωνῆς λογοτεχνίας τῷ λόγῳ προσκείμενον (λέγω δὲ τὸ τῆς φωνῆς λόγον, τοῖς ὑπόλοιποις συμπλέκεται· καὶ δικριτηρίας τὸν εἰρμὸν τοῦ σώματος, καὶ ὡς φέτοι σαθρότερον ἔννοιαν, καὶ πρὸς τὴν ἀντίρρησιν εὐεπίθατον καταστῆσας, φυχρῷ καὶ ἀδρανεῖ τῷ σοφίσματι· τοὺς καθ' ἔννοιαν παρακρούεται, τὸ κατά τι κοινωνοῦν, καὶ διὰ πάντων τὴν κατὰ τὸ σημαινόμενον κοινωνίαν ἔχειν κατασκευάζων, καὶ τούτων τὴν ἐπιπλαιον ἀκοήν συναρπάζων.

**C** Ήμῶν γάρ κατά τι σημαινόμενον τὴν τοῦ Πατρὸς εἰρηκότων φωνὴν, καὶ τὴν τοῦ ἀγέννητου σημασίαν παρέχεσθαι, οὗτος τὴν παντελή τοῦ σημαινόμενου μεταλήψιν ἀπὸ τῆς συνήθους τῶν δονομάτων ἐμφάσεως ποιησάμενος, εἰς ἄποτον δῆθεν ἐκβάλλει τὸν λόγον, ὡς οὐκέτι τὴν πρὸς τὸν Υἱὸν σχέσιν τῆς προστηγορίας ταύτης ἐνδειχνυμένης, εἰ καὶ τὸ τοῦ ἀγέννητου νόημα διὰ τούτου ἐτημαίνετο. Ωσπερ δὲ εἰ τις δύο ἔννοιας περὶ τοῦ ἀπτού μαθῶν, διὰ τε ἀπὸ σίτου συνέστηκε, καὶ διὰ τροφῆς τῷ χρωμένῳ γίνεται, μάχοιτο πρὸς τὸν λέγοντα, τῷ ὁμοίῳ τρόπῳ τῶν σοφισμάτων καθ' αὐτοῦ χρώμενος, διὰ διλος λόγος ἐστὶ τῆς ἐκ τοῦ σίτου συστάσεως, καὶ δὲ τῆς τροφῆς πάλιν ἐτερος. Εἰ οὖν δοθεῖη, τὸ ἐκ τοῦ σίτου εἶναι τὸν ἀρτον, οὐκέτι αὐτὸ τούτο καὶ τροφὴ χυρίως ὀνομασθῆσεται. Τοιαύτη τοῦ συλλογισμοῦ ἡ διάνοια. Εἰ γάρ τὸ ἀγέννητον, φησὸν, ὑπὸ τῆς τοῦ Πατρὸς προστηγορίας σημαίνεται, οὐκέτι τὸ τετετρηκέται τὸν Υἱὸν οὐ

**D** τονταλήψιν ἀπὸ τῆς συνήθους τῶν δονομάτων ἐμφάσεως ποιησάμενος, εἰς ἄποτον δῆθεν ἐκβάλλει τὸν λόγον, ὡς οὐκέτι τὴν πρὸς τὸν Υἱὸν σχέσιν τῆς προστηγορίας ταύτης ἐνδειχνυμένης, εἰ καὶ τὸ τοῦ ἀγέννητου νόημα διὰ τούτου ἐτημαίνετο. Ωσπερ δὲ εἰ τις δύο

ἔννοιας περὶ τοῦ ἀπτού μαθῶν, διὰ τε ἀπὸ σίτου συνέστηκε, καὶ διὰ τροφῆς τῷ χρωμένῳ γίνεται, μάχοιτο πρὸς τὸν λέγοντα, τῷ ὁμοίῳ τρόπῳ τῶν σοφισμάτων καθ' αὐτοῦ χρώμενος, διὰ διλος λόγος ἐστὶ τῆς ἐκ τοῦ σίτου συστάσεως, καὶ δὲ τῆς τροφῆς πάλιν ἐτερος. Εἰ οὖν δοθεῖη, τὸ ἐκ τοῦ σίτου εἶναι τὸν ἀρτον, οὐκέτι αὐτὸ τούτο καὶ τροφὴ χυρίως ὀνομασθῆσεται. Τοιαύτη τοῦ συλλογισμοῦ ἡ διάνοια. Εἰ γάρ τὸ ἀγέννητον, φησὸν, ὑπὸ τῆς τοῦ Πατρὸς προστηγορίας σημαίνεται, οὐκέτι τὸ τετετρηκέται τὸν Υἱὸν οὐ

φανή αὐτη παρίστησιν. Ἀλλ' εὐχαριτούσις τὴν ἀναμνήσην τοῦ κώλου περίοδον καὶ παρ' ἡμῶν ἐπαχθῆναι τῷ λεγομένῳ. Πρέπει γάρ τοις τοιούτοις πάντας τοιαῦτα· διτὶ πλέον δὲ ἐσχεν πρὸς τὸ δοκεῖν σωφρονεῖν, εἰ παντελεῖ σωπῇ ταῦτην ὥρισε τὴν ἀσφάλειαν. Ὡρίζει τελεῖ βλασφημίας, μᾶλλον δὲ τῆς ἐσχάτης ἀνοίας, τούτῳ τῷ σιγῷ, οὐχ ἡμίσει μέρει, ἀλλὰ τῷ παντὶ τοῦ λαλεῖν ἔστι κουφότερον.

Τάχα δὲ τις μᾶλλον ἐκ τῶν καθ' ἀντὴν προσάγοιτο πρὸς τὴν τῶν λεγομένων ἀλλήλειαν. Καὶ δὴ καταλιπόντες τὸ κατηγυλωμένον τῆς τῶν σοφισμάτων πλοκῆς, ίδιωτικώτερόν τε καὶ κοινότερον περὶ τοῦ προκειμένου διαλεχώμεθα. Ὁ σὸς Πατὴρ, ὁ Εὐνόμιος, πάντως ἀνθρώπως ἦν· ἀλλ' ὁ αὐτὸς οὗτος καὶ τοῦ εἶναι γέγονεν αἴτιος. Ἀρ' οὖν ἐκρήσας τῷ συρῆψι τούτῳ, καὶ ἐπ' ἐκείνου, ὥστε τὸν πατέρα τὸν θὸν, εἰ τὸν τῆς φύσεως ὄρισμὸν δέχοιτο, διὰ τὸ ἀνθρώπου εἶναι, μηκέτι δύνασθαι τὴν πρὸς σὲ σχέσιν ἀποτημάνειν· Χρῆναι γάρ πάντως τὸν δύο τὸ ἔτερον, ἢ ἀνθρώπου εἶναι, ἢ Εὐνομίου πατέρα. Εἴτα σοι μὲν οὐκ ἔξεστι μὴ κατὰ τὸ οἰκεῖον τῆς σημασίας προσφέρεσθαι τὰ τῶν οἰκείων ὄντα. Ἀλλὰ καὶ οὐδεις τριτερας γράψας τινα τὸν χλευαστικῶς εἰς σὲ, διὰ τῆς τῶν δινομάτων ὑπαλλαγῆς, διαπαίζοντα, οὐ φρίττεις· καὶ διαγελῶν τὰ δύγματα τῶν μυστηρίων, ἀκινδύνως γελάς· Ός γάρ ὁ σὸς πατὴρ, καὶ τὴν πρὸς σὲ δείκνυσιν οἰκείστητα, καὶ τὸ ἀνθρώπως εἶναι οὐδὲν διὰ τούτου κωλύεται· καὶ οὐχ ἀν τις σωφρονούντων, ἀντὶ τοῦ πατέρα σου προσειπεῖν τὸν γεννήσαντα, δὲ τοῦ ἀνθρώπου τὸν ὄρισμὸν ἀποδοῖ· ἢ πάλιν περὶ τοῦ γένους ἐρωτηθεῖς, καὶ δύμολογήσας τὸ εἶναι ἀνθρώπου, κωλύεσθαι λέγοι, διὰ τῆς δύμολογίας ταύτης, τὸ καὶ σοῦ αὐτὸν εἶναι πατέρα· οὐτως ἐπὶ τοῦ Θεοῦ τῶν θεῶν, δὲ μὲν εὐεσθῆς, καὶ τὸ ἀγεννήτως αὐτὸν εἶναι σημεινέσθαι, διὰ τῆς προσηγορίας τοῦ Πατρὸς οὐκ ἀρνήσεται, καὶ τὴν πρὸς τὸν Υἱὸν οἰκείστητα καθ' ἔτερον ἐνδείκνυσθαι σημαίνεμενον. Ὁ δὲ καταγελῶν τῆς ἀληθείας, οὐκέτι τὸ γεγενηκέναι τὸν Υἱὸν τὴν τοῦ Πατρὸς προσηγορίαν λέγει σημαίνειν, ἐὰν καὶ τὸ ἀγένητον εἶναι διὰ τῆς αὐτῆς φωνῆς διδασκόμεθα.

Ἐτι δὲ καὶ τοῦτο πρὸς ἐλεγχον τῆς τῶν ῥηθέντων ἀποκίας συμπαραλάβωμεν· ὅπερ οὐδένα φημι, οὐδὲ τῶν κομιδῇ νηπίων ὑπὸ γραμματιστῇ καὶ παιδαγωγῷ πρὸς τὴν δινομάστικην τεχνολογίαν ἐναγόμενον, ἀγρεῖν. Τίς γάρ οὐκ οἰδεν διτὶ τῶν δινομάτων τὰ μὲν ἀποδιπτά τε καὶ δισχετα, τὰ δὲ πρὸς τινα σχέσιν ὄνοματα εἰστίν· Αὐτῶν δὲ τούτων πάλιν ἐστιν καὶ κατὰ τὴν τῶν χρωμάτων βούλησιν ἐπιρρεπῶς πρὸς ἐκάτερον ἔχει· ἀ ἐφ' ἐαυτῶν μὲν λεγόμενα τὴν ἀπλῆν ἐνδείκνυται δύναμιν, μετατιθέμενα δὲ πολλάκις τῶν πρὸς τις γίνεται. Καὶ ἵνα μή τι πόρρω τῶν προκειμένων ὑποδείγμασι χρώμενος ἐπιμηκύνω τὸν λόγον, ἐξ αὐτῶν τῶν δογμάτων, δέ λέγω, σαφηνισθήσεται.

Ὦ Θεὸς, καὶ Πατὴρ, καὶ βασιλεὺς λέγεται, καὶ  
PATROL. GR. XLV.

*Agnoscari, quod Pater generit Filium.* Sed fortassis haud intempestivum fuerit, gravem illam colli periodum in ipsius auctoris caput a nobis retorqueri. Talia enim tales omnino decent, quia plus adjumenti ad sobrii hominis existimationem comparandam habuisset, si pleno silentio sibi consultum ivisset. Cui enim verborum additio confert ad blasphemias, vel potius ad extremai dementiae additionem, huic non solum silere media, sed omni ex parte est facilius, quam loqui.

Forte quispiam magis ab ipso Eunomio desumplis exemplis ad veritatem amplectendam promovebitur. Itaque relictis tumidis et tortuosis syllogismorum nexibus, pinguiori Minerva, ex communis sensu, de proposito argumento disseramus. Pater tuus, Eunomi, omnino homo erat; at ille ipse tibi ut eses, causa exstitit. Num et de illo acutum illud tuum inventum usurasti? patrem videlicet tuum, si per hoc, quod homo est, a natura suis quasi limitibus circumscribitur, non posse amplius habitudinem ad te significare? Alterum enim ex duobus plane est necessarium, aut hominem esse, aut Eunomii patrem. Neque tibi fas est, ut proprio significatu non proferas ea nomina quae proprium significatum habent. Verum licet injuriæ actionem intendas illis, qui propter nominum mutationem tibi subsannando illudunt, non cohorescunt, et divinorum dogmatum mysteria irridens, impune rideas? Quemadmodum enim tuus pater cognominem, quam tecum habet, ostendit, et quominus homo sit, per hoc nihil penitus impeditur, nullusque sani capit, si quis jubeatur nominare patrem, qui te genuit, ille vero definitionem hominis assignet, vel interrogatus de genere, respondeat esse hominem, dixerit hujusmodi responsione obstat, quominus pater tuus sit: ita quoque sese res habet cum universorum Deo, quem pietatis cultor ingenitum esse, idque Patris appellatione significari, et utroque significatu habitudinem et cognitionem ad Filium declarari libenter constitutus. At veritatis irrigor contendit Patris appellatione non amplius significari, quod Filius ex eo sit genitus, si eadem appellatione ingeniti quoque notio mentibus ingeneretur.

D Præterea ad absurditatis refutationem etiam hoc adsciscamus, quod neminem, ne valde quidem infantem, qui adhuc a grammaticis et paedagogis in nominum discendorum arte exercetur, ignorare existimo. Quis enim nescit nominum quædam esse absoluta, et omnis respectus experitia, quædam vero ad aliud quidpiam respectum habere? Ex his rursus nonnulla inveniuntur, quæ ex utentium arbitrio ad utrumlibet apta sunt, quæ simpliciter prolata vi quoque simplici constant, transposita vero sæpius relativa sunt. Et ne aliunde, procul ab instituto nostro, exemplis accessitis oratio longior evadat, ex ipsis dogmatibus, de quibus disputatio suscepta est, id quod assero, planum faciam.

Deus tam Pater quam rex appellatur, et sexcen-

lis *allis nominibus* a sacra Scriptura afficitur. Ex his igitur nominibus, quædam absolute et sine ullo ad aliud respectu, solitarie et per se usurpare licet, qualia sunt *incorruptibilis*<sup>14</sup>, *æternus*<sup>15</sup>, *immortalis*<sup>16</sup>, et si quæ alia sunt hujus classis: hæc enim, licet nihil aliud subaudiatur, perfectum de Deo conceptum ingenerant. Alia vero nomina id solum, quod ad aliquid utile est, significant, ut est *adjutor*<sup>17</sup>, *propugnator*<sup>18</sup>, *susceptor*<sup>19</sup>, et cætera hujus generis. Tolle enim eum, qui auxilio egeat, jam otiosa erit his vocabulis significata virtus. Sunt autem quædam vocabula, ut antea dixi, et absolute et relate usurpari solita, ut est *Deus*, *bonus*<sup>20</sup>, et similia; non enim semper et in omnibus mens in absoluto manet: nam qui universorum Deus est, sæpe proprius ejus, qui invocat, efficitur, prout sancti nos docent, qui naturam nullius dominio subjectam crebro sibi propriam faciant: *Sanctus Dominus Deus*. Hæc hucusque absoluta sunt; sed qui adjungit, *noster*, ille causa est, cur hoc nomen non possit amplius absolute et sine relatione accipi; quia habitudine ad se significatum sibi proprium reddidit. Iterum Spiritus clamat: *Abba Pater*<sup>21</sup>. Hæc vox Patris particulari aliqua habitudine caret. Sed cum *nostrum* qui est in cœlis, compellare jubemur<sup>22</sup>, rursus significatio habitudinem induit. Quemadmodum igitur, qui universorum Deum sibi proprium efficit, nihil penitus de ejus in res omnes potestate detrahit: sic nihil obstat, Patrem, et eum qui est ex ipso, omnis nimirum creaturæ primogenitum, representare Patris appellatione, etiam Filii ex ipso generationem significante, et illud insuper eadem voce declarari, Patrem a nulla superiore causa esse. Nam qui primum Patrem nominat, is eum qui ante omnia cogitatur et intelligitur, nominat, ultra quem quod est, ille ipse est, non habens quod ante se videat, cui nullus post se terminus, in quem desinat, sed undequaque æqualiter semper est, omnem finis metam et initii cogitationem nomine appelletur, semper æternitatem tacite inclu-

Sed **hanc vulgatam doctrinam non capit Euno-  
mius, qui se multum incomprehensibilium rerum  
contemplatione occupat, nec cognoscit geminam  
in Patris appellatione significationem, quarum  
altera est, omnia ex ipso esse, et ante omnia Fi-  
lium unigenitum, per quem facta sunt omnia; al-  
tera est, Patrem nullam se superiorem causam  
habere. At licet ipse hanc doctrinam conspuat,  
nos, contemptio ejus risu spretisque omnibus san-  
nis, fiderent id, quod jam a nobis dictum est, re-  
spondemus: nempe, Patrem et ingenitum idem  
esse, et quod Filium genuerit, quodque ex nullo  
sit significare.**

Verum ille, certamine repetito et oratione in contrarium conversa, ita insit: *Si Deus, qui Filium genuit, Pater est, et ex eodem etiam significato*

<sup>44</sup> Rom. 1, 23. <sup>45</sup> Rom. xvi, 26. <sup>46</sup> 1 Tim. 1,  
<sup>47</sup> Matth. xix, 16; Mar. 10, 13. <sup>48</sup> Rom. viii, 15.

μυρίοις ὄνομάσιν ἀλλοις παρὰ τῆς ἀγίας Γραφῆς δινομάζεται. Ἐστι τοινυν ἐκ τῶν ὄνομάτων τούτων, τὸ μὲν ἀπλῶς οὔτες ἐφ' ἑαυτοῦ μεμνημένον, ἀπολύτως εἰπεῖν, οἶνον, ἀρθρότος, αἰλίνιος, ἀθάρατος, καὶ εἰ τι ἄλλο τοιοῦτον. Ταῦτα γάρ, καν μηδὲν ἔτερον συνυπακούηται νόημα, ἀπηρτισμένην τινὰ περὶ Θεοῦ τὴν διάνοιαν ἐν ἑαυτοῖς περιγράφει. Ἐτερα δὲ τῶν ὄνομάτων τὸ πρός τι χρήσιμον ἀποσημαίνει μόνον, ὡς θοηθὸς, καὶ ὑπερασπιστής, καὶ ἀτελῆπτωρ, καὶ ὅσα τῆς τοιαύτης σημασίας εὑρίσκεται· ὃν ἐὰν ὑφέλιξ τὸ τῆς βοηθείας δεδύμενον, ἡργησεν ἡ ἐμφαινομένη τῷ ὄνοματε δύναμις. Ἐστι δέ τινα, καθὼς προείρηται, καὶ ἐφ' ἑαυτῶν καὶ μετὰ τῶν πρός τε λεγόμενα, οἷον τὸ, Θεὸς, καὶ τὸ, ἀγαθὸς, καὶ ὅσα τοιαῦτα. Οὐ γάρ μέχρι παντὸς ἐν τῷ ἀπολύτῳ τούτων διαμένει ἡ ἔννοια. Ὁ γάρ καθόλου Θεὸς, ίδιος τοῦ ἐπικαλούμενου πολλάκις γίνεται, καθὼς ἔστι τῶν ἀγίων ἀκούειν, ίδιοποιουμένων τὴν ἀδέσποτον φύσιν· Ἀγιος Κύριος ὁ Θεός. Ἐως τούτου ἄσχετον· ἀλλ' ὁ προσθεῖς τὸ, ήμωρ, οὐκέτι ἔδωκεν ἐφ' ἑαυτοῦ νοεῖσθαι τὸ δυνομα, τῇ πρὸς ἑαυτὸν σχέσει τὸ σημανόμενον οἰκείωστας· πάλιν, Ἀσδά ὁ Πατὴρ, τὸ Πνεῦμα βοφ· αὕτη τῇ τῆς μερικῆς σχέσεως ἀπολέλυμένη φωνή. Ἀλλὰ καὶ Πατέρα ήμωρ τὸν Πατέρα τὸν ἐν τοῖς οὐρανοῖς καλεῖν προσετάχθημεν· αὕτη πάλιν τῇ σχετικῇ σημασίᾳ. Ωσπερ τοινυν τὸν καθόλου Θεὸν ἑαυτοῦ τις ποιησάμενος, οὐδὲν τὴν ἐπὶ πάντων ἀξίαν ἡμιζύρωσεν· οὔτε; οὐδέν ἔστι κώλυμα, τὸν Πατέρα, καὶ τὸν ἐξ αὐτοῦ, τὸν πάσης κτίσεως πρωτότοκον ἀναδείξαντα, δομοῦ τῷ γεγεννηκέναι τὸν Υἱὸν διὰ τῆς τοῦ Πατρὸς προσηγορίας σημαίνειν, καὶ τὸ μὴ ἐξ αἰτίας ὑπερκειμένης εἶναι διὰ τῆς αὐτῆς ἐρμηνεύειν φωνῆς. Ὁ γάρ τὸν πρώτον Πατέρα εἰπών, τὸν τοῦ παντὸς προεπινοούμενον ἐνεδείξατο. Οὗτος ἐπέκεινα, οὗτος ἔκεινός ἔστιν, οὐκ ἔχων δὲ τι πρὸ ἑαυτοῦ ίδιη, οὐδὲ εἰς δὲ τι πέρας μεθ' ἑαυτὸν καταλήξῃ· ἀλλὰ πανταχθεν ἐπίσης ἀεὶ ὅν, καὶ τέλους ὅρον, καὶ ἀρχῆς ἔννοιαν τῇ ἀπειρότερη τῆς ζωῆς διαβαίνων, πάσῃ προσηγορίᾳ συνυπακούμενον ἔχει καὶ τὸ ἀτίδιον.

Δ 'Αλλ' οὐ δέχεται τὸν ίδιωτισμὸν τοῦτον ὁ πολὺς ἐν ταῖς τῶν ἀλήπτων θεωρίαις Εὐνόμιος· οὐδὲ διπλοῦν ἐπὶ τοῦ Πατρὸς εἶναι τὸ σημανθόμενον τίθεται· ἐν μὲν τῷ, ἐξ ἔκεινου τὰ πάντα, καὶ πρὸ πάντων τὸν γίδην μονογενῆ, δι' οὖν τὰ πάντα, σημαντεύει· ἔτερον δὲ τὸ μηδεμίαν αὐτὸν ὑπερκειμένην αἰτίαν ἔχειν. 'Αλλὰ κανὸς ἔκεινος διαπτύει τὸν λόγον, ήμεις παρ' οὐδὲν τὸν γέλωτα τὸν χλευαστικὸν ποιησάμενοι, θαρροῦντες ἀποκρινούμεθα, διπερ εἰρήκαμεν ήδη, ὅτι καὶ ταῦτον ἔστιν ὁ Πατήρ τῷ ἀγεννήτῳ, καὶ τὸ γεγεννηκέντος τὸν γίδην σημαίνει, καὶ τὸ ἐξ οὐδενὸς εἶναι παρίστησιν.

‘Ο δὲ καὶ ἐπαγωνίζεται τοῖς εἰρημένοις, καὶ φησι,  
καὶ μέντοι καὶ πρὸς τούναντον ἀντιστρέψει πάλιν δ  
λόγος· Εἰ γάρ διὰ τὸ γεγενηκέναι τὸν Υἱὸν δ Θεός  
17. <sup>47</sup> Psal. ix, 20. <sup>48</sup> Isa. lxiii, 1. <sup>49</sup> Psal. iii, 4.  
“<sup>50</sup> Matth. vi, 9.

δεσι Πατήρ, καὶ ταύτη δὲ σημαιρόμενος Πατήρ **A** δεσι τι καὶ ἀγέρνητος, διὰ τὸ γεγενηκέται τὸν Υἱὸν, ὁ Θεός ἐστιν ἀγέρνητος. Ἰδωμεν τοῖν τοῖν καὶ τὸν τῆς ἀναστροφῆς αὐτοῦ λόγον, πῶς πρὸς τοὺν τάπιν ἀναλύων τὴν τοῦ προτέρου σορίσματος σύνθεσιν, τάλιν τῆς καὶ διὰ τούτου ταῖς ἀφύκτοις ἀνάγκαις περιστοιχίεται. Ὁ πρότερος εἶχε συλλογισμὸς τοῦτο τὸ ἀτοπον. *Εἰ δὲ Πατήρ σημαίνει τὸ ἐξ οὐδερὸς εἴται τὸν Θεόν, ἐξ ἀράγκης τὸ γεγενηκέται τὸν Υἱὸν οὐκέτι ἐδεῖται.* Οὗτος, διὰ τῆς πρὸς τοὺν αὐτοῖς ἀναστροφῆς, ἐτέραν ἡμέν ἀτοπίαν κατὰ τοῦ ἡμετέρου δόγματος ἐπαγγέλλεται. Τις οὖν ἡ τοῦ ἑκεὶ δειχθέντος ἀνάλυσις; *Εἰ διὰ τὸ γεγενηκέται, φησι, τὸν Υἱὸν, ὁ Θεός ἐστι Πατήρ.* Τοῦτο ἡμέν ὁ πρότερος συλλογισμὸς οὐ παρέστησεν, ἀλλὰ τῷ μὲν, δύνασθαι, εἰ τὸ ἀγένητον τοῦ Πατρὸς σημανθεῖ, καὶ τὴν πρὸς τὸν Υἱὸν σχέσιν σημαίνειν ἡ ἀκολουθία τοῦ συλλογισμοῦ δῆθεν ἐδείχνειν. Τὸ δὲ διὰ τοῦτο τὸν Θεόν εἶναι Πατέρα, διότι γεγένηκε τὸν Υἱὸν, οὐδὲν ἡ τοῦ προτέρου σορίσματος κατασκευὴ διωρίσατο. Τὶ οὖν ἐστι τὸ ἀναστρεψόμενον ὑπὸ τῆς διαλεκτικῆς τε καὶ τεχνικῆς ἀγχιωτίς, οὐπο συνίημι.

Πλὴν ἀλλὰ σκοπήσωμεν τὴν τῶν εἰρημένων διάνοιαν. *Εἰ διὰ τὸ γεγενηκέται τὸν Υἱὸν ὁ Θεός ἐστιν ἀγέρνητος, πρὶν γεννῆσαι τοῦτον, οὐκ ἡράγέρνητος.* Πάλιν ἔτοιμος πρὸς τὸ εἰρημένον, καὶ ἀπλούς τῆς ἀληθείας ὁ λόγος· διὰ τὸ γεγενηκένται τὸν Υἱὸν ἡ τοῦ Πατρὸς ἐνδείχνυται κλήσις, καθὼς ἡμὲν ἐν τοῖς προειρημένοις προτοποδέεικται, καὶ τὸ μὴ ἐξ αἰτίας νοεῖσθαι τινος τὸν γεννήσαντα· ἐάν μὲν γάρ πρὸς τὸ ἐξ αὐτοῦ βλέπῃς, ἡ τοῦ Μονογενοῦς ὑπόστασις διὰ τῆς τοῦ Πατρὸς προσηγορίας γνωρίζεται. Ἐάν δὲ τὸ πρὸ αὐτοῦ ἐξετάξῃς, ἡ τοῦ Πατρὸς κλήσις τὸ ἀναρχὸν τοῦ τὸν Υἱὸν γεγενηκότος ἐνδείχνυται· τὸ δὲ λέγειν, ἐτι πρὶν γεννήσαι τὸν Υἱὸν οὐκ ἔντινητος ὁ Θεός, διπλῆν φέρει τὴν κατηγορίαν τῷ λογογράφῳ· τῆς τε καθ' ἡμῶν συκοφαγίας, καὶ τῆς κατὰ τοῦ δόγματος ὕδρεως· τό τε γάρ μήτε παρὰ τὸν διδασκάλου βηθὲν, μήτε νῦν παρ' ἡμῶν, ὡς δύολογούμενον διασύρει· καὶ τὸν Θεόν φησιν ὑπερόν ποτε γεγενῆθαι Πατέρα, ἀλλο τι διντα πρότερον, καὶ οὐ Πατέρα. Δι' ὧν γάρ τὸ ἀτοπον τοῦ ἡμετέρου λόγου καταγλευάζει, τὴν ἑαυτοῦ περὶ τὸ δόγμα παρανομίαν βοῇ. *Ως γάρ δύολογούμενον ἔχων, διὰ πρότερον ἀλλο τι ὀν, μετὰ τὰῦτα κατὰ προκοπὴν ἐγένετο τε καὶ ὡνομάσθη Πατήρ· τοῦτο φησιν, διὰ Πρὶν γεννῆσαι τὸν Υἱὸν, καὶ διὰ τοῦτο κληθῆραι Πατήρ, οὐδὲ ἀγέρνητος ἡρά, εἰπερ ἡ ἀγέρνησις τῇ τοῦ Πατρὸς ἐντολῇ γνωρίζεται.* Τοῦτο διηγεῖται τὴν ἀνοίαν, οὐδὲν οἶμαι δεῖν τοῦ ἐλέγχοντος· ικανῶς γάρ καὶ δι' ἑαυτοῦ παρίστησι τοῖς γε νοῦν ἔχουσιν. Εἰ γάρ ἀλλο τι ἔν τὸ Θεός πρὸ τοῦ γενέσθαι Πατήρ, τί ἐροῦσιν οἱ προστάται τοῦ δόγματος; Ἐν ποίᾳ καταστάσει θεωρεῖσθαι φήσουσι; Τί δνομα τῇ τότε διαγωγῇ, παῖς, ηπιον, βρέφος, μειράκιον; Ἡ τούτων μὲν ἐροῦσιν οὐδὲν, τὸ περιφανὲς λίως τῆς ἀτοπίας ἐρυθρώντες, τέλειον δὲ αὐτὸν ἐξ ἀρχῆς εἶναι οὐκ ἀπαρνήσονται; είτα πῶς τέλειος μήπω πατήρ εἶναι δυνάμενος; Τὸ μὲν ισχύειν οὐκ ἀφαιρήσονται· φήσουσι δὲ μὴ πρέ-

**B** *Pater ingenitus est, sequitur Deum esse ingenitum, quia Filium genuit: prius igitur, quam Filium generaret, non erat ingenitus. Discutiamus igitur hanc ejus in contrarium conversionem, et quomodo per prioris syllogismi resolutionem ineluctabilibus nodis nos constringat, dispiciamus. Prior syllogismus hanc nobis absurditatem objiciebat: Si vocabulum Patris significat, Deum ex nulla alia causa esse, necessario sequitur, illo vocabulo non amplius significari, quod Filium genererit. At iste syllogismus, via in contrarium versa, aliam doctrinæ nostræ absurditatem imponit. Quæ igitur est ista prioris syllogismi resolutio? Si, inquit, Deus est Pater, quia Filium genuit. Hoc prior syllogismus non continet, sed istud fieri non posse, ut si vocabulum Patris significet Patrem ingenitum esse, simul etiam Patris ad Filium relationem significet, hoc scilicet syllogismus ille demonstrabat. At in priore sophismate non asserebatur Deum ideo esse Patrem, quod Filium genererit. Quænam igitur hæc sit reciproca conversio ex dialectica et artificiosa solertia profecta, ego non video.*

*Nihilominus expendamus ea quæ dicit: Si propterea Deus est ingenitus, quia Filium genuit, ergo priusquam generaret, ingenitus non erat. Rursus facilis et expedita veritati responsio suppetit, nimirum Patris appellazione significari, eum genuisse Filium, prout antea demonstratum est, cumque ex nulla alia causa esse: nam si respicias ad id quod est ex ipso, Unigeniti hypostasis per Patris nomen innotescit. Si vero quid prius ipso sit, indages, Patris nomenclatura a Patre principii experte Filium genitum esse ostendit. Cæterum dicere Deum prius non suisse ingenitum, quam Filium generaret, dupli reprehensione declinatorem dignum esse arguit: tum ob sycophantiam adversus nos structam, tum ob contumeliam ipsi doctrinæ illatam. Nam quod neque a magistro nostro neque a nobis dictum est, illud tanquam concessum traducit, atque Deum posteris tandem temporibus factum esse Patrem, cum prius aliud quiddam esset, et non Pater. Nam iisdem argumentis, quibus dogma nostrum tanquam absurdum suhsannat, improbitatem suam circa illud ipsum dogma palescit. Sumit enim velut jam probatum et concessionem, Deum prius aliquid aliud suisse, et postea per prolectum, Patrem factum et appellatum esse: ideo ait, priusquam generaret Filium, et inde Patris nomen acciperet, ne ingenitum quidem suisse, si innascibilitas Patris notioni adhæret. Demonstrare quantum hæc stultitia complectantur, non arbitrari ullo labore opus esse. Satis enim per seipsa amentiam suam produnt apud illos qui mente non parent. Nam si aliud quiddam erat Deus priusquam Filium generaret, quid dicent impietatis hujus antesignani? In quo statu eum constituent? Quodnam nomen ei in tali vivendi ratione constituto imponent? Num appellabunt puerum? Num infantem tenellum? An nihil horum dicent,*

manifestam absurditatem reveriti, perfectumque ab initio existisse non inficiabuntur? Sed quomodo perfectus, qui necdum pater esse potuerit? An potuisse non negabunt, sed non decuisse dicent, ut simulac esset, etiam pater esset? At si neque pulchrum, neque decorum ei est ab initio suisse Patrem talis Filii, quomodo successu temporis, id quod pulchrum non erat, acquisivit? At nunc est pulchrum et magnificientia divinæ congruum talis Filii fieri parentem. Igitur Deum ab initio ejus quod pulchrum est, exsoritem suisse aint: et quandiu Deus Filiu non habebat (ignoscat Deus dicent, neque potentiam, neque virtutem, neque alia omnia, quæ secundum diversas rationes unigenitus Filius et est et appellatur.

Verum hæc in capita auctorum convertantur. Nobis iterum regrediendum est, unde digressi sumus. Si, inquit, Deus est Pater, quia genui Filium, Patris vero vocabulum ingenitum significat, antequam istum generaret non erat ingenitus. Hæc forte tolerari possent, si de eo, quod apud homines contingere solet, assererentur, apud quos fieri nequit, ut diversorum studiorum habitus sine temporis successione ingenerentur, dum quilibet post alium acquiritur. Si pari modo de Deo ratiocinandum esset, quasi nunc quidem innascibilitatem habuerit, postea vero adeptus sit potentiam, deinde incorruptionem, post hæc prudentiam, et temporis successu paternitatem, deinde justitiam, tandem æternitatem, utque alia, quæ Deo insunt, ordine quodam ac serie acquisierit: fortassis absurdum non esset existimare, nominum, quæ de Deo prædicantur, altera alteris priora esse, et prius quidem esse ingenitum, postea Patrem evasisse. At vero quis adeo abjectæ mentis est, et divinæ majestatis adeo imperitus, qui causam omnium rerum mente concipiens, non omnia quæ de Deo pie affirmantur, simul et quasi uno complexu, animo et cogitatione apprehendat, sed aliud quidem posterius, aliud ab initio, aliud in medio quasi per consecutionis ordinem Deo advenisse putet? Non enim fieri potest, ut is, qui, quæ de Deo pie affirmantur, obit et perlustrat, incidat in aliam vel rem vel notionem, quæ antiquitatem dicti Dei transcendat, sed omne nomen pietati consentaneum, et omnis Deo competens cogitatio, omnisque lingua et existimatio, quæ notionibus de Deo convenit, connecta et unita est cum altera, omnesque junctum, absque interruptione, et quasi in unum mutuo congestæ, in Deo concipiuntur, ut mansuetudo, innascibilitas, potentia, incorruption, bonitas, potestas, et omnia alia. Non enim aliquid ex his attributis Dei, divisim quasi ab aliis resectum, et seorsim, secundum temporale aliquod intervallum, tanquam altero prius vel posterius spectatur, sed quodcumque nomen divinæ magnificientiæ et pietati congruens repereris, illud æternitati Dei responde. Quemadmodum igitur nunquam affirmare licet Deum non esse bonum, non potentia prædictum, vel incorruptum, vel immortalem: pari modo pietas

A πειν διοῦ τῷ εἶναι αὐτὸν καὶ Πατέρα εἶναι; καὶ εἰ μή καλὸν, μήτε πρέπον αὐτῷ, τὸ ἐξ ἀρχῆς εἶναι Πατέρα τοιούτου Πατέρος, πῶς προῦν τὸ μή καλὸν ἐπεκτησατο; Ἀλλὰ καλόν ἐστιν νῦν, καὶ τῇ μεγαλειότητι τοῦ Θεοῦ πρέπον τὸ τοιούτου γενέσθαι Πατέρα. Οὐκοῦν ἀμέτοχον αὐτὸν τοῦ καλοῦ τὸ καταρχάς εἶναι κατασκευάζουσι· καὶ ἔως οὐκ εἴχε τὸν Υἱὸν ὁ Θεός (Πλευ: δὲ εἰν τῷ λόγῳ ὁ Θεός), μήτε σοφίαν ἔχειν αὐτὸν ἐροῦσι, μήτε δύναμιν, μήτε ἀλήθειαν, μήτε τὰ δόλα πάντα, δσα κατὰ διαφόρους ἐπινοίας ὁ μονογενῆς Υἱὸς ἔστι τε καὶ δνομάζεται.

orationi meæ), neque sapientiam illum habuisse

B 'Αλλὰ ταῦτα μὲν εἰς κεφαλὴν τῶν αἰτίων τραπεῖν. Ήμῖν δὲ πάλιν ἐπεντέσον, οὗτον ἔξενημεν. Εἰ διὰ τὸ γεγενηητέραι, φησὶν, ὁ Θεός ἐστι Πατήρ· ο δὲ Πατήρ τὸ ἀγέννητον σημαίνει, πρὶν γεννῆσαι τοῦτον, οὐκ ἡν ἀγέννητος. Ταῦτα εἰ μὲν κατὰ τὴν ἐπ' ἀνθρώπων λέγοι συνήθειαν, ἐφ' ὧν ἀμήχανον ἐστι πλειόνων ἐπιτηδευμάτων ἔχειν κατὰ ταῦταν κτήσασθαι τινα, μή κατά τινα χρόνου τάξιν καὶ ἀκολουθίαν ἔκαστον τῶν σπουδαζομένων ἀναλαμβάνοντα. Εἰ οὖτα καὶ ἐπὶ τοῦ Θεοῦ τῶν ὅλων ἔστι λογίζεσθαι, ὡς νῦν μὲν τὴν ἀγεννησίαν ἔχειν, μετὰ ταῦτα δὲ προσλαμβάνειν τὴν δύναμιν, εἰτα τὴν ἀφθαρσίαν, εἰτα τὴν φρόνησιν, καὶ προσόντα Πατέρα γίνεσθαι, καὶ πάλιν δίκαιον, καὶ ἐφεξῆς ἀδίδον, καὶ πάντα δσα περὶ αὐτὸν θεωρεῖται διά τινος ἀκολουθίας προσκτᾶσθαι· οὐ σφρόδρα ἡν ἀποποντικῶς ἔτερον τοῦ ἐτέρου προτερεύειν τῶν περὶ τὸν Θεὸν δνομάτων οἰεσθαι, καὶ πρότερον μὲν ἀγέννητον, μετὰ δὲ ταῦτα Πατέρα γεγενησθαι λέγειν. Νυν δὲ τίς οὖτα ταπεινὸς τὴν διάνοιαν, καὶ τῆς τῶν θειῶν δογμάτων μεγαλοφυτὰς ἀμύντος, ὥστε τὴν αἰτίαν τῶν δητῶν εἰς νοῦν λαβών, μή πάντων κατὰ ταῦτα ἀθρόαν καὶ συγκεκρητημένην τῶν περὶ τὸν Θεὸν εὐσεβῶς λεγομένων, ἐντυχεῖν ἐτέρῳ πράγματες ἡ νοήματι δ τῆς τοῦ ῥθέντος ἀρχαιότητος ὑπεραρθρῆσαι δυνήσεται. Ἀλλὰ πᾶν δνομα θείον, καὶ πᾶν D μεγαλοπρεπὲς νόημα, καὶ πᾶσα γλώσσα, καὶ ὑπόληψις, ταῖς περὶ Θεοῦ ἐννοιαῖς ἀρμόδουσα, συνήργηται πρὸς τὴν ἐτέραν καὶ ἥνωται· καὶ πᾶσα κατὰ τὸ συνεχές ἀθρόαν καὶ συγκεκρητημέναι μετ' ἀλλήλων αἱ περὶ τοῦ Θεοῦ ὑπολήψεις καταλαμβάνονται, ἡ πατρότης, ἡ ἀγεννησία, ἡ δύναμις, ἡ ἀφθαρσία, ἡ ἀγαθότης, ἡ ἔξουσία, τὰ δόλα πάντα· οὐ γάρ διηρημένως τούτων ἔκαστον, τῶν λοιπῶν ἀποτετμημένων ἐφ' ἔαυτον κατά τι χρονικὸν διάστημα νοεῖται, ὡς προτερεύον ἐτέρου, ἡ ἐφεπόμενον ἀλλ' ὅπερ ἀν εὔρευη μεγαλοπρεπές τε καὶ εὐσεβὲς δνομα, τῇ ἀδιδότητι τοῦ Θεοῦ συνεμφανεται. Ως οὖν ἔστιν εἰπεῖν, μή εἶναι ποτε τὸν Θεὸν ἀγαθὸν, ἡ δυνατὸν, ἡ ἀφθαρτον, ἡ ἀθάνατον· κατὰ τὸν αὐτὸν τρόπον δεσδές ἔστε μή δει αὐτῷ προσμαρτυρεῖν τὴν πατρότητα· ἀλλ'

ὑστερον προσγεγενῆσθαι λέγειν. Ὁ γάρ ἀληθῶς Πα-  
τήρ, ἀεὶ Πατήρ εἰ δὲ μὴ προσείν τὸ δεῖ τῇ ὄμολογίᾳ,  
ἄλλα τις ἔννοια κατὰ τὸ μάταιον προεπινοούμενη  
ἀποτέμοι, καὶ κολοσσειν ἐπὶ τὸ δικαίωμα τῆς Πατρὸς  
ἔννοιαν, οὐκέτι τὸ ἀληθῶς Πατήρ εἶναι κυρίως ὄμο-  
λογηθῆσται, τῆς ἔννοιας ἐκείνης τῆς τοῦ Υἱοῦ προ-  
επινοούμενης, παραχραφομένης τὸ διδίον καὶ διηγεκές  
τῇς πατρότητος. Πώς γάρ δύνατὸν τὸ μετὰ ταῦτα  
πιπτεῖς γενόμενον νοεῖσθαι δὲν λέγεται; Εἰ οὖν πρῶ-  
τον ἀγέννητος ὡν μετὰ ταῦτα ἐγένετο, καὶ ὠνομάσθη  
Πατήρ, οὐκ ἀεὶ ἦν πάντως δὲν ὄντος ἐσται· ὁ δὲ  
Θεὸς δὲν ἔστι, καὶ ἀεὶ ἔστιν, οὐτε χείρων, οὐτε βελ-  
τίων ἐκ προσθήκης γενόμενος, οὐτε τι διλλοῦ  
μεταλαμβάνων καὶ ἀλοιούμενος, ἀλλ' ὁ αὐτός ἔστιν  
ἴαυτῷ ἀεὶ. Εἰ μὲν οὖν οὐδὲν ἦν ἀρχῆς Πατήρ, οὐτε  
μετὰ ταῦτα ἐγένετο. Εἰ δὲ ὄμολογεῖται εἶναι Πατήρ·  
πάλιν τὸν αὐτὸν λόγον ἐπεναλήψομα· διτεῖς εἰ δὲν  
καὶ ἀεὶ ἦν· καὶ εἰ ἀεὶ ἦν, καὶ εἰσται ἔσται. Οὐκοῦν  
ἀεὶ Πατήρ δὲ Πατήρ, τῷ δὲ Πατρὶ συνεπινοούμενου  
πάντως καὶ τοῦ Υἱοῦ οὐδὲν γάρ ἔστι δύνατὸν βεβαιω-  
θῆναι τοῦ Πατρὸς τὴν κλῆσιν, μὴ Υἱοῦ τὴν προ-  
ηγορίαν ἐπαληθεύοντος, καὶ τὰ τῷ Πατρὶ θεωρούμενα  
πάντα καὶ ἐπὶ τοῦ Υἱοῦ καθορᾶται. Πάντα γάρ δοσα ἔχει  
ὁ Πατήρ, τοῦ Υἱοῦ ἔστι· καὶ τὰ τοῦ Υἱοῦ πάντα δὲ Πα-  
τήρ ἔχει. Ὁ Πατήρ εἶπε, τὰ τοῦ Υἱοῦ, ὡς δὲν μὴ  
ἔξειν τῷ συκοφάντῃ συμπεριλαμβάνειν ἐπηρεάστι-  
κῶς πως πᾶσι, καὶ τὸ μὴ γεγενῆσθαι τὸν Υἱὸν, ἐν  
τῷ λέγειν, Πάντα τὰ τοῦ Πατρὸς τὸν Υἱὸν ἔχει, ή  
πάλιν τὸν γεννητὸν εἶναι καὶ τὸν Πατέρα, ἐν τῷ τὰ  
τοῦ Υἱοῦ πάντα ἐν τῷ Πατρὶ καθορᾶσθαι. Πάντα γάρ  
τὰ τοῦ Πατρὸς ἔχει δὲν Υἱός, οὐχὶ Πατήρ ἔστι; καὶ τὸ  
ξυμπατιν, τὰ τοῦ Υἱοῦ πάντα ἐν τῷ Πατρὶ θεωρεῖται,  
οὐχὶ Υἱός ἔστιν;

omnia Filii in Patre inesse: nam si omnia quae Patris sunt  
omnia quae sunt Filii, in Patre inveniuntur, nonne

οντος εἰναι τὸ Μονογενεῖ τὰ τοῦ Πατρὸς πάντα, οὐτος  
δὲ ἐν τῷ Πατρὶ, ἡ δὲ πατρότης τῆς ἀγεννησίας οὐ  
διατετμηται, τι πρὸ τῆς τοῦ Υἱοῦ ἔννοιας κεχωρι-  
σμένως ἐφ' ἕαντον κατά τι διάτημα περὶ τὸν Πατέρα  
νοεῖσθαι δύναται, ἐγώ μὲν οὐ συνορῶ. Οὐκοῦν ἀφό-  
δους ἔστιν ἐπιθερόσαντας τοῖς προφερομένοις διὰ  
τοῦ σοφίσματος ἥμεν δύμας χωρῆσαι, καὶ μηδὲν  
πεποθέντας τοῦ συλλογισμοῦ τὴν γοργόνα τὴν ἐπὶ<sup>11</sup>  
καταπλήξει τῶν παίδων σεσοφισμένην, εἰπεῖν, διτεῖς  
θεῖς, καὶ ἄγιος, καὶ ἀθάνατος, καὶ Πατήρ, καὶ ἀγέν-  
νητος, καὶ ἀδιωτος, καὶ δόμον τὰ πάντα ἔστι· καὶ ἐν τι-  
τῶν εὐερεῶν περὶ αὐτοῦ λεγομένων καθ' ὑπόθεσιν  
μή εἰναι· δῆκε, τὰ πάντα τῷ ἐντι συναγήρηται. Οὐ γάρ  
ἔστι δύνατὸν, ἐὰν μὴ ἀθάνατος ἦ, τὰ λοιπά εἶναι. Ὁ  
δὲ ἐπὶ μέρους εἰρηται, καθόλου νοεῖσθω. Οὐκοῦν οὐδὲν  
περὶ αὐτὸν οὐτε προγενέστερον, οὐτε νεώτερον, ή  
οὐτως δὲν εὐρεθῆσται· πρεσβύτερος αὐτὸς ἔαντον καὶ  
νεώτερος. Εἰ γάρ μὴ πάντοτε πάντα ἔστιν δὲ Θεὸς,  
ἄλλα κατά τινα τάξιν καὶ ἀκολουθίαν, τὸ μέν τι ἔστι,  
τὸ δὲ γίνεται, σύνθεσις δὲ περὶ αὐτὸν οὐδεμίᾳ· ἀλλ'  
ἄπειρ ἀν δη, δῆλος ἔστι· κατὰ δὲ τὸν τῆς αἰρέσσως λό-  
τον, πρότερον ἀγέννητος ὡν μετὰ ταῦτα γίνεται Πα-

Α exigit, ut Deo semper paternitatem ascribamus,  
neque eam posterius tandem eidem advenisse sen-  
tiamus. Nam qui vere Pater est, semper Pater est :  
et nisi istud *semper* ad confessionem adjungatur,  
sed vana quædam cogitatio notionem Patris superne  
quasi amputet et mutilet, non poterit amplius pro-  
prie Pater vocari, conceptione illa, quæ prius quam  
Filius exsistit, elicetur, circumscribente paternitatis  
aeternitatem et nusquam intercisa duratio-  
nem. Quomodo enim fieri potest, ut quod postea  
factum est, id prius esse intelligatur, quod nunc  
dicitur? Si igitur primo cum esset ingenitus, postea  
factus et appellatus est Pater, omnino non semper  
erat id, quod nunc nominatur : at Deus, quod jam  
est, semper est, et neque deterior, neque uelior  
B ulla additione evasit, neque aliud ab alio accipiens,  
neque mutationem subiens, semper idem sibi ipse  
est. Si igitur non erat ab initio Pater, neque postea  
Pater factus est. Si autem in confessio est, eum  
nunc esse Patrem : idem namque, quod ante di-  
ctum est, repeatam : sequitur semper fuisse Patrem,  
et si semper Pater erat, semper etiam posteris  
sæculis erit. Semper igitur Pater est, et fuit Pater,  
semperque cum Patre Filius indivisibili nexu co-  
putatus erat : neque enim Patris appellatio con-  
stabiliri potest, nisi Filius eam veram faciat. Et  
omnia, quæ Patri insunt, etiam Filio insunt : om-  
nia enim quæ Pater habet, Filii sunt : et omnia,  
quæ sunt Filii, Pater habet. *Omnia, dixit Filius*<sup>12</sup>,  
ne quis calumniator omnibus illudens oggerat,  
etiam *ingenitum* esse competere Filio, eo quod  
dixerit, *omnia Patris habere Filium*, vel e *contra-*  
*rio genitum* esse *convenire Patri*, quod dixerit  
C *Filius* sunt, *Filius* habet, nonne *Pater* erit? Et si  
*Filius* erit?

Si igitur omnia Patris sunt in Unigenito, hic  
vero est in Patre, paternitas vero ab innascibili-  
tate non se Jungit, quidnam ante Filii notionem,  
separatim, per se, et secundum quoddam intervallum,  
concipere quis possit, ego non intelligo. Igi-  
tur intrepide et fidenter ea quæ in sophismate isto  
nobis objiciuntur, aggredientes, nihilque syllogi-  
smi hujus terriculamento pueris perterrefaciendis  
excogitato, retardati, affirmamus, Deum et san-  
ctum, et immortalē, et Patrem, et ingenitum, et  
aeternū, et simul omnia esse : et si posita hypo-  
thesi, aliquid eorum, quæ de Deo orthodoxe dicun-  
tur, sustuleris, omnia alia simul cum isto sublata  
sunt. Non enim fieri poterat, ut si immortalis non  
esset, reliqua esset. Et quod de uno in particulari  
dictum est, de omnibus universim intelligatur. Ita-  
que nihil in illo antiquius, nihil recentius est, ni-  
hil prius aut posterius, ut ne sic quidem seipso sit  
senior et junior. Si enim Deus non semper est  
omnia, sed ordine quodam et successione, hoc  
quidem est, illud sit, in illo autem nulla compositio  
locum habet, sed quæcumque est, ea lotus est, ut

<sup>11</sup> Ιωαν. xvii, 10.

vero hæretica doctrina habet, prius sicut ingenitus. A postea Pater, nulla attributorum collectione in ipso spectata: nihil aliud sequitur, quam ipsum totum seipso toto priorem et posteriorem esse, et quidem secundum innascibilitatem seipso priorem, at secundum Patris notionem seipso posteriorem esse. Cæterum si, ut Propheta dicit, *idem ipse est*, vanus est, quisquis asserit, eum, priusquam generarit, non suisse ingenitum, quia neutrum horum sine altero reperitur, neque Patris nomen, neque ingeniti, sed simul ista duo et conjunctim mentibus recte de Deo sentientium ingenerantur: nam et ab aeterno Deus est Pater, et Pater aeternus, et omnia alia, quæ religiose de Deo prædicantur, simul prædicantur, secluso, ut diximus, omni temporis spatio ab illa natura, quæ omnia sæcula antecedit.

Videamus et reliqua dialectices acumina quæ ipse ridicula et miseranda esse ait. Vere prosector. Revera enim ea quæ iste asserit, copiosam ridendi materiam continent, vel potius causam lugendi, ob impium errorem, qui animos delinet et occupat. Cum enim Pater, secundum quoddam significatum, etiam ingeniti notionem complectatur, ut nostra fert sententia, iste, arrepta propria Patris significatione, ita contra ingenitum disputat: *Si enim idem est ingenitus et Pater, licebit nobis, reflecto Patris vocabulo, et assumpcio ingeniti nomine, dicere: Ingenitus Filii est ingenitus. Sicut enim ingenitus est Filii Pater, ita vicissim Filii ingenitus est Pater.* Subit admirari Eunomium ob soleritiam, cuius copiam et varietatem circa dogmatum peritiam, multorum facultatem superare arbitror. Magister noster paucis verbulis breviter dixit, fieri posse, ut etiam per Patris appellationem innascibilitas significetur: iste tot et tanta oggerit, ut multitudo jam non sit amplius in sensum differentiationis, sed in circuitu et repetitione eorumdem verborum. Quemadmodum enim illi qui velatis oculis circa molam discursant, multo labore exantlato, in eodem loco manent: ita iste semper circa eadem vertitur, et ab iisdem non absistit. οὐτεως; δοικορικας κατα τὸν αὐτὸν μένουσι τόπον.

Dixerat semel subsannans nos, *Patrem non significare id quod est generare, sed id quod est ex nullo esse*; mox eadem cantilena iterata, *Si Pater, inquit, significat ingenitum, antequam generaret, non erat ingenitus.* Deinde tertio ad eadem recurrens, *Licebit, inquit, accepto ingenito dicere, Ingenitus Filii est ingenitus: et e vestigio repellit, quod sacer jam evomuerat: Sicuti, inquit, ingenitus est Filii Pater, sic vice versa Filii ingenitus est Pater.* Quoties ad eumdem vomitum relabitur? Quoties eadem repetit? Quoties eadem eructat? An non et nos molesti plerisque erimus, si nostra oratione vanitatem eorum quæ iste adducit, discutere et refellere velimus? Et forte ad ista silere decentius fuerit. At ne quis id ex imbecilitate orationis et penuria argumentorum accidere arbitretur, ista responsa

τὴρ, οὐδεμιᾶς σωρείας ἐπιτηδευμάτων περὶ αὐτὸν νοούμενης, οὐδὲν ἀλλο, ή δόλος αὐτὸς ἔαυτοῦ ὅλων πρεσβύτερος τε καὶ μεταγενέστερος γίνεται· κατὰ μὲν τὸ ἀγέννητον, ἔαυτοῦ προτερεύων, κατὰ δὲ τὴν τοῦ Πατρὸς ἔννοιαν, ἔαυτοῦ γενόμενος δεύτερος· εἰ δὲ καθὼς φησι περὶ τοῦ Θεοῦ ὁ Προφήτης, διτὶ Ὁ αὐτός ἐστι· μάταιος ὁ λέγων, διτὶ πρὶν γεννῆσαι, οὐκ ἡν ἀγέννητος· διτὶ οὐδέτερον τούτων χωρὶς τοῦ ἑτέρου εὐρίσκεται, οὗτε τοῦ Πατρὸς τὸ δνομα, οὗτε τοῦ ἀγέννητου. Ἄλλος διοῦ τὰ δύο, καὶ μετ' ἀλλήλων ταῖς διανοίαις τῶν εὐεπέδων λογιζομένων ἐγγίνεται τὰ νοήματα. Καὶ γάρ έξ ἀδίδου Πατήρ ὁ Θεός, καὶ Πατήρ ἀδίδος, καὶ πάντα δια εὐεπέδων λέγεται, κατὰ ταύτην δνομάζεται· τῆς χρονικῆς ταύτης, καθὼς ἔφαμεν, ἀκολουθίας καὶ τάξις ἐπὶ τῆς προαιωνίου φύσεως ἀργούστης.

Ιδωμεν δὲ καὶ τὰ λοιπὰ τῆς διαλεκτικῆς εὐστροφίας, ἀ καὶ αὐτὸς γειοῖά τε ἀμα, καὶ ἐλεειρά φησιν εἶναι. Καλῶς τοῦτο λέγων. Πλατὺς γάρ ὡς ἀληθῶς ἐν τοῖς εἰρημένοις ὁ γέλως, μᾶλλον δὲ πολὺς ὁ θρῆνος ἐπὶ τῇ κατεχούσῃ τὴν ψυχὴν ἀπάτῃ· ἐπειδὴ γάρ κατὰ τὶς σημανόμενον ὁ Πατήρ καὶ τὴν τοῦ ἀγεννήτου περιεληφεν ἔννοιαν, ὡς ὁ ἡμέτερος λόγος, μεταβαλὼν τὴν καρίαν τοῦ Πατρὸς σημασίαν εἰς τὸ ἀγέννητον, τάδε φησιν· *Εἰ γάρ ταύτον ἐστιν εἰπεῖν, ἀγέρνητος, ή Πατήρ, ἐξεσται ήμιν καταλιποῦσι τὴν τοῦ Πατρὸς φωνὴν, μεταλαβοῦσι δὲ τὸ ἀγέρνητον, εἰπεῖν· Ο ἀγέρνητος Υἱοῦ ἐστιν ἀγέρνητος.* *Μόσπερ γάρ ἀγέρνητος Υἱοῦ Πατήρ, οὐτως ἐμπαλιρ Υἱοῦ ἀγέρνητος ὁ Πατήρ.* Ἐπειδὴ μοι λοιπὸν θαυμάζειν τὸν ἀνδρα τῆς εὐμηχανίας, καὶ πολύτροπον αὐτὸν, καὶ ποικίλον τῆς εἰς τὰ δόγματα παιδείας, ὑπὲρ τὴν τῶν πολλῶν εἶναι δύναμιν οἰσθαι. Τὸ μὲν εἰρημένον παρὰ τοῦ διδασκάλου τῆμαν, εἰς λόγος ἐν βραχεῖ τὴν περιγραφὴν ἔχων, τὸ δυνατὸν εἶναι καὶ διὰ τῆς τοῦ Πατρὸς προστηγορίας τὴν ἀγερνητούσα σημανέσθαι· τὰ δὲ παρὰ τούτου τοσαῦτα, ὃν τὸ πλῆθος οὐκ ἐν τῇ διαφορᾷ τῶν νενοημένων ἐστιν, ἀλλ' ἐν τῇ περιόδῳ καὶ ἀναστροφῇ τῶν διοίων ρημάτων. Καθάπερ γάρ οἱ τὴν μύλην κεκαλυμμένοις τοῖς ὄφθαλμοῖς περιθέοντες, ἐν πολλῇ τῇ περὶ τὰ αὐτὰ στρέφεται, καὶ τῶν αὐτῶν οὐκ ἀφίσταται.

Εἶπεν ἄπαξ ἐπιχλευάζων, διτὶ Οὐ τὸ τεργητοι σηματεῖ ὁ Πατήρ, ἀλλὰ τὸ δὲ ἔξ οὐδερὸς εἰλαί. Πάλιν τὸ διοίων ἐπλεξεν· *Εἰ Πατήρ τὸ ἀγέρνητον σηματεῖ, πρὶν τεργητοισ οὐκ ήν ἀγέρνητος.* Είτα ἐκ τρίτου ἐπὶ τὰ αὐτὰ ἐπανέρχεται· *Ἐξεστι γάρ, φησι, μεταλαβοῦσι τὸ ἀγέρνητον εἰπεῖν· Ο ἀγέρνητος Υἱοῦ ἐστιν ἀγέρνητος· καὶ εὐθὺς ἐπανέλαβεν δ πολλάκις ἐξῆμεσε, καὶ φησιν· Μόσπερ γάρ δ ἀγέρνητος Υἱοῦ Πατήρ, οὐτως ἐμπαλιρ Υἱοῦ ἀγέρνητος ὁ Πατήρ.* *Ο ποσάκις ἐπὶ τὸν ἔαυτοῦ ἐμετον ἐπανέρθαμε!* ποσάκις ἐπανέλαβε! ποσάκις ἐξέβλυσεν! *Ἄρ* οὖν οὐκ ἐπαχθεῖς καὶ τημεῖς τοῖς πολλοῖς γενησόμεθα, τῇ ματαιότητι τῶν παρ' αὐτοῦ προφερομένων, καὶ τὸν ἡμέτερον λόγον συμπεριτζύροντες; Καὶ τις τὸ σιωπὴν ἐν τοῖς τοιούτοις ἀρμοδιώτερον. *Ἄλλο* ήνα μή τις τῇ περὶ τοῦ λέγειν ἀσθε-

νείτε καθυφέναι νομίσῃ τὸν λόγον, ταῦτα τοῖς εἰρη-  
μένοις ἀποκρινούμεθα· Οὐκ ἔξεστι σοι λέγειν, Υἱοῦ  
ἀγένητον τὸν Πατέρα, καὶν ἡ τοῦ Πατρὸς κλῆσις, τὸ  
μή ἐξ αἰτίας εἶναι τὸν γεγενηκότα σημαίνη· "Ωσπερ  
γάρ κατὰ τὸ ῥῆθεν ἡμεῖν ὑπόδειγμα, τὴν τοῦ βασι-  
λέως ἀξίαν ἀκούσαντες, δύο ἐκ τοῦ δύναμος ἐνοή-  
σαμεν, τὸ τε ὑποτετάχθαι μηδενὶ τὸν κατ' ἔξουσιαν  
προσέχοντα, καὶ τὸ τῶν ὑποχειρίων κρατεῖν· οὕτω  
καὶ ἡ τοῦ Πατρὸς προσηγορία διπλῆν ἡμῖν ἐπὶ τοῦ  
Θεοῦ τὴν σημασίαν παρέχεται· τὴν τε πρὸς τὸν  
Υἱὸν νοούμενην, καὶ τὸ μηδεμιᾶς αὐτὸν ἐξῆφθαι  
προεπινομένης αἰτίας· "Ωσπερ οὖν οὐκ ἔστιν ἐπὶ<sup>A</sup>  
τοῦ βασιλέως εἰπεῖν, διεὶς εἰ τὸ δύο διὰ τῆς αὐτῆς  
προσηγορίας σημαντεῖται, τὸ τε κρατεῖν τῶν ὑποχει-  
ρίων, καὶ τὸ μή ἔχειν τὸν προηγούμενον, ἔξεστι μή  
δροντα τοῦ ἔθνους, ἀλλὰ ἀβασίλευτον τῶν ὑπο-  
ταγμένων προσαγορεύειν· οὐδὲ συντιθέντας τὸ  
τοιούτο λέγειν· διεὶς ὥσπερ βασιλεὺς ἔθνους λέγεται,  
οὕτω καὶ ἀβασίλευτος τοῦ ἔθνους ὄνομα τιθέσεται, τὸν  
αὐτὸν τρόπον καὶ τῆς τοῦ Πατρὸς φωνῆς, τὸν τε  
Υἱὸν ἐνδεικνυμένης, καὶ τὴν τοῦ ἀγενῆτον ἔννοιαν  
περιστώσης, οὐδὲ ἔξεστι μετατιθέντας παρὰ τὸ δέον  
τὴν σημασίαν, τῇ πρὸς τὸν Υἱὸν οἰκειότητι γελοίως  
προσκαλλέντα τοῦ ἀγενῆτον τὴν ἔννοιαν, ἐν τῷ λέγειν·  
Ὕιον ἀγένητος.

'Ἐπὶ τοιούτοις δὲ τοῖς εἰρημένοις, ὡς ἐπιθέτες τῆς  
ἀληθείας, καὶ διελέγχεις τῶν ἀντιτεταγμένων τὸ ἀτο-  
πον, οὐδὲ μεγαλαυχούμενος φθέγγεται· Καὶ τίς πά-  
σος των πρωτοτόνων σωπάσθαι τὴν φυσικὴν ἔννοιαν  
ἔδικαλες, τὴν δὲ παράρουαν ἐτίμησερ; Οὐδεὶς,  
οὐδὲπάτετας, οὐκοῦν οὐδὲ δὲ ἡμέτερος λόγος, δὲ εἰπὼν  
τὴν τοῦ ἀγενῆτον προσηγορίαν ταῖς ἔννοιαῖς συμ-  
βαίνειν, καὶ δεῖν ταῦτην ἔχειν ἐν ταῖς καρδίαις  
ἀκίνητον· ἀντὶ δὲ τῆς διαστραφεῖσης παρ' ἡμῶν  
φωνῆς τὴν τοῦ Πατρὸς προσηγορίαν Ικανὴν εἶναι,  
καὶ πρὸς ἐκείνην ἄγειν τὴν ἔννοιαν. Μνήσθητι γάρ  
ἐν αὐτὸς παρέθου ρήμάτων, διεὶς οὐχὶ σωπάσθαι  
τὴν φυσικὴν ἔννοιαν ἔδικαλος, τὴν δὲ παράρουαν,  
ὡς αὐτὸς ὄνομάζεις, ἐτίμησεν· ἀλλὰ τὴν προσηγορίαν  
μάρνην τοῦ ἀγένητου, τούτ' ἔστι, τὴν ἐν ταῖς συλλα-  
βαῖς προφοράν, ὡς κακῶς ἐξειλημμένην, καὶ διπά  
μήτε παρὰ τῆς Γραφῆς εἰρημένην ἀκινδύνως τιωπάν  
συμβούλευε· τὸ δὲ σημαντόνεν, καὶ μάλιστα ταῖς  
ἔννοιαῖς ἡμῶν συμβαίνειν φησίν.

'Ἀλλὰ τὰ μὲν παρ' ἡμῶν τοιαῦτα· δὲ τὸν Σο-  
φιστὰς διαβάλλων, καὶ τῇ ἀληθείᾳ καθοπλίζων τὸν  
λόγον, καὶ τὸν ἡμετέρων πλημμελημάτων κατηγο-  
ρῶν, οὐκ ἐρυθριῷ ἐν τοῖς περὶ τῶν δογμάτων λόγοις  
διὰ σφισμάτων ἀστεῖόμενος, καὶ μικρούμενος τοὺς  
ἐν συμποσίοις διὰ κομψευμάτων τινῶν ἐφελκομέ-  
νους τὸν γέλωτα. Θεᾶσθε γάρ τὸ ἐμβριθές καὶ λε-  
λογισμῶν τῆς τοῦ συλλογισμοῦ πλοκῆς· τῶν αὐτῶν  
γάρ πάλιν ἐπιμνησθόματι. Εἰ γάρ ταῦτάν ἔστιν  
εἰπεῖν Ἀγένητος, ή Πατήρ, ἔξεσται ἡμῖν κατα-  
λιποῦσι τὴν τοῦ Πατρὸς φωνὴν, μεταλαβοῦσι δὲ  
τὸ ἀγένητον εἰπεῖν· 'Ο ἀγένητος Υἱὸν ἔστιν  
ἀγένητος. 'Ωσπερ γάρ δὲ ἀγένητος Υἱὸν Πατήρ,  
σθετος ἐμπαλιν Υἱὸν ἀγένητος ὁ Πατήρ. Πηρα-

<sup>A</sup> damus: Non licet tibi dicere Filii ingenitum esse  
Patrem, etiamsi Patris appellatio significet eum qui  
genuit, ex nulla causa esse. Sicut enim juxta ad-  
ductum a nobis exemplum, imperatoris dignitate  
audita, duo isto nomine concipimus, nempe eum,  
qui potestate omnibus præeminet, nulli subesse  
et subditis imperare: ita et Patris appellatio du-  
plicem nobis de Deo significationem suppeditat:  
alteram, quæ est cum respectu et habitudine ad  
Filiū, alteram, quod a nulla priore et superiori  
causa dependeat. Quenadmodum ergo de impera-  
tore non licet dicere, si duo prædicta per eandem  
appellationem significentur, nimirum, quod sub-  
ditis imperet, neque alium se superiore agno-  
scat, fas fore, non regem populi, sed regni ex-  
pertem, intuitu subditorum, appellare: neque si  
hoc concedamus, ideo integrum erit asseverare,  
ut rex populi rex nuncupatur, sic etiam regni ex-  
pertem, respectu populi, dici posse: pari modo  
cum Patris vocabulum et Filiū monstrat et in-  
geniti notionem repræsentet, non licet translata,  
præter necessitatem, significatione, habitudini ad  
Filiū ridicule affingere et imponere ingeniti no-  
tionem, dicendo eum qui est ingenitus, Filii in-  
genitum esse.

<sup>B</sup> His hunc in modum pertractatis, quasi verita-  
tem acu tetigisset et adversariorum absurditatem  
omnium oculis exposuisset, in hæc jactabundus  
erupnit verba: *Et quis unquam sobria et sanæ  
mentis, ut naturalis intelligentia silentio premeretur,  
ratum habuit, et resaniam honoravit?* Nullus, o  
sapientissime, neque nos igitur, qui diximus in-  
geniti appellationem notionibus competere, eamque  
in cordibus immobiliter retineri debere: loco au-  
tem vocabuli a nobis depravati et distorti, Patris  
appellationem posse ad eamdem notionem inge-  
randam sufficere. Memineris enim verborum quæ  
ipse protulisti, quod neque naturalem intelligenti-  
am silentio dissimulari probaverit, neque resaniam,  
ut tu nominas, honoraverit, sed solam ingeniti  
appellationem, hoc est, prolationem in syllabis  
sitam, ceu male acceptam et intellectam, simulque  
a Scripturis non traditam, sileri posse suaserit:  
at rem significatam cogitationibus nostris maxime  
<sup>C</sup> D congruere ait.

Sed hæc quidem a nobis hactenus. At iste qui  
nos Sophistas esse calumniatur, suamque dispu-  
tationem veritate instruens, nostra errata re-  
prehendit, non erubescit tractationem de fidei  
capitibus, sophismatis lepide exornare, illos imi-  
tatus, qui in symposiis jucunde et festive dictis  
risum ciere solent. Videle enim quam formida-  
bilis et elaborata sit hæc syllogismi complexio:  
eadem enim denuo reponam. Si idem est ingenitus  
et Pater, licebit nobis, omisso Patris vocabulo,  
accepto autem ingeniti nomine, dicere ingenitum  
Filiū esse ingenitum. Sicut enim ingenitus est Filiū  
Pater, sic vice versa, Filiū ingenitus est Pater. As-  
simile prorsus hoc huic, si quis bono et sano

intellectu diceret, nihil interesse, sive quis Adamum patrem omnium, sive primum a Deo formatum hominem nominet, idem enim utroque vocabulo significari; deinde aliquis ex Eunomianæ dialecticæ schola prosiliens, ejusque textum et nexus argumentandi imitans occlamet: Si idem est eumdem a Deo primum creatum esse, et patrem omnium posteriorum esse, licebit, relicto patris vocabulo et accepto protoplasti nomine, dicere: *Adamus non est Abelis pater, sed protoplastus*: quemadmodum protoplastus est filii pater, ita vice versa filii protoplastus est pater. Si talia in caupona percenserentur, quantum plausus et risus a compotoribus reportarent, tam festive inventis admirantibus et adstrepentibus! Talibus arguunturis oppugnat nostra solers iste theologus, indigens pedagogo vel potius baculo ut discat, non oīnia quæ de aliquo prædicantur, ad idem omnino significatum respicere, quemadmodum per exemplum de Adamo et Abele allatum demonstratum est. Nam Adamum eumdem et patrem Abelis et opus Dei esse verum est. Non igitur cum ipse utrumque sit, etiam in Abele utrumque est. Sic in Deo Patris appellatio manifestat quidem id quod proprie ab hoc vocabulo significatur, nempe generasse Filium, indicat vero et istud nullam causam antecessisse, istum vere appellatum Patrem. Non igitur necessarium est ut, quando Filii mentionem facimus, non Patrem, sed *ingenitum Filii* nominemus: neque rursus necesse est ut, si ad Filii habitudinem id quod est principiū expers, reticeatur, ex mente nostra *ingenitum*, Patri competens, ejiciamus. Sed hujusmodi nominum usum repudiat iste, et more eorum qui risus concitandi artifices sunt, subsannat responsiones nostras, sophismatum absurditate cachinos excitans.

τῶν, καὶ κατὰ τοὺς μίμους τῶν γελοίων, δισχλευάεις τοῖς δόγμασι.

Rursus enim ea quæ effutivit resumam: Si idem est dicere *ingenitus vel Pater*, licebit nobis, desertu Patris vocabulo et assumpto *ingenito*, dicere: *Ingenitus Filii est ingenitus*. Sicut enim *ingenitus est Filii Pater*, ita *vicissim Filii ingenitus est Pater*. Verum, ut et nos ridendi materiam habeamus, si videtur, in contrarium sophisma retorqueamus. Si non est idem Pater cum *ingenito*, Patris *Filius* non erit *ingeniti Filius*: nam cum ad solum Patrem habitudinem habeat, extraneus omnino erit natura sua ab illo qui aliud quiddam est, et Patris notioni nequaquam conforme. Itaque si alind quidam est Pater ab *ingenito*, neque Patris appellatio *ingeniti* significatum complectitur, non poterit qui est unus, in duas rerum habitudines dividi, idemque esse et Patris et *ingeniti Filius*. Et ut absurdum censemur *ingenitum Deum* dicere, ita omnino in conversione par absurditas invenietur, nominando *Unigenitum Filium ingeniti*: ut ex duobus alterum confici oporteat, vel idem esse *ingenitum et Patrem*, ut Patris *Filius* etiam *ingeniti Filius*

A πλήσιον γάρ τοῦτο ἔκεινων· ὥσπερ γάρ εἰ τις τῶν Ἀδάμ ρόθψ καὶ ὑγιαίνοντι λόγῳ μὴ διαφέρειν λέγει, ἢ πατέρα πάντων ἀνθρώπων, ἢ πρῶτον ἀνθρώπων ὑπὸ τοῦ Θεοῦ πεπλάσθαι λέγειν· ταῦτα δὲ τοῦ ἔκατέρων σημαίνεσθαι· εἰτά τις τῶν κατ' αὐτὸν διαλεκτικῶν ἐφαλλόμενος τοῖς εἰρημένοις μιμοῖτο τὴν τοιαύτην πλοκήν, διτι εἰ ταῦτα ἔστιν, ἢ πρῶτον αὐτὸν ὑπὸ τοῦ Θεοῦ πεπλάσθαι λέγειν, ἢ πατέρα τῶν μετὰ ταῦτα, ἔξιται καταλιποῦσι τὴν τοῦ Πατρὸς φωνὴν, μεταλαβοῦσι δὲ τὸ πρωτόπλαστον εἰπεῖν· Ὁ Ἀδάμ τοῦ Ἀβελ οὐχὶ πατήρ ἔστιν, ἀλλὰ πρωτόπλαστος. Όσπερ γάρ δὲ πρωτόπλαστος οὐσὶ πατήρ· οὐτω τὸ ἐμπαλιν οὐσὶ πρωτόπλαστος δὲ πατήρ. Εἰ ταῦτα ἐν καπηλειψί λέγοιτο, πόσον ἀν εἴη κρότον καὶ γόλωτα παρὰ τῶν διακαθανατικομένων φρηγῆναι, ἐπικαγχαζόντων τῇ κομψείᾳ τοῦ παρευρέματος! Τοιούτοις δὲ σοφὸς Θεολόγος Ισχυρίζεται καθ' ἡμῶν τοῖς λόγοις, καὶ κατατρέχει τοῦ δόγματος, παιδαγωγοῦ τινος δυντῶς καὶ βακτηρίας δεύμενος, ὡς ἀν διδαχθείη διτι οὐ πάντα δσα κατά τινος κατηγορεῖται, πρὸς ἐν πάντως τὸ σημαίνομενον βλέπει· ὡς διὰ τοῦ ῥήθιντος τὴν λόγιν κατέ τὸν Ἀβελ καὶ τὸν Ἀδάμ ὑποδείγματος δείχνυται. Τὸν γάρ Ἀδάμ, τὸν αὐτὸν καὶ πατέρα τοῦ Ἀβελ, καὶ ἔργον τοῦ Θεοῦ λέγειν, ἀληθές ἔστιν· οὐ μὴν ἐπειδὴ αὐτὸς ἀμφότερα ἐπὶ τοῦ Ἀβελ τὰ δύο· οὐτω καὶ ἐπὶ τοῦ Θεοῦ τῶν δλων ἡ τοῦ Πατρὸς προστηροία δηλοῖ μὲν καὶ εἰδίως ὑπὸ τοιαύτης φωνῆς σημαίνομενον τὸ γεγεννηκέντι τὸν Υἱόν· ἐνδείκνυται δὲ καὶ τὸ μηδεμίαν αἰτιῶν προεπινοέθαι τοῦ ἀληθῶς Πατρός· οὐ μὴν ἐπάναγκες διταν τοῦ Υἱοῦ μνησθῶμεν, μὴ Πατέρα λέγειν, ἀλλ' ἀγέννητος Υἱοῦ προσαγορεύειν· οὐδὲ αὐτὸν εἰ πρὸς τὴν τοῦ Υἱοῦ σχέσιν τὸ δναρχὸν σωπηθείη, ἐκδιλλεῖν τῆς διαινοίας λόγων ἀπὸ τοῦ Θεοῦ τὸ ἀγέννητον. Ἀλλ' ἀπωθεῖται τὴν τοιαύτην χρήσιν διομάτων τὸν λόγον τῷ ἀλλοκούτῳ τῶν σοφισμάτων γελωτοῖων ἐν τοῖς δόγμασι.

B Πάλιν γάρ τῶν παρ' αὐτοῦ ῥήθετων ἐπιμνησθῆσομαι· Εἰ ταῦτα ἔστιν εἰπεῖν, Ἀγέννητος ἡ Πατήρ, δέσσοται ήμιν καταλιποῦσι τὴν τοῦ Πατρὸς φωνὴν, μεταλαβοῦσι δὲ τὸ ἀγέννητον, εἰπεῖν· Ὁ ἀγέννητος, Υἱοῦ ἔστιν ἀγέννητος. Όσπερ γάρ δὲ ἀγέννητος ὁ Πατήρ. Ἀλλ' ἀντιγελάσωμεν, εἰ δοκεῖ, καὶ τημεῖς, εἰς τούναντιον αὐτῷ περιαγάγοντες τὸ σόφισμα· Εἰ οὐκ ἔστι ταῦτον ὁ Πατήρ τῷ ἀγέννητῳ, δὲ τοῦ Πατρὸς Υἱὸς οὐκ ἔσται τοῦ ἀγεννήτου Υἱός· πρὸς γάρ τὸν Πατέρα μόνον τὴν σχέσιν ἔχων, ἀλοτρίως πάντως ἔξει κατὰ τὴν φύσιν πρὸς τὸν δλλο τοῦτα καὶ τῇ ἐννοίᾳ τοῦ Πατρὸς μὴ συμβαίνοντα· οὗτος εἰ δλλο τοι παρὰ τὸν ἀγέννητὸν ἔστιν δὲ Πατήρ, καὶ οὐ περιλαμβάνει τοῦ Πατρὸς ἡ προστηροία, καὶ τοῦ ἀγέννητου τὸ σημαίνομενον· οὐ δύναται δὲ εἰς ὅν, εἰς δύο πραγμάτων σχέσιες καταμερίζεσθαι, καὶ δὲ αὐτὸς εἶναι τοῦ τε Πατρὸς καὶ τοῦ ἀγεννήτου Υἱός· καὶ ὡς ἀποπον ἐνομίσθη Υἱοῦ ἀγέννητον τὸν θεὸν λέγειν, οὐτω πάντως ἐν τῷ ἀντιστρέφοντι τὸ ίσον διτοπον εύρεθήσεται· τοῦ ἀγεννήτου Υἱοῦ μονογενῆ

λέγειν· ὡστε τῶν δύο τὸ ἔτερον, ἢ ταῦτον ἔστι τῷ ἀγενήτῳ δὲ Πατήρ, ἵνα δὲ τοῦ Πατρὸς γίδες, καὶ τοῦ ἀγενήτου γίδες ἡ, καὶ μάτην ἡμῶν διεγένεσθη ὁ λόγος· ἢ εἰ ἔτερόν τι παρὰ τὸ ἀγένητον ἔστιν δὲ Πατήρ, δὲ τοῦ Πατρὸς γίδες τῆς πρὸς τὸ ἀγένητον σχέσεως ἡλλοτερίωται. Καὶ ἐὰν τοῦτο κρατήσῃ, μή ἐκ τοῦ ἀγενήτου εἶναι τὸν Μονογενῆ, γεννητὸν αὐτῷ πάντας ἡ ἀκολουθία τοῦ λόγου τὸν Πατέρα ἐνδιέγεται· τὸ γάρ δὲ μὲν, μή ἀγενήτως δὲ δὲ, γεννητὴν πάντας ὑπόστασιν ἔχει. Εἰ δὲ γεννητὸς δὲ Πατήρ καὶ ἔκεινος, ἀλλὰ τι ὡς παρὰ τὸν ἀγένητον, ποῦ ἡ πολυθρύλλητος ἀγενητός ἔκεινη; Ποῦ δὲ κρητικὲς καὶ ἡ ὑποβάθρῳ τῆς αἰρετικῆς πυργοποιίας; Οὐχέται καὶ ἡφάντισται διὰ τοῦ γίλσχρου τῶν σοφισμάτων, ἐκ τῶν κατέχειν τέως δοκούντων διοικεῖσθαι τῆς λαθῆς τὸ ἀγένητον· καὶ ἡ τοῦ ἀνομοίου κατατκευή, καθάπερ τινὸς δναρ, διαρρέεστα τοῦ λόγου τὴν ἐπαπήγην διαπέφευγε τῷ ἀγενήτῳ συναποπτάσα. Οὐτως δὲ ταν τι φεύδος ἡ πρὸς τῆς ἀληθείας τιμώμενον, καὶ πρὸς δίλγον διὰ τῆς ἀπάτης ἀνθήσοι, ταχίως πρὸς ἐαυτὸν καταρρέει, καὶ ταῖς ίδιαις κατασκευαῖς διαλύεται. Ἀλλὰ ταῦτα μὲν δυον ἐπιμειδάσαι τῇ κομψείᾳ τῆς τοῦ ἀνομοίου ἀνταποδόσεως, καὶ παρ' ἡμῶν προενήκεται. Καὶ πρὸς δὲ ἀν εἴη πάλιν ἐπαναγαγεῖν ἐπὶ τὴν ἀκολουθίαν τὸν λόγον.

Οὐ βούλεται δὲ Εὐνόμιος ὑπὸ τῆς τοῦ Πατρὸς φωνῆς, καὶ τοῦ ἀγενήτου τὴν σημασίαν παρίστασθαι· ἵνα τὸ ποτὲ μὴ εἴναι τὸν Μονογενῆ κατασκευάσῃ. Καὶ γάρ καὶ πολὺ τοῦτο παρὰ τῶν μαθητῶν αὐτοῦ τὸ ἐρώτημα, διεῖ· 'Ο ὁν πώς γεννάται; Αἴτιον δὲ τούτου οἵμαι, τὸ μὴ ἔθελεν τῆς ἀνθρωπίνης χρήσεως τῶν ὄντων πατέρων καὶ ἐπὶ τῶν θείων διανομάτων ἀρίστεσθαι. Ἀλλ' ἡμεῖς εὐνοϊκῶς αὐτὸν τὸ πεπλασμένον τῆς ὑπονοίας εἰς τὸ εὐθές προαγάγωμεν, εἰπόντες δὲ περὶ τούτου γινώσκομεν.

Ἄλλα σημαίνει παρ' ἡμῖν, ὡς Εύνόμιος, τὰ ὄνδρικα, καὶ ἔτεραν ἐπὶ τῆς ὑπερκειμένης δυνάμεως τὴν σημασίαν παρέχεται. Καὶ γάρ καὶ ἐν τοῖς λοιποῖς πάσι πολλῷ τῷ μέσῳ ἡ θεῖα φύσις ἀπὸ τῆς ἀνθρωπίνης διατετέχειται· καὶ οὐδὲν ἐνταῦθα τοιούτων ἡ πείρα δείχνειν, ὅσον ἐν ἔκεινῃ στοχασμοῖς τισι καὶ ὑπονοίαις εἰκάσται. Τὸν αὐτὸν τρόπον καὶ ἐν τοῖς ὑπὸ τῶν ὄντων σημαινομένοις, καὶ ὅμως υμία τις ἡ τῶν ἀνθρωπίνων πρὸς τὸ ἀδίον, ἀλλὰ κατὰ τὸ μέτρον τῆς τῶν φύσεων ἀποστάσεως, καὶ τὰ σημαινόμενα διὰ τῶν ὄντων κεχώρισται. Οἶον, εἰκόδεσπότην ἀνθρώπον διὰ τῆς παραδολῆς τὸν Θεὸν ὄντωμάζει δὲ Κύριος· ἀλλὰ πολὺ τοῦτο καὶ ἐν τῷ βίῳ τὸ δούρων. 'Αρ' οὖν ὁ αὐτὸς λόγος τοῦ καθ' ἡμᾶς ἀνθρώπου, καὶ τοῦ ἀνθρώπου ἐκείνου· καὶ τοιοῦτος δὲ ἡμέτερος οἰκος, οὐαὶ ἡ μεγάλη οἰκία ἔκεινη, καθώς φησιν δὲ Ἀπόστολος, ἐν ἥττα σκεύῃ τὰ χρυσᾶ, καὶ ἀργυρᾶ, καὶ δεσμοῖς λοιπῆς ὑλῆς ἡριθμηται· ἡ δόλα μὲν ἔκεινα, δὲ οὐδὲ ἀν ἐπιγνοή τις εὐχόλως, ἐν ἀφθαρτοῖς καὶ μακαριστήτηι θεωρούμενα, δόλα δὲ τὰ παρ' ἡμῖν ἐκ τῆς θντα, καὶ εἰς γῆν καταρρέοντα; Ωσαύτως δὲ καὶ ἐν τοῖς λοιποῖς πάσι σχεδὸν δύμωνυμία τις ἔστι πρὸς τὰ θεῖα τῶν ἡμετέρων πραγμάτων, ἐν τῇ ταυτότητι

A sit, ut frustra nos adversarius traduxit, vel si diversum quiddam ab ingenito Pater est, Filius ab habitudine ad ingenitum prorsus sit alienus. Quod si obtineatur Unigenitum non esse ab ingenito, consequens omnino est ut Patrem genitum faciamus. Nam quod est, nec tamen ingenite est, omnino genitam subsistentiam habet. Si igitur secundum illos Pater est genitus, aliud quid ab ingenito existens, ubi decantata illa *innascibilitas*? Ubi fundus et fundamentum hæreticæ substructio-  
nis? Abiit et evanuit per jejuna ista sophismata. Ex quibus, cum eo usque prævalida viderentur, amissa ansa delapsum est *ingenitum*, et omnis inæqualitatis machina, velut somnium, diffliens, orationis ictum effugit, simul cum *ingenito* avolans.

B Ita quando mendacium veritati anteponitur, licet modico tempore per errorem vigeat et floreat, postea tamen seipso concidit, et propriis machi-  
namentis dissolvitur. Verum hæc quidem animi gratia in renumerationem festivæ istius inæqualitatis a nobis dicta sint. Tempus fuerit ut oratio ad propositum iter revertatur.

παρ' ἡμῶν προενήκεται. Καὶ πρὸς δὲ ἀν εἴη πάλιν ἐπαναγαγεῖν ἐπὶ τὴν ἀκολουθίαν τὸν λόγον.

Negat Eunomius Patris appellatione etiam ingeniti significationem repræsentari, ut inde consiciat Unigenitum aliquando non fuisse. Frequens enim est apud discipulos ejus hæc quæstio: *Quomodo gene-  
ratur qui est?* Causam hujus rei arbitror, quod nolint ab humano vocabulorum usu, tunc quoque cum divina tractant, absistere. Sed nos hunc errorem et mentis deceptionem benevolè emendemus, allatis iis que de hoc didicimus.

Alias significationes, Eunomi, nomina apud nos habent, et alia de supra illa potentia ingenerant. Nam et in reliquo omnibus longe plus quam dimidiata ex parte natura divina ab humana se-  
jungitur: et experientia hic nihil simile exhibet, quale conjecturis quibusdam et suspicionibus in illa efformatur. Eodem modo se res habet cum rebus per nomina significatis: etiam nominum quadam similitudine humanæ cum divinis conve-  
niant, nihilominus pro proportione, qua naturæ istæ inter se distant, etiam ea, quæ his nominibus significantur, separata sunt. Exempli causa, Do-  
minus in evangelica parabola vocat Deum homi-  
ninem patrem familiæ<sup>11</sup>, quæ appellatio in vita quoque humana admodum frequentatur. An igitur eadem est ratio nostri alicujus hominis et illius: talisque nostra est domus qualis magna illa domus, ut loquitur *Apostolus*<sup>12</sup>, in qua sunt vasa aurea et argentea, et alia ex aliis materiis con-  
stantia, quæ ibidem *Apostolus* percenset? Num alia quidem illa cognitu non prona, quæ in illa incorruptione et beatitudine spectantur, alia vero, quæ apud nos exstant, ex terra procreata et in

<sup>11</sup> *Matth.* xiii, 27, 52. <sup>12</sup> *II Tim.* ii, 20.

terram dilabentia? Similiter in omnibus ferme aliis convenientia est nominum divinorum et rerum cum humanis. At in nominum convenientia grande est discrimen rerum significatarum: propterea et membrorum et sensum nomina utробique similiter reperi licet. Sicut enim in nobis, ita in divina illa vita quam omnem sensum excedere omnes mortales constitentur, sunt digiti, brachium, manus, oculus, palpebrae, auditus, cor, pedes, calceamenta, equi, equitatus, currus, et insinuata alia, quae ex humanæ vita consuetudine ad coelestium manifestationem per involucrum a sacris litteris translata sunt. Quemadmodum igitur quodlibet horum nominum et humanum et supra humanum significandi modum habet: sic et patris nomen licet pariter et de nostra et de divina natura usurpetur, attamen pro proportione differentiae rerum nominibus substratarum, etiam res vocibus significatae inter se discriminantur: aliter enim humanam generationem concipiimus, aliter de divina generatione conjectamus. Homo in tempore generatur, et aliquis omnino locus vitam ejus excipit, sine quibus natura non constituitur. Quocirca necessario in hominis vita sectiones quædam temporariae inveniuntur, præteritum scilicet, præsens et futurum. Vere enim de aliquo qui generatur, dicitur, eum aliquando non suisse, nunc esse, et tandem quoque non amplius fore. Cæterum cum æterna illa, et quæ cuncta sæcula antegreditur, generatione temporariae istæ notiones non concurrunt, utpote quæ nullam cognitionem habeant cum divina natura, omnium eorum judicio qui sobrie de his ratiocinantur. Nam id, quod aliquando vocatur, postea itidem, et prius, et omnia alia, quæ temporalem extensionem significant, transcendens, qui divinam vitam contemplatur, sublimiter sublimia considerabit et perlustrabit, neque omnibus, divinam illam et dominationis expertem obnoxiam arbitrabitur.

Humanam compositionem antecedit mutatio, et corporeæ quædam materiæ ac dispositiones ad animalis formationem substernuntur: et subest divino nutu natura, quæ hæc omnia mirifice efficit, unde quaque id quod ad foetus perfectionem congruum est et conforme corrogans, ab elementis quidem mundi, quantum a quolibet sufficit, et a tempore mensuram consummationis, et ex nutrimento eorum, quæ foetus singunt et formant, quantum ei, quod formatur communum est; et ut rem in pauca conserat, natura omnia pervadens, quibus constitutio humana perficitur, ita ad generationem id, quod non erat, adducit, et propterea id, quod non erat, nasci dicimus, quia quod aliquo tempore non erat, postea aliquo tempore esse incipit. At in divina generatione neque naturæ ministerio, neque temporis revolutione ad ejus, quod generatur, complementum, neque aliis, quæ in terrestri generatione cernuntur, opus est, neque in ulla humiles abjectasque cogitationes incidit, quisquis omni sensu carnali exutus, ad divinorum con-

A tῶν δνομάτων, πολὺ τὸ διάφορον τῶν σημανομένων ἔνδεικνυμένη· διὸ καὶ τὰ τῶν μελῶν καὶ τὰ τῶν αἰσθητηρῶν δνόματα παραπλησίως ἔστιν εύρειν, ὥσπερ ἐφ' ἡμῖν, οὕτω καὶ ἐπὶ τῆς θείας τεταγμένα ζωῆς, ἢν ὑπὲρ αἰσθησιν εἶναι πάντες δμολογοῦσιν ἀνθρώποι, δάκτυλοι, καὶ βραχίων, καὶ χειρῶν, δρθαλμός τε καὶ βλέφαρα, καὶ ἀκοή, καὶ καρδία, καὶ πόδες, καὶ ὑποδήματα, καὶ ἱπποι, καὶ ἱππασία, καὶ ἄρματα, καὶ μυρία τοιαῦτα ἐκ τοῦ ἀνθρωπίνου βίου πρὸς τὴν τῶν θεῶν δήλωσιν δι' αἰνίγματος ὑπὸ τῆς Γραφῆς μετενήνεται. Ήσπερ τοινυν ἔκαστον τούτων τῶν δνομάτων, καὶ ἀνθρωπίνων λέγεται, καὶ οὐκ ἀνθρωπίνων σημαίνεται· οὕτω καὶ τὸ τοῦ πατρὸς δνομα, καὶ ὡσαύτως ἐπὶ τε τῆς ἡμετέρας καὶ ἐπὶ τῆς θείας λέγηται φύσεως, ἀλλὰ κατὰ τὸ μέτρον τῆς διαφορᾶς τῶν ἐν τοῖς δνόμασιν ὑποκειμένων, καὶ τὰ διὰ τῶν φωνῶν σημανόμενα τὴν παραλλαγὴν ἔχει· ἀλλὰς γάρ νοοῦμεν τὴν γέννησιν ἐπὶ ἀνθρώπων, καὶ ἀλλὰς περὶ τῆς θείας γεννήσεως στοχαζόμενα. Οὐ ἀνθρωπος ἐν χρόνῳ τίκτεται, καὶ τόπος τις αὐτῷ πάντως τὴν ζωὴν ὑποδέχεται· ὃν ἀνεύ συστῆναι φύσιν οὐκ ἔχει. Διὰ τοῦτο τοίνυν χρονικὰ τμήματα περὶ τὴν τοῦ ἀνθρώπου ζωὴν ἀναγκαῖως εὑρίσκεται· τὸ πρὸ αὐτοῦ λέγων, καὶ τὸ κατ' αὐτὸν, καὶ τὸ μετά τοῦτο. Ἀληθὲς γάρ ἔστιν εἰπεῖν περὶ τούς τῶν γεγενημένων, ὅτι μὴ ποτε ὃν νῦν ἔστι, καὶ μέντοι καὶ ποτε πάλιν τοῦ εἶναι πάνεται· ἐπὶ δὲ τῆς προαιωνίου γεννήσεως τὰ χρονικὰ ταῦτα νοήματα, ἀτε μηδὲν ἔχοντα συγγενὲς πρὸς ἐκείνην τὴν φύσιν τοῖς νηψόντως λογιζόμενοις, οὐ συνεισέρχεται. Τὸ γάρ ποτὲ, καὶ τὸ ὑστερον, καὶ τὸ πρότερον, καὶ ὅσα τὴν χρονικὴν ταύτην παράτασιν ἀποσημαίνειν διαβάσῃ, ὁ τὴν θείαν ζωὴν λογιζόμενος, ὑψηλῶς τὰς ὑψηλὰ κατασκέψεται, καὶ οὐχ ὅσα περὶ τὴν ἀνθρωπίνην γέννησιν βλέπει, τούτοις νομίσει δουλεύειν καὶ τὴν ἀδέσποτον.

C φύσιν ἐνταῦθα πάθος προηγεῖται τῆς ἀνθρωπίνης συστάσεως, καὶ σωματικαὶ τινες ἀφορμαὶ, πρὸς τὴν τοῦ ζῶντος κατασκευὴν καταβάλλονται, καὶ ὑπόκειται κατὰ τὸ θεῖον βούλημα ἡ τὰ τοιαῦτα θαυματοποιοῦσα φύσις, πανταχθὲν τὸ οἰκεῖον τε καὶ κατάλληλον εἰς τὴν τοῦ γινομένου τελείωσιν ἐρανίζουσα· τῶν τε τοῦ κόσμου στοιχείων, ὅσον ἴκανόν ἐφ' ἔκαστου, καὶ τῆς ὑπὸ τοῦ χρόνου συνεργίας τὸ μέτρον· καὶ ἐκ τῆς τῶν διαπλασθόντων τὸ τικτόμενον τροφῆς, ὅσον οἰκεῖον τῷ πλαστομένῳ γίνεται· καὶ συνελόντι φάναι, διὰ πάντων χωροῦσα ἡ φύσις, δι' ὃν ἡ ἀνθρωπίνη ζωὴ τὴν κατασκευὴν ἔχει, οὕτως εἰς γέννησιν τὸ μὴ ὅγει, καὶ διὰ τοῦτο μὴ δν γίνεσθαι λέγομεν· ὅτι ἐν τινι χρόνῳ μὴ δν, ἐν διλῷ χρόνῳ τοῦ εἶναι ἀρχεται· ἐπὶ δὲ τῆς θείας γεννήσεως ἡ ἔννοια τὴν τε τῆς φύσεως ὑπηρεζαν, καὶ τὴν τοῦ χρόνου τελείωσιν πρὸς τὴν τοῦ γινομένου συνεισφορὴν, καὶ πάντα δσα περὶ τὴν κάτω γέννησιν δ λόγος ἐθεώρησεν, οὐ προσέτεται, καὶ οὐδενὶ τῶν ταπειῶν νομάτων συνεμπεσεῖται δ μὴ σαρκικαὶ διανοίαις τῶν θεῶν ἐπιβατεύων· ἀλλὰ ζητεῖ τινα διάνοιαν τῷ μεγαλείῳ τοῦ σημανομένου

πρέπουσαν· οὗτε γάρ πάθος περὶ τὸν ἀπαθῆ νοήσει· οὔτε συνεργίας φυσικῆς τὸν δημιουργὸν πάσσης φύσεως ἐπιδεῖσθαι λογίσεται· οὔτε χρονικὴν παράτασιν ἐπὶ τῆς αἰώνιου ζωῆς περιδέξεται· ἀλλὰ πάντων τούτων καθαρεύουσαν τὴν θείαν γέννησιν κατανοήσας, μόνον τὸ μὴ ἀνάρχως εἶναι διὰ τῆς τοῦ Πατρὸς σημασίας τὸν Μονογενῆ δηλοῦσθαι συνθήσεται, ὡς τὴν αἰτίαν μὲν ἐκεῖθεν ἔχειν τοῦ εἶναι, ἀρχὴν δὲ τῆς ὑποστάσεως μὴ λογίζεσθαι· διὰ τὸ μὴ δύνασθαι τις σημεῖον τοῦ ζητουμένου κατανοήσαι. Τοῦ γάρ προτενεστέρου, καὶ τοῦ νεωτέρου, καὶ πάντων τῶν τοιούτων νοημάτων ἐν τοῖς χρονικοῖς διαστήμασιν εὑρισκομένων, ἐὰν ὑφέλῃς τῷ λόγῳ τὸν χρόνον, πάντα συνυφῆρται τὰ τοιαῦτα σημεῖα, καὶ συνυπεσπάσθη μετὰ τοῦ χρόνου.

Ἐπεὶ οὖν τὸ ποτὲ οὐ προσίστεται ὁ πρὸ τῶν αἰώνων κατὰ τὸν διφραστὸν λόγον τῷ Πατρὶ συνῶν, γεννηῶς μὲν ἔστιν, οὐ μήν ποτε τοῦ εἶναι ἀρχεται· οὔτε γάρ ἐν χρόνῳ, οὔτε ἐν τόπῳ τὴν ζωὴν ἔχει, ἐξαιρεθέντος δὲ καὶ τόπου, καὶ χρόνου, καὶ παντὸς τοιούτου διανοήματος, ἐπὶ τῆς τοῦ Μονογενοῦς ὑποστάσεως, τὸ πρὸ ἐκεῖνου νοούμενον, δὲ Πατήρ ἔστι μόνος. Ἀλλ᾽ ἐν τούτῳ καὶ ὁ Μονογενῆς ὡν, καθὼς αὐτὸς ἐκείνος τῇσι, τὴν τοῦ ποτε μὴ εἶναι ὑπόνοιαν δέξασθαι φύσιν οὐκ ἔχει. Εἰ μὲν γάρ ποτε οὐκ ἤν καὶ Πατήρ, ἀναγκαῖς τῇ τοῦ Πατρὸς ἀνυπαρξίᾳ καὶ ἡ τοῦ Γίου ἀδιόπτης ἐπὶ τὸ δῶνα συναπεκόπτετο. Εἰ δὲ ἀεὶ ἔστιν δὲ Πατήρ, πῶς δὲ Γίος ποτε οὐκ ἔστιν δὲ μὴ δυνάμενος ἐφ᾽ ἑαυτοῦ χωρὶς τοῦ Πατρὸς νοηθῆναι, ἀλλὰ κατὰ τὸ σιωπώμενον ἀεὶ τῷ Πατρὶ συνωμαζόμενος; Ἡ γάρ τοῦ Πατρὸς κλῆσις ἐπίσης τῶν δύο προτώπων τὴν σημασίαν ἔχει· αὐτομάτως τῆς περὶ τοῦ Γίου ἐννοίας, τῇ φωνῇ ταύτη συνεισιούσῃ. Πότε οὐκ ἤν δὲ Γίος; Ἐν τίνι· τὸ μὴ εἰλραι αὐτοῦ κατελθόθη; Ἐν τόπῳ; Τόπος οὐκ ἤν. Ἐν χρόνῳ; Πρὸ χρόνων δὲ Κύριος. Εἰ οὖν πρὸ τούτων ἤν, πότε αὐτὸς ἤν; Καὶ εἰ ἐν τῷ Πατρὶ ἤν, ἐν τίνι οὐκ ἤν, εἰπατε οἱ τὰ ἀθίατα βλέποντες; Τί διὰ μέσου δὲ λογισμὸς ὑμῶν ἀνευπάσατο; Τί κενὸν τοῦ Μονογενοῦς ἐνοήσατε, ή πρᾶγμα, ή νόημα, δὲ τῷ Πατρὶ συμπτερεκτινόμενον περισσοτέραν αὐτοῦ τὴν ζωὴν τοῦ Μονογενοῦς ἀποδείκνυσι; Καὶ τί τούτο λέγω; οὐδὲ γάρ ἐπὶ τῶν ἀνθρώπων κυρίως ἔστιν εἰπεῖν, ὅτι οὐκ ὅν τις ἐγεννήθη. Λευὶ γάρ πρὸ πολλῶν γενεῶν τῆς κατὰ σάρκα ἑαυτοῦ γεννήσεως ὑπὸ τοῦ Μελχισεδέκη δεδεκάτωται· οὐτὸς γάρ φησιν δὲ Ἀπόστολος, ὅτι Λευὶ δὲ τὰς δεκάτας λαμβάνων δεδεκάτωται, καὶ τὴν ἀπόδεξιν τοὺς λεγομένους ἐπήγαγεν· ὅτι ἐν τῇ ὁσφῷ τοῦ Πατρὸς αὐτοῦ ἤν, ὅτε Ἀβραὰμ τῷ ιερεῖ τοῦ Ὑψίστου συνήντησεν. Εἰ οὖν ἀνθρώπος τρόπον τινὰ ὡν γεννᾶται, κατὰ τὴν ἀποστολικὴν μαρτυρίαν, διὰ τοῦ κοινοῦ τῆς οὐσίας ἐν τῷ γεγενηκότι αὐτὸν προσφεστῶς, πῶς ἐπὶ τῆς θείας φύσεως τὴν φωνὴν ταύτην τολμῶσι προσφέρειν, ὅτι οὐκ ὅν ἐγεννήθη δὲ ἐν τῷ Πατρὶ ἦν, καθὼς φησιν δὲ Κύριος· Ἐγὼ ἐν τῷ Πατρὶ, καὶ δὲ Πατήρ στὸ ἐμοῦ; Καὶ δὲλλην δηλαδή καὶ δὲλλην ἐν-

A temptationem accedit, sed querit aliquam intelligentiam, majestati rei significatæ consentaneam; neque enim mutationem aliquam in impassibili apprehendet, neque cogitabit eum, qui omnis naturæ conditor est, indigere naturali ope et auxilio, neque temporariam intensionem in æterna vita admittet; sed ab omnibus istis liberam puramque divinam generationem intelligens, solū conditetur Patris appellatio hoc duntaxat significari, unigenitum Filium non esse principii expertem, quippe qui a Patre subsistentiæ suæ ortum habeat, omni autem initio careat, eo quod nullum initii signum in eo, quod quæritur, appareat. Nam prius et posterius et aliæ successiones, quæ in temporariis intervallis inveniuntur, si tempus tollas, B pariter tolluntur, unaque cum tempore omnia alia hujus generis signa evanescunt.

Cum igitur illud aliquando non admittat, qui ante sæcula, ineffabili modo Patri præsens est, ex generatione quidem est, sed nunquam incipit esse; neque enim in tempore, neque in loco vitam habet; sublatu igitur et loco, et tempore, et omni hujusmodi cogitatione procul ab hypostasi Unigeniti amanda, quod ante illum cogitatur, unicus Pater est. Sed cum in hoc ipse etiam Unigenitus sit, prout ipse testatur, nulla ratio permittit, ut eum aliquando non suisse suspicemur; nam si aliquando ipse etiam Pater non erat, necessario per Patris non-existentiam æternitas Filii sursum versus interrumpitur. Si vero Pater semper est, quomodo Filius aliquando non est, qui non potest separatim per se, absque respectu ad Patrem intelligi, sed tacite semper cum Patre nominatur? Nam Patris appellatio ex æquo duas personas significat, sponte sua Filii notione ad Patris vocabulum subsequente. Quando non erat Filius? In quo non esse illius deprehensum est? Num in loco? At locus non erat. Num in tempore? At ante tempora Dominus est. Si igitur ante tempora erat, quando non erat? Et si in Patre erat, in quo non erat, dicite, quæso, vos qui inaspectabilia cernitis? Quid intermedii cogitatio vestra effinxit? Quod vacuum circa Unigenitum reperistis? Num rem, an conceptionem, quæ cum Patre extensa vitam ejus productiore faciat, quam vitam Unigeniti? Et quid in his immoror, cum neque de hominibus propriæ affirmare liceat, eum, qui non est, generatum esse? Nam Levi multis generationibus ante suam secundum carnem nativitatem a Melchisedech decimatus est: ita enim ait Apostolus, Levi qui decimas accipiebat, decimatum esse: et addit probationem, quia in lumbis patris sui erat, quando Abraham sacerdoti Altissimi occurrit<sup>10</sup>. Si igitur homo aliquo modo existens generatur, teste Apostolo, qualenus per communionem essentiæ in generante præexistit: quomodo de divina natura vocem hanc emittere audent, nempe eum non existen-

<sup>10</sup> Genes. xii, 18 sqq.

tem genitum esse, cum in Patre sit, prout ipsem ei ait : *Ego in Patre, et Pater in me est*<sup>17</sup>? nimirum secundum aliam et aliam intelligentiae notionem alter in altero esse dicitur. Filius quidem in Patre, quemadmodum imaginis pulchritudo est in elegancia prototypi : at Pater in Filio est sicut in imagine decor et venustas ipsius primigenii exemplaris. In imaginibus manufactis tempus interpositum speciem acceptam a prototypo penitus se-jungit. Hic vero alterum ab altero separari nequit, ut ait Apostolus, neque hypostasis seu substantia a charactere : neque a divina gloria splendor, neque a bonitate imago avelli potest, sed quidquid horum animo conceperis, conjunctim, quod cum illo intelligitur, mentem ac cogitationem subibit. *Qui cum sit, inquit, splendor gloriae*<sup>18</sup> : *cum sit, non qui factus est.* Quam perspicue istis duarum opinionum impietatem refellit, ut neque ingenitum existimemus Unigenitum, quia vocat illum *splendorem gloriae* : nam ex gloria splendor est, non vice versa, a splendore gloria: neque quod aliquando existentiae initium accepit. Nam illud, *cum sit*, superiorem denotat.

Itaque importuna prorsus est et futilis illa quæstio ab adversariis ad fidei eversionem et proprii erroris stabilimentum, tanquam invictum telum, objici solita : *Num qui est, generatur?* Quibus intrepide respondendum est, eum qui in ingenito erat, ex ipso genitum esse, et principium existendi inde ducere; inquit enim<sup>19</sup> : *Ego vivo propter Patrem* : at initium, quando inde processerit, haud est dicere, cum non interjiciatur aut res, aut cogitatio, aut temporis intervallum, quo esse Filii ab esse Patris secernatur et divellatur, neque existat signum seu indicium aliquod, ex quo Unigenitus a vita Patris separatus proprium subexistendi initium ceperit. Si igitur nullum aliud est principium, quod Filii vitam antegrediatur, cumque pietatis ratio et traditio solum Patrem indubitanter ante Filii hypostasin præconcipiat, Pater vero principii expertus sit et ingenitus, ipsis adversariis id confitentibus: quomodo initium essendi habet, quem in principii experte existere intelligimus?

Quid vero detimenti vera et sana doctrina sustinebit, si quis admittat voces adversariorum, quas ut absurdas proferunt, sciscitantium, *Num qui est, generatus sit?* neque enim volumus, eum, qui existens genitus est, genitum esse eo modo, quem sibi crassa quadam cogitatione Nicodemus Domino colloquens imaginabatur, ratus eum, qui jam natus esset, non posse denuo nasci<sup>20</sup>; sed quia semper ab eo, qui principio caret, suum esse unius aptum et connexum habet, quique prius quidam seu antiquius indagantem semper comitatur, et curiositatem mentis ascendentem in superiora antevertit, omnibus Patris notionibus quasi admistus, neque esse incipit, neque ingenitus est, sed

νοιαν, ἐκάτερος ἐν τῷ ἑτέρῳ είναι λεγόμενος. 'Ο μὲν Υἱὸς ἐν τῷ Πατρὶ, ὃς τὸ ἐπὶ τῆς εἰκόνος κάλλος ἐν τῇ ὀρχεύσῃ μορφῇ· ὃ δὲ Πατήρ ἐν τῷ Υἱῷ, ὃς ἐν τῇ εἰκόνι ἔαυτον τὸ πρωτότυπον κάλλος· ἀλλὰ ἐπὶ μὲν τῶν χειροκυμίτων εἰκόνων ὃ διὰ μέσου χρόνος τὴν μεταληφθεῖσαν μορφὴν ἀπὸ τοῦ πρωτότυπου πάντας διστησιν. Ἐκεῖ δὲ οὐκ ἔστι χωρίσαι τοῦ ἑτέρου τὸ ἑτερον, καθώς φησιν ὁ Ἀπόστολος· οὐτε τῆς ὑποστάσεως τὸν χαρακτῆρα, οὐτε τῆς θείας δόξης· τὸ ἀπαύγασμα, οὐτε τῆς ἀγαθότητος τὴν εἰκόνα· ἀλλὰ δὲ τούτων τι διανοηθεῖς, συνημμένως καὶ τὸ μετ' αὐτοῦ νοούμενον τῇ διανοΐᾳ συμπαρεῖσθαι. Ὄτι γάρ, φησιν, ἀπαύγασμα τῆς δόξης· ὥστε, οὐχὶ γενόμενος, ὡς σαφῶς διὰ τούτου τὸ ἐφ' ἐκάτερα τῶν ὑπολήψεων ἀσεβεῖς ἀποπέμπεσθαι· καὶ μήτε ἀγέννητον οἰτιθῆναι τὸν Μονογενῆ, διὰ τοῦ εἰπεῖν, ἀπαύγασμα τῆς δόξης (ἐκ γάρ τῆς δόξης ἔστι τὸ ἀπαύγασμα· καὶ οὐ τὸ ἔμπαλιν ἀπὸ τούτου ἡ δόξα), μήτε διτε ποτὲ τοῦ είναι ἡρξατο. Ἡ γάρ τοῦ ὥρ μαρτυρία τὸ διτηνεῖς τοῦ Υἱοῦ, καὶ δίδιον, καὶ τὸ πάσης χρονικῆς σημασίας ὑπερκείμενον ἐρμηνεύει.

perpetuitatem et aeternitatem Filii omni tempore

“Ωστε τίνα καιρὸν ἔχει τὴν μικροπετῆ ταύτην ἔρωταν ἐπὶ λύμη τῆς εὐσεβείας παρὰ τῶν ἐναντίων προφέρεσθαι, ήγιν ὡς δμαχον ἡμέν εἰς κατασκευὴν τοῦ οἰκείου προβάλλονται δόγματος, διερωτῶντες, Εἰ δὲ ὁ ὥρ τερνάται; Πρὸς οὐδὲ ἔστιν εὐθαρσῶς ἀποκρίνασθαι, διτε δὲ ἐν τῷ ἀγεννήτῳ ὅν, ἐξ αὐτοῦ ἐγεννήθη, τὴν μὲν αἰτίαν τοῦ είναι ἐκεῖθεν ἔχων· Ἐγὼ γάρ, φησι, οὐδὲ διὰ τὸν Πατέρα· τὴν δὲ ἀρχὴν οὐκ ἔστιν εἰπεῖν· διτε μὴ γάρ δυνοτος τοῦ μετιτεύοντος πράγματος, ή διανοήματος, ή χρονικοῦ διαστήματος, ή διαχρίνεται, καὶ διαχωρίζεται τὸ είναι τοῦ Υἱοῦ ἀπὸ τοῦ Πατρός· οὐδὲ ἐπινοεῖται σημεῖον, ἀφ' οὐδὲ ὁ Μονογενῆς τῆς τοῦ Πατρός ζωῆς διατευχεῖς ἐκ τίνος ιδιαζούσης ἀρχῆς ἀναφαίνεται. Εἰ οὖν οὐδεμίᾳ ἔστιν ἀλλὰ ἀρχὴ, ήτις τοῦ Υἱοῦ τῆς ζωῆς ἡγεμονεύει, ἀλλὰ μόνον τὸν Πατέρα ἐ εὐσεβῆς λόγος τῆς ὑποστάσεως τοῦ Υἱοῦ προθεωρεῖ ἀδιδεστάτως, δὲ Πατήρ δὲ ἀναρχος καὶ ἀγέννητος, καθώς καὶ ἡ τῶν ὑπεναντίων συνομολογεῖ μαρτυρία, πῶς ἀρχὴν τοῦ είναι λαμβάνει ὁ τῷ ἀνάρχῳ ἐνθεωρούμενος;

Τὶ δὲ βλάπτεται τῆς εὐσεβείας δὲ λόγος ἐκ τοῦ συντίθεσθαι ταῖς τῶν ἐναντίων φωναῖς, διτε ὡς ἀτόπους προτείνονται λέγοντες, Εἰ δὲ ὁ ὥρ τερνήθη; οὐδὲ γάρ τοῦτο φαμεν, διτε κατὰ τὴν ρυπαρὰν τοῦ Νικοδήμου πρὸς τὸν Κύριον ἐπαπόρησαν, καθ' ήν δέοτο μὴ είναι δυνατὸν ἐκεῖνος εἰς δευτέραν γέννησιν τὸν δυντα ἐλθεῖν, οὐτως δ ὅν τὴν γέννησιν δέχεται· ἀλλὰ διτε τοῦ ἀστ, καὶ ἀνάρχως δυνοτος ἔξημμένον ἔαυτον τὸ είναι ἔχων, καὶ τῷ τὸ πρεσβύτερα πολυπραγμονούντι συνανιών, καὶ εἰς τὸ ὑπερκείμενον τῆς πολυπραγμούντης τοῦ νοῦ προλαμβάνων, καὶ πάσαις ταῖς περὶ τοῦ Πατρός ἐννοίαις συγκεκραμένος. οὐτε τοῦ είναι δρχεται, οὐτε ἀγέννητός ἔστιν, ἀλλὰ καὶ ἐγεννήθη, καὶ ἦν· τῷ μὲν τῆς αἰτίας λόγῳ τὴν ἐκ τοῦ

<sup>17</sup> Joan. x, 14. <sup>18</sup> Hebr. i, 3. <sup>19</sup> Joan. vi, 58. <sup>20</sup> Joan. iii, 2 εἴη.

Πατέρες γέννησιν διμολογῶν· τῷ δὲ ἀπόλιτῷ τῆς ζωῆς, τὸ ποιεῖ μὴ εἶναι οὐ προσιέμενος.

‘Αλλ’ ἀντιβαίνει τοῖς εἰρημένοις, ὃ τὰ περισσά σοφιζόμενος, καὶ διασχίζει τῆς τοῦ Πατρὸς φύσεως τοῦ Μονογενοῦς τὴν οὐσίαν· διέτι δὲ μὲν γεγέννηται, δὲ ἀγέννητός ἐστι, καὶ τοσούτων διτεων τῶν ονομάτων τῶν εὐεξεῖς περιθεωρουμένων τῇ θείᾳ φύσει, ἐν οἷς οὐδεμία παραλλαγὴ πρὸς τὸν γένον καθορᾶται· πάντων δὲ κατὰ τὸ Ισον ἀμφοτέροις ἐφαρμοζόντων οὐδενὸς τῶν ὅλων ἐπιμηθεῖται δι’ ὃν τὸ κοινὸν γνωρίζεται, μόνῳ τῷ δινόματι τῆς ἀγεννησίας προσφύεται· καὶ οὐδὲ ταύτης τὴν συνήθη καὶ νενομισμένην ἔμφασιν δέχεται· ἀλλὰ καινοτομεῖ τοῦ ἀγεννήτου τὴν οὐσίαν· τὰς κοινὰς περὶ τῆς φωνῆς ταύτης ὑπολήψεις παραγράφειν. Τί ποτ’ οὖν ἐστι τούτων τὸ αἰτιον; Οὐδὲ γάρ ἀνεύ μεγάλης τινὸς αἰτίας τῆς· μὲν συνήθους τῶν ονομάτων ἐμφάσεως τὸν λόγον ἀφίστησι, ξενίζει δὲ τῇ παραλλαγῇ τῆς τῶν φωνῶν σημασίαν. Οὐδενὸς δικριῶς ὅτι εἰ μὲν ἐπὶ τῆς συνηθείας φυλαχθείη τῶν δινόματων ἡ χρῆσις, οὐδεμίαν Ισχὺν εὑρήσει πρὸς ἀνατροπὴν τοῦ ὑγιαίνοντος δόγματος. Εἰ δὲ τῶν πεινῶν καὶ νενομισμένων διανοημάτων παρακινηθείη τὰ δικιαστα, τῇ περὶ τὴν φωνὴν κακετροπίᾳ φρδίων δύναται: συγχακουργήσειν τὰ δόγματα. Οίον· ἐπ’ αὐτῶν γάρ Εὐθωμεν τῶν ἀδικουμένων δημάτων· εἰ κατὰ τὴν κοινὴν τῶν δογμάτων ὑπόληψιν διὰ τὸ μὴ γεγεννηθεῖαι ἀγέννητον λέγεσθαι τὸν Θεὸν κατεδέξιο, διέπεσεν ἀνδρῶν αὐτοῖς τὸ μηχάνημα τῆς αἰρέσεως, ὑποπτασθέντος τοῦ κατὰ τὴν ἀγεννηστὸν σφίσματος. Εἰ γάρ ἐπείσθη διὰ τῆς ἀκολουθίας ταύτης καθ’ διοιστήτα, πάντων σχέδιον, τῶν εἰς Ἐκκλησίαν Θεοῦ συντελούντιων, ὀστερὸν ἀδράτον, καὶ ἀπαθῆ, καὶ ἀσώματον, σύντο καὶ ἀγέννητον νοεῖσθαι: τὸν ἐπὶ τάντον Θεὸν, δι’ ἐκάστων τῶν δινόματων τὸ μτδρωμῶς προστὸν τῷ Θεῷ σημαίνεσθαι συντιθέμενος, μὴ σῶμα, μὴ πάθος, μὴ χρῶμα, μὴ τὸ ἐξ αἰτίας ἔχειν τὸ εἶναι. Εἰ ταῦτα εὐτεις ἔχειν ὑπέλασεν, οὐδεμίαν ἔχειν ἀνδύναμιν δὲ τῆς ἀνομοιότητος λόγος αὐτῶν· ἐν τοῖς λεπτοῖς πᾶσιν, δσα περὶ τὸν τῶν δλων Θεὸν θεωρεῖται, συγχωρούντων καὶ τῶν ἐναντίων τῷ Μονογενεῖ πρὸς τὸν Πατέρα τὸ δημοιον.

‘Αλλ’ ἵνα μὴ τοῦτο γένηται, πάντων τῶν περὶ τὸν Θεὸν δινόματων, τῶν ἐνδιεκτικῶν λέγω τῆς ὑπερκειμένης δυνάμεως, προτίθησι τὸ τῆς ἀγεννηστὸς θνομα· καὶ τοῦτο πεποίηται τῆς κατὰ τοῦ δόγματος τιμῶν καταδρομῆς δρμητήριον, τὴν τοῦ γεννητοῦ πρὸς τὸ ἀγεννητον κατὰ τὴν προφορὰν ἐναντίωσιν ἐπὶ τὸ πρόσωπα μεταφέρων οἵς ἐφήρμοσται τὰ δύναματα· καὶ διὰ τούτων τὴν ἐπερότητα τῶν οὐσιῶν τῷ παρηλλαγμένῳ τῶν δινόματων σοφίζεται· οὐκ ἐπειδὴ γεγέννηταις γεννητὸν, οὐδὲ διέτι μὴ γεγενηθεῖς ἐστιν, ἀγέννητον λέγεσθαι συντιθέμενος· ἀλλὰ τὸν μὲν, ἐκ τῆς γεννήσεως οὐσιώσθαι λέγειν· οὐκ οἶδα ποιας αὐτὴν σοφίας ἐπὶ τὴν τοιαύτην σύνεσιν χειραγωγύσῃ. Εἰ γάρ τις αὐτάς ἐφ’ ἀευτῶν καταμάθοι τῶν δινόματων τὰς ἐμφάσεις, ὑφελῶν τῷ λόγῳ τὰ πρόσωπα ἐφ’ ὃν τετάχθαι δοκεῖ τὰ δινόματα, εὑρήσει τὸ μάταιον τῆς διανοίας τῶν παρ’ αὐτοῦ λεγομένων. Μή

A et genitus est, et erat, principii ratione generacionem suam ex Patre manifestans, aeternitate vitæ, illud, quod aliquando non fuerit, a se propulsans.

Cæterum prædictis obstrepit sciolus, supervacanea edoctus, et a Patris natura Unigeniti essentiam resecat, eo quod iste genitus sit, alter vero, ingenitus, cumque tot sint nomina, quæ de natura divina pie enuntiantur, in quibus nulla differentia vel variatio ad Filium appetit, omnibus illis, quæ utriusque æqualiter convenient, ( quibus etiam naturæ communio notificatur) prætermisssis, soli innascibilitatis seu ingeniti vocabulo adhærescit: et neque hujus consuetam, omniumque calculo probatum significacionem recipit: sed ingeniti notionem novat, repudiatis communibus hujus vocis significacionibus. Quæ horum omnium causa? non enim sine urgente ratione ab usitata vocabulorum notione orationem abducens, peregrinitatem vocum sectatur. Probe noverat, si consuetum vocabulorum usum retineret, se nullum ad veræ doctrinæ versionem aditum reperturum. Si vero a communibus et passim approbatis notionibus voces abstraheret, perversitate vocis, facile etiam ipsam doctrinam perverti posse. Exempli gratia ( ad ipsa enim depravata vocabula accedemus ), si ex communi omnium sententia Deum ingenitum, quod genitus non sit, appellari decuisset: utique hæretice structuræ machina corruisset, sublata ea, quam ex innascibilitate textit, cavillatione; si enim credidisset, ex hac consecutione secundum similitudinem ferme omnium, quæ Ecclesia Dei usurpat, quicquamadmodum invisibile, impassibile et incorporeum, sic et ingenitum Deo universorum attribui, concessissetque quolibet horum nominum significari id quod Deo non inest, quia nec corpus, nec passionem, nec colorem, nec aliunde causam essendi habet: si, inquam, rem hic ita sese habere existimasset, nulla ei ad inæqualitatis dogma architectandum occasio reliqua fuisse, cum ipsi etiam adversarii fateantur, in reliquis omnibus Unigenitum Patri æqualem esse.

Cæterum ne hoc contingat, ex omnibus nominibus, quæ divinam et subliiem illam potentiam declarant, elegit sibi innascibilitatis vocabulum, et hoc pro arce et propugnaculo, unde in doctrinam sanam irruat, constituit, contrariam rationem, quæ est in vocibus geniti et ingeniti, ad ipsas personas, quibus nomina convenient, transferens, et naturarum diversitatem ex nominum diversitate communis. Ait enim, non dici genitum, quia genitus sit, nec ingenitum, quia genitus non sit: sed alterum ex generatione essentiatum esse ( ut ita loquar ), nescio quanam sapientia ad hanc intelligentiam inducet. Si enim quis seorsim, et per se singulorum nominum significaciones perpendat, subtractis orationi personis, de quibus ordine enuntiari videntur, mox vanitatem eorum, quæ iste asserit, intellegit: non enim, quia Pater, ut veræ filiei doctrina

trudit, præintelligitur Filio, nominum quoque ordinem ex subjectarum personarum dignitate, et ordine instituemus, sed nomina per se considerentur, quodnam alteri per rationem præponatur (iterum dico nomen, non rem nomine significatam), et quodnam ex dictis, notionis alicujus positionem: et quodnam positæ notionis ablationem indicet. Dispiciatur exempli gratia; arbitror enim consultum fore, ut res similium exemplis declaretur. Scientia et inscita, passio et impassibilitas, et hujus generis alia, nomina quædam sunt. Quænam prius aliis præconciuntur et intelliguntur, num illa, quæ rem positam tollunt, an quæ rem ponunt? Ego ita sentio, prius intelligi scientiam, iram, et passionem, postmodum ea, quæ exstinctiōnem et interemptionem significant. Ita cogita de generatione et innascibilitate. Neque ullus studio propriæ religionis incensus calumniatur, quasi Filiū generanti præposuerimus: non enim id molimur, ut Filius Patri præponatur et præconcipiatur, cum de geniti et ingeniū significatione disserimus: certe generatio alicujus rei vel notionis positionem significat, at vero *innascibilitas* ejus, quod positum est, sublationem, prout antea dictum, ut proinde necessarium sit, omni modo prius intelligi nomen generationis, quam nomen *innascibilitatis*. Cur igitur ordine secundum, qui in nominibus visitur, Patri violenter aptare contendunt, putantque notionem rei alicujus privatricem, posse demonstrare et complecti nominis essentiam? et tamen iis qui fatuitatem et insulsitatem eorum, quæ asserunt refellunt, admodum succensent, et in eos concitantur.

Vide enim quam insaniat in illum, qui infirmatatem et futilitatem argumentorum ejus patescit, et quam, ut potest, ab illo vindictam exigat: potest autem solis conviciis illatisque injuriis: cuius profectio gazæ copiosissimus ei domi proventus est. Quemadmodum enim illis, qui libros eleganter, munide et nitide describunt, nexus quidam et quasi vincula sunt, quibus vacua spatia explent, et ioti scriptiōni venustatem et elegantiam conciliant: ita iste pleraque conviciis exornat, calumniandi eximia facultate præclare insignitus. Iterum enim nos appellat *ranos*, qui a rectis cogitationibus aberremus, neque satis idoneo apparatu ad certamen accesserimus, neque etiam vim et mentem disputantis assequi valeamus. Hæc enim omnia, et plura talia a modesto isto, et bene composito ore in magistrum nostrum (Basilium) conjiciuntur. Et forsitan justa iræ causa suspetit, meritoque declamator effervescit. Quid enim necesse erat, ut ipsum contristaret, demonstrando imbecillitatem eorum, quæ ipse disseruit, manifestando insuper, omniumque oculis exponendo blasphemiam verisimilitudine sophismatum tectam? Cur non potius silentio fragilitatem dogmatis hujus legit? Cur miserum ubique traducit, et ad publicum quasi spectaculum exponit, cum illius magis misereri, et disputatio-

**A**γάρ δι: προεπινοεῖται τοῦ Υἱοῦ ὁ Πατήρ κατὰ τὸν ἀληθῆ λόγον τῆς πίστεως, διὰ τοῦτο καὶ τὴν τῶν ὄνομάτων τάξιν ἀξιούτω τις τῇ τῶν ὑποκειμένων αὐτοῖς προσώπων ἀξίᾳ καὶ τάξει συνδιατίθεσθαι. Ἐλλὰ ταῦτα σκοπεῖτω ἐξ' ἐαυτῶν τὰ δύματα, ποιὸν τοῦ ἐτέρου τῷ λόγῳ τῆς ἐπινοίας προτέταχται· τὸ δνομα πάλιν φημι, οὐ τὸ πρόδγμα τὸ διὰ τοῦ ὄντος σημανθεῖσαν· ποιὸν τῶν εἰρημένων, θέσιν τινας νοήματος, καὶ ποιὸν τὴν τοῦ τεθέντος ἀναίρεσιν ἐνδείχνυται. Οὖν· σαφηνεῖας γάρ ἔνεκεν διὰ τῶν ὄντος οἵματος χρῆναι παραστῆσαι τὸν λόγον· παίδευσις καὶ ἀπαιδεύσια, πάθος καὶ ἀπάθεια, καὶ διὰ τοῦ τοιούτου εἶδους ἐστι, ποιὰ τούτων τὸ προεπινοεῖσθαι τῶν ἔλλων ἔχει; "Οσα τὴν ἀναίρεσιν τοῦ τεθέντος, ἡ δσα τὴν θέσιν τοῦ ὑποκειμένου παρίστησιν; Ἐγὼ μὲν τοῦτο φημι. Πρότερον γάρ νοεῖται ἡ παίδευσις καὶ ἡ ὀργὴ, καὶ τὸ πάθος, καὶ τόπε τὴν νοηθέντων ἀναίρεσις· οὕτω καὶ ἡ γένησις, καὶ ἡ ἀγεννησία· καὶ μηδὲς διὰ τῆς ἐθελοῦσσειας διαβαλλέτω τὸν λόγον, ὡς προτιθέντα τὸν Υἱὸν τοῦ γενηθεντος. Οὐ γάρ τὸν Υἱὸν προτετάχθαι τοῦ Πατρὸς, καὶ προεπινοεῖσθαι κατασκευάζομεν, εἰ περὶ τῆς τοῦ γενηθεντοῦ καὶ ἀγεννητοῦ σημασίας διαλαμβάνει ὁ λόγος. Οὐκοῦν ἡ μὲν γένησις τινος πράγματος ἡ νοήματος θέσιν ἀποσημαίνει· ἡ δὲ ἀγεννησία τὴν τοῦ τεθέντος, καθὼς εἴπον, ἀναίρεσιν· ὕστε παντὶ τρόπῳ προεπινοεῖσθαι τοῦ τῆς ἀγεννησίας ὄντος, τὸ τῆς γενηθεντοῦ δνομα. Τι οὖν ἐν τούτοις οἰκεῖον τῷ Πατρὶ, τὸ τῇ τάξιν δεύτερον ἐν τοῖς ὄντος ἐφαρμόζειν βιάζονται, καὶ οἰονται τὸ τινος ἀφαιρετικὸν νόημα δεικτικὸν, καὶ περὶληπτικὸν είναι τῆς τοῦ ὄντος δνοματος οὐσίας; καὶ πρὸς τοὺς ἐλέγχοντας τὴν σαφρότητας τῶν λόγων ἀγανακτοῦσι καὶ παροξύνονται.

**B**ιδού γάρ πῶς μνησικακεῖ τῷ τὸ σαθρὸν αὐτοῦ καὶ ἀσθενὲς τῆς κακουργίας φωράσαντι· καὶ ὡς ἀμύνεται αὐτὸν, δι' ὧν δύναται· δύναται δὲ διὰ λοιδορίας μόνης καὶ ὑπερεως· καὶ αφόρα γε αὐτῷ περιττεύει τὸ κτήμα τῆς τοιαύτης δυνάμεως. Καθάπερ γάρ ἐπὶ τῶν καλλιγραφούντων τὸν λόγον. σύνδεσμοι τινες τοῦ φυθμοῦ τὸ ἐνδέον παραπληροῦσι· τὸ εἶηχόν τε καὶ ἐναρμόνιον δι' αὐτῶν ἐντιθέντες τῇ συνάξει τῆς λέξεως· οὕτως ἐν τοῖς πλείστοις ὥν λέγει, ἐν ταῖς λοιδορίαις καταποικίλλει τὴν συγγραφήν, ὕσπερ καλλωπιζόμενος τῇ περιουσίᾳ τῆς τοῦ ὑπρέπειν δυνάμεως. Πάλιν γάρ ἡμεῖς μάταιοι· πάλιν τῶν δρθῶν λογισμῶν ἀμαρτάνοντες, καὶ οὐ μετὰ τῆς ἀρκούσης τῇ χρείᾳ παρασκευῆς τοῖς λόγοις ἐπιχειρούντες, καὶ τῆς τοῦ λέγοντος διανοίας ἀπολειπόμενοι. Ταῦτα γάρ πάντα, καὶ ἐτί πλείω τούτων παρὰ τοῦ εὐσταθούντος στόματος διδάσκαλος ἡμῶν δινομάζεται· καὶ τοσις οὐκ λόγος τῆς ὀργῆς ἡ αἰτία, ἀλλὰ δικαίως διογοράζος παράξυνται· τι γάρ αὐτὸν δεῖται λυπεῖν ἐξελέγχοντα τὴν ἀρρωστίαν τοῦ λόγου τοῦδε, παραγμοῦν τε καὶ φανερὸν ποιεῖν τοῖς εὐκεραιστέροις τὸ βλάσφημον, τῇ πιθανότητι τῶν σφισμάτων συγκαλυπτόμενον; διὰ τὸ δὲ οὐκ ἐπικαλύπτει τῇ σωτῆρὶ τὰ σαθρὰ τοῦ δόγματος, ἀλλὰ στηλιτεύει τὸν δεῖλασιν· δέντι ἐλεῖν καὶ ἐπικαλύπτειν διὰ τοσιχίας τὴν ἀσχημοτύην τοῦ λόγου; Οὐ δὲ ἐλέγχει καὶ θε-

ιρίζει τὸν δικαστὸν παρὰ τοῖς ιδίοις μαθηταῖς ἐπὶ τοῦ ἀγνοίας καὶ ἀγνοίας τιμώμενον. Εἰπέ που τῶν ἑαυτοῦ λόγων ἐ Εὐνόμιος. Ἐπεισθαι τῷ Θεῷ τὸ ἀγέντητον ἐπέστη τῷ φίματι ὁ διδάσκαλος ἡμῶν· ὅτι τὸ ἀπόμενον, τῶν ἔξιθεν ἐπιθεωρουμένων ἐστίν· ἡ δὲ οὐσία οὐ τῶν ἔξιθεν τίνος, ἀλλὰ αὐτοῦ τοῦ εἶναι, καθό ἐστι, τὴν σημασίαν ἐνδείχνυται. Διὰ τοῦτο ἀγανάκτει ὁ ἐπεικής τε καὶ διμαχος· καὶ πολὺς ἐστιν εὐρῶν τοῖς ὀνειδεσι· διότι ἀκούσας τοῦ φίθεντος, καὶ τῆς διανοίας ἐπήθετο. Τί οὖν ἡμαρτεν, εἰ ἐπιστεικῶς τῇ διανοίᾳ τῶν γεγραμμένων ἐπηκολούθησεν; Εἰ μὲν γάρ οὐ κατὰ λόγον τῶν εἰρημένων ἐλάθετο, καλῶς ἔχει σοι τὰ εἰρημένα, καὶ τὴν ἀγνοήσουμεν. Εἰ δὲ ἐρυθρὶς; πρὸς τὸν Ἐλεγχον, τί οὐκ ἔ-  
αλείφεις ἐκ τῶν γεγραμμένων, ἀλλὰ λοιδορεῖς τὸν προφέροντα; Ναι, φησίν, ἀλλ' οὐ συνήκει τοῦ λόγου τὸ βούλημα. Τί οὖν ἀδικοῦμεν, εἰ δινθρωποὶ διέτες ἐκ τῶν εἰρημένων τῆς διανοίας ἐστοχασάμεθα, τῶν ἐν κρυπτῷ τῆς καρδίας οὐδεμίαν κατάληψιν ἔχοντες; Θεῷ μὲν γάρ ὑπάρχει καὶ τὰ ἀθέata βλέπειν, καὶ τῶν μηδενὶ τρόπῳ καταλαμβανομένων τοὺς γαραγγῆρας ἐπισκοπεῖν, καὶ τὴν ἀνομοιότητα τῶν ἀρράτων ἐπιγνώσκειν· ἥμετς δὲ μόνον, δι' ὅν ἀκούομεν, χρίνομεν.

prehenduntur, notas intueri et inæqualitatem inaspectabilium cognoscere. Nos vero ex auditis jucicamus.

Ἐρηταὶ τοίνυν, *Παρέπεσθαι τῷ Θεῷ παρακολουθούντων, τὴν ἀγεννησιαν αὐτὸν λέγειν ὑπενοήσαμεν.* Πάλιν εἰρηταὶ, *Μᾶλλον δὲ αὐτὸν ἐστιν οὐσία τὸ ἀγέντητον.* Οὐκέτι τούτου συνειναι τὴν ἀκολουθίαν ἴσχυσαμεν, πολὺ τὸ ἀπεμφανύμενον, καὶ τὸ ἀλλόκοτον ἐν τοῖς σημαινομένοις κατανοήσαντες. Εἰ γάρ παρέτεται τῷ Θεῷ τὸ ἀγέντητον, τὸ δὲ ἀγέννητον οὐτία ἐστίν, δύο πάντως οὐσιῶν ἔννοιαν ἐν ταύτῳ κατασκευάζει ὁ λόγος· ὡς εἶναι μὲν τὸν Θεὸν κατὰ ταύτην, ὡς εἶναι ποτὲ, καὶ εἶναι πεπίστευται· ἔχειν δὲ παρεπομένην αὐτῷ οὐσίαν ἄλλην, ἢν ἀγεννησίαν προσαγορεύουσιν, επερόν τι οὖσαν, παρὰ τὸν οὐ ἐστιν ἐπακολούθημα, καθὼς φησιν ὁ διδάσκαλος· καὶ εἰ οὕτω ταῦτα κελεύει νοσῖν, συγγράψω τοῖς ιδίωταις τοῖς, μή δυναμένοις τῇ λεπτότητι ταύτη τῶν θεωρημάτων ἐφίστασθαι.

Εἰ δὲ ἀποδάλλει τοῦτον τὸν λόγον, καὶ οὐ φῆσι διπλῆν οὐσίαν περὶ τὸν Θεὸν λέγειν, τὴν μὲν ἐκ τῆς θεότητος, τὴν δὲ ἐκ τῆς ἀγεννησίας γνωριζομένην, ἔαυτῷ συμβουλευσάτω δι μήτε προπετής καὶ ἀπόνηρος, μη πολὺ νέμειν ταῖς λοιδορίαις, ἐν τοῖς ὑπὲρ τῆς ἀληθείας ἀγῶσιν· ἀλλὰ διατασθεῖν τοῖς ἀπαιδεύτοις ἡμῖν, πῶς τὸ ἐπαιδευθόν, καὶ τὸ προηγούμενον οὐκ ἀλλο τι καὶ διλο ἐστίν, ἀλλ' ἐν ἀμφότερα γίνεται· καὶ γάρ ἐν οἷς ὑπερμάχεται οὐν τοῦ λόγου, μένει παραπλησίως τὸ διτοπον καὶ οὐδὲν, καθὼς αὐτός φησιν, ἡ τῶν εὐαριθμήσων ἔχειν προσθήκη φρημάτων διορθοῦται τὸ τῶν εἰρημένων δισύμφωνον. Τίνα γάρ ἐν τούτοις ἔστιν εὑρεῖν διδασκαλίαν, οὖπα κατιδεῖν ἡδυνήθην. Εἰρήσται δὲ αὐτὰ τὰ γεγραμμένα παρ' αὐτοῦ ἐπὶ λέξιας. Εἰπομέν, φησι, *Μᾶλλον δὲ αὐτὸν ἐστιν ἀγέντητον*, οὐκ εἰς τὸ εἰραι συναιροῦντες τὸ δειχθὲν

A nis turpitudinem tacite operire deceat? At iste refutat et velut in theatrum rapt illum, qui a suis discipulis propter sapientiae et acuminis opinionem, nullis non honoribus afficitur. Dixerat alicubi in suis dissertationibus Eunomius, *Ingenitum sequi Deum.* Objecit doctor noster dicto huic insistens: id quod sequitur, esse ex eorum numero, quæ extrinsecus adveniunt, at essentiam non esse ex illis, quæ extrinsecus adveniunt, sed ipsius esse, secundum quod est, significationem continere. Illic ira inflammat modestus ille et invictus, et multa probra eructat, quia dicto percepto, ipsum quoque sensum percepit. Quid igitur peccavit, si constanter sententiam verborum secutus est? Si enim a sententia aberrasset, recte ea, quæ effutivisti, a te prolatæ esse, nos quoque confiteremur. Si vero ad refutationem erubescis, cur non expungis, quæ scripsisti? cur eum contumeliis incessis? Utique, inquit, sed non intellexit, quorsum tenderet oratio. Quam igitur injuriam irrogamus, si cum simus homines, ex verbis de mente conjecturam facimus, cum nullum aliud eorum, quæ in corde delitescunt, indicium suppetat? Deo enim primum est etiam invisibilia videre, et eorum, quæ nullo modo comprehenduntur, notias intueri et inæqualitatem inaspectabilium cognoscere. Nos vero ex auditis jucicamus.

C Dixit igitur: *Ingenitum sequi Deum.* His verbis adducti credidimus eum affirmare, innascibilitatem esse ex eorum numero, quæ extrinsecus Deum comitantur. At cum rursus dixit: *Magis vero substantia est ingenitum*: non amplius connexionem intelligere potuimus, quippe in significatis diversa admodum et adversa varietate deprehensa. Si enim *ingenitum sequitur Deum*: ingenitum autem est substantia, diversæ substantiæ in eodem constituant oportet; ut quidem Deus sit secundum idem, sicut olim erat, et esse creditus est, habeat vero subsequentem se substantiam aliam, quam innascibilitatem nominant, quæ aliud quiddam sit ab illo, cuius sequela est, prout doctor objicit. Quod si hunc in modum hæc intelligi cupit, ignorat nobis indoctis, qui subtilitatem hujusmodi speculationum capere nequimus.

D Cæterum si hoc sensu repudiato asserat, se non statuere in Deo duplē essentiam, alteram de divinitate, alteram de innascibilitate, obtineat a se homo, neque præceps, neque malitiosus, ut in certaminibus pro veritate, conviciis non multum indulget; sed dilucide exponat nobis, quomodo id, quod sequitur, et id, quod antegreditur, sint unum et idem, non aliud atque aliud; nam nunc quidem illis, quæ sui luendi causa profert, nihil efficit, absurditate æque ac antea perseverante, neque, ut ipsemet ait, orationis illius tam concinnæ rotunditas ac concentus inconsoræ doctrinæ medetur. Quam enim eruditionem in his reperire liceat, ego nequid perspicere potui. Sed verbatim hic reddamus ea, quæ scripsit. *Diximus*, inquit, *Magis ipsum ingenitum est substantia, non ad existen-*

tiam perduentes, quod sequi demonstratum est, sed hoc quidem sequitur appellationi, id vero quod est, essentiae accommodantes. Quae omnia si in unum colligas, huc tota oratio recidet: sequi ingenitum nomen: quandoquidem ipsum est ipse ingenitus. Quem horum verborum interpretem advocabimus? Non ad existentiam, inquit, perduentes, quod sequi demonstratum est. Illud συναπροῦντες dixerit forte aliquis arcanorum expositor, eum usurpare loco vocabuli συνάπτοντες, connectentes. Reliquorum autem, qua tandem ratione aliquis intelligentiam, et connexionem assequatur? Quod ortum est ex sequela, non ad existentiam, sed ad appellationem, cognationem et habitudinem habet. Quid vero, o sapientissime, appellatio? Num dissonat ab essentia, an ei secundum notionem consonat? Si enim appellatio cum essentia nullam prorsus communionem haberet, quomodo ab ingeniti appellatione essentia proprio suo charactere insigniretur? Si igitur, prout ipse vocas, cognate et naturaliter essentia ab innascibilitate continetur, quo pacto hic sejungitur? Nomen essentiae seu substantiae, inquit, ad aliud sequitur; et rursus: ipsa essentia ad aliud. Quae vero totius hujus orationis structura est? Sequitur, inquit, Deum, ingenitum nomen, quandoquidem est ipse ingenitus. Deum, qui aliud quiddam est, quam ingenitum, subsequi ait hoc nomen. Quomodo divinitatem innascibilitate definit? At iterum oggerit, Deum, qui ingenite est, subsequi ingenitum? Quis nobis reconditorum hujusmodi dogmatum nodos dissolvet? Ecce tibi *ingenitum antecedens*, et *ingenitum subsequens*; et appellationem substantiae, nunc quidem naturaliter competentem, nunc ceu alienae sortis subsequentem. Quis hic tantus est erga *innascibilitatis* nomen pavor et obstupescatio, ut illi totam divinitatis naturam adscribat, dicitando, si hoc nomine Deus afficiatur, omnia pietatis jura integra fore; si minus, totam fidei summam in periculum vocari? At nisi quis arbitretur supervacaneum prorsus et infructuosum fore, de his breviter disserere.

*A*ternitas divinæ vitæ, si eam velut definitione qualiam describere velis, ejusmodi est, semper est, nec adiungit aliquando non fuisse, et aliquando non futurum. Sed quemadmodum qui ex circulari figura planum dimetiuntur, æqualiter a centro ad distantiam lineæ in se convolutæ, indefinitum principium figuræ esse aiunt, linea neque in apertum finem desinente, neque etiam a manifesto inicio progrediente, sed undequaque pari spatio a centro sibi metipsi copulata, et principio et fine carere videtur: procul absit calumniator, quod circumscriptæ et definitæ figuræ, circumscriptam naturam comparaverim: non enim ad circuli circumscriptiōnem, sed ad similitudinem ejus vitæ seu naturæ, quæ undequaque incomprehensibilis est, intuiti, affirmamus hanc æternitatis notionem esse. A præsenti enim momento, velut a centro et signo quodam, mentem ad infinitatem vitæ illius extendentis et circumagentes, æqualiter et similiter ab immen-

*A* ἀκολουθεῖν. 'Αλλὰ τὸ μὲν ἀκολουθεῖ τῇ προσηγορίᾳ, τὸ δὲ ἐστι, τῇ οὐσίᾳ συναρμόζοντες. 'Ον συντεθέντων, γένοιτο ἀντὶ τῶν διάργος τοιούτος: ἐπείπερ αὐτὸς ἔστιν ἀγένητος. Τίνα τοίνυν ἐρμηνέα τῶν εἰργμένων παραστησόμεθα; Οὐκ εἰς τὸ εἶναι, φησι, συναρποῦντες τὸ διειχθὲρ ἀκολουθεῖν. 'Αλλὰ τὸ μὲν συναρποῦντες, ίσως ἀντὶ τίνες τῶν αἰνιγματιστῶν εἰποιεῖ ἀντὶ τοῦ συνάπτοντες, αὐτῷ νενοήσθαι. Τῶν δὲ λοιπῶν πῶς δινεῖς ἐπιγνοί τὸ συνετὸν καὶ ἀκόλουθον; Τὸ φανὲν, φησιν, ἐκ τῆς ἀκολουθίας, οὐ πρὸς τὴν οὐσίαν, ἀλλὰ πρὸς τὴν προσηγορίαν οἰκεῖος ἔχει. 'Η δὲ προσηγορία, ὡς σοφώτατε, τί; Πλότερον ἀπάδει τῆς οὐσίας, τὴν σύνδρομός ἔστι κατὰ τὴν ἔννοιαν; εἰ μὲν γάρ ἀνοικείως ἔχει πρὸς τὴν οὐσίαν τὸ δνομα, πῶς ὑπὸ τῆς *B* τοῦ ἀγενήτου προσηγορίας ἡ οὐσία χαρακτηρίζεται; Εἰ δὲ προσφωᾶς, καθὼς αὐτὸς δνομάζεις, ὑπὸ τῆς ἀγενήσιας ἡ οὐσία περιλαμβάνεται, πῶς ἐνταῦθα καταμερίζεται; Καὶ τὸ μὲν δνομα τῆς οὐσίας ἐτέρῳ ἀκολουθεῖ, αὐτὴ δὲ πάλιν ἡ οὐσία ἐτέρῳ. Τίς δὲ ἡ σύνθεσις τοῦ παντὸς λόγου; 'Ακολουθεῖ, φησι, τῷ θεῷ τὸ ἀγένητον δνομα, ἐπείπερ αὐτὸς ἔστιν ἀγένητος. 'Αλλο τι δυντὶ τῷ θεῷ παρὰ τὸ ἀγένητον ἀκολουθεῖν τοῦτο λέγει τὸ δνομα; Καὶ πῶς τὴν θεότητα ἐν τῇ ἀγενήσιᾳ δρίζεται; ἀλλ' ἀγενήτως δυντὶ τῷ θεῷ ἐπεσθαι πάλιν φησι τὸ ἀγένητον; Καὶ τίς ἡμῖν τῶν αἰνιγμάτων τούτων διαλύει τὸν γρίφον; 'Αγένητος προπορύμενος, καὶ διέρρητος ἐγεπόμενος, καὶ προσηγορίαν οὐσίας, νῦν μὲν προσφωᾶς ἐφημοσύμηνην, πάλιν δὲ ὡς ἀλλοτρίαν παρεπομένην. Τίς δὲ αὐτῷ καὶ ἡ τοσάντη περὶ τὸ τῆς ἀγενήσιας δνομα πτόσις· ὥστε ἐκείνῳ πᾶσαν ἀνατιθέναι τὴν τῆς θεότητος φύσιν· καὶ εἰ μὲν οὐτῶς δνοματθεῖη, μηδὲν τῆς εὐσεβείας ἐνδείν· εἰ δὲ μή, τὸν πάντα τῆς πίστεως κινδυνεύεσθαι λόγον; Καὶ εἰ μή περιττόν τις καὶ παρέλκον οἰκεῖται τὸ περὶ τούτων βραχέα διαλαβεῖν, οὐτωσὶ τὸν λόγον διαληγμέθαι.

*C* *D* At nisi quis arbitretur supervacaneum prorsus et infructuosum fore, sic disputationem instituemus. Τὸ δὲνιον τῆς θεας ζωῆς, ὡς ἀντὶ τίς δρψ τινὶ περιλαβὼν ὑπογράψει, τοιοῦτον ἔστιν· ἀλλ' μὲν ἐν τῷ εἶναι καταλαμβάνεται· τοῦ δὲ ποτὲ μὴ εἶναι, καὶ ποτὲ μὴ ἐσεσθαι τὸν λόγον οὐκ ἐπιδέχεται. 'Αλλ' ὥσπερ ἐπὶ τοῦ χυκλοεροῦ σχήματος, οἱ τὰ ἐπίπεδα γεωμετροῦντες, ἔξισης ἀπὸ τοῦ κέντρου πρὸς τὸ διάστημα τῆς γραμμῆς πρὸς ἑαυτὴν ἐλειχθεῖσης, ἀδριστὸν εἶναι τὴν ἀρχὴν τοῦ σχήματος λέγουσι· μήτε εἰς τέλος ὀμολογούμενον, μήτε εἰς ἀρχὴν φανερὰν τῆς γραμμῆς διασπωμένης, ἀλλ' ἐκ τῶν ίσων διαστημάτων πανταχόθεν ἐκ τοῦ κέντρου πρὸς ἑαυτὴν ἡνιαμένης, ἔκφυγεν τὸ ἀρχὴν τίνα καὶ τελευτὴν ἐπιδέξασθαι· οὕτω καὶ μηδεὶς συκοφαντεῖτω τὸν λόγον ὡς περιγεγραμμένην σχήματι τὴν ἀρχεστὸν φύσιν προσεικάζοντων· οὐ γάρ πρὸς τὴν περιγραφὴν τοῦ κύκλου βλέποντες, ἀλλὰ πρὸς τὸ ὅμοιον τοῦ πανταχόθεν ἀλήπτου τῆς ζωῆς ἀφορῶντες, φαμὲν τοῦ ἀιδίου τὴν ἔννοιαν ταύτην εἶναι. 'Απὸ γάρ τοῦ νῦν ἐνεστῶτος, ὥσπερ ἀπὸ κέντρου, καὶ σημείου τινὸς

πανταχθεν την διάνοιαν πρὸς τὸ ἀπειρον τῆς ζωῆς παντεξείνοντές τε καὶ περιάγοντες, ἵσως καὶ ὅμοιῶς ὑπὸ τῆς ἀκαταλήψιας ἐν κύκλῳ περιελκόμεθα, συνεχῆ καὶ ἀδιάσπαστον αὐτὴν πρὸς ἑαυτὴν τὴν θείαν ζωὴν ἀπενταχθεν καταλαμβάνοντες· καὶ οὐδὲν πέρας, καὶ οὐδὲν μέρος ἐπιγνῶναι δυνάμενοι. Τοῦτο λέγομεν πάρι τῆς ἀδιάβητος τοῦ Θεοῦ, διὰ παρὰ τῆς προφητείας ἡχούσαμεν, διτι Θεὸς, καὶ βασιλεὺς προαιώνιος· καὶ βασιλεὺς τὸν αἰώνα, καὶ ἐπ' αἰώνα, καὶ τι. Καὶ διὸ τοῦτο ἀνώτερον μὲν πάσης ἀρχῆς, περισσερον δὲ παντὸς τέλους εἶναι διορίζεται. Ταῦτην οὖν τὴν ἐννοιαν ὡς πρέπουσαν Θεῷ τῶν ὅλων περὶ αὐτὸν ἔχοντες, δύο προστηγορίαις τὸ νοηθὲν ἔχαγγέλλομεν, τῷ ἀγεννήτῳ, καὶ τῷ ἀτελευτήρῳ τὸ ἀπειρον, καὶ διηγεῖται, καὶ ἀδιόν τῆς ζωῆς τοῦ Θεοῦ παριστῶντες. Εἰ γάρ τὸ ἔτερον τούτων μόνον εἰς τὴν διάνοιαν ταύτην παραληφθεῖη, σιωπηθεῖη δὲ τὸ λεπτήμενον, χωλεύει πάντως τὸ σηματιγένειον ἐν τῷ λείποντι. Οὕτε γάρ ἔστι δυνατὸν ἐνός τινος τούτων τὴν ἐκατέρου σημασίαν ὑγιῶς παραστῆσαι· διὸ γάρ ἀτελεύτητον εἰπών, τὴν πρὸς τὸ τέλος μόνον ἀλλοτρίων ἐδείξεν· οὐ μήν τι καὶ περὶ τῆς ἀρχῆς διελέχθη· καὶ διὸ τὸν ἀναρχὸν δυνομάσας, τὸ μὲν ὑπὲρ ἀρχῆν εἶναι τὸ σηματιγένειον ἐδείξει· τὸν δὲ περὶ τοῦ τέλους λόγον ἀφῆκεν ἀμφίβολον.

Τούτων οὖν, ὡς ἔφην, τῶν δυνομάτων ἐπίστες τὸ ὄδιον τῆς θείας ζωῆς παριστῶντων, καὶ πρὸς ἄντας εἴη κατεξεῖται, πῶς οὐτοὶ διατέμοντες τοῦ ἀτέλους τὸ σηματιγένειον, τὸ μὲν τῆς ἀρχῆς ἀναριπτικὸν νόημα, οὐτε τὸν εἶναι φασιν, οὐ περὶ τὸ ἀτέλον θεωρεῖσθαι· τὸ δὲ τοῦ τέλους ἀνεπιδεκτὸν, ἐν τοῖς ἔξι τῆς οὐσίας λογίζονται. Οὐκ οὖδας τίνι διανοίᾳ τὸ τοιοῦτον ἀποκληροῦντες· ὥστε τὸ μὲν ἀρχῆν μή ἔχειν ἐν οὐσίᾳ τίθεσθαι· τὸ δὲ τέλος μή ἔχειν, ὡς ἐκτὸς τῆς οὐσίας ἀποκλεῖται. Ἐκρήγη γάρ ἐπειδὴ τὰ δύο περὶ αὐτὸν θωρεῖται, ἡ ἀμφιδιερεψαί εἰς τὸν τῆς οὐσίας παραδέξασθαι λόγον· εἰ τὸ δὲ ἀπόδηλον ἔκριναν, συναποδέλλειν τούτων καὶ τὸ λειπόμενον. Εἰ δὲ πάντως ἀρέσκει τοιούτοις τοῦ ἀτέλους τὴν ἐννοιαν, τὸ μὲν τι εἰς οὐσίαν τῆς ζωῆς φύσεως κατατίττειν· τὸ δὲ ἐν τοῖς μή οὖσι συλλογίζεσθαι, ἐπειδὴ ταπεινοῖς λογισμοῖς τὰ τοιούτα χρίνειν ἐθέλουσι· πρὸς τὸ ὑψός τῶν περὶ Θεοῦ νοημάτων, ὥστε τὰ πτεροφρύσαντα τῶν ὄρνέων οὐκ ἀποτέλλειν· συμβουλεύσαμεν δὲν αὐτοῖς ξώγει μετεπλεῖν πρὸς τὸ ἐναντίον τὰ δόγματα· ὡς τὸ μὲν ἀτελευτήτος ἐν οὐσίᾳ λογίζεσθαι, περιορῆν δὲ γενέλαιον τοῦ ἀτελεύτητον τὸ ἀναρχὸν, τῷ μέλλοντι, καὶ τῷ κατ' ἐπίδιας πλέον, ἡ τῷ παριψηκτίᾳ καὶ ἐπέλεος τῷ πρωτείᾳ προσνέμοντας. Ἐπειδὴ γάρ (λέγω δὲ τούτα διὰ τοὺς μικροὺς τὰ ψυχάρια, ἔκουσίως τῇ τῶν νητιών ὑπολήψεις συγκατάγων τὸν λόγον)· ἐπειδὴ τούτων τὸ παρελθόν τῆς ζωῆς ἀντ' οὐδενός ἐστι τῷ ζήσαντι· πᾶσα δὲ ἡ σπουδὴ τοὺς ζῶσι πρὸς τὸ γενέλαιον καὶ προσδοκώμενον γίνεται, τιμιώτερον ἀνεπι τὸν ἀνάρχον τὸ ἀτελεύτητον· διτι πρὸς τὸ μέλλον καὶ προσδοκώμενον τὸ ἀθέλατον φέρεται. Οὔτε δὲ θεωρεῖται, καὶ ὑψηλὰ περὶ τῆς θείας φύσεως ξετωνήματα, ἡ εἰπερ ἀνθρωπίνοις λογισμοῖς κρίνουσα τὰ πατεράτα, τὸ μέλλον ξετω τὸν παρωχηκτὸς αὐτοῖς;

πολ. ΙΙΙΙΙ, 2.

ΡΑΤΙΟΝ. ΚΒ. XLV.

A sitate illa in circulo circumrotamur: continuamque et indivulsa ipsam ad seipsam divinam vitam undeaque complectimur, omnis finis partisque expertem. Hoc de aeternitate Dei docemus, quod a Propheta cognovimus: *Deum esse regem ante aeternum, et ultra*<sup>\*\*\*</sup>: ea propter, superiorem omni principio, et ulteriorem omni fine statuimus. Hanc existimationem, qua velut universorum Deo consentanea de divina maiestate imbuti sumus, duobus nominibus efferre solemus, *ingenito*, et *interminato*, quorum illo infinitatem et immensitatem, hoc perpetuitatem divinæ vitæ declaramus. Si enim alterum duntaxat ex duabus predictis vocabulis ad rem hanc explicandam assumatur, alterum reticeatur, significatum in eo, B quod relinquitur, mancum et mutilum erit: non enim fieri potest, ut unum horum ex his significationem, quæ in alterutro est, recte representet. Nam qui interninatum nominat, is solum termino carere indicat, at de principio nihil interim asseruit. Et qui principii expertem appellat, is id, quod significatur, supra omne principium esse ostendit, at finis rationem relinquit ambiguum.

Cum igitur hæc vocabula, ut dixi, æqualiter aeternitatem vitæ divinæ exhibeant, tempus est, ut disquiramus, quomodo isti aeternitatis significatio quasi dissecito, dicant, notionem illam, quæ omni principium removet (quam substantiam esse aiunt), in aeternitate non spectari; et termino carere, in iis, quæ extra essentiam sunt, computari debere. Nescio quam notionem et speculationem secuti tradant, principii expertem esse, esse substantiam, at finis negationem, quasi extra substantiam ablegandam esse. Oportebat enim, cum duo ista in eodem considerentur, aut utrumque in substantiæ classe recipere, vel si unum abjiciendum censuerunt, abjicere siūl et alterum. Si vero illis omnino lubeat, divisa aeternitatis notione, alterum quidem substantiæ naturæ depurare, alterum iis, quæ non existunt, accensere (quandoquidem abjectis et vilibus cogitationibus hæc dijudicare nituntur, nequaquam idonei, qui se ad sublimia de Deo sensa attollant, in altum non subvolantes, more videlicet avium, quibus pennæ defluxerunt): suaserim ego illis, ut doctrinam suam invertant, et *interminatum* in substantia numerent, nec multum current, an *interminatum* principio careat, futuroque potius, et quod spe apprehenditur, quam præterito, janique evanido, priores partes deferant. Hæc dixerim propter eos, qui pusillo et angusto sunt pectore, sponte oratione ad insipientium captum et sensum demissa. Itaque cum vivens præteriti nullam rationem ducat, omnemque industriam ad id, quod futurum est et exspectatur, conferat, præclarus utique erit, interminabilem esse, quam principio carere: quia quod immortale est, fertur ad futurum, et ad id, quod exspectatur. Itaque aut Deo digna

et sublimia de divina natura sensa concipient, aut si humano modo haec talia estimare velint, praeterito praeferant futurum, eoque divinam essentiam circumscribant: quandoquidem quidquid temporis praeterit, ipso transitu evanescit: at vero illud, quod expectatur, ipsa spe subsistit.

Cæterum haec tanquam ridicula et puerilia, pueris in foro sessitantibus et lusitantibus convenientia, profero: neque enim evenire potest, quominus in lusum resolvatur, quisquis proprius sectæ hujus vilitatem, et ad humilia abjectionem introspicerit. Illud addere non abs re fore visum est, cum alternitatis notio utrisque ex supradictis conficiatur, ex negatione scilicet principii et finis: si essentiam Dei uno circumscribant, semiperfecta erit essentiaæ ratio, quippe in sola principii negatione consistens, excluso ab essentia interminato. Si autem ambobus conjunctis essentiæ rationem ex utroque conflent, rursus dispiciamus, quænam absurditas hanc assertionem consequatur: videbimus enim illos, non jam solum cum unigenito Filio, sed etiam secum pugnare, quod planum apertumque est, neque multa probatione egens. Nam ratio principii et finis sibi mutuo opponuntur, et diversum est utriusque significatum, quemadmodum etiam in aliis, quæ per diametrum sibi repugnant, inter quæ medium nullum intercedit. Is enim a quo principii definitio exigitur, non utique finis definitiōnem assignabit, sed contraria omniō rationem principio competentem, et fini oppositam proferet. Igitur et quæ cūlibet horum opposita sunt, pro modo oppositiōnis a se invicem distabunt: et aliud erit principii expertem esse, oppositum illi, quod principio subjet: aliud vero interminatum, quod negationem finis significat. Si igitur duo ista, principii, inquam, expertem esse, et termino carere, essentiæ divinæ adscribant, Deum ex duobus repugnantibus et sibi dissonis rebus coagentalib: nam finis et principii repugnantiam ipsa notio utriusque horum insita per se manifestat: quæ enim oppositiæ opposita sunt, etiam inter se opposita sunt. Verum est autem illud: omnia, quæ secundum naturam sibi mutuo adversantibus adversantur, ea etiam sibi mutuo adversari, ut exemplorum inspectione liquet. Igni aqua adversatur. Igitur etiam facultates, quibus se invicem interimunt, contrariae inter se erunt: nam si ignem extinguit humor, aquam autem e medio tollit siccitas, repugnantiam aquæ cum igne, insitæ itidem qualitates in seipsis retinent, ut necessesse sit constiteri siccitatì humiditatem adversari. Ita ergo cum principium et finis opponantur, oportet ut et nomina secundum sensum sibi aduersentur, principii, inquam, et finis negatio. Si igitur alterum, horum duntaxat essentiam demonstrare contendunt, resumam enim, quod antea dictum est, dimidiatum quoddam esse Deo attribuent, sola principii negatione essentiam ejus circumscribentes, ad finis autem negationem nequaquam extenderentes; si vero utrumque ad rationem divinæ es-

A τιμιώτερον καὶ τούτῳ τοῦ Θεοῦ τὴν οὐσίαν περιγραφέτωσαν. Ἐπειδὴ πᾶν τὸ παρελθόν ἔδη τοῦ χρόνου τῇ παρόδῳ συναφανίζεται· τὸ δὲ προσδοκώμενον διὰ τῆς ἐλπίδος τὴν ὑπόστασιν ἔχει.

Αλλὰ ταῦτα μὲν, ὡς παιδίοις τοῖς ἐν τῇ ἀγορᾷ καθημένοις καὶ παῖζοντις γελοῖα, καὶ παιδαριώδη προφέρω· οὐδὲ γάρ ἔστι τὸ χαμαιδριφές τε καὶ γῆνον τῶν τῆς αἰρέσεως δογμάτων ἐπισκεπτόμενον, μὴ οὐχὶ πάντως εἰς μειρακώδη τενά παιδίαν ὑποφέρεσθαι. Ἐκεῖνο δὲ προσθένται τῷ λόγῳ καλῶς ἔχειν φημί· διτὶ τῆς τοῦ ἀδίσιου σημασίας δι' ἀμφοτέρων, κατὰ τὸν φθινότατα λόγον συμπληρουμένης. Εἴ τε τῆς ἀρχῆς, καὶ ἐκ τῆς τοῦ τέλους ἀλλοτριώτερων· εἰ μὲν ἐν τῷ ἐν τῇ οὐσίᾳν τοῦ Θεοῦ περιγράφοιεν, ἡμιτελῆς αὐτοῖς, καὶ ἡμίτομος ὁ τῆς οὐσίας λόγος ἀναφρανήσεται, ἐν μόνῳ τῷ ἀνάρχῳ νοούμενος· τὸ δὲ ἀτελεύτητον ἐν ἑαυτῷ κατ' οὐσίαν μὴ κεκτημένος. Εἰ δὲ ἀμφοτέρα συνθέντες τὸν τῆς οὐσίας λόγον δι' ἔκατέρων συναπαρτίσουσι, πάλιν σκοπήσωμεν τὴν συναναδεικνυμένην ἀτοπίαν τῷ λόγῳ· εὐρεθήσεται γάρ αὐτοῖς οὐκέτι πρὸς τὸν Μονογενῆ μόνον, ἀλλὰ καὶ πρὸς ἑαυτὸν ἀλλοτριῶς ἔχων· σαφῆς δὲ ὁ λόγος, καὶ οὐδὲ πολλῆς τῆς ἐπιστασίας δεδομένος. Οὐ γάρ τῆς ἀρχῆς, καὶ δι τοῦ τέλους λόγος, ἐναντίως ἔκατέρως πρὸς τὸν ἔτερον ἔχει· καὶ διάφορον ἐπ' ἀμφοτέρων τὸ σημαινόμενον· ὥσπερ καὶ ἐπὶ τῶν λοιπῶν τῶν κατὰ διάμετρον ἀλλήλοις ἀντικειμένων· οἵς οὐδὲν ὑπεστοῦσι μέσον. Οὐ γάρ ἐρωτηθεὶς τὸν περὶ τῆς ἀρχῆς λόγον, οὐ τὸν αὐτὸν ἀποδώσει τῷ περὶ τοῦ τέλους δρῷ· ἀλλ' ἐπὶ τὸ ἐναντίον ἔκεινον προάξει τὸν ὡριζμένον τῆς ἀρχῆς λόγον. Οὐκοῦν καὶ τὰ ἔκατέρω τούτων ἀντικείμενα, κατὰ τὸ ίσον μέτρον τῆς ἀντιθέσεως, καὶ ἀπ' ἀλλήλων διενυχθήσεται· καὶ ἀλλο τις ὁ μολογηθήσεται εἰναι τὸ ἀναρχον, ὅπερ ἀντικείται τῷ ὑπὸ τῆς ἀρχῆς δηλουμένῳ· διλο δέ τι τὸ ἀτελεύτητον, ὅπερ ἀναιρετικὸν τοῦ τέλους ἔστιν. Εἰ οὖν ταῦτα τὰ δύο εἰς τὴν οὐσίαν τοῦ Θεοῦ φέροντες ἀναθήσουσι, τὸ ἀτελεύτητον φημι καὶ τὸ ἀναρχον, διό τινων ἐναντίων καὶ ἀσυμφώνων συνδρομήν τὸν Θεὸν ἑαυτῶν ἀποδείξουσι. Τὴν γάρ τοῦ τέλους πρὸς τὴν ἀρχὴν ἐναντίων, ἡ ἔκατέρῳ τούτων ἀντικειμένη διάνοια καὶ ἐφ' ἔκατέρης ἐπιδείκνυται. Τὰ γάρ τοις ἀντικειμένοις ἐναντία, καὶ ἀλλήλοις ἐναντία πάντως ἔστιν. Ἀληθής δὲ ὁ λόγος, διτὶ πάντα, δια τοῖς ἐναντίως ἔχουσι κατὰ τὴν φύσιν ἀντικαθίσταται· ταῦτα καὶ πρὸς ἀλλήλα τὸ ἐναντίον ἔχει· ὡς ἐπὶ τῶν ὑποδειγμάτων ἔστιν ἰδεῖν. Τῷ πυρὶ τὸ ὑδωρ ἀνέστηκεν. Οὐκοῦν καὶ αἱ ἀναιρετικαὶ τούτων δυνάμεις, ἀλλήλαις ἐναντίωσονται. Εἰ γάρ σθεστικὴ τοῦ πυρὸς ἔστιν ἡ ὑγρότης· ἀναιρετικὴ δὲ τοῦ ὑδατὸς ἔστιν ἡ ἔτρωτης, τὴν τοῦ ὑδατὸς πρὸς τὸ πῦρ ἐναντίων, καὶ αἱ ἀντικείμεναι τούτοις ποιότητες, καὶ ἐφ' ἔκατέρων διεσώσαντο, ὡς ἐναντίως ἔχειν ὁ μολογεθήσας τῷ ἔτρωτῃ. Οὕτως οὖν καὶ τῆς ἀρχῆς, καὶ τοῦ τέλους ὑπεναντίων διακειμένων, τὰ ἀντικείμενα τούτοις δύνματα καὶ ἀλλήλοις μάχεται κατὰ τὴν ἐνοικεῖν, τὸ ἀναρχον λέγω καὶ τὸ ἀτελεύτητον. Εἰ

τοῖν τὸ ἔτερον τούτων μόνον τῆς οὐσίας ἐνδεικτικὸν οὖν ὄριζονται· πάλιν γάρ τὸν αὐτὸν ἐπαναλήψιμοι λόγοι· ἐξ ήμισειας προσμαρτυρήσουσιν οὕτω τῷ Θεῷ τὸ εἶναι, ἐν μόνῳ τῷ ἀνάρχῳ περιγράψεις λέγοντες αὐτοῦ τὴν οὐσίαν, πρὸς δὲ τὸ ἀτελεύτητον οὐχέτι ἐκτείνοντες. Εἰ δὲ ἀμφότερα εἰς τὸν τῆς οὐσίας λόγον φέροντες καταθήσουσιν, οὐδὲν ἔτερον, ή ἐξ ἐναντίων αὐτὴν συγκεκριθεῖται ἀποφανοῦνται κατὰ τὸν βρέθεντα τρόπον, τῇ κατὰ τὸ τέλος, πρὸς τὴν ἀρχὴν ἐναντίωτες τῷ ἀτελευτήτῳ, καὶ ἀνάρχῳ κατ' οὐσίαν διασχίζομένην. Καὶ οὕτως εὑρίσκεται αὐτῶν δὲ Θεός ποικιλον τι χρῆμα καὶ σύνθετον, ἐξ ἀντίκειμένων τινῶν συγκεκριθημένων.

‘Ἄλλ’ οὐτε<sup>66</sup> ζεῖτε, οὔτε μὴ γένηται δύγμα τοιοῦτον ἐν Ἐκκλησίᾳ Θεοῦ· οὔτε τὸν ἀπλοῦν, καὶ ἡσύνθετον μὴ μόνον πολυειδῆ, καὶ ποικιλόν, ἀλλὰ καὶ ἐξ ἐναντίων συγκεκριμένον ἀποφανεῖται. Ή γάρ ἀπλότητος τῶν τῆς δληθεῖας δογμάτων, τὸν Θεὸν ὅπερ ἐστὶν ὑπότιθεται· οὔτε δύνματι, οὔτε διανοήματι, οὔτε τινὶ διλῇ καταληπτικῇ ἐπινοίᾳ περιληπθῆναι δυναμένον· οὐ μόνον ἀνθρωπίνης, ἀλλὰ καὶ ἀγγελικῆς, καὶ πάσης ὑπερκοσμίου καταλήψεως ὑψηλότερον μένοντα, ἀφραστὸν τε καὶ ἀνεχρώντον, καὶ πάστης τῆς διὰ λόγων σημασίας ἀνώτερον, ἐν δυνομα γνωσταὶ καὶ τῆς ιδίας ἔχοντα φύσεις, τὸ μόνον αὐτὸν ὑπὲρ πᾶν εἶναι δυνομικὸν καὶ τῷ Μονογενεῖ κεχάρισται, διὰ τὸ πάντα δια ἔχει δὲ Πατήρ, καὶ τὸν Γενοῦ εἶναι· τῆς δὲ ἀδιότητος αὐτοῦ, οὐχὶ τῆς οὐσίας ἐνδεικτικὰς εἶναι τὰς φωνὰς ταύτας δύμολογει τῆς εὐτείθειας δὲ λόγος· τὴν τε ἀγέρητην φρήμην καὶ τὴν ἀτελεύτητον. Ή τοῦ μὲν ἀγεννήτου, τὸ μηδεμιάν αὐτοῦ ὑπερκεκτιθεῖται ἀρχήν, καὶ αἰτίαν ἐνδεικνυμένου· τοῦ δὲ ἀτελευτήτου τὸ εἰς μηδὲν πέρας στήσεονται αὐτοῦ τὴν βασιλείαν σημαίνοντας. Σὺν γάρ, φησίν, διάτοδος εἰ, καὶ τὰ ἔτη σου οὐκ ἀκατέληψονται. Διὰ μὲν τοῦ εἶναι τὸ μὴ ἐξ αἰτίας τινὸς ὑποστήναι σημαίνων· διὰ δὲ τοῦ ἐφεξῆς τὴν ἀπαυστὸν τε καὶ ἀτελεύτητον μακαριότητα τῆς ζωῆς ἐνδεικνύμενος.

‘Άλλ’ οὐαὶ ἐρεῖ τις καὶ τῶν εὐλαβεστέρων, ἐψιστὰς τοῖς περὶ τοῦ ἀδίσιου τὴν έξητασμένοις· οἵτις καὶ επόνι ἐστί τὸν περὶ τοῦ Μονογενοῦς λόγον διὰ τῶν εἰρημένων παρελθεῖν ἀπροσκόπως. Διὸ γάρ ἀπεμφριντινοὶ δογμάτων, ἐνὶ πάντων συνενεγχθεῖται· ή γάρ ἀγένητον εἶναι καὶ τὸν Γενόν κατασκευάστομεν, ὅπερ ἀποπον, ή οὐδὲ τὸ ἀδίσιον αὐτῷ συγχωρήσομεν, διὰ τοῦ τῶν βλασφημούντων ἐστίν. Εἰ γάρ τῷ ἀνάρχῳ, καὶ ἀτελευτήτῳ τῷ ἀδιότητος γνωρίζεται, ἀνάρχη τάξα, ή ἀσεβεῖν μὴ δύμολογούντας τὸν Γενοῦ τὸ ἀδίσιον, ή πρὸς τὴν τῆς ἀγεννησίας ὑπόληψιν ἐν ταῖς περὶ τοῦ Μονογενοῦς ὑπονοίαις φέρεσθαι. Τί οὖν ἡμεῖς; Εἰ μὲν τινὰ χρονικὴν ἔμφασιν ὑπερετίθει τῆς τοῦ Μονογενοῦς ὑποστάτεως δὲ τὸν Πατέρα τοῦ Γενοῦ μόνῳ τῆς αἰτίας λόγῳ προσθεωρῶν, εἰκότως δὲ τῆς ἀτελεύτητος τὴν οὐσίαν τοῦ Γενοῦ, Γενόν λόγος ξεινιδυνεύεται. Νυνὶ δὲ, τὸ ποτὲ μὴ έσεσθαι ἐπὶ τῆς προαιώνιου φύσεως ζωῆς, καὶ δύοις; ἐπὶ τε τῆς τοῦ Πατέρος ζωῆς, καὶ τῆς τοῦ Μονογενοῦς, ἀλλὰ καὶ τῆς τοῦ ἀγίου Πνεύματος δύμολογίας οὐ δέχεται. ‘Ἐνθα γάρ χρόνος οὐκ ἔστι, καὶ τὸ ποτὲ συνανήγραται. Εἰ δὲ δεῖ ἐν τῷ

A sentiē referant, nihil aliud efficient, quam ut eas ex repugnantibus modo supra exposito coailitam, et ob repugnantiam, quae est inter principii et finis negationem, ipso interminato et principii experte, secundum substantiam, discissam esse, patesciant. Quo sit ut Deus illorum sit res quædam varia et ex pugnantibus rebus composita.

Al neque est, neque exoriatur in Ecclesia Dei talis doctrina, ut dicamus, simplicem, et ab omni compositione immunem, non modo multiformem et varium, sed etiam ex rebus pugnantibus constitutum esse: nam divinae veritatis simplicitas Deum id, quod est, esse docet: eum scilicet, qui neque nomine, neque cogitatione, neque alia ratione comprehendendi valeat, non solum humana, sed et angelica, tota illa supra mundum erecta facultate eminentiorem, ineffabilem, et inenarrabilem, et omni, quæ verbis perficitur significacione excelsorem: qui unum nomen, ceu propriæ naturæ notam ac indicium habet, quod Ipse scilicet solus sit super omne nomen, quod etiam Unigenito concessum est, quia omnia quæ sunt Patris sunt etiam Filii<sup>67</sup>. Has porro voces *ingenitum* et *interminatum* æternitatis, non autem essentiæ indices esse, vera et pia doctrina tradit: ita ut *ingenitum* nullum ipso anterius principium, nullamque priorem causam existare indicet: interminatum vero, regnum ejus nullo sine clausumiri ostendat. *Tu enim, inquit, idem ipse es, et anni tui non deficient*<sup>68</sup>: per esse eum ex nullo principio prodire innuens, sequentibus autem verbis, infinitam illam, et nullis limitibus circumseptam vitæ illius beatitudinem delineans.

D At forte objiciat quis etiam ex religiosiorum cœtu occasione eorum, quæ de æternitate disseruimus: difficile esse unigeniti Filii honorem salvum et illibatum præstare, si quæ dicta sunt subsistant: cum enim duæ sint dogmatum rationes, alterum illorum Filio convenire oportet: vel enim ipsum quoque Filium *ingenitum* esse probabimus, et hoc est absurdum, vel æternitatem ei adimemus, quod proprium est blasphemantium. Si enim ex principii et finis negatione æternitas cognoscitur, plane sequitur aut nos in pietatis labem contrahere, utpote, qui Filii æternitatem non confiteamur, aut intelligentiam nostram, quando de Unigenito cogitamus, ad innascibilitatem quoque deflectere. Quid igitur nos? si temporalem quamdam intercedentem hypostasi seu subsistentiæ Filii anteponeret, qui Patrem sola principii ratione prius Filio concipit, jure censei possit doctrina de Filii æternitate in periculum vocata. Nunc pari prorsus modo, aliquando non futurum esse, a Patre et Filio, quin et a Spiritu exsulat, nam ubi nullum tempus, ibi etiam ali-

<sup>66</sup> Philipp. II, 13. <sup>67</sup> Psal. c, 4.

quando sublatum est. Si autem Filius semper tan- quam existens concipitur, in ipsa Patris notione relucens, quæ formido nos absterreat, quominus æternitatem Filio adscribamus, qui neque principium dierum, neque finem vitæ habet? Quemadmodum enim ex lumine lumen, vita ex vita, ex bono bonus, sapiens, justus, potens, et cætera ad eundem modum, ex quo tali talis, sic ex æterno plane æternus processit.

Sed litigiosus quispiam nostro quasi ex ore disputationem subripiens, oggeret, ex dictis suspicio- nem oriri, quasi etiam ingenitus ex ingenito fuerit. Verum qui ista objicit, corde sobrius sit, et propriis vocibus insistat: nam qui Filium ex Patre esse constetur, jam eo ipso ingeniti rationem a Filio removit, neque ulla causa suppetit, cur metuamus Filium æternum, et tamen non ingenitum pronun- tiare: quia enim vita Filii nullo temporis intervallo defluitur, sed et ante sæcula, et post condita sæ- cula immensitas vitæ ejus undequaque diffusa est, proprie æterni appellatione afficitur: quia vero Filius et est et nominatur, Patrisque notionem jun- ctim in seipso contemplandam offert, fieri non po- test, ut quis illum ingenite existere credat, eum, inquam, qui semper cum Patre est, et ut etiam divinus ille doctor noster docuit, qui genite Patris innascibilitati unitur, ideinque de sancto Spiritu do- cemus, in solo ordine differentia constituta. Quemadmodum enim Patri Filius conjungitur, et cum ex illo originem ducat, hypostasi tamen posterior non est, sic etiam Spiritus sanctus ad Filium se habet; nam in sola principii ratione Filius prius quam Spiritus sancti hypostasis, concipitur: tem- porales autem dimensiones in illa omne sæculum antegressa vita non inveniuntur: ita ut excepta principii ratione sanctissima Trinitas in omnibus probe sibi consonet: quam decet gloria et im- perium.

Α είναι καταλαμβάνεται δὲ Υἱὸς τῇ περὶ τοῦ Πατρὸς ἐννοίᾳ συνανταινόμενος, τίς δὲ φόδος προσμαρτυρεῖν τῷ Μονογενεῖ τὸ ἀδίον, τῷ μήτε ἀρχὴν ἡμερῶν, μήτε ζωῆς ἔχοντι τέλος; Ός γάρ ἐκ φωτὸς φῶς, καὶ ζωή ἐκ ζωῆς, καὶ ἐξ ἀγαθοῦ ἀγαθός, σοφός τε καὶ δίκαιος, καὶ δυνατός, καὶ τὰ δόλλα πάντα ὠσαύτως, ἐκ τοιού- του τοιούτου, οὕτω καὶ ἐξ ἀδίου πάντας ἀδίοις.

‘Αλλ’ ὑφαρπάξει τὸν λόγον δὲ ἀντιλογικός τε καὶ φίλερις, ὡς τῇς ἀκολουθίας ταύτης, καὶ ἐξ ἀγεννή- του ἀγέννητον ὑπονοεῖσθαι ποιεύτης. Άλλὰ νηψάω τῇ καρδίᾳ, καὶ ταῖς ἀδίαις ἐπιστήτω φωναῖς δὲ μαχό- μενος· διτὶ τὸ ἐκ τοῦ Πατρὸς δόμολογῶν, τὴν τοῦ ἀγεννήτου ὑπόνοιαν ἐπὶ τοῦ Μονογενοῦς ἀπεπέμψατο· Β καὶ οὐδεὶς ἐπεστὶ φόδος, καὶ ἀδίδον αὐτὸν, καὶ οὐκ ἀγέννητον λέγειν. ‘Οτι μὲν γάρ οὐ διαστήματι χρο- νικῷ τοῦ Υἱοῦ τὸ εἶναι περιορίζεται· ἀλλὰ καὶ πρὸ τῶν αἰώνων, καὶ μετὰ τούτους τὸ ἀπειρον αὐτοῦ τῆς ζωῆς ἀπανταχθὲν ἐκκέχυται, κυρίως τῇ τοῦ ἀδίου προστηγορίᾳ κατονομάζεται. ‘Οτι δὲ πάλιν Υἱὸς ὁν καὶ λεγόμενος, συνημμένως τὴν τοῦ Πατρὸς ἐννοίαν ἔστι συνθεωρεῖσθαι δόλωτι, τὸ ἀγεννήτως εἶναι δο- κεῖν διὰ τούτου ἐκπέφευγεν, δεῖ συνὼν τῷ δεῖ δοντι Πατρὶ, καθὼς εἴπε καὶ θεόπνευστος ἐκείνη τοῦ δι- δοκούσαλου ἡμῶν φωνὴ, διτὶ γεννητῶς τῇ ἀγεννήσι τοῦ Πατρὸς συναπτόμενος· δὲ αὐτὸς ἡμῖν καὶ περὶ τοῦ ἀγίου Πνεύματος λόγος ἐν μόνῃ τῇ τάξει τὴν διαφο- ρὰν ἔχων. Ός γάρ συνάπτεται τῷ Πατρὶ δὲ Υἱὸς, καὶ τὸ ἐξ αὐτοῦ εἶναι ἔχων, οὐχ ὑστερίζει κατὰ τὴν ὑπαρ- κείν· οὕτω πάλιν καὶ τοῦ Μονογενοῦς ἔχεται τὸ Πνεῦμα· τὸ ἄγιον, ἐπινοίᾳ μόνῃ κατὰ τὸν τῆς αἵτιας λόγον προ- θεωρουμένου τῆς τοῦ Πνεύματος ὑποστάσεως· αἱ δὲ χρονικαὶ παρατάσεις ἐπὶ τῆς προσαιωνίου ζωῆς χώραν οὐκ ἔχουσιν. Ωστε τοῦ λόγου τῆς αἵτιας ὑπεξηρημένου, ἐν μηδενὶ τὴν ἀγίαν Τριάδα πρὸς ἔσωτήν ἀσυμφώνως ἔχειν· ή πρέπει ή δόξα.

## KATA EYNOMIOΥ ΛΟΓΟΣ ΔΕΥΤΕΡΟΣ.

## CONTRA EUNOMIUM LIBER SECUNDUS.

Interpr. Nic. Gulonis, in Acad. Par. Græc. litt. professore regio.

### CAPITA SEU SUMMARIA LIBRI SECUNDI.

D

### ΚΕΦΑΛΑΙΑ ΤΟΥ ΔΕΥΤΕΡΟΥ ΛΟΓΟΥ.

1. Secundus liber divini Verbi Incarnationem, et traditam a Domino discipulis fidem explanat; et hæreticos, qui hanc evertunt, et alia dogmata cuncta, ex patre diabolo esse ostendit.

2. Deinde Patris et Filii, et Spiritus sancti æternitatem pluribus explicat.

3. Postea ineffabile nomen SS. Trinitatis, et perso-

α. Ο δεύτερος λόγος τὴν σάρκωσιν τοῦ Θεοῦ Λόρου, καὶ τὴν δοθεῖσαν παρὰ Κυροῦ τοῖς μα- θηταῖς πλοτίν ἐκδιδάσκει, καὶ τοὺς ταῦτην ἀρ- τέποντας αἱρετικοὺς, καὶ ἔτερα προστιτοή- σαντας ὄρόματα, ἐκ τοῦ πατρὸς τοῦ διαβόλου εἶναι λέγει.

β. Είτε τὴν ἀτολον Πατρὸς καὶ Υἱοῦ καὶ ἀτολον Πνεύματος διὰ πλειστῶν ἐρμηνειαν διέξεισιν.

γ. Ἐπειτα τὴν τοῦ ἀκατομάστον τῆς ἀγίας

Τριάδος ὄντος, καὶ τὴν τῶν προσώπων πρὸς ἀλληλα σύζεσιν, εἴτε τε τὸ τῆς οὐσίας ἀγνῶστον, καὶ τὴν πρὸς ημᾶς αὐτοῦ συγνωτάσιν, καὶ τὴν ἐκ τῆς Παρθένου τέρρησιν, καὶ τὴν δευτέραν αὐτοῦ παρενοταρ, καὶ τὴν ἐκ τεκνῶν ἀρδοτασιν τε καὶ ἀγνωτόδοσιν.

8. Μετὰ τούτο τὴν κατὰ μέρος τοῦ Εὐνομίου περὶ τοῦ ὄντος κερήτη καὶ βλάσφημος ἔκθεσιν παρόρθως διελέγχει.

9. Εἴτα τὸ ἀδιανόητον τῶν τοῦ Εὐνομίου ὄντων, τῶν τὴν οὐσίαν τοῦ Πατρὸς μὴ χωρίσθαι, ή μερίσθαι, ή ἀλλοὶ τι γίνεσθαι λεγόντων θαυμαστῶς ἀγνωτέστει.

10. Εἰθ' οὐτως τὴν τοῦ Υἱοῦ πρὸς τὸν Πατέρα ἐρόντην, καὶ τοῦ Εὐνομίου τὸ τῶν Γρυπῶν ἀρόντον καὶ ἀμύντον δείχνυται.

11. Πρὸς τούτοις δελχυστούσι δι τοῦ μόνορ ἐκ τοῦ Πατρὸς ὁ Μορογερής, ἀλλὰ καὶ ἐκ τῆς Παρθένου ἀκαθῶς ἐκ Πρενύματος ἀρίστον γεννηθεῖς, τὴν οὐσίαν οὐκ ἐμέρισεν. Ἀλλ' οὐδὲ η τῶν ἀνθρώπων γίνεσθαι τεντωμένη ἀπὸ τῶν τικτότων μερίσεται, ή συγκεται· καθὼς ἀπὸ τοῦ Ἀδάμ καὶ τοῦ Ἀβραὰμ πατοσθως ἀπεδειγθεῖ.

12. Ἐπὶ τούτοις τὴν τοῦ μονογενοῦς, καὶ τὴν τοῦ πρωτοτόκου ἐμμηνελαρ τετράκις πατὴν τοῦ Ἀποστόλου ἐρήθεισται πάντα ἀρμοδίως διέξεισιν.

13. Εἴτα πάλιν τὴν τοῦ Μορογεροῦς γέννησιν, ἐτέρας τε διαφόρους ὑλικάς τε καὶ ἀνθρούς γεννήσεις τεχνολογήσας, ἀπαύγασμα δόξης, καὶ οὐ κτίσμα τὸν Υἱὸν μεταλοπρεπῶς ἀποδείχνυσιν.

14. Εἴτα τὴν τοῦ Κύριος ἔκτιστη μὲν, φῆσιν καὶ τὸν περὶ τῆς ἀργῆς τοῦ Υἱοῦ λόγον, τὸ τε ἀπυπάλιον τῶν τοῦ Εὐνομίου ὄντων, καὶ τὴν τε λέγοντας φῆσιν, Τὴν δόκιμην μού ἐτέρη οὐ δῶσω, ποικιλῶς διεξεράσας, καλῶς διηρμήνευσεν.

15. Εἴτα τὴν τοῦ Πατοχράτορος ἀδίτην, καὶ τὴν τοῦ Μορογεροῦς αἰδινήτην, καὶ τὸ, Γενέμενος ὑπήκοος, διασαρήσας, τὸ τοῦ Εὐνομίου ἀρόντον ἐπὶ τῷ λέγειν, οὐκ ἐκ τῆς ὑλικοῆς αὐτῶν προσλαβεῖν τὸ εἰλαντὸν Υἱὸν, δείχνυσιν.

16. Εἰθ' οὐτως τὴν τοῦ Μεστίου ἐμμηνελαρ, τοῦ τε δροίου, καὶ ἀγερνήτου, καὶ γεννητοῦ, τὴν τε εἰκόνα, καὶ σχραγίδα τῆς τοῦ Πατοχράτορος ἐμμηνελαρ, καὶ τῶν ἐργῶν, παχύκαλων διέξεισιν.

17. Μετὰ τούτο τὴν εὐαγγελικὴν διερμηνεύει φῆσιν, Ὁ Πατέρας κρίνει οὐδένα. Ετι τοῦ μεταὶ ψυχῆς καὶ σώματος ἀναλησθέντος ἀνθρώπου παρὰ τοῦ Κυρίου, τὴν τε παρέβασιν τοῦ Ἀδάμ, καὶ τὸν θερατό, καὶ τὴν ἐκ τεκνῶν ἐξαράστασιν διεσάγησε.

18. Πρὸς τούτοις τὴν δόξαν, ἥτις ἡ Ἐκκλησία δ τε Εὐνόμιος περὶ τοῦ ἀγίου ἔχοντος Πρενύματος, διεκέρχεται, καὶ δι τοῦ τρεῖς Θεοῦ, ἀλλ' εἰς, ὁ Πατήρ, καὶ ὁ Γίδες καὶ τὸ ἄγιον Πρενύμα πρὸς οἰς καὶ διαχρόνον ὑποταγάς ἐκτίθεται. Ἐκ οἰς καὶ τὴν παρὰ πάτρων πρὸς τὸν Υἱὸν ὑποταγὴν τοῦ Υἱοῦ πρὸς τὸν Πατέρα ταυτὴν ἀπέδειξεν.

19. Εἴτα τὸ ἀδιανόητον τοῦ Εὐνομίου πολλῶν ἀποδεῖξας, ποτὲ μὲν κινοῦται τὸ ἄγιον λέποτος Πρενύμα, καὶ τοῦ Υἱοῦ ἐργον κάλιστον, ποτὲ δὲ ἀπὸ τῶν ἐργερων αὐτοῦ Θεοῦ διοιλογοῦντος, τελειοῖ τὸν λόγον.

narum mutuam habitudinem, essentiae ignotam rationem, Verbi ad nos condescensionem, ex Virgine nativitatem, secundum ejus adventum, et a mortuis resurrectionem et retributionem exponit.

4. Eunomii de Ente inanem et blasphemam expositionem redarguit.

5. Obscura, et quae intelligi nequeunt verba Eunomii dicentis: substantiam Patris neque separari, neque dividiri, mirabiliter evertit.

6. Patris cum Filio unitatem, et Eunomii in sacris litteris imperitiam, et ruditatem ostendit.

7. Ad hanc demonstrat Unigenitum non solum ex Patre, sed et ex Virgine per Spiritum impassibiliter natum, substantiam seu essentiam non divisisse, cum neque hominum natura genita a genitoribus dividatur aut scindatur; quemadmodum exenviro Adami et Abrahami perquam sapienter comprobatur.

8. Deinde unigeniti et primogeniti significationem quater ab Apostolo positam admodum scite et apposite exponit.

9. Rursus de Unigeniti generatione, deque variis partim materia constantibus, partim a materia liberis generationibus differens, Filium splendorem gloriae divinæ, et non creaturam esse, egregie demonstrat.

10. Postea explanat dictum illud: Dominus creavit me, mox de principio Filii dissenserit, et fraudes sub Eunomii verbis latentes aperit, illudque dictum: Gloriam meam non dabo alteri, varie excutiens, optime interpretatur.

11. Omnipotenti dignitatem, et Unigeniti aeternitatem, et illud: Factus obedientis, explanans, Eunomii stuporem redarguit dicentis: Filium ex obedientia non accepisse, ut Filius esset.

12. Deinceps Mediatoris, aequalis, ingeniti, et geniti, notionem, imaginem insuper et sigillum Omnipotentis operationis, et operum, perquam pulchre excutitur.

13. Postea Evangelicum illud exponit dictum: Pater non judicat quemquam: addit, hominius cum corpore et anima assumptionem a Domino factam, prævaricationem Adami, et ex mortuis resurrectionem.

14. Deinde existimationem, quam Ecclesia, et quam Eunomius de Spiritu sancto habet, proponit; docetque, non tres deos esse, sed unum, Patrem, et Filium, et Spiritum sanctum; et insuper subjectionem qua res omnes subiiciuntur Filio, eamdem esse cum illa, qua Filius subiicitur Patri.

15. Ad extremum inconstantem intricationem, et obscuritatem Eunomii dicentis aliquando Spiritum sanctum esse creaturam, et Filii pulcherrimum opus: aliquando autem ex operationibus Dei esse confitentis, copiose palescit, et sic libro finem imponit.

Ἡ τῶν Χριστιανῶν πίστις ἡ εἰς πάντα τὰ ἔθνα Α κατὰ τὸ πρόσταγμα τοῦ Κυρίου παρὰ τῶν μαθητῶν προχυθεῖσα· οὐταὶ ἐξ ἀνθρώπων ἔστιν, οὔτε δι' ἀνθρώπων· ἀλλὰ δι' αὐτοῦ τοῦ Κυρίου ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ· δι' Λόγου ὃν καὶ ζωή, καὶ φῶς, καὶ ἀλήθεια, καὶ θεός, καὶ σοφία, καὶ πάντα ὅσα κατὰ φύσιν ἔστι· διεκ τούτῳ μάλιστα ἐν ὁμοιώματι ἀνθρώπου γεννήσιος,

Christianorum fides, quæ secundum Domini mandatum a discipulis omnibus gentibus in toto terrarum orbe prædicata est, neque ex hominibus est, neque per homines, sed per Dominum nostrum Iesum Christum, qui est Dei Verbum, et vita, et lux, et veritas, et Deus, et Sapientia. et hæc omnia per naturam: propter hoc maximè in

hominis similitudine factus naturæque nostræ particeps per omnia secundum similitudinem absque peccato. Secundum autem similitudinem, quia cum anima et corpore totum hominem assumpsit: ita ut per utrumque nobis factus sit salus. Hic in terris visus est, et cum hominibus conversatus, ut non amplius homines pro animi sui sententia, de eo quod est, opinentur, eas suspicione vel opiniones quas ex levibus quibusdam conjecturis assequuntur, pro veris et firmis decretis habentes. Sed persuasi quod vere Deus in carne apparuit, illud solum verum pietatis mysterium esse credimus, quod per ipsum Verbum et Deum nostrum traditum est, qui per seipsum apostolis locutus est. Eam vero quæ tum ex Veteri Scriptura, tum ex lege et prophetiis et proverbiali disciplina facta est de supereminente natura doctrinam, per speculum quoddam et ænigma, tanquam revelata nobis veritatis testimonium amplectamur, pie sententiam eorum quæ dicuntur accipientes. Ita ut in fide quæ a Domino universorum exposita est acquiescamus: quam in dictione puram intentatamque, sicut accepimus, custodimus: atque in exiguo verborum traditorum persionem et depravationem, extreami judicamus blasphemiam et impietatem. Credimus igitur quiemadmodum suis discipulis Dominus sicut exposuit sic locutus: *Euntes docete omnes gentes, baptizantes eos in nomine Patris, et Filii et Spiritus sancti.* Hic est sermo mysterii, in quo per supernam generationem nostra natura in melius transformatur, dum a corruptibili ad incorruptibile, ex vetere homine renovatur, secundum imaginem ejus qui in principio divinam similitudinem creavit. Ilujus itaque a Deo apostolis traditæ fidei neque subtractionem neque immutationem sive persionem, neque additionem facimus: aportem scientes eum qui audet vocem divinam calumnia quadam et malitiosa interpretatione pervertere, ex patre diabolo esse: utpote qui omissis veritatis verbis, ex propriis loquitur, pater mendacii factus. Nam quidquid præter veritatem dicitur, merum est prorsus mendacium.

Quoniam igitur hoc decretum ab ipsa Veritate exponitur: si quid perperam hujus vocis contemptu comminiscuntur malignarum hæresum inventores, ita ut loco Patris creatorem et opificem Filii nominent: atque Filii loco opificium et creaturam et quid factitium singant: pro sancto Spiritu creaturam creaturæ, et opus operis, et quæcunque Deo rebellibus ac contumacibus de ipso placet autumare: hæc omnia quæ sunt ejusmodi, revelatae nobis in hoc dogmate divinitatis abnegationem et transgressionem nominamus. Semel enim a Domino didicimus, ad quod nos cogitatione et mente perspicere oportet: per quod a mortali ad immortale nostræ naturæ sit transformatio, hoc autem est Pater, Filius, et Spiritus sanctus. Quamobrem horribile et exitiale esse asseveramus cuin has voces divinas maligne et perperam pervertere, tum alias

A καὶ μετασχὼν τῆς φύσεως ἡμῶν κατὰ πάντα καθ' ὅμοιότητα χωρὶς ἀμφιτίας. Καθ' ὅμοιότητα δὲ τῷ μετὰ φυχῆς καὶ σώματος ἀναλαβεῖν ὅλον τὸν ἀνθρώπον· ὡστε δι' ἀμφοτέρων ἡμῖν γενέσθαι τὴν σωτηρίαν. Οὕτως ἐπὶ τῆς γῆς ὥφθη, καὶ τοῖς ἀνθρώποις συνανεστράφη· ἵνα μηκέτι οἱ ἀνθρώποι κατὰ τὰς ἑαυτῶν γνώμας περὶ τοῦ ὄντος δοξάζωσι· τὰς γινομένας αὐτοῖς ἀπὸ στοχασμῶν τινῶν ὑπονοίας δόγμα ποιούμενοι. Ἀλλὰ πεισθέντες δι: ἀληθῶς Θεὸς ἐφανερώθη ἐν σφράξι, ἐκεῖνο μόνον ἀληθινῶν τῆς εὐσεβείας μυστήριον εἶναι πιστεύσωμεν, δι: αὐτοῦ ἡμῖν τοῦ Λόγου καὶ Θεοῦ παρεδόθη, τοῦ δι' ἑαυτοῦ τοῖς ἀποστολοῖς λαλήσαντος. Τὴν δὲ ἐκ τῆς ἀρχαιοτέρας Γραφῆς, ἐκ νόμου τε καὶ προφητείας, καὶ τῆς παροιμιώδους διδασκαλίας γινομένην περὶ τῆς ὑπερκειμένης φύσεως διδασκαλίαν, δι' ἐσόπτερου τινὸς καὶ αἰνίγματος ὡς μαρτυρίαν τῆς ἀποκαλυφθείσης ἡμῖν ἀληθείας δεχόμεθα, εὐσέβως τὴν διάνοιαν τῶν ὥταν ἐκλαμβάνοντες· ὡς συμφωνεῖν τῇ παρὰ τοῦ Δεσπότου τῶν ὅλων ἐκτεθεῖσῃ πίστει· ἣν ἐπὶ λέξεως καθαρὰν καὶ ἀπαρεγγελρητὸν φυλάσσομεν, ὡς παρελάδομεν καὶ τὴν ἐν δίλιγῳ παρατροπὴν τῶν παραδοθέντων ῥημάτων ἐσχάτην κρίνοντες βλασφημίαν τε καὶ ἀσέβειαν. Πιστεύομεν οὖν καθὼς ἔξεθετοις μαθηταῖς τὴν πίστιν ὁ Κύριος ὁ εἰπὼν, δι: Πορευθήτες μαθητεύσατε πάντα τὰ έθνη. Εαπειζοτες αὐτοὺς εἰς τὸ δρόμα τοῦ Πατρὸς καὶ τοῦ Υἱοῦ καὶ τοῦ ἀγίου Πνεύματος. Οὕτως ἐστιν ὁ ἀρχὸς τοῦ μυστηρίου, ἐν φιδίᾳ τῆς ἀνωθεν γεννήσεως μετατεκνάζεται ἡμῶν ἡ φύσις ἀπὸ τοῦ φθαρτοῦ πρὸς τὸ ἀφθαρτον· ἐκ τοῦ πιλαιοῦ ἀνθρώπου ἀνικανίζομένη κατ' εἰκόνα τοῦ κτίσαντος· ἐν ἀρχῇ τὸ Θεοεἶδες διὰ δομούμενα. Ταύτης οὖν παρὰ τοῦ Θεοῦ τοῖς ἀποστολοῖς παραδοθείσης τῆς πίστεως, οἵτε ὑφαρεστιν, οἵτε παραλαγήν, οἵτε προσθήκην ποιούμενα· σαφῶς εἰδότες δι: ὁ τολμῶν τὴν θείαν φωνὴν διὰ κακουργίας σοφιστικῆς παρατρέπειν, οἵτος ἐκ τοῦ πατρὸς τοῦ διαδόου ἐστιν· δι: ἀφεῖς τῆς ἀληθείας τὰ ὅτματα, ἐκ τῶν ιδίων λαλεῖ, πατήρ φεύδους γινόμενος. Πλὴν γάρ τὸ παρὰ τὴν ἀληθείαν λεγόμενον, φεύδος ἐστι πάντως καὶ οὐκ ἀληθές.

B επει οὖν τὸ δόγμα τοῦτο παρ' αὐτῆς ἐκτίθεται τῆς ἀληθείας· εἰ τι παρεπινοῦσιν ἐπὶ ἀθετήσει τῆς θείας ταύτης φωνῆς οἱ τῶν πονηρῶν αἰρέσεων εὑρεταί· ὡς ἀντὶ μὲν τοῦ Πατρὸς κτίστην αὐτὸν καὶ ἐγμιουργὸν τοῦ Υἱοῦ διονομάζειν· ἀντὶ δὲ τοῦ Υἱοῦ ἔργαν καὶ κτίσμα καὶ ποίημα· ἀντὶ δὲ τοῦ ἀγίου Πνεύματος, κτίσμα κτίσματος, καὶ ἔργον ἔργου· καὶ πάντα δια τοῖς θεομάχοις περὶ αὐτοῦ λέγεινδοκεῖ· πάντα τὰ τοιαῦτα δρνησιν τῆς ἀποκαλυφθείσης ἡμῖν ἐν τῷ δόγματι τούτῳ θεότητος, καὶ παράβασιν διονομάζομεν. "Απαξ γάρ μεμαθήχαμεν παρὰ τοῦ Κυρίου, πρὸς διβλέπειν χρῆ τῇ διανοίᾳ· δι: οὐ γίνεται ἡ ἀπὸ τοῦ θυητοῦ πρὸς τὸ ἀθάνατον τῆς φύσεως ἡμῶν μεταστοιχείωτις· τούτῳ δὲ ἐστιν δι: Πατήρ καὶ δι: Υἱός καὶ τὸ ἄγιον Πνεύμα· φοβερὸν οὖν εἶναι φαμεν καὶ ἀληθοριον παραλογίσασθαι μὲν τὰς θείας ταύτας φωνάς· αὐτεπινοῦν δὲ τὰς ἐπὶ ἀθετήσει τούτων παρευρισκο-

μένας· ὡςπερ ἐπιδιορθουμένας τὸν Θεὸν Λόγον, τὸν νομοθετήσαντα ταύτας τὰς φωνὰς ἡμῖν ἐπὶ τῆς πίστεως ἔχειν. Ἐκάστη γάρ τῶν κλήσεων τούτων διὰ τῆς προσφυοῦς σημασίας νοούμενη, κανὸν ἀληθείας, καὶ νόμος εὐσεβείας τοῖς Χριστιανοῖς γίνεται. Πολλῶν γάρ δυτῶν καὶ δλῶν ὀνομάτων, οἵ τοῦ Θεοῦ διασημάνεται, ἐν ἱστορίᾳ τε καὶ προφητείᾳ, καὶ νόμῳ· πάντα καταλιπόντες διεπότης Χριστὸς, ἡμᾶς προσάγεσθαι δυνάμενος· τῇ περὶ τοῦ δικτοῦ πίστει, ταύτας τὰς φωνὰς παρατίθεται· ἀρχεῖν ἀποργηνάμενος παραμένει ἡμᾶς τῇ τοῦ Πατρός τε καὶ τοῦ Γεωργίου, καὶ τοῦ ἀγίου Πνεύματος κλήσει, εἰς κατανόησιν τοῦ δυτῶν δυτῶν· ὅπερ καὶ ἐστι καὶ οὐχ ἐν. Τῷ μὲν γάρ λόγῳ τῆς οὐσίας ἐν ἐστι· διὸ καὶ εἰς ἐν δομαῖς βλέπειν διεπότης ἐνομοθέτησε· τοῖς δὲ γνωριστικοῖς τῶν ὑποστάσεων θειώμασιν, εἰς Πατέρος τε καὶ Γεωργίου καὶ ἀγίου Πνεύματος πίστειν διήρηται· ἀδικιστάτως τε μεριζόμενον καὶ ἀσυγχύτως ἐνούμενον. Οὐταν γάρ ἀκούσωμεν Πατέρα, ταύτην ἀναλαμβάνομεν τὴν διάνοιαν, διὰ τὸ δυναμα τοῦτο, οὐκ ἐφ' ἑαυτοῦ νοεῖται μόνον, ἀλλὰ καὶ τὴν πρὸς τὸν Γεώργιον σχέσιν διὰ τῆς ιδίας ἐμφάσεως ἀποστήματος. Οὐ γάρ ἀν Πατέρη κεχωρισμένος ἐφ' ἑαυτοῦ νοηθεῖη, μὴ Γεωργίου συνημμένου διὰ τῆς τοῦ Πατρός ἐκφωνήσεως. Πατέρα οὖν μαθόντες, τῇ αὐτῇ φωνῇ καὶ τὴν εἰς τὸν Γεώργιον πίστιν συνεδιδάχθυμεν. Ἐπειδὴ τοινόν τὸ Θεοῦ τῇ φύσει ὅπερ ἐστὶ καθόλιτον δεῖ ὀστεύτως ἔχει· οὕτε ποτέ τι μὴ δύ δινον ἐστιν, οὕτε ποτέ τι ἀσόμενον, δινον οὐκ ἐστι· Πατέρος δὲ ὀνομάσθη παρὰ τοῦ Λόγου διὰληθινός Πατέρος· τῷ δὲ Πατρὶ· καὶ δι Γεώργιος συνεμφάνεται· ἀναγκαῖων πιστεύομεν, διὰ δικαιομέτρων τροπῆη διὰλογιστιν ἐν τῇ φύσει περιανεγκέμενος, δινον ἐστι, καὶ δεῖ πάντως ἡν· διειποτέ τι οὐκον ἡν, οὐδὲ δινον πάντως ἐστιν. Ἐπει οὖν Πατέρη διποτὸν τοῦ διληθινοῦ Λόγου κατονομάζεται, πάντοτε πάντως καὶ ἡν Πατέρη καὶ ἐστι, καὶ ἐσται ως ἡν. Οὐ γάρ δηθέμις ἐπὶ τῆς οὐσίας τε καὶ ἀκηράτου φυσεως. μὴ πάντοτε τὸ καλὸν περὶ αὐτῆν εἶναι λέγειν· εἰ γάρ μὴ δεῖ ἡν δινον ἐστιν, ἐτράπη πάντως δι πρὸς τὸ χειρὸν ἀπὸ τοῦ κρείττονος, δι πρὸς τὸ κρείττον ἀπὸ τοῦ κείρονος· τούτων δὲ ίσον ἐστι τὸ ἀσεβὲς καθ' ἔκατερον· ὅποτερον ἀν ἐπὶ τῆς θείας λέγηται· φύσεως. ἄλλα μὴν ἀνεπίδεκτόν ἐστι τὸ Θεοῦ τροπῆη τε καὶ διλοιώσεως· Ἀρα πᾶν ἐπιτέρη ἐστι καλὸν καὶ ἀγαθὸν, δεῖ περὶ τὴν τοῦ καλοῦ θεωρεῖται πηγήν· καλὸν δὲ καὶ καλὸν πάντοτε ἐπέκεινα δι Μονογενῆς ἐστι Θεός, δι ὡρ ἐν τοῖς καλοῖς τοῦ Πατρός· δὲ ὡν ἐν τοῖς καλοῖς, οὐχὶ ἐγγενόμενος; Καμοβρειν quidquid bonum est et honestum, semper in fonte honesti et boni intelligitur. Bonum autem et supra bonum omne Unigenitus est Deus, qui est in sinibus Patris<sup>41</sup>; qui autem est in sinibus, nonne est genitus?

Οὐκον ἀποδίδεικται διὰ τούτων τὸ ἔξι ἀιδίου τὸν Γεώργιον ἐνθεωρεῖσθαι τῷ Πατρὶ τῷ ἐν φύσει, ζωὴν ἔσται καὶ φῶς, καὶ ἀληθείαν· καὶ πᾶν ἀγαθὸν διοράτε καὶ νόμην· ὡν καρπὸς ἐφ' ἑαυτοῦ λέγειν εἶναι ποτε τὸν Πατέρα, τῆς ἐπιχάτης ἀσεβείας ἄμα καὶ παραπληξίας ἐστιν. Εἰ γάρ δι Γεώργιος, καθὼς ἡ Γραφὴ λέγει, δινομένης ἐστι θεοῦ, καὶ σοφία, καὶ ἀληθεία, καὶ φίδις,

illis omnino contrarias excogitare, quae ad eas infirmandas et eludendas inveniuntur, ac si Verbum Dei vellent emendare et corriger, quod nobis lege edixit has voces in fide constanter tenere. Harum siquidem appellationum unaquæque dum in nativa significatione mente percipitur, regula veritatis, atque pietatis norma et lex Christianis efficitur. Nam cum multa sint alia nomina quibus Deus significatur, in historia et prophetia, et lege, his omnibus posthabitatis relictisque Dominus Christus ad fidem quæ est de eo quod est, nos adducere potens, has voces apponit, ratus si nos in Patrisque, et Filii, et Spiritus sancti appellatione permanemus, ad ejus quod vere est cognitionem sufficere, quod quidem et unum est, et non unum. Nam essentia quidem ratione unum est, quo circa et in unum nomen respicere Dominus edixit: sed secundum eas proprietates quibus divinæ personæ dignoscuntur, in Patris, et Filii, et Spiritus sancti fidem distinctum est, inseparabiliter in partes distributum et inconfuse unitum. Cum enim audimus Patrem, hanc notionem et intelligentiam concipiimus, quod hoc nomen non in ipso solum intelligitur, sed etiam cum Filio natus relationem propria quadam vi declarat: non enim Pater separatus in seipso inente comprehendendi posset, non unito et adunato Filio per hanc Patris enuntiationem. Hac itaque voce, Patrem cum didicimus, fidem quoque in Filium edocili sumus. Quoniam igitur Deus natura quod est, quia est, semper et eodem modo se habet, cum nunquam quid non fuerit quod nunc est, neque unquam quid futurus sit quod nunc non est, Pater autem a Verbo nominatus est verus Pater, simul autem cum Patre Filius ostenditur: necessario credimus, quod is qui nullam mutationem neque alterationem in natura suscipit, quod nunc est, omnino semper erat, et si quid aliquando non erat, ne nunc est. Quandoquidem ergo a vero Verbo sive Filio Pater nominatur, semper omnino et erat Pater et est, eritque sicut fuit. Neque enim fas in divina et immortali natura, quod bonum est, non id in ipsa semper esse dicere. Si enim non semper fuit, quod nunc est, penitus immutata est vel a meliore in deterius, vel in melius a deteriore. **D** Equalis autem est in utroque impietas, alterutrum de natura divina dicatur. Nam deitas est prorsus versionis expers, et mutationis nescia. Igitur per hanc demonstratum est Filium ab aeterno intelligi in Patre in quo est, cum ipse sit vita vivens, lux et veritas, omneque bonum et nomen, et notio, sine quibus aliquando Patrem in seipso esse affirmare extremæ est impietatis simul et insaniae atque stupidæ amentiae. Nam si Filius, sicut Scriptura dicit, virtus est Dei, sapientia, et veritas,

et lux, et sanctificatio, et pax, et vita, et quae sunt ejusmodi, antequam Filius esset, sicut haereticis videtur, nullo prorsus modo haec erant. Quae si non erant, talibus bonis vacuum, et inanem Patris simum intelligent. Ne igitur et Pater suis ipsius bonis destitutus intelligatur, neve in hanc absurditatem nostra labatur opinio: necessario, secundum vocem Domini, cum Patris aeternitate de Filio fides considerata perspicitur. Cujus gratia omnibus pretermisis nominibus quae ad demonstrationem supereminentis naturae dicuntur, Patris appellationem ut certiorem, et ad demonstrandam veritatem apertiorum et clariorem nobis in fide exprimit. Quae quidem Patris appellatio, sicut jam dictum est, relativa notitia secum Filium etiam complectitur, et simul demonstrat. Cum autem Filius qui est in Patre, semper sit quod est, sicut jam in superioribus dictum est sermonibus; quia Deus natura, incrementum ad maius non suscipit: non enim extra seipsum videt aliud bonum, per cuius participationem aliquid amplius accipiat: sed cum eodem modo semper se habeat, neque quod habet, abdicat, neque quod non habet extrinsecus assumit: neque enim quid corum quae repudiantur, habet: et si quid est beatum et incorruptibile, immortale, et verum, et bonum, circa ipsum atque in ipso omnino est: necessario videmus non aliqua vi adventitia et ascititia adesse ipsi et adnasci Spiritum sanctum, qui est rectus dux, et princeps et director, vivificus, omnisque creaturæ dominator et sanctificator, qui omnia in omnibus prout vult operatur et efficit. Ita ut nullum alium intervallum intelligas Christi ad chrisma, id est, ad unctionem, quam regis ad regnum, quam sapientiae ad spiritum sapientiae, quam veritatis ad spiritum veritatis, quam virtutis ad spiritum virtutis; sed ab aeterno in Patre Filius intelligitur, qui est et sapientia et veritas, consilium et fortitudo, cognitio et intelligentia. Ab aeterno una cum ipso etiam Spiritus sanctus cognoscitur, qui quidem est Spiritus sapientiae et veritatis, consilii et intelligentiae, ceteraque alia quae Filius et est et nominatur. Idcirco asserimus conjunctum sive adunatum, simul etiam discretum ac distinctum, sanctis discipulis traditum fuisse pietatis mysterium, nempe oportere credere in nomen Patris, et Filii, et Spiritus sancti. Nam hypostaseow propriae veram et inconfusam hanc efficit personarum distinctionem. Unum autem nomen propositum expositionis quae est secundum fidem, manifesto nobis unitatem essentiae personarum quae sunt in fide interpretatur, dico Patris, et Filii, et Spiritus sancti, siquidem per has appellationes non naturae differentiam docemur, sed solas hypostaseow γνωριστικάς, id est personarum notificas proprietates. Ita ut nos cognoscamus neque Filium Patrem esse, neque Patrem Filium, neque unumquemque in proprio et peculiari hypostaseow charactere permanentem intelligamus in indefinita perfectione atque in seipso considerari, et a coniuncto sive unito non dividi.

Quid igitur illud significat innominabile nomen

Α καὶ ἀγιασμὸς, καὶ εἰρήνη, καὶ ζωὴ, καὶ τὰ τοιαῦτα, πρὸ τοῦ τὸν Υἱὸν εἶναι, καθὼς τοῖς αἱρετικοῖς δοκεῖ, οὐδὲ ταῦτα ἡν πάντως. Τούτων δὲ μὴ διντων, κενὸν πάντων τῶν τοιούτων ἀγαθῶν τὸν πατρῷον ἐννοῦσιν καὶ λόγον· ὡς ἀν οὐν μήτε δ Πατήρ ἐρημός τε τῶν ἐαυτοῦ ἀγαθῶν ἐννοθεῖ· μὴ δὲ εἰς ταῦτην τὴν ἀτοπίαν ἐκπέσοις τὸ δόγμα, ἀνγκαίως κατὰ τὴν φωνὴν τοῦ Δεσπότου, τῇ ἀδιότητι τοῦ Πατρὸς ἡ περὶ τοῦ Υἱοῦ πίστεις συνθεωρεῖται. Οὐ χάριν πάντα καταλιπόν τὰ δύναματα ὅσα πρὸς Ἑνδεῖσιν τῆς ὑπερχειμένης φύσεως λέγεται, τὴν τοῦ Πατρὸς κλήσιν, ὡς ἐνδικτικώτεράν τῆς ἀληθείας ἐκτίθεται ἡμῖν ἐπὶ τῆς πίστεως, ἡτίς, καθὼς εἰρηται, τῇ σχετικῇ διανοίᾳ καὶ τὸν Υἱὸν μεθ' ἐκυτῆς συνενδοκεῖνται· τοῦ δὲ Υἱοῦ δὲς ἐστιν ἐν τῷ Πατρὶ, ἀεὶ διντος διπερ ἐστιν, καθὼς εἰρηται καὶ ἐν τοῖς ἐμπροσθεν λόγοις· διτι τὸ Θεῖον τῇ φύσει τὴν πρὸς τὸ μετίζον αὐξησιν οὐ προσδέχεται· οὐ γάρ δρῦς τι ἐξω ἐστοῦ διλό ἀγαθὸν, οὐ κατὰ μετουσίαν προσλαμβάνει τὸ πλεῖον· ἀλλὰ δεῖ ὡσαύτως ἔχοντος, οὐτε διποδάλιοντος δ ἔχει, οὐτε προσλαμβάνοντος δ μή ἔχει· οὐτε γάρ τι τῶν ἀποδιήτων ἔχει, καὶ εἰ τι μακάριον καὶ ἀκήρατον, καὶ ἀληθινόν, καὶ ἀγαθὸν περὶ αὐτὸν καὶ ἐν αὐτῷ πάντως ἐστιν· ἀνγκαίως δρῶμεν, οὐκ ἐξ ἐπικτήσεως αὐτῷ προσγινόμενον τὸ Πνεῦμα τὸ ἀγαθόν τε καὶ ἀγιον· διπερ ἐστιν εὐθές τιμενοικέν, ζωποιδόν, τὸ πάστρις τῆς κτίσεως περικρατητικόν τε καὶ ἀγιαστικόν· δ πάντα ἐν πᾶσιν ἐνεργεῖ καθὼς βούλεται· ὡς μηδέν τι μεταξὺ διάλειμμα τοῦ Χριστοῦ πρὸς τὸ Χρίσμα νοεῖν, ἡ τοῦ βασιλέως πρὸς τὴν βασιλείαν· ἡ τῆς σοφίας πρὸς τὸ πνεῦμα τῆς σοφίας· ἡ τῆς ἀληθείας πρὸς τὸ πνεῦμα τῆς ἀληθείας· ἡ τῆς δυνάμεως, πρὸς τὸ πνεῦμα τῆς δυνάμεως· ἀλλ' ἐξ αἰτίου τῷ Πατρὶ ἐνθεωρουμένου τοῦ Υἱοῦ· δὲς ἐστι σοφία τε καὶ ἀληθεία, καὶ βουλὴ, καὶ ἰσχὺς, καὶ γνῶσις, καὶ σύνεσις· ἐξ αἰτίου καὶ τὸ Πνεῦμα τὸ ἀγιον αὐτῷ συνθεωρεῖται· διπερ ἐστι τὸ Πνεῦμα σοφίας τε καὶ ἀληθείας, καὶ βουλῆς, καὶ συνέσεως· καὶ πάντα τὰ δλλὰ δσα δ Υἱός ἐστι καὶ δυναμάζεται. Διτι τοῦτο φαμεν συντμένον ἄμα καὶ διακεριμένον παραδεδόσθαι τοῖς ἀγίοις μαθηταῖς τὸ τῆς εὐσεβείας μυστήριον· τὸ δεῖν πιστεύειν εἰς τὸ δνομα τοῦ Πατρὸς, καὶ τοῦ Υἱοῦ, καὶ τοῦ ἀγίου Πνεύματος· ἡ μὲν γάρ τῶν διποτάσεων ἰδιότης, τρανή τε καὶ ἀσύγχυτον ποιεῖται τὴν προσώπων διαστολήν· ἐν δὲ δνομα προκειμενον τῆς κατὰ τὴν πίστιν ἐκθέσεως, σαφῶς ἡμῖν τὴν ἐνότητα τῇρι οὐσίας τῶν ἐν τῇ πίστει προσώπων διερμηνεύει, Πατρός τε λέγω καὶ Υἱοῦ καὶ Πνεύματος ἀγιον· διτι γάρ τῶν κλήσεων τούτων, οὐ φύσεως διαφορὴν διδασκόμεθα, ἀλλὰ μόνας τὰς τῶν ὑποστάσεων γνωριστικὰς ἰδιότητας. Ποτε γινώσκειν ἡμᾶς, μήτε Υἱὸν τὸν Πατέρα εἶναι, μήτε Πατέρα τὸν Υἱόν· μήτε Υἱὸν τὸν Πατέρα, ἡ τὸ Πνεῦμα τὸ ἀγιον· ἀλλ' ἐκαστον ἐν τῷ ἰδιάζοντι τῆς ὑποστάσεως χαρακτῆρι γνωρίζειν· ἐν ἀριστει τελειότητι, καὶ ἐφ' ἐαυτοῦ θεωρούμενον, καὶ ἀπὸ τοῦ συνημμένου οὐ διαιρούμενον

β Τι οὖν σημαίνει τὸ ἀκατονόματον δνομα περιστάσεως

εἰπὼν δὲ Κύριος; διτὶ βαπτιζοντες αὐτοὺς εἰς τὸ δυο-  
μα, οὐ προσέθηκεν αὐτὴν τὴν σημαντικὴν φωνὴν τὴν  
ὑπὸ τοῦ δύναματος δηλουμένην. Ταύτην ἔχομεν περὶ<sup>A</sup>  
αὐτοῦ τὴν διάνοιαν· διτὶ πάντα τὰ ἐν τῇ κτισει δύτα,  
διὰ τῆς τῶν δύναμάτων σημασίας περιλαμβάνεται·  
ὅτε γάρ οὐρανὸν εἰπὼν, ἐπὶ τὸ δηλούμενον ὑπὸ τοῦ  
δύναματος κτίσμα τὴν διάνοιαν τοῦ ἀκούοντος ἤγαγε·  
καὶ διὰ θύρωπου, ή τινος τῶν ζώων μνήσθεις ἐπ' ὄντα-  
ματος, εὐθὺς τὸ εἰδός τοῦ ζώου τῷ ἀκηκοστὶ ἐνετυ-  
πώσατο· καὶ τὰ δόλλα πάντα ωσαύτας διὰ τῶν ἐπι-  
κιμένων δύναμάτων ἐνζωγραφεῖται τῇ χαρδὶ τοῦ  
διὰ τῆς ἀκοῆς παραδεξαμένου τὴν προστηρίχην τὴν  
ἐπικειμένην τῷ πράγματι. Μόνη δὲ ἡ δικτιστος φύ-  
σις, ή ἐν τῷ Πατρὶ τε καὶ Υἱῷ καὶ Πνεύματι ἀγίῳ  
πιστευομένη, κρείττον πάστης ἐστιν ὄντος ση-  
μασίας. Διτὶ τούτῳ δύναμα εἰπὼν δὲ Λόγος ἐν τῇ παρα-  
δίσει τῆς πίστεως, τὸ τοῦ οὐ προσέθηκε· πῶς γάρ ἀν  
εἰρεθεὶ δύναμα ἐπὶ πράγματος δὲ πέρι πάντα ἐστιν  
δύναμα; 'Ἄλλ' ἔξουσίαν ἔδωκεν, δῆπας ἀν χωρῆσῃ ή  
ἐδάνοια τῆς δύναμος τούτης οὐκέτι δύναμα τῆς  
ὑπερκειμένης φύσεως ἐνδεικτικόν· τούτῳ δομοὺς  
ἐγραμδέειν Πατρί τε καὶ Υἱῷ καὶ ἀγίῳ Πνεύματί,  
εἰτε τῷ ἀγαθῷν, εἰτε τῷ ἀρχαρτον, διπερ νομίσει  
ἐκπατος δέξιον εἰναι πρὸς ἔνδειξιν τῆς ἀκηράτου παρα-  
λημβάνεσθαι φύσεως· καὶ τούτῳ δέ μοι δοκεῖ διὰ τῆς  
ἐκδέσεως ταύτης νομοθετεῖν δὲ Λόγος· τὸ πεπτίσθαι  
ἄρρητόν τε καὶ ἀκατάληπτον τὸ τῆς θεοῖς οὐσίας  
εἰναι. Φανερὸν γάρ διτὶ ή τοῦ Πατρὸς κλήσις, οὐκ  
οὐσίας ἐστὶ παραστατική· ἀλλὰ τὴν πρὸς τὸν Υἱὸν  
εγένετο ἀποστηματί· οὐκοῦν εἰ δυνατὸν ἡν τῇ ἀνθρω-  
πίῃ φύσει οὐσίαν διδοχθῆναι Θεού· δὲ πάντας  
θελειρισθαι καὶ εἰς ἐπίληπτον ἀληθεῖας εἰ-  
θεῖρ, οὐκ ἀν τὴν περὶ τούτου γνῶσιν ἀπεισώπησεν.  
Νῦν δέ τῷ μηδὲν περὶ τῆς οὐσίας εἰπεῖν, ἔδειξεν διτὶ<sup>B</sup>  
ἐκείνης μὲν ή γνῶσις; ἀμρίχανος· δὲ δὲ χωρούμεν μα-  
θητες, οὐδὲν τοῦ ἀκωρήτου δεδομένα· ἀρχοῦσαν ἔχον-  
τες πρὸς τὴν σωτηρίαν τῆς παραδοθεῖσῆς δι-  
δοκεσκαλία τὴν πίστιν. Τὸ γάρ μαθεῖν διτὶ ἐκείνης  
ἐστι τὸ δυτικός δν· φ διὰ τῆς σχετικῆς ἔννοιας ή τοῦ  
Υἱοῦ μεγαλειότης συναναψανεται, ή τελειοτάτη δι-  
δοκεσκαλία τῆς εύσεβεις ἐστι, τοῦ Υἱοῦ, καθὼς εἰρη-  
ται, συνημένως μεθ' ἐαυτοῦ τὸ Πνεύμα τῆς ζωῆς  
τε καὶ ἀληθινὸν συνενδεικνυμένου· ἐπειδὴ αὐτός ἐστι  
καὶ ζωὴ καὶ ἀληθεία.

doctrina est, cum sicut jam supra dictum est, Filius est vita et  
veritatis communis: siquidem ipse est vita et  
veritas.

Τούτων οὖτων δημητρίων, πέπαν αἰρετικὴν ὑπό-  
ληψίν ἐν τοῖς θεοῖς δόγμασιν ἀναθεματίζοντες, πι-  
στεύομεν, καθὼς ἐδιδάχθημεν ὑπὸ τῆς τοῦ Κυρίου  
φωνῆς, εἰ, τὸ δύναμα τοῦ Πατρὸς καὶ τοῦ Υἱοῦ καὶ  
τοῦ ἀγίου Πνεύματος· δομογούντες μετὰ τῆς πί-  
στεως ταύτης, καὶ τὴν γενομένην παρὰ τοῦ Δεσπότου  
τῆς κτίσεως ὑπὲρ τῶν ἀνθρώπων οἰκονομίαν· "Ος  
ἐτι μωρεῖ θεοῦ ὑπάρχωρ, οὐχ ἀρπαγμός ήγήσατο  
τὸ εἰραι λου Θεῷ, ἀλλ' ἐαυτὸν ἐκένωσε μορφὴν  
θεοῦ λαβὼν· καὶ σφρωθεῖς ἐν τῇ ἀγίᾳ Παρθένῳ,  
ἐκπατίσατο τῆς ἐκ τοῦ θανάτου· ἐν δὲ κατειχόμεθα

A de quo sic Dominus locutus est? Quod baptizantes  
ipsos in nomen, non addidit ipsam significativam  
νονην quae sub hoc nomine declaratur. Illud sic  
intelligimus, quod omnia quæcunque creata sunt,  
nominum significacione comprehenduntur. Nam qui  
cœlum dixit, ad eam quæ hoc nomine significatur,  
creaturam audientis mentem induxit, et qui ho-  
minis vel alicuius animalium ipso nomine mentio-  
neum fecit, statim speciem animalis in animo ejus  
qui audivit, impressit. Eodem pacto alia omnia per  
imposita nomina pinguntur in corde ejus, qui  
per auditum accepit appellationem rei impositam:  
sola autem increata natura, quæ in Patre, et Filio,  
et Spiritu sancto creditur, omni præstantior est et  
melior nominis significatu. Idcirco Verbum, id est  
B Filius Dei, cum in fidei traditione dixisset in  
nomen, quod esset id nomen non addidit. Quomodo  
enim inveniri posset nomen ei rei aptum quæ no-  
men omne exsuperat? sed potestatem fecit, ut pro  
captu suo intelligentia nostra, pie coimota, inven-  
niret aliquid nomen, quod supereminenter natu-  
ram ostenderet: illudque similiter accommodaret,  
et Patri, et Filio, et Spiritui sancto; sive bonum  
sive incorruptibile diceret, vel quod unusquisque  
existimaverit dignum esse assumere ad immor-  
talis et æternæ naturæ demonstrationem. Atque  
hoc mihi videtur secundum hanc expositionem  
Verbum lege sanxisse; nempe ut persuaderet di-  
vinam essentiam quid esse ineffabile, non enarrabile  
et incomprehensibile. Perspicuum est enim,  
quod Patris appellatio non est essentia significatrix,  
sed relationis ad Filium index. Si igitur naturæ  
humanæ fas esset Dei essentiam doceri et perci-  
pere; ille qui vult omnes salvos fieri, et ad veritatis  
agnitionem venire<sup>43</sup>, non de hoc cognitionem reti-  
cuisset: nunc autem cum nihil de essentia dixerit,  
ostendit quod illa cognitio haberi nulla solertia  
possit. Quod autem ab illo edocti mente percipimus,  
demonstrat quod eo quod comprehendi minime  
potest non egemus; sufficientem ad salutem no-  
stram habentes traditæ doctrinæ fidem. Nam in eo  
quod discimus quod ille est id quod vere est, quo  
nomine etiam Filii magnificientia per relativam no-  
titiam ostenditur, perfectissima Religionis nostre  
veritas.

D Ilis itaque sic distinctis omnem hereticam op-  
inionem in divinis decretis detestantes credimus, in nomen Patria,  
et Filii, et Spiritus sancti: confitentes cum hac  
fide factam a Domino creaturæ pro hominibus dis-  
pensationem, Qui cum in forma Dei esset, non ra-  
pinam arbitratus est esse se aequalē Deo, sed se-  
metipsum exinaniret, formam servi accipiens<sup>44</sup>,  
alique in sancta Virgine incarnatus ex morte nos  
redemit, in qua detinebamus sub peccato venundati,  
dans permutationem sive premium redemptiois

<sup>43</sup> 1 Timoth. II, 4. <sup>44</sup> Philipo. II, 6.

animarum nostrarum suum pretiosum sanguinem, quem per crucem effudit, ac per se nobis viam stravit ad resurrectionem. Veniet enim suis temporibus in gloria Patris omnem animam in justitia judicaturus: quando omnes qui in monumentis sunt audient vocem ejus, et prodibunt qui bona egerint in resurrectionem vitæ, qui vero mala, in resurrectionem judicii <sup>45</sup>. Quare ne in aliquem simpliciorum inexplorata illapsa hæretica discordia, quæ nunc ab Eunomio disseminatur, sinceram fidem et doctrinam lèdat et depravet, proponeutes expositionem quæ ab ipsis circumfertur, dogmatis ipsorum pravitatem redarguere conabimur.

Sic igitur habent verba dogmatis: *Credimus in unum et solum verum Deum secundum ipsius Domini doctrinam, non mentita voce ipsum colementes (est enim omnis mendacii expers), sed eum qui vere est natura et gloria, Deus unus, absque principio, æterne, sine fine, solus.* Qui secundum Domini doctrinam credere promisit, ne pervertat factam ab universorum Domino fideli expositionem, ad id quod sibi ipsi videtur, sed vocibus a veritate profectis assentiat. Illic igitur cum verbum fidei complectatur nomen Patris, et Filii, et Spiritus sancti, quam consonantiam habent ea quæ nunc sunt composita cum Domini vocibus, ut ad illorum doctrinam tale dogma possit referri? Ubinam dixit Dominus in Evangelii oportere credere in unum et solum verum Deum? Non possent ostendere nisi habeant ipsi novum aliquod Evangelium. Quæ enim ab antiquis per traditionem ad hæc usque tempora in Ecclesiis leguntur, hanc vocem non continent, quæ dicat oportere, credere vel baptizare in unum et solum verum Deum, quemadmodum isti autumant, sed in nomen Patris, et Filii, et Spiritus sancti. Nos autem sicut a Domini voce edicti fuimus, hoc asserimus quod unum non Patrem significat solum, sed etiam Filium simul cum Patre demonstrat, cum sic dixit Dominus, *Ego et Pater unum sumus* <sup>46</sup>. Quinetiam et deitatis appellatio æqualiter imposita est et principio, in quo erat Verbum, et ipsi Verbo quod erat in principio. Dixit enim quod etiam Verbum erat *apud Deum* <sup>47</sup>, et quod Deus erat Verbum. Ita ut indeitatis significato, simul cum Patre Filius intelligatur. Præterea id quod essentia verum est, nihil aliud præter veritatem potest intelligi. Quod autem Dominus sit veritas, nullus contradicet plane, nisi a veritate devius prorsus et alienus. Si igitur in uno Verbum est, et Deus est et veritas, quemadmodum in Evangelii prædicatur, ad quam Domini doctrinam refert illud dogma, qui his distinctivis vocibus est usus? Nam contraria differentia solius ad non solum, est etiam Dei ad non Deum, et veri ad non verum. Si igitur ad idola intrenantes, hanc ad illa verborum adversam divisionem faciunt, nos etiam assentimur. Siquidem per homo-

νπὸ τῆς ἀμαρτίας πεπραμένος: δοὺς ἀντάλλαγμα τῆς λυτρώσεως τῶν ψυχῶν ἡμῶν, τὸ τίμιον αὐτοῦ αἷμα, δὲ ξέχεσε διὰ τοῦ σταυροῦ· καὶ ὀδοποιήσας ἡμῖν διὰ ἑαυτοῦ τὴν ἐκ νεκρῶν ἀνάστασιν· ήξει γάρ καρροῖς ἰδοὺς ἐν τῇ δόξῃ τοῦ Πατρὸς κρίνας πᾶσαν ψυχὴν ἐν δικαιοσύνῃ· διτε πάντες οἱ ἐν τοῖς μνημεοῖς ἀκούσονται τῆς φωνῆς αὐτοῦ· καὶ ἔξελεύσονται οἱ μὲν τὰ ἀγαθὰ ποιήσαντες εἰ; ἀνάστασιν ζωῆς· οἱ δὲ τὰ φαῦλα πράξαντες, εἰς ἀνάστασιν κρίσεως. Ός ἀν μῆδέ τινι τῶν ἀπλουστέρων ἀνεξιστάστως παρεμπούσα τῇ αἱρετικῇ διαφορᾷ, ἡ νῦν παρὰ τοῦ Εὐνομίου διατπειρομένη, βλάψει τὴν ἀκέραιον, ἀναγκαῖς προστιθέντες τὴν περιφερομένην παρ' αὐτῶν ἔκθεσιν, διελέγονται τὴν κακίαν τοῦ δόγματος αὐτῶν πειρασθεῖσα.

Ἐχει τοιγινοὶ ή λέξις τοῦ δόγματος, οὐτω· *Πιστεύομεν εἰς τὸν ἄλιτρον Θεόν κατὰ τὴν αὐτοῦ τοῦ Κυρίου διδασκαλίαν*· οὐκ ἐψευσμένη φωνῇ τιμωτές αὐτόν· ἐστι γάρ ἀμενοῦς· ἀλλ' ἐτικαὶ διτα φύσει τε καὶ δόξῃ Θεόν ἔστι, ἀλλ' ἀρχαῖς, ἀδιλίαις, ἀτελευτήσις, μόνον. Ό κατὰ τὴν τοῦ Κυρίου διδασκαλίαν πιστεύειν ἐπαγγειλάμενος, μὴ παρατρεπέσθαι τὴν παρὰ τοῦ Δεσπότου τῶν διλων γενομένην τῆς πιστεως ἔκθεσιν, πρὸς τὸ ἑαυτοῦ δοκοῦν· ἀλλ' ἀκολουθείτω ταῖς παρὰ τῆς ἀληθείας φωναῖς. Ἐκεὶ τοίνυν τοῦ λόγου τῆς πιστεως περιέχοντο τὸ δόγμα τοῦ Πατρὸς, καὶ τοῦ Υἱοῦ, καὶ τοῦ ἀγίου Πνεύματος, τίνα συμφωνίαν ἔχει τὰ νῦν συντεθειμένα πρὸς τὰς τοῦ Δεσπότου φωνάς· ὥστε εἰς τὴν ἔκεινα διδασκαλίαν τὸ τοιοῦτον ἀναφέρειν δόγμα; Ποῦ τοίνυν εἰπε δεῖν πιστεύειν εἰς τὸν ἔνα καὶ μόνον ἀληθινὸν Θεόν ἐν τοῖς Εὐαγγελίοις ὁ Κύριος· οὐκ ἀν ἔχοιεν ἐπιδεῖξαι, εἰ μὴ τι νέον ἐστι παρ' αὐτοῖς Εὐαγγελίον· ἀλλ' γάρ ἀρχαῖων μέχρι τοῦ νῦν κατὰ διαδοχὴν ἐν ταῖς Ἐκκλησίαις ἀναγινώσκεται, ταῦτην τὴν φωνὴν οὐ περιέχει τὴν λέγουσαν· δεῖν πιστεύειν ή βαπτίζειν εἰς τὸν ἔνα καὶ μόνον ἀληθινὸν Θεόν, καθὼς οὗτοι λέγουσιν· ἀλλ' εἰς τὸ δόγμα τοῦ Πατρὸς, καὶ τοῦ Υἱοῦ, καὶ τοῦ ἀγίου Πνεύματος. Ός δὲ τιμεῖς παρὰ τῆς τοῦ Δεσπότου φωνῆς ἐδιάχθημεν, τοῦτο φαμέν· ὅτι τὸ *"Ἐν οὐ τὸν Πατέρα σημαίνει μόνον, ἀλλὰ καὶ τὸν Υἱὸν τῷ Πατέρι συνενδέκνυται· οὐτως εἰπόντος τοῦ Κυρίου, διτι *'Εγώ καὶ σ Πατήρ ξτέσμεν.'* Οὐμόλως καὶ τὸ θεότητος δόγμα, ἐπίσης ἐπικέκληται, τῇ τε ἀρχῇ ἐν *ἡ δ Λόγος*, καὶ τῷ ἐν τῇ ἀρχῇ διτι *Λόγῳ*· εἰπε γάρ ἐτι καὶ σ Λόγος ηρ πρὸς τὸν Θεόν, καὶ Θεός ηρ σ Λόγος· ὥστε καὶ ἐν τῷ τῆς θεότητος σημαίνομένη δομοίως τῷ Πατέρι καὶ τὸν Υἱὸν συνθεωρεῖσθαι. Πρὸς τούτοις δὲ καὶ τὸ ἀλτηθινόν, ἀλλο τι παρὰ τὴν ἀληθείαν νοηθῆναι οὐ δύναται· διτι δὲ ἀληθεία ὁ Κύριος, οὐδεὶς ἀντιλέξει πάντως, εἰ μὴ τις εἴη τῆς ἀληθείας ἀλλότριος. Εἰ τοίνυν καὶ ἐν τῷ διτι *ὁ Λόγος* ἐστι· καὶ Θεός ἐστι, καὶ ἀληθεία, καθὼς ἐν τοῖς Εὐαγγελίοις κηρύσσεται, εἰς ποιαν τοῦ Κυρίου διδασκαλίαν ἀναφέρει τὸ δόγμα, ὁ ταῖς διαστατικαῖς ταύταις φωναῖς κεχρημένος· *'Η γάρ ἀντιδιαστολὴ τοῦ μόνου πρὸς τὸν μὴ μόνον, ἐστι καὶ τοῦ Θεοῦ πρὸς τὸν μὴ Θεόν· καὶ τοῦ ἀληθινοῦ πρὸς τὸν**

<sup>45</sup> Joan. v, 29. <sup>46</sup> Joan. x, 50. <sup>47</sup> Joan. i, 1.

μὴ διλθινόν· εἰ μὲν οὖν πρὸς τὰ εἰδῶλα βλέποντες πρὸς ἐκεῖνα ποιοῦνται τὴν τῶν φημάτων ἀντιδιάτονον· καὶ ἡμεῖς συντιθέμεθα· καθ' ὅμωνυμίαν γάρ τὸ τῆς θεότητος δυνατὰ τοῖς εἰδώλοις τῶν ἐθνῶν ἐπιλέγεται· Πάλτες γάρ οἱ θεοὶ τῶν ἑθνῶν θαυμάσια· καὶ ἄλλως πρὸς τὸ πλήθος ἀντιδιαιρεῖ τὸν μόνον· καὶ πρὸς τὰ ψεῦδη τὸν ἀληθινόν· καὶ τοὺς μὴ ὄντας θεόντων πρὸς τὸν δύντα θεόν. Εἰ δὲ πρὸς τὸν Μονογενῆ θεόν τὴν ἀντιδιαιρεσιν γίνεται, μαθέτωσαν οἱ σοφοί· διὶ μὲν διάθετα πρὸς μόνον τὸ ψεῦδος τὴν ἀντιδιαιστολὴν ἔχει· καὶ θεός· πρὸς τὸν μὴ δύντα θεόν· τοῦ δὲ Κυρίου ὃς ἐστιν ἀληθεία θεού δύντος, καὶ ἐν τῷ Πατρὶ δύντος· καὶ ἐν πρὸς τὸν Πατέρα δύντος, αἱ διαστατίκαια αὗται φωναὶ εἰς τὸν δόγματος χώραν οὐκέτι ἔχουσιν· ὁ γάρ ἀληθῶς εἰς τὸν ἐναὶ πατερέων βλέπει ἐν τῷ ἑνὶ, τὸν διὸ πάντων αὐτῷ ἡμαρτέον, ἐν ἀληθείᾳ τε καὶ θεότητι, καὶ οὐσίᾳ, καὶ ζωῇ, καὶ σοργῇ· καὶ πάσιν ἀπαξιπλῶς. Τῇ εἰ μὴ βλέπει ἐν τῷ ἑνὶ τὸν ταῦτα δύντα, εἰς οὐδὲν ἔχει τὴν πίστιν, χωρὶς γάρ Υἱοῦ Πατήρος οὐτε ἐστιν οὔτε λέγεται· οὔτε μὴν χωρὶς δυνάμεως ὁ δυνατός· οὔτε χωρὶς σοφίας ὁ σοφός· Χριστὸς γάρ θεού δύναμις καὶ σοφία θεού. Πάτερ ὁ τῆς δυνάμεως, η τῆς ἀληθείας, η τῆς σοφίας, η τῆς ζωῆς, η τοῦ ἀληθινοῦ φωτὸς· ἐκτὸς βλέπειν φανταζόμενος, η οὐδὲν βλέπει, η τὸ κακὸν πάντως βλέπει· τὸ γάρ τῶν ἀγαθῶν ὑπεξαιρεσις, τοῦ κακοῦ καὶ θέσις, καὶ ὑπαρξίς γίνεται· Οὐκέτι ἐμεριμνευτηρὶ φωτῇ, φησι, τιμῶτες αὐτόν· ἔστι τὸν ἀγένεδής. Ταύτῃ τῇ φωνῇ ἐνχωμαὶ τὸν Εὐνόμιον

Εἰ γάρ οὐτωρ φρονοί ὅτι πάντα τὸ παρὸν τοῦ Κυρίου λεγόμενον τοῦ ψεύδους κεχώρισται· πεισθήσεται πάντως ἀληθεύειν τὸν εἰπόντα· ὅτι Ἐγώ ἐμ τῷ Πατρὶ καὶ ὁ Πατήρ ἐμ τῷ Πατέρῳ· δηλαδὴ δὲος· ἐν ὅλῳ· εἴτε τοῦ Πατέρος ἐν τῷ Υἱῷ περιττεύοντος· οὔτε τοῦ Υἱοῦ ἐν τῷ Πατρὶ λείποντος· καὶ ὅτι Οὐτωρ χρὴ τιμῆσθαι τὸν Υἱὸν καθὼς τιμᾶται ὁ Πατήρ· καὶ ὅτι Ὁ θωρακώς ἐμέ, ἐώρακε τὸν Πατέρα· καὶ ὅτι Οὐδεὶς εἰλεῖ τὸν Υἱὸν εἰ μὴ ὁ Πατήρ· καὶ ὅτι Καὶ τὸν Πατέρα οὐδεὶς ἐπιγινώσκει, εἰ μὴ ὁ Υἱός. Δι' ὅν ἀπάντων, οὔτε δίδης, οὔτε οὐσίας, οὔτε ἄλλου τινὸς παραλλαγῆς ὑπονοεῖται ἐπὶ Πατέρος· καὶ Υἱοῦ τοῖς ταύτας τὰς φωνὰς ὡς ἀληθινὰς δεξαμένοις. Ὁρτωρ ἔτειτα, φησι, γύνεται τε καὶ δόξῃ θεόν ἔτειτα. Τὸ δύντως δὲν ἀντιδιαιρεῖται πρὸς τὸ μὴ δύντως ἑνί. ἔστι δὲ δύντως δύντων, ἔκαστον τῶν δύντων καθόδη ἐστιν· τὸ δὲ μέχρι φαντασίας τινὸς· καὶ ὑπονοίας δοκοῦν μὲν εἶναι, μὴ δὲ δέ, τοῦτο οὐκέτι δύντων· ἐστιν· ὡς τὸ ἐνύπνιον, φάσμα, η δὲπὶ τῇ εἰκόνι· εἰκόνος ἀνθρώπος. Ταῦτα γάρ καὶ τὰ τικούτα μέχρι φαντασίας δύντων τὸ δύντως εἶναι οὐκέχει. Εἰ μὲν οὖν κατὰ τὴν Ιουδαικὴν ὑπόληψιν κατασκευάζουσι καθόλου μὴ εἶναι· τὸν Μονογενῆ θεόν· καλῶς τῷ Πατρὶ μόνῳ τὸ δύντως εἶναι προσμαρτυρῶσσεν. Εἰ δὲ οὐκ ἀρνοῦνται τὸν πάντων ποιητὴν ὅτι ἐστιν, πεισθήσαντιν μὴ ἀποστερεῖν τὸν δύντα τοῦ δύντων εἶναι· δεῖ εἰπεῖν ἐν τῇ γενομένῃ Μιαῦσῃ θεογανείᾳ, δύντα ὑπόμασεν, εἰπεῖν διὰ Εἰγὼν εἰμι ὁ ὥρ· καθὼς ὁ Εὐνόμιος ἐν τοῖς ἐφεξῆς λόγοις τούτῳ συ-

Anymiam deitatis nomen gentium idolis tribuitur: *Omnes enim dii gentium daemonia*<sup>44</sup> : et aliter ad multitudinem opponit eum qui solus est: et ad falsa eum qui verus est, et eos qui dii non sunt ad eum qui Deus est: Quod si ad unigenitum Deum sit haec adversa differentia, discant isti sapientes, quod veritas ad solum mendacium contraria habet differentiam: et Deus ad eum qui non est Deus. Cum autem Dominus, qui est veritas, Deus sit et in Patre, et unum sit cum Patre, haec discretivæ voces in dogmate locum non habent. Nam qui vere in unum credit, videt in uno eum qui per omnia ipsi unitus est, in veritate, et deitate, et essentia, et vita, et sapientia, et in omnibus prorsus. Vel si in uno non eum videt qui est haec ipsa, in nihil fidem habet. Nam absque Filio Pater neque est neque dicitur; neque quidquam absque potentia qui potens est, neque absque sapientia qui sapiens. Christus enim Dei potentia et Dei sapientia. Quare qui extra potentiam, vel veritatem, vel sapientiam, vel vitam, vel verum lumen respicit, falsa sibi animo singens, vel nihil videt, vel malum prorsus videt. Nam honorum subtractio, mali positio et existentia efficitur. *Non mentita voce, inquit, ipsum collentes: est enim rerax.* In hac voce Eunomium precor permanere veritati testimonium perlibentem, quod non mentitur Deus.

ἐπιμένειν μαρτυροῦντα τῇ ἀληθείᾳ, διὶ ἐστιν ἀψευδῆς.

C Si enim ita sentiat, quod quidquid a Domino dicitur a mendacio separatum est: procul dubio credet eum verum loqui, qui dixit: *Ego in Patre, et Pater in me est*<sup>45</sup>, nimicrum totus in toto, neque Pater in Filio exsuperante, neque Filio in Patre deficiente: et *Sicut Pater honorificatur, sic Filium honorificandum esse*<sup>46</sup>, et quod *Qui vidit me, vidit Patrem*<sup>47</sup>, et quod *Nullus novit Filium nisi Pater, et quod Patrem nullus cognoscit, nisi Filius*<sup>48</sup>. Quibus omnibus neque gloria, neque essentia, neque ullius alias rei in Patre et Filio differentia ab iis intelligitur, qui has veras voces admiserunt. *Qui rere est, inquit, natura et gloria Deus unus.* Quod vere est ens opponitur ei quod non est vere ens. Est autem vere ens unumquodque entium qua est; quod

D autem phantasia, id est, visione quadam et suspicione videtur quidem esse cum non sit ens, hoc non vere est, sicut somnium, spectrum, vel in imagine homo. Haec igitur et ejusmodi visione tenuis cum sint, vere esse non habent. Quod si judica opinione omnino non esse Unigenitum astruum, prælare soli Patri vere esse suo testimonio attribuunt. Quod si non negant eumdem Unigenitum omnium factorem, quia est, persuadeantur eum qui est vera essentia nequaquam privare. Qui seipsum in ea, quæ Moysi facta est, Dei apparetione, cum qui est, nominavit, cum dixit: *Ego sum qui sum*<sup>49</sup>. Quemadmodum Eunomius in se-

<sup>44</sup> Psal. xciv, 5. <sup>45</sup> Joan. x, 38; xiv, 10. <sup>46</sup> Joan. v, 23. <sup>47</sup> Joan. xiv, 9. <sup>48</sup> Matth. vi, 27.

<sup>49</sup> Exod. iii, 14.

quentibus sermonibus, huic assentitur dicens, ipsum esse Unigenitum qui Moysi apparuit. Deinde ait, *Et natura et gloria Deum esse unum.* Si igitur Unigenitus est Deus, nec sit natura Deus: ipse viderit qui hæc dicit. Quod si non est Deus qui non sit natura Deus, discant a magno Paulo, quod qui serviant iis qui non sunt natura dii, non serviant Deo <sup>74</sup>. Nos autem Deo viventi et vero servimus sicut Apostolus dicit: *Cui servimus Jesus est Christus* <sup>75</sup>. Huic enim ipse etiam apostolus Paulus servire gloriatur, dum dicit: *Paulus servus Jesu Christi* <sup>76</sup>. Nos igitur qui non amplius servimus iis qui non sunt natura dii, eum qui est natura Deus cognovimus, *Cui genu omne flebitur caelestium, terrestrium, et inferorum* <sup>77</sup>. Non autem servissemus, nisi credissemus, quod hic est vivus et verus Deus, cui omnis lingua conflatur, *Quia Dominus Jesus in gloriam est Patris* <sup>78</sup>.

*Deum, inquit, unum, absque origine sire principio: æterne, sine fine solum. Rursus intelligite, parvuli, astutiam* <sup>79</sup> (inquit Solomon), ne aliquando decepti in deitatis Unigeniti abnegationem incidatis. Id sine fine est, quod mortis et interitus non est capax. Eodem modo id æternum est quod non ad tempus dicitur. Quod igitur neque æternum est, neque fine caret, hoc prorsus in natura corruptibili et temporali cernitur. Ergo qui uni et soli Deo id quod sine et exitu caret suo testimonio attribuit; non autem complectens Filium æterni et sine parentis significatione, corruptibilem ipsum esse et temporalem per hunc sermonem confirmat, qui ab æterno, et incorruptibili, et sine parenti differt. Nos autem quamvis audiamus quod solus Deus habet immortalitatem <sup>80</sup>: per immortalitatem etiam Filium intelligimus. Immortalitas enim est vita; tamenetsi Deus dicatur habitare lucem inaccessam <sup>81</sup>: etiam verum lumen, quod est mendacio inaccessibile, Unigenitum intelligi non ambigimus, in quo Deum Patrem esse ab ipsa veritate didicimus. Ex his auditor quod magis sit pium colligat: utrum sic de Unigenito opinari et sentire Deo decore oportet; an corruptibilem, et ad tempus eum esse dicere, sicut censet hæresis. *Non essentia* (inquit) *secundum quam est unus, in plures separatum, vel alias aliud quid factum, vel ab eo quod est, demigrantem, neque ex una essentia in trinam hypostasim figuratum.* Omnino enim et penitus unus est. secundum eadem et eodem modo permanens solus. Ex his propositis decet intelligentem auditorem discernere, primum quidem, quæ sine sensu projecta sunt in oratione inanis verba, ab iis quæ significationem aliquam habere videntur; deinde in reliquis dictis sententiam quædam componunt.

Priora igitur verba quæ hic sunt apposita in universum, neque bonam, neque malam alicuiam

<sup>74</sup> Rom. 1, 21. <sup>75</sup> *ibid.* 9. <sup>76</sup> *ibid.* 1. <sup>77</sup> Philipp. 11, 10. <sup>78</sup> *ibid.* 11. <sup>79</sup> Prov. viii, 5. <sup>80</sup> 1 Tim. vii, 46. <sup>81</sup> *ibid.*

τιθεται: αύτὸν είναι λέγων, τὸν τῷ Μωάσῃ φανέντα. Είτα φύσει τε καὶ δόξῃ Θεόν φησιν ἔτα. Εἰ μὲνούν ἐστιν ὁ Θεὸς χωρὶς τοῦ είναι φύσει Θεός, αὐτὸς: ἀν εἰδείη ὡς ταῦτα λέγων· εἰ δὲ οὐκ ἐστι Θεός δ μὴ φύσει Θεός ὁν, μεθέτωσαν παρὰ τοῦ μεγάλου Παῦλου, ὅτι οἱ δουλεύοντες τοῖς μὴ φύσει θεοῖς, Θεῷ οὐ δουλεύουσιν· ἡμεῖς δὲ δουλεύομεν Θεῷ ζῶντι τε καὶ ἀληθινῷ· καλῶς δ Ἀπόστολος λέγει· *Φ δὲ δουλεύομεν, Ἰησοῦς ἐστιν ὁ Χριστός.* Τούτῳ γάρ καὶ δ ἀπόστολος Παῦλος; δουλεύειν καυχᾶται, λέγων· *Παῦλος δοῦλος Ἰησοῦ Χριστοῦ.* Ἡμεῖς τοίνυν οι μηχέτε δουλεύοντες τις; φύσει μὴ εἶσι θεοῖς, ἐπέγνωμεν τὸν φύσει θντα Θεόν, *Φ πάντα κάμπτει ἐπευρεῖται, καὶ ἐπιγείται καὶ κατασχθοται.* Οὐκ ἀν δὲ δουλεύσαμεν, εἰ μὴ ἐπιστεύσαμεν, ὅτι οὐτοὶ ἐστιν ὁ ζῶν τε ἀληθινὸς Θεός· φ πάσα γλῶσσα ἐξημολόγηται, ὅτι *Κύριος Ἰησοῦς εἰς δόξαν θεοῦ Πατρός.*

Θεόρ, φησὶν, ἔται, ἀράρχως, διδίως ἀτελεύτητας μόνον *Πάλιν ρυήσατε, ἄκακοι, παροργηταίν,* φησὶν δ Σολομών· μὴ ποτε εἰς ἀρνησιν τῆς τοῦ Μονογενοῦς θεότητος ἀπατηθέντες ἐκπέσατε. Ἀτελεύτητον ἐστι τὸ θανάτου καὶ φθορᾶς ἀνεπίδεκτον. *Ωσαύτως καὶ ἀδίδιον τὸ μὴ πρόσκαιρον λέγεται.* *Ο τοίνυν μήτε ἀδίδιον ἐστι, μήτε ἀτελεύτητον· τοῦτο πάντως ἐν τῇ φθαρτῇ τε καὶ ἐπικήρυψι θεωρεῖται φύσει.* Οὐκοῦν δ τὸ ἀτελεύτητον τῷτο ἐνι καὶ μόνω προσμαρτυρῶν Θεῷ· μὴ συμπεριλαμβάνων δὲ τὸν Υἱὸν τῇ τοῦ ἀτελεύτητον καὶ ἀδίδου σημασίᾳ, φθαρτὸν αὐτὸν εἴναι καὶ πρόσκαιρον διὰ τοῦ τοιούτου λόγου κατασκευάζει, τὸν τῷ ἀδίδιῳ καὶ ἀτελεύτητῳ ἀντιδιαστελλόμενον. *Ἡμεῖς δὲ καὶ ἀκούσωμεν ὅτι μόνος δ Θεός ἔχει τὴν ἀθανασίαν, τὸν Υἱὸν διὰ τῆς ἀθανασίας νοοῦμεν.* Ἀθανασία γάρ ἐστιν ἡ ζωή· καὶ λέγηται φῶς οἰκεῖ ἀπρόσιτον. Πάλιν τὸ ἀληθινὸν φῶς, διπερ ἐστὶ τῷ φεύδει ἀπρόσιτον, τὸν Μονογενῆ νοεῖσθαι οὐκ ἀμφιβάλλομεν, ἐν φ τὸν Πατέρα είναι παρ' αὐτῆς τῆς ἀληθείας ἐμάθομεν. *Ἐκ τούτων δὲ ὁ ἀκροατὴς ἐπιλεξάσθω τὸ εὐσέβεστερον, εἴτε οὐτῶν χρή περὶ τοῦ Μονογενοῦς θεοπρεπῶς δοξάζειν· εἴτε φθαρτὸν τε καὶ πρόσκαιρον είναι λέγειν, ὡς ὑφηγεῖται ἡ αἵρεσις. Οὐ τὴρ οὐσίαν, φησί, καθ' ἣν ἐστιν εἰς, χωριζόμενορ εἰς πλείους· ἡ διλοτελεῖλορ γινόμενορ, ἡ τοῦ εἰριαδεστοι μεθιστάμενορ, σὺδὲ ἐκ μιᾶς οὐσίας εἰς ὑπόστασιν τρισσήν σχηματιζόμενορ.* Πάρτη γάρ καὶ καθάπατης ἐστὶ τὸ εἰς, κατὰ τὰ αὐτὰ τε καὶ ὠσαύτως διαμέτων μήνος. *Ἐκ τούτων δὲ τῶν παρατεθέντων προσήκει τὸν συνετὸν ἀκροατὴν διεκρίναι, πρῶτον μὲν τὰ χωρὶς διανοίας ἐκριψέντα τῷ λόγῳ διάκενα φήματα ἀπὸ τῶν δοκούντων νοῦν ἔχειν. Μετὰ ταῦτα δὲ τὴν εὐρισκομένην ἐν τοῖς ὑπόλοιποις διάνοιαν τῶν εἰρημένων ἐπισκοπεῖν, εἰ συμβαίνει τῇ περὶ τὸν Χριστὸν εὐσέβεια.*

Τὰ μὲν οὖν πρῶτα τῶν παρατεθέντων καθόλου πάσης  
καὶ καλῆς καὶ κακῆς διαγέλας κεγγώνισται. Τίνα γάρ

διάνοιαν ἔχει τὸ, οὐ τὴν οὐσίαν καθ' ἥν ἔστιν εἰς, διάνοιαν τὴν οὐσίαν καθ' ἥν ἔστιν εἰς τὸ πλείους, ή ἀλλοτε δὲ πλούτον γινόμενον, ή τὸ εἶναι δὲ ἔστιν μεθιστάμενον; Οὐτέ ἀντὶ αὐτὸς εἴπει· οὔτε τινὰ τῶν συμμαχούντων αὐτῷ νομίζω δύνασθαι δὲν ἔξευρεῖν σκιάν τινα διανοίας ἐν τοῖς εἰρημένοις. Οὐ τὴν οὐσίαν καθ' ἥν ἔστιν εἰς. Χωρίζόμενον αὐτὸν λέγει τῆς οὐσίας αὐτοῦ, μή χωρίζεσθαι, ή τὴν οὐσίαν λέγει ἀπὸ αὐτοῦ μή μεριζεσθαι. Τόφος τίς ἔστι, καὶ ἥχος μάταιος εἰκῆ συγχέμενος, δὲ ἀστήματος οὐτος λόγος. Καὶ τί χρή παραμένειν τῇ ἔξτάσει τῶν ἀδιανόητων τούτων φραμάτων; Πῶς γάρ τις τῆς ἔαυτοῦ οὐσίας χωρίσθεις ἐν τῷ εἶναι μένει; Ἡ πώς ή οὐσία τινὸς μερισθεῖσα, ἐφ' ἔαυτῆς δείκνυται; ᩟ πώς ἔστι δύνατὸν ἀπὸ τοῦ ἐν ὅφεστιν ἐκβάντα, δὲλλον γενέσθαι ἔξω ἔαυτοῦ γενόμενον; Ἀλλ' οὐδὲ ἐκ μᾶς, φησιν, οὐσίας εἰς ὑποστάσεις τρεῖς σχηματιζόμενος. Πατὴρ γάρ καθάπακ ἔστιν εἰς, κατὰ τὰ αὐτά τε καὶ ὀστά ὀστεούτων διαμέτρων μόρος. Τὸ μὲν οὖν ἀδιανόητον ἐν τοῖς εἰρημένοις, παντὶ δῆλον εἶναι καὶ πρὸ τῶν ἡμετέρων οἵμαι λόγων· τούτοις δὲ ἀντιλεγέτω διανοίαν εἶναι τινὰ ἐν τοῖς λεγομένοις; νοῦν ή διένοιαν δὲ γάρ κρίνειν ἐπεσκεμμένος λόγου δύναμιν, ἀπαξιώσει τοῖς ἀνυποστάτοις συμπλέκεσθαι. Τίνα γάρ λογίνην ἔχει κατὰ τοῦ ἡμετέρου δόγματος, τὸ λέγειν, Οὐ τὴν οὐσίαν, καθ' ἥν ἔστιν εἰς χωρίζομενος, ή μεριζομένος εἰς πλείους, ή ἀλλοτε ἀλλορ γιγόμενος· ή τοῦ εἰραι δὲ στις μεθιστάμενος· οὗτος ἐκ μιᾶς οὐσίας εἰς ὑποστάσεις τρεῖς σχηματιζόμενος; Ἀμήτε λέγεται παρὰ τῶν Χριστιανῶν, μήτε πιστεύεται· μήτε ἐκ τοῦ ἀκολούθου διὰ τῶν παρ' ἡμῖν δομολογουμένων νοεῖται. Τίς γάρ εἴπει τοῦτο ποτε, ή λέγοντος ἔχουσαν ἐν τῇ τοῦ Θεοῦ Ἐκκλησίᾳ; διτε δὲ Πατὴρ τὴν οὐσίαν ή χωρίζεται ή μεριζεται, ή ἀλλοτε ἀλλος γίνεται, ἔξω ἔαυτοῦ γενόμενος, ή εἰς ὑποστάσεις τρεῖς σχηματιζεται; Ἐκεῖνῷ ταῦτα λαλεῖ δὲ Εὐνόμιος· οὐ τρέις τιμᾶς μαχθίμενος, ἀλλ' ἴδιας φιληνάρχος εἰρων· πολλῷ καταμίξας τῇ ἀσεβείᾳ τῶν λεγομένων τὴν δινοιν. Ἡμεῖς γάρ ἐπίσης ἀσεβές τε καὶ ἀθεον λέγομεν, καὶ τὸ κτιστὸν λέγειν τὸν Δεσπότην τῆς κτίσεως· καὶ τὸ οἰεσθαι τὸν Πατέρα καθ' ἔστι, χωρίζεσθαι ή τέμνεσθαι, ή ἔαυτοῦ ἔιστασθαι, ή εἰς ὑποστάσεις τρεῖς σχηματιζεσθαι· δισπερ τινὰ πηγὴν, ή κηρύδων, ἐν μορφαῖς διαπλασόμενον.

Plurimam impietati suae dementiam ex his dictis admisicuit. Nos enim ex aequo et impium, et quod. Deus tollit dicimus, creaturem Dominum quid creatum esse profari: et putare Patrem, qua est, separari vel dissecari vel ex seipso emigrare, vel in tres subsistentias sive personas formari, vel utrum quoddam, vel ceram, cum formis differentibus esset.

Ἄλλα τοὺς ἐφερῆς λόγους σκεψώμεθα. Πάρτη γάρ D καὶ καθάπακ ἔστιν εἰς· κατὰ τὰ αὐτὰ τε καὶ ὀστεούτων διαμέτρων μόρος. Εἰ περὶ τοῦ Πατρὸς λέγει, τοῦτο καὶ ἡμεῖς συντιθέμεθα. Εἰς γάρ ἔστιν ὡς ἀληθῶς δὲ Πατὴρ, μόνος καὶ πάντη καθάπακ κατὰ τὰ αὐτά τε καὶ ὀστεούτως ἔχων. Καὶ οὐδὲ ποτε διπερ ἔστιν, οὗτος μή ὁν, οὗτος μή ἔσόμενος. Εἰ τοινύν πρὸς τὸν Πατέρα βλέπει ή τοιαύτη φωνὴ, μή μαχέσθω τῷ διτρατῃ τῆς ἀσεβείας, συμφωνῶν τῇ Ἐκκλησίᾳ ταῦτα τὸ μέρος· δὲ γάρ δομολογῶν τὸν Πατέρα πάντες καὶ ὀστεούτως ἔχειν, ἔνα καὶ μόνον δυτα, τὸν τῆς εὐσεβείας κρατούντες λόγον· βλέπων ἐν τῷ Πατέρι

A sententiam in se continent. Quam enim sententiam habet hoc, non essentia secundum quam est unus, separatum in plures, vel alias aliud quid factum, vel ab esse quod est, demigrantem? Nec ipse dixerit; neque quemquam eorum qui ab ejus causa stant in his quae dicta sunt sententiae umbram aliquam arbitror posse invenire. Non essentia secundum quam est unus. Separatum ipsum dicit ab essentia sui ipsius, non separari, vel essentiam ejus dicit ab ipso non dividi. Strepitus quidam est et sonitus inanis temere conflatus, haec nihil significans oratio. Ecquid est necesse in verborum mente et sensu carentium examinatione diutius insistere? Quomodo enim quis a sua ipsius essentia divulsus in suo esse manet? vel B quomodo essentia alicujus in partes divisa in se ipsa ostenditur? vel qui fieri potest, ut qui ab eo in quo est exierit, alias fiat extra seipsum factus? Sed neque ex una, ait, essentia in tres hypostases figuratum. Prorsus enim et penitus unus est, secundum eudem et eodem modo permanens solus. Quod igitur mente caret et sensu in iis quae recitata sunt Eunomii verbis, cuivis perspicuum esse etiam ante nostras rationes arbitror: his ergo contradicat, qui putat iis verbis aliquam mentem et intelligentiam inesse: qui enim sermonis istius vim consideraverit, absurdis et nullum fundamentum habentibus implicari et hærente dedignabitur. Quid enim roboris et momenti contra nostrum dogma habet, hoc enuntiare, non essentia secundum quam est unus separatum, vel in plures partitione facta divulsum, aut qui alias a'ius efficitur, vel qui ab eo quod est, esse discedit: neque ex una essentia in tres subsistentias transformatur? Quæ neque a Christianis dicuntur, neque creduntur: neque ex consequente per ea quæ apud nos certa sunt et concessa, intelliguntur. Quis enim hæc unquam dixit, vel ex dicente in Dei Ecclesia audivit, quod Pater secundum essentiam vel separatur vel distribuitur, vel alias aliis gignitur, extra seipsum factus, et quod in tres hypostases figuratur? Sibi ipsi loquitur Eunomius, non nos oppugnans, sed suas nugas nectens,

Sed quæ sequuntur verba consideremus. Omnis ex parte et absolute unus est: secundum eadem et eodem modo permanens solus. Si de Patre dicit, hoc etiam nos comprobamus. Unus enim est vere Pater, solus etiam ubique et prorsus omninoque, et secundum eadem eodemque modo se habens. Neque unquam quod est, neque non ens, neque non futurus. Si ergo hæc vox Patrem respicit, pietatis decreto non pertinax aduersetur, sed in hac parte Ecclesiæ consentiat. Qui enim Patrem semper et eodem modo se habere confitetur, unumque et solum esse confirmat, pietatis retinet do-

ctrinam, intuens in Patre Filium: sine quo Pater neque est neque dicitur. Quod si aliquem alium Deum præter Patrem singit, cum Judæis disputet, vel cum his qui Hypsistiani nominantur: quorum est hæc cum Christianis discordia, quod ipsi Deum quidem conlitantur esse quendam ûniuersitatem, id est, altissimum, vel pantheonrâtorum, id est, omnipotentem: Patrem autem ipsum esse non admissunt. Christianus vero, nisi Deo Patri credit, Christianus non est.

Quæ his deinceps adjicit hæc sunt: *Von habens, inquit, deitatis suæ participem socium, non partiarium gloriæ, non consortem potestatis, non regni consessorem: unus enim est et solus Deus omnipotens, Deus deorum, Rex regnantium, Dominus dominantium.* Nescio in quem intuens Eunomius, non ipsi divinitatem communicare Patrem contestatur. Siquidem ad simulacra vana et ad consuetam simulacricolarum opinionem talia dicit, quemadmodum Paulus clamat, quod *non est consensio, sive contentio Christo cum Beliar, neque communicatio templo Dei cum templis idolorum*<sup>44</sup>, etiam nos confirmamus. Quod si unigenitum Deum per ea quæ dicuntur, a patria deitate sepa<sup>45</sup>rat, discat, dilemma impietatis ejus in seipsum recriminationem construere; vel enim absolute Dei Unigenitum negat esse Deum, ut Patri conservet ac vindicet, quod est cum Filio in deitate incommunicabile, ac per hoc transgressor ac prævaricator redarguitur, Deo Christianorum abnegato; vel si concesserit, illum esse Deum secundum naturam cum Deo vero non convenientem, omnino necessarium est ipsum consideri, se orare deos naturarum differentia a se divisos ac diremptos. Horum utrum voluerit, eligit, vel negare Filii deitatem, vel deos suo dogmate inducere: utrum enim horum elegerit, nihil refert, ad impietatem par scelus est. Nos enim inspiratis a Deo Scripturæ verbis instituti et edocti non in Patre et Filio deitatis communionem cernimus, sed unitatem, hoc propriis verbis Domino docente, quibus ait, *Pater et ego unus sumus*<sup>46</sup>, et, *Qui vidit me, vidit Patrem*<sup>47</sup>. Nam si non esset ejusdem naturæ, quomodo vel haberet in semetipso quod alienum; vel quomodo in seipso ostenderet quod est dissimile; externa et aliena natura non excipiente diversi generis characterem sive formam? Dicit autem quod *gloriæ partiarium sive socium non habet*: hoc autem ut se habet dicit, tametsi nesciat quid dicat: non enim Filius cum Patre gloriam partitur, sed totam cum Patre gloriam habet, sicut etiam Pater omnem cum Filio habet gloriam. Sic enim dixit ad Patrem, quod *Omnia mea tua sunt, et tua mea*<sup>48</sup>. Ideoque in tempore judicij seipsum apparitum esse in gloria Patris affirmat<sup>49</sup>, cum redditurus est cuique secundum opera sua; hac autem voce unionem naturæ demonstrat. Quemadmodum enim alia glo-

A τὸν Υἱόν· οὐ χωρὶς Πατέρι οὔτε ἔστιν, οὔτε λέγεται. Εἰ δὲ δόλον τινὰ παρὰ τὸν Πατέρα Θεὸν ἀναπλάσσει, Ἰουδαῖοις διαλεγέτω, ή τοῖς λεγομένοις Ὑψιστανοῖς· ὃν αὖτη ἔστιν ἡ πρὸς τοὺς Χριστιανοὺς διαφορά· τὸ Θεὸν μὲν αὐτοὺς ὁμολογεῖν εἶναι τίνα, διὸ δύναμαζουσιν Ὑψιστον, ή Παντοκράτορα· Πατέρα δὲ αὐτὸν εἶναι μή παραδέχεται. Οὐ δὲ Χριστιανὸς, εἰ μή τῷ Πατέρι πιστεύοι, Χριστιανὸς οὐκ ἔστιν.

"Α ἐδε τούτοις ἐφεξῆς προστιθησι, ταῦτα ἔστιν. Οὐ κοινωνὸν ἔχουν, φησι, τῆς θεότητος, οὐ μερίην τῆς δόξης, οὐ σύγκλητον τῆς ἔκουσιας, οὐ σύνθητον τῆς βασιλείας. Εἰς τύριν καὶ μόνος θεὸς θεών, βασιλεὺς τῶν βασιλευόντων, Κύριος τῶν κυριευόντων. Οὐκ οὐδὲ πρὸς τίνα βλέπων ὁ Εὐνόμιος, τὸ μή κοινωνεῖν ἔστιν τῆς θεότητος τὸν Πατέρα διαμαρτύρεται. Εἰ μὲν γάρ πρὸς τὰ εἰδῶλα τὰ μάταια, καὶ τὴν πεπλανημένην τῶν εἰδωλολατρούντων ὑπόληψιν τὰ τοιαῦτα λέγει, καθὼς καὶ ὁ Παῦλος βοφ· διτοι οὐκ ἔστι συμμάνησις Χριστῷ πρὸς Βελιάρ· οὐδὲ κοινωνία τῷ θεῷ θεοῦ μετειδώλων, καὶ τιμεῖς συντιθέμεθα. Εἰ δὲ τὸν μονογενὴν θεὸν διὰ τῶν λεγομένων τῆς πατρικῆς ἀφορίζει θεότητος, μαθέτω διὸ διλημμα τὴν τῆς ἀσεβείας αὐτοῦ κατηγορίαν ἐφ' ἔστιν τατακενάξει· ή γάρ ἀρνεῖται καθόλου θεὸν εἶναι τὸν Μονογενὴν θεοῦ· ἵνα φύλαξῃ τῷ Πατέρι τὸ ἐν τῇ θεότητι πρὸς τὸν Υἱὸν ἀκούωντον· καὶ διὰ τούτου παραβάτης ἐλέγχεται, τὸν θεὸν τῶν Χριστιανῶν ἀρνησάμενος· ή εἰ δοῦν κάκεινον εἶναι θεὸν κατὰ τὴν φύσιν τῷ ἀληθινῷ θεῷ μή συμβαίνοντα, ἀνάγκη πᾶσα αὐτὸν θεοὺς πρεσβεύειν, ὁμολογεῖν, τῇ διαφορῇ τῶν φύσεων ἀπ' ἀλλήλων διεσχισμένους. Ἐλέσθω τούτων ὁ φύλεται, ή ἀρνεῖται τοῦ Υἱοῦ θεότητα, ή θεοὺς ἐπιεισάγειν τῷ δόγματι· διπερ γάρ ἀν έληται τούτων, ισόν ἔστιν εἰς ἀσεβείαν. Ήμεῖς γάρ παρὰ τῶν θεοπνεύστων τῆς Γραφῆς λόγων μυσταγωγούμενοι, οὐχὶ κοινωνίαν θεότητος ὁρῶμεν ἐν Πατέρι καὶ Υἱῷ, ἀλλ' ἐνθήτητα· τοῦτο τοῦ Δεσπότου διὰ τῶν ίδιων λόγων διδάξαντος, ἐν οἷς φησιν, Ἐγώ καὶ ὁ Πατήρ ἐγένεμαι· καὶ διτοι Ὁ ἀδρακάνης ἐμὲ ἐώρακε τῷ Πατέρᾳ. Εἰ γάρ μή τῆς αὐτῆς ἡν φύσεως, πῶς διὸ ἔσχεν ἐν ἔστιν τῷ ἀλλότριον, ή πῶς διὸ ἐδειξεν ἐφ' ἔστιν τὸ ἀνθραιον, μή δεχομένης τῆς ἔνηντος τε καὶ ἀλλοτρίας φύσεως τὸν τοῦ ἐτερογενοῦς χαρακτῆρα; Λέγει δὲ διτοι μερίζεται τῆς δόξης. Τούτο δὲ ὡς ἔχει λέγει, εἰ καὶ μή οἰδεν δὲ λέγει· οὐ γάρ μερίζεται ὁ Υἱὸς πρὸς τὸν Πατέρα τὴν δόξαν, ἀλλ' ὅλην ἔχει τοῦ Πατέρας τὴν δόξαν, ὡς καὶ ὁ Πατήρ πᾶσαν ἔχει τοῦ Υἱοῦ τὴν δόξαν. Οὕτως γάρ εἶπε πρὸς τὸν Πατέρα, διτοι Πατέρα τὰ ἔμμα σά ἔστιν, καὶ τὰ ἔμμα ἔμμα. Διὸ καὶ ἐν τῷ καιρῷ τῆς κρίσεως ἐπιφανήσεσθαι ἔστον φησιν ἐν τῇ δόξῃ τοῦ Πατέρος· διτοι μέλλει ἀποδιδόνται ἐκάστω τατὰ ἔργα αὐτοῦ. Δείκνυσι δὲ διὰ τῆς φωνῆς ταύτης τὸ ἡνωμένον τῆς φύσεως. Ήτοι γάρ ἀλλή δόξα ἡλίου, καὶ ἀλλή δόξα σελήνης· διτοι τὸ μή συμβαίνεν πρὸς ἀλληλα

<sup>44</sup> II Cor. vi, 14, 15. <sup>45</sup> Joan. x, 30. <sup>46</sup> Joan. xiv, 9. <sup>47</sup> Joan. xvii, 10. <sup>48</sup> Matth. xxv, 31.

τῶν στοιχείων τὴν φύσιν ὡς εἴ γε ἡ αὐτὴ δόξα ἐπ' ἀμφοτέρων ἦν, οὐκ ἂν τις διαφέρεται τῆς φύσεως αὐτῶν ἐνομίσθη. οὖτε δὲ έστιν ἐν τῇ τοῦ Πατρὸς δόξῃ φωνήσεως προειπών, έδειξε διὰ τῆς κατὰ τὴν δόξαν ταυτότητος, τὴν κοινωνίαν τῆς φύσεως.

Τὸ μὴ σύνθρονον τῆς βασιλείας λέγειν εἶναι τῷ Πατρὶ τὸν Γίδην, πολλήν μαρτυρεῖ τῷ Εὐνομίῳ τὴν τῶν θείων λογίων μελέτην, διὸ ἐκ τῆς ἥγαν προσοχῆς τῶν θεοπονέστων Γραφῶν, οἵπα κακούσεν, διὰ Τὰ δικαιορεῖτε, οὐδὲ ὁ Χριστὸς ἔστιν ἐν δεξιᾷ τοῦ Πατρὸς καθήμενος, καὶ διὰ τὸν θρόνον τοῦ θεοῦ κεκάθικεν καὶ ἀλλα τοιαῦτα πολλά, ὃν οὐκ ἀν διδίως τις τὸ πλήθος ἐξαριθμήσειν ἄπειρο μήπω μαθήσει, ὁ Εὐνόμιος ἀπαγορεύει σύνθρονον εἶναι τῷ Πατρὶ τὸν Γίδην. Τὸ δὲ σύγκλητον τῆς ἔκουσίας, μᾶλλον ὡς ἀνόητον παραδραμένην χρή, ἢ ὡς ἀτεθέτη διελέγεται. Τίνα γάρ διάνοιαν ἔχει ἡ τοῦ συγκλητού δέξια, ἐκ τῆς κοινῆς τοῦ λόγου καταχρήσεως, οὐκ ἔστιν εύρειν. Ἐπὶ τῷ ιματισμῷ τοῦ Κυρίου βάλλουσι κλῆρον, καθὼς ἡ Γραφὴ λέγει, οἱ μὴ βουλόμενοι διασχίσαι τὸν δεσποτικὸν χιτῶνα. ἀλλ' ἐνδεικτοῦνται τοῖς ποιῆσαι κτῆμα, ψῆφον δὲ κλήρος χαρίσθηται. Οἱ τοινυν πρὸς ἀλλήλους ὑπὲρ τοῦ χιτῶνος διακληρούμενοι, δύνανται ἵσως σύγκλητοι λέγεσθαι. Ἐνταῦθα δὲ ἐπὶ τῷ Πατρὸς καὶ τοῦ Γίδην καὶ τοῦ ἄγιου Πνεύματος, τὸν φύσεις οὐσίας τῆς ἔκουσίας. Τὸ τε γάρ Πνεύμα τὸ ἄγιον δύον θέλει πεῖται· καὶ πάντα ἐν πάσιν ἐνεργεῖ καθὼς βούλεται, καὶ ὁ Γίδης δὲ οὐδὲ πάντα ἔγεντο ὄρατά τε καὶ ὀδράτα ἐν τοῖς οὐρανοῖς καὶ ἐπὶ τῆς γῆς, πάντα δοξαν θέλησεν ἐποίησε· καὶ οὐδὲ θεοὶ ζωσταῖς· καὶ ὁ Πατήρ ἐν τῇ ιδίᾳ ἔκουσίᾳ τοὺς χρόνους ἔθετο, ἀπὸ τῶν χρόνων δὲ, καὶ πάντα τὸ ἐν τῷ χρόνῳ γεγενημένα, νοοῦμεν εἶναι τῷ Πατρὶ ὑπεξόυσια. Εἰ οὖν ἐν ἔκουσίᾳ τοῦ ποιεῖν δὲ βούλονται ὁ Πατήρ καὶ ὁ Γίδης, καὶ τὸ ἄγιον Πνεύμα ὡς εἰπομένιον ἀπόδειξεται· τίνα νοῦν ἡ τοῦ συγκλητού τῆς ἔκουσίας λέξις ἔχει; Κατιδέν οὐκ ἔστιν· ὁ γάρ πάντων κληρονόμος, δὲ τῶν αἰώνων δημιουργός, δὲ τῇ δέκῃ τοῦ Πατρὸς συνεκλάμπων, καὶ χαρακτηρίζων ἐν ἐστιῷ τοῦ Πατρὸς τὴν ὑπότασιν, πάντα δοτα ὁ Πατήρ αὐτὸς ἔχει, καὶ πάσης ἔκουσίας. Κύριός ἔστιν· οὐδὲ μεθισταμένης ἀπὸ τοῦ Πατρὸς εἰς τὸν Γίδην τῆς ἔξιας· ἀλλὰ καὶ παρ' αὐτῷ μενούσης καὶ ἐν ἐκείνῳ εἰσηγήσει. Οἱ τε γάρ ἐν τῷ Πατρὶ ὧν μετὰ πάσης δηλαδὴ τῆς ἐαυτοῦ δυνάμεως ἔστιν ἐν τῷ Πατρὶ· καὶ δὲ ἐν ταυτῷ τὸν Πατέρα ἔχων, πᾶσαν περιέχει τὴν πατρικήν ἔκουσίαν καὶ δύναμιν. Οὐλον γάρ ἔχει ἐν ἐκείνῳ τὸν Σιατέρα· καὶ οὐχὶ μέρος αὐτοῦ. Οὐ δὲ δόλον ἔχων καὶ τὴν ἔκουσίαν αὐτοῦ πάντως ἔχει. Τί οὖν νοῶν Εὐνόμιος ἀποφαντεῖται, μὴ ἔχειν τὸν Πατέρα σύγκλητον τῆς ἔκουσίας; Εἰποιεν ἀν ἵσως οἱ τῆς ματαίστητος αὐτοῦ μαθηταὶ· δὲ γάρ εἰδὼς ἐπαπειν λόγων, τὰ δέχα διανοίας λεγόμενα, δύολογειν συνενται μὴ δύνασθαι. Οὐκ ἔχει, φησι, σύγκλητον τῆς ἔκουσίας ὁ Πατήρ. Τις γάρ ἔστιν δέ λέγων ἐκ διακληρώσεως ὑπὲρ

αρια sive claritas solis, alia lunæ <sup>87</sup>, quia horum elementorum natura sibi invicem non conveniat: quod si amborum eadem esset gloria, nulla ipsorum naturæ putaretur differentia; sic qui seipsum in Patris gloria prædixit appariturum, per hanc eamdem gloriam naturæ communionem demonstravit.

Dicere autem Filium non esse regni cum Patre consessorem, hoc probat quam sit Eunomius in divinis eloquiis exercitatus, qui ex nimia divinitus inspiratarum Scripturarum attentione nondum audivit: *Quæ sursum sunt sapite, ubi Christus est ad dexteram Patris sedens* <sup>88</sup>, et quod ad dexteram throni Dei consedit, multaque alia quæ sunt ejusmodi, quorum multitudinem non facile quis recensuerit: quæ cum nondum Eunomius didicerit, negat Filium simul cum Patre sedere. Illoc autem, potestatis consortem, magis ut quid dementiæ ac furoris simile percurrere oportet, quam ut impium et sacrilegum redarguere. Quam enim sententiam habet συγκλήπου, *consortis*, dictio ex communi orationis nuncupatione, non licet invenire. *Super vestimentum Domini miserunt soratem*, sicut Scriptura loquitur <sup>89</sup>, qui noluerunt tunicam Domini discindere, sed unius ipsorum rem propriam facere, cui sors gratuito dederit. Illi igitur qui pro tunica inter se sortem mittent, dici possunt σύγκλητοι, consortes. Illic autem minime dici potest in Patre et Filio et Spiritu sancto, cum æqualem in rebus creatis habent potestatem. Nam *Spiritus sanctus ubi vult spirat* <sup>90</sup>, et omnia in omnibus operatur prout vult; et Filius per quem omnia facta sunt, visibilique et invisibilia in celis et in terra, omnia quæ voluit fecit, et quos vult vivificat; et *Pater in sua potestate tempora posuit* <sup>91</sup>, a temporibus autem omnia quæ sunt in tempore facta Patri subiecta esse intelligimus. Si igitur æqualem habere potestatem faciendi quæcumque volunt et Patrem et Filium et Spiritum sanctum, sicut diximus, demonstratum est, quam igitur notionem habet hæc dictio consortis potestatis? Conspicere non licet: qui enim est universorum hæres, qui sæculorum conditor, qui cum gloria Patris elucet, qui in seipso Patris hypostasin figurat, et qui habet omnia quæcumque Pater habet, omnis etiam potestatis Dominus est: non quod a Patre in Filium transmigret dignitas, sed etiam apud ipsum maneat atque in illo sit. Qui enim in Patre est, cum omni nimisrum sua potentia est in Patre: et qui in seipso Patrem habet, omnem patriam potestatem et vim complectitur. Totum enim in seipso habet Patrem: neque pars ejus est. Qui autem totum habet, etiam potestatem ejus omnino habet. Quid igitur Eunomius intelligens pronuntiat Patrem non habere potestatis consortem? Dixerint fortasse vanitatis ejus astipulatores disci-

<sup>87</sup> I Cor. xv, 41. <sup>88</sup> Coloss. iii, 1. <sup>89</sup> Joan. xix; Psal. xxi, 49. <sup>90</sup> Joan. iii, 8. <sup>91</sup> Act. 1, 7.

puli; nam qui sermones audire novit, ea quae **A** τῆς ἔξουσίας πρὸς ἀλλήλους τὸν Πατέρα καὶ τὸν sinē mente et sententia funditantur, se non intelligere fatetur. Non habet, inquit, Pater potestatis consortein. Quis enim Patrem et Filium de potestate inter se ex sortitione dicat contendere? Quibus mediator interveniens sacer Eunomius amicabili convenientia, sine sorte soli Patri potestatis tribuit jura præcipua et honoraria.

Videte ridiculam et puerilem, vilem et abjectam horum documentorum expositionem. An ille qui universa fert verbo suæ potentia<sup>22</sup>, qui dicit quæ fieri vult, et qui facit in imperii virtute quæ vult, cui concurrit cuni voluntate potentia, cuius potentia mensura ejus est voluntas: *Ipse enim, inquit, dixit, et facta sunt, ipse mandavit et creata sunt*<sup>23</sup>; qui omnia per se fecit, et in seipso constituit; quo sine nihil eorum quæ sunt, factum est<sup>24</sup>, neque in natura manet, iste exspectat ex quadam sortitione **B** eam potestatem obtinere? Judicate, auditores, an qui hæc asserit sit mentis compos. *Unus est, inquit, et solus Deus omnipotens.* Si quidem Patrem omnipotentis appellatione ostendit, nostrum, non alienum sermonem pronuntiat: sin autem alium aliquem præter Patrem intelligit omnipotentem, etiam circumcisionem si ei videatur prædicet, qui Iudaicorum decretorum est præses, Christianorum siquidem fides in Patrem intuetur. *Omnia enim est Pater, Altissimus, omnipotens, rex regnantum, Dominus dominantium*<sup>25</sup>, et quæcumque excelsam habent et eximiam significacionem, Patris sunt propria, et quæ sunt Patris, etiam Filii sunt omnia. Quod si ita est, hæc etiam admittimus. Si autem Patre omissio alium omnipotentem autumat, decreta Iudeorum profert, vel Platonis doctrinam sequitur(a). Nam et illum philosophum aiunt dicere, esse quemdam supremum creatorem et factorem quorumdam aliorum deorum inferiorum. Quemadmodum igitur in Judaicis et Platonicis decretis qui Patrem non admittit Christianus non est, tametsi omnipotentem quemdam colat in suo dogmate: sic etiam Eunomius contra nomen mentitur, Judaizans præsuperbia et mentis ferocia, vel Grecorum numina præferens, Christianorum appellationem subinduens. Quin etiam de his quæ sequuntur, eadem erit oratio. Dicit enim quod *Deus deorum*. Nos adjecto Patris nomine vocem familiarem et propriam facimus, scientes quod Pater *Deus deorum*. Quæ vero sunt Patris omnia, omnino etiam sunt Filii<sup>26</sup>. Et *Dominus dominantium*: eadem de hoc quoque est oratio; atque Altissimus supra omnem terram. Nam quemlibet mente conceperis, altissimus est super omnem terram. Similiter superne in terrestribus facta speculatione a Patre, Filio et Spiritu sancto. Verum etiam quæ deinceps dictis adjiciuntur, *Altissimus in celestibus, altissimus in altissimis, supercelestis, verus in essentia, qui est et permanet, verus in sermonibus, verus in operibus: hæc enim omnia ex æquo inspicit Christianorum oculus in Patre et Filio et Spiritu sancto.* Quod si

<sup>22</sup> Hebr. 1, 3. <sup>23</sup> Psal. cxlviii, 5. <sup>24</sup> Joan. 1, 3. <sup>25</sup> 1 Tim. vi, 15. <sup>26</sup> Joan. xvii, 10.  
(a) In Timo.

Ὀράτε τὸ καταγέλαστον καὶ παιδαρώδες τῆς χαμαιζήλου ταύτης τῶν δογμάτων ἐκθέσεως. Ἀρα ὁ τὰ σύμπαντα φέρων τῷ βίματι τῆς δυνάμεως αὐτοῦ, λέγων καὶ γενέσθι: θέλει, καὶ ποιῶν ἐν τῇ τοῦ προστάγματος δυνάμει καὶ βούλεται, οὐ σύνδρομός ἐστι τῇ βούλῃσει: ἡ δύναμις, καὶ μέτρον τῆς δυνάμεως αὐτοῦ τὸ θέλημα γίνεται. Αὐτὸς γάρ, φησίν, εἰπε καὶ ἐγερήθησαρ, αὐτὸς ἐτετέλυτο καὶ ἐκτίσθησαρ. ὁ πάντα δὲ ἔαντοῦ παιήσας, καὶ ἐν ἔστωφ συστήσας, οὐ χωρίς τῶν δυντων οὐδὲν οὔτε ἐγένετο, οὔτε ἐν τῷ εἰναι μένει: οὐτος ἀναμένει ἐκ διακληρώσεώς τινος σχειν τὴν ἔξουσίαν; Κρίνατε, οἱ ἀκούοντες, εἰ δὲ ταῦτα λέγων ἐν τῷ καθεστράκτι τὴν διάνοιαν ἔχει. Εἰς γάρ ἐστι, φησι, καὶ μόνος Θεὸς παντοκράτωρ. Εἰ μὲν οὖν τὸν Πατέρα διὰ τῆς τοῦ παντοκράτορος προσηγορίας: ἐνδείκνυται, ἡμέτερον λέγει τὸν ἀργὸν καὶ οὐκ ἀλλότριον. εἰ δὲ ἄλλον τινὰ παρὰ τὸν Πατέρα νοεῖ παντοκράτορα, καὶ τὴν περιτομὴν εἰ δοκεῖ κηρυσσέτω, ὁ τῶν δογμάτων τῶν Ἰουδαϊκῶν προστάτης. Τῶν γάρ Χριστιανῶν ἡ πίστις πρὸς τὸν Πατέρα φίλεται. Πάντα δὲ ἐστιν ὁ Πατέρα, *Ὕψιστος, παντοκράτωρ, βασιλεὺς τῶν βασιλευόντων, Κύριος τῶν κυριεύοντων*, καὶ πάντα ὅσα τῆς ὑψηλῆς ἔχεται σημασίας, τοῦ Πατρὸς ἔστιν ἴδια. Τὰ δὲ τοῦ Πατρὸς, τοῦ γίου ἔστι πάντα. Πάτε τότου δυντος κάκεντα δεχόμεθα. Εἰ δὲ ἀφεῖς τὸν Πατέρα, ἄλλον παντοκράτορα λέγει, τὰ τῶν Ἰουδαϊκῶν λέγει, η καὶ τοῖς Πλάτωνος ἐπεται λόγοις. Καὶ γάρ κάκεντόν φασι τὸν φιλόσοφον λέγειν, εἴναι τινα ὑπεράνωμενον κτίστην καὶ ποιητὴν ὑποθερηκτῶν τινῶν θεῶν. Οὐστεροὶ δὲ τοῖς Ἰουδαϊκοῖς καὶ Πλατωνικοῖς δόγμασι δὲ τὸν Πατέρα μὴ παραδεχόμενος, Χριστιανὸς οὐκ ἔστιν, καὶ παντοκράτορά τινα πρεσβεύει ἐπὶ τοῦ δόγματος, οὐτεις καὶ δὲ Εὐνόμιος καταψεύδεται τοῦ δόγματος, Ἰουδαϊκῶν ἐπὶ τῷ φρονήματι. η τὰ τῶν Ἐλλήνων πρεσβεύων, τὴν δὲ τῶν Χριστιανῶν προσηγορίαν ὑποδύμενος. Ἀλλὰ καὶ περὶ τῶν κατὰ τὸ ἀκόλουθον ἐκτεθειμένων, δὲ αὐτὸς ἔσται λόγος. Λέγει γάρ, διτι Θεὸν θεῶν. Προσθέντες ἡμεῖς τὸ τοῦ Πατρὸς δινομα, τὴν φωνὴν οἰκειούμεθα, εἰδότες διτι δὲ Πατῆρ Θεός ἔστι τῶν θεῶν. Τὰ δὲ τοῦ Πατρὸς πάντα, τοῦ γίου ἔστι πάντως. Καὶ Κύριος τῶν κυριεύοντων. οὐτοῦ, καὶ περὶ τούτου λόγος· καὶ *Ὕψιστος* ἐπὶ πᾶσαν τὴν γῆν. Ον γάρ ἀν τῇ διανοίᾳ λάθης, ἐκεῖνος ὑψιστος ἐπὶ πᾶσαν τὴν γῆν. Ομοίως δινομεν τοῖς ἐπιγείοις τῆς ἐπισκοπῆς γινομένης παρά τε τοῦ Πατρὸς καὶ τοῦ γίου καὶ τοῦ ἀγίου Πνεύματος. Ἀλλὰ καὶ τὰ ἐφεξῆς τοῖς εἰρημένοις προσκείμενα. *Ὕψιστος* ἐτούραροις, *Ὕψιστος* ἐπιψιστοις, *παντοκράτορος*, *ἀληθινός* ἐτῷ εἰναι δὲ ἔστι, καὶ διαιρέων. *ἀληθινός* ἐτῷ λόγοις, *ἀληθινός* ἐτῷ ἔργοις. ταῦτα

γάρ πάντα ἐπίσης ἐνορᾶ ὁ τῶν Χριστιανῶν δρθαλμὸς ἐπὶ Πατρὸς καὶ Υἱοῦ καὶ Πνεύματος ἀγίου. Εἰ δὴ μόνον ἔνι τινι τῶν ἐν τῇ πίστε παραδοθέντων προσώπων ὁ Εὐνόμιος ταῦτα νέμει· τολμησάτω μὴ ἀληθινὸν εἰπεῖν ἐν λόγοις τῶν εἰπόντα, διτὶ Ἐγώ εἰμι η̄ ἀληθεία, η̄ τὸ Πνεῦμα τῆς ἀληθείας, η̄ ἀληθινὸν ἐν ἔργοις μὴ συνθέσθω ποιοῦντα κρίμα καὶ δικαιούντην, η̄ τὸ Πνεῦμα τὸ ἐνεργόν τὰ πάντα ἐν πᾶσι καθὼς βούλεται· ταῦτα γάρ εἰ μὴ προσμαρτυρούσῃ τοῖς παραδοθέσιν ἐν τῇ πίστε προσώπαις, καθόλου τὴν τῶν Χριστιανῶν παραγράφεται πίστιν. Πῶς γάρ τις πίστεως δξιον οἰήσεται τὸν ψευδῆ μὲν ἐν τοῖς λόγοις, μὴ ὀληθινὸν δὲ ἐν τοῖς ἔργοις αὐτοῦ;

Ἄλλα πρὸς τὸ ἐφεζῆς τῷ λόγῳ προέλθωμεν. Φησὶ γάρ διτὶ Ἀρχῆς ἀπάσης, ὑποταγῆς, ἔξουσίας ἀνώτερος. Ἡμέτερος οὖτος ὁ λόγος καὶ τῆς καθολικῆς Ἐκκλησίας ίδιος, τὸ πιστεύειν τῇ θείᾳ φύσιν πάσης ἀρχῆς ἀνωτέρων εἶναι· ὑποχείριον δὲ ἐαυτῆς ἔχειν πᾶν διτὶ πέτρην ἐν τοῖς οὖσι νοούμενον. Θεῖα δὲ φύσις ὁ Πατήρ καὶ ὁ Υἱός, καὶ τὸ Πνεῦμα τὸ ἄγιον. Εἰ δὲ μόνῳ τῷ Πατρὶ ταύτην προσμαρτυρούσῃ τὴν δύναμιν· καὶ εἰ μόνον αὐτὸν τροπής τε καὶ μεταβολῆς ἐλεύθερον ἀποφαίνεται, καὶ εἰ μόνον αὐτὸν λέγει ἀκήρατον, πρόδοτον τὸ ἐκ τούτων κατασκευαζόμενον· διτὶ ὁ ταῦτα μὴ ἔχων, τρεπότες ἐστι πάντως καὶ φθαρτός, καὶ μεταβλητός· καὶ ἐπίκτηρος. Οὐκοῦν ταῦτα δογματίζει ὁ Εὐνόμιος ἐπὶ τοῦ μονογενοῦς Θεοῦ καὶ τοῦ ἀγίου Πνεύματος· οὐ γάρ ἐν ἐκρήσει τῇ ἀντιδιαστολῇ, τούτοις ἀντιδιαιροῦ τὸν Πατέρα, μὴ ταύτην τὴν διάνοιαν ἔχων περὶ τοῦ Υἱοῦ καὶ τοῦ Πνεύματος. Τὸ λοιπὸν, ἀδελφοί, δοκιμάσατε, εἰ μὴ διώκτης ἐστι τῆς τῶν Χριστιανῶν πίστεως, ταῦτα φρονῶν. Τις γάρ τὸ τρεπόμενον καὶ μεταβαλλόμενον καὶ τὸ ἐπίκτηρον καταδέξεται σεβάσμιον ἐκτυφωνεῖν; Οὐκοῦν δολος δ σκοπός ἐστι τῷ κατασκευάζοντι τὰ τοιαῦτα νοήματα, ἐκβάλλει τῆς Ἐκκλησίας τὴν εἰς τὸν Υἱόν καὶ ἄγιον Πνεῦμα πίστιν· δι' ὧν κατασκευάζει, μήτε ἀκήρατον, η̄ αὐτὴν ἀληθείαν, η̄ τὸ Πνεῦμα τῆς ἀληθείας.

Τέωμεν δὲ καὶ οἵα τοῖς εἰρημένοις προστίθησιν. Οὐκ ἐν τῷ γεννᾶται, φησὶ, τὴν ἰδεῖς οὐσίαν μερικῶν, καὶ ὁ αὐτὸς γεννᾶται, καὶ γεννώμενος, η̄ αὐτὸς Πατήρ γενόμενος καὶ Υἱός· Εστι γάρ ἀρχαρτεος. Τοιοῦτον τάχα ἐστὶν ὁ φησι περὶ τῶν ἀτεῖδῶν δ προφῆτης, διτὶ Ἰστόν ἀράχηγης ὑψαλεύειται. Ήτος γάρ ἐπ' ἐκείνου σχῆμα μὲν ἐστι τοῦ ὑράσματος, ὑπέστασις δὲ οὐκ ἐστιν ἐν τῷ σχήματι· δ γάρ ἀκάμενος οὐδενὸς ὑφεστῶτος ἀπτεται, περιφειρομένων τῇ τῶν δακτύλων ἀργῇ τῶν ἀράχηγων νημάτων· τοιαῦτη ἐστι καὶ ἡ τῶν ματαίων λέξεων ἀνυπότατος λειτουργία. Οὐκ ἐν τῷ γεννᾶται, φησὶ, τὴν ιδεῖς οὐσίαν μερικῶν, καὶ ὁ αὐτὸς γεννᾶται καὶ γεννώμενος. Λρα λόγον δυομάσαι χρή τὰ λεγόμενα, η̄ μάλλον φλέγματος τινος δγκον, ὑπὸ τινος οὐδεικῆς πληθύρας ἀναπτυχμενον; Τί γάρ ἐστι τὸ τὴν ἐκτυφωνούσιαν οὐσίαν ἐν τῷ γεννᾶται, καὶ τὸν αὐτὸν εἰναι

A solum uni alieni earum, quae fide traditae sunt, personæ Eunomius hæc attribuit, audeat asserere non veracem esse eum qui dixit: *Ego sum veritas*<sup>77</sup>; vel Spiritum veritatis, vel verum in operibus non concedat eum qui facit judicium et justitiam, vel Spiritum qui efficit omnia in omnibus prout vult: hæc enim nisi his quæ traditæ sunt in fide, personis, astipulentur, in universum Christianorum fidem expungunt et obliterant. Quomodo enim quis fide dignum existimabit mendacem in sermonibus, non verum in operibus suis?

Sed ad id quod sequitur pergamus. Dicit enim: *Omni imperio, subjectione, potestate superior est.* B Noster hic est sermo, et catholicæ Ecclesiæ proprius, credere nempe naturam divinam omni imperio superiore esse, subjectum autem sui ipsius habere quidquid in his quæ sunt intelligitur. Divina autem natura Pater et Filius et Spiritus sanctus. Quod si hanc potentiam soli Patri suo testimonio asserat, et si solum eum a vicissitudine et mutatione liberum affirmat, atque ipsum solum incorruptum, perspicuum et manifestum plane quod ex his construitur, quod qui hæc non habet, mutabilis prorsus et corruptibilis et interitui obnoxius. Hæc igitur Eunomius dogmata tradit de unigenito Deo et Spiritu sancto; non enim uteretur hac differentia dum his Patrem distinguit, nisi hanc haberet de Filio et Spiritu sancto sententiam. Reliquum, fratres, probate, si non est Christianorum fidei persecutor, dum hæc sentit. Quis enim quod veritutem et mutantur, quod fato obnoxium est et interitui, sibi venerandum esse dijudicarit? Quantobrem ei qui hæc cogitat et sentit, lotus scopus propositus est, ab Ecclesia excludere atque eliminare fidem, quam habet in Filium et Spiritum sanctum, cum his confirmare conetur, neque incorruptibilem, neque invertibilem, neque immutabilem, vel ipsam veritatem, vel veritatis Spiritum.

C Jam videamus quæ his dictis adjicit. Non quidem generando, inquit, propriam essentiam partiens, et idem generans, et qui generatur, et idem Pater qui gignitur et Filius: est enim incorruptibilis. Tale fortasse est quod de impiis dicit propheta, *Tela araneæ texunt*<sup>78</sup>. Ut enim in illa signa quidem est texuræ, sed non subest in signa firma soliditas: qui enim tangit, nihil quod subsistat tangit, perennibus digitorum tactu araneæ filis: talis est etiam hæc inanum dictionum futilis nec subsistens texura. Non enim generande, ait, suam essentiam partiens, et idem est qui general, et qui generatur. An orationem hæc dicta nominare operaret, an potius pituitæ cuiusdam humerem, ex aliqua aquosa redundantia excretum? Quid enim est suam in generando partiiri essentiam, et eundem esse generantem et generatum? Quis ita mentis

<sup>77</sup> Joan. xiv, 6. <sup>78</sup> Isa. lix, 5.

inops et vecors, ut huic sermonem serat, quem videtur Eunomius impugnare? Ecclesia quidem verum Patrem credit vere esse proprii Filii Patrem, sicut ait Apostolus, non alieni: sic enim in quadam Epistolarum effatus est: *Qui proprio Filio suo non pepercit*<sup>99</sup>: proprii adjectioni opponens eos qui gratia non natura adoptione digni censentur. Illic autem nostram hanc opinionem columnans, quid dicit? *Non in generando suam ipsius essentiam partiens, neque idem qui generat, et qui generatur, rel idem Pater qui gignitur et Filius: est enim incorruptibilis.* Quispiam audiens, *In principio erat Verbum, et Deus erat Verbum*<sup>1</sup>, et, *Verbum ex Deo Patre exiit: siccine sincerum et purum dogma, tam foedis et tetris ac graveolentibus notionibus inquinat et conspurcat?* dum dicit: *Non in generando suam essentiam partitur. O execrandas et abominandas, impuras et sordidas cogitationes!* Quomodo qui talia profert non intelligit, quod neque per carnem, Deus qui manifestatur, humanæ naturæ passionem ad sui corporis coagmentationem accepit, sed puer natus est nobis ex Spiritu sancto et virtute Altissimi<sup>1</sup>, neque Virgo ipsa quidquam perpessa est, neque Spiritus diminutus est, neque virtus Altissimi in partes disiecta fuit? Etenim Spiritus totus est, et Altissimi virtus integra sine ulla imminutione mansit. Et puer natus est totus, neque matris integratatem labefactavit. Deinde caro ex carne quidem procreata est, sed absque perspicie: hunc autem gloriae splendorem non vult Eunomius ab ipsa esse gloria, quoniam gloria quæ lucem generat neque minuitur, neque in partes divellitur. Et quidem verbum hominis imparabiliter ex mente generatur. At Deus Verbum, nisi Patris essentia in partes fuerit secta, non potest ex Patre gigni! *Quis ita vecors et stupidus, qui dogmatis hujus absurdidatet et amentiam non intelligat?* *Non in generando, inquit, propriam essentiam partitius.* Cuius propria essentia in generando in partes distribuitur? Essentia enim in hominibus est humana natura. In rationis expertibus generaliter quidem natura rationis expers, specialiter vero in his et in ipsis, et in omnibus belluis quæ secundum proprietatum differentias spectatur natura. Quid igitur horum per partum sive fetum suam essentiam partitur? Nonne per successionem eorum quæ enascuntur in unoquoque animalium semper integra manet natura? Præterea homo dum ex se hominem gignit, non suam naturam distribuit, sed et in eo qui genuit atque in genito tota est, neque ex hoc ad illum dividitur, neque discedit, neque in eo mutilatur, cum in illo perfecta sit, atque omnis in eo consistat, et omnis in illo inveniatur. Siquidem priusquam ex se hominem generaret, erat animal rationis particeps, mortale, intelligentiae et scientiae capax. Idem postquam ex se talem genuit hominem: ita ut omnes naturæ proprietates in

Α γεννώντα τε καὶ γεννώμενον; Τίς οὖτας παράφορος τὴν διάνοιαν, ὡς τοῦτον εἰπεῖν τὸν λόγον, πρὸς δν μάχεσθαι δοκεῖ ὁ Εὐνόμιος; Ὡ μὲν γάρ Ἐκκλησία πιστεύει τὸν ἀληθίνον Πατέρα ἀληθῶς εἶναι Υἱοῦ Πατέρα ίδιον, καθὼς φησι ὁ Ἀπόστολος, οὐκ ἀλλοτέρου· οὐτω γάρ ἐν τινὶ τῶν Ἐπιστολῶν ἀπεφήνατο. Ὁς τοῦ ίδιου Υἱοῦ οὐκέπειστο· ἀντιδικεστέλλων τῇ τοῦ ίδιου προστήκῃ τούς, χάριτι καὶ οὐ φύσει τῆς νιοθεσίας ἡξιώμένους. Ὁ δὲ ταύτην ἡμῶν διαβάλλων τὴν ὑπόληψιν, τι λέγει; Οὐκέ τῷ γεννᾶντι τὴν οὐσίαν ἁντοῦ μερίζων, οὐδὲ αὐτὸς γεννῶν καὶ γεννώμενος· ἡ δὲ αὐτὸς Πατήρ τυρόμενος καὶ Υἱός· έστι τῷρ ἀρθρόποτος. Ἀκούων τις Λόγον ἐν ἀρχῇ ὄτα· καὶ, Θεὸν ὄτα τὸν Λόγον, καὶ, Λόγον ἐκ τοῦ Πατρὸς ἐξελθόντα· οὐτω καταρρύπαλ-  
Β νει τὸ ἀκήρατον δόγμα, τοῖς αἰσχροῖς τούτοις καὶ δῶδωσι νοήμασι; λέγων· Οὐκέ τῷ γεννᾶντι τὴν οὐσίαν μερίζει. Ή τῆς βδελυρίας τῶν αἰσχρῶν τούτων καὶ ρυπαρῶν νοημάτων! Πῶς οὐ συνίησις δὲ τοιαύτα λέγων, διετε διὰ σαρκὸς δὲ Θεὸς φανερούμενος τὸ τῆς ἀνθρώπινης φύσεως πάθος πρὸς τὴν τοῦ ίδιου σώματος σύστασιν παρεδίξατο, ἀλλὰ καὶ παιδίον ἐγεννήθη ἡμῖν ἐκ Πνεύματος ἀγίου καὶ δυνάμεως Ὑψίστου· καὶ οὐτε ἡ Παρθένος ἐπαθεν, οὐτε τὸ Πνεῦμα ἐμειώθη, οὐτε ἡ δύναμις τοῦ Ὑψίστου ἀπεμερίσθη; Καὶ γάρ τὸ Πνεῦμα δόλον ἐστι, καὶ ἡ τοῦ Ὑψίστου δύναμις ἀμειώτος ἐμεινε. Καὶ τὸ παιδίον ἐγεννήθη δόλον, καὶ τὴν τῆς μητρὸς ἀψθορίαν οὐκ ἐλυμήνατο. Είτα σάρξ μὲν ἀπὸ σαρκὸς ἐγεννήθη, δίχα πάθους· τὸ δὲ τῆς δόξης ἀπαύγασμα οὐ βούλεται ἀπὸ αὐτῆς εἶναι ὁ Εὐνόμιος τῆς δόξης· ἐπειδὴ οὐτε μειοῦται γεννῶσα τὸ φῶς ἡ δόξα, οὐτε μερίζεται. Καὶ δὲ μὲν ἀνθρώπινος λόγος ἀμερίστως ἐκ τοῦ νοῦ γεννᾶται. Ὁ δὲ Θεὸς Λόγος, ἐὰν μὴ μερίσθῃ τοῦ Πατρὸς ἡ οὐσία, ἐκ τοῦ Πατρὸς γεννηθῆναι οὐ δύναται. Ἀρα τις οὐτως ἐστιν τὸ ίδιοιος, ὡς μὴ συνείναι τὴν ἀλογίαν τοῦ δόγματος; Οὐκέ τῷ γεννᾶντι, φησι, τὴν ίδιαν οὐσίαν μερίζεται· Οὐσία γάρ ἐν τῷ γεννᾷν ἡ ίδια οὐσία μερίζεται; Οὐσία γάρ ἐπὶ μὲν τῶν ἀνθρώπων, ἡ ἀνθρώπινη φύσις. Ἐπὶ δὲ τῶν ἀλέγων, γενικῶς μὲν ἡ ἀλογος· ίδικον δὲ ἐπὶ τῶν βούνων καὶ ἐπὶ τῶν προβάτων, καὶ ἐπὶ πάντων τῶν ἀλέγων, κατὰ τὰς τῶν ίδιωμάτων διαρροάς θεωρουμένη. Τί τοίνυν ἐν τούτων μερίζει τὴν ίδιαν οὐσίαν διὰ τοῦ τόκου; Οὐκέ δέ μένει διὰ τῆς διαδοχῆς τῶν ἐπιγενομένων ἐφ' ἐκάστου τῶν ζώων ἀκερία ἡ φύσις; Είτα δινθρωπός μὲν ἐξ ἑαυτοῦ τίκτων δινθρωπόν, οὐ μερίζει τὴν φύσιν, ἀλλὰ καὶ ἐν τῷ γεννήσαντι καὶ ἐν τῷ γεννηθέντι δῆλη ἐστιν· οὐκέ ἐκ τούτου πρὸς ἐκείνον ἀποσχιζομένη καὶ μεθισταμένη, οὐδὲ ἐν τούτῳ κολοσσούμενη, ὅταν ἐν ἐκείνῳ τελείᾳ γένηται· ἀλλὰ καὶ πᾶσα ἐν τούτῳ οὐσία, καὶ πᾶσα ἐν ἐκείνῳ εύρισκομένη. Καὶ γάρ καὶ πρὶν γεννῆσαι τὸν ἐξ αὐτοῦ δινθρωπός, ζῶν δὲν λογικῶν, θυητὸν, νοῦ καὶ ἐπιστήμης δεκτικόν. Καὶ δταν ἐγέννησε τὸν τοιούτον δινθρωπόν, ὡστε ἐν ἐκείνῳ δειγθῆναι πάντα τὰ ίδιώματα τῆς φύσεως· ὡς οὐκ ἀπώλεσε τὸ εἶναι δινθρω-

<sup>9</sup> Rom. viii, 32. <sup>10</sup> Joan. i, 1. <sup>11</sup> Matth. i, 48; Luc. i, 97.

που; ἐξ ἐκυτοῦ γεννήσας τὸν ἀνθρωπὸν· ἀλλ' ὃ ἦν πρὸ τούτου, καὶ μετὰ τοῦτο διέμεινεν, οὐδὲν διὰ τοῦ γενέσθαι τὸν ἐξ αὐτοῦ ἀνθρωπὸν τῆς ἐξ αὐτοῦ φύσεως ἀλατώσας. Καὶ ἀνθρωπὸς μὲν ἐξ ἀνθριώπου γεννᾶται, καὶ ἡ τοῦ γεννῶντος οὐ μερίζεται ψύσις.

Τὸν δὲ μονογενῆ Θεὸν τὸν δυτα ἐν τοῖς κόλποις τοῦ Πατρὸς οὐ δέχεται ὁ Εὐνόμιος ἀληθῶς ἐκ τοῦ Πατρὸς εἶναι· δεδοικώς μή ἀκρωτηριάσῃ τὴν ἀκήρατον τοῦ Πατρὸς φύσιν διὰ τῆς τοῦ Μονογενοῦς ὑποστάσιος. Ἀλλ' εἰπὼν ὅτι οὐ τὴν οὐσίαν ἐρ τῷ γεννῶντι μερίζων, προσέθηκεν· ἡ αὐτὸς γεννῶν καὶ γεννώμενος. ἡ αὐτὸς Πατήρ γεννώμενος καὶ Υἱός· καὶ οἶεται διὰ τῶν ἀσυναρτήτων δρημάτων, σαρθροποιεῖν τὸν ἀληθῆ τῆς εὐσεβείας λόγον· ἡ ισχύν τινα πορίζειν τῇ ἀσεβείᾳ· οὐκ εἰδὼς ὅτι δι' ὧν ἐπινοεῖ κατασκευάζειν τὸ ἀτοπον, διὰ τούτων συνετήσῃ τῆς ἀληθείας εὐρίσκεται. Φασὲν γάρ καὶ ήμετος, ὅτι διά πάντα τὰ τοῦ ιδίου Πατρὸς ἔχων, ὅλον ἐκείνον ἔστι, πλὴν τοῦ Πατήρ εἶναι. Καὶ ὁ πάντα τὰ τοῦ Υἱοῦ ἔχων, ὅλον τὸν Υἱὸν ἐν ἑαυτῷ δεῖκνυσι, πλὴν τοῦ Υἱὸς γενέσθαι. Ωστε ἡ τοῦ ἀτόπου κατασκευὴ, ἣν κατασκευάζει νῦν ὁ Εὐνόμιος, συμμαχίᾳ τῆς ἀληθείας γίνεται, πρὸς τὸ σαφέστεραν διασταλέντος παρ' ἡμῶν τοῦ νοήματος, κατὰ τὴν τοῦ εὐαγγελικοῦ λόγου ὑφῆγσιν. Εἰ γάρ ὁ ἑωρακώς τὸν Υἱὸν ὅρῃ τὸν Πατέρα· ἀλλον ἑαυτὸν ἐγέννησεν ὁ Πατήρ, οὐτε ἑαυτοῦ ἔκιστάμενος, καὶ ἐν ἐκείνῳ ὅλος φαινόμενος. Ως διὰ τούτων τὸ δοκοῦν κατὰ τῆς εὐσεβείας εἰρήσθαι, συμμαχίᾳ ἀποδειχθῆναι τοῦ ὑγιαίνοντος δόγματος.

Ἄλλ' οὐτε τὴν ιδιαίτερην φησὶν, ἐρ τῷ γεννῶντι μερίζων, καὶ αὐτὸς γεννῶν καὶ γεννώμενος, ἡ αὐτὸς Πατήρ γεννώμενος καὶ Υἱός. Ὡς τῆς ἀνάγκης τοῦ συμπεράσματος· τί λέγεις, ὡς σοφώτατε; Διότι ἀρθαρτός ἔστιν οὐ μερίζει τὴν ιδίαν οὐσίαν γεννῶν τὸν Υἱόν· οὐδὲ ἑαυτὸν γεννᾷ, καὶ παρ' ἑαυτοῦ γεννᾶται, οὐτε Πατήρ δικαία γίνεται ἑαυτοῦ καὶ Υἱός· ἐπειδὴ ἔστιν ἀρθαρτός. Οὐκοῦν εἰ τίς ἔστι φθαρτῆς φύσεως, τέμνει τὴν οὐσίαν ἐν τῷ γεννᾷ· καὶ ὑφ' ἑαυτοῦ γεννᾶται, καὶ ἑαυτὸν γεννᾷ, καὶ πατήρ καὶ υἱός αὐτὸς ἑαυτοῦ γίνεται· διότι ἀρθαρτός οὐκ ἔστιν. Εἰ δὲ ταῦτα οὐτας ἔχει, οὐκ ἐγέννησε διὰ τὸ φθαρτὸς εἶναι ὁ Ἀβραὰμ τὸν Ἰσμαήλ τε καὶ Ἰσαὰκ, ἀλλ' ἑαυτὸν διὰ τῆς παιδείας, καὶ νομίμου γραμμῆς ἐτεκνώσατο, ἡ κατὰ τὴν ἐπέραν τερθρείαν τοῦ λόγου, ἐμέρισεν εἰς τοὺς γεννηθέντας ἑαυτοῦ τὴν οὐσίαν. Καὶ πρῶτον μὲν ἐπειδὴ τοῦ διὰ τῆς Ἀγαρ τόκου, εἰς δύο τριήματα διαιρεθεὶς· ἐν τῷ ἐν τῶν ἡμιτόμων γίνεται Ἰσμαήλ· καὶ ἐν τῷ ἐπέρι τοῦ διαιρέσεις ἡμιτος; Ἀβραὰμ. Μετὰ ταῦτα δὲ τὸ λειπόμενον τῆς τοῦ Ἀβραὰμ οὐσίας, εἰς τὸ διπλοῦν τόκον τοῦ Ἰσαὰκ ἐμερίσθη· ὅπερ τὸ διγένειον ἐν ἑκατέρῳ τῶν ἑγγόνων γενέσθαι. Πῶς ἀντεῖς ἐν τοῖς διώδεκα πατριάρχαις κερματίσσειν εἰς πέρη διαλεπτύνων τὸ διγένειον· ἡ ἐν ταῖς πέντε καὶ δεσμογήκοντα ψυχαῖς ἐν αἷς ὁ Ἰακὼβ κατῆλθεν εἰς

A illo demonstrantur; neque homo qui ex se hominem genuit, id quod ipse est amisit, sed quod erat ante, et post permansit; neque quidquam propter eum quem ex seipso genuit hominem, de sua natura diminuit. Homo quidem ex homine generatur, neque ejus qui generat in partes diffunditur natura.

At vero Eunomius unigenitum Deum, qui est in Patris sinibus non admittit vere ex Patre esse: veritus ne integrum Patris et incorruptam naturam mutilet et obruncet per Unigeniti subsistentiam. Sed cum dixisset, non essentiam in generando partiens, adjecit, vel idem qui generat et qui generatur, vel idem Pater qui gignitur et Filius. Atque per hæc inepta neque coherentia verba, putat se veram B pietatis doctrinam putrefacere et corrumpere, vel impietati vires aliquas sufficere, nescius quod per ea quibus absurdum construere cogitat, veritatis patronus ac defensor deprehenditur. Nam et nos dicimus quod qui omnia sui Patris habet, totum illud est, eo dempto quod sit Pater. Et qui omnia quæ sunt Filii habet, totum Filium in seipso demonstrat, præterquam quod sit Filius. Quare bujus absurdii constructio quam nunc molitur Eunomius, veritatis defensio invenitur, cum tamen nostra sit clarior et manifestior intelligentia, secundum verbi evangelici deductionem. Si enim qui vidit Filium, videt Patrem, alium seipsum genuit Pater, neque ex seipso emigrans, et in illo totus apparet. Sic per hæc, quod videbatur contra veritatem esse dictum, saui documenti auxilium esse demonstratur.

Sed, inquit, non propriam essentiam in generando partiens, et idem qui generat et qui generatur, vel idem Pater qui gignitur et Filius: est enim incorruptibilis. O necessitatem conclusionis! Quid ait, sapientissime? quia incorruptibilis est, suam non disperlitur essentiam generando Filium: neque seipsum generat, et a seipso generatur, neque Pater simul gignitur sui ipsius etiam Filius: quoniam est incorruptibilis. Si quis igitur est naturæ corruptibilis, suam essentiam generando discindit: et ex seipso generatur, et seipsum generat: et pater et filius ipse sui ipsius efficitur, quia non est incorruptibilis. Quod si hæc ita sunt, Abraham non genuit Ismael et Isaacum, quia corruptibilis erat; sed seipsum per ancillam et legitimam conjugem procreavit, vel alia quadam portentosa ratione in genitos suam essentiam partiendo diffudit. Primum quidem in parte per ancillam Agar, in duo segmenta divisus, in uno semisectorum gignitur Ismael: in altero dimidius permanet Abraham. Postea vero reliquum essentiæ Abraham in duplice partum ipsius Isaac dispergitum fuit, ita ut in utroque gnatorum pars octava fuerit. Quonodo quis in duodecim patriarchas dissecuerit, in particulas octavam partem comminuens, vel in quinque et septuaginta animas, cum quibus Jacob

in *Egyptum* descendit?<sup>1</sup> Et quid haec dico, cum a primo homine ducto argumento horum verborum esset refellenda dementia? Si enim solius est incorruptibilis, in generando naturam non dispertiri: corruptibilis vero Adam ad quem dictum est: *Quia terra es, et in terram revertaris*, omnino suam essentiam partiebatur, secundum rationem Eunomii, cum in *ex seipso* genitos divideretur: multitudine autem posteriorum (cum necesse esset in quoque essentiæ segmentum inveniri) pro numero eorum qui nascerentur, si divideretur, prius Adami essentia a sumeretur, quam ad Abrahami subsistentem naturam perveniretur, infinitis ex ipso progenitis decies millibus per tenues illas et individuas particulas dispersa. Neque quidquam essentiæ Adami amplius inveniretur reliquum, quod in Abraham et ejus filios ac posteros dispergitum diffunderetur: quia prius in infinitis et innumerabilibus ante ipsum progenitis per illas segmentorum minutias esset absumpta et exhausta natura. Vide te hominis amentiam quæ dicat nescientis, neque de quibus affirmet. Cum enim dicit, quoniam incorruptibilis est, neque suam partitur essentiam, neque scipsum generat, neque Pater *ex seipso* nascitur; in omni eo quod corruptioni subjicitur, ex conceptione dedit intelligenda, illa in generatione contingere, quæcumque soli incorruptibili non inesse confirmavit. Sed cum multa sint alia quæ possint horum dictorum vanitatem arguere; quæ sunt hactenus in medium prolatæ ad hujus amentiæ demonstrationem satis esse arbitror: hoc autem apud doctos et scientes concessum est et convenit, quid ex quaque re consequatur respiciendum esse. Qui soli Patri incorruptibile attribuit, omnia quæ post Patrem animo et mente cernuntur, illa quæ est ad incorruptibile differentia corruptibiliæ esse confirmavit. Ita ut neque *Filium a corruptione liberum esse* demonstret. Si igitur *Filiū ab incorruptibili differre* facit, non solum ipsum esse corruptibilem definit, sed etiam alia de ipso astruit, quæcumque soli immortali non adesse dicit. Necessario enim si solus Pater neque scipsum generat, neque a seipso generatur, quidquid incorruptibile non est et seipsum generat et a seipso generatur, et pater et filius idem sui ipsius efficit, utrisque essentiæ partibus accommodatum. Si enim solius sit Patris incorruptibile esse, proprium autem incorruptibilis haec non esse; nec incorruptibilis omnino *Filius est*, omnia prorsus in ipso sunt, essentiam dispertiri, et filium ipsum sui ipsius fieri.

Sed fortasse cum amentibus et insanis diutius immorari et detineri vanum est. Ad ea igitur quæ deinceps sequuntur in ejus oratione transeamus. H. s. itaque adiicit: *Non in faciendo materia vel partibus, vel naturalibus instrumentis indigens (nihil enim rei est indigens)*. Hanc notionem tametsi ad verbum remissiorem exponit Eunomius, tamen hanc

A Αἰγύπτων; Καὶ τί ταῦτα λέγω, δέον ἀπὸ τοῦ πρώτου ἀνθρώπου διελέγχει τῶν λεγομένων τὴν ἀνοίαν; Εἰ γάρ μόνον τοῦ ἀφθάρτου ἐστί, μή μερίζειν τὴν φύσιν ἐν τῷ γεννᾶν· φθαρτός δὲ ὁ Ἀδάμ, πρὸς δὲ ἐργάθη, ὅτι Γῆ εἰ καὶ εἰς τὴν ἀπελεύσην· ἐμέριζε πάντων ἑαυτοῦ τὴν οὐσίαν, κατὰ τὸν λόγον τοῦ Εὐνομίου, εἰς τοὺς παρ' ἑαυτοῦ γεννωμένους τεμνόμενος. Τῷ δὲ πλήθει τῶν ἐπιγινομένων ἀναγκαῖς τοῦ εύρισκομένου παρ' ἀκάστῳ τῆς οὐσίας τμῆματος, κατὰ τὸν ἀριθμὸν τῶν τικτομένων διαιρουμένου, προδαπανᾶται τῆς τοῦ Ἀθρακοῦ ὑποστάσεως ἢ τοῦ Ἀδάμ οὐσία, ταῖς ἀπειροῖς τῶν ἐξ αὐτοῦ μυριάσι διὰ τῶν λεπτῶν τε καὶ ἀτόμων ἔκεινων μορίων σκεδασθεῖσα· καὶ οὐκέτι ἀν εὐρίσκεται λειψανού οὐσίας τὸ ἐκ τοῦ Ἀδάμ εἰς τὸν Ἀθρακό, καὶ τοὺς ἐξ αὐτοῦ μεριζόμενον, προαναλωθεῖσται ἐν ταῖς ἀπειροῖς τῶν πρὸς αὐτοῦ γεγονότων μυριάσι διὰ τῆς λεπτομερείας τῶν τμημάτων τῆς φύσεως. Ὁράτε τὴν ἀνοίαν τοῦ μὴ εἰδότος ἀλέγει, μηδὲ περὶ τίνων διαθεσαιοῦται. Ἐν γάρ τῷ εἰπειν, ἐπειδὴ ἀφθάρτος ἐστιν, οὔτε μερίζει τὴν οὐσίαν, οὔτε ἑαυτὸν γεννᾷ, οὔτε ἑαυτὸν Πατήρ γίνεται, ἔδωκεν ἐπὶ παντὸς τοῦ φθορᾶ ὑποκειμένου ἐκ τοῦ ἀκολούθου, ἔκεινα νοεῖν ἐπὶ τῆς γεννήσεως συμβαίνειν, ὅτα μόνῳ τῷ ἀφθάρτῳ μὴ προσείναι διυσχυρίσατο. Ἀλλὰ πολλῶν ὅντων καὶ ἀλλων τῶν δυναμένων ἐπιδεῖξαι τὴν ματαίτητα τῶν λεγομένων, ἀρκεῖν σομαὶ πρὸς ἀπόδειξιν τῆς ἀνοίας τὰ εἰρημένα. Τοῦτο δὲ πάντως προωμολόγηται παρὰ τοῖς ἐπισταμένοις, πρὸς τὸ ἀκόλουθον βλέπειν. Σ. ε. μόνῳ τῷ Πατέρι προσμαρτυρήσας τὸ ἀφθάρτον, πάντα τὰ μετὰ τὸν Πατέρα νοούμενα τῇ πρὸς τὸ ἀφθάρτου ἀντιδιαστολῇ φθαρτά είγαι κατατκενάζει. Ως μηδὲ τὸν Γίδων φθορᾶς ἐπιδεικνύειν ἐλεύθερον. Εἰ οὖν ἀντιδιαστέλλει τὸν Γίδων τῷ ἀφθάρτῳ, οὐ μόνον αὐτὸν φθαρτὸν εἶναι διορίζεται, ἀλλὰ καὶ τὰ δόλα περὶ αὐτοῦ κατασκευάζει, ὅτα μόνῳ τῷ ἀφθάρτῳ μὴ προσεῖναι λέγει. Ἀναγκαῖς γάρ εἰ μόνος ὁ Πατήρ οὔτε ἑαυτὸν γεννᾷ, οὔτε ὁφ' ἑαυτοῦ γεννᾶται, πᾶν δὲ μὴ ἀφθάρτον ἐστι, καὶ ἑαυτὸν γεννᾷ, καὶ ὁφ' ἑαυτοῦ γεννᾶται, καὶ πατήρ καὶ οὐδὲς αὐτὸν ἑαυτὸν γίνεται, πρὸς ἐκάτερα τῆς οὐσίας μεθαρριζόμενον. Εἰ γάρ μόνον τοῦ Πατρός ἐστι τὸ ἀφθάρτον εἶναι, τίδιον δὲ τοῦ ἀφθάρτου τὸ μὴ ταῦτα εἶναι, οὔτε ἀφθάρτος πάντως ὁ Γίδων κατὰ τὸν τῆς αἰρέσεως λόγον, καὶ ταῦτα πάντα περὶ αὐτὸν πάντως ἐστιν· τὸ μεριζόμενον τὴν οὐσίαν, τὸ τίκτειν ἑαυτὸν καὶ ὁφ' ἑαυτοῦ γεννᾶται, πατέρα καὶ οὐδὲν αὐτὸν ἑαυτοῦ γίνεσθαι. secundum hanc heresem orationem, et haec etiam seipsum producere, et a seipso generari, patrem

"Ἡ μάταιον ἔσω; ἐπὶ πλειον ἐμφιλοχωρεῖν τοὺς ἀνοήτους· ἀλλὰ πρὸς τὸ ἐφεξῆς τοῦ λόγου μετέλθωμεν προστίθησι γάρ τούτοις. Οὐκ ἐπὶ τῷ ποιεῖν ὑλής, η μερῶν. ἡ φυσικῶν δργάρων προσδεδμενός· ἐστι γάρ παντὸς ἀπροσδεής. Τοῦτο τὸ νόημα, εἰ καὶ ἀτονώτερον γατὰ τὴν λέξιν ἐκτίθεται ὁ Εὐνόμιος, δημως ἄπειρης εύσεβειας οὐκ ἀποδάλλωμεν. Μεθόντες γάρ δι:

Αὐτὸς εἶπε καὶ ἡγερήθησεν, αὐτὸς ἐτετάξατο  
καὶ ἐπέτιθησαν, οἴδαμεν διτο ποιητῆς ἐστι τῆς ὑλῆς  
ὁ Λόγος, εὐθὺς συναπεργαζόμενος μετὰ τῆς ὑλῆς καὶ  
τέξις ποιήτης. Ής εἶναι αὐτῷ τὰ πάντα, καὶ ἀντὶ<sup>1</sup>  
πάντων τὴν ὄρμήν τοῦ παντοδύναμου θελήματος,  
ὑλῆς, δργανῶν, τόπου, χρόνου, οὐσίαν, ποιότητα, πᾶν  
ὅ τι πέρι ἐστιν ἐν τῇ κτίσει νοούμενον. Ὅμοιος τε γάρ  
τὴλησες τὸ δέον γενέσθαι, καὶ συνέδηραμεν ἡ ἑεργα-  
σικὴ τῶν δυνάμεις τῷ νοήματι, Ἐργον ποιοῦσα  
ἡ θέλημα. Οὕτω γάρ φιλοσοφεῖ περὶ τῆς θείας δυνά-  
μεως ὁ πολὺς Μωϋσῆς ἐν τῇ κοσμογονείᾳ, προστακτι-  
καῖς φωναῖς ἀνατιθεῖς ἐκάστου τῶν ἐν τῇ κτίσει  
φαινομένων τὴν ποθησιν. Εἶπε γάρ, φησίν, ὁ Θεός,  
ὅτι Γερηθήτω φῶς, καὶ ἀγέρετο φῶς, καὶ περὶ τῶν  
ἄλλων ὀσμάτως, οὗτε ὑλῆς ἐμνήσθη, οὗτε δργανικῆς  
ὑπουργίας. Οὐκοῦν οὐκ ἀπόδητος ἐν τῷ μέρει τούτῳ  
τοῦ Εὐνομίου ὁ λόγος. Ὁ γάρ Θεός κτίζων ὅστις διὰ  
κτίσεως ἔσχε τὴν γένεσιν, οὗτε τινὸς ὑποκειμένης  
ὑλῆς, οὗτε δργάνων εἰς τὴν κατασκευὴν ἐδεήθη,  
Ἄπροσδεής γάρ ἀλλοτρίας βοηθείας ἡ τοῦ Θεοῦ δύ-  
ναμις τε καὶ σορία. Χριστὸς δέ ἐστιν ἡ τοῦ Θεοῦ δύ-  
ναμις καὶ σορία, δι' οὐ τὰ πάντα ἐγένετο, καὶ οὐ  
χωρὶς τῶν δυτῶν ἐστὶν οὐδέποτε· καθὼς Ἰωάννης  
μαρτυρεῖται. Εἰ οὖν πάντα δι' αὐτοῦ ἐγένετο, δρατά-  
τε καὶ ἀδρατα, ἔκαρκεῖ δὲ πρὸς τὴν τῶν δυτῶν ὑπό-  
στασιν ἡ βούλησις μόνη· δύναμις γάρ ἐστιν ἡ βού-  
λησις· τὸν ἡμέτερον εἴπει λόγον ἐναπονοῦσῃ τῇ λέξει  
Εὐνόμιος. Ὁ γάρ τὰ σύμπαντα φέρων τῷ φήματι  
τῆς δυνάμεως αὐτοῦ, τίνος διὸ δργάνου καὶ ποίας  
ὑλῆς δεήθει ἐν τῷ φέρειν διὰ τοῦ παντοδύναμου φῆ-  
ματος τὴν τῶν δυτῶν ὑπόστασιν; Εἰ δὲ διπερ ἐπὶ τῆς  
κτίσεως περὶ τοῦ Μονογενοῦς πεπιστεύκαμεν, τοῦτο  
ἐπὶ τοῦ Γεῶ κατασκευάζει· ὡς δομοιστρόπως αὐτὸν  
τοῦ Πατρὸς κτίσαντος, καθάπερ παρὰ τοῦ Γεῶ τὴν  
κτίσις ἐγένετο· τὸν ἐν τοῖς Ἐμπροσθεν ἡγούμενα λόγον  
καὶ νῦν πάλιν ἀναλαμβάνομεν, διτο ἡ τοιάντη ὑπόλη-  
ψι· ἀρηγησις τῆς τοῦ Μονογενοῦς ἐστι θεότητος. Ήμεῖς  
γάρ ίδιοι εἴναι τῶν εἰδωλολατρῶντων παρὰ τῆς με-  
γάλης τοῦ Παύλου φωνῆς μεμαθήκαμεν, τὸ σέβεσθαι  
καὶ λατρεύειν τῇ κτίσει παρὰ τὸν κτίσαντα· καὶ τοῦ  
Δευτερόποντος, διτο Οὐκέται ἐν σοι Θεός πρόσφατος,  
οὐδὲ προσκυνήσεις θεῷ ἀλλοιορέι. Κανόνι τούτῳ καὶ  
τρώμονι χρήμεθα πρὸς τὴν τοῦ προσκυνούμενου ἐπί-  
γνωσιν ὥστε πεπειθθεὶς τοῦτο ἀληθεῖς εἴναι Θεόν, δ  
μήτε πρόσφατόν ἐστι, μήτε ἀλλότριον. Ἐπειδὴ τοιγάν  
Θεόν πιστεύειν εἴναι τὸν μονογενῆ Θεόν ἐδιδάχθημεν·  
τὸ μήτε πρόσφατον αὐτὸν εἴναι, μήτε ἀλλότριον συ-  
γχριτογόμενον διτο τοῦ πιστεύειν, διτο ἐστι Θεός· εἰ οὖν  
Θεός ἐστι, πρόσφατος οὐκ ἐστιν· διὸ μὴ πρόσφατος,  
διδύος, πάντως ἐστιν· οὗτε οὖν πρόσφατός ἐστιν δ  
αἴδιος, οὗτε ἀλλότριος τῆς ἀληθινῆς θεότητος, ἐκ τοῦ  
Πατρὸς ὁν, καὶ ἐν τοῖς κατεπιτοι τῷ τοῦ Πατρὸς,  
καὶ ἐν ἐπιτῷ τὸν Πατέρων ἔχων. Ήστε δὲ ἀποστολικῶν  
τῆς τοῦ Πατρὸς φύσεως; τὸν Γεῶν, ἡ καθόλου ἀλετεῖ  
τὴν προσκυνήσιν, ἵνα μὴ ἀλλοτρίοις Θεῷ προσκυνήση.

A pietate non excludimus, qui didicimus quod *Ipsa dixit, et facta sunt, ipse mandavit et creata sunt* <sup>1</sup>, scimus quod materiae factor est Verbum, simul cum ipsa materia continuo etiam qualitates percipientes: ita ut ei sint omnia et pro omnibus impetus omnipotentis voluntatis, materia, instrumentum, locus, tempus, essentia, qualitas, et quidquid in creatura intelligitur. Similiter enim atque voluit quod oportet fieri, operatrix eorum quae sunt potentia cum notione concurrit, opus faciens voluntatem: sic enim de divina potentia philosophatur copiosus Moses in mundi creatione, imperativis vocibus eorum cujusque quae in creatura apparent creationem ascribens. *Dixit enim (ait) Deus: Fiat lux, et facta est lux* <sup>2</sup>, et de aliis eodem modo, neque materia meminimus, neque instrumentalis ministerii. Non igitur hac in parte Eunomii repudianda oratio. Deus enim creans quaeunque per creationem habent ortum, neque alia subjecta materia, neque instrumentis ad constructionem indiguit. Nam Dei virtus et sapientia <sup>3</sup> nullius alieni auxilii est indigens. At Christus Dei est virtus et sapientia, per quem omnia facta sunt, sine quo nihil eorum quae sunt, est <sup>4</sup>, quemadmodum testatur Joannes. Si igitur omnia per ipsum facta sunt, visibilia et invisibilia, ad eorum autem quae sunt subsistentiam sola Dei voluntas sufficit (virtus enim sive potentia ipsa est voluntas), nostrum sermonem oratione remissa protulit Eunomius. Qui enim verbo suae potentiae fert universa, quo instrumento et qua materia indigeret, dum eorum quae sunt subsistentiam verbo suo omnipotenti sustinet <sup>5</sup>? Quod si quod in creatura de Unigenito credidimus, hoc in Filio astruit, velut simili modo ipsum Patre creante quemadmodum a Filio creatura facta est: dictum antea sermonem nunc etiam rursus repetimus, quod ejusmodi opinio negatio est deitatis Unigeniti. Nos enim idololatrarum proprium esse ex magna Pauli voce didicimus, colere et servire creaturæ, praeter eum qui creavit <sup>6</sup>; et ex voce David dicentes, quod *Non erit in te Deus recens, neque adorabis Deum alienum* <sup>7</sup>. Hac regula, hoc gnomone et indice utimur ad ejus qui adoratur cognitionem: ita ut nobis sit persuasum hoc verum esse Deum, quod neque recens est, neque alienum <sup>8</sup>. Quoniam igitur Unigenitum Deum esse credere edocit sumus, idcirco neque ipsum recentem esse neque alienum confitemur, quia credimus quod est Deus: si igitur est Deus, recens non est; qui autem non est recens, omnino est æternus: neque igitur recens est qui æternus, neque a vera deitate alienus qui ex Patre est, et *qui in simibus Patris est* <sup>9</sup>, et in scipso Patrem habet. Quare qui Filium a Patris natura discindit, vel in universum adorationem et cultum abolet, ne Deum alienum adoret, vel idolum colit.

<sup>8</sup> Psal. cxlviii, 5. <sup>9</sup> Genes. i, 3. <sup>10</sup> 1 Cor. i, 24. <sup>11</sup> Joan. i, 3. <sup>12</sup> Hebr. i, 3. <sup>13</sup> Rom. i, 20.  
<sup>11</sup> Psal. lxxx, 9. <sup>12</sup> Exod. xx, 5; xxxiv, 14; Deut. v, 7. <sup>13</sup> Joan. i, 18.

creaturam et non Deum suæ adorationi præstituens, A et Christi nomen idolo ponens.

Quod autem in ea existimatione quam habet de Unigenito, ad hanc respicit intelligentiam, manifestius siet ex his quæ de ipso Unigenito percurrit, quæ ad hunc se habent modum: *Credimus etiam in Dei Filium, unigenitum Deum, primogenitum omnis creaturæ, Filium verum non ingenitum, vere genitum ante specula: non absque generatione antequam esset, nominatum Filium, ante omnem creaturam genitum, non increatum.* Arbitrор solam verborum citatorum lectionem satis etiam absque nostra examinatione hujus dogmatis impietatem declarare: nam primogenitum cum dixit ipsum, ne aliquam audientibus ambiguitatem ingeneraret, ipsum non esse creatum; subiunxit continuo non increatum, ne aliquando Filii significatione, ut solet, mente percepta, pia aliqua notio in audientium animis insereretur: hac de causa cum in primis Dei Filium, et unigenitum Deum confessus esset, continuo per ea quæ inferuntur mentem auditorum a pia opinione ad hereticam intelligentiam perperam avertit. Qui enim audivit Filium Dei et unigenitum Deum, necessario ad altiores speculationes erigitur, per harum vocum significationem quasi manu ductus, quod nulla naturæ differentia ab hac voce, Deus, et ab hac Filii significatione subinsinuetur. Quomodo enim quid aliud præter Patris naturam intelligeretur, qui vere Dei Filius est, et qui ipse Deus est? Sed ne prius in auditorum cordibus per hæc nomina pietatis notiones imprimantur, statim dicit creaturæ ipsum primogenitum; non absque generatione antequam esset, nominatum Filium, ante omnem creaturam genitum, non increatum. Ut igitur manifestum fiat improbum istum et versum, has voces primas pro illecebra hominibus pretendere, ut venenum mortiferum veluti quodam melle religiosioribus omnibus eduleatuni accipiat; paululum in hoc sermone commoremur. Quis non videt quanta sit unigeniti ad primogenitum secundum id quod significatur, differentia? Neque enim unigenitus cum fratribus intelligitur, neque sine fratribus primogenitus; sed primogenitus unigenitus non est, fratrum enim est prorsus primogenitus: unigenitus vero fratrem non habet: non enim unigenitus esset, si cum fratribus numeraretur. Præterea, cuius essentia fuerint fratres primogeniti, ejusdem omnino erit etiam primogenitus. Neque hoc solum hac voce significatur, sed etiam quod ab eodem esse habet, ipse primogenitus, et qui post illum geniti sunt, nihil primogenito ad generationem eorum qui deinceps nascuntur conferente: ita ut per hæc vox Joannis falsa esse astrueretur, quæ testatur quod omnia per ipsum facta sint<sup>14</sup>: si enim primogenitus est, sola temporis prærogativa ab his

A ἡ εἰδωλον σίνεται, κτίσμα καὶ οὐ Θεὸν τῆς προσκυνήσεως αὐτοῦ προστησάμενος, καὶ Χριστοῦ δυνομα τῷ εἰδώλῳ θέμενος.

Ὅτι δὲ πρὸς ταύτην βλέπει τὴν διάνοιαν ἐν τῇ περὶ τοῦ Μονογενοῦς ὑπολήψει, φανερώτερον δὲ γένοιτο δι' ὧν τὰ περὶ αὐτοῦ τοῦ Μονογενοῦς διεξέρχεται, τούτον ἔχοντα τὸν τρόπον· *Πιστεύομεν καὶ εἰς τὸν τοῦ Θεοῦ Υἱόν, τὸν μονογενῆ Θεόν, πρωτότοκον πάσης κτίσεως, Υἱὸν ἀληθινόν, οὐκ ὀγέρρητον, ἀληθῶς γεννηθέτα πρὸ αἰώνων, οὐκ ἀρευ τῆς πρὸ τοῦ εἰραιγενῆσεως ὀνομαζόμενον Υἱόν, πρὸ πάσης κτίσεως γεννημένον, οὐκ ἀκτιστον.* Ἀρχεῖν ήγοῦμαι μάνην τὴν ἀνάγνωσιν τῶν ἀκτεθέντων, καὶ δίχα τῆς παρ' ἡμῶν ἔκετάσεως φανερῶσαι τοῦ δόγματος τὴν διστοιχίαν· πρωτότοκον γάρ εἰπών αὐτὸν, ἵνα μή τινα τοῖς ἀκούουσιν ἀμφισβίλαν ἐμποιήσῃ τοῦ μὴ εἰναι αὐτὸν κτίστον, ἐπήγαγεν εὐθὺς τὸ οὖν ἀκτιστον, ἵνα μή ποτε τῆς τοῦ Υἱοῦ σημασίας ὡς πέψυχε νοηθείσης, εὐσεβές τι περὶ αὐτοῦ νόημα τοῖς ἀκηκοσίοις ἐγγένεται· τούτου χάριν ὁμολογήσας ἐν πρώτοις Υἱὸν Θεοῦ, καὶ μονογενῆ Θεόν, εὐθὺς διὰ τῶν ἐπιφερομένων παρατρέπει τῶν ἀκουόντων τὴν γνώμην πρὸς τὴν αἱρετικὴν διάνοιαν ἀπὸ τῆς εὐσεβοῦς ὑπολήψεως. Οὐ γάρ ἀκούσας Υἱὸν Θεοῦ, καὶ μονογενῆ Θεόν, ἀναγκαῖς πρὸς τὰς ὑψηλοτέρας ἐμφάσεις ἀνάγεται, διὰ τῆς τῶν ἀνθρώπων τούτων σημασίας χειραγωγούμενος, τῷ μηδεμίαν φύσεως διαφορὰν ὑπὸ τῆς Θεοῦ φωνῆς, καὶ ὑπὸ τῆς σημασίας τοῦ Υἱοῦ παρεισάγεσθαι. Πῶς γάρ ἀν ἀλλοὶ τι παρὰ τὴν τοῦ Πατρὸς νοηθείη φύσιν ὁ ἀληθῶς Θεοῦ Υἱὸς ὁν, καὶ αὐτὸς Θεός ὁν; Ἀλλὰ ἵνα μή φθάσῃ ταῖς καρδίαις τῶν ἀκηκοσίων ἐντυπωθῆναι διὸ τῶν ὀνομάτων τούτων τὰ τῆς εὐσεβείας νοήματα, εὐθὺς λέγει κτίσεως αὐτὸν πρωτότοκον· οὐκ διένει τῆς πρὸ τοῦ εἰναι γεννήσεως ὀνομαζόμενον Υἱὸν, πρὸ πάσης κτίσεως γεννόμενον, οὐκ ἀκτιστον. Ως ἀν οὖν φανείη καὶ τὰς πρώτας φωνὰς ὁ κακοῦργος ἀντὶ δελέασματος τοῖς ἀνθρώποις προτείνων, ὥστε παραδεχθῆναι τὸ δηλητήριον, οἷδιν τινι μέλιτι τοῖς εὐσεβεστέροις δύναμισι γλυκαινόμενον· μικρὸν τῷ λόγῳ προσδιατρέψωμεν. Τίς οὐκ οἰδεν δῆση τοῦ μονογενοῦς πρὸς τὸν πρωτότοκον ἡ κατὰ τὸ σηματινόμενόν ἐστι: διαφορά; Οὐτέ γάρ μονογενῆς μετὰ ἀδελφῶν νοεῖται, οὐτέ χωρὶς ἀδελφῶν ὁ πρωτότοκος· ἀλλ' ὁ μὲν πρωτότοκος, μονογενῆς οὐκ ἔστιν· ἀδελφῶν γάρ ἔστι: Ο πάντως πρωτότοκος· ὁ δὲ μονογενῆς ἀδελφὸν οὐκ ἔχει· οὐ γάρ ἀν εἴη μονογενῆς ἐν ἀδελφοῖς, ἀριθμούμενος. Καὶ ἔτι πρὸς τούτοις, ἡσπερ ἀν οὐσίας ὡσιν οἱ ἀδελφοὶ τοῦ πρωτότοκου, τῆς αὐτῆς ἔσται πάντως καὶ ὁ πρωτότοκος. Καὶ οὐτοῦτο μόνον ὑπὸ τῆς φωνῆς ταύτης σημαίνεται, ἀλλ' ὅτι καὶ παρὰ τοῦ αὐτοῦ τὸ εἰναι ἔχει, αὐτὸς τε ὁ πρωτότοκος, καὶ οἱ μετ' ἐκείνον γενόμενοι· οὐδὲν τοῦ πρωτότοκου πρὸς τὴν γένησιν τῶν ἐφεξῆς συνεισφέροντος. Ως διὸ τούτων ψευδῆ τοῦ Ἱερονόμου τὴν φωνὴν εἴναι κατασκευάζεσθαι, τὴν μαρτυροῦσαν διὸ πάντα δι' αὐτοῦ ἐγένετο. Εἰ γάρ πρωτότοκός ἔστιν, μόνοις τοῖς κατὰ τὸν χρόνον πρεσβεῖσις τῶν μετ' αὐτοῦ γεγονότων διαφέρει πάντως· ἀλλου

<sup>14</sup> Joan. 1, 3.

δινος δι' ου και τούτω και τοῖς λοιποῖς η πρὸς τὸ εἶναι γέγονε δύναμις. Ἀλλ' ὡς δὲ μὴ τοῖς τῶν συκοφαντοῦντων ὑπόνοιαν δοῦμεν, ὡς μὴ παραδεχόμενοι τὰς θεοπενεύστους φωνὰς δι' ὧν ἐνιστάμεθα, πρότερον τὴν ἡμετέραν διάνοιαν ἦν ἔχομεν περὶ τῶν ὄντοτῶν τούτων παραθησόμεθα· εἰδὲ οὖτα τὴν τοῦ βελτίους κρίσιν τοὺς ἀκρωμένοις προσθήσομεν. Οἱ μέγας Παῦλος εἰδὼς ὅτι πεντές ἀγαθοῦ ἀρχῆγός τε καὶ αἰτιοῦ δομογενῆς ἔστι Θεός δὲ ἐν πᾶσι πρωτεύων, προσμαρτυρεῖ αὐτῷ τὸ μὴ μόνον τὴν τῶν δυνάμεων δὲ ἐκείνου γενέσθαι, ἀλλ' ὅτι τῆς ἀρχαλας τῶν ἀνθρώπων κτίσεως παλαιωθείσης τε καὶ ἀφανισθείσης, καθὼς αὐτὸς δονομάζει, ἀλλῆς δὲ καὶ νῆστης κτίσεως ἐν Χριστῷ γενομένης, οὐδὲ ταύτης ἀλλος τις καθηγήσατο· ἀλλὰ πάστης τῆς διὰ τοῦ Εὐαγγελίου τῶν ἀνθρώπων γενομένης κτίσεως, αὐτὸς ἔστιν δὲ πρωτότοκος. Καὶ ὡς δὲν εαρέστερον γένοιτο τὸ περὶ τούτου νόμημα, οὐτωσὶ τὸν λόγον διαληφόμεθα· Τετράκις τῆς φωνῆς ταύτης μέμνηται ὁ θεὸς Ἀπόστολος· ἀπαξ μὲν οὖτας εἰπὼν· δὲ τοις Πρωτότοκος πάσης κτίσεως· πάλιν δὲ δὲ τοις Πρωτότοκος ἐν πολλοῖς ἀδελφοῖς· ἐκ τριῶν δὲ, δὲ τοις Πρωτότοκος ἐκ τῶν τεκνῶν· μετὰ ταῦτα δὲ ἀπόλυτον τε καὶ ἀσυγχή τὴν φωνὴν παρατίθεται, εἰπὼν· Ὄταρ δὲ πάλιν εἰσαρτήγη τὸν πρωτότοκον εἰς τὴν οἰκουμένην ἀδεῖται· Καὶ προσκυνησάτωσαν αὐτῷ πάρτες ἀγγελοι Θεοῦ. Οὐκοῦν ἡνπερ ἀν διάνοιαν ἐπὶ τῶν δλλων ουζυγῶν τοῦ ὄντοτος τούτου κατανοήσωμεν, ἀκολούθως τὴν αὐτὴν καὶ τῷ πρωτότοκῳ τῆς κτίσεως ἐφαρμόσομεν. Μιδές γάρ καὶ τῆς αὐτῆς οὔσης φωνῆς, ἀνάγκη πᾶσα μίαν εἶναι καὶ τὴν σημανομένην διάνοιαν. Πῶς γίνεται τοίνυν πρωτότοκος ἐν πολλοῖς ἀδελφοῖς, πῶς δὲ νεκρῶν πρωτότοκος, ἡ τοῦτο πάτερας ἔστι δῆλον; Ὅτι διὰ τὸ γενέσθαι ἡμᾶς αὐτὰ καὶ σάρκα, καθὼς φησιν ἡ Γραψή, δι' ἡμᾶς γενόμενος καῦτούς ἡμᾶς, καὶ σάρκες καὶ αἷματος κοινωνήσας, μέλλων ἡμᾶς μεταποιεῖν ἐκ τοῦ φθαρτοῦ πρὸς τὸ ἀφθαρτον, διὰ τῆς ζωνθεν γεννήσεως, τῆς δι' ὄντοτος καὶ Πνεύματος, αὐτὸς τοῦ τοιούτου τόκου καθηγήσατο, διὰ τοῦ ίδιου βαπτίσματος τὸ ἀγιον Πνεῦμα ἐπὶ τὸ ὄντωρ ἐπισπασάμενος· ὥστε πάντων τῶν πνευματικῶν ἀναγεννωμένων πρωτότοκον αὐτὸν γενέσθαι, καὶ ἀδελφοὺς δονομάσαι τοὺς τῆς δύοις αὐτοῦ διὰ τοῦ ὄντοτος καὶ τοῦ Πνεύματος μετεγγήκότας γεννήσεως. Ἐπειδὲ καὶ τῆς ἐκ νεκρῶν ἀναστάσεως ἔστι αὐτὸν ἐναποθέσθαι τῇ φύσει τὴν δύναμιν, πάλιν γίνεται ἀπαρχὴ τῶν κεκοιμημένων, καὶ πρωτότοκος ἐκ τῶν νεκρῶν, δι' ἀπώτος δι' ἐκαυτοῦ λύσας τὰς ὄδηνες τοῦ θανάτου· ὥστε καὶ ἡμῖν ὁδοποιηθῆναι τὴν ἐκ τοῦ θανάτου παλιγγενεσίαν, διὰ τῆς τοῦ Κυρίου ἀναστάσεως τῆς ὠδίνος τοῦ θανάτου λυθείσης, ἐν φανταγόμεθα· Ωσπερ οὖν μεταποιῶν τῆς διὰ λουτρῶν ἀναγεννήσεως, ἀδελφῶν πρωτότοκος γίνεται· καὶ πάλιν ἀπαρχὴν τῆς ἀναστάσεως αὐτὸν ποιήσας, πρωτότοκος ἐκ τῶν νεκρῶν δονομάζεται, οὐτως ἐν πᾶσι πρωτεύων. Μετὰ τὸ περένθειν τὰ ἀρχαῖα πάντα,

A qui postea sunt geniti plane differt, cum sit alius, per quem et huic et reliquis fuit, ut essent, potestas. Sed ne cui eorum qui calumniari solent suscipandi occasionem demus, quod a Deo inspiratas voces non admittimus, quas contra insurgimus, prius nostram sententiam, quam de his nominibus habemus, apponemus, deinde sic melioris judicium audientibus adjiciemus. Magnus Paulus, sciens quod omnis boni princeps et auctor Unigenitus est Deus, qui in omnibus primas tenet<sup>18</sup>, attestatur, non solum eorum quae sunt, creationem per illum factam esse, sed quod antiqua hominum creatione veterascente et evanescente, sicut ipse nominat, alia nova in Christo creatione facta, nullus alias bujus fuit dux et auctor, sed B omnis, quae per Evangelium facta est, creationis ipse est primogenitus. Atque ut dilucidior et clarior nostra de hoc elucescat cogitatio, sic sermonem dispescimus (a): Quater hujus vocis meminit divinus Apostolus; scilicet sic locutus, quod primogenitus omnis creaturæ<sup>19</sup>: iterum, quod primogenitus in multis fratribus<sup>20</sup>: tertio, quod primogenitus ex mortuis<sup>21</sup>: præterea absolutam non copulatam neque ad aliud relataam vocem apponit, cum dixit: Cum autem inducit primogenitum in orbem terrarum dicit: Et adorent ipsum omnes angelos Dei<sup>22</sup>. Ergo quam intelligentiam in aliis conjugationibus nominis hujus animo conceperimus, consequenter eamdem primogenito creationis accommodabimus: cum enim sit una eademque vox, necesse est unam, quae per eam significatur, esse intelligentiam. Quomodo igitur nascitur primogenitus in multis fratribus, quomodo mortuorum primogenitus, an hoc prorsus est perspicuum? Præterea quod nos nati sumus sanguis et caro, sicut dicit Scriptura<sup>23</sup>; qui autem propter nos, secundum nos natus est, carnis et sanguinis particeps, nos ex corruptibili ad incorruptibile vindicaturus per supernam generationem, quae est per aquam et Spiritum, ipse talis partus dux exstitit, per suum baptismum, sanctum Spiritum in aquam attrahens<sup>24</sup>: ita ut omnium qui spiritualiter regenerantur ipse sit primogenitus, fratresque nominet eos qui similis cum ipso per aquam et Spiritum generationis facti sunt particeps. Quoniam vero etiam per suam a mortuis resurrectionem ipsum indere vim naturæ humanæ ad resurgentem oportebat, rursus fit dormientium primiti, et primogenitus ex mortuis, qui primus per seipsum mortis dolores resolvit: ita ut nobis a morte sit patescata via ad regenerationem, per Domini resurrectionem mortis doloribus resolutis, in qua detinebamus. Quemadmodum igitur particeps factus ejus quae fit per lavacrum regenerationis, fratrum primogenitus efficitur; rursus etiam qui seipsum resurrectionis primitias fecit, ex mortuis

C

D

<sup>18</sup> Coloss. i, 18. <sup>19</sup> ibid. 15. <sup>20</sup> Rom. viii, 29. <sup>21</sup> Joan. i, 15. <sup>22</sup> Matth. iii, 15 seqq.

<sup>23</sup> I Cor. xii, 20; Apocal. i, 5. <sup>24</sup> Hebr. i, 6.

(a) Vide, tom. seqq., orat. De perfecta Christi forma.

primogenitus nominatur, sic inter omnes principem locum obtinens. Postquam vetera omnia prætererunt, sicut ait Apostolus <sup>21</sup>, novæ in Christo creationis hominum primogenitus efficitur, per dupliceum regenerationem, et per sanctum baptismum, et per resurrectionem a mortuis, dux et princeps vitæ per utramque nobis factus, et primitiæ, et primogenitus. Hic igitur primogenitus fratres habet, de quibus ait ad Mariam: *Perge, et dic fratribus meis: Vado ad Patrem meum et Patrem vestrum, Deum meum et Deum vestrum* <sup>22</sup>. His dictis totum secundum hominem dispensationis scopum summatum complectitur. Homines enim a Deo rece-lentes servierunt illis qui non sunt natura dii, et cum essent Dei filii, improbo et falsi nominis patri adhæserunt. Quocirca, mediator Dei et hominum <sup>23</sup> omnis humanæ naturæ primitias cum assumpsit, non ex divina persona sed ex nostra ad fratres mittit hæc sua indicia, dicens: *Vadam per meipsum facturus vestrum Patrem, verum Patrem a quo separati estis: et facturus per meipsum Deum vestrum verum Deum a quo defecistis; nam propter primitias quas assumpsi omnem humanam naturam ad Deum Patrem in meipso adducam.*

Cum igitur primitiæ Deum suum fecerint eum qui Deus est, et Patrem eum qui bonus Pater est, omni naturæ bonum rectum efficitur; et sit hominum propter primitias, Pater et Deus. Quod si primitiæ sanctæ, inquit, et conspersio masse, ubi vero primitiæ Christus, Christus autem primitiæ, illuc et qui sunt Christi, quemadmodum ait Apostolus <sup>24</sup>. In quibus igitur per conjugationem meminit primogeniti, mortuorum et creaturae et fratribus mentione facta, hæc et quæ sunt ejusmodi intelligere præcipit; ubi vero absque tali adjectione dicit, *Cum rursus induxerit primogenitum in orbem terrarum* <sup>25</sup>, adjectio hujus vocis rursus apparitionem Domini universorum quæ sicut in fine, prædicat. Sicut enim *In nomine Iesu genu omne curatur, cælestium, terrestrium et subterraneorum* <sup>26</sup>; quinetiam Filius humanum nomen non habet, quia sit super omne nomen: sic ab omni supermundana creatura dicit primogenitum adorari, qui propter quos sic nominatus est; rursus in orbem terrarum ingredientem, cum judicabit orbem terræ in justitia, et populos in rectitudine <sup>27</sup>. Sic ex verbo pietatis discernitur ac dijudicatur quod primogeniti et unigeniti nomine significatur, utriusque nominis inter se servata significatione. Qui autem primogeniti nomen ad eam existentiam quæ est ante sæcula reducit, quomodo unigeniti notionem animo perceptam conservat? Auditor intelligens consideret an hæc inter se congruant, cum neque primogenitus sine fratribus intelligatur, neque unigenitus cum fratribus. Cum enim dixit, *In principio erat Verbum* <sup>28</sup>, per hoc Unigenitum intelleximus. Cum vero subjungit: *Et Verbum caro factum est* <sup>29</sup>, per

A καθώς φησιν ὁ Ἀπόστολος, τῆς καινῆς ἐν Χριστῷ κτίσεως τῶν ἀνθρώπων πρωτότοκος γίνεται, διὸ τῆς διπλῆς παλιγγενεσίας, τῆς τε κατὰ τὸ ἄγιον βάπτισμα, καὶ τῆς ἐκ νεκρῶν ἀναστάσεως, ἀρχηγὸς τῆς ζωῆς καθ' ἑκατέρουν ἡμίν γενόμενος, καὶ ἀπαρχὴ καὶ πρωτότοκος. Οὐτος οὖν ὁ πρωτότοκος καὶ ἀδελφὸς ἔχει, περὶ ὧν φησι πρὸς τὴν Μαρίαν, διτος: *Πορεύομαι πρὸς τὸν Πατέρα μου καὶ Πατέρα ὑμῶν, καὶ Θεόν μου καὶ Θεόν ὑμῶν.* "Ολον γάρ τῆς κατὰ ἀνθρωπὸν οἰκονομίας ἀνακεφαλαιοῦται τὸν σκοπὸν διὰ τῶν εἰρημένων. Ἀποστάντες γάρ τοῦ Θεοῦ οἱ ἀνθρωποί, ἐδούλευσαν τοῖς φύσει μή οὖσι θεοῖς· καὶ, δυντες τέκνα Θεοῦ, τῷ πονηρῷ τε καὶ φευδωνύμῳ πατρὶ προσφειώθησαν. Διὰ τοῦτο ἡ μεσίτης Θεοῦ καὶ ἀνθρώπων πάτης τῆς ἀνθρωπίνης φύσεως τὴν ἀπαρχὴν ἀναλαβὼν, οὐκ ἐκ τοῦ θεοῦ προσώπου, ἀλλ' ἐκ τοῦ ἡμετέρου πέμπει τοῖς ἀδελφοῖς ἑαυτοῦ τὰ δηλώματα λέγων, διτος: *Πορεύομαι δι' ἐμαυτοῦ ποιῆσαι ὑμῶν Πατέρα, τὸν ἀληθινὸν Πατέρα οὐ ἔχωρίσθητε· καὶ ποιῆσαι δι' ἐμαυτοῦ Θεὸν ὑμῶν, τὸν ἀληθινὸν Θεὸν οὐ ἀπέστητε· διὰ γάρ τῆς ἀπαρχῆς ἦν ἀνέλαβον προσάγω ἀπαν τῷ Θεῷ καὶ Πατρὶ ἐν ἐμαυτῷ τὸ ἀνθρώπινον.*

Τῆς οὖν ἀπαρχῆς Θεὸν ἑαυτῆς ποιησαμένης τὸν διτον Θεὸν, καὶ Πατέρα τὸν ἀγαθὸν Πατέρα, πάσῃ κατορθοῦται τῇ φύσει τὸ ἀγαθὸν, καὶ πάντων ἀνθρώπων γίνεται διὰ τῆς ἀπαρχῆς Πατήρ καὶ Θεός. Εἰ δὲ ἡ ἀπαρχὴ ἀγία, φησὶ, καὶ τὸ φύραμα· ὅπου δὲ ἡ ἀπαρχὴ Χριστὸς, Χριστὸς δὲ ἡ ἀπαρχὴ, ἔχει καὶ οἱ τοῦ Χριστοῦ, καθώς φησιν ὁ Ἀπόστολος. Ἐν οἷς οὖν διὰ συζυγίας τὴν μνήμην τοῦ πρωτότοκου πεποίηται, νεκρῶν τε καὶ κτίσων καὶ ἀδελφῶν μνημονεύσας, ταῦτα καὶ τὰ τοιάτια νοεῖν ὑποτίθεται. "Οπου δὲ δίχα τῆς τοιάτις προσθήκης φησὶν, "Οταν δὲ πάλιν εἰσαγάγῃ τὸν πρωτότοκον εἰς τὴν οἰκουμένην, λέγει, ἡ τοῦ πάλιν προσθήκη τὴν ἐπὶ τέλει· γενησομένην τοῦ Δεσπότου τῶν ὅλων ἐμψάνειαν προσαγορεύει. Ὡς γάρ Ἐρ τῷ ἔρματι Ἰησοῦν πᾶν γένον κάμπτει, ἐπευρεῖται, ἐπιγείεται, καὶ καταχθορεῖται· διὸ δίχα τὸ ἀνθρώπινον διομα τοιάτια νοεῖν ὑποτίθεται. Οὐτοις διακρίνεται παρὰ πάσης τῆς ὑπερκοσμίου κτίσεως προσκυνεῖσθαι τὸν πρωτότοκον λέγει, τὸν δι' ἡμᾶς οὐτως ὠνομασμένον· πάλιν εἰς τὴν οἰκουμένην εἰσιόντα. Οταν μὲν γάρ εἰπῃ διτος: *Ἐρ ἀρχῆς ἦν ὁ Λόγος, διὰ τούτου τὸν Μονογενῆ ἐνοιχεῖσμεν.* Οταν δὲ ἐπάγῃ διτος: *Ο Λόγος σὺν ἐγένετο, διὰ τούτου τὸν Πρωτότοκον τῇ διαινεῖα παρ-*

<sup>21</sup> II. Cor. v. 47. <sup>22</sup> Joan. xx. 47. <sup>23</sup> I. Tim. ii. 5. <sup>24</sup> Psal. ix. 11. <sup>25</sup> Joan. i. 1. <sup>26</sup> ibid. 14.

<sup>27</sup> Rom. xi. 16. <sup>28</sup> Hebr. i. 6. <sup>29</sup> Philip. ii. 10.

ιδεῖσάμεθα. Καὶ οὗτως ἀσύγχιτος μένειτης εὐσεβείας δὲ λόγος, φυλάσσων ἐκατέρω τῶν ὄντομάτων τὰς προσφυές στημασίας, ὡς ἐν μὲν τῷ μονογενεῖ βλέπειν τὸ προσιώνιον, διὰ δὲ τοῦ πρωτότοκου τῆς κτίσεως, τὴν διὰ σαρκὸς τοῦ προσιώνιου φανέρωσιν.

Πάλιν δὲ τοῦ Εὐνομίου τὸν λόγον ἐπιλέξεως ἀναλόωμεν. Πιστεύομεν καὶ εἰς τὸν Θεοῦ Υἱόν, τὸν μωρογενῆ Θεόν, τὸν πρωτότοκον πάσης κτίσεως, Υἱόν ἀληθινόν, οὐκ ἀγέρρητον, ἀληθῶς γεννηθέντα πρὸ αὐτῶν. "Οτι μὲν οὖν μετάγει τὴν τῆς γεννήσεως ἐμφασιν εἰς τὸ τῆς κτίσεως σημαντικον, δῆλον ἔστιν, ἐξ ὧν διαρρήδην κτιστὸν αὐτὸν προστηγόρευσε, γενόμενον εἰπὼν αὐτὸν καὶ οὐκ ἀκτιστον. Ἡμεῖς δὲ, ὡς ἀν μόλιστα τὸ ἀνεπισκεπτὸν αὐτὸν καὶ ἀπαίδευτον ἐν τοῖς δόγμασι φανερωθείη, ἀφέντες τὸ σχετλιάζειν ἐπὶ τῷ προδῆλῳ τῆς βλασφημίας. τεχνικῇ τινι διαιρέσει τὸν περὶ τούτου λόγον διαληχύμεθα. Δοκεῖ γάρ μοι καλῶς ἔχειν, αὐτὸν τῆς γεννήσεως σημαντικον δι' ἐπιμελεστέρας ἐξετάσεως διασκοπῆσαι τῷ λόγῳ. "Οτι μὲν οὖν τὸ ἐξ αἰτίας εἰς τίνος τὸ δυομα τούτο παρίστησι, παντὶ δῆλον ἔστι, καὶ οὐδὲν οἶμαι περὶ τούτου χρῆναι διατηνίζεσθαι. ἀλλ ἐπειδὴ διάφορος τῶν ἐξ αἰτίας ὑφεστώτων δὲ λόγος ἔστι, τοῦτ' οἶμαι προσήκειν διὰ τινος τεχνικῆς διαιρέσεως σαφηνισθῆται τῷ λόγῳ. Τῶν τοίνυν ἔχ τινος αἰτίας γεγενημένων τούτας τὰς διατοράς κατειλήφαμεν. Τὰ μὲν γάρ ἐξ ὑλῆς ἔστι καὶ τέχνης. ὡς αἱ τῶν οἰκοδομημάτων καὶ τῶν λοιπῶν ἔργων κατασκευαν, διὰ τῆς κατ' ἀλλήλου ὑλῆς γινόμεναι, ὧν καθηγεῖται τις τέχνη πρὸς τὸν ἑδίον σκοπὸν τὸ προτεθὲν συμπεραίνουσα. τὰ δὲ, ἐξ ὑλῆς καὶ φύσεως. Τὰς γάρ ἐξ ἀλλήλων γεννήσεις τῶν ζῶν ἡ φύσις οἰκοδομεῖ, διὰ τῆς ἐν τοῖς αὐτομασιν ὑλικῆς ὑποστάσεως τὸ ἐαυτῆς ἐνεργοῦσα. Τὰ δὲ ἐξ ὑλικῆς ἀπορθοίας, ἐφ' ὧν καὶ τὸ προηγούμενον μένει οὖν ἔστιν, καὶ τὸ ἀπ' ἐκείνου δέον ἐφ' ἐαυτοῦ καθηράται, ὡς ἐπὶ τοῦ ἥλιου καὶ τῆς ἀκτίνος, ἢ ἐπὶ τῆς λαμπάδος καὶ τῆς αὐγῆς, ἐπὶ τῶν ἀρωμάτων τε καὶ τῶν μύρων, καὶ τῆς ἐκείθεν ἐκδιδομένης πούστητος. Ταῦτα γάρ ἐφ' ἐαυτῶν ἀμελῶτα μένοντα, εὐθὺς ἔχει συμπαρομαρτοῦσαν ἐκάστην τὴν ἀπ' αὐτῶν ἐκδιδομένην φυσικὴν ιδιότητα. οἷον δὲ μὲν ἥλιος τὴν ἀκτίνα, ἢ δὲ λαμπάδες τὴν αὐγὴν, τὰ δὲ ἀρωμάτα τὴν τῷ ἀρέι: ἐντικτομένην ἐξ αὐτῶν εὐωδίαν. "Εστι καὶ ἔτερον εἶδος παρὰ ταῦτα γεννήσεως. οὐ δὲ γένησις αἰτία ἀλλὰς ἔστι: καὶ ἀπώματος, ἢ δὲ γένησις αἰτίη τε καὶ διὰ αυτομάτων. λέγω δὲ τὸν ἔχ τοῦ νοῦ γεννώμενον λόγον. Ἀσώματος γάρ ὧν καθ' ἐαυτὸν δὲ νοῦς διὰ τῶν αἰτηθῶν ὀργάνων τίκτει: τὸν λόγον. Τοσαύτας γεννήσειν διαφέρει: οἷον ἐν γεννητῇ τινι θεωρίᾳ κατενοήσαμεν.

gignit sermonem. Totidem generationum differentias perspeximus.

Τούτων τοίνυν τῶν τῆς γεννήσεως τρόπων οὗτως ἡμῖν δειρημένων, κατέρδε ἐν εἴη κατιδεῖ πῶς ἡ φιλοάνθρωπος; τοῦ ἀγίου Πνεύματος οἰκονομία, παραδίδωσα τὰ θεῖα μυστήρια διὰ τῶν ἡμῖν χωρητῶν τὴν διάταξιν: ποιεῖται τὴν ὑπὲρ λόγον. Ήάντα γάρ τὰ

A hoc Primogenitum mente et intelligentia concepimus. Et sic inconfusus manet pietatis sermo, utrique nomini adnatas et adhaerentes significaciones conservans, siveque in unigenito id quod est ante sēcula, per prīnogenitū vero creationis, per carnem ejus qui est ante sēcula manifestationem intuemur.

Sed Eunoīi ad verbum orationem repetamus: Credimus, inquit, in Dei Filium, unigenitum Deum, primogenitum omnīs creaturā, Filium verū non ingenitum, vere ante sēcula genitum. Quod igitur generationis significacionem ad creationis significatum adducat, perspicuum est ex his, quibus aperte et manifesto ipsum creatum appellavit, faciūm ipsum cum dixit, et non increatum. Nos autem ut temeraria et inconsiderata ipsius inscitia atque

B ignorantia in suis pravis opinionibus manifestetur magis, omissis deplorationibus atque dolendi rationibus, propter manifestam et omnibus notam blasphemiam sive sacrilegam impietatem, artificiosa quādā distinctione de eo orationem dividamus. Res enim mihi videtur præclare habere, si diligentiore examine generationis significatum oratione perspiciamus. Quod igitur ex causa esse aliqua, hoc ipsum nōmen designat, cuius perspicuum est, neque puto de eo decertandum esse. Sed quoniam eorum quae ex causa subsistunt diversa est ratio, hoc arbitror artificiosa quādā divisione convenire dilucidari. Eorum igitur quae ex causa sunt aliqua exorta, has differentias accepimus: Quādā ex materia et arte constant, ut adiutoriorum et reliquorum operum extirpationes, quae ex materia inter se conjuncta sunt, quibus ars aliqua magistra præstet, ad proprium scopum id quod prōpositum est terminans. Alia vero ex materia et natura. Generationes enim animalium ex se invicem natura exstruit, per materialem quae est in corporibus subsistentiam suum opus consiciens. Alia etiam ex materiali defluxu, in quibus quod antecedit manet quale est, et quod ex illo fluit in se ipso conspicitur: ut in sole et radio, aut in lucerna et in splendore, vel in odoramentis et unguentis et in ea quae inde dimanat qualitate. Haec enim in se ipsis non iniminita manentia, continuo habent singula concomitantia ab ipsis emanantem naturalem proprietatem: ut sol quidem radium, lucerna fulgorem: odoramenta vero suavem ex seipso in aere diffusum habent odorem. Præter has etiam alia est generationis species, cuius quidem causa materia atque corporis est expers, generatio vero sensibilis et per corpora, dico autem ex mente productum sermonem. Cum enim mens ipsa per se sit incorporea per instrumenta sensum moventia ratione insita quadam atque ingenita contemplandi

Ille igitur generationis modus sic a nobis distinguitur, tempus jam fuerit conspicendi, quoniam benevolia in hominum genū Spiritus sancti dispensatio nobis per ea quae capere possumus divina tradens mysteria, doctrinam omni sermonē supero-

rem præbet. Omnes enim generationis species, quas **A** humana cognoscit intelligentia, divinitus inspirata doctrina ad ineffabilis potentiae demonstrationem, corporeis nominum significationibus omissis, assument. Cum enim de potentia conditrice et creatrice loquitur, generationem certe nominat viam talem efficiendi, quia oporteat sermonem ad humilem et imbecillum captum nostræ facultatis et intelligentiae descendere. Non quidem omnia quæ apud nos cum generatione quidpiam a struente conspiciuntur, costruuntur, non locum, non tempus, non materiæ præparationem, non instrumentorum cognationem, non scopum in quem quæ nascuntur tendunt: sed hæc nobis cogitanda relinquent, magnifice et sublimiter eorum quæ sunt generationem Deo attribuit, in quibus asserit, *Ipse dixit, et facta sunt, ipse mandavit et creata sunt*<sup>11</sup>. Rursus cum inexplicabilem atque non enarrabilem Unigeniti ex Patre exsistentiam, quæ omnem rationem et orationem humanam exsuperat, exponit, quia humana mendicitas et egestas documentorum quæ sermone et intelligentia humana longe sunt sublimiora et altiora, capax non est, illic nostris verbis usa est, seque nostræ capacitatii accommodat, et Filium nominat, quod apud nos consuetudo nomen usurpat de re ea quæ ex materia naturaliter gignitur. Sed quemadmodum generationem per creationem factam cum dixit sermo divinus, quod ex quadam materia ipsa facta est, non apposuit materiæ essentiam, locum et tempus et cætera quæ sunt ejusmodi, voluntatis Dei esse virtutem declarando: sic et **B** hic Filium cuius dixit, omisit omnia alia quæ in generatione infirma humana natura cernit: affectiones dico et dispositiones, atque ex tempore concurrentem operationem, locique usum, et ante omnia materiam, sine quibus omnibus inferior generationis naturalis minime consisteret. Omni igitur materiali et locali essentia in Filii significatione non comprehensa, sola subrelicta est natura. Ideoque Filii voce, quod proprium est et germanum demonstrationi quæ ex Patre est in Unigenito, explicatur; ac quoniam ejusmodi generationis species non satis plene poterat nobis sufficientem inenarrabilis Unigeniti exsistentiae cogitationem ingenerare: alteram generationis speciem ad Filii significatio-

**C** niam assumit theologia, ejus nempe quæ ex gloria, Odorem unguenti, et Vaporem Dei, quæ distinctione consuetudo nostra materialem

Sed quemadmodum in prædictis, neque creature generatio, neque Filii significatio, vel tempus, vel materiam, vel locum, vel affectionem commonstrat, sic et hic omni materiali notione prætermissa, solam splendoris et reliquorum commemoratorum significationem, quod Deo decorum est et tali specie generationis dignum, sacra Scriptura sermo assumens ostendit: quod oporteat ex ipso et cum ipso codem modo per hanc dictionis hujus significatio-

**D** A tῆς γεννήσεως εἶδη, δσα ἡ ἀνθρωπίνη γενώσκει διάνοια, ἡ θεόπνευστος διδασκαλία πρὸς τὴν παράστασιν τῆς ἀρρήτου δυνάμεως παραλαμβάνει, οὐ συμπαραδεχομένη τὰς σωματικὰς τῶν ὄνομάτων ἐμφάσεις. Οταν μὲν γάρ περὶ τῆς κατασκευαστικῆς λέγει δυνάμεως, γέννησιν μὲν ὄνομάτες: τὴν τοιαύτην ἐνέργειαν, διὰ τὸ δεῖν πρὸς τὸ ταπεινὸν τῆς ἡμετέρας δυνάμεως καταδῆναι τὸν λόγον. Οὐ μὴ συνενδέκνυται τὰ δσα παρ' ἡμῖν τῇ κατασκευαστικῇ γεννήσει συνθεωρεῖται, οὐ τόπον, οὐ χρόνον, οὐχ ὅλης παρασκευὴν. οὐκ ὀργάνων συγγένειαν, οὐ τὸν ἐπὶ τοῖς γινομένοις σκοπὸν· ἀλλὰ ταῦτα ἡμῖν καταλιποῦσα, μεγαλοφυῶς τε καὶ ὑψηλῶς τῷ Θεῷ προσμαρτυρεῖ τῶν ὄντων τὴν γένεσιν, ἐν οἷς φησιν ἔτι Αὐτὸς εἶπε καὶ ἡγενήθησαρ, αὐτὸς ἐνετελλατο καὶ ἐκτίσθησαρ. Πάλιν δὲ τὸν τὴν ἀπόρρητόν τε καὶ ὑπὲρ λόγον τοῦ Μονογενοῦς ἐκ τοῦ Πατρὸς ὑπαρξεῖς ἐρμηνεύῃ, διὰ τὸ ἀχώρητον εἶναι τὴν ἀνθρωπίνην πτωχείαν τῶν ὑπὲρ λόγον τε καὶ ἔνοιαν διαγαμάτων, κακεὶ τοῖς ἡμετέροις συγχέρηται, καὶ Υἱὸν ὄνομάτει, ὅπερ παρ' ἡμῖν συνήθεια τοῖς ἀπὸ ὅλης καὶ φύσεως ἀποτικτομένοις δυνομα τίθεται. Ἀλλ' ὡσπερ τὴν διὰ τῆς κτίσεως γέννησιν εἰπὼν δὲ λόγος ἐπὶ Θεοῦ, τῷ διὰ τινος ὅλης γενέσθαι αὐτὴν, οὐ προσέθηκεν οὐδείαν ὅλης καὶ τόπου καὶ χρόνου, καὶ πάντα τὰ τοιαῦτα, τὴν τοῦ Θεοῦ θελήματος εἶναι δύναμιν ἀποφηνάμενος· οὐτως καὶ ἔνταῦθα Υἱὸν εἰπὼν, ἀφῆκε πάντα τὰ ἀλλὰ δσα περὶ τὴν κάτω γέννησιν ἡ ἀνθρωπίνη φύσις ὅρῳ, πάθῃ τε λέγω καὶ διαθέσεις, καὶ τὴν ἐκ τοῦ χρόνου συνέργειαν, καὶ τὴν τοῦ τόπου χρείαν, καὶ πρὸ πάντων τὴν ὅλην, ὡν ἀνευ πάντων ἡ κάτω γέννησις ἐκ τῆς φύσεως οὐ συνίσταται. Πάστης δὲ τῆς τοιαύτης ὄλεικῆς τε καὶ διαστηματικῆς μὴ συμπαραλειφθείσης ἐν τῇ τοῦ Υἱοῦ σημασίᾳ οὐσίᾳς· μόνη ὑπελείψθη τῇ φύσις. Καὶ διὰ τοῦτο τῇ τοῦ Υἱοῦ φωνῇ τὸ οἰκεῖον καὶ γνήσιον τῆς ἐκ τοῦ Πατρὸς ἀναδείκνεις ἐπὶ τοῦ Μονογενοῦς ἐρμηνεύεται. Καὶ ἐπειδὴ οὐχ ίκανὸν τὸ τοιούτον τῆς γεννήσεως εἶδος; ἀρκοῦται τὸν ἡμίποιησαι τῆς ἀρρήτου τοῦ Μονογενοῦς ὑπάρξεις, τὴν φαντασίαν, συμπεριλαμβάνει καὶ τὸ ἔτερον τῆς γεννήσεως εἶδος πρὸς σημασίαν τῆς τοῦ Υἱοῦ θεολογίας, τὸ ἐκ τῆς ὄλεικῆς ἀπορροίας, καὶ φησιν Ἀπαύγασμα δόξης, καὶ Ὁσμὴν μύρου, καὶ Ἀτμήα Θεοῦ, ἀπερὲν τῇ ἔκτεινεσσι παρ' ἡμῶν τεχνολογίᾳ ἡ καθ' ἡμᾶς **E** συνήθεια ὄλεικὴν ἀπόρρητον ὄνομάζει.

materiali emanatione constat; et dicit *Splendorem quidem in exposita a nobis artificiosa generationem nominat.*

'Αλλ' ὡσπερ ἐν τοῖς προειρημένοις, οὔτε ἡ τῆς κτίσεως γέννησις, οὔτε ἡ τοῦ Υἱοῦ σημασία, η χρόνον, η ὅλην, η τόπον, η πάθος συμπαρεδέξατο, οὐτως καὶ ἔνταῦθα πάσσης τῆς ὄλεικῆς ἔννοίας τὴν τοῦ ἀπαύγασματος, καὶ τῶν λοιπῶν τῶν μνημονευθέντων σημασίαν μόνην, τὸ θεοπρεπὲς τοῦ τοιούτου τῆς γεννήσεως εἶδους δὲ λόγος παραλαβὼν ἔνδεικνυται· τὸ δεῖν ἐξ αὐτοῦ τε καὶ μετ' αὐτοῦ κατὰ ταυτὸν νοεῖσθαι, διὰ τῆς κατὰ τὴν λέξιν ταῦτην ἐμφάσεις. Οὔτε γὰρ

<sup>11</sup> *Psal. CALVIII, 3.*

η ἀτεμίς τὴν εἰς ἀέρα διάχυσιν ἐκ τῆς ὑποκειμένης οὐτοῦ παρίστησιν· οὗτος ἡ ὀσμὴ τὴν ἐκ τῆς ποιότητος τοῦ μόρου γινομένην πρὸς τὸν ἀέρα μετάστασιν· οὗτος τὸ ἀπαύγασμα τὴν τοῦ ἡλιακοῦ σύμπατος διὰ τῶν ἀκτίνων γενομένην ἀπόρριψιν. Ἀλλὰ τοῦτο μόνον ἐκ πάντων, καθὼς εἰρηται, διὰ τοῦ τοιούτου τῆς γεννήσεως τρόπου δηλοῦται, τὸ ἐξ ἔκεινου τε εἶναι καὶ μετ' ἔκεινου νοεῖσθαι μηδενὸς διαστήματος μεταξὺ τοῦ Πατρὸς, καὶ τοῦ ἐξ αὐτοῦ μεσιτεύοντος. Ἐπειδὴ διὰ πλείσταν φιλανθρωπίαν, τὴν τοῦ ἀγίου Πνεύματος γάρις πολλαχθέν τημὲν ἐγγενέσθαι τὰς θείας τερπὶ τοῦ Μονογενοῦς ὑπόληψίες ὡχονομήσατο· προσέθηκε καὶ τὸ λειπόμενον τῶν ἐν τῇ γενέσει θεωρούμένων εἶδος τὸ ἐκ τοῦ νοῦ καὶ τοῦ λόγου· ἀλλ' ἐκ τούτων πλείστηκαν τῇ προμηθείᾳ ὁ ὑψηλὸς Ἰωάννης· ὥστε μὴ ὑπὸ ἀτονίας τε καὶ μικροφυΐας καταπεσεῖν τὸν ἀκούοντα πρὸς τὴν κοινὴν ἔννοιαν τοῦ λόγου, ὡς φθόγγον τοῦ Πατρὸς τὸν Υἱὸν νομισθῆναι· διὰ τούτο προσμαρτυρεῖ τῷ Λόγῳ τὸ κατ' οὐσίαν εἶναι ἐν αὐτῇ τῇ πρώτῃ καὶ μακαρίᾳ φύσει, οὕτως ἀναδοθῆσας τὸ κήρυγμα· οὐτὶ 'Ἐρ ἀρχῇ ἦν ὁ Λόγος καὶ πρὸς τὸν Θεόν· καὶ θεὸς φῶς, καὶ ζωὴ καὶ πάντα ὅσα ἔστιν ἡ ἀρχὴ καὶ αὐτὸς ἡν. Τούτον τὸν τῆς γεννήσεως τρόπον ἥτοι τῶν ἐξ αἰτίας ὑφεστώτων ἐν τῇ καθ' ἡμᾶς συνηθείᾳ γινωσκομένων, διαληφθέντων δὲ καὶ ταρά τῆς ἀγίας Γραφῆς πρὸς τὴν τῶν ὑπερκειμένων διδασκαλίαν, οὐτως, ὡς εἰκός ἔστι πρὸς παράστασιν τῶν θείων ὑπόληψεων ἔκαστον τούτων εὐσεβῶς μεταληφθῆναι.

Καὶ πρὸς ἀνὴρ εἰ τὴν κατανοήσαι καὶ τοῦ Εὐγενοῦς τὸν λόγον ἐπὶ ποιὸν δέχεται σημανούμενον τὴν τῆς γεννήσεως ἔμφασιν. Υἱὸν, φησιν, ἀληθινὸν οὐκ ἀληθητορ καὶ ἀληθῶς γεννηθέντα πρὸς αἰώνων. Τὴν μὲν οὖν ἐν τῇ διαστολῇ κακουργηθεῖσαν ἀκολουθίαν ὡς παντὶ γιώριμον οὖσαν παραδραμεῖν, οἵματι, προστήκει. Τίς γάρ οὐκ οἰδεν διτε τῷ μὲν Υἱῷ, πρὸς τὸν Πατέρα, τῷ δὲ γεννητῷ πρὸς τὸν ἀγέννητον οὐσίης τῆς ἀντιδιαστολῆς, οὗτος τὸν Πατέρα παρεὶς ἀντικατέστηται τῷ Υἱῷ τὸν ἀγέννητον; Δέον, εἰπερ ἀληθείας ἐποιεῖτο φροντίδα, μή παρατρέψαι τῆς σχετικῆς ἀκολουθίας τὸν λόγον· ἀλλ' εἰπεῖν διτε τὸν Υἱὸν ἀληθῆνον οὐ Πατέρα. Οὕτω δὲ ἀν συνδιεσώθῃ τῇ ἀκολουθίᾳ τοῦ λόγου καὶ τῇ εὐσέβειᾳ, τῇ διακρίσει τῶν προσώπων μή συνδιασιθείστης τῆς φύσεως· Ἀλλὰ τὴν ἀληθῆ τε καὶ ἔγγραφον τοῦ Πατρὸς χρῆσιν τὴν περὶ αὐτοῦ τοῦ λόγου παραδοθεῖσαν ἐν τῷ λόγῳ τῆς πεπτεστῶς ὑπαμείκας, ἀγέννητον ἀντὶ τοῦ Πατρὸς κατανόμασεν· ἵνα χωρίσας αὐτὸν τῆς φυσικῆς ἐνθεωρουμένης τῇ τοῦ Πατρὸς κλήσει τῆς πρὸς τὸν Υἱὸν οὐκείστητος, κοινωνοὶ τῇ πρὸς πάντα τὰ ἐν τῇ κτίστι φαινόμενα, οἵς κατὰ τὸ ίσον ἡ ἀντιδιαστολὴ ἔστι πρὸς τὸ ἀγέννητον. Ἀληθῶς, φησι, γεννηθέντα πρὸς αἰώνων. Πιρὸς τίνος εἰπάτω· παρὰ τοῦ Πατρὸς ἐρεῖ πάντας, εἴπερ μή ἀναισχυντοί πρὸς τὴν ἀληθείαν. Ἀλλ' ἐπειδὴ τοῦ ἀιδίου Πατρὸς οὐκ ἔστι· τὴν ἀληθητητα τοῦ Υἱοῦ διαστήσαι, συνενδεικνυμένης πάντως καὶ τὸν Υἱὸν τῆς τοῦ Πατρὸς στηματα· διὰ

A nem intelligi. Neque enim vapor diffusionem per aerem ex subiecta materia representat: neque odor ex qualitate unguenti per aereum fieri emigrationem ostendit, neque splendor sive effulgentia solaris corporis per radios factam emanationem demonstrat. Sed hoc solum ex omnibus, sicut dictum est, per talem generationis modum declaratur, ex illo et cum illo intelligi nullo intervallo interjecto inter Patrem et eum, qui ex ipso est, conciliatorem. Quoniam vero propter maiorem in homines amorem sancti Spiritus gratia multis ex locis nobis tales de Unigenito divinas notiones informari procuravit: adjectis et reliquias eorum quae in generatione considerantur, speciem ex mente et verbo: sed ex his maiore providentia sublimis ille Joannes utitur, ita ut neque auditor praे languore et pusilli animi imbecillitate in communem sermonis notitiam decidat, sic ut Filius existimetur sonus Patris: propterea attribuit Verbo, ut per essentiam in ipsa prima et beata sit natura, sic praeconium alta voce prefatus: *In principio erat Verbum, et Verbum erat apud Deum*<sup>\*\*</sup>: et Deus et lux et vita et quæcunque est principium et ipsum Verbum erat. His igitur generationis et eorum quae ex causa subsistunt, modis ex nostro more cognitis, et a sacra Scriptura usurpatis et assumptis ad tradendam rerum supremarum doctrinam, sic eorum unumquemque (ut decet) ad divinas informationes in animo consignandas sumere debet:us.

C Sed jam tempus exigit ut Eunomii sermo intelligatur in quo significatu generationis appellationem accipiat. *Filium*, inquit, *verum non ingenitum et vere genitum ante saecula*. Quae in distinctione maligne facta est, consecutionem, ut cuivis notam præsterire, opinor, convenit. Quis enim ignorat cum Filius Patri, et genitus ingenito opponatur, hunc, Patre omisso, ingenitum Filio opponere? Oportebat autem si ullam veritatis curam habuisse, relativæ consequentiæ rationem nequaquam pervertere, sed dicere *Filium verum non Patrem*: hoc modo pietas cum rationis consequentia servata fuisset, et cum personarum discretione minime discessa fuisset natura. Sed iste, verum et in Scripturis sacris usurpatum Patris usum, et ab ipso Verbo in fidei sermone traditum, permutans, loco Patris dixit ingenitum, ut ubi ipsum a naturali quae cum Patris appellatione consideratur, cum Filio familiaritate et convenientia separasset, eumdem cum omnibus rebus creatis communem faceret; quibus ex aequo contraria differentia cum ingenito convenit. *Vere* quidem asserit *genitum ante saecula*, sed dicat a quo genitum? A Patre dicet prorsus, siquidem non ad veritatem erubesceret. Sed quoniam ab aeterno Patre Filii aeternitatem non licet divellere, quia Patris significativa *Filium* quoque una commonstrat: propterea Patris appellatione repudiata, transfert verbum ad ingenitum, quoniam hujus nominis signifi-

D C *permutans*, loco Patris dixit ingenitum, ut ubi ipsum a naturali quae cum Patris appellatione consideratur, cum Filio familiaritate et convenientia separasset, eumdem cum omnibus rebus creatis communem faceret; quibus ex aequo contraria differentia cum ingenito convenit. *Vere* quidem asserit *genitum ante saecula*, sed dicat a quo genitum? A Patre dicet prorsus, siquidem non ad veritatem erubesceret. Sed quoniam ab aeterno Patre Filii aeternitatem non licet divellere, quia Patris significativa *Filium* quoque una commonstrat: propterea Patris appellatione repudiata, transfert verbum ad ingenitum, quoniam hujus nominis signifi-

<sup>\*\*</sup> Joan. 1, 1.

catum nullam cum Filio relationem et communionem habeat, atque ita auditoribus abductis a considerando Filio simul cum Patre, immutatione nominis facta, viam malescito dedit, per ingeniti interpositionem ad inpietatem viam sternens. Qui enim secundum Domini praeceptum in Patrem credunt, simul atque Patrem audierint, mente concipiunt etiam Filium nullo interjecto intervallo, cogitatione statim a Filiu ad Patrem transeuntem. Qui vero Patris loco ad ingeniti appellationem traducti, tenuem hujus nominis notitiam recipiunt, solum quod ipse non sit genitus discentes, non quod sit Pater. **Ex** hoc autem nihilominus intelligenter audientibus inconsusa fides manet, etiam per hanc notionem. Nam et genitum non esse similiter et de natura increata dicitur. Increatum autem ex a quo Pater et Filius et Spiritus sanctus. Quoniam omnis creatura et sensibilis et supermundana (sive angelica) ex Patre et Filiu et Spiritu sancto subsistere ex his quae divinis vocibus consentanea sunt creditum est. Nam qui audivit, Verbo Dei ccelos firmatos esse, et Spiritu oris ejus omnem virtutem eorum, non per Verbum dictionem aliquam mente concepit, neque per Spiritum, halitum quemdam; sed Deum Verbum et Dei Spiritum, per ea quae sunt dicta animo impressit. Non enim idem potest creare et creari. Sed cum ea quae sunt bipartita sint, nempe in id quod facit et in id quod fit, utrumque natura diversum alterum ab altero, ita ut quod fit, non sit increatum, neque creatum id quod eorum quae sunt naturam efficit; hi ergo qui secundum dominicam fideli institutionem in nomine Patris et Fili et Spiritus sancti crediderunt, horum nihil genitum esse, ex aequo fatentur, nullumque ingeniti significatum sanam fidem perperam kedit. Crassipellibus autem et hebetibus nec bene compactis et sibi conhaerentibus hoc nomen a sano sermone perversiovis sit primordium. Non enim verum hujus nominis sensum intelligentes, nempe quod haec vox ingenitum significat solum non esse genitum, et quod non genitum esse commune est in tota superveniente natura, omissa fide in Patrem, nomen ingenitum pro Patre praestituerunt: cum autem, sicut dictum est, cum hoc ingeniti nomine, Unigeniti subsistentia, sive persona, non simul appareat: certo quodam determinato principio Filii naturam desinunt, dicentes, quod modo iste dictis adjecit, *Filium nominatum non absque generatione, quae esse antecedit.*

ἀπὸ τίνος ὡρισμένης ἀρχῆς δρίζουσι τοῦ Υἱοῦ τὸ εἶναι, λέγοντες, ὅπερ νῦν οὐδεὶς τοῖς εἰρημένοις προσέτοκε· τὸ δὲ, οὐκ ἀνέτοις πρὸ τοῦ εἰραι γεννήσεως

Quaeam haec rursus prodigiosa affirmatio? An nescit se de Deo verba facere? qui est in principio et in Patre est? nec est omnino quod tunc non erat? ignorat quod dicit. Nihil de aliquo affirmatur; sed tanquam hominum alicujus genealogiam deseribet, quae proprie dicuntur de natura inferiore, haec omnis creaturæ Domino adaptare et astringere conatur. Exempli gratia, Ismael non erat ante genera-

τοῦτο τοῦ Πατρὸς ἀποδοκιμάσας τὴν κλῆσιν μετάγει τὸν λόγον πρὸς τὸ ἀγέννητον· ἐπειδὴ τούτου τοῦ ὄντος ἀσχετόν τε καὶ ἀχοινώητόν ἐστι πρὸς τὸν Υἱὸν τὸ σημαινόμενον. Καὶ οὐτως παραγαγών τοὺς ἀκούοντας πρὸς τὸ μὴ συνθεωρεῖν τῷ Πατρὶ τὸν Υἱὸν· διὰ τῆς ὑπαλλαγῆς τοῦ ὄντος ἄδωκε τῇ κακουργίᾳ, διὰ τῆς τοῦ ἀγενήτου παρενθήκης ἀδοποιῶν τὴν ἀσέδειαν. Οἱ γάρ κατὰ τὸ πρόσταγμα τοῦ Δεσπότου εἰς τὸν Πατέρα τὴν πίστιν ἔχοντες, δικοῦ τῷ ἀκούσας τὸν Πατέρα καὶ τὸν Υἱὸν τῇ διαγένεσί συμπαρεδέξαντο· οὐδενὶ τῷ μεταξὺ διαστήματι τῆς διανοίας ἀπὸ τοῦ Υἱοῦ πρὸς τὸν Πατέρα κενεμβατώσης. Οἱ δὲ ἀντὶ τοῦ Πατρὸς παρενθέντες πρὸς τὴν τοῦ ἀγενήτου κλῆσιν, φιλήγοντες τὸν ὄντος τούτου ἀναλαμβάνουσιν ἔννοιαν· μόνον τὸ μὴ γενέσθαι αὐτὸν **B** ἀντίστοιτον ἔχεται φύσεως. Ἀκτιστον δὲ κατὰ τὸ Ισον ὁ Πατήρ τε καὶ Υἱὸς, καὶ τὸ Πνεῦμα τὸ ἀγίον. Διότι πᾶσα ἡ κτίσις αἰσθητή τε καὶ ὑπερκόσμιος, ἐκ Πατρὸς τε καὶ Υἱοῦ καὶ Πνεύματος ἀγίου τὴν ὑπόστασιν ἔχειν παρὰ τῶν ἀκολουθούντων ταῖς θείαις φωναῖς πεπίστευται. Ὁ γάρ ἀκούσας ὅτι τῷ Λόγῳ Κυρίῳ εἰ οὐρανοὶ ἐστερεώθησαν, καὶ τῷ Πνεύματι τοῦ στόματος αὐτοῦ πᾶσα ἡ δύναμις αὐτῶν· οὗτε δῆμα τὸν Λόγον ἐνόησεν, οὗτε ἀσύμα τὸ Πνεῦμα· ἀλλὰ τὸν Θεὸν Λόγον, καὶ τοῦ Θεοῦ τὸ Πνεῦμα, διὰ τῶν εἰρημένων ἀνευπόστατο. Οὐ δύναται δὲ τὸ αὐτὸν καὶ κτίσεως καὶ κτίζεσθαι. Ἀλλὰ δικῆ μεμερισμένων τῶν δυτῶν εἰς τὸ ποιοῦν τε καὶ τὸ γινόμενον· ἀλλ' ὅτι ἐκάτερον ἐστι τῇ φύσει παρὰ τὸ ἑτερον, ὡς μῆτε τὸ γινόμενον ἀκτιστον εἶναι, μῆτε κτίστον, διὰ τῶν γινομένων κατεργάζεται φύσιν· τοῖς μὲν οὖν κατὰ τὴν δεσποτικὴν τῆς πίστεως ἐκθεσιν εἰς τὸ δυομά τοῦ Πατρὸς καὶ τοῦ Υἱοῦ καὶ τοῦ ἀγίου Πνεύματος πιστεύσασι, τὸ μὴ γενέσθαι τι τούτων ἐπίστρησ ὅμολογεστάτη· καὶ οὐδὲν τοῦ ἀγενήτου τὸ σημαινόμενον παρενθάπτει τὴν ὑγιείνουσαν πίστιν. Τοῖς δὲ παχυδέρμοις καὶ ἀδιαρθρώτοις ἀρχὴ τῆς ἀπὸ τοῦ ὑγιαίνοντος λόγου παρατροπῆς τοῦτο τὸ δυομά γίνεται. Μή συνιέντες γάρ τὴν ἀληθῆ τοῦ ὄντος ἔμφασιν, ὅτι μόνον τὸ μὴ γενενήθαι σημαίνει ἡ τοῦ ἀγενήτου φωνή, καὶ ὅτι τὸ μὴ γενέσθαι κοινὸν ἐστιν ἐπὶ παντὸς τοῦ ὑποκειμένου τῆς κτίσεως· ἀφέντες τὴν εἰς τὸν Πατέρα πίστιν, τὸ ἀγέννητον δυομά ἀντὶ τοῦ Πατρὸς προστήσαντο· μὴ συνεκφαινομένης δὲ, καθὼς εἰρηται. τῷ ὄντος τούτῳ τῆς τοῦ Μονογενοῦς ὑποστάτεως, **C**

Τί; αὐτὴ πάλιν ἡ κενὴ τερατεῖα; Ἀρι ἐπίστετος διτὶ περὶ Θεοῦ ποιεῖται τὸν λόγον; Τοῦ ἐν ἀρχῇ ἦντος καὶ ἐν τῷ Πατρὶ δυντος; Καὶ οὐκ ἔστιν ὅτε οὐκ δυντος; Οὐκ οὔδεν δέ λέγει. Οὐδὲν περὶ τίνος διτσχρίζεται. ἀλλ' ὡς τινα τῶν ἀνθρώπων γενεαλογῶν, τὰ κυρίως ἐπὶ τῆς κάτω λεγόμενα φύσεως, ταῦτα ἐφαρμόζειν παράτει τῷ Δεσπότῃ πάστης τῆς φύσεως· ὁ γάρ Ισμαήλ, φέρε εἰπεῖν, οὐκ ἔν πρὸ τῆς εἰς τὸν Υἱόν.

σεις. Ἔν δὲ πρὸ τῆς γεννήσεως αὐτῶν πάντως τὸ γρονικὸν λέγω διάστημα. Επὶ δὲ τοῦ τῆς δόξης ἀπαυγάσματος, τὸ πρὸ καὶ τὸ μετὰ τούτο χώρων οὐκ ἔχει. Πρὸ γὰρ τοῦ ἀπαυγάσματος πάντως οὐδὲν τὴ δόξη ξην. Ομοῦ γὰρ τῷ εἶναι τὴν δόξαν, συνεκλάμπει πάντως καὶ τὸ ἀπαύγασμα· καὶ διασευχῆναι τὸ ἔτερον τοῦ ἔτερου φύσιν οὐκ ἔχει. Οὗτος δονατὸν ἔστι πρὸ τοῦ ἀπαυγάσματος, ἐφ' ἐκατῆς τὴν δόξαν ιδεῖν. Ἀλαμπῆ γάρ καὶ τυφλὴν ἐφ' ἐκατῆς εἶναι κατασκευάζει τὴν δόξαν ὁ τοῦτο λέγων· μή συνεκλάμποντος αὐτῇ τοῦ ἐξ αὐτῆς ἀπαυγάσματος. Αὐτῇ δὲ τὴς αἱρέσεως κακουργία, οὐαὶ διὸ τῶν περὶ τοῦ ἀνθρώπου τουμένων τε καὶ λεγομένων ἀποστήσωι τὸν Μονογενῆ Θεὸν τῆς πρὸς τὸν Πατέρα ἐντίτητος. Διὰ τοῦτο ἔτησιν. Πρὸ τῆς εἰς τὸ εἶναι γεννήσεως οὐκ ἔχει οὐδὲ τῶν κριῶν οὐδὲ, διὸ οὐ προφήτης μέμνηται, οὐχὶ κακένοις μετὰ τὸ γενέσθαι καλεῖνται: οὐδὲ; διὰρ τὸν τοῦτο οὐοῦς τῶν κριῶν ἐνορᾶτο δὲ λόγος, τὸ πρὸ τῆς εἰς τὸ εἶναι γεννήσεως μή εἶναι αὐτοῖς οὐοῦς κριῶν· τῷτο νῦν δὲ σεμνὸς θεολόγος ἀνατίθετο τῷ ποθητῇ τὸν αἰώνα καὶ πάσης τῆς κτίσεως, τῷ τὸν ἀιδίον Πατέρα ἐν ἐκατῷ ἔχοντι, καὶ ἐν τῇ τοῦ Πατρὸς ἀιδιότητε θεωρούμενῳ, καθὼν αὐτὸς φησιν, ὅτι: Ἐγὼ εἰς τῷ Πατέρι καὶ διὰ Πατήρα ἐμοὶ. Ἀλλ' οἱ μὲν δυνάμενοι τὴν ἐν τῷ λόγῳ κακουργίαν ἐφορᾶσθαι, μηδὲ τινα τοῦ ἀκολούθου κατανήσιν πεπιθεμένοι, τοῖς ἀσυναρτήτοις τούτοις ἀκολουθοῦσιν, ὡς ἀκόλουθον δειχθέμενοι: τὸ τούτοις προκείμενον.

Θέσι γάρ, ὅτι πρὸ πάσης τῆς κτίσεως γενόμενον· καὶ ὀπεροῦ οὐκ ἀρκούσης τῆς φωνῆς ταύτης πρὸς ἐνδειξιν τῆς ἀσεβίας, ἐφερεύει τῷ ἐφεξῆς λόγῳ τὴν βλασφημίαν εἰπών, ὅτι οὐκ ἀκτιστεῖ. Πῶς οὖν ὁνομάζει οὐδὲν ἀληθινὸν τὸν οὐκ ἀκτιστον; Εἰ γὰρ τὸν κτιστὸν οὐδὲν ἀληθινὸν λέγειν προσήκει· ἀληθινὸς οὐδὲς καὶ ὁ οὐρανὸς πάντως ἐστι· καὶ γὰρ αὐτὸς οὐκ ἀκτιστός ἐστιν. Οὗτος δὲ ἀληθινὸς οὐδὲς καὶ διλογικός, καὶ πάντα οὐσα τὴς κτίσεις ἔχει μικρά τε καὶ μείζονα, τῆς τοῦ ἀληθινοῦ οὐδὲν προστγορίας ἀξια πάντως ἐστιν. Πῶς δὲ λέγει Μονογενῆ τὸν γενόμενον; Πάντα γάρ τὰ γεννήμενα ἀδελφά πάντως ἐστιν ἀλλήλων, κατ' αὐτὸν λέγων τὸν τοῦ γενέσθαι λόγον. Πάρτι τον δὲ καὶ γενόμενον; Πάντα γάρ εἰς τὸ γέγονε, παρὰ τὸν οὐδὲν πάντως ἐγένετο. Οὗτος γάρ δὲ Ιωάννης μαρτύρεται λέγων, ὅτι Πάντα δι' αὐτοῦ ἐγέρετο. Εἰ τοῖν τοῦ οὐδὲν κατὰ τὸν τοῦ Εὐνομίου λόγον ἐγένετο, πάντως ἐν τῇ φύσει τῶν γενομένων καὶ δὲ αὐτὸς ἐστιν. Εἰ οὖν πάντα τὰ γενόμενα δι' ἐκείνου ἐγένετο· ἐν δὲ τῶν γενομένων καὶ δὲ λόγος ἐστιν· τῆς οὖτως ἀνόθετος οὐς μή συνιδεῖν διὰ τῶν τεθέντων τὸ θεοπον, ὅτι αὐτὸν ἐκεῖνον ἔργον γεγενήσθαι τὸν δεσπότην τῆς κτίσεως δὲ καὶ οὐδὲς οὐτος δογματιστής; ἀποφαντεῖται, τῷ διαβόθρην εἰπεῖν μή ἀκτιστον εἶναι τὸν Κύριον τὸν δημιουργὸν πάσης τῆς κτίσεως; Πόδεν ἔχει τὴν παρρησίαν, εἰπάτω. Ἐκ πολας θεοπνέυστου τανῆς; Τίς εὐαγγελιστής, ποίος ἀπόστολος τὴν τοιάστην ἀφῆκε φωνήν; Τίς προφήτης, ή νομοθέτης,

A tionem, quæ ut hic esset, fecit. Erat autem ante eorum generationem prorsus quod temporis est deo intervallum. At in gloriæ splendore præpositiones hæc, ante, et post, locum non habent. Siquidem ante splendorem gloria nihil erat: simul enim atque gloria exstitit, prorsus et effulgit splendor, nec alterum ab altero natura disjungitur. Nec ante splendorem gloria in seipsa ullo prorsus modo conspici potuit. Obscuram enim et cædam in seipsa gloriam esse astruet, qui dicit hoc, non simul cum ipsa effulgente ex ipsa splendore: hæc est haereseos calunia et improbitas, ut per ea que de homine et intelliguntur et dicuntur, Unigenitum Deum ab unitate cum Patre abstrahant. Idcirco dicunt ante generationem quæ esse efficit, Filium non suisse. B Arietum filii quorum meminit Propheta<sup>23</sup>, non ei illi postquam geniti fuerunt, vocantur filii? Quod igitur in filiis arietum insipit intellectus, ante generationem, quæ ut s'nt causa est, ipsos non esse filios arietum, hoc ipsum iste severus theologus factori sacerdotiorum omnisque creaturæ attribuit, ei inquam, qui æternum Patrem in se ipso habet, quique in Patris æternitate intelligitur. Quemadmodum ait ipse<sup>24</sup>, *Ego sum in Patre, et Pater in me est.* Sed qui non possunt hanc calumniam et malitiosam interpretationem perspicere, neque ullam consecutionis rationem cideantur, his tanquam male coherentibus assentiuntur admittentes tanquam consequens C quod his adjicuntur.

Ait enim, *Quod ante omnem creaturam factum*, et quasi haec vox non sufficeret ad demonstrationem impietatis, insidiatur sequente sermone blasphemore locutus *quod non est quid increatum*. Quomodo igitur verum Dei Filium nominat eum qui non est increatus? si enim eum qui creatus est, verum filium fas est dicere: cœlum verus filius dicitur, quia et ipsum non est increatum; sic verus filius sol. Atque omnia quæ creatæ sunt, sive parva sive majora, veri filii appellatione digna omnino erunt. Cum autem Unigenitum dicit factum esse, omnia quæ facta sunt communio inter se fratris nomine appellabuntur, dico secundum ipsum ejus quod factum esse dicitur, rationem. A quo autem factum esse diceat? Nam

D omnia quæ facta sunt, prorsus a Filio facta sunt: sic enim testatur Joannes cum dicit, *Omnia per ipsum facta sunt*<sup>25</sup>. Si ergo etiam Filius factus est, secundum Eunomii rationem, prorsus in rerum factarum natura idem ipse est. Quod si quæ sunt omnia per illum facta sunt; innum eorum quæ facta sunt dicetur et ipsum Verbum. Quid ita ex ovis et avibus a vera ratione, qui non ex his que posita sunt, quod absurdum sequitur intelligat: nempe ipsum creaturæ Dominum sui ipsius opus factum esse, ab hoc novo doctore pronuntiari, quia diserte dixerit, ipsum Dominum, qui est omnis creaturæ opifex et conditor, non esse increatum? Unde hanc allusandi audaciam habet. dicat. Ex qua di-

<sup>23</sup> Psal. cxiii, 5. <sup>24</sup> Ioan. xiv, 5. <sup>25</sup> Ioan. 1, 5.

vinitus inspirata voce? Quis apostolus, quis evangelista talem emisit vocem? Quis propheta, vel legislator, vel patriarcha, vel quis alius eorum qui a Spiritu sancto afflati et instructi fuerunt, quorum voce litteris non sunt expressae? quis talis dictio auctor exstitit? Patrem et Filium et Spiritum sanctum in fidei traditione a veritate didicimus, an quid creatum ipsum esse nos credere oportuit? Quomodo veritas nobis mysterium tradens, sicut in Filium et non in creaturam sancivit? Quomodo divus Apostolus Christum adorans, eos qui creature servient praeter creatorem, idololatrias esse expresse dicit<sup>26</sup>? vel non adorasset si creatus esset, vel eos qui creature colunt idolorum cultoribus non annumerasset: ne et ipse idolis servire visus esset, creato adorationem exhibens, sed novit, quod qui ab eo adoratur in omnibus Deus est: sicut in sermone ad Romanos Filium nominat. Qui igitur a Patris essentia Filium alienant, ipsum etiam creatum dicentes, cur per ludibrium et sannam ipsi falsominem appellationem gratificantur, a vera deitate alieno Dei nomen perperam assignantes, tanquam Bel, vel Dagon, vel draconis? Quare vel non Deum consteantur, qui ipsum creatum esse aperte autuunt, ut Judaizare videantur: vel si eum qui creatus fuit, Deum esse consteantur, se idolis servire non inficiuntur. Sed vocem proverbialem plane proferrunt, quae dicit, *Dominus creavit me principium*

(a) Hoc pluribus verbis quomodo se habet clarius et manifestius exponendum est: verum tamen hoc etiam fas esset viris candidis et aequis quid significet paucis tradere: quidam enim in divinis Scripturis accurate et diligenter instituti et versati dicunt, apud Hebreos non scriptum esse, *creavit*: nos etiam in vetustioribus libris scriptum legimus *extitato possedit*, pro *extitit me condidit*. Servum prorsus aperte indicat creatio per proverbialia xenigmata, eum qui propter nos servi formam assumi- psit. Quod si quis in Ecclesiis praevalentem lectio- nem in hac parte objiciat, neque nos hoc verbum *extitit*, *creavit*, rejicimus. Atque hoc certe ad servi significationem per xenigma intuendam: siquidem *omnis creatura servit*, quemadmodum ait Apostolus<sup>27</sup>. Quamobrem hoc verbum *creavit* pie accipi posse asserimus. Creatus est enim vere in novissimi- mis diebus ille qui propter nos secundum(b) nos natus est<sup>28</sup>. Qui in principio Verbum cum esset et Deus, postea caro et homo factus est. Carnis autem na- tura creata est: cuius per omnia factus particeps secundum similitudinem exceptio peccato, creatus quidem secundum Deum non secundum hominem, sicut ait Apostolus, novo quodam modo, non hu- mano more. Didicimus enim, quod ex Spiritu sancto et virtute Altissimi, verum tamen hic novus homo creatus est, quem ille non enarrabilium my-

<sup>26</sup> Rom. i, 25. <sup>27</sup> Prov. viii, 29. <sup>28</sup> Rom. viii, 20. <sup>29</sup> Isa. xlvi, 4.

(a) In Graeco non in editione vulgari. Hunc locum gravissime et copiosissime tractat D. H. I. 1, 12, de Trinitate.

A ή πατριάρχης, ή ἄλλος τις τῶν ὑπὸ τοῦ ἀγίου Πνεύματος θεοφορούμενων, ὃν ἀνάγραπτοι εἰσιν αἱ φωναὶ, τῆς τοιύτης φήσεως καθηγήσατο; Πατέρα καὶ Γένον καὶ Πνεύμα ὅγιον ἐν τῇ παραδόσει τῆς πίστεως παρὰ τῆς ἀληθείας ἐμάθομεν, ή κτιστὸν αὐτὸν εἶναι πι- στεύειν ἔχρην; Πώς παραδίδοντα ἡμῖν τὸ μυστήριον ή ἀλήθεια, τὴν εἰς τὸν Γένον πίστιν καὶ οὐκ εἰς τὸ κτίσμα ἐνομισθέτησε; Πώς δὲ προσκυνῶν τὸν Χριστὸν ὁ θεῖος Ἀπόστολος, τοὺς τῇ κτίσει λατρεύοντας παρὰ τὸν κτίσαντα, εἰδωλολατρεῖν διορίζεται; ή γάρ οὐκ ἀν προτεκτήσεων εἰ κτιστὸς ἦν, ή οὐκ ἀν τοῖς εἰδωλολάτραις συνέταξε τοὺς τῇ κτίσει λατρεύοντας· ἵνα μή καὶ αὐτὸς εἰδωλολατρεῖν δύσῃ, προσάγων τῷ κτι- σῷ τὴν προσκύνησιν. Ἀλλ' οὐδεν δι τὸ παρ' αὐτοῦ προσκυνούμενος ἐπὶ πάντων ἐστὶ Θεός· οὐτως γάρ ἐν τῷ πρὸς Ῥωμαίους λόγῳ τὸν Γένον ὀνομάζει. Οἱ τῆς οὐσίας τοινύν τοῦ Πατρὸς τὸν Γένον, καὶ κτιστὸν αὐ- τὸν λέγοντες, τι χλευαστικῶς αὐτῷ τὴν φυεδώνυμον κλῆσιν χαρίζονται, τῷ δὲ λατρείᾳ τῆς ἀληθινῆς θειότητος τὴν Θεός φωνὴν μάτεν ἐπιφημίζοντες, ὡσπερ τῷ Βηλ, ή τῷ Δαγῶν, ή τῷ δράχοντι; Ήστε μή Θεόν ὁμολογείτωσαν αὐτὸν οἱ κτιστὸν εἶναι διοριζό- μενοι, ἵνα φανῶσιν Ἰουδαῖοντες· ή εἰπερ ὁμολογοῦσι τὸν κτισθέντα εἶναι Θεόν, εἰδωλολατρεῖν μή ἀρνεῖ- σθωσαν. Ἀλλὰ τὴν παροιμιώδη φωνὴν πάντας προ- φέρουσιν, ή φησιν, ὅτι Κύριος ἔκτισέ με ἀρχὴν ὁδῶν αὐτοῦ, εἰς ἔργα αὐτοῦ.

Τοῦτο δὲ διὰ πλειόνων μὲν ἐστι παραθέσθαι σαφέστερον ὅπως ἔχει· πλὴν δυνατὸν ἀν εἴη καὶ δι' ἀλγῶν τοῖς εὐγνώμοσι παραδούναι τὸ νόμα· λέγουσι γάρ καὶ τούτο τινες τῶν δι' ἀκριβείας τὰ θεῖα πεπαιδεύμενων, ὅτι οὐ γέγραπται παρ' Ἐβραίους τὸ ἔκτισθαι· καὶ τῆς ἀρχαιοτέραις βιβλίοις ἀν- ἔγνωμεν, Ἐκτίστατο, γεγραμμένον, ἀντὶ τοῦ ἔκτισθαι με. Ἐμφανεὶ δὲ πάντως τὸν δοῦλον ή κτίστης διὰ τῶν παροιμιακῶν καὶ αἰνιγμάτων, τὸν δὲ ἡμᾶς ἀναλαβόντα τὴν τοῦ δούλου μορφὴν. Εἰ δέ τις καὶ τὴν ἐπικρατοῦσαν ἐν ταῖς Ἐκκλησίαις ἀνάγνωσιν ἐν τῷ μέρει τούτῳ προβάλλοιτο, οὐδὲ τὴν, Ἐκτιστερ, φωνὴν ἀποβάλλομεν. Καὶ τοῦτο γάρ πρὸς τὴν δούλου σημασίαν διὰ τοῦ αἰνίγματος βλέπεται· ἐπειδὴ Πάσα ή κτίσις δουλεύει, καθὼς φησιν δ' Ἀπόστολος. Διὰ τοῦτο καὶ ταύτην φωνὴν εὔτερῶς ἔχειν φαμέν. Ἐκτισθη γάρ ἀληθῶς ἐπ' ἐσχάτου τῶν ἡμερῶν δι' ἡμᾶς καθ' ἡμᾶς γενόμενος· δὲ ἐν μὲν τῇ ἀρχῇ Λόγος; ὃν καὶ Θεός, μετὰ ταῦτα δὲ σάρκα γενεθεῖσαν. Κτιστὴ δὲ τῆς σαρκὸς ἡ φύσις, ής μετασχών κατὰ πάντα καθ' ὁμοιώτητα χωρὶς ἀμερτίας. Ἐκτισθη δὲ κατὰ Θεόν, οὐ κατὰ ἀνθρώπον, καθὼς φησιν Ἀπόστολος, καὶνόν τινα τρέπον, καὶ οὐ κατὰ τὴν ἀνθρωπίνην συνήθειαν. Ἐμάθομεν γάρ δι τὸ Πνεύματος ἀγίου, καὶ τῆς τοῦ Ὅψιστου δυνάμεως, πλὴν ἀλλ' ἔκτισθη δ καὶνὸς οὐτος ἀνθρώπος, δι τοῦ κελεύει τὸν ἀρρήτων μυστηρίων ὑφηγητῆς

20. <sup>29</sup> Isa. xlvi, 4.

(b) D. Basil., lib. iv contra Eunom., locum hunc Prov. viii, 29, non intelligit de humana Christi na- tura.

Πλαῦος ἐνδύσασθα: ἡμᾶς, διχῶς ὄνομάζων τὸ ἐνδύματα· ἀνῦν μὲν λέγων, Ἐνδύσασθε τὸν καιρὸν ἀνθρωπον  
τὸν κατὰ Θεὸν κτισθέντα, πάλιν δὲ, ὅτι Ἐνδύσα-  
σθε τὸν Κύριον Ἰησοῦν Χριστόν. Οὕτως γάρ ἡμῖν  
τοις ἐνδυσαμένοις αὐτὸν γίνεται ἀρχὴ τῶν ὁδῶν τῆς  
σωτηρίας ὁ εἰπών· Ἐγώ εἰμι ἡ ὁδός, ἵνα ἔργα τῶν  
ἴαντος χειρῶν ποιήσῃ ἡμᾶς, ἀπὸ τοῦ πονηροῦ πλά-  
σματος τῆς ἀμαρτίας πρὸς τὴν Ιδίαν εἰκόνα πάλιν  
μετεργασάμενος· ὃ δὲ αὐτὸς καὶ θεμέλιος ἡμῖν γίνε-  
ται πρὸ τοῦ μέλλοντος αἰώνος, κατὰ τὴν τοῦ Παύλου  
φωνὴν, δις φησιν, ὅτι Θεμέλιος οὐδεὶς δύναται θεῖ-  
ναι παρὰ τὸν καλμερόν· καὶ πρὸ τοῦ θεοῦ ἐδρασθῆναι,  
καὶ πρὸ τοῦ τάς ἀδύσσοντος ποιῆσαι, καὶ πρὸ πάντων  
βουνῶν γεννᾶ με· δυνατὸν γάρ ἔκαστον τούτων  
κατὰ τὴν παροιμιώδη συνήθειαν μεταληφθὲν,  
εἰς τροπικὴν θεωρίαν ἐφαρμοσθῆναι τῷ λόγῳ. Ὁ  
γάρ μέγας Δασιδό θικασιούνην ὄνομάζει τὰ δρη τοῦ  
Θεοῦ, ἀδύσσοντας· δὲ τὰ κρίματα, πηγὰς δὲ τοὺς διδά-  
σκάλους ἐν Ἐκκλησίαις, λέγων· Εἰλοτεῖτε τὸν Θεόν  
Κύριον ἐπηγάντων Ἰεράπετρα· βουνὸν δὲ τὴν ἀκακίαν  
ἡν διὰ τοῦ σκυρήματος τῶν ἀρνίων ἐνεδέξατο. Πρὸ<sup>B</sup> τούτων οὖν ἐν ἡμῖν γεννᾶται ὃ δι' ἡμᾶς κτισθεὶς ἐν-  
θρωπος, ἵνα καὶ ἡ τῶν τοιωτῶν κτίσις, ἐν ἡμῖν χω-  
ραν εὑρῇ. Ἀλλὰ παραδραμένη οἵματα χρῆναι τὸν περὶ<sup>C</sup> τούτων λόγον, ἵναντος τοῖς εὐγνώμοσιν ὑποδειχθείστης  
δὲ ἀλίγων τῆς ἀληθείας.

Ἐπὶ δὲ τὰς ἐργαζόμενας τῶν τοῦ Εὐνομίου λόγων μετ-  
ειθωμένην. Ἐρ ἀρχῆ, φησιν, ἔτετα, οὐκ ἀναρχον·<sup>D</sup>  
ῶ πᾶς νοεῖ τὰς θείας φωνάς, δὲ ποτὲ τοὺς  
δύλους φρονῶν· Τὸν ἐν ἀρχῇ δυτικα, ἀρχὴν ἔχοντα ἐρ-  
μηνεύει· καὶ οὐχ εἰδεν διτε εἰ ἀρχὴν ἔχει ὁ ἐν ἀρχῇ  
ῶν, καὶ ἡ ἀρχὴ πάντως ἔχει ἀλλην ἀρχῆν. Ὁ γάρ δι-  
ποτε τῆς ἀρχῆς εἰπη, τούτο κατ' ἀνάγκην καὶ περὶ τοῦ  
ἐν τῇ ἀρχῇ δυτικοῦ δύολογογίσει πάντως. Πῶς γάρ τὸ  
ἐν τῇ ἀρχῇ δν, τῆς ἀρχῆς χωρισθήσεται; Πῶς δὲ τις  
τὸ οὐκ ἡγ. προεπινοήσει τοῦ ἡγ.; ὅπως γάρ ἄν τις  
ἀναγαγόντος ἰαντοῦ τὴν διάγοναν πρὸς τὴν καταγόντον  
τῆς ἀρχῆς ὑπερτείνη, συγκατανοεῖ πάντως τὸν ἐν  
αὐτῇ δυτικα Λόγου χωρισθῆναι τῆς ἐν ἡ ἔστιν ἀρχῆς  
ιη δυνάμενον, οὐδέποτε τοῦ ἐν αὐτῇ είναι οὔτε ἀρχό-  
μενον, οὔτε παυμένον. Μηδεὶς δὲ διὰ τούτων εἰς δύο  
ἀρχὰς διεισχίστω τὸ δύγμα. Μία γάρ ἔστιν ὡς ἀλη-  
θῶς ἡ ἀρχὴ, ἡ ἀχωρίστως ἐνθεωρεῖται δι Λόγος, διὰ  
πάντων πρὸς τὸν Πατέρα τὴν θνωμένος. Ταῦτα φρονῶν  
οὐδεμίαν δώσει τῇ αἰρέσει πάροδον, διὰ τῆς καινοτο-  
μίας τοῦ ἀγεννήτου ὄνδροπος τῇ εὐσεβείᾳ λυμανε-  
σθαι. Ἐν δὲ τοῖς ἐργαζόμενοις ἐκτεθεῖσιν δριψ ξικεν δ  
ιδύος αὐτοῦ πολλήν ἔχοντις τὴν ἐπιμιξίαν τῆς ἀμμου.  
Τοῖς γάρ ὑγιῶς λεγομένοις τὰ αἰρετικὰ συμβέβησαν  
νομίατα, ἀδρωπον διὰ τοῦ συμμεμιγμένου λιθου ποιεῖ  
καὶ τὸ τρόπιμον. Λέγει γάρ σοφίας ζωστὴν τὸν Κύριον,  
καὶ διηθεῖαν ἐτρέφοντα, καὶ ζωήρ. "Εως τούτου τὸ τρόπιμον,  
ἐπιθητοὶ δὲ τοῖς ειρημένοις τὸν ίδν τῆς αἰρέσεως.  
Γεννητὴν γάρ τὴν ζωὴν ὄνομάσας, διλλο τι τῇ πρὸς  
τὴν ἀγέννητον ζωὴν ἀντιδιαστολὴ νοεῖ, καὶ οὐχὶ τὴν

A steriorum interpres Paulus nos induere jubet, du-  
plici nomine appellans illud indumentum: modo  
quidem dicens, *Induite novum hominem qui secundum*  
*Deum creatus est*<sup>10</sup>: modo vero, *Induite Dominum*  
*Jesum Christum*<sup>11</sup>. Sic enim nobis ipsum induen-  
tibus principium sit viarum salutis qui dixit: *Ego*  
*sum via*<sup>12</sup>, ut opera manuum suarum nos efficiat,  
a maligno segmento peccati ad suam imaginem cum  
rursus resinxerit: idem ipse nobis est fundamen-  
tum ante futurum sacerdolum, secundum Pauli vo-  
cem qui dicit, *quod nullus potest aliud fundamen-*  
*tum jacere præter illud quod positum est*<sup>13</sup>; et: *Prius*  
*quam montes firmati essent, et priusquam abyssos se-*  
*cisset, et ante colles, generat me*<sup>14</sup>; fieri enim po-  
test, ut horum unum quodque proverbiali consue-  
tuadine ad tropicam contemplationem transsumptum,  
verbo sit accommodatum. Nam magnus David ju-  
stitiam Dei montes nominat, abyssos vero judicia,  
fontes autem doctores in Ecclesiis; dicens: *Bene-*  
*dicite Deo Domino ex fontibus Israel*<sup>15</sup>. Colles vero  
innocentiam, quam per agnorum exultationem  
demonstravit. Ante hæc igitur in nobis generatur  
ille qui propter nos creatus est homo, ut et talium  
creatura in nobis locum inveniat. Sed de his dis-  
putationem prætereundam esse arbitror, etiam satis  
abunde præsertim æquis et candidis auditoribus  
sit paucis demonstrata veritas.

Quare ad Eunomii quæ deinceps sequuntur  
verba pergamus. *In principio*, inquit, *qui erat*,  
*non tamen principio caret*. Quomodo hic Dei voces  
intelligit, qui intelligentia alios superare vult videri?  
Eum qui erat in principio, principium habentem  
interpretatur. Nescit quod si qui erat in principio,  
habet principium, procul dubio etiam principium  
aliud habebit principium. Quod enim de principio  
dixerit, hoc etiam de eo qui erat in principio neces-  
sario prorsus concesserit. Quomodo enim qui est in  
principio, a principio separabitur? Quomodo quis  
hoc nempe, *non erat*, prius intelliget, quam hoc  
scilicet, *erat*? Quo enim modo quis adductam suam  
intelligentiam ad principii cognitionem superexten-  
dit, simul prorsus mente concepit. Verbum quod  
est in eo, a heo principio in quo est non posse separari,  
neque unquam in ipso esse incipere neque desinere.  
Nullus autem per hæc in duo principia dogma di-  
scindat: unum enim est vere principium in quo inse-  
parabiliter Verbum esse intelligitur, quod per om-  
nia in Patre unitum est. Qui hæc sentit nullum  
præbebit hæresi aditum, ut novitate nominis inge-  
niū pietatem contaminet. In sequentibus autem  
verbis editis, pani multam arenæ admixtionem ha-  
benti ejus similis videtur oratio. Cum enim sane  
dictis hæreticas commiscuit notiones, lapidibus  
commixtis, cibum reddit non esui aptum. Dicit  
enim sapientiam virentem Dominum et veritatem  
operantem, et potentiam subsistentem, et vitam. Huc  
usque quod potest alere; sed dictis venenum ince-

<sup>10</sup> Ephes. iv, 24. <sup>11</sup> Rom. xiii, 14. <sup>12</sup> Joan. xiv, 6, 25. <sup>13</sup> I Cor. iii, 11. <sup>14</sup> Prov. viii, 24 seqq.  
<sup>15</sup> Psal. lxxvii, 27.

rit hærcseos. *Dum enim vitam generabilem nominat, aliud quiddam quod ingenerabili vita sit oppositum intelligit, neque Filium vere vitam esse supponit. Deinde dicit, Ut Filium Dei vivificantem mortuos, lucem veram, lucem quæ illuminat omnem hominem tenentem in hunc mundum <sup>46</sup>, bonum et suppeditatorem bonorum: hæc omnia pro quodam melle simplicioribus pretendens, horum verborum dulcedine letale virus occultat: continuo enim dicitis subinde suum perniciosum et virulentum animi scilicet sum prodit, dum dicit: Non cum eo qui genuit simul dignitatis partem accepisse: non alii cuiquam patriam essentiam esse tributam: sed ortum esse ex illustri generatione etiam gloriae Dominum, et a Patre gloriæ accepisse, non illius gloriae participem esse: non enim Omnipotens gloria alteri potest, sicut dixit, *Gloriam meam alteri nondabo*<sup>47</sup>, hæc sunt mortifera venena, quæ soli dignoscunt qui animi intelligentis instrumentum habent exercitata.*

Horum autem mortiferum vitium manifestius in postremis dictis revelatur. *A Patre, inquit, adeptum gloriæ, non illius gloriae participem: non enim communicabilis est Omnipotentis gloria, sicut ipse dixit: Gloriam meam alteri non dabo.* *Quis est ille alter cui dixit Deus se majestatem suam non datum esse? Nam propheta de adversario loquitur: at vero Eunomius in Unigenitum Deum vaticinium refert. Cum enim ex Dei persona Christus propheta, *Gloriam meam alteri non dabo: addidit, et virtutes meas sculptilibus.* Siquidem Deo debitum cultum et adorationem adversario homines fraude illecti attribuerunt, sculptilibus simulacris dedicatis inimicorum Dei colentes, multis formiter in hominibus per simulacra formatum: humani interitus misertus ille qui male habentes hospitiat, postremis temporibus ex ipso orituram in genus humandum benevolentiam, in abolitione simulacrorum per prophetam vaticinatus est, dicens: Manifestata veritate non amplius mea gloria alii dabitur, neque meæ virtutes sculptilibus dedicabuntur. Non enim homines, qui meam gloriæ noverint, his qui natura dii non sunt servient. Quæcumque igitur de contraria operatione ex persona Domini propheta dicit, hæc Deo rebellis et pugnax in ipsum refert Dominum, qui hæc per prophetam protulit. Quis talis inter tyrannos extitisse fidei persecutor memoratur? Quis hoc unquam molitus est? Quod ille qui propter animarum nostrarum salutem per carnem apparuit, sicut eruditimus, non verus est Deus, sed ille Deo contrarius, qui in sculptilibus et idolis operabatur adversus homines errorum et deceptiōnem: quæ enim de illo per prophetam dicta sunt, hæc Eunomius in Deum unigenitum detorquet. Neque hoc ipsum intellexit, quod ipse Unigenitus est, qui hæc in propheta profatus est, quemadmodum ipse in sequentibus asserit, quod ipse est qui in prophetis locutus est.*

autēs ēn tois; ἐγεῖης λέγει, ὅτι οὔτες ἔστιν ὁ ἐν τοῖς προφήταις λαλήσας.

<sup>46</sup> Joan. 1, 9. <sup>47</sup> Isa. xlvi, 2.

Αὗτας ζωὴν, τὸν Γάδην ὑποτίθεται. Είτα φησίν· Υἱὸν Θεοῦ ζωοποιοῦτα τοὺς τερποῖς, φῶς Ἐορᾶς, φῶς φωτίζον πάρα ἀνθρώπον ἐρχόμενον τὸν κόσμον, ἀριθμὸν καὶ χρηστὸν ἀραιούτα πάντα ἀντὶ μέλιτές τινος τοῖς ἀκεραιοῖς προτείνων, ὑποκύπτει τῇ γλυκύτητι τῶν ἥρης τούτων τὸ δηλητήριον. Εὐθὺς γάρ ἐπάγει τοῖς εὑμένοις τὸ φθοροποιὸν αὐτοῦ νότημα, λέγων· Οὐχὶ γερρήσατε συμμερισάμενορ τὴν δέξιαν· οὐκ ἀρ τινὶ τὴν πατρικὴν οὐσίαν· ἀλλὰ γερόμενοι γερρήσασι τὸν Πατρὸς δίξιαν· οὐκ ἔκεινον μεταλαβόντα δέξιης, ἀμετάδοτος γάρ δέξια τὸν Πατροκράτορος, καθὼς εἰπε· *Τὴν δέ μου ἐτέφρω οὐ δώσω.* Ταῦτα ἔστιν τὰ ἐπὶ θανατού τὸ φάρμακα, οὐ μόνοι διαγινώσκουσιν οἱ γεγυμνασμένοι τὰ τῆς ψυχῆς αἰσθητήρια.

Τούτων δὲ ὁ θανατηγόρος κακία φανερώτεροι τοῖς τελευταῖς τῶν εἰρημένων ἀνακαλύπτει· Λαβέρτα, φησί, παρὰ τὸν Πατρὸς δίξιαν, οὐκ ἔκεινον μεταλαβόντα δέξιης· ἀμετάδοτος γάρ δέξια τὸν Πατροκράτορος, καθὼς εἰπε· *Τὴν δέ μου ἐτέφρω οὐ δώσω.* Τίς ἔστιν δὲ ἔτερος ἔκεινος εἰπεν δὲ Θεός, *Τὴν δέξιαν μου μή δώσω;* Ο μὲν τοῦ γένητος περὶ τοῦ ἀντικειμένου λέγει· δὲ Εὔνοιας αὐτὸν τὸν Μονογενῆ Θεὸν ἀναζητεῖ τὴν προτείνων. Εἰπὼν γάρ ἐκ προσώπου τοῦ Θεοῦ δὲ προφήτης δὲ *Τὴν δέξιαν μου ἐτέφρω οὐ δώσω* προτέθηκεν καὶ τὰς ἀρετάς μου τοῖς γλυπτοῖς. Ἐπεὶ γάρ Θεῷ χρεωστουμένην λατρείαν καὶ προσκύνησιν ἀντικειμένων προσῆγον διὰ ἀπάτης οἱ ἀνθρώποι, τὸν γλυπτῶν ἀφιδρύματι τὸν ἔχθρον τοῦ Θεοῦ σε ξέμενοι, τὸν πόλεμοιδῶν ἐν τοῖς ἀνθρώποις διὰ τῶν δειλῶν μορφούμενον· οἰκτον λαθὼν τῆς ἀνθρωπίας ἀπώλειας δὲ τοὺς κακῶς ἔχοντας λατρεύων, τὴν χονις ὑπερεργον γενητομένην περὶ αὐτοῦ φιλανθρωπίαν τὴν ἀφανισμῷ τῶν ειδώλων, διὰ τοῦ προφήτου πτηγόρευσε, λέγων· δέ τις Φανερωθεῖστης τῆς ἀληθείας οὐκέτε ἡ ἐμὴ δόξα διλλωφεῖ δοθήσεται, οὔτε αἱ ἔματα ἀτὰ τοῖς γλυπτοῖς ἀνατεθήσονται. Ήλιος γάρ δουλεύει τοῖς φύσει μή οὖσι θεοῖς, τὴν ἐμὴν δόξαν ἐπιγνῶν οἱ ἀνθρώποι. Οσα τοίνυν περὶ τῆς ἀντικειμένης εργείας ἐκ προσώπου τοῦ Κυρίου δὲ προφήτης φράσαται ὁ Θεομάχος εἰς αὐτὸν ἀναφέρει τὸν Κύριον, ταῦτα διὰ τοῦ προφήτου φιλεγένεμον. Τίς τοιοῦ ἐν τοῖς τυράννοις μνημονεύεται γεγενήθατο διώκειν *Δ* τῆς πίστεως; Τίς τοῦτο κατεσκευασεν; ὡς δὲ ἐπὶ τηρίζει τῶν ψυχῶν ἡμῶν διὰ σαρκὸς ἐπιφανεῖς, καὶ ἐπιτετύσαμεν, οὐκ ἀληθινές ἔστι Θεός· ἀλλὰ δὲ Θεῷ ἀντικειμένος, δὲ ἐν τοῖς γλυπτοῖς τε καὶ τοῖς διλλοῖς ἐνεργῶν τὴν κατὰ τῶν ἀνθρώπων ἀπάτην ἀγάρ περὶ ἔκεινον εἴρηται διὰ τοῦ προφήτου, ταῖς δὲ Εὐνόμιοις εἰς τὸν Μονογενῆ Θεὸν μετατίθεταιν. Οἱ αὐτὸι τοῦτο νοήσας, δέ τις αὐτὸς δὲ Μονογενῆς ἔστι ταῦτα ἐν τῇ προφήτῃ φιλεγένεμος, καθὼς οἱ

Τι μις χρή περὶ τούτων πλείω διεξένεις; Τῆς αὐτῆς γάρ ἔχεται βλασφημίας, καὶ τὰ πρὸ τούτων εἰρημένα Λαβύριτα, φησιν, παρὰ τοῦ Πατρὸς δόξαν, οὐ τῆς ἐκείνου μεταλαβόντα δόξης· ἀμετάδοτος γάρ ή δόξα τοῦ παντοκράτορος Θεοῦ. Ἐγὼ γάρ εἰ καὶ περὶ Μωϋσέως διάλογος ἦν τοῦ δοξασθέντος τὸν τῆς διακονίας τοῦ νόμου, οὐδὲ οὐτες ἤνεγκα ἀν τὸν τοιούτον λόγον. «Ος εἰ καὶ διτὶ μηδεμίαν ἔχων οἰκοδεν δέξαν ἐκεῖνος, διὰ τῆς γενομένης αὐτῷ οἰδέθεν δωρεῖς, ἔνδοξος ἀθρόως τοῖς Ἰσραηλίταις ἐφάνη. Αὐτὴ γάρ ή γενομένη τῷ νομοθέτῃ δόξα οὐκ ἀλλού τινὸς ἦν, ἀλλὰ αὐτοῦ τοῦ Θεοῦ, ἦν πάντας καλεύεις ζητεῖν τὸν Εὐαγγελιών Κύριον, διὸ ὁν αἰτιᾶται τοὺς ἄλλους ἀνθρώπους δόξαν περὶ πολλοῦ ποιουμένους, τὴν δὲ περὶ μόνου τοῦ Θεοῦ δόξαν μὴ ζητοῦντας. Διὸ ὁν γάρ ζητεῖν ἐνεκελεύσατο τὴν παρὰ τοῦ μόνου Θεοῦ δόξαν, τὸ δυνατόν εἶναι τυχεῖν τοῦ ζητουμένου κατεπηγγελατο. Πάντος οὖν ἀμετάδοτος ή δόξα τοῦ Παντοκράτορος, εἰ γε καὶ χρή την παρὰ τοῦ μόνου Θεοῦ δέξαν αἰτεῖν, καὶ πᾶς ὁ αἰτῶν λαμβάνει κατὰ τὴν τοῦ Κυρίου φωνὴν· Ό δὲ περὶ τοῦ ἀπαυγάσματος τῆς δόξης λέγων, διτὶ λαβών ἔχει τὴν δόξαν, οὐδὲν ἔτερον λέγει, ή διτὶ δόξαν καθ' ἑαυτὸν τὸ τῆς δόξης ἀπαύγασμα· χρήζει δὲ λαβεῖν παρ' ἑτέρου δόξαν, ίνα οὖτα ποτὲ καὶ αὐτὸς γένηται Κύριος τενος δόξης· ποὺ τοινούν θήσομεν τὰς τῆς ἀληθείας φωνὰς, τὴν τε λέγουσαν, ὅπῃθήσεσθαι αὐτὸν ἐτῇδε δόξη τοῦ Πατρὸς· καὶ πάλιν, διτὶ Πάντα δέχει οἱ Πατήρ ἐμά δέστιν; τίνι χρή προσέχειν τὸν ἀκούοντα; τῷ λέγοντι διτὶ ἀμέτοχός ἐστι τῆς τοῦ Πατρὸς δόξης ὁ πάντων τῶν ἐτῷ Πατρὶ κληρονόμος, καθώς φησιν ὁ Ἀπόστολος· ή τῷ δημολογοῦντι διτὶ Πάντυ δοσα δέχει οἱ Πατήρ καὶ αὐτὸς δέχει; Ἐν δὲ τοῖς πᾶσι καὶ ή δόξα πάντων ἔστιν. Ἀλλ' ἀμετάδοτον εἶναι φησι τὴν δόξαν τοῦ Παντοκράτορος· τούτῳ οὐτε δι' Ἰωάννη οὐτε δι' μέγας Πέτρος μαρτύρεται, διὰ τὸν προφητικὸν λόγον ἐν τῇ δημητηρίᾳ τῇ πρὸς τοὺς Ιουδαίους οἰκειωσάμενος. Φησὶ γάρ ἐκ προσώπου τοῦ Θεοῦ, διὰ τὸ προφήτης, καὶ διὰ ἀπόστολος, διτὶ Ἐχεῶν διτὸν τοῦ πτερύματος μου ἐπὶ πᾶσαν σύρκα. Οἱ τοίνυν τοῦ Ιδίου πνεύματος τῆς κοινωνίας πάτησερ καὶ μὴ φθονήσας, πῶς τῷ Μονογενεῖ Γενέψει τῷ διτὶ ἐν τοῖς κόλποις τοῦ Πατρὸς, τῷ πάντα τὸν δέσα οἱ Πατήρ δέχει, τῆς οἰκείας δόξης οὐ μεταδίδωσιν; Η τάχα εἴποι τις ἀν ἀληθεύειν τὸν Εὐνόμιον τὸν τούτῳ καὶ μὴ βουλήμενον; Ἐπὶ μὲν γάρ τοῦ μὴ ξενιῶν οἰκοδεν τὴν δόξαν, κυρίως ή μετάδοτος λέγεται, φησὶ δὲ ἔχειν ἐτέρωθεν προσγίνεται οὐκ ἐκ φύσεως· οὐδὲ μία καὶ ή αὐτὴ καταλαμβάνεται φύσις, οὐ κατέστι τοῦ καθ' ἔκειστον μεταδίδοτος δὲ ἔκεινο κατὰ τὴν φύσιν ὅν, διπερ δι Πατήρ εἶναι πεπίστευτα· μᾶλλον δὲ τρανώτερὸν τε καὶ φανερώτερον εἰπεῖν, «Ἐχει καλῶς. Τί χρήζει τῆς τοῦ Πατρὸς δόξης ὁ ὅλον ἔχων ἐν ἐκεῖτῷ τὸν Πατέρα, οὐδενὸς τῶν ἐν τῷ Πατρὶ θεωρουμένων ὑφῆρημένου; τίς δὲ καὶ ή τοῦ Παντοκράτορος δέξια, ή; ἀμέτοχον δι Εὐνόμιος τὸν Γενέψει παραχρέσινεται; λεγέτωσαν μὲν οὖν οἱ σηρόι παρ' ἔχει-

Ecquid est necesse me de his pluribus verbis disserere? Eamdem enim habent blasphemiam quae praecedunt dicta: *adeptum, inquit, a Patre gloriam, non illius consortem sive participem gloriae: non enim est communicabilis Dei omnipotentis gloria.* Ego enim tametsi de solo Mose serino suisset in legis ministerio glorificato, nunquam tamen talem orationem protulisse: qui licet nulla ex seipso gloria clarus, tamen per id donum quod ei divinitus accidit, illustris et gloriosus Israelitis totus repente apparuit <sup>48</sup>. Ipsa enim quae in eo legislatore effulsa claritas, non aliud cuiusquam erat, quam ipsius Dei, quam omnes querere jubet in Evangelio Dominus <sup>49</sup>, per ea verba quibus eos accusat qui humanam gloriam magnificentes, quae a solo est Deo gloriam non querunt. Per quae enim quae a solo Deo est gloriam querere jussit; id quod queritur haberi posse certe promisit. Quomodo igitur Dei omnipotentis gloria communicari non potest, si oportet eam quae a solo Deo est gloriam postulare, et omnis qui petit accipit, secundum Dominum vocem <sup>50</sup>? Qui autem de splendore gloriae dicit, quod eam habet gloriam quam accepit, nihil aliud dicit, quam gloriae splendorem per seipsum gloriam experienti esse; ab altero enim gloriam indiget accipere, ut sic aliquando fiat Dominus gloriae: ubi igitur veritatis voces ponemus, et eam quae dicit, *ipsum videndum esse in gloria Dei Patris* <sup>51</sup>: et iterum, *Omnia quae habet Pater, mea sunt* <sup>52</sup>? cui fidem adhibere oportet auditorem? an ei qui autumat illum non esse Patris gloriae participem, qui *omnium est in Patre habens*, sicut ait Apostolus <sup>53</sup>: an ei qui constitetur se habere *omnia quae Pater habet*? nam in omnibus ipsa gloria penitus continetur. Hic autem insciatur Omnipotentis gloriam posse communicari: sed hoc neque Joel, neque magnus Petrus testatur, qui propheticum sermonem <sup>54</sup> in conceione ad Iudeos sibi proprium fecit. Nam ex persona ipsius Dei inquit propheta, et apostolus, *Effundam de spiritu meo in omnem carnem* <sup>55</sup>. Qui igitur sui spiritus communicationem omni carni non invidit, quomodo Unigenito Filio qui est in sinibus Patris <sup>56</sup>, qui habet quæcumque Pater habet, suam gloriam non impertit? An non fortasse quis dixerit in eo verum dicere Eunomium, etiam si nolit? Nam proprie communicatio sive impertitio dicitur de eo qui e domo gloriam non habet: cui aliunde habere non ex natura adnascitur. Sed ubi una eademque natura comprehenditur, non indiget, ut sibi sigillatim communicet, qui illud est secundum naturam, quod quidem Pater esse creditur. Imo vero certius et manifestius dicere: *Praeclare habet*. Quid Patris gloria indiget, qui in seipso totum Patrem habet: cum a nihilo eorum quae in Patre intelliguntur sit avulsus et separatus? Quænam Omnipotentis dignitas, cuius exortem esse

<sup>48</sup> Exod. xxxiv. 55. <sup>49</sup> Joan. v. 44. <sup>50</sup> Matth. viii. 8. <sup>51</sup> Philipp. ii. 11. <sup>52</sup> Jean. xvii. 10.

<sup>53</sup> Hebr. i. 25. <sup>54</sup> Act. ii. 17. <sup>55</sup> Joel. ii. 28. <sup>56</sup> Joan. i. 18.

Filiū Eunomius affīmat? Qui igitur apud seipsos **A** τοῖς, καὶ ἐνώπιον αὐτῶν ἐπιστήμονες, τὰ γῆς sunt sapientes, et coram seipsis scientes, terrestria proferant dogmata: qui, sicut ait propheta, ex terra vocem edunt. Nos vero qui Verbum adoramus, et veritatis sumus discipuli, imo vero esse gloriamur; neque hanc vocem non perfectam et inexploratam prætereramus: scimus enim quod omnium nominum quibus Numen significatur, quedam certe sunt divinae majestatis demonstrativa, quae ipsa in semetipsis dicuntur et intelliguntur: quedam vero ex his operationibus quae propter nos et omnem creaturam sunt, denominantur. Cum enim dicit divinus Apostolus, incorruptibili, invisibili, soli sapienti Deo <sup>17</sup>, et quae ejusmodi: per haec nomina notiones quae super eminentem potentiam repræsentant, ostenduntur. Cum autem in Scripturis misericors, miserator, multum misericors, verax, Christus, Dominus, medicus, pastor, via, panis, fons, rex, creator, conditor, protector, propugnator, qui est in omnibus, et per omnia, qui in omnibus omnia, hæc et ejusmodi eorum quae in creatura a divina in genus humanum benevolentia efficiuntur, illustrem continent significationem. Quare omnitenentis nomen penitus et exakte exquirētibus non aliud quid in divina potentia significare inveniuntur, quam quod illa vis et operatio, quae universa quae in creatione considerantur continet, quodammodo ad aliquid refertur. Hoc omnitenentis ostendit illustris appellatio; quemadmodum enim medicus non esset nisi agrotantium causa; neque miserator, neque misericors et quae sunt ejusmodi, cognominaretur, nisi propter eum qui miseratione et misericordia indiget: sic neque omnipotens sive cunctitenens, nisi creatura omnis indigeret eo qui ipsam potenter complectatur et in natura sua conservet. Quemadmodum igitur medicus sit ei qui curatione indiget, sic omnipotens sive cunctitenens ei qui contineri eget; et quemadmodum qui bene valent medico non opus habent, sed qui male habent <sup>18</sup>: sic ex consequenti præclare licet inferre non amplius illum continent sive conservante indigere in quo natura est omnino erroris nescia et casus omnisque mutationis expers. Cum igitur cunctitenens παντοκράτωρ nomen audimus, hoc mente concipiamus, nempe Deum omnia in suo esse sive in sua natura et essentia continere, et quae intelligentia natura constant. Ideoque terræ gyrum sive orbem continent, propter hoc in manu habet terram eamdem causam cœlum palmo complectitur <sup>19</sup>, propter hoc ipsum aquam manu cœrat, propter idipsum omnem incorpoream et sub intelligentiani cadentem creaturam in scientia comprehendit, ut omnia in suo esse sive in sua natura maneant potentia comprehensiva, sive in comprehensa et contenta.

Quis igitur is sit qui omnia in omnibus operatur, inquiramus. Quis est qui omnia fecit, sine quo nihil eorum quae sunt constat? Quis est in quo sunt omnia condita, et in quo quae sunt permanentiam habent? In quo vivimus, movemur, et su-

**B** τοῖς, καὶ ἐνώπιον αὐτῶν ἐπιστήμονες, τὰ γῆς δύγματα οἱ, καθὼς φησιν δι Προφῆτης, ἐκ γῆς φυνύντες. "Οσοι δὲ προσκυνοῦμεν τὸν Λόγον, καὶ τὸν θείας ἐσμὲν μαθῆται, μᾶλλον δὲ εἶναι εὐχαριστηριδεῖς ταῦτην παραδράμωμεν τὴν φιλοτὴν ἀθεωρητοῦ οἰλαχμῶν γάρ δὲ τι πάντων τῶν δυνομάτων, δι' ὧν τὸ θεῖαν διασημανέται, τινὰ μὲν ἐνδικτικὴ τῆς θείας μελωδίης ἔστιν, αὐτὸν δέ τοι εἴσηγεν τε καὶ πᾶσαν κτίσιν ἐνεργεῖας ἐπονομάζεται. "Οταν μὲν γάρ γει δι θείος Ἀπόστολος, ἀφθάρτῳ, ἀσφάτῳ, μοσχῷ Θεῷ, καὶ τὰ τοιαῦτα, τὰ παρατακτικὰ περιεκιμένης δυνάμεως νοήματα διὰ τῶν δυνομάτων ἐνδείκνυται. "Οταν δὲ λέγεται παρὰ Γραφῶν, οἰκτίρμων καὶ ἐλεήμων, πολυέλεος, οἰνὸς, Χριστὸς, Κύριος, Ιατρὸς, ποιῆμα, ὅδος, ἀπηγή, βασιλεὺς, κτίστης, δημιουργός, ὑπερσπέστης δὲ πάντων καὶ διὰ πάντων, δὲν πᾶσι τὰ παταύτα καὶ τὰ τοιαῦτα τῶν ἐν τῇ κτίσει παρθείας φιλανθρωπίας ἐνεργουμένων περιέχει τὴν φασιν. Τὸ τοίνυν τοῦ παντοκράτορος δυνομα τοῖς θῶντος οὐδετέρους εὑρίσκεται, μήτ ἄλλο τι σημαίνει τῆς θείας δυνάμεως, ήτο πρός τι πῶν; ἔχειν τὴν κτίσιν τῶν ἐν τῇ κτίσει θεωρουμένων ἐνέργειαν παντοκράτορος ἔμφασις ὑποδείκνυσιν. ὡς περὶ οὐκ ἀντιτάσσουσιν εὑρίσκεται, μήτ ἄλλο τι σημαίνει τῆς θείας δυνάμεως, ήτο πρός τι πῶν; οὐτως οὐδὲ παντοκράτωρ, μήτ πᾶσα τῇ τοῦ περικρατοῦντος αὐτὴν, καὶ ἐν τῷ εἶναι ροῦντος ἀδέστο. Οὐκοῦν ὑπερ Ιατρὸς τῷ τῆς θεραπείας γίνεται, οὐτως καὶ παντοκράτορας χρήσονται τοῦ κρατεῖσθαι· καὶ ὑπερ οὐ γρείσιν οἱ ισχυόντες Ιατροῦ, ἀλλὰ οἱ κακῶς ἔχοντος ἐκ τοῦ ἀκολούθου καλῶν, ἔστιν εἰπεῖν, μητ, κρατοῦντος χρήσειν ἔχεινον, ἐνῷ τὸ ἀπλανές ἀμετάπτωτον τῇ φύσις ἔχει. Οὐκοῦν διταν τῆς κράτωρ φωνῆς ἀκούσωμεν, τοῦτο νοοῦμεν, τὸν θεόν ἐν τῷ εἶναι συνέχειν, διταν τε νοητὴ τῆς ὄλικῆς ἔστι φύσεως. Διταν τοῦτο γάρ καὶ γύρον τῆς γῆς, διταν τοῦτο ἔχει ἐν τῇ χειρὶ τῆς πέριττα, διταν τοῦτο περιλαμβάνει τὸν οὐρανὸν θαμῆτη, διταν τοῦτο περιμετρεῖ τῇ χειρὶ τὸ οὐρανόν τοῦτο τὴν νοητὴν πᾶσαν κτίσιν ἐνεκτικὴ περικρατούμενα.

**C** Ενα πάντα ἐν τῷ εἶναι μένη τῇ περιεκτικῇ περικρατούμενα.

Τίς οὖν δι πάντα ἐν πᾶσιν ἐνεργῶν, ἐξ Τίς δι πάντα ποιήσας, οὐ χωρὶς τῶν δυντων δέν; Τίς ἐστιν ἐνῷ τὰ πάντα ἐκτίσθη, δι δυντα τὴν διαμονὴν ἔχει; Ἐν τίνι ζῶμεν μεθα καὶ ἐσμέν; Τίς δι τὰ πάντα ἔχων ἐν

<sup>17</sup> 1 Timoth. 4, 17. <sup>18</sup> Matth. ix, 12. <sup>19</sup> Isa. xl, 12.

ὁ Πατήρ ἔχει; ἀρα ἀγνοοῦμεν ἔτι διὰ τῶν εἰρημένων, τὸν ἐπὶ πάντων θεὸν τὸν ὑπὸ τοῦ Παύλου οὐτῶς ὄνομαζόμενον, τὸν Κύριον ἡμῶν Ἰησοῦν τὸν Χριστόν; Ὅς πάντα ἐν τῇ χειρὶ τὰ τοῦ Πατρὸς ἔχων, καθὸς εὐτὸς φησι, περιδρακται πάντως διὰ τῆς πολυχύρου αὐτοῦ παλάμης τῶν πάντων, καὶ κρατεῖ τῶν περιθεραγμένων, καὶ οὐδεὶς αἴρει ἐκ τῆς χειρὸς αὐτοῦ τὸν κρατοῦντος τῇ χειρὶ τῶν πάντων; Εἰ οὖν πάντα ἔχει, καὶ κρατεῖ ὡν ἔχει, τι ἀλλο καὶ οὐχὶ παντοκράτωρ πάντως ἐστιν, ὁ κρατῶν τῶν πάντων; Εἰ δὲ λέγοις ἡ αἱρεσίς διτι καὶ τοῦ Υἱοῦ καὶ τοῦ Πνεύματος κρατεῖ ὁ Πατήρ, πρῶτον ἀποδιέπασαν διτι τρεπτῆς ἐστι φύσεως ὁ Υἱὸς καὶ τὸ Πνεῦμα τὸ ἄγιον, καὶ τότε τὸν κρατοῦντα τῷ τρεπομένῳ ἐπιστησάτωσαν· ἵνα τῇ ἀνωθεν ἐγγινομένῃ βοηθείᾳ, μένη τὸ κρατούμενον, πρὸς τὸ κακὸν ἀμετάπτωτον. Εἰ δὲ ἀνεπιδεκτὸς κακίας ἡ θεία φύσις, ἀρεπτής τε καὶ ἀναλοίωτος, καὶ ἀεὶ ὀσαύτως ἔχει· εἰς τὸν κρατοῦντος ἐπιδείξεται; Ἡ δὲ ἑαυτῆς πάσαν ἐπικρατοῦσα τὴν κτίσιν, αὐτὴ δὲ τὸν κρατοῦντος μὴ δεομένη διδε τὸ ἀτρεπτόν. Διὰ τοῦτο ἐν τῷ ὄντι πάντας τὸν Χριστὸν πᾶν γόνον κάμπτει, ἐπουρανίων καὶ ἐπαγγέλων καὶ καταχθονίων. Οὐ γάρ ἀν ἐκαμψεν, εἰ μὴ τὸν ἐπὶ σωτηρίᾳ κρατοῦντα πάντως ἐγίνωσκε. Τὸ δὲ λέγειν τῇ ἀγαθότητι τοῦ Πατρὸς τὸν Υἱὸν γεγενηθεῖσας, οὐδὲν διλο ἐστιν ἡ εἰς τὸ δύστιμον αὐτὸν κατατησαι τοῖς ἐσχάτοις τῆς κτίσεως. Τί γάρ οὐχὶ τῇ ἀγαθότητι τοῦ πεποιηκότος ἥλθεν εἰς γένεσιν; Τίνι λογίζεται ἡ τῆς ἀνθρωπίνης φύσεως κατασκευή, πονηρία, ἡ ἀγαθότητι τοῦ ποιήσαντος; Τίνι δὲ ἡ τῶν ὄντων γένεσις, ἡ τῶν φυτῶν τε καὶ βλαστημάτων φύσις; οὐδέν διτιν δημήτητι τοῦ πεποιηκότος ἐσχε τὴν γένεσιν. Ὁπερ οὖν ἐπὶ πάντων ὁ λόγος ἔρῃ, τοῦτο ὁ Εὐνόμιος τῷ Υἱῷ ἀπὸ φιλανθρωπίας γριζεται· τὸ δὲ μὴ μερίσασθαι πρὸς τὸν Πατέρα τὴν οὐσίαν ἡ τὴν ἀξίαν, ἡ ὅσα τοιαῦτα φύλαξεν διεξέρχεται, ἡδη ἐν τοῖς περὶ τοῦ Πατρὸς λόγοις προεξελήκεται· ὡς μάτην αὐτοῦ ταῦτα καὶ δίγα διανοίας προσρίψαντος. Οὐδὲ γάρ ἡμῖν τοῖς ἐξ ἀλλήλων τικτομένοις, οὐσίας διαίρεσις γίνεται· δολος γάρ εν ικάστη μένει τῆς οὐσίας ὁ λόγος, ἐν τῷ γεγενημένω καὶ τῷ γεννήσαντι, οὗτε ἐν τῷ γεννώντι μετωπον, οὗτε ἐν τῷ γεγενημένῳ αὐτῆσιν τοῦ λόγου τῆς οὐσίας λαμβάνοντος. Ὁ δὲ τῆς ἀξίας ἡ τῆς βασιλείας μερισμὸς ἐπὶ τοῦ πάντα ἔχοντος τὰ τοῦ Πατρὸς, οὐδεμίαν διάνοιαν, πλὴν τοῦ ἔλεγχον εἶναι τῆς ἀσεβείας. Οὐκοῦν περιττὸν ἀν εἴη τοῖς τοιούτοις συμπλεκόμενοι εἰς ἀμετρίαν ἀποτελεῖν τὸν λόγον.

in eo qui omnia quae sunt Patris habet nullam intelligentiam habet, sed impietatis notam et argumentum. Superfluum igitur fuerit talibus complicatum in immensum protrahere sermonem.

Πρὸς δὲ τὰ ἐφεξῆς τούτωις μετέλθωμεν. Δεδοξαστορ, φησι, παρὰ τοῦ Πατρὸς πρὸ αἰώνων. Ἀπελδεξια: τῆς ἀληθείας ὁ λόγος, τῇ μαρτυρίᾳ τῶν ἔρθρων κρατούμενος. Τοῦτο γάρ τῆς ἡμετέρας πίστεώς ἐστι τὸ κεφάλαιον, διτι παρὰ τοῦ Πατρὸς ἐξ ἀξίου δοξάζεται ὁ Υἱός. Τὸ γάρ πρὸ τοῦ αἰώνος ταῦτα ἐστι τῷ ἀιδίῳ κατὰ τὴν ἔννοιαν, οὐτοις τῆς προ-

μου<sup>60</sup>? Quis est ille qui in seipso habet omnia quae Pater habet? An ignoramus, ex his quae dicta sunt, eum esse qui super omnia Deus est a Paulo sic nominatus, Dominus noster Jesus Christus<sup>61</sup>, qui omnia in manu quae sunt Patris habet, sicut ipse dicit: omnia quidem amplissima sua palma complexus est, et comprehensa continet imperans, et nullus de manu omnia continentis tollit? Si igitur omnia habet, si continet et gubernat quae habet, quid aliud prorsus ipse est quam παντοκράτωρ cunctitens omnium Dominus, qui tenet omnia potenter et his dominatur? Quod si haeresis dicat quod Pater Filium et Spiritum continet, primum demonstrent Filium et Spiritum sanctum esse immutabilis natura, ac tunc ei qui vertitur ac mutatur illum qui continet præficiant, ut superne innatae auxilio maneat id quod continetur ad malum incommutabile. Quod si vitii est incapax divina natura, invertibilis, immutabilis, nec deficiens in consummationis exitu, semperque eodem modo se habet, ad quid eo qui continet indigebit? Quae per seipsum omnem continet creaturam, continentem alio non indiget, quia sit mutationis et inversionis expers. Propterea in nomine Iesu omne genu se flectit supercoelestium, terrestrium et subterraneorum<sup>62</sup>. Non autem se flecteret, nisi prædominantem et continentem pro eorum salute penitus agnosceret. At vero dicere Patris bonitate Filium generatum esse, nihil aliud est, quam ipsum constituere et redigere ad consimilem honorem cum insimilis creaturis. Quid enim non ejus qui fecit bonitate ad generationem pervenit? cui imputatur humanae naturae constructio, improbitati an bonitati ejus qui fecit? cui animalium generatio? plantarum et germinum natura? Nihil est quod non habeat suum ortum ex bonitate ejus qui fecit. Quod igitur in omnibus ratio perspicit, id Eunomius ex benevolentia Filio gratificatur. Quod autem Filius non cum Patre essentiam vel majestatem participet, et quæcumque talia nugando et blaterando persequitur Eunomius, iam in sermonibus de Patre reprehensa sunt et refutata, ut qui hæc frustra et absque ulla intelligentia projecerit. Neque enim nobis licet ex mutuo satu nascentibus essentia fit divisio, tota enim in unoquoque essentia manet ratio, et in genito et gignente, neque in generante immutationem, neque in genito incrementum essentiae ratio recipit. Dignitatis autem vel regni partitio intelligentiam habet, sed impietatis notam et argu-

Ad ea quae sequuntur pergamus. *Glorificatum*, inquit, a Patre ante sæcula. Veritatis sermonem inimicorum testimonio confirmari demonstratum est. Hoc enim fidei nostræ caput est, quod a Patre ex omni æternitate Filius glorificatur. Nam ante sæculum, idem est quod ab æterno secundum notitiam, sic prophetia nobis interpretante quod Dei

<sup>60</sup> Act. xvii, 28. <sup>61</sup> Philipp. ii, 11. <sup>62</sup> ibid. 10.

eternum est, in quibus ait: *Qui est ante saecula*. **A** Igitur si esse ante saecula extra omne principium est: ille qui ante saecula Filio tribuit gloriam, multo prius ipsi semipaternam suo testimonio asserit existentiam; non enim id quod non est, sed id quod est prorsus glorificatur. Postea vero blasphemie contra Spiritum sanctum sibi ipsi semina spargit; non ut Filium glorificet, sed ut in Spiritum sanctum temulentus debacchetur. Nam dum vult Spiritum sanctum partem esse angelicæ potestatis, hoc profudit: cum dixit, *Glorificatur a spiritu per saeculum et ab omni rationali et generabili essentia*. Ac si nulla omnino esset inter Spiritum sanctum, et quidquid gignitur differentia, siquidem sic Dominum Spiritus sanctus glorificat, sicut et alia omnia de quibus Propheta enarrat, angelii et potestates, et celorum coeli et quæ supra mundum est aquæ, et quæ sunt ex terra omnia, dracones, abyssi, ignis, grando, nix, glacies, spiritus procellæ, montes et omnes colles, ligna fructifera et omnes cedri, bestiæ, jumenta, reptilia et volueria pennata<sup>43</sup>. Si igitur cum his dicit etiam Spiritum sanctum glorificare Filium, uinum horum esse prorsus et idem impia Deo rebellis lingua pronuntiat.

Quæ sequuntur deinceps male cohaerentia et contexta dico præclare se habere si prætermittantur. Non quod sint invicta atque inexpugnabilia, sed quod a pie sentientibus dici possint, siquidem essent a maligna enuntiatione disjuncta. Nam si quid ab ipso eorum quæ ad pietatem pertinent proponitur, id tale pro esca et illecebra simplicioribus porrigitur, ut simul cum his impietatis hamus absorbeatur. Cum enim dixisset quædam, quæ etiam diceret ecclesiasticus, adjicit, obediens ad eorum quæ sunt opificium et generationem, obediens ad omnem dispensationem, non ex obedientia hoc adeptus ut esset Deus Filius, sed quia sit Filius et genitus Unigenitus Deus, factus obediens in verbis, obediens in operibus. Atqui quis eorum qui in divinis vocibus versati et exercitati sunt nesciat, quando a magno Paulo dictum est, et hoc semel tantum de ipso, quod obediens factus est<sup>44</sup>? cum enim, ut per crucem adiunpleret mysterium, venit, cum seipsum exinanivit in forma servi, cum seipsum humilem et abjectum præbuit in hominis similitudine et figura, inventus ut homo in humili hominum natura, tunc obediens efficitur qui nostras assumpsit infirmitates et morbos gestavit, inobedientiam, sive contumaciam hominum sua obedientia perfecte sanans, ut ejus vibice, sive livore nostrum sanaretur vulnus, et propria morte, communem hominum mortem aboleret, tunc propter nos factus est obediens, sicut et peccatum et maledictio, sive execratio propter dispensationem pro nobis susceptam factus est, cum natura hoc non

φητείας ἐρμηνευούστης ἡμῖν τοῦ Θεοῦ τὸ ἀδύνατον, οἵς φησιν, 'Ο ὑπάρχων πρὸ τῶν αἰώνων. Εἰ δὲν ὑπάρχειν πρὸ τῶν αἰώνων, πάσης ἀρχῆς ἔστιν ἡ τερόν. δ τὴν προαιώνιον τῷ Υἱῷ ἀνατίθεται διέξι πολὺ πρότερον αὐτῷ τὴν ἐξ ἀτόπου προσεμπύρητην πατερῖν. Οὐ γάρ τὸ μή δν, ἀλλὰ τὸ δν πάντως δνίζεται. Μετὰ ταῦτα δὲ, τῆς κατὰ τὸν ἀγίον Πνεῦμα τοῦ βιβλισμάτος ἐσαντῷ τὰ σπέρματα καταβάλλει ἵνα τὸν Υἱὸν δοξάσῃ, ἀλλ' ἵνα τῷ Πνεύματι ἀγίῳ ἐμπαροιήσῃ. Βουλόμενος γάρ μέρος τῆς γελεκῆς δυνάμεως ἀποδεῖξαι τὸ Πνεύμα τὸ ἄγιο τοῦτο προσέρχεται, εἰπὼν, διτοι δοξάζεται τοῦ πνεύματος δι' αἰώνος, καὶ πάσης λογίας καὶ γεννητῆς οὐσίας· ὡς μηδεμίαν εἶναι διαράν τῷ Πνεύματι τῷ ἀγίῳ πρὸς πᾶν τὸ γινόμενον οὕτω δοξάζει τὸν Κύριον τὸ Πνεύμα τὸ ἄγιον καὶ τὰ διλλὰ πάντα περὶ δν ὁ Προφῆτης διέξει οἱ διγγεῖοι καὶ αἱ δυνάμεις, καὶ τῶν οὐρανῶν οἱ ονοματεῖ, εἰπε διαζευχθεῖν τῆς κακοτρόπου οἱ σεως. Εἰ γάρ τι καὶ πρόσκειται παρ' αὐτοῦ τοι εὑσέβειαν συντεινόντων, ἀντὶ δελεάσματος τὸ τοις ἀκεραιοτέροις προτείνεται, ἵνα συγκατατούτοις καὶ τὸ τῆς ἀσεβείας ἀγκιστρον. Εἰπώτινα ἀπέρ ἀν καὶ δὲ ἐκκλησιαστικὸς εἰποι, π. Θησιν, Υπῆκοος πρὸς τὴν τῷ δητῷ δημιούργον γέρεστιν, ὑπῆκοος πρὸς πάσας διοικησιν ἐκ τῆς ὑπαλοής προσταδῶν τὸ εἰραι Υἱὸς ἀλλ' ἐκ τοῦ Υἱὸς εἰραι καὶ γεννηθῆται Μοργά Θεός, γενόμενος ὑπῆκοος ἐν λόγοις, ὑπὲρ δρυοῖς. Κατοι τις οὐκ οἰδε τῶν ταῖς θελαῖς αμιληκότων φωναῖς, πότε εἰρηται παρὰ τοῦ λου Παύλου καὶ τοῦτο ἐφ' ἄπαξ περὶ αὐτῆς ὑπῆκοος ἐγένετο; "Οτε γάρ ἐπὶ τῷ πληρῶσαι τοῦ σταυροῦ μυστήριον ἤλθεν, ὁ κενώσας ἐστὶ τῇ τοῦ δούλου μορφῇ, καὶ ταπεινώσας ἐστὶν ἀνθρώπου δικαιούματι τε καὶ σχήματι, εἰώς ἀνθρώπος ἐν τῇ ταπεινῇ τῶν ἀνθρώπων τότε ὑπῆκοος γίνεται, δ τὰς ἀσθενείας ἡμῶν δῶν, καὶ τὰς νόσους βαστάσας, τὴν παρακεκλησίαν διὰ τῆς Ιδίας ὑπακοῆς ἐξιύμενος, μώλωπι αὐτοῦ τὸ ἡμέτερον λάσηται τραῦμα, τοῦ Ιδίου θανάτου τὸν κοινὸν θάνατον τῶν ἀνθρώπων διὰ τῆς Ιδίας ὑπακοῆς γίνεται, ἀμαρτία καὶ κατάρα διὰ τὴν ὑπὲρ ἡμῶν οἵς ἐγένετο, οὐ φύσει τοῦτο δν, ἀλλὰ κατὰ φιλανθρωπίαν.

B

C

D

<sup>43</sup> Psal. cxlviii, 8 seqq. <sup>44</sup> Philipp. ii, 8.

παρὰ ποιας ἐδιδάχθη Γραφῆς; Τὸν ἐναντίον μὲν οὖν παρὰ τοῖς ἀδικούμενοῖς ἐναντικατορικὴν προσμαρτυρεῖ ἔξουσίαν, λέγουσα, Αὐτὸς εἰπε, καὶ ἐρεγήθησαρ, αὐτὸς ἐτετελετο, καὶ ἐκτεισθησαρ. Δῆλον γάρ διτὶ ταῦτα φησιν ὁ Προφῆτης περὶ τοῦ ταῦτα σύμπαντα φέροντος τῷ φήματι τῆς δυνάμεως αὐτοῦ, οὐκ ἡ ἔξουσία, πᾶσσαν οὐσίαν καὶ φύσιν, καὶ πάντα τὰ ἐν τῇ κτίσει νοούμενά τε καὶ ὄρώμενα, ἐν μόνῃ τῇ τοῦ θελήματος ὀρμῇ συνεστήσατο. Πόθεν τοίνυν κινούμενος ὁ Εὐνόμιος, μυριοτρόπας ἐπιφημεῖει τῷ βασιλεῖ τῆς κτίσεως τῷ ὑπήκοον, Ὑπήκοος, λέγων, πρὸς πᾶσαν δημιουργίαν, καὶ πρὸς τὰς διοίκησιν ὑπήκοος, ὑπήκοος ἐν λόγοις καὶ ἔργοις; Καίτοι παντὶ δῆλον τὸ τοιοῦτόν ἐστιν, διτὶ μόνος ἐν λόγοις τε καὶ ἔργοις ἐτέρῳ τις ὑπήκοος γίνεται, δικῆς τὴν ἔξουσίαν τοῦ ποιεῖν ἀκριβῶς; ήλέγειν ἀλήπτως ἐν ἔκυτῷ κατορθώσας· ἀλλὰ πρὸς τὸν διδάσκαλον ἔξουσόν καὶ καθηγεμόνα βλέπων, ταῖς ὑποθήκαις ἔκεινον τὸν ἐν τοῖς λόγοις τε καὶ ἐν τοῖς ἔργοις ἀκριβέστερα. Τὸ δὲ τὴν Σοφίαν ἐπιειστάτου χρήσειν οἰσθεῖσα καὶ διδάσκαλον, τοῦ τὴν ἀκολουθίαν ἡ τὴν δικαιοσύνην πρὸς τὸ δέον αὐτῇ κατευθύνοντος, μόνης τῆς Εὐνομίου φαντασίας ἐστίν. Καὶ περὶ τοῦ Πατρὸς φησιν, διτὶ Πιστὸς ἐν λόγοις, καὶ πιστὸς ἐν ἔργοις· τῷ δὲ Υἱῷ τὸ πιστὸν ἐν τοῖς γενομένοις τε καὶ λεγομένοις οὐκέτι ἐμπαρτύρησεν, ἀλλὰ ὑπήκοον αὐτὸν ἐν λόγοις εἶναι, καὶ οὐ πιστὸν ἀπεφήνατο. Ός διὰ πάντων ὡν λέγει τὴν κατ' αὐτοῦ βλασφημίαν τὸ Ισον ἔχειν· τὸ δὲ μωρὸν τε καὶ ἀδιανόητον τῆς μεταξὺ τούτων παρεντεθείσης φήσεως, πρέπει τάχα σιωπῆ παρελθεῖν, μή τις τῶν ἀπερισκέπτων ἐπιγελάσῃ τῇ ματατόστῃ, δαχρύειν δέον ἐπὶ τῇ τῶν ψυχῶν αὐτῶν ἀπωλεῖται, ηγελάνην ἐπὶ τῇ μωρίᾳ τῶν λόγων. Φησὶ γάρ δισφές οὐτος καὶ περιεσκεμμένος δογματιστής, οὐκ ἐκ τῆς ὑπακοῆς αὐτὸν πρωτολαβεῖν τὸ εἶναι Υἱόν. Ότις ἀγνοιοίας· ὡς ἀναγκαῖως περὶ τούτων τὴμ διορίζεται! Ότις οὐ πρότερον ὑπήκοος ἐγένετο, καὶ τότε Υἱός, οὐδὲ πρεσβυτέραν χρή νοεῖν τὴν ὑπακοὴν αὐτοῦ τῆς γεννήσεως. Εἰ δὲ μή προσδιωρίσατο ταῦτα, τίς οὐτω μωρὸς καὶ τλιθίος ήν, ὡς μισθὸν ὑπακοῆς εἰρήνην παρὰ τοῦ Πατρὸς; αὐτῷ δεδόσθαι τὴν γέννησιν, τῷ πρὸ τῆς γεννήσεως ἐπιδειξαμένῳ τὸ εὔπειθες καὶ ὑπήκοον; Ἀλλὰ ίνα μή προχείρως τις ἐκ τῆς ἀνοίκης τῶν λεγομένων κατασυρῇ πρὸς τὸν γέλωτα, ιστάτω διτὶ ἔχει τι καὶ η μωρία τῶν λεγομένων δακρύων δῖξιον. Οὐ γάρ βούλεται κατασκευάσαι διὰ τοιούτων τοιοῦτον ἐστιν, διτὶ φύσις αὐτῷ ἐστιν ἡ ὑπακοή. Ός μηδὲ βουλουμένῳ δυνατὸν γενέσθαι τὸ μή ὑπήκοον εἶναι.

promptu ex dictorum amentia et recordia risu quatiatur aliquid lacrymis dignum habeat. Quod enim vult per hoc intelligat quod haec fatuitas et stultiloquentia antiquiore. Quod si haec minime distinxisset, quis ita fatuus et stolidus, ut mercedem obedientiae pulet a Patre ipsi dataam esse generationem, qui antequam ortus esset suam in parendo facilitatem et in obediendo alacritatem ostendisset? sed ne quis in

Τοιοῦτον γάρ αὐτὸν κατεσκευάσθαι λέγει, ὡς αὐτὸς ὑπακοὴν μύρην τὴν φύσιν αὐτοῦ ἐπιτηδείως ἔχειν. Καθάπερ τῶν δργάνων τὸ πρός τινα τόπον ἐπιχριστισμένον, ἔκεινον τὸ εἶδος ἐντυποῖ κατ' αὐτήτην τε τὴν ὑποκειμένην, ὅπερ διχλεύειν τῇ τοῦ

A sit, sed propter amorem et benevolentiam in hominum genus factus est. Harum vero tantarum obedientiarum catalogum, ex quanam Scriptura edocutus est? Contra quidem omnis divinitus inspirata Scriptura ei suminam majestatem et primariam potestatem ac merum imperium assignat, cum ait, *Ipse dixit, et facta sunt, ipse mandavit, et creata sunt*<sup>48</sup>. Perspicuum est enim quod haec ait Propheta de eo qui suæ potentiae verbo fert universa<sup>49</sup>: cuius potestas omnem essentiam et naturam, et omnia quæ in creatura intelliguntur et cernuntur, solo voluntatis impetu et nutu condidit. Unde igitur Eunomius commotus, modis infinitis in rege creaturæ obedientiam celebrat? cum ait, Obediens ad omnem opificium et fabricam, ad omnem administrationem obedientis, obedientis in sermonibus et operibus. Quinetiam hoc cuiilibet est perspicuum et clarum, quod solus in sermonibus et operibus alteri quispiam sit obedientis, qui nondum exacte faciendi habitum vel dicendi absque errore et reprehensione in seipso perfecit, sed in suum magistrum et praecoptorem intuens præceptis illius quod in sermonibus et operibus accuratum est et liniatum instruitur et eruditur. Putare autem Sapientiam magistro et doctore indigere eo qui vel consecutionem, vel justitiam ad id quod ei opus est dirigat, solius Eunomii visionis est. Ac de Patre inquit, quod fidelis in sermonibus et fidelis in verbis; Filio autem quod fidele est in dictis et factis non attribuit, sed ipsum obedientem, non fidelem, in sermonibus et operibus pronuntiavit. Ita ut per omnia quæ ipse asserit, impietas et blasphemia contra ipsum perinde et æqualiter se habeat; stultitiam autem et amentiam verborum interjectorum præstat fortasse silentio involutam præterire, ne quis in consultorum et improvidorum, horum vanitatem derideat, cum potius stolidum esset propter animarum ipsorum interitum, quam ridendum propter sermonum stultitiam et fatuitatem. Ait enim iste sapiens et consideratus dogmatista, non ex obedientia ipsum accepisse, ut sit Filius. O soleritiam! quam necessario de his nobis disserit! Quod non prius obedientis factus est, et tunc Filius, neque oportet intelligere obedientiam ejus generatione antiquiore. Quod si haec minime distinxisset, quis ita fatuus et stolidus, ut mercedem obedientiae pulet a Patre ipsi dataam esse generationem, qui antequam ortus esset suam in parendo facilitatem et in obediendo alacritatem ostendisset? sed ne quis in

B

C

D

E

F

G

H

I

J

K

L

M

N

O

P

Q

R

S

T

U

V

W

X

Y

Z

Tale quiddam seipsum construxisse affirmat, quod ad obedientiam solam natura ejus conuenienter se habeat, quemadmodum instrumentum illud quod ad aliquem typum sive formam conformatum est,

<sup>48</sup> Ισα. οινη, 5. <sup>49</sup> Ηερ. 1, 3.

necessario eam speciem imprimat materiae subiectae, quam quidem instrumenti fabricationi indidit fabricator, cui instrumento non est facultas rectam lineam faciendi in subjecto quod ejus vestigium exceptit, si machina fuerit circularis, vel circulum ostendendi per typum, si ad rectam lineam figuratum sit instrumentum. Quanta sit autem talis cogitationis et intelligentiae blasphemia et execrabilis impietas, quid necesse est nostra oratione revelare, cum vox ipsa haeretica absurditatem clamaret? Si enim propter hoc obediens, quia talis natus est, neque cum humana natura prorsus aequale habet. Siquidem nobis anima est libera, sui juris compos, nullius dominio iuris iuris, sponte sua arbitrioque suo quod sibi placet et gratum est eligens. Qui autem naturae necessitati subjugatus est, operatur semper, imo vero perpetuit obedienciam: atque etiam si nolit, hoc facere ejus natura non indulget. Ex eo enim quod sit filius et sic natus, obediens factus est in dictis, et obediens in factis. O stuporem et recordiam dogmatis! verbis obediens Verbum facis, et mente concipis alia Verba ante Verbum quod est per essentiam: et inter Verbum quod erat in principio, scilicet medium est et interjectum aliud Verbum, principiis ad ipsum transmittens voluntatem. Nec illud unum est Verbum, sed plura sunt quædam Verba, quæ per medium principii et Verbi ab Eunoio translibantur, et quæ ut ipsis lubet hujus obedientia abutuntur. Sed quid in horum dictorum vanitate diutius immorari necesse est? Cuivis enim perspicuum, quod quando Paulus dixit ipsum factum suis obedientem, sic dixit quemadmodum dicit et ipsum factum suis carnem et servum, et execrationem et peccatum propter nos, neque tunc Dominus gloriæ, dedecus aspernatus, et in carne passionem suscipiens, potestate summa et libera scipsum privavit, dicens <sup>1</sup>, *Solvite templum hoc, et in tribus diebus ipsum excitabo.* Et iterum, *Nullus tollit animam meam a me; potestatem habeo ponendi ipsam, et potestatem habeo resumendi ipsam.* Et cum ad ipsum proprius accesserunt ea nocte quæ ejus passionem præcessit, qui ferro et lignis armati erant, omnes retrorsum evertit, cum hoc dixit, *Ego sum.* Et rursus latrone supplicante ut sui niemor esset, suam in omnibus potestatem ostendit, cum dixit, *Hodie mecum eris in paradiſo.* Si igitur neque tempore passionis a potestate separatur: ubinam tandem haeresis subjectionem Regis gloriæ conspicit? Quænam hæc etiam multimoda meditatio quam in Deo jactat, dicens mediatorem in decretis, mediatorem in lege? Non hæc ab alta voce Apostoli sumus edocti, qui ait, quod legem mandatorum evacuans suis documentis, hic est mediator Dei et hominum, cum dixit hoc ipsum verbum, quod unus Deus est, unus mediator Dei et hominum, homo Christus Jesus. Totum nobis hic mysterii

A δργάνου κατατευθή ἐναπέθετο, φόνικές εστι δύο ή εύδη παιήσαι τῷ ὑποδεχομένῳ τῷ ἔγνοι, εἰ φερής εἶναι τῇ ἔργασίᾳ, ή κύκλον δεῖξαι δύο τῷ τελείῳ εύθεταν ἐσχηματισμένον τύχον τὸ δργάνον δὲ τῆς τοιωτῆς διανοίας εστι τὸ βλάσφημόν τι χρή διὰ τῶν τιμετέρων ἐκκαλύπτεσθαι.) αὐτῆς τῆς αἰρετικῆς φωνῆς τὴν ἀποτύπων φώνα γέρει διὰ τοῦτο ὑπῆκοος, διότι τοιωτῆς ἐγένετο πρὸς ἀνθρωπίνην φύσιν πάντας τὸ Ισον ἔχει. Τιμὴν μὲν αὐτεξουσίες ἔστιν ή ψυχὴ καὶ ἀδειαὶ αὐτοχρατορικῶν αἰρουμένη κατ' ἐξουσίαν τὸ μιον. ὁ δὲ ἀνάγκη φύσεως ὑπεξεγμένος, διὰ παντὸς, μᾶλλον δὲ πάσχει τὴν ὑπακοήν εἰ μὴ βούλοιστο τοῦτο ποιεῖν συγχωρούστησεως. Ἐκ γάρ τοῦ Ηδὸς είναι καὶ γεγενῆσθαι ὑπῆκοος, γέγονεν ἐν λόγοις, καὶ ὑπῆκοος ἐν Οὐ τῆς ἀνασθησίας τοῦ δύγματος! Λόγοις τὸν Λόγον ποιεῖς, καὶ προεπινοεῖς τοῦ δνιαλόγου ἔτερος Λόγος τῆς ἀρχῆς πρὸς απερθεμένων τὸ βούλημα. Καὶ οὐχ εἰς οὐκ καὶ πλειονές εἰσι τινες Λόγοι, οἱ διὰ ἀρχῆς καὶ τοῦ Λόγου παρὰ τοῦ Εὐνομίορόμενοι, καὶ πρὸς τὸ δοκοῦν αὐτοῖς ταῦτον καταχρώμενοι. Ἀλλὰ τι χρή τῇ τῶν λεγομένων ἐνδιστρίβειν; Παντὶ γάρ ἐστι καὶ διετὸς οὐαύλος εἰπεν αὐτὸν γεγενῆσθαι. δούλων, καὶ κατάραν καὶ ἀμαρτιῶν δι τῇ νον, οὐδὲ τότε ὁ Κύριος τῆς δόξης, δι ταταρρονήσας, καὶ τῇ σαρκὶ τὸ πάθος νοσ, τῆς αὐθεντικῆς ἐξουσίας ἔσωτὸν λέγων, Λύσατε τὸν ραδρὸν τοῦτον, κι ημέρας ἐγερθεῖντες. Καὶ πάλιν, Οὐδὲ ψυχὴν μον ἀπ' ἐμοῦ ἐξουσίαν δῶ οὐ καὶ ἐξουσίαν ἔχω πάλιν. Λιθεῖτε αὐτοὺς προστηγγίσαν αὐτῷ κατὰ τὴν πρὸς τοῦ τοῦ σ. δημήρῳ καὶ τοῖς ξύλοις καθαωπλισταῦτοὺς εἰς τὸ κατόπιν ἀνέτρεψε διὰ τὸν Εγώ εἰμι καὶ πάλιν τοῦ ληστοῦ ίκι μηνήμη παρ' αὐτοῦ γενέσθαι, ἔδειξε τὴν ἐξουσίαν, ἐν οἷς φησι, Σήμερον μετ τῷ παραδίσῳ. Εἰ τοίνυν οὐδὲ ἐν πάθους τῆς ἐξουσίας χωρίζεται, ποιαὶ αἱρεσίς τοῦ βασιλέως τῆς δόξης τὸ δὲ καὶ ή πολύτροπος αὐτη μεσίτεια, τῷ Θεῷ, μεσίτην λέγων ἐν δόγμασι, μιψ; Οὐ ταῦτα παρὰ τῆς ὑψηλῆς φωνῆς ἐπαιδεύθημεν. δις φησιν, ἐπ τοῖς τοῖς εστιν διετίης Θεοῦ καὶ ἀνθρώπων τὸ δῆμα, στι Εἰς Θεὸς, καὶ εἰς μὲν ἀνθρώπων, ἀνθρώπος Χριστὸς Ιησος ἐνταῦθα τὸν σκοπὸν τοῦ μυστηρίου οίτου λέξεως διαλαβῶν, ἀπεκάλυψε οὐτός; ἐστιν ἀπέστη διὰ τῆς τοῦ κλασ ποτὲ τὸ ἀνθρώπινον, καὶ τῇ δ

καὶ τῆς δυτικῆς ἡλιοτριώθη ζωῆς. Ἀνακαλεῖται μετὰ τὰ ἔατοῦ πλάσμα δι τοῦ πλάσματος Κύριος, καὶ γίνεται δινθρωπος μετὰ τοῦ εἰναι Θεός· κάκεῖο διογῶν, καὶ τοῦτο διον γεννήμενος· καὶ οὕτως συνανεκράθη Θεῷ τὸ ἀνθρώπινον, τοῦ κατὰ Χριστὸν ἀνθράπου τὴν μεσιτείαν ἐργασαμένου. Ὡς διὰ τῆς ἀναληρθείσης ἡμῖν ἀρχῆς, διον τῇ δυνάμει συνανεκράθη τὸ φύραμα. Ἐπει τοῦ δι μεσιτῆς ἑνὸς οὐχ εἰστιν, ὃ δὲ Θεός εἰς εἰστιν, οὐδὲν τοῖς προσώποις τοῖς ἐν τῇ πίστει παραδεδομένοις ἐμμεριζόμενος, μία γέρ τῇ θεότητῃ ἐν Πατρὶ τε καὶ Σῷῳ, καὶ Πνεύματι ἀγίῳ· διὰ τοῦτο γίνεται μεσιτῆς ἀπαξ δι Κύριος, θεοῦ καὶ ἀνθρώπων, συνάπτων τὸν δινθρώπον δι τὴν θεότητι. Ἀλλὰ καὶ διὰ τοῦ κατὰ τὸν μεσιτὴν νοήματος τὸ εὑσεβεῖς τῆς πίστεως ἐδιδάχθημεν· ὃ γέρ μεσιτῆς θεοῦ καὶ ἀνθρώπων ὡσπερ τῇς ἀνθρωπίνης φύσεως τὴν κοινωνίαν ἐδέξατο, οὐ νομίσθεις δινθρωπος, ἀλλὰ γεγονώς κατὰ ἀλήθειαν, οὕτω καὶ ἀληθινῶς θεός δῶν, οὐχ ἐπωνυμίᾳ τετιμημένος εἰσιν φιλῆς τῆς θεότητος, ὡς δὲ Εὐνόμιος βούλεται· *veritatem, sic eliam verus Deus est non cognomento nōius.*

Ὄσα δὲ τοῖς εἰρημένοις προστίθησι, τῆς αὐτῆς ἀναλογίας ἔχεται, μᾶλλον δὲ κακονοίας· Υἱὸν γάρ αὐτὸν εἰμιν, οὐ δὲ τοῖς μικρῷ πρόσθιν εἰρημένοις, κτιστὸν εἰναι ταρφὸς διωρίσατο, καὶ Μονογενῆ Θεὸν διομάτας, δι μετὰ τῶν λοιπῶν τῶν διὰ τῆς κτίσεως γεγονότων τὴρ θεμησεν, δρμοιορ εἰπε τῷ γεννήσαρτι, κατὰ διαρέτον δρμοιστηρα μόρον, κατὰ τὴν Ιδιάζουσαν ἐρροιαρ. Χρή τοινυν διασταλῆναι πρῶτον τοῦ δικαίου τὸ σημανθέμενον, ποσαχῶς ἐν τῇ καταγρήσει τῆς συνθείας λέγεται. Εἰδος οὐτῶς; ἐπὶ τὴν ἐξέτασιν τῶν προειδέμνων ἐλθεῖν. Πρῶτον μὲν γέρ δσα παρακεύδεταις τὰς αἰσθήσεις ἡμῶν, οὐ τὰ αὐτὰ μὲν ἀλλήλοις ἔνται, κατὰ τὴν φύσιν, παρὰ δὲ τινος τῶν παρεπομένων τοῖς ὑποκειμένοις, σχήματος λέγω καὶ χρώματος καὶ ῥήμα, καὶ τῶν δσα διὰ γεύσεώς τε καὶ θερήσεως καὶ ἀρρήστεως τὸν παραλογισμὸν ἐμποιεῖ. Ἀλλὰ μὲν τὴν φύσιν, ἔτερα δὲ παρ' ἀπέργειν εἴναι ὑποκρινθέμενα, ταῦτα δομοίως ἔχειν τὴν συνήθειαν λέγει· οὖν δταν τὴν ἀνθυγάρος ὑλὴ μορφωθῆ διὰ τῆς τέχνης πρός τινα ζώου μίμησιν, διὰ γλυφῆς ή ζωγραφίας, ή πλάσματος, δρμοιορ λέγεται τῷ ἀρχετύπῳ τὸ μηματικόν. Ἐνταῦθα γάρ δλλη μὲν τοῦ ζώου τὴν φύσιν, ιτέρα δὲ τῆς παρακεύδεμένης τὴν δύιν διὰ χρώματος μόνων καὶ σχήματος. Τοῦ δὲ αὐτοῦ εἰδους ἐστι τῆς δομοθετος, καὶ ή ἐν κατόπτρῳ εἰκὼν, τῆς ἀρχετύπου μορφῆς ἐναργεῖς φέρουσα τὰς ἐμφάσεις, οὐ μή διεῖν κατὰ τὴν φύσιν οὕτω, δπερ ἐστὶ τὸ ἀρχέτυπον. Οπάστως; καὶ τὴν ἀκοήν ἔστι τὸ Ισον παθεῖν, δταν τις τὴν φωνὴν τῆς ἀγρόνος τῷ οἰκείῳ φθόγγῳ μιμούμενος, δρνέου δοκεῖν ἐπακροᾶθαι τὴν ἀκοήν ἀναπτίσση. Πάσχει δὲ τὸν τοιούτον παραλογισμὸν καὶ τὴ γεύση, δταν δὲ τοῦ καρποῦ τῶν σύκων χυμὸς, τὴν τοῦ μέλιτος ἡδονὴν ὑποκρίνηται· ἔχει γάρ τι οἰκεῖς τῆς τὴν γλυκύτητα τοῦ μέλιτος ὁ χυμὸς τῆς δπώρης· οὕτω δὲ δμοθετος ἔστι παραλογισθῆναι ποτε καὶ τὴν δερρηγίαν, δταν δὲ ἀτμός τῆς χρηματιμῆλου βούλειν, αὐτὸς δὲ εύωδες μῆλον τῇ εύπνοιάς μιμούμε-

A scopuni mediatoris nomine complexus revelavit: hic autem scopus est: adversarii malitia quandam humanum genus a Deo defecrat, et peccato servierat, et a vera vita alienatum erat. Revocat postea suum segmentum, qui ligamenti Dominus est, et sit homo cum eo qui est Deus, et illud totum cum esset, et hoc totum factus: et sic quod humanum est, cum Deo temperatum est, homine qui secundum Christum est, mediationem operante. Cui per assumptas a nobis primitias tota virtute contempnata est massa. Quoniam igitur mediator unius non est, Deus autem unus est, neque in personis in fide traditis in partes distributus: una enim deitas in Patre, Filio, et Spiritu sancto: B propterea fit mediator semel Dominus, Dei et hominum, copulans hominem per semetipsum deitati. Quin etiam notio per mediatorem concepta fidei pietatem didicimus: mediator enim Dei et hominum, quemadmodum humanae naturae communionem accepit, non putatus homo, sed natus secundum tantum honoratus nudæ deitatis, ut vult Eunomius.

Quae autem his dictis adjicit eamdem resipiunt amentiam, vel potius malevolentiam: Filium enim ipsum cum dixisset, quem in his quæ paulo ante dicta fuerunt, quid creatum esse aperte et diserte determinavit: et Unigenitum Deum nominasset, quem cum reliquis creaturis connumeravit, similem dixit genitori tantum præcellentem et eximia quadam similitudine, secundum propriam et peculiarem notitiam. Primum igitur sinilis significatio distinguenda est, quot modis in abuso consuetudinis dicitur. Deinde sic ad propositorum exquisitionem veniendum. Primum quidem quæcumque nostros sensus fallunt, cum natura non sint inter se eadem, sed ab aliquo eorum quæ subiecta consequuntur accidente, figura dico et color, et sono, et quæ per gustum et odoratum et tactum sensuum deceptio- C nenui ingenerant: cum alia quidem sint secundum propriam naturam, alia vero quam quæ revera sunt esse simulentur: hæc similiter se habere consuetudo dicit: velut cum inanima materia ad aliqui animalis imaginem arte aliqua effingitur vel sculptura, vel pictura, vel scittrice; quod effictum est et imitatum, archetypo, id est exemplari primigenio, simile dicitur. Hic enim alia quidem animalis natura, alia vero materiæ visum ementientis et fallentis solo colore et figura. Ejusdem autem speciei similitudinis est, quæ in speculo apparere imago, exemplaris formæ evidentes referens apparitiones, cum tamen non sit illud secundum naturam, quod quidem est primigenium exemplar. Eodem modo etiam auditus afficitur, et æquale quiddam perpetitur, cum quis proprio sono vocem luscinia imitans avem audire sibi videri auditu persuascrit. Tale quiddam fallax et captiosum gustus percipit, cum fructus slevum sapor mellis voluptatem simulat: sapor enim illius fructus quid simile habet cum mellis dulcedine: sic etiam qua-

dam similitudine odoratus aliquando decipitur, **A** cum vapor chamæneli herbae ipsum malum sive pomum suaviter olenus dulci aspiratione imitans sensum decepterit. Idem tactui accidit, similitudo enim vario modo veritatem mentitur. Siquidem argenteus nummus vel æreus, æqualis cum aureo magnitudinis et ejusdem ponderis, simile quiddam niente veritatem.

Hæc paucis generaliter dicta sunt de iis que propter similitudinem quamdam sensuum instrumenta fallaciter decipiunt, dum aliud quid esse quam sunt patantur. Liceret adhuc aæcuratiore disquisitione sermonem dilatare per ea quæ cum sint diversi generis inter se, ex aliquo tamen eorum accidentium quæ rem consequuntur, alterum alteri simile esse existimatur. Nunquid Eunomius tam quædam similitudinis speciem jactitat in Filio? Sed non eo amentia et insanæ venerit, ut fallacem et fraudulentam similitudinem in veritate contempletur. Rursus aliam similitudinem in divinitus inspirata Scriptura didicimus ab eo qui dixit: *Faciamus hominem ad imaginem nostram et similitudinem*<sup>68</sup>. Sed non opinor Eunomium in Filio et Patre hanc similitudinis speciem considerare, ut eumdem cum homine Unigenitum Deum esse pronuntiet. Scimus etiam aliam similitudinis speciem, quam in mundi creatione de Seth sermo affirmat: *Genuit Adam Seth ad imaginem et similitudinem suam*<sup>69</sup>, quam quidem si dicit Eunomius, non ejus orationem repudiandam esse censemus. Hic enim neque natura eorum quæ inter se similitudine convenient differt, et character et species communionem habent. Hæc et talia sunt, quæ de similiis differentia et discrimine nos intelleximus; videamus igitur, ad quid respiciens Eunomius, eximiam illam similitudinem cum Patre attribuit Filio, dicens, *similem esse ei qui genuit eximia quadam similitudine et propria notione, non ut Patri Patrem, non enim sunt duos Patres*. Hanc per excellentiam similitudinem Filii cum Patre ostendere pollicitus, quomodo non convenit intelligere ipsuni similem, sermone astruit; cum enim dixit quod non ut Pater Patri similis est, astruxit verbo, quod non sit similis. Et rursus cum adjectit quod neque sicut ingenito ingenitus, propterea negavit in Filio cum Patre similitudinem; deinde subiungens quod neque ut Filio Filius, tertium induxit intellectum, quo prorsus rationem similis pervertit. Hic igitur proprias rationes sequitur, demonstrationem similis per constructionem dissimilis faciens. Ejus autem sapiens et simplex dictum examinamus, quod determinationibus demonstrat. Filium enim Patri similem esse cum dixit, tutum reddit auditum, non oportere sicut Patrem Patri Filium similem esse intelligere. Quis autem sic inter homines stupidus et intelligentiæ expers, ut Filium Patri similem esse cum didicerit, ad Patris

καὶ ἐν τῇ ἀρῇ ποικιλίᾳ ἡ ὁμοιότης διαβεῖται ἀλήθειαν. Ἐπειδὴ ἀργυροῦν ἡ χάλκεον νόμισμα μέγεθες τῷ χρυσῷ, καὶ κατὰ τὸν σταθμὸν, ἔχων ἀντὶ τοῦ χρυσοῦ νομισμή, μὴ ἐπιχρῆσθαι τὴς δύεως τὴν ἀλήθειαν.

Ταῦτα γενικῶς εἰρηται δι' ὅλων, ὅσα δι' τόν τινος τὸν παραλογισμὸν ἐμποιεῖ τοις ερίοις, ἀλλο τι περὶ δὲ στοι νομιζόμενα. Ἐξει φιλοπονωτέρας τῆς ἑξετάσεως, πλατύναι πραγμάτων τὸν λόγον, ὅσα ἐπεργονῶς προσάλληλα· διὰ δὲ τινος τῶν παρεπομένων σθαι τὸ ἔτερον τῷ ἑτέρῳ νομιζεται· ἀραι μή τὸ ὁμοιότητος εἶδος ἐπιθυμοῦται τῷ γάρ; Ἀλλεις τοῦτο παραπλήξιας ἔλθοι, ὥστε τὴν ὁμοιότητα ἐπὶ τῆς ἀληθείας βλέπειν. Πόλις ὁμοιότητα ἐν τῇ θεοπνευστῷ Γραψῃ ἐδιδάχθη τοῦ εἰπόντος, διτὶ *Ποιήσωμεν ἀνθρώπων καὶ ημετέραν καὶ καὶ ὅμοιωσιν*. Ἀλλ' οὐκ ἀνένδομον ἐπὶ τοῦ γάρ τοῦ Πατρὸς τοῦ τὸ εἶδος τῆς ὁμοιότητος, ὡς ταύτην τῷ ἀντί Μονογενῆ Θεὸν ἀποφῆνασθαι. Οὐδὲμεν τὸ ὁμοιότητος εἶδος, ὅπερ ἐν τῇ κοινωνείᾳ τοῦ Σηθὸς δὲ λόγος· διτὶ *Ἐγέννησες τὸν Σίκατὸν τὸν εἶδος αὐτοῦ καὶ κατὰ τὴν ὁμοίωσιν τοῦ λαζαρίας*, οὐκ ἀπόδητον τὸν λαζαρίαν. Ἐνταῦθα γάρ, οὗτε ἡ φύσις τῶν ὁμοιούμενῶν διάφορος, καὶ δὲ χαρακτὴρ· τὴν κοινωνίαν ἔχει· ταῦτα καὶ τὰ τοιαῦτα περὶ τῆς τοῦ ὁμοίου διαφορῆς ἡμεῖς ἐνοήμενοι τούτουν πρὸς τὸν βλέπων δὲ Εύνόμιος, τὸ ἔκεινην ὁμοιότητα πρὸς τὸν Πατέρα μαρτλέγων, δημοιοι εἶναι τῷ γερρήσαρτι μόριον ὁμοιότητα κατὰ τὴν ιδιάζουσαν ἐώς Πατέρα Πατέρα. Οὐ γάρ εἰσι δύο Πατέρες εξαίρετον ὁμοιότητα τοῦ γάρ τοῦ πρόδετον Πατέρα ἐπαγγειλάμενος, δημοσίως μὴ προσήκει νοεῖν κατεσκευάζει τῷ λόγῳ. Εἰπὼν γάρ διτὶ Πατέρα οἴκου, κατεσκεύασε τῷ λόγῳ, ἵνα καὶ πάλιν προσθεῖται, διτὶ οὗτε ὡς ἀγενήτη καὶ διὰ τοῦτο ἀπεῖπε νοεῖν ἐπὶ τοῦ γάρ Πατέρα τὴν ὁμοιότητα· εἴτα ἐπαγγαγών γάρ, τρίτον ἐπήγαγε νόμημα, δι' οὐ παντὸν ὁμοίου παραξέρεται λόγον. Οὔτεος μὲν ἔπειται λόγοις, τὴν τοῦ ὁμοίου ἀπόδειξιν σκευῆς τοῦ ἀνομοίου ποιούμενος. Ἐξει σοφὸν αὐτοῦ καὶ ἀπλούν, διὰ τοῖς διορισταῖς. Γάρ δὲ Πατέρι δημοιοι εἶναι εἰπών τὴν ἀκοήν, μὴ δεῖν ὡς Πατέρα Πατέρα κέναι νοεῖν. Τίς δὲ οὕτως ἐν ἀνθρώποις γίνεται δημοιοι τῷ Πατέρι μαθών εἶναι, πρὸς τὸν Πατέρα ὁμοιότητα τοῖς λογισταῖς οὐδὲν ὡς γάρ, φησι, γίνεται πάλιν εἰδοῦσι τῷ δριμύτης ἔχει. Πατέρι γίνεται πάλιν, τὸ μὴ δεῖν ὡς πρὸς γίνεται σπλαν-

<sup>68</sup> Gen. ii, 26. <sup>69</sup> Gen. v, 3.

προσδιορίζεται. Ταῦτα τῶν σεμνῶν τοῦ Εὐνομίου δογμάτων ἔστι τὰ μυστήρια, δι' ὧν σοφώτεροι τῶν ἀλλοι οἱ μαθηταὶ αὐτοῦ γίνονται, μαθήτες δὲ τοῦ Πατρὸς Γίδες ξοκώς, οὐχ Γίδη ξοκεν. Οὐ γάρ ἔστι Γίδες Πατήρ· οὐδὲ ὡς ἀγεννήτῳ ἀγέννητος. Οὐ γάρ ἀγέννητος ἔστιν δὲ Γίδες. Τὸ δὲ καθ' ἡμᾶς μυστήριον, ὅταν Πατέρα εἰπῇ, Υἱοῦ Πατέρα πάντως διακελεύεται, καὶ ἔταν Γίδεν διομάστη, Πατρὸς Γίδην διδάσκει νοεῖν. Καὶ οὐδὲν τῆς περιττῆς ταύτης σοφίας μέχρι καὶ νῦν ἐδειθήμεν. Πότε διὰ Πατρὸς καὶ Υἱοῦ δύν Πατέρας ἢ δύο Υἱοὺς ὑποτίθεσθαι, ὡς ἀγεννήτων δυάδα.

**Patrem omnino jubet intelligere. Neque adhuc hac**  
**trem et Filium, duos Patres et duos Filios supponi**

Τί δέ βούλεται ή πολλή περί τὸ ἀγένητον τοῦ Εὐνομίου σπουδὴ. πολλάκις μὲν ἡδη δεδήλωται· καὶ τὸν δὲ πάλιν δι᾽ ὄλγων εἰρίσσεται. Τῆς γάρ τοῦ Πατέρος σημασίας μηδεμίαν πρᾶξ τὸν Υἱὸν διαφορὰν κατὰ τὴν φύσιν ἐνδεικνυμένης, εἰ μέχρι τούτων τὸν λόγον εἰπεῖσθαι, οὐκ ἀντιτίθεται, τῆς φυσικῆς τῶν ὄντων ὄντων ἐννοίας; οὐ παραδειχομένης τὸ κατ᾽ οὐσίαν ἀλλάθρων. Νῦν δὲ ἀγένητον καὶ γεννητὸν λέγων, πειδὴ διμεσός ἐστι πρᾶξ ἀλληλα τῶν ὄντων τούτων ἡ ἐναντίωσις, ὡς θνητού καὶ ἀθανάτου, καὶ λογικῶν, καὶ ἀληγών, καὶ πάντων τῶν ὅμοιοτρόπως ἔχοντον ὄντων, ὅσα διὰ τῶν κατὰ τὸ ἐναντίον σημανομένων ἀλλήλοις ἀντικαθέστηκεν, ἔδωκεν ὅδον τῇ πλαστηρίᾳ διὰ τῶν ὄντων τούτων. ὥστε τὴν τοῦ θνητοῦ πρᾶξ τὸ ἀθανάτον διαφορὰν ἐν τῷ γεννητῷ πρᾶξ τὸ ἀγένητον ἐνθωρῆσαι. Καὶ ὡσπερ ἀλληλ τοῦ θνητοῦ καὶ ἀλληλ τοῦ ἀθανάτου ἡ φύσις, καὶ τοῦ λογικοῦ καὶ τοῦ ἀληγοῦ ἀσύμβατα κατὰ τὴν οὐσίαν ἐστὶ τὰ ίδιωματα, οὐτως δοῦλος τοῦ λόγου μὲν τοῦ ἀγεννήτου κατασκευάζει τὴν φύσιν, ἀλληλον δὲ τὴν τοῦ γεννητοῦ. Ἰνα ὡσπερ ὑποχειρίος τῷ λογικῷ ἡ ἀλογος φύσις ἀειδημεύσυργηται, οὐτως διὰ φυσικῆς ἀνάγκης ὑπεζυγμένον τῷ ἀγεννήτῳ τὸ γεννητὸν ἐπιδεῖξῃ. Διὸ συνάπτει τῷ ἀγεννήτῳ τὸ τοῦ Παντοκράτορος δυνομή, οὐκεὶ εἰς προνοητικὴν ἐνέργειαν, ὡς προλαβὼν διλόγος ὑπέδεξεν, ἀλλ᾽ εἰς τυραννικὴν ἔχουσαν μεταλαμβάνει τὴν ἔρμηνείαν τοῦ Παντοκράτορος. Ὡς μέρος τῆς ἀρχομένης τε καὶ ὑποχειρίου φύσεως καὶ τὸν Υἱὸν τοιήσαι, μετὰ πάντων δουλεύοντα τῷ διὰ τῆς τυραννικῆς ἔχουσίας κρατοῦντι κατὰ τὸ ίσον τῶν πάντων· καὶ διὰ πρᾶξ τοῦτο βλέπων ταῖς τοιάσταις χρήσαις τοῦ ἀληγοῦ διαστολαῖς, ἐκ τῶν ὑποχειρίων σαφηνισθήσεται. Εἰπὼν γάρ ἔχειντας τὰ σοφά τε καὶ περιεσκεμμένα, ἔτι οὐτε ὡς Πατέρι ἔοικε Πατήρ, οὐδὲ ὡς Υἱῷ Υἱός· κατοι γε οὐδεμία ἔστιν ἀνάγκη ἐοικέναι πάντως Πατέρι Πατέρα, καὶ Υἱῷ Υἱόν· πατήρ γάρ τις ἐστιν ἐν Αἰθίοψι, πατήρ καὶ ἐν Σκύθαις, καὶ οὐδὲς ἔκατέρου τούτων, μέλας μὲν ὁ τοῦ Αἰθίοπος, λευκόχρους δὲ καὶ ὑπερχρυσίων κατὰ τὴν κόμην δ. Σκύθης. Καὶ οὐδὲν μὲλλον διὰ τὸ πατέρα εἶναι ἔκατέρον, οὐτε διὰ τὸν Αἰθίοπα δ. Σκύθης μελανεῖται, οὐτε διὰ τὸν Σκύθην ἀλλαζοῖται τὸ σώμα πρᾶξ τὸ λευκὸν τοῦ Αἰθίοπος.

Et nihil magis quia pater sit uterque, neque per Scytham corpus *Aethiopis* albescit).

Ἄλλ' ἔμως εἰπὼν ταῦτα κατὰ τὸ ἀρέσκον αὐτῷ δέ  
Εἰνόμοις, ἐπῆγαγεν, ὅτι Ὁμοιός ἐστιν ὁ Υἱὸς τῷ

A cum Patre similitudinem adducatur? Neque sicut Filio Filium, inquit. Rursus eamdem vim habet in hoc termino ejus subtilitas. Patri Filium similem esse cum dixit, non oportere sicut cum Filio alio similiter se habere determinat. Haec sunt gravium Eunomii decretorum mysteria, quibus ejus sunt discipuli aliis sapientiores, cum didicerunt quod Patri Filius similis, Filio similis non est. Non est enim Filius Pater; neque sicut ingenito ingenitus, non enim est Filius ingenitus. Mysterium autem quod est secundum nos, cum Patrem dixerit, Filii supervacanea sapientia indiguimus. Ita ut per Patrem, tanquam ingenitorum dualitatem.

**B** Quid autem velit circa ingenitum tantum Eunomii studium, saepe quidem jam declaratum est; et nunc iterum paucis dicetur. Cum enim Patris significatio nullam cum Filio differentiam secundum naturam demonstret, si ad hæc usque sermonem inhibuisset, nullam vini habuisset impietas; quia naturalis horum nominum notitia non admittit quod est secundum essentiam alienum. Nunc autem ingenitum et genitum dicens, siquidem horum nomen inter se immediata est contrarietas, sicut mortalis et immortalis, et rationalis et irrationalis, et omnium quæ simili modo enuntiantur, quæcunque per significata contraria inter se opposuerimus; per hæc nomina viam blasphemie et impia linguae patefecit; ita ut eam quæ est mortalis ad immortale differentiam in genito ad ingenitum contemplemur. Et quemadmodum alia est mortalibus, alia immortalis natura, et rationalis atque irrationalis proprietates secundum essentiam congruere nullo modo possunt, sed maxime dissident: sic vult Eunomius aliam quidem ingeniti constitutre naturam, aliam vero geniti. Ut quemadmo-

dum rationali subdita mancipataque irrationalis  
natura creata est: sic naturali necessitate ingenito  
genitum subjugatum et addictum demonstraret. Quo-  
circa ingenito nomen Omnipotentis copulat, quod  
non ad providendi operationem, sicut præcepta  
occasione oratio demonstravit, sed Omnipotentis  
interpretationem in tyrannicam potestatem trans-  
fert. Ita ut partem nature subjectæ et mancipatae  
D etiam Filium faciat cum omnibus creaturis servien-  
tem ei qui tyrannica potestate æqualiter omnibus  
imperat. Quod autem ad hoc respiciens talibus uti-  
tur verborum distinctionibus, ex subjectis postea  
manifestabitur. Cum enim illa docta et considerata  
protulit, quod neque sicut Patri similis videtur  
Pater; neque sicut Filio Filius (quanquam nulla  
necessitas cogit dicere prorsus Patri Patrem simi-  
lem videri, et Filio Filium. Pater enim aliquis est  
inter Æthiopes; pater etiam inter Scythas; horum  
utriusque filius, niger quidem filius Æthiopis, albi-  
color vero et comam subauream habens Scytha.

Verumtamen cum haec dixisset Eunomius, sicut ei placuit, subjunxit, quod similis est sicut filius

Patri. Sed cum ejusmodi ratio similitudinis, quod secundum naturam est proprium demonstret, sicut in Seth et in Adamo divinitus inspirata testatur doctrina; parvi faciens et pro nihilo habens dogmatis intelligentes auditores, inanem subjunxit appellationis Filii interpretationem, ipsum imaginem et sigillum Omnipotentis operationis definiendo. *Filius enim est*, inquit, *imago et sigillum operationis sive efficaciae Omnipotentis*. Hoc ipsum primum qui aures audientes habet consideret. Quodnam est illud operationis sigillum? Omnis enim operatio in eo qui elaborat, id quod elaboratur, spectat. Cum autem quod peragitur, perfectum aut transactum fuerit, per se non substet ipsam operationem: velut cursus operatio quae sit pedibus, est motio: cessante motione non amplius in seipsa subsistit operatio. Idem dici potest in omni requae suscipitur agenda, vel tractanda, videlicet actionem ipsam cessare simul cum opera et studio ejus qui circa eam laborat; actionem vero ipsam in seipsa non subsistere, si neque sit ullus qui operetur in proposito sibi opere et studio, vel si is qui elaborat ab opere cessaverit. Quid igitur dicit esse per seipsam operationem, quae neque est essentia, neque character sive figura, neque substantia? Igitur ejus quod non subsistit ipsum ait esse simulacrum; hoc autem quod non existenti simile est, neque ipsum omnino est: haec inanum est decretoru[m] portentosa vanitas, credere in id quod non est. Quod enim non enti simile est, non est ullo prorsus modo. O Paule, o Joannes, o evangelistarum et apostolorum reliqui cœtus! Quinam virulentas suas linguas contra vestram vocem exactuunt? Quinam cœlestibus vestris tonitribus rauosas suas voces e Stygia paludeexcitas obrundunt? Quid igitur dicit tonitru[s] filius? *In principio erat Verbum, et Verbum erat apud Deum, et Deus erat Verbum*<sup>70</sup>. Quid ille qui post illum, vel alius ille qui intra cœlestia adyta et sacraria raptus fuit, qui in paradiſo initiatuſ<sup>71</sup>, non in vulgus efferenda didicit? Sic inquit, *Qui cum sit splendor gloriae et figura sive expressa imago ejus substantiae*<sup>72</sup>. Quid post hos dicit ventriloquus iste? Sigillum, inquit, operationis Omnipotentis: tertium ipsum post Patrem facit, a non existente illa operatione mediatum, imo vero a non existentia ut libet formatum. Operationis est sigillum ille qui est in principio, Verbum Deus, et qui in æternitate principii eorum quae sunt inspicitur, Unigenitus Deus, *qui est in sinibus Patri*, qui fert universa verbo sua virtutis, qui factor est sacerdotum, ex quo omnia, et per quem omnia, qui terræ continent ambitum, qui cœlum palmo comprehendit, qui manu metitur aquam, qui omnia quae sunt complexus est<sup>73</sup>, qui in excelsis habitan; *humilia respicit*<sup>74</sup>, imo vero intuitus est, ut omnem terræ orbem sibi ipsi seacbellum facial<sup>75</sup>,

A *Patrī*. Τὸν δὲ τοιούτου λόγου τὸ κατὰ τὴν φύσιν κελον δεικνυμένου· ὡς ἐπὶ τὸν Σῆθο καὶ τὸν Ἀδὰν θεόπνευστος μαρτυρεῖ διδασκαλία· μικρὰ φροντὶ δογματιστῆς τῶν συνετῶν ἀκρωμένων, τὴν κεπήγαγεν ἔρμηνειαν τῆς τοῦ Πάτρου προστηγορίας. κόνια καὶ σφραγίδα τῆς τοῦ Παντοκράτορος ἐνεργούντων ὁρισάμενος. Υἱὸς γάρ ἐστι, φησὶν, εἰκὼν σφραγίδεις τῆς τοῦ Παντοκράτορος ἐνεργείας. μοι τοῦτο πρῶτον δὲ ἔχων ὡς ἀκούειν ἐπισκεψά Τίς ἐστιν ἡ τῆς ἐνεργείας σφραγίδες; Πᾶσα γάρ γεια ἐν μὲν τῷ ἔκπονοῦντι τὸ οπουδεξόμενον ρεῖται. Ηερωαθέντος δὲ τοῦ σπουδαῖού μενου, ἐκατὴν οὐχ ὑψέστηκεν· οἶον ἐνέργεια τοῦ δρόμου διὰ τῶν ποδῶν ἐστι κλινῆσις· παυσαμένης δὲ τῆς νήσεως, οὐκέτι ἐστὶν ἐφ' ἐκατῆς ἡ ἐνέργεια. καὶ ἐπὶ παντὸς ἐστιν ἐπιτηδεύματος τὸ ἴσεν τῇ σπουδῇ τοῦ περὶ τι πονούντος συναπολήγει τὴν ἐνέργειαν· ἐφ' ἐκατῆς δὲ οὐκ οὖσαν οὐτε γοῦντές τινος τὴν προκειμένην ἐκατῆς σπουδῆς εἰ τῆς σπουδῆς ἀπολήξειε. Τί οὖν λέγει εἰναι καὶ τὴν τὴν ἐνέργειαν, τὴν οὔτε οὐσίαν οὖσαν, οὐρανῆρα, οὔτε ὑπόστασιν; Οὐκοῦν τοῦ ἀνυπάρχοντος εἰπεν δόμοιωμα· τὸ δὲ τῷ ἀνυπάρχει τῷ οὐδὲν αὐτὸ πάντως ἐστίν· αὐτη τῶν κενῶν δὲ τὴ τερατεία, τὸ πιστεύειν εἰς τὸ μὴ δν. Τὸ τῷ δητὶ δομοιν, οὐκ ἐστι πάντως. Ω Πατὴν Ἰωάννην, καὶ δ λοιπὸς τῶν εὐάγγελιστῶν τε ἀποστόλων χορὸς· τίνες τῇ ὑμετέρᾳ φωνῇ λευκὶ γλώσσας ἐστιῶν ἀνθοπλίζουσι; Τίνες τηνίας ὑμῶν βρονταῖς τὰς βατραχώδεις ἐσαντιάντειςειρουσι; Τί οὖν λέγει ὁ νιδὸς τῆς βροτορχῆς ήρδ Λόγος, καὶ δ Λόγος ήρδ πρὸς καὶ Θεός ήρδ οἱ Λόγος. Τί δὲ δ μετ' ἔκεινος, δ ἐντὸς τῶν οὐρανῶν ἀδύτων γε ἐν τῷ παραδεισῷ μυθεῖται τὸ ἀπόρρητα; δ ἀπάντυσμα τῆς δόξης, καὶ χαρακτήρ τῆς σεως αὐτοῦ. Τί μετὰ τούτους λέγει ὁ ἐγγαγράφης, φησὶ, τῆς ἐνεργείας τοῦ Παντοτίτον αὐτῶν μετὰ τὸν Πατέρα ποιεῖ, τῇ ἔκεινη ἐνεργείᾳ μεσιτεύμενον· μᾶλλον δοκοῦν τῇ ἀνυπάρχει τυπούμενον. Ενεργείας δὲ ἀρχῆς τῶν δητῶν ἐνθεωρούμενος, Θεός, δ ὁ ὥριτοις κατέποι τοῦ Πατρὸς παντα πέρων τῷ βήματι τῆς δυνάμει ποιητῆς τῶν αἰώνων, ἐξ οὐ τὰ πάντα πάντα, δ κατέχων τὸν γύρον τῆς γῆς τὸν οὐρανὸν σπιθαμῆ, δ περιμετρῶν διώρ, δ περιδεδραγμένος πάντων τῶν ὑμηλοῖς κατοικῶν καὶ τὰ ταπεινὰ ἐφ δὲ ἐπιδῶν, ίνα ποιήσῃ πᾶσαν τὴν οἰκον ὑποπόδιον, τῷ ἔχει τοῦ Λόγου ἐντυπωγείας ἐστὶ σφραγίδες, ἡμορφὴ τοῦ Θεοῦ. γειά ἐστιν δ Θεός, οὐχ ὑπόστασις. Καὶ διερμηνεύων φησὶν ὁ Παῦλος, δτει χαρατῆς ἐνεργείας, ἀλλὰ τῆς ὑποστάτεις.

<sup>70</sup> Ioan. i, 1. <sup>71</sup> II Cor. xi, 2 seqq. <sup>72</sup> Hebr. i, 2. <sup>73</sup> Isa. xl, 12.

<sup>74</sup> Isa. Lxvi, 1.

απαύγασμα σφραγίς ἐστιν ἐνεργείας Θεοῦ. Ή τῆς ἀσεβοῦς; ἀμαθίας· τί μέσον ἐστὶ τοῦ Θεοῦ καὶ τῆς ἀίδιου μορφῆς; τίνι δὲ μεσιτεύεται πρὸς τὸν χαρακτῆρα ἐντῆς ἡ ὑπόστασις; τί δὲ μεταξὺ νοεῖται τῆς δόξης καὶ τοῦ ἀπαυγάσματος; Ἀλλὰ τοιούτων δύναται τοσούτων, δι' ὧν τὸ μεγαλεῖον ἀνακηρύσσεται· τοῦ δεσπότου τῆς κτίσεως, παρὰ τῶν πεπιστευμένων τὸ κήρυγμα, οἷα περὶ αὐτοῦ διεξέρχεται ὁ τῆς ἀποστασίας πρόδρομος, τί λέγει; Ὡς εἰκόνη, φησι, καὶ σφραγίδα πάσης τῆς τοῦ Παντοκράτορος ἐπεργείας καὶ δυνάμεως. Πώς παρατρέπεται τὰς τοῦ μεγάλου Πεύλου φωνάς; ἐκείνδις φησιν, ὅτι Θεοῦ δύναμις ἐστιν δὲ Υἱός, οὗτος δὲ αὐτὸν σφραγίδα λέγει δυνάμεως, οὐχί δύναμιν.

*raionis et virtutis Omnipotentis. Quomodo magni Pauli voces perperam transcribit? Ille ait, quod Dei virtus sive potentia est Filius, hic ipsum sigillum virtutis autem, non virtutem.*

Καὶ πάλιν ἐπανιδιαδών τὸν λόγον, οἵα τοῖς εἰρημένοις προτείθησιν; Σφραγίδα λέγει τῷ τοῦ Πατρὸς ἔργῳ καὶ βουλευμάτων. Ποιοις Ἐργοῖς τοῦ Παταρὸς ἔστιν δμοιος; τὸν κόσμον πάντως ἔρει, καὶ τὸν ἀντῷ πάντα ἀλλὰ μήν πάντα ταῦτα τοῦ Μοναχεῦν ἔργα είναι τὸ Εὐαγγέλιον ἐμαρτύρησε. Ήδοις τοίνυν Ἐργοῖς τοῦ Πατρὸς ὡμοίωθη; Τίνων ἔγνετο Ἐργῶν σφραγίς; Ποιὰ δὲ Γραφὴ σφραγίδα τῶν πατρικῶν ἔργων αὐτὸν προσηγόρευσεν; Εἰ δέ τις αὐτῷ καὶ τοῦτο δοῖῃ, τὸ πλάτους λόγους καὶ ἔξουσιαν ὡς βούλεται· καὶ ἡ Γραφὴ μὴ συνιθέται, εἰπάτω ποιὰ τοῦ Πατρὸς ἔστιν ἔργα τῶν παρὰ τοῦ Πτοῦ γεγονότων κεχωρισμένα, ὃν σφραγίδα λέγει τὸν Γίδην γεγενῆθει; Ἐργα τοῦ Λόγου τὰ ὄρατά πάντα καὶ τὰ ἀόρατα· ἐν τοῖς ὄρωμένοις ὁ κόσμος ὀλος καὶ τὰ ἀντῷ πάντα, ἐν τοῖς ἀοράτοις ἡ ὑπερκόσμιος κίστης; Ποιὰ τοίνυν ὑπολείπεται ἔξω τῶν ὄρωμένων τοις καὶ ἀοράτω Ἐργα τοῦ Πατρὸς ἐφ' ἕαυτῶν θεωρούμενα, ὡς σφραγίδα λέγει τὸν Γίδην γεγενῆθει; Η τάχα πάλιν ἐπὶ τὸν δυστῶδη τῆς αἰρέσεως ἔμετον ἐπανήξει στενοχωρούμενος, καὶ λέξει Ἐργον εἶναι τοῦ Πατρὸς τὸν Γίδην; Πῶς οὖν σφραγίς γίνεται τῶν Ἐργῶν τούτων ὁ Γίδης; Αὐτὸς δὲ, ὡς φασιν αὐτὸς, τὸ ἔργον, ἡ τὸν αὐτὸν λέγει καὶ Ἐργον, καὶ Ἐργούς ὁμοίωμα; Δεδήσθω ταῦτα· εἰπάτω τὰ λοιπὰ ἔργα, ὃν λέγει ὀριμούργον τὸν Πατέρα, οἵς ὁ Γίδης ὡμοίωθη· εἰπερ διεῖ τῆς σφραγίδος; νοεῖ τὸ δμοίωμα. Ποίους δὲ λόγους ἀλλούς τοῦ Πατρὸς οίδεν ὁ Εὐνόμιος, παρὰ τὸν ἀεὶ ἐν τῷ Πατρὶ δυτα Λόγον, διν σφραγίδα ὄνομάζει, τὸν κυρίων καὶ ἀληθίως καὶ πρώτως δυτα τα καὶ ὄνομα-ζόμενον Λόγον; Ήρο; ποιὰ δὲ βουλεύματα βλέπει τῆς τοῦ θεοῦ σοφίας κεχωρισμένα, οἵς ὁμοιούται ἡ τοῦ θεοῦ σοφία, σφραγίς γινομένη τῶν βουλευμάτων; Όρθεται τὸ ἀδιάκριτον καὶ ἀπερίσκεπτον καὶ συρφετὸν τοις λόγοις, οἵα τοῦ μυστηρίου κατασκευάζει; Μήτε δὲ λέγει ἐπιστάμενος, μήτε περὶ τίνος; ποιεῖ τὸν λόγον. Οὐ γάρ διον ἔχων ἐν ἕαυτῷ τὸν Πατέρα, καὶ ἐν τῷ Πατρὶ διο; διν, ὡς Λόγος καὶ Σοφία καὶ δύναμις, καὶ ἀληθεία καὶ χαρακτὴρ καὶ ἀπαύγασμα, αὐτὸς ἐστιν ἐν τῷ Πατρὶ τὰ πάντα· οὐκ ἄλλων τινῶν ἐν τῷ Πατρὶ πρὴ πάτου θεωρουμένων· εἰκὼν γινόμενος καὶ σφραγίς καὶ δμοίωμα. Εἴτα ωρίζεται αὐτῷ τὸν

¶ Verbi vestigiis impressum. Operationis est sigillum, Dei forma. Igitur Deus est operatio, non substantia. Atqui D. Paulus hoc ipsum interpretans, ait<sup>10</sup>: Character est, id est expressa imago, non operationis sed substantiae; vel gloriæ splendor sigillum est operationis Dei. O impiam insecutiam! Quidnam est medium inter Deum et æternam formam? A quo autem mediatur ad characterem sui ipsius substantia? Quidnam intelligitur interjectum inter gloriam et splendorem? Sed cum tot et talia sint, per quæ magnificum Domini creaturæ ab his qui crediderunt prædicatur præconium, qualia percurrit de eo defectionis præcursor, quid dicit? *Tanquam imaginem*, inquit, *et sigillum omnis ope-*

Pauli voces perperam transcribit? Ille ait, quod illum virtutis autumnal, non virtutem.

**B** Ac rursus repetito sermone, qualia his quæ dicta jam fuerunt addit? *Sigillum Patris operum et verborum et consiliorum.* Quibus operibus Patris est similis? mundum procul dubio dicet, et quæ in ipso sunt omnia. Verumtamen hæc omnia Unigeniti esse opera Evangelium testatur. Quibus igitur Patris operibus similis factus est? quorū operum factus est *sigillum?* Quæ autem Scriptura ipsum paternorum operum *sigillum nominavit?* Quod si quis hoc etiam Eunomio dederit, fingere sermones ad libitum prout ipse voluerit, etiam si *Scriptura non concedat: dicat quæso quænam Patris sunt opera ab his quæ sunt a Filio facta separata, quorum sigillum dicit Filium suisse?* Opera Verbi omnia aspectabilia et inaspectabilia: in his quæ sub aspectum cadunt, totus mundus et quæ in ipso continentur omnia: in his quæ sensum oculorum effugunt, omnis supermundialis creatura. Quænam igitur restant extra ea quæ conspiciuntur, et quæ non oculis cernuntur Patris opera in seipsis spectata, quorum Dei Filium autem suisse *sigillum?* An fortasse iterum ad graveolentem hæreseos vomitum redibit in arctum coarctatus, et dicet *Filium esse opus Patris?* quomodo igitur *sigillum horum operum efficitur Filius?* Ipse cum sit, ut asserit, opus, an euindem dicit etiam *opus et operis simularum?* hæc dentur: dicat reliqua opera quorum fabricatorem et opificem Patrem affirmat, quibus sicut *Filius assimilatus: siquidem per sigillum intelligit*

D simulacrum. Quænam alia verba Patris novit Eu-  
nomius præter illud quod in Patre semper est Ver-  
bum, quod sigillum nominat, proprie et vere primi-  
tus quod est et nominatur Verbum? Ad quæ autem  
consilia respicit a Dei sapientia separata ac divulsa,  
quibus sit similis Dei sapientia, facta Dei consiliorum  
sigillum? Videte indigestam atque inconsideratam  
faciem et collusiem orationis. Quale construit my-  
sterium? neque quæ dicit sciens, neque de quo verba  
facit. Qui enim totum habet in seipso Patrem, et  
qui totus est in Patre, ut Verbum et Sapientia et  
virtus, et veritas et character et splendor; ipse  
est in Patre omnia: cum non alia in Patre ante

70 Hebr. 1, 5.

ipsum opera conspiciantur, hic *imago* est factus et *sigillum* et *simulacrum*. Deinde ei gratificatur hominum abolitionem per aquam quae Noe temporibus accidit; et eum qui in Sodomas ingruit igneum imbre, atque *Ægyptiorum* justam pœnam et supplicium, ut magna quædam attribuit ei qui manu terræ fines continet, in quo omnia constant, quemadmodum affirmat *Apostolus*, *velut nesciens* quod ei qui omnia complectitur, et id quod sibi placet agit, et fert, et quæ jam facta, et quæ sunt futura, non tantum faciunt additamentum gloriæ, duo vel tria commemorata miracula, quantum detrimentum et damnum reliquorum silentium. Sed ut hæc silentio prætereantur, vox una D. Pauli comprehensiva per se satis poterit omnia demonstrare quæ ipsum asserit, et per omnia et inibus.

Deinde inquit, *Legem fert secundum Dei aeterni mandatum*. Quisnam aeternus est Deus? et quis ei subministrat in legislatione? Sed cuius est perspicuum, quod per *Moseum* legem fert Deus iis qui legem accipiunt. Cum autem antea *Eunomius* fateatur esse *Unigenitum* Deum qui in *Moyse* operabatur miracula: quomodo ejus præsens sermo in *Mosis* ordinem universi Dominum obnixe redigit? aeterni vero Dei significatum soli Patri assignat. Ita ut ea quæ est ad aeternum differentia, non aeternum, sed recentem *Unigenitum* Deum demonstret, sacerdorum factorem. Verum enim vero mihi videtur oblitus esse ille discendi cupidus et memor, quod hæc omnia de seipso *Paulus* ait, annuntians hominibus *Evangelii* præconium secundum Dei imperium. Quæ ergo de seipso narrat *Apostolus*, hæc *Eunomius* prophetarum et apostolorum Domino attribuere non veretur, ut Dominum *Paulo* suo servo honore parem constituat. Ecquid necesse est me singula reprehendentem turbam oratione inducere? In quibus qui simplicius et oscitantius in ejus scripta incidet, ipsum in sacra *Scriptura* dicere concessa existimabit; at qui diligenter examine facto singula potest perpendere, nulla in re ab *hæretica* malitia et perversitate separata esse et differre compcriet. Dicit enim ecclesiasticus et *hæreticus*, quod *Pater neminem iudicat, sed omne iudicium dedit Filio*<sup>77-78</sup>. At dictum hoc uterque non similiter intelligit. Per eadem verba ecclesiasticus in omnibus potestate inteligit: *hæreticus* vero, aliquid deficiens et mancipatum sive subditum construit.

Sed illud dictis adjiciendum est, quod velut fundatum aliquod inpietatis in sermone de dispensatione ponunt, non totum hominem ab ipso servatum esse determinantes, sed hominis dimidium, corpus intelligo. Illic enim malitia talis scopus in hoc documento ipsis est propositus, ut voces humiliores ostendant, quas ex humana natura profert Dominus, ut ab ipsa divinitate videantur esse factæ, ut per has validiorem ostendant blas-

A ἐπὶ Νῷ δι' ὑδατος τῶν ἀνθρώπων ἀφανισμὸν, τὴν ἐν Σοδόμοις τοῦ πυρὸς ἐπομβρίαν, καὶ τῶν γυπτίων τὴν ἑδίκον τιμωρίαν, ὡς τινὰ μεγά προσμαρτυρῶν τῷ ἐν τῇ χειρὶ ἔχοντι τῷ πέρατα οἰκουμένης, ἐνῷ τὰ πάντα συνέστηκε, καθὼς φιδίῳ Ἀπόστολος: ὥσπερ οὐκ εἰδὼς ὅτι τῷ περιέχει τὰ πάντα, καὶ πρὸς τὸ δοκοῦν διγοντι τε καὶ φέρει τὰ τε ἡδη γεγενημένα, καὶ τὰ ἐσόμενα, οὐ τοσοὶ προσθήκην ποιεῖ τῆς δόξης, δύο, ή τρία μνημόθεντα θαύματα, δύον ἀφαίρεσιν καὶ ζημίαν τὴν λοιπῶν σιωπήτη. Ἀλλὰ καὶ τούτων σιωπημένων, καὶ τὴν μίαν τοῦ Παύλου φωνὴν περιληπτικῶν τὰ ποδὶ ἐσυτῆς ἐνδείξασθαι, ή ἐπὶ πάντων αὐτὸν λέγει καὶ διὰ πάντων καὶ ἐν πᾶσιν.

B Είτε, *Noμοθετεῖ* φησι, κατ' ἐπιταήη τοῦ οὐρανοῦ Θεοῦ. Τίς διαλύνεις ἐστι Θεός; Καὶ τίς διαλύεις αὐτῷ περὶ τὴν τοῦ νόμου θέσιν; Ἀλλὰ δῆλον τοῦτο ἐστιν, διὰ διὰ Μιωτέως νομοθετεῖ διατάξεις δεχομένοις τὸν νόμον. Αὐτοῦ δὲ τοῦ Εὐαγγελίου θεόν είναι διολογοῦντος, τὸν χρηματίζοντα πῶς διαρύνει τὸν αἰώνιον διαμήνιον, ἀλλὰ πρόσφατον Μονογενῆ Θεόν δικυνθαί, τὸν ποιητήν τῶν αἰώνων. Ἀλλὰ καὶ εἰ σθαλεῖς μοι δοκεῖ διλομαθής τε καὶ μνήμων, διταῦτα περὶ ἐσυτοῦ διατάξεις φησι, διαγγέλλων ἀνθρώποις τοῦ Εὐαγγελίου τὸ κήρυγμα, κατ' γῆν τοῦ Θεοῦ. Αἱ τοίνου περὶ ἐσυτοῦ διεξέργεις Ἀπόστολος, ταῦτα διανέμει τῷ Δεσπότῃ τῷ φητῶν τε καὶ ἀποστόλων ἀνατίθεις οὐκ αἰσχύνει διαδότιμον καταστήσῃ τῷ Παύλῳ τῷ ιδίῳ τὸν Κύριον. Καὶ τοις μεχρή τὰ καθ' ἐκαστον χοντα, πλήθος ἐπεισάγειν τῷ λόγῳ; Ἐν οἷς ἀπλούστερον ἐντυχάνων τοις παρ' αὐτοῦ γεννοῖς, οἰήσεται τὰ συγχειωρημένα παρὰ τῆς αὐτὸν λέγειν διὰ ἐκεστατικῶς ἐκαστον ἀναδυνάμενος, διποδεῖξει μηδὲν τῆς αἱρετικῆς κακεχωρισμένα. Λέγει γάρ καὶ διεκκλησιαστὸς αἱρετικῶς διεκκλησιαστὸς οἱ Πατήρει κρίνει οὐδέτερα, αἱρετικῶς πάσιν δέδωκε τῷ Ιησού. Νοεῖ δὲ οὐχ εἰρημένον ἐκάτερος. Διὰ γάρ τῶν αὐτῶν διὰ μὲν ἐκκλησιαστικῶν τὴν ἐπὶ πάντων ἐξουσίαν δὲ κατασκευάζει τὸ ὑποδεές τε καὶ ὑπ-

'Αλλά ἐκεῖνο χρή προσθεῖναι τοῖς εἰρημένιν κρηπίδα τινὰ ποιοῦνται τῆς ἀσεβείας, ἐν τῆς οἰκουμένας λόγῳ οὐχ διοριζόμενοι, ἀλλὰ τὸ τοῦ ἀνθρώπου μονον, τὸ σῶμα λέγων. Οὐ δὲ σκιπός ἐστιν αἰτιατής περὶ τὸ δόγμα κακουργίας, τὸ ταπεινοτέρας φωνάς, διὰ ἐκτοῦ ἀνθρωπίνος Κύριος, παρ' αὐτῆς τῆς θεότητος γεγενησίν, ἵνα διὰ τούτων ισχυροτέραν ἀποδε-

<sup>77-78</sup> Joan. v. 22.

βλασφημίαν, δι' αὐτῆς τῆς τοῦ Κυρίου ὀμολογίας κρατούμενη τούτου χάριν φησι, Τὸν ἐπ' ἐσχάτων τῶν ἡμερῶν γερόγερον ἀνθρώπον, οὐκ ἀραλεύτη τὸν ἐκ ψυχῆς καὶ σώματος ἀνθρώπον. Ἐγὼ δὲ πᾶσαν διερευνησάμενος τὴν θεόπνευστὸν τε καὶ ἀγίαν Γραφήν, οὐχ ὅρῳ ταύτην τὴν φωνὴν ἐγγραμμένην, ὅτι μόνην τὴν σάρκα δίχα ψυχῆς, ἐν τῷ καιρῷ τῆς κατὰ ἀνθρώπον οἰκονομίας, ὃ τὰ πάντα ποιήσας εἰς ἔστιν ἀνεδέξατο. Ἀναγκαῖς οὖν πρὸς τὸν σκοπὸν τῆς σωτηρίας ἡμῶν βλέπων, καὶ πρὸς τὰ δόγματα τῶν Πατέρων, καὶ πρὸς τὰς θεόπνευστους φωνάς, τὴν ἐν τῷ μέρει τούτῳ κατασκευαζομένην ἀσέβειαν διελέγξαι πειράσομαι. Ἡλθεν δὲ Κύριος ζητήσαι καὶ σῶσαι τὸ ἀπολαόδη· ἀπώλετο δὲ οὐ σῶμα, ἀλλ' ὅλος ὁ ἀνθρώπος ἀπὸ ψυχῆς συγχεκραμένος. Καὶ εἰ χρή τὸν ἀληθέστερον εἰπεῖν λόγον, τοῦ σώματος ἡ ψυχὴ προσπάλετο. Ἡ γάρ παρακοή, προαιρέσεως, οὐ σώματος, ἀμαρτία ἐστιν· Ιδίον δὲ ψυχῆς ἡ προαιρέσις, ἀρ' ἡς πᾶσα ἡ τῆς φύσεως συμφορὰ τὴν ἀρχὴν ἔχειν· ὡς μαρτυρεῖ τοῖς λόγοις ἡ ἀψεύδης τοῦ Θεοῦ ἀπειλή· ὅτι ἐν ᾧ ἀνήκει τὸν ἀπηγρευμέναν ἄψωνται, ἀνυπερβέτως συναρθίσεται τῇ βρύσει ὁ θάνατος. Διπλοῦ δὲ δινος τοῦ ἀνθρώπου[ν]ου συγχράματος, καταλλήλως καθ' ἔκάτερον ἐνεργεῖται· ὁ θάνατος, τῆς διπλῆς ζωῆς ἐνεργούσης τῷ νεκρούμενῷ τὴν στέρησιν. Σώματος μὲν γάρ ἐστι θάνατος, ἡ τῶν αἰσθητηρίων σβέσις, καὶ ἡ πρὸς τὰ συγγενῆ τῶν στοιχείων διάλυσις. Ψυχὴ δὲ, φησὶν, η ἀμαρτάνουσα, αὐτὴ ἀποθαρεῖται. Ἀμαρτία δέ ἐστιν ἡ τοῦ Θεοῦ ἀλλοτρίωσις, δις ἐστιν ἡ ἀληθινὴ τε καὶ μόνη ζωὴ. Οὐκοῦν πολλὰς ἐτῶν ἔκαποντάδας ἐπεβίω μετὰ τὴν παρακοήν ὁ πρωτόπλαστος, ἀλλ' ὁ Θεὸς οὐκ ἐψύσατο εἰπών· Ἐρ γάρ ημέρᾳ φάγητε, θαράψατο· ἀποθαρεῖσθε. Διὰ γάρ τοῦ ἀλλοτριωθῆναι αὐτὸν τῆς δινῆς ζωῆς, αὐθημερὸν ἐκυρώθη κατ' αὐτοῦ ἡ τοῦ θανάτου ἀπόφασις. Μετὰ ταῦτα δὲ χρόνοις ὑστερον καὶ διαματικός τῷ Ἀδέμῳ ἐπικολούθησε θάνατος. Ο τοίνυν διὰ τοῦτο ἐλθὼν, ἵνα ζητήσῃ καὶ σώσῃ τὸ ἀπολαόδη, ὅπερ ἐν τῇ παραδολῇ ὁ ποιμὴν πρόδοτον δινομάζει· καὶ εὐρίσκει τὸ ἀπολαόδη, καὶ ἀναλαμβάνει ἐπὶ τῶν ἴδιων ὅμων δλον τὸ πρόδοτον, οὐ μόνη τὴν τοῦ προδότου δοράν· ἵνα δρτιον ποιήσῃ τὸν τοῦ Θεοῦ ἀνθρώπον, διὰ ψυχῆς τε καὶ σώματος ἀνακραθέντα πρὸς τὴν θεότητα. Καὶ οὕτως οὐδὲν ἀφῆκε τῆς φύσεως ἡμῶν δὲ οὐκ ἀνέλαβεν ὁ κατὰ πάντα πεπαρμένος καθ' ὅμιστης, χωρὶς ἀμαρτίας· Ἡ δὲ ψυχὴ ἀμαρτία οὐκ ἔστιν, ἀλλὰ δεκτικὴ ἀμαρτίας ἐξ ἀνουλίας ἐγένετο, ἦν διὰ τοῦτο ἀγιάζει διὰ τῆς πρὸς ἔστιν ἀνακράσεως· ἵνα τῇ ἀπαρχῇ δλον συναγάσῃ τὸ φύραμα. Οὐ χάριν καὶ ὁ ἀγέλεος μηνῶν τῷ Ἰωαννῷ τὴν τὸν ἔχθρων τοῦ Κυρίου ἀπώλειαν, φησὶν, ὅτι Τεθρήνασιν οἱ ζητοῦντες τὴν ψυχὴν τοῦ παιδίου. Καὶ δὲ Κύριος πρὸς τοὺς Ἰουδαίους λέγει, ὅτι Σητεῖτε με ἀποκτεῖναι, ἀνθρώπον δις τὴν ἀληθειαν ἔμετε λελάπικα; Ἀνθρώπος δὲ τὸ τοῦ ἀνθρώπου σῶμα οὐ λέγεται, ἀλλὰ τὸ ἔξι ἀμφοτέρων συγχείμενον. Καὶ τάλιν φτισὶ πρὸς αὐτοὺς, ὅτι Ἐμοὶ χολάτε, δτι

phemiam, per hanc ipsam Domini confessionem confirmatam: hujus rei gratia dicit, *eum qui in novissimis diebus factus est homo, non assumpsisse hominem anima et corpore constantem*. Ego vero omnem divinitus inspiratam et sacram Scripturam perscrutatus, hanc vocem scriptam non video, quod solam carnem absque anima, in tempore secundum hominem dispensationis qui omnia fecit in seipsum assumpsit; necessario igitur ad scopum salutis nostrae respiciens, et ad Patrum decreta, et ad divinitus afflatas voces constructam in hac parte impietatem redarguere conabor. Venit Dominus ut quereret et salvum facheret quod perierat. Perierat autem non corpus, sed lotus homo ex anima contemporatus. Et si verius loquendum est, ante corpus anima perierat. Nam inobedientia, electionis sive voluntatis, non corporis peccatum est. Propria est autem animae electio, a qua omnis naturae calamitas principium habuit, ut verbis testatur haudquaquam mendax Dei minitatio, quod in quo die prohibitos fructus teligerint, sine cunctatione esui mors cohærebit. Cum autem sit duplex hominis compositum, congruerit in utrumque mors duplicitis vita munere fungentis suo ei qui moritur privationem operatur: corporis quidem mors est, sensuum instrumentorum extincio, et in cognata elementa dissolutio. Anima autem, inquit, *qua peccaverit, ipsa morietur*<sup>10</sup>. Peccatum autem est a Deo alienatio, qui est vera solaque vita. Multas igitur annorum centurias post prævaricationem insuper vixit protoplastus homo, sed Deus non est mentitus cum dixit: *In qua die comederitis, morte moriemini*. Propterea enim quod alienatus fuit et aversus ipse a vera vita, ipso die firmata et rata fuit adversus eum mortis sententia. Postea vero labentibus annis mors corporalis Adamum consecuta est. Qui igitur propter hoc venit, ut quereret et servaret quod perierat, id quod in parabola pastor ovem non innat: et invenit quod perierat, et super humeris suis totam assunxit ovem, non solam ovis pellem: ut integrum Dei hominem redderet animo et corpore ad divinitatem retemperatum, et ita nihil naturæ nostræ dimisit, quod non ille assumpserit, qui per omnia tentatus est per similitudinem abque peccato<sup>11</sup>. Anima autem non est peccatum, sed peccati per imprudentiam et consilii inopiam capax facta est, quam propterea per temperationem sive ad seipsum assumptionem sanctificat, ut per primicias totam sanctificet massam. Cujus gratia etiam angelus Josepho inimicorum Domini nuntians interitum, ait, quod *Mortui sunt qui quererant animam pueri*<sup>12</sup>. Et Dominus ad Iudeos dicit: *Quareritis me interficere, hominem qui veritatem locutus sum vobis*<sup>13</sup>? homo autem hominis corpus non dicitur, sed quod ex ambobus constat. Et iterum ad eos dicit: *Mihi succensetis quia totum homi-*

<sup>10</sup> Ezech. xviii, 20. <sup>11</sup> Hebr. iv, 15. <sup>12</sup> Matth. ii, 20. <sup>13</sup> Joan. viii, 40.

minem sanum effeci in sabbato<sup>83</sup>. Manifestavit autem totius hominis notionem, in aliis quidem Evangelii ad eum qui per lectulum in medium laxatus est sive demissus, cum dixit: *Dimittuntur tibi peccata<sup>84</sup>*, quae animae est sanatio. Et illud, *Surge et ambula<sup>85</sup>*, quod ad carnem respicit. Et in Evangelio secundum Joannem, posteaquam corpori sanitatem dedit, animam etiam a proprio morbo liberavit, in quibus dicit: *Sanus factus es, noli amplius peccare, ne quid tibi deterius accidat<sup>86</sup>*: inde ille ultraque parte curatus fuit, animo et corpore. Sic etiam D. Paulus ait, ut duos crearet in seipso in novum hominem. Et sic in tempore passionis praedicit, suam animam voluntarie a corpore proprio discedere, dicens: *Nullus tollit animam meam a me: sed ego pono ipsam a meipso: potestatem habeo ponendi animam meam et potestatem habeo iterum eam sumendi<sup>87</sup>*. Atque etiam propheta David secundum magni Petri interpretationem in ipsum prospiciens dixit: *Non derelinques animam meam in inferno, neque dabis sanctum tuum videre corruptionem<sup>88</sup>*. Sic apostolo Petro effatum interpretante<sup>89</sup>, quod neque anima ejus relictus est in inferno, neque caro ipsius vidit corruptionem. Nam divinitas et ante carnem, et in carne, et post passionem eodem modo se habet, et quod erat natura semper est, et in aeternum permanet. In passione autem humanae naturae, pro nobis dispensationem explevit, animam ad tempus a corpore disjungens: sed a neutro separata est, cui semel contemperata est. Et iterum dissita copulavit. Ita ut consequentiam et principium dederit omni humanae naturae resurrectionis a mortuis, ut totum quod est corruptibile induat incorruptionem, et quod mortale est immortalitatem<sup>90</sup>. Primitiis nostris per temptationem cum Deo in divinam naturam transformatis: sicut dixit Petrus quod *Dominum ipsum et Christum fecit Deus hunc ipsum Jesum, quem vos cruci suffixistis<sup>91</sup>*; multaque ex Evangelii ad desensionem hujus opinionis et sententiae sumere possumus. Quonodo Dominus per Christi humanitatem mundum sibi ipsi reconciliatus, animae et corpori beneficium ex se profectum hominibus dispergendo tribuit, voleus quidem per animam, attingens vero per corpus: sed D esset supervacaneum omnia persequentem confertam turbam oratione congerere.

Illud autem cum dictis adjecero, ad ea quae deinceps sequuntur pergam: *Dissolvite templum hoc et intra tres dies excitabo ipsum<sup>92</sup>*. Quemadmodum nos per animam et corpus, templum efficiimus Dei in nobis habitantis et inambulantis: sic etiam Dominus templum nominat, quod ex utroque conflatum est, cuius solutio animae a corpore dissolutionem significat. Quod si Evangelii vocem profrant, *Et Verbum caro factum est<sup>93</sup>*, quasi nulla

A δλον ἀνθρωπον ὑγιῆ ἐποησα ἐτ σαθέτω. Ἐφα νέρωσε δὲ τὸ τοῦ ὅλου νόμα, τὸν μὲν τοῖς ἀλλοῖς Εὐαγγελίοις, πρὸς τὸν διὰ τῆς κλίνης ἐν τῷ μὲν κεχαλασμένον εἰπών, Ἀφέωντα σον αἱ ἀμαρτία διπερ φυχῆς ἔστιν ἰασίς· καὶ ὅτι Ἐτείραι καὶ περ πάτεται· ὅπερ εἰς τὴν σάρκα βλέπεται. Ἐν δὲ τῷ καὶ Ιωάννην, μετὰ τὸ δοῦναι τὴν ὑγίειαν τῷ σώμα καὶ τὴν φυχὴν ἐλευθερώσας τῆς Ιδίας νόσου, ἐν φησιν, ὅτι Ὑγιὴς γέγονες, μηκέτι ἀμράτας· τεῦθεν δὲ διὶς ἀμφιστέρων τεθεραπευμένος, ἐν φυχῇ λέγω καὶ σώματι. Οὕτω γάρ φητι καὶ Παῦλος, τὸν δύο κτίση ἐν ἑαυτῷ εἰς ἔνα κανὸν ἀνθρώπου καὶ οὐτως ἐν τῷ καιρῷ τοῦ πάθους προλέγει ἐκουσίων ἀποστῆναι τὴν ἑαυτοῦ φυχὴν ἀπὸ τοῦ σώματος, λέγων· Οὐδέτες αἱρετὴν φυχὴν μοι ἐμοῦ· δλλλ ἐτῶ τιθημι αὐτὴν ἀπὸ διαυτοῦ. Ι σιαρ ἔχω θείραι τὴν φυχὴν μου, καὶ ἔχοι ἔχω πάλιν λαβεῖν αὐτὴν. Ἀλλὰ καὶ διὰ προσδιδόντος κατὰ τὴν ἐρμηνείαν τοῦ μεγάλου Πέτρου αὐτὸν προρωμένος εἰπεν, ὅτι Οὐκέτι ἔκτατας τὴν φυχὴν μου εἰς ἀδηνήν, οὐδὲ δύστεις τὸν σου ἰδεῖν διαφθοράν· οὕτω τοῦ ἀποστόλου τὸ φῆτὸν ἐρμηνεύσαντος, ὅτι οὐτε ἡ φυχὴ αἱ κατελειφθεὶς τὸν ἄδην, οὐτε ἡ σάρκη αὐτὸν διαφθοράν. Ἡ γάρ θεότης καὶ πρὸ τῆς σαρκὸς ἐν τῇ σαρκὶ, καὶ μετὰ τὸ πάθος ἀεὶ ὡςαύτη δὴν τῇ φύσει πάντοτε οὖσα καὶ εἰς ἀεὶ διαιτᾷ· Ἐν δὲ τῷ πάθει τῆς ἀνθρωπίνης φύσεως, τῇ μάῶν οἰκονομίᾳν ἐπιλήρωσε, διαζεύξασα τὸ πρός καταρδὸν ἐκ τοῦ σώματος, χωρισθείσα δρου φῶ πακας συνανεκράθη, καὶ πάλιν τὰ συνάψασα, ὥστε ἀκολουθίαν καὶ ἀρχὴν δοι τῇ ἀνθρωπίνῃ φύσει τῆς ἐκ νεκρῶν ἀναστάτῳ τὸ φωτερὸν ἄπαν ἐνδύσηται ἀφθαρσίαν, καὶ τὴν ἀθανασίαν τῆς ἀπαρχῆς τῆς μάῶν διὰ τὴν Θεὸν ἀνακράσεως εἰς θείαν φύσιν μεταποιήσειν ἐπειπόντος οἱ Πέτρος, ὅτι Κύριος αὐτὸς οτὸν ἐποίησερ οἱ Θεοὶ, τούτοις τὸν ὑμεῖς ἐσταυρώσατε· καὶ πολλὰ τοῦ τοιούτους ἐκ τῶν ἀγίων Εὐαγγελίων ἔστιν εἰς λαβεῖν· πᾶς δὲ Κύριος τῷ κατὰ Χριστὸν τὸν κόσμον ἑαυτῷ καταλάσσων, ἐπεμέρτε καὶ τῷ σώματι τὴν παρανομέθην τοῦ θρώποις εὐεργεσίαν· θέλων μὲν διὰ τῆς απτόμενος δὲ διὰ τοῦ σώματος· διλλὰ πειπάντα διεξιόντα, δχλον ἐπειτάχγειν τῷ λ

Ἐκείνο δὲ τοῖς εἰρημένοις ἔτι προσθέψεις μεταβήσομαι· Λύσατε τὸν ταύτην ἐν τρισὶν ἡμέραις ἐτερῷ αὐτότον. Ὡς φυχῆς καὶ σώματος ναὸς γινόμεθα τὸν τημένιον καὶ ἐμπειριπατοῦντος, οὐτως ναὸν δονομάζει τὸ συναμφτερον, οὐ δὲ φυχῆς ἐκ τοῦ σώματος σημαίνεται διάλευκόρουσι τὴν τοῦ Εὐαγγελίου φωνὴν, σάρξ ἐγρέτο, ὡς διὰ τοῦ μηδὲ συμ-

<sup>83</sup> Joan. vii, 20 sqq. <sup>84</sup> Matth. ix, 2. <sup>85</sup> Luc. v, 18 sqq. <sup>86</sup> Joan. v, 14. <sup>87</sup> Joan. x, 18 10. <sup>88</sup> Act. ii, 27. <sup>89</sup> I Cor. xv, 53. <sup>90</sup> Act. ii, 36. <sup>91</sup> Joan. ii, 19. <sup>92</sup> Joan. i, 14.

καὶ τὴν ψυχὴν, κατασκευάζεσθαι τὸ δύψυχον ἀνειλῆφθαι τὴν σάρκα· μαθέτωσαν δὲι σύνηθες ἐστι τῇ ἀγίᾳ ἁγιαστῇ τῷ μέρει: συμπεριλαμβάνειν τὸ ὅλον. Ὁ γάρ εἰπὼν, δὲι Πρὸς σὲ πάσα σάρκη οὐκεῖ, οὐ κεχωρισμένην τῶν ψυχῶν τὴν σάρκα λέγει τῷ Κριτῇ παραστῆσεσθαι. Καὶ τὸν Ἰακὼν ἐν ἑδομῇκοντα πέντε ψυχαῖς ἐπὶ τὴν Ἀγυπτον καταβάντα παρὰ τῆς Ιστορίας ἀκούσαντες, καὶ τὴν σάρκα μετὰ τῶν ψυχῶν ἐνισχαμεν. Οὕτως οὖν καὶ διάλογος σάρκη γενόμενος, ὅλην μετὰ τῆς σαρκὸς τὴν ἀνθρωπίνην ἀνέλαβε φύσιν. Ὅθεν καὶ τὸ πεινῆν καὶ τὸ δύπην, καὶ τὸ δειλῆν καὶ τὸ φοβεῖσθαι, καὶ τὸ ἐπιθυμεῖν, καὶ τὸ καθεύδειν, καὶ τὸ ταράτεσθαι, καὶ τὸ δακρύειν, καὶ πάντα τὰ τοιαῦτα γίνεσθαι, ἐν αὐτῷ χώραν ἔσχεν· οὗτε γάρ ή θεότης κατὰ τὴν ίδιαν φύσιν τι τοιούτον ἀναδέχεται πάθος, οὗτε καθ' ἑαυτὴν ή σάρκη ἐν ἐκείνοις γίνεται, μὴ ψυχῆς συνδιατιθεμένης τῷ σώματι.

Καὶ περὶ μὲν τῆς εἰς τὸν Υἱὸν βλασφημίας τοσαῦτα· ἰδωμεν δὲ καὶ διὰ περὶ τοῦ ἀγίου Πνεύματος διεξέρχεται. Μετὰ τοῦτο, Πιστεύομεν, φησὶν, εἰς τὸν Παράκλητον τὸ Πνεῦμα τῆς ἀληθείας. Ἐγὼ δὲ δῆλον οἴμαι πᾶσιν εἶναι τοῖς ἐντυγχάνουσιν, πρὸς δὲ τοὺς βλέπεν παρατρέπει τὴν ὑπὸ τοῦ Κυρίου παραχθεῖσαν τῆς πίστεως ἔκθεσιν ἐν τοῖς περὶ τοῦ Υἱοῦ καὶ Πατρὸς λόγοις. Τῆς ἀτοπίας ταύτης ἀπελεγχθείσης, ὅμως δὲ καὶ νῦν δὲ διλγων τὸν σκοπὸν αὐτοῦ τῆς κακουργίας φανερὸν καταστῆσαι πειράσσομαι. Όμοιος γάρ εἶναι Πατέρα οὐκεὶ εἶπεν, ἵνα μὴ τῇ ἀδιάστητῃ τοῦ Πατρὸς τὸν Υἱὸν συνενδείξηται, οὐδὲ τὸν Υἱὸν ἀνδράσεν, ἵνα μὴ τὴν κατὰ τὴν φύσιν οἰκείότητα τῇ φωνῇ ταύτῃ συμπαρατήσῃ· οὕτω καὶ νῦν οὐ λέγει Πνεῦμα ἀγίων, ἵνα μὴ τὸ μεγαλεῖν τῆς δόξης αὐτοῦ καὶ τὸ κατὰ πάντα ἡνωμένον Πατρί τε καὶ Υἱῷ διὰ τοῦ ὄντος τούτου συνομολογήσῃ. Ἐπειδὴ γάρ τῷ Πατρὶ καὶ τῷ Υἱῷ, κατὰ τὸ Ισον ή τε τοῦ Πνεύματος καὶ ή τοῦ ἀγίου κλησίς παρὰ τῆς Γραφῆς ἐφαρμόζεται (πνεῦμα γάρ δὲ θεός, καὶ πνεῦμα πρὸ προσώπου ἡμῶν Χριστὸς Κύριος, καὶ ἀγιος Κύριος δὲ θεός, καὶ εἰς ἀγίοις, εἰς Κύριος Ἰησοῦς Χριστὸς), ἵνα μή τις γένηται τοῖς ἀκούσουσιν ἀγίου Πνεύματος εὐαξήσῃς διὰ τούτων ὑπόληψις, ή διὰ τὸ κοινωνεῖν τε τῷ Πατρὶ καὶ τῷ Υἱῷ τῆς ἐνδόξου κλήσεως ἐγγινομένη· τούτου χάριν παραχρουσάμενος τὴν ἀκοήν τῶν ἀκοήτων, τῆς παρὰ θεοῦ προεκτεθείσης πίστεως ἐν τῇ παραδόσει τοῦ μυστηρίου ὑπαλλάσσει τὰ φήματα· ὡσπερ διοποίησας διὰ τῆς ἀκολουθίας ταύτης τὴν κατὰ τοῦ Πνεύματος τοῦ ἀγίου ἀσέβειαν. Εἰ γάρ εἰπεν ζει: Πιστεύομεν εἰς τὸ Πνεῦμα τὸ ἀγίον, Πνεῦμα δὲ δὲ θεός, ὑπέκρουσεν ἀν δὲ τὰ θεῖα πεπαιδευμένος, οὐδὲ Εἰ χρή πιστεύειν εἰς τὸ Πνεῦμα τὸ ἀγίον· πνεῦμα δὲ δὲ θεός ἐνομάζεται· οὐκ δὲλλοι τι κατὰ τὴν φύσιν ἔστιν, ή ἐκεῖνο πάντως διὰ τῶν αὐτῶν ὄντομάτων κυρίων κατονομάζεται. Οσα γάρ οὐ φευδῶς, οὐδὲ ἐκ καταχρήσεως, ἀλλὰ κυρίων; ὑπὸ τῶν αὐτῶν ὄντομάτων δηλούται, τούτων ἀνάγκη πᾶσα μίαν καὶ τὴν εὐτὴν ὄμοιογείσθαι φύσιν, τὴν τοῖς αὐτοῖς σημανομένην ὄντμασι. Διὰ ταῦτα σωπήσας τὴν παρ-

B

A animæ facta commemoratione, caro animæ expersa assumpta fuerit, discant id sacræ Scripturæ familiare esse, parte aliqua totum complecti. Qui enim dixit, *Ad te omnis caro veniet*<sup>14</sup>, non separatam ab animis carnem, ad judicem venturam esse dicit. Et Jacob cum septuaginta animis in *Ægyptum* descendisse, ex historiis nos qui audimus<sup>15</sup>, etiam carnem cum animis intelligimus. Sic etiam Verbum caro factum totam cum carne humanam naturam assumpsit. Unde et esurire et sitire, formidare, extimescere, concupiscere, obdormiscere, turbari et illacrymari, et quæ sunt ejusmodi in eo locum habuerunt: neque enim divinitas propria natura tales affectus suscipit; neque caro per se in illis est, si anima cum corpore non est conjuncta.

Ac quidem de blasphemia, id est, impio convicio,<sup>16</sup> in Filium Dei hæc sint hactenus dicta. Jam videamus quæ de sancto Spiritu percenset. Post hoc, *Credimus*, inquit, in *Paracletum Spiritum teritatis*. Ego autem clarum esse omnibus arbitror qui hæc legunt, ad quid respiciens a Domino fidei traditam expositionem in sermonibus de Filio et Patre pervertit. Quamvis hujus absurditas satis jam fuerit refutata, nunc tamen paucis verbis hujus fallacieis astutie scopum patefacere operam dabo. Ut enim illuc Patrem non dixit, ne cum Patris æternitate Filium pariter ostenderet, neque Filium nominavit, ne eam quæ secundum naturam est, familiaritatem et necessitudinem hac voce simul representaret, sic et nunc non dicit Spiritum sanctum, ne majestatem gloriæ ipsius et quod per omnia Patri et Filio unitum est, hoc ipso nomine confiteri cogeretur. Quandoquidem enim Patri et Filio ex æquo cum Spiritus tum etiam *sancti* numeratio in sacra Scriptura accommodatur (Deus enim est spiritus, et spiritus ante personam nostram Christus Dominus: et sanctus Dominus Deus, et unus sanctus, unus Dominus Jesus Christus). ne qua audientibus per hæc verba, Spiritus sancti pia et religiosa ingeneraretur opinio, ex eo insita quod Spiritus sanctus communem habeat cum Patre et Filio illustrem appellationem, idcirco indoctorum et amentium auditum fallens et eludens, a Deo exposite fidei in traditione mysterii verba immutat et invertit, tanquam hic viam sternens per hanc consequentiam ad impietatem contra Spiritum sanctum. Si enim dixisset *Credimus* in Spiritum sanctum, Spiritus autem Deus est; qui in divinis eruditus est, suberepuisset, Si in Spiritum sanctum credendum est, Spiritus autem Deus nominatur, non aliud quid secundum naturam est ille omnino qui per eadem nomina cognominatur. Nam quæcumque non falso, nec ex abuso, sed proprie per eadem nomina declarantur, horum unam eamdemque naturam necesse est omnino fa-

<sup>14</sup> Psal. lxiv, 3. <sup>15</sup> Gen. xlvi, 27; Act. vii, 14.

teri, quæ iisdem nominibus significatur. Quapropter **A** silentio tacitus involvens a Domino in fide prolatam et constitutam vocem, *Credimus*, inquit, *in Paracletum*, id est, consolatorem et confirmatorem. Ego autem in divinitus inspirata Scriptura hoc nomen esse commune Patris et Filii didici. Filius enim ex æquo et scipsum atque etiam Spiritum sanctum nominat *Paracletum*, id est, consolatorem. Pater vero per quæ operatur paraclesim, id est *consolatorem*, nomen paracleti, id est *consolatoris*, sibi prorsus vindicat. Non enim qui opus paracleti et consolatoris facit, nomen operis designatur. Et enim David ad Patrem dicit: *Tu, o Domine, auxiliatus es mihi et consolatus es me*<sup>16-17</sup>, et magnus Apostolus eadem de Patre recenset, dum dicit, *Benedictus Deus et Pater Domini nostri Iesu Christi, qui consolatur nos in omni tribulacione nostra*<sup>18</sup>: Filium autem Joannes in una Catholicarum Epistolarum aperte nominat *paracletum*<sup>19</sup>, id est *consolatorem*. Atque ipse Dominus per ea verba quibus dixit, se alium nobis missurum esse *paracletum*<sup>20</sup>, id est, *consolatorem*, de Spiritu loquens, in scipso prorsus hoc nomen ante confessus est. Cum autem hujus verbi *paracalere* (consolari) sit duplex significatio, una quidem per honorifica verba et figuræ quibus eum quo indigemus ad commiserationem adducimus et flectimus: altera vero notitia curatrix est et sanatrix afflictionum animi et corporis; utriusque significati ex æquo sancta Scriptura naturæ divinæ notionem paracleti assignat. Modo quidem Paulus Dei sanatricem nostri virtutem per paraclesim representat, dicens, *Qui consolatur humiles, consolatus est nos Deus in adventu Titi*<sup>21</sup>. Rursus in altera intelligentia sive significacione ad Corinthios scribens hæc narrat, *Pro Christo legatione fungimur tanquam Deo exhortante per nos. Obsecramus pro Christo, reconciliamini Deo*<sup>22</sup>.

Quæ cum ita sint, quomodounque in Spiritu nomen Paracleti intellexeris, non a Patris Filiique communione secundum utrumque significatorum discedes. Non igitur in hac parte neque volens Spiritus sancti gloriam deprimere potuit, illud ei attribuens quod quidem Patri et Filio a sancta Scriptura ascribitur. Spiritum autem veritatis cum dixit Eunomius, ipse quidem, sicut opinor, hac voce voluit quid subditum astruere. Siquidem veritas Christus est, illum autem Spiritum veritatis nominavit. Ac si quis dicat creaturam veritatis esse et subditum, nesciens quod Deus justitia dicitur; neque sane creaturam justitiae Deum intelligimus. Quare cum Spiritum veritatis didicimus, hac voce Deo decoram intelligentiam accepimus, illato sermone ad præstantius et melius quasi manu ducti. Cum enim dixit Dominus, *Spiritum veritatis, statim subjunxit, qui a Patre procedit*<sup>23</sup>. Quod quidem nulli eorum quæ in creatione intelliguntur vox Domini attribuit, non iis quæ videntur, non illis quæ obtutum oculo-

**B** τοῦ Κυρίου νομοθετεῖσαν ἐν τῇ πίστει φυνὶ *Πιστεύομεν*, φησιν, εἰς τὸν παράκλητον. Ἐγὼ καὶ αὐτὸς τοῦτο τὸ δνομα κοινὸν εἶναι παρὰ θεοπνεύστου Γραφῆς, Πατρὸς τε καὶ Υἱοῦ καὶ Πνεύματος ἀγίου. Οὐ γάρ Υἱὸς ἐπίσης ἐαυτὸν τε καὶ Πνεύματα τὸ ἀγίον δνομάζει Παράκλητον. Οὐ δὲ τὴρ δι' ὧν ἐνεργεῖ τὴν παράκλησιν, οἰκεῖονται ταῦς τοῦ παρακλήτου τὸ δνομα. Οὐ γάρ δι' τὸ ἐπιών τοῦ παρακλήτου, ἀπεξιοὶ τοῦ ἔργου τὸ δι' Ο τε γάρ Δασιδὶ πρὸς τὸν Πατέρα φησιν, ὅτι Κύριος, ἐδοθῆσάς μοι καὶ παρεκάλεσάς με: μέγας Ἀπόστολος τὰ αὐτὰ περὶ τοῦ Πατρὸς δι-χεταὶ, λέγων, *Εὐλογητός ὁ Θεός καὶ Πατὴρ Κυρίου ήμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ, ὁ παρακαλῶν ἐπὶ πάσῃ τῇ θλίψει ήμῶν*. Τὸν δὲ Υἱὸν δὲ ήταν μιᾷ τῶν Καθολικῶν Ἐπιστολῶν διερήθρην ζει παράκλητον. Καὶ αὐτὸς δὲ δι' Κύριος, δι' ὧν καὶ δόλον παράκλητον ἡμῖν ἀποσταλήσεσθαι τοῦ Πνεύματος λέγων, ἐφ' ἐαυτῷ πάντως τὸ τοῦτο πρωμολόγησε. Διπλῆς δὲ οὖσης τῆς τοῦ παλεῖν σημασίας, μιᾶς μὲν, διὰ τῶν τιμητινάτων τε καὶ σχημάτων, ὑπὲρ ὧν διὸ τίνος ἐτύχαμεν, εἰς συμπάθειαν αὐτὸν ἐπαγόμενης ρας δὲ τῆς θεραπευτικῆς τῶν φυχικῶν τε κατικῶν παθημάτων ἐπινοίας, τῶν καθ' ἐκάπιαν ινομένων ἐπίσης ἡ ἀγία Γραφὴ προσμαρτεῖσει τοῦ παρακλήτου τὴν έννοιαν. γάρ δὲ Παῦλος τὴν λατρικὴν ἡμῶν τοῦ Θεοῦ διὰ τῆς παρακλήσεως ἡμῖν παρίστησι, λεπτοῖς παρακαλῶν τοὺς ταπεινούς, παρεκάλεσ-**C** δε τῇ παρουσίᾳ Τίτου. Πάλιν δὲ κατὰ τὴν διάνοιαν πρὸς τοὺς Κορινθίους γράψιν, ταῖσιν, διὰ Υπέρ Χριστοῦ πρεσβεύομεν ὡς παρακαλούντος δι' ήμῶν. Δεδμεθα ὑπὲρ καταλλάγητε τῷ Θεῷ.

**D** Τούτων οὖν οὕτως ἔχοντων, ὅπως δι Πνεύματος νοήσῃς τοῦ παρακλήτου τὸ τοῦ Πατρὸς τε καὶ τοῦ Υἱοῦ κοινωνίας, προ τῶν σημανομένων, οὐχ ἀποστήσεις. τῷ μέρει τούτῳ οὐδὲ βουλόμενος κατασμι τοῦ ἀγίου Πνεύματος δόξαν δεδύνηται, ἐμαρτυρῶν αὐτῷ, διπερ καὶ τῷ Πατέρι παρὰ τῆς ἀγίας Γραφῆς ἀνατίθεται. Πνεύματος εἰπον Εύνόμιος, αὐτὸς μὲν, ὡς οἱ χειρίους τὸνούτην διὰ τῆς τοιαύτης παρ νῆς. Ἐπειδὴ ἀλήθεια μὲν δι Χριστός εί δι Πνεύματα τῆς ἀληθείας ὡνόματεν. οις κατημα τῆς ἀληθείας είναι καὶ ὑποχειρεῖ δι: δικαιοσύνη δι Θεος λέγεται καὶ οὐ τῆς δικαιοσύνης τὸν Θεόν ἐνοήσαμεν. Πνεύματα τῆς ἀληθείας μαθόντες, τὴν θνοιαν παρὰ τῆς φωνῆς ἀδειάμεθα, τῷ ξε πρὸς τὸ χρείαν χειραγωγούμενοι. Εἰς διος, Τὸ Πνεύμα τῆς ἀληθείας, ἐπήρ παρὰ τοῦ Πατρὸς ἀκπορεύεται. Οὐπερ

<sup>16-17</sup> Psal. lxxxvii, 17. <sup>18</sup> II Cor. i, 3, 4. <sup>19</sup> I Joan. ii, 1. <sup>20</sup> I Joan. xvi, 7, 13. <sup>21</sup> II Cor. vi, 20. <sup>22</sup> Joan. xv, 26.

τῇ κτίσις νοούμενων ἡ φωνὴ τοῦ Κυρίου προεμαρ-  
τύρησεν, οὐ τοῖς ὀρωμένοις, οὐ τοῖς ἀσφάτοις, οὐ θρό-  
νος, οὐκ ἀρχαῖς, οὐκ ἔξουσίαις, οὐ κυριότησιν, οὐκ δῆλω-  
τιν δύναμιομένω δύνματι· οὔτε ἐν τῷ αἰώνι τούτῳ,  
οὔτε ἐν τῷ μέλλοντι. Οὐ τοίνυν πᾶσα ἡ κτίσις ἀμέτοχη,  
δῆλον ἀν εἰη πάντως ὅτι τοῦτο τῆς ἀκτίστου φύσεως  
ἴδιόν ἔστι καὶ ἔξαρτον. Οὗτος δὲ πιστεύειν κελεύει εἰς  
τὸν καθηγητὴν τῆς εὐσέβειας. Οὐκοῦν πιστεύετω εἰς  
τὸν Παῦλον τε καὶ Βαρνάβαν, καὶ Τίτον, καὶ Σιλουα-  
νὸν, καὶ Τιμόθεον, καὶ πάντας ἐκείνους δι’ ὃν πρὸς τὴν  
πίστιν καθωδῆγήθημεν. Εἰ[ς] γάρ τὸν καθηγούμενον  
εἰς εὐσέβειαν μετὰ τοῦ Πατρὸς καὶ Υἱοῦ πιστεύεσθαι  
χρή, πάντες οἱ προσφῆται καὶ νομοθέται, καὶ πα-  
τριάρχαι, κήρυκες τε καὶ εὐαγγελισταί, καὶ ἀπόστολοι,  
ποιείμενος τε καὶ διδάσκαλοι δόμοτίμως ἔχουσι πρὸς  
τὸν Πνεῦμα τὸ ἄγιον, καθηγηταὶ τοῖς μετ’ ἐκείνους τῆς  
εὐσέβειας γενόμενοι. Γερέμερος, φησίν, ύπὸ τοῦ  
γεόργου Θεοῦ διὰ τοῦ Μορογεροῦν. Ἀνακεφαλαιού-  
ται πᾶσαν αὐτὸν τὴν ἀσέβειαν διὰ τῶν εἰρημένων.  
Πάλιν μόνον Θεὸν τὸν Πατέρα κατονομάζει· δργάνω  
κεχρημένον τῷ Μονογενεῖ πρὸς τὴν κατασκευὴν τοῦ  
Πνεύματος. Ποίαν εὐρών ἔκ τῆς Γραφῆς σκάλαν τοῦ  
τοιούτου νοήματος, ταῦτα τολμᾷ· Ἐκ ποίας ἀρχῆς  
δι’ ἀκολούθου πρὸς τὸ τοιούτο πέρας προήγαγε τὴν  
ἀσέβειαν; Τίς τῶν εὐαγγελιστῶν φησι; τίς ἀπόστο-  
λος; τίς προφήτης; Πάλιν μὲν οὖν τὸ ἐναντίον  
πᾶσα Γραφὴ θεόπνευστος, ἡ διὰ τῆς ἐπιπνοίας τοῦ  
Πνεύματος ἀναγραφεῖσα, μαρτυρεῖ τῷ Πνεύματι  
τὴν θεότητα. Οἶον (χρείττον γάρ δι’ αὐτῶν τῶν  
μαρτυριῶν ἀποδεῖξαι τὸν λόγον) οἱ λαβόντες ἔξου-  
σίαν τοῦ τέκνα Θεοῦ γενέσθαι, μαρτυροῦσι τῷ Πνεύ-  
ματι τὴν θεότητα. Τίς γάρ ἀγνοεῖ τὴν τοῦ Κυρίου  
φωνὴν, ὅτι Οἱ ἐκ τοῦ Πνεύματος γεννηθέντες, Θεοῦ  
τέκνα εἰσίν; Οὐτῶς γάρ διαφέρησην μαρτυρεῖ τῷ ἄγιῳ  
Πνεύματι τῶν τοῦ Θεοῦ τέκνων τὴν γέννησιν, εἰ-  
πών, ὅτι· Οὐ περ τὸ γετερνημένον ἐκ τῆς σαρ-  
κὸς, σάρξ ἔστιν· οὐτως καὶ τὸ γετερνημένον ἐκ  
τοῦ πνεύματος, πνεῦμα ἔστιν. "Οσοι δὲ ὑπὸ τοῦ  
Πνεύματος ἐγενήθησαν, Θεοῦ τέκνα προστηρεύ-  
θησαν. Οὐτως καὶ τοῦ Κυρίου διὰ τοῦ προσφυγήμα-  
τος δεῶντος τοῖς αιθηταῖς τὸ Πνεῦμα τὸ ἄγιον,  
φτησίν δὲ ιώαννης. Ἐκ τοῦ πληρώματος αὐτοῦ ἦμεῖς  
πάτερες ἐλάσσομεν. Ἐν αὐτῷ δὲ κατοικεῖν τὸ πλήρωμα  
τῆς θεότητος, δέ μέγας Παῦλος διαμαρτύρεται. Ἀλλὰ  
καὶ οἱ διὰ τοῦ προφήτου Ἡσαΐου περὶ τῆς γενομέ-  
νης αὐτῷ θεοφανείας, ὅτε εἶδε τὸν καθήμενον ἐπὶ<sup>1</sup>  
θρόνου ὑψηλοῦ καὶ ἐπηρμένου, ἡ μὲν ἀρχαιοτέρα<sup>2</sup>  
περιάλογος τὸν Πατέρα εἶναι λέγει τὸν δύθεντα· δέ  
εὐαγγελίστης ιώαννης, εἰς τὸν Κύριον ἀναφέρει  
τὴν προφητείαν, λέγων περὶ τῶν μὴ πεπιστευκότων  
· Τουδιάν τὰς τῷ προφήτῃ βῆθείσας περὶ τοῦ Κυ-  
ρίου φωνάς, ὅτι Ταῦτα εἶπεν Ἡσαΐας, ὅτε εἶδε  
εἶτε δόξαντα αὐτοῦ, καὶ ἐλύλησε περὶ αὐτοῦ. Οἱ δὲ  
μέγας Παῦλος τῷ ἄγιῳ Πνεύματι τὸν αὐτὸν τοῦτον  
λέγων προεμπερύρησεν, ἐν τῇ γενομένῃ αὐτῷ πρὸς  
τοὺς ιουδαίους κατὰ τὴν Ῥώμην δημηγορίᾳ. "Οτε  
φῆσιν, Καλῶς εἶπε περὶ ὑμῶν τὸ Πνεῦμα τὸ ἄγιον,

A rum effugiant, non thronis, non principatibus, non  
potestatibus, non dominationibus, non alii qui no-  
mine aliquo nominatur; neque etiam in hoc sa-  
culo neque in futuro. Cujus igitur omnis creatura  
expers est, perspicuum fuerit omnino hoc increatæ  
naturæ proprium esse et præcipuum: hic autem  
jubet credere (in magistrum pietatis). Ergo credit  
in Paulum, et Barnabam, et Titum, et Sylvanum,  
et Timotheum, omnesque illos per quos ad fidem  
deducti fuimus. Nam si in id quod ad pietatem du-  
cit cum Patre et Filio credere oportet, omnes pro-  
phetæ et legistores, patriarchæ, præconesque et  
evangelistæ et apostoli pastoresque et doctores  
pari honore cum Spiritu sancto decorandi sunt,  
quia fuerunt iis qui post illos nati sunt pietatis  
præstites et magistri. *Factus*, inquit, *a solo Deo*  
per *Unigenitum*; in summam et caput redigit om-  
nem suam impietatem, per hæc dicta. Kursus solum  
Deum Patrem nominat instrumento usum *Unigenito*  
ad constructionem Spiritus. Quamnam ex Scriptura  
unibram bujusmodi notionis nactus hæc audet? Ex  
quo principio per consecutionem ad talem conclu-  
sionem produxit impietatem? Quisnam evangeli-  
starum hoc dicit? quis apostolus? quis propheta?  
omnino quidem contrarium omnis a Deo inspirata  
Scriptura afflatu Spiritus descripta, deitatem Spi-  
ritui suo testimonio asserit, exempli gratia, præstat  
enī testimoniis orationem demonstrare, qui acce-  
perunt potestatem ut Dei filii fierent, suo testimo-  
nio Spiritui vindicant divinitatem. Quis enim Do-  
mini vocem ignorat? Qui ex Spiritu nati sunt filii  
Dei sunt<sup>3</sup>. Sic enim aperte Spiritui sancto filiorum  
Dei generationem ascribit, cum dixit: *Quemad-  
modum quod ex carne genitum est, caro est: ita*  
*etiam quod ex spiritu genitum est spiritus est*, qui-  
cunque a Spiritu geniti sunt filii Dei appellati  
sunt<sup>4</sup>. Sic etiam cum Dominus per suum afflatum  
discipulis dedisset Spiritum sanctum, ait *Joannes*<sup>5</sup>. Ex plenitudine ejus omnes accepimus. In eo au-  
tem inhabitare plenitudinem deitatis magnus Pau-  
lus testificatur. Quin etiam per prophetam Isaiam  
de ea quæ sibi facta est Dei apparitione, cum vi-  
dit sedentem in throno excelso et elevato, anti-  
quior traditio Patrem esse dicit eum qui visus est.  
Sed *Joannes* evangelista ad *Dominum* referit proph-  
etiam, dicens de *Judeis* qui non crediderunt, eas  
voces quæ a Domino prophetæ dictæ fuerunt. *Hæc*,  
inquit<sup>6</sup>, *dixit Isaías, quando vidi gloriam ejus et*  
*locutus est de eo*<sup>7</sup>. Magnus vero *Paulus* eundem  
sermonem Spiritui sancto attribuit, in ea concione  
quam ipse *Rome* habuit ad *Judeos*, cum ait, *Bene*  
*dixit de vobis Spiritus sanctus, quod auditu au-*  
*dielis et non intelligitis: ostendens, sicut opinor,*  
*per hanc sanctam Scripturam*<sup>8</sup>, *quod omnis visio*  
*divinior omnisque Dei apparitio, atque omni-*  
*nis sermo qui ex persona Dei dicitur, de Patre*  
*et de Filio et de Spiritu sancto intelligitur.*

<sup>1</sup> *Joan. iii, 6.* <sup>2</sup> *Joan. i, 13.* <sup>3</sup> *Joan. xix, 22.* <sup>4</sup> *Isa. vi, 1.* <sup>5</sup> *Joan. xii, 41.* <sup>6</sup> *Act. xxviii, 25, 26.*

Propter hoc Davide dicente quod ad iram Deum provocaverunt in deserto, et exacerbaverunt in terra<sup>11</sup> inaquosa; Apostolus ad Spiritum sanctum referat ea quae ab Israelitis contra Deum facta sunt, sic ad verbum scribens, Quocirea sicut dicit Spiritus sanctus: *Nolite obdurare corda vestra sicut in exacerbatione in die temptationis in deserto, ubi tentaverunt me patres vestri*<sup>12,13</sup>: et alia omnia personae Spiritus sancti ascribit, quaecunque prophetia Deo tribuit. Qui autem nos per haec dogmata tres deos singere jactitant, nondum fortasse nec numerare didicerunt. Si enim Filius et Pater a se invicem in dualem significationem non disperguntur (unum enim sunt, non duo secundum vocem Domini, unum etiam Spiritus sanctus), quomodo unum cum uno conjunctum in trium deorum numerum discinditur? vel plane perspicuum est quod nullus nobis trium deorum numerum in crimine verterit, qui non prius ipse deorum dualitatem proprio dogmate astruxerit. Duobus enim unum qui addit, ternarium deorum numerum perficit; a quibus autem unus Deus adoratur, in nomine Patris et Filii et Spiritus sancti, quem locum habet trium deorum criminatio?

Idem dōγματι κατασκευάζων. Tois γάρ δύο τὸ ἐν συντιθέμενον, τὴν Τριάδα τῶν θεῶν ἀπεργάζεται· περ' ὃν δὲ εἰς προσκυνεῖται θεός, ἐπ' ὀνόματι Πατρὸς καὶ Υἱοῦ καὶ Πνεύματος ἄγιον, πολὺ ἔχει χώραν ἡ τῶν τριῶν θεῶν κατηγορία;

Sed omnem Eunomii sermonem resumamus. *Factus, inquit, a solo Deo per Unigenitum et hic. Quænam igitur haec est demonstratio, et hic: an hunc unum esse eorum quæ ab Unigenito facta sunt? omnia per ipsum esse facta omnino dicent, et in omnibus comprehensum esse et hunc.* Ad quos dicemus, *Omnia per ipsum facta sunt.* Sic autem ait Paulus<sup>14</sup>, *facta sunt aspectabilia et inaspectabilia, throni, potestates, principatus, dominationes, virtutes; in annumeratis autem per thronos et potestates Cherubim et Seraphim* Paulus complexus est: *huc usque omnia. Spiritum autem sanctum, utpote qui est super naturam eorum quæ creata sunt, in enumeratione eorum quæ sunt tacitus præterit; neque factum esse, neque subjectum per suos sermones nobis demonstrans, sed sicut Propheta<sup>15</sup>, bonum et rectum et ducem se præbentem Spiritum sanctum nominat, per ducem se præbentem, principalem significans.* Sic etiam Apostolus omnia in omnibus operari prout vult, asserens<sup>16</sup>, auctoritate plenam potestatem Spiritus dignitati attribuit. Dominus autem liberam ejus potentiam et operationem in sermone cum Nicodemo declarat, dicens, *Spiritus ubi vult spirat*<sup>17</sup>. Quomodo igitur Eunomius hunc asserit unum esse eorum quæ a Filio condita sunt, æternæ subjectioni condemnatum? omnino, inquit, subjectum. Non intelligo qua subjectionis specie eum subdit qui imperium et principatum habet: vox enim haec in sancta Scriptura multiplex est, multisque modis intelligitur et dici-

α δια ἀκοῇ ἀκούσετε, καὶ οὐ μὴ συνῆτε· δεικνὺς, ὡς οἶμαι, δι' αὐτῆς τῆς ἀγίας Γραφῆς, δια πάσα ὁπτασία θειοτέρα, καὶ πᾶσα θεοφάνεια, καὶ πᾶς λόγος ἐκ προσώπου Θεοῦ λεγόμενος, ἐπὶ τοῦ Πατρὸς νοεῖται, καὶ ἐπὶ τοῦ Υἱοῦ, καὶ ἐπὶ τοῦ Πνεύματος τοῦ ἀγίου. Διὰ τούτο τοῦ Δαβὶδ εἰπόντος, δια παρώργισαν τὸν Θεόν ἐν τῇ ἐρήμῳ, καὶ παρώξυναν αὐτὸν ἐν τῇ ἀνέδρῳ, δι' Ἀπόστολος εἰς· τὸ Πνεύμα τὸ ἄγιον, Μὴ σκληρύνητε τὸν καρδίας ὑμῶν ὡς ἐν τῷ παραπικρασμῷ κατὰ τὴν ἡμέραν τοῦ πειρασμοῦ ἐν τῇ ἐρήμῳ, οὐκ ἐπείρασάρ με οἱ πατέρες ὑμῶν, καὶ τὸ ἄλλα πάντα τῷ προσώπῳ τοῦ ἀγίου Πνεύματος ἀνατιθησιν, δισα ἡ προφητεία πρὸς θεὸν ἔναντι τῶν τοιούτων ἐπιθυμούντων δογμάτων, οὐπω τάχα οὐδὲς ἀριθμεῖν ἐδιδάχθησαν. Εἰ γάρ δὲ Υἱός καὶ δι Πατήρ οὐ μεριζονται ἀπ' ἀλλήλων εἰς δυοικήν σημασίαν (ἐν γάρ εἰσι, καὶ οὐχὶ δύο, κατὰ τὴν τοῦ Κυρίου φωνήν· ἐν δὲ καὶ τὸ Πνεύμα τὸ ἄγιον), πῶς τὸ ἐν συντιθέμενον εἰς τριῶν θεῶν ἀριθμὸν διασχίζεται; ή δῆλον πάντως ἔστιν, διτούρη δια τοῦ Πνεύματος τοῦ ἄγιου, πολὺ ἔχει χώραν ἡ τῶν τριῶν θεῶν ἀριθμὸν, μὴ πρότερον αὐτῆς θεῶν διάδειν τῷ

Ἄλλη ἐπαναλάβωμεν πάντα τοῦ Εὐνομίου τὸν λόγον. Γενέδμενος, φησίν, παρὰ τοῦ μόρου Θεοῦ διὰ τοῦ Μονογενοῦς καὶ τούτο. Τις οὖν ἀπόδειξις τοῦ καὶ τούτο ἐν τῶν παρὰ τοῦ Μονογενοῦς εἶναι; Πάντα δι' αὐτοῦ γεγενήσθαι πάντως ἐροῦσιν, ἐν δὲ τοῖς πᾶσι συμπειρειλῆφθαι καὶ τούτο, πρὸς οὓς ἐροῦμεν διτούρη διά τοῦ ἐγένετο· ἐγένετο δὲ, καθὼς δι Παύλος φησίν, ὄρατά καὶ ἀόρατα, θρόνοι, ἐξουσίαι, ἀρχαί, κυριότητες, δυνάμεις· ἐν δὲ τοῖς ἀπηριθμημένοις διὰ τῶν θρόνων τε καὶ τῶν δυνάμεων, τὰ Χερουσίμ καὶ τὰ Σεραφίμ ὑπὸ τοῦ Παύλου κατείλεκται· ἔως τούτου τὰ πάντα. Τὸ δὲ Πνεύμα τὸ ἄγιον, ὡς ὑπὲρ τὴν φύσιν τῶν γεγονότων ἐν τῇ ἀπαριθμήσει τῶν δυνάμεων δι Παύλος ἀπεσώπησεν, οὐτε τὸ γενέσθαι, οὐτε τὸ ὑποτετάχθαι διὰ τῶν ἔστων λόγων ἡμῖν ἐνδειχμένος· ἀλλ' ὥσπερ δι Προφήτης ἀγαθὸν, καὶ εὐθὲς, καὶ ἡγεμονικὸν δυνομάζει τὸ Πνεύμα τὸ ἄγιον, διὰ τοῦ ἡγεμονικοῦ τὸ ἀρχικὸν ἐνδεικνύμενος· οὐτω καὶ δι Απόστολος πάντα ἐν πᾶσιν ἐνεργεῖν, καθὼς βούλεται, διοριζόμενος, τὴν αὐθεντικὴν ἔξουσιαν προσμαρτυρεῖ τῇ ἀξίᾳ τοῦ Πνεύματος· διὲ τοῦ Κύριος τὴν αὐτεξουσίαν αὐτοῦ δύναμίν τε καὶ ἐνέργειαν ἐν τῷ πρὸς Νικόδημον λόγῳ φανερὰν ποιεῖ, λέγων, διτούρη δι Πνεύμα πονού θέλει περι. Πῶς οὖν καὶ δι Εὐνομίου ἐν καὶ τούτῳ τῶν γεγονότων εἶναι παρὰ τοῦ Υἱοῦ διορίζεται, τῇ ἀδικῷ ὑποταγῇ καταδεικναμένον; Καθάπακτ γάρ, φησίν, ὑποτεταγμένον· οὐκ οἶδα ποιεῖ τῆς ὑποταγῆς εἰδεῖ· τὸ ἡγεμονικόν τε καὶ ἀρχικὸν ὑποτεταγμένος. Πολύστημος γάρ δι τοιαύτη φωνῆ παρὰ τῇ ἀγίᾳ Γραφῇ, καὶ πολυτρόπως νοούμενη καὶ λεγομένη.

<sup>11</sup> Psal. xciv, 9. <sup>12,13</sup> Hebr. iii, 8; Psal. xciv, 8 sqq. <sup>14</sup> Coloss. 1, 16. <sup>15</sup> Psal. L, 12, 13, 14. <sup>16</sup> 1 Cor. xii, 11. <sup>17</sup> Joan. iii, 8.

Καὶ γάρ καὶ τὴν διογον φύσιν ὑποτετάχθαι φησίν δὲ Προφήτης, καὶ τοὺς ἐν πολέμῳ κεκρατημένους τῷ αὐτῷ ὑπάγει ὄνδρατοι, καὶ δούλους τοῖς ἀδεσπόταις ὑποτάσσεσθαι νομοθετεῖ δὲ Ἀπόστολος, καὶ τὰ τέκνα ἐν ὑποταγῇ ἔχειν τοὺς τῆς ἱερωσύνης προεστήκτας διακελεύεται· ὡς τῆς γινομένης παρ' αὐτῶν ἀταξίας, καθ' ὅμοιότητα τῶν Ἡλεί τοῦ ἱερέως παλῶν, εἰς τοὺς πατέρας διαβανούστης. Ἀλλὰ καὶ πάντων τῶν ἀνθρώπων τὴν πρὸς τὸν Θεὸν ὑποταγὴν, ὅταν ἐναθένετες οἱ πάντες ἀλλήλοις, διὸ τῆς πίστεως ἐν σώμα τοῦ Κυρίου τοῦ ἐν πάσιν δυνος γενώμεθα, τοῦ Γενοῦ πρὸς τὸν Πατέρα ὑποταγὴν δὲ Ἀπόστολος λέγει, τῆς παρὰ πάντων ὅμοιομαδὸν γινομένης τῷ Γενῷ προσκυνήσεως παρὰ τε τῶν ἐπουρανίων, καὶ τῶν ἐπιγείων, καὶ τῶν καταχθονίων, εἰς τὴν τοῦ Πατρὸς δόξαν διαβανούστης· οὕτως εἰπόντος τοῦ Παύλου, ὅτι Αὐτῷ καμψύει καὶ τὸν ἐπουρανίων καὶ ἐπιγείων καὶ καταχθονίων, καὶ πάσα γλώσσα ἔξομολογήσεται, ὅτι Κύριος Ἰησοῦς Χριστὸς εἰς δόξαν θεοῦ Πατρός. Οὐ γενομένου, τὸν ἐν πάσιν δυντα Γενὸς διὰ τῆς τῶν πάντων, ἐν οἷς ἔστιν δὲ Γενός, ὑποταγῆς αὐτῶν ὑπάτασσεσθαι τῷ Πατρὶ, ἡ μεγάλη τοῦ Παύλου διαθεσθαις οὐφίλε. Τίνα δὲν ἐπιθυμοῦλει τῷ Πνεύματι τὴν καθάπαξ ὑποταγὴν δὲ Εὐνόμιος; οὐκ ἔστιν ἐκ τῆς περιστρεψίσης παρ' αὐτοῦ διδαχθῆναι φωνῆς τῶν ἀλλαγῶν, ἢ τῶν αἰχμαλώτων, ἢ τῶν οἰκετῶν, ἢ τῶν σωφρονιζομένων τέχνων, ἢ τῶν διὰ τῆς ὑποταγῆς σωζομένων. Ηγάρ πρὸς τὸν Θεὸν τῶν ἀνθρώπων ὑποταγὴ, σωτηρία τοῖς ὑποτασσομένοις ἔστι. Κατὰ τὴν τοῦ Προφήτου φωνὴν ἡ φησιν, ὑποτάσσεσθαι τῷ Θεῷ τὴν ψυχὴν, ἐπειδὴ παρ' αὐτοῦ γίνεται διὰ τῆς ὑποταγῆς τὸ σωτήριον· ὡς εἰναι τὴν ὑποταγὴν, τῆς ἀπωλείας ἀλεξιτήριον. Οὐσεπερ τοίνους λατρικὴ τείς νοσοῦσι σπουδάζεται, οὕτως καὶ ἡ ὑποταγὴ τοῖς δεομένοις τῇσι σωτηρίᾳ. Τὸ δὲ Πνεῦμα τὸ ἄγιον τὸ ζωοποιοῦν τὰ πάντα, πολὰς ἐνδεές ἔστι ζῶντος, ἵνα διὰ τῆς ὑποταγῆς τὴν σωτηρίαν ἐσαυτῷ κατατήσηται; Ἐπειδὴ τοίνουν οὕτως ἀπό τίνος θείας φωνῆς τὸ τοιοῦτον ἐπιθυμοῦλειν ἔχει τῷ Πνεύματι, οὗτε ἐκ τῆς τῶν εἰκότων λογισμῶν ἀκολουθίας ταύτην, κατὰ τοῦ ἀγίου Πνεύματος τὴν βλασφημίαν προήκατο· δῆλον ἀν εἴη τοῖς νοῦν ἔχουσιν, ὅτι ἀσυνηγόρητον ἐκτίθεται κατ' αὐτοῦ τὴν ἀσέβειαν, οὗτε μαρτυρίᾳ τινὶ Γραφικῇ, οὗτε μήτην ἀκολουθίᾳ λογισμῶν κρατυνομένην.

Προστίθησι δὲ τούτοις, ὅτι Οὐτε κατὰ τὸν Πατέρα, οὔτε τῷ Πατρὶ συναριθμούμενος, εἰς γάρ ἔστι καὶ μέτρος Πατέρῳ δὲπτο πάντων Θεός· οὔτε τῷ Γενῷ συντρεξισούμενος, μορογενῆς γάρ ἔστιν δὲ Γενός, οὐδέποτε ἔχων μορογενή. Ἐγώ μὲν, εἶγε μόνον τοῦτο τῷ λόγῳ προσέθηκε, τὸ μὴ εἰναι πατέρα τοῦ Γενοῦ τὸ Πνεῦμα τὸ ἄγιον, μάταιον καὶ τούτοις δημητρίους ἐμφιλοχωρεῖν, ἐκεῖνα περὶ αὐτοῦ νοεῖν κωλύοντα, ἀπέρ οὐδὲ ἀν τῶν ἀγαντῶν ἀνοήτων ὑπονοήσειν. Ἐπειδὴ δὲ διὰ τῶν ἀνοήτων τε καὶ ἀπροσκόλλων κατασκευάζειν ἐπιχειρεῖ τὴν ἀσέβειαν, δέ ὡν μὴ εἰναι λέγει τοῦ Μονογενοῦς πατέρος τὸ Πνεῦμα τὸ ἄγιον, διὰ τούτων ἀποδεικνύειν

A tur. Etenim naturam rationis expertem subjectam esse dicit Propheta<sup>18</sup>, et bello devictos eidem nominis subjicit, et servos suis dominis subjici sancit Apostolus<sup>19, 20</sup>, et sacerdotii præstitibus suos filios in subjectione habere præcipit, quia ab ipsis facta confusio, ad similitudinem filiorum Eli sacerdotis, in patres transit. Quin etiam omnium hominum subjectionem sive submissionem ad Deum, cum omnes invicem uniti per fidem unum corpus Domini, qui est in omnibus, effecti fuerimus: Filii ad Patrem subjectionem Apostolus dicit, cum ab omnibus uno consensu Filio exhibita adoratio, a cœlestibus, terrestribus et subterrestribus ad Patrem transeat et pertingat. Sic dicente Paulo, quod Ei sicut omnem genus cœlestium, terrestrium et subterraneorum, et omnem linguam confitebitur quod Dominus Jesus Christus, ad gloriam Dei Patris<sup>21</sup>. Quo facto Filius qui in omnibus est, per omnium in quibus est Filius subjectionem ipsum Patri subjici magna Pauli confirmat sapientia. Quam igitur de Spiritu omnimodam subjectionem Eunomius prædicat? Ex voce projecta ab ipso non licet doceri, rationis experitum autem captivorum, an famulorum, an liberorum, qui ad modestiam et temperantiam instituuntur, vel eorum qui per subjectionem servantur. Nam ad Deum hominum subjectionis salus est his qui subjiciuntur. Secundum Prophetae dictioνem quæ ait: Nonne Deo subiecta erit anima mea, quoniam ab ipso (per subjectionem) salutare meum<sup>22</sup>? Ita ut sit subjectionis interitus salutiferum remedium. C Quemadmodum igitur medicina fert opem ægrotantibus, sic subjectionis salute indigentibus. At vero Spiritus sanctus, qui omnia vivifical, quanam vita indiget, ut per subjectionem salutem sibi ipsi acquirat? Quoniam igitur neque ab ulla divina dictione tale quid de Spiritu divulgare potest; neque ex ea quæ sit rationibus probabilibus consecutione, hanc contra Spiritum sanctum blasphemiam promisit: perspicuum certe fuerit sana mente præditis et recte sentientibus hominibus, quod hanc patrocino carentem adversus ipsum profert impietatem: quæ neque ulla scripto testimonio, neque ulla rationum consecutione confirmatur.

D His autem adjicit, Neque secundum Patrem, neque cum Patre annumeratur. Unus enim est et solus Pater, qui in omnibus Deus, neque cum Filiō exæqualur, unigenitus enim est Filius, nullum habens congenitum. Ergo equidem si hoc solum orationi addidisset, Spiritum sanctum Filii patrem non esse, vanum putarem in his de quibus nullus controversiam movet, immorari, cum illa de ipso prohibeat intelligere, quæ neque amentium quiaquam suspicaretur. Sed quia per absurdā et inconvenientia neque cohærentia impietatem construere conatur, per ea quæ dicit, Spiritum sanctum non esse Unigeniti patrem, per hæc demon-

<sup>18</sup> Psal. viii, 8. <sup>19-20</sup> Ephes. vi, 5; Coloss. iii, 22. <sup>21</sup> Philipp. ii, 10, 11. <sup>22</sup> Psal. lxi, 2.

strare putans esse subjectum et mancipatum, hujus gratia ad hujus amentiae reprehensionem horum verborum mentionem feci. Qui Spiritum sanctum Patri subjectum se demonstrare opinatur, propriea quod Spiritus non est Unigeniti pater, qua necessitate tale quid consicit? Quia pater non sit, idcirco prorsus sit subjectus. Si demonstratum esset idem significatu, patrem esse et tyrannum, consequens esset intellecta tyrannide in patre asserere Spiritum subjectum et submissum esse ei qui potestate praemineret. Quod si per patrem relatio ad filium sola intelligitur: nulla autem tyrannica et imperiosa hac voce inducitur notio: quomodo consequens est Spiritum esse subditum, ex eo quod non sit Filii pater? Neque Filio, inquit, simul exequatur, quomodo haec dicit? Quod enim immutabile est, neque ullius mali capax, quodque semper eodemque modo in bono permanet, nullam habet differentiam in Filio et Spiritu. Ex aequo enim quod incorruptibile est in Spiritu a pernicie sive corruptione alienum est, et quod natura bonum est, eodem plane modo a contrario secretum est. Et quod in omni bono perfectum est, similiter sine defectu habet quod plus est.

Hæc autem omnia de Spiritu sancto affirmat et docet a Deo inspirata Scriptura, bonum, sapientem, et incorruptibilem, et immortalem, atque omnia excelsa et Deo decora sensa animi et nomina Spiritui sancto assignans. Si igitur in nullo horum immunitus est, in quo inæqualitatem Filii et Spiritus Eunomius divulgat? Unigenitus enim est, inquit, *Filius, nullum fratrem habens similigenam*. Sed de eo quod non oporteat cum fratribus intelligere Unigenitum, in sermone de primogenito omnis creaturæ disserimus. Quod autem ab hoc per malitiam et improbitatem projectum est, decet non indiscussum atque non examinatum prætercurrere. Nam cum ecclesiasticum dogma unam in Patre et Filio, et Spiritu sancto virtutem et bonitatem, et essentiam, et gloriam sive majestatem, et omnia quæ sunt ejusmodi prædictæ, excepta differentia quæ est secundum personas: hic cum vult communem facere cum creatura Unigeniti essentiam, primogenitum ipsum dicit omnis creaturæ secundum ante æternum existentiam, omnia quæ in creatura intelliguntur hac voce esse fratres Domini affirmans. Primogenitus enim non eorum qui sunt diversi generis, sed eorum qui ejusdem sunt generis, omnino primogenitus est. Cum autem a connexione sive cohaesione quæ est cum Filio Spiritum divellit, Unigenitum ipsum dicit, non habentem fratrem congenerem, sive ejusdem generis, non ut absque fratribus ipsum intelligat, sed ut per hoc de Spiritu quod secundum essentiam alienum est construat. Nam Spiritum sanctum fratrem Domini non appellare ex Scriptura didicimus. Sed non oportere Spiritum ejusdem generis, id est, substantiæ cum Filio dicere, ex nullo divinorum scriptorum loco demonstratur. Si enim virtus vivisca in Patre et

A οἰδημένος τὸ εἶναι ὑποτεταγμένον καὶ ὑποχείριον, τούτου χάριν εἰς ἔλεγχον τῆς ἀνοίᾳς εὐτοῦ τῶν ῥημάτων τούτων τὴν μνήμην ἐποιησάμην. Ὅς οἰεται ἀποδεικνύειν ὑποτεταγμένον τῷ Πατρὶ τὸ Πνεῦμα, διότι οὐκ ἔστι πατήρ τοῦ Μονογενοῦς τὸ Πνεῦμα· ἐκ ποιας γάρ ἀνάγκης τὸ τοιούτον κατασκευάζεται, ὡς; εἰ μὴ πατήρ εἴη καὶ ὑποτετάχθαι πάντως; Εἰ μὲν οὖν ἀπόδεικτο ταῦτα είναι τῷ σημανομένῳ πατέρᾳ καὶ τύραννον, ἀκόλουθον ἦν, περὶ τὸν πατέρα νοηθεῖσης τῆς τυραννίδος, ὑποτετάχθαι λέγειν τὸ Πνεῦμα τῷ κατὰ τὴν ἔξουσιαν προέχοντι. Εἰ δὲ διὰ τοῦ πατρὸς ἡ πρᾶσι τὸν εἰδὸν σχέσις νοεῖται μόνη, οὐδὲν δὲ τυραννικὸν καὶ ἔξουσιαστικὸν νόημα διὰ ταύτης τῆς φωνῆς παρεισάγεται· πῶς ἀκολουθεῖ τῷ μὴ εἶναι πατέρᾳ τοῦ Υἱοῦ τὸ ὑποτετάχθαι τὸ Πνεῦμα; Οὗτε τῷ B Υἱῷ, φησι, συνεχίστουμενος. Πῶς ταῦτά φησι; Τὸ γάρ οὔτε καὶ ἀτρεπτὸν καὶ κακοῦ πάντως ἀνεπίδεκτον, καὶ δεῖ ὡσαύτως ἐν τῷ ἀγαθῷ διεμένον, οὐδεμίαν ἔχει παραλαγήν ἐπὶ τοῦ Υἱοῦ καὶ τοῦ Πνεύματος. Ἐπίσης γάρ τὸ τοῦ Πνεύματος ἀφθαρτὸν τῆς φθορᾶς ἡλιοτρίωται, καὶ τὸ τῇ φύσει ἀγαθὸν ὡσαύτως τοῦ ἐναντίου κεχώρισται. Καὶ τὸ ἐν παντὶ ἀγαθῷ τέλειον, δομίως ἀνενδεῶς ἔχει τοῦ πλείονος.

C Ταῦτα δὲ λέγειν περὶ τοῦ Πνεύματος πάντα τὴν θεόπνευστος διδάσκει Γραφὴ, ἀγαθὸν, καὶ σοφὸν, καὶ ἀφθαρτὸν, καὶ ἀθάνατον, καὶ πάντα τὰ ὑψηλὰ καὶ τὰ θεοπρεπῆ νοήματά τε καὶ ὄντα προσμαρτυροῦσα τῷ Πνεύματι. Εἰ οὖν ἐν οὐδενὶ τούτων ἡλάττωται, ἐν τίνι τὸ δινον τοῦ Υἱοῦ καὶ τοῦ Πνεύματος διαμετρεῖ ὁ Εὐόδιος; Μονογενῆς γάρ ἔστι, φησίν, σὸν Υἱός, οὐδέρα ἔχων ἀδελφὸν ὄμοιον. Ἀλλὰ περὶ τοῦ μὴ δεῖν μετὰ ἀδελφῶν νοεῖν τὸν Μονογενῆ, ἐν τῷ λόγῳ τῷ περὶ τοῦ πρωτότοκου πάσης τῆς κτίσεως διειλήφαμεν. Τὸ δὲ παρὰ τούτου νῦν διὰ κακουργίας προσριφὲν τῷ λόγῳ, προσήκει μὴ παραδραμεῖν ἀνεξέταστον. Τοῦ γάρ ἐκκλησιαστικοῦ δόγματος μίαν, ἐν Πατρὶ τε καὶ Υἱῷ καὶ Πνεύματι ἀγίω, δύναμιν τε καὶ ἀγαθότητα καὶ οὐσίαν καὶ δόξαν, καὶ πάντα τὰ τοιαῦτα κηρύσσοντος, πλὴν τῆς κατὰ τὰς ὑποστάσεις διαφορᾶς, οὗτος ὅταν μὲν βούληται κοινοποιῆσαι: πρὸς τὴν κτίσιν τοῦ Μονογενοῦς τὴν οὐσίαν, πρωτότοκον αὐτὸν λέγει πάσης τῆς κτίσεως, κατὰ τὴν προαιώνιον ὑπαρξίαν, ἀδελφὸν τοῦ Κυρίου πάντα τὰ ἐν τῇ κτίσει D νοούμενα διὰ τῆς φωνῆς ταύτης είναι ἀποφανόμενος. Ὁ γάρ πρωτότοκος, οὐ τῶν ἐπερογενῶν, ἀλλὰ τῶν δομογενῶν πάντως ἔστι πρωτότοκος. Ὁταν δὲ τῆς πρὸς τὸν Υἱὸν συναφείας ἀποσχίζει τὸ Πνεῦμα, Μονογενῆ αὐτὸν λέγει, μὴ ἔχοντα ἀδελφὸν δομογενῆ, σύχινα διενε ἀδελφῶν αὐτὸν νοήσῃ, ἀλλ' ἵνα διὰ τούτου κατασκευάσῃ περὶ τοῦ Πνεύματος τὸ κατὰ τὴν οὐσίαν ἀλλότριον. Τὸ μὲν γάρ μὴ λέγειν ἀδελφὸν τὸ Πνεῦμα τὸ δικιον, παρὰ τῆς Γραφῆς μεμαθήκαμεν· τὸ δὲ μὴ δεῖν δομογενές τῷ Υἱῷ λέγειν τὸ Πνεῦμα, οὐδαμόδεν ἐκ τῶν θείων ἀποδείκνυται λόγων. Εἰ γάρ δὴ ζωοποίες δύναμις ἐν Πατρὶ καὶ Υἱῷ, ἀποδείκνυται καὶ ἐν Πνεύματι ἀγίω, κατὰ τὴν τοῦ Εὐαγγελίου φωνήν. Εἰ τὸ ἀφθαρτὸν τε καὶ ἀτρεπτὸν καὶ τὸ κακοῦ παντὸς ἀνεπίδεκτον, εἰ τὸ ἀγαθόν τε καὶ εὐθὺς καὶ τὸ

ἥγεμονικὸν, καὶ τὸ πάντα ἐν πᾶσιν ἐνεργοῦν καθὼς οὐκειται, εἰ πάντα τὰ τοιαῦτα ὡσαύτως ἔστιν ίδεν τοῖς Πατέρος τε καὶ Υἱοῦ καὶ Πνεύματος ἀγίου· πῶς θεοὶ διὰ τῆς ἐν τούτοις ταυτότητος τὸ ἐπερογενὲς ἐννοήσαι; Οὐκοῦν τὸ μὴ δεῖν ἀδελφότητά τινα περὶ τὸν Μονογενῆ θεωρεῖν, διὰ τῆς εὐσεβείας συντίθεται λόγος· τὸ δὲ μὴ εἶναι τῷ Υἱῷ ὅμογενὲς τὸ Πνεῦμα, τῷ εἰδεῖ τὸ εὐθές, τῷ ἀγαθῷ τὸ ἀγαθόν, τῷ ζωοποιῷ τὸ ζωοπόιν, τοῦτο τῆς αἰρετικῆς κακουργίας ἐκ τῆς τοῦ λόγου ἀκολουθίας σαφῶς ἀποδέειται.

Spiritum non esse. cum Filio ejusdem generis, id est, substantiæ, rectum cum recto, bonum cum bono, vivisicum cum vivisico, hoc hæreticæ esse pravitatis, ex rationis consecutione aperte demonstratum est.

Τί οὖν διὰ τούτων κολοσσοῦται ἡ μεγαλειότης τοῦ Πνεύματος; Οὐδὲν γάρ ἔστι τὸ πλεονασμὸν ἡ ὑφεσιν ἐμποιῆσαι δυνάμενον ἐκ τῶν θεοπρεπῶν νοημάτων· ὃν πάντων κατὰ τὸ ίσον ἐπιλεγομένων τῷ τε Υἱῷ καὶ τῷ Πνεύματι παρὰ τῆς ἀγίας Γραφῆς, ἐν τίνι βλέπει τὸ ἀνίσον; Οὐκ ἀν εἰπεῖν ἔχοι. Ἀλλὰ γυμνήν καὶ ἀκατάκευον, καὶ μηδεμιᾶς ἡρτημένην ἀκόλουθας τὴν κατὰ τοῦ ἀγίου Πνεύματος προφέρει ἀσέβειαν. Οὗτε μὴν διλλό, φησι, τινὶ συντασσόμενον. Ἀπάντωτο γὰρ ἀναβέβηκε τῶν διὰ τοῦ Υἱοῦ γενομένων κοινημάτων, γενέσει, καὶ φύσει, καὶ δόξῃ, καὶ τρώσει, ὡς πρῶτον ἔργον καὶ κράτιστον τοῦ Μορογρούν, μέλιστό τε καὶ κάλλιστον. Ἐγὼ δὲ τὸ μὲν ἀπαλλευτὸν καὶ συρρετῶδες τῆς λέξεως, ἀλλοις καμφρόδειν καταλείψω· ἀπερπέδες εἶναι κριγῶν πρεσβυτικῇ, πολιτικῇ τὴν ἐν τοῖς βήμασιν ἀπαιδευσίλαν προφέρειν τῷ ἀσεβοῦντι εἰς τὸν προσκυνούμενον Λόγον· ἐκεῖνο δὲ προσθήσω τῇ ἐκεῖσαι· Εἰ πάντων ἀναβέβηκε τῶν τοῦ Υἱοῦ ποιημάτων τὸ Πνεῦμα· χρήσομαι γάρ αὐτοῦ τῇ σεσολοικισμένῃ ταύτῃ καὶ ἀνοήτῳ φωνῇ, μᾶλλον δὲ πρὸς τὸ σαφέστερον διὰ τῆς ἐμαυτοῦ λέξεως παραστήσω τὸ νόημα· εἰ πάντων προέχει τῶν παρὰ τοῦ Υἱοῦ γεγονότων, ἀσύνταχτον ἔστι τῇ λοιπῇ κτίσει τὸ Πνεῦμα τὸ ἄγιον. Καὶ εἰ πλεονεκτεῖ, καθὼς φησιν ὁ Εὐνόμιος, τῷ πρὶν τῶν ἀλλων γενέσθαι· ἀνάγκη πᾶσσα καὶ ἐπὶ τῆς ἀλλῆς κτίσεως τὰ τῇ γενέσεις κατὰ τὴν τάξιν προήκοντα, τῶν ἐφεξῆς αὐτὸν ὅμολογοῖν προτιμότερα. Ἀλλὰ μὴν τῆς τοῦ ἀνθρώπου κατασκευῆς ἡ τῶν ἀλλοιν προύπεστη φύσις. Οὐκοῦν κατασκευάσει πάντως διὰ τούτων προτιμοτέραν εἶναι τῆς λογικῆς οὐσίας τὴν ἀλογον. Οὕτω καὶ ὁ Κάτιν τοῦ Ἀδελφοῦ κρείττων κατὰ τὸν τοῦ Εὐνομίου λόγον δειχθῆσεται, προτερεύων τῷ χρόνῳ κατὰ τὴν γένεσιν. Οὕτω καὶ τῶν ἐκ τῆς γῆς φυσιμῶν ἀπάντων, ἐλάττων καὶ καταδεεστέρα ἡ τῶν διτρών φύσις ἀναδειχθῆσεται. Τὰ μὲν γάρ τῇ τρίτῃ τῶν ἡμερῶν ἐν τῆς γῆς ἐξεντέιλεν, οἱ δὲ μεγάλοι φωτιστῆρες καὶ τὰ διτρά πάντα, κατὰ τὴν τετάρτην γεγενήσθαι παρὰ τοῦ Αἰωνίων ιστόρηγνται. Ἀλλὰ μὴν οὐδεὶς οὐτως ἀνάτητος, ὡς τῶν οὐρανίων θαυμάτων τὴν γῆτην ποιῶν προτιμοτέραν διὰ τὰ τοῦ χρόνου πρεσβεία λογίσασθαι· ἡ τῷ Κάτιν δούναι κατὰ τοῦ Ἀδελφοῦ τὸν νικητήρια, ἡ ὑποκείμεναι τοῖς ἀλδγοῖς τὸν ἀνθρώπου τὸν μετ' ἐκεῖνα γενέμενον. Οὐκ ἀρα νοῦν ἔχει τινὰ τὸ παρὰ τούτου

**A** Filio, demonstratur etiam in Spiritu sancto, secundum Evangelii edictionem: si quod incorruptibile et incommutabile, quodque nullius mali est capax, si quod bonum et rectum, et quod principatum habet, et quod omnia in omnibus efficit prout vult: si omnia quæ sunt talia eodem modo videre licet in Patre, et Filio et Spiritu sancto, quomodo licet hac identitate quod diversi generis est intelligere? Non igitur oportere aliquam fraternitatem in Unigenito cernere pietatis consentit sermo. Sed

**B** Quid igitur per hæc Spiritus majestas minus habet? Nulla est enim ex his Deo decoris et convenientibus notionibus quæ vel redundantiam in uno vel imminutionem in altero possit inserere; quæ omnia cum ex æquo dicantur a sacra Scriptura de Filio et de Spiritu, in quo animadvertis inæqualitatem? certe non posset dicere. Sed nudam et incompositam et ex nulla consecutione pendentem adversus Spiritum sanctum profert impietatem. Neque cum alio quodam, inquit, ordinatur. **C** Omnia enim opera quæ per Filium sunt facta superascendit, ortu, natura, gloria, cognitione, ut primum opus et optimum Unigeniti, maximumque et pulcherrimum. Ego autem inscitiam et colluvionem dictionis aliis comice deridendam relinquam: indecorum esse judicans senili canitiei, verborum ineptias objicere ei qui impie agit in Verbum Dei quod a nobis adoratur. Illud autem examinationi addam: Si omnia Filii opificia (quæ ποιήματα voca) Spiritus superascendit, utar enim ejus hac insolenti et insana voce; imo vero ut clarius res elucescat, mea dictione sententiam exprimam: si ex eo quod omnia quæ a Filio sunt facta antecedit Spiritus, cum nulla alia creatura componi potest neque ordinari: et si, quemadmodum ait Eunomius, in eo exsuperat et plus habet quod factus sit ante alia: necessere est etiam ipsum fateri, quod in omni alia creatura, quæ ortu secundum ordinem præsunt sequentibus sunt præstabiliora. Atqui hominis formatione belluarum natura prior existit. Ex his igitur concludet naturam rationis expertem, rationis participe omnino præstantiorem esse. Sic haec Eunomii ratione Cain Abele melior demonstrabitur: prior enim est tempore secundum ortum. Sic omnibus quæ ex terra funduntur, siderum natura minor et inferior ostendetur. Illa siquidem tertio die ex terra exorta sunt. At magna hæc lumina et sidera omnia quarto die creata esse a Mose proditum est <sup>11</sup>. Verumtamen nullus est tam a ratione devius et amens, ut cœlestibus illis miraculis terrestrem herbam, præcipuo temporis jure præstantiorem esse existimet: aut qui Caino contra Abelum det victoriæ præmia, aut qui brutis animibus hominem subjuget, quoniam sit post illa fa-

<sup>11</sup> Gen. 1, 6.

ctus. Nullam igitur habet rationem, quod ab eo asseritur, quod quia ante alia Spiritus sit ortus, honorabiliorem naturam habet iis quae deinceps producta fuerunt.

Videamus autem qualia gloriae Spiritus glorificatur, qui hunc a Filii communione divisit. *Unus enim, inquit, et hic cum sit, et primus et solus, omnibus Filii operibus præcellens secundum essentiam et naturalem dignitatem, omnem operationem et doctrinam perficiens, sicut Filio placet, qui militatur ab ipso et ab ipso accipit, et annuntiat iis qui instituntur, et veritatis dux est.* Omnem, inquit, muneris functionem sive operationem et doctrinam Spiritus sanctus perficiens: quam operationem? utrum illam quam etiam Pater et Filius secundum Domini verbum, operatur, qui usque modo salutem humanam operatur, vel aliam aliquam præter hanc? si quidem illa operatur, eamdem cum illo prorsus virtutem et naturam habet, et diversi generis Dei natura in eo locum non habet. Ut enim si quid ea quæ ignis efficit, efficeret illuminando et calefaciendo eodem modo, ignis est omnino: sic si Spiritus Patris opera facit, ejusdem cum ipso penitus naturæ esse consteri necesse est. Quod si quid aliud præter salutem nostram operatur, et si in aliquo eorum quæ sunt contraria demonstrat ejus operationem, alias naturæ et essentiæ per hæc demonstrabitur. Verumtamen Spiritum vivificare similiter cum Patre et Filio Verbum ipsum testificatur. Quamobrem Spiritum a Patris Filiique natura non alienum per eadem opera et effecta comprobatur. Et Patris operationem et doctrinam Spiritum efficere sicut videtur Filio, non insiciamur. Unam enim voluntatem Patris et Filii et Spiritus sancti naturæ communio testatur. Quare si illud vult Spiritus sanctus, quod Filio videtur, communio voluntatis manifesto essentiæ unitatem ostendit: sed, *Qui militatur, ait, ab ipso, et ab ipso accipit, et annuntiat eruditis et veritatis dux est.* Nisi hæc prædixisset de Spiritu, plane de aliquo inter homines doctore hæc dici audiens existimaret. Idem enim est mitti et delegari, et nihil e domo vel ex se habere, sed sumere exmittentis sive delegantis gratia, et his qui docentur verba ministrare, atque errantibus veritatis se ducem præbtere. Hæc enim omnia etiam nunc pastorum atque doctorum sunt, mitti, accipere, annuntiare, docere, veritatem ponere et fundare: quæ Spiritui sancto largitur Eunomius. Cum autem ante hæc dixisset, quod etiam unus est primus et solus et omnibus præcellens: si hactenus sermonem terminasset, decretorum veritatis patronus visus esset. Unus enim vere qui inseparabiliter in uno consideratur, et primus in primo et solus in solo. Ut enim spiritus hominis qui est in ipso, et ipse homo, unus est homo, sic et Spiritus Dei qui in ipso, et ipso Deus, unus vere et proprie nominatus fuerit Deus: et primus et solus, qui non posset ab eo in quo est separari. Nunc autem cum adjecit, præcellens om-

λεγόμενον, διτι δι πρὸ τῶν ἀλλων γενέσθαι τὸ Πνεῦμα, προτιμοτέραν ἔχει τῶν ἐφεξῆς γεγονότων τὴν φύσιν.

Ίδωμεν δὲ καὶ οἵα χαρίζεται τῇ δόξῃ τοῦ Πνεύματος δι τῆς πρὸς τὸν Υἱὸν κοινωνίας ἀπομερίσας. Εἰς γάρ, φησιν, καὶ οὐτος ὁν, καὶ πρῶτος καὶ μέρος, καὶ πάντων προσχωρῶν τῶν τοῦ Υἱοῦ κοινμάτων κατὰ τὴν οὐσίαν καὶ τὴν φυσικὴν ἀξίαν, πᾶσαν ἀτέργειαν καὶ διδασκαλίαν ἔχαντα, κατὰ τὸ δοκοῦν τῷ Υἱῷ, πεμπόμενος ὑπὲρ αὐτοῦ, καὶ παρ' αὐτοῦ λαμβάνων, ἀναγρέειν τοῖς παιδευομένοις, καὶ τῆς ἀληθείας ήγούμενος. Πάσσαν φησιν ἐνέργειαν καὶ διδασκαλίαν ἔχαντα τὸ Πνεῦμα τὸ ἄγιον. Πολλὰν ἐνέργειαν; Πότερον ἔχειν γὰρ καὶ δι Πατήρα καὶ δι Υἱὸς κατὰ τὸν τοῦ Κυρίου λόγον ἐνέργειαν, δι τοὺς διπτοὺς ἐργαζόμενος τὴν ἀνθρωπίνην σωτηρίαν, ή ἀλλην τινὰ παρὰ ταύτην; Εἰ μὲν γάρ ἔχειν ἀτέργειαν, τὴν αὐτὴν ἔχειν τὸ πάντως δύναμιν τε καὶ φύσιν ἔχει· καὶ τὸ τοῦ Θεοῦ ἐτερογενές ἐπὶ τοῦ τοιούτου χώρων οὐχ ἔχει. Ός γάρ εἰ τι τὰ τοῦ πυρὸς ἐνέργοιη, λάμπον τε καὶ θερμαίνον ὡσαύτως, πῦρ ἐστι πάντως· οὕτως εἰ τὰ τοῦ Πατρὸς ἔργα τὸ Πνεῦμα ποιεῖ, τῆς αὐτῆς αὐτῷ πάντως φύσεως εἶναι διμολογεῖται. Εἰ δὲ ἄλλο τι παρὰ τὴν σωτηρίαν ἡμῶν ἐνέργεια, καὶ εἰς τι τῶν ἐναντίων ἐπιειδεῖχνυται τὴν ἐνέργειαν, ἀλλης φύσεως τε καὶ οὐσίας διὰ τούτων ἐπιδειχθεῖσται. Ἀλλὰ μήν ζωοποιεῖν δύοις Πατέρι καὶ Υἱῷ τὸ Πνεῦμα αὐτὸς διαμαρτύρεται. Οὐκοῦν τὸ μή ἀπεξενώσθαι πάντως τῆς τε τοῦ Πατρὸς καὶ τῆς τοῦ Υἱοῦ φύσεως τὸ Πνεῦμα, διὰ τῆς ταυτότητος τῶν ἐνεργημάτων παρίσταται· καὶ Πατρὸς ἐνέργειαν καὶ διδασκαλίαν ἔχαντα τὸ Πνεῦμα, κατὰ τὸ δοκοῦν τῷ Υἱῷ, οὐ μαχόμεθα. "Ἐν γάρ βούλημα εἶναι Πατρός τε καὶ Υἱοῦ καὶ Πνεύματος ἄγιου, ή τῆς φύσεως κοινωνία διαμαρτύρεται. "Ωστε εἰ ἔχειν βούλεται τὸ Πνεῦμα τὸ ἄγιον δοκεῖ τῷ Υἱῷ, ή κοινωνία τοῦ θελήματος σαφῶς παρίστησι τὴν τῆς οὐσίας ἐνότητα· ἀλλὰ, Πεμπόμενος, φησιν, παρ' αὐτοῦ, καὶ παρ' αὐτοῦ λαμβάνων, καὶ ἀναγρέειν τοῖς παιδευομένοις, καὶ τῆς ἀληθείας ήγούμενος. Εἰ μή προειρήκε: ταῦτα περὶ τοῦ Πνεύματος, πάντως διὰ περὶ τίνος τῶν ἐν ἀνθρώποις διδασκάλων ταῦτα λέγεσθαι δι ἀκούων ἐνόμισεν. Ταῦτα γάρ ἐστι τῷ πέμπεσθαι τὸ ἀποστέλλεσθαι, καὶ τὸ μηδὲν οἰκοδομεῖν ἔχειν, ἀλλ' ἐκ τῆς χάριτος λαμβάνειν τοῦ ἀποστέλλοντος, καὶ διακονεῖν τοῖς διδασκομένοις τὰ δῆματα, καὶ καθηγεῖσθαι τῆς ἀληθείας τοῖς πλανωμένοις. Ταῦτα γάρ πάντα καὶ τῶν νῦν ποιημένων τε καὶ διδασκάλων ἔστι, πέμπεσθαι, λαμβάνειν, ἀναγγέλλειν, διδάσκειν, ὑποτίθεσθαι τὴν ἀληθείαν· ἀπερχαρίζεται τῷ Πνεύματι τῷ ἄγιῳ Εὐόδμιος. Εἰπὼν δὲ πρὸ τούτων, διτι Καὶ εἰς ἔστι καὶ πρῶτος καὶ μόρος, καὶ πάντων προσχωρῶν· εἰ ἔως τούτου τὸν λόγον ἔστησεν, συνήγορος διὰ τῶν τῆς ἀληθείας ἐφάνη δογμάτων. Εἰς γάρ ὡς ἀληθῶς ἔστιν δι ἀχωρίστως ἐν τῷ ἐνὶ θεωρούμενος, καὶ πρῶτος δὲ ἐν τῷ πρώτῳ, καὶ μόνος δὲ ἐν τῷ μόνῳ. Ός γάρ τὸ πνεῦμα τοῦ ἀνθρώπου τὸ ἐν αὐτῷ, καὶ αὐτὸς δι ἀνυρωπος, εἰς ἔστιν ἀνθρωπος, οὕτως καὶ τὸ Πνεῦμα τοῦ Θεοῦ τὸ

τὸν αὐτῷ, καὶ αὐτὸς ὁ Θεὸς, εἰς ἀν κυρίως δυναματεῖται Θεὸς, καὶ πρῶτος καὶ μόνος, χωρισθῆναι ἀπὸ τοῦ ἐν φόροις οὐ δυνάμενος. Νῦν δὲ προσθεῖς τὸ, Πάτερ των προσδοκῶν τῶν τοῦ Υἱοῦ χοιριάτων· ἀνατροπὴν θεορεῖν τὸν βλάσφημον ἐκτοῦ λόγον ἀπέδειξε, τῷ ξεπου θέλει πρέσοις καὶ πάντας πάσιν ἀνεργοῦντι, τῇ πρὸς τὰ λοιπὰ τῶν ποιημάτων σύγκρισις παρέχοντα προτιμότερον.

Ίδωμεν δὲ καὶ δια τούτοις προσέθηκεν· Ἀριδάρων, φησὶν, τοὺς ἀγίους. Τούτο ἐπὶ τοῦ Πατρός τε καὶ τοῦ Υἱοῦ τις λέγων, ἀλλοθῶς ἔρει. Ἐν οἷς γάρ ἀν γένηται ὁ ἄγιος, ἀγίους ποιεῖ, ὡς καὶ ὁ ἀγαθὸς ἀγαθούς ἀπεργάζεται. Ἀγιος δὲ καὶ ἀγαθὸς ὁ Πατήρ καὶ ὁ Υἱὸς καὶ τὸ Πνεῦμα τὸ ἄγιον, καθὼς ἀποδέδειχται. Μυσταγωγῶν, φησὶ, τοὺς προσιώπας τῷ μυστηρῷ. Τούτο καλῶς ἔχει λέγειν περὶ Ἀπολλώ τοῦ τὴν φυτείαν Παύλου ποτίζοντος. Φυτεύει μὲν γάρ διὰ τῆς καθηγήσεως ὁ Ἀπόστολος, ποτίζει δὲ βαπτίζων ὁ Ἀπολλώς, διὰ τῆς μυστικῆς ἀναγεννήσεως προσάγων τοὺς παρὰ Παύλου κατηχουμένους τῷ μυστηρίῳ. Οὐκέτιν εἰς τὸ ὄμβριμον ἄγει τῷ Ἀπολλώ τὸ διὰ τοῦ βαπτίσματος τελειοῦν τοὺς ἀνθρώπους. Διατέμων, φησὶν, πᾶσαν δωρεάν. Τούτων καὶ ἡμεῖς συντιθέμεθα. Πᾶν γάρ, διὰ πέρ ἐστιν ἀγαθὸν, τῶν τοῦ ἄγιου Πνεύματος δωρεῶν μερίς ἐστι. Συνεργῶν, φησὶ, τοῖς πιστοῖς εἰς καταρρόντας καὶ θεωρίαν τῷ διατεταγμένων. Τῶν δὲ παρὰ τίνος διατεταγμένων μὴ προσθεῖται, ἀμφιβολούν τὸν λόγον ἐποίησαν, εἴτε δρόψως, εἴτε καὶ ὡς ἐπέρως ἔχει. Ἀλλ' ἡμεῖς τῇ εὐσεβείᾳ τὸ εἰρημένον προσέξομεν διὰ διλήγης προσθήκης. Ἐπειδὴ γάρ εἴτε λόγος σοφίας, εἴτε λόγος γνώσεως, εἴτε πίστις, εἴτε ἀντιληψίς, εἴτε κυνέργησις, εἴτε τι ἔτερον ἐν τοῖς σώκουσιν ἡμᾶς ἀναγέγραπται, ταῦτα πάντα ἀνεργεῖ τὸ ἐν καὶ τὸ αὐτὸς Πνεῦμα, διαιροῦν ίδια ἐκάστω καθὼς βούλεται. Τούτου ἔνεκεν οὐκ ἀποδῆλομεν τοῦ Εὐνομίου τὸν λόγον, εἰπόντος συνεργεῖν τὸ Πνεῦμα τοῖς πιστοῖς πρὸς κατανόησιν καὶ θεωρίαν τῶν παρ' αὐτοῦ διατεταγμένων τοῦ Πνεύματος, διὰ τὸ πάντα ἡμῖν τὰ ἀγαθὰ διδάγματα παρ' αὐτοῦ διατετάχθαι. Υπηκῶν, φησὶν, εὐχομένοις. Τούτου τοῦ βρητοῦ τῇ διάνοιαν, μωρὸν ἀν εἴη κατὰ σπουδὴν ἀπελέγχειν, αὐτόθεν πᾶσιν ἐπίσης τοῦ γελοίου τε καὶ ἀνοήτου τῆς λέξεως ταῦτας προφανωμένουν. Τίς γάρ οὐτω παράφορος καὶ τῆς διανοίας ἔξεστηκώς, ὡς ἀναμείναι παρ' ἡμῶν μαθεῖν, διὰ οὐκ ἔστι κώδων ἡ πίθος διάκενος τὸ Πνεῦμα τὸ ἄγιον, οἶνον τεν πληγῇ τῇ φωνῇ τοῦ εὐχομένου ὑπηρχῶν καὶ δονούμενος; Οδηγῶν, φησὶ, πρὸς τὸ συμφέρον. Τούτο καὶ ὁ Πατήρ καὶ ὁ Υἱὸς διμόις ποιεῖ. Οὐθῆγει γάρ ὡσεὶ πρόσδετον τὸν Ἰωάννη, καὶ ὀδηγήσειν ὡς πρόσδετα τὸν λαὸν αὐτοῦ. Καὶ τὸ Πνεῦμα τὸ ἀγαθὸν δόηγει ἡμᾶς ἐν γῇ εὐθείᾳ. Κρατάντων, φησὶ, αρδές εὐσέβειας. Θεοῦ ἔργον ὁ Δαΐδιλλος λέγει εἶναι τὸ τὸ εὐσεβείᾳ κρατούντει τὸν ἀνθρώπον. Κραταλώσις γάρ μου καὶ καταστήσῃ μου εἰ σὺ, φησὶν ὁ Προφήτης· καὶ Κύριος κραταλώμα τοῦ λαοῦ αὐτοῦ· καὶ αὐτὸς δύσει δύναμιν καὶ κραταίωσιν τῷ λαῷ αὐτοῦ.

<sup>24</sup> Ιωαν. iii, 8. <sup>25</sup> Ι Cor. xii, 6. <sup>26</sup> Ι Cor. iii, 6. 5; <sup>27</sup> Ι Cor. xii, 11. <sup>28</sup> Πσαλ. xxviii, 11.

A *nibus Filii operibus*, turbidam inye sionem esse impium et blasphemum suum sermonem demonstravit, contra cum qui ubi vult spirat <sup>29</sup>, et qui omnia in omnibus operatur <sup>30</sup>, cum ei per comparationem cum reliquis creaturis honorabiliorem gradum sive locum tribuit.

Videamus autem quae etiam his adjecit: *Sanctificans*, inquit, *sanctos*, hoc de Patre et Filio simul quis dicens vere enuntiabit. In quibus enim fuerit *sanctus*, *sanctos* facit, sicut etiam *bonus* cum sit *bonos* efficit. *Sanctus*, *bonus*, *Pater*, et *Filius*, et *Spiritus sanctus*, sicut demonstratum est, *Initians*, inquit, *eos qui accedunt ad mysterium*: hoc præclare potest dicere de Apollo plantationem Pauli irrigante <sup>31</sup>. Plantat enim Apostolus per magisterium sive institutionem; rigat autem Apollo baptizando, per mysticam sive initialem regenerationem eos qui a Paulo instituebantur adducens ad mysterium. Hunc igitur honore parem facit cum Apollo, ut pote qui per baptismum homines initiet. *Distribuens*, inquit, *omni omne donum*. Huic etiam nos astipulamur: quodcumque enim bonum est, *Spiritus sancti donorum* pars est. *Cooperans*, inquit, *fidelibus ad cognitionem et speculationem jussorum*. A quo autem jussorum, quia non adjecit, ambiguum sermonem reliquit, sive recte sive etiam aliter res se habet. Sed nos pietati quod dictum est adhibebimus brevi adjectione. Siquidem sive sermo sapientiæ, sive sermo cognitionis, sive fides, sive recuperatio, sive gubernatio, sive quid aliud inter ea quae nos servant scriptum est, *hæc omnia operatur unus et idem Spiritus*, dividens propria cuique prout vult <sup>32</sup>: hujus causa non repudiamus Eunomii sermonem, cum dixit Spiritum cooperari fidelibus ad cognitionem et contemplationem eorum quae ab ipso Spiritu jussa sunt et ordinata; quia omnia bona decreta nobis ab ipso mandata sunt et edicta. *Succinens*, inquit, *supplicantibus*: hujus dicti mentem stultum fuerit serio redarguere, cum ex ipso omnibus ridiculum pariter et insanum hac ipsa dictione satis appareat. Quis enim ita mentis præceptis et vecors, et ab intelligentia dimotus, ut exspectet a nobis doceri, quod *Spiritus sanctus* non est tintinnabulum aut dolium inane, qui velut ictui alicui supplicantis voci subsonet et succinat agitatus? *Deducens in viam*, inquit, sed ad id quod conducit: hoc etiam *Pater* et *Filius* similiter facit; deducit enim velut ovem Joseph, et deduxit velut ovem populum suum <sup>33</sup>, et *Spiritus sanctus* nos in viam rectam deducit. *Confirmans*, inquit, ad pietatem: *Dei opus Dauid esse dicit, hominem in pietate confirmare. Quoniam firmamentum meum et refugium meum es tu*, inquit Propheta <sup>34</sup>, et *Dominus firmamentum populi sui*, et *ipse dabit virtutem et firmationem populo suo* <sup>35</sup>. Hæc igitur, si dicta sunt

<sup>29</sup> Ι Cor. xii, 11. <sup>30</sup> Πσαλ. lxxix, 2. <sup>31</sup> Πσαλ. lxx,

secundum mentem prophetæ, deitatis Spiritus sancti sunt testimonia. Quod si prophetæ adversentur, per hoc ipsum accusatur blasphemia, quia sanctis prophetis contraria sermone censet. Deinde dicit, *illuminans animas lumine cognitionis*: hanc gratiam et Patri et Filio et Spiritui sancto pietatis sermo ascribit. Illa enim illuminatio a Davide nominatur, et illinc lumen cognitionis iis qui illuminantur innascitur. Similiter rationum purgatio proprium, ut ait Scriptura <sup>21</sup>, *virtutis Domini. Nam splendor, gloria et character substantiae purgationem peccatorum nostrorum fecit. Arcere dæmonas, quod Spiritus proprium dicit Eunomius, hoc etiam facit unigenitus Deus, qui dicens dæmoni, Tibi impero, attribuit virtuti Spiritus dicens: Si ego in Spiritu Dei ejicio dæmonia* <sup>22</sup>. Quare non est Spiritus gloriae demolitio dæmonum sublatio, sed constitutio divinæ ejus et supereminentis virtutis. *Agrotantes, inquit, curans, infirmos sanans, affictos consolans, labentes erigens, laborantes reficiens, hæc sunt pie sentientium de sancto Spiritu verba. Non enim alii horum cujusque efficaciam quam Deo quis assignaverit: si igitur quæ nullus potest efficere quam solus Deus, hæc virtute Spiritus effici confirmat hæresis, obtinemus pro quibus obnixe et studiose contendimus etiam ab inimicis testimonium: quo modo a Deo petit Propheta sanationem dicens: Miserere mei quoniam infirmus sum, sana me, Domine, quoniam conturbata sunt ossa mea* <sup>23</sup>. Deo dicit Isaías, *Ros defluens a te remedium est ipsis* <sup>24</sup>. Atque errantium conversionem opus Dei esse propheta testatur. *Erraverunt enim, inquit, in deserto et aquis carente loco* <sup>25</sup>. Deinde subjunxit, *Et deduxit eos in rectam viam, ut proficerentur in civitatem habitationis* <sup>26</sup>. Et, *Dum converteret Dominus captitatem Sion* <sup>27</sup>. Similiter afflictorum consolatio ad Deum refertur, sic Paulo dicente: *Benedictus Deus et Pater Domini nostri Jesu Christi qui consolatur nos in omni tribulatione nostra* <sup>28</sup>. Et Propheta ex persona Dei ait, *In tribulatione invocavi et inveni te* <sup>29</sup>. Labentium autem erectio, insinitis modis a sacra Scriptura ad Domini potentiam refertur. *Pulsus eversus sum ut caderem, et Dominus suscepit me* <sup>30</sup>. Et, *Cum ceciderit non collidetur quia Dominus sustentat eum manu sua* <sup>31</sup>. Et, *Dominus erigit elisos* <sup>32</sup>. Laborantium recreatio sive resuscitatio Dei benevolentiae in hominum genus confessionem habet: siquidem quod ex prophetia didicimus, et hic novit: quemadmodum sermo dicit: *Pesuisti tribulationes super dorsis nostris; concendere fecisti homines in capita nostra: percurrimus per ignem et aquam, et eduxisti nos in refrigerium* <sup>33</sup>.

μέρεν. Ή εδὲ τῶν πονούντων ἀνάκτησις, τῆς τοῦ παρὰ τῆς προφητείας ἐμάθομεν, καὶ οὕτος ἐνόησε. Καθὼς δὲ λόγος φησιν, ὅτι Ἐθον θλίψεις ἐπὶ τῷ οὐρανῷ ἐπεβίσυσας ἀνθρώπους ἐπὶ τὰς κεφαλὰς ήμῶν· διήλθομεν διὰ πυρὸς καὶ ὑδατος, καὶ ἔκτηγες ήμᾶς εἰς ἀργυροῦν.

<sup>21</sup> Hebr. 1, 3. <sup>22</sup> Luc. 11, 20. <sup>23</sup> Psal. vi, 3. <sup>24</sup> Isa. xxvi, 19. <sup>25</sup> Psal. cxvi, 4. <sup>26</sup> ibid. 7. <sup>26</sup> Psal. cxxv, 4. <sup>27</sup> II Cor. 1, 4. <sup>28</sup> Psal. iv, 2. <sup>29</sup> Psal. cxvii, 13. <sup>30</sup> Psal. cxvii, 24. <sup>31</sup> Psal. cxlv, 8. <sup>32</sup> Psal. lxxv, 11, 12.

Α Οὐκοῦν ταῦτα εὶς κατὰ τὸν προφητεικὸν εἰρηται νοῦν, τῆς θεότητος τοῦ Πνεύματος μαρτυρία ἐστίν· εἰ δὲ ἐναντιοῦται τῇ προφητείᾳ, δι’ αὐτοῦ τούτου κατηγορεῖται ἡ βλασφημία, ὅτι τοῖς ἀγίοις προφήταις ἀντιδοξάζει τῷ λόγῳ. Εἰτά φησι· Φωτίζων τὰς γύνακας τῷ φωτὶ τῆς γνώσεως. Ταύτην χάριν Πατέρι τε καὶ Υἱῷ καὶ Πνεύματι ἀγίῳ δὲ τῆς εὐσεβείας ἀνατίθεται λόγος. Ἐκείνος γάρ φωτισμὸς παρὰ τοῦ Δασθίδ δύναμεται, καὶ ἐκείνον τὸ φῶς τῆς γνώσεως τοῖς φωτιζομένοις ἐγγίνεται. Πασάντως δὲ καὶ ἡ καθαριτεύων λογισμῶν, Ιδίον, ὃς φησιν δὲ Λόγος, τῆς τοῦ Κυρίου δύναμεως. Τὸ γάρ ἀπάνυτασμα τῆς δόξης καὶ δὲ χαρακτήρα τῆς ὑποστάσεως τὸν καθαρισμὸν τῶν ἀμαρτιῶν ἡμῶν ἐποιήσατο· τὸ δὲ ἀπέιργεν τοὺς δαίμονας, δὲ τοῦ Πνεύματος Ιδίον φησιν δὲ Εὐνόμιος, τοῦτο καὶ δὲ μονογενῆς Θεός, δὲ λέγων τῷ δαιμονίῳ, ὅτι Ἐγώ ἐπιτάσσω σοι, προσμαρτυρεῖ τῇ δυνάμει τοῦ Πνεύματος, λέγων· Εἰ δὲ ἔτώ ἐν Πνεύματι Θεοῦ ἐκβάλλω τὰ δαιμόνια. Παστε οὐκ ἔστι καθαίρεσις τῆς δόξης τοῦ Πνεύματος ἡ τῶν δαιμόνων ἀναίρεσις, ἀλλὰ σύστασις τῆς θείας αὐτοῦ καὶ ὑπερχούσης δυνάμεως. Νοσούντας, φησὶ, θεραπεύων, ἀρρωστοῦντας ἴωμαν, θλιβούμενος παρακαλῶν, ὀκλαζόντας ἀγροθῶν, πορνούτας δρακτώμενος. Ταῦτα τῶν εὐσεβούντων περὶ τοῦ ἀγίου Πνεύματος ἔστι τὰ βήματα. Οὐ γάρ ἀν ἀλλω τις ἀναθειτε τούτων ἐκάστου τὴν ἐνέργειαν πλὴν τῷ θεῷ. Εἰ τοίνυν δὲ περὶ οὐδενός ἔστι ποιεῖν, ή Θεοῦ μόνου, ταῦτα τῇ δυνάμει τοῦ Πνεύματος ἐνεργεῖσθαι διαβεβαιοῦται ἡ αἵρεσις, ἔχομεν ὑπὲρ ὃν σπουδάζομεν καὶ τὴν παρὰ τῶν ἔχθρῶν μαρτυρίαν· πῶς παρὰ τοῦ Θεοῦ δὲ Προφήτης ζητεῖ τὴν λατινήν, λέγων· Εἰλέησόν με, Κύριε, διτὶ ἀσθενής εἰμι. Ιατρὸς με, Κύριε, διτὶ ἐταράχθη τὰ δοτά μου. Τῷ θεῷ λέγει δὲ Ἡσαΐας, ὅτι Ἡ δρόσος δὲ παρὰ σοῦ, λαμα αὐτοῖς ἔστιν. Καὶ τὴν τῶν πλανωμένων ἐπιστροφὴν, Θεοῦ ἐργον εἶναι ἡ προφητεία μαρτύρεται. Ἐπλανήθησαν γάρ, φησιν, ἐν τῇ ἐρίμῳ ἐν ἀριδαῖον. Καὶ ἐπήγαγεν, ὅτι Καὶ ὡδήγησεν αὐτοὺς εἰς δόξαν εὐθύναν, τὸν πορευθῆναι εἰς πόλιν κατοικητηρίουν. Καὶ, Ἐν τῷ ἐπιστρέψαντι Κύριον τὴν αἰγαλωσίαν Σιών. Πασάντως δὲ καὶ ἡ τῶν θλιβούμενων παράκλησις εἰς θεόν ἀναφέρεται, οὕτως εἰπέντος τοῦ Παύλου· Εὐλογητὸς ὁ θεός καὶ Πατήρ τοῦ Κυρίου ήμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ, δὲ παρακαλῶν ήμᾶς ἐπὶ πάσῃ τῇ θελήσει ήμῶν. Καὶ δὲ Προφήτης· ἐκ προσώπου τοῦ Θεοῦ φησιν· Ἐγώ θλίψεις ἐπικαλέσομαι, καὶ εὐρησάμην σε. Ή δὲ τῶν ὀκλαζόντων ἀνθρώπων, μυριοτόπως ὑπὸ τῆς Γραψῆς εἰς τὴν τοῦ Κυρίου δύναμιν ἀναφέρεται. Πασθεὶς ἀνετράπητην τοῦ πετεῖν, καὶ στούντης ἀνετελάσετο μου· καὶ, Οταν πέσῃ οὐ καταρράκθησται, διτὶ Κύριος ἀντιστηρίζει κείρα αὐτοῦ· καὶ, Κύριος ἀνορθοῖ κατερράγει θεοῦ φιλανθρωπίας τὴν δομολογίαν ἔχει· εἰπερ δὲ

Μέχρι μὲν οὖν τούτου, διὰ τῆς τῶν ἔχθρῶν μαρτυρίας ἀποδείκνυται τὸ μεγαλεῖν τοῦ Πνεύματος· ἐν δὲ τοῖς ἐφεξῆς πάλιν τῷ αἱρετικῷ βορδόρῳ τὸ καθαρὸν τῆς εὐσεβείας καταμολύνεται. Φησι γάρ περὶ τοῦ Πνεύματος, ὅτι *Τοῖς ἀγωνιζομένοις ύποφωρεῖ*. Τούτο δὲ τῆς ἐσχάτης ἀνοίας τε καὶ ἀσεβείας τὴν κατηγορίαν ἔχει. Ἐν γὰρ τοῖς σταδίοις, οἱ μὲν ἀγωνιζοτοῦσι τοῖς μέλλουσι τὴν ἀθλητικὴν ισχὺν ἐπιδείκνυσθαι· οἱ δὲ τῇ δυνάμει καὶ τῇ τέχνῃ τῶν ὅλων πραξίοντες, ὑπὲρ τῆς νίκης ἀθλοῦσι, πρὸς τοὺς καὶ ἀλλήλων ἀγῶνας ἀποδύσμενοι· οἱ δὲ λοιποὶ ταῖς εὐνοίαις πρὸς τοὺς ἀγωνιστὰς μεριζόμενοι, ὅπως ἀν σχῶσιν ἔχαστος περὶ τίνα τῶν ἀθλητῶν σπουδῆς τε καὶ διαθέσεως, ἐν τῷ καιρῷ τῆς συμπλοκῆς ὑποφωνοῦσιν· ἡ καὶ τὸ προῦδεν τὴν βλάσφημην, ἡ τὸ μνησθῆναι παλαισμάτος, ἡ τὸ φυλάξαι διὰ τῆς τέχνης ἐσαυτὸν ἀκατάπτωτον. Εἰς τίνα τοίνυν τάξιν τὸ Πνεῦμα τὸ ἀγιον καθίστησιν ὁ Εὐνόμιος, ἐκ τῶν εἰρημένων κατανοήσατε· ἐν γὰρ τοῖς σταδίοις, τῶν μὲν ἀγωνιζοτοῦντων, τῶν δὲ κρινόντων τὴν νόμιμον ἀθλησιν, τῶν δὲ ἀγωνιζομένων, τῶν δὲ τοῖς ἀγωνιζομένοις ὑποφωνοῦντων, οἰτινες διμολογοῦνται πολὺ τῶν ἀθλούντων εἶναι καταδεέστεροι· ὡς ἔνα τῶν ἐκ τοῦ δῆμου θεωμένων, ἡ τίνα τῶν τοῖς ἀθληταῖς ὑπηρετούμενων, τὸ Πνεῦμα τὸ ἀγιον ὅρῳ ὁ Εὐνόμιος· διὸ μήτε ἀγωνοθετεῖ, μήτε κρίνει τὴν νίκην, μήτε πρὸς τὸν ἀντίπαλον ἀγωνίζεται, ἀλλὰ δὲ ὑποφωνήσεως συνεργεῖ μὲν πρὸς τὴν νίκην οὐδέν. Οὔτε γὰρ συναγωνίζεται, εὔτε τὴν πρὸς αὐτὸν τοῦτο δύναμιν ἐμποιεῖ· βούλεται δὲ μόνον, μή δεύτερον δειχθῆναι τῶν ἀντιπάλων τὸν παρ' αὐτοῦ σπουδαζόμενον. Καὶ Παῦλος μὲν ἀγωνίζεται πρὸς τὰς ἀρχὰς, πρὸς τὰς ἐξουσίας, καὶ πρὸς τοὺς κοσμοκράτορας τοῦ σκότους, καὶ πρὸς τὰ πνεύματα· καὶ τῆς πονηρίας ἐν τοῖς ἐπουρανίοις. Τὸ δὲ Πνεῦμα τῆς δυνάμεως οὐχὶ ἐνισχύει τοὺς ἀθλητὰς; οὐδὲ διανέμει τοῖς ἀθληταῖς τὰ χαρίσματα, διαιροῦν ιδιαίτερον καθόδις βούλεται, ἀλλὰ μέχρι τοῦ ὑποφωνεῖν τοῖς συμπλεκομένοις τὴν δύναμιν ἔχει.

Πάλιν, φησι, δειλαρδροῦντας θρασύρων. Ἀλλ' οὔτος μὲν ἀκολουθεῖ κατὰ τὸν ἐαυτοῦ λόγον τῇ προλαβούσῃ κατὰ τὸ Πνεύματος βλασφημίᾳ, φανεροὶ δὲ καὶ διὰ τοῦ ἔχθροῦ στόματος ἐσαύτην ἡ ἀλήθεια. Οὐδενὸς γάρ ἐστιν ἐπέρου θάρσος ἐμποιεῖν τοῖς δειλαιομένοις ἡ Θεοῦ μόνου, λέγοντος τῷ δειλῶντι· *Μὴ φοβοῦ, μετὰ σοῦ γέρει εἰμι, μηδὲν εὐλαβοῦ*· ὡς φησιν δὲ Προφῆτης, *Ἐάντοντος γάρ πορευεῖν ἐτέλεσθαι μέσω σκάπας θανάτου, οὐ φοβηθήσομαι κακά, διτὸν μετέ· εμούν εἰ.* Ἀλλὰ καὶ αὐτὸς δὲ Δεσπότης πρὸς τοὺς δειλῶντάς φησι, *Μὴ ταρασσέσθω ἡ καρδία ὑμῶν, μηδὲ δειλάτω· καὶ, Τι δειλολέστε, οὐτερότιστοι;* καὶ, Θαρσεῖτε, ἔτων εἰμι· μὴ φοβεῖσθε· καὶ πάλιν, Θαρσεῖτε, ἔτων τετρίκηρα τὸν κόσμον. Οὐκοῦν καὶ ἀκοντος τοῦ Εὐνόμιου, δι' αὐτῆς τῆς πολεμίας φωνῆς δείκνυστιν ἐσαύτην ἡ εὐσέβεια. Συμφωνεῖ δὲ καὶ ὁ ἐφεξῆς τῷ προάγοντι λόγος· *Ἄπανταρ, φησι, κηδόμενος, καὶ κάσσαν γροτίδα καὶ πρόσοιαν εἰσχερόμενος.* Μόνου γάρ ἐστιν ὡς ἀλληλῶς τοῦ Θεοῦ τὸ κρήδεσθαι καὶ

A *Haec tenus quidem inimicorum testimonio, Spiritus majestas et magnificentia demonstrata est. In sequentibus autem hæretico luto pietatis puritas contaminatur. Autumat enim de Spiritu, quod certantibus subclamat. Hoc autem extrema amentiae et impietatis crimen habet. Nam in stadiis, alii quidem certamina instituunt et designant, athleticum robur ostentare cupientibus; alii vero vi et arte aliis præstantiores, de victoria fortiter certant, ad certamina mutua sese exuentes; reliqui vero benevolentia erga certatores divisi, prout studio et voluntate in aliquem athletarum quisque fuerit affectus, in complexus sive congressus tempore subclamat, seu quia damnum præviderit, seu quia luctaminis meminerit, vel quia arte sua caverit ne corrueret. In quo igitur ordine Eunomius Spiritum sanctum constituit? ex his quæ dicta sunt intelligite. In stadiis enim cum aliqui certamina ponant, alii vero judicent de legitima certatione, alii autem certent, alii vero certantibus subclament, qui quidem certantibus multo inferiores pro confesso habentur: ut unum e populo spectantium, vel aliquem eorum qui athletis ministrant, Eunomius Spiritum sanctum videt, qui neque certamen instituit, neque de victoria judicat, neque contra adversarium certat, sed sua subclamatio ad victoriæ nibil cooperatur. Non enim concertat, neque ad hoc ipsum certamen vim inserit; tantummodo vult ut ille cui favel, ex athletis non secundus vel inferior declaretur. Atqui Paulus certat adversus principatus, adversus potestates, adversus mundi potentes tenebrarum hujus sæculi, et adversus spiritualia nequit in cœlestibus. Spiritus autem virtutis non vim et robur athletis consert, neque luctatoribus dona sua largitur, dividens cuique prout vult, sed hucusque tantum ut conseruentibus subclamet, vim habet.*

B *Rursus, inquit, meticulosos et paridos audentes reddit. Hic quidem suo sermone blasphemiam præcedentem sequitur, sed veritas seipsam per os inimici manifestat. Nullius enim alterius est expavescientibus fiduciā et animi præsentiam ingenerare, quam solius Dei, qui dicit metuenti: *Noli timere, tecum enim sum⁹⁹, nihil reformida*, sicut dicit Propheta: *Si enim ambulavero in medio umbræ mortis, non timebo mala, quoniam tu tecum es⁹⁹.* Quin etiam ipse Dominus ad metuentes dicit: *Ne turbetur cor vestrum, neque formidet⁹⁹.* Et, *Quid timidi estis, modicæ fidei⁹⁹?* Et, *Confidite, Ego sum: nolite timere⁹⁹,* atque iterum: *Confidite, ego vici mundum⁹⁹.* Quamobrem in vito etiam Eunomio, per hostilem vocem seipsam demonstrat pietas. Sermo etiam qui deinceps sequitur præcedenti consonat. *Omnum, inquit, curam habens, et omnem curum et providentiam inferens.* Solius enim est Dei vere omnium cogitationem et curam habere, sic David de magno dicente: *Ego mendicus sum et pauper, et**

“ Joan. vi, 20. “ Psal. xxi, 4. “ Joan. xiv, 27. “ Math. viii, 28. “ Marc. vi, 50. “ Joan. xvi, 33.

*Dominus sollicitus erit mei*<sup>50</sup>. *Quod si reliqua sine sententia in strepitu inanum verborum explosa sunt, nullus accuset ipsum, dum videt in pluribus omnibus prudentis et sanæ intelligentiæ expertem, inanem et indoctum. Quid enim intelligens, inquit, ad benevolentiorum favorem et custodiam fideliorum, non ipso diceret, neque illi qui insane et insipienter illius decreta et scripta admirantur. In Christo Jesu, cui gloria et imperium, in sæcula sæculorum. Amen.*

<sup>50</sup> Psal. xxxix, 18.

Α τροπτίζειν ἀπάντων, οὐτως εἰπόντος τοῦ μεγάλου Δαβίδ· Ἐγώ πτωχός εἰμι καὶ κέρης· Κύριος γροτεῖ μου. Εἰ δὲ τὸ λειπόμενον δινευδολίας ἐν φύσῃ, διὰ κενῶν ῥημάτων διακερότηται, μηδεὶς αἰτιάσθω δρῶν αὐτὸν ἐν τοῖς πλεοσι πάσης ξμφορονος διανοίας διτονόν τε καὶ ἀπαλεύτον. Τί γάρ νοῶν, φησίν, εἰς προσαγωγὴν τῶν εὐνουστέρων, καὶ φυλακὴν τῶν πιστοτέρων, οὐτ' ἀν αὐτὸς εἴποι, οὔτε οἱ τὰ ἐκείνου ἀνοήτως θαυμάζοντες. Ἐν Χριστῷ Ἰησοῦ, ψή τι δέξα καὶ τὸ κράτος εἰς τοὺς αἰώνας τῶν αἰώνων. Ἀμήν.

## ΚΑΤΑ ΕΥΝΟΜΙΟΥ ΛΟΓΟΣ Γ'.

### CONTRA EUNOMIUM LIBER TERTIUS.

#### CAPITA SEU SUMMARIA LIBRI TERTII.

1. *Tertius iste liber tertiam Eunomii hallucinationem ostendit, velut ejus, qui seipsum redarguat, et interdum quidem dicat, Filium Unigenitum esse nominandum, eo quod secundum naturam ex Patre natus sit, sacris Litteris, ut ait, superne hoc testantibus; interdum vero propter creationem non Filium, sed creaturam nominet.*
  2. *Iterum dictum illud: Dominus creavit me, admodum scite, apposite et accurate exponit.*
  3. *Deinde geniti et ingeniti significationem non peregrinam naturam ingerere, ex Adami, et Abelis, aliorumque exemplis demonstrat.*
  4. *Postea aeterni ad Patrem veritatem, et identitatem essentiæ, et communionem naturæ demonstrat: ubi etiam dissertatio de generatione vini, quodque Filius et genim de Unigenito pronuntiata, inter se cognata sint.*
  5. *Ad hæc, divinæ essentiæ incomprehensibilitatem exsequitur, ita hæc ad Samaritanam: Vos adoratis, quod nescitis, interpretatur.*
  6. *Postea appellationem Filii et genimini, pluresque differentias filiorum Dei, hominum, arietum, perditionis, lucis et diei exponit.*
  7. *Tandem Unigeniti appellationibus divinis et humanis endatis, et genito, atque ingenito diligenter excusso, librum terminat.*
- α'. Ό τρίτος οὗτος λόγος τρίτην πτώσιν τοῦ Εὐνομίου δεικνύει, ὡς ἑαυτὸν διελέγοντα, καὶ ποτὲ μὲν λέγοντα, διὰ τὸ γερρηθῆναι κατὰ φύσιν δεῖ Υἱὸν τὸν Μορογενῆ ὀρουμάσθαι, ὡς τῆς ἀγίας Γραφῆς, γηστὶ, ἀνωθεν τούτο δηλουσῆς· ποτὲ δὲ, διὰ τὸ κτισθῆναι, μηκέτι Υἱὸν, ἀλλὰ ποιημα λέγεσθαι.
- β'. Είτε πάλιν τὴν τοῦ, Κύριος ἔκτισε με, δῆστιν παρκάλως καὶ ἀρμοδίως καὶ ἀκριβῶς διεξιτάσσας ἐκτίθεται.
- γ'. Έπειτα τὴν τοῦ γερρητοῦ καὶ διερρήγητον οὐκ ἀλλοτριωτον οὐσίας ἐν τε τοῦ Ἀδάμ καὶ Ἀβελ καὶ ἐπέρι υποδειγμάτων δεκτηνούτοι.
- δ'. Ελό' οὐτως τὴν τοῦ ἀλιθίου πρὸς τὸν Πατέρα ἐρότητα, καὶ τὸ ταῦτὸ τῆς οὐσίας, καὶ κοινὸν τῆς φύσεως, ἐν φαντασίᾳ περὶ γερρήσεων οὐρου, καὶ διὰ τὸ Υἱὸς καὶ τὸ γερρημα ἐπὶ τῆς τοῦ Μορογεροῦ προσηγορίας διμογενῆ τὴν οὐκείσητα ἔχοντοι.
- ε'. Πρὸς τούτοις τὸ ἀκατάληπτον τῆς θελας οὐσίας, διέξεισι, καὶ τὸ πρὸς τὴν Συμαρετίαν ῥήθερ, Υμεῖς προσκονεῖτε, δο οὐκ οἴδατε, ἐμηρνεῖτε.
- ζ'. Καὶ μετὰ ταῦτα τὴν τοῦ Υἱοῦ κλήσιν καὶ τοῦ γερρηματος, διαφοράς τε νιών Θεού πλεονας, καὶ ἀνθρώπων, καὶ κριών, καὶ ἀπωλειας, φωτός τε καὶ ημέρας ἐκτίθεται.
- η'. Πρὸς οἰς τὰς τοῦ Μορογεροῦ προσηγορίας θειάς τε καὶ ἀνθρωπίας διερμηνεύσας, τὸ γερρητὸν καὶ διερρητον διεξεῖτος, τὸν λόγον πληροῖ.

Legitime decertanti, laborum in certaminibus B exantlatorum hic terminus est: ut vel adversarius laboribus defessus fractusque et languidus sponte ei qui superarit herbam porrigat et cedat victoria: vel ut secundum athleticam legem ter prostratus in terram ruat: per quæ victori, præsidum judicio, clara præconis denuntiatione, ob adeptam coronam illustris accedit gloria. Quoniam igitur bis superioribus orationibus prostratus Eunomius, nondum veritati cedit, nec ipsam sinit contra mendacium, victoriae præmia reportare: sed rursus

Τῷ νομίμως ἀθλοῦντι, τῶν ἐν τοῖς ἀγῶνι πόνων δρος ἔστιν, ἡ τὸ παντελῶς ἀπειπόντα πρὸς τοὺς πόνους τὸν ἀνταγωνιστὴν ἔκουσιώς ἐκστῆναι τῷ κεκρατηκότι τῆς νίκης· ἡ τρισὶ πτώμαισι κατὰ τὸν ἀθλητικὸν καταβληθῆναι νόμον· δι' ὧν γίνεται τῷ νενικηθότι, τῇ κρίσει τῶν βραβεύοντων, ἡ ἐπὶ τῷ στεφάνῳ δόξα διὰ λαμπροῦ τοῦ κηρύγματος· Ἐπεὶ οὖν δις ἡδη καταβληθεῖς ἐν τοῖς προλαβοῦσι λόγοις Εὐνόμιος, οὐποι συγχωρεῖ τῇ ἀληθείᾳ κατὰ τοῦ φεύδους. ἔχειν τὰ νικητήρια· ἀλλ' ἐκ τρίτου πάλιν κατὰ τῆς εὐσεβείας διὰ τῆς λογογραφίας κονίζεται: ἐν τῇ συνήθει

παλαιστρῃ τοῦ φεύδους, εἰς τοὺς ὑπὲρ τῆς ἀπάτης ἀγῶνας ἔσυτὸν ἐπιχρώσας· ἀναγκαῖς καὶ νῦν δι' ἡμῶν δὲ τῆς ἀληθείας λόγος πρὸς τὴν τοῦ φεύδους ἀνατροπὴν ἀντεγέρεται, τῷ νικοποιῷ τε καὶ ἀγωνοθῆτη τῆς νίκης ἀναθεὶς τὰς ἐλπίδας, καὶ δῆμα τῇ κακοτεχνίᾳ τῶν τοῦ ἐναντίου παλαιστῶν ἐνδυναμούμενος. Ὁμολογοῦμεν γάρ ἀνεπαισχύντως ἡμεῖς, μήτε τινὰ λόγον διὰ φτορικῆς τεθηγμένον ἐπὶ τοὺς ἀγῶνας παρεσκευάσθαι, μήτε δεινότερα διαλεκτικῆς ἀγωνίσθαις εἰς συμμαχίαν κατὰ τῶν ἀντιτεταγμένων προέλλεσθαι, ή καὶ τὴν ἀλήθειαν πολλάκις εἰς ὑπένοιαν φεύδους ἐπὶ τῶν ἀπειρῶν ἀντιμεθίστησιν. Ἀλλὰ μία ἐνύναμις τοῦ ἐν ἡμῖν λόγου κατὰ τοῦ φεύδους ἐστί. Ήρωτῶν μὲν αὐτὸς δὲ ἀληθινὸς ἀργός, ἰσχὺς τοῦ ἡμετέρου, τὴν παῖδευσιν, ἀλλὰ σοφῶν, ἐκ προπαιδεύσεως γενέσθαι πρῶτον διακελεύεται, εἰον' οὖτας τὴν ἐκ τῆς Παροιμίας παιδείαν χωρεῖν. Φρονήσεως γάρ εἰναι λόγιος ἡστή, διὰ στροφῆς τὸν σκοπὸν ἐκκαλύπτοντας. Τὸ γάρ μή ἐπ' εὐθείας νοούμενον στροφῆς τίνος χρήζει πρὸς τὴν τοῦ κεκρυμμένου κατάληψιν. Καὶ ὥσπερ δὲ Παῦλος ἀλλάξειν ἔσυτον τὴν φωνὴν ἐπηγγείλατο, μελλών μετατιθέναι τὴν ἴστορίαν εἰς τροπικὴν θεωρίαν· οὗτας ἐνταῦθα ἡ τῶν κεκρυμμένων φανέρωσις, στροφὴ τοῦ λόγου παρὰ τοῦ Σολομῶντος κατονομάζεται· ὡς οὐδὲν δυναμένου κατανοηθῆναι τοῦ κάλλους τῶν νηγμάτων, εἰ μή τις τοῦ λόγου τὸ προφανέμενον εἰς τὸ ἔμπαλιν ἀναστρέψας, ἵσοι τὴν ἀποκεκρυμμένην αὐγὴν τοῦ νοήματος. Οἶον ἐπὶ τοῦ πτεροῦ συμβαίνει, ἵνα κατὰ τὸ οὐραῖον ὁ τὰς καλλωπίζεται. Ἐπὶ τούτου γάρ δὲν τὰ νῶτα τοῦ πτεροῦ θεασάμενος, κατὰ τὸ ἀκαλέλες τε καὶ δμορφον, καταφρονεῖ πάντως ὡς εὐτελοῦς τοῦ θεάματος. Εἰ δέ τις ἀναστρέψας αὐτὸν τὴν ἐτέραν δῆκιν προδεξείειν, ὅρῃ τὴν ποικιλὴν ζωγραφίαν τῆς φύσεως, καὶ τὸν ἡμιτελῆ κύκλον ἐν πορφυρῷ τῇ βαρφῇ κατὰ τὸ μέσον ἐκλάμποντα, καὶ τὸν χρυσοειδῆ περὶ τὸν κύκλον ἀέρα, τοῖς πολυχρόνοις ἔρισι κατὰ τὸ δάκρυν διεξωσμένον τε καὶ λαμπόμενον. Ἐπει οὖν οὐδὲν τῷ προχείρῳ τῆς λέξεως ἐπεστί κάλλος· Πᾶσα γάρ, φησίν, ή δόξα τῆς θυγαρδὸς τοῦ βασιλέως δυσαθρεύ, ἐν τοῖς χρυσοῖς τούμασι τῷ κρυπτῷ διαλάμποντα κόσμῳ· ἀναγκαῖς δὲ Σολομῶν τοῖς ἐντυχάνοντος τῷ βιθλίῳ τούτῳ τὴν τοῦ λόγου στροφὴν ὑποτίθεται, ἵνα διὰ τούτου νοήσωσι παραδόλην καὶ σκοτεινὸν λόγον, ῥήσεις τε σοφῶν καὶ αἰνίγματα.

Quare cum in orationis primo prospectu nulla inest pulchritudo: *Omnis enim, inquit, gloria filia regis ab inuis, in aureis intellectionibus occulto resurgens ornata*<sup>3</sup>: necessario Solomon, hunc librum legentibus, sermonem invertere præcepit, ut hoc modo intelligent parabolam et obscurum sermonem, verba sapientium et enigmata eorum<sup>4</sup>.

Ταῦτα τοινυν περιεχούστης τῆς Παροιμιακῆς ταύτης διδασκαλίας, οὐδὲν διὰ τις τῶν εὐφρονούντων ἀνεξετάστως τε καὶ ἀθεωρήτως τῶν ἐκ τῆς βίθλου ταύτης προφερομένων δέξεται, καὶν ὅτι μάλιστα σφές ἐκ τοῦ προχείρου καὶ γνώριμον τυγχάνει. Πάντως γάρ οὐπεστί τις καὶ τοῖς προδόλοις εἶναι δοκοῦσι κατὰ ἀναγυρήν θεωρία. Εἰ δὲ τὰ πρόχειρα τῆς Γραφῆς

A tertio contra pietatem per scriptionem pulverem excitat in assueta sibi palaestra mendacii, ad iteranda pro errore certamina seipsum corroborans: necessario etiam nunc per nos veritatis sermo ad mendacii eversionem contra exsurgit in auctorem victoriam et agonothetam (id est, certaminum constitutorem), totam victoriam spem reponens, simul etiam ex adversarii prava luctatione vires concipiens et colligenus. Nos enim absque pudore constemur, neque aliquam orationem rhetorico artificio elaboratam et acuminatam ad certandum preparasse: neque dialecticæ subtilitatis soleritiam et acrimoniam ad auxilium et defensionem contra ea quæ ab adversariis sunt objecta pretendere, quæ etiam veritatem in suspicionem mendacii apud im-

B peritos traducit. Sed nostri sermonis unica virtus adversus mendacium est. Ac primum quidem ipse verus Sermo, sive Verbum, robur sermonis nostri, eruditio in suspicere præcipit, sed sapientem ex antecedente disciplina: deinde sic ex Proverbio disciplinam capere. Prudentiæ enim esse, inquit, sermones qui per inversionem scopum detegunt. Quod enim recto sensu non potest intelligi, versione aliqua indiget, ut id quod in ejusmodi verbis occultum latet, comprehendatur: et quemadmodum Paulus in tropicam sive allegoricam spæculationem historiam translatus, se suam quoque vocem mutaturum esse promisit<sup>1</sup>: sic hoc in loco abditorum declaratio, sermonis inversio, vel sermonum versutiæ a Solomone nominantur (a). Quasi notiōnum pulchritudo mente comprehendendi non possit, nisi quis sermonis prima specie retro versa, notiōnis occultum splendore inspicerit. Quemadmodum in ea penna contingit, qua in cauda pavo adornaatur. Si quis enim pennam a tergo contemplatus fuerit, propter nescio quid invenustum ac deformem, quod in ea apparet, omnino despicerit, tanquam vile aliquod et nibili faciendum spectaculum. Quod si quis inversa pena ejus alterum prospectum ostenderit, variam naturæ picturam intuebitur, et semicirculum purpurea tinctura in medio emicantem, et circumfusum aera circulo aurea specie nitentem, ejusque summitatem multicoloribus iridibus cinctam et venusto splendore fulgentem.

Cum igitur hæc Proverbialis doctrina ista contineat: qui recte sapit, nihil eorum quæ ex libro citantur, inconsiderate et temere accipiet; quamvis illud prima fronte maxime apertum et cognitum videatur. Omnino enim etiam in his quæ valde perspicua putantur, subest per anagogen, id est figuram, qua intellectus ad altiora subveniatur, contemplatio-

<sup>1</sup> Galat. iv, 20. <sup>2</sup> Psal. xliv, 14. <sup>3</sup> Prov. i, 6.

<sup>4</sup> Sap. viii, 8, sic habetur: *Si multitudinem scientiæ desiderat quis: scit præterita et de futuris estimat, scit versatias sermonum, et dissolutiones argumentorum.*

Quod si quæ facilia sunt et in promptu in hac Scriptura necessario subtiliorem inquisitionem et examinationem postulant, quanto magis illa quibus plurimum inest obscuritatis et difficultatis, ex ea quæ inde sumitur, cognitione et intelligentia? Quamobrem exquiramus ex verborum contextu illius loci, si quem manifestum sensum habet propositorum lectio. Describit sermo Sapientiam, sermones quosdam ex propria persona enarrantem. Scit autem studiosus plane, quæ in eo loco dicuntur; ubi Sapientia, in consilio habitare se prædicat<sup>1</sup>, ad vocat autem cognitionem et notitiam, possessionem vero dicit se habere fortitudinem et prudentiam, ipsa autem nominatur intelligentia, in viis justitiae ambulare, et in medio semitarum judicii conversari: dicit etiam per se reges regnare, potentes justitiam decernere, et terræ suæ tyrannos dominari. Quod enim ex his quæ dicta sunt qui rectæ rationis judicio usus fuerit nihil temere et inconsiderate ex eo sensu qui in promptu est et prima fronte appareat, admittet, cuivis est perspicuum. Nam si per illam ad potentiam reges provehuntur, et ab ipsa robur habet tyrannis: omnino est necessarium, sapientiam tyranniscam nobis apparere, atque eorum qui improbe in regno dominantur, crimina in seipsam transferre. Sed novimus alios reges, qui a sapientia vere ad æternum sine que carens ducuntur imperium, videlicet pauperes spiritu, quorum possessio regnum est cœlorum: sicut Dominus, qui est sapientia Evangelii, promittit<sup>2</sup>: tales etiam potentes intelligimus, qui adversus appetitus et passiones potentiam exerceant, qui non serviunt potestati peccati, qui in vita sua tanquam tabula quadam justitiam inscribunt. Sic etiam laudabilis tyrannis, quæ auxilio sapientiae passionum sive affectuum democratiam, in mentis monarchiam postquam converterit, ea quæ male in libertatem frenum mordent et ferocius exsultant, in servitutem redigit. Omnia corporalia et terrestria cogitata et studia intelligo. Caro enim concupiscit adversus spiritum<sup>3</sup> et contra animi imperium exsurgit: huic igitur terræ dominatur iste tyrannus, cuius princeps secundum primam creationem a Verbo est ordinatus.

Sicut igitur hæc ab omnibus recte sentientibus conceduntur, cum tali intelligentia legenda esse potius quam cum ea quæ corticetenuis in verbis appareret prima fronte oblata. Sic ex consequentia consentaneum est, coharentem his vocem illam conscriptam, non simpliciter et inexplorato ab his qui recte sapiunt admitti: Si annuntiavero vobis, inquit, ea quæ quotidie sunt, et si in memoriam revocavero numerare ea quæ a sæculo facta sunt, Dominus creavit me<sup>4</sup>. Quid nihil ad hanc vocem? dicet servus dictionis, qui syllabarum sono adhæret Judaico more. An non hæc verborum constructio videtur eorum auditui, qui attentiores sunt, nescio quid peregrini et novi ingenerare? Si annuntiavero vobis quæ

A ταῦτης ἀναγκαῖως ἐπικήτει τὴν λεπτομερεστέραν ἔχεταιν, πόσῳ μᾶλλον ἐκεῖνα οἰς πολὺ τὸ ἀσφές τε καὶ δυσθέωρητον ἐκ τῆς αὐτόθιν ἐστὶ κατανοήσεως; Ἐξετάσωμεν τοίνυν ἐκ τῆς περὶ τὸν τόπον ἐκεῖνον συμφράσεως τῶν φημάτων, εἰ τι σαφὲς ἡ τῶν παρακειμένων ἀνάγνωσις ἔχει. Προδιαγράφει τὴν Σοφίαν ὁ λόγος, φήσεις τινὰς ἐξ οἰκείου διεξιούσταν προσώπου ἐπίσταται δὲ πάντως ὁ φιλομαθής τὰ ἐν τῷ τόπῳ λεγόμενα· δόποι κατασκηνοῦ μὲν βουλὴν ἡ Σοφία, ἐπικαλεῖται δὲ γνῶσιν καὶ ἔννοιαν, κτῆμα δὲ ἔχειν φησίν, Ισχύν τε καὶ φρόνησιν· αὐτὴ δὲ δονομάζεται σύνεσις· ἐν δοῖς δὲ περιπατεῖν δικαιούσης, καὶ ἀναμέσον δῶν δικαιώματος ἀναστρέψεθαι. Φησὶ δὲ δι' ἐαυτῆς βασιλεύειν τοὺς βασιλεύοντας, δικαιούσην γράφειν τοὺς δυναστεύοντας, καὶ τῆς ἐαυτῶν κατακρατεῖν<sup>B</sup> γῆς τοὺς τυράννους. Οτις γάρ οὐδὲν τῶν εἰρημένων δελογισμένος ἀνεξετάστως ἐκ τῆς ἐτοίμου διανοίας προσδέχεται, παντὶ δῆλον ἐστιν. Εἰ γάρ οἱ βασιλεῖς δι' ἐκείνης ἐπὶ τὴν δυναστείαν προάγονται, καὶ παρ' αὐτῆς ἡ τυραννίς τὴν Ισχύν ἔχει· ἀνάγκη πᾶσα τυραννοποιὸν ἡμῖν τὴν σοφίαν ἀναφανῆναι, καὶ τῶν πονηρῶν ἐν βασιλείᾳ δυναστεύσαντων εἰς ἐαυτὴν μετατίθεναι τὰς μέμψεις. Ἀλλ' οὐδαμεν βασιλέας τοὺς ὑπὸ τῆς σοφίας δυντας εἰς τὴν ἀτελεύτητον προίσταντας ἀρχὴν, τοὺς πτωχοὺς τῷ πνεύματι· ὃν κτῆμα ἡ τῶν οὐρανῶν ἐστι βασιλείᾳ· καθὼς δὲ Κύριος, δις ἐστιν ἡ σοφία τοῦ Εὐαγγελίου, κατεπαγγέλλεται. Τοιούτους καὶ τοὺς δυνάστας ἐπιγινώσκομεν, τοὺς κατὰ τῶν παθῶν δυναστεύοντας, τοὺς μὴ δουλουμένους τῇ δυναστείᾳ τῆς ἀμαρτίας· οἱ καθάπερ δέλτην τινὶ τῷ ἀιδίῳ βίῳ τὴν δικαιούσην ἐγγράφουσιν. Οὗτως καὶ ἡ ἐπαινετὴ τυραννίς, τῇ συμμαχίᾳ τῆς σοφίας τὴν τῶν παθῶν δημοκρατίαν εἰς τὴν τοῦ νοῦ μοναρχίαν μετασκευάσσαται, δουλαγωγεῖ τὰ κακῶς εἰς ἐλευθερίαν ἀφγνάζοντα· πάντα τὰ σωματικά τε καὶ γῆνα λέγω φρονήματα. Ηἱ γάρ σάρξ ἐπιθυμεῖ κατὰ τοῦ πνεύματος, καὶ τῇ ἀρχῇ τῆς ψυχῆς ἐπανίσταται. Ταῦτης οὖν κρατεῖ τῆς γῆς δι τούτος τύραννος, ἡς δρκῶν ἐτάχθη κατὰ τὴν πρώτην κτίσιν ὑπὸ τοῦ Λάρου.

<sup>C</sup> Π 'Ος τοίνυν ταῦτα παρὰ πάντων δικαιούεται τῶν εὐφρονούντων, μετὰ τοιαύτης διανοίας ἀναγινώσκεθαι μᾶλλον ἡ μετὰ τῆς τοῖς φητοῖς ἐπιφαινομένης κατὰ τὸ πρόχειρον· οὗτως εἰκός ἐστιν ἐκ τοῦ ἀκαλούθου προσεχῶς τούτοις τὴν φωνὴν ἐκείνην συγγεγραμμένην, μήτ ἀπλῶς τε καὶ ἀνεξετάστως παρὰ τῶν εὐφρονούντων παραδεχθῆναι· Ἐδάναγγελω ὑμῖν, φησί, τὰ καθ' ἡμέραν γινόμενα, μημονεύσω τὰ ἐξ αἰώνος ἀπαρθιμήσαθαι, Κύριος ἔκτισέ με. Τι μοι πρὸς ταῦτην, ἐρεῖ, τὴν φωνὴν, δι τῆς λέξεως δοῦλος, δι τῷ ἡχῷ τῶν συλλαβῶν Ἰουδαϊκῶν προσκαθήμενος; 'Αρ' οὐ δοκεῖ ξενισμὸν ἐμποιεῖν τῇ ἀκοῇ τῶν ἐπιστατικωτέρων τὴν σύνταξις; 'Εὰν ἀναγγελω ὑμῖν τὰ καθ' ἡμέραν γινόμενα, Κύριος ἔκτισέ με. Ως ἐὰν μή ἀναγγείλῃ τὰ καθ' ἡμέραν γινόμενα, κατὰ τὸ ἀκελουθὸν

<sup>1</sup> Prov. viii, 12. <sup>2</sup> Matth. v, 3. <sup>3</sup> Galat. v, 17. <sup>4</sup> Prov. viii, 22.

καὶ τὸ ἐκτίσιμα πάντως ἀρνήσεται. Ὁ γάρ εἰπὼν, δι: Τὸν ἀνταγγεῖλιν ἐκτίσθην, δέδωκες νοεῖν κατὰ τὸ σιωπώμενον, δι: Οὐκέ ἐκτίσθην ἐὰν μή ἀναγγεῖλω. Κύριος ἐκτισθεὶς με, φησιν, ἀρχὴν δδῶν αὐτοῦ, εἰς ἔργα αὐτοῦ, πρὸ τοῦ αἰώνος ἐθεμελίωσέ με ἐν ἀρχῇ, πρὸ τοῦ τὴν γῆν ποιῆσαι, πρὸ τοῦ τὰς ἀδύσσους ποιῆσαι, πρὸ τοῦ προελθεῖν τὰς πηγὰς τῶν ὑδάτων, πρὸ τοῦ δρη ἔβρασθην· πρὸ δὲ πάντων βρυνῶν γεννᾶς με. Τίς ἡ καὶ νὴ τῆς κατασκευῆς τοῦ κτίσματος τούτου τάξις; Πρῶτον κτίζεται, καὶ μετὰ τοῦτο θεμελιώται, καὶ τότε γεννᾶται. Κύριος ἐποίησε, φησι, χώρας ἀοικήσους, καὶ ἄλλαρχα οἰκουμένα τῆς ὑπὸ οὐρανὸν. Ποιῶν Κύριον λέγει χώρας ἀοικήσου ποιήσῃ καὶ οἰκουμένης; Πάντως τὸν καὶ τὴν σοφίαν ποιήσαντα. Ἐξ γάρ τοῦ αὐτοῦ προτώπου καὶ οὗτος κάκεστος ὁ λόγος, δι: τὸ, Ἐκτισέ με Κύριος, λέγων, καὶ δι προστιθεὶς τὸ, Ἐκτίζεσθε Κύριος χώρας καὶ ἀοικήσουν. Οὐχοῦν ἐπίστης τῶν δύο δημιουργῶν ἔσται ὁ Κύριος, αὐτῆς τε τῆς σοφίας, καὶ τῆς οἰκουμένης τε καὶ ἀοικήσου χώρας. Ποῦ τοινυν τὰ πάντα διὰ τοῦ Υἱοῦ ἐγέρεται, καὶ χώρας αἰτοῦν οὐδὲ ἔσται; Εἰ γάρ δι αὐτὸς Κύριος καὶ τὴν σοφίαν κτίζει, ἣν ἀντὶ τοῦ Υἱοῦ νοεῖν συμβούλευούσαι, καὶ τὰ καθόλου ἔκαστον ὅσα ἡ κτίσις ἔχει, πᾶς ἀληθεύει ὁ ὑπῆρχος Ἰωάννης, πάντα λέγων δι: αὐτοῦ γεγενηθεῖς; Ἀντιφέντερα γάρ ἡ Γραφὴ αὐτῆς πρὸς τὴν τοῦ Εὐαγγελίου φωνὴν, τῷ τὴν σοφίαν κτίσαντι, τῆς ἀοικήσου τε καὶ οἰκουμένης χώρας ἀνατιθεστα τὴν ποιήσιν· οὐτως δὲ καὶ τὰ ἐφεξῆς πάντα θρόνου τινα διεξέρχεται, ἐπ' ἀνέμων ἀφοριζόμενος θρόνος; Τίς ἡ ἀσφάλεια τῶν ὑπὸ τῶν οὐρανῶν πηγῶν; Πᾶς Ισχυρὸς γίνεται τὰ δινῶν νέφη; Εἰ γάρ τις πρὸς τὰ φαινόμενα κρίνοι τὸν λόγον, πολλὴν εὐρήσει μάλιν τῶν πραγμάτων πρὸς τὰ λεγόμενα. Τίς γάρ οὐκ οἶδεν δι: τὰ ἄλλα τῆς ὑπὸ οὐρανῶν, ἢ τῷ λίαν καθομιλεῖν τῇ τοῦ ἡλίου θερμότητι, ἢ τῷ καθ' ὑπερβολὴν ἀφεστάνει, διὰ τὴν καθ' ἔκάτερον ἀμετρίαν ἔστιν ἀοικήσαται; τὰ μὲν ἔτρα τε καὶ διωκαῆ πέρα τοῦ μετρίου γινόμενα· τὰ δὲ τῷ ὑγρῷ πλεονάζοντα, καὶ κατεψυγμένα διὰ τῆς πήξεως οἰκεῖται δὲ μόνα ὅσα τῆς καθ' ἔκάτερον τῶν ἐναντίων ἀκρότητος ἐπίσης ἀπώκισται. Εἰ δὲ τὸ μέσον τῆς γῆς ὑπὸ τῶν ἀνθρώπων διεληπται, πᾶς τὰ ἄλλα λέγει τῆς ὑπὸ οὐρανῶν οἰκεῖσθαι ἡ παρουσία; Τίς γάρ Ισχὺς ἐνθεωρηθεὶ τοῖς νέφεσιν, ὡς ἀληθεύειν τὸν λόγον κατὰ τὴν πρόχειρον ἐννοιαν, δι: τησιν Ισχυρὸς γεγενῆσθαι τὰ δινῶν νέφη; Μανώτερος γάρ τις ἔστιν ἀτμός, ἡ τοῦ νέφους φύσις κατὰ τὸν ἄλλον διαχειμεῖον· διὰ ἀποχεῖται μὲν τῷ ἐναερίῳ πνεύματι διὰ πολλὴν λεπτότητα κοῦφος γενόμενος, συρρέεις διὰ πρὸς ἔστιν ἐκ τῆς συμπλήσεως, διεκπίπτει τὸν ἀνέχοντος πνεύματος, σταγῶν βαρεῖα γινόμενος. Τίς οὖν ἔστιν ἐν τούτοις ἡ Ισχὺς ἐν οἷς οὐδεμία τοῖς ἀπτομένοις ἀντιληφτὶς γίνεται; Τὸ γάρ μαγνὸν τοῦ ἀ-

A quotidie sunt, *Dominus creavit me*. Quasi nisi ea quae sunt annuntiaverit, vi consecutionis se creatum proiit negabit. Qui enim dixit, *Si annuntiaveri creatus sum, animo intelligendum tacite dedit, quod Non creatus sum, nisi annuntiavero. Dominus creavit me*, inquit, *principium viarum suarum ad opera ejus*; ante saeculum fundavit me in principio, antequam terram, antequam abyssos fecisset, priusquam fontes aquarum erupissent, priusquam montes essent firmati, ante omnes colles genuit me. *Quis novus constructionis hujus creature ordo? primum creatur et postea fundatur, tum vero etiam generatur. Dominus, inquit, fecit regiones non habitatas, et extremitates terrae quae incoluntur sub caelo. Qualem Dominum dicit regionis incolae et habitatae factorem?* *Omnino eum qui sapientiam fecit: ex eadem enim persona et hic et ille sermo, et qui dicit, *Creavit me Dominus, et qui adjicit, Fecit Dominus regiones etiam inhabitatas*.* Igitur aequaliter duorum conditor erit Dominus, ipsiusque sapientiae, et terrae quae habitatur et quae non habitatur. *Quomodo igitur omnia per Filium facta sunt, et sine ipso nihil?* Si enim idem Dominus et sapientiam creat (quam pro Filio intelligere consulunt), et singula quae creata sunt: *quomodo sublimis Joannes verum dicit, omnia per ipsum facta esse?* contradicit enim haec Scriptura voci Evangelii, ei qui sapientiam creavit inhabitabilis et habitabilis regionis creationem assignans. Sic etiam omnia quae deinceps enarrat: *thronum quendam Dei esse, super ventis determinatum, quae supra sunt nubes firmari ait, et tutos subcoelestes fontes, et multa talia complectitur orationis contextus, quae subtili quadam et perspicaci mente in praedictis excogitataam requirunt intelligentiam.* *Quis super ventis distinctus thronus?* *Quae securitas sive tuta sedes fontium qui sub caelo sunt?* *quomodo firmae sunt nubes quae sursum sunt?* si quis ex ea quae appetet specie sermonem judicet, *magnam rerum repugniam cum iis quae dicuntur inveniet.* *Quis enim ignorat extrema terrae sub caelo, vel quia nimis solis calori sint afflilia et propinquia, vel quia supra modum distent disjuncta, propter utriusque immoderationem non habitari posse?* altera quidem secca et aëstu ferventia ultra moderatam temperiem esse; altera vero humido redundantia frigoribus et pruinis obriguisse: habitantur autem ea sola quae ab ultraque extremitate aequaliter dissita sunt et seorsum collocata. *Quod si terrae medium ab hominibus occupatur et incolitur, quomodo extrema orbis sub caelo habitari dicit parœmia?* *Quae porro fortitudo in nubibus spectari potest, ut verus sermo esse possit ex ea quae prima fronte occurrit intelligentia, qui asserit firmas factas esse et validas nubes sursum?* *Rarior est enim quidam vapor nubis natura, per aereum diffusus: qui pro-*

\* Joan. 1, 3.

pter multam lenticulatatem aerio spiritu supervenit, **A** ρος καὶ εὐδάχυτον, καὶ ἐπὶ τοῦ νέφους ἔστιν ίδεν. **Π**ῶς δὲ πάλιν ἐπὶ τῇ ἀστάτῳ τῶν ἀνέμων φύει ὁ θεῖος ἀφορίζεται θρόνος; Τὸ δὲ πρῶτον κτίζεσθαι, καὶ ἐπὶ τέλει λέγειν γεννᾶσθαι, καὶ διὰ μέσου τούτων θεμελιοῦσθαι, τίνα λόγον εἶποι τις ἀν ἔχειν ταῖς κοιναῖς τε καὶ προχειρίοις ἐννοοῖσι συμβαίνοντα; Τό τε πρὸ τούτων ἐπαπορηθὲν ἐν τῷ λόγῳ, πῶς ἡ ἀναγγελία τῶν καθ' ἡμέραν γινομένων, καὶ ἡ μνήμη τῆς ἐξαρθμημένης τῶν ἔξι αἰώνος, ὡσπερ αἰτία τις γίνεται τοῦ ἔκτισθαι παρὰ τοῦ Θεοῦ τὴν σοφίαν λέγειν; **Q**uinetiam illud de quo jam ante dubitatum est in sermone, quomodo annuntiatio eorum quae sunt quotidie, et recordatio numerationis eorum quae a saeculo sunt, velut causa quædam est dicendi sapientiam a Deo creatam esse?

Quoniam igitur ex his quae dicta sunt clare demonstratum est in his nihil tale esse, cur inexplicato et inconsiderate hic sermo admittatur, operæ pretium erit instar reliquorum, et hoc quod dicitur, *Dominus creavit me, non ex ea quæ vi verbi ingeneratur nobis intelligentia, interpretari, sed omni attentione et diligentia inquirere, quod pie per hæc verba intelligitur*. Verum enimvero accurate et ad amissum propositorum sententiam concipere eorum solorum fuerit, qui Spiritu sancto ducti profunditates scrutantur, sciuntque fari in spiritu divina mysteria. Sed in his verbis de quibus agitur, tantum oratio nostra immorabitur, quantum sufficit ut eorum scopus non indiscussus et inexplicatus prætermittatur. **Q**uis igitur noster sernio? fieri, opinor, minime potest, sapientiam quae ex divina illuminatione sit, hanc solam absque reliquis sancti Spiritus donis cuiquam adesse, sed omnino oportet, simul cum hac prophetiæ gratiam sive donum concurrere. Si enim sapientiæ proprium est, veritatem eorum quae sunt animo comprehendere; prophetia vero futurorum continet declarationem, nullus perfectum sapientiæ donum fuerit consecutus, qui non prophetica co-operatione futuri cognitionem complexus fuerit. Quoniam igitur non humanam aliquam sapientiam sibi ipsi vindicat Solomon, cum dixit, *Deus docuit me sapientiam*<sup>9</sup>, et omnes sermones suos Deo attribuit, cum ait, *Mei sermones dicti sunt a Deo*<sup>10</sup>, præclare agemus, si admistam sapientiæ prophetiam in hac parte proverbii hujus perscrutemur. Ergo diciimus quod in his quae hunc locum præcedunt verbis cum dixisset, sapientiam sibi dominum ædificasse<sup>11</sup>, carnis Domini constructionem per hunc sermonem obscure indicat; non enim in alieno domicilio vera sapientia habitavit, sed sibi domicilium ex virginali corpore ædificavit. Hic autem quod ex ambobus unitum est, Verbo attribuit, ex domo dico et sapientia quæ domum ædificavit, id est, ex humanitate et cum homine temperata sive conjuncta deitate, horum utriusque congruas et convenientes voces accommodat, ut in Evangelii fieri videre licet, in quibus sermo, qui

**B** ούκον ἐπειδὴ δέδεικται φανερῶς διὰ τῶν εἰρημένων, μηδὲν ἐν τούτοις τοιοῦτον εἶναι, ὡς ἀνεξιστάσως τε καὶ ἀθεωρήτως παραδεχθῆναι τὸν λόγον, καλῶς ἀν ἔχοι καθ' ὅμοιότητα τῶν λοιπῶν, καὶ τὸ, Κύριος ἐκτισθεὶς με, μὴ κατὰ τὴν αὐτόθιν ἡμέν τοῦ ἑρματος ἔγγινομένην διάνοιαν ἔρμηνεύειν, ἀλλὰ ἡτεῖν κατὰ πᾶσαν προσοχὴν τε καὶ ἐπιμέλειαν, τὸ εὐσεβῶς διὰ τοῦ λεγομένου νοούμενον. Ἀλλὰ τὸ μὲν ἀκριβῶς κατειληφέναι τὴν τῶν προκειμένων διάνοιαν, μάνων ἀν εἰη τῶν τῷ λόγῳ Πνεύματι τὰ βάθη διερευνάντων, καὶ λαλεῖν ἐπιταμένων ἐν πνεύματι τῷ θεῖα μυστήριᾳ. **P**αρ' ἡμῶν δὲ τοσοῦτον ἐν τοῖς προκειμένοις δὲ λόγος ἀσχοληθῆσται, δοσον μὴ πάντη περιδεῖν τὸν ἐν τούτοις σχοτὸν ἀθεωρήτον. Τίς οὖν ὁ ἡμέτερος λόγος; Οὐκ ἔστιν, οἶμαι, δυνατὸν τὴν ἐκ θείας ἐλλάμψεως γινομένην ἐν τινὶ σοφίᾳ, μόνην ταύτην δίγα τῶν λοιπῶν χαρισμάτων τοῦ Πνεύματος παραγίνεσθαι; ἀλλὰ χρή πάντως συνεισελθεῖν ταύτη καὶ τῆς προφητείας τὴν χάριν. Εἰ γάρ ίδιον σοφίας ἔστιν, ἡ τῆς τῶν διωτῶν ἀληθείας κατάληψις, προφητεία δὲ τὴν τῶν μελλόντων περιέχει σαφήνειαν, οὐκ ἀν ἐν τῷ τελειῷ τις τῆς σοφίας εἰη χαρίσματι, μὴ διὰ τῆς προφητείας συνεργείας συμπεριλαβών τῇ γνώσει καὶ τὸ ἐσόμενον. Ἐπει οὖν οὐκ ἀνθρωπίνην τινὰ σοφίαν ἔστι προσμαρτυρεῖ Σολομών, δε εἰπών, διτοι: 'Ο Θεὸς δεδίδαξ με σοφίαν, καὶ πάντα τὸν παρ' ἔστιντον λόγον ἀνατιθεῖς τῷ Θεῷ, ἐν οἷς φησιν, διτοι: Οἱ ἔμοι λόγοι εἰρηνται ἀπὸ Θεοῦ, καλῶς ἀν ἔχοι τὴν ἀναμεμιγμένην τῇ σοφίᾳ προφητείαν ἐν τῷ μέρει τούτῳ τῆς παρομίας διερευνήσασθαι. Φαμὲν τοίνυν διτοι ἐν μὲν τοῖς πρὸ τούτου λόγοις εἰπών, τὴν σοφίαν ἔστιν τῷ φύκοδομηκέται τῷ οἰκον, τὴν τῆς σαρκὸς τοῦ Κυρίου κατασκευὴν διὰ τοῦ λόγου αἰνίσσεται: οὐ γάρ ἐν ἀλλοτριῷ οἰκοδομήματι ἡ ἀληθινὴ σοφία κατέψησεν, ἀλλ' ἔστι τὸ οἰκητήριον ἐκ τοῦ παρθενικοῦ σώματος φύκοδομήσατο. Ἐνταῦθα δὲ τὸ ἐνωθὲν ἐξ ἀμφοτέρων τῷ λόγῳ προστίθησι, τοῦ τε οἶκου λέγω καὶ τῆς σοφίας τῆς οἰκοδομησάσης τὸν οἶκον, τοῦτ' ἔστιν. Ἐκ τοῦ ἀνθρωπίνου καὶ ἐκ τῆς ἀνακραθείσης τῷ ἀνθρώπῳ θεότητος, ἐκατέρῳ δὲ τούτων ἐφαρμόζει τὰς καταλλήλους τε καὶ πρεπούσας φωνὰς, καθὼς ἔστιν ίδειν καὶ ἐν τοῖς Εὐαγγελίοις γινόμενον, ἐν οἷς δὲ λόγος κατὰ τὸ πρόσφορον τῷ ὑποκειμένῳ διεξαγόμενος, διὰ μὲν

<sup>9</sup> Sap. vii, 21. <sup>10</sup> ibid. <sup>11</sup> Prov. ix, 1.

τῆς ὑψηλοτέρας τε καὶ θεοπρεποῦς στηματίας τὸ θεῖον. Αὐτὸς δὲ τῆς χαμαιζήλου τε καὶ ταπεινῆς, τὸ ἀνθρώπινον. Οὕτως ἔστιν οἰδεῖν καὶ ἐν τῷ μέρει τούτῳ προφητικῶς τὸν Σολομῶντα κινούμενον, καὶ ὅλον παραδεδωκότα τὸ τῆς οἰκονομίας μυστήριον. Λέγει γάρ πρότερον μὲν τὴν προαιώνιον τῆς σοφίας δύναμιν καὶ ἐνέργειαν, ἐν οἷς τῷ Εὐαγγελιστῇ τρόπον τινὰ καὶ ἐπ' αὐτῶν τῶν ἡμάτων συμφέρεται. 'Ως γάρ ἐκεῖνος τῇ περιληπτικῇ φωνῇ πάντων αὐτὸν αἴτιον καὶ δημιουργὸν ἀνεκήρυξεν, οὕτως δὲ Σολομὼν παρ' αὐτοῦ γεγενήσθαι τὰ καθέκαστα λέγει τὰ ἐν τῷ παντὶ ἀριθμούμενα. Φησὶ γάρ, ὅτι ὁ Θεός ἐν τῇ σοφίᾳ ἐθεμελίωσε τὴν γῆν, ἡτοι μισθεῖσε δὲ οὐρανοὺς ἐν φρονήσει, καὶ ὅσα τούτοις κατὰ τὸ ἀκλίνουθον ἔπειτα τῆς αὐτῆς ἐγένενται διανοιας. Καὶ ὡς ἀν μὴ δοκοὶ τὴν δωρεὰν τῆς ἐν ἀνθρώποις ἀρετῆς περιορίζειν ἀμνημάνευτον πάλιν ἐκ προσώπου τῆς Σοφίας διέξεισται, λέγων, ὃν μικρῷ πρόσθεν ἐμνημονεύσαμεν, τὸν Κατεσκήρωσα βουλήρι καὶ γράωσιν καὶ ἔργοιαν· καὶ ὅσα τῆς τοερᾶς τε καὶ ἐπιστημονικῆς διδασκαλίας ἔστι.

Ταῦτα καὶ τὰ τοιαῦτα διεξελθών, ἐπάγει καὶ περὶ τῆς κατὰ τὸν ἀνθρώπον οἰκονομίας διδασκαλίαν, διὰ τοῦ σάρκα δὲ Λόγος ἐγένετο. Φανερὸν γάρ ἀπαντὸν δυτος, ὅτι οὐδὲν ἐν ἑαυτῷ κτιστὸν ἢ ἐπείσακτον δὲ πεπλάνων ἔχει Θεός, οὐ δύναμιν, οὐ σοφίαν, οὐ φῶς, οὐ λόγον, οὐ ζωὴν, οὐκ ἀλήθειαν, οὐδὲ δλῶς τι τῶν ἐν τῷ πληρώματι τοῦ θείου κόλπου θεωρουμένων, ἀπερ πάντα ἔστιν, δὲ μονογενῆς Θεός. 'Ο ωρέν τοῖς κόλποις τοῦ Πατρὸς οὐκ ἀν τινι τῶν ἐν τῷ Θεῷ θεωρουμένων εὐλόγως ἐφαρμοσθεῖ τὸ τῆς κτίσεως δυναμα. 'Μόστις εἰπεῖν τὸν ἐν τῷ Πατρὶ Υἱὸν, ἢ τὸν ἐν τῇ ἀρχῇ Λόγον, ἢ τὸ ἐν τῷ φωτὶ φῶς, ἢ τὴν ἐν τῇ ζωῇ ζωὴν, ἢ τὴν ἐν τῇ σοφίᾳ σοφίαν, ὅτι Κύριος ἔκτισέ με. Εἰ γάρ κτισθῇ τοῦ Θεοῦ ἡ σοφία, Χριστὸς δὲ Θεοῦ δύναμις καὶ Θεοῦ σοφία, ἐπείσακτον πάντως ξεχειν δὲ θεῖς τὴν σοφίαν, ὑπερεόντες κατασκευῆς προσλαβών, δὲ μὴ παρὰ τὴν πρώτην εἰχεν. 'Αλλὰ μήδη δὲν τοῖς κόλποις ὅν τοῦ Πατρὸς οὐδέποτε κενὸν ἑαυτοῦ δίδωμις νοεῖν τὸν πατρῷον κόλπον, ἀρά οὐ τῶν ἔξωθεν ἐγγεγνημένων ἔστι κόλπωφ. 'Αλλὰ παντὸς ἀγαθοῦ πλήρωμα ὅν, πάντως ἐν τῷ Πατρὶ νοεῖται δὲ ἐν ἀρχῇ ὅν, οὐκ ἀναμένων τὸ διὰ κτίσεως ἐν αὐτῷ γενέσθαι, ὃς ἀν μήποτε κενὸς ἀγαθὸν δὲ Πατήρ νοηθείη. 'Αλλ' δὲ ἐν τῇ ἀδιδητῇ τῆς πατρικῆς θεότητος εἶναι νοούμενος, ἀεὶ ἐν αὐτῷ ἔστι· δύναμις δὲν καὶ ζωὴ, καὶ ἀλήθεια, καὶ φῶς καὶ σοφία, καὶ τὰ τοιαῦτα. Οὐκοῦν οὐκ ἐκ τοῦ θείου τε καὶ ἀκηράτου ἔστιν ἡ "Ἐκτίσθ με φωνῇ, ἀλλὰ καθὼς εἰρήται, ἐκ τοῦ ἀναρραβθέντος κατ' οἰκονομίαν ἀπὸ τῆς κτισθῆς ἡμῶν φύσεως.

per: virtus cum sit et vita et veritas, lux et sapientia et quae sunt talia, haud igitur haec vox, Creatit me, de eo quod divinum est et incorruptibile accipienda est, sed sicut dictum est, de eo quod per incarnationem contemperatum est ex creata natura nostra.

Πάκιδην δὲ τὴν γῆν θεμελιοῦ, καὶ τοὺς οὐρανοὺς ἐτοιμάζει, καὶ τὰς ἀδύσσους ἀναρρήγνυσι, σοφία καὶ φρόνησις καλουμένη, καὶ ἐνταῦθα κτίζε-

A pro rei subjectæ commodo deducitur, per excellētiōrem Deoque decoram significantiam quod diuinum est ostendit, per humilem vero et demissam, quod est humanum: sic etiam in hac parte licet perspicere Solomonem propheticē comitūlūm totum trādīsse œconomiae sive incarnationis mysterium. Dicit enim sapientiæ virtutem et operationem fuisse ante sēcula, in quibus quodam modo Evangelista in ipsis verbis consentit. Ut enim ille universali sive comprehensiva quadam voce, omnium ipsum auctorem et conditorem prædicavit: sic Solomon ab ipso procreata esse dicit singula quæ in universo enumerantur. Inquit enim, quod Deus sapientia terram fundavit; præparavit autem celos in prudentia, et quæcunque sequuntur eamdem habentia sententiam<sup>11</sup>. Atque ne videretur donum virtutis quæ est in hominibus silentio præteritū despicer: rursus ex persona Sapientiæ pergit, dicens ea quæ paulo ante commemoravimus: Contubernale habui consilium et cognitionem et intelligentiam; et quæcunque intelligentis et scientiam gigantis sunt doctrinae.

Illi et quæ sunt hujusmodi persecutus, subiungit doctrinam quæ est de dispensatione secundum hominem, id est, de Verbi incarnatione, quam ob causam Verbum caro factum est<sup>12</sup>. Nam cum sit perspicuum omnibus quod nihil in seipso creatum vel adventitium habet ille qui est in omnibus Deus, non virtutem, non sapientiam, non lucem, non rationem, non vitam, non veritatem, neque omnino quidquam eorum quæ in plenitudine divini sinus conspicuntur, quæ quidem omnia est unigenitus Deus, qui est in sinibus Patris<sup>13</sup>, nulli eorum quæ in Deo cernuntur creationis nomen recte et convenienter poterit applicari. Ita ut conveniat Filium qui est in Patre, vel Verbum quod erat in principio, vel in luce lucem, vel in vita vitam, vel in sapientia sapientiam dicere, Dominus creavit me. Si enim creata est Dei sapientia, Christus autem Dei virtus et sapientia, adventitiam profecto Deus habuit sapientiam, posterius quid ex creatione adeptus, quod non prius habebat. Verumtamen qui est in sinibus Patris, nunquam seipso vacuum sinit intelligere sinum paternum, nihil enim eorum quæ extrinsecus ingenerantur, est in sinu. Sed omnis boni cum sit plenitudo, omnino in Patre intelligitur qui erat in principio, non exspectans in ipso per creationem esse, ne aliquando Pater, bonis vacuus et inanis mente concipi possit. Sed qui in æternitate paternæ deitatis esse intelligitur, in ipso est semper: virtus cum sit et vita et veritas, lux et sapientia et quae sunt talia, haud igitur haec vox, Creatit me, de eo quod divinum est et incorruptibile accipienda est, sed sicut dictum est, de eo quod per incarnationem contemperatum est ex creata natura nostra.

Quomodo igitur eadem terram etiam fundat et celos præparat, et abyssos perrumpit, sapientia et prudentia, et divinus sensus qui vocatur, etiam

<sup>11</sup> Prov. viii, 24 sqq. <sup>12</sup> Joan. i, 44. <sup>13</sup> ibid. 18.

hoc in loco creatur ad operum principium? Non, inquit, absque magna causa talis partieps operis adhibetur dispensatio, id est, humana Christi natura. Verum quandoquidem homines eorum quæ accepto mandato observare et custodire debuerant ex sua memoria per contumaciam et inobedientiam expulerunt gratiam, bonorum oblii, propterea ut vobis annuntiare in quæ quotidie ob vestram salutem sunt, et in memoriam reducerem ea quæ sunt a sæculo, enumerando vobis ea quorum memoriam amisistis: *Non enim novum quoddam Evangelium nunc annuntio, sed vestram in pristinum statum restitutionem molior*; hujus gratia ego qui semper sum, creatus sui, qui nulla, ut essem, in ligebam creatione. Ita ut sim principium viarum ad opera Dei, homines dico. Nam corrupta via prima, viam recentem et vivam errantibus innovari rursus oportebat, nempe meipsum qui sum via. Quod ad humanitatem respicit sententia verbi, *Creavit me, nobis manifestius reddit suis verbis divinus Apostolus, quibus jubet inducere Dominum Jesum Christum*<sup>15</sup>; præterea ubi eodem repetito sermone dicit, *Induite novum hominem qui secundum Deum creatus est*<sup>16</sup>. Si enim unicum est salutare indumentum, hoc autem est Christus, non aliud quis dixerit præter Christum esse novum hominem, eum qui secundum Deum creatus est. Sed clarum est, quod qui Christum induit, novum induit hominem, eum qui secundum Deum creatus est. Solus enim hic vere et proprie novus nominatur homo, qui non per notas et consuetas naturæ vias in hominum vita apparuit: sed inusitata quædam et peculiaris in hoc solo innovata est creatio. Idecirco ad hunc admirabilem et inauditum generationis modum respiciens Apostolus, eumdem novum hominem secundum Deum creatum nominat, et ad divinam intuens naturam creationi hujus novi hominis attemperat, Christum appellat. Quare pro uno et eodem duas ponit voces certum est, et hanc vocem, Christi dico, et illam novi hominis secundum Deum creati.

Quoniam igitur Christus sapientia est, intelligens auditor sermonem consideret, et eorum qui nobis adversantur, et nostrum, et judicet uter peccati magis congruat et consentaneus sit. Uter magis Deo decoras intelligentias in dicto conservet, an qui universi Creatorem et Dominum factum esse definit, et servienti creaturæ honore parem construit; an potius qui ad dispensationem incarnationis respiciens, servat quod opinioni de divinitate et de humanitate convenit, et apte congruit: magno Paulo hoc præsertim dogma comprobante, qui in novo homine creationem respicit, et in vera sapientia potestatem creationis. Quinetiam orationis ordo hujus sensus contemplationi consentit. Nisi enim in nobis viarum principium creatum esset, non eorum, quæ sperantur, sæculorum fundatum iactum fuisse; non factus nobis esset Dominus

<sup>15</sup> Rom. xiii, 14. <sup>16</sup> Ephes. iv, 24.

A ταὶ εἰς ἔργων ἀρχήν; Οὐκ ἄνευ, φησιν, αἰτίας μεγάλης ἡ τοιαύτη συνεργεῖται οἰκονομία. Ἀλλ᾽ ἐπειδὴ τῶν παραφυλακτέων ἡμῖν τὴν ἐντολὴν λαδόντες οἱ ἀνθρώποι εξέβαλον τῆς μνήμης τὴν χάριν διὰ τῆς παρακοής ἐν τῇ τῶν ἀγαθῶν λήθῃ γενόμενοι, διὰ τοῦτο ἵνα ἀναγγεῖλω πάλιν ὑμῖν τὰ καθ' ἡμέραν ἐπὶ σωτηρίᾳ γινόμενα, καὶ ἀναμνήσω τὰ ἐξ αἰώνος, ἀπαριθμητάμενος ὅντα ἐπελάθεσθε. Οὐ τάρι καιρόν τι καταγγέλλω τὴν Ἐναγγέλιον, ἀλλὰ τὴν εἰς τὸ ἀρχαῖον ἀποκατάστασιν ὑμῶν πραγματεύομαι· τούτου χάριν ἐκτίθην δ ἀεὶ ὅν, καὶ μηδὲν τοῦ κτισθῆναι πρὸς τὸ εἶναι δεόμενος. Οὔτε με γενέσθαι ἀρχὴν ὅδῶν εἰς τὴν ἔργα τοῦ Θεοῦ, τοὺς ἀνθρώπους λέγω. Τῆς γὰρ ὅδου τῆς πρώτης καταφθαρείσης, ἐδει πάλιν ἔγχαιτισθῆναι τοῖς πλανωμένοις ὅδὸν πρόσφατον τε καὶ ζῶσσαν, αὐτὸν ἐμὲ, δις εἰμι ὅδός. Καὶ ὅτι πρὸς τὸ ὀντοθρώπινον τοῦ· Ἐκτισθεῖ με, διάνοια βλέπει, σαφέστερον ἡμῖν τούτο παρίστησι διὰ τῶν ἰδίων λόγων δ οεῖνς Ἀπόστολος, ἐν οἷς διακελεύεται, ὅτι Ἐνδύσασθε τὸν Κύριον Ἰησοῦν Χριστὸν, καὶ πρὸς τούτοις διόπου τὸν αὐτὸν ἐπαναλαβὼν λόγον φησὶν, Ἐρδύσασθε τὸν καπινὸν ἀνθρώπων τὸν κατὰ Θεὸν κτισθέντα. Εἰ γὰρ ἐν μὲν ἔστι τὸ σωτήριον ἐνδύματα, τοῦτο δέ ἔστιν δ Χριστὸς, οὐκ ἄν ἄλλον τις εἴποι παρὰ τὸν Χριστὸν εἶναι τὸν καινὸν ἀνθρώπον τὸν κατὰ Θεὸν κτισθέντα. Ἀλλὰ δῆλον, ὅτι δ τὸν Χριστὸν ἐνδύσαμενος τὸν καινὸν ἐνδέδυται ἀνθρώπον, τὸν κατὰ Θεὸν κτισθέντα. Μόνος γὰρ οὗτος ὁς ἀληθῶς καινὸς κυρίως ὀνομάζεται ἀνθρώπος, δις οὐχὶ διὰ τῶν γνωρίμων τε καὶ συνήθων τῆς φύσεως ὅδῶν ἐν τῷ τῶν ἀνθρώπων ἐφάνη βίψ, ἀλλ᾽ εἴη λαληγένη τις καὶ ίδεῖσθαι ἐπὶ μόνου τούτου ἔκαντο μηδὴ τὴν κτίσις. Αἰδὲ τοῦτο τὸν αὐτὸν πρὸς τε τὸ παράδοξον τῆς γεννήσεως βλέπων, καινὸν ἀνθρώπον κατὰ Θεὸν κτισθέντα κατονομάζει, καὶ πρὸς τὴν θείαν φύσιν ὄρων τὴν ἐγκραδεῖσαν τῇ κτίσει τοῦ καινοῦ τούτου ἀνθρώπου, Χριστὸν προσαγορεύει. Οὐ καθενὸς καὶ τοῦ αὐτοῦ τὰς δύο κείσθαι φωνάς, τὴν τε τοῦ Χριστοῦ λέγω, καὶ τὴν τοῦ καινοῦ ἀνθρώπου τοῦ κατὰ Θεὸν κτισθέντος.

Ἐπεὶ οὖν Χριστὸς διαφίαντι, διαγενεράτης ἐπισκεψάσθω τὸν λόγον τῶν τε προμαχομένων ἡμῖν, καὶ τὸν ἡμέτερον, καὶ κρινάτω τὸν εὐτείσθετον. Τις μᾶλλον τὰς θεοπρεπεῖς ἐννοίας ἐν τῷ φρητῷ διαστᾶει, δ τὸν τοῦ παντὸς Κτιστην καὶ Κύριον πεποιηθεῖς διορίζομενος, καὶ τῇ δουλευούσῃ κτίσει κατασκευάζων ὀμότιμον· οὐδὲ μᾶλλον δ πρὸς τὴν οἰκονομίαν ὄρων, καὶ φυλάσσων τῇ τε περὶ τὸ θεῖον, καὶ τῇ περὶ τὸ ἀνθρώπινον ὑπολήψει τὸ πρόσφορον. Συμμαρτυροῦντος τοῦ μεγάλου Παύλου τῷ δόγματι, δις ἐν μὲν τῷ καινῷ ἀνθρώπῳ τὴν κτίσιν βλέπει, ἐν δὲ τῇ ἀληθινῇ σοφίᾳ τὴν ἐκουσίαν τῆς κτίσεως. Συμβαίνει δὲ καὶ ἡ τάξις τοῦ λόγου τῇ θεωρίᾳ τοῦ δόγματος. Εἰ γὰρ μὴ ἐκτίθηται ἐν ἡμῖν ἡ τῶν ὅδῶν ἀρχὴ, οὐκ ἄν τῶν προσδοκωμένων αἰώνων θεμέλιος κατεβλήθη. οὐδὲ ἀνέγεντο ἡμῖν δ Κύριος Πατὴρ τοῦ μέλλοντος αἰώνος, εἰ μὴ κατὰ τὸν Ἡσαντὸν παιδίον ἐγεννήθη

ἡμῖν, καὶ ἐκλήθη τὸ δνομα αὐτοῦ· τὰ τε δόλα πάντα οὐσιὰ προφήτης ὀνόμασε· καὶ μετὰ πάντων, *Πατήρ τοῦ μέλλοντος αἰώνος*. Πρότερον οὖν γέγονε τὸ κατὰ τὴν παρθενίαν μυστήριον, καὶ ἡ περὶ τὸ πάθος οἰκονομία. Καὶ τότε οἱ σοφοὶ τῆς πίστεως ἀρχιτέκτονες τὸν θεμέλιον τῆς πίστεως κατεβάλοντο. Οὗτος δέ ἐστιν ὁ Χριστὸς, ὁ *Πατήρ τοῦ μέλλοντος αἰώνος*, ὃ ἐποικοδομεῖται ἡ τῶν ἀτελευτήτων αἰώνων ζωή. Τούτου ὡς γενομένου, ίνα ἐν ἐκάστη τῶν πεπιστευκότων τὰ θελήματα τοῦ εὐαγγελικού νόμου, καὶ τὰ ποικίλα τοῦ ἀγίου Πνεύματος χαρίσματα γένηται, ἀπερ πάντα τροπικῶς κατά τινα προσφυῆ σημασίαν δρη καὶ βουνοὺς ὄνομάζει: ἡ θεῖα Γραφή· τὴν δικαιούσην μὲν δρη Θεοῦ ὄνομάζουσα, τὰ δὲ κρίματα ἀδύσσους πρωταγορεύουσα, γῆνδὲ τὴν ὑπὸ τοῦ Λόγου σπειρομένην καὶ καρποφοροῦσαν τὸν πολύχοντα καρπόν. "Ἡ ὡς ἐτερωθεὶς παρὰ τῷ Δασιδέ μὲν εἰρήνην διὰ τῶν δρῶν, δικαιούσην δὲ διὰ τῶν βουνῶν διόχειμεθα· ἀναγκίως ἐν τοῖς πιστοῖς: ἡ σοφία γεννᾶται, καὶ ἀληθῆς ἡ Λόγος. 'Ο γάρ ἐν τοῖς δεξαμένοις αὐτὸν ἦν, ἐν τοῖς ἀπίστοις οὐπω ἐγεννήθη. "Ιναὶ οὖν ταῦτα καὶ παρὰ τοῦ ἀγίου γένηται, χρή τὸν τούτων δημιουργὸν ἐν ἡμῖν γεννηθῆναι. Οὕτω δέ καὶ τὰ ἐφεξῆς τούτοις κατὰ τὸν εἰρμὸν τούτον καταγήσουσεν. 'Ἐὰν γάρ γεννηθῇ ἐν τοῖς ἡ σοφίᾳ, τότε παρὰ τοῦ Θεοῦ κατασκευάζεται ἐν ἐκάστῳ ἡ τε χώρα καὶ ἡ ἀστικήτος. Χώρα μὲν ἡ ἐξορμήνη τοῦ Λόγου τὴν σποράν, καὶ τὴν ἀρσοῖν· ἀστικῆς δὲ ἡ τῶν πονηρῶν οἰκητῶν χωριζόμενη καρδία· καὶ οὕτως ἔσται ἡμῶν ἡ οἰκησίς ἐπὶ τῶν ἔκχρων τῆς γῆς. 'Ἐπειδὴ γάρ τῆς γῆς τὸ μὲν τι βάθος ἐστίν, τὸ δὲ ἐπιπλαιον, ὅταν τις μήτι ὑπόγειος γένηται μῆδὲ σπλαγχνῆς, ἐν τῷ τε κάτω φρονεῖν· οἵδες ἔστι τῶν ἐν ἀμαρτίῃς ζώντων διότο, τῶν ἐμπεπηγότων τῇ ἀνύποτατῷ τοῦ βυθοῦ ἰλότ, οἵς ἀληθῶς φρέαρ ἔστιν ἡ ζωή, κατὰ τὴν φαλμῷδιν τὴν λέγουσαν· Μῆδε συσχέτω ἐπ' ἐμὲ φρέαρ τὸ στόμα αὐτοῦ. 'Ἐδὲ οὖν τις ἐγγενηθείστης αὐτῷ τῆς σοφίας τὰ ἀνώ φρονή, τοσοῦτον τῆς γῆς ἐφαπτύμενος, διστὸν ἐπάναγκες, οὗτος τὰ ἔκχρα τῆς ύπ' οὐρανὸν οἰκεῖ, οὐκ ἐμβαθύνων τῷ γηῖνῳ φρονήματι· τούτων τὸν οὐρανὸν ἐν ἐσυτῷ ἀντὶ τῆς γῆς ἔτοιμάζοντι ἡ σοφία πάρεστι. Καὶ ὅταν τὴν τῶν ἀνώνθεν νεφῶν διδασκαλίαν ἴσχυρὰν ἔστω τῷ ποιεῖν, εἰς ἐργον ἀγων τὰ παραγγέλματα, τὴν τε μεγάλην καὶ εὐρύχωρον τῆς κακίας θάλασσαν τῇ ἀκρεῖ πολιτείᾳ καθάπερ ἡδονή τινι διαλαβών, κακώεις τὸ ἐμπαστὸν ὑδάρι προΐεναι τοῦ σθόματος. Κανὸν ἐν πηγαῖς καταχθῖ τῷ τῆς διδασκαλίας γαρίσματι, μετ' ἀσφαλείας προχέων τοῦ λόγου τὸ νῦν· ὡς μή τινι παρασχεῖν τὸ ποτόν, ἀντὶ καθαροῦ ὑδατος ἀντροπῆν θολεράν, κανὸν ὑπερχρήσις πάσης γηῖνης βάσεως, δισέριος τῷ βίῳ γένηται, ἐπὶ τῆς πνευματικῆς βεδτῶν πολιτείας, ἥν ἀνέμους ὁ λόγος ὀνόμασεν· ὡς τέ εἰς θρόνον τοῦ ἐν αὐτῷ καθιδρυμένου ἀφορούσθηναι. Οὐος ἦν ὁ Παῦλος ἀφωρισμένος εἰς Εὐαγγέλιον, εἰς τὸ γενέσθαι σκεῦνς ἐκλογῆς, τοῦ βασιλεῖας τὸ δνομα τοῦ Θεοῦ, ὡς δόλος Λόγω θρόνος ἐγένετο, δ τὸν ἔστων καθιδρυμένον βαστάζων. 'Οταν ταῦτα καὶ τὰ τοιαῦτα κατορθισθῆ, ὅτε εὐφρανεσθαι

A nus, *Pater futuri saeculi*, nisi secundum *Isaiam*<sup>17</sup> parvulus puer nobis natus esset, et ejus nomen vocatum esset, et cætera quæ propheta nominat, et cum omnibus, *Pater futuri saeculi*. Prius igitur sicut mysterium quod in virgine factum est, atque illa in passione dispensatio. Atque tunc sapientes fidei architecti sive principes fabri fidei fundamentum posuerunt. *Hic autem est Christus, Pater futuri saeculi*, super quo ædificatur saeculorum finem nunquam habiturorum vita. Quod factum sicut, ut in unoquoque credentium divinæ voluntates legis Evangelicæ, et varia sancti Spiritus dona sint, quæ omnia tropice secundum quamdam agnitionem sive adhærentem significantiam montes et colies nominat Scriptura divina. *Justitia in quidem montes Dei nominans, judicia vero abyssos appellans, terram autem a Verbo satam et serentem multiplicem et copiosum fructum*. Vel sicut alibi a Davide docemur, per montes quidem pacem, per colles vero justitiam; necessario in fidelibus sapientia generatur, et verum Verbum; qui enim est in his qui acceperunt ipsum, in non credentibus nondum est. Ut igitur hæc nobis innascantur, oportet eorum effectorem in nobis nasci. Sic autem et quæ deinceps sequuntur hoc ipso nexu intelligimus. Si enim in nobis genita fuerit sapientia, tunc a Deo construitur in unoquoque et regio quæ habitatur, et quæ non habitatur: regio quidem habitabilis, quæ divini Verbi sationem recipit et arationem; inculta autem sive inhabitabilis, cor quod a perversis et pravis habitatoribus et incolis deseritur, et sic erit nobis habitatio in summis terræ partibus. Siquidem terræ pars quædam est profunda, quædam quæ in extremitate eminent, cum quis non subterraneus neque cavernosus fuerit, dum quæ sunt deorsum sapit; qualis est vita eorum qui in peccato vivunt, qui in limo profundi non subsistente sunt insidi: quibus puteus vere vita est, secundum Psalmi cantum: *Neque urgeat super me puteus os suum*<sup>18</sup>. Si quis igitur, postquam in ipso divina fuerit genita sapientia, quæ supra sunt sapientia: tantumdem terræ attingens quantum necesse est, hic extrema terræ sub cœlo habitat: non in terrenas cogitationes demersus: huic cœlum sibi loco terræ præparanti sapientia assistit. Cumque doctrinam cœlestium nubium validam et firmam sibi facit, ad opus revocans præcepta; magnitudine et spatiōsum vitiorum mare accurata bene vivendi ratione tanquam littore quodam dispescens, turbulentam aquam ex ore suo profluere prohibet. Quod si ad fontes fuerit adductus doctrinæ dono quod Deus gratificatur, tunc cum securitate verbi profundit latitatem, ita ut non alicui potum pro aqua pura turbidam eversionem præbeat. Et si supra omnem terrenum gressum sublimatus, aëris sive spiritualis vivendi ratione factus fuerit, spirituali politiam sive conversationem ingressus, quam ventos nominavit divinus sermo: ita ut in

<sup>17</sup> *Isai. ix. 6.* <sup>18</sup> *Psal. lxxviii. 16.*

thronum ejus qui in ipso consedit, segregetur: A *hōn* tōn ēnētōn tēn oikoumēnōn tōn *θeōū* sunte-  
qualis fuit Paulus segregatus ad Evangelium, ut  
esset vas electionis et ferret nomen Dei <sup>19</sup>: tunc  
velut alias Verbi thronus factus est, qui illud gestat  
quod in ipso consedit. Cum huc et quae sunt  
ejus generis perficerit, ita ut lebetur ille qui in  
seipso terram a Deo habitatam penitus absolverit et  
compleverit, gaudens quod non belluarum quarum-  
dam ferarum et rationis expertum, sed hominum  
pater factus est, qui filii divinae sunt cogitationes  
et sensa, quae ad divinam imaginem conformantur  
per fidem in eum qui in nobis creatus est et  
genitus: (a) fides autem voce D. Pauli fundamentum  
intelligitur, per quam fidelibus ingeneratur sapi-  
entia, et omnia quae sunt dicta operatur: tunc ejus  
qui sic perfectus et omnibus modis absolutus fuerit  
vita vere beata efficitur: eique omni tempore con-  
sentit et congaudet sapientia, qui quotidie hac sola  
delectatur. *Nam Dominus laetatur in sanctis suis* <sup>20</sup>:  
et in cælo gaudium fit super his qui salvi sunt <sup>21</sup>.  
Et Christus Pater propter filium qui salvis factus  
est, festum celebrat. His a nobis cursim et breviter  
dictis, industrius et solers lector, qui divinae Scri-  
pturæ pavimenta percurrit, his speculamentis sive  
commentationibus accomodet ænigmata (id est  
obscura involucra quae verbis aliud præferunt, aliud  
sensibus tenent), probans, an non multo melius est existimare hoc intueri sententiam ænigmatum, non au-  
tem ad eum sensum qui primus occurrit. Non enim D. Joannis theologia vera potest existimari, quae  
omnia creata opus Verbi esse prædicat, si quidem hic qui sapientiam creavit, cum ipsa alia omnia fecisse  
credatur. Non enim amplius per illam erunt omnia, sed cum omnibus creatis illa connuinerabitur.

Quod autem ad hoc respiciunt ænigmata C  
voces, sequenti deinceps sermone evolvitur, qui dicit: *Nunc itaque, fili, audi me. Beatus est*  
qui *meas vias custodit* <sup>22</sup>: vias, scilicet ad virtutem  
aditus, quarum principium sit sapientia acquisitio. Quis igitur ad hanc divinam intuens Scripturam  
non impios pariter et sycophantas veritatis inimicos  
censebit? Impios quidem, quia ineffabilem uni-  
geniti Dei majestatem, quantum in ipsis est, de-  
struentes, creaturæ adjungunt: unum eorum quae  
ab ipso producta sunt Dominum demonstrare ob-  
noxie contendentes, cuius unigenitum est in omnia  
imperium. Sycophantas vero, id est calumniatores,  
quia cum ad tales astruendas opiniones nullam  
omnino illis occasionem sacra Scriptura præbeat,  
quasi illinc testimonium eduentes, adversus pie-  
tatem armantur. Quoniam igitur nullam ex sacris  
libris vocem ostendere possunt, quae quidem ante-  
eternam unigeniti Dei gloriam cum subjecta crea-  
tura intueri consulat; his a nobis demonstratis,  
præclare habet pietatis sermone contra mendacium  
victoræ præmia adjudicare, atque his omnibus  
artificiosis nominum impositionibus repudiatis,  
quibus creaturam cum creatore, et facturam cum  
factore copulant: consiteri quemadmodum docet

ἀλέσαντα, εὐφρανθίμενον, διτούχι θηρίων τεινῶν καὶ  
ἀλόγων, ἀλλὰ ἀνθρώπων πατήρ ἐγένετο, οὐτοις δὲ ἀν  
εἰν οἱ θεοειδεῖς λογισμοί, οἱ κατὰ τὴν θειαν εἰκόνα  
μορφούμενοι, διά τῆς εἰς τὸν κτισθέντα ἐν ἡμῖν καὶ  
γεννηθέντα πίστεως· ἡ δὲ πίστις κατὰ τὴν Παύλου  
φωνὴν ὁ θεμέλιος νοεῖται, διτούχης γεννᾶται τοῖς πιστοῖς  
ἡ σοφία, καὶ πάντα τὰ εἰρημένα ἐργάζεται· τότε μα-  
κάριος ἀληθῶς δὲ τοῦ κατωρθωκότος γίνεται βίος· ὁ  
ἀρμόζει καὶ ἐπευφραντεῖ ἐν πάντι καιρῷ ἡ σοφία,  
τῷ κατὸς ἡμέραν αὐτῇ μόνῃ προσχαιρομένῳ. Εὐφρα-  
νται γάρ οἱ Κύριος ἐπὶ τοῖς στοῖς αὐτοῦ καὶ ἐρού-  
ρανῷ χαρὰ γίνεται ἐπὶ τοῖς σωζομέτοις. Καὶ οἱ Χρι-  
στοὶ Πατήρ ἐπὶ τῷ ἀναστάντι οὐτῷ ἐργάζεται. Τού-  
των δὲ παρὸς ἡμῶν ἐπιδρομῇ ἀτθέντων, διφύλακον  
ἀναγνούς τῆς θειας Γραφῆς τὰ ἐδάφη, προσαρμο-  
σάτω τοῖς θεωρήμασι τὰ αἰνίγματα· δοκιμάσας εἰ  
μὴ παραπολὺ κρείττον ἔστι πρὸς τοῦτο βλέπειν οἰ-  
σθαι τὴν τῶν αἰνίγμάτων διάνοιαν, καὶ μὴ κατὰ τὸ  
προσχέρως ὑπονούμενον. Οὐ γάρ ἔστι δύναται τὴν  
τοῦ Ιωάννου θεολογίαν ἀληθῆ νομισθῆναι, τὴν πάντα  
τὰ κτισθέντα ἔργον εἶναι τοῦ Λόγου ὑμνήσασαν.  
εἴπερ ἐνταῦθα δὲ τὴν σοφίαν κτίσας, μετ' αὐτῆς καὶ τὸ  
ἄλλα πάντα πεποιηκέναι πιστεύοιτο. Οὐκέτι γάρ δι'  
ἔκεινης ἔσται τὰ πάντα, ἀλλὰ μετὰ πάντων ἔκεινη  
τῶν γεγονότων ἀρεμηθήσεται.

"Οτι: δὲ πρὸς τοῦτο βλέπουσιν αἱ αἰνίγματάδεις  
φυιναὶ, διά τοῦ ἐφεδῆς λόγου σαφῶς ἐκταλύπτεται.  
ὅς φησι· Νῦν οὖν, οὐδὲ, δικούσθω μου· καὶ, Μακε-  
διος δὲ τὰς ἔμας ὁδοὺς φυλάσσει· ὁδοὺς δηλαδὴ  
λέγων τὰς πρὸς τὴν ἀρετὴν ἐφόδους, ὡν ἀρχὴ γί-  
νεται τῆς σοφίας ἡ κτήσις. Τίς τοινυν πρὸς τὴν θεῖαν  
βλέπων Γραφὴν οὐκ ἀσεβεῖς τε δόμου καὶ συκοφάντας  
εἶναι τοὺς ἔχθρους τῆς ἀληθειας συνθήσεται; 'Ασε-  
βεῖς μὲν, διτούχης τὴν ἀρρητην τοῦ μονογενοῦς θεοῦ δό-  
ξαν, δοσον ἐπ' αὐτοῖς, καθελόντες, τῇ κτίσει συν-  
άπτουσιν· ἐν τῶν παρ' αὐτοῦ γεγονότων ἀποδεικνύειν  
φιλονεικοῦντες τὸν Κύριον, οὐ μονογενές ἔστι κατὰ  
πάντων τὸ κράτος. Συκοφάντας δὲ, διτούχης τοῖς Γραφῆς πρὸς τὰς τοιαύτας ὑπολήψεις ἀφορ-  
μὴν παρασχομένης, ὡς ἔκειθεν ἐπαγόμενοι τὴν μαρ-  
τυρίαν κατὰ τῆς εὐσεβειας ὀπλίζονται. 'Επει οὖν παρ-  
ούσενδς ἔχουσι τῶν ἀγίων Γραφῶν ἐπιδείξαι τινα φρε-  
νήν, ήτις τὴν προαιώνιον τοῦ μονογενοῦς θεοῦ δόξαν  
μετὰ τῆς ὑποχειρίου κτίσεως ὀρθῶν συμβούλευει, κα-  
λῶς ἀν ἔχει τούτων ἡμῖν ἀποδειχθέντων ἡδη προσ-  
μαρτυρηθῆναι τῷ τῆς εὐσεβειας λόγῳ κατὰ τοῦ φεύ-  
δους τὸν νικητήρια, καὶ πάσας αὐτῶν τὰς δινομαστι-  
κὰς ταῖς τεχνολογίας παρωσαμένους, διτούχης συναρ-  
μόζουσι τὸ κτίσμα τῷ κτίσαντι, καὶ τὸ ποίημα τῷ  
ποιῆσαντι· ὁμολογεῖν, καθὼς διδόσκει τὸ ἐξ οὐρα-

<sup>19</sup> Act. ix, 1 sqq. <sup>20</sup> Psal. LXXXVIII, 8. <sup>21</sup> Luc. xv, 10. <sup>22</sup> Prov. iii, 13.

(a) Locus obscurus, sed e Graeca LXX Interpretum versione Proverb. viii intelligendus.

νῶν Εὐαγγέλιον, Υἱὸν ἀγαπητὸν, οὐ νόθον, οὐδὲ ὑπόθηκον, τῇ δὲ τοῦ Υἱοῦ φωνῇ πέσαν τὴν φυσικὴν οἰκειωτηταν συμπαραδεξαμένους, Θεὸν ἀληθινὸν τὸν ἐκ τοῦ ἀληθινοῦ Θεοῦ λέγειν· καὶ τὰ πάντα ὡσαύτας ἐπ' αὐτοῦ πιστεύειν, διστάντων Πατέρα καθορδανεῖσθαι ἐν εἰσι, καὶ ἐν τῷ ἐπέριμον νοεῖσθαι τὸ ἔτερον, οὐχ ὑπερπίπτον, οὐχ ἐλαττούμενον, οὐ κατά τινα θεοπρεπεῖτε καὶ ἀγαθὸν χαρακτῆρα παρηλλαγμένον, η ἀλοιούμενον.

Φανερᾶς τοίνυν τῆς πρὸς ἑαυτὸν μάχης τοῦ Εὐνομίου γεγενημένης, ἐν οἷς ἐναντία λέγων ἑαυτῷ ἀπειλεῖσθαι, νῦν μὲν διὰ τὸ γεννηθῆναι κατὰ φύσιν λέγω δεῖν αὐτὸν Υἱὸν δομάζεσθαι· πάλιν δὲ διὰ τὸ κτισθῆναι, μηκέτι Υἱὸν, ἀλλὰ ποιῆμα λέγεσθαι. Προστήκειν οἶμαι τὸν νουνεχῶν καὶ ἐπιστατικῶν ἐπαίνοις, ἐπειδὴ οὐκ ἐνδέχεται δύο μαχομένων ἀλλήλοις ίσην, κατὰ τὸ ίσον ἐν ἐκατέρῳ τὸ ἀληθὲς εὑρεθῆναι, ὅποδιλλειν ἐξ ἀμφοτέρων τὸ ἀσεβές τε καὶ βλάσφημον, τὸ κατὰ τὸ κτίσμα λέγω καὶ ποίημα· θέσθαι δὲ μόνῳ τῷ πρὸς εὐέσθειν βλέποντι τῷ κατὰ φύσιν δυολογοῦντι προσεῖναι τῷ μονογενεῖ Θεῷ τὴν τοῦ ιεροῦ προστηγορίαν· ὡς δὲν καὶ διὰ τῆς τῶν ἔχθρῶν φωνῆς ἡ τῆς εὐεσθείας λόγος ἔχοι τὴν σύστασιν.

Λέγων δὲ πάλιν, ἀναλαβῶν δὲν ἐξ ἀρχῆς αὐτοῦ παρεθέμην λόγον· Γεννητὸν διτα, φησι, τὸν Υἱὸν καὶ γεννητημά λέγειν οὐ παραιτούμεθα, τῆς γεννηθετῆς αὐτῆς οὐσίας, καὶ τῆς τοῦ ιεροῦ προσηγορίας, τῆς τοιαύτην τῶν δρομάτων οἰκειοι μέτρης σχέσιν. Τέλεις μὲν οὖν δοκιτός τοις τῶν λεγομένων ἀκούων, τούτου μεμνήσθω, διτι τὴν γεννηθεῖσαν λέγει, ὡς μηκέτι μήτε τὴν ἀγεννητίαν μήτε τὴν γένησαν, ἀντ' οὐσίας περιλαμβάνεσθαι· ἀλλ' ίδιζ μὲν τὴν οὐσίαν παραλαμβάνεσθαι, ίδιζ δὲ τὸ γεννηθῆναι αὐτήν, η μή γεννηθῆναι, διὰ τῶν ἐπιθεωρουμένων αὐτῇ ἰωμάτων κατανοεῖσθαι. Φιλοπονώτερον δὲ τὸν περὶ τούτου λόγου κατανοήσωμεν. Οὐσίαν γεννητημά λέγει, Υἱὸν δὲ εἰριε τῆς γεννηθεῖσας οὐσίας τὸ δρομα. Ἀλλ' ἐν τούτοις δο παρ' ἡμῶν λόγος διὰ δύο τῶν ἑκατονταν πλέοντος λόγον· ἐνδέ μὲν τῆς κακουργίας τὴν ἐπιχειρήσιν· ἐτέρου δὲ τῆς καθ' ἡμῶν ἐπιχειρήσιος τὴν ἀτονίαν. Κακουργεῖ μὲν γάρ, γένησιν οὐσίας λέγων, ίνα κατατκεύασῃ τὴν πρὸς ἀλλήλας τῶν οὐσίων ἐναγτίωσιν, τῷ γεννητῷ τε καὶ ἀγεννητῷ πρὸς ἐτερότητα φύσεως διεχιειμένας. Ἐλέγχεται δὲ τὸ τῆς ἐπιχειρήσιος ξιτονον, δι' αὐτῶν δὲν τὴν κακουργίας κατατκεύαστα· Οὐ γάρ γεγενηθῶται τὴν οὐσίαν εἰπών, ἐπερόν τι τὴν γένησιν εἰπειν παρὰ τὴν οὐσίαν εἰπών διορίζεται, ὡς μή δι τὸ σημανόμενον τῆς γεννησιας τῷ τῆς οὐσίας ἐφαρμοσθῆναι λόγω. Οὐ τῷ διπερ ἐν πολλοῖς κατατκεύασε, τούτο καὶ ἐν τῷ μέρει τούτῳ πεποιήκεν. Ωστε αὐτὴν εἰπειν οὐσίαν εἴναι τὴν γένησιν, ἀλλὰ γεννηθῆναι δυολογεῖ τὴν οὐσίαν, ὡς δοκειριμένην ἐφ' ἐκατέρας φωνῆς τοῖς ἀκούσιοις ἐγγενέσθαι τὴν ἐννοιαν. Ἀλλο γάρ τι νόημα γίνεται τῷ διτι ἐγεννηθῆναι ἀκούσαντος· καὶ ἀλλο διὰ τῆς οὐσίας δινόματος. Σαρέστερος δὲ γένοιτ' ἀν τοῖς ιεροῖς τῶν οὐσιώνεσθαι τὴν ἐννοιαν. Σαρέστερος δὲ γένοιτ' ἀν τοῖς ιεροῖς τῶν οὐσιώνεσθαι τὴν ἐννοιαν.

<sup>10</sup> Μαθ. iii, 17; xvii, 5.

(a) Illic puto multa deesse.

A Evangelium e causis auditum, *Filiū dilectum*<sup>11</sup>, non nothum sive adulterinum, non supposititum, et simul Filii voce omnem naturalem cognationem accipientes, *Deum verum de Deo* vero dicere, similiterque omnia in ipso credere, quæ in Patre conspiciuntur: quia unum sunt, et in altero alterum intelligitur: non superincident, non inimunatum, non secundum aliquem Deo decorum et bonum characterem immutatum, vel aliud factum.

(a) Cum ergo sit manifesta Eunomii secum repugnantia, in quibus sibi ipsi contradicere redargutus est, nunc quidem quia sit genitus secundum naturam, dico ipsum oportere *Filiū nominari*: rursus, quia sit *creatus*, non *amplius Filiū*, sed *facturam dici*. Convenire puto eum qui attente et scienter audit, quoniam duorum inter se pugnantium ex aequo sermonum in utroque verum non contingit inveniri, ex ambobus quod est *impium* et *blasphemium* repudiare, quod secundum *creaturam et facturam* est dico; assentiri autem soli ad pietatem spectanti et consilienti, quod secundum *naturam ipsi unigenito Deo filii appellatio competit*, ut etiam *inimicorum voce pietatis sermo confirmetur et asseratur*.

Repelito autem ipsius quem ab initio apposui sermonem: *Genitum, inquit, Filiū esse, et genitum sit progeniem dicere non recusamus: cum ipsa genita essentia, et filii appellatio talem nominum relationem sibi vindicare possit*. Eo usque quidem, qui cum iudicio ea quæ dicuntur audit, hujus meminerit, quod *genitam essentiam dicit, ut non amplius naturam generationis expertem neque generationem pro ipsa essentia sumamus; sed separatim quidem essentiam, separatim vero ipsam genitam esse, vel non genitam, per proprietates quæ in ipsa conspiciuntur, intelligamus*. Sed accuratius de hoc sermonem consideremus. *Essentiam genitam esse dicit, Filiū vero essentia genitæ esse nomen*. Sed in his qui noster est sermo, duobus contrariis arguit sermonem: uno quidem improbitatis sive malitiæ conatum: altero vero *contra nos incursionis imbecillitatem*. Maligne enim agit, dum dicit generationem essentiæ, ut essentiarum inter se contrarietatem astruat, dum eas in id quod *genitum est et non genitum, ad differentiam naturæ, dividit*. Arguitur etiam aggressionis suæ in nos imbecillitas, per ipsamēt quæ ejus malitia molitur. Qui enim essentiam genitam esse dixit, aliud quiddam esse generationem præter essentiam aperte definit; ita ut quod generationis nomine significatur, non essentiæ rationi conveniat. Non enim quod in multis astruxit, hoc etiam in hac parte fecit: ita ut dicat ipsam essentiam esse generationem, sed genitam esse constitetur essentiam: ita ut per ultramque vocem distincta notio animis audientium ingeneretur. *Alia enim notio concipitur in animo ejus qui audit, quod genitus est: alia vero per essentiæ nomen*. Sed exemplorum appo-

sitione dilucidior nobis siet sermo. Dicit in Evangelio Dominus <sup>14</sup>, quod propinquante partus cruciatu, mulier est in dolore, sive tristitiam habet: postea vero gaudium gaudet, quia natus est homo in mundo. Ut igitur in hac parte duo sensa ab Evangelio discreta discimus, unum quidem, partum quem per generationem intelleximus; alterum vero id ipsum quod fit ex partu: non enim partus est homo, sed per partum homo: sic et in hoc loco, eum Eunomius concesserit genitam esse essentiam, priori quidem verbo quod ex aliquo est edocti sumus: sequente vero ipsum subjectum intelleximus, cui ex aliquo est subsistentia. Si igitur aliud est essentiae significatum, aliud vero vox generationis intelligere supponit, docta commenta ipsis repente corruerunt, velut frivola vasa fictilia collisa, atque inter se confracta. Non enim amplius eis licebit geniti cum ingenito differentiam in Filii et Patris essentias transferentibus, simul ad res noninnum inter, se repugnantiam transferre. Cum enim ab Eunomio sit concessum genitam esse essentiam, quemadmodum exemplum Evangelicum hunc sensum explicat, in quo hominem natum esse cum didicimus, non hominem idem esse cum generatione intelleximus, sed propriam in utroque nomine notionem comprehendimus, non amplius locum habebit haeresis quæ per ejusmodi voces essentiarum diversitatem suo dogmate decernit.

Ut autem manifestius nobis de his sermo revealatur, sic rursus quod proponitur diducamus: Naturam humanaam a principio cum omnibus fecit illa qui universum condidit, ac postquam factus est Adam, tunc generationem quae sit ex mutuo complexu hominibus instituit, cum dixit, *Crescite et multiplicamini* <sup>10</sup>. Cum igitur Abel per generationem substituit, quis sanæ mentis compos non dixerit, secundum idem humanæ generationis significatum, absque generatione Adamum substituisse? Attamen primus homo totum in seipso humanæ essentiæ terminum habuit: et qui ex illo generatus est, similiter in eadem essentiæ ratione subscribitur. Quod si genita essentia diversa, ab ea quæ genita non est construeretur, non utrisque eadem essentiæ ratio competere. Quorum enim essentia diversa, horum non est eadem essentiæ ratio sive definitio. Quoniam igitur iisdem designatur proprietatibus et ea quæ est Adæ, et ea quæ est Abelis essentia, necesse est omnino in ambobus unam essentiam esse confiteri: alium autem atque alium in eadem natura demonstrari. Nam Adam et Abel in naturæ ratione unus duo sunt: sed in proprietatibus quæ in ipsorum utroque cernuntur, inconsueta inter se habent discrimen. Non igitur propri dici potest, quod Adam essentiam a seipso aliena sive diversam genuit, sed melius, quod ex seipso genuit alium seipsum: cum quo omnis ejus qui genuit essentiæ ratio simul edita est. Quod igitur de

Ως δ' ἀν μάλιστα σαφέστερον ήμεν ὁ περὶ τούτων λόγος ἐκκαλυψθείη, οὐτωσὶ τὸ προκείμενον πάλιν διαληφύμεθα. Ἐποίησε τὴν ἀνθρωπίνην φύσιν κατ' ἀρχὰς μετὰ πάντων ὃ τὸ πᾶν συστησάμενος, καὶ μετὰ τὸ γενέσθαι τὸν Ἀδάμ, τότε τὴν ἐξ ἀλλήλων γέννησι τοῖς ἀνθρώποις ἐνομοθέτησεν, εἰπὼν, Αὐξάνεσθε καὶ πληθυνεσθε. Τοῦ τούτου Ἀδέλ γεννητῶς ὑποστάντος, τις οὐκ ἀν εἶποι τῶν εὐ φρονούντων, κατ' αὐτὸν τὸ τῆς ἀνθρωπίνης γεννήσεως σημαινόμενον, ἀγεννήτως τὸν Ἀδάμ ὑποστῆναι; Ἀλλὰ μήν ὁ πρῶτος ἀνθρωπός, ὅλον ἔσχεν ἐν ἑαυτῷ τῆς ἀνθρωπίνης οὐσίας τὸν ὄρον, καὶ ὃ ἐξ εἰκόνος γεννήθεις, ὡσταύτως ἐν τῷ αὐτῷ τῆς οὐσίας ὑπογράφεται λόγῳ. Εἰ δὲ ἀλλη τις ἡ γεννηθεῖσα οὐσία παρὰ τὴν μή γεννηθεῖσαν κατεσκευάζετο, οὐκ ἀν ἐπ' ἀμφοτέρων ὃ αὐτὸς τῇ οὐσίᾳς ἥριμος λόγος. Ὡς γάρ η οὐσία διάφορος, τούτων οὐδὲν ὁ λόγος ἐστὶν ὃ αὐτὸς τῆς οὐσίας. Ἐπει οὖν τοῖς αὐτοῖς χαρακτηρίσται ίδιώμασιν ἡ τε τοῦ Ἀδάμ καὶ ἡ τοῦ Ἀδέλ οὐσία· πᾶσα ἀνάγκη μίαν μὲν οὐσίαν ἐπ' ἀμφοτέροις εἶναι συντίθεσθαι· ἀλλον δὲ καὶ ἄλλον τὸν ἐν τῇ αὐτῇ φύσει δεικνύμενον. Ὁ γάρ Ἀδάμ καὶ δ Ἀδέλ ἐν τῷ λόγῳ τῆς φύσεως, εἰς οἱ δύο εἰσὶν· ἐν δὲ τοῖς ἐπιθεωρουμένοις ἔκατερψ αὐτῶν ίδιώμασιν, ἀσύγχυτον ἔχουσι τὴν ἀπ' ἀλλήλων διάκρισιν. Οὐκοῦν οὐκ ἔστι κυρίως εἰπεῖν, ὅτι δ Ἀδέλ οὐσίαν παρ' αὐτὸν ἄλλην ἐγέννησεν, ἀλλὰ μᾶλλον ὅτι ἐξ ἑαυτοῦ ἐγέννησεν ἄλλον ἑαυτόν· ὡς πᾶς δ τῆς τοῦ γεννήσαντος οὐσίας συναπετέχθη λόγος. Ὁπερ οὖν ἐπὶ τῆς ἀνθρωπίνης μεμαθήκαιεν φύσεως, διὰ τῆς

κατὰ τὸ ἀκόλουθον ὑπὸ τοῦ λόγου προδειχθείσης ἡμῖν ἀδηγίας, τοῦτο οἷμα δεῖν καὶ ἐπὶ τὴν ἀκήρατον τῶν νείνων δογμάτων κατανόησιν εἰς δόδηγίαν λαβεῖν. Πάσαν γάρ σαρκῶδη καὶ ὑλικὴν ἐννοιαν τῶν θείων τε καὶ ὑγηλῶν δογμάτων ἀποσεισάμενοι, ἀσφαλεστάτην ἔξουσιον διὰ τοῦ καταλειπομένου νοήματος, ὅταν ἐκκαθαρθῆ τῶν τοιούτων, τὴν ἐπὶ τὰ ὑψηλά τε καὶ ἀτρότετα χειραγωγίαν. Ὁμοιογένεια γάρ καὶ παρὰ τῶν ἐναντίων τὸν ἐπὶ πάντων δυτικὸν Θεόν, Πατέρα τοῦ Μονογενοῦς καὶ εἶναι καὶ λέγεσθαι, ἀλλὰ καὶ τὸν Μονογενῆ Θεόν τὸν ἐκ τοῦ Πατρὸς δυτικα, γεννητὸν διὰ τὸ γεννηθῆναι κατονομάζουσιν. Ἐπεὶ οὖν ἐν ἀνθρώποις τὸ τοῦ πατρὸς δυνομα συνεξεγμένας ἔχει τινὰς ἐμφάσεις, ὡν ή ἀκήρατος ἡλλοτρίωται φύσις· πάντα προτίκει διὰ περὶ τὴν σαρκῶδη τοῦ πατρὸς σημασίαν ὑλικὴν νοήματα συνεισέρχεται, καταλίποντα, Θεο- πρεπῆ τινα διάνοιαν ἐμφανισθήν μόνης τῆς γνησιότητος ἐπὶ τοῦ Θεοῦ καὶ Πατρὸς ἐντυπώσασθαι. Ἐπεὶ οὖν οὐ μόνον διὰ τὴν σάρκα νοεῖν ὑποτίθεται τῇ τοῦ ἀνθρώπου πατρὸς ἐννοιᾳ συγχαταλαμβάνεται, ἀλλὰ καὶ διαστιματική τις ἐννοια συνεπινοεῖται πάντως τῇ ἀνθρωπίῃ πατρότητι, καλῶς ἀν ἔχοι τῷ σωματικῷ ῥύτῳ καὶ τῇ διαστηματικῇ ἐννοιᾳ ἐπὶ τῆς θελας συναποδάλειν γεννήσεως, ὡς ἀν πανταχόθεν ἐκπλυνθείσης τῆς ὑλικῆς ιδιότητος, καθαρεύσοι παντὸς οὐ μόνον ἐμπαθοῦς, ἀλλὰ καὶ διαστηματικοῦ νοήματος, τῇ ὑπερέχουσα γένησις. Οὐκοῦν δὲ Πατέρα τὸν Θεόν λέγων, τῇ τοῦ εἶναι τὸν Θεόν ἐννοιᾳ, καὶ τὸ τι εἶναι συμπεριβάλλεται. Φασὶ γάρ ἀπὸ τινος ἀρχῆς ἐστι τὸ εἶναι, τούτῳ καὶ τὸ τι εἶναι πάντων; ἀπὸ τινος ἀρχεται; ἐφ' οὐ δε τὸ εἶναι οὐκ ἡρέστο, οὐδὲ εἰ τι ἀλλο περὶ αὐτὸν θεωρεῖται, ἀπὸ τινος τὴν ἀρχὴν ἔχει. Ἀλλὰ μήν Πατήρ δὲ Θεός, οὐκοῦν ἐξ ἀίδου ἐστιν ὅπερ ἐστιν. Οὐ γάρ ἔγένετο, ἀλλ' ἐστι Πατήρ· ἐπὶ Θεοῦ γάρ δήν, καὶ ἐστι καὶ ἐσται· εἰ δέ τι ποτε μή ἦν, οὐτε ἐστιν οὐτε ἐσται· οὐ γάρ τοιούτου τινὸς πεπίστεύται εἶναι Πατήρ, οὐ κινέτη εὐσεβές ἐστιν ἐφ' ἑαυτοῦ ποτε τὸν Θεόν εἶναι λέγειν. Ζωῆς γάρ ἐστι πατήρ δὲ Πατήρ, ἀληθείας τε καὶ σορτίας, καὶ φυτῶς καὶ ἀγαιστοῦ καὶ δυνάμεως, καὶ πάντων τῶν τοιούτων, διὰ δὲ Μονογενῆς ἐστι καὶ δυναμάτεται. Οταν τοινύν παρά τῶν ἔχθρων κατασκευάζεται τὸ μή εἶναι ποτε φῶς, οὐκ οἶδα, τίνος πλείων ἐστιν τῇ ζημίᾳ, πότερον αὐτοῦ τοῦ φωτός, διαν μή τὸ φῶς δή τι τοῦ ἔχοντος, διαν μή ἔχειν φῶς. Οὕτω καὶ περὶ τῆς ζωῆς καὶ τῆς ἀληθείας καὶ τῆς δυνάμεως, καὶ τῶν ἀλλων πάντων διὰ τὸν πατρικὸν πληροῦ κόλπον δὲ Μονογενῆς, ἐν τῷ ίδιῳ πληρώματι τὸ πάντα ὄν. Ιση γάρ καθ' ἐκάτερόν ἐστιν ἡ ἀτοπία, καὶ τῆς κατὰ τοῦ Γιοῦ βιαστημίας ἀντίρροτος ἡ κατὰ τοῦ Πατρὸς ἐστιν ἀσέβεια. Ἐν γάρ τῷ εἰπεῖν ποτε μή εἶναι τὸν Κύριον, οὐχ ἀπλῶς δύσεις τοῦ μή εἶναι τὴν δύναμιν, ἀλλὰ τοῦ Θεοῦ μή εἶναι λέξεις τὴν δύναμιν, τοῦ Πατρὸς τῆς δυνάμεως. Οὐκοῦν ή τοῦ μή εἶναι ποτε εἰνίον οὐδὲν διὰ τοῦ σοῦ λόγου κατασκευὴ οὐδὲν μᾶλλον ἡ παντὸς ἀγαθοῦ ἐρημίαν περὶ τὸν Πατέρα κατασκεύάει. Ορα τις πρὸς δὲ τι καταστρέψει τῶν σφράγεων τὴν ἀγάνθινα. Πώς ἀληθεύει καὶ διὰ τούτων ή τοῦ Κυρίου φωνῆς, ή φησιν, διετοί· Οὐδετέων ἐμὲ, ἀθετεῖ τὸν ἀποστειλετά με· δι' ὧν γάρ τὸ εἶναι ποτε τὸν

A natura humana didicimus, ea consequentia deducione que ante a nobis ratione demonstrata est, hoc etiam, ut facilius ad incorruptibilem divinorum decretorum cognitionem ducamus, sumendum esse arbitror. Nam cum omnem carnalem et materialem a divinis et excelcis decretis removerimus notiōnem, ex reliquo mentis perceptu talibus per purgato, ad sublimia et inaccessa certam et expeditam viam habebimus. Adversarii enim constentur eum qui in omnibus est Deus, Patrem Unigeniti et esse et dici, quinetiam unigenitum Deum qui ex Patre est, propterea quod est genitus, eum genitum nominant. Quoniam vero patris nomen inter homines conjunctas secum habet quasdam emphases, id est, significaciones, a quibus immortalis natura prorsus est aliena: omnes quae circa carnalem patris significiantiam concurrunt materiales conceptus relinquentem, decet quamdam Deo decoram intelligentiam solius germanitatis indicem, in Deo et Patre informare. Quandoquidem igitur non solum quaecumque caro intelligere suggestit, notitia patris humani comprehenduntur, sed etiam intervallo distincta quadam notio cum paternitate humana omnino mente concipitur, praeclare habeat, in divinæ generationis contemplatione una cum corporeis scribibus illam etiam intervallarem notiōnem penitus abhincere, ut omni ex parte eluta materiali proprietate, illa supereminens generatio non solum omni turbido, sed etiam intervallo distincto intellectu pura sit. Ergo qui Patrem Deum dicit, notitia quod Deus sit, et quod sit aliquid complectetur. Cui enim ab aliquo principio est, ut sit, huic et aliquid esse omnino ab aliquo incipit: in quo autem esse non cœpit, neque si quid aliud in ipso consideretur, ab aliquo principium habet. At Pater est Deus, igitur ab aeterno est quod est, non enim est genitus, sed Pater est. In Deo enim quod sicut, est et erit. Si autem quid aliquando non sicut, neque est, neque erit: non enim talis alicuius Pater esse creditus est, quo sine pium est in seipso aliquando Deum esse dicere. Vitæ enim est pater, qui est Pater, veritatisque et sapientiae, et lucis et sanctificationis et virtutis, omniumque ejusmodi que Unigenitus est et nominatur. Cum igitur ab adversariis astruitur lucem non aliquando fuisse: nescio cuius major est muletæ, utrum ipsius lucis quando lux non erat, an habentis, cum lucem non habet. Sic et de vita et de virtute, aliisque omnibus quibus paternum sinum Unigenitus implet, qui in propria plenitudine est omnia; aequalis enim in utroque est absurditas, atque in Filium blasphemie æquilibris est adversus Patrem impietas. Dicendo enim aliquando non esse Dominum, non simpliciter dabis non esse potentiam, sed Dei non esse potentiam dices, Patris potentiam. Igitur per tuam orationem assercio, quod aliquando non fuerit Filius, nihil aliud quam omnis boni solituinem, sive desertionem in Patre construit. Vide quem exitum habet sapientium solertia, quomodo verum dicit de

bis vox Domini quæ ait, *Qui me spernit, eum qui me misit spernit*<sup>25</sup>: per quæ enim Unigeniti esse aliquando aspernantur, Patrem ipsum dedecorant: omne bonum nomen et notionem paternæ gloriæ hoc sermone deprædantes.

Ex his igitur quæ dicta sunt, evidenter scriptoris imbecilla et languida malignitas deprehensa est: qui dum astruere conatur essentiæ Unigeniti diversitatem a paterna essentia, ex eo quod hanc quidem ingenitam, illam vero genitam nominet, sibi contradicere redarguitur, futilis et vanus hatero, qui singat quod esse nullo modo possit. Nam ex ejus verbis demonstratum est, primum quidem aliud esse essentia: aliud vero generationis nomen. Deinde quod non aliqua nova essentia et separata ab ea quæ Patris est, Filio inest. Sed quod Pater est in ratione naturæ, hoc etiam est ille qui ex illo existit, cum natura in diversitatem non mutetur in Filii persona, secundum ante demonstratam nobis sermonis veritatem. In Abelis subsistentia naturæ differentiam non fecit: sic etiam in incorruptibilibus decretis nihil in scipso per propriam generationem Unigenitus Deus essentiam non geniti immutavit, ex Patre qui exiit, et qui est in Patre, sicut *Evangelium* dicit. Sed est secundum simpli- cem et proprium fidei nostræ sermonem, lumen de lumine, Deus verus de Deo vero, omnia hic est quæcumque est ille, eo excepto quod ille est Pater. Scopum autem cuius causa hæc artificiose tractans persequitur, non arbitror oportere impræsentiarum dicere. Sive audax et periculoso, sive concessum est et periculo vacat, figurare ex aliquo ad aliquid in divina natura significativas dictiones, et gényma (progeniem) dicere eum qui genitus est.

Hæc prætereo, ne dum super minora certans præter decorum sermo noster occupatur, quod est majus negligat. Sed illud dico accurate et diligenter cognoscendum esse et discutiendum, utrum secundum naturam relatio horum induit nominum usum: hoc enim ille prorsus ait, quod cum appellationum proprietate pariter id quod est secundum essentiam inducitur. Non enim in seipsis nuda nomina ab emphasi significatorum disjuncta, relationem inter se habere, aliquam et familiaritatem quis dixerit: sed in iis rebus quæ per dictiones significantur, quod est familiare et alienum in appellationibus discernimus. Ergo si Filium habere naturalem relationem cum Patre constitetur, relictis appellationibus, vim quæ est in significatis dignoscamus. Utrum quod alienum est ab essentia in propinquitate et proprietate nominum cognoscitur, an quod cognatum est et proprium. Sed alienum dicere manifestè est insaniae. Quomodo enim quis externorum et cuius quibus nulla est communio, contiguam et propinquam in nominibus conseruet ordinationem, cum ipsa genita essentia (sicut ait) et *Fili appellationem, tamen nominum ut propriam sibi vindicet relationem?*

A Μονογενοῦς ἀθετοῦσι, διὰ τούτων ἀτικάξουσι τὸν Πατέρα· πᾶν ἀγαθὸν δνομά τε καὶ νόημα, τῆς πατρικῆς δόξης τῷ λόγῳ περισυλήσαντες.

Οὐκοῦν ἐναργῶς πεφύραται διὰ τῶν εἰρημένων τοῦ λογογράφου ἡ ἀτονία τῆς κακουργίας, δις κατασκευάζειν ἐπιχειρῶν τὴν τῆς οὐσίας τοῦ Μονογενοῦς πρὸς τὴν τοῦ Πατρὸς ἐναντίωσιν· διὰ τοῦ τὴν μὲν ἀγέννητον τὴν δὲ γεννητὴν δνομάζειν, ἀπήλεγχθει τοῖς ἀσυστάτοις ἐμματαιάνων. Ἐδείχθη γάρ διὰ τῶν παρ' αὐτοῦ λόγων, πρῶτον μὲν ἔτερον εἶναι τὸ τῆς οὐσίας, καὶ διλλο τῆς γεννήσεως δνομα· ἐπειτα δὲ διτὶ οὐκ οὐσία τις κατινή καὶ παρηλλαγμένη παρὰ τὴν τοῦ Πατρὸς οὐσίαν τῷ γένῳ ὑπέστη. Ἀλλ' ὅπερ ἐστὶν διὰ τοῦ Πατέρη ἐν τῷ λόγῳ τῆς φύσεως, τούτο καὶ δὲ ἔξεινον ἐστὶν, οὐ μεταβληθείσης εἰς ἑτερότητα ἐν τῷ τοῦ γένους ὑποστάσει τῆς φύσεως, κατὰ τὴν προδειχθείσαν ἡμεν τοῦ λόγου ἀλήθειαν. Ἐπὶ τῆς τοῦ Ἀδελφούσιας τὴν τῆς φύσεως παραλλαγὴν οὐκ ἐποίησεν· οὐτως καὶ ἐπὶ τῶν ἀκηράτων δογμάτων, οὐδὲν ἐν ἑαυτῷ διὰ τῆς ίδιας γεννήσεως, τὴν τοῦ μὴ γεννηθέντος οὐσίαν τὴν τοῦ λόγου ἀλήθειαν. Ἐπὶ τῆς τοῦ Πατρὸς ἐξελόνων καὶ ἐν τῷ Πατέρῳ ὅν, καθὼς τὸ Εὐαγγέλιον λέγει. Ἀλλ' ἐστι κατὰ τὸν ἀπλούν τε καὶ ιδιωτικὸν τῆς καθ' ἡμέας πίστεως λόγον, φῶς ἐκ φωτὸς, Θεός ἀληθινὸς ἐκ Θεοῦ ἀληθινοῦ, πάντα ὅν οὗτος ὅσα ἐστὶν ἔκεινος, πλὴν τοῦ ἔκεινος φησι πάντως, διτὶ τῇ τῶν προστηγοριῶν οἰκειότητει καὶ τὸ κατ' οὐσίαν οἰκείον συμπαρεισάγεται. Οὐ γάρ ἀν ἐφ' ἑαυτῶν φύλα τὰ δύματα τῆς τῶν σηματινομένων ἐμφάσεως διεξευγμένα, σχέσιν ἔχειν τινὰ πρὸς ἀλληλα καὶ οἰκειότητα φήσειν· ἀλλ' ἐν ταῖς σημασίαις ταῖς ὑπὸ τῶν λέξεων δηλουμέναις, τὸ οἰκεῖόν τε καὶ ἀλλότριον τῶν προστηγοριῶν διακρίνομεν. Οὐκοῦν, εἰ φυσικὴν ἔχειν ὄμοιογενή σχέσιν τὸν γένον πρὸς τὸν Πατέρα, καταλιπόντες τὰς προστηγορίας, τὴν ἐν τοῖς σηματινομένοις κατανοήσαμεν δύναμιν. Πότερον τὸ ἀλλότριον τῆς οὐσίας ἐν οἰκειότητι κατανοεῖται, ή τὸ συγγενές τε καὶ ίδιον. Ἀλλὰ τὸ μὲν ἀλλότριον εἰκεῖν, φανερός μανίας ἐστίν. Πώς γάρ τις τῶν ξένων τε καὶ ἀκοινωνήτων συναρπῆ τε καὶ οἰκείαν ἐν τοῖς δύναμασι διασώζει τάξιν, τῆς γεννηθείσης αὐτῆς οὐσίας, καθὼς φησι, καὶ τῆς τοῦ γένους προστηγορίας τὴν τοιαύτην τῷ ὄρομάτων οἰκειονμένης σχέσιν; Μή δὲ τὸ οἰκείον διὰ τῶν προστηγοριῶν τούτων ἀποστη-

C

D

μαίνεσθαι λέγοι, τυνήγορος ἐξ ἀνάγκης τοῦ κοινοῦ τῆς ἀναταραγῆσται: διὰ τῆς τῶν ὄνομάτων οἰκείωτης. Καὶ τὸ τῶν ὑποκειμένων συναρθές κατατκενάζων ὑπερβασθαι, καὶ τοῦτο πολλαχοῦ τῆς λογογραφίας ποιῶν οὐχ ἐπίσταται. Δι' ὧν γὰρ ἐπιχειρεῖ καθαρεῖν τὴν ἀλήθειαν, ἀκουσίως πολλάκις καθέλκεται πρὸς συνηγορίαν τῶν πολεμούμενών δογμάτων. Οἶδόν τι καὶ περὶ τοῦ Σαούλ ἐκ τῆς ἱστορίας ἡκούσαμεν, διὰ θυμῷ ποτὲ κατὰ τῶν προφητευόντων κινούμενος, ἡττήθη τῆς κάριτος, καὶ τῶν θεοφορουμένων εἰς ἥν· τοῦ προφητικοῦ πνεύματος, ὡς οἶμαι, δι' ἐκαυτοῦ τὸν ἀποστάτην παιδεῦσαι θελήσαντος. "Οθεν τὸ παράλογον τῆς συντυχίας παροιμία τῷ μετὰ ταῦτα γέγονε βίῳ, θαυμαστικῶς τῆς ἱστορίας τὸ τοιοῦτο διεξιόυστο, Εἰ καὶ Σαούλ ἐν προσήτεις;

"Εὐ τίσιν οὖν δὲ Εὐνόμιος τῇ ἀληθείᾳ συνίσταται; Εν οἷς φησιν· διὰ Αὐτὸς δὲ Κύριος, Υἱὸς ὁ τοῦ Θεοῦ τοῦ ζώντος τὴν ὁντὸς τῆς Παρθένου γέννησιν οὐκ ἐκαυσχυρόμενος, ἀλλὰ τοῖς ἐνυποῦ λόγοις Υἱὸν ἀνθρώπου πολλάκις ὄντος στέλνειν. Τοῦτον γὰρ καὶ τὴν ἡμεῖς τὸν λόγον εἰς ἀπόδειξιν τοῦ κοινοῦ τῆς οὐσίας προσφέρομεν· διὰ τοῦ Υἱοῦ τὸ δνομα ἐσην κατ' ἀμφότερα τὴν τῆς φύσεως κοινωνίαν (α). Οὐκέτις καὶ τοῦ Θεοῦ Υἱὸς πάντως νοεῖται διὰ τὴν τῆς οὐσίας αὐτοῦ πρὸς τὴν ἐξ ὑπέστη συνάρτειαν· καὶ τὸ μέγιστον τῆς ἀληθείας ὅπλον οὖτος δὲ λόγος ἐστίν. Τὸν γὰρ μετίτην Θεοῦ καὶ ἀνθρώπων, καθὼς ὄντος ὄντος δὲ μέγας· Ἀπόστολος, οὐδὲν οὖτας ὡς τὸ τοῦ Υἱοῦ δεῖχνυσιν δνομα, ἐκατέρᾳ φύσει τῇ θείᾳ τε καὶ ἀνθρωπίνῃ κατὰ τὸ ίσον ἐφαρμοζόμενον. 'Ο γὰρ αὐτὸς καὶ Θεοῦ Υἱός ἐστι, καὶ Υἱὸς ἀνθρώπου κατ' οἰκονομίαν ἐγένετο· ίνα τῇ πρὸς ἐκάτερον κοινωνίᾳ, δι' ἐκαυτοῦ συνάρτη τὰ διεστῶτα τῇ φύσει. Εἰ μὲν οὖν γεννεγος Υἱὸς ἀνθρώπου ἀμέτοχος ἡν τῆς ἀνθρωπίνης φύσεως, ἀκόλουθον ἀντὶ θεοῦ Υἱὸν δυτα αὐτὸν, μηδὲ κοινωνεῖν τῆς θείας οὐσίας λέγειν. Εἰ δὲ πᾶν τὸ ἀνθρώπινον σύγχραμα ἐν αὐτῷ ήν· (ἐπειράσθη γὰρ κατὰ πάντα καθ' ὅμοιότητα χωρὶς ἀμάρτιας·) ἀνάγκη πᾶσα καὶ πᾶν τὴν ὑπερεχούσης οὐσίας ιδιωμα, ἐν αὐτῷ πιστεύειν εἰναὶ τῆς τοῦ Υἱοῦ φωνῆς ὅμοιῶς αὐτῷ παρτυρούστης ἐκάτερον· ἐν τῷ ἀνθρώπῳ μὲν, τὸ ἀνθρώπινον, ἐν δὲ τῷ Θεῷ, τὸ θεῖον.

Εἰ δύναται προστηροίαν, καθὼς φησιν δὲ Εὐνόμιος, τὸ οἰκεῖον ἐνδείχνυνται· ή δὲ οἰκείστης ἐν τοῖς πράγμασιν, οὐκ ἐν φιλαΐς θεωρεῖται ταῖς τῶν δνομάτων φανατί· πράγματα δὲ φημι καθ' ἐκαυτὰ νοούμενα, εἰ μή τολμηρὸν οὖτας εἰπεῖν τὸν Υἱὸν τε καὶ τὸν Πατέρα, τὶς ἀντείποι, μή οὐχὶ καὶ αὐτὸν τὸν τῆς βλασφημίας προστάτην αὐτομάτως πρὸς τὴν συνηγορίαν τῆς εὐσεβίας καθελκυσθῆναι, δι' ἐκαυτοῦ τοὺς οἰκείους ἀνατρέποντα λόγους· καὶ τὸ τῆς οὐσίας κοινῶν ἐπὶ τῶν θείων δογμάτων ἀνακηρύζοντα; Οὐ γὰρ φείδεται περὶ τούτων ἀκουσίως παρ' αὐτοῦ προστηρούσις ὑπὲρ τῆς ἀληθείας δὲ λόγος, διὰ οὐκ ἀντιχέιθη

A Quod si proprietatem sive propinquitatem per has appellations significari dicat, necessario patronus communis essentiae ostendetur per nominum usitatum consuetudinem. Et astrictus subjectorum propinquitatem sive cohesionem significare, idque multis in locis libri ab eo scripti nescit se facere. Per quae enim veritatem abolere conatur, sæpe ad patrocinium decretorum quæ oppugnat invite accedit. Quale quiddam de Saule ex historia audivimus, quod ira aliquando contra prophetas commotus a gratia superatus est, et unus erat eorum qui nunquam affabantur, propheticō spiritu, sicut arbitrator, per seipsum erudire apostamat volente. Unde proverbium in vita posteriorum factum est, de eo quod esset inopinabile et præter spem, mirabiliter B historia hoc recitante: *Nunquid et Saul inter prophetas* <sup>26</sup>?

In quibus igitur Eunomius veritati assentitur? In quibus dicit, quod ipse Dominus, Filius cum sit Dei viventis, ex Virgine generationem non erubescens, in suis sermonibus Filium hominis sæpe seipsum nominavit. Nos enim etiam hunc sermonem ad demonstrationem communis essentiae proferimus. Nam Filius nomen aequaliter ad utraque naturæ communione designat. Sic etiam Filius hominis intelligitur propter eam quam assumpsit cum humana essentia conjunctionem, et maximum veritatis telum hoc verbum est. Nam mediatorem Dei et hominum, quemadmodum magnus Paulus nominavit, nihil aequaliter ac Filii nomen demonstrat, quod utriusque naturæ divinæ et humanæ aequaliter accommodatur <sup>27</sup>. Idem enim et Dei Filius est, et Filius hominis per incarnationem factus est; ut per eam quam cum utroque habet communionem, quæ natura distant per seipsum copulet. Si igitur Filius hominis factus humanæ naturæ esset expers, consequens esset affirmare, etiam si Dei Filius ipse sit, non tamen cum divina essentia communicare. Quod si omne humanum concretum in ipso erat (tentatus est enim per omnia secundum similitudinem absque peccato <sup>28</sup>), necesse est omnino omnem supereminentis essentiae proprietatem in ipso esse credere: cum Filii vox sibi utrumque tribuat, in homine quidem humanum, in Deo divinum.

D Si igitur *appellations*, quemadmodum dicit Eunomius, quod proprium est et familiare demonstrant: proprietas autem in rebus, non nudis nominum vocibus spectatur, res autem dico per se spectatas et intellectas (nisi forte sit audax et temerarius sic appellare Filium et Patrem): quis negaverit ipsum blasphemiae auctorem et præsidem ad veritatis patrocinium sponte trahi, per se proprios sermones evertentem, et communionem essentiae in divinis decretis asserentem et prædicantem? Non enim mentitur de his invite ab ipso projectus pro veritate sermo, quod non vocatus

<sup>26</sup> I Reg. x, 11. <sup>27</sup> I Tim. ii, 5. <sup>28</sup> Hebr. iv, 15.

(a) Supple ex cod. Ravatice apud Gretserum: κοινωνίαν ἐνδείχνυται. Ως γὰρ οὐδὲ ἀνθρώπου λέγεται διὰ τὴν τῆς σαρκὸς αὐτοῦ πρὸς τὴν ήτος ἐγγενέθη συγγένειαν, οὐτοῦ καὶ τ. τ.).

essem Filius, nisi naturalis nominum notitia veram appellationem ostenderet; sicut enim scabellum sive scamnum non dicitur filius fabri, neque quisquam prudentum diceret, aedificatorem domum peperisse, neque vitium propaginem, vineæ cultoris progeniem nominamus: sed opus hominis quod ab eo fabricatum est: filium vero hominis eum qui ex ipso genitus est: sic, opinor, ut quod commodum est et congruum per nomina in subjectis significaretur: ita et Dei Filium unigenitum edocit, non Dei creaturam hac appellatione intelleximus, sed quod vere vox filii significatio demonstrat. Quod si vitis genimen, fructus sive germen, vinum nominatur a Scriptura: neque sic ex hac nominis communione sive aequivocatione in decretis pietatis sermo lœdetur. Non enim querens germen sive fructum vinum dicimus, neque vitis glandem; sed aliqua est communio secundum naturam gennematis sive fructus ad id unde est: humor enim qui est in vite, per fundum radicis a medulla extractus, potestate quidem aqua est, consecratione vero quadam per naturæ vias permeans, et ex inferioribus ad id quod supereminet confluens, in vini qualitatem mutatur, solis radio cooperante, qui calore humidum e profundo ad germen eliciens, propria et convenienti coccione et maturitate humorum efficit vinum: ita ut secundum naturam humor ille qui est in vite nullam cum vino ex ea producta alienationem sive diversitatem habet: ex illo enim humido, hoc humidum, neque quisquam aliam vini humiditatis causam dixerit, nisi humorum, qui naturaliter palmitibus inest. Qualitatum autem differentiae, non secundum id quod humidum est, discrimen inferunt, sed proprietas est quædam, quæ humidum quod est in vino ab ea quæ est in palmite astrictione discernit, vel ob dulcedinem, vel humiditatem quæ horum alterutrum comitatur ita ut subjecto idem sint, qualitatum vero differentiis distinguantur. Igitur quemadmodum cum ex Scriptura audivimus unigenitum Deum Filium esse hominis: ex hac nominis relatione cum vero homine necessitudinem et cognationem didicimus: sic quamvis secundum sermonem adversariorum gennema sive germen Filius dicatur, nihilominus etiam per hoc, quod secundum essentiam proprium est et conjunctum cum eo qui genuit intelligimus. Quia cum vinum dicatur gennema, sive fructus vitis, non tamen alienum sive diversum invenitur secundum humiditatis rationem, ab ea naturali quæ in vite inest potestate. Sed quæ dicuntur ab adversariis si quis sane examinet, ad nostrum dogma spectant; sententia vero propriis ipsorum astructionibus repugnat, ubique quod secundum essentiam alienum est asserere cupide certantium. Atqui conjicere nequaquam facile est, unde ad ejusmodi opiniones adducti fuerunt. Si enim filii appellatio non simpliciter ex aliquo esse significat, sed proprie naturalem propinquitatem per id significatum per-

Α γίδες, μή τῆς φυσικῆς τῶν ὄνομάτων ἐννοιας ἐπαληθευούσης τὴν κλῆσιν. Όμης γάρ οὐ λέγεται βάθρον οὐδὲ τοῦ τεχίτου, οὐδὲ ἀν τις εἶποι τῶν σωφρονύντων, ὅτι ὁ οἰκοδόμος τὴν οἰκίαν ἐτεκχύσατο· οὐδὲ γέννημα τοῦ ἀμπελουργοῦ τὸν ἀμπελῶνα κατονθυάζομεν, ἀλλ' ἔργον μὲν ἀνθρώπου τὸ κατασκεύασμα· οὐδὲ, ἐε ἀνθρώπου τὸν ἐξ αὐτοῦ γεννημένον· ὡς ἀν, οἵματι, τὸ πρότιφορον διὰ τῶν ὄνομάτων ἐν τοῖς ὄποις εἰμένοις τημαίνοιτο· οὕτως καὶ Γίδην Θεοῦ τὸν Μονογενῆ διαχθέντες, οὐ κτίσμα Θεοῦ διὰ τῆς προστηρίας ἐνοήσαμεν ταύτης, ἀλλ' ὅπερ ἀληθῶς ἡ τοῦ Γίδην φωνὴ τῷ σημανομένῳ ἐνδείχνυται. Εἰ δὲ καὶ ἀμπέλου γέννημα ὁ οἶνος ὑπὸ τῆς Γραφῆς ὄνομάζεται· οὐδὲ οὕτως ἐκ τῆς ὄμωνυμίας ταύτης ἐπὶ τῶν τῆς εὐσεβείας δογμάτων ὁ λόγος παραδιαβήσεται. Οὐ γάρ δρυδὸς γέννημα τὸν οἶνόν φαμεν, οὐδὲ ἀμπέλου τὴν βάλανον. Ἀλλ' εἰ τις ἔστι κοινωνία κατὰ τὴν φύσιν τοῦ γεννημάτος πρὸς τὸ δύον ἐστὶν· ἡ γάρ ἐν τῇ ἀμπέλῳ νοτίς, διὰ τοῦ πυθμένος τῆς δίζης, ὑπὸ τῆς ἐντεριώντος ἐξελκομένη, τῇ δυνάμει μὲν ὑδωρ ἐστὶν, ἀκολουθίᾳ δὲ τινὶ διὰ τῶν ὕδων τῆς φύσεως πορευομένη, καὶ ἐκ τῶν κατωτέρων πρὸς τὸ ὑπερκείμενον μεταρρέουσα, πρὸς οἶνον μεταβάλλει ποιότητα, συνεργούσης τι καὶ τῆς τηλακῆς ἀκτίνος, ἡ διὰ τῆς θερμότητος τὸ ὑγρὸν ἐκ τοῦ βάθους ἐπὶ τὴν βλάστην ἐξέλκουσα, διὰ τῆς οἰκείας καὶ καταλήλου πέψεως, οἶνον τὴν Ικμάδια πικεῖ· ὥστε κατὰ τὴν φύσιν, μηδεμίᾳν ἀλλοτριότητα τῆς ἐγκειμένην τῇ ἀμπέλῳ νοτίδᾳ πρὸς τὸν οἶνον τὸν ἐξ αὐτῆς ἀπογεννώμενον ἔχειν· ἐξ ἐκείνου γάρ τοῦ ὑγροῦ τὸ ὑγρὸν τοῦτο, καὶ οὐκ ἀν τις ἐτέραν τῆς τοῦ οἴνου ὑγρότητος αἰτίαν εἴποι, εἰ μή τὴν φυσικῶς ἐγκειμένην τοῖς κλήμασι νοτίδᾳ· αἱ δὲ τῶν ποιοτήτων διαφοραὶ, οὐ τὴν κατὰ τὸ ὑγρὸν παραλλαγὴν ἐμποιοῦσιν· ἀλλὰ τίνος ιδιότητος τὸ ἐν τῷ οἴνῳ ὑγρὸν ἀπὸ τῆς ἐν τῷ κλήματι διαχρινούσης στύψεως, ή γλυκύτητος, ή ὑγρότητος, θατέρῳ τούτων παρομαρτούσης· ὥστε τῷ μὲν ὄποις εἰμένῳ ταύτην είναι, ταῖς δὲ τῶν ποιοτήτων διαφοραῖς ἐξαλλάσσειν. Οὐκοῦν ὥσπερ Γίδην ἀνθρώπου τὸν μονογενῆ Θεὸν παρὰ τῆς Γραφῆς ἀπηκόπτει. Διε τῆς τοῦ ὄντος κατασκευαστήρας τὴν πρὸς τὸν ἀληθινὸν ἀνθρώπου οἰκείατητα μεμαθήκαμεν· οὕτω καὶ γέννημα κατὰ τὸν λόγον τοῦ ὑπεναντίου ὁ Γίδης λέγεται, οὐδὲν ήτον καὶ διὰ τούτου τὸ κατ' οὔσταν οἰκεῖον αὐτοῦ πρὸς τὸν γεγεννηκότα μαγνάνομεν, διὰ τοῦ καὶ τὸν οἴνον γέννημα τῆς ἀμπέλου λεγόμενον, μή ἀλλά τριον εὑρεθῆναι κατὰ τὸν τῆς ὑγρότητος λόγον τῆς φυσικῆς ἐγκειμένης τῇ ἀμπέλῳ δυνάμεως. Ἀλλὰ τὰ μὲν λεγόμενα παρὰ τῶν ὑπεναντίων, εἰ τις ὑγιῶς ἐξετάσει, πρὸς τὸ θήματον δύγμα βλέπει· ἡ δὲ διάνοια ταῖς ιδίαις αὐτῶν κατασκευαῖς ἀντιψήγεται, πανταχοῦ τὸ κατὰ τὴν οὔσταν ἀλλότριον κατασκευάζειν φιλονεικούντων. Καίτοι γε παντάπασιν ἀπορόν ἔστι καταστοχάσσειν, ὅλεν πρὸς τὰς τοιαύτας ὑπολήψεις ὑπήχθησαν. Εἰ γάρ ἡ τοῦ οἴνου προστηρία οὐχ ἀπλῶς τὸ ἐξ τινος εἶναι σημαίνει, ἀλλὰ ίδιως τὴν κατὰ φύσιν οἰκείωσιν διὰ τοῦ σηματινούμενου παρίστησιν, ὡς αὐτὸς φτισιν ὁ Εὐνόμιος· καὶ γέννημα δρυδὸς οἶνος οὐ λέγεται, καὶ γεννήματα τῶν ἐγιδῶν, καθὼς φησι τὸ Εὐαγγέλιον, δρεις εἰσὶ καὶ οὐ πρόδετα·

δῆλον ὅτι καὶ ἐπὶ τοῦ Μονογενοῦς ἡ τε τοῦ οὐοῦ καὶ τοῦ γενήματος προσηγορία οὐκ ἀν πρὸς τὸ ἐπειργενεῖς ἔχει τὴν οἰκειότητα· ἀλλὰ εἰπερ κατὰ τὸν ἕντον τῶν ὑπεναντίων καὶ γέννημα λέγεται, καὶ κατὰ τὴν φύσιν, ὡς ὀμολογοῦσιν, ἐστὶν ἡ τοῦ Υἱοῦ κλῆσις, τῆς οὐσίας ἐστὶ πάντως τοῦ γεγενηκότος ὁ Υἱός, οὐκ ἀλλού τινὲς τῶν ἔξω θεωρουμένων τῆς φύσεως. Εἰ δὲ ἔκειθεν ἀληθῶς ἐστιν, οὐκ ἀπέξενωται πάντως τοῦ ὅθεν ἐστιν, ὡς καὶ ἐν τοῖς ἀλλοις ἐδείχθη· ὅτι πᾶν τὸ γεννητὸν ἔκ τινος ὑποστάν, ὅμογενές ἐστι πάντως τῷ ἐξ οὗ γέγονεν.

quam eorum quae extra considerantur. Quod si illinc vere est, non est prorsus alienus ab eo unde est, sicut in aliis demonstratum est; quia omne genitum ex aliquo subsistens ejusdem plane est generis et naturae cum eo ex quo genitum est.

Ε! δὲ τις ἀπαιτοὶ τῆς θείας οὐσίας ἐρμηνεύειν τινὰ καὶ ὑπογράψῃν καὶ ἔξιγγησιν, ἀμαθείς εἰναι τῆς τοιεύτης σφίας οὐκέτι θρησκεύμεθα· τοσοῦτον ὄμολογοῦντες μόνιν, διτοι οὐκέτι τὸ ἀδριστὸν κατὰ τὴν φύσιν ἐπεινάρι τινὶ ῥημάτων διαληφθῆντι. Τὸ γάρ μή ἔχειν ὅρον τὴν θείαν μεγαλωσάνην, ἡ προφητεία βοᾶς διαρρήστην κηρύζεσσοντα· διτοι τῆς μεγαλοπρεπείας, τῆς δόνης, τῆς ἀγιωσύνης, αὐτοῦ οὐκέτι πέρας. Εἰ δὲ τὰ περὶ αὐτῶν ἀπεράτωτα, ποὺς μᾶλλον αὐτὸς ἐκεῖνος κατ' οὐσίαν δὲ τὸ ποτέ έστιν, οὐδενὶ ὅρῳ κατ' οὐδὲν μέρος διαλαμβάνεται. Εἰ οὖν ἡ διὰ τῶν ὄνομάτων τε καὶ ῥημάτων ἐρμηνεία διαλαμβάνει πως τῇ σημασίᾳ τὸ ὑποκείμενον· τὸ δὲ ἄδροςτον περιληφθῆναι οὐ δύναται· οὐκέτι τις εἰκότως τὴν ἀμαθίαν ἡμῶν αἰτάειτο, μή θρασυνομένων κατὰ τῶν ἀτολμήτων. Τίνι· γάρ δὲ διαλέξω τὸ ἀπερίληπτον; Διτοι ποτας ζωῆς ἔξαγγειλω τὸ ἀνεκχώνητον; Ἐπει οὖν κρείτιν ἐστι καὶ ὑψηλότερον τῆς ὄνοματικῆς σημασίας τὸ Θεῖον, τιμῆσθαι τοι πάντες τὸ ὑπὲρ λόγον τε καὶ διάνοιαν μεμαθήκαμεν. Κάνεντες τὴν εὐλαβεῖτε ταύτη τοῦ λόγου δὲ περφρονῶν παρ' δὲ διὰ φρονεῖν, ἐν γέλωτι τὴν ἀμαθίαν ἡμῶν τὴν περὶ τῶν ἀκαταλήπτων ποιούμενον, καὶ τοῦ ἀπηγματίστου καὶ ἀρπάστου καὶ ἀμεγέθους καὶ ἀπόσου, Πατέρες τε λέγω καὶ Υἱοῦ καὶ Πνεύματος ἀγίου, τὴν κατὰ τὸ ἀνόμοιον ἐπιγινώσκετε παραλλαγὴν, καὶ προφίρει τούτῳ πρὸς ἐλεγχον τῆς ἀμαθίας ἡμῶν, διαγνωσθεῖσαν τὸν μαθητῶν τῆς ἀπάτης προτείνεται· τὸ, 'Ὑμεῖς προσκυνεῖτε δοκίης εἰσετε, εἰ τὴν οὐσίαν τοῦ προσκυνουμένου οὐκ οἰδατε· οὐ διστηθαίσμεθα κατὰ τὴν συμβούλην τοῦ προφήτου τὸν ὄντεις μετανομάσαν τῶν ἀφρόνων' οὐδὲ διὰ τὸν φυλισμὸν αὐτῶν κατὰ τῶν ἀνεκχωνήτων θρασυστομήσομεν· τὸν ἴδιωτην τῷ λόγῳ Παύλον διδάσκαλον τῶν ὑπὲρ γνωστῶν μυστηρίων ποιούμενον· διτοι τοσοῦτον ἀπέχει τοὺς τὴν θείαν φύσιν ἔντες τῆς ἀνθρωπίνης περινοίας αἰσθατοι, ὡς καὶ τὰ κρίματα τοῦ Θεοῦ ἀνεκερεύνηται λέγειν, καὶ τὰς δόνους ἀνεξιχνίαστους, καὶ τὰ τοῖς ἀγαπῶσιν αὐτὸν ὑπὲρ τῶν ἐν τῷ βίῳ τῷδε κατορθωθέντων ἐπιγγελμένα, ὑπὲρ κατάτψιν εἰναι δισχυρίζεσθαι· ὡς μήτε διφαιλμῷ λαθεῖν, μήτε ἀχοῇ παραδέξασθαι, μήτε καρδίαν χωρῆσαι δυνατὸν εἶναι. Ταῦτα τοῖνυν μαθόντες ἀπὸ τοῦ Παύλου, θαξήσοντες ἀποφεύγομεθα, διτοι οὐ μόνον τὰ κρίματα τοῦ Θεοῦ τῆς

A hibet, ut ipse auctorat Eunomius; et gennema sive fructus quercus vinum non dicitur, et genimina sive progenies viperarum, sicut loquitur alicubi Evangelium <sup>29</sup>, serpentes sunt et non oves, perspicuum est quod et in Unigenito sive filii sive genematis appellatio nunquam ad id quod est diversi generis necessitudinem habeat; sed si quidem secundum adversariorum rationem etiam gennema dicitur, atque etiam secundum naturam, sicut consistuntur, est Filii nominatio, essentia est prorsus ejus qui genuit Filius, non naturae alius cuius-

B Quod si quis divinæ essentiæ interpretationem postulet, et descriptionem atque enarrationem, indoctos esse nos et ignoros talis sapientia non insciabimur: solum hoc tantum confitentes, quod infinitum est secundum naturam nullo verborum conceptu comprehendendi posse. Nam divinam majestatem non habere terminum nec posse circumscribi, prophetia clare clamitat et prædicat: quod magnificientia, gloria, sanctificationis ejus non est finis <sup>30</sup>. Quod si quae sunt circa ipsum infinita sunt, multo magis ille ipse secundum essentiam quidquid tandem est nullo termino nulla parte comprehenditur. Si igitur interpretatio quae sit per nomina et verba complectitur quodammodo significatio quod subjicitur; quod autem infinitum est non potest comprehendendi; nullius merito insciatiam nostram culpaverit, quod de non audendis non audacter loquuntur. Quoniam enim nomine quod incomprehensibile est complectar? Quia voce enuntiabo quod nulla voce exprimi et enuntiari potest? Quoniam igitur Nunen m. ius est omnius nominis significantia excelsius, quae orationem omnem et cogitationem superant silentio colere et adorare didicimus. Et si in hanc piam cautionem sive reverentiam sermonis insultet, ille qui sapit eximie supra id quod sapere oportet, nostram de incomprehensibilibus insciatiam irridens, atque ejus quod figuræ expers est, quod infinitum est, quod magnitudine caret, quod quantum non est, Patris dico et Filii et Spiritus sancti, secundum dissimile cognoscit differentiam, et hoc profert ad nostræ insciatæ reprehensionem, quod continuo ab erroris discipulis protenditur, hoc nempe, Vos adoratis quod nescitis <sup>31</sup>, si essentiam ejus qui adoratur ignoratis: non secundum prophetæ consilium opprobrium insipientum metuemus, neque propter contemptum ipsorum contra ea quae nulla voce possunt exprimi audacter loquemur: Paulum sermone imperitum scientes, qui magister fuit mysteriorum quae sunt supra cognitionem; qui tantum abest ut divinam naturam humana intelligentia et mente comprehendendi posse existimet, ut etiam Dei judicia imperscrutabilia esse dicat, viasque non pervesti-

C

D

gabiles<sup>33</sup>, et quæ diligentibus ipsum pro perfectis in hac vita officiis promissa sunt, supra omnem intentis captum esse confirmet, ut neque ea oculis videre, neque auditu percipere, neque corde cogitare quisquam possit.<sup>34</sup> Hæc igitur a Paulo edicti confidentes asseveramus, quod non solum judicia Dei altiora sunt virtute eorum qui ea perscrutari tentant, sed etiam viæ cognitionis ejus adhuc invias manent, nullisque vestigiis calcatae. Hoc enim Apostolum velle significare arbitramur, cum dixit vias impervestigabiles, quæ ad incomprehensibilem provehunt; ostendens per hanc dictinum, quod inaccessa et impervia humanis rationibus est illa cognitionis, nequid quisquam suam cogitationem firmavit tali rationis progressu, neque ullum vestigium neque signum comprehensivi ait, ad incomprehensibilia indicavit.

Hæc itaque cum ex magno Pauli ingenio didicimus, ex his quæ dicta sunt colligimus, quod si Dei judicia nulla perscrutatione possunt inventari, neque viæ pervestigari, et bonorum promissionem omnem opinabilem conjecturam et verisimilitudinem superat, quanto magis secundum inestabile atque inaccessibile superius est et excelsius ipsum Numen omnibus his quæ de ipso mente et intellectu concipiuntur, quorum tantum nullam esse cognitionem a Deo edidit Paulus pronuntia? propterea in nobis ipsis confirmamus dogma quod subsannatur, nos inferiores esse secundum cognitionem his quæ omnes cognitionis modum excedunt, consilentes, et vere nos adorare dicimus quod scimus. Scimus autem gloriæ celsitudinem ejus qui adoratur, eo ipso, quod non possimus rationibus comprehendere, estimantes magnitudinem inexcogitabilem, et quod a Domino Samaritanæ dictum est, et contra nos ab adversariis prolatum, magis proprie adversus illos dicatur. *Vos adoratis quod nescitis*, inquit Dominus ad Samaritanam<sup>35</sup>, corporalibus notitiis in opinionibus de Deo praesuppatam, cuius sermo præclare perstringitur: quod Samaritani Deum se adorare putantes, deinde Deum corporaliter loco insidere arbitrantes, voce tenus colunt, aliud quiddam potius quam Deum adorantes. Nihil enim quod loco circumscriptum intelligitur, Numen est. Sed proprium est Deitatis, ubique esse et per omnia meare, nulloque spatio circumscribi. Quare sermo qui contra nos proferitur in accusationem, in ipsos Christi oppugnatores convertitur. Ut enim locali quadam descriptione Deum contineri Samaritani putantes, reprehensi fuerunt per ea quæ audierunt, quia Adoratis quod nescitis, et vobis cultus ad Deum spectans sit inutilis: nam qui putatur loco insidere, non est Deus. sic proprie etiam ad hos novos Samaritanos licet dicere, quod nomine ἀγενηστας *ingenerationis*, velut loco quadam circumscriptam esse divinam essentiam suspicantes, adoratis quod nescitis, sicut Deo quidem servientes, sed ignorantes Dei infinitatem excedere omnem significantiam nominum et comprehensionem.

<sup>33</sup> Röm. xi, 33. <sup>34</sup> I Cor. ii, 9. <sup>35</sup> Joæn. iv, 22.

τῶν ἐρευνῶν ἐπιχειρούντων δυνάμεως ἔστιν ἄφειδερα· ἀλλὰ καὶ τῆς γνώσεως ὅδοι, μέχρι τοῦ νῦν ἀτρίσεις τε καὶ ἀνεπίστατο μένουσι. Τοῦτο γάρ ἡγάμεθα τὸν Ἀπόστολον σημᾶντα βουλόμενον, ἀνεξιχνιάστους εἰπεῖν τὰς ὁδούς, αἱ πρὸς τὸ ἀκατάληπτον πρόφερουσι, δεικνύντας διὰ τῆς λέξεως, ὅτι ἀνεπίστατος ἐστι λογισμοῖς ἀνθρωπίνοις ἡ γνῶσις ἔκεινη, καὶ οὐπο τις ἐπέστησεν αὐτοῦ τὴν διάνοιαν τῇ τοιαύτῃ τοῦ λόγου πορείᾳ, οὔτε τις ἐχοντος, οὔτε σημείον καταληπτικῆς ἐφόδου τοῖς ἀλήπτοις ἐνεσθημάντα.

Ταῦτα τοίνυν ἐκ τῆς ἀποστολικῆς μεγαλοφύλακας μαθόντες, ἀναλογιζόμεθα διὰ τῶν εἰργμένων, ὅτι εἰ τὰ κρίματα ἐξερευνηθῆναι οὐ δύναται, καὶ αἱ ὅδοι οὐκ ἔξιχνιάζονται, καὶ ἡ τῶν ἀγαθῶν ἐπαγγελία πάσης ὑπέρκειται τῆς ἀποστολικασμῶν εἰκασίας, πάσῳ μᾶλλον τῷ μέτρῳ κατὰ τὸ ἀφραστόν τε καὶ ἀπροσπέλαστον, ἀνώτερον ἐστι: καὶ ὑψηλότερον αὐτὸν τὸ θεῖον τῶν περὶ αὐτὸν νοούμενων, ὃν οὐδὲμιλαν εἶναι γνῶσιν διθεοδικαῖος ἀποφαίνεται Παῦλος; καὶ διὰ τοῦτο βεβαιούμεν ἐν ἡμῖν αὐτοῖς τὸ καταχλευαζόμενον δόγμα· δημολογοῦντες ἐλάτους εἶναι κατὰ τὴν γνῶσιν τῶν ὑπερβανίντων τὴν γνῶσιν, καὶ προσκυνεῖν φαμεν ἀληθῶς διπερ οἰδαμεν. Οἴδαμεν δὲ τὸ ὑψὸς τῆς δέξεως τοῦ προσκυνούμενου, αὐτῷ τῷ μή δύνασθαι τοῖς λογισμοῖς καταλαβεῖν, ἀναλογιζόμενοι τὸ τοῦ μεγέθους ἀνείκαστον, καὶ τὸ πρὸς τὴν Σαμαρεῖτιν παρὰ τοῦ Κύριου ῥηθὲν, καθ' ἡμῶν δὲ παρὰ τῶν ἔχθρῶν προφερόμενον, πρὸς ἐκείνους ἀν μᾶλλον κυρίως λέγοιτο. Τὸ γάρ. Ὡμέτης προσκυνεῖτε δοὺς οἰδατε, φησὶ πρὸς τὴν Σαμαρεῖτιν δικύριος, σωματικαῖς ἐννοίαις ἐν ταῖς περὶ θεοῦ δόξαις προειλημμένης, ἡς καλῶς διλόγος καθάπτεται· ὅτι θεὸν προσκυνεῖν οἱ Σαμαρεῖται νομιζούντες εἴται σωματικῶς ἐγκαθιδρύσθαι τόπῳ τὸ θεῖον οἰδέμενοι, μέχρι τῆς φωνῆς εὐσεβοῦσιν, ἀλλο τοι προσκυνοῦντες καὶ οὐ θεόν. Οὐδὲν γάρ ἐν περιγραφῇ νοούμενον, θεῖον ἔστιν· ἀλλ' ἔδον τῆς θεότητος, τὸ πανταχοῦ εἶναι, καὶ διὰ πάντων ἡκειν, καὶ μηδενὶ περιέργεσθαι. Μάτε περιστρέφεται τοῖς χριστομάχοις εἰς κατηγορίαν αὐτῶν δικαῖον τὴν ἡμῶν προφερόμενος λόγος. Ής γάρ τοπερ τινὶ περιγραφῇ τὸ θεῖον περιέχεσθαι Σαμαρεῖται νομιζούντες, ἐπειτα μήθε τοι διὰ ὄντος θεού δικυριασαν· διτι Προσκυνεῖτε δούς οἰδατε, καὶ ἀνόντητος γίνεται ὑμῖν ἡ λατρεία η πρὸς θεὸν βίβλουσα. Θεὸς γάρ τόπῳ τινὶ καθιδρύσθαι νομιζόμενος. Θεὸς οὐκ ἔστι· οὐτως διη οἱ κυρίως καὶ πρὸς τοὺς νέους Σαμαρεῖτας εἰπεῖν, ὅτι τῷ ὄντι μετατι τῆς ἀγενηστας ιδηστας, οἴοντι τινὶ τόπῳ περιειληγθεῖ τὴν θείαν οὐσίαν ὑπονοοῦντες, προσκυνεῖτε δούς οἰδατε, ως θεόν μὲν λατρεύοντες, ἀγνοοῦντες δὲ ὅτι πάσης τῆς ἐξ ὄντοτων σημασίας καὶ περιλήψεως ὑπερπίπτει τοῦ θεοῦ τὸ διάριστον.

‘Αλλὰ ἐπὶ πλέον παρηνέχθη τῶν προκειμένων οἱ λέγοις, τοῖς δει κατὰ τὸ ἀκόλουθον ἐφευρισκομένοις ἴσθμενος· οὐχοῦν πάλιν τὴν ἀκόλουθιαν ἐπαναλέωμεν. Ἐπειδὴ τὴν προτεθεῖσαν αὐτῷ φῆσιν ἀποχρώντως οἵματα διὰ τῶν εἰρημένων πεφανερώσθαι, οὐ πρὸς τὴν ἀληθειαν μόνον, ἀλλὰ καὶ πρὸς ἑαυτὴν ἔργουσαν ἐνεντίως. Εἰ γάρ κατ’ αὐτοὺς ἡ φυσικὴ σχέσις τῇ τοῦ Ιησοῦ προσηγορίᾳ πρὸς τὸν Πατέρα συνισταται, καὶ πρὸς τὸν γεγενηκότα, ἡ τοῦ γεννήματος, κατά τινα γραμματικὴν φύλασσιν, τάς σημαντικάς τῆς θείας φύσεως λέξεις τῆς σοφίας τούτων εἰς ὀνομάτων σχῆμα παρατυπούσης, οὐκέτ’ ἀν τις ἀμφιβάλλοι τὴν ἐκ φύσεως συνισταμένην τῶν ὀνομάτων πρὸς ἀλληλα σχέσιν, ἀπόδειξιν τῆς κατ’ οὐσίαν αὐτῶν οἰκειότητος μᾶλλον δὲ ταυτότητος γίνεσθαι. Ἀλλὰ μὴ μεταβαλέτω τὴν ἐνεντίαν φωνὴν διημέτερος λόγος. Ήδη δὲν μὴ δοκοίη τῇ ἀσθενείᾳ μόνη τῶν ἀντιμαχομένων τὸ δόγμα τῆς εὐσεβείας κρατούνεσθαι, ἀλλ’ ἐν ἑαυτῷ μάλιστα τὴν Ισχύν ἔχειν. Ήδη οὖν ἔστι δυνατὸν, δι’ εὐτονωτέρας τῆς συντηροίας βεβαιωθῆτω παρ’ ἡμῶν αὐτῶν δὲ ἀντικείμενος λόγος, ὡς ἀν τὸ ὑπερβάλλον τῆς δυνάμεως διατηνούσην κατὰ πολλὴν πεποθῆσιν, καὶ τὰ παραλειμμένα παρὰ τῶν ἐνεντίων εἰς ἀκριβή βάσανον τῆς ἀληθείας ἡμῶν προφρόντων. Ἐρει γάρ Ισαὼς δι τοῖς ἐνεντίοις Ισχυριζόμενος, δι τοῖς πάντως τῇ τοῦ οὐρανοῦ καὶ τοῦ γεννήματος κατῆσις τὸ κατὰ τὴν φύσιν οἰκεῖον παρίστησιν. Καὶ γάρ καὶ τέκνον τις ὄργης ἐν τῇ Γραφῇ λέγεται, καὶ ἀπωλείας υἱός, καὶ γένημα ἔχοντος, καὶ οὐδὲποτε κατενθῆτης τις φύσεως τοῖς τοιούτοις ὄνδρασι συνανεφάνη. Οὐ γάρ ταύτων ἔστι τῷ ὑποκειμένῳ Ιούδᾳ δὲ τῆς ἀπωλείας υἱός ὡνομασμένος, καὶ αὐτὴ κατὰ τὸ νοούμενον ἡ ἀπωλεία. Ἀλλο γάρ τοῦ κατὰ τὸν Ιούδαν, καὶ ἔτερον τῆς ἀπωλείας τὸ σημαντόμενον. Όμοιως δὲ καὶ ἐκ τοῦ ἐνεντίου τὴν Ισηνὸν κατασκευήν δὲ λόγος ἔχει. Υἱὸς γάρ φωτός τενος καὶ υἱὸς ἡμέρας λεγόμενος, οὐ ταύτων εἰσι τῷ φωτὶ καὶ τῇ ἡμέρᾳ κατὰ τὸν λόγον τῆς φύσεως, καὶ τέκνα τοῦ Ἀβραάμ εἰ λίθοι γίνονται, διταν διὰ τῆς πίστεως καὶ τῶν ἔργων ευγένειαν τὴν πρὸς αὐτὸν οἰκειώσωτι, καὶ οἱ τῷ Ιησού προείματε τοῦ Θεοῦ ἀγόμενοι, καθὼς φησιν δὲ Ἀπόστολος, υἱὸς Θεοῦ λέγονται, οὐ ταύτων ὄντες τῷ Θεῷ κατὰ τὴν φύσιν· καὶ πολλὰ τοιαῦτα παρὰ τῆς θεοπνεύστου Γραφῆς ἔστιν ἀναλέξασθαι, δι’ ὃν δὲ ἡ ἀπάτη καθάπερ εἰκὼν τις ἐπηνθίσμενη ταῖς γραφικαῖς μαρτυρίαις τὸ τῆς ἀληθείας εἰδῶλον ὑποκρίνεται.

Τι οὖν ἡμεῖς πρὸς τούτο φάμεν; Οἶδεν δή θεία Γραφὴ κατ’ ἀμφοτέρων τῶν ἐννοιῶν κεχρῆσθαι τοῦ οὐρανοῦ τῇ φωνῇ. Πότες τοῖς μὲν ἐκ φύσεως, τοῖς δὲ ἐπισκευαστήν καὶ ἐπίκτητον εἶναι τὴν ταῦτην προστηρότην. Οταν μὲν γάρ υἱὸς ἀνθρώπων καὶ υἱὸς λέγη κριῶν, τὴν κατ’ οὐσίαν τοῦ γεννηθέντος πρὸς τὸν ἐξ αὐτοῦ γέγονε σχέσιν ἀποστημανει. Οταν δέ υἱὸς δυνάμεως ἡ τέκνα λέγη Θεοῦ, τὴν ἐκ προαιρέσεως τηνούμην ἀγχιστείαν παρίστησι. Καὶ μέν τοι καὶ κατὰ τὴν ἐνεντίαν διάνοιαν, οἱ αὐτοὶ καὶ υἱὸς Ἡλεῖ καὶ υἱὸς λοιποὶ ὡνομάσθησαν, πρὸς ἐκάτερον νότημα

A Sed longius de rebus propositis oratio excurrit, quasi perpetua serie ea quae per consequentias inveniuntur sequens: quare consecutionem rursus repetamus. Quandoquidem propositam ab ipso dictio-  
nem abunde satis reor per ea quae dicta sunt declaratam esse, non solum veritati, sed etiam sibi ipsi esse contrariam. Si enim, ut ipsi volunt, naturalis relatio Filii appellatione ad Patrem con-  
stituitur, et ad eum qui genuit gennematis, id est progeniei, relatio, secundum quamdam grammaticam nagationem, significativas divinæ naturæ dictiones horum sapientia ad figuram nominum effingente, non amplius quis ambigat, ex natura constitutam nominum inter se relationem, necessitudinem vel potius identitatis demonstrationem fieri. Sed ad-  
versariorum vocem nostra non mutet neque repudi-  
det oratio. Ut non sola imbecillitate adversantium pietatis dogma confirmari videatur, sed in seipso maxime robur habere. Quantum igitur fieri potest, robustiore patrocinio a nobis ipsis adversariorum sermo conseruatur, ut ex multa nostra fiducia quantum viribus superemus dignoscatur, ea etiam quae ab adversariis sunt præterita ad veritatis exactam probationem proferentes. Dicet fortasse qui contrariis nititur et contendit fortiter, quod non omnino filii et gennematis, sive progeniei appellation, quod secundum naturam est proprium repræsentat; nam et in Scriptura filius iræ quis dicitur, et perditionis filius, et gennema sive pro-  
genies viperarum, neque ulla naturæ communitas his nominibus simul declarata est; non enim idem est cum subiecto Juda perditionis filius nominatus, et ipsa secundum id quod intelligitur perditio. Aliud enim significatum hominis Judæ, aliud per-  
ditionis. Similiter etiam e contrario aequali constructionem sermo habere possit. Nam filii lucis alienus et filii diel qui dicuntur, non idem sunt cum luce et die, secundum naturæ rationem, et filii Abraham lapides sunt cum per fidem et opera cognationem cum ipso sibi asciverint, et qui Spi-  
ritu Dei aguntur, sicut loquitur Apostolus <sup>23</sup>, filii Dei dicuntur, cum non sint idem cum Deo per naturam: et multa ejusmodi ex Scriptura divinitus inspirata licet colligere, quibus fraus tanquam D imago efflorescens ex Scriptura testimonis veritatis simulacrum mentitur.

Quid igitur nos ad hoc dicimus? In utroque sensu filii voce uti novit divina Scriptura, ita ut quibusdam a natura, quibusdam vero adjectitia et adventitia sit talis appellation. Cum enim filios hominum dicit et filios arietum, relationem quae est secundum essentiam geniti cum eo qui genuit significat. Cum vero filios potentiae vel Dei filios dicit, propinquitatem quæ arbitrii libera voluntate et electione sit, ostendit. Quinetiam contrario sensu idem et filii Heli et filii Belial nominati sunt, ad utramque notionem filiorum appellatione con-

<sup>23</sup> Rom. viii, 14.

gruenter convenienter. Quod enim filii Iheri vocati sunt<sup>20</sup>, quod secundum naturam cognatum est, cum illo habere prohibiti sunt. Belial vero filii nominali<sup>21</sup>, ob electionis sive instituti pravitatem accusati sunt, ut pote patrem in vita ratione non temulantes, sed peccato suum consilium et vita institutum applicantes. In natura igitur insima, atque in his rebus nostris, quia quod humanum est habet ad utrumque, ad vitium dico et virtutem, aequali propensityem, in nobis est, vel noctis vel diei filios fieri, manente nihilominus secundum id quod praecipuum est in propriis terminis natura. Neque enim ille qui propter vitium irae filius factus est, ab humana generatione alienatus est, neque is qui per electionem seipsum bono familiare, adjunxit, per urbanitatem et honestam morum conformatiōem ex hominibus natu esse dici desiit; sed natura in utrisque stante, secundum electiones et vita instituta differentia nomina propinquitatis sive necessitudinis induunt; vel ut Dei filii per virtutem, vel contrarii per vitium siant.

In divinis autem documentis qui naturalem servat ordinem Eunomius (ipsius enim verbis scriptoris utar), et superius lectis insistens, et eum qui genitus est gennema sive progeniem dicere non recensans: *cum, inquit, ipsa genitae essentiae, et filii appetitio talem nominum relationem sibi asciscat*: quo modo quod genitum est a generante alienat et disiungit ab ea quae secundum essentiam est necessitudine? Nam de his qui propter crimina dicuntur filii vel gennemata sive germina, vel rursus de eo quem laus ob talia nomina concomitatur, non licet dicere, quod quis vere ab ira genitus irae filius appelletur. Neque rursus diem quis habuit corporaliter suam matrem, ita ut ejus filius fierit nominatus, sed delectuum differentia ejusmodi parit cognitionis nomina. Hic dicit Eunomius, *Filiū cum sit genitus, gennema, id est, progeniem, dicere non recusamus, quoniam, inquit, genita essentia et filii appellatio talem nominum affectionem sive relationem sibi conciliat*. Si igitur, quia filius sit vere gennema (progenies) constitutus talem nominum sibi asciscere relationem; quonodo habet occasionem talem nominum causam accommodandi, et his quae per translationem et abusum dicuntur, et his quibus naturalis affectio, sive relatio, sicut ait Eunomius, talem conciliat nuncupationem? Hoc igitur verum est in iis solis quibus est consilnis ad virtutem et vitium natura, in quibus aere quis contraria assumit nomina, modo lucis, modo vero tenebrarum, factus filius, propter eam quam habet cum honesto vel contrario affinitatem et cognitionem. Ubi vero contrarietas locum non habet, nullus amplius filii vocem ex translatione celebrari dicat, instare corum qui ex instituto et delectu hanc sibi appellationem conciliant. Non enim eadem est

A τῆς τῶν οὐλῶν προσηγορίας εὐαρμόστως ἔχοντος. Τοῦ μὲν γάρ οὐλού τοῦ Ιεροῦ κληθῆναι, τὸ κατὰ φύσιν συγγενὲς πρὸς ἔκεινον ἔχειν ἐματαυρίθμησαν. Λοιποῦ δὲ οὐλού κατονομασθέντες, ἐπὶ τῇ τῆς προαιρέσεως μαχθηρίᾳ κατηγορήθεσαν, ὡς οὐλὴ τὸν πατέρα ζηλοῦντες τῷ βίᾳ, ἀλλὰ τῇ κακίᾳ τὴν προαιρέσιν ἔσυντον οικείωσαντες. Ἐπὶ μὲν οὖν τῇς κάτω φύσεως, καὶ τῶν καλὸν ἡμᾶς πραγμάτων, διὰ τὸ πρὸς ἔκατερον ἐπιβρίπτως τὸ ἀνθρώπινον ἔχειν, πρὸς κακίαν λέγων καὶ ἀρετὴν, ἐφ' ἡμῖν ἔστιν, ηγετὸς ἡ τιμέρας οὐλῆς γενεσίαι, μενούσης κατὰ τὸ προσηγορύμενον ἐν τοῖς Ιδίοις ἔροις τῆς φύσεως. Οὗτος γάρ διὰ κακίαν ὀργῆς τέχνον γεννόμενος τῆς ἀνθρωπίνης τὴλοτρώῳ γεννήσεως, οὗτε διὰ τῷ ἀγαθῷ διὰ προαιρέσεως ἔσυντον οικείωσας, τὸ ἐξ ἀνθρώπων φύναι διὰ τῆς ἀστειότητος τῶν ἐπιτηδευμάτων ἀπώσατο. ἀλλὰ τῆς φύσεως ἐφ' ἔκατερον ἐστώσης, αἱ κατὰ τὰς προαιρέσεις διαφορὰ τὰ ὄντατα τῆς οἰκείότητος ὑποδύνονται. η θεῶν τέχνα δι' ἀρετῆς, η τοῦ ἀντικειμένου διὰ κακίας γινόμενοι.

B 'Ἐπὶ δέ γε τῶν θείων δογμάτειν διὰ τὴν φυσικὴν διασώζων τάξιν Εὐνόμιος· αὐτοῖς γάρ χρήσομαι τοῦ λογογράφου τοῖς ῥήμασι· καὶ τοῖς ἀνωθέν ἐγνωσμένοις ἐμμένων, καὶ γεννηθέν δυντα γέννημα λέγειν οὐ παραιτούμενος· τῆς γεννηθείσης αὐτῆς, ὡς φησιν, οὐσίας, καὶ τῆς τοῦ οὐλοῦ προσηγορίας τὴρ τοιαύτηρ τῶν ὀντομάτων οἰκείουμένης σχέσεων· πῶς ἀλλοτροὶ τῆς κατ' οὐσίαν οἰκείότητος τὸ γεννηθὲν τοῦ γεννήσαντος; ἐπὶ μὲν γάρ τῶν ἐπὶ διαδοχῇ λεγομένων οὐλῶν ηγετὸν μητέρα, ὡς τε οὐλῆς ταύτης ὄντομασθῆναι· ἀλλ' η τῶν προαιρέσεων διαφορὰ τοιεῖται τὰ τῆς τοιαύτης συγγενεῖς δύναματα. Ἐνταῦθα δέ φησιν διὰ Εὐνόμιος· οὐτοὶ Γεννητὸρες διτα τὸν οὐλὸν γέννημα λέγειν οὐ παραιτούμενα· τῆς γεννηθείσης, φησιν, οὐσίας καὶ τῆς τοῦ οὐλοῦ προσηγορίας τιγρ τοιαύτης, τῶν ὀντομάτων σχέσεων οἰκείουμένης. Εἰ οὖν διὰ τὸ ἀληθῶς γέννημα είναι τὸν οὐλὸν δομολογεῖ τὴν τοιαύτην τῶν δύνατων οἰκείουσθαι σχέσιν, πῶς ἔχει καὶ πόλιν ἐφαρμόζειν τὴν τοιαύτην τῶν δύνατων αἰτίαν τοῖς τε κατὰ μεταφορὰν, ἐκ καταχρήσεως λεγομένοις, καὶ οἵ τι φυσικὴ σχέσις, καθώς φησιν διὰ Εὐνόμιος, τὴν τοιαύτην οἰκείοτητα καλῆσιν; Οὐκοῦν ἐπὶ μόνων ἀληθεῖς, τὸ τοιοῦτον ἔστιν, οἵ τι μεθδρίος πρὸς ἀρετὴν τε καὶ κακίαν η φύσις· ἐφ' ὧν ποιλάκις τὰ ἐναντία τοῖς μεταλλαγμέναι τῶν δύνατων, νῦν μὲν φινότες, πάλιν δὲ σκότους, διὰ τῆς πρὸς τὸ καλὸν η πρὸς τὸ ἐναντίον οἰκείωσεως, τέκνον γεννόμενος. Ὅπου δὲ τὸ ἐναντίον χώρων οὐκ ἔχει, οὐκέτ' ἀν τοῖς τοῦ οὐλοῦ τὴν φωνὴν ἐκ μεταφορᾶς ἐπιγιῆμεσθαι λέγοι, καθ' ὅμοιότητα τῶν διὰ προαιρέσεως οἰκείουμένων τὴν καλήσιν. Οὐ γάρ ἐν

<sup>20</sup> I Reg. II, 22. <sup>21</sup> I Reg. I, 16.

εἰς τούτον ἔλθοι τὸν λόγον, διτὶ ὥσπερ δινθρωπος ἀπο-  
βίλμενος τὰ ἔργα τοῦ σκότους, διὰ τῆς εὐσχήμονος;  
ζωῆς φωτὸς γίνεται τέκνον· οὐτω καὶ ὁ μονογενῆς  
Θεός, ἐκ μεταβολῆς ἐκ τοῦ χείρονος ἀντιλαμβάνει τὸ  
προτιμότερον. Ἀνθρωπος γάρ τις ὁν, υἱὸς Θεοῦ  
γίνεται, διὰ τῆς πνευματικῆς γεννήσεως Χριστῷ  
συναπτόμενος· ὁ δὲ τὸν δινθρωπον δι' αὐτοῦ Θεοῦ  
υἱὸν ποιῶν, αὐτὸς ἀλλού υἱὸν τοῦ χαριζομένου· αὐτῷ  
τὴν υἱοθεσίαν οὐκ ἐπιδέεται, ἀλλ' ὅπερ ἔστι κατὰ  
χρήσιν καὶ ὀνομάζεται. Ἀνθρωπος μὲν αὐτὸς ἔστιν  
ἀμείβει, τοῦ παλαιοῦ τὸν νέον ἀνταλλασσόμενος. Θεός  
δὲ, εἰς τὸ ἀλλαγήσεται, ὥστε διὰ μὴ ἔχει προστήσα-  
σθα; Ἀνθρωπος μὲν ἔστιν ἀπεκδυσάμενος, τὴν  
θεῖαν ἐπενδύεται φύσιν. Οὐ δὲ ἀεὶ ὥστατος; Ἑγων, τι  
ἀποτίθεται, ή τὶ περιβάλλεται; Ἀνθρωπος μὲν υἱὸς  
Θεοῦ γίνεται προσλαβὸν ἀ οὐκ ἔχει, καὶ ἀποβαλὼν δι-  
έχει. Οὐ δὲ μηδέποτε γεγονὼς ἐν κακίᾳ, οὔτε διάβη, οὔτε  
διὰ καταλίπη ἔχει. Πάλιν διὸ Θρωπος δύναται  
πᾶν μὲν ἀληθῶς τινος υἱὸς λέγεσθαι, διαν πρὸς τὴν  
ζύσιν βλέπων τις λέγει, πῆδε δὲ ἐκ καταχρήσεως,  
οὐταν ή τοῦ βίου προσόρεσις ἐπιβάλῃ τὸ δονομα. Οὐ δὲ  
Θεός, ἐν ὅν ἀγαθὸν, ἐν ἀπλῇ τε καὶ ἀσυνθέτῳ τῇ  
φύσει, πάντοτε πρὸς τὸ αὐτὸν βλέπει, καὶ οὐδέποτε  
ταῖς τῆς προαιρέσεως ὀρμαῖς μεταβάλλεται, ἀλλ' ἀεὶ<sup>B</sup> καὶ βούλεται διπερ ἔστιν, καὶ δὲ ἔστι πάντως καὶ βού-  
λεται. Ωστε δι' ἀμφοτέρων Υἱὸς Θεοῦ κυρίως καὶ  
ἀληθῶς ὀνομάζεσθαι· τῆς τε φύσεως ἐν ἔστιν τὸ  
ἀγαθὸν ἔχοντος, τῆς τε προαιρέσεως οὐκ ἀπεργί-  
γυλας τοῦ κρείττονος. Ως μὴ ἀν ἐκ καταχρήσεως;  
αὐτῷ τὴν φωνὴν ταύτην ἐπικληθῆναι. Οὐκοῦν οὐ-  
δειλιαν ἔχει χώραν, ἀπερ ἐκ προσώπου τῶν ἐναντίων  
ἴωτοις ἀντεθῆκαμεν, ταῦτα ἐπὶ γραφῇ τῆς κατά-  
φύσιν οἰκείστητος παρὰ τῶν ἐναντίων προφέρεσθαι.

Ἄλλ' οὐκ οἰδ' ὅπως ή διότι μισοῦντές τε καὶ  
ἀποταρφόμενοι τὴν ἀληθειαν, υἱὸν μὲν αὐτὸν ὀνομά-  
ζουσιν, ὡς δ' ἀν μὴ τὸ κατ' οὐσίαν κοινὸν διὰ τῆς  
φωνῆς ταύτης μαρτυρθεῖται, τῆς ἐγχειμένης τῷ δινό-  
ματι σημασίας τὴν φωνὴν χιωρίσαντες, κενὸν τὸ δινο-  
μα τοῦ υἱοῦ καὶ ἀσήμαντον τῷ Μονογενεῖ κατελεί-  
πουσι, μένον αὐτῷ τὸν ψύχον τῆς φωνῆς χαριζόμενοι.  
Καὶ οὗτα ταῦτα ἀληθῆ λέγω, καὶ οὐ παραστοχάζομει  
τοῦ σκοποῦ τῶν ὑπεναντίων, φανερῶς ἔστιν ἐξ αὐτῶν  
ὅν κατεπιχειροῦνται τῆς ἀληθείας μαθεῖν. Τοιαῦτα γάρ  
ἔστιν δι παρ' αὐτῶν ἐπὶ κατασκευῇ τῆς βλασφημίας  
προφέρεται, διτὶ πολλὰ τοῦ Μονογενοῦς ὄντοματα παρὰ  
τῆς θείας Γραφῆς ἐδιδάχθημεν, λιθον, ἀξίνην, πέ-  
τραν, θεμέλιον, δρπον, διμπελον, θύραν, δόδον, ποι-  
μένα, πηγήν, ξύλον, ἀνάστασιν, διδάσκαλον, φῶς,  
καὶ ἄλλα τοιαῦτα πολλά· ἀλλ' οὐδὲν τούτων κατὰ τὴν  
πρόγειον σημασίαν εὑσεβές ἔστιν ἐπὶ τοῦ Κυρίου  
νοῦντας λέγειν. Ή γάρ ἀν εἴη τῶν ἀποπωτάτων, τὸ  
ἀσώματόν τε καὶ ἀδύλον, ἀπλούν τε καὶ ἀσχημάτιστον,  
ταῖς ἐμφανωμέναις τισὶ τῶν δινόματων σημασίαις  
διαμορφώσούθαις νομίζειν. Ωστε ἀξίνην ἀκούσαντας,  
τὸ τοιόνδε σχῆμα τοῦ σιδῆρου νοεῖν, ή φῶς τὸ ζυ-  
πέρων, ή ἀμπελον τὴν ἐκ φυτείας κλητημάτων, ή τι  
τῶν ἀλλων ἔκαστον, καθὼς ή συνήθεια νοεῖν ὑποτί-  
θεται, ἀλλ' ἐπὶ τὸ θεοπρεπέστερον τὰς τῶν δινόματῶν  
τούτων μετενεγκόντες ἐμφάσεις, ἄλλο τι νοοῦμεν, καὶν

A ratio, quod quemadmodum homo qui *christianum*  
opera depositit, per honestam vitam lucis filius  
gignitur, sic etiam unigenitus Deus, ex mutatione  
a deteriori quod honorabilius est accipit. Etenim  
aliquis cum sit homo, filius Dei efficitur, cum per  
spiritalem generationem Christo conjungitur. Qui  
autem hominem per seipsum Dei filium efficit, ipse  
alio filio qui ei adoptionem gratificetur non indiget,  
sed quod est secundum naturam, hoc etiam nomi-  
natur. Ipse quidem homo seipsum immutat, pro-  
vetere novum vindicans. Deus autem ad quid nu-  
tabitur, ita ut quod non habet acquirat? Homo  
quidem seipsum exuens divinam induit naturam  
qui vero semper eodem modo se habet quid depo-  
nit, vel circumvestit? Homo quidem Dei filius effi-  
citur, assumens quae non habet, et quae habet ab-  
jiciens: qui autem omni semper caruit vitio, neque  
quod capiat habet, neque quod relinquat. Rursus  
homo potest partim vere dici filius alicujus, cum  
ad naturam respiciens quis dicit, partim ex abusu,  
cum vita institutum ei nomen imposuit. Deus au-  
tem qui est unum bonum in simplici et incomposita  
natura, semper ad idem intuetur, neque unquam  
propositi impulsionibus commutatur, sed semper  
vult id quod est, et quod est omnino etiam vult:  
ita ut per utraque proprie et vere Dei Filius sic  
nominetur, cum et ejus natura in seipsa hominum  
habeat, tum quod ejus voluntas ab eo quod melius  
est, nunquam possit abrumpi. Itaque vox haec de  
ipso non ex abusu pronuntietur. Nullum igitur  
habent locum quae ex persona adversariorum nobis  
ipsis opposuimus, ut haec ab adversariis e scri-  
ptura cognitionis secundum naturam proferantur.

Sed nescio quomodo vel quoniobrem odio ha-  
bentes, vel aversantes veritatem, filium quidem  
ipsum nominant, ne vero quod et secundum es-  
sentialiam commune est per hanc vocem testatum  
esset, ab imposita nomini significantia vocem se-  
parantes, inane filii nomen et nihil significans  
Unigenito relinquunt, solum vocis sonum ei grati-  
ficantes. Quod haec vera dico, neque a scopo ad-  
versariorum aberro, licet ex his quae ipsi adversus  
veritatem moluntur, liquido perdiscere. Talia  
enim sunt quae ab ipsis ad astruendam blasphe-  
miam proferuntur, quod multa Unigeniti nomina

D ex divina Scriptura didicimus, lapidem, securim,  
petram, fundamentum, panem, vitem, ostium,  
pastorem, fontem, lignum, doctorem, lucem, et  
alia ejusmodi multa; sed horum nullum prompta  
et usitata significantia pium est de Domino intel-  
ligentem dicere: vel enim absurdissimum fuerit  
quod incorporeum est, et materiae expers, sim-  
plexque et figurae exors, apparentibus quibusdam  
nomimum significantibus putare posse efformari.  
Ita ut securim cum audierimus, talem ferri sig-  
nare mente concipiamus, vel lucem quae est in  
aere, vel vitam ex plantatione palmitum, vel quid  
aliorum unumquodque, sicut consuetudo menti  
sufficit: sed ad id quod magis Deo conveniat et

decorum sit horum nominum transferentes signifi- A οὗτοι κατονομάζωμεν, οὐχ ὡς δυτα τι τούτων κατὰ τὸν λόγον τῆς φύσεως, ἀλλ' ὡς ταῦτα μὲν λεγόμενον, ἀλλο δέ τι παρὰ ταῦτα διὰ τῶν λεγομένων νοούμενον. Εἰ δὲ τὰ τοιαῦτα τῶν ὀνομάτων καὶ ἀληθῶς ἐπιλέγεται τῷ μονογενεῖ Θεῷ, καὶ τῆς φύσεως οὐ περιέχει τὴν ἔνδειξιν, ἀκόλουθον εἶναι λέγουσι, μηδὲ τοῦ οὐλοῦ τὸ σημαντόμενον, κατὰ τὴν ἐπικρατοῦσαν συνήθειαν εἰς τὴν τῆς φύσεως ἐρμηνείαν παραλαμβάνειν, ἀλλ' ἐξυρίταιν τινὰ σημασίαν ταῦτης τῆς φωνῆς, ἐπέρχεται παρὰ τὴν κοινὴν τε καὶ πρόχειρον. Ταῦτα καὶ τὰ τοιαῦτα φιλοσοφοῦσι, πρὸς κατασκευὴν τοῦ μὴ εἶναι τὸν Γίδην, διπερ ἔστι τε καὶ λέγεται. Ἡμῖν δὲ πρὸς ἔτερον μὲν ἡν σπεύδων ὁ λόγος, τὴν πρόσφατον τοῦ Εὐνουχοῦ λογογραφίαν δεῖξαι ψευδῆ καὶ ἀσύστατον, καὶ οὐτε πρὸς τὴν ἀλήθειαν, οὐτε πρὸς ἑαυτὴν συμφωνοῦσαν. Ἐπεὶ δὲ δι' ὧν κατηγορούμεν τοῦ δόγματος αὐτῶν, οἱόν τις συνηγόροι τῆς βλασφημίας ἐπεισήχθη τῷ λόγῳ· καλῶς ἀν ἔχοι περὶ τούτου πρότερον ἐν δίλγφ διαλαβεῖν, εἰθ' οὗτος ἐπὶ τὴν ἀκόλουθίαν τῶν γεγραμμένων ἐπινελθεῖν.

scriptorum consequentem seriem redire.

Τί τοίνυν ἔστιν εἰπόντας πρὸς τὰ τοιαῦτα μὴ διαμαρτεῖν τοῦ προσῆκοντος; Ὄτι πολλῶν δυτῶν, καθὼς κάκινοι φασι, τῶν ὀνομάτων, & τῷ Μονογενεῖ παρὰ τῆς Γραφῆς ἐπιλέγεται, οὐδὲν τῶν ἄλλων τῇ πρὸς τὸν γεγεννήκτα φαμὲν ἀναφορῷ τὸ προσφυὲς ἔχειν. Οὐ γάρ ὡσπερ Υἱὸν τοῦ Πατρὸς, οὗτος ἡ λίθον, ἡ ἀνάστασιν, ἡ ποιμένα, ἡ φῶς, ἡ τι τῶν ἄλλων ἐπὶ τὸν Θεὸν ὅλων ἐπαναφέροντες λέγομεν. Ἀλλ' ἔστιν οἷον τέχνῃ τινὶ καὶ κανόνι διχῇ διελέσθαι τῶν θείων ὀνομάτων τὴν σημασίαν. Τὰ μὲν γάρ τῆς ὑψηλῆς τε καὶ ἀφράτου δόξης τὴν ἔνδειξιν ἔχει, τὰ δὲ τὸ ποικίλον τῆς προνοητικῆς οἰκονομίας ἔνδεικνυται· ὡστε καθ' ὑπέρεσιν, εἰ μὴ τὸ εὐεργετούμενον εἶη, μηδὲ τὰς φωνὰς ταῦτας ἐπ' αὐτῶν τετάχθαι, αἱ τὴν εὐεργεσίαν ἔνδεικνυται. Οσαὶ δὲ τὸ θεοπεπτὲς ἐρμηνεύονται, καὶ δίχα τῶν οἰκονομουμένων προσφυῶς καὶ κυρίως ἐφαρμόζονται τῷ μονογενεῖ Θεῷ. Ως δ' ἀν ἐναργέστερον ἡμῖν ἐκκαλυψθείη τὸ τοιοῦτο δόγμα, ἐπ' αὐτῶν ἔσται τῶν ὀνομάτων ἡ θεωρία. Οὐκ ἀν ἀμπελὸς ὠνομάζθη δο Κύριος, εἰ μὴ τῆς φυτείας χάριν τῶν ἐν αὐτῷ ρίζουμένων· οὐδὲ ἀποιμήν, εἰ μὴ τὰ πρόσδατα τοῦ οἴκου Ιαραχὴλ ἀπολώλει· οὐδὲ Ιατρὸς, εἰ μὴ τῶν νοσούμντων χάριν, οὐδὲ τὰ λοιπὰ τῶν ὀνομάτων ἐφ' ἐαυτοῦ κατεδέχετο, μὴ διά τινος προνοητικῆς ἐνεργείας προσφόρως ἐπὶ τῶν εὐεργετούμενών τὰς φωνὰς οἰκειούμενος. Τι γάρ δεῖ τὰ καθ' ἔκτιστον λέγοντα μηκύνειν ἐν τοῖς δύολογουμένοις τὸν λόγον; Υἱὸς δὲ καὶ Δεξιά, καὶ Μονογενής, καὶ Λόγος, καὶ Σοφία, καὶ Δύναμις, καὶ τὰ τοιαῦτα πάντας πρὸς τι λέγεται, καθάπερ ἐν συζυγίᾳ τινὶ σχετικῇ τῷ Πατρὶ πάντων συνονομάζομενος λέγεται. Θεοῦ γάρ δύναμις ὀνομάζεται, καὶ Θεοῦ δεξιά, καὶ Θεοῦ σοφία, καὶ Πατρὸς Υἱός, καὶ Μονογενής, καὶ Λόγος πρὸς τὸν Θεὸν, καὶ δύσα τοιαῦτα. Οὐκοῦν ἀκόλουθον ἐκ τῶν εἰρημένων ἐκάστου τῶν ὀνομάτων κατάλληλον τινὰ τῷ ὑποκειμένῳ, καὶ πρέπουσαν ἐνθειωρεῖν σημασίαν· ὡς δὲν μὴ τῷ διαμαρτεῖν τῆς ὄρθῆς διανοίας περὶ τῶν τῆς εὐσεβείας πλημμελήσαιμεν λόγον. Ωστέρ τοίνυν

τῶν δικῶν ἔκαστον πρὸς τὸ θεοπρεπὲς μεταλαβόντες, ἀλειπούμεν τὴν πρόχειρον ἐπ' αὐτῶν ἔννοιαν, ὡς μήτε φῶς οὐκέτιν, μήτε πατουμένην ὅδον, μήτε τὸν ἐκ γεωργίας ἀρτὸν, μήτε τὸν διὰ βρημάτων λόγον, ἀλλ' ἀντὶ τούτων ἔκεινα νομίζειν ὅσα τὸ μεγαλεῖον τῆς δυνάμεως τοῦ Θεοῦ Λόγου παρίστησον. οὕτως εἰ τις ἀθετοῦ τοῦ ιεροῦ τὴν συνήθη καὶ κατὰ φύσιν σηματίαν, δι' ἣς τὸ ἐκ τῆς οὐσίας εἶναι τοῦ γεγεννηκότος μανίάνομεν, πρὸς τινα θεοπρεπεστέραν ἐρμηνεῖαν μεταλήψεται πάντως τὸ δυομά. Ἐπειδὴ γάρ τῶν ἄλλων ἔκαστου πρὸς τὸ ἐνδιδότερον ἡ μετάληψις γενομένη πρὸς τὴν τῆς θείας δυνάμεως ἔνδειξιν ἤρμοσεν, ἀκίλουθον πάντως ἐστὶ καὶ τούτου τοῦ ὄνδρας ἐπὶ τὸ ὑπέρλατέρον μετενεχθῆναι τὸ σημαντέμενον. Τις ἵν οὖν γένοιτο θεοπρεπεστέρα διάνοια ἐπὶ τῆς τοῦ Υἱοῦ προστηρολας, εἰ ἀθετοῦ κατὰ τὸν λόγον τῶν ὑπεναντίων ἡ φυσικὴ πρὸς τὸν γεννήσαντα σχέσις; Τάχις γάρ οὕτως οὐδεὶς πρὸς διέσθειαν τολμηρὸς, ὡς ἐν ταῖς περὶ τῆς θείας φύσεως λόγοις τὸ ταπεῖνδν καὶ γαμετήδιον τῶν ὑπηλῶν τε καὶ μεγάλων ἀρμοδιώτερον οἰσθαι. Οὐκοῦν εἰ μὲν τινα ταῦτης μεγαλοφυεστέραν διάνοιαν ἔξευρίσκουσιν, ὡς ἀνάξιον εἶναι δοκεῖν περὶ τοῦ Μονογενοῦς νοεῖν, τὸ ἐκ τῆς φύσεως τοῦ Πατρὸς εἶναι, εἰπάτωσαν εἰ τι γινώσκουσι, κατὰ τὴν ἀπόκριτον αὐτῶν σοφίαν τῆς πατρικῆς φύσεως ὑψηλότερον· ὡστε πρὸς ἔκεινον τὸν μονογενῆ Θεὸν ἐπέραντας, τῆς πρὸς τὸν Πατέρα σγέσεως αὐτὸν ὑπερῆραι. Εἰ δὲ παντὸς ὑψους ὑπέρκειται, καὶ πᾶσαν δύναμιν θαυμαστικὴν ὑπερβαίνει τῆς θείας φύσεως τὸ μεγαλεῖον, τίς ὑπολείπεται λόγος. ἐπὶ τὸ μεῖζον φέρων τῆς τοῦ Υἱοῦ κλήσεως τὴν ἐρμηνείαν; Ἐπειδὴ τοίνους ὀμολογεῖ πᾶσαν περὶ τοῦ Μονογενοῦς σημαντικὴν λέξιν, καὶν ἐκ τῆς κάτω συνήθειας ὄνομάζεται, πρὶς τὸ μεγαλειότερον ταῖς ἔννοιαις μετατεθεῖσαν κυρίως λέγεσθαι· δεῖχνυται δὲ μὴ δύνασθαι τινὰ μεγαλοφυεστέραν ἔννοιαν τῆς τοῦ Υἱοῦ προστηρολας εύρειν ταῦτης, ἢ τὸ γνήσιον πρὸς τὸν γεγεννηκότα παρίστησιν· οὐδὲν οἷμα χρήγναι πλέον ἐπιδιατρίβειν τῷ τόπῳ, Ιχανῶς διὰ τῶν εἰρημένων ἀπόδειχθέντος· ὅτι οὐ προσήκει καθ' ὅμοιότητα τῶν λοιπῶν ὄνομάτων καὶ τὴν τοῦ Υἱοῦ προστηρολαν μεθερμηνεύεσθαι.

*Unigenitus significatur, tametsi ex vulgari consuetudine notionem translatam proprie dici: demonstrat autem se non posse sublimiorem et magnificiorem notitiam hujus Filii appellationis invenire, quam eam quæ est germanum et propinquum cum eo qui genuit exhibeat: nihil puto oportere diutius in hoc loco immorari, cum ex dictis abunde salis demonstratum sit quod non convenit instar reliquorum nominum etiam Filii appellationem interpretari.*

Ἄλλ' ἐπὶ τὸ βιβλίον πάλιν ἐπανακτέον τὴν θεωρίαν. Οὐκ ἔστι τῶν αὐτῶν, τὸν γεννητὸν γέννημα λέγειν μὴ παραιτέσθαι· τοῖς γάρ ἔκεινων χρήσομαι βῆματιν· τῆς γεννηθείσης αὐτῆς οὐσίας καὶ τῆς τοῦ Υἱοῦ προστηρολας τὴν τοιαύτην τῶν ὄρομάτων οἰκειουμένης σχέσιν· καὶ πάλιν μετατεθῆναι τέ· προσφεῖς δυνοματίας εἰς τροπικὰς μεταλήψεις, ὡς τε δυοῖν θάτερον, ἢ τὸ πρότερον τῶν ἐπιχειρημάτων αὐτοῖς διαπέπτωκε, καὶ μάτιν καταφεύγουσι τοῖς τὴν ἐκ φύσεις τάξιν, εἰς κατασκευὴν τοῦ δεῖν γέννημα τὸν γεννηθέντα προστηρολέντα· ἢ εἰ τοῦτο

A jusque horum nominum significationem quamdam subiecto mutuo respondentem et congruentem inspicere, ne a recta intelligentia aberrantes in sermonem pietatis peccemus. Quemadmodum igitur aliorum nominum unumquodque ad id quod Deum deceat cum transtulerimus, prima specie in ipsis apparentem notionem spernimus, ita ut neque lucem materiale, neque viam quæ pedibus calcatur, neque panem qui ex agricultura consit, neque verbum quod sit ex vocabulis, sed pro his illa intelligamus quæcumque majestatem potentiae Verbi Dei representant: ita si quis despiciat assuetam filii et naturalem significantiam, per quam ejusdem essentiae cum genitore esse didicimus, plane ad aliquam Deo magis decoram et congruentiem interpretationem nomen hoc transsumere necesse fuerit. Siquidem enim aliorum cujusque ad id quod illustrius et decentius transsumptio facta ad divinæ potentiae demonstrationem accommodavit, consequens omnino est hujus etiam nominis significantiam ad id quod est excelsius et sublimius transferri. Quænam igitur esse poterit Deo convenientior magisque decora intelligentia in Filii appellatione, si secundum adversariorum sermonem naturalis cum genitore assertio sive relatio repudietur? fortasse enim nullus tam audax et præceps ad impietatem fuerit, ut in sermonibus de natura divina, quod vile et abjectum est, magnis et sublimibus convenientius et aptius opinetur. Quamobrem si aliquam magnificiorem intelligentiam hac ipsa excogitant, ita ut indigna videatur esse de Unigenito notio, nempe esse ex Patris natura dicant, si quid cognoscunt secundum suam arcanam et reconditam atque incomprehensibiliter sapientiam paterna natura aliquid excelsius et sublimius: ut ad illud unigenitum Deum attollentes, eum super relationem quam ad Patrem habet extollamus. Quod si naturæ divinæ majestas et amplitudo omnem altitudinem supereminet, omnemque admirabilem virtutem superat: quis relinquitur sermo Filii appellationis interpretationem ad aliquid majus extollens? Quoniam igitur satetur omnem dictionem, qua

B C Sed ad ejus libellum contemplationem transframus. Non est eorumdem, genitum et genuinem (progeniem) dicere non recusare (illorum enim verbis utar), cum genita ipsa essentia et Filii appellatione talem nominum sibi propriam vindicet relationem: et rursus transferre genuinas et naturales nominationes ad tropicas transsumptiones, ita ut duorum alterum, vel prius ipsorum argumentum excidit, frustraque ad naturæ ordinem consurgunt ad astruendum oportere genitum appellare genuinem (progeniem): quod si illud convenienter

sit dictum, ratio altera ex his quæ ante fuerunt. A **κατὰ** τὸ προσῆκον λέγεται, δὲ ἔπειρος λόγος ὑπὸ τῶν προκατεσκευασμένων διαλυθῆσται. Οὐ γάρ διὸ τὸ γεννηθῆναι γέννημα κατ’ ἔκεινους λεγόμενος, δι’ αὐτὸν τοῦτο ποίημα καὶ κτίσμα λέγεσθαι φύσιν οὐκ ἔχει. Πλείστον γάρ δῆπον διενήνοχε ἐκετέρου τὸ σημαντικόν τῶν δύναμάτων, καὶ προσήκει τὸν λελογισμόν ταῖς φωναῖς κεχρημένον, πρὸς τὸ ὑποκείμενον βλέποντα κεχρησθαι τοῖς ῥήμασιν, ὡς ἀνὴρ τινὰ σύγχυσιν περὶ τὰς ἐννοίας πάθοιμεν, ἀνοικείως τοῖς σημαντικόν ταῖς φωνάς ὑπαλλάσσοντες. Διὸ τοῦτο τεχνίτου μὲν ἔργον τὸ διὰ τῆς τέχνης ἀπεργασθὲν δύναμάζομεν· υἱὸν δὲ ἀνθρώπου τὸν ἐξ ἔκεινου φύντα προσαγορεύομεν. Οὔτε δὲ τὸ ἔργον υἱὸν, εἴτε υἱὸν τὸ ἔργον τῶν σωφρονούντων εἴποι τις ἄν. Συγγένοντος γάρ ἐστι καὶ ἀναθολοῦντος ἐν τῇ πεπλανημένῃ τῶν δύναμάτων χρήσει τὴν ἀληθῆ σημασίαν, ὡστε τὸν δύο τούτων τὸ ἔτερον ἐπὶ τοῦ Μονογενοῦς ἀληθεύειν ἐπάναγκες· εἰ μὲν Υἱός ἐστιν, κτίσμα μὴ λέγεσθαι, εἰ δὲ κτιστὸς, τῆς τοῦ Υἱοῦ προσηγορίας ἀλλοτριούσθαι· καθάπερ καὶ οὐρανὸς, καὶ γῆ, καὶ θάλασσα, καὶ τὰ καθ’ ἔκαστον πάντα κτίσματα δύτα, τὴν τοῦ υἱοῦ κλῆσιν οὐχ ὑποδύεται. Ἀλλ’ ἐπειδὴ μαρτυρεῖ γεννητὸν εἶναι τὸν μονογενῆ Θεὸν δὲ Εὐνόμιος, Ἰσχυρότερά δὲ πρὸς τὴν ἀληθείας σύντασιν ἡ τῶν ἐγθύρων μαρτυρία, καὶ τὸ μὴ κτιστὸν εἶναι πάντως διὰ τοῦ τὸ γεννητὸν εἰπεῖν εἶναι, συνεμαρτύρησεν. Ἀλλὰ περὶ μὲν τούτων τοσαῦτα. Πολλῶν γάρ ἡμῖν λόγων ἐπιβρέοντων, ὡς ἀνὴρ τὸ πλῆθος εἰς ἀμετρίαν ἐκπέσοι, τούτοις περὶ τῶν προτεθέντων ἀρκεσθῆσθαι.

**B** Κατὰ τὸ προσῆκον λέγεται, δὲ ἔπειρος λόγος ὑπὸ τῶν σωφρονούντων εἴποι τις ἄν. Συγγένοντος τοῦτο τεχνίτου μὲν ἔργον τὸ διὰ τῆς τέχνης ἀπεργασθὲν δύναμάζομεν· υἱὸν δὲ ἀνθρώπου τὸν ἐξ ἔκεινου φύντα προσαγορεύομεν. Οὔτε δὲ τὸ ἔργον υἱὸν, εἴτε υἱὸν τὸ ἔργον τῶν σωφρονούντων εἴποι τις ἄν. Συγγένοντος γάρ ἐστι καὶ ἀναθολοῦντος ἐν τῇ πεπλανημένῃ τῶν δύναμάτων χρήσει τὴν ἀληθῆ σημασίαν, ὡστε τὸν δύο τούτων τὸ ἔτερον ἐπὶ τοῦ Μονογενοῦς ἀληθεύειν ἐπάναγκες· εἰ μὲν Υἱός ἐστιν, κτίσμα μὴ λέγεσθαι, εἰ δὲ κτιστὸς, τῆς τοῦ Υἱοῦ προσηγορίας ἀλλοτριούσθαι· καθάπερ καὶ οὐρανὸς, καὶ γῆ, καὶ θάλασσα, καὶ τὰ καθ’ ἔκαστον πάντα κτίσματα δύτα, τὴν τοῦ υἱοῦ κλῆσιν οὐχ ὑποδύεται. Ἀλλ’ ἐπειδὴ μαρτυρεῖ γεννητὸν εἶναι τὸν μονογενῆ Θεὸν δὲ Εὐνόμιος, Ἰσχυρότερά δὲ πρὸς τὴν ἀληθείας σύντασιν ἡ τῶν ἐγθύρων μαρτυρία, καὶ τὸ μὴ κτιστὸν εἶναι πάντως διὰ τοῦ τὸ γεννητὸν εἰπεῖν εἶναι, συνεμαρτύρησεν. Ἀλλὰ περὶ μὲν τούτων τοσαῦτα. Πολλῶν γάρ ἡμῖν λόγων ἐπιβρέοντων, ὡς ἀνὴρ τὸ πλῆθος εἰς ἀμετρίαν ἐκπέσοι, τούτοις περὶ τῶν προτεθέντων ἀρκεσθῆσθαι.

## KATA EYNOMIOY LOGOS Δ'.

## CONTRA EUNOMIUM LIBER QUARTUS.

### CAPITA SEU SUMMARIA LIBRI QUARTI.

- Quartus liber dissertationem de genimine, et tractationem de impassibili generatione Unigeniti continet, et illud: In principio erat Verbum; præterea natiratatem ex Virgine dilucide explanat.
- Deinde ostendit, Eunomium, cum ea, quæ creatæ et terrene hypostasi congruunt, ad Unigeniti hypostasin accommodarit, id conatum esse, ut saceret Unigenitum mutabilem, et in creaturarum censem referret.
- Postea Primogeniti rationem ab Apostolo quater commemoratum, mirabiliter explanat.
- Rursus de impossibilitate generationis Christi tractat, et stultitiam Eunomii refellit, dicentes, substantiam generatim appellacione Filii affecti: qui mox sui ipsius immemor habitudinem Filii ad Patrem negat: ubi etiam de Circes et Mandragoræ pharmaco sermo est.
- Iterum ostendit Eunomium ab ipsa veritate coactum orthodoxæ doctrinæ patrocinari; cum non modo Patris, sed et Unigeniti substantiam maxime propriam et primam confiteatur.

### ΚΕΦΑΛΑΙΑ ΤΟΥ ΤΕΤΑΡΤΟΥ ΛΟΓΟΥ.

- Οὐ τέταρτος λόγος τὴν περὶ τοῦ γεννηματος συστολογίαν, καὶ τὴν περὶ τῆς ἀπαθούς γεννήσεως τοῦ Μορογενοῦς, καὶ τὸ. Ἐν ἀρχῇ τὸν δὲ λόγον, ἐτι τε τὴν ἐκ Παρθένου γεννησιν επωνυμητεύειν.
- Εἰδος οὐτως τὰ ἀρμόσοτα περὶ τῆς ὑποστάσεως τῆς ταῦτα περὶ τοῦ Μορογενοῦς τὸν Εὐρόμιον εἰρηκέναι διελέγξας, τρεπτὸν αὐτὸν, καὶ κτιστὸν βουλόμενορ δεῖξαι ἀποδεκτούσιν.
- Εἰτα τὸν περὶ τοῦ Πρωτοτόκου θεορ πάλιν ὡς παρὰ τὸν Ἀποστόλον τετράκις μημονευθέτητα θαυμασίως διέκεισιν.
- Μετὰ τούτων πάλιν τὸ ἀπαλότερης τῆς τοῦ Κυριον γεννήσεως, καὶ τὸ τοῦ Εὐρόμιον ἀρθτορ, ὡς τὴν γεννηθεῖσαν οὐσιαν τὴν τοῦ Υἱοῦ προσηγοριαν ἔχειν εἰπεῖτος, πάλιν δὲ ἀπαλοθυμένου, καὶ τὴν τοῦ Υἱοῦ πρὸς Πατέρα σχέσιν ἀφρούμερον, ἐν οἷς καὶ τὸ κατὰ Κίρκην, καὶ τὸ Μαρδαράτερον διέξεισι φύρμακον.
- Πάλιν τε τὸν Εὐρόμιον ὑπὸ τῆς ἀληθεύεις ἀραγκαζόμενορ τῷ ὄρθῳ συνητορούντα δελεκτούσι δόγματι, κυριωτάτην καὶ πρώτην, οὐ μόνον τὴν τοῦ Πατρὸς, ἀλλὰ καὶ τὴν τοῦ Μορογενοῦς συλλογοῦντα.

ζ. Είτα τὸν περὶ τοῦ γεννητοῦ, καὶ ποιήματος, καὶ κτισμάτος γυμνάσει λόγοι, καὶ τὸ ἀμεσότερον, καὶ ἀμέριστον τῆς οὐσίας, καὶ τὴν πρὸς τὸν κτισμάτα καὶ πεποιηθεῖσα σχέσιν ἀπεδωκαὶ παρὰ τὸ Εὐρομένου καὶ Θεογνώστου λεγόμενα ἀποελέκτυσι.

ξ. Πρὸς τούτοις τὸ δούγκριτον τὸν μετὰ τὸν Υἱὸν τερομέτρων, καὶ τὴν κακούργως παρὰ τὸν Εὐρομένου ἐπιστηθεῖσαν διὰ τῆς τοῦ Μορογενοῦς, καὶ τοῦ Υἱοῦ ὄρομαστας εἰς ἀπάτην τὸν ἀκρωμένον ἐπικεκρυμμένην εἰδωλολατρείαν σαζώς καὶ ἐπτέχως διελέγχει.

η. Εἴδοι οὐτως τὴν τὸν Πατρὸς καὶ Υἱοῦ οὐσιαν ἀπαράλλακτον δείκνυσσιν ἐν ὧ καὶ πολλίς παραλλαγὴς καὶ ἀρμονίας ἐκδιδώσκει, τὴν τε μορφὴν, καὶ σχεδιάζα, καὶ γαραγῆρα διασαζώ.

θ. Ἐπειτα οὐσιας τε καὶ γέννησιν διασυγχίσας, τοῦ Εὐρομένου κερολογιαν καὶ γλυνυφιαν κροτάλῳ ἐκοικέραι ἀποκαλεῖ. Είτα τὰ περὶ τῆς τοῦ Μορογενοῦς τερρίσσεως παρὰ τὸν μεγάλον Βασιλείου φημένα, ὡς παρὰ Εὐρομένου κακῶς δια-ειδέντα, σαφῶς διελέγχεις, τὸν λόγον π.ληροῦ.

6. Deinde de genito, faciura, et creatura disserit: et inmediatum et imparibile substantiae, et habitudinem ad Creatorem et factorem, impie ab Eunomio et Theognostu doceri demonstrat.

7. Ad hæc perspicue ostendit ea, quæ post Filium condita sunt, cum Filio comparari non posse: simul etiam eruditæ et clare redarguit idololatriam: quam sub fictitia Filii appellatione ad simpliciorum deceptionem Eunomius nefarie commentus est.

8. Postea Patris et Filii substantiam invariata esse monstrat; varios simul variationis et convenientiæ modos adserens, deque figura, sigillo, et charactere dilacide disputans.

9. Substantia et generationis ratione declarata, Eunomii inaniloquentiam et garrulitatem cymbalo similem pronuntiat. Quibus peractis ea, quæ a magno Basilio de Unigeniti generatione dicta fuerunt, ab Eunomio perperam reprehensa esse, plenum facit; et ita libro finem imponit.

Κέρδος δὲ διὸ εἰη καὶ τὴν περὶ τοῦ γεννήματος φυσιολογίαν τὴν ἐπιμελῶς αὐτῷ φιλοσοφηθεῖσαν ἐξετάσσει τῷ λόγῳ φρεσὶ τοινυν (ἐρῶ δὲ κατὰ λέξιν τὸν καλλιγραφηθεῖντα λόγον αὐτῷ, κατὰ τῆς ἀληθείας). Τίς γάρ οὐτως ἀμελής, καὶ τῆς τὸν δρεπανούσας ἀπεισκεπτος, ὡς ἀγροτὸν ὅτι τὸν σωμάτων ἔστα περὶ γῆν τὸν δρεπανούσαν καὶ τερράσθαι, ποιεῖ τε καὶ πάσχειν ἐξετάζει, τά τε τερρώντα μεταβολῶν τῆς ίδιας οὐσιας, καὶ τὸ γεννώμενα τῆς αὐτῆς μεταλαμβάνει πέφυκεν, ἀπεισκεπτος τῆς οὐσίας ὑπεικῆς αἰτίας, καὶ τῆς δξιῶν ἐπιφύσουσης χορηγεῖς, τά τε γεννώμενα τερρώται κατὰ πάθος, καὶ τὰ τερρώτα κατὰ φύσιν οὐ καθαρά ποιεῖ τὴν ἐρέρειαν, διὰ τὸ πυρτοῖς πλάσεις συγχθῆναι τὴν φύσιν; Οράτε πῶς πρεπόντως τοῦ ἐν ἀρχῇ δυτοῦ λόγου θεοῦ διαλαμβάνει τὴν θεωρίαν τὴν προαιώνιον γέννησιν, διὰ τὴν τῶν δυτῶν φύσιν δι' ἀπροβείας ἐπισκεπτόμενος, σύμματα περὶ γῆν καὶ ὑλεκτὴν αἰτίαν, καὶ πάθος γεννώντων τε καὶ γεννωμένων, καὶ πάντα τὰ τοιαύτα, δι' ὧν ἀριθμίσαστεν διὰ τοὺς νοῦν ἐχόντων καὶ περὶ ἡμῶν λέγησαι, στηλιτευμένης τῷ λόγῳ τῆς ἐμπαθοῦς ἡμῶν φύσεως. Ἀλλ' ή μὲν λαμπρὰ τοῦ λογογράφου περὶ τοῦ μονογενοῦς θεοῦ φυσιολογία τοιαύτη. Ἐμπιστεῖς δὲ τὸ σχετικῶς εἰν ἀφέντες (τί γάρ διὸ καὶ πλέον δι' στεναγμός ἡμέν πρὸς κατάλυσιν τῆς τῶν ἐχθρῶν κακίας συνεγνωσίατο;) τὸν νοῦν τῶν εἰρημένων διπλῶς διαμενεῖ, διμοσιεύσωμεν.

ἀπρίου αὐτοῖς inimicorum destruendam malitiam, gemitus quidem poterimus, tractabimus.

Περὶ ποιοῦ γεννήματος ἡ θεωρία προύκετο, τοῦ κατὰ σάρκα συνισταμένου, ἡ τοῦ κατὰ τὸν μονογενῆ Θεόν: διπλῆς γάρ οὖσης τῆς θεωρίας, ἐπειδὴ τῆς θείας καὶ ἀπόκτης καὶ ἀθλου ζωῆς, καὶ ἐπὶ τῆς ὑλεκτῆς τε καὶ ἐμπαθοῦς ὑποστάσεως, καὶ δυοῖς λεγομένης ἐπειδὴ μορφῶν τῆς γεννήσεως: ἀναγκαῖς δὲ εἰη τραπήν καὶ διεγχυτὸν τὴν διαστολὴν τῶν σημανούμενῶν ποιεῖσθαι: μήπω τὴν ἀλήθειαν ἡ τῆς γεννήσεως δημονυμία παραλογίσηται. Ἐπειδὴ τοινυν ἡ μὲν διὰ

A Operæ pretium fuerit etiam de gennemate sive progenie physiologiam, id est naturæ rationem, ab eo diligenter et philosophice tractatam, nostra oratione examinare; dicit itaque (nam ad verbum, mirifice contra veritatem ab eo prescriptum sermonem referat): *Quis enim ita negligens et naturæ eorum quæ sunt ita improvidus considerator. ut ignoret e corporibus quæ in terra dum generant et generantur, agunt et paluntur, explorantur, ea quæ generant suam essentialiam generatim communicare, et quæ gignuntur eamdem participare solere. utpote quorum sit communis materialis causa et extrinsecus influens copia, quæque generantur affectu*

B *naturali generari, et que generant secundum naturam non habere purum actum, quod eorum natura sit omnimodis affectibus involuta? Videte quam decorum et reverenter Verbi Dei, quod erat in principio, ante saecula generationem sua contemplatione complectitur, qui eorum quæ sunt naturam considerat, et corpora quæ circa terram sunt eorumque materialē causam, affectus item generantur et generatorum, et quæ sunt hujusmodi omnia, quæ si de nobis dicerentur, verecundus quis mente prædictus erubesceret, dum sic sermone nostra affectibus obnoxia natura velut in cippo notatur et pingitur. Verumtamen splendida hujus scriptoris de unigenito Deo naturæ descriptio talis est. Nos autem omissis lamentationibus (quid enim nobis*

De quo gennemate sive germino contemplatio proposita est? an de eo quod secundum carnem constitutur, an de eo quod est secundum unigenitum Deum? Nam cum sit duplex contemplatio, una quidem de divina et simplici et immateriali vita, altera vero de materiali et affectibus dedita substantia, similiter cum de ambabus dicatur generationis necessarium fuerit apertam et inconfusam distinctionem constituere, ne generationis bono-

nymia sive nominis ambiguitas veritatem fallaciter pervertat. Quoniam igitur via quæ per carnem aliquid esse facit, materialis quædam est et per affectum provehitur, quod autem incorporeum nec tangi potest et informe et ab omni materiali concretione liberum procul ab omni affectione et perturbatione remotum est et alienum: de qua generatione quæritur hoc loco, spectare convenit, an de incorruptibili et divina, an de obnoxia affectibus et sordida. Sed nullus dixerit de unigenito Deo æternam existentiam non proponi contemplationi hujus sermonis. Quid igitur immoratur in hac corporali naturæ ratione, in abominandis et fœdo sermonis apparatu, naturam sordibus inquinans, libidinesque humanae generationis publicans proposito argumento relicto? Non enim animalem hanc generationem quæ per carnem perficitur discere egebamus. Quis enim ita stolidus ut seipsum intuens et quod humanum est in seipso intelligens alium sui ipsius naturæ quærat interpretem, et scire indigeat necessarios affectus qui in corporis generatione considerantur? Quod aliter quidem qui gignit, aliter vero qui gignitur afficitur, ut ex hac doctrina homo discat, quod ipse per affectum generalat, et quod affectus ei fuerit generationis principium. Hæc enim sive taceantur sive dicantur nihil interest, sive quis divulgando naturæ occulta enarret, sive silentio involvat quæ non sunt esserenda in vulgus, naturam nostram affectu sive appetitu ferri non ignoramus. Quæritur et non enarrabili unigeniti Dei existentia,

Itaque cum hæc sit proposita inquisitio, novus C iste theologus fluxum et affectum et materialem causam et functionem quamdam sordibus non carentem, et extrinsecus affluentem seminis largitionem omniaque hujusmodi huic sermoni adjicit. Itaudo scio quid ei acciderit, qui ob nimiam scientiam nihil eorum quæ comprehendi nequeunt extra suam cognitionem relictum esse gloriatur, et inessabilem Filii generationem se interpretari profiteretur, a propositis rebus discedens, anguillæ instar seculentum lutum et cænum vilissimum cogitationum lubricus subit, non secus quam ille nocturnus Nicodemus qui cuin a Domino supernam generationem doceretur, ad eam quæ sit in uteri sibiis, cogitationibus trahetur, et quomodo iterum in ventrem matris ingredetur, dubitabat, dicens: *Quo pacto hoc potest fieri?* existimans quia semex deuuo in matris viscera ingredi, et in utero gestari non posset, spiritualem generationem non posse fieri neque consistere, se redargutum esse. Sed illius errantem opinionem Dominus corrigit, dicens, ea quæ sunt carnis et spiritus propria nullam habere societatem, nec posse commisceri. Et hic seipsum in similibus si velit emendet: oportet enim, ut opinor, veritatis curatorem contemplari subjectum ex iis quæ ipsi propria sunt, non ex materialium accusatione calumniari eum qui materia est expers. Si enim homo, vel bos, vel aliud quid eorum quæ

A σαρκὸς εἰς τὸ εἶναι πάροδος ὑλεκή τις ἔστι καὶ διὰ πάθους προάγεται, τὸ δὲ ἀτώματον, καὶ ἀναρτές, καὶ ἀνείδεον, καὶ τῆς ὑλώδους ἐπιμιξίας ἐλεύθερον, πάσης διαθέσεως ἐμπαθοῦς τὴλοτρίωτα: θεωρῆσαι προσῆκει περὶ πολὺς γεννήσεως ἡ ἔτητησις ἡν, τῆς ἀκηράτου καὶ θελας, ἡ τῆς ἐμπαθοῦς καὶ ρυπώσης. Ἀλλ' οὐκ ἀν τις εἶποι, τὸ μὴ περὶ τοῦ μονογενοῦς θεοῦ τὴν πραώτινον παραξιν προκείσθαι τῇ θεωρίᾳ τοῦ λόγου. Τί οὖν ἐμφιλοχωρεῖ τῇ σωματικῇ ταύτῃ φυσιολογίᾳ ἐν τῇ βδελυρῷ τοῦ λόγου διασκευῇ, καταρρυπαντὸν τὴν φύσιν, καὶ τὰ περὶ τὴν ἀνθρωπίνην γένωσιν πάθη δημοσιεύων, καταλιπών τὴν προκειμένην ὑπόθεσιν; Οὐ γάρ τὴν ζιωδὴν ταύτην γένινται τὴν διὰ σαρκὸς συνισταμένην μαθεῖν ἐδεόμεθα. Τίς γάρ οὐτε τὴλοτρίας, ὡς ἔστιν διέπουν βλέπων καὶ νοῶν ἐν ἔστιν τὸ ἀνθρώπινον, ἀλλην ἐρμηνείαν τῆς ἔστιν ζητεῖν φύσεως, καὶ δεῖσθαι μαθεῖν τὰ ἀναγκαῖα πάθη ὅσα τῇ γεννήσει συνθεωρεῖται τοῦ σώματος; Οὐτὶ ἀλλως μὲν ὁ τίκτων, ἔτέρως δὲ τὸ τικτόμενον ἐν πάθει γίνεται, ὡς ἀν μάθοι ἐν τῆς διδασκαλίας ταύτης ὁ ἀνθρωπος, οὗτοι αὐτός τε διὰ πάθους γεννᾷ, καὶ πάθος αὐτῷ τῆς γεννήσεως ἡριστο. Ταῦτα γάρ καὶ σωπωμένα καὶ λεγόμενα, τὸ ίσον ἔχει, καὶ τις διεξειδη δημοσιεύων τὰ κρύψια, καὶ συγκαλύπτει τῇ σιωπῇ τὰ ἀπόφθετα, τὸ διὰ πάθους περιέναι τὴν φύσιν τὴν οὐκ ἡρισταμένην· ζητοῦμεν δὲ περὶ τῆς ὑψηλῆς καὶ ἀφράτου περὶ τοῦ Μονογενοῦς ὑπάρξεως, καὶ τὸν λόγον. Πατέρδε εἶναι πεπίστευται, σαφηνισθήναι τὸν λόγον.

Quærimus autem ut oratio aperte tractet de illa secundum quam ex Deo Patre esse creditus est.

B Ταύτης τοινυν προκειμένης τῆς ἔξετάσεως, δι καὶ νός θεολόγος βεβαίων καὶ πάθος καὶ ὑλικὴν αἰτίαν, καὶ ἐνέργειαν τινὰ βύπου μὴ καθαρεύουσαν, καὶ ἔξωθεν ἐπιρρέουσαν χορηγίαν, καὶ πάντα τὰ τοιωτὰ τῷ λόγῳ προστιθέσιν. Οὐκ οἰδα τὶ παθεῖν δι τῷ ὑπερβάλλοντι τῆς σοφίας μηδὲν τῶν ἀλήτων ἔξω τῆς ἔστιν γκύσεως καταλιπέσθαι λέγων, καὶ τὴν δρήρητον τοῦ Γιοῦ γέννησιν ἐπαγγελόμενος. ἀποτέλεστα τῶν προκειμένων, ἐγχέλους δικηνή εἰς τὸν ἐνυδρὸν τῶν λογισμῶν καταδύεται· κατὰ τὸν νυκτερινὸν ἐκείνον Νικόδημον, δε τὴν ἀνωμένην γένωσιν τοῦ Κυρίου διδάσκοντος πρὸς τὸν ἐν μήτρᾳ καλῶν τοῖς λογισμοῖς κατεσύρετο· καὶ πῶς ἐν δευτέρου πάλιν ἐντὸς τῆς νηδύος γένοιτο, διητόρει, λέγων· Πῶς δύναται τοῦτο γενέσθαι; νομίζων τὸ μὴ δύνασθαι τὸν πρεσβύτην διὰ σπλάγχνα πάλιν κυροποιῆσαι μητρῷ, τὴν πνευματικὴν γένωσιν διελέγειν ἀσύστατον. Ἀλλὰ κάκείνου τὴν πεπλανημένην ὑπόληψιν διορθοῦται δι Κύριος, ἐμικτα λέγων εἶναι τὰ τῆς σαρκὸς καὶ τοῦ πνεύματος ἰδιώματα. Καὶ οὐτος ἔστιν ἐν τοῖς δημοτοῖς, εἰ βούλεται, διορθώσθω. Μετά γάρ, οἷμα, τὸν φροντιστὴν τῆς ἀληθείας ἐκ τῶν ιδίων θεωρεῖν τὸ προκείμενον, μὴ διὰ τῆς τῶν ὑλικῶν κατηγορίας διαβάλλειν τὸν δύλον. Εἰ γάρ ἀνθρωπος, η βούς, η ἀλλο τι τῶν διὰ σαρκὸς τικταμένων οὐ καθαρεύει πάθους γεννῶν η γεννώμενος· τί τούτο πρέπει τὴν ἀπαθή καὶ ἀκηράτον φύσιν; Οὐδὲ γάρ τὸ θνητοῦ ημᾶς εἶναι, τὴν ἀθανασίαν τοῦ Μονογενοῦς περιγρά-

<sup>1</sup> Joan. iii, 10.

φεται· οὐδὲ ἡ πρὸς κακῶν τροπὴ τῶν ἀνθρώπων, ἀμφίβολον ἐπὶ τῆς θείας φύσεως εἶναι παρασκευάζει τὸ διτρεπτὸν· οὐδὲ ἄλλο τι τῶν ἡμετέρων καὶ ἐπὶ τὸν Ήδὺν μεταφέρεται, ἀλλά τις ἀμικτός ἔστι καὶ ἀκοινώνητος ἡ ιδιότης τῆς ἀνθρωπίνης τε καὶ τῆς θείας ζωῆς· καὶ παρήλλακται παντάπασι τὰ γνωριστικά ἴδια μάτα, ὡς μήτε ταῦτα ἐπ' ἔκεινης, μήτε τὸ δικτα-  
λιν ἐπὶ ταῦτης ἔκεινα καταλαμβάνεσθαι.

insociabilis et incommutabilis proprietas: sed modis natura distinguitur et a se invicem discernitur, neque rursus vice versa in hac illa comprehendantur.

Πῶς οὖν ὁ Εὐνόμιος, τῆς θείας προσειμένης τῷ λόγῳ γεννήσεως, ἀφεὶς τὸ προκείμενον, τὰ ἐν τῇ γῇ διεξέρχεται, οὐδεμιᾶς ἡμῶν περὶ τούτων πρὸς αὐτὸν οὐσίης ἀμφισθήσεως; Ἀλλὰ πρόδηλος ὁ αὐτὸς τοῦ τεχνίτου, ἵνα τῇ πρὸς τὸ πάθος διαβολῇ παραγράψῃ τοῦ Κυρίου τὴν γέννησιν. 'Εφ' οὖς ἔτι τοις τὸ κατὰ τὴν βλασφημίαν παρεῖ, θωμάκων τῆς ἀγγειο-  
καὶ τὸν ἀνθρώπον, πῶς μέμνηται τῆς οἰκείας σπουδῆς; διὸ τὸ δεῖν γέννημα τὸν Υἱὸν εἶναι καὶ λέγε-  
σθαι, διὰ τῶν προειρημένων κατασκευάσας, νῦν περὶ τοῦ μὴ χρῆναι γέννησιν περὶ αὐτὸν ἐννοεῖν ἀγνοίεσθαι. Εἰ γάρ πᾶσα γέννησις, καθὼς οὗτος εἶται, συνεξεγμένην ἔχει τὴν κατὰ τὸ πάθος διάθε-  
σιν· ἀνάγκη πᾶσα διὰ τούτων ὅμολογεσθαι, ὅτι τὸ τοῦ πάθους ἀλλότριον συναλλοτριοῦται πάντως καὶ τῆς γεννήσεως. Εἰ γάρ ταῦτα συνηγμένως μετ' ἀλλήλων νοεῖται, τὸ πάθος τε καὶ ἡ γέννησις, ὁ τοῦ ἐν-  
τούτων ἀμέτοχος οὐδὲ ἀν πρὸς τὸ ἔτερον τὴν κοι-  
νωνίαν ἔχει. Ιδὼς οὖν γέννημα διὰ τὴν γέννησιν λέ-  
γει, τὸν διὰ τούτων δογμάτων τῆς ὀνοματο-  
ποίας, ἀλλὰ γεγενῆθεται μὲν ὅμολογειν, μὴ παρ-  
εγματίζειν δὲ τὴν ἐννοιαν ταύτην εἰς ὀνόματος τύ-  
πον· ὡστε γέννημα τὸν γεννηθέντα προσαγορεύειν,  
ιδὼν τῆς φύσης ταύτης ἐπὶ τῶν ἀρχῶν, ἡ ἐπὶ τῶν εἰς εἰκόνα πονηρίας παρειλημμένων, ὑπὸ τῆς Γραφῆς τεταγμένης; Ἀλλ' ὅταν μὲν παρ' ἡμῶν λέγηται τὸ δεῖν σωπάσθαι τὴν φωνὴν τοῦ γεννήματος, τὴν ἀμα-  
χον ἔκεινην ὥτεροικήν προχειρέσται, συμπαραλεμ-  
βάνων εἰς συμμαχίαν καὶ τὴν γραμματικὴν ψυχρο-  
λογίαν· καὶ διὰ τῆς τεχνικῆς τῶν ὀνομάτων εἴτε πα-  
ραγωγῆς, εἴτε παρανυμίας, εἴτε οὐκ οὐδὲ παντὸς δεῖν λέγειν ταῦτα προστήσει, διὰ τούτων τοὺς συλλογι-  
σμοὺς συμπαραίνει, γέννημα τὸν γεννηθέντα λέγειν εὐ-  
παρειτούμενος. Ἐπειδὲν δὲ τοῦτο δεῖμαντοι τὴν τοῦ ὀνόματος ἐννοιαν θεωρήσωμεν, ὡς τοῦ κοινοῦ τῆς οὐσίας ἐντεῦθεν συνθεινυμένου· πάλιν διατίθεται τὰς θείας φωνάς, καὶ περὶ τοῦ μὴ γεννηθῆναι τὸ γέν-  
νημα διατελεῖται, τῇ ὥτερῃ φυσιολογίᾳ τοῦ σωμα-  
τικοῦ τόκου τὴν καθαράν τε καὶ θείαν καὶ ἀποδῆ-  
τον Κυρίου παραγράψομενος γέννησιν· ὡς οὐκ ἐνδε-  
χόμενον τὰ δύο κατ' αὐτὸν ἐπὶ τοῦ Θεοῦ συνδραμεῖν,  
τὸ τε πρὸς τὸν Πατέρα γνήσιον, καὶ τὴν ἀπόδειξιν  
τῆς φύσεως· ἀλλ' εἰ μὲν τὸ ἀπαθές εἴη, οὐκ εἶναι τὴν γένησιν, εἰ δὲ τὴν γήσιν τις ὅμολογοίη, καὶ πάθος τῇ γένησις πάντως συμπαραδέχεται.

A per carnem gigantur, non purum est ab affectu dñm gignit vel gignitur, quid hoc ad naturam im-  
patibilem et incorruptibilem? Non enim quod nos mortales sumus, Unigenit immortaltatem prescri-  
bit; neque hominum ad vitium propensio, divinae naturae immutabilitatem dubitam reddit: neque no-  
sirorum quidquam ad Deum transferat. Sed hu-  
manæ et divinæ naturæ certa quedam est immutatio,  
longo intervallo distant, ut neque Iuc in illa,

B Quomodo igitur Eunomius cum divinam genera-  
tionem enarrare proposuerit, omisso proposito, quae in terra sunt oratione persequitur, cum inter nos de his nulla sit controversia? Sed evidens est vestri et callidi artificis scopus, ut calumnia ejus genera-  
tionis quae sit ex affectu sive appetitu, pervertat Domini generationem. In quibus ego, prætermissa blasphemia, hominis ingenium et soleritatem ad-  
miror, quomodo sui studii meminit, qui Filiū oportere esse dicique genitum (germen) sive pro-  
geniem ex predictis astruit, nunc non oportere generationem in ipso intelligere contendit. Si enim omnis generatio, ut ipse auctor, conjunctam habet ex affectu sive motu dispositionem; per haec om-  
nino neceſſe consideri, quod ab affectu alienum est, simili etiam a generatione alienari. Si enim haec copulata inter se intelligantur et affectus et gene-  
ratio, qui horum unius est experiri, neque cum altero habet communionem. Quomodo igitur gen-  
itum (germen) per generationem dicit enim quem non genitum esse ex iis quae modo ab ipso sunt dieta demonstrat? Cujus causa contra magistrum nostrum pugnat, consulentem in divinis decretis non audendum esse nomina fingere; sed genitum quidem esse euangelium, minime vero fingendum esse notionem hanc ad nominis formam: ita ut genitum genitum sive progeniem appellemus, cum haec vox proprie de inanimis, vel per metaphoram de his qui ab imaginem improbitatis mores fingunt, a sacra Scriptura ponatur? Sed cum a nobis dicitur, haec vocem genitum (gerimen) silentio præter-  
eundam esse, hanc inexprimabiliem rhetoricae profert, et ad auxilium etiam assunt grammaticum sermonem frigidum et inanem: atque per artificiesam nominum sive derivationem, sive denomi-  
nationem, sive nescio quomodo haec sint enuncianda, per haec syllogismos concludit, non recu-  
sans enim qui genitus est dicere genitum seu ger-  
men. Tum vero si hoc nomen accipientes, huius notionem perspiciantur, ut etiam inde communio essentialis demonstretur, rursus proprias voces ex-  
ponit, et genitum sive illud quoque quod non genitum est extende, sordida physiologia corporalis partus puram et divinam et affectibus non obnoxiam Domini generationem describens: se si haec duo iuxta ejus opinionem non possit in Deo concurrere, et quod cum Patre germanum est, et naturæ ἀπά-  
θειαν, affectuum vacuitatem: sed si quod affectu

**caret fuerit, non esse generationem:** quod si quis confiteatur quod germanum est, affectum etiam cum generatione admittere.

Non sic sublimis Joannes, non sic vox illa tonans theologicæ prædicat mysterium, qui etiam Filium Dei nominat, omniq[ue] opinione affectibus harente expurgat præconinu. Ecce enim quomodo auditum præparat et ante sanat in præconiis Evangelii. Quanta porro in doctore providentia, ne audientium aliquis in humiles et abjectas opiniones corrnat, ad absurdas quasdam suspicione[rum] ex inscitia lubrico lapsu incitatus! Ut enim quam longissime ab affectu non exercitatum auditum abduceret, non Filium dixit in præconio, non Patrem, non generationem; ne quis in primis vel Patrem audiens, ad promptam et notam hujus nominis significationem traheretur, vel Filium prædicari cum didicisset, consuete more et usitato significatu hec nomen animo comprehendere, et in generationis vocabulum procedere, tanquam in lapidem offensionis: sed Patris loco principium nominat, et pro verbo, genitus est, posuit verbum, erat, et loco Filii, τὸν Λόγον, Verbum, et ait: *In principio erat Verbum*<sup>1</sup>. Quis in his affectus? dic mihi: et erat, et Verbum: num affectus fuit principium? num in affectu erat? num per affectum, οὐ Δόγος, Verbum? Vel quoniam in dictis non est affectus, neque quod proprium et germanum est hoc præconio enuntiatur. Atqui quomodo aliter magis et clarius id quod secundum essentiam commune est et germanum, quodque coeternum Verbi cum principio, quam per haec verba expressum esset? Non enim dixit, Ex principio genitum est Verbum, ne quadam extensiva notione a principio Verbum disjungeret; sed simul cum principio prædicavit commune, cum dixit et de principio et de Verbo, neumpe erat; ne principio posterius esset Verbum, sed præconio auditum anteverleret, priusquam solua principium in scipso admitteret, cum principii fide congressus. Beinde ait, *Et Verbum erat apud Deum*<sup>2</sup>. Adbuc evangelista nostrum timet rude et inexercitatum ingenium, adhuc metuit nostram infantiam et imperitiam, nondum siveicommittit auditui Patris appellationem, ne quis eorum qui magis carnem sapient, cum Patrem audierit, mox matrem ex consequente animo suo singat et imprimat. Sed neque adhuc Filium nominat in hoc præconio: suspicatur enim nostram ad naturam imam consuelitudinem, ne quis auditio Filii nomine ad hominis formam divinitatem turbida quadam et affectu plena opinione reduceret. Quapropter præconium repetens rursus Verbum nominavit, hæc tibi naturali modo declarans insideli. Ut enim tuus sermo ex mente prodit, neque affectui medius intermisetur: sic etiam illuc Verbum cum audisti, et ne affectum ex aliquo intelligas, ideo repetito præconio ait, *Et Verbum erat apud Deum*. O quomodo Deo adnectit Verbum! Imo vero, quomodo insipitum cum infinito

Α Ούχ ουτώς δ ὑψήλος Ἱεράντες, ούχ ουτώς ἐκείνη  
ἡ βροτεά φωνή τὸ τῆς θεολογίας κηρύσσει μυστή-  
ριον· δεὶς καὶ Υἱὸν ὑνομάζει Θεοῦ, καὶ πάσης ἡμπα-  
θοῦς ὑπολήψεως ἐκκαθαίρει τὸ κηρυγμα. Ἰδού γάρ  
πως προθεραπεύει τὴν ἀκοήν ἐν τοῖς προσομοίοις τοῦ  
Εὐαγγελίου. "Οση γάρ ἐν τῷ διδασκάλῳ προμήθεια  
τοῦ μη τινα τῶν ἀκούσντων εἰς ταπεινάς ὑπολήψεις  
καταπτεῖν, πρὸς ἀπόστολος τινάς ὑπονοίας; ξένης ἀμαθείες  
ὑπολισθήσαντα! Ήδε γάρ ἀν μάλιστα πήρε πάθους  
ἀπαγάγος τὴν ἀγύμναστον ἀκοήν, οὐχ γίδην εἰπεν ἐν  
προοιμίῳ, οὐ Πατέρα, οὐ γέννησιν, ἵνα μη τις ἐν  
πρώτοις ἡ Πατρὸς ἀκούσας, κατασυρῇ πρὸς τὴν προ-  
χειρον ἔμφασιν τοῦ ὑνδματος, ἡ γίδην μαθών κηρυ-  
σόμενον, κατὰ τὴν ὕδε συνήθειαν νοήσῃ τὸ δυομένη,  
ἡ προπτατιση τῷ βήματι τῆς γεννήσεως, ὡς λίθῳ  
Β προσκόμματος· ἀλλ' ἀντὶ μὲν Πατρὸς, ἀρχὴν ὑνομά-  
ζει, ἀντὶ δὲ τοῦ ἐγεννηθῆ, τὸ ἥν, ἀντὶ δὲ τοῦ Υἱοῦ,  
τὸν Λόγον, καὶ φησὶν· Ἐρ ἀρχῇ ήρ ὁ Λόγος. Πλον  
ἐν τούτοις πάθος; εἰπέ μοι· καὶ ἥν, καὶ Λόγος· μή  
πάθος ἡ ἀρχή, μή ἐν πάθει τὸ ἥν, μή διὰ πάθους ὁ  
Λόγος; Η ἐπειδὴ πάθος ἐν τοῖς εἰρημένοις οὐκ ἔστιν,  
οὐδὲ τὸ οἰκεῖον συνεκφαίνεται τῷ κηρύγματι. Κα-  
τοιγε πῶς ἂν ἔτερως μᾶλλον διαφανεῖ τὸ κατὰ οὐ-  
σίαν κοινόν τε καὶ γνήσιον, καὶ τὸ συναιδίαζον τοῦ  
Αόγου πρὸς τὴν ἀρχήν, ἡ διὰ τούτων τῶν λόγων; Οὐ  
γάρ εἰπεν, Ἐκ τῆς ἀρχῆς ἐγεννήθη ὁ Λόγος, ἵνα μή  
τινι παρατατικῷ νοήματι τῆς ἀρχῆς διατείνῃ τὸν λό-  
γον, ἀλλ' ὅμου τῇ ἀρχῇ συνεκήρυξε, κοινὸν εἰπών  
τῆς ἀρχῆς τε καὶ τοῦ Λόγου τὸ ἥν. ἵνα μή ἐψυστε-  
ρήσῃ μετὰ τὴν ἀρχὴν· Λόγος, ἀλλὰ φύσιστη τὴν ἀκοήν  
τῷ κηρύγματι, πρὸς μόνην τὴν ἀρχὴν ἐφ' ἐκατῆς  
παραδέξαθαι, τῇ περὶ τῆς ἀρχῆς πίστει συνελθών.  
Εἰτά φησι, Καὶ ὁ Λόγος ἡρ ἀρδεῖς τὸν Θεόν. Ἐτι δέ-  
δοικεν ἡμῶν δεῖγματιστής τὸ ἀγύμναστον. Εἰτι  
φοβεῖται ἡμῶν τὸ νηπιώδες τε καὶ ἀπαίσθετον. Οὐπο  
καταπιστεύει τῇ ἀκοῇ τὴν τοῦ Πατρὸς προστηγορίαν,  
ἵνα μή τις τῶν σαρκωδεστέρων Πατέρα μαθών, καὶ  
μητέρα κατὰ τὸ ἀκόλουθον διὰ τῆς διανολας ἀνατυπώ-  
σται. Ἀλλ' οὐδέπων οὔτε γίδην ὑνομάζει ἐν τῷ κηρύ-  
ματι· ὑποπτεύει γάρ ἐτι· ἡμῶν τὴν πρὸς τὴν κάτω  
φύσιν συνήθειαν, μή τις γίδην ἀκούσας, ἐξανθρωπίνη  
τὸ θεῖον δι' ἐμπαθοῦς ὑπολήψεως. Διὰ τοῦτο ἐπανε-  
λαμβάνων τὸ κηρυγμα, Λόγον πάλιν ὑνδματεν, σοι  
ταῦτα φυσιολογῶν τῷ ἀπίστῳ. Ήδε γάρ δὲς λόγος  
D καὶ ἐκ τοῦ νοῦ ἀναφαίνεται καὶ οὐ μεσιτεύεται πάθει·  
οὐτῶς κάκει Λόγον ἀκούσας, καὶ οὐκ ἐκ τινος νοήσεις  
τὸ πάθος. Διὰ τοῦτο φησιν ἀναλαβὼν πάλιν τὸ κη-  
ρυγμα, Καὶ ὁ Λόγος ἡρ ἀρδεῖς τὸν Θεόν. Ο πῶς πι-  
ραρχεῖται τῷ Θεῷ τὸν Λόγον· μᾶλλον δὲ, πῶς συμπα-  
ρατείνει τῷ ἀπειρῷ τὸ διπειρόν! Ὁ Λόγος ἡρ πρὸς  
τὸν Θεόν· πρὸς ἄλλον τὸν Θεὸν πάντως διος ὁ Λόγος.  
Οὐκοῦν δέσος δ Θεός, τοσοῦτος δηλαδή καὶ δ Λόγος δ  
πρὸς αὐτὸν λν· ὥστε εἰ δ Θεός περιώρισται, καὶ δ  
Λόγος πάντως ἐν δρκῃ. Εἰ δὲ τοῦ Θεοῦ ἡ ἀπειρία  
διαβαίνει· τὸν δρκον, οὐδὲ τούτῳ συνθεωρούμενος Λό-

<sup>3</sup> Joan. i, 1. <sup>4</sup> ibid.

γα; ὅροις καὶ μέτροις διαλαμβάνεται. Οὐ γάρ ἀν τις Α εἶπε, μη τάσσει τοῦ Πατρὸς τῇ θεότητι συνθεωρεῖσθαι τὸν Λόγον, ὡς δὲ μη τοῦ Θεοῦ τὸ μὲν ἐν Λόγῳ εἶναι, τὸ δὲ γυμνὸν τοῦ Λόγου ἐλέγχοιτο. Πάλιν πατερικὴ τοῦ Ιωάννου φωνὴ, πάλιν τῶν νηπιαζόντων τιθνεῖται τὴν ἀκοὴν ὁ εὐαγγελιστὴς τῷ κηρύγματι· οὐπω τοσούτον ηὔκηθημεν ἐν ταῖς πρώταις φωναῖς, ὡς Υἱὸν ἀκούσαντες οὐκ ἀν ὄλεσθοιμεν, διὰ τῆς συνήθους ἐμφάσεως. Διὰ τοῦτο πάλιν ὁ κήρυξ ἀναθοῶν ἐν τῇ τρίτῃ φωνῇ ἔτι Λόγον οὐκ Υἱὸν ἀνεκήρυξεν, εἰπών· Καὶ Θεὸς ἡρὸς ὁ Λόγος. Πρῶτον εἶπεν ἐν ᾧ ἦν, εἶτα πρὸς τίνα ἦν, νῦν τί ἔστιν λέγει. Διὰ τῆς τρίτης ἐπαναλήψεως τελεῖ τὸν σκοπὸν τοῦ κηρύγματος. Οὐ γάρ Λόγον, φησί, τινὰ τῶν κατὰ τὸ πρόχειρον νοούμενα, ἀλλὰ Θεὸν κηρύσσων ἐν τῷ τοῦ Λόγου προσῆργματι· οὗτος γάρ ὁ Λόγος, διὸ ἐν ἀρχῇ ἦν, καὶ πρὸς τὸν Θεὸν ἦν, οὐκ ἀλλο τι παρὰ τὸν Θεὸν ἦν, ἀλλὰ καὶ αὐτὸς Θεὸς ἦν. Καὶ συνεχῶς διὰ τῆς ἐπαναλήψεως ἐπακμάζων ταῖς μεταλορωνίαις ὁ κήρυξ, τούτον λέγει τὸν Θεὸν ἐν τῷ κηρύγματι προδηλούμενον. Τοῦτον εἶναι διὸ οὐ τὰ πάντα ἐγένετο, καὶ ζωὴν εἶναι, καὶ φῶς ἀνθρώπων, καὶ φῶς ἀληθινὸν ἐν σκοτίᾳ λάμπον, καὶ ὑπὸ τῆς σκοτίας οὐκ ἀμαρτούμενον, τοὺς ιδεῖσις ἐπιδημούντας, καὶ ὑπὸ τῶν ιδίων οὐκ λαμβανόμενον, καὶ σάρκα γενόμενον, καὶ διὰ τῆς σαρκὸς τῇ ἀνθρωπίνῃ κατασκηνοῦντα φύσει. Καὶ τοσαῦτα προδιεξεῖσθων καὶ τοιαῦτα, τότε Πατέρα λέγει, καὶ Μονογενῆ δυναμάζει, διότε οὐκέτι κίνδυνος ἦν τις τῷ διὶ τοσούτων κεκενθαρμένῳ, πρός τινα ρυπώσαν καταλισθῆσαι διάνοιαν, ἐκ τῆς τοῦ Πατρὸς σημασίας· Ἐθεασθεία γάρ, φησί, τὴν δόξαν αὐτοῦ, δόξαν ὡς Μορεγέροντος παρὰ Πατρός.

ratura requiescens, sive tanquam in tabernaculo Patrem dicit, et Unigenitum nominat, cum nullum amplius perniciem illabatur cogitationem ex Patris significantia: *Κιδίμως enim, inquit, gloriam ejus, gloriam quasi Unigeniti a Patre.*

Εἰπε πρὸς ταῦτα τῷ εὐαγγελιστῇ, εἰπὲ τὰ σοφὰ σου ταῦτα, Εὐάνθιος, διὰ τῶν Πατέρων, καὶ πῶς Μονογενῆ κατονομάζεις τῷ λόγῳ; *Πλοσῆς σωματικῆς τεττρισεως διὰ πάθους ἐπεργουμένης.* Ἀποκρίνεται σοι πάντως ὑπὲρ αὐτοῦ ἡ ἀλήθεια· διὸ ἀλλο θεολογίας ἔστι μιστήριον, καὶ ἀλλη τῶν ρευστῶν σωμάτων φυσιολογία. Πολλῷ τῷ μέσῳ ἀπὸ ἀλλήλων ταῦτα διατετέλχοται· τὶ συνάπτεις διὰ τοῦ λόγου τὰ δρικτά; Πάκις τῷ ρυπώντι λόγῳ τὸ καθαρὸν μολύνεις τῆς θείας γεννήσεως; Πάκις διὰ τῶν παθῶν τοῦ σώματος τεχνολογεῖς τὸ ἀσώματον; Μή ἐκ τῶν κάτω φυσιολογίες τὰ δικά. Υἱὸν θεοῦ κηρύσσω τὸν Κύριον, διὰ καὶ τὸ ἐξ οὐρανῶν Εὐαγγέλιον διὰ τῆς φωτεινῆς κεφῆλης οὐτως ἐκήρυξεν· Οὐτος γάρ, φησίν, σὸν Υἱός μου σὸν ἀμαρτητός. Οὐ μὲν ἐπειδὴ Υἱὸν ἐδιάδειθην, πρὸς τὰς ὡς τοῦ ιεροῦ σημασίας καθειλύσθην ἐκ τοῦ ὀνόματος, ἀλλὰ καὶ ἐκ τοῦ Πατρὸς οἶδα, καὶ ἐκ τοῦ πάθους οὐκ οἶδα. Ἐγὼ δὲ καὶ τοῦτο τοῖς εἰρημένοις προσθήσω· διὸ οἶδα τινὰ καὶ σωματικὴν γέννησιν καθαρεύσουσαν πάθους, ὡς καὶ ἐν τούτῳ φευδῆ τοῦ Εὐτομίου τῆς σωματικῆς γεννήσεως τὴν φυσιολογίαν

Α extendit! *Verbum erat apud Deum*: αριδ τοιαῦτα Deum prorsus totum Verbum. Ergo quantus Deus, tantum procul dubio etiam Verbum, quod apud ipsum est. Quare si Deus termino circumscriptus est, Verbum quoque in termino. Quod si Dei immensitas sive infinitas terminum pertransit, neque Verbum quod cuncti hoc mente cernit, termino aut mensuris comprehenditur. Nemo enim negaverit; Verbum cum omni Patris deitate simul conspici, ne Dei pars aliqua esse in Verbo, pars vero nuda Verbo redarguatur. Rursus paterna Joannis vox: itemrum infantium auditum evangelista suo praeconio nutricatur: nondum tantum in primis vocibus aucti sumus, quin si Filium audissemus, propter consuetam et cognitam significationem lapsi non suissemus. Propterea rursus praeceps tertia voce clamans, adhuc Verbum, non Filium edixit, dicens, *Et Deus erat Verbum.* Primum dixit in quo erat, deinde apud quem, nunc quid est dicit. Tertia repetitione praeconii seorum absolvit. Non enim Verbum, inquit, eorum aliquod quae proprie intelliguntur, sed Deum praeceps hac Verbi (Λόγου) dictione: hoc enim Verbum, quod in principio erat, et apud Deum erat, non aliud quidquam praeceps Deum erat, sed et ipsum Deus erat. Et jugiter per resumptionem magniscais vocibus invalescens praeceps, hunc Deum dicit, hoc praeconio sive edicto, palam declaratum. Hoc esse per quod omnia facta sunt, et vitam esse atque lucem hominum, et lucem veram in tenebris fulgentem, et a tenebris nouhebescenem, in suis versans, et a suis non recessum, et carnem factum, et per carnem in humana habitans. Atque talia cum ante exposuisset, tum amplius periculum inninet ei qui per totidem praeceps quāt, gloriam ejus, gloriam quasi Unigeniti a Patre.

Ad hæc dic evangelistæ, o Eunomi, dic tua docta inventa. Quomodo Patrem, quomodo Unigenitam nominas sermone? cum omnis corporalis generatio per affectum efficiatur. Tibi pro ipso respondet veritas: quod aliud est theologæ mysterium, alia corporum quæ sunt in fluxu physiologia (natura ratio). Lændo medio hæc a se invicem, tanquam muro interjecto, dissita sunt: quid oratione quæ misceri et sociari nullo modo queunt consuis? quomodo sermone impuro et sordido divinae generationis puritatem conspurcas? quomodo per corporis affectus quod est incorporeum architectaris? Noli ex his quæ sunt infama et deorsum caduca, de supernis et divinis philosophari. Dei Filium prædicto Dominum, quod etiam ex celo Evangelium per lucidam nebulam sic edixit: *Hic enim, inquit, Filius meus dilectus.* Non tamen postquam Filium edocitus sum, ad vulgares illi significantias ex nomine attractus fui, sed ex Patre novi, ex affectu non novi. Ego autem hoc etiam dictis addam: quod etiam scio aliquam corporalem generationem ab

affectu liberam et puram. Quare in hoc falsa Euno-  
mii corporalis physiologia, ill est, naturalis dis-  
putatio, redarguitur, siquidem aliquis corporis  
partus affectum non habens inveniat. Dic enim,  
Verbumne factum est caro, anno? Non dico non  
esse factum. Factum est igitur, nec est qui infli-  
ctetur. Quomodo igitur in carne manifestatus est  
Deus?<sup>1</sup> Per partum, prolecto dies. Cujus igitur,  
an meministi? perspicuum quod Virginis, et quod  
in ea genuit, ex Spiritu sancto erat, et quod im-  
plici sunt dies ut ipsa pareret, et peperit<sup>2</sup>, et nibilis-  
minus incorruptibilitas sive integritas cum partu  
conservata est. Deinde generationem ex matre mu-  
liere affectu puram credis esse (ai credis): divinam  
vero et incorruptam ex Patre non admissis, ne in  
generatione affectum animo concipias? Sed mani-  
feste scio, quod iste affectus non refugiat in dog-  
mate, qui nec principium in divina incorruptibili-  
tate natura inspicit, sed ut omnis creatura  
conditor pars esse creaturae puletur, haec adstruit ad abnegationem unigeniti Dei, figura circa  
affectum cautione adjutrice utens.

Atque hoc demonstrat liquido per quae contra  
ea quae sunt dicta certat, dicere, genitam esse a  
Patre Filii essentiam, non per abcessum projectam,  
non per defuzum vel divisionem ab ejus qui genuit  
conjunctione avulsa, non per incrementum perfe-  
ctam, non per alterationem transformatam, sed sola  
ejus qui genuit voluntate sortitam, ut esset. Quis  
enim ignorat, nisi qui mentis oculos penitus clau-  
sos habeat, quod Filius per ea quae ab Eunomio  
sunt dicta, pars creaturæ esse astruitur? Quid C  
enim vetat hæc omnia sicut sunt in dictione, et  
de aliorum unoquoque quae in creatura intelli-  
guntur, dicere? Et si videtur, alicui eorum quae  
creatae cernuntur, sermonem accommodemus; quod  
si non eamdem habet consecutionem, contra nos  
ipsoe sententiam dicemus, utpote qui iudicentium  
more, et non exacta et veritate deinceps cura  
eorum sermonem examinemus. Subiunctio itaque  
Filii nomine totum ad verbum legamus sermonem.  
Bielius enim a Patre genitam esse terræ  
essentiam, non per abcessum vel divisionem ab  
ejus qui genuit conjunctione divulsa, neque per  
accensionem perfectam, non per alterationem pro-  
jectam, sed sola voluntate ejus qui genuit, ut esset,  
sortitam. Estne aliquid ex iis quae dicta sunt,  
quod cum terræ subsistentia non conveniat? Ne-  
minem arbitror id esse dicturum; non enim Deus  
extensus terram propagavit, neque suens vel se-  
ipsum divulgens ab ea quae secum est conjunctione,  
hujus essentiam existere fecit; neque ex parvo  
ad magnitudinem, per eam quae sensim fit accre-  
tionem, perfectit; neque nihil versionem vel alte-  
rationem subiens in terræ speciem transformatus  
est; sed ei satis fuit, ad eorum quae genita sunt  
essentiam subsistentiam, voluntas. Ipse enim dixit,  
et facta sunt, ita ut generationis nomine, non dis-

Α ἀπελεγχῆντι· εἶπερ εὐρεθεὶ τὸν πάθος τόκος πάθος  
οὐ προσδέσμενος. Εἰπὲ γάρ, ἐγένετο σὸρξ ὁ Λόγος  
ἡ οὐχί; Οὐκ ἀν εἰκοις μή τεγενῆσθαι. Γέγονε τόνυν,  
καὶ οὐκ ἔστιν ὁ ἀρνύμενος. Πέδος οὐν ἐφανερώθη ἐν  
σαρκὶ ὁ Θεός; Διὰ τόκου, πάντως ἔρεται. Ποτὸν οὐν  
τούτου μνησθεῖς; ή δῆλον ὅτι τῆς περιθενίας, καὶ ὅτι  
τὸ ἐν αὐτῇ γεννηθὲν ἐκ Πνεύματος ἀγίου ἦν, καὶ ὅτι  
ἐπλήσθησαν αἱ ἡμέραι τοῦ τεχεῖν αὐτὴν, καὶ ἔτεσι,  
καὶ οὐδὲν ἔστον ἡ ἀφθαρσία συνιεψυλάχθη τῷ τόκῳ.  
Είτα τὴν ἐκ μέρυν γυναικὸς γέννησιν καθαρὰν πά-  
θους είναι τις τείνεις (εἴ τε πιστεύεις), τὴν δὲ θελαν τε  
καὶ ἀκήρατον ἐκ τοῦ Πατρὸς οὐ δέχῃ, ἵνα μὴ πάθος  
νοήσῃς περὶ τὴν γέννησιν. Ἀλλ᾽ οίδα σαφῶς, ὅτι οὐχ  
τὸ πάθος αὐτῷ φυσικὸν ἔστιν ἐν τῷ δόγματι, διότι  
τὸν ἀρχήν ἐνορᾶ τῇ θελᾳ τε καὶ ἀκήρατῳ φύσει· ἀλλ᾽  
ὅτις ἀν δὲ ποιητῆς πάσσος τῆς κτίσεως μέρος νομισθῇ  
τῆς κτίσεως, ταῦτα κατατεκνάσει πρὸς τὴν ἀρνησιν  
τοῦ Μονογενοῦς Θεοῦ, τῇ ἐσχηματισμένῃ περὶ τὸ  
πάθος εὐλαβεῖται συνεργῷ χρώμενος.

Καὶ τοῦτο δείκνυσι περιφανῶς δι' ὧν τοῖς εἰρη-  
μένοις διηγωνίζεται λέγων, γεγενηγῆσθαι παρὰ τοῦ  
Πατρὸς τοῦ Πνεύματος οὐκτονία, οὐ κατὰ δικαστικόν  
προβληθεῖσαν, οὐ κατὰ φύσιν η διαιρεσία τῆς  
τοῦ γεννήσαντος συμφύτας ἀποσπασθεῖσαν, οὐ  
κατὰ αὐξήσιν τελειωθεῖσαν, οὐ κατὰ διλοιστικόν  
μορφωθεῖσαν, μόνη δὲ τῇ θουλήσει τοῦ γεννή-  
σαντος τὸ εἶται λαχοῦσαν. Τις γάρ ἀγνοεῖ διὰ τού-  
των μὴ παντελῶς μεμυκτῶν τὰ τῆς φυῆς  
αἰσθητῆρα, διότι μέρος τῆς κτίσεως δὲ Υἱὸς είναι διὰ  
τῶν εἰρημένων παρὰ τοῦ Εὐνομίου κατατεκνάσται;  
Τί γάρ κωλεῖ ταῦτα πάντα, καθώς ἔστιν ἐπὶ λέξεως,  
καὶ περὶ τῶν ἔλλων ἐκάστου τῶν ἐν τῇ κτίσει θεω-  
ρουμένων εἰπεῖν; Καὶ εἰ δοκεῖ, συνερμόσωμέν τινι  
τῶν κατὰ τὴν κτίσιν φυνομένων τὸν λόγον· καὶ μὴ  
τὴν αὐτὴν ἀκαλούθιαν ἔχει, καθ' ἡμῶν αὐτῶν καὶ τὴν  
ψῆφον· τὸν λόγον ἔκοισθεν, ὡς ἐπιτραπεζικῶς, καὶ οὐ  
μετά τῆς πρεπουσίτης τῇ ἀληθεῖτε φροντίδος ἐξετα-  
ζόντων τὸν λόγον. Ὅπαλλάξαντες τούντων τὸ δνομα  
τοῦ Υἱοῦ, τὸν ἐπὶ λέξεως ἀναγνωσθεῖται λόγον· φαμὲν  
γάρ γεγενηγῆσθαι παρὰ τοῦ Πατρὸς τῆς γῆς τὴν οὐ-  
σιαν, οὐ κατ' ἀκτασιν η διαιρεσία τῆς τοῦ γεννήσαν-  
τος συμφύτας ἀποσπασθεῖσαν, οὐδὲ κατὰ αὐξήσιν  
τελειωθεῖσαν, οὐ κατ' διλοιστικόν προβληθεῖσαν, μόνη  
δὲ τῇ θουλήσει τοῦ γεννήσαντος τὸ εἶται λαχοῦσαν.  
Μή τις ἔστι τῶν εἰρημένων πρὸς τὴν γῆν ὅποι  
στασιν ἀναρμοστία; Οὐδένα δὲ οἶμαι τοῦτο εἰπεῖν·  
οὐτε γάρ ἔκτασεις ὁ Θεός τὴν γῆν προεβάλετο, οὐτε  
ριεῖς η τεμάν θαυτὸν τῆς πρὸς θαυτὸν συμφύτας  
τὴν οὐσίαν ταῦτης ὑπέστησεν· οὐτε ἐκ μικροῦ πρὸς  
μέγεθος διὰ τῆς κατ' ὀλίγον αὐξήσεως ἐτελείωσεν  
οὐτε τωὶ τροπὴν η ἀλλοιωσιν ὑποστάς εἰς τὸ τῆς  
γῆς εἶδος διαμορφώθη· διλλ' ἤρκεσεν αὐτῷ πρὸς ὑπο-  
στασιν τῆς τῶν γεγονότων οὐσίας η θουλήσις. Αὐ-  
τὸς γάρ εἶπε, καὶ ἐγενέθησεν· ὥστε καὶ τὸ τῆς γεν-  
νήσεως δνομα μὴ ἀπέδειν τῆς κατὰ τὴν γῆν ὑποστά-

<sup>1</sup> II Timoth. iii, 16. <sup>2</sup> Matth. i, 18.

σωμα. Εἰ οὖν ἐπὶ τῶν μυρίων τοῦ κόσμου ταῦτα λέγειν ἀληθές ἔστι, τίς ἔτι λείπεται περὶ τοῦ δόγματος τῶν ἐναντίων ἀμφιβολίας; Ὄτι μέχρι δημάτων οὐδὲν διωμάζοντες, ἐν τῶν δὲ κτίσεως γεγονότων εἶναι κατασκευάσουσι, μόνοις τοῖς κατὰ τὴν τάξιν πρεσβεῖοις προτεταγμένον τῶν ἀλλων. Καθάπερ ἐπὶ τῆς χαλκευτικῆς ἔστιν εἰπεῖν, πάντα μὲν ἐκ ταύτης εἶναι τὰ ἐκ σιδήρου κατασκευάσματα, προγεγενῆσθαι δὲ τῆς τῶν λοιπῶν ἀπεργασίας, τὸ τε τῆς πυράργαρας καὶ τὸ τῆς σφύρας δργανον, δι' ὧν τυποῦται πρὸς τὴν χρεάν ὁ σίληρος· οὐ μήτη ἐπειδὴ πρωτεύει τούτο τῶν ἀλλων. Τόδη τις καὶ διαφορὰ κατὰ τὴν ὑλὴν ἔστι, τοῦ τε ἐκτυπούντος δργάνου, καὶ τοῦ σχηματιζομένου σιδήρου κατὰ τὸ δργανον. Σίδηρος καὶ τοῦτο κάκενο, τὸ δὲ σχῆμα προγενέστερον τοῦ ἐτέρου τὸ ἔτερον.

Τοιαύτη τῆς αἱρέσεως ἡ περὶ τοῦ Υἱοῦ θεολογία· τὸ μηδὲν οἰσθαι διαφέρειν κατ' οὐσίαν αὐτὸν τε τὸν Κύριον καὶ τὸ παρ' αὐτοῦ γεγονότα, πλὴν τῆς κατὰ τὴν τάξιν διαφορᾶς. Τις τοίνυν τῶν καὶ ὀπωσοῦν εἰς Χριστιανὸν συντελούντων, τῶν τε μορίων τοῦ κόσμου, καὶ τοῦ πεποιηκότος τὸν κόσμον τὸν αὐτὸν εἰναι τῆς οὐσίας λόγον συντίθεται; Ἐγώ μὲν γάρ φρίττω τὴν φιλασφημίαν, εἰδὼς διτούς ὡν ὁ λόγος αὐτὸς, τούτων πάντων οὐδὲ τὴν φύσις διάφορος. Ήτος γάρ Πέτρου καὶ Ἰωάννου καὶ τῶν λοιπῶν ἀνθρώπων ὃ τε λόγος τῆς οὐσίας κοινός, καὶ τὴν φύσις μία· τὸν αὐτὸν τρόπον εἰ ὡςαύτως ἔχοι κατὰ τὴν φύσιν ὁ Κύριος τοῖς τοῦ κόσμου μέρεσιν· ἀπερ ἀν ἐκείνοις κατανοήσωσιν, τούτοις ὑποκείτεροι καὶ τοῦτον κατ' ἀνάγκην ὅμολογήσωσιν. Άλλα μήτη ὁ κύριος οὐδὲ εἰσαει διαμένει· ἀρχαὶ κατ' αὐτοὺς καὶ ὁ Κύριος; μετὰ τοῦ οὐρανοῦ καὶ τῆς γῆς παρελεύσεται· εἰπερ ὅμοιογενῶς ἔχοι τῷ κόσμῳ. Εἰ δὲ αὐτὸς ἀτέος ὅμολογεται; ἀνάγκη πάτερ μηδὲ τὸν κάρδιον τῆς θείας φύσεως ἀμοιρον οἰσθαι· εἰπερ τῷ Μονογενεῖ κατὰ τὴν κτίσιν συμβαίνοι. Ὁρᾶς πρὸς διτούς τε φέρεται διὰ τῆς κατῆς ταύτης ἀκόλουθες ὁ λόγος, οἷον τις λίθος ἀποβραγεῖς ἀκρωρεῖται, καὶ ἐπὶ τὸ πραντεύοντος τὸν λίθον βάρους συνελαυνμένος. Ἀνάγκη γάρ τι καὶ τὰ τοῦ κόσμου στοιχεῖα κατὰ τὴν Ἑλληνικὴν ματαιότηταν σεβάσμα φαίνεσθαι, τι μηδὲ τὸν Υἱὸν προσκυνεῖσθαι· οὐτωσὶ δὲ σκοπήσωμεν· ἐξ οὐκ διντῶν γεγονῆσθαι τὴν κτίσιν φαμὲν, τὴν τε νοητὴν καὶ δηση τῆς αἰσθητῆς ἔστι: φύσεως· ταῦτα καὶ περὶ τοῦ Κυρίου κηρύσσουσι. Θελήματι θεοῦ πάντα συστῆναι τὰ γεγονότα λέγομεν· ταῦτα καὶ περὶ τοῦ Μονογενοῦς διεξέρχονται. Οὐκ ἐκ τῆς οὐσίας εἶναι τοῦ πεποιηκότος, οὔτε τὴν ἀγγελικὴν κτίσιν, οὔτε τὴν ἐγκόσμιον πεπιστεύκαμεν· κάκενον ἐμίσιος τῆς τοῦ Πατρὸς οὐσίας ἀλλοτριοῦσι. Δουλεύειν τὰ σύμπαντα τῷ θελήματι τοῦ πεποιηκότος ὅμολογούμεν· ταύτην ἔχουσι καὶ περὶ τοῦ Μονογενοῦς τὴν διεύνοιαν. Οὐκοῦν ἐξ ἀνάγκης καὶ τὰ δόλα πάντα διαπερ ἀν ἐπὶ ταύτης νοήσωσι, ταῦτα καὶ τῷ Μονογενεῖ ἔφαρμοσουσι, καὶ ὅπερ ἀν ἐκείνῳ πιστεύσωσι, τοῦτο καὶ ἐπὶ τῆς κτίσεως ὑπολήψονται, ὡστε εἰ θεὸν ὅμοιογενῆς τὸν Κύριον, τοι τὴν λοιπὴν κτίσιν θεοποιήσωσι. Εἰ δὲ ταῦτα τῆς θείας φύσεως ἀμοιρεῖν διορίζονται, τὴν αὐτὴν ὑπόδηλψιν καὶ περὶ τοῦ Μονογενοῦς

A crepet a terrae subsistentia. Si igitur in mundi particulis haec dicere verum est, quænam adhuc restat de dogmate adversariorum dubitatio? quia verbo tenus Filium nominantes, unum eorum quæ per creationem genita sunt astruunt, solis ordinis privilegiis et primigeniis primi et maximi naturæ filii aliis prepositum: quemadmodum in fabrica ferraria licet dicere, omnia quidem ex hac esse quæ ex ferro fabricata sunt, prius autem constata quæ ad reliquorum operas requiruntur, et forcipis et mallei instrumenta, quibus ad usum ferrum formatur; non tamen quoniam hoc aliis anteit, jam aliqua secundum materiam differentia querenda est, et instrumenti imprimentis et ferri quod per instrumentum figuratur: ferrum enim ei hoc et illud,

B figura alterum altero prius genitum est.

Talis de Filio hæreses est theologia: quia nihil secundum essentiam differre putet et ipsum Dominum et quæ ab ipso producta sunt, excepta ordinis differentia. Quis igitur est eorum qui quo-cunque modo inter Christianos censentur, qui mundi partium et ejus qui mundum condidit, eamdem esse ratione et essentiæ assentiatur? Ego quidem blasphemiam referens perhorresco, sciens quorum est eadem ratio, horum omnino naturam non differre. Ut enim Petri et Joannis et reli-

C quorum hominum ratio essentiæ communis, sic et natura una: similiter si codem modo se habet secundum naturam Dominus cum mundi partibus, quæ quidem in illis intellexerint, his subjici et hunc necessario consteantur. Atqui mundus non semper idem permanet: ergo juxta eorum opinionem, Dominus etiam cum cælo et terra præteribit: siquidem ejusdem generis esset cum mundo. Quod si ipse æternus censetur, necesse est omnino neque hunc mundum divinæ naturæ expertem putare: siquidem hoc Unigenito per creationem contingere. Vides quo ex hac præclara consequentia fertur sermo, sicut quidam lapis e promontorio abruptus, suo in præccps pondere devolvitur.

Necesse enim etiam mundi elementa secundum Græcam vanitatem veneranda et colenda videri, vel neque Filium adorari: sic autem consideremus: ex nihilo creaturam factam esse asserimus, B et quæ mente et quæ sensu percipitur; hæc etiam de Domino prædicant. Dei voluntate omnia quæ sunt facta, constitisse dicimus: hæc etiam de Unigenito enarrant. Non ex essentia ejus qui fecit, constare, neque creaturam angelicam, neque quæ in mundo est naturam credimus; illum quoque a Patris essentia alienum esse et disjunctum volunt. Cuncta quæ sunt ejus qui fecit voluntati servire contemur; idem sentiunt de Unigenito.

Igitur necessario quæcumque alia de hac intellexerint, eadem omnia Unigenito accommodant: et quod de illo crediderint, hoc etiam in creatura opinabuntur. Quare si Dominum Deum constentur, reliquam etiam creaturam deificaverint. Quod si hæc divinæ naturæ expertia definiunt, eamdem

opinionem de Unigenito non negabunt. At nullus sobrius et prudens creature attribuit divinitatem. Non igitur reliquum tacitus praetereo, ne linguam adversariorum blasphemias et impio convitio videar applicare. Illi potius quae consequuntur enuntient, quibus os ad blasphemiam exercitatum est. Ratio autem etiam conticescentium est perspicua. Duorum enim alterum necessario consequetur, vel manifeste unigenitum Deum rejicient, ita ut amplius apud illos neque sit neque dicatur; vel si ei divinitatem assignant, omni quoque creature æqualiter attribuent; vel denique fugientes eam quae in utroque est manifestam impietatem, ad prius sermonem confugient, ipsumque creatum non esse procul dubio assentientur, ut Deum ipsum vere esse confiteantur.

Quid alia persequentem, quæcumque necessario ex hoc principio sermoni subsunt impia convicia, diutius opus est immorari? Qui ad id quod consequens est respicit, ex his quæ dicta sunt intelliget, quod mendacii pater, quod mortis auctor, peccati inventor, cum sit creatus in intelligentiæ et incorporeâ natura, non a natura prohibitus est qui per mutationem fieret quod quidem est. Quod enim immutabili constat essentia, cum in utruque per libertatem sui arbitrii moveatur, vim naturæ et potestatem habet electionis sive propositi momentum concomitante, ita ut illud fiat ad quod electio ipsum deduxerit. Igitur etiam Dominum contrarium capacem desinent, qui ad angelicam honoris æqualitatem ipsum abstrahunt per creationem. Sed altam vocem Pauli audiant, quomodo hunc solum Filium vocatum esse ait, quia sit angelorum natura quid melius, et præstabilius. *Cuiam enim quondam angelorum dixit: Filius meus es tu?* Et rursum, cum induci in orbem terrarum Primogenitum, dicit, *Et adorent eum omnes angeli Dei.* Et angelos quidem dicit: *Qui facit angelos suos spiritus, et ministros suos ignis flammam.* Ad Filium autem, *Sedes tua, Deus, in sæculum sæculi: virga rectitudinis, virga regni tui*<sup>7-9</sup>. Et alia quæcumque cum his prophetia de Deo loquens persequitur. Addit etiam ex alio cantico quæ conveniunt: *Tu a principio, Domine, terram fundasti, et opera manuum tuarum sunt cæli: et quæ sequuntur omnia, eo usque: Tu autem idem es, et anni tui non deficient*<sup>10</sup>: quibus verbis immutabilitas et æternitas divinæ naturæ describitur. Si igitur Unigeniti deitas tanto supereminet naturam angelicam, quanto servis præstantior est qui possedit: quomodo communem faciunt, vel cum sensu perceptibili creature creationis Dominum, vel cum angelorum natura, eum qui ab ipsis adoratur? hæc de modo existentia ipsius disserentes, quæ singulis creaturis proprie accommodari poterunt, quemadmodum jam ab hæresi perhibitum de Domino sermonem terræ creatio-

να oύκ ἀρνήσονται. 'Αλλὰ μήτι οὐδεὶς τῶν σωφρούντων τῇ κτίσει προσμαρτυρεῖ τὴν θεότητα. Οὐκ δρα καὶ σιωπῶ τὸ λειπόμενον, ὡς ἂν μή χρήσαιμι τῇ τῶν ἔχθρῶν βλασφημίᾳ τὴν γλῶσσαν. Ἐκεῖνοι λεγέτωσαν τὸ ἐκ τῆς ἀκολουθίας ἐπιφερόμενον, οἵς τὸ σόμα πρὸς τὴν βλασφημίαν καταγεγύμνασται. 'Ο δὲ λόγος καὶ σωτάντων δῆλος ἐστι. Δύο γάρ τὸ ἔτερον ἐξ ἀνάγκης ἐσται, ή φανερῶς ἀποχειροτονήσουσι τὸν μονογενῆ Θεόν, ὃστε μηκέτι παρ' ἐκείνοις καὶ εἰναι τοῦτο καὶ λέγεται. ή εἰ προσμαρτυροῦσιν αὐτῷ τὴν θεότητα, καὶ πάσῃ τῇ κτίσει τὸ ίσον προσμαρτυρήσουσιν. ή τὸ λειπόμενον, φεύγοντες τὴν ἐφ' ἐκάτερα προφαινομένην ἀσέβειαν, ἐπὶ τὸν εὐεσθῆ καταφεύγονται λόγον, καὶ τὸ μή κτιστὸν εἰναι πάντως συγκαταθέσονται, ἵνα Θεόν αὐτὸν ἀληθῶς είναι ἐμολογήσωσι.

Tι δεὶ τὰ ἀλλὰ λέγοντα διατρίβειν, ἐκ τῆς ἀρχῆς ταῦτης δτα κατ' ἀνάγκην ὑπέστη τῷ λόγῳ τὰ βλασφήματα; Συνήσει γάρ διὰ τῶν εἰρημένων ὃ πρὸς τὸ ἀκόλουθον βλέπων, δτι καὶ δ τοῦ φεύδους πατήρ, δ τοῦ θανάτου δημιουργὸς, δ τῆς κακίας εὐρετῆς, κτιστὸς ὃν ἐν νοερῷ τε καὶ ἀσωμάτῳ φύσει, οὐκ ἐκωλύθη ὑπὸ τῆς φύσεως διὰ μετανοοῦσης γενέσθαι, δπερ ἐστι. Τὸ γάρ τρεπτὸν τῆς οὐσίας, ἐφ' ἐκάτερον κατ' ἔξουσίαν κινούμενον, ἀκόλουθούσαν ἔχει τῇ τῇ προσιρέσως ροπῇ τὴν τῆς φύσεως δύναμιν. ὃστε ἐκείνο γενέσθαι πρὸς δπερ ἀν δη προσάρεσις αὐτῇ; ἀφηγήσεται. Οὐκοῦν δεκτικὸν καὶ τῶν ἐναντίων τὸν Κύριον διορίσονται, ὡς πρὸς ἀγγελικὴν δμοτιμίαν αὐτὸν καταπῶντες διὰ τῆς κτίσεως. 'Αλλ' ἀκουσάτωσαν τῆς μεγάλης τοῦ Παύλου φωνῆς, πῶς μόνον τοῦτον γίνονται κεκλήσθαι φησι, διὰ τὸ εἰναι οὐχὶ τῆς τῶν ἀγγέλων, ἀλλὰ τῆς κρείττονος φύσεως. *Tiri γάρ εἰπε ποτε τῶν ἀγγέλων, Υἱός μου εἰ σύ;* Καὶ δεῖται πάλις εἰσαγάγῃ τὸν Πρωτότοκον εἰς τὴν οἰκουμένην, λέγει. Καὶ προσκυνησάτωσαν αὐτῷ πάντες ἀγγέλοι θεοῦ. Καὶ πρὸς μὲρος τοὺς ἀγγέλους λέγει. 'Ο ποιῶ τοὺς ἀγγέλους αὐτοῦ πτερύματα, καὶ τοὺς λειτουργοὺς αὐτοῦ πυρὸς φλόγα. Πρὸς δὲ τὸν Υἱόν, 'Ο θρόνος σου, δ θεός, εἰς τὸν αἰώνα τοῦ αἰώνος, ράβδος εὐθύτητος ή ράβδος τῆς βασιλείας σου' καὶ διὰ διὰ μετὰ τούτων ἡ προφῆταις θεολογία διέξειται. Προστίθηστ δὲ καὶ ἀρ' ἐτέρας ὑμνωδίας τὰ πρόσφορα. τὸ, *Σὺ κατ' ἀρχὰς τὴν γῆν ἐθεμελίωσας, Κύριε, καὶ ἔργα τῶν κειμῶν σου εἰσήραστος εἰς τὰ ἐφεδῆς πάντα, ένος τοῦ, Σὺ δὲ διὰ αὐτὸς εἶς, καὶ τὰ ἐτη σου οὐκ ἐκλείψουσι. δι' ὃν τὸν ἀναλλοιώτον τε καὶ τὸ ἀδίον ὑπογράψει τῆς φύσεως.* Εἰ οὖν τοσοῦτον ὑπέργειται τῇ ἀγγελικῆς φύσεως τοῦ Μονογενοῦς ἡ θεότης, διὸ διαφέρει τῶν δούλων ὁ κεκτημένος. πῶς κοινωνοῦσιν, ή πρὸς τὴν αἰσθητὴν κτίσει τὸν τῆς κτίσεως Κύριον, ή πρὸς τὴν τῶν ἀγγέλων φύσιν τὸν ὑπὸ αὐτῶν προσκυνούμενον; ταῦτα περὶ τοῦ τρίποντος τῆς ὑπάρχειας αὐτοῦ διεξινέται, δι τοῖς καθ' ἔκστον τῶν ἐν τῇ κτίσει θεωρουμένων κυρίων ἐφερμοσθέσεται.

<sup>7-9</sup> Hebr. 1, 5 sqq.; Psal. 11, 7; xcv, 17; cii, 4; xliv. 7. <sup>10</sup> Psal. c1, 26 sqq.

καθώς ἡδη τὸν ἀποδοθέντα περὶ τοῦ Κυρίου λόγον ὑπὸ τῆς αἰρέσεως τῇ κατατκευῇ τῆς γῆς προσφυῶς ἔχοντα καὶ οἰκείως ἐδείξαμεν. Ἀλλ' ὡς ἀν μὴ τι τοῖς ἀντιγγάκουσι τοῖς πόνοις ἡμῶν ἔμφισιον ὑπολίποιτο, τῶν τινα συνηγορίαν τοῖς αἱρετικοῖς δόγμασι παρεχομένων, ἐκ τῆς θεοπνεύστου Γραφῆς ἀξιον ἀν εἴη καὶ τοῦτο τοῖς ἀξιασμένοις παρ' ἡμῶν προστεθῆναι.

Ἐρούσι τὸν ισαντὸν ἐξ αὐτῶν τῶν ἀποστολικῶν ὡν τὴμει; ἐπεμνήσθημεν, ὅτι Πῶς ἀν πρωτότοκος κτίσεως ὀνομάσθη, εἰ μὴ τοῦτο ἡν, δπερ ἡ κτίσις ἐστι; Πᾶς γάρ πρωτότοκος οὐ τῶν ἐτεροφυῶν, ἀλλὰ τῶν διμογενῶν ἐστι πρωτότοκος, ὡς δὲ Ἐρουθίμι τῶν μετ' ἔκεινον ἀριθμούμενον προτερεύων κατὰ τὸν τόκον, πρωτότοκος ἡν ἀνθρώπων ἀνθρωπος. Καὶ ἀλλοι ταῦλοι τῶν συνεργιθμούμενων ἀδελφῶν πρωτότοκοι λέγονται. Λέγουσι τελέν, ὅτι Ἡγ. περὶ ἀγ. πάσης τῆς κτίσεως οὐσιαν τοήσωμεν, καὶ τὸν ταύτης πρωτότοκορ τῆς αὐτῆς εἰραι λέγομεν. Εἰ μὲν οὖν διμοσύνιμος ἐστι τῷ Πατρὶ τῶν ὀλων ἡ πᾶσι κτίσις, τοῦτο καὶ τὸν πρωτότοκορ αὐτῆς εἰραι οὐκ ἀρησθεθα. Εἰ δὲ διαφέρει κατὰ τὴν οὐσιαν τῆς κτίσεως ὁ τῶν ὀλων θεός, ἀράρη καὶ σα μηδὲ τὸν πρωτότοκορ ταύτης κοινωνεῖ τῷ θεῷ τῆς οὐσιας λέγειν. Ἡ μὲν οὖν τῆς ἀντιθέσεως κατατκευὴ τοιαύτη, οὐδὲν ἀγενέστερον, οἶμαι, παρ' ἡμῶν ἀντιτεθεῖσα τῷ λόγῳ, ἣν ὡς εἰκός ἡν ἀντεπενεχθῆναι παρὰ τῶν μαχομένων ἡμῖν. Ἡ δὲ πρὸς ταῦτα γινώσκειν χρή, νῦν ὡς ἀν οἰοι τε ὡμεν τῷ λόγῳ σφρηνοθήσεται. Τετράκις εἰρηται παρὰ τοῦ Ἀποστόλου ἐν πᾶσι τοῖς λόγοις αὐτοῦ, τοῦ πρωτότοκου τὸ δονομα· διαφόρως δὲ, καὶ οὐ κατὰ τὸν αὐτὸν τρόπον τοῦ ὄντος τούτου τὴν μνήμην πεποιηται. Νῦν μὲν γάρ φησι Πρωτότοκορ πάσης τῆς κτίσεως· πάλιν δὲ Πρωτότοκορ ἐν πολλοῖς ἀδελφοῖς, εἰτε, Πρωτότοκορ ἐκ τῶν γενεῶν. Ἐν δὲ τῇ πρὸς Ἐβραιούς, ἀπόλυτόν ἐστιν ἐφ' ἑαυτοῦ μνημονευθὲν τοῦ πρωτότοκου τὸ δονομα. Λέγει γάρ εὐτας, Ὅταρ οὐκαντίλειρ εἰσαγάγητ τὸν πρωτότοκορ εἰς τὴν οἰκουμένην, λέγει· Καὶ προσκυνηστέωσαρ αὐτῷ πάντες ἄγγελοι αὐτοῦ. Οὕτω δὲ τούτων διηρημένων, καλῶς ἀν ἔχει ἔκαστον τούτων ἐφ' ἑαυτοῦ διελέσθαι χωρίς· πῶς τῆς κτίσεώς ἐστι πρωτότοκος, καὶ πῶς ἐν πολλοῖς ἀδελφοῖς, καὶ πῶς ἐφ' ἑαυτοῦ χωρίς ἔκαστον τούτων μνημονευθεῖς, ὅταν πάλιν εἰσάγηται εἰς τὴν οἰκουμένην, προσκυνεῖται ὑπὸ πάντων τῶν ἀπρόσθιων αὐτοῦ. Οὐκοῦν ἀπὸ τῶν τελευταίων εἰ δοκεῖ, τῆς τῶν προκειμένων θεωρίας ἀρξόμεθα.

Ὅταρ πάλιν εἰσαγάγητ, φησι, τὸν πρωτότοκορ εἰς τὴν οἰκουμένην· τὸ τοῦ πάλιν προσθήκη, τὸ μὴ πρώτως γίνεσθαι τοῦτο διὰ τῆς κατὰ τὴν λέξιν ταύτην σημασίας ἐνδείκνυται. Ἐπὶ γάρ τῆς ἐπαναλήψεως τῶν ἀπαξ γεγονότων τῇ λέξει ταύτῃ κεχρήμεθα. Οὐκοῦν τὴν ἐπὶ τῷ τέλει τῶν αἰώνων φοβεράν αὐτοῦ ἀπειράνειν σημαίνει τῷ λόγῳ· στε οὐκέτι ἐν τῇ τοῦ θεόλου καθοράται μορφῇ, ἀλλ' ἐπὶ τοῦ θρόνου τῆς

A *ni proprie et native accommodari posse ostendimus. Sed ne quid eorum quae hæreticis decretis patrocinium aliquod præbeant, dubium et ambiguum, his qui in hos nostros labores incident, relictum sit, ex divinitus inspirata Scriptura hoc etiam dignum fuerit quod his quae a nobis exposita fuerunt, adjiciatur.*

B *Nam fortasse ex ipsis apostolicis verbis, quorum nos meminimus, dicent interrogantes, Quomodo primogenitus creaturæ nominatus est, si non hoc erat, quod creatura est? Omnis enim primogenitus non eorum quae sunt diversæ naturæ, sed quae sunt ejusdem generis est primogenitus: sicut Ruben primogenitus erat eorum qui post illum recensentur, ut pote qui primus, secundum partum, hominum homo: et alii multi fratrum qui cum eis numerantur, primogeniti dicuntur. Dicunt itaque, Quamcunque omnis creaturæ essentiam mente conceperimus, hujus etiam primogenitum esse ejusdem essentia necesse est. Si igitur ὁμοούσιος (simul essentialis) est Patri universorum omnis creatura, hoc etiam primogenitum ipsius esse non negabimus. Quod si differt secundum essentiam a creatura universorum Deus, necessarium est omnino neque primogenitum ejus participem dicere cum Deo essentiæ. (a) Contrariæ igitur objectionis auctoratio talis est, nostro sermoni opposita (qua nil viilius et ignobilius puto), digna hercle quae ab adversariis nostris opponeretur nobis. Quæ autem ad hæc nosse oportet, nunc pro viribus nostris oratione declarabitur. Quater ab Apostolo in omnibus ejus sermonibus primogeniti nomen dictum est, scil. differenter, neque eodem modo nominis hujus mentio facta est. Modo enim dicit Apostolus, Primogenitum omnis creaturæ<sup>11</sup>: rursus, Primogenitum in multis fratribus<sup>12</sup>: deinde, Primogenitum ex mortuis<sup>13</sup>. In Epistola vero ad Hebreos absolutum est in seipso commemorationi primogeniti nomen. Sic enim dicit: Cum vero rursus inducit primogenitum in orbem terrarum, dicit: Et adorent eum omnes angelis ejus<sup>14</sup>. His sic distiutis, opere pretium erit horum unumquodque in seipso seorsim distinguere, quomodo omnis creaturæ est primogenitus, et quomodo in multis fratribus, et quomodo primogenitus ex mortuis, et quomodo in seipso sine*

C *D horum unoquoque commemoratus, cum rursus inductus fuerit in orbem, adoratur ab omnibus angelis ejus. A postremis igitur, si videtur, propositorum speculationem exordiamur.*

*Cum iterum, inquit, inducit primogenitum in orbem: adjectio particulæ iterum, hoc non primo fieri per hanc dictionis significantiam ostendit. Nam in repetitione eorum quae semel facta sunt, hac dictione utimur. Igitur in fine sæculorum terribilem ejus apparitionem hoc sermone significat: quando non amplius in servi forma conspicitur, sed in solio regni magnifice sedens, et ab angelis*

<sup>11</sup> Coloss. 1, 15. <sup>12</sup> Rom. viii, 29. <sup>13</sup> Col. 1, 18; I Cor. 15, 10. <sup>14</sup> Hebr. 1, 6; Psal. civ, 7.

(a) Corruptum exemplarum Græcum suspicor hoc in loco. Consentient tamen Codd. Bavanicus et Liniensianus ap. Gretserum.

omnibus circum ipsum adoratus. Propterea qui semel in orbem ingressus, primogenitus factus ex mortuis, et fratum et omnis creaturæ primogenitus, cum iterum ingredietur in terrarum orbem, judicans ipsum orbem in justitia, sicut testatur vaticinium, non repudiat primogeniti nomen, quod semel pro nobis accepit: sed sicut in nomine IESU omne genu se curvat ei qui supra omne nomen est<sup>15-16</sup>, sic etiam eum qui in nomine primogeniti venit, oannis angelorum plenitudo obviam facta adorat, ob hominum revocationem affecta gaudio, quam, quia sit noster factus primogenitus, rursus ad gratiam quæ a principio fuit revocavit, siquidem gaudium fit angelis super his qui ex peccato resipiscentes salvi sunt<sup>17</sup>. Quocirca usque nunc congemiscit creatura illa, et condolescit nostræ vanitati<sup>18</sup>, multam suam et detrimentum judicans nostram perditionem, cum revelatio facta fuerit filiorum Dei, quam pro nobis semper exspectant et præstolantur, et cum salva fuerit ovis cum superna illa centuria: (nos autem omnes sumus, humana natura, hæc ovis, quæcum, quia factus primogenitus, bonus pastor servavit<sup>19</sup>:) lunc præcipue in vehementi pro nobis gratiarum actione Deo adorationem adducent ei, qui propter priuogenituram revocavit eum qui a patre lare longe abscesserat. prætotokias ἀνακαλεσαμένῳ τὸν τῆς πατρίας ἔσται;

His a nobis sic intellectis, nullus amplius dubitet, cuius gratia ex mortuis sit primogenitus, vel creaturæ vel in multis fratribus. Hæc enim omnia ad eumdem scopum spectant, etsi in unoquoque secundum proprietatem insignis quædam nescio appareat. Primogenitus ex mortuis sit, qui primus per seacres mortis dolores solvit, ut omnibus etiam viam faciat ad partum qui sit ex resurrectione. In fratribus rursus primogenitus factus, qui novo regenerationis partu prior genitus est in aqua, cuius partum columba volatus obstetricatus est. Per quem eos qui cum ipso similis generationis participes sunt, sibi fratres asciscit, et primogenitus efficitur eorum qui post ipsum ex aqua et spiritu regenerantur. Et ut summatum dicam, cum sint tres in nobis generationes, quibus vivificatur humana natura, una et corpore, altera secundum regenerationis mysterium, tertia per speratam ex mortuis denuo resurrectionem, in his tribus primogenitus dicitur. Duplex quidem cum sit regeneratio, quæ per utrumque efficitur, et per baptismum, et per resurrectionem, ipse factus dux et princeps secundum utramque, in carne autem primogenitus sit, primus et solus ignotum naturæ partum in seipso per Virginem novum molitus, cuius nullus in tot hominum generationibus auctor exstitit. Si hæc secundum rationem intellecta fuerint; neque creaturæ significatum, cuius primogenitus est ignorabitur. Duplicem enim naturæ nostræ creationem cognovimus: primam, secundum quam formati sumus et secundam, per quam reformati

βασιλεῖσας μητροπετῶς προκαθήμενος, καὶ ὑπὸ τῶν ἀγγέλων πάντων περὶ αὐτὸν προσκυνούμενος. Διὰ τοῦτο δὲ παῖς εἰσελθὼν εἰς τὴν οἰκουμένην, πρωτόκος γενόμενος ἐκ τῶν νεκρῶν τε καὶ ἀδελφῶν, καὶ πάσης τῆς κτίσεως, ὅταν πάλιν εἰσέρχηται εἰς τὴν οἰκουμένην ὁ χρῖνων τὴν οἰκουμένην ἐν δικαιοσύνῃ, καθὼς ἡ προφητεία λέγει, οὐκ ἀποδάλλει τοῦ πρωτοτόκου τὸ δονομα, δὲ παῖς ὑπὲρ ἡμῶν κατεδέξατο· ἀλλὰ ὡς ἐν ὄντος τοῖς ἡγεμονοῖς Ἰησοῦ πᾶν γόνον κάμπτει, τῷ ὑπὲρ πᾶν δυτὶ δονομα, οὔτες καὶ τὸν ἐν δικαιοσύνῃ τοῦ πρωτοτόκου γενόμενον προσκυνεῖ ἀπάντεων ἀγγέλων τὸ πλήρωμα, τῇ ἀνακλήσει τῶν ἀνθρώπων ἐπευφραινόμενον, ἦν διὰ τοῦ γενέσθαι ἡμῶν πρωτότοκος, πάλιν εἰς τὴν ἐξ ἀρχῆς χάριν ἀνεκαλέσατο. Ἐπειδὴ γάρ χαρὰ γίνεται τοῖς ἀγγέλοις ἐπὶ τοῖς ἀνατωζομένοις ἐξ ἀμαρτίας· διότι μέχρι τοῦ νῦν συστενάζει ἡ κτίσις ἐκεῖνη καὶ συνωδίνει τῇ καθῆ τῆς ματαίστητης, ζημιλαν οἰκείαν χρίνουσα τὴν ἡμετέραν ἀπώλειαν, ὅταν ἡ ἀποκάλυψις γένεται τῶν νιῶν τοῦ Θεοῦ, ἥν ὑπὲρ ἡμῶν ἀεὶ καραδοκοῦσι καὶ ἀπεκδέχονται, καὶ ὅταν ἀποσωθῇ τῇ ἀνωτάτῃ τὸ πρόδροτον· ἡμεῖς δὲ πάντες ἐσμὲν ἡ ἀνθρωπίη φύσις τοῦτο τὸ πρόδροτον δὲ διὰ τοῦ γενέσθαι πρωτότοκος, δὲ ἀγαθὸς ποιμήν ἀνεσώσατο· τότε διαφερόντως ἐν ἐπιτεταμένῃ τῇ ὑπὲρ ἡμῶν εὐχαριστίᾳ, προσάζουσι. τῷ θεῷ τὴν προσκύνησιν τῷ διὰ τῆς ἀποφοίησαντα.

Τούτων δὲ οὔτες, τοιμὸν νοηθέντων, οὐκέτ' ἀν τις περὶ τῶν λοιπῶν ἀμφιβάλλοι, ὅτου χάριν ἡ νεκρῶν συστενάζει τοῦ πρωτότοκος, ἡ κτίσεως, ἡ ἐν πολλοῖς ἀδελφοῖς. Πάντα γάρ ταῦτα πρὸς τὸν αὐτὸν σκοπὸν βλέπει, καὶ ἔκστιψε τι κατὰ τὸ ιδιάζον ἐμφαίνηται νόημα. Πρωτότοκος γάρ ἐκ τῶν νεκρῶν γίνεται δὲ πρώτος δι' ἐαυτοῦ τὰς ὡδίνας τοῦ θανάτου λύσας, ἵνα καὶ πᾶσιν ὁδοποιησῃ τὸν ἐξ ἀναστάσεως τόκον. Ἐν ἀδελφοῖς δὲ πάλιν πρωτότοκος γινόμενος, δὲ τοῦ καινοῦ τῆς παλιγγενεσίας τόκου προγενηθεῖς ἐν τῷ θανάτῳ, οὐ τὰς ὡδίνας ἡ πτῆσις τῆς περιστερᾶς ἔμαιεύσατο. Διὸ οὖν τοὺς συμμετασχόντας αὐτῷ τῆς δομοὶς γεννήσεως ἀδελφοὺς ἐαυτοῦ ποιεῖ, καὶ πρωτότοκος γίνεται τὸν μετ' αὐτὸν γεννωμένων ἐκ τοῦ θανάτου τε καὶ τοῦ πνεύματος. Καὶ συνελόντες φάναι, τριῶν οὐσῶν ἐν τοις γεννήσεων, δι' ὧν ζωοποιεῖται ἡ ἀνθρωπίη φύσις· τῆς μὲν ἀπὸ σώματος, τῆς δὲ κατὰ τὸ τῆς παλιγγενεσίας μυστήριον· τῆς δὲ, διὰ τῆς ἐλπιζομένης ἐκ τῶν νεκρῶν πάλιν ἀναστάσεως, ἐν ταῖς τριοῖς πρωτότοκος γίνεται. Τῆς μὲν διπλῆς παλιγγενεσίας τῆς δι' ἀμφοτέρων ἐνεργούμενης, διὰ τε τοῦ βαπτίσματος καὶ διὰ τῆς ἀναστάσεως, αὐτὸς γενόμενος ἀρχηγὸς καὶ ἔκτατον, ἐν δὲ τῇ σαρκὶ πρωτότοκος γίνεται· πρῶτος καὶ μόνος τὸν ἀγνωστὸν τῇ φύσει τόκον ἐφ' ἐαυτοῦ διὰ τῆς παρθενίας καινοτομήσας, οὐ μηδεὶς ἐν ταῖς τοσαύταις τῶν ἀνθρώπων γενεαῖς καθηγήσατο. Εἰ ταῦτα τοίνυν κατὰ λόγον νεόνται, οὐδὲ τὸ τῆς κτίσεως σημανόμενον, ἡς πρωτότοκός ἐστιν, ἀγνοηθῆσεται. Διπλῆν γάρ τῆς φύσεως ἡμῶν τὴν κτίσιν ἐγνώκα-

<sup>15-16</sup> Philipp. ii, 10. <sup>17</sup> Matth. xiv, 13, 14; Luc. xv, 7. <sup>18</sup> Rom. viii, 19. <sup>19</sup> Matth. xviii, 12.

μεν, τὴν τε πρώτην καθ' ἣν ἐπλάσθησεν, καὶ τὴν δευτέραν καθ' ἣν ἀνεπλάσθησεν. Ἀλλ' οὐχ ἀν ἣν τῆς δευτέρας ἡμῶν κτίσεως χρεῖα, εἰ μὴ τὴν πρώτην ἐδιὰ τῆς παρακοῆς ἡχρειώσθησεν. Ἐκείνης τοίνυν παλαιωθείσης τε καὶ ἀφανισθείσης, ἔδει καινὴν ἐν Χριστῷ γενέσθαι κτίσιν, καθὼς φησιν δὲ Ἀπόστολος. Οὐδὲν ἔτι τῶν πεπαλαιωμένων ἐπὶ τῆς δευτέρας κτίσεως ἀξίοις βλέπειν, Ἀπεκδυσάμενοι, λέγων, τὸν πυλαῖν ἀνθρωπον, σὺν ταῖς πράξεσι καὶ ταῖς ἐπιθυμίαις αὐτοῦ, ἐρόντωσθε τὸν καινὸν ἀνθρωπον τὸν κατὰ Θεὸν κτισθέντα καὶ, Εἰ τις ἐν Χριστῷ, φησι, καινὴ κτίσις· τὰ ἀρχαῖα παρῆλθεν, ίδού γένοντες καινά· εἰς γάρ καὶ δὲ αὐτὸς τῆς ἀνθρωπίνης φύσεως ποιητής, καὶ τὸ κατ' ἀρχὰς καὶ τὸ μετὰ ταῦτα τότε λαβὼν χοῦν ἀπὸ τῆς γῆς, τὸν ἀνθρωπὸν ἐπλαστάλιν λαβὼν τὸν ἐκ τῆς παρθενίας χοῦν, οὐχ ἀπλῶς τὸν ἀνθρωπὸν ἐπλασεν, ἀλλ' ἐστι τῷ περιέπλασε. Τότε ἔκτισεν, μετὰ ταῦτα ἔκτισθη· τότε δὲ Λόγος αἱρκαὶ ἐποίησεν, μετὰ ταῦτα δὲ Λόγος σάρκος ἐγένετο, ἵνα μετακευάσῃ πρὸς πνεῦμα τὴν ἡμετέραν σάρκα διὰ τοῦ συμμετασχείν ήμενον σαρκότητος καὶ αἵματος. Ταύτης τοίνυν τῆς καινῆς ἐν Χριστῷ κτίσεως, ἡς δὲ αὐτῆς καθηγήσατο, πρωτότοκος ὀνομάσθη, πάντων ἀπερχὴ γενέμενος, καὶ τῶν εἰς ζωὴν γεννωμένων, καὶ τῶν δι' ἀναστάσεως νεκρῶν ζωποιουμένων, ἵνα καὶ νεκρῶν καὶ ζώντων χυριεύσῃ, καὶ δῶν διὰ τῆς ἐν ἑαυτῷ ἀπερχῆσαν συναγάπῃ τὸ φύραμα. "Οὐ γάρ οὐ κατὰ τὴν προαιώνιον ἕπαρξιν ἐφαρμόζεται τῷ Γάλῳ τὸ πρωτότοκον, ἡ τοῦ Μονογενοῦς προστηγορία διαμαρτύρεται. Ὁ γάρ ἀληθῶς Μονογενῆς ἀδελφοὺς οὐχ ἔχει. Πᾶς οὖν ἀν τις εἴη μονογενῆς ἐν ἀδελφοῖς ἀριθμούμενος; ἀλλ' ὡς λέγεται Θεὸς καὶ ἀνθρωπος, Γάλος Θεοῦ καὶ Γάλος ἀνθρώπου· μορφὴ γάρ Θεοῦ καὶ μορφὴ δούλου, τὰ μὲν κατὰ τὴν ὑπάρχουσαν φύσιν ἔτι, τὰ δὲ κατὰ τὴν φιλάνθρωπον οἰκονομίαν γενόμενος· οὐτως καὶ μονογενῆς Θεὸς ὁν, πρωτότοκος πάσης κτίσεως γίνεται, Μονογενῆς μὲν ὁν ἐν τῷ πατερῷ καὶ μόνος, ἀλλὰ τοῖς διὰ τῆς καινῆς κτίσεως συζητούμενοις πρωτότοκος τῆς κτίσεως καὶ γενόμενος καὶ λεγόμενος. Εἰ δὲ, καθὼς ἡ αἱρεσίς βούλεται, διὰ τὸ προκατεσκευάσθαι τῆς λοιπῆς κτίσεως πρωτότοκο; λέγεται, οὐ συμφωνεῖ τοῖς παρ' αὐτῶν περὶ τοῦ μονογενοῦς Θεοῦ κατασκευαζομένοις τὸ δονομα. Οὐ τάρπει τούτο φησιν, διτὶ Παρὰ τοῦ Πατέρος δομοίων δὲ τοῦ Πατέρος τὸν μονογενῆ Θεὸν λέγουσιν, τούτου δὲ τὰ δόλα πάντα· φησιν δὲ τούτου λόγῳ κτισθῆναι τὸν Γάλον δογματίζοντες, Πατέρα τοῦ κτίσεως τὸν Θεὸν δονομάζουσι, τῷ αὐτῷ λόγῳ πάντως περὶ τοῦ μονογενοῦς Θεοῦ τὰ πάντα κατεσκευάσθαι λέγοντες, οὐ πρωτότοκον τῶν δι' αὐτῆς γεγενημένων, διλλὰ Πατέρα κυριώτερον αὐτὸν δονομάζουσι, τῆς αὐτῆς ἐπ' ἀμφοτέρων πρὸς τὰ κτίσεως σχέσεως, τὴν αὐτὴν κατὰ τὸ ἀκόλουθον προστηγορίαν ποιούσης. Εἰ γάρ κυρίως τοῦ ίδιου κτίσεως δὲ ἐπὶ πάντων Θεὸς οὐ πρωτότοκος, διλλὰ Πατήρ δονομάζεται, τῷ αὐτῷ λόγῳ πάντως καὶ τῶν ιδίων κτίσεων Πατήρ δὲ μονογενῆς Θεὸς οὐ πρω-

**A** suius; sed non opus esset secunda creatione, nisi primam per prævaricationem inutilem reddidissemus. Illa igitur inveterata, obsoleta et evanida, novam in Christo fieri creaturam erat necesse, sicut ait Apostolus: nihil amplius vetustoruin in secunda creatura censem intueri: *Exuientes, inquiens, veterem hominem cum actibus et cupiditatibus ejus, induite novum hominem qui secundum Deum creatus est*<sup>20</sup>. Et, *Si qua in Christo, inquit, nova creatura: vetera praterierunt, ecce nova facta sunt*<sup>21</sup>; unus enim et idem humanæ naturæ factor, qui fecit et quod ab initio, et quod postea factum est, tunc ex pulvere accepto hominem fixit; rursus pulvere ex Virgine sumpto, non simpliciter hominem formavit, sed sibi ipsi affixit. Tunc creavit, **B** postea creatus est; tunc Verbum carnem fecit, postea vero Verbum caro factum est, ut carnem nostram ad spiritum converteret; quia sit nobiscum particeps factus carnis et sanguinis. Hujus igitur novæ in Christo creaturæ, cuius ipse dux fuit, primogenitus est vocatus, omnium factus primitiæ, et eorum qui ad vitam generantur, et eorum qui per resurrectionem ex mortuis vivificantur, ut mortuis et vivis dominetur, atque ut totam per primitias in seipso sanctificet conspersionem. Quod enim non secundum ante-æternam existentiam Filio primogeniti nomen applicatur, Unigeniti appellatio testatur. Nam qui vere Unigenitus est, fratres non habet. Quomodo enim quis esset unigenitus qui cum fratribus annumeratur? sed ut dicitur Deus et homo, Filius Dei et Filius hominis; forma enim Dei et forma servi, partim quidem secundum naturam existentem cum sit, partim vero cum sit factus secundum humanitatis dispensationem: sic etiam unigenitus Deus cum sit, primogenitus omnis creaturæ efficitur. Unigenitus quidem in paterno sinu, in his vero qui per novam creaturam servantur, primogenitus creaturæ et factus et dictus. Quod si, ut vult hæresis, quia sit ante omnem creaturam conditus, primogenitus dicitur, his quæ ab ipsis de unigenito Deo astruuntur primogeniti nomen non consonat. Non enim hoc aiunt: *Quia a Patre similiter et Filius et reliqua omnia facta sunt; sed facturam Patris unigenitum Deum dicunt*; **C** *hujus autem, nempe Unigeniti, alia omnia*. Quo igitur sermone creatum esse Dei Filium docentes, Patrem creaturæ Deum nominant, eodem plane sermone ab unigenito Deo omnia condita esse dicentes, non primogenitum eorum quæ per ipsum sunt producta, sed Patrem magis proprie nominant; cum eadem quæ est in utrisque cum creaturis relatio, eamdem ex consecutione appellationem faciat. Si enim proprie ille qui est in omnibus Deus, propriæ creaturæ non primogenitus, sed Pater nominatur, eadem ratione omnino et propriarum creaturarum Pater unigenitus Deus non proprie primogenitus nominabitur:

<sup>20</sup> Coloss. iii, 9, 10. <sup>21</sup> II Cor. v, 17.

ita ut prorsus impropria et supervacanea sit primo-  
geniti appellatio, nec in heretica notione locum  
habeat.

Sed ad eos qui divinæ generationi affectum as-  
sumunt et connectunt, redeundum est; ac per hoc  
vere genitum esse Dominum negant, ne affectum  
intelligant. Nam quod dicunt omnium generationi  
affectum insitum et copulatum, ac propterea existi-  
mandum esse Filium ab opinione secundum gene-  
rationem valde alienum esse, ut pure extra af-  
fectum permaneat Numen: deceptu facilibus et in-  
cautis fortasse rationem aliquam habere hæc op-  
pinio videri potest, sed mysteriorum divinorum  
disciplina eruditis et excultis, ex probatis et con-  
cessis prompta est in manu reprehensio. Quis enim  
ignorat generationem esse quæ in veram et beatam  
vitam nos adducat, non quæ est eadem cum ea  
quæ ex sanguibus et voluntate carnis constat, in  
qua et fluxus et mutatio et quæ sensim fit persectio  
et alia quæcunque in hac considerantur genera-  
tione? Altera vero generatio ex Deo est et cœlestis;  
et ut ait Evangelium<sup>11</sup>, quæ desuperesse credita est,  
quæ quidem carnis et sanguinis affectus non ad-  
mittit.

Jam adversarii audeant duorum alterum affir-  
mare: vel non esse generationem quæ sit desuper,  
vel si sit, per carnis affectum esse. Atqui esse as-  
centiuntur, et in ipsa affectum non inveniunt; non  
igitur omnis generatio cum affectu data cohæret; C  
sed quæ affectibus obnoxia est et indita, materia-  
lis, quæ vero affectum est expers et pura, immaterialis est. Quæ igitur necessitas, quæ vis cogit  
ea quæ sunt carnis propria, incorruptibili Filii ge-  
nerationi affricare et aspergere, et ludiscando car-  
nalem hanc et insimam generationem indecora phy-  
siologia, a paterna familiaritate sive necessitudine  
Filium excludere? Quod si et in nobis generatio  
quidem utriusque vitæ dux est et magistra; sed  
quæ per carnem, carnis et affectibus obnoxia,  
spiritualis vero puræ. Nec eorum qui modo quo-  
cunque Christianorum numero adscripti sunt, huic  
orationi quisquam contradixerit, quomodo in di-  
vina incorruptibili natura de generatione cogitan-  
tem fas sit affectum suspicari. Hoc etiam amplius  
dictis additum examinemus: Si propter affectum  
carnalem fidem derogant impassibilitati divinæ ge-  
nerationis, ex iisdem exemplis quæ sunt in nobis  
dico, neque ipsum mundi Conditorem ab omni af-  
fectu sive passione liberum et vacuum credant. Si  
enim humano more divinam majestatem judicant,  
neque Deum generare neque creare constitun-  
tur: horum enim neutrum in nobis efficitur.  
Vel igitur ambo a divina natura, creationem et ge-  
nerationem, separant, ut per utraque Deo impassi-

A τόποχος κυρίως δύο μασθίσεται: ὡς ἀκυρον κατὰ πάντα καὶ παρέκκουσαν εἶναι τοῦ πρωτοτόκου τοῦ προστηγορίαν, ἐπὶ τῆς αἱρετικῆς ἐννοίας κύρων οὐκ ἔχουσαν.

‘Ἄλλ’ ἐπανιτέον πρὸς τοὺς τῇ θείᾳ γεννήσει τῷ πάθος συνάπτοντας, καὶ διὰ τοῦτο ἀπαρνούμενος τὸ ἀληθῶς γεννηθῆναι τὸν Κύριον, ίνα μὴ πάθος νοήσωσι. Τὸ γάρ λέγειν διὰ συνέξευκτας πάντων τῇ γεννήσει τὸ πάθος, καὶ διὰ τοῦτο χρῆναι τῆς κατὰ τὴν γέννησιν ὑπολήψεως ἀλλοτρίως ἔχειν τὸν Υἱὸν οἴεσθαι, ὡς ἀν καθαρῶς ἔξω πάθους διαχέμνοι τὸ θεῖον, τοῖς μὲν εὐεξαπατήτοις ίσους διὰ τινα λόγον ἔχειν δοκοὶ· τοῖς δὲ πεπαιδευμένοις· τὰ θεῖα μυ-  
στήρια πρόχειρος ἐκ τῶν ὅμολογουμένων & Ελεγχος. Τίς γάρ οὐκ οἰδεν, διὰ τὴν γέννησιν ἡμᾶς εἰς τὴν ἀληθι-  
νῆ τε καὶ μακαρίαν ἀνάγκης ζωὴν, οὐχ ἡ αὐτῆς οὐσα  
τῇ ἐξ αἰμάτων καὶ θελήματος σαρκὸς συνισταμένη, ἐν τῇ καὶ βύσις, καὶ ἡ μετασολὴ καὶ τὴς διάγονης προστελεῖσας, καὶ διὰ τοῦτο περὶ ταύτην θεωρεῖται τὴν γέννησιν; Ἡ δὲ ἐτέρα ἐκ τοῦ θεοῦ καὶ οὐρανίας, καὶ καθώς φασι τὸ Εὐαγγέλιον, ἀνωθεν εἶναι πεπι-  
στευμένη, ήτις τὰ σαρκὸς καὶ αἵματος οὐ παραδέχε-  
ται πάθον.

“Η τολμησάτωσαν οἱ ἐναντῖοι τῶν δύο τὸ ἔτερον ἀποφῆνασθα: ή μὴ εἶναι τὴν ἀνωθεν γέννησιν. ή διὰ πάθους εἶναι. Ἀλλὰ μὴν καὶ εἶναι συντίθενται, καὶ τὸ πάθος ἐπ’ αὐτῆς οὐχ εύρισκουσιν· οὐκοῦν οὐ πᾶσα γέννησις τῷ πάθει συμπέφυκεν· ἀλλ’ ἐμπαθής μὲν τῇ ὑλικῇ, καθαρὰ δὲ πάθους τῇ δύνος. Τίς οὖν ἡ ἀνάγκη τὰ σαρκὸς ἔδια τῇ ἀκηράφ τοῦ Υἱοῦ γεννή-  
σει προστρίβεσθαι, καὶ διὰ τοῦ κινημάτος τὴν κάτω γέννησιν τῇ ἀσχήμονι φυσιολογίᾳ τῆς πατρικῆς οἰ-  
κείστητος τὸν Υἱὸν ἀποκλείειν; Εἰ δὲ καὶ ἐφ’ τῷ μῶν  
γέννησις μὲν ἐκατέρας καθηγεῖται ζωῆς· ἀλλ’ ἡ μὲν  
διὰ σαρκὸς, ἐμπαθοῦς, ή δὲ πνευματική, καθαρᾶς·  
καὶ οὐκ διὰ τις ἀντείποι τῷ λόγῳ τῶν ἀπωστοῦν ἐν Χρι-  
στιανοῖς ἀριθμούμενων, πῶς ἔστιν ἐπὶ τῆς ἀκηράτου  
φύσεως γέννησιν ἐννοήσαντα πάθος ὑπολογίζεσθαι.  
“Ετι δὲ καὶ τοῦτο τοῖς εἰρημένοις προσεξετάσωμεν.  
Εἰ διὰ τὸ περὶ τὴν σάρκα πάθος ἀπιστοῦσι τῇ ἀπα-  
θεῖ τῇ θείας γεννήσεως, ἐκ τῶν αὐτῶν ὑποδειγμά-  
των, τῶν ἐν τῷ μὲν λέγω, μῆτρες δημιουργὸν ἀπαθῆ τὸν  
θεὸν πιστευεῖσθαν. Εἰ γάρ πρὸς τὰ ἡμέτερα τὸ θεῖον,  
χρίνουσιν, οὐτε γεννᾶν τὸν θεὸν οὐτε κτίζειν ὁμολο-  
γήσουσι· τούτων γάρ οὐδὲ ἔτερον ἐν τῷ μὲν ἐνεργεῖται  
[διχα πόνου καὶ ὅλης(α)]. Ἡ οὖν ἀμφότερα τῆς θείας  
φύσεως χωρίζεται τοις τοῖς τε καὶ τὴν γέννησιν·  
ίνα δι’ ἐκατέρων τῷ θεῷ τὴν ἀπάθειαν φυλάξωσι,  
καὶ καθόλου τὴν εἰς τὸν Μονογενῆ πίστιν ἐκ τοῦ δόγ-  
ματος αὐτῶν ἐκβαλεῖσθαι, ὡς δὲ ἔξω πάθους δ  
Πατήρ φυλάσσοιτο, μῆτρε ἐν τῷ γεννᾶν μολυνόμενος·  
ή εἰς τὸ ἔτερον ἀπαθῶς ἐνεργεῖσθαι συγχωρῶσι παρὰ  
τῇ θείᾳ δυνάμεως, μῆτρε περὶ τοῦ διλού ζυγομα-

<sup>11</sup> Joan. 1, 13.

(a) Uncis inclusa deorant in ex. Graeco. — Nec  
comparant in Boico et Livianeo. Lectio vera est

quam habet codex Boicus, τούτων γάρ οὐθέτερον ἐν  
τῇ μὲν ἀπαθῶς ἐνεργεῖ.

χείτωσαν. Εἰ γάρ κτίζει δίχα πόνου καὶ ὑλῆς, καὶ **A** bilitatem sive affectum vacuitatem custodiāt; et funditus universam in Unigenitum fidem suo dogmate expellant, ut Pater extra affectum custodiatur, neque in generando con:aminetur; vel ad alterum nempe impossibiliter sive absque ullo affectu operari divinam virtutem concedant, neque de altero altercentur. Si enim creat absque labore et materia, etiam generat prorsus absque labore et materia.

Ἐγώ δὲ πάλιν καὶ πρὸς τούτον τὸν λόγον συνηγοροῦντά μοι τὸν Εὐνόμιον. Λέξα δὲ συντεμῶν ἐν διάλυψι τὴν φλυαρίαν αὐτοῦ, πάσαν διὰ βραχέων ἐπιδραμῶν τὴν διάνοιαν· διτοί. Οἱ ἀνθρώποι οὐ τὰς ὑλας ἡμῖν κατασκευάζουσιν, ἀλλὰ τὸ εἰδός μόρον ἐπιτεχνῶσται τῇ ὑλῇ· αὐτὴ τῶν παρ' αὐτῶν ῥηθέντων διὰ πολλῆς φλυαρίας ἔστιν τῇ διάνοια. Εἰ οὖν ἐν τῇ κάτῳ γεννήσει σύλληψιν καὶ διάπλασιν ἐνοιῶν ἀπαγορεύει διὰ τοῦτο τὴν καθαράν τῆς γεννήσεως ἔνοιων, ἀκολούθως κατὰ τὸν αὐτὸν λόγον τῆς ὡδὸς κτίσεως περὶ τὸ εἰδός πονούσης, ὅλην δὲ συνεκπορίειν τῷ εἰδεῖ μὴ δυναμένης, ἀπαγορευέτω διὰ τοῦτο καὶ δημιουργὸν εἶναι τὸν Πατέρα οἰονθαί. Εἰ δὲ μὴ βούλεται κατὰ τὸ ἀνθρώπινον τῆς δυνάμεως μέτρον ἐπὶ τοῦ Θεοῦ τὴν κτίσιν νοεῖν, μηδὲ τὴν θελαν γέννησιν ἐκ τῶν ἀνθρώπινων διαβαλέτω. Ός δὲ μᾶλλον αὐτοῦ τὸ ἀκριβέστερον περιεσκεμμένον ἐν τοῖς λεγομένοις φανερὸν καταστάτι, μικρόν τι τῶν παρ' αὐτῶν ῥηθέντων πάλιν ἐπαναλήφομεν.

Φησὶ γάρ τὰ κοιοῦντα καὶ πάσχοντα κοινωνεῖται ἀλλήλοις τῆς φύσεως, καὶ μετὰ τὴν ἐκ σωμάτων γέννησιν, τὰς τεχνικὰς ἐπὶ τῷ ὑλῷ δημιουργίας ἔκτισθεται. Σκεψάσθω τοινυν δὲ ἀγχίνους ἀκροτῆτος διὰ τούτων, πῶς ἐκπίπτει τοῦ ίδιου σκοποῦ τοῖς δέλτατοις τὸ συμβόλινον παρευρισκομένοις ἐπιπλανώμενος. Τὸ ποιοῦν καὶ πάσχον ἐν τοῖς διὰ σαρκὸς γινομένοις ἐπὶ τῆς αὐτῆς οὐσίας ὅρδε· ὡς τοῦ μὲν, μεταδιδόντος τῆς οὐσίας· τοῦ δὲ, μετέχοντος. Οὕτως οἶδε δι' ἀκριβεῖας ἐν τῇ τῶν δυνάμεων φύσει ὅρδην τὴν ἀληθείαν, ποτε χωρίειν τῆς οὐσίας τὸν μεταδιδόντα καὶ τὸν μετέχοντα, καὶ μᾶλλον ἐφ' ἑαυτοῦ δίχα τῆς οὐσίας εἶναι λέγειν τούτων ἐκάτερον. Οἱ γάρ μεταλαμβάνων τὴν μεταδιδόντος, ἔτερος πάντως ἐστὶ παρὰ τὸ μετεχόμενον, τε καὶ διδύμενον. Ός δεῖν πρότερον ἐφ' ἑαυτοῦ νοεῖσθαι τινὰ καθ' ὑπότασιν ίδιαν δρώμενον. Εἰθὲ οὖτοι λέγειν περὶ αὐτοῦ τὴν διδόναι, τὴν ἔχειν, τὴν δὲ μὴ προσέχει προσίσθαι. Καὶ τοῦτον οὖτοις ἐπιγελάστως ἐπεκτύνοντο τὸν λόγον, τὸν ἐφεξῆς πάλιν ἐκυρῶν διατρέπων διασφῆς οὐκ αἰσθάνεται. Καὶ γάρ δὲ τὴν ὑποκειμένην ὑλὴν διὰ τῆς τέχνης πρὸς τὸ δοκοῦν σχηματίζουν, ποιεῖ τι πάντως διὰ τῆς ἐνέργειας, καὶ τὴν διάληξαν παρὰ τὸν ἐνέργοντος τὴν τέχνην ἐν τῷ πάσχειν τὸν σχηματισμὸν διατάσσεται. Οὐ γάρ ἀποθῆς καὶ ἀντιτυπος τῇ ὑλῇ μένουσα, τὴν ἐκ τῆς τέχνης μορφὴν παραδέχεται. Εἰ τοινυν καὶ ἐπὶ τῶν κατὰ τέχνην ἐνέργουμένιον οὐκ ἔν τι γένοιτο, μὴ πάθους καὶ τινέργειας συγδεραμηκότων ἀλλήλοις πρὸς τὸ γινόμενον. πός ἔστι· διὰ τούτων ἐφιστάναι τοῖς παρ' ἑαυτοῦ λεγομένοις τὸν λογογράφον οἰονθαί, δις ἐν πάθεις καὶ ἐνέργεια τὴν κοινωνίαν τῆς οὐσίας ἀποφαινόμενος, κινδυνεύει μὴ μόνον τῷ γεννηθέντι προσμερ-

**B** Habeo autem rursus aī hanc rationem mihi patrocinantem Eunomium. Concisa autem breviter ejus importuna garrulitate, omnem paucis complectat sententiam: quod homines non materias nobis construunt, sed speciem solam in materia fabricantur. Hæc est eorum quæ ab ipsis multis nūgīs dicta sunt, sententia. Si igitur propterea quod in ima generatione conceptionem et conformatiōnem intellegit, idcirco puram generationis intellectiōnem repudiat; consequenter per eamidem rationem creationis quæ hic sit per artem, quæ quidem circa formam et speciem laborat, sed materiam formam subministrare non valet, hac etiam de causa Patrem mundi opificem esse vetet existinare. Quod si non vult secundum humanum potentia modum in Deo creaturam intelligere, neqno divinam generationem ex iis quæ hominibus accidunt calumnietur. Ut autem ejus subtilitas et accurata consideratio in dictis manifestior et clarior constituatur, exiguum quiddam eorum quæ ab ipsis dicta sunt, iterum repelemus.

Ait enim, quæ agunt et patiuntur communem inter se naturam habere; et post generationem quæ sit ex corporibus, artificiosas in materiis operum effectiones exponit. Ex his itaque solers et acutus auditor consideret, quomodo a proposito suo scopo excedit semper in his quæ fortuito et ex eventu inventis aberrans. Quod agit et patitur in his quæ per carnem gignuntur in eadem essentia videt; cum illud quidem suam essentiam communicet, hoc vero partipet. Sic in eorum quæ sunt natura subtiliter et accurate novit veritatem cernere, ita ut ab essentia separet et distrahat cum qui particeps facit, et eum qui particeps efficitur; atque alium in seipso citra essentiam horum utrumque dicat esse. Qui enim particeps est, vel qui communicat, alius omnino est ab eo quod participatur vel communicatur. Ita ut prius oporteat in seipso intelligi aliquem qui in propria sibi quadam sub-sistentia cernatur, tum denum sic dicere de ipso, vel dare vel accipere, vel quod non prius habet appetere. Atque ubi hunc sic ridiculum sermonem expuit; eo quod deinceps sequitur rursus seipsum revertere iste sapiens non sentit. Elenim qui sub-jectam materiam per artem ad id quod sibi videtur, figurat, facit aliquid omnino hac actione sive operatione: et materia ab eo qui artem exercet, patiendo conformatiōnem accipit. Non enim manens impatibilis et renitens materia ex arte formam admittit. Si igitur in his quæ arte efficiuntur sīl fieri potest, nisi perpessio et actio simul ad id quod sit concurrant, quomodo putandum est per hæc scriptorem in suis dictis constare, qui in por-

passione et actione communione essentiae prouidentians, videtur non solum ei qui genitus est attribuere quodam modo cum eo qui genuit communem essentiam, verum etiam omnem creaturam cum eo qui fecit ejusdem essentiae facere? Siquidem quod agit et quod patitur eodem genere inter se habere secundum naturam definit. Itaque per quae construit quod vult, per haec destruit et evertit quod studiose contendit, sua repugnantia dominus suorum (sicut essentialis) gloriam firmorem reddens. Si enim ex aliquo generatio ejus qui genuit essentiam in eo qui genitus est demonstrat: artificialis autem constructio, quae per actionem et passionem perficitur, secundum hujus rationem ad essentiae communione adducit et id quod facit et id quod efficit; genitum esse dominum passim in suis scriptis iste scriptor astruens. Ergo per quae a Patris essentia dominum alienat, per haec ipsi coherentiam sive connexionem attribuit. Si enim neque per generationem, neque per artis fabricationem juxta hujus rationem essentiae separatio conspicitur, quod quidem si dederit esse, dominum sive creatum sive gennema, id est progeniem, dixerit, per ambo quod est secundum essentiam proprium testatus est, qui in agente et paciente, in generante et eo qui gignitur, naturae communionem arte sua tradidit. Sed ad id quod deinceps sequitur, in ejus

Oratos velim lectores non agre ferre examinationis sublimitatem, quae in immodecum prolixitudinem non sponte sermonem protrahit. Non enim de quibuslibet periculum est, ut si sorte quid praetermisserimus eorum quae accuratiore indigent contemplatione, leve damnum faciamus, sed de spei summa periclitainur. Proponitur enim vel ut Christiani simus, non ab haeretica pernicie perversi: vel ut omnino ad Judaicas vel gentiles opiniones pertrahamur: ut igitur nobis neutrum horum contingat, ne per abnegationem Filii vere geniti Judaicis documentis circumferamur, neque per adorationem creaturae exhibitam in praecipitum gentilium simulacris servientium corruamus; necessario in disputatione ea de re suscepta immorabimur, positis Eunomii verbis, quae sic habent: *His itaque sic divisis, merito quispiam dixerit principalissimam et primam et solam actu Patris subsistentem essentiam in seipso recipere gennematis sive genituram et facturam et creaturam appellationes.* Et paulo post, *Solus autem Filius, ait, Patris actu consistens incommunicabilem habet naturam, et cum eo qui genuit relationem.* Et in praecedentibus: *Genitum gennema sive genituram, dicere non recusandum esse inquit, cum essentia ipsa genita et Filii appellatio talem numinum affectionem sibi vindicet, propriamque reddit.*

Cum igitur tam aperta et clara sit in his dictis repugnantia, hujus dogmatis laudatorum soleritatem et subtilitatem subit admirari. Incertum enim fuerit ad quod eorum quae ab ipso sunt dicta versi non in reliquum peccent. Prior ser-

pturem πῶς πρὸς τὸν γεγενηκότα τὸ κανόνι τῆς οὐσίας ἀλλὰ καὶ πάσαν τὴν κτίσιν τῷ πεποιηκέτε ποιεῖν ὅμοιόν τοις. Εἰπερ τὸ ποιῶν καὶ τὸ πάσχον ὅμογενῶς ἔχειν ἀλλήλοις κατὰ τὴν φύσιν ὅρκεται. Οὐκοῦν δὲ ὃν κατασκευάζει τὸ βούλεται, διὰ τούτων ἀνατρέπει τὸ σπουδαζόμενον, ἵσχυροτέραν τῇ παρέκαυτον μάχη ποιῶν τὴν τοῦ ὅμοιού του δέξαν. Εἰ γάρ η μὲν ἐκ τίνος γέννησις τὴν τοῦ γεγενηκότα οὐσίαν ἐν τῷ γεννηθέντι δείκνυσιν· η δὲ τεχνικὴ κατασκευὴ, διὸ ἐνεργεῖας τε καὶ πάθους ἀποτελουμένη, κατὰ τὸν τούτου λόγον εἰς κοινωνίαν οὐσίας ἀγει: τὸ ποιῶν τε καὶ τὸ γεννόμενον γεγενηθῆσθαι: τὸν Κύριον πολλαχῆ τῶν ίδιων συγγραμμάτων ὁ λογογράφος κατασκευάζων. Ἀρα δὲ ὃν ἀλλοτριοὶ τῆς τοῦ Πατρὸς οὐσίας τὸν Κύριον, διὰ τούτων αὐτῷ προσμαρτυρεῖ τὴν συνάρτειαν. Εἰ γάρ μη διὰ γεννήσεως, μήτε διὰ κατασκευῆς κατὰ τὸν τούτου λόγον ὁ τῆς οὐσίας χωρισμὸς καθορᾶται· διπερ ἀν δῆ εἰναι τὸν Κύριον, εἴτε κτίσιν εἴτε γέννημα, διὸ ἀμφοῖν τὸ κατ' οὐσίαν οἰκεῖον προσεμπτύρησεν, δὲν τῷ ποιῶντι καὶ πάσχοντι, γεννῶντι καὶ γεννωμένῳ, τὴν τῆς φύσεως κοινωνίαν τεχνολογήσας. Αλλὰ πρὸς τὸ ἐφεξῆς τοῦ λόγου τρεπόμεθα.

Παραποῦμαι δὲ τοὺς ἐντυχάνοντας μὴ δυσχεράτνειν τῇ ἀκριβεῖᾳ τῆς ἔκειτάσεως, εἰς πλήθος ἀκούσιον προσαγούσης τὸν λόγον. Οὐ γάρ περ τῶν τυχόντων ὁ κίνδυνος, ὥστε τι παραδραμόντας τῶν φρελοποντάτρες δεομένων τῆς θεωρίας, ἐν ἀλίγῳ τὴν ζημίαν παθεῖν, ἀλλ' αὐτῷ τῷ κεφαλαῖᾳ τῆς ἐπίδοσις ἐγκινδυνεύομεν. Πρόκειται γάρ η Χριστιανοὺς εἰναι, μή παρενεχθέντας ὑπὸ τῆς αἰρετικῆς ἀπώλειας· η πάντας πρὸ Ιουδαϊκᾶς τε καὶ Ἑλληνικᾶς ὑπολήψεως κατασυρῆναι. Ως δὲ οὖν μηδέτερον πάθοιμεν τῶν ἀπειρημένων, μήτε διὰ τῆς ἀρνήσεως τοῦ ἀληθῶς γεννηθέντος Υἱοῦ, τοῖς Ιουδαϊκοῖς δόγμασι συμφρέρομενοι, μήτε διὰ τῆς τοῦ κτίσματος προσκυνήσεως τῷ πώματι τῶν εἰδωλολατρούντων συγκαταπίποτες, ἀναγκαῖς προδιετρίψομεν τῷ περὶ τούτων λόγῳ, θέντες κύτην τοῦ Εὐνομίου τὴν βῆσιν ἔχουσαν οἵτε· Οὗτος δὲ τούτων διηρημένων, εἰκότως φωτί τις ἀν τὴν κυριωτάτην καὶ πρώτην καὶ μόνην, τερτιαὶ τοῦ Πατρὸς ὑποστάσαν οὐσίαν, εἰς ἐκτήνη δέχεσθαι τὰς τοῦ γεννήματος καὶ ποιήματος καὶ κτίσματος προστηρόλας. Καὶ μετ' ὅλιγα, Μέτρος δὲ οὐ Υἱός, φητὸν, τῇ τοῦ Πατρὸς ἐνεργετικοὶ συστάσιαι ἀποιώητορ ἔχει τὴν τε φύσιν, καὶ τὴν πρὸς τὴν γεγενηκότα σχέσιν. Ἐν δὲ τοῖς πρὸ τούτου· Τὸν γεννητὸν γέννημα μέγιστον μή παρατεῖσθαι φησι, τῆς γεννηθέσης αὐτῆς οὐσίας καὶ τῆς τοῦ Υἱοῦ προστηρόλας τὴν τοιαύτην τῷ ὄρομάτων οἰκεῖον μένης σχέσιν.

Οὗτοι τοίνυν προδίκου τῆς ἐν τοῖς εἰρημένοις οἰστης ἐναντιώτης, θαυμάζειν ἐπεισί μοι τῆς ἀγχινοίας τοὺς ἀπαινετάς τούτου τοῦ δόγματος. Ἀπορον γάρ ἀν εἴη πρὸς ὃ τι τῶν εἰρημένων παρ' αὐτοῦ τραπέντες, οὐκ ἀν πλημμελοῖς εἰς τὸ λειπόμενον. Ο πρό-

τερος κατεσκευαζεις λόγος αύτῷ, τὴν γεννηθεῖσαν καὶ Α τὴν τοῦ Υἱοῦ προσηγορίαν τὴν τοιαύτην τῶν ὄνομάτων οἰκειότερα: σχέσιν· ἡ νῦν τεχνολογία τὸ ἐναντίον φησιν, Ἀκοινώητος ἔχειτ τὸν Υἱὸν τὴν πρὸς τὸν γεννητήρα σχέσιν. Ἐάν τῷ πρώτῳ πιστεύσωσιν, οὐ παραδέξονται πάντας τὸ δεύτερον· ἐάν πρὸς τοῦτο βάλωσι, κατὰ τῆς πρώτης ὑπολήψεως στήσονται. Τίς αὐτοῖς διαιλύσεις τὴν μάχην; Τίς μεσιτεύσει τῷ ἐμφύλιῳ παλέμῳ; Τίς συμβιβάσει πρὸς συμφωνίαν τὴν στάσιν; αὐτῆς τῆς εὐχῆς πρὸς ἐαυτὴν ἐκ τῶν λεγομένων μεριζόμενης, καὶ πρὸς τὴν ἐναντιότητα τῶν δογμάτων διαιλογιμένων. Ἡ τοῦτο τῆς προφητείας ἐστὶ τάχα αἰνιγμα, διπερὶ τῶν Ἰουδαίων φησιν ὁ Δασκέλος· ὅτι Διεσχιζθήσαν καὶ οὐ κατερύγησαν. Ἰδού γάρ οὐδὲ πρὸς τὴν ἐναντίωσιν τῶν δογμάτων διαιτηζόμενοι τὴν τοῦ πλημμελήματος αἰσθησιν ἔχουσιν. Ἀλλὰ φέρονται διὰ τῶν ὄντων, ἀμφορῶν δικῆν πρὸς τὸ δοκοῦν τῷ μετατίθεντι περιαγόμενοι. Ἡρεσκεν αὐτῷ τὴν γεννηθεῖσαν οὐσίαν προσφῶς τὴν τοῦ Υἱοῦ προσηγορίαν ἔχειν εἰπεῖν, εὐθὺς καθάπερ οἱ νυστάζοντες τοῖς εἰρημένοις ἐπένευσαν· μετέθετο πάλιν πρὸς τούναντίον τὸν λόγον· καὶ ἀρνεῖται τοῦ Υἱοῦ τὴν πρὸς τὸν γεγενηκότα σχέσιν· πάλιν οἱ φίλατοι καὶ τούτῳ συννεύσουσιν, ὡσπερ αἱ τῶν σωμάτων σκιαὶ, τῇ αὐτομάτῳ μιμήσει πρὸς τὴν τῶν προάγοντος συμμετασχηματίζοντα κίνησιν, διηπερὰν ἐθέλῃ πρὸς τοῦτο φέποντες, καὶν ἐμπότερον τὰς μάχηται, καὶ τοῦτο καταδεχόμενοι. Ἀλλος τις οὗτος Ὁμηρικὸς κυκεὼν, οὐ τὰ σώματα τῶν φαρμακευομένων ἀλλάτσων εἰς ἀλόγων μορφὰς, ἀλλὰ κατὰ τῶν ψυχῶν ἐνεργῶν τὴν ἐπὶ τὸ ἀλογὸν αὐτῶν μεταμόρφωσιν. Περὶ μὲν γάρ ἐκείνων δόλγος φησιν, ὅτι βέβαιος αὐτῶν δο νοῦς ἡν, ἀλλοιωθέντος πρὸς τὸ θηρωδεῖς τοῦ εῖδούς. Ἐνταῦθα δὲ τῶν σωμάτων αὐτοῖς τὸν τῷ κατὰ φύσιν διαμεντων, πρὸς τὸ ἀλογὸν αἱ φύχει μεταπλάσσονται. Καὶ ὑσπερ ἔκει φησιν ἡ ποιητικὴ τερατεία, εἰς διαφόρων θηρίων εἰδῶν τοὺς φαρμακευθέντας ἀλλάτσεσθαι, κατὰ τὸ ἀρέσκον τῇ παραστρεψομένῃ τὴν φύσιν· τὰ αὐτὰ καὶ νῦν γίνεται παρὰ τοῦ Κιρκαλού τούτου χρατῆρος. Οἱ γάρ ἐμπινοτες τῆς γεγονητευμένης ἀπάτης ἐκ τοῦ αὐτοῦ συγγράμματος, εἰς διαφόρων δογμάτων μορφὰς ἀλλοιοῦνται, νῦν μὲν τούτῳ, πάλιν δὲ τῷ ἐπέρω πορφούμενοι. Καὶ ἐπὶ τούτοις οἱ γλυκύτατοι κατὰ τὴν τοῦ μύθου διατευχὴν, ἀγαπῶσιν ἔτι τὸν τῆς τοιαύτης ἀλογίας αὐτοῖς ἐντηγούμενον. Καὶ οὖν τινα καρπὸν κρανίας, ή βάλσανον, τοὺς διαφριπτομένους παρ' αὐτοῦ λόγους ὑποκεκυφότες ἐκλέγουσιν· συῶν δίκην πρὸς τὰ χαμαὶρψιθῇ τῶν δογμάτων λαιμάργων ἀπιτρέχοντες, τοῖς δὲ ὑψηλοῖς τε καὶ οὐρανίοις ἐντενθεῖν φύσιν οὐκ ἔχοντες. Διὰ τοῦτο τὴν ἐπὶ τὰ ἐναντία τοῦ λόγου παρατριπήν οὐχ ὁρῶσιν, ἀλλὰ τὸ ἐπ' αὐτοὺς ἐθέλον ἀνεξετάστως ἀρπάζουσιν. Οἶον δὲ ἦν καὶ καθάπερ φρούτα τῶν διὰ μανδραγόρου κεκαρμένων κώματί τινι καὶ δυσκινησίᾳ χρατεῖσθαι τὰ σώματα· τὸν αὐτὸν τρόπον καὶ τούτοις διάχειται τὰ τῆς ψυχῆς αἰσθητήρια, πρὸς τὴν σύνεσιν τῆς ἀπάτης ἀποναρκήσαντα.

Α μοι εἰ astrarubai, genitam essentiam et filii appellationem latem nominum sibi asciscere et vindicare relationem, at præsens ejus artificiosa dissertatio contrarium nunc asserit: *Incommunicabilem inquit Filium habere cum eo qui ipsum genuit relationem*. Si primo fidem habent, nullo prossus modo secundum admittent; si ad hoc vergant, adversus priam opinionem stabunt. Quis ipsis pugnam dirimet? Quis bello civili mediis interveniet? quis seditionem ad concordiam coire faciet, cum hoc volum ad seipsum ex dictis sit divisum, et in contrarium dogmata sint distracta? An hoc prophetia fortasse est ænigma, quod de Judæis inquit David, quod *Divisi sunt et non compuncti*<sup>11</sup>? Ecce enim neque ad dogmatum contrarietatem discessi, sui erroris sensum habent; sed amphorarum instar per aures feruntur, ad arbitrium ejus qui transversos agit circumacti. Plaeuit ipsi dicere genitam essentiam conjuncio sive adhæse Filii appellationem habere, inox instar dormitantium dictis annuerunt: iterum in contrarium sermonem transtulit, et negat Filii cum eo qui genuit relationem: huic rursus carissimi condicunt, quemadmodum corporum umbra spontanea imitatione ad motum progradientis configurantur, quoenamque voluerit ad id sese contrahentes et vergentes, tametsi ipse sibi repugnet, hoc etiam approbantes. Altera sane est quædam Homericæ miscellanea potio, non corpora eorum qui veneno insecuntur immutans in brutorum animalium figuræ, sed in animas vires suas exserens, et in id quod brutum est et ratione caret transformationem efficiens. De illis enim fabula ait, quod Circe ipsorum mens erat, immutata in serinam humana formam. Hic vero corporibus in naturali figura permanentibus, in brutam et rationis expertem naturam animæ transformantur. Et ut illic narrat poëtica prodigiosa fabula, in differentium belluarum species veneno infectos sive incantatos imminutari, sicut placet veneficæ naturam adulterari ac pervertenti: eadem etiam nunc sunt a Circæo bujus poenlo; qui enim maleficum errorum et præstigias ex ejus scripto bibunt, in diversorum dogmatum formas transmutantur: nunc quidem in hoc, rursus vero in alterum transformati. Atque in his dulcissimi, secundum fabulæ apparatum, amant etiam eum qui se ipsis erroris et amentiæ ducem et magistrum præbet. Et veluti quedam corni fructum vel glandem, proni et ab ipso projectos sermones in terram curvi colligunt, porcorum instar, ad humi projecta dogmata avidis faucibus adcurrentes, ad excedere autem et cœlestia intentis oculis contueri et spectare nequeunt. Quapropter ad contraria orationis persionem non vident, sed quidquid ad ipsos venerit, inexplorato abripiunt. Quemadmodum aiunt corpora eorum qui mandragora esu veterosi facti sunt, profundo quodam separe et

<sup>11</sup> Psal. xxxiv, 16.

stupore corripi, haud secus horum animi sentiendi instrumenta afficiuntur ad erroris intelligentiam torpescientia. Grave quidem est occultis dolis ex quadam fallaci argumentatione per ignorantiam detineri. Veruntamen venia dignum erratum sive infortunium, si non esset voluntarium: sed consulto et data opera et adhibito studio ad mali experientiam pertrahiri, non ignorantem calamitatem, omnem infortuniorum exsuperantiam pertransit. Quis talia fando temperet a lacrymis? Quis juste non doleat? cum audimus, quod piscium quidae gulosi nudum quidem propinquans ferrum fugiunt, ad escam vero decepti, spe cibi bamum pertrahunt et devorant. In quibus autem malum provisum est ac præcognitum, sponte ad hujus perniciem venire, piscium amentia miserabilius est. Illi enim ad interitum occultum per ingluvem illecti sunt; isti vero circum nudum impietas bamum hiant, affectu quodani et assensu ratione carente interitum amantes. Quid enim hac contrarietate apertius, quam dicere eumdem esse genitum et creaturam et sus alienari a Filii significantia?

Sed haec quidem hactenus. At fortasse non abs re fuerit propositæ a nobis dictionis Eunomii omnem consequenter perspicere sententiam, ad orationis principium cursu revocato. Quæ enim sunt examinata et exquisita propter manifestam dictorum repugnantiam, prompte nos ab extremis ejus verbis contradictionem exordiri commoverunt. Hæc igitur ab Eunomio sunt dicta: *Sic igitur his divisis merito quis dixerit, principalissimam et primam et solam actu Patris subsistentem essentiam in seipsum recipere gennematis sive genituræ et facturæ, et creaturæ appellations.* Primum igitur eos qui sermoni aures attentas habent, velini in memoriam sibi revocare, quod maxime propriam et principalissimam etiam Patris essentiam in prima scripta oratione autumat; per hæc verba sermonem producens; quod omnis secundum nostra dogmata completur sermo ex suprema et principalissima essentia. Et hic principalissimam dicit et primam Unigeniti essentiam. Quare ab utroque libro Eunomii voces componentes hunc ipsum testem communis essentia citabimus, qui alibi tale quiddam profulit: quod quorum esse in appellations, horum natura nulla in re differt. Non enim quæ natura distant iisdem appellations significasset, qui sibi ipsi pugnat. Sed quoniam una in Patre et in Filio essentia ratio, ob id omnino principalissimam quidem illam, principalissimam vero et hanc esse ait. *Huic etiam rationi hominum consuetudo adstipulatur, quæ nulli quod est principalissimum applicat, cui nomen non vere et secundum naturam competit.* Cujusmodi ex abuso quodam simulacrum aliquod hominem dicimus. Sed propriæ et principaliter hac voce nominamus animal, quod in natura demonstratur; et Deum similiter idolem interdum et dæmonium, et ventrem novit Scripturæ sermo appellare. Sed hæc tamen quod hujus nominis

A Δεινὸν μὲν οὖν καὶ τοῖς κεκρυμμένοις ἔδοις ἐκ τινὸς παραλογισμοῦ κατὰ τὸ λεληθὸς ἐνσχεδῆναι. Ήλὴν ἀλλὰ συγγνωστὸν τὸ ἀτύχημα, ὅταν ἀκούσιον ἦ, τὸ δὲ ἐκ προνοίας τινὸς καὶ σπουδῆς τοῦ κακοῦ τὴν πειραν ἐφέλκεσθαι, μή ἀγνοοῦντα τὴν συμφορὰν, πᾶσαν ὑπερβολὴν δυστυχημάτων παρέρχεται. Πῶς γάρ οὐκ ἀξιον σχετλιάζειν, ὅταν ἀκούσμεν ὅτι καὶ τῶν ἰχθύων οἱ λίχνοι, γυμνὸν μὲν προσεγγίζοντα τὸν οἰδηρὸν φεύγουσι, πρὸς δὲ τὸ δέλεαρ ἀπατώμενοι, τροφῆς ἐπίδιοι κατασπῶσι τὸ ἄγκιστρον; Ἐν οἷς δὲ πρόδηλὸν ἔστι τὸ κακὸν, αὐτομολεῖν ἐκουσίως ἐπὶ τὸν δλεθρὸν τοῦτον, καὶ τῆς τῶν ἰχθύων ἀλογίας ἔστιν ἀθλιώτερον. Οἱ μὲν γάρ πρὸς τὸν κεκαλυμμένον διὰ γαστριμαργίας ὑπῆκθησαν δλεθρον· οἱ δὲ γυμνὸν περιχαίνουσι τῆς ἀσεβείας τὸ ἄγκιστρον· διὰ τινὸς ἀλόγου προσπαθείας ἀγαπῶντες τὸν δλεθρὸν· τὸ γάρ ἀν ταῦτας τῆς ἐναντιώτητος γένοιτο προδηλωτερον, ἢ τὸ λέγειν ὅτι διάτοξ καὶ ἐγεννήθη, καὶ κτίσμα ἔστι, καὶ τὸ προσφυὲς ἔχει τῆς τοῦ Υἱοῦ κλήσεως, καὶ πάλιν ἀλλοτριοῦται τῆς τοῦ Υἱοῦ σημαῖας; *Filiū nomen habere cogualum et adhærenus, et rur sus alienari a Filii significantia?*

'Αλλὰ ταῦτα μὲν εἰς τοσοῦτον. Χρήσιμον δὲ ἁντιστάται τῆς ἡμέν τοῦ Εὐνομίου διστασίας πᾶσαν ἀκολούθως ιδεῖν τὴν διάνοιαν, ἐπὶ τὴν ἀρχὴν ἀναδραμόντας τοῦ λίγου. Τὰ γάρ νῦν ἔπειτασθέντα, διὰ τὸ προφανές τῆς τῶν εἰρημένων ἐναντιότητος, προχειρώς ἡμᾶς ἐκινησεν ἐκ τῶν τελευταίων τῆς ἀντιρήσεως ἀρρεναθεῖ. Εἰρηται τοίνυν πάρα τοῦ Εὐνομίου ταῦτα. 'Οθεω δὲ τούτων διηρημέτων, εἰκότως φαίνεται τὸ τὴν κυριωτάτην καὶ πρώτην καὶ μονηρὸν ἐνεργετὸν τοῦ Πατρὸς ὑποστάσαν οὐσίαν, εἰς ἐαυτὴν δέχεσθαι τὰς τοῦ γεννήματος καὶ ποιήματος καὶ κτίσματος προσηγορίας. Πρώτον τοίνυν ὑπομνησθῆναι τούς τῷ λόγῳ προσέχοντες; βούλομαι, διτι κυριωτάτην εἶναι καὶ τὴν τοῦ Πατρὸς οὐσίαν, ἐν τῇ πρώτῃ λογογραφίᾳ φησί· διὰ τούτων προσαγαγὸν τῶν ῥημάτων τὸν λόγον, διτι πᾶς διὰ τῶν καθ' ἡμᾶς δογμάτων συμπληροῦται λόγος ἐκ τῆς ἀνωτάτως καὶ κυριωτάτης οὐσίας. Καὶ ἐνταῦθα κυριωτάτην λέγει καὶ πρώτην τοῦ Μονογενοῦς τὴν οὐσίαν. Οὐκοῦν συνθέντες ἀφ' ἐκατέρου βιθίου τὰς Εὐνομίου φωνὰς, αὐτὸν τούτον παρατησόμεθα μάρτυρα τοῦ κοινοῦ τῆς οὐσίας τὸν ἐτέρωθι που τὸ τοιοῦτον ἀποφηνάμενον· διτι δέν αἱ εὐταῖ προσηγορίαι, τούτων οὐδὲν τὴν φύσις διάφορος. Οὐ γάρ ἀν διεστῶτα τῇ φύσει τῇ ταυτότητι τῶν προσηγορῶν διεστήματεν, ὁ ἐαυτῷ μαχθμενος. 'Αλλ' ἐπειδὴ εἰς ἐν Πατρὶ καὶ Υἱῷ διὰ τῆς οὐσίας λόγου, διὰ τούτο πάντας κυριωτάτην μὲν ἔχεινην, κυριωτάτην δὲ καὶ ταῦτην εἶναι φησι. Μαρτυρεῖ δὲ τῷ λόγῳ καὶ ἡ τῶν ἀνθρώπων σύντομεια, μηδενὶ τὸ κυριώτατον ἐφαρμόζουσα, φησί συναληθεύεται τῇ φύσει τὸ δνομα. Ήσοι ἀνθρώποιν ἐκ καταχρήσεως τὸ δύμοιλα καὶ λέγομεν· ἀλλὰ κυρίως τῇ φωνῇ ταῦτη κατονομάζομεν τὸ ζῶν τὸ ἐν τῇ φύσει δεικνύμενον. Καὶ θεοῦ ὀντάτως εἰδῶλον διτι καὶ δαιμόνιον, καὶ κοιλαῖν οἰδεν δ τῆς Γραφῆς λόγος προσαγορεύειν· ἀλλ' οὐχὶ καὶ τὸ κύ-

μιον ἔχει καὶ τὰ ἄλλα πάντα κατὰ τὸν αὐτὸν τρόπον. Ηὔθρωκένται τις κατὰ τὴν ἐνύπνιον φαντασίαν λέγεται: ἀλλ' οὐκ ἔστι κυρίαν βρῶσιν τὴν φαντασίαν εἰπεῖν. Ὅσπερ τοίνυν ἐπίσης δύο τινῶν ἀνθρώπων κατὰ φύσιν ὑφεστηκότων, ἔκάτερον αὐτῶν κυρίως τῇ φωνῇ προσαγορεύομεν τοῦ ἀνθρώπου, εἰ δὲ τὴν δύσκολήν τις εἰκόνα πρὸς τὸν κατὰ ἀληθείαν ἀνθρώπων συνθετές ἀριθμήσειν, δύο μὲν ἀν εἴποι, τὸν τε ἀληθῶς δύντα καὶ τὸ δομοίωμα, οὐκέτι δ' ἀν καὶ τὸ κύριον ἀμφοτέροις προσμαρτυρήσειν· οὕτως εἴπερ ἄλλο τι παρὰ τὴν τοῦ Πατρὸς οὐσίαν ἡ τοῦ Μονογενοῦς φύσις ὑπενοεῖτο, οὐκ ἀν κυριωτάτην ἐκατέραν τῶν οὐσιῶν διογογράφως ὥνδιμασε. Πῶς γάρ διὰ τις τὰ διαφέροντα τῇ φύσει, τῇ ταυτότητι τῶν δομομάτων σημάνειεν; Ἀλλ' οὐκέτιν ἡ ἀληθεία καὶ διὰ τῶν πολεμούντων αὐτῇ φυνεροῦσθαι, μή δυναμένου καθάπτει μηδὲ ἐν ταῖς τῶν ἔχθρῶν φωναῖς ὑπερισχύειν τῆς ἀληθείας τοῦ φεύδους. Διὰ τοῦτο τῷ στόματι τῶν ἀντικειμένων καὶ μὴ εἰδότων δὲ λέγουσιν δὴ τῆς εὐσεβείας ἀνακηρύσσεται λόγος· καθάπερ καὶ ἐπὶ τοῦ Κατάφα τὸ σωτήριον ὑπὲρ ἡμῶν τοῦ Κυρίου πάθος προηγόρευτο, οὐκ εἰδότος δὲ λέγει. Οὐκοῦν εἰ κοινὸν ἐπ' ἀμφοτέρων τῆς οὐσίας τὸ κυριωτάτον, τοῦ Πατρὸς λέγω καὶ τοῦ Υἱοῦ· τίνα χώραν ἔχει τὸ παρηλλάχθαι τὰς οὐσίας ἀλλήλων λέγειν; Ἡ πῶς ἐν αὐταῖς ἡ πρὸς τὸ δυνατώτερόν τε καὶ μείζον καὶ προτιμότερον ἐνθεωρεῖται διαφορά, τῆς κυριωτάτης οὐσίας οὐδεμίαν παραδεχομένης ἐλάττωτιν; Τὸ γάρ ἀτελῶς θν, στις περ ἀν ἦ, κυρίως οὐκ ἔστιν, οὐ φύσις, οὐ δύναμις, οὐκ ἀξίωμα, οὐκ ἄλλο τι τῶν καθ' ἐκαστον θεωρουμένων οὐδὲν· ὥστε ἡ κατ' οὐσίαν τοῦ Πατρὸς ὑπεροχή, καθὼς ἡ αἰρεσίς βούλεται, τὸ ἀτελὲς τῆς οὐσίας τοῦ Μονογενοῦς διελέγχει. Εἰ οὖν ἀτελής, οὐ κυρία· εἰ δὲ κυριωτάτη, καὶ τελεία πάντως. Τέλειον γάρ τὸ ἔλλιπτες δομομάζεσθαι φύσιν οὐκ ἔχει. Ἀλλ' οὐδὲ συγχριτικῶς ἀντιπαρατίθεμένον τελείου πρὸς τέλειον, διαφοράν τινα κατὰ πλεονασμὸν ἡ ἐλλειψίν γινομένην δυνατόν ἔστιν ἐπινοῆσαι. Μία γάρ ἐπ' ἀμφοῖν, ὥσπερ ἐπὶ κανόνος, ἡ τελείτης, οὗτε κοιλαιομένη τῷ λείποντι, οὗτε ἀνωμαλοῦσα τῷ πλεονάζοντι. Τὴν μὲν οὖν ὑπὲρ τοῦ καθ' ἡμᾶς δόγματος τοῦ Εὐνομίου συνηγορίαν, ίκανῶς ἐκ τῶν εἰδημένων ἔστιν ίδειν· μᾶλλον δὲ οὐ τὴν ὑπὲρ ἡμῶν στοῦδην, ἀλλὰ τὴν πρὸς ἑαυτὴν μάχην. Δι' ὧν γάρ τὸ τῆμέτερον δόγμα τοῖς ίδεοις συνίστησα λόγοις, καθ' ἑαυτοῦ τρέπει τὰ μηχανήματα. Ἡμεῖς δὲ πάλιν τὰς γεγραμμένοις κατ' αὐτὴν τὴν λέξιν ἀκολουθήσομεν, ὡς ἀν φανερὸν γένοιτο πᾶσιν. Θτι πλήγη τοῦ βούλεσθαι κακουργεῖν, οὐδεμίαν ίσχυν πρὸς τὴν κατίτιν δὲ παρ' αὐτῶν λόγος ἔχει.

namenla et astus. Nos autem rursus scripta ad verbum sequemur, ut manifestum et planum fiat rendi voluntatem.

Ἄκούσωμεν τοίνυν τῶν εἰρημένων. Εἰκότως γεινή τις ἀρ τὴν κυριωτάτην καὶ πρώτην καὶ μόνην ἐτρεγείται τοῦ Πατρὸς ὑποστάσαν οὐσίαν εἰς ἑαυτὴν δέχεσθαι τὰς τοῦ τερρήματος καὶ ποι-

A proprium est non habent et reliqua hujusmodi. In somnis quidam edisse per visionem dicitur, sed visionem sive imaginationem non licet dicere propriam escam. Quemadmodum igitur duobus aequo hominibus secundum naturam existentibus, utrumque ipsorum proprie hac voce hominem appellamus, quod si inanimam quis imaginem cum homine secundum veritatem componens numeraverit, duos quidem dixerit, et eum qui vere est, et per similitudinem dicitur; sed non amplius utrisque quod hujus nominis est proprium assignaverit: sic si quid aliud et diversum a Patris essentia Unigeniti natura mente conciperetur, non amplius maxime propriam utramque essentiam hic scriptor nominasset. Quomodo enim quis quæ natura differunt iisdem nominibus significaret? Sed veritas etiam per eos qui ipsam bello lassent videtur manifestari, quia non potest omnino neque etiam in inimicorum vocibus veritati prævara menda cium. Idcirco adversariorum ore quæ dicunt nescientium pietatis sermo prædicatur: quemadmodum in Caipha salutaris pro nobis Domini passio prænuntiabatur, nesciente quid diceret<sup>21</sup>. Ergo si commune est in utrisque, quod essentia est principalissimum, Patre dico et Filio: quam causam habet essentias a se invicem disjunctas et separatas esse dicendi? vel quomodo in ipsis cum eo quod potentius et majus et præstabilius est, inspicitur differentia, cum principalissima essentia nullam C imminutionem admetat? Quod enim imperfecte est, quodcumque fuerit, proprie non est, non natura, non vis, non dignitas, non aliud quidquam eorum quæ in unoquoque spectantur. Ita ut Patris quæ est secundum essentiam eminentia, sicut vult heres, imperfectam Unigeniti essentiam arguat. Si igitur imperfecta, non est principalis et propria. Si autem principalissima est et maxime propria, etiam perfecta omnino. Quod enim deficit perfectum nominari natura non potest. Sed neque compare, si cum perfecto perfectum componatur, differentiam aliquam per redundantiam vel defectum factam fas est intelligere. Una enim in ambobus, sicut in norma, perfectio est, quæ neque cavatur sive vacuatur propter defectum, neque rudis est et inæqualis propter redundantiam. Quare pro nostro dogmate Eunomii patrocinium abunde satis ex his quæ dicta sunt licet perspicere. Imo vero non pro nobis studium, sed secum dissidium. Per quæ enim nostrum dogma suis commendat sermonibus, in seipsum veritatem machi-

D D

Audiamus igitur ea quæ sunt ab eis dicta. Merito dixerit aliquis maxime propriam et primam et solam actum Patris subsistentem essentiam ad seipsum admittere gennematis sive geniture et facturæ et

<sup>21</sup> Joan. xi, 51.

*creatūrā appellationes.* Quis ignorat creatūrā vōcem in Dei Filio dictam id esse quod Ecclesiam ab hæresi separet? Quamobrem cum sit apud omnes certa concessaque secundum dogma differentia, eum qui demonstrare nütitur suas opinioneſ nostris veriores, quid agere congruentius erat? An scilicet proprium sermonem consilcere, ex iis rationib⁹ quibus demonstrare possit oportere Domum existimare creatum esse? an vero hoc prætermisso, audientibus persuadere et affirmare, quod ea quæ dubia sunt et controversa, omnino sunt certa, vera et concessa? Illud equidem affirmo: fortasse autem etiam omnes quibus est intelligentia, hoc a contradicentibus exquireret, ut quod dissertationis principium est, id primo stabiliant super aliqua basi et fundamento cui contradici non possit: hoc autem sic constitutum demum in iis quæ sequuntur acriter instent et decerent. Hic autem, omisso illo stabilimine quod oporteat ipsum creatum esse putare, cætera persequitur, non subsistenti propositioni rationicationum consequentiam accommodans: quale quid usu venit his qui vanis cupiditatibus animorum applicantes profunde cogitant, vel ad regnum vel ad aliud quiddam eorum quæ vehementer expectuntur cogitationibus effusi. Non ut ipsis aliquid eorum quæ summo studio expetunt eveniat, agitant animo, sed tanquam eo præsente sibiipsis disponunt et dispensant pro arbitrio fortunæ felicitatem: voluptate quadam in falsa rerum specie et imagine ludentes animo vagantur. Sic nobis sapiens iste scriptor, tritam multum et vulgatam suam dialecticam nescio ubi sopiens, priusquam id de quo quæritur demonstraverit, tanquam parvulis quibusdam pueris captiōsam hanc et inconditam sui dogmati futilitatem sive importunam loquacitatem confabulando obtrudit, velut narrationem quaindam petulantem et lasciviam exponens. Dicit enim Patris actu subsistentem essentiam recipere gennematis (genitūræ) et facturæ et creaturæ appellationem. Quænam ratio demonstravit velut fabrili quadam operatione Filium subsistere: Patris vero naturam inessicacem velut ad Filii hypostasim manere? hoc enim erat de quo ambigebatur, et quod quærebatur, utrum subsistentia Patris Filium genuit, utrum quid eorum quæ extrinsecus comitantur naturam, hunc fecit. Quoniam igitur Ecclesia divina doctrina erudita Unigenitum credit vere esse Deum, et deorum multitudinem abominatur, et propterea naturarum discrimen non admittit, ne essentiarum differentia in numerum divinitates incident, quod quidem non est aliud quam deorum turbam in vitam inducere: hæc igitur Ecclesia cum populariter doceat, quod ex essentia veri Dei, verus Deus secundum essentiam Unigenitus est Deus, eum autem qui his concessis et cognitis decretis repugnat et contradicit, quomodo anticipatam opinionem evertere oportebat? Nonne debuit oppositum sermonem

Α γματος καὶ κτισματος προσηγορίας. Τίς οὐκ οἶσεν δι: τὸ χωρίζον ἀπὸ τῆς αἰρέσεως τὴν Ἐκκλησίαν. ἡ τοῦ κτισματός ἐστι φωνή ἐπὶ τοῦ Υἱοῦ λεγομένη: Οὐκοῦν δικολογουμένης παρὰ πᾶσι τῆς κατὰ τὸ δόγμα διαφορᾶς, τὸν ἐπιχειροῦντα δεικνύειν τῶν ἡμετέρων τὰς ίδιας ὑπολήψεις ἀληθεστέρας, τι πράττειν εὐλογώτερον ἦν; Κατασκευάζειν δηλονότι τὸν ίδιον λόγον, δι' ὃν οὖν τε ἦν, ἀποδεικνύτα κτιστὸν τὸν Κύριον είναι δεῖν οἰσθαι; "Ἡ τοῦτο παρέντα, νομοθετεῖν τοῖς ἀκούοντις, ὡς δικολογούμενα τὰ ἀμφι- διαλόμενα λέγειν; Ἐγὼ μὲν ἔκεινό φημι· τάχα δὲ καὶ πάντες οἵς μέτεστι διανοίας, τοῦτο παρὰ τῶν ἀντιλεγόντων ἐπιζητήσουσι, τὸ τὴν ἀρχὴν τοῦ λόγου πρῶτον ἐπὶ τίνος ἀναντιρήθητο βάσεως στήσαντας, οὔτε τοῖς ἀκολούθοις ἐναγωνίζεσθαι. Οὔτοις τοίνυν Β ἀφεῖ; τὴν περὶ τοῦ χρῆναι κτιστὸν αὐτὸν οἰσθαις κατασκευὴν, τὰ ἐφεξῆς διεξέρχεται· τῷ ἀνυποστάτῳ λήμματι τὴν τῶν λογισμῶν ἀκολούθειαν ἀρμόδων· οὖν τι πάσχουσιν οἱ ταῖς ματαλαῖς ἐπιθυμίαις κατὰ ψυχὴν ἐμβαθύνοντες, ἡ πρὸς βασιλείαν ἢ πρὸς δόλο τι τῶν σπουδαζομένων ταῖς ἐννοίαις διαχειρέμενοι. Οὐχ δπως ἀν γένοιτο τι τῶν σπουδαζομένων αὐτοῖς ἐπινοοῦσιν· ἀλλ' ὡς τούτου παρόντος διατιθέασιν ἔαυτοῖς καὶ οἰκονομοῦσι· πρὸς τὸ δοκοῦν τὸ εὐτύχημα, διά τίνος ἡδονῆς τοῦ; ἀνυπάρκτοις ἐπιπλανώμενοι. Οὔτε τοῖς ήμεροις καὶ δισφός λογογράφος τὴν πολυθρύλατον ἔαυτοῦ διαλεκτικὴν οὐκ οἶδα δπου κατακοιμήσας, πρὸν ἀποδεῖξῃ περὶ τοῦ ζητουμένου, καθάπερ εἰσὶ παιδίοις διαμυθολυγεῖται τὴν ἀπατηλὴν ταύτην καὶ ἀκατάσκευον τοῦ καθ' ἔαυτὸν δόγματος φυλαρίαν, οἷον διήγημα τι παρόνιον ἐκτιθέμενος. Λέγει γάρ τὴν ἐνεργείην τοῦ Πατρὸς ὑποστάτων οὐσίαν δέχεσθαι τὴν τοῦ γεννήματος καὶ ποιήματος καὶ κτισματος προσηγορίαν. Τίς ἀπέδειξε λόγος ἐνεργείης τοῦ κατασκευαστικῆς τὸν Υἱὸν ὑποστῆναι, τὴν δὲ φύσιν τοῦ Πατρὸς ἀνενέργητον ὡς πρὸς τὴν ὑπόστασιν τοῦ Υἱοῦ μεῖναι; Τὸ γάρ ἀμφιβαλλόμενόν τε καὶ ζητούμενον, τούτο ἦν· εἴτε ἡ οὐσία τοῦ Πατρὸς, ἐγένησε τὸν Υἱὸν, εἴτε τι τῶν ἔξιθεν παρεπομένων, τῇ φύσει τούτον εἰργάσατο. Τῆς τοίνυν Ἐκκλησίας κατὰ τὴν θείαν διδασκαλίαν ἀληθῶς Θεὸν είναι τὸν Μονογενῆ πιστεύοντας, τὴν δὲ πολύθεον δεισιδαιμονίαν βδελυσσομένης, καὶ διὰ τούτο τὴν τῶν φύσεων διαφορὰν οὐ προσδεχομένης, ὡς ἀν μὴ τῇ παραλλαγῇ τῶν οὐσιῶν ὑπὸ ἀριθμὸν αἱ θειότητες πεπτοίεν, "ὅπερ οὐδέν ἐστιν ἔτερον, ἢ τὴν πολυθεῖαν πάλιν ἐπεισάγειν τῷ βίκῳ" ταῦτα τοίνυν τῆς Ἐκκλησίας ίδιωτικῆς διδασκούσσης, διε τὴν οὐσίας τοῦ ἀληθινοῦ Θεοῦ, ἀληθινὸς Θεὸς καὶ οὐσία· δ Μονογενῆς ἐστι Θεός· τὸν ἀντιβαίνοντα τοῖς ἐγνωμένοις, πῶς ἀνατρέπειν ἔδει τὴν προειλημμένην ὑπόληψιν; Οὐχὶ τὸ κατασκευάζειν τὸν ἀντικείμενον λόγον διά τίνος δικολογουμένης ἀρχῆς συναποδεικνύοντα τὸ ἀμφιβόλον; Οὐχ ἀν οἷμας τινὰ τῶν νοῦν ἔχοντων ἔτερόν τι παρὰ ταῦτα ζητῆσαι. Ἀλλ' οὗτος ἀπὸ τῶν ἀμφισβητουμένων δρχεται, καὶ ὡς ἀποδειγμένων, ἀρχὴν τῷ ἐφεξῆς διδωσι λόγῳ. Ἀποδειχθέντος γάρ πρότερον δι: διά τίνος ἐνεργείας δ Τίδις ὑπέστη· τίς διά τοῦ μάχη πρὸς τὸ ἐπόμενον, τὸ

εἰς ἔαυτὴν δέχεσθαι τὴν τοῦ ποιήματος προσηγορίαν λέγειν, τὴν δι' ἐνεργείας τινὸς ὑποστάσαν οὐσίαν; "Εἰς δ' ἀνάκατάσκευον ἢ τὸ προηγούμενον, πῶς ισχὺν ἔχει τὸ ἐφεπόμενον, εἰπάτωσαν οἱ τῆς ἀπάτης συνήγοροι. Καὶ γάρ εἰ τις πτηνὸν γενέσθαι καθ' ὑπόθεσιν δοῖη τὸν ἀνθρώπον, περὶ τῶν ἐφεξῆς οὐκέτι δοθήσεται. Καὶ πτήσεται γάρ πως ὁ πτηνὸς γενόμενος, καὶ ἀνώ τῆς γῆς ἔαυτὸν ἀνάξει μετάρσιος ἐπὶ πτερύγων δι' ἀέρος φερόμενος· ἀλλὰ σκεπτέον πῶς ἀν γένοιτο πτηνὸς, ὁ τὴν φύσιν οὐ λαχών ἐναέριον. Τούτου δὲ μή δυτος, μάταιον τὸ μετὰ τοῦτο διεξιέναι.

structum fuerit, quomodo robur habebit consequens? dicant hujus erroris sive fraudis patroni. Nam si quis verbi gratia ex hypothesi hominem dubitaretur. Nam alatus factus volabit sursumque supra terram sese attollet passis alis suspensus, et sublimis per aërem sereitur. Sed quomodo esse queat alatus, considerandum, qui naturam aériam non est sortitus. Quod cum non ita sit, vanum est quod postea sequitur exponere.

Κάκεινος τοίνυν τούτο πρῶτον ἐπιδειξάτω, τὸ μάταιον τοπιστευκέναι τὴν Ἐκκλησίαν ἀληθῶς εἶναι τὸν μονογενῆ Υἱόν, οὐ κατὰ θέσιν εἰσποιηθέντα φευδώνυμῳ Πατρὶ· ἀλλὰ κατὰ φύσιν γεννητῶς ἐκ τοῦ δυτος δυτικῶν, μή ἀπεξενωμένον τῆς τοῦ γεννήσαντος φύσεως. Ταῦτα πρῶτον ὡς φευδῆ δειλεγάτω, καὶ τότε περὶ τῶν ἀκολούθων διεξιῶν πιθανὸς ἔσται. "Εἰς δ' ἀν τὸ πρῶτον ἀναπόδεικτον ἢ, φλυαρίας ζοτὸν ἐμφιλοχωρεῖν τοῖς δευτέροις. Καὶ μοι μηδεὶς ὑποκρούετω καὶ τὸ παρ' ἡμῶν διομολογούμενον διὰ κατασκευῆς κυρωθῆναι· ἀρκεῖ γάρ εἰς ἀπόδειξιν τοῦ τιμετέρου λόγου τὸ ἔχειν πατρόθεν ἤκουσαν πρὸς τὴν διατάξην, οὐδὲν τινα κλήρον δι' ἀκολούθιας ἐκ τῶν ἀποστόλων διὰ τῶν ἐφεξῆς ἀγίων παραπεμφθέντα· οἱ δὲ πρὸς τὴν καινότητα ταύτην μετατοιχίντες τὰ δόγματα, πολλῆς δὲ δεινοτος τῆς ἐκ τῶν λογισμῶν συμμαχίας, εἰ μέλλοιεν μή τοὺς χονιορτώδεις τῶν ἀνθρώπων καὶ εὐριπίστους, ἀλλὰ καὶ τοὺς ἐμβριθεῖς τε καὶ βεβηκότας τοῖς διανοίαῖς προσάγεσθαι· οὐδὲ δὲ ἀκατάσκευος αὐτοῖς καὶ ἀναπόδεικτος ὁ λόγος προφέροιτ' διν, τις οὖτως τὴν θείαν καὶ κτηνόδης, ὡς τῶν εὐαγγελιστῶν τε καὶ ἀποστόλων, καὶ τῶν καθεξῆς ἐν ταῖς Ἐκκλησίαις διαλαμψάντων, ἀσθενεστέραν τὴν διδασκαλίαν διὰ τῆς ἀναπόδεικτου φλυαρίας ποιήσασθαι;

"Ιδωμεν δὲ καὶ τὸ διαφορώτατον τῆς ἀγχινοίας τοῦ ἀρχογράφου, διποις τῇ περιουσίᾳ τῆς διαλεκτικῆς ἐμπιερίας πρὸς τούναντον εὐμηχάνων τοὺς ἀκεραιοτέρους ἐφελκεται. Προσέρριψε τῇ τοῦ ποιήματος καὶ κτίσματος προσηγορίᾳ καὶ τὴν φωνὴν τοῦ γεννήματος, εἰπάνω, εἰς ἔαυτὴν δέχεσθαι τὰ ὄντατα ταῦτα τοῦ Υἱοῦ τὴν οὐσίαν. Καὶ ὥσπερ ἐν μεθυσάντων συνεδρίῳ δημητηρῶν οἰται μηδενὶ κατάφορον ἔαυτοῦ τὴν περὶ τὸ δόγμα κακουργίαν γενήσεσθαι. Τῷ γάρ συνάψαι τὸ γέννημα τῷ κτίσματι τε καὶ τῷ ποιήματι, ἐκκλεπτεῖν ἥγειται τὴν κατὰ τὸ σηματινόμενον τῶν δυομάτων διαφορὰν, διὰ τῆς τῶν ἀκοινωνήτων συντάξεως. Ταῦτα τὰ σοφά τῆς διαλεκτικῆς μηχανήματα· ἀλλ' ἡμεῖς οἱ ιδιώται τῷ λόγῳ, τὸ μὲν εἶναι τούτο κατὰ τὴν φωνὴν καὶ τὴν γλώσσαν, ὅπερ δὲ λόγος περὶ τὴν

A construere et consicere ex aliquo vero et concesso principio demonstratione facta ejus quod dubium et controversum erat? Neminem arbitror eorum qui mentis sunt compotes aliud quidquam praeter hæc querere. Sed iste ab incertis et dubiis exordit, et tanquam demonstratio sequenti sermoni dat principium. Si enim hoc prius esset demonstratum, actu quodam et operatione extranea Filium subsistere, quæ controversia esset ad id quod sequitur, nempe dicere essentiam actu aliquo subsistentem in seipsum admittere facturæ appellationem? Quandiu hoc antecedens rude nec præ-

B Ille igitur hoc primum ostendat Ecclesiam frustra credidisse vere esse unigenitam Filium, non adoptione ascitum falsi nominis Patri; sed secundum naturam per viam generationis ex eo qui est existentem; non externum neque alienum ab ejus qui genuit natura: hæc primum ut falsa arguat, et tunc de consequentibus disputator persuasorius erit. Sed quandiu primum indemonstratum fuerit, nugatorium est in secundis inhærente. Nullus mihi subcrepet quod illud etiam quod a nobis pro confessu habetur, rationibus et argumentis indigeat confirmari et probari; sufficit enim ad nostri sermonis demonstrationem quod habeamus a patribus venientem ad nos traditum, velut hæreditatem quamdam per successio- C nem ex apostolis per sanctos sequentes transmissam. Qui autem ad novitatem hanc transmutant dogma multis indigerent rationum argumentis et auxiliis, si non pulverulentos et agitatu faciles sive Euripi more mobiles homines, sed etiam graves et constantes et propositi tenaces essent ad suam sententiam adducturi. Quandiu autem rudis nec probabilis et indemonstratus eorum sermo ita proferetur, satius et brutus habebitur, ut qui evangelistarum et apostolorum, et eorum qui deinceps in Ecclesiis illuxerunt, doctrinam infirmiorem indemonstrabili garrulitate faciat.

D Sed scriptoris solertia et ingenii præstantissimum acumen perspiciamus, quomodo quidem affluentia experientiæ dialecticæ in contrarium facile simpliciores altrahit. Facturæ et creaturæ appellationi vocem etiam gennematis (id est, progeniei) adjectit cum dixit, Filii essentiam in seipsum hæc nomina recipere; et velut in ebriorum consessu concionans nemini putat suum in dogmate maleficium planum et perspicuum fore. Nam creaturæ et facturæ compingendo gennema (genituram) nominum differentiam secundum significatum clam et furtim se tollere existimat, hæc nomina quæ nullam inter se habent communionem, simul componendo. Hæc sunt docta dialecticæ machinamenta; sed nos rudes et imperiti sermone, hoc quidem

esse secundum vocem et linguam, quod quidem de nobis demonstrat oratio, non inficiamur. Auriculas autem, sicut ait Propheta, nobis aptatas esse et compositas ad auditum bene intelligentem consitemur. Propterea per compagem nominum quæ nullam inter se habent communionem, ad significatorum confusionem neutiquam inducimur. Nam etsi magnus Apostolus in eodem orationis contextu nominet ligna et fenum et stipulam, aurumque et argentum et lapides pretiosos <sup>11</sup>; tamen et numerum eorum quæ recensuit summatim computamus, atque etiam naturam eorum quæ nominata sunt proprie et singulariter prout cuique convenit non ignorabimus; sic etiam nunc gennema et factura cum de eodem nominata sint, ex vocibus ad significata transeuntes, non eamdem in quoque nominum intelligentiam intuemur: aliud enim τὸ κτίσμα (creatura), aliud vero significat τὸ γέννημα (genitura sive progenies). Ita ut etsi ille misceat ea quæ nequeunt commisceri: intelligentis auditor distinete audiet et demonstrabit ex his esse quæ fieri non possunt, γεννήματος genitrix, et κτίσματος factura appellationem unam aliquam in seipsam recipere naturam. Si enim horum alterum vere dici posset, mendacium necessario erit alterum. Quare si κτίσμα factura esset, non esset γέννημα (genitura): et vice versa, si γέννημα (genitura) diceretur, alienaretur a facturæ nomine. Sed ait Eunomius, in seipsam recipere Filii essentiam γεννήματος (genitrix) et ποιήματος (facturæ) et κτίσματος (creaturæ) appellationes.

Sed nunquid per ea quæ sequuntur hunc sine capite et sine radice sermonem confirmavit, qui quidem ex iis quæ prius dicta sunt nullo robore fundatus est ad id quod superadiscitum est? An etiam reliqua eadē vanitate laborant, a nullo ex rationibus petitio auxilio robur adepta; sed latam et inconditam velut in somniorum narratione blasphemiae expositionem habentia? Dicit enim dictis hæc annexens: *Immediatam quidem sive nullo intercurrente medio generationem, imparabiliter autem servantem cum eo qui genuit et fecit, et creavit relationem.* Si enim, eo dempto quo dicit, *immediatum et imparabilem*, ipsam in seipsa verborum sententiam spectemus, inveniemus quod ubique doctrinæ delirium et meras nugas nulloque rationis momento confirmatum sermonem auribus deceptorum projicit. *Eum qui genuit, inquit, et qui creavit, et qui fecit.* Hæc etsi tria videntur, duorum tamen sensuum significantiam habent, quia duæ sunt ex eis voces quæ æquivalent et conveiunt inter se in eodem sensu. Nam τὸ ποιεῖν, hoc est *facere*, et τὸ κτίζειν (a), id est *creare*, idem est prorsus; verum generatio differt ab utrisque. Cum igitur communis hominum opinio ad differentiam sensus ex verborum significantia dividatur;

<sup>11</sup> I Cor. iii, 12.

(a) Hoc verbum est secundum Græcam phrasim: nam pro eodem τὸ κτίζειν et τὸ ποιεῖν Græci ponunt. Latini autem differre dicunt: nam creare

δείκνυσιν, οὐκ ἀρνούμεθα. Οὐτα δὲ, καθὼς φησιν διφρήτης, κατηρτίσθαι καὶ ἡμῖν πρὸς ἀκοήν εὐσύνετον, διμολογοῦμεν. Διόπερ οὐδὲν διὰ τῆς συναφείας τῶν ἀκοινωνήτων διομάτων εἰς τὴν τῶν σημαντινένων σύγχυσιν ὑπαγόμεθα· ἀλλὰ καὶ ὁ μέγας Ἀπόστολος κατὰ ταῦτα διομάση ἔβλα καὶ χόρτον, καὶ καλάμην, χρυσὸν τε καὶ ἀργυρὸν καὶ λίθους τιμίους· καὶ τὸν ἀριθμὸν τῶν μνημονεύθεντων ἐπὶ κεφαλαίου συλλογίζεμεθα, καὶ τὴν φύσιν ἐκάστου τῶν κατωνομασμένων ἰδιαίστως οὐκ ἀγνοήσομεν· οὕτω καὶ νῦν γεννήματος καὶ ποιήματος κατὰ ταῦτα διομεύθεντων, ἐκ τῶν φωνῶν ἐπὶ τὰ σημαινόμενα μεταβάντες, οὐ τὴν αὐτὴν ἐκάστη τῶν διομάτων ἐνθεωροῦμεν διάνοιαν. Ἀλλο γάρ τι τὸ κτίσμα, καὶ ἔπειρον σημαίνει τὸ γέννημα· ὅστε καὶ ἐκεῖνος μιγνύτα διμικτα· δισυντετός ἀκροατῆς διακεκριμένως ἀκούσεται καὶ δεῖξει τῶν ἀδυνάτων εἶναι τὴν τοῦ γεννήματος καὶ τὴν τοῦ κτίσματος προσηγορίαν, μίαν τινὰ φύσιν εἰς ἑαυτὴν δέχεσθαι. Εἰ γάρ τὸ ἔπειρον ἀληθεύσιτο τούτων, φεῦδος ἐξ ἀνάγκης ἔσται τὸ ἔπειρον. Ὅστε εἰ κτίσμα εἴη, μή εἶναι γέννημα· καὶ τὸ ἔμπαλιν, εἰ γέννημα λέγοιτο, ἀλλοτριούσθαι τῆς ἐπικαυμάτως τοῦ κτίσματος. Ἀλλά φησιν δὲ Εὐνόμιος, εἰς ἑαυτὴν δέχεσθαι τοῦ Υἱοῦ τὴν οὐσίαν τὰς τοῦ γεννήματος καὶ ποιήματος καὶ κτίσματος προσηγορίας.

Μή τι διὰ τῶν ὑπολοίπων κατηφαλίσατο τὸν ἀκέφαλον τοῦτον καὶ διῆριζον λόγον, διὸ οὐδεμιῇ διὰ τῶν πρώτων κατεβλήθη πρὸς τὸ κατασκευαζόμενον δυνάμει; Ἡ καὶ τὰ λοιπὰ τῆς αὐτῆς ἔχεται ματαιότητος, οὐκ ἀπὸ τίνος τῆς ἐκ τῶν λογισμῶν συμμαχίας τὴν ἰσχὺν προλαβόντα· ἀλλὰ διεξοδικήν τε καὶ ἀκατάσκευον ὕσπερ ἐπὶ τῆς τῶν ὀνείρων διηγήσεως τὴν τῆς βλασφημίας ἔκθεσιν ἔχοντα; Λέγει γάρ τοῖς εἰρημένοις ἐπισυγάφας ταῦτα· διτὶ Ἀμεσίτευτοι μὲν ἔχουσαν τὴν γέννησιν, ἀμερίστως δὲ σώκουσαν τὴν πρὸς τὸν γεγεννηκότα καὶ πεποιηκότα καὶ κτίσαντα σχέσιν. Εἰ γάρ τὸ ἀμεσίτευτόν τε καὶ ἀμεριστὸν καταλαπόντες, αὐτὴν ἐφ' ἑαυτῆς θεωρήσαιμεν τὴν τῶν ῥημάτων διάνοιαν, εὐρήσομεν διτὶ πανταχοῦ τὸ ληρώδες τῆς διδασκαλίας δι' οὐδενὸς ἰσχυροποιούμενον λόγου ταῖς ἀκοαῖς τῶν ἀπατωμένων προσρίπτεται. Τὸ γεγεννηκότα, φησι, καὶ κτίσαντα καὶ ποιήσαντα. Ταῦτα καὶ τρία δοκεῖ, δύο νοημάτων ἔχει τὴν σημασίαν, τῷ τὰς δύο φωνὰς ἴσοδυναμεῖν ἀλλήλαις κατὰ τὴν ἔννοιαν. Τὸ γάρ ποιῆσαι τῷ ταῦτα ἔστιν· ἔπειρον δὲ τὰ παρὰ εἰρημένα δι γέννησις. Τῆς οὖν κοινῆς τῶν ἀνθρώπων ὑπολήψεως, πρὸς διαφόρους ἐννοιαὶ ἐκ τῆς τῶν ῥημάτων σημασίας μεριζομένης, τίς ἡμῖν ἐπέδειξε λόγος ταῦτον εἶναι τῇ γεννήσει τὸ ποιῆμα· ἵνα τὴν μίαν οὐσίαν τῇ τῶν

propriæ dicitur, ex nihilo, facere vero ex aliquo subiecta materia.

ρημάτων διαφορφή προσαρμόσωμεν; Ἔως γάρ δν ἡ συνήθης χρατῇ σημασία τῶν λέξεων, καὶ μηδεὶς εὐρίσκεται λόγος ὁ μετασκευάζων εἰς τὸ ἐναντίον τὰς τῶν ρήμάτων ἐμφάσεις· οὐκ ἐνδέχεται μίαν τινὰ φύσιν πρὸς τὴν τοῦ ποιήματος καὶ γεννήματος Ἐννοιαν διασχισθῆναι. Ἐπειδὴ γάρ ἐφ' ἑαυτοῦ λεγόμενον τούτων ἐκάτερον, ιδιάζουσαν ἔχει τὴν ἐρμηνείαν, ἀνάγκη πᾶσα, οἰκείαν τε καὶ συγγενῆ τοῖς ὄντας συνεπινοείσθαι καὶ τὴν σχετικὴν συζητίαν. Καὶ γάρ τὰ λοιπὰ τῶν πρὸς τὶ λεγομένων, οὐ πρὸς τὸ ἀλλότριον τε καὶ ἀκατάληπτον ἔχει τὴν οἰκείωτητα. Ἀλλὰ κανὸν σιωπηῆς πρὸς ὃ λέγεται, αὐτομάτως μετὰ τοῦ πρωτοτύπου καὶ τὸ συνεζευγμένον ἀκούεται· οὐνος δημιουργὸς, δοῦλος, φίλος, υἱός, καὶ τὰ τοιαῦτα. Πάντα γάρ δια τὴν πρὸς ἔτερον ἀναφορφή θεωρεῖται, τὴν οἰκείαν ἐκαστον, καὶ συνημμένην τοῦ δηλουμένου συγγένειαν διὰ τῆς προστηγορίας παρίστησιν, διμικτὸν ἔχοντα τὴν πρὸς τὸ ἔτερον γένες κοινωνίαν. Οὗτε γάρ τοῦ δημιουργοῦ τὸ διονυμα τῷ υἱῷ συνέζευκται, οὔτε τῇ τοῦ δούλου φωνῇ πρὸς οὐνος δημιουργὸν ἀναφέρεται, οὔτε δὲ φίλος τὸν δούλον ἐδήλωσεν, οὔτε δὲ υἱὸς τὸν δεσπότην· ἀλλὰ φανερὸν καὶ διακεχιριμένην τούτων ἐκάστου τὴν πρὸς τὸ κατάληπτον συζητίαν ἐπιγινώσκομεν, νοοῦντες διὰ μὲν τοῦ φίλου ἔτερον φίλον, διὰ δὲ τοῦ δούλου τὸν κύριον· τὸ δὲ ἔργον διὰ τοῦ δημιουργοῦ, καὶ διὰ τοῦ υἱοῦ τὸν πατέρα. Οὗτω τοινυν καὶ τὸ γένημα πρὸς τὶ τὴν κυρίαν ἐμφασιν ἔχει. Οὐκοῦν συνέζευκται τῷ μὲν γεννήματι ὁ γεννήσας, τῷ κτίσματι δὲ κτίσας (α). Καὶ διὰ πάντως, εἴγε μή μελλοιμεν σύγχυσιν τινὰ τῶν πραγμάτων διὰ τῆς τῶν ὄντων ὑπελλαγῆς ἐμποιεῖν, σώζειν ἐκάστῳ τῶν πρὸς τὶ λεγομένων τὸ οἰκείως συστηματινόμενον.

ille qui genuit τῷ γεννήματι (genitū) conjunctus confusionem quamdam per nominum immutationem suam et propriam servare significationem.

Φανερᾶς οὖν οὐσίας τῆς τῶν λέξεων τούτων ἐννοιας, πρὸς δὲ τὶ βλέπει, πῶς δ διὰ τῆς λογικῆς τεχνολογίας προάγων τὰ δόγματα, τὴν οἰκείαν τῶν πρὸς τὶ διάνοιαν, ἐπὶ τῶν ὄντων τούτων οὐ κατενόησεν; Ἀλλ' ἀρμόδειν οἰσται τῷ πεποιηκτεῖ τὸ γένημα, τῷ γεννηκότι τὸ ποίημα, λέγων τοῦ Υἱοῦ τὴν οὐσίαν εἰς θαυτὴν δέχεσθαι τὰς τοῦ γεννήματος καὶ ποιήματος καὶ κτίσματος προστηγορίας· ἀμέριστον δὲ σώζειν τὴν πρὸς τὸν γεγενηκότα καὶ ποιήσαντα καὶ κτίσαντα σχέσιν. Τὸ γάρ διὸ πρᾶγμα πρὸς διαφόρους καταμερισθῆναι φύσιν οὐκ ἔχει. Ἀλλ' δ μὲν Υἱὸς τῷ Πατρὶ προσφεύεται, καὶ τὸ γεννηθὲν τῷ γεννήσαντι· τὸ δὲ ποτέμα πρὸς τὸν πεποιηκότα τὴν ἀναφορὰν ἔχει· καὶ ἐν εἰ μή τινα κατάχρησιν ἐν ἀδικάρῳ τινὶ συντιθέει ρήμάτων κυριατέρων ἡγούτο τις εἰναι τῆς προσφουσῆς σημασίας...

Τ... (b) οὖν λογισμοῖς, καὶ ποίοις, κατὰ τὴν ἀμαχον θεωρεκτικὴν ἐκείνην εἰς τούναντίον τὰς δόξας τῶν πολλῶν μεταστήσας ταῦτα κατεξουσιάσας διέξεισιν· διὰ τοῦ ἐπὶ πάντων θεοῦ καὶ κτίσματος τοῦ Πατρὸς νοούντες.

(α) *Lege ex cod. Bavario ap. Greiser.*, οὐκοῦν συνέξ. τῷ μὲν γεννήματι δ γεννήσας, δ δὲ κτίσας τῷ κτίσματι.

A quae ratio nobis ostendit idem esse cum generatione facturam, ita ut unam eamdemque essentiam verborum differentias accommodemus? Donec enim dictionum familiaris significantia prævaluere, et nulla inveniatur ratio quae verborum in contrarium transmutet notas significaciones, non fieri potest ut una aliqua natura ad facturæ et genituræ notitiam discindatur: quandoquidem in seipso cum dicitur horum utrumque, peculiarem habet interpretationem, necesse est prorsus, propriamque et cognatam cum nominibus mente concipere mutuam et relativam conjugationem. Nam et reliqua quae relata dicuntur, non ad alia quae diversi sint generis relationem sive necessitudinem habent; sed etiam relatorum alterum taceatur, nihilominus sponte cum primitivo etiam conjugatum intelligitur. Veluti opifex, servus, amicus, filius, et quae sunt ejusmodi. Omnia enim quae per relationem ad alterum considerantur, propriam et cohaerentem ad id quod declaratur cognationem per appellationem animo representant, nullamque omnino cum eo quod est diversi generis communione possunt admittere. Neque enim opificis nomen cum filio conjugatum est; neque servi vox ad opificem refertur, neque amicus servum declaravit, neque filius dominum: sed apertam et distinctam horum cuiusque inter se conjugationem cognoscimus, per amicum mente concipientes alterum amicum, et per servum, dominum: opus vero per opificem, per filium, patrem. Sic igitur hoc

B nomen γέννημα (genitū) cum aliquo confertur, et cum eo habet propriam significationem. Itaque est, et creator creaturæ cohæret, et nisi rerum inducere velimus, omnino oportet cuique relatorum

Cum sit itaque harum dictionum notitia manifesta ad quod respicit hic, qui per dialecticum artificium dogmata profert, quomodo propriam relatorum vim et sententiam in his nominibus non animadvertisit? Sed genituram factori et facturam genitori conjugare autumat dicens, Filii essentiam in seipsum admittere γεννήματος (genitū) et ποιήματος (facturæ) et (κτίσματος) creature apellationes; impartibilem vero servare cum eo qui D genuit et qui fecit, et creavit relationem. Rem enim unam ad diversas relationes distribui naturæ non est consentaneum. Sed Filius quidem Patri naturali necessitudine conciliatus est, quod genitum est cum eo qui genuit, factura cum eo qui fecit habet mutuam relationem; nisi fortasse aliquam abusione in indifferente quadam verborum consuetudine magis propriam quis esse existinet quam sit naturalis significatio.

Quibus igitur rationibus, et qualibus secundum in expugnabilem illam dialecticam in contrarium opiniones multorum transmutans hæc pro libito persequitur. Quod cum in omnibus Deus et crea-

(b) *Idem cod.*, Τίσιν οὖν λογισμοῖς κ. π., quod interpres vidit.

tor, et Pater intelligatur et dicatur, Filius ad utrasque appellationes apposite et congruenter se habeat, et creatura simul et genitura dicatur. Nam cum consuetudo et exacta loquendi forma hæc nomina apte discernat, et generationis nomen usurpet in his quæ gignuntur ex ipsa essentia; nomen vero creaturæ in his quæ foris et extra constructis naturam consistunt. Quapropter in traditione cognitionis Dei, dogmata divina nobis tradiderunt Patrem et Filium, non creatorem et opificium; ne quis mentis alienatæ error ad blasphemiam sieret, si ad alienum et peregrinum hujusmodi appellatio Filium depelleret, et ne aditum aliquem haberent hæc impia dogmata, quæ Unigenitum Patris a familiaritate sive necessitudine quæ est secundum essentiam separant et distrahunt. Nam qui dicti facturæ appellationem Filio congruere, dicet procul dubio per consequentiam etiam facturæ Filii appellationem natura convenire. Quare si Filius est creatura, etiam cœlum filius, et singula quæ facta sunt a Domino secundum hunc scriptorem filii appellatione cognominantur. Si enim ille, non quia communem cum eo qui genuit naturam habeat, hoc nomine appelletur, sed quia creatus est, Filius nominatur: eadem dabit ratio, et agnum, et canem, et ranam, et quæcumque voluntate facientis subsistunt, filii appellatione nominari. Quod si horum unumquodque quia sit extra filii naturam, filius non est; neque Deus dicitur consequenter omnino, qui vere et proprie est Filius, propterea quod ex eadem natura cum eo qui genuit constet, Filius est, et Deus esse asseritur. Sed generationis notionem abominatur, et hoc nomen criminans carnalis naturæ ratione a divinis secretis separat: sed abunde satis in antecedentibus pro his sermo ostendit, quod secundum Prophetam, *lilic trepidaverunt timore ubi non erat timor*<sup>14</sup>. Si enim in hominibus non omnem generationem demonstratum est ex affectu sive passione constare, sed aliam quidem materialem per affectum; aliam vero spiritalem puram et incorruptam. Quod enim generatum est ex spiritu, spiritus et non caro gignitur; in spiritu nulla patibilis conspicitur affectio. Quoniam igitur per exempla nostra necessarium apparuit huic vanissimo scriptori vim divinam ac potentiam considerandam esse, discat et sibi persuadeat ex alio generationis modo in divina generatione quod affectus sit expers intelligere. Sed has tres inter se appellationes confundens, quarum duæ æquas habent vires, putat se auditores arripere per duarum vocum secundum significatum communionem, ita ut tertiam idem significare arbitrentur. Quoniam enim facturæ et creaturæ appellatio, id quod factum est extra naturam ejus qui fecit esse demonstrat, his vocem toū gennhmatos [genituræ] adaptat, ut hoc etiam nomen cuius

A μένου τε καὶ λεχομένου, ὁ Γίδος ποδὸς ἀμφοτέρας τὰς προσηγορίας ἐπιτηδειῶς ἔχει, καὶ κτίσμα καὶ γένημα κατὰ τὸ Ισον λεγόμενος. Τῆς γάρ τοῦ λόγου συνηθείας τε καὶ ἀκριβείας οἰκείως διαχρινούσης τὰ τοιαῦτα τῶν δονομάτων, καὶ τὸ μὲν τῆς γεννήσεως δνομα ἐπὶ τῶν ἔξ αὐτῆς τῆς οὐσίας γεννωμένων λεγούσης· τὸ δὲ τῆς κτίσεως ἐπὶ τῶν ἔξωθεν τῆς τοῦ κατασκευάσοντος φύσεως ἐπισταμένων. Καὶ διὰ τοῦτο τῶν θείων δογμάτων ἐν τῇ παραδόσει τῆς θεογνωσίας Πατέρα καὶ Γίδον παραδεδωκότων, οὐ κτίστην, καὶ ἔργον· ὡς ἀν μή τις γένοιτο παραφορὰ πρὸς τὸ βλάσφημον, εἰς τὸ ἀλλότριον τε καὶ ἔνον τῆς τοιαύτης προσηγορίας τὸν Γίδον ἀπωθύσης, μηδὲ τινα πάροδον λάδοι τὰ δίθεα δόγματα, τὰ τῆς καθ' οὐσίαν οἰκειότητος τὸν Μονογενῆ τοῦ Πατρὸς ἀφορίζοντα. B Οἱ λέγων τῷ Γίδῳ τὴν τοῦ ποιήματος ἀρμάζειν προσηγορίαν, ἐρει πάντως κατὰ τὸ ἀκόλουθον καὶ ἐπὶ τοῦ ποιήματος τὴν τοῦ Γίδου κλήσιν προσφυῶς ἔχειν. "Μότε, εἰ ὁ Γίδος κτίσμα, καὶ οὐρανὸς υἱός, καὶ τὰ καθ' ἔκαστον τῶν γεγονότων κυρίως κατὰ τὸν λογογράφον τῇ τοῦ υἱοῦ προσηγορίᾳ κατονομάζεται. Εἰ γάρ ἐκεῖνος οὐχὶ τῷ κοινωνεῖν τῷ γεγενηκότι τῆς φύσεως ἔχει τὸ δνομα, ἀλλὰ καθὸ κτίστος ἔστι, κατὰ τοῦτο Γίδος δνομάζεται· διὸ αὐτὸς δύνει λόγος, καὶ ἀμύνη, καὶ κύνα, καὶ βάτραχον, καὶ πάντα δσα θελήματι τοῦ πεποιηκότος ὑπέστη, τῇ τοῦ υἱοῦ προσηγορίᾳ κατονομάζεσθαι. Εἰ δὲ τούτων ἔκαστον διὰ τὸ ἔξω τῆς τοῦ υἱοῦ φύσεως εἶναι υἱὸς οὐκ ἔστιν· οὐδὲ Θεὸς λέγεται κατὰ τὸ ἀκόλουθον πάντως δι κυρίως Γίδος, διὰ τὸ ἔξ αὐτῆς εἶναι τοῦ γεγενηκότος τῆς φύσεως, Γίδος ἔστιν, καὶ Θεὸς εἶναι δομολογεῖται. Ἀλλὰ μυσάττεται τὴν τῆς γεννήσεως ἔννοιαν, καὶ ἀφορίζει τῶν θείων δογμάτων τῇ σαρκώδει φυσιολογίᾳ διαβάλλων τὸ δνομα. Ἀλλ' ἕκανως ὑπὲρ τούτων ἐν τοῖς φθάσασιν δ λόγος ἀπέδειξεν. Οἱ κατὰ τὸν Προφήτην, Φοδούνται φόβον οὐ οὐκ ἔστι φόβος. Εἰ γάρ ἐπὶ τῶν ἀνθρώπων οὐ πάσα γένησις ἐδειχθή κατὰ πάθος συνισταμένη· ἀλλ' ἡ μὲν υἱοτητὶ διὰ πάθους, ἡ δὲ πνευματικὴ καθαρὰ καὶ ἀκήρατος. Τὸ γάρ γεγενημένον ἐκ τοῦ πνεύματος, πνεῦμα καὶ οὐχὶ σάρκη γίνεται, τῷ δὲ πνεύματι οὐδεμία παθητικὴ συνθεωρεῖται διάθεσις. Ἐπειδὴ διὰ τῶν καθ' ἡμᾶς ὑποδειγμάτων ἀναγκαῖον ἐφάνη τῷ λογογράφῳ τὴν θείαν ἐπιλογίζεσθαι δύναμιν, πεισάτω διευτὸν ἐκ τοῦ ἐτέρου τῆς γεννήσεως τρόπου τὸ περὶ τὴν θείαν γέννησιν ἀπαθές ἐννοεῖν. Ἀλλὰ τὰς τρεῖς ταύτας μετ' ἀλλήλων προσηγορίας συγχέας ἐξ ὧν ισοδυναμούσιν αἱ δύο· συναρπάζειν οἰεται τοὺς ἀκούοντας διὰ τῆς τῶν δύο φωνῶν κατὰ τὸ σημαινόμενον κοινωνίας, τὸ καὶ τὴν τρίτην ὀσπατώς οἰεσθαι. Ἐπειδὴ γάρ ἡ τοῦ ποιήματος καὶ κοίσματος προσηγορία ἔξω τῆς τοῦ πεποιηκότος φύσεως εἶναι τὸ πεποιημένον ἐνδείκνυται, προσάπτει τούτοις τὴν φωνὴν τοῦ γεννήματος· ὡς ἀν καὶ τοῦτο τοῖς προεργμένοις συνεργηνούσιο. Ἀλλὰ τὸ τοιοῦτον εἶδος τοῦ λόγου κακουργία, καὶ ἀπάτη καὶ φενακισμὸς δνομάζεται, οὐ πεφροντισμένη καὶ τεχνικὴ τις ἀπόδειξις. Μόνη γάρ ἡ διὰ τῶν δομολογουμένων φανεροῦσα τὸ ἀγνωμένον, ἀπό-

<sup>14</sup> Psal. xiii. 5.

δειξις λέγεται. Τὸ δὲ παραλογίζεσθαι διὰ κακουργίας καὶ υποκλέπτειν τὸν Ελεγχον, καὶ συγχεῖν ἐν ταῖς ἐπιπολαῖς ἀπάταις τὴν διάνοιαν τῶν, καθὼς φησιν ὁ Ἀπόστολος, κατεψφαρμένων τὸν νοῦν, οὐκ ἀν τις τῶν σωφρονούντων ἀπόδειξιν τεγνικὴν δυνομάζετεν.

doct, demonstratio dicitur, sed per malitiam falsa-  
apparentibus fallaciis confundere intelligentiam e-  
et improbam habent, nullus eorum qui modeste sa-

Άλλα πρὸς τὴν ἀκολούθειαν μετέλθωμεν. Ἀμεσεῖς τοῖς δέ φησιν εἰραι τῆς οὐσίας τὴν γέννησιν, καὶ ἀμεριστῶς σώζειν τὴν πρὸς τὸν γενετηκότα καὶ κοπήσατα καὶ κτίσατα σχέσιν. Εἰ μὲν οὖν τὸ ἀμέριστόν τε καὶ ἀμεσίτευτον εἰπὼν τῆς οὐσίας, ἐν τούτῳ τὸν λόγον ἔστησεν, οὐκ ἀν τῆς εὐσεβοῦς ὑπολήψεως παρετράπη, ἐπειὶ καὶ παρ' ἡμῶν ὅμολογεῖται τοῦ Γιοῦ τὸ πρὸς τὸν Πατέρα συναρτέει τε καὶ ἀμεσίτευτον· ὡς μηδὲν εἶναι τὸ διὰ μέσου τούτων παρενιρόμενον, διὰ μεταξὺ τῆς τοῦ Γιοῦ πρὸς τὸν Πατέρα συναρτέας εὐρίσκεται, μηδὲ διαστηματικόν τι νόηται, μηδὲ αὐτὸ τὸ ἀκαρές τε καὶ ἀτομον, διὰ τῆς τεμνομένου τοῦ χρόνου, τῷ παραψηκότι τε καὶ τῷ μέλλοντι, κατὰ τὸ ἐνεστῶς ἀμεριῶς ἐφ' ἐαυτοῦ νοεῖται, οὗτε τοῦ παραψηκότος, οὗτε μέλλοντος μέρος γενέσθαι δυνάμενον, διὰ τὸ εἶναι καθόλου ἀδιάστατόν τε καὶ ἀτομον, καὶ διπερ ἀν προστεθῆ, ἀνεπιδηλον. Τὸ οὖν καθαρῶς ἀμεσον, οὐδὲν τοιούτῳ μεσιτεύεσθαι λέγομεν. Οὐ γάρ ἀν ἔτι ἀμεσον εἶη τὸ μέσην τινὶ διειργόμενον. Εἰ τοινυν κάκείνος ἀμεσίτευτον εἶναι εἰπὼν τοῦ Γιοῦ τὴν γέννησιν, μηδὲν τῶν εἰρημένων ἐπήνεγκε, τὴν εὐσεβῶς νοούμενην τοῦ Γιοῦ πρὸς τὸν Πατέρα συναρτέαν ἐδογμάτιζεν. Ἐπειδὴ δὲ καθάπερ μεταμελθεῖς ἐφ' οἷς εἰρηκεν, εὐθὺς ἐπῆγαγεν, διὰ Σώζει τὴν πρὸς τὸν γενετηκότα καὶ πεποιηκότα, καὶ κτίσατε σχέσιν, ἐμόλυντε τοῖς δευτέροις τὰ πρότερα, τῷ καθαρῷ λόγῳ τὴν βλάσφημον φωνὴν ἐπεμέσας. Δῆλον γάρ ὅτι κάκει τὸ ἀμεσίτευτον, οὐ πρὸς τὸ εὐσεβές βλέπει. Ἀλλ' ὡς ἀν τις λέγοι μεταξὺ τοῦ ήλου καὶ τοῦ χαλκέως μεσιτεύειν τὴν σφύραν· ταῦτης δὲ εἶναι τὴν κατασκευὴν ἀμεσίτευτον. Οὕτω γάρ τῶν δργάνων ὑπὸ τῆς τέχνης ἐκευρημένων, ἐπινόσι τινὶ τὴν σφύραν δι' ἐτέρου τινὸς δργάνου παρὰ τοῦ τεχνίτου πρώτην γενέσθαι, καὶ οὕτω διὰ ταύτης τὰ ἄλλα. Ταῦτα καὶ περὶ τοῦ Μονογενοῦς νοεῖν ἡ τοῦ ἀμεσίτευτου λέξις τὸν λογογράφον ἐνδείκνυται. Καὶ οὐ μόνος ἐν τούτῳ πεπλάνηται κατὰ τὴν ἀτοπίαν τοῦ δύγματος δέ Εύνομιος· ἀλλ' ἔστι καὶ ἐν τοῖς Θεογνώσταις πεπονημένοις τὸ ίσον εὐρεῖν· ὃς φησι τὸν Θεὸν βουλόμενον τόδε τὸ πᾶν κατασκευάσαι, πρῶτον τὸν Γίλον οἶδιν τινὰ κανόνα τῆς δημιουργίας προύποστησισθαι. Οὐδὲ ἐκείνος συνιδύων ἐν τῷ λόγῳ τὸ ἀτοπον· ὅτι τὸ μὴ ἐπιτου χάριν, ἀλλὰ δι' ἀλλο τι ἀτιμότερον ἔστι πάντως τοῦ δι' ὅ γίνεται, ὡς τὸ γεωργικὸν ἐργαλεῖον τῆς ζωῆς χάριν ἐπιτεθεῖομεν· οὐ μὴν ἐπίστηται πεπάται τῇ ζωῇ καὶ τὸ ἄρτορν. Οὕτω τοινυν καὶ εἰ διὰ τὸν κάτιμον δέ Κύριος, καὶ οὐχὶ δι' ἐκείνον τὰ πάντα, προτιμότερα ἀν εἶη τοῦ Κυρίου πάντα, ὃν χάριν ἐκείνον γενέσθαι λέγουσι. Τούτο καὶ νῦν διὰ τοῦ λόγου κατασκευάζουσι δι' ὧν ἀμεσίτευτον ἔχειν τὸν

A prædictis eadem interpretatione comprehendat. Sed talis species sermonis malitia, et fraus et impostura nominatur, non prudenter et accurate excogitata et artificiosa demonstratio; sola enim quæ ex certis et concessis et notis, id quod ignoratur clare argumentatione uti et surripere argumentum, et prouin, qui, ut ait Apostolus <sup>11</sup>, mentein depravatam ppiunt artificiosam demonstrationem nominarit.

**B** Sed ad ea quæ sequuntur transeamus. *Immediatam et nullo intercurrente medio conjunctam essentia generationem asserit; atque impartibiliter servare cum eo qui genuit et qui fecit et qui creavit relationem.* Si cum impartibile essentia et immediatum dixit, in eo sermonem sisteret, non a pia et religiosa opinione deflesteret, quia etiam a nobis conceditur Filii cum Patre connexio et immediatio, quia nihil sit quod per horum medium inseparatur, quod inter Filii cum Patre compagis sive connexionis medium inveniatur. Non intervallo distincta notio, non ipsum minimum et individuum, quod neque secari neque dividi ob exiguitatem potest; cum tempus bisfariam dividatur, praeterito et futuro, præsens in seipso impartibiliter intelligitur quod neque præteriti, neque futuri pars esse potest, quia omni dimensione caret, sitque continuum et individuum, et si quid adjectum fuerit, inconspicuum. Quod igitur pure medii expers est, nullo tali intercurrente medio dividi potest; non enim amplius esset medii expers, quod aliquo C medio coercetur. Si igitur ille qui cum dixit immediatam esse Filii generationem, nihil eorum quæ ab ipso dicta sunt intulisset, eam quæ pie cum Patre intelligitur Filii connexionem suo dogmate comprobasset. Sed quoniam velut poenitentia ductus ob ea quæ dixit, continuo subiunxit, quod servat cum eo qui genuit, et fecit, et creavit, relationem, posterioribus priora contaminavit, et in sermonem purum blasphemiam et impiam vocem evomuit. Perspicuum enim illic  $\tau\delta\alpha\mu\epsilon\sigma\tau\epsilon\tau\omega\tau\delta$  (immediatum) cum dixit, non quod pium est respicere, sed ut si quis dicere; inter clavum et ærarium fabrum medium intervenire malleum, hujus autem structuram et fabricationem medio carere. Nondum enim instrumentis ab arte inventis soler-  
**D** tia quadam malleum per aliud quoddam instrumentum ab artifice primum factum esse, et sic per hunc alia. Ilæc de Unigenito vanum hunc scriptorem intelligere dictio  $\alpha\mu\epsilon\sigma\tau\epsilon\tau\omega\tau\delta$  (medio carentis) ostendit. Nec solus in hoc per absurditatem dogmatis deceptus est Eunomius, sed etiam in libris a Theognosto conscriptis quid simile licet invenire, qui dicit Deum volentem hoc universum construere, primum Filium velut quamdam normam opifici prius substituisse. Nec ille sermonis hujus absurditatem intellexit, quod nempe non est sui ipsius gratia, sed propter aliud quiddam vilius est prorsus eo propter quod efficitur, velut rusticum aliquod instrumentum vite gratia curamus,

Rom. i, 29, 30.

non tamen pari honore afficitur aequalium quo vita. Υἱὸν τὴν πρὸς τὸν κτίσαντα καὶ πεποιηκότα σχέσιν Sic igitur, si propter mundum Dominus et non διεσχυρίζονται. propter illum omnia, honore majore essent dignanda quam Dominus omnia quorum gratia illum genitum esse asserunt. Hoc etiam nunc per hunc sermonem construunt, quo confirmant Filium habere ἀμοσίτευτον (immediatam) cum eo qui creavit et fecit relationem.

Sed benigne et comiter agit in reliquis, et dicit : *Cum nullo eorum quae per ipsam et post hanc facta sunt comparari. Talia Domino veluti satellites ferrunt et ministrant veritatis inimici per quae manifestius blasphemia, id est, impium convitium constructur. Dic mihi, quidnam est ex reliquis quae sunt secundum creaturam, quod cum altero comparationem habeat? cum omnino in unoquoque appareat proprietas, quae non appetat cum rebus iis quae sunt diversi generis communionem. Non cum terra caelo est comparatio, non terrae cum stellis, non sideribus cum mari, non aquae cum lapide, non animalibus cum arboribus, non terrestribus cum volatilibus, non quadrupedibus cum natatilibus, non brutis cum rationis participibus. Et quid necesse in singulis morantem plura dicendo persequi, et ostendere de singulis rebus creatis idem posse dici? Quod quidem ut eximium et praecipuum Unigenito projectum est, quod nempe cum nullo eorum quae post ipsum, et per ipsum facta sunt comparationem habeat. Manifestum est enim, quod quidquid separatis et in seipso consideraveris, nec cum universo nec cum singulis creaturis potest comparari. Et quod in qualibet creatura verum est dicere, hoc velut idoneum et sufficiens ad honorem et gloriam, unigenito Deo ab inimicis veritatis assignatur. Hæc et ejusmodi cum adstruxit, de cætero inanibus ipsum auget honoribus, Dominum et Unigenitum appellans, sed ne per hæc nomina aliqua pia intelligentia et cogitatio auditoribus ingeneretur, illico his honoratio-ribus appellationibus blasphemæ, id est, impia et execranda verba immiscet. Ita fert autem ejus oratio : *Upole, inquit, cum neque essentia generalia cuiquam alteri locum ad communionem relinquit (unigenita enim est), neque ejus qui fecit communis operatio cernatur. O contumeliam! ut inter brutos et belluinos, vel insanos et fatuos concionatus quibus non est intelligentia, pro suo arbitrio per contraria sermonem circumagit. Imo vero idem ei accidit quod visu privatis, quoniam et illi sæpe in oculis cernentium indecora se gerunt, quia neque ipsi videant, neque se videri suspicentur. Quis enim in his quae dicta sunt non videt contrarietatem? Quia sit generata, inquit, essentia, locum aliis ad communionem non relinquit; unigenita enim. Et hoc locutus ut vera, vel ipse non intuens, vel non putans se videri, quae nullam habent cum prædictis communionem, ut optime cohaerentia et ordine procedentia addit, Unigeniti essentia ejus qui fecit operationem accommodans: genitus enim cum eo qui genuit, et Unigenitus cum Patre ex consecratione omnino habet relationem. Et qui verum vult videre, non factoris operatio-**

‘Αλλὰ φιλανθρωπεύεται τοῖς ὑπολοίποις καὶ φησίν. Οὐδεὶς τῶν δι' αὐτῆς καὶ μετ' αὐτὴν τερομέτρων συγχρίτεσθαι. Τοιαῦτα δορυφοροῦσιν οἱ τῆς ἀληθείας ἔχθροι τῷ Κυρίῳ, δι' ὧν περιπάντερον ἡ βλασφημία κατασκευάζεται. Τί γάρ, εἰπέ μοι, τῶν ὑπολοίπων, δοσα κατὰ τὴν κτίσιν ἔστι, τὴν πρὸς ἕτερον σύγχρισιν ἔχει; Καθόλου τῆς ἐν ἐκάστῳ φαινομένης ἰδιότητος, οὐ προσιεμένης τὴν πρὸς τὰ ἐπεργενή κοινωνίαν. Οὐκ οὐρανῷ πρὸς τὴν ἔστιν ἡ σύγχρισις, οὐ ταύτῃ πρὸς τοὺς ἀστέρας, οὐ πρὸς τὰ πελάγγια τοῖς διστροῖς, οὐ πρὸς τὸν λίθον τῷ ὑδάτι· οὐ πρὸς τὰ δένδρα τοῖς ζώοις, οὐ πρὸς τὰ πτηνά τοῖς χερσαῖς, οὐ πρὸς τὰ νηκτά τοῖς τετράποσιν, οὐ πρὸς τὰ λογικά τοῖς ἀλόγοις. Καὶ τί ἀν τις περὶ τῶν καθ' ἔκαπτον λέγων διατρίβοι, δεικνὺς διτι ταύτων ἔστιν ἐφ' ἔκαπτου τῶν ἐν τῇ κτίσει θεωρουμένων εἰπεῖν; “Οπερ ὡς ἔξαρτετον τῷ Μονογενεῖ προσερβίφη, τὸ πρὸς μηδὲν τῶν μετ' αὐτὸν, καὶ δι' αὐτοῦ γεγενημένων τὴν σύγχρισιν ἔχειν. Φανερὸν γάρ ἔστιν, διτι πᾶν διπερ ἀν ἐφ' ἔκαπτων νοήσης, ἀσύγκριτόν ἔστι τῷ παντὶ τε καὶ τοῖς καθ' ἔκαπτον. Καὶ διπερ ἐπει τοῦ τυχόντος κτίσματος ἀληθῶς ἔστιν εἰπεῖν, ὡς ἔκαπνόν ἔστι τοῦτο καὶ αὐταρκες εἰς τιμὴν καὶ δόξαν, τῷ μονογενεῖ θεῷ παρὰ τῶν ἔχθρῶν τῆς ἀληθείας ἀποκληροῦται. Καὶ τοιαῦτα κατασκευάσας, πάλιν ἐν τοῖς ὑπολοίποις ταῖς διακένοις αὐτὸν ἀποσεμνύνει τιμαῖς, Κύριον καὶ Μονογενῆ προσειπών ἀλλ' ὡς ἀν μή τις εὐεσθῆς διάνοια διὰ τῶν ὀνομάτων τούτων τοῖς ἀκτηκοσιν ἐγγένοιτο, εὐθὺς καταμίγνυται τοῖς εὐσημετροῖς τὰ βλασφημα. Ἐχει δὲ οὐτως ἡ λέξις: “Ἄτε δή, φησι, μήτε τῆς τερρηθείσης οὐσίας ἐτέρῳ τοιί χώρᾳ εἰς κοινωνίαν καταλειπούσης, μονογενῆς τῷρ, μήτε τῆς τοῦ κοιησατος ἐτερητας κοινῆς θεωρουμένης. “Ο τῆς ὑδρεως! ὡς ἐν ἀλόγοις η ἀνοήτοις δημηγορῶν, οἵς οὐκ ἔστι σύνεσις, κατ' ἔξουσιαν διὰ τῶν ἐναντίων περιάγει τὸν λόγον· μᾶλλον δὲ ταῦτα πάσχει τοῖς ἀστερημένοις τῶν δικεων, ἐπει κάκενοι πολλάκις ἐν ὄφθαλμοις τῶν βλεπόντων ἀσχημονοῦσι· διὰ τὸ μή βλέπειν αὐτοὺς, μῆδη δρᾶσθαι ὑποτιθέμενοι. Τίνος γάρ οὐκ ἔστι συνιδεῖν τὴν ἐν τοῖς εἰρημένοις ἐναντίοτητα; Διὰ τὸ γεννηθῆναι, φησίν, ἡ οὐσία χώρων εἰς κοινωνίαν ἐτέροις οὐ καταλείπει· μονογενῆς γάρ· καὶ τοῦτο εἰπὼν ὡς κατὰ ἀληθείαν, η μή βλέπων αὐτὸς, η μή νομίζων δρᾶσθαι, τὰ μηδεμίαν ἔχοντα κοινωνίαν ὡς στοιχοῦντα τοῖς εἰρημένοις προστίθησι, τῇ τοῦ Μονογενοῦς οὐσίᾳ τὴν τοῦ πεποιηκότος ἐνέργειαν ἐφαρμόσας. Ο γάρ γεννηθῆς πρὸς τὸν γεγεννηκότα, καὶ δι τοῦ Μονογενῆς πρὸς τὸν Πατέρα κατὰ τὸ ἀκόλουθον πάντως τὴν ἀναφορὰν ἔχει· καὶ πρὸς τὴν ἀληθείαν βλέπων, οὐ πεποιηκότος ἐνέργειαν, ἀλλὰ γεννήσαντος φύσιν ἐν τῇ τοῦ Υἱοῦ θεωρεῖ συστοιχία. Ο δὲ καθάπερ φυτῶν ἡ σπερμάτων, η τινος ἀλλου τῶν κατὰ τὴν κτίσιν ἐπιμηθεῖς, τὴν τοῦ ποιήσαντος ἐνέργειαν τῇ ὑπο-

στάσεις τοῦ Μονογενοῦς παρατίθησιν. Εἰ μὲν γὰρ λίθος ἡ ξύλον, ἡ δὲλλο τι τοιοῦτον τῇ θεωρίᾳ προέκειτο· ἀκόλουθον ἡν προεπινοεῖν τὴν τοῦ πεποιηκότος ἐνέργειαν. Εἰ δὲ διμολογεῖται· καὶ παρὰ τῶν ὑπεναντίων δι μονογενῆς Θεός, οἵτις τε εἶναι καὶ γεννητὸς ὑποστῆναι· πῶς ἀρμόδουσιν αἱ αὐταὶ φωναὶ τούτῳ, καὶ τοῖς τῶν μορίων τῆς κτίσεως ἑσχάτοις; Καὶ διπέρ περὶ τοῦ μύρμηχος, ἡ τοῦ κάνωπος ἀληθῶς ἔστιν εἰπεῖν· τούτῳ καὶ περὶ τοῦ Κύριου λέγειν εὔσεβες εἶναι νομίζουσιν. Εἰ γάρ τις καταμάθοι τὴν τοῦ μύρμηχος φύσιν οἵτις ιδίᾳς πρὸς τὰ λοιπὰ τῶν ζώων, οὐκ ἀνέξου τῆς ἀληθείας εἴποι τὴν τοῦ πεποιηκότος αὐτὸν ἐνέργειαν κοινὴν πρὸς τὰ δόλλα μὴ θεωρεῖσθαι. "Α τοῖνυν ἐπὶ τῶν τοιούτων λέγεται, ταῦτα καὶ ἐπὶ τοῦ Μονογενοῦς ἀποφαίνονται· καὶ καθάπερ οἱ θηρεύοντες λέγονται βόθροις τιστὸν ὑπολαμβάνειν τῶν θηρίων τὴν πάροδον· κρύπτειν δὲ τὴν ἐπιβουλὴν διὰ σαθρῶν τινῶν καὶ ἀνυποστάτων τὰ στόματα τῶν βόθρων ἐπικαλύπτοντες, ὡς ἀν ὑπόπεδος φαίνοιτο τῷ παρακειμένῳ δόθρῳ· τοιοῦτόν τι μηχανᾶται κατὰ τῶν ἀνθρώπων ἡ ἀλερσίς, τὸν βόθρον τῆς ἀσεβείας διὰ τῶν εὐφήμων τούτων καὶ εὔσεβῶν ὄνομάτων, οἷον διὰ τινος ἐπιπολαίου στέγης ἐπικαλύπτουσα, ὥστε τοὺς ἀλογωτέρους ταῦταν εἶναι τῇ ἀληθινῇ πίστει τὸ τούτων κήρυγμα διὰ τῆς τῶν ῥημάτων ὅμολογίας νομίζοντας, πρὸς ψιλὸν τὸ δυνομα τοῦ Γεού καὶ τοῦ Μονογενοῦς ἐπιδραμόντας, κανεμεδατῆσαι τῷ βόθρῳ, τῆς τῶν προστηγοριῶν σημασίας οὐχ ὑπερειδούσης αὐτῶν τὴν βάσιν, ἀλλ' εἰς τὸ τῆς ἀρνήσεως τοῦ Χριστοῦ βάρροθρον καταφερούσης. Διὰ τοῦτο γεννηθεῖσης οὐσίας μέμηται, μηδὲν χώραν εἰς κοινωνίαν καταλιπούστης, καὶ Μονογενῆ ὄνομάζει. Ταῦτα ἔστι τὰ τοῦ βόθρου καλύμματα. Ἐπειδὲν δὲ τις παραστὰς πρὸς ἀπληθῆναι τῷ χάσματι, καθάπερ τινὰ χεῖρα τὴν διὰ τοῦ λόγου πείραν ἐπαγάγῃ τῷ λόγῳ, βλέπει τὸν τῆς εἰδωλολατρείας διλεθρὸν ὑπωρυγμένον τῷ δόγματι. Ήν γὰρ Θεῷ καὶ Γεῷ Θεῷ προσερχόμενος, κτίσμα Θεοῦ εὑρίσκει τῇ λατρείᾳ προκείμενον. Διὰ τοῦτο ἄνω καὶ κάτω τὸ δυνομα τοῦ Μονογενοῦς περιφέρουσιν, ήντις εὐπαράδεκτος γένηται τοῖς ἀπατωμένοις δι διερθρος, ὡς εἰ τις δρεψει τὸ δηλητήριον καταμίζεις, θινάτω τοὺς δεσμένους τῆς τροφῆς δεξιώσατο· οὐκ ἀν δεξιχμένους γυμνὸν προσίσθαι τὸ φθοροποιὸν δηλητήριον μή δελεασθέντας πρὸς τὸ φαινόμενον. Σοφῶς τοίνυν κατά γε τὸν ἐσαύτον πρὸς τὸ σπουδαζόμενον βλέπει. Εἰ γάρ παντελῶς ἔξεβαλε τοῦ καθέαυτον δόγματος τὴν τοῦ Γεού φωνὴν, ἀπαράδεκτος ἡ ἀπάτη τοῖς ἀνθρώποις ἐγίνετο, φανερῶς διαδομένης τῆς ἀρνήσεως ἐν προσδήλω κηρύγματι· νυνὶ δὲ καταλιπὼν μόνον τὸ δυνομα, τὸ δὲ σημαινόμενον πρὸς τὴν τῆς κτίσεως ἔννοιαν μεταγαγών, καὶ κατόρθω τὴν εἰδωλολατρείαν, καὶ ὑποκλέπτει τὸν Ἐλεγχον. Ἀλλ' ἐπειδὴ οὐ χειλεσὶ τιμῷ τὸν Θεὸν προσετάχθημεν, οὐδὲ ἐν ἥχῳ φωνῆς ἡ εὔσεβεια κρίνεται· ἀλλὰ χρὴ πρῶτον τῇ καρδίᾳ πιστευθῆναι τὸν Γεῖδον εἰς δικαιοσύνην, καὶ τότε ὅμολογηθῆναι τῷ στόματι εἰς σωτηρίαν, καὶ οἱ ἐν καρδίᾳ λέγοντες μή εἶναι Θεὸν, καὶ τῷ στόματι Κύριον ὅμολογῶσι, διεφθάρησαν, καθὼς δι Πρωρῷτης φησί. Διὰ τοῦτο φησὶ κρῆται

A nem, sed genitoris naturam in Filii conjugatione contemplatur. Hic autem velut plantarum vel seminum, vel alicuius alius eorum que sunt creata mentione facta, operationem factoris subsistentiae Unigeniti apponit. Si enim lapis vel lignum, vel quid tale contemplationi esset propositum: consequens esset mente percipere ejus qui fecit operationem. Quod si etiam adversarii constentur unigenitum Deum et Filium esse et genitum subsistere: quomodo eadem voces huic congruunt, et insimis creaturae partibus? et quod de formica vel culice vere potest dici, hoc etiam de Domino dicere pium esse existimant. Si enim quispiam formicæ naturam perdidicerit, quibus proprietatibus peculiariter a reliquis animalibus separatur, non extra veritatem dixerit ejus, qui fecit ipsam, operationem communem cum aliis non videri. Quæ igitur de talibus dicuntur, hæc de Unigenito proununtiant: et quemadmodum venatores præcipere soveis quibusdam ferarum accessum dicuntur, insidias autem putridis quibusdam operculis et soliditatem non habentibus orisicia sovearum cooperientes occultare, ut planum adjacenti profundum videatur: tale quiddam adversus homines bæresis machinatur, soveam impietatis per hæc fausta et pia nomina veluti quodam superficiario tecto contingens: ita ut qui minus rationis judicio valent, idem cum vera fide horum præconium per verborum confessionem existimant, ad exile nomen Filii et Unigeniti accurrentes, per vacuam et inanem soveam vadunt, appellationum significatione gressum ipsorum non firmante, sed ad Christi abnegationis barathrum præcipites agente. Propterea genitæ essentiae meminit, nulli ad communionem locum relinquens, atque Unigenitum nominat. Hæc sunt soveæ oportenta. Cum autem aliquis adstant, priusquam hiatu et voragine subreptus fuerit, veluti quamdam manum, nempe per sermonem factam experientiam, sermoni adjunxit, idolatriæ interitum dogmate suffossum perspicit; sic enim ad Deum et Dei Filium accedens, Dei creaturam cultui propositam invenit. Ideoque sursum et deorsum Unigeniti nomen circumserunt, ut incautis et deceptis interitus plausibilis facile acceperit, veluti si quis mortifero veneno pani admisito egentes cibo ad mortem invitatos dexteram apprehendisset. Quia nisi inescati essent et specie decepti, perniciosum et letale venenum nunquam admisissent. Prudenter igitur et ad mentem suam apposite ad id quod intendit, respicit. Si enim funditus e suo dogmate Filii vocem exclusisset, error hominibus non acceptus fuisset, palam negatione reclamante aperto et propatulo præconio: nunc autem solo relicto nomine, significato ad creaturæ notitiam traducto, falsum deorum cultum instaurat et reprehensionem declinat. Sed quoniam non labiis Deum colere jussi sumus: neque vocis sono pietas censetur, sed oportet primum corde in Filium credere ad justitiam, tuncque ore confiteri ad

salutem<sup>13</sup>; et qui corde dicunt non esse Deum, et si ore Dominum consententur, tamen corrupti sunt et nequam, sicut ait Propheta<sup>14</sup>. Quocirca dico oportere mentem perspicere per dictionem, noster hic sermo est et non adversariorum. Quod si quis Filii nomine creaturæ apponit, falsorum deorum cultoribus adscribetur. Nam et illi et Dagon, et Bel, et draconem Deum nominabant, sed non propterea Deum

Sed quid necesse est conjecturis sententiam quærentes sermone abditam fallaciam revelare, et fortasse occasiones præbere audientibus, quod tanquam non vere nos hæc inimicis objicimus? Ecce enim nobis nudam exponit blasphemiam, nullo velamine dolum sive fraudem occultans, sed audacter absurdæ loquens libera voce: sic enim scripta habent: *Nos equidem, inquit, nihil aliud invenientes præter essentiam Filii quod generationem capiat, in eadem essentia putamus oportere appellationes ordinare, sive nudis et exilibus verbis dicamus Filium et genitum, sive hæc ab essentia divellamus, ex his incitati essentias a se invicem separatas distare firmiter tenemus.* Nihil opus esse puto absurditatem quæ in his dictis est, nostris sermonibus reprehendi. Ipsa enim scriptorum lectio satis potest blasphemiam notare; sic enim perspiciamus: *Essentias Patris et Filii separatas a se disserre autumus. Quid igitur per παρηλλαγμένον (id est, discrepans et diversum) significatur?* Primum ipsam distinctionis vim et significationem separatiū examinemus, ut magis per hujus verbi interpretationem impium convitium detegatur. Dicitur ergo in consuetudinis abuseione hoc nomen τῆς παραλλαγῆς, in corporibus quidem, quando ex resolutione vel alia perpessione membrum aliquod a naturali concentu perversum et detortum fuerit. Nam ex contraria positione affecti membra cum eo quod sanum est, in deterioris perversionem ejus quod perpessum fuit παραλλαγὴ nominamus. In his autem qui in moribus secundum virtutem et vitium disserunt, cum intemperans vita puræ et temperanti oppositum, vel justo in justus, vel mansuetus et pacificus et quietus, iracundus, bellicosus, et qui iram recondere non potest: et omnino quidquid melioris oppositione in vitio accusatur παρηλλάχθαι dicitur (id est discrepare). Quia non illis invicem accidunt quæ in utrisque sunt insignia indicia, honesti dico et deterioris. Præterea παρηλλάχθαι (discrepare) dicimus qualitates quæ in elementis considerantur, quæ ex contrario sibi invicem occurrent, corruptricem vim mutuo habentes, ut calidum et frigidum, vel siccum et humidum, vel omnino siquid alteri contrario opponuntur et quod in his nullo modo potest coire, παραλλαγῆs nomine (id est, differentiæ, sive discrepantiæ) interpretantur. Et quidquid prorsus dissonat ab altero in his indiciis, ex quibus

<sup>13</sup> Rom. x, 10. <sup>14</sup> Psal. xiii, 1 sqq.

(a) Locus sic restituendus ex cod. Bavar. . . πρὸς τὸν νοῦν βλέπειν τῶν προβαλλομένων δῆθεν τὰ τῆς πίστεως ρῆματα, μή πρὸς τὰς φωνὰς δελεᾶς οὐσίας. Εἰ σῦν Γίδν λέγωντο πρὸς κτίσμα βλέπειν διὰ τῆς λέξεως, ἡμέτερος καὶ οὐχὶ τῶν ἐνσητῶν ἐστίν. Quæ Latine

A πρὸς τὸν νοῦν βλέπειν διὰ τῆς λέξεως, ἡμέτερος καὶ οὐχὶ τῶν ἐνσητῶν ἐστίν (a) λόγος. Εἰ δὲ τὶς Υἱὸν διορα τῇ κτίσει τίθεται, ἐν τοῖς εἰδωλολάτραις τετάξεται. Καὶ γάρ ἐκεῖνοι καὶ τὸν Δάγων, καὶ τὸν Βηλὸν, καὶ τὸν δράχοντα Θεὸν ὀνόμαζον, ἀλλ' οὐ διὰ τοῦτο καὶ τὸν Θεὸν προσεκύνουν. Οὐ γάρ Θεὸς τὸ ἔύλον, καὶ δικαῖος καὶ τὸ θηρίον.

adorabant; πονεῖν θεοῦ lignum, et as ei bellum.

Άλλὰ τί χρὴ καταποχαζομένους τῆς διανοίας ἀνακαλύπτειν τῷ λόγῳ τὴν κεκρυμμένην ἀπάτην, καὶ παρέχειν τοῖς ἀκούουσιν, ὡς οὐκ ἀληθῶς ἡμῶν ταῦτα τοῖς ἔχθροῖς προφερόντων; Ἰδοὺ γάρ γυμνὴν τὴν ἡμῖν ἐκτίθεται τὴν βλασφημίαν, δι' οὐδενὸς προκαλύμματος τὸν δόλον ἐπικρυπτόμενος, ἀλλ' ἐμπαρῆσαι δικένεος τοῖς ἀτόποις ἐλευθέρῳ φωνῇ· οὕτω δὲ ἔχει τὰ γεγραμμένα· Ἡμεῖς μὲν οὖν, φησίν, οὐδὲν ἔτερον εὐρίσκοντες παρὰ τὴν οὐσίαν τοῦ Υἱοῦ τὸ δεχόμενον τὴν γέννησιν, ἐπ' αὐτῆς τῆς οὐσίας τάττειν οἰδέμενα δεῖν τὰς προσηγορίας, εἰς καὶ ψυλοῖς ρήμασι λέγομεν Υἱὸν καὶ γεννητὸν, εἰ γε ταῦτα τῆς οὐσίας χωρίσαμεν, ἐπ' εὐτῶν δρμάμενοι καὶ τὸ παρηλλάχθαι τὰς οὐσίας ἀλλήλων πιστούμεθα. Οὐδὲν οἶμαι χρῆσαι τὴν ἐν τοῖς εἰρημένοις ἀτοπίαν διὰ τῶν ἡμετέρων ἐλέγχεσθαι λόγων. Αὐτὴ γάρ ἡ τῶν γεγραμμένων ἀνάγνωσις ικανὴ στηλιτεῦται τὴν βλασφημίαν. Οὐτωσὶ δὲ διασκοπήσαμεν! Παρηλλάχθαι λέγει τὰς οὐσίας ἀλλήλων τοῦ Υἱοῦ τε καὶ τοῦ Πατρός. Τί τοίνυν διὰ τοῦ παρηλλαγμένου σημαίνεται; Πρῶτον αὐτὴν τὴν τῆς λέξεως ἐμφασιν ἐφ' ἐαυτῶν ἐκετάσωμεν, ὡς ἀν μᾶλλον διὰ τῆς τοῦ ρήματος ἐμρηγείας ἐκκαλυφθεῖη τὸ βλασφημον. Λέγεται τοίνυν ἐν τῇ καταχρήσει τῆς συνηθείας τὸ ρῆμα τῆς παραλλαγῆς, ἐπὶ σωμάτων μὲν, ὅταν ἐκ παραλύσεως ἡ τινος ἔτέρου πάθους παρατραπῇ τι μέλος τῆς φυσικῆς ἀρμονίας. Ἐκ γάρ τῆς πρὸς τὸ ὑγιαίνον τοῦ πεπονθότος ἀντιπαραθέσεως τὴν πρὸς τὸ χείρον παρατροπὴν τοῦ παραδεξαμένου τὸ πάθος, παραλλαγὴν ὄνομάζομεν. Ἐπὶ δὲ τῶν ἐν ήθει κατ' ἀρετὴν καὶ κακίαν διαφερόντων, ὅταν δ ἀκόλαστος βίος ἀντιπαραθέμενος τῷ καθαρῷ τε καὶ σώφρονι, ή τῷ δικαίῳ δ δικος, ή πρὸς τὸν πρόδν τε καὶ εἰρηνικὸν τε καὶ ήσυχον, δ θυμωδῆς τε καὶ πολεμικὸς, καὶ τὴν δργὴν ἀταμείνος· καὶ πᾶν δῆλως τὸ τῇ παραθέσει τοῦ χρείττονος ἐν κακίᾳ κατηγορούμενον, παρηλλάχθαι λέγεται· τῷ μὴ συμβαίνειν ἀλλήλοις τὰ ἐπ' ἀμφοτέρων γνωρίσματα, τοῦ τε καλοῦ φημι καὶ τοῦ χείρονος. "Ετι παρηλλάχθαι φαμέν καὶ τὰς ἐπὶ τῶν στοιχείων θεωρουμένας ποιότητας, δισαι κατὰ τὸ ἐναντίον ἀντιστοιχοῦσιν ἀλλήλαις, φθαρτικὴν κατ' ἀλλήλων ἔχουσαι δύναμιν, οἷον τὸ θερμόν τε καὶ τὸ ψυχρόν, ή τὸ ξηρόν τε καὶ τὸ υγρόν, ή δῆλως, εἰ τι ἔτέρῳ πρὸς τὸ ἐναντίον ἀντικαθέστηκε, καὶ τὸ ἐν τούτοις ἀσύμβατον, τῷ τῆς παραλλαγῆς διερμηνεύομεν ρῆματι. Καὶ πᾶν δῆλως τὸ διαφωνοῦν πρὸς τὸ ἔτερον ἐν τοῖς ἐπιθεωρουμένοις γνωρίσμασι,

sic vertes: *Eam ob causam dico respiciendum esse ad mentem eorum qui vocabula fidei proferunt, et non solis vocibus inescuri. Si igitur qui Filium nominat, hoc vocabulo ad creaturam non respicit, noster est et non adversariorum.*

τῶν παρηλλαγμένων ἔστιν· ὡς δύγεια πρὸς νόσουν, καὶ πρὸς θάνατον ἡ ζωὴ, καὶ πρὸς εἰρήνην ὁ πόλεμος, καὶ δρεπὴ πρὸς κακίαν, καὶ ὅσα τούτοις ἔστιν ὄμοιότροπα.

Τούτων δὲ τὴν οὖται διευκρινθήντων, κατανοήσωμεν καὶ ἐπὶ λογογράφου, πῶς παρηλλάχθας λέγει τὰς οὐσίας ἀλλήλων ἐπὶ τοῦ Πατρός τε καὶ Υἱοῦ. Τί τούτο λέγων; Ἐφ' ὡς τοῦ Πατρός μὲν δόντος κατὰ φύσιν, τοῦ δὲ Υἱοῦ παρηλλαγμένου τῆς φύσεως; Ἡ στὴν τῆς δρεπῆς παρατροπὴν τῷ ρήματι τούτῳ διερμηνεύει, χωρίζων τῷ τῆς παραλλαγῆς ὄντος τὸ κακὸν ἀπὸ τοῦ κρείττονος, ὡς ταύτην μὲν ἐν τῷ καλῷ τὴν οὐσίαν βλέπειν, ἐν δὲ τῷ ἐναντίῳ τὴν ἀλλήλην; ή κατὰ τὸν λόγον τῆς τῶν στοιχείων ἐναντιώσεως, καὶ τὴν θείαν οὐσίαν παρηλλάχθας τὴν ἐτέραν ἐκ τῆς ἐτέρας διισχυρίζεται; ή ὡς ἔχει πρὸς εἰρήνην ὁ πόλεμος, καὶ πρὸς θάνατον ἡ ζωὴ, καὶ τὴν πρὸς τὰ τοιαῦτα πάντα τῷ τοιούτῳ τρόπῳ μάχην ἐνορθεῖ ταὶς οὐσίαις; Ὡς μὴ ἀν αὐτὰς μετ' ἀλλήλων συμβῆναι· τῷ τὴν μίξιν τῶν ἐναντίων διπανητικὴν κατὰ τῶν μιγνυμένων ἔχειν τὴν δύναμιν. Καθώς φησι περὶ τοῦ τοιούτου δόγματος ἡ παροιμιώδης Σοφία, ὅτι: Ὁδωρ καὶ πῦρ οὐ μὴ εἰπωσιν, Ἀρχεῖ· τὴν Ισοταλὴν τε καὶ Ισοστάσιον τῶν ἐναντίων φύσιν, καὶ τὴν κατ' ἀλλήλων φθορὰν διὰ τοῦ αἰνῆματος ἐκμηνεύουσα· κατ' οὐδὲν τούτων εἰναι λέγει τὴν ἐν ταῖς οὐσίαις ἐκείναις παραλλαγὴν καθορῖσθαι; Οὐκοῦν εἰπάτω τὸ παρὰ ταῦτα νοούμενον. Ἀλλ' οὐχ ἀν εἰπεῖν ἔχοι· καὶ τὰ συνήθῃ λέγει· ὅτι δὲ Υἱὸς πρὸς τὸν γεγεννηκότα παρήλλαχται. Τούτῳ γάρ μάλλον ἡ ἀποτία τῶν παρ' αὐτοῦ λεγομένων ἐλέγχεται· τοῦ γάρ οὖτα προπομψῶς τε καὶ ἀρμοδίως ἀλλῷ ἀλλῷ ἐμφύεται· τε καὶ ἐναρμόζεται, ὡς ἡ σχετικὴ πρὸς τὸν Πατέρα τοῦ Υἱοῦ σημασία; Ἀπόδειξις δὲ τούτου, ὅτι: καν μὴ τὰ δύο ρήθη ταῦτα ὄντος παρηλλαγμένον, τῷ ἀρμόδοντι πάντως ἐξ ἐναντίου καὶ νοεῖται καὶ λέγεται. Οἶον ἡ σπάρτος πρὸς τὴν εὐθείαν ἀρμοδίως ἔχει· τὸ δὲ σκοιλίων τῷ εὐθεῖ παρατιθέμενον, οὐχ ἀρμόδεται· καὶ τοῖς μουσικοῖς σύνηθες τὴν συμφωνίαν τῶν τόνων ἀρμονίαν προσαγορεύειν, ἀνάρμοστον δὲ τὸ ἐκτροπὸν τε καὶ ἀπρόσχορδον. Οὐκοῦν ταύτων ἔτι παρηλλαγμένον τε εἰπεῖν καὶ ἀνάρμοστον. Εἰ οὖν παρηλλαχται κατὰ τὸν τῆς αἰρέσεως λόγον πρὸς τὴν τοῦ Πατρός οὐσίαν, ἡ τοῦ μονογενοῦς Θεοῦ φύσις, οὐδὲ ἀρμόδεται πάντως· τὸ δὲ ἀνάρμοστον οὐκ ἀν γένεται ἐν ἐκείνῳ φῶντει τοῦ θεοῦ οὐδέναται. Πεπτερ γάρ μαζεὶς οὐσίας μορφῆς, ἐπὶ τε τοῦ χηροῦ καὶ τῆς ἐν τῇ σφενδόνῃ γλυφίδος, διατεθεῖ πάλιν τῇ σφενδόνῃ, ὁ ἐκτυπωθεῖς παρὰ ταῦτης χηρὸς ἀναρμόδει τὸν περὶ ἑαυτὸν χρακτῆρα τῷ περιέχοντι τοὺς ιδίους καταλαμβάνων τύπους ἐν τῷ χαράγματι, πρὸς τε τὰ κοῖλα διαδυόμενος, καὶ τὰς ἔξοχάς τῆς γλυφῆς ξίσις ἀναδεχμένος τύποις. Εἰ δὲ ἔνος τις καὶ διαλεῖται τύπος ἐντεθεὶ τῇ γλυφῇ τῆς σφενδόνης, τραχύνει καὶ συγχεῖ τὴν ίδιαν μορφὴν τοῖς ἀνοικεῖσις

A ejus vis et natura dignoscitur inter παρηλλαγμένα (id est, disjuncta) ponitur, ut sanitas a morbo, et vita a morte, et a pace bellum, et virtus a vitio, et quae sunt ejusdem modi, omnia a se invicem dissident.

His autem sic distinctis in hoc scriptore cogitamus, quomodo dicit essentias in Patre ac Filio παρηλλαγμάτα (disjunctas) esse a se invicem. Cur hoc dicit? an quia Pater est secundum naturam, et Filius παρηλλαγμένος (discrepans) a natura? vel virtutis παρατροπὴν (perversionem) hoc verbo interpretatur, separans παραλλαγῆς (differentiæ) nomine, quod malum est a meliore, ut hanc in pulchro et honesto essentiam inspiciat, in contrario vero alteram? vel secundum rationem contrarietatis elementorum etiam divinam essentiam alteram ab altera παρηλλαγμάται (discrepare) confirmat? an ut se habet bellum cum pace, et vita cum morte, et pugnam cum talibus et omnibus hoc modo in essentiis intuetur? Ita ut ipsæ non inter se coeant, quia contrariorum missionem consumptricem habeant secundum vim eorum quæ miscentur. Sicut de tali dogmate proverbialis ait Sapientia, quod aqua et ignis nunquam dixerint: *Sufficit*<sup>11</sup>; æqualem in pugna et æquilibrem contrariorum naturam et mutuam inter se perniciem hoc ænigmate significans. An nullo horum in illis essentiis παραλλαγῆν (differentiam) dicit se conspicere? dicat igitur quod præter hæc intelligitur; sed non dicere possit. Quod si inusitata proferat, quod Filius ad eum qui genuit παρηλλαγματα (dissert): hoc enim etiam magis eorum quæ ab ipso dicuntur absurditas redarguitur. Quid enim ita agnate, aptæ et congruenter aliud alii innascitur et convenit, quam relativa cum Patre Filii significantia? Quod sic demonstrari potest: nam etsi hæc duo nomina dicta non fuerint, per unum alterum quod ei adjunctum est consignificatur. Sic incumbit et congruit alteri alterum, et in uno utraque conspicuntur, ut nihil horum in ipso intelligi possit sine altero. Quod autem παρηλλαγμένον (discrepans vel disjunctum), congruenti prorsus ex contrario et intelligitur et dicitur; ut suniculus ad rectam lineam congruenter se habet; obliquum vero recto cum adjicitur non congruit. Quin etiam musicis familiare est consonantiam appellare tonorum harmoniam, id est concentum sive concordiam, discors autem id quod inconcinnum est et dissonum nec sibi congruum. Ergo idem est dicere παρηλλαγμένον (id est, alienum et inusitatum), et discrepans et discors. Si igitur secundum hæreses sermōrem cum Patris essentia unigeniti Dei natura παρηλλαχται (disjuncta est) neque prorsus congruit: congruum autem quid esse non potest cum illo cui non potest congruere neque adaptari. Quemadmodum enim si una eademque forma fuerit et in cera et incisura sive sculptura quæ est in annuli pala, cum rursus indita fuerit pale, expressa ab ea cera characterem sive figuram circa scipsam adaptat, circuitu suo impressas ab

<sup>11</sup> Prov. xxx, 15.

ipso figurans et complectens in sculptura, et ad cava subiens, et sculpturæ eminentias suis formis excipiens. Quod si peregrina aliqua aliena figura fuerit indita sculpturæ pale annuli, exasperat et confundit propriam formam alienis notis speciem circumsculptentibus. Verumtamen qui est in forma Dei non alio quodam charactere præter Patrem formatus est, quia sit character substantiæ Patris<sup>28</sup>; forma autem Dei idem penitus est cum substantia. Ut enim in forma servi factus in essentia servi formatus est<sup>29</sup>: non nudam et simplicem in seipso formam assumpsit, et ab essentia disjunctam, sed essentia simul cum forma significatur: sic prorsus qui dixit ipsum in forma Dei esse, per formam, essentiam indicavit. Si igitur in forma Dei est, et in Patre cum sit, paterna gloria signatus est, sicut ait vox Evangelii quæ dicit, *Hunc Pater signavit Deus*<sup>30</sup>, quocirca qui vidit Filium videt Patrem<sup>31</sup>: bonitatis imago, et gloriæ splendor, et Patre non habere discrepantiam testantur.

Ergo aperte et perspicue blasphemie adversariorum instabilitas et futilitas ex dictis refellitur. Si enim quæ dissita sunt non congruant; qui autem a Patre signatus est et in seipso Patrem ostendit, et in Patre est, atque in seipso habet illum, per omnia ostendit quod natura conjunctum est, et concors et congruum. Per hæc igitur adversariorum absurditas vehementer redarguitur: sicut enim demonstratum est in parællogrammæ (id est, quod dissitum est) incongruum et dissonum esse: sic vice versa contradictorie quod bene congruit et aptum est, conceditur omnino à parællaxtov (indivulsum sive incommutabile.) Ut enim quod dissitum, non congruit, sic quod congruit et cohæret non disjunctum est: qui autem dicit Unigeniti naturam parællatæv (differre sive discrepare) a Patris bona essentia, in ipso bono prorsus parællatæv (discrepantiam) videt. Quod autem a calliditatem, ait parœmia.

Sed hæc ut perspicuum habentia absurditatem orationis cursu superabo; quod autem hæc præcedit examinemus. *Nihil* inquit alterum inveniri præter essentiam Filii, quod generationem admittat: quid intelligens hæc dicit? Duo enim discernens a se invicem nomina, quæque per hæc significantur simul secernens oratione, in seipso utrumque propriæ et separatim exponit. Unum nomen est generatio, alterum nomen essentia. Accipit, inquit, essentia generationem, ut quæ sit aliud quid videat quam generatio. Si enim generatio essentia esset, quod quidem assidue affirmat: ita ut duæ appellations inter se æqualem vim habeant secundum significationem; non dixerit quod essentia generationem accipit; æquale enim esset dicere quod essentiam essentia capit, vel quod generationem generatio accipit, si idem esset essentia et generatio. Igitur aliud quiddam generationem intelligit, aliud vero quid essentiam quæ generationem

A χαράγμασι περιγλύφων τὸ εἶδος. Ἀλλὰ μήν δὲ τῇ μορφῇ τοῦ Θεοῦ ὑπάρχων, οὐκ ἀλλιπ τινὶ χαρακτῆρι παρὰ τὸν Πατέρα μεμόρφωται, χαρακτὴρ ὁν τῆς τοῦ Πατρὸς ὑποτάσσεως· ἡ δὲ μορφὴ τοῦ Θεοῦ ταῦτὸν τῇ οὐσίᾳ πάντως ἔστιν. Ός γάρ ἐν τῇ μορφῇ τοῦ δούλου γεννέμενος, τῇ οὐσίᾳ τοῦ δούλου ἐνεμορφώθη, οὐ ψιλὴν ἀναλαδὼν ἐφ' ἐαυτοῦ τὴν μορφὴν, οὐδὲ τῆς οὐσίας διεζευγμένην ἀλλ' ἡ οὐσία τῇ μορφῇ συστηματεῖται· οὐτως πάντως καὶ δὲ πώπολιν αὐτὸν ἐν μορφῇ Θεοῦ είναι, τὴν οὐσίαν διὰ τῆς μορφῆς ἐνεδεῖξατο. Εἰ οὖν ἐν τῇ μορφῇ τοῦ Θεοῦ ἔστι καὶ ἐν τῷ Πατέρι ὁν ἐσφράγισται τῇ πατρῷ δόξῃ, καθὼς φησιν ἡ τοῦ Εὐαγγελίου φωνὴ ἡ λέγουσα· Τοῦτορ δὲ Πατέρα ἐσφράγισεν δ Θεός· διδ καὶ δ ἐωρακώς τὸν Γίὸν δρᾶ τὸν Πατέρα· ἡ τῆς ἀγαθότητος εἰκὼν, καὶ τὸ δόξης ἀπαύγασμα, καὶ πάντα ὅσα τοιαῦτα, τὸ μὴ ἀναρμόστως ἔχειν τοῦ Γίου τὴν οὐσίαν πρὸς τὸν Πατέρα μαρτύρεται.

omnia quæcumque ejusmodi Filii essentiam cum

"Ἄρα προδήλως τὸ τῆς βλασφημίας τῶν ἀντικειμένων ἀσύστατον διὰ τῶν εἰρημένων ἐλέγχεται. Εἰ γάρ τὰ παρηλλαγμένα οὐ συναρμόζεται, δὲ διαφραγμισθεὶς ὑπὸ τοῦ Πατρὸς, καὶ ἐν ἐαυτῷ δεικνύεται τὸν Πατέρα, καὶ ἐν τῷ Πατέρι δῶν, καὶ ἐν ἐαυτῷ ἔχων ἐκείνον, διὰ πάντων δείκνυσι τὸ συμφυές καὶ εὐάρμοστον. Ἄρα διὰ τούτων ἡ ἀτοπία τῶν ἐναντίων κατὰ κράτος ἐλέγχεται. Ός γάρ ἐδείχθη τὸ παρηλλαγμένον ἀνάρμοστον, οὐτω τὸ ἔμπαλιν ἀναντιρήθτως ὁμολογεῖται τὸ εὐάρμοστον ἀπαράλλακτον πάντως. Ός γάρ τὸ παρηλλαγμένον οὐχ ἀρμόζεται, οὐτω τὸ ἀρμόζομενον οὐ παρηλακται· δὲ λέγων τῆς ἀγαθῆς τοῦ Πατρὸς οὐσίας τὴν τοῦ Μονογενοῦς παραλλάττειν φύσιν, ἐν αὐτῷ τῷ ἀγαθῷ τὴν παραλλαγὴν πάντως βλέπει. Τὸ δὲ τοῦ ἀγαθοῦ παρηλλαγμένον, τι ἔστι, Νοήσατε, οἱ ἀκακοι, τὴν παρουργίαν, ἡ παροιμία φησιν.

bono discrepat, quid est, *Animadvertisite, o boni viri,*

"Ἀλλὰ ταῦτα μὲν ὡς πρόδηλον ἔχοντα τὴν ἀτοπίαν παραδρομοῦμει τῷ λόγῳ, τὸ δὲ πρὸ αὐτῶν ἔξετάσωμεν. Οὐδέτερ φησιν ἔτερον εὐροσκεσθαι πυρὶ τὴν οὐσίαν τοῦ Γίου τὸ δεχόμενορ τὴν γέννησιν· τὶ νοῶν ταῦτα λέγει; Δύο γάρ ἀπ' ἀλλήλων διαχρινὰς ὀνόματα, καὶ τὰ δι' αὐτῶν σηματινόμενα συνδιαχωρίσας τῷ λόγῳ, ἐφ' αὐτοῦ ἐκάτερον ίδιαζόντως ἐκτίθεται, ἐν δυομα τῇ γέννησιν, καὶ ἔτερον δυομα τῇ οὐσίᾳ. Δέχεται, φησιν, τῇ οὐσίᾳ τὴν γέννησιν, ἀλλο τι οὐσία δηλοντει παρὰ τὴν γέννησιν. Εἰ γάρ τῇ γέννησις οὐσία ἦν, διπερ δὴ συνεχῶς ἀποραντεῖται· ὕστε τὰς δύο προσηγορίας ίσοδυναμεῖν ἀλλήλων κατὰ τὴν ἔμφασιν, οὐδὲ διεπεν δὲ δέχεται τῇ οὐσίᾳ τὴν γέννησιν· ίσον γάρ δὲ ἦν τὸ εἰπεῖν, δὲ τὴν οὐσίαν τῇ οὐσίᾳ, δὲ δὲ τὴν γέννησιν τῇ γέννησις δέχεται, εἰπερ ταῦτη ἦν τῇ οὐσίᾳ τῇ γέννησις. Οὐκοῦν διλλο μέν τι νοεῖ τὴν γέννησιν, διλλο δὲ τι τὴν οὐσίαν τῇ τὴν γέννησιν δέχεται. Οὐ γάρ δὲ ἦν ταῦτα τῷ ὑποδεχομένῳ τὸ λαμβανόμενον. Τοῦτο μὲν οὖν τῇ σορῇ τοῦ λογογράφου τεχνο-

<sup>28</sup> Hebr. 1, 3. <sup>29</sup> Philipp. II, 7. <sup>30</sup> Joan. vi, 27.

<sup>31</sup> Joan. xiv, 9.

λογίᾳ φησίν. Εἰ δέ τις ἔγκειται νοῦς τοῖς εἰρημένοις, δικρίνειν ἐπεσκεμμένος ἐπισκεψάσθω τὸν λόγον. Πάλιν δὲ τὸ φρήθεν ἀναλήψομαι.

Οὐδέτερος εὑρίσκειν λέγει παρὰ τὴν οὐσίαν τοῦ Υἱοῦ τὸ δεκάδεμον τὴν γέννησιν. Ἀλλὰ τὸ μηδεμίαν ἔγκεισθαι τοῖς εἰρημένοις διάνοιαν, παντὶ δῆλον ἐστι τῷ καὶ δικαιοῦν ἐπαίσθι τοῖς λόγον· ὑπόλοιπον δὲ ἀν εἰη τὴν βλασφημίαν εἰς τὸ ἐμφανὲς ἀγαγῆσιν, ἢν διὰ τῶν ἀδιανοήτων τούτων κατασκευάζει ἀημάτων. Βούλεται γάρ, εἰ καὶ μὴ δύναται, διὰ τὴν ἐρμηνευτικὴν ἀπονίαν, ταῦτην ἐμποιῆσαι τοῖς ἀκροαταῖς τὴν διάνοιαν, διτὶ κατασκευασθή ἐστι τοῦ Υἱοῦ ἡ σημασία· γέννησιν δὲ τὴν κατασκευὴν ὄντομάζει, τῇ εὐσημοτάτῃ φωνῇ τὸ φρικτὸν περιστέλλων τῆς βλασφημίας· ὡς δὲν εὐπαράδεκτος γένοιτο ἡ τοῦ ἔκτισθαι τὸν Κύριον συγχατάθεσις, τῇ τῆς γεννήσεως ἐξει τῆς κατασκευῆς δηλουμένης. Λέγει τοίνυν διτὶ ἡ οὐσία τὴν γέννησιν δέχεται, ἵνα διαπερ ἐν ὑποκειμένῳ τινὶ πράγματι πᾶσα κατασκευὴ θεωρήσαι. Οὐ γάρ ἀν τις εἴποι κατεσκευάσθαι δὲ μὴ ὑφέστηκεν, οὕτως οἰδί τι κατασκεύασμα τὴν τοῦ Μονογενοῦς Θεοῦ φύσιν προτείνας τῷ λόγῳ τὴν ποίησιν. Εἰ τοίνυν τὴν γέννησιν δέχεται ταύτην, φησι, τοιοῦτο σημᾶναι βουλέμενος διτὶ οὐκ ἀν ἥν, εἰ μὴ κατεσκευάσθη. Τί δὲ διὰ τῶν ἐν τῇ κτίσει θεωρουμένων ἐστι μὴ γεννήσεων; Οὐρανὸς, γῆ, ἀήρ, θάλαττα, πᾶν δὲ πέρ ἐστι, γενόμενον πάντως ἐστίν. Ὄμοιον δὲν ἀν ἥν, εἰ μὴ γενόμενον ἥν. Πῶς οὖν ὡς ἔξαρτετόν τι τῇ τοῦ Μονογενοῦς ἐνεθύρησε φύσει, τὸ εἰς αὐτὴν τὴν οὐσίαν ἀναδέχεσθαι τὴν γέννησιν; Οὕτω γάρ τὴν κατασκευὴν ὄντομάζει, ὡς τοῦ βομβυλίου καὶ τοῦ κώνωπος οὐκ εἰς ἔστιν, ἀλλ’ εἰς ἔτερόν τι παρ’ ἔστιν δέξαμένου τὴν γέννησιν. Οὔκουν δικολογεῖται διὰ τῶν γεγραμμένων, διτὶ καὶ πρὸς τὰ μικρότατα τῆς κτίσεως μόρια, κοινοποιεῖται παρ’ αὐτῶν τοῦ Μονογενοῦς ἡ οὐσία, καὶ πᾶν ἐπιχείρημα δι’ οὐ κατασκευάζεται ἡ πρὸς τὸν Πατέρα τοῦ Υἱοῦ ἀλλοτρίωσις, ἵσην ἰσχὺν καὶ ἐπὶ τῶν καθ’ ἔκαστον ἔχει. Τίς οὖν αὐτῷ χρεία τῆς ποικιλίας ταύτης λεπτούργιας εἰς κατασκευὴν τῆς κατὰ φύσιν ἀλλοτρίότητος, δέον τὴν σύντομον τῆς ἀρνήσεως ὅδον τραπῆναι τῷ φανερῷς ἀπειπεῖν μὴ δεῖν δικολογεῖσθαι τοῦ Υἱοῦ τὸ δονομα, μηδὲ τὸν μονογενῆ Θεὸν ἐν ταῖς Ἐκκλησίαις κηρύσσεσθαι, ἀλλὰ τὴν θουδαίκην λατρείαν κυριωτέραν τῆς τῶν Χριστιανῶν κρίνειν δικολογίας, καὶ μόνον κτίστην καὶ δημιουργὸν δικολογοῦντας τὸν Πατέρα, τὰ λοιπὰ πάντα τῷ τῆς κτίσεως ὑπάγειν ὄντας τοῖς καὶ νοήματι· ἐν δὲ τούτοις τὸ τῶν ἀλλων προτεταγμένον ἔργον ποίημα λέγειν διά τινος κατασκευαστικῆς ἐνεργείας γενόμενον, καὶ πρωτότιτον ἀντὶ μονογενοῦς Θεοῦ καὶ ἀληθινοῦ Υἱοῦ προσαγορεύοντας;

Τούτων γάρ κεκρατηρότων, εὐκολία πολλὴ πρὸς τὸν σκοπὸν αὐτῶν συμπερανθῆναι τὰ δόγματα, πάντων κατὰ τὸ εἰκός ἐκ τῆς τοιαύτης ἀρχῆς πρὸς τὸ ἀκάλουθον διδηγούμενων· διτὶ τὸν μήτε γεννηθέντα, μήτε Υἱὸν θντα, διὰ δὲ τινος ἐνεργείας ὑποστάντα

A accipit; non enim esset idem cum eo quod suscipit id quod sumitur. Hoc quidem hujus scriptoris artificiosa disputatio asserit. Quod si qua dictis insidet intelligentia, qui judicare diligenter meditatus est, consideret sermonem. Iterum quod dictum est resumam.

Nihil aliud licet invenire, inquit, præterquam essentiam Filii quod admittat generationem. Sed nullum subesse his dictis sensum cuivis perspicuum est, vel quocunque modo sermonem audiendi. Reliquum fuerit blasphemiam in apertum proferre, quam per hæc verba nullum sensum habentia construit. Vult enim, etsi non potest, per interpretativam imbecillitatem hanc auditoribus inserere sententiam, quod Filii significatio constructa est, id est quid conditum indicans; generationem

B enim structuram nominat significantissima voce horribilem blasphemiam communiens, ut sit acceptissima assensio quod Dominus sit creatus, generationis dictione structuram declarante. Dicit itaque quod essentia generationem accipit, ut tanquam in aliqua re subjecta omnis constructio spectetur. Non enim quis dixerit constructum esse quod non subsistat, sic velut quoddam ædificium Dei Unigeniti naturam protendens sermone facturam. Si igitur, inquit, generationem hanc accipit, hoc significare voleus, quod non esset, nempe Unigeniti essentia, nisi condita esset. Quid autem aliud eorum quae in creatura conspiciuntur est non factum? Cœlum, terra, aer, mare, quidquid est, omnino factum est: quorum nihil esset nisi factum esset. Quomodo igitur ut eximium quiddam in Unigeniti natura speculatus est, nempe eam ipsam essentiam accipere generationem? Sic enim creationem nominat, ut bombylii (cujusdam apis obstreperæ) et culicis, non in seipsum, sed in alterum quiddam quam seipsum qui accepit generationem. Igitur confitetur per scripta quod etiam cum miuimis creaturæ particulis ab ipsis Unigeniti essentia communis efficitur: omnisque argumentatio qua ad Patrem Filii alienatio construitur in singulis rebus vim habet æqualem. Quid igitur ei fuit opus hac varia et subtili arte, ut astruat Filii essentiam a natura Patris alienam esse; cum oporteret compendiari et brevem viam abnegationis ingredi ad aperte negandum et dicendum non esse Filii nomen constitendum, neque unigenitum Deum in Ecclesiis prædicandum; sed Judæorum cultum judicandum esse proprium magis quam Christianorum confessionem, qui quidem Judæi solum creatorem et opificem conditoremque Patrem constitutur, reliqua omnia notioni et nomini creaturæ esse subjicienda; in his autem, quod aliis præpositum est sive prius ordinatum opus dicendum ποίημα facturam, velut quadam sa- C

veri Filii πρωτότιτον (primo creatum) appellandum?

His enim præalentibus, facillime ad ipsorum scopum dogmata concluduntur, omnibus ut consentaneum ex tali principio ad id quod est consequens directis: eum nempe qui neque genitus, neque Filius est, sed qui operatione quadam subsi-

stit, communem cum Deo habere essentiam non posse. Quoad autem Evangeliorum voces prævalebunt, quibus Filius et Unigenitus et ex Patre et ex Deo, et talia prædicatur: frustra delirabit seipsum et suos talibus nugis fallens et decipiens. Nam cum Filii appellatio veram cum Patre relationem clamitet, quis ita stupidus et vecors, ut Joanne et Paulo, et reliquo choro sanctorum germanas has voces et necessitudinis indices prædicantibus non ad illos respiciat, sed inanibus crepitaculis illectus cavillorum Eunomii doctrinam amplectatur: ipsumque Eunomium veriorem doctrinam existimet his qui a Spiritu afflati loquuntur mysteria, et Christum in seipsis portant? Quemnam hunc Eunomium? Unde ad docendum Christianos elatum? sed hæc quidem omittantur. Atque ut fieri potest studium circa proposita cor nostrum explanet, sidei zelo et ardore adversus blasphemantes supra modum tumens. Quomodo enim ad iram et odium non concitarem, videntes Deum et Dominum, et vivum, et Servatorem ab ipsis homunculis ludibrio affici, et veluti cœno conspurcari? Si enim mihi patrem carnis convitii incesseret, vel in meum benefactorem hostiliter se haberet, an imperturbato animo possem iram continere, et ferre æquo animo contra dilectos et charos injuriam? Quod si animæ meæ Dominus, qui ipsam ante non existentem fecit subsistere, et in servitutem redactam redemit: qui vitæ præsentis gustum præbuit, et futuram præparavit; qui ad regnum vocat, et quomodo gehennæ judicium fugiamus mandat; parva dico hæc, neque adhuc communis Domini majestate digna: qui ab omni creatura adoratur, cœlestibus, terrestribus, subterrestribus, cui adstiterunt ministrorum cœlestium decem millia: ad quem conversum est totum hoc omne quod hic administratur et honesti desiderio tenetur; si hic in convitium hominibus exponitur, quibus non sufficit solum seipso particulæ hujus apostatae, id est, defectoris, adhærescere, sed datum arbitrantur non etiam alios secum in barathrum sive voraginem suis scriptis pertraxisse, ut posteris non deficiat ad interitum deductio: nunquid quis iram in eos conceptam culpat? Sed ad ea quæ sequuntur recurramus.

Criminatur enim in sequentibus nos rursus humanis similitudinibus Filii generationem dedecorare, atque eorum quæ a nostro patre de his scripta sunt meminit: in quibus, inquit, duo cum significantur ex Filii voce, nempe ea quæ sit per affectum productio, et ea quæ cum eo qui genuit intercedit germanitas: illud quidem quod indecorum et carnale est, in divinis sermonibus non admittere; hoc vero quantum ad testimonium gloriae Unigeniti est, hoc solum in excelsis documentis assumere. Quis igitur humanis opinionibus Filii generationem decorat, qui quod passibile est et humanum exterminalat a divina generatione, impossibiliter autem Filium cum eo qui genuit copulat: an qui commu-

κοινωνεῖν τῷ Θεῷ τῆς οὐσίας οὐχ οἶδόν τε. Ἐάς δ' ἀν κρατῶσιν αἱ τῶν Εὐαγγελίων φωναὶ, δο' ὁν Γεός καὶ Μονογενῆς καὶ ἐκ τοῦ Πατρὸς καὶ ἐκ τοῦ Θεοῦ, καὶ τὰ τοιαῦτα κηρύσσεται· μάτην ληρήσει, ἐκυρώσει τε καὶ τοὺς καθ' ἑαυτὸν διὰ τῶν τοιούτων φληγάφων παρακρουόμενος. Τὴν γάρ ἀληθῆ πρὸς τὸν Πατέρα σχέσιν τῆς τοῦ Υἱοῦ προσηγορίας βοῶσης, τίς οὕτως ἥλθεις, ὡς Ἰωάννου καὶ Παύλου καὶ τοῦ λοιποῦ χροῦ τῶν ἀγίων τὰς γηγενίας ταύτας φωνὰς καὶ τῆς οἰκείότητος ἐνδεικτικάς κηρυσσόντων, μή πρὸς ἔκεινους βλέπειν, ἀλλὰ τοῖς διαχένοις κροτάλοις τῶν Εὐνομίου σοφισμάτων διδασκαλίαν, τῶν διὰ τοῦ Πνεύματος λαλούντων μυστήρια, καὶ Χριστὸν ἐν ἑαυτοῖς φερόντων, Εὐνόμιον ἀλήθεστερον οἰσθαι; Τίνα τούτον Εὐνόμιον; Τὸν πόθεν εἰς τὸ καθηγεῖσθαι Χριστιανὸν ἐπαρθέντα; Ἀλλὰ ταῦτα μὲν ἔασθω· καὶ ὡς ἔστι δυνατὸν ἡ περὶ τὰ προκείμενα σπουδὴ καταλειπέντω τὴν καρδίαν ἡμῶν, ζῆλῳ τῆς πίστεως κατὰ τῶν βλασφημούντων ὑπεροδιάνουσαν. Πῶς γάρ ἔστι μή παρακινηθῆναι πρὸς ὄργην καὶ ἀπέχεισαν, ἐν τῷ τὸν Θεὸν ἡμῶν καὶ Δεσπότην, καὶ ζωοποιὸν, καὶ Σωτῆρα, παρὰ τῶν ἀνθρωπίσκων τούτων προπηλακίζειν; Εἰ γάρ μοι τὸν τῆς σαρκὸς ἐλεισθέα πατέρα, ἢ πρὸς τὸν εὐεργέτην εἰχε τὸν ἐμὸν δυσμενῶς. Δρα δυνατὸν ἦν ἀπαλῶς βαστάσαι τὴν κατὰ τῶν ἀγαπημένων ὄργην; Εἰ δὲ ὁ τῆς ψυχῆς τῆς ἐμῆς Κύριος, μή οὖσαν αὐτὴν ὑποστήσας, καὶ δουλωθείσαν ἐξαγοράσας· ὁ τῆς τε παρούσης γεύσας ἡσῆς, καὶ τὴν μελλουσαν παρασκευάσας· ὁ πρὸς βασιλείαν καλῶν, καὶ ἐπως ἀν φεύγοιμεν τὴν τῆς γεέννης κατάκρισιν παρεγγῦων (μικρὰ λέγω ταῦτα καὶ οὕτω τῆς τοῦ κοινοῦ Δεσπότου μεγαλωσύνης ἐπάξια), ὑπὸ πάσης τῆς κτίσεως προσκυνούμενος, ἐπουρανίων, ἐπιγείων, καταχθονίων· ὁ παρεστήκεσσαν τῶν κατ' οὐρανὸν λειτουργῶν μυριάδες· πρὸς δὲ ἐπέστραπται πᾶν δυσοῦ ὄδε σκεκείται καὶ τοῦ καλοῦ τὴν ἔφεσιν ἔχει· εἰ οὖτος ἔκκειται πρὸς λοιδορίαν ἀνθρώποις, οἰς οὐκ ἀρκεῖ μόνον τὸ ἑαυτὸν τῇ μερίδῃ τοῦ ἀποστάτου προστεκτικῶσαι, ἀλλὰ ζημιάν ποιοῦνται τὸ μή καὶ ἀλλούς εἰς τὸ αὐτοῦ βάραθρον μεθ' ἑαυτῶν ἐφελκύσασθαι διὰ τῆς λογογραφίας· ὡς ἀν μή, λείποι τοῖς ἐπιγινομένοις ἡ πρὸς τὸν δλεθρὸν χειραγωγία· ἀρά τις μέμφεται τὴν ἐπὶ τούτοις ὄργην; Ἀλλὰ πρὸς τὴν ἀκολουθίαν ἐπαναδράμωμεν.

D

Διαδέλλει γάρ ἐν τοῖς ἐφεξῆς πάλιν ἡμᾶς ὡς ταῖς ἀνθρωπίναις δομοιστησιν ἀτιμάζοντας τοῦ Υἱοῦ τὴν γέννησιν, καὶ μέμνηται γε τῶν γεγραμμένων τῷ θημετέρῳ πατέρι περὶ τούτων· ἐν οἷς φησι, δύο σημαντομένων ἐκ τῆς τοῦ Υἱοῦ φωνῆς, τῆς τε διὰ πάθους συστάσεως, καὶ τῆς πρὸς τὸν γεγεννηκότα γνησιδητος· τὸ μὲν ἀπρεπὲς καὶ σαρκώδες ἐν τοῖς θείοις μή προσίσθαι λόγοις· τὸ δὲ δυσοῦ εἰς μαρτυρίαν τῆς τοῦ Μονογενοῦς δόξης ἔστι, τοῦτο μόνον ἐν τοῖς ὑψηλοῖς παραλαμβάνεσθαι δόγμασι. Τίς οὖν ἀτιμάζει ταῖς ἀνθρωπίναις ὑπολήψεις τοῦ Υἱοῦ τὴν γέννησιν, ὁ ἔξοριζῶν τῆς θείας γενήσεως τὸ παθητὸν καὶ ἀνθρώπινον, ἀπαλῶς δὲ συνάπτων τὸν Υἱὸν τῷ γεννήσαντι· ἡ δὲ κοινωποιῶν πρὸς τὴν κάτω κτίσιν τὸν τὰ

πάντα παραγαγόντα εἰς γένεσιν; Ἀλλὰ τὸ τοιοῦτον, ὡς ἔοικεν, ἡ καινὴ αὐτὴ σοφία πρὸς ἀτιμίαν ἔσκει βλέπειν, τὸ τῇ μεγαλειότητὶ τοῦ Πατρὸς τὸν Γίδην οἰκεῖωσαι, μέγα δὲ καὶ ὑψηλὸν τὸ καταγαγεῖν αὐτὸν εἰς διμοιρίαν τῆς ἡμένης διμοδούλου κτίσεως. Ὡς κενῶν ἐγχλημάτων! Βασιλεῖος ὡς ἀτιμάζων τὸν Γίδην διαβάλλεται, ὁ τιμῶν αὐτὸν καθὼς τιμάται ὁ Πατήρ. Καὶ Εὐνόμιος τῆς τιμῆς τοῦ Μονογενοῦς ὑπερμάχεται, ὁ τῆς ἀγαθῆς φύσεως τοῦ Πατρὸς ἀφανίζων. Τουάντην ἔσχε καὶ Παῦλος αἰτίαν παρ' Ἀθηναῖοις ποτὲ πρὸς αὐτήν ἔκεινων κατηγορούμενος, ὡς ἔναν καταγγέλλων δαιμόνια, διετὸν περὶ τοὺς δαιμόνας πλάνην τῶν εἰδωλομανούντων διήλεγχε καὶ πρὸς τὴν ἀλήθειαν ἔχειραγώγει, καταγγέλλων ἐν τῷ Ἀρεοπάγῳ τὴν ἀνάστασιν. Ταῦτα καὶ νῦν οἱ νέοι. Στωϊκοὶ καὶ Ἐπικούρειοι τῷ μιμητῇ τοῦ Παύλου προσφέρουσιν, οἱ εἰς οὐδὲν ἔτερον εὔκαιρούντες, καθὼς περὶ τῶν Ἀθηναίων ἡ ιστορία φησιν, ἢ εἰς τὸ λέγειν τι κατὰ δικούειν καὶ οὐδεποτέ. Τί γάρδαν εὑρεθείη τούτων κατώτερον. Υἱὸς ἐνεργείας, καὶ Πατήρ κτίσματος, καὶ θεὸς πρόσφατος ἐκ τοῦ μὴ ὄντος ἀναφύσμενος, καὶ ἀγαθὸν ἀγαθοῦ παρηλλαγμένον; Οὗτοι εἰσὶν οἱ διὰ τοῦ μὴ εἰναι αὐτὸν λέγειν, ἐπερ ἔστιν ἡ τοῦ γεννήσατος φύσις, τιμῆν προσποιούμενοι ταῖς καθηκούσαις τιμαῖς. Ἐαρ' αἰδεῖται τὸ εἰδός τῆς τοιαύτης τιμῆς δὲ Εὐνόμιος, εἰ μὴ πρὸς τὸν Πατέρα λέγοι τις αὐτὸν οἰκεῖωσασθαι τῇ φύσει, ἀλλὰ πρὸς τι τῶν ἔτερογενῶν τὴν κοινωνίαν ἔχειν; Εἰ γάρ δὲ πρὸς τὴν κτίσιν κοινοποῶν τὸν τῆς κτίσεως Κύριον, τιμῆν ἐν τούτοις αὐτὸν διωρίζεται, τιμάσθω καὶ οὗτος πρὸς τὸ ἀλογον ἢ ἀναίσθητον κατὰ τὴν φύσιν κοινοποιούμενος. Εἰ δὲ τούτῳ χαλεπὸν καὶ ἐφύδριστον ἡ πρὸς τὸ χειρόν ἔστι κοινωνία, πῶς τῷ δεσποτεύοντι ἐν τῇ δυναστείᾳ αὐτοῦ τοῦ αἰώνος, καθὼς φησιν ὁ Προφήτης, τιμῇ ἔστι, τὸ τῇ ὑποχειρίψι καὶ δουλευούσῃ φύσει συγκατατέτεσθαι; Ἀλλὰ ταῦτα μὲν εἰς τοσοῦτον.

A nem facit eum qui omnia ad generationem adduxit cūni creatura infima? Sed hoc tale, ut consentaneum est, nova hæc sapientia ad ignominiam videtur in-tueri, nempe majestati Patris Filium conciliare, ma-gnum autem et excelsum ipsum adducere ad æqua-lem honorem creaturæ nobis conservæ. O vana cri-mina! Basilius ut Filium dedecore afficiens insimulatur, qui colit ipsum, sicut colitur Pater. Et Euno-mius pro honore Unigeniti pugnat, qui bona Patris natura ipsum privat. Hujusmodi crimen apud Athe-nienses quondam Paulus incurrit<sup>21</sup>: cum accusare-tur quod peregrina annuntiaret dæmonia, cūni tam-en circa dæmones errorem eorum qui insano idolorum cultui erant dediti, reprehenderet, et ad veritatem manu duceret, annuntians in Areopago resurrectio-nem. Hæc etiam nunc novi Stoici et Epicurei imitatori Pauli objiciunt, ad nihil aliud idonei, sicut de Athe-niensibus historia refert, quam ut novi aliquid vel dicenter vel audirent. Quid his novum magis in-veniri posset, quam Filius operationis, et Pater creaturæ, et Deus recens ex non ente enascens, et bonum a bono disjunctum vel discrepans? Ipsi sunt qui quia dicunt ipsum non esse id quod est ejus qui genuit natura, colere se simulant convenienti-bus honoribus. Nunquid talis honoris speciem ver-tetur Eunomius, si non cum Patre quis dicat ipsum natura necessitudine devinciri, sed cum aliquo eorum quæ sunt diversi generis communionem ha-bere? Si enim qui cum creatura communionem facit Dominum creaturæ, colere in his ipsum definitur, hic etiam eum honore afficiat, qui cum bruto ratio-nis expertise, vel cūni sensu carente secundum na-turam facit communem. Quod si huic acerba et con-tumeliosa videtur cum deteriore communio; quo-modum dominanti in potentatu ipsius sæculi, sicut ait Propheta, honor est in subditæ et servientis naturæ ordinem redigi? Sed hæc quidem hactenus.

<sup>21</sup> Act. xvii, 17 sqq.

## KATA EYNOMIOΥ ΛΟΓΟΣ Ε'.

## CONTRA EUNOMIUM LIBER QUINTUS.

### ΚΕΦΑΛΑΙΑ ΤΟΥ ΠΕΜΠΤΟΥ ΛΟΓΟΥ.

Ἐ. Ὁ δὲ πέμπτος λόγος τὰ παρὰ τῆς τοῦ ἀπο-stόλου Πέτρου φωτῆς φηθέστα ἐπαγγέλλεται εἰπεῖν, ἀραβάλλεται δέ. Καὶ πρότερον μὲν περὶ τῆς κτίσεως διαλέγεται, ὅτι μηδὲν αὐτῆς ἔστι σεβάσμιον, ἀλλ' ἀπαίδεντι καὶ ἀσθενεῖ διανοίᾳ πληρθέντες οἱ ἀνθρώποι, καὶ τὸ κάλλος αὐτῆς θαυμάσσοντες, τὰ μέρη τοῦ κόσμου ἐθεοποιήσαν. Ἐε ὡς καὶ τὴν Ἡσαΐον φήσιν τὸ, Ἐγώ θεὸς πρώτος, πατράλως διηρμήνευσεν.

Ἐ. Εἰσα τὴν Πέτρου διέξειτο φήσιν, διτι Κύριον καὶ Χριστὸν δι Θεός; αὐτὸν ἐποιήσεν. Ἐε ὡς καὶ τὴν πατέρα Εὐρυμούλου ἀντιγρόσιν, ἢν κατὰ τοῦ ἀγίου

### CAPITA SEU SUMMARIA LIBRI QUINTI.

1. Quintus liber explanationem dicti cuiusdam sancti Petri apostoli promittit, sed differt. Ac primum quidem de creatura disserit; nullam scilicet illarum venerandam esse (nempe instar Dei); sed homines purum inscitia, partim mentis inobscilitate in errorem abductos, partes mundi ob earum pulchritudinem in deorum numerum retulisse. Ubi etiam dictum illud Isaiae: Ego Deus primus sum, admodum scite interpretatur.

2. Illud D. Petri dictum explicat, quod Deus ipsum Dominum et Christum fecerit. Ubi etiam Eunomius oppugnationem, qua ob dictum hoc S. Basilium

- aggressus est, convicia insuper et triviales contumelias ab Eunomio eructatas commemorat.
3. Quibus ipse mirabili quadam et nova demonstracione virtutis ac potentiae crucifixi occurrit, addens, subjectionem illam suis naturae humanae, non ejus, quam Unigenitus a Patre accepérat. Ubi etiam signum crucis, et Christi appellationem, ut et dona ex unione divinae naturae cum humana nobis concessa, explicata reperias.
4. Falsam esse ostendit calumniam Eunomii dicentis, magnum Basilium asseruisse, hominem in hominem exinanitum esse, et Unigeniti exinanitionem contigisse, quando in passione homo Christus passus est, declarat.
5. Postea non duos Christos, neque duos Dominos, sed unum Christum, et unum Dominum esse docet, naturasque divinam et humanam conjunctas, et utramque inconfuse et imperfistim proprietates suas conservasse, et propter unionem communes etiam operationes appellari. Deunque in se servi etiam affectiones et passiones suscepisse: et naturali humanam pariter cum divina honorari et conglorificari, quod unita natura divina humanam quasi in se transstulerit, copiose et eruditè ostendit.

Jam vero de Petri apostoli voce<sup>1</sup>, cura majore et vigilantiore industria tempus poscit ut disquiramus, et examinemus quæ ab ipso Eunomio et nostro patre (a) de hoc sunt dicta. Quod si accurata et diligens speculatio prolixiorē orationē in multam disputationē extendat, ignoscet procul dubio benignus et candidus auditor, non insimulans nos bugari et insicte garris, sed in eum qui causam præbuit culpam transferens, mihi brevia quædam prius de propositorum inquisitione percurrere concedatur, neque hæc fortasse a proposito scopo rerum seriārum absona. Nihil eorum quæ per creationem facta sunt, adorandum esse ab hominibus, sermo divinus lege sancta jussit: ut ex omni fere a Deo inspirata Scriptura tale licet perdiscere. Moses, tabulae, lex, deinceps prophetæ, Evangelia, apostolorum decreta omnium, ex æquo vetant ad creaturam intueri. Ac quidem longum esset singula ordine quæ hoc pertinent apponere, sed etsi pauca ex multis ex divinitus inspirato testimonio de-prompta in medium proferamus, nibilominus tamen sermo sive dignum testimonium in se continet, quia divinorum unumquodque ad veritatis manifestationem, vim æqualem obtinet, etsi minimum fuerit. Nam cum bifariam de his quæ sunt, divisa sit opinio: in creaturam, et in naturam increatam (b): si, quod nunc ab adversariis contenditur, prævaluerit: ita ut dicant Dei Filium creatum esse, necesse est omnino, vel evangelicum præconium sperni, nec Deum Verbum quod in principio erat adorari, quia sit nefas latræ cultum creaturæ adhibere: vel si quidem præ pudore non audeant negare

<sup>1</sup> Act. vii.

(a) D. Basilium intelligit.

Βασιλείου διὰ τὴν τοιαύτην φήσιν ἐκοινωτεῖ, τὰς τε λοιδορίας καὶ ὑπερεις ὑφεμέτρας ἔξθετο. γ. Πρὸς δὲ ἀκάρτησις θαυμαστὴ τις καὶ ἔτην καὶ ἀπόδειξις τῆς τοῦ σταυρωθέντος δυνάμεως, καὶ διὰ τῆς ἀνθρωπίνης φύσεως, οὐ τῆς τοῦ Μορογερούς παρὰ τοῦ Πατρὸς ή πονητὸς τέτοιος. Καὶ ἀρμηνεῖα τοῦ σταυρικοῦ σχῆματος, καὶ τῆς τοῦ Χριστοῦ προστηροποίας, καὶ τὰ ἐκ τῆς ἀνακραθεὶσης θεότητος τῷ ἀνθρωπίνῳ χαρισθέντα ἀγάθα.

δ. Εἰτα τὴν Εὐνομίου συνοργανίτας, ὃς ἀνθρωπος εἰς ἀνθρωπον τεκνωσθεὶς τὸν μέγαν Βασιλεὺα λέγοτα, φεύδη ἀποδείχνοι, καὶ τὴν τοῦ Μορογερούς κέρωσιν, ἐπὶ ἀραιλήσει τοῦ πεπονθότος ἀνθρώπου τερποτεραι ἀποσαιτεῖ.

ε. Μετὰ τούτο οὐ δύο Χριστούς, οὐδὲ δύο Κυρίους, ἀλλ' ὅταν Χριστὸν, καὶ ἔτα Κύριον ἀποδίκηνται, καὶ διὰ τὴν φύσις τῇ ἀνθρωπίνῃ μιχθεῖσα ἀσυγχύτους ἐκατέρας φύσεως: τὰς ιειδητὰς διετήσοσε, καὶ διὰ τὴν συμψυλαν κοιτάς καὶ τὰς ἀντρητὰς κατορμάζεσθαι εἰρηται, τοῦ τε Θεοῦ εἰς ἁντεῖλαν καὶ τὰ κάθη τοῦ δούλου ἀναλαμβάνοντος, καὶ τοῦ ἀνθρωπίου τῇ δεσποτικῇ τιμῇ συνδοκαζομένου, καὶ τῷ δυνάμει τῆς ἀνακραθεὶσης θελας φύσεως εἰς ἁντεῖλαν τῆς ἀνθρωπίτης ἀναποτηθείσης, διὰ πολλῶν καρστόφων ἔξθετο.

Περὶ δὲ τῆς Πέτρου τοῦ ἀποστόλου φωνῆς καὶ ρὸς ἀν εἰη φιλοπονώτερον διεκετάσαι τὰ εἰρημένα αὐτῷ τῷ Εὐνομίῳ, καὶ τῷ ἡμετέρῳ πατρὶ περὶ τούτου. Εἰ δὲ εἰς πλήθης ἔκτεινοι τὸν λόγον ἡ ἀκριβῆς θεωρία, συγγνώσεται πάντως ὁ εὐγνώμων ἀκροστής, οὐχ ἡμᾶς ἀδολεσχεῖν αἰτιώμενος, ἀλλ' ἐπὶ τὸν τὴν ἀφορμήν δεδωκότα τὴν αἰτίαν ἐπαναφέρων, καὶ μοι συγκεχωρήσων βραχέα τινὰ προδιξειλεῖν τῆς τῶν προκειμένων ἔκειστας· οὐδὲ ταῦτα τυχὸν τοῦ σκοποῦ τῶν σπουδαζομένων ἀπάδοντα. Οὐδὲν τῶν διὰ κτίσεως γεγονότων σεβάσμιον εἰναι τοῖς ἀνθρώποις ὁ θεῖος ἐνομοθέτης λόγος· ὡς ἐκ πάστος μικροῦ δεῖν ἔστι τῆς θεοπνεύστου Γραφῆς τὸ τοιοῦτο μαθεῖν. 'Ο Μωϋσῆς, αἱ πλάκες, ὁ νόμος, οἱ καθεῖται προφῆται, τὰ Εὐαγγέλια, τῶν ἀποστόλων τὰ δόγματα πάντων, ἐπίσης ἀπαγορεύονται τὸ πρὸς τὴν κτίσιν βλέπειν. Καὶ μακρὸν ἀν εἰη τὰ καθ' ἔκαστον ἐφεξῆς παρατίθεσθαι παρὰ τῶν εἰς τοῦτο φερόντων· ἀλλὰ κανὸν δίλγα τῆς θεοπνεύστου μαρτυρίας ἐκ πολλῶν παραδώμεθα, ἐπίσης πάντως ὁ λόγος τὸ διειδπιστὸν ἔχει· διότι τῶν θειῶν ἔκαστον εἰς φανέρωσιν ἀλληθεῖσας τὸ Ισον ἔχει, κανὸν ἐλάχιστον ή. Διγῆ γάρ διηρημένης τῆς περὶ τῶν δυντῶν ὑπολήψεως, εἰς τε τὴν κτίσιν καὶ εἰς τὴν δικτιστὸν φύσιν, ἐδὲν ἐπικρατήσῃ τὸ παρὰ τῶν ἐναντίων νῦν σπουδαζόμενον· ὡστε κτιστὸν εἰναι τὸν Γίδην τοῦ Θεοῦ λέγειν. ἀνάγκη πάσα, ἡ ἀθετεῖσθαι τὸ εὐαγγελικὸν κήρυγμα, καὶ μὴ προσκυνεῖσθαι τὸν ἐν ἀρχῇ δυτικὸν Λόγον Θεὸν, διὰ τὸ μὴ δεῖν προσάγειν τὴν λατρείαν τῇ κτίσει, ή εἰπερ δυσωποίη τὰ ἐν Εὐαγγελίοις θαύματα, δι' ὧν πρὸς τὸ σεβάστησθαι καὶ προσκυνεῖν τὸν ἐν ἐκείνοις δηλούμενον ἐναγδιμέθα. .... εἰς δομοτιμίαν διγειν τὸ κτιστὸν καὶ τὸ δικτιστὸν. Εἴπερ

(b) Id est, in Creatorem et res creatas.

κατὰ τὸ δόγμα τῶν ὑπεναντίων καὶ δικτιστὸς προσκυνάτος Θεός, οὐδεμίνιν ἐν τῇ φύσει τὴν προτίμησιν ἔχων τῆς ἀλλης κτίσεως· καὶ εἰ τούτο κρατήσειν, εἰς ἀναρχίαν τινὰ πάντη καὶ δημοκρατικὴν αὐτονομίαν τὰ δόγματα τῆς εὐσεβείας μετενεγθήσεται. Ὅταν γάρ μὴ μίαν εἶναι τὴν προσκυνουμένην φύσιν πιστεύσασιν οἱ ἀνθρώποι, ἀλλ' εἰς διαφόρους θεότητας ταῖς ἐννοίαις ἀπενεγχώσιν, οὐκ ἔστιν δῆς στήσει τὴν περὶ τὸ Θεῖον ὑπόληψιν προσίσυναν διὰ τῆς κτίσεως· ἀλλὰ τὸ νομισθὲν ἐν τῇ κτίσει Θεῖον, ἀρρομῆ πρὸς τὴν ἴσην ὑπόληψιν τῷ μετ' ἐκείνῳ θεωρουμένῳ γενήσεται· κακεῖνο τῷ ἐφεξῆς, καὶ διὰ πάντων, ἐκ τῆς ἀκολουθίας ταύτης ἡ πλάνη διενεγθήσεται· τῆς πρώτης ἀπάτης διὰ τῶν παρακειμένων μέχρι τῶν ἐσχάτων διεῖσιούσης.

creatura divinum existimatūm fuerit, ut de eo quod post illud consideratur eadem opinio animis hominum ingeneretur, occasio fiet; et illud ei quod deinceps, sive per omnia ex hac consecutione error diffundetur, prima fallacia per propinqua sive apposita usque ad extrema percurrente.

Καὶ ὅτι οὐκ ἔξω τοῦ εἰκότος παραστοχάζομεν, διδοτέστον τοῦ λόγου παραστήσομαι μάρτυρα, τὴν μέχρι τοῦ νῦν ἐπικρατοῦσαν ἐν τοῖς Ἑλλησι πλάνην. Ἐπειδὴ γάρ ἀπαιδεύτῳ καὶ μικροφυεῖ διανοίᾳ πρὸς τὰ τῆς κτίσεως κάλλη θαυμαστικῶς διετέθησαν, εὐχειρογάψω τε καὶ δόηγψ τῷ θαύματι τῶν φαινομένων πρὸς τὴν τοῦ ὑπερχειμένου κάλλους κατανόησιν συγχρητάμενοι· ἀλλὰ μέχρι τῶν καταλαμβανομένων ἐστησαν ἑαυτῶν τὴν διάνοιαν, καὶ ἔκαστον τῆς κτίσεως μέρος ἰδιαζόντως ἐθαύμασαν. Διὰ τοῦτο οὐκ ἐν ἐντὸν τοῖς μόνῳ τῶν φαινομένων τὴν περὶ τὸ Θεῖον ὑπόληψιν ἐστησαν· ἀλλὰ πᾶν τὸ ἐν τῇ κτίσει: βλέπομενον Θεῖον ἐνόμισαν. Καὶ οὕτω τοῖς μὲν Αἰγυπτίοις περὶ τὰ νοερὰ πλεῖον ἐνεργηθεῖσης τῆς πλάνης, αἱ μυρλαὶ τῶν δακτύλων μορφαὶ εἰς φύσεις θεῶν τριθυμήθησαν. Τοῖς δὲ Βαβυλωνίοις ἡ ἀπλανής τοῦ πόλου περιφορὰ Θεός ἐνομίσθη, διὸ καὶ Βήλος ὡνόμασαν. Οὕτω δὲ καὶ τοὺς ἐφεξῆς ἐπιτάχ, ἡ Ἑλληνικὴ ματαστήσης ἰδιαζόντως θεοποιήσασα, ἀλλον ἀλλοις κατὰ τινὰ τῆς ἀπάτης ἰδιάζοντα λόγον, ὑπέκυψε. Πάντας γάρ τούτους ἐν ἀλλήλοις ἀναστρεφομένους τοὺς κύκλους κατανοήσαντες, ἐπειδὴ περὶ τὸ ἀκρότετον ἐπλανήθησαν, διὰ καλούσθουν καὶ μέχρι τοῦ ἐσχάτου τὴν αὐτὴν πλάνην συνδιεσώσαντο. Καὶ πρὸς τούτους αὐτὸν τε τὸν αἰθέρα, καὶ τὸν ὑποκεχυμένον ἀέρα, τὴν τε γῆν καὶ τὴν θάλασσαν καὶ τὴν ὑποχθόνιον λήψιν, καὶ αὐτῆς δὲ τῆς γῆς δσα χρειώδη καὶ ἀναγκαῖα πρὸς τὴν ἀνθρωπίνην ἐστὶ ζωὴν, οὐδὲν δὲ τι τῆς θεῖας ἀποκλήτων εἶναι φύσεως ἐδογμάτισαν. Ἀλλ' ἐκάστη τούτων ὑπέκυψαν, διὸ ἐνὸς τινος τῶν ἐν τῇ κτίσει ἐπωφανειομένων πᾶσιν ἑαυτοὺς τοῖς ἐφεξῆς τῆς κτίσεως μορίοις καταδουλώσαντες. Ως εἰγε κάκεινοις ἀλλοιοῖς τοῖς ἐφεξῆς κατεφάνη τὸ πρὸς τὴν κτίσιν βλέπειν, οὐκ ἀν εἰς τὴν πολυθεῖαν ταύτην ἀπάτην ἀπεπλανήθησαν. Ως ἀν οὖν μὴ ταύτα πάθοιμεν καὶ τούτοις οἱ πρὸς τὴν ἀληθινὴν θεότητα βλέπειν παρὰ τῆς Γραφῆς διδασκόμενοι, πᾶν τὸ κτιστὸν ἔξω τῆς Θεῖας φύσεως νοεῖν ἐπιτιθέμεν, μόνην δὲ τὴν ἀκτιστῶν φύσιν λατρεύειν τε καὶ σεβάσεσθαι, ἡς χαρακτήρεσσι εἰστι: καὶ γνώρισμα τὸ μήτε δρχεσθαι τοῦ εἶναι τούτων, μήτε παύεσθαι εἶναι. Οὕτως τοῦ μεγάλου

PATROL. GR. XLV.

λαχεῖται sunt in Evangelii miracula, quibus ad collendum et ad adorandum eum qui in illis revelatur, inducimur; necesse est, inquit, pari honore afficer quod creatum est, et quod increatum. Si quidem secundum adversariorum dogma etiam creatus Deus adoraretur, nullam in natura prærogativam haberet præ alia creatura: quod si hoc prævaluebit, ad anarchiam certe et multitudinis effrenatæ quamdam prorsus licentiam, et popularem suis legibus pro libidine utente statum pietatis dogmata transferentur. Cum enim non unam esse naturam quæ adoretur crediderint homines, sed ad diversas Deitatis naturas notitiis animo informati abrupti fuerint, non est qui procedentem per creaturam divinitatis opinionem possit sistere; sed quod in

Quod autem a vero alienum minime conjicio, sive dignum testem producam, nempe ad hoc usque tempus inter Graecos prævalentem errorē. Postquam enim homines imperita et pusilla cogitatione ac sententia ad creaturæ pulchritudines mirabiliter affecti sunt, non eorum quæ cernebantur admiratione cū manuductore et optimo duce ad supereminentis pulchritudinis cognitionem sunt usi, sed ad ea usque quæ mente comprehendī possunt, suam intelligentiam stiterunt; et creaturæ partem unamquamque peculiariter admirati sunt. Quapropter non in uno quodam solo eorum quæ oculis cernuntur divinitatis opinionem stabilierunt; sed quidquid in creatura cernitur, numen existimaverunt. Et sic Aegyptiis quidem circa naturas intellectuales amplius invalescente errore, innumerabiles dæmonum formæ ad deorum naturas anumeratae sunt. Apud Babylonios vero orbis cœli inerrans Deus existimatus est, quem etiam Bel nominaverunt. Sic etiam orbes inferiores septem, Graecorum vanitas modo peculiari cum deos fecisset, alii alium secundum erroris quamdam rationem peculiarem subjecit. Nam cum hos omnes orbes in seipso volvi animadvertisserint, quandoquidem circa summum erraverunt, per consequens, usque ad ultimum et citimum cumdem errorem conservarunt. Præterea ipsum ætherem, atque subfuscum aerem, terramque et mare et subterraneam sortem sive extremitatem, et hujus ipsius terræ quæcunque ad vitam humanam tuendam et sustentandam sunt utilia et necessaria, nihil est quod divinitæ naturæ exors esse docuerint; sed unumquodque horum ut Deum venerati sunt; propter unum horum aliquod quæ in creatura præfulgent, seipso omnibus subsequentibus ordine creatura partibus in servitutem addicentes. Quod si a principio nefas visum fuisset in creaturam oculos convertere, non in hanc multitudinis deorum fraudem et imposturam erroribus decepti incidissent. Ne igitur etiam nobis eadem contingent, qui in veram deitatem intueri a sacra Scriptura docemur; quid

23

quid creatum est, id extra divinam naturam intelligere eruditum sumus; sed solam increatam naturam colere et adorare, cuius character et nota, et signum est, neque capuisse esse, neque desinere. Cum magnus Isaia exulta voce de his decretis sic theologicē vaticinatus fuerit, qui ex Dei persona inquit: *Ego primus, et ego novissimus, et ante me Deus non est factus, et post me Deus non erit*<sup>1</sup>. Omnibus enim exactius et perfectius evangelicā pietatis sciens mysterium magnus hic propheta, qui etiam illud admirabile et inopinatum signum Virginis significavit, et Filii generationem evangelizavit, atque nomen illud Filii manifeste protulit; hic igitur, qui omnem per Spiritum circumplexus est veritatem, ut omnibus divinae naturae character esset notissimus, quo vere ens ab eo quod actum existit discernimus; hoc ait, ex persona Dei: *Ego sum primus, et ego post haec, et ante me Deus non fuit, et post me non est*. Quoniam igitur, neque a propterea Deum, Deus; neque post Deum, Deus; quod enim post Deum, creatura est; quod autem ultra Deum, nihil; nihil vero, Deus non est; immo vero quod supra Deum, ipse est ille in aeterna beatitudine, nulla re determinatus: quoniam igitur haec vox spiritualis ore propheticō est enuntiata, ex hac decretum hoc sive dogma discimus: quod una quedam est divina natura continua secum et indivulsa, prius et posterius in seipsa non admittens, tametsi in Trinitate praedicatur; nihil ideo quae in ipsa considerantur antiquius, neque posterius habens. Quoniam igitur Dei haec vox: sive enim Patris de hunc sermonem esse, sive Filii, ex aequo per utrumque pietatis dogma confirmatur; sive enim Pater haec dicat, testificatur Filio, quod non est post ipsum. Si enim Deus est Filius, quod autem est post Patrem, Deus non est: perspicuum quod in Patre et non post Patrem Filium esse sermo testatur. Sive Filii de aliquis hanc vocem esse, quod *Non existit ante me, doctrina manifesta erit siniūl cum principiū aeternitate comprehendendi eum qui in principio consideratur*. Si quis igitur post Deum est, creatura certe, et non Deus per ea quae Deus non est.

Hac igitur prius a nobis de his quae sunt, expedita speculacione, tempus jam fuerit propositum sermonem examinare. Dictum est igitur a Petro ad Judaeos quod *Dominum ipsum et Christum fecit (a) Deus, hunc ipsum Jesum quem vos crucifixistis*<sup>2</sup>. Dicitur autem a nobis, non ad Usigeniti divinitatem pium esse referre verbum, *fecit*, sed ad serviformam secundum tempus adventus in carne, non sine mysterio et certa ratione et dispensatione, id est, per incarnationem factam. Qui autem in contrarium hunc sermonem violenter torquent, ante aeternam generationem hac voce fecit ab Apo-

A 'Πσαλτού διὰ τῆς ὑψηλῆς αὐτοῦ φωνῆς περὶ τῶν διγμάτων τούτων θεολογήταντος, διὰ ἑκ τοῦ θέλου πριν ὧπου φησίν· 'Ἐγώ πρώτος, καὶ ἐγώ μετὰ ταῖς, καὶ ἐμπροσθέν μου Θεός οὐκ ἔγένετο, καὶ μετ' ἐγένετο Θεός οὐκ ἔσται. Πάντων γάρ μᾶλλον ἀκριβῶς εἰδὼς τὸ τῆς εὐαγγελικῆς εὐσεβείας μυστήριον διά μέγας εὐτος προφήτης, διὰ τὸ παράδοξον ἐκείνο τῆς Παρθένου μηγύνας, καὶ τοῦ Παιδίου τὴν γέννησιν εὐαγγελισάμενος, καὶ τὸ τοῦ Υἱοῦ δνομα ἐκεῖνο σαφῶς παρατήσας· οὗτος τούτων διαπέριειληφών διὰ τοῦ Πνεύματος ἐν ἐκατῷ τὴν ἀλήθειαν, ὡς ἀν μάλιστα πάντι γένοιτο δῆλος διὰ τῆς θείας φύσεως χαρακτήρ, δι' οὗ τὸ δντως διατηρίνομεν ἀπὸ τοῦ γενομένου τούτου φησιν ἐκ προσώπου τοῦ Θεοῦ, διὰ τοῦ Εγώ ειμι πρώτος καὶ ἐγώ μετὰ ταῦτα, καὶ ἐμπροσθέτερ έμοι Θεός οὐ γέγονε, καὶ μετ' ἐμέ οὐκ ἔστιν. Ἐπει οὖν οὔτε τὸ πρὸ τοῦ Θεοῦ, Θεός οὔτε τὸ μετά τὸν Θεόν, Θεός· τὸ μὲν γάρ μετά τὸν Θεόν, κτίσεις· τὸ δὲ ἐπέκεινα τοῦ Θεοῦ, οὐδὲν· τὸ δὲ οὐδὲν, Θεός οὐκ ἔστιν· μᾶλλον δὲ τὸ ἐπέκεινα τοῦ Θεοῦ αὐτὸς ἐκεῖνος; ἐν τῇ ἀιδίῳ μακαρίστητι πρὸς οὐδὲν ὀριζόμενος· ἐπει οὖν ἡ φωνὴ αὕτη ἡ πνευματικὴ ἐν τῷ προφητικῷ στήματι λαλήσεισα, δόγμα διὰ τούτου μανθάνομεν· διὰ μία τις ἔστιν ἡ θεία φύσις, συνεχής πρὸς ἐκατὴν καὶ ἀδιάσπαστος, τὸ πρότερον καὶ ὑπερόν ἐφ' ἐκατῆς οὐ προσιεμένη, καὶ ἐν Τριάδι κηρύσσηται· οὔτε πρεσβύτερον τι τῶν ἐν αὐτῇ θεωρουμένων, οὔτε μεταγενέστερον ἔχουσα. Ἐπει οὖν Θεοῦ ἡ φωνὴ· ἔάν τε τοῦ Πατρὸς δῆμος εἶναι τὸν λόγον, ἔάν τε τοῦ Υἱοῦ, ἐπίσης δι' ἐκατέρου τὸ δόγμα τῆς εὐσεβείας κρατύνεται. Ἐάν μὲν γάρ διὰ ταῦτα λέγῃ, μαρτυρεῖ τῷ Υἱῷ τὸ μὴ μετ' αὐτὸν εἶναι. Εἰ γάρ Θεός μὲν δὲ Υἱός, πᾶν δὲ μετά τὸν Πατέρα Θεός οὐκ ἔστι, δῆλον διὰ τὸ ἐν τῷ Πατρὶ, καὶ μὴ μετά τὸν Πατέρα τὸν Υἱὸν εἶναι διὰ τὸν λόγον μαρτύρεται. Εἴτε τοῦ Υἱοῦ δοίη τις εἶναι τὴν φωνὴν ταύτην, τὸ, Οὐ γέγονεν ἐμπροσθέτερ μον· διδασκαλία σαφῆς ἔσται τῇ τῆς ἀρχῆς ἀδιστητή συγκαταλαμβάνεσθαι καὶ τὸν ἐν τῇ ἀρχῇ θεωρούμενον. Εἰ τις οὖν μετά τὸν Θεόν ἔστι, κτίσεις τούτο καὶ οὐ Θεός διὰ τῶν εἰρημένων εὐρίσκεται. Τὸ γάρ μετ' ἐμέ διν, φησι, Θεός οὐκ ἔστι. dicta sunt inveniuntur. Quod enim ait, post me es, Deus non es.

B Ταύτης τοίνυν προεκτεθείσης ἡμῖν τῇ περὶ τῶν ἐντων θεωρίας, καὶ πρὸς εἰη τὸν προκείμενον ἐξετάσαι λόγον. Ούκον εἰρηται μὲν παρὰ τοῦ Πέτρου πρὶς τοὺς Ιουδαίους, διὰ Κύριον αὐτὸν καὶ Χριστὸν ἐποίησεν δι Θεός, τούτο τὸν Υἱούν δι' ὑμεῖς ἐσταυρώσατε. Λέγεται δὲ παρ' ἡμῶν, οὐ πρὸς τὸ θεῖον τοῦ Μονογενοῦς εὐτεθές εἶναι τὸ ἐποίησεν ἀναφέρειν, ἀλλὰ πρὸς τὴν τοῦ δούλου μαρφήν τὴν κατὰ καιρὸν τῆς ἐν σαρκὶ παρουσίας οἰκονομικῶς γενομένην· οἱ δὲ πρὸς τούναντὸν τὸν λόγον βιαζόμενοι, τὴν προσωπίαν τοῦ Υἱοῦ γέννησιν τῇ ἐποίησε φωνῇ παρὰ τοῦ Ἀποστόλου διασηματίνεσθαι λέγουσι.

<sup>1</sup> Isa. xli, 2; xvi, 12. <sup>2</sup> Act. ii, 56.

(a) Verbum fecit non ad essentiam divinam Filii Dei, sed ad statum et summam dignitatem re-

serendum est, in quam Christus servi formam gressens evectus est.

Προθέντες τοίνυν ἐν τῷ μέσῳ τὸν λόγον, καὶ δὶς ἀκρι-  
βείας ἀμφοτέρας τὰς ὑπολήψεις ἐπιτικεψάμενοι, τῷ  
ἀκροατῇ τὴν χρίσιν τοῦ ἀληθοῦς καταλείψομεν. Ἀλλὰ  
τῆς μὲν τῶν ἐναντίων διανοίας Ικανὸς ἂν εἴη συν-  
ήγορος αὐτὸς ὁ Εὐνόμιος, οὐκ ἀγενῶς ἐν τούτοις  
ἀγωνισάμενος, ὥστε τὸν ἔκεινον λόγον ἐπὶ λέξεως  
διεξελθόντες, ἐντελῶς τὸν ὑπὲρ τῶν μαχομένων ἡμῖν  
λόγον διεισευθεῖσθα· τοῦ δὲ καθ' ἡμᾶς δύγματος  
τοῦ; κατὰ δύνατον προστησθεῖσθα, τοῖς παρὰ τοῦ  
μεγάλου Βασιλείου προσκτεθεῖσιν, ὅπως δν οἵτινες  
ώμεν, κατ' ἔγχος ἐπίμενοι· οἱ δὲ τῇ ἀληθείᾳ διὰ τῆς  
ἀναγνώσεως δικάζοντες, καθώς φροῖται τις τῶν προφη-  
τῶν, Κρήμα δίκαιος χρίστε, μὴ ταῖς φιλονείκοις  
προλήψεισιν, ἀλλὰ τῇ δεικνυμένῃ διὰ τῆς ἐξετάσεως  
ἀληθείᾳ δόντες τὴν νικητήρια. Καὶ παρίτω γε πρώ-  
τος ὁ τῶν ἡμετέρων κατήγορος, ὥσπερ ἐν δικαστή-  
ριῳ τὰ γεγραμμένα λέγων·

• Πρὸς δὲ τοὺς εἰρημένους, καὶ τὸ ἐποίησεν ἐπὶ  
τῆς οὐσίας τοῦ Υἱοῦ λαβεῖν παραιτούμενος, δύο τε  
τὸν σταυρὸν ἐπαιτχυνόμενος, τίθησι μὲν τοῖς ἀποστό-  
λοις ἀ μηδὲν μηδὲ τῶν εἰς σκαμὰ βλασφημεῖν αὐ-  
τοὺς ἐπουσιασθεῖσιν, δύο δὲ σαφῶς Χριστούς, καὶ  
δύο Κυρίους ἐπεισάγει τοῖς ἑκατοῦ δύγματι καὶ λό-  
γοις· φησὶ γάρ· Άγ οὐ τὸν ἐρ ἀρχῇ ὅρτα Λόγον  
Κύριον καὶ Χριστὸν δ Θεός ἐποίησεν, ἀλλὰ τὸν  
κειώσατα ἐαυτὸν εἰς μορφὴν δούλου· καὶ σταυρω-  
θέντα ἐξ ἀσθετίας. Καὶ γράφει δὲ δέ μέγας Βα-  
σιλεὺς διαβήδην οὐτως· Ἐτι δὲ οὐδὲν τῇ τοῦ ἀπο-  
στολοῦ δάνοια, ή τὴν πρὸ αἰώνος ὑπόστασιν τοῦ  
Μονογενοῦς ἡμῶν παρίστησι, περὶ τοῦ δέ λόγος ἐν τῷ  
ταρόντι· οὐ γάρ περ τῆς οὐσίας αὐτῆς τοῦ Θεοῦ  
Ἄργους τοῦ ἐν ἀρχῇ δόντος πρὸς τὸν Θεόν, ἀλλὰ περὶ<sup>C</sup>  
τοῦ κειώσαντος ἑκατὸν ἐν τῇ τοῦ δούλου μορφῇ, καὶ  
γενομένου συμμόρφου τῷ σώματι τῆς ταπεινώσεως  
ἡμῶν, καὶ σταυρωθέντος ἐξ ἀσθετίας, σφῶς δια-  
λέγεται. Καίτοι τοῦτο παντὶ γνώσιμον, τῷ καὶ μι-  
κρὸν ἐπιστήσαντι τῆς ἀποστολικῆς λέξεως τῷ βου-  
λῆματι, ἵτι οὐχ θεολογίας ἡμῖν παραδίδωσι τρόπον,  
ἀλλὰ τοὺς τῆς οἰκονομίας λόγους παρεισάγει. Κύριον  
γάρ αὐτὸν, φησι, καὶ Χριστὸν δ Θεός ἐποίησε, τοῦ-  
τον τὸν Ἰησοῦν, δρ ὑμεῖς ἐσταυρώσατε· τῇ δει-  
κτικῇ φωνῇ πρὸς τὸ ἀνθρώπινον αὐτοῦ καὶ βλεπό-  
μενον πᾶσι, προδήλως ἐπεριειδούμενος. Ταῦτα μὲν οὖν  
δ τῷ τῶν ἀποστόλων βουλήματι τὸν ἑκατοῦ νοῦν ὑπ-  
ακλάζας, οὐ γάρ δὴ θέμις εἰπεν ἐπιστήσας, μήποτέ  
το· τοσαύτην καταψήφισατο παράνοιαν ἀνδρῶν διώλων,  
καὶ πρὸς τὸ τῆς εὐσέβειας κήρυγμα λογάδων· ὥστε  
τὴν ἐκείνων διδασκαλίαν εἰς τοσαύτην ὑπερβολὴν  
ἀπολεῖπουσαν εἰσυνθῆσεν. Οἱ τὸν ἑκατοῦ λόγον εἰς τὴν  
τῶν διώλων μνήμην ἀναφέροντες, πολλαὶ οὐ μεστοτερα-  
χῆς· Πολλαὶ οὐκ ἀτοπίας γέμοντες, οἱ τὸν ἀνθρώπον  
εἰς δινθρωπὸν κεχενώσθαι δοξάζοντες, καὶ διὰ τούτου,  
τὸν ἐξ ὑπακοῆς ἑκατὸν ταπεινώσαντα τῇ τοῦ δούλου  
μορφῇ. σύμμορφον εἶναι τοῖς ἀνθρώποις καὶ πρὶν ταύ-  
την ἀναλαβεῖν τὴν μορφὴν κατασκευάζοντες· Καὶ τίς,

**A** stolo significari autumant. Cum itaque in medium sermonem proposuerimus, subtiliterque et accurate ambas opiniones expenderimus, auditori iudicium veri relinquemus. Sed adversariorum intelligentiæ idoneus fuerit patronus ipse Eunomius, qui in his non segniter certavit. Itaque cum illius sermonem ad verbum percurrerimus, tum demum rationes eorum quæ pro adversariis nostris faciunt enarrabimus. Ad confirmationem vero nostri dogmatis proponemus ea quæ sunt a magno Basilio prius exposita, quæ quidem quantum fieri poterit e vestigio sequemur. Alii autem ex hac lectione pro veritate iudicium ferentes, sicut prophetarum quidam ait: *Justum iudicium iudicate*<sup>4</sup>, non contentiosis anticipatis opinionibus, sed veritati per inquisitionem demonstrare victoriæ præmia attribuentes. Primus jam nostrorum huc prodeat accusator, tanquam in foro scripta recitans (a):

• Insuper, hoc etiam verbum fecit in essentia Filii sumere recusans, simulque ad crucem erubescens imponit quidem apostolis quæ nullus neque ex his qui ad sinistra, id est ad infasta vel incepta, ipsos impiis conviciis inessere vehementer conati sunt: duos autem Christos aperte et duos Dominos inducit suis decretis et sermonibus: dicit enim: *Quod non eum qui in principio erat Verbum, Dominum et Christum Deus fecit, sed eum qui exinanivit seipsum in formam serpi, et crucifixum ex infirmitate*. Hæc autem scribit aperte Basilius iste magnus. Præterea vel nullus est apostoli sensus, vel eam quæ est ante aëcula, hypostasim Unigeniti nobis representat, de qua sermo in præsenti; non enim de essentia ipsa Dei Verbi, quod in principio erat apud Deum, sed de eo qui seipsum exinanivit in forma servi, et qui factus est conformis corpori humilitatis nostræ, quicunque crucifixus est ex infirmitate, manifeste disserit. Et hoc quidem cuivis, vel mediocriter attendenti, quid sibi velit illud dictum apostolicum, cognitu facile est, non theologia nobis modum tradere, sed economia, id est, de mysterio incarnationis rationes inducere. *Dominum, inquit, ipsum et Christum Deus fecit hunc ipsum Iesum, quem vos in crucem egistis*. Voce demonstrativa ad humanitatem ipsius, et ad id quod ab omnibus videbatur aperte intendens; hæc igitur profert iste qui apostolorum sententiae et intentioni propriam mentem submetat; nefas enim est dicere quod intelligat, nequando quis tantæ amentiæ insimulet viros sanctos, et ad pietatis prædicacionem selectos, ita ut illorum doctrinam in tantum deficientem contumeliose audeat asserere. Qui ergo suas nugas et deliria ad sanctorum memoriam referunt, qua non pleni sunt perturbatione? qua non absurditate referti? qui hominem in hominem evanescutum esse opinantur, et per hoc eum qui pro sua obedientia seipsum humiliavit formam servi accipiens, conformem hominibus fuisse etiam prius: quant

<sup>4</sup> Deut. 1, 16; Joan. vii, 24.

(a) *Verba sunt Eunomii heretici, Basiliū magni scripta refellere conantis.*

hanc formam assumpsisset, præstruunt. O vos omnium socordissimi, qui servi formam habet, formam servi assumit? quomodo quis seipsum in eo quod jam est exinanierit? Nullam enim ad hæc invenietis machinam, sitis licet cum ad dicendum tum ad sentendum impossibilia audacissimi. Sed quomodo non omnium vos estis maxime miserandi, hominem pro omnibus hominibus passum esse opinantes, ipsique illorum redemptionem attribuentes? Si enim non de Verbo quod erat in principio, et quod Deus erat, beatus Petrus disserit, sed de eo qui videbatur, et qui seipsum exinanivit, sicut ait Basilius: Se ipsum autem exinanivit is qui videbatur homo in servi formam: qui vero exinanivit seipsum ad servi formam, ad hominis generationem seipsum exinanivit: igitur qui jam videbatur homo ad hominis generationem exinanivit seipsum. Sed et ipsa rerum natura repugnat ipsis, contradicit etiam manifeste is ipse qui hanc dispensationem in sua Theologia celebravit; non eum hominem qui videbatur, sed ipsum Verbum quod erat in principio, et qui Deus erat, carnem assumpsisse dicens: quod quidem aliis verbis idem est ac si diceret, servi formam sumpsisse. Qui igitur hæc credibilia existimatis, ab errore discedite, desinite hominem exinanitum esse opinari. Quod si non potestis incredulis persuadere, altera voce et secunda sententia perfidiam sive incredulitatem solvite. In memoriam revocate eum qui dixit: Qui in forma Dei cum esset, non rapinam arbitratus est esse se aqualem Deo, sed semetipsum exinanivit formam servi accipiens<sup>8</sup>. Nullus enim est hominum, qui hunc sibi vindicet et peculiarem faciat sermonem. Nullus unquam sanctorum qui fuerunt, unigenitus fuit Deus, homo factus. Hoc enim est in forma Dei existentem servi formam sumere. Si igitur de eo qui semetipsum ad formam servi exinanivit beatus Petrus disserit: semetipsum autem ad servi formam exinanivit qui in principio erat Verbum, et Deus qui est Unigenitus; de eo qui erat in principio et Deus erat, beatus Petrus disserit, et hunc docet factum esse Dominum et Christum<sup>9</sup>. Hanc quidem pugnam ipse secum versat Basilius, et clare ostendit, neque intentioni sive sententiae apostolorum suam mentem attenuat reddere, neque suorum sermonum servare consequentiam: ex quibus vel inæqualitatem sermonis sui animadvertis, concedit eum qui erat in principio Verbum, et Deum qui erat, factum esse Dominum, vel pugnantibus pugnantia consuens, et in his contentiose permanens, alia adjicit hostiliora: duos astruens esse Christos, et duos Dominos: si enim alter quidem qui erat in principio Deus Verbum: alter vero qui semetipsum exinanivit et formam servi assumpsit; Dominus autem et Deus Verbum per quem omnia; Dominus autem et Christus hic Jesus qui cruci-

A πάντων ὑμεῖς ἡδονομάτατοι, μορφὴν ἔχων δούλου, μορφὴν ἀναλαμβάνει δούλου; Πῶς δ' ἀν τις ἔστι τὸν εἰς τοῦτο κενώσειν διπερ ἔστιν; Οὐ μὲν οὖν εὑρίσκετε τούτων τινὰ μηχανὴν, καίπερ δύντες τολμηροὶ λέγειν καὶ φρονεῖν ἀμήχανα. Πῶς δὲ οὐκ ἐλεεινότατοι πάντων ὑμεῖς, ἀνθρώπων ὑπὲρ ἀπάντων ἀνθρώπων πεπονθέντες δοξάζοντες, καὶ τούτων τὴν ἔστιν ἀνατίθεντες λύτρωσιν; Εἰ γάρ μή περ τοῦ ἐν ἀρχῇ δύντος Λόγου καὶ Θεοῦ δύντος ὁ μακάριος διαλέγεται Πέτρος, ἀλλὰ περ τοῦ βλεπομένου καὶ κενώσαντος ἔστιν εἰς δούλου μορφὴν, εἰς ἀνθρώπου γένεσιν ἔκένωσιν ἔστιν, διὰ βλεπόμενος ἀνθρώπως εἰς ἀνθρώπου γένεσιν ἔκένωσεν ἔστιν. Ἀλλ' ἀντιτίθεται μὲν τούτοις καὶ αὐτῇ τῶν πραγμάτων ἡ φύσις· ἀντιφθέγγεται δὲ περιφανῶς καὶ αὐτὸς ὁ τῇ θεολογίᾳ τὴν οἰκονομίαν ταῦτην ὑμνήσας· οὐ τὸν βλεπόμενον ἀνθρώπων, ἀλλὰ αὐτὸν τὸν ἐν ἀρχῇ δύντα Λόγον, καὶ Θεὸν δύτα. σάρκα ἀνειληφέναι λέγων· διπερ ἀλλαὶ φωναὶ Ιάσον ἔστι τῷ μορφῇ δούλου λαβεῖν. Οἱ μὲν οὖν ταῦτα νομίζετε πιστά, μετάθεσθε τοῦ πλάνου, παύσασθε τὸν ἀνθρώπων εἰς ἀνθρώπων κεκενώσθαι δοξάζοντες. Εἰ δὲ οὐχ ἰκανοὶ ἔστε πειθεῖν ἀπίστους, ἐπέρα φωνῇ καὶ δευτέρᾳ φήμῳ τὴν ἀπίστιαν λύσατε. Ὑπομνήσθητε τοῦ φήσαντος· Ὁς ἐν μορφῇ Θεοῦ ὑπάρχων. οὐχ ἀρπαγμὸν ἡγίστε τὸ εἰραι Ισα Θεῷ, ἀλλ' ἔστιν ἐκέρωσε μορφὴν δούλου λαβών· οὐ γάρ ἔστιν ἀνθρώπων οὐδεὶς διὰ τούτον οἰκείωσεται τὸν λόγον. Οὐδεὶς τῶν πώποτε γενομένων ἀγίων, μονογενῆς ἡν Θεός, γενθεμένος ἀνθρώπως. Τοῦτο γάρ ἔστιν ἐν μορφῇ Θεοῦ ὑπάρχοντα, μορφὴν δούλου λαβεῖν. Εἰ τοίνυν περ τοῦ κενώσαντος ἔστιν εἰς τὴν τοῦ δούλου μορφὴν ὁ μακάριος διαλέγεται Πέτρος· ἔκένωσε δὲ ἔστιν εἰς τὴν δούλου μορφὴν ὁ ἐν ἀρχῇ ὁν Λόγος, καὶ Θεὸς ὁν μονογενῆς, περ τοῦ ἐν ἀρχῇ δύντος καὶ Θεοῦ δύντος ὁ μακάριος διαλέγεται Πέτρος, καὶ τούτον ἐκδιδάσκει γεγονέντες Κύριον καὶ Χριστόν. Ταύτην μέντοι τὴν μάχην αὐτὸς πρὸς ἔστιν διαστρέψει Βασίλειος καὶ δεκτήνται σαφῶς, οὗτε τῷ βουλήματι τῶν ἀποστόλων τὸν ἔστιν νοῦν ἐπιτίθεσας, οὗτε τῶν οἰκείων λόγων φυλάττων τὴν ἀκόλουθίαν· ἐξ ὧν ἡ συναίσθημένος τῆς ἀνωμαλίας συγχωρήσει τὸν ἐν ἀρχῇ δύντα Λόγον καὶ Θεὸν δύτα γεγονέναι Κύριον, μαχομένοις μαχθμένα συνάπτων καὶ τούτοις παραμένων φιλονείκως. ἔτερα προσθήσει πολεμιώτερα· δύο κατατεκνάζων εἰναι Χριστούς, καὶ δύο Κύριους· εἰ γάρ ἔτερος μὲν ὁ ἐν ἀρχῇ ὁν Θεός Λόγος· ἔτερος δὲ ὁ κενώσας ἔστιν καὶ μορφὴν δούλου λαβών Κύριος δὲ καὶ ὁ Θεός Λόγος δι· οὐ τὰ πάντα· Κύριος δὲ καὶ ὁ Χριστὸς οὗτος διησοῦς, διταυρωθεὶς, μετά τὸ γενέσθαι τὰ πάντα· δύο κατὰ αὐτὸν Κύριοι καὶ Χριστοί. Τοῦτον μὲν οὖν οὐδεὶς παραιτησεται λόγος τῆς οὐτω περιφανοῦς βλασφημίας. Εἰ δέ τις τοῦτο συνιστάμενος φαίη τὸν αὐτὸν μὲν εἰναι τὸν ἐν ἀρχῇ Λόγον καὶ γενθεμένον Κύριον, κατὰ δὲ τὴν ἐν σαρκὶ παρουσίαν γεγενῆσθαι Κύριον

<sup>8</sup> Philipp. ii, 6. <sup>9</sup> Act. ii, 36.

καὶ Χριστὸν, ἀναγκασθήσεται πάντως εἰπεῖν, πρὸ τῆς ἐν σαρκὶ παρουσίας μὴ εἶναι τὸν Υἱὸν Κύριον. Ἀλλὰ γάρ εἰ καὶ Βαστιλέων, καὶ τοῖς κατ' αὐτὸν ἀπίστοις δύο Κύριοι καὶ Χριστοὶ καταγγέλλονται: ψευδῶς, ἀλλ' ἡμῖν γε εἰς Κύριος καὶ Χριστὸς, δι' οὗ τὰ πάντα γέγονεν, οὐ κατὰ προκοπὴν γενόμενος Κύριος, ἀλλὰ πρὸ πάσης κτίσεως, καὶ πρὸ πάντων αἰώνων ὑποστάτης Κύριος Ἰησοῦς, δι' οὗ τὰ πάντα τοῦτο πάντων ἡμᾶς τῶν ἀγίων συμφώνως ἐκδιδασκόντων, καὶ καταγγειλάντων δογμάτων τὸ κάλλιστον. "Ο τε γάρ μακάριος Ἰωάννης τὸν Θεὸν Λόγον, δι' οὗ τὰ πάντα γέγονεν, ἐν σαρκὶ γεγενῆθαι διδάσκει, λέγων· Καὶ ὁ Λόγος σὰρξ ἐγένετο· ὅ τε θαυμασιώτατος Παῦλος, εἰς ταπεινοφροσύνην ἐνάγων τοὺς προσέχοντας; αὐτῷ τὸν νῦν, Χριστὸν Ἰησοῦν λέγει τὸν ἐν μορφῇ Θεοῦ ὑπάρχοντα, καὶ κενώσαντα ἑαυτὸν εἰς δούλου μορφὴν, καὶ ταπεινωθέντα μέχρι θαράτου, θαράτου δὲ σταυροῦ· καὶ πάλιν ἐν ἑτέροις, Κύριον τῆς δόξης διοικάζει τὸν σταυρωθέντα. Εἰ γάρ ἐγρωσταρ, φησιν, οὐκ ἀρ τὸν Κύριον τῆς δόξης ἐσταυρωσταρ· καὶ πολὺ γε τούτου γυμνότερον αὐτὴν τὴν οὐσίαν δομάζει Κύριον, εἰπών· 'Ο δὲ Κύριος τὸ πτεῦμά ἔστει. Εἰ τοίνυν ἐν ἀρχῇ Λόγος, καθὸ πνεῦμα, Κύριος καὶ τῆς δόξης Κύριος· τοῦτον δὲ τὸν Κύριον καὶ Χριστὸν ἐποίησεν ὁ Θεός· αὐτὸν τὸ πνεῦμα καὶ τὸν Θεὸν Λόγον ἐποίησεν ὁ Θεός, καὶ οὐκ ἄλλον τινὰ Κύριον, διὸ διερροπολεῖ Βαστιλειοῦ·

Et rursus in aliis, Dominum gloriae nominat eum qui in crucem actus est. Si enim cognovissent, inquit, Dominum gloriae, non crucifixissent<sup>6</sup>. Et hoc multo nudius ipsam essentiam nominat Dominum cum dixit: Dominus autem spiritus est. Si igitur qui in principio erat Verbum, quatenus spiritus, Dominus est et gloriae Dominus: hunc autem Dominum et Christum fecit Deus: ergo et ipsum spiritum et Deum Verbum fecit Deus, nec aliud quemdam Dominum quem somnias Basilius (a.).

Ἡ μὲν δὴ κατηγορία, τοιαύτη. Δοκεῖ δὲ μοι χρῆται πρῶτον ἐπὶ κεφαλαίων ἔχαστον τῶν ἐπενηγγέμενών ἐν διέξελθεῖν· εἰθ' οὖτας εὐθῦναι τῷ ἀργῷ τὰ εἰρημένα, ὡς ἀν τοῖς τε κρίνουσι τὴν ἀλήθειαν εύμνημονευτος ἡ καθ' ἡμῶν εἰη γραψή, πρὸς θην ἀπολογήσασθαι χρή· καὶ ἡμεῖς ἐν τάξει καὶ ἀκολουθίᾳ τῶν ἐγκλημάτων ἔχαστον διαλύσαιμεν. Ἐπαισχύνεσθαι φησιν ἡμᾶς τῷ σταυρῷ τοῦ Χριστοῦ, καὶ κατηγορεῖν τοὺς ἀγίους, καὶ ἀνθρώπων εἰς ἀνθρώπων κεκενώσθαι λέγειν, καὶ πρὸ τῆς διὰ σαρκὸς παρουσίας τὴν τοῦ δούλου μορφὴν ἔχειν τὸν Κύριον οἰεσθαι, καὶ ἀνθρώπῳ ἀνατιθέναι τὴν λύτρωσιν, καὶ δύο Χριστούς τε καὶ Κυρίους ἐν τῷ δογματι λέγειν· ἡ εἰ μὴ τοῦτο, πρὸ τοῦ πάθους μὴ λέγειν εἶναι τὸν μονογενῆ Χριστὸν τε καὶ Κύριον. Ως ἀν οὖν φύγωμεν τὴν βλασφημίαν ταύτην, πεποιησθαι φησι δεῖν τοῦ Υἱοῦ τὴν οὐσίαν δόμολογεῖν, ὡς καὶ τοῦ Ἀποστόλου Πέτρου τὸ τοιοῦτο δόγμα τῇ Ιδίᾳ βεβαιοῦντος φωνῇ. Ταῦτα τῆς κατηγορίας ἔστι τὰ κεφάλαια· τὰ γάρ δια πρὸς τὴν καθ' ἡμῶν λοιδορίαν πεφιλοπόνηται, ὡς οὐδὲν συντελεύτη πρὸς τὸν σκοπὸν, σωπήσομαι. Τάχα γάρ ἡ τοιαύτη τῶν λόγων καταφορὰ, κατὰ τινὰ τεχνῶν θεωρίαν συνήθης ἔστι τοῖς φητορεύουσι, πρὸς

A fixus est, posteaquam sunt facta omnia: duo secundum ipsum Domini et Christi: hunc quidem nulla excusabit oratio, tam apertæ et manifestæ impietatis sive blasphemiarum. Quod si quis hoc commendans dixerit eumdem esse eum qui in principio erat Verbum, et factum Dominum, sed per carnis assumptionem et præsentiam factum esse Dominum et Christum: cogetur omnino dicere ante adventum in carne non esse Filium Dominum. Verum enimvero tametsi Basilio et secundum ipsum infidelibus duo Domini et Christi falso annuntiantur, tamen nobis unus Dominus et Christus, per quem omnia sunt facta, non secundum profectum sive progressum factus Dominus, sed ante omnem creaturam et ante omnia aeternam B existens Dominus Jesus, per quem omnia, hoc nos omnibus sanctis una concordique voce et consensu docentibus atque decretorum pulcherrimum annuntiantibus: interdum enim beatus Joannes Deum Verbum, per quem omnia facta sunt, in carne factum esse docet, dum dicit, *Et Verbum caro factum est*<sup>6</sup>. Et Paulus omnium admirabilissimus, ad humilitatem exhortans eos qui ipsi mentem adhibent, Christum Iesum dicit eum qui in forma Dei exsistit, et qui semetipsum exinanivit formam servi accipiens: *Et qui humiliavit seipsum factus obediens usque ad mortem, mortem autem crucis*<sup>7</sup>.

Et rursus in aliis, Dominum gloriae nominat eum qui in crucem actus est. Si enim cognovissent, inquit, Dominum gloriae, non crucifixissent<sup>6</sup>. Et hoc multo nudius ipsam essentiam nominat Dominum cum dixit: Dominus autem spiritus est. Si igitur qui in principio erat Verbum, quatenus spiritus, Dominus est et gloriae Dominus: hunc autem Dominum et Christum fecit Deus: ergo et ipsum spiritum et Deum Verbum fecit Deus, nec aliud quemdam Dominum quem somnias Basilius (a.).

C Accusatio quidem talis est. Mihi autem videtur oportere primum sigillatim unumquodque eorum quae illata sunt brevi sermone percurrere: deinde sic oratione quae sunt dicta adinuissim dirigere, ut et veritatem judicantibus memoratu facilis sit contra nos susceptæ accusationis libellus, ad quam defensio paranda est, et ut nos ordine et optima serie, criminum unumquodque diluamus. Nos ait super cruce Christi erubescere et sanctos criminari et hominem in hominem exinanitum esse dicere, atque ante adventum per carnem, Dominum servi formam habere putare; et homini redemptionem attribuere, duosque Christos et Dominos in dogmate asserere; vel si non hoc asserimus, saltem illum ante passionem non dicere inuigenitum

D esse Christum et Dominum. Ut igitur hanc blasphemiam sive impiam offensionem fugiamus, oportere autem nos confiteri factam esse Filii essentiam, cum sic etiam Petrus apostolus τοῦ dogma propria voce confirmet. Ilæc accusationis sunt capita; nam quæcumque ad maledicentiam et convitia contra nos sunt elaborata, ut ad rem nihil pertinentia tacitus præteribo. Fortassis enim talis ora-

<sup>6</sup> Joan. 1, 14. <sup>7</sup> Philipp. 2, 8. <sup>8</sup> I Cor. 11, 8.

(a) Illucusque verba sunt Eunomii aduersus Basiliū M. a Gregorio Nysseno ad verbum relata et inserta.

tionum impetus artificiosa quadam ratione decur-  
rens oratoribus familiaris est ad majorem accusa-  
tionis tumorem inventus. Quare contumeliose agat  
sua arte hic sophista, et probris ac scœvis dictis  
nos juveniliter lassessat et incitet: ac inter certa-  
mina longiores spiritus producens, appellest nos  
inertissimos, omnium maxime miserabiles, turbido  
et absurdo motu plenos; et quidquid vult pro suo  
jure nos omnium vilissimos et contemplissimos  
subsannet, et turpi fama differat; nos sustinebi-  
mus; dedecus est enim viro prudenti, non sane  
convitiantem audire, sed ad ea quæ dicuntur con-  
vicia retorquere. Utile etiam aliquid habet fortasse  
ipsum contra nos suo ingenio usum fuisse; nam  
maledicam suam in nos linguam exercens, fortasse  
breves inducias pugnæ contra Deum faciet. Igitur  
contumeliis et atrocibus injuriis satietur et im-  
pleatur pro sua licentia, non erit qui contradicat.  
Neque enim si quis tetrum et graveolentem spiret  
odorem propter corporis intemperiem, vel propter  
pestilentem et malignum morbum, provocaret bene  
valentem ad infortunii æmulationem, ita ut velit  
par pari referre, ac per proprium morbum insha-  
vitatatem ejus qui male olet arcere: talium enim  
misereri et non imitari communis consulit natura.  
Quare prætermisssis talibus quæ labore et studio  
sermoni admiscerit, cavillando, lamentando, moleste graviterque serendo, et convitiando, solum de  
doctrina sermonem consideremus. Repetentes igitur a principio vicissim contra singula crimina stabili-  
mus.

**Principium accusationis erat, nos crucis pudere.** C Eorum certe qui ad tales deflexerunt opinionem, magis proprium fuerit crimen conari crucem pu-  
dendam efficere. Si enim similiter ab ultrisque passionis dispensatio credita est, nos quidem Deum per crucem manifestatum sic arbitramur colendum esse et honore afficiendum sicut Pater colitur et honoratur; istis vero passio sit impedimento, quo-  
minus unigenitum Deum æqualiter ac Patrem qui ipsum genuit glorificant. Igitur in contrarium ver-  
tuntur sophistæ crimina, et quibus nos criminari putat, suam in suis decretis impietatem divulgat. Perspicuum est enim quod hujus causa Patrem su-  
pra Filium ponit, majoribusque auget honoribus, quia crucis infamia in ipso non cernitur; ob eam-  
que causam in deterius immitatam esse Filii natu-  
ram contendit, quia crucis probrum in ipsum so-  
lum refertur, quod Patrem non attingit. Nullus autem existimet me solam secundum ejus mentem consecutionem scripti sequentem hæc dicere. Cum enim legendo percurrissem omnem orationis ejus accurate compositam ab ipso blasphemiam, in se-  
quentibus manifeste nuda dictione hanc expositam reperi blasphemiam. Et, si videtur, in orationis meæ serie ea quæ ab ipso scripta sunt apponam, quæ sic se habent: ait enim: *Si quidem demonstrare pos-  
test etiam Deum qui in omnibus est, qui quidem lux  
est inaccessa, in carne factum esse vel fieri posse,  
sub potestatem venisse, imperiis obediisse, humanis  
iustus gubernatum fuisse, crucem tulisse, dicat*

A μείζονα κατηγορίας δγκων ἔξευρημένη. 'Υπεριζέτω τοίνυν διὰ τὴν τέχνην ὁ σοφιστής, καὶ τοῖς καθ' ἡμῶν ὀνείδεσιν ἐνακμαζέτω· μεταξὺ τῶν ἀγώνων ταῖς καταφοραῖς ἐμπομπέύων, καλείτω πάντων ἥρ- θυμοτάτους, καὶ πάντων ἐλεεινοτάτους, ταραχῆς τε καὶ ἀτοπίας πλήρεις· καὶ πάντων ὅτι βούλεται φαυ- λιζέτω κατ' ἔκουσίαν ἡμᾶς, καὶ ἡμεῖς ἀνέξδυμεθα· αἰσχύνη γάρ ἐστι τῷ γε νοῦν ἔχοντι, δύ τὸ λιόδο- ροῦντος ἀκούειν, ἀλλὰ πρὸς τὸ ῥῆθον ἐπιστρέψεσθαι. 'Εγειρ δέ τι καὶ χρήσιμον ἵσως τὸ καθ' ἡμῶν αὐτὸν κεχρῆσθαι τῇ φύσει· τάχα γάρ τὴν κακήγορον αὐτοῦ γλῶσσαν εἰς ἡμᾶς ἀσχολήσας, μικρὸν γοῦν ἐκεχει- ρίαν τῆς κατὰ τοῦ Θεοῦ μάχης ποιήσεται. Οὐκοῦν ἐμφορείσθω κατ' ἔκουσίαν τῶν ὄντων, καὶ διάτι- λεγων οὐκ ἔσται. Οὐδὲ γάρ εἰ τις ἄποπον καὶ διασ- ὀδεῖς πνέοι κατὰ σωματικὴν δυσκρασίαν, ἡ κατὰ τικὰ λοιμώδη καὶ δύστροπον ἀρρώστιαν, προκαλέσαιτο ἀν- τὸν ὑγιανόντα πρὸς ζῆλον τοῦ δυστυχήματος, ὡς ἀθλεούσθαι τινὰ τῷ ίσῳ δι' εἰκείας, νόσου τὴν τοῦ ὀδωδότος δυσωδίαν ἀμύνασθαι. 'Ελεεῖν γάρ εὐ μιμεῖ- σθαι τοὺς τοιούτους ἡ κοινὴ συμβουλεύει φύσις. Οὐκοῦν παρέντες δσα τοιαῦτα κατὰ σπουδὴν τῷ λόγῳ κατέμιξεν, σκώπων, σχετικάζων, ἀγανακτῶν, λιόδο- ρούμενος, μόνον τὸν περὶ τῶν δογμάτων ἐπισκεψύ- μεθα λόγον. 'Αναλαβόντες τοίνυν ἐξ ἀρχῆς ἐν μέρει πρὸς ἔκαστον τῶν ἐγκλημάτων στησόμεθα.

**Άρχῃ τῆς κατηγορίας** ήν, τὸ ἀπαισχύνεσθαι ἡμᾶς τὸν σταιρόν. Τῶν γάρ πρὸς τὴν τοιαύτην παρατρα-  
πέντων ὑπόληψιν οἰκείωτερον ἀν εἰτὸν ἐγκλημα τοῦ κατασκευάζειν ἐν αἰσχύνῃ τὸν σταυρὸν ποιεῖσθαι. Εἰ γάρ ὅμοίς μὲν παρ' ἀμφοτέρων ἡ κατὰ τὸ πάθος οἰκονομία πεπίστευται, ἡμεῖς δὲ τὸν διὰ σταυροῦ φανερωθέντα Θεὸν οὐτως τιμᾶν οἰδύμεθα δεῖν καθὼς τιμάται δι Πατήρ, τοῖς δὲ τὸ πάθος ἐμπόδιον γίνεται· πρὸς τὸ δοξάζειν τὸν μονογενῆ Θεὸν ἐπίστης τῷ γε-  
γεννηκότι Πατέρι· δρα περιτρέπεται· πρὸς τούναν-  
τίον τῷ σοφιστῇ τὰ ἐγκλήματα, καὶ δι' ὧν κατηγορεῖν ἡμῶν οἰεται, τὴν ίδιαν δημοσιεύει κατὰ τῶν δογμά-  
των ἀσέβειαν. Δῆλον γάρ ὅτι τούτου χάριν ὑπερβιθεῖται τοῦ Υἱοῦ τὸν Πατέρα, καὶ ταῖς μείζοσιν ἀποσεμνύνει τιμαῖς, ὅτι ἡ κατὰ τὸν σταυρὸν αἰσχύνη περὶ αὐτὸν οὐχ ὀρᾶται· καὶ διὰ τοῦτο πρὸς τὸ χείρον παρηλλά-  
χθαι τοῦ Υἱοῦ τὴν φύσιν διεσχυρίζεται, ὅτι τοῦ σταυ-  
ροῦ τὸ δνειδός εἰς αὐτὸν ἀναφέρεται μόνον, τοῦ Πα-  
τέρος οὐχ ἀπτόμενον. Καὶ μιδέτις οἰάσθω με μόνη τῇ κατὰ τὸν νοῦν ἀκολουθίᾳ τῆς λογογραφίας ἐπόμενον ταῦτα λέγειν. Προσδιελθών γάρ τού λόγου πᾶσαν τὴν φύλοπόνως συγκειμένην ἐν αὐτῷ βλασφημίαν, ἐν τοῖς μετὰ τὰῦτα σαφῶς εὑρον γυμνῇ τῇ λέξει ταῦ-  
την ἐκτεθεῖσαν ὑπ' αὐτοῦ τὴν βλασφημίαν. Καὶ, εἰ δοκεῖ, παραθήσομαι τῇ ἀκολούθᾳ τῶν ἔμων λόγων τὰ παρ' αὐτοῦ γεγραμμένα, ἔχοντα οὐτως· φρει- γάρ· Εἰ μὲν ἔχει δεικνύειν καὶ τὸν ἐπὶ πάντων Θεόρ, δισπερ ἐστὶν ἀπρόσιτος γάρ, ἐτ συρκὶ γενόμενορ, η γενέσθαι δυράμενορ, υ' ἔκουσιαν ἐλθεῖν, πρεστάγμασιν ὑπακοῦσαι, νέμοις ἀθρω-

χίροις πολιτεύεσθαι, σταυρὸν ἔτερηκείν, ἵστοι τῷ φωτὶ τὸ φῶς. Τίς οὖν ὁ ἐπαισχυνόμενος τῷ σταυρῷ; ὁ καὶ μετὰ τὸ πάθος προσκυνῶν Ἰησοῦ Πατρὶ τὸν Γίδον, ἦ δὲ καὶ πρὸ τοῦ πάθους ὑδρίζων, οὐ μόνον τῇ πρὸς τὴν κτίσιν ὁμοιμίᾳ, ἀλλὰ καὶ τῷ κατασκευάζειν τῆς ἐμπαθοῦς αὐτὸν εἶναι φύσεως, μὴ ἀνελθόντα πρὸς τὴν τοῦ πεθημάτων πεῖραν, εἰ μὴ δεκτικὴν εἶχε τῶν τοιωτῶν τὴν φύσιν; Ἡμεῖς μὲν γάρ καὶ τὸ σῶμα ὡς τὸ πάθος ἐδέξατο, τῇ θείᾳ φύσει κατακραβέν, ἐκείνῳ πεποιήθατο φαμεν διὰ τῆς ἀνακράσεως, ὥσπερ ἡ ἀναλαβοῦσα φύσις ἐτί. Τοσοῦτον ἀπέχομεν τοῦ μικρόν τι περὶ τὸν μονογενῆ Θεὸν ἐννοεῖν, ὡς εἰ τι καὶ τῆς κάτω φύσεως διὰ τὴν φιλάνθρωπον προσελήφθη οἰκονομίαν, καὶ τοῦτο πιστεύειν μεταπεποιήθατο πρὸς τὸ θεῖόν τε καὶ ἀκήρατον· δὲ δὲ σημεῖον τῆς πρὸς τὸ ταπεινότερον κατ' οὐσίαν παραλλαγῆς τὸ περὶ τὸν σταυρὸν τάθισης πεποιήται. Οὐκ οἶδα ὅπως τὴν ὑπερβάλλουσαν τῆς δυνάμεως ἐνέργειαν, καθ' ἥν καὶ τοῦτο ἡδυνήθη, τεκμηριον ἀσθενεία; ποιούμενος· οὐδὲ τοῦτο συνεῖς, ὅτι οὐδὲν κατὰ τὴν ἐκαυτοῦ φύσιν κινούμενον ὡς ἐπὶ παραδόξῳ θαυμάζεται· ἀλλ' ὅσα τοὺς ὄρους ἐκβάλλει τῆς φύσεως, ταῦτα μάλιστα πάντων ἐν θαύματι γίνεται, καὶ πρὸς ταῦτα πᾶσα μὲν ἐπιστρέφεται ἀκοῇ, πᾶσα δὲ διάνοια τείνεται· τὸ παράδοξον θαυμάζουσα. Διὸ καὶ πάντες οἱ τὸν λόγον ἀκρύττοντες, ἐν τούτῳ τὸ θαῦμα τοῦ μυστηρίου κατατηνύσουσιν, ὅτι Θεὸς ἐφανερώθη ἐν σαρκὶ, ὅτι Ὁ Λύρος σύρει ἔτερετο, ὅτι τὸ φῶς ἐν τῇ σκοτίᾳ ἐλαμψεῖν, ὅτι ἡ ζωὴ θανάτου ἐγένετο, καὶ πάντα τὰ τοιαῦτα βοῶτιν οἱ κήρυκες, διὸ ὡν πλεονάζεται τὸ θαῦμα τοῦ διὰ τῶν ἔνα τῆς φύσεως τὸ περὶ τῆς δυνάμεως ἐκαυτοῦ φανερώσαντος. Ἀλλὰ καὶ ἐκεῖνοις ὑδρίζειν διὰ ταῦτα δοκῇ, καὶ τῆς πρὸς τὸν Πατέρα ὁμοιμίας διὰ τὴν περὶ τὸν σταυρὸν οἰκονομίαν τὸν λίθον ἀποσχοινίζωσιν· ἡμεῖς καθὼς παρέδωκαν ἡμῖν οἱ ἀπὸ ἀρχῆς αὐτόπται καὶ ὑπηρέται τοῦ λόγου γενέμενοι, διὰ τῶν ἀγίων Γραφῶν πεπιστεύκαμεν ὅτι δὲ ἐν ἀρχῇ ὧν Θεὸς, μετὰ ταῦτα, καθὼς φησιν ὁ Βαρούχ, ἐπὶ τῆς γῆς ὁρθὴ, καὶ τοῖς ἀνθρώποις συναρεστράψη, ἀντάλλαγμα τοῦ θημέτερου θανάτου γενόμενος, ἐλυσε διὰ τῆς ιδίας ἀναστάτωσης; τὰ δεσμά τοῦ θανάτου, καὶ ὡδοποίησε πάσῃ σαρκὶ διὲ ἐκαυτοῦ τῇ ἀνάστασιν, ὁμοθρονός τε καὶ ὅμοδονος ὧν τῷ ίδιῷ Πατρὶ, κατ' ἀξίαν τῶν βενιωμένων, ἐν τῇ ἡμέρᾳ τῆς κρίσεως ποτῆσε τὴν ψῆφον τοῖς χρινομένοις.

viamque omni carni stravit per suam resurrectionem, in eodem solio, in eadem gloria et splendore cum suo Patre sedens, pro merito et dignitate eorum quae in vita gesta sunt, in die judicii iis qui

judicabuntur sententiam laturus est.

Ταῦτα περὶ τὸν ἐσταυρωμένον ἡμεῖς πεπιστεύκαμεν· καὶ διὰ τοῦτο ὑπερψύνυτες κατὰ τὸ θημέτερον τῆς δυνάμεως μέρον οὐκ ἀπολήγομεν· ὅτι δὲ μηδὲν γιγαντεῖται, πλὴν ἐκαυτῷ καὶ τῷ Πνεύματι τῷ ἀγίῳ, οὗτος καὶ πρὸς κοινωνίαν τῆς ἀσθενείας ἡμῶν κατελθεῖν ἡδυνήθη. Οἱ δὲ ταύτην ἀπόδειξιν τῆς κατὰ τὴν φύσιν ἀλλοτριότητος τοῦ Γίδου

B. C. D.

A equalē luci lucem. Quis igitur crucis pudore afficitur? ille qui post passionem Filium aequaliter ac Patrem adorat, an is qui etiam ante passionem contumeliose afficit, non solum eum creature honoris aequalitate, verum etiam affirmando ipsum esse naturae affectibus obnoxiae, non venisse ad passionum experientiam, nisi habuisset naturam talium capacem? Nos quidem etiam corpus, quo passionem suscepit, divinæ naturæ contemperatum, illud factum esse per temperationem dicimus, quod quidem est natura quæ assumpsit. Tantum abest ut quid exiguum de unigenito Deo sentiamus: ita ut si quid etiam naturæ insinuæ assumptum est, propter dispensationem hominum generi benevolam, hoc etiam credamus ad id quod divinum est et immortale transformatum esse: hic autem ad id quod humilius est secundum essentiam mutationis simum sive argumentum fecit passionem quam in cruce sustulit. Nescio quo modo exsuperantem potentia efficacitatem sive operationem, secundum quam hoc etiam potuit, certum insirmitatis indicium facit; neque hoc intelligens quod nihil quod secundum naturam movet, admodum mirabile præterque opinionem videtur: sed quæcumque naturæ fines superant, hæc maxime omnium sunt in admiratione, et ad hæc omnis auditus convertitur. Omnis enim intelligentia tenditur, dum aliquid inusitatum et inopinabile suspicit et admiratur. Quocirca omnes qui verbum prædicant, in hec miraculum mysterii declarant: quod Deus manifestatus est in carne<sup>9</sup>, quod Verbum caro factum est<sup>10</sup>: quod lux in tenebris splenduit, quod vita mortem ēgavat, omniaque hujusmodi præcones clamitant, per quæ exundat miraculum ejus, qui per ea quæ sunt extra naturam manifestavit suæ potentia exsuperantiam. Verum tamen licet illis contumeliam facere propter hæc videatur, et ab æquali honore cum Patre per crucis dispensationem Filium tanquam funiculo disjungant; nos autem sicut trididerunt nobis qui ab initio oculati testes et spectatores, et administratores verbi fuerunt, per sanctas Scripturas credidimus, quod qui erat in principio Deus, postea, sicut valicinatur Baruch, in terra visus est, et cum hominibus conversatus est<sup>11</sup>, nostræ mortis permutatio sive redemptio factus, per suam resurrectionem mortis vincula solvit,

. Hæc nos de crucifixo credimus; et propter hoc pro modo nostræ facultatis superextollere non desinimus; quoniam qui a nullo capi potest propter ineffabilem ejus et inaccessibilem majestatem, nisi a seipso et Patre et Spiritu sancto: hic etiam ad insirmitatis nostræ communionem descendere potuit. Isti vero hac demonstratione utuntur, ut probent alterius esse naturæ Filium cum Patre, quod nempe

<sup>9</sup> 1 Timoth. III, 16. <sup>10</sup> Joan. I, 14. <sup>11</sup> Baruch III, 28.

Filius per carnem et crucem Dominus est manifestatus; quod Patris quidem natura pura in impossibilitate permaneat; Filius vero quia ad humilitatem natura transmutata fuit, et ad carnis mortisque experientiam venire non impossibiliter se habeat: quasi non magna facta sit status mutatio; sed quodammodo ad cognatum et contribule ex simili transierit, ex eo quod creatam quidem naturam humanam, creatam etiam Unigeniti naturam supponat. Uter igitur jure accusatur, ob crucem erubescere? an is qui de seipso vilia et humilia dicit? an ille qui de sublimioribus contendit? Nescio si hic accusator Pauli magnam vocem audivit: qui sic Deum in cruce cognitum deprimit, qualia et quanta ille ore magniloquo de cruce euarrat. Qui enim per tanta et talia miracula seipsum notum facere potest: *Absit, inquit, in alio gloriari nisi in cruce Iesu Christi*<sup>11</sup>, et ad Corinthios dicit verbum crucis virtutem Dei esse, his qui salvi sunt<sup>12</sup>. Ephesios autem virtutem quidquid est superantem et continentem crucis figura describit<sup>13</sup>, in quibus vult ipsos exaltatos nosse exsuperantem gloriam virtutis hujus: altitudinem et profunditatem et latitudinem et longitudinem nominans unumquemque apicem eorum quae in crucis figura conspiciuntur, propriis appellans nominibus, ita ut partem supernam altitudinem dicat, profunditatem vero quod post compaginem subjicitur, transversum autem per utrumque apicem sive antennam longitudinis et latitudinis nomine significans (a). Ita ut per hoc magnum mysterium manifestetur, quia cœlestia, subterranea et omnia eorum quae sunt extrema continentur et coercentur ab eo qui hanc inessabilem et magnam virtutem in hac crueis figura ostendit. Sed in his criminacionibus non amplius decertandum esse arbitror, supervacaneum judicans adversus calumniam argumentis obnixe et vehementer contendere, præsertim cum veritas paucis demonstrata sit.

Quare ad alterum accusationis caput transeamus. Dicit itaque *sanc*tos a nobis in invidiam rapi, et per calumniam peti. Sed si ipse audivit, calumniantium verba referat; quod si nos aliis dixisse asserit, per testes veram culpam ostendat: si vero ex iis quae scripsimus demonstrat, recitat dicta, et culpam recipiemus; atqui nihil tale proferre queat. Nostra enim scripta cuivis examinanda et probanda proponuntur. Si igitur neque ei dictum est, neque ab aliis audivit, neque ex scriptis nostris tanquam obsignatis tabellis potest convincere, tacere puto oportere eum qui defensionem instituerit. Nam adversus crimen quod nulla probatione subsistit, præclarra sane defensio est, omnino silere. Petrus inquit apostolus, *Dominum et Christum Deus fecit hunc ipsum Iesum quem vos in crucem egistis*<sup>14</sup>. Ille

A πρὸς τὸν Πατέρα ποιοῦνται, τὸ δὲ σαρκὸς καὶ σταυροῦ φανερωθῆναι τὸν Κύριον· ὡς τῆς μὲν φύσεως τοῦ Πατρὸς καθαρᾶς ἐν ἀπαθείᾳ διαμενούστης· τοῦ δὲ Υἱοῦ διὰ τὸ πρὸς τὸ ταπεινότερον παρηλάχθαι τὴν φύσιν, πρὸς σαρκὸς τέ καὶ θανάτου πεῖραν οὐκ ἀδυνατοῦντος ἐλθεῖν· ὡς οὐ πολλῆς γενομένης τῆς μεταστάσεως, ἀλλὰ τρόπον τινὰ πρὸς τὸ συγγενές καὶ ὀμφύλον ἐκ τοῦ ὄμοιον μεταχωρούστις, διὰ τοῦ κτιστήν μὲν τὴν ἀνθρωπίνην, κτιστὴν δὲ καὶ τὴν τοῦ Μονογενοῦς ὑποτίθεσθαι φύσιν. Τίς τοινυν εἰκότως ἐπαισχύνεσθαι τῷ σταυρῷ κατηγορεῖται; διὸ τὸ ταπεινὰ περὶ ἑαυτοῦ λέγον, ήδη περὶ τῶν ὑψηλοτέρων ἀγωνιζόμενος; Οὐκέτι οὐδὲ εἰ τῆς Παύλου μεγαλοφωνίας ὁ κατήγορος ἤκουεν, διὸ τῶν κατασικρύνων τὸν ἐπὶ τοῦ σταυροῦ γνωρισθέντα Θεόν, οὐαὶ καὶ δοσα ἐκεῖνος τῷ ὑψηλῷ στόματι περὶ τοῦ σταυροῦ διεξέρχεται· διὸ γάρ διὰ τοσούτων καὶ τοιούτων θαυμάτων ἑαυτὸν γνωρίζειν ἔχων, Μή γένοιτο, φησίν, ἐπὶ τοι τῷ ἀλλῳ κανχάσθαι, εἰ μὴ ἐπὶ τῷ σταυρῷ τοῦ Χριστοῦ· καὶ πρὸς Κορινθίους λέγει τὸν ἄντον τοῦ σταυροῦ δύναμιν Θεοῦ τοῖς σωζομένοις εἶναι· Ἐφεσίοις δὲ τὴν τὸ πᾶν διακρατοῦσάν τε καὶ συνέχουσαν δύναμιν, τῷ σχῆματι τοῦ σταυροῦ καταγράψει, ἐν οἷς βούλεται αὐτοὺς ὑψωθέντας γνῶναι τὴν ὑπερβάλλουσαν δόξαν τῆς δυνάμεως ταύτης, ὑψός καὶ βάθος, καὶ πλάτος, καὶ μῆκος κατοικάζων, ἐκάστην κεραίαν τῶν κατὰ τὸ σχῆμα τοῦ σταυροῦ θεωρουμένων, ίδοις προσαγορεύων ὄντος· ὡς τὸ μὲν δάνω μέρος, ὑψός εἰπεῖν· βάθος δὲ, τὸ μετὰ τὴν συμβολὴν ὑποκείμενον· τὴν δὲ ἐγκάρπους καθοὐκάτερον κεραίαν, τῷ τοῦ μήκους τε καὶ πλάτους δύναματι διασημάνων· ὡς ἀν διὰ τούτου φανερωθεῖν τὸ μέγα μυστήριον, ὅτι καὶ τὰ οὐράνια καὶ τὰ καταχθόνια, καὶ πάντα τῶν δυτῶν τὰ πέρατα διακρατεῖται καὶ συνέχεται παρὰ τοῦ τὴν ἀπόρρητον καὶ μεγάλην ταύτην δύναμιν ἐν τῷ τύπῳ τοῦ σταυροῦ παραδείξαντος. Ἀλλ' οὐδὲν οἷμαι δεῖν πλέον ταῖς αἰτίαις ταύταις ἐναγωνίζεσθαι, περιττὸν κρίνων ἐμειλοτιμεῖσθαι τοῖς κατὰ τῆς συκοφαντίας ἐλέγχοις, καὶ δι' ὀλίγων τῆς ἀληθείας δειχθείσης.

Οὐκοῦν πρὸς ἔτερον ἔγκλημα τῷ λόγῳ μετέλθωμεν: Διαβάλλεσθαι λέγει παρ' ἡμῶν τοὺς ἀγίους. Ἀλλ' εἰ μὲν αὐτὸς ἀκήκοε, λεγέτω τὰ ῥήματα τῆς κατηγορίας· εἰ δὲ πρὸς ἔτερους εἰρηκέναι λέγει, διεικάτω διὰ τῶν μαρτυρούντων ἀληθῆ τὴν αἰτίαν. Εἰ δὲ ἀφ' ὧν γεγράψηκαμεν ἀποδείκνυσιν, ἀναγνώτιων τὰ εἰρημένα, καὶ τὴν αἰτίαν δεῖδεμεθα· ἀλλ' οὐκ ἀν τι τοιούτον προσενεγκεῖν ἔχοι. Πρόκειται γάρ παντὶ τῷ βουλομένῳ τὰ παρ' ἡμῶν εἰς ἐξέτασιν. Εἰ δὲ μήτε πρὸς αὐτὸν εἰρηται, μήτε ἐτέρων ἀκήκοεν, μήτε διὰ τῶν γεγραμμένων ἔχει τὸν ἔλεγχον, σιγῆν οἷμαι· χρῆναι τὸν ὑπὲρ τούτων ἀπολογούμενον. Πρὸς γάρ τὸ ἀνυπόστατον ἔγκλημα, πρέπουσα πάντως ἐστί· ἀπολογία ἡ σιωπή. Πέτρος φησὶν δὲ ἀπόστολος. Κύριον καὶ Χριστὸν δὲ Θεός ἐποίησε τοῖς τὸν Ἰησοῦν διὰ μετεῖσθαι τοῖς συκοφαντίας ἐλέγχοις.

<sup>11</sup> Galat. vi, 14. <sup>12</sup> 1 Cor. i, 18. <sup>13</sup> Ephes. iii, 18. <sup>14</sup> Act. ii, 36.

(a) Idem fusius docet D. Greg. Nyss. in *Catechetica oratione* c. 32.

αὐτοῦ μεμαθηκότες φαμὲν, περὶ ἐν πᾶσαν βλέπειν τὴν σύμφρασιν, αὐτόν τε τὸν σταυρὸν, καὶ τὸ ἀνθρώπινον δυομά, καὶ τὸ δεικτικὸν τῆς φωνῆς. Δέος γάρ πράγματα περὶ ἐν πρόσωπον ὁ τῆς Γραψῆς λόγος γεγενῆσθαι φησι: παρὰ μὲν τῶν Ἰουδαίων τὸ πάθος, παρὰ δὲ τοῦ Θεοῦ τὴν τιμὴν· οὐχ ὡς ἀλλού μὲν πεπονθότος, ἐπέρου δὲ διὰ τῆς ἀνυψώσεως τετιμημένου· καὶ ταφέστερον ἐφερμηνεύει λέγων διὰ τῶν ἐφεξῆς· Τῇ δεξιᾷ γάρ, φησιν, τοῦ Θεοῦ ὑψώθεις. Τίς οὖν ὑψώθη; 'Ο ταπεινὸς δὲ, οὐ φύσιτος; Τί δὲ ἀλλο παρὰ τὸ Θεῖον ἐστιν δῆλος; Υψίστος; Ἀλλὰ μήτρα δὲ θεός ὑψώθηναι οὐ δέσται, ὑψίστος ὄν. Ἀρα τὸ ἀνθρώπινον ὁ ἀπόστολος ὑψώσθαι λέγει. Ὑψώθη δὲ διὰ τοῦ Κύριος καὶ Χριστὸς γενέσθαι. Αἰδὲ τούτο δὲ μετὰ τὸ πάθος ἐγένετο. Οὐκοῦν, οὐ τὴν προκατένιον ὑπαρξίαν τοῦ Κυρίου διὰ τοῦ ἐκποιησεῖται ματος παρίστησιν ὁ ἀπόστολος, ἀλλὰ τὴν τοῦ ταπεινοῦ πρὸς τὸ ὑψηλὸν μεταποίησιν, διὰ τῆς δεξιᾶς τοῦ Θεοῦ γεγενημένην. Σαφῆνίζεται γάρ καὶ διὰ τούτου τοῦ ῥήματος τὸ τῆς εὐσεβείας μυστήριον. 'Ο γάρ εἰπὼν ὅτι τῇ δεξιᾷ τοῦ Θεοῦ ὑψώθεις, φανερῶς ἐκαλύπτει τὴν ἀπόρρητον τοῦ μυστηρίου οἰκονομίαν. 'Οτι τῇ δεξιᾷ τοῦ Θεοῦ ἡ ποιητικὴ πάντων τῶν δυτῶν, η ἐστιν δὲ Κύριος, δι' οὐ τὰ πάντα ἐγένετο, καὶ οὐ χωρὶς ὑπέστη τῶν δυτῶν οὐδὲν, αὐτὴ τὸν ἐνωθέντα πέρις αὐτὴν ἀνθρώπων εἰς τὸ ίδιον ὑψός ἀνήγαγε διὰ τῆς ἀνακράσεως, διπερ ἐστὶν αὐτὴ κατὰ τὴν φύσιν, κάκιενον ποιήσασα. Ἐστι δὲ αὐτὸς Κύριος καὶ Βασιλεὺς· Χριστὸς γάρ δὲ βασιλεὺς ὄνομάζεται· ταῦτα κάκιενον ἐποιήσαν. Οὐσπερ γάρ ἐν τῷ ὑψίστῳ γενόμενος ὑπερύψωθη, οὐτω καὶ τὰ διὰ πάντα πάντα ἐγένετο, ἐν τῷ ἀθανάτῳ ἀθανάτος, ἐν τῷ φωτὶ φῶς, ἐν τῷ ἀρθρῷ ἀρθροτος, ἐν τῷ ἀστρῷ ἀστροτος, ἐν τῷ Χριστῷ Χριστὸς, ἐν τῷ Κυρίῳ Κύριος. Πέφυκε γάρ ἐπὶ τῶν σωματικῶν ἀνακράσεων, διταν πολλῷ τῷ μέτρῳ τὸ ἔτερον πλεονάξει μέρος, πρὸς τὸ ἐπικρατοῦν πάντως μεταποιεῖσθαι τὸ ἐλαττούμενον. Τοῦτο καὶ ἐπὶ τοῦ μυστικοῦ λόγου σαφῶς διὰ τῆς τοῦ Πέτρου φωνῆς διδασκόμεθα, ὅτι τὸ ταπεινὸν τοῦ ἐξ ἀσθενείας σταυρωθέντος, η δὲ ἀσθένεια τὴν σάρκα δηλοῖ, καθὼς περὶ τοῦ Κυρίου ἡκούσαμεν. Τοῦτο δὲ διὰ τῆς πρὸς τὸ ταπεινόν τε καὶ ἀστριστὸν τοῦ ἀγαθοῦ ἀνακράσεως, οὐχέτι ἔμεινεν ἐν τοῖς ίδιοις μέτροις καὶ ίδιώμασιν· ἀλλὰ τῇ δεξιᾷ τοῦ Θεοῦ συνεπήρθη, καὶ ἐγένετο ἀντὶ ὑποχειρίου Χριστὸς βασιλεὺς, ἀντὶ ταπεινοῦ ὑψίστος, ἀντὶ ἀνθρώπου Θεός. Τίνα τοινυὶ δὲ ἡ πάτερ τῶν ἀποστόλων πολεμεῖν ἡμῖν σχηματιζόμενος, εὑρεν ἐκ τῶν γεγραμμένων κατὰ τῶν ἀγίων λαθῆν; Ἀλλὰ σιωπάσθω καὶ τοῦτο τὸ ἔγκλημα μικρὸν γάρ οἵμαι καὶ ἀγενές εἶναι, πρὸς τὰ φεύδη τε καὶ ἀναπλεικτὰ τῶν λεγομένων ίστασθαι. Ἀλλ' ἐπὶ τὸ σφαρότερον τῆς κατηγορίας μετέλθωμεν.

Φτιῇ, τὸν ἀνθρώπων κεκτησθαι λέγειν ημᾶς, καὶ τὸν ἐξ ὑπακοῆς ἑαυτὸν ταπεινώσατα τῇ τοῦ ῥύσιλου μορφῇ, σύμμορφον εἶται τοῖς ἀνθρώποις, καὶ αὐτὸν ταύτην ἀναλαβεῖν τὴν μορφὴν. Οἱ δὲν

nos ab eo edocti, dicimus in unum omnem dictorum phrasim respicere; et ipsam crucem, et humanum nomen, et vim vocis demonstrativam. Dua enim res circa unam personam Scripturæ sermo asserit suisse factas, a Judæis quidem passionem, a Deo autem honorem: non quod alius quidem passus sit, alius vero per exaltationem sit honoratus, quod clarius verbis sequentibus interpretatur, dum dicit, *Dextra Dei exaltatus*. Quis igitur exaltatus est? humilius an altissimus? Quid autem aliud quam Deus est ille qui est Altissimus? Atque Deus altissimus cum sit, non indiget ut sublimetur: igitur apostolus quod humanum est, exaltatum esse dicit. Exaltatus est autem, quia Dominus et Christus factus est. Propter hoc autem post passionem factus est. Quamobrem apostolus non Domini exsistentiam quæ antecessit secula, per verbum fecit, representat, sed humilius ad excelsum mutationem per dexteram Dei factam. Quin etiam per hoc verbum pietatis mysterium declaratur. Qui enim dixit quod dextra Dei exaltatus, manifeste ineffabilem mysterii dispensationem evolvit. Quod dextra Dei omnium quæ sunt est effectrix, quæ quidem est Dominus, per quem omnia condita sunt, et sine quo nihil eorum quæ sunt subsistit. Hæc unitum secum hominem ad propriam celsitudinem per temperationem extulit, quod quidem est ipsa secundum naturam, etiam illum faciens. Est autem ipsum Dominus et Rex, Christus enim rex nominatur, hæc etiam illum effecit; ut enim in altissimo factus, superexaltatus est, sic etiam alia omnia factus est, in immortali immortalis, in lucelux, in incorruptibili incorruptibilis: in invisibili invisibilis; in Christo Christus, in Domino Dominus. Nam in corporalibus temperationibus, cum pars altera multa mensura exuberat, quæ minor est transformari solet in eam partem quæ prævalet: hoc etiam in mystico sermone plane per vocem Petri docemur, quod humilitas ejus qui ex infirmitate crucifixus est, ipsa autem infirmitas carnem declarat, sicut de Domino audivimus; hoc autem per temperationem cum infinito et interminato non mansit in propriis mensuris et proprietatibus, sed dextra Dei sublimus elatum est, atque servi loco Dominus factus est, et pro subditu Christus rex: proque humili altissimus, et pro homine Deus. Quamnam ergo qui pro apostolis bellum nobis inferre simulat, ex scriptis contra sanctos ansam nactus est? Sed hoc crimen silentio involvatur: angusti enim et degeneris animi esse reor, contra falsa et nulla demonstratione firmata crimina stare. Sed ad accusationis vehementius et validius telum pergamus.

Ait nos (a) hominem in hominem exinanitum esse affirmare, atque eum qui semetipsum ex obediencia submisit servi forma sumpta, hominibus conformem esse, etiam priusquam hanc formam assun-

(a) D. Basilium intelligit, qui de codem disserit lib. II, contra Eunomium.

psisset. Nihil de dictione submutatum fuit, sed eadem verba a nobis translata sunt ex illius sermone in nostrum: si enim quid in nostris scriptis est tale, (nostra enim dico quae sunt doctoris,) nullus oratori calumniam imputet, omnem imploro veritatis curam; et nos testabimur. Quod si horum nihil est in nostris scriptis, oratio non exilem culpam inducit. Sed tanquam liquido et plane demonstratis succenset et indignatur, prodigiosas loquacitates nugas et perturbatione plenas, et salebras, et talia vocans. Quid agendum sit non video. Quemadmodum ad improvisas iras phrenitide laborantium et surentium, auxili et perplexi non habent quid consilii captent: sic ego ipse adversus hanc desperationem nihil consilii et remedii invenio. Ait magister (rursus enim ad verbum ejus sermonem repetam) quod non *theologiae modum nobis tradit, sed dispensationis rationes*. Iste autem accusator ex his impulsus nos astruere hominem exinanitum in hominem contendit. Quae horum et illorum communio? Si dicimus apostolum non nobis modum *theologiae* tradidisse, sed suo sermone dispensationem secundum passionem subostendisse, propter hoc hominis in hominem exinanitionem et servi formam ante saecula et adventu in carne antiquiore ex Maria hominem dicere damnamur. Sed supervacaneum esse arbitror in certis et confessis immorari; praesertim cum ipsa veritas nos ab omni crimine liberet. Tunc enim accusantibus resistere oportet, quando quis in se ipsum calumniatori ansam praebuerit: in quibus autem nullum est periculum suspicandi aliquid absurdum, non falsi criminis ejus qui calumniose accusatur, sed accusantibus furoris et insaniae reprehensio, accusatio constituitur. Sed quemadmodum ob crucem erubescendi crimen falso accusati, per ea quae sunt examinata in contrarium conversum regeri accusatori crimen demonstravimus: sic et hanc culpam in accusatores transferri ostendemus, quod illi non nos ex simili ad simile Filii mutationem in *oeconomia* (id est dispensatione) passionis doceamus. Examinabimus enim quae ab utrisque dicuntur inter se comparata et summatis posita. Nos dicimus unigenitum Deum qui per seipsum produxit omnia: unum autem eorum quae ab ipso facta sunt, et humanam naturam esse, quae cum in peccatum lapsa fuisse, et ideo in mortis corruptionem incidisset, rursus ipsam per semetipsum ad immortalem vitam traxisse per hominem, in quo tanquam tabernaculo mansit, tota humanitate in seipso assumpta, atque suam vivificam virtutem mortali et corruptibili naturae admiscuisse; nostramque mortificationem per attemperationem ad se in vitalem gratiam et virtutem transmutasse. Et hoc asserimus esse secundum carnem Domini mysterium: quia qui est incommutabilis in mutabili significatur, ut ab eo quod deterius est in nichil transferens et immutans admissam dispositioni mutabilis vitiositatem, aboleret a natura absumptam in seipso peccatum. Nam Deus noster ignis con-

A ὑπημείφθη τῆς λέξεως· ἀλλ' οὐτά τὰ βῆματα πιού τῆς μετενήνεται ἀπὸ τοῦ ἐκείνου λόγου πρὸς τὸν ἡμέτερον. Εἰ μέν εστὶ τι τοιοῦτον ἐν τοῖς παρ' ἡμῶν γεγραμμένοις (ἡμέτερα γάρ τὰ τοῦ διδάσκαλου φημι!), μηδεὶς ἐγκαλείτω συκοφαντίαν τῷ ἡγετοῦ, πᾶσαν αἰτῶ φροντίδα τῆς ἀληθείας· καὶ ἡμεῖς μαρτυρήσομεν. Εἰ δὲ τούτων μέν εστιν ἐν τοῖς γεγραμμένοις οὐδὲν, διότι δὲ οὐκ αἰτίαν ἐπάγει φιλήν. 'Ἄλλ' ὡς ἐπὶ φανερῶς ἀποδεῖγμένοις ἀγανάκτει καὶ ὀργίζεται, τερατείας, καὶ λήρου, καὶ ταραχῆς πλήρεις, καὶ ἀνωμαλίας, καὶ τὰ τοιαῦτα καλῶν· τι χρή πράττειν οὐ συνορῶ. Καθάπερ οἱ πρὸς τὰς ἀπροφασίστους ὀργάς τῶν φρενιτιζόντων ἀμηχανοῦντες οὐν ἔχουσιν ὅτι βουλεύσονται, οὗτως οὐδὲ αὐτὸς ἐξευρίσκω τινὰ πρὸς τὴν ἀμηχανίαν ταύτην ἐπίνοιαν. Φήσιν ὁ διδάσκαλος (πάλιν γάρ ἐπὶ λέξεως αὐτοῦ τὸν λόγον ἐπαναλήφομετ), οὗτοι οὐχὶ θεολογίας ἡμῖν παραδόσιοι τρόποι, ἀλλὰ τοὺς τῆς οἰκονομίας λέγοντες. 'Ο δὲ κατήγορος ἐκ τούτων ὀρμηθείεις, ἀνθρώπων εἰς ἀνθρώπους κεκενώσθαι λέγει κατασκευάζειν τὴν τάξιν. Τίς κοινωνία τούτων κάκείνων; Εἰ φαμὲν τὸν ἀπίστολον μηθεολογίας ἡμῖν παραδόσιοι τρόποι, ἀλλὰ τὴν κατὰ τὸ πάθος οἰκονομίαν ὑποδεῖξαι τῷ λόγῳ, διὸ τοῦτο ἀνθρώπου εἰς ἀνθρώπους κένωσιν, καὶ δούλου μορφὴν προσιώνυμον, καὶ τῆς ἐν σαρκὶ παρουσίας πρεσβύτερον τὸν ἐκ Μαρίας ἀνθρώπου λέγειν διαβαλλόμεθα. 'Ἄλλὰ περιττὸν οἷμαι τοῖς διμολογουμένοις ἐνδιετρίβειν, αὐτῆς τῆς ἀληθείας ἀφείσης τὴν τάξιν ἐγκλήματος. Τότε γάρ χρὴ τοῖς κατηγοροῦσιν ἀντικαθίστασθαι, δταν τις παράσχῃ καθ' ἐκατοῦ τῷ συκοφάντῃ λαθῆν· ἐφ' ὧν δὲ κίνδυνος ἐστιν οὐδεὶς; ὑπονοηθῆναι τι τῶν ἀτόπων, οὐ τῆς τοῦ συκοφαντουμένου διαβολῆς, ἀλλὰ τῆς τοῦ κατηγοροῦντος μανίας; Ελεγχος δὲ κατηγορία καθίσταται. 'Ἄλλ' ὡσπερ ἐπισύγνεσθαι τῷ σταυρῷ τὴν αἰτίαν ἔχοντες ἐδείξαμεν διὰ τῶν ἐκήτασμένων εἰς τούναντίον περιτρεπόμενον τῷ κατηγόρῳ τῷ ἐγκληματικῷ οὗτον καὶ τὴν αἰτίαν ταύτην εἰς τοὺς κατηγόρους ἐπαναστρέψουσαν δεῖξαμεν· ὡς ἐκείνων οὐχὶ ἡμῶν τὴν ἐξ ὀμοίου πρὸς τὸ δόμοιον τοῦ Υιοῦ μετάστασιν ἐν τῇ κατὰ τὸ πάθος οἰκονομικὴ δογματιζόντων. 'Ἐξετάσομεν γάρ παράλληλα θέντες ἐπὶ κεφαλαίου τὰ παρ' ἐκατέρων λεγόμενα. 'Ημεῖς φαμεν τὸν μονογενῆ Θεόν δι' ἐαυτοῦ παραγαγόντα τὰ πάντα, διὸ τῶν παρ' αὐτοῦ γεγονότων, καὶ τὴν ἀνθρωπίνην φύσιν, ἡς πρὸς κακίαν ἀπορριεῖσθαι, καὶ διὰ τοῦτο γενομένης ἐν τῇ τοῦ θανάτου φύσει, πάλιν αὐτήν δι' ἐαυτοῦ πρὸς τὴν ἀνθρώπους ζωὴν ἐρεβούσασθαις διὰ τοῦ ἀνθρώπου, φασκατεκτήνωσεν, δὸν ἀναλαβόντες πρὸς ἐαυτὸν τὸ ἀνθρώπιον, καὶ τὴν ζωὴν ποιεῦν αὐτοῦ δύναμιν τῇ θυντῇ καὶ ἐπικήρυξαταί φύσει· καὶ τὴν ἡμετέραν νέκρωσιν διὰ τῆς πρὸς ἐαυτὸν ἀνακράσεως εἰς ζωτικὴν μεταποίησαι χάριν καὶ δύναμιν. Καὶ τοῦτο φαμεν εἶναι τὸ κατὰ τὴν οάρκα τοῦ Κυρίου μυστήριον· οὗτοι δὲ ἀτρεπτοὶ ἐν τῷ τρεπτῷ γίνεται, ἵνα πρὸς τὸ κρείττον ἀλλοιώσας, καὶ μεταβαλών ἐκ τοῦ γέλρονος τὴν ἐμμιχθεῖσαν τῇ τρεπτῇ διαβέσσει κακίαν, ἐξαφανίσῃ ἀπὸ τῆς φύσεως ἐν ἐκατοῦ τῷ κακὸν δαπανήσας. 'Ο γάρ Θεός ἡμῶν πῦρ καταναλίσκον ἐστιν, ἢ ἐναρπαίεται πᾶσα κακίας ὅλης·

Οὐ δέ κατήγορος λόγος. Οὐ δέ κατήγορος τί φησιν; Οὐ δέ κατηγορέτος τοι καὶ ἀκτιστος τῷ διὰ κτίσεως γεγονότι, καὶ διὰ τοῦτο πρὸς κακῶν ἀλλοιωθέντι, καταμιχθῆναι. ἀλλὰ καὶ μέτοτος κτίστος δύτη πρὸς τὸ συγγενές ἐθείρι ἐαυτῷ καὶ δύμφυλον, οὐκέτι ἐξ ὑπερεχούσης φύσεως διὰ φυλαρθρωπλας τὴν ταπεινοτέραν ὑπόδυντα φύσιν, ἀλλ' ὅπερ ἡρ, τοῦτο γεννόμενος. Τῷ γάρ γενικῷ τῆς προστηγορίας, ἐν κατὰ πάντων ἐστι τῶν ἐκ τοῦ μηδὲντος ὑποστάγτων, τὸ τῆς κτίσεως δνομα· αἱ δὲ μερικαὶ τῶν ἐν τῇ κτίσει θεωρουμένων διαφοραὶ, ταῖς τῶν ἰδιωμάτων παραλλαγαῖς, ἐτέρα τῆς ἐτέρας διενηγόχασιν. Ποτε εἰ κτίστος μὲν ἐκεῖνος, κτίστος δὲ δινθρωπος, αὐτὸς εἰς ἐνυπόθεν ἐκενώθη κατὰ τὴν Εὐνομίου φωνὴν· καὶ οὐ πρὸς τὸ ταπεινὸν ἐκ τοῦ διπερέχοντος, ἀλλ' ἐκ τοῦ δυοῖσι πρὸς τὸ δύμπτημον μετεχώρησε, πλὴν τῆς κατὰ τὸ σῶμα καὶ τὸ ἀσώματον ιδιότητος. Πρὸς τίνα τοίνυν τῇ δικαίᾳ τῶν δικαζόντων ἐνεχθῆσται φῆσος; τῇ τοῖς τοῖς ἐγκλήμασιν ἐκεῖνοις ὑπεύθυνος ἀναφανήσται; Τὸ παρὰ τοῦ Θεοῦ τοῦ ἀκτίστου τὸν κτίστὸν σεσωθεῖ λέγων, τῇ τῷ κτίσματι τῆς σωτηρίας ἡμῶν ἐντιθεῖς τὴν αἰτίαν;

Ἄλλ' οὐκ ἀδηλος τῶν εὑσεβούντων τῇ κρίσις. Τὸ γάρ ἀκριβῶς ἐπιστάμενος τὴν διαφορὰν τοῦ κτίστου πρὸς τὸ ἀκτιστὸν· ὡν τῇ παραλλαγῇ κυριότητι καὶ δικαίᾳ καρκατηρίζεται· τοῦ μὲν ἀκτίστου Θεοῦ δεσπόζοντος ἐν τῇ δυναστείᾳ αὐτοῦ τοῦ αἰώνος, καθώς φησιν δι Προφήτης· πάντων δὲ τῶν ἐν τῇ κτίσει δουλεύντων κατὰ τὴν τοῦ αὐτοῦ Προφήτου φωνὴν, τῇ φησιν, στι Τὰ σύμπαντα δοῦλα σά· δι ταῦτα τοίνυν δὲ ἐπιμελεῖας κατανοήσας οὐκ ἀγνοεῖ πάντως τὸν ἐκ δουλείας εἰς δουλείαν τὸν Μονογενῆ μετοικίζοντα. Εἰ γάρ δουλεύει μὲν τῇ κτίσις πᾶσα κατὰ τὸν Παῦλον, κτίστη δὲ κατ' Εὐνόμιον τοῦ Μονογενοῦς τῇ κτίσις, οὐ δεσπόζην καταμιχθῆναι δούλοις, ἀλλὰ δοῦλον ἐν δούλοις γενέσθαι διὰ τῶν δογμάτων οἱ ἐναντίοι πάντως κατασκευάζουσιν. Άλλὰ μήν τὸ πρὸ τῆς ἐν σαρκὶ παρουσίας ἐν δούλῳ μορφῇ λέγειν εἶναι τὸν Κύριον, ιδού ἐστι τῷ διαβόλῳ λεγεῖν τὸν διάβολον τὸν μέλανας τοὺς ἀπότερας, καὶ ζοφώδη τὸν διάβολον, καὶ τὸν οὐρανὸν χθανάτον, καὶ τὸ οὐρανὸν ἡγρόν, καὶ πάντα λέγοντας τὰ τοιαῦτα. Τὸ γάρ οὐκ ἔχει ὡν ἀκήκοει ταῖς κατασκευάζων, ἀλλὰ κατ' ίδιαν ὄρμην τὸ δοκοῦν ἀναπλάσων, μηδὲ τῶν τοιούτων φειδέσθω καθ' ἡμῶν ἐγκλημάτων. Τοῖσον γάρ ἐστιν ὑπέρ τοιούτων ἡμᾶς καὶ ὑπέρ ἐκείνων εὐθύνεσθαι, τῷ μηδὲν τούτων τὰς ἀρχὰς ἐκ τῶν τιμετέρων ἔχειν. Τὸ γάρ ἐν τῇ τοῦ Πατέρος δόξῃ τὸν ἀλτηθινὸν Τίδην εἶναι διοριζόμενος, πῶς ἂν ἐν μορφῇ δούλῳ τὴν αἰώνιον τοῦ Μονογενοῦς δόξαν ὑβρίζει; Τέπειδη τοίνυν δοκεῖ τῷ λογογράφῳ λέγειν κακῶς, φροντίζει δὲ τοῦ δοκεῖν εὐπροσώπους τὰς αἰτίας κατασκευάζειν, οὐδὲν περιττὸν ἀν εἴη καὶ ἀγρηστὸν τοῖς ἀσυστάτοις τῶν ἐγκλημάτων ἐναγνώσθειν.

Καὶ γάρ τῇ ἐφεξῆς κατηγορίᾳ παραπλήσιον τὸ καρδιόγονον ἔχει· δύο γάρ Χριστούς καὶ δύο Κυρίους

<sup>16</sup> Hebr. xii, 29. <sup>17</sup> Psal. cxviii, 91.

A sumens est <sup>16</sup>, quo peccati materia omnis consumpta evanescat. Illic noster est sermo. Accusator autem quid ait? Non immutabilem et increatum ei qui per creationem factus est, et ob id in vitium mutato, admistum esse: sed et ipsum creatum exsistentem ad sibi cognatum et contribule renisse, non ex superereminenti natura propter benevolentiam in genus humanum humiliorem, inquit, subiisse naturam, sed quod erat, hoc factum. Nam generali appellatione, unum de omnibus est eorum quae ex nihilo substiterunt, creaturæ nomen, sed particulares eorum quae in creatura considerantur differentiae, proprietatum discriminibus aliæ ab aliis discrepant. Quare si creatus quidem ille, creatus vero homo, ipse in seipsum evanescens est secundum Eunomii vocem; nec ad humile ex superexcellente, sed ex simili ad id quod in honore æquale est, transiit, excepta proprietate quae est corporis ad id quod corporis est expers. In quem igitur justa judicantium sententia feretur, vel quis criminibus illis obnoxius pronuntiabitur? An ille qui a Deo increato creatum salvum factum esse dicit, an qui salutis nostræ causam creaturæ assignat?

Sed non obscurum est pie sentientium judicium. Qui enim exacte scit creati cum increato differentiam, quorum discrepantia dominatione et servitute notatur; cum increatus Deus dominetur in potestate sua in sæculum sæculi, sicut ait Propheta: omnes vero creaturæ serviant, secundum ejusdem C Prophetæ vocem, quae ait: *Omnia servinunt tibi*<sup>17</sup>; qui hæc igitur diligenter animadvertisit, non ignorat omnino eum qui Unigenitum ex servitute in servitatem migrare facit. Si enim omnis creatura servit, ut ait Paulus, creata est autem Unigeniti essentia, ut censem Eunomius: non Dominum servis permisum, sed servum inter servos factum esse suis decretis omnino adversarii astruunt. Verumtamen ante adventum in carne in servi forma esse Dominum affirmare, perinde est ac si calumniarentur nos dicere nigras stellas et caliginosum solem et cœlum ad terram depresso, et aquam siccum, et omnia quae sunt ejusmodi: qui enim non ex auditis D mina intendere. Nihil enim interest utrum pro his an pro illis judicium subeamus, quia nihil horum ex iis quae asserimus principium habere potest. Qui enim in Patris gloria verum Filium esse determinat, quomodo in servi forma æternam Unigeniti gloriam contumelia afficeret? Quoniam vero huic scriptitatori placet maledictis incessere: ipsi quo est curæ ut videatur plausibiles et speciosas accusationes instruere: non supervacaneum et inutile fuerit, criminibus instabilibus et falsis resistere.

Etenim sequens accusatio simile absurdum habet; duos enim Christos et duos Dominos dicere nos

insinulavit, non ex nostris scriptis accusationem instituens, sed ad arbitrium pro suo jure mendacio utens. Quoniam igitur in ejus potestate est quidquid lubet dicere, cur parce et stricte mentitur, duos solos Christos a nobis induci affirmans? dicat pro suo jure, si ei videtur, nos decem Christos asserere, et decies totidem, et ad mille numerum producat, ut juvenilius et inconsideratus calumniam apprehendat. Nam blasphemia in duobus et in pluribus Christis aequale habet, criminaque non probata, nec demonstrata similiter aequalia sunt. Ostendat igitur nos asseverare duos Dominos et duos Christos, ut de decies mille reprehensione facta contra nos sententiam ferat. Sed ex nostris scriptis nos convincere contendit. Rursus quae a magistro dicta sunt dispiciamus, per quae iste contra nos putat crimina intentare. *Non theologiae modum nobis tradit, inquit, sed aconomia sive dispensationis rationes, qui dicit, quod Dominum ipsum et Christum fecit Deus hunc Filium quem vos crucifixistis: voce demonstrativa ad id quod humanum est et quod cernitur omnibus incumbens.* Haec igitur sunt scripta. Hi vero duo Christi, unde ab Eunomio per id quod dictum est intrusi sunt? utrum dicere demonstrativam vocem, ad id quod apparet incumbere, hoc duorum Christorum constitutionis certam habet probationem? Igitur negare decet et hoc, nempe superexaltatum esse ab ipso post passionem Dominum, ne duos Altissimos dicere accusemur. Siquidem Altissimus quidem qui in principio est Verbum Deus, superexaltatus autem post passionem qui ex mortuis resurrexit, sicut ait Apostolus. E duobus enim necessario alterum eligendum est, vel dicendo superexaltatum esse post passionem, quod quidem aequale est huic assertioni, Dominum factum esse et Christum, impietatis apud Eunomium reum vocari, vel accusationem declinando inficiari confessionem superexaltationis ejus qui passus est.

Sed ad hæc rursus oportet accusatoris sermonem nostræ cause dictio[n]is patrocinium præstituere. Quæ itaque sunt ab illo posita ad verbum recitabimus, per quæ noster sermo constituitur, ad hunc modum: *Beatus Joannes, inquit, Deum Verbum per quem omnia facta sunt, in carne factum esse docet, dum dicit: Et Verbum caro factum est<sup>10</sup>.* An intelligens quæ scribit, hæc orationi suæ adjicit? Evidem non arbitror ipsum scire horum verborum sententiam. Nam si quis accurate quæ dicuntur consideraret, nullam in his et quæ a nobis, et quæ ab illo dicuntur, inter se repugnantiam inveniret. Nos enim ea etiam quæ per carnem dispensata sunt seorsim spectamus, et divinam virtutem in seipsa intelligimus. Ille similiter, ut nos, eum qui in principio erat Verbum in carne manifestatum esse dicit, neque alius quisquam ipsum, neque ipse seipsum unquam accusavit, ut

A λέγειν ἡμᾶς ἡτίασατο, οὐκ ἐκ τῶν ἡμετέρων ἐλέγχειν τὴν αἵτίαν ἔχων, ἀλλὰ πρὸς τὸ δοκοῦν κατ' ἔξουσίαν τῷ φεύδει χρώμενος. Ἐπεὶ οὖν ἐπ' αὐτῷ ποιεῖται τὸ λέγειν & βούλεται, τί μικρολόγως φέρει τὸ φεῦδες, δύο μόνους Χριστοὺς λέγεσθαι παρ' ἡμῶν κατασκευάζων; λεγέτω κατ' ἔξουσίαν, εἰ δοκεῖ, καὶ δέκα Χριστοὺς πρεσβεύειν ἡμᾶς, καὶ δεκάκις τοσούτους, καὶ εἰς χιλίους τὸν ἀριθμὸν ἐκτεινέτω, ὡς ἀν νεανικώτερον τῆς συκοφαντίας ἀντιλαμβάνοιτο. Ἡ τε γάρ βλασφημία, καὶ ἐπὶ δύο καὶ ἐπὶ πλειόνων Χριστῶν τὸ ίσον ἔχει, καὶ τὸ ἀναπόδεικτον τῶν ἐγχλημάτων ὡσαύτως ίσον ἔστι. Δεξιὰς τοινυν τὸ δύο λέγειν ἡμᾶς Κυρίους καὶ δύο Χριστούς, ὡς περὶ μυρίων τὸν Ελεγχον ποιησάμενος, τὴν καθ' ἡμῶν φῆφον ἐχέτω. Ἀλλ' ἐκ τῶν ἡμετέρων ἡμᾶς διελέγχειν φησι. Πάλιν B γάρ τὰ εἰρημένα τῷ διδασκάλῳ διασκεψώμεθα, δι' ὧν οὗτος οἰεται κινεῖν καθ' ἡμῶν τὰ ἐγχλήματα. Οὐ θεολογίας ήμιτο παραδίδωσι τρόπον, φησιν, ἀλλὰ τοὺς τῆς οἰκογονίας λόγους, δέ λέγω διτὶ Κύριον αὐτὸν καὶ Χριστὸν ἐστοησειν δὲ Θεός, τούτοις τὸν Υἱὸν δὲ ὑμεῖς ἐσταυρώσατε. τῇ δεικτικῇ φωνῇ πρὸς τὸ ἀνθρώπινον αὐτὸν καὶ βλεπόμενον πάσιν ἐπερειδόμενος. Τὰ μὲν οὖν γεγραμμένα ταῦτα οἱ δὲ δύο Χριστοὶ πόθεν παρὰ τοὺς Εὐνομούς διὰ τοῦ εἰρημένου εἰσεκυλθήσαν; Ἐρα τὸ τὴν δεικτικὴν φωνὴν πρὸς τὸ φαινόμενον εἰπεῖν ἐπερειδόμεθα, τούτο τῆς τῶν δύο Χριστῶν κατασκευῆς τὴν ἀπόδειξιν ἔχει; Οὐκοῦν ἀρνεῖσθαι προστήξει, καὶ τὸ διπερυψώμηνα παρ' αὐτοῦ μετὰ τὸ πάθος τὸν Κύριον, ὡς ἀν μὴ καὶ δύο Υἱίστους λέγειν αἰτιαθέμεν εἴπερ<sup>11</sup> Ὑψιστος μὲν δὲ ἀρχῇ ὡν Λόγος Θεός, διπερυψώθηναι δὲ μετὰ τὸ πάθος δὲ ἐκ νεκρῶν ἀναστάς, καθὼς φησιν δὲ Ἀπόστολος. Τῶν δύο γάρ ἐστιν ἐξ ἀνάγκης ἐλέσθαι τὸ ἐτερον, ή λέγοντας διπερυψώθαι μετὰ τὸ πάθος, διπερ ύστου τῷ Κύριον γεννόμενον καὶ Χριστὸν, ἀσεβείας παρὰ τῷ Εὐνομίῳ φέρειν γραφήν, ή τὴν κατηγορίαν ἐκχιλίνοντας, ἀρνεῖσθαι τὴν δύολογίαν τῆς τοῦ παθόντος διπερυψώσεως.

C 'Αλλὰ χρὴ πρὸς ταῦτα πάλιν τὸν τοῦ κατηγόρου λόγον συνήγορον τῆς ἡμετέρας ἀπολογίας προστήσασθαι. Οὐκοῦν ἐροῦμεν ἐπὶ λέξεως τὰ παρ' ἐκείνου τεθέντα, δι' ὧν ἡμέτερος συνισταται λόγος, τούτου τὸν τρόπον<sup>12</sup> οὐ μακάριος, φησιν, Ιωάννης τὸν Θεόν Δ Λόγον, δι' οὐ τὰ πάντα γέροντες, ἐρ σαρκὶ γετητῆσθαι διδύσκει λέγων· «Καὶ δ Ἀρόγος σάρκες ἔγενετο.» Ἐρα συνιεὶς δι γράφει, ταῦτα τῷ ίδιῳ λόγῳ προστίθησιν; Ἐγώ μὲν οὐκ οίμαι τὸν αὐτὸν καὶ τὴν τούτων εἰδέναι διάνοιαν, καὶ πρὸς τὸν ἡμέτερον διαμάχεσθαι λόγον. Εἰ γάρ τις ἀκριβῶς ἐπισκέψαιτο τὸ λεγόμενα, οὐδεμίαν ἐν τούτοις εύρήσει πρὸς διλῆτα τῶν τε παρ' ἡμῶν καὶ τῶν παρ' ἐκείνου λεγομένων τὴν μάχην. Ήμεις τε γάρ καὶ τὰ διὰ σαρκὸς οἰκονομήντα κατ' ίδιαν δρῶμεν, καὶ τὴν θείαν δύναμιν ἐφ' ἐαυτῆς νοοῦμεν· ἐκείνος τε παραπλησίως ἡμῖν τὸν ἐν ἀρχῇ Λόγον ἐν σαρκὶ πεφανερώσθαι λέγει, καὶ οὔτε ἄλλος τις αὐτὸν, οὔτε αὐτὸς ἐαυτὸν ἡτίαστο

πώποτε, ὡς δύο Λόγους κηρύσσοντα, τὸν τε ἐν ἀρχῇ ἡμέρας, καὶ τὸν σάρκα γενόμενον. Οἶδες γάρ πάντως ὅτι ὁ μὲν Λόγος ὁ αὐτὸς ἐστι τῷ Λόγῳ, δὲν ἐστι φανεῖς τῷ πρὸς θεὸν δυντι. Ἡ δὲ σάρξ οὐχ ἡ αὐτὴ τῇ θεότητι· πρὶν μεταποιηθῆναι καὶ ταῦτην πρὸς τὴν θεότητα, ὡς ἐξ ἀνάγκης ἀλλὰ μὲν ἐξαρμόζειν τῷ Θεῷ Λόγῳ, ἔτερα δὲ τῇ τοῦ δούλου μορφῇ. Εἰ οὖν ἐκεῖνος οὐκ ἔγκαλει αὐτῷ διὰ τῆς τοιαύτης ὁμολογίας τῶν Λόγων δύσκα, πῶς ἡμεῖς πρὸς δύο Χριστοὺς διαμερίζειν τὴν πίστιν διαβολλέμεθα; οἱ τὸν ἐκ τοῦ πάθους ὑπερέψαντα, τοῦτον Κύριον τε καὶ Χριστὸν γεγενήσθαι λέγοντες, διὰ τῆς πρὸς τὸν δυντὸν Κύριον καὶ Χριστὸν ἐνώπιον, εἰδότες δι’ ὃν μεμαθήκαμεν, ὅτι ἡ μὲν θεία φύσις ἀεὶ μία καὶ ἡ αὐτὴ καὶ ὡσαύτως ἔχουσα· ἡ δὲ σάρξ καθ’ ἑαυτὴν μέν ἐστι τοῦτο, ὅπερ καταλαμβάνει περὶ αὐτῆς ὁ λόγος τε καὶ ἡ αἰσθήσις· ἀνακραθεῖσα δὲ πρὸς τὸ θεῖον, οὐκέτι ἐν τοῖς ἑαυτῆς δροῖς τε καὶ ιδιώμασι μένει, ἀλλὰ πρὸς τὸ ἐπικρατοῦν τε καὶ ὑπερέχον ἀναλαμβάνεται. Διαμένει δὲ ἀσύγχυτος τῶν τε τῆς σαρκὸς καὶ τῶν τῆς θεότητος ἰδιωμάτων ἡ θεωρία, ἡνὶς ἀν τοῖς ἐσχάτοις γεγενήσθαι τὸν Λόγον. Ἡ σάρξ παθητικῆς ἐστι φύσεως· ἐνεργητικῆς δὲ ὁ λόγος. Καὶ οὐτε αὐτὴ δημιουργικὴ τῶν δυντῶν, οὔτε ἡ θεότης παθητικὴ ἔχει τὴν δύναμιν. Ἐρ ἀρχῇ πρὸς τὸν θεόν ὁ Λόγος· ἐν τῇ τοῦ θανάτου πείρᾳ δὲ ἀνθρώπος· καὶ οὔτε ἐξ ἀιδίου τὸ ἀνθρώπινον, οὔτε θυντὸν τὸ θεῖον. Καὶ τὰ ἀλλὰ πάντα κατὰ τὸν αὐτὸν θεωρεῖται τρόπον· οὔτε ζωοποιεῖ τὸν Λάζαρον ἡ ἀνθρωπίνη φύσις, οὔτε διακρίνει τὸν κείμενον ἡ ἀπαθής ἔξουσία, ἀλλ’ θεὸν τοῦ μὲν ἀνθρώπου τὸ δάκρυον· ἡ δὲ ζωὴ τῆς θνῶς ζωῆς· οὐ τρέφει τὰς χιλιάδας ἡ ἀνθρωπίνη πτωχεία, οὔτε τρέχει ἐπὶ τὴν συκῆν ἡ παντοδύναμος ἔξουσία. Τίς δὲ κοπιῶν ἐκ τῆς ὁδοιπορίας, καὶ τίς δὲ ἀπόνικος δλον τὸν κόσμον ὑποστήσας τῷ λόγῳ; Τί τὸ δέδης ἀπαύγασμα; Τί τὸ τοῖς ἥλιοις διαπειρόμενον; Πολὰ μορφὴ ἐπὶ τοῦ πάθους φανίζεται, καὶ πολὰ ἐξ ἀιδίου δοξάζεται; φανερὰ γάρ ταῦτα καν μή τις ἐφερμηνεύσῃ τῷ λόγῳ, διὰ τοῦ μὲν πληγαὶ τοῦ δούλου, ἐν φῷ δεσπότης· αἱ δὲ τιμαὶ τοῦ Δεσπότου περὶ δηνὸν δούλος· ὡς διὰ τὴν συνάρτησιν τε καὶ συμφυλαν κοινὰ γίνεσθαι ἐκατέρας τὰ ἀμφότερα, τοῦ Δεσπότου τοὺς δουλικούς μώλωπας εἰς ἐκαυτὸν ἀναλαμβάνοντος, καὶ τοῦ δούλου τῇ Δεσποτικῇ ἔνδιαζομένου τιμῇ· διὰ τοῦτο γάρ καὶ τοῦ Κυρίου τῆς θέσης ὁ σταυρὸς λέγεται, καὶ πᾶσα γλώσσα ἔξομολογεῖται, διὰ Κύριος Ἰησοῦς Χριστὸς εἰς δόξαν θεοῦ πατέρος.

Εἰ δὲ χρή καὶ τὰ λοιπὰ κατὰ τὸν αὐτὸν διελεῖν τρόπον, σκεψάμεθα, τί τὸ ἀποθνήσκον, καὶ τί τὸ καταλύννειν τὸν θάνατον· τί τὸ ἀνακαινούμενον· καὶ τί τὸ κενούμενον. Κενοῦται μὲν γάρ ἡ θεότης, ἵνα χωρῇ τῇ ἀνθρωπίνῃ φύσει γένηται· ἀνακαινοῦται δὲ τὸ ἀν-

A duo Verba prædicantem, et quod in principio erat, et quod in carne factum est. Novit enim prorsus idem Verbum esse, quod in carne apparuit cum eo quod erat apud Deum. Caro autem non eadem est cum divinitate: priusquam hæc ad divinitatem transiret, ut necessario aliqua quidem Deo Verbo congruerent, alia vero formæ servi. Si igitur ille non ipsum accusat per talē confessionem Verborum dualitatem inducere, quomodo nos ad duos Christos fidem dispergiri per calumniam dicimus? qui superexaltatum ex passione, eum Dominum et Christum factum esse asserimus, per unionem cum vero Domino et Christo, scientes ex iis quæ didicimus, quod divina quidem natura semper una eademque et eodem modo se habet; caro vero per semelipsam hoc quidem est, quod de ipsa ratioque et sensus assumit; sed cum divinitate temperata non amplius in suis terminis et proprietatibus manet, sed ad id quod prævalet et supereminet assumitur. Carnis tamen et divinitatis proprietatum inconfusa permanet contemplatio, quandiu in se ipsis horum utrumque spectatur: tale quid dicens: Verbum ante sæcula erat, caro vero in extremis temporibus facta est. Nec quis retrovertens dixerit, vel hanc ante sæcula fuisse, vel in novissimis temporibus Verbum factum esse. Caro patibilis est naturæ; verbum autem est agentis. Neque ipsa est eorum quæ sunt opifex sive conditrix, neque divinitas vim patibilem habet. In principio apud Deum erat Verbum: in mortis experimento est homo: neque ab aeterno humana est, neque divinitas est mortalis. Et alia omnia codem modo spectantur; neque humana natura viviscat Lazarum, neque jacentem plorat impatibilis potestas. Sed hominis propria est lacryma; vita vero est vitæ quæ revera est. Non humana mendicitas pascit multa hominum millia; non ad sicut currit omnipotens potestas. Quis fatigatur ex itinere, et quis absque labore universum mundum verbo subsistere facit? Quis gloriæ splendor? Quid quod clavis est transfixum? Quæ facies in passione colaphis infligitur? et quæ ab aeterno glorificatur? Hæc enim sunt clara, etiamsi quis sermone non explicet, quod plagæ et verbera sunt servi, in quo Dominus; honores autem Domini, circa quem servus: ita ut per coquagam et nexum naturalem communia siant utriusque utraque, Domino serviles vibices assumente, et servo Dominicō honore glorificato: ob eam causam enim et Domini gloriæ crux dicitur, et omnis lingua consistet, quia Dominus Jesus Christus in gloria est Dei Patris <sup>19</sup>.

D

Quod si oportet reliqua etiam eodem modo distinguere, consideremus quid quod moritur, et quid quod mortem dissolvit: quid etiam id quod renovatur, et quid quod exinanitur. Exinanitur enim divinitas, ut capi possit in humana natura: re-

<sup>19</sup> Philipp. II, 11.

novatur vero quod humanum est, cum sit divinum per temperationem cum divinitate. Quemadmodum enim aer sive spiritus in aqua non continetur, cum aliquo graviori corpore conclusus et contractus in aqua profunditate relictus fuerit, sed ad cognatum sibi recurrit principium, aqua autem saxe cum recursu spiritus attollitur, in subtili quadam et in modum membranae tenui superficie aero circulo incurvata: sic etiam vera vita in carne sita ad seipsam post passionem cum recurrit: etiam caro quae circum ipsam a divina immortalitate in altum sublata est, a corruptione ad id quod est incorruptibile sursum compulsa. Et quemadmodum in ligno ignis intra superficiem conditus et sopitus, videntium vel tangentium fallit saxe sensum; suscitatus autem appareat: sic in morte, quam fecit pro sua potestate, qui animam suam a corpore disjunxit, cum ad Patrem dixit: *Pater, tibi in manus commendo spiritum meum*<sup>20</sup>; qui, sicut dixit, potestatem habet iterum ipsam sumendi: hic confusione quae ab hominibus est contempta, quia sit Dominus gloriae, veluti vita in natura corporis contexto suscitabulo, sive igniculo, in dispensatione secundum mortem rursus accedit, et suscitavit potentia sue deitatis, quod mortificatum erat resovens, et sic in divina potentia infinitatem breve illud naturae nostrae lumen cum insudit, quod quidem ipse erat, hoc et illud fecit, servilem formam, Dominum: et hominem ex Maria natum, Christum; et crucifixum ex imbecillitate, vitam et potentiam: atque omnia quaecunque in Deo Verbo pie considerantur, etiam in assumpto a Verbo faciens. Ita ut non per divisionem peculiariter in utroque haec videantur esse, sed cum divinitate temperatione, secundum id quod præpotentius est recreata corruptibilis natura, potentia deitatis particeps facta sit, ut si quis dicat, aceti guttam vasto mari immisit, per hujusmodi mistionem maris qualitates induisse, quia non amplius secundum naturam hujus liquoris qualitas in immensitate præpotentis immaneat. Sic noster sermo non numerum Christorum, ut criminatur Eunomius, sed unionem hominis cum Deo affirmans, mortalis cum immortali, servi cum Domino, peccati cum justitia; execrationis cum benedictione; hominis cum Christo transmutationem, facturam nominat. Quis igitur sycophantis relinquitur sermo? Quod nos duos Christos dogmate nostro prædicemus: si eum qui a principio increabiliter est in Patre, Dominum et Christum, et Verbum Deum factum esse negamus. Beatum vero Petrum breviter secundum carnem mysterium obiter demonstrantem dicere, secundum ante demonstratam intelligentiam, desinivimus. Quia quod ex imbecillitate crucifixum est, et ipsum propter prævalentem inhabitantis potentiam illud factum est, quod ille qui inhabitavit est et nominatur, Christus et Dominus, sicut diximus.

<sup>20</sup> *Luc. xxiii, 46; Psal. xxx, 6.*

Α θρωπιγον, διὰ τῆς πρὸς τὸ Θεῖον ἀνακράτεως θεῖων γυνόμενον. Ως γὰρ οὐ κρατεῖται πνεῦμα ἐν ὄνταις, σταύ τινα τῶν βαρυτέρων συγκατασπασθὲν ἀναπολεῖται τῷ βάθει τοῦ ὄντος, ἀλλ' ἐπὶ τὸ συγγενὲς ἀνατρέχει: τὸ δὲ ὄντωρ πολλάκις τῇ ἀναδρομῇ τοῦ πνεύματος συνεπάρεται, ἐν λεπτῇ τινι καὶ ὑμενώδῃ τῇ ἐπιφανείᾳ ἀερώδει κύκλῳ περικυρτούμενον· οὐτως καὶ τῆς ἀλτιθινῆς ζωῆς τῆς ἐγκειμένης τῇ σαρκὶ πρὸς ἔκυτην μετὰ τὸ πάθος ἀναδραμούσης· καὶ ἡ περὶ αὐτὴν σάρξ συνεπέρθη ὑπὸ τῆς θεῖκῆς ἀθανασίας, ἀπὸ τῆς φύσεως συναναθείσας ἐπὶ τὸ διφαρτον. Καὶ ὥπερ τὸ ἐν τῷ ἔυλῳ πῦρ ἐντὸς πολλάκις τῆς ἐπιφανείας κρυπτόμενον, λανθάνει τῶν ὀρίων τῷ τὸν ἀποτομένων τὴν αἰσθησιν· ἀναζωπυρούμενον δὲ φανερῶται· οὕτως καὶ ἐν τῷ θανάτῳ ὃν πεποίηται κατὰ τὴν ἔξουσίαν διαζεύξας τὴν ψυχὴν ἀπὸ τοῦ σώματος, ἡ εἰπών πρὸς τὸν Ιδίον Πατέρα, ὅτι Ἐν ταῖς χερσὶ σου παρείθημι τὸ πρενέμα μου· διὰ τοῦ σώματος, ἔξουσίαν ἔχων πάλιν λαβεῖν αὐτὴν, οὕτως δὲ τῆς ἐν ἀνθρώποις αἰσχύνης καταφρονήσας, διὰ τὸ εἶναι τῆς δέξιης Κύριος, οἰοντες συγκαλύψας τὸ τῆς ζωῆς ἔμπύρευμα τῇ φύσει τοῦ σώματος, ἐν τῇ κατὰ τὸν θάνατον οἰκονομίᾳ, πάλιν ἀνήψει τε καὶ ἀνεζωπύρησε τῇ δυνάμει τῆς δύοις θεότητος, τὸ νεκρωθὲν ἀναθάλψας, καὶ οὕτως τῷ ἀπειρῷ τῆς θεῖκῆς δυνάμεως τὴν βραχεῖλαν ἐκείνην τῆς φύσεως, ἡμῶν ἀπαρχὴν ἀναχάσας· ὅπερ αὐτὸς ἦν, τοῦτο κάκεινο ἐποίησε, τὴν δουλικήν μορφὴν Κύριον· καὶ τὸν ἀνθρώπων τὸν ἐκ Μαρίας Χριστόν· καὶ τὸν σταυρωθέντα ἐξ ἀσθενειας ζῶντας καὶ δύναμιν· καὶ πάντα δια ἐν τῷ Θεῷ Αγῶν κατὰ τὸ εὐσεβὲς θεωρεῖται, καὶ ἐν τῷ ἀναληφθέντι πρὸς τὸν Λόγου ποιήσας. Ως μὴ κατὰ διαίρετην διαιζόντων ἐφ' ἐκατέρου ταῦτα δοκεῖν εἶναι, ἀλλὰ τῇ πρὸς τὸ Θεῖον ἀνακράσει κατὰ τὸ ἐπικρατοῦν διαποιηθεῖσαν τὴν ἐπίκρηνον φύσιν, μεταλαβεῖν τὴν τῆς θεότητος δύναμιν, ὡς εἰ τις λέγοι, ὅτι τὴν σταγόνα τοῦ δέκους ἐμμικθεῖσαν τῷ πελάγει, θάλασσαν ἡ μίξις ἐποίωσε, τῷ μηκέτι τὴν κατὰ φύσιν ποιότητα τοῦ ὑγροῦ τούτου ἐν τῇ ἀπειρῷ τοῦ ἐπικρατοῦντος συμμένειν· οὕτως δὲ ἡ μέτερος λόγος οὐκ ἀριθμὸν Χριστῶν, καθὼς κατηγορεῖ διάνομοις, ἀλλὰ ἔνωσιν τοῦ ἀνθρώπου πρὸς τὸ Θεῖον πρεσβεύων, τὴν τοῦ θητοῦ πρὸς τὸ ἀθάνατον, καὶ τὴν τοῦ δούλου πρὸς τὸν Κύριον, καὶ τὴν τῆς ἀμαρτίας πρὸς τὴν δίκαιοσύνην, καὶ τὴν τῆς κατάρας πρὸς τὴν εὐλογίαν, καὶ τὴν τοῦ ἀνθρώπου πρὸς τὸν Χριστὸν μεταστοιχίων, ποιήσιν δονομάζων. Τίς οὖν ἔτι τοῖς συκοφάνταις ὑπολείπεται λόγος; Ως δύο Χριστῶν, ἡμῶν ἐν τῷ δύγματι κηρυσσόντων, εἰ τὸν ἐξ ἀρχῆς ἀκτίσιας ἐκ τοῦ Πατρὸς δυτικά, Κύριον καὶ Χριστόν, καὶ Λόγον καὶ Θεὸν οὐ λέγομεν πεποιησθαι. Τὸν δὲ μακάριον Πέτρον ἐν βραχεῖ τὸ κατὰ τὴν σάρκα μυστήριον παροδικῶς ἐνδεικνύμενον λέγειν διοριζόμεθα, κατὰ τὴν πρατοδεδειγμένην διάνοιαν. Οτις τὸ σταυρωθὲν ἐξ ἀσθενειας, καὶ αὐτὸς διὰ τὴν ἐπικρατήσασαν τοῦ ἐνοικήσας ἔστι τε καὶ δονομάζεται, Χριστὸς καὶ Κύριος, καθὼς εἰρήκαμεν.

## ΚΑΤΑ ΕΥΝΟΜΙΟΥ ΛΟΓΟΣ ΣΤ.

## CONTRA EUNOMIUM LIBER SEXTUS.

## ΚΕΦΑΛΑΙΑ ΤΟΥ ΕΚΤΟΥ ΛΟΓΟΥ.

**α.** Καὶ δὲ ἔκτος δὲ λόγος οὐ ψιλὸν ἀνθρώποις τὸν ἔπειτα τὸν ἀνθρώπων ἐλόγον, ὃς δὲ Εὐνόμιος τὸν μέγαν Βασιλεοῦ εἶπεν εἰρηνέα, ψευδῶς διαβάλλων, δείκνυσιν, ἀλλὰ τὸν μοργανῆ τὸν θεοῦ Υἱὸν σάρκα ἀνθρωπὸν ἐνθυσάμενος, καὶ μεσίτην θεοῦ καὶ ἀνθρώπων τερόμενον, παθητὸν σαρκί, ἀπαθὴν τῇ θεότητι πιστούσαμενος, τὸν Εὐνόμιον συνοχεάτην ἀποδείξει.

**β.** Εἴτα πάλιν τῆς τοῦ Πέτρου μέμηται φωνῆς τῆς, Ἐποίησε, καὶ τῆς ἐκ τῆς πρὸς Ἐβραοὺς, ἣ φησιν, Ἀπόστολον καὶ ἀρχιερέα τὸν Ἰησοῦν παρὰ θεοῦ τε γενῆσθαι· ἵκανος τε ὑπὲρ τὸν παρὰ Εὐνομίου ἐπαγγέλτων αὐτῷ ἐγκλημάτων ἀπολογησάμενος, αὐτὸν τὸν Εὐνόμιον συντηροῦντα τοῖς τοῦ μεγάλου ἀποδείξιν τον Βασιλεοῦ λόγοις, καὶ Κύριον τὸν μορογενῆ Υἱὸν σάρκα ἐθύμασμενορ γετορέατα λέποτα.

**γ.** Ἐξειτα τὸ πρὸς τὸν Φίλιππον ἥψειν παρὰ τοῦ Κυρίου, Ὁ ἑωρακὼς ἐμὲ, τὸν ἐν τῷ ἀλλοιωθέντι σώματι δράτα, ἑώραξε τὸν Πατέρα, θαυμασίως διέκεισιν. Ἐν φωνῇ καὶ τὸ κατὰ τὸ φιλίππων πάθος τοῦ Κυρίου, καὶ τοῦ Πατρὸς ἀπαθέτη, δημιουργικὸν τον προρογενέον, καὶ τὴν τῶν ἀνθρώπων συμψυκτικόν, καὶ εἰς τὰ ἔξι ἡγέρευσαν ἀνθρώπων συγκάλυπτον διελήλυθεν.

**δ.** Εἴτα πάλιν τὴν παρὰ τοῦ Πέτρου φῆσιν ἀραδινῶν, ὅτι Κύριον καὶ Χριστὸν ὁ θεὸς αὐτὸς ἐποίησε, καὶ διὰ πολλῶν συντομῶν ταύτην πανσέρχως διασυζησούσις, ἐν ταύτῃ τὸν Εὐνόμιον τῷ ἀρθρῷ συντηροῦντα δελκνυσι δόγματι· ἐν οἷς τὰ τε θεία καὶ ἀνθρώπικα δρόματα διὰ τὴν τῶν φύσεων ἀνάκρασιν ἐκατέρᾳ φύσει εἰφυμόσας, τὸν λόγον πληροῖ.

Αλλὰ αἰσθάνομαι πέρα τοῦ δέοντος ἐμφιλοχαρῆ· οὐας; τῷ τόπῳ, τῆς ἀνάγκης τῶν νοημάτων πρὸς τὴν θεωρίαν τῆμας ταύτην ἔξαναγούσης, ἐπαναληπτέον δε τὴν ἀκολουθίαν τῶν ἐγκλημάτων, ὃς δὲν μηδὲν τῶν ἐπενεχθέντων τὴν ἀνάπτυξιν παραδράμοιμεν. Καὶ πρώτον, εἰ δοκεῖ, τοῦτο σκεψώμεθα, ὅπως τῆμας αἰτιεῖται κοινὸν ἀνθρώπων τὴν τοῦ παντὸς σωτηρίαν ἐντρηγχέναι λέγειν. Τοῦτο γὰρ εἰ καὶ διὰ τῶν ἐπιτελεσμάτων μετρίων ἡδη προσποδέεικται, ἀλλ' ὡς δὲν πάντων ἐκκαθαρθεῖται τῶν ἐκ διαβολῆς κρινόντων τῇ ὑπόληψις, ἐν διλήγων πάλιν διαληφόμεθα. Ήμεῖς τοσύντον ἀπέχομεν εἰς κοινὸν ἀνθρώπων τῆς μεγάλης καὶ ὑπὲρ λόγον χάριτος τὴν αἰτίαν ἀνάγειν, ὥστε καὶ εἰς Πέτρον καὶ Παύλον, ἡ εἰς οὐράνιον ἀγγελον ἀνατέρη τις τὴν τοιαύτην εὐεργεσίαν, ἀνάθεμα λέγειν τούτον κατὰ τὸν Παύλου νόμον. Οὕτε γὰρ Παῦλος Ισταυρώθη ὑπὲρ ἡμῶν, οὕτε εἰς ἀνθρώπινον ἐθα-

## CAPITA SEU SUMMARIA LIBRI SEXTI.

**1.** *Sextus liber ostendit, eum qui pro salute hominum venit, non suisse nudum merumque hominem, ut magnum Basilium asseruisse Eunomius mendaciter calumniabatur; sed unigenitum Dei Filium carnem humanam induisse, factumque mediatorem Dei et hominum, passibilem carne, impassibilem divinitate; et Eunomium sycophantam agere demonstrat.*

**2.** *Iterum meminit dicti a S. Petro prolati (Act. ii. 22). Certissime erga sciat omnis dominus Israel, quia et Dominum eum, et Christum fecit Deus) et illius ad Hebraos, quod ait Christum a Deo Apostolum et summum Pontificem factum esse: et cum prolixia satis apologia accusationes contra Basilium ab Eunomio productas diluisset, ostendit ipsum Eunomium Basilii dictis subscibere, et unigenitum Filium carne assumpta Dominum factum esse, affirmare.*

**3.** *Illud Domini ad Philippum: Qui videt me, in corpore mutato existentem, videt et Patrem, misericordie explanat. Ubi etiam in benignissima Passione Domini, Patris impassibilitatem, et vim creandi, ac providentiam, et hominum in natura convenientiam, et in ea, ex quibus compositi sunt, resolutionem per quam pulchre docet.*

**4.** *Deinde resumpto Divi Petri dicto, Quem Dominum et Christum Deus ipse fecit, multisque syllagmis sapientissime declarato, ostendit Eunomius hic etiam recte doctrinæ astipulari; tandemque divina et humana nomina propter naturarum unionem utriusque naturæ accommodans, librum terminat.*

Sed sentio ultra quam oportet nobis induluisse, et in hoc loco libentius moram fecisse, notionum necessitate ad hanc contemplationem nos subveniente, quare criminum consequentia resumenda est, ut nihil eorum quæ nobis objecta et illata fuerunt, indefensum prætereamus. Ac primum si videtur consideremus quo modo nos accusat communem sive purum hominem universi salutem operatum esse dicere. Hoc enim etsi per ea quæ sunt mediocriter excussa et examinata jam demonstratum est: tamen ut prorsus eorum qui ex calunnia judicant expurgata sit opinio, paucis rursus dissimilans. Tantum abest ut ad communem hominem ingentis omnemque rationem superantis gratias causam adducamus, ut etiam si quis ad Petrum vel Paulum, vel ad cœlestem angelum talēm operationem referret, diceremus hunc, secundum Pauli

legem, anathema (id est *sacrum, derotum, detestabilem*). Neque enim Paulus pro nobis crucifixus est; neque in humanum nomen sacro lavacro tincti sumus. Ita quoniam vim Christi salutem humana natura præstantiorem esse confitemur, jam adversariorum dogma contra veritatem prævalet: his enim propositus est *scopus, præstruere per omnia, Filii essentiam a Patris essentia alienam esse et diversam: nec solum geniti cum ingeniito differentia, verum etiam patibilis cum impatibili oppositione, quod secundum essentiam est dissimile, demonstrare obnoxie contendunt*. Atque struitur.

Non minus etiam per ea quæ nunc dicuntur manifestum est. Nam si eos qui naturæ humanæ passionem attribuunt accusat: ipsam omnino divinitatem passioni vult subjicere. Cum enim sit duplex et ambigua opinio, utrum divinitas an humanitas perpessa fuerit: horum unius accusatio, ejus quod relinquitur plane sit præstructio. Si igitur eos qui passionem in homine intuentur accusant, illos prorsus qui Filii divinitatem passibilem dicunt, laudabunt. Quod autem astruitur, patrocinium absurditatis dogmatis ipsorum efficitur. Si enim juxta illorum rationem patitur Filii divinitas; Patris vero in omni impossibilitate secundum essentiam custoditur: imparsibilis igitur natura ab ea quæ perpessioni obnoxia est alienatur. Quandoquidem hoc quod dicitur, quantum verbis circumscribitur, breve quidem est, sed omnis in dogmate pravitatis principia et hypotheses præbet: justum fuerit lectores non responsum concisum et breve, sed quod validum est et tutum postulare. Nos igitur neque homini salutem nostram attribuimus, neque incorruptibilem et divinam naturam patibilem et corruptibilem esse admittimus, sed quoniam divinis vocibus omnino et indubitanter oportet fidem habere, quæ Deum Verbum in principio esse prædicant, post vero Verbum carnem factum in terra visum esse et cum hominibus conversatum, convenientes voci divinæ notiones in fide accipimus. Cum enim audimus, quod lux est, et virtus, et justitia, et vita, et veritas, quodque omnia per ipsum facta sunt, hæc omnia et ejusmodi fide digna et certa facimus ad Verbum Deum referentes. Cum vero dolorem, et somnum, et egestatem, etiam turbationem, et vincula, et clavos, et lanceam, et sanguinem, et vulnera, et sepulturam, et monumentum, et quæcumque alia ejusmodi, etsi prius demonstratis, modo subcontrario habere videantur: nihilominus et fide digna certa, veraque affirmamus, ad carnem spectantes, quam per fidem cum verbo accepimus. Quenadmodum non licet carnis proprietates in Verbo quod erat in principio contemplari: sic contra, neque ea quæ sunt divinitatis propria, in natura carnis fas est intelligere. Quamobrem cum de Domino doctrina evangelica sit mista, et ex sublimibus, Deoque quadrantibus, atque ex humiliis utrumque intellectum, utrique

A πτισθημεν δημοσια. Οὐ μὴν ἐπειδὴ κρείττω τῆς ἀνθρωπίνης φύσεως εἰναι τὴν σωτήριον τοῦ Χριστοῦ δύναμιν ἀμολογοῦμεν, ἢδη τὸ δόγμα τῶν ὑπεναντίων τὸ κατὰ τῆς ἀληθείας κρατούντεται. Τοῖς μὲν γάρ συκοπός ἐστι διὰ πάντων κατασκευάσαι τὴν τῆς οὐσίας τοῦ Υἱοῦ πρόδη τὴν τοῦ Πατρὸς ἀλλοτρίωσιν, καὶ οὐ μόνον τῇ τοῦ γεννητοῦ πρόδη τὸ ἀπαθές ἀντιθέσει, τὸ κατὰ οὐσίαν ἀνθρώπιον ἀποδεικνύειν πουεδάξουσι. Καὶ τοῦτο γυμνότερον μὲν ἐν τοῖς τελευταῖς τοῦ λόγου κατασκευάζεται.

hoc in postremis sermonis partibus nudius con-

Φανερὸν δὲ καὶ διὰ τῶν νῦν λεγομένων οὐχ ἔτενι. Εἰ γάρ αιτιάται τοὺς τὸ πάθος τῇ ἀνθρωπίνῃ φύσει ἀντιθέντας, βούλεται πάντως αὐτὴν τῷ πάθει ὑπαγαγεῖν τὴν Θεότητα. Διπλῆς γάρ οὖσης καὶ ἀμφιβόλου τῆς ὑπολήψεως, εἴτε τὸ Θεῖον εἴτε τὸ ἀνθρώπινον ἐν πάθει γέγονεν, ή τοῦ ἐνδέκατης κατηγορίᾳ, κατασκευὴ πάντως τοῦ λειπομένου γίνεται. Εἰ τοίνυν αἰτιῶντας τοὺς τὸ πάθος περὶ τὸν ἀνθρωπὸν βλέποντας, ἐπικινέσουσι πάντως τοὺς ἐμπειθῆ λέγοντας τοῦ Υἱοῦ τὴν Θεότητα. Τὸ δὲ κατασκευαζόμενον, συντηρόμενη τῆς τοῦ δόγματος αὐτῶν ἀτοπίας γίνεται. Εἰ γάρ πάσχει μὲν κατὰ τὸν λόγον αὐτῶν τοῦ Υἱοῦ τῇ Θεότητῃ δὲ τοῦ Πατρὸς ἐν ἀπαθείᾳ πάσῃ φυλάσσεται κατὰ τὴν οὐσίαν: ή ἀπαθής ἄρα φύσις πρόδη τὴν παραδειγμένην τὸ πάθος ἀλλοτρίως ἔχει. Ἐπειδὴ τοίνυν βραχὺ μὲν δυνατὸν ἐν τῇ περιγραφῇ τῶν φρεμάτων ἐστὶ τὸ λεγόμενον, πάσης δὲ τῆς περὶ τὸ δόγμα κακίας τὰς ἀρχὰς καὶ τὰς ὑποθέσεις παρέχεται, δικαιον ἀν εἰτι τοὺς ἐντυγχάνοντας μή τὸ σύντομον τῆς ἀποκρίσεως, ἀλλὰ τὸ ἀσφαλές ἀπαιτεῖν. Ἡμεῖς τοίνυν οὔτε ἀνθρώπῳ τὴν σωτηρίαν ἔστηταιν, οὔτε τὴν ἀκήρατον καὶ θείαν φύσιν ἐμπαθῆ καὶ ἐπιχηρον εἴναι καταδεχμέθα· ἀλλ' ἐπειδὴ χρή πάντως πιστεύειν ταῖς θείαις φωναῖς, αἱ θεὸν τὸν ἐν ἀρχῇ δυτὰ Λόγον κηρύσσουσιν· μετὰ ταῦτα δὲ τὸν Λόγον σάρκα γενόμενον ἐπὶ τῆς γῆς ὀφθῆναι, καὶ τοῖς ἀνθρώποις συναναστραφῆναι, τὰ πρόσφορα τῆς θείας φωνῆς νθήματα τῇ πίστει δεχθῆμεθα. Ὅταν μὲν γάρ ἀκούωμεν διτι φῶς ἐστι, καὶ δύναμις, καὶ δικαιοσύνη, καὶ ζωὴ, καὶ ἀληθεία, καὶ διτι πάντα δι' αὐτοῦ ἐγένετο· πάντα ταῦτα καὶ τὰ τοιαῦτα πιστὰ ποιούμεθα, εἰς D τὸν Λόγον τὸν Θεὸν ἀναφέροντες. Ὅταν δὲ λύπην, καὶ ὑπνον, καὶ ἔνδειναν, καὶ ταραχὴν, καὶ δεσμά, καὶ θλούς, καὶ λόγχην, καὶ αἴμα, καὶ τραύματα, καὶ ταφὴν, καὶ μυημένον, καὶ δοσα ἀλλα τοιαῦτα, καὶ ὑπεναντίως ἔχῃ τοῖς προσποδεδομένοις, οὐδὲν ἡστέτα τε καὶ ἀληθῆ εἴναι δεχθῆμα, πρόδη τὴν σάρκα βλέποντες, ἢ τῇ πίστει μετὰ τὸν λόγον παρεδεξάμεθα. Ός οὐκ ἔστι τὰ τῆς σαρκὸς ίδιώματα τῷ ἐν ἀρχῇ δυτὶ ἐπιθεωρηθῆναι Λόγῳ· οὐτας αὖ πάλιν οὐδὲ τὰ τῆς θεότητος ίδια ἐν τῇ τῆς σαρκὸς φύσει κατανοήσαι. Διὸ μεμιγμένης τῆς εὐαγγελικῆς περὶ τοῦ Κυρίου διδασκαλίας διά τε τῶν ὑψηλῶν τε καὶ θεοπρεπῶν καὶ διὰ τῶν ταπεινῶν, ἐκάτερον τῶν νοημάτων ἐκτέρω τῶν ἐν τῷ μυστηρίῳ νοούμενων καταλήλως ἀρμένομεν, τὸ μὲν ἀνθρώπινον τῷ ἀνθρωπίνῳ, τὸ δὲ

άντην τῇ θεότητι, καὶ φαμεν ὅτι καθὸς θεὸς δὲ γίνεται, ἀπαθής πάντως ἐστὶ καὶ ἀκήρατος. Εἰ δέ τι πάθος ἐν τῷ Εὐαγγελίῳ περὶ αὐτοῦ λέγοιτο, διὰ τοῦ ἀνθρωπίνου πάντως τοῦ δεχομένου τὸ πάθος τὸ τοιοῦτον ἐνήργησεν. Ἐνεργεῖ γάρ ὡς ἀληθῶς ἡ θεότης διὰ τοῦ περὶ αὐτὴν σώματος σωτηρίαν, εἶναι τῆς μὲν σαρκὸς τὸ πάθος, τοῦ δὲ θεοῦ τὴν ἐνέργειαν καὶ τὸν Ἀπόστολον εἰς συνηγορίαν τινὲς τοῦ ἐναντίου καθέλκωσι δόγματος, λέγοντα, ὅτι Τοῦ Ιδίου Υἱοῦ οὐκ ἐγείρεσσατο· καὶ, Ὁ θεὸς τὸν ἐαυτοῦ γίνεται ἐπεμψεν, καὶ διὰ τοιαύτα πρὸς τὴν θελαν φύσιν ἐν τῇ τοῦ πάθους οἰκονομίᾳ, καὶ οὐχὶ πρὸς τὸ ἀνθρώπινον βλέπειν δοκεῖ· οὐδὲν γὰρ τῶν ὑγιῶν δογμάτων οὐκ ἀφεξόμεθα, αὐτοῦ τοῦ Πατέρου γυμνούτερον τὸ περὶ τούτου σαρκηνίσαντος ἡμῖν μυστήριον. Πανταχοῦ γάρ τῷ ἀνθρωπίνῳ μέρει τοῦ Χριστοῦ τὴν τοῦ πάθους οἰκονομίαν προσμαρτυρεῖ, λέγων· Ἐπειδὴ γὰρ δι’ ἀνθρώπου ὁ θεός οὐδεὶς οὐδὲν γίνεται· καὶ, Ὁ θεὸς ἐαυτοῦ γίνεται καὶ σαρκαστικός· τὴν σάρκα διὰ τῆς ἀσθενείας στηματίνων· οὐδὲ ἐκ δυνάμεως, τὸ θεῖον διὰ τῆς δυνάμεως; οὐδὲν γίνεται· καὶ, Ἀπέθευτε τῇ ἀμαρτίᾳ, τοῦτον ἔστιν τῷ σώματι, οὐδὲ τῷ θεῷ, τοῦτον ἔστι τῇ θεότητι. Οὔτε διὰ τούτων κατασκευάζεσθαι, ὅτι ἐ μὲν ἀνθρωπος τοῦ θανάτου ἐγένετο· ἡ δὲ ἀθάνατος φύσις τὸ κατὰ θάνατον οὐ καρδέεστο πάθος· καὶ, Τὸν μὴ γνόντα ἀμαρτιῶν ὑπέρ ημῶν ἀμαρτιῶν ἐποίησε· πάλιν ἀμαρτιῶν σφραγίδων τὴν σάρκα.

Τούτο δὲ καὶ ἐκ παρόδου λέγωμεν, οὐκ ἀχρηστότερον ἴσως δοκεῖ τοῦ προκειμένου τὸ ἐπεισόδιον. Ἐπειδὴ γάρ εἰπόντος τοῦ ἀγίου Πέτρου, Κύριος αὐτὸν καὶ Χριστὸν ἐκοίησε· καὶ πάλιν τοῦ ἀποστόλου Παύλου πρὸς Ἐβραίους, ὅτι Ἱερέα ἐποίησε· ἀπτάζει τὴν ἐκοίησε φωνὴν δὲ Εὐνόμιος, ὡς ἐνδεξατικὴν τῆς προσωπίαν οὐτάρξεως. Καὶ διὰ τούτου ποτέ, μαζί εἶναι τὸν Κύριον κατασκευάζειν οἰεται δεῖν. Ἀκούσατάς τοίνυν τοῦ Παύλου λέγοντος, ὅτι Τὸν μὴ γνόντα ἀμαρτιῶν ὑπέρ ημῶν ἀμαρτιῶν ἐποίησε. Εἰ τὸ ἐκοίησεν ἐπὶ τοῦ Κυρίου, ἐκ τε τῆς πρὸς Ἐβραίους ἐπὶ τοῦ Πέτρου φωνῆς εἰς τὸ προσώπιον ἀναπέμπει νόμημα, καλῶς ἀν ἔχοι, καὶ τὴν ἐνταῦθα φωνὴν, ἡ φωνὴν, ὅτι Ἀμαρτιῶν αὐτὸν δὲ θεὸς ἐκοίησεν, εἰς τὴν πρώτην τῆς οὐσίας ἀνάγειν ὑπόστασιν, καὶ διὰ τούτο πεποιηθεῖσαι αὐτὸν καθ’ ὅμοιότερα τῶν ἀλλών μαρτυριῶν, ἀποδεικνύειν πειράθειν. Τινα τὴν ἐκοίησεν λέξιν εἰς τὴν οὐσίαν ἀνενέγκω, ἀκολούθως ἐστῶν ποιῶν, καὶ τὴν ἀμαρτιῶν ἐν τῇ οὐσίᾳ βλέπει. Εἰ δὲ τούτο διὰ τὸ περιφανὲς τῆς ἀτοπίας αἰτιγύνοιτο, καὶ τὴν ἐπιχάτων οἰκονομίαν διὰ τοῦ εἰπεῖν, Ἀμαρτιῶν ἐποίησεν, ἐνδεκνυθεῖσαι τὸν Ἀπόστολὸν λέγοι, πεισάτω ἐστῶν διὰ τῆς αὐτῆς ἀκολουθίας, κάκιον τὸ ἐκοίησε πρὸς τὴν οἰκονομίαν βλέπειν.

A eorum quae in mysterio intelliguntur, inter se accommodamus, et quo. humanum humanitati, quodque excessum est divinitati; et asserimus, quod quatenus Deus est Filius, impunitus prorsus est et incorruptibilis. Quod si in Evangelio perpessio et affectio aliqua dicatur, per humanitatem, quae tales affectum suscepit, operatus est. Divinitas enim per corpus assumptum salutem vere operatur, carnis quidem passionem esse, Dei vero operationem, tametsi quidam Apostolum contrarii dogmatis patronum ac defensorem attrahunt dicentes, quod proprio *Filio non pepercit*<sup>1</sup>, et, *Deus suum Filium misit*<sup>2</sup>, quæque sunt huiusmodi, quæ divinam naturam in passionis dispensatione, non vero humanitatem spectare videntur: nihilominus a sacris decretis non recedemus, ipso Paulus nuditus de hoc mysterium nobis explanante. Ubique enim Christi parti humanæ passionis dispensationem assignat, cum dicit: *Quoniam per hominem mors, et per hominem resurrectio mortuorum*<sup>3</sup>. Et: *Deus suum Filium cum misit, in similitudine carnis peccati, in carne peccatum condemnavit: in carne, inquit*<sup>4</sup>, *non in divinitate; et: Crucifixus est ex infirmitate, carnem per infirmitatem significans: vivit autem ex virtute*<sup>5</sup>, *divinitatem per virtutem demonstrans; et: Mortuus est peccato, id est corpori: vivit autem Deo*<sup>6</sup>, *id est divinitati. Quare per hæc astruitur quod homo mortem gustavit: immortalis vero natura mortis passionem non accepit. Et: Eum qui peccatum non novit, pro nobis peccatum fecit*<sup>7</sup>: *rursus peccatum carnem nominans.*

Hoc autem etiam obiter dicamus, non inutilius forte principali proposito videbitur adventitium hoc acroania. Siquidem sancto Petro dicente, *Dominum ipsum et Christum fecit*<sup>8</sup>; et rursus apostolo Paulo ad Hebreos: *quod sacerdotem fecit*<sup>9</sup>: ab ripit Eunomius verbum fecit ut exsistentiæ ante sæcula demonstrativum. Ac per hoc putat oportere præstruere Dominum quid factum esse. Audiat et Paulum dicentem, *quod eum qui non norit peccatum, pro nobis peccatum fecit*<sup>10</sup>. Si verbum fecit de Domino, atque ex epistola ad Hebreos, et ex Petri voce ad æternam notionem remittit, præclare habeat, et hanc ibi vocem quæ ait, quod peccatum ipsum fecit Deus, ad priuam essentiæ subsistentiam revocare, et ex hoc testimonio, ut de aliis iam fecit, demonstrare conari, ipsum factum esse. Ita ut dictionem fecit ad essentiam referat, sibi ipsi cohaerenter faciens, et peccatum in essentia respiciat. Quod si hoc propter absurditatis perspicuitatem dicere erubescat, atque in extremis temporibus factam œconomiam, id est dispensationem, dicat Apostolum ostendere ex eo quod dixit, *Peccatum fecit*; sibi ipsi persualeat per eamdem consequiam, et illic verbum fecit ad œconomiam respicere.

<sup>1</sup> Rom. viii, 32. <sup>2</sup> ibid. 3; Galat. iv, 4. <sup>3</sup> 1 Cor. xv, 21. <sup>4</sup> Rom. viii, 3. <sup>5</sup> II Cor. xiii, 4. <sup>6</sup> Rom. vi, 10. <sup>7</sup> II Cor. v, 21. <sup>8</sup> Act. ii, 36. <sup>9</sup> Hebr. v, 6. <sup>10</sup> Rom. vi, 10.

Sed revertamur rursus ad id unde digressi A sumus; sexenta enim alia præter hæc ex ipsa Scriptura possumus colligere. Nec putet quisquam divinum Apostolum in seipsum divisum sibi ipsi contraria sentire; ac pro confirmatione suorum dogmatum pugnantibus ad argumentandum in ultramque partem ex æquo per sua scripta materias præbere: siquidem invenerit quis diligenter exquires, quod ad unum exacte ejus sermo respicit. Neque in sententiis, neque in notionibus incertat: ubique enim humani cum divino temperationem prædicans, nihilominus in utroque quod cuique proprium est intuetur, ut etiam humana infirmitate per communionem cum incorruptibili in id quod melius est transmutata: et divina potèntia non a propria dignitate excidente, per eam quam habet connexionem cum eo quod est humile. Cum igitur dicit quod *Filio non pepercit*<sup>11</sup>, verum Filiū discernit a generalis et (a) adoptatis: his dico, qui per ejus imperium producti sunt ad generationem: proprii additione quod secundum naturam est familiare significans. Ac ne quis immortali naturæ passionem crucis afficeret, per alia manifestiora talem emendat errorem, mediatorem ipsum Dei et hominum, et hominem et Deum nominans, ut cum duo de uno dicuntur, congruum intelligatur in utroque: in eo quod divinum est impassibilitas, in eo quod est humanum, in passione dispensatio, cum intellectus distinguat et dividat, quod propter benignitatem in homines quidem unitum est, ratione autem distinctum et discretum. Cum autem quod supereminet et superat omnem intellectum prædicat, altioribus usus est nominibus, in omnibus Deum et magnum Deum, et virtutem Dei, et sapientiam, et talia nominando. Cum vero omne necessario propter uostram infirmitatem assumptum perpessionum experimentum sermone describit: ex nostro simul utrumque nominat, hominem ipsum appellans, non communem faciens cum reliqua natura per vocem eum qui significatur (b) ut in utraque quod pium est conservetur et humilitate per assumptionem glorificata, et divinitate per accommodationem exinanita. Sed qui det quidem perpessionibus humanam partem, operetur vero ejus qui perpessus est resurrectionem per divinam virtutem. Et sic mortis experimentum ad eum qui particeps factus est naturæ patibilis referatur, propter hominis secum unionem. Atque illa excelsa et Deo decora nomina in hominem descendunt. Ita ut Dominus gloriæ is qui in cruce visus est, nominetur, propter temperationem naturæ ipsius cum eo quod est humile, et quod gratia nominum ex divino ad humanum transeat. Ob eam causam varie differenterque ipsum tradit, modo quidem eum qui de cœlis descendit, modo e muliere ge-

<sup>11</sup> Itom. VIII, 32.

(a) Hoc invenitur in Justiniani ed. De fide adv. hæreses.  
(b) Textus Graecus corruptus. — Medicinam facit cod. Ravar., où xoinopoiῶν πρὸς τὴν λοιπὴν φύσιν διὰ τῆς φωνῆς τὸν διελούμενον, ἀλλ᾽ ὡς εἰ περὶ ἔκατερ τὸν εὐεῖδες εὐλα-

‘Αλλ’ ἐπικνέθωμεν πάλιν ὅθεν ἐξέθημεν. Μηρία γάρ πρὸς τούτοις δὲλλα δυνατόν ἔστιν ἐκ τῆς αὐτῆς Γραφῆς πρὸς τὸν σκοπὸν ἀναδέξασθαι. Καὶ μηδὲς οἰστόθε τὸν θεῖον Ἀπόστολον καθ’ ἐαυτοῦ πρὸς τὰ ἐναντία μερίζεσθαι, τοῖς μαχομένοις κατὰ τὰ δύγματα πρὸς τὴν εἰς ἔκατερον ἐπιχειρήσιν ἐκ τοῦ Ἰου παρέχειν διὰ τῶν ἰδίων τὰς ὄντας<sup>12</sup>. εὐρὶς γάρ ἀν τις ἀκριβῶς ἔξειδένων, διτὶ πρὸς ἐν αὐτῷ βλέπει δι’ ἀκριβεῖας δ λόγος. Καὶ οὐκ ἐπιδιστάζει ταῖς ἐπινοίαις<sup>13</sup> πανταχοῦ γάρ τὴν τοῦ ἀνθρωπίνου πρὸς τὸ θεῖον ἀνάκρασιν κηρύσσων, εὐδὲν ἥττον ἐν ἔκατερι τὸ ίδιον καθορᾶ, ὡς καὶ τῆς ἀνθρωπίνης ἀσθενείας διὰ τῆς πρὸς τὸ ἀκήρατον κοινωνίας πρὸς τὸ κρείττον ἀλλοιωθείσης, καὶ τῆς θείας δυνάμεως οὐ συγκαταπιπούσης τῇ πρὸς τὸ ταπεινὸν συναφείᾳ τῆς φύσεως: “Οταν οὖν λέγη, διτὶ Τοῦ Υἱοῦ οὐκ ἐγείρατο, τὸν ἀλτηθινὸν Υἱὸν ἀντιδιαστέλλει τοῖς γεννηθεῖσι καὶ ὑφασθεῖσι κατὰ ἀθετήσας τούτοις λέγω, τοῖς διὰ προστάγματος παραχθεῖσινεις γένεσιν” τῇ τοῦ ἰδίου προσθήκη τὸ κατὰ τὴν φύσιν οἰκεῖον ἐπισημαίνων. Καὶ ὡς ἀν μὴ τις τῇ ἀκηράτῳ φύσει τὸ κατὰ τὸν σταυρὸν πάθος προστρέψιτο, δι’ ἐτέρων τρανοτέρων τὴν τοιαύτην ἐπανορθοῦσται πλάνην, μεσίτην αὐτὸν Θεοῦ καὶ ἀνθρώπων, καὶ δινθρωπὸν καὶ θεὸν ὀνομάζων, ἵνα ἐκ τοῦ τὰ δύο περὶ τὸ ἐν λέγεσθαι, τὸ πρόσφορον νοεῖτο περὶ ἔκατερον περὶ μὲν τὸ θεῖον, ἡ ἀπάθεια, περὶ δὲ τὸ ἀνθρωπίνον ἡ κατὰ τὸ πάθος οἰκονομία, αὐτῆς οὖν ἐπινοίας διαιρούσης τὸ κατὰ φιλανθρωπίαν μὲν ἡνωμένον, τῷ δὲ λόγῳ διακρινόμενον. “Οταν δὲ τὸ διπειρεύμενόν τε καὶ ὑπερέχον πάντα νοῦν κηρύσσῃ, τοῖς ὑψηλοτέροις κέχρηται τῶν δινομάτων, ἐπὶ πάντων θεὸν, καὶ μέγαν θεὸν, καὶ δύναμιν θεοῦ, καὶ σοφίαν, καὶ τὰ τοιαῦτα καλῶν. Πλέσαν δὲ τὴν ἀλαγκαλὸν διὰ τὸ ἡμέτερον ἀσθενὲς συμπειραλήφθεῖσαν τῶν παθημάτων πειραν διογράψων τῷ λόγῳ, ἐκ τοῦ ἡμετέρου κατονομάζει τὸ συναμφότερον ἀνθρωπὸν αὐτὸν προσαγορεύων, οὐ κοινοποιῶν πρὸς τὴν λοιπὴν φύσιν διὰ τῆς φωνῆς τὸν δοκιμαστέοντα τὸν τοῦ θεοῦ πρὸς τὸν ἀνθρωπίνον διὰ τῆς εὐέδειας φυλαχθῆναι, τοῦ τε ἀνθρωπίνου διὰ τῆς ἀναλήψεως δοξαζομένου, καὶ τοῦ θεοῦ διὰ τῆς συγκαταβάσεως κενονομένου (b) ἀλλὰ διδόντος μὲν τοῖς πιθήμασι τὸ ἀνθρωπίνον μέρος ἐνεργοῦντος δὲ τὴν τοῦ πεπονθότος ἀνάστασιν διὰ τῆς θείας δυνάμεως. Καὶ οὕτως ἡ τε τοῦ θανάτου πεῖρα ἐπὶ τὸν κεκοινωνηκότα τῆς ἐμπαθεῖς φύσεως ἀναφέρεται διὰ τὴν τοῦ ἀνθρώπου πρὸς αὐτὸν ἔνωσιν καὶ τὰ ὑψηλά τε καὶ θεοπερῆ τῶν δινομάτων ἐπὶ τὸν ἀνθρωπὸν κατεβαῖνει. Ός καὶ Κύριον τῆς δόξης τὸν ἐπὶ τοῦ σταυροῦ φανέντα κατονομάζεσθαι, τῇ τῆς φύσεως αὐτοῦ πρὸς τὸ ταπεινὸν ἀνακράσει, καὶ τῆς τῶν δινομάτων χάριτος ἐκ τοῦ θεοῦ πρὸς τὸ ἀνθρωπίνον συμμετελθούστας. Διὰ τοῦτο ποιεῖται καὶ διαφόρως αὐτὸν παραδίδωται, νῦν μὲν τὸν ἐξ οὐρανῶν κατελθόντα, νῦν δὲ τὸν ἐκ γυναικεῖδος γεννηθέντα, καὶ θεὸν προσιώνειν, καὶ ἐπ’ ἐσχάτων ἡμερῶν ἀνθρωπὸν, οὕτως καὶ ἀπαθῆς δ

χθῆναι τοῦ τε ἀνθρωπίνου διὰ τῆς ἀναλήψεως δοξαζομένου. κ. εἰ τοῦ θεοῦ διὰ τῆς συγκαταβάσεως μὴ μολυνομένου. Ιητος ίδειν cod., καὶ οὕτως οὔτε τοῦ θεοῦ κτλ.

μονυγενῆς θελές, καὶ παθῆδες δὲ Χριστὸς εἶναι πιστεύεται, καὶ δὲ λόγος διὰ τῶν ἐναντίων οὐ φεύδεται, τὸ πρόσφορον ἔκατέρῳ τῶν δονομάτων ἐν τοῖς νοήμασιν ἐφαρμόζων. Εἰ οὖν ταῦτα φρονεῖν ἐκ τῆς θεοπνεύστου διδασκαλίας ἐμάθομεν· πῶς ἀνθρώπῳ κοινῷ τὴν αἰτίαν τῆς σωτηρίας ἡμῶν ἀνατίθεμεν; Εἰ δὲ τὴν τοῦ μακαρίου Πάτρου Ἐποίησερ φωνὴν, οὐκ εἰς τὸ πρωτόνιον τῆς ὑποστάσεως, ἀλλὰ εἰς τὸ πρόσφατον τῆς οἰκονομίας βλέπειν διοριζόμεθα, τι τοῦτο κοινωνεῖ τῷ ἐγκλήματι; Ὁ γάρ μέγας οὗτος Ἀπόστολος, τὸ περὶ τὴν τοῦ δούλου μορφὴν ὀράμενον, ἔκεινο διὰ τῆς ἀναλήψεως πεποιησθαί φησιν, διπερ ὅτι ἀναλαβὼν κατὰ τὴν ἑαυτοῦ φύσιν ἥν. Καὶ γάρ ἐν τῇ πρὸς Ἐβραίους ἐπιστολῇ, τὸ Ισον έστι παρὰ τοῦ Παύλου μαθεῖν λέγοντος, ἀπόστολον καὶ ἀρχιερέα τὸν Ἰησοῦν παρὰ τοῦ θεοῦ γεγενῆσθαι, πιστὸν διτά τῷ ποιήσαντι αὐτὸν. Κάκε! γάρ τὸν τῷ ίδιῳ αἰματι περὶ ἀμαρτιῶν ἡμῶν Ἱερατικῶν ἱερωσάμενον, ἀρχιερέα κατονομάσας· οὐ τὴν πρώτην τοῦ Μονογενοῦς ὑπόστασιν διὰ τῆς ἐποίησερ λέξεως ἀπαγγέλλει, ἀλλὰ τὴν συνθήσας ἐπὶ τῆς τῶν Ἱερέων ἀναδείξεως δονομαζομένην χάριν παραστῆσαι θέλων, φησι τὸ ἐποίησερ. Ἰησοῦς γάρ, καθώς φησι Σαχαρίας, ὁ ἀρχιερεὺς, δὲ μέγας, δὲ τὸν ίδιον ἀμνὸν, τοῦτο έστι τὸ ίδιον σῶμα, ὑπὲρ τῆς κοσμικῆς ἀμαρτιᾶς Ἱερουργήσας, διὰ τὰ παιδία τὰ κεκοινωνηκότα σαρκός τε καὶ αἷματος καὶ αὐτῆς παραπλησίως συμμετασχῶν τοῦ αἷματος, οὐ καθὸ δὲ ἀρχῆς ἥν, Λόγος δὲ καὶ θεός, καὶ ἐν μορφῇ θεοῦ ὑπάρχων, καὶ ὃν Ισαὰ Θεῷ· ἀλλὰ καθὸ ἐκένωσεν ἑαυτὸν ἐν τῇ τοῦ δούλου μορφῇ, καὶ προσῆγαγε προσφοράν καὶ θυσίαν ὑπὲρ τοῦ μηδὲν οὐτος ἐγένετο Ἱερεὺς, πολλαὶς ὑστερον γενεαῖς, κατὰ τὴν τάξιν Μελχισεδέκ. Οὐδὲ δὲ πάντως τὸ περὶ τούτου μυστήριον, δὲ μὴ παρέργως τῷ πρὸς Ἐβραίους καθομικήσας λόγῳ. Ὁμοίως οὖν ἐνταῦθά τε Ἱερεὺς καὶ ἀπόστολος, κάκε! Κύριος καὶ Χριστὸς πεποιησθαι λέγεται· τὸ μὲν, ὡς πρὸς τὴν ὑπὲρ ἡμῶν οἰκονομίαν· τὸ δὲ διὰ τὴν πρὸς τὸ θεόν τοῦ ἀνθρωπίνου μεταβολῆν τε καὶ μεταποίησιν· ποιήσιν γάρ ὁ Ἀπόστολος λέγει τὴν μεταποίησιν. Οὐκοῦν πρόδηλος ἡ συκοφαντία τῶν ἐναντίων, τὰ τῆς οἰκονομίας ἔμματα εἰς τὴν πρωτάνιον ὑπόστασιν ἐπηρεαστικῶς ἀρκαζόντων. Οὐδὲ γάρ δομοίων ἐμάθομεν παρὰ τοῦ Ἀποστόλου γενώσκειν Χριστὸν νῦν τε καὶ πρότερον, οὕτως εἰπόντος τοῦ Παύλου, διτοι Εἰ καὶ ἐγνώκαμέρ χοτε κατά σάρκα Χριστὸν, ἀλλὰ τὸν οὐκέτι γιώσκομεν, ὃς ἐκείνης τῆς γνώσεως τὴν πρόσκαιρον οἰκονομίαν δηλούστης, τοῦτο δὲ τὴν ἀδιον ὑπαρξίν. Οὐκοῦν μετρίως ἔμιν δὲ λόγος ὑπὲρ τῶν ἐγκλημάτων ἀπολέλγηται, τὸ μήτε δύο νομίζειν Χριστούς ἡ Κυρίους, μήτε ἐναισχύνεσθαι τῷ σταυρῷ, μήτε κοινὸν ἀνθρωπὸν ὑπὲρ τοῦ κόσμου πεπονθέναι δοξάζειν, μήτε μήτη τὸ ἐποίησερ εἰς τὴν τῆς οὐσίας κατασκευὴν οἰεσθαι φέρειν. Τῆς δὲ τοιαύτης ἡμῶν ὑπολήψεως, οὐ μικρὰν ἔχει περὶ αὐτοῦ τοῦ κατηγόρου τὴν συμμαχίαν δὲ λόγος, ἐν οἷς μεταξὺ καταφορικῶς ἡμῖν ἐπελαύνων τὴν γλῶσσαν, καὶ τοῦτο προφέρει, διτοι Ταύτην μέτροι μάχην εἰπότες πρὸς ἑαυτὸν ἀναζέρει Βασιλείος, καὶ δει-

nitum, et Deum ante aeternam, et in extremis diebus hominem, sic etiam imparabilis unigenitus Deus, et patibilis Christus esse creditur, nec sermo per contraria mentitur, applicans et accommodans utriusque nominum quod congruum est secundum sensum. Si igitur haec sapere ex divinitus inspirata doctrina didicimus: quomodo homini communis salutis nostra causam attribuimus? Quod si beati Petri vocem fecit non ad subsistentiam aeternam, sed ad recentem economiam (id est dispensationem) respicere determinamus, quid hoc commercii habet cum crimen? Magnus enim hic Apostolus, quod in servi forma videtur, illud per assumptionem factum esse ait<sup>14</sup>, quod quidem ille qui assumpsit secundum suam naturam erat. Etenim in epistola ad Hebraeos aequale ex Paulo discere licet, dum dicit, apostolum et pontificem confessionis nostrae, Jesum a Deo constitutum esse, fidem ei qui fecit illum<sup>15</sup>. Illic enim eum qui proprio sanguine pro peccatis nostris sacrificie sive sacerdotaliter placavit, pontificem cum nominavit; non prius Unigeniti subsistentiam per dictionem fecit renuntiat, sed usitato more in sacerdotum indicatione nominataim gratiam representare volens, ait, fecit. Jesus enim, sicut inquit Zacharias, magnus sacerdotum princeps<sup>16</sup>, qui proprium agnum, hoc est proprium corpus pro mundi peccato immolavit, qui propter filios qui participes sunt carnis et sanguinis, similiter ipse sanguinis particeps factus, non quatenus in principio erat Verbum et Deus, etiam in forma Dei existens, et cum Deo aequaliter se habens, sed qua seipsum exinanivit in forma servi, et se oblationem et sacrificium obliuit pro nobis, hic erat sacerdos multis post generationibus secundum ordinem Melchisedech. Novit plane de hoc mysterium, qui non frigide et languide in sermone ad Hebraeos collocutus. Similiter igitur, ibique sacerdos et apostolus, et illic Dominus et Christus factus esse dicitur, partim quidem ut ad economiam (id est dispensationem) pro nobis; partim vero propter humanitatis in divinitatem transformationem et instaurationem. Nam Apostolus ibi ποιησιν facturam intelligit μεταποίησιν refectionem sive instaurationem. Manifesta igitur calumnia adversariorum, economiae (dispensationis) vocabula ad aeternam ante aeternam subsistentiam calumniouse rapientium. Neque enim similiter et nunc et prius ab Apostolo Christum cognoscere didicimus, sic dicente Paulo: Et si aliquando cognovimus secundum carnem Christum, sed nunc jam non novimus<sup>17</sup>; quasi illa quidem cognitionis temporariam dispensationem declarat, haec vero aeternam existentiam indicet. Non igitur mediocriter criminibus refellendis ratio nobis dispensationem attulit, quod neque duos Christos, vel Dominos existimemus, neque crucem erubescamus, neque communem hominem pro mundo passum

<sup>14</sup> Philip. ii, 6 sqq. <sup>15</sup> Hebr. iii, 1. <sup>16</sup> Zach. iii, 1. <sup>17</sup> II Cor. v, 16.

opinemur: neque verbum fecit, ad essentiae præstructionem referendum esse possumus. Ille autem nostra cum talis sit opinio, non parvum habet ab ipso accusatore auxilium oratio. In quibus diu vehementer et impetuose in nos linguam vibrat, et hoc obicit, quod hanc ipse secum repugnantiam resert *Basilius*, atque aperte ostendit, neque sententiae apostolorum mentem adhibere, neque suorum sermonum consecutionem servare, ex quibus vel inæqualitatis conscius concedet Verbum quod erat in principio, et Deus erat, factum esse Dominum, vel pugnantibus pugnantia compingit. Hic enim etiam noster est sermo quem profert Eunomius, dicens eum qui in principio erat Verbum et Deus erat, factum esse Dominum. *Eus* enim quod erat et Deus, et Verbum, et vita, et lux, grataque et veritas, et Dominus, et Christus, et omne excelsum divinumque non enim in assumpto homine, qui nihil horum erat, aliaque omnia factus est quæcumque Verbum erat: et cum aliis etiam Christus et Dominus secundum Petri doctrinam, et secundum Eunomii confessionem, non divinitate per progressum quid adipiscere, sed in natura divina omni excelsa dignitate adiunctum ad gratiae accessionem veniens, *nullo enim destituta bono divinitatis natura pro confesso habetur*, sed quod humanum est ad divinitatis participationem adducens, quæ per Christum et Dominum significatur.

Ac de his quidem sufficit. Quod autem in calumniam nostri dogmatis ab Eunomio dicitur, quod in seipsum exinanitus sit Christus, jam abunde per ea quæ sunt dicta exquisitum est, per quæ demonstratum est, ipsum suam blasphemiam nostro dogmatis afficere. Non enim qui naturam immutabilem subiisse creatam et mortalem constitutur, a simili ad simile transitum dicit, sed qui nullam omnino migrationem a magniscentia naturæ ad id quod humilius est cogitat. Si enim creatus est ille secundum ipsorum sermonem: creatus autem et homo; funditus miraculum prædicationis verbi subreptum est, et in his quæ dicuntur nihil est admirabile et inopinatum, si creatura ipsa in seipsa facta sit. Sed nos qui ex valicinio didicimus dextræ Excelsi immutationem; dexteram Patris Dei potentiam sive virtutem dicimus universi conditricem, quæ quidem est ipse Dominus, non ut pars ex toto pendens, sed ex illo quidem (nempe Deo) cum sit, in seipsa secundum propriam subsistitiam conspicitur. Hoc dicimus, quod neque dextra secundum rationem naturæ ab illo demutata est, cuius est dextra: neque mutatio ejus alia quædam præter eam quæ carnis est (a) a perspicacibus visus, quæ quidem faciebat opera a Patre, dextra Dei, et est et intelligitur; quæ vero carnis velamento obducebatur secundum id quod oculis cernebatur, alias sive diversus ab eo quod erat natura conspiciebatur. Ideo ad *Philippianum* dicit, solum quod mutantur erat carnis oculis intuentem: *Respicere* per mutantum id quod est immutabile et

(a) *Locum ex cod. Bavario* sic supple, oñte ἀλλοιώσεις: αὐτῆς δὲλη τις παρὰ τὴν τῆς σαρκὸς σίκονομικὸν λέγεσθαι δύνεται: ἦν γάρ ὡς ἀληθῶς ἡ δεξιὰ αὐτὸς ὁ ἐν σαρκὶ φανερωθεὶς Θεὸς δι’ αὐτῆς τῆς σαρκὸς τοῖς διορετικοῖς καθορώμενος: *Εν-*

Ακριται σαρῶσι οὐδὲ τῷ βουληματι τῶν ἀκοστούμων ἐκποτέπιστήσας, οὗτε τῶν οἰκειων ἀλγων ψυλάτων τὴν ἀκολουθίαν: ἐξ ὧν ἡ συναυτόμενος τῆς ἀνωμαλίας συγχωρήσει τὸν ἐρ ἀρχῆν δργῆν θράσιον, καὶ Θεόν δυτα, γερονέται Κύριον, ἡ μαχημένοις μαχόμενα συνάπτει. Οὗτος γάρ καὶ διμέτερος λόγος ἐν φρσι καὶ διένδιμος, δι τὸν ἐν ἀρχῇ δυτα λόγον καὶ Θεόν δυτα γεγονέναι Κύριον λέγων. Ήν γάρ διπερ ἡν καὶ Θεός καὶ λόγος, καὶ ζωὴ καὶ φῶς, χάρις τε καὶ ἀληθεία, καὶ Κύριος, καὶ Χριστὸς, καὶ πᾶν ὑψηλόν τε καὶ θεῖον δυνομα ἐν τῷ προσληψθέντι ἀνθρώπῳ, δι οὐδὲν τούτων ἦν, τά τις διὰλα ἐγένετο διτε δι λόγος ἦν, καὶ μετὰ τῶν διλλων καὶ Χριστὸς καὶ Κύριος, κατὰ τε τὴν διδικτικὴν Πέτρου, καὶ κατὰ τὴν ὁμολογίαν Εὐνομίου, οὐχὶ τῆς θεότητος κατὰ προχοπήν τι προσληψθεντος, ἀλλὰ τῇ φύσει τῆς θεότητος ἀνθρώπου πάσης ἀξίας ἐνθεωρουμένης, οὗτοι γίνεται καὶ Κύριος καὶ Χριστὸς, οὐ τῇ θεότητος ἐπὶ τὴν τῆς χάριτος προσθήκην ἐρχόμενος: ἀνελλιπής γάρ ἀρχθεὶν παντεῖς ἡ τῆς θεότητος ὡμοιότηται φύσις· ἀλλὰ τὸ ἀνθρώπινον εἰς τὴν τῆς θεότητος μετουσίαν λέγων, ή διὰ τοῦ Χριστοῦ τα καὶ τοῦ Κυρίου σημαίνεται.

Καὶ περὶ μὲν τούτων ἀπόχρη. Τὸ δὲ ἐπὶ διαχειδῆ τοῦ καθ’ ἡμέτος δόγματος παρὰ τοῦ Εὐνομίου λεγόμενον, ὡς εἰς ἐκυτὸν τοῦ Χριστοῦ κενισθέντος, δῆδι μὲν ικανῶς διὰ τῶν εἰρημένων ἐξητασται· δι’ ὧν ἀποδέικται τὴν ἐαυτοῦ βλασφημίαν τῷ θυμετέρῳ δόγματι προστριβόμενος. Οὐ γάρ δι τὴν ἀτρεπτον φύσιν ὁμολογῶν ὑποδῦναι, τὴν κτιστὴν καὶ ἐπίκερον, τὴν ἐκ τοῦ δύοιον μεταχώρησιν λέγει, ἀλλὰ δι μηδεμίαν μετάστασιν ἀπὸ τοῦ μεγάλου τῆς φύσεως ἐπὶ τὸ ταπεινότερον ἐννοῶν. Εἰ γάρ κτιστὸς μὲν ἐκεῖνος κατὰ τὸν λόγον αὐτῶν, κτιστὸς δὲ δι θνητοποιού διεκλάπη πάντως τὸ θεῦμα τοῦ λόγου, καὶ περάδοις ἐν τοῖς λεγομένοις ἐστὶν οὐδὲν, τῆς κτισεως αὐτῆς ἐν ἐκυτῇ γενομένης. Ἀλλ’ ἡμεῖς μεμαθηκότες παρὰ τῆς προφητείας τὴν ἀλλοιώσιν τῆς δεξιᾶς τοῦ Ὑψίστου· δεξιὰν τοῦ Πατρὸς τὴν τοῦ Θεοῦ λέγομεν δύναμιν, τὴν ποιητικὴν τῶν παντῶν, δῆτις ἐστὶν δι Κύριος, οὐχί ὡς μέρος ἐξητημένη τοῦ διου, ἀλλ’ ὡς ἐξείνου μὲν οὖσα, ἐφ’ ἐκυτῆς δὲ κατὰ τὸν λόγον τῆς φύσεως ἐκεῖνου παρτηλαχται, οὐ ἐστὶ δεξιά· οὔτε ἀλλοιώσις αὐτῆς ἀλλὰ τις παρὰ τὴν τῆς σαρκὸς, τοῖς διωριτικοῖς κατοιρώμενος· καῦδι μὲν ἐποιεὶ τὰ ἐργα παρὰ τοῦ Πατρὸς, δεξιά τοῦ Θεοῦ καὶ ὧν καὶ νοούμενος· ἐνῷ δὲ περιείχετο τῷ τῆς σαρκὸς προκαλύμματι κατὰ τὸ βλεπόμενον, ἀλλοιος παρ’ δι τῇ φύσει ἦν θεωρούμενος. Διὰ τοῦτο πρὸς Φίλιππον λέγει τὸν πρὸς μήνον τὸ ἀλλοιώθεν ἀτενίζοντα, διτι θλέπε διὰ τοῦ ἀλλοιωθέντος τὸ ἀναλλοιώτων, καὶ τοῦτο λόγος, αὐτὸν τὸν Πατέρα ὃν ζητεῖς ἰδεῖν, ἐκφράως εἰ. Ὁ γάρ ἐωρακώς ἐμέ, οὐ τὸν ἐν τῇ ἀλλοιώσει φαινόμενον, ἀλλὰ τὸν ἀληθῶς que alia hujus dexteræ diversitas præter eam, quam ex carne assumpta habet, adferri potest: erat enim vere dextra ipse Deus in carne manifestatus, et per carnem ab illis, quibus perspicacior intelligendi facultas erat, cognitus.

Ἑκὶ τὸν ἐν τῷ Πατρὶ δυτα, αὐτὸν ἐκεῖνον ἐωρακώς ξεῖται τὸν ἐν Ἔψιμῳ, τῷ τὸν αὐτὸν χαρακτῆρα τῇ; Θετταῖς ἐπὶ ἀμφοῖν καθορᾶσθαι. Τὴν οὖν ἀκτρατὸν καὶ ἀπαθῆ καὶ ἀκτιστὸν φύσιν, ἐν τῷ παθητῷ τῆς κτίσεως γεγενῆσθαι πιστεύοντες, καὶ ἐκ τούτων νοοῦντες; τὴν ἀλλοίωσιν· πῶς αὐτὸν εἰς ἔσυτὸν κεκενῶσθαι λέγειν κατηγορούμεθα παρὰ τῶν τὸν ἰδεῖν λόγον τοῖς ἡμετέροις δύγμασιν ἐπιθρυλλούντων; Τοῦ γάρ κτιστοῦ πρὸς τὸν κτιστὸν ἡ κοινωνία, οὐδεμία δεξιάς ἔστιν ἀλλοίωσις. Κτιστὴν γάρ δεξιὰν τῆς ἀκτιστου φύσεως λέγειν, Εὐνομίου μόνου, καὶ τῶν τὰ δύοις τούτῳ φρονούντων ἔστιν. Ὁ γάρ δρθαλμὸν ἔχων πρὸς τὴν ἀλήθειαν βλέποντα, οἷον τὸν Ὅψιστον ἔρθι, τοιαύτην καὶ τὴν δεξιάν τοῦ Ὅψιστου κατέβεται, ἀκτιστὸν ἀκτίστου, ἀγαθοῦ ἀγαθῆν, ἀδίστον, μηδὲν τὴν ἀδιστήτη τοῦ γεννητῶς εἶναι αὐτὴν ἐν τῷ Πατρὶ καταβάπτοντος. Ωστε λέληθεν ἑαυτὸν δὲ κατήγορος τοῖς ἰδίοις δνελδεσι καθ' ἡμῶν χρώμσνος, πρὸς δὲ τοὺς τῷ πάθει προσπταλοντας, καὶ διὰ τούτου κατασκευάζοντας τὴν τῶν οὐσιῶν ἐτερότητα· ὡς τοῦ Πατρὸς μὲν διὰ τὸ ὑπερέχον τῆς φύσεως οὐ παρεδεχομένου τὸ πάθος, τοῦ Υἱοῦ δὲ διὰ τὸ καταδεξεῖς καὶ παρηγγέλμενον πρὸς τὴν τῶν παθημάτων κοινωνίαν συγκατιύντος.

naturæ excellentiam sive eminentiam passionem immutatum statum ad perpessionum communionem

Ταῦτα προσθεῖναι βούλομαι τοῖς εἰρημένοις, ὅτι οὐδὲν κατὰ ἀλήθειαν πάθος ἔστιν δὲ μὴ εἰς ἀμαρτίαν φέρει. Οὐδὲν κυρίως ἀν τε τὸν ἀναγκαῖον τῆς φύσεως εἰρημὸν πάθος λέγοι, βλέπων δόψη προστούσαν ἐν τάξεις τινὶ καὶ ἀκολουθίᾳ τὴν σύνθετον φύσιν. Ή γάρ τῶν ἐτεροφυῶν στοιχείων πρὸς ἀλληλα συνδρομή, κατὰ τὴν τοῦ σώματος ἡμῶν κατασκευὴν, σύνθετις τές ἔστι διὰ πλειόνων ἀνομοίων ἀρμοδιομένη. Ἐκλιθεῖσης δὲ τῷ καθήκοντι καιρῷ τῆς συνδεούσῃς τὴν τῶν στοιχείων συνδρομὴν ἀρμονίας, πάλιν τὸ σύνθετον εἰς τὰ ἔξ ὄν συνέστηκεν ἀναλύεται. Ἐργον οὖν ἔστι τοῦτο μᾶλλον, καὶ οὐχὶ πάθος τῆς φύσεως. Μόνον γάρ τὸ ἔξ ἐναντίον τῇ κατὰ τὴν ἀρετὴν ἀπαθεῖσί τούμενον, κυρίως προσαγορεύομεν πάθος· οὐ καὶ ἐν τῇ κοινωνίᾳ τῆς ἡμετέρας φύσεως ἀμίτοχον διαμείνει τὸν τὴν σωτηρίαν ἡμὸν χριζόμενον πεπιστεύκαμεν, τὸν πεπειρασμένον κατὰ πάντα καθ' ἔμοιστητη καρδίας ἀμαρτίας. Τοῦ μὲν οὖν κατὰ ἀλήθειαν πάθους, διπροσαρέσεως ἔστι νόσος, οὐκ ἐκονώνησην. Ἀμαρτίαν γάρ, φησὶν, οὐκ ἐποίησεν, οὐδὲ εὐρέθη δόλος ἐτ τῷ στόματι αὐτοῦ· τῶν δὲ τῆς φύσεως ἡμῶν ἰδιωμάτων, διὰ τινος συντριθείας καὶ καταχρήσεως ὁμονύμως λέγεται πάθη, τούτων μετασχεῖν ὁμολογοῦμεν τὸν Κύριον, γεννήσεως, καὶ τροφῆς, καὶ αὐξήσεως, ὅπου τε καὶ κέπου, καὶ διὰ πρὸς τὰς σωματικὰς ἀρθρόδνας τῇ ψυχῇ φυσικῶς συνδιατίθεσθαι πέφυκε, τὴν τοῦ ἀνδέοντος ἔρεσιν ἐκ τοῦ σώματος ἐπὶ τὴν ψυχὴν τῆς ὀρέξεως ἀπετεινούστες, καὶ λύπης αἰσθησιν, καὶ δειλίαν πρὸς ὄμαντον, καὶ διὰ τοιάντα, πλὴν εἰ μή τι πρὸς ἀμαρτίας ἀκολουθίαν φέρει. Ωσπερ τοινύν τὴν διὰ πάντων

A semper idem. Et si hoc videris, ipsum Patrem quem quæreris videre, intuitus es. Qui enim videt me<sup>16</sup>, non cum qui appetet in mutatione, sed vere me, qui sum in Patre, ipsum illum videbit in quo sum, quia idem character divinitatis in ambobus conspicitur. Immortalem igitur et impatibilem et increatam naturam in patibili creatura credentes, et in his mutationem intelligentes, quomodo ipsum in seipsum exinanitum esse dicere insimulamur ab iis qui suam rationem præ nostris decretis venditant? Creati enim ad creatum communio, nulla est dextræ mutatio. Nam creatani dextram increatæ naturæ autumare, solius est Eunomii, et eorum qui similia cum eo sentiunt. Qui enim oculum habet ad veritatem contuentem, B qualem Altissimum videt, talem et dexteram Altissimi contemplabitur: increatam inçreati, boni bonam, æternani æterni, cum nilijl æternitatem ejus offendat, quod per modum generationis sit in Patre. Quare secessit seipsum accusator, dum proprius convicti et probris contra nos utitur, nesciens se hoc proferre adversus eos qui in passionem impingunt, et per hoc essentiarum diversitatem (alteritatem) præstruunt: quasi Pater quidem propter non admittat, Filius vero propter defectum et descendat.

Hæc dictis adjicere volo: quod secundum veritatem nulla est passio, quæ nou ad peccatum ferat. Neque propriæ quis necessariam naturæ seriem, πάθος, id est passionem, seu affectum dixerit, spectans via progredientem in ordine quodam et consecutione compositam naturam. Nam elementorum diversi generis inter se concursio ad corporis nostri constructionem, compositio quædam est ex pluribus dissimilibus congruenter constata. Resoluta autem convenienti tempore, quæ elementorum concursum colligebat harmonia; rursus compositum in ea ex quibus constabat dissolvitur. Hoc igitur naturæ potius opus est quam πάθος id est passio, sive affectio. Solum enim quod ex contrario ei quæ secundum virtutem est, τῇ ἀληθείᾳ, impossibilitati intelligitur, propriæ πάθος, passionem vocamus, cuius etiam in communione nostræ naturæ expertem permansisse eum qui nobis salutem gratificatur, credidimus, qui per omnia secundum similitudinem tentatus est, absque peccato<sup>17</sup>. Ejus igitur qui vere est affectus, qui quidem moribus est electionis sive consilii, non particeps fuit: Peccatum enim (inquit) non fecit, nec in ore ejus dulcis inventus est<sup>18</sup>: propriatum autem naturæ, quæ per aliquam consuetudinem et abusionei æquivoce dicuntur πάθη, id est, passiones, harum participem suisse Dominum constemur, ut generationis, nutritionis, accretionis, somnique et lasitudinis, et aliorum quibus naturaliter anima ad corporeas molestias et dolores solet affici, ejus quod opus est desiderium, ex corpore ad animam

<sup>16</sup> Joan. xiv, 9. <sup>17</sup> Hebr. iv, 15. <sup>18</sup> 1 Petr. ii, 22; Isa. liii, 9.

appetitu extendente, et doloris sensum et timidi-  
tatem ad mortem, et quæcunque ejusmodi, præter  
id quod ad peccati consecutionem fert. Quem-  
admodum igitur ipsius virtutem per omnia pene-  
trantem animo comprehendentes, in cælo et in  
aere, et terra, et mari, et si quid supercælestis  
et subterraneum, ubique, et per omnia ipsum esse  
credimus, nihil autem eorum in quibus est illum  
esse dicimus. Non enim cœlum est is qui ipsum  
palmo continente universum complexus est; neque  
terra, qui continet gyrum, sive ambitum terræ,  
neque rursus aqua, qui humidam complectitur na-  
turam; sic neque per dictas carnis affectiones  
venientem ipsum affectibus obnoxium esse dicimus:  
sed ut eorum quæ sunt auctorem et universi com-  
prehensorem, atque ineffabili potentia propriæ ma-  
gnificentia quidquid movet gubernantem, et quod  
stat in fixa stabilique basi conservantem. Atque  
in nobis natum esse dicimus ad sanandum pec-  
cati morbum, concinne congruenterque affectui sive  
passioni medicinæ efficaciam accommodantem; ut  
noverat conferre parti creaturæ ægrotanti, sic sana-  
tionem inducentem. Conducebat autem sic tactu cu-  
rari affectum ejus, cui cura et medicina adhibebar-  
tur. Non tamen quoniam infirmitatem curat, idcirco  
ipse morbo et passioni obnoxius fuisse putandus  
est. Neque enim de hominibus tale quid dicere con-  
suetudo permittit. Qui enim ægrotum tangit, ut  
curet, non eum morbi participem esse dicimus, sed  
ægrotanti gratificari et liberaliter ad sanitatem re-  
ditum præbere, non autem morbi participem esse  
dicimus, neque enim illum affectus, sed contra illæ  
morbum tangit; si igitur qui per artem corporibus  
bonum aliquod operatur, non languidus et ægrotus,  
sed humanus, et benefactor, et id genus nominibus  
appellatur: cur ut humilem, abjectam et ignobilem  
circa nos dispensationem calumniantes, per hanc  
prompte Filii essentiam inimicorum esse astruunt,  
quod Patris quidem natura sit perpessionibus et  
affectionibus superior, Unigeniti vero a passione  
non libera et pura? Si enim scopus dispensationis  
per carnem, non ut Dominus perpessionibus fieret  
obnoxius, sed ut humani generis amator et bene-  
volus ostenderetur; benignus autem et benevolus  
erga humanum genus Pater esse non ambigitur:  
in iisdem igitur est Pater cum Filio, si quis ad  
scopum velit spectare. Quod si Pater mortis dis-  
solutionem non operatus est, nihil mireris. Etenim  
etiam omne judicium dedit Filio, ipse neminem  
judicans<sup>10</sup>, nou quod non possit vel servare quod  
perierat, vel judicare eum qui peccaverat, per  
Filium hæc faciens, sed quia per suam potentiam  
per quam omnia operatur, hæc etiam faciat; po-  
tentia autem Patris est Filius. Quare qui per Filium  
salvi facti sunt, potentia Patris servati sunt. Et  
qui ab hoc judicantur, Dei justitia judicium sub-  
eunt. Christus enim est Dei justitia, quæ per

Α αὐτοῦ διήκουσαν δύναμιν κατανοοῦντες. Εν οὐρανῷ  
τε καὶ ἀέρι, καὶ γῇ, καὶ θαλάσσῃ, καὶ εἰ τι ἐπου-  
ράνιον, καὶ εἰ τι καταχθονιον, πανταχοῦ μὲν καὶ διὰ  
πάντων αὐτὸν εἶναι πιστεύομεν, οὐδὲν δὲ τούτων τῶν  
ἐν φῶ ἔστιν, ἔκεινον εἶναι φαμεν. Οὐ γάρ οὐρανός;  
ἔστι, διειληφὼς αὐτὸν τῇ περικρατητικῇ τοῦ παντὸς  
σπιθαμῆ, οὐδὲ γῆ, δὲ κατέχων τὸν γύρον τῆς γῆς·  
οὐδὲ δύναρι πάλιν, δὲ τὴν ὑγρὰν περιέχων φύσιν· οὐτεις  
οὐδὲ διὰ τῶν λεγομένων τῆς σαρκὸς παθημάτων  
ἐλθόντα, ἐμπαθῆ αὐτὸν εἶναι φαμεν. Ἀλλ᾽ ὡς τῶν  
δυτιῶν αἴτιον, καὶ τοῦ παντὸς περιδεραγμένον, καὶ  
τῇ ἀφράστῃ δυνάμει τῆς ίδιας μεγαλειθητος, πάν  
το τε κινούμενον ολακίζοντα, καὶ τὸ ἔστως ἐν παγκῷ  
συντηροῦντα τῇ βάσει, καὶ ἐν ἡμίν γεγενῆσθαι φα-  
μεν ἐπὶ θεραπείᾳ τῆς κατὰ τὴν ἀμαρτίαν ὡσσου,  
καταλλήλως τῷ πάντει τὴν ἐνέργειαν τῆς λατρικῆς  
ἀρμοσάμενον, ὡς οὐδεὶς συμφέρειν τῷ ἀρρώστοῦντι  
μέρει τῆς κτίσεως, οὐτεις ἐπαγαγόντα τὴν ἁσιν·  
συνέφερε δὲ τῇ ἐπαφῇ τὸ πάθος λάσασθαι οὐτοῦ καὶ  
λασάμενον. Οὐ μὴν ἐπειδὴ λατρεύει τὴν ἀρρώστιαν,  
διὰ τοῦτο καὶ αὐτὸς ἐμπαθῆς γεγενῆσθαι νομίζεται.  
Οὐδὲ γάρ ἐπὶ τῶν ἀνθρώπων τὸ τοιοῦτον λέγειν ἡ  
συνήθεια δίδωσι. Τὸν γάρ θεραπευτικῶς ἀπτόμενον  
τοῦ νεοντοχότος, οὐκ αὐτὸν μετέχειν τῆς ἀρρώστιας  
φαμὲν, ἀλλὰ καὶ τῷ νοσοῦντι χαρίζεσθαι τὴν εἰς  
ὑγείειαν ἐπάνοδον, καὶ μὴ μετέχειν τῆς ἀρρώστιας  
φαμέν· οὐδὲ γάρ ἔκεινον τὸ πάθος, ἀλλὰ τὸ ἐμπατι-  
κέσινος τοῦ ἀρρώστηματος ἀπτεται. Εἰ οὖν δὲ εἰ τῆς  
τέχνης ἀγαθὸν τι τοῖς σώμασιν ἐνεργῶν, οὐχὶ νω-  
θρός τε καὶ ἀρρώστος, ἀλλὰ φιλάνθρωπός τε καὶ  
εὐεργέτης, καὶ διὰ τοιαῦτα κατονομάζεται· τι ὡς  
ταπεινὸν τε καὶ διδόξον τὴν περὶ ήμᾶς οἰκονομίαν  
διαβάλλοντες, διὰ ταῦτης τὸ περόχειρον παρηλλάχθαι  
τοῦ Υἱοῦ τὴν οὐσίαν κατασκευάζουσιν, ὡς τῆς τοῦ  
Πατρὸς μὲν φύσεως ἀνωτέρας τῶν παθημάτων οὐ-  
σης, τῆς δὲ τοῦ Μονογενοῦς οὐ καθαρευούστης τοῦ  
πάθους; Εἰ γάρ δὲ σκοπὸς τῆς διὰ σαρκὸς οἰκονομίας,  
οὐ τὸ ἐμπαθῆ γενέσθαι τὸν Κύριον, ἀλλὰ τὸ φιλάν-  
θρωπον ἐπιδειχθῆναι· φιλάνθρωπος δὲ καὶ δὲ Πατήρ  
εἶναι οὐχ ἀμφιβάλλεται· ἐν τοῖς αὐτοῖς ἔστιν δρα τῷ  
Υἱῷ δὲ Πατήρ, εἰ πρὸς τὸν σκοπόν τις ἐθέλοι βλέπειν.  
Εἰ δὲ οὐχ δὲ Πατήρ ἐνήργησε τὴν τοῦ θανάτου κατά-  
λυσιν, θαυμάστης μηδέν. Καὶ γάρ καὶ τὴν κρίσιν πά-  
σαν ἐδωκε τῷ Υἱῷ, αὐτὸς κρίνων οὐδένα, οὐ τῷ  
δύνασθαι ἡ σῶσι τὸν Υἱοῦ ταῦτα ποιῶν, ἀλλὰ τῷ  
διὰ τῆς ίδιας δυνάμεως, διὸ ής τὰ πάντα ἐργάζεται,  
καὶ ταῦτα ποιεῖν· δύναμις δὲ τοῦ Πατέρος ἔστιν δὲ  
Υἱός. Οὐκοῦν οἱ διὰ τοῦ Υἱοῦ σωθέντες, τῇ δυνάμει  
τοῦ Πατρὸς ἐσώθησαν. Καὶ οἱ παρὰ τούτου κρινόμε-  
νοι, τῇ δικαιοσύνῃ τοῦ Θεοῦ τὴν κρίσιν ὑπέχουσι.  
Χριστὸς γάρ ἔστιν ἡ τοῦ Θεοῦ δικαιοσύνη, ἡ διὰ τῆς  
εὐαγγελικῆς ἀποκαλυπτομένη, καθὼς φησιν δὲ Ἀπό-  
στολος, καὶ εἰς τὸν κόσμον θῆσσι δόλον, καὶ εἰς τὰ  
μέρη τοῦ κόσμου τὰ συμπληροῦντα τὸ δόλον, πάντα  
ταῦτα τοῦ Πατέρος ἔστιν Ἐργα, τῆς δυνάμεως αὐτοῦ  
Ἐργα γενόμενα, καὶ οὐτεις ἀληθεύει δι' ἀμφοτέρων δ

<sup>10</sup> Iōan. v, 22.

λόγος· καὶ πάντα τὸν Πατέρα ἐργάζεσθαι λέγων· καὶ χωρὶς τοῦ Υἱοῦ γίνεσθαι τῶν δυνάμων· ἡ γὰρ τῆς δυνάμεως ἐνέργεια, εἰς τὸν οὐκέτιν ἡ δύναμις τὴν ἀναφορὰν ἔχει. Ἐπεὶ οὖν δύναμις τοῦ Πατρὸς ὁ Υἱός· πάντα τὰ ἔργα τοῦ Υἱοῦ, τοῦ Πατρός ἔστιν ἔργα. "Οὐ γάρ οὐχὶ φύσεως ἀσθενεῖται, πέρδε τὴν τοῦ πάθους οἰκονομίαν, ἀλλ᾽ ἔξουσιᾳ θελήματος ἔρχεται, μαρίας ἔστιν ἐκ τοῦ Εὐαγγελίου παραθέσθαι φωνάς, δις σωτήριον διεκ τὸ πρόδηλον, ὡς ἀν μὴ τοῖς δυολογισμοῖς ἐνδιεπερίθων, ὁ λόγος μητρύνοιτο. Εἰ μὲν οὖν κακὸν τὸ γινόμενον, οὐ τὸν Πατέρα μόνον, ἀλλὰ καὶ τὸν Υἱὸν τοῦ κακοῦ χωριστέον. Εἰ δὲ ἀγαθὸν ἡ σωτηρία τῶν ἀπολαβότων, καὶ οὐ πάθος, ἀλλὰ φιλανθρωπία τὸ γεγενημένον ἔστι· τί ἀλλοτριοῦς τὸν Πατέρα τῆς ἐπὶ τῇ σωτηρίᾳ ἡμῶν εὐχαριστίας, τὸν διὰ τῆς ἁδίας δυνάμεως, ἥτις ἔστιν ὁ Χριστὸς, τὴν ἐκ τοῦ θανάτου ἐλευθερίαν τοῖς ἀνθρώποις κατεργάσαμενον; 'Ἄλλ' ἐπανιτέον πάλιν ἐπὶ τὸν σφρόδρον ληγογράφον, καὶ τὴν σύντονον ἐκείνην καθ' ἡμῶν φτιορείαν ἀναληπτέον τὸν ήμιν. Αἰτιάται τὸ μὴ λέγειν πεποιῆσθαι τοῦ Υἱοῦ τὴν οὐσίαν ἡμᾶς, ὡς ἐναντιουμένων τῇ φωνῇ Πέτρου, Κύριος αὐτὸς καὶ Χριστὸς ἐποίησε, τούτοις τὸν Ἰησοῦν δὲ όμοιος ἔσταυρώσατε. Καὶ πολὺς ἔστιν ἀγανακτῶν ἐπὶ τούτοις καὶ λοιδορούμενος, καὶ κατακευάζει δι' ὃν οἰεται διελέγχειν τὸν τιμέτερον λόγον.

voici adversantes dicentis, *Dominum ipsum et Christum fecit, hunc Iesum quem vos crucifixistis. Multusque est ob hanc indigne ferens, et conviciis proscindens, et construit ea quibus putat se nostrum sermonem refutare.*

"Ιδωμεν τούτους τῶν ἐπιχειρημάτων τὴν δύναμιν· Καὶ τίς, φησιν, ὁ κάρτων ὑμεῖς φραδυμάτατοι, μεριζήτηρ ἔχων δούλους, μεριζήτηρ ἀντιλαμβάνει δούλους; Οὐδέποτε τῶν νοῦν ἔχοντων, πρὸς αὐτὸν ἐροῦμεν τιμεῖς, τὸ τοιούτον ἀν εἰποι, πλὴν εἰ μὴ τινες καθόλους τῆς ἐλπίδος τῶν Χριστιανῶν ἡλοτρίωνται. Οὐτοι δέ ἔστε ὑμεῖς οἱ ἐγκαλοῦντες ρρεθυμίαν τὸν ήμιν, διτι μὴ κτιστέντων κτιστην καταδεχμεθα. Εἰ γάρ μὴ φεύδεται διὰ τοῦ προφήτου λέγων τὸ Πνεῦμα τὸ διγιον, διτι Τὰ σύμπαντα δοῦλα τὰ, καὶ πᾶσα τὴν κτίσις δουλεύει, κτιστός δὲ καθ' ὑμᾶς ὁ Υἱός, δομδούλος ἔστι πάντως τοῖς σύμπασι, τῷ κοινωνεῖν τῆς κτίσεως, εἰς τὸ κοινωνεῖν καὶ τῆς δουλείας συγκαθελκόμενος. Τῷ δὲ δουλεύοντι πάντως ὑμῖς καὶ τὴν δουλικήν μορφήν περιθήσετε. Οὐ γάρ δεῖ δούλον δύολον μεταβαθάκων μορφήν, δ τὸ ἀκτιστὸν αὐτῷ προσμαρτυρῶν, φ καὶ τὸ μὴ δουλεύειν συναποδείκνυται; "Η μὲλλον οἱ διαβροθόδην βοῶντες ὑμεῖς δούλον είναι τοῦ Πατρὸς τὸν Υἱὸν, καὶ πρὸ τῆς τοῦ δούλου μορφῆς καὶ ὑπ' αὐτοῦ κυριεύοντας; Οὐ δύοματι δικαστῶν ἐπέρων, σοι τὴν περὶ τούτων ἐπιτρέπω φῆφον. Οἴμας γάρ μὴ ἀν οὕτω πρὸς τὴν ἀλήθειαν ἀναιδῶς τινας ἔχειν, ὥστε τοῖς δυολογισμοῖς δι' ἀναισχυντίας ἐνίστασθαι. Πρόδηλον γάρ παντὶ τὸ λεγόμενον, διτι τὸ δούλον τῇ φύσει, τοῖς ἁδίμασι τῆς δουλείας χαρακτηρίζεται, θιον γάρ δουλείας τὴν κτίσις. 'Ο οὖν δούλον αὐτὸν θιτα τὴν τιμέτεραν λέγων ὑπεληγυθένται μορφήν,

A Evangeliac doctrinam revelatur, sicut ait Apostolus <sup>10</sup>, sive totum mundum inspicias, sive partes mundi quae totum compleant, haec omnia sunt Patris opera, potentiae ipsius opera facta, sive de animalibus vere dicit sermo, dum ait Patrem omnia operari, et sine Filio nihil eorum que sunt fieri: potentiae enim efficacitas ad eum cuius est potentia relationem habet. Quoniam igitur Patris potentia Filius est, omnia opera Filii sunt Patris opera. Quod enim non naturae infirmitate ad passionis dispensationem, sed potestate voluntatis venit, infinitas voces ex Evangelio proferre licet, quas omittam, quia hoc satis perspicuum est, ne in certis et confessis immorans, sermo longius protrahatur. Quod si malum est id quod factum est, non solum Patrem, sed etiam Filium a malo separare oportet. Si autem bonum eorum qui pericidunt salus, non passio, sed in hominum genos amor et benevolentia quod factum est: cur Patrem a gratiarum actione ob salutem nostram alienas, qui per propriam potentiam, quae quidem est Christus, libertatem a morte hominibus operatus est? Sed ad vehementer orationum scriptorem redeundum est, et concitata illa contra nos eloquentia resumenda nobis est. Accusat nos, propterea quod non dicamus essentiam Filii factam esse, ut Petri

B Videamus igitur vim argumentorum: *Ecquid, inquit, o inertissimi omnia! servi formam habens formam servi accipit?* Nos ei respondebimus. Nullus eorum qui mente sunt prædicti tale quid dixerit, nisi eorum aliqui, qui omnino a Christianorum spe alienati fuerint. Sed vos isti estis qui nos inertiae et stuporis accusatis, qui creatum Creatorem non admittimus. Si enim non mentitur qui per prophetam dicit Spiritus sanctus: quod Cuncta serviant, et omnis creatura servit; creatus autem secundum vos Filius, conservus penitus est cum universis, quia cum creatura communicat, et ad servitutis communionem simul adigitur. Ei autem qui servit prorsus vos servilem formam circumponitis. Non enim jam servum natura consilentes, ob servitutis personam erubescere vos oportet. Quis igitur, o oratorum acutissime, ex servi forma Filiū in aliam formam servi transfert, an ille qui ei increatam naturam attribuit, qua etiam non servire simul demonstratur? an potius vos qui clamantes propalatis Patris Filium servum esse, et ante servi formam, ipsius imperio subjici? Non alios judices postulo, tibi de iis committo sententiam. Neminem enim arbitror sic adversus veritatem impudenter affici, ut certis et concessis præ incunctanter adversari velit. Quod enim dicitur cuivis notum est et perspicuum: quod id quod natura servum est, servitutis proprietatibus et notis insignitur; proprium enim servitutis est creatum esse. Qui igitur ipsum servum dicit no-

<sup>10</sup> Rup. 1, 18.

stram subiisse formam, ille est plane qui ex servitute in servitum Unigenitum remigrare facit. Sed dictis reluctatur, et dicit paululum infra: *Quae enim interjecta sunt, quia mediocriter in praecedentibus examinata sunt nunc transcendam: ut ad di- cendum et sentiendum impossibilia audaces nos calumnians, miseratione etiam dignissimos appellans, hæc adjicit: Si enim non de Verbo quod erat in principio et erat Deus, beatus Petrus disserit: sed de eo qui videbatur, et qui seipsum exinanivit, sicut ait Basilius; qui autem videbatur homo seipsum exinanivit in servi formam; qui autem seipsum in formam servi exinanivit, in hominis generationem seipsum exinanivit.*

Fortasse quidem continuo ex iis quæ perfecta sunt, auditorum judicio deprehensa est constructionis hujus sermonis calliditas simul et amentia. Nihilominus paucis verbis eorum quæ ab ipso dicta sunt refutationem subjiciemus: non ad eversionem tam indocti et insciti commenti, quod etiam per se apud attente audientes eversum est: sed ne videamur prætextu et specie contemptus vilitatis sermonis, despicere quod propositum est inexcussum. Sic igitur sermonem consideremus: *Quænam apostoli vox? Notum sit, inquit, quod Dominum ipsum Christum fecit Deus* <sup>21</sup>. Deinde velut si quis sciscitatus esset in quo facta esset talis gratia, ceu digito subjectum ostendit: *Hunc, inquit, Jesum quem vos crucifixistis. Quid de eo inquit Basilius?* quod hæc vox sermonis demonstrativa hunc factum esse dicit Christum et Dominum, qui ab ipsis audentibus crucifixus fuerat. *Vos enim, ait, crucifixistis. Et verisimile erat eos qui contra ipsum cedem postulaverant, auditores suisser sermonis.* Non enim a cruce ad Petri concessionem multum aberat tempus. Quid igitur ad hoc profert Eunomius? *Nisi de eo quod erat in principio Verbum, et Deus erat, disserit Petrus, sed de eo qui videtur, quique seipsum exinanivit, sicut ait Basilius: Exinanivit autem qui cernitur homo in servi formam. Subsistit. Quis hoc dicit: quod rursus seipsum exinanivit qui cernitur homo in servi formam; vel quis astruit, quod ante apparitionem per carnem, crucis facta est passio?* Neque enim crux ante corpus, neque corpus ante servi formam. Sed quidem Deus in carne manifestatur; caro autem quæ Deum in seipsa ostendit, postquam implevit per seipsam magnum mortis mysterium, in excelsum et divinum per temperationem transmutatur, facta Christus et Dominus, in illud transformata et immutata quod quidem erat qui in illa carne seipsum manifestavit. Sed si nos rursus hæc diceremus, eum qui in cruce demonstratus est in alterius hominis generationem exinanitum esse, quod nos dicere iste veritatis propugnator astruit, hoc ad verbum composito cavillo: *Si qui videtur homo, inquit, exinanivit seipsum in servi formam* qui

A ἔκεινός ἐστι πάντως ὁ ἐκ δουλείας εἰς δουλείαν τὸν Μονογενὴν μετοικίζων. Ἄλλ’ ἐπαγωνίζεται τοῖς εἰρημένοις, καὶ φησὶ μικρὸν ὑποδά: Τὸ γὰρ ἐν τῷ μέσῳ, διὰ τὸ μετρίων ἐν τοῖς προάγουσιν ἔχεταισθηντα, νῦν ὑπερβήσομει· ὡς τολμηροὺς εἰς τὸ λέγειν καὶ φρονεῖν ἀμήχανα διαβάλλων, ἐλεεινοτάτους τηπροσαγρεύσας, ταῦτα προστίθησιν. Εἰ γάρ μὴ περὶ τοῦ ἐν ἀρχῇ ὅντος Αὐτοῦ, καὶ Θεοῦ ὅντος, ὁ μετάριος διαλέγεται Πέτρος· ἀλλὰ περὶ τοῦ βλεπούστου καὶ κερώσατος ἑαυτὸν, καθὼς φησιν ὁ Βασίλειος, ἔκεινωσεν ἑαυτὸν δὲ ὁ βλεπόμενος ἀνθρώπος [ἑαυτὸν] εἰς δούλου μορφὴν, δὲ κερώσας ἑαυτὸν εἰς δούλου μορφὴν, εἰς ἀνθρώπου τέρεσιν ἔκεινωσεν ἑαυτὸν.

Τάχα μὲν οὖν εἰδὺς ἐκ τῶν ἀνεγνωτικέννων προσπερώμαται τῇ χρίσει τῶν ἀκουόντων, τῆς τοῦ λόγου κατασκευῆς ἢ τε κακουργίας καὶ τὸ ἀνόητον· πλὴν δι’ ὀλίγων καὶ παρ’ ἡμῶν δ τῶν εἰρημένων ἐλεγχοῖς προστεθῆσται· οὐκ εἰς ἀνατροπὴν τοσοῦτων τοῦ ἀπαύδεντου σφίσματος, δ δι’ ἑαυτοῦ παρὰ τοῖς ἔχουσιν ἀκοήν ἀνατέτραπται· ἀλλ’ ὡς ἀν μὴ δοκοῖμεν εἰς προσχήματι τοῦ καταφρονεῖν τῆς εὐτελείας τοῦ λόγου περιορᾶν τὸ προτεθὲν ἀνεξίστασον. Οὕτως τοίνυν τὸν λόγον ἐπισκέψωμεθα· Τίς ἐστιν ἡ τοῦ ἀποστόλου φωνὴ; Γρωτὸν ἔστω, φησιν, διτοικόριον αὐτὸν καὶ Χριστὸν ἐποίησεν ὁ Θεός. Εἰτε ὡς δὲν πυθομένου τινὸς περὶ τίνα γέγονεν ἡ τοιαύτη χάρις, οἰνοὶ δακτύλῳ τὸ ὑποκείμενον δεικνύει, Τούτοις, εἰπών, Ἰησοῦν δὲν υμεῖς ἔσταυρώσατε. Τί περὶ τούτου φησιν ὁ Βασίλειος; *Οτις δὲ διεικτικὴ τοῦ λόγου φωνὴ, τοῦτον πεποιησθαί Χριστὸν λέγει: καὶ Κύριον, τὸν παρ’ αὐτῶν τῶν ἀκουόντων ἔσταυρωμένον. Υμεῖς: γάρ ἔσταυρώσατε, φησι· καὶ εἰκὸς ἦν τοὺς αἰτησαμένους τὸν κατ’ αὐτοῦ φόνον, ἀκροτάτες εἶναι τοῦ λόγου. Οὐδὲ γάρ πολὺς ἦν δ ἀπὸ τοῦ σταυροῦ πρὸς τὴν δημηγορίαν τοῦ Πέτρου χρόνος. Τί οὖν πρὸς ταῦτα προφέρει δ Εὐνόμιος; Εἰ μὴ περὶ τοῦ ἐν ἀρχῇ ὅντος Αὐτοῦ, καὶ Θεοῦ ὅντος ὁ μετάριος διαλέγεται Πέτρος, ἀλλὰ περὶ τοῦ βλεπούστου, καὶ κερώσατος ἑαυτὸν, καθὼς φησιν ὁ Βασίλειος· ἔκεινωσεν δὲ ὁ βλεπόμενος ἀνθρώπος εἰς δούλου μορφὴν. Ἐπίσχετις τοῦτο φησιν, διτοικόριον εἰς δούλου μορφὴν, ἢ τίς κατασκευάζει, διτοικόριον εἰς δούλου μορφὴν, δὲν διάρκειαν τὸν θεόν τὸν ἑαυτῇ δείξασα, μετὰ τὸ πλήρωσαι δὲν ἑαυτῆς τὸ μέγα τοῦ θανάτου μυστήριον, μεταποιεῖται πρὸς τὸ ὑψηλόν τε καὶ θεόν δι’ ἀνακράσεως, Χριστὸς γενομένη καὶ Κύριος, εἰς ἔκεινο μετατεθεῖσα καὶ ἀλλαγεῖσα, διπερ ἦν δ ἐκείνη τῇ σαρκὶ ἑαυτὸν φανερώσας. Άλλ’ εἰ ταῦτα λέγοιμεν πάλιν ἡμεῖς, τὸν ἐπὶ τοῦ σταυροῦ δειχθέντα εἰς ἄλλου ἀνθρώπου γένεσιν κεκενώσθαι, δ λέγειν ἡμᾶς δ προσαγωνίστης οὐτος τῆς ἀληθείας κατασκευάζει, συνθεὶς οὐτωσὶ κατὰ τὴν λάζιν τὸ σόφισμα· Εἰ δ βλεπόμενος, φησιν, δι-*

<sup>21</sup> Act. II, 56.

Θρωπος ἐκέρωσετ ἐαυτὸν εἰς δούλου μορφὴν· ὁ δὲ κειώσας ἐαυτὸν εἰς δούλου μορφὴν, εἰς ἀνθρώπου τέρεστιν ἐκέρωσετ ἐαυτόν· ὁ βλεπόμενος ἀνθρωπὸς εἰς ἀνθρώπου τέρεστιν ἐκέρωσετ ἐαυτόν.

὾πως μέμνηται τῆς προκειμένης σπουδῆς! πῶς κατὰ σκοπὸν συμπεραίνει τὸν λόγον! Χριστὸν πεποιῆσθαι καὶ κατὰ τὸν βλεπόμενον ἀνθρώπον, φησὶν εἰρητέναι τὸν ἀπόστολον ὁ Βασιλεὺς· ὁ δὲ δεινὸς οὗτος καὶ ἀγγέλους τῶν εἰρημένων ἀνατροπεύει· Εἰ μὴ τὴν οὐσίαν, φησι, τοῦ ἐν ἀρχῇ δύνος πεποιῆσθαι λέγει ὁ Πέτρος, ἐκένωσεν ἐχαυτὸν βλεπόμενος ἀνθρώπος εἰς δούλου μορφὴν· Ὁ δὲ κενώτας ἐαυτὸν εἰς δούλου μορφὴν, εἰς ἀνθρώπου γένεσιν ἐκένωσεν ἐαυτὸν. Ἡτήμεθα τῆς ἀμάχου ταύτης σοφίας, Εὐνόμιε. Ἀπελήγεται κατὰ κράτος τὸ μὴ πρόδη τὸν ἐξ ἀσθενείας σταυρωθέντα βίστειν τοῦ ἀποστόλου τὸν λόγον, δι' ὃν ἐκάθομεν. Ὄτι ἀν τοῦτο ἔντας ἔχειν πιστεύσωμεν, πάλιν δὲ βλεπόμενος ἀνθρώπος· Ἐπερος γίνεται, εἰς ἀλλήν ἀνθρώπου κενούμενος γένεσιν. Οὐδὲ παύσῃ ποτὲ παῖδες κατὰ τῶν ἀτομάτων; Οὐδὲ ἐρυθρίας εἰς ἐνούτω γελοίοις σοφίσμασι τὸν τῶν θείων μυστηρίων ἐκλύων φόβον; Οὐδὲ πιστραφήσῃ νῦν γοῦν, εἰ καὶ μὴ πρότερον πρόδη τὸ γνῶναι διτεῖ δὲ μονογενῆς Θεᾶς, δὲ ὃν ἐν τοῖς κόλποις τοῦ Πατρὸς, Λόγος ὃν καὶ βασιλεὺς καὶ Κύριος, καὶ πᾶν ὑψηλὸν δνομά τε καὶ νόμην, σύδεν τῶν ἀγαθῶν γενέσθαι προσδέεται, αὐτῆς ὃν τῶν ἀγαθῶν πάντων τὸ πλήρωμα. Ὁ δὲ εἰς τε μεταβαλλόμενος, ἐκεῖνο γίνεται δι μὴ πρότερον ἦν; Ὅπερ οὖν δὲ μὴ γνῶν ἀμαρτίαν, ἀμαρτία γίνεται, έντα δέ της ἀμαρτίαν τοῦ κόσμου, οὐτε τέλος πάλιν ἡ δεξιμένη τὸν Κύριον σάρξ, Χριστὸς καὶ Κύριος γίνεται, δι μὴ ἦν τῇ φύσει εἰς τοῦτο μεταποιουμένη δεκτῆς ἀνακράσεως. Δι' ὃν μανθάνομεν, διτεῖ οὐτ' ἀν ἐν σαρκὶ δὲ Θεὸς ἐφανερώθη, εἰ μὴ δὲ Λόγος σάρξ ἐγένετο· οὐτε δὲ μετεποιήθη πρόδη τὸ Θεον τὴν περὶ αὐτὸν τοῦ ἀνθρώπου σάρκην, εἰ μὴ τὸ φαινόμενον ἐγένετο Χριστὸς τε καὶ Κύριος. Ἀλλὰ διπτένουσι τὸν ίδε... (α) τοῦ ἡμετέρου κηρύγματος, οἱ τῇ οὐσίᾳ τοῦ Θεοῦ διτεῖ τῶν συλλογισμῶν ἐμβατεύοντες, καὶ βούλονται τὸν πάντα τὰ ζηταὶ διεπαράγοντα εἰς γένεσιν, αὐτὸν ἀποδεῖξαι μέρος ζηταὶ τῆς κτίσεως, καὶ σύμμαχον τῆς τοιαύτης σπουδῆς, τὴν φωνὴν τοῦ Πέτρου πρόδη κατασκευὴν τῆς βλασφημίας ἐφέλκοντες, τοῦ πρόδη τοὺς Ἰουδαίους φῆσαντος, διτεῖ Γρωστὸν διτεῖ πατεῖ τῷ οἰκῳ Ιοραθῇ, έτι Κύριον αὐτὸν καὶ Χριστὸν ἐχοίησε, τοῦτον τὸν Ἰησοῦν δι τὸν διεταυρώσατε· ταῦτην τοῦ κτιστὴν είναι τοῦ μονογενοῦς Θεοῦ τὴν οὐσίαν, προβάλλονται τὴν ἀπόδειξιν. Τί οὖν, εἰπέ μοι, μὴ πρὸ αἰώνος οἱ Ἰουδαῖοι πρόδη οὐδὲ δι λόγος ἐγένετο; μὴ προκόσμιος δὲ σταυρός; Μὴ πρὸ πάσης κτίσεως δὲ Πιλάτος; Μὴ πρῶτον Ἰησοῦς, καὶ μετὰ ταῦτα Λόγος; μὴ πρεσβυτέρα τὴν σάρξ τῆς θεότητος; Μὴ πρὸ τοῦ γένεσμος δὲ Γαβριὴλ τῇ Μαρίᾳ εναγγελίζεται; Οὐχ δὲ μὲν κατὰ Χριστὸν ἀνθρώπος, ἐπὶ Καίσαρος Αὐγούστου τὴν ἀρχὴν λαμβάνει δια γεννήσεως, δὲ δὲν ἀρχῇ ἐν Λόγος Θεός, βασιλεὺς ἡμῶν προαώνιος, καθὼς δ

A autem exinanivit seipsum in servi formam, in hominis generationem seipsum exinanivit: qui igitur videtur homo, in hominis generationem seipsum exinanivit.

O quomodo propositi studii memor est! quomodo secundum scopum conclusionem concilic! Christum factum esse et secundum hominem qui cernitur, apostolum dixisse ait. Basilius: hic autem vehementer et solers dictorum eversor: Si non essentiam, inquit, ejus qui erat in principio factam esse dicit Petrus, qui oculis cernitur homo in servi formam seipsum exinanivit. Qui autem exinanivit semetipsum in servi formam in hominis generationem seipsum exinanivit. O Eunomi, hac inexpugnabili sapientia vici suinus. Refutata sunt potenter, per

B ea quibus didicimus, apostoli sermonem non respicere ad eum qui ex infirmitate crucifixus est <sup>19</sup>. Quod si hoc ita esse crediderimus, rursus qui videtur homo, alius gignitur, in aliam hominis generationem exinanitus. Non cessabis aliquando ludere contra non audenda? non erubesces in tam ridiculis cavillis divinorum mysteriorum exsolvore metum? non converteris nunc certe, siquidem non prius ad cognoscendum quod unigenitus Deus qui erat in sinu Patris, Verbum, etiam rex et Dominus, et omne excelsum nomen et cogitamen, nihil bonorum fieri indiget, ipse cum sit omnium bonorum plenitudo. Illic autem in quid mutari potest, ut fiat illud quod prius non erat? Quemadmodum igitur qui non novit peccatum, peccatum sit, ut tollat peccatum

C mundi: sic rursus caro quae Dominum accepit, Christus et Dominus efficitur, quod non erat natura in hoc transmutata per temperationem. Ex quibus discimus, quod Deus non in carne manifestatus esset, nisi Verbum caro factum esset; neque caro hominis quae circumdedit ipsum in divinitatem transmutata fuisset, nisi quod apparebat factum esset et Christus et Dominus. Sed despunt... nosīa prædicationis, qui per syllogismos in essentiam Dei irruunt, et volunt eum qui omnia quae sunt ad ortum adduxit, demonstrare ipsum partem esse creaturæ, atque in auxiliis talis conatus vocem Petri ad blasphemias præstructionem perfrahunt, qui ad Judæos dixit: Notum sit omni domui Israel, quod Dominum ipsum et Christum fecit hunc Jesum quem vos crucifixistis <sup>20</sup>: hac voce unigeniti Dei essentiam creatam esse demonstrare prætendentes.

Quid igitur, dic mihi, num ante sæculum Judæi ad quos factus est sermo? num ante mundum crux? num ante omnem creaturam Pilatus? num primum Jesus, et postea Verbum? num divinitate antiquior caro? num ante mundum Gabriel Mariæ faustum annuntiat? Non hic quidem secundum Christum homo, imperante Cæsare Augusto, principium sumit per generationem, sed hic qui in principio erat Verbum Deus Rex noster, ante æternus, sicut Pro-

<sup>19</sup> II Cor. viii, 4. <sup>20</sup> Act. ii, 36.

(a) Lege Iōiātīsμὴ ex codice Bavarico.

pheta testatur. Non vides qualem inducis verbo confusionem, omnia sursum ac deorsum iuxta proverbium confundens? Quinquagesimus post passionem erat dies, quando haec Judaeis Petrus concionabatur dicens, quod *Et Dominum ei Christum ipsum Deus fecit hunc ipsum Jesum quem vos crucifixistis. Sed quem vos, inquit, crucifixistis, hunc fecit Deus Christum et Jesum*, ut ex his perspicuum esset: quod non illud quod ante saecula, sed quod post dispensationem factum est intelligit Petrus.

Quomodo igitur non vides totam in eo quod demonstratur sermonis versari notitiam; sed ridiculus videris in puerili sophismatis plexu dicens, si eum qui videbatur et Christum et Dominum factum esse a Deo credimus: necessarium esse rursus in hominem post exinaniri Dominum, et secundam subire generationem? Quid magis per haec vestrum dogma confirmatur? quomodo per dicta regis creaturæ essentia creata demonstratur? Ego vero contrarium dico, nostra per ea quæ nobis repugnant defendi, et præ nimia attentione egregium locutorem non advertisse quod ad absurdum certe disputationem propellens, quibus conatur everttere, per haec his quibus bellum infertur, opitulatur. Si enim ex eo quod supereminet ad id quod est humile credendum est factam esse Jesu demigrationem: sola autem supereminet creaturæ divina et increata natura, creatus autem homo: fortasse perspiciens ex propria ratione ad veritatem convertetur, assentiens propter benevolentiam et benignitatem erga homines, quod increatum est factum esse in creato. Quod si putat creatum Dominum se demonstrare per id quod demonstrarit, eum qui erat Deus humanæ naturæ participem factum esse: multa ejusmodi ad eamdem probationem astraendam invenientur, ex simili patrocinium orationi implentia. Et enim quoniam Verbum erat et Deus erat: posthæc autem, sicut ait propheta<sup>11</sup>, *In terra visus, et cum hominibus conversatus est*, unum ex creatis esse per haec demonstrabitur. Quod si haec longe absunt ab his quæ queruntur, neque similia plane propositis accommodata sunt. Idem est enim secundum sensum, eum qui erat in principio Verbum, manifestum esse posthæc hominibus dicere; et qui erat in forma Dei formam servi habuisse. Quorum si alterum ad blasphemiae præstructionem est inutile, necesse est et reliquum abjecere. Sed humane et benevole nobis consulit ab errore desciscere, et quam ipse præstruit subinde indicat veritatem: Eum qui erat in principio, inquit, Verbum et Deus, hunc factum esse docet Petrus apostolus. Siquidem ille nobis somnia fingeret et quæ in somnis contingit divinationem narraret, nihil fortasse periculi esset ipsi concedere ad quidvis pro suo arbitratu adducere visionis ænigmata. Sed quia divinas voces dicit ipse se enarrare, non tutum est nobis pro sua licentia ei indulgere verba perperam interpre-

Α προφήτης μαρτύρεται; Οὐχ ὅρᾶς οἷαν ἐπάγεις τῷ λόγῳ τὴν σύγχυσιν, τὰ ἄνω κάτω κατὰ τὴν παρομίαν κυκῶν; Πεντηκοστὴ μετὰ τὸ πάθος ἡμέρα ἡν, ὅτε ταῦτα τοῖς Ἰουδαίοις ἐδημηγόρει ὁ Πέτρος; λέγων, ὅτι Τεῦτον ὄντες ἐσταυρώσατε Χριστὸν καὶ Κύριον ὁ Θεὸς ἐποίησεν. Ἀλλὰ δὲ ὑμεῖς, φῆσιν, ἐσταυρώσατε, τούτον ἐποίησεν ὁ Θεὸς, Χριστόν τε καὶ Κύριον· ὡς δῆλον ἐκ τούτων είναι, ὅτι οὐ τὸ πρὸ τῶν αἰώνων, ἀλλὰ τὸ μετὰ τὴν οἰκουμέναν ὁ Πέτρος λέγει.

Πῶς οὖν ὅρᾶς δῆλη περὶ τὸ δεικνύμενον ἀναστρεφομένην τοῦ λόγου τὴν ἔννοιαν, ἀλλὰ γελοιάζεις ἐν τῇ μειρακιώδει πλοκῇ τοῦ σοφίσματος, λέγων· Εἰ τὸν φαινόμενον Χριστόν τε καὶ Κύριον πεποιήσαται πάρ τοῦ Θεοῦ πεπιστεύχαμεν, ἀνάγκην είναι πάλιν εἰς ἀνθρώπον μετακινοῦσθαι τὸν Κύριον, καὶ δευτέραν ὑποδύεσθαι γέννησιν; Τί μᾶλλον διὰ τούτων τὸ καθ' ὑμᾶς δόγμα κρατούνται; Πῶς διὰ τῶν εἰρημένων ἡ τοῦ βασιλέως τῆς κτίσεως οὐσίᾳ κτιστὴ ἀποδείκνυται; Ἐγώ μὲν γάρ τούτοις φημί, τὰ τιμέτερα διὰ τῶν μαχομένων ἡμῖν συναγορεύεσθαι, καὶ ὑπὸ τῆς ἄγαν προσοχῆς μὴ συνεωρακέναι τὸν βῆτορα, ὅτι πρὸς τὴν ἀποκομιδὴν ἐξωθῶν τὸν λόγον, διὰ ὧν ἀνατρέπειν ἐπιχειρεῖ, διὰ τούτων τοῖς πολεμουμένοις συναγωνίζεται. Εἰ γάρ ἐκ τοῦ ὑπερέχοντος πρὸς τὸ ταπεινὸν πιστεύειν χρή γεγενῆσθαι τοῦ Ἰησοῦ τὴν μετάστασιν· μόνη δὲ ὑπέρκειται τῆς κτίσεως ἡ θελατε καὶ ἀκτιστὸς φύσις, κτιστὸς δὲ ὁ ἀνθρώπος· τάχα διαδέψας διὰ τοῦ ἰδίου λόγου πρὸς τὴν ἀλήθειαν μετατάξεται, συνθίμενος ἐν τῷ κτιστῷ κατὰ φιλανθρωπίαν γεγενῆσθαι τὸ ἀκτιστον. Εἰ δὲ οἰεται κτιστὸν ἀποδεικνύειν τὸν Κύριον, διὰ τοῦ δεῖξαι Θεὸν ἔντα τῆς ἀνθρωπίνης φύσεως μετεσχήκεναι, πολλὰ τοιάστα πρὸς τὴν τοῦ Ἰησοῦ κατασκευὴν εὑρεθῆσεται, ἐκ τοῦ ὅμοιου τὴν συνηγορίαν πληροῦντα τῷ λόγῳ. Καὶ γάρ ἐπειδὴ Λόγος ἡν καὶ Θεὸς ἡν· μετὰ ταῦτα δὲ, καθώς φησιν ὁ προφήτης, Ἐπεὶ τῆς γῆς ὄψθη καὶ τοῖς ἀνθρώποις συναπεστράψῃ, ἐν τῶν κτισμάτων είναι διὰ τούτων ἀποδειχθῆσεται. Εἰ δὲ ταῦτα πόρῳ τῶν ζητουμένων, οὐδὲ τὰ δύοια πάντως τοῖς προκειμένοις φύκενται. Ἰσον γάρ ἔστι κατὰ τὴν ἔννοιαν τὸν ἐν ἀρχῇ ἔντα λόγον μετὰ ταῦτα πεφανερωθεῖ τοῖς ἀνθρώποις διὰ σφράξεως λέγειν, καὶ ἐν μορφῇ Θεοῦ ὑπάρχοντα, τὴν τοῦ δούλου μορφὴν ὑποδύεσθαι. Ὁν εἰ τὸ ἔτερον εἰς κατασκευὴν τῆς βλασφημίας ἀνόητον, συναποβαλεῖν ἀνάγκη καὶ τὸ λειπόμενον. Ἀλλὰ συμβουλεύει φιλανθρώπως ἡμῖν μεταθέσθαι τὸν πλάνου, καὶ ὑποδεικνύειν ἡν αὐτὸς κατασκευάζει ἀλήθειαν. Τὸν ἐν ἀρχῇ φησιν, ἔντα λόγον καὶ Θεὸν, τούτον πεποιησθαι διδάσκει ὁ ἀπόστολος Πέτρος. Ἀλλ' εἰ μὲν ὀνείρους ἡμῖν ὑποκρίνεται, καὶ τὴν ἔντυπιον ἐπιγγέλλετο μαντικήν, κλινδυνος ἡν ἵσις οὐδεὶς πρὸς τὸ δοκοῦν συγχωρεῖν αὐτῷ παραγαγεῖν τὰ τῆς φαντασίας αἰνίγματα. Ἐπεὶ δὲ τὰς θειας φωνὰς ἐκηγείσθαι φησιν, οὐκέτι ἀσφαλὲς ἡμῖν καὶ ἔξουσιαν αὐτῷ διδόναι παρερμηνεύειν τὰ βῆματα. Τί φησιν ἡ Γραφή; Ὅτι Κύριος καὶ Χριστὸς ἐσοιτ-

<sup>11</sup> Baruch iii, 57.

σειρ δ Θεός τούτοις τὸν Ἰησοῦν διὰ ὑμεῖς ἐσταυρώσατε. Οὐκοῦν πάντων κατ' αὐτὸν συνδραμόντων, τῆς δεικτικῆς φωνῆς τοῦ ἀνθρωπίνου ὀνομασμένου, τῆς τῶν μιαρφονησάντων κατηγορίας, τοῦ κατὰ τὸν σταυρὸν πάθους, ἐξ ἀνάγκης ἡ διάνοια πρὸς τὸ φαινόμενον βλέπει. Ὁ δὲ φησι ταῦτα μὲν λέγειν Πέτρον· ἐνδείκνυσθαι δὲ διὰ τῆς ἐποίησερ λέξεως τῆς προσώπων οὐσίαν. Ἀλλὰ τίτθαις μὲν ἡ γραπτοῖς ἀκινδυνοῦν συγχωρεῖν παῖςειν πρὸς τὰ μειράκια, καὶ πρὸς τὰ δοκοῦντα μετάγειν τὰς τῶν ἐνυπνίων ἐμφάσεις· τῆς δὲ θεοπενεύστου φωνῆς προκειμένης τιμῆν εἰς ἐπήγησιν, κωλύει ἐ μέγας Ἀπόστολος τὰς γραψίδεις κανοφωνίας προστείσθαι. Σταυρὸν γάρ ἀκούσας, τὸν σταυρὸν νοῶ, καὶ ἀνθρώπινον δυνομα διδαχθεὶς, ὅρῶ τὴν δηλουμένην ὑπὸ τοῦ ὄντος φύσιν. Τοῦτον οὖν μαθὼν πεποιησθαι παρὰ τοῦ Πέτρου Κύριον καὶ Χριστὸν, τὸν ἐν ὀφθαλμοῖς τιμῶν γεγενημένον, λέγειν οὐκ ἀμφιβάλλω. Ἐπειδὴ καὶ συμφωνοῦσι πρὸς ἀλλήλους οἱ ἄγιοι, τοῖς τε ἄλλοις πᾶσι, καὶ περὶ τούτο τὸ μέρος. Ὡς γάρ αὐτὸς τὸν ἐσταυρωμένον Κύριον πεποιησθαι λέγει, οὐτω καὶ Παῦλός φησιν εὐτὸν ὑπερψύσθαι μετὰ τὸ πάθος καὶ τὴν ἀνάστασιν, οὐ καθὸ Θεός ἐστι κατ' ἐκεῖνο ὑφούμενον. (τί γάρ ὑπέρκειται τοῦ θείου ὑψούς ἀνώτερον, ὥστε πρὸς ἐκεῖνο λέγειν τὸν Θεὸν ὑψοῦσθαι;) ἀλλὰ τὸ ταπεινὸν τῆς ἀνθρωπίνης φύσεως ὑφούσθαι λέγει, δεικνύντος, οἵματι, τοῦ λόγου τὴν τοῦ ἀναληρθέντος ἀνθρώπου πρὸς τὸ ὄφος τῆς θείας φύσεως ἐκομοιώσιν τε καὶ ἐνεστιν. Τοῦτο τοίνυν σημαίνειν καὶ μέγαν πεπιστεύχαμεν Πέτρον, ἐν τῷ λέγειν τὸν Κύριον ἐπὶ τοῦ σταυροῦ γεγενησθαι, διὰ τῆς κατὰ πάντα πρὸς τὸ θείον ἐνώσεως, ἐκείνῳ γεγένεμον διὰ θείον ἐστιν. Εἰ δέ τις καὶ συγχωρήσει ἐν αὐτῷ παρεκχεισθαι τὴν θείαν φωνὴν, οὐδὲ οὐτως πρὸς τὸν σκοπὸν τῆς αἰρέσεως δ λόγος συμπερανθῆσται. Δεδούσθω γάρ περὶ τοῦ ἐν ἀρχῇ διτος λέγειν τὸν Πέτρον, ὅτι Κύριον αὐτὸν καὶ Χριστὸν ἐποίησε τούτοις τὸν Ἰησοῦν διὰ ὑμεῖς ἐσταυρώσατε. Εὐδίκομεν γάρ οὐτε διὰ τούτου τὴν βλασφημίαν ισχύν τινα κατὰ τῆς ἀληθείας λαμδάνουσαν· Κύριον, φησιν, αὐτὸν καὶ Χριστὸν ἐποίησεν δ Θεός. Εἰς τί τοίνυν τῶν εἰρημένων ἐπιπαρέρειν χρή τὸ ἐποίησεν; τίνι τῶν ἐν τῇ φράσει κειμένων τὴν φωνὴν ἐξαρμόσομεν; Τρία γάρ ἐστιν τὰ προκειμένα· οὗτος, καὶ Κύριος καὶ Χριστὸς· τίνι τούτων τὴν ἐποίησεν συσκευάζει φωνὴν; Ἀλλ' οὐδεὶς οὐτως κατὰ τῆς ἀληθείας θραυστής, ὡς εἰπεῖν ὅτι μή πρὸς τὸν Χριστὸν τε καὶ Κύριον τὸ ἐποίησεν βλέπει. Οὐτα γάρ αὐτὸν δ τί ποτε ἦν, Χριστὸν καὶ Κύριον γεγενησθαι παρὰ τοῦ Πατρὸς δ Πέτρος φησιν. Οὐκ ἐμὸς δ λόγος, ἀλλ' αὐτοῦ τοῦ μαχομένου τῷ λόγῳ.

Φησὶ γάρ ἐν αὐτοῖς τοῖς προκειμένοις τούτοις τιμῆν εἰς ἔξτασιν, οὐτως τοῖς φήμασι λέγων· Περὶ τοῦ διὰ δροῦ διτος καὶ θεοῦ διτος, δ μακριοὶ διαλέτεσσι Πέτρος, καὶ τούτοις ἐκδιδάσκει γεγονέται Κύριον καὶ Χριστόν. Οὐκοῦν τὸν διτα δ τί ποτε καὶ ἦν, Χριστὸν γεγονέναι καὶ Κύριον δ Εύνομιος λέγει, οἷα διη καὶ περὶ τοῦ Δασιδίστορία φησιν, ὅτι Υἱὸς ὁν τοῦ Ιεσοῦ, καὶ τῶν ποιμνίων ἐπιστατῶν, εἰ; βασιλέως

A tari. Quid ait Scriptura? *Dominum et Christum fecit Deus hunc Iesum quem vos crucifixistis.* Omnibus igitur in eundem concurrentibus et voce demonststrante eum qui humane nominatus est, et accusacione eorum qui cæde se polluerant, et passione secundum crucem: necessario ad id quod appetet intelligentia verborum referenda est. Hic autem Eunomius ait Petrum hæc quidem dicere, et per verbum *fecit* quæ est ante sæcula essentiam demonstrare. Sed nutricibus et aniculis concedere cuim infantulis et parvulis ludere nihil assert peri culi, et ad quælibet suas in somniis visiones traducere: sed cum a Deo inspirata vox ad expositionem proponitur, vetat magnus Apostolus aniles et inanes voces affectare. Crucem enim audiens, crucem intelligo, et humanum nomen doctus, video declaratam per id nomen naturam. Hunc igitur cuim didici ex Petro factum esse Dominum et Christum, eum qui in nostris oculis factus est dicere non ambigo, præsertim cum sancti sibi concordes sint invicem in aliis omnibus, tum in hac parte. Ut enim ipse crucifixum factum esse dicit Dominum: sic et Paulus ait ipsum superexaltatum esse post passionem et resurrectionem, non qua Deus est, secundum illam rationem exaltatum: quid enim Dei altitudine altius supereminet, ut ad illud Deum extolli dicat? sed quod humanæ naturæ humile est exaltari dicit, demonstrante, ut puto, sermone assumpti hominis ad divinæ naturæ celsitudinem, similitudinemque et unionem. Hoc igitur magnum Petrum significare credimus, dum dicit Dominum in cruce factum esse, propter in omnibus cum divinitate unionem illud factum quod Deus est. Quod si quis eliam concedet in ipso recte interpretari divinam vocem, neque sic ad scopum hæreseos concludetur oratio. Detur enim Petrum loqui de eo qui erat in principio, quod *Dominum ipsum et Christum fecit hunc Iesum quem vos crucifixistis.* Comperimus enim neque per hoc blasphemiam vim aliquam contra veritatem assumere: *Dominum, ait, ipsum et Christum fecit Deus.* Ad quid igitur horum dictorum verbum *fecit* referendum est? cui eorum quæ in hac locutione posita sunt vocem aptabiinus? Tria enī sunt: *hic, et Dominus et Christus*: cum quo horum verbum fecit construit? Sed nullus est tam audax et temerarius veritatis oppugnator, quin dicat verbum *fecit* ad Christum et Dominum respicere: ipsum enim cum esset, quod quidem jam erat, Christum et Dominum factum esse a Deo Petrus asserit. Non meus est sermo, sed ejus qui nos oppugnat oratione.

B C D Ait enim in his ipsis quæ examinanda nobis proposimus, sic verbis dicens: *De eo qui in principio erat Deus, beatus dixerit Petrus, et hunc docet factum esse Dominum et Christum.* Ergo eum cum esset quod quondam etiam erat, Christum factum esse et Dominum, ait Eunomius, qualia certe etiam de David historia dicit: *quoniam filius cum esset Jesus, et gregibus præfectus, in regem unctus fuit: non*

quod unctio tunc primum ipsum hominem fecerit, sed cum esset quod quidem erat secundum suam naturam, ex privato in regem mutaverit. Quid igitur? magisne per hæc Filii essentiam factam esse praestruitur, si, quemadmodum ait Eunomius, in principio ipsum qui erat, et Deus erat, et Dominum et Christum Deus fecit? Dominatio enim non essentiæ nomen sed potestatis est, et Christi appellatio regnum ostendit, alias autem regni, alias naturæ sermo. Verumtamen hæc circa Filium Dei facta esse ait Scriptura. Consideremus igitur quod magis pium est et consentaneum. Quenam per prolectum alicujus honorum excelsorum participem fieri fas est et pium dicere, Deum an hominem? Quis ita mente puer, qui putet Deum accessione et augmentatione ad perfectum fieri? De humana autem natura tale cogitare non est dissentaneum, quandoquidem vox evangelica manifesto secundum humanitatem Domino attribuit incrementum. Jesus enim, ait, proficiebat aetate, et sapientia, et gratia<sup>11</sup>. Quid igitur magis consentaneum est ex apostoli voce supponere Deum qui erat in principio ex accessione et prolectu Dominum factum esse, quam quod humile est humanæ naturæ ex communione cum divinitate ad dignitatis celsitudinem assumi? Etenim David propheta ex persona Domini inquit: *Ego constitutus sum rex ab eo*<sup>12</sup>. Perinde ac si diceret, Christus factus sum. Et rursus, tanquam ex persona Patris ad Filium: *Dominare in medio inimicorum tuorum*<sup>13</sup>. Idem cum Petro dicens, Dominus fias inimicorum tuorum. Quemadmodum igitur regni constitutio non essentiæ significat constructionem, sed ad dignitatem provectionem, et qui jubet dominari, non tunc fieri, quod non erat jubet, sed ei qui est contra rebelles dat imperium: sic beatus Petrus Christum, hoc est regem omnium factum esse cum dicit, adjecit, ipsum, ut ab essentiæ et his quæ in hac spectantur separet sermonem. Cum enim esset id quod est, quæ dicta sunt fecit. Si igitur fas esset in supereminente natura dicere aliquid fieri per prolectum et augmentum, quale ex privato regem, ex humili excelsum, et ex servo dominum: fortasse etiam vocem Petri divinæ Unigeniti essentiæ deceret accommodare. Quoniam autem divina natura quocunque unquam esse credita est, semper eodem modo se habet, omni quidem accessione superior, inminutio vero non est capax, necesse omnino est, ad id quod humanum est, sermonem revocare; qui enim Deus Verbum, quod quidem erat in principio, hoc etiam nunc est, et in æternum permanet. Semper Rex, semper Dominus, Altissimus semper et Deus, nihil horum ex prolectu factus, sed omnia qui est in potentia et virtute naturæ, quæcumque etiam dicuntur. Humana vero natura, per assumptionem ad divinitatem exaltata, aliud quid cum esset, et aliud quid facta, proprie et vere Christus et Dominus facta esse dici-

А ἐχρίσθη οὐκ δινθρωπον αὐτὸν τηματά παιούσες τῇ; χρίσεως, ἀλλ' ὅντα κατὰ τὴν αὐτοῦ φύσιν διπερ ἐτύγχανεν, ἐξ ίδιωτου πρέδος βασιλέα, μετατιθεστεῖς. Τί οὖν μᾶλλον διὰ τούτων τὸ πεποιησθαι τοῦ Υἱοῦ τὴν οὐσίαν κατασκευάζεται, εἰ, καθὼς φησιν δὲ Εὐ- νόμιος, ἐν ἀρχῇ αὐτὸν δυτα, καὶ Θεὸν δυτα, καὶ Κύ- ριον, καὶ Χριστὸν δὲ Θεὸς ἐποίησεν; Ἡ γάρ κυριεύεται σύχι οὐσίας δυνομα, ἀλλ' ἔξουσίας ἐστι, καὶ τὴν Χριστοῦ προστηγορία τὴν βασιλείαν ἐνδεκνυται, διλος δὲ τῆς βασιλείας, καὶ ἔτερος δὲ τῆς φύσεως λόγος. Ἀλλὰ μήν ταῦτα περὶ τὸν Υἱὸν τοῦ Θεοῦ γεγενηθεῖσα φησιν ή Γραψῆ. Οὐκοῦν ἐπισκεψώμεθα τὸ μᾶλλον εὐεσθεῖς καὶ ἀκόλουθον. Τίνα κατὰ προκοπήν μετ-έχειν τινὸς τῶν ὑψηλοτέρων εὐαγές ἐστι λέγειν; τὸν Θεὸν, ή τὸν δινθρωπον; Τίς οὖτα ταῖς τὴν διάνοιαν, ὡς οἰσθαι τὸ Θεῖον ἐκ προσθήκης ἐπὶ τὸ τέλειον φέρεσθαι; Περὶ δὲ τῆς ἀνθρωπίνης φύσεως; τὸ τοιωτ-τον ὑπὸνος, οὐκ ἔξω τοῦ εἰκότος ἐστι, σαφῶς τέρη Κυρίῳ τῆς τοῦ Εὐαγγελίου φωνῆς τὴν κατὰ τὸ ἀν-θρώπινον αἰνῆσιν προσμαρτυρούσης. Ἰησοῦς γάρ προέκοπτε, φησιν, ἡλικιά καὶ σοφία καὶ χάρεστε. Τί τοινον εὐλογώτερόν ἐστιν ἐκ τῆς τοῦ ἀποστολου φωνῆς ὑποτίθεσθαι; τὸν ἐν ἀρχῇ δυτα Θεὸν, ἐκ προ-κοπῆς Κύριον γενέσθαι, ή τὸ ταπεινὸν τῇ; ἀνθρωπ-την φύσεως, ἐκ τῆς πρέδος τὸ Θεῖον κοινωνίας, εἰς τὸν ὑψηλὸν τῆς ἀξίας ἀναλαμβάνεσθαι; Καὶ γάρ δὲ προ-φῆτης Δαβὶδ ὡς ἐκ προσώπου τοῦ Κυρίου φησιν, δι τοῦ Ἐγώ δὲ κατεστάθη βασιλεὺς ὑπ' αὐτοῦ πα-ραπλήσιον λέγων τῷ, Χριστὸς ἐγενόμην. Καὶ πάλιν ὡς ἐκ τοῦ Πατρὸς πρός τὸν Κύριον, Κατακυρεύε-<sup>14</sup>, φησιν, δι μέσω τῶν ἔχθρῶν σου· ταῦτα λέγων τῷ Πέτρῳ, τὸ, Κύριος γίνου τῶν ἔχθρῶν σου. Οὐπερ τού-νυν ή τῆς βασιλείας σημαίνει κατάστασις, οὐ τὴν τῆς οὐσίας κατασκευὴν, διλλὰ τὴν εἰς τὸ ἀξίωμα πρόσδοσν, καὶ δὲ κατακυριεύειν ἐγκελευδμενος, οὐ τότε γίνεσθαις τὸ μή δη κελεύει, διλλὰ τῷ διδωσι τὴν κατὰ τῶν ἀπειθούντων ἀρχήν· οὐτω καὶ δι μαχάριος Πέτρος Χριστὸν, τοῦτο έστι βασιλέα πάντων γεγενηθεῖσα λέγων, προσέθηκε τὸ, αὐτὸν, ἵνα χωρίσῃ τῆς τε οὐσίας καὶ τῶν περὶ ταύτην θεωρουμένων τὸν λόγον. Οὐτα γάρ διπερ ἐστι, τὰ εἰρημένα ἐποίησεν. Εἰ μὲν οὖν εὐαγές ἦν ἐπὶ τῆς ὑπερεχούστης φύσεως τὸ κατὰ προκοπήν τι γενέσθαι λέγειν, οἶσιν ἐξ ίδιωτου βασιλέα, καὶ ἐκ ταπεινοῦ ὑψηλὸν, καὶ ἐκ δούλου κύριον, ἐπρεπεν θεως καὶ τὴν τοῦ Πέτρου φωνὴν τῇ θειῇ τοῦ Μονο-γενοῦς ἐφαρμόζειν οὐσία. Ἐπει δὲ τὸ Θεῖον δὲ τι ποτε εἶναι πεπίστευται, πάντοτε ὠσαύτως ἔχει, προσθήκης μὲν πάστης ἀνώτερον, μειώσεως δὲ ἀνεπιδεκτον, ἀνάγκη πάσα πρός τὸ ἀνθρώπινον ἀγειν τὸν λόγον. Ο γάρ Θεὸς Λόγος, διπερ ἐν ἀρχῇ ἦν, τοῦτο καὶ νῦν ἐστι, καὶ εἰσαει διαμένει. Αει βασιλεὺς, δει Κύριος. Ὅψιστο; δει καὶ Θεὸς, οὐδὲν τούτων ἐκ προκοπῆς γε-νόμενος, διλλὰ πάντα ὅντα τῇ δυνάμει τῆς φύσεως. διται καὶ λέγεται. Ο δὲ ἐξ ἀνθρώπου διὰ τῆς ἀναλή-ψεως πρός τὸ Θεῖον ὑψηλεῖς, διλλο τι ὅντα, καὶ διλο γε-νόμενος, κυρίως καὶ ἀληθῶς Χριστὸς καὶ Κύριος γεγενηθεῖσα λέγεται. Ἐκ δούλου γάρ αὐτὸν Κύριος,

<sup>11</sup> Luc. ii, 52. <sup>12</sup> Psal. ii, 6. <sup>13</sup> Psal. civ, 2.

καὶ ἐξ ὑποχειρίου βασιλέα, καὶ Χριστὸν ἐξ ὑπηκόου ἐποίησε· καὶ τὸ ταπεινὸν ὑπερύψωσε, καὶ τῷ τὸ ἀνθρώπινον ἔχοντι δνομα, ἐχαρίσατο τὸ ὑπὲρ πᾶν δνομα. Καὶ οὕτω γέροντες ἡδρήτος ἐκείνη μῆτρις καὶ σύνδος τῆς ἀνθρωπίνης βραχύτετος πρὸς τὸ θεῖον μέγεθος ἀναχρανθείστες. Διὸ καὶ τὰ μεγάλα καὶ θεοπρεπῆ τῶν δνομάτων, τῷ ἀνθρωπίνῳ κυρίως ἐφήρμοσται, καὶ τὸ ἐμπαλίν διὰ τῶν ἀνθρωπίνων τὸ θεότης κατονομᾶσται. Οὐ γάρ αὐτὸς καὶ τὸ ὑπὲρ πᾶν δνομα ἔχει, καὶ ἐν τῷ ἀνθρωπίνῳ τῷ κατὰ Ἰησοῦν διδύματι παρὰ πάσης προσκυνεῖται τῆς κτίσεως. Ἐν γάρ τῷ ὄρθιατι, φρεσὶν, Ἰησοῦν πάντα γόνου κάμψει, ἐπουφαριώ, καὶ ἐπιγειώ, καὶ καραγούριώνται, καὶ πάντα γλῶσσα ἐξομοιογήσεται, διτὶ Κύριος Ἰησοῖς εἰς δύξεα Θεοῦ Πατρός. Ἀλλὰ ταῦτα μὲν εἰς τησούτων.

<sup>18</sup> Philip. II, 10.

A tur: ex servo enim ipsum Dominum et ex subiecto regem, et Christum ex obediente fecit: et quod humile abjectumque erat superexaltavit. Atque ei qui humanum habebat nomen, quod superat omne nomen, gratificatus est. Et sic facta est illa incessibilis mistio et coitio brevitatis humanæ temperatæ cum divina magnitudine. Quocirea et magna Deoque decora nomina humanæ naturæ proprie accommodata sunt; et contra per humana deitas nominatur; hic enim ipse habet nomen quod est supra omne nomen, et in humana natura secundum nomen Jesu ab omni adoratur creatura. Inquit enim, ut in nomine Jesu omne genu flectatur, celestium, terrestrium et inferorum, et omnis lingua confiteatur, quod Dominus Jesus in gloria est Dei Patris <sup>19</sup>. Sei hæc hactenus.

## KATA EYNOMIOΥ ΛΟΓΟΣ Ζ.

## CONTRA EUNOMIUM LIBER SEPTIMUS.

### ΚΕΦΑΛΑΙΑ ΤΟΥ ΕΒΔΟΜΟΥ ΛΟΓΟΥ.

- α.** Καὶ ὁ ζὸς ἀρτὸς τὴν Κυρίου λέξιν οὐκ ὄντιας δνομα, κατὰ τὴν Εὐτροπίου ἐκθεσιν, ἀλλ’ ἀξίας, ἐκ τῶν τῶν πρὸς Κορινθίους διαμέρων φησιῶν καὶ τῶν πρὸς Ἐβραίους, τῆς τοῦ Κυρίου φωνῆς ἀποδείκνυσι. Πολλὰ τε περὶ Πνεύματος καὶ Κυρίου θαυμαστῶν φιλοσοφήσας, τὸν Εὐτρόμιον ἀπὸ τῶν ιδίων ἐλέγχει φημάτων τοῖς ὄρθοις συνηγοροῦντα, καὶ μὴ βουλόμενορ, δύρμασι, καὶ τοῖς ιδίοις βαλιτέμενορ βέλεσιν.
- β.** Εἰτα λέγει, διτὶ η προσφυγὴς τῶν ὄρομάτων πρὸς τὰ πράγματα σχέσις ἀμετάλλετες ἔστιν, εἰδὸς οὐτως τὸν περὶ γερρῆτον καὶ ἀγερρῆτον ωρὸν ὡς καλύπτα διέξειται.
- γ.** Μεθ’ ἀ περὶ παραλλαγῶν δνομάτων, καὶ πραγμάτων διεξιών, περὶ τοῦ ἀρευ αὐτεις ἀγερρήτου, καὶ ἀντάρκτου, ολον Σκιαδάγον καὶ Μιτωτόντου, καὶ Βλιτρού, καὶ Κύκλωπος, καὶ Σκύλλης, τὸν μὴ δῶλον γερρῆτων, διεξειών, τὰ κατ’ οὐσιαν ἀλλετρία, φθαρτικὰ ἀλλήλων ὑπάρχοντα δελκνυστιν, ως πῦρ ὑδατος, καὶ τὰ λοιπά ἀλλήλων. Ἐπὶ δὲ Πατρός καὶ Υἱοῦ κοινῆς τῆς οὐσίας οὐσίης, καὶ ἐν ἀλλήλοις τῶν ιδιοτήτων διετρώ, οὐδεμία τῇ φύσει λόγη ἐπάγεται.
- δ.** Επειτα λέγει διτὶ πάρτα τὰ ἐν τῷ κτισει διτα πράγματα καρὰ ἀνθρώπων ὠργάσται. Εἰ καὶ ειαζόρως παρ’ ἔκαστου καλεῖται θύρον, ως καὶ η τοῦ ἀγεννήτου παρ’ ἡμῶν ὠργάσται· αὐτῆς δὲ τῆς θελας οὐσίας προστροφαν κυρίων, τῆς θελας ἔχοντας φύσεως ἔμεσαν, η καθόλου μη εἰραι, η ἡμίν πρωτωτορ εἰραι.
- ε.** Πολλὰ τε περὶ τοῦ ἔτρος, καὶ ἀγερρήτου καὶ ἀγαθοῦ διαλεχθεῖς, περὶ τε τῆς ὄμονοισιτητος, ἔτι τε τῶν οὐπαριών δινόμεων, τὸ μὴ παρηλλαγμένον τῆς οὐσίας διέξει, ἀλλὰ τὴν τῶν δικαιωμάτων διαφεράν, τὸν λόγον πληροῖ.

### CAPITA SEU SUMMARIA LIBRI SEPTIMI.

1. Libro septimo nomen Domini non esse nomen essentiae, ut Eunomius opinabatur, sed dignitatis, ex variis ad Corinthios et ad Hebraos dictis, ex ipsis Domini vocabulo demonstrat. Et post multa mirabiliter de Spiritu et Domino disputata, ex propriis verbis ostendit, Eunomium rectis dogmatibus, tametsi notentem, propriisque telis percussum patricinari.
2. Dicit naturalem et insitam vocabulorum ad res habitudinem esse immutabilem; postea disputationem de genito et ingenito pulcherrime exsequitur.
3. Quibus expeditis de nominum et rerum differentia disserit, et de illo, quod cum omni causa careat, ingenitum et non subsistens est, cuiusmodi Scindapsus, Centaurus, Blituri, Cyclops, Scylla, quae nunquam omnino nata sunt: ea etiam quae secundum substantiam sibi adversantur, se mutuo corrumpere dicit: nam ignis aquam corrumpit, et alia, alia. Cum autem in Patre et Filio natura communis sit, et proprietates unius in altero sint, et vice versa, nihil detrimenti naturæ impendet.
4. Docet omnia, quæ in rerum natura condita sunt, nomina ab hominibus accepisse: licet varie a variis nationibus appellentur, quemadmodum etiam a nobis ingeniti, seu innascibilis, appellatio orta est. At diuinæ essentiae nomen proprium, quod divinæ naturæ vim exprimat, vel penitus non esse, vel nobis ignotum esse.
5. Multis vero de ente, de ingenito, de bono et de consubstantialitate disputatis, ostendo insuper celestes virtutes non substantia, sed dignitate differre, libro finem imponit.

Quoniam autem ait Eunomius nonen hoc, *Dominus*, de essentia Unigeniti, non de dignitate enuntiari, atque Apostolum ad hæc testem citat dicentem ad Corinthios : *Dominus autem Spiritus est*<sup>1</sup>, opportunum quidem fuerit, neque hunc ejus errorem incorrectum despicer. Dictionem *Dominus essentia significativam* asserit, et ad hujus opinionis demonstrationem dictum sermonem adducit. Videamus igitur si quid commune habet hoc quod proponitur. *Dominus*, inquit, *Spiritus est*. Hic vero Scripturam pro suo arbitrio exponens, essentiam nominat dominationem; et ex iis quæ dicta sunt, putat ad probationem certam hunc sermonem adducere. Sed si dictum esset a Paulo, *Dominus essentia est*, nos etiam dictis assentiremus. Quoniam vero a Deo inspiratus sermo Dominum Spiritum esse dicit : Eunomius vero dominationem dicit essentiam; nescio unde vim et robur ejus sermo possit habere, nisi forte rursus etiam *spiritus* dictiōnem a Scriptura ponit pro essentia dicat. Quamobrem inquiramus diligenter utrum alicubi *spiritus* dictiōne usus Apostolus, essentiam per hanc vocem indicavit. *Ipse*, inquit, *Spiritus contestatur spiritui nostro*<sup>2</sup>; et, *Nullus novit quæ sunt hominis nisi spiritus qui est in ipso*<sup>3</sup>; et, *Littera occidit, spiritus vivificat*<sup>4</sup>; et, *Si spiritu facta carnis mortificaveritis, vivetis*<sup>5</sup>; et, *Si spiritu vivimus, spiritu incedamus*<sup>6</sup>. Ecquis Apostoli voces de hac re enumeraendo percenseat, in quibus per hanc dictionem essentiam significari nusquam comperimus? Nam qui dicit, quod *ipse Spiritus testimonium dat spiritui nostro*, nihil aliud indicat præter Spiritum sanctum, in mente fidelium insitum. Etenim mentem suorum sermonum sæpe spiritum nominat, quæ cum spiritus communionem accepit, his qui acceperunt, adoptionis dignitas accedit: et hoc, *Nullus novit ea quæ sunt hominis, nisi spiritus qui est in ipso*. Si etiam homo de essentia, et spiritus similiter, duas essentias in homine esse ex iis quæ dicta sunt, astruitur. Qui autem dicit litteram occidere, spiritum vero vivificare, nescio quomodo essentiam litteræ opponit: vel rursus quomodo hic pulat Paulum dicentem, spiritu oportere facta corporis tollere, ad essentiam adducere spiritus significatum. Illud vero vivere spiritu et ambulare spiritu, hoc etiam prorsus extra intelligentiam fuerit, si ad essentiam spiritus significatum referatur. Per aliud enim quidnam et non per essentiam, vitæ sumus participes omnes qui in vita sumus? deinde, de hoc scilicet consilium nobis dat Apostolus: essentia vivere; quasi diceret: *Per vos ipsos et non per alios vitæ participes estis*. Si igitur nusquam hunc proprie licet sensum percipere, quomodo hic rursus hypocritas somniorum imitatus, pro essentia jubet spiritum capere, ut concludat syllogistice dictionem *Dominus de essentia exponendam esse?* Si enim spiritus essentia est, et *Dominus est spiritus*, *Domi-*

*A* Έπει δέ φησι τὸν Κύριος λέξιν τῆς οὐσίας τοῦ Μονογενοῦς, οὐ τῆς ἀξίας κατηγορεῖσθαι· καὶ τὸν Ἀπόστολον τεύτοις ἐπιμαρτύρεται λέγοντα πρὸς Καρινθίους· Ὁ δὲ Κύριος τὸ Πνεῦμα ἐστιν· εὐκαιρὸν δὲ εἶη μηδὲ ταύτην αὐτοῦ τὴν πλάνην περιειδεῖσθαν. Τὴν Κύριος λέξιν τῆς οὐσίας είναι σημαντικὴν διορίζεται, καὶ εἰς ἀπόδειξιν τῆς ὑπολήψεως ταύτης ἐπάγει τὸν φίλθεντα λόγον. Ἰδωμεν τοίνυν εἰ τι κοινὸν τοῦτο προκείμενον ἔχει. Ὁ Κύριος, φησι, τὸ Πνεῦμα ἐστιν. Ὁ δὲ τὴν Γραφὴν πρὸς τὸ δοκοῦν ἐξηγούμενος, οὐσίαν δύο μάζει τὴν κυριότητα, καὶ διὰ τῶν εἰρημένων οἰται τὸν λόγον εἰς ἀπόδειξιν ἀγειν. Ἀλλ’ εἰ μὲν εἰρητο παρὰ τοῦ Παύλου, Ὁ δὲ Κύριος οὐσία ἐστιν, καὶ ἡμεῖς τοῖς λεγομένοις ἀνανεῳζόμενοι. Ἐπει δὲ δὲ μὲν θεόπνευστος λόγος τὸ Πνεῦμα φησιν είναι τὸν Κύριον· δὲ δὲ Εὐνόμιος οὐσίαν λέγει τὴν κυριότητα· οὐκ οἶδα πόθεν δὲ λόγος αὐτῷ τὴν ισχὺν ἔχει, εἰ μὴ τάχα πάλιν καὶ τὴν τοῦ πνεύματος λέξιν ἀντὶ τῆς οὐσίας λέγοι παρὰ τῇ Γραφῇ κείσθαι. Ἐξετάσωμεν τοίνυν εἰ ποὺ τῇ τοῦ πνεύματος λέξιν χρησάμενος δὲ Ἀπόστολος, τὴν οὐσίαν διὰ τῆς φωνῆς ἐνεδίξατο. Αὐτὸς, φησι, τὸ Πνεῦμα συμμαρτυρεῖ τῷ πνεύματι ἡμῶν· καὶ, Οὐδεὶς οἶδε τὰ τοῦ ἀνθρώπου εἰ μὴ τὸ πνεῦμα τὸ ἐτὸντον· τὸ γράμμα ἀποκτείνει, τὸ δὲ πνεῦμα ζωοποιεῖ· καὶ, Εἰ πνεύματι τὰς πράξεις τοῦ σώματος θαρατοῦτε, ζήσετε· καὶ, Εἰ ζῶμεν πνεύματι, πνεύματι καὶ στοιχῶμεν. Καὶ τοῖς δὲ ἐξαριθμήσασι τὰς τοῦ Ἀποστόλου περὶ τούτου φωνάς· ἐν αἷς οὐδαμοῦ τὴν οὐσίαν διὰ τῆς λέξεως ταύτης σημαίνεται εὐρίσκομεν; Ὁ γάρ λέγων, διτι Αὐτὸς τὸ Πνεῦμα συμμαρτυρεῖ τῷ πνεύματι ἡμῶν, οὐδὲν ἔτερον δὲ τὸ ἄγιον ἐνδείκνυται Πνεῦμα, τὸ τῇ διανοῇ τῶν πιστῶν ἐγγινόμενον. Καὶ γάρ καὶ τὸν νοῦν πολλαχῆ τῶν διατονῶν λόγων πνεῦμα κατονομάζει, οὐ διξαμένου τὴν κοινωνίαν τοῦ πνεύματος, παραγίνεται τοῖς διξαμένοις τὸ τῆς οὐθεσίας ἀξίωμα· καὶ τὸ, Οὐδεὶς οἶδε τὰ τοῦ ἀνθρώπου, εἰ μὴ τὸ πνεῦμα τὸ ἐτὸντον. Εἰ καὶ δὲ ἀνθρώπος κατὰ τῆς οὐσίας, καὶ τὸ πνεῦμα ὡσαύτως, δύο οὐσίαι δὲ ἀνθρώπος ἐκ τῶν εἰρημένων είναι κατασκευάζεται. Ὁ δὲ τὸ γράμμα λέγων ἀποκτεννύει, ζωοποιεῖ δὲ τὸ πνεῦμα, οὐκ οἶδε οὐσίαν ἀντιδιαστέλλει τῷ γράμματι· διτι πάλιν πῶς οὗτος οἰται λέγοντα τὸν Παύλον, πνεύματι δεῖν τοῖς πράξεις τοῦ σώματος ἀναιρεῖν, ἐπὶ τὴν οὐσίαν ἔχειν τὸ τοῦ πνεύματος σημαίνομενον. Τὸ δὲ ζῆν πνεύματι, καὶ στοιχεῖν πνεύματι, τούτῳ καὶ πανάπασιν ἔχει διαγολας δὲν εἴη, εἰ πρὸς τὴν οὐσίαν τὸ τοῦ πνεύματος σημαίνομενον φέροιτο. Τίνι γάρ δλλρ καὶ οὐχὶ τῇ οὐσίᾳ τοῦ ζῆν μετέχομεν ἀπαντεῖς οἱ ἐν τῷ ζῆν διτες; Εἴτα περὶ τούτου συμβουλήν τὴν δὲ Ἀπόστολος κατατίθεται· οὐσίᾳ ζῆν, ὡς δὲν εἰ ἐλεγεν, δὲτι Δι' ὑμῶν αὐτῶν καὶ μὴ δὲ τέτερων τῆς ζῶσσις μετέχετε. Εἰ οὖν οὐδαμοῦ ταύτην κυρίως ἔστι περιληφθῆναι τὴν ἐννοιαν, πῶς ἐνταῦθα πάλιν τοὺς ὑποκριτὰς τῶν ὄντερων μιμούμενος ἀντὶ τῆς οὐσίας κελεύει τὸ πνεῦμα παραλαμβάνετοι, ἵνα συμπεράνῃ

<sup>1</sup> II Cor. iii, 17. <sup>2</sup> Rom. viii, 16. <sup>3</sup> I Cor. ii, 11. <sup>4</sup> II Cor. iii, 6. <sup>5</sup> Rom. viii, 15. <sup>6</sup> Gal. v, 25.

συλλογιστικῆς τὸ κατὰ τῆς οὐσίας συγχεισθαι τὴν Κύριος λέξιν. Εἰ γάρ τὸ πνεῦμα οὐσία ἐστὶν, δὲ Κύριος τὸ πνεῦμα ἐστιν, δὲ Κύριος οὐσία πάντως εὑρίσκεται. Οἱ πᾶς ἀνανταγώνιστος ἡ τοῦ ἐπιχειρήματος δύναμις! Πῶς ἔστιν ἐκδῦναι καὶ ἀναλῦναι τὴν ἀμήχανον ταύτην τῶν ἀποδείξεων ἀνάγκην; δὲ Κύριος κατὰ τῆς οὐσίας λέγεται, πῶς τοῦτο κατασκευάζων; Θεῖ φησίν δὲ Ἀπόστολος, Ὁ δὲ Κύριος τὸ πνεῦμα ἐστι. Τι οὖν τοῦτο πρὸς τὴν οὐσίαν; Ἀλλὰ τὸ πνεῦμα καλεύσουσιν ἀντὶ τῆς οὐσίας τετάχθαι τῶν ἀποδεικτικῶν ἐφόδων αἱ τέχναι. Ταῦτα τῆς ἀριστοτελείκης τεχνολογίας τὰ κατορθώματα. Διὰ τοῦτο ἐλεεινοὶ μὲν ἡμεῖς κατὰ τὸν ὄντον λόγον, οἱ τῆς σοφίας ταύτης ἀμύνται (μακαριστὸς δὲ οὐ πάντως δὲ καὶ τῆς τοιαύτης ἐφόδου τάληθες ἀνίχνεύων), οὕτω νοεῖν τὸν Ἀπόστολον, ὡς ἀντὶ τῆς οὐσίας τοῦ Μονογενοῦς οἰεσθαι τὸ πνεῦμα παρ' αὐτοῦ τετάχθαι.

Πῶς οὖν ἀρμόσεις κατὰ τὸ ἀκόλουθον; Οὐ γάρ τούτοις τὸ νόημα περιγράφεται. Εἰπόντων γάρ δὲ Πλαύιος, Ὁ δὲ Κύριος τὸ πνεῦμα ἐστιν, ἐπῆγαγε, Οὐ δὲ τὸ πνεῦμα Κυρίου, ἐλεινθερπα. Εἰ οὖν Κύριος ἐστιν τῇ οὐσίᾳ, οὐσία δὲ τὸ πνεῦμα· τὶς πάλιν ἡ τῆς οὐσίας οὐσία; Μία γάρ οὐσία τὸ πνεῦμα κατὰ τὸν λόγον τὸν οὖν, ὅπερ ἐστὶν δὲ Κύριος. Ηλαίν τοῦ Κυρίου, οὗτος ἐστι πνεῦμα, ἐπερονλέγει πνεῦμα, τοῦτον ἐστιν ἀλλήγον οὐσίαν, κατὰ τὴν σὴν ἐρμηνείαν. Οὐδὲν οὖν ἀλλο κατὰ τὸν ὑμέτερον λόγον, ἡ οὐσίαν οὐσίας νοεῖ δὲ Ἀπόστολος, Κύριον πνεῦμα, καὶ πνεῦμα Κυρίου διαρρήδην γράψων. Ἀλλ' Ἐνύομικρ μὲν ἔχετω τὰ γεγραμμένα κατὰ τὸ ἀρέσκον αὐτῷ· δὲ ἡμεῖς περὶ τοιτού τιγνώσκομεν, τοιοῦτόν ἐστιν· Ἡ θεόπνευστος Γραφή, καθὼς δὲ εἰσὶ Ἀπόστολος αὐτὴν ὄνομάζει, τοῦ ἀγίου Πνεύματος ἐστι Γραφή. Τὸ δὲ βούλημα ταύτης, ἡ τῶν ἀνθρώπων ἐστιν ὡφέλεια. Πᾶσα γάρ, φησί, Γραψή θεόπνευστος καὶ ὡφέλειμος. Ποικίλη δὲ καὶ πολυειδῆς ἡ ὡφέλεια, καθὼς φησίν δὲ Ἀπόστολος, πρὸς διδασκαλίαν, πρὸς ἐλέγμην, πρὸς ἐπανόρθωσιν, πρὸς πατέρειαν τὴν ἐν δικαιοσύνῃ. Τὸ δὲ τοιεῦτο κέρδος, οὐκ ἔκ τοῦ προχειρού λαβεῖν ἐστι τοῖς ἐντυγχάνουσιν· ἀλλ' οὖν παραπετάσματι τινὶ τῷ σώματι τῆς Γραφῆς τὸ θεῖον θηραρύπτεται. . . . νομοθεσία; τινδ; ή Ιστορίας τῶν κατὰ τὸν νοῦν θεωρουμένων προβεβλημένος. Διά τοι τούτο τοὺς πρὸς τὸ σῶμα βλέποντας τῆς Γραφῆς, δὲ Ἀπόστολος κάλυμμα ἐπὶ τῆς καρδίας ἔχειν φησί, καὶ μὴ δύνασθαι πρὸς τὸν δόξαν διαβλέψαι· τοῦ πνευματικοῦ νόμου, καλυσμένους διὰ τοῦ ἐπιβεβλημένου τῷ προσωπείῳ τοῦ νομοθέτου καλύμματος. Διό φησι. Τὸ γράμμα ἀποκειτένει, τὸ δὲ πνεῦμα ζωκοιεῖ· δειπνοῦς δὲ τολλασχῆ τῶν γεγραμμένων ἡ πρόχειρος ἐρμηνεία, εἰ μὴ κατὰ τὸν προσήκοντα νοῦν ἐκληφθείη. Τῇ διὰ τοῦ πνεύματος ὑποδεικνυμένῃ ζωῇ τὸ ἐναντίον ποιεῖ. Τοῦ μὲν, τὸ τελείον τῆς ἀρετῆς ἐν ἀπαθείᾳ πάσι τοῖς ἀνθρώποις νομοθετοῦντος· τῆς δὲ, τῶν γεγραμμένων Ιστορίας, ἐστιν δπου καὶ ἀπεμ-

A nus igitur prorsus essentia invenitur. Οὐ γνωμοδο ineluctabilis est vis argumentationis! Quomodo licet exuere et resolvere hanc inexpugnabilem demonstrationum necessitatem? Dominus de essentia dicitur: quomodo hoc præstruit? quia Apostolus inquit, *Dominus spiritus est*<sup>7</sup>. Quid igitur hoc ad essentianum? Sed spiritum pro essentia poni jubent demonstrativarum argumentationum artes. Hæc sunt Aristotelici artificii præclara documenta: propterea nos qui hujus sapientiæ sacris non sumus initiati, miserabiles secundum tuum sermonem (beatus autem noui tamen omnino qui per talen argumentationem verum pervestigat), sic intelligere Apostolum, ut pro essentia Unigeniti, spiritum ab ipso poni existimet.

Quomodo igitur quod consequitur aplabis? non enim his circumscribitur sensus. Postquam enim dixit Paulus, *Dominus autem spiritus est*, induxit, *Ubi autem spiritus Domini, libertas est*. Si igitur Dominus est essentia, essentia autem spiritus, quæ rursus essentia essentiæ? una enim essentia spiritus, secundum tuum sermonem, qui quidem est Dominus. Rursus Domini, qui est spiritus, alterum dicit spiritum, id est, aliam essentiam, secundum tuam interpretationem. Nihil igitur aliud, secundum vestrum sermonem, quam essentiam essentiæ intelligit Apostolus, *Dominum spiritum*, et spiritum Domini aperte scribens. Sed Eunomio quidem scripta habeantur prout ei placet; quod autem nos de hoc sentimus, tale est. Divinitus inspirata Scriptura, sicut ipsam divinus Apostolus nominat, sancti Spiritus est Scriptura. Hujus autem voluntas et intentio hominum est utilitas. *Omnis*, inquit, *Scriptura divinitus inspirata et utilis*<sup>8</sup>: varia autem et multiplex utilitas, sicut ait idem Apostolus, ad doctrinam, ad redargutionem, ad reprehensionem, ad correptionem, ad disciplinam, sive institutionem quæ est in justitia. Tale autem lucrum non in promptu est quibuslibet sumere, sed veluti quodam involucro, corpore Scripturæ quod divinum est suboccultatur . . . (a) quia videlicet legis alicuius sanctio, vel rei gestæ narratio prætendatur iis rebus quæ mente debent intelligi. Quocirca Apostolus dicit, eos in corde velum habere, nec posse ad legis spiritualis gloriam contueri, qui prohibentur per obductum faciei legislatoris velum. Ideo inquit, *Littera perimit, spiritus autem vivificat*, ostendens, quod sœpe eorum quæ scripta sunt primus qui occurrit sensus, nisi juxta convenientem interpretationem sumatur, contrarium operatur ei viæ quæ per spiritum subdemonstratur: cum spiritus quidem, id est, spiritualis

<sup>7</sup> II Cor. iii. 17. <sup>8</sup> II Tim. iii. 16.

(a) Supple βούλημα ex codice Boico. Lex justitiae reus statuit et morti addicit: Evangelium confert justitiam et vitam; quo etiam tendit legis sensus spiritualis, non literalis.

Scriptura sensus, perfectionem virtutis in omni affectuum vacuitate hominibus imperet; littera vero, Scripturarum historica narratio, alicubi etiam dissidentiarum sive abhorrentium quarundam rerum continet expositionem; ac veluti naturae affectionibus concurrere videatur, quibus si quis prompte attendat, mortis doctrinam litteram faciet. Eorum igitur qui corporalius in scripta incident animi sentiendi instrumentis obductum esse velamentum dicit; qui vero ad id quod mente intelligitur, speculationem convertunt, veluti persona quadam nudataam revelari gloriam littera involutam. Quod autem altiore cogitatione invenitur, Dominum esse ait, qui quidem est spiritus: cum enim ad Dominum se converterit, velamen auserri dicit, *Dominus autem spiritus est*. Hoc autem dicit, servituti litterarum dominationem spiritus opponens; ut enim ei quod interficit, cōponit id quod vivisicit, sic Dominum servituti adversari facit. Ac ne confusionem aliquam patiamur de Spiritu sancto, dum docemur per vocem Domini, ad Unigeniti opinionem adducti, propterea resumptione sermonem communis, et Dominum Spiritum dicens, et Spiritum Dominum appellans, ut per dignitatem dominationis, naturae excellentiam demonstret, et hypostasos sive personae proprietatem non confundat sermone. Qui enim et Dominum ipsum et Spiritum Domini dicit, proprium quid præter Unigenitam intelligere docet: quemadmodum et alibi Christi spiritum dicit: hoc idem præclare et mystice, id est arcane, et quod consentaneum pium est, secundum evangelicam traditionem designans. Sic nos qui omnium maxime misericordi dicimur, ab Apostolo instinti, ex littera quæ occidit, ad spiritum vivisicatorem transimus, edocti ab eo qui in paradiſo arcana ineffabilia dicit, quod quæcunque sacra Scriptura dicit, Spiritus sancti sint voces sive effata. *Præclare certe Spiritus sanctus locutus est per Isaiam prophetam, prophetans patribus nostris*<sup>9</sup>. Hoc ad Judæos qui Romæ erant cum dixit, Isaiæ voces insert. Et ad Hebreos cum præposuisset spiritum, in quibus ait, *Quapropter sicut dicit Spiritus*<sup>10</sup>, ille sanctus subiectit psalmi<sup>11</sup> verba, ex persona Dei fuse et late dicta. Et ab ipso Domino idem didicimus, quod David non in se manens, id est, non secundum humanam naturam personans ecclesiastia annuntiabat mysteria. Quomodo enim quis homo exsistens celeste colloquium Patris cum Filio novisset? sed Spiritu afflatus dixit, etiam Dominum Domino loqui quæ dixit. Si enim David in spiritu, inquit, vocat eum Dominum, quomodo Filius ejus est<sup>12</sup>? Ergo Numine afflati sancti vates virtute Spiritus sancti inspirantur: et ideo omnis Scriptura divinitus inspirata dicitur<sup>13</sup>, quia sit divinae inspirationis doctrina. Si corporeum involucrum circum auseratur, reliquum Dominus est, vita et spiritus,

A φαινόντων πραγμάτων τινῶν περιεχούστοις τῇ ἔκθεσιν, καὶ οἷον εἰ συντρέχειν νομίζομένης τοῖς τῆς φύσεως πάθεσιν, οἷς εἰ τις προσέχοι κατὰ τὸ πρόσχειρον, θανάτου διδασκαλίαν τὸ γράμμα ποιήσεται. Τῶν μὲν οὖν σωματικώτερον τοῖς γεγραμμένοις ἐντυγχανότων, προθεσθῆσθαι φησι τῶν τῆς ψυχῆς αἰσθητήριών τὸ κάλυμμα· τῶν δὲ εἰς τὸ νοητὸν τὴν θερίαν τρεπόντων, οἷον προσωπεῖου τινὸς γυμνωθεῖσαν ἀνακαλύπτεσθαι τὴν ἐγκειμένην δόξαν τῷ γράμματi. Τὸ δὲ διὰ τῆς ὑψηλοτέρας κατανοήσεως εὐρισκόμενον, Κύριον εἶναι φησιν, διπερ ἐστὶ πνεῦμα. Ἡνίκα γάρ ἀν ἐπιστρέψῃ πρὸς Κύριον, περιαπειθῶσαι λέγει τὸ κάλυμμα· Οὐ δέ Κύριος τὸ πνεῦμα ἐστι. Λέγει δὲ τοῦτο, τῇ δουλείᾳ τοῦ γράμματος τὴν τοῦ Πατρὸς ἀντιδιαιρῶν κυριότητα. Ως γάρ τῷ ἀποκτεννύτι τὸ ζωοποιοῦ ἀντιτίθεται· οὐτως ἀντιδιαστέλλει τὸν Κύριον τῇ δουλείᾳ. Καὶ ὡς ἀν μή τινα σύγχυσιν πάθοιμεν περὶ τοῦ ἀγίου Πνεύματος διδασκόμενοι διὰ τῆς τοῦ Κυρίου φωνῆς, πρὸς τὴν τοῦ Μονογενοῦς ὑπόνταν ἐναγόμενοι· διὰ τοῦτο τῇ ἐπανάτηψει τὸν λόγον κατασφαλίζεται, καὶ Κύριον τὸ Πνεῦμα εἰπὼν, καὶ Ιινέμα Κύριον προσαγορεύσας, Ιινα τῷ τιμῆ τῆς κυριότητος, τὸ τῆς φύσεως ὑπερέχον ἐνδείζεται, καὶ τὸ τῆς ὑποστάσεως ἰδιάζον μὴ συγχέει τῷ λόγῳ. Οὐ γάρ καὶ Κύριον αὐτὸν, καὶ Κυρίου Πνεῦμα εἰπὼν, διόν τι παρὰ τὸν Μονογενῆ διδάσκει νοεῖν· ὅσπερ καὶ ἐτέρωθι Χριστοῦ πνεῦμα λέγει· τὸ αὐτὸν τοῦτο καλῶς καὶ μυστικῶς, τὸ κατὰ τὴν ἀκολουθίαν τῶν δόγματος εὐσεβῆς κατὰ τὴν εὐαγγελικὴν παράδοσιν ὑπογράφων. Οὐτως ἡμεῖς οἱ πάντων ἐλεεινότατα παρὰ τοῦ Ἀποστόλου μυσταγωγούμενοι, ἐκ τοῦ ἀποκτεννύτος γράμματος πρὸς τὸ ζωοποιοῦ μεταβαλλομεν πνεῦμα, μαθήντες παρὰ τοῦ μυθέντος ἐν παραδείσῳ τὰ δρῆτα· οἵ δια τὴν θείαν Γραφὴν λέγει, τοῦ Πνεύματος εἰσι τοῦ ἀγίου φωναί. Κατὰλογοῦ γάρ προεγήτευσε τὸ Πνεῦμα τὸ ἄγιον· τοῦτο πρὸς τοὺς γατὰς Ῥώμην Ιουδαίους εἰπὼν, τὰς Ἡσαΐου φωνὰς ἐπιφέρει· καὶ πρὸς Ἐβραίους τὸ πνεῦμα προτάξις, ἐν οἷς φησιν, οἵτις Διὸς καθὼς λέγει τὸ Πνεῦμα τὸ ἄγιον, ἐπάγει τὰ τῆς Φαλμωδίας δρῆτα, τὰ ἐκ προσώπου τοῦ Θεοῦ διεξοδικῶς εἰρημένα. Καὶ παρ' αὐτοῦ δὲ τοῦ Κυρίου τὸ Ισον ἐμάθομεν, οἵτις Δαβὶδ οὐκ ἐξαπέι μένων, τοῦτο ἐστιν οὐ κατὰ τὴν ἀνθρωπίνην φύσιν φεγγόμενος, τὰ οὐράνια διεκθεῖ μυστήρια. Ήνίκα γάρ ἄν τις ἀνθρωπος ὁν, τὸν ἐπουράνιον διάλογον τοῦ Πατρὸς πρὸς τὸν Υἱὸν γνοίη; Ἀλλ' ἐν Πνεύματι ὁν, καὶ Κύριον εἴτε τῷ Κυρίῳ λαλεῖν δε εἰρηκεν. Εἰ γάρ Δαβὶδ ἐρ πνεύματι, φησι, καλεῖ αὐτὸν Κύριον, πάσης Υἱὸς αὐτοῦ ἐστιν; Οὐκοῦν τῇ δυνάμει τοῦ Πνεύματος οἱ θεοφορούμενοι τῶν ἀγίων ἐμπνέονται. Καὶ διὰ τοῦτο πᾶσα Γραφὴ θεόπνευστος λέγεται, διὰ τὸ τῆς θείας ἐμπνεύσεως εἶναι διδασκαλίαν. Εἰ περιαρεθεῖτη τὸ σωματικὸν τοῦ λόγου προκάλυμμα, τὸ λειπόμενον Κύριος; Εστι, καὶ ζωὴ καὶ πνεῦμα, κατὰ τὰ τὸν μέγαν Παῦλον, καὶ κατὰ τὴν τοῦ Εὐαγγελίου φωνὴν. Οὐ μὲν γάρ Παῦλος τῷ ἐπιστρέψαντι ἐκ τοῦ γράμματος περὶ τὸ πνεῦμα, οὐκέτι τὴν ἀναιροῦσαν δουλείαν, δὲλλα

<sup>9</sup> Act. xxviii, 25. <sup>10</sup> Hebr. iii, 7. <sup>11</sup> Psal. xciv, 8. <sup>12</sup> Matth. xxi, 45. <sup>13</sup> II Tim. iii, 16.

Κύριον εἶπε καταλαμβάνεσθαι, διὸ τὸ ζωτικὸν πνεῦ-  
μά ἔστι. Τὸ δὲ ὑψηλὸν Εὐαγγέλιον φησί· Τὰ δῆματα  
δὲ ἔρω λαλῶ πτεῦμα ἔστι καὶ ζωὴ, ὡς γυμνὰ ὄντα  
τοῦ σωματικοῦ προκαλύμματος. Οὐσίαν δὲ τοῦ Μο-  
νογενοῦς τὸ πνεῦμα νοεῖν, τοὺς δὲ εἰρηποδόλους ἀν-  
φῆγμαν· μᾶλλον δὲ κατὰ περιουσίαν πολλὴν καὶ  
τοῖς ἐκείνιν χρησθείσα, καὶ διὰ τῶν ἐναντίων  
βελῶν καθοπλίτουμεν τὴν ἀλήθειαν. Ἐξέστι· γάρ  
συλλαγωγεῖσθαι περὶ τῶν Ἱεραχειῶν τὸν Αἰγύ-  
πτιον, καὶ ποιῆσαι τὴν ἐκείνων πλούτον τῷ μέτερον  
χρέων. Εἰ πνεῦμα λέγεται τοῦ Υἱοῦ ἡ οὐσία, πνεῦμα  
δὲ καὶ ὁ Θεός· οὐτα γάρ λέγει· καὶ τὸ Εὐαγγέλιον·  
καὶ ἡ τοῦ Πατρὸς οὐσία πάντως λέγεται πνεῦμα.  
Ἄλλα μόνον ἐκείνων λόγος ἔστι, τὰ ἀνομοίως προ-  
φερόμενα, καὶ κατὰ τὴν φύσιν ἀνομοίως ἔχειν· συν-  
άγεται πάντως, τὰ ὡταύτως λεγόμενα, μηδὲ κατὰ  
τὴν φύσιν ἡλοτριῶσθαι πρὸς ἄλληλα. Ἐπεὶ δὲν  
τὸν λόγον αὐτῶν πνεῦμα λέγεται τοῦ Υἱοῦ καὶ τοῦ  
Πατρὸς ἡ οὐσία· τὸ μὴ εἶναι τῆς οὐσίας διαφοράν,  
διὰ τούτων σαρφῶς ἀποδέειχται.

Quoniam igitur secundum rationem ipsorum, Filii et  
differentiam esse, per hanc manifeste demonstratum

Μικρὸν γάρ μετὰ ταῦτά φησιν ὁ Εὐνόμιος, ὅτι  
Τὸν παρηλλαγμένων οὐσίων, παρηλλαγμέναι  
πάτηταις καὶ αἱ σηματικαὶ τῆς οὐσίας εἰσὶ προ-  
πτοριαι. Ἐψ̄ ὡν δὲ μία καὶ ἡ αὐτὴ φωτὴ, δὲ  
πάτηταις ἔσται καὶ τὸ τῇ αὐτῇ προσηγοριᾳ δηλού-  
μενον. Ωστε διὰ πάντων διαστρέμενος τοὺς σφροὺς  
ἐν τῇ πανουργίᾳ αὐτῶν, τοὺς μαχροὺς πόνους τοῦ  
λογογράφου, καὶ τοὺς μυρίους ἐπὶ τοῖς πονηθεῖσιν  
ἰδρώταις, πρὸς τὴν σύστασιν τοῦ καθὸν ἡμᾶς δόγματος  
περιήγαγεν. Εἰ γάρ πνεῦμα μὲν ὁ Θεός ἐν τῷ Εὐαγ-  
γελίῳ λέγεται· πνεῦμα δὲ τοῦ Μονογενοῦς ἡ οὐσία  
παρὰ τοῦ Εὐνόμιου κατασκευάζεται, τῷ δόνδματι πρὸς  
τὸ δόνημα μηδεμιᾶς ὑπούσης διαφορᾶς, οὐδὲ τὰ ση-  
μαινόμενα πάντως ὑπὸ τῶν δονημάτων ἀπὸ ἀλλήλων  
κατὰ τὴν φύσιν διενεχθήσεται. Κάμοι δοκεῖ καλῶς  
ἔχειν τὴν ἀδρανῆ ταύτην καὶ ἀπληκτὸν σκιομαχίαν  
τὴν ἐφεῆς αὐτῷ συγγεγραμμένην, πρὸς κατηγορίαν  
τῶν τοῦ διδασκάλου λόγων, παραδραμεῖν ἀνέξεταστον.  
Ἐλεγχος γάρ ικανής τῆς τῶν εἰρημένων ἔστι ματαί-  
τητος, αὐτὸς δὲ λόγος δὲ ἐαυτοῦ βρῶν τὴν ἀσύνεταν.  
Τὸ δὲ τοῖς τοιούτοις ἐν ἀγωνίᾳ συμπλέκεσθαι, ίσον  
ἔστι τῷ καὶ νεκροῖς ἐπεμβαίνειν. Ἐκέμενος γάρ  
ἐκ πολλῆς πεποιθήσεως ῥῆσιν τοῦ διδασκάλου τινά,  
καὶ προθιασάλων καὶ διαπτύσσας, καὶ ἀντὶ τοῦ μηδε-  
νᾶς εἶναι δεῖξειν ἐπαγγειλάμενος, ταῦτὸν ἐπαθεῖ τοῖς  
νηπίοις τῶν παιδῶν· οἵ τοῦ ἀτελές καὶ ἀωρὸν τῆς  
διανοίας καὶ τὸ τῶν αἰσθητηρίων ἀγύμναστον οὐκ  
ἀκριβῆ δίδωσι τῶν φαινομένων τὴν κατανόησιν. Διὰ  
τοῦτο πολλάκις πικρὸν ὑπὲρ κεφαλῆς εἶναι τοὺς ἀστέ-  
ρας νομίζοντες, βώλοις τισὸν ὑπὸ παιδικῆς ἀνοίας  
προφανέντας καταλιθάνουσιν. Είτα καταπεσούσης τῆς  
βώλου, σὺν χρήστῳ καὶ γέλωτι πρὸς τοὺς ἡλικιώτας  
μεγαλαύχουσιν, ὡς ἐπ' αὐτοὺς τοὺς ἀστέρας τῆς βο-  
λῆς ἐνεχθεῖσης. Τοιούτος δὲ τῷ βέλει τῶν νηπίων τὴν  
ἀλήθειαν βαλών· δες καθάπτερ ἀστέρας τινάς τοὺς

A juxta magnum Paulum et Evangelii vocem. Nam  
Paulus ei qui se a littera ad spiritum converterit, non amplius interficiens servitutem, sed Domi-  
num dixit comprehendendi, qui vivificus est spiritus. Sublime autem Evangelium dicit: *Verba quoq; ego loquor, spiritus sunt et vita*<sup>14</sup>, ut quae nuda sint  
et vacua corporali velamento. Essentiam autem  
Unigeniti spiritum intelligere somniorum interpre-  
tes dixerimus. Quin etiam pro corollario illorum  
rationibus utemur, et adversariorum telis verita-  
tem armabimus. Licet enim Israelitis *Ægyptum*  
deprædari et eorum divitias ornatum nostrum fa-  
cere et nostra. Si spiritus dicitur Filii essentia,  
spiritus autem Deus, sic enim ait Evangelium,  
atque etiam Patris essentia prorsus dicitur spi-  
ritus. Sed solum illorum ratio hæc est, quod ea  
quæ dissimiliter dicuntur, etiam secundum natu-  
ram dissimiliter se habent; concluditur prorsus  
quod ea quæ eodem modo dicuntur, neque secun-  
dum naturam sunt inter se alienata et diversa.  
B Patris essentia dicitur spiritus, non essentia  
est.

Paulo post vero ait Eunomius: *Disjunctarum  
essentiarum disjunctæ sunt prorsus essentiae significa-  
tivæ appellations. In quibus vero una eademque  
vox, unum penitus erit quod eadem appellations  
declaratur.* Quare per omnia qui corripit sapien-  
tes in astutia ipsorum, longos labores scriptoris  
hujus et infinitos ob elaborata sudores ad nostri  
dogmatis commendationem circumduxit. Si enim in  
Evangelio spiritus Deus dicitur; spiritus autem

C Unigeniti essentia ab Eunomio astruitur, cum nulla  
subsit differentia nominis cum nomine, neque si-  
gnificata prorsus sub nominibus inter se secun-  
dum naturam different. Ac mihi videtur præclare  
habere hanc imbellem et minime ledentein uni-  
bratilem pugnam deinceps ab ipso conscriptam,  
ad doctoris sermonum accusationem, inexpun-  
ctam sive inexcusam prætercurrere. Reprehensio  
enim satis valida est et idonea vanitatis dictorum,  
ipse sermo per se clamans imbecillitatem. Talibus  
autem in lucta et certamine complicari, æquale  
est ei quod dicitur in mortuos insultare. Cum enim  
multa confidentia et persuasione dictionem quam-  
dam doctoris exposuisset, ante calumnias et ex-  
securas, et pro nihilo esse se monstraturum pol-  
licitus, idem ipsi accidit quod stultis et infantibus,  
quibus imperfecta et nondum matura intelligentia,  
et instrumentorum sensuum imbecillitas non dat  
exactam eorum quæ apparent cognitionem: pro-  
pterea sæpe acerbum supra caput esse stellas ab  
ipsis prævisas putantes, glebis quibusdam præ  
puerili amentia lapidant. Deinde cum gleba cecidit,  
cum plausu et risu ad suos æquales gloriantur,  
sublatis cervicibus, perinde ac si ictus ad stellas  
ipsas pervenisset. Talis est hic qui telo infantium  
veritatem percussit, qui tanquam quasdam stellas

D ex-  
secratus, et pro nihilo esse se monstraturum pol-  
licitus, idem ipsi accidit quod stultis et infantibus,  
quibus imperfecta et nondum matura intelligentia,  
et instrumentorum sensuum imbecillitas non dat  
exactam eorum quæ apparent cognitionem: pro-  
pterea sæpe acerbum supra caput esse stellas ab  
ipsis prævisas putantes, glebis quibusdam præ  
puerili amentia lapidant. Deinde cum gleba cecidit,  
cum plausu et risu ad suos æquales gloriantur,  
sublatis cervicibus, perinde ac si ictus ad stellas  
ipsas pervenisset. Talis est hic qui telo infantium  
veritatem percussit, qui tanquam quasdam stellas

<sup>14</sup> Ιωαν. vi, 64.

superluentes illas docterioris sermones cum prius exposuisset, et proculata et humi repente intelligentia, e terra terrenos et instabiles proiecit sermones. Qui tantum sublinnati, quantum non habent unde ceciderint, casu et temere suopte pondere subversi sunt. Magis enim Basilius dictio sic ad verbum habet (a): *Etenim quis huic sermoni mentis compos et sobrius consenserit, Quorum nonnulla sunt differentia, horum etiam essentias dissidere, necesse est? Nam Petri, et Pauli, et ut semel dicam, omnium hominum appellations quidem sunt differentes: omnium tamen essentia una.* Quocirca in plurimis iidem inter nos sumus, solis autem proprietatibus quae in singulis considerantur alii ab aliis differimus. Ideoque sequitur appellations, quae singulos designant et notant, non esse essentiarum significatrices, sed proprietatum. Cum igitur audierimus hoc nomen Petrum, non essentiam ejus hoc nomine mente concipiimus; essentiam autem nunc dico non materiale subjectum, sed proprietatum quae in ipso spectantur notitiam informamus. Haec igitur magnus dicit. Qui autem dictis repugnat, quali contra nos utilit solertia, cui abunde vacat inutilibus et frivilis tempus et otium conterere, ex ipsa Eunomii conscriptione licet cognoscere.

Non enim mihi volupe est meis inscrere laboribus nauseosam hujus oratoris loquacitatem, insciatiamque ipsius et amentiam in medio meorum sermonum notare et insectari: encomium enim et laudem nescio quam exponit eorum verborum quae significantiora sunt, et subjectum magis declarant, et usitata sibi dictione componit et compingit in triviis quædam dictiuncularum abjecta et lacera vestimenta. Rursusque infelix Isocrates (b) consumitur et correditur, verba et figuras ad compositionem propositæ sibi dictionis depilans et deglabrans. Interdum etiam Hebræus Philo idem patitur ex propriis laboribus dictiunculas sibi complanans: sed neque sic adhuc perfecte elaboratus est ipsi variis coloribus depictus et distinctus sermonum textus, sed omne argumentum, et omnis petitio, sive intentio notionum, atque omnis artificiosa præstructio ipsa, circa seipsam defluxit: et quale quid circa bullas solet contingere, cum in aliquam aquarum congeriem desuper stillantes guttae decidunt, spumosas eruptions efficiunt, quæ simul atque extumuerint, repente dilapsæ cadunt, nullum propriæ consistentiæ in aquis vestigium subinde relinquentes: tales hujus scriptitatoris notionum ampullæ, quæ simul atque projectæ fuerint, nullis tangentibus extinguuntur. Nam post illos insolubiles apparatus et philosophiam in somnis apparentem, per quam nominum differentiis asseruit divisam essentiam comprehendendi, velut quidam spumosus tumor per fluxum qui abducitur alicui corpori duriori illis dilabitur: sic incassum

A ὑπερλαμπεῖς ἐκείνους τοῦ διδασκάλου προεκθέμενος λόγους, χαμόθεν ἐξ τῆς πεπατημένης καὶ χαμαιρήποις διανοίας, τοὺς γείδεις τε καὶ ἀστάτους Ἐρρίψ λόγους· οἱ τοσοῦτον ὑψωθέντες, δοσον μὴ ἔχειν δθεν πέσωσιν αὐτομάτως, τῷ ἑαυτῶν βάρει περιετράπησαν. Ἡ μὲν γάρ τον μέγαλον Βασιλείου ῥῆσις οὐτως κατὰ τὴν λέξιν ἔχει. Καίτοι τίς ἀν τῷ λόγῳ τούτῳ σωφρονῶ πρόσθιοτο· δτι ὁτι τὰ ὄρόματά ἔστι διάφορα, τούτων παρηκλήσθαι καὶ τὰς οὐσίας ἀράκη; Πέτρον γάρ καὶ Παύλον καὶ ἀπαξιλῶς, ἀθρώπων προσηγορία μὲν διάφοροι· οὐσία ἐδέ πάντων μλα. Διώπερ ἐτοῖς πλείστοις οι αὐτοὶ ἀλλικοίσι εσμὲν, τοῖς δὲ λιώμασι μύροις τοῖς περὶ ἔκαστον θεωρουμένοις, ἔτερος ἐπέρου διεργάζαμεν. Οὐτε καὶ προσηγορίαι οὐχὶ τῷρ οὐσίων εἰσι σηματικαὶ, ἀλλὰ τῷρ λιώματων, αλλὰ καθ' ἔτα χαρακτηριζούσιν. Οταν οὐρ ἀκούσωμεν πέτρου, οὐ τὴρ οὐσίας αὐτοῦ ροῦμεν ἐκ τοῦ ὄροματος· οὐσίας δὲ λέγω τοῦ, οὐ τὸ ὑλικὸν ὑποκείμενον, ἀλλὰ τῷρ λιώματων τῷρ περὶ αὐτὸν θεωρουμένων τὴρ ἔρροιας ἐτιπούμεθα. Ταῦτα μὲν δέ μέγας φησιν. Οὐ δὲ μαχόμενος τοῖς εἰρημένοις, οὐδὲ κέχρηται καθ' ἡμῶν τῇ εὐστοχίᾳ, διτι σχολὴ τοῖς ἀνονήτοις ἐνευκαρπεῖν. ἐξ αὐτῆς τοῦ Εὐνομίου τῆς συγγραφῆς διδασκόμεθα.

B Οὐ γάρ μοι φίλον τοῖς ἐμοῖς παρεντιθέναι πόνοις τὴν ναυτιώδη φύλασσαν τοῦ βήτορος, καὶ τὸ ἀμαθές αὐτοῦ καὶ ἀνουν διὰ μέσου τῶν ἐμῶν λόγων ἐντηλεύεσθαι. Ἐπαινον γάρ τινα διεξέρχεται λόγων τῶν σηματικῶν, τὸ ὑποκείμενον φανερούντων καὶ διὰ τῆς συνήθους ἀστοῦ λέξεως συντείθησι καὶ διακολλᾷ τὰ ἐν τριδόσις ἀπερθίμιμένα τῶν λεξιδίων φακώματα. Καὶ πάλιν δὲ τὴμων Ἰσοχράτης περιεσθεται βήματά τε καὶ σχήματα πρός τὴν σύνθετιν τῆς προκειμένης παρατιλάμενος. Ἐστι δὲ δπου καὶ δ Ἐβραῖς Φίλων τὰ ίσα πάσχει, ἐκ τῶν λιῶν πόνων συντρανίζων αὐτῷ τὰ λεξιδία· καὶ οὐδὲ οὐσίας ἔξειργάζθη τὸ πολυκέντητον τοῦτο καὶ πολύχρωμον τῶν λόγων ἔξυφασμα· ἀλλὰ πᾶν ἐπιχείρημα, καὶ πᾶσα προσδολὴ νοημάτων, καὶ πᾶσα παρασκευὴ τεχνική, αὐτή περὶ ἑαυτὴν κατερρήν· καὶ οὖν τι περὶ τὰς πομφόλυγας συμβαίνειν εἰλθεν, δταν πρός τινα σύστασιν ὑδάτων ἀνωθεν αἱ σταγόνες φερόμεναι, τὰς ἀφρώδεις ἐπαναστάσεις ἐργάζονται, αλλὰ δόμον τε συνέστησαν, καὶ παραχρῆμα διέπεσον, μηδὲν τῆς λιώσις ουστάσεως τοῖς ὑδάτιν ἔγχος ὑπολειπόμεναι· τοιαῦται τῶν τοῦ λογογράφου νοημάτων αἱ φυσαλίδες, δόμον τῷ προβληθῆναι δίχα τῶν ἀπτομένων κατασθεννύμεναι. Μετὰ γάρ τὰς ἀλύτους ἐκείνας κατασκευὰς, καὶ τὴν ἐνύπνιον φύλοσοφίαν, δι' οὓς τὰς τὸν ὄνομάτων παραλλαγαῖς τὸ διηρημένον εἶπε τῆς οὐσίας καταλαμάνεσθαι, καθάπερ τις ἀφρώδης δγκος κατὰ βοῦν ἀπαγόμενος, ἐνεσίσας τινὶ τῶν στερεωτέρων διέπεσον· οὐτως κατὰ τὸ αὐτόματον δ λόγος φερόμενος, καὶ ἀπρόστως τῇ ἀληθείᾳ προσενεχθεὶς, τὴν ἀνυπόστατον ταύτην καὶ πομφόλυγώδη τοῦ φεύδους οὐστασιν

(a) Verba D. Basil. habentur libro II contra Eunomium.

(b) Isocrates tres pene Olympiadas consumpsit

in scribenda oratione panegyrica. Vide Plat. De gloria Athen.

εἰς τὸ μὴ δν διεσκόδατεν. Λέγει γάρ τοις φήμασι τούτοις· Τις οὐτως ἡλθιος, καὶ τῆς ἀνθρωπίνης καταστάσεως ἐκτὸς, ὡς περ ἀνθρώπων διαλεγόμενος, τὸν μὲν εἰ πεν δινθρωπον, τὸν δὲ ἵππον, καλῶν\* συγχρήνων; Εἶποι μὲν δὲ πρὸς αὐτὸν ἐγώ· Καλῶς ὄνομάζεις ἡλίθιον τὸν οὐτως περ τὰς φωνὰς ἀμαρτάνοντα, καὶ χρήσομαι πρὸς συντηγορίαν τῆς ἀληθείας, μάρτυρι σοι. Εἰ γάρ τῆς ἐσχάτης ἐστὶν ἡλιθιότης, τὸν μὲν ἵππον, τὸν δὲ ἀνθρωπὸν λέγειν, εἰπερ ἀνθρωποι κατὰ ἀληθειῶν εἰεν ἀμφτεροι· τῆς Ισης πάντως παραπληξίας ἐστι, Θεοῦ μὲν τοῦ Πατρὸς, Θεοῦ δὲ τοῦ Υἱοῦ εἶναι πεπιστευμένου, τὸν μὲν κτιστὸν, τὸν δὲ δικτιστὸν λέγειν, ὡς ἔκει τῆς ἀνθρωπότητος, οὐτως καὶ ἐνταῦθα τῆς θεότητος οὐκ ἐπιδεχομένης τὴν πρὸς τὸ ἐπεργενές παρατροπήν τοῦ δύναματος. Οὐ γάρ ἐστιν τὸ διλογὸν πρὸς τὸν ἀνθρωπὸν, τοῦτο καὶ ἡ κτισίς πρὸς τὴν θεότητα, κατὰ τὸ Ισον μὴ δυναμένη τὸν αὐτὸν ἐπιδέξασθαι τῷ προδόγοντι λόγον. Καὶ ὡς οὐκ ἐστιν τὸν αὐτὸν ἐφαρμόσαι δρον τῷ λογικῷ τε καὶ τῷ τετράποδι (διίσταται γάρ φυσικῶς ἐκάτερον ἀπὸ τοῦ ἐξέρου τῷ ἰδιάζοντι), οὐτως οὐδὲ τὴν κτιστήν τε καὶ δικτιστὸν οὐσίαν διὰ τῶν αὐτῶν ἐρμηνεύσεις, τῶν ἐπὶ ταύτης λεγομένων τῆς οὐσίας, οὐκ ἐρευρισκομένων τῇ ἀλλῇ· ὡς γάρ οὐκ εὑρίσκεται τὸ λογικὸν ἐν ἵππῳ, οὐδὲ ἐν ἀνθρώπῳ τὸ μονώνυχον οὐτως οὔτε τῇ κτιστῇ θεότητι, οὔτε τῇ θεότητι τὸ διὰ κτιστῶν εἰναι· ἀλλ' εἰ Θεός, πάντις καὶ δικτιστός, εἰ δὲ κτιστός, οὐ Θεός. Εἰ μὴ τις ἄρα διὰ χρήσεώς τινος καὶ συνηθείας λόγων, φύλον ἐπὶ τὴν κτιστήν διοι τὸ τῆς θεότητος δυναμικα, καθάπερ καὶ ἵπποις τισι τὰ ἀνθρώπινα τῶν ὄντων παρὰ τῶν ἵππικῶν ἐπιδέσθαι· ἀλλ' οὔτε διπτος ἀνθρωπος, καὶ ἀνθρωπίνη προσηγορίᾳ κατονομάζεται, οὔτε τὸ κτισμα Θεός, καὶ προσμαρτυρῶσιν αὐτῷ τινες τὴν φωνὴν τῆς θεότητος, φύγγον διάκενον ἐν δυάδι συλλαβῶν χαριζόμενοι. Ἐπεὶ οὖν συντηγόθη κατὰ τὸ αὐτόματον δι τῆς αἱρέσεως λόγος πρὸς τὴν ἀληθειαν, αὐτὸς ἐσαυτῷ συμβούλευσάτω τοις οὐσιοῖς ἐμμένειν καὶ μηδὲν τρόπῳ τὰς ἐαυτοῦ φωνὰς ἀνατίθεσθαι, ἀλλὰ τῷ διτι νομίζειν ἡλιθιον εἶναι καὶ παρεξεστηκότα, τὸν τὸ ὑποκείμενον μὴ ὡς ἐστιν δύναμαντα, ἀλλ' ἀντὶ ἀνθρώπου ἵππον, καὶ διτι οὐρανοῦ θάλασσαν, καὶ ἀντὶ θεοῦ λέγοντα κτισμα· καὶ μηδεῖς οἰσθω παρὰ λόγον ἀντιτιθείσθαι τῷ Θεῷ τὴν κτισιν, ἀλλὰ πρὸς τοὺς προφήτας καὶ πρὸς τοὺς ἀποστόλους βλεπέτω. Οὐ μὲν γάρ προφήτης φησιν ἐκ προσώπου τοῦ Πατρὸς, οὐτε· Ἡ χείρ γενού ἐποίησε πάντα ταῦτα, χείρα τὴν τοῦ Μονογενῶν δύναμιν τῷ αἰνίγματι λέγων· δὲ Ἀπόστολος ἐπὶ τοῦ Πατρὸς εἶναι τὰ πάντα, καὶ διὰ τοῦ Υἱοῦ τὰ πάντα λέγει· συμβαίνει δὲ πας τὸ προφητικὸν πνεῦμα τῇ ἀποστολικῇ διδασκαλίᾳ καὶ ταῦτη διὰ πνεύματος γενομένη. Ἐκεὶ τε γάρ τὰ πάντα τῆς χειρὸς ἔργα τοῦ ἐπὶ πάντων δι προφήτης εἰπών, διατέλειει τὴν τῶν γεγονότων φύσιν πρὸς τὸν ποιήσαντα. Οὐ δὲ ποιήσας ἐστι διὰ τῆς ιδίας χειρὸς τὰ πάντα, δὲ ἐπὶ πάντων Θεός· τὴν μὲν χείρα ἔχων, τὰ δὲ πάντα δι' αὐτῆς εργάζομενος. Καὶ ἐνταῦθα πάλιν δι' Ἀπόστολος τὴν αὐτὴν ποιεῖται τῶν δυτῶν τομήν· τὰ πάντα μὲν τῆς

<sup>10</sup> Isa. xlvi, 13. <sup>11</sup> 1 Cor. viii, 6.

A et temere dum fertur oratio, et ex improviso in veritatem allapsa, hanc instabilem et ampullarem mendacii constitutionem in nihilum dissipavit. His enim verbis dicit: Quis ita stupidus et vecors et humanitatis exsors, ut de hominibus disserens, hunc quidem hominem, illum vero equum dixerit, ipsorum comparatione facta? At ego ipsi dixerim: Praeclare nominas stolidum et hebetem, et bardum sic circa voces aberrantem: et ad veritatis patrocinium te utar teste. Si enim est extremæ stoliditatis et fatuitatis, hunc quidem equum, illum vero hominem dicere, si quidem vere ambo essent homines: aequalis prorsus stuporis est cum Deus quidem Pater, Deus vero Filius esse creditur, hunc quidem creatum, illum vero increatum affirmare, B cum nec illic humanitas, nec hic divinitas, ad id quod diversi generis est nominis perversionem possit admittere. Quod enim est rationis expers ad hominem, hoc etiam creatura ad divinitatem, cum ex aequo non possit admittere eamdem cum producente rationem. Et quemadmodum non potest eadem definitio congruere rationis participi, et quadrupedi: distat enim alterum ab altero naturaliter sua peculiari proprietate: sic neque creatam et increatam essentiam per eadem interpretaberis, cum ea quae de ista dicuntur essentia, non inventiantur in alia: sicut enim in equo rationale non invenitur; neque in homine, quod unam solidamque habet ungulam: sic neque in creatura divinitas, neque in divinitate quod per creationem esse comperitur. Sed si Deus est, etiam prorsus increatus: si creatus est, non est Deus. Nisi quis usu quodam et consuetudine loquendi tenue nomen divinitatis ad creaturam trahat, quemadmodum et equis quisbusdam humana nomina ab equestribus sunt indita: sed neque equus homo, etsi humana appellatione nominatur, neque creatura Deus, quamvis ei quidam vocem divinitatis attribuant, sonum inanem in syllabarum dualitate gratificantes. Quoniam igitur temere et fortuito heresos sermo veritati consensit, ipse sibi consulat propriis immancere; nec per tropum sive figuram suas voces attribuiere, sed vere et realiter existimare stolidum esse, neque sui compotem, enim qui non ut est subiectum nominat, sed pro homine equum, et pro cælo mare, et pro Deo creaturam dicendo: et ne quis existimet, praeter rationem creaturam Deo ex adverso opponi, sed ad prophetas, et ad apostolos respiciat. Nam propheta inquit ex persona Patris: *Manus mea hæc omnia fecit*<sup>10</sup>, per manum, Unigeniti virtutem obscure significans. Apostolus vero ex Patre esse omnia, et per Filium omnia dicit<sup>11</sup>; propheticus autem spiritus consensit apostolice doctrinæ, quæ etiam per eumdem spiritum facta est. Illic enim omnia opera manus ejus qui est in omnibus propheta cum dixit, naturalram eorum quæ facta sunt, ab eo qui fecit distinguit ac separat. Qui autem manu propria fecit

omnia, is est super omnia Deus; manum quidem habens, omnia vero per ipsam operatus. Et hic quidem Apostolus eamdem eorum quae sunt sectio-  
num facit, omnia quidem causæ effecti adnec-  
tens, non in omnibus autem id quod efficit annu-  
merans: ita ut liquido et clare per hæc nature  
creati et increati differentia recte doceatur, et  
aliud quidem quod efficit secundum propriam na-  
turam, aliud vero quod gignitur demonstretur.  
Quoniam igitur omnia a Deo, Deus autem Filius;  
præclare creatura divinitati ex adverso opponitur:  
Unigeniti autem natura aliud quiddam et diversum  
vere est ab omnium quae facta sunt natura: cum  
necessere est omnino similiter Filio creaturam ex  
adverso opponi. Siquidem non mentiuntur sanctorum  
voces testantes per ipsum facta esse omnia.

Cum igitur Deus unigenitus in divinis Scriptu-  
ris prædicetur, suum sermonem intelligat Euno-  
mius, atque omnis stuporis et recordiæ condemnet  
eum qui divinitatem in id quod creatum est et in  
creatum distribuit; secundum similiudinem ejus  
qui dividit hominem in eum et in hominem:  
dicit enim ipse post nugatoriam loquacitatem quæ  
est in medio, paululum progressus, quod *immuta-  
bilis nominum cognata cum rebus relatio*. Hoc  
etiam ipse ratione comprobans, quia sit firma,  
vera appellationum cum subjecto familiaritas. Si  
igitur nomen divinitatis unigenito Deo adhæse et  
conjuncte impositum est, assentietur autem omni-  
nino, et si velit nobiscum dimicare et colluctari,  
non mentiri Scripturam, neque dissonantem a na-  
tura Unigenito imponi divinitatis nuncupationem,  
sibi ipse ex suis scriptis persuadeat. Quod si im-  
mutabilis adhærens nominum ad res relatio, Deus  
autem et Dominus dicitur, non potest differentiam  
aliquam secundum divinitatis notitiam in Filio et  
in Patre mente percipere: siquidem in ambobus  
commune est hoc nomen: imo vero non hoc so-  
lum, sed longa est nominum recensio, quibus Uni-  
genitus cum Patre immutabiliter et indifferenter  
nominatur, bonus, incorruptibilis, justus, iudex,  
longanimis, misericors, æternus, sempiternus, et  
quæcumque magnitatem nature et potentiam signifi-  
cantiam ostendunt, cum nulla fiat in eo subtra-  
ctio, secundum sublimitatem intelligentiæ in aliquo  
nominum. Sed tantum divinarum appellationum  
numerum, veluti conniventi oculo præteriens, ad  
unum solum respicit, genitum et ingenitum, tenui  
et insirmo funiculo, quod fluctuat et circumseritur  
erroris flatibus, dogma committens.

Dicit enim, neminem, qui veritatis curam habeat,  
genitorum quidquam nominare ingenitum, neque eum,  
qui est in omnibus Deus, Filium vel genitum: hoc  
autem non amplius nostris indiget sermonibus ad  
redargutionem; non enim velamentis quibusdam  
pro suo more dolum contegit, sed absurdum similem  
facit inversionem, dum dicit, neque genitorum  
quidquam dici ingenitum, neque qui est in omni-  
bus Deus, Filium, vel genitum nominari: nihil  
proprie et peculiariter unigeniti Filii divinitati a

A ποιητικῆς ἑξάπτων αἵτιας, οὐκ ἐν τοῖς πᾶσι: δὲ τὸ  
ποιοῦν ἑξαριθμήσας· ὡς σαρῶς διὰ τούτων τὸ τῆς  
ὑστερῆς διάφορον τοῦ κτιστοῦ πρὸς τὸ ἀκτιστὸν δι-  
δαχθῆναι· καὶ δὲλλο μὲν τὸ ποιοῦν κατὰ τὴν ἰδίαν  
φύσιν, ἔτερον δὲ τὸ γινόμενον δεῖχνυσθαι. Ἐπεὶ οὖν  
τὰ πάντα ἐκ τοῦ Θεοῦ, Θεὸς δὲ ὁ Υἱός· καὶ ὡς ἡ κτίσις  
ἀντιδιατέλλεται τῇ θεότητι· τοῦ δὲ Μονογενοῦς δὲλλο  
τι παρὰ τὴν τῶν πάντων ὄντων φύσιν· καὶ οὐδὲ τῶν  
μαχομένων τῇ ἀλιθείᾳ πρὸς τοῦτο ἐνισταμένων·  
ἀνάγκη πᾶσα καὶ τῷ Υἱῷ κατὰ τὸ ἴσον ἀντιδιατεί-  
σθαι τὴν κτίσιν. Εἰπερ μὴ φεύδονται δι' αὐτοῦ γεγ-  
νθῆσθαι τὰ πάντα τῶν ἀγίων αἱ φωναὶ μαρτυρόμεναι.  
Siquidem non mentiuntur sanctorum  
voces testantes per ipsum facta esse omnia.

B Θεοῦ τοῖν τοῦ μονογενοῦς ἐν ταῖς θείαις κτηρια-  
σμένου Γραφαῖς, νοησάτω τὸν ἰδιον λόγον Εὐνόμιος,  
καὶ καταγώτω πᾶσαν ἡλιθιότητα τοῦ τὸ Θεοῖν τῷ  
κτιστῷ καὶ ἀκτίστῳ καταμερίζοντος· καθ' ὅμοιότητα  
τοῦ τὸν ἀνθρώπον εἰς ἴππον διαιροῦντος καὶ ἀνθρώ-  
πον· λέγει γάρ αὐτὸς μετὰ τὴν διὰ μέσου φλυαρίαν  
μικρὸν ὑποδάς, διτὶ ἀμετάθετος ἡ προσφυής τῷ  
ὄνομάτω πρὸς τὰ πράγματα σχέσις. Τοῦτο καὶ  
αὐτὸς ἐπιψήφιζων τῷ λόγῳ, τῷ πάγιον εἰναι τὴν  
ἀληθῆ τῶν προστηγοριῶν πρὸς τὸ ὑποκείμενον οἰκεί-  
τητα. Εἰ οὖν τὸ θεότητος δνομα τῷ μονογενεῖ Θεῷ  
προσφυῶς ἐπικεχληται, συνθήσεται δὲ πάντως, καὶ  
πρὸς ἡμέρας διαπληκτίζεσθαι, τὸ μὴ φεύδεσθαι  
τὴν Γραφὴν μηδὲ ἀπέδουσαν τῆς φύσεως ἐπικείσθαι  
τῷ Μονογενεῖ τὴν θεότητος κλήσιν, πεισάτω διὰ  
C τῶν ἀγίων ἑαυτὸν. "Οτι εἰ ἀμετάθετος ἡ προσφυής τῶν  
ὄνομάτων πρὸς τὰ πράγματα σχέσις, Θεὸς δὲ ὁ Κύ-  
ριος λέγεται, οὐ δύναται διαφοράν τινα κατὰ τὴν τῆς  
θεότητος ἔννοιαν ἐπὶ τοῦ Υἱοῦ καὶ τοῦ Πατρὸς ἔννοη-  
σαι: ἐπειπερ κοινὸν ἐπ' ἀμφοτέρων τοῦτο τὸ δνομα-  
μάτιον δὲ οὐχὶ τοῦτο μόνον, ἀλλὰ πολὺς ἐστιν ὄνο-  
μάτων κατάλογος, οἵς ἀπαραλλάκτως ὁ Μονογενῆς τῷ  
Πατρὶ συνονομάζεται, ἀγαθὸς, ἀφθαρτος, δίκαιος,  
χριτής, μαχρόθυμος, ἐλεήμων, ἀδίοις, ἀτελεύτητος·  
πάντα δσα τοῦ σημασίαν τῆς φύσεως τε καὶ τῆς  
δυνάμεως τὴν σημασίαν ἐνδείκνυται, οὐδεμιᾶς ὑπο-  
ποτολῆς κατὰ τὸ ὑψηλὸν τῆς ἔννοιας ἐν τοῖς τῶν ὄνο-  
μάτων ἐπ' αὐτοῦ γενομένης· ἀλλὰ τὸν τοσοῦτον ἀρι-  
θμὸν τῶν θείων προστηγοριῶν οίον μεμυκότε τῷ  
D ὄφθαλμῷ παροδεύων, πρὸς ἐν μόνον διαδέπει, τὸ  
γεννητὸν καὶ ἀγέννητον, λεπτῷ τε καὶ ἀπθενεῖ τῷ  
πείσματι, τὸ κλυδωνικόμενόν τε καὶ περιφερόμενον,  
τοῖς πνεύμασι τῆς πλάνης δόγμα πιστεύσας.

Φησὶ γάρ μηδέπει τῷρις ἀληθείας πειρωτικό-  
τωρ, οὗτε τῷρις γεννητῶρ οὐδέπει ὄφομάζειν ἀτέθ-  
ρητορ, οὗτε τῷρις ἐπὶ πάντων Θεόν, Υἱόν ἢ γεννη-  
τόρ. Τοῦτο δὲ οὐκέτι τῶν ἡμετέρων ἐπιδέεται λόγων  
πρὸς Ἐλεγχον. Οὐδέ γάρ προκαλούμασι τοῖς κατὰ τὸ  
σύνθετος αὐτῷ πειρισκέπει τὸν δόλον· ἀλλὰ ἵσην ποιεί-  
ται τοῦ ἀτόπου τὴν ἀναστροφὴν, ἐν τῷ λέγειν, μῆτε  
τῶν γεννητῶν λέγεσθαι τι ἀγέννητον, μῆτε τὸν ἐπὶ<sup>1</sup>  
πάντων Θεὸν Υἱὸν ἢ γεννητὸν ὄφομάζεσθαι· οὐδὲν κατὰ  
τὸ ἰδίαζον τῇ μονογενεῖ τοῦ Υἱοῦ θεότητι παρὰ τὰ

λοιπὸς τῶν γεννητῶν ἀποκρίνας, ἀλλὰ ὄμοτίμω; ποιεῖ· ταὶ τὴν πρὸς Θεὸν διαστόλην πάντων τῶν γεγονότων· οὐκ ἔξιλῶν τὸν Υἱὸν τῶν πάντων. Καὶ διὰ τῆς τῶν ἀτόπων δῆθεν ἀναστροφῆς, φανερῶς τὸν Υἱὸν τῆς θείας ἀφίστησι φύσεως, λέγων μήτε τι τῶν γεννητῶν ἀγέννητον, μήτε τὸν Θεὸν Υἱὸν ἢ γεννητὸν λέγεσθαι, τῇ ἀντιδιαιρέσει σαφῶς τὸ φρικτὸν ἐκκαλύπτων τῆς βλασφημίας· διαστέλλας γάρ τὰ γεγονότα πρὸς τὸ ἀγέννητον, ἐν τῇ κατὰ τὸ ἀντίστροφον ἐπαγωγῇ οὐκέτι τὸν ἀγέννητον, ἀλλὰ τὸν Θεὸν εἰπεῖν Υἱὸν ἢ γεννητὸν ἀδύνατον εἶναι λέγειν, δεικνύς διὰ τῶν εἰρημένων, διὰ τὸ μὴ ἀγέννητον Θεὸς οὐκ ἔστι, καὶ διὰ τοσοῦτον ἀπέχει ὁ μονογενῆς Θεὸς διὰ τὸ γεννητὸν εἶναι τοῦ εἶναι Θεός, οὐσον καὶ ὁ ἀγέννητος τοῦ γεννητὸς εἶναι τῇ λέγοσθαι. Οὐ γάρ ἀγνοίᾳ τῆς κατὰ τὸν λόγον ἀκολουθίας ἀσύμφωνός τε καὶ ἀνάρμοστον ποιεῖται τῶν τεθέντων τὴν ἀναστροφὴν, ἀλλὰ κακουργῶν τῆς εὐτενίας τὸν λόγον, ἀντιδιαιτέλλει τῷ γεννητῷ τὴν θεότητα, τοῦτο δι' ὧν λέγει κατασκευάζων, ὅτι τὸ μὴ ἀγέννητον Θεὸς οὐκ ἔστιν. Ἡ γάρ ἀλήθης ἀκολουθία τοῦ λόγου τις ἦν, εἰπέντα μηδὲν τῶν γεννητῶν εἶναι ἀγέννητον, ἐπαγαγεῖν διὰ οὐδὲν εἰ τι κατὰ φύσιν ἔστιν ἀγέννητον, γεννητὸν εἶναι δύναται. Οὐ γάρ τοιοῦτος λόγος καὶ τὸ ἀληθὲς ἔχει, καὶ τῆς βλασφημίας κεχώρισται. Νῦν δὲ τῷ προθείναι μὲν διὰ τῶν γεννητῶν οὐδέν ἔστιν ἀγέννητον, ἐπαγαγεῖν δὲ διὰ οὐδὲ γεννητὸς ὁ Θεός, σαφῶς τοῦ εἶναι Θεὸν τὸν μονογενῆ Θεὸν ἀφορίζει· διὰ τοῦ μὴ ἀγέννητον αὐτὸν εἶναι, τὸ μηδὲ Θεὸν αὐτὸν εἶναι κατασκευάζων. Ἀρ' οὖν ἐτέρων ἔτι πρὸς ἀπόδειξιν τῆς ἔκτόπου ταύτης βλασφημίας τῶν ἀλέγχων δεόμεθα; Καὶ οὐκ ἀρκεῖ τούτῳ μόνον ἀντὶ στήλης γενέσθαι τῷ Χριστομάχῳ, τῷ κατασκευάζοντι διὰ τῶν εἰρημένων μὴ εἶναι Θεὸν τὸν ἐν ἀρχῇ ὑντα λόγον Θεόν; Τι οὖν ἔτι: χρή πρὸς τοὺς τοιούτους συμπλέκεσθαι; Οὐδέ γάρ τοις τιςρὶ τὰ εἰδῶλα καὶ τὸ ἐπιειώμειον λύθρον ἀσχολουμένοις διαπλεκόμεθα, οὐχὶ τῷ συντίθεσθαι τῇ ἀπωλείᾳ τῶν εἰδῶλομανούντων, ἀλλὰ τῷ βαρυτέραν εἶναι τὴν νόσον αὐτῶν τῆς παρ' ἡμῶν θεραπείας. Πιστεῖ τοίνυν τὴν εἰδωλολατρίαν αὐτὸν κατεμηνύει τὸ Ἑργον, καὶ τρολαμβανόντων τῶν κατηγόρων τὸν Ἑλεγχὸν τὸ κακὸν ἐν παρθέσιᾳ τολμῶμεν· οὐταν καὶ ἐνταῦθα σιγῆν οἷμας δεῖν τὸν τῆς εὐσεβίας συνήγορον, πρὸς τὸν βοῶντα καθ' ἑαυτοῦ περιφράνως τὴν ἀσέβειαν. Καθάπερ καὶ ἐπὶ τῶν τῷ κακιώδει πάθεις κέκρατημένων ἀπραχτοῦ; ή λατρεία γένει, διὰ τὸ ὑπερισχύειν τῆς τέχνης τὴν νόσον.

Πλὴν ἐπειδὴ τι μετὰ τὰ εἰρημένα καὶ λογορεῖον ἐπαγγέλλεται λέγειν, ὡς ἂν μὴ φύσιοι τῶν δυνατωτέρων καθυφίέναι δοκοίμην τὴν ἀντίθετιν, κάκινο τοις εἰρημένοις προσεξτάσωμεν. Ἐδει, φῆσι, τάστων ἀσέμενον, ἐπὶ τὸν ἴσχυρότερον χωρῆσαι λόγον. Ἐκεῖνα φῆσαι μὲν ἄρ, διὰ τοῦ ὑπὸ αὐτοῦ πρὸς ἔλεγχον προβληθετῶν ὀνομάτων παραδειχθετῶν, οὐδὲν ἡτορ ἀληθῆς ὁ παρ' ἡμῶν φανερωθῆσεται λόγος. Εἰπερ ἡ παραλλαγὴ τῶν τὰς θειότητας σημαινότων ἐργάτων τὴν παραλλα-

A reliquis quæ per creationem facta sunt, tribuens et secernens, sed aequalē facit eorum omnium quæ per generationem facta sunt cum Deo differentiam, ab omnibus non excepto Filio. Et per absurdorum certe inversionem manifeste Filium a divina natura abstrahit, cum dicit, neque genitorum quidquam ingenitum, neque Deum, Filium vel genitum dici, hac oppositorum divisione horribilem blasphemiam aperte recludens. Cum enim ea quæ facta sunt ab ingenito distinxisset, mox in ea quæ per inversionem sit inductione, non amplius ingenitum, sed Deus dixit Filium vel genitum nullo posse modo dici, per hæc dicta demonstrans, quod illud quod non est ingenitum, non est Deus, et quod tantum abest, ut unigenitus Deus sit Deus, quia sit genitus, quantum etiam ingenitus ut sit genitus vel dicatur. Nec enim ignoratione ejus quæ secundum rationem est consequentia, inconcinnam et incongruam facit positionum inversionem, sed malitiosè et dolose pietatis sermonem depravans, opponit genito divinitatem, hoc per ea quæ dicit præstruens: quod illud quod non est ingenitum, non est Deus. Nam vera quadam hæc esset rationis consequentia, dicere quod nihil eorum quæ genita sunt, est ingenitum, ac proinde inferre, quod neque si quid secundum naturam est ingenitum genitum esse potest. Talis enim oratio et verum continent et a blasphemia separata est. Nunc vero proponentem, quod eorum quæ genita sunt nihil est ingenitum, inferre quod neque genitus est Deus, manifesto ab eo quod est Deus unigenitum Deum abstrahere est: dum ex eo quod ipse non est ingenitus, neque ipsum esse Deum astruit. An igitur aliis ad demonstrationem hujus tam insolentis blasphemiae argumentis egemus? nec illud solum sufficit instar cippi huic Christi oppugnatori, qui ex dictis præstruit non esse Deum, qui in principio erat Verbum Deus? Quid igitur amplius necesse est adversus hujusmodi hereticos implicari? neque enim cum his qui circa idola et super aras effusum cruorem occupantur, nobis est negotium, non quod interitui eorum, qui insano cultu idolorum tenentur, assentiamur, sed quia gravior sit eorum morbus quam omnis nostra medendi ratio.

B Quemadmodum igitur idolorum cultum declarat ipsum opus, et accusatorum judicium præripit critico quod in libera contumacia audenter committitur: sic arbitror hic oportere pietatis patronum contumescere adversus eum qui contra scipsum impietatem in propatulo vociferatur. Quemadmodum etiam in his qui carcinomate sunt obsessi, iners et inofficioso manet medicina, quia docta plus valet arte malum.

C Veritatem quoniam post ea quæ jam ab eo dicta sunt, adhuc aliquid valentius in medium adducturum se esse pollicetur, ne metu potentiorum videamus contradictionem remittere et prevaricari, illud etiam subinde examinabimus. Oportebat, inquit, omnibus omissis, ad valentiorum rationem venire. Illa utique dicemus, quandoquidem cum ea quæ ab ipso ad reprehensionem nostram adducuntur nomina recte demonstrata fuerint, nihilominus verus noster manifestabitur sermo. Siquidem nominum quæ

proprietates significant differentia, rerum etiam declarat disceptantiam, necesse est procul dubio concedere etiam per differentiam nominum quae essentias significant, simul demonstrari essentiarum discrimen. Atque hoc in omnibus ita esse quis compererit, dico substantiis, actionibus, coloribus, figuris et aliis qualitatibus, ignem etiam et aquam differentes essentias distinctis appellationibus significamus, aeremque et terram, frigidumque et calidum, et album et nigrum, vel triangulum et rotundum. Quid enim opus est verba facere de spiritualibus essentiis, quas recentissimus Apostolus per differentiam nominum, disceptantiam essentiarum pariter declaravit? Quis non obstupuerit attonitus ad hanc inexpugnabilem argumenti vim? hercle! promissionem superat hic sermo! terribilior sane minitatione hic conatus! Ad fortiorem, inquit, veniam rationem. Quoniam haec est? quod cum per omnia quae proprietates significant proprietatum cognoscatur differentia, necesse est, inquit, concedere etiam differentias essentiarum in nominum differentiis denotari. Quoniam igitur haec sunt essentiarum appellationes quibus in Patre et Filio naturae dissidium demonstratum est? ignem dicit et aquam et aerem, et terram, frigidumque et calidum, album et nigrum, et triangulum et circulum: vicit exemplis, superavit valida potentique ratione, neque ipse contradico, per incommutabilia nomina differentiam naturarum commonstrarci. Sed hoc solum non vidit hic acutus et perspicax ad intelligendum: quod hic et Pater Deus, et Filius Deus, justusque et incorruptus, et omnia theologie nomina aequaliter de Patre et Filio dicuntur; quare si discrimen appellationum differentiam naturarum significat, communitas nominum essentiae communionem prorsus indicabit. Et si concedendum est divinam essentiam per nomina significari, has excelsas et Deo convenientes voces divinarum naturarum magis decuerit accommodare, quam geniti et ingeniti cognominationem. Quia bonum quidem et incorruptum, justum et sapiens, et quaecunque sunt ejusmodi soli proprie et convenienter superanti omnem mentem naturae congrunt. Genitum vero etiam cum his quae inferiores creaturas sunt viliora, nominis habet communionem, siquidem canem et ranam genitam dicimus, et omnia quae per generationem in lucem eduntur. Quin etiam hoc nomen, *ingenitum*, non solum de eo quod sine causa subsistit dicitur, sed etiam cum eo quod non existit, habet necessitudinem: *ingenitus* etiam dicitur *scindapsus* (a): *ingenitus* et *Minotaurus*, *Scylla* et *Chimæra*, non quod ingenito modo se habeant, sed quia ne quidem omnino in rerum natura sint. Si igitur diviniora nomina Filio cum Patre sunt communia, quaecunque autem vel cum eo quod omnino non existit, vel cum humilibus et abjectis nominis habent communionem, haec disceptant; robusta sane contra

Α τὴν ἐμφανεῖ τῷ πραγμάτω, ἀνάγκη δῆ καὶ συγχωρεῖν καὶ τῇ παραλλαγῇ τῷ τοῦ οὐσιας σημαντότω, συνεμφανεσθαι τὴν παραλλαγὴν τῷ οὐσιῶν. Καὶ τοῦτο ἐπὶ πάρτων οὐτως ἔχοντος τις ἀν., λέγω δὲ οὐσιῶν, ἐνεργεῖων, χρωμάτων, σχημάτων, τῷ πλανητών ποιοτήτων. Πόρ τε γάρ καὶ δῦναρ, διαφόρους οὐσιας παρηλλαγέντας σημαντομερεῖς προσηγορίαις, δέρα τε καὶ γῆρ, ψυχόρ τε αὐτὸν καὶ θερμόν, λευκόν τε καὶ μέλαν, ἢ τρίχων καὶ περιφερές. Τι γάρ δεῖ περὶ τῷ ροή τῷ λέγειν οὐσιῶν, δες καταλέγων ὁ Ἀπόστολος, τῇ διαφορῇ τῷ ὀνομάτῳ τὴν παραλλαγὴν ἐρέγνης τῷ οὐσιῶν; Τίς οὐκάν διαπλαγεῖται πρὸς τὴν ἀνανταγώνιας τον ταύτην τοῦ ἐπιχειρήματος θύματαν; Ὑπὲρ τὴν ἐπαγγελίαν δὲ λόγος· φοβερωτέρα τῆς Β ἀπειλῆς ἡ πείρα. Ἐπὶ τὸν ἰσχυρότερον, ησθίων, ἔξι τῶν λόγων. Τίς οὐτός ἐστιν; Ὄτι τῆς τῶν ιδιωμάτων διαφορᾶς διὰ τῶν ὀνομάτων γνωσκομένης τῶν σημαντῶν τὰς ιδιότητας, ἀνάγκη δῆ που συγχωρεῖν, φησι, καὶ τὰς τῶν οὐσιῶν διαφορὰς ἐν ταῖς τῶν ὀνομάτων παραλλαγαῖς ἐρμηνεύεσθαι. Τίνες οὖν αἱ τῶν οὐσιῶν προσηγορίαι, δι' ᾧ ἐπὶ Πατρὸς καὶ Υἱοῦ τὸ παρηλλαγμένον ἐδιδάχθη φύσεως; Πῦρ λέγει καὶ δῦναρ, καὶ ἀέρα, καὶ γῆν, ψυχόρ τε καὶ θερμόν, λευκόν τε καὶ μέλαν, τρίχων καὶ περιφερές· νενίκηκε τοῖς ὑποδείγμασιν ὑπερέσχε κατὰ κάρπας τῷ λόγῳ, οὐδὲ γάρ αὐτὸς ἀντιλέγω, τὰ διὰ πάντων ἀκοινωνῆτα τῶν ὀνομάτων τὴν τῶν φύσεων διαφορὰν συνενθείκνυσθαι. Ἀλλὰ ταῦτα μόνον οὐκεὶ εἰδεν δὲ δέξις καὶ διορατικὸς τὴν διέγνωσιν, διτεῖ ένταῦθα δὲ το Πατέρα Θεός, καὶ διὰ τοῦ Θεοῦ, δίκαιος τε καὶ δόκιμος, καὶ πάντα τὰ τῆς θεολογίας ὑνόματα κατὰ τὸ Ιουτὸν ἐπὶ το Πατέρα καὶ Υἱοῦ λέγεται· ὥστε εἰ τὸ παρηλλαγμένον τῶν προσηγοριῶν τὴν διαφοράν σημαίνει τῶν φύσεων· ἡ κοινωνὴ τῶν ὀνομάτων τὸ κοινὸν τῆς οὐσιῶς πάντως ἐνδέβεται. Καὶ εἰ χρή συνθέσθαι τὴν θείαν οὐσίαν δι' ὀνομάτων μηνύεσθαι, πρέπον ἀν εἴη τὰς ὑψηλὰς ταύτας καὶ θεοπρεπεῖς φωνὰς ἐφαρμόζειν τῇ θείᾳ φύσει μᾶλλον, ἢ τὴν τοῦ γεννητοῦ καὶ ἀγεννήτου ἐπάνωνυμίαν. Ὄτι τὸ μὲν ἀγάθον τε καὶ δόκιμον, δίκαιον τε καὶ σοφὸν, καὶ δῆσα τοιεῦτα μήνη προσφωᾶς τῇ ὑπερεργούσῃ πάντα νοῦν ἐφαρμόζεται φύσει. Τὸ δὲ γεννητὸν καὶ πρὸς τὰ εὐτελή τις κάτω κτίσεως τὴν δύμανυμιλαν ἔχει· γεννητὸν γάρ φαμεν καὶ κύνα καὶ βάτραχον, καὶ πάντα δῆσα διὰ γεννήσεως ἔχει τὴν πάρδον. Ἀλλὰ καὶ τὸ ἀγένητον δύνομα, οὐ μόνον ἐπὶ τοῦ ἀγενούτου αἰτίας ὑφεστώτος λέγεται, ἀλλὰ καὶ πρὸς τὸ ἀνύπαρκτον ἔχει τὴν οἰκείητα· ἀγένητος λέγεται καὶ διακινδυνός· ἀγένητος δὲ Μινιάταυρος, ἡ Σκύλλα, ἡ Χίμαιρα, οὐ τῷ ἀγενήτῳ; εἰναι, ἀλλὰ τῷ μη γενέσθαι ὀλευς. Εἰ οὖν τὰ θεότερα τῶν ὀνομάτων κοινὰ τῷ Υἱῷ πρὸς τὸν Πατέρα· τὰ δὲ δῆσα ἡ πρὸς τὸ ἀνύπαρκτον, ἢ πρὸς τὰ ταπεινὰ τὴν δύμανυμιλαν ἔχει, ταῦτα παρηλλακται· ἡ ἰσχυρὸν τοῦ Εὔνομού του καθὸ τὴν ἀπειλήρησες, αὐτὴν κρατοῦντες τῆς ἀληθείας τὸ δύγμα, μηδεμίαν είναι κατὰ τὴν φύσιν διαφορὰν μαρτυρούντα, διὰ τὸ μηδὲ τοις δύο

(a) *Scindapsus vox fictitia*, quæ nihil revera existens significat, ut *tragelaphus*.

μασι τινα παραλλαγήν καθορᾶσθαι. Εἰ δὲ ἐν τῷ γεννητῷ καὶ ἀγεννήτῳ τὸ διάφορον τῆς οὐσίας τίθεται, ὡς τῷ πυρὶ καὶ τῷ ὑδάτι· καὶ οὕτως οἰσται τὰ ὄντα ματα καθ' ὄμοιότητα τῶν ἐν τοῖς ὑποδείγμασιν εἰρημένων διακείσθαι, ὡς τῷ πυρὶ καὶ τῷ ὑδάτι πρὸς διληλα, πάλιν ἐνταῦθα τὸ φρικτὸν τῆς βλασφημίας καὶ σωπώντων ἡμῶν φανερωθῆσται. Τὸ πῦρ γάρ καὶ ὑδωρ φθαρτικήν κατ' ἀλλήλων τὴν φύσιν ἔχει, καὶ ἵστις ἔκατερον ἐν τῷ ἐτέρῳ γενέμενον, τῇ ἐπιχρεσίᾳ τοῦ πλεονάζοντος φθείρεται. Εἰ οὖν οὕτω διεστάναι τοῦ ἀγεννήτου τὴν φύσιν πρὸς τὴν τοῦ Μονογενοῦς διογματίζει, πάντως καὶ τὴν φθαρτικήν ταύτην ἐναντισθῆται τῇ παραλλαγῇ τῶν οὐσιῶν ἐκωπάρχειν κατὰ τὸ ἀκόλουθον δίδωσιν· ὡς ἀσύμβατον αὐτῶν διὰ τούτου καὶ ἀκοινώνητον εἶναι τὴν φύσιν, καὶ ἐνδιαπάνδομη τῷ ἐτέρῳ τὸ ἔτερον, εἰ ἀλλήλοις ἀμφότερα ή μετ' ἀλλήλων γένοιντο.

πε το convenire et sociari possit, alterumque ab altero absumatur, si in se invicem utraque vel una simul fuerint.

Πῶς οὖν ἐν τῷ Πατρὶ διὰ τοῦ φθείρεται, καὶ πῶς ἐν τῷ Υἱῷ διὰ τὴν φθείρην, εἰς τὸ διηγεῖται ἀντέχει μή διπανώμενος, εἰπερ τὸ τοῦ πυρὸς πρὸς τὸ ὑδωρ ἀδύτης καὶ ἐν τῇ τοῦ γεννητοῦ πρὸς τὸ ἀγεννήτον διασώζεται σχέσει, καθὼς φησιν διὰ Εὐνόμιος; Ἐάλλοι οὖτε γῆς πρὸς ἀέρα κοινωνίαν ὁ λόγος βλέπει· ή μὲν γάρ, σταθερά καὶ ἐμβριθής καὶ ἀντιτίπος καὶ κατωφρής καὶ βαρεῖα, τῷ δὲ ἀέρᾳ ἐκ τῶν ἐναντίων ἡ φύσις. Ὁμοίως τὸ λευκὸν καὶ τὸ μέλαν ἐν τῇ ἐναντιθητη τῶν χρωμάτων εὑρίσκεται. Καὶ τῷ τριγωνῷ τὸ περιφερές μή ταῦτον εἶναι συντίθεται· ἐκεῖνο γάρ ἐστιν ἔκατερον ἐν τῷ λόγῳ τοῦ σχήματος, διπερ οὐκ ἔστι τὸ ἔτερον. Ἐπὶ δὲ θεοῦ τοῦ Πατρὸς, καὶ θεοῦ τοῦ Μονογενοῦς Υἱοῦ, κατὰ τὸ βλέπει τὴν ἐναντίωσιν, οὐχ εὐρίσκω. Ἀγαθότης μία, σοφία, δικαιοσύνη, φρόνησις, δύναμις, ἀρθρωσία, τὰ δόλλα πάντα δσα τῆς ὑψηλῆς ἐστι σημασίας, ἐφ' ἔκατέρου ὡσαίτως λέγεται, καὶ τρόπον τινὰ ἐν τῷ ἐτέρῳ τὸ ἔτερον τὴν ἰσχὺν ἔχει. Οὐ τοῦ Πατέρος διὰ τοῦ Υἱοῦ τὰ πάντα ποιεῖ, διὰ Μονογενῆ δύναμις ὡν τοῦ Πατρὸς, ἐν ἐκευτῷ τὸ πᾶν κατεργάζεται. Τίνα τοιγάν γρείαν πληροὶ πῦρ τε καὶ ὑδωρ εἰς ἀπόδειξιν τῆς ἐπὶ Υἱοῦ τε καὶ Πατρὸς κατὰ τὴν οὐσίαν ἀδιλοτρέτητος, καὶ τίς διὰ συχρός ἐκείνος καὶ ἀπόρρητος λόγος, διὰ τούτων ἀποδεικνύμενος; Ἀλλὰ τολμηροὺς ἡμᾶς διωράζει τὴν τε τῆς φύσεως ἐνθήτητα (α), καὶ τὴν τῶν ὑποστάσεων διαφορὰν παραστήσαντας, καὶ διεινά φησι· παρ' ἡμῶν τολμᾶσθαι, εἰ τοῖς ὑλικοῖς ὑποδείγμασι τῇ τῶν νοητῶν θεωρίᾳ τὸν λόγον προάγομεν. Καλῶς διωρθωτής τῶν ἡμετέρων πταισμάτων· κακῶς ἐπικαλεῖ τὴν τολμαν ἡμῖν τοῖς τὸ Θεῖον διὰ τῶν ὑλικῶν ἐρμηνεύουσι. Τί οὖν περὶ τῶν στοχείων ἔρεταις δισταθερός τε καὶ περιεσκεμάνος; Ἀδύλον τὴν γῆν, νοητὸν τὸ πῦρ, ἀσώματον τὸ ὑδωρ, ἔξω τῆς αἰσθητῆς ἀντιλήψεως τὸν ἀέρα. Οὕτω συντέταχται σοι πρὸς τὸν σκοτόπον ἡ διάνοια, οὕτω πανταχθεν διευωτεῖς, ἀληπτον τοῖς ἀντιτεταγμένοις διεξάγων τὸν λόγον, οὐ; μὴ βλέπειν ἐν σαυτῷ τὰ κατὰ τῶν κατηγορουμένων ἔγχληματα; Η τολμὴ διὰ τῆς ὑλῆς τὸ

Ανοικοδομεῖ τοῦ Ευνομίου argumentatio, ipsa veritatis dogma confirmat, nullam esse secundum naturam differentiam testificans, quia in hominibus nulla immutatio, sive discrepancy cernatur. Quod si in his nominibus, geniti scilicet et ingeniti, essentia discrimen ponitur, sicut in igne et aqua, sicutque prout nomina, per similitudinem eorum quae in exemplis dicta sunt, inter se affici, sicut in igne et aqua inter se invicem: rursus hic horribilis blasphemia etiam tacentibus nobis manifestabitur. Ignis enim et aqua corruptivam inter se naturam habent, et fortasse alterutrum in altero dum sit, victoria exsuperantis corruptitur. Si igitur ingeniti naturam cum natura Unigeniti dissidere docet, omnino etiam hanc corruptivam contrarietatem ob essentiarum differentiam inesse ex consecutione dat: ita ut propterea natura ipsorum ministeria simul fuerint.

Quomodo igitur in Patre Filius non corruptitur, et quomodo Pater qui est in Filio in perpetuum resistit non absumptus, siquidem proprietas ignis ad aquam, etiam in ea quae est geniti cum ingenito relatione servatur, sicut ait Eunomius? Sed neque eam quae est terrae cum aere communionem sermo spectat, siquidem terra stabilis, solida, renitens, gravis, deorsum tendens, aeri vero ex contrariis natura inest. Similiter album et nigrum in colorum contrarietate invenitur. Et circumulum cum triangulo non idem esse consentit. Illud enim est alterutrum in ratione figuræ, quod non est alterum. At in Deo Patre et Deo unigenito Filio secundum quid contrarietatem respicit non invenio: una bonitas, sapientia, justitia, prudentia, potentia, immortalitas et alia omnia quæcunque sunt excelsæ significantiæ, in utroque eodem modo dicuntur, et quodam modo in altero alterum robur habet. Nam et Pater per Filium omnia facit, et Unigenitus, cum sit Patris potentia, in ipso cuncta operatur. Quam igitur vicem implent ignis et aqua ad demonstracionem ejus quae est in Filio et Patre secundum essentiam diversitatis? quænam robusta illa et inexpugnabilis ratio, que per hæc demonstratur? Sed nos audares nominat qui et naturæ unitatem, et per-

sonarum differentiam astruimus, et gravia dicit nos audere, si materialibus exemplis ad intelligibilium contemplationem sermonem appellimus. Nostrorum erratorum egregius corrector audacie et temeritatis nos accusat, quod divinam naturam materialibus exemplis explicemus. Quid igitur de elementis dices qui ita firmus es et circumspectus? immaterialē terram, ignem mente perceptibilem, aquam incorpoream, acrem extra sensibilem comprehensionem. Sic ad scopum tibi ordinata est intelligentia, sic undique acute cernis incomprehensionem adversariis educens sermonem, ut non videoas in te ipso crimina quae reis objiciuntur? An tibi

(a) Sic supple ex codice Boico, ἀλλὰ τολμηρός. θημᾶς δνοικ. Πέτρου καὶ Παύλου τὴν τε τῆς φύσεως ἐνθήτητα.

per exempla a rebus materialibus sumpta essentiarum diversitatem præstrenti concedemus? Nos autem qui per exempla quæ a nobis capi possunt, naturæ proprietatem et communionem demonstramus, repudiandi sumus?

Sed Petrus, inquit, et Paulus ab hominibus nominati sunt, propterea in ipsis appellations potuerunt immutari. Quidnam eorum quæ sunt non est ab hominibus nominatum? te sermonis testem adduco. Si enim nominum immutatio signum et argumentum facis, quod ab hominibus res sint nominatae, per hoc omnino consteberis omne nomen a nobis rebus quæ sunt inditum esse, ex eo quod non eadem voces et appellations rerum apud omnes prævaluerint. Ut enim Paulus, qui prius Saulus, et Petrus ex Simone, sic terra et cælum, et aer, et mare, et omnes creaturæ partes non similiter apud omnes nominatae sunt. Sed aliter quidem apud Hebreos, aliter apud nos, et apud singulos differentibus nonnibus appellantur. Si igitur validum est Eunomii argumentum, ob' id Petrum et Paulum sic postea vocatos esse præstrentis, quia ab hominibus nomina sunt ipsis imposita; noster prorsus invalescat sermo ex similibus progrediens, qui omnia a nobis esse nominata dicit, propterea quod appellations secundum gentium differentias penitus immutentur. Quod si omnia sic se habent, neque genitum prorsus neque ingenitum aliter: siquidem hæc etiam sunt ex his quæ nominantur. Etenim eam quæ de subjecto nobis innascitur notionem, sicut nominis formam assumentes, aliquando verbis aliis quod mente conceptum est enuntiamus, res non immutantes, sed voces quibus res nominamus. Nam res ut earum fert natura in se-ipsis manent, intellectus autem res ipsas attin-gens, quibus potest verbis sensum suum aperit. Et quemadmodum Petri essentia cum mutatione nominis non commutatur: sic neque aliud quidquam eorum quæ considerantur in nominum differenti varietate permutatur. Quamobrem et ingeniti vo- cem a nobis inditam esse dicimus Patri, vero et primo universorum auctori, nullumque in subjecti significatione fieri detrimentum, si ex alia voce idem cognoscamus. Fas enim est loco ingeniti primum ipsum auctorem appellare; vel Patrem D Unigeniti, vel eum qui nulla ex causa subsistit, multaque alia quæ ad eamdem intelligentiam per-tinent. Quapropter per eosdem sermones quibus adversum nos accusationem instituit, confirmat nostra dogmata, cum dicit, non didicisse nomen quod sit divinae naturæ significativum. Sed quod quidem ipsa sit edicti sumus; vim autem sive potentiam tali appellations, qua ineffabilis et in-definita natura comprehenditur, vel non esse om-nino asserimus, vel plane nobis esse incognitam. Quare familiares sibi nugas et fabulas prætermittens, ostendat significativas essentiarum appellations et per nominum discrepantiam subjectum quoque diuīsat ac diveīsat. Sed quousque verus est

Ακατ' οὐσίαν ἀλλότριον κατασκευάζοντες συγχωρήσμεν, ἡμεῖς δὲ διὰ τῶν χωρητῶν ἡμῖν ὑποδειγμάτων τὸ σίκελον τῆς φύσεως ἀποδεικνύντες ἀπόδητοι;

'Αλλὰ Πέτρος, φησι, καὶ Παῦλος παρὰ ἀνθρώπων κατωνομάσθησαν, καὶ διὰ τοῦτο καὶ μετατεθῆναι τὰς προστηγορίας οἵτ' αὐτῶν δυνατὸν γέγονε. Τί δὲ τῶν διτῶν οὐ παρὰ ἀνθρώπων ὀνόμασται; Σὲ μάρτυρα τοῦ λόγου προσάγομαι. Εἰ γάρ τὴν τῶν ὀνομάτων μετάθεσιν σημείον ποιῆι τοῦ παρὰ ἀνθρώπων κατωνομάσθαι τὰ πράγματα, συνθήσῃ διὰ τούτων πάντως πᾶν ὄνομα παρ' ἡμῶν τεθεῖσθαι τοῖς οὖσιν, ἐκ τοῦ μὴ τὰς αὐτὰς τῶν ὑποχειμένων προστηγορίας παρὰ πᾶσι κεκρατηκέναι. Ός γάρ Παῦλος, δι πρότερον Σαῦλος, καὶ Πέτρος ἐκ Σιμωνος, οὗτι γῆ τε καὶ οὐρανὸς, καὶ ἀήρ, καὶ θάλασσα, καὶ πάντα τὰ τῆς κτίσεως μέρη, οὐχ ὅμοιως παρὰ πᾶσιν ὀνόμασται· ἀλλ' ἐτέρως μὲν παρ' Ἐβραίοις, ἐτέρως δὲ παρ' ἡμῖν, καὶ παρ' ἐκάστοις τῶν ἔθνων διαφόροις ταῖς προστηγορίαις κατονομάζεται. Εἰ οὖν Ισχύει τοῦ Εὔνομίου τὸ ἐπιχείρημα, Πέτρον καὶ Παῦλον διὰ τοῦτο μετακεκῆσθαι κατασκευάζοντας, διὰ τὸ παρὰ ἀνθρώπουν αὐτοῖς τὰς προστηγορίας τεθεῖσθαι, Ισχύει πάντως καὶ διὰ τοῦτος λόγος ἐκ τῶν ὅμοιων ὀρμώμενος, δι πάντα παρ' ἡμῶν κατωνομάσθαι λέγων, τῷ πάντων τὰς προστηγορίας κατὰ τὰς τῶν ἔθνων διαφορὰς ἐνηλλάχθαι. Εἰ δὲ τὰ πάντα οὖτας, οὐδὲ τὸ γεννητὸν πάντως καὶ ἀγέννητον ἀλλως. Καὶ γάρ καὶ ταῦτα τῶν μετονομαζομένων ἔστι. Τὸ γάρ ἐγγιόμενον ἡμῖν περὶ τοῦ ὑποκειμένου νόημα, ὡς ὀνόματος τύπον μεταλαμβάνοντες, ἀλλοτε ἀλλοις ῥήμασι τὸ νοηθὲν ἐκαγγέλλομεν, οὐχὶ μεταποιοῦντες τὸ πρᾶγμα, ἀλλὰ τὰ ῥήματα δι' ὧν ὀνομάζομεν. Τὰ μὲν γάρ πράγματα καθὼς δὲν ἔχοι φύσεως ἐφ' ἐαυτῶν μένει· δὲ διάνοια τῶν ἡντων ἀπτομένη, δι' ὧν δὲν γένηται δυνατὸν ῥημάτων, ἀνακαλύπτει τὸ νόημα. Καὶ ὡσπερ οὐ συμμετεβλήθη τῇ μεταβολῇ τοῦ ὀνόματος ἡ οὐσία τοῦ Πέτρου· οὐτως οὐδὲ ἀλλο τι τῶν θεωρουμένων ἐν τῇ τῶν ὀνομάτων ἐπαλλαγῇ μεταβαλλεται. Διὸ καὶ τὴν τοῦ ἀττεργήτου φωνὴν παρ' ἡμῶν ἐπιτεθεῖσθαι φαμεν τῷ ἀληθεῖ· καὶ πρώτῳ Πατρὶ τῷ τοῦ παντὸς αἰτίῳ, καὶ μηδεμίαν ἐν τῇ σημασίᾳ τοῦ ὑποκειμένου γίνεσθαι· βλάβην, εἰ ἐξ ἐτέρας φωνῆς τὸ ίσον γνωρίσαιμεν. Ἐξεστι· γάρ ἀντὶ τούτου εἰπεῖν ἀγέννητον, πρῶτον αἰτίον αὐτὸν προσειπεῖν· ή Πατέρα τοῦ Μενογενοῦς, ή ἐξ μηδεμίᾳς αἰτίας ὑφεστηκότα, καὶ πολλὰ τοιαῦτα διστά πρὸς τὴν αὐτὴν διάνοιαν φέρει. Ποτε καὶ δι' ὧν ἐγκαλεῖ λόγων, κρατύνει τὰ ἡμέτερα δόγματα· δι τοῦ δινοματῆς θείας φύσεως σημαντικὸν οὖν ἐμάθομεν. Ἀλλὰ τὸ μὲν εἶναι αὐτὴν ἐδιδάχθημεν, δύναμιν δὲ προτηγορίας τοιαύτης δι' ἡς ἐμπεριλαμβάνεται· ή ἀφράστος τε καὶ ἀρίστος φύσις, ή οὐκ εἶναι καθ' ὅλου φαμέν, ή πάντως, ή μῖν ἀγνωστὸν εἶναι. Ποτε παρεῖς τὴν συνήθη μυθολογίαν, δεικνύτω τὰς σημαντικὰς τῶν οὖσιν προστηγορίας, καὶ τῷ παρηλλαγμένῳ τῶν ὀνομάτων, συνδιασχίζεται τὸ ὑποκειμένον. Εώς δὲν διτῆς Γραφῆς ἀλλοθεύει λόγος, διτις· Ἀθραδὲ καὶ Μισῆς οὐκ ἔχωρησαν τὴν τοῦ ὀνόματος γῆωσιν· καὶ διτις θεὸν

οὐδέτες ἔώραχε πώποτε, καὶ εἶδεν αὐτὸν ἀνθρώπων οὐδεὶς, οὐτε ἰδεῖν δύναται· καὶ διὰ τὸ περὶ αὐτὸν φῶς ἀπρόσιτον, καὶ τῆς μεγαλωσύνης αὐτοῦ πέρας οὐκ ἔστιν, ἔως ἂν ταῦτα λαλῆται παρ' ἡμῶν καὶ πιστεύηται· πῶς λόγος ὁ περὶ ληφύριν τινα καὶ ἔρμηνταν τῆς ἀφρέστου φύσεως διὰ τῆς ὀνομαστικῆς σημασίας ἐπαγγελλόμενος, δύοις; ἔστι τῷ διὰ τῆς ἰδίας παλάμης πᾶσσαν ἐκπεριλαμβάνειν οἰομένη τὴν θάλασσαν; διὰρ ἔστι χειρὸς κοτύλη πρὸς πέλαγος δύον, τοῦτο πᾶσα δύναμις λόγων πρὸς τὴν ἀφραστὸν καὶ ἀπερίληπτὸν φύσιν.

Iotum pelagus, hoc omnis sermonis vis sive potentia ad inestabilem et incomprehensibilem naturam.

Ταῦτα δέ φαμεν, οὐχ ὡς ἀρνούμενοι τὸ ἀγεννήτως εἰναι τὸν Πατέρα, οὐδὲ ὡς μὴ συντιθέμενοι τῷ γεννητὸν εἶναι τὸν μονογενῆ Θεόν. Ἀλλὰ καὶ οὕτος γεγέννηται, κάκενος οὐ γεγέννηται. Τί δὲ κατὰ τὴν φύσιν ἔστιν δίχα γεννήσεως ὡν καὶ γεγεννήσθαι πεπιστευμένος, ἐκ τῆς τοῦ γεννηθῆναι καὶ μὴ γεννηθῆναι σημασίας οὐκ ἐδιδάχθημεν. Εἰπόντες γάρ οὖτε οὖτος ή γεγέννηται, ή οὐ γεγέννηται, διπλῆν ἐντυπούμεθα διὰ τῶν εἰρημένων διάνοιαν· τῷ μὲν δεικτικῷ τοῦ λόγου πρὸς τὸ ὑποκείμενον βλέποντες, τῷ δὲ Γεγέννηται, ή οὐ γεγέννηται, τὸ τῷ ὑποκειμένῳ προσθεωρούμενον διασκέψομεθα. Ως ἀλλο μέν τι περὶ τοῦ δυντος νοεῖν, διλλο δέ τι περὶ τοῦ ἐπιθεωρουμένου τῷ δυντι. Ἀλλὰ καὶ παντὶ δύναται τῷ περὶ τὴν θείαν λεγομένῳ φύσιν, τὸ ἔστι πάντως συνυπακούεται, οἷον δίκαιος, διφθαρτος, ἀθάνατος; τε καὶ ἀγέννητος, καὶ εἰ τι ἔτερον λέγεται, καὶ μὴ τῇ φωνῇ συμπαρομαρτοῦν τύχῃ τὸ δῆμα τοῦτο. Ἀλλὰ ή διάνοια πάντως τοῦ φιλογιμένου καὶ τοῦ ἀκούοντος, τῷ ἔστι προστάπτιζε τὸ δύομα, οὐδὲ εἰ μὴ τοῦτο προσκέοιτο, κατὰ κενοῦ τὴν προστηρίαν πίπτειν· οἷον (κρείτονος γάρ ἐν ὑποδείγματι παραστῆσαι τὸν λόγον), εἰπόντος τοῦ Δαΐδ, ὅτι 'Ο Θεὸς ψριεὶς δίκαιος καὶ ἴσχυρὸς καὶ μακρόθυμος· εἰ μὴ συνυπακούοιτο τῶν κατειλημμένων δύομάτων ἐκάστη πολὺ ἔστι, ματαία δῆξα καὶ ἀνύποστατος ή τῶν προστηρίων ἀπαριθμησις. πρὸς οὐδὲν ὑποκείμενον ἐρειδομένη· συνυπακούομένου δὲ τοῦ ἔστιν ἐκάστη πολὺ δύομάτων, λογύσει πάντως τὰ εἰρημένα περὶ τὸ δύον θεωρούμενα. Ωσπερ τοίνυν εἰπόντες ἔτι κριτής ἔστι, διὰ μὲν τῆς κρίσεως, ἐνέργειάν τινα περὶ αὐτὸν ἐνοήσαμεν· διὰ δὲ τοῦ ἔστιν τῷ ὑποκειμένῳ τὸν τοῦν ἐπεβάλομεν, σαφῶς διδασκόμενοι διὰ τούτων, μὴ τὸν αὐτὸν νομίζειν τῇ ἐνέργειᾳ, τὸν τοῦ εἶναι λόγον· οὕτως καὶ ἐκ τοῦ εἰπεῖν, ὅτι γεγεννητὸς ή ἀγέννητος ἔστι, μερίζομεν πρὸς διπλῆν ὑπόληψιν τὴν διάνοιαν· διὰ μὲν τοῦ ἔστιν ωοῦντες τὸ ὑποκείμενον, διὰ δὲ τοῦ γεννητοῦ ή ἀγένητος, τὸ προσὸν τῷ ὑποκειμένῳ καταλαμβάνοντες. Καθάπερ τοίνυν κριτήν ή μακρόθυμον παρὰ τοῦ Δαΐδος εἶναι τὸν Θεόν διαχρέντες, οὐ τὴν θείαν οὔσιαν, ἀλλά τι τῶν περὶ αὐτὴν θεωρουμένων ἐμάθομεν· οὕτως καὶ εἰνεῖνα, τὸ μὴ γεγεννῆσθαι ἀκούσαντες, οὐ τὸ ὑποκειμένον διὰ τῆς ἀπεμφάσεως ἐγνωμεῖν. ἀλλὰ τι οὐ χρή περὶ τὸ ὑποκείμενον νοεῖν ἀδηγθόμενον. Τὸ δὲ κατ' οὔσιαν δὲ τὸ

A Scripturæ sermo qui dicit, quod Abraham et Moses non nominis habuerunt cognitionem, et quod Deum nemo vidit unquam<sup>17</sup>, et novit ipsum nullus hominum, neque videre potest<sup>18</sup>: quodque circum ipsum lux inaccessibilis et majestatis ejus comprehensio non est, quandiu hæc proferuntur a nobis atque creduntur, (quomodo sermo qui aliquam de infinita natura per nominis significatiōnem, comprehensionem et interpretationem pollicetur, similis est ei qui propria manu omne putat complecti mare? quod enim est manus vola ad inestabilem et incomprehensibilem naturam.

B Ταῦτα δέ φαμεν, οὐχ ὡς ἀρνούμενοι τὸ ἀγεννήτως εἰναι τὸν Πατέρα, οὐδὲ ὡς μὴ συντιθέμενοι τῷ γεννητὸν εἶναι τὸν μονογενῆ Θεόν. Ἀλλὰ καὶ οὕτος γεγέννηται, κάκενος οὐ γεγέννηται. Τί δὲ κατὰ τὴν φύσιν ἔστιν δίχα γεννήσεως ὡν καὶ γεγεννήσθαι πεπιστευμένος, ἐκ τῆς τοῦ γεννηθῆναι καὶ μὴ γεννηθῆναι σημασίας οὐκ ἐδιδάχθημεν. Εἰπόντες γάρ οὖτε οὖτος ή γεγέννηται, ή οὐ γεγέννηται, διπλῆν ἐντυπούμεθα διὰ τῶν εἰρημένων διάνοιαν· τῷ μὲν δεικτικῷ τοῦ λόγου πρὸς τὸ ὑποκείμενον βλέποντες, τῷ δὲ Γεγέννηται, ή οὐ γεγέννηται, τὸ τῷ ὑποκειμένῳ προσθεωρούμενον διασκέψομεθα. Ως ἀλλο μέν τι περὶ τοῦ ἐπιθεωρουμένου τῷ δυντι. Ἀλλὰ καὶ παντὶ δύναται τῷ περὶ τὴν θείαν λεγομένῳ φύσιν, τὸ ἔστι πάντως συνυπακούεται, οἷον δίκαιος, διφθαρτος, ἀθάνατος; τε καὶ ἀγέννητος, καὶ εἰ τι ἔτερον λέγεται, καὶ μὴ τῇ φωνῇ συμπαρομαρτοῦν τύχῃ τὸ δῆμα τοῦτο. Ἀλλὰ ή διάνοια πάντως τοῦ φιλογιμένου καὶ τοῦ ἀκούοντος, τῷ ἔστι προστάπτιζε τὸ δύομα, οὐδὲ εἰ μὴ τοῦτο προσκέοιτο, κατὰ κενοῦ τὴν προστηρίαν πίπτειν· οἷον (κρείτονος γάρ ἐν ὑποδείγματι παραστῆσαι τὸν λόγον), εἰπόντος τοῦ Δαΐδ, ὅτι 'Ο Θεὸς ψριεὶς δίκαιος καὶ ἴσχυρὸς καὶ μακρόθυμος· εἰ μὴ συνυπακούοιτο τῶν κατειλημμένων δύομάτων ἐκάστη πολὺ ἔστι, ματαία δῆξα καὶ ἀνύποστατος ή τῶν προστηρίων ἀπαριθμησις. πρὸς οὐδὲν ὑποκείμενον ἐρειδομένη· συνυπακούομένου δὲ τοῦ ἔστιν ἐκάστη πολὺ δύομάτων, λογύσει πάντως τὰ εἰρημένα περὶ τὸ δύον θεωρούμενα. Ωσπερ τοίνυν εἰπόντες ἔτι κριτής ἔστι, διὰ μὲν τῆς κρίσεως, ἐνέργειάν τινα περὶ αὐτὸν ἐνοήσαμεν· διὰ δὲ τοῦ ἔστιν τῷ ὑποκειμένῳ τὸν τοῦν ἐπεβάλομεν, σαφῶς διδασκόμενοι διὰ τούτων, μὴ τὸν αὐτὸν νομίζειν τῇ ἐνέργειᾳ, τὸν τοῦ εἶναι λόγον· οὕτως καὶ ἐκ τοῦ εἰπεῖν, ὅτι γεγεννητὸς ή ἀγένητος ἔστι, μερίζομεν πρὸς διπλῆν ὑπόληψιν τὴν διάνοιαν· διὰ μὲν τοῦ ἔστιν ωοῦντες τὸ ὑποκείμενον, διὰ δὲ τοῦ γεννητοῦ ή ἀγένητος, τὸ προσὸν τῷ ὑποκειμένῳ καταλαμβάνοντες. Καθάπερ τοίνυν κριτήν ή μακρόθυμον παρὰ τοῦ Δαΐδος εἶναι τὸν Θεόν διαχρέντες, οὐ τὴν θείαν οὔσιαν, ἀλλά τι τῶν περὶ αὐτὴν θεωρουμένων ἐμάθομεν· οὕτως καὶ εἰνεῖνα, τὸ μὴ γεγεννῆσθαι ἀκούσαντες, οὐ τὸ ὑποκειμένον διὰ τῆς ἀπεμφάσεως ἐγνωμεῖν. ἀλλὰ τι οὐ χρή περὶ τὸ ὑποκείμενον νοεῖν ἀδηγθόμενον. Τὸ δὲ κατ' οὔσιαν δὲ τὸ

C Ταῦτα δέ φαμεν, οὐχ ὡς ἀρνούμενοι τὸ ἀγεννήτως εἰναι τὸν Πατέρα, οὐδὲ ὡς μὴ συντιθέμενοι τῷ γεννητὸν εἶναι τὸν μονογενῆ Θεόν. Ἀλλὰ καὶ οὕτος γεγέννηται, κάκενος οὐ γεγέννηται. Τί δὲ κατὰ τὴν φύσιν ἔστιν δίχα γεννήσεως ὡν καὶ γεγεννήσθαι πεπιστευμένος, ἐκ τῆς τοῦ γεννηθῆναι καὶ μὴ γεννηθῆναι σημασίας οὐκ ἐδιδάχθημεν. Εἰπόντες γάρ οὖτε οὖτος ή γεγέννηται, ή οὐ γεγέννηται, διπλῆν ἐντυπούμεθα διὰ τῶν εἰρημένων διάνοιαν· τῷ μὲν δεικτικῷ τοῦ λόγου πρὸς τὸ ὑποκείμενον βλέποντες, τῷ δὲ Γεγέννηται, ή οὐ γεγέννηται, τὸ τῷ ὑποκειμένῳ προσθεωρούμενον διασκέψομεθα. Ως ἀλλο μέν τι περὶ τοῦ ἐπιθεωρουμένου τῷ δυντι. Ἀλλὰ καὶ παντὶ δύναται τῷ περὶ τὴν θείαν λεγομένῳ φύσιν, τὸ ἔστι πάντως συνυπακούεται, οἷον δίκαιος, διφθαρτος, ἀθάνατος; τε καὶ ἀγέννητος, καὶ εἰ τι ἔτερον λέγεται, καὶ μὴ τῇ φωνῇ συμπαρομαρτοῦν τύχῃ τὸ δῆμα τοῦτο. Ἀλλὰ ή διάνοια πάντως τοῦ φιλογιμένου καὶ τοῦ ἀκούοντος, τῷ ἔστι προστάπτιζε τὸ δύομα, οὐδὲ εἰ μὴ τοῦτο προσκέοιτο, κατὰ κενοῦ τὴν προστηρίαν πίπτειν· οἷον (κρείτονος γάρ ἐν ὑποδείγματι παραστῆσαι τὸν λόγον), εἰπόντος τοῦ Δαΐδ, ὅτι 'Ο Θεὸς ψριεὶς δίκαιος καὶ ἴσχυρὸς καὶ μακρόθυμος· εἰ μὴ συνυπακούοιτο τῶν κατειλημμένων δύομάτων ἐκάστη πολὺ ἔστι, ματαία δῆξα καὶ ἀνύποστατος ή τῶν προστηρίων ἀπαριθμησις. πρὸς οὐδὲν ὑποκείμενον ἐρειδομένη· συνυπακούομένου δὲ τοῦ ἔστιν ἐκάστη πολὺ δύομάτων, λογύσει πάντως τὰ εἰρημένα περὶ τὸ δύον θεωρούμενα. Ωσπερ τοίνυν εἰπόντες ἔτι κριτής ἔστι, διὰ μὲν τῆς κρίσεως, ἐνέργειάν τινα περὶ αὐτὸν ἐνοήσαμεν· διὰ δὲ τοῦ ἔστιν τῷ ὑποκειμένῳ τὸν τοῦν ἐπεβάλομεν, σαφῶς διδασκόμενοι διὰ τούτων, μὴ τὸν αὐτὸν νομίζειν τῇ ἐνέργειᾳ, τὸν τοῦ εἶναι λόγον· οὕτως καὶ ἐκ τοῦ εἰπεῖν, ὅτι γεγεννητὸς ή ἀγένητος ἔστι, μερίζομεν πρὸς διπλῆν ὑπόληψιν τὴν διάνοιαν· διὰ μὲν τοῦ ἔστιν ωοῦντες τὸ ὑποκείμενον, διὰ δὲ τοῦ γεννητοῦ ή ἀγένητος, τὸ προσὸν τῷ ὑποκειμένῳ καταλαμβάνοντες. Καθάπερ τοίνυν κριτήν ή μακρόθυμον παρὰ τοῦ Δαΐδος εἶναι τὸν Θεόν διαχρέντες, οὐ τὴν θείαν οὔσιαν, ἀλλά τι τῶν περὶ αὐτὴν θεωρουμένων ἐμάθομεν· οὕτως καὶ εἰνεῖνα, τὸ μὴ γεγεννῆσθαι ἀκούσαντες, οὐ τὸ ὑποκειμένον διὰ τῆς ἀπεμφάσεως ἐγνωμεῖν. ἀλλὰ τι οὐ χρή περὶ τὸ ὑποκείμενον νοεῖν ἀδηγθόμενον. Τὸ δὲ κατ' οὔσιαν δὲ τὸ

D Ταῦτα δέ φαμεν, οὐχ ὡς ἀρνούμενοι τὸ ἀγεννήτως εἰναι τὸν Πατέρα, οὐδὲ ὡς μὴ συντιθέμενοι τῷ γεννητὸν εἶναι τὸν μονογενῆ Θεόν. Ἀλλὰ καὶ οὕτος γεγέννηται, κάκενος οὐ γεγέννηται. Τί δὲ κατὰ τὴν φύσιν ἔστιν δίχα γεννήσεως ὡν καὶ γεγεννήσθαι πεπιστευμένος, ἐκ τῆς τοῦ γεννηθῆναι καὶ μὴ γεγεννηθῆναι σημασίας οὐκ ἐδιδάχθημεν. Εἰπόντες γάρ οὖτε οὖτος ή γεγέννηται, ή οὐ γεγέννηται, διπλῆν ἐντυπούμεθα διὰ τῶν εἰρημένων διάνοιαν· τῷ μὲν δεικτικῷ τοῦ λόγου πρὸς τὸ ὑποκείμενον βλέποντες, τῷ δὲ Γεγέννηται, ή οὐ γεγέννηται, τὸ τῷ ὑποκειμένῳ προσθεωρούμενον διασκέψομεθα. Ως ἀλλο μέν τι περὶ τοῦ ἐπιθεωρουμένου τῷ δυντι. Ἀλλὰ καὶ παντὶ δύναται τῷ περὶ τὴν θείαν λεγομένῳ φύσιν, τὸ ἔστι πάντως συνυπακούεται, οἷον δίκαιος, διφθαρτος, ἀθάνατος; τε καὶ ἀγέννητος, καὶ εἰ τι ἔτερον λέγεται, καὶ μὴ τῇ φωνῇ συμπαρομαρτοῦν τύχῃ τὸ δῆμα τοῦτο. Ἀλλὰ ή διάνοια πάντως τοῦ φιλογιμένου καὶ τοῦ ἀκούοντος, τῷ ἔστι προστάπτιζε τὸ δύομα, οὐδὲ εἰ μὴ τοῦτο προσκέοιτο, κατὰ κενοῦ τὴν προστηρίαν πίπτειν· οἷον (κρείτονος γάρ ἐν ὑποδείγματι παραστῆσαι τὸν λόγον), εἰπόντος τοῦ Δαΐδ, ὅτι 'Ο Θεὸς ψριεὶς δίκαιος καὶ ἴσχυρὸς καὶ μακρόθυμος· εἰ μὴ συνυπακούοιτο τῶν κατειλημμένων δύομάτων ἐκάστη πολὺ ἔστι, ματαία δῆξα καὶ ἀνύποστατος ή τῶν προστηρίων ἀπαριθμησις. πρὸς οὐδὲν ὑποκείμενον ἐρειδομένη· συνυπακούομένου δὲ τοῦ ἔστιν ἐκάστη πολὺ δύομάτων, λογύσει πάντως τὰ εἰρημένα περὶ τὸ δύον θεωρούμενα. Ωσπερ τοίνυν εἰπόντες ἔτι κριτής ἔστι, διὰ μὲν τῆς κρίσεως, ἐνέργειάν τινα περὶ αὐτὸν ἐνοήσαμεν· διὰ δὲ τοῦ ἔστιν τῷ ὑποκειμένῳ τὸν τοῦν ἐπεβάλομεν, σαφῶς διδασκόμενοι διὰ τούτων, μὴ τὸν αὐτὸν νομίζειν τῇ ἐνέργειᾳ, τὸν τοῦ εἶναι λόγον· οὕτως καὶ ἐκ τοῦ εἰπεῖν, ὅτι γεγεννητὸς ή ἀγένητος ἔστι, μερίζομεν πρὸς διπλῆν ὑπόληψιν τὴν διάνοιαν· διὰ μὲν τοῦ ἔστιν ωοῦντες τὸ ὑποκείμενον, διὰ δὲ τοῦ γεννητοῦ ή ἀγένητος, τὸ προσὸν τῷ ὑποκειμένῳ καταλαμβάνοντες. Καθάπερ τοίνυν κριτήν ή μακρόθυμον παρὰ τοῦ Δαΐδος εἶναι τὸν Θεόν διαχρέντες, οὐ τὴν θείαν οὔσιαν, ἀλλά τι τῶν περὶ αὐτὴν θεωρουμένων ἐμάθομεν· οὕτως καὶ εἰνεῖνα, τὸ μὴ γεγεννῆσθαι ἀκούσαντες, οὐ τὸ ὑποκειμένον διὰ τῆς ἀπεμφάσεως ἐγνωμεῖν. ἀλλὰ τι οὐ χρή περὶ τὸ ὑποκείμενον νοεῖν ἀδηγθόμενον. Τὸ δὲ κατ' οὔσιαν δὲ τὸ

<sup>17</sup> Ioan. i, 18. <sup>18</sup> 1 Tim. vi, 16. <sup>19</sup> Psal. csliv, 8

audientes, non subjectum per hanc declarationem novimus, sed aliquid quod non oportet de subjecto mente concipere induci sumus: quod autem secundum essentiam quidnam tandem est nihilominus in obscuro manet. Sic etiam cum sancta Scriptura reliqua divina nomina de eo quod est enuntiat, ipsum vero innominabile Mosi tradit. Qui ergo naturam ejus quod est aperire se profiteretur, neutiquam ea quae sunt de eo quod est explicet, sed ipsam suis verbis si potest nobis explanet naturam. Quodcunque enim nomen dixeris, est de eo quod est; non illud est: bonus, ingenitus, sed quod est a nullo horum deseritur. Hujus igitur qui est bonus et qui est ingenitus, sicuti est definitionem qui redditurum se pollicetur, vanus fuerit, dum ea quae in eo quod est considerantur, sermone tractat, de ipsa vero essentia, quam oratione explicare pollicetur ne verbum quidem. Nam ingenite esse unum est eorum quae in eo qui est considerantur. Alia enim oratio quae dicit esse; alia vero quae ait quodam modo esse. Quod hucusque est ineffabile, nec per ea quae dicta sunt explicabile. Prius igitur nobis essentiae nomina manifestet: tum demum appellationum fallaciis naturali dividat. Donec enim quod quicquid manet non expressum, incassum haec de nominibus ab ipso artificiose escogitato fuerint, cum non sint nominata.

Talis igitur robustior illa Eunomii ansa adversus veritatem, cum multa in hac parte scripturis dogmata silentio sint preterita. Nam mihi quidem videtur eos decere qui in hoc armorum curriculo versantur adversus veritatis hostes, ut contra eos quidem armentur qui speciosa quadam mendacii probabilitate muniti esse videntur; minime vero sermonem contaminare in cadaverosis ac putidis aliorum notionibus. Nam putare omnia quae essentiae ratione unita sunt omnino etiam corporeae corruptioni alligata esse: hoc enim quod hac in parte ait, ut cadaverosam graveolentiam libens transgrediatur: cuiusvis puto mentem habentis, in promptu conspicere est, quod mortuum est et collapsum in ejus oratione. Quis enim ignorat infinitam esse humanarum animalium multitudinem, unam vero essentiam omnibus subjici; et quod in ipsis est subjectum, a corporum labe et corruptione alienatum esse, ita ut etiam parvulus notus sit sermo, quod corpora non quia sunt inter se ejusdem essentiae corrumpuntur et dissolvuntur, sed quia D compositam indepta sunt naturam? Alia enim compositi, alia subjecti essentiae ratio. Quare dicere quod corpora quae sunt ejusdem substantiae corruptioni sunt obnoxia, verum est, conversio autem verum non habet. Quod quidquid est ejusdem substantiae, hoc sit omnino corruptibile: sicut ostenditur in animis, quorum una est essentia, communioni tamen essentiae interitus non inest. Quod vero de animis definitivus, id etiam de omni intellectuali substantia quae in creatura spectatur, vere et proprie dici potest. Non enim, ut vult Eunomius, a Paulo collectae voces virtutum transmundanarum naturas aliquas inter se differentes et dispare significant, sed appellationum significantia

A ποτέ έστιν, οὐδέν ήττον ἐν ἀδήλῳ μένει· οὕτω καὶ τῆς ἀγίας Γραφῆς τὰ μὲν λοιπὰ τῶν θείων ὄντων κατὰ τοῦ δυντος κατηγορούσης, αὐτὸν δὲ τὸ δυνάμαστον τῷ Μωσῇ παραδίδωσιν. Οἱ τοίνυν τοῦ δυντος ἐκκαλύπτων τὴν φύσιν, μή τὰ περὶ τὸ δυνδιεξέτω, δλλ' αὐτὴν ἡμῖν φανερούτω δι' ὃν λέγει τὴν φύσιν. Πᾶν γάρ δὲ περ ἀν εἰπῆς δυνόμα, περὶ τὸ δυνέστιν, οὐκ ἔκεινό έστιν· ἀγαθός, ἀγέννητος, ἀλλὰ τὸ έστιν, ἔκάστου τούτων οὐκ ἀπολείπεται. Τούτου τοίνυν τοῦ δυντος ἀγαθοῦ, καὶ δυντος ἀγεννήτου, καθώς έστι, τὸν λόγον τις ἀποδώσειν ἐπαγγειλάμενος, μάταιος ἀν εἰη· τὰ μὲν ἐπιθεωρούμενα λέγων, αὐτὴν δὲ τωπαῦν τὴν οὐσίαν ἦν ἐρμηνεύειν τῷ λόγῳ κατεπαγγέλλεται. Τὸ γάρ ἀγεννήτως εἶναι, ἐν τῶν ἐπιθεωρουμένων έστι τῷ δυτικῷ. "Ἄλλος δὲ τοῦ εἶναι, καὶ δλλος τοῦ πάκειν διάλογος. "Οὐ μέχρι τοῦ νῦν ἀρρητόν τε καὶ ἀνερμήνευτον ἔχ τῶν εἰρημένων έστιν. Οὐκοῦν φανεροσάτω πρότερον ἡμῖν τὰ τῆς οὐσίας ὄντων διατεμέντω τὴν φύσιν. "Εώς δὲ ἀνεκφώνητον τὸ ζητούμενον μένη, μάτην αὐτῷ τὰ περὶ τῶν ὄντων τετεχνολόγηται, τῶν ὄντων οὐκ δυτων.

"Η μὲν οὖν Ισχυροτέρα τῶν Εύνομίου κατὰ τῆς ἀληθείας λαβὴ τοιαύτη, πολλῶν κατὰ μέρος τούτο τῆς λογογραφίας σιωπηθέντων δογμάτων. Δοκεῖ γάρ μοι πρέπειν τοις τὸν ἐνόπλιον τούτον κατὰ τῶν ἔχθρων τῆς ἀληθείας τρέχουσα δρόμον, πρὸς τοὺς πεφραγμένους ποσῶς τῇ πιθανότητε τοῦ ψεύδους δπλίξεσθαι· τοῖς δὲ νεκροῖς καὶ ὀδωδόστι τῶν νοημάτων, μή ἐμμολύνειν τὸν λόγον. Τὸ γάρ οἰσθαι πάντα ζει τῷ τῆς οὐσίας ἡνωτα: λόγη, πάντως καὶ ἐν σωματικῇ φθορᾷ συνεζύχειται (τούτο γάρ, δὲν τῷ μέρει τούτῳ φησίν, ὡς νεκρώδη δυσωδίαν, ἐκὼν ὑπερβήσοματ), παντὸς οἵματος τοῦ νοῦν ἔχοντος ἐκ τοῦ προχείρου κατειδεῖν δυναμένου τὸ τεθνητής τε καὶ διαπεπτωκός τοῦ λόγου. Τις γάρ οὐκ οίδεν διτι πλήθος μὲν ἀπειρον τῶν ἀνθρώπινων έστι ψυχῶν, οὐσία δὲ πάσαις ὑπόκειται μία· καὶ τὸ ὑποκείμενον ἐν αὐταῖς· τῆς σωματικῆς διαφθορᾶς τὴν τὸλοτρίωται, ὥστε νηπίοις φανερὸν εἶναι τὸν λόγον, διτι τὰ σώματα οὐ διὰ τὸ δμούσια εἶναι ἀλλήλοις, διαφθείρεται τε καὶ διαλύεται· ἀλλὰ διὰ τὸ σύνθετον εἰληφέναι τὴν φύσιν; "Ἄλλος δὲ τοῦ συνθέτου, καὶ ἔτερος τοῦ ὑποκείμενον τῆς οὐσίας λόγος· οὗτος τὸ μὲν δμούσια τὰ φθαρτὰ σώματα λέγειν, ἀληθές έστιν, ἡ δὲ ἀναστροφὴ τὸ ἀληθές οὐκ ἔχει· πᾶν τὸ δμούσιον, τούτο καὶ φθαρτόν έστι πάντως. "Ως ἐπὶ τῶν ψυχῶν ἀποδείκνυται, ὃν καὶ οὐσία μία, καὶ φθορὰ τῇ κοινότητι τῆς οὐσίας οὐ πρόσεστιν. Οὐ δὲ περὶ τῶν ψυχῶν ἀποδείξεις λόγος, καὶ περὶ πάσης νοερᾶς ὑποστάσεως τῆς ἐν τῇ κτίσει θεωρουμένης οἰκείως ἀν ἔχοι. Οὐ γάρ καθὼς Εύνομίος βούλεται, αἱ παρὰ τοῦ Παύλου κατειλεγμέναι φωναὶ τῶν ὑπερκοσμίων δυνάμεων φύσεις τινὰς ἀλλήλων παρτηλαγμένας σημαίνουσιν· ἀλλ' ἡ τῶν προσηγοριῶν στμασία σαφῶς ἐνδείκνυται, τὸ μή φύσεων διαφορὰς, ἀλλὰ τῆς ἐπουρανίου στρατιᾶς τὰς ποικίλας τῶν ἐνεργειῶν ιδιότητας τῷ λόγῳ παρίστασθαι. Ἀρχαὶ γάρ, φησι,

καὶ θρόνοι, καὶ ἔξουσιαι, καὶ δυνάμεις, καὶ κυριότητες: ταῦτα δὲ τὰ δύναματα τοιαῦτά ἔστιν, ὡς αὐτόθιν παντὶ πρόδηλον εἶναι, τὸ κατ' ἐνεργείας τινὸς τετάχθαι τὰ σημαντικόν. Τὸ γάρ δρχεῖν, καὶ τὸ ἔξουσιάζειν, καὶ τὸ κυριεύειν, καὶ τὸ θρόνον εἶναι τινὸς· ταῦτα πάντα οὐκ δὲ λελογισμένος εἰς οὐσῶν διαφορὰς ἐπαγάγγι, πρόδηλως τῆς ἐνεργείας ὑφ' ἔκαστου τῶν δυναμάτων σημαντικόν. Μότε δὲ λέγων φύσεων διαφορὰς ἐν τοῖς χαττειλεγμένοις δύναμαι παρὰ τοῦ Παύλου στημανεῖσθαι, φρεναπατὴ ἔστιν, καθὼς φησιν ὁ Ἀπόστολος, μή εἰδὼς μῆτε δὲ λέγει, μῆτε περὶ τίνων διαβεβαιοῦται, σαφῶς θνετικυμένης τῆς τῶν δυναμάτων στηματίας, διτὶ ἀξιωμάτων τινῶν διαφορὰς δὲ Ἀπόστολος ἐν ταῖς νοηταῖς δυνάμεσιν οἴδεν, οὐκ οὐσῶν ἰδιότητας διτὶ τῶν δυναμάτων ἐνδείκνυται.

δicit, neque de quibus affirmit, quia aperte nominum significantia demonstrat, quod Apostolus per huc nomina quarundam dignitatum differentias in intellectualibus virtutibus novit, non essentiarum proprietates ostendit.

¶ 1 Tim. 1, 7.

A aperte demonstrat non naturarum differentias, sed celestis militiae variis functionum, muneris, sive operationum proprietates oratione significari. Principatus enim, inquit, et throni, et dominationes, et potestates, et virtutes: hæc autem nomina talia sunt, ut inde cuivis perspicuum esse possit, ea quæ significantur ordinata esse ad aliquam muneris functionem. Nam principatum tenere, habere potestatem, dominari, et thronum esse sive solium alicuius: hæc omnia qui ratione expenderit, non ad essentiarum differentias reduxerit, cum aperte functio muneris in quoque nomine significetur. Quare qui dicit naturarum differentias in illis a Paulo collectis nominibus significari, seipsum seducit, ut loquitur Apostolus <sup>10</sup>, neque sciens quæ

## KATA EYNOMIOY LOGOS II.

## CONTRA EUNOMIUM LIBER OCTAVUS.

### ΚΕΦΑΛΑΙΑ ΤΟΥ ΟΓΔΟΟΥ ΛΟΓΟΥ.

α'. Ό δὲ η' λόγος τὴν παρὰ τῶν αἱρετικῶν βλασφημιαρ, τῶν ἐξ οὐκ δρτων τὸν Μορογενῆ λεγοτῶν, καὶ δι τὴν ἡρ., διτὶ οὐκ ἡρ., πάντα θυμαστῶς ἀπαρέπει, καὶ οὐ πρόσφατος, ἀλλὰ ἐξ ἀιδίου τὸν Σίδην διτηνούσιν, ἐν τε τοῦ τῷ Μωϋσεῖ εἰρηκέται. Ἐγὼ εἰμι: δὲ ὁ ἄν., τῷ δὲ Μαγνῷ, Ἰνα τι ἔρωτές τὸ θνομά μου; καὶ τοῦτο ἐστι θαυμαστόν. Πρὸς τούτοις καὶ ὁ δαβίδ πρὸς τὸν Θεόν εἶπον. Σὺ δὲ δι αὐτὸς εἶ, καὶ τὰ ἔτη σου οὐκ ἐκλεψυσιν. Αλλὰ καὶ δι Ησαΐας, Ἐγώ Θεός πρωτας, καὶ ἐγώ μετὰ ταῦτα. Καὶ δι εὐαγγελιστῆς, Ἐν ἀρχῇ δὲν, καὶ πρὸς τὸν Θεόν, καὶ θεός δὲν καὶ μήτε ἀρχή, μήτε τέλος δικοτερον ελαύολατρος δὲ τὸν πάτερας εἶ οὐκ διτηνούσιν αὐτὸν διηροτας ἀποδεκρυσσειν. Εἰς οὐλα καὶ τὸ διανύγομεν τῆς δόξης, καὶ τὸν χαρακτῆρα τῆς ὑποστύσεως αιγάλων διερμηνεύει.

β'. Εἴτη τὴν βούλησιν τοῦ Πατρὸς περὶ τῆς τοῦ Σίδην τετρήσεως διεξιῶν, δείκνυσι τὸ ἀμυδρὸν βούλημα δὲν αἰδίου διτ., διπερ ἐστιν δι Σίδην, τῷ Πατρὶ δικαρχῶν, καὶ καθάπερ τῇ φύσιτι η οὐρὴ, καὶ τῷ διζθαλμῷ η τοῦ δρῆρα ἐνέργεια, συμψυχῆς οὐσία τῇ. Λουλήσει.

γ'. Εἰσὶ οὐτως τὰ περὶ τῆς οὐσίας τοῦ Σίδην ὡς προεκτασθέτα πυριδραμών, τὸ περὶ τῆς τετρήσεως σημαινόμενον διεξιστον, διαχρόνον ελπικῶν τετρήσεις δὲν ὑλης, καὶ τέχνης, καὶ οἰκοδομημάτων, καὶ τῆς ἐκ τῶν ζῶν διαδοχῆς, τῶν τε ἐξ μαρτύρων, ὡς δὲ η Σίδην καὶ ἀκτίον, λαμπάδος καὶ οὐρῆς, δρωμάτων καὶ μύρων, καὶ τῆς ἐξ αὐτῶν ποιέτηος, καὶ τὸν εἰς τὸν τοῦ λόγον, καὶ τὸν ἀπὸ σημύνεως ξύλων, καὶ πυρὸς ειρητικήσεως, καὶ ἐπέρων μεριών παντούσιων εἰτ. λι. λιθε.

δ'. Πρὸς τούτοις τὰς περὶ θεοῦ ἐνεργείας ἐκ τῶν διηγωτικῶν δείκνυσιν ὑπερειγνατων· καὶ γὰρ

### CAPITA SEU SUMMARIÆ LIBRI OCTAVI.

1. Octavus liber illam hereticorum blasphemium, Unigenitum ex non existentibus esse: et erat, quando non erat, plane mirabiliter evertit, Filiumque non esse recentem, sed ab aeterno demonstrat ex illo Moysis: Ego sum, qui sum. Et ex illo ad Manue: Quid queris nomen meum, quod est admirabile? Adhuc David ait: Tu autem idem ipse es, et anni tui non desicient. Et Isaies: Ego sum Deus primus, et ego post haec. Et Evangelista: In principio erat Verbum, et Verbum erat apud Deum, et Deus erat Verbum, principii et finis expressus. Addit idololatras eos esse, qui Filium nuperrimum esse, et ex non entibus existuisse tradidit; ubi etiam de splendore gloria, et de charactere substantiæ per quam pulchre disserit.
2. Voluntatem Patris de generatione Filii explicans ostendit id quod ex bona voluntate venit, nempe Filium, ab aeterno Patri inexistere, et coexistere; et ut flammæ fulgorem, et oculo ridenti facultatem, ita Filium voluntati illi cognatum et natura-liter coexistentem esse.
3. Postea ea, quæ sunt de substantia Filii tanquam prius discussa, prætercurrentis, generationis significations explanat; variis scilicet generationes esse. ex materia, ex arte et adiunctis, ex animalium successione et ex emanatione, ut ex sole et radio; ex lampade et splendore, ex aromaibus et unguentis, et ex ipsorum qualitatibus seu erupcionibus; ex wente et ratione, ex putredine liquorum, ex ignis condensatione, et ex aliis sexcentis.
4. Adhuc operationes Dei humanis exemplis declarat: etenim quod sunt manus et pedes, et reliquæ cor-

poris partes, quibus homines aliquid efficiunt; illud loco omnium Deo est sola voluntas. Ita etiam se generationis differentia habet: idcirco Unigenitus appellatus est, quod ut generatio ejus cum nulla aliarum communionem habeat: sed cum splendor glorie et odor unguenti vocetur, ipso nomine conjunctionem et coeternitatem naturae suae cum Patre praesertim fert.

5. Ostendit Creatoris et Unigeniti hypostasin non habere initium, instar rerum creatarum, prout Eunomius censebat: sed esse initii expertem, et aeternam: Unigenitoque neque ratione substantia, neque ratione nominum ullam cum creaturis communionem intercedere; sed ab aeterno cum Patre existere, quemadmodum liber panaretus, sive Ecclesiastus, testatur; temporumque initium, finem et medium esse: multisque de Unigeniti dirimitate et aeternitate, praeceps de animabus, de angelis, de vita et morte disputatis, libro finem imponit.

δ χεῖρες, καὶ ποτὲ, καὶ τὰ λοιπὰ μέρα τοῦ σώματος, μεθ' ὧν οἱ ἀνθρώποι δημιουροῦσι, τοῦτο ἀττὶ πάττων ἐπὶ Θεοῦ μόρον τὸ βούηντα πάραχει. Οὐτων δὲ καὶ τὸ περὶ τῆς γεννήσεως παρηλλαγμένον τυγχάνει· διὸ καὶ Μορογενῆς προσηγόρευνται, διὰ τὸ μηδεμίων κοινωνιαὶ ἀπέρας γεννήσεως ἡ ἔχειν τὴν κτίσιν· ἀλλ' ἀπαύγασμα δέξης, καὶ δομὴ μύρον λεγόμενος, τὸ συνημμένον καὶ συναλλιόν τῆς πρὸς τὸν Πατέρα φύσεως δείκνυσιν.

ε'. Είτε τὴν τὸν Δημιουροῦν καὶ Μορογενοῦς ὑπόστασιν οὐκ ἀρχὴν ἔχειν, ὡσπερ καὶ τὰ δημιουρητήματα, ὡς οἱ Εὐνόμιος φησι, ἀλλ' ἀπαρχὴν καὶ ἀττίον, καὶ μηδεμίων κοινωνιαὶ, μήτε ἀπὸ τῆς οὐσίας, μήτε ἀπὸ τῶν ἐργάτων τὸν Μορογενῆ πρὸς τὴν κτίσιν ἔχοντα, ἀλλ' ἔξιντον τῷ Πατρὶ συνόρτα, καθὼς ἡ πανάρετος λέτει Σοφία, δρχήσατε καὶ τέλος καὶ μεσότητα χρέων δίτα· πολλά τε περὶ τῆς τοῦ Μορογενοῦς θεότητος καὶ ἀττιότητος, ἔτι τε περὶ φυγῶν καὶ ἀργέσιων, καὶ ζωῆς, καὶ θαράτου εἰτών, τὸν λέγειν πληρῶς.

Eunomii quidem rationum firmamenta ita se habent. Ego autem, cum ea quae pollicitus fuerat argumentorum robora ita cariosa et invalida sint oratione demonstrata, reliqua silentio præterire arbitror oportere, quia, valentioribus reliquis prostratis argumentis, alia simul eadem virtute profligantur: quemadmodum in bellis usu venit, cum pars aliis potentior occubuit, reliqua pars exercitus nullo deinceps in pretio a victoribus habetur. Sed caput blasphemiae quod in sequenti orationis serie proponitur, non sinit me tacere. Nam ex eo quod non est, ad id quod est, Unigenitum prodiisse, hoc certe horrible, Deumque negans omnique impietate magis fugiendum Eunomii dogma, nunc in consequenti sermone molliuit. Sed quoniam omnibus hoc errore incantatis, in lingua promptum est ad præstruendum Unigenitum, qui omnem creaturam ex nihilo creavit, ex eo quod ante non erat, esse: quod neque dicunt: Si erat, non est genitus; et si genitus est, non erat, ac propter ea huic errori ex hujusmodi multum accessit auxilii: quandoquidem illi qui animo sunt imbecilliore, hac apparente et superficiaria probabilitate angustiis urgentur, et ad consentiendum huic blasphemiae pertrahuntur, necesse est radicem amaritudinis hujus placiti non præterire: ne, sicut ait Apostolus (a), sursum crescens molesta interturbet. Ac primum quidem hunc in seipso sermonem considerandum esse dico, sine respectu ad eam quae ad disquisitionem et consutationem eorum quae

Verae divinitatis unum indicium et insigne sanctæ Scripturæ sermo indicat, quod Moses voce ecclesiæ emissæ didicit, cum audivit eum qui dixit: *Ego sum qui sum*<sup>1</sup>. Ergo hoc solum Numen esse arbitramur, quod secundum aeternitatem et insi-

A Τὰ μὲν ισχυρὰ τῶν τοῦ Εὐνομίου τοιαῦτα. Ἐγὼ δὲ τῶν ἐγένεται δυνάμεων οὐτων σαθρῶν τε καὶ ἀνυποστάτων ἐπιδειχθέντων τῷ λόγῳ, σιωπὴν οἷμαι δεῖν ἐπὶ τῶν ὑπολογίων, τοῖς κατὰ τῶν ισχυρῶν ἐλέγχοις καὶ τῶν ἀλλων τῇ δυνάμει συναπελεγχθέντων· καθάπερ ἐπὶ τῶν πολέμων συμβαῖνει, τοῦ δυνατωτέρου τῶν ἀλλων καταπεσόντος, μηχεῖτε τὸ λειπόμενον τῆς στρατείας ἐν λόγῳ τινὶ τοῖς κεκρατηκόσι τοῦ ισχύοντος γίνεσθαι. 'Αλλ' οὐκ ἐξ σιωπῶν τὸ κεφάλαιον τῆς βλασphemίας ἐν τοῖς ἐφεξῆς τοῦ λόγου προκειμένον. Τὴν γάρ ἐκ μὴ διτων εἰς τὸ εἶναι τοῦ Μονογενοῦς πάρεδον, τοῦτο δὴ τὸ φρικτὸν τε καὶ διθεόν, καὶ πάσης ἀσείσεις φευκτότερον δόγμα τοῦ Εὐνομίου, νῦν ἐν τῇ ἀκολουθίᾳ τοῦ λόγου κατεσκευάζεται. Καὶ ἐπειδὴ πάσι τοῖς διὰ τῆς ἀπάτης ταύτης γεγονητεύμενοις, ἔτοιμον ἐπὶ γλώσσης ἔστιν εἰς κατασκευὴν τοῦ ἐκ μὴ διτων εἶναι τὸν Μονογενῆ, καὶ πάσαν τὴν κτίσιν ἐξ οὐν διτων ποιησαντα, τὸ λέγειν, Εἰ ήν, οὐ γεγένηται· καὶ εἰ γεγένηται, οὐκ ἡν· καὶ πολλὴν ἔχει διὰ τούτον τὴν συμμαχίαν, τῶν μικροφυχοτέρων ἐν τῇ ἐπιπολαίῳ ταύτῃ πιθανότητες στενοχωρουμένων, καὶ πρὸς κατάθεσιν τῆς βλασphemίας ὑπαγομένων ἀνάγκη μὴ παρελθεῖν τὴν βίαν τῆς πικρίας τοῦ δόγματος· ἵνα μὴ, καθὼς φρισιν δὲ Ἀπόστολος, ἀνω φύουσα διοχλῆῃ. Ηρώτον δὲ φημι δεῖν αὐτὸν ἐφ' ἔχοτο τὸν λόγον κατανοῆσαι, διὰ τῆς πρὸς τὸν ἐναντίους μάχης· εἰθ' οὐτως ἐπὶ τὴν ἐξέτασιν τε καὶ τὸν ἐλεγχον τῶν ἐκτεθέντων ἐλθεῖν.

B nobis est cum adversariis pugnare: tamen denique proponuntur esse veniendum.

C Ἐν γνώρισμα τῆς ἀλληλινῆς θεότητος δ τῆς ἀγίας Γραψῆς ὑποδέικνυσι: λόγος, διὰ τῆς ἀνωθεν φωνῆς ἐδιάχθη δ Μωσῆς, ἀκοίσας τοῦ εἰπόντος, διτι Έγώ εἰμι δ ὣν. Οὐκοῦν τοῦτο μόνον Θεῖον εἶναι ὡς ἀληθῶς πιστεύειν οἰδημέθα δεῖν, διὰ τὸ ἀττίδον τε καὶ ἀσ-

<sup>1</sup> Exod. iii, 14.

(a) Videtur alludere ad id quod scribit D. Paulus, II ad Tim. 2: *Sermo eorum ut cancer serpit.*

ριστον ἐν τῷ εἶναι καταλαμβάνεται· καὶ πᾶν τὸ περὶ Α αὐτὸν θεωρούμενον δεῖ ὡσαύτως ἔχει, οὔτε προστινά-  
μενον οὔτε ἀπογινόμενον. Ποτε εἰ τις λέγοι περὶ Θεοῦ, ὅτι πρότερον μὲν ἦν, νῦν δὲ οὐκέτιν, ἢ ὅτι νῦν μὲν ἔστι, πρότερον δὲ οὐκέτιν, ἐπίσης δύοτεν κρί-  
νομεν τῶν εἰρημένων ἐκάτερον· καλοδοῦται· γάρ δομοίως δι' ἀμφοτέρων δὲ τῆς ἀδιδότητος λόγος, καθ' ἐκάτερον μέρος ὄμοίως τῷ ἀνυπόρκτῳ περικοπό-  
μενος. Εἰ προτιμωροί τις τὸ μή διν τοῦ δυτος, εἰτε καταλήγειν τὸ διν εἰς τὸ μή διν ἀποφανέται, καὶ οὐ-  
δὲν παραμυθεῖται τὴν ἀσεβή περὶ τὸ θεῖον ὑπόληψιν,  
ἐν πρώτοις ἢ τελευταῖοις ἐπιθυμολόγουμενον τῷ θεῷ  
τὸ ἀνύπαρκτον. Διὰ τοῦτο τὴν περὶ τοῦ μή εἶναι ποτε τὸν δυτος δυτα κατασκευήν, ἀρνησόν τε καὶ  
ἀθέτησιν τῆς ἀληθινῆς θεότητος εἶναι διοριζόμεθα.  
Ἐπειδὴ γάρ δὲ μὲν διὰ τοῦ φωτὸς ἔστιν τῷ Μωϋῆ  
δεξιάς, δυτα ἔστιν δυνάμεις, λέγων, Ἐγώ εἰμι δῶν.  
Ἡσαΐας δὲ καθάπερ δργανον τοῦ ἐν αὐτῷ φθεγγομένου  
γενόμενος, ἐκ προσώπου λέγει τοῦ δυτος, ὅτι Ἐγώ  
κράτος, καὶ ἐγώ μετὰ ταῦτα, ὡς διὰ τούτου νοεῖσθαι  
καθ' ἐκάτερον ἔννοιαν ἐπὶ θεοῦ τὸ ἀδίδον. Ὅμοίως  
δὲ καὶ ἡ πρὸς τὸν Μανωλὸν γενομένη φωνή, τὸ ἀπερί-  
ληπτον εἶναι διὰ τῆς τοῦ δυνδματος σημασίας τὸ θεῖον  
ἔνθεινυται, ὅτε μαθεῖν δέξιούντος τοῦ Μανωλοῦ τὸ δυνομα-  
ώς προελθούσης εἰς ἔργον τῆς ἐπαγγελίας ἐπ' ὀνδμα-  
τος δυξάση τὸν εὐεργέτην, λέγει πρὸς αὐτὸν· Τί τοῦτο  
ἔρωτές; καὶ αὐτῷ ἔστι θαυμαστόν· ὡς διὰ τούτου  
μαθεῖν, ὅτι ἐν ἐστι σημαντικὸν τῆς θείας φύσεως  
δυνομα· τὸ ἀρρήτως περὶ αὐτῆς ἡμῖν θαῦμα κατὰ  
ψυχὴν ἀγγινόμενον. Ὡσαύτως δὲ καὶ διέγεις Δασδί,  
ἐν τοῖς καδ' ἔστιν λόγοις, τὸ ίσον βροῦ· ὡς πάσης  
μὲν τῆς κτίσεως ὑπ' αὐτοῦ παραχθεῖσης εἰς γένεσιν,  
μόνου δὲ τοῦ θεοῦ ὡσαύτως δεῖ τε δυτος, καὶ εἰσαει  
διαμένοντος· ἐν οἷς φησι, Σὺ δὲ διὰ τὸντος εἰ, καὶ τὰ  
επη σου οὐκέτιλεγόντος. Ταῦτα καὶ τὰ τοιαῦτα  
παρὰ τῶν θεοφορουμένων ἀκούοντες, πῶς οὐκ διη-  
ξεῖ ἀδίδον ἔστιν, ὡς πρόσφατον τε καὶ ἀλλότριον τῆς  
ἀληθινῆς θεότητος, τοῖς εἰδωλολάτραις προσκυνεῖν  
καταλείπομεν; Τὸ γάρ νῦν διν, πρότερον δὲ μή διν, πρόσ-  
φατόν ἔστι πάντως καὶ οὐκέτιδον τὸ δὲ πρὸς τι τῶν  
προσφάτων ὅρδεν, δαιμόνων λατρείαν δὲ Μωϋῆς δυν-  
άμεις, λέγων· Ἐθύσατε δαιμονίοις καὶ οὐ θεῷ·  
θεοῖς οἷς οὐκέτιδεισατε οἱ πατέρες αὐτῶν, καὶ τοι καὶ  
πρόσφατοι ηκαστιν. Εἰ οὖν τὸ πρόσφατον ἐν σεβά-  
σματι, δαιμόνων ἔστι λατρεία, καὶ τῆς ἀληθινῆς θεό-  
τητος ἡλιοτρόπωται· δὲ δὲ νῦν μὲν ἔστιν, ἀλλὰ δὲ οὐκέτι  
ἡν, πρόσφατον ἔστι καὶ οὐκέτιδον, ἀγαγκαλίως πρὸς  
τὸ διν βλέποντες, τοὺς τὸ μή διν τῷ δυτοι συνθεωροῦν-  
τας καὶ λέγοντας, ὅτι ποτὲ οὐκέτιν, τοῖς θεραπευταῖς  
τῶν εἰδώλων ἐγκαταλέγομεν. Καὶ γάρ διέγεις Ιωάν-  
νης τὸν μονογενῆ θεὸν ίδιων καταγγέλλων κτηρύγματι,  
πεντοῖς τὸν ἔστιν κατασφαλίζεται λόγον, ὡς μή  
τινα πάροδον τὴν τοῦ μή εἶναι οὐπόληψιν κατὰ τοῦ  
δυτος λαβεῖν. Λέγει γάρ, ὅτι Ἐν ἀρχῇ ἦν, καὶ πρὸς  
τὸν θεὸν ἦν, καὶ θεὸς ἦν, καὶ φῶς ἦν, καὶ ζωὴ καὶ  
ἀληθεία, καὶ πάντα τὰ ἀγαθὰ πάντοτε ἦν, καὶ οὐδὲν  
οὐδέποτε τι τῶν καλῶν οὐκέτιν, δὲ πάντων τῶν ἀγα-

πατατεμ in esse deprehenditur: et quidquid in ipso  
spectatur semper eodem modo se habet, neque in  
eo sit quidquam vel prius vel posterius. Quare si  
quis dicat de Deo quod prius quidem erat, nunc  
autem non est, vel quod nunc quidem est, prius  
autem non erat: ex æquo impium utrumque dicto-  
rum censemus: pariter enim per utrumque æter-  
nitalis ratio mutillatur, ab ultraque parte a non  
existente circumcisa. Si quis prospicere velit non  
ens in ente, vel deficere ens in non ens pronun-  
tiat, hic impiam de Deo opinionem in animis insi-  
tam nihil juvat, in primis seu postremis, id quod  
non existit in Deo, passim asserens. Quapropter  
eum qui vere est non esse astruere, negationem  
contemptumque esse veræ deitatis diserte et expres-  
B se dicimus. Siquidem ille qui semetipsum per  
lucem Mosi demonstravit, entem scipsum nominat  
dicens, *Ego sum qui sum*. Isaías vero tanquam in-  
strumentum ejus, qui in eo loquebatur factus ex  
persona ejus qui est dicit: *Ego primus et ego post  
hunc*<sup>1</sup>, ut per hoc secundum utramque nolitiam  
quod æternum est in Deo intelligatur. Similiter  
etiam vox illa quæ ad Manoe facta est, Deum esse in-  
comprehensibilem, per nominis significantiam ostendit,  
quæ cum discere vellet Manoe nomen ejus, ut pro-  
missione adimplata nominatum benefactorem glori-  
ficaret, ad eum dicit, *Quid hoc interrogas? et ipsum  
est admirabile*<sup>2</sup>, ita ut ex hoc discere liceat, quod  
unum est divinæ naturæ significativum nomen, quod  
nempe de ipsa ineffabiliter mentem nostram subit  
C admiratio. Similiter etiam magnus David dum de  
eo loquitur, idem clamitat: omnem quidem crea-  
turam ab ipso ad generationem adductam suisse,  
solum vero Deum eodem modo semper esse, eum-  
demque in perpetuum peruanere. In quibus ait:  
*Tu autem idem es, et anni tui non deficiunt*<sup>3</sup>. Haec  
et ejusmodi ex viris Dei spiritu afflatis cum audi-  
mus, quomodo id quod ab æternō non est, ut recens  
et alienum a vera Deitate, idololatris, id est, si-  
cilitiorum deorum cultoribus adorandum non relin-  
quimus? Quod enim nunc est, prius autem nou-  
erat, recens est omuino nec æternum; intueri au-  
tem in aliquid recentium, dæmonum cultum vocat  
Moses, dicens: *Immolarerunt dæmoniis, et non  
Deo: diis quos ignorarunt patres ipsorum, novi  
recentesque tenerunt*<sup>4</sup>. Si igitur quod recens est in  
his quæ coluntur, dæmonum est cultura, et a vera  
Deitate alienum est: quod autem nunc est, sem-  
per autem non erat, recens est et non æternum: ne-  
cessario nos qui id quod est intuemur, eos qui quod  
non est cum eo quod est contemplantur, et dicunt  
quod quondam non erat, idolorum cultoribus an-  
numeramus. Etenim Magnus Joannes unigenitum  
Deum suo præconio annuntians, suum omnibus  
modis præmunit sermonem, ut nullus sit aditus ad  
opinione concipiendam contra id quod est ipsum  
non aliquando suisse: dicit enim, *In principio erat,*

<sup>1</sup> Isai. xlvi, 5. <sup>2</sup> Judic. xiii, 18. <sup>3</sup> Psal. ci, 28.

<sup>4</sup> Deut. xxxii, 17.

et apud Deum erat, et Deus erat, et lux erat, et vita et veritas, et omnia bona semper erat<sup>1</sup>: et nihil unquam quidquam honorum non erat, qui est omnium honorum plenitudo, et in omnibus Patris. Si igitur Moses velut veræ Deitatis characterem aliquem nobis lege sanxit, nihil nempe aliud de Deo cognoscere quam hoc solum quod est: hoc enim demonstrat, *Ego sum qui sum*<sup>2</sup>. Isaïas autem undique infinitatem entis suo præconio pronuntiat, neque in principio, neque in fine ens in Deo limitatum et definitum intuens. Nam cum dixit: *Ego primus et ego post haec*<sup>3</sup>, in neutro æternitatis terminum statuit. Ita ut neque ad principium cernen-tes, inveniamus signum aliquod a quo esse cœperit, et post quod non erat: neque ad id quod deinceps sequitur intelligentiam appellantem, termino aliquo ejus quod est intercidamus processum in æternum. Cum præsertim David propheta recentem et alienum deum adorare vetet<sup>4</sup>: in quorum utrumque impinguunt hæreseos dogmata. Nam in eo quod dicunt, non esse æternum, recentem, in eo quod a natura veri

Hæc igitur cum ita se habeant, quidquid ejusmodi per cavillos præstruunt, quod videlicet aliquando non fuerit ille qui vere est, nihil aliud quam transgressionem Christianismi, et ad idolorum culturam reversionem esse dellimus. Cum enim evangelista per theologiam undique ex eo quod est, quod non est exterminarit, et per continuam verbi, *era*, repetitionem, quod non sit, suspicandi occasionem diligenter expunxerit, ipsum vero Unigenitum, et Deum, et Verbum Dei, et Filium Dei, et æqualem Deo, et omnia quæ sunt hujusmodi ubique nominauerit, firmum habemus hoc in nobisipsis iudicium atque immutabile, quod si Deus est unigenitus Deus, semper credendum est ipsum esse Deum qui creditus est. Quinetiam si vere est Deus, semper omnino est, et nunquam non esse comprehenditur. Deus enim, sicut sæpe diximus, si nunc est, et semper omnino fuit: quod si aliquando non fuit, nihil nunc est funditus. Sed quoniam Filiū esse unigenitum Deum et in perpetuum permanere, etiam ab inimicis veritatis conceditur: hoc dicimus quod qui semper est in Patre, non secundum unum solum est in ipso, sed secundum omnia quæ Pater esse intelligitur, per omnia est in ipso. Quemadmodum igitur is qui in incorruptione Patris est, incorruptibilis est et in bonitate bonus, et in potestate potens, et in quoque eorum quæ præstantiora in Patre intelliguntur, illud est: sic etiam qui in æternitate Patris est, omnino æternus est. Patris autem æternitas inde dignoscitur, quod videlicet neque ex non ente cœperit, neque in id quod non est desinat. Ergo ille qui omnia quæ sunt Patris habet, atque in omni gloria Patris consideratur, quemadmodum existens in vita Patris sine parentis, finem vitæ non habet: sic in Patre originem non habente, dierum principium non habet, sicut inquit Apostolus<sup>5</sup>, sed et ex Pa-

θῶν τὸ πλήρωμα ὅν, καὶ ἐν τοῖς κόλποις τεῦ Πατρὸς ὅν. Εἰ τοινυν Μωσῆς μὲν οὖν τινα χαρακτῆρα τῆς ἀληθινῆς Θεότητος ἡμῖν νομοθετεῖ, τὸ μῆδον ἄλλο περὶ Θεοῦ γινώσκειν, ή τοῦτο μόνον ὅτι ἐστι. Τοῦτο γάρ ἐνδέκνυται τὸ, Ἐγώ εἰμι ὁ ὄν. Ήσαῖας δὲ τὸ πανταχθέν ἀδριστὸν τοῦ ὄντος βοφτῷ κηρύγματι, μήτε δι' ἀρχῆς, μήτε διὰ τέλους βλέπων τὸ ὄν ἐπὶ τοῦ Θεοῦ δριζόμενον. Οὐ γάρ εἰπάν, ὅτι Ἐγώ πρώτος καὶ μετά ταῦτα, ἐν οὐθετέρῳ τὸν ὄρον τῆς ἀληθητος Ἰστησιν<sup>6</sup> ὡς μήτε πρὸς τὴν ἀρχὴν ὀρῶνταις εὐρεῖν τι σημείον ἀφ' οὐ ἐστι, καὶ μεθ' οὐ οὐκ ἡν, μήτε πρὸς τὸ ἐφεῆς τὴν διάνοιαν ἀνάγοντας, ὅρῳ τεντ διακόπτειν τοῦ ὄντος τὴν ἐπὶ τὸ ἀδιόν πρόσδοσον· τοῦ δὲ προφήτου Δαθίδ πρόσφατον τι καὶ ἀλλότριον θεὸν προσκυνεῖσθαι ἀπαγορεύοντος, ὃν ἔκάτερον ἐν τοῖς B δόγμασιν ἐστι τῆς αἱρέσεως. Ἐν μὲν τῷ μὴ ἀδιόν τῷ πρόσφατον, ἐν δὲ τῷ τῆς τοῦ ἀληθινοῦ Θεοῦ φύσεως ἀπεξενώσθαι, τὸ ἀλλότριον σαφῶς ἐπιδείκνυται.

Toύτων οὖν οὐτως ἔχοντων, πᾶσαν τὴν διὰ τῶν σφισμάτων κατασκευὴν τὴν περὶ τοῦ μὴ εἶναι ποτε τὸν ὄντας ὅντα, οὐδὲν ἄλλο ή παράδασιν τοῦ Χριστιανισμοῦ, καὶ τροπήν εἰς εἰδουλολατρίαν εἶναι διορθόδοξον. Τοῦ γάρ εὐαγγελιστοῦ διὰ τῆς θεολογίας πανταχθέν ἐξηρίσαντος τὸ μὴ ὅν ἐκ τοῦ ὄντος, καὶ διὰ τῆς συνεχοῦς τοῦ γῆρας ἐπαναλημμέως τὴν τοῦ μὴ εἶναι ὑπόνοιαν ἐπιμελῶς ἐξαλέιψαντος, μονογενῆ δὲ Θεὸν, καὶ Λόγον Θεοῦ, καὶ Γίδην Θεοῦ, καὶ Ισον Θεῷ, καὶ πάντα τὰ τοιάτα κατονομάσαντος, παγίαν ἔχομεν ταῦτην ἐν εαυτοῖς τὴν κρίσιν καὶ ἀμετάθετον, διετοι οὐ Θεός ἐστιν δὲ μονογενῆς Θεός, αὐτὸς χρή πιστεύειν αὐτὸν εἶναι τὸν Θεὸν πεπιστευμένον. Ἀλλὰ μήν ἀληθῶς ἐστι Θεός, δει πάντα ἐστι, καὶ οὐδέποτε ἐν τῷ μὴ εἶναι καταλαμβάνεται. Θεός γάρ, καθὼς πολλάκις εἰρήκαμεν, εἰ νῦν ἐστι, καὶ δει πάντως ἡν, εἰ δὲ ποτε μὴ ἡν, οὐδὲν νῦν ἐστιν διως. Ἀλλ' ἐπειδὴ τὸν Γίδην εἶναι τὸν μονογενῆ Θεὸν καὶ εἰσαει διαμένειν, καὶ παρὰ τῶν ἔχθρών τῆς ἀληθείας ὀμοιογεῖται· τοῦτο φαμεν, διετοι οὐ θεός ἐστιν, οὐ καθ' δια μόνον ἐστιν ἐν αὐτῷ, ἀλλὰ κατὰ πάντα δια νοεῖται δὲ Πατήρ, διὰ πάντων ἐστιν ἐν αὐτῷ. Ως οὖν ἐν τῷ ἀφθάρτῳ τοῦ Πατρὸς ὄν, ἀφθάρτος ἐστι, καὶ ἐν τῷ ἀγαθῷ ἀγαθός, καὶ ἐν τῷ δυνατῷ δυνατός, καὶ ἐν ἐκάστῳ ὧν τῶν πρὸς τὸ κρείττον ἐν τῷ Πατρὶ νοουμένων, ἐκείνος ἐστιν· οὐτως καὶ ἐν τῷ ἀδιόν πάντως ἀδιός. Ή δὲ τοῦ Πατρὸς ἀδιότης ἐν τῷ μὴ ὅν τοῦ ἀρχασθαι, μήτε εἰς τὸ μὴ ὅν καταληγειν γνωρίζεται. Οὐκοῦν δὲ πάντως τὰ τοῦ Πατρὸς ἔχων, καὶ ἐν πάσῃ τῇ δόξῃ τοῦ Πατρὸς θεωρούμενος, ὕσπερ ἐν τῷ ἀτελευτήριῳ τοῦ Πατρὸς ὄν, ζωῆς τέλος οὐκέτι ἔχει· οὐτως καὶ ἐν τῷ ἀνάρχῳ τοῦ Πατρὸς ὄν, ἀρχὴν ἡμερῶν οὐκέτι ἔχει, καθὼς φησιν δὲ Απόστολος, ἀλλὰ καὶ ἐκ τοῦ Πατρὸς ἐστι, καὶ ἐν τῇ ἀδιότητι τοῦ Πατρὸς καθορᾶται, καὶ τούτῳ μάλιστα τῷ τρόπῳ, τὸ διὰ πάντων τῆς εἰκόνος ἀπαράλαχτον, πρὸς τὸν οὐ ἐστιν εἰκὼν, θεωρεῖται. Καὶ ἀληθῆς δὲ λα-

<sup>1</sup> Joan. i, 4 sqq. <sup>2</sup> Exod. iii, 14. <sup>3</sup> Isai. xlvi, 5. <sup>4</sup> Psal. lxxx, 9. <sup>5</sup> Hebr. vii, 3.

γος ἐν τούτοις σύρισκεται, δ εἰπών, διτὶ δ Ἐωρακῶς ἐμέ ἐώρακε τὸν Πατέρα. Ἀλλὰ καὶ τὸ παρὸ τοῦ Ἀποστόλου εἰρημένον οὕτως ἀν μάλιστα νοηθεῖ, καλῶς καὶ προσφυῆς ἔχον, τὸ ἀπαύγασμα εἶναι τῆς δόξης καὶ χαρακτῆρα τῆς ὑποστάσεως τὸν Υἱόν. Τοὶς γάρ ἀδυνατοῦσιν ἐπὶ τὸ ὑψος θεογνωσίας τὸν λογισμὸν ἀγαγεῖν διὰ τῆς τῶν νοητῶν θεωρίας· τούτοις ἐκ τῶν τῇ αἰσιήσει προρανομένων ἐμποιεῖ τινα τοῖς ἀκούουσιν δὲ Ἀπόστολος τοῦ ἀληθοῦς φαντασίαν. Μὲς γάρ τὸ τῇτακὸν σῶμα ὀλιψ τῷ περιέχοντι κύκλῳ χαρακτηρίζεται, καὶ ὁ τὸν κύκλον ἴδων, ὀλου τοῦ κατὰ τὸ βάθος ὑποκειμένου τὴν ὑπόστασιν διὰ τοῦ φαινομένου ἀνελογίσατο· οὕτως εἰπεν ἐν τῷ μεγέθει τῆς τοῦ Υἱοῦ δυνάμεως τὸ τοῦ Πατρὸς μεγαλεῖον χαρακτηρίζεσθαι, ἵνα οὕτων τούτο γινώσκηται, τοσούτον εἶναι κάκεῖν πεπεισθεῖται. Καὶ πάλιν ὡς ἐκ παντὸς τοῦ τῇτακοῦ κύκλου τῇ τοῦ φιτὸς λαμπτηρὸν ἀπαύγαζεται· οὐ γάρ τὸ μὲν τὸ λάμπει, τὸ δὲ ἀλαμπτές ἐστι τοῦ κύκλου· οὕτως ὅλη τῇ δόξῃ τῇτις ἐστιν, δὲ Πατήρ, τῷ ἐξ ἑαυτῆς ἀπαύγασματι, τοῦτ' ἐστι τῷ ἀληθεῖνῷ φωτὶ πανταχόθεν περιαυγάζεται. Καὶ ὡς ἐκ τοῦ τῇλοιο μέν ἐστιν τῇ ἀκτίς· οὐ γάρ ἂν ἦν ἀκτίς, εἰ μὴ δὲ ἡλιος ἦν, οὐ μήν ποτε χωρὶς τῆς ἀπαύγασμένης ἀκτίνος ἐφ' ἑαυτοῦ νεκτῖαι δὲ τῇλοις· οὕτω τὸ συναφές τε καὶ ἀδίδιν τῆς ἐκ τοῦ Πατρὸς ὑπάρχειν τοῦ Μονογενοῦς παραδιδόντος δὲ Ἀπόστολος, ἀπαύγασμα δόξης τὸν Υἱὸν κατωνόμασε. *sol esset, nūquiam enim sine resūlgenti radio in seipso sol intelligitur: sic conjunctionem et coeternitatem existentias Unigeniti a Patre tradens* *Apostolus* <sup>10</sup>, splendorem gloriae Filium appellavit.

Τούτων οὖν ἡμῖν οὕτω διηρημένων, οὐκέτ' ἀν τις ἀμφιβάλλοι, πῶς καὶ τὸν Πατρὸς Μονογενῆ εἶναι πεπειστευται, καὶ ἀδίδινος ἐστι, καὶν δοκεῖ κατὰ τὴν πρόδημον ἔννοιαν μή συμβαίνειν δὲ λόγος τῷ λόγῳ, δὲ ἐκ τοῦ Πατρὸς αὐτὸν εἶναι λέγων, τῷ μαρτυροῦντι αὐτῷ τὸ ἀδίδινον. Εἰ δὲ χρή καὶ ἐπέρφ τὸν λόγον πιστώσασθαι, δυνατὸν ἀν γένοιτο νοῆσαι τὸ περὶ τούτου δόγμα διὰ τινῶν τῶν κατὰ τὴν αἰσθησιν ἡμῖν γνωριζομένων. Μῆδες δὲ ἐπηρεαζέτω τῷ λόγῳ, μή δυναμένῳ τοιαύτην ἐν τοῖς οὖσιν εὐρεῖν εἰκόνα τοῦ ζητουμένου, τῇ διὰ πάντων ἀρκέσει δι' ἀναλογίας τινὸς καὶ δομούτης τος πρὸς τὴν τοῦ προκειμένου παράστασιν. Βουλόμεθα γάρ τοὺς λέγοντας πρότερον βεβουλήσθαι τὸν Πατέρα, εἰθ' οὕτως ἐλθεῖν ἐπὶ τὸ τενέσθαι Πατέρα, καὶ διὰ τούτου τὸ μεταγενέστερον τῷ λόγῳ κατατεκνάζοντας, πεῖσαι δι' ὃν ἀν γένοιτο δυνατὸν ἡμῖν ὑποδειγμάτων, μετάγειν πρὸς τὸ εὐσέξεις τὴν διάνοιαν· οὔτε γάρ τῇ δικαιοσιν αἴτη συνάφεια ἐκβάλλει τὴν βούλησιν τοῦ Πατρὸς, ὡς κατά τινα φύσεως ἀνάγκην ἀπροαρέτως τὸν Υἱὸν ἐσχηκότος· οὔτε τῇ βούλησις διεστησαι τοῦ Πατρὸς τὸν Υἱὸν, ὡς τι διδιστήμε μεταξὺ παρεμπίπουσα. Μὲς μῆτες ἐκβάλλειν τὸν δόγματος τὴν ἐπὶ τῷ Υἱῷ βούλησιν τοῦ γεννήσαντος, οἷον στενοχωρουμένην ἐν τῇ συναφείᾳ τῆς τοῦ Υἱοῦ πρὸς τὸν Πατέρα ἐνότητος, μῆτε μήτη τὴν ἀδειάστατον διαλύειν συνάφειαν, ὅταν ἐνθεωρῆται τῇ γεννήσεις βούλησις. Τοῦτο γάρ τῆς βαρείας ἡμῶν καὶ δυσκινήτου φύσεως· ἐστιν δισι, σδ μή ἐν ταύτῳ πολλοῖς παρεῖναι ἡμέν, καὶ τὸ ἔχειν τι, καὶ τὸ βούλεσθαι·

*A* tre est, et in Patris aeternitate conspicitur, et hoc maxime modo quod per omnimodam et invariabilis imaginis similitudinem, quam habet cum eo cuius est imago, spectatur. Et verus in his sermo invenitur, qui dixit: *Qui vidit me, vidit et Patrem* <sup>10</sup>. Sed et hoc quod dictum est ab Apostolo, sic intelligi potest, praecclare et apposite se habens, quod nimirum Filius sit splendor gloriae, et figura substantiae Patris <sup>11</sup>. His enim qui minime valent ad celsitudinem cognitionis Dei ratiocinationem educere per intelligibilium speculationem: ex his quae sensibus occurunt quamdam veri visionem sive imaginationem Apostolus audientibus ingenerat. Ut enim solare corpus toto circumplete ciculo figuratur, et qui circulum vidit, totius subjecti subsistentiam secundum profunditatem, ex apparente ciculo colligit: sic etiam dixit in magnitudine potentiae Filii, Patris magnificientiam exprimi, ut quanta haec cognoscatur, tanta esse etiam illa credatur. Ac rursus sicut ex omni solari ciculo lucis fulgore resplendet: non enim pars aliqua lucet, pars vero circuli alia obscura est: sic quantacunque est omnis gloria ejus, Pater, ex splendore ab ipsa promanante, hoc est vero lumen, undique circum illustratur. Atque ut ex sole quidem est radius: non enim esset radius, nisi seipso sol intelligitur: sic conjunctionem et coeternitatem existentias Unigeniti a Patre tradens Apostolus <sup>12</sup>, splendorem gloriae Filium appellavit.

*C* His igitur a nobis ita distinctis, non amplius quisquam dubitet, quomodo etiam ex Patre Unigenitus esse creditur et aeternus est, quamvis videatur secundum eam quae primo et in promptu appearat notitiam, sermo sermoni non convenire, et qui ex Patre ipsum esse dicit, et qui aeternitatem ipsi attribuit. Quod si alio argumento sermonem oportet confirmare, intelligi posset hujus assertio-*n*is veritas ex quibusdam quae sensibus a nobis percipiuntur. Nullus autem sermonem risu et cachinis excipiatur, quod nequeat invenire tales in his quae sunt in rerum natura, ejus quod queritur imaginem, quae per omnia sufficiat, proportione quadam et similitudine propositum representare. Volumus enim ut isti qui dicunt prius Patrem voluisse, deinde sic venisse ad id, ut Pater fieret, et per hoc posterioritatem Verbo astruunt, persuasum habent ut ex his quae possumus in medium proferre exemplis, cogitationem suam ad id quod pium est de Deo sentire transferant; neque enim haec immediata conjunctio Patris voluntatem excludit, ut quadam necessitate naturae, et involuntarie Filium habeat: neque voluntas Filium a Patre dis-*jungit*, ut intervallum quoddam intermedium in-*cidens*. Quare neque ab hoc dogmate licet excludere in Filii generatione voluntatem ejus qui genuit, velut in angustias adductam in coherentia unionis Filii cum Patre, neque indisjunctam dis-*solvere* cohaesione, cum in generatione inspicitur

<sup>10</sup> Joan. xiv, 9. <sup>11</sup> Hebr. 1, 3. <sup>12</sup> Ibid.

voluntas. Hoc enim est nostræ gravis et motu dif-  
ficilis naturæ proprium, non in eodem instanti  
adesse nobis multos, et aliquid habere et velle :  
sed modo aliquid eorum quæ non habemus volu-  
mus habere, post vero assequimur ea quæ minime  
vellemus. In simplici autem et omnipotenti natura  
simul omnia et in eodem instanti intelliguntur, et  
velle bonum, et habere quod voluit. Omnino enim  
efficax et coessentialis vereque subsistens in æter-  
na natura bona sempiternaque consideratur vo-  
luntas, neque ab alio quoquam separato principio  
innascitur, neque absque eo quod in voluntatem  
cadit, vel bonam voluntatem non esse, vel bonum  
simul cum voluntate non adesse : cum nulla sit  
causa, quæ quod Patri convenit, quominus totum  
non adsit, minuat, vel quominus id quod vult  
habere impedit. Quoniam igitur natura bonum,  
vel, ut rectius dicam, supra omne bonum, Unige-  
nitus est, at Patri bonum non est ingratum et  
præter voluntatem : manifeste per hæc demonstra-  
tur, quod etiam immediata est Filii cum Patre  
connexio, neque extruditur aut arcetur ab individua  
Quod si quis inoffenso animo hunc auscultat  
inest. Quod si quis inoffenso animo hunc auscultat

Quemadmodum si quis, dico autem ex supposi-  
tione, electivam sive voluntariam aliquam flammæ  
facultatem dederit, perspicuum fuerit quod simul  
atque esse cœperit, flamma etiam ex seipsa ful-  
gore velit elucere : volens autem non erit impo-  
tens, cum naturalis ejus facultas id efficere possit,  
ut simul ac flamma constiterit, voluntatem etiam  
fulgendi habeat : ita ut citra contradictionem, si  
hoc datum fuerit, voluntario nempe motu flammam  
moveri, hæc omnia concurrere simul intelliguntur,  
et ignis accensio et fulgendi voluntas, ac denique  
fulgor ipse, cum voluntarius iste motus fulgoris  
subsistentia dignitate nullo modo impedit : sic  
per hoc quod a nobis allatum est exemplum, etiam-  
si Patri bonam voluntatem inesse constearis, non  
tamen propter ejusmodi voluntatem Filium a Pa-  
tre separabis ; neque enim consentaneum est, ut  
illud quod videlicet ipse Filius voluntate Patris sit  
genitus, impedimento sit quominus illico cum vo-  
luntate sit genitus. Sed quemadmodum in oculo  
videre et velle videre, illud quidem est naturæ  
operationis, velle autem arbitrii ; altamen hic  
voluntatis motus non impedimentum, sed voluntati-  
tem actu videndi ad hoc ipsum ingenerat ; nam  
sigillatim et separatim horum unumquodque in  
se pso consideratur, et alterum alteri non est im-  
pedimento ut sit, sed hæc duo inter se inutuo  
quodammodo sunt : nam et naturalis videndi actus  
voluntatem sequitur, et rursum voluntas ab hoc  
motu videndi qui est secundum naturam, non de-  
seritur : ut igitur oculo inspectio seu visio natura  
insita est, et videndi voluntas nullam dilationem  
ad ipsum videndi actum attulit, sed vult ei adesse,  
et quod vult est : sic et in ineffabili, omnemque co-  
gitationem superante natura, omnia simul et se-  
cundum idem esse intelligimus, et æterni Patris

A ἀλλὰ νῦν μὲν βουλόμεθά τι ἔχειν ὡν οὐκ ἔχομεν, μετὰ  
ταῦτα δὲ τυγχάνομεν ὃν τυχεῖν οὐκ ἡδουλήθημεν.  
Ἐπὶ δὲ τῆς ἀπλῆς καὶ παντοδυνάμου φύσεως, διοῦ  
τὰ πάντα καὶ κατὰ ταύτην νοεῖται, καὶ τὸ θέλειν τὴν  
ἀγαθὸν, καὶ τὸ ἔχειν ὅπερ ἡθελησε. Πάντα γάρ  
ἐνεργὸν καὶ ἐνούσιον, καὶ ἐνυπόστατον τῇ ἀΐδηιᾳ  
φύσει τὸ ἀγαθὸν τε καὶ τὸ ἀΐδηιον ἐνθεωρεῖται θέλημα,  
οὗτε ἀπὸ τίνος ἴδιαζούσης ἀρχῆς ἐγγινόμενον, οὗτε  
δίχα τοῦ θελητοῦ νοηθῆναι δυνάμενον. Οὐδὲ γάρ ἐν-  
δέχεται παρὰ τῷ Θεῷ, ή τὸ ἀγαθὸν θέλημα μή εἶναι,  
η μή συνείναι τῷ θελήματι· οὐδεμιᾶς αἰτίας οὐδὲ τὸ  
πρέπον τῷ Πατρὶ μή πάντα εἶναι μειούστης, οὗτε πρὸς  
τὸ ἔχειν τὸ βουλητὸν ἐμποδιζούσης. Ἐπεὶ οὖν φύσει  
τὸ ἀγαθὸν, μᾶλλον δὲ παντὸς ἀγαθοῦ ἐπέκεινα δι-  
μονογενῆς θεός, οὐκ ἀδιούλητον δὲ τῷ Πατρὶ τὸ ἀγαθόν·  
φανερῶς ἀποδείκνυται διὰ τούτων, διειπέτει  
ἔστι τοῦ γίοι ἡ πρὸς τὸν Πατέρα συνάφεια, καὶ οὐκ  
ἐξωθεῖται οὐδὲ ἐξεργεται ὑπὸ τῆς ἀΐδηιας συ-  
ναφείας τὸ βούλημα τὸ τῇ ἀγαθῇ φύσει διὰ παντὸς  
ἐνυπάρχον. Εἰ δέ τις ἀνεπηρεάστως ἀκούει τοῦ λόγου  
καὶ τοιούτον τι τοῖς εἰρημένοις προσθεῖναι βούλομαι.  
cohesione voluntas quæ bonæ naturæ semper  
serinonem, tale quid etiam dicitis volo adjicere.

Μόσπερ εἰ τις, λέγω δὲ καθ' ὑπόθεσιν, προαιρετικὴν  
τινὰ τῇ φοιτη δύναμιν δοίη, δῆλον ἀν εἰη διτὶ διοῦ  
τῷ εἶναι η φοιτη δηλαμπεῖν ἀφ' ἐστητῆς  
θελήσει· θελήσασα δὲ πάντως οὐκ ἀδυνατήσει, τῆς  
φυσικῆς δυνάμεως ἐπιτελές ποιούσης διοῦ τῷ συστῆ-  
ναι τὴν φοιτη, τὸ περὶ τῆς αὐγῆς βούλημα· ὡς  
ἀναντιρρήτως εἰ τοῦτο δοθείη τὸ προαιρετικῶς κινεῖ-  
σθαι τὴν φοιτη, πάντων κατὰ ταυτὴν τὴν συνδρομὴν  
νοεῖσθαι, τῆς τε τοῦ πυρὸς ἐξάκεως, καὶ τοῦ περὶ  
τὴν αὐγὴν θελήματος, καὶ αὐτῆς τῆς αὐγῆς, ὡς μη-  
δὲν τῆς προαιρετικῆς κινήσεως πρὸς τὴν ἀξίαν τῆς  
αὐγῆς ὑπόστασιν ἐμποδιζούσης· οὗτως κατὰ τὸ φῆ-  
θὲν ἡμῖν ὑπόδειγμα, καὶ τῷ Πατρὶ τὸ ἀγαθὸν θέλημα  
συνυμολογῶν, οὐκ ἀποστήσεις διὰ τοῦ θελήματος τοῦ  
Πατρὸς τὸν γίον. Οὐδὲ γάρ εἰκός ἔστι τὸ τοῦ εἶναι  
αὐτὸν βούλημα, ἐμπόδιον τοῦ εὐθὺς εἶναι γίνεσθαι.  
Ἄλλ' ὕσπερ ἐν τῷ ὄφθαλμῷ τὸ τε βλέπειν καὶ τὸ  
θέλειν βλέπειν, τὸ μὲν τῆς φύσεώς ἔστιν ἐνεργεια, τὸ  
δὲ ὄργανον, τῆς προαιρέσεως, οὐ μήν ἐμπόδιον,  
ἀλλὰ βουλὴν ἐμποιεῖ τῇ ἐνεργείᾳ τοῦ βλέπειν πρὸς  
αὐτὸν τῆς προαιρέσεως ἡ κίνησις· ίδιᾳ γάρ  
τοιτὸν ἐκάτερον καὶ ἐφ' ἡσυχίαν θεωρεῖται, οὐδὲν  
ἐμπόδιον πρὸς τὸ εἶναι τὸ ἐτερὸν τῷ ἐτερῷ γνωμένον,  
ἀλλὰ τὸ δύο, τρόπον τινὰ μετ' ἀλλήλων ἔστι, τῆς τε φυσι-  
κῆς ἐνεργείας τῇ προαιρέσει παρομαρτούσης, καὶ τῆς  
προαιρέσεως πάλιν τοῦ κατὰ φύσιν οὐκ ἀποιμπανο-  
μένης κινήματος· ὡς οὖν τῷ ὄφθαλμῷ ἡ κατανόησις  
συμφυής ἔστι, καὶ ἡ τοῦ ὄργανον βούλησις οὐδεμίαν  
ὑπέρθεσιν πρὸς αὐτὸν ὄργανον ἐνεποίησεν, ἀλλὰ καὶ θέλει  
αὐτῷ εἶναι τὴν ὄρασιν, καὶ διθέλει ἔστιν· οὕτω καὶ  
ἐπὶ τῆς ἀρρήτου καὶ ὑπὲρ πᾶσαν ἐννοιαν φύσεως,  
πάντων ἅμα κατὰ ταυτὴν ἐγγίνεται ἡμῖν ἡ διάνοια,  
τῆς τε ἀΐδηιον τὸν Πατρὸς ὑπάρχειας, καὶ περὶ τὸν γίον  
θελήματος, καὶ αὐτοῦ τοῦ γίοι, τοῦ, καθὼς φησιν δι-  
τιαννης, ἐν τῇ ἀρχῇ δυντος, καὶ οὐ μετὰ τὴν ἀρχὴν  
νοούμενου. Ἀρχὴ δὲ τοῦ παντὸς δι Πατέρο· ἀλλ' ἐν τῇ

ἀρχὴ ταύτη καὶ ὁ Ιλὸς εἶναι κεκήρυκται, ἐκεῖνο ὡν Α καὶ τὴν φύσιν, διπερ ἐστιν ἡ ἀρχὴ. Θεὸς γάρ καὶ ἡ ἀρχὴ, καὶ ὁ ἐν τῇ ἀρχῇ ὁν Λόγος Θεός ἐστιν. Τῆς δὲ ἀρχῆς τὸ ἀΐδιον ἐνόσικυμένης, καλῶς δὲ Ἰωάννης ἐν τῇ ἀρχῇ συνάπτει τὸν Λόγον, ἐν αὐτῇ εἶναι λέγων τὸν Λόγον· τοῦτο ὡς οἷμα κατασκευάζων, ἵνα μὴ φάσῃ μόνη καθ' ἑαυτὴν ἔγγενόθι: ἡ ἀρχὴ τῷ ἀκούσαντι, ἀλλὰ πρὶν ταῦτην ἐντυπωθῆναι τῇ διανοῇ, συγκατανοθῇ τῇ ἀρχῇ καὶ ὁ Λόγος δὲ ἐν ἐκεῖνῃ ὡν, συνεισελθὼν μετ' αὐτῆς εἰς τὴν τοῦ ἀκούσοντος ἐνοίσιν, καὶ μετὰ τῆς ἀρχῆς τῇ ἀκοῇ ἔγγενόμενην.

præventus auditor, solum per se principium esse statim intelligat, sed antequam ipsum principium in mente audientis imprimatur, Verbum etiam simul cum principio intelligatur, illud ens quod ipsum est principium simile cum ipso in audientis mentem subiens, et una cum principio in auditu insilius.

Οὐτώσι δὲ τοῦ δύγματος ἡμῖν διευκρινθέντος, Β καὶρδὸς ἄν εἴη καὶ τὸν ἐναντίον προθεῖναι καὶ θεωρῆσαι λόγον, ἐκ παραλλήλου πρὸς τὰς ἡμετέρας ὑπολήψεις ἀντεκτάζοντα· λέγει δὲ οὕτως· Δύο γάρ δυτικῶς, ηγι, τῷρ ώρ' ἡμῶν εἰρημέτωρ, τοῦ τε πρὸς τῆς Ιδίας γεννήσεως μὴ εἰραι τὴρ οὐσιαν τοῦ Μονογενοῦς, καὶ τοῦ γεννηθεῖσαν πρὸς πάτερα εἰραι, οὐδὲ ἔτερον τῷρ εἰρημέτωρ ἐλέγχει γενέδος. Οὗτε γάρ ώς πρὸς τῆς ἀνωτάτω γεννήσεως καὶ συστάσεως ἡγ, εἰπεῖν ἐπόμησον, ἀντικιπτούσης τῆς τοῦ Πατρὸς φύσεως, καὶ τῆς τῶν σωφρονέων κρισεως. Τίς γάρ ἀν καὶ παραδέξαιτο σωφρονῶν Ιδίον διτα καὶ γεννητόν, πρὸς τῆς ἀνωτάτω γεννήσεως καὶ συστάσεως ἡγ, εἰπεῖν ἐπόμησον, ἀντικιπτούσης τῆς τοῦ Πατρὸς φύσεως, καὶ τῆς τῶν σωφρονέων κρισεως. Τίς γάρ ἀν καὶ παραδέξαιτο σωφρονῶν Ιδίον διτα καὶ γεννητόν, πρὸς τῆς ἀνωτάτω γεννήσεως καὶ συστάσεως ἡγ, εἰπεῖν ἐπόμησον, ἀντικιπτούσης τῆς τοῦ Πατρὸς φύσεως, καὶ τῆς τῶν σωφρονέων κρισεως. Τίς γάρ εἰς (μακρὸν γάρ εἰς ἀπόδειξιν κακίας τὸν Ελεγχὸν τῆς περὶ ταῦτα συκοφαντίας εἶναι λογίζομαι) καταλιπὼν τὸ δεῖξαι μὴ ἀνεξίτατον παρεωράσθαι τὸ μέρος τοῦτο παρὰ τοῦ διατακάλου, περὶ τὴν ἔξετασιν τῶν προτεθέντων, ὅπως ἄν οὖν τε ἡ, τρέψω τὸν λόγον. Δύο φησιν ἐν τῷ καθ' ἐκυθὸν εἰρηκέναι λόγων, ἐν μὲν, τὸ πρὸς τῆς Ιδίας γεννήσεως μὴ εἶναι τὴν οὐσιαν τοῦ Μονογενοῦς. Ιετρον δὲ, τὸ γεννηθεῖσαν πρὸς πάντων εἶναι. Ἀλλ' ζει μὲν οὐ καὶνὴ τις οὐσία παρὰ τοῦ Πατρὸς ἔγεννηθη ἔξω τῆς ἐν αὐτῷ τῷ Πατρὶ θεωρουμένης, ικανῶς οἷμα: διὰ τῶν προειρημένων ἡμῖν ἀποδεῖχθαι, καὶ μηδὲν χρῆσιν ἡμᾶς, ὡς πρώτως ἡμῖν προενεχθέντος τοῦ λόγου, πρὸς τὴν τοιαύτην βλασφημίαν συμπλέκεσθαι, πρὸς δὲ τοῦτο μόνον ἀναγκαῖον εἶναι τὴν σπουδὴν γενέσθαι: τῷ λόγῳ, πρὸς τὴν ἀθεον αὐτοῦ λέγω καὶ φρικώδη φωνὴν, τὴν φανερῶς εἰποῦσαν περὶ τοῦ Θεοῦ Λόγου, ὅτι οὐκ ἡ· ἀλλὰ καὶ περὶ ταύτης τῆς βλασφημίας ἐν τοῖς προειρημένοις μετρίαις διαιλαβόντος τοῦ λόγου, τάχα περιττὸν ἀν εἰτικάλιν διὰ τῶν ὁμοίων θεωρημάτων τὰ προσποδειγμάτων κατασκευάζειν. Τούτου γάρ ἐνεκεν καὶ προειρηται παρ' ἡμῶν ἐκεῖνα, ὡς τῆς εὐσεβοῦς διανοίας προσεντυσθείσης, τοῖς ἐντυγχάνουσιν καταφανεστέρων γενέσθαι τῶν ἐναντίων τὴν βλασφημίαν, τῶν ἐπὶ τοῦ

existentia et generandi Filii voluntas, et ipsem Filius qui secundum Joannem in principio erat, et non post principium intelligitur. Principium quidem universi Pater est, sed in hoc principio etiam Filius esse prædicatus est, illud cum sit secundum naturam, quod est principium. Deus enim est ipsum principium, et Deus est quod in principio erat Verbum. Cum autem principium aeternitas principii esset demonstrata, præclare Joannes in principio Verbum copulat, cum Verbum in ipso esse dicit: hoc ut opinor præstrenus, ne videlicet preventus auditor, solum per se principium esse statim intelligat, sed antequam ipsum principium in mente audientis imprimatur, Verbum etiam simul cum principio intelligatur, illud ens quod ipsum est principium simile cum ipso in audientis mente subiens, et una cum principio in auditu insilius.

Cum igitur dogmatis nostri assertionem, sic distinxerimus, opportunum fuerit contrarium sermonem proponere et speculari, ex adverso eum nostris opinionibus facta collatione. Sic autem dicit: Cum enim, inquit, duo vere dixerimus, quod videbile ante propriam generationem non erat Unigeniti essentia, et quod ante omnia est genita, neutrius horum arguit mendacium: neque enim quod ante supremam generationem et constitutionem erat, ausus est dicere (a), reluctance Patris natura, et prudentum adversante judicio. Quis enim compos mentis et judicii admittat Filium esse et genitum ante supremam generationem, ac si non indigeret generatione ut esset id quod est is qui absque generatione est? Si igitur verum est quod asserit, magistrum nostrum nihil egisse adversus ejus oppositiones: viderint omnes quicunque in illius sermonibus versati sunt. Ego vero, quoniam parum ad demonstrandam ejus malitiam facere arbitror, eum in his palam calumniam arguisse, omittam ostendere magistrum nostrum non inexcusam prætermissem eam partem, et ad examinanda ea quæ ab ipso proponuntur, quantum fieri poterit, orationem convertam. Duo inquit in suo sermone dixisse, unum quidem quod ante generationem quæ ipsi propria est, Unigeniti essentia non erat; alterum vero quod ante omnia genita est ejus essentia. Sed quod non nova quædam essentia a Patre sit genita, extra eam quæ in ipso Patre consideratur, abunde per ea quæ dicta sunt a nobis, demonstratum esse existimo; nihilque opus esse nos, ut primum nobis prolati sermone, cum tali blasphemia consligere; sed in hoc solum necessarium esse studio incumbere in hac disputatione, dico adversus horribilem et impiam ejus vocem obnoxie contendere, quæ aperte dixit de Verbo Deo quod non erat. Sed de hac blasphemia in antedictis cum jam disseruerimus, fortasse supervacaneum fuerit rursus per similia theorematha, id est speculamina, quæ prius fuerunt demonstrata extrudere. Hac enim de causa in superioribus sermonibus illa præmisimus, ut his qui in hac scri-

pta incederint, pia notionē ac intelligentia p̄̄emū-  
nitis manifestior fiat adversariorum blasphemia, qui  
in unigenito Deo non esse quam esse astruunt  
antiquius.

Opercū p̄̄emū autem mihi videtur, quid generatiōis nōmen significet, exactiore examine in hac disputatiōne perpendere. Quod igitur ex aliqua causa esse nōmen illud repräsentet, cuivis perspicuum est, nec hac de re dimicandum esse arbitror. Sed quoniam eorum quae ex aliqua causa subsistunt differens est ratio, hoc existimō convenire, si artificiosa aliqua divisione plānius explicetur. Horum igitur quae ab aliquo sūnt, has differentias comprehendimus. Quādam enim ex materia sunt et arte, ut aedificiorum et reliquorum operum extirpationes, quae ex congrua sūnt materia, quibus p̄̄est ars aliqua, quae ad propriū scopū sive finem propositū sibi subjectū, ex iis quae sūnt, perducit ac absolvit: quādam ex materia et natura; nam successivas animalium generationes natura exstruit, ex materiali corporum subsistētia suum opus efficiens: alia vero ex materiali defluunt, in quibus et principale subjectū manet quale est, et quod ab illo sūnt in seipso consideratur, ut in sole et radio, vel in lucerna et fulgore, vel in odoramentis et unguentis, et inde evaporata qualitate: hæc enim licet in scissis non diminuita maneat, statim habent singula concomitantem ex scissis emanantem naturalem proprietatem, ut sol radium, lucerna fulgorem, odoramenta in aere suavem ex ipsis editam fragrantiam. Est p̄̄terea species alia generationis, cujus causa quidem immaterialis est et incorporeā, generatio vero sensibilis et corporalis: dico autem sermonem ex mente generatum: cum enim sit incorporeā mens, per instrumenta sensibilia sermonem parit. Totidem generationis differentias velut in generali quadam speculatione cognovimus. Nam quæcunque miro quādam et prodigioso modo a natura gignuntur, seu cum corpora quorūdam animalium in alia quādam diversæ specie mutat, seu cum ab aliqua humidorum alteratione, vel seminum corruptione, vel lignorum putredine animalia quādam producit; vel cum ex ignis condensatione humidum ex torribus halitum in fundo relictum, ad animalis generationem transmutat, quod salamandram appellant, etiam si extra eas generationis species quas supra desinimus, esse videantur, nihilominus tamē in ipsis possunt comprehendendi. Natura enim per corpora varia hæc animalium genera producit; qualis enim corporis versio fuerit, taliter a natura affecta sive disposita, talem quādam animalis speciem efficit: quae quidem non alia est generationis species, p̄̄ter eam quae ex natura et materia absolvitur. Cum igitur hi modi generationis hominibus essent cogniti, hominum generi benevolia sancti Spiritus dispensatio nobis tradens divina mysteria, per ea quae a nobis comprehendendi possunt, doctrinam facit eorum quae omnem sermonem

A μονογενοῦς Θεοῦ τὸ μὴ εἶναι τοῦ εἶναι κατασκευα-  
ζόντων πρεσβύτερον.

Δεκεῖ δέ μοι καλῶς ἔχειν αὐτὸν τῆς γεννήσεως ἐθ σημανθόμενον, δι' ἐπιμελεστέρας ἐξετάσεως διασκο-  
πῆσαι τῷ λόγῳ. "Οτι μὲν οὖν τὸ ἐξ αἰτίας εἶναι τίνος  
τὸ θνομα τούτο παρίστησι, παντὶ δηλόν ἐστι, καὶ οὐ-  
δὲν οἷμα χρῆναι περὶ τούτου διαγνωίζεσθαι. Ἀλλ'  
ἐπειδὴ διεύφορος τῶν ἐξ αἰτίας ὑφεστηκότων ἐστὶν δ  
λόγος, τούτ' οἷμα προσήκειν διά τίνος τεχνικῆς  
διαιρέσεως σαφηγισθῆναι τῷ λόγῳ. Τῶν τοίνυν ἔχ-  
τίνος γνομένων ταύτας τὰς διαφορὰς κατασκευαῖ, διά  
τῆς καταλλήλου ὑλῆς γνόμεναι· καθηγεῖται τις τέχνη  
πρὸς τὸν ἰδίον σκοπὸν τῶν γινομένων τὸ προτεθὲν  
συμπεράζοντα· τὰ δὲ ἐξ ὑλῆς καὶ φύσεως· τὰς γάρ  
ἐξ ἀλλήλων γενέσεις τῶν ζώων ἡ φύσις οἰκοδομεῖ, διὰ  
τῆς ἐν τοῖς σώμασιν ὑλικῆς ὑποστάσεως τὸ ἑαυτῆς  
ἐνεργοῦσα· τὰ δὲ ἐξ ὑλικῆς ἀπορθετας, ἐφ' ὧν καὶ τὸ  
προηγούμενον μένει οἶδν ἐστι, καὶ τὸ ἀπ' ἐκείνου  
ρέον ἐφ' ἑαυτοῦ νοεῖται, ὡς ἐπὶ τοῦ ἡλίου καὶ τῆς  
ἀκτίνος, ή ἐπὶ τῆς λαμπάδος καὶ τῆς αὐγῆς, ή ἐπὶ  
τῶν ἀρωμάτων τε καὶ μύρων, καὶ τῆς ἐκείνεν ἐνδι-  
δομάνης ποιότητος· ταῦτα γάρ ἐφ' ἑαυτῶν ἀμείωτα  
μένοντα, εὐθὺς ἔχει συμπαροματοῦσαν ἐκάστη τὴν  
ἀπ' αὐτῶν ἐκδιδομένην φυσικὴν ἰδιότητα· οἶδν δὲ μὲν  
ἡλίος τὴν ἀκτίνα, ή δὲ λαμπάς τὴν αὐγήν, τὰ δὲ ἀρω-  
ματα τὴν τῷ ἀερὶ ἐξ αὐτῶν ἐντικτομένην εὐώδιαν.  
C Εστι· καὶ ἔτερον εἶδος παρὰ ταῦτα γεννήσεως, οὐδὲ  
μὲν αἰτία δῆλός ἐστι καὶ ἀσώματος, ή δὲ γένης τοις  
αἰσθητῇ τε καὶ διὰ σώματος· λέγω δὲ τὸν ἐκ τοῦ νοῦ  
γεννῶμενον λόγον· ἀσώματος γάρ ὡν καθ' ἑαυτὸν δ  
νοῦς, διὰ τῶν αἰσθητῶν ὀργάνων τίκτει τὸν λόγον.  
Τοσαῦτα γεννήσεως διαφορὰς οἶδον ἐν γενικῇ τινε  
θεωρίᾳ κατενοήσαμεν. Τὰ γάρ δια τούτων γεννήσεως  
παρὰ τῆς φύσεως, τῆς σώματα ζώων τινῶν εἰς ἔτερη  
φύση τίνα μεταβαλλούσης, ή ἀπό τίνος τῶν ὑγρῶν  
ἀλλοιώσεως, ή σπερμάτων φθορᾶς, ή ἔντονος σηπε-  
δόνος ζῶά τίνα δημιουργούσης, ή ἐκ τῆς τοῦ πυρὸς  
συμπλήσεως τῶν ψυχρὸν ἐκ τῶν δακῶν ἀτέμνων ἐν-  
αποληφθέντα τῷ βάθει πρὸς ζώων γένεσιν μετα-  
ποιούσης, διαλαμπάρων προσαγορεύουσιν, καὶ ἔντονος  
τῶν διορισθέντων εἶναι δοκῆι, οὐδὲν διττὸν ἐν τοῖς εἰ-  
ρημένοις ἐστι. Διὰ γάρ σωμάτων ἡ φύσις τὰ ποικίλα  
ταῦτα τῶν ζώων εἰδὴ τεχνάζεται· τὸ γάρ ποιὰ τοῦ  
σώματος τροπή, τοιωσέν παρὰ τῆς φύσεως διατε-  
θεῖσα, τὸ δέ τι τοῦ ζώου τὸ εἶδος ἐδογματύργησεν·  
D ὅπερ οὐκ ἀλλο τι ἐστιν εἶδος γεννήσεως, παρὰ τὸ ἐκ  
φύσεως καὶ ὑλῆς ἀποτελούμενον. Τούτων τοίνυν τῶν  
τῆς γεννήσεως τρόπων φανερῶν τοῖς ἀνθρώποις δη-  
τινοι, ή φιλάνθρωπος τοῦ ἀγίου Πνεύματος οἰκονομία  
παραδίδουσα ήμεν τὰ θεῖα μυστήρια, διὰ τῶν ἡμέν  
χωρητῶν τὴν διδασκαλίαν ποιεῖται τῶν ὑπὲρ λόγου,  
ώς καὶ τοῖς ἀλλοις ἀπασι τοῦτο ποιεῖ, διταν σωμα-  
τικῶς διαγράφει τὸ Θεόν, ὀρθαλμὸν, καὶ βλέφαρο,  
καὶ οὐς, καὶ δακτύλους, καὶ χεῖρα, καὶ δεξιάν, καὶ  
θραχίονα, καὶ πόδα, καὶ ὑποδήματα, καὶ τὰ τοιαῦτα

περὶ Θεοῦ διεξινῆσα, ὃν οὐδὲν κατὰ τὴν πρόχειρον **Α** nem et rationem superant, sicut in aliis omnibus ἐννοιαν, ἐν τῇ θείᾳ καταλαμβάνεται φύσει. hoc facit, cum corporaliter Deum describit, oculum et palpebras, aures et digitos et manum etiam dexteram, et brachium, et pedem, et calceamenta et φύσει sunt ejusmodi de Deo enarrans, quorum nihil secundum consuetam intelligentiam in divina deprehenditur natura.

Ἄλλὰ πρὸς τὸ ἡμῖν εὔσύνοπτον τὴν διδασκαλίαν ἔγουσα, ταῖς τετριμέναις ἐν τῇ συνθείᾳ τῶν ἀνθρώπων φωναῖς τὰ ὑπὲρ πᾶσαν σημασίαν πράγματα διορίζει, ἀναλογικῶς ἡμῶν, δι' ἔκάστου τῶν πρὸς Θεοῦ λεγομένων, πρὸς τινα ἀναγομένων ὑψηλοτέραν ὑπόνοιαν. Οὗτας οὖν καὶ τὰ ποιλὰ τῆς γεννήσεως εἰδῆ παρὰ τῆς θεοπνεύστου διδασκαλίας εἰς παράστασιν τῆς ἀρρένου τοῦ Μονογενοῦς ὑποστάσεως παραχριμάτει, τοσοῦτον ἀφ' ἔκάστου λαμβάνουσα, δοσον εὐαγέτει, ἐτιναὶ εἰς τὰς περὶ Θεοῦ ὑπολήψεις παραληφθῆναι. Ως γὰρ τὰν δακτύλων μνήμη ἐπὶ τοῦ Θεοῦ, καὶ τῆς χειρὸς καὶ τοῦ βραχίονος, οὐ τὴν ἐξ ὀστῶν καὶ νεύρων καὶ σαρκῶν καὶ συνδέσμων τοῦ μέλους κατασκευὴν ὑπογράφει τῷ λόγῳ, ἀλλὰ τὴν πρακτικὴν αὐτοῦ γαλ ἐνεργητικὴν δύναμιν τῷ τοιούτῳ διασημαίνει ὑδάτι, καὶ δι' ἔκάστου τῶν ἀλλων τὰ κατάλληλα τῶν περὶ Θεοῦ νοούμενων ἐνδείκνυται, οὐ συμπαραδεχομένη τῆς σωματικῆς τῶν ὄνομάτων ἐμφάσεως· οὗτας καὶ τὰ τῶν γεννήσεων τούτων εἰδῆ λέγει μὲν ἐπὶ τῆς θείας φύσεως, οὐ μήν οὕτω λέγει, ὡς νοεῖν οἰδεν ἡ καθ' ἡμᾶς συνήθεια. Τὰ μὲν γάρ περὶ τῆς κατασκευαστικῆς λέγη δύναμεως, γέννησιν μὲν ὄνομάζει τὴν τοιαύτην ἐνέργειαν, διὸ τὸ δεῖν πρὸς τὸ ταπεινὸν τῆς θείας δύναμεως κατεβῆναι τὸν λόγον· οὐ μήν ἐνδείκνυται τὰ ὅσα παρ' ἡμῖν τῇ κατασκευαστικῇ γενέσαι συνθεωρεῖται, οὐ τόπον, οὐ χρόνον, οὐχ ὁ λόγος παρασκευὴν, οὐδὲ δργάνων συγεργίαν, οὐ τὸν ἐπὶ τοῖς γινομένοις θάρυβον, ἀλλὰ ταῦτα ἡμῖν καταλείπουσα, μεγαλοφυῶς καὶ ὑψηλῶς τῷ Θεῷ προσμαρτυρεῖ τῶν δητῶν τὴν γέννησιν· ὡς ὅταν λέγει, ὅτι: Αὐτὸς εἰτερος καὶ ἐγενήθησαρ, αὐτὸς ἐντεῖλατο καὶ ἐκτιθησαρ. Πάλιν ὅταν τὴν ἀπόρρητόν τε καὶ ὑπὲρ λόγον τοῦ Μονογενοῦς ἀπὸ τοῦ Πατρὸς ὑπόστασιν ἐρμηνεύῃ, διὰ τὸ ἀχώρητον εἶναι τὴν ἀνθρωπίνην πτωχείαν τῶν ὑπὲρ λόγον τε καὶ ἐννοιαν διδαγμάτων, ἐκεῖ τοῖς ἡμετέροις συγχέρηται, καὶ Υἱὸν ὄνομάζει, ἐπερ τὴν παρ' ἡμῖν συνήθεια τοῖς ἀπὸ ὅλης καὶ φύσεως ἀποτικτομένοις δύνομα τίθεται. Άλλ' ὥσπερ τὴν τῆς κτισεως γένεσιν ἐπὶ τοῦ Θεοῦ ὁ λόγος εἰπὼν, τὸ διά τινος ὅλης γίνεσθαι αὐτὴν οὐ προσέθηκεν, οὐσίαν ὅλης, καὶ τόπον, καὶ χρόνον, καὶ πάντα τὰ τοιαῦτα, τὴν τοῦ θελήματος δύναμιν εἶναι ἀποφηνάμενος· οὕτω καὶ ἐνταῦθα Υἱὸν εἰπὼν, ἀφῆκε πάντα τε τὰ ἀλλὰ ὅσα περὶ τὴν κάτω γέννησιν ἡ ἀνθρωπίνη φύσις ὅρῃ, πάθη λέγω καὶ διαθέτεις καὶ τὴν ἐκ τοῦ χρόνου συνέργειαν, καὶ τὴν τοῦ τόπου χρέαν, καὶ πρὸ πάντων τὴν ὅλην, ὃν ἀνεύ ἀπάντων τῇ κάτω γέννησις ἐκ τῆς φύσεως οὐ συνίσταται. Πάσης δὲ τοιαύτης ἐννοίας ὑλεῖς τε καὶ διατηματικῆς μὴ συμπαραληφθείσας ἐν τῇ τοῦ Υἱοῦ σημασίᾳ, μόνη ὑπελείψθη τῇ φύσις· καὶ διὰ τοῦτο τῇ τοῦ Υἱοῦ φωνῇ τὸ οἰκεῖον καὶ γνήσιον τῆς ἐκ τοῦ Πατρὸς ἀναδείξεως ἐπὶ τοῦ Μονο-

Sed ad id quod a nobis perspici faciliter potest, doctrinam adducens, tritis et vulgatis in hominum consuetudine vocibus, res quae omnem exsuperant significantiam determinat, dum per analogiam seu proportionem quamdam, per ea quae de Deo dicuntur, ad aliquam sublimiorem cogitationem sublevamur. Sic igitur multas generationis species a Deo inspirata doctrina ad repräsentationem infabilis subsistentiæ Unigeniti assumit, tantum ab unoquoque assumens, quantum ad eas quae de Deo sunt opiniones, piū est assumi. Ut enim cum digitorum sit mentio in Deo, et manus et brachii, non ex ossibus et nervis et carnibus et vineulis membris constitutionem sermone describit, sed activam ipsius et efficacem vim ac potestatem tali nomine significat, et per aliorum unumquodque, quae de Deo intelliguntur, his nominibus respondentia, demonstrantur, non tamen simul accipit corpoream dominum significantiam: sic etiam harum generationum species de divina quidem natura dicit, non tamen sic dicit, ut nostra consuetudo novit intelligere. Nam cum de ea vi ac potentia qua cuncta condidit, loquitur, hanc operationem generationem quidem nominat, quando quidem necesse est de divina virtute sermonem ad humilitatem nostram descendere, non tamen omnia quaecumque apud nos in ea generatione, qua quid construitur, spectantur, ostendit, non locum, non tempus, non sermo constitutionem, non instrumentorum adjutricem operam, non in his quae humano more sunt tumultu, sed hæc nobis relinquens, sublimi quodam et magnifico modo, Deo attribuit eorum quae sunt generationem, verbi gratia cum ait, *Ipse dixit et facta sunt; ipse mandavit et creata sunt*<sup>12</sup>. Rursus cum inenarrabilem et omnem sermonem exsuperantem Unigeniti ex Patre subsistentiam declarat, quia non est capax humana egestas et mendicitas documentorum quae sunt supra sermonem et notitiam exsuperant, ille vocabulis nostris utitur, et Filium nominat, quod quidem nostra consuetudo his qui ex materia et natura gignuntur nomen imponit. Sed quemadmodum creationis generationem cum divinus sermo dixit, quia ex aliqua materia facta est, ipse non adjecit, sed essentiam materiae et locum et tempus et quae sunt ejusmodi, nihil aliud esse præter divinæ voluntatis potentiam declarat: sic etiam hic Filium cum dixit, omisit omnia alia, quæcumque in insima generatione humana natura spectat, dieo passiones et dispositiones, et eam quae sit ex tempore operationem, et loci necessitatem, et ante oīnia materiam, sine quibus omni-

<sup>12</sup> Ρητ. cxi. viii, 5.

bus infima generatio quæ est a natura, non consistit. Cum autem in generatione Filii haec omnia quæ de materia et locorum seu temporum intervallis intelliguntur, non comprehendisset, in Filii significacione sola subrelicta est natura: propterea que voce Filii proprietas naturæ et legitima origo, quæ est in ea generatione quæ a Patre editur in unigenito Dei Filio explicatur. Et quoniam talis generationis species non erat idonea ad inferendam nobis sufficientem ineffabilis existentiam Unigeniti imaginationem, alteram generationis speciem simul assumit theologia ad significandam Filii generationem, eam nempe quæ fit ex materiali defluxu, et dicit splendorem gloriæ, et suavitatem unguenti, vaporem Dei, quæ, ut superiori tractatu exposuimus, nostra consuetudo defluxum materialem nominat. Sed quemadmodum in his quæ prius recensuimus neque creaturæ generatio, neque Filii significantia, tempus, vel materialia, vel labore, vel affectionem simul admisit; sic et hic omni materiali cogitatione expurgans splendoris et cæterorum quorum mentio facta est, significantiam, solum id quod Deo convenit et decorum est, in talis generationis specie, sermo cum assumpsiit, per emphasim, seu claram hujus dictio- nis significantiam, ex ipso esse et cum ipso aperte ostendit. Neque enim vapor sive halitus in aerem diffusionem ex subjecta materia animo repræsentat, neque odor ex qualitate unguenti in aerem transmutationem, neque splendor ex solari corpore per radios defluxum, sed hoc solum ex omnibus, sicut dictum est, per talen generationis modum decla- ratur, ex illo esse et cum illo intelligi, nullo inter- vallo inter Patrem et eum qui ex ipso est inter- jecto. Sed quoniam ob majorem in homines bene- volentiam sancti Spiritus gratia multis ex locis nobis ingenerari divinas de Unigenito opiniones dispensavit: his etiam addidit reliquam eorum quæ in generatione considerantur speciem, dico eam quæ ex mente et sermone. Sed majore usus est providentia sublimis Joannes, ut nunquam præ lan- guore et animi pusilli debilitate audientis intelli- gentia decidat ad communem notitiam verbi, ut Filius Patris sonus existimet: propterea in es- sentia spectare Verbum instruit prima prædicatio, et non in essentia aliquæ peregrina et abrupta ab ea quæ Deus est, sed in ipso et in prima beatu- que natura. Hæc enim docet, dicens: *In principio erat Verbum, et apud Deum, et Deus*<sup>16</sup>, et omnia quæ principium est, et ipse est. Sic enim de æter- nitate Unigeniti theologicæ disserens exponit. Cum igitur tales sint generationis modi, seu certe eorum consuetudine cognoscuntur, quos assumpsit sacra Scriptura ad supereminentium doctrinam quorum unum- quodque sic debeat assumi ut consentaneum est ad firmandas et stabiliendas rerum divinarum notio- nes, judicet jam rectum judicium, ille qui hunc proferuntur robur aliquod habet contra veritatem.

Sed rursus adjiciam ipsam ad verbum adversarii

A γενοῦς ἐρμηνεύεται. Καὶ ἐπειδὴ οὐχ ἰκανὸν ἦν τὸ τοιῦτο τῆς γεννήσεως εἶδος ἀρκοῦσαν ἡμῖν ἐμποιῆ- σαι τῆς ἀρρήτου περὶ τοῦ Μονογενοῦς ὑπάρχειας τὴν φαντασίαν, συμπαραλαμβάνει καὶ ἔτερον τῆς γεννή- σεως εἶδος, πρὸς σημασίαν τῆς τοῦ Υἱοῦ θεολογία, τὸ ἐκ τῆς ὑλικῆς ἀπόρθοιας, καὶ φησιν ἀπαύγασμα δι- ξης, καὶ ὅσμην μύρου καὶ ἀτμῆα Θεοῦ, ἀπεις ἐν τῇ προεκτείσῃ παρ' ἡμῶν τεχνολογίᾳ ἡ καθ' ἡμᾶς συνήθεια ὑλικὴν ἀπόρθοιαν ὀνομάζει. Ἀλλὰ ὑσπερ ἐν τοῖς προειρημένοις οὐτε ἡ τῆς κτίσεως ποίησις, οὐτε ἡ τοῦ Υἱοῦ σημασία χρόνον, ἡ ὄλην, ἡ κέπον, ἡ πάθος συμπαρεῖσθαι· οὕτως καὶ ἐνταῦθα πάστης τῆς ὑλικῆς ἐννοίας ἐκκαθάρας τὴν τοῦ ἀπαύγασματος καὶ τῶν λοιπῶν τῶν μνημονεύθεντων σημασίαν, μόνον τὸ θεωρεπέκτη τοιούτου τῆς γεννήσεως εἶδος; Β διόργος παραλαβὼν, ἐνδείκνυται τὸ ἐξ αὐτοῦ τε καὶ μετ' αὐτοῦ νοεῖσθαι, διὰ τῆς κατὰ τὴν λέξιν ταῦτην ἐμφάσεως. Οὐτε γάρ ἡ ἀτμῆς τὴν εἰς ἀέρα διάχυσιν ἐκ τῆς ὑποκειμένης ὅλης παρίστησιν, οὐτε ἡ ὅσμη τὴν ἐκ τοῖς ποιότητος τοῦ μύρου γινομένου πρὸς τὸν ἀέρα μετάστασιν, οὐτε ἀπαύγασμα τὴν ἐκ τοῦ ἡλια- κοῦ σώματος διὰ τῶν ἀκτίνων ἀπόρθοιαν. Ἀλλὰ τοῦτο μόνον ἐκ πάντων, καθὼς εἰρηται, διὰ τοῦ τοιούτου τῆς γεννήσεως τρόπου δηλοῦται, τὸ ἐξ ἐκείνου τε εἶναι καὶ μετ' ἐκείνου νοεῖσθαι· μηδενὸς διαστή- ματος μεταξὺ τοῦ Πατρὸς καὶ τοῦ ἐξ αὐτοῦ μεσιτεύ- οντος. Ἐπειδὴ διὰ πλείστην φιλανθρωπίαν ἡ τοῦ ἀγίου Πνεύματος χάρις πολλαχθεντὸν ἡμῖν ἐγγενέσθαι τὰς θελας περὶ τοῦ Μονογενοῦς ὑπολήψεις ὀψονομήσατο· προσ- θήκηε καὶ τὸ λειπόμενον τῶν ἐν γενέσεις θεωρουμένων εἶδος, τὸ ἐξ τοῦ νοῦ φημι καὶ τοῦ λόγου. Ἀλλὰ πλείστην χρῆται τῇ προμηθεῖται ὁ ὑψηλὸς Ἰωάννης, ὡς μήποτε ὑπὸ ἀτονίας τε καὶ μικροφυχίας καταπεσεῖν τὸν ἀκούοντα πρὸς κοινὴν ἐννοιῶν λόγου, ὡς φθόγγον τοῦ Πατρὸς τὸν Υἱὸν νομισθῆναι· διὰ τοῦτο ἐν οὐσίᾳ βλέπειν τὸν Λόγον παρασκευάζει τῷ πρώτῳ κηρύ- γματι, καὶ ἐν οὐσίᾳ οὐκ ἀπεξενωμένῃ τινὶ ἀπερρη- γυίᾳ τῆς ζθεν ἐστιν, ἀλλὰ ἐν αὐτῷ καὶ τῇ πρώτῃ καὶ μακαρίᾳ φύσει. Ταῦτα γάρ διδάσκει, λέγων, διε τοῦ ἀρχῆς ἡρὸς οὐδὲ Λόρος, καὶ πρὸς τὸν Θεόν, καὶ Θεός, καὶ πάντα δσα ἐστιν ἡ ἀρχὴ, καὶ αὐτὸς ὁν. Οὗτος γάρ περὶ τῆς ἀδιάτητος τοῦ Μονογενοῦς θεο- λογῶν διεξέρχεται. Τούτων τοῖνυν τῶν τῆς γεννήσεως τρόπων, ήτοι τῶν ἐξ αἰτίας ὑφεστηκότων, ἐν τῇ καθ' ἡμᾶς συνήθειᾳ γινωσκομένων, παραληφθέντων δὲ καὶ παρὰ τῆς ἀγίας Γραφῆς πρὸς τὴν τῶν ὑπερχειμένων διδασκαλίαν, οὕτως ὡς εἰκός ἐστι πρὸς παράστασιν τῶν θείων ὑπολήψεων ἔκαστον τούτων μεταληφθῆναι, κρινάτω δικαίων κρίσιν δὲ ἐντυγχάνων τῷ λόγῳ· εἰ τούτων περὶ τῆς αἰρέσεως φερομένων ἰσχύν τινα κατὰ τῆς ἀληθείας ἔχει.

quæ ex causa subsistunt, qui quidem nostra consuetudine cognoscuntur, quos assumpsit sacra Scriptura ad supereminentium doctrinam quorum unum- quodque sic debeat assumi ut consentaneum est ad firmandas et stabiliendas rerum divinarum notio- nes, judicet jam rectum judicium, ille qui hunc proferuntur robur aliquod habet contra veritatem.

Προσθήσω δὲ πάλιν αὐτὴν ἐπὶ λέξεως τοῦ ἐναντίου

<sup>16</sup> Joan. 1, 1.

τὴν βῆσιν ἔχουσαν οὐτως· Δύο, φησὶν, διτωρ τῶρ απαρ' ἡμῶρ εἰρημέρωρ, τοῦ τε πρὸ τῆς ἰδίας γεννησεως μὴ εἰραι τὴν οὐσιαν τοῦ Μορογενοῦς, καὶ τοῦ γεννηθεῖσαρ πρὸ πάντωρ εἰραι. Ποιον γεννησεως εἶδος ὁ δογματιστὴς ἡμῖν προτείνεται; Ἐάρα τὸ πρέπον ἐπὶ Θεοῦ νοεῖν τε καὶ λέγειν; Καὶ τίς οὐτως ἄθεος ὡστε προεπινοεῖν τοῦ Θεοῦ τὸ μὴ εἶναι; Ἀλλὰ δῆλος ὅτι πρὸς τὴν ὄλιχήν ταύτην βλέπων γένεσιν, τὴν κάτω φύσιν τῆς περὶ τοῦ μονογενοῦς Θεοῦ ὑπολήψεως ποιεῖται διδάσκαλον· καὶ ἐπειδὴ βοῦς, ή δύος, ή καμψίλος πρὸ τῆς ἰδίας γεννησεως οὐκ ἔστιν, τοῦτο καὶ ἐπὶ τοῦ Μονογενοῦς βούλεται λέγειν, ὃ ἐπὶ τῶν ζώων ἡ ἀκολούθεια τῆς κάτω φύσις ὁ δίδωσι βλέπειν, οὐδὲ τοῦτο νοῶν ὁ σωματικὸς θεολόγος, ὅτι τὸ μονογενὲς ἐπὶ Θεοῦ λεγόμενον, αὐτῷ τῷ βῆματι τὸ πρὸς πᾶσαν γένεσιν ἀκοινώνητόν τε καὶ ἰδιάζον ἀποσημαίνει. Πῶς γάρ ἂν εἴη μονογενῆς αὐτῇ ἡ γένεσις, εἰ κοινωνίαν κατὰ τὴν ἔμφασιν καὶ ταυτότητα πρὸς ἀλλήν γένεσιν ἔχει; Τὸ γάρ μόνον κατεξάρτετον ἐπ' αὐτοῦ νοεῖται, ὃ οὐκ ἔστιν ἐπ' ἀλλῆς κατανοήσας γεννησεως, κυρίως τε καὶ προσφυῶς τῷ προσρήματι τοῦ Μονογενοῦς ἐρμηνεύεται· ὡς εἰ γές τι τῆς κάτω γεννησεως καὶ ἐπ' αὐτοῦ θεωρεῖται, οὐκέτε ἄν εἰη Μονογενῆς, ὃ τις τῆς γεννησεως ἰδιώματι πρὸς τὰ λοιπὰ τῶν γεννηθέντων κοινοποιούμενας· εἰ γάρ τὰ αὐτὰ καὶ ἐπὶ τούτου λέγοιτο, ἂν καὶ ἐπὶ τῶν ἄλλων τῶν διὰ γεννησεως προϊόντων εἰς τὸ εἶναι λέγεται, εἰς ἀδελφικήν τινα σχέσιν τὸ τοῦ Μονογενοῦς σημανθέμενον μετασκεύασσι ὁ λόγος. Οὐκοῦν εἰ τὸ ἀμικτόν τε καὶ ἀκοινώνητον πρὸς τὰ λοιπὰ τῶν γινομένων ἐνδείκνυται τὸ τοῦ Μονογενοῦς σημανθέμενον, οὐδὲν τῶν περὶ τὴν κάτω γέννησιν δρώμενων, καὶ ἐπὶ τῆς ἐκ τοῦ Πατρὸς ὑποστάσεως τοῦ Ιησοῦ νοεῖται καταδεῖξειθα. Ἀλλὰ μὴν ίδιον πάντων τῶν διὰ γεννησεως ὑφεστηκότων, τὸ μὴ εἶναι πρὸ τῆς γεννησεως ἀλλοτριον ἀρα τοῦτο τῆς τοῦ Μονογενοῦς ἰδιότητος, φη μηδὲν τοῦ τρόπου τῆς κοινῆς γεννησεως εἰδους τὸ πεπλανημένον προσεῖναι· ἡ τοῦ Μονογενοῦς ἐπωνυμία μαρτύρεται. Οὐκοῦν πιστωθήτω δὲ ὄλικὸς οὗτος καὶ τῇ αἰσθήσει φίλος, διὰ τοῦ ἐπέρου τῆς γεννησεως εἰδους τὸ πεπλανημένον τῶν ἀταλήψεων αὐτοῦ διορθώσασθαι. Ἀλλ' Ιωας ἔρεις, ὅταν ἀπαύγασμα δόξης καὶ δόσμην μύρον ἀκούσῃς, οὐκ ἦν τὸ ἀπαύγασμα πρὸ τῆς ἰδίας γεννησεως· ἀλλ' ὅταν τοῦτο εἰπῆς, οὐδὲν τὴν δόξαν πάντως εἶναι δίκειος· οὔτε τὸ μύρον, οὐ γάρ ἔστιν· ή τυφλὴν ἐφ' ἐκατῆς καὶ ἀλαμπῆ ποτε νομισθῆναι τὴν δόξαν εἶναι, ή τὸ μύρον τῆς εὐπνοίας ἀγονον. Όστε εἰ τὸ ἀπαύγασμα οὐκ ἦν, οὐδὲ τὴ δόξα ἦν πάντως. Καὶ τῆς δύσμῆς οὐκ οὐτῆς, τὸ μηδὲ τὸ μύρον εἶναι συναπεδείχθη. Εἰ δὲ φοβεῖ τιγα ταῦτα παρὰ τῆς Γραφῆς παραληφθέντα τὰ ὑποδείγματα, ὡς οὐκ ἀκριβῶς τὸ μεγαλεῖον τοῦ Μονογενοῦς παριστῶντα, διὰ τὸ μὴ ταῦτα εἶναι τῷ ὑποκειμένῳ κατὰ τὴν οὐσίαν, ἡ τὸν ἀτέμδην τῷ μύρῳ, ή τὴν ἀκτῖνα τῷ ἡλίῳ, δὲ ἀληθινὸς λόγος διορθώσασθαι τὸν φόδον, δὲ τὴν ἀρχὴν, καὶ πάντα ὄν, διστοιχίαν, καὶ τοῦ παντὸς προοπάρχων, οὐτως ἐν τῷ κηρύγματι τοῦ Ἰωάννου βοήσαντος, ὅτι Καὶ πρὸς τὸν Θεόν ήν ὁ Λόγος, καὶ Θεὸς ήν ὁ Λόγος. Εἰ οὖν Θεὸς

A orationem, quae sic habet: *Duo, inquit, cum dixerimus, et ante generationem quae ipsi propria est, non esse Unigeniti essentiam, et ante omnia generata esse.* Quamnam generationis speciem nobis iste dogmatista pretendit? num de Deo quod pium est et decorum decet intelligere et dicere? Et quis adeo impius et Dei negator, ut non esse in Deo prius intelligat? Sed perspicuum quod ad materialē hanc respiciens generationem, insimam naturam de unigenito Deo opinionis facit magistrum. Et quoniam bos, vel asinus, vel camelus ante suam generationem non est, hoc etiam in Unigenito vult asserere, quod in animalibus series et ordo naturae hujus insimū dat videre, neque hoc animadvertisit carnalis iste theologus, quod cum Unigenitus in Deo dicitur, hoc ipso verbo, quod cum omni generatione nullam habet prorsus communionem, et quod ab ea peculiariter secretum est significatur. Quomodo enim fuerit Unigenitus, si hæc ipsa generatio communionem secundum significationem et identitatem cum alia generatione habet? Solum enim quod eximium et præcipuum in ipso intelligitur, quod non in alia generatione cognoscitur, proprie et congruenter Unigeniti nomine significatur: ita ut si quid ex iis quæ insimū generationi convenient in ipso spectetur, non amplius sit Unigenitus, utpote qui aliquibus generationis proprietatibus cum reliquis genitis communicet: si enim eadem in eo dicentur, quæ in aliis quæ per generationem in rerum natura prodeunt, ad fraternalē aliquam relationem Unigeniti significatum sermo transferret. Quare si quod cum aliis quæ generantur, neque mistionem, neque communionem patitur, Unigeniti significatum ostendit, nihil certe eorum quæ in immagine cernuntur, in hypostasi Filii, quæ ex Patre est, intelligi admittimus. Alqui proprium est omnium quæ per generationem subsistunt, ante generationem non esse: hoc igitur alienum ab Unigeniti proprietate, cui nihil vagum et erroneum in ulla communis generationis specie et modo adesse et competere Unigeniti appellatio testatur. Ergo iste materialis et sensu amicus doctor persuadeatur, per aliam generationis speciem suarum opinionum vagum errorem emendare. Sed forte dices, cum splendorem gloriæ et unguenti odore audis, quod non erat splendor ante propriam generationem; sed cum hoc dixeris, nihil prorsus esse gloriam dabis, neque unguentum, non enim est: vel cæcum in seipsa et luce carentem aliquando fuisse gloriam existimandum, vel unguentum suavis exspirationis sterile. Quare si splendor non erat, neque gloria erat omnino. Et si odor non est, neque unguentum esse nunc demonstratum est. Quod si turgent aliquem hæc quæ a Scriptura assumuntur exempla, ut non exakte Unigeniti magnificientiam exprimantia, quia non idem sit cum subiecto secundum substantiam, vel halitus cum unguento, vel radius cum sole, verus sermo metum ejus existimat, qui dicit, quod erat in principio, et quod om-

nia est, quæcumque est principium et quod ante omnia præexistit, præsertim cum Joannes in præcenio suo vociferetur, quod *Et apud Deum erat Verbum, et Deus erat Verbum*. Si igitur Pater est Deus, et Deus est etiam Filius, quænam ad exactam de Unigenito theologiam relinquunt dubitandi ratio, cum Filii significatione proprietas naturæ notificetur, per splendorem vero, unio et conjunctio nullis intervallis dissita significetur, Dei autem appellatio quæ Patri et Filio æqualiter accommodatur, honoris per omnia æqualitatem indicet? Character vero sive figura omnis substantiæ quæ in Patre consideratur, perfectam plenitudinem propriæ magnitudinis penitus significat, et forma Dei per omnia ostendit identitatem, omnia demonstrando in seipso per quæ positio figuratur.

Rursus igitur proponamus Eunomii sermonem. *Non erat, inquit, ante propriam generationem. Quis hic est, quem non esse autumat?* Recenseat divina nomina, quibus ille qui ex Eunomii opinione aliquando non erat, nominatur. Dicit ergo lucem, beatitudinem, vitamque et incorruptibilitatem, et justitiam et sanctificationem, et virtutem et veritatem, et quæ sunt ejusmodi. Iste igitur qui ait ante generationem ipsum non fuisse, palam procul dubio clamat, quod non erat veritas, quando ille non erat, non erat vita, non erat lux, non erat incorruptibilitas, non aliud quidquam corum quæ in Deo intelliguntur. Præterea quod est absurdius et ad impietatem acerbius, non erat splendor, non erat character, sive figura. Dum enim dicit non esse splendorem, non esse quoque vim resplendentem prorsus simul astruit, ut in exemplo lucerna videre est. Qui enim lucernæ fulgorem dixit, lucernam splendere simul ostendit; et qui non esse fulgorem dicit, lucernæ ardoris extinctionem consignificavit. Quare cum Filius non esse dicitur, etiam Patris non existentia necessaria consecutione astruitur. Si enim alterum alteri cohæret continenter, secundum apostolicum testimonium, et splendor gloriæ, et character substantiæ, et sapientia Dei, qui alterum conjunctorum negat esse, unius sublatione reliquum funditus sustulit. Quare si non est splendor, constendum est, neque splendentem naturam esse, et si character non subsistit, neque figuratam esse personam. Si præterea non est sapientia et virtus Dei, neque illum esse prorsus fatendum est, qui non absque sapientia et virtute in seipso intelligitur. Si igitur non erat unigenitus Deus, priusquam fieret, sicut ait Eunomius, Christus autem Dei est virtus et Dei sapientia, et character, et splendor: igitur non erat omnino Pater, cuius Filius est virtus et sapientia, et character, et splendor: nullo quippe modo licet ratione complecti, neque substantiam nullo charactere signataam, neque gloriam quæ luce careat, neque Deum sapientia orbatum, neque opificem absque manu, neque principium rationis expers, neque Patrem sine Filio. Sed omnia quæ sunt ejusmodi, et his qui salentur et qui aspernantur, sibi invicem simul esse declarantur. Et per unius sublationem et quod conjun-

μὲν οἱ Πατὴρ, Θεὸς δὲ καὶ ὁ Υἱός· τις ἐτικατελεῖπεται πρὸς τὴν ἀκριβῆ τοῦ Μονογενοῦς θεολογίαν ἀμφιβολία, ὅταν τῇ μὲν τοῦ Υἱοῦ σηματίᾳ τὸ κατὰ φύσιν οἰκεῖον γνωρίζεται, τῷ δὲ ἀπαυγάσματι τὸ συναφές τε καὶ ἀδιάστατον, τῇ δὲ τοῦ Θεοῦ προσηγορίᾳ κατὰ τὸ Ισαῖαν ἐφηρμοσμένη Πατέρι τε καὶ Υἱῷ, τὸ διὰ πάντων ὅμοτιμον; Οὐ δὲ χαρακτήρι πάσῃ τῇ ὑποστάσει τοῦ Πατρὸς ἐπιθεωρουμένῃ τὸ ἀνελλιπὲς τοῦ Ιδίου μεγέθους διασημαίνει, καὶ τὴ μορφὴ τοῦ Θεοῦ τὴν διὰ πάντων καταμηνύει ταυτότητα, τῷ πάντα δεικνύειν ἐφ' ἐκατῆς δι' ὅν τὴ θέσις χαρακτηρίζεται.

B Πάλιν τοῖνυν προθῶμεν τοῦ Εὐνόμιου τὸν λόγον. Οὐκ δημ, φησι, πρὸς τῆς Ιδίας γεννήσεως. Τις οὔτε ἐστιν, διὸ οὐκ εἶναι λέγει; Εἰπάτω τὰ θεῖα ὄντα, οἵς διὰ Εὐνόμιου ποτε μή ὃν δινομάζεται. Οὐκοῦν φῶς ἔρει καὶ μακαριότητα, ζωὴν τε καὶ ἀρθροῖσιν, καὶ δικαιοσύνην καὶ ἀγιασμὸν, καὶ δύναμιν καὶ ἀληθειαν, καὶ τὰ τοιαῦτα. Οἱ τοῖνυν πρὸς τὴν γεννήσεως λέγων αὐτὸν μή εἶναι, ἀντικρὺς ταῦτα βοᾷ, διτι οὐκ δημ ἀλήθεια, διτι ἐκεῖνος οὐκ δημ, οὐκ δημ ζωὴ, οὐκ δημ φῶς, οὐκ δημ δύναμις, οὐκ δημ ἀρθροῖσιν, οὐκ δημ τὸν ἐν Θεῷ νοούμενον οὐδέν. Καὶ τὸ ἐτι τούτων παραλογώτερον, καὶ εἰς ἀσέβειαν χαλεπώτερον, οὐκ δημ ἀπαύγασμα, οὐκ δημ χαρακτήρι. Ἐν γάρ τῷ μή εἶναι λέγειν ἀπαύγασμα, τὸ μηδὲ τὴν ἀπαύγασμασαν δύναμιν εἶναι συγκατασκευάζεται πάντως, πῶς ἐπὶ τοῦ κατὰ τὸν λύχνον ἐστὸν ὑποδείγματος. Οἱ γάρ τὴν αὐγὴν τοῦ λύχνου εἰπών τὸ καὶ λάμπειν τὸν λύχνον συνεδεῖσθατο, καὶ δημ εἶναι τὴν αὐγὴν λέγων τὴν σέστιν τοῦ φωτίζοντος συνεσήμανεν. Ὅποτε δταν δημ μή εἶναι λέγηται, καὶ τὸ Πατρὸς ἀνυπαρξία κατ' ἀνάγκην ἐκ τοῦ ἀκολούθου κατασκευάζεται. Εἰ γάρ συνημένως ἔχεται τοῦ ἑτέρου τὸ ἑτερον, κατὰ τὴν ἀποστολικὴν μαρτυρίαν, καὶ τὸ ἀπαύγασμα τῆς δόξης, καὶ δημ χαρακτήρι τῆς ὑποστάσεως, καὶ δημ σοφίας τοῦ Θεοῦ, δημ τὸ ἑτερον τῶν συνημμένων μή εἶναι λέγων, τῇ τοῦ ἑνὸς ἀναιρέσει συνχνεῖται πάντως καὶ τὸ λειπόμενον. Ὅποτε τοῦ ἀπαυγάσματος μή δηνος, δημολογεῖσθαι μή εἶναι μηδὲ τὴν ἀπαύγασμασαν φύσιν, καὶ τὸ χαρακτήρος μή ὑφεστῶτος, μηδὲ τὴν χαρακτηρίζομένην εἶναι ὑπόστασιν, σοφίας δὲ καὶ δύναμεως Θεοῦ μή οὐσης, μηδὲ ἐκεῖνον πάντως εἶναι δημολογεῖσθαι, τὸν δῆλα σοφίας τε καὶ δύναμεως ἐφ' ἐκατοῦ μή νοούμενον. Εἰ οὖν οὐκ δημ μονογενῆς Θεᾶς πρὸς γενέσθαι, καθὼς φησιν δημ Εὐνόμιος. Χριστὸς δὲ Θεοῦ δύναμις καὶ Θεοῦ σοφία, καὶ χαρακτήρ καὶ ἀπαύγασμα οὐκ δημ πάντως οὐδὲ δημ Πατέρο, οὐ δημ Υἱός δύναμις ἐστι καὶ σοφία, καὶ χαρακτήρ καὶ ἀπαύγασμα οὐδὲ δημ πάντας τὰ τοιαῦτα ἐπὶ τῶν δημολογούντων καὶ ἐπὶ τῶν ἀθετούντων καὶ ἀλλήλοις συναναράνται. Καὶ διὰ τῆς τοῦ ἑνὸς ἀναιρέσεως καὶ τὸ συνημμένον συναφανίζεται. Ἐπειδὴ τοῖνυν κατασκευάζεται παρ' αὐτῶν τὸ μή εἶναι τὸν

Υἱὸν πρὸ τοῦ γενέσθαι, ὁ ἐστιν ἀπαύγασμα δόξης ἥτις δὲ ἀκολούθεια συναναπειρεῖ τὴν τῆς δόξης ἀδιάτητα· δόξη δὲ ὁ Πατὴρ, δόξην τὸ μονογενὲς φῶς ἀπτρυγάσθη. νοησάτωσαν οἱ περιττοὶ τὴν σοφίαν, ὅτι σύμμαχοι τῶν Ἐπικουρείων δογμάτων ἀναπεφήνασιν, καὶ προσχήματι Χριστιανισμοῦ τὴν ἀθετίαν πρεσβεύοντες. Διπλῆς τολνυν κατὰ τὸ ἀκόλουθον τῆς ἀτοπίας ἀναφανεῖται, ἥτις καθόλου μὴ εἶναι τὸν Θεὸν λέγειν, ἥ μὴ ἀνάρχως εἶναι, ἐλέσθωσαν τὸ δικοῦν ἐκ τῶν φανέντων, ἥ ἀθεοὶ λέγοσθαι, ἥ μητέρει ἀναρχὸν εἶναι τῷ Πατέρι τὴν οὐσίαν λέγειν. Ἀλλὰ μὴν φεύγειν εἰκὸς αὐτοὺς τὸ δόξεος νομίσσωσι. Οὐκοῦν λεπονταὶ τὸ μὴ εἶναι δίδωσι τὸν Θεὸν κατασκευάζειν. Εἰ δὲ τοῦτο ἥ τῶν ἀποδειχθέντων ἀκόλουθεια συναναγκάζει, ποῦ αἱ ποικίλαι καὶ διστροφοὶ τῶν δονομάτων ἀντιστροφοῦ; Ποῦ δὲ ἡ ἀμήχανος τῶν συλλογισμῶν ἀνάγκη, διὰ τῆς τοῦ ἀγενήτου πρὸς τὸ γεννητὸν διαστολῆς τὰς γραώδεις ἀκοὰς περιομοῦσα;

**sunū consequentia cogit necessario, ubi variæ et irretortæ nominum reciprocæ conversiones? ubi ine-luctabilis syllogismorum necessitas, per ingeniti cum genito differentiam circum aniles aures bom-bilans?**

Ἄλλὰ ταῦτα μὲν εἰς τοσοῦτον. Καλῶς δὲ ἂν ἔχει μηδὲ τὸ ἐφεδῆς παριδεῖν ἀνεξέταστον· σιωπάσθω δὲ τὰ διὰ μέσου παίγνια, οἵς ὁ δεινὸς οὐτος ῥήτωρ μετρικῶν ἀναθρύνεται, εἰτε παίζων, εἰτε σπουδάζων ἐν ταῖς καθ' ἡμῶν λοιδορίαις, ὡς διὰ τούτου κρείττων κατὰ τὸν λόγον ἐσόμενος. Οὐ γάρ δὴ βιάσεται τις ἡγεῖς, ἥ τοις λοιξίοις τὰ δοματα συνδιαστρέφειν τὰς ἔρεις, ἥ τοις ὑπὸ δικαιονίας νόσου παραπεπλήγδος: συνδεαστρεθεῖσθαι, συγκεντέλλεσθαι καὶ συγκαταπίπτειν τῷ σώματι. Ἀλλ' ἐκείνους μὲν ἐλεισμούν, ἡμεῖς δὲ τοῦ καθεστηκότος οὐκέτι ἐκστησόμεθα. Φημὶ τοίνυν στρέψας πρὸς τὸν διδάσκαλον ἡμῶν τὸν ἐν τῷ πράγματι λέγον, ὡς δὴ κατὰ πρόσωπον τὴν μάχην ποιούμενος, ζει τοῖς ίδιοις ἀλιώσῃ πεπειρές. Ἐκείνου γάρ εἰρηκότος, τὸν καλὸν ἀεὶ παρεῖναι τῷ ἐπὶ πάντων Θεῷ, καλὸν δὲ τὸ τοιούτου παιδὸς εἶναι πατέρα· οὐκοῦν μηδέποτε τὸ καλὸν ἀπεῖναι αὐτοῦ, μηδὲ διευτίθεσαι, δυνάμενον δὲ καὶ βουλόμενον, ἐν τῷ κατὰ γνώμην εἶναι καὶ ἀεὶ ἔχειν τὸν Κύρον, διὰ τὸ διείσθαι τὸ ἀγαθόν· πρὸς τοῦτο γάρ ἡ διάνοια τῶν ὑπὸ τοῦ Πατρὸς ἡμῶν εἰρημένων βλέπει· ταῦτα προδιασύρας δὲ Εὐνόμιος ἐκ τῆς Εξιθεν σοφίας ἐπεισαχθέντα, τοιαύτην τινὰ δῆσαν πρὸς ἀνατροπὴν τῶν εἰρημένων προδόλλεται, καὶ εἴη τοι. Τίς γεννήσῃ; λέγοντος τινος τῶν τοῖς τοιούτοις λόγοις: ἐκμεμελετηκότων· ὥστε περὶ τὸ δημιουργεῖν καὶ καλὸν καὶ πρέπον παρῆν, εἰπερ ἀναρχὸς δὲ θεός: Καὶ ταῦτα μήτε ἀγνοίας καλούσσης, μήτε ἀσθενείας ἐμποδιζούσης, ἥ πρὸς τὸ δημιουργεῖν τίλικίας, καὶ δεῖται συμφορῆς κακῶς σεσυνῶν κατέχεις· οὐ γάρ δέ, τοῦ θεοῦ θέμις εἰπεῖν. Εἰ μὲν οὖν ἡν δυνατὴν αὐτὸν τὸν διδάσκαλον πρὸς τὸ ἐρωτήθεν ἀποκρινασθαι, εὐδεῖξεν διὰ τῆς θεοπαθεύτου γλώττης, τὸ τοῦ θεοῦ εἰκαλύπτων μυστήριον, καὶ μαστίξων τοῖς ἐλέγχοις: τοὺς τῆς ἀπάτης προστάτας, ὥστε φανερὸν γενέσθαι

A clum ei adhæret simul evarescit. Quoniam igitur ab ipsis Filius non esse astrictur priusquam genitus esset, qui est gloriæ splendor (consequentia autem simul cum splendoris non-existentia tollit etiam gloriæ aeternitatem; gloria autem est Pater, unde unigenita lux resplenduit), intelligent isti qui sapientia exuberant, se Epicureorum decretorum patronos et defensores manifestos esse, et Christianismi praetextu ac specie atheiam (id est *impiatem*, sive *Dei abnegationem*) asserere. Cum igitur sit duplex ex consecutione demonstrata absurditas, vel omnino Deum non esse ut dicant, vel non esse absque principio: quod ex his manifeste probatis ipsis videbitur eligant, vel ut divinitatis abnegatores dicantur, vel ut non amplius essentiam principio carentem Patri esse affirmant. Enimvero verisimile est ipsos fugere Dei negatores existimari. Reliquum est igitur eos astricture Deum non esse aeternum. Quod si hoc eorum quæ demonstrata C B

Sed hæc hactenus. Operæ pretium autem videtur, quod deinceps sequitur non indiscutsum præterire. Sed ludicra interjecta silentio involvantur, quibus hic vehemens orator juveniliter exsultat, sive jocans, sive serio agens in conviciis contra nos conjectis, quasi per hæc ratione superior futurus. Nullus enim vi nos adigit, cum limis et obliquis oculos itidem extorquere, vel cum morbo dromoniaco perculsis simul exagitari, una saltare et corpore concidere. Sed illorum quidem miserebimur, nos autem de composito mentis statu non dimovemur. Ait igitur in magistrum nostrum sermonem converso, quasi re ipsa contra personam decertans, quod propriis penitus captus sit. Cum enim ille dixisset, quod pulchrum est sive honestum semper adesse Deo, qui est in omnibus, præclarum autem sive honestum talis filii esse patrem: igitur non quā honestum abesse ab ipso, neque sine Filio Patrem esse voluisse: volentem autem non impotentem fuisse, sed potentem et volentem voti sui compotem esse, semperque habere Filium, quia semper vult bonum: ad hoc enim eorum quæ a D Patre nostro dicta sunt tendit intelligentia: hæc Eunomius prius traducens et carpens, advecta ex sapientia externa, talēm quādam dictionem ad eversionem eorum quæ dicta sunt proponit, et ait: Quis generabit? (cum dixisset aliquis eorum qui in talibus sermonibus exercitati sunt;) quemadmodum, siquidem condere et creare honestum et Deo decorum est: quo modo ipsi origine carenti honestum et decens non aderat, siquidem origine et principio caret Deus? Ergo etiam hæc quæ creata sunt, cum neque ignorantia sit quæ prohibeat, neque infirmitas quæ impedit vel cetas ad operandum, et quæcunque congerens male in te ipsum effundisti; nam in Deum, dicere nefas. Si igitur posset magister ad interrogatum respondere, Eunomio os-

tenderet, quis genitus est, sicut hic interrogavit A per linguam a Deo eruditam, et tunc divinum revelans mysterium, et refutationibus flagellans erroris praesides, ut omnibus sit manifestum quantum intersit inter ministrum mysteriorum Christi, et minum ridiculum, vel factorem novorum et prodigiosorum placitorum. Sed quoniam ille quidem, sicut ait Apostolus, mortuus Deo loquitur, hic vero, tanquam non sit qui contradicat, talia projicit: etsi nostra responsio Basilii magni vocem non aequet, nihilominus haec ad præsens interroganti respondebimus, quod Sermo tuus, quem ad subversionem nostrorum proters sermonum, ipse testatur nos vera dicere in iis in quibus impietatis tuae dogma refellimus. Neque enim aliud nos tam graviter accusamus, quam quod contendis existimare nos debere, Dominum creaturæ nihil differre ab iis quæ communia sunt creaturæ: et quod a vobis prætentitur contra Unigenitum omnino damnamus. Nam si quod in creatura vides, putas oportere hoc etiam unigenito Deo congruere, conclusum est, quod summopere contendimus; per tuos enim sermones rationum tuarum absurditas satis est demonstrata omnibusque facta perspicua; et quod nos in veritate sermonem pravum corrigimus ac reprehendimus, quodque tibi de unigenito Deo opinio talis est, ac de reliquis creaturis; perinde ac si de aliqua dubitatio esset, non de unigenito Filio, Deo, opifice omnis creaturæ, sive ante erat, sive post Patri aderat. Quid igitur ad haec insit vox magistri? Quod natura bonum est, non pium est non semper in Deo esse credere. Nullam enim videre causam propter quam consentaneum est bonum bono non adesse, neque propter potestatis defectum, neque propter voluntatis inoplam. Quid ad haec dicit qui his adversatur? Quod si Deum Verbum ex aeterno credendum esse dederis, et de creaturis idem fateberis. O quomodo novit ratione discernere creaturarum naturam et divinam majestatem! Quomodo scit quæ utrisque sunt congrua, quæque de Deo et quæ de creatura pie fas est existimare! Si, inquit, opifex a tempore opificium auspicatur. Non enim alio aliquo eorum quæ sunt facta, principium licet notare, nisi tempus in proprio intervallo principia et extrema his quæ sunt destinierit.

Quocirea inquit oportere factorem temporum a principio simili esse cœpisse. Sed creatura quidem principium habet sæcula, factoris autem sæculorum quodnam principium cogitabis? Si quis dicat, illud principium esse quod est in Evangelio, quod quidem est illud quod declaratur, cum quo cohærenter Fili confessio simul demonstratur, nec fas est eum, qui est in Patre, sicut dicit Dominus, ab aliquo punto temporali cœpisse. Sin autem aliud quoddam præter illud principium esse asserit, dicat nomen quo tale principium significatur, cum nullum ante sæculorum constitutionem comprehendatur. Ergo talis sermo a pia et religiosa opinione erga unigenitum Deum nullo modo nos dimovet, tametsi anus mulierculæ huic questioni tanquam validæ applaudant, siquidem in his quæ ab initio

πάσιν ὅτους τὸ μέσον ἐστὶ μεταξὺ διακόνου μυστηρίων Χριστοῦ, καὶ μίμου γελοίου, ἢ ποιητοῦ καινῶν τε καὶ ἀλλοκότων δογμάτων. Ἐπεὶ δὲ ὁ μὲν, καθὼς φησιν ὁ Ἀπόστολος, ἀποθανὼν τῷ Θεῷ λαλεῖ, δὲ ὁ ὡς οὐκ ὄντος τοῦ ἀντεροῦντος τοιαῦτα προβάλλει, καὶ μὴ τὸ ἴσον ἢ παρ' ἡμῶν ἀπόκρισις ἔχῃ, ὡς πρὸς τὴν τοῦ μεγάλου Βασιλέου φωνὴν, τλήν ἐν παρόνται ταῦτα πρὸς τὸν ἐρωτήσαντα φήσιμεν, ὅτι Μαρτυρία τοῦ ἀληθεύειν ἡμᾶς ἐν οἷς τὸ δόγμα τῆς ἀσεβείας ἐλέγχομεν, διὸ γίνεται λόγος ὁ ἐπὶ ἀνατροπῇ τῶν ἡμετέρων προφερόμενος λόγων. Οὗτος γάρ διὰ τὸ τοσοῦτον ἡμεῖς αἰτιώμεθα, ἢ τὸ μηδὲν οἰεσθαι διαφέρειν ἡμᾶς τοῦ καινοῦ τῆς κτίσεως τὸν Δεσπότην τῆς κτίσεως· καὶ τὸ παρ' ὑμῶν προτεινόμενον κατὰ τοῦ Μονογενοῦς ἡμεῖς αἰτιώμεθα. Εἰ γάρ διπερ ἐπὶ τῆς κτίσεως βλέπεις, τοῦτο δεῖν οἰει ἐφαρμόζειν καὶ τῷ μονογενεῖ Θεῷ, πέρας ἔχει τὸ παρ' ἡμῶν σπουδάζομενον· ἀπειλεγχταί γάρ διὰ τῶν σῶν λόγων τὸ ἀτοπον, καὶ πάσι γέγονε καταφανές· ὅτι τε ἡμεῖς ἐν ἀληθείᾳ τῶν λόγων εὐθύνομεν, καὶ ὅτι σοι ἡ περὶ τοῦ μονογενοῦς Θεοῦ ὑπόληψις τοιαύτη ἐστιν, οὐα καὶ περὶ τὰ λοιπά τῶν κτισμάτων, περὶ τίνος ἡ ἀμφισβήτησις; Ἡν, οὐ περὶ τοῦ μονογενοῦς Υἱοῦ τοῦ Θεοῦ, τοῦ δημιουργοῦ πάσης τῆς κτίσεως, εἴτε δεῖ ἦν, εἴτε ὑστερόν τῷ Πατρὶ προσεγένετο. Τί οὖν περὶ τούτου φησιν ἡ τοῦ διδασκάλου φωνὴ; Ὅτι τὸ τῇ φύσει καλὸν, οὐκ εὐαγέρες ἐστι μή δεῖ ἐν τῷ Θεῷ πιστεύειν εἶναι. Μηδὸν γάρ αἰτιαν ὅρχην τινα καθ' ἣν εἰκός ἐστι τὸ ἀγαθὸν τῷ ἀγαθῷ μή παρεῖναι, μήτε κατὰ δυνάμεως ἔλλειψιν, μήτε κατὰ τὴν τῆς βούλης ἀγονίαν. Τί πρὸς ταῦτα φησιν ὁ τοῖς εἰρημένοις μαχόμενος; Ὅτι ἐάν τὸν Θεὸν λόγον δῆψε ἐξ ἀίδου πιστεύειθαι, καὶ περὶ τῶν δημιουργημάτων τὸ ίσον δώσεις. Ω πῶς οὐδὲ διακρίνειν τῷ λόγῳ δημιουργημάτων φύσιν καὶ θείαν μεγαλεύτητα! πῶς ἐπισταται περὶ ἔκατέρου τὰ πρόσφορα, δσα τε περὶ τοῦ Θεοῦ, καὶ δσα περὶ τῆς κτίσεως εὐσεβῶς ἐστιν οἰεσθαι! Εἰ δὲ δημιουργός, φησιν, ἀπὸ τοῦ χρήνου τῆς δημιουργίας δρχεται. Ων γάρ διλητινὴ τὴν τῶν γεγονότων ἀρχὴν ἐστι σημειώσασθαι, μή ἐν τῷ ίδιῳ διαστήματι τοῦ χρόνου τὰς ἀρχὰς καὶ τὰ τέλη τοις γινομένοις ὅρισοντος;

Διὰ τοῦτο φησι δεῖν καὶ τὸν ποιητὴν τῶν χρόνων ἀπὸ τῆς ὀμοίας ἀρχῆς τοῦ εἶναι δρξασθαι. Ἀλλὰ ἡ μὲν κτίσις ἀρχὴν τοὺς αἰώνας ἔχει, τοῦ δὲ ποιητοῦ τῶν αἰώνων πολὺν ἐπινοήσεις ἀρχὴν; Εἰ μὲν γάρ τὴν ἐν τῷ Εὐαγγελίῳ τις λέγη, ὅπερ ἐστιν ἐκεῖνο τὸ δηλούμενον, ὃ συνημμένως καὶ ἡ τοῦ Υἱοῦ ὀμβλογία συναναδείχνυται, καὶ οὐκ ἐστι τὸν ἐν τῷ Πατρὶ διντα, καθὼς φησιν ὁ Κύριος, ἀπὸ τίνος σημείου χρονικοῦ δρξασθαι. Εἰ δὲ ἀλλην τις ἀρχὴν παρ' ἐκείνην λέγει, εἰπάτω τὸ δνομα ὃ σημειώνται τὴν τοιαύτην ἀρχὴν, μηδενὸς καταλαμβανομένου, πρὸ τῆς τῶν αἰώνων συστάσεως. Οὐκοῦν οὐδὲν ἡμᾶς παρακινήσει τῆς εὐσεβοῦς περὶ τὸν μονογενῆ Θεὸν ὑπόληψις ὁ τοιοῦτος λόγος, καὶ ἐπικροτῶσιν αἱ γραῖς ὡς ἴσχυροῦ τῷ προβλήματι. Μένομεν γάρ ἐπὶ τῶν ἐξ ἀρχῆς ἐγνωσμένων, ἐρημεισμένον ἔχοντες ἐπὶ τῆς ἀληθείας τὸν

λόγον· οὗτος περὶ τοῦ μονογενοῦς Θεοῦ λέγειν δὲ τῆς εὐσεβείας ὑποτίθεται λόγος, οὐδεμίαν ἔχει πρὸς τὴν κτίσιν τὴν οἰκειότητα, ἀλλὰ πολλῷ τῷ μέσῳ διώρισται τοῦ τε πάντα πεποιηκότος, καὶ τοῦ ἔργου αὐτοῦ τὰ γνωρίσματα. Εἰ μὲν οὖν ἐν ἑτέροις τισιν εἶχε τινα κοινωνίαν ὁ Υἱὸς πρὸς τὴν κτίσιν, ἔδει πάντως μηδὲ κατὰ τὸν τῆς ὑπάρχεως τρόπον παρηλλάσθαι λέγειν. Εἰ δὲ ἀμοιρος ἡ κτίσις τῶν τοιούτων ἔστι τῶν οὐτα περὶ τὸν Υἱὸν μεμαθήκαμεν· ἀναγκαῖον πάντως, μηδὲ κατὰ τοῦτο λέγειν τὴν κοινωνίαν ἔχειν. Οὐδὲν γάρ ἐν ἀρχῇ ἦν ἡ κτίσις, οὐτε πρὸς τὸν Θεὸν ἦν, οὐτε Θεὸς ἦν, οὐ διώρια, οὐ φῶς, οὐκ ἀνάστασις, οὐ τὰ λοιπά τῶν θεοπρεπῶν ὄντων, οἷον, ἀληθεία, δικαιοσύνη, ἀγιασμός, κριτής, δίκαιος, ποιητὴς τοῦ παντός, ὑπάρχων πρὸς τῶν αἰώνων, βασιλεύων τὸν αἰώνα, καὶ ἐπ' αἰώνα καὶ ἔτι, οὐκ ἀπάγασμα δίξης ἡ κτίσις, οὐ χαρακτήρ ὑποστάσεως, οὐκ ἀγαθότητος εἰκὼν, οὐ χάρις, οὐ δύναμις, οὐκ ἀλήθεια, οὐ σωτηρία, οὐκ ἀπολύτρωσις, οὐδὲ τι τοιούτον ὅλως τῶν εἰς δόξαν τοῦ Μονογενοῦς παρὰ τῆς Γραφῆς λεγομένων, οὐδὲν ἐπὶ τῆς κτίσεως, οὐτε ἔστιν, οὐτε λέγεται, ἵνα τὰς ὑπὸλοτέρας παρίστημι φωνάς, τὸ, Ἐτώ ἐτ τῷ Πατρὶ, καὶ δὲ Πατήρ ἐτ σύνοντος, καὶ, Οὐδεὶς εἰδει τὸν Υἱὸν ει μὴ δ Πατήρ. Εἰ μὲν οὖν εἶχε τὰ τοιαῦτα καὶ τηλικαῦτα προσμαρτυρεῖν ὁ λόγος τῇ κτίσει, καλῶς ἀν τὸ περὶ ταῦτην θεωρούμενον καὶ ταῖς περὶ τοῦ Μονογενοῦς ὑπόληψεσιν ἐφαρμόζειν ἔτεο δεῖν, ἐκ τῶν ὀμοφύλων πρὸς τὴν συγγενὲς γινομένης τῆς παραθέσεως. Εἰ δὲ πάντα τὰ τοιαῦτα νοήματά τε καὶ ὄντωτα πρὸς μὲν τὸν Πατέρα τὴν κοινωνίαν ἔχει, τῆς γάρ δυντων πάντων ἡ ἀνωτάτω διαιρέσις εἰς τὸ κτιστὸν καὶ ἀκτιστὸν τὴν τομήν ἔχει· τὸ μὲν ὡς αἰτιον τοῦ γεγονότος, τὸ δὲ ὡς ἔκειθεν γενόμενον. Διηρημένης τοίνυν τῆς τε κτιστῆς φύσεως καὶ τῆς θείας οὐσίας, καὶ οὐδεμίαν ἐπιμιξίαν ἔχοντος κατὰ τὰς γνωριστικὰς ίδιετητας, ἀνάγκη πάτα μῆδια τῶν ὀμοίων ἐκατέραν νοεῖν, μηδὲ τὰ αὐτὰ γνωρίσματα τῶν διεστηκότων κατὰ τὸν τῆς φύσεως λόγον ἀναζητεῖν. Τῆς τοίνυν ἐν τῇ κτίσει φύσεως, καθώς φησι τῆς παναρέτου Σοφίας ἡ λόγος, ἀρχὴν καὶ τέλος καὶ μεσότητα χρόνων ἐφ' ἐστῆς δεικνυόσης, καὶ πᾶσι συμπαρατείνομένης τοῖς χρονικοῖς διαστήμασι, ταύτην τὴν ίδιετητα, οἰδί τινα χαρακτῆρα τοῦ ὑποκειμένου λαμβάνομεν, ἐν τῷ πάντως καὶ ἀρχῆς αὐτοῦ τινα τῆς συστάσεως βλέπειν, καὶ πρὸς τὸ μέσον ὄρφνην, καὶ πρὸς τὸ πέρας ταῖς ἐλπίσι συμπαρατείνεσθαι. Μεμαθήκαμεν γάρ διτε οὐτε ἐξ ἀιδίου ἦν δ οὐρανός, καὶ ἡ γῆ, οὐτε εἰς τὸ ἀιδίον ἔσται, ὡς ἐκ τούτου δῆλον εἶναι, διτε καὶ ἀπὸ ἀρχῆς τινος τὰ δυντα ἤρξατο, καὶ εἰς τι πάντως καταλήξει πέρας. Ἡ δὲ θεία φύσις κατ' οὐδὲν μέρος περατουμένη, ἀλλὰ πανταχόθεν ἐν τῷ ἀρίστω πάν

A sunt decreta manemus, firmatam atque innixam veritati habentes rationem: quia quaecunque de unigenito Deo dicere pietatis sermo suggestit, nullam habent cum creatura necessitudinem, sed longo intervallo, et ejus qui fecit, et operum ipsius notae et indicia sunt distincta. Si igitur in aliis quibusdam haberet aliquam communionem Filius cum creatura, oportet omnino dicere eum secundum existentiae modum non differre. Quod si exsors est creatura talium quaecunque in Filio didicimus: necessarium plane, neque secundum hoc dicere habere communionem. Neque enim in principio erat creatura, neque apud Deum erat, neque Deus erat, neque vita, neque lux, non resurrectio, neque reliqua nomina quae Deum decent, ut veritas, justitia, sanctificatio, judex, justus, opifex molitorque universi, qui est ante sæcula, moderans sæculum et regnans in sæculum et ultra, non splendor gloriae creaturæ, non character, sive expressa forma substantialiæ, non bonitatis imago, non gratia, non virtus, non veritas, non salus, non redemptio, neque quid ejusmodi eorum quae ad gloriam Unigeniti a Scriptura dicuntur, nihil in creatura neque est neque dicitur, ut sublimiores illas voces prætermittant, nempe: *Ego in Patre et Pater in me; et, Qui vidit me, vidit et Patrem, et, Nullus vidit Filium nisi Pater*<sup>18</sup>. Si igitur talia et tanta de creatura posset sermo testari, recte ipsi viderentur quae in ipsa spectantur, accommodari posse notionibus his quas de Unigenito habere debemus, comparatione facta eorum quae sunt ejusdem generis inter se. Quod si omnes haec notiones et nomina quae de Filio dicuntur, cum Patre habent communionem, notiones autem quae de creatura sunt superant, annone iste sapiens et solers pudore confunditur, dum per ea quae sunt in creatura considerantur, de Domino creaturæ, velut naturali ratione disserit, needum intelligens alia esse signa et indicia per quae creatura dignoscitur? Eorum enim omnium quae sunt, summa divisio in id quod creatum est, et quod increatum, partitionem habet: hoc quidem ut causam ejus quod factum est, illud vero ut illinc factum. Cum igitur natura creata et divina essentia sit ita distincta, nullamque societatem habeat secundum proprietates, quibus dignoscuntur; omnino necesse est non per similia utramque intelligere, neque easdem notae seu cognitionis insignia eorum quae secundum naturam rationem distant, inquirere. Cum igitur natura creata, sicut ait omnipotentis Sapientiae sermo, principium et finem et medium empirum in seipso demonstrat, et cum omnibus temporalibus intervallis extendatur, hanc proprietatem velut characterem quemdam, id est notam subjecti sumimus, in eo quod aliquod principium suum constitutionis videmus, et medium cernimus, et ad extremum terminum spe pariter extendimur. Didi- cimus enim quod cælum non est ab æterno, et

<sup>18</sup> Joan. xiv, 9.

terra, neque in *æternum* erit, ut ex eo sit perspicuum, quod ab aliquo principio quæ sunt in rerum natura cœperunt, et in aliquod extremum prorsus desinent. Divina autem natura nulla parte terminata, sed undique in infinitum omnem terminum permeans, longe abest ab his signis et notis quæ in creatura inveniuntur. Etenim dimensionis expersa, sine quantitate et incircumscrippta potentia, in seipsa complectens saecula, et omnem quæ in ipsis continentur creaturam, atque omni ex parte saeculorum infinitatem propriæ naturæ *æternitatem* exsuperans, vel nullum habet signum quod naturam ejus significet, vel aliud quiddam omnino, et quod creatura non habet. Quoniam igitur proprium creaturæ est, principium habere, alienum prorsus ab increata natura, quod creaturæ est proprium. Si enim ad similitudinem creature etiam Unigeniti existentiam ab aliquo comprehensibili principio copisse, supponere quis censuerit, necessario ei reliqua quæ in creatura inveniuntur, rationi ejus accommodaverit. Non enim integrum est dato principio non simul consiliteri quod sequitur.

Quemadmodum enim si quis hominem esse concesserit, quæ sunt naturæ humanæ eum habere per hanc confessionem annexuit, et animal ipsum et rationale dicens, et si quid aliud in homine intelligitur: eadem ratione si unum quid eorum quæ proprie creaturæ attribuuntur, in divina essentia intellexerimus, jam non nobis liberum erit amplius rationem eorum quæ in ipsa considerantur naturæ immortali non applicare. Principium enim violente et necessario quod post ipsum sequitur exiget: principium enim quod sic intelligitur, eorum quæ post ipsum sunt principium est. Quare si illa fuerint, et hoc esse necesse est: si vero illa sublata fuerint, neque quod antecedit manere. Cum igitur sapientia et medietatem et finem principio præponat, si in Unigeniti natura principium aliquod ejus subsistentiæ ab aliquo puncto determinatum sumpserimus, sicut dogmatizat heresis, procul dubio concedet sapientia, et finem et medium principio copulare. Quod si hoc fiat, invenietur nobis theologus iste argumentis demonstrare Deum mortalem esse. Si enim principium finis secundum rationem sapientiæ necessario sequitur, medium etiam inter extrema consideratur: qui unum dederit, potestate et alia simul astruit, mensuras et extremum vitæ finem naturæ infinitæ determinans. Quod si hoc impium est et absurdum, æquali vel etiam majore accusatione dignum est, principium dare sermoni in impietatem desinenti: hujus autem absurditatis principium inde eluet, quod existentem vitam Filii alio circumscripto principio esse conclusam. Quare duorum alterum, vel mutabuntur ad sanum sermonem per ea quæ dicta sunt coacti, et cum Patris *æternitate* eum qui ex illo est, contemplabuntur; vel nisi hoc ve-  
lint, utroque extremo terminabunt Filii *æternitatem*, nempe principio et fine, infinitatem vitæ ipsius ad id quod non existit adducentes. Quod si et animorum et angelorum natura fine caret, neque prohibetur in *æternum* perpetuari, quia sit

Α πέρας, διαβαίνουσα, πόρφωθέν ἐστι τῶν ἐπὶ τῆς κτίσεως εὐρισκομένων σημείων. Ἡ γὰρ ἀδιάστατος καὶ ἄποστος καὶ ἀπεργραπτος δύναμις, ἐν ἔστιτῇ τοὺς αἰώνας καὶ πᾶσαν τὴν ἐν τούτοις ἔχουσα κτίσιν, καὶ πανταχόθεν τῆς τῶν αἰώνων ἀπειρίας τῇ ἀδιάστητῇ τῆς Ιδίας ὑπερεκπίπτουσα φύσεως, η οὐδὲν ἔχει στρεμένον τὸ καταμηγύνον τὴν φύσιν, η δὲλλο τι πάντως, καὶ οὐχ ὅπερ ἡ κτίσις ἔχει. Ἐπεὶ οὖν ἕδιον τῆς κτίσεως τὸ ἀρχὴν ἔχειν, ἀλλότριον δὲν εἴη τῆς ἀκτίστου φύσεως τὸ τῆς κτίσεως ἕδιον. Εἰ γὰρ καθ' ὅμοιότητα κτίσεως καὶ τὴν τοῦ Μονογενοῦς ὑπαρξίαν ἐκ τίνος καταλαμβανομένης ἀρχῆς ὑποτίθεσθαι τις ἀξιότεις, κατ' ἀνάγκην πάντα κατὰ τὴν τῶν λοιπῶν ἀκολούθειαν τῷ περὶ τούτου λόγῳ συνεφαρμόσει. Οὐ γὰρ ἐστι τῆς ἀρχῆς δοθεῖσης μὴ συνομολογῆσαι καὶ τὸ Β ἐπόμενον.

“Μετέπερ γὰρ εἰ τις ἀνθρωπὸν εἶναι δοίη, τὸν τὰ τῆς φύσεως διὰ τῆς ὅμοιογιας ταύτης συνήρτησε, καὶ ζὺν αὐτὸν καὶ λογικὸν εἶναι λέγων, καὶ εἰ τι δὲλλο νοεῖται περὶ τὸν ἀνθρωπὸν” κατὰ τὸν αὐτὸν λόγον, εἰ ἐν τι τῶν περὶ τὴν κτίσιν Ιδιωμάτων ἐπὶ τῆς θείας οὐσίας κατανοήσαιμεν, οὐκέτ' ἐφ' ἡμῖν ἐστι, τὸν λόγον τῶν ἐπ' αὐτῆς θεωρουμένων, μὴ ἐφαρμόσαι τῇ ἀκηράτῳ φύσει. Ἡ γὰρ ἀρχὴ βιαλῶς τε καὶ ἀναγκαῖως τὸ μεθ' ἐαυτὴν ἀκόλουθον ἐπικητήσει: η γὰρ οὐτωνούσιν ἀρχὴ τῶν μετ' αὐτὴν ἐστιν ἀρχὴ, ὅστε εἰ ἔκεινα εἴη, καὶ ταύτην εἶναι εἰ δὲ ἀναίροιτο τὰ συνημμένα, μηδὲ τὸ προηγούμενον μένειν. Τῆς τοινυν σοφίας καὶ μεσότητα καὶ τέλος τῇ ἀρχῇ προτιθείσης, εἰ λάδοιμεν ἐπὶ τῆς τοῦ Μονογενοῦς φύσεως ἀρχὴν τινὰ ἀπό τίνος σημείου ὀριζομένην τῆς ὑποστάσεως, καθὼς δογματίζει ἡ αἵρεσις, οὐ συγχωρήσει πάντως ἡ σοφία, μὴ καὶ τὸ πέρας καὶ τὸ μέσον τῇ ἀρχῇ συναρτῆσαι. Εἰ δὲ τοῦτο γένοιτο, εὑρεθήσεται ἡμῖν ὁ θεολόγος, θνητὸν τοὺς ἐπιχειρήματιν ἀποδεικνύων τὸ Θεῖον. Εἰ γὰρ τῇ ἀρχῇ τὸ τέλος κατὰ τὸν τῆς σοφίας λόγον ἀναγκαῖως ἐφέπειται, καὶ τὸ μέσον ἐνθεωρεῖται τοῖς πέρασιν. Δ τὸ δὲν δούς, τῇ δυνάμει καὶ τὰ δόλα συγκατεσκεύασε, μέτρα καὶ πέρας ζωῆς ὀρίων τῇ ἀρίστῳ φύσει. Εἰ δὲ τοῦτο ἀτεέδες τε καὶ ἀτοπὸν, τῆς Ιστις η καὶ μείζονος δέσιον κατηγορίας ἐστι, τὸ ἀρχὴν δοῦναι τῷ λόγῳ τῷ ἀσέβειαν λέγοντι· ἀρχὴ δὲ τῆς τοιαυτῆς ἀτοπίας ἐφάνη, τὸ δὲν ἀρχῇ τινι περιγεγραμμένην τοῦ Υἱοῦ τὴν ζωὴν νομίσαι. “Μοστε δυοῖν θάτερον, η μεταθήσονται πρὸς τὸν ὑγιαίνοντα λόγον ὑπὸ τῶν εἰρημένων ἀναγκαῖόμενοι, καὶ τῇ τοῦ Πατρὸς ἀδιότητι τὸν ἐξ ἔκεινου συνθεωρήσουσιν· η εἰ μὴ τοῦτο βούλοιντο, καθ' ἐκάτερον περατώσουσι τοῦ Υἱοῦ τὸ ἀδίον, τῇ ἀρχῇ καὶ τῷ τέλει τὸ ἀπειρον αὐτοῦ τῆς ζωῆς εἰς τὸ ἀνύπαρκτον ἀγοντες. Εἰ δὲ ἀτελεύτητος καὶ τῶν ψυχῶν καὶ τῶν ἀγγέλων η φύσις, καὶ οὐδὲν καλύπτει εἰς τὸ ἀτίτον προΐέναι, διὰ τοῦ καὶ κτιστὴν εἶναι, καὶ ἀπό τίνος τὴν ἀρχὴν τῆς συστάσεως ἐσχηκέναι, ὡς διὰ τούτου δύνασθαι ἀν καὶ ἐπὶ τοῦ Χριστοῦ τὸ ίσον τούς ὑπεναντίους εἰπεῖν· ὡς μήτε ἐξ

διδούν δυτος καὶ εἰς τὸ ἀτελεύτητον παρατείνοντος. Ὁ ταῦτα προφέρων κάκινα λογιζέσθω, δύον μεταξὺ τῆς κτίσεως ἡ θεότης ἔστηκε τοῖς ιδιώμασι. Τῆς μὲν γάρ θεότης έστιν τὸ ἀνενδεῖ; παντὸς τοῦ κατὰ τὸ ἀγαθὸν θεωρουμένου νοήματος· ἡ δὲ κτίσις ἐκ μετοχῆς τοῦ βελτίστους ἐν τῷ καλῷ γίνεται· τῆς οὐ μόνον τοῦ εἶναι· ἥρξατο, ἀλλὰ καὶ τοῦ ἐν τῷ καλῷ εἶναι πάντοτε διὰ τῆς πρὸς τὸ κρείττον ἐπαυξήσεως, ἐν τῷ δρρεσθαι καταλαμβάνεται. Διότι οὐδέποτε ἐπὶ τοῦ κατείλημμάνου ἴσταται· ἀλλὰ πᾶν τὸ κτηθὲν διὰ τῆς μετουσίας ἀρχῆς τῆς πρὸς τὸ μεῖζον ἀνόδου γίνεται. Καὶ κατὰ τὴν Παύλου φωνὴν, οὐδέποτε πάντες τοῖς ἐμπροσθεν ἐπεκτεινομένη, καὶ λήθην ποιουμένη τῶν διατιθεν. Ἐπει τὸν ή μὲν θεότης αὐτοῦ ἔστι· Θεὸς δὲ ὁ μονογενῆς, θεὸς καὶ ζωῆς, καὶ ἀληθείας, καὶ πᾶν εἰ τὸ ὑψηλὸν καὶ θεοπρεπές ἔστι νόημα· ἡ δὲ κτίσις ἔκειθεν τῶν ἀγαθῶν λαμβάνει τὴν χορηγίαν· φανερὸν ἐκ τούτων ἀν εἴη, διότι εἰπερ μετέχουσα τῆς ζωῆς, ἐν τῷ ζῆν ἔστι· καὶ εἰ παύσασθαι τῆς μετουσίας, καὶ τοῦ ἐν τῷ ζῆν εἶναι πάντες πάντως. Εἰ μὲν οὖν καὶ περὶ τοῦ μονογενοῦς θεοῦ ταῦτα λέγειν τολμῶσιν, δσα περὶ τῆς κτίσεως ἀληθές ἔστι λέγειν, καὶ τοῦτο μετὰ πάντων λεγέτωσαν, διτι δομοιῶς τῇ κτίσει καὶ τοῦ εἶναι δρρεῖται, καὶ ἐν τῷ ζῆν καθ' δομοιότητα τῶν ψυχῶν διαμένει. Εἰ δὲ ὁ μὲν αὐτοῦ ἔστι, καὶ τοῦ ἐπεισασθον ἔχειν ἐν ἐαυτῷ τὴν ζωὴν οὐ προσδέεται· τὸ δὲ ἀλλὰ πάντα οὐχ ζωὴ ἔστιν, ἀλλὰ μεθεκτικά τῆς ζωῆς γίνεται.

permanent. Quod si ille quidem est ipsamē vita, τινὲς habere: alia autem omnia non vita sunt, sed τινὲς άνάγκη διὰ τῶν ἐν τῇ κτίσει βλεπομένων παραγράφεσθαι τῷ Μονογενεῖ τὸ ἀτίσιον; Τὸ μὲν γάρ δεῖ ωσπεῖται κατὰ τὴν φύσιν ἔχον, ἀπαράδεξτόν ἔστι τοῦ ἐναντίου, καὶ τῆς πρὸς τὸ ἔπειρον μεταβολῆς ἀνεπιδεκτον. Οὐς δὲ ή φύσις μεθόριος, τούτοις ἐπαρφοτερίζει πρὸς ἐκάτερον τὴν φύσιν ἔχον, καὶ τὴν φύσιν τοῦ θανάτου τὴν φύσιν ἔχοντας προσκινούμενοις. Εἰ οὖν ή θντως ζωὴ ἐν τῇ θείᾳ τε καὶ ὑπερκτείμηνη θεωρεῖται φύσις, ἡ ἀπόπτωσις ταύτης πρὸς τὸ ἀντικείμενον πάντων κατὰ τὸ εἰκὸς καταλήξει. Πολύτημος δὲ τῆς ζωῆς καὶ τοῦ θανάτου τὴν φύσιν, καὶ οὐ κατὰ τὸν αὐτὸν υσουμένη τρόπον. Ἐπὶ μὲν γάρ τῆς σφραδός, ἡ τῶν σωμάτων αἰσθήσεων ἐνέργεια τε καὶ κίνησις ζωὴ λέγεται· καὶ τὸ ἐμπαλιν ἡ σθέσις αὐτῶν καὶ διάλυσις, θάνατος δνομάζεται. Ἐπὶ δὲ τῆς νοερᾶς φύσεως, ἡ πρὸς τὸ θεῖον οἰκείωσις, ἡ ἀληθῆς ἔστι ζωὴ· καὶ τὴν τούτου ἀπόπτωσις θάνατον ἔχει τὸ δνομά. Διὸ καὶ τὸ ἀρχέγονον κακὸν διάδολος, καὶ θάνατος λέγεται, καὶ εὐρετής θανάτου· ἀλλὰ καὶ κράτος ἔχειν θανάτου παρὰ τοῦ ἀποστόλου λέγεται. Οὐκοῦν διπλῆς, καθώς εἰρηται, τῆς τοῦ θανάτου σηματίας ἐκ τῶν Γραφῶν νοούμενης, δὲ μὲν ἀληθῶς ἀπερπότες τε καὶ ἀναλοιφότες, μόνος ἔχει τὴν ἀστραπήν, καὶ φῶς οἰκεῖ τῷ ζεύψῳ τῆς κακίας ἀπρόστετον τε καὶ ἀπροσπέλαστον. Οὐα δὲ τοῦ θανάτου μετέξει, τῆς ἀθανατίας διὰ τῆς ἐπὶ τὸν ἐναντίον φοπῆς πέριβρα γινόμενα· εἰ δὲ ἀπορέσῃ τῆς τοῦ ἀγαθοῦ

A creatae et ab aliquo principium suae subsistentiae habeat, ita ut per hoc adversarii possint in Christo idem dicere, quod quamvis non sit ab aeterno, tamen in aeternum se protendat. Qui haec profert, etiam illa secum reputet, quantum distet divinitas a creatura, per proprietates quae in ea sunt. Nam divinitatis quidem proprium est nulla quae secundum bonum spectetur notione indigere; creatura vero melioris participatione in pulchro sit, quae quidem non solum esse coepit, sed etiam semper deprehenditur incipere in pulchro esse, propter incrementum quo semper tendit in melius. Quare nunquam in comprehensione totius boni consistit, sed omne quod partum est per participationem principium sit ascensus ad id quod melius est. Et B juxta Pauli vocem, nunquam cessat ad anteriora extendere se et obliisci eorum quae sunt retro<sup>16</sup>. Quoniam igitur divinitas ipsa vita est, Deus autem unigenitus Deus et vita, et veritas, et quodcumque excelsum et Deo decorum cogitari potest, creatura vero illuc honorum subministracionem capit, ex his manifestum esse possit, quod si quidem particeps est vita, verum est eam vivere; si participare cessaret, proculdubio desineret etiam vivere. Si igitur et de unigenito Deo haec dicere audent, quaecunque de creatura verum est dicere, illud etiam his omnibus quae dicunt addant, quod similiter cum creatura esse coepit, et in vita instar animalium nec necesse est eum aliunde in se vitam adventivitatem participia fiunt.

C Quae igitur necessitas cogit, ex iis quae in creatura cernuntur aeternitatem vitæ Unigenito praescribere? Quod enim semper eodem modo natura se habet, contraria capax non est, neque in alterum mutationis est particeps. Quibus vero natura est contermina, seu in consilio boni et mali constituta, horum propensio anceps in alterutrum vergit, pro libera potestate eorum qui ex animi sententia moventur. Si igitur vera vita in divina et supereminenti natura spectatur, hujus dilapsio ad oppositum prorsus, ut consentaneum est, desinet. Multiplex autem vitæ et mortis significatio, neque modo eodem intelligitur. Nam in carne, corporeorum sensuum functio et motio vita dicitur; contra ipsorum extinctio et dissolutio mors nominatur. In intellectuali vero natura approximatio ad Deum vera est vita, aversio autem et lapsus a Deo mortis nomine appellatur. Quapropter princeps malum, id est primus mali auctor diabolus, et mors vocatur et mortis inventor, sed et mortis imperium habere ab Apostolo dicitur<sup>17</sup>. Cum igitur, sicut dictum est, mortis duplex significatio in Scripturis intelligatur, is quidem qui vere immutabilis est atque inalterabilis, solus habet immortalitatem, et lucem habitat caligini vitiositatis inaccessam et inviam<sup>18</sup>. Quaecunque autem morti sunt obnoxia, cum ab immortalitate ob propensionem quam ha-

D ppebitur.

<sup>16</sup> Philipp. iii, 13. <sup>17</sup> Hebr. ii, 14. <sup>18</sup> 1 Tim. vi, 16.

bent in contrarum procul absint, si a boni parti-  
cipatione defluant, ob naturæ mutabilitatem de-  
terioris communionem possunt accipere: quod  
quidem nihil aliud est quam mors, proportionem  
quandam cum morte corporali habens. Quemad-  
modum enim in corporibus, naturalium functio-  
num extinctio mors vocata est, sic in spirituali  
essentia, ad bonum non moveri, mors est et vite  
secessus. Quare hæretica absurditas non adver-  
etur sermoni arguenti quod intelligitur in creatura  
incorporea. Mors enim quæ naturæ spirituali com-  
petit, hæc est a Deo separatio quam non vitam  
nominamus, neque ab hac natura potentia sepa-  
rata est. Nam entis a non ente processio naturæ  
mutabilitatem indicat. Cui autem cognata est alte-  
ratio, hoc gratia et favore corroborantis a con-  
trarii consortio arietur, non propriæ naturæ vir-  
tute in bono manet. Quod autem tale est, non est  
æternum. Si ergo verum est dicere, divinam es-  
sentiam et creatam naturam per eadem non esse  
dimetiendam, neque etiam conveniens est per  
aliquod principium essentiam Filii circumscri-  
bere, ut non hoc dato, et reliqua creaturae pro-  
prietates unius confessione simul adesse con-  
dantur. Aperte enim redarguitur absurditas ejus  
qui unigenitum Deum per ea quæ de creatura di-  
cuntur, a Patris æternitate abscindit. Ut enim nihil  
aliud eorum quæ notis signant creaturam in fa-  
ctore creaturæ conspicitur, sic neque ex eo quod  
hæc sit ab aliquo principio demonstrari potest,  
semper in Patre esse Filium, qui est sapientia et  
virtus, et lux, et vita et omnia quæ in paterno  
sinu considerantur.

A μετουσίας, δέξιαιτο δν τῷ τρεπεῷ τῆς φύσεως τὴν  
κοινωνίαν τοῦ χείρονος· ὅπερ οὐδὲν ἔτερον ἔστιν, ή  
θάνατος, ἀναλογίαν τινὰ πρὸς τὸν σωματικὸν θάνα-  
τον ἔχων. Ὡς γάρ ἐνταῦθα τῶν τῆς φύσεως ἐνεργη-  
μάτων η σόσιες θάνατος κέκληται, οὔτεως καὶ ἐπὶ τῆς  
νοερᾶς οὐσίας, ή πρὸς τὸ ἀγαθὸν ἀκινησία θάνατός  
ἔστι, καὶ ζωῆς ἀναχωρήσις. Ὡς μὴ ἀντιπίπτειν τῷ  
λόγῳ τὴν αἰρετικὴν ἀτοπίαν ἐλέγχοντι τὸ περὶ τὴν  
ἀσώματον κτίσιν νοούμενον. Ο γάρ κατάλληλος τῇ  
νοερᾶς φύσει θάνατος, τοῦτ' ἔστιν δι χωρισμὸς τοῦ  
Θεοῦ, δι οὐ ζωὴν δονομάζομεν, οὐδὲ ταύτης τῆς φύ-  
σεως τῇ δυνάμει κεχωρίσται. Ή γάρ ἐκ τοῦ μὴ δυ-  
τος πάροδος τὸ τρεπτὸν καταμηνύει τῆς φύσεως.  
Φ δὲ συγγενῆς η ἀλλοιωσίς, τοῦτο χάριτι τοῦ ἐν-  
ισχύοντος τῆς τοῦ ἐναντίου μετουσίας ἀπεργεται,  
οὐχὶ δυνάμει τῆς ίδιας φύσεως ἐν τῷ ἀγαθῷ μένει.  
Τὸ δὲ τοιοῦτον οὐκ ἀδίδιον. Εἰ οὖν καὶ ἀληθεύει λέ-  
γων, μὴ δεῖν διὰ τῶν αὐτῶν τὴν θείαν οὐσίαν καὶ  
τὴν κτιστὴν φύσιν ἐναλογίζεσθαι· μηδὲ διὰ τίνος ἀρ-  
χῆς περιγράφειν τοῦ Υἱοῦ τὸ εἶναι, ὡς δν μὴ τούτου  
δοθέντος, καὶ τὰ λοιπὰ τῆς κτίσεως ίδια τῇ τοῦ ἐνδε-  
διολογική συμπαρεισέλθοι. Ἐλέγχεται γάρ τροπήλως  
η ἀτοπία τοῦ τὸν μονογενῆ Θεόν διὰ τῶν περὶ τῆς  
κτίσεως λεγομένων τῆς τοῦ Πατρὸς διδιότητος ἀπο-  
σχίζοντος. Ὡς γάρ οὐδὲν ἄλλο τῶν χαρακτηριζόντων  
τὴν κτίσιν περὶ τὸν ποιητὴν καθορᾶται τῆς κτίσεως,  
οὔτεως οὐδὲ τὸ ἀπ' ἀρχῆς τίνος εἶναι ταῦτην, ἀπό-  
δειξις γίνεται καὶ πάντοτε εἶναι ἐν τῷ Πατρὶ τὸν  
Υἱόν· ος ἔστι σοφία τε καὶ δύναμις, καὶ φῶς,  
καὶ ζωὴ, καὶ πάντα δσα ἐν τῷ πατρικῷ θεωρεῖται  
κόλπῳ.

## KATA EYNOMIOΥ ΛΟΓΟΣ Θ'.

## CONTRA EUNOMIUM LIBER NONUS.

### CAPITA SEU SUMMARIA NONI LIBRI.

1. *Nonus liber theologiam Eunomii aliquo usque  
recte se habere ait. Deinde immensam absurditatem  
detestatus, mirabiliter redarguit illud ex Philone  
Iudeo ab Eunomio (propter convenientiam animorum)  
transcriptum, Deus est ante omnia, quæ ge-  
nita sunt, addito et hoc: Qui propriæ dominatur  
potentia.*

2. *Fili generationem non habere se ad modum Eu-  
nomii dicentis: Tunc Pater genuit Filium, quando  
voluit, et non prius: sed Filium omnium honorum  
plenitudinem semper exsistere, et in Patre spectari,  
sapientissime demonstravit, ipso Eunomii dicto ad  
demonstrationis confirmationem assumpto.*

3. *Generationem Filii omnia secula antegressam,  
non astimari debere ex communi et carnali gene-  
ratione, sed initii et finis expertem esse; non au-*

### ΚΕΦΑΛΛΙΑ ΤΟΥ ΕΝΝΑΤΟΥ ΛΟΓΟΥ.

α'. Ο δὲ θλιπός τὴν Εὐρούμοντον θεολογίαν μέ-  
χρι μέρη τίνος καλῶν ἀγθεῖσαν λέγει. Εἰτε  
ἐχεῖης ἐκ τῶν Φιλωρος λόγων τὸ, Ο θεὸς πρὸ<sup>τ</sup>  
τῶν ἀλλών, δοσα γερρητά, διὰ τὴν συγγένειαν  
τοῦ φρονήματος μετὰ τῶν ίδιων ἀραιίας λό-  
γων, προσθεὶς δὲ καὶ τὸ, Τῆς ίδιας κατακρατεῖ  
δυάδων, τὴν ὑπερβολὴν τῆς ἀτοπίας μυ-  
σαχθεὶς, δαυματῶν ἐξελέγχει.

β'. Είτε τὴν τοῦ Υἱοῦ γερρησίον οὐ κατὰ τὴν Εὐ-  
ρούμοντον φωρήν, Τότε ἐγέρνησε, λέγοτος, διε-  
θέλμησεν δ Πατέρ, καὶ οὐ πρότερον, ἀλλὰ πάν-  
των ἀγαθῶν καὶ καλῶν πλήρωμα τὸν Υἱὸν  
δύτα, δει ἐρ τῷ Πατρὶ θεωρεῖσθαι, καροσόως  
ὑπέδειξεν, αὐτῶν τῶν Εὐρούμοντον λόγων συγ-  
ηροιαρ ποιησάμενος τῆς τοιαύτης ἀποδείξως.

γ'. Καὶ διτι κατὰ τὴν κοινήν καὶ σαρκωδὴ γερρη-  
σία η προαιώνιος τοῦ Μορογεροῦ οὐ τεκμαρέσται,  
α.λ.λ' ἀραγχές ἔστι καὶ διελεύητος, καὶ οὐ κα-

θός Εύρομιος ἀροήτως ἀπὸ τῶν Πλάτωνι περὶ φυχῆς ῥηθέντων, καὶ τῆς παρ' Ἐβραοῖς τοῦ Σαββάτου ἀραπάνσεως ἀραπάλλτει, μὴ εἰδὼς τὴν δύναμιν αὐτοῦ.

Ἐ. Εἴτα τὴν κατὰ τὸν μεγάλου Βασιλεὸν περὶ τοῦ Εὐρομίου συνομοστίλας, ὡς ἀρτιρρητορ τὸν Μορογερή καὶ λούντος, ψευδὴ ἀποδείξας, πάλιν περὶ τὸ ἀδίδον καὶ δι', καὶ ἀπελεύθητο τῆς τοῦ Μορογεροῦ δημιουργίας τε καὶ σωτὸς καὶ σκότους καρσόφρως διεξελθὼν, τὸν λόγον πληροῖ.

tem ita se habere, sicuti ex Platonis de anima dictis, et ex Sabbathi requie apud Hebreos commisicitur, vim eorum minime intelligens.

4. Tandem refutata Eunomii calumnia, qua magnus Basilium mendaciter appetiverat, quasi Unigenitum ingenitum affirmasset, rursus de Unigeniti aeternitate, existentia et finis carentia, deque creatione luminis et tenebrarum per quam eruditus dissenserens, librum concludit.

‘Ἄλλ’ ἐπὶ τοὺς ὑψηλοτέρους μετέρχεται λόγους, οὓς μετεωρίσας ἔσαντὸν καὶ δηκιώσας ἐν διακένῳ φυσῆματι, λέγειν ἐπιχειρεῖ τι τῆς τοῦ Θεοῦ μεγαλοπρεπείας ἐπάξιον. ‘Ο δὲ λέγει τοιοῦτὸν ἐστι· Θεὸς τὸν ὄντα, φησί, εἰς πάντων ἔξοχώτατον ἀραθόν, καὶ πάντων κράτιστον, καὶ πάσης ἀράχης ἐλεύθερον. Καλῶς δὲ γεννάδας καθάπερ τι πλοίον ἀνερμάτιστον αὐτομάτως ὑπὸ τῶν τῆς ἀπάτης κυμάτων τῷ λιμένι τῆς ἀληθείας ἔγκαθορμέει τὸν λόγον. Πάντων τὸν ἀραθόν τὸν ἔξοχώτατόν ἐστιν ὁ Θεός. ‘Τι πέρευγε τῆς ἀμολογίας! Πάντως δὲ τὸν μέγαν θεώνην οὐκ ἀν γράψαιτο παράνομον γραψήν, παρ' οὐ Θεός δὲ μονογενῆς ἐν ὑψηλῷ τῷ κηρύγματι διαγγέλλεται· δὲ καὶ πρὸς τὸν Θεὸν ὅν, καὶ Θεός ὅν. Οὐκοῦν εἰ ἀξιόπιστος τῆς τοῦ Μονογενοῦς θεότητος κτήρυξε ἐκεῖνος· δὲ θεός τὸν ἔξοχώτατόν ἐστιν ἀγαθός· δὲ Υἱὸς ἄρα τὸν ἔξοχώτατον ἀραθόν παρὰ τοῦ ἔχοροῦ τῆς δόξης αὐτοῦ μεμαρτύρηται. Τῆς δὲ τοιαύτης φωνῆς καὶ ἐπὶ τοῦ Πατρὸς ἀρμοζούσης, τὸ ὑπερθετικὸν τῆς τοῦ ἔξοχωτάτου ἐμφάσεως, οὐδεμίαν ἐκ συγκρίσεως παραδέχεται μείωσιν ἢ ὑπέρθεσιν. Τούτων δὲ ήμιν παρὰ τῆς τῶν ἔχθρῶν μαρτυρίας πρὸς ἀπόδειξιν τῆς τοῦ Μονογενοῦς δόξης παρειλημμένων, προσθετέον εἰς συμμαχίαν τοῦ ὑγιαίνοντος λόγου, καὶ τὸν ἐψεῆς αὐτοῦ λόγον. Φησὶ γὰρ, διτι Τὸν ἔξοχώτατον ἀραθόν δὲ θεός, ἀπει μήτε φύσεως ἐμποδίζούσης, μήτε αἰτίας ἀραικαῖούσης, μήτε γρείας κατεπειγούσης, τερρῆ τε καὶ δημιουργεῖ κατὰ τὴν τοῖς ίδιας ἔξουσίας ὑπεροχῆν, τὴν βούλησιν ἀρκοῦσαν ἔχων δύναμιν πρὸς τὴν τῶν τετραμέρων σύστασιν. Εἰ τοινύν πάντα καὶ λόγος τὴν τούτου βούλησιν, οὐ μόνον τετράμερος ὄρθιος καὶ λόγος, ἀλλὰ καὶ διτε τετράμερος καὶ λόγος· εἰπερ ἀρα ποθερεῖας, τὸ ποιεῖν δὲ μὴ βούλεται. Μέχρι τούτου παραληπτὸς ήμιν πρὸς σύστασιν τῶν εὐσεβῶν διηγμάτων ὃ ἐκ ρυπαρῶν τε καὶ πάντως κεκομμένων λεξιειδίων διαπετορημένος τῶν ἐναντίων λόγος· εἰ γὰρ κατὰ τὴν τοῖς ίδιας ἔξουσίας ὑπεροχὴν τὴν βούλησιν ἀρκοῦσαν ἔχων δύναμιν, πρὸς τὴν τῶν γινομένων σύστασιν, δὲ τὰ πάντα κτίσας, μήτε φύσεως ἐμποδίζούσης, μήτε αἰτίας ἀναγκαῖούσης, οὐ μόνον τὸ γεννήμενον ὄρθιος καὶ λόγος, ἀλλὰ καὶ διτε γενέσθαι καὶ λόγος. ‘Ο δὲ πάντα ποιῶν, δὲ μονογενῆς ἐστι· Θεός, καθὼς κηρύσσει τὸ Εὐαγγέλιον· οὐτος; διτε τοῦ λόγου τε καὶ τὴν κτίσιν ἐποίησεν· τότε περίσσει τῷ οὐρανῷ τῷ σύμματι διτε τῆς κυκλοφορουμένης οὐσίας· τὸν δὲ τὸν ίδιον τοῦ σχήματος ἀπειλημμένον κόσμον·

Sed ad altiores transit sermones in sublime sese efferens, et inani statu intunescentes, quod Dei magnificencia dignum sit, dicere aggreditur. Quod autem ait tale est: *Deus, inquit, cum sit omnium eminentissimum bonum, et omnium optimum ac potentissimum, et ab omni necessitate liberum. Praeclarus generosus hic, veluti navigium quoddam non suburratum temere et fortuito a fluctibus erroris in portum veritatis sermonem appellit. Omnia bonorum eminentissimum est Deus.* O egregiam confessionem! plane magnum Joannem non accusabit legis perperam latē, a quo Deus unigenitus in excelso præconio annuntiatur, qui apud Deum erat, et Deus erat. Ergo si sicut dignus Unigeniti deitatis præco ille: *Deus autem est eminentissimum bonum: Filius igitur sumimum bonum, ab inimico ejus gloria probatus est.* Cum haec vox etiam sciamti Patri accommodet superlativum significatio ejus, quod est eminentissimum, nullam tamen ex comparatione admittit imminutionem vel superlationem. His igitur nobis ex testimonio inimicorum ad demonstrationem gloriae Unigeniti assumptis, ad auxilium sani sermonis adjiciendum est etiam quod ipse deinceps dicit: *inquit enim: Eminentissimum bonum, Deus, ut ipse neque natura impidente, neque causa cogente, neque indigentia urgente, general et creat per superexcellentiam suæ potestatis, voluntatem sufficientem habens potentiam, ad eorum quæ facta sunt constitutionem. Si igitur omne bonum, secundum hujus voluntatem, non solum factum definit bonum, verum etiam quando factum est bonum: siquidem imbecillitatis est facere quod non vult. Hucusque assuimendus nobis, ad stabilendam piorum dogmatum veritatem, ex sorididis et penitus intercisis dictiunculis insubilatus adversariorum sermo, si secundum propriæ potestatis superexcellentiam, voluntatem sufficientem habens potentiam ad eorum quæ sunt constitutionem, qui omnia condidit, neque natura impidente, neque causa cogente, definit non solum bonum factum esse, sed etiam aliquando factum esse bonum. Qui autem facit omnia unigenitus est Deus, quemadmodum prædicat Evangelium, hic quando voluit, tunc et creaturam fecit, tunc cœlesti corpore per essentiam quæ in orbem fertur, omnem in figura intus comprehensum complexus est mundum: quando præclare habere hoc ita factum po-*

tavit, tum aridam patefecit, tunc aquas in cavitas seorsim inclusit; tunc exsisterunt germina, tunc fructus, tunc animalium ortus, tunc hominis fictio, quando horum unumquodque opportunum videbatur sapientiae ejus qui creavit. Qui autem fecit omnia (rursus enim eumdem resumemus sermonem) unigenitus est Deus, qui fecit saecula; intervallo enim saeculorum iis quae facta sunt presupposito, non tempus fas est dicere hoc temporale adverbium, quando voluit, tunc etiam fecit. Cum autem non esset saeculum, neque ulla intervallis distincta notio circa divinam naturam quantitatis expertem, et dimensione carentem intelligatur, necesse est omnino adverbiorum temporium significaciones jacere otiosas et inanis. Quare creaturæ quidem temporale principium, ut placuit sapientiae ejus qui omnia fecit, datum esse dicere, non extra verisimilitudinem est. Sed ipsam divinam naturam in aliqua extensione intervallata speculari, eorum tantum est qui novam sapientiam edocti sunt. Quale enim et illud quod dictis appositum est sponte praetergressus sum, ad propositum festinans, quod nunc ad demonstrationem solertiae scriptoris repetens recitabo.

Eminentissimus enim ipse Deus ante alia quaecunque sunt genita, inquit, sui ipsius dominatur potentia. Sermo quidem ad verbum ex Philone Hebreo translatus est a scriptore in proprium sermonem. Et cui cordi est, ex ipsis Philonis operibus furtum Eunomii manifestum flet. Ego autem hoc notavi in presens, non tantum ut verborum proprietatum et notionum penuriam scriptori probro vertam, quantum legentibus ostendere cupio Eunomii dogmatum cum Judæorum sermonibus affinitatem; non enim ejus oratio notionibus Philonis ad verbum congruisset, nisi quædam esset etiam intelligentiae hujus cum illo cognitio et societas. Sic enim sermonem invenire licet positum apud Hebræum: *Deus ante alia quaecunque genita.* Quod autem sequitur ex nupera Judæorum doctrina projectum est, nempe *Propriæ dominatur potentia.* Hoc autem quantum absurditatem habet, aperte ostendet sermo cum discussus fuerit. *Deus, ait, propriæ dominatur potentia.* Dic mihi quid existens cui dominatur? an aliud quid praeter potentiam ipse existens, propriæ dominatur potentiae, quæ quidem sit aliud quid quam quod ipse est? Ergo ab impotentia superatur potentia. Quod enim aliud quid est praeter potentiam, non est penitus potentia. Et sic inventitur quatenus non est potentia, secundum illud potentiae dominari. Sed Deus cum sit potentia, rursus aliam in seipso potentiam haberet, et per hanc alteri dominatur. Et quæ pugna et dissensio, ut Deus in seipso existente fortitudinem partitum, uno segmento potentiae alterum prosternat? Non enim in seipso retineret potentiam, nisi major aliqua et violentior potentia cum ipso adversus hoc præliaretur. Talis Eunomii Deus nescio quis bisformis sive duplicitis naturæ, vel multum compo-

806

δε καλῶς ἔχειν ωρὴν τοῦτο γενέσθαι, τότε ἀνέδεξε τὴν ἔηράν, τότε τὰ ὄντα τοῖς κοῖλοις ἐγκατέλεισε χώροις· τότε καὶ βλαστήματα, τότε καρποί, τότε ζῶν γένεσις, τότε ἀνθρώπου πλάσις· δε τούτων ἔκαστον εὔκαιρον ἐδέκει τῇ σοφίᾳ τοῦ κτίσαντος. Ο δὲ τὰ πάντα ποιήσας (πάλιν γάρ τὸν αὐτὸν ἐπαναλήψομαι λόγον) δι μονογενῆ ἐστι Θεός, δι τοὺς αἰώνας ποιήσας, τοῦ γάρ τοῦ διαστήματος τῶν αἰώνων προκαταβεβλημένου τῶν δυτῶν, οὐ καιρός ἐστιν εἰπεῖν τὸ γρονικὸν τοῦτο ἐπίβρημα, δε τότε ἐδουλήθη καὶ τότε ἐποίησεν. Αἰώνος δὲ οὐκ δυτος, οὐδὲ τίνος διαστηματικῆς ἐννοίας περὶ τὴν θείαν φύσιν τὴν ἀποσύντετην καὶ ἀδιάστατον θεωρούμενης· ἀργεῖν ἀνάγκην πάντως τὰς τῶν χρονικῶν ἐπιβρημάτων ἐμφάσεις· Πότε τῇ μὲν κτίσει τὴν χρονικὴν ἀρχὴν κατὰ τὸ ἀρέσαν τῇ σοφίᾳ τοῦ τὰ πάντα πεποιηκότος δεδόσθαι λέγειν, οὐκ ἔχω τοῦ εἰκότος ἐστίν. Αὐτὴν δὲ τὴν θείαν φύσιν ἐν παρατάσει τινὶ διαστηματικῇ θεωρεῖν, μόνων τῶν τὴν νέαν σοφίαν πεπαθεμένων ἐστίν. Οὐν γάρ κάκεινο τοῖς εἰρημένοις ἐγκείμενον ὑπερέβην ἔκών, πρὸς τὸ προκειμένον σπεύδων, οὐτὶς εἰς ἀπόδειξιν τῆς ἀγχινοίας τοῦ λογογράφου ἐπαναλαβόντων ἀναγνύσομαι.

Ο γάρ ἐξοχωταρος αὐτὸς Θεός πρὸ τῶν ἀλλων, φησιν, δισταγητά, τῆς αὐτῆς κρατεῖ διηγέμεως. Ο μὲν λόγος ἐπ' αὐτῆς τῆς λέξεως ἀπὸ τοῦ Φίλωνος τοῦ Ἐβραίου μετενήκεται παρὰ τοῦ λογογράφου ἐπὶ τὸν ἀρχόντα λόγον. Καὶ ὅτι φίλον. ἐξ αὐτῶν τὸν πεπονημένων τῷ Φίλωνι κατάφωρος ἡ κλοπὴ τοῦ Εὐνομίου γενήσεται. Ἐγὼ δὲ τοῦτο παρεστημάγμην ἐπὶ τοῦ παρόντος, οὐ τοσούτον τὴν πτωχείαν τῶν ἰδίων λόγων τε καὶ νοήμάτων τῷ λογογράφῳ ἐπονεδίζων, οὗτον δεῖξαι τοῖς ἐντυγχάνουσι θέλων τὴν οἰκείωτα πρὸς τοὺς Ἰουδαίων λόγους τῶν Εὐνομίου δογμάτων. Οὐ γάρ ἀν ἐπ' αὐτῆς τῆς λέξεως τοῖς τούτου νοήμασιν δι τοῦ Φίλωνος ἐνηρμόσθη λόγος, εἰ μὴ τις ἡν καὶ τῆς διανοίας τούτου πρὸς τὴν ἐκείνου συγγένεια. Οὕτω γάρ ἐστιν εὑρεῖν κείμενον παρὰ τῷ Ἐβραίῳ τὸν λόγον· τὸ, οὐ Θείς πρὸ τῶν ἀλλων δισταγητά. Τὸ δὲ ἐφεξῆς ἐκ τῆς νέας Ἰουδαικῆς προσέρχεται τὸ, *Τῆς ἰδίας κατακρατεῖ δυνάμεως.* Τοῦ ο δὲ ὅστην τὴν ἀτοπίαν ἔχει, δεῖξει σαζῶς ὁ λόγος ἐκεῖταξόμενος. Ο Θεός, φησι, κρατεῖ τῆς ἰδίας δυνάμεως. Τί ὅν, εἰπέ μοι, τίνος κρατεῖ; Ἀλλο τι παρὶ τὴν δύναμιν ὅν αὐτῆς, δίλλο τι οὗτης κατακρατεῖ τῆς ἰδίας δυνάμεως; Οὐκοῦν ἥτταται τῆς ἀδύναμίας ἡ δύναμις. Ιδο γάρ δίλλο τι παρὰ τὴν δύναμιν ὅν, δύναμις πάντως οὐκ ἐστιν. Καὶ οὕτως εὐέρισκεται καθὸ δύναμις οὐκ ἐστιν, κατ' ἐκεῖνον κρατῶν τῆς δυνάμεως. Αλλὰ δύναμις ὅν δι Θεός, πάλιν δίλλην ἐν ἐστι τῷ οὐναντινῷ. Εχοι, καὶ ταύτη κατακρατεῖ τῆς ἐτέρας. Καὶ τίς ἡ μάχη καὶ ἡ διάστασις, ὥστε μαρτίσαντα τὸν Θεόν τὴν ἐνυπάρχουσαν Ισχὺν ἐστι, τῷ ἐντὶ τμήματι τῆς δυνάμεως καταπαλαίειν τὸ ἐτέρον; Οὐ γάρ ἀν κρατήσειε τῆς δυνάμεως ἐστι, μὴ συμμαχούστης, αὐτῷ πρὸς τοῦτο μετίσονδι τυνός καὶ βιαιοτέρας δυνάμεως. Τοιούτος οὐ Εὐνομίου Θεός, διφυής τις ἡ ποιη-

συνθετος, αυτος προς έσυτον μεριζόμενος, άσύμφωνον έχων τη δινάμει τὴν δύναμιν ὡς ταῦτη μὲν πρὸς ἀταξίαν ἐκφέρεσθαι, τῇ δὲ ἐτέρᾳ κινούσιν τὸ πλημμελές τῆς κινήσεως. Τί δὲ καὶ βουλόμενος κρατεῖ πρὸς γένεσιν ὄρμωσαν τὴν δύναμιν, μή τι γένηται κακὸν ἐκ τοῦ μὴ κινούσθαι τὴν γένησιν, μᾶλλον δὲ πρὸ τούτου τί τῇ φύσει τὸ κρατούμενόν ἐστιν, ἐρμηνευσάτω. Τὸ γάρ λεγόμενον, ὄρμητικήν τινα καὶ προαιρετικήν ὑπόδεικνυι: κινησιν, ἐφ' ἔσυτης ίδιαζόντως θεωρουμένην· ἀλλο γάρ τι τὸ κρατοῦν, καὶ ζερον ἐξ ἀνάγκης ἐστὶ τὸ κρατούμενον. Κρατεῖ τόνυν δὲ Θεός τῆς δυνάμεως τι οἰστης αὐτοπροαιρέτου τινὸς φύσεως, ή ἀλλο τι παρὰ τοῦτο, ὄρμητης πρὸς ἐνέργειαν, ή ἀτερμούσης. Εἰ μὲν γάρ τρεμεῖν ὑπότιθεται, τὸ ήσυχάσον τοῦ κρατοῦντος οὐκ ἐπιδέεται. Εἰ δὲ κρατεῖν φησι, δηλονότι κινούμενον τε καὶ ὄρμαντος κρατεῖ. Τούτο δὲ ἀλλο τι τῇ φύσει παρὰ τὸν ἐπικρατοῦντα πάντως ἐρεῖ. Τί οὖν νοεῖ, τούτῳ φανερωσάτω τῷ λόγῳ· ἀλλο τι παρὰ τὸν Θεόν εἰντοστάτει θεωρούμενον. Καὶ πῶς ἀνείη ἐν τῷ Θεῷ τὸ ἀλλότριον; Ή ἔξιν τινὰ κατὰ τὸ ἀνύποστατον ἐν τῇ Θείᾳ φύσει θεωρουμένην; 'Αλλ' οὐκ ἀν εἴποι τοῦτο. Τὸ γάρ μη ὑφεστῶς οὐκ ἐπιτι, τὸ δὲ μὴ δν, οὐδὲ κρατεῖται, οὐτε ἀφίεται. Τίς οὖν ή κρατούμενη δύναμις ἔχειν καὶ κινούμενη πρὸς τὴν ίδιαν ἐνέργειαν, ἔως ἔμελλεν δὲ καιρὸς τῆς τοῦ Χριστοῦ γεννήσεως ἐπιείτας ἀκάλυπτον ἀφίειν τὴν δύναμιν πρὸς τὴν κατὰ φύσιν ἐνέργειαν φέρεσθαι; Τίς δὲ ή ἐν τῷ μέσῳ τῆς ἀναδολῆς αἰτία, δι' ήν δὲ Θεός τὴν τοῦ Βίονογενοῦς ὑπερέθετο γένησιν οὕπω καλὸν εἶναι οἰδέμενος τὸ γενέσθαι Πατήρ; Τί δὲ τὸ μέσον τοῦτο διεταξὺ τῆς τοῦ Πατρὸς καὶ τοῦ Υἱοῦ ζωῆς παρενεργεται; Οὐ χρόνος, οὐ τόπος, οὐ διαστηματικὸν τι νέημα, οὐδὲ ἀλλο τοιούτον οὐδέν. Πρὸς τί τοιούν δέξιος καὶ διορατικὸς ὑφισταμός ἀτενίζων, ἐνορᾶ τῆς ζωῆς τοῦ Υἱοῦ πρὸς τὴν τοῦ Πατρὸς ζωήν, τὴν διάστασιν; 'Αλλὰ πανταχόθεν συνελαυνόμενος, οὐδὲν μέν εἶναι τὸ μεταξὺ καὶ αὐτὸς ἐξ ἀνάγκης συντίθεται.

Μηδενὸς δὲ δυτος τοῦ μεσιτεύοντος, διμεσον καὶ συναφῆ τὴν κινουνίαν είναι οὐ καταδέχεται. 'Αλλ' ὑποκαταβαίνει πρὸς τὰ ἡμέτερα τῆς γνώσεως μετρος, καὶ ἀνθρωπικῶς τιμῶν ήσεις τημῶν καὶ αὐτὸς διελέγεται· ὑφομολογῶν τρέμα τῶν λογισμῶν τὴν ἀσθένειαν, καὶ καταφεύγων ἐπὶ τὸν λόγον, έν 'Αριστοτελῆς τε καὶ οὶ κατ' αὐτὸν οὐκ ἀδιέξαν. Τότε γάρ, φησι, καλὸν καὶ πρέπον γεννῆσαι τὸν Υἱὸν στε τὸν δέσοντετο. Μηδεμαῖς ἐκ τούτου ζητήσεως ἐτυγχανέτης τοῖς σώμασιν τοῦ, διὰ τὸ μὴ πρότερον; Τί ταῦτα, Εὐνόμιε, καὶ σὺ πεζεύεις κατὰ τοῦς ιδιώτας ἡμές, καὶ καταλιπὼν τὰς τεχνικὰς τερρύδους, ἐπὶ τὴν διογον συγκατάθεσιν καὶ αὐτὸς καταφεύγεις, δι πολλὰ τοῖς ἀνει λογικῆς ἐντρεχεῖας τε τεχνιοῦπ τῷ γράφειν ἐπονειδίσας; Ό πρὸς Βασιλεῖσιον λέγων, δι τοῦ ὅν ἀδύνατον τοῖς ἀνθρώποις τε τελείοις τὰς ὑπὲρ τῶν πνευματικῶν λόγων εὐθύνεται, τὴν ίδιαν ἐλέγχεις ἀγνοιαν. Καὶ πάλιν ἐτέρωθι τοῦ προφέτων· οὐτε τὴν ίδιαν ἀσθένειαν κοινο-

A situs, ipse secum in partes divisus, discordem habens potentia potentiam, ut hac quidem ad confusionem et inordinationem efficeretur, altera vero prohibeat notus excessum. Quid autem quod volens retinet ad generationem erumpentem potentiam, ne quid mali nascatur ex hoc quod non prohibita sit generatio, imo vero ante hoc quid sit quod natura tenetur explicet. Quod enim dicitur impultricem quaedam et spontaneam ostendit motionem quae in seipsa peculiariter consideretur; aliud enim quid hoc quod retinet, et alterum necessario quod retinetur. Retinet igitur Deus potentiam quae est aliquid liberæ et sua sponte naturæ, vel quae sit aliud quid præter hoc, quae vel ruit ad actum, vel quae quiescat; si enim quiete scire supponatur, quod quietum est non eget retinente. Si autem retinere dicit, videlicet quod movetur et ruit, tenet; hoc autem quid aliud natura quam illuc retinet prorsus dicet. Quid igitur intelligit, hoc explanet sermone; quid aliud quam Deum qui in hypostasi cernitur. Quomodo in Deo quid erit alienum? an habitum aliquem secundum id quod nequit subsistere in divina natura consideratum? Sed non hoc dixerit. Quod enim non subsistit, non est. Quod autem non est, neque tenetur, neque dimittitur. Quae igitur potentia illa quae tenetur et quae prohibetur, ne ad actum erumpat, donec generationis Christi tempus instet, et urgeat potentiam liberam minimeque impeditam dimittere, ut ad naturalem actum feratur? Quae vero interjecta dilationis causa per quam Deus Unigeniti distulit generationem, nondum bonum esse ratus Patrem fieri? Quodnam hoc medium inter Patris et Filii vitam inseritur? Non tempus, non locus, non ulla intervallata notio, nihil aliud ejusmodi. Ad quid igitur acutus iste et perspicax oculus contuens vitæ Filii distantiam a Patris vita conspicit? Sed undique dum compellitur et perlustrat, nihil esse interjectum ipse necessario astuplatur.

Cum autem nullum sit interjectum medium, immediatam et continuam communionem esse non admittit, sed ad nostras cognitionis mensuras descendit, et humano more ut unus nostrum est ipse dissertit, subconsensu sensim ratione imbecillitatem, et subterfugiens ad rationem quam Aristoteles et ejus sectatores non docuerunt. Tunc enim, inquit, bonum et decens generare Filium, quando voluit. Neque ulla apud prudentes de ea re sit quæstio, Cur non prius? Quorsum ista, o Eunomi! tu etiam pedibus incedis adversus nos rudes et indoctos, et relictis artificiosis circuitibus ad assensionem ratione carentem et ipse confugis, qui multa his qui absque rationali diligentia scribere aggrediuntur, probra objecisti? Qui ad Basilium dicens, quod Per quæ dicens fieri non posse, ut homines pro spiritualibus sermonibus rationes reddant, propriam arguis ignorantiam. Ac rursus alibi simile quid

proferens, quod Propriam infirmitatem communem facis, dum quod tibi possibile non est, omnibus impossibile pronuntias. Qui haec et talia dicis, sic auditum allicis ejus qui causam inquirit, propter quam Pater differt ut talis Filii sit pater: sufficere putas ad demonstrationem, dicere, quod *Tunc genuit, quando voluit*, ac de eo quidem nulla sit quaestio. Sic tibi ad dogmatum astructionem infirma est comprehensiva visio sive imaginatio? Quo propositiones utrinque vincentes et constringentes? Quo violentae præstructiones? Quo tibi evanidæ et non subsistentes dilapsæ absunt artis formidabiles et inevitabiles ratione conclusiones? Tunc genuit Filium quando voluit, neque sit de hoc quaestio: haec multorum audorum, haec præsumidorum promissorum effecta? Quænam erat interrogatio? Si bonum et decorum Deo talem habere Filium, cur non semper bonum cum ipso esse creditur? Quæ responsio, quam ex ipsis adytis sive sacrariis philosophiae nobis fecit, insolubilibus necessitatibus constringens sermonem? Tunc fecit Filium cum voluit, neque de hoc ulla sit quaestio, Cur non prius? Quod si de aliquo eorum quæ rationis sunt experientia, quæ naturali impulsione operantur, proponeatur consideratio, quam ob causam non prius quod libebat effectit, vel aranea telas, vel apis favum, vel turtur nidum, quid aliud dices? Non haec in promptu esset responsio, quod tunc fecit cum voluit, nullaque sit de eo inquisitio? Quintam de pictore, aliquo vel pictore, per artem imitaticem quodlibet operante, vel in picturis, vel figuris dici potest, qui cum non sit alicui potestati mancipatus et addictus ad operationem artem impellit: hanc talem vocem etiam congruere arbitror apud eum qui vult discere, cur non prius arte in efficacem fecit. Quia nulla necessitate coactus, operationis tempus, electionem sive propositum fecit; homines enim propterea quod non semper eadem volunt, neque plerumque habent facultatem cum voluntate operantem, tunc aliquid ex sententia efficiunt, cum ipsis propositum et libera voluntas ad opus propendet, nihilque extrinsecus prohibet. Quod autem semper eodem modo babel, cuique nihil honorum adventitium est, in quo omnis differentia consiliorum, quæ in contrarium ob aliquem errorem vel ignorantiam innascitur, locum non habet; cui nihil ex mutatione sit, quod a principio non ut bonum noverit, de hoc dicere non semper ipsum honestum habere, sed posse elegisse aliquid habere quod non prius elegere: haec sunt sapientiae nos superantis propria. Nos enim didicimus, Deum semper omni bono plenum esse, imo vero ipsam bonorum plenitudinem, etiam si nulla accessione ad perfectionem eget, sed ipse est sui natura boni perfectio. Quod autem perfectum est, ex æquo ab incremento et decremente alienum est, eamque ob causam quæ in diuina natura consideratur, bonorum perfectionem

ποιεῖς, τὸ σοὶ μὴ δυνατὸν, πᾶσιν ἀδύνατον ἀποφανθεῖν, ὃ τὰ τοιαῦτα λέγων, οὕτω προσάγγετη ἀκοὴν τοῦ ἐπιζητοῦντος τὴν αἰτίαν, καὶ τὸν ἀναβάλλεται τοιούτου γενέσθαι πεπήρο ὁ Πατὴρ ἀρκεῖνος: πρὸ ἀπόδεξιν τὸ εἰπεῖν, ὅτι Τότε ἐτένη ησάν ὅτε ἐδύνατο, καὶ μηδεμίᾳ ἔστω περὶ τούτου ζήτησις. Οὐτοις τοὺς πρὸς τὴν κατασκευὴν τῶν δογμάτων ἡσάνησαν ἡ καταληπτικὴ φαντασία; Ποῦ αἱ διλήμματοι πράσσεις; Ποῦ αἱ βίαιοι κατασκευαῖς; Πῶς σοὶ φροῖνται ἀνυπότατα διαρρέουντα τῆς τέχνης οἰχεῖαι τὰ φορερά τε καὶ ἀχυκτὰ τῶν συλλογισμῶν συμπεράσματα; Τότε ἐγένετο τὸν Υἱὸν ὅτε ἐδύνατο, καὶ μηδὲ ἔστω περὶ τούτου ζήτησις. Ταῦτα τῶν πολλῶν ἴσρωτων, ταῦτα τῶν ὑπερόγκων ἐπαγγελμάτων ἀποτέλεσματα; Τί τὸ ἐρώτημα ἡν; Εἰ καὶ δὲ πρὸ πον Θεῷ, τοιοῦτον ἔχειν Υἱὸν, διὰ τὸ μὴ ἀεὶ τὸ καλὸν μετ' αὐτοῦ εἶναι πιστεύεται; Τίς ἡ ἀπόκρισις ἡ ἐκ αὐτῶν ἡμῖν τῶν ἀδύτων τῆς φιλοσοφίας πεποίηται, ταῖς ἀλλούτοις ἀνάγκαις διατρίγκας τὸν λόγον; Τότε ἐποίησε τὸν Υἱὸν ὅτε ἐδύνατο, καὶ μηδεμίᾳ περὶ τούτου ζήτησις ἔστω, διὰ τὸ μὴ πρότερον; Εἰ δὲ περὶ τῶν ἀλλογών τινὸς ἡ σκέψις προέκειτο, τῶν κατά τινα φυσικὴν ὅρμην ἐνεργούντων, διὰ τὸ μὴ πρότερον τὸ δοκοῦν κατειργάσατο, ἢ ἀράχνη τὰ νήματα, ἢ τὸ κηρύον ἡ μέλιττα, ἢ τὴν καλιάνη τρυγών; Τί ἀν ἐπερονεκτεῖται; Οὐκ αὐτὴ πρόχειρος ἀν ἡν ἡ ἀπόκρισις, ὅτι τοις ἐποίησεν ὅτε ἐδύνατο, καὶ μηδεμίᾳ ἔστω περὶ τούτου ζήτησις; Ἀλλὰ καὶ περὶ πλάστου τινὸς ἡ ἡγαράφου τὸ δοκοῦν διὰ τῆς μιμητικῆς ἐνεργούντος τέχνης, ἢ ἐν γραφαῖς, ἢ ἐν πλάσμασιν, διὰ τὸ μὴ ὑποχειρίος ὃν ἔζουσαί τινι πρὸς ἐνέργειαν ἀγῆ τὴν τέχνην· ἀριθμεῖται τὴν τοιαύτην φωνὴν ἐπὶ τοῦ μαθεῖν ἐλέκτοντος, διὰ τὸ οὐ πρότερον ἐνεργὸν τὴν τέχνην ἐποίησεν· διὰ τοῦ ἔχων ἀνάγκην, καιρὸν τῆς ἐνέργειας πεποίηται τὴν προαίρεσιν. Ἀνθρώποι γάρ διὰ τὸ μῆτε ἀεὶ ταῦτα βούλεσθαι, μῆτε συνεργούσαν ἔχειν ὡς τὰ πολλὰ τῇ βούλῃσει τὴν δύναμιν, τότε ποιῶσι τι τῶν κατὰ γνώμην, διὰ τὸν αὐτὸν ἡ τε προαίρεσις πρὸς τὸ ἔργον δέψῃ, καὶ μηδὲν κωλύῃ τῶν ἔξιθεν. Τὸ δὲ αεὶ ὡσαύτως ἔχον, φῶτον τοῦτον τῶν ἀγαθῶν ἔστιν οὐδὲν, ἐν φῶτα διαφορὰ βούλευμάτων, ἡ κατὰ τὸ ἐναντίον κατά τινα πλάνην καὶ διγνωμένη, χώραν οὐκ ἔχει, φῶτον τοῦτον τῶν μεταβολῆς γίνεται, διὰ τὸ μὴ ἔχειν ἀρχῆς ὡς ἀγαθῶν κατενόησε, περὶ τούτου λέγειν μὴ ἀεὶ τὸ καλὸν ἔχειν, ἀλλ' ὑπερόπερον ἔλεσθαι τι ἔχειν, διὰ τὸ πρότερον εἰλέτο· ταῦτα τῆς ὑπερβαλλούσης ἡμᾶς σοφίας ἔστιν. Ἡμεῖς γάρ ἐμάθομεν ὅτι τὸ Θεῖον ἀεὶ παντὸς ἀγαθοῦ πλήρες ἔστιν· μᾶλλον δὲ αὐτὸν τῶν ἀγαθῶν ἔστι τὸ πλήρωμα, εἰ καὶ οὐδὲμις προσθήκης εἰς τελείωσιν δεῖται, ἀλλ' αὐτὸν τῇ θευτοῦ φύσει, ἡ τοῦ ἀγαθοῦ τελείωτης ἔστι. Τὸ δὲ τέλειον ἐπίστης αὐξήσεως τε καὶ μειώσεως ἡλιοτρίωτα. Καὶ διὰ τοῦτο τὴν ἐπιθεωρουμένην τὴν θεῖα φύσει τῶν ἀγαθῶν τελείωτητα, πάντας τὰ φαμεῖ, τὴν αὐτὴν εἶναι· καὶ διὰ τὸ μὴ διάνοιαν θεατῶν ἐπιτείνωμεν, ἐκεῖ τοιαύτην καταλαμβάνοντες. Οὐκοῦν οὐδέποτε κενὸν ἀγαθοῦ τὸ Θεῖον. Ἀλλὰ μὲν ἀγαθοῦ παντὸς πλήρωμα δὲ Υἱός· πάντοτε ἀρά ἐν τῷ Πατρὶ θεωρεῖται, φῶτος τῆς ἀγαθῆς τελείω-

τῆς. Ἀλλὰ, φησὶ, μηδεμίᾳ ἔστω ζήτησις, διὰ τί μὴ Α πρότερον. Πρὸς δὲ ἐροῦμεν ἡμεῖς· ὅτι "Ἄλλο ἔστιν, ὁ σοφώτατε, νομοθετεῖν τι τῶν καταγωμῶν ἔξι ἐπιτάγματος, καὶ ἔτερον τὸ λόγῳ περὶ τῶν ἀμφιβαλλομένων προσάγεσθαι. "Εῶς δὲ τοίνου μηδεμίᾳν ἔχεις ζήτιαν εἰπεῖν, καθ' ἣν εὐεσθές ἔστιν ὑστερον τῷ Πατρὶ τὸν Υἱὸν προστρέψασθαι λέγειν, ἀργῆσει σοι εἰδίπταγμα παρὰ τοῖς σωρονιοῦσιν.

mandato aliquid eorum quæ fert animus, lege sancire et controversis fidem facere. Quandiu ergo nullam causam poteris reddere, propter quam pium est dicere Filium posterius a Patre genitum esse, iners et irritum erit tibi edictum, apud sobrios et prudentes.

Οὐτα μὲν οὖν ἡμῖν ἔχει τῆς τεχνικῆς ἐφόδου τὴν ἀλήθειαν Εὐνόμιος εἰς τὸ ἐμφανὲς ἀγεῖ. Ἡμεῖς δὲ γατὸς τὸ σύνηθες ἡμῖν τὸν ἐκείνου λόγον πρὸς κατασκευὴν τῶν τῆς ἀλήθειας δογμάτων οἰκειωσόμεθα. Όης δὲ τούτου γένηται δῆλον, διὰ πανταχοῦ κατὰ τὸ ἔκουσιον ὑπὸ αὐτῆς τῆς ἀλήθειας ἀναγκαζόμενοι, τῷ καθ' ἡμᾶς συναγορεύουσι λόγῳ. Εἰ γάρ τότε ἐγίνησε τὸν Υἱὸν, διε ἐδούλετο, καθὼς φησιν δὲ ἀντικαλος, ἐδούλετο δὲ τὸ ἀγαθὸν ἀεὶ, σύνδρομος δὲ τῇ βουλῇσει ἡ δύναμις, ἀεὶ δρά δὲ Υἱὸς μετὰ τοῦ Πατρὸς νοηθῆσται, τοῦ ἀεὶ καὶ βουλομένου τὸ καλὸν, καὶ δυναμένου ἔχειν δὲ βούλεται. Εἰ δὲ χρή καὶ τὸν ἐφεξῆς αὐτοῦ λόγον προσαγαγεῖν τῇ ἀλήθειᾳ, ῥάδιον ἔστι καὶ τοῦτον τῷ καθ' ἡμᾶς συναρμόσαι δόγματι, διὰ μηδεμίᾳ περὶ τούτου ζήτησις ἔστω τοῖς σώφροσιν, διὰ τοῦ μὴ περότερον; Ἡ γάρ τοῦ πρότερον λέξις χρονικὴν τίνα τὴν ἔνδειξιν ἔχει, ἀντιδιαστελλομένη πρὸς τὸ μετὰ ταῦτα καὶ ὑστερον· δεῖν δὲ χρόνος μὴ τοῦ, συναρπεῖται πάντως καὶ τῆς χρονικῆς διαστάσεως τὰ δύναματα. Ἀλλὰ μήν πρὸ χρόνων καὶ πρὸ αἰώνων δὲ Κύριος· ἀχρηστος δρά τοῖς νοῦν ἔχουσιν ἐπὶ τοῦ ποιητοῦ τῶν αἰώνων, ἡ τοῦ πρότερον καὶ ὑστερον ζήτησις. Κενά γάρ πάσης διανοίας ἔστι τὰ τοιαῦτα τῶν ὄνομάτων μή ἐπὶ χρόνου λεγόμενα. Ἐπειδὲ οὖν πρὸ τῶν χρόνων δὲ Κύριος, τὸ πρότερον πάντως καὶ τὸ ὑστερον ἐπὶ αὐτοῦ χώραν οὐκ ἔχει. Τάχα μὲν ἀπόχρη καὶ ταῦτα πρὸς ἀνατροπὴν τῶν οὐδεομένων τοῦ προσπαλαιότος, ἀλλ' ὑπὸ τῆς ἰδίας αὐτῶν ἀτονίας καταπιπτόντων. Τίς γάρ τοσοῦτον εὐσχολος ἐκ τῶν τοῦ βίου φροντίδων, ὡς ἐπὶ τοσοῦτον ἔαυτην δοῦναι τῇ ἀχρόσει: τῆς τε ματαιότητος τῶν ὑπεναντίων λόγων, καὶ τῆς ἡμετέρας πρὸς τὰ μάταια πράγματα μάχης; ἀλλ' ἐπειδὴ τοῖς προειλημμένοις τῇ ἀσεβείᾳ, καθάπερ τις δευτοποίος βαρῆ, καὶ δυσεκνιπτος ἡ ἀπάτη, καὶ διὰ βάθους ταῖς καρδίαις ἐγκέκαυται, μικρὸν ἔτι τῷ λόγῳ προσδιατρίψωμεν, εἰ πως δυνηθείμεν τῆς πονηρᾶς ταύτης κηλίδος αὐτῶν τὰς ψυχὰς ἀπορρύψαι. Εἰστῶν γάρ τὸ εἰρημένα, καὶ ἐπαγγάλων τούτοις, κατὰ τὸν παιδευτὴν αὐτοῦ Προύνικον, ἀσυναρτήτους τινὰς καὶ ἀναρμόστους ὑβρέων τε καὶ λοιδορημάτων ἀστέδας, ἐπὶ τὸν κολοφῶνα τῶν ἐπιχειρημάτων μετέρχεται, καὶ καταλιπὼν τὴν ἀσυλάργιστον τῆς ματαιότητος ἔκθεσιν, πάλιν τοῖς κέντροις τῆς διαλεκτικῆς καθοκλίσας τὸν λόγον, συλλογιστικῶς, ὡς οἰεται, καθ' ἡμῶν κατασκευάζει τὸ ἀτοπον.

Ἐχει δὲ οὕτως ἡ λέξις· Πάσης γεννησεως σύνε ἀπειρον ἐκτεινομένης, ἀλλ' εἰς τι τέλος

PATROL. GR. XLV.

semper eamdem esse dicimus, ad quodcunque nostram cogitationem extenderimus, illuc eamdem perfectionem comprehendentes. Nunquam igitur bono vacuum Numen manet. Atqui omnis boni plenitudo est Filius; semper igitur Filius in Patre cernitur, cui natura est in omni bono perfectio. Sed, inquit, nulla sit inquisitio, cur non prius. Ad quem nos dicemus: Aliud est, o sapientissime, ex

Sic igitur nobis artificiosa insinuatione veritatem in lucem profert Eunomius. Nos autem sicut est B moris nostri illius sermonem ad extirpationem documentorum veritatis applicabimus. Ut etiam ex hoc perspicuum sit, eos ubique etiam sponte, ab ipsa veritate coactos, nostro patrocinari sermoni. Si enim tunc genuit Filium cum voluit, sicut dicit refractorius, voluit autem semper bonum, concurrit autem voluntati potentia, semper igitur Filius cum Patre intelligetur, qui semper vult bonum, et potest habere quod vult. Quod si oportet sequentem ejus sermonem ad veritatem adducere, non est arduum etiam hunc nostro dogmati adaptare, quod nulla de hoc apud modestos sit controversia, Cur non prius? Dictio enim prius, temporalem quemdam habet indicationem, quæ opponitur his vocibus, postea et posterius. Cum autem tempus non fuerit, temporalis discretionis nomina prorsus simul tolluntur. Atqui ante tempora et ante aëcula Dominus: inutilis igitur mente præditis in factore aëculorum prioris et posterioris quæstio. Sunt enim omnis intelligentiæ inania talia nomina, cum de tempore non dicuntur. Quoniam igitur ante tempora Dominus, prius certe et posterius nullum prorsus in ipso locum habent. Fortasse hæc sufficiunt ad eversiōnem eorum quæ collectatore non indigent, sed quæ sua imbecillitate corrunt. Cui enim tantum abs re sua et curis otii est, ut seipsum auditorem præbeat vanitatis sermonum sibi repugnantium, atque etiam nostræ contra res vanas et futilles pugnæ seu disputationis? Sed quoniam impietate præoccupatis, velut D quædam quæ non potest elui tinctura, et fraus, inexpialis et profundum cordibus inusta est, nos paululum adhuc in hoc sermone immorabitur, si quo modo ab hac labie ipsorum animas possimus eluere et detergere. Cum enim protulisset ea quæ sunt dicta, atque etiam subjungens induxisset, secundum institutorem suum Prunicum, inconcinnas quasdam ineptasque et incongruas contumeliarum et conviciorum octadas, tum demum ad colophonem argumentationum transit, et relicta ratiocinatione carente vanitatis expositione, rursus aculeis dialecticæ sermone armato, syllogistice, ut putat, contra nos hoc absurdum præstruit.

Sic enim habet dictio: Cum omnis generatio nos extenderit in infinitum, sed in aliquem finem desi-

26

*nat: necesse est omnino eos qui Filii generationem admiserunt, tunc cessasse generari, neque ad principium incredibiliter se habere eorum, quae desierunt generari, quicq; firmat generationis et generandi principium: nec his fidem detrahere licet, cuni ex ipsa natura, tum etiam ex dirinis legibus. Quoniam igitur secundum sapientiam eorum qui talium periti sunt, universi propositione praemissa, per inductionem praestruere conatur id quod proponitur, generali propositione particularem demonstrationem comprehendens: prius quod universale est intelligamus: deinde sic eorum quae inducuntur vim examinemus. An pius est ex omni generatione etiam Filii aeternam generationem indicare? An etiam Unigeniti existentiae communem naturam magistrum propnere oportet? Ego quidem neminem eo insaniae venturum esse speraverim, ut tale quid contra divinam generationem cogitatione informet. Omnis, inquit, generatio in infinitum non extenditur. Quodnam est generationis significatum? An carneam et corpoream conceptionem dicit, vel inanimatorum constructionem? Sed corporalium generationum manifesti sunt affectus quos nullus ad divinam operationem transferret. Atque ut non naturae opera describendo sermo supervacaneus esse videatur, hae talia silentio involuta praeteribimus: cuiusvis enim mente praediti esse arbitror, a seipso cognoscere causas, secundum quas generatio extenditur, ea nempe quae incipit et desinit: longum enim esset et superfluum simul omnia accurata subtilitate et diligentia expondere, generantium congressum, et in visceribus, ejus qui generatur formationem, acres parientis dolores, partum, locum, tempus, sine quibus corporis generatio constare non potest. Quae omnia aequaliter ab Unigeniti generatione divina sunt aliena. Si enim unum quid horum datum esset, reliqua omnia necessario consequentur. Ut igitur omni cogitatione affectibus immersa expurgetur divina generatio, neque intervallis distinctam in illa extensionem intelligamus. Quod enim incipit et desinit, in quadam extensione prorsus spectatur. Quoniam autem extensio temporis mensura comprehenditur. Cum autem tempus non sit, quo et finem et principium partus notamus, vanum fuerit finem et principium in generatione dimensione carente intelligere, cum nulla inveniatur quae signet notio, neque in quo incipit, neque ad quod desinit. Quod si ad inanimatas creature cernit, et in illis eodem modo et locus, et tempus, et materia, et apparatus, et facultas arte operantis, multaque talia concurrentia, id quod si ad perfectionem adducunt. Et quoniam cum omnibus quae per generationem sunt, omnino simul extenditur tempus, et praestructivae etiam ad id quod efficitur occasiones simul intelliguntur, cum eo quod creatur, sive quid animatum, sive inanimatum sit, manifesta licet invenire, et principia in his, et extrema constitutionis. Etenim materiae copia, principium ejus quod construitur efficitur, et locale quoddam signum quod tempus consequi-*

*καταληγούσης, ἀράχη πάσα καὶ τοὺς παραδέξαμέν τοῦ Υἱοῦ τὴν γένεσιν, τότε πεπονισμένοι τούτοις τερρόμενοι, μηδὲ πρὸς τὴν ἀρχὴν ἔχειν τῶν καυσαμένων τοῦ τερρόσθαι, πάντα πιστοῦται τῆς τε τερρήσεως καὶ τοῦ τερράσθαι τὴν ἀρχὴν, καὶ τούτοις ἀπιστεῖν οὐκ ἔστιν, ἐκ τε τῆς φύσεως αὐτῆς, ἔτι δὲ καὶ τῶν θεῶν νόμων. Ἐπειδὴ τοίνυν κατὰ τὴν τοφίαν τὸν τὰ ταῦτα δεινῶν, τὸ καθόλου προσθεῖς, ἐπαγγελκῶς κατασκευάζειν ἐπιχειρεῖ τὸ προκείμενον, ἐμπειλαμβάνων τῇ γεννήσει προτάσσει τὴν ἐπὶ μέρους ἀποδεῖξιν, πρότερον τὸ καθόλου κατανοήσωμεν· εἰ δὲ οὐτις τὴν τῶν ἐπαγγελμάνων ἔχετάσωμεν δύναμιν. Ἐάρι εὐσεβές ἔστιν ἐκ πάσης γεννήσεως καὶ τοῦ Υἱοῦ τεκμήρασθαι τὴν προαιώνιον γένεσιν; Καὶ τὴν κοινὴν φύσιν διδάσκαλον τῆς τοῦ Μονογενοῦς ὑπάξεις προθάλλεσθαι χρή; Ἐγὼ μὲν οὐκ ἀν ἐπὶ τοιούτον ἐλθεῖν τινὰ μανίας ἐλπίσαιμι, ὡς τοιούτον τὸν κατὰ τῆς θείας καὶ ἀκηράτου φαντασθῆναι γεννήσεως. Πίστα, φησι, γέννησις οὐκ ἐπ' ἀπειρον ἐκτείνεται. Τί τὸ τῆς γεννήσεως ἔστι σημαντικόν; Τὴν σαρκώδη καὶ σωματικὴν ἀποκύησιν λέγει, ή τὴν κατασκευὴν τῶν ἀψύχων; Ἀλλὰ τῶν μὲν σωματικῶν γεννήσεων φανερὰ τὰ παθήματα, ἀπειρον οὐκ ἀν τοις τοῖς θείαν γέννησιν μεταφέρει. Καὶ ὡς ἀν μὴ τὰ τῆς φύσεως ἔργα διαγράφων δὲ λόγος παρέλκειν δοκοί, σωπῆ τὰ τοιαῦτα παρελευσόμεθα παντὸς οἵματος τοῦ γε νοῦν ἔχοντος, ἀφ' ἑαυτοῦ γινώσκοντος τὰς αἰτίας καθ' ἄς ή γέννησις παρατείνεται, καὶ ἀρχομένη, καὶ λήγουσα· μακρὸν γάρ ἀν εἰη καὶ περιτόν εἶμα πάντα δὲ ἀκριβεῖας ἐκτίθεσθαι, τὴν σύνδονον τῶν γεννῶντων, τὴν ἐν τοῖς σπλάγχνοις τοῦ γεννωμένου διάπλασιν, τὴν ὕδινα, τὸν τόκον, τὸν τόπον, τὸν χρόνον, ὃν ἀνευ οὐκ ἔστι συστῆναι σώματος γέννησιν. Ἀπειρον πάντα τῆς θείας γεννήσεως τοῦ Μονογενοῦς ἡλοτρίωται. Εἰ γάρ ἐν τι τούτων δοθεῖη, καὶ τὸ λοιπὸν κατὰ πάντα ἀνάγκη συνεισέλευται. Ως ἀν οὐν καθαρεύον πάστης ἐμπαθοῦς διενοίας ή θεία γέννησις, οὐδὲ τὴν διατηματικὴν παράτασιν ἐπ' ἐκείνης νοήσωμεν. Τὸ γάρ ἀρχόμενον καὶ παυσόμενον ἐν παρατάσει τινὶ θεωρεῖται πάντως. Πίστα δὲ παράτασις χρόνῳ διαμετρεῖται· χρόνου δὲ μὴ δινος, φανερὸς τελος καὶ ἀρχὴν ἐπὶ τῆς ἀδιαστάτου γεννήσεως ἐννοεῖν, οὐδὲνδε εὐρίσκομέν τοι σημειωτικὸν νοήσατος. οὔτε ἐν φύσειται, οὔτε εἰς διατηματικήν. Εἰ δὲ πρὸς τὰ ἀψύχα τῶν κτισμάτων ὄρδε, καὶ ἐπ' ἐκείνων ὠσαύτως, καὶ τόπος, καὶ χρόνος, καὶ ὅλη, καὶ παρασκευή, καὶ δύναμις τοῦ τεχνιτεύοντος, καὶ τολμὴ τοιαῦτα συνδραμόντα τέλεσιουργεῖ τὸ γινόμενον. Καὶ ἐπει πᾶσι τοῖς γινομένοις συμπαρατείνεται πάντως ὁ χρόνος, καὶ αἱ κατασκευαστικαὶ πρὸς τὸ γινόμενον ἀφορμαὶ συνεπινοοῦνται πάντει τῷ κτιζομένῳ· καὶ ἐμφύγοντι, καὶ ἀψύχον ἦ, φανερὸς ἔστιν εὑρεῖν καὶ τὰς ἀρχὰς ἐπὶ τούτων καὶ τὰς τελευτὰς τῆς συστάσεως. Καὶ γάρ καὶ ὅλης πορισμὸς ἀρχὴ τοῦ κατασκευασμάτος γίνεται, καὶ τοπικὸν τὸ σημεῖον καὶ ἀκόλουθον χρόνου. Πάντα ταῦτα τὰς ἀρχὰς καὶ τὰς τέλη τοῖς γινομένοις δρίζει, καὶ οὐκ ἀν τοῖς εἰποῖ κοι-*

νωνίαν ἔχειν τινὰ ταῦτα πρὸς τὴν προσώπων τοῦ μονογενοῦς Θεοῦ ὑπαρξίν. "Οὐτε διὰ τῶν ὡδεῖς θεωρουμένων, ἀρχὴν τινα καὶ τέλος ἐπὶ τῆς γεννήσεως ἔκεινης ἀναλογίζεσθαι.

Τούτων οὖν ἡμῖν οὕτω διηρημένων, πάλιν τὸν λόγον τῶν ἐναντίων κατανοήσωμεν. Πάσης, φησι, γεννήσεως οὐκ ἐπὶ ἀπειρον ἐκτεινόμενης, ἀλλ' εἰς τι τέλος καταληγούστης. Ἐπειδὴ τοίνυν νενόηται τὸ τῆς γεννήσεως σηματινόμενον, καθ' ἐκατέρων ἔννοιαν, εἴτε τὴν ἀποκύησιν τῶν σωματικῶν, εἴτε τὴν κατασκευὴν ἐθέλοι τῶν κτισμάτων τῷ τοιωτῷ σημανεῖν ὄντοματι· ὃν οὐδέτερον ἐπὶ τῆς ἀκηράτου φύσεως τὴν κοινωνίαν ἔχει, ἀλλοτρία δέδειται τοῦ προκειμένου ἡ πρότασις· οὐ γάρ ἐπειδὴ πᾶσα ποιησίς τε καὶ γέννησις εἰς τι καταλήγει πέρας, ἀνάγκη πᾶσα, καθὼς ἔκεινος κατασκευάζει, καὶ τοὺς παραδεξαμένους τοῦ Υἱοῦ τὴν γέννησιν, διπλοὶς αὐτὴν πέρας περιγράφειν, ἀρχὴν καὶ τέλος ἐπὶ αὐτῆς ἐνοοῦντας. Μόνα γάρ τὰ πηλικάτητι γεγραμμένα τινὶ, καὶ ἀρχεται γινόμενα, καὶ εἰς πέρας ἀλήγει. Καὶ τὸ ἐκ τοῦ χρόνου μέτρον τῷ ποσῷ τοῦ γεννωμένου παρατεινόμενον, τὴν ἀρχὴν παρὰ τοῦ τέλους διστησι τῷ μεταξὺ διαστήματι. Τὸ δὲ ἀποσον καὶ ἀδιάστατον, πῶς ἄν τις ἡ μετρήσειν ἡ διστήσειν; Ποιὸν ἐπὶ τοῦ ἀπόσου μέτρον εὐρών, ἡ ποιὸν ἐπὶ τοῦ ἀδιάστατου διάστημα; Πῶς δέ τις τὸ ἀόριστον τέλει καὶ ἀρχὴ διαλήψεται; Ἐρχὴ γάρ καὶ τέλος, τῶν διαστηματικῶν περάτων (a). Διαστάσεως δὲ μήδοστης, οὐδὲ τὸ πέρας ἔστιν· ἀλλὰ μήδιαστατος ἡ θελα φύσις· ἀδιάστατος δὲ οὖσα, πέρας οὐκ ἔχει. Τὸ δὲ ἀπεράτωτον, ἀπειρον ἔστι τε καὶ λέγεται. Μάταιον ἔρα τὸ ἀπειρον ἀρχὴν καὶ τελευτὴν περιγράφειν· τὸ γάρ περιγεγραμμένον ἀπειρον εἶναι οὐ δύναται. Πόθεν οὖν ὁ Πλατωνικὸς οὗτος Φαῖδρος τὰ περὶ ψυχῆς ἔκει φιλοσοφηθέντα τῷ Πλάτωνι τοῖς ἴδοις δόγμασιν ἀσυναρτήτως ἐκράπτει; Ὡς γάρ ἔκεινος ἔκει παῦσαν εἰπε κινήσεως, οὕτω παῦσαν καὶ οὗτος γεννήσεως εἰπεν ἐπεθύμησεν, ὡς ἀν τοὺς ἀπειροὺς τούτων ταῖς Πλατωνικαῖς καλλιψωνίαις περιβομβήσειν. Καὶ τούτοις ἀπιστεῖν οὐκ ἔστι, φησὶν, Ἐκ τῆς φύσεως αὐτῆς, Εἰτι δὲ καὶ τῶν θείων ὄντομάτων. Ἀλλ' ἡ μὲν φύσις ἐκ τῶν εἰρημένων οὐκ ἀξιόπιστος εἰς διδασκαλίαν τῆς θείας γεννήσεως ἡμῖν ἀναπέφηνεν. Οὐδὲ εἰ τὸν κόσμον τις αὐτὸν εἰς ὑπόδειγμα φέρει τοῦ λόγου· ἐπειδὴ καὶ τῇ τούτου κτίσει καθὼς ἐν τῇ Κοσμογονείᾳ παρὰ τοῦ Μωάσεως ἐμάθομεν, συνδιεῖξει τὸ ἐκ τοῦ χρόνου μέτρον, ἥταῖς ἡμέραις τε καὶ νυῖαι ἐκάτιψ τῶν γεννωμένων κατά τινα τάξιν καὶ ἀκολουθίᾳν παραμετρούμενον. Ὁπερ ἐπὶ τῆς τοῦ Μονογενοῦς ὄποστάσεως οὐδὲ αὐτὸς ὁ τῶν ἐναντίων δέχεται λόγος· δημολογῶν πρὸ χρόνων αἰώνιων εἶναι τὸν Κύριον.

Ἐπιλοιπον δ' ἀν εἴη τὴν ἐκ τῶν θείων ὡμών συντροφίαν τοῦ προκειμένου κατανοήσαι, δι' ἣς ἐπαγγέλλεται καὶ τέλος καὶ ἀρχὴν τῆς τοῦ Υἱοῦ γεννήσεως.

Σύμεραν τῷ τέλει τῆς δημιουργίας ἐρυπέθετο, καὶ

(a) Ἐστὶν ὄντα. Sic defectum supplet codex Boicus.

A tur. Hæc opinia principia et fines his quæ sunt determinant, nullusque dixerit, hæc aliquam habere communionem cum anteexterna Unigeniti subsistentia. Ita ut per hæc quæ sic spectantur principium aliquod et finem in illa generatione oporteat animo cogitare.

His igitur a nobis sic distinctis, rursus refractiorum sermonem pensitemus. Cum omnis, inquit, generatio non in infinitum extendatur, sed in aliquem finem desinat. Quoniam igitur generationis significatum in utroque sensu intellectum est, sive corporalium conceptum, sive eorum quæ arte sunt, velit hoc tali nomine constructionem significare: quorum neutrum in immortali natura communio nem habet, aliena prorsus a subjecto propositio est

B demonstrata: non enim quoniam omnis effectio et generatio in aliquem desinunt terminum, omnino necesse est, sicut ille præstruit, et eos qui Filii generationem approbarunt, duobus ipsam terminis circumscribere, principium et finem mente concipientes. Ea enim sola quæ quantitate aliqua circumscriptibunt, et incipiunt fieri, et in terminum desinunt. Et quia tempore constat mensura, dum quanto ejus quod generatur, extenditur, principium a fine intermedio intervallo distinguit. Quod autem quantitatis est expers, et dimensione caret, quomo do quis vel metietur vel distingueat? Quoniam in non quanto mensuram, vel quodnam in eo quod nullam habet dimensionem, intervallum invenerit? Quomodo quod infinitum est, sine et principio dis pescet? Nam principium et finis sunt de genere terminorum quæ intervallis distinguuntur. Ubi autem nulla est dimensio, neque terminus est: atque divina natura caret dimensione. Cum autem sit interminata et dimensionis expers, finem non habet. Quod enim interminatum est, infinitum est et dicitur. Vanum est igitur principio et fine quod infinitum est circumscribere. Quod enim circumscriptum est, infinitum esse non potest. Unde igitur hic Phædrus Platonicus, quæ de animo illic philosophice tractata sunt a Platone, suis decretis inepte et incongruenter assuit: ut enim ille motionis pausam, id est, quietem illic dixit, sic etiam iste generationis requiem sive finem dicere concupivit, ut horum rudes et ignaros his elegantibus Platoniceis

C vocibus bombilaret. Atque his fidem derogare non licet, inquit, cum ex ipsa natura, tum ex divinis legibus. Sed natura, ex his quæ dicta sunt, testis non sive digna ad divinæ naturæ doctrinam a nobis demonstrata est. Neque si quis mundum ipsum afferat in exemplum horum de quibus est sermo, quoniam cum hujus creatione, sicut in libro Generationis a Mose didicimus, temporis mensura simul excurrit dictis diebus et noctibus cuique nascentium attributis, quodam ordine et consequentia distributa. Quod in Unigeniti subsistentia, neque ipse ad versiorum admissit sermo: confitens ante tempora sacerdotalia Dominum esse.

Restat ut patrocinium quod ex divinis legibus ad probationem rei propositæ adducere conatur, dignoscamus, quo pollicetur et finem et principium Filii generationis demonstrare. Diem, inquit, operis

*sui consummationi depositus, ut esset principii fides et documentum. Non enim primum generationis diem, sed septimum, in quo ab operibus quierit, in memoriam mundi creationis dedit. An aliquis persuadebitur ab illo haec scripta esse, et non a nobis in calumniam scripti interposita esse illa dicta, ut videretur ridiculus lectoribus, dum quae nullam habent communionem, cum his quae in quæstionem vocantur, ad demonstrationem pertrahit? Etenim quod quærebatur hoc erat, ut nempe demonstraret sicut ipse professus fuerat, Filiū cum non esset, genitum esse, sed generationis principium accepisse, et cessationis cum genitus est, veluti quodam partu qui generationem tempore protrahat. Ad id vero probandum talis est ejus præstructio: populum videbilem Hebreum ex lege septimo quoque die sabbatizare. O quanta est ad id quod probandum proponitur, testimonii consonantia! quandoquidem quiete et otio Sabbathum a Iudeo celebratur, demonstratum est, ut iste autumal, Dominum partus principium habuisse, et partum quievisse. Quot alia ad hoc testimonia huic scriptori prætermissa sunt, nihilo eo quod dictum est ad quæsiti constitutionem inferiora? Quæ octavo die sabbat circumcisio: azymorum, id est, fermentorum panum hebdomas; mysterium quod decimaquarta lunaris cursus celebrabatur: purgationis sacrificia; leprarum observatio, aries, vitulus, juvenca, hircus emissarius, caper. Qund si haec a proposito longe remota sunt, quomodo illud intra quæsitum, dicant æmulatores Iudaicorum mysteriorum. Nos enim parum decorum et viris indignum existimantes, propositis insidere, ex scriptorum consecutione inquiremus, si quid tale est, quale possit colluctatori sudorem movere. Quæ igitur in sequentibus, de eo quod non oporteat quiddam medium inter Patrem et Filium cogitare, præstruens persegitur, ut quodam modo nostro dogmati convenientia præteribo. Esset enim mentis inconsiderata et iniquæ simul et sævæ, in his quæ dicuntur, non discernere quod innoxium est et sine crimine, et quod criminosum est. Siquidem cum Iudeis pugnans concessis non acquiescit, immediatum dicens, et connexum non admittens, et non esse aliquid ante Unigenitum cogitans, et esse Filium suspicans, sed de eo qui non erat genitum esse decertans. Parum in satis jam sermo præstructus est, in propositis hæreibimur.*

Non est ejusdem et nihil superiorius subsistentia D Unigeniti ponere, et ante generationem non esse dicere, sed tunc genitum fuisse cum Pater voluit. Haec enim adverbia tunc et quando, ad temporalem demonstrationem proprie et naturaliter significatiæ referunt, secundum communem sane loquacium consuetudinem, et secundum usitata in Scriptura significationem. *Tunc dicent in gentibus: et, Quando misi vos; et, Tunc assimilabitur regnum celorum.* Et sexcenta ejusmodi per omnem Scripturam ad propositi confirmationem licet sumere, quod talibus orationis particulis Scripturæ consuetudo

A τῆς ἀρχῆς τὴν πλοτιν. Οὐ γάρ τὴν πρώτην τῆς γεννήσεως ημέραν, ἀλλὰ τὴν ἐδόμηντον ἡ καταπινούσει ἀπὸ τῶν ἔργων, ἐδωκε τὴν ὑπόμηντον τῆς δημιουργίας. Ἀρά τις πεισθήσεται πάρ' ἐκείνου ταῦτα γεγράψθαι, καὶ οὐχὶ πάρ' ἡμῶν ἐπὶ διαβολῆς τοῦ συγγράμματος παρεντεθεῖσθαι τὰ εἰρημένα, ὡς ἀν. καταγέλαστος δοκοί τοῖς ἐντυχάνουσιν, τὰ μηδὲν κοινωνοῦντα τοῖς ζητουμένοις εἰς ἀπόδειξιν τῶν προκειμένων ἐπισυρόμενος; Τὸ γάρ ζητουμένον ἦν, δεῖξαι καθὼς ἐπηγγείλατο μη δυντα τὸν Υἱὸν γεγενήσθαι· ἀλλ' ἀρχὴν τε λαβεῖν γεννήσεως καὶ λήξεως, γεννώμενον, οὖν τινος ὡδῖνος χρόνῳ παρατείνουσης τὴν γέννησιν. Ή δὲ εἰς τοῦτο κατασκευή τις; Τὸ σαββατίεν ἐκ νόμου κατὰ τὴν ἐδόμηντον ημέραν τὸν Ἐβραίων λαόν. Ή πόση συμφωνία τῆς μαρτυρίας πρὸς τὸ προκείμενον! Ἐπειδὴ τιμᾶται τῇ ἀργίᾳ παρὰ τοῦ Ἰουδαίου τὸ Σάββατον, ἀπόδειξται τὸ τὸν Κύριον, καθὼς οὗτος λέγει, ἀρχὴν τε λαβεῖν τοῦ τόκου, καὶ τικτόμενον παύσασθαι. Πόσαι καὶ ἀλλαὶ πρὸς τοῦτο μαρτυρία τῷ λογογράφῳ παρείθησαν, οὐδὲν τῆς εἰρημένης πρὸς σύστασιν τοῦ ζητουμένου λειπόμεναι; Ή κατὰ τὴν δύδοντα περιτομή· ἡ τῶν ἀξύμων ἐδόμας· τὸ ἐν τεσσαρεσκαιδεχάτῃ τοῦ σεληνείου δρόμου μυστήριον· αἱ τοῦ καθαρισμοῦ θυσίαι, ἡ περὶ τῶν λεπρῶν παρατήρησις, δικρίσις, διδοχοίς, διάμαλις, διαποπομπαῖς, διχιμαροῖς. Εἰ δὲ ταῦτα πόρρω τῶν προκειμένων ἔστιν, πώς ἐντὸς ἐκείνοις τοῦ ζητουμένου, λεγέτωσαν οἱ ζηλωταὶ τῶν Ἰουδαίων μυστηρίων. Ἡμεῖς γάρ μικροπρεπές τε καὶ ἀναδρον τὸ τοῖς προκειμένοις ἐπεμβαλνειν νομίζοντες, ἀναζητήσομεν ἐκ τῆς τῶν γεγραμμένων ἀκολουθίας, εἰ τι τοιοῦτον ἔστιν, οἷον ἰδρώτα κινηταὶ τῷ προταταίοντι. Οσα τοινυν ἐν τοῖς ἐφεξῆς περὶ τοῦ μηδὲν μέσον τι τοῦ Υἱοῦ καὶ Πατρὸς ἐννοεῖν, κατασκευάζων διέξεισιν, ὡς συμβαίνοντά πως τῷ καθ' ἡμᾶς δόγματι, παρελεύσομεν. Ἀδιαχρισταὶ γάρ ἀν εἴη καὶ ἀγνωμοσύνης δῆμα, μη διακρίνειν ἐν τοῖς λεγομένοις τὸ ἀνεύθυνον τε καὶ τὸ ὑπαίτιον. Ἐπειδὴ τοῖς Ἰουδαίοις μαχόμενος, οὐκ ἀκολουθῶν τοῖς ὅμοιογουμένοις, καὶ τὸ δῆμον λέγων, καὶ τὸ συναφὲς οὐ δειχμένος, καὶ τὸ μη εἶναι τι πρὸ τοῦ Μονογενεῖς ἐννοῶν, καὶ τὸ εἶναι Υἱὸν ὑπονοῶν, ἀλλὰ περὶ τοῦ μη δυτικαὶ γεγενῆσθαι διαμαχόμενος. Μίκρον ἐν τούτοις ἀσχοληθέντες, διὰ τὸ τοῖς φθάσασιν ικανῶς ἡδη προκατεσκευάσθαι τὸν λόγον, τῶν προκειμένων ἐξῆμεθα. his immorantes, quia in antecedentibus abunde

Οὐχ ἔστι τοῦ αὐτοῦ καὶ μηδὲν ὑπερτιθέναι τῆς τοῦ Μονογενεῖς ὑποστάσεως, καὶ μη εἶναι λέγειν πρὸ τῆς γεγενῆσεως, ἀλλὰ τότε γεγενῆσθαι, διε ὁ Πατὴρ ἡβουλήθη· τὸ γάρ τότε καὶ δτε, κυρίως καὶ προσφυγῶς ἐπὶ τὴν χρονικὴν δεῖξιν τὴν σημασίαν φέρει, κατὰ τὴν κοινὴν τῶν ὑγιῶν φθεγγομένων συνήθειαν, καὶ κατὰ τὴν ἐν τῇ Γραφῇ σημασίαν. Τότε ἐροῦσιν ἐτοῖς ἔθνεσι, καὶ, Ὁτε ἀπέστειλα ὑμᾶς, καὶ, Τότε ὁμοιωθήσεται ἡ βασιλεία. Καὶ μυρία τοιαῦτα διὰ πάσης ἔστι Γραφῆς εἰς ἀπόδειξιν τοῦ προκειμένου λαβεῖν, ὅτι τοῖς τοιούτοις τοῦ λόγου μορίοις τὸν χρόνον ἐπιστημεῖσθαι τῆς Γραφῆς ἡ συνήθεια. Εἰ

οὐν χρόνος οὐχ ἡν, καθὼς δὲ ἀντιλέγων συντίθεται, συνανήρηται πάντως καὶ τὸ χρονικὴ σημασία· ταύτης δὲ μὴ οὖσης, τὸ ἀδίον τῆς ἐννοίας κατὰ πάσαν ἀγάκην ἀντεισελεύσεται· τῇ γάρ τοῦ μὴ εἶναι φωνῇ, καὶ τὸ ποτὲ πάντως συνυπακούεται. Εἰ γάρ χωρὶς τοῦ ποτὲ τὸ μὴ εἶναι λέγοι, οὐδὲν νῦν εἶναι δύσει. Εἰ δὲ τὸ νῦν διδοὺς πρὸς τὸ ἀδίον μάχονται, πάντως οὐ τὸ καθόλου μὴ εἶναι, ἀλλὰ τὸ ποτὲ μὴ εἶναι διανεγκήται. Τῆς δὲ φωνῆς ταύτης ἀνυποστάτου παντάπαιον οὖσης, εἰ μὴ πρὸς τὴν τοῦ χρόνου σημασίαν ἐρείδοιτο, ἀνήσκονταν ἀντιλέγειν, μήτε τὸν πάντοτε Υἱὸν εἶναι κατασκευάζειν. Εἰ γάρ μήτε τόπος, μήτε χρόνος, μήτε τις ἔτερα κτίσις ἐστίν, ἐν τῇ οὐκ ἐστιν δὲν ἀρχῇ ὃν Λόγος, πανταχθὲν τοῦ δόγματος τῆς εὐσεβείας ἐξηρηται, τὸ ποτὲ μὴ εἶναι τὸν Κύριον. Οὐκοῦν οὐχ ἡμῖν, ἀλλ' ἐαυτῷ διαμάχεται, δὲ καὶ μὴ εἶναι καὶ εἶναι τὸν Μονογενῆ δογματίζων. Ἐν γάρ τῷ διμολογεῖν μηδενὶ τὴν τοῦ Υἱοῦ πρὸς τὸν Πατέρα διαιρεῖσθαι συνάφειαν, τὸ ἀδίον αὐτῷ πάντως προσμεμπτύρηκεν. Εἰ δὲ ἐν τῷ Πατρὶ λέγοι μὴ εἶναι τὸν Υἱὸν, τῷ τοιούτῳ λόγῳ οὐκ ἀντεροῦμεν αὐτοῖς, ἀλλὰ τὴν Γραφὴν ἀντιθίσομεν, ἡ φησιν, ἐν τῷ Πατρὶ τε εἶναι τὸν Υἱὸν, καὶ ἐν τῷ Υἱῷ τὸν Πατέρα· τὸ ποτὲ τῇ δὲ, ἡ τότε, μὴ προστιθέσα τῷ λόγῳ, ἀλλὰ τῇ σπουδατικῇ ταύτῃ καὶ ἀπολύτῳ φωνῇ, τὸ ἀδίον αὐτῷ μαρτυρήσασα. Τὸ δὲ κατασκευάζειν αὐτὸν ἀγένητον παρ' ἡμῶν λέγεσθαι τὸν μονογενῆ Θεόν, ίσον δοτὶ τῷ λέγειν δοτὶ καὶ γεννητὸν εἶναι τὸν Πατέρα διοριζόμεθα. Τῆς γάρ αὐτῆς ἀποταλας, μᾶλλον δὲ βλασφημίας ἐκάτερον. Ὅστε εἰ μὲν συκοφαντεῖν ἔγκωκε, προστιθέτω καὶ τὸ ἔτερον ἔγκλημα, μηδενὸς φειδόμενος, δι' ὃν δὲν ἡ δυνατὸν χαλεπώτερον ἐκτραχύνειν καθ' ἡμῶν τοὺς ἀκούοντας. Εἰ δὲ τὸ ἔτερον τούτων διὰ τὸ περιφανές τῆς συκοφαντίας οὐκ αἰτιάται, ἀφιέτω καὶ τὸ λειπόμενον· ίσον γάρ εἰς αἰσθεῖσαν καθὼς εἱρηται καὶ τὸν Υἱὸν ἀγέννητον λέγειν, η καὶ γεννητὸν τὸν Πατέρα.

Εἰ μὲν οὖν εὐρίσκεται τις ἐν τοῖς παρ' ἡμῶν γεγραμμένοις φωνῇ τοιαύτῃ, δι' ης ἀγέννητος δὲ Υἱὸς δυνομάζεται, καθ' ἡμῶν αὐτῶν τὴν ἐσάχτην φῆσον ἔξιστομεν. Εἰ δὲ φειδεῖς αἰτίας τε καὶ συκοφαντίας κατ' ἔξουσίαν συμπλάσσει, τὸ δοκοῦν ἐπὶ διαβολῇ τῶν καθ' ἡμᾶς δογμάτων λογοποιῶν, γένοιτ' ἀν ίσως τοῖς γε νοῦν ἔχουσι καὶ αὐτῇ τῆς ἐν ἡμῖν εὐσεβείας ἀπόδειξις. Ὅστις τῆς ἀληθείας ἡμῶν διπεριμαχούσης, τὸ φεῦδος εἰς κατηγορίαν τοῦ δόγματος ἡμῶν προεστήσατο, ἀλλοιούσιαν τοῦ ἡμετέρου λόγου κατασκευάζων τὴν τῆς ἀσθείας γραφὴν. Ἀλλ' ἐστιν ἐν συντόμῳ πρὸς τὰς αἰτίας ταύτας ἀπολογήσασθαι. Ὅς γάρ ἡμεῖς τὸν ἀγέννητον εἶναι λέγοντα τὸν μονογενῆ Θεόν ἐπάρατον χρίνομεν, οὕτω κάκείνος ἐπαράσθω τὸν μὴ εἶναι ποτὲ τὸν ἐν ἀρχῇ διοριζόμενος. Ἐκ γάρ τοῦ τοιούτου δειχθῆσται τρόπου, δὲ τε κατὰ ἀλήθειαν, καὶ δ συκοφαντικῶς τὰς αἰτίας ἐπάγων. Εἰ δὲ ἡμεῖς ἀφρούμεθα τὰ ἔγκληματα, καὶ Πατέρα λέγοντες, Υἱὸν τῇ φωνῇ συνεπινοῦμεν, καὶ Υἱὸν δινομάσαντες, ἀληθῶς εἶναι φαμεν δ λέγεται, γεννητῶς ἐκ τοῦ ἀγένητου φυτὸς ἀπαυγασθέντα, πῶς οὐ πρόδηλος ἡ συ-

A tempus denotat. Si igitur tempus non erat, sicut refractarius assentitur; funditus simul tollitur temporalis significatio, qua sublata, æternitas necessario omnino menti et cogitationi occurret. Voci enim, non esse, vox illa, quando, prorsus subauditur. Si enim absque hac particula quando non esse diceret, neque nunc esse daret. Si enim nunc dans cum æterno pugnat, prorsus non in universum non esse, sed aliquando non fuisse, intelligitur. Cum autem hæc vox nullo modo possit subsistere, nisi temporis significantia innixa firmetur, stultum et vanum neque quid ante Filium esse dicere, neque semper Filium esse astruere. Nam si neque locus, neque tempus, neque ulla creatura est alia in qua non est qui in principio erat Verbum, undique e dogmate pietatis exemplum est hoc, nempe aliquando non fuisse Dominum. Non igitur nobis, sed sibi ipsi repugnat, qui et non esse, et esse docet. Nam dum constitutur, nullo medio Filii cum Patre connexionem dividi, ei omnino suo testimonio æternum attribuit. Quod si in Patre dicat non esse Filium, tali sermoni non ipsi nos contradicemus, sed Scripturam opponemus, quæ asserit in Patre esse Filium, et in Filio Patrem, particulam aliquando, vel quando, vel tunc, orationi non alijiciens, sed hac affirmativa et absoluta voce æternum ipsi assignans. Quod autem ipse astruit, ingenitum a nobis unigenitum Deum dici, æquale est ac si dicat, quod etiam Patrem genitum esse definimus. C Ejusdem enim absurditatis, vel potius blasphemiae utrumque. Quare si quidem novit calumniari, adjicat et alterum crimen nihil parcendo, quo possit acerbius exasperare contra nos auditores. Quod si horum alterius, quia sit manifesta calumnia, nos non accusat, alterum etiam quod superest dimittat. Äqualis enim est impietas, sicut dictum est, Filium ingenitum dicere, vel etiam Patrem genitum.

Si igitur aliqua in nostris scriptis vox talis invenitur, qua Filius ingenitus nominetur, contra nos extreum calculum emitemus. Quod si falsas accusationes et calumnias ad libitum censingit, quidlibet in nostrorum decretorum calumniam conscribens, fortasse apud prudentes et hæc nostræ pietatis fuerit demonstratio, quia veritate pro nobis propugnante, meradacium in nostri dogmatis accusationem in medium protulit, alienam a nostro sermone impietatis scripturam construens. Sed adversus has criminationes paucis verbis licet defendere. Ut enim nos ingenitum esse unigenitum Deum qui autum, eum exsecrabilem judicamus, sic et ille abominabilis esto, qui non fuisse aliquando eum qui erat in principio determinat. Nam eodem modo demonstrabitur, quique secundum veritatem, et qui calumniose criminationes inducit. Quod si nos inficiamur crimina, et Patrem dicentes, simul etiam Filium hac voce mente concipimus, et Filium nominantes, vere esse dicimus id quod dicitur, per modum generationis ab ingenita luce effulgen-

tem, quomodo non propalatur calumnia eorum qui Unigenitum ingenitum nos dicere divulgant? Non tamen quoniam per modum generationis ipsum esse dicimus, eum non suisse aliquando per hoc approbabimus. Quis enim nescit immediatam esse secundum significatum contrarietatem entis et non entis? Ita ut alterius dictorum affirmatio contrarii prorsus sit negatio. Et quemadmodum esse idem est per omne tempus, in quo quidem aliquis subsistere quid eorum quae sunt, supposuerit: non enim magis nunc est cœlum et sidera, et sol, et reliqua eorum quae sunt, quam heri et nudiustertius, atque in omni antecedente tempore: eodem modo significatum ejus quod dicitur non esse, semper in omni ex aequo id quod non existit continet. Sive quis secundum prius, sive secundum posterius dicat. Non enim magis nunc, quid eorum quae substiterunt, non est, quam si prius non existisset, sed una eademque est essendi ratio in eo quod non est, in omni temporali intervallo. Quocirca in animalibus ejus quod fuit in rerum natura in id quod non est resolutionem, et ejus quod nondum in rerum naturam accessum habuit, nominibus quidem differentibus, non existentiam significamus, vel non genitum suisse a principio, vel mortuum esse genitum dicentes: aequaliter autem per utramque vocem, non existentiam oratione representamus. Quemadmodum enim dies nocte continetur, ab utraque parte, non autem dicuntur eodem modo partes quae continent, sed hoc quidem post vesperam, illud vero ante diluculum, nox autem est quod declaratur secundum utraque: eodem modo, si quis ex mutua inter se comparatione cum eo quod est, quod non est vicissim consideret, nominabit quidem differenter, quod ante constitutionem et quod post dissolutionem ejus quod in rerum natura substiterat; sed unum prorsus idemque significatum per utraque intelliget, et quod ante constitutionem, et quod post dissolutionem ejus quod substiterat. Nam non esse et ejus quod nunquam fuit, et ejus quod mortuum est, idem est, excepta tantum nominum differentia, si tamen exceperis eam quae in spe est resurrectionem. Quoniam igitur vitæ principem et ipsammet vitam unigenitum Deum ex Scriptura didicimus, et lucem, et veritatem, et quidquid est nominatum et intellectu dignum et honorabile, absurdum atque impium dicimus esse, cum eo qui vere est, contemplari etiam quod e contrario intelligitur, vel dissolutionem in interitum, vel non existentiam ante constitutionem, sed undique cogitationem ad id quod saecula præcessit extenderentes, nusquam ad id quod non est cogitationibus definimus, aequalē impietatem judicantes, quodam tandem tempore per non existentiam divinam naturam circumcidere. Idem enim est et mortale dicere immortalē vitam, et falsam veritatem et tenebrosam lucem, et non esse id quod est. Qui igitur non fore aliquando non concedit, neque

A κοφαντία τῶν ἀγέννητον λέγειν ἡμᾶς τὸν Μονογενῆ Θρυλούντων; Οὐ μή ἐπειδὴ γεννητῶς αὐτὸν εἶναι φαμεν, τὸ μή εἶναι αὐτὸν ποτὲ, διὰ τοῦτο παραδεῖσμεθα. Τίς γάρ οὐκ οἰδεν δι: ἀμεσός ἐστιν ἡ κατὰ τὸ σημανόμενον ἐναντίωσις τοῦ δυτος; καὶ τοῦ μή δυτος; "Ωστε τὴν τοῦ ἑτέρου τῶν εἰρημένων θέσιν, ἀναπεσιν τοῦ ἐναντίου γενέσθαι πάντως. Καὶ δι: καθάπερ τὸ εἶναι κατὰ παντὸς χρόνου ταύτων ἐστιν, ἐν ὧπερ δι: τις ὑφεστάναι τι τῶν δυτων ὑπόθηται· οὐ γάρ μᾶλλον νῦν ἐστιν οὐρανὸς καὶ οὐρανός, καὶ τὰ λοιπὰ τῶν δυτων ἡ χθὲς καὶ πρώην, καὶ παντὶ τῷ προάγοντι χρόνῳ· τὸν αὐτὸν τρόπον καὶ τοῦ μή εἶναι τὸ σημανόμενον ἐπίστης ἐν παντὶ τὸ ἀνύπαρκτον ἔχει. Εἴτε κατὰ τὸ πρότερον τις, εἴτε κατὰ τὸ ὑπερόν λέγοι. Οὐ γάρ μᾶλλον νῦν τι τῶν ὑφεστάτων οὐκ ἐστιν, B ή εἰ πρότερον ἀνύπαρκτον ἦν, ἀλλὰ εἰς δι τοῦ μή εἶναι λόγον· ἐπὶ τοῦ μή δυτος ἐν παντὶ χρονικῷ διαστήματι. Διὸ καὶ ἐπὶ τῶν ζῶντων τὴν τε τοῦ γεγονότος εἰς τὸ μή δυνάμεσιν, καὶ τοῦ μηδέπω τὴν εἰς τὸ γενέσθαι πάροδον ἐσχηκότος, δύνμασι μὲν διαφόροις τὴν ἀνυπαρξίαν σημανόμενην, ἡ μή γεγενῆσθαι τὴν ἀρχὴν, ἡ τεθνάναι τὸ γεννώμενον λέγοντες. Ἐπίστης δὲ δι: ἐκατέρας φωνῆς τὸ ἀνύπαρκτον περιστῶμεν τῷ λόγῳ. "Ωστερ γάρ ἡ ἡμέρα νυκτὶ περιέχεται καὶ ἐκάτερον μέρος, λέγεται δὲ οὐχ ὡσαύτως τὰ περιέχοντα, ἀλλὰ τὸ μὲν μετὰ τὴν ἐσπέραν, τὸ δὲ πρὸ τοῦ δρυθροῦ, νῦν δὲ τὸ δηλούμενόν ἐστι κατ' ἀμφότερα· τὸν αὐτὸν τρόπον εἰ ἐκ τοῦ παραλλήλου πρὸς τὸ διν ἀντιθεωρίη τις τὸ μή δυ, κατονομάσει μὲν διαφόρως τὸ τε πρὸ τῆς συστάσεως καὶ τὸ μετὰ τὴν τοῦ συστάντος διάλυσιν, ἐν δὲ νοήσει δι: ἀμφοτέρων τὸ σημανόμενον, τὸ τε πρὸ τῆς συστάσεως, καὶ τὸ μετὰ τὴν τοῦ συστάντος διάλυσιν. Τὸ γάρ μή εἶναι, τοῦ τε μή γεγνθέντος καὶ τοῦ τεθνηκότος πλὴν τῆς διαφορᾶς τῶν ὄνομάτων, ίσον ἐστιν, ὑπεξηρημένου τοῦ κατὰ τὴν ἐλπίδα τῆς ἀναστάσεως λόγου. Ἐπειδὴ τοίνυν ἀργητὸν ζῶντος καὶ αὐτοζῶντος τὸν μονογενῆ Θεὸν παρὰ τῆς Γραφῆς μεμαθήκαμεν, καὶ φῶς, καὶ ἀλήθειαν, καὶ πάντι πέρι ἐστιν ἐν δύνματι καὶ νοήματι τίμιον, διποπον καὶ δυσσεῖδες εἶναι φαμεν, τῷ δυτως δυτὶ συνθεωρεῖν τὸ ἐξ ἐναντίου νοούμενον, ἡ διάλυσιν εἰς φθορὰν, ἡ ἀνυπαρξίαν πρὸ τῆς συστάσεως, ἀλλὰ πανταχόθεν πρὸς τὸ προαιώνιον ἐπεκτείνοντες ἔστων τὴν διάνοιαν, οὐδαμοῦ πρὸς τὸ μή δυ ταῖς ἐννοίαις λήγομεν· ίσον εἰς ἀσέβειαν κρίνοντες οἰκδῆποτε χρόνῳ δι: ἀνύπαρξίας περικόπτειν τὸ Θεῖον. Ταύτο τὸ γάρ ἐστι καὶ θυητὴν εἰπεῖν τὴν ἀδάνατον ζωὴν, καὶ φευδὴ τὴν ἀλήθειαν, καὶ σκοτεινόν τὸ φῶς, καὶ μή εἶναι τὸ δυ. "Ο τοίνυν τὸ μή ἐσεσθαί ποτε μή διδοὺς, οὐδὲ τὸ μή εἶναι ποτε συνθήσεται, κατὰ τὸν ἡμέτερον λόγον, τὴν αὐτὴν ἀτοπίαν φεύγων καθ' ἐκάτερον μέρος· ὡς γάρ τὸ ἀτελέστατον τῆς ζωῆς τοῦ Μονογενοῦς οὐκ ἐπικόπτει θάνατος, οὐτως οὐδὲ κατὰ τὸ διν ἡ ἀνυπαρξία στήσει πρὸς τὸ διδίον αὐτοῦ τὴν ζωὴν προϊούσαν· ὡς δι πανταχόθεν καθαρεύοι τὸ δυτως δυ τῆς πρὸς τὸ μή δυτως δυ κοινωνίας. Διὰ τοῦτο πάρβω γίνεσθαι τῆς τοιαύτης πλάνης τοὺς μαθητὰς Θεῶν ὁ Κύριος ὡς δι μή ποτε καὶ αὐτοὶ τὸ πρεσβύτερον τῆς τοῦ Μονογενοῦς ὑποστάσεως ἀγαζητοῦντες, πρὸς τὸ ἀν-

ὑπαρκτον τοῖς λογισμοῖς ἀπενεχθεῖεν· Ἐγώ, φησίν, ἐν τῷ Πατρὶ, καὶ στὸν Πατήρι ἐν ἐμοι, ὡς οὗτος τοῦ μὴ δυνος ἐν τῷ θντι, εἴτε τοῦ δυνος ἐν τῷ μὴ δυντι. Καὶ αὐτῇ δὲ τῷ λόγῳ τάξις, τὸ εὐσεβεῖς ἐρμηνεύεις τοῦ διγματος. Ἐπειδὴ γάρ οὐκ ἐκ τοῦ Υἱοῦ στὸν Πατήρι· ἀλλὰ ἐκ τοῦ Πατρὸς στὸν Υἱόν· διὸ τοῦτο πρώτον φησίν· Ἐγώ ἐν τῷ Πατρὶ· δεικνὺς τὸ μὴ ἔξι ἀλλού, ἀλλ' ἔξι ἔκεινου εἰναί· εἴτα ἀναστρέψει τὸν λόγον, διτι· Καὶ στὸν Πατήρι ἐν ἐμοι· σημαίνων διτι στὸν Υἱὸν τῇ πολυπραγμοσύνῃ, καὶ τὴν περὶ τοῦ Πατρὸς ἔννοιαν συμπαρέρχεται. Ὁ γάρ ἐν τινὶ ὄντι, ἔξω τοῦ ἐν φρεστιν εὑρεθῆναι οὐ δύναται. Ποτε μάταιος δὲν τῷ Υἱῷ μὲν εἴναι· τὸν Πατέρα μὴ ἀντιλέγων· ἔξω δὲ τοῦ Υἱοῦ κατειληφέναι τι τοῦ Πατρὸς φανταζόμενος· καὶ μάτην διαπλανᾶται τῶν πολεμούντων τὴν ἡμένην ἡ περὶ τὸ δῆμα τῆς ἀγεννησίας σκιομαχία, διὰ τῶν ἀνυπάρκτων κενεμβατοῦσα· μᾶλλον δὲ εἴγε χρή πᾶσαν εἰς τὸ ἐμφανὲς ἀγαγεῖν τὴν ἀποπίλαν τοῦ λόγου, μικρὸν ἔτι συγχωρηθῆται προσδιατρίψαι τῷ θεωρήματι. Τοῦ γάρ μονογενοῦς Θεοῦ ὑστερον μετά τὸν Πατέρα γεγενήθας παρ' αὐτῶν λεγομένου· εύρισκεται κατ' ἀνάγκην τὸ ἀγέννητον αὐτῶν, διτι ποτε καὶ εἴναι φαντάζονται, τῶν κακῶν τὴν ἔννοιαν συναναψαίνομενον. Τίς γάρ οὐκ οἴδεν διτι ὥσπερ τῷ δυτι τὸ μὴ δην ἀντιδιαιρεῖται, οὕτω καὶ πάντι ἀγαθῷ πράγματι τε καὶ δύναματι, τὸ δὲ ἐναντίου νοούμενον, οἷον τῷ καλῷ τὸ κακόν, καὶ τῇ ἀληθείᾳ τὸ φεῦδος, τῷ φωτὶ τὸ σκότος, καὶ πάντα δσα τούτοις δμοιστρόπως πρὸς τὸ ἐναντίον ἀλλήλοις ἀντικαθίσταται, ἐφ' ὧν διμεσός ἐστιν ἡ ἐναντίωσις, καὶ οὐκ ἐνδέχεται κατὰ ταύτην τὰ δύο μετ' ἀλλήλων εἶναι· ἀλλ' ἵτε παρουσία τοῦ ἐνδοῦ ὑπεξαιρεῖ τὸ ἀντίθετον, καὶ ἐν τῇ τοῦ ἀτέρου ὑποχωρήσει, γίνεται τοῦ ἐναντίου ἡ γένεσις;

malorum notionem una secum demonstrans. Quis enim ignorat, quod quemadmodum enti non ens opponitur, sic etiam omni rei bona et nominis, quod ex contrario intelligitur, ut bono malum, et veritati mendacium, luci tenebra, et quacunque similiter inter se contrario modo opponuntur, in quibus contrarietas caret medio, neque contingit duo simul in eodem esse subiecto eodem modo: sed unius praesentia oppositum perimit, et in alterius cessione alterius contrarii sit generatio?

Τούτων δὲ ἡμένην οὕτω διωμαλογημένων, κάκεστο πάντει δῆλον ἐστιν, διτι ὥσπερ φησὶ Μωϋσῆς, σκότος εἴναι πρὸ τῆς τοῦ φωτὸς κτίσεως· οὕτω καὶ ἐπὶ τοῦ Υἱοῦ, εἰ κατὰ τὸν λόγον τῆς αἰρέσεως τότε ἐποίησεν αὐτὸν στὸν Πατήρι, διτι ἡθέλησε, πρὶν ποιῆσαι αὐτὸν οὐκ ἦν ἐκεῖνο τὸ φῶς διπερ δεῖται στὸν Υἱόν· φωτὸς δὲ μήπω δυντος, οὐκ ἐνδέχεται μή τὸ ἀντικείμενον είναι. Καὶ γάρ διὰ τῶν ἀλλών ἐμάθομεν, διτι οὐδὲν εἰκῇ τῶν παρὰ τὸ δημιουργοῦ γεγονότων ἐστιν, ἀλλὰ τὸ λείπον ἐπεισάγεται τοῖς οὖσι διὰ τῆς κτίσεως. Δῆλον οὖν ἐστι πάντως, διτι εἰπερ ἐποίησεν τὸν Υἱὸν στὸν Θεός, διὰ τὸ λείπον τῇ φύσει τῶν δυτῶν ἐποίησεν. Πόσπερ οὖν τοῦ αἰτιθετοῦ φωτὸς λείποντος σκότος ἦν· καὶ εἰ μή ἐγεγόνει τὸ φῶς, ἐπεκράτει πάντως τὸ σκότος, οὕτως καὶ τοῦ Υἱοῦ μήπω δυτος, αὐτό τε τὸ ἀληθινὸν φῶς, καὶ πάντα δσα ἐστιν στὸν Υἱόν, οὐπω ἦν. Τὸ γάρ δην κατὰ τὴν τῆς αἰρέσεως μαρτυρίαν, τοῦ γενέσθαι οὐ δύεται. Οὐκοῦν εἰ ἐποίησε, τὸ μὴ δην πάντως ἐποίησε. Πρὶν οὖν γενέσθαι κατ' αὐτοὺς τὸν Υἱὸν, οὐδὲ δη ἀλή-

etiam aliquando non esse consentiet, secundum nostrum sermonem, qui eamdem refutit absurditatem ab utraque parte: ut enim vitæ perpetuitatem et æternitatem Unigeniti mors non abscondit, sic neque supra non existentia stare facit vitam ejus in æternum progredientem. Ut undique quod vere est, purum sit a communione ejus quod non est vere. Propterea Dominus volens discipulos ab hoc errore procul abesse, ut nunquam et ipsi quod est antiquius Unigeniti subsistentia inquirentes, ad id quod non existit cogitationibus transserunt: *Ego, inquit, in Patre, et Pater in me*<sup>1</sup>, non tanquam non ens in ente, vel ens in non ente. Et hic sermonis ordo pietatem dogmatis explanat. Quandoquidem enim non ex Filio Pater, sed ex Patre Filius, propterea primum ait: *Ego in Patre, indicans non ex alio, sed ex illo esse*. Deinde sermonem invertit, *Et Pater in me*, significans eum qui curiositate Filium transgreditur, simul et de Patre notitiam præterire; qui enim in aliquo est, extra eum in quo est, inveniri non potest. Quare vanus qui in Filio quidem Patrem esse non negans, extra Filium aliquid Patris comprehendisse animo singit. Quinetiam frustra nobis adversantium de verbo ἀγεννησίας umbratilis pugna oberrat, per ea quæ nequeunt subsistere, inaniter incedens. Iino vero si omnem in apertum proferre sermonis absurditatem oportet, paulisper adhuc concedat, nos in hoc speculamine moram facere. Cum enim unigenitus Deus ab ipsis dicitur post Patrem genitus esse, necessario invenitur ipsum ingenitum, sive hæc ingenita natura, quidquid tandem esse sibi ὑπαγεται somnient; invenitur, inquam, omnium

C

unigenitus Deus ab ipsis dicitur post Patrem genitus esse, necessario invenitur ipsum ingenitum, sive hæc ingenita natura, quidquid tandem esse sibi ὑπαγεται somnient; invenitur, inquam, omnium D nondum esset lux, non contingit oppositum non esse. Etenim per alia didicimus, quod nihil est frustra eorum quæ ab opifice facta sunt, sed quod deficit, adjicitur rebus per creationem. Perspicuum igitur omnino, quod si Filium Deus fecit, propter id quod deliciebat in natura eorum quæ sunt, fecit. Quemadmodum igitur sensibili luce deficiente, tenebrae erant; ac nisi facta fuisset lux, tenebrae omnino prævaluerint: sic et Filius cum nondum esset, ipsa vera lux, et omnia quæ Filius est nondum erant. Quod enim est, testimonio etiam hæreses, generari non indiget. Igitur si fecit, quod non erat procul dubio fecit. Priusquam igitur factus

<sup>1</sup> Joan. xiv, 10.

esset Filius, secundum ipsos, neque veritas nimirum fuerat, neque lux mente cogitabilis, neque fons vitae, neque in universum ullius honesti et boni natura. Atqui horum uniuscujusque exemptione quod e contrario intelligitur, subsistit. Et si lux non est, non potest fieri quin sint tenebrae, et in aliis eodem modo, loco eorum quae praestantia intelliguntur, cum horum aliquod non adest, non contingit contrarium prorsus non esse loco deficientis. Ergo necesse est omnino, si voluntatem esset habiturus Pater faciendi Filium secundum haereses sermonem, cum nihil esset eorum quae Filius est, omnia contraria in ipso suisse autumare; pro luce tenebras, pro veritate mendacium, pro vita mortem, pro bono malum. Qui enim creat, quae non sunt creat; siquidem ei quod est, non opus est, ut ait Eunomius, ut generetur. Iis vero quae per oppositionem considerantur, non aliunde contingit meliora non esse, quam ex eo quod sint deteriora. Haec itaque haereses sapientia Patri dono fert, per quae dedecorat Filii aeternitatem, malorum catalogum ante Filii demonstrationem Patri Deo advehens.

Ac quidem nullus existinet, ab alia creatura scilicet petito argumento, ex hac consecutione dogmatis absurditatem demonstratam evertere. Nam fortidicet aliquis, quod quemadmodum cælum cum non esset, nihil erat illi contrarium, sic et Filius nondum genito, qui est veritas, non plane cogimur contrarium suisse consideri. Cui respondendum est quod cælo quidem nihil est oppositum, nisi forte quis ipsum non esse ipsius esse oppositum dicat. Virtuti autem, quod secundum vitium est prorsus adversatur. Virtus autem Dominus. Quare cælum si non erat, nihil erat, bonum autem si non erat contrarium erat. Qui igitur bonum non esse asserit, malum esse invitus fatebitur. Atqui Pater, inquit, omnino perfecta est virtus, et vita, et lux inaccessa, omniaque excelsa mentis sensa et nomina: ita ut non sit necessarium, quando unigenita lux nondum erat, quod ex adverso occurrit ex contrario intelligi, nempe tenebras. Sed hic natus est sermo, quod neque unquam tenebrae erant. Neque enim unquam non fuit lux: semper enim in luce omnia sunt lux, sicut prophetia dicit. Quod si secundum sermonem haereses alia quidem est lux ingenita, et haec ab aeterno, alia vero quae postea generatur: necesse est penitus aeternæ luci nunquam locum invenire adversarii oppositum; semper enim luce lucente, in ea tenebrarum operatio tempus non habet. In ea autem quae postea facta est, sicut illi aiunt, non posse fieri, non ex tenebris lucem splendere; sed passim et omnino aeternæ luci et ei quae posterior facta est, medias intercessisse tenebras deprehendetur. Non enim opus fuissest posteriorem hanc lucem condere, nisi ad aliquam utilitatem comparatum esset id quod creatur. Una autem lucis utilitas, ut caligo prævalens ab ipsa dissipetur. Sed lux quidem increata,

A θεια δηλονότι ἐγεγόνει, ούτε τὸ νοητὸν φῶς, ούτε ἡ πηγὴ τῆς ζωῆς, ούτε τινὸς καθόλου καλοῦ τε καὶ ἀγαθοῦ φύσις· ἀλλὰ μὴ τούτων ἐκάστου τῇ ὑπεραιρέσει τὸ ἐξ ἐναντίου νοούμενον παρυφίσταται. Καὶ φωτὸς μὴ δυντος οὐκ ἔστι μὴ σκότος εἶναι, καὶ ἐπὶ τῶν ἀλλων ὥστετως, ἀνθ' ἐκάστου τῶν πρὸς τὸ κρείττον νοούμενων, δταν μὴ παρῇ τι τούτων, οὐκ ἐνδέχεται μὴ τὸ ἐναντίον πάντως εἶναι ἀντὶ τοῦ λείποντος. Ἀνάγκη οὖν πᾶσα ὡς ἐμελλεις θέλειν δι Πατήρ τὸν Γίον ποιῆσαι κατὰ τὸ τῆς αἱρέσεως λόγον, μηδενὸς δυντος τῶν δσα δι Υἱός ἔστιν, πάντα τὰ ἐναντία περὶ αὐτῶν εἶναι λέγειν· ἀντὶ τοῦ φωτὸς τὸ σκότος, ἀντὶ τῆς ἀληθείας τὸ φεῦδος, ἀντὶ τῆς ζωῆς τὸν θάνατον, ἀντὶ τοῦ καλοῦ τὸ κακόν. Οἱ γάρ κτίζων, τὰ μὴ δυντα κτίζει· τῷ γάρ δυντι, καθὼς φησιν δι Εὐνόμιος, οὐ δει γεννήσεως. Τῶν δὲ κατὰ ἀντίθεσιν θεωρουμένων, οὐκ ἐνδέχεται ἀλλως τὰ κρείττω μὴ εἶναι, ή ἐκ τοῦ τὰ χείρονα εἶναι. Ταῦτα τοίνυν ἡ σοφία τῆς αἱρέσεως δωροφορεῖ τῷ Πατρὶ, δι' ὧν ἀτιμάζει τοὺς Υἱούς τὸ ἀίδιον, τὸν τῶν κακῶν κατάλογον πρὸ τῆς τοῦ Υἱοῦ ἀναδείξεις προσάγουσα τῷ Θεῷ καὶ Πατρί.

Καὶ μηδεὶς ἐκ τῆς ἀλλῆς κτίσεως ἀνατρέπειν οἰόσθι τὴν ἐκ τῆς ἀκολούθίας ταῦτης ἀναδειχθεῖσαν ἀτοπίαν τοῦ δόγματος. Ἐρεὶ γάρ τις Ἰωάς, δτι ὥστερ τοῦ οὐρανοῦ μὴ δυντος οὐδὲν ἐναντίον τούτῳ· οὐτως καὶ τοῦ Υἱοῦ μήπω γενομένου, δις ἔστιν ἀλήθεια, οὐ πάντως ἀναγκαζόμεθα τὸ ἐναντίον εἶναι συντίθεσθαι. Πρὸς διν ἔστιν εἰπεῖν· δτι οὐρανῷ μὲν τὸ ἀντικείμενόν ἔστιν οὐδὲν, εἰ μὴ ἄρα τῷ εἶναι αὐτὸν, τὸ μὴ εἶναι τις λέγοις ἀντίθετον. Τῇ δὲ ἀρετῇ τὸ κατὰ κακίαν πάντως ἀντικαθέστηκεν. Ἀρετῇ δὲ δι Κύριος· ὥστε οὐρανοῦ μὲν μὴ δυντος, οὐδὲν διν, ἀγαθοῦ δὲ μὴ δυντος, τὸ ἐναντίον διν. Οἱ οὖν τὸ ἀγαθὸν λέγων μὴ εἶναι, τὸ κακὸν εἶναι καὶ μὴ βουλόμενος πάντως συνθήσεται. Ἀλλὰ καὶ δι Πατήρ, φησι, καὶ παντελής ἔστιν ἀρετὴ καὶ ζωὴ, καὶ ἀπρόστιτον φῶς, καὶ πάντα τὰ ὑψηλὰ νοήματά τε καὶ ὄντατα· ὡς μὴ εἶναι ἀνάγκην, δτε τὸ μονογενὲς φῶς οὐπά δι, τὸ κατάλληλον ἐκ τοῦ ἐναντίου νοεῖσθαι σκότος. Ἀλλ' οὐτος δὲ εμός ἔστι λόγος, δτι οὐδὲ ποτε σκότος δι. Οὐδὲ γάρ ποτε τὸ φῶς οὐκ δι, δει γάρ ἐν τῷ φωτὶ πάντα ἔστι τὸ φῶς, καθὼς ἡ προφητεία λέγει. Εἰ δὲ κατὰ τὸν λόγον τῆς αἱρέσεως, ἀλλο τὸ ἀγέννητὸν ἔστι φῶς, καὶ τὸ μὲν ἐξ ἀίδιου, τοῦτο δὲ μετὰ ταῦτα γενόμενον, ἀνάγκη πᾶσα τῷ μὲν ἀΐδιῳ φωτὶ, μηδέποτε χώραν εὑρεῖν ἀντικαταστῆναι τὸ ἀντικείμενον· δει γάρ λάμποντος τοῦ φωτὸς, ἡ ἐνέργεια τοῦ σκότους ἐπ' αὐτοῦ καὶρὸν οὐκ ἔχει. Ἐπὶ δὲ τοῦ μετὰ ταῦτα, καθὼς ἔκεινοι φασι, γεγονότος, ἀμήχανον εἶναι μὴ ἐκ σκότους τὸ φῶς λάμψαι, ἀλλὰ πάντη καὶ πάντως τοῦ τε ἀΐδιου φωτὸς καὶ τοῦ θυτερον γενομένου σκότους τὸ μέσον διαληφθῆσθαι. Οὐ γάρ ἀν τῆς κατασκευῆς τοῦ μετὰ ταῦτα φωτὸς χρεία ἐγίνετο, εἰ μὴ πρὸς τι χρήσιμον δι τὸ κτιζόμενον. Μία δὲ φωτὸς χρήσις τοῦ λόγου διατίθεται ἀπ' αὐτοῦ τὸν ἐκκρατοῦντας ζόφον. Τὸ μὲν οὖν ἀκτίστως δι φῶς, αὐτὸ δι' ἔστιν διπερ εστὶ τῇ φύσει. Τὸ δὲ κτιζόμενον διά τι γίνεται πάν-

τας. Οὐκοῦν προῦπάρχειν ἀνάγκη τὸ σκότος, οὐ χάριν ἀναγκαῖως δημιουργεῖται τὸ φέγγος· καὶ οὐκ ἔστιν οὐδὲν λόγῳ παραμυθίσασθαι τὸ μὴ προτερεύειν τῆς τοῦ γεννητοῦ φωτὸς ἀναδείξεως τὸ σκότος, διὸν μετὰ ταῦτα κατεσκευάσθαι πιστεύηται. Ἀλλὰ μὴν πάσης ἀσεβείας τὸ ταιοῦτόν ἔστιν ἐπέκεινα. Ἀρα σαφῶς πεφανέρωται διτὶ οὐχὶ μὴ οὐσαν τὴν ἀλήθειαν δὲ Πατὴρ τῆς ἀληθείας ἐποίησεν· ἀλλὰ πηγὴ ὁν φωτὸς καὶ ἀληθείας, καὶ παντὸς ἀγαθοῦ, ἐξ ἑαυτοῦ τὸ μονόγενες φῶς τῆς ἀληθείας ἐπηγάστε, δι' οὗ πάντοτε ἡ τῆς ὑποστάσεως αὐτοῦ δόξα χαρακτηρίζεται. Όης πανταχόθεν τῶν ὑστερον τῷ Θεῷ διὰ κτίσεως τὸν Υἱὸν προσγεγένησθαι λεγόντων τὴν βλασφημίαν ἐλέγχεσθαι.

A ipsa est per se quod quidem est natura; at quae creata est, propter aliquid procul dubio efficitur. Ergo necesse erat tenebras praesistere, quarum gratia necessario lux conditur et creatur. Neque ulla sermone solari et emollire fas est, quin tenebræ luce genita sint priores, cum postea effectum esse persuasum fuerit. Atqui hoc tale est, quod superet omnem impietatem. Aperte igitur et liquidum declaratum est, Patrem veritatis non fecisse veritatem ante non existentem. Sed cum sit filius lucis et veritatis, omnisque boni, ex seipso unigenitam lucem veritatis splendescere fecit, per quam semper substantia ipsius gloria figuratur. Ita ut undique corum qui per creationem Filium postriorem Deo genitum fuisse autumant, blasphemia redarguatur.

## KATA EYNOMIOΥ ΛΟΓΟΣ Ι.

## CONTRA EUNOMIUM LIBER DECIMUS.

### ΚΕΦΑΛΑΙΑ ΤΟΥ ΔΕΚΑΤΟΥ ΛΟΓΟΥ.

- α'. Ὁ εἰ δὲ λόρος τὸ ἀνέρικτον καὶ ἀκατάληκτον τῆς τῶν διτεων εὐρέσθεως διεξέρχεται. Εἰρ ὁ καὶ τὰ περὶ τῆς γύνεως καὶ διαπλάσεως τοῦ μύρμηκος παραδόθεις ἀκτιθεται, καὶ τὴν εὐαγγελικὴν ἀγάπην, Καὶ ἐγώ εἰμι ἡ θύρα, καὶ ἡ δόξα, τῶν τε θεῶν ἀνθρώπων τὰς προσηγραφὰς καὶ ἔρμηντας, τὴν τε τῶν νιῶν Βεριαμὸν ἴστορας διεξεινται.
- β'. Εἴται τὴν αἰώνιον ζωὴν, τουτέστι, τὸν Χριστὸν, τοῖς μὴ διολογοῦσι θαυμαστῶς ὑπέδειξε, καὶ δρῆγον αὐτοῖς τὸν ἐπὶ τῷ Ἱερολόγῳ τοῦ Ἱερουμοῦ ἐξετραώδησ, πρὸς Μορταρὸν καὶ Σαβέλλιον οἰκείων ἔχουσιν.
- γ'. Εἴσαιτα τὸν ἀδιον τῆς τοῦ Υἱοῦ τεττήσεως, καὶ τὸ ταῦτη τῆς οὐσίας τῷ τεττήσαρτι ἀχώριστον δεικνυσι· τὸ δὲ τοῦ Ἐντροποῦ ἀρθρον τοῖς κατὰ γναῶντας παίζοντας ἀπεικόνει τητοῖς.
- δ'. Μετὰ τοῦτο τὸν κυρίων ὄντα Υἱὸν, καὶ ἐν τοῖς χρόνοις διτα τοῦ Πατρὸς, ἀπλούν τε καὶ δούρθετον, καὶ μὴ κυριεύμενον παρὰ τοῦ Πατρὸς, μήτε δουλεύοντα, τὸν ήματς τῆς δουλείας ἀκαλλίξατα, δεικνυσιν. Εἰ καὶ μὴ τοῦτο, οὐκ αὐτὸς μόνος, ἀλλὰ καὶ οἱ Πατήρ, ὡς ἐπὶ τῷ Υἱῷ ἀν, καὶ ἐν ἀν, δούλος έσται· ἀπὸ δὲ τοῦ εἰραι τὴν διαμάτισται. Πάγκα δὲ ταῦτα τετταλως καὶ θαυμαστῶς διεκτάσας τὸν λόρον πληροῖ.

### CAPITA SEU SUMMARIA LIBRI DECIMI.

1. *Decimus liber explanat quomodo rerum creatarum natura perfecte investigari et comprehendendi nequeant. Ubi etiam de natura et formatione formicæ admirabiliter agit, cum expositione illius evangelici dicti: Ego sum ostium et via, afferens simul divinorum nominum appellations et interpretationes, et filiorum Benjamin historiam.*
2. *Deinde vitam æternam, hoc est, Christum, ius, qui eum non confitentur, mirifice ostendit, accinens illis threnos (quos olim super Jechonia rege Jeremias flebiliter decantavit), eo quod similes sunt Montano et Sabellio.*
3. *Aeternitatem generationis Filii, et identitatem substantiae cum genitore inseparabilem esse docet: et Eunomii insipientiam infantibus in arena ludentibus comparat.*
4. *Quibus peractis demonstrat eum, qui proprie est Filius, et in sinu Patris existit, simplicem eum, et compositionis expertem, nec ad dominationem a Patre evectum; neque servum eum, qui nos omnes a servitute liberavit: et nisi hoc concedatur, non solum Filium, sed et Patrem servum esse, utpote qui in Filio sit, et cum eodem unum sit; nam ab esse entis appellationem descendere constat. His omnibus generose et admirabiliter declaratis, libro finem imponit.*

Άλλα τῶν προκειμένων ἀχώμεθα· μικρὸν γάρ προελθῶν διαμάχεται πρὸς τοὺς διολογοῦντας ἀσθενεῖν τὴν ἀνθρωπίνην φύσιν πρὸς τὴν τῶν ἀλήπτων περίνοιαν, καὶ τοιαῦτά τινα μεγαλαυχούμενος διεξέρχεται, τὸ καθ' ἡμᾶς εὐτελίζων τούτοις τοῖς φήμασιν. Οὐδὲ τὸ εἰ τιος ὁ νοῦς διὰ κακούρων ἀσκοτριχτός, καὶ διὰ τοῦτο μηδὲν, μήτε τῶν πρόσων, μήτε τοῖς ἀλλοις ἀνθρώποις ἐφικτὴν εἶναι τὴν

rideat, idcirco consequens est, neque ab aliis hominibus eorum quae sunt intentionem attungi posse. Verum huic dixerimus, quod qui asserit, rerum inventionem comprehendendi posse, via quadam et consecutionis serie per rerum cognitionem, suam intelligentiam provexit. Et per ea quae facilius percipi possunt et minora exercitatus per comprehensionem: sic tandem et his quae omniae notitiam superant, suam comprehensivam visionem sive imaginationem applicuit. Qui igitur gloriatur jactabundus, se eorum quae sunt scientiam adeptum esse, quod minimum est eorum quae nobis ante oculos apparent, quae sit ejus natura nobis explanet, ut ex eo quod notum est de eo etiam quod occultum est et incognitum sicut faciat. Eequanam sit formicæ natura sermone explicet, utrum spiritu et haliu ejus vita continetur, utrum visceribus dispensatur, similiter atque aliis animalibus, utrum ossibus corpus constructum est, utrum medulla ossium cavitates intus plenæ sunt, an nervis et vinculis compages contenta est; an muscularum amictibus et adenum sive glandularum nervorum situs continetur; an dorsibus vertebris e bregmate ad caudam medulla protenditur; an complexu nervosæ membranæ membris quae moventur vim impultricem inserit; an in ipsa est jecur et folliculus fellis, id est, expurgata e jecore flavæ billis receptaculum; renesque et cor, et arteriaæ et venæ, membranæque et præcordia, sive septum transversum; utrum glabra vel pilis obducta; an in marem et feminam distinguitur; in qua parte corporis vis videndi insidet; an odrandi sensu prædicta est; an unam habeat ungulam vel multiplidas, sive in multos digitos discretas bases: quandiu vivit; et quis ex sese generationis modus: et quanto tempore fetus concipitur, et quomodo neque formicæ omnes pedestres, neque volucres omnes, sed aliae humi reptant, aliae aeriæ videntur. Qui igitur se jactat eorum quae sunt naturam adeptum esse, nobis primum formicæ naturam declareret. Deinde potentiam illam quae omnem intellectum superat, physice tractet. Quod si brevissimæ formicæ cognitionem nondum in natura consecutus est, quomodo eum qui in seipso omnem complectitur creaturam comprehensiva ratione se complexum esse gloriabundus jactat? et semetipsi sentiunt et sentent, animi sentiendi instrumenta tenebris et caligine ideoita et ossusa habere dicit, neque quidquam eorum quae sunt ante pedes, neque supra caput attingere.

Sed qui eorum quae sunt cognitionem habet, videamus quid supra alios scit. Ejus tumidam et inflatam vocem audiamus. *Vel*, inquit, *frustra Dominus seipsum ostium nominavit; si nullus est qui ingrediatur ad Patris cognitionem et contemplationem: frustra etiam via, nullam præbens facilitatem volentibus ad Patrem venire: quomodo esset lux non minus illustrans, non illuminans animi oculum ad cognitionem suique et superereminentis lucis?* Si quidem quasdam ratiocinationes domo allatas explicaret subtilitate sua audientium intelligentiam effugientes,

Α τῷ διτεω εὑρεσιν. 'Αλλ' εἶποι: διὰ πρὸς αὐτὸν, διὰ διφικτὴν εἶναι λέγων τῶν δυτῶν τὴν εὑρεσιν, διὰ τινι πάντως καὶ ἀκόλουθῃ διὰ τῆς τῶν δυτῶν γνῶσες προφητεγεν ἐαυτοῦ τὴν διάνοιαν. Καὶ τοῖς εὐλήπτοις τε καὶ μικροτέροις ἐγγυμνασθεῖς διὰ τῆς καταλήψεως· οὐτως καὶ τοῖς ἐπέκεινα πάστης ἐννοιας ἐπέβαλεν ἐαυτοῦ τὴν καταληπτικὴν φαντασιαν. Οὐκοῦν δι τὴν περὶ τῶν δυτῶν εἰδῆσιν κατειληφέναι μεγαλαυχούμενος, τὸ μικρότατον τῶν προφανομένων ἡμῖν, διπος ἔχοι φύσεως ἐρμηνευσάτω. Ότις διὰ τοῦ γνωρίου καὶ περὶ τοῦ κεχρυμμένου πιστώσαιτο. Καὶ τίς δι τοῦ μύρμηκος φύσις ἐρμηνευσάτω τῷ λόγῳ, εἰ πνεύματι καὶ ἀσθματι συνέχεται αὐτοῦ δι ζωῆς, εἰ σπλάγχνοις οἰκονομεῖται παραπλησίως τοῖς ἄλλοις ζώοις· εἰ διστοῖς τὸ σῶμα περιειληπται· εἰ μυελῷ τὰ κοῖλα τῶν δυτῶν κατὰ τὸ ἐντές, εἰ νεύροις καὶ συνδέσμοις τὰς ἀρμονίας τετόνωται· εἰ μυῶν περιθολαῖς, καὶ διδένων δι τῶν νεύρων περικρατεῖται θεσίς· εἰ τοῖς κνητιαῖς σπουδύλοις ἐκ τοῦ βρέγματος ἐπὶ τὸ οὐραῖον δι μυελὸς παρατείνεται· εἰ τῇ περιοχῇ τοῦ νευρώδους ὑμένος, τοῖς κινουμένοις μέλεσι τὴν ὀρμητικὴν ἐνδίδωσι δύναμιν· εἰ ἔστιν ἐν αὐτῷ τὸ ήπαρ, καὶ χοληδόχον ἀγγεῖον ἐπὶ τοῦ ήπατος, νεφροὶ τε καὶ καρδία, καὶ ἀρτηρίαι καὶ φλέβες, ὑμένες τε καὶ φρένες, καὶ διαφράγματα· καὶ εἰ φλέβη ἔστιν, δι τετρίχωται, καὶ εἰ πρὸς τὸ δρέπεν τε καὶ θῆλυ διαμερίζεται, ἐν τίνι τε μέρει τοῦ σώματος τὸ διπτιχὸν ἐγκαθίδρυται. Καὶ εἰ τῆς διφραντικῆς μετέχει αἰσθήσεως· εἰ μονόνυχόν τε ἔστιν, δι πολυσχιδεῖς ἔχει τὰς βάσεις· πόσον δὲ βιοῖ χρόνον· καὶ τίς δι τρόπος αὐτῆς τῆς ἔξι ἀλλήλων γενέσεως· ἐπὶ πόσον δι κυλισκεται τὸ τικτόμενον· καὶ πῶς οὗτος πεζὸι πάντες οἱ μύρμηκες, οὗτοι ὑπόπτεροι πάντες· ἀλλ' οι μὲν, τῶν χαμαὶ ἐρχομένων εἰσὶν, οἱ δὲ διαέρων φανηνται. Οἱ τοινύν τῶν δυτῶν κατειληφέναι τὴν γνῶσιν κομπάξων, τέως ἡμῖν τὴν τοῦ μύρμηκος φύσιν φανερωσάτω. Εἰδος δι τῆς φυσιολογείτω τὴν πάντα νοῦν ὑπερέχουσαν δύναμιν. Εἰ δὲ τοῦ βραχυτάτου μύρμηκος οὐπω περιέλαβε τῇ φύσι τὴν γνῶσιν, πῶς τὸν ἐν ἐαυτῷ πᾶσαν περικρατοῦντα τὴν κτίσιν τῷ καταληπτικῷ περιειληφέναι λόγῳ μεγαλαυχεῖται; Καὶ τοὺς τὸ ἀσθενὲς τῆς ἀνθρωπίνης φύσεως ἐπὶ ἐαυτὸν διμολογοῦντας ἐσκοτῶσθαι λέγει τὰ τῆς φυχῆς αἰσθητήρια, καὶ μήτε τινὲς τῶν πρόσων, μήτε τῶν ὑπὲρ κεφαλῆς ἐφικνείσθαι.

eos interim qui humanae naturæ insirmatatem in

διαίταις εἶποι: 'Ακούσωμεν τῆς ὑπερόγκου φωνῆς· Ή μάτηρ ἀρ δι Κύριος ἐαυτὸς ἀνθρακας θύραν, φησι, μηδενὸς διτος τοῦ διλέπτος κρός καταρόσιν καὶ θεωρίαν τοῦ Πατέρος, μάτηρ δι ὁδὸς, μηδεμίαν παρδίκων εὐμάρειαν τοῖς ἀλλεῖς κρός τὸν Πατέρα βουλομένους. Πῶς δ' ἀρ εἰ φῶς, μὴ φωτίζων τοὺς ἀτρόπλους, μὴ καταλάμπων τὸ τῆς φυχῆς δύμα πρὸς καταρόσιν ἐαυτοῦ τε καὶ ὑπερκυμόνων φωτές; Εἰ μὲν οὖν οἰκοθέντια; λογισμοὶ διεισθει, ἐκφεύγοντας τῇ λεπτότητῃ

τὴν τῶν ἀκούσαντων διάνοιαν, δυνατὸν ἀν ἥν ἱστις παρακρουσθῆναι τῇ περινοὶς τοῦ λόγου, διαδιδράσκοντος πολλάκις τοῦ ἐγκειμένου νοήματος τὸν ἀκούσαντα. Ἐπει τὸ τὰ θεῖα προβάλλεται φήματα, πάντως οὐδεὶς καταμέμφεται τοὺς τὴν θεόπνευστον διδασκαλίαν πᾶσι κοινὴν προκείσθαι πεπιστευχότας. Ἐπειδὴ τοίνυν θύρα, φησιν, ὀνομάσθη ὁ Κύριος, ἐκ τούτου κατασκευάζεται τὸ καταληπτὴν εἶναι τοῦ Θεοῦ τὴν οὐσίαν· ἀλλ’ οὐ δύχεται τὴν διάνοιαν ταύτην τὸ Εὐαγγέλιον. Αὕτης γάρ ἀκούσαμεν τῆς θείας φωνῆς· Ἐγώ εἰμι, φησιν, η θύρα· δι’ ἐμοῦ ἐάρ τις εἰσέλθῃ, σωθήσεται, καὶ εἰσελύσεται, καὶ δύξεται, καὶ νομήτης εὑρήσεται. Τι τοίνυν ἐκ τούτων τὴν γνῶσις τῆς οὐσίας ἔστιν; Πλειόνων γάρ δυτῶν τῶν εἰρημένων, καὶ ίδιαν ἐκάστου διάνοιαν κατὰ τὸ σημαντικόν εἶχοντος· οὐτε πάντα δυνατόν ἔστι τῷ τῆς οὐσίας ἐντίθεσθαι λόγῳ, ὡς ἂν μὴ συμμικτον ἐκ διαφόρων νοηθεῖ τὸ θεῖον. Καὶ τὸ μᾶλλον κυρίως ἐφαρμόσας τῷ προκειμένῳ δυνάμενον, οὐκ ξεινούχολως ἐκ τῶν κατειλεγμένων εὑρεῖν· η θύρα ὁ Κύριος· δι’ ἐμοῦ, φησιν, ἐάρ τις εἰσέλθῃ, σωθήσεται, καὶ εἰσελύσεται, καὶ δύξεται, καὶ νομήτης εὑρήσεται· τὴν εἰσόδον εἰπωμένην ἀντὶ τῆς οὐσίας λέγειν αὐτὸν, η τὴν σωτηρίαν τῶν εἰσόντων, η τὴν νομήν, η τὴν ἔξοδον, η τὴν εὑρεσιν; Ἐκαστον γάρ τούτων ίδιάζει τῷ σημαντικῷ, καὶ οὐ συμφωνεῖ πρὸς τὸ ἔπειρον. Τὸ γάρ ἐντὸς γενέσθαι τῷ ἐξελθεῖν ἐναντίον ἐκ τοῦ προχείρου δοκεῖ, καὶ τὰ ἀλλα ὡσαύτως. Ἀλλο γάρ τι τῷ ίδιῳ λόγῳ ἔστιν η νομή, ἔπειρον δέ τι παρὰ τούτῳ η εὑρεσις. Τί οὖν ἐκ τούτων η τοῦ Πατρὸς οὐσία νομίζεται; Οὐ γάρ δη τὰ πάντα τις εἰπῶν μὴ συμφωνῶντα τῇ σημασίᾳ πρὸς μᾶλλον, τὴν ἀπλήν τε καὶ ἀσύνθετον οὐσίαν διὰ τῶν ἀσυμφώνων ἐνδείξεται. Πῶς δὲ ἀληθεύεις ὁ Λόγος, διτι θεόν οὐδεὶς ἀνάρατε πάντοτε· καὶ, Ὁρ εἰδέστε διδράσκων οὐδεὶς, οὐτε ίδείτε δύναται· καὶ, διτι Οὐκ θέτετε, δις δύνεται πρόσωπον Κυρίου καὶ ζησεται· εἰπετε η τὸ ἐντὸς τῆς θύρας η τὸ ἐκτὸς τῆς νομῆς η εὑρεσις, οὐσία Πατρὸς νομίζεται; Οὐ μήν ἐπειδὴ τούτῳ οὐχ ἔστιν, ἀργόν τε καὶ ἀσημον ἐπὶ τοῦ Κυρίου τὸ δυναμα τῆς θύρας ὑπονοήσομεν. Ἀληθῶς γάρ δι αὐτὸς ἔστι καὶ θύρα περιοχῆς, καὶ οἶκος καταφυγῆς, καθὼς ὁ Δασιδ ὄνομάζει, καὶ δι’ ἐάντοι τοὺς εἰσιντας δύχεται, καὶ ἐν ἐαυτῷ τοὺς ἔνδον γενομένους σώζει, καὶ πάλιν δι’ ἐαυτοῦ πρὸς τὴν νομήν τῶν ἀρετῶν προσδέει. Καὶ πάντα γίνεται τοῖς σωζόμενοις, ἵνα ἐκάστῳ πρόσφορον ἐαυτὸν ποιήσῃ· καὶ ὅδος, καὶ ὀδηγὸς, καὶ θύρα περιοχῆς, καὶ οἶκος καταφυγῆς, καὶ ίδωρ ἀναπαύσεως, καὶ τόπος χλόης, ἥν τὸν τὸ Εὐαγγελικόν νομήν δινομάζει· διὸ καὶ τὸν θεόλογος, διὰ τὴν γνῶσιν τῆς τοῦ Πατρὸς οὐσίας, θύραν φησιν ἀνομάσθαι τὸν Κύριον. Τι οὖν οὐχὶ καὶ τὴν πέτραν, καὶ τὸν λίθον, καὶ τὴν πηγὴν, καὶ τὸ ξύλον, καὶ τὰ λοιπὰ τῶν ὄνομάτων πρὸς τὴν αὐτὴν ἔλεις διάνοιαν, ὡς ἂν τῷ πλήθει τῶν ἀλλοκότων μαρτυρῶν τὸ ἐαυτοῦ δόγμα πιστώσαιτο, δυνάμενος ἐκάστῳ τούτων τὸν ἀδτὸν ἐφαρμόσαι λόγον, δι περὶ τῆς ὁδοῦ καὶ τῆς θύρας, καὶ τοῦ φωτὸς διεξῆλθεν;

<sup>1</sup> Ioan. x, 9.<sup>2</sup> Ioan. i, 18.<sup>3</sup> 1 Timoth. vi, 16.

Exod. xxix, 20.

Psal. cxi, 6.

A fortasse decipi et falli contingere solertia sermonis, notione subjecta auditorem s̄epe pr̄tervolante. Sed quoniam divina proponit vocabula, nullus prosector culpat eos qui doctrinam divinitus inspiratam omnibus communem proponi crediderunt. Quoniam igitur, ait, Dominus nominatus est ostium, ex eo pr̄estruit comprehensibilem esse Dei essentiam. Sed Evangelium hunc sensum non admittit. Ipsam enim divinam vocem audiamus. Ego sum, inquit, ostium: per me si quis intraverit, salves erit: et ingredietur, et egredietur, et pascua inveniet<sup>1</sup>. Ex his quenam divinæ essentiae cognitio elicetur? cum enim plura sint dicta, et horum quodque secundum suum significatum propriam habeat intelligentiam; neque omnia possunt substantiæ rationi applicari, ne quid commixtum ex differentibus natura divina intelligatur. Et quod propriæ magis rei propositæ congruere potest, non licet facile ex collectis invenire. Dominus ostium. Per me, inquit, si quis intraverit, servabitur, et ingredietur, et egredietur, et pascua inveniet; ingressum dixerimus pro essentia ipsum dicere, an salutem ingredientium, vel egressum vel pascuum, vel inventionem? horum enim quodque peculiari et proprio significatu distinguitur, neque cum alio consonat. Nam intus esse, ei quod est exire, contrarium ex primo occurrente significatu videtur, et alia similiter. Aliud enim est proprio sermone pascuum, aliud vero quiddam pr̄ter hoc inventio. Quid igitur ex his Patris essentia censemur? Neque enim omnia si quis dixerit, non inter se significatione concordantia, simplicem et incompitam essentiam per hæc inconcinna et discordantia indicabit. Quomodo autem verum diceret sermo, quod<sup>2</sup> Nemo Deum vidit unquam; et<sup>3</sup>, Quem hominum nullus vidit, neque potest videre: et quod<sup>4</sup> Nullus riret, et videbit faciem Domini: siquidem vel quod intra ostium est vel extra, et inventio pascui, essentia Patris existimat? Sed quoniam hoc non est, non tamen hoc nomen ostii in Domino otiosum et significationis expers suspicabimur. Verò enim ipse est et ostium circumstantia, et domus refugii, sicut David nominat<sup>5</sup>, et per se ipsum ingredientes admittit, et in seipso hos qui sunt intus servat, et rursus per ipsum ad virtutum pascua educit. Et his qui salvi sunt, omnia fit, ut unicuique seipsum commodum et idoneum reddat: et via, et viæ dux, et ostium circumstantia, et domus refugii, et aqua requie, et locus herbae viridis, quam in Evangelio pascuum nominat: hic autem novilius theologus, propter cognitionem essentiae Patris, ait Dominum ostium nominari. Cur non etiam rupem et lapidem, et formem, et lignum, et reliqua nomina ad eamdem trahit intelligentiam, ut portentosorum testimoniiorum multitudine suum placitum probet, cum possit cuique horum eamdem rationem adaptare, quam de via et ostio et luce recensuit?

Ego autem a Scriptura divinitus inspirata hoc A edoctus affirmare audeo, quod qui supra omne est nomen, nobis multis nominibus dicitur secundum varias et multas beneficiorum differentias, dum nominatur, lux quidem cum ignorantiae caliginem dispellit et discutit; vita vero cum immortalitatem gratificatur; via, cum ab errore ad veritatem tanquam manu dicit; sic etiam turris fortitudinis, et civitas complexionis, et fons, et rupes, et virtus, et medicus, et resurrectio, et omnia talia nostri ratione nominatur; vario modo seipsum suis erga nos beneficiis distribuens. Hi vero per haec nomina essentias interpretantur, qui super humanam naturam acute cernunt, qui quod est incomprehensibile vident, et quod potest comprehendendi despiciunt. Quem enim neque hominum quisquam vidi unquam, neque potest videre, hunc non solum se intueri, sed etiam metiri affirmant; sicut vero non anima oculo cernunt, quod quidem solum est nostrae cognitioni commensum et accommodatum: et cognitionem quae ex rationibus procedit, huic præponunt et pluris faciunt. Sic audivi historiam filios Benjamin accusantem, qui quidem ad legem non respiciebant, ad capillum autem capitis funda jaculabantur<sup>6</sup>; sermone, opinor, declarante in re vana et futili ipsorum occupationem: quod inutilium et inanum, neque subsistentium jaculatores quidam erant et periti collimatores; utilium vero et manifeste juvantium imperiti et neglectores: dictis enim subinde addit historia calamitatem quae ipsis accidit, quod ad Sodomiticum scelus rabie concitati, ab universis copiis Israelitici populi contra ipsos armati funditus eversi sunt. Ac mihi videtur humanum esse junioribus sagittariis suadere, ne contra pilum ve- lint sagittam arcu immittere, ostium vero fidei non videre, sed ut relicto vano illo labore, quem in eo quod non potest comprehendendi insumunt, illius lucri quod per solam sicutem invenitur.

Sed reliqua inanis illius scripti considerans, piget me sermonem ulterius provebere, horrore quodam ex his quae dicuntur cor meum percurrente; vult enim aliud quiddam ostendere praeter vitam aeternam esse Filium, quae quidem nisi in Unigenito spectetur, vana fides demonstrabitur, inanis predicatione, superfluum baptismus, martyrum labores et cruciatus incassum suscepti et tolerati, inutiles et infructuosi hominum vitae apostolorum sudores. Cur enim Christum annuntiarunt, in quo aeternae vitae, ut censem Eunomius, non est potestas? Quorsum eos qui crediderunt, Christi nomine appellant, si non per hunc vitam aeternam consecuturi sunt? Mens enim, ait, eorum qui in Dominum crediderunt super omnem sensibilem et intelligibilem essentiam cum sese extulit, neque in Filii generatione subsistere potest: ultra hanc gestil ire, vitae aeternae desiderio primo occurtere potiri cupiens. Quid magis in his dictis deplorem? an quod in Filio vitam aeternam

Έγώ δὲ τοῦτο παρὰ τῆς θεοπνεύστου Γραφῆς ξι- δαχθεὶς, θαρσῶν ἀποφαίνομαι· οτις δὲ ὑπὲρ πᾶν θνῶμα ὡν, ἡμῖν πολυώνυμος γίνεται, κατὰ τὰς τῶν εὐερ- γεσιῶν ποικιλὰς ὀνομαζόμενος· φῶς μὲν, διταν ἐξ- αφανίζει τῆς ἀγνοίας τὸν ζόφον· ζωὴ δὲ, διταν τὴν ἀθανασίαν χαρίζεται· ὁδὸς δὲ, διταν πρὸς τὴν ἀλήθειαν ἀπὸ τῆς πλάνης χειραγωγῆσῃ· οὐτω καὶ πύργος Ισχύος, καὶ πόλις περιοχῆς, καὶ πηγῆ, καὶ πέτρα, καὶ ἀμπελος, καὶ λατρὸς, καὶ ἀνάστασις, καὶ πάντα τὰ τοιαῦτα πρὸς ἡμᾶς ὀνομάζεται· ποικίλως ἔστιν ταῖς ἡμετέραις εὐεργεσίαις καταμερίζων. Τὰς δὲ οὐσίας διὰ τῶν ὀνομάτων ἐρμηνεύονται οἱ ὑπὲρ τὴν ἀνθρωπίνην φύσιν ὅξινα πούντες, οἱ τὸ μὲν ἀκατά- ληπτον βλέποντες, τὸ δὲ καταληπτὸν παραβλέποντες. "Οὐ γάρ οὐτε εἰδε τις ἀνθρώπων, οὐτε ίδεν δύναται, B τούτον οὐ μόνον ὅρψιν, ἀλλὰ καὶ μετρεῖν διαβεβαιοῦν- ται· τὴν δὲ πίστιν οὐ βλέπουσι τῷ τῆς Φυχῆς ὀχθαλ- μῷ, διπερ δὴ μόνον σύμμετρόν ἔστι τῇ ἡμετέρᾳ κατανοήσει· τὴν ἐκ τῶν λογισμῶν ἐπίγνωσιν ἐπί- προσθεν ταύτης ποιούμενοι. Οὐτως ἡκουσα τῆς Ιστο- ρίας τῶν οἰών Βενιαμίν κατηγορούσσης, οἱ πρὸς μὲν τὸν νόμον οὐκ ἔδειπον, κατὰ δὲ τριχός ἐποίαντο· δηλοῦντες, οἷμα, τοῦ λόγου τὴν περὶ τὸ μάταιον αὐτῶν ἀσχολίαν· διτις τῶν μὲν ἀνωφελῶν καὶ ἀνυπο- στάτων, ἔκενδοι τινὲς ήσαν καὶ εὐφεις στοχασταί· τῶν δὲ προδήλως ὀφελούντων ἀμαθεῖς τε καὶ ἀμε- λέτητοι· ἐπάγει γάρ τοις εἰρημένοις Ιστορία τὴν κατ' αὐτοὺς συμφοράν, ὅπως πρὸς τὴν Σοδομικήν παρα- νομίαν λυστήσαντες, πανστρατιῇ τοῦ Ιερατήλιου λαοῦ κατ' αὐτῶν δηλισθέντος, ἔξεπορθήθησαν· καὶ μοι δοκεῖ φιλάνθρωπον εἶναι γνωμῆν εἰστηγήσασθαι τοῖς νέοις τοξόταις, μή κατὰ τριχός ἔθελειν τοξί- σθαι, τὴν δὲ θύραν μή βλέπειν τῆς πίστεως, ἀλλὰ παρέντας τὴν περὶ τὸ ἀληπτὸν ματαιοποίαν, μή ζημιούσθαι τὸ πρόχειρον κέρδος, τὸ διὰ μόνης τῆς πίστεως εὐρισκόμενον.

quod in promptu parari potest, jacturam non faciant,

Αλλὰ τὰ λειπόμενα τῆς λογογραφίας ἐπισκέψα- μενος, ὅκινο προαγαγεῖν περαιτέρω τὸν λόγον, φρί- κης τινὸς ἐκ τῶν λεγομένων τὴν καρδίαν ὑπόδρα- μούσῃ. Βούλεται γάρ ἀλλο τι δεῖξαι παρὰ τὴν αι- νῶν ζωὴν τὸν Υἱὸν δοτα, ήτις εἰ μή ἐν τῷ Μονογε- νεῖ θεωροῦτο, ματαία μὲν ἡ πίστις ἀποδειχθεῖσα, D καὶ δὲ τὸ κήρυγμα, περιττὸν δὲ βάπτισμα, εἰς οὐδὲν δὲ τῶν μαρτύρων οἱ πόνοι, ἀχρηστοὶ δὲ καὶ ἀνόητοι τῇ ζωῇ τῶν ἀνθρώπων οἱ τῶν ἀποστόλων ἰδρύτες. Τί γάρ κατηγγείλον τὸν Χριστὸν, ἐν ᾧ τῆς αἰωνίας ζωῆς κατ' Εὐνόμιον οὐκ ἔστιν ἡ δύναμις; Εἰς τι δὲ τῷ οὐδόντι Χριστοῦ τοὺς πεπιστευκότας κατονομάζουσιν, εἰ μή διὰ τούτου τῆς αἰωνίας μέλ- λοιεν μετέχειν ζωῆς; Ό γάρ τοῦς, φησι, τῶν εἰς τὸν Κύριον πεπιστευκότων, κάσταν αἰσθητὴν καὶ ροητὴν οὐσταν ὑπερκύψας, οὐδὲ ἐπὶ τῆς τοῦ Υἱοῦ γεννησαες Ιστασθαι πέφυκεν· ἐλέκειται δὲ ταύτης Ιεται πόθῳ τῆς αἰωνίου ζωῆς ἀντυχεῖτε τῷ πρώτῳ γλιχόμενος. Τι τῶν εἰρημένων πλέον

δύρωματι, τὸ μὴ εἶναι τὴν πλωνίαν ζωὴν ἐν τῷ Υἱῷ τοὺς δειλαίους νομίζειν, ή τὸ χθάμαλήν οὕτω καὶ πρόσγειον βλέπειν τὴν τοῦ Μονογενοῦς ὑπόστασιν, ὥστε τῆς ἀρχῆς αὐτοῦ τοῖς λογισμοῖς ἐπιθάντας, ὑπερκύπτειν ἀνά τῆς τοῦ Υἱοῦ ζωῆς τῇ ἔστων διανοὶ φαντάζεσθαι, καὶ καταλιπόντας κάτω που τοῦ Κυρίου τὴν γέννησιν, ἐπέκεινα ταύτης θεοθαῖ πόθῳ τῆς αἰώνιου ζωῆς; Ταῦτην γάρ τὰ εἰρημένα τὴν διάνοιαν ἔχει, διτὶ ὁ ἀνθρώπινος νοῦς τὴν τῶν δυτιῶν γνῶσιν διερευνώμενος, καὶ τῆς αἰσθητῆς τε καὶ νοητῆς κτίσεως ἔστων ὑπάρας, καθ' ὅμοιότητα τῶν λοιπῶν, κατώτερον ἔστων τὸν ἐν ἀρχῇ θντα Λόγον Θεὸν καταλείψει· καὶ ἐν φόνῳ ἦν ὁ Θεὸς Λόγος, ἐν ἐκείνῳ αὐτὸς γίνεται διὰ τῆς πολυπραγμοσύνης τοῦ νοῦ τοῖς ὑπερκειμένοις τῆς τοῦ Υἱοῦ ζωῆς ἐμβατεύων, ἕκεὶ τὴν αἰώνιον ζωὴν ἐρευνώμενος, διποὺς ὁ μονοτενῆς Θεὸς οὐκ ἔστιν. Πόθῳ γάρ τῆς αἰώνιας, φησι, ζωῆς εἰς τὰ ἐπέκεινα τοῦ Υἱοῦ τῷ νῷ φέρεται, ὡς ἐν τῷ Υἱῷ πάντως μή εὑρών τὸ ζητούμενον. Εἰ οὖν οὐκ ἔστιν ἐν τῷ Υἱῷ ἡ αἰώνιος ζωὴ, ἀρά φευδῆς δλῶται ὁ εἰπών, διτὶ Ἐγέρειμι ἡ ζωὴ· ἡ ζωὴ μὲν ἔστιν, οὐκ αἰώνιος δέ. Ἀλλὰ τὸ μή αἰώνιος, πρόσκαιρον πάντως. Τὸ δὲ τοιοῦτο τῆς ζωῆς εἰδος κοινὸν καὶ τῶν δλόγων ἔστιν. Πιού τοίνυν τὸ μεγαλεῖον τῆς δυτιῶς ζωῆς, εἰ μετέχοι ταύτης καὶ τῇ δλογος φύσις; Πῶς δὲ ταύτων ἔσται τῇ ζωῇ δὲ λόγος, εἰ τῇ δλόγῳ φύσις διὰ τῆς πρόσκαιρου ζωῆς εἰσοικέσθιο; Εἰ γάρ κατὰ τὸν μεγάλον Ἰωάννην, ζωὴ μὲν ἔστιν δὲ λόγος, πρόσκαιρος δὲ αὐτῇ καὶ οὐκ αἰώνιος, καθὼς τῇ αἱρέσει δοκεῖ· γίνεται δὲ καὶ ἐν τοῖς δλοις ἡ πρόσκαιρος, τί κατὰ τὸ ἀκόλουθον συμπεραίνεται; ή λογικὰ εἶναι τὰ δλογα, ή δλογον δμολογεῖσθαι τὸν Λόγον. Ἀρχὴ οὖτι λόγων πρὸς Ελεγχον τῆς ἐκαγίστου καὶ πονηρᾶς αὐτῶν βλασφημίας δεσμεθα; Μή γάρ τοιαῦτα λεγόμενα, ὡς κεχρυμμένην ἔχειν τὴν συμβουλὴν τῆς τοῦ Κυρίου ἀρνησεως; Εἰ γάρ φανερῶς μὲν δὲ Ἀπόστολος λέγει· Τὸ μή αἰώνιος πρόσκαιρον· οὗτοι δὲ ἐν μηδῇ τῇ οὐσίᾳ τοῦ Πατρὸς τὴν αἰώνιον δρῶσι ζωὴν, τὸν δὲ Υἱὸν τῆς τοῦ Πατρὸς φύσεως δλλοτριοῦντες, συναποτέμνοντος καὶ τῆς αἰώνιου ζωῆς· τί δλο καὶ οὐχὶ ἀρνησίς ἔστι περιφανῆς καὶ ἀθέτητος τῆς εἰς τὸν Κύριον πάστεως, στρῖψις τοῦ Ἀποστόλου λέγοντος, τοὺς ἐν τῇ ζωῇ ταύτῃ μόνον ἐν Χριστῷ τὴν πικέτας ἐλεεινοτάτους ἀπάντων εἶναι; Εἰ οὖν ζωὴ μὲν Κύριος, οὐκ αἰώνιος δὲ, πρόσκαιρος πάντως ἔστιν ἡ ζωὴ καὶ ἡ ἐφήμερος, ἡ κατὰ τὸν παρόντα χρόνον ἐνεργουμένη, ή τοὺς ἐλπίζοντας δὲ Ἀπόστολος κατοικεῖται, ὡς τῆς δλλοθινῆς ἀφαμαρτόντας ζωῆς.

Ἄλλα μήν τοῦτον διαβάντες οἱ κατ' Εὐνόμιον πεφωτισμένοι, εἰς τὸ ἐπέκεινα τοῦ Υἱοῦ τοῖς λογισμοῖς φέρονται, ἐν τῷ ἔξω τοῦ Μονογενοῦς θεωρουμένῳ τὴν αἰώνιον ἀναζητοῦντες ζωὴν. Τί χρή λέγειν ἐπὶ τῶν τοιούτων κακῶν δλο πλὴν εἰ τι θρῆνον ἔκκαλεῖται καὶ δάκρυον; Ω πῶς ἀν ἐπιστενάξαιμεν τῇ δειλαὶς ταύτῃ καὶ ἐλεεινῇ γενεφ, τοιούτων κακῶν ἔξ-

A nam non esse miseri censem, an quod sic humilem et abjectam, et terrestrem respiciant Unigeniti subsistentiam, ita ut principium ipsius mentis agitationibus supergressi, sese extollere supra Filii vitam sua ipsorum cogitatione flingant et somnient, et relictia nescio quo deorsum Domini generatione, supra hanc efferrī desiderio vitæ æternæ? Quæ enim ab eo dicta sunt hanc habent sententiam, quod humana mens eorum quæ sunt cognitionem perscrutans, et supra sensibilem et intelligibilem creaturam sese extulit, instar reliquorum, inferiorem seipso eum qui in principio erat Verbum, Deum relinquet: et in quo non erat Deus Verbum, in illo ipse efficitur per curiositatem mentis, in his quæ Filii vitam supereminent incedens, illic æternam vitam scrutans, ubi unigenitus Deus non est. Desiderio enim, ait, vitæ æternæ supra et ultra Filium mente fertur, ut qui in Filio prorsus quod quæritur, non invenerit. Si igitur non est in Filio vita æterna, mendax deprehendit ille qui dixit, Ego sum vita<sup>1</sup>; vel vita quidem est, sed non æterna. At quod non æternum est, procul dubio ad tempus est et momentaneum. Talis autem vita species communis est belluarum. Ubinam igitur vitæ veræ prærogativa, si ejus particeps est rationis expers natura<sup>2</sup> quomodo Verbum idem erit cum vita: si cum rationis experte natura, per vitam quæ est ad tempus in eamdem domum introducatur? Si enim, ut ait magnus Joannes<sup>3</sup>, vita quidem est Verbum, temporis autem hæc nec æterna, sicut hæresi videtur: gignitur autem etiam in aliis vita ad tempus, quid ex consequente conficitur? vel bruta esse rationis capacia, vel Verbum constiteri rationis expers. An adhuc rationibus ad refutationem eorum improbab et sceleratæ blasphemiae indigemus? Nunquid enim talia cum dicuntur, sic occultum habent consilium abnegationis Domini? Si enim aperte quidem dicit Apostolus: Quod non æternum est momentaneum est: isti autem in sola Patris essentia vitam æternam vident; Filium vero a Patris natura dum abalienant et ab æterna vita abscondunt: quid hoc aliud est quam manifesta negatio et contemptus fidei in Dominum, cum aperte dicat Apostolus<sup>4</sup>, eos qui in hac vita solum in Christo speraverunt, omnium esse miserrimos? Si igitur vita quidem est Dominus, non autem æterna, plane est momentanea vita etiam unius diei, quæ secundum præsens tempus munere suo fungitur, vel sperantes Apostolus misere deplorat, ut qui vera vita exciderint.

Verumtamen qui secundum Eunomium illuminati sunt, hunc supergressi, ad illa quæ sunt supra Filium mentis acie efferuntur, in eo quod extra Unigenitum spectatur, æternam quærentes vitam. Quid in talibus malis aliud est dicendum quam si quid ad lamentum et lacrymas excitat? O quomodo ingemuerimus, in hac infelici et mise-

<sup>1</sup> Joan. xiii, 6. <sup>2</sup> Joan. i, 4. <sup>3</sup> I Cor. xv, 19.

tabili generatione, quæ talia invexit mala! Quoniam Jeremias zelo accensus, Israeliticum populum deploravit lamentans, cum Jechonias idololatriæ duci consensit, et pro violata scelerate religione in captivitatem ad Assyrios condemnati sunt, extorres e sanctuario, et patrum hæreditate procul dejecti. Hæc lamenta mibi nunc videntur proprius et convenientius cantari, quando Jechonias initiator ad hanc novam idololatriæ speciem delinitos abs-trahit, a paterna hæreditate, id est fide, exterminans. Quibus admodum secundum historiam ad Babylonios fit transmigratio, a superna Jerusalem, hoc est, a Dei Ecclesia ad hanc confusionem sceleratorum placitorum transmigrantibus. Confusio enim Babylon interpretatione explicatur: et secundum mutilatum Jechoniam, et hic sponte sua lucis veritate privatus, factus est præda et spolium Babylonii tyranni: quia non didicit miser, quod vitam æternam ex æquo in Patre et Filio et Spiritu sancto inspicere docet Evangelium; de Patre quidem sic dicente sermone, quod ipsum cognoscere æterna est vita<sup>10</sup>; de Filio autem, quod omnis qui credit in ipsum habet vitam æternam<sup>11</sup>; de Spiritu sancto, quod ei qui gratiam accepit, erit fons aquæ salientis in vitam æternam<sup>12</sup>. Ergo omnis qui desiderat vitam æternam, postquam nactus erit Filium, verum dico et non falsi-nominem, totum invenit in ipso quod quidem desideravit; quia et ipse est vita, et in seipso vitam habet. Sed hic subtili mente præditus et corde perspicaci insignis, præ multa videndi acie in Filio non reperit vitam æternam, sed supergressus, et hunc relinquens velut quoddam impedimentum, ad id quod quæritur, illic perscrutatur vitam æternam, ubi non esse putat veram vitam. Quidnam horum quis cogitaverit, vel ad blasphemiam horribilium, vel ad lamentationum occasionem tristius? Verum tamen si quis dixerit dogma Sabellii et Montani nostris decretis invulgari, perinde est ac si quis etiam Eunomii blasphemiam nobis afficeret. Nam si quis accurate perspicerit hanc hærecon fallaciam, magnam cum Eunomii errore familiaritatem habere inveniet: uterque enim judaizat ipso dogmate, neque unigenitum Deum, neque Spiritum sanctum ad deitatis communionem magni apud ipsos et primi dicti Dei admittens. Quem enim Sabellius dicit trinominem, hunc Eunomius nominat ingenitum. Horum autem neuter in Trinitate personarum contemplatur deitatem. Quis igitur adhæreat Sabellio, eorum qui hunc sermonem legerint, iudicium definiat. Sed hæc quidem hactenus.

Quoniam vero prolixus est in sequentibus, ab omnibus argumentorum letrum cominovens odore in quibus unigenitum Deum non aliquando suisse adstruit: pæreclare habere dico, cum jam ex iis quæ

<sup>10</sup> Joan. xvii, 5. <sup>11</sup> Joan. v, 40. <sup>12</sup> Joan. iv, 14.

A νεγκουστή φοράν! Έθρήνησε ποτε τὸν Ἱεραπόλιτον λαὸν δὲ ζῆλωτῆς Ἱερεμίας, δε τῷ Ἱερονίῳ τῆς εἰδωλολατρίας καθηγουμένῳ πρὸς τὸ κακὸν συνεργόντησεν· καὶ ἀντὶ τῆς εἰς τὴν θρησκείαν παρανομίας, τὴν εἰς Ἀσσυρίους αἰχμαλωσίαν κατεδικάσθησεν, ἔξοικισθέντες τοῦ ἀγίασματος, καὶ πόρφρω τῇς τῶν πατέρων κληρονομίας γενόμενοι. Τούτους μοι δοκεῖ νῦν τοὺς θρήνους οἰκειότερον φέσθαι, δε τὸ μιμητής τοῦ Ἱερονίου πρὸς τὸ καινὸν τοῦτο τῆς εἰδωλολατρίας εἰδός τοὺς ἀπαγομένους ἐφέλκεται, τῆς πατρικῆς ἔξοικίζων κληρονομίας, τῆς πίστεως; Λέγω. Οὓς ἀτεχνῶς κατὰ τὴν Ιστορίαν εἰς Βαβυλωνίους ἡ μετανάστασις γίνεται, ἀπὸ τῆς δικῆς Ἱερουσαλήμ, τουτέστιν, ἀπὸ τῆς τοῦ Θεοῦ Ἐκκλησίας; ἐπὶ τὴν σύγχυσιν ταύτην τῶν πονηρῶν δογμάτων μεθιστεύοντος. Σύγχυσις γάρ ἡ Βαβυλὼν ἐρμηνεύεται· καὶ κατὰ τὸν πηρωθέντα Ἱερονίαν, καὶ οὗτος ἐντὸν ἐκουσίας τοῦ φωτὸς τῆς ἀληθείας στερήσας, λάφυρον γέρον τοῦ Βαβυλωνίου τυράννου, μὴ καταμαθὼν ἡ δεῖλαιος; δε τὴν αἰώνιον ζωὴν ἐπίσης Πατρί τε καὶ Γῆς καὶ Πνεύματι ἀγίῳ τῷ Εὐαγγέλιον ἐνορῷν δογματίζει. Περὶ μὲν τοῦ Πατρὸς, οὐτως εἰπόντος τοῦ λόγου ἐτούτῳ γινώσκειν αὐτὸν ἡ αἰώνιος ἐστι ζωὴ· περὶ δὲ τοῦ Υἱοῦ, διτὶ Πᾶς δὲ πιστεύων εἰς αὐτὸν τὴν αἰώνιον έχει ζωὴν· περὶ δὲ τοῦ Πνεύματος τοῦ ἀγίου, διτὶ Τῷ δεκαμένῳ τὴν χάριν ἐσται πηγὴ οὐδατος ἀλλομένοι εἰς ζωὴν αἰώνιον. Οὐκοῦν πᾶς δὲ ποθῶν τὴν αἰώνιον ζωὴν, ἐπειδὸν εὑρῇ τὸν Γάδον, τὸν ἀληθῆ λέγω καὶ φευδώνυμον, δόλον εὑρεν ἐν ἐσυτῷ ὅπερ ἐπενθήσει. Διότι καὶ αὐτὸς ἐστιν ἡ ζωὴ, καὶ ἐν ἐσυτῷ τὴν ζωὴν ἔχει. 'Ἄλλ· δὲ λεπτὸς οὗτος τὸν νοῦν, καὶ διορατικός τὴν καρδίαν, ὅποι πολλῆς δέσμωπίας τῷ Γάδῳ τὴν αἰώνιαν οὐχ ἐνευρίσκει ζωὴν· ἀλλ' ὑπερβάς τούτον καὶ καταπιπών, οἷον ἐμπόδιον τι πρὸς τὸ ζητούμενον, ἔκει διερευνάται τὴν αἰώνιον ζωὴν, διποι μὴ εἶναι οὔται τὴν δυτικὰς ζωὴν. Τι δὲ τις ἐπίνοησει τούτων ἡ εἰς βλασφημίαν φρικτότερον, ἡ εἰς θρήνων ἀφορμὴν σκυθρωτότερον; 'Ἄλλα καὶ μήν τὸ Σαβέλλιον τε καὶ Μοντανὸν, τοῖς ἡμετέροις δόγμασι ἐπιθυμοῦντεσθαι, τοιούτον ἐστιν, οἷον εἰ τις καὶ τὴν κατ' Εὐνόμιον ἡμῖν βλασφημίαν προστρίβοιτο. Εἰ γάρ τις ἐπεσκεμμένος τὴν τῶν αἰρέσεων ταύτην ἀπέτην διεξετάσειεν, εὐρήσει πολλήν ἔχοντα πρὸς τὴν κατ' Εὐνόμιον πλάνην, τὴν οἰκειότητα. Ιουδαῖοι γάρ ἐκάτερος αὐτῷ δόγματι, οὔτε τὸν μονογενῆ Θεόν, οὔτε τὸ Πνεύμα τὸ ἄγιον εἰς κοινωνίαν τῆς θεότητος; τοῦ μεγάλου παρ' αὐτοῖς καὶ πρώτου λεγομένου θεοῦ προσδεχόμενος. 'Ον γάρ Σαβέλλιος λέγει τριώνυμον, τούτον Εὐνόμιος δονομάζει ἀγέννητον. Οὐθέτερος δὲ τούτων ἐν τῇ Τριάδι τῶν ὑποστάσεων θεωρεῖ τὴν θεότητα. Τις τούτων οἰκείως ἔχει πρὸς τὸν Σαβέλλιον, ἡ τῶν ἐντυγχανόντων τῷ λόγῳ χρίσις ἀποφηνάσθω. 'Ἄλλα ταῦτα μὲν εἰς τοσούτον.

Ἐπειδὲ πολὺς ἐστιν ἐν τοῖς ἐφεξῆς, τῶν βεβλυρῶν ἐπιχειρημάτων ἀνακινῶν τὴν δυσωδήν, διτὶ ὅν μὴ εἶναι ποτε τὸν μονογενῆ κατακευάζει θεόν, καλῶς ἔχειν φημὶ διὰ τῶν προλαβόντων μετρίος τῆς

περὶ τούτων ἡμῖν διανοίας ἐκκαθαρθείσης, μηκέτι συνδιαβαπτίζειν τὸν λόγον τοῖς ὅμοιοις κακοῖς, πλὴν τύπον μόνον οὐκ ἀκαίρον ἔσω; προσθείνανταν τῶν πολλῶν ἐκλεξάμενον· Φησὶ κατὰ τὸ Ἰσον, καὶ τῇ τοῦ Πατρὸς οὐσίᾳ συνεζεύχθαι τινος τὴν ἀγεννησαν εἰπόντος· Δ. ἀ τῶν ὅμοιων ὁ λόγος προέρχεται, καθὼς ἐπὶ τοῦ Υἱοῦ συνεπέρανεν σαφῶς διὰ τῆς τῶν ἐναντίων κατασκευῆς, τὸ δόγμα τῆς εἰνεσθείας κρατούνται, τὸ μὴ ταύτον οἰεσθαι εἶναι τῇ οὐσίᾳ τὴν ἀγεννησαν τε καὶ τὴν γέννησιν· ἀλλ' ἐπιθεωρεῖσθαι μὲν ταῦτα τῷ ὑποκειμένῳ, δῆλο δὲ τι παρὰ ταῦτα εἶναι τῷ λόγῳ τῷ ὑποκειμένον, ἐφ' οὐ μηδὲμιδεῖς διαφορᾶς εὑρισκομένῃς, διὰ τὸ κεχωρίσθαι τῆς οὐσίας τὴν κατὰ τὸ γεννητὸν τε καὶ ἀγέννητον διαφοράν· λείπεται κατὰ πλάσαν ἀνάγκην τὸ ἀπαράλλακτον ἐπ' ἀμφοῖν τὴν οὐσίαν συντίθεσθαι. "Ἐτι καὶ τοῦτο τοῖς εἰρημένοις προσεξετάσωμεν· Πῶς κεχωρίσθαι τοῦ Πατρὸς λέγει τὴν γέννησιν, οὐσίαν αὐτὴν νοῶν, ή ἐνέργειαν; Ἀλλ' εἰ μὲν ἐνέργειαν οἰεται ταῦτην, ἐπίσης πάντως τῷ τε ἐνεργηθεῖν, καὶ τῷ ἐνεργοῦντι συνάπτεται· ὥσπερ ἐπὶ πάσης κατασκευῆς, δροίως ἐπὶ τε τοῦ γινομένου καὶ τοῦ ποιῶντος, ἐστιν ἰδεῖν τὴν ἐνέργειαν, μήτε τοῦ τεχνιτεύοντος χωριζομένην, καὶ τῇ κατασκευῇ τῶν ἀποτελεσμάτων ἐμφαινομένην. Εἰ δὲ οὐσίαν αὐτὴν λέγοι τῆς τοῦ Πατρὸς οὐσίας κεχωρισμένην, ἐκ ταύτης ὅμολογῶν εἶναι τὸν Κύρ.ον, δῆλος; ἐστι ταῦτην ἀντὶ τοῦ Πατρὸς ἐπὶ τοῦ Μονογενοῦς βλέπων, ὡς δύο Πατέρας ἐπὶ τοῦ Υἱοῦ νοεῖσθαι· τὸν μὲν ὄντος ἀρχέτυπον μόνον, δημήτην λέγοντον λέγει, μήτην αὐτονούντα δὲ τῆς γεννήσεως· τὴν δὲ, τὰ τοῦ Πατρὸς ἐπὶ τοῦ Μονογενοῦς ἐνεργοῦσαν, ἥν γέννησιν δονομάζει. Καὶ τοῦτο μᾶλλον δὲ αὐτῶν τῶν Εὐνομίου λόγων, ή διὰ τῶν ἡμετέρων ἐλέγχεται.

Αἴγει γάρ ἐν τοῖς ἐφεξῆς· Ὁ δὲ θεὸς χωρὶς γεννήσεως ὁὐρ, καὶ πρὸ τοῦ γεννηθέτος ἐστι· καὶ μετ' ἀλίγον· Ὅτι γάρ ἐκ τοῦ γεννηθῆται τὸ εἰραι, οὐτος πρὸ τοῦ γεννηθῆται οὐκ ἡγ. Οὐκοῦν εἰ τὴν γεννησίαν μὲν τεχνώσται τοῦ Πατρὸς, τῷ δὲ Υἱῷ δὲ τοῦ γεννηθῆται τὸ εἰραι εἰστιν ἀρατερέρητος οὐ πατέρῳ ἐπὶ τῆς τοῦ Μονογενοῦς ὑπουρτάσεως, οὐ κεχωρισμένος τῆς γεννήσεως, ἀφ' ἧς δὲ Υἱὸς τὸ εἰραι ἐχει. Εἰ οὖν ἡλλοτρίωται τῆς τοῦ Υἱοῦ γεννήσεως ὁ Πατήρ, ή δῆλον τὸν Υἱὸν οἱ σφόδραι διὰ τῶν εἰρημένων ἀποδειχνύουσιν, ή αὐτογένητὸν τινα καὶ αὐτογένεθλιν τὸν Υἱὸν διὰ τοῦ τῆς γεννήσεως ὄντος απαπλάσσουσιν, ή αὐτογένητὸν τινα καὶ αὐτογένεθλιν τὸν Υἱὸν οἱ σφόδραι διὰ τῶν λόγων προφέτων· ὡς διαπλανᾶται ταῖς πολυοδίαις, μᾶλλον δὲ ταῖς ἀνοδίαις ή βλασφημίᾳ, δὲ οὐδενὸς βεβαίου πρὸς τὸν σκοπὸν ἐαυτῆς προσίουσα. Καὶ ὡς ἐστιν ἐπὶ τῶν νηπίων ἰδεῖν, διαν ὑφ' ἡλικίας ἀθύρωτες, ἐν ἡδύμαρτι τινὶ μιμῶνται ταῖς τῶν οἰκοδομημάτων κατασκευάς· οἷς οὐ κατὰ σκοπὸν ή μίμησις τεχνικῶς πρὸς τὸ ἀρχέτυπον διμοιοῦται· ἀλλὰ πρότερον ὑπ' ἀνολας τοις κατὰ τὸ συμβάν ἐξειργάσαντο· εἴτα βουλεύονται τὸ χρῆν δονομάσαι τὸν κατασκεύασμα. Ταῦτην καὶ ἐπὶ τοῦ λογογράφου τὴν ἀγχίνοιαν βλέπων. Οἷον γάρ τινα φάμενος σωρεῖσθαι κατὰ τὸ ἐπελθόν αὐτῷ τὸ τῆς ἀσε-

A præcesserunt ab istorum lue satis sit expurgata nostra mens, si non amplius similibus malis sermonem nostrum tingamus, præter hoc solum quod ex multis selectum adiecisse fortasse non erit importunum: Idem dicit æqualiter cum eo qui asserit cum Patris essentia copulatam esse ἀγεννησαν: per similia sermo procedit, sicut in Filio conclusit: aperte per ea quæ adversarii adstruunt, pietatis decretum confirmatur; non idem putare cum essentia ingeniti rationem et generationem, sed hæc in eodem subjecto considerari. Subjectum autem propria ratione esse quid aliud præter ista, in quo cum nulla inventiatur differentia, qua ab essentia separetur differentia quæ est secundum genitum et ingenitum: restat necessarium in ambobus essentiam eamdem et minime differentem esse considerari. Illud etiam præter ea quæ jam dicta sunt, examinemus: Quomodo hic asserit a Patre generationem separatam esse, essentiam ipsam intelligens an vero operationem? Sed si operationem eam esse putat, hanc ex æquo prorsus cum operato et operante conjungit: quemadmodum in omni operis structura, similiter in eo quod sit et in efficiente operationem licet videre, neque ab artifice separatam et in operum structura apparentem. Quod si generationem videlicet) essentiam ipsam dicat, ab essentia Patris separatam, ex hac Dominum esse confitens: hanc manifesto loco Patris in Filio respicit, ita ut duos Patres in Filio intelligat, illum quidem nomine solum, quem etiam ingenitum dicit, cum generatione nullam communionem habentem, hanc vero quæ sunt Patris in Unigenito operantem: quam generationem nominat. Atque hoc magis ex ipsis Eunomii verbis quam nostris deprehenditur.

Dicit enim in sequentibus: Deus autem qui est sine generatione, etiam est ante id quod genitum est; et paulo post: Cui enim est esse ex eo quod sit genitus. hic priusquam esset genitus non erat. Ergo si generatio a Patre est separata: Filio autem esse est ex eo quod sit genitus: igitur Pater in Unigeniti subsistentia otiosus est, nihilque operans, cum sit a generatione separatus a qua Filius esse habet. Si igitur Pater a Filii generatione alienatus est, vel alium quemdam Filii Patrem per nomen generationis consingunt, vel ex se genitum aliquem et cui ipsi a seipso genus est, Filium isti sapientes per ea quæ sunt dicta demonstrant: vides intelligentiam velut in furto deprehensam ejus, qui nolis inscitiam sursum et deorsum suis sermonibus profert et objicit, quam multis viis oberrat, vel potius in viis sive deviis locis blasphemia nullo armo et certo gradu ad suum scopum progrediens. Atque ut in instantibus licet videre, cum præate lusitantes in arena quadam ædificiorum structuras imitantur, quibus non ad aliquem scopum imitatio, secundum artis regulas ad archetypum assimilatur; sed prius præ amentia ex eventu aliquid exstruxerunt: deinde deliberant quid nominare oportet quod exstructum est: eamdem in scriptore soler-

tiā perspicio; velut enim arenā acervum, prout ei in mentem vexit, impietatis verba congerens, postea insanam blasphemiam non animadvertis, absque ulla rationali consecutione fortuito et casu per ea quā ab eo sunt dicti pullulanter. Non enim arbitror ex proposito generationis subsistentiam ab ipso confictam esse, loco Patris essentiaē Filii accendentem. Neque Patrem a Filii generatione alienum demonstrare, fuit hic, sicut reor, scopus oratori propositus; neque hoc a seipso genus habens portentum, per aliquam antecedentem deliberationem illatum est. Sed omnia talia absque sensu per votum ab hoc scriptitatore sunt egesta, ut in his non longa sit accusatione dignus qui errat in documentis; neque sciat, sicut loquitur Apostolus, neque quod dicit, neque de quibus affirmat<sup>11</sup>.

Cui enim, inquit, esse contingit ex eo quod sit genitus, hic ante generationem non erat. Si pro Patre intelligens generationem dicit, ego quoque assentior, et non est qui contradicat: idem enim per utramque dictionem licet significare; et ex eo quod quis dicat, quod Abraham genuit Isaac; et pro genuit, quod pater fuit Isaac: quoniam igitur idem est genuisse et patrem esse, si quis in altera forma accipiat verba, idem esse cum generatione paternitas demonstrabitur. Si igitur sic loquitur Eunomius: quod cui ex Patre est esse, hic ante Patrem non erat, sanus est sermo, et nos dictis calculum album adjicimus. Quod si ad illam sermonem recurrat generationem, et separatam esse a Patre contendit, et cum Filio copulatam, vanum et cassum esse arbitror in rerum inanum et futilem et a ratione deviarum speculatione diutius immorari. Neque enim sive rem in propria subsistentia spectatam generationem putat, neque si ad aliquid quod non subsistat notionibus per hoc nomen pertrahitur, hactenus ex dictis conspicere potuimus: fertur enim in utramque opinionem non bene compactus nec firmis radicibus innixus sermo, inclinans ad id quod intelligenti magis placuerit.

Sed nondum blasphemiae acerbitates examinatae sunt, quas in sequentibus scriptis adjicit; sed jam ejus dicta ad verbum consideremus. Haud scio sane quomodo horrifcam et impiam Christi oppugnatoris hæretici scriptiōnem audere licet ore proferre; vereor ne ori per quod verbum transit, letalium venenorū more mortiferā amaritudinis reliquias indat. Oportet, inquit Apostolus, accendentem ad Deum credere quia est<sup>12</sup>. Igitur deitatis proprium indicium est vere esse. Hic autem eum qui vere est, adstruit vel non proprie esse, vel non in universum esse: quod idem est ac si dicat quis, omnino et penitus non esse; qui enim proprie non est, neque est funditus. Quemadmodum is dicitur per phantasiam, sive imaginationem in somnis currere, qui cursus studio currere imaginatur. Sed quoniam falso veri cursus imaginationem

A δειας δημata συμφορήσας, μετά ταῦτα λογίζεται τὴν ἀδιανόητον βλασφημίαν, πρὸς δι τι βλέπει, δίχα τινὲς λογικῆς ἀκολουθίας ἐκ τοῦ αὐτομάτου διὰ τῶν εἰρημένων ἀναφεῖσαν. Οὐ γάρ οἶμαι κατὰ πρόθεσιν αὐτῆς τὴν τῆς γενέτεως ὑπόστασιν ἀναπεπλάσθαι, ἀντὶ Πατρὸς τῇ οὐσίᾳ τοῦ Υἱοῦ γινομένην. Οὐδὲ τὸ ἀλλότριον ἀποδειχθῆναι τῆς γεννήσεως τοῦ Υἱοῦ τὸν Πατέρα, δικοπός ἦν, ὡς οἶμαι, τῷ βήτορι, οὐδὲ τὴν αὐτογένενθλος τερατεῖα, διὰ τινος προδουλεύσεως ἐπισηνέχθη. Ἀλλὰ πάντα τὰ τοιάντα διανοίας χωρὶς ἀπημέσθη τῷ λογογράφῳ, ὡς μηδὲ πολλῆς ἔξιον ἐν τούτοις κατηγορίας εἶναι, τὸν πλημμελοῦντα μὲν ἐν τοῖς δόγμασιν, οὐκ εἰδότα δὲ, καθὼς φησιν δὲ Ἀπόστολος, οὗτε δ λέγει, οὗτε περὶ τίνων διαβεβαιοῦται.

B

Ὥς γάρ ἐκ τοῦ γεννηθῆναι, φησι, τὸ εἶναι, οὗτος πρὸ τῆς γεννήσεως οὐκ ἦν. Εἰ ἀντὶ τοῦ Πατρὸς νοῶν τὴν γέννησιν λέγει, κάγαν συντίθεμαι, καὶ δὲ ἀντιλέγων οὐκ ἔστιν. Ταῦτα γάρ ἔστι δι' ἔκατέρας σημῆναι τῆς λέξεως, ἐκ τοῦ εἰπεῖν, διτὶ Ἀδράματι ἐγένησε τὸν Ἰσαάκ, καὶ ἀντὶ τοῦ ἐγένησεν, διτὶ πατήρ ἐγένετο τὸν Ἰσαάκ. Ἐπει οὖν ταῦταν ἔστι τῷ γεγενηθέντι τὸ πατέρα εἶναι, εἰ τις πρὸς ἔτερον τύπον μεταλάβοι τὰ βήματα, ταῦταν οὖσα τῇ γεννήσεις ἡ πατρότης ἀναδειχθῆσται. Εἰ οὖν οὐτω φησιν δὲ Εὐνόμιος, διτὶ Ὡς γάρ ἐκ τοῦ Πατρὸς τὸ εἶναι, οὗτος πρὸ τοῦ Πατρὸς οὐκ ἦν, ὑγιαίνει δὲ λόγος, καὶ ήμεις τοῖς εἰρημένοις ἐπιψηφίζομεν. Εἰ δὲ πρὸς ἔκεινην ἀνατρέχει τῷ λόγῳ τὴν γέννησιν, καὶ κεχωρίσθαι μὲν φησι τοῦ Πατρὸς, συνεζεῦχθαι δὲ τῷ Υἱῷ, μάταιον ἡγούμεναι τῇ τῶν ἀδιανήτων ἐμφιλοχωρεῖν θεωρίᾳ. Οὗτος γάρ εἰ πρᾶγμα κατ' Ιδίαν ὑπόστασιν θεωρούμενον, τὴν γέννησιν οἰεται, οὗτε εἰ πρὸς τὸ ἀνυπόστατο ταῖς ἐννοιαῖς διὰ τοῦ δύνατος ὑποσύρεται, μέχρι τοι νῦν ἐκ τῶν εἰρημένων κατιδεῖν δεδυνήμεθα. Φέρεται γάρ δικοίων πρὸς ἔκατέραν τῶν ὑπολήψεων τὸ ἀπαγγέλει τού λόγου καὶ ἀριζον, πρὸς τὸ δοκοῦν τῷ νοοῦντι περικλινόμενον.

C

Ἄλλ' οὖπω τὰ χαλεπὰ τῆς βλασφημίας ἔξητασται ἀπέρ ήδη τῶν γεγραμμένων ἀκολουθία προστιθεσι, καὶ δὴ τὰ εἰρημένα κατὰ λέξιν διασκεψώμεθα. Οὐδέ πῶς ἔστι τολμῆσαι προσενεγκεῖν διὰ στόματος τὴν φρικώδη τε καὶ ἀθεον τοῦ χριστομάχου λογογραφίαν. Δέδοικα γάρ μηποτε καθ' ὅμοιότητα τῶν δηλητηρίων φαρμάκων ἐναπόθηται τῷ στόματι, διτὶ οὐδὲ βῆμα παρέρχεται, τῆς φθοροποιοῦ πικρίας τὸ λειψανον. Πιστεύσαι δεῖ τὸν προσερχόμενον Θεῷ, φησιν δὲ Ἀπόστολος, διτὶ δοτεῖν. Οὐκοῦν ίδιον θεότητος γνώρισμα, τὸ δὲ ληθῶς εἶναι: δὲ κατασκευάζει τὸν διληθῶς δυτα, ή μή κυρίως εἶναι, ή μή καθόλου εἶναι, διπερ ίσσον ἔστι τῷ μηδὲ δλως εἶναι. Οὐ γάρ μή κυρίως ὅν, οὐδὲ ἔστιν δλως. Οἰον τρέχειν λέγεται κατὰ τὴν ἐνύπνιον φαντασίαν δὲ τῇ σπουδῇ τοῦ δρόμου ἐμφανταζόμενος. Ἀλλ' ἐπειδὴ φευδῶς τὴν δόκησιν τοῦ ἀληθοῦς ὑποκρίνεται δρόμου, διὰ τούτο ή

<sup>11</sup> I Tim. 1, 7. <sup>12</sup> Hebr. xi, 6.

φαγασία δρόμος οὐκ ἔστιν. Ἀλλὰ καὶ οὐτῶς ἐκ τα-  
ταχρήσεως λέγηται, ψευδωνύμιμη τῇ κλήσει κατον-  
μάζεται. Οὐκοῦν δὲ τολμῶν τὸν μονογενῆ Θεὸν λέγειν  
ἢ μὴ εἶναι, ἢ μὴ κυρίως εἶναι, σαφῶς τὴν εἰς αὐτὸν  
πίστιν διαγράφει τοῦ δόγματος. Τίς γὰρ δὲ εἴ μὴ  
δύτι πιστεύειεν; Ἡ τίς δὲ πρόσθιοτο τούτῳ, οὐ τὸ  
εἶναι διευρον ἀποδέδεικται παρὰ τῶν ἔχθρων τοῦ ἀλη-  
θινοῦ Κυρίου καὶ ἀνυπόστατον;

Καὶ ὡς δὲ μὴ δόξειεν διά τινος συκοφαντίας κατὰ  
τῶν ὑπεναντίων δὲ παρ' ἡμῶν γίνεσθαι λόγος, αὐτὴν  
παραθήσομαι τῶν ἀσεβῶν τὴν λέξιν ἔχουσαν οὐτῶς.  
Οὐκ ἀτ., οὐδὲ κυρίως ἀτ., φησὶν, δὲτε καλπος ἀτ  
τοῦ δρτος, ἐτερηγητης ἀτ., καὶ πρὸς τὸν Θεόν ἀτ.,  
καὶτε Βασιλειος τοῦ διορισμοῦ τούτου καὶ τῆς προσ-  
θήκης ἀμελήσας, ἀπαλλάξτει τὴν τοῦ δρτος  
χροσητοριαν παρά τὴν ἀληθειαν. Τί λέγεις; Ὁ  
δὲ τῷ Πατρὶ ὧν οὐκ ἔστι, καὶ δὲν ἀρχῇ ὧν, καὶ δὲ  
τὸν τοῖς καλποις ὧν, διὰ τοῦτο οὐκ ἔστιν, διὰ τὸν ἀρχῇ  
ἔστι, καὶ ἐν τῷ Πατρὶ ἔστι, καὶ ἐν τοῖς καλποις  
καθορᾶται τοῦ δρτος, καὶ διὰ τοῦτο κυρίως οὐκ ἔστιν,  
ὅτι ἐν τῷ δρτι έστιν; Οὐ κενῶν τε καὶ παρελθόντων δογ-  
μάτων! νῦν πρώτως τῆς κενοφανίας ταύτης ἡκού-  
σαμεν, διὰ τὸ Κύριος δι' οὐ τὰ πάντα, κυρίως οὐκ  
ἔστιν. Καὶ οὐπω τοῦτο δεινόν, ἀλλ' ἔτι καὶ τοῦτου  
παρελογώτερον, τὸ μή μόνον μὴ εἶναι αὐτὸν λέγειν,  
ἢ μὴ κυρίως εἶναι, ἀλλὰ καὶ τῇ συνθέτῳ τε καὶ ποι-  
κιλῇ ἐνθεωρεῖσθαι φύσει: οὐκ ὧν γάρ, φησὶν, οὐδὲ  
ἀπλούσι ὧν. Ὡς δὲ τὸ ἀπλοῦν οὐ πρόσθεστι, τὸ ποικιλον  
δηλονότι προσμαρτυρεῖται καὶ σύνθετον. Πῶς δὲν δ  
αὐτὸς καὶ οὐκ ἔστιν δλῶς καὶ σύνθετος κατὰ τὴν οὐ-  
σίαν ἔστιν; Χρή γὰρ τῶν δύο τὸ ἔτερον, ἢ καθόλου  
προσμαρτυροῦντας αὐτῷ τὸ ἀνύπαρκτον, μηδὲ σύν-  
θετον λέγειν, ἢ τὸ σύνθετον ἐπικαλοῦντας αὐτῷ, μὴ  
ξειρίειν τοῦ δρτος. Ἀλλ' ὡς δὲν πολυειδῶς τε καὶ ποι-  
κιλῶς γίνοντο παρ' αὐτῶν ἡ βιλασφημία, πᾶσι σφάλ-  
λεται τοῖς ἀθέοις νοήμασι· τῇ μὲν πρὸς τὸ δύ συγ-  
χρίσει, μὴ εἶναι Κύριον λέγουσα· τῇ δὲ πρὸς τὸ  
ἀπλοῦν σχέσει, ἀμοιρεῖν τῆς ἀπλότητος οὐκ ὧν, οὐδὲ  
ἀπλῶς, οὐδὲ κυρίως ὧν. Τίς τῶν παραβενθήκων τὸν  
λόγον καὶ τὴν πίστιν ἔξομοσαμένων τοσοῦτον ἔνεδα-  
φιλεύσατο ταῖς ἀρνητικαῖς τοῦ Κυρίου φωναῖς; Ἀν-  
τεφιλοτιμήθη τῷ θειῷ τοῦ Ἰωάννου κηρύγματι.  
Οὐσάεις γὰρ ἐκεῖνος τὸ ἥγετον Λόγῳ προσεμπάτυρτε,  
τοσαυτάκις οὗτος ἀντιθένει τὸ οὐκ ἥγε τῷ δρτι ἐξι-  
λονείκησε. Καὶ τῷ ἀγίῳ στόματι τοῦ Πατρὸς ἡμῶν  
διεμάχεται ταῦτα προφέρων κατ' αὐτοῦ τὰ ἐγκλή-  
ματα· διὰ διμελεῖ τῶν διορισμῶν τούτων Βασιλειος,  
ἔντα λέγων τὸν ἐν τῷ Πατρὶ, καὶ ἐν τῇ ἀρχῇ, καὶ ἐν  
τοῖς καλποις δντα, ὡς τῆς τοιαύτης προσθέσεως τῆς  
κατὰ τὴν ἀρχὴν καὶ τὸν καλπον, παραγραφομένης τοῦ  
δρτος τὴν ὑπαρξιν. Οὐ κενῶν μαθημάτων! οἵα παι-  
δεύσουσιν οἱ παιδεύσαται τῆς ἀπάτης! οἵαν δογμάτων  
εἰσηγγέται τοῖς ἀκούουσι γίνονται! τὸ ἐν τινὶ δὲν μὴ  
εἶναι διδάσκουσιν. Οὐκοῦν, ἐπειδὴ ἐντός σου ἔστιν,  
Εὐνόμιε, ἡ καρδία καὶ δὲν ἔγκεφαλος, οὐκέστι κατὰ τὸν  
εὖδον διορισμὸν τούτων ἐκάτερον. Εἰ γὰρ διὰ τοῦτο  
κυρίως δ μονογενῆς Θεᾶς οὐκ ἔστι, διότι ἐν τοῖς τοῦ  
Ευστράτου ἔστι καλποις, τὸν τὸ ἐν τινὶ δὲν εἶναι

A sibi singit, ideo imaginatio non est cursus. Sed etiam si abusive ita dicatur, falsa tamen nominis appellatione vocatur. Ergo qui audet unigenitum Deum, vel non esse, vel non proprie esse dicere, aperte in ipsum fidem abrogat dogmatis. Quis enim amplius ei qui non est crediderit? vel huic assenserit, cuius esse improprium et quod subsistere nequeat, ab inimicis veri Domini demonstratum fuerit?

At ne cui videatur calumnia quadam contra ad-  
versarios id a nobis proferri, ipsam apponam im-  
piorum dictionem sic habentem: *Qui non est, in-  
quit, neque proprie est, qui est in sinibus ejus qui est,  
et qui in principio est, et apud Deum est; et si  
Basilius, hac definitione et adjectione neglecta,  
mutet entis appellationem præter veritatem. Quid  
dicis? Qui est in Patre non est? qui in principio  
est et in Patris sinibus, propterea non est, quia  
in principio est, et in Patre est, et in sinibus ejus  
qui est conspicitur? propterea proprie non est,  
quia est in eo qui est? O vana futileque et ab-  
surdæ dogmata! Nusquam antea hanc vocis ina-  
nitatem sive vaniloquentiam audivimus: quod Do-  
minus, per quem omnia, proprie non est. Nec  
adhuc hoc grave est, sed illud etiam multo est  
absurdius, non solum non esse ipsum dicere, vel  
non proprie esse; sed etiam in composita variaque  
conspici natura: non enim, ait, ens, neque simplex  
ens. Cui autem simplicitas non adest, quod est*

*C varium nempe attribuitur, et quod compositum. Quomodo igitur idem et non est omnino, et com-  
positum secundum essentiam est? horum duorum  
alterum oportet, vel omnino ei assignantes quod  
non exsistit, neque compositum dicere, vel com-  
positum in ipso vocantes, non eximere ex eo quod  
est. Sed ut multiformiter et varie ab ipsis fiat blas-  
phemia, omnibus hallucinatur impis notionibus.  
Nam ad ens comparatione facta, non esse Dominum  
dicit: et relatione cum eo quod simplex est, eum  
simplicitate privat et destituit. Non ens, inquit,  
neque simpliciter, neque proprie ens. Quis eorum  
qui sermonem transgressi sunt et fidem ejurarunt,  
tam largus est et liberalis in profundendis vocibus,  
quibus Dominus negatur? Ambitiosa contentione  
D ex adverso repugnat hic divino Joannis præconio.  
Quoties enim ille quoderat Verbo attribuit, toties hic  
opponere non erat ei quiescit, pertinaciter obnoxius est.  
Et ori sancto Patris nostri repugnat hæc adversus eum  
proferens crimina: quod nimurum Basilius has defini-  
tiones negligit, dicens eum esse qui est in Patre,  
et in principio et in sinibus, quasi nimurum ejus  
modi additio, in principio, et in sinu, præscribat  
ac definit eum qui est existentiam. O inania et  
nugacia documenta! qualia præcipiunt erroris ma-  
gistrī! qualium decretorum auctores auditoribus  
sunt! quod in aliquo est, non esse docent. Ergo,  
quoniam intra te, o Eunomi, est cor et cerebrum,  
secundum tuam distinctionem, horum utrumque non*

est. Si enim ob eam causam unigenitus Deus proprie non est, quia in Patris est sibi, quidquid est in aliquo, funditus e rerum natura sublatum est. Atqui in te cor est et non per se, igitur secundum tuam rationem vel omnino dicendum est non esse ipsum, vel non proprio esse. Sed quod indocum et blasphemum, id est impie et scelerate prolatum, in ejus dictis tantum est et tale, ut etiam ante nostros sermones mente praeditis sit perspicuum et manifestum; ut autem magis ejus cum impietate conjuncta dementia innotescat, hoc iis quae ante diximus adjiciemus: Si solum proprio esse licet dicere, cui Scripturæ sermo absolutum et liberum attribuit esse, quamobrem veluti aquarii habentes potestatem bibendi, siti enecantur? et hic in principio habens adversus blasphemiam in Filium presentaneum remedium, connivens prætercurrit, velut servari metuens. Et Basilium turpi fama disserit quod distinctiones silentio tacitus præteriens, solum in se ipso verbum erat in Unigenito exposuit. Atqui poterat, que ille vidit, et eorum qui habent oculos unusquisque videt, et hic etiam videre. Quod mihi videtur divino instinctu afflatusque concitatus excelsus Joannes, ut ora eorum qui Christum oppugnant obstrueret, quique propter has accessiones, Christi verum esse et proprium irritum facere conarentur, simpliciter, absolute, et interminate dixisse, Deus erat Verbum, et vita erat, et lux erat, et non solum qui est in principio, et apud Deum, et in sinibus Patris: ita ut per talem relationem proprio esse Domini tollatur: sed dicendo quod Deus erat, hac libera et soluta voce omnem circuitum ad impietatem currentium cogitationibus intercidit. Præterea quod etiam magis adversariorum malignitatem resellit: si enim in aliquo esse argumentum faciunt, quod non sit proprio, neque Patrem proprio esse omnino constentur qui in Evangelio didicerunt, quod quemadmodum Filius in Patre, sic et Pater in Filio manet, secundum Dominii vocem. *Æquale est enim in sinibus Patris esse Filium, et in Filio Patrem esse dicere.* Obiter etiam hoc examinenius: Quando, ut inquiunt, non erat Filius, quid continebat Patris sinus? Prorsus enim vel plenum dabunt ipsum suis, vel inanem ponent. Si igitur plenus erat sinus, Filius omnino erat sinus plenitudo. Quod si aliquam in Patris sinibus spectant inanitatem, nihil aliud quam ex incremento perfectionem ei assignant, quia ab inani et deficiente ad plenum et perfectum transmigret. Sed non cognoverunt, neque intellexerunt, ait David de his qui in tenebris ambulant; qui enim veræ luci bellum intulit, in luce animum habere non potest. Ideo adjacet ex consequenti, quod hanc impietatem non intellexerunt.

Quinetiam a Patre Filii essentiam imperio regisive Patris dominio subjici autem, sic dicens ad verbum: *Non enim hanc sibi ut propriam vindicat dignitatem, qui per Patrem est et vivit, cum etiam hujus dominatrix essentia ad seipsum trahat enīs*

A πάντως ἐξῆρηται. Ἀλλὰ μὴν ἐν σοὶ τῇ καρδίᾳ καὶ οὐ καθ' ἐμαυτήν ἐστιν. Ἀρά κατὰ τὸν σὸν λόγον τῇ καθόλου χρή μή εἶναι λέγειν αὐτήν, τῇ μὴ κυρίως εἶναι. Ἀλλὰ τὸ μὲν ἀπαίδευτον ἐν τοῖς εἰρημένοις παρ' αὐτοῦ καὶ τὸ βλάσφημον, τοσοῦτόν τε καὶ τοις τοῦ νοῦ ἔχουσιν ὡς δ' ἀν μᾶλλον ἐπίδηλος αὐτοῦ γένοιτο μετά τῆς ἀστείεις τῇ ἀνοίᾳ, τούτο τοῖς προερημένοις προστήσομεν. Εἰ μόνον ἔστι κυρίως εἶναι λέγειν, φῆ τῆς Γραφῆς δὲ λόγος ἀπολελυμένον τε καὶ ἀσχετὸν μαρτυρεῖ τὸ εἶναι, διὰ τὸ καθάπερ οἱ ὑδροφοροῦντες ἐν ἔχουσι φῶν τῷ πιεῖν τῇ δίψῃ φθείρονται; Καὶ οὗτος πρόχειρον ἔχων τῆς κατὰ τὸν Υἱὸν βλασφημίας τὸ ἀντιφάρμακον, ἐπιμύσας παρέδραμεν, ὡς περ τὸ σωθῆναι φοβούμενος. Καὶ ἀδικεῖν αἰτιάται Βασιλεὺον, διὰ τοὺς προσδιορισμοὺς σωπήσας, μόνον ἐρ' ἐκαυτοῦ τὸ δὲ ἐπὶ τὸν Μονογενοῦς διηγήσατο. Καί τοι γε δυνατὸν ἦν, δὲ κακεῖνος οἶδε, καὶ ἔκαστος τῶν δρθαλμοὺς ἔχόντων δρόμον, καὶ τούτον ίδειν. Οἱ μοι δοκεῖ προφητικῶς κινηθεῖς δὲ ψήφιδος Ἰωάννης, ὡς ἀν ἐμφαραγεῖ τὰ στόματα τῶν χριστομαχούντων διὰ τὰς προσθήκας ταύτας ἀθετούντων τοῦ Χριστοῦ τὸ κυρίως εἶναι, ἀπλῶς καὶ ἀδιορίστως εἰπεῖν, διὰ τὸ Θεὸν ἦν δὲ Λόγος, καὶ ζωὴ ἦν, καὶ φῶς ἦν, οὐ μὴν ἐν ἀρξά, καὶ πρὸς τὸν Θεόν, καὶ ἐν καλποῖς τὸν Πατέρα ὡς τὸ διὰ τῆς τοιαύτης σχέσεως ἀναιρεῖσθαι τοῦ Κυρίου τὸ κυρίως εἶναι· ἀλλὰ τὸ εἰπεῖν διὰ Θεός ἦν, τῇ ἀσχέτῳ ταύτῃ καὶ ἀπολύτῳ φωνῇ, πᾶσαν περιδρομὴν τῶν εἰς ἀσέβειαν τρεχόντων τοῖς λογισμοῖς ὑποτείμενται. Καὶ οὖτις πρὸς τούτοις δὲ καὶ μᾶλλον ἐλέγει τὴν τῶν ἀντικειμένων κακόνοιαν· εἰ γάρ τὸ ἐν τοῖς εἶναι σημεῖον παιοῦνται τοῦ μὴ κυρίως εἶναι, οὐδὲ τὸν Πατέρα κυρίως εἶναι πάντως συντιθενται, μεμαθηκότες ἐν τῷ Εὐαγγελίῳ, διὰ ὡσπερ δὲ Υἱὸς ἐν τῷ Πατρὶ, οὕτω καὶ δὲ Πατήρ ἐν τῷ Υἱῷ μένει, κατὰ τὴν τὸν Κυρίου φωνήν. Ἰσον γάρ ἔστι τῷ ἐν καλποῖς εἶναι τὸν Πατέρα τὸν Υἱὸν, τὸ δὲ τῷ Υἱῷ τὸν Πατέρα εἶναι λέγειν. Ἐν παρόδῳ δὲ καὶ τούτῳ προσεξετάσωμεν· Ὁτε οὐκ ἦν, ὡς φασιν, δὲ Υἱὸς, τὸ περιεχεῖ τοῦ Πατρὸς δὲ καλποῖς; Πάντως γάρ τὸ πλήρη δύστουσιν αὐτὸν εἶναι, δὲ κενὸν ὑποθήσονται. Εἰ μὲν οὖν πλήρης ἦν δὲ καλποῖς, δὲ Υἱὸς πάντως ἦν τοῦ καλποῦ τὸ πλήρωμα. Εἰ δέ τινα κενότητα τοῖς τοῦ Πατρὸς ἐνθεροῦσι καλποῖς, οὐδὲν ἔτερον δὲ ἐκ παραστῆσεως αὐτῷ προσμαρτυροῦσι τὴν τελείότητα, ἀπὸ τοῦ πεντοῦ τε καὶ λείποντος ἐπὶ τὸ πλήρες μεθισταμένου καὶ τέλεον. Ἀλλὰ οὐκ ἔγνωσαν οὐδὲ συνῆκαν, φησὶν δὲ Δασθίδης περὶ τῶν ἐν σκότει διατορεούμενων. Ὁ γάρ ἐκτεπολεμώμενος τῷ ἀληθινῷ φωνῇ, ἐν φωνῇ τὴν ψυχὴν ἔχειν οὐ δύναται· διὰ τούτο προσκείμενον ἐκ τοῦ ἀκολούθου τὸ τὴν ἀσέβειαν ταύτην ἐπανορθούμενον, ὡσπερ ἀρασίᾳ πληγέντες κατὰ τοὺς Σοδομίτας οὐ κατενόησαν, castigat, tanquam cæcitate perculti velut Sodomitæ

B Καί τοι γε δυνατὸν ἦν, δὲ κακεῖνος οἶδε, καὶ ἔκαστος τῶν δρθαλμοὺς ἔχόντων δρόμον, καὶ τούτον ίδειν. Οἱ μοι δοκεῖ προφητικῶς κινηθεῖς δὲ ψήφιδος Ἰωάννης, ὡς ἀν ἐμφαραγεῖ τὰ στόματα τῶν χριστομαχούντων διὰ τὰς προσθήκας ταύτας ἀθετούντων τοῦ Χριστοῦ τὸ κυρίως εἶναι, ἀπλῶς καὶ ἀδιορίστως εἰπεῖν, διὰ τὸ Θεόν ἦν δὲ Λόγος, καὶ ζωὴ ἦν, καὶ φῶς ἦν, οὐ μὴν ἐν ἀρξά, καὶ πρὸς τὸν Θεόν, καὶ ἐν καλποῖς τὸν Πατέρα ὡς τὸ διὰ τῆς τοιαύτης σχέσεως ἀναιρεῖσθαι τοῦ Κυρίου τὸ κυρίως εἶναι· ἀλλὰ τὸ εἰπεῖν διὰ Θεός ἦν, τῇ ἀσχέτῳ ταύτῃ καὶ ἀπολύτῳ φωνῇ, πᾶσαν περιδρομὴν τῶν εἰς ἀσέβειαν τρεχόντων τοῖς λογισμοῖς ὑποτείμενται. Καὶ οὖτις πρὸς τούτοις δὲ καὶ μᾶλλον ἐλέγει τὴν τῶν ἀντικειμένων κακόνοιαν· εἰ γάρ τὸ ἐν τοῖς εἶναι σημεῖον παιοῦνται τοῦ μὴ κυρίως εἶναι, οὐδὲ τὸν Πατέρα κυρίως εἶναι πάντως συντιθενται, μεμαθηκότες ἐν τῷ Εὐαγγελίῳ, διὰ ὡσπερ δὲ Υἱὸς ἐν τῷ Πατρὶ, οὕτω καὶ δὲ Πατήρ ἐν τῷ Υἱῷ μένει, κατὰ τὴν τὸν Κυρίου φωνήν. Ἰσον γάρ ἔστι τῷ ἐν καλποῖς εἶναι τὸν Πατέρα τὸν Υἱὸν, τὸ δὲ τῷ Υἱῷ τὸν Πατέρα εἶναι λέγειν. Ἐν παρόδῳ δὲ καὶ τούτῳ προσεξετάσωμεν· Ὁτε οὐκ ἦν, ὡς φασιν, δὲ Υἱὸς, τὸ περιεχεῖ τοῦ Πατρὸς δὲ καλποῖς; Πάντως γάρ τὸ πλήρη δύστουσιν αὐτὸν αὐτὸν εἶναι, δὲ κενὸν ὑποθήσονται. Εἰ μὲν οὖν πλήρης ἦν δὲ καλποῖς, δὲ Υἱὸς πάντως ἦν τοῦ καλποῦ τὸ πλήρωμα. Εἰ δέ τινα κενότητα τοῖς τοῦ Πατρὸς ἐνθεροῦσι καλποῖς, οὐδὲν ἔτερον δὲ ἐκ παραστῆσεως αὐτῷ προσμαρτυροῦσι τὴν τελείότητα, ἀπὸ τοῦ πεντοῦ τε καὶ λείποντος ἐπὶ τὸ πλήρες μεθισταμένου καὶ τέλεον. Ἀλλὰ οὐκ ἔγνωσαν οὐδὲ συνῆκαν, φησὶν δὲ Δασθίδης περὶ τῶν ἐν σκότει διατορεούμενων. Ὁ γάρ ἐκτεπολεμώμενος τῷ ἀληθινῷ φωνῇ, ἐν φωνῇ τὴν ψυχὴν ἔχειν οὐ δύναται· διὰ τούτο προσκείμενον ἐκ τοῦ ἀκολούθου τὸ τὴν ἀσέβειαν ταύτην ἐπανορθούμενον, ὡσπερ ἀρασίᾳ πληγέντες κατὰ τοὺς Σοδομίτας οὐ κατενόησαν, castigat, tanquam cæcitate perculti velut Sodomitæ

C Καί τοι γε δυνατὸν ἐν τοῖς εἶναι σημεῖον παιοῦνται τοῦ μὴ κυρίως εἶναι, οὐδὲ τὸν Πατέρα κυρίως εἶναι πάντως συντιθενται, μεμαθηκότες ἐν τῷ Εὐαγγελίῳ, διὰ ὡσπερ δὲ Υἱὸς ἐν τῷ Πατρὶ, οὕτω καὶ δὲ Πατήρ ἐν τῷ Υἱῷ μένει, κατὰ τὴν τὸν Κυρίου φωνήν. Ἰσον γάρ ἔστι τῷ ἐν καλποῖς εἶναι τὸν Πατέρα τὸν Υἱὸν, τὸ δὲ τῷ Υἱῷ τὸν Πατέρα εἶναι λέγειν. Ἐν παρόδῳ δὲ καὶ τούτῳ προσεξετάσωμεν· Ὁτε οὐκ ἐν τοῖς εἶναι σημεῖον παιοῦνται τοῦ μὴ κυρίως εἶναι, οὐδὲ τὸν Πατέρα κυρίως εἶναι πάντως συντιθενται, μεμαθηκότες ἐν τῷ Εὐαγγελίῳ, διὰ ὡσπερ δὲ Υἱὸς ἐν τῷ Πατρὶ, οὕτω καὶ δὲ Πατήρ ἐν τῷ Υἱῷ μένει, κατὰ τὴν τὸν Κυρίου φωνήν. Ἰσον γάρ ἔστι τῷ ἐν καλποῖς εἶναι τὸν Πατέρα τὸν Υἱὸν, τὸ δὲ τῷ Υἱῷ τὸν Πατέρα εἶναι λέγειν. Ἐν παρόδῳ δὲ καὶ τούτῳ προσεξετάσωμεν· Ὁτε οὐκ ἐν τοῖς εἶναι σημεῖον παιοῦνται τοῦ μὴ κυρίως εἶναι, οὐδὲ τὸν Πατέρα κυρίως εἶναι πάντως συντιθενται, μεμαθηκότες ἐν τῷ Εὐαγγελίῳ, διὰ ὡσπερ δὲ Υἱὸς ἐν τῷ Πατρὶ, οὕτω καὶ δὲ Πατήρ ἐν τῷ Υἱῷ μένει, κατὰ τὴν τὸν Κυρίου φωνήν. Ἰσον γάρ ἔστι τῷ ἐν καλποῖς εἶναι τὸν Πατέρα τὸν Υἱὸν, τὸ δὲ τῷ Υἱῷ τὸν Πατέρα εἶναι λέγειν. Ἐν παρόδῳ δὲ καὶ τούτῳ προσεξετάσωμεν· Ὁτε οὐκ ἐν τοῖς εἶναι σημεῖον παιοῦνται τοῦ μὴ κυρίως εἶναι, οὐδὲ τὸν Πατέρα κυρίως εἶναι πάντως συντιθενται, μεμαθηκότες ἐν τῷ Εὐαγγελίῳ, διὰ ὡσπερ δὲ Υἱὸς ἐν τῷ Πατρὶ, οὕτω καὶ δὲ Πατήρ ἐν τῷ Υἱῷ μένει, κατὰ τὴν τὸν Κυρίου φωνήν. Ἰσον γάρ ἔστι τῷ ἐν καλποῖς εἶναι τὸν Πατέρα τὸν Υἱὸν, τὸ δὲ τῷ Υἱῷ τὸν Πατέρα εἶναι λέγειν. Ἐν παρόδῳ δὲ καὶ τούτῳ προσεξετάσωμεν· Ὁτε οὐκ ἐν τοῖς εἶναι σημεῖον παιοῦνται τοῦ μὴ κυρίως εἶναι, οὐδὲ τὸν Πατέρα κυρίως εἶναι πάντως συντιθενται, μεμαθηκότες ἐν τῷ Εὐαγγελίῳ, διὰ ὡσπερ δὲ Υἱὸς ἐν τῷ Πατρὶ, οὕτω καὶ δὲ Πατήρ ἐν τῷ Υἱῷ μένει, κατὰ τὴν τὸν Κυρίου φωνήν. Ἰσον γάρ ἔστι τῷ ἐν καλποῖς εἶναι τὸν Πατέρα τὸν Υἱὸν, τὸ δὲ τῷ Υἱῷ τὸν Πατέρα εἶναι λέγειν. Ἐν παρόδῳ δὲ καὶ τούτῳ προσεξετάσωμεν· Ὁτε οὐκ ἐν τοῖς εἶναι σημεῖον παιοῦνται τοῦ μὴ κυρίως εἶναι, οὐδὲ τὸν Πατέρα κυρίως εἶναι πάντως συντιθενται, μεμαθηκότες ἐν τῷ Εὐαγγελίῳ, διὰ ὡσπερ δὲ Υἱὸς ἐν τῷ Πατρὶ, οὕτω καὶ δὲ Πατήρ ἐν τῷ Υἱῷ μένει, κατὰ τὴν τὸν Κυρίου φωνήν. Ἰσον γάρ ἔστι τῷ ἐν καλποῖς εἶναι τὸν Πατέρα τὸν Υἱὸν, τὸ δὲ τῷ Υἱῷ τὸν Πατέρα εἶναι λέγειν. Ἐν παρόδῳ δὲ καὶ τούτῳ προσεξετάσωμεν· Ὁτε οὐκ ἐν τοῖς εἶναι σημεῖον παιοῦνται τοῦ μὴ κυρίως εἶναι, οὐδὲ τὸν Πατέρα κυρίως εἶναι πάντως συντιθενται, μεμαθηκότες ἐν τῷ Εὐαγγελίῳ, διὰ ὡσπερ δὲ Υἱὸς ἐν τῷ Πατρὶ, οὕτω καὶ δὲ Πατήρ ἐν τῷ Υἱῷ μένει, κατὰ τὴν τὸν Κυρίου φωνήν. Ἰσον γάρ ἔστι τῷ ἐν καλποῖς εἶναι τὸν Πατέρα τὸν Υἱὸν, τὸ δὲ τῷ Υἱῷ τὸν Πατέρα εἶναι λέγειν. Ἐν παρόδῳ δὲ καὶ τούτῳ προσεξετάσωμεν· Ὁτε οὐκ ἐν τοῖς εἶναι σημεῖον παιοῦνται τοῦ μὴ κυρίως εἶναι, οὐδὲ τὸν Πατέρα κυρίως εἶναι πάντως συντιθενται, μεμαθηκότες ἐν τῷ Εὐαγγελίῳ, διὰ ὡσπερ δὲ Υἱὸς ἐν τῷ Πατρὶ, οὕτω καὶ δὲ Πατήρ ἐν τῷ Υἱῷ μένει, κατὰ τὴν τὸν Κυρίου φωνήν. Ἰσον γάρ ἔστι τῷ ἐν καλποῖς εἶναι τὸν Πατέρα τὸν Υἱὸν, τὸ δὲ τῷ Υἱῷ τὸν Πατέρα εἶναι λέγειν. Ἐν παρόδῳ δὲ καὶ τούτῳ προσεξετάσωμεν· Ὁτε οὐκ ἐν τοῖς εἶναι σημεῖον παιοῦνται τοῦ μὴ κυρίως εἶναι, οὐδὲ τὸν Πατέρα κυρίως εἶναι πάντως συντιθενται, μεμαθηκότες ἐν τῷ Εὐαγγελίῳ, διὰ ὡσπερ δὲ Υἱὸς ἐν τῷ Πατρὶ, οὕτω καὶ δὲ Πατήρ ἐν τῷ Υἱῷ μένει, κατὰ τὴν τὸν Κυρίου φωνήν. Ἰσον γάρ ἔστι τῷ ἐν καλποῖς εἶναι τὸν Πατέρα τὸν Υἱὸν, τὸ δὲ τῷ Υἱῷ τὸν Πατέρα εἶναι λέγειν. Ἐν παρόδῳ δὲ καὶ τούτῳ προσεξετάσωμεν· Ὁτε οὐκ ἐν τοῖς εἶναι σημεῖον παιοῦνται τοῦ μὴ κυρίως εἶναι, οὐδὲ τὸν Πατέρα κυρίως εἶναι πάντως συντιθενται, μεμαθηκότες ἐν τῷ Εὐαγγελίῳ, διὰ ὡσπερ δὲ Υἱὸς ἐν τῷ Πατρὶ, οὕτω καὶ δὲ Πατήρ ἐν τῷ Υἱῷ μένει, κατὰ τὴν τὸν Κυρίου φωνήν. Ἰσον γάρ ἔστι τῷ ἐν καλποῖς εἶναι τὸν Πατέρα τὸν Υἱὸν, τὸ δὲ τῷ Υἱῷ τὸν Πατέρα εἶναι λέγειν. Ἐν παρόδῳ δὲ καὶ τούτῳ προσεξετάσωμεν· Ὁτε οὐκ ἐν τοῖς εἶναι σημεῖον παιοῦνται τοῦ μὴ κυρίως εἶναι, οὐδὲ τὸν Πατέρα κυρίως εἶναι πάντως συντιθενται, μεμαθηκότες ἐν τῷ Εὐαγγελίῳ, διὰ ὡσπερ δὲ Υἱὸς ἐν τῷ Πατρὶ, οὕτω καὶ δὲ Πατήρ ἐν τῷ Υἱῷ μένει, κατὰ τὴν τὸν Κυρίου φωνήν. Ἰσον γάρ ἔστι τῷ ἐν καλποῖς εἶναι τὸν Πατέρα τὸν Υἱὸν, τὸ δὲ τῷ Υἱῷ τὸν Πατέρα εἶναι λέγειν. Ἐν παρόδῳ δὲ καὶ τούτῳ προσεξετάσωμεν· Ὁτε οὐκ ἐν τοῖς εἶναι σημεῖον παιοῦνται τοῦ μὴ κυρίως εἶναι, οὐδὲ τὸν Πατέρα κυρίως εἶναι πάντως συντιθενται, μεμαθηκότες ἐν τῷ Εὐαγγελίῳ, διὰ ὡσπερ δὲ Υἱὸς ἐν τῷ Πατρὶ, οὕτω καὶ δὲ Πατήρ ἐν τῷ Υἱῷ μένει, κατὰ τὴν τὸν Κυρίου φωνήν. Ἰσον γάρ ἔστι τῷ ἐν καλποῖς εἶναι τὸν Πατέρα τὸν Υἱὸν, τὸ δὲ τῷ Υἱῷ τὸν Πατέρα εἶναι λέγειν. Ἐν παρόδῳ δὲ καὶ τούτῳ προσεξετάσωμεν· Ὁτε οὐκ ἐν τοῖς εἶναι σημεῖον παιοῦνται τοῦ μὴ κυρίως εἶναι, οὐδὲ τὸν Πατέρα κυρίως εἶναι πάντως συντιθενται, μεμαθηκότες ἐν τῷ Εὐαγγελίῳ, διὰ ὡσπερ δὲ Υἱὸς ἐν τῷ Πατρὶ, οὕτω καὶ δὲ Πατήρ ἐν τῷ Υἱῷ μένει, κατὰ τὴν τὸν Κυρίου φωνήν. Ἰσον γάρ ἔστι τῷ ἐν καλποῖς εἶναι τὸν Πατέρα τὸν Υἱὸν, τὸ δὲ τῷ Υἱῷ τὸν Πατέρα εἶναι λέγειν. Ἐν παρόδῳ δὲ καὶ τούτῳ προσεξετάσωμεν· Ὁτε οὐκ ἐν τοῖς εἶναι σημεῖον παιοῦνται τοῦ μὴ κυρίως εἶναι, οὐδὲ τὸν Πατέρα κυρίως εἶναι πάντως συντιθενται, μεμαθηκότες ἐν τῷ Εὐαγγελίῳ, διὰ ὡσπερ δὲ Υἱὸς ἐν τῷ Πατρὶ, οὕτω καὶ δὲ Πατήρ ἐν τῷ Υἱῷ μένει, κατὰ τὴν τὸν Κυρίου φωνήν. Ἰσον γάρ ἔστι τῷ ἐν καλποῖς εἶναι τὸν Πατέρα τὸν Υἱὸν, τὸ δὲ τῷ Υἱῷ τὸν Πατέρα εἶναι λέγειν. Ἐν παρόδῳ δὲ καὶ τούτῳ προσεξετάσωμεν· Ὁτε οὐκ ἐν τοῖς εἶναι σημεῖον παιοῦνται τοῦ μὴ κυρίως εἶναι, οὐδὲ τὸν Πατέρα κυρίως εἶναι πάντως συντιθενται, μεμαθηκότες ἐν τῷ Εὐαγγελίῳ, διὰ ὡσπερ δὲ Υἱὸς ἐν τῷ Πατρὶ, οὕτω καὶ δὲ Πατήρ ἐν τῷ Υἱῷ μένει, κατὰ τὴν τὸν Κυρίου φωνήν. Ἰσον γάρ ἔστι τῷ ἐν καλποῖς εἶναι τὸν Πατέρα τὸν Υἱὸν, τὸ δὲ τῷ Υἱῷ τὸν Πατέρα εἶναι λέγειν. Ἐν παρόδῳ δὲ καὶ τούτῳ προσεξετάσωμεν· Ὁτε οὐκ ἐν τοῖς εἶναι σημεῖον παιοῦνται τοῦ μὴ κυρίως εἶναι, οὐδὲ τὸν Πατέρα κυρίως εἶναι πάντως συντιθενται, μεμαθηκότες ἐν τῷ Εὐαγγελίῳ, διὰ ὡσπερ δὲ Υἱὸς ἐν τῷ Πατρὶ, οὕτω καὶ δὲ Πατήρ ἐν τῷ Υἱῷ μένει, κατὰ τὴν τὸν Κυρίου φωνήν. Ἰσον γάρ ἔστι τῷ ἐν καλποῖς εἶναι τὸν Πατέρα τὸν Υἱὸν, τὸ δὲ τῷ Υἱῷ τὸν Πατέρα εἶναι λέγειν. Ἐν παρόδῳ δὲ καὶ τούτῳ προσεξετάσωμεν· Ὁτε οὐκ ἐν τοῖς εἶναι σημεῖον παιοῦνται τοῦ μὴ κυρίως εἶναι, οὐδὲ τὸν Πατέρα κυρίως εἶναι πάντως συντιθενται, μεμαθηκότες ἐν τῷ Εὐαγγελίῳ, διὰ ὡσπερ δὲ Υἱὸς ἐν τῷ Πατρὶ, οὕτω καὶ δὲ Πατήρ ἐν τῷ Υἱῷ μένει, κατὰ τὴν τὸν Κυρίου φωνήν. Ἰσον γάρ ἔστι τῷ ἐν καλποῖς εἶναι τὸν Πατέρα τὸν Υἱὸν, τὸ δὲ τῷ Υἱῷ τὸν Πατέρα εἶναι λέγειν. Ἐν παρόδῳ δὲ καὶ τούτῳ προσεξετάσωμεν· Ὁτε οὐκ ἐν τοῖς εἶναι σημεῖον παιοῦνται τοῦ μὴ κυρίως εἶναι, οὐδὲ τὸν Πατέρα κυρίως εἶναι πάντως συντιθενται, μεμαθηκότες ἐν τῷ Εὐαγγελίῳ, διὰ ὡσπερ δὲ Υἱὸς ἐν τῷ Πατρὶ, οὕτω καὶ δὲ Πατήρ ἐν τῷ Υἱῷ μένει, κατὰ τὴν τὸν Κυρίου φωνήν. Ἰσον γάρ ἔστι τῷ ἐν καλποῖς εἶναι τὸν Πατέρα τὸν Υἱὸν, τὸ δὲ τῷ Υἱῷ τὸν Πατέρα εἶναι λέγειν. Ἐν παρόδῳ δὲ καὶ τούτῳ προσεξετάσωμεν· Ὁτε οὐκ ἐν τοῖς εἶναι σημεῖον παιοῦνται τοῦ μὴ κυρίως εἶναι, οὐδὲ τὸν Πατέρα κυρίως εἶναι πάντως συντιθενται, μεμαθηκότες ἐν τῷ Εὐαγγελίῳ, διὰ ὡσπερ δὲ Υἱὸς ἐν τῷ Πατρὶ, οὕτω καὶ δὲ Πατήρ ἐν τῷ Υἱῷ μένει, κατὰ τὴν τὸν Κυρίου φωνήν. Ἰσον γάρ ἔστι τῷ ἐν καλποῖς εἶναι τὸν Πατέρα τὸν Υἱὸν, τὸ δὲ τῷ Υἱῷ τὸν Πατέρα εἶναι λέγειν. Ἐν παρόδῳ δὲ καὶ τούτῳ προσεξετάσωμεν· Ὁτε οὐκ ἐν τοῖς εἶναι σημεῖον παιοῦνται τοῦ μὴ κυρίως εἶναι, οὐδὲ τὸν Πατέρα κυρίως εἶναι πάντως συντιθενται, μεμαθηκότες ἐν τῷ Εὐαγγελίῳ, διὰ ὡσπερ δὲ Υἱὸς ἐν τῷ Πατρὶ, οὕτω καὶ δὲ Πατήρ ἐν τῷ Υἱῷ μένει, κατὰ τὴν τὸν Κυρίου φωνήν. Ἰσον γάρ ἔστι τῷ ἐν καλποῖς εἶναι τὸν Πατέρα τὸν Υἱὸν, τὸ δὲ τῷ Υἱῷ τὸν Πατέρα εἶναι λέγειν. Ἐν παρόδῳ δὲ καὶ τούτῳ προσεξετάσωμεν· Ὁτε οὐκ ἐν τοῖς εἶναι σημεῖον παιοῦνται τοῦ μὴ κυρίως εἶναι, οὐδὲ τὸν Πατέρα κυρίως εἶναι πάντως συντιθενται, μεμαθηκότες ἐν τῷ Εὐαγγελίῳ, διὰ ὡσπερ δὲ Υἱὸς ἐν τῷ Πατρὶ, οὕτω καὶ δὲ Πατήρ ἐν τῷ Υἱῷ μένει, κατὰ τὴν τὸν Κυρίου φωνήν. Ἰσον γάρ ἔστι τῷ ἐν καλποῖς εἶναι τὸν Πατέρα τὸν Υἱὸν, τὸ δὲ τῷ Υἱῷ τὸν Πατέρα εἶναι λέγειν. Ἐν παρόδῳ δὲ καὶ τούτῳ προσεξετάσωμεν· Ὁτε οὐκ ἐν τοῖς εἶναι σημεῖον παιοῦνται τοῦ μὴ κυρίως εἶναι, οὐδὲ τὸν Πατέρα κυρίως εἶναι πάντως συντιθενται, μεμαθηκότες ἐν τῷ Εὐαγγελίῳ, διὰ ὡσπερ δὲ Υἱὸς ἐν τῷ Πατρὶ, οὕτω καὶ δὲ Πατήρ ἐν τῷ Υἱῷ μένει, κατὰ τὴν τὸν Κυρίου φωνήν. Ἰσον γάρ ἔστι τῷ ἐν καλποῖς εἶναι τὸν Πατέρα τὸν Υἱὸν, τὸ δὲ τῷ Υἱῷ τὸν Πατέρα εἶναι λέγειν. Ἐν παρόδῳ δὲ καὶ τούτῳ προσεξετάσωμεν· Ὁτε οὐκ ἐν τοῖς εἶναι σημεῖον παιοῦνται τοῦ μὴ κυρίως εἶναι, οὐδὲ τὸν Πατέρα κυρίως εἶναι πάντως συντιθενται, μεμαθηκότες ἐν τῷ Εὐαγγελίῳ, διὰ ὡσπερ δὲ Υἱὸς ἐν τῷ Πατρὶ, οὕτω καὶ δὲ Πατήρ ἐν τῷ Υἱῷ μένει, κατὰ τὴν τὸν Κυρίου φωνήν. Ἰσον γάρ ἔστι τῷ ἐν καλπο

ούν τινι τῶν ἔξω πορῶν ταῦτα δοκεῖ, μηδὲν ἐνοχλεῖ-  
σθε τὰ Εὐαγγέλια, μηδὲ η λοιπὴ τῆς θεοπνεύστου  
Γραφῆς διδάσκαλία. Τίς γάρ κοινωνία τῷ Χριστιανῷ  
ἰδρυμ πρὸς τὴν μαρανθεῖσαν σοφίαν; Εἰ δὲ τοῖς γρα-  
φικοῖς ἐπερείδεται, δειξάτω τοιαύτην ἐκ τῶν ἀγίων  
φωνὴν, καὶ τὴν σιωπήσομεν. Βοῶντος ἀκούω τοῦ  
Παύλου, διεὶς Εὐαγγέλιος Χριστός, Ἀλλ'  
ἀπτιβοᾶ τῷ Παύλῳ Εὐνόμῳ, δοῦλον ὄνομάζων τὸν  
Χριστόν. Ἀλλο γάρ τι δουλείας τὴν σιωπήσομεν  
γνώρισμα, πλὴν τὸ ὑποχείριον εἶναι καὶ κυ-  
ριεύεσθαι, δοῦλος πάντως ἐστίν. Ὁ δὲ δοῦλος τῇ φύ-  
σει Κύριος είναι οὐδὲνται, καὶ ἐκ καταχρήσεως  
λέγηται. Καὶ τί μοι φέρειν εἰς μαρτυρίαν τὴν τοῦ  
Κυρίου κυριότητα εἰς τὰς τοῦ Παύλου φωνάς; Λύ-  
της γάρ ὁ Παύλου Δεσπότης πρὸς τοὺς μαθητάς  
φησιν ἀληθῶς εἶναι Κύριος, ἀποδεξόμενος τὴν ὄμο-  
ιογίαν τῶν διδάσκαλον αὐτὸν καὶ Κύριον ὄνομαζόντων,  
ιέγει γάρ, διεὶς Υμεῖς καλεῖτε με Κύριον καὶ δι-  
δάσκαλον, καὶ καλῶς λέγετε· εἴμι γάρ· τὸ δὲ αὐτὸν  
τοῦτο καὶ τὸν Πατέρα παρ' αὐτὸν ἐνομοθέτησε λέγε-  
σθαι εἰπών· Μή καλέσητε καθηγητὴν ἐπὶ τῆς τρῆς· εἰς  
τύρον ὑμῶν καθηγητής, δι Πατέρον δὲ τοῖς οὐρανοῖς.  
Τίνι τοίνυν προσεκτέον τὴν ἡμῖν ἐν μέσῳ τούτων ἀπει-  
λήμενοι; Ἐκεῖθεν αὐτὸς τε ὁ Κύριος, καὶ ὁ λαλοῦντα  
ἔχων ἐναυτῷ τὸν Χριστὸν, τὸ μὴ χρῆναι δοῦλον  
αὐτὸν ἐννοεῖν ἐγκελεύεται, ἀλλ' οὐτα τιμῆν αὐτὸν,  
καθὼς τι μάται ὁ Πατέρος. Ἐντεῦθεν Εὐνόμῳ δουλείας  
ἐπάγει τῷ Κυρίῳ γραφήν, κυριεύεσθαι λέγων τὸν τοῦ  
πνεύματος ἐξημμένον τὸ κράτος. Ἀρα ἀμφιθολος τὴν  
τοῦ πρακτέου ἡ αἵρεσις; Ἡ παρ' οὐρανοῖς ἐστίν ἡ τοῦ  
λυσιτελεστέρου διάκρισις; Ἀτιμάσω Παύλου τὴν  
συμβουλὴν, ὡς Εὐνόμιος; Μή πιστοτέραν τὴν  
σῆ; ἀπάτης τὴν τῆς ἀληθείας φωνὴν; Ἀλλ' εἰ μὴ  
ηὐθοῖ καὶ ἐλάλησα, φτασί, αὐτοῖς, ἀμαρτίαις οὐκ  
εἰχο; Ἐπεὶ οὐν αὐτὸς ἐλάλησεν αὐτοῖς ἀληθῶς λέ-  
γων ἐναυτὸν εἶναι Κύριον, οὐχ; Φευδῶς ὄνομάζεσθαι·  
Εἰμι γάρ, φτασί, οὐχὶ ὄνομάζομαι... τε ἀναγκαῖον  
πατεῖν, ὃ ἀναπόδραστός ἐστιν ἐκ τοῦ προγνῶντος τῇ  
τιμωρίᾳ;

Ἀλλ' οὓς πάλιν ἡμῖν πρὸς ταῦτα τὴν συνήθη σο-  
φίαν ἀντιπροβάλλεται, καὶ λέξει τὸν αὐτὸν καὶ δου-  
λεύειν καὶ Κύριον εἶναι, ὑπὸ μὲν τοῦ κρατοῦντος κυ-  
ριεύομενον, τῶν δὲ λοιπῶν κυριεύοντα. Λέγεται δὲ τὰ  
σορῆ ταῦτα κατὰ τὰς τριόδους παρὰ τῶν ἔραστῶν  
τῆς; ἀπάτης περιφερόμενα, οὐ διὰ τῶν ἀνθρωπίνων  
περιστάσεων τὰς ματαίας ἐναυτῶν ὑπολήψεις περὶ τὸ  
Θεῖον κρατοῦντος. Ἐπειδὴ γάρ αἱ κατὰ τὸν βίον  
τούτον συντυχίαι, τῶν τοιούτων τὴν πραγμάτων τὰ  
ὑπαδείγματα φέρουσιν, οὖν ἐπὶ οἰκίας ἔστιν εὐπορω-  
τέρας ίδεν. τὸν δραστικώτερὸν τε καὶ εὐνούστερον  
τῶν ὄμοδούλων προτεταγμένον τῶν προσταγμάτων  
τοῦ δεσπότου, τὴν κατὰ τῶν ὄμοτίμων ὑπεροχὴν λα-  
χνύντα, ταύτην μετάγοντιν ἐπὶ τὰ θεῖα δόγματα τὴν  
εἰσάνοιαν· ὥστε τὸν μονογενῆ Θεὸν ὑπεξευγμένον τῇ  
εὐναστείᾳ τοῦ ὑπερέχοντος, μηδὲν ἐμποδίζεσθαι τῇ

**A** notionem. Si quidem alicui externorum sapientum  
hæc probantur, nihil interturbentur Evangelia, ne-  
que reliqua divinitus inspiratae Scripturæ doctrina.  
Quæ enim communicatio Christianorum sermoni  
cum stulta et fatua sapientia? Quod si scriptis ini-  
nititur, ostendat talem ex sanctis Scripturis vocem,  
et nos tacebimus. Claimantem audio Paulum, quod  
Unus Dominus Jesus Christus. Sed Paulo reclamat  
et adversatur Eunomius, Christum servum nomi-  
nans. Non enim aliud nos servitutis indicium et  
certum signum agnoscimus, quam subditum esse  
et imperium pati; qui talis est, certe servus est.  
Servus autem natura Dominus esse non potest,  
quamvis abusione dicatur. Quid nihil necesse est  
Pauli voces ad demonstrandum Domini dominatio-  
nem in testimonium afferre? Ipse enim Pauli Do-  
minus ad discipulos ait se vere Dominum esse, ap-  
probans horum confessionem qui ipsum magistrum  
et Dominum nominabant; dicit enim: *Vos vocatis  
me Dominum et magistrum, et bene quidem dicitis:  
sum enim*<sup>13</sup>. Hoc idem et Patrem ab ipsis jussit  
appellari, cum dixit: *Neque vocaveritis magistrum in  
terra; unus enim magister vester, Pater qui in cae-  
lis*<sup>14</sup>. Cuinam igitur nobis in medio horum inter-  
ceptis adhærendum est? Illinc ipse Dominus, et qui  
in seipso habet loquentem Christum, non oportere  
ipsum servum animo concipere præcipit, sed sic  
ipsum colere sicut colitur Pater. Istinc Eunomius  
Dominio servitutis actionem intendit, dum assert  
eum qui universi imperium adeptus est, domina-  
tioni subjici. An ambigua nobis ejus quod agendum  
est electio? an parum interest utilioris discretio?  
Consilium Pauli, o Eunomi, contemnam? Veritatis  
vocem tuo errore credibiliorem non arbitrabor?  
*Nisi venissem, ait, et eos allocutus essem, peccatum  
non haberent*<sup>15</sup>. Quoniam igitur ipse locutus est  
ipsis, vere dicens scipsum esse Dominum, non falso  
nominari: *Sun enim, inquit, non minor, quid  
necesse est facere, cui ex eo quod prænovit inevi-  
tabile est supplicium?*

Sed fortasse ad hæc rursus usitatam sapientiam  
nobis refractarius opponet, et dicet cumdem et ser-  
vire et Dominum esse; præpotenti quidem subjec-  
tum, reliquis vero dominante. Hæc autem docte  
dicuntur in trivis ab amatoribus erroris circum-  
ferri, qui per humanas circumstantias vanas suas  
de Deo opiniones confirmant. Quandoquidem enim  
qui in hac vita contingunt casus talium rerum no-  
bis exempla afferunt, cuiusmodi in familia copio-  
siore licet videre, ex conservis ad agendum prom-  
ptiore magisque benevolum, rebus sui domini præ-  
fectum, contra æquales gradum altiore sortitum;  
hunc ad divina dogmata conceptum transferunt, ita  
ut unigenitum Deum potestati supereminens sub-  
jugatum nihil sit quod impedit, quin dominantis  
auctoritate inferiorum præfecturam obtineat. Sed

<sup>13</sup> Ioann. xiii, 13. <sup>14</sup> Math. xxiii, 9. <sup>15</sup> Ioann. xv, 22.

nos tali sapientiae cum dixerimus valere, pro nostra **A** intelligentiae mediocritate de hac re sermonem consideremus. An Patrem natura Dominum contentur, an alicujus suffragio ad hoc venisse? Sed neminem eo amentiae et infamiae processisse arbitror, qui modo quocunque mentis et intelligentiae sit compos, ut non Deo universorum dominacionem natura inesse testetur. Quod enim natura est simplex et partium expers et incompositum, quod quidem fuerit, totum per totum hoc est, non ex mutatione alicujus alterius factum: sed in quo est, permanens in aeternum. Quid igitur et de Unigenito existimareunt? utrum simplicem et ejus essentiani consitentur, an aliquam in ea compositionem intelligunt? Si igitur aliquid varium et multiplex multisque partibus constans hunc esse arbitrantur; neque plane deitatis nomen ei concedent, ad materiales quasdam et corporales opiniones decretuni de Christo traducentes. Quod si simplicem esse consentiunt, quomodo in simplicitate subjecti, contrariorum concursum licet intueri? ut enim vita et mortis in contrarium immediata est oppositio, sic cum servitute dominatio nullum habet consoritum, et propriis affectionibus alienata est. Si quis enim horum utrumque in seipsum consideret, non aequalem ambobus aptaverit definitionem. Quorum autem definitio non eadem, borum etiam natura omnino differt. Si igitur simplex secundum naturam Dominus, quomodo in subjecto contrariorum duplicitas esse possit, servitute nimirum cum dominatione contemperata? Sed si Dominus secundum sanctorum doctrinam conceditur, ipsum expertem esse contrarii simplicitas subjecti testatur. Quod si ipsum servire denuntiant, frustra ei nomen dominationis attribuunt. Quod enim simplex et sincerum natura, ad contrarias proprietates non discedit. Quod si illud quidem ipsum esse dicunt, hoc vero dici: natura quidem servum, nomine vero dominum ostendunt libere ejusmodi vocem, et nos a contradictionis laboribus longis requiescere facient. Quis enim in vanis iam otio abundans est, ut aperta, clara et indubitate rationibus redarguat? Neque enim si quis sui ipsius cædis scelus indicaverit, accusatoribus labor relinquitur, certis ut demonstrationibus cædem ad probationem adducant, **B** camque factam esse convincant. Sic nos non amplius argumentis certa ratione exquisitis adversarios reprehendemus, cum hucusque impietate processerint. Qui enim unigenitum Deum servum natura asserit, hunc sibi conservum per quæ ait adstruit: ex eoque duplex absurditas necessario inferetur; vel enim conservum contemnet et si dem negabit, jugo dominationis Christi excusso; vel servum venerabitur, et naturam sui juris et liberam aversatus, quodam modo seipsum pro Deo colet. Si enim in servitute quidem seipsum, in servitute autem videt etiam id quod colitur, in seipsum plane insuetur, qui alium, seipsum in eo quod adoratur videt. Enimvero alia omnia quæ necessario in hujus dog-

του δυναστεύοντος εξουσίᾳ πρὸς τὴν τῶν καταδεστέρων ἡγεμονίαν. Ἀλλ᾽ ἡμεῖς ἐρχόμεθαι φράσαντες τῇ τοιαύτῃ σοφίᾳ, κατὰ τὸ ἡμέτερον τῆς διανοίας μέτρον τὸν περὶ τούτου λόγον διασκεψόμεθα. Ἀρα τὸν Πατέρα φύσει Κύριον ὁμολογοῦσιν, η διὰ χειροτονίας τινὸς πρὸς τούτῳ ἐλθεῖν; Ἀλλὰ οὐκ οἷμα εἰς τοῦ μανίας ἐλθεῖν τὸν καὶ ὀπωσοῦν διανοίας μετέχοντα· ὡς μὴ τῇ φύσει προσμαρτυρεῖν τῷ Θεῷ τῶν διων τὴν κυριότητα. Οὐ γάρ ἀπλοῦν τῇ φύσει καὶ ἀμερὲς καὶ ἀτύνθετον, ὅπερ ἀν τύχῃ δν, δλον διδούν τοῦτο ἐστιν, οὐκ ἐκ μεταβολῆς τινος ἐτέρου γινόμενον· ἀλλ᾽ ἐν φύσει, διαμένον πρὸς τὸ ἀτίδιον. Τί οὖν καὶ περὶ τοῦ Μονογενοῦς ὑπειλήφασιν; Ἄρα ἀπλῆν αὐτοῦ τὴν οὐσίαν ὁμολογοῦσιν, η τινα καὶ σύνθεσιν περὶ αὐτήν ἐννοοῦσιν; Εἰ μὲν οὖν ποικίλον τι χρῆμα καὶ πολυμερές εἴναι τοῦτον νομίζουσιν, οὐδὲ τὸ δνομα πάντως τῆς θεότητος αὐτῷ συγχωρήσουσιν, εἰς ὅλωδες τινὰς καὶ σωματικὰς ὑπολήψεις τὸ περὶ τοῦ Χριστοῦ δόγμα μετάγοντες. Εἰ δὲ ἀπλοῦν εἴναι συντίθενται, πῶς ἔστι τῇ ἀπλότητι τοῦ ὑποκειμένου τὴν τῶν ἐναντίων συνδρμήν ἐνθεωρῆσαι; Ως γάρ τῆς ζωῆς καὶ τοῦ θεατῶν διμεσός ἐστιν η πρὸς τὸ ἐναντίον ἀντιδιάστασις, οὐτως η κυριότητος πρὸς τὴν δουλείαν διμικτός ἐστι καὶ ἡ λοτριωμένη τοῖς ἰδιάζουσιν. Οὐ γάρ ἀν τις ἐκάτερον τούτων ἐφ' ἐαυτὸν θεωρῶν, τὸν ίσον ἀμφοτέρεις δρμόσεις λόγον. Μν δὲ δ λόγος οὐχ δ αὐτῆς, τεύτων καὶ η φύσις πάντως διάφορος. Εἰ οὖν ἀπλοῦς κατὰ τὴν φύσιν δ Κύριος, πῶς ἀν γένοιτο περὶ τὸ ὑποκειμένον η τῶν ἐναντίων διπλόη, δουλείας συναντικρυμένης; **C** τῇ κυριότητι; Ἀλλ᾽ εἰ Κύριος κατὰ τὴν τῶν ἀγίων διδασκαλίαν ὁμολογεῖται, ἀμέτοχον αὐτὸν εἴναι τοῦ ἐναντίου η ἀπλότης τοῦ ὑποκειμένου μαρτύρεται. Εἰ δὲ δουλεύειν αὐτὸν ἀποφαίνονται, μάτην αὐτῷ τὸ δνομα προσμαρτυροῦσι τῆς κυριότητος. Τὸ γάρ ἀπλοῦν τῇ φύσει πρὸς τὰ ἐναντία τῶν ἰδιωμάτων οὐ διασχίζεται. Εἰ δὲ τὸ μὲν εἰναὶ φασιν αὐτὸν, τὸ δὲ λέγεσθαι τῇ φύσει μὲν δοῦλον, τῷ δνόματος δὲ Κύριον· διείχτωσαν ἐν παρθησίᾳ τοιαύτην φωνὴν, καὶ ἀναπαύσουσιν τὴν διαρκῶν περὶ τὴν ἀντίρρησιν πάνων. Τίς γάρ οὐτως ἐν τοῖς ματαίοις ενσχολος, οὐς τὰ φανερά τε καὶ ἀναμφίβολα διὰ λογισμῶν ἔξελέγχειν; Οὐδὲ γάρ εἰ τις ἐαυτοῦ καταμηνύσει τοῦ φόνου τὸ μίσαμα, πόνος τις ὑπολείπεται τοῖς κατηγόροις, δι ἀποδείξεών τινων διγειν τὴν μιαρφονίαν εἰς Ελεγχον. Οὐτω καὶ ἡμεῖς οὐκέτι τὸν ἐκ τῆς ἐξετάσεως Ελεγχον τοῖς ἐναντίοις ἐποιούμεν, δταν μέχρι τούτου τῇ ἀσεβείᾳ προειδωσιν. Ο γάρ δοῦλον τῇ φύσει λέγων τὸ μονογενῆ Θεδν, διδουλον ἐαυτῷ τοῦτον δι' ὧν λέγει κατασκευάζει, ἐκ δὲ τούτου διπλῆ η ἀποτία κατ' ἀντίκην συνενεχθεται. Η γάρ καταφρονήσει τοῦ διδουλοῦ καὶ τὴν πίστιν ἀρνήσεται, τὸν ζυγὸν τῆς τοῦ Χριστοῦ δεσποτείας ἀποσεισάμενος η ὑποκύψει τῷ δούλῳ, καὶ ἀποστραφεὶς τὴν αὐτοκρατῆ τε καὶ ἀδεσποτὸν φύσιν, τρόπον τινὰ ἐαυτὸν ἀντὶ Θεοῦ σεβασθεται. Εἰ γάρ ἐν δουλείᾳ μὲν ἐαυτὸν, ἐν δουλείᾳ δὲ ἔρδη καὶ τὸ σίδησμα, πρὸς ἐαυτὸν ἀτεχνῶς βλέπει, δ ὅλον ἐχεῖν ἐν τῷ σεβάσματι βλέπων. Αλλὰ μήν τὰ διλα πάντα δσα κατ' ἀνάγκην τῇ κακῇ ταύτη συνθεωρεται τοῦ δόγματος, τις ἀν ἐξαριθμήσαιτο λόγος; Τίς γάρ οὐκ

οἰδεν δὲς δὸντος τῇ φύσει: καὶ πρὸς δεσποτικὴν ἀνάγκην ἡ σχολημένιος, οὐδὲ τοῦ κατὰ τὸν φόδον πάθους ἔκτος ἀντίτι; συνέζευκται γάρ πως τῇ φύσει τῆς δουλείας δὸντος. Καὶ τούτου μάρτυς δὲ θεός Ἀπόστολος εἰπὼν, διτοι. Οὐκ ἐλάβετε κτενῦμα δουλείας πάλιν εἰς φόδον. οὐτε καθ' ὅμοιότητα τῶν ἀνθρώπων καὶ τὸ κατὰ τὸν φόδον πάθος ἐπιθρυλλήσουσι τῷ δμοδούλῳ Θεῷ.

Ἄλλ' δὲ μὲν τῆς αἰρέσεως Θεός, τεούτον. Ἡμεῖς δὲ οἱ κατὰ τὸν Ἀπόστολον, ἐπ' ἐλευθερίᾳ παρὰ Χριστοῦ ἀλτηντες τοῦ τῆς δουλείας ἡμᾶς ἐλευθερώσαντος, δισ προνεῖν παρὰ τῶν Γραφῶν ἐδιδάχθημεν, δι τοις ὀλίγον ἐκθήσομαι. Ἐγὼ γάρ ἐκ τῆς θείας διδασκαλίας δρμάωμενος, θαρσῶν ἀποφανόματι, διτοι. οὐδὲ τοις δουλούς δὲ θείος βούλεται λόγος, μετατκευασθείσης τοις πρὸς τὸν κρείττον τῆς φύσεως. Καὶ δὲ πάντα λαβὼν τὸ τῆμέτερα, ἐφ' ὃτε ἀντιδοῦναι τὰ διδασκαλία, ὡς τὰς νόσους, καὶ τὸν θάνατον, καὶ τὴν κατάραν, καὶ τὴν ἀμαρτίαν, οὐτω καὶ τὴν δουλείαν Ἐλαθεν. οὐχ ὡς αὐτὸν ἔχειν ἢ Ἐλαθεν, ἀλλ' ὡς ἔκκαθάραι τῶν τοιούτων τὴν φύσιν, ἔξαφανισθέντων ἐν τῇ ἀκηράτῳ φύσει τῶν ημετέρων. Ήτοι οὐν οὐκ ἔσται κατὰ τὴν ἐπιζομένην ζωὴν οὐ νόσος, οὐ κατάρα, οὐχ ἀμαρτία, οὐ θάνατος, οὐτως εἰς ἀφανισμὸν καὶ δὲ δουλεία μετὰ τούτων διελύσεται. Καὶ διτοι. ταῦτα ἀληθῆ λέγω, αὐτὴν πρὸς μαρτυρίαν καλῶ τὴν ἀληθείαν, ἢ φησι πρὸς τοὺς μαθητὰς, διτοι. Οὐκέτι καλῶ ὑμᾶς δούλους, ἀλλὰ φίλους. Εἰ οὖν τὸ καθ' ἡμᾶς ἔσται ποτὲ τοῦ τῆς δουλείας ὀνείδους ἐλεύθερον, πῶς δὲ τοῦ παντὸς Δεσπότης παρὰ τῆς παραπλήξιας τε κατ μανίας τῶν ἔξεστηκτῶν τούτων καταδουλοῦται; Οὐ κατὰ τὸ ἀκόλουθον πάντως, οὐδὲ γινώσκειν αὐτὸν τὰ τοῦ Πατρὸς διορίζονται, διὰ τὴν περὶ τῶν δούλων ἀπόφασιν, ἢ φησιν, διτοι. δὲ δὸντος οὐκ οἰδε τί ποιεῖ δὲ κύριος αὐτοῦ. Ἄλλ' διτοι. ταῦτα λέγωσιν, ἀκούσατωσαν διτοι. πάντα ἐν ἐκατὸν τὰ τοῦ Πατρὸς δὲ Υἱὸς ἔχει, καὶ πάντα βλέπει δισ δὲ Ησαήρ ποιεῖ, καὶ οὐδὲν τῶν πατρικῶν ἀγαθῶν ἔχω τῆς τοῦ Μονογενοῦς ἔστι γνώσεως. Πῶς γάρ ἀν τι τοῦ Πατρὸς μή ἔχοι, δλον ἔχων ἐν ἐκατῷ τὸν Πατέρα; Οὐκοῦν εὶ δὸντος μὲν οὐ γινώσκει τί ποιεῖ δὲ δεσπότης, δὲ πάντα ἐν ἐκατῷ τὰ τοῦ Πατρὸς ἔχει, νηψάτωσάν ποτε αἱ τῇ μέθῃ παράφοοι, καὶ ἀναθλεψάτωσαν νῦν γοῦν πρὸς τὴν ἀληθείαν, διτοι. δὲ πάντα ἔχων ἐφ' ἐκατῷ χαρακτῆρα, καὶ δὲ τοῦ παντὸς βασιλεύων, μή ὀμβοτικοῦν ἔχει ἐκατῷ τὴν μορφὴν. Ή πῶς δὲ τιμία τῆς ἀληθινῆς ἀπαυγάσται δόξης; Ατιμία γάρ ἔστιν δὲ δουλεία. Πῶς δὲ δὲ τοῦ βασιλέως οὐδὲ εἰς δουλείαν γεννᾶται; Οὐκ ἔστι ταῦτα, οὐχ ἔστιν. Ἄλλ' ὡς φῶς ἐκ φωτὸς, καὶ ζωὴ ἐκ ζωῆς, ἐξ ἀληθείας ἀληθεία, οὐτω καὶ ἐκ Κυρίου Κύριος, βασιλεὺς ἐκ βασιλέως, ἐκ Θεοῦ Θεός, ἐξ ἀδεσπότου ἀδεσπότος· δλον γάρ έχων ἐν ἐκατῷ τὸν Πατέρα, εὶ τι δὲ Ησαήρ ἔχει ἐν διατῷ, πάντως έγει, καὶ ἐπειδὴ πάντα τοῦ Πατρὸς ἔστιν, δισ καὶ δὲ Υἱὸς ἔγει, ἀνάγκη πᾶσα παρὰ τῶν ἀγθρῶν τῆς τοῦ Θεοῦ δόξης, εἰπερ δὲ Υἱὸς δούλος, καὶ

A malis perversitate spectantur, qui sermo enumeraverit? Quis enim ignorat quod natura servus et domini necessitate occupatus, neque perturbations metus et timoris fuerit expers? timor enim quodam modo cum natura servitutis conjunctus est et jugatus. Hujus rei testis divinus Apostolus, cum dixit: Non accepistis spiritum servitutis iterum esse timorem<sup>14</sup>. Ita ut ad similitudinem hominum, atque affectum timoris de conservo Deo praedicaverint.

B Sed heresios quidem Deus, hactenus. Nos autem secundum Apostolum, qui in libertatem a Christo sumus vocati, qui nos a servitute liberavit<sup>15</sup>, quae sapere et sentire ex Scripturis edocti sumus, paucis exponam. Ego enim ex divina doctrina impulsus considerans pronuntio, quod neque nos divinus sermo servos esse vult, cum nostra sit in melius reparata natura. Et qui omnia nostra sumpsit, ut sua nobis resunderet, ut morbos, et mortem, et maledictionem, et peccatum, sic et servitutem cepit: non quod ipse haberet ea quae cepit, sed ut naturam talibus expiaret, obsoletis et expunctis in natura incorruptibili iis quae nostra sunt. Sicut igitur in vita quae speratur, non erit morbus, non maledictum, non peccatum, non mors: sic ad abolitionem cum his etiam servitus deveniet. Quod autem hæc vera dico, ipsam ad testimonium veritatem voco, quae ait ad discipulos: Jam non diccam vos servos, sed amicos<sup>16</sup>. Si igitur id secundum nos est aliquando a servitutis opprobrio erit liberum, quomodo universi Dominus a percusione et insania horum furiosorum et mentis impotum in servitutem redigitur? qui secundum id quod consequitur prorsus ipsum non cognoscere quae sunt Patris determinant; propter illam de servis sententiam quae ait, quod servus nescit quid dominus suus facit: sed cum hæc dicunt, audiant quod omnia in seipso quae sunt Patris, Filius habet, et omnia respicit quae Pater facit, nihilque paternorum bonorum est extra Unigeniti cognitio nem. Quomodo enim aliquid Patris non habeat, qui totum in seipso Patrem habet? Ergo si servus non cognoscit quid faciat dominus, hic autem omnia in seipso quae sunt Patris habet: sobrii sint tandem qui ebrietate capti insaniunt, et nunc in veritatem oculos convertant, quod qui omnem habet in seipso characterem, et qui universi rex est, non honore parem habet in seipso formam; vel quomodo ignominia a vera gloria splendere potest? Ignominia enim est servitus. Quomodo autem regis filius in servitutem gignitur? Hæc non sunt, non sunt hæc, sed ut lux de luce, vita de vita, et ex veritate veritas: sic ex Domino Dominus, rex ex regre, ex Deo Deus, ex libero liber; totum enim habens in seipso Patrem, si quid Pater in seipso habet, prorsus omnia habet. Et quoniam omnia sunt Patris quæcunque habet Filius, necesse est omni-

<sup>14</sup> Ιωαν. viii, 13. <sup>15</sup> Gal. v, 26. sqq. <sup>16</sup> Ιωαν. xv, 13.

no ab inimicis glorie Dei, si quidem Filius servus est, etiam Patrem in servitatem redigi. Nihil enim est eorum quae in Filio, spectantur, quod prorsus non sit Patris. *Omnia enim, ait, mea tua sunt, et tua mea*<sup>21</sup>. Quid igitur miselli dicent? Quid igitur magis consentaneum Filium regia Patris potestate clarificari, qui dixit: *Omnia tua mea sunt, et clarificatus sum in ipsis, vel Patrem ignominia ob servitatem Filii contumeliose affici?* Non enim par est eum qui omnia quae sunt Filii in seipso complectitur, et qui ipse est in Filio, non etiam in servitute Filii prorsus esse, atque in seipso servitatem habere. *Haec sunt præclara Eunomii sapientiae documenta, per quae, dum servitute contumeliosè deformat Dominum, eamdem ignominiam incorruptibili glorie Patris inurit.*

Sed rursus ad ea quae in scriptis sequuntur recursum. Quid dicit de Unigenito Eunomius? Quod sibi non hanc dignitatem vindicat; dignitatem enim nominat ejus qui est appellationem. O admirabilem philosophiam! Quis unquam post hominum memoria, sive apud Græcos, sive apud barbaricam philosophiam: quis nostrum, quis omnium etatum hominum, nomen dignitatis enti imposuit? Quidquid enim existens in rerum natura consideratur, communis loquendi consuetudo esse dicit: a verbo autem esse, entis denominatio formata est. Sed nunc nova locutionis genere, pro entis significatione, vox dignitatis usurpatur: dicit enim Filium non sibi vindicare dignitatem, qui per Patrem est et vivit; qui neque Scripturam habet ad sermonis patrocinium et defensionem, neque per aliquam consequentiam ad banc amentiam sermonem produxit, sed veluti flatulentum alimentum visceribus ingerens, indigestum nec ratione conclusum velut quendam teturum flatum, blasphemiam eructat. Non, inquit, talem dignitatem sibi attribuit: concedatur ipso, ens dignitatem nominari. Quid igitur? qui est, esse non sibi proprium facit? Quoniam, inquit, per Patrem est. Ergo non esse dicit eum, qui esse sibi non vindicat? Nam non esse proprium, et alienum esse idem significat: et manifesta significatorum contraria differentia. Quod enim proprium non est, alienum; et quod alienum, non est proprium: qui igitur non sibi proprium esse asserit, alienatus est prorsus ab eo quod dicitur esse. Qui autem ab eo quod est, alienus est, non est in esse. Sed hujus absurditatis necessitatem subinde addidit eum dixit, *Etiam hujus dominatrix essentia ad seipsum traxerit ente notitiam*: hujus autem inconcinnia quidem locutio silentio praetereat, sed quod in suis dictis contendit, id vero exquiratur. Quinam est tandem sermo qui demonstrat Patris essentiam Unigenito dominari? Rursus ex nimia repetitione nobis eructat: *Quis evangelista hujus sermonis est auctor?* Quæ incurso dialectica? quæ propositiones, quæ pro-

A τὸν Πατέρα εἰς δουλείαν κατάγεται. Οὐδὲν γάρ εστι τῶν ἐν τῷ Υἱῷ θεορουμένων, δι μὴ τοῦ Πατρὸς ἐστι πάντως. Πάντα δέ, φησί, τὰ δμά σὰ, καὶ τὰ σὰ ἐμά. Τί οὖν ἐροῦσιν οἱ δελταῖοι; Τί οὖν εὐλογώτερον τὸν Υἱὸν τῇ βασιλείᾳ τοῦ Πατρὸς ἐνδοξάζεσθαι τὸν εἰπόντα, δι τὸ σὰ ἐμά· καὶ δεδέχασμαι ἐν αὐτοῖς· δι τὸν Πατέρα δέ, ἀτιμίᾳ τῆς δουλείας τοῦ Υἱοῦ καθυβρίζεσθαι; Οὐ γάρ εστι τὸν πάντα τὰ τοῦ Υἱοῦ ἐν εἰναις περιέχοντα, καὶ αὐτὸν ἐν τῷ Υἱῷ διντα, μὴ καὶ ἐν τῇ δουλείᾳ τοῦ Υἱοῦ πάντως εἰναι, καὶ ἐν αὐτῷ τὴν δουλείαν ἔχειν. Ταῦτα κατορθοῖ διὸ τῆς σοφίας Εὐνόμιος, δι' ὃν καθυβρίζει τῇ δουλείᾳ τὸν Κύριον, τὴν αὐτὴν ἀτιμίαν τῇ ἀκηράτῳ δέξῃ τοῦ Πατρὸς προστριθεμένος.

## B

'Αλλ' ἐπαναδράμωμεν πάλιν ἐπὶ τὴν τῶν γεγραμένων ἀχολουθίαν. Τί λέγει περὶ τοῦ Μονογενοῦς δι Εὐνόμιος; 'Οτι οὐκ οἰκειοῦται ταῦτα τὴν ἀξίαν· ἀξίαν γάρ ὄνομάζει τὴν τοῦ δυντος πρωτηγορίαν. 'Ο παραλόγου φιλοσοφίας! τίς τῶν πωπότε γεγονέτων ἀνθρώπων, εἰτε παρ' Ἑλλησιν, εἰτε παρὰ τῇ βαρδαρε: καὶ φιλοσοφίᾳ· τίς τῶν καθ' ἡμές, τίς τῶν ἐν παντὶ τῷ χρόνῳ, ἀξίας δυνατὰ τῷ δυντος Εθετο; Πᾶν γάρ τὸ ἐν ὑποστάσει θεωρούμενον ἡ κακνή τῶν λόγων καχρημένων συνήθεια εἰναι λέγει. Παρὶ δὲ τὸ εἰναι, δι τοῦ δυντος ἐπωνυμία παρεσχημάτισται. 'Αλλὰ νῦν καινοτομεῖται κατὰ τὴς τοῦ δυντος σημασίας, δι τῆς ἀξίας φωνῆς. Λέγει γάρ τὸν Υἱὸν μὴ οἰκειοῦσθαι τὴν τοῦ δυντος ἀξίαν, τὸν διὸ τὸν Πατέρα δυντα καὶ ζῶντα, οὐτε Γραψήν ἔχων τοῦ λόγου προστησθεῖαι, οὐτε διά τίνος ἀκολουθίας πρὸς τὴν ἀνοιαν ταύτην προσαγαγών τὸν λόγον· ἀλλ' ὃς τινα φυσώδη τροφήν τοῖς σπλάγχνοις ἐνθέμαντος, ἀκατίσκεντος τε καὶ ἀσυλλόγιστον, οἴλν τις πνεῦμα δυσῶδες, τὴν βλασφημίαν ἔρευνεται. Οὐκ οἰκειοῦται, φησί, ταῦτα τὴν ἀξίαν· ὑδόσθω τὸ δυντὸν κατονομᾶσθαι. Τί οὖν; 'Ο ὃν οὐκ οἰκειοῦται τὸ εἰναι; 'Οτι, φησί, διὸ τὸν Πατέρα ἐστιν. Οὐκοῦν μὴ εἰναι λέγεις τὸν εἰναι μὴ οἰκειούμενον; Τὸ γάρ μὴ οἰκειοῦσθαι τῷ ἀλλοτριούσθαι ταύτην σημαίνει, καὶ πρόδηλος ἡ τῶν σηματινούμενών ἀντιδιαίρεσις. Τό τε γάρ οἰκεῖν οὐκ ἀλλότριον, καὶ τὸ ἀλλότριον οὐκ οἰκεῖον. 'Ο οὖν μὴ οἰκειούμενος τὸ εἰναι ἀλλότριος, ἐν τῷ εἰναι οὐκ ἐστιν. 'Αλλὰ τὴν ἀνάγκην τῆς ἀποτίας ταύτης ἐπήγαγεν εἰπών, *Τῆς καὶ τούτου κυριεύσης οὐσίας πρὸς ἑαυτὴν ἀλλούσης τὴν τοῦ δυντος ἔρροιαν.* Τούτου δὲ τὸ μὲν κατὰ τὴν σύμφρασιν ἀσυνάρτητον σωτάσθω· τὸ δὲ σπουδαζόμενον ἐν τοῖς λεγομένοις ἔξεταζέσθω. Τίνος ἀποδειξάντος λόγου τὸ κυριεύειν τοῦ Μονογενοῦς τὴν τοῦ Πατρὸς οὐσίαν; 'Πάλιν ἐκ τῆς πληθώρας ἡμέν προσερεύγεται· Τίς εὐαγγελιστής τούτου προέστη τοῦ λόγου; Τίς ἐφόδος διαλεκτικής Ποιεῖ προτάσεις; Τίνες κατασκευα τὸ κυριεύειν τὸν μονογενῆ Θεὸν διά τίνος ἀκολουθίας ἀπέδειξαν; 'Αλλὰ πρὸς ἐαυτὴν ἐλκει, φησίν, δι τοῦ Υἱοῦ κυριεύ-

<sup>21</sup> Joan. xvii, 10.

ουσα ούσια : ήγε τοῦ δυτοῦ ξέννοιαν. Τί βούλεται αὐτῷ οἱ ἔλκηθμοις; τοῦ δυτοῦ; Καὶ πῶς προσερβίφη τοῖς εἰρημένοις ἡ τοῦ Ἐλκειν λέξις; Κρινεῖ πάντως δὲ πειστεμένος δύναμιν λόγων ἀλλὰ καὶ τοῦτο σιγήσομεν· ἐκεῖνον δὲ πάλιν τὸν λόγον ἀναληψίμεθα· οὗτος οὐδὲν εἶναι καὶ οὐσίαν φί τὸ δυνατα τοῦ δυτοῦ οὐ καταλείπει, καὶ τί μάτην σκιομαχεῖ περὶ τοῦ μὴ δυτοῦ μαχόμενος, ὡς τοιοῦδε δυτος; Τὸ γάρ μὴ δὲ οὐτε δμοιόν τινι πάντως ἔστιν, οὐτε ἀνδμοιόν. Ἀλλὰ διδοὺς τὸ εἶναι ἀπαγορεύει τὸ λέγεσθαι. Ὡς κανῆς ἀκριβεῖας! ἐν τῷ μεῖζον συγχωροῦντα, μικρολογεῖσθαι περὶ τὸν ψόρον τοῦ ἥματος. Πώς δὲ δὲ κυριεύων, ὡς φησι, τοῦ Υἱοῦ πρὸς ἔστιν ἔλκει τοῦ δυτοῦ τὴν ξέννοιαν; Εἰ μὲν γάρ τὴν ἔστιν οὐσίαν ἔλκειν φησι τὸν Πατέρα, περιττὸς οὗτος δὲ ἔλκηθμός. Πάρεστι γάρ αὐτῷ τὸ εἶναι καὶ μὴ ἔλκηθμενον. Εἰ δὲ τοῦ Υἱοῦ τὸ εἶναι παρὰ τοῦ Πατρὸς φησιν ἔλκεισθαι, τῶς ἀποσπασθήσεται τοῦ δυτοῦ τὸ εἶναι, καὶ πρὸς τὸν ἔλκοντα μεταχωρήσει; κατιδεῖν οὐκ ἔχω. Ἐφα μὴ τὴν Σαβελλίου πλάνην φαντάζεται; Οὓς οὐκ δυτος τοῦ Υἱοῦ καθ' ἔστιν τῇ δὲ τοῦ Πατρὸς ὑποστάσει συναλειφέντος. Καὶ τοῦτο βούλεται αὐτῷ τὸ ἔλκεσθαι τὴν τοῦ δυτοῦ ξέννοιαν παρὰ τῆς τοῦ Υἱοῦ κυριεύουστης οὐσίας, η̄ εἶναι καθ' ὑπόστασιν τὸν Υἱὸν οὐκ ἀργούμενος, τῆς τοῦ δυτοῦ αὐτόν φησι σημασίας ἀπομερίζεσθαι. Καὶ πῶς ἔστι διαζευχθῆναι τῆς τοῦ εἶναι διανοιας τὸ δύ; Ἔως γάρ η̄ πάν διεπερ ἀν η̄, μὴ εἶναι δέστι φύσιν οὐκ ἔχει.

secerni asserit. Et quomodo potest, id quod est, ab intelligentia ejus quod est disjungi? Quandiu enim fuerit quidquid fuerit, non esse id quod est rerum natura non patitur.

bationes unigenitum Deum imperio subjici per a. i. quam consequentiam demonstrarunt? Verum, inquit, Filii dominatrix essentia, ad seipsam trahit entis notionem. Quid sibi vult tractus ejus qui est? quomodo verbum trahendi ad ea quae dicta sunt projectum est? Judicabit plane qui vnu sermonum considerarit: sed hoc silentio prætereramus. Illum autem sermonem rursus resumamus: quod non dat esse secundum essentiam ei, cui nomen entis non relinquit, et cur frustra umbratilem pugnam exercet, de eo qui non est, decertans, ut de tali ente? Quod enim non est, neque alicui simile est prorsus neque dissimile. Sed dans esse, prohibet dici. O inanem subtilitatem! Qui quod majus est liberaliter concedit, avarus est et parcus B circa inanem verbi strepitum. Quomodo ille qui dominatur, ut ait, Filio ad seipsum trahit entis notitiam? Siquidem asserit Patrem suam trahere essentiam, superfluus hic tractus. Adest enim ei esse, etiam si non trahatur. Quod si Filii esse ait a Patre trahi, quomodo avelletur ab ente esse, et ad trahentem transmigrabit? intelligere non queo. Annon Sabellii errorem somnial? quod Filius non sit per se, sed cum Patris subsistentia, sive persona confusus. Et hoc sibi vult attrahi entis notitiam a Filii dominatrice essentia, vel esse secundum propriam subsistentiam sive personam Filium non negans, ipsum ab entis significantia ab intelligentia ejus quod est disjungi? Quandiu

## ΚΑΤΑ ΕΥΝΟΜΙΟΥ ΛΟΓΟΣ ΙΑ'.

## CONTRA EUNOMIUM LIBER UNDECIMUS.

### ΚΕΦΑΛΑΙΑ ΤΟΥ ΕΝΔΕΚΑΤΟΥ ΛΟΓΟΥ.

α. Όιας ἀδρος οὐ τῷ Πατρὶ μόνον τοῦ ἀγαθοῦ τὴν ἐπωνυμίαν δρειλεσθαι, ὡς γηστιν δὲ Εὐρόμιος, δὲ μιητῆς Μαρικαλον καὶ Βαρδιστάρου, οὐλλα καὶ Τιλ, τῷ διὰ φιλαρθρωπλαν καὶ ἀγαθητηρα τῷ ἀνθρώπων πλάσταρι, καὶ διὰ σταυροῦ καὶ θαράτον ἀναπλάστατι, η̄ τοῦ ἀγαθοῦ προσηγορία δρειλεσθαι, δείκνυσι.

β. Καὶ δι τοῦ δωδετα ἀγαθοῦ καὶ κακοῦ, ὡς Μαρκιλιον δὲ δύστρων αὐτον οἰστην, πανσέρως ἐκ τῆς εναργελικῆς ἥρσεως τῆς, Διδάσκαλε ἀγαθὲ, ιερούσης, καὶ τῆς τοῦ ἀμπελῶν παραβολῆς. Ήσαίον τε καὶ Παύλον ἀποδείκνυσι· καὶ δι τοῦ τὴν ἐπωνυμίαν τοῦ δυτοῦ δὲ ἀγαθοῦ, η̄ τὴν τοῦ Πατρὸς διλογρίωσιν δὲ Υἱὸς ἀρείται, ἀλλὰ καὶ τὴν τῷ γιομέρωρ ἔξουσιαν προσήκειται αὐτῷ γηστιν.

γ. Εἰτα τὴν τοῦ Εὐρομίου ἀμαθλαν καὶ τὸ δυνατητηρον καὶ γελοῖον τῷ λόγῳ τῷ αὐτοῦ ἐκτείνεται, ἀγρελον τοῦ δυτοῦ τῷ Υἱῷ λέγοντος, καὶ κατωτερον τῆς θείας ζύσεως, δυον τῷ ἔντειν δὲ Υἱῷ ὑπερέχει κτισμάτων. Πρίς η̄

### CAPITA SEU SUMMARIA UNDECIMI LIBRI.

1. Undecimus liber ostendit appellationem boni, non soli Patri deberi, ut dicit Eunomius, Manichæi, et Bardesanae imitator, sed et Filio, qui ex benignitate et bonitate hominem formavit, et per crucem ac mortem reformat, hinc boni appellationem deberi ostendit.
2. Non esse dnos deos, alterum boni, alterum mali auctorem, ut Marcion, et cum eo sentiens (Eunomius) delirat, admodum pulchre ex dicto illo evanglico: Magister bone, et ex parabola vinear. ex Isaia insuper, et Paulo demonstrat; ut et illud: appellationem entis vel boni Filio competere, neque a Patre extraneum esse, utpote cui etiam potestas in res creatas conveniat.
3. Eunomii inscitiam, et incompositam ac ridiculam orationem, palam spectandam proponit; qui Filium appellat Angelum ejus, qui est; et tantum infra dicinam naturam constituit, quantum ipse Filius suas creaturas antecellit. Quibus imperterritam et

vehementem et concitatiorem refutationem opponit; et eum, qui cum Moyse locutus est, esse eum ipsum qui est, unigenitum. Filium: qui etiam Moysi ro-ganti: Nisi nobiscum iveris, ne me hinc abducas, dixit: Eliam hunc sermonem tuum complebo: qui itidem Angelus appellatur a Moyse, et ab Isaia, ubi ait: Parvulum nobis natum esse.

4. Postea metuens refutationis prolixitatem, multa adversarii prætermisit, tanquam jam ante refuta-ta. Reliqua, propter eos, qui ea pro firmissimis habebant, in compendium redigit, et blasphemiam Eunomii redarguit, dicentis: Quod in omni genere rerum animalia et plantæ sunt, quæ ante suam ge-nerationem non fuerunt: hoc quoque Christum Dominum esse, et a generalione ranarum non dis-ferrere, o blasphemiam!

5. Iterum Eunomius vocal illum Dominum et Deum, conditorem omnis tam intelligibilis, quam sensibili-creaturæ, qui a Patre potentiam effectricem, et procreationem ac tutelam accepit, instar manua-rii opificis, cui a conductore opificium comissionum est, qui adscititiam et extrinsecus advenientem operandi facultatem accepit, ex demensu ac desti-nata sibi virtute secundum stellarum revolutiones et abcessiones, sato cuius ex nascentibus quasi sortem suam distribuente: multisque prætermis- sit, ex iis, quæ ipsem Eunomius scripsit, blasphemiam redarguit: at enim terra, et angelis similiter genitum universorum conditorem; et hypostasin Unigeniti, nihil ab aliarum rerum omnium genera-tione discrepare; neque divinum mysterium, neque consuetudinem reveritus, sed nec ultius ad pietatem institutoris vestigia sequens, nisi Manichei, Colu-thi, Arii, Aetii, et qui sunt ex eorum schola; qui-bus omnia quæ sunt Christianorum, pro delirio, et omnes Ecclesiæ consuetudines, et veneranda myste-ria pro nugamentis reputantur. Quin neque ab ethnicis dissidet Eunomius, qui magnum quenam et ceteris excellentiorem Deum ex doctrina nostra architec-tati sunt. Sic igitur et novus iste idololatralia simili-ter docet: et baptisma in nomine Conditoris seu Creatoris fieri debere; non reformati execra-tionem, quæ manet illorū, qui sacris libris aliquid vel addunt, vel detrahunt, et cum hunc Anti-christum pronuntiasset, libro finem imponit.

γενναῖα καὶ σχεῖδρα ἡ ἀριθμεῖσις, καὶ ὁ ἀλεγχος ὄργιατερος, καὶ διὰ ὁ γρηματίων τῷ Μωθ-σεῖ αὐτὸς ἐστιν ὁ ὄν, ὁ μορογενής Υἱός, διὰ τῷ Μωθοῦ αἰτοῦντι. Εἰ μὴ αὐτὸς συμπορεύῃ ἡμῖν, μὴ με ἀναγάγῃς ἐντεῦθεν, εἰπεκεν· διὰ τοῦ-τον δοῦλον ποιήσω· διὰ καὶ ἀγρελος καλεῖ-ται παρὰ τε Μωθέως, καὶ Ησαίου· ἐν τῷ παρ-ηγόρῳ, διὰ Παύλου ἐγεννήθη ἡμῖν.

δ. Μετὰ τοῦτο πλήθος τῆς ἀτιφρίσεως θεδίως, τὰ πολλὰ τοῦ ἀτικάλον παρέδραμεν, ὡς ἡδη προπρατράπεντα. Τὰ δὲ λείποντα διὰ τὸν οἰομένον κράτιστα εἶναι, διὰ βενιγκῶν ἐπιτε-μῶν, τὴν τοῦ Εὐρωποῦ βλασφημιαν διελέγει, ἀτροτος, διπερ ἐπὶ πάσης τῆς κτίσεως ἡδὰ τε καὶ φυτά εἰσι, πρὸ τῆς ιδίας τερρίσεως μὴ δητα· τοῦτο καὶ τὸν Κύριον εἶρα, καὶ δμοις τῆς τών βατράχων γερέσεως, φεύ τῆς βλα-σφημίας!

ε'. Πάλιν τε Κύριον αὐτὸν, καὶ θεὸν καὶ δημιουρ-τὸν πάσης τε νοητῆς καὶ αἰσθητῆς κτίσεως ὁ Εὐρύμος καλεῖ, παρὰ τὸν Ηατρὸν τὴν δύνα-μιν τῆς δημιουργίας, καὶ τὴν ἐπιτραπὴν εἰλη-ψότα, κυβάπερ χειροτέχνης παρὰ τοῦ μοσθον-μένου τὴν δημιουργίαν ἐπιτραπεῖς, ἐπικτητόν τε καὶ Εξωθερ τῆς δημιουργίας τὴν δύναμιν εἰληφότα ἐκ τῆς ἀποκληρωθείσης αὐτῷ δυνά-μεως κατὰ τὰς ποιάς τῶν ἀστέρων ἐπιλογάς τε καὶ ἀποτάσσεις, τῆς ειμαρμένης ἐπικληθού-σης τοῖς τικτομένοις τὰς ἀποκληρώσεις τῶν ἀρίων. Καὶ τὰ πολλὰ παρατρέχων ἐκ τῶν παρ-αντὸν γεραμμέτων, τὴν βλασφημίαν ἐλέγχει τὴν καὶ ἀγρέλοις δμοις τερρότα τὸν ἀπιητή των ἀπάρτων, καὶ μηδὲν τῆς πάτων γερέσεως τὴν τοῦ Μορογενοῦς ἀπάδειν ὑπόστασιν· μήτε θείον μιστήριον, μήτε θέον, μήτε τινὰ τῶν τῆς θεοσεβείας διδασκάλων πειθόμενον πρὸς τὴν τῆς ενθεούσας εὑρεσιν, εἰ μὴ Μανιχαῖον. Κό-λοιθον, Ἀρειον, Ἀέτιον, καὶ τοὺς κατ' αὐ-τοὺς, Ἰηροὶ πάντα τὰ τῶν Χριστιανῶν, καὶ παῖτηροι τὰ τῆς Ἐκκλησίας ἔθη, καὶ σεβάσμια ἡγούμενοι μυστήρια· μηδὲν τῶν Ἐλλήνων διαχέρων, οἱ μέγαν θεὸν ὑπερέχοντα τῶν ἀλ-λων ἐκ τοῦ καθ' ἡμᾶς ὑπέλαβον δόγματος. Οὐ-τως οὐν καὶ ὁ ρέος οὐτος εἰδωλολάτρης δμοις κηρύσσει καὶ εἰς άπομονήν τε καὶ Κτιστρη τὸ βαπτιστικόν τίτρουσι, μή δεδίως τὴν ἀρά τῶν προστήκην ἡ διλέψιψιν ἐν ταῖς θελαις ποιουμένων Γραφαῖς· Ἀντίχριστόν τε τούτον ἀπο-δεικνύει, τὸν λόγον πληροῖ.

Emimvero ad ea quæ deinceps sequuntur, per-  
gamus. Cum ipse Unigenitus, inquit, reddat Patri  
quæ soli pro dignitate debetur cognominationem.  
Qui enim boni appellationem illi soli convenire do-  
cuit, qui et suæ et omnis bonitatis est auctor, etiam  
quodcumque bonum et quod est, et quod sit, in illum  
refert: vix enim eorum quæ fiunt, potestatem et  
entis nomen sibi vindicari. Quod usque igitur qui-  
busdam velamentis suboccultans blasphemiam ra-  
tio-cinationum ambagibus et circuitibus sensim et  
latenter in errorem et fraudem incertos pellexit,  
mentem oportere adhibere putavi his quæ clam  
dolose et maligne ageret; et quoad fieri potest,  
oratione interitum et perniciem nudare ac dete-  
gore. Quoniam autem cuncti fallaci larva mendacio  
denudato, claram in dictione blasphemiam expo-  
nit: supervacaneum arbitror adversus eos qui im-  
pictatem non negant, per ratiocinationes factas

Αλλὰ καὶ πρὸς τὸ ἐφεδῆς τοῦ λόγου προέλθωμεν.  
Αὐτοῦ, φησι, τοῦ Μορογενοῦς ἀποδιδόντος τῷ  
Πατρὶ τὴν μόνῳ κατ' ἀξίαν διφειλομένην ἐπωνυ-  
μιαν. Ο γὰρ τὴν τοῦ ἀγαθοῦ πρόσηρσιν μόνῳ  
προσήκειν διδάχας ἐκσιτεῖ τῷ καὶ τῆς σφετέρας  
καὶ πάσης ἀγαθότητος αἰτίῳ, καὶ πᾶν τὸ τε δρ καὶ  
τιγρόμενος ἀγαθὸν ἐπ' ἐκείνον φέρει. Σχολὴ γὰρ  
τῶν τοτε γιρομένων ψκειώσατο τὴν ἔκουσιαν καὶ  
τὴν τοῦ θεοῦ ἐπωνυμίαν.  
Β Εῶς μὲν οὖν τιστ προ-  
καλύμμασιν ὑποκρύπτων τὴν βλασφημίαν ταῖς τῶν  
λογισμῶν περιδοῖς, κατὰ τὸ λεληθός τοὺς ἀπατωμέ-  
νους προσήγετο, προσέχειν φυμην δεῖν τὸν νοῦν τοῖς  
κατὰ τὸ λανθάνον κακουργουμένοις, καὶ ὡς ἡν οἰδίν τε  
παραγυμοῦν τῷ λόγῳ τὸν διεθρον. Επειδὲ παντὸς  
ἀπατηλοῦ προσωπείου τὸ φεῦδος ἀπογυμνώσας, λεμ-  
πρὸν ἐπὶ λέξεις τὴν βλασφημίαν ἐκτίθεται, περὶ τὸν  
ήγουμα τοῖς οὐκ ἀρνουμένοις τὴν ἀτέβειαν τοὺς διὰ  
τῶν λογισμῶν ἐλέγχους ἐπάγων, μάταιον ὑπομένειν

δχλον. Τι γάρ ἀν πλέον εύρεθείτι παρ' ἡμῶν εἰς τὴν Α reprobationes inducendo, frustra sustinere turbam. Quid enim amplius a nobis inveniri possit ad malevolentiae demonstrationem, quam quod in promptu ab ipsis in scriptis ostenditur, solum appellatione boni dignum Patrem esse? Illi soli, ait, talem appellationem deberi, ut Filio etiam astipulante illi soli bonitas competit. Pro nobis causam egit accusator; fortassis enim sycophanta quidam et calumniator lectoribus existimabar in his quae prius a me scripta sunt, in quibus Christi oppugnatores Dominum alienum et semotum esse a paterna bonitate præstribus demonstrabam. Sed nunc opinor per adversariorum confessionem demonstratum esse, non malitiose et calunniouse nos tale crimen inimicis inferre. Qui enim soli Patri B pro dignitate boni appellationem deberi asserit, et talem vocem illi soli convenire qui dixit, contractam in precedentibus improbitatem nunc aperto et revelato sermone publicat. Soli inquit Patri convenire boni denominationem. Utrum cum insita voci significatione, an vero disjunctam a proprio significato? Si igitur solum boni nomen Patri attribuit per excellentiam, miserabilis fuerit obdementiam, inanis verbi strepitum Patri gratificans. Quod si notionem quae boni nomine significatur, soli Deo et Patri convenire putat, execrabilis et abominandus fuerit impietatis causa, ut qui Manichaorum morbum in suis decretis renovet ut enim-sanitas et morbus, sic bonitas et improbitas mutuis sublationibus subsistunt: ita ut unius absentia, alterius existentia fiat. Ergo si Patri soli bonitatem autumnat convenire, ab hac excludit quidquid in rerum natura intelligitur, excepto Pater. Ita ut cum omnibus etiam unigenitus Deus a bono excludatur: ut enim qui dicit solum hominem risui aptum esse natura, nullum reliquorum animalium hujus proprietatis particeps esse siniat demonstravit: sic qui in Pater solo bonum esse pronuntiavit, omnia separata proprietate boni. Si igitur solus Pater pro dignitate debitam habet boni nominationm, sicut ait Eunomius, nulli aliorum vox talis proprie applicabitur. Omnis autem electio quae motu voluntario fertur, vel secundum bonum prorsus operatur, vel ad contrarium fertur. Nam ad neutrum propendere, vel eorum quae carent anima proprium est, vel eorum quae sensu privantur. Si igitur solus Pater bonus, non adventitiam, sed natura insitam habens bonitatem, non communem autem cum Pater obtinet naturam Filius, sicut vult heresis: qui bonae essentiae est exsors, et a boni etiam nominatione prorsus est alienus. Qui autem neque boni naturae, neque appellationis est particeps, non profecto ignoratur quisnam est, etiam si ego maledicto et impio nomini parcam. Cuius enim manifestum est, quod improbum quidam et contrarium in Filii notionem submitemaligante contendit Eunomius. Qui enim non bonus est, quo nomine sit proprie appellandus, cuius rationis discursus participi perspicuum est. Sicut

enim qui non est fortis, timidus est; qui non justus, injustus; qui non sapiens, avens est: sic qui non bonus, perspicuum est quod ex adverso respondens habet nomen: ad quod Unigeniti positionem extrudere Christi oppugnator violentus nititur: alias Manes, vel Bardesanes Ecclesiae factus. Hæc sunt in quibus nihil esse nostrum sermonem dicimus silentio efficaciorum. Influita quis prolocutus, quique omnes ratiocinationes commoverit, nihil tale ad accusationem dixerit, quale ab illis ipsis libere prædicatur. Quid enim ad improbitatem quis invenerit acrius quam negare bonum esse eum qui in forma Dei est, quique non est arbitratius rapinam esse Deo æqualem? sed qui ad humilitatem naturæ humanæ descenderit, idque pro sola sua in genus humanum benevolentia hoc fecerit? Cujus causa, dic mihi, hæc Domino redditis?<sup>1</sup> utar enim Moseos ad Israelitas voce. Non bonus, qui te cum pulvis inanimus essem, divina forma exornatum, animatam imaginem sue potentia erexit? Non bonus qui propter te forma servi sumpta, et pro gaudio præsente, tui peccati afflictiones et cruciatus abstulerit, et pro tua morte se pretium dedit, et pro nobis maledictum sive execratio et peccatum factus est?

Neque Marcion vestrorum decretorum præses, vos in hac parte emendaverit, cui cum vestra sententia communis est deorum dualitas, commune etiam alterum ab altero secundum naturam disferre, putare. Sed hoc humanius est, quod Deo Evangelii bonitatem attribuit; vos autem unigenitum Deum a boni natura seceratis, ut etiam ipsum Marcionem dogmatis vestri pravitate præceperatis. Sed sua scripta descendunt, et negant se justa perpeti, dum pro verbis Scripturæ accusantur. Ipsius enim asserunt Dominum dixisse: *Natus bonus est nisi unus Deus*<sup>2</sup>. Ergo ne adversus divina verba calumnia vim habeat, ipsum evangelicum sermonem breviter dispescamus. Juvenem hunc novit historia divitem, ad quem hanc vocem dixit Dominus: opinor hunc fuisse aliquem qui his vitæ commodis jucunde frueretur, quique suas opes amaret; ipsum enim doluisse Scriptura testatur ad consilium derelictionis divitiarum, quas ipse possidebat, et noluisse permutare suas opes cum vita æterna. Hic quoniam vitæ æternæ aliquem magistrum advenisse audierat, spe perpetuo fruendi deliciis, si in infinitum vita sibi extenderetur, boni appellatione Dominum blande captans nominavit, imo vero non eum quem intelligeret esse Dominum, sed eum quem in forma servi videret: non enim is erat, qui carnis operimentum posset dissimilare, et divinitatis aditum introspicere. Qui igitur corda intuetur Dominus, sciebat ad quid spectans juvenis ille supplex oraverat, quod non utique ad divinitatem mentis aciem intentam habebat, sed hominem tantum rogabat magistrum bo-

<sup>B</sup> Α μὴ ἀγαθὸς πρόδηλον ἔχει τὸ ἀντιφωνούμενον δικαιοῦτος, πρὸς ὃ τὴν τοῦ Μονογενοῦς ἁνοιαν ἔξωθεν ὁ χριστομάχος βιάζεται· ἀλλος Μάνης, ή Βαρθολομαῖος τῇ Ἐκκλησίᾳ γινόμενος. Ταῦτα ἔστιν ἐστὶν οὐδὲν τὸν λόγον ἡμῶν εἰναι φαμεν τῆς σωσπῆτος ἐνεργέστερον. Μυρία τις εἰπὼν καὶ πάντας λογισμούς ἀνακινήσας οὐκ ἀν εἴποι τοιοῦτον εἰς κατηγορίαν οὐδὲν, οἷον παρ' αὐτῶν ἔχειναν ἐν παρθησίᾳ κτηρύσσεται. Τι γάρ ἀν τις πρὸς κακίαν εὑροι πικρότερον, ή τὸ μὴ λέγειν ἀγαθὸν εἰναι τὸν ἐν μορφῇ θεοῦ ὑπάρχοντα, καὶ οὐχ ἀρπαγμὸν ἡγησάς εἰσον τὸ εἰναι θεοῦ, ἀλλ' ἐπὶ τὸ ταπεινὸν τῆς ἀνθρωπίνης καταβάντα φύσεως, διὰ μόνην φιλανθρωπίαν τοῦτο ποιήσαντα; Ἀντὶ τίνος οὖν, εἰπέ μοι, ταῦτα τῷ Κυρίῳ ἀνταποδίδοτε; χρήσομαι γάρ τῇ Μωυσέως πρὸς τοὺς Ἰσραὴλίτας φωνῇ. Οὐκάνγαθὸς, ὅστις σε κακίνα δψύχου διτα θεοειδεί κάλλει καταχοσμήσας, ἐμψυχον εἰκόνα τῆς ἑαυτοῦ δυνάμεως ἀνεστήσατο; Οὐδὲ ἀγαθὸς, διὰ τὸ μορφὴν δούλου λαβὼν, καὶ ἀντὶ τῆς προκειμένης αὐτῷ χρῆστος τὰ παθήματα τῆς οῆς ἀμαρτίας ἀναμάξαμενος, καὶ δοὺς ἑαυτὸν ἀντάλλαγμα τοῦ σεως θανάτου, καὶ ὑπὲρ ἡμῶν κατάρα καὶ ἀμαρτία γενέσιον;

Οὐδὲ Μαρκίων ὑμᾶς ὁ τῶν διηγμάτων προτάτης, κατὰ τοῦτο μέρος ἐπανορθώσαστο— φανεῖν μὲν πρὸς τὸ δύμετερον φρόνημα τῶν θεῶν ἡ δύας, καὶ τὸ παρηλλάγμα κατὰ τὴν φύσιν ἐκάπερον πρὸς τὸ ἔτερον οἰεσθαι. Φιλανθρωπότερον δὲ τὸ τὴν ἀγαθότητα τῷ θεῷ τοῦ Εὐαγγελίου προσμαρτυρεῖν. Τίμεῖς δὲ καὶ τῆς τοῦ ἀγαθοῦ φύσεως τὸν μονογενῆ θεὸν ἀφορίζετε, ὡς ἀν καὶ τὸν Μαρκίωνα τῇ κακίᾳ τοῦ δύγματος ὑμῶν παραδέσμοιτε. Ἀλλ' ἀντιλαμβάνονται τῶν γεγραμμένων, καὶ οὐ φασὶ δίκαια πάσχειν, ὑπὲρ τῶν τῆς Γραφῆς ῥημάτων κατηγορούμενοι. Αὐτὸν γάρ λέγουσιν εἰρηκέναι τὸν Κύριον τὸ, Οὐδεὶς ἀγαθὸς εἰ μὴ εἰς ὁ θεός. Οὐκοῦν ὡς ἀν μὴ καὶ κατὰ τὸν θείον ῥημάτων ἡ συκοφαντία τὴν Ισχὺν ἔχοι, αὐτὴν τὸν Εὐαγγελικὸν λόγον ἐν ὀλίγῳ διαληχύῳ μεθα. Νένοι οὐδὲ τούτον ἡ Ιστορία τὸν πλούσιον, πρὸς ὃν φησι τὴν φωνὴν ταύτην Κύριος· ἀπολαυστικὸν οἷμα τινὰ τῶν κατὰ τὸν βίον ἡδῶν, καὶ φιλοκήμονα· λυπεῖσθαι γάρ αὐτὸν φησι πρὸς τὴν συμβουλὴν τῆς τῶν προσδότων αὐτῷ ἀποκτήσεως, καὶ μηδὲ ἐλέσθαι τῶν κτημάτων τὴν ζωὴν ἀνταλλάξασθαι. Οὐτος ἐπειδὴ τινὰ ζωῆς αἰωνίας ἐπιθεόμενος διδάσκαλον ἡκουσεν, ἐλπίδι τοῦ εἰς ἀεὶ τρυφήσειν, παρατεινομένης αὐτῷ τῆς ζωῆς εἰς ἀτέλευτον, προσθεῖται θωπεύων τῇ τοῦ ἀγαθοῦ προσηγορίᾳ τὸν Κύριον, μᾶλλον δὲ οὐχὶ τὸν νοούμενον Κύριον, ἀλλὰ τὸν φανέμενον ἐν τῇ τοῦ δούλου μορφῇ. Οὐ γάρ τοιοῦτος, οἷος διασχείνει τὸ καταπέτασμα τῆς σφράξεως, καὶ διέδειν Ισχύσαι τὸ τῆς θεότητος δῶτον. Οἱ τοιούν τὰς καρδίας ὀρῶν Κύριος, εἰδεις πρὸς ὅ τι βλέπων ὁ νέος ἵκετευεν, διεισέρχεται τὸ θεόν τοιοῦτον εἰχειν τὴν ψυχὴν ἀτενίζουσαν, ἀλλὰ τὸν ἐνθρωπὸν ἐλειπάρει διδάσκαλον ἀγαθὸν ὄνομαζον. Εἰς

<sup>1</sup> Dent. xxii, 6. <sup>2</sup> Matth. xix, 17 sqq.

τὴν ἐλπίδα τοῦ μαθεῖν τὸ τοιοῦτο μάλημα, δι' οὗ καὶ λυθήσεται προσεδόκα τὸν θάνατον. Οὐκοῦν εἰκότως δι παρακλήθεις παρ' αὐτοῦ, οὗτος καὶ ἀποκρίνεται. Τῆς γάρ ἐντεύξεως οὐ πρὸς τὸν Θεὸν Λόγον γεγενημένης, ἀκολούθως καὶ τὴν ἀπόκρισιν ἐκ τοῦ ἀνθρώπινου πρὸς τὸν ἴκετεύοντα γίνεται, διπλῆν ἐπάγουσα τῷ νέῳ τὴν παῖδευσιν. Διδάσκει γάρ κατὰ ταῦτα, διτὶ τε τῷ βίῳ προστήσει, καὶ οὐχ ῥημάτων εὐηγμάτῳ θεραπεύειν τὸ Θεῖον, ἐν τῷ τὰς ἐντολὰς ποιεῖν, καὶ προσόντων πάντων ὀνειρίσθαι τὴν αἰώνιον ζωὴν, καὶ διτὶ τὸ ἀνθρώπινὸν ἐν πονηρίᾳ διὰ τὴν ἀμαρτίαν γενόμενον, ἀποκίνηται τῆς κυρίας τοῦ ἀγαθοῦ κλήσεως. Καὶ διὰ τοῦτο φρίσι· *Ti με λέγεις ἀγαθόν;* Διὰ τοῦ εἰπεῖν, ἀμφ. τὴν ἀνθρώπινην φύσιν τὴν περὶ αὐτὸν ὑποθεικύνων τῷ λόγῳ· τῇ δὲ Θεάτης προσμαρτυρήσας τὴν ἀγαθότητα, ἐκεῖνον ἀντικρυῖσθαι ἀπεργήνατο, τὸν ἀληθῶς ὑπὸ τοῦ Εὐαγγελίου θεόν αγρυπσάμενον. Εἰ μὲν γάρ ἀπεσχοινέτο τῆς τοῦ Θεοῦ προστηγορίας δι μοιογενῆς Γίδης, οὐκ ἡνὶ ἀποπονέσω τὸ ἀλλοτριον εἰπεῖν καὶ τῆς τοῦ ἀγαθοῦ προστηγορίας οἰσθαι.

Εἰ δὲ δὴ καὶ προφῆται, καὶ εὐαγγελισταί, καὶ ἀπόστολοι διεβαῶσι τοῦ Μονογενοῦς τὴν θεότητα· μαρτυρεῖται· δὲ παρ' αὐτοῦ Κυρίου τῷ Θεῷ προστήσειν τὸ τῆς ἀγαθότητος δυνατόν· πῶς οὐ κακινῶντες τῆς ἀγαθότητος δι κακινῶντων τῆς θεότητος; Ὅτι γάρ καὶ προφῆται Θεὸν ὁμολογοῦσι τὸν Κύριον, καὶ εὐαγγελισταί, καὶ μαθηταί καὶ ἀπόστολοι, οὐδεὶς οὕτω τῶν θείων ἀμύνητος, ὡς λόγως δεῖσθαι περὶ τούτων μαθεῖν. Τί; γάρ οὐκ οἶδεν ἐν τῇ τετάρτῃ καὶ τετταρακοστῇ φαλμῳδίᾳ, διτὶ Θεὸν παρὰ Θεοῦ χρισμένον, τὸν Χριστὸν δι προφῆτης διακηρύσσει τῷ λόγῳ; καὶ πάλιν τὸν Ἡσαΐαν οὕτω προδῆλως βοῶντα τοῦ Ιησοῦ τὴν θεότητα, τίς ἀγνοεῖ τῶν καθημειλότων τῇ προφητείᾳ; Ἐν οἷς μετὰ τῶν ἀλλων καὶ τοῦτο φασίν. διτὶ Σαβαΐμ, ἄγδρες ὑψηλοὶ ἐπὶ σὲ διαβήσοται, καὶ σοὶ δεσμοὶ δοῦλοι, καὶ στίσωσιν ἀκολουθήσονται διδεμέροις χειροπέδαις, καὶ ἐν σοὶ προσεύξοται, διτὶ ἐν σοὶ δὲ Θεός, καὶ οὐκ θεῖται Θεός πλήρης σοῦ. Σὺ γάρ εἶ δὲ οὐ Θεός. Τίς γάρ διλοι; Θεός δὲ ἐν ἐαυτῷ Θεὸν ἔχουν, καὶ αὐτὸς ὁ Ηεδός, πλήτε τὸν Μονογενοῦς, εἰπάτωσαν οἱ τῆς προφητείας ἀνήκοοι· τὴν δὲ τοῦ Ἐμμανουὴλ ἐρμηνείαν, καὶ τὴν τοῦ Θωμᾶ μετὰ τὴν ἐπίγνωσιν ὁμολογίαν, τὴν τε τοῦ Ιωάννου μεγαλοφωνίαν, ὡς πρόδηλον οἶσαν καὶ τοὺς ξένους τῆς πίστεως, σωπήσομει. Ἀλλ' οὐδὲ τὰς Παύλου φωνάς δι' ἀκριβείας οἵμαι δεῖν παρατίθεσθαι, πάσιν εἴσας σχεδὸν διὰ στόματος· διτὶ οὐ μόνον Θεὸν, ἀλλὰ καὶ μέγαν Θεὸν, καὶ ἐπὶ πάντων Θεὸν δινομάζει τὸν Κύριον· πρὸς μὲν Ῥωμαίους λέγων, διτὶ *Our oil πετέρες καὶ ἐξ ὧν δι Χριστὸς τὸ κατὰ σάρκα, δι ὧν ἐπὶ κάρτων θεός εὐλογητός εἰς τοὺς αἰώνας.* πρὸς δὲ τὸν μαθητὴν Ἰωντοῦ Τίτου γράψει, *Κατὰ τὴν ἐπιγάντειαν τοῦ μετάλον θεοῦ καὶ Σωτῆρος ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ.* Τιμεθέω δὲ διαρρήστην φοῖ. διτὶ οὐ Θεός ἐργετερώθη ἐν σαρκὶ, ἐδικαιώθη ἐν πεντεύπατι. Πενταχθίθεν τοίνυν ἀποδειχθέντος τοῦ Θεοῦ είναι τὸν μονογενῆ Θεόν, πῶς δὲ τῷ Θεῷ προσ-

A num appellans: *spc discendi talēm doctrinām qua mortē impediri et arceri posse crederet.* Merito igitur qui vocatus erat ab ipso, hic etiam respondebit: quoniam non ad Deum Verbum facta erat collucio, consequenter etiam ab humanitate ad supplicantem sit responsio, duplēm juveni institutionem inducens: *per eumdem enim sermonem docet, quod non bonis verbis, sed recta vita Deum colere et honorare convenit, in exsequendis ejus mandatis, et in vendendis omnibus facultatibus, ut inde viam aeternam posset emere.* Tum etiam quod humana natura in malo per peccatum constituta a vera et propria boni appellatione secernit. Et præterea dicit: *Quid me dicas bonum?* Cum dixit, me, humanam naturam quæ ipsum circumdabat B ostendit; at cum sermone divinitati bonitatem attribuit, seipsum e vestigio bonum pronuntiavit, qui vere ab Evangelio Deus prædicatur. Si enim tanquam funiculo divelleretur a Dei appellatione unigenitus Filius, non esset absurdum fortasse, ipsum a boni appellatione putare alienum.

Quod si prophetæ, et evangelistæ, et apostoli Unigeniti divinitatem celebrant, ipse autem Dominus testatur bonitatis nomen Deo convenire, quomodo non particeps est bonitatis qui divinitatis consors est et particeps? Quod enim etiam prophetæ Dominum Deum consententur, et evangelistæ, item discipuli et apostoli, nullus usque adeo rudis est et ignorans divinorum et non initiatus, ut de his erudiri sermone indigeat. Quis enim ignorat in quarto et quadragesimo psalmo, quod Deum a Deo unctionem Christum Prophetam prædicat? Et rursus Iosiam, tam aperte et clare clamantem Filii divinitatem, quis eorum qui in prophetia versati sunt, nescit? in quibus cum aliis hoc etiam effatur: *Sabaim, viri sublimes ad te transibunt, et tui erunt servi.* Post te ambulabunt, vincti manicis pergent, et te adorabunt, teque deprecabuntur. *Tantum in te est Deus, et non est absque te Deus.* Vere enim tu es Deus<sup>4</sup>. Quis enim alias Deus qui in seipso Deum habet, et ipse est Deus, præter Unigenitum, dicant qui prophetiam non audierunt. At vero Emmanuel interpretationem, et Thomæ post agnitionem confessionem, et Joannis vocis sublimitatem, D ut notam etiam his qui sunt extra fidem reticebo. Sed neque Pauli voces exacta subtilitate apponendas esse arbitror, ut quæ propemodum sint in ore omnium, qui non solum Deum, sed etiam magnum Deum, et in omnibus Deum nominat Dominum; ad Romanos quidem dicens: *Quorum patres, et ex quibus est Christus secundum carnem, qui est in omnibus benedictus Deus in sacula*<sup>5</sup>. Ad discipulum suum Titum scribit, *Secundum apparitionem magni Dei et Salvatoris nostri Iesu Christi*<sup>6</sup>. Ad Timotheum vero aperte clamitat: *quod Deus manifestans est in carne, justificatus in spiritu*<sup>7</sup>. Cum igitur ubique demonstratum sit, unigenitum Deum

<sup>4</sup> Ρωμ. αλιν, 8. <sup>5</sup> Isa. xlvi, 11, 15. <sup>6</sup> Rom. ix, 5. <sup>7</sup> Tit. ii, 4. <sup>8</sup> 1 Timoth. iii, 16.

esse Deum, quomodo is qui Deo bonitatem conuenire dicit, ab hac appellatione Filii divinitatem alienam esse demonstrat? præsertim cum Dominus sibi bonum attribuat, in parabola eorum qui mercede conducti sunt in vineam. Cum enim illic qui prius conducti labore defessi erant, indignarentur ob mercedis æqualitatem, multamque et damnum proprium judicarent, rem a cæteris operariis prospere gestam, eorum qui ægre ferebant uni dixit justus judex: *Amice, non facio tibi injuriam, nonne denario diurno tecum conveni?* Ecce habes quod tuum est: *volo autem et huic ultimo tantum dare quantum tibi.* Annon habeo potestatem in meis faciendi quod volo? An oculus tuus nequam est, quia ego bonus sum?<sup>9</sup> Nullus prorsus de hoc ambitione contendet, quod ea quæ pro meritis et dignitate sit distributio, proprium judicis munus est; unigenitum autem Deum judicem esse omnes Evangelii discipuli adstipulan'ur. *Pater, inquit, non judicat quemquam, sed omne iudicium dedit Filio.*<sup>10</sup> Sed non resistunt scriptis: dicunt enim unius adjectionem proprie ad Patrem respicere. *Nullus enim, ait, bonus, nisi unus Deus.*<sup>11</sup> An igitur ad sui patrocinium languescat veritas? An multis locis minimo negotio hanc fallacem et captiosam ratiocinationem erroris licet refellere? Qui enim hæc de Patre dixit, et illa ad Patrem dicit, quod *Omnia mea tua sunt, et in ipsis glorificatus sum*<sup>12</sup>? Si autem omnia quæ sunt Patris dicit Filii esse, unum autem eorum quæ in Patre spectantur est bonitas, vel omnia non habet, si quidem hoc non habet, et mentiri dicent veritatem; vel si nefas est veritatem ipsam suspicari in mendacium ferri, qui omnia quæ sunt Patris sua esse dicit, neque extra bonitatem esse confessi sunt. Qui enim Patrem in seinetipso habet, et quæ sunt Patris complexus est omnia, cum omnibus videlicet bonitatem etiam habet: bonus igitur Filius.

Sed *nullus*, inquit, *bonus nisi unus Deus*. Hoc ab adversariis profertur, neque ipse sermonem rejicio, non tamen propterea Filii bonitatem nego. Qui enim Dominum Deum esse confitetur, et quod unum est, ei omnino hac confessione attribuit. Si enim bonitas propria est Dei, et Dominus est Deus, bonus itaque per hæc quæ posita sunt Filius ostenditur. Sed, ait, unius dictio Filium boni communione secernit, sed est facile demonstrare quod neque hoc a Filio Patrem dissipat. Etenim in omnibus aliis quod unum est, incopulatam habet significationem; in Patre vero et Filio, quod unum est non in solitudine sive singularitate conspicitur. *Ego enim, inquit, et Pater unum sumus*<sup>13</sup>. Si igitur unus quidem bonus; unitas autem quædam in Filio et Patre intelligitur; ergo Dominus qui uni bonitatem attribuit, et sibi ipsi per unius cognominationem assignavit utpote qui sit unus cum Patre, neque a Patris unitate secundum naturam divulsus.

Α ἡκειν τὴν ἀγαθότητα λέγων, τῆς ἐπωνυμίας ταῦτης ἀλλοτριαν ἀποδεκνυσι τοῦ Υἱοῦ τὴν θεότητα; Καὶ ταῦτα αὐτοῦ τοῦ Κυρίου τὸ ἀγαθὸν ἐστι τὸ προσμαρτυροῦντος ἐν τῇ τῶν μεμισθωμένων εἰς τὸν ἀμπελῶνα παραβολῆι. Ἐκεῖ γάρ τῶν προκεχμηκότων δυσανασχετούντων τῇ τῶν μεμισθωμάτων ἴσωμοιρά, καὶ ζημιάν κρινόντων ἰδεῖν τῶν τελευταίων τὴν εὐπραγίαν, φησὶ πρός τινα τῶν χαλεπαινόντων ὁ δίκαιος κριτής, διτι, Ἐταῖρε, οὐκ ἀδικῶ σε. Οὐχὶ δηγρυπίον ὑνεργάνησον σοι τὴν ἡμέραν; Ἰδού ἔχεις τὸ σύνθελον δὲ καὶ τῷ ἐσχάτῳ χαρίσσωσθαι δικερ καὶ σοι. Μόρον οὐκ ἔχω ἔξουσίαν ἐν τοῖς ἐμοῖς ποιεῖν δ θέλω; Ἡ δ ὀφθαλμός σου πονηρός, διτι ἔτον ἀγαθός εἰμι; Πάντως δὲ οὐδεὶς περὶ τούτου φιλονεικήσει, διτι ἡ τοῦ κατ' ἀξίαν διανομή, ἴδον τοῦ κριτοῦ ἔργον ἔστι, κριτήν δὲ τὸν μονογενῆ Θεόν είναι πάντες οἱ μαθηταὶ τοῦ Εὐαγγελίου συντίθενται. Ὁ γάρ Πατήρ, φησὶ, χρήσει οὐδέπερ, ἀλλὰ τὴν χρίστων πάσαν δέδωκε τῷ Υἱῷ. Ἀλλὰ οὐ καθίστανται τῶν γεγραμμένων. Φασὶ γάρ τὴν τοῦ ἐνδέ προσθεστι κυρίων εἰς τὸν Πατέρα βλέπειν. Οὐδεὶς γάρ. φησὶν, ἀγαθός, εἰ μὴ εἰς δ θεός. Ἀρ οὖν ἀπονήσει πρὸς συνηγορούντας ἐκεῖς ἡ ἀλήθεια; Ἡ πολλαχόθεν ἐστιν ἐν εὐσχολίᾳ πολλῇ καὶ τοῦτον ἐξελέγχει τὸν παραλογισμὸν τῆς ἀπάτης; Ὁ γάρ ταῦτα περὶ τοῦ Πατρὸς εἰπών, κάκείνα πρὸς τὸν Πατέρα φησίν, διτι Πάντα τὰ ἐμά σά ἐστι· καὶ Αδεδέξασμαι ἐν αὐτοῖς. Εἰ δὲ πάντα τὰ τοῦ Πατρὸς τοῦ Υἱοῦ φησιν είναι, ἐν δὲ τῶν ἐν τῷ Πατρὶ θεωρουμένων ἡ ἀγαθότης, ἡ πάντα οὐκ ἔχει, εἰπερ τοῦτο οὐκ ἔχει, καὶ φεύγεσθαι φήσουσι τὴν ἀλήθειαν· ἡ εἰπερ ἀθέμιτον καθυπονεῖσθαι τὴν δυντας ἀλήθειαν ὡς εἰς φεύδος ἐκφερομένην, δ πάντα τὰ τοῦ Πατρὸς ἐκεῖτον λέγων, οὐδὲ τῆς ἀγαθότητος ἐκτὸς είναι συνωμολόγησεν. Ὁ γάρ ἐν ἐστι τὸν Πατέρα ἔχων, καὶ τὰ τοῦ Πατρὸς ἐμπεριειληφώς πάντα, μετὰ πάντων δηλονότι καὶ τὴν ἀγαθότητα ἔχει· οὐκοῦν ἀγαθός δ Υἱός.

Ἀλλὰ οὐδεὶς, φησὶν, ἀγαθός, εἰ μὴ εἰς δ θεός. Τοῦτο παρὰ τῶν ἐναντίων προφέρεται, οὐδὲ αὐτὸς ἀποβάλλω τὸν λόγον. Οὐ μὴν ἀρνοῦμαι διὰ τοῦτο τὸν Υἱὸν τὴν ἀγαθότητα. Ὁ δὲ ὄμολογῶν Θεόν είναι τὸν Κύριον, καὶ ἀγαθὸν αὐτῷ πάντως διὰ τῆς διμολογίας ταῦτης συνεμπερύσσεν. Εἰ γάρ διοιν Θεού τὴν ἀγαθότης, Θεὸς δὲ δ Κύριος, ἀγαθός ἀρα διὰ τῶν τεθέντων δ Υἱὸς ἀναπέφρηνεν. Ἀλλὰ, φησὶ, τοῦ ἐνδέ τὴν ἀγαθοῦ κοινωνίας. Ἀλλὰ ἔρδιον δεῖξαι ὅτι οὐδὲ τὸ ἐν τοῦτο διαχωρίζει τὸν Υἱὸν τὸν Πατέρα. Ἐπὶ μὲν γάρ τῶν διλλῶν ἀπάντων, τὸ ἐν ἀσυνδύστον ἔχει τὴν σημασίαν. Ἐπὶ δὲ τοῦ Πατρὸς τε καὶ τοῦ Υἱοῦ, τὸ ἐν οὐδὲ ἐν μονόθητι καθορᾶται. Ἐγὼ γάρ, φησὶ, καὶ δ Πατήρ ἐν ἐσμεν. Εἰ οὖν εἰς μὲν δ ἀγαθός, ἐνότης δέ τις ἐν τῷ Υἱῷ καὶ τῷ Πατρὶ θεωρεῖται· ἀρα δ Κύριος ἐν παρτυρήσας τὴν ἀγαθότητα, καὶ ἐστι τὸ διὰ τοῦ ἐνδέ τὴν ἐπωνυμίαν ταῦτην προσεμπερύσσει, τῷ ἐν δυντι πρὸς τὸν Πατέρα, καὶ οὐκ ἀποφῆγνυμένῳ τῆς κατὰ φύσιν

<sup>9</sup> Matth. xx, 15 sqq. <sup>10</sup> Joan. v, 22. <sup>11</sup> Matth. xix, 17. <sup>12</sup> Joan. xvii, 16. <sup>13</sup> Joan. x, 30.

ἐνότητος. Ἀλλ' ἐπως ἀν διὰ πάντων ἔκδηλον γένοιτο τοῦ σεμνοῦ λογογράφου τὸ φιλαμαθές καὶ ἀπαίδευτον, αὐτὴν κατανοήσωμεν ἐπὶ λέξεως τῶν γεγραμμένων τὴν σύνταξιν. Οὐκ οἰκειούται, φησι, τὴν τοῦ ὄντος ἀξίαν ὁ Υἱός· ἀξίαν ὄνομάζων, αὐτὸν τὸ εἶναι. Πῶς οἶδε κυρίως τοὺς πράγματιν ἐφαρμόζειν τὰ ῥήματα! καὶ ἐπειδὴ διὰ τὸν Πατέρα ἐστιν, ἀλλοτριοῦσθαι αὐτὸν ἔαυτοῦ λέγει. Ής καὶ τῆς τούτου κυριεύουσῆς οὐσίας πρὸς ἔαυτὴν ἐλκούσης τὴν τοῦ ὄντος ἔννοιαν. Τοῦτο δὲ τοιοῦτον ἐστιν, ὡς ἀν εἰ τις λέγοι, διὰ ὁ ἀρχυρώνητος, καθός ἐστι, κατὰ τὴν Ιδίαν ὑπόστασιν, οὐκ ἔκεινος ἐστιν, ἀλλ' ὁ ἐωνημένος, τῆς κατ' οὐσίαν ἔαυτοῦ ὑπόστασεως εἰς τὴν τοῦ κυριεύσαντος φύσιν ἀναληφθείσης. Ταῦτα τὰ ὑψηλὰ τοῦ θεολόγου νόματα, ἢ δὲ τῶν προειρημένων ἀπόδεξις οὐα; αὐτοῦ, φησι, τοῦ Μονογενοῦς ἀποδίδοντος τῷ Πατρὶ, τὴν μόνην κατ' ἀξίαν ὀφειλομένην ἐπωνυμίαν. Καὶ ταῦτα εἰπὼν ἐπάγει τὸ μόνον εἶναι ἀγαθὸν Πατέρα. Ποῦ τοῖνυν ἐν τούτοις ἀρνεῖται ὁ Υἱὸς τὴν ἐπωνυμίαν τοῦ ὄντος; διπερ κατασκευάζει Εὐνόμιος, ταῦτα προστιθεὶς ἐπὶ λέξεως· Ὁ γάρ τὴν τοῦ ἀγαθοῦ πρόσρησιν μόρῳ προστήκειν διδάξας ἐκείνῳ τῷ καὶ τῆς σφετέρας καὶ καὶ τῆς ἀγαθότητος αὐτῷ, καὶ πάντοτε διητεῖ, καὶ τὸ γιρμένον ἀγαθὸν ἐξ' ἐκείνον γέρων· σχολῇ τὸν ἀρτῶν ποτε γιρμένων φύσιώσατο τὴν ἔξοντας καὶ τὴν τοῦ ὄντος ἐπωνυμίαν. Τί κοινωνεῖ τοῖς εἰρημένοις ἢ ἔξουσια; Πῶς δὲ μετὰ ταύτης καὶ τῆς τοῦ ὄντος; ἐπωνυμίας ὁ Υἱὸς ἡλοτρέπεται; Ἀλλ' οὐδα τί χρή πλέον ἐν τούτοις ποιεῖν· γελάν τὴν ἀμαθίαν, ἢ ἐλεεῖν τὴν ἀπώλειαν. Ἡ τε γάρ τῆς σφετέρας λέξις, οὐχ οὐτῶς ἐκληφθεῖσα ὡς πέψυκε τε καὶ εἰώθεν ἐν χρήσει γίνεσθαι παρὰ τοῖς εἰδόσις κεχρῆσθαι λόγῳ, πολλὴν αὐτῷ μαρτυρεῖ τῆς ἀντονομαστικῆς τεχνολογίας τὴν ἐπιστήμην, ἢ καὶ τὰ παιδάρια παρὰ τοῖς γραμματισταῖς ἀμόγητι διεξέρχεται. Καὶ τὸ παρενεχθῆναι τοῦ προσκειμένου γελοίως αὐτὸν πρὸς τὰ μηδὲν ἐπικοινωνοῦντα τῷ λόγῳ καὶ τῷ σχήματι συμπεραστικῷ, τὸ μὴ κοινωνεῖν τὸν Υἱὸν τῆς ἐπωνυμίας τοῦ ὄντος, ταῖς ἀλλοκότοις ἐφαρμοζόμενον κατασκευαῖς· καὶ πάντα τὰ τοιαῦτα καθάπερ ἐξεπίτηδες ἐπὶ γέλωτι σύγκειται. Μόστε τις καὶ παθεῖν τυχὸν τοὺς ἀμελεστέρους καὶ ἐπιγελάσαι τῷ ἀσυναρτητῷ τῶν λόγων. Ἀλλὰ τὸ μὴ εἶναι τὸν Θεὸν λόγον, ἢ ἀγαθὸν πάντως μὴ εἶναι· ταῦτα γάρ κατασκευάζει δι' ὧν τὴν τοῦ ὄντος ἐπωνυμίαν καὶ τὴν τοῦ ἀγαθοῦ μὴ οἰκειοῦσθαι λέγει. Καὶ τὸ κατασκευάζειν τὴν τῶν γενομένων ἔξουσιαν μὴ προστήκειν αὐτῷ, ταῦτα δακρύων ἔξια καὶ θρηνητικῆς συναυλίας.

Οὐδὲ γάρ κατά τινα προπετῇ καὶ ἀπερίσκεπτον δρμήν ἄπαξ που τὸ τοιοῦτον παραφθεγξάμενος, εἴτα ἐπανορθοῦται τοῖς ἐφεξῆς τὸ πλημμέλημα, ἀλλ' ἐμφιλοχωρεῖ τῇ κακῇ, τοῖς δευτέροις φιλονεικῶν ὑπερβάλλεσθαι τὰ φθάσαντα· λέγει γάρ προτῶν, Τοσοῦτον αὐτὸν εἰραικάτω τῆς θείας φύσεως, δοτον ἀλλ' ἐκείνου πρὸς τὸ ταπεινότερον ἡ τῶν ἀγγέλων ἀποδέησε φύσις· οὐ τούτοις γράφων τοῖς ῥήμασιν, ἀλλὰ κατασκευάζων δι' ὧν λέγει τὴν τοιαύτην διάνοιαν. Ἐξεστι δὲ κρίναι τὸν λόγον τοῖς ἐντυχάνουσιν, ἔχει γάρ οὕτω τὰ γεγραμμένα· Οὓς τῷ μὲν ἀγγελος ὄντομά-

A Sed ut per omnia bujus gravis scriptoris ineruditio et inscītia manifeste pateat, scriptorum ad verbum syntaxin consideremus: Filius, inquit, ejus qui est dignitatem non sibi vindicat, dignitatem nominans ipsum esse. Quomodo novit proprie verba rebus accommodare! Et quoniam per Patrem est, illum ab ipso alienatum esse dicit, quia nimur hujus dominatrix essentia ad seipsum trahat entis notiōnem: hoc autem tale est ac si quis dicat, quod argento emptus, qua est, secundum suam subsistētiā secundum sui essentiā ad dominantis naturam assumpta; hæ sunt altæ hujus theologi notiōnes, sed ante dictorum demonstratio qualis? Cum ipse, inquit, Unigenitus reīdat Patri soli secundum dignitatem debitam cognominationem: et hæc locutus simbjunxit, solum bonum esse Patrem, ubi igitur in his Filius sibi denegat entis appellationem? quod quidem astruit Eunomius hæc adjiciens ad verbum: Qui enim boni appellationem soli convenire docuit, illi sive omnisque bonitatis auctori et omnino enti et quod fit bonum, in illum refert, vix eorum quæ sunt, potestatem et entis nomen sibi applicavit. Quid habet commune cum dictis potestas? Quomodo cum hac et ab entis nominatione Filius alienatus est? Sed quid potius in his agendum sit necōcio, an ridenda sit inscītia, an miseranda perditio. Etenim ejus dictio non assumpta ut in usu natura solet usurpari apud eos qui oratione uti sciunt, C valde peritum esse testatur in eo rhetorices artificio quo nomina alia pro aliis ponuntur, quam gloriosam parvuli apud grammaticas sine labore seculantur. Et quod ipse a proposito ridicule transferatur ad ea quæ nullam habent communionem cum ratione et figura qua concludi deberet, Filio non esse communem entis appellationem, quod absurdilis et portentosus ntitur accommodare probationibus. Hæc et ejusmodi quæ veluti de industria ad risum excitandum conflata sunt. Ita ut fieri possit ut etiam stupidiōres quid perpetiantur et rideant ob inconcinnitatem ejus sermonum. Verum enim vero quod Deus Verbum non sit, vel quod omnino non sit bonus, hæc enim præstruit per quæ et entis nominationem et boni appellationem dicit non Filio posse proprie convenire; et quod præstruit eorum quæ sunt potestatem non ipsi competere: hæc lacrymīnis digna et flebili contibicinio sive lamento.

Neque enim præcipiti quodam atque inconsiderato impetu, semel alicubi tale quiddam perperam locutus, in sequentibus deinde erratum emendat; sed in pravitate immoratur, ac secundis ambitione contendit priora superare: dicit enim progrediens, *Ipsum tanto esse divina natura inferiore: quanto ab illo ad humilioris angelorum natura descendit;* quod quidem non iisdem verbis scribit, sed per ea quæ dicit talem sententiam astruit; lectoribus autem sermonem licet dijudicare: sic enim scripta verba habent: *Qui ex eo quod angelus no-*

minatus est, hoc quidem aperte docuit, per quem ser-  
mones annuntiavit, et quis est; ex eo vero quod Deus  
nominatus est, ostendit eam quae ipsi propria est  
super omnia eminentiam. Qui enim eorum quae per  
ipsum facta sunt, Deus est, angelus ejus est, qui est  
in omnibus, Dei. Medium intercedit sermonem ira  
in eor illapsa, et ad perturbationem effusa est ratio  
ad iram, per ea quae dicta fuerunt commuta. Ac  
mibi fortasse talis animi perturbatio non venia  
indigna videtur. Cui enim ex his ira non incan-  
duerit? præsertim cum Apostolus omnem angelici-  
am naturam Dominu mancipatam esse clamet<sup>12</sup>,  
ad testimonium dogmatis assumens propheticam  
altiloquentiam. Cum enim ait, primogenitum in or-  
bem terrarum inducit, dicit, Et adorabunt eum omnes  
angeli ejus; et illud: Thronus tuus, Deus, in sæcu-  
lum sæculi; et hoc: Tu autem idem ipse es, et anni tui  
non deficient. Omnia ad demonstrationem Unigeniti  
Dei hæc cum Apostolus recenset, quid patior cum  
ex Christi hoste angelorum Dominum angelum esse  
audio, qui non temere et fortuito taleni sermonem  
projiciat, sed qui in absurditate anxius labore: ut  
nihil amplius Joanne et Mose ipsum habere præstruat?  
Dicit enim de illo sermo: Hic est de quo scriptum est:  
Ecce ego mittit angelum meum ante faciem tuam<sup>13</sup>.  
Angelus igitur Joannes. Tametsi autem hic Domini  
inimicus, Dominum Deum nominat, ipsum tamen  
proportione quadam Mosis divinitati respondere  
autumat; quoniam et ille ejus qui est in omnibus  
Dei famulus, Ægyptiorum vero ordinatus est deus.  
Quin etiam quod in omnibus sit Deus (sicut et in præ-  
cedentibus dictum est) commune est Filio cum  
Patre, id vero Apostoli testimonio probari potest,  
qui ei talen vocem attribuit, dum dicit: Ex quibus  
Christus secundum carnem qui est in omnibus  
Deus<sup>14</sup>. Sed hic in angelii ordinem redigit eum qui  
est angelorum Dominus, perinde ac si non audiisset  
quod angelii spiritus sancti administratorii, et ignis  
flammarum<sup>15</sup>. Per hæc enim Apostolus inconsuete  
atque manifestam facit subiectorum dis iunctionem.  
Naturam quidem subditam atque mancipatam, spi-  
ritus esse et ignem desinens; dominantem vero po-  
tentiam, divinitatis signumque nomine. Et cum tot  
sint qui gloriam Unigeniti annuntient, solus his  
omnibus reclamat Eunomius, dum dicit ipsum esse  
angelum Dei qui est super omnia, hac differentia  
quæ eum ab eo qui est super omnia discernit, unum  
omnium esse determinans: dum vero angelorum  
nomen illi communicat, nihil ab illis dissidere na-  
tura præstrenens. Sæpe enim in præcedentibus tale  
quid asserit, quod quæcumque eamdem appellatio-  
nem habent communem, neque secundum naturam  
sunt diverse. An igitur amplius redarguentibus  
sermo iudicet, in eo quod præfracte clauit, an-  
gelum eum esse qui non proprium, sed ejus qui est  
sermone in annuntiat? Per hoc enim demonstratur,  
quod qui in principio erat Verbum, Deus Verbum, non

A σθαι, σαρῶς ἐδίδαξε, δι' ὅτου διῆγειτε τὸν ἀ-  
γνοῦς, καὶ τὸ δέ τοῦ τῷ δὲ καὶ Θεὸς προσειρῆσθαι,  
τὴρ ἴδιαν ἐδεῖξε κατὰ πάντων ὑπεροχῆν. Οὐ γὰρ  
τῶν δι' αὐτοῦ γενομένων Θεός, ἀγγελος τοῦ ἐπί<sup>16</sup>  
πάντων Θεοῦ. Ἐγκόπτει μεταξὺ τὸν λόγον θυμὸς  
ἐμπεσῶν τῇ καρδίᾳ, καὶ συγκέχυται πρὸς τὸ πάθος δ  
λογισμὸς εἰς δργὴν μπό τῶν λεγομένων παρακειμέ-  
νους. Καὶ τάχα μοι τὸ τοιοῦτο πάθος τῆς ψυχῆς οὐκ  
ἀσύγγνωστον. Τίνι γὰρ οὐκ ἀν τούτων δ θυμὸς;  
ἐπιζέστε; Τοῦ μὲν Ἀποστόλου πᾶσαν ἀγγελικὴν φύ-  
σιν ὑποχείριον εἶναι τοῦ Κυρίου βοῶντος, συμπαρε-  
λημβάνοντος δι' εἰς μαρτυρίαν τοῦ δόγματος καὶ τὴν  
προφητικὴν μεγαλοφωνίαν. Οτιού γάρ, φησίν, εἰσ-  
αγάγηγη τὸν πρωτότοκον εἰς τὴν οἰκουμένην,  
λέγει, Καὶ προσκυνησάτωσαν αὐτῷ πάντες ἀ-  
γγελοι αὐτοῦ, καὶ τὸ, Θ θρόνος σου, δ Θεός, εἰς  
τὸν αὐτὸν τὸν αὐτὸν, καὶ τὸ, Σὺ δέ δι αὐτὸς  
εἶ, καὶ τὰ ἔτη σου οὐκ ἔκτελθουσιν. Πάντα πρὸς  
ἔνδεξιν τοῦ μονογενοῦς Θεοῦ ταῦτα τοῦ Ἀποστόλου  
διεξιόντος, τὸ πάθον τῶν ἀγγέλων Κύριον διγε-  
λον εἶναι περὶ τοῦ χριστομάχου ἀκούων, οὐ κατὰ τὸ  
συμβόλιον τὸν τοιοῦτον ἀποδημάντος λόγον, ἀλλ' ἐν-  
γωνιζομένου τῇ ἀποπίξῃ, ὡς μηδὲν πλέον Ἰωάννου  
καὶ Μωϋσέως αὐτὸν ἔχειν κατασκευάζειν; Λέγει γάρ  
περ ἔκεινον ὁ λόγος, Οὐδέδειςτι περὶ οὐδὲ γέρωντες  
Ίδον δὲ προστέλλω τὸν ἀγγελόν μου πρὸ προσ-  
ώπου σου. Ἀγγελος οὖν Ἰωάννης. Ἀλλὰ καὶ Θεὸν  
δινομάζῃ τὸν Κύριον δ ἔχθρος τοῦ Κυρίου, ἀναλογεῖν  
αὐτὸν κατασκευάζει τῇ Μωϋσέως θεότητι, ἐπειδὴ κα-  
κεῖνος τοῦ μὲν ἐπὶ πάντων Θεοῦ θεράπων, τῶν δὲ  
Αιγυπτίων ἐπάγκη θεός. Καίτοι καὶ τὸ ἐπὶ πάντων,  
καθὼς καὶ ἐν τοῖς κατόπιν εἴρηται, κοινὸν τῷ Γίψ  
πρὸς τὸν Πατέρα, τοῦ Ἀποστόλου τὴν τοιαύτην αὐτῷ  
προτιμεῖ μαρτυρηκότος φωνὴν, ἐν οἷς φησίν. Εἴ δὲ  
Χριστὸς τὸ κατὰ σάρκα, δ ὁν ἐπὶ πάντων Θεός·  
ἀλλ' οὐτος εἰς ἀγγέλου τάξιν κατάγει: τὸν τῶν ἀγγέ-  
λων Κύριον. ὕσπερ οὐκ ἀκηκοός, διτι: Οἱ ἀγγελοι  
λειτουργικὰ κτενύματα, καὶ πυρός φλόγες εἰσι.  
Διὸ τούτων γάρ δ Ἀπόστολος ἀσυγκέντως καὶ σαρῆ  
ποιεῖται τὴν τῶν ὑποχειμένων διάκρισιν. Τὴν μὲν  
ὑποχείριον φύσιν, πνεύματα εἶναι καὶ πῦρ ὁρίζει-  
νος· τὴν δὲ κυριεύουσαν δύναμιν τῷ τῆς θεότητος  
διασημάνων δύναματι. Καὶ τοσούτων δυντων τὴν δέξιαν  
τοῦ μονογενοῦς Θεοῦ διαγγελλόντων, μόνος τοις πάσιν  
διάτιθε δ Εὐόμυος, ἀγγελον αὐτὸν τοῦ ἐπὶ πάντων  
λέγων Θεοῦ· τῇ μὲν πρὸς τὸν ἐπὶ πάντων ἀντιδιαστο-  
λῇ, ἔνα τῶν πάντων εἶναι διοριζόμενος· τῇ δὲ πρὸς  
τοὺς ἀγγέλους τοῦ δύναματος κοινωνίᾳ, τὸ μηδὲν ἔκει-  
νων παρηλάχθαι τῇ φύσει κατασκευάζων. Πολλάκις  
γάρ τὸ τοιοῦτον ἐν τοῖς κατόπιν φησίν, διτι: δια τῆς  
αὐτῆς κοινωνεῖ προστηρότας, οὐδὲ ἀν κατὰ τὴν φύσιν  
ἐτέρως ἔχοι. Αρ' οὖν ἔτι τῶν εὐθυνόντων δ λόγος  
προσδέσται, περὶ τοῦ διαφέροντος θωῶντος τὸν ἀγγελὸν  
μὴ τὸν ίδιον, ἀλλὰ τὸν τοῦ δυντος ἀπαγγέλλειν λόγον;  
Διὰ γάρ τούτου δεῖξινται διτι: δ ἐν ἀρχῇ ὁν Λόγος, Θεός  
Λόγος, οὐκ αὐτὸς Λόγος ἔστιν, ἀλλ' ἐπέρου τινὸς Λό-  
γου γίνεται Λόγος, διάκονός τε καὶ ἀγγελος ἔκεινον

<sup>12</sup> Hebr. 1. 6 sqq.; Psal. xcvi, 7; xliv, 7, ci, 28. <sup>13</sup> Marc. 1, 2; Isa. xl, 3. <sup>14</sup> Rom. ix, 5.

<sup>15</sup> Hebr. 1, 14.

γενόμενος κάκεινο δὲ τις ἀγναεῖ τῶν πάντων, ὅτι τῷ δυνατοῖ διατίθεται μόνον; Οὐτε δὲ τὸν Υἱὸν ἀντιδιαστέλλεις τῷ δυντι. σαφῶς Ἰουδαῖοι, τὴν τοῦ Μονογενοῦς ὑπόστασιν διοκλέπτων τοῦ δόγματος. Οὐ γάρ οὖν τῆς τοῦ δυντος ἐπωνυμίας λέγει, καὶ τοῦ εἰναι πάντων ἐξηρῆσθαι κατασκευάζει. Οὐ γάρ δὴ τὸ εἰναι διδοὺς πρὸς τὸν δυντον δῆματος ἥχον διενεχθῆσται. Ἀλλὰ καὶ τῇ Γραφῇ χρατύνειν ἐπιχειρεῖ τὴν ἀποκλινήν, καὶ προσδάλεται τὸν Μωσέα συνήγορον κατὰ τῆς ἀληθείας.

Οὓς γάρ ἔκειθεν ήμεν διαλεγόμενος τοὺς οἰκείους μύθους κατ' ἔξουσίαν διέκειται λέγων, ὅτι 'Ο μὲν ἀποστέλλων Μωσῆν, αὐτὸς δῆρ σῶν, δι' οὐ καὶ διέστελλε καὶ ἐλάλει τοῦ μὲν δυτος ἀγγελος, τῶν δὲ ἀλλων ἀπάντων Θεός. 'Αλλ' οὖτις μὲν οὐκ ἐκ τῶν γεγραμμένων ἔστιν ἡ δῆσις, ἐξ αὐτῆς ἔστι τῆς Γραφῆς εἰδέναι. Εἰ δὲ τὸν νοῦν φησι τούτον εἰναι τὸν γράμματος, αὐτὸς ήμεν ἐξεταστέος δι πρωτότυπος τῆς Γραφῆς λόγος. Καὶ πρῶτον γε καταράσωμεν, ὅτι τὸν μετ' αὐτὸν Θεὸν δι Εὐνόμιος ὄνομάσας τὸν Κύριον, οὐδὲν αὐτῷ πλέον παρὰ τὴν ἀγγελικὴν διδωσι φύσιν. Οὐδέ γάρ δι Μωνσῆς ἀκούσας θεός εἰναι τὸν Φαραὼ, ἐξεῖνη τὴν ἀνθρωπότητα· ἀλλ' ἐν τῇ φύσει τὸ διδοτιμον ἔχων, τῇ τῆς ἔξουσίας ὑπεροχῇ τῶν ὀμογενῶν ὑπερήθη, καὶ οὐδὲν ἐκώλυσεν αὐτὸν πρὸς τὸ μὴ εἶναι ἀνθρωπον, τὸ κληθῆναι θεόν. Οὐτως καὶ ἐνταῦθα ἔνα τῶν ἀγγέλων δι Εὐνόμιος αὐτὸν εἶναι κατασκευάσας θεραπεύει τὸ τοιοῦτο πλημμέλημα τῆς θεότητος κλήσεις κατὰ τὸν ἀποδοθέντα λόγον, ὅμωνυμίᾳ τινὶ πρὸς αὐτὸν τὴν τοῦ θεοῦ προστηρούσαν κοινοποίησας. Ἐξετάσωμεν πάλιν αὐτὰ τὰ δῆματα τῆς βλασφημίας ἐκθέμενοι. 'Ο ἀποστέλλων, φησι, τὸν Μωνσέα, αὐτὸς δῆρ σῶν, δι' οὐ δὲ ἀπέστειλεν, σ τοῦ δυτος ἀγγελος δῆρ, οὐτως δινομάζων τὸν Κύριον. Οὐκοῦν δι' αὐτῆς ἐλέγχεται τῆς Γραφῆς ἡ ἀτοπία τοῦ λογογράφου, ἐν οἷς δι Μωνσῆς λικετεύει τὸν Κύριον μὴ ἀγγειλον τῇ ἡγεμονίᾳ τοῦ λαοῦ ἐπιστήσαι, ἀλλ' αὐτὸν τῆς πτρελας αὐτῶν ἀφηγήσασθαι. Ἐχει δὲ οὐτως; ἡ λέξις εἰς προσώπου τοῦ θεοῦ· Βαδίζει, κατάδησθι, καὶ διδηγησορ τὸν λαὸν τούτον εἰς τὸν τέλον δι εἰσόρτους· καὶ ίδον ἀγγελός μου προπορεύεται σου γιδεν μέρδα ἐπισκέπτωμαι· καὶ μετ' ὀλίγα πάλιν φησι· Καὶ συνυποτελῶ πρότερον σου τὸν ἀγγελόν μου. Εἴτα μικρὸν μετὰ τὴν ἀκολουθίαν, γίνεται παρὰ τοῦ θεράποντος πρὸς τὸν θεόν λικετηρία τούτον ἔχουσα τὸν τρίπον· Εἰ εὑρηκα χάριν ἐταρτλον σου, συμπερενθήτω δι Κύριος μου μεθ' ἡμῶν καὶ πάλιν, Εἰ μὴ αὐτὸς συμπορεύῃ ἡμῖν, μὴ με διαγέγρης ἐταῦθα. Εἴτα ἀπόκρισις τοῦ θεοῦ πρὸς τὸν Μωνσέα· Καὶ τούτον σοι τὸν λόγον δι εἰσηκας ποιήσω. Εὑρηκας γάρ χάριν ἐτρώπισρ μουν. Καὶ οἰδά σε παρὰ πάτετας. Οὐκοῦν εἰ Μωνσῆς μὲν παραιτεῖται τὸν ἀγγελον, αὐτὸς δὲ δι χρηματίων αὐτῷ συνέμπορος γίνεται, καὶ καθηγεμών τῆς στρατεῖδος, φανερῶς ἀποδικυνται διὰ τούτων, ὅτι δὲ τῇ τοῦ δυντος ἐπωνυμίᾳ ἔαυτὸν γνωρίσας, δι μονογενής ἔστι θεός.

A ipsum Verbum est, sed alterius alicujus Verbi illi Verbum, minister et angelus, id est, nuntius, illius factus. Illud autem quis omnium ignorat quod enti solum opponitur non ens? Quare qui Filium ab eo qui est, distinguit, manifeste judaizat, Unigeniti personam a dogmate subripiens. Quem enim extra entis nominationem dicit, ex rerum natura funditus exceptum esse astruit. Non enim qui dat esse, de nudo vocabuli sono litigabit. Verum enim vero Scripturæ testimonio absurditatem confirmare molitur, ac Mose proponit contra veritatem patronum.

Ut enim illic disserens suas fabulas pro animi arbitrio nobis enarrat, dum dicit, quod *Ille qui Mose misit, ipse erat qui est*; per quem et mittebat et loquebatur; ejus quidem qui est, *angelus*; aliorum autem omnium *Deus*. Sed quod hæc non sint Scripturæ verba, licet ex ipsa Scriptura perspicere. Quod si hanc dicit esse mentem litteræ, ipse nobis primigenius Scripturæ sermo examinandus est. Et primum quidem illud abominabimur quod cum posteriore Deum nominavit Eunomius Dominum, nihil ei amplius quam naturam angelicam attribuit. Neque enim Moses cum audiiit deus esse Pharaonis, humanitatem exiit<sup>17</sup>; sed eandem naturam habens, potestatis prærogativa his qui ejusdem generis superexaltatus est; nihilque vetuit ipsum esse hominem, quod vocatus sit deus. Sic et hic unum angelorum ipsum esse cum asseruit Eunomius, tale peccatum sanat, divinitatis appellatione secundum rationem redditam, dum homonymia quadam ipsi Dei appellationem communem facit. Rursus hæc eadem verba examinemus cum blasphemia exponentes. *Qui misit Moysen*, inquit, *ipse erat qui est*, per quem autem misit, ejus qui est erat *angelus*, sic nominans Dominum. Verum ab ipsa Scriptura vani hujus scriptoris absurditas reprehenditur, in qua Moses supplex Dominum orat ut non angelum ducatui populi præficiat, sed ipse met itineris ipsorum ducem se præberet. Sic enim habet contextus ex persona Dei: *Vade, descendere, et duc hunc populum in locum quem tibi dixi: et ecce angelus meus ante te pergit qua die consideravero*<sup>18</sup>; ac paulo post ait rursus: *Et simul mittam ante te angelum meum*<sup>19</sup>. Deinde paulo post, consequenter sit supplicatio ministri ad Deum quæ ad hunc modum habet: *Si inveni gratiam coram te, simul proficiatur Dominus meus nobiscum*<sup>20</sup>; et rursus: *Nisi ipse nobiscum venias, ne me inde abducas*<sup>21</sup>. Deinde Dei responsio ad Mosem: *Et hunc tibi seruarem quem dixisti faciam; invenisti enim gratiam coram me. Et novi te supra omnes*<sup>22</sup>. Ergo si Moyses recusat angelum, ipse autem qui loquitur cum ipso, sit comes et dux exercitus, per hæc manifeste demonstratur, quod ille qui ejus qui est, nomine scipsum notum fecit, unigenitus est Deus.

<sup>17</sup> Exod. vii, 1. <sup>18</sup> Exod. xxviii, 1. <sup>19</sup> ibid. 2. <sup>20</sup> Exod. xxix, 9. <sup>21</sup> Exod. xxix, 15. <sup>22</sup> ibid. 17, 12.

Quod si quis his contradixerit, Judaicæ opinionis erit patronus, Filium ad populi salutem non simul assumens. Si enim angelus cum Israëlitis non pergit, qui autem per ejus qui est denominationem declaratur, non est Unigenitus, sicut vult Eunomius, nihil aliud quam ex Synagoga decreta in Ecclesiam Dei transfertis. Igitur duorum alterum necessario confitebuntur, vel nusquam Mosi adfuisse unigenitum Deum, vel ipsum Filium esse eum qui est, a quo ad ministrum sit sermo. Sed contradicit dictis ipsam Scripturam prætendens, quæ sic ait, angeli vocem præcessisse, ac postea ejus qui est colloquium subsecutum fuisse: hoc non est contradictionis, sed nostrorum confirmatio. Nam et nos clare dicimus prophetam de Christo mysterium manifestum facere hominibus volentem, angelum, eum qui est, appellasse; ne si sola ejus qui est, nominatio in colloquio inveniretur, ad Patrem sensus eorum quæ dicuntur referatur. Sed quemadmodum noster sermo mentis impulsioneum index est et intermuntius: sic etiam dicimus, verum Verbum quod est in principio nuntians propriae Patris consilium, ob nuntiandi munus quo ipse fungitur, angelum dici. Et quemadmodum sublimis Joannes qui prius ipsum Verbum dixerat, ita subiungit, Deum esse Verbum, ne si Dei appellatio præcessisset, ad Patrem cogitationibus impelleremur: sic et magnus Moses cum eum angelum prius nominasset, ipsum esse eum qui est verbis sequentibus edocet, ut manifeste mysterium Christi pronuntiaretur; siquidem per angelum paterni consilii interpres Verbum Scriptura docet, et per appellationem ejus qui est, eam quæ est secundum essentialia Filii cum Patre naturalem proprietatem. Quod si etiam Isaia velit objicere, qui dixit, nomen ejus vocari magni consilii Angelum, neque sic nostrum everterit sermonem. Perspicuum enim quod illic nulla est contradictionis, quia incarnationis mysterium per vaticinum significatur. *Parvulus*, inquit, *natus est nobis, et filius datus est nobis, cuius imperium super humerum ejus, et vocatur nomen ejus magni consilii Angelus*<sup>13</sup>. Ad quod David opinor respexisse, dum regni ejus constitutionem enarrat. Non quod non esset rex, sed quod servilis humilitas, quam per incarnationem subierat Dominus, ad regiam potestatem assumi deberet. *Constitutus sum, inquit, rex ab eo super Sion montem sanctum ejus, nuntians præceptum Domini*<sup>14</sup>. Ergo et angelus et Verbum, sigillum et imago, et omnia ejusmodi eodem sensu dicunt qui paternam bonitatem per seipsum notam facit. Quando enim angelus nuntius alicuius efficitur: similiter Verbum, mentis notionem involutam explicat: et sigillum in propria forma archetypum, id est, principem formam, demonstrat, et imago ejus qui depictus est pulchritudinem per se interpretatur. Ita ut hæc omnia significatu inter

El δὲ πρὸς τοῦτο τις ἀντιλέγοι, τῆς Ἰουδαϊκῆς ὑπολήψεως ἔσται συνήγορος, τὸν Γίδην μὴ συμπαρα λαμβάνων εἰς τὴν τοῦ λαοῦ σωτηρίαν. Εἰ γὰρ ἀγελος μὲν τοῖς Ἱερατέλταις οὐ συναπέρχεται· δὲ διὰ τῆς τοῦ δυτος ἐπωνυμίας δηλούμενος, δὲ Μονογενῆς οὐκ ἔστι, καθὼς Εὐνόμιος βούλεται, οὐδὲν διλο ή τὰ ἐκ τῆς συναγωγῆς δόγματα πρὸς τὴν Ἐκκλησίαν τοῦ Θεοῦ μεταφέρεται. Οὐκοῦν τῶν δύο τὸ ἐτερον ἐξ ἀνάγκης διμολογήσουσιν, η μηδαμοῦ παρεῖναι τῷ Μωυσῇ τὸν μονογενῆ Θεὸν, η αὐτὸν τὸν Γίδην εἶναι τὸν δυτα, παρ' οὐδὲν δὲ λόγος πρὸς τὸν θεράποντα γίνεται. Ἀλλ' ἀντιλέγει τοῖς εἰρημένοις αὐτὴν τὴν Γραφὴν προτεινόμενος λέγονταν, ἀγγέλου προτετάχθαι φωνὴν, καὶ οὕτως ἐπῆχθαι τὸν τοῦ δυτος διάλογον. Τοῦτο δὲ οὐκ ἀντιλήφθησι, ἀλλὰ βεβαίωσις τῶν ἡμετέρων ἔστιν. Καὶ τὴν γάρ φαμεν ἐναργῶς τὸν προφήτην τὸ περὶ τοῦ Χριστοῦ μυστήριον ἐμφανὲς ποιῆσαι τοῖς ἀνθρώποις βούλδμενον, ἀγγέλον τὸν δυτα προσαγορεῦσαι· ως ἀν μὴ μόνης τῆς τοῦ δυτος ἐπωνυμίας κατὰ τὸν διάλογον εὐρισκομένης, πρὸς τὸν Πατέρα δὲ νοῦς τῶν λεγομένων ἐπιναφέροιτο. Ἀλλ' ὥσπερ δὲ ημέτερος λόγος τῶν τοῦ νοῦ κινημάτων μηνυτῆς τε καὶ ἀγγέλος γίνεται, οὕτω φαμὲν καὶ τὸν ἀληθινὸν Λόγον τὸν ἐν ἀρχῇ δυτα διαγγέλλοντα τοῦ Ιδίου Πατρὸς τὴν βούλην, τῇ ἐνεργείᾳ τῆς ἀγγελίας ἐπονομάζόμενον, ἀγγέλον λέγεσθαι. Καὶ ἀπειρ δὲ ὑψηλὸς Ἰωάννης πρότερον αὐτὸν Λόγον εἰπὼν, οὕτως ἐπάγει τὸν Θεὸν εἶναι τὸν Λόγον, ως ἀν μὴ προσηγγαμένης τῆς τοῦ Θεοῦ προσηγορίας πρὸς τὸν Πατέρα ταῖς ὑπονοίαις ἀπενεγχείημεν· οὕτω καὶ δὲ μέρες Μωῦσῆς ἀγγέλον προονομάσας, αὐτὸν εἶναι τὸν δυτα τοῖς ἐφεξῆς ἐκδιδάσκει λόγοις, ως ἀν φανερῶς τὸ κατὰ τὸν Χριστὸν προαγγελθείη μυστήριον· διὰ μὲν τοῦ ἀγγέλου, τὸν ἐρμηνέα τοῦ πατρικοῦ βούλήματος Λόγον τῆς Γραφῆς διδασκούστης· διὸ δὲ τῆς τοῦ δυτος προσηγορίας τὴν κατ' αὐτὸν τὸ εἰναι τὸν Γίδην πρὸς τὸν Πατέρα φυσικὴν οἰκειότητα. Εἰ δὲ καὶ τὸν Ἡσίου προσάλλοιτο, ως εἰπόντα καλεῖσθαι τὸ δυομά αὐτοῦ μεγάλης βούλης ἀγγέλον, οὐδὲ οὕτως ἀνατίθητε τὸν ἡμέτερον λόγον. Σαφές γάρ ἐκεῖ καὶ ἀνατίθητον ως τὴν διάθησιν κατὰ τὸ ἀνθρώπινον οἰκονομία διὰ τῆς προφῆτες σημαίνεται. Παιδίον γάρ, φησιν, ἀγρεύθητη τὴν, καὶ Γίδης ἐδόθη τὴν, οὐ δὲ ἀρχὴ ἐπὶ τοῦ ἀντοῦ, καὶ καλεῖται τὸ δυομά αὐτοῦ μεγάλης βούλης ἀγγελος. Πρὸς δὲ καὶ τὸν Δασιδ οἷμα βλέποντα, τὴν τῆς βασιλείας κατάστασιν διηγεῖσθαι. Οὐχ ως οὐκ δυτος βασιλέως, ἀλλ' ως τῆς δουλικῆς ταπεινότητος, ήν πρῆλθε κατ' οἰκονομίαν δὲ Κύριος, εἰς τὴν τῆς βασιλείας ἀξιαν ἀνατιθείσης. Κατεστάθητο γάρ, φησι, βασιλεὺς ψ' αὐτοῦ, ἐπὶ Σιώρ δρος τὸ ἄριον αὐτοῦ, διαγρέλλων τὸ πρόστιτυμα Κυρίου. Οὐκοῦν διγγελός τε καὶ Λόγος, σφραγίς τε καὶ εἰκὼν, καὶ πάντα τὰ τοιαῦτα κατὰ τὴν αὐτὴν ἐννοιαν λέγεται, δὲ τὴν πατρικὴν ἀγαθότητα δι' ἐαυτοῦ γνωρίζων. "Οὐτε γάρ ἀγγελος, μηνυτῆς τινος γίνεται· καὶ δὲ Λόγος ὡς ταύτως ἐκκαλύπτει τὸ ἐγκείμενον νόμα, καὶ δὲ σφραγίς ἐν τῷ ίδιῳ τύπῳ τὸ ἀρχέτυπον δείχνει, καὶ

<sup>13</sup> Isa. ix, 6. <sup>14</sup> Psal. ii, 6.

ἡ εἰκόν, τὸ τοῦ ἀπεικονισθέντος κάλλος δι' αὐτῆς ἡ ερμηνεύει· ὡς ισοδυναμεῖν ταῦτα πάντα τῷ σημανιο-  
μένῳ πρᾶ; δλληλα. Διὰ τοῦτο ἀγγελος τῆς τοῦ δυτος ἐπωνυμίας προτέτακται. ἀγγελος μὲν λεγόμενος ὡς  
μηνυτής τοῦ Πατρός· ὃν δὲ, ὡς οὐκ ἔχων δνομα γνω-  
ριστικὸν τῆς οὐσίας, δλλὰ πάσης ὑπερχείμενος τῆς  
ἐνομαστικῆς σημασίας. Διὸ καὶ τὸ δνομα αὐτοῦ ὑπὲρ  
πᾶν εἶναι δνομα παρὰ τῆς τοῦ Ἀποστολού Γραφῆς  
μεμαρτύρηται. Οὐχ ὡς ἐν τι προτετιμημένον τῶν  
δλλων, δλλὰ ὡς ὑπὲρ πᾶν δνομα δντος; τοῦ δντως  
δντος.

Ἄλλ' ὅρω γάρ εἰς ἀμετρον ἡδη τὸν λόγον παρα-  
τεινόμενον, καὶ δέδοικα τὸ δοκεῖν ἀδόλεσχός τις εἶναι  
καὶ περιττὸς τὴν φωνὴν, εἰς πλῆθος προαγαγῶν τὴν  
ἀντιρρήσην. Καί τοι πολλὰ τῆς διὰ μέσου γραφίας τοῦ  
ἀντιπάλου παραδρεμῶν προμηθῶς, τοῦ μὴ πρᾶς πολ-  
λὰς ἐπῶν μυριάδας; ἐκταθῆναι τὸν λόγον. Τοῖς γάρ  
φιλοπονωτέροις καὶ τὸ μὴ σύντομον, διαβολῆς ἐστιν  
ἀπορμή. Ὡς δέν μὴ πρᾶς τὴν ἔρειαν, δλλὰ πρᾶς  
τὴν τὸν ἀργὸν τε καὶ ἀσπούδων ἐπιθυμίαν βλέπειν,  
οἵς δι' εὐηγής ἐστιν, δλγοις βθμασι πολλὰ τὰ διὰ  
τῆς δόσου διανύειν. Τι οὖν χρή πράττειν ἐφελκο-  
μένης ἡμᾶς ἐπὶ τὸ πρόσω τῆς βλασφημίας; ή  
τάχα περιττὸν ἐστι καὶ δντως ἀδόλεσχον τοῖς  
δμοίοις τῶν ἐπιχειρημάτων ἐναγωνίζεσθαι; Πάσα  
γάρ αὐτῶν ἡ σπουδὴ καὶ κατὰ τὸν ἐφεξῆς αὐτοῦ  
λόγον σύμφωνος τοῖς προεξητασμένοις ἐστιν, οὐδὲν  
καίνων εἰ; κατασκευὴν παρὰ τὰ προλαβόντα τῶν  
ἐπιχειρημάτων ἔχουσα. Εἰ τοίνου ἔρρωται ἡμῖν  
ἡ τῶν προεκτεθέντων ἀνατροπή, καταλίπωμεν  
τοῖς προεξητασμένοις συναπελήγεται. Εἰ δὲ τοῖς  
ἐριτεικοῖς καὶ ἀντιτύποις ἐν τῷ παρειμένῳ τὸ  
χεράτιστον εἶναι δοκεῖ, ἀναγκαῖον ἀν εἴη τούτων  
τινεκεν δὲ κραχέιν ἐπιδραμεῖν τὸ ὑπόλοιπον. Λέγει  
ικῇ εἶναι τὸν Κύριον πρὸ τῆς ἰδίας γεννήσεως, δ μη-  
δεν τοῦ Πατρός αὐτὸν διειργόμενον ἐπιδειχνύειν  
ἔχων. Καὶ τούτο φησιν, οὐκ ἀπὸ Γραφῆς τὸν λόγον  
πιστούμενος, ἀλλ' ἐκ τῶν ἰδίων λογισμῶν κατασκευά-  
ζων τὸ λημμα. Τοῦτο δὲ καίνων πρᾶς ἀπαντᾷ τὰ τῆς  
κτίσεως ἀποδέεικται μέρη. Οὐ βάτραχος, οὐ σκώ-  
ληξ, οὐ κάνθαρος, οὐ κῆδα, οὐκ ἀκανθά, οὐκ δλλὸ τι  
τῶν εὐτελεστάτων πρὸ τῆς ἰδίας συστάσεως ἡν. Ήστε  
διπέρ διὰ τῆς λογικῆς τεχνολογίας ἐπὶ τοῦ γίοῦ σὺν  
ἱράπται καὶ πόνη κατασκευάζει, τοῦτο καὶ ἐπὶ τῶν  
τυχόντων τῆς κτίσεως μορίων πρωαμολόγηται, καὶ δ  
πολὺς ἐστι τὸνος τῷ λογιγράφῳ, δεῖξαι τοῖς ἐσχάτοις  
τῶν ἐν τῇ κτίσει τὸν μονογενῆ Θεόν ἐν τῇ κοινωνίᾳ  
τῶν ἰδιωμάτων δμτίμον. Οὐκοῦν ίκανὸν τεκμήριον  
τοῦ κακῶς αὐτοὺς περὶ τῶν δογμάτων φρονεῖν, τὸ  
συμβαίνειν αὐτοῖς τὰς ὑπολήψεις τῆς τε περὶ τοῦ μο-  
νογενοῦς Θεοῦ, καὶ τὴν περὶ τῆς τῶν βατράχων γενέ-  
σιν. Εἰτά φησιν ίσον κατὰ δλήθειαν καὶ δύναμιν  
τῷ ἀγέννητος μὴ εἶναι, τὸ πρὸ γεννήσεως μὴ εἶναι.  
Πάλιν δ ἀδέδειρασι καὶ πρᾶς τοῦτο μοι λόγος,  
δτι καὶ ἐπὶ κυνὸς καὶ ψύχης, καὶ δρεως, καὶ οὐτι-  
νοσοῦν τῶν ἐσχάτων, τὸ ίσον εἰπών τις οὐκ ἀμαρτή-  
σεται. Επεικέρ ίσον κατὰ δλήθειαν καὶ δύναμιν τῷ

A se æquipolleant. Ob eam causam angelus ejus qui est appellationi prapostus suit. Angelus quidem dicitur laquam index et nuntiator Patris; qui est autem ut non habens nomen, quod essentiam ejus notam faciat, sed qui sit supra omnem nominum significantiam. Quocirca et nomen ejus super omne nomen esse ab Apostoli Scriptura confirmatum est. Non ut unum quid aliis honore prælatum, sed quia super omne nomen est<sup>22</sup>, ille qui vere est.

B Sed video me in innensum sermonem jam pro-  
trahere, ac vereor ne videar garrulus quidam et  
nugator esse, et superflus voce, in turbam ui-  
mum producta contradictione. Attamen, multa  
quæ passim adversarius in scriptis inserit, con-  
sisto præternisi, ne in versus innumerabiles ser-  
mo extenderetur. Nam qui quidem laboriosiores et  
magis industrii, quod non concisum est et breve,  
in caluniam vertunt, ita ut oporteat non ad ne-  
cessitatem, sed ad otiosorum et inertium cupidita-  
tem respicere, quibus per votum licet paucis passi-  
bus longum iter perficere. Quid igitur agendum,  
cum nos pror-um trahat blasphemia? An fortasse su-  
pervacaneum est et nugatorium similibus argumen-  
tationibus contendere? Omne enim ipsorum stu-  
dium et in his quæ deinceps sequuntur, his quæ  
prius examinata et disquisita sunt, consentaneum  
est et consonum, nihil novi habens ad probatio-  
nem priorum argumentorum præter antecedentia.  
Si igitur firma nobis est et valida eorum quæ  
prius exposita sunt eversio, reliquerimus ea quæ  
cum his quæ ante fuerunt disquisita, ac refutata.  
Quod si contentiosis et refractariis iu eo quod  
prætermisum est, valentissimum quid et potentis-  
simum esse videtur, necessarium fuerit horum  
causa quod restal paucis percurre. Dicit Domi-  
num non sive ante suam generationem, qui nulla  
re a Patre disclusum esse demonstrare potest.  
Et hoc asserit non ex Scriptura sermonem confir-  
mans, sed ex propriis rationibus sumptum astruens.  
Hoc autem esse commune cum omnibus creatura-  
partibus demonstratum est: non rana, non vermis,  
non scarabeus, non herba, non spina, non aliud  
D eorum quæ in rerum natura sunt vilissima, ante  
suam constitutionem quidquam erat. Quare quod  
dissertandi artificio, in Filio cum sudore et labore  
astruere nititur, hoc etiam in quibuslibet creaturæ  
portionibus ante concessum est, multusque labor  
est huic scriptitatori, ut ostendat infinitis creaturis  
unigenitum Deum proprietatum communione æ-  
qualem esse. Quamobrem certissimum est indi-  
cium, de decretis ipsos male sentire, quod ipsis  
eædem opiniones accident et de unigenito Deo et de  
ranarum generatione. Deinde ait idem esse secun-  
dum veritatem et potentiam ingenitum non esse,  
et ante generationem non esse. Rursus huic etiam

<sup>22</sup> Philipp. II, 9.

eadem quadrabit ratio, quod etiam in cane et p<sup>o</sup>llione et serpente, et in quolibet insinuorum animalium, idem si quis dixerit, non errabit, quandoquidem idem est secundum veritatem et potentiam eum eo quod est canem non ingenitum esse, ipsum non esse ante generationem. Quod si secundum ipsorum definitionem, quam multis in locis determinarunt, quacunque proprietatum habent communionem, etiam naturae communionem habent, proprium etiam canis et singulorum aliorum ante generationem non esse: quod etiam in Filio astrictum esse arbitratur: reliquum argumentationis auditor plane ex consequentia conspiciet.

Sed magis moderate loquitur, humanitatis aliquid ei tribuens, et ait: *Non solum entem et super omnia entia Filium esse dicimus*: qui paulo antea ipsum ab entis nomine disjungit: *sed et Dominum ipsum*, inquit, *et opificem et Deum omnis sensibilis et intelligibilis esse dicimus*. Quam quid esse autumat? Creatam esse vel increatam? Si enim omnis intelligibilis essentia Dominum et Deum et opificem esse Jesum constitutus, necesse est omnino si hanc dicit esse increatam, ipsum mentiri, qui naturae increatae opificium Filio attribuit. Quod si creatam credit, idem sui ipsius creatorem esse praestruit. Nisi enim per id quod per se creatum est, et ab intelligibili essentia abstraheretur, nihil amplius quod possit eum discernere relinquetur, quia et sensibilis creatura et intelligens essentia communis mentis notione concipetur. Sed his subjungit, quod in rerum creatione a Patre demandata est ei omnium visibilium et invisibilium effectio, et eorum quae facta sunt providentia, cum sufficiat ei distributa potentia ad eorum cum sunt producta generationes: hae quidem scriptorum congeries cursim cogit percurrende. Sed interim sermonem delinet blasphemia, densum notiorum velut venenum jaculantiū vesparum examen complectens. Commissa est ei, inquit, a Patre rerum creatio. Quod si de aliquo artifice, qui suis manibus opus conficit, sermo haberetur, ad mentem conducentis opificium tractante, an non hisdem verbis usus esset? Etenim de Beseleele<sup>10</sup>. idem dicentes non aberraremus, quia a Mose commissus ad tabernaculi fabricationem, opifex eorum quae illic comminorata sunt, factus est; qui ad operis confectionem non venerit nisi prius plenam omnis opificii peritiam divino afflato adeptus, et Mosis mandato opus aggressus esset. Igitur verbum, *commissum esse*, adventitiam ei factam suis vim et potestatem operandi demonstrat: ut priusquam commissum esset opificium, neque auderet, neque posset; postquam vero operum faciendorum potestatem accepit, et sufficientem ad opera efficienda potentiam, tunc vero eorum quae sunt op<sup>o</sup> sex et conditor factus est; cum ei sufficiat, sicut loquitur Eunomius, superne demandata potestas. An non secundum determinationem genethliaorum sermonum, Filii quoque generatio-

āgēnnētōn μή εἶναι τὸν κύνα, τὸ πρὸ τῆς γεννήσεως αὐτὸν μή εἶναι. Εἰ δὲ κατὰ τὸν διορισμὸν αὐτὸν, ὃν πολλαχῆ διωρίσαντο, δια τοινωνεὶ τὸν ιδιωμάτων, κοινωνεῖ καὶ τῆς φύσεως. Ήδον καὶ τοῦ κυνὸς καὶ τῶν καθ' ἔκαστον τὸ πρὸ τοῦ γενέσθαι μή εἶναι. Ωπέρ καὶ ἐπὶ τοῦ Υἱοῦ κατασκευάζειν οἰεται χρῆναι τὸ λειπόμενον τῆς κατασκευῆς ὁ ἀκροατής πάντως ἐκ τοῦ ἀκολούθου κατόψεται.

Αλλὰ πρὸς τὸ μετριώτερον μετάγει τὸν λόγον, νέμων τι καὶ φιλανθρωπίας αὐτῷ, καὶ φησίν. Οὐ μόνος ὅταν καὶ ὑπέρ πάντων τὰ ὅταν φυμένα εἰρηνή τὸ Υἱόν· ὁ μικρὸς ἐν τοῖς κατόπιν τῆς, τοῦ δινούς ἐπωνυμίας αὐτὸν ἀποσχοινίζων. ἀλλὰ καὶ Κύριος αὐτὸν, φησί, καὶ δημοιοργόν καὶ Θεόν πάσης αἰσθητῆς τε καὶ ροητῆς οὐσίας ἀλέγειν. Ήν τι οἰεται; Κτιστὴν εἶναι, ή ἀκτιστὸν; Εἰ γάρ πάτης νοητῆς οὐσίας ὁμολογεῖ Κύριον καὶ Θεόν καὶ δημοιοργὸν εἶναι τὸν Ἰησοῦν· ἀνάγκη πᾶσα, εἰ μὲν ἀκτιστὸν εἶναι λέγει ταῦτην, φεύδεσθαι τῆς ἀκτιστου φύσεως τὴν δημιουργίαν τῷ Υἱῷ προσμαρτυροῦντα. Εἰ δὲ κτιστὴν πιστεύοι, τὸν αὐτὸν ἔστιντο κτιστὴν εἶναι κατασκευάζει. Εἰ γάρ μή τῷ καθ' ἔαντον κτιστῷ τῆς νοητῆς οὐσίας ἀφορίζοιτο, οὐδὲν Εἰ τὸ διαχρινὸν ὑπολειψθήσεται, τῆς τε αἰσθητῆς κτίσεως καὶ τῆς νοερᾶς οὐσίας ἐπικοίνου νοούμενης. Αλλ' ἐπάγει τούτοις, δι τὸν δινὸν δινῶντας περὶ τοῦ Πατέρος ἐπιτέτραπται τὴν τῶν ἀπάντων δρατῶν τε καὶ ὅπρων δημιουργίαν, καὶ τῶν γενομένων τὴν πρόνοιαν, ἀρκούστης αὐτῷ τῆς δικαιούσης ἀποκληρωθεῖστης δυνάμεως πρὸς τὰς γενέσεις τῶν δημιουργηθέντων. Ταῦτα βιάζεται μὲν τὸ πλήθος τῶν γεγραμμένων ἐν συντόμῳ παραδραμέν· παρακατέχει δέ πως ἡ βλασφημία τὸν λόγον, πολὺν ἀσμὸν νοημάτων οἵν τινων ισοδόλων σφηκῶν περιέχουσα. Ἐπετράπη, φησί, περὶ τοῦ Πατέρος τὴν δημιουργίαν. Εἰ δὲ περὶ χειροτέγμου τινὸς ὁ λόγος ἐγίνετο, κατὰ γνῶμην τοῦ μισθωμάνου μεταχειρίζομένου τὴν ἐργασίαν, ἀρ' οὐκ ἀν τοῖς αὐτοῖς ἔχρήσατο λόγοις; Καὶ γάρ περὶ τοῦ Βεστελέτ τὸ Ιερον οὐχ ἀμαρτάνομεν λέγοντες, δι τοῦ ἐπιτραπέτης περὶ τοῦ Μωάσέως τὴν σκηνοποίειν, δημιουργὸς τῶν τε οὐκ μηκονευθέντων ἐγένετο· οὐκ ἀν ἐπὶ τὴν πρᾶξιν ἐλθῶν, μή πρότερον θείζει τε δυνάμει τὴν ἐπιστήμην κτησάμενος, καὶ τῇ τοῦ Μωάσέως ἐπιτροπῇ τῇ ἐνεργείᾳς κατατολμήσας. Οὐκοῦν ἡ τοῦ ἐπιτετράπου λέξις ἐπίκτητον αὐτῷ γεγενήσθαι τὴν δημιουργίαν ἐνδεικνυται δύναμίν τε καὶ ἔξουσίαν· ὡς πρὶν ἐπιτραπῆναι μήτε θερποῦνται, μήτε δυνάμενον· ἐπειδὴ τὴν τῶν ἐργῶν ἔξουσίαν Ἐλασε, καὶ ἀποχώσαν πρὸς τὰ ἐργα τὴν δύναμιν, οὐτω γεγενήσθαι δημιουργὸν τῶν δινῶν. Ἀρκούστης αὐτῷ, καθώς φησιν ὁ Εὐκλείδης, τῆς δικαιούσης ἀποκληρωθεῖστης δυνάμεως. Ἀρι μή κατὰ τινὰ τερατείαν τῶν γενεθλιακῶν λόγων, καὶ ἐν ειμαρμένῃ τινὶ τοῦ Υἱοῦ τὴν γέννησιν τίθεται, καθάπερ φασιν οἱ τὴν ματαίαν ταῦτην ἐκηγερθέσ-

<sup>10</sup> Exod. xxii, 2 sqq.

ἀπάτην, κατὰ τὰς ποιάς τῶν ἀστέρων ἐπιπλοκάς τε A A nem fato quondam subditam esse supponit, ut siunt qui vanam hanc proflentur imposturam, secundum quasdam stellarum conjunctiones et distantias sortitiones vitæ generum nascentibus contingere, serie quadam et nexus supernæ vertiginis vires sive potentias ad aliquid nascentibus nentis; fortasse quid tale hic sapiens commentatur et autumal, qui supereminens omni principatu et potestate et dominatione, et omni nomine quod nominatur, non solum in hoc sæculo, sed etiam in futuro, tanquam in cavis quibusdam locis coercito desuper quasi sortito obligisse, ad quantitatem eorum quæ sunt demensam potentiam? Et hunc concise et breviter sermonem prætercurram, cum ex illo exiguo principio eorum quæ jam discussa fuerunt, semina ad blasphemiam dignoscendam, his qui intelligentiores hæc legunt, disperserim, Deinde in sequentibus defensio quædam pro nobis ipsis scripta est. Non enim amplius legentibus videremur recte conjicere sensum orationis, sed in crimen ejus verba interpretari, nisi ipsius vox absurditatem palam confiteretur. Sic enim habent scripta: An non, inquit, terra quidem et angelus cum non essent, facta sunt? Videt sublimem theologum, qui non erubescit eumdem sermonem terræ et angelis, atque universi factori appingere. Igitur si eadē decere putat, de terra et de Domino asserere, vel etiam hanc plane deificabit, vel illum cum hac simul dedecorabit.

Είτα προτείθησι: τούταις δι' ὧν ἀπογυμνοῦται πλέον ή βλασφημία· ὡς μηδὲ παιδὶ δυσκατανόγοτον εἰναι τὸ θεῖον. Φημὶ γάρ, διτὶ μακρὸν ἀν εἰη πάσας ἐπειδήνταις τῶν νοτῶν τὰς γενέσεις, ή τὰς οὐσίας, αἵς ἀπάσαις οὐχὶ κοινὴ τις ἡ τοῦ μὲν δυνος φύσις· ἀλλὰ κατὰ τὰς τοῦ δημιουργήσαντος ἐνεργείας, ή παραλλαγῆ. Ταῦτα γάρ καὶ σιωπῶνταν τὴμῶν, ἀριθμὸν ἔχει καὶ περιφυνῇ τὴν κατὰ τοῦ Υἱοῦ βλασφημίαν, ζετεῖν δημολογῆ τὸ κατὰ πάσης γενέσεως καὶ οὐσίας λεγόμενον, μηδὲν ἀπάδειν τοῦ περὶ τῆς θείας τοῦ Μονογενοῦς ἀποστάσεως λόγου. Ἀλλὰ μοι δοκεῖ καλῶς ἔχειν ὑπερβάντα τὴν διὰ μέσου τῆς βλασφημίας κατασκευὴν, τρόπον τινὰ προδιελγχθεῖσαν ἐν τοῖς ἔξτασιμοῖς, ἐπὶ τὰ κεφάλαια τῆς τοῦ δύγματος αὐτῶν κατηγορίας ἐλθεῖν. Εὐρεθῆσεται γάρ μάταιον μὲν ἀποδεικνύν τὸ τῆς παλιγγενεσίας μυστήριον, ἀλλητον δὲ τὴν μυστικὴν δωροφορίαν, τὴν τε μετουσίαν εἰς οὐδὲν πλέον τοῖς μετέχουσι γινομένην· φησὶ γάρ μετὰ τοὺς συντόνους ἐκείνους αἰώνας, ἐν οἷς Οὐαίτινονς τε καὶ Κτηρίθους, καὶ Βασιλίδας, καὶ Μοντανοὺς, καὶ Μαρκίωνας εἰς διαβολὴν τοῦ καθ' ἡμᾶς προεστήσατο δύγματος, καὶ κατασκεύασας τὸ μηδὲ πρὸς τὴν τῶν Χριστιανῶν προστηγορίαν οἰκείως ἔχειν, τοὺς διγνωστὸν ἀποφαινομένους τὴν θείαν φύσιν, ἀγνωστὸν δὲ καὶ τὸν τῆς γεννήσεως τρόπον. Καὶ συναρθίμετας τοῖς διαβεβηλμένοις ἡμῖς, οὐτως ἐπάγγει τὸν παρ' ἐαυτοῦ λόγον ἐν τούτοις φήμασιν· Ημεῖς δὲ πειθόμενοι τοῖς ἀγίοις καὶ μαχαρίοις ἀνδράσιν, οὔτε τῇ σεμνότητι τῶν δυνοτῶν, οὔτε θῶν καὶ μυστικῶν συμβόλων θειότητι κυρουσθαί φαμεν τὸ τῆς

B C D A nem fato quondam subditam esse supponit, ut siunt qui vanam hanc proflentur imposturam, secundum quasdam stellarum conjunctiones et distantias sortitiones vitæ generum nascentibus contingere, serie quadam et nexus supernæ vertiginis vires sive potentias ad aliquid nascentibus nentis; fortasse quid tale hic sapiens commentatur et autumal, qui supereminens omni principatu et potestate et dominatione, et omni nomine quod nominatur, non solum in hoc sæculo, sed etiam in futuro, tanquam in cavis quibusdam locis coercito desuper quasi sortito obligisse, ad quantitatem eorum quæ sunt demensam potentiam? Et hunc concise et breviter sermonem prætercurram, cum ex illo exiguo principio eorum quæ jam discussa fuerunt, semina ad blasphemiam dignoscendam, his qui intelligentiores hæc legunt, disperserim, Deinde in sequentibus defensio quædam pro nobis ipsis scripta est. Non enim amplius legentibus videremur recte conjicere sensum orationis, sed in crimen ejus verba interpretari, nisi ipsius vox absurditatem palam confiteretur. Sic enim habent scripta: An non, inquit, terra quidem et angelus cum non essent, facta sunt? Videt sublimem theologum, qui non erubescit eumdem sermonem terræ et angelis, atque universi factori appingere. Igitur si eadē decere putat, de terra et de Domino asserere, vel etiam hanc plane deificabit, vel illum cum hac simul dedecorabit.

Deinde his adjicit per quæ denudatur planius blasphemia, ita ut neque puero absurditas sit perceptu difficilis. Dico enim quod longum esset omnes recensere intelligibilium generationes, vel essentias, quibus omnibus non communis est quædam entis natura, sed per conditoris operationes inest differentia: hæc enim etiam nobis tacentibus penitus perspicuum et evidentem habent contra Filium blasphemiam, cum fateatur quod de omni generatione et essentia dicitur, nihil discrepare ab iis quæ de divina Unigeniti subsistentia dicuntur. Sed opera pretium mihi videtur prætergressa ea quam per medium blasphemias astruere nititur probatione, quam quidem in his quæ prius examinata sunt quodam modo confutavimus, ad summa capita dogmatis ipsorum accusationis devenire. Invenietur enim mysterium regenerationis vanum demonstrare, vilem etiam mysticam donorum oblationem, ejusque participationem nihil amplius participantibus conferentem: dicit enim post continuilla illa sæcula, in quibus Valentinos et Cerinthos, et Basilidas, et Montanos, et Marcionas ad calumniam nostri dogmatis præposuit, et inde præstruens, neque ullam cum Christianorum appellazione affinitatem habere eos qui incognitam divinam naturam asseverant, incognitum etiam generationis modum. Et nos etiam connumerans cum his qui calumniati sunt, sic subiungit suum sermonem his verbis: « Nos autem sanctis et beatis viris obtemperantes, neque nominum gravitate,

neque rituum et mysticorum symbolorum proprietate dicimus pietatis mysterium confirmari, sed dogmatum accurate expansione. Quo igitur neque ritum ab evangelistis, neque ab apostolis, neque ab ulla eorum qui vetustioris Scripturæ fuerunt magistri, persuasus hæc scribit, cuivis planum esse arbitror qui sacram et divinam non ignoraverit Scripturam. Consequens ergo fuerit dicere ipsum existimare sanctos et beatos viros suis Manichæum, Nicolaum, Acoluthum, Aetium, Arium et omnes ejusdem chori, quos sequens hæc decernit, quod neque nominum confessio, neque ritus Ecclesiæ, neque mystica symbola confirmant pietatem. Nos autem qui didicimus a sancta vno, quod *Nisi quis denuo fuerit natus desper ex aqua et Spiritu, non ingredietur in regnum Dei*<sup>27</sup>, et quod *Qui manducat meam carnem, et qui bibit meum sanguinem, ille vivet in aeternum*<sup>28</sup>, credimus divinorum nominum confessione, Patris dico et Filii et Spiritus sancti, ratum fieri pietatis mysterium: et mysticorum rituum et symbolorum communione salutem confirmari. Dogmata autem accurate ab his etiam, qui sunt extra mysterium, sæpe examinantur et subtiliter discutiuntur: multos etiam licet audiens qui pro hypothesisi, sive disputationis subiecto sibi ad sermonum concertationem nostrum dogma proponunt; quosdam etiam ipsorum sæpe in veritatem incidere, nihilominus a fide alienatos esse. Quoniam igitur augusta et veneranda nomina aspernatur, per quæ divinioris generationis virtus participantibus per fidem gratiam tribuit; despicit autem mysticorum symbolorum et rituum communionem, in quibus Christianismus robur habet, illud Prophætæ dicamus, paululum digressi ad auditores erroris et imposturæ: *Quousque tandem gravi corde? ut quid diligitis vanitatem et queritis mendacium?*<sup>29</sup> Quomodo non videtis fidei persecutorem ad Christianismi transgressionem eos qui ei credunt provocantem? Si enim venerandorum et honorabilium nominum sanctæ Trinitatis confessio est inutilis, inutiles etiam sunt Ecclesiæ ritus: in his autem ritibus est sigillum, deprecatione, baptisma, peccatorum confessio, ad mandata prompti tudo, morum emendatio, temperanter et sobrie vivere, ad id quod justum est respicere, cupiditatibus non assuescere, neque a voluptate vinci, neque a virtute desicere; si igitur nihil talium institutorum ad vitam bene instituendam conferre autem, neque mystica symbola esse optima remedia ad conservanda, sicuti credimus, animi bona: averruncamenta autem et depulsiones illecentorum, quæ credentibus a maligno insidiose struuntur: quid aliud hominibus, idque palam in clamat, quam nugas existimari debere Christianorum mysterium; deridere dignitatem divinorum nominum; ludibrium putare Ecclesiæ ritus et instituta; nugas, nescio quas, et stultitiam omnia quæ circa myste-

ρια ευσεβειας μυστηρiorum, εῆ δὲ τῶν δογμάτων ἀκριβεῖα. Οτι μὲν οὖν οὐδὲ τότε τοῖς εὐχειλισταῖς, οὐτε τοῖς ἀποστολοῖς, οὗτε τινὶ τῶν τῆς ἀρχαιοτέρας; Γραφής καθηγησαμένων πεισθεὶς, ταῦτα γράψει, παντὶ δῆλον τῷ τὴν Ιεράν τε καὶ θείαν οὐκ ἀγνοοῦντι Γραφήν. Ἀκόλουθον δὲ ἐν εἴη ἀγίους αὐτὸν καὶ μικρόπους ἀνδρας οἵσθαι λέγειν, Μηνιχαῖον, Νικόλαον, Ἀκόλουθον, Ἀέτιον, Ἀρειον, καὶ πάντας τοὺς τοῦ αὐτοῦ χοροῦ, οἵς ἀκολουθῶν ταῦτα νομοθετεῖ, διτὶ οἵτε τῶν δογμάτων ἡ δομολογία, οὗτε τὰ θεῖα τῆς Ἐκκλησίας, οὗτε τὰ μυστικὰ σύμβολα κυροῖ τὴν εὐεπίειαν. Ήμεῖς δὲ μεμονηκήτες παρὰ τῆς ἀγίας φωνῆς, διτὶ *Ἄρ μή τις γεννηθῆ ἀνδρώσερ δι' ὄντας καὶ Πρεύματος, οὐ μή εἰσελθη εἰς τὴν βασιλείαν τοῦ Θεοῦ*, καὶ διτὶ *Ο τρώγων μου τὴν σάρκα καὶ πίνων μου τὸ αἷμα. ἔκειτος ζίστεται εἰς τὸν αἵματα* πεπεισμένα τῇ δομολογίᾳ τῶν θείων δογμάτων, Πατέρες λέγοντες Υἱούς, καὶ Πνεύματος ἀγίου, κυροῦσθαι τὸ τῆς εὐεπίειας μυστήριον, καὶ τῇ τῶν μυστικῶν θεών τε καὶ σύμβολων κοινωνίᾳ τὴν σωτηρίαν κρατήνεσθαι. Αἴγματα δὲ διτὶ ἐπιμελεῖς καὶ τοῖς ἔξω τοῦ μυστηρίου πολλάκις ἔχεταισθαι καὶ πολλῶν έστιν ἀκούειν ὑπέθεσιν ἐκαυτοῖς εἰς λόγων ἀμύλων τὸ τμέτερον δόγμα προβαλλομένων· καὶ τινας αὐτῶν, καὶ κατ' ἐπιτυγχάνοντας τῆς ἀληθείας πολλάκις, καὶ οὐδὲν ἡτον τὴλετριωμένους τῆς πίστεως. Ἐπειδὴ τοίνυν καταφρονεῖ μὲν τῶν σεμνῶν δογμάτων, διτὶ τῆς θειοτέρας γεννήσεως ἡ δύναμις τοῖς διὰ πίστεως μετιοῦσι τὴν χέριν νέμει, περιορᾷ δὲ τὴν τῶν μυστικῶν συμβόλων τε καὶ θεών κοινωνίαν, ἐν οἷς δὲ Χριστιανοῦσις τὴν Ιεράν ἔχει, εἰπώμεν τὸ τοῦ Προφήτου. μικρὸν περιρρήσαντες πρόσθις τοὺς ἀκροατὰς τῆς ἀπάτης, διτὶ *Ἐως πέτρες Βαρυκέρδιοι; Ιτα τί ἀγαπάτε τὴν ἀπάτην καὶ ζητεῖτε γεννῦδος;* Πῶς οὐκ ὄρτε τὸν διώκτην τῆς πίστεως, εἰς παράβατον τοῦ Χριστιανοῦσι τοὺς πειθομένους αὐτῷ προκαλούμενον; Εἰ γάρ δηρόστος μὲν ἡ τῶν σεμνῶν τε καὶ τιμῶν τῆς ἀγίας Τριάδος δογμάτων δομολογία, ἀνδύνητα δὲ τὰ θεῖα τῆς Ἐκκλησίας, ἐν δὲ τοῖς θείαις τούτοις έστιν τὸ σῆραγγος, ἡ προσευχὴ, τὸ βάπτισμα, ἡ τῶν ἀμαρτιῶν ἔξαρτησις, ἡ περὶ τὰς ἐντολὰς πρεθυμία, ἡ περὶ τὸ ἥβος κατέρθωσις, τὸ κατὰ σωφροσύνην βιοῦν, τὸ πρᾶτος τὸ δίκαιον βιέπειν, τὸ μὴ ταῖς ἐπιθυμίαις θεῖος θεῖος, μήτε ἡδονῆς ἡττάσθαι, μήτε ἀρετῆς ἀπολέπεσθαι. **C** *Εἰ οὖν μηδὲν τῶν τοιούτων θεών ἐπὶ ἀγαθῷ κατερθοῦσθαι λέγει, μηδὲν τὰ μυστικὰ σύμβολα φυλακτήρια μὲν τῶν περὶ τὴν ψυχὴν ἀγαθῶν, καθὼς πεπιστεύκαμεν, γίνεσθαι· ἀποτρόπαια δὲ τῶν κατ' ἐπισουλήν τοῦ πονηροῦ τοῖς πεπιστευόσιν ἐπαγορεύων· τὶ μὲν καὶ οὐχὶ φανερώς ἐμβοᾶ τοῖς ἀνθρώποις, λῆσσον ἡγεσθαι τῶν Χριστιανῶν τὸ μυστήριον, καταγελάντης σεμνότητος τῶν θείων δογμάτων, παίγνιον οἰεσθαι τὰ τῆς Ἐκκλησίας θεῖα, φλυαρίαν τινὰ καὶ μωρίαν τὰ κατὰ τὸ μυστήριον ἐνεργούμενα πάντα; Τὶ πάλιν οἱ τῷ Ἑλληνισμῷ παραμένοντες εἰς διαβολὴν τῷ καθ' ήμεῖς προφέρουσι δύχματος; Οὐχὶ κάκενοι γέλωτος ἀφορυτὴν τὸ σεμνὸν ποιοῦνται τῶν δογμάτων,*

<sup>27</sup> Joan. iii, 3. <sup>28</sup> Joan. vi, 55. <sup>29</sup> Psal. iv, 3.

ἐν οἷς ἡ πίστις κρατύνεται, καὶ διαχεινάσσουσι τὰ μυ-  
στικὰ σύμβολα, καὶ τὰ διατηρούμενα πάρ τὸν με-  
μυημένον ἔθη; Τὸ δὲ ἐν δόγμασι δεῖν μόνοις οἰσθαι  
τὴν εὐτέλειαν εἶναι, τίνος οὕτως ἴδιον ὡς τὸν Ἐλλή-  
ναν; Ἐπει τάχεινοι φασιν εἶναι τι κατὰ τὴν ἐκαύτων  
ὑπόληψίν τοῦ κηρύγματος ἡμῶν πιθανώτερον, καὶ  
τινα μέγαν ἐξ αὐτῶν τινες ὑποτίθενται Θεὸν, ὑπερ-  
ανεστηκότα τῶν ἀλλιον καὶ ὑποχειρίους τινάς δυνά-  
μεις ὀμολογοῦσι, διά τινος τάξεως καὶ ἀκολουθίας,  
ἀλλήλων μὲν πρὸς τὸ μεῖζον ἢ καταδεέστερον δια-  
φερούσας, ὑπεκειμένας δὲ πάσας ἐπίσης τῷ ὑπερέ-  
χοντι. Ταῦτα τοίνυν καὶ οἱ καθηγηταὶ τῆς νέας εἰ-  
δῶλολατρείας κηρύσσουσι· καὶ οὐ δεδοίκασιν οἱ ἐπό-  
μενοι τὴν ἐπικειμένην τοῖς παραβεβήκοσι κατάκρισιν.  
“Ωπέρ οὐ συνιέντες, διτι τὸ ἔργῳ τι ποιήσας τῶν  
ἀτέπων, τοῦ διὰ φήματος ἔξαμπατεν μόνον πάρα  
πολὺ χαλεπώτερον. Οἱ τοίνυν ἔργῳ μὲν τὴν πίστιν  
ἀρνούμενοι, καὶ τὰ ἔθη φαυλίζοντες, καὶ τὴν τῶν  
δονομάτων ὄμολογίαν περιορῶντες, καὶ τὸν ἐξ τῶν  
μυστικῶν συμβόλων ἀγιασμὸν ἀντ' οὐδενὸς εἶναι κρί-  
νοντες· πρὸς δὲ τὰ σεσοφισμένα φήματα βλέπειν  
ἀκαπεισθέντες, καὶ ἐν τῇ τοῦ γεννητοῦ καὶ ἀγεννήτου  
τεχνολογίᾳ τὴν σωτηρίαν εἶναι νομίζοντες, τι ἀλλο  
καὶ οὐχὶ παραβάται τῶν τῆς σωτηρίας δογμάτων εἰστιν;  
docta verba respicere persuasi, et in geniti atque  
opinantes, quid aliud sunt, quam transgressorēs documentorum salutis?

Εἰ δι τις οἰσται ταῦτα κατὰ τινα συκοφαντίαν πάρ-  
τημῶν αὐτοῖς ἐπιφέρεσθαι, καθ' ἐαυτὸν διασκεψόθω  
τὰ παρ' αὐτοῦ γεγραμμένα, τὰ τε προτεθέντα τημέν  
εἰς ἑξάτοιν, καὶ ὅπα κατὰ τὸ ἀκόλουθον τοῖς εἰρη-  
μένοις ἐπάγεται. Φησὶ γάρ τὸν τοῦ Κυρίου νόμον  
πιραγραρχόμενος (νόμος γάρ ἐστιν ἡ τῆς Θείας μυ-  
σταγωγίας παράδοσις) μὴ εἰς Πατέρα τε καὶ Γίδην  
καὶ ἄγιον Πνεύμα τὸ βάπτισμα γίνεσθαι, καὶώς ἐν-  
ετελέσθω τοῖς μαθηταῖς παραδίδοντες τὸ μυστήριον· ἀλλ'  
εἰς δημιουργὸν καὶ κτίστην, καὶ οὐ μόνον Πατέρα  
φησὶ τοῦ Μονογενοῦς, ἀλλὰ καὶ Θεόν. “Ω δοπτήνων  
τὴν πληγὸν αὐτοῦ ἀνατροπὴν θολεράν! Πῶς ἀνατα-  
ρίσσει τῇ Ιωάννῃ προσθήκη καὶ ἀναθολοὶ τὴν ἀλή-  
θειαν! Πῶς οὐ δέδοικε τὴν ἐπικειμένην ἀράν κατὰ  
τῶν προστιθέντων τι ταῖς θείαις φωναῖς, ἢ ὑφαρεῖν  
ταλμάντων; Ἀναγνῶμεν ἐπ' αὐτῷ τῶν φημάτων τὴν  
τοῦ Κυρίου φωνὴν. Πορευθέντες, φησὶ, μαθητεύ-  
σατε κάρτα τὰ δύοτην, βασιλίκοτες αὐτοὺς εἰς τὸ  
δρόμο τοῦ Πατρὸς καὶ τοῦ Υἱοῦ καὶ τοῦ ἀγίου  
Πνεύματος. Ποῦ κτίσμα τὸν Γίδην προστήρευες;  
Ποῦ κτίστην καὶ δημιουργὸν τοῦ Μονογενοῦς; τὸν Πα-  
τέρα δὲ λόγος ἀδιδάξε; Ποῦ δοῦλος Θεοῦ ἐν τοῖς εἰρη-  
μένοις δὲ Γίδης εἶναι διδάσκεται; Ποῦ Θεὸς τοῦ Υἱοῦ  
ἐν τῇ παραδόσει τοῦ μαστηρίου κηρύσσεται; “Ἄρα  
νοτέτε καὶ συνίστε, οἱ δι' ἀπάτης κατασυρόντες πρὸς  
τὴν ἀπώλειαν, τίνα τῶν Ιδίων ψυχῶν καθηγητὴν  
προεστήσασθε, τὸν νοθεύοντα τὰς ἀγίας Γραφὰς, τὸν  
μεταποιοῦντα τὰς θείας φωνὰς, τὸν ἀναθολοῦντα τῷ  
Ιδίῳ βιρβόρῳ τὸ καθαρόν τῶν τῆς εὐσεβείας δογμά-  
των, τὸν μὴ μόνον καθ' ἡμῶν τὴν ἐκαύτον γλῶσσαν  
δικλίζοντα, ἀλλὰ καὶ αὐτὰς μεταπεινάζειν ἐπιχε-  
ι-

A riū efficiuntur? Quid amplius illi qui in Helleni-  
smo permanent, ad columnam nostrā doctrinā  
proferunt? Non et illi risus occasionem nominium  
venerandam dignitatem faciunt, in quibus fides  
confirmatur, et subsannant mystica symbola, ritus-  
que et instituta quæ ab initiatis observantur? Quod  
autem in decretis oporteat solis putare pietatem  
consistere, cuius sic proprium sicut Græcorum  
est? Quoniam etiam illi aiunt, secundum suam  
opinionem aliquid esse nostra prædicatione proba-  
bilius: quendam magnum ex ipsis quidam Deum  
supponunt, aliis supereminentem, atque subjectas  
illi quasdam potestes constentur ordine quodam  
et serie inter se secundum majus vel inferius  
differentes, subjectas autem omnes aequaliter ei  
qui supereminet. Hæc quidem novæ idololatriæ  
magistri prædicant, neque verentur docere illi qui  
hæc sequuntur, transgressoribus condemnationem  
inminere. Quasi non intelligent, quod aliquid  
absurdum factio perpetrare, multo gravius est  
quam verbo solo peccare. Qui igitur factio quidem  
fidem negant, et instituta ac ritus parvi faciunt, et  
nominum confessionem despiciunt, et ex mysticis  
symbolis sanctificationem pro nihilo ducunt, ad  
ingeniti artificioso sermone salutem consistere  
documentorum salutis?

Quod si quis putat hæc a nobis columnia quadam  
ipsis inferri, quæ ab ipso scripta sunt, per se ipse  
C consideret, et quæ nobis ad examen proposita sunt,  
et quæcumque ex consecutione dictis subjunguntur.  
Ait enim Domini legem pervertens (lex enim est  
divinae institutionis traditio), non in Patrem et  
Filium et Spiritum sanctum baptismā fieri, sicut  
præcepit discipulis tradens mysterium, sed in op-  
ificem et creatorem, et non solum Patrem, inquit,  
Unigeniti, sed etiam Deum. Proh! qui proximum  
suum polare facit eversionem turbidam! Quomodo  
turbat cœnosa adjectione et inquinat veritatem?  
Quomodo non extimuit impositam execrationem  
adversus eos qui divinis vocibus aliquid adjiciunt,  
vel qui subtrahere audent? Legamus in eo verbo-  
rum vocem Domini. Euntes, inquit, docete omnes  
gentes, baptizantes eos in nomine Patris, et Filii,  
et Spiritus sancti <sup>20</sup>. Ubi Filium creaturam appellavit?  
Ubi Patrem, creatorem et conditorem  
Unigeniti, esse sermo docuit? Ubi in his quæ dicta  
sunt Filius esse servus Dei docetur? Ubi Deus Filii  
in mysterii traditione prædicatur? Ergo cognoscite  
et intelligite qui errore et impostura pertracti ad  
interitum estis, quem animarum vestrarum magi-  
strialium præsecistis, qui adulterat Scripturas sacras,  
qui transmutat divinas voces, qui proprio luto et  
cæno pura dogmata pietatis inquinat, qui non  
solum contra nos suam linguam armat, sed etiam  
ipsas sanctas voces pervertere conatur, qui suam  
perversionem Domini doctrina magis ratam et fir-  
miores esse demonstrare ambitione contendit.

Non videtis, quod seipsum excitat contra nomen quod adoratur? Ita ut temporis lapsu Domini nomen silentio involutum exolescat, et pro Christo Eunomius celebretur. Nondum rationis judicio intelligitis, quod meditatio et preparatio et exordium Antichristi adventus hoc impium dogma et praeconium a diabolo velut quoddam fundanmentum prius factum est. Nam qui suas voces Christi sermonibus plus habere auctoritatis et imperii ostendere ambitiose obnittitur, et a divinis nominibus sicut demutare, et a mysticis ritibus et sacramentis ad suum errorem traducere cupide conatur, quid aliud proprie, quam Antichristus dicitur?

Αροῦντα τάς ἀγίας φωνάς, τὸν κυριωτέραν τὴν ιδίαν διαστροφὴν τῆς τοῦ Κυρίου διδασκαλίας ἀποδεῖξαι φιλονεικοῦντα. Οὕτω καθορᾶτε ὅτι ἀντεγείρεις ἐαυτὸν τῷ προτικυνούμένῳ ὄντιματι; ὡς τε σιωπηθῆναι μὲν τῷ χρόνῳ τὸ τοῦ Κυρίου δινομα, ἀντεισαχθῆναι δὲ ταῖς Ἐκκλησίαις ἀντὶ τοῦ Χριστοῦ τὸν Εὐόνυμον. Οὕτω λογίζεσθε ὅτι μελέτη καὶ παρασκευὴ καὶ προοίμιον τῆς τοῦ Ἀντιχριστοῦ παρουσίας τὸ διθεον τοῦτο παρὰ τοῦ διαβόλου προκαταβέβληται κήρυγμα; Ὁ γάρ τὸν τοῦ Χριστοῦ λόγων κυριωτέρας τάς ιδίας φωνάς ἀποδεῖξαι φιλονεικῶν, καὶ μεταλλέξαι τὴν πίστιν ἀπὸ τῶν θείων ὄντοτάνων, καὶ τῶν μυστικῶν ἔθων, καὶ συμβόλων εἰς τὴν ιδίαν ἀπάτην, τί δὲ ἀλλο κυρίως καὶ οὐχὶ Ἀντιχριστὸς λέγοιτο;

## ΚΑΤΑ ΕΥΝΟΜΙΟΥ ΛΟΓΟΣ ΙΒ·

### CONTRA EUNOMIUM LIBER DUODECIMUS.

#### CAPITA SEU SUMMARIΑ LIBRI DUODECIMI.

1. *Duodecimus liber dictum illud ad Mariam: Noli me tangere, nondum enim ascendi ad Patrem meum, intrifice interpretatur.*
2. *Deinde commemorans Eunomii blasphemiam a magno Basilio refutatam audentis unigenitum Dei Filium in tenebras ablegare, simulque apologiam et defensionem Eunomii, quam pro se instituit, perspicue demonstrat. Eunomium in Apologia sua priorem suam impietatem valde cumulasse. Ubi etiam de inaccesso et vero lumine per quam sapienter disserit.*
3. *Adhac Evangelicum dictum: In principio erat Verbum; et vitam et lucem, et illud: Verbum caro factum est, male ab Eunomio acceptum, egregie explanavit, eversa blasphemia: et incarnationem Domini ex benignitate, non ex impotentiā seu insirmitate, cooperatione Patris accidisse ostendit.*
4. *Rursus planum facit, Eunomium innascibilitatem ex hieroglyphicis scripturis, et ex Egyptiorum sacerdotum didicisse: quippe qui in Christianorum doctrinam Anubin, Osirin, et Isin invehat: idque efficere elaboret, ut homines Unigenito pro passione nullas gratias habeant; utpote qui, non voluntarie, sed necessitate compulsi passionem subierit; quemadmodum igni nihil debemus propter calorem, et aqua propter fluxum: ita et hic omnia non ad liberam facultatem, sed ad naturalem necessitatem referit.*
5. *Deinde iterum disserens de vero et inaccesso lumine Patris et Filii, de proprietate, communitate, de substantia, deque genito et ingentio, quod nullam repugnantiam in significato suo includant, sed quamdam oppositionem et distinctionem immediatam indicent, librum claudit.*

Sed quod blasphemiae ex consequenti adjacet B videamus, quod quidem patrocinii et defensionis dogmatis ipsorum praecipuum est argumentum.

#### ΚΕΦΑΛΑΙΑ ΤΟΥ ΔΩΔΕΚΑΤΟΥ ΛΟΓΟΥ.

- α'. Οὗτος δὲ ὁ ἡδὸς τὸν πρὸς τὴν Μαρίαν παρὰ τοῦ Κυρίου ῥηθέντα λόγον, Μή μου ἀπεπούσθω γάρ ἀναβίηκα, θυμαστῶς ἐμμηρεύει.
- β'. Εἶτα τὴν παρὰ τὸν μεγάλου Βασιλεὺον ἐλεγχθεῖσαν βλασφημιῶν τοῦ Εὐρυμού, εἰς τὴν τοῦ σκότους μοίραν τὸν Μορογενῆ ἀσφορίσατος Θεόν, καὶ τὴν τοῦ Εὐρυμού ἀπολογίσατο ἀράλιστα τῆς παραστασίου ἡγεμονεύει, αὐτὸν ῥηθεῖσαν βλασφημιῶν ανεσκευάσει, τὴν τε οἰκυρομούλων τοῦ Κυρίου διὰ φιλαρθρωτῶν τῆς προτέρας ἀποδεικνύσιν· ἐν τῷ δὲ περὶ τοῦ ἀπροσίτου καὶ τοῦ ἀληθινοῦ φωτὸς παροδεῖσας διεικήνεται.
- γ'. Πρὸς τούτοις τὴν εὐαγγελικὴν ῥῆσιν τὴν, Ἐν ἀρχῇ δὲ ὁ Λόγος, καὶ τὴν ζωὴν, καὶ τὸ φῶς, καὶ τὸ, Ὁ Λόγος ὁπερὶ ἐγένετο, κακῶς ἐπὶ Εὐρυμού· παραδέξας ἡγεμονεύει, καὶ τὴν βλασφημιῶν ανεσκευάσει, τὴν τε οἰκυρομούλων τοῦ Κυρίου διὰ φιλαρθρωτῶν οὐκ ἀδυραπτῶν, Πατρός τε συνεργεῖται γεγονημένην δείκνυσι.
- δ'. Πρὸς τούτοις δὲ πάλιν τὸν Εὐρύμοντον τὴν ἀγεννηστοῦ ἐκ τῶν λερογλυφικῶν τραγῶν, καὶ τῆς Αἰγυπτίων μυθοποίας καὶ ειδωλολατρείας μεμαθηκέναι διελέγχει, Ἀρούβιν, καὶ Οσιρίν, καὶ Ιστον τῷ τῶν Χριστιανῶν ἐπειδιόργοτα δόγματι· καὶ μὴ χάριν τῷ Μορογενεῖ τὸν ἀρθρωτὸν ἔχειν, ὡς κατ' ἀράκην τὰ πάθη· δεξάμενον, καὶ μὴ βούλομενον· καὶ ὡς οὐδὲν τὸ πῦρ τῆς θερμότητος· οὐτε τῆς φοῆς τὸ ὄνδρο, ὡς οὐλα εἰς δύραγον ἐσονταιστικήν, ἀλλ' εἰς φύσεως ἀράκην τὸ γενορδὸς ἀράφεροντα.
- ε'. Εἶτα πάλιν περὶ ἀληθινοῦ καὶ ἀπροσίτου φωτὸς Πατρὸς καὶ Υἱοῦ, ἰδιότητός τε καὶ κοινωνίης, καὶ οὐσίας διεξιθώρ, περὶ τε τερρηγοῦ καὶ ἀγεννητοῦ, ὡς μηδεμῶν ἐντυπωτητα κατὰ τὸ σημαντόμενον ἔχοντος, ἀλλ' ἀντιθεστι τινα καὶ ἀντιδιαστολὴν ἀμφοτεντορ ἀποδεῖξας, τὸν λόγον πληγοῖ. Ἔως ὡδε.

‘Ἄλλ’ εἶδωμεν καὶ τὸ ἐκ τοῦ ἀκολούθου τῇ βλασφημιᾳ προκείμενον, ὅπερ ἔστιν αὐτὸν τὸ κεφάλαιον τῆς τοῦ δόγματος αὐτῶν συνηγορίας. Οἴονται γάρ

Ισχυροτάτην ἀπόδεξιν ὡν λέγουσιν ἔχειν οἱ τὸ μεγα-  
λεῖον τῆς τοῦ Μονογενοῦς δόξης εἰς ταπεινούς καὶ  
δυνατοπρεπεῖς ὑπολήψεις κατάγοντες, τὸν πρὸς τὴν  
Μαρίαν τοῦ Κυρίου λόγον, ὃν μετὰ τὴν ἀνάστασιν  
πρὸ τῆς ἀνδρὸς πεποίηται λέγων, Μή μου ἄπτου,  
οὐκων γάρ ἀναβέβηκα πρὸς τὸν Πατέρα μου· πο-  
ρεύθητι δὲ πρὸς τοὺς ἀδελφούς μους καὶ εἰπὲ αὐ-  
τοῖς, διτὶ ἀραβαλρῷ πρὸς τὸν Πατέρα μου καὶ Πα-  
τέρα ὑμῶν, καὶ Θεόν μου, καὶ Θεόν ὑμῶν. Τὴν  
μὲν οὖν εὐσεβῆ τῶν εἰρημένων διάνοιαν, καθ' ἣν πε-  
πιστεύχαμεν εἰρῆσθαι ταῦτα πρὸς τὴν Μαρίαν, πρό-  
δηλον οἵμας τοῖς παραδεξαμένοις ἐν ἀληθείᾳ τὴν πί-  
στιν· πρωτεύεται δὲ ὅμως καὶ παρ' ἡμῶν ὁ περὶ  
τούτου λόγος ἐν τῷ καθήκοντι τόπῳ. Τέως δὲ μαθεῖν  
δέξιον πάρεξ τῶν προφερόντων ἡμῖν τὰς τοιαύτας  
φωνὰς, διτὶ τὸ ἀναβαῖνον καὶ τὸ ὀρώμενον, καὶ τὸ  
διὰ τῆς ἀφῆς γνωρίζομενον καὶ διτὶ πρὸς τούτους τὸ  
τοῖς ἀνθρώποις διὰ τῆς ἀδελφότητος σίκειούμενον,  
ὅπα τῆς θείας. Ηγέτης ἡ τῆς ἀνθρωπίνης φύσεως ίδιον εἶναι  
νομίζουσιν. Εἰ μὲν γάρ Φηλαφητὸν καὶ ὀρατὸν καὶ  
βρύσεις καὶ πόσει διοικούμενον, καὶ τοῖς ἀνθρώποις  
ἔμοιγες καὶ ἀδελφὸν, καὶ δια περὶ τὴν σωματικὴν  
καθορᾶται φύσιν, πάντα ταῦτα καὶ ἐν θεότητι βλέ-  
πουσι, λεγέτωσαν περὶ τοῦ μονογενοῦς Θεοῦ καὶ  
ταῦτα, καὶ δια βούλενται μαρτυρεῖτωσαν αὐτῷ, καὶ  
τὴν πορευτικὴν ἐνέργειαν, καὶ τὴν τοπικὴν μετάστα-  
σιν, ὅπερ ίδιον τῶν ἐν σώματι περιγεγράμμενων  
ἐστιν. Εἰ δὲ ὁ μὲν διὰ τῆς Μαρίας ἀδελφοῖς διαλέ-  
γεται, δὲ δὲ Μονογενῆς ἀδελφοῦς οὐκ ἔχει· πῶς γάρ  
ἄν ἐν ἀδελφοῖς τὸ μονογενὲς διατάξωσι; Καὶ δὲ εἰπών  
Πνεῦμα δὲ θεός, φησι πρὸς τοὺς μαθητὰς δὲ αὐτὸς,  
ὅτι Ψηλαρχίστε με, ἵνα δείξῃ ὅτι Φηλαφητὴ μὲν ἡ  
ἀνθρωπίνη φύσις, ἀναρρέει δὲ τὸ θεῖον. Καὶ δὲ εἰπών,  
Ποιεύομαι, τὴν τοπικὴν διασημαίνει μετάστασιν. Οὐ  
δὲ τὰ πάντα συμπεριειληφός, ἐνῷ, καθώς φησιν δὲ  
Ἄποστολος, ἐκτισθή τὰ πάντα, καὶ ἐνῷ τὰ πάντα  
συνέστηκεν, οὐδὲν ἐν τοῖς οὖσιν ἔξω ἔκυτον ἔχει, εἰς  
δὲ κατά τινα κίνησιν ἡ μεταχώρτις γίνεται. Οὐδὲ  
γάρ ἔστιν ἐτέρως ἐνεργήσαι τὴν κίνησιν, μὴ τοῦ  
μενισταμένου τὸν μὲν ἐνῷ ἡ ἀπολείποντος, ἐτερον  
δὲ ἀντιλαμβάνοντος τόπον. Τὸ δὲ διὰ πάντων ἡκον,  
καὶ ἐν πᾶσιν δν, καὶ πάντα περικρατοῦν, καὶ ὑπὲ<sup>τ</sup>  
οὐδενὸς τῶν δητῶν περιειργόμενον, οὐκ ἔχειν δῆσον  
μεταχωρήσει, τῷ μηδὲν εἶναι κενὸν τοῦ θείου πλη-  
ρώματος. Πῶς καταλιπόντες οὖτοι τὸ ἐν τοῦ φαινο-  
μένου τὰς φωνὰς γίνεσθαι, ταύτας τῇ θείᾳ τε καὶ  
ὑπερεχούσῃ πάντα νοῦν ἐξαρμόζουσι φύσει; Σαφῶς  
τοῦ Ἀποστόλου ἐν τῇ πρὸς Ἀθηναίους δημηγορίᾳ  
τοιούτον ἀπαγορεύοντος ἐπὶ θεοῦ νομίζειν. Ός οὐχὶ  
διὰ ψηλαφητεως εὐριτοκομένης τῆς θείας δυνάμεως,  
ἀλλὰ διὰ νοητῆς θεωρίας καὶ πίστεως, ή πάλιν δὲ  
θρωκώς ἐν δρθαλμοῖς τίνων μαθητῶν, δὲ ἐπαγγειλάμε-  
νος ἐν τῇ Γαλιλαίᾳ προάξειν τε καὶ δρθήσειται, τίνος  
τὸν δρθαλμένον αὐτοῖς μηδύσει; Ἀρχ τὸν θεόν, δὲ  
οὐτε ἐιόρακέ τις, οὐτε ισεῖν δύναται; Ή τὸν σωματι-  
κὸν χαρακτήρα, τουτέστι, τὴν τοῦ δούλου μορφὴν, ἐν  
ἥν δὲ θεός; Εἰ τοίνου φανερῶς διὰ τῶν εἰρημένων

A Putant enim valentissimam demonstrationem eo-  
rum quae asserunt habere, qui Unigeniti gloriae  
majestatem ad humiles et serviles opiniones redi-  
giunt, verbum Domini ad Mariam, quod post resur-  
rectionem ante ascensionem fecit dicens: *Noli me*  
*tangere, nondum enim ascendi ad Patrem meum: sed* rade ad fratres meos et dic eis: *Ascendo ad*  
*Patrem meum et Patrem vestrum, Deum meum, et*  
*Deum vestrum*<sup>1</sup>. Piam igitur horum dictorum sen-  
tentiam, secundum quam credidimus hæc dicta  
esse ad Mariam, præcognitam his qui in veritate  
fidem accepunt arbitror; nihilominus tamen quid  
de eo dicendum sit ac sentiendum, loco congruo  
proponeamus. Interea autem ab his qui has tales  
voces nobis proferunt, operæ pretium est discere:  
B an id quod ascendit et quod videtur, quodque  
tactu dignoscitur, præterea quod hominibus per  
fraternitatem cognatum est, divinæ, vel humanæ  
naturæ proprium esse rentur. Si enim quod tra-  
ctatur et videtur, et cibo et potu ministratur, et  
hominibus cognatum et germanum, et quæcunque  
in corporali natura cernuntur, hæc omnia etiam in  
divinitate spectant, de unigenito Deo hæc etiam  
dicant, et quæcunque volunt ei attribuant, et  
ambulandi actum et localem migrationem,  
quod quidem est proprium corum quæ in  
corpore circumscripta sunt. Quod si ille est qui per  
Mariam cum fratribus disserit, Unigenitus autem  
fratres non habet: quomodo enim in fratribus quod  
unigenitum est conservaretur? Et qui dixit, *Deus*  
*spiritus est*<sup>2</sup>, idem ait ad discipulos, *Palpate me*<sup>3</sup>,  
ut ostenderet quod palpabilis quidem natura hu-  
mana, quod autem divinum est, tactu percipi ne-  
quaquam potest. Et qui dixit, *Vado*, localem signi-  
ficat profectionem. Qui autem omnia complexus est,  
in quo, sicut ait Apostolus, *creata sunt omnia*, et in  
quo consistunt<sup>4</sup>; nihil eorum quæ sunt extra se  
ipsum habet, ad quod motu aliquo possit secedere.  
Neque enim aliter motum fieri contingit, nisi quod  
transmigrat, eum quidem in quo erat, relinquat,  
alterius vero locum occupet. Quod autem per om-  
nia penetrat, et in omnibus est, et omnia continet,  
et a nullo eorum quæ sunt circumserbitur, non  
habet quo transmigret, quia nihil sit inane et divina  
plenitudine vacuum. Quo modo isti omittentes, has  
voices fieri ab eo quod cernitur et appareat (nempe  
ab humanitate Christi), has divinas et omnem in-  
tellectum superant naturæ applicant? Cum Apostolus  
aperte in concione ad Athenienses de Deo tale  
prohibeat existimare<sup>5</sup>. Quia non per palpationem  
et tactum vis divina invenitur, sed per intellectua-  
lem contemplationem et fidem, vel rursus qui con-  
medit in oculis discipulorum, et qui promisit in  
Galilæa se præcessurum et visum iri, quem viden-  
dum ipsis significat? An Deum? quem nemo un-  
quaquam vidit, neque videre potest<sup>6</sup>? an corpoream  
figuram, hoc est, servi formam in qua erat Deus?

<sup>1</sup> Joan. xx, 17. <sup>2</sup> Joan. iv, 24. <sup>3</sup> Luc. xxiv, 39. <sup>4</sup> Col. i, 17. <sup>5</sup> Act. xvii, 25. <sup>6</sup> Joan. i, 18.

Si igitur manifeste per ea quæ sunt dicta, ad id quod cernitur et palpatur, et quod movetur, quoniamque naturæ discipulorum homogeneum, dictorum refertur intelligentia, nihil autem ejusmodi conspicitur in eo qui est inaspectabilis et incorporeus, et qui nec tactu percipi potest, nec forma figurari; quomodo ipsum unigenitum Deum, qui erat in principio et in Patre est, ad sequalem honorem cum Petro et Andrea et Joanne, et reliquis apostolis redigunt? dum etiam dicunt ipsos fratres esse, et conservos Unigeniti. Atque omne studium ipsorum ad hunc scopum spectat, ut demonstrent tantum abesse Patrem secundum naturæ majestatem ab Unigeniti dignitate et virtute et essentia, quantum supra humanam essentiam sese extulit. Atque hujus sententia sermonem hunc faciunt patronum: qui ex aequo Patris et Domini, et discipulorum Domini communem facit naturam, ut nulla inter eos secundum naturalem dignitatem intelligatur differentia, in eo quod similiter ipse et hujus et illorum Pater et Deus esse existimetur.

Et talis quedam est quæ ex consequentia elicetur blasphemie astrictio. Ita ut vel etiam discipulis per relativam significationem essentia communitatem cum Patre attribuat; vel neque Dominum per hanc vocem ad communionem naturæ Patris adducat. Et quemadmodum servitatem discipulorum probat ex eo quod ipsorum Deus nominatus est, qui est super omnia: similiter etiam Filium servire Deo per ea quæ sunt dicta constitetur. Quod igitur divinitati Unigeniti verba ad Mariam facta non congruunt, ex hoc verborum sensu licet percipere. Qui enim est per omnia cum ad aequalitatem humanæ brevitatis seipsum humiliasset, ille est qui ea quæ dicta sunt loquitur. Quænam vero ipsorum verborum est intelligentia, exacte sciverint illi qui per Spiritum mysterii profunda perscrutantur. Quæcumque autem ex his percipere potuimus, juxta Patrum expositionem hæc paucis apponemus. Qui natura eorum quæ sunt Pater est, ex quo omnia ortum habent, unus ab Apostoli magniloquentia prædicitur: *Unus inquit, Deus et Pater, ex quo omnia*<sup>1</sup>. Ergo humana natura non aliunde in creaturam venit; neque fortuito aut propria vi in rerum naturam producta est, sed factorem et naturæ suæ conditorem non alium sortita est quam omnium Patrem. Atque ipsum divinitatis nomen, nihil aliud significat præter eam vim qua omnia contemplatur et omnibus provisit, quam etiam proprie habuit erga genus humanum. Qui enim facultatem et vim his quæ sunt, ut essent præbuit, Deus est et inspectio eorum quæ ab illo facta sunt. Sed quoniam per insidias ejus qui in nobis sevit contumacia sive rebellionis lolium, non amplius paterni characteris imaginem natura nostra in seipsa conservavit, sed ad fœditatem peccati deformata est: idcirco per eam similitudinem quæ per electionem sit, et a libero

A πρὸς τὸ βλεπόμενον, καὶ ἀντιτυπούν καὶ κινούμενον, καὶ δύμογενες τῇ φύσει τῶν μαθητῶν, ἡ διάνοια τῶν εἰρημένων φέρεται· τῶν δὲ τοιωτῶν οὐδὲν περὶ τὸν ἀδρατὸν τε καὶ ἀτωματὸν καὶ ἀναρρῆ καὶ ἀνείδεον καθορᾶται· πῶς αὐτὸν τὸν μονογενῆ Θεὸν, τὸν ἐν ἀρχῇ δῆτα, καὶ ἐν τῷ Πατρὶ δῆτα, εἰς τὸ δύματιμν Πέτρῳ, καὶ Ἀνδρέᾳ, καὶ Ἰωάννῃ, καὶ τοῖς λοιποῖς τῶν ἀποστόλων κατάγουσιν; ἐν τῷ καὶ ἀδελφοῖς αὐτοὺς λέγεται εἶναι τοῦ Μονογενοῦς καὶ δύμοδούλους. Καὶ πάσα πρὸς τοῦτον αὐτοῖς τὸν σκοπὸν ἡ σπουδὴ βλέπεται, τὸ δεῖξαι τοσοῦτον ἀφεστῶτα κατὰ τὸ μεγαλεῖον τῆς φύσεως, τὸν Πατέρα τῆς τοῦ Μονογενοῦς ἀξίας τε καὶ δυνάμεως καὶ οὐσίας, δοσον καὶ τῆς ἀνθρωπίνης οὐσίας ὑπερανέστηκε· καὶ τῆς διανοίας ταύτης τοῦτον τὸν λόγον ποιοῦνται συνήγορον, τὸν ἐκ τοῦ Ισοῦ τὴν τε τοῦ Πατρὸς καὶ τὴν τοῦ Κυρίου, καὶ τῶν μαθητῶν τοῦ Κυρίου φύσιν κοινοποιοῦντα. Ως μηδεμιᾶς μεταξὺ νοούμενης κατὰ τὴν φυσικὴν ἀξίαν διαφορᾶς· ἐν τῷ παραπλησίως αὐτὸν, καὶ τούτου κάκείνων Πατέρα τε καὶ Θεὸν εἶναι νομίζεσθαι.

Καὶ τοιαύτη τίς ἐστιν ἡ κατὰ τὸ ἀκόλουθον τῆς βλασφημίας κατασκευὴ, ὡς ἡ καὶ τοῖς μαθηταῖς διὰ τῆς σχετικῆς σημασίας τὸ κοινὸν τῆς οὐσίας πρὸς τὸν Πατέρα συμμαρτυρεῖσθαι, ἢ μηδὲ τὸν Κύριον διὰ τῆς φωνῆς εἰς κοινωνίαν τῆς τοῦ Πατρὸς ἀγειν φύσεως· καὶ ὡς τὴν δουλείαν τῶν μαθητῶν, τὸν Θεὸν αὐτῶν ὄνομασθῆναι τὸν ἐπὶ πάντων παρίστησι, κατὰ τὸν αὐτὸν λόγον, καὶ τὸν Γέλον δουλεύειν τῷ Θεῷ διὰ τῶν εἰρημένων δύμολογεῖσθαι. "Οὐτε μὲν οὖν οὐ τῇ θεότητι τοῦ Μονογενοῦς ἀφερδέζεται τὰ πρὸς τὴν Μαρίαν βῆματα, δι' αὐτῆς ἐστι τῆς τῶν εἰρημένων διανοίας μαθεῖν. 'Ο γάρ διὰ πάντων πρὸς τὸ δύματιμν τῆς ἀνθρωπίνης βραχύτητος ἐστὸν, φασι, ταπεινώσας, ἐκεῖνος φθέγγεται τὰ εἰρημένα. Τίς δὲ αὐτῶν τῶν βῆμάτων ἐστιν ἡ διάνοια, τὴν μὲν ἀκριβεῖσαν εἰδεῖσεν ἀν οἱ διὰ τοῦ Πνεύματος τὰ βάθη τοῦ μυστηρίου διερευνώμενοι. "Οσα δὲ καὶ εἰς ήμετέραν ἔκει κατάληψιν κατὰ τὴν τῶν Πατέρων ὑφῆγησαν, ταῦτα δι' ὀλίγων παραθησόμεθα. 'Ο τῇ φύσει Πατήρ τῶν θνῶν, ἐξ οὐ τὰ πάντα τὴν γένεσιν ἔχει, εἰς πάρα τῆς τοῦ Ἀποστολοῦ μεγαλοφωνίας ἀνακεκρυπταί. Εἰς γάρ Θεός, φησι, καὶ Πατήρ, ἐξ οὐ τὰ πάντα. Οὐκοῦν ἡ ἀνθρωπίνη φύσις, οὐχ ἀλλαχθεντεπεισήλθε τῇ κτίσει, οὐδὲ αὐτομάτως ἐνεφύη τοῖς γεννῶσιν· ἀλλὰ τὸν ποιητὴν καὶ αὐτῆς τῆς ίδιας συστάσεως οὐκέτι ἀλλον ἔσχεν, ἡ τὸν Πατέρα τῶν πάντων. Καὶ αὐτὸν δὲ τὴν θεότητος δυνομα, εἴτε τὴν ἐποπτικήν, εἴτε τὴν προνοητικὴν ἔξουσίαν στηματίνει, ἢν οἰκείως εἴχε πρὸς τὸ ἀνθρώπινον. 'Ο γάρ τὴν δύναμιν παρασχών τοῖς οὖσι τοῦ εἶναι, Θεός καὶ ἐπόπτης τῶν ἐπ' ἐκείνου γεγονότων ἐστίν. 'Αλλ' ἐπειδὴ καὶ ἐπιδουλήν τοῦ ἐνσπείραντος ἡμῖν τὸ τῆς ἀπειθείας ζεζάνιον, οὐκέτι τοῦ πατρικοῦ χαρακτῆρος ἡ φύσις ἡμῖν τὴν εἰκόνα ἐψ' ἐστήσατο· ἀλλὰ πρὸς τὸ αἰσχος τῆς ἀμαρτίας μετεμορφώθη· διὰ τούτο διὰ τῆς κατὰ τὴν προαιρεσιν δύμοιστης εἰς τὴν πονηράν

<sup>1</sup> I Cor. viii, 6.

συγγένειαν τοῦ πατρὸς τῆς ἀμαρτίας εἰσεποιήθη· Ός μηρέπει τοῦ ἀποκηρυχόθεντος ἐν τῇ ἴδιᾳ κακίᾳ, τὸν ἀγαθὸν τε καὶ ἀληθινὸν εἶναι Πατέρα τε καὶ Θεόν· ἀλλ' ἀντὶ μὲν τοῦ φύτει δυτος Θεοῦ, τεῖνες γι' σει μὴ διτας θεούς τιμηθῆναι καθὼς φησιν δ' Ἀπόστολος, ἀντὶ δὲ τοῦ ἀληθινοῦ Πατρὸς, τὸν ψευδόνυμον νομισθῆναι πατέρα· καθὼς που δι' αἰνῆγματος διπροφήτης Ἱερεμίας λέγων· διτὶ Εὐάγρησε πέρδιξ, συντίγαγετ δὲ οὐκ ἔτεκεν. Ἐπειδὴ τοίνυν τὸ κεφάλαιον τῆς συμφορᾶς ἡμῶν τοῦτο ἦν, τὸ ἔξοικειωθῆται τοῦ ἀγαθοῦ Πατρὸς τὸ ἀνθρώπινον, καὶ τῆς θείας ἐπόψεων τε καὶ κηδεμονίος ἕκω γενέσθαι· διὰ τοῦτο διπάσαν τὴν κτίσιν τὴν λογικήν ποιμαίνων, καταλιπών ἐν τοῖς ὑψηλοῖς τὴν ἀπλανή τε καὶ ὑπερκόσμιον ποίμνην, τὸ πεπλανημένον πρόσδατον, τὴν ἡμετέραν λέγω φύσιν, ὑπὸ φιλανθρωπίας μετέρχεται. Πολιοσθὸν γάρ ἔστι καὶ ἐκδικιστὸν μέρος, εἰ πρὸς τὸ πᾶν κρίνοιτο, ἢ ἀνθρωπίνη φύσις, τῇ μόνῃ κατὰ τὸ τῆς παραβολῆς αἰνῆγμα, τῆς λογικῆς ἔκατοντάδος διὰ τῆς κακίας ἀποφοιτήσασα. Ἐπεὶ οὖν ἀποξενιωθείσαν τοῦ θεοῦ τὴν ἡμετέραν ζωὴν διτὶ ἔστησε πάλιν ἐπὶ τὴν ὑψηλήν τε καὶ οὐράνιον χώραν ἀνατρέψθηναι ἀμήχανον ἦν, διὰ τοῦτο, καθὼς φησιν δ' Ἀπόστολος, Ὁ μὴ γνοὺς ἀμαρτίαν, ὑπὲρ ἡμῶν ἀμαρτία γίνεται, καὶ τῆς κατάρας ἡμᾶς ἐλευθεροῖ, τὴν ἡμετέραν κατάραν οἰκειωσάμενος, καὶ τὴν ἔχθραν τιμῶν τὴν διὰ τῆς ἀμαρτίας πρὸς τὸν θεὸν γεγενημένην ἀναλαβών, καὶ ἐν ἔστυπτῷ ἀποκτείνας κατὰ τὸν τοῦ Ἀπόστολου λόγον (ἴχθυρα δὲ ἦν ἡ ἀμαρτία), καὶ γενόμενος διπερ ἡμεῖς, διτὶ ἔστου πάλιν συνῆψε τῷ θεῷ τὸ ἀνθρώπινον. Τὸν γάρ καινὸν ἔκεινον ἀνθρωπὸν τὸν κατὰ τὴν θεότητας σωματικῶς, τοῦτον διὰ καθαρότητος τῇ συγγενείᾳ τοῦ Πατρὸς τῆς φύσεως ἡμῶν προσοικείωσας, πάλιν τὴν κοινωνὸν τοῦ σώματος αὐτοῦ καὶ συγγενῆ φύσιν πρὸς τὴν αὐτὴν κάριν συνεφειλύσατο. Καὶ τοῦτο διὰ τῆς γυναικὸς οὐ πρὸς ἔκεινους τοὺς μαθητὰς μόνον, ἀλλὰ καὶ πρὸς πάντας τοὺς μάχρι τοῦ νῦν μαθητευομένους λόγῳ εὐαγγελίζεται· ὅτι οὐκέτι ἐν ἀποκηρύκτοις δὲ ἀνθρώποις, οὐδὲ τῆς τοῦ θεοῦ βασιλείας ἀπόδηλος· ἀλλὰ πάλιν οὐδὲ, πάλιν ὑπὸ τὸν θεὸν τεταγμένος, τῇ ἀπαρχῇ τῆς ἀνθρωπότητος συναγαγασθέντος καὶ τοῦ φυράματος. Ἰδού τάρ. φησὶν, ἐγὼ καὶ τὰ παιδία ἡ μοι ἔδωκεν δ' θεός· διθεν ὑμεῖς ἀπεφοιτήσατε, σάρκες καὶ αἷμα διὰ τὴν ἀμαρτίαν γενόμενοι, ἐκεὶ πάλιν ὑμᾶς ἀναλαβόντες ἐπανήγαγεν διὰ διτὶ ἡμᾶς κεκοινωνήκως σαρκός τε καὶ αἷματος. Καὶ οὕτω γέγονε καὶ ἡμέτερος Πατήρ καὶ θεός, οὗ πρότερον διὰ τῆς ἀποστασίας ἤλλοτριώθημεν. Οὐκοῦν εὐαγγελίζεται τὴν ἀγαθὴν τετύπτην ενεργεσίαν διὰ τῶν εἰρημένων δόκυριος. Καὶ ἔστι τὰ δῆματα, οὐ τῆς τοῦ Υἱοῦ ταπεινότητος ἐλεγχός, ἀλλὰ τῆς ἡμετέρας πρὸς τὸν θεὸν καταλλαγῆς εὐαγγέλια. Τὸ γάρ περὶ τὸν κατὰ Χριστὸν ἀνθρώπουν γεγενημένον, κοινὴ τῆς πίστεως τῶν ἀνθρώπων χάρις ἔστιν. Ουτεπερ γάρ τὸ κατωφεύεις καὶ εἰς γῆν

**A** mentis arbitrio dependet, ad improbam cognitionem patris peccati ascita est. Ita ut ejus, qui abdicatus est in suo peccato, non amplius sit bonus et verus Pater et Deus, sed pro eo qui natura Deus est, illi qui natura non sunt dei colantur, quemadmodum ait Apostolus<sup>8</sup>, pro vero autem Patre, falsus pater existimetur, sicut alicubi per arigma propheta Jeremias dicit: *Perdix vocem edidit, collegit quæ non peperit*<sup>9</sup>. Quoniam igitur nostre calamitatis principium caput hoc erat, nempe quod humana natura a bono Patre exhaeredata erat, et a divina intuitione et cura divina exclusa erat: ideo qui omnem rationalem creaturam pascit, relicto in excelsis incertante et supermundano grege, ad errantem ovem, nostram intelligo naturam, præ benevolentia erga **B** genus humanum accedit: multesima enim et minima pars, si cum universo conseratur, natura humana, quæ sola secundum parabolæ enigma rationalis centuriæ propter vitium a grege secesserat. Quoniam igitur omnino fieri non poterat, ut a Deo ab alienata nostra vita, per se rursus ad excelsum et cœlestem locum assumeretur, ideoque quemadmodum ait Apostolus, *Qui non norit peccatum, pro nobis peccatum fit*<sup>10</sup>, et nos a maledictione liberal, nostram maledictionem sibi propriam faciens<sup>11</sup>: et inimicitiam nostram per peccatum cum Deo initiam assumens, et in semelipso interficiens secundum Apostoli sermonem<sup>12</sup> (inimicitia enim erat peccatum); et factus idem quod nos, per seipsum rursus Deo genus humanum conjunxit. Novum enim illum hominem qui secundum Deum creatus est, in quo omnis plenitudo divinitatis corporaliter habitat<sup>13</sup>, hunc per puritatem cognitioni Patris naturæ nostræ adjungens: omnem corpori suo communicantem et cognatam naturam ad eamdem gratiam una etiam traxit. Atque hoc per mulierem non ad illos discipulos solum, sed ad omnes ad hoc usque tempus qui instituerentur, evangelizatur: quod non amplius inter abdicatos homo est, neque a regno Dei depulsus; sed iterum filius, rursus Deo subiectus, per primitias humanitatis sanctissimo etiam sermento. *Ecce enim, inquit, ego et filioi quos mihi dedit Deus*<sup>14</sup>: unde vos discessistis, carnes et sanguis per peccatum facti, illuc rursus vos assumptos **C** reduxit, qui propter nos carnis et sanguinis particeps esse voluit. Atque sic factus est etiam Pater noster, et Deus a quo prius per defectionem alienati eramus. Ergo bonum hoc beneficium per ea quæ dicta sunt evangelizat Dominus. Et sunt verba hæc, non Filii vilitatis argumentum, sed nostræ cum Deo reconciliationis evangelia. Quod enim in humanitate a Christo assumpta factum est, communis fidei hominum gratia est. Quemadmodum enim cum illud quod snape natura dorsum tendit et ad terram pondere suo vegit corpus, per aerem ad cœlos ferri intuemur, credimus secundum

<sup>8</sup> Rom. 1, 21. <sup>9</sup> Jerem. xvii, 11. <sup>10</sup> H Cor. v, 21. <sup>11</sup> Gal. iii, 13. <sup>12</sup> Ephes. ii, 16. <sup>13</sup> Coloss. ii, 9.  
<sup>14</sup> Isa. viii, 18.

Apostoli sermonem, nos raptum iri in nubibus obviam a Christo in aera<sup>16</sup>: sic cum audivimus quod nostrum primitiarum Pater et Deus factus est, qui verus est Deus et Pater, non amplius ambigimus eundem et nostrum Patrem et Deum factum esse, qui didicimus quod eamdem viam ingrediemur, quam noster praecursor pro nobis ingressus est Christus. Quod autem per mulierem ejusmodi gratia significetur, hoc ipsum etiam consonum est notio redditæ. Quoniam, sicut ait Apostolus, mulier seducta in prævaricatione fuit<sup>17</sup>; et defectio-  
nis a Deo quæ per inobedientiam facta est dux fuit: idcirco resurrectionis prima sit testis, ut ruinam quæ ex prævaricatione secuta est, per fidem resur-  
rectionis erigeret. Et quemadmodum sermonum ab initio serpentis ad virum ministra et consiliaria facta<sup>18</sup>, principium mali et sequelam vitæ intulit: sic ejus qui morti dedit defectorem draconem, ser-  
mones ad discipulos perferens, hominibus dux et princeps fidei efficeretur, per quam merito prima mortis occasio dissolvitur. Sed verisimile est a diligenteribus utiliore aliquam explicationem pro-  
positorum posse inveniri. Quod si etiam nihil in-  
veniretur, illam tamen quæ ab adversariis proser-  
tur, prorsus otiosani esse et inanem, si ad eam quæ invenia est conseratur, quemlibet pie sentientem astipulaturum esse arbitror. Illa quidem ad Uni-  
geniti gloriae destructionem consoluta est, et nihil amplius: hæc vero (nostra scilicet) œconomia sive dispensationis secundum hominem scopum continet. Demonstratum est enim quod non ille qui tangi non potest, neque transmutari, neque videri; sed quod cerui et moveri et palpari potest, quod quidem huma-  
næ naturæ proprium est, Mariæ mandatum dabant ad fratres sermonem deferre.

Præterea hoc tiam insuper examinemus, quam defensionem facit pro iis in quibus a magno Basilio reprehensus est, tenebrarum portionem uni-  
genito Deo assignans, dum dicit: Quantum distat genitum ab ingenito, tantum dissidet lumen a lu-  
mine. Cum enim ille demonstrasset non secundum remissionem aliquam et intentionem geniti cum ingenito distantiam esse: sed ex diametro opposi-  
tionem in significatis esse; atque ex positionum consequentia consecisset, quod si eadem propor-  
tione paternum lumen a Filii lumine differt, ac in-  
genitum distat a genito, necesse est omnino non luminis immisionem in Filio intelligi, sed abso-  
lutam alienationem, sive privationem. Ut enim non licet dicere generationem esse remissam à genit-  
orū, sive ingenerationem, sed in universum oppo-  
sitive distant inter se significata ingenerationis et generationis: sic si eamdem servant discrepantiam paternum lumen cum eo lumine quod in Filio intelligitur, ex consequentia non amplius Filius esse

A βρίθον τούς σύμπατους, διαέριον ἐπὶ τοὺς σύρανοις ιδόντες φερόμενον, πιστεύομεν κατὰ τὸν τοῦ Ἀπο-  
στόλου λόγον καὶ ἡμεῖς ἀρχαγήσεσθαι ἀντι-  
τίλαις εἰς ἀδειτηστὸν τοῦ Κυρίου εἰς ἀκρα. Οὗτος ἀκηκοθεῖς, διὰ τῆς ἡμετέρας ἀπαρχῆς Πατὴρ καὶ Θεὸς γέγονεν ὁ ἀληθινὸς Θεὸς καὶ Πατὴρ, οὐκέτι ἀμφιβάλομεν, τὸν αὐτὸν καὶ ἡμέτερον Πατέρα καὶ Θεὸν γενέσθαι, μαθόντες ὅτι εἰς τὴν αὐτὴν εἰ-  
ελευσόμεθα, ὅπου πρόδρομος ὑπὲρ ἡμῶν εἰσῆλθεν ὁ Χριστός. Τὸ δὲ διὰ γυναικὸς τὴν χάριν μηγύεσθα: καὶ αὐτὸν σύμφωνὸν ἐστι τῷ ἀποδοθέντι νοήματι. Ἐπειδὴ γάρ, καθὼς φησιν ὁ Ἀπόστολος, Ή γυνὴ δέξαπατηθεῖσα ἐν παραδόσει γέλοντε, καὶ τῆς ἀπο-  
στάσεως τῆς ἀπὸ τοῦ Θεοῦ διὰ τῆς παρακοῆς προη-  
γῆστο· διὰ τοῦτο τῆς ἀναστάσεως πρώτη γίνεται B μάρτυς, ἵνα τὴν ἐκ τῆς παραδόσεως καταστροφὴν διὰ τῆς κατὰ τὴν ἀνάστασιν πίστεως ἀνωρθώσῃ. Καὶ ὥσπερ τῶν τοῦ δρεπανὸς λόγων τὸ καταρχῆς γενομένη πρὸς τὸν ἄνδρα διάκονός τε καὶ σύμβουλος, ἀρχὴν τοῦ κακοῦ τῷ βίῳ καὶ ἀκόλουθιαν εἰσήγενεν· οὐτε τοῦ θανάτου διάφορος. τὸν ἀποστάτην δράκοντα τοὺς λα-  
γους τοῖς μαθηταῖς διακομίσασα, ἀρχῆγος τοῖς ἀν-  
θρώποις τῆς πίστεως γένεται, δι’ οὓς εἰκότως ἀνα-  
λύεται ἡ πρώτη τοῦ θανάτου ἀπόφασις. Ἀλλ’ εὐρε-  
θῆναι μὲν εἰκὸς παρὰ τῶν ἐπιμελεστέρων ὀφελειμω-  
τέρων τινὲς τῶν προκειμένων ἐξήγησιν· εἰ δὲ καὶ μηδὲν εὐρίσκοιτο, ἐκείνην πάντως ἀργεῖν τὴν παρὰ τῶν ἔχθρῶν προφερομένην, συγχρίσει τῆς εὐρεθε-  
σης, πάντα οἷμα τὸν εὐσεβοῦντα συνθήσεσθαι. Ή μὲν γάρ ἐπὶ καθαίρεσι τῆς τοῦ Μονογενοῦς δόξης συμπέπλασται, καὶ πλέον οὐδέν· αὐτὴ δὲ τῆς κατὰ τὸν ἀνθρώπου οἰκονομίας τὸν σκοπὸν περιέχει. Ἐδείχθη γάρ διὰ τοῦ ὁ ἀναρπής τε καὶ ἀμετάθετος, καὶ ἀόρατος, ἀλλὰ τὸ βλεπόμενό τε καὶ κινούμενον καὶ φηλαρχώμενον· ὅπερ τῆς ἀνθρωπίνης φύσεως ιδίον ἐστι, τῇ Μαρίᾳ τὴν ἐντολὴν ἀδίδου πρὸς τοὺς ἀδελφούς διακονῆσαι τὸν λόγον.

“Ετί καὶ τοῦτο προεξετάσωμεν· οἷαν πεποίηται τὴν ἀπολογίαν ὑπὲρ ὧν ἀπηλέγχθη παρὰ τὸν μεγάλο Βασιλεῖον, εἰς τὴν τοῦ σκότους μοίραν τὸν μονο-  
γενῆ Θεὸν ἀφορίων ἐν τῷ λέγειν· Ὁσον διέστηκε τὸ γεννητὸν πρὸς τὸ ἀγέννητον, τοσοῦτον παρῆλαχταις τὸ φῶς πρὸς τὸ φῶς. Δεῖξαντος; γάρ ἐκείνου μὴ κατὰ ὑφεσίν τινα καὶ ἐπίταξιν τοῦ γεννητοῦ πρὸς τὸ ἀγέννητον τὴν διάστασιν είναι· ἀλλ’ ἐκ διαμέτρου τὴν ἀντίθεσιν ἐν τοῖς σημανομένοις ὑπάρχειν· καὶ συλλογισαμένου διὰ τῆς τῶν τεθέντων ἀκολουθίας, διὰ τοῦ ἀναλόγου τῇ ἀγεννησίᾳ καὶ τῇ γεννήσει, τοῦ πατρικοῦ φωτὸς πρὸς τὸ Υἱοῦ παραλλάσσοντος, ἀνάγκη πᾶσα μὴ ἐλάττωσιν φωτὸς ἐπὶ τοῦ Υἱοῦ νοηθῆναι, ἀλλὰ παντελὴ ἀλλοτρίωσιν. Ής γάρ οὐκ ἔστιν εἰπεῖν ὑφεμένην ἀγεννησίαν είναι· τὴν γεννήσειν· ἀλλὰ καθόλου διέστηκεν ἀντιθετικῶς· ἀλλήλων τὰ σημανθέντα τῆς ἀγεννησίας καὶ τῆς γεννήσεως· οὐτως; εἰ τὴν αὐτὴν φυλάσσοι παρελαγήν τὸ πατρικὸν φῶς πρὸς τὸ ἐν τῷ Υἱῷ νοούμενον φῶς, ἐκ τῆς ἀκολουθίας οὐκέτι ὁ Υἱὸς είναι ὑποληγθῆσεται,

<sup>16</sup> 1 Thess. iv, 16. <sup>17</sup> I Tim. ii, 14. <sup>18</sup> Gensis. iii, 1. sqq.

ἐπιστῆς αὐτῆς τοῦτο τῆς ἀγεννησίας καὶ τοῦ κατ' αὐτὴν φωτὸς ἔξι γινόμενος· δὲ δὲ ἀλλοὶ τι παρὰ τὸ φῶς ὁν, δηλαδὴ πρὸς τὸ ἀντικείμενον οἰκεῖος κατὰ τὸ ἀκόλουθον ἔξι. Ταύτης τοίνυν τῆς ἀτοπίας ἐκ τῶν τεθέντων ἀναφανεῖσης, ἀναλύειν ἐπιχειρεῖτο οὐδέποτε τῶν τεχνικαῖς ἐφόδοις τῶν ἀποδεξεων, οὐτωστοι λέγων· Ἰσμεντοὶ γάρ, Ισμεντοὶ τὸ φῶς τὸ ἀληθινόν, Ισμεντοὶ τὸν κτεσαρτα τὸ φῶς μετὰ τὸν εὐρυτὸν καὶ τὴν γῆν· ἡκούσαμεν αὐτῆς τῆς ζωῆς καὶ ἀληθείας Χριστοῦ ἀλητορτος τοῖς ἐνυπον μαθηταῖς· Υμεῖς ἔστε τὸ φῶς τοῦ κόσμου. Μεμαθήκαμεν καὶ τοῦ μακαροῦ Παύλου φῶς ἀπροστοτοροῦ ὀρούμενος τὸν ἀλητορτος τὸν ἀλητορτον Θεόν, τῇ τε προσθήκη διορίζοτος, καὶ τὴν ὑπεροχὴν τοῦ φωτὸς ἐκδιδόσκοτος. Εἴτα τοιούτην φωτὸς παρουσιαζήτηρ μεμαθηκότες, οὐκ ἀνεξόμεσθα μέχρι γνῶμης τοῦ ἀλητοῦ, τὴν αὐτὴν εἰλαι φωτὲς θρησκοιαν; Ἀρα σπουδάζων τὰ τοιαῦτα διὰ τῶν ἐπιχειρημάτων κατὰ τῆς ἀληθείας προβάλλεται; ή τῆς ἀναισθησίας τῶν ἐπομένων αὐτοῦ ταῖς ἀπάταις ἀποπειρώμενος; Πότερον δύνανται συνιδεῖν τὸν παιδιώδη παραλογισμὸν τοῦ σοφίσματος, ή καὶ πρὸς τὴν οὐτω πρόδηλον ἀπάτην ἀναισθητοῦσιν; Ἐγώ μὲν γάρ οἶμαι μηδένα οὕτως ἀνόητον, ὡς μὴ συνιέναι τὴν ἐκ τῆς δύμωνυμίας ἀπάτην, δι' οὓς δὲ Εὐνόμιος ἔαυτὸν τε καὶ τοὺς κατ' αὐτὸν παραχρούεται. Φῶς οἱ μαθηταὶ, φησιν, ὄνομασθησαν, φῶς δὲ λέγεται καὶ τὸ ἐν τῇ κτίσει γεννόμενον. Εἴτα τίς οὐκ οἴδεν διε δυομά μόνον ἐν τούτοις ἔστι κοινὸν, τὸ δὲ σημαίνομενον ἐφ' ἐκπατέρου διάφορον; Τὸ μὲν γάρ τὴν αἰτιανὸν φῶς, διέφεως ἔστι διακριτικὸν, δὲ τῆς διδασκαλίας τῶν μαθητῶν λόγος, ταῖς ψυχαῖς τὸν φωτισμὸν τῆς ἀληθείας ἀντιθέτιον. Εἰ μὲν οὖν ταύτην καὶ ἐπ' ἐκείνου τοῦ φωτὸς τὴν διαφορὰν οἴδεν· ὡς τὸ μὲν σῶματος οἰσθεῖται, τὸ δὲ ψυχῆς εἶναι φῶς, οὕτως τὴν ἀπολογίας καὶ πρὸ τῶν ἡμετέρων αὐτὸν λόγων καταχρινούσης. Εἰ δὲ τὴν τοιαῦτην ἐπ' ἐκείνου τοῦ φωτὸς διαφορὰν κατὰ τὸν τῆς ἐνεργείας τρόπον εὑρεῖν οὐκ ἔχει· οὐ γάρ τὸ μὲν διφθαλῶν σαρκὸς, τὸ δὲ διανοίας ἔστι φωτιστικόν· ἀλλὰ μία καὶ τούτου κάκενου τοῦ φωτὸς ἡ ἐνέργεια ἐπὶ τῶν αὐτῶν ἐνεργούμενη· πῶς διὰ τῶν ἡλιακῶν ἀκτίνων καὶ τῶν ἀποστολικῶν λόγων, τὸ πτηρηλλάχθαι τὸ μονογενὲς φῶς πρὸς τὸ πατρικὸν φῶς ἀποδεκνυσιν; Ἀλλ' δὲ μὲν Υἱός, ἀληθινὸν, φησι, λέγεται φῶς, δὲ Πατήρ, ἀπρόσιτον. Οὐκοῦν οἱ προσδιορισμοὶ τὴν κατὰ τὸ μεῖζον διαφορὰν τοῦ πατρικοῦ φωτὸς ἐρμηνεύουσιν. Ἀλλοὶ γάρ τι τὸ ἀληθινόν, καὶ ἀλλοὶ τὸ ἀπρόσιτον οἴστεται. Εἴτα τίς οὕτως τὴν οἰσθισιν, ὡς μὴ συνιδεῖν τὴν τὴν σημανομένων ταῦτητα; Τὸ γάρ ἀληθινόν τε καὶ τὸ ἀπρόσιτον, ἐπὶ σης τοῖς κατὰ τὸ ἐναντίον νοούμενοις ἔστιν ἀπροσπέλαστον· ὡς γάρ τὸ ἀληθὲς τὴν τοῦ φεύδους οὐ προσδέχεται μίξιν, οὕτως καὶ τὸ ἀπρόσιτον τὸν τοῦ ἐναντίου προσεγγισμὸν οὐ προσίσται. Κακῶς γάρ κάντως ἀπρόσιτόν ἔστι τὸ ἀπρόσιτον. Τὸ δὲ τοῦ Υἱοῦ φῶς, κακὸν οὐκ ἔστι· πῶς γάρ ἐν κακίᾳ τοις τὸ

A existimabitur, ex aequo tam ab ipso ingenito quam a lumine quod in ipso est, seclusus et extra positus. Qui autem aliud quid quam lumen est, ex consequentia opposito affine fuerit. Ilac igitur absurditatem ex positis manifesto apparente, relexere conatur Eunomius artificiosis insinuationibus demonstrationum sic dicens: *Scimus enim et recte scimus lumen verum, scimus eum qui creavit lucem post cælum et terram, audivimus ipsam vitam et veritatem Christum dicentem suis discipulis: Vos estis lux mundi<sup>18</sup>; didicimus ex beato Paulo, qui lucem inaccessibilem<sup>19</sup> nominat Deum qui est super omnia: ac ejusmodi adjectione definiens atque superexcellentiam lucis docens. Deinde cum tantum lucis discrimen didicerimus, non sustinebimus ne quidem usque ad extitem auditum eamdem esse lucis notitiam? An serio agens talia per argumentationes contra veritatem proponit? an seculorum suorum stuporem suis fallaciis tentat? utrum possint puerile paralogismum sophismatis percipere, an etiam ad tam perspicuum errorem et fallaciam hebescunt sensu carentes? Evidem arbitror neminem tam amentem et stupidum esse, ut non ex aequivocatione intelligat errorem per quem et scipsum suosque fallaciter succutit et evertit. Lux, inquit, discipuli nominati sunt; lux etiam dicitur quae in creatione facta est. Deinde quis non videt nomen solum in his esse commune, significatum vero in utroque differre? Nam solaris quidem lux visus est discretiva; sermo autem doctrinæ discipulorum animis veritatis illustratum immittit. Si igitur hanc in illa luce disserentiam novit, ut illam quidem corporis, hanc vero animæ lucem esse existimet, nulla nobis cum ipso erit disputatio: cum ipsa defensio præ nostris sermonibus ipsum condemnnet. Quod si talem in illa luce differentiam ex operationis modo invenire non potest: non enim illa quidem oculorum carnis, hæc vero mentis est illuminatrix: sed una hujus et illius lucis operatio quæ in iisdem operatur: quomodo per solares radios et apostolicos sermones Unigeniti lucem a luce paterna distare demonstrat? Sed Filius quidem vera lux dicitur, Pater vero lux inaccessa: definitiones igitur adjectæ secundum majus, differentiam paternæ lucis denotant: aliud enim quid esse putat verum, aliud inaccessum. At quis ita stolidus est et vecors, ut non intelligat significatorum eamdem rationem? Nam lux vera et lux inaccessa contraria sentientibus aequaliter est inaccessa: ut enim verum falsi non admittit missionem, sic et inaccessum contrarii proximitatem non appetit. Malo enim prorsus inaccessum, quod est inaccessum. Lux autem Filii mala non est; quomodo enim in vitio quis verum videat? quoniam igitur non malum est veritas, nec veritati lucem que in Patre est, inaccessam esse quis dixerit. Si enim veritatem arceret, mendacio certe adhære-*

<sup>18</sup> Matth. v, 14. <sup>19</sup> I Tim. vi, 16.

secret. *Talis enim appositorum natura, ut in absencia melioris, quo ex opposito intelligitur, apparet. Si igitur quis diceret procul a contraria oppositione lucem quae in Pater est considerari, apposite ad Apostoli mentem collimans dictionem inaccessam lucis interpretaretur. Quod si a bono alienationem tamen et propositum, inaccessum dicat significare, nihil aliud quam ipsum sibi ipsi inimicum et alienum supponet, utpote quod bonum sit et bono oppositum. At in hoc ex eorum est numero quae fieri non possunt. Bonum enim bono familiare est et amicum. Haec igitur lux cum illa non dissidet. Nam et Filius lux vera, et Pater lux est inaccessa. Dixerim etiam audacter quod qui alteruaverit in utroque tales appellationes, non aberrabit. Nam et verum est falso inaccessum, et contra inaccessum in sincera et pura veritate comprehenditur. Ergo idem est verum et inaccessum. Quoniam ex aequo, quo in utroque significatur, malo est inaccessum. Quam igitur in his differentiam comminiscitur, qui per lucis aequivocationem scipsum et suos auditores decipit? Sed neque inexcusum praeterierimus quod Apostoli verbum pro suo arbitrio pervertens, ut illius sermonem exponit. Dicit enim Paulus, *qui lucem habitat inaccessam*<sup>10</sup>; multum enim differt, hoc ipsum esse, et in aliquo esse dicere: qui enim dixit lucem habitans inaccessam, ipsa habitationis voce, non ipsum indicavit, sed quod in ipso: quod quidem secundum nostrum sermonem, idem est cum verbo evangelico, quod dicit in Filiis Patrem esse; Filius enim est lux vera; inaccessa autem falso est veritas; lux inaccessa igitur est Filius in quo Pater habitat, vel certe in quo est Pater.*

λέγοντι ἐν τῷ Υἱῷ τὸν Πατέρα εἶναι. Φῶς γάρ ἀληθινὸν δρα δὲ Υἱός, ἐν ᾧ οἰκεῖ δὲ Πατήρ,

*Sed in vanis et inanibus contendit et dicit: « Ex ipsis rebus et creditis oraculis, eorum quae dicuntur fidem praebeo: » haec igitur est ejus pollicitatio. Sin autem pro dignitate eorum quae promisit sermonem producit, intelligens prosector auditor explorabit. Beatus, inquit, Joannes, in principio esse Verbum cum dixit, et hoc vitum cum appellavit: tum vero vitam lucem nominavit: et paululum progressus, Et verbum caro factum est, ait. Si igitur est vita, et vita est Verbum, et Verbum caro factum est<sup>11</sup>, inde manifestum efficitur, quod lux in carne facta est. Quid igitur? quandoquidem lux et vita, et Deus, et Verbum in carne apparuit, idenque ab ea luce quae est, in Pater vera lux differt. Quin etiam ex sacro Evangelio testimonium sumitur, quod in tenebris lux cum esset, contrariae naturae inaccessa mansit; Lux enim in tenebris, inquit, illuxit, et tenebrae eam non comprehendenderunt<sup>12</sup>. Si igitur in contrarium mutata esset, et a caligine in potestatem redacta fuisset, lux quae fuit in tenebris, validum esset ad demonstrationem volentibus demonstrare*

<sup>10</sup> 1 Tim. vi, 16. <sup>11</sup> Ioan. i, 4. <sup>12</sup> ibid. 5.

Α ἀληθινὸν βλέπου; Ἐπὶ δὲ οὐκ οὐ κακὸν ἡ ἀληθεῖα, οὐκ διὰ τις καὶ τῇ ἀληθεῖᾳ τὸ ἐν τῷ Πατέρι φῶς ἀπρόσιτον θνατίας λέγοι. Εἰ γάρ ἀποστολοῦ τὴν ἀληθεῖαν, τῷ φευγεῖ πάντως συνενεγκθῆσται. Τοιαύτη γάρ τῶν θνητικέμενων ἡ φύσις, ὡς ἐν τῇ ἀπουσίᾳ τοῦ κρείτου, τὸ δὲ ἀντιθέτου νοούμενον ἀναφαίνεσθαι. Εἰ μὲν οὖν τις λέγοι πάρθενον τῆς ἐναντίας παραθέσεως τὸ ἐν τῷ Πατέρι φῶς θεωρεῖνθαι, θετοχαρακτηνὸς τοῦ ἀποστολικοῦ βουλήματος; Ἐρμηνεύεσθαι τοῦ ἀπροσίτου τὴν λέξιν. Εἰ δὲ τὴν πρὸς τὸ ἀγαθὸν ἀλλοτρίωσιν σημαίνειν τὸ ἀπρόσιτον λέγοι, οὐδὲν ἔτερον ἡ αὐτὸν ἔκατη ἔχορδον τε καὶ ἀλλότριον ὑποθέσται ἀγαθὸν δύτα, καὶ ἀγαθὸν ἀντικείμενον. Ἀλλὰ μήτη τοῦτο τῶν ἀμρχάνων ἐστι. Τὸ γάρ ἀγαθὸν οἰκείων ἔχει τῷ ἀγαθῷ. Οὐκ ἀρχεῖ τὸ φῶς; τοῦτο πρὸς λαχταῖ. «Ο τε γάρ Υἱὸς φῶς ἀληθινὸν, δὲ τὸ Πατέρι φῶς ἔστιν ἀπέρσιτον. Εἴποιμι δὲ δὲν καταθαρσήσας, διτι καὶ δὲ παταλλάσσων ἐφ' ἔκατέρου τὰς τοιαύτας προσηγορίας, οὐχ ἀμαρτήσεται. Τό τε γάρ ἀληθινὸν ἀπρόσιτόν ἐστι τῷ φεύδει, καὶ τὸ ἀπρόσιτόν τε πάλιν ἐν ἀκριψεῖ τῇ ἀληθείᾳ καταλαμβάνεται. Οὐκοῦν ταῦτα τῷ ἀληθινῷ τὸ ἀπρόσιτον, διτι κατὰ τὸ ισόν ἐστι τὸ ἐκατέρου σημανθμένον τῷ κακῷ ἀπροσέλαστον. Τίνα οὖν ἐν τούτοις ἐπινοεῖ τὴν παραλαγήν διὰ τῆς τῶν φύτων δημιουργίας ἔκατον τε καὶ τοὺς καθ' ἔκατον φενακίσων; Ἀλλὰ μηδὲ τοῦτο παραδράμωμεν ἀνεξέταστον, διτι παραποίησε; τὴν τοῦ Ἀποστόλου φῆσιν κατὰ τὸ ἔκατη δοκοῦν, ὡς παρ' ἔκεινου τὸν λέγον ἐκτίθεται. Φησὶ γάρ δὲ Παῦλος, διτι Φῶς οἰκῶν ἀπρόσιτον διαφέρει δὲ πολὺ τὸ αὐτὸν τὸ εἶναι· καὶ τὸ ἐν τινι λέγειν εἶναι. Ο γάρ εἰπὼν δὲ φῶς οἰκῶν ἀπρόσιτον, τῇ τῆς οἰκήσεως φωνῇ. οὐκ αὐτὸν ἐνεδίξατο, ἀλλὰ τὸ περὶ αὐτὸν διόπερ ισόν ἐστι κατὰ τὸν ἡμέτερον λόγον τῷ εὐαγγελικῷ βῆματι τῷ Υἱῷ, ἀπρόσιτος δὲ τῷ φεύδει ἐστιν ἡ ἀληθινός τοι διαφέρει.

*«Ἀλλ' ἐναγωνίζεται τοῖς ματαίοις, καὶ φρίσιν· «Ἐξ αὐτῶν τῶν πραγμάτων καὶ τῶν πεπιστευμένων λογίων παρέχομαι τῶν λεγομένων τὴν πίστιν. » Ή μὲν οὖν ὑπόσχεσις αὐτῇ· εἰ δὲ κατ' ἀξίαν τῶν ἐπιγγελμάτων πρόσχει τὸν λόγον, δὲ συνετὸς πάντως ἀκροστής ἐπισκοπήσει. Ο μακάριος, φρίσιν, Ἰωάννης ἐτὸν ἀρχῇ εἶραι τὴν Λόγον φίσας. καὶ τοῖς τοιούτοις ζωὴν προσειπών, εἰτα τὴν ζωὴν, φῶς ὄπομάσως, μικρὸν ὑπόστατο, Καὶ δὲ Λόγος σάρκα ἐγένετο, φησίστη. Εἰ τοιύτον τὸ μὲν φῶς ἐστιν η ζωὴ, η δὲ ζωὴ δὲ Λόγος, δὲ δὲ Λόγος σάρκα ἐγένετο, αὐτόδιον γίνεται φανερόν, διτι τὸ φῶς ἐτὸν σαρκὶ τέροτε. Τί οὖν; Ἐπειδὴ τὸ φῶς καὶ η ζωὴ, καὶ δὲ θεός, καὶ δὲ Λόγος ἐν σαρκὶ φανερώθη, διὰ τοῦτο παρηλλαγται πέρις τὸ ἐν τῷ Πατέρι φῶς τὸ ἀληθινὸν φῶς. Καὶ μήτη μαρτυρεῖται παρὰ τὸν Εὐαγγελίου, διτι καὶ ἐν τῷ σκέπτει γενόμενον, ἀπρόσιτον ἐμεινε τῇ ἐναντίᾳ φύσει· Τὸ γάρ φῶς ἐτὸν σκοτίᾳ, φρίσιν, διλαμψε, καὶ τὴ σκοτία αὐτὸν οὐ κατέλαβεν. Εἰ μὲν οὖν τὸλιούσθη πρὸς τὸν ἐναντίον καὶ ἐδυνατεύθη τῷ ζόφῳ τὸ φῶς ἐν τῇ σκοτίᾳ γενόμενον. Ισχυρὸν ἀν δὲ πρὸς ἀπόδει-*

Εἰν ταῖς βούλομένοις ἐπιδεικνύειν, δισον πρὸς τὸ χειρὸν περῆλλαται τοῦτο τὸ φῶς πρὸς τὸ ἐν τῷ Πατρὶ θεωρούμενον. Εἰ δὲ καὶ δὲ λόγος, καὶ ἐν σαρκὶ γίνεται. Λόγος μένει, καὶ τὸ φῶς, καὶ ἐν τῇ σκοτίᾳ λάμψῃ, φῶς οὐδὲν ἡττέν ἐστι, τοῦ ἐναντίου τὴν κοινωνίαν οὐ προσδεχόμενον, καὶ τῇ ζωῇ. καὶ ἐν τῷ θανάτῳ γένεται, ἐν ἐκαύτῃ φυλάσσεται· καὶ δὲ Θεός, καὶ τὴν τοῦ δούλου μορφὴν ὑπέλθῃ, οὐκ αὐτὸς γίνεται δούλος, ἀλλ᾽ εἰς κυριότητα καὶ βασιλείαν ἔκαιρεται τὸ ὑποκείριον, Κύριον καὶ Χριστὸν ποιῶν τὸ απατεῖν τὸν διάνθρωπον· τοῦ διὰ τούτου πρὸς τὸ χείρον τὴν παραλλαγὴν τοῦ φωτὸς ἐπιδεικνύσιν, Ιωάς ἔκατέρου τὸ ἀττρεπτὸν εἰς κακίαν, καὶ τὸ ἀνάλογον ἔχοντος; Ήδη δὲ τούτῳ προσέχων, ὅτι δὲ πρὸς τὸν σαρκωθέντα λόγον ίδων, δεὶς ἡνὶ καὶ φῶς, καὶ ζωὴ, καὶ Θεός· ἐπέγνω διὰ τῆς ὀφθείσης δόξην τὸν Πατέρα τῆς δόξης, εἰπών, Ἐθεασάμεθα τὴν δόξαν αὐτοῦ, δόξαν ὡς Μορογενοῦς παρὰ Πατρός.

Ἄλλ᾽ ἡλθεν ἐπὶ τὸν ἀνταγώνιστον λόγον, τὸν πάλαι μὲν ἡμῖν ἐκ τῆς ἀκολούθιας τῶν λεγομένων πεφωραμένον, νῦν δὲ γυμνῇ τῇ φωνῇ προφερόμενον· βούλεται γάρ ἐμπαθῆ τινα καὶ ἐπίκτηρον καὶ οὐδὲν τῆς ὑλῆς καὶ φωδόνος φύσεως διατέρουσαν ἐπιδεῖξαι τοῦ Υἱοῦ τὴν οὐσίαν, ὡς ἀν διὰ τούτου τὴν πρὸς τὸν Πατέρα διαφορὰν ἀποδεῖξεν. Φῆσθαι γάρ, Εἰ μὲν ἔχει δεικνύναι καὶ τὸν ἐπὶ πάντων Θεὸν, ὡς περ περὶ ἐστὶν ἀπρόσιτον φῶς ἐν σαρκὶ γενόμενον, ή γενέσθαι δυνάμενον, ὑπὸ δὲ οὐσίαν ἐλθεῖν, προστάγματιν ὑπακούσαι, νόμοις ἀνθρωπίνοις πολιτεύεσθαι, σταυρὸν ἐνεγκείν, Ισον λεγέτω τῷ φωτὶ τὸ φῶς. Εἰ ταῦτα παρ' ἡμῶν προεψέρετο διὰ τῶν προκατεσκευασμένων κατὰ τὸ ἀκίλουθον ἐξευρισκόντων, μὴ συμμαρτυρούμενα ταῖς ἐκείνου φωναῖς· τοῖς οὐκ ἀν τῆς συκοφαντεῖν ἡττάσθατο, ὡς περινοὶ τινὶ λόγων πρὸς τὴν ἀτοπίαν ταύτην τὸ δόγμα τῶν ὅπεναντίων ἐκβάλλονται; Νῦν δὲ συνηγορίᾳ τοῖς ἐστι, τοῦ πεφροντισμένως ἡμᾶς μετὰ τῆς ἀληθείας εὐθύνειν τὸν τῆς αἰρεσεως λόγον, τὸ μηδὲ παρ' αὐτῶν ἐκείνων τὴν κατὰ τὸ ἀκίλουθον ἀναφαινομένην ἀτοπίαν σωπηθῆναι. Ίδοι γάρ πῶς ἀπαρακάλυπτός ἐστι καὶ πεπαρθησιασμένη ἡ κατὰ τοῦ μονογενοῦς Θεοῦ μάχη· καὶ τὸ κατὰ φανερωτίου ἔργον διαδολή καὶ κατηγορία τῆς τοῦ Υἱοῦ τοῦ Θεοῦ φύσεως παρὰ τῶν ἐκθρῶν ἐνομίσθη, ὡς οὐχὶ προνοητικῶς, ἀλλὰ φυσικῶς αὐτοῦ πρὸς τὸν ἐν σαρκὶ βίον, καὶ τὸ τοῦ σταυροῦ πάθος κατολισθήσαντος. Καὶ ὡς περ φύσις ἐστὶ τῷ λίθῳ ἡ ἐπὶ τὸ κάτω φορὰ, καὶ τῷ πυρὶ τὸ ἐμπαλίν, καὶ οὐκ ἀντιμεταλαμβάνοντος τοῦ ἀλλήλων ιδιότητας αἱ ὑλαι, ὡς τοῖς ἀνωφερῇ μὲν εἶναι τὸν λίθον, βρίθειν δὲ τὸ πῦρ ἐπὶ τὸ κάτω φερόμενον· οὐτως κατασκευάζουσι, τῇ μὲν τοῦ Υἱοῦ φύσις συνοικεῖσθαι τὰ πάθη, καὶ διὰ τοῦτο πρὸς τὸ συγγενές ἐκαύτῃ καὶ οἰκεῖον ἐλθεῖν· τὴν δὲ τοῦ Πατρὸς ἐλευθέραν οὔσαν τῶν τοιούτων παθῶν, ἀπρόσιτον εἶναι τῇ τῶν κακῶν προσβολῇ. Φῆσθαι γάρ τὸν ἐπὶ πάντων Θεόν, διπερ ἐστὶν ἀπρόσιτον φῶς, μήτε γενόμενον ἐν σαρκὶ, μήτε γενέσθαι δυνάμενον· ἤρκει τὸ πρότερον τῶν εἰ-

A quantum in deterius demutata est hæc lux ab ea quæ in Patre consideratur. Quod si Verbum etiam in carne factum, Verbum manet, et lux etiam in tenebris luceat. nihilominus lux est, contrarii communionem non admittens; et vita quamvis in morte fuerit, in seipsa conservatur; et Deus etiam servi formam induit, nou ipse servus edicitur, sed ad dominationem et regnum extollit quod subjicitur, Dominum et Christum faciens quod humile et humanum est: quemodo iste in deterius lucem immutatam esse demonstrat, cum ultraque nec in vi- tium verti nec immutari possit? Cum neque hoc animadvertis, quia qui incarnatum Verbum intuitus est, qui erat et lux, et vita, et Deus, cognovit per gloriam quæ visa est, Patrem gloriam, cum dixit: Vidimus gloriam ejus, gloriam quasi Unigeniti a Patre <sup>11</sup>.

Sed venit ad refractarium et contradictautem sermonem a nobis prideum ex consequentia dictionum deprehensum, nunc autem nuda voce prolatum; vult enim quamdam affectibus plenam et morti obnoxiam a materiali et fluxa natura minime differentem Filii essentiam demonstrare, ut per hoc cum Patre differentiam ostendat. Ait enim, Siquidem potest demonstrare et Deum qui est super omnia, ut est lux inaccessa, in carne factum esse vel fieri posse, sub potestatem venisse, et imperiis obediisse, legibus humanis paruisse, crucem tulisse: æqualem dicat luci lucem. Si hæc a nobis proferrentur, utpote per ea quæ prius præstructa fuerunt ex consecutione excoquitantibus, non illius vocibus consentientia, quis nos non accusaret calumniis impetrere, et verborum quadam solertia et vastra commentatione ad hanc absurditatem adversariorum dogma propellere? Nunc autem patrocinium quoddam est, quod prudenter et sollicite nos cum veritate hæreses sermonem corrigimus, quod neque ab illis ipsis quæ ex consequenti apparet absurditas silentio involvatur. Ecce enim quomodo aperta est et libera contra unigenitum Deum pugna. Opus quinetiam quod pro sua in genus humanum benevolentia Redemptor adimpievit, in calumniam et vituperium naturæ Filii Dei ab ini- micis vertitur: quasi non ex sua providentia, sed naturali quadam propensione in vitam corpoream et crucis passionem delapsus sit. Et quemadmodum naturale est lapidi ut deorsum cadat, et ignis contra ut sursum feratur, nec materiæ proprietates inter se in contrarium mutant, ita ut lapis sursum feratur, et ignis gravitate deorsum deprimitur: sic præstruunt, cum Filii natura passiones coiri, et propter hoc ad cognatum sibi ipsi et familiare venire: Patris vero naturam, cum ab hujusmodi passionibus sit libera, malorum appropinquationi inaccessam. Dicit enim Deum qui est super omnia, qui quidem est lux inaccessa, neque sa-

<sup>11</sup> Joan. 1, 14.

ctum in carne, neque fieri posse: quod prius dictum fuit, satis erat dixisse, quod Pater non in carne factus est; nunc autem duplex quedam est per adjectionem absurdum astructio. Vel enim Filius accusat vitium, vel Patris impotentiam. Si enim malum est carnis communio, unigenito Deo vitium assignat; si vero bonum est, haec in genus humani benevolentia Patrem ad bonum impotentem esse ostendit, dicens ipsum non potuisse per carnem talem gratiam operari. At quis omnium necrit, quod *Sicut Pater vivificat, sic et Filius quos ruit vivificat*<sup>23</sup>? nos videlicet mortuos dicens qui a vera vita excidimus. Si igitur quemadmodum Pater vivificat, sic non aliter Filius eamdem operatur gratiam, quomodo Deo rebellis et pugnax adversus ambos inpiam et maledicam vibrat lingua, Patrem quidem ad bonum impotentia, Filium vero ad malum prona familiaritate contumeliose tractans? Sed non est, inquit, lux luci aequalis, propterea quod illa quidem vera, haec vero inaccessa dicitur. Lux igitur vera imminutione censetur? Quamobrem? Atqui illorum est sermo, quod propterea maior et excelsior Patris divinitas quam Filius intelligitur, eo quod ille quidem verus Deus in Evangelio vocatus est: hic autem sine veri adiunctione. Quomodo igitur eadem ratio in divinitate quidem accretionem, in luce vero imminutionem ejus quod intelligitur, significat? Si enim ob eam causam Patrem Filio majorem autemant, quia verus Deus est, eadem ratione Patre major Filius concedatur, quia hic quidem vera lux, ille non sic cognominatur. Sed haec quidem lux, inquit, quae sunt humanitatis, operata est, illa vero ad talem gratiam inefficax et otiosa mansit. Novus prælationis sive prærogativæ modus. Quod otiosum fuit ad benevolentiam in genus humani, eo qui operatus est, superius judicant. Sed neque est, neque erit unquam inter Christianos notio, per quam præstruatur non onine bonum, quod quidem est ejusmodi, ex Patre causam habere. Bonorum autem nostrorum caput, ad vitam redditio apud prudentes et recte sentientes creditur: haec autem per Domini œconomiam, sive incarnationem, optime perfecta est et adimpta, Patre interim non otioso et inefficace, sicut hæresis cupide contendit, tempore œconomiae sive dispensationis apud se manente. Non enim hoc demonstrat, qui dixit: *Qui misit me, mecum est*<sup>24</sup>; et, *Pater in me manens haec opera facit*<sup>25</sup>. Quomodo igitur hæresis gratiam quæ nostri causa facta est, soli Filio attribuiens, gratiarum actionis pro collatis in nos beneficis Patrem facit exsorum? Solis enim beneficitoribus gratiarum actionis retributio naturali ratione debetur. Qui autem ad beneficium conserendum est impotens, extra numerum est eorum cui gratia pro dato beneficio aguntur. Vides ut per omnia ipsis in contrarium cedit blasphemiam scopus adversus Unigenitum, cum ex consequen-

A ρημένων εἰπεῖν· διτι διπλῆ τις ἐστι διὰ τῆς προσθήκης ἡ τοῦ ἀτόπου κατασκευή. Ηγάρ τοῦ Υἱοῦ κατηγορεῖ κακίαν, τὸ τοῦ Πατρὸς ἀδυνατίαν. Εἰ μὲν γάρ κακὸν ἡ τῆς σαρκὸς κοινωνία, τῷ μονογενεῖ Θεῷ προσμαρτυρεῖ τὴν κακίαν· εἰ δὲ ἀγαθὸν ἡ φιλανθρωπία, ἀδύνατον εἰς τὸ ἀγαθὸν ἀποδίκυνσι τὸν Πατέρα, λέγων μὴ ἀντὸν δυνηθῆναι τὴν τοιαύτην χάριν διὰ σαρκὸς ἐνεργῆσαι. Κατοι τίς οὐκ οἴδε τῶν πάντων, ὅτι ὁ Πατήρ ζωοποιός, οὐτως καὶ ὁ Υἱὸς οὐδὲ θέλει ζωοποιεῖ; Ήμᾶς δηλαδὴ νεκροὺς λέγων τοὺς τῆς ἀληθινῆς ἀποπεσόντας ζῶσ. Εἰ οὖν ὥσπερ διπλῆ ζωοποιεῖ, οὐτως, καὶ οὐκ ἀλλως ὁ Υἱὸς τὴν αὐτὴν ἐνεργεῖ χάριν· πῶς διθεομάχος κατ' ἀμφοτέρων κινεῖ τὴν βλάσφημον γλώσσαν; τὸν μὲν Πατέρα τῇ πρᾶξι τὸ ἀγαθὸν ἀδυνατίᾳ, τὸν δὲ Υἱὸν τῇ πρᾶξι τὸ κακὸν οἰκειότερι καθυστρίων; Ἀλλά οὐκ ἐστι, φησι, τῷ φωτὶ τὸ φῶς ίσον· διότι τὸ μὲν ἀληθινὸν, τὸ δὲ ἀπρόσιτον λέγεται. Τὸ οὖν ἀληθινὸν ἀλλαττώσει κρίνεται; Διὰ τί; Καὶ μὴ ἔκεινων ἐστὶ λόγος, διτι διὰ τοῦτο μείζων καὶ ὑψηλότερα τοῦ Πατρὸς ἡ θεότης παρὰ τὴν τοῦ Υἱοῦ νοεῖται· διότι διὰ τοῦ ἀληθινὸς Θεοῦ ἐν τῷ Εὐαγγελῷ προσείρηται, διὰ τοῦ φωτὸς τὸν ἀληθινὸν προσθήκει. Πῶς οὖν διὰ τοῦτο λόγος, ἐπὶ μὲν τῆς θεότητος αἰνήσιν, ἐπὶ δὲ τοῦ φωτὸς ἀλλαττώσιν τοῦ νοούμενον σημαίνει; Εἰ γάρ διὰ τοῦτο μείζονα τοῦ Υἱοῦ τὸν Πατέρα φασιν, διτι ἀληθινὸς θεός ἐστι, κατὰ τὸν αὐτὸν λόγον μείζων μὲν ἀληθινότερη τοῦ Πατρὸς διὰ τοῦ, διτι δὲ μὲν ἀληθινὸν φῶς, δὲ οὐχ οὐτως κατονομάζεται. Ἀλλὰ τοῦτο μὲν, φησι, τὸ φῶς τὰ τῆς φιλανθρωπίας ἐνήργησεν· ἐκεῖνο δὲ πρᾶξι τὴν τοιαύτην χάριν ἀνενέργητον ἔμεινε. Καὶν διπλῆ προτιμήσεως τρόπος· τὸ διπλακτὸν εἰς φιλανθρωπίαν, τοῦ ἐνεργήσαντος ὑπέρτερον κρίνουσιν. Ἀλλά οὐδὲ ἐστιν, οὗτε γενήσεται τοιοῦτον ἐν Χριστιανοῖς ποτε νόημα, διτι οὐ κατασκευάζεται μὴ πᾶν ἀγαθόν, ἐπιπερ ἐν τοῖς τοιούτοις ἐστὶν, ἐκ του Πατρὸς τὴν αἰτίαν ἔχειν· τῶν δὲ καθ' ἡμᾶς ἀγαθῶν τὸ κεφάλαιον, ἡ πρᾶξι τὴν ζωὴν ἐπάνοδος παρὰ τοῖς εἰς φρονοῦσι πιστεύεται· αὕτη δὲ διὰ τῆς κατὰ διθρωτὸν οἰκονομίας τοῦ Κυρίου κατώρθωται, οὐκ ἀπράκτου καὶ ἀνεργήτου, καθὼς ἡ αἱρεσίς βούλεται, τοῦ Πατρὸς ἐν τῷ καιρῷ τῆς οἰκονομίας ἀπιδάσαντος. Οὐ γάρ τοῦτο ἐνδείκνυται δι εἰπών, διτι Ὁ πέμψας με, μετ' ἁμοί ἐστι, καὶ Ὁ Πατήρ ἐν ἁμοὶ μέρων, ποιεῖ τὰ δργα ταῦτα. Πῶς οὖν ἡ αἱρεσίς μόνῳ τῷ Υἱῷ τὴν ὑπὲρ ἡμῶν χάριν προσμαρτυροῦστα, ἀπόμαρτυρον ποιεῖ τὸν Πατέρα τῆς ἐπὶ τοῖς κατορθώμασιν εὐχαριστίας; Μόνοις γάρ κατὰ φύσιν ὑφελεται τοῖς εἰνεργέταις ἡ τῆς εὐχαριστίας ἀντίδοσις· δὲ πρᾶξι εἰνεργειῶν ἀδύνατος, ἔξω τοῦ εὐχαριστεῖσθαι πάντως ἐστιν. Ὁρᾶς ὡς διὰ πάντων αὐτοῖς πρᾶξι τοιοῦτον δι σκοπὸς περιτρέπεται τῆς κατὰ τοῦ Μονογενοῦς βλασφημίας, κατὰ τὸ ἀκόλουθον ἐπὶ τὸν Πατέρα μετεκαιρούσης. Καὶ μοι δοκεῖ κατ' ἀνάγκην τοιοῦτον συμβαίνειν. Εἰ γάρ δι τιμῶν τὸν Υἱὸν τιμῇ τὸν Πατέρα, κατὰ τὴν θείαν ἀπόφασιν, δῆλον διτι καὶ ἡ πρᾶξι ἐναντίον κατὰ τοῦ Υἱοῦ σπουδή, ἐπὶ τὸν Πατέρα

<sup>23</sup> Joan. v, 21. <sup>24</sup> ibid. 37. <sup>25</sup> Joan. xiv, 10.

τὴν ἀναφορὰν ἔχει. Τέγω δέ φημι δεῖν, τοῖς ἀπλού-  
στερον δεχομένοις τὸ περὶ τὸν σταυρὸν καὶ τὴν ἀνά-  
στασιν κήρυγμα, ἵσης εὐχαριστίας πρός τε τὸν Υἱὸν  
καὶ τὸν Ιατέρα, τὴν αὐτὴν χάριν ὑπόθεσιν γίνεσθαι,  
καὶ τὸ πατρικὸν θέλημα τοῦ Υἱοῦ τελειώσαντος· τοῦ-  
το δὲ ἐστὶ τὸ Πάντας ἀνθρώπους σωθῆναι, καθὼς  
φησιν ὁ Ἀπόστολος· ὅμοιως ἐπὶ τῇ χάριτι ταύτη  
τιμᾶν τὸν Πατέρα τε καὶ τὸν Υἱὸν, ὡς οὐκ ἀν γενο-  
μένης ὑμῶν σωτηρίας, εἰ μὴ τὸ ἀγαθὸν θέλημα τοῦ  
Πατρὸς διὰ τῆς ἑδας δυνάμεως αὐτοῦ προηλθεν ἡμῖν  
εἰς ἐνέργειαν. Δύναμιν δὲ τοῦ Πατρὸς τὸν Υἱὸν εἶναι  
παρὰ τῶν Γραφῶν μεμαθήκαμεν.

hono: e afflere, quia salus nobis facta non fuisset, operationem ad nos processisset. Virtutem autem Patris Filium esse ex Scripturis didicimus.

Πάλιν δὲ τὰ εἰρημένα κατανοήσωμεν. « Εἰ μὲν ἔχει δεκτούνται, » φησὶ, « τὸν ἐπὶ πόντων Θεόν, ὡς περ ἐστὶν ἀπρόσιτον φῶς, ἐν σαρκὶ γενόμενον, ἢ γενέσθαι δυνάμενον, ἵσην λεγέτω τῷ φωτὶ τὸ φῶς. » Πρόδηλος γάρ δὲ τῶν εἰρημένων σκοπὸς δι’ αὐτῆς τῆς τῶν ἥτη-  
μάτων κατατευχῆς· διτὶ οὐκ οἰσται τῇ παντοδυνάμῳ θεότητι τὸν Υἱὸν καὶ πρὸς τὸ τοιοῦτον εἰδός τῆς φιλ-  
ανθρωπίας ισχύσαι· ἀλλὰ τῷ φύσεως ἐμπειθοῦς εἶναι, τὸν κατὰ τὸν σταυρὸν δέξασθαι πάθος. Ἀλλά μοι σκο-  
πουμένῳ καὶ ἀναζητοῦντι πόθεν ταῖς τοιαύταις τῶν ὑπάληψεων περὶ τὸ Θεόν τον συνέπεσεν, ὡς τὸ μὲν ἀγέν-  
νητον φῶς ἀπρόσιτον εἶναι τῷ ἐναντίῳ, καὶ καθαρῶς ἀπαύθεις καὶ ἀκήρατον οἰσθαι· τὸ δὲ γεννητὸν ἐπαμ-  
φοτερίζειν κατὰ τὴν φύσιν, ὡς οὐκ ἀκριβωνές τε καὶ καθαρὸν ἐν ἀπαθείᾳ φυλάσσειν τὸ Θεόν. ἀλλὰ τίνα συμμιγή τε καὶ σύγχρατον ἐκ τῶν ἐναντίων τὴν οὐ-  
σίαν ἔχειν, τὴν καὶ τῆς τοῦ ἀγαθοῦ μετουσίας ὀρεγο-  
μένην, καὶ πρὸς ἐμπαθῆ διάθεσιν μεταρρέουσαν·  
ἐπειδὴ παρὰ τῆς Γραφῆς οὐκ ἔνι τῆς τοιαύτης ἀπο-  
πίλας τὰς ὑποθέσεις εὑρεῖν, ἐπῆλθε μοι λογίσασθαι,  
μήποτε ἄρα τὰς τῶν Αἰγυπτίων περὶ τὸ Θεόν μυθο-  
λογίας θαυμάσαι, τὰς ἐκείνων δέξας τοῖς περὶ τοῦ  
Μιονογενοῦς ἐγκαταμίγνυστ λόγοις; Φασὶ γάρ ἐκείνους  
τὴν ἀλλάκτοντα εἰδωλοποίουσαν, δταν ἀνθρωπίνοις μέλε-  
σιν ἀλλόγων τινῶν μορφὰς ἐφαρμόσωστν, αἰνιγμα λέγειν  
εἶναι τῆς συμβίκτου φύσεως, ἢν προσαγορεύουσι δα-  
μονα. Ταύτην δὲ λεπτοτέραν μὲν τῶν ἀνθρώπων εἶναι  
καὶ πολὺ τῇ δυνάμει· τὴν ἡμετέραν ὑπερφέρουσαν φύ-  
σιν· τὸ δὲ Θεόν οὐκ ἀμιγὲς οὐδὲ ἄκρατον ἔχειν, ἀλλὰ  
καὶ ψυχῆς φύσει καὶ σώματος αἰσθήσει συγχεκρα-  
μένον, ἡδονὴν τε καὶ πόνον ἀναδεχόμενον· ὃν οὐδὲν  
περὶ τὸν ἀγένητον εἶναι θεόν. Καὶ γάρ κάκενοι λέ-  
γουσι τοῦτο τὸ δυνομα, τῷ ὑπερέχοντι κατὰ τὰς ὑπο-  
λήψεις αὐτῶν θεῷ τὴν ἀγενήσιαν ἐπιφημίζοντες.  
“Εἴσικεν οὖν ἡμῖν δὲ σφόδρας θεολόγος οὗτος ἐκ τῶν Αἰ-  
γυπτίων ἀδύτων “Ανουσιν, ἢ “Ισιν, ἢ “Οσιριν τῷ κη-  
ρύγματι τῶν Χριστιανῶν ἐπεισάγειν, πλὴν τῆς τῶν δυ-  
μάτων δημολογίας· διεφέρει δὲ πάντως οὐδὲν εἰς ἀσ-  
θείαν, δὲ δημολογῶν τὰ τῶν εἰδώλων δύναμα, καὶ  
δὲ τὰς περὶ τούτων δέξας ἐν ἐαυτῷ κρατύνας, τῶν δὲ  
δύναμάτων φειδόμενος. Εἰ τοίνυν ἐκ μὲν τῆς θείας  
Γραφῆς συνηγορίαν τινὰ τῆς ἀσθείας ταύτης εὑρεῖν  
οὐκ ἔστιν, ἐκ δὲ τῶν ἱρογλυφικῶν αἰνιγμάτων δὲ λό-

itia in Patrem transeat. Ac mihi videtur ex neces-  
sitate quid tale contingere. Si enim qui honorificat  
Filiū, honorificat et Patrem, secundum divinum  
essatum, perspicuum quod contrarium adversus  
Filiū studiū ad Patrem habet relationem. Ego  
autem dico, oportere his qui simplicius de cruce et  
resurrectione præconium acceperunt, æqualis grati  
animi significatio erga Filium et Patrem, eam-  
dem gratiam fundamentum sieri, præsertim cum  
Filius Patris voluntatem perficerit, quæ quidem  
est, omnes homines salvos sieri, sicut ait Aposto-  
lus <sup>10</sup>: similiter in hac gratia et Patrem et Filium  
nisi bona voluntas Patris per virtutem ipsius ad

B Rursus autem quæ dicta sunt, dispiciamus. « Si enim potest demonstrare, inquit, Deum qui est su-  
per omnia, quemadmodum est lux inaccessa, in  
carne factum, vel sieri potuisse, æqualem dicat lu-  
cem luci. » Perspicuus autem dictorum scopus per  
eamdem verborum constructionem. Quod non putat  
ex omnipotenti deitate Filium ad talēm humani-  
tatis speciem, vim et robur habuisse, sed quia na-  
turæ patibilis esset, idcirco crucis passionem sus-  
cepisse. Sed mihi cogitanti et diligenter quærenti,  
unde in tales de Deo opiniones incident, ut inge-  
nitam quidem lucem inaccessam esse contrario, et  
pure impassibilem atque incorruptibilem putaret;  
genitam vero in utramque partem lapsu anicipi  
vergere secundum naturam, ut quæ divinitatem

C sinceram et puram in impassibilitate non conser-  
vet, sed committat quædam et contemperatam  
ex contrariis essentiam habeat, quæ et boni parti-  
cipiationem appetat, et ad passibilem affectionem  
defluit. Quoniam ex Scriptura talis absurditatis  
fundamenta invenire non licet, mibi in mentem  
venit hæc existimatio: numquid aliquando Ἀγy-  
ptiorum de divinitate fabulationes admiratus, illo-  
rum opiniones de Unigenito sermonibus immiscat.  
Ait enim illos portentosam simulacrorum fictio-  
nem, cum humanis membris quorundam brutorum  
formas accommodant, ænigma esse naturæ commi-  
stæ dicere, quæ appellant dæmonem; hanc autem  
hominibus subtiliorem et potentia multo nostra  
superiorē esse naturam; divinitatem autem neque  
immitam, neque puram et sinceram habere, sed  
cum animæ natura et corporis sensu contemperi-  
tatem, voluptatis et laboris capacem, quorum nihil  
in Deo ingenito esse. Nam et illi hoc nomen usur-  
pant, supereminenti secundum opiniones ipsorum  
Deo, ingeniti rationem honorifice attribuentes.  
Quamobrem nobis videtur iste sapiens theologus  
ex Ἀgyptiorum adytis et penetralibus Anubin, vel  
Isin, vel Osirin, præconio Christianorum inducere,  
ex repta nominum confessione: nihil autem plane  
dissert ad impietatem, et qui idolorum nomina con-  
fiteutur, et qui opiniones in seipso habens obliu-  
natas, noninibus abstinet. Si igitur ex divina Scri-

D

<sup>10</sup> I Timoth. II, 4.

plura hujus impietatis patrocinium aliquod non licet invenire, sed ex hieroglyphicis ænigmatis, sive involucris *Egyptiorum*, sermo ipsorum robur habet profecto non obscurum quid bene sentientes homines de his deceat cogitare. Quod autem non calumniose et petulante hanc criminationem inserimus, ipse nobis legis ex propriis sermonibus fiat *Eunomius*. Qui ingenitum quidem, lucem inaccessam appellat, et ad perpersionum experimentum sive tentationem venire non valente; in genito vero mutuam et cognatam talium dispositionem esse definit, ut neque unigenito Deo, quorum causa passus est, homo quidquam debeat, siquidem casu et fortuito secundum ipsorum rationem ad horum perpersionum et crucialium experientiam delapsus est, patibili essentia naturaliter ad hoc pertracta: quod quidem nulla gratiarum actione dignum est. Quis enim in gratiae parte sive beneficii loco ponat, quod necessario accidit, quamvis sit lucrosum et perutile? Neque enim igni, caloris causa, neque aqua, fluxus, gratiam habemus, ad naturæ necessitatem quod sit revocantes: quia non possit ignis a caloristica operatione destitui, neque aqua stabilis in plano manere, sponte locali inclinatione motum prorsum attrahente. Si igitur naturæ necessitate beneficium incarnationis a Filio hominibus factum esse dicunt, nullam omnino gratiam habent, quia non ad liberam et absolutam potestatem, sed ad naturalem necessitatem quod factum est referunt. Quod si munus id esse sentientes, beneficium decorant, vereor ne in contrarium retro ipsis convertatur impietas, atque pluris æstimandam patibulum Filii dispositionem faciant, quam paternam impassibilitatem, siquidem in bono, quod in eorum utilitate cedit, pulchri judicium faciant. Nam si *Filiu*, sicut de Patre decernunt et docent, perpersionis non capacem esse contigisset, inemendabilis atque irreparabilis mansisset nostra miseria, quia non esset qui per propriam experientiam ad incorruptionem sublevaret hominem. Et sic captiosorum ac fallacium magistrorum solertia non animadvertis, quod per ea quibus destruere molitur ingeniti Dei majestatem, ad majores et honorabiliores opiniones ipsum circumagit: siquidem qui potest operari bonum, eo qui ad bonum est impotens præstantior est.

Sed sentio inordinatum sermonis cursum; non enim manet in cursu convenienti, sed, ut servidis et animosis equorum pullis solet contingere, ab adversariorum impiis conviciis impetuose fertur ad insequendas absurditates eorum quæ supponunt. Ergo ipse cohibendus est ac reprimendus, ne præferox frenum respuens, ultra modum in absurdorum demonstrationem evagetur; veniam autem dabit benignus et candidus auditor ob ea quæ dicta sunt, non nobis incubentem ex inquisitione absurdorum demonstrationem, sed his qui maligna ponunt principia, imputans. Nobis autem ad aliud quiddam eorum quæ dicta sunt, adigenda speculatio: dicit enim quod etiam nobis Deum compositum efficit, quod lucem quidem communem supponere

Α γος αὐτοῖς τὴν ἰσχὺν ἔχει, πάντως οὐκ διδοὺς τι προσήκει τοὺς εὐ φρονοῦντας περὶ τούτων λογίσασθεν. "Οὐδὲ δ' οὐκ ἐπηρεαστικῶς ταῦτην τὴν διαδολὴν ἐπιφέρομεν, αὐτὸς δὲν γένοιτο ἡμῖν μάρτυς διὰ τῶν ιδίων λόγων Εὐνόμιος, δὲ τὸν ἀγέννητον μὲν ἀπρόσιτον φῶς λέγων, καὶ εἰς πεῖραν παθημάτων ἐλθεῖν μὴ δυνάμενον, ἐπὶ δὲ τὸ γεννητὸν κατάληξον τε καὶ συγγενῆ τὴν τοιάτην διάθεσιν διορίζεμενος. Ός μηδὲ χάριν τῷ μονογενεῖ Θεῷ τὸν ἀνθρωπὸν ὃν ἔνεκεν ἐπαθεν ἔχειν, εἰπερ αὐτομάτως κατὰ τὸν λόγον αὐτῶν πρὸς τὴν τῶν παθημάτων καταλίθητην πεῖραν, τῆς ἐμπαθούς οὐσίας φυσικῶν πρὸς τοῦτο κατατυρείσης ὅπερ οὐδεμίδες δέξιον εὐχαριστίας ἔστι. Τίς γάρ δὲν ἐν χάριτος δέξαιτο μέρει, τὸν γατὸν ἀνάγκην συμβαίνειν, καὶ ἐπικερδές καὶ ὀφέλιμον ἦ; Οὖτε γάρ τῷ πυρὶ τῆς θερμότητος, οὐτε τῷ ὑδατὶ τῆς φοῆς, χάριν γενώσκομεν, εἰς τὴν ἀνάγκην τῆς φύσεως ἀνάγοντες τὸ γενόμενον, διὰ τὸ μὴ δύνασθαι τὸ πῦρ τῆς θερμαντικῆς ἐνεργείας ἀπολειφθῆναι, ἢ στάσιμον ἐπὶ πρανοῦς μεῖναι τὸ ὑδωρ, αὐτομάτως τῆς τοπικῆς ἐπικλίσεως ἐφελκομένης ἐπὶ τὸ πρόσω τὴν κίνησιν. Εἰ οὖν φύσεως ἀνάγκη τὴν διὰ σαρκὸς εὐεργεσίαν παρὰ τὸν Υἱὸν γεγενῆσθαι τοῖς ἀνθρώποις λέγουσιν, οὐδεμίαν πάντως χάριν γιγνώσκουσιν, διτὶ οὐκ εἰς δύναμιν δύουσιαστικὴν, ἀλλ' εἰς φυσικὴν ἀνάγκην τὸ γεγονός ἀναφέρουσιν. Εἰ δὲ τῆς ἐωρεᾶς αἰσθανόμενοι τὴν εὐεργεσίαν ἀτιμάζουσι, δέδακα μὴ πρὸς τούναντίον πειραπτῆν πάλιν αὐτοῖς ἡ ἀσέβεια, καὶ προτιμοτέραν ποιήσανται τὴν ἐμπαθῆ τοῦ Υἱοῦ διάθεσιν τῆς πατρικῆς ἀπαθείας, ἐν τῷ καθὶ ἐστοῦς ἀγαθῷ, τὴν τοῦ καλοῦ κρίσιν ποιούμενοι. Εἰ γάρ καὶ τὸν Υἱὸν, καθὼς περὶ τοῦ Πατρὸς δογματίζουσιν, ἀπαράδεκτον εἶναι συνέδη τοῦ πάθους, ἀλιέρθως ἔμεινεν δὲν ἡ τῆς φύσεως ἡμῶν συμφορά, οὐκ ὅντος τοῦ διὰ τῆς οἰκείας πεῖρας εἰς ἀφθερσίαν ἔχαιρευμένου τὸν ἀνθρωπὸν. καὶ οὕτω λανθάνει σοφιστῶν ἡ δεινότης, δι' ὃν καθαιρεῖν ἐπιχειρεῖ τοῦ μονογενοῦς Θεοῦ τὸ μεγάλεον, εἰς μείζωνάς τε καὶ προτιμοτέρας ὑπολήψεις αὐτὸν πειράγουσα. Ἐπείπερ δὲν δυνάμενος ἐπιδρᾶσαι, τοῦ δύσυντον πρὸς τὸ ἀγαθὸν προτιμέτερος.

Β 'Ἄλλ' αἰσθάνομαι δύπαταχτοῦντος τοῦ λόγου· οὐ γάρ ἐπιμένει: τῷ καθήκοντι δρόμῳ, κατὰ τὸν θερμούς τε καὶ θυμότερούς τῶν πώλων ταῖς τῶν ἀνταγωνιστῶν βλασφημίαις συνεχερέθμενος πρὸς τὰ τῆς ὑποθέσεως ἀτοπιαν, ἀλλὰ τοῖς τάξις πονηράς ὑποτιθεμένοις ἀρχὰς λογίζουσιν. Ἡμῖν δὲ πρὸς ἔτερον τι τῶν εἰρημένων μετακτέον τὴν θεωρίαν. Φησὶ γάρ, οὐτε· 'Καὶ σύνθετον ἡμῖν τὸν Θεόν ἀπεργάζεται, τῷ κοινῷ μὲν ὑποθέσθαι τὸ φῶς, ιδίωτης δέ τις καὶ ποικίλαις διαφοραῖς θατέρου χωρίζειν θάτερον. Σύνθετον γάρ οδὸν δέστον τὸ κοινότητι μιᾶς συνενηγμένον, διαφοραῖς δέ

ταῖς καὶ συνδρομαῖς ιδιωμάτων χωριζόμενον. Πρὸς ταῦτα δὲ βραχὺς ἡμῖν δὲ λόγος καὶ εὐαπόλλαχτος. Ὁ γάρ τοις ἡμετέροις ἐπικαλεῖ δόγματιν, εἰ μὴ διὰ τῶν οἰκείων κατασκευάζει λόγων, καὶ τοῦτον ὁμολογοῦμεν τὸ ἔγκλημα· σκεψώμεθα γάρ τὰ περὶ αὐτοῦ γεγραμμένα. Φύς; ἀλλοινὸν δύομάζει τὸν Κύριον, ἀπρότιτον δὲ φῶς τὸν Πατέρα. Οὐκοῦν τὴν κατὰ τὸ φῶς κοινωνίαν καὶ αὐτῆς ὑμολόγησεν, οὐτως δύομάσας ἐκάπερον. Τῶν δὲ προστηγοριῶν προσφυῶς τοῖς πράγμασιν ἐφηρμοσμένων, καθὼς πολλαχῆ διωρίσατο, οὐ φιλήν νοοῦμεν τοῦ φωτὸς τὴν φωτὴν δίχα τινὸς διανοίας ἐπὶ τῆς θείας φύσεως λέγεσθαι, ἀλλὰ τίνος ὑποκειμένου κατηγορεῖσθαι. Οὐκοῦν τῇ κατὰ τὸ δύομα κοινωνίᾳ καὶ τὴν τῶν σημανομένων ὅμιλογοῦσι ταυτότητα. Ἐπειπέρ ὧν τὰ δύομάτα τὰ αὐτά, τούτων ἀπεφήναντο μηδὲ τὰς φύσεις ἐπέρας ἔχειν. Ἐνδεικνύειν δὲ τοῦν δύοτος τοῦ κατὰ τὸ φῶς σημανομένου, ἢ τοῦ ἀπροσίτου καὶ ἀλλοιοῦ προσθήκη κατὰ τὸν τῆς αἱρέσεως λόγον, τὸ κοινὸν διορίζει τοῖς ιδιάζουσιν· ὡς δὲλλο μὲν τὸ τοῦ Πατέρος φῶς, ἔτερον δὲ τὸ τοῦ Υἱοῦ νοηθῆναι, τοῖς ιδιώμασιν ἀπ' ἀλλήλων διαχρινόμενα· ἢ τοινυν ἀνατρεφάτω τὰ ιδια, ἵνα μὴ σύνθετον δι' ὧν λέγει κατασκευάση τὸ Θεόν, ἢ μηδὲ τοῦτον ταῦτα κατηγορείσθαι, ἀπέρ ἐν τοῖς ιδίοις βλέπει λόγοις. Οὐδὲ γάρ τὴν ἀπλότητα διὰ τούτων δὲ λόγους λυμανεῖται, ἐπειδὴ κοινότης τε καὶ ιδιότης οὐσία οὐκ ἔστιν· ὥστε τὴν συνδρομὴν τούτων σύνθετον ἀποδεικνύειν τὸ ὑποκειμένον. Ἀλλ' ἡ μὲν οὐσία καθ' ἔκυτὴν δὲ τοῖς κατὰ τὴν φύσιν ἔστι, διαμένει, ἔκεινο οὐσία διπέρ ἔστι. Ταῦτα δὲ τῶν περὶ αὐτῆς νοούμενων τε καὶ θεωρουμένων εἶναι, πᾶς τις ἀν εἰποι διανοίας μετέχων. Ἐπεὶ καὶ πρὸς ἡμᾶς τοὺς ἀνθρώπους ἔστι τι κοινὸν τῆς θείας φύσεως; κατανοήσαι, ἀλλ' οὐ διὰ τοῦτο, ἢ ἀνθρωπότης τὸ θεῖον, ἢ θεότης ἔστι τὸ ἀνθρώπινον. Ἀγαθὸν γάρ τὸν θεὸν εἶναι πιστεύοντες, οὐδαμεν καὶ ἐπ' ἀνθρώπου τοῦτο τὸ δύομα παρὰ τῆς Γραφῆς τεταγμένον. Ἀλλὰ διαιρεῖ τὴν ἐκ τῆς δύμανυμικῆς κοινότητα, τὸ ιδιάζον ἐφ' ἐκατέρου τῆς σημασίας. Ὁ μὲν γάρ πηγὴ τῆς ἀγαθότητος ὧν, ἀπ' αὐτῆς δύομάζεται· δὲ μετέχων τῆς ἀγαθότητος, συμμετέχει καὶ τοῦ δύομάτος· καὶ οὐ διὰ τοῦτο σύνθετος δὲ θεός, ὅτι κοινωνεῖ πρὸς τὸν ἀνθρωπὸν τῆς τοῦ ἀγαθοῦ προστηγορίας. Οὐκοῦν φανερῶς ἐκ τούτων ὅμιλογεῖται, ὅτι διλλος δὲ τῆς κοινότητος, καὶ διλλος δὲ τῆς οὐσίας ἔστι λόγος, καὶ οὐδὲν μᾶλλον διὰ τοῦτο σύνθετος τις καὶ πολυμέρεια περὶ τὴν ἀπλήν τε καὶ ἀποστον κατασκευάζεται φύσιν, εἰ τι τῶν ἐπιθεωρουμένων ἢ ἐν ιδιότητι βλέποιτο, ἢ κατὰ κοινωνίαν τινος τὴν σημασίαν ἔχοι.

quod alia est communis, alia vero essentiae ratio: satio quædam et particularum multitudo in simplici et quantitatibus experientia natura construitur, licet aliquid eorum qua circa ipsam considerantur, vel in proprietate spectetur, vel de communis aliquo significantiā habeat.

Ἄλλ' ἐφ' ἔτερον, εἰ δοκεῖ, τῶν εἰρημένων μεθιθωμένων, τὸν διὰ μέσου λῆρον χαίρειν ἔσσαντες. Ὁ φιλοσόφων τὴν Ἀριστοτελικὴν τῶν δητῶν διαιρεῖται ἐπιθυμοῦλῶν τῷ τμητέρῳ λόγῳ, ἐξεργασται γένη, καὶ εἰδη, καὶ διαφορὰς καὶ ἀπομά· καὶ πᾶσαν τὴν ἐν ταῖς κατηγορίαις τεχνολογίαν ἐπὶ διαχολῇ τῶν ἡμε-

ροφτετούσι, proprietatis autem quibusdam variisque differentiis alterum ab altero separare. Quod enim compositum est, nihilominus una communis conjungitur, differentiis tamen quibusdam et proprietatum concursibus separatur. Ad hæc brevis et succincta oratio comparatur. Qui enim nostra accusat dogmata, nisi per propria verba procedat, contra nos ipsos crimen satemur: consideremus enim ea quæ ab ipso sunt scripta. Lucem veram Dominum nominat: Patrem vero lucem inaccessam. Ergo ipse etiam satetur communione secundum lucem, sic utrumque nominans. Cum autem appellationes rebus aī rerum naturam sint accommodatae, sicut multis in locis designavit, non exilem et nudam vocem lucis absque aliqua sententia in divina natura dici intelligimus, sed de quodam subiecto enuntiari. Ergo et nominis communione etiam significatorum identitatem constentur: siquidem quorum nomina sunt eadem, horum neque naturas diversas esse asseverarunt. Cum igitur unum sit quod per lucem significatur, inaccessum et veræ additionem secundum heresēos sermonem, quod commune est, suis proprietatis distinguit: ut alia quidem Patris lux, alia vero Filii mente et animo concipiatur proprietatis a se invicem distincta: vel igitur sua decreta evertat, ne per ea quæ dicit Deum compositum præstruat, vel ne nos de his accuset, quæ in suis sermonibus perspicit. Neque enim per hæc simplicitatem sermo contaminat; quoniam essentia non est communis et proprietatis: ita ut horum concursus compositum demonstraret subiectum. Sed essentiam quidem per se, quidquid tandem sit, secundum naturam permanet, illud existens quod quidem est. Hæc ex eorum numero quæ in ipsa intelliguntur et considerantur, esse, quivis ratione et mente prædictus dixerit. Quoniam etiam apud nos homines licet quiddam commune cum divina natura intelligere, non tamen propterea vel humanitas est quod divinum est, vel divinitas quod humanum; bonum enim Deum esse credentes, sciunt etiam in homine hoc nomen esse a Scriptura ordinatum: sed communis etiam ex aequinovatione est, distinguit, quæ in utroque est significacionis proprietas. Ille quidem Deus, fons cum sit bonitatis, ex ipsa denominatur: hic vero (nempe homo) bonitatis particeps, etiam nominis consors efficitur. Non ideo tamen Deus est compositus, quia cum homine boni appellationis communione habet. Quamobrem ex his pro confesso habetur, quod alia est communis, alia vero essentiae ratio: satio quædam et particularum multitudo in simplici et quantitatibus experientia natura construitur, licet aliquid eorum qua circa ipsam considerantur, vel de communis aliquo significantiā habeat.

Sed ad aliud, si videtur, eorum quæ dicta sunt, transeamus, nugas quæ in medio sunt valere sidentes. Hic accurate promulgans Aristotelicam divisionem, nostro sermoni affinxit genera et species, et differentias, et individua, et omne quod est in categoriis artificium, ad calumniam nostro-

rum decretorum in medium protulit. His itaque omissis, ad grave et ineluctabile ipsius firmamentum oratione progrediamur. Demosthenico enim furore suam orationem contendens, alias quidam nobis Exoltiseridus Pæaniensis apparuit, oratoris acrimoniam in certamine contra nos suscepto imitans. Exponam ad verbum ipsa scriptoris dicta: *Sane, inquit, sed si cum genitum et ingenitum contrario modo se habeant, ex aequo lux genita ad ingenitam lucem subiret, hæc quidem lux fiet, altera vero tenebra.* Acumen igitur et solertia occurisionis ad oppositionem contrariorum, ex illius sermonibus discat, cui otium fuerit. Ego autem nostrorum histrionem, vel nostra dicere ipsum censuerim, vel quam proxime sermonis imitationem producere, vel sicut institutus est et potest, sermone utendo ex sua persona, et non ex nobis disserere. Nemo enim nostrum sic unquam decipiatur, ut, cum genitum cum ingenito modo contrario se habeat secundum significatum, alterum altero inferiore existinet. Omne enim oppositionum non in contentionis remissione differentiam, sed in absoluta secundum significatum contrarietate differentiam habet, ut dormire aliquem dicimus, vel non dormire; sedere vel non sedere; genitum esse vel non genitum esse; aliaque omnia eadem forma, quorum unius sublatio oppositi est positio. Ut igitur vivere non est remissio ejus quod dicitur non vivere, sed omnino contrarietas: sic genitum esse non remissionem ejus quod non genitum est animadvertisimus, sed oppositionem et contrariam differentiam medio carentem, ita ut quod in alterutro significatur, nullo modo cum altero commercium habeat, neque in paucō, neque in majore. Qui igitur asserit, id quod ex contrario intelligitur, inferius esse eo quod ipsi est oppositionum, ex sua persona hunc sermonem proferat. Nostra enim vulgaris loquendi forma, ea quæ oppositis convenient, æqualiter dicit inter se distare, ac primigenia ipsa inter se differunt. Quare si etiam in luce eamdem differentiam quam quæ est in genito ad ingenitum inspicit Eunomius, nostrum repetam sermonem. Quod sicut illic altera contradictionis pars incommunicabilis cum opposito manet; hanc aliter, siquidem uni parti oppositorum lux congruat, reliquum conjugatum tenebris procul dubio demonstrabitur, oppositiva necessitate, proportione habita cum præcedentibus, et lucis rationem ad oppositum discrepare faciente. Hæc nos qui absque subtili disserendi ratione scribere, aggredimur, sicut ait ille qui nos calumniis impedit, ad novum Pæaniensem per indigenam linguam subrustice loquimur. Quomodo autem adversus oppositionem hanc decertavit, qui calidos illos et ignem spirantes sermones pro sua Demosthenica vehementia contra nos projicit? Quibusunque autem volupe est ridere, in ipsa oratoris scripta irruant. Quod enim nostrum est, ad impietatis quidem decretorum refutationem non valde eas lentum et segne; ad ridendam vero et mordendam, tanquam in comœdia, indoctorum inscitionem, plane est ineptum, nec ullo modo idoneum.

A τέρων δύγμάτων προεχειρίσατο. Ταῦτα τοῖνυν ἔδοσαντες, ἐπὶ τὸ βαρύ καὶ δυσανταγώνιστον αὐτοῦ τῷ λόγῳ μετέλθωμεν. Δημοσθενικῷ γάρ θυμῷ τὸν ἐκυριόν λόγον τούσας, ἀλλος τις ἡμῖν Ἐξολτιστὴρις Παιανιεὺς ἀναπέσφηνε, τὸ δριμὺ τοῦ βήτορος ἐν τῷ καθ' ἡμῶν ἀγῶνι μιμούμενος. Ἐκθῆσομαι δὲ κατὰ λέξιν αὐτὰ τοῦ λογογράφου τὰ βήματα. Ναῦ, φησιν, ἀλλ' εἰ τοῦ γεννητοῦ πρὸς τὸ ἀγένητον ἐναρτίως ἔχοντος, κατὰ τὸν ὑποβαθροῦ τὸ γεννητον γάρ, πρὸς τὸ ἀγένητον φῶτα, τὸ μὲν γεννητον γάρ, τὸ δὲ σκότος. Τὸ μὲν οὖν καὶ εἰστοχον τῆς πρὸς τὴν ἀντίθεσιν ἀπαντήσεως, ὅτῳ σχολὴ, διὰ τῶν ἔκεινοι μαθέστω λόγων. Ἐγὼ δὲ τὸν τῶν ἡμετέρων ὑποχριθῆν ἀξιώσαιμ' διὰ τὰς ἡμετέρα λέγειν, ή ὡς ἐγγυτάτω πράγαιν τοῦ λόγου τὴν μίμησιν, ή καθὼς πεπαλένεται καὶ δύναται, κεχρημένον τῷ λόγῳ ἐκ τοῦ ιδίου προσώπου καὶ μὴ ἐξ ἡμῶν διαλέγεσθαι. Μή ποτε γάρ οὕτω παραχθεῖ τῶν ἡμετέρων μηδεὶς, ὡστε τοῦ γεννητοῦ πρὸς τὸ ἀγένητον ἐναντίως κατὰ τὸ σημανόμενον ἔχοντος, ὑπόβασιν τοῦ ἐτέρου τὸ ἐτέρον οἰεσθαι. Πᾶν γάρ τὸ ἀντικείμενον, οὐκ ἐν ὑφεσι τὴν διαφορὰν, ἀλλ' ἐν παντελεῖ τῇ κατὰ τὸ σημανόμενον ἀλλοτριώσει τὴν ἀντιδιαστολὴν ἔχει. Οἶον καθεύδειν τινὰ λέγομεν ή μὴ καθεύδειν· καθηῆσθαι ή μὴ καθηῆσθαι· γεγεννῆσθαι, ή μὴ γεγεννῆσθαι· τάλλα πάντα κατὰ τὸν αὐτὸν τύπον, ὡν ή τοῦ ἐνδέξασθαις θέσις τοῦ ἀντικείμενου γίνεται. Πλετερὸν οὖν τὸ ζῆν, οὐχὶ ὑφεσί; ἔτι τοῦ μὴ ζῆν, ἀλλὰ παντελῶς ἐναντίωτις· οὕτω τὸ γεγεννῆσθαι, οὐχὶ ὑφεσιν τοῦ μὴ γεννηθέντος ἐνοήσαμεν, ἀλλ' ἀντίθεσιν τινὰ καὶ ἀντιδιαστολὴν ἀμεσοτεύτον, ὡς τὸ ἐν ἔκατερφι σημανόμενον μηδενὶ τρόπῳ κοινωνεῖν πρὸς τὸ ἐτέρον, μήτε ἐν ὀλίγῳ, μήτε ἐν πλειστονι. Ο τοινυν τὸ ἐξ ἐναντίου νοούμενον ὑπόβασιν πρὸς τὸ ἀντικείμενον λέγων, ἐκ τοῦ ιδίου προσαγέτω προσώπου τὸν λόγον. Ο γάρ ἡμέτερος ιδωτισμὸς, τὰ τοῖς ἀντικείμενοις ἀναλογοῦντα, κατὰ τὸ ίσον τοῖς πρωτοτύποις, καὶ πρὸς ἐαυτὰ λέγει διεστασθαι. Ποτε εἰ καὶ τῷ φωτὶ τὴν αὐτὴν παραλλαγὴν ἢν τῷ γεννητῷ πρὸς τὸ ἀγένητον ἐνορᾶ διονύσιος, τὸν ἡμέτερον ἐπαναλήψομαι λόγον· οτις ὡς ἐκεὶ ἐτερον τῇς ἀντιφάσεως μέρος ἀκοινώνητον πρὸς τὴν ἀντικείμενον μένει· οὕτως εἰπερ τῷ ἐν μέρει τῶν ἀντιθέτων τὸ φῶτα συναρμοσθεῖ, τὸ λειπόμενον συζυγὲς τῷ σκότῳ πάντως ἀναδειχθεῖται, τῇς ἀντιθετικῆς ἀνάγκης ἀναλόγως· Τοῖς προάγουσα καὶ τὸν τοῦ φωτὸς λόγου πρὸς τὸ ἀντικείμενον διαστελλούστης. Ταῦτα ἡμεῖς, οἱ δίχα λογικῆς ἐντρεχεῖς ἐπιχειροῦντες τῷ γράφειν, καθὼς φησιν διαβαλλούντων ἡμᾶς, πρὸς τὸν νέον Παιανιέα διὰ τῆς ἐπιχωρίου γλώττης ὑπαγροικέσσομεν. Πῶς δὲ πρὸς τὴν ἀντίθεσιν ταῦτην διηγωνίσατο, τοὺς θερμοὺς ἐκείνους καὶ πῦρ πυέοντας λόγους κατὰ τὴν Δημοσθενικὴν εὔτονίαν καθ' ἡμῶν προβαλλόμενος; Οσοις καθ' ἡδονὴν ἔστι τὸ γεῖδην, αὐτοῖς ἐπερχέσθωσαν τοῖς γεγραμμένοις τῷ βήτορι. Τὸ γάρ ἡμέτερον, πρὸς μὲν ἐλεγχον τῶν τῆς ἀσεβείας δύγμάτων, οὐ λίαν δυτικήτων· πρὸς δὲ τὸ κωμιδεῖν τὴν ἀμαθεῖαν τῶν ἀπαιδεύτων, παντελῶς ἔστιν ἀνεπιτθεισιν.

ΠΡΟΣ ΤΟΝ ΕΥΝΟΜΙΟΥ ΔΕΥΤΕΡΟΝ ΛΟΓΟΝ

ΛΟΓΟΣ ΙΒ<sup>·</sup>.

CONTRA EUNOMII SECUNDAM ORATIONEM

## LIBRI DUODECIMI PARS ALTERA,

IN QUIBUSDAM CODICIBUS LIBER DECIMUS TERTIUS.

Τὰ μὲν δὴ πρῶτα τῶν πρὸς Εὐνόμιον ἀγώνων, ἵνανῶς ἡδη κατὰ θελαν συμμαχίαν ἐν τοῖς φιλάστασι δεήνυσται πόνοις· καθώπερ οὐτοὶ τοῖς βουλομένοις ἔξι αὐτῶν τὴν πεπονημένων μαθεῖν, δπως ἐν τῷ ιεροτέρῳ τῶν λόγων, ἡ ἀπάτη κατὰ κράτος ἐλήλεγκται, καὶ οὐδεμίαν ἰσχὺν ἔτι κατὰ τῆς ἀληθείας ἐν τοῖς ἑκτασμένοις τὸ φεῦδος ἔχει, τοῖς γε μὴ λιαν ἐκεύμας ἀνατιχυντοῦσι πρὸς τὴν ἀληθείαν. Ἐπειδὴ δὲ καὶ δεύτερος αὐτῷ κατὰ τῆς εὐσεβείας οἴδην τις λητηρικὸς συγχεκρότηται λόγος· πάλιν τοῦ Θεοῦ συμμαχοῦντος δι' ἡμῶν ἡ ἀληθεία τῇ παρατάξει τῶν ἔχορῶν ἀνθοπλίζεται, καθάπερ τις στρατηγὸς προκαθηγουμένη τῶν ἡμετέρων λόγων, καὶ πρὸς τὸ δυοκοῦν ἐστὴ κατὰ τῶν πολεμίων εὐθύνουσα· ἢ κατ' ἔχοντος ἐπόμενοι, θαρρούντως τοῖς δευτέροις τῶν ἀγώνων ἐπιτολμήσομεν, οὐδὲν καταπλαγέντες τὴν τοῦ φεῦδους περάταξιν, καὶ ἐν πλήθει προφανήται λόγων. Πιστὸς γάρ ὁ ἐπαγγειλάμενος χιλίους ὑφ' ἐνδε διωχθῆσοθαι, καὶ μυριάδας ὑπὸ δύο μετακινηθῆσοθαι· ὡς τῆς εὐσεβείας, οὐ τῆς πολυχειρίας ἔχούσης ἀλλὰ κατὰ πόλεμον κράτος. Ήστερος δὲ πολύσαρχος Γολιάθ, τὴν βαρελαν ἔχειν τοῖς Ἰσραηλίταις ἐπισειων αἰχμήν, οὐδεμίαν ἐπῆγας δειλίαν ἀνδρὶ ποιμένι καὶ ἀμελετητῷ τῆς πολεμικῆς εὐστροφίας· ψυμπλακεῖς κατὰ τὴν μάχην ἀκέφαλος γίνεται, πρὸς τούναντίον αὐτῷ τῆς ἐλπίδος περιστραφείσης. Τὸν αὐτὸν τρόπον καὶ ὁ καθ' ἡμᾶς Γολιάθ ὁ τῆς ἀλλοφύλου καθηγούμενος γνώσεως, πρόκωπόν τε καὶ γυμνὴν οἴδην τινὰ φομφαλαν τὴν βλασφημίαν τοῖς ἀντιτεταγμένοις περοτείνων, καὶ στήλων, ἀματοῖς νεοθήκαις σοφίσμασιν, οὐκ ἐφάνη φοβερὸς καὶ δυσάντητος τοῖς θωταῖς ἡμῖν, ὡς κατ' ἔξουσίαν ἔχειν αὐτὸν τῇ ἐρηματίᾳ τῶν ἀντιτεινόντων ἐπικομπάζειν· ἀλλ' εὐρεν ἡμᾶς ἐκ τῆς τοῦ Κυρίου ποιμνῆς αὐτοσχέδιους πολεμιστὰς, τοὺς μῆτε μαθέντες λογομαχεῖν, μῆτε ἡγμίλαν τὸ μῆτε μεμαθηκέναι νομίζοντας, ίδιωτικὸν τε καὶ ἀγροτικίζοντα τὸν λόγον τῆς ἀληθείας κατ' αὐτοῦ σφενδονήσαντας. Ἐπειδὴ τοινυν καὶ δι μηνημονευθεῖς ἔχεινος ποιμήν τῇ σφενδόνῃ καταβαλὼν τὸν ἀλλόφυλον, θαρροφραγείσης τῷ λιθῷ τῆς περικεφαλαίας, καὶ πρὸς τὴν βίαιην τῆς βολῆς πρὸς τὰ ἐντὸς διασχύσης, οὐ τοῦτον ἐποιήσατο τῆς ἀνδραγαθίας τὸν δρόν, τὸ

A Jain quidem divino savente auxilio superioribus laboribus prima contra Eunomium certamina confecta sunt, sicut his qui voluerint ex his operibus quæ elaboravimus licet perdiscere quomodo in priore sermonum parte error potenter refutatus est, neque ullum amplius robur adversus veritatem in his quæ sunt examinata et disquisita, habet mendacium, apud eos qui non valde animose contra veritatem sunt impudentes. Quoniam vero secundus labor ab eo contra pietatem veluti prædatorum quoddam agmen collectus est; rurus, Deo opitulante, per nos instructa acie contra hostes armatur veritas, ac ceu quædam dux nostrorum sermonum propugnatrix præsit, atque, ut sibi videtur, contra hostes dirigit, quam nos e vestigio sequentes consideranter secundis certaminibus audebimus, nihil reformidantes instructam mendacii aciem, etiam si multitudine sermonum nostram superare videatur. Fidelis enim qui promisit mille ab uno persequendos, et decem millia a duobus proligandos esse<sup>1</sup>, quia pietas non a numerosa manu robur ad bellum obtineat. Quemadmodum ille corpulentus Goliath gravem illam in Israelitas cuspidem obvibrans, nullum incussit terrorem viro pastori, bellicæ volubilitatis rudi atque imperito, a quo consertus in pugna capite obtruncatus est, in contrarium ei spe conversa: eodem certe modo hic noster Goliath, qui, alienæ et peregrinæ cognitionis dux et auctor, capulum districtum nondumque velut ensem tenens sacrilegum impiumque convicium prædendit et recens acutis sophisratio nicens, nobis simplicibus et indoctis non est visus terribilis, neque occurrit formidabilis, ita ut pro suo arbitrio ipse repugnantium penuria possit insolenter se jactare; sed nos ex Domini grego quasi tumultuarios et ex tempore oblatos bellatores nactus est, qui neque verbis contendere didicimus, neque non didicisse multam vel damnum existimamus, plebeium et rusticum sermonem contra ipsum velut funibularii jaculantes. Quoniam igitur ille jam commemoratus pastor funda percusso alienigena, et galea contorta lapide perfracta,

<sup>1</sup> Deut. xxxii. 30.

et ad violentiam jactus ad intima discidente, non hunc fecit strenuitatis terminum, ut hostem prostratum videret, sed impetu facto capite adversarium spoliatum victor trophæum serens ad suos rediit, magniloquum illud caput ad suorum tribulum exercitum reportans. Ob eam causam nos etiam decet in exemplum illud intuentes non lento ad secundos sermones remollescere, sed, quantum maxime licet, præstantissimam illam Davidis actionem imitari, ac similiter post primum ictum in hostem jacentem incurrere, ut capite obtruncatus et destitutus, veritatis perduellis videatur. Qui enim a fide divulsus est, caput magis habet abscissum et a cervice revulsum quam ille alienigena. Quoniam *Omnis viri caput est Christus*, sicut ait Apostolus <sup>1</sup>, virum autem fidem omnino verisimile est nominari: non enim infidelium Christus caput esse potest: qui a fide servatrice prorsus recessus est, capite caret, haud secus quam ille Goliath suo gladio jugulatus, quem adversus veritatem exacuerat, a vero capite diremptus; quoniam caput non amputare, sed ab ejus humeris amputatum palam monstrare nostri muneris est.

Neque vero quis me existimet ambitione aliqua et humanæ gloriæ cupiditate, ad hoc perpetuum et implacabile bellum descendenter cum adversariis conserere. Si enim procul a negotiis curisque vitam quietam et pacificam agere liceat, longe prosector a proposito abesset ultra tranquillitatem perturbare, ac bellum sponte susceptum adversum nos ex provocatione suscitare. Sed quoniam Dei quidem civitas, id est, Ecclesia obsidetur, magnus autem murus machinis hæreses qualitur, dum in circuitu agitatur: ac periculum non parvum imminet, ne a dæmonum exercitu Dei sermo abrepitus, captivus abeat: ob eam causam formidabile esse judicans, anxietatis Christianorum non esse participem et laboris socium, non ad otium et quietem declinavi, sed potius ex laboribus sudores manantes præferendos esse existimavi, quam ex otio et quieta vita remissionem, perfecte sciens quod quemadmodum *Unusquisque pro suo labore*, ut ait Apostolus <sup>2</sup>, *mercedem accipiet*, sic etiam omnes ob labores, quos pro viribus sustinere potuerunt, contemptos et desertos, supplicia ferent. Quamobrem primam sermonis pugnam audenter ex pastorali cado, id est, ecclesiasticis decretis, sustinui, hos rudes et impolitos et sponte fuso sermores ad eversionem et ruinam blasphemiae dimittens, nulla ex profanis externisque litteris ad institutum certamen indigens armatura; nunc ad secunda certamina venire non recuso, spem ponens, juxta magnum David, in eo *Qui ducet manus meas ad prælium, et digitos meos ad bellum* <sup>3</sup>, siquidem nobis etiam contingent ex divina virtute manum meam scribentem dirigi ad hæreticorum dogmatum destructionem, digitosque meos subser-

A ιδεν ἐν πτωματι τὸ πολέμιον ἀλλ' ἐπιδραμὸν καὶ τῆς κεφαλῆς τὸν πολέμιον ἀποσυλήσας, τροπαιούρος; τοῖς ίδιοις ἐπάνεισι, τὴν μεγαλοβρήμαντα κεφαλὴν ἐκινητὴν τὴν στρατιὴν δικαιομένων. Διὸ τοῦτο καὶ ἡμᾶς προσήκει πρὸς τὸ ὑπόδειγμα βλέποντες, μὴ καταμαλακισθῆναι πρὸς τοὺς δευτέρους τὸν λόγων ἀλλ' ὡς ἔνι μάλιστα μιμήσασθαι τοῦ Δαβὶδ τὴν ἀριστείαν καὶ παραπλησίων ἐκείνην μετὰ τὴν πρώτην πληγὴν ἐπεμβῆναι κειμένῳ, ὃς ἀν φωνῇ μάλιστα τῆς κεφαλῆς ἔρημος, δὲ τῆς ἀληθείας πολέμιος. Ὁ γάρ τῆς πίστεως διεξευγμένος τὴν κεφαλὴν ἀποτέμπται τοῦ ἀλλοφύλου μᾶλλον. Ἐπει γάρ Κεφαλὴν πάντος ἀνδρὸς δὲ Χριστὸς, καθὼς φησιν δὲ Ἀπόστολος, ἀνδρα δὲ τὸν πιστὸν πάντων εἰδὼς διομάζεσθαι· οὐ γάρ δὴ καὶ τῶν ἀπίστων ἀν ἡ κεφαλὴ δὲ Χριστὸς, πάντως δὲ τῆς σωζούστης πίστεως ἀπομρθεῖς, ἀκέφαλος ἀν εἴη κατὰ τὸν Γωνιάθη διὰ τῆς ίδιας μαχαίρας τὴν κατὰ τῆς ἀληθείας ἐθήξατο, τῆς διθυνῆς κεφαλῆς μεριζόμενος, τὴν οὐχὶ τεμεῖν δέποτε, ἀλλ' ἀποδεῖξαι τετμημένην ἔργον ἡμέτερον.

C Καὶ με μηδεὶς οἰέσθω φιλοτεμίᾳ τινὶ καὶ δέξῃ; ἀνθρωπίνης ἐπιθυμίᾳ πρὸς τὸν ἀπόπονθον τοῦτον καὶ ἀκτρυκτὸν πόλεμον ἑτοίμως κατιέντα, τοῖς ἐναντίοις συμπλέκεσθαι. Εἰ μὲν γάρ ἐξην ἀπραγμόνως καθῆσυχάν διάγειν ἐν εἰρηνεύοντι βίᾳ, πόρρω τοῦ καθεστωτὸς ἀν ἡν ἔκουσίως ἐπιταράσσειν τὴν ἡσυχίαν αὐθαίρετον ἐκ προκλήσεως πόλεμον καθ' ἡμῶν ἀπὸ τῶν ἐπιγείραντι. Ἀλλ' ἐπειδὴ πολιορκεῖται μὲν ἡ πόλις τοῦ Θεοῦ ἡ Ἐκκλησία· κατασείται δὲ τὸ μέγα τεῖχος τοὺς μηχανήματι τῆς αἰρέσεως ἐν κύκλῳ περιδινούμενον· κίνδυνος δὲ οὐ μικρὸς αἰχμάλωτον οἰχεῖσθαι· παρὰ τῆς τῶν δαιμόνων ἐπιστρατείας ἀνάρτηστον τὸν λόγον τοῦ Κυρίου γενέμενον· διὰ τοῦτο φοβερὸν εἶναι κρήσιν, μὴ συμμεταταχεῖν τῆς τῶν Χριστιανῶν ἀγωνίας, οὐκ ἐπὶ τὴν ἡσυχίαν ἀπέκλινα· προτιμοτέρους δὲ μᾶλλον ἐποιησάμην τοὺς ἐκ τῶν πόνων ἰδρωτὰς τῆς ἐκ τοῦ ἡσυχάσειν ἀνέσεως, εἰδὼς ἀκριβῶς ὅτι ὥσπερ Τὸν μισθὸν λήψεται, καθὼς φησιν δὲ Ἀπόστολος, κατὰ τὸν ίδιον κόπον ἔκαστες, οὐτω πάντας καὶ τὴν τιμωρίαν ἐπὶ τῇ τῶν κατὰ δύναμιν πόνων διλιγωρίᾳ. Διὸ τοῦτο καὶ τὴν πρώτην τοῦ λόγου μάχην εὐθαρσῶς ὑπέστην ἐκ τοῦ ποιμενικοῦ καδοῦ, τουτέστιν, ἐκ τῶν ἐκκλησιαστικῶν δογμάτων, τοὺς ἀκατασκεύους τούτους καὶ αὐτοφυεῖς λόγους εἰς ἀνατροπὴν τῆς βλασφημίας ἀφεῖς, καὶ εὐδεμιᾶς τῆς ἐκ τῶν ἔξωθεν λόγων ὄπλισεως ἐπὶ τὸν ἀγώνα προσδεθεῖς· καὶ νῦν πρὸς τοὺς δευτέρους τῶν ἀγώνων οὐκ ἀναδύομαι, τὴν ἐλπίδα θέμενος, κατὰ τὸν μέχιν Δαβὶδ, ἐπὶ Τὸν διδάσκοντα κεῖται εἰς παράταξιν, καὶ δακτύλους εἰς πόλεμον. Εἰ πως γένοτο καὶ ἡμῖν ἐκ θελας δυνάμεως εὐθυνθῆναι μὲν τὴν γράφουσαν χεῖρα πρὸς τὴν τῶν αἱρετικῶν δογμάτων ἀνατρεῖσθαι δὲ τοὺς δακτύλους τῇ ἀνατροπῇ τῆς πονηρᾶς παρατάξεως, ἐμπειρως καὶ ἀγωνιστικῶς δι-

<sup>1</sup> I Cor. xi, 3. <sup>2</sup> I Cor. iii, 8. <sup>3</sup> Psal. cxliii, 4.

τιθέντας κατὰ τῶν πολεμίων τὸν λόγον. Ὅσπερ δὲ ἐπὶ τῶν ἀνθρωπίνων πολέμων οἱ μὲν ἀνδρεῖς τε καὶ δυνάμει τῶν λοιπῶν διαχέροντες, καὶ κατηφελισμένοι τοῖς ὅπλοις, καὶ ταῖς πρὸς τοὺς κινδύνους μελέταις, τὴν τοῦ πολεμεῖν ἐμπειρίαν προειληφότες, ἐπὶ τοῦ μετώπου τῆς φάλαγγος ἴστανται, τῶν κατὰ τὸ ἔθνος ἐπιτεταγμένων προκινδυνεύοντες· δὲ λοιπὸς ὅμιλος εἰς μόνην φανταστὰν πλήθους συντείνοντες αὐτῷ τῷ συνασπισμῷ δοκοῦσί τι κέρδος τῷ κοινῷ συνεισφέρειν· οὕτως καὶ ἐπὶ τῶν ἡμετέρων ἀγώνων, δὲ μὲν γενναῖος τοῦ Χριστοῦ στρατιώτης, καὶ σφόδρος κατὰ τῶν ἀλλοφύλων ἀγωνιστής, δὲ μέγας τοῦ Ηνεύματος ὅπλετης Βασιλειός, δὲ τὴν ἀποστολικὴν πανσπείαν ἐνδεδυκὼς, καὶ τῷ θυρεῷ κατηφαλισμένος τῆς πίστεως, τὸ τε ἀμυντήριον ὅπλον, τὴν τοῦ Ηνεύματος λέγω μάχαιραν, ἀεὶ προβαλλόμενος· οὕτως μὲν προπολεμεῖ τῆς τοῦ Κυρίου στρατιᾶς ἐν τῷ πονηθέντι κατὰ τῆς αἱρέσεως ἀλγῷ, ζῶν τε καὶ ἀμυνόμενος, καὶ κατὰ τῶν ἔχθρῶν ἀριστεύων. Ἡμεῖς δὲ τὸ πλῆθος τῷ θυρεῷ τοῦ προμάχου τῆς πίστεως ἑαυτοὺς ὑποκρύφαντες, καθάπερ ἀν προτιγῆται πρὸς τοὺς ἐνχειρίους ὁ στρατηγὸς, τῶν κατὰ δύναμιν ἀγώνων οὐκ ἀρεβόμεθα. Ἐπεὶ τοίνυν διελέγχων ἔκεινος τὴν ἡπατημένην τῆς αἱρέσεως καὶ ἀνυπόστατον φωντασίαν, οὐδαμῶς δὲλλως τὴν προστηγηρίαν τῆς ἀγεννησίας, η κατ' ἐπίνοιαν, φησὶν ἐπιλέγεται τῷ θεῷ, καὶ τὰς ἀποδείξεις ἐπιγίγαγε, ταῖς τε κοιναῖς καὶ ταῖς Γραφαῖς μαρτυρίαις ἡσφαλισμένας. Οὐ δὲ τῆς ἀπάτης εύρεταις Εὐνόμιος, οὔτε συντίθεται τοῖς εἰρημένοις, οὔτε ἀνατρέπειν δυνατῶς ἔχει, συνεχόμενος δὲ πρὸς τὴν ἀλήθειαν, δισφή τηλαγέστερον διαλάμπει τῆς εὐεξεῖας τὸ δόγματα, τοσοῦτον μᾶλλον κατὰ τὰ νυκτερινὰ τῶν ζῶν πρὸς τὸ φῶς ἀμέλουώττων, καὶ οὐδὲ τὰς συνήθειες τῶν σοφισμάτων καταδύεις εὐρίσκων, μάτην διαπλανᾶται· καὶ πρὸς τὸ τοῦ Φεύδους ἀδειόδυτον εἰσιν περὶ τὰ αὐτὰ ουνειλεῖται. Καὶ πᾶς αὐτῷ σχεδὸν περὶ τὴν αὐτὴν φλυαρίαν δὲ δύτερος κατησχόληται πόνος. Διὸ τοῦτο καλῶς ἔχει καὶ ἡμῖν ἐν τούτῳ γενέσθαι τὴν πρὸς τοὺς ἀντιτεταγμένους μάχην, ἐν φ καὶ δὲ πρόμαχος ἡμῶν διὰ τοῦ ἴδιου καθηγήσατο λόγου.

si in eo contra adversarios a nobis pugna ineat, in quo noster propugnator suo sermone viam praeiustoravit.

Πρῶτον δέ φημι χρῆναι πᾶσαν ἐπὶ κεφαλαῖφ τὴν ἡμετέραν περὶ τῶν δογμάτων ὑπόληψιν καὶ τὴν τῶν ἔχθρῶν πρὸς ἡμᾶς διαφωνίαν ἐπιόρθωμα, ὡς ἂν γένοιτο καθ' ὅδον ἡμῶν ἡ τῶν προκειμένων σχέψις. Ἐστι τοίνυν τὸ κεφαλαῖον τῆς τῶν Χριστιανῶν εὐεξεῖας, τὸ πιστεύειν τὸν Μονογενῆ Θεόν, ὃς ἐστιν ἀλήθεια, καὶ φῶς ἀληθινόν, καὶ δύναμις Θεοῦ, καὶ ζωὴ ἀληθῶς πάντα εἶναι & λέγεται, τὰ τοῦ ἀλλὰ καὶ πρὸ τῶν διλλῶν ταῦτα, Θεόν καὶ ἀλήθειαν, τοιτέστι, Θεὸν κατὰ ἀλήθειαν ἀεὶ δύται, διπερ νοεῖται καὶ δυναζεῖται· καὶ οὔτε ποτὲ μὴ δύται, οὔτε ποτὲ μὴ ἐσόμενον. Οὐ τὸ εἶναι δὲ τὸ ποτὲ κατ' οὐσίαν ἐστὶ, πᾶσαν ἐκφεύγει καταληπτικὴν ἔροδον καὶ πολυπραγμοσύνην. Ἡμῖν δὲ, καθώς φησι τῆς Σοφίας δὲ λόγος, ἐκ

A vire ad improbae aciei subversionem, perite et fortiter contra hostes disceptationem disponentes. Quemadmodum autem in bellis humanis, qui fortitudine et robore reliquis præstant, armisque præmuniti et ad subeunda pericula meditationibus bellandi peritiam prius adepti, in fronte phalangis præstant, pro illis qui in profundo constituti sunt, pericula subeunt; reliqua vero turba ad solam opinionem multititudinis intuens, mutua defensione et clypeorum obtentione communi utilitati servire et commodum afferre videtur: sic etiam in nostris certaminibus generosus quidem et strenuus Christi miles, ut acer contra alienigenas certator, ac sancti Spiritus velut gravioris armaturæ miles Basilius, apostolicam omnem armaturam induitus et fidei clypeo præmunitus, telum propulsatorium, dico gladium Spiritus, semper obtendens: hic quidem antesignanus militiae Domini propugnat in sermone, quem contra hæresim elaboravit, servens et defendens, ac contra hostes fortissime et optime se gerens. Nos autem eeu plebs sine nomine, et veluti milites gregarii, clypeo illius antesignani et propugnatoris obvelati et protecti, prout ipse belli dux præbit adversus hostes, ab his certaminibus quæ pro nostris viribus fuerint, non abstinebimus. Quoniam igitur ille redarguens ac refellens fallacem, et quæ non potest subsistere, opinionem, non aliter inquit ingeniti appellationem de Deo dici, quam ex hominum consentiente; et demonstrationes subiunxit communibus notitiis et sacrae Scripturae testimoniis confirmatas. At erroris inventor Eunomius neque assentitur dictis, neque evertere potest; constrictus autem a veritate, quanto fulgentius pietatis dogmata perlucent, tanto magis sicut noctivaga animalia ad lucem caligans et hallucinans, neque consuetas captiosarum argumentationum latebras inveniens, frustra dubius vagatur, et ad mendacii diverticulum exitu earens ingrediens circum eadem devolvitur. Atque omnis ejus labor secundus in eadem nugatione fere est occupatus. Eam ob causam præclare babel, si in eo contra adversarios a nobis pugna ineat, in quo noster propugnator suo sermone viam præiustoravit.

D Primum autem dico oportere omnem summatum nostram de decretis opinionem et inimicorum contra nos dissensionem percurrere, ut recte atque ordine nobis procedat propositionum consideratio. Est igitur Christianæ pietatis caput et summa, Unigenitum Deum credere, qui est veritas, et lux vera, et Dei virtus, et vita, vere omnia esse quæ dicitur, aliaque et ante alia hæc, Deum nempe et veritatem, hoc est Deum in veritate semper esse, quod intelligitur et nominatur: neque unquam non esse, neque unquam non futurum: cuius esse, quidquid tandem per essentialiam est, omnem effugit comprehensivam insinuationem et curiositatem. Nobis autem, sicut inquit Sapientiae sermo<sup>5</sup>, ex

<sup>5</sup> Sap. xiiii, 5.

rerum creatarum magnitudine et pulchritudine proportione quadam eorum quæ cognoscuntur in cognitionem venit quod sit, solum fidem per operationes, non cognitionem ejus quod sit gratificans. Cum igitur hæc apud omnes Christians intelligentia prævaleat, illos autem dico qui hac appellatione sunt digni, qui ex lege nihil adorare quod non sit verus Deus, didicerunt, dum ipsi adorant Unigenitum Deum, in veritate consentent nec salsinominem Deum esse, corruptrix rubigo Ecclesiæ inolevit, quæ pia semina inutilia reddens, Judaici erroris patrona, habet aliquid Græcanicæ impietatis. In eo enim quod Deum singat creatum, Græcorum errori patrocinatur; in eo vero quod Filium non suscipiat, Judaicum commendat errorem. Hæc igitur hæsis quæ oblitterat veram Domini divinitatem, et quæ ipsum non increatum existimandum esse præstruit, nec illud esse quod quidem per essentiam et virtutem et dignitatem est Pater: siquidem ubique veritate circumfulgentem nullam habent adstructionem hæc nebulosa commenta, omnibus posthabitibus quæ ad Deo decoram et convenientem aliquam glorificationem a Scriptura inventa sunt nomina, et quæ tam de Patre quam de Filio dicuntur; venerunt ad id quod dicitur nomen ἀγεννησίας, ab his ipsis in contemptum majestatis Unigeniti confictum. Cum enim pia confessio fidem in Unigenitum Deum doceat ut omnes Filium honorent, sicut Patrem ipsum honore afficiunt: omnes istas pias voces quibus Filii amplitudo, pari honore cum Patris dignitate significatur, propulsantes, inde sibi ipsis nefariæ et Deum abnegantia in dogmate impietatis principia et fundamenta coquimscuntur. Quoniam enim unigenitus Deus, sicut vox Evangelii docet, ex Patre exiit, et ab eo est: aliis nominibus intelligentiam perpetram transmutantes, per illa veram fidem dilacerant. Cum enim veritas doceat, quod Pater ex nulla superiori sit causa, isti ἀγεννησιαν, id est, *ingenerationem*, nominarunt tamē notionem, et ex Patre Unigeniti subsistentiam generationis nomine significant: deinde duas voces componentes, ἀγεννησιαν, *ingenerationem*, et γέννησιν, *generationem*, contradictione sibi invicem adversantes, inde consequentium ignoros et imperitos in errorem impellunt. Nam ut quis, exempli gratia, declararet, genitus est, et non est genitus, tale est, quale sedet et non sedet, et quæcumque tali esserunt modo: hi vero istas voces ab ea quæ est secundum naturam genuina significatione diuinoentes sive detorquentes, aliam sibi ipsis accommodare intelligentiam ad pietatis eversionem perverse contendunt. Cum enim, sicut dictum est, horum verborum significantia æquivaleat ei quod dicitur: sedet et non sedet (tollit enim quodammodo in altero significatorum alterum), hanc quæ est secundum formam prolationis contrarietatem, ejus quæ est secundum essentialiam differentiam indicem esse captiose certant, huic quidem, Filio nempe, *generationem*; illi vero, Patri videlicet, non genera-

A μεγέθους καὶ καλλονής κτισμάτων κατά τινα τῶν γνωστομένων ἀναλογίαν εἰς γνῶσιν ἔρχεται τοῦ εἶναι, μόνον τὴν πίστιν διὰ τῶν ἐνεργειῶν, οὐ τὴν γνῶσιν τουτέστι· χαριζόμενος. Ταῦτη, τοίνυν τῆς διανοίας παρὰ πᾶσι τοῖς Χριστιανοῖς κεκρατηκύτας, τοῖς γε τῆς ἐπωνυμίας ταύτης ἀξίοις, ἐκεῖνοις φτ.μ., προσκυνεῖν παρὰ τοῦ νόμου μεμαθήκσιν μηδὲν δ μή ἐστιν ἀληθινὸς Θεός, αὐτῷ τῷ προσκυνεῖν τὸν μονογενῆ Θεόν, ὁμολογοῦσιν ἐν ἀληθείᾳ καὶ οὐ φευδώνυμον εἶναι Θεόν, ἡλθεν ἡ φθοροποδὸς ἐρυσίη τῆς Ἐκκλησίας ἡ ἀχριεύσα τὸ εὔσεβη σπέρματα, ἡ τῆς Ἰουδαϊκῆς ἀπάτης συνήγυρος ἔχουσά τι καὶ τῆς Ἐλληνικῆς ἀθείας. Τῷ μὲν γάρ κτιστὸν ἀναπλάτεεν Θεόν, τῆς τῶν Ἐλλήνων ἀπάτης συνήγυρος γίνεται· τῷ δὲ μή παραδέχεσθαι τὸν Υἱὸν, τὴν Τουρκίκην συνιστησι πλάνην· αὐτῇ τοίνυν ἡ αἰρεσίς ἡ παραγραφοῦντ, τὴν ἀληθινὴν τοῦ Κυρίου θεότητα, καὶ παρασκευάζουσα μή ἀκτιστὸν αὐτὸν εἶναι δεῖν ὑπολαμβάνειν· καὶ μή ἔκεινον ὅπερ κατ’ οὐσίαν καὶ δύναμιν καὶ ἀξίαν ἔστιν δι Πατήρ. Ἐπειδὴ πανταχθεν τῆς ἀληθείας περιλαμπούσης, οὐδεμίαν ἔχει κατασκευήν τὰ ζοφώδη τεῦτα νοήματα· πάντα τῶν δνομάτων ὅπεριδόντες τῶν εἰς θεοπρεπῆ τινα δοξαλογίαν παρὰ τῆς Γραφῆς εὑρεθέντων, δομίως ἐπὶ τοῦ Πατρὸς καὶ τοῦ Υἱοῦ λεγομένων, ἡλθον ἐπὶ τὸ τῆς ἀγεννησίας δύνομα, τὸ παρ’ αὐτῶν τούτων ἐπὶ ἀθετήσει τῆς μεγαλειότητος τοῦ μονογενοῦς Θεοῦ συμπεπλασμένον. Τῆς γάρ εὐεσθοῦς δομολογίας τὴν εἰς τὸν μονογενῆ Θεόν πίστιν δογματιζούσης, ἵνα πάντες τιμῶσι τὸν Υἱὸν καθὼς τιμῶσι τὸν Πατέρα, πάσας οὖτοι τὰς εὐεσθεῖς φωνάς, αἵς ἡ τοῦ Υἱοῦ μεγαλειότης δομοτίμως πρὸς τὸν Πατρὸς ἀξίαν διασημαίνεται, παρασκέμενοι, ἐντεῦθεν ἔσαυτοις τῆς ἀθέου περὶ τὸ δύγμα παρανοίας τὰς ἀρχὰς καὶ τὰς ὑποθέσεις ἐπινοῦσιν. Ἐπειδὴ γάρ δομογενῆς Θεός, ὡς ἡ τοῦ Εὐαγγελίου διδάσκει φωνή, ἐκ τοῦ Πατρὸς ἐξῆλθε, καὶ παρ’ αὐτοῦ ἔστιν· δλλοις δομάσαι τὴν παρ’ αὐτοῦ διάνοιαν μεταβαλόντες δι’ ἔκεινων τὴν ἀληθινὴν πίστιν κατασπαράσσουσι. Τὸ γάρ μη ἐκ τινος ὑπερκειμένης αἵτιας εἶναι: τὸν Πατέρα, τῆς ἀληθείας διδασκούστης, οὗτοι ἀγεννησίας ὑδόμασαν τὸ τοιούτον νόημα· καὶ τὴν ἐκ Πατρὸς τοῦ Μονογενοῦς ὑπόστασιν, τῷ τῆς γεννήσεως διασημαίνουσι δόματι. Είτε συνθέντες τὰς δύο φωνάς, τὴν ἀγεννησίαν τε καὶ τὴν Τέρτησιν ἀντιφατικῶς ἐναντιούμένας ἀλλήλαις, ἐντεῦθεν τοὺς ἀνοήτους τῶν ἐπομένων αὐτοῖς παρακρούονται. Τὸ γάρ ἐγεννήθη καὶ οὐκ ἐγεννήθη, ὡς ἀν τις ὑποδείγματι σαφηνίσει, τοιοῦτον ἔστιν, οἷον καὶ τὸ κάθηται καὶ οὐ κάθηται, καὶ δια τῷ τοιούτῳ λέγεται τρόπῳ· οἱ δὲ τῆς κατὰ φύσιν τῶν φημάτων ἐμφάσεως τὰς φωνάς ταύτας παρακινήσαντες, δλληγοντες ἐφαρμόζειν διάνοιαν ἐπὶ καθαιρέσει τῆς εὐεσθεῖς φιλονεικοῦσιν. Ησοδυναμούσης γάρ, καθὼς εἰρηται, τῆς τῶν φημάτων σημασίας τῷ, κάθηται καὶ οὐ κάθηται· ἀναιρεῖται γάρ πως ἐν θατέρῳ τῶν σηματινούμενῶν τὸ ἔτερον· ταύτην τὴν περὶ τὸ σχῆμα τῆς προφορᾶς ἐναντίων τῆς κατὰ τὴν οὐσίαν παραλλαγῆς ἐνδεικτικὴν εἶναι σοφίζονται. Τῷ μὲν τὴν γέννησιν, τῷ δὲ τὴν μή γέννησιν οὐσίαν εἶναι διορθόδομενοι· καὶ-

τοις ὁσπερ οὐκ ἔστιν οὐσιαν ἀνθρώπου νομίζατε, τὸ καθῆσθαι καὶ μὴ καθῆσθαι τὸν ἄνθρωπον· οὐ γάρ τὸν αὐτὸν διὰ τοὺς ἀποδοῖς λόγους, καθέδραν τε ἀνθρώπου καὶ ἀνθρώπου αὐτὸν ὀριζόμενος· οὕτως ἡ μὴ γεννηθεῖσα οὐσία κατὰ τὴν ἀναλογίαν τοῦ φύλετος ἡμῖν ὑποδείγματος, δῆλο τι πάντως ἔστι τῷ ιδίῳ λόγῳ πρὸς τὸ ἔκ τοῦ μὴ γεννηθῆναι δηλούμενον. Ἀλλὰ οὕτωι πρὸς τὸν πονηρὸν ἔκεινον σκοπὸν ἀφορῶντες, ὡς ἀντιμάλιστα τῆς τοῦ Μονογενοῦς θεότητος ἡ ἀρνητικής αὐτοῖς κυρωθεῖται· οὐχὶ τὴν οὐσιαν τοῦ Πατρὸς ἀγεννητοῦ εἶναι λέγουσιν, ἀλλὰ ἀναστρέψαντες τὸν λόγον, οὐσιαν τὴν ἀγεννητοῦ ὅριζονται, ἵνα τῇ πρὸς τὸ γεννητὸν ἀντιδιαστολῇ τὸ τῆς φύσεως παρηλλαγμένον διὰ τῆς ἐναντιώσεως τῶν ὀνομάτων κατασκευάζεται. Καὶ πρὸς μὲν τὴν ἀσέβειαν μυρίοις διάθαλμοῖς βλέπουσι, πρὸς δὲ τὸ δικῆχανον τῆς περὶ τοῦτο σπουδῆς, ὡς μεμυκότες τὰ δύματα τῆς ψυχῆς ἀμβλωπούσι. Τις γάρ μὴ παντάπαιδι λημῶν τὰ τῆς ψυχῆς αἰτιητήρια, οὐδὲ διορᾶ τῆς τοῦ δηγματος αὐτῶν ἀρχῆς τὸ ἀπαγές καὶ ἀσύντατον, καὶ ὡς ἐπὶ οὐδενὸς βέβηκεν αὐτοῖς δόλογος, δὴ τὴν ἀγεννητοῦ οὐσιαν ποιῶν· οὕτω γάρ αὐτοῖς ἡ ἀπάτη κατασκευάζεται. Λέξω δὲ καθὼς ἔστι δυνατὸν Ισχυρῶς τῇ ἐμπατῇ φωνῇ τὸν τῶν ἔχθρῶν ἀνθυποφέρων λόγον. est, *ingenerationem*, facit *essentialiam*: *sic enim* *fraus mea* *voce* *fortiter* *adversariorum* *sermonem* *subjiciens*.

Φαστιν, ἀγέννητον τὸν Θεὸν δυνομάξεσθατε· ἀπλοῦν δὲ εἶναι τῇ φύσει τὸ Θεῖον· τὸ δὲ διπλοῦν, μηδεμιαν ἐπιδέχεσθαι σύνθεσιν· εἰ οὖν ἀσύνθετος κατὰ τὴν φύσιν ἔστιν ὁ Θεός, ὁ τὸ τοῦ ἀγεννήτου ἐπεστιν δύνομα, αὐτῆς δὲν εἴη τῆς φύσεως δύνομα τὸ ἀγέννητον. Καὶ ἔστιν οὐδὲν ἔτερον εἰ μὴ ἀγεννητία ἡ φύσις. Πηδεὶς οὖς τούτῳ φαμεν· ὅτι ἔτερον τοῦ ἀσύγνθετου, καὶ ἔτερον τοῦ ἀγεννήτου τὸ σημανόμενον. Τὸ μὲν γάρ, τὴν ἀπλότητα τοῦ ὑποκειμένου· τὸ δὲ, τὸ μὴ ἔξ αἰτίας εἶναι παρείτησι, καὶ οὐκ ἀπαλλάξσονται πρὸς ἀλλήλας αἱ τῶν ὀνομάτων ἐμφάσεις, καὶ περὶ τὸ ἐν ἀμφότερα λέγεται. Ἀλλὰ ἔκ μὲν τῆς τοῦ ἀγεννήτου προστηγορίας, τὸ δινευ αἰτίας εἶναι τὸν οὕτως ὀγκωματισμένον ἐμάθομεν· ἐκ δὲ τῆς τοῦ ἀπλοῦ, τὸ καθαρεύειν συνθέσεως· οὐθέτερον δὲ τούτων ἀντὶ τοῦ διλλού λέγεται. Οὐκοῦν οὐδεμιαν ἀνάγκην ἔχει, ἐπειδὴ ἀπλοῦν ἔστι τῇ φύσει τὸ Θεῖον, ἀγεννητοῦ αὐτοῦ τὴν φύσιν καὶ ονομάξεσθαι. Ἀλλὰ καθ' ὅ μὲν ἀμερής ἔστι καὶ ἀσύνθετος, ἀπλοῦς λέγεται, καθ' δὲ οὐκ ἐγενήθη. ἀγέννητος. Εἰ δὲ μὴ σημαῖνοι τὸ δινευ αἰτίας εἶναι ἡ φωνὴ τοῦ ἀγεννήτου, ἀλλὰ ἀπλότης ἀντεσέρχοτο τῇ σημασίᾳ τοῦ τοιούτου δύνματος, καὶ διὰ τοῦτο ἀγέννητος κατὰ τὸν λόγον τῆς αἰρέσεως λέγοιτο, διότι ἀπλοῦς ἔστι καὶ ἀσύνθετος· μία δὲ τοῦ ἀπλοῦ τε καὶ ἀγεννήτου ἡ σημασία, καὶ ἡ τοῦ Υἱοῦ ἀπλότης ἀγεννητία πάντως δύνμασθήσεται. Ἀπλοῦν γάρ εἶναι τῇ φύσει καὶ τὸν μονογενῆ Θεὸν οὐκ ἀρνήσονται, εἰ μὴ δρα καὶ τὸ Θεὸν εἶναι αὐτὸν ἀρνήσαιτο. Οὐκοῦν οὐδεμιαν κατὰ τὸ σημανόμενον κατενωίαν ἡ ἀπλότης πρὸς τὸ ἀγέννητον ἔχει, ὡς διὰ τὸ δισύνθετον ἀγεννησίαν τὴν φύσιν καὶ νομίζεσθαι· ίντι μὴ δυοῖν ἀπόποιν τὸ ἔτερον καθ' ἑαυτῶν ἐπισπάσοντο, ἡ ἀρνούμενοι τῶν Μονογενοῦς τὴν θεότητα, ἡ

tionem, *essentialiam esse definientes*. Atqui quemadmodum non licet existimare *essentialiam hominis* sedere et non sedere; nullus enim eamdem *definitionem reddiderit*, *hominis cathedram* et *ipsum hominem definiens*: *sic non genita essentialia*, *secundum analogiam dicti a nobis exempli*, *aliud quiddam prorsus est secundum propriam rationem*, *ab eo quod per id quod non est genitum, significatur*. Sed isti ad illum improbum scopum prospectantes, ut maxime *Unigeniti deitatis abnegatio confirmetur*, non *essentialiam Patris esse ἀγεννησίαν* asserunt; sed inversa oratione *ἀγεννησίαν*, *id est, ingenerationem*, *essentialiam esse definiunt*, ut per differentiam quae est ad *id quod genitum est*, *naturae diversitatem per non-minum contrarietatem præstруant*. Ac quidem ad *imprietatem innumerabilibus oculis prospiciunt*; ad *id autem quod in proposito sibi studio omnino fieri non potest*, *tanquam conniventes et mentis oculos claudentes caligant atque hallucinantur*. *Quis enim non omnino animi viribus et sentiendi instrumentis lippiens et cæcutiens, non intelligit principium dogmatis eorum nulla compage solidatum, nullo modo posse subsistere*, et *quod eorum ratio nullo firmamento nititur, quae ἀγεννησίαν, id eorum præstruitur*. Dicam enim quoad fieri potest,

aiunt, *Deum ingenitum nominari, deitatem autem simplicem esse natura, nullamque admittere compositionem*. Si igitur secundum naturam Deus est simplex et concretionis expers, cui ingeniti non men inest, ipsius naturæ nomen fuerit *quod ingenitum est*. Nihilque est aliud natura, nisi *ἀγεννησία*, id est *ingeneratio*. Ad quos hoc dicimus: *Quod aliud est incompositi, et aliud ingeniti significatum*; illud quidem simpliciter subjecti, hoc vero non ex causa esse representat. Nec nominum propriæ significaciones inter se mutantur, tametsi de uno ambo dicantur. Sed ex ingeniti appellatione, absque causa esse eum qui sic nominatur didicimus, atque ex simplicis appellatione, eum ab omni concretione et compositione liberum et purum esse intelligimus: horum autem neutrum pro alio dicitur. Nullam igitur necessitatem habet, quoniam natura Deus simplex est, *ἀγεννησία*, *ingenerationem* eius naturam nominari. Sed qua partium est expers et incompositus, simplex dicitur; qua vero non est genitus, ingenitus dictus est. Quod si ingeniti vox sine causa esse non significet: sed simplicitas subingredetur significationem talis nominis: ideoque ingenitus secundum rationem hæreos dicitur, propterea quod simplex est et incompositus: una autem simplicis et incompositi significantia, etiam Filii simplicitas *ἀγεννησία* prorsus nominabitur: simplicem enim esse natura unigenitum Deum non insciabuntur, nisi sane penitus ipsam Deum esse negent. Ergo nullam secundum significatum simplicitas cum ingenito habebit communio-nem, ut per id quod est incompositum, *ἀγεννησία*, id est *ingeneratio*, natura existinetur, ne duorum

absurdorum alterum contra scipsos eliciant: vel negantes Unigeniti deitatem, vel etiam in illo ingeniti rationem celebrent. Si enim Deus natura simplex, nomen autem (secundum ipsos) simplicitatis est ingenitum, vel compositum Filium esse adstruent, cum quo neque Deum esse demonstratur, vel si in ipso deitatem consistentur, simplex autem sicut dictum est, Deus est, eundem ingenitum propter simplicitatem omnino esse praestruunt; siquidem simplicitas idem cum ἀγενησίᾳ existimatur. Ut autem quod dicitur clarius elucescat, rursus quod est dictum repeatam. Nos hoc dicimus, quod in utroque nominum subest quidam proprium quod significatur, neque per ingenitum, id quod individuum, sive quod partibus caret, significatur, neque per simplex quod est ingenitum, sed in simplici quidem quoniam incompitum est, mente complectimur, et in ingenito non ex aliqua causa esse significari docti sumus. Filium autem ex Deo Deum esse, ipsumque simplicem credere oportere arbitramur, quia quod Deus est, ab omni concretione purum est. Atque eodem modo etiam in hoc, neque per Filii appellationem simplicitatem essentia significare, neque per ipsam simplicitatem Filii significatum representare, sed ex hoc quidem, nempe Filii nomine, quae ex Patre est subsistentia manifesta stat: ex simplici vero, id quod vox talis declarat. Quoniam igitur simplicitatis quae est secundum essentiam ratio quidem una et eadem et in Patre et in Filio dicatur, neque inuinutione aliqua, neque redundantia differens; genitum autem ab ingenito secundum significatum inultum differat: hoc enim in altero nominum licet intelligere, quod in altero non est: propterea dicimus, nullam necessitatem esse, cum sit ingenitus Pater, quoniam ejus essentia simplex est, ἀγενησίαν, *ingenerationem*, dici ejus essentiam. Neque eum, simplex cum sit Filius, et idem genitus creditus, simplicitatem ejus dicimus essentiam. Sed quemadmodum simplex est essentia et non simplicitas, sic et essentia ingenita, et non ἀγενησία, *ingeneratio*. Eodem modo cum sit etiam genitus Filius, ab omni necessitate soluta est oratio, quoniam simplex est ipsius essentia, essentiam ejus generationem esse, definire. Verum etiam hic propriam significationem utraque nomina habent. Nam et geniti appellatio ex aliquo esse tibi animo subjicit, et qua simplex dicitur, id quod a compositione alienum est et liberum. Sed haec illis non videntur: volunt enim, quoniam simplex est Patris essentia non aliud quid, quam ἀγενησίαν, *ingenerationem*, ipsam esse existimari: ideoque et ingenitus dicitur. Ad quos et hoc licet dicere quod quoniam etiam Patrem creatorem et conditorem nominant, simplex autem est secundum essentiam, qui iis nominibus vocatur; jam tempus est ut isti sapientes creaturam et opificium Patris essentiam pronuntient, siquidem omnem significantium nominis quod in eo dicitur, simpli-

A κάκεινῳ τὴν ἀγενησίαν ἐπιφημίζοντες. Εἰ γάρ ἀπλοῦν μὲν τῇ φύσει τὸ Θεῖον, δνομα δὲ κατ' αὐτοὺς τῆς ἀπλότητός ἐστι τὸ ἀγένυτον, ἡ σύνθετον εἶναι τὸν Υἱὸν κατασκευάσουσιν, φ τὸ μῆδε Θεὸν εἶναι συναποδείχνυται, ἢ εἰ διμολογοῖεν ἐπ' αὐτῷ τὴν θετητα, ἀπλοῦν δὲ, καθὼς ἐργται, τὸ Θεῖόν ἐστι, τὸν αὐτὸν καὶ ἀγένυτον διὰ τὴν ἀπλότητα πάντως εἶναι: κατασκευάσουσιν· εἰπε:ρ ἡ ἀπλότης ταῦτα τῇ ἀγενησίᾳ φοιβεῖται· ὡς δ' ἀν σαρέστερον τὸ λεγόμενον γένοιτο, πάλιν τὸ δῆθὲν ἀναλήψομαι. Ἡμεῖς τοῦτο φαμεν, ὅτι ἐν ἑκατέρῳ τῶν δνομάτων, διδύνει τὸ σημαινόμενον ὑπεστον· καὶ οὔτε τῷ ἀγενησίᾳ τὸ ἀμερὲς ἔρμηνεύεται, οὔτε τῷ ἀπλῷ τὸ ἀγένυτον· ἀλλ' ἐν μὲν τῷ ἀπλῷ, τὸ ἀσύνθετον ἐνοήσαμεν, ἐν δὲ τῷ ἀγενησίᾳ, τὸ μῆδε ἀτίας εἶναι· τίνος ἐδιδάχθη μεν. Τὸν δὲ Υἱὸν ἐκ Θεοῦ Θεὸν δνται, καὶ αὐτὸν ἀπλοῦν πιστεύειν οἰδημένα δεῖν· διὰ τὸ πάστης συνθέσεως καθαρεύειν τὸ Θεῖον. Καὶ κατὰ τὸν αὐτὸν τρόπον καὶ ἐπὶ τούτου, μῆδε διὰ τῆς τοῦ Υἱοῦ προστγορίας τὴν ἀπλότητα τῆς οὔσιας σημαίνειν, μῆδε αὐτῇ ἀπλότητη παριστῆν τὸ τοῦ Υἱοῦ σημαινόμενον. Ἀλλ' ἐκ τούτου μὲν, τὴν ἐκ τοῦ Πατρὸς ὑπόστασιν φανερούσθω· ἐκ δὲ τοῦ ἀπλοῦ, ὅπερ ἐμφαίνει ἡ τοιαύτη φωνή. Ἐπει οὖν δὲ μὲν τῆς κατ' οὔσιαν ἀπλότητος λόγος εἰς καὶ δὲ αὐτὸς καὶ ἐπὶ Πατρὸς λέγηται καὶ ἐπὶ Υἱοῦ, οὔτε ψέσει τινι, οὔτε πλεονασμῷ διαλλάσσων· τὸ δὲ γεννητὸν τῷ ἀγενησίᾳ πυλλήν κατὰ τὸ σημαινόμενον τὴν διαφορὰν ἔχει· τοῦτο γάρ ἐστιν ἐν τῷ ἑτέρῳ τῶν δνομάτων νοήσαι, δὲν τῷ κλλωρούσθαι ἐστι· διὰ τοῦτο φαμεν μηδεμίαν ἀνάγκην εἶναι, ἀγενησίου δντος τοῦ Πατρὸς, ἐπειδὴ ἀπλῆ ἐστιν αὐτοῦ ἡ οὔσια, ἀγενησίαν λέγεσθαι αὐτοῦ τὴν οὔσιαν. Οὐδὲ γάρ ἀπλοῦ δντος τοῦ Υἱοῦ, τοῦ αὐτοῦ καὶ γεννητοῦ εἶναι πεπιστευμένου, ἀπλότητα λέγομεν τὴν οὔσιαν. Ἀλλ' ὥσπερ ἀπλῆ ἐστιν ἡ οὔσια, καὶ οὐχ ἀπλότης, οὔτως καὶ ἀγενησίας ἐστιν ἡ οὔσια καὶ οὐχ ἀγενησία. Τὸν αὐτὸν τρόπον γεννητοῦ δντος καὶ τοῦ Υἱοῦ, πάστης ἀνάγκης δὲ λόγος κεχώρισται, ἐπειδὴ ἀπλῆ ἐστιν αὐτοῦ ἡ οὔσια, γέννησιν αὐτοῦ τὴν οὔσιαν δρίζεσθαι· ἀλλὰ καὶ ἐνταῦθα ιδίαν ἐμπτασίν ἑκάτερα τῶν δνομάτων ἔχει. "Ο τε γάρ τοῦ γεννητοῦ προστγορία, τὸ ἐκ τινές σοι παρίστησι, καὶ τῷ ἀπλοῦ, τῷ ἀπλλάχθαι συνθέσεως. Ἀλλ' οὐ ταῦτα κάκεινοις διοκεῖ· βούλονται γάρ ἐπειδὴ ἀπλῆ τοῦ Πατρὸς ἐστιν ἡ οὔσια, μῆδε διλο τοις ἡ ἀγενησίαν αὐτὴν εἶναι φοιβεῖσθαι· διότι καὶ ἀγένυτος λέγεται. Πρός οὖς καὶ τοῦτο ἐστιν εἰπεῖν, ὅτι ἐπειδὴ καὶ κτίστην τὸν Πατέρα καὶ δημιουργὸν δνομάσουσιν· ἀπλοῦς δὲ κατ' οὔσιαν ἐστιν δ ταῦτα δνομάζομενος· ὥρι τοῖς σοφοῖς τούτοις κτίστεν καὶ δημιουργίαν τὴν οὔσιαν τοῦ Πατρὸς ἀποφαίνεσθαι, ἐπειπερ πάστην σημασίαν τοῦ περὶ αὐτὸν λεγομένου δνόματος, δ τῆς ἀπλότητος λόγος εἰς τὴν οὔσιαν ἀνάγει. "Η τοινυ χωριστάωσιν τοῦ δρισμοῦ τῆς Θείας οὔσιας τὴν ἀγενησίαν, ἐπὶ μόντης τῆς ιδίας ἐμπάσσεως μένουσιν, ἡ εἰπερ διὰ τὴν ἀπλότητα τοῦ ὑπόστατον τῇ ἀγενησίᾳ τὴν οὔσιαν δρίζοντα, διὰ τὴν αὐτὴν αἰτιαν καὶ τὴν κτίσιν καὶ τὴν δημιουργίαν τῇ τοῦ Πατρὸς οὔσιᾳ ἐγενερείτωσαν· ὡς οὐχ κτιζούσῃς καὶ δη-

μιουργούστης ἐν τῇ οὐσίᾳ δυνάμεως, ἀλλ' αὐτῆς τῆς δυνάμεως κτίσμα καὶ δημιουργημα νοούμενης. Εἰ δὲ τοῦτο ἀποδάλλουσιν ὡς πονηρὸν τε καὶ ἀποτον, πεισθήτωσαν ἐκ τῆς ἀκολουθίας κάκείνον τούτῳ συν-αποδάλλειν τὸν λόγον. Ὡς γὰρ οὐκ ἔστι δημιουργημα τοῦ δημιουργοῦ οὐσία, οὐτως οὐδὲ ἀγεννησία ἡ τοῦ ἀγεννήτου οὐσία. Συντομίας δὲ χάριν καὶ σαφηνείας, πάλιν τὸν αὐτὸν ἐπαναλήφομαι λόγον. Εἰ μὴ διὰ τὸ μὴ γεγεννησθαι, ἀλλὰ διὰ τὸ ἀπῆλ καὶ διάνθετος οὐσία ὡς Πατήρ εἶναι, ἀγέννητος λέγεται· διὰ τὴν αὐτὴν αἰτίαν καὶ δὲ λίδης ἀγέννητος νομισθεται· οὐσία γάρ καὶ οὐτός; ἔστι μονοειδῆς καὶ ἀσύνθετος. Εἰ δὲ τὸν λίδην ἐπει ἐγεννήθη γεννητὸν ἐξ ἀνάγκης ὀμολογήσομεν, δῆλον ὅτι καὶ τὸν Πατέρα, ἐπει οὐκ ἐγεννήθη, προσεροῦμεν ἀγέννητον. Εἰ δὲ τοῦτο, ἡ τε ἀλήθεια καὶ ἡ τῶν τεθέντων ἀκολουθία καταναγκάζει, πρόδηλον ὅτι οὐχὶ οὐσίας ἔστι τὸ ἀγέννητον δυναμα, ἀλλὰ διαφορᾶς τεινος νομάτων σημαντικὸν, τῆς τὸ γεννηθὲν τοῦ μὴ γεννηθέντος διαστελούσης.

B Essentia enim etiam hic est uniformis et compositionis exsors. Quod si Filiū, quoniam genitus est, genitum necessario constitebimur, perspicuum quod etiam Patrem, quoniam non genitus est, dicimus ingenitum. Quod si hoc et veritas et positorum series consequens cogit, liquido constat ingenitum non esse nomen essentiae, sed differentiae alicuius eorum quae intelliguntur, significati-  
vum, quae quod est genitum a non genito facit discrepare.

citatis ratio ad essentiam reducit. Vel igitur a de-  
finitione divinæ essentiae ἀγεννησίαν, id est, in-  
generationem, separent, in sola propria et genuina  
significatione manentem, vel si propter simplici-  
tatem subjecti τῇ ἀγεννησίᾳ, non geniti ratione,  
essentiam definiant, propter eamdem causam et  
creaturam, et opificium in Patris essentia contem-  
plentur, periude ac si virtus quae est in essentia,  
non crevit et moliatur, sed ipsa virtus et potestas  
intelligatur creatura et opificium. Quod si hoc  
alijiciunt ut improbum et absurdum, persuadeantur  
ex consecutione, etiam una cum hoc illum sermo-  
num repudiare: ut enim opificium non est opificis  
essentia, sic neque ἀγεννησία, ingeneratio, ingeniti  
essentia. Compendii autem et diluciditatis gra-  
tia, rursus eumdem resumamus sermonem. Nisi  
propterea quod non genitus est, sed quia simplex  
et incomposita sit essentia, Pater ingenitus dici-  
tur, ob eamdem causam etiam Filius ingenitus ex-  
istimat. B

Deinde hoc etiam præter ea quae sunt dicta exqui-  
ramus: Si nomen hoc ingenitum substantiam aiunt  
significare, et non absque causa Patrem subsi-  
stentiam habere, quo nomine absque causa Patrem  
esse constituent, cum ἀγεννησίᾳ ad essentiae indi-  
cationem ab ipsis sit ordinata? Si enim differen-  
tiam quae subsistentias disjungit, ingeniti vox non  
docemur, sed ipsius naturæ hanc indicem esse  
opinabimur, velut a re subjecta quodammodo ef-  
fluentem, per syllabarum enuntiationem explican-  
tem quod queritur, omnino necesse est vel non  
esse Deum ingenitum, vel non dici, cum nulla sit  
vox quae talem significationem proprie et separati-  
in eo præbeat. Nam cum nomen ἀγεννησίας, sicut  
isti asserunt, absque causa esse non significet, sed  
naturam indicet, in contrarium prorsus eorum so-  
phisma sive cavillum coniurquebitur, et invenietur  
ab eorum dogmate quod ingenitum est in Deo ef-  
fugere. Cum enim nullum aliud verbum vel nomen  
ingenitum esse Patrem animo reprezentet, et in-  
geniti nomen secundum ipsorum sapientiam aliud  
quiddam quam non genitum esse significet, ad  
Sabellium abit et confluit eorum delabens sermo.  
Omnino enim necesse est ex hac consequentia Pa-  
trem cum Filio eumdem esse existimari, si geniti  
et ingeniti differentia ex eorum dogmate sublata  
fuerit. Ita ut duorum alterum, vel quam habent  
de hoc nomine opinionem retractabunt, utpote quod  
differentiam utriusque proprietatis non naturam  
significet, vel in suis decretis permanentes, circa  
hanc vocem Sabellio adstipulabuntur. Non enim est  
quomodo hypostaseon differentia id quod inconsu-  
sum est habeat, si ea quae est geniti cum ingenito  
differentia non distinguatur. Quare si nomen dif-  
ferentiam signal, essentia per appellationem istam

Είτα καὶ τοῦτο τοῖς εἰρημένοις προσεξετάσωμεν·  
Εἰ τὸ ἀγέννητον δυναμα φασι τὴν οὐσίαν σημαντεῖν,  
καὶ μὴ τὸ ἀνευ αἰτίας τὴν ὑπόστασιν ἔχειν· ποιῷ  
ἐνδέκατι τὸ ἀνευ αἰτίας εἶναι τὸν Πατέρα συστή-  
σουσι, τῆς ἀγεννησίας εἰς τὴν οὐσίαν; Ἐνδείξιν  
παρ' αὐτῶν ἀποτελαγμένης; Εἰ γὰρ μὴ τὴν διαστα-  
τικὴν τῶν ὑποστάσεων διαφορὰν διὰ τῆς τοῦ ἀγεν-  
νήτου φωνῆς διδασκόμεθα, ἀλλ' αὐτῆς φύσεως ἐν-  
δεικτικὴν εἴναι ταύτην ὑποληφόμεθα, οἷον ἀπορέου-  
σίν πως τοῦ ὑπερκειμένου πράγματος· καὶ διὰ τῆς  
τῶν συλλαβῶν ἐκφωνήσεως ἐκκαλύπτουσαν τὸ ζη-  
τούμενον, ἀνάγκη πᾶσα ἡ μὴ εἶναι τὸν Θεὸν ἀγέ-  
νητον, ἡ μὴ λέγεσθαι, μιθεμιᾶς φωνῆς τὴν ταξιάτην  
ἴμφασιν ιδιαίστως ἐπ' αὐτοῦ παρεχομένης. Τῆς γάρ  
ἀτενησίας, καθὼς οὐτοῦ φασιν, οὐ τὸ δικαίου αἰτίας  
εἴναι διατημανούσης, ἀλλὰ τὴν φύσιν ἐνδεικνυμέ-  
νης, περιτραπήσεται πάντως αὐτοῖς πρὸς τούναντίον  
τὸ σθρίσμα, καὶ εὐρεθῆσεται διαφεῦγον τοῦ δόγμα-  
τος αὐτῶν ἐπὶ τοῦ Θεοῦ τὸ ἀγέννητον. Μηδενὸς γάρ  
ἐπέρου βήματος ἡ ὄντας τὸ μὴ γεννηθῆναι τὸν  
Πατέρα παριστῶντος, τοῦ δὲ ἀγεννήτου κατὰ τὴν  
σοφίαν αὐτῶν, δῆλο τι καὶ οὐχὶ τὸ μὴ γεγεννηθεῖαι  
λιξιμηνεύοντος, οἷχεται καὶ συνερθεῖαι πρὸς τὸν  
Σεβέλλιον αὐτοῖς κατοικήσας ὁ λόγος. Ἀνάγκη  
γάρ πᾶσα διὰ τῆς ἀκολουθίας ταύτης, τὸν αὐτὸν  
εἴναι νομίσθεται τῷ Μῷ τὸν Πατέρα, τῆς κατὰ τὸ  
γεννηθὲν καὶ ἀγέννητον διαφορᾶς ἐκ τοῦ δόγματος  
αὐτῶν ἐκκαταπείσης. Ωστε δυοὶ οὐκέτεροι, ἡ ἀναθή-  
σονται τὴν περὶ τοῦ ὄντας δόξαν, ὡς διαφορὰν  
τῆς ἔκατέρου ιδιότητος, καὶ οὐχὶ φύσιν σημαίνοντος·  
ἡ παραμένοντες τοῖς ἐγνωσμένοις, περὶ ταύτης τῆς  
φωνῆς Σαβελλίῳ συνθήσονται. Οὐ γάρ οὖτις ὅπως ἡ  
τῶν ὑποστάσεων διαφορὰ τὸ ἀσύγχυτον ἔξει, μὴ τῷ  
γεννητῷ διαστελομένῃ πρὸς τὸ ἀγέννητον. Ωστε εἰ  
μὲν διαφορὰν σημαίνει τὸ δυναμα, τι οὐσία ἔσται διὰ

minime significabitur. Alia enim differentiae et alia essentiæ ratio. Quod si ad naturam vocis significantiam detorquent, ad hæreticorum qui uisitatorum dicuntur, qui Filium et Patrem, eamdem esse personam asserunt, errorem pertrahentur, sermonis perspicuitate quoad personas divinas, subtrahita. Quod si dicant nihil prohibere per ἀγεννησίαν, ingeniti cum genito differentiam significari, et eam quoque vocem essentiam repræsentare, nobis distinguant cognatas nominis significations, ita ut possint proprie congruere utrique bisariam divisionem ingeniti notioni. Nam differentiae quæ est ex nomine declaratio, ambiguitatem non habet, cum oppositæ differentiae oratione constituitur, siquidem pro eo quod dicitur, genitus est Filius, et non genitus est Pater, hunc quidem ingenitum, illum vero genitum dici secundum quaindam verborum denominationem, nos etiam assentimur. Essentiæ autem indicatio ex qua intelligentia per hoc verbum declarabitur, non possent dicere.

Sed hoc silentio involvens novus theologus, alias nobis nugas in præcedente scriptione nectens persequitur: *Quia simplex cum sit Deus, ingenitus dicitur, propterea ἀγεννησία Deus est.* Quid habet commune simplicitatis sermo cum notitia non geniti? Etenim unigenitus et genitus est, et simplex esse non ambigitur. Sed etiam individuus, partibus carens et incompitus. Quid etiam hoc ad id quod queritur? neque enim Filius multiformis et compositus, non tamen propterea ingenitus. Sed, inquit, quantitatis omnisque magnitudinis expers est: hæc ita sint. Etenim Filius quantitate definiri non potest nec circumscribi, et quantitatis omnis est expers, et nihilominus Filius. Sed hoc non est quod in questionem cadit; propositum est enim demonstrare qua ingeniti significacione essentia dignoscitur: ut enim ex hac voce proprietatum differentiae ratio est comprehensa, sic volebant ambiguam esse etiam naturæ indicationem ex aliquo eorum quæ per eamdem hanc appellationem significantur.

At hoc tacitus præterit. Dicit autem, *Non ex mentis commento ingeniti vocem de Deo celebrandam esse. Quæ enim sic dicta sunt, inquit, cum vocibus ipsis dissolvi solent.* Quid autem eorum quæ dicuntur, non simul ac dictum est etiam dissolvitur? Non enim quemadmodum hi qui vasa ex argilla singunt, vel lateres, secundum seim in ore factam orationis formationem, quæ voce proseruntur indissoluta servabimus. Sed simul atque vocis sono prolatus est sermo, etiam quod dictum est, non est; rursus enim in aerem vocis spiritu diffusato nullum dictorum vestigium impressum est in loco in quo vocis facta est diffusio. Ita ut si ex sermonem, qui sit per commentationem, figurat quod ejusmodi sermo post prolationem non maneat, sed simul cum loquentis voce evanescat, non etiam effugiet, omnem sermonem nominans commentationem, cum nullus sit sermo in quo ulla post prola-

A τῆς προσηγορίας ταύτης ἀσήμαντος. "Ἄλλος γάρ τῆς διαφορᾶς καὶ ἔτερος τῆς οὐσίας ὁ λόγος. Εἰ δὲ πρὸς τὴν φύσιν τὴν σημασίαν τῆς φωνῆς καθέλκουσιν, εἰς τὴν τῶν υἱοπατέρων λεγομένων ἀπάτην ἀκολούθως ὑποσυρήσονται, τῆς κατὰ τὰς ὑποστάσεις τρανότητος ὑποσυρέσης τοῦ λόγου. Εἰ δὲ λέγουσι κωλύειν μηδὲν καὶ τὴν πρὸς τὸ γεννητὸν ἀντιδιαστολὴν ἐκ τῆς ἀγεννησίας σημαίνεσθαι, καὶ αὐτὴν παριστῶν τὴν οὐσίαν, διαστελάτωσαν ἡμῖν τὰς προσφυεῖς τοῦ ὄντος σημασίας, ὡς δύνασθαι κυρίως ἀρμόδειν πρὸς ἔκατέραν διασχισθεῖσαν τοῦ ἀγεννήτου τὴν ἔνοιαν. Ἡ μὲν γάρ τῆς διαφορᾶς ἐκ τοῦ ὄντος διάλωσις, ἀμφιβολίαν οὐκ ἔχει, τῷ τῆς ἀντιδιαστολῆς λόγῳ συνισταμένη. Ἀντὶ γάρ τοῦ, γεγέννηται ὁ Υἱός, καὶ οὐ γεγέννηται ὁ Πατὴρ, τὸν μὲν ἀγέννητον, B τὸν δὲ γεννητὸν λέγεσθαι κατὰ τινὰ ῥήματων παρανυμάτων, καὶ τμεῖς συντιθέμεθα. Ἡ δὲ τῆς οὐσίας δεῖξις ἐκ πολέας διανοίας διὰ τοῦ πρὸς ῥήματος τούτου σαφηνισθεῖσαι, εἰπεῖν οὐκ ἀν ἔχοιεν.

Ἄλλα τοῦτο σιωπήσεις δικαιούμενος, ἐπέρους ἡμῖν φιλονάφους ἐπὶ τῆς προλαβούσης λογογραφίας εἰρων διέξεισιν. "Οτις ἀπλοῦς, φησίν, ἀν τὸ Θεός, ἀγέννητος λέγεται, διὰ τοῦτο ἀγέννηστα δούτεις ὁ Θεός. Τι κοινὸν ὁ τῆς ἀπλότητος ἔχει λόγος πρὸς τὴν τοῦ ἀγεννήτου διάνοιαν; Καὶ γάρ καὶ ὁ Μονογενῆς, καὶ γεννητός ἐστι, καὶ ἀπλοῦς εἶναι οὐκ ἀμφιβόλεται. Ἀλλὰ καὶ ἀμερῆς, φησί, καὶ δούρθετος. Τι καὶ τοῦτο πρὸς τὸ ζητούμενον; Οὐδὲ γάρ ὁ Υἱός πολυειδῆς καὶ συγχείμενος, ἀλλ ὅμως οὐ διὰ τοῦτο ἀγέννητος. Ἀλλὰ καὶ ποστήτης, φησί, καὶ πηλικότητος ἡλλοτρίωται. ἔστω καὶ ταῦτα· καὶ γάρ καὶ ὁ Υἱός ἀπεριόριστος τῷ πηλίκῳ καὶ διποσος, καὶ ὅμως Υἱός. Ἀλλὰ τὸ ζητούμενον οὐ τοῦτο ἐστι· πρόκειται γάρ ἀποδειχθῆναι κατὰ τινὰ τοῦ ἀγεννήτου σημασίαν ἡ οὐσία γνωρίζεται· ὡς γάρ ἐκ τῆς φωνῆς ταύτης ὁ τῆς τῶν ἰδωμάτων διαφορᾶς κατελήφθη λόγος, οὗτος τὸς ἀμφιβολον εἶναι καὶ τοῦ εἶναι τὴν ἐνδειξιν, ἐκ τινος τῶν σημανούμενων διὰ τῆς αὐτῆς ταύτης προσηγορίας.

Ἄλλα τοῦτο μὲν σιωπῇ. Λέγει δὲ, *Μὴ δοῦτο κατ' ἐπιφημίεσθαι τῷ Θεῷ τὸ ἀγέννητον.* Τὰ γάρ οὐτων λειτεγμέτρα ταῖς φωναῖς, φησί, συνδιαλύεσθαι πέφυκε. Τι δὲ τῶν λεγομένων οὐχ ὅμοι τῷ λεχθῆναι καὶ διαλύεται; Οὐ γάρ ὁσπερ κεραμεύοντες ἡ πλινθεύμενοι κατὰ τὴν ἀπαξ γενομένην ἐν τῷ στόματι τοῦ λόγου τύπωσιν, ἀδιάλυτα φυλάξομεν τὸ διὰ τῆς φωνῆς προφερόμενα, ἀλλ ὅμοι τε προεγήνεται διὰ τοῦ φθόγγου ὁ λόγος, καὶ τὸ φθέγγον οὐκ ἐστι. Πάλιν γάρ πρὸς τὸν ἀέρα τοῦ τῆς φωνῆς πνεύματος ἀναχυθέντος, οὐδὲν ἔχνος τῶν εἰρημένων ἐτυπώθη τῷ τόπῳ ἐν ᾧ γέγονε τῆς φωνῆς ἡ ἀνάχυσις. "Ωστε εἰ τούτῳ τὸν κατ' ἐπινοιαν λόγον χαρακτηρίζει, τῷ μὴ μένειν λόγον, ἀλλὰ τῇ φωνῇ τοῦ φθεγγούμενου συναφανίζεσθαι, οὐκ ἀν φθάνοι πάντα λόγον ὀνομάζειν ἐπίνοιαν, μηδεμιᾶς ὑποστάσεως ἐν οὐδενὶ λόγῳ μετὰ τὴν προσφορὰν διαμενούσης. Οὐδὲ γάρ αὐτὴν τὴν ἀγεννησίαν,

ἥν ἔξαιρετ τῆς ἐπινοίας, ἀδιάλυτον καὶ παγίαν μετὰ τὸ προενεχθῆναι ἔειξαι δυνήσεται, τῆς προενεχθείσης διὰ τοῦ φθόγγου ῥήσεως; ἐκ τοῦ στόματος ἐν τῷ ἀέρι μή συμμενούσης. Καὶ οὗτο δὲ διὰ τοῦ μάθοι τὸ τῶν εἰρημένων ἀσύστατον· διὰ τὸν σιωπῶντες τὰς τῆς ψυχῆς ἐννοίας ἀπογραφώμεθα, οὐ τὰ μὲν ὑφεστῶτα τῶν νοημάτων τὴν διὰ τῶν γραμμάτων σημείωσιν δέξεται, τὸ δὲ ἀσύστατον ἀμοιρήσει τῆς ἐν τοῖς γράμμασι σημειώσεως. Ἐξεστὶ γάρ πᾶν δὲ τὸ περ ἀπὸ νοῦν Ἐλθῆ, καὶ ὑφεστῶτα κατὰ τὴν σύνεσιν, καὶ ὡς ἐπέρως ἔχει, κατ’ ἔξουσιαν ἐναποθέσθα: τῷ γράμματι. Ταῦτὸ δὲ εἰς φανέρωσιν διανοίας ὁ φθόγγος ἔστι τῷ γράμματι· ἐπίστης γάρ δι’ ἔκατέρων τὸ νοηθὲν ἐξαγγέλλομεν. Πρὸς τὸ τολνυν δρῶν μόνη συνδιαλύει τῇ φωνῇ τὴν ἐπινοίαν, συνιδεῖν οὐκ ἔχω. Παντὸς γάρ λόγου τοῦ διά τινος ἥχου προφερομένου, τοῦ μὲν πνεύματος τοῦ τὴν φωνὴν διαπορθμεύσαντος πρὸς τὸ συγγενὲς, ἡ μεταχώρησις γίνεται· δὲ δὲ τὸν φθέντων νοῦς διὰ τῆς ἀκοῆς τῷ μηνημονικῷ τῆς τοῦ ἀκούοντος ψυχῆς ἐγχάρασσεται, εἰτε ἀληθῆς εἰτε διεσφαλένος τύχοι. Οὐκοῦν ψυχρὰν τῆς ἐπινοίας ὁ λογογράφος ἡμῖν τὴν ἀρμηνείαν ταύτην προτείνεται, τῇ διαλύει τῆς φωνῆς χαρακτηρίζων καὶ δριζόμενος. Καὶ τούτου χάριν δισυνετὸς ἀκροατὴς ἔκεινος, καθώς φησιν Ἡσαΐας, παραγράφεται μὲν τὴν ἀδιανήσην ταύτην τῆς ἐπινοίας φυσιολογίαν, διτως διαλύεται τὴν αὐτήν καὶ ἀνυπόστατην ἀτοδεῖξας κατὰ τὸν τούτου λόγον. Τεχνολογεῖ δὲ περὶ τῆς ἐγκειμένης τῇ λέξει δυνάμεως διὰ τῶν γνωρίμων ὑποδειγμάτων, τῇ περὶ τῶν δογμάτων θεωρίᾳ προδιητάζων τὸν λόγον. Πρὸς δὲ ὁ Εὐνόμιος, διὰ τῆς σεμνῆς ταύτης λογογραφίας ἔστων ἀντεπαλρων, ἀναλύειν ἐπιχειρεῖ τὰ περὶ τῆς ἐπινοίας διηρθρωμένα, τούτον τὸν τρόπον.

Ἄμειγον δὲ οὖσας πρὶν διευθύναι τὰ γεγραμμένα, τὸν σκοπὸν ἔξετάσαι, τὸ βουλόμενος ἀποφεύγει τὸ κατ’ ἐπινοίαν ἐπιλέγεσθαι: τῷ Θεῷ τὸ ἀγέννητον. Δόγμα κοινὸν ἐπὶ πάντων τῶν παραδεδεγμένων τὸν λόγον τῆς εὐεσθείας κεκράτηκε, τὸ πᾶσαν ἐν τῷ Χριστῷ τὴν ἐλπίδα τῆς σωτηρίας δεῖν ἔχειν. Ός οὐκ ἐνδεχόμενον ἀλλως ἐν ἀγαθοῖς γενέσθαι, μή τῆς εἰς Χριστὸν πίστεως παρεχομένης τὸ σπουδαῖόν μενον. Ταῦτης δὲ τῆς διανοίας παγίως ταῖς ψυχαῖς τῶν πεπιστευκότων ἐργασίεσμάτις, καὶ πάσης τιμῆς τε καὶ λατρείας καὶ διδῆς τῷ μονογενεῖ Θεῷ παρὰ πάντων ὡς ἀρχηγῷ τῆς ζωῆς ἀνακειμένης, τῷ ποιούντι τὰ τοῦ Πατρὸς ἔργα, καθὼς αὐτὸς δὲ Κύριος ἐν τῷ Εὐαγγελίῳ φησι, καὶ μηδεμίᾳς κατὰ πᾶσαν ἀγαθοῦ πράγματος ἐννοίαν ὑπερβολῆς ἐλαττούμενῳ, οὐκ οἶδα πόθεν παρακινθίνετες δυσμενεῖς καὶ φθόνῳ τῆς τοῦ Κυρίου τιμῆς, καθάπερ ζημίαν ἔστωσις κρίνοντες τὴν γινομένην τῷ μονογενεῖ Θεῷ παρὰ τῶν πεπιστευκότων προσκύνησιν, ἀντεροῦσι ταῖς θελαῖς τιμαῖς, καὶ πειθεῖν ἐπιχειροῦσιν, ὡς οὐδὲν τῶν περὶ αὐτοῦ λεγομένων ἀλτηῶς λέγεται. Οὗτε γάρ θεός καὶ διομάζη-

A tionem permaneat soliditas. Neque enim ipsam ἀγενησίαν, quam ex commentatione eripit, indissolubilem et lixam post prolatum sermonem ostendere poterit, cum per sonum dictio ex ore prolata in aere non permaneat. Et sic dictorum ejus futilitatem et instabilitatem quis intellexerit, quia etiam si lacuerimus, tamen animi notiones litteris mandamus, non tamen ea quae vere subsistunt animi sensa, per litteras significationem accipient, quod autem nequit subsistere, declaratione quae sit per litteras carebit. Quidquid enim in mentem venerit, sive intelligentia subsistat, sive aliter se habeat, licet pro jure et arbitratu litteris committere. Idem autem est ad declarationem mentis, sonus quod litteræ; ex æquo enim per utraque quod animo et B mente conceptum est, enuntiamus. Quid igitur cernens sola cum voce animi notionem dissolvit, non possum intelligere. Omnis enim sermonis qui aliquo sono profertur, spiritus quidem qui vocem transmittit ad id quod sibi cognatum est, sit transmigratio; dictorum autem sententia et mens per auditum in audientis memoria imprimitur, sive vera, sive falsa fuerit. Quamobrem iste scriptor nobis hanc commentationis frigidam interpretationem obtendit, dum eam vocis dissolutione figurat et desinit. Atque hujus gratia intelligens ille auditor, sicut ait Isaías, incogitabilem hanc ἐπινοίαν, commentationis, physiologiam expungit, vere dissolubilem et quae consistere omnino non potest, demonstrans secundum ejus sermonem. Artificiose autem de vi in dictione posita disserit, exemplis notis; ac per dogmatum speculationem sermonem producit. Contra quem Eunomius, per hanc venerandam sermonum scriptiōnem seipsum effert, quae de commentatione dilucide sunt explicata, dissolvere conatur ad hunc modum.

Sed præstat fortasse priusquam quae sunt scripta ad normam exigantur, scopum examinare, quamē fugit ingeniti nomen de Deo dici κατ’ ἐπινοίαν, id est, ex mentis commentatione. Fides hæc communis in omnibus qui verbum acceperunt pietatis prævaluit, omnem salutis spem in Christo habendam esse. Quod non contingat aliter in bonis esse, id est, æternam felicitatem adipisci, si in Christum fides non præbeat quod expetitur. Cum autem hæc sententia firmiter credentium animis sit desixa, et honor omnis et cultus et gloria unigenito Deo ut vitæ principi sit deposita, qui Patris opera operatur, sicut ipse Dominus in Evangelio dicit<sup>4</sup>, quicque nulla secundum omnem rei bonæ notitiam exsuperantia inferior est Patre, nescio unde commoti infesto odio et invidia honoris Domini tanquam damnum et detrimentum sibi ipsis judicantes, eam quae exhibetur unigenito Deo ab his qui crediderunt adorationem, ejus divinis honoribus contradicunt, et persuadere conantur quod nihil eorum quae de ipso dicuntur, vere di-

<sup>4</sup> Joan. x, 37.

citur. Neque enim, tametsi Deus quodammodo a Scriptura nominatur, verus est Deus; neque, licet Filius dicatur, veram habet, quæ hac appellatione declaratur, naturam; neque dignitatis, neque naturæ ipsi cum Patre est aliqua communitas; neque enim fieri posse, ut ei qui genitus est, cum eo qui fecit, par honor secundum dignitatem, vel potentiam, vel naturam adsit. Propterea quod Patri quidem indefinita est vita, atque ex aeternitate existentia, Filio vero modo quodam circumscripta est vita, quia nempe principium illud, in quo genitus est, vita ejus processum in anterius terminet, et ad Patris aeternitatem simul extendi prohibeat; ita ut etiam huic vita imperfecta nec integra fuisse existimetur. Et Patrem non semper fuisse quod nunc est et dicitur, sed alter cum prius esset, postea deliberasse ut Pater fieret, imo vero non ut fieret, sed ut vocaretur. Neque enim Filii Pater secundum veritatem nominatus est, sed creaturæ nomen in Filii appellationem suppositum est. Omnino enim aiunt, quod posterius est ab antiquiore, et quod definitum est ab aeterno, quod secundum voluntatem ejus qui fecit genitum est, ab ipso qui fecit et potestate, et dignitate, et natura præcipuoque jure temporis, omnibusque aliis honoris prærogativis necessario superari. A quo autem quod perfectum est in divinioribus opinioneibus abest, quo quis modo hoc veri Dei honoribus jure ac merito excoluerit? Sic ex his ab ipsis præstruitur, Filium quidem imperfectum potestate, destitutum vita perfectione, potenti subjectum, nihil a seipso facientem, præterquam si quid sanctitur dominantis imperio; hunc in nullo esse honore Deo decoro et existimatione Deo digna credere, sed Deum quidem nominare, omni tamen magnifica notione vacuum nomen circumserre. Atque ad hæc sic dicta, sine rationum momentis et amplexibus ad iram quodammodo exacuit, et auditorem peregrinæ et insolitæ rei uovitate horrere facit. Quis enim improbum consiliarium accepit, nude et inparate eversionem majestatis Christi consulentem? propterea illecebris et lenociniis quibusdam persuasilibus et fallaciis improbas orationis insidias circumtegentes, externis ac profanis commentationibus dementes auditores malitiam quibus sponte ad hæc pertrahi possit audientium extremum fabulæ actum auditori relinquunt.

Nam cum dixerunt non esse euindein essentia unigenitum Deum cum vero Patre, et hoc captiose et fallaciter concluserunt, per ingeniti cum genito oppositionem: quod ex hoc sequitur tacentes consciunt, ulti per consequentiæ rationem impietate prævalente. Et quemadmodum veneficus letale venenum sumptu facile facit ei quem insidiose vult necare, melle exitium edulcans: atque hic quidem solum dedit; illud autem in visceribus mistum, etiam si nihil aliud agat veneficus, necem operatur et interitum: quiddam simile ab his conficitur; festis enim argutiarum et captionum invitamentis

A ταὶ πως ὑπὸ τῆς Γραφῆς, ἀληθινός ἐστι Θεός: οὐτε Υἱὸς λεγόμενος, ἐπαληθεύουσαν ἔχει τῇ προσηγορίᾳ τὴν φύσιν, οὔτε ἀξίας, οὔτε φύσεως αὐτῷ πρὸς τὸν Πατέρα ἐστὶ τις κοινωνία. Μηδὲ γάρ είναι δυνατὸν τῷ γεγενημένῳ, πρὸς τὸν ποιῆσαντα, τὸ κατὰ τὴν ἀξίαν, ἢ τὴν δύναμιν, ἢ τὴν φύσιν ὑπάρχειν ὅμοιαν. Διότι τῷ μὲν, ἀδρίστος ἡ ζωή, καὶ ἐξ ἀιδίου ἡ ὑπαρξία. τῷ δὲ Υἱῷ, τρόπον τινὰ περιγέτραπται ἡ ζωή, τῆς ἀρχῆς καθ' ἣν γέγονε περατούσης ἐπὶ τὸ δικαίωμα τῆς ζωῆς τὴν πρόδον, καὶ τῇ τοῦ Πατρὸς ἀδικήτη τι συμπαρατείνειν κακούσθησε: ὅστε καὶ τούτῳ τῇ ζωὴν ἐλλιπῆ νομίζεσθαι· καὶ τὸν Πατέρα μὴ ἀεὶ είναι: ὅπερ νῦν εστὶ τε καὶ λέγεται, ἀλλ' ἔτερόν ἐστι πρότερον ὄντα, μετὰ ταῦτα βουλεύσασθαι γενέσθαι Πατέρα, μᾶλλον δὲ, οὐχὶ δὲ γενέσθαι, ὀλλὰ κληθῆναι. Μηδὲ γάρ Υἱὸν κατὰ ἀληθείαν δύναμασθην· οὐ Πατέρα, ἀλλὰ κτίσματος εἰς Υἱὸν κλήσιν ὑποβληθέστος. Πάντως δὲ, φασι, τὸ μεταγενέστερον, τοῦ πρεποντέρου, καὶ τὸ ὡρισμένον τοῦ αἰδίου, καὶ τὸ κατὰ βούλησιν τοῦ πεποιηκότος γεγενημένον, αὐτὸν τοῦ πεποιηκότος δύναμιν τε καὶ ἔξι, καὶ φύσει, καὶ τοῖς ἐκ χρόνου πρεσβείοις, καὶ ἀπατη τοῖς τιμίοις ἐξ ἀνάγκης ἡλάττωται. Οὐ δὲ τὸ τέλεον ἐν ταῖς θειοτέραις ὡν ὑπολήψεων ἀπεστι, πῶς ἀν τις τοῦτο ταῖς τοῦ ἀληθίου: Θεού τιμαῖς εὐλόγιας ἀποσεμνύνειν; Ής ἐκ τούτου κατασκευάζεινται παρ' αὐτῶν τὸν ἀτελῆ μὲν κατὰ τὴν δύναμιν, ἐλλιπῆ δὲ κατὰ τὴν τῆς ζωῆς τελείότητα, ὑποχείριον δὲ τῷ δυναστεύοντι, ποιοῦντα δὲ μηδὲν ἀφ' ξαυτοῦ, πλὴν εἰ τι νομοθετεῖται τῷ τοῦ κρατοῦντος προστάγματι τούτον ἐν μηδεμιᾷ θεοπρεπεῖ τιμῇ τε καὶ ὑπόληψις πιστεύειν εἶναι· ἀλλὰ Θεὸν μὲν δύναμέσιν, κενὸν δὲ πάσης μεγαλοπρεποῦς ἐννοίας περιφέρειν τὸ θυνομα. Καὶ ἐπὶ ταῦτα οὐτω τελείωμενα δίχα τῇ: τῶν λογισμῶν περιθολῆς παροξύνει πως εἰς ὅργην, καὶ φρίττειν ποιεῖ τῷ ἔνισιμῷ τὸν ἀκούοντα. Τίς γάρ δίχεται πονηρὸν σύμβουλον, γυμνῶς καὶ ἀκατασκεύας τὴν κακαρίσειν τῆς μεγαλειότητος τοῦ Χριστοῦ συμβουλεύοντα; Διὸ τοῦτο πορριγματίς τις πιθανεῖ· καὶ ἀπαταῖ τὴν πονηρὰν ταῦτην ἐνέδραν τοῦ λόγου περικαλύψαντες, ταῖς ἔξιθεν ἐπινοίαις τοὺς ἀνοήτους τῶν ἀκροτάνων παραχρύονται. Τὰ γάρ διλλα κατασκευάσαντες δι' ὧν ἡ δυνατὴν αύτομάτως ἐπὶ ταῦτα κατασυρῆναι τὴν τῶν ἀκούοντων διάνοιαν, τῷ ἀκροτάτῃ τὸ πέρας τῆς καταστροφῆς καταλείπουσιν. Aliis enim præstru intelligentia, conclusionem catastrophes, sive

Εἰπόντες γάρ μὴ είναι ταῦτα κατὰ τὴν οὐσίαν τὸν μονογενῆ Θεὸν τῷ ἀληθεῖ Πατρὶ, καὶ τοῦτο σοφιστικῶς συμπεράναντες διὰ τῆς τοῦ ἀγεννήτου πρὸς τὸ γεννητὸν ἀντιθέσεως, τὸ ἀπὸ τούτου σιωπῶντες ἐργάζονται, αὐτομάτως διὰ τοῦ ἀκολούθου τῆς ἀσεβείας κρατυνομένης. Καὶ ὥσπερ τὸ δηλητήριον ὁ φαρμακεὺς εὐπαράδεκτον ποιεῖ τῷ ἐπικοινωνούμενῳ, μάλιστι καταγλυκάνας τὸν διεθόρον καὶ ὁ μὲν ἔδωκε μόνον τὸ δὲ ἐγκατατιμχθὲν τοῖς σπλάχνοις, οὐδὲν ἐτι πραγματευμένου τοῦ φαρμακέως, τὴν φθορὴν κατεργάζεται ὅμοιόν τι καὶ παρὰ τούτων γίνεται. Ταῖς γάρ κομψίαις; τῶν οφειλάτων τὸ φθοροποιὸν δόγμα εἰν

τινι μέλιτι καταχρύσαντες, ἐπειδὸν ἐγχέωσι τὴν ἀπάτην τῇ ψυχῇ τοῦ ἀκούοντος, τὴν περὶ τοῦ μὴ εἶναι Θεὸν ἀληθινὸν τὸν Μονογενῆ Θεόν· τὰ δὲλλα πάντα τούτων καὶ σιωπῶντες συγκατειργάσαντο. Τῷ γάρ πεισθῆναι μὴ ἀληθῶς εἶναι Θεὸν ἐπικολουθεῖ τὸ μῆδε δλλό τι τῶν θεοπρεπῶν περὶ αὐτοῦ λεγομένων ἐν ἀληθείᾳ λέγεσθαι. Εἰ γάρ οὖτε Γίδες, οὔτε Θεὸς ἐξ ἀληθείας, δλλό ἐκ καταχρήσεως τούτων ἔκάτερον, πάντων δια τὰ λοιπὰ τῶν ὄνομάτων, οἵτις παρὰ τῆς θείας Γραφῆς ὄνομαζεται, τῆς ἀληθείας κεχωρισται. Οὐ γάρ δῆ τὸ μὲν ἀληθῶς ἐπ' αὐτοῦ ἥρθησται, τὸ δὲ ἀμοιρήσει τῆς ἀληθείας. Ἀλλὰ πάντων ἀλλήλων ἀκολουθήσει πάντα ὥστε εἰ μὲν ἀληθῶς εἰτὶ Θεός, καὶ κριτὴν, καὶ βασιλέα, καὶ τὰ καὶ τὰ ἔκαστον τῶν λεγομένων εἶναι ὡς λέγεται. Εἰ δὲ ἡ θεότης ψεύδοιτο, μῆδε δλλό τι τῶν περὶ αὐτοῦ ἀληθεύει. Πεισθέστων τοίνους τῶν ἡπατημένων τῷ ψευδώνυμον ἐπὶ τοῦ Μονογενοῦς εἶναι τὴν τῆς θεότητος κλήσιν τὸ μῆδε λατρεύειν, μῆδε σέδεσθαι, μῆδε δλως τὴν θεῷ χρεωτουμένην ἀπονέμειν τιμὴν, συγκατεσκεύασται. Ἰνα τοίνους ἐνεργῆς αὐτοῖς ἡ κατὰ τοῦ Σωτῆρος ἐπιχείρησις γένηται, ταῦτην εὑροντα τῆς βλασφημίας τὴν μέθοδον. Συμβουλεύουσι μῆδεν τὴν ἐν τοῖς δλλοις ὄνδρασι κοινωνίαν ἐπισκοπεύειν, δι' ὧν τὸ δμότειμον τῆς ἀξίας τοῦ Γίδου πρὸς τὸν Πατέρα διασημαίνεται, ἀλλ' ἐκ τῆς τοῦ ἀγεννήτου πρὸς τὸ γεννητὸν ἀντιθέσεως τὸ παρηλλαγμένον τῆς φύσεως συλλογίζεσθαι· τοῦτο γάρ εἶναι τὴν θείαν φύσιν, δπερ σημαίνει τὸ τῆς ἀγεννήσιας δνομα. Είτα πάντων τῶν ἀνθρώπων τῶν γε νοῦν ἔχοντων ἀμήχανον εἶναι λογίζομένων δύναμις τινὶ δημάτων τὴν δραστὸν φύσιν ἔξαγγελθῆναι, οὔτε τῆς γνώσεως ἡμῶν τοσοῦτον ἀκτεινομένης, ὡς εἰς τὰ ὑπερεπέκεινα τῶν γιγνωσκομένων φθάνειν, οὔτε τῆς τῶν λόγων ὑπηρεσίας τοσαύτην δύναμιν ἐν ἡμῖν κεκληρωμένην, ὡς ἵκανήν εἶναι τὸ νοήθεν ἔξαγγελαι, εἰπερ τι δλως ὑψηλὸν τε καὶ θείον ἐτί νοῦν ἔλθοι. Πάλιν οἱ σοφοὶ οὔτοι πολλὴν ἀβελτηρίαν καὶ τῆς λογικῆς ἐπιστήμης ἀπειρίαν τῶν πολλῶν καταψήφιζένειν, αὐτοὶ τε εἰδέναι διαδεξαιοῦνται ταύτην, καὶ οἵτις δὲλλας δύνασθαι τὴν περὶ τούτων ἐμποιήσαι γνῶσιν, καὶ διὰ τοῦτο λέγουσι μῆδεν ἔτερον εἶναι τὴν θείαν φύσιν, πλὴν τὴν ἀγεννήσιαν αὐτήν καὶ ταύτην κυριωτάτην καὶ ἀνωτάτην καὶ ἀνωτάτω προσαγορεύοντες, ἀπαν τὸ μεγαλεῖον τῆς θεότητος τῇ φωνῇ ταύτῃ ἔγκατακλείσουσιν· ὡς ἐκ τοῦτου κατασκευάζεσθαι· εἰ ἡ ἀγεννήσια τὸ κυριώτατον τῆς οὐσίας ἔστι, καὶ τὰ λοιπὰ τῶν θεοπρεπῶν ὄνομάτων ταύτῃ συνήρηται, ἡ θεότης, ἡ δύναμις, ἡ ἀφθαρσία, καὶ τὰ δλλα πάντα. Εἰ οὖν ταῦτα καὶ τὰ τοιαῦτα ἡ ἀγεννήσια ἔστι, πάντως εἰ τοῦτο μῆδε λέγεται, οὐδὲ ἔκεινα ἔστιν. Ως γάρ τὸ λογικόν, καὶ τὸ γελαστικόν, καὶ τὸ ἐπιστήμης δεκτικόν, ίδιον τοῦ ἀνθρώπου ἔστιν· εἰ δὲ τι μῆδε τοῦτον ἀνθρώπον, οὐδὲ ἐν τοῖς ίδιώμασι πάντως ἔσται τῆς φύσεως, οὔτως εἰπερ ἀγεννήσια ἔστιν ἡ ἀληθινὴ θεότης, ὡς τὸ δνομα τοῦτο μῆδε πρόσεστιν, οὐδὲ δλλό τι τῶν τὴν θεότητα χρακτηρίζητων ταῦτιν πάντως ἔφευρεθῆσται. Τῆς οὖν ἀγεννήσιας περὶ τὸν Γίδον μῆδε λεγομένης, τὸ μῆδε τὰ λοιπὰ πάντα τῶν δημηλῶν τε καὶ θεοπρεπῶν ὄνομάτων, ἐπ' αὐτοῦ

A dogma mortiferum, velut melle quodam illitum, cum in andientis animum ad fallendum infuderint, neimpe Unigenitum Deum non esse verum Deum: per hoc alia omnia taciti consciunt. Nam cum semel persuasi fuerint, non vere Deum esse, hinc consequitur, neque aliud quidquam eorum quae de ipso Deo decorē dicuntur, in veritate dici. Si enim neque Filius, neque Deus ex veritate, sed ex abuso horum utrumque, omnino reliqua nomina, quibus a divina Scriptura nominatur, a veritate separata sunt. Non sane illud quidem in eo vere dicetur, hoc autem veritate carebit, sed plane omnia sese consequentur. Quare Deus si hic vere fuerit, et judicem, et regem, et quae de ipso singula dicuntur, sicut dicuntur, esse necessarium est. Quod si deitas falso de eo B affirmaretur, neque aliud quidquam eorum quae de ipso dicuntur, vere enuntiaretur. Persuasis igitur illis qui decepti fuerunt, et in fraudem inducti, in Unigenito deitatis appellationem falsinominem esse, continuo neque eum colendum esse, et pie adorandum, neque ei debitum Deo honorem tribuendum esse, simul praestructum est: ut igitur efficax esset contra Salvatorem conatus et aggressio, hanc viam et rationem excogitarunt. Non oportere consulunt, quae est in nominibus communionem considerare, quibus par honor dignitatis Filii cum Patre significatur; sed ex ingeniti cum genito oppositione, naturae differentiam et discribent ratiocinatione colligere: hoc enim esse divinam naturam quod nomen ἀγεννήσια significat. Deinde cum omnes homines C mente prædicti fieri non posse existimant, ut ulla verborum potestate ineffabilis natura enuntiatur, cum etiam neque nostra cognitio tantum extendatur, ut ad illa quae superant omnia quae cognoscuntur, pervenire possit, neque sermonum ministerium tantum in nobis potestatem sortitum est, ut satis esse queat ad id quod mente concipitur efferendum, siquidem penitus quiddam excelsum et divinum in mentem venerit. Rursus isti sapientes magnæ inertiae et disceptatricis scientiæ imperitiae multos accusantes, ipsi se hanc scire confirmant, et quibus velint profiterentur se posse de his cognitionem inse- D rere. Atque idcirco dicunt nihil aliud esse divinam naturam quam ipsam ἀγεννήσιαν, et hanc principalissimam et supremam, et in summo gradu predicantes, quidquid magnificum est et eximium de deitate hac voce includunt: ita ut ex hoc consciatur: si ἀγεννήσια est, id quod principalissimum est essentia, et reliqua omnia quae Deo convenient, haec comprehensa sunt et annexa, deitas, potestas, incorruptibilitas, et alia omnia. Si igitur haec et hujusmodi est ἀγεννήσια, omnino si hoc non dicitur, neque sunt illa: ut enim rationale et risibile, et scientia capax proprium est hominis: quod si amplius neque est homo, neque in proprietatibus naturæ erit: haud secus si ἀγεννήσια est vera deitas, cui hoc nomen non competit, neque aliud quidquam eorum quæ deitatem exprimunt, in hoc omnino invenietur. Si ergo ἀγεννήσια de Filio non dicitur,

neque *reliqua excelsa et Deo decora nomina in eo propriè dici præstructum est*; hoc igitur esse divinorum mysteriorum comprehensionem definunt, nempe Filii deitatem spenni, palam fere et in propatulo exclamantes omni auditum præbenti, quod Licit tibi secundum cognitionem perfecto esse, non credenti Unigenito Deo, quod ipse vere est Deus, neque Filium honore affidenti et colenti, sicut Pater honoratur et colitur, non Filium sed creaturam natura existimanti; non Dominum, non herum, sed servum et subjectum. Ad hoc enim specialis consilii eorum finis, tametsi verbis aliis blasphemia contingit.

Propterea varie in priore scriptione tripudians argutiarum versutiis et varia ingenitum arte tractans, deceptorum surripit intelligentiam, in quibus dicit: *Quare si neque ex commentatione, neque privatione, neque in parte; est enim partis exsors; sive individuus, neque in ipso est alterum, unus enim et solus ingenitus: ipse igitur ingenita erit essentia.* Cum igitur doctor noster perspexisset dainnum quod ex necessitate consequitur et maligne succussis a deceptis infertur, quod ipsius est in Dominum confessionis transgressio, nempe assensio hujus propositionis ipsum non esse vere Deum, ad quod verborum horum consecutio contorquet dogma; propterea hoc quidem ut partem non in Deo dici tamen agenitatem non contradicit, simplexque et quantitatis magnitudinisque expers et incompositum etiam ipse Deum constitens, hoc autem neque secundum commentationem oportere in ipso hanc cognominationem dici, et contradicit et demonstrat: quibus non immanens neque acquiescens iste scriptitator, rursus nobis suam sapientiam in secundo sermone ex adverso objicit, his quæ de opinione, id est, commentatione dicta fuerunt repugnans.

Sed tempus opportunum fuerit reliquum, quod ad hoc pertinet astrictionis ipsis in memoriam revocare, tantum hoc solum subdentes: Non est in humana natura facultas, ad exactam cognitionem essentiae Dei: fortasse autem hoc in sola humana potentia affirmare parum est; verum etiam incorpoream naturam inferiorem si quis dixerit, quam ut possit capere et complecti cognitione infinitam naturam, neque omnino aberrabit, ut licet exemplis familiaribus animo percipere. Quod cum multa sint etiam differentia quæ per carnem vitam sortita sunt animalia, quædam quidem volatilia, quædam vero terrestria, quodque nubes superat alarum virtute, et quod cavis insidet, et in latibus latitat: si quidem inter se comparentur, non parum distare videbitur aerium a terrestri. Si vero cum sideribus, et non errante orbe fiat comparatio, nihil minus a cœlo discretum esse quod in sublimi per volatum fertur, ab animalibus terrestribus putabitur. Sic angelorum potestas cum nostra collata multo plus præcellere videtur, quod nullo sensu interturbata nuda et revelata cognitrice potestate

Α κυρίως λέγεσθαι κατεσκευάσθη τοῦτο οὐν εἰναι τὴν κατάληψιν τῶν θείων μυστηρίων ὅρίζονται, τὰ ἀλεῖταις τοῦ Υἱοῦ τὴν θεότητα, μονονού φανερῶς ἐμπονῶντες παντὶ τῷ τὴν ἀκοὴν ὑπέχοντι, ἵνα Σοὶ ἔρεστι τελείω κατὰ τὴν γνῶσιν εἰναι, μὴ πιστεύοντι τῷ Μονογενεῖ Θεῷ, ὅτι ἐστι Θεὸς ἀληθῶς· μὴ τιμωντι τὸν Υἱὸν, καθὼς τιμᾶται ὁ Πατὴρ, μὴ Υἱὸν, ἀλλὰ κτισμα κατὰ τὴν φύσιν εἰναι νομίζοντι· μὴ Κύριον, μὴ δεσπότην, ἀλλὰ δοῦλον καὶ ὑποχείριον. Πρὸς τοῦτο γάρ βλέπει τὸ πέρας τῆς συμβουλῆς, καὶ ἐτέροις δῆμασιν ἡ βλασφημία περικαλύπτεται.

Διὰ ταῦτα ποικίλως κατὰ τὴν προτέραν λογογραφίαν ἐμπιρήξανταν τῇ τῶν σοφισμάτων στροφῇ, καὶ διαφόρως τεχνολογῶν τὸ ἀγέννητον, ἐκπλέπει τὴν διάνοιαν τῶν ἔξαπατήτων, ἐν οἷς φησιν Οὐκοῦν εἰ μήτε κατ' ἐπίροιαν, μήτε κατὰ στέρησιν, μήτε τριμέρει· ἀμερίς γάρ· μήτε ἐν αὐτῷ ἐστιν ἑτερος, εἰς γάρ καὶ μόρος ἀγέννητος· αὐτὸς δὲ εἰναι οὐδία ἀγέννητος. Συνιδὼν τοῖνυν δὲ διδάσκαλος ἡμῶν τὴν ἐκ τῆς ἀνάγκης ἐγγινομένην τοῖς παρακρυσθεῖσι ζημιαν, ὅτι αὐτῆς ἐστι τῆς εἰς τὸν Κύριον ὅμολογας παράδασις· ἡ περὶ τοῦ μὴ εἰναι αὐτὸν ἀληθῶς Θεὸν συγκατάθεσις· εἰς δὲ περὶ τὴν φημάτων τούτων ἀκολουθία καταστρέψει τὸ δύγμα. Διὰ τοῦτο τὸ μὲν ὁμέρος μὴ ἐπιλέγεσθαι τῷ Θεῷ τὴν ἀγεννησίαν οὐκ ἀντιλέγει, ἀπλούν τε καὶ ἀποστολήν καὶ ἀμέγεθες καὶ ἀσύνθετον καὶ αὐτὸς συνομόλογῶν εἰναι τὸ Θεῖον, τὸ δὲ κατ' ἐπινοιαν μὴ δεῖν ἐπ' αὐτοῦ τὴν ἐπινυμαλήγεσθαι ταύτην, καὶ ἀντιλέγει καὶ ἀποδείκνυσιν οἷς οὐκ ἐμμένων δὲ λογογράφος, πάλιν δὲ μηδὲν τὴν παρ' ἐστοῦν σοφίαν ἀντικαθίστησιν ἐν τῷ δευτέρῳ τῶν λόγων, τοῖς περὶ τῆς ἐπινοίας φηθείσιν ἀντιμαρτυρεῖσθαι.

Καιρὸς δὲ ἀν εἰη λοιπὸν καὶ αὐτοῖς μηνησθῆναι τῆς εἰς τοῦτο κατασκευῆς, τοσοῦτον ὑπειπόντας μόνον· Οὐκ ἐστιν ἐν ἀνθρωπίνῃ φύσει δύναμις εἰς ἀκριβῆ κατανήσιν Θεοῦ οὐσίας· τάχα δὲ μικρὸν ἐστιν ἐκ μόνης ἀποφήνασθαι τοῦτο τῆς ἀνθρωπίνης δυνάμεως· ἀλλὰ καὶ τὴν ἀσώματον κτίσιν ἐλάττονα τις εἰκὼν, ἢ ὡστε χωρῆσαι καὶ περιλαβεῖν τῇ γνώσει τὴν ἀφρίστων φύσιν, οὐ τοῦ πάντος ἀμαρτηθεσται, οἷον ἐστιν ἐπὶ τῶν καθ' ἡμᾶς ὑποδειγμάτων ὑπονοῆσαι. Οὐτὶ πολλῶν διτεων καὶ διαφόρων τῶν διὰ σαρκὸς τὴν ζωὴν εἰληχτῶν, τῶν μὲν πτηνῶν, τῶν δὲ χερσαίων, τό τε ὑπεριεφές ἐν τῇ τῶν πτερῶν δυνάμει γενόμενον, καὶ τὸ τοῖς κοιλοῖς καθιδρυμένον καὶ ἐμφωλεύον. Εἰ μὲν πρὸς ἀλληλα κρίνοιντο, οὐκ ὀλίγον ἀν ἀφεσάναις δόξῃ τοῦ χερσαίου τὸ ἐναέριον· εἰ δὲ πρὸς τὰ ἀστρα, καὶ τὴν ἀπλανὴν σφαῖραν ἡ σύγχρισις εἴη, οὐδὲν ἐλαττὸν κεχωρίσθαι τοῦ οὐρανοῦ τὸ μετεωροποροῦν διὰ πτήσεως τῶν περὶ γῆν νομισθεσται ζώων. Οὕτως καὶ ἡ τῶν ἀγγέλων δύναμις, τῷ μὲν ἡμετέρῳ συγχρινομένη, πάμπολι προέχειν δοκεῖ, ὅτι οὐδεμιᾶς αἰσθήσεως ἐνοχλούστησε, γυμνῇ τε καὶ ἀπαρχαλύπτῳ τῇ γκωστικῇ δυνάμει τῶν ὄψηλῶν

ἴπορθγεται. Ει δὲ πρὸς τὸ μεγαλειον τοῦ δυτικῶν δυτικος καὶ ἡ ἐκείνων κατάληψις ἐξετάζοιτο, τάχα δ τολμήσας; εἰπεῖν μὴ πόρθω τῆς ἡμετέρας βραχύτητος καὶ τῆς ἐκείνων δύναμιν ἀφεστάναι τῆς θελας κατανοήσως, οὐκ ἔξω τοῦ εἰκότος ἀποτόλμήσει. Πολὺν γάρ τὸ μέσον καὶ ἀδιεξίτητον, φ πρὸς τὴν κτιστὴν οὐσίαν ἡ ἀκτιστος φύσις διατετέχισται· αὐτῇ πεπεράτωται, ἐκείνην πέρας οὐκ ἔχει· αὐτῇ τοῖς ίδιοις μέτροις κατὰ τὸ ἀρέσαν τῇ σοφίᾳ τοῦ πεποιηκότος ἐμπεριεῖληπται· τῆς δὲ μέτρον τῇ ἀπειρά. Αὕτη διαστηματικῇ τινι παρατάσει συμπαρεκτείνεται, καὶ χρόνῳ καὶ τόπῳ περιειργομένῃ ἐκείνην ὑπερεκπίπτει πᾶσαν διαστήματος ἔννοιαν· καθόπερ ἀν τις ἐπιβάλλῃ τὸν νοῦν, καὶ ἐκείνον τὴν πολυπραγμοσύνην ἐκφεύγουσα. Ἐν ταύτῃ τῇ ζωῇ καὶ ἀρχήν τοῖς οὖσι καὶ τέλος ξετιν ἐπινοῆσαι· ἡ δὲ ὑπὲρ τὴν κτίσιν μακαριότης οὗτε ἀρχήν οὔτε τέλος προσιεται, ἀλλ' ὑπὲρ τὸ ἐν ἐκατέρῳ σημανόμενον τέψυκεν δει ὡς ταύτως ἔχουσα, καὶ ἐφ' ἐπιτῆς βεβηκυῖα, οὐ διαστηματικῶς ἔχ τινος εἰς τι τῇ ζωῇ διοδεύουσα. Οὔτε γάρ μετουσίζ ζινῆς ἔτέρας ἐν τῷ ζῆν γίνεται, ὡς ἀκόλουθον εἶναι καὶ πέρας καὶ ἀρχὴν μετουσίας νοεῖσθαι. Ἀλλ' αὐτὸ διερ ξετι, ζωῇ ξετιν ἐν αὐτῷ ἐνεργουμένη, οὔτε μείζων οὔτε ἐλάττων ἐκ προσθήκης ἡ ὑφαιρέσεως γινομένη. Ἡ μὲν γάρ εἰς τὸ μεῖζον ἐπαυξήσις, ἐν τῷ ἀπειρώ χώραν οὐκ ἔχει. Τῆς δὲ κατὰ τὴν ἐλάττωσιν ἐπινοίας, τὸ κατὰ φύσιν ἀποθέτειν. Νοτιέρ δὲ τὸν οὐρανὸν δρύντες, καὶ τρόπον τινὶ διὰ τῶν δρατικῶν εἰσιθητηρίων τοῦ κατὰ τὸ ὑψος ἐφαπτόμενον κάλλους, εἰναι μὲν τὸ φαινόμενον οὐκ ἀμφιβάλλομεν· τὸ δὲ τὶ ξετιν ἐρωτθέντες διερμηνεύσαι τῷ λόγῳ τὴν φύσιν οὐκ ἔχουμεν· θαυμάζομεν δὲ μόνον τὴν ἐγκύρωλιον τοῦ παντὸς δρώντες περιφοράν, καὶ τῶν πλανήτων τὴν ἐναρμόνιον ἐπὶ τὸ ἐμπαλιν κίνησιν, κύκλον τέ τινα τὸν λεγόμενον ζωφόρον, κατὰ τὸ λοξὸν ἐγκεχαραγμένον τῷ πόλῳ, φ τὴν κίνησιν τῶν κατὰ τὸ ἐναντίον εἰλιουμένων παρατηροῦσιν οἱ ταῦτα συφοι· φωτήρων τε διαφοράς κατά τε τὰ μεγέθη καὶ τὰς αὐγῶν ιερτητας, ἐπιτολάς τε καὶ δύσεις κατὰ τὴν ἐγκύρωλιον τοῦ ξετούς περίοδον ἐπὶ τῶν αὐτῶν δει κατερῶν γινομένας ἀπαραβάτως· συνδόους τε τῶν πλανωμένων, καὶ ὑποδρομάς τῶν ὑποβεηκότων, καὶ ἐκλείψεις τῶν ὑπερκειμένων, καὶ τῆς ἀποσκιάσεις, καὶ ἀποκαταστάσεις τῶν ἐκλειπόντων, τὴν τε πολυειδή τῆς σελήνης ἀλλοιωσιν, καὶ τοῦ ἡλίου τὴν ἐπὶ τοῦ μέσου τῶν πόλων κίνησιν, ὡς ἀνάπλεως ὅν τοῦ ίδιου φωτὸς καὶ ταῖς ἀκτίσιν ἐν κύκλῳ καταστεφῆς, πάντα τε τῇ φωτιστικῇ δυνάμει περιπτυσσόμενος, ξετιν δὲ καὶ αὐτὸς ἐκείπει τοῦ σεληναίου σώματος, ὡς φασιν, ἐπαπροσθῦντος. Καὶ ὡς κατὰ τὸ βούλημα τοῦ διατάξαντος δει τὸν ίδιον δρόμον ἀνών, περιπορεύεται δει τῆς τεταγμένης προσδου καὶ ὑποδάσεως, τὰς τέσσαρας τοῦ ξετούς ὡρας ἐν ἐναυταῖς ἀνειλέσσων. Ταῦτα δρύντες, εἰναι μὲν τὰ φαινόμενα δι' ὅν δρῦμεν οὐκ ἀμφιβάλλομεν· οὐσίαν δὲ λόγων ἐκάστου τοσούτον τῶν δυτικῶν ἀπέχομεν κατανοήσαι, δοσον ει μηδὲ τὴν ἀρχὴν τῇ αἰσθήσει τὸ φανέν ἐγνωρίσαμεν. Οὕτω καὶ τὸν ποιητὴν τοῦ κόσμου, δοι μὲν ξετιν οἰδαμεν, τὸν δὲ τῆς οὐσίας λόγον ἀγνοεῖν οὐκ ἀρνούμεθα.

A quæ sunt excelsa et summa expetit. Quod si cum maiestate ejus qui vere est, illorum comprehensio examinetur, fortasse qui ausus fuerit dicere non longe a nostra brevitate illorum vim a divina cognitione distare, non absque probabili ratione audebit. Multum enim quod intermedium est et imperium, quo ad creatam naturam increata natura præmunita est et obvallata: ipsa finita est et terminata, illa vero terminum non habet; hæc suis mensuris, sicut ejus qui fecit sapientia placuit, circumprehensa est, illius vero mensura infinitas ipsa; hæc intervallari quadam extensione protenditur, temporeque et loco coercita, illa omnem intervalli notionem superat. Ad quod quis mentem immiserit, secundum illud curiositatem effugiens: in hac vita et principium eorum quæ sunt, et finem licet intelligere: hæc supra creaturam beatitudo, neque principium, neque finem appetit, sed supra id est quod in utroque significatur, semper eodem modo sese habens, et in seipsa ingressa, non per intervallum ex aliquo ad aliquid in vita iter faciens: non enim vita alterius participatione vivendo gignitur, ita ut consequens sit, et terminum, et principium participationis mente et intelligentia complecti. Sed ipsum quod est, vita est in ipso operans, quæ neque major neque minor ex accessione vel subtractione sit. Nam quod in maius sit incrementum, in infinito locum non habet. Quod enim secundum naturam incompatibile est, notionis quæ sit secundum decrementum, non est capax. Quemadmodum autem cœlum intuentes, et quodammodo per visoria instrumenta pulchritudinem quæ in sublimi est, attingentes, esse quidem quod appetit non ambigimus, quid autem sit interrogati definire oratione non possumus; sed solum circularem ambitum universi contemplantes admirramur. Atque planetarum concordem et concinnum motum in contrarium: circulumque quemdam, qui Zodiacus dicitur, in obliquum polo insculptum, in quo motionem eorum, quæ in contrarium volvuntur, observant harum rerum docti et sapientes. Luminarium autem differentias secundum magnitudines et ipsorum proprietates, ortusque et occasus, secundum circularem anni circuitum in iisdem semper temporibus factus sine errore ullo et evagatione, coitusque errantium et subeversus subeuntium, et defectus supereminentium, et terræ obumbrationes et revolutiones deflentium, multisiformemque lunæ mutationem, solisque in medio polarum motum, ut propria luce plenus est, suisque radiis in circulo coronatus omnia sua illustrante potestate complectens, interdum etiam ipse deficit, lunari corpore, ut aiunt, occursante et obumbrante. Atque ut pro voluntate ordinantis semper suum cursum conficiens, circuit et obambulat per sibi constitutum progressum et ordinatum locum, quatuor anni diversa tempora in seipsis convolvens, hæc supcipientes quæ apparent, esse quidem per ea quæ certius non dubitamus, sed rationum essentialem cuiusque eorum quæ sunt,

tantum abest ut intelligamus, quantum si neque principium sensu quod apparuit cogitari possimus: sic et mundi factorem quod certe sit novimus, essentiae autem rationem sive definitionem nos ignorare non negamus.

Qui autem hæc se scire jactant, prius de his quæ inferioris sunt naturæ dicant, quid esse putent cœleste corpus? quænam sit quæ orbes desert per universum machina? in quo motionem fieri opinentur? quod enim quis intelligentia reputaverit, prorsus in dubium et incertum, atque incomprehensibile ratio procedens desinet; sive enim corpus similiter figuratum dicat quis in forma circumapertatum latiōnem continere, sic semper cursum flectens, consimili modo circum scipsum convolvi, necessitate complectentis ad rectum sursum ferri cōbītū: quomodo dicet, hæc corpora permanere? cur non longa et continua detritione inter se absumantur? Quomodo etiam elicetur motus duorum corporum simul natorum ad formam sibi invicem congruentium, cum alterum immobile maneat; immobilitate enim complectentis, quod intus constringitur, prorsus ad suum actum invalidum erit. Quid est quod continentis illius soliditatem firmat ita ut inconcussum permaneat, a connexo motu non agitatum? Quod si etiam illius secundum intellectus curiosam indagationem sedes aliqua esse existimetur, quæ conservet in soli lo statum, procul dubio ex consecutione procedens ratio, etiam illius basens basin curiose inquiret, hucusque aliam, et sic deinceps aliam. Atque ita per similia inquisitio progrediens in insitum prodibit, et in dubium atque inextricabile desinet, hoc ultimo corpore ad universi constitutionem substrato, aliquid quod sit ulterius semper investigans. Ita ut nusquam stare possit ratio semper comple-  
cientis complexum et ambitum inquirens. Sed hæc quidem ita se habere alii negant. Vacuum autem quiddam secundum vanam eorum, qui in his mul-  
tum studium et operam posuerunt, suspicionem, cœlestibus dorsis et convexis circumfusum est. Atque in hoc labens universi vertigo in seipsum reflectitur, nullum ex solido aliquo inveniens re-  
pulsū, qui possit ex contraria basi insistere et incidere procedentem in orbem motionem. Quid igitur illud vacuum, quod neque corpus, aiunt, neque notio? et quoque stat? et quid illud suscipit? Quæ autem solidi, et renitentis cum inani et non subsistente cognatio? Quid est, quod sit intermedium his quæ natura disjuncta sunt et dis-  
serunt? Quomodo per ea quæ sunt diversæ nature tanta universi compages, et apta compositio con-  
stituitur? Quid autem cœlum ipsum esse quis dixerit? an quid mistum ex elementis quæ in eo continentur, vel unum ex omnibus, vel aliud quidam præter hæc? Quid autem esse stellas ipsas? Unde ipsis splendorem affulgere dixerit? Et hic splendor quid est? Et quomodo constituitur? Dif-  
ferentiæ autem ipsorum secundum pulchritudinem et magnitudinem quænam ratio? Interiores autem circulos contrarium universo motum circumagentes

Alii δὲ γινώτας ταῦτα κομπάζοντες, πρότερον περὶ τῶν ἐπιθετικῶν εἰπάτωσαν. Τί τὸ οὐράνιον οἰονται σῶμα; τίνα τὴν χυλοφοροῦσαν διὰ παντὸς μηχανῆν, ἐν τίνι δὲ τὴν κίνησιν γίνεσθαι; διπερ γάρ δὲ τις τῇ διενοίξῃ λογίσται, πάντας εἰς τὸ ἀμήγανον τε καὶ ἀκατάληπτον διογισμὸς προσῶν καταλήξει. Εἴτε γάρ ἔτερον δμοισχημάτιστον σῶμα λέγοισθε τις ἐν τύπῳ περιηρμοσμένον περικρατεῖν τὴν φοράν, ὡς ἀλι τὸν δρόμον καμποδέμενον δμοιστρήπως περὶ ἐκυθὸν ἀνειλασσεσθαι, τῇ ἀνάγκῃ τοῦ περιέχοντος ἔξενεχθῆναι πρὸς τὸ εὐθὺν καλούμενον πῶς ἐρεῖ διαμένειν ταῦτα τὰ σώματα, διὰ τῆς διηνεκοῦς τρίψεως; ἐν ἀλλήλοις οὐ διαπανύμενα; Πῶς δὲ καὶ ἐνεργεῖται: ἡ κίνησις δύο σωμάτων δμογύῶν πρὸς τύπον ἀλλήλοις; ἐναρμοτομένων, ὅταν τὸ ἔτερον ἀκίνητον μένῃ. Τῇ B γάρ ἀκινητίᾳ τοῦ περιδεραγμένου τὸ ἐντὸς διασφῆγμάδεμον δμυνατήσει πάντας πρὸς τὴν ίδιαν ἐνέργειαν. Τί δὲ καὶ τὸ ἔδραζόν τοῦ περιέχοντος ἔκεινον τὴν παγίστητα· ὡστε διαμένειν διειστον ὑπὸ τοῦ ἐνηρμοσμένου κινήσεως μὴ τινασσόμενον; Εἰ δὲ κάκεινον κατὰ τὴν πολὺπραγμοσύνην τῆς διανοίας εἰναῖς τις ἔδρα ὑπολειφθεὶς ἡ συντηροῦσα ἐν τῷ παγίῳ τὴν στάσιν, πάντας προτὸν κατά τὸ ἀκδούονδον διάρος, κάκεινης πολυπραγμονήσεις βάσιν τῆς βάσεως, καὶ ταύτης ἀλλην, καὶ τῆς ἐφεξῆς ἐτέραν. Καὶ οὐτως διὰ τῶν δμοίων ἡ ἔξτασις ἀνιοῦσα, πρὸς τὸ ἀπειρον ἐνεγκίσται, καὶ εἰς ἀπορον καταλήξει, τοῦ κατὰ τὸ ἐσχατὸν εἰς τὴν τοῦ παντὸς σύστασιν ὑποβεβληρένου σώματος, τὸ ἐπέκεινα τούτων πάλιν κατεξετάζουσα, ὡς μηδικοῦ στῆναι τὸν λόγον τοῦ ἀλι περι-  
έχοντος τὴν περιβολὴν ζητοῦντα. Ἀλλὰ τούτο μὲν, οὐχὶ· κενὸν δέ τι κατὰ τὴν ματαίαν τῶν ταῦτα πεφι-  
λοσοργικῶν ὑπόνοιαν τοῖς οὐρανοῖς περικρέχται νάτοις· καὶ τούτῳ ἐνοισθιανοῦσα τοῦ παντὸς ἡ δι-  
νησις, πρὸς ἐαυτὴν ἀναστρέψει, μηδεμίαν ἐκ στερεοῦ τινος ἀντιτυπίαν εὑρίσκουσα, τὴν δυναμένην ἐξ ἀντι-  
διάσεως στῆσαι, καὶ ἀνακθάι προιοῦσαν ἐν κύκλῳ τὴν κίνησιν. Τί τοινούν ἐστὶ τὸ κενὸν ἐκεῖνο, διάτε-  
σις σώμα, φασθ, μήτε νόημα; Καὶ μέχρι τίνος ἵσταμενον; Καὶ τί τὸ διαδεχόμενον; Τίς δὲ τοῦ ναυτοῦ καὶ ἀντιτύπου ἡ πρὸς τὸ κενὸν καὶ ἀνυπότατον ἐκεῖνο συγγένεια; Τί τὸ μεσιτεύον τοῖς παρηλίαγμένοις τῇ φύσει; Πῶς δὲ διὰ τῶν ἐτεροφυῶν ἡ τοσαύτη τοῦ παντὸς εὐαρμοστία συνιέταται; Τί δὲ ἐν τις εἰποι τὸν οὐρανὸν αὐτὸν εἰναι; μήγα τι τῶν περιεχομένων στοιχείων, ἡ ἐν ἐξ ἀπάντων, ἡ διλό τι περὶ ταῦτα; Τί δὲ τοὺς ἀστέρας αὐτούς; Πόθεν δὲ αὐτοῖς τὴν αὐγὴν ἀποστιλθεῖν; Τί οὐσαν, καὶ διπας συνιστα-  
μένην· τῆς δὲ διεφορᾶς αὐτῶν κατά τε τὸ κάλλος καὶ μέγεθος λόγος; τίς; Τοὺς δὲ ἐντὸς ἐπτὰ κύκλους τὴς ἐναντίαν τῷ παντὶ κίνησιν περιαγομένους, τί εἰναι, ἡ ὑπὸ πολας ἀνάγκης ἐλαύνεσθαι; Τὸ δὲ δύσλον ἐκεῖνο καὶ αἰθέριον πῦρ, καὶ διέκεχυμένος διὰ μέ-  
σου ἀτῆρ, οἰών τι διατείχισμα γενέμενος τῆς θερμαν-  
τῆς τε καὶ ἀναλωτικῆς φύσεως, πρὸς τὴν ὑγρὰν καὶ εὐανάλωτον; Καὶ διπας κατὰ τὸ ἐσχατὸν ἡ γῆ τῷ

παντὶ ὑποδιδηται, τὶ τὸ φυλάσσον ἐν τῷ βεβαιῷ Α τὴν στάσιν; Τὶ τὸ ὑπερείδον αὐτῆς τὴν ἐπὶ τὸ κάτω φοράν; Εἰ ταῦτα καὶ τὰ τοιαῦτά τις ἡμᾶς κατέτα-ζοι, ἀρα τίς ἔσται τοσοῦτον ἀνεστηκὼς, ὡστε καθυπο-σχέσθαι τῶν τοιούτων τὴν γνῶσιν; Οὐδὲν γάρ εἰς ἀπό-χρισιν τοις εὐγνώμοσιν ἡ τοῦτο λείπεται, ὅτι ὁ τὰ πάντα ἐν σοφίᾳ ποιήσας, μόνος οἶδε τὸν λόγον τῆς κτίσεως. Ἡμεῖς δὲ πίστει νοοῦμεν κατηρτεῖσθαι τοὺς αἰῶνας ἥματι Θεοῦ, καθώς φησιν ὁ Ἀπόστολος. εξquiriendo interroget, an quis erit adeo mentis impos et extra se dejectus, ut talium polliceri au- deat cognitionem? Nihil quis et candidis viris ad responsum relinquitur, quam quod ille qui omnia in sapientia fecit<sup>7</sup>, solus novit creaturæ rationem. Nos autem sive intelligimus, verbo Dei aplata esse aëcula, sicut ait Apostolus<sup>8</sup>.

Εἰ οὖν κάτω κτίσις ἡ μέχρι τῶν αἰσθήσεων τῶν ἡμετέρων φύλανουσα, ὑπὲρ τὰ μέτρα τῆς ἀνθρωπίνης ἐστὶ γνῶσεως, πῶς δὲ μόνιμος θελήματι τὸ πᾶν συστη- σάμενος, ἐνὶς τῆς ἡμετέρας ἐστὶ καταλήψεως; Ματαιότης ταῦτα καὶ μανία ψευδῆς, καθώς φησιν δὲ Περοφήτης, τὸ οἰεσθαι δυνατήν εἶναι τινες τὴν τῶν ἀλη- πτῶν περίονταν. Οὐτως ἔστιν ίδειν μικρὰ νήπια διὰ τὴν ἐκ τῆς ἡλικίας ἀγονιαν παίζοντα τέ δύοις καὶ σπουδάζοντα. Πολλάκις γάρ ἀκτίνος ἡλιακῆς διὰ θυ- ρίδος αὐτοῖς εἰσρυείσης, περιχαρέντα τῷ κάλλει πρὸς τὸ φαινόμενον ἔσται, καὶ φέρειν φιλονεικεῖ διὰ χειρὸς τὴν ἀκτίνα, καὶ διαμάχεται πρὸς διλλήλα, καὶ περι- δράσσεται τοῦ φωτὸς τῇ περιβολῇ τῶν δακτύλων, ὡς οἰεται, τὴν αὐγὴν ἐνδησάμενα· ἀλλὰ διαλυθεῖσταις τῶν δακτύλων τῆς ἐμπλοκῆς, γέλωτα ποιεῖ τοὺς νη- πίοις καὶ κρήτον διαρρέεσσα τῶν χειρῶν ἡ τῆς ἀκτί- νος λαβὴ. Οὐτως καὶ τὰ τῆς ἡμετέρας γενεᾶς παιδία, καθώς φησιν ἡ παραδολὴ, ταῖς ἀγροταῖς ἐγκαθήμενα παιζεῖ. Οἱ τὴν Θείαν δύναμιν διὰ τῶν τῆς Προνοίας λόγων καὶ τῶν θαυμάτων ταῖς ψυχαῖς ἐλλάμπουσσιν βλέποντες, οἷον ἀκτίνά τινα καὶ θερμότητα τῆς ἡλια- κῆς ἀπόφρεσσαν φύσεως, οὐδὲν θαυμάζουσι τὴν χάριν καὶ προσκυνοῦσι τὸν διὰ τούτων νοούμενον· ἀλλ' ὑπερβάντες τὸ χωρητὸν τῇ ψυχῇ, ταῖς τῶν σοφισμά- των λαβαῖς τοῦ ἀναφοῦς περιδράσσονται, καὶ κρατεῖν οἴονται διὰ τῶν συλλογισμῶν ἀπερ οἴονται· διασχόν- τος δὲ τοῦ λόγου καὶ διαπτυξάντος τὴν τῶν σοφισμά- των πλοκήν, εύρισκεται τοῖς νοῦν ἔχουσι τὸ ἀπειλημ- μένον οὐδέν· οὕτω μικροπρεπῶς τε καὶ βρεφικῶς τοῖς ἀμηχάνοις ἐμματατάζοντες, οἴον τινι παλάμῃ πειδικῇ τὴν ἀπειρόντον τοῦ Θεοῦ φύσιν ταῖς διέταξις συλλαβαῖς τῆς ἀγεννησίας ἐνταποκλείουσι, καὶ συναγο- ρεῦνται τῇ παρανοῇ, καὶ οἴονται τοσοῦτον καὶ τοιοῦτον εἶναι τὸ Θεῖον, ὡς ἀνθρωπικῷ λογισμῷ δύνασθαι διὰ μιᾶς προστηγορίας ἐμπειρειργεσθαι, καὶ ταῖς μὲν τῶν ἀγίων φωναῖς ἀκολουθεῖν σχηματίζονται· αὐτῶν δὲ ἔχε- ντων ὑπεραριστεῖς αὐτοὺς οὐ δεδοίκασιν. "Α γάρ οὐδεὶς τῶν μακαρίων ἀνδρῶν εἰρηκὼς ἐπιδείκνυται, ὃν τις καὶ λόγος ἐν ταῖς θελαῖς βίσιοις ἀνάγραπτος φέρεται, ταῦτα οὖτοι, καθώς φησιν δὲ Ἀπόστολος, Μή εἰδότες, μήτε δὲ λέρουσι καὶ περὶ ὡρ διατελεορτασι, δύμας αὐτοῖς τε εἰδέναι φασι, καὶ τοῖς διλοις καθηγεῖσθαι τῆς εἰδήσεως μεγαλαυχοῦσι. Καὶ διὰ τοῦτο τὸν Μονο- γενῆ Θεὸν μὴ ἀληθῶς εἶναι δὲ λέγεται κατεύηψέναι

A quid esse, vel sub quam necessitatē adigi? Ille autem immaterialis et aetherius ignis, atque hic insusus per medium aer, qui velut murus est quidam intersepiens naturam calefaciente et con- sumentem ab humida natura et consumptu fa- cili? Atque quomodo terra in parte ima in uni- verso firmata et subiecta? quidnam firmat, et stabilit- ejus ad imum lationem? Si hæc et talia quis nos omnia in sapientia fecit<sup>9</sup>, solus novit creaturæ rationem. Nos autem sive intelligimus, verbo Dei aplata esse aëcula, sicut ait Apostolus<sup>8</sup>.

Si itaque ima creatura, quæ nostros usque ad sensus pertingit, modum humanæ cognitionis su- B perat, quomodo is qui sola voluntate universum constituit, in nostra comprehensione contineretur? Vanitas hæc et furor falsus, sicut ait Prophetæ, putare incomprehensibilium cognitionem alicui concessam esse. Sic videre licet parvulos propter ætatis puerilis ignorantiam ludere simul et studere: sæpe enim radio solari per fenestram ad illos in- fluente, delectati pulchritudine, ad id quod ap- paret eunt, et manu radium ferre contendunt, et inter se pugnant, atque digitorum nexu, sicut putant, lucis fulgore illigatum undique appre- hendunt, sed digitorum dissoluto complexu, risum et plausum parvulis facere videtur e manibus dis- fluens radii captio. Sic nostræ generationis parvuli, sicut inquit parabola, in foris considerentes ludunt: C qui divinam potentiam per Providentiæ rationes et miracula illucentem videntes, velut radium quemdam et calorem e solari natura defluentem, nec admirantur gratiam, nec adorant eum qui per hæc intelligitur; sed animi captum supergressi, ar- gutiarum prehensionibus eum qui lactum effugit omnem complectuntur, atque se putant tenere suis argumentationibus ea quæ opinantur. Cum autem ratio penetraverit, et explicaverit argutiarum et captionum plexum, hi qui mente et rationis judicio valent, nihil comprehensum esse compierunt. Sic pusillo animo et infantili, circa impossibilia in vanum laborantes, veluti quadam palma puerili inperceptibilem Dei naturam paucis syllabis hujus nominis ἀγεννησίαν includunt, et suæ dementiæ

D patrocinantur, atque opinantur tantum et talem esse Deum, ut humana ratione per unam appella- tionem possit coerceri. Ac se quidem sanctorum voces sequi simulant: sed se supra illos ipsos extollentes, eos non verentur. Quæ enim nullus beatorum virorum dixisse demonstratur, quorum aliqua in divinis libris scripta ratio profertur, hæc isti, sicut loquitur Apostolus, non scientes, neque quæ dicunt, neque de quibus affirmant<sup>10</sup>, verum- tamen ipsi se scire profertur, et aliis duces esse scientiæ gloriantur. Ac per hoc Unigenitum Deum non vere esse quod dicitur comprehendisse asse-

<sup>7</sup> Psal. ciii, 24. <sup>8</sup> Hebr. 1, 2. <sup>9</sup> 1 Tim. 1, 7.

verant, necessitas enim ratiocinationum hoc ju- A δισχυρίζονται. Η γάρ τῶν συλλογισμῶν ἀνάγκη τούτο  
bet.

Quam miseri et solertia destituti! Quam infelix ipsis et exitialis considerata philosophia! Quis ita data opera sponte sua ruit in barathrum, sicut isti labore et studio lacum blasphemiae sibi ipsis foderunt? quanta mensura a spe Christianorum frustrati sunt et excisi! Quali hiatu ad servatricem fidem intersepti sunt! Quanto sinu a fide patris Abraham demigrarunt! Ille (si oportet secundum ingenii sublimitatem Apostoli mutata voce allegorice mentem et sensum historiæ intelligere, manente nimis historica veritate), ille, inquam, divino mandato exsul e terra propria et cognitione sua egressionem fecit viro prophetæ decoram, ad Dei cognitionem urgenti. Non enim mihi videtur quædam localis demigratio eorum quæ intelligibiliter inveniuntur, conciliare comprehensionem, sed ipse ex seipso et propria terra, nempe ex terreno et humili spiritu egressus, ut quoad fieri potest, supra communis naturæ terminos suam ipsius intelligentiam extollat, animique cum sensibus cognitionem relinquat: ut nullo eorum quæ sensui apparent præpeditus, ad cognitionem eorum, quæ sensum oculorum effugiant, obscuretur et caliget; neque auditu circumsonante, neque visu in his quæ apparent intelligentiam seducente, quemadmodum ait Apostolus; per fidem ambulans, non speciem <sup>10</sup>, in tantum subrectus fuit cognitionis magnitudine et excellentia, ita ut humanae perfectionis terminus existimetur: in tantum Dei cognitionem adeptus, quantum fas est brevem et mortalem hanc potentiam extentam capere. Quam obrem omnis creaturæ Dominus, ac si aliquod inventum fuisse patriarchæ factus, proprie Deus Abraham nominatur: verumtamen quid de illo sermo dicit? quod exiit nesciens quo iret <sup>11</sup>. Sed neque illi nomen ejus quem diligebat, discere licuit; neque tamen ob hanc ignorantiam ægre luit aut erubuit. Hoc igitur ipsi erat secura et tuta, ad id quod quærebatur, deductio, quod nulla eorum quæ prompta sunt ad cognitionem in his notitiis quæ de Deo sunt, quasi manu duceretur, quodque nullo penitus eorum quæ comprehendendi possunt, commota ipsius intelligentia progressum ejus sisteret.

Sed quemadmodum indigenam ejus sapientiam, p Chaldaicam dico philosophiam, usque ad ea quæ apparent consistentem ratiocinatione cum transiliisset, atque his quæ sensu cognoscuntur excelsior factus, ex pulchritudine eorum quæ contemplatione percipiuntur, atque ex cœlestium miraculorum concinnitate, formis non effictam nec expressam pulchritudinem videre expetivit: sic et alia omnia quæ ratiocinatione procedens comprehendebat, sive potentiam, sive bonitatem, sive quod est esse absque origine et principio, sive quod nullo definitur termino, sive quid aliud tale cogitatum

‘Ος δεῖλαιοι τῆς ἀγχινοίας· ώς δυστυχής αὐτοῖς καὶ δλέθριος ἡ κατεσκευμένη φιλοσοφία! Τίς οὖτε κατὰ σπουδὴν αὐτομολεῖ πρὸς τὸ βάραθρον, ώς οὖτε πόνῳ καὶ σπουδῇ τὸν λάκχον ἔσωτος τῆς βλασφημίας ὥριζεντο; δοψιν τῷ μέτρῳ τῆς ἐλπίδος τῶν Χριστιανῶν ἀφωρίσθησαν· οὐκ χάσματι πρὸς τὴν σώζουσαν πίστιν διετείχισθησαν· δοσον τὸν κόλπον τῆς πίστεως τοῦ Πατρὸς Ἀβραάμ ἀπωρίσθησαν! Ἐκεῖνος (εἰ δεῖ κατὰ τὴν τοῦ Ἀποστόλου μεγαλοφυῖαν ἀλλάζεντα τὴν φωνὴν ἀλληγορικῶς τὸν νοῦν τῆς Ιστορίας κατενῆσαι, μενούσης δηλαδὴ καὶ τῆς Ιστορικῆς ἀληθείας) ἐξῆλθε διὰ θείου προστάγματος τῆς Ιδίας γῆς, καὶ τῆς καθ' ἔαυτον συγγενείας, ἔξοδον ἀνδρὶ προφήτῃ πρὸς Θεοῦ κατανόησιν ἐπειγομένῳ πρέπουσαν. Οὐ γάρ μοι δοκεῖ τις τοπικὴ μετανάστασις τῶν νοητῶν εὐρισκομένων προξενεῖν τὴν κατάληψιν. ‘Αλλ’ αὐτὸς ἔσυτος καὶ τῆς Ιδίας γῆς, τοῦ γηνίου τε καὶ ταπεινοῦ λέγω φρονήματος· ἔξω γενόμενος, καὶ ὑπεράρας ώς οἴόν τε ἡν τῶν κοινῶν τῆς φύσεως ὅρων ἔαυτοῦ τὴν διάνοιαν, καὶ καταλεπὼν τῆς ψυχῆς τὴν πρὸς τὰς αἰσθήσεις συγγένειαν· ώς μηδενὶ τῶν κατ’ αἰσθήσειν προφανομένων διοχλούμενος, πρὸς τὴν κατανόησιν τῶν ἀρότων ἀμαυρωθῆναι, μήτε ἀκοής περιγούστε, μήτε ὕδεις ἐν τοῖς φαινομένοις τὴν διάνοιαν διαπλανῶσσε, καθὼς φησὶν δὲ ‘Ἀπόστολος, διὰ πίστεως περεπατῶν, οὐ διὰ εἰδούς, εἰς τοσοῦτον ἐπέρθη τῇ μεγαλοφυῖᾳ τῆς γνώσεως, ὥστε ὅρος νομισθῆναι τῆς ἀνθρωπίνης τελείωσεως· τοσοῦτον γνοὺς τὸν Θεὸν, δοσον ἡν δυνατὸν τὴν βραχεῖλαν καὶ ἐπίκηρον ταύτην δύναμιν ὑπερταθεῖσαν χωρῆσαι. Τοιγαροῦν καὶ Ὁ πάσης κτίσεως Κύριος, ὡςπερ τι εὑρημά τοῦ πατριάρχου γενόμενος, Ιδίως Θεὸς τοῦ Ἀβραάμ ὄνομάζεται. ‘Αλλ’ ὅμως τι φῆσι περὶ ἔκεινου ὁ λόγος; ‘Οτις ἐξῆλθεν, οὐκ ἐπιστάμενος ποὺ ἀπέρχεται· ἀλλ’ οὐδὲ τὸ δνομα τοῦ ἀγαπωμένου μαθεῖν χωρῆσαι, οὗτε μήν τῇ ἀγνοίᾳ ταύτῃ δυσανασχετῶν τε καὶ αἰσχυνομένος. Τούτο μὲν οὖν αὐτῷ καὶ ἡ ἀσφαλής ἦν τὸ ζητούμενον δηγγία, τὸ μηδὲν τῶν προχειρῶν εἰς κατανόησιν ἐν ταῖς περὶ τοῦ Θεοῦ διανοίαις χειραγωγεῖσθαι· μηδὲ τινὶ ὅλως τῶν καταλαμβανομένων ἐνσίσασαν αὐτῷ ποτε τὴν διάνοιαν στήναι τῆς εἰς τὸ ἐπέκεινα τῶν γνωσκομένων πορείας.

‘Αλλ’ ὡςπερ τὴν ἐγχώριον αὐτοῦ σφίλαν, τὴν Χαλδαϊκὴν λέγω φιλοσοφίαν, μέχρι τῶν φαινομένων ἐστῶσαν τῷ λογισμῷ διαβάς, καὶ ὑψηλότερος τῶν διὰ τὴν αἰσθήσεως γνωσκομένων γενόμενος, ἐκ τοῦ κάλλους τῶν θεωρουμένων, καὶ ἐκ τῆς εὐδαρμοστίας τῶν οὐρανῶν θαυμάτων, τὸ ἀτύπωτον κάλλος· ιδεῖν ἐπειθύμησεν· οὗτα καὶ τὰ ἄλλα πάντα δσα προὶῶν τῷ λογισμῷ κατελάμβανεν, εἰτε δύναμιν, εἰτε ἀγαθότητα, εἰτε τὸ ἀνάρχως εἶναι, εἰτε τὸ πρὸς οὐδὲν πέρας ὅριον εσθεῖται, εἰτε τι τοιοῦτον ἐτερον νόημα πέρι τὴν θελαν φύσιν εύρισκεται, πάντα ἐφόδια πρὸς τὴν ἀνω πορείαν, καὶ ὑποδάθρας ποιούμενος, καὶ ἀεὶ τοῖς εὐρισκομένοις

<sup>10</sup> II Cor. v, 7. <sup>11</sup> Hebr. xi, 8.

ἐπειρειδόμενος καὶ τοῖς ἐμπροσθεν ἐπεκτεινόμενος τὰς καλὰς ἐκείνας ἀναβάσεις, καθώς φησιν ὁ Προφῆτης, ἐν τῇ καρδίᾳ διατιθέμενος, καὶ πᾶν τὸ καταλαμβανόμενον ὑπὸ τῆς ἴδιας δύναμεως, ὡς τοῦ ζητουμένου μικρότερον ὑπερβαίνων. ἐπειὶ πᾶσαν ἐν ταῖς περὶ τοῦ Θεοῦ ὑπολήψει τὴν ἐξ ὄντας τοῦ γινομένην τῆς φύσεως εἰκασίαν παρέδραμεν, ἐκκαθήρας τὸν λογισμὸν τῶν τοιούτων ὑπονοιῶν, ἀμιγῆ τε καὶ καθαρὸν πάστος ἐννοιάς τὴν πίστιν ἀναλαβὼν, τοῦτο σημεῖον ἐποιήσατο τῆς τοῦ Θεοῦ ἐπιγνώσεως ἀπλανές τε καὶ ἔκδηλον, τὸ κρείτω καὶ ὑψηλέτερον παντὸς γνωριστικοῦ σημείου τὸν Θεὸν εἶναι πιστεῦσαι. Διά τοι τοῦτο μετὰ τὴν ἐπιπεσούταν ἐκείνην ἔκστασιν ἐκ τῶν ὑψηλῶν θεαμάτων, πάλιν ἐς τὴν ἀνθρωπίνην κατακύψας ἀσθενειαν. Ἐγὼ δέ εἰμι, φησι, γῆ καὶ σποδός τούτου ἐστιν, δφωνός τε καὶ ἀνενέργητος, ὡς πρὸς τὴν τοῦ νονθέντος ἀγαθοῦ ἐρμηνείαν. Ἡ γάρ γῆ δοκεῖ μοι καὶ τὴν φύσην τὸ δίψυχον καὶ τὸ ἄγονον ἄμα δικαιηματεῖν, καὶ οὐτω νόμος πίστεως γίνεται τῷ μετὰ ταῦτα βίῳ· διάσκων τῇ κατ' αὐτὸν ἴστορίᾳ τοὺς τῷ Θεῷ προσιδύτας, διὰ οὐκ ἐστιν ἀλλας προσεγγίσαις Θεῷ, μὴ πίστεως; μετιεύσθησι καὶ συναπτεύσησι δι' ἐκατῆς τὸν ἐπιζητοῦντα νοῦν πρὸς τὴν ἀκατάληπτον γίνεσιν. Καταλιπὼν γάρ τὴν ἐκ τῆς γνώσεως πολυπραγμοσύνην, Ἐκπίστευε, φησιν, Ἀβραὰμ τῷ Θεῷ, καὶ ἐλογίσθη αὐτῷ εἰς δικαιοσύνην. Οὐκ ἔγραφη δὲ δι' ἐκείνον, δ' Ἀπόστολος λέγει, ἀλλὰ δι' ἡμᾶς. διὰ τὴν πίστιν, οὐχὶ τὴν γνῶσιν δ Θεὸς εἰς δικαιοσύνην λογίζεται τοῖς ἀνθρώποις; Ἡ μὲν γάρ γνώσις ὡς ἐμπορικὴν τινα τὴν διάθεσιν ἔχει, μόνη τῷ γινωσκομένῳ συντιθεμένη· ἡ δὲ τῶν Χριστιανῶν πίστις, οὐδὲ οὐτως. Οὐ γάρ τῶν γινωσκομένων, ἀλλὰ τῶν ἐλπιζομένων ἐστιν ὑπόστασις· τὸ δὲ διαχρατούμενον οὐκ ἐλπίζεται. Ὁ γάρ ἔχει τις, φησι, τι καὶ ἐλπίζει; Τὸ δὲ διαφεῦγον τὴν κατανήσιν ἡμῶν, ἡμέτερον ἡ πίστις ποιεῖ, διὰ τῆς ἴδιας βεβαιότητος ἐγνωμένη τὸ μὴ φαινόμενον. Οὐτω γάρ φησι περὶ τοῦ πιστοῦ· δ' Ἀπόστολος, διε Τὸν ἀδρατον ὡς ὅρων ἐκαρτέρησε. Μάταιος οὖν διὰ γνώσεως τῆς μάτην φυσιούσης ἐπιγνῶνται τὴν θείαν οὐσίαν δυνατὸν εἶναι λέγων. Οὗτος γάρ ἀνθρωπὸς οὐτω μέγας, ὥστε ἐξισώσαι τῷ Κυρίῳ τὴν καταληπτικὴν ἐκατοῦ δύναμιν. Τίς γάρ ἐτονεψέλαις ἴσωθήσεται τῷ Κυρίῳ; φησιν δ ἀπόδι. οὗτος οὐτω μικρὸν τὸ ζητούμενον, ὥστε ὑπὸ λογισμῶν ἀνθρωπίνης βραχύτητος; περιληφθῆναι. Ἀκούεις τοῦ Ἐκκλησιαστοῦ συμβουλεύοντος, Μή ἐστεργκεῖν ῥῆμα πρὸ προσώπου Θεοῦ, διε δ Θεὸς, φησιν, ἐτῷ οὐρανῷ λίτω, καὶ σὺν ἐπὶ τῆς γῆς κάτω. Δεῖχνουσι δὲ, οἱ μαῖ, διὰ τῆς τῶν στοιχείων τούτων πρὸς ἀλληλα σικειώσεως, μᾶλλον δὲ διαστάσεως, ὅπου ὑψηλοτέρα ἡ θεία φύσις τῆς τῶν ἀνθρωπίνων λογισμῶν περινοίας. Οὐσον γάρ ἀνώτερα τὰ διστρατῆς τῶν δακτύλων ἀφῆς, τοσοῦτον, μᾶλλον δὲ πολλαπλάσιον καὶ ἡ πάντα νοῦν ὑπερέχουσα φύσις τῶν λογισμῶν τῶν γῆινων ὑπερανέστηκεν.

βλιμιορ. Quanto enim sidera digitorum tactu sunt altiora, tanto, in eo vero multis partibus, quæ omnino intellectum superat natura, terrenis cogitationibus et rationibus superior exstat.

<sup>11</sup> Psal. lxxxv, 6. <sup>12</sup> Gen. xv, 6; Rom. vi, 3. <sup>13</sup> Rom. viii, 24. <sup>14</sup> Hebr. xi, 27. <sup>15</sup> Psal. lxxxviii, 7. <sup>16</sup> Eccl. v, 4.

A et animo perceptum de divina natura invenitur, omissa viatica ad supernorum perfectionem faciens, et quasi sulcrum, et sustentaculum præjacens, semperque inventis innixus et presentibus intentus, pulchras illas ascensiones, sicut ait Prophetæ<sup>12</sup>, in corde disponens, et omne quod comprehenditur a propria facultate, ut eo quod quæritur minus, superascendens; postquam omnem quæ ex nominibus potest ingenerari naturæ conjecturam, circa opiniones quæ de Deo sunt, prætercurrit, talibus suspicionibus rationem expurgatam habens, impermitemque et puram ab omni notitia fidei adeptus, hoc signum erroris nescium et manifestum de Dei cognitione fecit, quod præstantius est et excelsius omni signo ad cognitionem dato, nempe credere, quia Deus est. Propterea post illam mentis commotionem quæ ex illis excelsis speculamentis inciderat, rursus ad humanam infirmitatem revolutus, *Ego vero, inquit, sum pulvis et cinis*, id est mutus, iners et inefficax ad explicationem boni quod mente conceperat. Terra enim nihil videtur et cinis, quod animæ expers et sterile simul, significare. Et sic lex fidei sit vita posterior, docens hac historia eos qui ad Deum accedunt, quod non aliter licet Deo appropinquare, nisi fide interveniente, et per se copulante intellectum qui inquirit cum natura incomprehensibili. Relicta enim ex cognitione curiositate, *Creditit*, inquit, *Abraham Deo, et reputatum est ei ad justitiam*<sup>13</sup>. Non scriptum est propter illum, ait Apostolus, sed propter nos, quod fidem, non cognitionem Deus ad justitiam hominibus reputat. Nam cognitio velut negotiatorum quamdam dispositionem habet, soli cognito assentiens, sed Christianorum fides non sic; non enim eorum quæ cognoscuntur, sed quæ sperantur est fundamentum sive substantia. Quod vero tenetur firmiter non speratur. *Quod enim quis habet*, ait Apostolus, *quid etiam sperat*<sup>14</sup>? Quod autem nostram cognitionem fugit, nostrum fides facit, spondens propria firmitate quod non appareat. Sic enim ait de fidei Apostolus, *Quod inuisibilem tanquam videns fortiter sustinuit*<sup>15</sup>. Vanus igitur qui per cognitionem frustra inflantem, divinam essentiam posse dignosci autumat. Non enim homo ita magnus, ut comprehensivam suam facultatem Domino æquare audeat. *Quis enim, inquit David, in nubibus aquabitur Domino*<sup>16</sup>? neque enim quod quæritur ita parvum est et exile, ut rationibus humanæ brevitatis possit comprehendendi. Audi Ecclesiastem sic consulentem: *Noli proferre verbum ante faciem Dei. Quia Deus, inquit, in celo sursum, et tu in terra deorsum*<sup>17</sup>. Demonstrat autem per horum elementorum mutuam conjunctionem, imo vero distantiam, quanto divina natura humanarum ratiocinationum excitatione est su-

Ergo cum didicerimus quantum naturæ discrimen est, in propriis terminis quiete et tranquille maneamus. Tūtius enim simul et religiosus, plus quam quod intelligitur, Dei majestatem et magnificenciam esse credere, quam quibusdam opinionibus gloriam ipsius circumscriventes, nihil supra illam putare; præsertim neque si quis tutum esse dixerit, divinam essentiam non curiose et sollicite perscrutandam, ut inenarrabilem et humanis cogitationibus incomprehensibilem, et intractabilem. Nam obscura velle conjectura pertingere, et aliquam occultorum cognitionem ex humanarum rationum commentatione scrutari, falsis opinionibus et commentitiis adiutum et consequentiam præbet, quia qui ea quæ ignorantur conjectavit, non solum verum, sed et ipsum mendacium sæpe, ut verum opinabitur. Evangeliorum autem et prophetiæ discipulus, quod quidem est ille qui est, tam ex sanctis Scripturis quas audivit, quam ex eorum quæ apparent apta concinnitate, et per Providentiæ opera credit. Quid autem et quomodo est, ut inutile simul et ineptum non exquirere, neque ullum dabit mendacio contra veritatem introitum; nam in nimis anxie et curiose inquirendo perversa et fallax ratiocinatio locum invenit, sed omni curiositate cessante prorsus omnis aberrandi necessitas absconditur. Et quod vera ratio adest, ex hoc discendi, quomodo Ecclesiarum hæreses in varias et discrepantes de Deo opiniones cum errore deslexerint, cum aliis secundum aliquam aliam mentis motionem seipsum deceperit. Ut etiam hi ipsi de quibus est sermo, in hoc impietatis barathrum lubrice corruerunt. Annon omnibus esset tutius secundum Sapientiæ consilium non quærere profundiora, sed in quiete simplex fidei depositum inviolabile et intactum sibi ipsis custodire? Sed postquam penitus cœpit hominum vilitas et vanitas, temere per ea quæ mente comprehendendi non possunt, incedere, ac decretis firmare vñæ opinionis suæ commenta: inde longus catalogus eorum qui veritati bellum inferunt, inter quos hi etiam ipsi de quibus sermo est, qui erroris et fraudis dogmatiæ apparuerunt, qui quod Deus est, circumscriptione quadam complectentes, propemodum aperte suam opinionem velut idolum singunt, dum hanc intelligentiam quæ est in eorum ἀγεννησίᾳ deificant, ut quæ nulla ratione in divina natura cernatur, sed ipsa sit Deus, vel Dei essentia. Atqui fortasse oportebat eos ad sanctorum chororum inspicientes, prophetas intelligo et patriarchas, quibus multisfariam multisque modis veritatis sermo insonuit; et postea ipsis etiam inspectores et ministros factos verbi, cum venerari fidei dignam autoritatem eorum, quæ ab ipso Spiritu testata sunt et confirmata, tum illorum doctrinæ et cognitionis terminis insistere, neque audere in his quæ sanctorum comprehensio non affirmavit. Illi enim, tunc humanæ vitæ incognitum Deum, propter prævalentem circa idola errorem perspicuum et notum

A Οὐκοῦν μαθόντες δοσον τῆς φύσεως τὸ διαλλέττον ἔστι, τοῖς ἰδίοις δροῖς δι' ἡσυχίας ἐμμένωμεν. Ἀσφαλέστερον γάρ ἡμα καὶ εὐσεβέστερον πλέον τοῦ νοούμενου τὸ μεγαλοπρεπὲς εἶναι τοῦ Θεοῦ πιστεύειν, ή τισιν ὑπονοίσις τὴν δόξαν αὐτοῦ περιγράψαντας, μηδὲν ὑπὲρ ἔκεινον οἰεσθαι. Καὶ ἀλλως οὐδὲ ἂν τις ἀσφαλές εἶναι φῆσειν, ἀπολυπραγμόνητον ἔχον τὴν θείαν οὐσίαν ὡς ἀπόρρητον καὶ ἀνέπαφον ἀνθρωπίνοις λογισμοῖς. Τὸ μὲν γάρ τῶν ἀδήλων καταστοχάζεσθαι, καὶ τινὰ τῶν ἀποκρύφων γνῶσιν ἐξ ἐπινοίας ἀνθρωπίνων λογισμῶν ἐρευνᾶσθαι, πάροδον καὶ ἀκόλουθον καὶ ταῖς διεψυσμέναις τῶν ὑπολήψεων δίδωσιν. Διδίτι τῶν ἀγνοούμενων δὲ στοχασμένος, οὐ μόνον τὸ ἀληθὲς, ἀλλὰ καὶ αὐτὸς πολλάκις τὸ φεῦδος, ὡς ἀληθὲς ὑπολήψεται. Ὁ δὲ τῶν Εὐαγγελίων καὶ τῆς προφητείας μαθητῆς, διτὶ μὲν ἔστιν δὲ ὁ ὄν, ἐξ ὃν ἀκήκοε τε τῶν ἀγίων, καὶ διὰ τῆς τῶν φαινομένων εὐαρμοστίας, καὶ τῶν τῆς Προνοίας ἔργων πιστεύει. Τί δὲ καὶ δῆτας ἔστιν, ὡς ἀνωφελές ἡμα καὶ ἀνόνητον οὐχ ἔξετάξων, οὐδὲμιάν δύσει τῷ φεύδει κατὰ τῆς ἀληθείας τὴν εἰσόδον. Ἐν μὲν γάρ τῷ πολυπραγμονεῦν καὶ παραλογισμὸς χώραν εύρισκει· πάτης δὲ πολυπραγμοσύνης ἀργούστης, συναποκόπτεται πάντως καὶ ἡ τοῦ διαμαρτεῖς ἀνάγκη. Καὶ δῆτι ἀληθῆς ὁ λόγος πάρεστιν ἐκ τούτου μαθεῖν, πῶς αἱ τῶν Ἐκκλησιῶν αἱρέσεις εἰς ποικίλας καὶ διαφόρους τὰς περὶ τοῦ Θεοῦ ὑπολήψεις ἀπεπλανήθησαν, ἀλλου καὶ ἀληθηγενεῖς διανοίας κίνησιν ἔστιν ἀπατήσαντος. Πῶς αὐτοὶ οὗτοι περὶ ὃν ὁ λόγος περὶ τὸ βάραθρον τοῦτο τῆς ἀσεβείας κατώλιασθον. 'Ἄρ' οὐχὶ πᾶσιν ἀσφαλέστερον ἦν κατὰ τὴν συμβουλὴν τῆς Σοφίας μή ζητεῖν τὰ βαθύτερα; 'Ἄλλα δὲ ἡσυχίας τὴν ἀπλῆν τῆς πιστεώς παρακαταθήκην ἄστυν ἔστιν ἀσφαλίζεσθαι; 'Ἄλλ' ἐπὶ δὲ ὅλως ἀρχὴν ἔλαβεν ἡ τῶν ἀνθρώπων οὐδένεια, τοῖς ἀπερινοήτοις ἐμβατεύειν εἰκῇ, καὶ δόγματι κρατύνειν τὰ τῆς ματαίας οἰήσεως αὐτῶν παρεργήματα· ἐντεῦθεν δὲ πολὺς κατάλογος τῶν τῇ ἀληθείᾳ προσπολεμούντων, καὶ αὐτοὶ οὗτοι περὶ ὃν ὁ λόγος ἔστιν, οἱ δογματισταὶ τῆς ἀπάτης ἀναπεφτινασιν, οἱ εἰς περιγραφὴν τινὰ τὸ Θεῖον ἀγοντες, μονονούχη ψανερῶς εἰδωλοποιοῦντες ἔστιν τὴν ὑπονοίαν, ἐν τῷ τὴν ἐμφαινομένην τῇ ἀγεννησίᾳ διάνοιαν ταῦτην θεοποιεῖν, ὡς οὐχὶ κατά τινα λόγον ἐπιθεωρουμένην τῇ θείᾳ φύσει, ἀλλ' αὐτὴν οὔσαν δεδούλωτην θεόν, ή οὐσίαν θεοῦ. Καίτοι γε ίσως ἔχρη πρὸς τὸν τῶν ἀγίων χορὸν ἀποδέποντας, τοὺς προφήτας λέγω καὶ πατριάρχας, οἵς πολυμερῶς καὶ πολυτρόπως δὲ τῆς ἀληθείας ἐνεφθέγξατο λόγος· καὶ μετὰ ταῦτα τοὺς αὐτόπτας τε καὶ ὑπηρέτας γενομένους τοῦ λόγου, καὶ δυσωπηθῆναι μὲν τὴν ἀξιοπιστίαν τῶν ὑπὲν αὐτοῦ μαρτυρηθέντων τὸν Πνεύματος, ἐμμένειν δὲ τοῖς δροῖς τῆς ἔκεινων διδασκαλίας καὶ γνώσεως, καὶ μή ἐπιτολμᾶν τούτοις ὃν ἡ τῶν ἀγίων κατάληψίς οὐχ ἐφῆσατο. Ἐκεῖνοι γάρ ἀγνοούμενον τέως τῇ ἀνθρωπίῃ ζωῇ τὸν θεόν διὰ τὴν ἐπικρατοῦσαν τότε περὶ τὰ εἰδώλα πλάνην ἐμφανῆ καὶ γνώριμον τέος ἀνθρώποις ποιοῦντες ἔχον τῶν θαυμάτων δι τοῖς παρ' αὐτοῦ γεγενημένοις ἐμφαίνεται, καὶ ἐκ τῶν δυνομάτων δι' ὃν τὸ ποικίλον τῆς θείας δυνάμεως κατανοεῖ-

ταῖς, πρὸς τὴν σύνεσιν τῆς θείας φύσεως χειραγω-  
γοῦσι, τὴν μεγαλοπρέπειαν μόνην τῶν περὶ τὸν Θεὸν  
θεωρουμένων τοῖς ἀνθρώποις γνωρίζοντες· τὸν δὲ τῆς  
οὐσίας λόγον, ὃς οὖτε δυνατὸν χωρηθῆναι, οὖτε τι  
φέροντα τοῖς πολυπραγμονοῦσι τὸ κέρδος. ἅρπτον  
ἀφῆκαν καὶ ἀνεξέταστον. Καὶ γάρ καὶ τὰλλα πάντα  
ὅτι μὲν γέγονε διηγήσαντο, οὐράνον, γῆν, θάλασσαν,  
χρόνον, αἰώνας καὶ τὴν ἐν τούτοις κτίσιν· ὅτι δὲ  
τούτων ἔκαστον, καὶ δύος, καὶ δύεν, ἀπεσιώπησαν·  
οὕτω καὶ περὶ Θεοῦ, ὅτι μὲν ἔστι, καὶ τοῖς ἐκήγετού-  
σιν αὐτὸν μισθωποδίτης γίνεται, συμβουλεύουσι πε-  
θεσθαι· τὴν δὲ φύσιν αὐτὴν ὡς ὑπὲρ πᾶν οὖσαν δνομα,·  
οὕτε ὡνδρασαν, οὕτε ἐμέλησαν. Εἰ γάρ τι πρὸς δῆ-  
λωσιν τῆς θείας κατανοήσεως μεμαθήκαμεν δνομα,·  
πάντα ταῦτα κοινωνίαν ἔχει καὶ ἀναλογίαν πρὸς τὰ  
τοιαῦτα τῶν δνομάτων, ἀ τοῦ τινος ἀνθρώπου τὴν  
ἰδιότητα δεικνύσιν. Ός γάρ οἱ τὸν ἀγνοούμενον διά  
τινων γνωρισμάτων δηλοῦντες, εὐπατρίδα αὐτὸν, ἀν  
οὕτω τύχη, καὶ τῶν εὐγενούτων λέγουσιν εἶναι, καὶ  
λαμπρὸν ἐπλούτιον καὶ ἐν ἀξίᾳ περίβλεπτον, ἀνθοῦντά  
τε τῇ ὥρᾳ, καὶ ἐπὶ τόσον διανεστῶτα τῷ σώματι, καὶ  
τὰ τοιαῦτα λέγοντες, οὐ τὴν φύσιν τοῦ δηλουμένου,  
ἀλλά τινα γνωρίσματα τῶν περὶ αὐτὸν γνωσκομένων  
ἐδήλωσαν. Οὕτως γάρ τὸ εὐγενές, οὕτε τὸ πολυχρήμα-  
τον, οὕτε τὸ περιγρανὲς τοῦ ἀξιώματος, οὕτε τὸ κατὰ τὴν  
ῶραν περίβλεπτον διάνθρωπός ἔστιν, ἀλλ' ἔκαστον τού-  
των περὶ τὸν τινα θεωρεῖται· οὕτως καὶ πᾶσαι φωναὶ  
τῆς ἀγίας Γραφῆς εἰς δοξολογίαν θείαν ἐξευρημέναι,  
τῶν περὶ τὸν Θεόν τι δηλουμένων ἀποστολάνονται,  
ἴδιαν ἐμφασίαν ἔκάστη παρεχομένη δι' ὧν ή τὸ δυνα-  
τὸν, ή τὸ τοῦ χειρόνος ἀνεπίδεκτον, ή τὸ μὴ ἔξι αλ-  
τίας εἶναι, ή τὸ μὴ εἰς περιγραφὴν τέλους ἔρχεσθαι,  
ή τὸ κατὰ πάντων ἔχειν τὸ κράτος, ή δύος τι τῶν  
περὶ αὐτὸν, διδασκόμεθα· αὐτὴν δὲ τὴν οὐσίαν ὡς  
οὕτε διανοὶ τινὶ χωρητὴν. οὔτε λόγῳ φραστὴν, ἀπολυ-  
πραγμόντων εἰσασε, σιωπῇ τιμάσθαι νομοθετήσασα,  
εν τῷ κωδίνειν τῶν βαθυτέρων τὴν ζήτησιν, καὶ ἐν τῷ  
λέγειν μὴ δεῖν ἐξενεγκεῖν βῆμα πρὸ πρασώπου Θεοῦ.  
deterioris non est capax, vel quod non est ex causa, vel quod  
in omnia habet imperium, vel omniis quid eorum quae in ipso considerantur, docemur: essentiam  
autem ipsam, ut neque intelligentia perceptibilem, neque oratione effabilem, non curiose inquiren-  
dam dimisit, silentio colendam esse sanciens, dum vetuit profundorum inquisitionem, et dum edidit  
non oportere efferre verbum ante faciem Dei.

Διὰ τοῦτο πλέον τις θεόπνευστον φωνὴν ἐρευνώ-  
μενος, οὐκ ἀν εὑροὶ τῆς θείας φύσεως τὴν διδασκα-  
λίαν, οὔδὲ μὴν ἀλλού τινὸς τῶν κατὸ οὐσίαν ὑφεστη-  
κότων. Οὐθενὸν ἐν ἀγνοίᾳ πάντων διάγαμεν, πρῶτον  
ἔκαυτοὺς ἀγνοοῦντες οἱ ἀνθρώποι, ἐπειτα δὲ καὶ τὰ  
ἄλλα πάντα. Τίς γάρ ἔστιν δι τῆς θείας ἔκαυτοῦ φυ-  
γῆς ἐν καταλήψει γεγένηται; Τίς δὲ ἐπιγνοὺς αὐτῆς  
τὴν οὐσίαν; Τίλική τις ἔστιν, ή ἀδύος; καθαρῶς  
ἀσώματος, ή τι καὶ σωματοειδὲς περὶ αὐτὴν; Πῶς  
γίνεται; πῶς κιρνᾶται; πόθεν εἰσερίνεται; πῶς  
ἀφίσταται; Τί τὸ συνδεσμοῦν καὶ μεσιτεῦνον ἔχει πρὸς  
τὴν τοῦ σώματος φύσιν; Πῶς ή ἀναψής τε καὶ ἀσχη-  
μάτιστος, ίδιᾳ τινὶ περιγραφῇ περιείληπται; Τίς  
κατὰ τὰς ἐνεργείας διαφορά; Πῶς ή αὐτή καὶ ὑπὲρ

A hominibus facientes, tum ex miraculis quae in  
ipsius operibus elucent, cum ex noninibus, quibus  
varietas divinæ virtutis intelligitur, ad divinæ na-  
ture intelligentiam tanquam manu ducunt, magni-  
ficentiam solam eorum quae de Deo considerantur,  
hominibus notam facientes; essentia autem ratio-  
nem, ut quae capi nullo modo possit, neque quid  
afferat lucri et commodi his qui nimis anxiæ et  
curiose perquirunt, ineffabilem et non pervestigabi-  
leem dimiserunt. Etenim etiam alia omnia certe  
facta esse narraverunt, cœlum, terram, mare, tenu-  
pora, saecula, et quae in eis sunt, creaturas. Quid  
autem horum unumquodque, et quomodo, et unde,  
taciti præterierunt: sicut etiam de Deo quia est, et  
quærentibus se fit remunerator<sup>18</sup>, consulunt cre-  
dere: naturam autem ipsam quae supra est omne  
nomen, neque nominarunt, neque curarunt. Si  
enim nomen aliquod ad declarationem divinæ co-  
gnitionis didicimus, hæc omnia communionem  
habent, et proportionem cum ejusmodi nominibus  
quae alicuius hominis proprietatem demonstrant.  
Quemadmodum enim hi qui quæpiam sibi in-  
cognitum, per aliqua indicia et signa declarant,  
ipsum ex bono patre ortum et ingenuum, si sic  
sors tulerit, et ex nobilibus dicunt esse, atque  
divitiis clarum et dignitate conspicuum, ætate flo-  
rentem, et in tantum corpore eminentem, et quae  
sunt ejusmodi dum dicunt, non naturam ejus qui  
declaratur, sed quædam signa et notæ eorum quae  
in ipso cognoscuntur, indicarunt. Neque enim quod  
generosum et nobile, neque pecuniosum, neque  
illustre dignitate, neque quod ætate floret, et spe-  
cialibet est, ipse homo est, sed horum unumquod-  
que in aliquo spectatur. Sic etiam omnes voces  
sanctæ Scripturæ ad glorificationem divinam in-  
ventæ, eorum aliquid quae in Deo declarantur, si-  
gnificant, propriam significationem singulæ præ-  
bentes, per quas, vel quod potens est, vel quod  
in omnia habet imperium, vel omniis quid eorum quae in ipso considerantur, docemur: essentiam  
autem ipsam, ut neque intelligentia perceptibilem, neque oratione effabilem, non curiose inquiren-  
dam dimisit, silentio colendam esse sanciens, dum vetuit profundorum inquisitionem, et dum edidit  
non oportere efferre verbum ante faciem Dei.

B Ob eam causam qui omnem divinitus inspiratam  
vozem perscrutari voluerit, non inveniet divinæ  
naturæ doctrinam, nec ullius eorum quae per esse-  
ntiam subsistunt: unde in rerum omnium ignoran-  
tia et caligine degimus, primum. nos ipsos igno-  
rantes homines, deinde etiam cætera omnia. Quis  
enim est qui suæ propriæ animæ cognitionem per-  
ceplam habuit? Quis novit ipsius essentiam? An  
materialis est, an immaterialis? pure incorporea,  
an quid in ea corporeuni? Quomodo nascitur, quo-  
modo temperatur? unde in corpus insinuat? quo-  
modo abscedit? Quid habet quod colligit et  
intermedium veniat ad naturam corporis? Quo-  
modo tactum fugit et figuræ omnis expers, pro-

<sup>18</sup> Hebr. xv, 6.

pria quadam circumscriptione comprehenditur? Quænam secundum operationes ejus differentia? Quomodo eadem etiam supra cœlum extenditur, dum curiosa indagatione quæ sunt invisibilia investigat, atque etiam ad materiales affectus delabitur pondere corporis attracta, iramque et metum, dolorem et voluptatem, misericordiam et sævitiam, spem et memoriam, ignaviam et audaciam, amicitiam et odium, et omnia quæ ex contrario animi facultatibus efficiuntur: quæ quis animadvertis, non cogitaverit quemdam populum animatum in seipso coitione quadam coarctatarum et comparatarum babere, cum eorum quæ dicta sunt unumquodque permultum a cæteris differat? et qua parte prævaleat, et in reliqua imperium habeat, ut etiam vis illa ratiocinatrix talium motionum dominationibus et imperiis succumbat et subjicitur, atque ex seipso suam etiam operam ad tales impetus, veluti domino cuidam tyrannico conduceat? Hanc igitur vim multiplicem et multisiformem eorum quæ in animo intelliguntur, quis ex Scriptura divinitus inspirata nos docuit? Utrum unum quiddam est ex omnibus contemperatum, et quæ contrariorum inter se temperatio et conspiratio, ut quod unum est, multa sit? Sed horum quidque separatim intellectum, velut in amplio vase aliquo, nempe anima inclusum est? Et quomodo omnium sic incumbentium sensum non habemus, confidentes simul et formidantes, odio habentes et diligentes, dolentes et gaudentes, et aliorum omnium confusum et permistum intus motum habentes, sed particulatum ipsorum potentiam cognoscimus, cum aliquid horum, aliis quiescentibus, prævalet et exsuperat? Quænam penitus compositio hæc et dispositio, atque multum inanis in nobis spatiose capacitas, ita ut cuique proprius locus sit assignatus, velut quibusdam mediis et interjectis segmentis prohibito ferri ad vicini commercium et communionem? Hoc etiam ipsum si per essentiam ira subsistit, vel metus, vel reliqua quæ dicta sunt, vel quænam motiones non subsistentes existunt, quis sermo explanaverit? Si enim per se subsistunt, non una est anima, sicut dictum est, sed quædam animarum in nobis coitione comprehensa est, cum horum quidque in peculiarem, et circumscriptionem animam secretum sit ac distinctum. Quod si quædam motionem quæ subsistere nequeat, hæc nos putare oportet; quomodo quod non essentialiter existit, nobis dominatur et imperat, tanquam ex tyrannide nos in servitatem trahens, quocunque horum prævaluerit? Et si anima quid est quod mente percipiatur, quomodo in intelligibili, quod multis consitatum est partibus et compositum, potest considerari, cum talis notio absque corporeis his qualitatibus proprie spectari debeat? Et auctrix animæ potentia, et appetitrix, et immutatrix, et quod omnia quidem corporis membra nutruntur, non tamen per omnia sensus penetrat, sed æque ac quæ sunt inanima, nonnulla in nobis sensu carent, cuiusmodi sunt ossa, cartilagines, unguis, et pili, quæ aluntur nec sentiunt.

Scilicet perfectam igitur animæ operationem, quis

Τὴν οὖν ἡμιτελὴ τῆς ψυχῆς ἐπὶ τούτων ἐνέργειαν

τις δ' κατανοήσας, εἰπέ μοι; Καὶ τί περὶ τῆς ψυχῆς λέγω; Ἐλλ' οὐδὲ τῆς σαρκὸς αὐτῆς τὰς σωματικὰς ἀναδειγμένον ποιότητας ἐναργεῖ τινι καταλήψει μέχρι τοῦ δεύτερο τεθῆτα. Ἐνν γάρ τις τῷ λόγῳ τὸ φαινόμενον εἰς τὰ ἔκδων σύγκειται διαλύσῃ, καὶ φιλώσεις τῶν ποιοτήτων ἐφ' ἑαυτοῦ κατανοήσαι φιλονεικήσῃ τὸ ὑποκείμενον, τί καταληφθήσεται τῇ θεωρίᾳ οὐ συνορῶ. Ὄταν γάρ ἀφέλῃ τοῦ σώματος τὸ χρῶμα, τὸ σχῆμα, τὴν ἀντεπίαν, τὸ βάρος, τὴν πηλικότητα, τὴν ἐπὶ τόπου θέσιν, τὴν κίνησιν, τὴν παθητικήν τε καὶ ἐνεργητικήν, τὸ πρόστι πως ἔχειν· ὃν ἔκαστον οὐδὲν ἐφ' ἑαυτοῦ σῶμά ἔστι, περὶ δὲ τὸ σῶμα τὰ πάντα, τὶ λοιπὸν ἔσται δὲ τὸν τοῦ σώματος δέχεται λόγον; Οὐτε δι' ἑαυτῶν συνιδεῖν ἔχομεν, οὔτε παρὰ τῆς Γραφῆς μεμαθήκαμεν. Ο δ' ἑαυτὸν ἀγνοῶν, πῶς ἀν τι τῶν ὑπὲρ αὐτὸν ἐπιγνοίη; Καὶ δὴ τῇ περὶ αὐτοῦ ἀγνοίᾳ προτειθισμένος, ἀρα οὐχὶ φανερῶς δι' αὐτοῦ τούτου διδάσκεται πρὸς μηδὲν τῶν ἔκωθεν ἀποκεκρυμμένων ἔξιλεσθαι; Διὰ τοῦτο καὶ τὰ τοῦ κόσμου στοιχεῖα, τῇ μὲν αἰσθήσει τοσοῦτον γινώσκομεν, διὸν τὸ ἀφ' ἔκαστου χρήσιμον πρὸς τὴν ζωὴν ήμῶν δέχεσθαι. Τὸν δὲ τῆς ωσίας αὐτῶν λόγον, οὔτε ἐμάθομεν, οὔτε τὸ μὴ εἰδέναι ζημιλαν ποιούμεθα. Τί γάρ μοι πολυπραγμονεῦν τοῦ πυρὸς τὴν φύσιν, πῶς ἔκτείνεται, πῶς ἔξαπτεται, πῶς τῆς παρακειμένης δρασσόμενον ὑλής, οὐ πρότερον ἀποχωρεῖ, πρὶν διαφαγεῖν καὶ ἔξαναλῶσαι τὸ ὑποκείμενον; πῶς λανθάνει ὁ σπινθήρ τῷ λίθῳ ἐγκείμενος; Πῶς ψυχρὸς ὁν τοι; ἀπτομένοις ὁ σίδηρος, ἀπογεννᾷ τὴν φλόγα; Πῶς τριβόμενα πρὸς ἑαυτὰ τὰ ἔνδιλα πῦρ ἀνάπτουσιν; Πῶς ἀπαυγάζον ἐν τῇ λίψι τὸ θνῶρ φλόγα ποιεῖ; Τῆς τε ἐπὶ τὸ ἄνω φορᾶς τὴν αἰτίαν, καὶ τὴν αἰεικίνητον δύναμιν, καὶ πάντα τὰ τοιαῦτα παρέντες πολυπραγμονεῦν τις καὶ ἔξετάζειν, μόνον τὸ ἀπ' αὐτοῦ χρήσιμον εἰς τὸν βίον αὐτῶν ἐνσήσαμεν· εἰδότες δι τοῦ οὐδὲν Ἐλαττον ἔχει τοῦ πολυπραγμονούντος; δ ἀπραγμόνως τὴν ὀφέλειαν δεχόμενος. *les, tantum quod ex ipso emolumentum capi potest nihil minus curioso inquisitore habet ille, qui abbas*

Διὰ τοῦτο ὡσπερ περιττὸν τι καὶ ἀνωφελές, τὸ περὶ τῆς οὐσίας τῶν γεγονότων ἀδόλεσσεν ἡ Γραφὴ παρῆκε. Καὶ μοι δοκεῖ ὅτι ὁ τῆς βροντῆς οὐδεὶς Ἰωάννης ὁ τῇ μεγαλοφωνίᾳ τῶν καὶ αὐτὸν δογμάτων ὑπερηχήσας τὰ προλαβόντα χηρύγματα, τοῦτο νοήσας ἐπὶ τέλει τῆς εὐαγγελικῆς ἱστορίας, εἶπεν· ὅτι Παλλά δοτεὶ τὰ ὑπὸ τοῦ Κιρόου τετεγμένα, δι-  
τιντα, φησὶν, ἐάν τι γράψῃς καθ' ἄτρ, οὐδὲ αὐτὸν οἷμας τὸν κόσμον γωρῆσαι τὰ γραφόμενα βιβλία. Οὐ πάντα ταῦτα λέγων κατὰ τὰς λάσεις θαύματα, τούτων γάρ οὐδὲν ἀφήκεν ἀμνημόνευτον ἡ ἱστορία· εἰ καὶ μή ἐπ' ὄνδρατος πάντων τῶν τεθεραπευμένων τὴν μνήμην πεποίηται. "Οταν γάρ λέγεις νεκροὺς ἔτεροςθαι, τυφλοὺς ἀναβλέπειν, χωφοὺς ἀκούειν, χωλοὺς περιπατεῖν, καὶ πάλιν λάσασθαι πᾶσαν νόσον καὶ πᾶσαν μαλακίαν, οὐδὲν διὰ τούτων ἀνιστόρητον τῶν θαυμάτων ἀπέλιπε, ταῖς καθολικαῖς ἐννοίαις ἀμπεριλαχών τὰ καθ' ἔκαστον. 'Αλλ' ἔκεινο τάχα τῷ βάθει τῆς γνώσεως ὁ εὐαγγελιστὴς λέγει. ὅτι τὸ με-

**A** est ille qui novit, dic mihi? Et quid de anima loquor? Sed neque carnis ipsius corporeas qualitates demonstratas evidenti aliqua et clara comprehensione venatus est. Si enim quis ratione, quod apparet in ea ex quibus componitur, dissolverit, et subjectum qualitatibus denudatum in seipso cognoscere contendenterit, quid hac speculacione comprehendenterit non video. Cum enim a corpore colorem et figuram abstraxerit, gravitatem, quantitatem, situm in loco, motum passivum et activum, relationem ad aliquid, quorum unumquodque ex se corpus non est, haec tamen omnia in corpore spectantur, quid reliquum erit, quod corporis rationem suscipit, neque per nos ipsos intelligere possumus, neque ex Scriptura didicimus. Qui autem seipsum **B** ignorat, quomodo quidquam eorum quae supersunt ipsum cognoscat? Qui vero ignorantiae sui ipsius est assuesfactus, annon per hoc ipsum doceatur, se ad nihil eorum quae extrinsecus sunt occulta et abdita diversari et hospitari? Propterea et mundi elementa sensu cognoscimus tantum, quantum ex unoquoque emolumentum ad vitam nostram licet percipere. Essentiae vero ipsorum rationem, neque didicimus, neque nescire damnum facimus. Quid enim mihi prodest curiose et anxie perquirere ignis naturam, quomodo extenditur, quomodo accenditur, quomodo oblatam materiam avide rapiens, non prius abscedit, quam quod subjectum est, exhauserit et absumpserit? Quomodo latet in venis silicis abstrusa scintilla, quomodo s. rrum cum sit tangentibus frigidum, flammam elicet et generat? Quomodo ligna inter se attrita ignem accendunt? Quomodo in sole aqua resplendens ignem facit? et rationis sursum quae sit causam et vim semper mobilem, et omnia ejusmodi curiose indagare, et anxie inquirere prætermittent, ad vitam nostram cognovimus, scientes quod ne tali cura et anxietate utilitatem capit.

Quamobrem ut superfluum et inutile de essentia eorum quæ facta sunt nugari Scriptura prætermisit. Ac mihi quidem videtur quod tonitrii filius Joannes, cum magna voce suorum dogmatum præcedentia præconia intonuisse, hoc etiam novisse, dum in fine evangelicæ historiæ dixit " , quod **D** multa sint alia quæ a Domino sunt facta, quæ, inquit, singula si scriberentur, ne ipsum quidem mun- dum qui scriberentur libros posse capere arbitror. Hæc omnia cum dixit, non intelligit ægrorum sana- tionum miracula, horum enim nullum non commemo- ratum prætermisit historia, etsi non nominatim omnium sanatorum mentionem fecit. Cum enim dicit mortuos exsuscitari, cæcos videre, surdos au- dire, clandos ambulare, et rursus omnem morbum et languorem sanasse, nullum per hæc miraculum reliquit, cuius non sit facta in historia commemo- ratio, universalibus notitiis singularia complexus. Sed illud fortasse ex profunda cognitione evange-

" Joan. xxi. 25.

lista dicit, quod majestas Filii Dei non ex miraculo possit per carnem operibus solum cognoscenda est; haec enim parva sunt, si cum reliqua operum magnificencia exquisite comparentur. Tu vero respice in cœlum, vide in eo pulchritudines, transfer tuam cogitationem per terræ latitudinem, ad aquæ profunditates, mundum mente complexus, et transmundanam rationem cum intellexeris, haec nosce vera ejus qui tecum in carne conversatus est opera. Quæ, inquit, si singula scriberentur, quid et quomodo, et unde, et quantum, supra mundi capacitatem doctrinæ de ipso mundo erit plenitudo: quoniam enim omnia Deus in sapientia fecit, terminum autem Dei sapientia non habet: *Intelligenzia ejus, inquit, non est numerus*<sup>10</sup>; igitur propriis mensuris terminatus mundus in seipso infinitæ sapientiae rationem non capiet. Si igitur mundus totus minor est, quam ut Domini operum doctrinam possit capere, quot mundi de Deo universorum enarrationem capient? Fortasse neque blasphemæ et impia lingua negabit infinitis partibus majorem esse factorem et auctorem omnium, quæ sola ipsius voluntate in rerum natura producia sunt. Si igitur omnis creatura sermonis de seipsa facti non est capax; hoc enim magnus Joannes testatur secundum id quod diximus, quomodo humana brevitas totum de domino creaturæ sermonem capiet? Dicant magniloqui isti, quid est homo universi comparatione, cum consideratur? Quale geometricum punctum, ita individuum? Quid Epicuri corpusculorum sic vanitate eorum qui haec contemplantur extenuatur, et prope id quod non est sit, ut humana brevitas cum universo comparata est nihil? Sicut etiam magnus David ait, præclare mortalium insirmitatem meditatus, *Quoniam substantia mea tanquam nihil ante te*<sup>11</sup>: non absolute nihilum esse dicens, sed nihile similem, quod supra modum est breve cum eo quod non existit facta comparatione significans.

Verumtamen a tali natura concitati, adversus ineffabilem potentiam sua dilatant ora, et appellatione una ineffabilem naturam metiuntur, tñs ágenu-nçias nomine Dei essentiam constringentes, ut adversus Unigenitum sibi ipsis per huc blasphemæ viam sternant. Cum autem magnus Basilius commendasset deceptam et falsam opinionem, et quedam de uominibus exposuisset, ut quæ ex natura non sunt, sed ex hominum inventione seu commento rebus ipsis indita sint, tantum absunt, ut ad veritatem revertantur, quin potius veluti visco cuidam adhærescant his quæ ab ipsis dicta sunt, neque desinunt a captiosa et fallaci argumentatione, neque ex commentatione mentis dici tñs ágenu-nçios, sed naturæ esse repræsentativum desinunt. Omnem igitur sermonem persequi et recensere, et delira prolixaque ad verbum apposita nagatione hanc evertere conari, longi esset otii et temporis

A γαλεῖον τοῦ Υἱοῦ τοῦ Θεοῦ; οὐκ ἐκ τῶν διὰ σαρκὸς θαυμάτων ποιθεῖντων μόνον γινώσκειν χρή· μικρὸς γάρ ταῦτα ὡς πρὸς τὴν λοιπὴν μεγαλουργίαν ἔξετα-ζόμενα. Σὺ δὲ ἀνάδιλον εἰς τὸν οὐρανὸν, δεις τὰ ἐν αὐτῷ κάλη, μετένεγκε τὴν διάνοιαν ἐπὶ τὸ πλάτος τῆς γῆς, ἐπὶ τὰ βάθη τοῦ ὄντας, πάντα τὸν κόσμον τῇ διανοίᾳ λαβὼν, καὶ τὴν ὑπερχόσμιον φύσιν τῷ λο-γισμῷ κατανοήσας, ταῦτα γνῶθι τὰ ἀληθινὰ τοῦ τοις διὰ σαρκὸς ἐπιδημήσαντος ἔργα. Ἀτινα, φησὶν, ἐξαντίθητον γράφεται, τὸ τι καὶ ὅπως, καὶ ὅθεν, καὶ πόσον, ὑπὲρ τὸ χώρημα τοῦ κόσμου τῆς περὶ αὐτοῦ τοῦ κόσμου διδασκαλίας ἔσται τὸ πλήθιος. Ἐπει τὰ πάντα δὲ Θεός ἐν σοφίᾳ ἐποιήσεν, ὅρον δὲ ἡ τοῦ Θεοῦ σοφία οὐκ ἔχει, Τῆς γάρ συνέστεως αὐτοῦ, φησὶν, οὐκ ἔστιν ἀριθμός· ὁ τοις δίοις με-τροὶς πεπερασμένος κόσμος οὐ κωρήσει ἐν ἐκυρῷ τῆς δορίστου σοφίας τὸν λόγον. Εἰ οὖν δὲ κόσμος ὅλος Ἐλαττόν ἔστιν, ή ὥστε τὴν διδασκαλίαν τῶν ἔργων τοῦ Κυρίου κωρήσαι, πόσοι κόσμοι κωρήσουσι τὴν περὶ τοῦ Θεοῦ τῶν διῶν διήγησιν; Τάχα γάρ οὐδὲ ἡ βλασφημίας ἀρνήσεται γλῶσσα, τὸ ἀπειροπλασίον εἶναι τὸν ποιητὴν τῶν πάντων, τῶν μόνῳ θελήματι παραχθέντων εἰς γένεσιν. Εἰ οὖν ἡ κτίσις πᾶντα τοῦ περὶ αὐτῆς λόγου ἔστιν ἀχύρωτος· τοῦτο γάρ δὲ μέγας Ἰωάννης μαρτύρεται κατά γε τὸν ἡμέτερον λόγον· πῶς ἀν ἀνθρωπίνη βραχύτης δόλον τὸν περὶ τοῦ Δε-σπότου τῆς κτίσεως κωρήσει λόγον; Εἰλάτωσαν οἱ τὰ μεγάλα φύεγγμενοι, τι ἔστιν ἀνθρώπος, συγκρί-σει τοῦ παντὸς θεωρούμενος; Ποίον γεωμετρίκον ση-μείον οὖτας ἀμερές; Τι τῶν Ἐπικουρείων ἀτόμων οὖτα τῇ ματαίτητι τῶν ταῦτα θεωρούντων ἀπο-λεπτύνεται, καὶ ἐγγὺς τοῦ μὴ δυτος γίνεται, ὡς ἀν-θρωπίνη βραχύτης ἀντὶ οὐδενὸς ἔστι πρὸς τὸ πᾶν κρινομένη, καθὼς φησὶ καὶ δὲ μέγας Δαβὶδ, καλῶς ἐπεσκεμένος τῶν βροτῶν τὴν ἀσθένειαν, δι: Ἡ ὑπόστρατὸς μου ὥστε οὐθὲν ἐτίκειν σου. Οὐ παν-τελῶς εἶναι λέγων οὐδὲν, ἀλλὰ δημοιον τῷ μηδὲν, τὸ καθ' ὑπερβολὴν πᾶσαν βραχὺ τῇ πρὸς; τὸ ἀνύπαρκτον συγκρίσει διασημαίνων.

Οὐμας ἀπὸ τοιαύτης ὠρμημένοι φύσεως, πλατύ-νουσι κατὰ τῆς ἀφράστου δυνάμεως τὰ δίαι στόματα, καὶ προσηγορίᾳ μιᾷ τὴν ἀδριστὸν φύσιν περιμε-τροῦσι, τῷ ὄνδριτι τῆς ἀγενησίας τὴν οὐσίαν τοῦ Θεοῦ περισφύγοντες, ἵνα τὴν κατὰ τοῦ Μονογενοῦς διανοτοῦς βλασφημίαν δικάστηται. Τοῦ δὲ μεγάλου Βασιλείου διορθωσαμένου τὴν ἡπατημένην ὑπόνοιαν, καὶ τινα περὶ τῶν ὄνομάτων διεξελθόντος, ὡς οὐκ ἐκ φύσεως δυτῶν, ἀλλὰ κατ' ἐπίνοιαν ἐπικει-μένων τοῖς πράγμασι· τοσοῦτον ἀπέχουσι τοῦ ἀν-λῦσαι πρὸς τὴν ἀλήθειαν, δι τοις καθάπερ ἱερῷ τινι προσ-κατέχονται τοῖς ἀπαξ παρ' αὐτῶν εἰρημένοις, καὶ οὐ μεθίσται τοῦ σοφίσματος, οὐδὲ κατ' ἐπίνοιαν λέγε-σθαι τὸ ἀγέννητον, ἀλλὰ τῆς φύσεως εἶναι παραστα-τικὸν διορίζονται. Τὸ μὲν οὖν πάντα διεξίνει τὸν λόγον, καὶ τὴν ληρώδη καὶ μακρὰν ἐκεντητὴν παραθέ-μενον φυλαρίαν ἐπὶ λέξεως ἀνατρέπειν πειρᾶσθαι, μικρᾶς ἀν εἰη σχολῆς καὶ χρόνου πολλοῦ καὶ πολλῆς;

<sup>10</sup> Psal. cxlvii, 5. <sup>11</sup> Psal. xxxviii, 6.

ἀπραξίας δεδμενον. Καθάπερ ἀκούων καὶ τὸν Εὐνόμιον ὑπὲρ τὸν Ἰλιακὸν πόλεμον τῇ πολυετίᾳ φιλοπόνεις καὶ καθ' ἡσυχίαν πολλὴν προσεδρεύσαντα, ἐν πολλῷ τῷ ὑπὲρ τὸν μαχὸν τούτον διειρόν διαυτῷ συμπλάναι, ζητοῦντα φιλοπόνως, οὐχ δπῶς ἐρμηνεύσῃ τοις τῶν νοηθέντων, ἀλλ' ὅπως κατὰ τῶν λέξεων ἐπιστρέψαι κατηναγκασμένα νοήματα, καὶ περιστλέγοντα τὰς εὐνηχοτέρας φωνὰς ἐκ συγγραμμάτων τινῶν. Καὶ ὥσπερ οἱ πτωχοὶ διὰ ἀπορίαν ἐσθῆτος, ἐκ ραχωμάτων τινῶν τοὺς χιτῶνας ἔστησαν περικεντούντες συρράπτουσιν· οὗτα καὶ τούτον ἀλλήγοντας λίξιν περιθοσκέμενον, διὰ τούτων ἔξυφηνται ἔστησαν τοῦ λόγου τὸν κέντρων, οὐχ ἀταλαιπώρως διακόλλωντα τὴν συμβολὴν τῶν φημάτων καὶ συναρμόζοντα. Οὐ τὸ γλυσχρὸν καὶ μειρακιώδες τῆς φιλοτιμίας εἰς ἔμμελλαν ἀνδρὶ πρὸς ἀλήθειαν βλέποντι τοσοῦτον ἀπόδητον, ὅσον ἀθλητῇ τινι τῶν καρτερῶν τε καὶ ἔώρων τὸ διὰ περιεργίας κομμωτικῆς γυναικίζεσθαι. Ἀλλά μοι δοκεῖ τὸν σκοπὸν τοῦ παντὸς ἐγχειρήματος διὸ διάγων ἐπιδραμόντα, τὰς μαχρὰς περιβόους χαίρειν ἔσσαι. Οὐκοῦν εἰρηται παρ' ἡμῶν· οἰκειοῦμαι γάρ τοι διδασκάλου τὸν λόγον· διὰ τῆς θείας φύσεως ἀμυδρὸν μὲν καὶ βραχυτάτην ἔχομεν διὰ τῶν λογισμῶν τὴν ἀντίληψιν· ἀποχρῶσαν δὲ δημως τῇ βραχύτητι τῆς δυνάμεως ἡμῶν διὰ τῶν ὀνομάτων τῶν περὶ αὐτῆς εὐσεβῶν λεγομένων τὴν γνῶσιν ἐφανιζόμεθα. Τούτων δὲ φαμεν τῶν ὀνομάτων οὐ μονοειδῆ πάντων εἶναι τὴν σημασίαν, ἀλλὰ τὰ μὲν τῶν προσόντων τῷ Θεῷ, τὰ δὲ τῶν ἀποπεφυκότων ἔχει τὴν ἔμφασιν· οἶον, δίκαιοιν αὐτὸν καὶ ἀδικητὸν λέγομεν, τῷ μὲν δικαιών, τῷ προσείναι δικαιοσύνην· τῷ δὲ ἀφθάρτῳ τῷ μὴ προσείναι φθορὴν ἐνδεικνύμενον. Ἐξεστὶ δὲ πάλιν καὶ ὑπαλλάξαντα τὰς σημασίας κατὰ τὸ ἔμπαλιν προσφυῖς ἐφαρμόσαι· τῷ Θεῷ τὰ δύναματα· ὥστε τῷ μὲν ἀπεμφανόντι, τὸ οἰκεῖον, τῷ δὲ προσόντι, τὸ ἀλλότριον παραστήσασθαι. Τῇ γάρ δικαιοσύνῃ τῆς ἀδικίας ἀντίονομένης, τῇ δὲ φθορῇ τῆς ἀιδίστητος ἀντικειμένης, δυνατόν ἐστι τριχράσθαι προσφόρως ἐπὶ τοῦ θεοῦ τοῖς ἐναντίοις, καὶ μὴ διαμαρτεῖν τοῦ προστήκοντος ἐν τῷ εἰπεῖν, ἀεὶ τε αὐτὸν εἶναι καὶ δικιον μὴ εἶναι· διπέρ ίστον ἐστι τῷ δίκαιον τε εἶναι λέγειν, καὶ φθορὰν μὴ προσδέχεσθαι. Οὗτω καὶ τὰ λοιπὰ τῶν ὀνομάτων τῇ ποιῶσι μεταλήψει τῆς σημασίας πρὸς ἐκτατέρων τὴν ἔμφασιν ἐπιτηδείως ἔχειν φαμὲν, οἷον τὸ ἀγαθὸν καὶ ἀθένατον, καὶ πάντα τὰ κατὰ τὸν δμοιον ἐκφερόμενα τύπον. Δύναται γάρ ἐκτατὸν αὐτῶν ἀλλὰς καὶ διλλὰς μεταληφθὲν, καὶ τὸ προσόν καὶ τὸ μὴ προσόν ἐπὶ τῆς θείας ἐνδείξασθαι φύσεως· ὥστε τοῦ σχήματος τῶν ὀνομάτων ὑπαλλαγούμενον, τὴν εὐσεβή περὶ τὸ ὑποκείμενον διάνοιαν μένειν ἀκίνητον. Ταῦτα γάρ ἐστιν, διεπιδεκτόν τε ποντηρίας τὸν Θεὸν εἰπεῖν, καὶ ἀγαθὸν ὀνομάσαι· καὶ ἀθένατον δμολογῆσαι, καὶ ἀεὶ ζῶντα εἰπεῖν. Οὐδεμίαν γάρ ἐν τούτοις κατὰ τὸ σημανθεῖν διαφορὰν ἐννοοῦμεν, ἀλλ' διὸ ἐκτατέρων τῶν λόγων ἀποστραμμένον· καὶ τὸ μὲν θέσιν, τὸ δὲ ἀνατίθεσιν τίνος; Εχειν δοκεῖ.

Nullam enim in iis secundum significatum differentiam intelligimus, sed unum utraque oratione

A multi, quodque magna a negotiis vacuitate et a rebus gerendis avocatione indigeret. Quemadmodum audio Eunomium super Iliacum bellum annorum multitudine laboriose et sedulo, et in tranquillitate multa incumbentem, in multo somno hoc somnium sibi confinxisse, quærentem diligenter et solerter, non quomodo interpretetur quid eorum quæ intelliguntur, sed quomodo ad dictiones sensa coacta pertrahat, atque sonantiores voces colligentem ex quibusdam scriptis. Et quemadmodum mendici propter penuriam vestis ex laceris et detritis quibusdam panniculis tunicas acu pungentes consuunt: sic et hunc aliam alibi dictionem decerpentem, per has sibi hujus orationis centonem contexuisse, non sine miseria verborum commissuram compingentem

B et componentem, cuius lubrica et juveolilis ambitio ad certamen viro ad veritatem spectanti tam repudianda est, quam athletæ alicui forti et natu grandiori, neque amoribus amplius idoneo, superfluus et comptus muliebris cultus et ornatus est fugiendus. Sed totius argumentationis et conatus scopo breviter percurso, longas verborum anabages et circuitus jubere valere censeo. Igitur dictum est a nobis (doctoris enim sermonem mibi proprium et domesticum facio) de divina natura nos perexiguam et obscuram valde per ratiocinationes perceptionem et comprehensionem habere: verumtamen nostræ facultatis exiguitate contentos per ea nomina quæ de ipsa pie dicuntur, sufficientem cognitionem nos colligere: horum autem nominum

C dicimus non esse omnium uniformem significacionem, sed quædam eorum quæ insunt Deo, alia, vero eorum quæ ab eo absunt, notationem habere, ut cum justum ipsum et incorruptibile dicimus, justo quidem inesse justitiam, incorruptibili vero non inesse interitum demonstramus. Licet rursus etiam mutatis significationibus vice versa Deo nomina cohærenter accommodare, ita ut hoc quidem quod nullo modo convenit, quod ipsi proprium est, eo vero quod adest, quod ab eo est alienum representetur. Nam cum injustitia justitiae contraria intelligatur, et interitui æternitas aduersetur, fas est convenienter uti in Deo contrariis, neque aberrare ab eo quod convenit, dicendo semperque ipsum esse et injustum non esse: quod huic æquale est, nempe dicere justum esse et non interitum accipere: sic etiam reliqua nomina quadam transsumptione significationis ad utramque declarationem apte et congruenter se habere asserimus, ut bonum et immortale, et omnia quæ simili forma efficiuntur; potest enim unumquodque horum, aliter atque aliter transsumptum, et quod inest et quod non inest in divina natura indicare. Ita ut figura nominum mutata, pia in subjecto intelligentia maneat immobile: idem enim est Deum improbitatis non capacem dicere, et bonum nominare; et immortalem consitri, et semper viventem dicere.

D ipsum esse et injustum non esse: quod invenimus, nempe dicere justum esse et non interitum accipere: sic etiam reliqua nomina quadam transsumptione significationis ad utramque declarationem apte et congruenter se habere asserimus, ut bona et immortale, et omnia quæ simili forma efficiuntur; potest enim unumquodque horum, aliter atque aliter transsumptum, et quod inest et quod non inest in divina natura indicare. Ita ut figura nominum mutata, pia in subjecto intelligentia maneat immobile: idem enim est Deum improbitatis non capacem dicere, et bonum nominare; et immortalem consitri, et semper viventem dicere.

significamus, quamvis hoc quidem positionem, sive affirmationem, illud vero ablationem seu negationem alicuius habere videatur.

Eodem pacto omnium principium Deum dicentes, et rursus ἀναρχον, id est, carentem principio, nominantes, nihil quoad sensum pugnamus, utroque nomine principem et auctorem universi declarantes. Quare sive principio carentem dixerimus, sive universi auctorem, hoc quidem quod inest, altero vero, quod non inest expressimus. Cum fas sit, sicut dictum est, per significatorum immutationem, nominum significaciones in contrarium transmutare, et nunc quidem dissentaneo nomine per quamdam transfigurationem quod inest notum fieri, et altero alterum: licet enim pro eo quod diceretur, Principium ipse non habet, definire ipsum esse universi principium, et contra pro hoc, ipsum solum consteri modo ingenito sive ingenerabiliter subsistere. Ita ut verba quidem videantur figuræ immutatione differenter se habere, intellectum vero in his quæ dicuntur, unum eundemque permanere; hoc enim est quod studiose perquiritur in his quæ de Deo instituuntur sermonibus, ut non verborum suavem et dulcem sonum, quodque concinnum et modulatum, attendamus, sed ut piam intelligentiam excogitemus, per quam decorum de Deo existimationi conservetur. Quoniam igitur pium est rationem complecti universi auctorem, ipsum causam non habere superpositam: hac sententia nobis firmata et manente, quænam amplius mente præditis et recte judicantibus verborum controversia et pugna relinquitur? Cum vox omnis qua tale animi sensum enuntiatur idem exprimat. Sive enim principium ipsum et causam universi esse dicas, sive principio carentem esse eum nomines, sive ingenito modo esse, sive ex æternitate subsistere, sive universi auctorem, sive ex nulla causa solum, hæc omnia hujusmodi æqualia sunt quodammodo inter se, quantum ad significatorum vim attinet. Et vanus est qui reluctatur et contendit circa talē vocis sonum, tanquam non in mente et sententiā, sed in syllabis et sonis consistat pietas. Hac igitur intelligentia a doctore articulate distincta, per quam his qui non haeretico velamine obducti sunt et operi licet perspicere, quod numen quomodo cuncte se habeat, secundum naturam omnem fugit tactum sensumque, et intellectum superat, omnique comprehensione quæ rationibus constat, sublimior est et altior; humana autem intelligentia curiose et sollicite per vestigans et perscrutans, quibus potest argumentationibus inaccessam et excelsam expelit et attingit naturam, neque tam acute cernens, utclare et evidenter quod inaspectabile est queat intueri, neque omnino ita ab accessu et propinquatione se juncta, ut nullam possit ejus, quod queritur, adumbratam imaginem capere; sed partem aliquam de eo quod queritur per ratiocinationum tactum conjectura assecuta est, partim vero ex eo quod nequeat ipsum perspicere, quodammodo cognovit, vel-

‘Ωσαύτως καὶ πάντων ἀρχὴν λέγοντες τὸν Θεὸν, καὶ πάλιν ἀναρχὸν ὄντομάζοντες, οὐδὲν γατὰ τὰς ἐννοίας μαχόμεθα, καθ’ ἔκάτερον τῶν λεγομένων ἀρχῆγὸν καὶ αἰτιὸν εἶναι τοῦ παντὸς ἀποφαίνοντες. Ωστε καὶ ἀναρχὸν εἰπωμεν, καὶ τοῦ παντὸς ἀρχηγέτην, τῷ μὲν τὸ προσόν, τῷ δευτέρῳ δὲ τὸ μὴ προσὸν παρεστήσαμεν. Δυνατοῦ δινος, καθὼς εἰρηται, διὰ τῆς τῶν σημαινομένων ὑπαλλαγῆς, μεταλλάξαι πρὸς τὸ ἐναντίον τὰς τῶν ὄντοτῶν ἐμφάσεις, καὶ τῷ νῦν ἀπεμφαίνονται τέως ὄντοται διὰ τίνος μετασχηματισμοῦ τὸ προσόν γνωρισθῆναι· καὶ τῷ ἐτέρῳ τὸ ἐτέρον. Ἐξεστι γάρ ἀντὶ τοῦ ἀρχῆγος αὐτὸν μὴ ἔχειν εἰπεῖν, τὸ ἀρχῆγος αὐτὸν τοῦ παντὸς εἶναι ὀρίσασθαι, καὶ ἀντὶ τούτου πάλιν, τὸ μόνον αὐτὸν ἀγεννήτως ὅμοιογενεῖς ὑφεστάναι. Ωστε τὰ μὲν ῥήματα δοκεῖν τῇ τοῦ σχήματος ἐξαλλαγῇ διαφόρως ἔχειν πρὸς ἀλλήλα, τὸν δὲ νοῦν ἐν τοῖς λεγομένοις ἔνα καὶ τὸν αὐτὸν διαμένειν. Τὸ γάρ σπουδαζόμενον ἐν τοῖς περὶ Θεοῦ λόγοις ἔστιν, οὐχὶ ῥήματων εὐρωνίαν εὑρκούστεν τε καὶ ἀναρμόνιον ἐπινοῆσαι· ἀλλ’ εὐσεβῆ διάνοιαν δέξερεν δι’ ἡς· τὸ πρόπον τῇ ὑπολήψει τῇ περὶ Θεοῦ φυλαχθῆσεται. Ἐπειδὴ τοίνυν εὐσεβεῖς λογίζεσθαι τὸν τοῦ παντὸς αἰτιὸν, αὐτὸν αἰτιὸν μὴ ἔχειν ὑπερκειμένην· ταύτης ἡμῖν τῆς διανοίας ἐρηρεισμένης, τίς εἴτι περὶ τὰ ῥήματα τοῖς νοῦν ἔχουσιν ὑπολείπεται μάχη; Πάσης φωνῆς, καθ’ ἣν τὸ τοιοῦτον ἐξαγγέλλεται νόημα, τὸ αὐτὸν παριστάσης. Εἴτε γάρ ἀρχῆγος αὐτὸν καὶ αἰτιὸν τοῦ παντὸς εἶναι λέγοις, εἴτε ἀναρχὸν αὐτὸν ὄντομάζοις, εἴτε ἀγεννήτως εἶναι, εἴτε ἐξ αἰδίου ὑφεστάναι, εἴτε τοῦ παντὸς αἰτιὸν, εἴτε ἐξ αὐτὸν μόνον, πάντα τὰ τοιαῦτα λοστάσιά πας ἀλλήλοις ἔστι κατὰ τὴν δύναμιν τῶν σημαινομένων, καὶ δομίτιμα; ἔχει τὰ ῥήματα. Καὶ μάταιος ὁ ζυγομαχῶν περὶ τὸν τοιόνδε τῆς φωνῆς ἥχον, ὡς οὐχὶ τῇ διανοίᾳ, ταῖς δὲ συλλαβαῖς καὶ τοῖς φθόγγοις ἔγκειμένης τῆς εὐσεβείας· ταύτης τοίνυν τῆς ἐννοίας παρὰ τοῦ διδασκάλου διηρθρωμένης, δι’ ἡς ἔστι τοὺς μὴ κεκαλυμμένους τῷ αἰρετικῷ προκαλύμμεται σαφῶς διέθειν, διτι τὸ Θεὸν ὅπως ἀν κατὰ τὴν φύσιν ἔχῃ. ἀνέπαφρον τε καὶ ἀκατανόητον, καὶ πάσης ἀντιλήψεως τῆς ἐκ τῶν λογισμῶν ὑψηλότερον· ἡ δὲ ἀνθρωπίνη διάνοια πολυπραγμονούσα καὶ διερευνωμένη δι’ ὄντος ἡ δυνατὸν λογισμῶν, ἐπορέγεται καὶ θιγάνει τῆς ἀπροσπελάστου καὶ ὑψηλῆς φύσεως· οὔτε τοσοῦτον δικαιοπούσα, ὡς ἀναρχῶς ἰδεῖν τὸ ἀδράτον, οὔτε καθ’ ἀπακεσχινισμένη τῆς προσεγγίσεως, ὡς μηδεμίαν δύνασθαι τὸν ζητούμενον λαβεῖν εἰκασίαν. Ἀλλὰ τὸ μὲν τὸ τοῦ ζητούμενου διὰ τῆς τῶν λογισμῶν ἀπαρῆς ἐστοχάστο, τὸ δὲ, αὐτὸν τῷ μὴ δύνασθαι διέδειν τρόπον τινὰ κατενάγειν, οἰόν τινα γνῶσιν ἐναργῆ τὸ ὑπὲρ πλάσαν γνῶσιν τὸ ζητούμενον εἶναι ποιησαμένη. Τά τε γάρ ἀπεμφαίνοντα περὶ τὴν θείαν φύσιν ἐνόηστε, καὶ διὰ πρέπει περὶ αὐτὴν ὑπονοεῖν οὐκ ἐνόησεν οὐ μήναυτὴν ἐκείνην τίς εἴστι περὶ ἣν ταῦτα λογίζεται, κατιδεῖν τὴν δυνηθή, ἀλλ’ ἐκ τῆς τῶν προσόντων τε καὶ μὴ προσόντων γνώσεως εἰδεν, διὰ μόνον ὀρθῆγαι δυνατόν ἔστιν. Οὐτὶ τὸ παντὸς μὲν κακοῦ πόρρωθεν ἰδρυμένῳ, ἐν

πάντες δὲ νοούμενον ἀγαθῷ. Πάντως τι τοιούτον ἔστιν οἶον λέγω τε ἀρρήτον εἶναι, καὶ λογισμοῖς ἀνεπιβατον δὲ δύται. Τούννυ πάσας μὲν τὰς ἀπρεπεῖς ἐννοιάς ἐν τῇ περὶ τῆς θείας φύσεως ὑπολήψει τοῦ διδασκάλου ἡμῶν ἀποκαθήραντος· πᾶν δὲ δύον εὐφημόν τε καὶ θεοπρεπές περὶ αὐτὴν νοεῖν συμβουλεύσαντος καὶ διδάξαντος, ὡς οὔτε τι τῶν φιλαρτῶν, οὔτε τῶν διὰ γενέσεως εἰς τὸ εἶναι παρηγμένων, τὸ πρῶτον αἰτιόν ἔστιν· ἀλλὰ πάσης τοιαύτης ὑπονοίας ἔξω νοεῖται. Ἐκ δὲ τῆς ἀρνήσεως τῶν μὴ προσόντων καὶ ἐκ τῆς δημολογίας τῶν εὐσεβῶν περὶ αὐτοῦ νοούμενων, οἵτις ἔστι, καταλαμβάνεται.

omnes indecoras notiones quas in divina natura animus posset suspicari, magister et doctor noster perpurgaverit: quodcunque vero prædicabile et laudabile Deoque decorum in ipsa intelligere consuluerit et docuerit, ita ut neque corruptibile quidquam, neque eorum quae per generationem in rerum naturam producta sunt, prima causa sit, sed extra nomen talem suspicionem et cogitationem intelligitur. Atque ex negatione eorum quae non insunt, et ex affirmatione eorum quae pie de ipso intelliguntur, quia est, comprehenditur.

Μάχεται τοῖς εἰρημένοις ὁ σφοδρὸς κατὰ τῆς ἀλη-  
θείας ἀγωνιστής, καὶ βούλεται τὸν τοιόνδε τοῦ βῆματος ἡχον, τὴν τῆς ἀγεννησίας λέγω φωνὴν, ἐμφανῶς δεικνύει τοῦ Θεοῦ τὴν οὐσίαν. Κατότι παντὶ πρόδηλον τῷ γε μετρίως ἐπεσεμένῳ τὰς τῶν ὄνομάτων χρήσεις, οἵτις ἡ ἀφθαρτία διὰ τοῦ ἀραιτετικοῦ μορίου, τὸ μηδὲν τούτων προσείναι τῷ Θεῷ, μήτε φθοράν, μήτε γέννησιν ἀποσημαίνει. Ἐπει ταῦτα πολλὰ τῶν ὄνομάτων δημοφώνως λεγόμενα τὴν ἀφαίρεσιν τοῦ μὴ προσόντος, οὐ τὴν θέσιν τοῦ δυντος ἐνδείχνυται· τὸ ἀκακον καὶ ἀλυπον καὶ ἀπόνηρον, καὶ ἀτάραχον καὶ ἀδόργητον, ἀπαθέτης, ἀνεπιληπτον, καὶ σᾶν τοιαῦτα. Λέγεται μὲν καὶ ἀληθῶς ταῦτα, καὶ οἶον κατάλογος τις ἦν καὶ ὀπαρθύματις τῶν πρήστων τὸ χείρον νοούμενων, ὃν τὸ Θεῖον κεχώρισται. Οὐ μήτε τὸ περὶ οὐ λέγεται διὰ τῶν ὄνομάτων ὁ λόγος παρίστησιν. Τί μὲν γάρ οὐχ ὑγίεις, δι' ὃν τὸ κούσαμεν ἐδιδάχθημεν; Τί δέ ἔστιν, τὴν εἰρημένων οὐκ ἐνεδείχατο δύναμις. Οὐπερ γάρ εἰ τις περὶ τῆς τοῦ ἀνθρώπου φύσεως εἰπεῖν τι θέλων, τὸ μήτε ἄκυρχον λέγει, μήτε ἀναίσθητον, μήτε πτηθῶν, μήτε τετράπουν, μή ἔνυδρον, τὸ μὲν δὲ οὐκ ἐνεδείχατο· τὸ δὲ μή ὃν διεσάφησε, καὶ οὔτε ψεύδεται ταῦτα περὶ τοῦ ἀνθρώπου διεξιών, οὔτε σαφῶς τὸ ὑποκείμενον δείχνυται. Κατὰ τὸν αὐτὸν λόγον πολλῶν τοιούτων περὶ τὴν θείαν φύσιν λεγομένων, ἐν οἷς χρή τὸν Θεὸν ὑπονοεῖν εἶναι μαγιστρούμεν· αὐτὸ δὲ δ τί ποτε ἦν κατ' οὐσίαν διὰ τῶν εἰρημένων οὐ διδασκόμεθα. Φεύγοντες δὲ ποντὶ τρόπῳ τῶν ἀτόπων τινῶν ὄνομάτων ἐν ταῖς περὶ Θεοῦ δόξαις συνενεχθῆναι, πολλαῖς καὶ ποικίλαις ἐπωνυμίαις κατ' αὐτοῦ κεχρήμεθα, κατὰ τὴν τῶν ἐπινοιῶν διαφορὰν τὰς προστηρίτικαν τῆς θείας ἔξεύρηται φύσεως κατ' αὐτοῦ τοῦ ὑποκείμενον προσφυῶς τεταγμένον· διὰ τοῦτο πολλοῖς δημόσιαις ἐκάστου κατὰ διαφόρους ἐπιβολαῖς ιδιάσουσάν τινα περὶ αὐτοῦ τὴν ἔννοιαν ποιούμενοι, τὸ Θεῖον προστηρίτικον, ἐκ τῆς πολυειδοῦς καὶ ποικίλης κατ' αὐτοῦ σημασίας δημόσια τινα πρὸς τὴν κατανοήσιν τοῦ ζητουμένου θηρεύοντες. Ἐρωτῶντες γάρ ἡμᾶς αὐτοὺς καὶ διεξετάζοντες τι τὸ Θεῖον ἔστι, διαφόρως ἀποφαινόμεθα, οἷον τὸ ὑπερχείμενον

B Illic tamen vehemens veritatis oppugnator, dictis reluctatur, atque vult talem verborum sonum, vocem τῆς ἀγεννησίας dico, Dei essentiam manifeste demonstrare. At cuivis perspicuum et clarum, qui mediocriter usus nominum considerarit, quod incorruptibilitas per privativam particulam, nihil eorum Deo adesse, neque interitum, neque ortum significat. Quoniam et alia multa nomina quae simili voce dicuntur, abstractionem ejus quod non inest, non positionem ejus quod est ostendunt. Illud nempe innocens et immæstum et innocuum, imperturbatum, impatibile, incomprehensibile et alia id generis, dicuntur quidem vere hæc, et velut catalogus quidam esset et recensio eorum quae in deterius intelliguntur, a quibus Numen separatum est. Non tamen quid sit, id de quo dicuntur, per hæc nomina sermo exprimit. Quid enim non sanum, per quæ audīvimus edocli sumus? Quid autem sit, eorum quae sunt dicta vis non indicavit. Quemadmodum enim si quis de hominis natura dicere aliquid cupiens, neque inanimum dicit, neque sensu carens, neque volucrē, neque quadrupes, neque aquatile; quod quidem est non demonstravit, sed quod non est explanavit, neque mentitur hæc de homine enarrans, neque tamen clare subjectum demonstrat. Eadem ratione multa talia cum divina natura dicuntur, ea in quibus Deum esse opinari oportet discimus: ipsum autem, quid tandem est secundum essentiam, per dicta non docemur. Fugientes autem omni cautione absurdas aliquas notiones, in D his quas habere debeimus de Deo opinionibus, animis inserere, multis et variis cognominibus in ipsum usi sumus, secundum cogitationum differentiam appellatiōnes accommodantes. Quoniam enim nullum nomen divinæ naturæ comprehensivum inventum est, quod ad ipsius subjecti naturam declarandum sit ordinatum, propterea multis nominibus secundum differentes notiones, cuiusque peculiarem quādam de eo notionem facientes, Numen appellamus: ex multisformi variaque de eo significacione ad ejus quod queritur cognitionem quas-

dam nomenclaturas venantes. Interrogantes enim nos ipsos et perquirentes, quid sit Deus, differenter pronuntiamus, velut quod est super constitutionem et administrationem eorum quae sunt; quod non ex causa existentiam habet, sed reliquis omnibus causa cur sint existit; in quo ortus et principium, interitus et finis non est, neque in contrarium mutatio, neque præstantioris imminutio, neque malum in eo locum habere potest, neque bonum abesse. Quod si quis tales notitias nominibus velit percipere, necesse est omnino illum in deterius mutationem non admittere, et immutabile et invariabile nominare. Hoc autem videlicet primum universi auctorem et causam Deum esse dicere, idem est ac ingenitum appellare, et incorruptibilem, quod interitus capax non est, immortalem autem et indeficientem, quod in nullum desinat terminum, omnipotentem autem quod universo præsit et imperet; et sic alia omnia secundum pias opiniones nomina singentes, per nuncupamus; vel potentiam, vel imperium, vel bonitatem, vel quod non ex causa est, vel quod in perpetuum permanet, per nomina significantes.

Dico igitur hujus nominum fictionis homines esse dominos, pro arbitrio judicioque cujusque convenienter appellations subiecto accommodantes, nihilque absurdum esse, quod quidem ut formidabile et horribile, ut nos terrificet, iste scriptor obtendit, nempe recentiores nominum positiones confiteri in omni re quae cognominatur in ipso Deo: non enim vocabulum Deus est, neque in voce et sono esse habet. Sed Deus quidem est per seipsum quod quidem unquam esse creditus est: nominatur autem ab his qui invocant, non ipsum quod est (ineffabilis enim est natura ejus qui vere est), sed ex his quae operari et efficere in vita nostra creditus est, cognomina habet, quale et hoc ipsum quod in promptu dicitur; cum enim Deum ipsum dicimus, inspectorem et exploratorem, et absconditorum perspicacem cognitorem commentantes vocamus. Quid si operationibus prior existit essentia, intelligimus autem operationes per ea quae sentimus, verbis vero quibus possumus enuntiamus; quis amplius relinquitur metus nomina recentiora et juniora rebus ipsis dicere? Si enim non prius aliquid eorum quae de Deo dicuntur interpretamur, quam animo conceperimus, intelligimus autem ex his operationibus per quas docemur, præcedit autem operationem virtus, virtus vero pendet ex divina voluntate, voluntas autem in potestate divinæ naturæ reposita est: nonne igitur diserte docemur, quod rebus adnascantur eorum quae insunt significativaæ appellations, et velut umbræ rerum sunt voces ad motiones eorum quae in ipsis existunt figuratae? Atque hæc ita esse clare persuadet divina Scriptura per magnum Davidem, qui veluti per quædam propria et agnata nomina, quæ ipsi ex operatione cognita erant, divinam naturam sic appellat. *Misericors, inquit, et misericordia Dominus, longanimitas*

A τῆς τῶν δυτῶν συστάσεως τε καὶ διοικήσεως· δούλῳ ἐξ αἰτίου τὴν ὑπαρξίαν ἔχει· τοῖς δὲ λοιποῖς πάσιν αἰτίον τοῦ εἶναι καθέστηκεν· περὶ δὲ γένηνησις καὶ ἀρχὴ, φθορὰ καὶ τέλος οὐκ ἔστιν, οὐτε πρὸς τὸ ἐναντίον τροπή, οὐτε τοῦ κρείττονος ὑφεσις. Ός μήτε τὸ κακὸν ἐπ' αὐτῷ χώραν ἔχειν, μήτε τὸ ἀγαθὸν ἀπείνατε. Εἰ δὲ τις τὰς τοιαύτας ἐννοιας ὀνόμασι διαλαμβάνειν ἔθειοι, ἀνάγκη πάσα τὸ μὲν μὴ προσείσθαι τὴν πρὸς τὸ χείρον τροπήν, ἀτρεπτόν τε καὶ ἀναλλοίωτον ὄνομάσαι. Τὸ δὲ πρῶτον αἰτίον τοῦ παντὸς, ἀγένητον προσειπεῖν· ἀφθαρτὸν δὲ τὸ φθορᾶς ἀπαράδεκτον· τὸ δὲ εἰς μηδὲν καταλήγον πέρας, ἀθάνατον τε καὶ ἀτελεύτητον· παντοκράτορα δὲ τοῦ παντὸς ἔχηγούμενον. Καὶ οὐτω τάλλα πάντα κατὰ τὰς εὐσεβεῖς ὑπολήψεις ὄνοματοποιοῦντες, ταῖς τῶν ἐπινοιῶν διαφοραῖς δὲλλως καὶ δὲλλως προσαγορεύμεν, η δύναμιν, η κράτος, η ἀγαθότητα, η τὸ μὴ ἔξ αἰτίου εἶναι, η τὸ εἰς ἀεὶ διαμένειν, διὰ τῶν ὄνομάτων σηματίνοντες. secundum differentias cogitationum aliter alioque ali-

Φημὶ τοίνου τῆς τοιαύτης ὄνοματοποιίας τοὺς ἀνθρώπους εἶναι κυρίους, κατὰ τὸ φανὲν ἔκαστην προσφυῶς ἐφαρμόζοντας τῷ ὑποκειμένῳ τὰς κλήσεις. Καὶ μηδὲν ἀπόπον εἶναι, ὅπερ ὡς φοβερόν τι καὶ φρικῶδες μορμολυτόμενος δὲ λογογράφος προτείνεται, τὸ νεωτέρας εἶναι τὰς τῶν ὄνομάτων θέσεις διμολογεῖν ἐπὶ παντὸς αὐτοῦ τοῦ κατονομαζομένου πράγματος, ἐπ' αὐτοῦ τοῦ Θεοῦ. Οὐ γάρ ῥῆμα δὲ Θεός, οὐδὲ ἐν φωνῇ καὶ φθόρῃ ἔχει τὸ εἶναι. 'Ἄλλ' δὲ μὲν Θεός ἔστι καθ' ἑαυτὸν, δὲ δῆποτε καὶ εἶναι πεπίστευται. Όνομάζεται δὲ παρὰ τῶν ἐπικαλουμένων οὐκ εὐτὸ δ ἔστιν· ἀφραστὸς γάρ η φύσις τοῦ δυτοῦ· δὲλλ' ἔξ ὧν ἐνεργεῖν τι περὶ τὴν ζωὴν ἡμῶν πεπίστευται· τὰς δύμανυμίας ἔχει, οἷον καὶ αὐτὸ τοῦτο, τὸ ἐκ τοῦ προχείρου λεγόμενον· Θεὸν γάρ αὐτὸν λέγοντες, τὸ ξέφορον καὶ ἐπόπτην, καὶ διορατικὸν τῶν κεχρυμμένων ἐπινοοῦντες, ἐπικαλούμεθα. Εἰ δὲ προφέτηκε τῶν ἐνεργειῶν η οὐσία, νοοῦμεν δὲ τὰς ἐνεργείας δι' ὧν αἰσθανόμεθα, ῥήμασι δὲ δύως ἀνή δυνατὸν ἐξαγγέλλομεν· τις ἔτι καταλείπεται φόδος, νεώτερα τῶν πραγμάτων τὰ ὄντα λέγειν; Εἰ γάρ μὴ πρότερον ἐρμηνεύομέν τι τῶν περὶ Θεοῦ λεγόμενων, πρὶν δὲ νοήσωμεν νοοῦμεν δὲ δι' ὧν ἐκ τῶν ἐνεργειῶν διδασκόμεθα, προφέτηκε δὲ τῆς ἐνεργείας η δύναμις· η δὲ δύναμις ἐξήρτηται τοῦ θείου βουλήματος, τὸ δὲ βούλημα ἐν τῇ ἐξουσίᾳ τῆς θείας ἀπόκειται φύσεως· ἀρ' οὐ σαφῶς διδασκόμεθα, διτις ἐπιγίνονται τοῖς πράγμασιν αἱ σημαντικαὶ τῶν γινομένων προσηγορίαι, καὶ ὡσπερ σκιαὶ τῶν πραγμάτων εἰσὶν αἱ φωναὶ πρὸς τὰς κινήσεις τῶν ὑφεστώτων σχηματιζόμεναι; Καὶ διτις ταῦτα οὐτως ἔχει, πειθεὶς σαφῶς η θεία Γραφὴ διὰ τοῦ μεγάλου Δαβὶδ, τοῦ καθάπερ διά τινων ἰδίων καὶ προσφυῶν ὄνομάτων, τῶν ἐκ τῆς ἐνεργείας αὐτῷ νοηθέντων, τὴν θείαν φύσιν ἀνακαλοῦντος. Οἰκτίρμων γάρ, φησιν, καὶ ἐλεῖμων δὲ Κύριος, μακρόθυμος καὶ πολυέλεος. Ταῦτα τοινυῖτι λέγουσιν ἐνεργείας ἔχειν τὴν σημασίαν, η φύσεως; Οὐκ ἀν τις ἄλλο τι παρὰ τὴν ἐνεργείαν εἶπε. Πότε

τοῖν τοῖν ἐνεργῆσας τοὺς οἰκτιρμούς δὲ θέδις ή τὸν ἔλεον, Α τοῖν τοῖν ἐνεργεῖσας τὸ θνομα; Ἐρα πρὸ τῆς ἀνθρώπινης ζωῆς; Καὶ τίς ἡν δὲ τοῦ ἐλέους δεδμενος; ἀλλὰ μετὰ τὴν ἀμαρτίαν πάντως· ή δὲ ἀμαρτία μετὰ τὸν ἀνθρωπὸν. Οὐκοῦν μετὰ τὸν ἀνθρωπὸν καὶ τὸν ἐλεεῖν ἐνέργεια, καὶ τοῦ ἐλέου τονομα. Τί οὖν ἄρα; Μή καὶ τοῦ Δασδίλι καταγνώσται, δὲ ὑπὲρ τοὺς προφήτας φρονῶν· διτὶ δι' ὧν ἐγένητο τὸν θεόν, διὰ τούτων ὠνόμασεν; Ἡ καὶ πρὸς αὐτὸν λυγομαχήσει, τὴν σεμνὴν ἐκείνην ὥσπερ ἐκ τραγῳδίας προτείνων ῥῆσιν, ἔτι τὴν μακαριωτάτην τοῦ θεοῦ ζωὴν, τοῖς περὶ τῆς ἐπινοίας ἀγάλλεις ὀνόμασι, τὴν ἐφ' ἐαυτῇ μόνῃ καὶ πρὸ τῆς τῶν ἐπινοούντων γεννήσεως ἀγάλλομένην; Ἐρει γάρ πάντως δὲ ὑπὲρ τοῦ προφήτου λέγων· διτὶ δη μὲν θεία φύσις ἐφ' ἐαυτῇ μόνῃ ἀγάλλεται, καὶ πρὸ τῆς τῶν ἐπινοούντων γενέσεως· δὲ ἀνθρώπινος νοῦς, δισον χωρὶς διὰ τῶν ἐνεργειῶν διδασκόμενος, τοσοῦτον φθέγγεται. Ἐκ γάρ μεγέθους καὶ καλλοπῆς κτισμάτων ἀναλόγως ή Σοφία φησι, τὸν πάντων γενεσιούργον θεωρεῖσθαι. Τῇ δὲ θείᾳ καὶ ὑπερεχούσῃ πάντα νοῦν οὐσίᾳ τὰς τοιαύτας προστηγρίας ἐπιφημίζομεν, οὐκ ἐκείνην ἀγάλλοντες διτὶ ὧν ὀνομάζομεν, ἀλλ' ἡμεῖς ἀύτοὺς διὰ τῶν λεγομένων δῆμογοντες πρὸς τὴν τῶν κρυπτῶν κατανόσιν. Εἴτα τῷ Κυρίῳ φησιν δὲ προφήτης· θεός μου εἰ σύ, διτὶ τῶν ἀμαρτῶν μου οὐ χρείαν ἔχεις. Πῶς οὖν τὴν μακαριωτάτην τοῦ θεοῦ ζωὴν, ἡμεῖς; οὐτως, καθὼς φησιν οὗτος, ἀγάλλομεν, ἡν φησιν δὲ προφήτης ἀπροσδεῆ τῶν ἀνθρώπινων εἶναι καλῶν; Ἡ ἀντὶ τοῦ ὀνομάζοντος τὸ ἀγάλλειν ἐνθήσει. Καὶ μήν ἀκούομεν παρὰ τῶν ὀρθῶν τῇ λέξει χρωμένων, καὶ διτὶ ἀκριβείας τῶν ὀντομάτων τὴν χρῆσιν παραπεπαιδευμένων, μή ἐπὶ ψιλῆς τῆς δηλώσεως τὴν τοῦ ἀγάλλειν τετάχθαι φωνὴν· ἀλλὰ τὸ μὲν τοιοῦτον ή γνωρίζειν, ή δηλοῦν, ή σημαίνειν, ή ἀλλο τοιούτοροπον λέγεσθαι. Τὸ δὲ ἀγάλλειν ίσοτον εἴτε τῷ ἐπικαυχόσθαι, καὶ ἐπευφρανθεσθαι, καὶ εἰ τὶ τῆς τοιαύτης ἐμφάσεως ἔχεται. Ὁ δὲ φησιν ἡμεῖς τοῖς τῆς ἐπινοίας ὀνόμασι τὴν μακαρίαν ἀτάλλειν ζωὴν. Ἡμεῖς δὲ προσθεῖνας μέν τινα τῇ θείᾳ φύσει τιμήν τῇ ὑπὲρ πᾶσαν οὐσιη τιμήν, μείζον ἡ κατὰ τὴν ἀσθένειαν τὴν ἀνθρώπινην οἰσμέθα· γνωρίσαι δὲ τι τῶν περὶ αὐτήν διὰ τῶν εὐσεβῶν ἐπινοούμενων ῥημάτων τε καὶ ὀνομάτων ἐπιχειρεῖν οὐκ ἀρνούμεθα. Καὶ διὰ τούτο καθ' δισον δυνατὸν ἡμεῖν τὸ εὐσέβειαν λιχεύοντες, τὸ μὴ ἔξ αἰτίας ὑπερκειμένης τὸ πρῶτον αἰτίον τὴν ὑπόστασιν ἔχειν, καταλαμβάνομεν. Ὁπερ εἰ μὲν ὡς ἀλλούς ἀποδέχοιτο τις, ἐπικινεῖτον ἀνείη διὰ τὴν ἀλήθειαν μόνην. Εἰ δὲ ὡς μείζον τῶν λοιπῶν τῶν περὶ τὴν θείαν φύσιν νοούμενων τὸ τοιοῦτον κρίνοι, καὶ διτὶ τοῦτο μόνη ταύτη τῇ ὑπόληψει λέγοι τὸν θεόν ἐπιγαυρῶντας καὶ εὐφρανθόμενον, ὡς τινι τῶν ὑπερεχόντων ἀγάλλεσθαι, μόνης τῆς Εὐνομίου μούσης ἀνείη, τοῦ λέγοντος αὐτήν ἐφ' ἐαυτῇ τὴν ἀγεννησίαν ἀγάλλεσθαι, ἡν δη οὐσίαν τε λέγει, καὶ μακαρίαν τε καὶ θείαν ὀνομάζει ζωὴν.

Si autem ut majus reliquis quæ de divina natura nesciuntur, id judicet, et propterea hac sola opinione dicat Deum gestientem et latantem, ut aliquo supereminentiū exultare, hoc solius Euno-

ei multum misericors<sup>21</sup>. Quid igitur dicunt? Utrum haec nomina operationis habent significantiam vel naturæ? non aliud quis præter actum, sive operationem dixerit. Quando igitur operatus miserationes vel misericordiam, Deus ex illa operatione, hoc nomine obtinuit? Num ante humanam vitam? Et quis erat qui misericordia indigebat? Sed post peccatum omnino: peccatum autem post hominem. Ergo post hominem miserandi actus et misericordia nomen. Quid igitur? Nunquid et Davidem condemnabit, qui super prophetas sapientis, quia per quæ Deum novit, per haec nominavit? An etiam aduersus ipsum notilem illam tanquam ex tragœdia dictionem pretendens recalcitrabit, quod non oportet beatissimam Dei vitam nominibus ex hominum commentatione ductis exultare, quæ in seipsa sola et ante intelligentium ortum exultabat? Dicet enim plane qui Prophetæ causam agere voluerit, quod divina certe natura in seipsa sola exultabat, et ante intelligentium generationem; sed mens humana, quantum capit per has operationes edocta, tantum alloquitur. Nam ex creaturarum magnitudine et pulchritudine, proportione quadam Sapiens dicit<sup>22</sup>, omnium opificem et genitorem considerari. In divina autem et exsuperante omnem intellectum essentia, tales appellationes celebrantur, non illam cum exultatione laudantes per quæ nominamus; sed nos ipsos per ea quæ dicuntur dirigentes ad occultorum cognitionem. Deinde Domino dicit Prophetæ, Deus meus C es tu, quoniam bonorum meorum non egis<sup>23</sup>. Quomodo igitur beatissimam Dei vitam, sic nos, sicut iste autumat, exornamus, quam Prophetæ prædicat humanorum bonorum non esse indigam? An pro verbo ὀνομάζεται, nominare, excoigitavit verbum ἀγάλλειν, quod est exultare? Atque audimus ex his qui recte verbo utuntur, et qui exacta subtilitate verborum usum didicerunt, non pro nuda significatione hoc verbū ἀγάλλειν construi, sed hoc tale vel notum facere, vel declarare, vel significare, vel aliud quiddam tali modo dici. Verbum autem ἀγάλλειν idem est, quod exultare, gloriari, latari, et si quid talem significationem habet. Illic autem dicit nos nominibus, ex mentis commentatione ductis, vitam beatam ἀγάλλειν, id D est, exornare. Nos autem divinæ naturæ quæ omnem superal honorem, aliquem adjicere honorem, humana infirmitate majus arbitramur; aliquid autem eorum quæ in ea cernuntur, notum facere et celebrare verbis et nominibus pie et religiose intellectis conari non insiciamur. Ideoque quantum fas est, pietatem spectantes, non ex causa supereminente primant causam subsistentiam habere comprehendimus, quod quidem si ut verum quis approbet, laudabile fuerit propter solam veritatem.

Digitized by Google | Распознавание текста

<sup>21</sup> Psal. cii, 8. <sup>22</sup> Sap. xiii, 5. <sup>23</sup> Psal. xv, 2.

mii musæ fuerit dicentis, ipsam in seipsa ἀγενησίαν exultare, quam certe et essentiam, et beatam, et divinam vitam nomihat.

Sed audiamus, quomodo secundum modum usui **A** congruentem et præcedentem formam (sic enim eodem modo formati nominibus rursus nobis efflorescit et sese ostentat), quomodo per hæc dissolvere inquit de eo conceptam opinionem, ac deceptorum ignorantiam coercere. Utar enim ipsius dithyrambistæ similiter desinentibus vocabulis : *Qui diximus, inquit, quod ea quæ ex mentis commentatione dicuntur, solent cum vocibus dissolvi, his addimus : Deus quidem etiam tacentibus et loquentibus iis quæ sunt in rerum natura, etiam antequam facta essent nomina, erat et est ingenitus.* Discamus igitur aliquid commune verborum ex cogitationi, vel nominum positioni cum rebus ipsis, quas aliqua nominum et verborum voce notamus. Quare si Deus est ingenito modo ante humanam constitutionem, declarativam talis opinionis vocem tanquam sono diffusam impropriam oporteat judicare, si secundum humanam notionem fuerit nominata : haud enim est idem, esse et dici : sed est quidem natura, quod quidem est Deus. Dicitur autem a nobis quantum fuerit possibile enuntiare propter naturæ nostræ egestatem, quæ in anima affectus incognitos sive inconspicuos habet, nisi per vocem et orationem evoluti fuerint. Ergo ipsum non ex causa esse intelligentes, commentatione quadam hanc notionem per ingeniti vocem enuntiamus. Quodnam igitur damnum ei qui sic est, quid sic est, a nobis nominari ? Non enim ex eo quod dicitur ingenitus, existere ingenerabiliter dicitur, sed ex eo quod sit, dici etiam ei advenit. Hoc autem non intellexit subtilis et solers ingenio, neque a se posita manifeste animadvertisit. Nam vel certe cessasset eos qui per commentationem ἀγενησίας nomen effingunt, improbe insectari. Animadvertisit enim quod ait : Quæ per commentationem esserunt, simul cum vocibus dissolvuntur ; Deus autem est genitus prior, et priusquam nomina imposita essent, et erat et est ingenitus. Vide quod esse, quod quidem est, habet ante omnium tacentium et loquentium exsistentiam, neque magis neque minus quod est, ipse est. Verborum autem et nominum usus post hominum productionem ex cogitatus est, qui a Deo rationis et orationis facultate exornati fuerunt. Si igitur creatura creatore posterior est, omniumque creaturarum homo est ultimus ; propria autem est hominis oratio ; orationis autem partes nomina et verba ; nomen vero est ἀγενησία : quomodo non intelligat, se his quæ præstribuit repugnare ? Nos enim etiam asserimus nomina ad res declarandas et significandas humana solertia inventa esse : ille vero eos qui oratione utuntur, divina vita posteriores demonstrari confitetur. Divinam autem naturam esse ἀγενητως, modo ingenerabili, sicut nunc est, et semper erat. Si igitur ille beatam vitam ante homines natos exstitisse constitetur (rursus enim re-

'Αλλ' ἀκούσωμεν πῶς κατὰ τὸν ἀνθρώπουν τῇ χρείᾳ τρόπον, καὶ τὸν προλαβόντα τύπον· οὗτοι γέροι τοις λοιποῖς τῶν δυομάτων πάλιν ἡμῖν ἐνωραῖται· πῶς διὰ τούτων διαλύειν μὲν φησι τὴν περὶ αὐτοῦ γενομένην ὑπόνοιαν, περιστέλλειν δὲ τὴν τῶν ἡπατημένων ἀγνοιαν. Αύταίς γάρ χρήσομαι τοῦ διθυραμβιστοῦ ταῖς δομοιολήκοις φωναῖς· *Εἰπόντες, φησιν, διτὶ τὰ κατ' ἐπιτροπὰς λεγόμενα ταῖς φωναῖς συνδιαλύεσθαι πέρυκερ, ἐπηγάγομεν τούτοις· Ο δὲ Θεός, καὶ σιωπάρτων καὶ φθειργομένων τερούστων, καὶ πρὸ τοῦ γεροντεῖαν τὰ δρόματα, ηγετε καὶ ἔστι τὸν ἀγέννητος.* Μάθωμεν τοίνυν κοινῶν ἀρμάτων ἐπινοίᾳ, η δυομάτων θέτει, πρὸς αὐτὰ τὰ πράγματα, διὰ διὰ τῆς δυομάτων ταῖς ἀρμάτων φωνῆς σημειούμεθα. *Ὄστε εἰ ἀγενητῶς ἔστιν ὁ Θεός πρὸ* **B** *τῆς ἀνθρωπίνης συστάσεως, τὴν ἐμφαντικὴν τῆς τοιαύτης ὑπολήψεως φωνὴν ὡς τῷ φύσιστον συνδιαχεομένην δικυρον χρίνειν, εἰ κατ' ἐπινοίαν ἀνθρωπίνην δυομασθεῖσα τύχοι.* Οὐ γάρ ταῦτον ἔστι τὸ εἶναι, τῷ λέγεσθαι. *'Αλλ' ἔστι μὲν τῇ φύσει διπερ ἔστιν δο Θεός. Λέγεται διὰ παρ' ἡμῶν, ὡς διὰ τῆς δυνατῶν ἔξαγαγεῖται διὰ τὴν τῆς φύσεως ἡμῶν πτωχείαν, η τάς ἐν τῇ ψυχῇ διαθέσεις ἀδήλους ἔχει, μήδικα φωνῆς ἐκκαλυπτομένας καὶ λόγου. Οὐκοῦν τὸ μὴ ἔξι αἰτίας αὐτὸν εἶναι νοήσαντες, ἐπινοίᾳ τὴν νόσην ταῦτην διὰ τῆς τοῦ ἀγενητοῦ φωνῆς ἔξαγαγέλλομεν.* Τίς οὖν ἡ βλάβη τῷ δύνται διτεῖ, τὸ ὡς ἔστι παρ' ἡμῶν δυομάτεσθαι ; Οὐ γάρ ἐκ τοῦ δρῆθηναι ἀγέννητον, καὶ τὸ ὑπάρχειν ἀγενητῶς ἔστιν, ἀλλ' ἐκ τοῦ εἶναι καὶ τὸ δρῆθηναι προσγίνεται. Τοῦτο δὲ οὐ σύνοιδεν διεπειδεῖ τὴν δάνοιαν, οὐδὲ τὰ παρ' αὐτοῦ τεθέντα σαρκὸς κατενόσεν. *Ἡ γάρ ἀνὴπαύσατο τοὺς δι' ἐπινοίας τὴν ἀγενησίαν δυοματοποιοῦντας κακίων. Σκοπεῖτε γάρ διφησι· Τὰ κατ' ἐπινοίαν λεγόμενα ταῖς φωναῖς συνδιαλύεται· δὲ Θεός καὶ γεγενημένων, καὶ πρὸ τοῦ γενέσθαι τὰ δύναματα, καὶ ἡν, καὶ ἔστιν ἀγέννητος.* *Ὀρέξ διτὶ τὸ μὲν εἶναι διπερ ἔστιν, ἔχει πρὸ τῆς τὸν πάντων ὑπάρχειαν καὶ σιωπάρτων καὶ φθειργομένων, οὗτοι μάλλον οὐτε ἤτον διέστιν διν. Ἡ δὲ τῶν δρημάτων τε καὶ δυομάτων χρῆσις μετὰ τὴν τὸν ἀνθρώπουν κατασκευὴν ἐλογίσθαι τῶν τῇ λογικῇ δυνάμει παρὰ τοῦ Θεοῦ τιμηθέντων. Εἰ οὖν θυτέρα μὲν τοῦ πεποιηκότος ἡ κτίσις, τῆς κτίσεως δὲ πάσης ἔσχατος δὲ ἀνθρωπὸς ἔστιν, ἴδιον δὲ τοῦ ἀνθρώπου διάλογος· λόγου δὲ μέρη δρήματά τε καὶ δύναματα, δυνομα δὲ ἡ ἀγενησία· πῶς οὐ συνήσιν οἵς κατεσκευάζει τούτοις μαχόμενος ; Ἡμεῖς τε γάρ φαμεν ἐφευρῆσθαι τοῖς οὖσι τὰ γνωριστικὰ τῶν δυντῶν δύναματα διὰ τῆς ἀνθρωπίνης ἐννοίας, κάκείνος ὑστέρους δημολογεῖ τοὺς κεχρημένους τῷ λόγῳ τῆς θείας ἀναθείχθηνται ζωῆς· εἶναι δὲ τὴν θείαν φύσιν ὡς νῦν τέ ἔστι καὶ ἀεὶ ἡν, ἀγενητῶς. Εἰ οὖν ἐκεῖνος τὸ προπάρχειν τῶν ἀνθρώπων δημολογεῖ τὴν μαχαρίαν ζωῆς. Πάλιν γάρ ἐπαναστρέψας τῷ αὐτῷ χρήσομαι λόγῳ· ήμεῖς τε τὸ χρόνοις θετέρον φύνει τοὺς ἀνθρώπους οὐκ ἀντιλέγομεν, δρήμασι δὲ κεχρησθαὶ φύμεν καὶ δύναμασιν, ἀφ' οὐ τε συνέστημεν καὶ τὸ λογικὸν εἶναι·*

περὰ τοῦ πεποιηκότος ἐσχήκαμεν. Ἡ δὲ ἀγεννησία δύναμά ἐστιν ἐμφανεῖκὸν τοῦ ἰδίου νοήματος· πᾶν δὲ δύναμα τοῦ ἀνθρώπινου λόγου μέρος ἐστὶν δρα δι προ-  
ῦφεστάναι τῶν ἀνθρώπων τὴν θείαν φύσιν ὅμοιογῶν,  
μεταγενεστέραν εἶναι τὴν ἐφευρεθεῖσαν τῇ φύσει  
κλητίσιν συντίθεται. Οὐδὲ γάρ ἣν εἰκός τοῦ λόγου τὴν  
χρῆσιν πρὸ τῆς τῶν κεχρημένων κατασκευῆς ἐνερ-  
γεῖσθαι. Ωσπερ οὐδὲ γεωργίαν πρὸ τῶν γεωργούντων,  
οὐδὲ ναυτιλίαν πρὸ τῶν ναυτιλλομένων, οὐδὲ ἀλλο τι  
τῶν κατὰ τὸν βίον ἐνεργούμενων πρὸ τοῦ συστῆναι  
τὸν ἀνθρώπινον βίον· τί οὖν ἡμῖν διαμάχεται, μηδὲ  
τοις ἰδίοις αὐτῶν λόγοις ἀκολουθῶν γινώσκιν;  
neque agriculturam autē eos qui agros colerent  
neque aliud quidquam eorum quæ ad vitæ necessi-  
steret. Cur igitur nobis repugnat, neque cognitas

A volvens eadem utar oratione), nos temporibus posteriores natos esse non contradicimus, verbis vero et nominibus usos fuisse asserimus, ex quo existimus, et ut rationales simus, a conditore accepimus: ἀγεννησία autem nomen est propriæ notionis significativum. Quine autem nomen humanæ orationis pars est. Ergo ubi divinam natu-ram hominibus prius existisse constitetur, appellationem hanc ab hominibus inventam natura posteriore esse consentit. Neque enim erat consentaneum orationis usum ante hominum constitutionem oratione utentium operatum fuisse, sicut, neque navigationem ante eos qui navigarent, sitatem efficiuntur, antequam vita humana consuas rationes sequitur?

*Erat, inquit, Deus quod est, antequam factus esset homo: neque nos hoc negamus. Quidquid enim de Deo mente et animo cognoscitur, hoc ante mundi constitutionem erat; sed hoc nominari dicimus, posteaquam qui nominaret esse cœpit. Si enim nominibus ob eam causam utimur, ut rerum inde nobis doctrina comparetur; solum autem quod ignorat, docente indiget; divina autem natura quia omnem complectitur cognitionem, omni doctrina præstantior est: per hanc autem demonstratur quod non Dei gratia, sed nostri causa nomina ad ejus qui est declarationem sunt excoquita. Non enim ut ille se ipsum disceret, nomen ἀγεννητοῦ naturæ accommodavit. Qui enim novit omnia, et seipsum ante omnia, syllabis et verbis ad se cognoscendum*

C ut fert ejus natura et dignitas, non indiget, sed ut nos eorum quæ pie de ipso intelliguntur, aliquam comprehensionem adipisceremur, verbis quibusdam et syllabis notionum differentias efformavimus, veluti signacula quædam et notas per sermonum efformationes, intelligentiæ motionibus inscribentes, ut earum quæ adveniunt animo impulsionum per sonos mentis conceptibus congruos vera et distincta atque inconsusa fiat declaratio. Cur igitur nostrum arguit sermonem, quo dicimus nomen ἀγενῆσας excoigitatum suisse ad demonstrandum absque origine et principio Deum subsistere, dum dicit, quod Deus et loquentibus, et tacentibus, et intelligentibus prior, et ante eorum quæ facta sunt commentationem erat, et est ingenitus? Si enim aliquis esset qui astrueret, non prius ipsum suisse ingenitum quam a nobis nomen inventum esset, venia dignus esset adversus talēm absurditatem illa scribens. Quod si ipsum ante omnem sermonem et intelligentiam exstisisse omnes fatentur; nominis autem positio, qua mens enuntiatur, commentatione inventa esse dicitur; scopus autem contra nos pugnæ ei propositus est, demonstrare non ab hominibus excoigitatum esse hoc nomen, sed hoc esse ante nostram constitutionem, nescio a quo dictum: quid commune habet cum proposito ejus studio, nempe dicere, ante ea quæ sunt, Deum modo ingenito subsistere, et magno conatu confirmare posteriorem esse commentationem, et quæ dixit, affirmare? Hominum enim est insanientium

existimare, cogitationem quid antiquius esse his qui excogitant. Estque præterea quæcunque progressus enarrat, quemadmodum neque illud sentientium, nempe homines, quamvis Dei opificiorum ultimos, suæ excogitationi præponere. Magnam vim revera habuerit oratio, si quidem aliquis ex insania, vel amentia Deum esse commentationem pronuntiaret. Si autem hæc ratio neque est, neque fuit, (quis enim eo stuporis et recordiæ adegerit, ut eum qui vere est, et qui alia omnia, quæcunque sunt, ad generationem adduxit, non esse per propriam subsistentiam affirmet, sed per nominis excogitationem pronuntiet?) cur frustra umbratili certamine depugnat adversus ea quæ nullus asserit, pugnans? Annon manifesta causa hujus insanæ contentionis est, quod dum ob deceptos captiōs arguento hujus nominis ἀγεννησίας cum pudet, quoniam hoc nomen non permultum ab essentiæ significatiō separatum esse probatum est, sponte dicta confundit, a nomine ad res controversiam transferens, ut facile incauti bac confusione eludantur, putantes vel commentationem Deum a nobis dictum esse, vel humanorum nominum inventione posteriorem, ideoque relicto nostro irreprensibili arguimento pugnam detorquet. Illoc enim a nobis erat, sicut dictum est, nomen ἀγεννησίας non naturam demonstrare, sed ex commentatione naturæ congruere, per quam ipsum absque causa subsistere significatur. Quod vero ab ipsis astruebatur, ipsius essentiæ indicem vocem esse. Ubi igitur astructum est, vim hujus nominis ita se habere? Sed hæc alicubi in aliis disputationibus plane recondita sunt. Ominus autem ei labor occupatus est, ut demonstraret Deum substare ἀγεννήτως, perinde ac si quis diserte de his interrogaret, quamnam de nomine ἀγεννησίας intelligentiam haberet, utrum existimaret excogitatum ad demonstrandum primam causam principio et origine carere, an vero ipsam essentiam declarare. Hic autem valde graviter et audacter responderet, se non dubitare Deum cœli et terræ creatorem esse. Ut igitur hic sermo a proposito dissonat, neque connexa serie sequitur, codem modo inveneris in pulchre descripta contra nos pugna, quod a scopo dissentaneum est et alienum: sic autem perspiciamus.

Ingenitum aiunt Deum esse: huic etiam nos assentiamur, sed etiam ἀγεννησίαν essentiani esse, ad hoc a nobis contradic̄tio occurrit: hoc enim nomen dicimus demonstrativum esse, Deum ingenerabiliter substare, non ἀγεννησίαν esse Deum: hunc sermonem resellere nostrum pollicetur. Quænam igitur refutatio? *Quod ante hominum constitutionem erat*, inquit, *ingenitus*. Quid hoc ad id quod quæritur, quod se demonstraturum profiteatur idem esse nomen cum subiecto? essentiam enim ἀγεννησίā definit. Quænam igitur pollicitationum demonstratio? Demonstrare nempe, Deum existere ante homines voce utentes. O mirificam demonstrationem, et cui contradici non possit! hæc est ex disserendi arte

**A** τὸ πρεσβύτερον τῶν ἐπινοούντων ἡγεῖται τὴν ἐπινοούσιν· καὶ ἔστι πρὸς τούτοις ὅσα ὑποδάς ἔξερχεται, ὡσπερ οὐδὲ ἐκεῖνο φρονούντων, τὸ, τὸν ἀνθρώπους καίπερ ὑπάτους τῶν τοῦ Θεοῦ ὅμιλουργημάτων προτάττειν τῆς σφῶν αὐτῶν ἐπινοίας. Μεγάλην γάρ τῷ δυτὶ τὴν Ισχὺν ὁ λόγος εἶχεν, εἰπερ τις ἐκ μανίας ή παραφροσύνης ἐπινοιαν εἶναι τὸν Θεὸν ἀπεφαίνετο. Εἰ δὲ οὗτος μὲν ὁ λόγος οὔτε ἐστὶν, οὔτε μὲν γεγένηται· (τις γάρ ἀν εἰς τοῦτο παραπλήξις ἐλάσσειν, ὡστε τὸν δυτικὸν τοῦτο, καὶ τὰ δόλλα πάντα ὅσα ἐστὶν εἰς γένεσιν ἀγαγόντα, τοῦτον μὴ καθ' ὑπόστασιν ιδίαν λέγειν εἶγαι, ἀλλ' ἐπινοιαν ὄντος ἀποφανεσθαι;) τί μάτην τκιομαχεῖ, τοῖς οὐ τεθεῖσι μαχήμενος; ή πρόδηλος αἰτία τῆς ἀνοήτου ταύτης φιλονεικίας, ὅτι τοὺς ἔξαπατηθέντας διὰ τοῦ κατ' ἀγεννησίαν σφισμάτος αἰσχυνθέντες, ἐπει διηέγρηθη πάμπολι τῆς κατὰ τὴν οὐσίαν σημασίας κεχωρισμένον τὸ δυνομικό, ἐκών ποιεῖται τῶν λεγομένων τὴν σύγχυσιν, ἀπὸ τοῦ ὄντος ἀποφανεσθαι τὰ πράγματα μεταβιβάζων τὴν μάχην, ὃς τοὺς ἀνεπιστάτους εὐκόλως διὰ τῆς τοιαύτης πτραχρούσθηται συγχύσεως, νομίζοντας ή ἐπινοιαν τὸν Θεὸν παρ' ἡμῶν εἰρῆσθαι, ή τῆς τῶν ἀνθρωπίων ὄντος εὑρέσεως δεύτερον· καὶ διὰ τοῦτο καταλιπών ἀνέλεγχον τὸ ἡμέτερον, μεταφέρει τὴν μάχην. Τὸ γάρ παρ' ἡμῶν ἡν, καθὼς εἰρῆται, τὸ τῆς ἀγεννησίας δυνομικό μὴ τὴν φύσιν ἐνδείκνυσθαι, ἀλλ' ἐξ ἐπινοίας; έφερμοδεῖν τῇ φύσει, δι' ής τὸ δικαίων αἰτίας αὐτὸν ὑφεστάναι σημαίνεται· τὸ δὲ παρ' αὐτῶν κατασκευαζόμενον ἡν, αὐτῆς εἶναι τῆς οὐσίας ἐνδείκτικὴν τὴν φωνήν. Ποῦ τοίνυν κατεσκευάσθη τὸ οὖτις ἔχει τὴν τοῦ ὄντος δύναμιν; ἀλλὰ ταῦτα μὲν ἔτεροις που πάντως τετταμένται λόγοις. Ό δὲ πᾶς αὐτῷ πόνος εἰς τὸ ὑφεστάναι τὸν Θεὸν ἀγεννητῶς τριχληταί· δομοιον δισπερ ἀν εἰ τις σαφῶς περὶ τούτων ἔρετο, τίνα περὶ τοῦ ὄντος τῆς ἀγεννησίας ἔχει διάνοιαν, εἴτε ὡς ἐπινοούμενον πρὸς ἐνδείξιν τοῦ ἀνάρχως εἶναι τὸ πρῶτον αἰτίον, εἴτε καὶ ὡς αὐτῆς δηλωτικοῦ τῆς οὐσίας· ο δὲ μάλα σεμνῶς καὶ ἐπιστατικῶς ἀπεκρίνετο, τὸ οὐρανοῦ καὶ γῆς τὸν Θεὸν ποιητὴν εἶναι μὴ ἀμφιδάλλειν. Ός τοίνυν οὗτος ὁ λόγος ἀπάρδει τὸν προταθέντος, καὶ οὐ συνήρθηται· κατὰ τὸν αὐτὸν τροπὸν εὑροις ἀν καὶ ἐπὶ τῆς καλλιγραφεῖσης αὐτῷ γαρ' ἡμῶν μάχης τὸ πρὸς τὸν σκοπὸν ἀσυνάρτητον. Οὐτωτοὶ δὲ σκοτήσωμεν.

**D**

Ἄγένητὸν φασι τὸν Θεὸν εἶναι, τοῦτο καὶ ἡμεῖς συντιθέμεθα· ἀλλὰ καὶ τὴν ἀγεννησίαν, οὐσίαν εἶναι, πρὸς τοῦτο παρ' ἡμῶν ή ἀντίρρησις. Όνομα γάρ τοῦτο φαμεν ἐνδείκτικὸν εἶναι τοῦ ἀγεννήτως τὸν Θεὸν ὑφεστάναι, οὐ τὴν ἀγεννησίαν εἶναι Θεόν· ἐλέγχειν ἐπαγγέλλεται τὸν ἡμέτερον λόγον· τις οὖν ὁ Ελεγχος; Ότι Πρὸ τῆς τῶν ἀνθρώπων συντάσσεως ήρ, φησιν, ἀγέρνητος. Τι τοῦτο πρὸς τὸ ζητούμενον, δεῖξεν οὗτος κατεπαγγέλλεται, ταῦτον εἶναι τῷ ὑποκειμένῳ τὸ δυνομικό; Οὐσίαν γάρ εἶναι τὴν ἀγεννησίαν ὄριζεται. Τις οὖν ή τῶν ἐπιγγελμάτων ἀπόδειξις; Τὸ δεῖξαι προσφεστῶτα τῶν φωνῆς κεχρημάτων, τὸν Θεόν. Ό τῆς ἀναντιρρήτου καὶ θαυμαστῆς ἀποδείξεως! αὐτῇ ἐστὶν, ή τῆς διαλεκτικῆς

τέχνης λογική τεχνουργία; Πρὸς δὴ τὶς ἀντιτιθέστεις τῶν ἀριθμήτων τῆς ἀπορρήτου παιδεύσεως; Ἀλλὰ σεμνῶς ἡμὲν ἐν ταῖς περὶ τῆς ἐπινοίας διαστολαῖς αὐτὸς διακωμῷδει τῆς ἐπινοίας τὸ δνομα. Τῶν γὰρ οὕτω κατ' ἐπίνοιαν λεγομένων, φησὶ, τὰ μὲν, κατὰ τὴν προφορὰν μόνον ἔχει τὴν ὑπαρξίαν, ὡς τὰ μηδὲν στημανόντα· τὰ δὲ κατ' ίδιαν διάνοιαν· καὶ τούτων τὰ μὲν, κατὰ αἰνῆσιν, ὡς ἐπὶ τῶν πυγμάιων· τὰ δὲ κατὰ πρόσθετιν ὡς; ἐπὶ τῶν πολυκεφάλων, ἢ κατὰ σύνθετιν, ὡς ἐπὶ τῶν μιξοθήρων. Ὁρᾶς εἰς τὶ τὴν ἐπίνοιαν ἡμῖν ὁ σοφὸς διακερματίσας περιστέρω τὴν δύναμιν αὐτῆς προελθειν οὐκ ἔξιστεν· δισήμαντον εἶναι φησι τὴν ἐπίνοιαν, ἀδιανόητον, τὰ παρὰ φύσιν σοφίζομένην ἢ διακολούθουσαν, ἢ ὑπερτελεύουσαν τὰ ὡρισμένα μέτρα τῆς φύσεως, ἢ ἐξ ἐπεροφῶν συντιθεῖσαν, ἢ τερπτεομένην ταῖς ἀλλοκότοις προσθήκαις. Ἐν τούτοις καταπαλέας τοῦ τῆς ἐπινοίας δύναμας, δηρηστον αὐτὴν καὶ ἀνόντετον τῷ βίῳ τὸ κατ' αὐτὸν ἀποδείκνυσιν. Πόθεν οὖν τῶν μαθημάτων τὰ ὑψηλότερα; Πόθεν ἡ γεωμετρία, καὶ ἡ ἀριθμητικὴ φιλοσοφία, καὶ τῶν λογικῶν τε καὶ φυσικῶν θεωρημάτων ἡ διδασκαλία, αἱ δὲ τῶν μηχανημάτων εὑρέσεις; Καὶ τὰ διὰ χαλκοῦ τε καὶ ὑδατος ἐν ὡροσκοπίοις θαύματα; Αὐτὴν ἡ περὶ τοῦ δυτος φιλοσοφία, καὶ ἡ τῶν νοητῶν θεωρία, καὶ συλλαλήδην φάναι, πάντα τε ἡ περὶ τὰ μεγάλα τε καὶ ὑψηλὰ τῆς ψυχῆς ἀσχολία; Τί δὲ ἡ γεωργία; Τί δὲ ἡ νυκτικία; Τί δὲ ἡ λογική κατὰ τὸν βίον ἡμῶν, οἰκονομία; Πόθεν βάσιμος τῷ ἀνθρώπῳ ἡ θάλασσα; Πῶς δεδούλευται τῷ χερταίῳ τὸ ἀνακέριον; Πῶς τιθασεύεται τὸ ἀνήμερον; Πῶς δαμάζεται τὸ φοβερότερον; Πῶς οὐκ ἀφγνάζει τὸ ισχυρότερον; Ἀρ' οὐδὲ ἐπινοίας ἐφευρέθη ταῦτα πάντα τῇ ἀνθρωπίνῃ ζωῇ; Ἔστι γὰρ κατὰ τὸν ἡμὸν λόγον ἐπίνοια ἐφοδος; εὐρετικὴ τῶν ἀγνοουμένων, διὰ τῶν προσεχῶν τε καὶ ἀκολούθων τῇ πρώτῃ περὶ τὸ σπουδαζόμενον νοήσει, τὸ ἐφεξῆς ἐξευρίσκουσα. Νοήσαντες γάρ τι περὶ τοῦ ζητουμένου τῇ ἀρχῇ τοῦ λόγουτος, διὰ τῶν ἐφευρισκομένων νοημάτων συναρμάζοντες τὸ ἀκλίσθιον, εἰς τὸ πέρας τῶν σπουδαζομένων τὴν ἐγχείρησιν ἀγομεν.

consentanea primæ de eo quod studiose quæritur, cum intelleximus aliquid de eo quod quæritur, per quæ inveniuntur, quod consequens est adaptantes, ad terminum eorum in quibus elaboramus conatum adducimus.

Καὶ τί μοι τὰ μεῖω καὶ ὑψηλότερα τῶν τῆς ἐπινοίας κατορθωμάτων ἀριθμεῖσθαι; Ἐξοντι πρὸς τὴν ἀλήθειαν κατιδεῖν, δοι καὶ τὰ ἀλλὰ πάντα οὐσιώρειται τε καὶ χρήσιμα τῇ ζωῇ τῶν ἀνθρώπων ὁ χρόνος ἐφεύρεν, οὐχ ἐτέρως, ἀλλὰ διὰ τῆς ἐπινοίας ἐξηρύθται. Καὶ μοι δοκεῖ πάντων τῶν κατὰ τὴν ζωὴν ταύτην ἐνεργουμένων ἐν ἡμῖν ἀγαθῶν τῶν ταῖς ψυχαῖς ἡμῶν παρὰ τῆς θελας προμηθείας ἐνυπαρχόντων, τὴν ἐπίνοιαν τὶς προτιμοτέραν κρίνων, μὴ ἀν τῆς πρεπούσης κρίτων διαψευσθῆναι. Λέγω δὴ ταῦτα παρὰ τοῦ Ἰων διδαχθεὶς, ἐν οἷς ὁ Θεὸς τῷ λόγῳ πεποίηται, διὰ λαλίσπος καὶ νεφῶν, τῷ θεράποντι χρηματίζων· τὰ ταῦτα λέγων δοι θεῷ πρέποντι λέγειν, καὶ δοι αὐτὸς εἰη διατάξις ἐπέχναις ἐπιστήσας τῷ ἀνθρώπον, καὶ γυναικὶ χαρι-

A *disceptatrix subtilitas et argutia? In quam quis profanus nec arcinis doctrinæ initiatu obtuebitur?* Sed graviter nobis in differentiis sive distinctionibus hujus nominis ἐπινοίας, *commentationis sive excogitationis ipsum nomen ἐπινοίας traducit.* Eorum, inquit, *qua secundum ἐπινοίαν, id est, ex hominum *commentatione dieuntur, quædam sola prolatione consistunt, ut quæ nihil significant; alia vero propria intelligentia: et horum alia quidem per amplificationem, ut in colossicis, alia per diminutionem, ut in pygmatis, alia per appositionem, ut in multicipitibus, vel per compositionem, ut in semiiseris.* Vides quorsum hic sapiens nobis in minutias *discerptam ἐπίνοιαν ulterius ejus vim procedere noluit.* Nihil inquit ἐπίνοιαν significare, sensu carere, ea quæ sunt præter naturam captiōe ostendente, vel decurstante, vel naturæ definitos modos superexcedente, vel ex diversis formis componentem, vel alienis monstrosisque additionibus portenta singentem. In his ἐπινοίας nomen ludificatus inutilem ipsam prorsus ac nullius commodi humanæ vitæ ex suis demonstrat. Unde igitur altiores disciplinæ? unde geometria, et numerandi scientia, sermocinalium et naturalium perceptorum, sive speculamentorum doctrina? et machinamentorum inventiones, et per æs et aquam in horoscopiis, id est horarum observationibus, miracula? ipsaque de eo quod est philosophia? atque, intelligibilium contemplatio? atque, ut summatione dicam, omnis in magnis et excelsis animi occupatio? Quid autem agricultura? quid navigandi peritia? quid reliqua in vita dispensatio? Unde pervium homini mare? Quomodo a terrestri quod est in aere in servitutem redactum est? Quomodo quod serum est cicuratur? Quomodo donatur quod est horribilis? Quomodo frenum non detrectat, et respuit quod est robustius? Annon per ἐπίνοιαν, id est *commentationem* haec omnia vitæ humanæ inventa sunt? Est enim secundum meam definitionem ἐπίνοια, ratio inventrix eorum quæ ignorantur, per adhærentia et notioni, quod deinceps sequitur adinveniens. Nam principium ejus quod sumptum est, per ea sensa quæ inveniuntur, quod consequens est adaptantes, ad terminum eorum in quibus elaboramus conatum adducimus.*

C *Et quid mihi necesse est ἐπινοίας *commentatione* beneficia majora et sublimiora numerando recensere?* Licet enim homini non contentioso ad veritatem perspicere, quod alia omnia quæ vitæ hominum utilia et necessaria tempus invenit, non aliter quam διὰ τῆς ἐπινοίας, id est, *commentatione* et subtilitate mentis inventa sunt et excogitata. Ac mihi quidem videtur omnibus bonis quæ in hac vita efficiuntur in nobis, quæque animis nostris a divina Providentia insunt, τὴν ἐπίνοιαν, vim *commentandi*, quis pretiosiorem et honorabiliorē judicans, nou a decente et recto iudicio falso aberraturus esse. Ilæc autem dico a Job eductus, in quibus Deus sermone per turbinas et nubes servo respondens factus est, tuum alia quæ Deum decet dicere proserens,

cum etiam quod ipse sit qui artibus hominem prae-  
fecit, et mulieri gratificatus artem texendi et acu-  
pingendi scientiam. Quod enim non actu quodam  
tales artes docuit, ipse operas præsidens, quemad-  
modum in his quæ corporaliter edocentur videre  
licet, nullus plane contradixerit, qui carnis et  
belluinus non sit: sed dictum est ab ipso talium  
artium nobis insitam esse doctrinam, quia nimis  
dederit naturæ excogitandi et invehiendi ea quæ in-  
quiruntur, facultatem, sicque ipse nos ad artes  
adduxit. Et propter causæ rationem quidquid ex  
èxistatia, id est commentatione excogitur, et in-  
venitur atque perficitur, in principem hujus facul-  
tatis auctorem referuntur: sic medicinam vita invenit,  
verumtamen Dei donum medicinam qui dixerit,  
non aberrabit. Et omne quod in vita humana in-  
ventum est, et ad aliquid eorum quæ ad pacem et  
bellum utilia sunt, conducit, non aliunde habuit  
aditum, sed mens est quæ singula nolis, prout na-  
turæ nosræ congruit, excogitat et invenit. Mens  
autem opus Dei est. Igitur ex Deo omnia quæ per-  
mentem nobis suppeditata sunt. Quod autem ab  
adversariis dicitur, fabulosa figura et mendacia  
portentosa hac commentatione conficta esse et con-  
scripta, neque ego ipse refragor; nam ad nostrum  
scopum etiam illorum ratio consert. Dicimus enim  
nos eanide esse contrariorum scientiam, et utilium  
et eorum quæ contrario modo se habent, ut medi-  
cinam, gubernatricem, et si quid aliud tale est. Qui  
enim novit opem ferre ægrotantibus per medica-  
menta, noverit etiam (si quidem arte in perniciem  
abuti velit) sanis mortiferum venenum ingerere; et  
qui ad portum gubernaculo navigium dirigit, ad  
saxa etiam latentia et paululum eminentia, et sco-  
pulos appellere poterit, si hoc ei cordi fuerit insi-  
diose perdere navales. Et pictor eadem arte in  
tabula pulcherrimam formam ostendit, et rursus  
turpissimam evidenter imitatus est: sic pectoribus  
sive palæstræ magister, membrum luxatum sive  
sua sede mortuum, ungendi peritia congrueret re-  
stituit; et quod bene habet, si velit, eadem arte deartuabit.

Et quid opus est singula recensendo multam oratione turbam inducere? Ut igitur his quæ dicta sunt  
nullus contradixerit, eum qui artem aliquam didi-  
cerit, ad il quod est melius efficiendum, posse ea-  
dem arte ad ea quæ non convenienter efficienda uti:  
sic dicimus vim èxistatia, commentationis, ad bo-  
num quidem a Deo humanæ naturæ inditam esse;  
abutentibus vero inventrice facultate ministram  
sepe et inventricem fieri inutilium inventorium.  
Quamobrem non quoniam falsa et non existentia  
probabiliter potest èxistatia confingere, ideo quæ  
vere sunt et vere substant, perscrutari non potest;  
sed hæc ipsa aptiudo et habilitas quam habet ad  
eiusmodi, arquis et bonis facultatis ad illud testi-  
monium est. Quod enim propositum est ad pavorem,  
vel animi oblectationem aliquam videntibus cien-  
dam et provocandam, commentatione non carere ad  
id efficiendum quod elaboratur; sed vel multas  
manus et multa capita habentes homines, vel ignem

A σάμενος ὑφαντικήν τε καὶ ποιεῖταικήν ἐπιστήμην.  
Οὐτι γάρ οὐκον ἐνεργεία τινὶ τὰς τοιαύτας τέχνας ἡμᾶς  
εἰδιδάσται αὐτὸς προκαθήμενος; τῆς ἐργασίας, καθά-  
περ ἐν τοῖς σωματικῶν; διδασκομένοις. Εστιν ίδειν,  
οὐδεὶς ἀντεῖποι πάντως, μή σάργινος καὶ κτηνῶδες  
τις ὁν. Ἀλλὰ μήν εἰρηται παρ' αὐτοῦ γεγενῆθει  
ἡμῖν τῶν τοιούτων τεχνῶν ἡ καθήγησις· οὐκοῦν δ  
δοὺς τῇ φύσει τὴν ἐπιστητικήν καὶ εὑρετικήν τῶν  
ζητουμένων δύναμεν, αὐτὸς ἡμᾶς πρὸς τὰς τέχνας  
ἡγαγε. Καὶ τῷ τῆς αἰτίας λόγῳ πᾶν τὸ ἐξ ἐπινοίας  
εύρισκόμενόν τε καὶ κατορθούμενον, εἰς τὸν ἀρχηγὸν  
τῆς δυνάμεως ταύτης ἐπαναφέρεται. Οὗτος καὶ τὴν  
ἰατρικήν ὁ βίος εὑρατο· ἀλλ' ὅμως θεοῦ δῶρον τὴν  
ἰατρικήν εἰπών τις οὐχ ἀμαρτίσεται. Καὶ πᾶν  
διπερ ἐστι κατὰ τὴν ἀνθρωπίνην ἔνθην ἐξευρημένον,  
καὶ εἰρηνήν καὶ πόλεμον, πρὸς τι τῶν χρησίμων ἐπι-  
τηδείων ἔχον, οὐδαμόθεν ἡμῖν ἔσχε τὴν πάροδον, ἀλλὰ τοῦ  
νοῦ τὰ καθ' ἔκστον ἡμῖν καταλήλως ἐπινούντος καὶ  
ἐφευρίσκοντος· νοῦς δὲ ἐργον θεοῦ οὐκοῦν ἐκθεοῦ πάν-  
τα διὰ τοῦ νοῦ ἡμῖν πεπόρισται· τὸ δὲ λέγεσθαι παρὰ  
τῶν ὑπεναντίων τὰ μυθώδη πλάσματα καὶ τὰ φευδῆ  
τεραπέύματα παρὰ τῆς ἐπινοίας λογοποιεῖσθαι καὶ  
πλάτεσθαι, οὐδὲ αὐτὸς ἀντιλέγω· πρὸς γάρ τὸν ἡμέτε-  
ρον σκοπὸν καὶ δὲκτενῶν λόγος συμφέρεται. Φαμὲν γάρ  
καὶ τμεῖς, τὴν αὐτὴν είναι τῶν ἐναντίων τὴν ἐπι-  
στήμην, τῶν τε ἐπωφελῶν, καὶ τῶν ὡς ἐτέρως ἐγόν-  
των, οἷον τὴν ιατρικήν, κυνεργητικήν, καὶ εἰ τις διλο-  
τοιούστον ἐστιν· ὁ γάρ εἰδὼς βοηθῆσαι τοῖς ἀρρώστοις  
διὰ φαρμάκων, ἐπιγνοῖς διν, εἰπερ ἐπὶ κακῷ χρῶτο  
τῇ τέχνῃ, καὶ τοῖς ὑγιαίνοντας· οὐτας ἐντρίψαι τὸ δηλητή-  
ριον· καὶ δὲ πρὸς τὸν λαμένον διευθύνων τῷ πηγαδίῳ  
τὸ σκάφος, εἰδύνειεν διν καὶ ἐπὶ χοιράδας· ἢ σκοπέ-  
λους, εἰ τοῦτο γένοιτο φίλον αὐτῷ, τὸ δὲ ἐπιδουλῆς  
διαφθείρει· τοῖς πλέοντες. Καὶ δὲ ζωγράφος· τῇ αὐτῇ  
τέχνῃ τὴν τε καλλίστην μορφὴν ἐπὶ τοῦ πίνακος ἐδείξει,  
καὶ τὴν αἰσχρίστην πάλιν ἐναργῶς ἐμμήσατο· οὐτας  
δὲ παιδοτρίβης τὸ ἐξηρθρωμένον μέλος διὰ τῆς ἀλε-  
πικῆς ἐμπειρίας ἐντρίψει, καὶ τὸ ὑγιαίνον εἰ βού-  
λοιτο διὰ τῆς αὐτῆς τέχνης ἐντρίψει.

Καὶ τι γρὴ τὰ καθ' ἔκστον λέγοντα πολὺν δχλον  
ἐπεισάγειν τῷ λόγῳ; Ή τοινυν ἐπὶ τῶν εἰρημένων  
οὐκ ἐν τις ἀντεῖποι, τὸν πρὸς τὸ κρείττον ἐνεργεῖν  
μεμαθηκάτη τέχνην τινὰ δύνασθαι διν τῇ αὐτῇ καὶ  
πρὸς τὰ μη δίοντα χρήσασθαι. Οὗτος φαμὲν καὶ τῆς  
ἐπινοίας τὴν δύναμιν ἀγαθῶν μὲν ἐντεθεῖσθαι παρὰ  
τοῦ θεοῦ τῇ ἀνθρωπίνῃ φύσει· καταχειρημένων δὲ  
τινῶν τῇ ἐφευριτικῇ δύναμει, διάκονον πολλάκις καὶ  
συνεργὸν γίνεσθαι τῶν ἀνωφελῶν εὐρημάτων. Οὐκοῦν  
οὐκ ἐπειδὴ δύνασται τὰ φευδῆ καὶ ἀνύπαρκτες πιθα-  
νῶς; ή ἐπινοία διαπλάσειν, διὰ τοῦτο τὰ δηντα; Εντα  
καὶ ἀληθῶς; Ήρεστῶς τὰ διερευνάσθαι οὐ δύνασται·  
ἀλλ' ἡ πρὸς τὸ τοιούτον ἐπιτεθείσης, μαρτυρία τοῖς  
εὐγνωμοσι τῆς πρὸς ἐκεῖνο δυνάμεως γίνεται. Τὸ γάρ  
προθέμενον καὶ πλεῖστον τοῖς ὀρῶσιν ἡ θυμηδίαιν τινὰ  
μηχανήτασθαι τῆς πρὸς τὸ σπουδαῖόδενον ἐπινοίας  
μη ἀπορήσαι· ἀλλ' ἡ πολύγειράς τινας ἡ πολυκεφά-  
λους, ἡ πῦρ πνέοντας, ἡ δραχόντων ὀλκοῖς συνεσπει-  
ρχμένους εἰδοποιῆσαι, ἡ πρὸς τὸ μείζον ἐξερει τὴν

συμμετέριαν, ή διακολοδῶσαι πρὸς τὸ γέλοιον τὰ μέτρα τῆς φύσεως, ή πηγὰς τοὺς ἀνθρώπους καὶ δένδρα καὶ δρεναὶ γενέσθαι διὰ μεταβολῆς διηγήσασθαι, δι' ὃν ἔτεις φύσαγωγίαν τινὰ τοὺς διὰ τῶν τοιούτων ἡδομένους εύρειν· ἐναργεστάτην ἀπόδειξιν εἶναι φημι τοῦ καὶ τὰ κρείττω τῶν μαθημάτων δύνασθαι ἀν διὰ τῆς εύρετικῆς δυνάμεως κατανοήσαι. Οὐ γάρ πρὸς μὲν τὴν τῶν ἀνυπάρκτων διάπλασιν ἐντελής ἡμῖν ὁ νοῦς παρὰ τοῦ δεδωκτὸς ἐμπέφυκε· πρὸς δὲ τὴν τῶν ψυχιφελῶν εὑρεσιν, οὐδεμίαν δύναμιν ποριστικὴν τῶν λυσιτελούντων κεκλήρωται. Ἀλλὰ καθάπερ ἡ δρμητικὴ καὶ προσιρετικὴ τῆς φύσης ἡμῶν δύναμις, κατὰ μὲν τὸ προτηγέμενον πρὸς τὴν τῶν καλῶν τε καὶ ἀγαθῶν ἔφεσιν ἐγκατεκεύασθη τῇ φύσει· χρήσαστο δ' ἐν τις καὶ πρὸς τὰ μῆδόντα τῇ τοιούτῃ κινήσει· καὶ οὐκ ἀν τις εἴποι τοῦ πρὸς μηδὲν ἀγαθὸν τὴν προσιρετικὴν φέπειν, τεχμήριον εἶναι τὸ πρὸς τὰ φαῦλά ποτε τὴν φυτῆν ἔχειν· οὕτως καὶ ἡ περὶ τὰ μάταιά τε καὶ ἀνόντα τῆς ἐπινοίας κίνησις, οὐ κατηγορία τῆς πρὸς τὸ χρήσιμον ἀδυναμίας ἐστιν, ἀλλ' ἀπόδειξις γίνεται τοῦ καὶ πρὸς τὰ φυχιφελῆ τε καὶ ἀναγκαῖα μὴ ἀπράκτος εἶναι. Ως γάρ ἐξεύρεν ἔκει τὸ πρὸς ἡδονὴν ἡ κατάπληξιν, οὕτως καὶ ἐνταῦθα τῶν πρὸς τὴν ἀλήθειαν ἐζόδων οὐχ ἀμαρτήσεται. "Ἐν δὲ τῶν ζητουμένων ἦν, εἰ τὸ πρῶτον αἰτιον, δὲ εστιν ὁ Θεός. ἀνάρχως ἐστιν, ή τινος ἀρχῆς ἐξημμένον ἔχει τὸ εἶναι. Καταλαβόντες δὲ τῇ διανοίᾳ, μηδὲν δύνασθαι πρῶτον εἶναι τὸ ἐξ ἑτέρου νοούμενον, ἐπενοήσαμεν θνομα τῆς τοιαύτης ἐμφατικῆς ὑπολήψεως, καὶ φαμεν τὸν ἀγένητον αἰτίας ὑπερχειμένης δύτα, ἀνάρχως εἴτους ἀγεννήτως εἶναι· τὸν δὲ οὕτως δύτα, ἀγένητον καὶ ἀναρχὸν ὀνομάσαμεν, οὐ τὸ ἐστιν, ἀλλὰ τὸ οὐχ ἐστιν, διὰ τοῦ δύναματος ἐνδεικνύμενοι. Ως δ' ἀν μάλιστα καταφανὲς τὸ δυνομα γένοιτο, δι' ὑποδειγμάτος ἐναργεστέρου παραστῆσαι πειράσομαι. Δεδούμω περὶ δένδρου τοιόδε εἶναι τὴν ζήτησιν, εἴτε φυτευτὸν ἐστιν, ή αὐτομάτως γενέμενον. Εἰ μὲν οὖν ἐκ φυτείας εἴη, φυτευτὸν πάντως προσερῦμεν τὸ δένδρον, εἰ δὲ αὐτομάτως, ἀφύτευτον· τὸ δὴ τοιούτον δυνομα καὶ τῆς ἀληθείας οὐ διασφάλεται. Πάντως γάρ ή οὕτως ή ἑτέρως ἐσται τὸ δένδρον, καὶ τοῦ φυτοῦ τὴν ιδιάζουσαν οὐκ ἐνδείκνυται φύσιν. Τὸ μὲν γάρ αὐτοφυῶς εἶναι, διὰ τοῦ ἀφυτεύτου ἐμάδομεν· εἰ δὲ πλάτανος, ή δέμπελος, ή ἄλλο τι τῶν τοιούτων φυτῶν ἔστι τὸ δηλούμενον, διὰ τῆς τοιαύτης δυνοματίας οὐκ ἐδίδαχθημεν.

αὐτοὶ naturam peculiarem non indicat; nam sponte plantata, didicimus; si autem platanus, vel vitis, vel talium plantarum est ea quae declaratur, per

talem nominationem non didicimus.

Εἰ δὴ νενόηται τὸ ὑπόδειγμα, καὶρος ἀν εἴη μεταβολῆς τὸν λόγον ἐπὶ τὸ πρόγραμμα οὐ τὸ ὑπόδειγμα. Τὸ πρῶτον αἰτιον ἐξ οὐδεμίας ὑπερχειμένης αἰτίας Εχειν τὸ εἶναι κατελαβόμεθα. Τὸν οὖν ἀγεννήτως δύτα Θεὸν, εἰς δύναματος τύπον τὴν ἔννοιαν ταύτην παράγοντες, ἀγένητον ὀνομάσαμεν. "Οτι μὲν οὖν διὰ γενέσεως οὐκ ἐστιν, ἐκ τῆς τοῦ δύναματος ἐμφάσεως διηλύσαμεν· αὐτὴ δὲ τὸ οὐσία ή ἀγεννήτως οὐσία τὶς κατὰ τὴν ιδίαν φύσιν ἐστιν, οὐδὲν ἐκ τῆς ἐπωνυμίας ταύτης πρὸς τὸ κατιθεῖν ὀδηγήθημεν. Οὐδὲ γάρ ἦν

A spirantes, vel draconum spiris involutos simulare et fingere, vel in majus staturam extollere, vel naturae modos ad ridiculum decurtare, vel homines in fontes, et arbores, et aves transformatos narrare, per quae licet eos qui talibus delectantur animi solatium aliquod et illecebrani invenire, evidentissimum esse argumentum dico, aliquem posse quae majora sunt et præstantiora in disciplinis, hac inventrice facultate excoxitare. Non enim ad eorum quae non subsistunt figura perfecta nobis mens ab eo qui dedit, ingenerata est; ad eorum vero quae a nitum juvant, inventionem, nullam facultatem utilium suppeditatricem sortita est. Sed quemadmodum impultrix et electrix animi nostri facultas præcipue ad honestorum et honorum appetitum a B natura instructa est, nihil tamen impedit quin aliquis tali impulsione ad ea quae non decet uti possit neque quis dixerit, certum argumentum et indubitum signum esse quod electio nullum ad bonum vergat, quia ad mala aliquando momentum habeat et declinet: sic etiam licet ad inania et futilia ingenii solertia moveatur, inde tamen accusari non debet impotentia ad id quod utile est et bonum, imo vero id aperie demonstrat, quod hæc ad ea quae animo prosunt et necessaria sunt, non sit otiosa et iners. Ut enim illic invenit, quod ad voluntatem vel stuporem confert, sic etiam hic ab his quae ad veritatem viam sternunt, non aberrabit. Eorum autem quae quærebantur erat unum, si prima causa quae Deus est, origine caret, vel ex aliquo principio dependens habet esse. At mente percipientes, non posse primam causam esse quod ex altero intelligitur, ex ergotavimus nomen hujus expressæ notionis declarativum, et dicimus eum qui est absque supereminente causa, sine origine et principio, sive ingenito modo esse. Eum autem qui sic est, ἀγένητον καὶ ἀναρχὸν, id est, *ingenitum et carentem principio, nominavimus*: non quid est, sed quid non est hoc nomine indicate; ut autem hoc nomen clarissime elucessat, exemplo illustriore conabor docere. Detur de aliqua arbore quæstionem esse, utrum sativa est an sponte nata et agrestis? Si igitur ex plantatione fuerit, sativam prorsus arborem pronuntiabimus, si sponte fusa et edita, non D sativam: tale nomen a veritate non aberrat, omnino eum, vel sic, vel aliter erit arbor, plantæ

Si jam exemplum intellectum est, tempus fuerit sermonem ad rem ipsam transferre, cuius est exemplum. Primam causam ex nulla supereminente causa habere esse comprehendimus. Ergo Deum qui modo ingenito se habet, ad nominis formam notitiam hanc adducentes *ingenitum et nominavimus*. Quod igitur per generationem non est ex nominis significacione declaravimus: ipsa autem essentia quae est *ingenita secundum propriam naturam quænam est, nihil ex cognominazione ad conspiciendum*

directi sumus. Non enim erat consentaneum in tantum ratiocinationum commentationem valere, ut nos extollat supra naturae modos, et ad ea quae comprehendendi non possunt, ascendere faciat, et quorum non est accessus ad nostram cognitionem, haec nostra cognitione complecti possimus. Sed nostrum magistrum exagit, et sermonem quem de commentatione habet illud distrahit ac lacerat, et dictis insultat, rursus consueto dictiuncularum sono et plausu lasciviens verbis et luxurians, et ait, Quorum sibi vindicat interpretationem, eorum testimoniūm prae pudore refutit. Nam cum enuntiasset, partem aliquam eorum quae a magistro circa commentationem considerantur, in quibus ille non solum in vanis efficacem dicebat esse commentationis usum, sed etiam habere aliquam ad majora vim, per argumenta sumpta a frumento, semine et cibo, inducit eum accusans quod ea quae ab illo dicta sunt externae seu profanæ philosophiae sunt consequentia, et Dei curam seu providentiam circumcidere, quia non consitetur ab illo nomina rebus indita esse: quinetiam atheis sive Deum negantibus suppetias ferre, et adversus Providentiam divinam arma ferre, atque illorum, neinpe impiorum sententiam plusquam divinas leges admirari, illisque majorem sapientiae laudem tribuere, utpote qui primos Scripturæ sermones considerate non perpenderit, quod nondum ad ortum hominibus adiunctis fructus et seminis appellatio a Scriptura nominata est. Hæc sunt illius contra nos crimina, non sic illius verbis prescripta animi sensa, sed tantum a nobis locutio submutata est, quantum sat est, ut asperitas et dissonantia syntaxeos verborum providentias procuratorem respondebimus?

Nos injuriam facere autem quod hominem rationis participem a Deo factum esse non negamus, sed verborum inventiones ad ratiocinandi facultatem a Deo naturae hominum inditam revocamus. Atque hoc est criminum acerbissimum, quo ad atheorum sententiam transfugere pietatis magister accusatur, et illicitæ consuetudinis hæres et patronus et omnia atrocissima nominatur. Dicat igitur nostrorum lapuum corrector: Deus rebus creatis appellations imposuit, hoc enim ait mysticorum documentorum novus explanator, quia germen et herbam, et fenum, et semen, et lignum, et quae sunt hujusmodi ante hominis formationem Deus nominavit, cum ad creationem ea quae sunt facta, jussu suo adduceret. Igitur si in nuda littera permanet, et in hac parte judaizat, id est, Judæorum hæret sententia, neque adhuc didicit, quia non litteræ Christianus est discipulus, sed spiritus: Littera enim, inquit Apostolus<sup>15</sup>, occidit, spiritus autem vivificat. Nobis enim nudam ad verbum profert litterarum lectionem, ac si Deus hæc exponeat. Et hoc credidit, nihil aliud, quam secundum similitudinem hominum, Deum etiam sermone fuso

εικής μέχρι τοσούτου τὴν τῶν λογισμῶν ἐπίνοιαν ἰσχύειν, ὡς τε ὑπεραριέν τιμῆς τῶν μέτρων τῆς φύσεως, καὶ τοῖς ἀλήπτοις ἐπιθέται, καὶ ὃν οὐκ ἔστιν ἔφοδος εἰς κατανόησιν, ταῦτα τῇ ἡμετέρᾳ γνῶσηι περιλαμβάνειν. Ἀλλὰ διασαλεύει τὸν διδάσκαλον ἡμῶν, καὶ περισύρει τὸν λόγον, διὸ περὶ τῆς ἐπινοίας ἔκεινος φησι, καὶ κατορχεῖ τῶν εἰρημένων πάλιν τυνήθως τῷ χρόνῳ τῶν λεξιδίων, ἐνστατιρίζων τοῖς ῥήμασι, καὶ φησιν, Ὡν σφετερίζεται τὴν ἐρμηνείαν, τούτων ἐπαισχύνεται τὴν μαρτυρίαν. Ἐπαγγέλλας γάρ τι μέρος τῶν κατ' ἐπίνοιαν θεωρηθέντων τῷ διδάσκαλῳ, ἐν οἷς ἔκεινος οὐ μόνον ἐπὶ τῶν ματαίων ἐνεργὸν ἔφασκε τῆς ἐπινοίας εἶναι τὴν χρῆσιν, ἀλλὰ ἔχειν τινὰ καὶ πρὸς τὰ μείζω δύναμιν διὰ τοῦ κατὰ τὸν σῖτον καὶ τὸ σπέρμα καὶ τὴν τροφὴν θεωρήματος, ἐπίγεις τὰ εἰρημένα, τῇ ἔξωθεν αὐτὸν φιλοσοφίᾳ καταχόλουθεν αἰτιώμενος, καὶ περικόπτειν τὴν τοῦ Θεοῦ κηδεμονίαν φησι, μή διμολογοῦντα παρ' ἔκεινος τὰς ὄνομασίας τεθείσθαι τοῖς πράγμασι, καὶ συμμαχεῖν αὐτὸν τοῖς ἀδέοις, καὶ κατὰ τῆς προνοίας διλέξεσθαι, καὶ τὴν ἔκειναν γνώμην πρὸ τῶν νόμων θαυμάζειν, κάκείνοις πλειον εἰς σοφίαν νέμειν, οὐκ ἐπεσκεμμένον τοὺς πρώτους τῶν λόγων· διτοι μήποτε παραχθέντων τῶν ἀνθρώπων εἰς γένεσιν, ἡ τοῦ καρποῦ καὶ τοῦ σπέρματος ἐπωνυμία παρὰ τῆς Γραφῆς ὠνομάσθη. Ταῦτα καθ' ἡμῶν παρ' αὐτοῦ τὰ ἐγκλήματα, οὐκ οὖτες γεγραμμένα τοῖς ἔκεινον ρήμασι, τὰ νοήμασι, ἀλλὰ τοσοῦτον ὑπῆλαχται παρ' ἡμῖν· φράσις, δύον τὸ τραχύ τε καὶ δύστηχον τῆς συντάξεως τῶν εἰρημένων ἐπανορθώσασθαι. Τί οὖν ἡμεῖς; Τί πρὸς τὸν κηδεμόνα τῆς Θελας προνοίας ἀποκριθεῖσθαι;

C μεντετο. Quid igitur nos, quid ad divine emendetur. Quid igitur nos, quid ad divine

Ἄδικειν ἡμᾶς λέγει. διτοι τὸ μὲν λογικὸν γεγενῆθει τοῖς παρὰ τοῦ Θεοῦ τὸν ἀνθρώπων οὐκ ἀριστύμεθα· τὰς δὲ τῶν ῥημάτων εὐρέσεις εἰς τὴν λογικὴν δύναμιν τὴν ἐντεθείσαν παρὰ τοῦ Θεοῦ τῇ φύσει τῶν ἀνθρώπων ἀνάγομεν. Καὶ τεῦτο ἐστι τὸ χαλεπιστόν τῶν ἐγκλημάτων, δι' οὐ πρὸς τὴν τῶν ἀδέων γνώμην αὐτομολεῖν διδάσκαλος τῆς εὐσεβείας κατηγορεῖται, καὶ συνθετείας ἐκθέσμου κληρονόμος καὶ συνήγορος, καὶ πάντα διογκάζεται τὰ δεινότατα. Εἰπάτω τοῖν διορθωτής τῶν ἡμετέρων πταισμάτων· Ὁ Θεός ξένετο τὰς προσηγορίες τοῖς οὖσιν τοῦτο γάρ φησιν δινέος ἐξηγητής τῶν μυστικῶν διδαγμάτων, διτοι βλάστην, καὶ βοτάνην, καὶ χόρτον, καὶ σπέρμα, καὶ ξύλον, καὶ τὰ τοιαῦτα κατωνόμαστε πρὸ τῆς τοῦ ἀνθρώπου κατασκευῆς δι Θεός, ἐν τῷ παράγειν εἰς κτίσιν τὰ γεγονότα διὰ προστάγματος. Οὐκούν εἰ φιλῷ παραμένει τῷ γράμματι, καὶ κατὰ τοῦτο τὸ μέρος Τιμοθέου τῇ γνώμῃ, καὶ οὖπω πεπαλεύεται, διτοι οὐχι γράμματος ἐστιν δι Χριστιανὸς μαθητῆς, ἀλλὰ πνεύματος· Τὸ γάρ γράμμα, φησι, ἀποκτείνει, τὸ δὲ πνεῦμα ζωοποεῖ. Προφέτει δὲ φιλήτην ἐπὶ ρήματος ἡμῖν τὴν τῶν γραμμάτων ἀνάγκωσιν, ὡς Θεοῦ ταῦτα διεξελθόντος. Καὶ τοῦτο πεπιστευκεν, οὐδὲν ἔτσρον δι

καθ' δμοισθητα τῶν ἀνθρώπων, καὶ τὸν Θεὸν διεῖσθαι κατασκευάσει, καὶ φανῆ καὶ φθῆγεται διατυπώντα τὰ νομίματα. Εἰ τοίνυν τοῦτο νοεῖ, πάντας ὅτι καὶ τὰ τούτοις ἀκόλουθα οὐκ ἀρνήσεται. 'Ο γάρ παρ' ἡμῶν λόγος διὰ τῶν φωνητικῶν ἐκφωνεῖται μορίων, ἀρτηρίας, γλώσσης, δόδντων, στόματος, συνεργούστης πρὸς τὴν ἐκφώνησιν καὶ τῆς τοῦ δέρος δλῆς καὶ τοῦ ἔνδοθεν πνεύματος. Ὑπῆχε μὲν γάρ ἡμῖν ἀρτηρία κατάθεταιν αὐλοῦ τίνος διέχειν ἐνηρμοσμένη τῇ φάρυγγι· ἡ δὲ ὑπερφύση διὰ τοῦ ὑπερχειμένου κενούματος τοῦ κατά τοὺς μυκτῆρας διήκοντος, καθάπερ τις μαγάς ἀνθεῖν ἐπιπλατύνει τῷ ἡχῷ τὸν φθόγγον. 'Αλλὰ καὶ αἱ παρειαὶ συνεργοῦσι τῷ λόγῳ, κατὰ τὰς ποιάς τῶν ἄρθρων τυπώσεις κοιλαιώμεναι τε καὶ πλατυνόμεναι, καὶ διὰ στενοῦ πάλιν τὸν φθόγγον προάγουσαι κατὰ τὰς πολυτρόπους τῆς γλώσσης ἀναστροφής, ἃς ποιεῖται διὰ τοῦ ἀλού μέρος ἐαυτῆς, ἢ τοῖς ὕδοσιν ἢ τῇ ὑπερφύσῃ διὰ τοῦ αὐτῆς παρειῶν πνεύμα παρατραχύνουσα πάντας, ἢ παραθίουσα. Συντελεῖ δέ τι καὶ ἡ τῶν χειλῶν ὑπουργία, ἐν διαρόφῳ τῷ τῆς κινήσεως τρόπῳ ποιείλως συνεπαπτομένη τοῦ φθόγγου, καὶ τὸν τῶν φημάτων σύνον συναπαρτίζουσα. Εἰ τοίνυν δὲ Θεὸς τὰ ὄντα τοῖς πράγμασι τίθεται, καθὼς ὁ νέος τῆς θείας ἴστορίας ἐγγιγνέτης διεσάφητε, βλάστην καὶ βοτάνην, καὶ ἔύλον, καὶ καρπὸν δονομάζων, ἀνάγκη πάσα μή διλῶς τούτων ἔκαστον εἰπεῖν αὐτὸν, ἢ ὡς λέγεται, κατὰ τὰς τῶν συλλαβῶν φημί συμπλοκής, ὡν αἱ μὲν διὰ χειλῶν, αἱ δὲ διὰ γλώσσης, αἱ δὲ διὰ ἔκατέρων ἀποτυπῶνται. Εἰ οὖν οὐκ ἀν ἔτερος ἐκφώνησεί τὸ δοῦμα, μή τῶν φωνητικῶν μορίων διὰ τῆς ποιάς κινήσεως ἀπογεννώντων τὰς συλλαβὰς καὶ τὸν λόγον, πάντας ὅτι καὶ ταῦτα προστίθησι τῷ Θεῷ, καὶ διὰ τὴν τοῦ λόγου χρείαν διασχηματίσει τὸ Θεῖον. 'Ο γάρ ποιά τῶν τὴν φωνὴν ἐκτελούντων μορίων διάπλασις, ἐν σχήματι πάντως ἔστι· σχῆμα δὲ, σώματος πέρας· πᾶν δὲ σῶμα τὸ σύνθετον είναι οὐ διαπέφυγεν. 'Οπου δὲ θεωρεῖται σύνθετος, ἐκεῖ καταλαμβάνεται πάντας καὶ ἡ τοῦ συνθέτου διάλυσις. 'Η δὲ διάλυσις, ταῦταν κατὰ τὴν ἔννοιάν ἔστι τῇ φθορᾷ· οὐκοῦν τοῦτο τῆς καθ' ἡμῶν νίκης τῷ λογογράφῳ τὸ πέρας, τὸ δεῖξαι τὸν ίδιον ἔαυτον Θεὸν, δη διὰ τοῦ ὄντος τῆς ἀγεννησίας ἀνέπλασε, φθεγγόμενον μὲν, ἵνα μή ἀμοιρήσῃ τῆς τῶν ὄντων εὐρέτεως· σχηματιζόμενον δὲ τοῖς φωνητικοῖς μέλεσιν, ἵνα τὰ ὄντα προσφέγηται· τῆς δὲ τοῦ σώματος φύσεως διὰ τὴν τῶν σχημάτων ἀνάγκην, οὐκ ἀμοιρόν. Οὐ γάρ ἀν ἐφ' ἔαυτοῦ τι θεωρηθεῖ σχῆμα μή ἐν σώματι πάντως τυπώμενον, καὶ διλγόν δὲ προΐόντα πρὸς τὰ συμφύη τοῦ σώματος πάθη, διὰ μὲν τοῦ συνθέτου πρὸς τὴν διάλυσιν· διὰ δὲ τεύτης εἰς φθορὰν καταλήγοντα.

Τοιαύτη τοῦ προσφάτου Θεοῦ ἡ φύσις διὰ τῆς ἀκολουθίας τῶν εἰρημένων ὑπὸ τοῦ νέου Θεοποιοῦ ἀναπέφηνεν. 'Αλλὰ ἀντιλαμβάνεται τῶν γεγραμμένων, καὶ φησι ταῦτα τὸν Μωσέα διαρρήσην βοὴν· ὅτι Εἶπεν ὁ Θεός· καὶ προστίθησι τὰ φήματα, τὸ Γερηθήτω φῶς, καὶ Γερηθήτω στερέωμα, καὶ Συραχθήτω τὰ ὄντα, καὶ Ὁρθήτω ἡ ἔηρά, καὶ Βλαστησάτω ἡ γῆ,

A et discursivo usum tuisse, voce sonaque sua cogitata formantem. Si igitur hoc intelligit et sentit, vniuerso quae his consentanea sunt et sequuntur, non negabit. Noster enim sermo per particulas pronunciationi servientes profertur, arteriam, linguam, dentes, os, adjuvante ad pronunciationem aeris tractu et interiore spiritu. Arteria enim ab imo nobis succinit cuiusdam tibiæ instar gutturi accommodata. Palatum vero per superpositam inanitatem ad nares penetrantem velut lyra hemisphaerium e superiore loco vocem sono dilatat: quinetiam genæ sermoneum adjuvant per quasdam articulorum formationes, dum cavantur et dilatantur, ac rursus per angustum propellentes sonum secundum multimodas linguae conversiones, quas facit B alia atque alia sui parte, vel dentibus, vel palato, spiritum per eam præterirentem quodammodo exasperans et alterens. Confer autem aliquid labiorum ministerium, differente motionis modo varie correctans sonum, ac verborum formam compones. Si igitur Deus rebus nomina imponit, sicut hic novus divinæ historiæ expositor explanavit, germen, herbam et lignum et fructum nominans: omnino necesse est non aliter horum quidque ipsum dixisse quam secundum syllabarum complexus, quarum aliæ per labra, aliæ per linguam, aliæ per utraque efformantur. Si igitur non aliter enuntiatum fuerit nomen, nisi partes voci inservientes per aliquem motum syllabas et orationem efformaverint, omnino haec Deo adjicit, et propter orationis necessarium usum Deum etiam figurabit. Nam quilibet partium vocem perficiunt conformatio, prorsus in figura est; figura autem, corporis terminus: omne vero corpus compositum esse non fugit. Ubi autem cernitur compositio, ibi etiam omnino compositi dissolutio comprehenditur; dissolutio vero secundum notitiam idem est cum interitu. Illic igitur victoriæ contra nos scriptori terminus, ut demonstret suum Deum, quem per nomen ἀγεννησαν confinxit, loquentem quidem, ne nominum inventione careat, membris etiam vocalibus figuratum, ut loquatur: naturæ etiam corporeæ, propter figurarum necessitatem, non expertem; non enim in scipsa ulla figura spectari possit, nisi in corpore plane formatur, paulatim autem progrediendo ad congenitos corporis affectus, per compositionem quidem ad dissolutionem, per hanc ad interitum desinentem.

D Digitized by Google Talis igitur novi Dei natura ex dictorum consecutione ab hoc novo Dei suctore apparuit. Sed vindicat scripta, et asserit Moseum aperle clamare<sup>11</sup>: quod *Dixit Deus*, et verba adjicit; *Fiat lux*, et, *Fiat firmamentum*, et, *Cogantur aquæ*, et, *Appareat arida*, et, *Germinet terra*, et, *Producant aquæ*, et omnia quæ deinceps scribuntur. Quamobrem dictorum

<sup>11</sup> Gen. 1, 3. sqq.

Intelligentiam examinemus. Quis ita stolidus et vecors, qui nesciat auditum et sermonem naturalem inter se habere relationem; nec auditum posse fungi suo munere nullo loquente, sic nec sermonem efficacem esse qui non ad auditum dirigitur? Si igitur asserit Deum dixisse, ostendat nobis etiam auditum ad quem dixit; an ad se haec dicere respondebit? Ergo sibi ipsi imperabit, haec jubens. Ecquis hoc probabit, Deum sedere quod agendum est sibi imperantem, et se ministro mandatorum et executore utentem? Quod si quis hoc piūm esse dīcere concesserit, quis in seipso verbis et sermonibus indiquerit, quamvis homo sit? Cuique enim mentis agitatio sufficit ad electionis impulsionem excitandam. Sed cum Filio disserere procul dubio dicet. Et quid opus erat ad hoc voce? proprium enim corporeæ naturæ per verba cordis sive animi sensa enuntiare. Unde etiam aequipollens usui vocis per litteras inventa est declaratio: ex aequo enim loquentes et sribentes quod mente conceptum est enuntiamus; sed eorum qui non valde distant, voce auditum pertingimus, ad longe absentes litteris sententiam declaramus, iis vero qui præsentes adsunt, pro ratione distantiæ, vel vocis tonum intendimus, vel remittimus: interdum etiam solo nutu, quid agendum sit, his qui prope sunt significamus, et quod in animo est consiliū patescimus, et oculus tali quodanmodo affectus indicavit, et manus quedam motio rem gestam probari vel reprobari demonstravit. Si igitur qui corporibus conclusi sunt, mentis abdita sensa nutibus absque voce vel verbo, vel colloquio litteris comprehenso sāpe his qui prope sunt, nota faciunt, nullumque rei gerendæ detrimentum attulit silentium, an immateriali et intactili, et ut loquitur Eunomius, supremæ et primæ essentiæ verbis opus fuit, quæ Patris notionem declararent, et Unigenito voluntatem notam facerent? Verbis, inquam, sicut ait ipse Eunomius, quæ simul cum voce solent dissipari: haud scio si quis mentis compos, haec ut vera admittet, præsertim cum sonus omnis in aërem prorsus profundatur. Neque enim vox alibi nisi in aere fieri potest. Necesse est prorsus medium quiddam etiam ipos supponere, inter loquentem et eum ad quem sit sermo: nisi enim medium interjectum fuerit, quomodo ex loquente vox ad audientem permeabit? Quid igitur dicent medium, quo Filium ex Patre disternant? Corporum enim in aere locus efficitur medius, qui est aliud quid secundum propriam naturam præter humanorum corporum substantiam. Qui autem tactus expers, et informis ab omni concretione pīrus et immunitis Deus cum Unigenito Deo persimiliter, imo vero eodem modo, immateriali et incorporeo proprietatum consiliorum particeps et consors: si quidem per vocem communionem haberet, quid intermedium haberet, per quod repens sermo et dimanans in aures Unigeniti influeret, et admittetur? Si quidem hoc ut consideratione indignum

ἀναγέργαπται. Οὐκοῦν ἔξετάσωμεν τὴν τῶν εἰρημένων διάνοιαν. Τίς οὐκ οἶδε καὶ τῶν κομιδῆι νηπίων, ὅτι φυσικὴν ἔχει πρὸς ἀλλήλα σχέσιν ἀκοή τε καὶ λόγος, καὶ ως οὐκ ἔστιν ἀκοή ἐνεργῆσαι μηδενὸς φεγγομένου, οὐτας οὐδὲ λόγον ἐνεργὸν εἶναι μὴ πρὸς ἀκοήν εὐθυνόμενον; Εἰ οὖν λέγει τὸ εἰρηκέναι τὸν θεόν, ὑποδειξάτω ἡμῖν καὶ τὴν ἀκοήν πρὸς ἣν εἰρήκεν. Τὸ πρὸς ἔστιν τὰῦτα, λέγειν φησίν; Οὐκοῦν ἔστι φροστάσει ταῦτα ἐγκελευσόμενος. Καὶ τίς τοῦτο δέξεται καθῆσθαι τὸν θεόν τὸ πρακτέον ἔστιν διεπάττοντα, καὶ ἔστι φροστάσει τῶν προσταγμάτων καὶ ὑπηρέτη χρώμενον; Εἰ δὲ καὶ τοῦτο δοίη τις εὐαγγὲς εἶναι λέγειν, τίς ἐφ' ἔστιν δημάτων ἐδεῖθη καὶ λόγων, καὶ δινθρωπος; Ἀρκεῖ γάρ ἐκάστη τῇ διανοίᾳ τῇ κίνησις τὴν τῆς προαιρέσεως δρμήν ἐμποῆσαι. Ἀλλὰ τῷ Υἱῷ διαλέγεσθαι πάντως ἐρεῖ. Καὶ τίς ήν χρεία πρὸς τοῦτο φωνῆς; Ιδίον γάρ τῆς ἐνσωμάτου φύσεως, τὸ διά δημάτων ἐξαγγέλειν τὰ τῆς καρδίας νοήματα· διθεν καὶ ισοδυναμοῦσι τῇ χρήσει τῆς φωνῆς, τῇ διὰ τῶν γραμμάτων ἐξεύρηται δῆλωσις. Ἐπίστις γάρ φεγγόμενον τε καὶ γράφοντες, τὸ νοήθεν ἐξαγγέλλομεν. Ἀλλ' ἐπὶ μὲν τὸν μὴ λίαν ἀφεστάχτων, φωνῇ τῆς ἀκοῆς καθικνούμεθα· πρὸς δὲ τοὺς πόρθωσεν, γράμμασι δηλοῦμεν τὴν γνώμην, καὶ ἐπὶ τῶν παρόντων, πρὸς λόγους τῆς ἀποστάσεως, τῇ ἐπιτείνομεν τὸν τόνον τῆς φωνῆς, τῇ ὑφίμενον. Έστι δὲ ὅτε καὶ διὰ νεύσεως μόνον τὸ πρακτέον τοῖς πέλας διεσαφῆσαμεν, καὶ τὴν ἐν τῇ ψυχῇ προαρέστον καὶ διφοιλαμδος τοιωδὲ διατεθεὶς ἐνεδείξατο, καὶ χειρὶς ποιὸν κίνησις τῇ ἀπειπὲ τι τῶν γινομένων, τῇ κατεῖχατο. Εἰ τοίνυν οἱ σώμασι περιειλημμένοι τὰ κρυπτὰ τῆς διανοίας κινήματα καὶ δίχα φωνῆς τῇ δήματος, τῇ τῆς ἐν γράμμασιν διμιλαῖς πολλάκις τοῖς πέλας γνωρίζουσι, καὶ οὐδεμίλαν ἔνεγκε τῷ σπουδῶμεν πράγματι ζημίλαν τῇ σιωπῇ· δρα ἐπὶ τῇ διόλου καὶ ἀναφοῦς, καὶ ως φησίν ὁ Εὐνόμιος, ἀνωτάτω καὶ πρώτης οὐτίσις, δημάτων χρεία τῶν τοῦ Πατρὸς διασφύντων τὸ νόημα, καὶ τῷ Μονογενεῖ γνωρίζοντων τὸ βούλημα; Ρημάτων, καθώς αὐτός φησι, τῇ φωνῇ παφύκτων συνδιαλύεσθαι· οὐκοῦν εἰ τις τῶν καὶ ἔχοντων ταῦτα ὡς ἀληθῆ παραδέξεται, διλλως τε παντὸς φθόγγου εἰς ἀέρα πάντως προχειρέμενον. Οὐδὲ γάρ δυνατὸν γενέσθαι φωνὴν μὴ ἐν ἀέρι συνισταμένην, διανάγκη πλέον μέσον τι τοῦ φεγγομένου καὶ τοῦ πρὸς δὸν ὁ λόγος γίνεται καὶ αὐτοὺς διοθέσθαι. Μή γάρ δυτος τὸν μεσιτεύοντος, πῶς ἐκ τοῦ λαλούντος τῇ φωνῇ διοδεύσει πρὸς τὸν ἀκούοντα; Τί οὖν ἐροῦσι τὸ μέσον, λόγος τὸν Υἱὸν ἐκ τοῦ Πατρὸς διορίζουσι; Τῶν μὲν γάρ σωμάτων, δικαῖος τὸν ἀέρα τόπος γίνεται μέσος, διλοτε τι διν κατὰ τὴν ίδιαν φύσιν παρὰ τὴν τῶν δινθρωπίων σωμάτων οὐσίαν. Οὐ δὲ ἀναφῆσις καὶ ἀνείδεσις, πάσης συνθέσεως καθαρεύων Θεός, τῷ μονογενεῖ Θεῷ τῷ παραπλησίως, μᾶλλον δὲ ὠσαύτως διλλως τε καὶ ὀσωμάτῳ τῶν ίδιων κοινωνῶν βούλευμάτων, εἰπερ διλλως φωνῆς ἐποιεῖτο τὴν κοινωνίαν, τί τὸ μεσιτεύον εἰχε, διτος οὐ δέπων ὁ λόγος καὶ μεθιστάμενος ταῖς ἀκοαῖς τοῦ Μονογενοῦς εἰσοικίεται; Εἴη γράτη καὶ τοῦτο παραδραμεῖν ἀθεώρητον, τὸ μὴ μεμερισθεῖν τὸ

Θείον ταῖς ἀντιληπτικαῖς ἐνεργείαις, ὡς παρ' ἡμῖν ἀπηρημένως ἔχαστον τῶν αἰσθητρίων τοῦ συγγενοῦς ἐπιδράσεται, τοῦ ὀρατοῦ μὲν ἡ ὄρασις, τοῦ ἀκουστοῦ δὲ ἡ κατὰ τὴν ἀκοήν αἰσθησις· καὶ οὗτε γενέται ἡ ἀφή, οὗτε ἡ ἀκοή τῶν ἀτμῶν ἢ τῶν χυμῶν ἀντέληψιν ἔχει, ἀλλὰ παραμένει ἔχαστον τῇ μηδὲν φύσει, εἰς δὲν ἐτάχθη παρὰ τῆς φύσεως, ἀναίσθητον τρόπον τινὰ πρὸς διαφοράς διαμένον, καὶ ἀγευστον τῆς ἀπολαύσεως ἡς καρπούται ἡ γείτων αἰσθησις. Ἐκεῖ δὲ οὐχ οὕτως, ἀλλὰ δὲν διὸ θείον ὀρατὸς ἔστι καὶ ἀκοή καὶ γνῶσις. Οὐ γάρ δὴ θέμις καὶ τὰς ζωδεστέρας τῶν αἰσθησῶν ἐφαρμόζειν τῇ ἀκεράτῳ φύσει, πλὴν εἰ χρή τι καὶ ταπεινὸν ὑποθέσθαι, καὶ καταγαγεῖν εἰς χαματέληους ὑπολήψεις τὸ θείον· ὥστε λαλεῖν μὲν οἰσθαις βῆματα διὰ στόματος τὸν Πατέρα, ἐνεργεῖν δὲ τὴν ἀκοήν τοῦ Υἱοῦ, τι τὸ μέσον ὑποτιθέμεθα τὸ διάγονον τὴν πατρικὴν φωνὴν εἰς τὴν τοῦ Υἱοῦ ἀκοήν; Κτιστὸν εἶναι χρὴ τοῦτο ἡ ἀκτιστόν· ἀλλὰ κτιστὸν μὲν οὐκ ἔστιν εἰτεν, πρὸς γάρ τούς συστῆναι τὴν κτίσιν δὲ Λόγος ἐγένετο. Ἀκτιστὸν δὲ πλὴν τῆς θείας φύσεως, ἔστιν οὐδέν. Εἰ οὖν κτίσις οὐκ ἔν, ὁ δὲ μηνημονεύθεις ἐν τῇ κοσμογονείᾳ λόγος, τῆς κτίσεως πρεσβύτερος ἔν. Ἀρα δὲ λέγων βῆματα καὶ φωνῆς ἔν τοῦ λόγου σημαίνεσθαι, τι τὸ μεταξὺ τοῦ Υἱοῦ καὶ τοῦ Πατρὸς ὑποθέσται, ὃ διετυποῦτο ἡ φωνὴ καὶ τὰ βῆματα; Εἰ γάρ ἔστι μέσον, ἐν ίδιαζούσῃ φύσει πάντων, ἔστιν, ὡς μήτε τῷ Πατέρᾳ ταῦταν εἶναι, μήτε τῷ Υἱῷ κατὰ τὴν φύσιν συμβαίνειν. Ἀλλ' ἔτερόν τι πάντων; δὲν διέστησιν ἀπ' ἀλλήλων τὸν Πατέρα καὶ τὸν Υἱόν, μεταξὺ τῶν δύο παρενειρόμενον. Τί οὖν τοῦτο; Κτιστὸν οὐκ ἔστι· νεωτέρα γάρ ἡ κτίσις τοῦ Λόγου, γεννητὸν τὸν Μονογενῆ ἐδιδάχθημεν. ἀγένητον πλὴν τοῦ Πατρός ἔστιν οὐδέν. Οὐκοῦν ἔξι ἀνάγκης τὸ μηδὲν εἶναι μέσον τοῦ Πατρὸς καὶ τοῦ Υἱοῦ νοεῖν δὲ τῆς ἀληθείας λόγος συναναγκάζει. Ὁπου δὲ διέστασις οὐκ ἐπινοεῖται, τὸ συνημμένον πάντως ὀμολογεῖται· τὸ δὲ διὰ πάντων συνημμένον, φινῆ καὶ λόγῳ οὐ μεστεύεται· συνημμένον δὲ λέγω τὸ ἐν πᾶσιν ἀγώριστον· οὐ γάρ σωματικὴν τινὰ συμριζαν ἐπὶ τῆς νερᾶς φύσεως τὸ θνοματικὴν συναφεῖας ἐνδέίκνυται, ἀλλὰ τὴν τοῦ νοητοῦ πρὸς τὸ νοητὸν διὰ τῆς ταυτότητος τῶν θελημάτων, ἔνωσιν τε καὶ ἀνάρχασιν.

non enim corporalem aliquam compaginem in intelligente natura nomen compagis indicat, sed intelligibilis cum intelligibili, per identitatem voluntatum, unionemque et temperationem.

Διότι οὐδέ ἔστι διαφορὴ τοῦ Υἱοῦ καὶ τοῦ Πατρὸς ἐν θελήματι· ἀλλὰ κατὰ τὸ ἀρχέτυπον τῆς ἀγαθότητος καλλος, καὶ ἡ εἰκὼν ἔστι τῆς ἀγαθότητος. Καὶ ὡσπερ εἴ τις ἔαυτὸν ἐν κατόπτρῳ βλέποι (καλύει γάρ οὐδέν σωματικὸς ὑποδείγμασι παρεστῆσαι τὸ νόημα), κατὰ πάντα πρὸς τὸ πρωτότυπον καὶ ἡ εἰκὼν μορφωθήσεται, ὡς αἰτιαν τῆς ἐν τῷ κατόπτρῳ μορφῆς εἶναι τὴν ἐνορῶσαν μορφήν· καὶ μήτε κινεῖσθαι, μήτε ἐπικλινεῖσθαι καθ' ἔαυτὴν τὴν εἰκόνα, μή τοῦ ἀρχετύπου τῆς ἐπικλισεως ἢ τῆς κινησεως δρᾶντος. Εἰ δὲ κινησίην τὸ προηγούμενον, συγκινεῖσθαι πάντως καὶ τὸ ἐν τῷ κατόπτρῳ δεικνύμενον. Οὕτω φαμὲν καὶ τὴν εἰκόνα τοῦ Θεοῦ τοῦ ἀράτου, τὸν Κύριον, πρὸς πᾶσαν θελή-

A preterire oportet, Deum operationibus comprehensivis non esse disperitum, sicut apud nos separationi sentiendi instrumentorum unumquodque, quod sibi cognatum percipit, visibile quidem videendi facultas, audibile audiendi sensus: neque tactus gustus, neque auditus vapores et sapores percipit, sed unumquodque in una operatione permanet, ad quam a natura ordinatum est, ac quodammodo sensu caret ad id quod non a natura comparatum est, nec ejus suavitatis gustum habet, cuius vicinus sensus voluptatem capit. Illic autem non sic, sed totus per totum Deus est, visus et auditus et cognitio. Non enim jam fas est naturae immortali sensus magis animales attribuere, nisi cum oportet aliquid humile supponere, et ad humi depresso opiniones quod divinum est deducere. Quare si putemus Patrem per os verba fundere, auditumque Filii audiendi fungi munere: quid medium supponemus, quod ad Filii auditum paternam vocem deducit? Hoc oportet creatum esse vel increatum, sed creatum dicere fas non est; priusquam enim creatura consistaret, Verbum erat. Increatum autem nihil est praeterquam divina natura. Si igitur non erat creatura, sermo ejus facta est mentio in mundi creatione, antiquior erat creatura. Ergo qui verba dicit et vocis sonum per sermonem significari, quid medium inter Patrem et Filium subjiciet, quo vox et verba efformabantur? Si enim est medium, in peculiari et separata natura, est prout dubio. Ita ut contingat, neque cum Patre idem esse, neque cum Filio secundum naturam, sed quid omnino diversum quod Patrem et Filium a se distinguit, quod inter duos inseritur. Quid igitur hoc fuerit? Non est creatum, junior enim Verbo creatura, unigenitam Deum genitum esse edocti sumus, ingenitum autem, Patre excepto, nihil est. Necesario igitur nihil inter Patrem et Filium medium esse cogitare sermo veritatis adigit. Ubi vero distantia non intelligitur, hoc compactum et connexum prorsus conceditur; quod autem per omnia compactum est, media voce et sermone non utitur. Compactum autem dico quod in omnibus est inseparabile; natura nomen compagis indicat, sed intelligibilis cum intelligibili, per identitatem voluntatum, unionemque et temperationem.

D Quocirca neque est differentia Filii et Patris in voluntate, sed secundum primigeniam bonitatis pulchritudinem, etiam imago est bonitatis. Et quemadmodum si quis seipsum in speculo contemplaretur (nihil enim velat corporeis exemplis notionem representare), per omnia ad exemplar imago formabitur, ut causa sit formæ quæ est in speculo forma quæ intuetur: ita ut neque moveatur, neque inclinetur per seipsum imago, nisi exemplar principium dederit inclinationis vel motionis. Quod si quod præit motum fuerit, simul etiam moveri plane quod in speculo representatur. Sic dicimus imaginem Dei invisibilis Dominum, ad omnem volun-

tatis motionem, immedieate et absque intervallo A ματος κίνηστιν, ἀμέσως τε καὶ ἀδιατάτως συνδιαί-  
θεσθαι τῷ Πατρὶ. Ἡθέλησέ τι δὲ Πατήρ, καὶ δὲ ἐν τῷ  
Πατρὶ ἦν Γίδες εἰδε τὸ θέλημα τοῦ Πατρός· μᾶλλον  
δὲ αὐτὸς τοῦ Πατρὸς ἐγένετο θέλημα. Ὁ γάρ πάντα  
τὰ τοῦ Πατρὸς ἔχων ἐν ἑαυτῷ, οὐκέτι ἐστιν δὲ τῶν τοῦ  
Πατρὸς οὐκέτι ἔχει. Εἰ δὲ πάντα ἔχει ἐν ἑαυτῷ τὰ πα-  
τρῆα· μᾶλλον δὲ καὶ αὐτὸν τὸν Πατέρα πάντως μετὰ  
τοῦ Πατρὸς καὶ τῶν τοῦ Πατρὸς, δόλον τὸ θέλημα ἐν  
ἑαυτῷ ἔχει τὸ πατρῷον. Οὐ χρῆστε τοινυ λόγῳ μα-  
θεῖν τοῦ Πατρὸς τὸ θέλημα, αὐτὸς δὲν τοῦ Πατρὸς δὲ  
Λόγος κατὰ τὴν ὑψηλοτέραν σημασίαν τοῦ λόγου.  
Τίς οὖν ἐκείνος δὲ λόγος δὲ πρὸς τὸν δυτικὸν Λόγον γινό-  
μενος; Καὶ πῶς δὲ δυτικὸς λόγος πάλιν ἐτέρου  
πρὸς διδασκαλίαν προσδέεται; Ός δὲ τῷ Θεῷ ἐστι,  
καθὼς φησιν δὲ Ἀπόστολος, καὶ πάντα ἐρευνᾷ, καὶ  
τὰ βάθη τοῦ Θεοῦ. Εἰ οὖν δήματι φθέγγεται δὲ Θεὸς,  
πάς δὲ λόγος ἐπὶ ἀκοής ἐνεργεῖται, οἱ δημιουργεῖν τὸν  
Θεὸν διεξιδοκοὶ λόγων ἀποφαινόμενοι, γνωρισάτεωσαν  
ἡμῖν καὶ τὸ τῶν θείων λόγων ἀκροατήριον. Πρὸς δὲ  
τὸν διερεύνεται δέ τοινυ λόγος δὲν ἐνδέεται, διὰ τοῦ Θεοῦ  
ἀλατενούντων οὐκέτι, διὰ τοῦ Αποστόλου διερεύνεται τὸν Θεὸν  
ἀληκόδαμεν. Οὐδὲν γάρ δὲ μέγας Δασδί τῶν φυεδομένων  
ἐστι· λέγει δὲ σαφῶς οὐτως; κατὰ λέξιν, διὰ τοῦ Οἰ οὐρανοῦ  
διηγοῦνται δόξαν Θεοῦ, καὶ πολησιν χειρῶν  
αὐτοῦ ἀναγγέλλει τὸ στερεόματα. Ήμέρα τῇ ήμέρᾳ  
ἐρεύνεται φῆμα, καὶ τὸν ἀναγγέλλει τρωστινούτελον.  
Καὶ εἰπὼν διηγεῖσθαι τούς οὐρανούς καὶ τὸ στερεόματα,  
καὶ παρὰ τῆς ήμέρας καὶ τῆς νυκτὸς ἀπαγγέλλεται  
γνῶσιν καὶ δήματα, πάλιν ἐπάγει τοῖς εἰρημένοις διε-  
τεῦτα λαλιάτοις εἰσιν οὐδὲ λόγοι, οὐδὲ φωναὶ τού-  
των ἀκούονται. Πῶς οὖν διηγήματα, καὶ ἀναγγελίαι  
καὶ δήματα λαλιάτοις εἰσιν, οὐδὲ φωνὴ διετὸς τῆς  
ἀκουστικῆς αἰσθήσεως ἐγγινομένη; Ἀρά τι τῶν οὐκέτι  
πρὸς ἐντὸν δὲ Προφήτης; Ἀρά τι τῶν οὐκέτι  
διεξιστοῦν, διφθοργὸν δήμα, καὶ διηγήσιν διλαλοῦ  
καὶ ἀγγελίαν δίχα φωνῆς διδάσκων; Ἡ παντὸς μᾶλ-  
λον ἀληθής ἡ προφητεία τοῦτο διὰ τῶν εἰρημένων  
παιδεύουσα, διετὸν δὲ διηγημα τὸ οὐράνιον, καὶ τὸ  
δήμα τὸ παρὰ τῆς ήμέρας βοώμενον, φωνὴ μὲν ἐναρ-  
θρος οὐκέτι, οὐτε λαλιά διὰ στόματος· διδασκαλία  
δὲ τῆς θείας δυνάμεως γίνεται τοῖς ἐπαλειν ἐπιστα-  
μένοις σιωπώσης φωνῆς;

Quid igitur de his existimavimus? (Fortasse enim si hoc noverimus, et quae a Mose scripta sunt intelligemus.) Sæpe Scriptura ad claram cognitionem rei quae declaratur, corporalius eorum quae intelligentia percipiuntur contemplationem præstat, quale jam hoc est decretum, quod quidem nihil videtur David declarare, hoc per ea quae dixit, docens, nihil eorum quae sunt ex aliquo fortuito casu existere, quemadmodum quidam opinati sunt fortuitas et ratione carentes primorum elementorum connexiones mundum totum et quae in ipso sunt effecisse, nulla providentia per ea quae sunt

<sup>27</sup> I Cor. ii, 10. <sup>28</sup> Psal. xviii, 1 εἰρ.

Τί οὖν περὶ τούτων ὑπειλήφαμεν (τάχα γάρ ἐὰν τοῦτο νοήσαμεν, καὶ τὰ παρὰ Μωσέων νενοήκτες ἐσόμεθα); Πολλάκις δὲ Γραφὴ πρὸς ἐναργῆ κατανόησιν τοῦ δηλουμένου πράγματος, σωματικών διαστευάζει τὴν τῶν νοητῶν θεωρίαν, οἷον δὴ καὶ τοῦτο τὸ δόγμα ἐστίν, διόπερ δοκεῖ μοι δὲ Δασδί ἀποφαινεσθαι, τοῦτο δι' ὧν εἰπε, διδάσκων οὐδὲν τῶν δυτικῶν ἐκ τίνος εὐτομάτου συντυχίας τὴν ὑπόστασιν ἔχειν, καθάπερ φήσι-  
σάν τινες τυχαίας τε καὶ ἀλόγους τῶν πρώτων στο-  
χείων αὐτεμπλοκάς, τὸν κόσμον ἡμῖν δὲν καὶ τὸν δυ-  
τικὸν ἡχούσης· ἀλλ' ἐστι τι τῆς τοῦ παντὸς συστάσεως

τε καὶ διοικήσεως αἵτιον, οὐ πᾶσα ἐξηπταὶ ἡ φύσις, καὶ κακεῖθεν τὰς ἀρχὰς καὶ τὰς αἵτιας ἔχει, καὶ πρὸς ἐκείνον νένευκε τε καὶ ἐπιστρέφεται, καὶ ἐν αὐτῷ διαμένει. Καὶ ἐπειδὴ, καθὼς φησιν ὁ Ἀπόστολος, ἡ ἀλλοιος αὐτοῦ δύναμις καὶ θειότης ἀπὸ τῆς τοῦ κόσμου κτίσεως νοούμενη καθορᾶται, διὰ τοῦτο πᾶσα ἡ κτίσις, καὶ πρὸς τε πάντας, καθὼς φησιν ὁ λόγος, ἡ ἐν τοῖς οὐρανοῖς διακόσμησις, διὰ τῆς ἐμφανισμένης τοῖς τεγονοῖς τέχνης, τὴν τοῦ πεποιηκότος σοφίαν ἐνδείκνυται. Καὶ τούτο μοι δοκεῖ παραστῆσαι θέλων τὴν ἐκ τῶν φαινούμενων μερτυρίαν, τοῦ σοφῶς καὶ ἐντέχνως τὰ δύντα κατεσκευάσθαι, καὶ εἰσαὶ διαμένειν ἐν τῇ δύναμει τοῦ τὸ πᾶν οἰκιζοντος. Αὐτοὺς φησι τοὺς οὐρανούς, διὸ ἡ τὴν σοφίαν τοῦ πεποιηκότος δεικνύουσιν, μονονομοῦ φωνὴν ἀφίέντας, βοῶν καὶ διακηρύσσειν τοῦ δημιουργοῦ τὴν σοφίαν δίχα φωνῆς. Ἐξεστι γάρ οἰονεὶ λόγῳ ταῦτα διδασκόντων ἀκούειν, ὅτι Πρὸς ἡμᾶς δρῶντες, ὁ ἀνθρώποι, καὶ τὸ ἐν ἡμῖν κάλλος καὶ μέγεθος, καὶ τὴν ἀεικίνητον ταύτην περιφορὸν, καὶ τὴν εὐτακτόν τε καὶ ἐναρμόνιον, καὶ διὰ τὰ αὐτὰ καὶ ὡσαύτως ἔχουσαν κλησιν, νοήσας τὴν ἐπιστατοῦντα τῆς ἡμετέρας συστάσεως, καὶ διὰ τοῦ φαινούμενου κάλλους, τὸ πρωτότυπον καὶ ἀόρατον κάλλος ἀναλογίσασθε. Οὐδὲν γάρ ἐν ἡμῖν ἀδέσποτον ή αὐτοκίνητον, ή αὐτόματον· ἀλλὰ πᾶν τὸ φαινόμενόν τε περὶ ἡμᾶς καὶ νοούμενον, τῆς ὑψηλῆς τε καὶ ἀράτος δυνάμεως ἥτηται. Ταῦτα λόγος μὲν Ἐναρθροὶ οὐκ ἔστιν, ἐντιθησι δὲ διὰ τῶν φαινούμενῶν ταῖς ψυχαῖς τὴν γνῶσιν τῆς θείας δυνάμεως, μᾶλλον ή εἰ διὰ φωνῆς ὁ λόγος ἐκτήρυσσεν. Ὡσπερ τοίνυν διηγεῖται ὁ οὐρανὸς, καὶ οὐ φθέγγεται, καὶ ἀναγγέλλει τὸ στερέωμα τὴν τοῦ Θεοῦ ποίησιν, καὶ φωνῆς οὐ προσδέεται, καὶ βῆμα οὐ προέται ή ἡμέρα, καὶ λαλιὲ οὐκ ἔστιν· καὶ οὐκ ἀντὶ τις εἰποι διασφάλλεσθαι τὴν προφητείαν· κατὰ τὸν αὐτὸν τρόπον, ἐπειδὴ εἰς ἀμφοτέρους τῷ Μωϋεὶ καὶ τῷ Δαΐδῃ ὁ διδάσκαλος, τὸ Πνεῦμα λέγω τὸ ἀγιον, ὁ τὸ πρόσταγμα καθηγήσασθαι τῆς κτίσεως λέγων, οὐ βημάτων ἡμῖν δημιουργὸν τὸν θεὸν ὑποτίθεται, ἀλλὰ πραγμάτων διὰ τῆς τῶν βημάτων σημασίας γνωρίζομένων. Ἰνα γάρ μη ἀδέσποτά τινα καὶ αὐτοψῆ τὴν κτίσιν εἰναι νοήσωμεν, καὶ γεγενῆσθαι ταῦτην περὶ τῆς τάξεως φιλοσοφῆ τῶν κατὰ τὴν κοσμοποίειν ὑπὸ τοῦ Μωσέως ἐν ἱστορίαις χαρακτῆρι δογματικῶς εἰρημένων. Ἡ γάρ ἀν μᾶλλον, διὸ ἐκάστου τῶν γεγραμμένων, τὸ πεπλανημένον τε καὶ μάταιον τῆς τῶν ἐναντίων ὑπολήψεως φανερῶς διηλέγχθη. Ἐξεστι δὲ τῷ βουλομένῳ τοῖς εἰς τὴν Γένεσιν πεπονημένοις ἡμῖν ἐντυχόντι, δοκιμάσαι τῶν τε ἡμετέρων καὶ τῶν ὑπεγνείων δογμάτων τὸν ἀκόλουθότερον λόγον. Ἀλλ᾽ ἐπὶ τὴν προκειμένην ἡμῖν σπουδὴν ἐπανακτέον τὸν λόγον.

Τοι οὐ πάντως ἐπὶ Θεοῦ φωνὴν καὶ βῆμα ἡ τοῦ εἰπεῖν λέξις ἐνδείκνυται, ἀλλὰ τῷ βουλήματι τοῦ Θεοῦ σύνδρομον ἀποφαίνουσα τὴν δύναμιν, αἰσθητικώτερον ἡμῖν τὴν νοητὴν ὑπόδεικνυσι θεωρίαν. Ἐπειδὴ γάρ θελήματι τοῦ Θεοῦ συνέστη τὰ πάντα, σύνηθες δὲ τοῖς ἀνθρώποις λόγῳ πρῶτον διεκτημαίνει τὸ βούλημα,

<sup>20</sup> Rom. 1, 20.

A penetrante, sed quædam est universi constitutionis et administrationis causa, ex qua omnis dependet natura, atque illinc principia et causas habet, et ad illum nutat, et convertitur, et in eo permanet. Ac quoniam, sicut ait Apostolus <sup>19</sup>, sempiterna virtus et deitas a mundi creatura dum intelligitur, conspicitur, propterea omnis creatura, et ante omnia, sicut dicit sermo, in cœlis ornatus, per artem quæ in his quæ facta sunt appareat, ejus qui condidit sapientiam demonstrat. Atque hoc mihi videtur velle ex his quæ apparent testimonium exhibere, quod ea quæ sunt sapienter et artificiose constructa, permanent in perpetuum in virtute ejus qui omnia gubernat. Ipsos inquit cœlos, per quæ sapientiam ejus qui condidit demonstrant, propemodum vocem B emittentes claimare et prædicare sine voce, opificis sapientiam. Licet enim velut sermone hæc docentes audire, quod In nos cernentes, o homines, et quæ in nobis est pulchritudinem, et magnitudinem semperque mobilem hanc in orbem lationem, et bene ordinatum, ac concinnum per eadem semper et endem modo habentem motum, animis advertite nostræ constitutionis auctorem et præsidem, et per apparentem pulchritudinem primariam et exemplarem, atque invisibilem pulchritudinem ratione perpendite. Nihil in nobis aīusque Domino et certo auctore, nihil per se nobile vel casu et fortuito incitatum; sed quidquid in nobis appareat et intelligitur, ex sublimi et inexplicabili potentia pendet. Hæc quidem non sunt sermo articulatus, sed per ea quæ apparent magis inserunt animis divinæ virtutis cognitionem, potius quam si per vocem sermo prædicaret. Quemadmodum igitur cœlum enarrat, nec loquitur, et annuntiat firmamentum Dei operationem, neque voce indiget, nec verbum dies projicit, et non est loquela, neque dixerit quisquam vaticinium errasse: eodem modo quoniam unus ambobus Mosi et David (Spiritus, dico, sanctus) doctor fuit, qui jussum creaturæ præfuisse dicit, non verborum nobis opificem Deum subiicit, sed rerum quæ verborum significatione innotescunt. Ne enim quædam sine certo auctore et sponte sua edita esse, quoad creationem, animo capemus, etiam hanc genitam esse ab ordine eorum D que in mundi creatione a Mose in historiæ charactere dogmaticæ dicta sunt, discere licet. Etenim, ex unoquoque Scripturæ loco, vana et erronea adversariorum opinio magis aperte redarguitur. Licet autem cuiilibet legere volenti quæ scripsimus in Genesim perpendere, nunquid sit nostrorum decretorum ratio magis consentanca, an adversariorum. Sed ad propositum nobis studium revocanda est oratio.

Quod in Deo vocem et verbum dictio hæc, *Dixit*, minime demonstrat, sed Dei voluntati comitem potentiæ declarans, sensibus accommodatus intelligibilem ostendit contemplationem. Quoniam igitur Dei voluntate consistunt omnia, hominibus autem consuetum et familiare sermone primum voluntate

tem significare, et sic opus voluntati consonum inducere; Scriptura autem de mundi creatione quodammodo ad Dei cognitionem incipientibus introductoria est, per ea quae sunt promptiora ad cognitionem, robur et potentiam divinæ naturæ repræsentat, promptior autem est ad eorum quae intelliguntur cognitionem ea quae sit per sensum comprehensionis: hujus causa Moses per id quod dixit Deum jussisse fieri, excitantem voluntatis potestatem exprimit. Cum adjectit, *Et ita factum est*<sup>20</sup>, nullam esse voluntatis et actus in divina potentia differentiam os endit, sed docet in Deo intellectum actui praesere, non tamen actum cognito posteriorem esse, sed simul duo, et secundum idem considerari, et electivam mentis motionem et perfectivam rei potentiam. Nullum enim dedit medium intelligendum ratio electionis et actionis; sed quemadmodum cum accensione flammæ etiam fulgor apparet, qui ex illa est, et cum ipsa effulget: eodem modo opus quidem divinæ voluntatis est eorum quae facta sunt substantia, non tamen ordine secundo sequitur post voluntatem. Non enim, quemadmodum in aliis quibus aliqua potentia activa est a natura, hoc quidem potentia cernitur, illud vero secundum actus complementum; exempli gratia, semper quidem dicimus esse navium fabricatorem in potentia habentem artem navium fabricandarum, operari autem cum in operibus scientiam ostendit. Non sic in beata vita, sed totum quod quidem in illa intelligitur, efficax est, et actus est, voluntate sine medio ad finem sibi propositum transeunte. Ut igitur qui in celo est ornatus Opifici gloriam testificatur, et eum qui fecit constitetur, nec tamen voce indiget: sic contra quis sumpto ex Mosis Scriptura loco, mecum reputet, quod Deus qui suo jussu universa in rerum naturam produxit, mundum dicit suam esse creaturam, nec verbis ad hujus notitiae declarationem indiget. Ut igitur qui audivit celum enarrare, sermone in enarrativum non quasivit: mundus enim mente praedito loquitur per ea quae sunt, declarationem quae sit verbis valere sinens: sic et Mose dicitur si quis audierit, Deum nominatim de singulis mundi partibus edicentem et jubentem, neque prophetam mentiri suspicetur, neque exilibus et humiliibus notionibus deterat sublimium speculationem, quasi divinitatem per hujusmodi ad hominis modum transferens, et nostro more emissam mandata et jussa percensere supponens. Sed jussum explicit voluntatem; rerum autem creatarum nomina ipsam rerum factarum substantiam significant: ita ut duo per haec dicta discat, et quod Deus omnia volens operatus est, et quod absque opera et labore divina voluntas, natura siebat.

Quod si quis illud, *Dixit Deus*<sup>21</sup>, carnalium et crassius interpretetur, ut per hoc articulatum ser-

χαὶ οὗτας ἐπάγειν τὸ ἔργον συμφωνοῦν τῷ βουλήματι· ἡ δὲ Γραφὴ τῆς κοσμογονείας εἰςαγωγική πάκις εἰς θεογνωσίαν τοῖς ἀρχομένοις ἐστι, διὸ τῶν ἐποιητέρων εἰς κατανόσιαν τὴν ισχὺν τῆς θείας παρίστησι φύσεως, προχειρότερον δὲ εἰς γνῶσιν τῶν νοούμενων ἡ διὰ τῆς αισθήσεως κατάληψις γίνεται· τούτου χάριν δὲ Μωϋσῆς διὰ τοῦ εἰπεῖν τὸν Θεὸν τόδε γενέσθαι προστάξῃ, τὴν ὄρμητικὴν τοῦ θελήματος ἔξουσίαν παρίστησι· διὰ δὲ τοῦ προσθεῖναι τῷ, Καὶ διέτετο οὐτως, τὸ μηδεμίαν εἰναι διαφορὰν βουλήματός τε καὶ ἐνεργείας ἐπὶ τῆς θείας ἐνδείκνυται φύσεως, ἀλλὰ διάσκει καθηγεῖσθαι μὲν ἐπὶ τοῦ Θεοῦ τῆς ἐνεργείας τὴν νόησιν, οὐκ ἐφυστερίζειν δὲ μετὰ τὸ νοηθὲν τὴν ἐνέργειαν. ἀλλ' ἄμα τὰ δύο, καὶ κατὰ ταῦτα θεωρεῖσθαι, τὴν τε προαιρετικὴν τοῦ νοῦ κίνησιν καὶ τὴν ἀποτελεστικὴν τοῦ πράγματος δύναμιν. Οὐδὲν γάρ ἐδικεν ἐννοήσαι μέσον δὲ λόγος τῆς προαιρέσεως καὶ τῆς πράξεως, ἀλλ' ὥσπερ τῇ ἐξάρσει τῆς φλογὸς καὶ ἡ αὐγὴ συνεχφανεῖται, καὶ ἐξ ἐκείνης οὐσα, καὶ μετ' αὐτῆς συνεκλάμπουσα, κατὰ τὸν αὐτὸν τρόπον ἔργον μὲν τοῦ θείου θελήματος ἡ τῶν γεγονότων ἔστιν ὑπόστασις, οὐ μὴν δευτερεύει τῇ τάξει μετὰ τὸ βουλήματα. Οὐ γάρ, ὥσπερ ἐπὶ τῶν ἀλλων οἵς τις πρακτικὴ δύναμις ἐκ φύσεώς ἐστι, τὸ μὲν δυνάμεις τὸν τὴν ναυπηγικὴν ἔχοντα τεχνην, ἐνεργεῖν δὲ τότε ὅταν ἐπὶ τῶν ἔργων δεῖη τὴν ἐπιστήμην. Οὐχ οὐτως καὶ ἐπὶ τῆς μακαρίας ζωῆς, ἀλλ' ὅλον δὲ τὸ πέρι ἐστιν ἐν ἐκείνῃ νοούμενον, ἐνεργέας, καὶ πρᾶξις ἐστιν, ἀμέσως τοῦ βουλήματος πρὸς τὸ κατὰ πρᾶξιν τέλος μεθισταμένον. Ως τοῖνυν μαρτυρεῖ τῷ Δημιουργῷ τὴν δόξαν ἡ ἐν τῷ οὐρανῷ διακόσμησις, καὶ ὅμολογεῖ τὸν πεποικότα, καὶ φωνῆς οὐ προσθέτεται, οὐτως μητὸν ἔμπαλιν ἐκ τῆς τοῦ Μωϋσέως Γραφῆς μεταλαβὸν διὰ τοὺς λογίσαιτο, ὅτι καὶ ξαύτου κτίσμα δὲ θεῖς λέγει τὸν κόσμον δὲ τῷ προστάγματι τὸ πᾶν οὐτισμός, καὶ ἡρμάτων πρὸς ὅλωσιν τῆς ἔννοιας ταύτης οὐκ ἐπιδέσται. Ως οὖν δὲ ἀκούσας οὐρανοῦ δηγουμένου, διεξοδικὸν οὐκ ἐζήτησε λόγον· λαλεῖ γάρ τῷ νοῦν Εχοντις διὰ τῶν γενομένων δὲ κόσμος, τὴν διὰ τῶν ῥημάτων δηλωσιν χάρειν ἔσας· οὗτας καὶ τοῦ Μωϋσέως λέγοντος τις ἀκούσῃ, ὡς τοῦ Θεοῦ δνομαστὶ περὶ τῶν καθ' ἔκαστον τοῦ κόσμου μερῶν διατάττοντός τε καὶ κελεύοντος, μήτε ψεύδεσθαι τὸν προφήτην ὑπονοεῖτο, μήτε μικρὶς καὶ χαμαζήλοις νοήμασι κατασμικρυνέτω τὴν τῶν ὑψηλῶν θεωρίαν, οἷον ἐξανθρωπίζων διὰ τῶν τοιούτων τὸ Θεῖον, καὶ κατὰ τὴν ἡμετέραν συνήθειαν φωνῇ τὸ προστάγματα διεξιδύειν ὑποθέμενος, ἀλλὰ τὸ μὲν πρόσταγμα δηλούτω τὴν βούλησιν· τὰ δὲ τῶν κτισθέντων δύναματα αὐτὴν διασημανέτω τὴν τῶν γεγονότων ὑπόστασιν· ὡστε τὰ δύο διὰ τῶν εἰρημένων μαθεῖν, καὶ διὰ τοῦ βουληθεῖς δὲ θεῖς τὰ πάντα κατείργαστα, καὶ διὰ ἀπραγμάνων τε καὶ ἀκόπως τὸ θείον βουλήμα φύσις ἐγίνετο.

Εἰ δέ τις τὸ, Εἶπεν δὲ Θεός, σφρικώτερον ἔρμηνειος, ὡς διὰ τούτου τὸν ἐναρθρόν λόγον παρ' αὐτοῦ

<sup>20</sup> Gen. 1, 7 sqq. <sup>21</sup> Gen. 1, 3 sqq.

γεγενῆσθαι κατασκευάζειν, ὁ αὐτὸς οὗτος καὶ τὸ, Α  
Εἰδὼς δὲ Θεός, κατὰ τὴν ἀντιληπτικὴν ἡμῶν αἰσθησιν  
διὸ τῆς τῶν ὀφθαλμῶν ἐνεργείας γινώσκειν πάντας  
ὑπονοήσει. Καὶ τὸ Ἰκουστὸς Κύριος καὶ ἡλίσθε με,  
καὶ Ὁσχρότηθη δομῆτης εἰνῶδιας, καὶ ὅσα περὶ κε-  
φαλῆς θείας, ἡ ποδὸς, ἡ χειρὸς, ἡ βλεφάρων, ἡ δακτύ-  
λων, ἡ ὑποδήματος ἡ Γραφὴ σωματικῶτερον διειρέ-  
χεται, πάντα κατὰ τὸ προχειρίως σημαινούμενον ἔκλα-  
βίν, ἀνθρωποιδές ἡμῖν διαγράψει τὸ Θεῖον, καὶ δι-  
δομούσθαι τῶν ἐν ἡμῖν φαινομένων. Εἰ δὲ δακτύλων  
τις ἔργα τοὺς οὐρανοὺς ἀκούων, καὶ χεῖρα κρηταίαν,  
καὶ βραχίονα ὑψηλὸν, καὶ ὄφθαλμὸν, καὶ βλέφαρα,  
καὶ πόδα, καὶ ὑποδήματα, θεοπρεπεῖς ἐννοίας δὲ ἔκά-  
στου τῶν εἰρημένων ἀναλογίζεται, καὶ οὐ διαμολύνει  
τὸν περὶ τῆς καθαρᾶς φύσεως λόγον ταῖς σωματικαῖς  
ὑποληψεις καταρυπαίνων, ἀκόλουθον ἀν εἴη καὶ τὰ;  
τῶν ῥημάτων ἐκφωνήσεις ἐνδεικτικὰς μὲν τγείσθαι  
τοῦ θείου βουλήματος, μὴ μέντοι φωνάς ἐνάρθρους  
ὑπολαμβάνειν, ἀλλ ἔκεινο λογίζεσθαι, διτὶ δὲ τῆς λο-  
γικῆς φύσεως Δημιουργὸς ἀναλογοῦντα τῷ μέτρῳ τῆς  
φύσεως; τὸν λόγον ἡμῖν δεδύρηται, ὡς ἀν ἔχοιμεν  
ἔξιγγηλειν δὲ αὐτοῦ τῆς φυγῆς τὰ κινήματα. Ὁσπερ  
δὲ ἀπέχει ἡ φύσις τῆς φύσεως, ἡ θεία λέγω τῆς  
ἡμετέρας, κατὰ τὸ ίσον μέτρον τῆς ὑποστάσεως πάντα  
τὰ περὶ αὐτὴν ἔντα τῶν ἐν ἡμῖν θεωρούμενών, πρᾶς  
τὸ μεγαλειότερον τε καὶ θεοπρεπέστερον τὴν παραλ-  
λαστὴν ἔχει. Καὶ ὡς ἡ δύναμις ἡ καθ' ἡμᾶς πρὸς τὴν  
τοῦ Θεοῦ κρινομένη τὸ μηδέν ἔστι, καὶ ἡ ζωὴ πρὸς  
τὴν ζήτην, καὶ τὰ ἀλλα πάντα τὰ ἡμέτερα πρᾶς τὰ  
ἐν ἔκεινῳ κρινόμενα, ὡς οὐθὲν ἐνώπιον αὐτοῦ, καθὼς  
ἡ προφητεία φησίν: οὐτῶς καὶ ὁ ἡμέτερος λόγος πρές  
τὸν δυτῶν διάγονον κρινομένος ἔστιν οὐδέν. Οὐτος  
μὲν γάρ ἐν ἀρχῇ οὐκ ἦν, ἀλλ τῇ ἡμετέρᾳ συγκατ-  
εσκευάσθη φύσει· οὗτε κατ' ἰδίαν θεωρεῖται ὑπόστασιν,  
ἀλλ ὡς φησί που διδάσκαλος, τῷ φύσῳ τῆς γλώσσης  
συναφαίζεται· οὔτε ἔργον ἔστι τούτου νοῆσαι τοῦ  
λόγου, ἀλλ ἐν μόνῃ φωνῇ καὶ γράμματι τὴν ὑπόστα-  
σιν ἔχει. Οἱ δὲ ἐκ τοῦ Θεοῦ λόγος, θεός ἔστι, Λόγος  
ἐν ἀρχῇ διαμένων καὶ τὰ πάντα καὶ  
ἔστι καὶ συνέστηκε, καὶ τοῦ παντὸς ἐπιστατεῖ, καὶ  
πᾶσαν ἔχει τὴν ἔξουσίαν τῶν ἐν οὐρανῷ καὶ τῶν ἐπὶ<sup>τὰ</sup> τῆς γῆς, ζωὴ, καὶ ἀλήθεια, καὶ δικαιοσύνη, καὶ φῶς,  
καὶ πᾶν ἀγαθὸν ἀν, καὶ τὰ πάντα ἐν τῷ εἰναι δια-  
κρτῶν. Τοιούτου τοίνυν δυτος καὶ τοσούτου τοῦ Λό-  
γου τοῦ περὶ τὸν θεόν νοούμενου, οὐτος τὸν ἐν δύ-  
μασι καὶ φήμασι καὶ συνδέσμοις συναπαρτιζόμενον  
λέγων, ὡς τι μέγα χαρίζεται θεῷ, ἀγνοῶν διτὶ ὁσπερ  
δὲ τὴν πρακτικὴν τῇ φύσει ἡμῶν χαρισάμενος δύναμιν,  
οὐ τὰ καθ' ἔκαστον ἡμῶν ἔργα δημιουργεῖν λέγεται,  
ἀλλ ὁ μὲν ἔδωκε τῇ φύσει τὴν δύναμιν, ἐνεργεῖται  
δὲ παρ' ἡμῶν οἰκία, καὶ βάθρον, καὶ ρομφαῖα, καὶ  
ἄροτρον, καὶ διστοπερ ἀν διός τύχη δεδμένος· ὡν  
τὰ καθ' ἔκαστον ἔστι μὲν ἔργα ἡμέτερα, εἰ; δὲ τὸν  
ἡμῶν αὐτῶν αἰτιον τὴν ἀναφορὰν ἔχει, τὸν δεκτικὴν  
πάσης ἐπιστήμης τὴν φύσιν ἡμῶν δημιουργῆσαντα·  
οὐτῶς καὶ ἡ τοῦ λόγου δύναμις, ἔργον μὲν ἔστι τοῦ  
τοιαύτην ἡμῶν πεποιηκότος τὴν φύσιν, ἡ δὲ τῶν καθ'

monem ab eo factum esse adstruat, hic idem et  
hoc, *Vidit Deus*<sup>21</sup>, prout sensus noster percipit,  
per oculorum actionem cognoscere prorsus suspi-  
cabitur. Et illud, *Audivit Dominus, et mei miser-  
tus est*<sup>22</sup>; et, *Odoratus est odorem suavitatis*<sup>23</sup>, et  
quacunque de capite divino, vel pede, vel manu,  
vel palpebris, vel digitis, vel calceamento Scri-  
ptura corporalius narrat, omnia prompto et vulgari  
significatio accipiens, nobis humana specie prædi-  
tum Numen depinget, per similitudinem eorum quae  
in nobis apparent. Quod si digitorum opera cœlos  
audiens, et manum firmam, et brachium excel-  
sum, et oculum, et palpebras, et pedem, et cal-  
ceamenta, Deo decoras notitias per horum quae  
dicta sunt unumquodque reputat, nec polluit de  
pura natura sermonem corporeis opinionibus in-  
quinans, consequens fuerit etiam verborum enun-  
tiationes quidem divinæ voluntatis indices esse  
existimare, non certe voces articulatas opinari,  
sed illud ratione complecti, quod naturæ rationalis  
opifex naturæ modo proportionatum sermonem no-  
bis donavit, ut per eum animi motus possemus  
enuntiare. Quantum autem natura abest a natura,  
divina dico a nostra, tantum quae circa nostram  
subsistentiam considerantur, differunt ab eo quod  
est in Deo magnificentius et ipsi convenientius.  
Et ut nostra potestas cum Dei potentia collata  
nihil est, et vita cum vita, et alia omnia nostra  
cum his quae in illo sunt comparata, ut nihilum  
coram ipso, sicut ait prophetia<sup>24</sup>: sic etiam noster  
sermo cum eo qui vere est Sermo, comparatus,  
nihil est. Hic enim in principio non erat, sed cum  
nostra natura constructus est; neque secundum  
propriam spectatur subsistentiam, sed, sicut ali-  
cubi dicit magister, cum linguae strepitu evanescit,  
neque hujus sermonis opus aliquod licet intelli-  
gere, sed in sola voce et littera subsistentiam habet.  
Sed qui ex Deo est Sermo, Deus est, Verbum quod  
est in principio et in perpetuum permanet, per  
quem omnia et sunt et constant, et universo præ-  
sident omnemque habet eorum quae sunt in celo et  
in terra potestalem, vita et veritas, justitia et lux,  
et omne bonum existens, et omnia in natura, ut  
sint continens. Talis igitur et tantus Sermo cum  
sit et in Deo intelligatur, iste sermonew, qui in  
nominibus et verbis et conjunctionibus compingi-  
tur, velut quid magnum Deo largitur, ignorans quod  
quemadmodum qui activam potentiam naturæ no-  
stræ gratificatus est, non quae sunt in quoque no-  
strum opera efficere dicitur, sed ille quidem nostræ  
naturæ vim dedit, a nobis vero domus efficitur, et  
scamnum, et gladiis, et aratrum, et quodcunque  
opus quo vita nostra indigeat: quorum singula sunt  
quidem opera nostra, sed ad nostrum ipsorum au-  
torem relationem habent, qui omnis scientia er-  
pacem naturam nostram condidit: sic etiam ser-  
monis potentia opus quidem est ejus qui talem

<sup>21</sup> Gen. 1, 4 sqq. <sup>22</sup> Psal. xxix, 11. <sup>23</sup> Gen. viii, 21. <sup>24</sup> Psal. lxxviii, 6.

nostram fecit naturam, inventio vero verborum singulorum ad rerum significantiaz usum a nobis ipsis exegitata est. Quod hinc manifeste appareat, quia quainplurima quæ dicuntur turpia et indecora prorsus esse censentur, quorum nullus mente præditus inventorem Deum suspicatus fuerit. Quare tametsi ex Dei persona quædam a sacra Scriptura verba nobis familiaria et assueta dicantur, cognoscendum est quod Spiritus sanctus ex nostris nobiscum disserit: quemadmodum in Actorum historia didicimus<sup>26</sup>, quod unusquisque in sua lingua in qua natus erat, doctrinam accipiebat, per sibi cognita verba vim sermonum audiens.

Et quod hæc vera sint, magis didicerit, qui diligentius et accuratius Leviticam legum sanctiōneū perpenderit. Illic<sup>27</sup> enim sartaginis, et lagani sive placentæ, et similæ, et ejusmodi nominum inenim in mysticis sacrificiis, symbolice et per enigmata animæ utilia quædam dogmata subindicavit. Quinetiam mensuras quasdam nominat solito tum more, hyphi quoddam dicens et nebel, et in, et multa ejus generis. Num has appellatio-nes imposuit et nominationes, et a principio sic præscripsit fieri et dici, ita ut hoc quidem semen frumentum diceret, hujus autem medullam nominaret similam; quæ vero in superficie apparent, et sunt membranosa et supernatant bellaria, lagana appellaret: et vas tale in quo massa humida exas-satur atque exsiccatur, sartaginem jusserit nominari; huinidi vero tantam quantitatem in vel nebel nomine appellare, et fructus aridiores metiri mensura dicta govor? Nugæ et vanitas Judaica, quæ permultum a Christianorum sublimi natura et excellentia excidit, nimiriū putare magnum et excelsissimum, et supra omne nomen et animi cogitationem Deum, qui sola voluntatis potestate universum creat, et ad generationem adducit, et in sua natura ipsum conservat, ut aliquem grammaticam, id est ludi litterarii magistrum, ejusmodi nominum positiones inaniter operantem, sedere. Sed quemadmodum surdis signis et gestibus quid agere debeant, indicamus, non quia ipsi vocem non habeamus, cum hoc facimus, sed quia omnino sit inutilis non audientibus quæ sit verbis enarratio: sic natura humana cum sit quodammodo surda et nihil excelsum et sublime audiat, Dei gratiam dicimus multifariam multisque modis in prophetis loquentem<sup>28</sup>, pro captu nostro et secundum id quod nobis est consuetum et familiare sanctorum prophetarum linguis conformante, per hæc nos ad sublimum cognitionem velut manu ducere, non vero secundum suam magnitudinem et sublimitatem doctrinam facere: quomodo enim in exiguo quod magnum est caperetur? sed quia ad parvitatem nostram se vis divina demittit. Et quemadmodum motricem animali facultatem Deus cum dedit, non amplius singulos

exastōn ῥημάτων εὑρεσις, πρὸς τὴν χρέαν τῆς τῶν ὑποκειμένων σημασίας παρ' ἡμῶν αὐτῶν ἐπενοθῆ. Τεχμήριον δὲ, ὅτι πολλὰ τῶν λεγομένων αἰσχρά τε καὶ ἀπερπῆ παντάπασιν εἶναι νενόμισται, ὃν οὐκ ἀντικαταστάντες τῶν νοῦν ἔχοντων εὐρετὴν τὸν Θεὸν ὑπολάβοι. Όστε καὶ ἐκ προσώπου τοῦ Θεοῦ λέγηται τινὰ παρὰ τῆς θείας Γραφῆς τῶν ἡμίλιν συνήθων ῥημάτων, γνωστέον δι: τὸ Πνεῦμα τὸ ἀγίου ἐκ τῶν ἡμετέρων ἡμίν διαλέγεται. Καθάπερ καὶ ἐπὶ τῆς τῶν Πράξεων ἴστορίας ἐμάθομεν, ὅτι ἔκαστος ἐν τῇ ἑιδίᾳ διαλέκτῳ ἐν ᾧ ἐγενήθη τὴν διδασκαλίαν ἀδέχετο, διὰ τῶν γνωρίμων αὐτῷ ῥημάτων τῆς δυνάμεως ἐπαίων τῶν λόγων.

Καὶ ἔτι ἀληθῆ ταῦτα, μᾶλλον δὲ τις μάθοι φιλοπονώτερον τὴν Λευΐτικὴν νομοθεσίαν κατεξετάζων. Β Τηγάνου γάρ ἐκεῖ, καὶ λαγάνου καὶ σεμιδάλεως καὶ τῶν τοιωτῶν μέμνηται ὄνομάτων ἐν ταῖς μυστικαῖς ιερουργίαις, συμβολικῶν καὶ δι' αἰνίγματος ψυχωφελῆ τινὰ δόγματα ὑφηγούμενος. Καὶ μέτρα τινὰ κατονομάζει κατὰ τὴν τότε συνήθειαν, ὥφει τι λέγων, καὶ νέβελ, καὶ ἵν, καὶ πολλὰ τοιαῦτα. Ἀρα ποιήσεις τὰς προσηγορίας, ταῦτας καὶ ὄνοματίσεις, ἢ τὴν ἀρχὴν εὐτῶ διατάξαμεν; γίνεσθαι καὶ λέγεσθαι, ὥστε τὸ μὲν τοιούτον στέρμα σίτον εἰπεῖν τούτου δὲ τὴν ἐντερωνήν ὄνομάσαι σεμιδάλιν· καὶ τὰ ἐπιτίλαια καὶ ὑμετώπη καὶ δηπλωμένα τῶν περιμάτων, λάγανα προσειπεῖν· καὶ τὸ τοιώνδε σκεῦος ἐν ᾧ ἐδύρην τὸν φυράματος ἔξοπτάταις καὶ ἔκιμάζεται, τῇγανον ὄνομασθηναι προστάξαι τοῦ ὑγροῦ τὴν τοσήνδε ποστήτη τῷ τοῦ ἐν νέβελ ὄνόματι διαγορεύειν, καὶ τοὺς ἕιροτέρους καρποὺς διαμετρεῖσθαι τῷ γόμορ; Φλυαρία ταῦτα καὶ ματαιότης Ἰουδαικὴ πάμπολον τῆς τῶν Χριστιανῶν μεγαλοφύταις ἐκπεπτωκύα, τὸ οἰσεσθαι τὸν μέγαν, καὶ ὑψιστον, καὶ ὑπὲρ πᾶν διονυμά τε καὶ νόημα Θεὸν, τὸν μόνη τῇ τοῦ βουλήματος δυνάμει τὸ πᾶν διακρατοῦν: καὶ εἰς γένεσιν ἀγοντα, καὶ ἐν τῷ εἶναι διατηροῦντα, τοῦτον ὡς τινὰ γραμματισθήν τὰς τοιάσδε τῶν ὄνομάτων θέσεις διαλεπτούργουντα καθηῆσθαι. Ἀλλ' ὥσπερ τοῖς κινητοῖς διασχηματίζεμενοι καὶ χειρονομοῦντες τὸ πρακτέον ὑποσημαίνομεν, οὐχὶ τῷ μή ἔχειν ἰδίαν αὐτοὶ φωνὴν, διαν τοῦτο ποιῶμεν, ἀλλὰ τῷ παντάπασιν ἀγρηστον εἶναι τοῖς οὐκ ἀκούοντις τὴν διὰ τῶν ῥημάτων ὑφῆγγος:ν οὐτω καὶ τῆς ἀνθρωπίνης φύσεως κινητούσης τρόπον τινὰ καὶ οὐδὲν τῶν ὑψηλῶν ἐπαίσθησης, τὴν τοῦ Θεοῦ χάριν φαμὲν πολυμερῆς καὶ πολυτρόπως ἐν τοῖς προφήταις λαλοῦσσαν, κατὰ τὸ ἡμῖν εὐσύνοπτὸν τε καὶ σύνθεες τὰς τῶν ἀγίων προφητῶν διασχηματίζουσαν γλώσσας, διὰ τούτων ἡμᾶς εἰς τὴν τῶν ὑψηλῶν χειραγωγεῖν κατανόησιν, οὐ κατὰ τὴν ἰδίαν μεγαλοφύταιν ποιουμένην τὴν διδασκαλίαν. Πῶς γάρ ἀν ἐν τῷ μικρῷ χωρηθεῖ τὸ μέγα; Ἀλλὰ τῇ βραχύτητι τῆς ἡμετέρας συγκατιούσαν δυνάμεως. Καὶ ὥσπερ τὴν κινητικὴν τῷ ζῷῳ δύναμιν δοὺς δ Θεὸς, οὐκέτι δημιουργεῖ καὶ τὰ καθ' ἔκαστον διαβήματα· ἀπαξ γάρ τὴν ἀρχὴν λαβούσα περὶ τοῦ πεποιηκότος ἡ φύσις ἐστήν κινεῖ τε καὶ διεξάγει, πρὸς τὸ ἐκάστω τε δοκοῦν ἐνεργοῦσα τὴν

<sup>26</sup> Act. II, 8. <sup>27</sup> Levit. II, 5 sqq. <sup>28</sup> Hebr. I, 1.

κίνησιν (πάλιν παρὰ Κύριου λέγεται τὰ Ιανθίματα τῷ ἀνδρὶ κατευθύνεσθαι), οὐτως καὶ τὸ δύνασθαι λαλεῖν τε καὶ φθέγγεσθαι καὶ τὸ διὲ φωνῆς ἔξαγγέλλειν τὸ βούλημα παρὰ τοῦ Θεοῦ λαβούστα, ὅδῷ πορεύεται διὲ τῶν πραγμάτων ἡ φύσις σημειά τινα τοῖς οὖσι διὰ τῆς ποιῶν τῶν φθόγγων διαφορᾶς ἐπιβάλλουσα. Καὶ ταῦτα ἔστι τὰ παρ' ἡμῶν λεγόμενα φήματά τε καὶ δύναματα οἵς τὴν δύναμιν τῶν πραγμάτων διασημανούμεν. Κανὸν λέγεται παρὰ τοῦ Μωϋσέως πρὸ τῆς τῶν καρπῶν γενέσως ὁ καρπός, καὶ πρὸ τῶν σπέρματῶν τὰ σπέρματα, οὐκέτις ἔπειτα τὸν ἡμέτερον λόγον, οὐδὲ μάχεται τοῖς περὶ τῆς ἐπινοίας εἰργμένοις ἡ τοῦ νημοθέτου διάνοια. Ὁ γάρ ἡμεῖς πέρας ὀνομάζομεν τῆς παρελθούσης γεωργίας καρπὸν λέγοντες, ἀρχὴν δὲ τῆς μελλούσης σπέρμα προσαγορεύοντες, τοῦτο τὸ πρᾶγμα τὸ τοῖς δύναμασιν ὑποκείμενον, εἴτε σῖτον, εἴτε τι διὸ τῶν διὰ σπορᾶς πληθυνόντων, διδάσκει μὴ αὐτομάτως γενέσθαι, ἀλλὰ ἐν θελήματι τοῦ πεποιηκότος μετὰ τῆς δυνάμεως ταύτης ἀναφυῆναι· ἀστεῖ τὸν αὐτὸν τε γίνεσθαι καρπὸν, διαυτὸν τε πάλιν ἀγειν σπέρμα γινόμενον, καὶ τῷ περιττεύοντι τρέφειν τὸν ἀνθρώπον, φύεται δὲ κατὰ τὸ θεῖον βούλημα πρᾶγμα οὐκέτις διομα. Ποτε τὸ μὲν καθ' ὑπόστασιν ὅν πρᾶγμα τῆς τοῦ πεποιηκότος δυνάμεως ἔργον εἶναι, τὰς δὲ γνωριστικὰς τῶν δυτῶν φωνὰς, δι' ὧν τὰ καθ' ἔκαστον πρὸς ἀκριβῆ τε καὶ δισύγχυτον διδάσκαλαν ἐπισημειοῦται ὁ λόγος, ταῦτα τῆς λογικῆς δυνάμεως ἔργα τε καὶ εὐρήματα αὐτῆν δὲ ταύτην τὴν λογικὴν δύναμιν τε καὶ φύσιν, ἔργον Θεοῦ. Καὶ ἐπειδὴ τὸ λογικὸν ἐν πᾶσιν ἀνθρώποις, ἀναγκαῖος κατὰ τὰς τῶν ἀνθρώπων, καὶ αἱ τῶν δυνάματων διαφοραὶ θεωροῦνται. Εἰ δὴ τις ἀνθρώπος τὸ φῶς, ἡ τὸν οὐρανὸν, ἡ τὴν γῆν, ἡ τὰ σπέρματα παρὰ τοῦ Θεοῦ προεργάσθαι λέγοι, πάντως ὅτι κατὰ μίαν τινὰ γλώσσης ιδιότητα γεγενῆσθαι κατασκευάσει τὸν λόγον. Τίς οὖν αὐτὴ, δειξάτω. Τὸν γάρ ἔκεινο γινώσκοντα, καὶ τοῦτο μὴ ἀγνοεῖν πάντως οὐκέτις τὸν εἰκότος ἔστι. Καὶ γάρ καὶ ἐν τῷ Ἰορδάνῃ μετὰ τὴν τοῦ Πνεύματος δύναμιν, καὶ πάλιν ἐν ἀκοαῖς τῶν Ἰουδαίων, καὶ ἐν τῇ μεταμορφώσει, φωνὴ γίνεται δινωθεν διδάσκουσα τοὺς ἀνθρώπους, καὶ σχῆμά τι μὴ τὸ φαινόμενον οἴεσθαι μόνον, ἀλλὰ καὶ τὸν ἀγαπητὸν Γίδην τοῦ Θεοῦ πιττεύειν εἶναι ἀλητῆ. Τοιαύτη φωνὴ πρὸς τὴν τῶν ἀκούοντων σύνεσιν ἐν τῷ ἀερί τοις σώματι παρὰ τοῦ Θεοῦ διετυπώθη κατὰ τὴν ἐπικρατοῦσαν τῶν φθεγγομένων συνήθειαν γενομένη. Οὕτω τοῦ Θεοῦ, τοῦ κάρτας θεόλογος σωθῆραι καὶ εἰς ἐπίτρωσιν ἀληθείας ἐλθεῖν, πρὸς τὸν σκοπὸν τῆς σωτηρίας τῶν ἀκούοντων ἐν τῷ ἀερὶ τὸν λόγον ἀρθρώσαντος, καθὼς φησι καὶ πρὸς τοὺς Ἰουδαίους ὁ Κύριος τοὺς οἰομένους βροτὸν γεγονέναι, διὰ τὸ ἐν δέρι συστῆναι τὸν ἥχον, ὅτι Οὐ δέ εἴδετος ἡ φωνὴ αὕτη γέγονεν, ἀλλὰ εἰς ὑμᾶς. Πρὸ δὲ τῆς τοῦ παντὸς συστάσεως οὐδενὸς έντος τοῦ ὑποδεχμένου τὸν λόγον, ἡ σωματώδους στοιχείου τινὸς τοῦ τυπώσαι τὴν ἐναρθρον δυναμένου φωνὴν, ὃ λέγων φήμασι τὸν Θεόν κεχρῆσθαι, πῶς ἀποδώσεις τὸ εἰκὸς τῷ λόγῳ; Αὐτὸς ἀσώματος, ἡ κτί-

A gressus efficit, semel enim principium ab eo qui fecit adeptia natura seipsam movet et deducit, ad quodcumque libitum est motum efficiens (nisi forte gressus boni nisi a Domino dirigi dicantur), sic loqui posse, et sonos edere ac per vocem voluntatem enuntiare a Deo cum accepit, viam pergit natura per res signa quædam rebus certa quadam sonorum differentia imponens. Et hec sunt quæ a nobis dicuntur verba et nomina quibus rerum vim significamus. Et licet a Mose ante fructuum generationem dicitur fructus, et ante seminum ortum semina, non tamen hoc nostrum refellit sermonem, neque his quæ dicta sunt de comminatione repugnat legislatoris sententia. Quod enim nos terninum agriculturæ præterite fructum non minamus, principium vero futuræ seimen appellamus, hanc rem quæ nominibus subjicitur, sive frumentum, sive aliquid eorum quæ per sationem multiplicantur, docet non casu et fortuito gigni, sed ejus qui fecit voluntate cum hac vi productum esse: ita ut idem fructus nascatur, seipsumque rursus producat, cum sit semen, et eu quod exsuperat hominem alat; divina autem voluntate res non nomen nascitur. Quare res quidem quæ substat conditoris opus est virtutis, voces vero quæ res ipsas notificant, per quas singula ad exactam et inconsuam doctrinam sermo designat, hæc sunt logicæ facultatis opera et inventa. Hæc autem ipsa disserendi et ratiocinandi facultas et natura Dei est opus. Et quoniam omnibus hominibus ratiocinandi facultas inest, necessario secundum gentium varietates, etiam nominum differentiæ spectantur. Quod si quis humanitus lucem, vel cœlum, vel terram, vel semina a Deo appellata fuisse asserat, procul dubio secundum unam aliquam lingue proprietatem factum esse sermonem astruet. Quænam igitur hæc, demonstret. Eum enim qui illud cognoscit, et hoc non ignorare plane est verisimile. Etenim in Jordane post Spiritus potentiam, et rurus in auribus Judæorum, atque in transfiguratione vox ut desuper docens homines ne quod apparebat figuram esse simplicem existimarent, sed etiam dilectum Filium Dei verum esse crederent<sup>10</sup>. Hujusmodi vox ad audientium intelligentiam in D aereo corpore a Deo formata est, secundum invalescentem loquentium consuetudinem facta. Sic etiam cum Deus, qui omnes vult salvos fieri et ad agnitionem veritatis venire<sup>11</sup>, ad scopum salutis audientium in aere sermonem articulasset, quemadmodum ait ad Iudeos Dominus tonitru esse factum putantes, quia in aere sonus steterat, quia, Non propter me hæc vox facta est, sed propter eos<sup>12</sup>. Ante vero universi constitutionem eum nullus esset qui sermonem susciperet, vel corporeum elementum quod possel vocem articulatam exprimere, qui dicit Deum verbis usum fuisse, quomodo quod

<sup>10</sup> Matth. iii, 17; Marc. i, 9; Luc. ix, 5. <sup>11</sup> 1 Timoth. iii, 4. <sup>12</sup> Joan. x, 29.

rationi consentaneum est sermoni suo reddet? ipse **A** incorporeus est, creatura non erat, nihil circa ipsum materiale ratio permittit intelligere, nondum qui per auditum adjuvarentur ulli erant, hominibus autem non existentibus, neque ullus loquendi modus secundum gentis alicujus proprietatem efformatus erat prorsus. Qui igitur ad exilem et nudam litteram spectat, quibus rationibus hunc sulet, ac si Deus haec verba et sensa loqueretur?

Quinetiam ex his cognoscere licet vanitatem eorum qui talia loquuntur. Quemadmodum enim elementorum naturae, quae sunt opus ejus qui fecit, omnibus eodem modo apparent, nullaque secundum sensum hominibus est differentia in ignis, vel aeris, vel aquae participatione, sed una est et immobilit in omnibus natura, eodem modo operans, et in nulla re propter eorum qui participant differentias immutata: sic et nominum positio, si quidem a Deo esset rebus applicata, omnibus esset eadem. Nunc autem rerum natura, utpote a Deo fixa, manet immobilis; voces autem horum significativa ad tot linguarum differentias divisae sunt, ut neque multititudinem numerare facile sit. Quod si quis confusionem quae in extirpatione turris accidit ut dictis contrariam profert, neque illic linguis hominum facere Deus dicitur, sed quae erat eam confundere, ut non omnes unam omnium audirent<sup>19</sup>. Quandiu enim erat eadem vita, et nondum in multas gentium differentias disperiti fuerunt, una voce eodemque sermone utens simul vivebat omnium hominum plenitudo; postquam vero divina voluntate oportuit omnem ab hominibus terram habitari, tunc divulsi secundum vocis communionem alii alio dispersi fuerunt, et cum alio et alio verborum et vocis charactere conjuncti et accommodati fuerunt, conciliatricem quamdam mutuam concordiam sermonis consonantiam sortiti, in rerum quidem cognitione non discordantes, sed in nominum forma differentes. Non enim quid aliud apud alios lapis, vel lignum videtur, sed apud singulos materiae nomina differunt. Quare sermo nobis fixus manet, qui voces humanas nostras mentis sive intelligentiae inventa esse delinit. Neque enim a principio quandiu consonum sibi ipsi humanum genus universum sicut, verborum Dei aliquam doctrinam factam esse hominibus ex Scriptura didicimus; neque postquam in varias linguarum differentias disperiti fuerunt homines, quomodo quisque loqueretur divina lex praestituit, sed volens Deus homines diversis uti linguis, naturam dimisit, ut pergeret pro arbitrio apud singulos sonum articulare ad explanationem hominum. Itaque Moses, multis saeculis post turris adiunctionem natus, una ex posterioribus lingua usus est, historice nobis mundi creationem exponens, atque aliquas voces Deo applicat, sua ipsius voce in qua institutus sicut et assuetus haec enarrans,

σις οὐκ ἦν, οὐδὲν περὶ αὐτὸν ὑλῶδες διάλογος ἐννοεῖ δίδωσιν, οἱ ὥφεληθέντες διὰ διάτης ἀκοῆς, οὐπο συνέτησαν, ἀνθρώπων δὲ μὴ θντων, οὐδὲ διαιλέκτου τρόπος κατά τινα θντων ίδιότητα τετύπωτο πάντως. Οι τοίνυν πρὸς τὸ γράμμα φιλὸν βλέπων, τίσι λογισμὸς τῇ τοιαύτῃ διανοίᾳ παρίσταται ὡς τοῦ Θεοῦ ταῦτα φυεγγομένου τὰ βήματα τε καὶ τὰ νοήματα;

Καίτοι καὶ διὰ τούτων γνοῖη τις διὰ τὸ μάταιον τῶν τὰ τοιαῦτα λεγόντων. Οὐσπερ γάρ αἱ τῶν στοχείων φύσεις ἐργον οὖσαι τοῦ πεποιηκότος, πᾶσιν ὡσαύτως φαίνονται, καὶ οὐδεμίᾳ κατὰ τὴν αἰσθησιν τοῖς ἀνθρώποις ἐστὶ διαφορὰ ἐν τῇ τοῦ πρὸς, ἢ τοῦ ἀέρος, ἢ τοῦ ὑδατος μετουσίᾳ, ἀλλὰ μία ἐστὶ καὶ ἀκίνητος ἐπὶ πάντων ἡ φύσις, ὡσαύτως ἐνεργοῦσα καὶ οὐδὲν πρὸς τὰς διαφορὰς τῶν μετεχόντων ἀλλοιούμενη· οὐτως καὶ τῇ τῶν ὄνομάτων θέσις, εἰπερ ἦν ἐκ τοῦ Θεοῦ τοῖς πράγμασιν ἐφηρμοσμένη, πᾶσιν διὰ τὴν ἡ αὐτὴ ἦν. Νυνὶ δὲ τὸν τῶν πράγματων ἡ φύσις διε τὴ παρὰ τοῦ Θεοῦ πεπηγυῖα, μένει ἀκίνητος, αἱ δὲ σημαντικαὶ τούτων φωναὶ πρὸς τοσαύτας γλωσσῶν διαφορὰς διεσχίθησαν, ὡς μηδὲ δριθμήσασθαι τὸ πλῆθος εὐκολὸν είναι. Εἰ δέ τις τὴν ἐπὶ τῆς πυργωτίες σύγχυσιν, ὡς ἐναντιούμενην τοῖς εἰρημένοις προφέρει, οὐδὲ ἐκεὶ ποιεῖν λέγεται γλώσσας δι θέσης τῶν ἀνθρώπων, ἀλλὰ συγχέειν τὴν οὖσαν ὡς δι μὴ πάντες πάντων ἀκούοιεν. "Εώς γάρ ἦν πᾶσι καὶ αὐτὸν ἡ ζωὴ, καὶ οὐπο πρὸς πολλὰς ἑθνῶν διαφορὰς ἐμερίσθησαν, μιᾶς συνέζων φωνῆς πάντων ἀνθρώπων τὸ πλήρωμα· ἐπειδὲ κατὰ θείαν βούλησιν ἔστι πᾶσαν ὑπὸ τῶν ἀνθρώπων κατοικηθῆναι τὴν γῆν, τότε διασπασθέντες κατὰ τὴν τῆς φωνῆς κοινωνίαν ἀλλοι ἀλλαχῇ διεσπάρησαν, καὶ πρὸς ἀλλον καὶ ἀλλον χαρακτηρὰ βημάτων καὶ φωνῆς γενθρμόσθησαν συνέτιχην τινα τῆς πρὸς ἀλλήλους ὄμονολας τὴν δημοσιωνταν λαχόντες, πρὸς μὲν τὴν τῶν πράγματων οἱ διαφωνοῦντες γνῶσιν, πρὸς δὲ τὸν τῶν ὄνομάτων τύπον διαφέρειν. Οὐ γάρ ἀλλοι τι παρ' ἀλλοις δι λίθος, ἢ τὸ ξύλον δοκεῖ, διάφορα δὲ παρ' ἐκάστοις τὰ τῆς ὑλῆς ὄνδρατα. Οὐτε μένει πάγιος ἡμῖν δι λόγος, δι τὰς ἀνθρωπίνας φωνὰς τῆς ἡμετέρας διανοίας εὐρήματα είναι: διοριζόμενος. Οὐτε γάρ ἐξ ἀρχῆς οὐκ οὐδέπονον ἀπαν ἦν ἐαυτῷ τὸ ἀνθρώπινον, Θεοῦ βημάτων τινὰ διδασκαλίαν γεγενήθησαν τοῖς ἀνθρώποις: παρὰ τῆς Γραφῆς μεμαθήκαμεν· οὐτε εἰς ποικίλας γλωσσῶν διαφορὰς διατηθέντων, δπως διὰ θεάστων νόμος, ἀλλὰ θελήσας δι θέσης τοὺς ἀνθρώπους ἐν ὅλαις γενέσθαι γλώσσας, ἀφῆνεν δόδῳ τὴν φύσιν πορεύεσθαι, κατὰ τὸ ἀρέσκον διερθροῦσαν παρ' ἐκάστοις τὸν ἥχον πρὸς τὴν τῶν ὄνομάτων σαρφνειαν. Οι τοίνυν Μωυσῆς, πολλαῖς θερον γενεαῖς τῆς πυργοποίας γενόμενος, μιᾶς τῶν μετατοῦτα κέχρηται γλώσση, ιστορικῶς τὴν κοινωνειαν ἡμῖν διηγούμενος, καὶ τινας τῷ Θεῷ προσάπτει φωνάς, τῇ ἐκτοῦ γλώσσῃ καθ' ἦν πεπαίδευτό τε καὶ συνέθιστο ταῦτα διεξιών, καὶ οὐκ ἀλλάσσων τὰς τοῦ

<sup>19</sup> Gen. xi, 4, sqq.

Θεοῦ φωνής ἀλλοιοτέρων τινὶ καὶ ξενίζοντι φωνής χαρακτῆρι, ὥστε διὰ τοῦ ξένου τῆς συνηθείας καὶ παρηλλαγμένου τῶν ὀνομάτων, αὐτοῦ τοῦ Θεοῦ εἶναι τὰς φωνὰς κατασκευάζειν, ἀλλὰ τῇ συνήθει χρώμενος γλώσση, δροῖσις τά τε ἑαυτοῦ καὶ τὰ τοῦ Θεοῦ διεξέρχεται. Φασὶ δέ τινες τῶν ἐπιμελέστερον ταῦτα; Γραφαῖς ἐπιχολουθήκοτιν μηδὲ ἀρχαῖς εἰν τὴν Ἐβραίων φωνὴν καθ' ὅμοιότητα τῶν λοιπῶν, ἀλλὰ μετὰ τῶν ἄλλων θαυμάτων, καὶ τούτο τοῖς Ἰσραηλίταις θαυματοποιηθῆναι, τὸ τὴν γλώσσαν ταῦτην ἀντίτιτον; μετὰ τὴν Ἀγυπτικὸν σχεδιασθῆναι τῷ ἔθνει. Καὶ τοι; ἐστι τοῦ Προφήτου λόγος τὸ τοιούτον πιστούμενο; Ἐν γάρ τῷ ἔξειλθεῖν αὐτὸν, φησιν, ἐκ τῆς Αἰγύπτου, τότε γλώσσαν ήτο οὐκέτι ἔτρων ἤκουοντες. Εἰ οὖν Ἐβραῖος Μωϋσῆς, τελευταῖα δὲ τῶν ἄλλων ἡ τῶν Ἐβραίων φωνὴ, διετὰ τὴν τοῦ κόσμου σύστασιν ὑπερτερον γεγονός, καὶ τῇ κατ' ἑαυτὸν φωνῇ τὰς τοῦ Θεοῦ διηγούμενος ῥήσεις, ἀρ' οὐχὶ σαφῶς διδάσκει τὸ μὴ τοιαύτην φωνὴν τῇ κατί ἀνθρώπου σχηματιζομένην ἀνεγράφειν ἐπὶ Θεοῦ, ἀλλὰ ταῦτα μὲν λέγειν διὰ τὸ μηδὲ δυνατὸν εἶναι τὸ νοζθὲν ἐτέρως εἰπεῖν ἢ ἀνθρωπίνας φωναῖς· σημαίνεν δὲ διὰ τῶν λεγομένων θεοτρεπῆ τινα καὶ μεγαλοφυεστέρων διάνοιαν; Τὸ γάρ οἰσθαι τῇ Ἐβραϊκῇ γλώσσῃ τὸν Θεὸν κεχρῆσθαι, μηδενὸς δυτος; τοῦ τοιαύτης φωνῆς ἐπαίσθιος, οὐκ οἶδα πῶς ὁ λελογισμένος συνήγεται. Ἐν ταῖς Πράξεσι μεμαθήκαμεν διὰ τοῦτο τὴν θείαν δύναμιν εἰς πολλὰς διεσχίσθαι φωνάς, ὡς ἂν μηδεὶς τῶν ἐτερογλώσσων ἀποστεροίτο τῇς ὀφελεῖς. Οὐ δὲ Θεὸς πρὸ τῆς κτίσεως ἀνθρωπικῶς διελέγετο, τίνα ὥρελειν μέλλων ἐν τῆς τοιαύτης φωνῆς; τὸ μὲν γάρ συνδιατίθεσθαι τῇ τῶν ἀκουόντων δύναμει τὸν λόγον πρὸς τὸν τῆς ὥρελειας σκοπὸν, οὐδὲ διὰ τις ἀνάξιον τῆς θείας εἶναι φιλανθρωπίας ὑποτοπήσειν, ἐπειὶ καὶ Πλάυλος ὁ μιμητὴς τοῦ Κυρίου πρὸς τὰς τῶν ἀκουόντων ἔξεις, οἰδεν ἀρμοδίως τὸν λόγον μεταχειρίζεσθαι· γάλα τοῖς νηπίοις γινόμενος, καὶ στερεὰς τοῖς τελείοις τροφῇ. Τὸ μηδενὸς κατορθουμένου σκοποῦ διὰ τῆς τοῦ λόγου τοιαύτης χρήσεως, ἐπειτα κατασκευάζειν τοιάδε τινὰ ῥήματα τὸν Θεὸν ἐφ' ἑαυτοῦ φαύμαδεν, οὐκ δυτος τοῦ δεομένου τῆς διὰ τῶν τοιούτων φωνῶν σημασίας, οὐκ οἰδα πῶς ἐστι μὴ καταγελαστὸν ἄμα καὶ βλάσφημον τὸ τοιοῦτον οἰσθαι. Οὗτε οὖν Ἐβραία τοῦ Θεοῦ ἡ φωνὴ, οὗτε καθ' ἐκάτερον τινα τύπον τῶν ἐν τοῖς ἔθνεσι νεονομισμένων προφερομένη, ἀλλ' διοι τοῦ Θεοῦ λόγοι παρὰ τοῦ Μωϋσέως, ἢ τῶν πρωφητῶν ἀνεγράφησαν, ἐνδείξεις εἰσὶ τοῦ θείου θελήματος, δίλλως καὶ δίλλως κατὰ τὴν ἀξίαν τῶν μετεχόντων τῆς χάριτος τῷ καθαρῷ τε καὶ ἡγεμονικῷ τῶν ἀγίων ἐλλάμπουσα. Οὐχίν τοῦτο τῇ θεογνωσίᾳ προσαγομένων, πρὸς ἐναργῆ τε παράστασιν τοῦ θείου βουλήματος, καὶ ὡς ἀνέπειθετέρους ἀπεργάσαιτο τοὺς ἀκούοντας; τῇ ἀξιοπιστέᾳ τοῦ εἰρηκότος δυστικούμενους.

A nec Dei voces immutans alio quodam et peregrino vocis charactere, ita ut peregrinis et inusitatis nominibus ipsius Dei voces esse praestruat, sed familiari utens lingua, similiter et quae sua sunt et quae ipsius Dei enarrat. Quidam autem qui exactiorein Scripturarum cognitionem sunt assecuti asserunt linguam Hebraicam non ita velutatem redolere sicut reliquæ, sed cum aliis miraculis et hoc Israelitis miraculose accidisse, nempe linguam hanc consertim simul post egressionem ex Aegypto genti extempore factam fuisse. Et nescio quis Prophetæ sermo tale quid confirmat; nam, *Dum ex Aegypto ipse egredetur, tunc, inquit, linguam quam non noverat audivit* <sup>43</sup>. Si igitur Moses Hebreus, aliis autem posterior est B Hebreorum lingua, qui longe post mundi constitutionem natus est, et qui propria lingua Dei locutiones enarrat, an non clare docet, hanc talem vocem ad humanum modum figuratam Deo non ascribere, sed hæc quidem dicere, quia fieri non possit ut quod cogitatum est aliter quam vocibus humanis exprimatur; per ea autem quæ dicuntur Deo decoram et magnificam quamdam intelligentiam significare? Siquidem putare Deum lingua Hebraica usum fuisse, cum nullus esset qui talem vocem audiret, nescio quomodo qui recta ratione usus fuerit assentietur. In Actis apostolorum dicimus, idcirco vim divinam in multas linguas divikam fuisse, ut nullus eorum qui diversis linguis uterentur utilitate privaretur. Deus autem ante creationem humano more disserebat, quemnam hac tali voce adjuturus? sermonem enim affectiōnem quamdam habere cum audientium facultate ad utilitatis scopum, nullus divina benevolentia erga genus humanum esse indignum suspicatus fuerit, quoniam Paulus Domini imitator ad audientium habitus novit convenienter et accommodate sermonem administrare, lac quidem parvulus factus, adultis vero et perfectis cibis solidus <sup>44</sup>. Quod si cum nullus dirigatur scopus per talem sermonis usum, quis astraerat Deum in seipso certa quædam verba consuere, si non est qui egestate significacione quæ sit per ejusmodi voces, haud scio quomodo non hoc licet ridiculum simul et impium convitium putare. Neque igitur Hebreæ Dei vox, neque secundum aliam formam eorum quæ in gentibus usu recepla sunt, proferebatur, sed quicunque Dei sermones a Mose vel prophetis descripti sunt, divinæ voluntatis sunt indicationes, aliter atque aliter pro ratione eorum qui gratiae sunt participes, sanctorum puro et rationis tenenti principatum intellectui illucescentes. Ergo loquens Moses sicut natus erat et eruditus; Deo autem attribuebat has voces, ut dictum est sapientis, propter puerilem imbecillitatem eorum qui ad Dei cognitionem adducebantur, et ad evidentem et claram divinæ voluntatis expressionem, et ut obe-

<sup>43</sup> Psal. lxxx, 6. <sup>44</sup> Hebr. v. 12.

dientiores et ad parendum faciliores efficeret auditores, veritos auctoritatem et dignitatem ejus qui ipsos esset allocutus.

Sed negat Eutomius, qui talia in nos convitia profert, qui illicite et nefariorum consuetudinum est lares et patronus; conversa enim contumelia in ipsis ignominiam propriis eum verbis excipiam. Sed ipsu[m] sibi Mosem testimonio suo patrocinari confirmat, quod videlicet a Deo qui naturam condidit, et eorum quae nominantur et nominum usus hominibus datus est, et quod eorum quae data sunt appellatio utentium generatione est superior, sic omnia ad verbum locutus, siquidem proprium nactus est aliquem Mosem, a quo haec erudita docetur, atque illinc ineptitus talibus confidit sermonibus, quod Deus lege sancit, sicut hic ipse dicit, hominum dictiones, sic iubens et aliter prohibens rebus voces imponi utatur pro suo arbitratu nugis, adiutorem habens sermonis occultum istum Mosem. Quod si solus est Moses, cuius Scriptura communis est disciplina his qui divinum sermonem docti sint, condemnationem accipiemus, si a Mosis lege redargimur. Ubinam ergo de verbis et nominibus legem invenit? In ejus scriptis proponitur mundi creatio, et deinceps hominum generationum recensio, et quarundam rerum historia, et varia legislatio, deque his quae ad verum Dei cultum pertinent, et quae in vita ratione sunt observanda, haec sunt Mosis Scripturæ præcipua capita. Quod si hic auctum est aliquam verborum legislationem, ostendat legem, et ego tacebo. Sed non posset dicere; non enim clarioribus omissis confirmationibus illa persequeretur quibus ridiculus magis quam prohabilis videretur his qui mente sunt prædicti et sapient. Nam hoc putare esse pietatis caput, nempe verborum inventionem Deo attribuere, cui parvus ad celebrationem totus mundus, et quae in ipso sunt miracula, quomodo non extrema est fatuitalis, magnis omissis ex humanis Deum magnificare? Juxum creationem præcessit, dictum quidem a Mose humano more, Deo vero convenienter et decorum factum. Eorum igitur quae divina potentia sunt constituta voluntas est effectrix; hanc verborum doctrinam accuratus et diligens Scripturarum cognitor pronuntiat. Et perinde ac si Deus dixisset, Fiat verbum, vel sermo constitutus, vel hoc talem quamdam sortiatur appellationem, sic ad patrocinium suarum nugarum proponit motionem illam quae est in divina voluntate rerum conditricem, præ multa attentione Scripturarum et experientia, neque hoc sciens, quod intellectus impulsio vox saepe a Scriptura sancta nominetur. Atque hujus testis Moses ipse, quem passim detorquens in hac parte ignoravit. Quis enim vel tantillum in ejus librorum lectione versatus ignorat, quod populus Israeliticus, qui nuper ex Aegypto fugerat, Aegyptiorum incursum consertim in deserto vehementer extimuit? Cum autem undique gravia ipsis pericula obficerentur, illinc mari transitum obvallante, a tergo hostibus fugam impedientibus, prophetam

'All' o[u] φησιν δὲ Εὐνόμιος, δὲ τοιαύτας καὶ τὸ μὲν τὰς λοιπότες προφέρων, δὲ τῆς ἐκθέσμου συνηθείας κληρονόμος τε καὶ συνήγορος ὑπαλλάξις γάρ την ὅντας εἰς ἀτιμίαν τοὺς ιδίους αὐτὸν δεξιώσομαι. 'All' αὐτὸν αὐτῷ μαρτυρεῖν τὸν Μωϋσέα διεσχυρίζεται, παρὰ τοῦ δημιουργήσαντος, τὴν φύσιν δεδωρηθεῖαι τοὺς ἀνθρώπους τῶν τε ὄντων σομένων καὶ τῶν ὄντων σομάτων τὴν χρῆσιν, καὶ τὴν γε τῶν δεδομένων κλῆσιν ἀνωτέραν εἶναι τῆς τῶν χρωμάτων γενέσεως, οὐτωσὶ πάντα κατὰ λέξιν εἰπεῖν εἰ μὲν οὖν ίδιον κέκτηται τινα Μωϋσέα παρ' οὐ τὰ σογὰ ταῦτα διδάσκεται, κάκειν δὲ κράμωντος τοὺς τοιούτους ἐπιθαρεῖ τῶν λόγων, διτὶ θεός διαθεσμοθετεῖ, καθὼς οὐτοὶς αὐτός φησι, τῶν ἀνθρώπων τὰς ῥήσεις, οὐτωσὶ τε κελεύων, καὶ ἐπέρως ἀπαγορεύων τὰς ἐπὶ τῶν πραγμάτων κατέθεται φωνὰς, κεχρήσθω πρὸς τὸ δοκοῦν τοὺς λήροις, σύμμαχον ἔχων τοῦ λόγου τὸν κρυπτὸν Μωϋσέα. Εἰ δὲ μόνον ἔστι Μωϋσῆς οὐδὲ Γραφὴ κοινὴ μάθημα τοῖς τὸν θεόν λόγον παίδευομένοις ἔστι, δεῖξμεθα τὴν κατάγνωσιν, εἰ ὑπὸ τῶν τοῦ Μωϋσέως ἐλεγχόμεθα νόμων. Ποῦ τοίνυν τὸν περὶ ῥημάτων τε καὶ ὄντων σομάτων εὐρατο νόμον; 'Ἐπ' αὐτῶν ἐκθέσθαι τῶν γεγραμμένων, κοσμογένεια καὶ τῶν καθεξῆς ἀνθρώπων γενεalogία, καὶ πραγμάτων τινῶν ιστορία, καὶ τὴν ποικιλὴν νομοθεσίαν, περὶ τε τῶν κατὰ τὴν λατρείαν, καὶ τῶν κατὰ τὸν βίον παρατηρημάτων. Ταῦτα τῆς Μωϋσέως Γραφῆς τὰ κεφάλαια. Εἰ δέ φησιν οὗτος εἶναι τινα ῥημάτων νομοθεσίαν, δειξάτω τὸν νόμον, κάκως σιωπήσομαι. 'All' οὐκ ἀν εἰπεῖν ἔχοις οὐ τὰρ μὲν τῶν ἐναργεστέρων ἀφέμενος ἀποδείξεων, ἐκεῖνα διεῖχει δι' ὧν καταγέλλετος μᾶλλον, τὴν πιθανὸς ἐδόκει τοῖς γε νοῦν ἔχουσι. Τὸ γάρ οἰσθαι τοῦτο είναι τῆς εὐεσθείας κεφάλαιον, τὸ δὲ ῥημάτων εὐρεσιν προσμαρτυρεῖν τῷ θεῷ, φῶμικρὸς εἰς εὐφημίαν δὲος δὲ κίσμος, καὶ τὰ ἐν αὐτῷ θαύματα, πῶς οὐ τῆς ἐσχάτης εὐθῆίας ἔστι, τῶν μεγάλων ἀρέμενον ἐκ τῶν ἀνθρωπίνων σεμνύνειν τὸ θεόν; Πρόσταγμα τῆς κτίσεως καθηγήσατο, φῆθεν μὲν παρὰ τοῦ Μωϋσέως ἀνθρωπῶν, θεοπρεπῶς δὲ γενόμενον. Τὸ τοίνυν ποιητικὸν τῶν θείᾳ δυνάμει συνεστηκότων θέλημα· τοῦτο δημάτων διδασκαλίαν δὲ ἀκριβῆς ἐπιστωρῶν τῶν Γραφῶν ἀποφαίνεται. Καὶ ὡσπερ εἰπόντος τοῦ θεοῦ, Γενηθήτω ῥῆμα, τὴν συστήτω λόγος, τὸ τέλος τούτον δεχέται τὴν κλῆσιν, οὐτωσὶ εἰς συνήγορίαν προβάλλεται τῶν ίδιων λήρων τὴν ὑποστατικὴν τῆς κτίσεως ἐν τῷ θεῷ· θελήματι κίνησιν, ὑπὸ πολλῆς προσοχῆς τῶν Γραφῶν καὶ ἐμπειρίας οὐδὲ τοῦτο εἰδὼς, διτὶ καὶ δρυμῇ διανοίας φωνῇ πολλάκις παρὰ τῆς Γραφῆς ὄντως δέσποτος εἶναι. Καὶ τούτου μάρτυς Μωϋσῆς αὐτὸς, δὲν πολλαχῖτε περισύρων κατὰ τοῦτο τὸ μέρος τηνόσησε. Τίς γάρ οὐδὲ τῶν διπάσον καθομιλησάτων τῇ βίσθιλῳ, διτὶ κατεπλάγησαν μὲν ἀθρόως ἐν τῇ ἐρήμῳ τῶν Αἴγυπτων τὴν ἐφόδον δὲ Ἱεραπλήτης λαὸς, δρεῖ τὴν Αἴγυπτον ἀποδράντες; Πανταχόθεν δὲ προσφερομένων αὐτοῖς τῶν δεινῶν, ἐκεῖνεν τῆς θαλάσσης ἀποτειχίζουσας τὴν πάροδον, κατόπιν τῶν πολεμίων τὴν φυγὴν κωλυόντων, συστάντες πρὸς τὸν προφήτην τῆς

διμηχανίας ταύτης ἐκείνον ἐπηγίσθησαντο. Τοῦ δὲ παρα-  
μυθουμένου τούς κατεπηγότας τῷ φύσιῳ, καὶ εἰς προ-  
Ουμέλαν παραθρασύνοντος, γίνεται θεόθεν φωνὴ δυνα-  
ματί τὸν προστητην προτοκαλουμένην.<sup>16</sup> Τι διέξεις πρὸς  
μέ; Καίτοι γε πρὸ τῶν εἰρημένων οὐδεμίας δὲ λόγος  
ἐπιμέμνηται. Μωνιζέως φωνῆς, ἀλλὰ τὸ πρὸς τὸν θεόν  
τοῦ προστητοῦ διάνοια, φωνὴ τις ὥνομασθη κατὰ τὸ  
σωτηριώμενον ἐν τῷ κρυπτῷ τῆς καρδίας νοήματι  
βωμένη. Εἰ δὴ Μωνιζέως φίδιο μή φύεγγόμενος ὑπὸ<sup>A</sup>  
μάρτυρι τῷ τῶν ἀλαλήτων στεναγμῶν ἐπαίσθηται, τι  
καὶ τὸν θεόν βούληται γνοῦνται δὲ προστητης  
ῶς δυνατῶν ἣν εἰπεῖν τε αὐτῷ καὶ ἡμῖν ἀκοῦσται, διὰ  
τῶν γνωρίμων ἡμῖν καὶ συνήθων ἐπανέρωσε λόγων,  
διάλυγον θεοῦ σωματικώτερον διαγράψαντα, οὐ δρματί-  
γινόμενον, ἀλλὰ διὰ τῶν ἔργων αὐτῶν ἐκφανούμε-  
νον; Ἐρδρῆς ἐποίησε, φησίν, ὁ θεός οὐ τὸ θνομα-  
τοῦ οὐρανοῦ καὶ τῆς γῆς, ἀλλὰ τὸν οὐρανὸν καὶ  
τὴν γῆν. Καὶ ἐπειγένθηται σῶς, οὐχὶ προσηγορία  
φωτός. Καὶ διαχρινας τὸ φῶς ἀπὸ τοῦ σκότου,  
ἐκάλεσε, φησίν, ὁ θεός τὸ σῶς ἡμέραν, καὶ τὸ  
σκότος ἐκάλεσε τύχα.

Τούτοις εἰκός εστι τοὺς ἐνχειρισμένους ἡμῖν ἐπι-  
στρέψειμαι. Συστήσομαι γάρ ὑπὲρ αὐτῶν τῷ λόγῳ,  
καὶ τὰ παρεῖλαντα παρὰ ἐκείνων ἀνθυποτῶν τῇ ἀκο-  
λουθῇ τῇς ἐξετάσεως, ὡς ἂν ἰσχυρότερον ἡμῖν βε-  
στιωθεῖ τὸ δόγμα, μηδεμίας ἀντιθέσεως ἀνεξετάστου  
παραλειφθεῖται. Ἐκάλεσε, φησίν, ὁ θεός τὸ στε-  
ρεόματα οὐρανὸν, καὶ τὴν ἔρημόν ἐκάλεσε γῆν· καὶ  
τὸ σῶς ἡμέραν, καὶ τὸ σκότος ἐκάλεσε τύχα.  
Πῶς οὖν ἐροῦσι, τῆς Γραφῆς ὅμοιογόντης παρὰ τοῦ  
θεοῦ τεθεῖσθαι τούτοις τὰς κλήσεις, ὑμεῖς ἀνθρω-  
πίνης ἐπινοίας εἶναι φατε τὰ δύναματα; Τι οὖν πρὸς  
ταῦτα ἡμεῖς; Πάλιν ἐπὶ τὸν ἰδιώτην καταφεύγομεν  
λόγον, καὶ φαμεν ὅτι δὲ πᾶσαν τὴν κτίσιν ἐκ τοῦ μή  
δυτος ἀγαγόντες εἰς οὐσίαν, πραγμάτων ἐστὶ δημιουρ-  
γός, ἐν ὑποστάσει θεωρουμένων, οὐκ δυνομάτων ἀνυ-  
ποστάτων, ἐν φωνῆς ἥχῳ καὶ φύσιᾳ γλώττης συνιστα-  
μένων· τὰ δὲ πράγματα κατὰ τὴν ἐγκειμένην ἐκάστῳ  
φύσιν καὶ δύναμιν διὰ τονος σημαντικῆς φωνῆς δυ-  
ναμέσται, κατὰ τὴν ἐπιχωριάζουσαν ἐν ἐκάστῳ θέντε  
συντθεαν τῆς προσηγορίας τοῖς ὑποκειμένοις ἀρμο-  
ζομένης. Ἀλλὰ ἐπειδὴ τὰ πολλὰ τῶν ἐν τῇ κτίσει  
θεωρουμένων, οὐχ ἀπλῆν ἔχει τὴν φύσιν, ὡς δηματι-  
δυνατῶς ἔχειν ἐμπειριληφθῆναι τὸ ὑποκειμένον, οἷον  
ἐπὶ τοῦ πυρὸς δίλο μὲν ἐστι τῇ φύσει τὸ ὑποκειμένον  
πρᾶγμα, ἔτερον δὲ τὸ σημαντικὸν τοῦ πράγματος  
δυναμα· τὸ μὲν γάρ ἐστιν ἐκλαμπτικὸν, καὶ καυστικὸν,  
ἔρημόν τε καὶ θερμαντικὸν, καὶ ἀναλωτικὸν τῆς ὑλῆς  
ἥξεν περιδράξεται· τὸ δὲ δυναμα φωνὴ τις βραχεῖα  
εἰς μιᾶς συλλαβῆς ἐκφανούμενη· τούτου ἐνεκεν δ  
τις εἰρῆν λόγος τὰς ἐν τῷ πυρὶ θεωρουμένας δυνάμεις  
εἰς καὶ ποιότητας ἐκάστην ἰδιώτις κατονομάζει, καθὼς  
φθάσαντες εἰπομεν καὶ οὐκ ἄν τις δυναμα μόνον ἐπι-  
θεολησθαι τῷ πυρὶ εἰποι, διταν τις ἡ φωνή, ἡ  
ἀναλωτικὸν, ἡ δίλο τι τῶν περὶ αὐτὸν θεωρουμένων  
κατονομάσῃ· τῶν γάρ ἐν αὐτῷ φυσικῶς ἐγκειμένων  
δυνάμεων, σημαντικαὶ εἰσὶν αἱ τοιαῦται φωναί. Κατὰ

circumstantes propter illam difficultatem et consilii  
inopiam, illum incusabant. Ipse vero cum attoniti-  
os et metu percuslos consolaretur, et ad alacrita-  
tem animi et fiduciam exhortaretur, a Deo fit vox  
nonnatum prophetam appellans: *Quid clamus ad me*<sup>17</sup>? Atqui antea nullius vocis quam Moses protu-  
lisset, Scripturæ sermo mentionem fecit: sed cogi-  
tatio quam propheta ad Deum erexerat, vox  
quædam nominata est, per silentium in abscondito  
cordis sensu clamans. Quod si Moses clamat non  
loquens, eo teste qui gemitus audit inenarrabiles<sup>18</sup>;  
quid novi, si etiam propheta cum divinam volun-  
tatem novisset, quantum fas ei fuit et ei dicere et  
nōbis audire, sermonibus nobis notis et consuetis  
patescet, dialogum Dei corporalius describens, non  
verbis factum, sed per opera ipsa enuntiatum? *In*  
*principio, inquit*<sup>19</sup>, *fecit Deus, non nomen cœli et*  
*terræ, sed cœlum et terram. Et dixit: Fiat lux, non*  
*appellatio lucis. Et, discernens lucem a tenebris,*  
*rocarit, inquit, Deus lucem diem, et tenebras no-*  
*citem.*

*Illi verisimile est adversarios nostros inniti-  
Assentiar enim pro ipsis sermoni, et ab illis posita  
postquam examinata fuerint, subinseram, ut vali-  
dius nobis confirmatum sit dogma, nulla oppo-  
sitione indiscussa relictia. Vocavit, inquit, Deus fir-  
mamentum cœlum, et aridam vocavit terram, et  
lucem diem, et tenebras vocavit noctem. Quomodo  
igitur, dicent, Scriptura confitente a Deo his rebus  
inditas esse appellations, vos humanæ commen-  
tationis esse dicitis nomina? Quid igitur nos ad  
hæc? Rursus ad nostrum simplicem confugimus  
sermonem, et dicimus quod is qui omnem creatu-  
ram ex nihilo produxit, rerum est opifex et con-  
ditor quæ in substantia cernuntur, non nominum  
quæ subsistere nequeunt, quæque in vocis sono et  
linguæ strepitu solum consistunt; res autem se-  
cundum naturam et vim cuique inditam significa-  
tiva voce aliqua nominantur, secundum usitatum*

*C*  
*in quaque gente consuetudinem appellatione sub-  
jectis congruente. Sed quoniam multa sunt quæ  
creata cernuntur, quæ simplicem non habent natu-  
ram, ita ut uno verbo subjectum possit compre-  
hendi: velut in igne, aliud quidem est natura res  
subjecta, aliud vero nomen rei significativum: hoc  
enīn est quid lucidum et quod urendi vim habet,  
siccum et calefaciens, et quod materiam quam ap-  
prehenderit consumit: nomen vero vox quædam  
brevis est, quæ una syllaba enuntiatur: huius  
causa sermo qui dividit voces et aequalitates quæ  
in igne cernuntur, unamquamque proprie nominat,  
sicut prædiximus, nec quisquam nomen solum igni  
impositum esse dixerit, cum quis vel lucidum, vel  
consumptorium, vel aliud quid eorum quæ in ipso  
spectantur, nominaverit: facultatum enim quæ in  
ipso naturaliter insunt significativæ sunt tales  
voces. Eodem modo et in cœlo, et in firmamento,*

<sup>16</sup> Exod. xiv. 15. <sup>17</sup> Rom. viii. 26. <sup>18</sup> Gen. 1, 1, sqq.

quamvis una natura in utroque nomine significetur, tamen proprium quiddam eorum quæ in hac creatura sunt, nominum differentia exprimit. Quare nos ad hoc intuentes, aliud quid discimus cœli appellatione, aliud vero firmamenti. Cum enim sensibilis creature terminum describit sermo, post quam intelligibilis et transmundana creatura succedens desinit, comparatione ejus quod tangi non potest et incorporeum est et forma caret, firmamentum dicitur, principium et finis omnis materialis substantiae. Cum autem inferiorum corporum ambitum exquirimus, quo omnis materialis continetur natura, hoc cœlum appellamus quod visibilium omnium terminus efficitur. Eodem modo et in terra arida, quoniam in hac duo elementa deorsum vergit, et gravis natura distributa est, terram dico et aquas, hæc quidem aridæ appellatio distinguit quodammodo ab ea qualitate quæ ex adverso ipsi respondet; oppositione enim ad id quod est humidum arida cognominata est, cum divino mandato aquam circumfusam exuens in propria qualitate apparuit. Nomen autem terræ non amplius unius alicujus earum qualitatum quæ in ipsa sunt, significantiam demonstrat, sed per vim significativam quæ huic dictioni inest, omne complectitur, quod in hoc elemento intelligitur, ut quod durum, quod densum, quod grave, quod resistit, quod ad omnem fructuum et animalium nutritionem aptum est. Igitur non a sermone cognominata est arida, ut sit hoc postremum ei nomen inditum. Non enim depositus per secundum nomen ut arida sit et dicatur, sed, manente appellatione et hac et illa, utique nominum propria quædam subest significatio: hæc quidem quæ dividit ac distinguit a diversi generis natura et proprietate; illa vero quæ omnem quæ in ipsa spectatur potentiam complectitur: sic et in luce et die, sic rursus in nocte et tenebris invenimus, non syllabæ sonum ab universi conditore factum, sed rerum substantiam quas per has appellations cognoscimus. Solvuntur Dei voluntate lucis ingressu tenebræ prævalentes per primam creaturam; sed quoniam terra in medio comprehenditur, ac undique eam diversorum elementorum ambitus sustinet, sicut ait Job: *Qui appendit terram super nihilum*<sup>44</sup>, necesse erat, cum per unam partem lux obiret et oppositam partem mole sua terra obstrueret, ut relinqueretur aliqua pars tenebrarum per obumbrationem. Quoniam vero perpetuo motu circa se polus circumagit istam quæ ex obumbratione advenit caliginem, necesse fuit Deum hunc circularem ambitum ordinasse, ut mensura temporalis extensionis fieret. Hæc autem mensura est nox et dies. Propterea pro sua sapientia historice talia dogmata Moses nobis declarans, hanc ex obstructione subeuntem caliginem absque luce quidem et tenebris non inuavit, et eam quæ sit continuo circum locum terrestrem, lucis ad tenebras mensuratam successionem diem

Α τὸν αὐτὸν τρόπον καὶ ἐπὶ τοῦ οὐρανοῦ, καὶ τοῦ στερεώματος, μιᾶς φύσεως ἐν ἐκατέρῳ τῶν ὄνομάτων σημανομένης, έδινεν τι τῶν ἐν τῇ κτίσει ταύτῃ γινομένων ἡ διαφορὰ τῶν ὄνομάτων περίστεγιν. Μετε πρὸς τοῦτο βλέποντας ἡμᾶς, διλλο τι μαθεῖν διὰ τῆς τοῦ οὐρανοῦ προσηγορίας, ἔτερον δὲ διὰ τοῦ στερεώματος. "Οταν μὲν γάρ τὸ πέρας τῆς αἰσθητῆς κτίσεως ὑπογράφῃ ὁ λόγος, μεθ' ἣν τὴν ἡ νοητὴ τε καὶ ὑπερκύστιος διαδέχεται λῆξις, συγκρέσει τῇ πρὸς τὸ ἀναρχεῖ καὶ ἀσύμματον καὶ ἀνείδεον, στερέωμα λέγεται, ἡ ἄρχη τε καὶ τὸ πέρας πάσης τῆς ὑλικῆς ὑποτάσσεως. "Οταν δὲ τὴν τῶν ὑποκειμένων περιοχὴν ἔξετάζωμεν, φησία τὴς ὑλικῆς περικρατεῖται φύσις, οὐρανὸν τοῦτον προσαγορεύομεν τὸν τῶν δρατῶν πάντων δρόν γινόμενον. Τὸν αὐτὸν τρόπον καὶ ἐπὶ τῆς γῆς καὶ τῆς ἔηρᾶς, ἐπειδὴ πρὸς δύο ταῦτα στοιχεῖα ἡ καταφερτής καὶ βαρεῖα φύσις διεμερίσθη, πρὸς τε τὴν γῆν φρεματικήν ἀντίτατα, ἡ μὲν τῆς ἔηρᾶς προστηγορία, διεσταλτική πινακίς τῆς ἀντιστοιχούστης ποιότητος, τῇ γάρ πρὸς τὸ ὑγρὸν ἀντιπαραβέσται, ἔηρά κατανόμασται, ὅτε ἀποδυσαμένη θείῳ προστάγματι τὸ περιεκχυμένον ὄνδωρ, ἐπὶ τῆς ἰδίας ποιότητος ἐφάγη. Τὸ δὲ τῆς γῆς διογματικόν, οὐκέτι μιᾶς τινος τῶν περὶ αὐτὴν ποιοτήτων τὴν σημασίαν ἐνδείκνυται, ἀλλὰ πᾶν ἐμπεριλαμβάνει διὰ τῆς ἐγκειμένης ἐμφάσεως τὸ ἐν τῷ στοιχείῳ νοούμενον, οἷον τὸ γαστόν, τὸ πυκνόν, τὸ ἐμμριθές, τὸ ἀντίτυπον, τὸ πρὸς πλάσαν καρπῶν τε καὶ ἔώνων ἀνατροφὴν ἐπιτήδειον. Οὐχοῦν οὐ μετωγομάσθη περὶ τοῦ λόγου τῆς ἔηρᾶς, πρὸς τὸ τελευταῖον ἐπινγλύθεν αὐτῆς διογματικόν. Οὐ γάρ ἀπέθετο διὰ τοῦ δευτέρου ὄνομάτος τὸ ἔηρά καὶ εἶναι καὶ λέγεσθαι, ἀλλὰ, μενούστες τῆς κλήσεως καὶ ταύτης κάκεινής, ἐκατέρῳ τῶν ὄνομάτων ἰδίᾳ τις ὑπέστη σημασία· ἡ μὲν, ἀντιδιαιρετική τῆς ἐτερογενούς φύσεως τε καὶ ἰδιότητος, ἡ δὲ περιεκτική πάστης τῆς ἐν αὐτῇ θεωρουμένης δυνάμεως· εἰντας καὶ ἐπὶ τοῦ φωτὸς καὶ τῆς ἡμέρας, καὶ πάλιν ἐπὶ τῆς νυκτὸς καὶ τοῦ σκότους εὐρίσκομεν, οὐ συλλαβόντων ἥχον παρὰ τοῦ ποιητοῦ τῶν ὅλων ἐπὶ τούτων δημιουργούμενον, ἀλλὰ πραγμάτων ὑπόστασιν διὰ τῶν προστηγοριῶν τούτων γινώσκομεν. Λύεται κατὰ τὸ θέλημα τοῦ Θεοῦ τῇ εἰσόδῳ τοῦ φωτὸς τὸ ἐπικρατοῦν σκότος παρὰ τὴν πρώτην κτίσιν, τῆς δὲ γῆς ἐν τῷ μέσῳ περισχεθεῖσῃς, καὶ τῇ πανταχθέν τῶν ἐτεροφυῶν στοιχείων περιβολῇ ἐαυτὴν ἀνεγούστης, καθιένει φησιν δὲ Ἰώβ· ὅτι· Κρεμάζω γῆν ἐπὶ μηδενὶς, ἐπάναγκες δὲν, καθ' ἐν μέρος τοῦ φωτὸς διεθεύνοντος, ἀντιφρατούστης κατὰ τὸ ἀντικείμενον ἐν τῷ ἑδίῳ δργκῳ τῆς γῆς, ὑπολειψθήναι τινα διὰ τοῦ ἀποσκιάσματος μοιραν τοῦ σκότους. Τῆς δὲ ἀεικινῆτος περιφορᾶς τοῦ πολίου συμπεριαγούσης ἐαυτῇ κατ' ἀνάγκην καὶ τὸν ἐκ τοῦ ἀποσκιάσματος ἐπισυμβαίνοντα ζόφον, τὴν ἐγκύλιον ταύτην περίοδον τάξις τὸν Θεόν εἰς τὸ γενέσθαι μέτρον τῆς χρονικῆς παρατάσσεως. Τὸ δὲ μέτρον τοῦτο ἐστιν ἡμέρα καὶ νῦν. Διὰ τοῦτο κατὰ τὴν ἐαυτοῦ σοφίαν Ιστορικώτερον τὰ τοιούτα τῶν δογμάτων δὲ Μωάνθης ἡμῖν σαφηνίζων τὸν ἐξ ἀντιστράξεως ἐπεισήντα ζόφον γωρίς μὲν φωτὸς καὶ σκότου

"Job xxvi. 7.

τους ὡνόματες, καὶ τὴν ἀεὶ γινομένην περὶ τὸ περὶ-  
γειον χῶρον τοῦ φωτὸς πρὸς τὸ σκότος ἔμμετρὸν δια-  
δοχὴν, ἡμέραν καὶ νύκτα προσείπεν. “Ωστε οὐχὶ ἐπι-  
κλητὸν τὸ φῶς ἡμέρα προσηγορεύθη, ἀλλ’ ὡσπερ  
ἐγένετο φῶς, καὶ οὐχὶ ψιλὴ προσηγορία φωτὸς, οὕτως  
καὶ ἐγένετο τοῦ χρόνου τὸ μέτρον· ἐπικολούθησε δὲ  
τῷ μέτρῳ τὸ δυνομα, οὐκ ἐν φρημάτων φύσιᾳ παρὰ τοῦ  
πεποιηκότος γενόμενον, ἀλλ’ αὐτῆς τοῦ πράγματος  
φύσεως ἐπισπασμένης τὴν διὰ τῆς φωνῆς σημασίαν.  
Καὶ ὡσπερ εἰ τοῦτο σαφῶς εἰρητὸ παρὰ τοῦ νομοθέ-  
του, ὅτι πᾶν τὸ φαινόμενον καὶ ὄνομαζόμενον, οὐκ  
αὐτοφυές ἐστιν οὐδὲ ἀποίητον, ἀλλ’ ἐκ Θεοῦ τὴν  
ὑπόστασιν ἔχει, ἀφ’ ἑκατὸν ἀν συνεθήκαμεν, τὸ  
πάντα τὸν κόσμον καὶ τὰ ἐν αὐτῷ μέρη, καὶ τὴν ἐν-  
θεωρουμένην τάξιν καὶ τὴν γνωριστικὴν τῶν δυντῶν  
δύναμιν τὸν Θεὸν πεποιηκέναι· οὕτως καὶ δι’ ὅν εἴπε-  
πρὸς ταύτην ἐνάγεις ἡμᾶς τὴν διάνοιαν εἰς τὸ πι-  
τεύειν τὸ μηδὲν τῶν δυντῶν ἀναρχὸν εἶναι. Καὶ πρὸς  
τοῦτο βλέπων, ὅδῷ καὶ τάξεις τὰ καθεδῆς διεξέρχεται,  
τὴν τῶν γεγονότων ἀκολουθίαν ἀπαριθμούμενος.  
Ταῦτα δὲ οὐκ ἔν διλλα; παραστήσασθαι τῷ λόγῳ, μὴ  
διὰ τῶν γνωριστικῶν δυνμάτων τὴν σημασίαν ποιού-  
μενον. Ἐπειτα οὖν γέγραπται ὅτι ἔκαλεσεν ὁ Θεός τὸ  
φῶς ἡμέραν, νοητόν, οὐδὲ ἐποίησεν διὰ τοῦ  
φωτὸς ἡμέραν, ἔτερόν τι οὖσαν κατὰ τὸν ίδιον λόγον·  
οὐ γάρ ἀν τὸν αὐτὸν ἀποδοίης φωτὸς καὶ ἡμέρας  
λόγον, ἀλλὰ φῶς μὲν τὸ ἐκ τοῦ ἐναντίου πρὸς τὸ σκό-  
τος νοούμενον· ἡμέρα δὲ, τὸ τοσόνδε τοῦ ἐν τῷ φωτὶ  
διαστήματος μέτρον. Παταύτως καὶ νύκτα καὶ σκότος  
κατὰ τὴν αὐτὴν τὸν λόγον διαίρεσιν κατανοήσεις,  
σκότος μὲν τὸ ἔξι ἐναντίου πρὸς τὸ φῶς νοούμενον  
δριζόμενος· νύκτα δὲ τὴν τοσῆνδε τοῦ σκότους περι-  
γραψήν δυνομάζων. Οὐκοῦν ἔρβωτα: διὰ πάντων ἡμίν  
διά λόγος, εἰ καὶ μὴ τεχνικῶς κατὰ τὰ σχήματα τῆς  
διαλεκτικῆς συγχροτῆται· δεικνὺς ὅτι Θεὸς πραγμά-  
των ἐστὶ δημιουργός, οὐ φρημάτων ψιλῶν· οὐ γάρ  
ἐκείνου χάριν, ἀλλ’ ἡμῶν ἔνεκεν ἐπίκειται τοῖς πράγ-  
μασι τὰ δύναματα.

Διὰ γάρ τὸ μὴ πάντοτε δυνατὸν ἡμῖν εἶναι πάντα  
ἐν δρθαλμοῖς ἔχειν τὰ δυτα, τὸ μέν τι τῶν ἀεὶ πα-  
ρόντων γινώσκομεν, τὰ δὲ τῇ μνήμῃ ἐναπογράφομεν.  
“Ἄλλως δὲ οὐκ ἔστιν ἀσύγχυτον φυλαχθῆναι ἡμῖν τὴν  
μνήμην. μὴ τῆς τῶν δυνμάτων σημασίας διαστελλού-  
σης ἀπ’ ἄλληλων τὰ διανοτικά μεντονταί· πράγματα.  
Θεῷ δὲ πάντα πάρεστι, καὶ οὐδὲν δὲ μνήμης αὐτῷ πάν-  
των τῇ διορατικῇ δυνάμει περικρατουμένων τε καὶ  
θεωρουμένων. Τίς οὖν ἐπ’ αὐτοῦ χρεία φήματος ἡ δυνάμα-  
τος, αὐτῆς τῆς ἐν αὐτῷ σοφίας τε καὶ δυνάμεως, ἀσύγ-  
χυτῶν τε καὶ διαχειρίμενην τὴν τῶν δυτῶν φύσιν πε-  
ριεχούσης; Οὐκοῦν παρὰ Θεοῦ μὲν τὰ δυτα καὶ ὄντες τά-  
παντα, τῆς δὲ ἡμετέρας ἔνεκεν ὀδηγίας, ἐπεστι τοῖς  
οὖσι τὰ σημειωτικά τῶν πραγμάτων δύναματα. Ταῦτα  
δέ, κατὰ τὸ ἀρέσκον ταῖς τῶν ἀνθρώπων συνήθειαις  
γίνεσθαι τις εἰπών, οὐδὲν εἰς τὸν τῆς προνοίας πλημ-  
μελήσει λόγον. Οὐ γάρ τὴν φύσιν τῶν δυτῶν γίνεσθαι  
περ ἡμῶν, ἀλλὰ τὰ δύναματα λέγομεν. “Ἄλλως δυνά-  
μει τὸν οὐρανὸν δὲ Ἐβραῖος, καὶ ἐπέρως δὲ Χαναναῖος·  
νοεῖ δὲ ὡταύτως ἐκάτερος, οὐδὲν τῇ διαφορῇ τῶν φεύγ-  
γων περὶ τὴν κατανόησιν τοῦ ὑποκειμένου διαχαλλ-

A et noctem appellavit. Quare non quæ jam vocata  
fuerat lux, dies appellata est, sed sicut facta est  
lux, neque nuda lucis appellatio, sic etiam facta est  
temporis mensura: mensuram autem secutum est  
noncui, non ex verborum sono a conditore tactum,  
sed ipsa rei natura trahente sibi eam quæ inest voci  
significationem. Ac velut si a legislatore hoc aperie-  
dictum esset, quod omne quod appetat et nominatur,  
non sponte natum neque non factum est, sed ex  
Deo subsistentiam habet, ex nobis ipsis componere  
facile potuissemus, nempe universum mundum et  
omnes quæ in eo sunt partes, et qui in ipso cerni-  
tur ordinem et vim, quæ notificat ea quæ sunt,  
Deum fecisse: sic quoque per ea quæ dixit ad hanc  
nos inducit intelligentiam, ut credamus nihil eorum  
quæ sunt principio carere. Et ad hoc respiciens  
via et ordine ea quæ deinceps sequuntur enarrat,  
productorum seriem enumerans. Hæc autem non  
aliter quis sermone exprimere poterat, nisi hæc  
per nomina quæ rem indicant significaret. Quoniam  
igitur scriptum est quod Deus vocavit lucem diem,  
intelligendum est Deum ex luce diem fecisse, quæ  
est quid alterum secundum propriam rationem:  
non enim eamdem reddideris lucis et diei definitio-  
nem, sed lux quidem est quod ex contrario tenebris  
oppositum intelligitur; dies vero mensura tanta  
intervalli quod est in luce. Similiter noctem et te-  
nebras per eamdem definitionis divisionem co-  
gnosces, si tenebras quidem definitiæ quod ex con-  
trario luci oppositum intelligitur, noctem vero tan-  
tam tenebrarum circumscriptiōnem nominaveris.  
Quare per omnia nobis confirmata est oratio, licet  
non artificiosa per figuræ artis disserendi con-  
structa est, demonstrans quod Deus rerum et op-  
p̄e et conditor, non verborum nudorum; non enim  
illius gratia, sed nostri causa rebus sumi imposita  
nomina.

C Quoniam enim non semper possumus omnia quæ  
sunt præ oculis habere, semper quidem eorum  
quæ adsunt aliquid cognoscimus, alia vero in  
memoria inscribimus. Alioquin memoria incon-  
fusa aliter conservari non posset, hisi nomi-  
num significatio res quæ in mente consignatae sunt,  
a se invicem distingueret. Deo autem adsunt omnia,  
neque ei opus est mæmoria, cum ejus perspicace  
potentia omnia contineantur et cernantur. Quis igitur  
in eo verbi vel nominis usus, cum ipsa quæ in eo  
est sapientia et potentia inconsuam et distin-  
ctam eorum quæ sunt naturam contineat? Quan-  
tobrem a Deo quidem sunt ea quæ sunt quæ-  
que subsistunt omnia, sed nostræ deductionis  
causa his quæ sunt significativa rerum imponuntur  
nominia. Hæc autem, ut hominum usui et consue-  
tudini placet, si quis dixerit fieri, nihil in provi-  
dentiæ rationem peccaverit. Non enim eorum quæ  
sunt naturam, sed nomina fieri a nobis ascribimus.  
Aliorū Hebreus cælum nominat, aliorū Chananaeus;  
sed eodem modo intelligit uterque, nihil propter

sonorum differentiam in subjecti cognitione aberrans. Sed horum sapientum nimium cauta et timida supersticio, per quæ asserit, quod si datum fuerit ab hominibus inditas esse rebus voces, homines Deo principaliores esse, vana esse redarguitur, et quæ subsistere nequit, ac per ipsum Mosis exemplum quod nobis in Scriptura commemoratur<sup>40</sup>. Quis enim ipsi Mosi indidit nomen? Nonne filia Pharaonis, quæ eum ex eventu nominavit? Moses enim *Ægyptiorum* lingua dicitur *aqua*. Quoniam igitur secundum tyranni edictum in capsula cista impositum infantem parentes fluentis dererant (sic enim quidam historicorum de ipso narraverant), hæc vero cista divina voluntate undarum vortice fluctuans, ripæ admota est, et a filia regis inventa, quæ tunc in illo flumine corpus abiebat, et quod ex aqua puer ipsi acquisitus esset, monumentum fortuiti eventus puerο dicitur impossuisse nominem. Quo etiam Deus ipse in suo famulo uti non dignatus est, neque indignum judicavit barbaræ vocationem in propheta propriam sinere: sic ante hunc Jacob fratris planta manu apprehensa, supplantator ex figura qua editus est in lucem, appellatus est<sup>41</sup>. Ad hoc enim ferre nominis Jacob interpretationem in Græcam vocem transsumptam illi qui talia neverunt docent; et Phares obstetrix rursus ex eventu qui accidit in partu nominavit<sup>42</sup>. Et nullus ideo, secundum Eunomium, sibi principatum Dei potestate antiquiorem ambitione voluit arrogare. Sed et patriarchis matres nomina imponunt; Ruben, Simeon, Levi<sup>43</sup>, et reliquis omnibus deinceps similiter. Et nullus secundum hunc nugatorem in illis temporibus divinæ providentie sollicitus curator exstitit, qui prohiberet ne per hanc nominum impositionem mulierculæ Deo principaliores ferent. Quis autem singula quæ ex sacra Scriptura depromi possunt, valeat recensere: aquam contradictionis, et locum luctus, et collem præputiorum, et vallem racemi, et agrum sanguinis, et omnia hujusmodi nomina, quæ quidem ab hominibus imposita, sæpe etiam ex persona Dei commemorantur? Per quæ licet discere quod neque supra huicnam dignitatem est ea quæ sit de rebus per verba declaratio, neque per hæc divinæ naturæ potentia plus auctoritatis habet.

Sed, alias quidem nugas quas contra veritatem nugatus est delirus, ut nullum contra dogmata robur habentes silentio præteribo, supervacuum esse judicans in vanis diutius immorari. Quis enim ita demens et melioribus curis vacuus, ut operam et studium in sermonibus amentibus et insanis perdere velit, et altercari adversus eos qui asserunt nos affirmare quod hominum cura Dei sollicitudine et cura principalior est, et potiorum auctoritatem habet, et quod negligenteriam quæ solutiōes animos disturbat, ad illius transferimus providentiam? Hæc ad verbum vox columnantis nos protulit. Ego autem aequale arbitrio

A μενος. 'Η δὲ λίγη εὐλαβής τῶν σοφῶν τούτων ἐθελοθρησκεῖα δι' ὧν εἰ δοθεῖη παρὰ ἀνθρώπων εἶναι ταῦτα πράγματα τὰς φωνάς, τὸ ἀρχηγικωπέρους εἶναι τοῦ Θεοῦ τοὺς ἀνθρώπους κατασκευάζει, ἐλέγχεται ματαία τις οὖσα καὶ ἀνυπόστατος, καὶ δι' αὐτοῦ τοῦ κατὰ τὸν Μωάντεα μηγμονευθέντος ἡμέν ὑποδέγγητος. Αὐτῷ γάρ τῷ Μωάντῃ τις ἔθετο τὴν προσηγορίαν; Οὐχ ἡ θυγάτηρ τοῦ Φαραὼ ἐκ τοῦ συμβάντος ἐτονομάσασα; Μωάντης γάρ τὸ ὄντωρ λέγεται τῇ τῷ. Αιγυπτίων φωνῇ. Ἐπει οὖν κατὰ τὸ πρόσταγμα τοῦ τυράννου, κιβωτῷ τὸ βρέφος ἐνθέντες οἱ γεννηταίμενοι τοῖς φειθροῖς ἔδωκαν· οὕτω γάρ τινες τῶν ἴστορικῶν τὰ κατ' αὐτὸν διηγήσαντο· ή δὲ κατὰ θεον βούλημα ὑπὸ τῆς δίνης τῶν κυμάτων ἐκκυμανθεῖσα προστηνέθη τῇ θυθῇ, καὶ εὐρημα τῆς βασιλίδος κατ' ἐκεῖνῳ τῷ λουτρῷ τὸ σῶμα φαιδρυνομένης ἐγένετο, ὡς ἐξ ὑδατος αὐτῇ τοῦ παιδὸς κτηθέντος, μνημόσυνον τῆς συκουχίας λέγεται τῷ παιδὶ θέσθαι τὸ δυνομα. Φί καὶ αὐτὸς οὐδεὶς ἀνάδειον ἔκρινε τὴν τῆς βαρβάρου κλῆσιν ἐπὶ τοῦ προφήτου κυρίων ἔσται· οὖτας πρὸς τούτου Ταχὼν, τῆς τοῦ συγγράνου πτέρνης ἐπειλημμένος, πετενιστής ἐκ τοῦ σχήματος φυσικής τῆς συναπεκυθήη, προστηροεύθη. Εἰς τοῦτο γάρ φέρειν τοῦ Ιακὼβ τὴν ἐρμηνείαν εἰς Ἐλλάδα φωνήν μεταληφθεῖσαν οἱ τὰ τοιαῦτα νεονόκτητες διδάσκουσιν· καὶ τὸν Φαρὲς ἡ μαῖα πάλιν ἐκ τοῦ περὶ τὸν τόκον συμβάντος ὄντος. Καὶ οὐδεὶς, κατὰ Εὐνόμιον, ὡς ἀρχηγικωτέραν αὐτὴν τῆς τοῦ Θεοῦ ἔκουσιας ἐζηλοτοπήσεν. Ἀλλὰ καὶ τοῖς πατριάρχαις αἱ μητέρες τὰ δύναματα τίθενται· Πουντίμ. Συμεὼν, καὶ Λευ, καὶ τοῖς καθηξῆσι πᾶσιν ὅμοιως. Καὶ οὐδεὶς κατὰ τὸν νῦν λογογράφον ἐν τοῖς τότε χρόνοις τῆς θείας προνοίας κηδεμῶν ἀνεψάνη, εὐτες κωλῦσαι διὰ τῆς τῶν δυνομάτων θέσεως, ἀρχηγικωτερα τοῦ Θεοῦ γενέσθαι τὰ γύναια. Τί δὲ ἀν τις τὰ καθ' ἔκαστον ἐκ τῆς ιστορίας λέγοι, ὄντωρ ἀντιλογίας, καὶ τόπον πένθους, καὶ βουνὸν ἀκροβυστιῶν, καὶ φάραγγα βότρυος, καὶ ἀγρὸν αἴματος, καὶ τὰ τοιαῦτα πάντα τῶν δυνομάτων, τεθέντα μὲν παρὰ τῶν ἀνθρώπων, μνημόσυνα δὲ πολλάκις καὶ ἐκ προσώπου τοῦ Θεοῦ; Δι' ὧν ἔστι μαθεῖν ὡς οὗτε ὑπὲρ τὴν ἀνθρωπίνην ἀξίαν ἔστιν ἡ διὰ βρημάτων γινομένη κατὰ τῶν πραγμάτων σημείωσις, οὗτε ἡ τῆς θείας φύσεως δύναμις διὰ τούτων τὴν μαρτυρίαν ἔχει.

**D** 'Αλλὰ τοὺς μὲν δίλλους φληγάφους, οὓς κατὰ τῇς ἀληθείας ἐλήρησεν, ὡς οὐδεμίαν ἔχοντας κατὰ τῶν δογμάτων ισχὺν, ὑπερβήσομαι, περιττῶν εἶναι κερινῶν ἐμφιλοχωρεῖν τοῖς ματαίοις. Τίς γάρ οὖτας ἄξειν, τὶς τῶν σπουδαίοτέρων φροντίδων, ὕστε τοῖς ἀνοήτοις τῶν λόγων προσναλίσκειν τὴν σπουδὴν, καὶ διαμάχεσθαι πρὸς τοὺς λέγοντας ὅτι ἀρχηγικωτέραν μὲν καὶ κυριατέραν ἀποφαίνομεν τὴν τῶν ἀνθρώπων φροντίδα, τῆς τοῦ Θεοῦ κηδεμονίας, τὴν δὲ τοῖς ἀμελέστεροις ἐνοχλοῦσαν διλγωρίαν, εἰς τὴν ἐκείνου μεταφέρομεν πρόνοιαν; Ταῦτα ἐπὶ λέξεως ἡ τοῦ ἐισαγάδιλοντος ἡμᾶς ἔχει φωνῇ. Ἐγώ δὲ οἴσον τὴν γούσμα περὶ τὶς τὰ τοιαῦτα σπουδάζειν καὶ γραῖδων ὄνείροις ἀπο-

<sup>40</sup> Exod. ii, 10. <sup>41</sup> Gen. xxv, 25. <sup>42</sup> Gen. xxxviii, 29. <sup>43</sup> Gen. xxix, 32-34.

οχολάξειν. Τὸ γάρ ἐν τύπῳ φθόγγων τινῶν οἰεσθαι τῇ θεῖῃ φύσει τὸ τῆς ἀρχῆς καὶ κυριότητος ἀξιώματα διαφυλάσσειν, καὶ τὴν μεγάλην τοῦ Θεοῦ δύναμιν ἐν τούτῳ δεικνύειν, ἀμελεῖν τε πάλιν τὸν Θεὸν καὶ διληγωρεῖν τῆς προστηκόντης αὐτῷ προνοίας, ἡμᾶς τε διαβάλλειν, ὅτι τὴν λογικὴν δύναμιν παρὰ τοῦ Θεοῦ λαβόντες οἱ ἀνθρώποι, ἐπειτα κατ' ἔξουσίαν τοις λόγιοις πρὸς τὴν τῶν πραγμάτων δηλωσιν κέχρηγται, τί δέλλο ή σύχι γραώδης μῦθος ή κραιπαλώντων διειρος τὸ τιοῦντον ἔστιν; Ἡ γάρ ἀληθῆς τοῦ Θεοῦ δύναμις τε καὶ ἔξουσία, καὶ ἀρχὴ καὶ κυριότης, κατά γε τὸν ἡμέτερον λόγον οὐκ ἐν συλλαβάδες τὸ εἶγι τοις ἔχει, ή οὐτως; ἀν εἰς δύμάτιμον ἔλθοι τῷ Θεῷ πᾶς διτισοῦν εὐρέτης φημάτων γινόμενος, ἀλλ' αἰώνες ἀπειροι, καὶ κάσμον κάλλη, καὶ φωτιήρων οὐγατ, καὶ τὰ ἐπιγῆς καὶ θαλάττης θαύματα, ἀγγέλων τε στρατιαί, καὶ ὑπερκρήτιμοι δυνάμεις, καὶ εἰ τι δέλλο κατὰ τὴν δικαίην παρὰ τῆς Γραφῆς εἰναι δι' αἰνιγμάτων ἀκούομεν, ταῦτα ἔστι τὰ μαρτυροῦντα τῷ Θεῷ τὴν ὑπὲρ πάντα δύναμιν. Φωνῆς δὲ ἥχον τοῖς πεφυκόσι φθέγγεσθαι μαρτυρῶν τις, οὐδὲν εἰς τὸν δεδωκότα τὴν φωνὴν ἀτεβήσει· οὐδὲς γάρ μέγα τι τοῦτο οἰδεμένα, τὸ σημαντικάς τῶν πραγμάτων ἔξευρίσκειν φωνάς. Ὡς γάρ ή Γραφὴ κατὰ τὴν ιστορικὴν κοσμογένειαν, ἀνθρώπου δονομα τῷ καθ' ἡμᾶς ἔθετο πλάσματι, τοῦτον δὲ Ἰὼν βροτὸν δονομάζει, καὶ τινες τῶν ἔξωθεν φῶτα, καὶ μέροπις ἔτεροι, ἵνα ἔσσονται τὰς κατὰ τὸ θεῖον τούτου διεφοράς. Ἀρ' οὖν εἰς ἵσον ἀγομένην τῷ Θεῷ καὶ τὰς ἔκειναν τιμάς, ὅτι ἵσον δυναμούσας τῇ τοῦ ἀνθρώπου προστηγορίῃ κάκενον τινας ἔξευρον φωνάς. Καὶ δέ τοις οὐδεὶς δηλοῦται: τὸ ὑποκείμενον; δὲλλα ταῦτην μὲν τὴν ματαιολογίαν ἐπειδόντες ἡμῖν, καθὼς προεῖπον, καὶ τὰς ἔφεβης λοιδορίας ἐν οὐδενὸς μέρει θετέον. Ἐν αἷς κατακένεσθαι τῶν θείων ἡμᾶς λογίων φησι, καὶ κατὰ πᾶσαν δύσιαν συκοφαντεῖν, τὰ τε δέλλα πάντα, καὶ αὐτὸν τὸν Θεόν. Μετέλθωμεν δὲ τῷ λόγῳ πρὸς τὰ λειπόμενα.

deinceps sequuntur εοντία pro νησίῳ sunt reputanda, quibus autem omni metu sublato calumniari, aliaque omnia et ipsum Deum. Sed ad reliqua pergamus.

Προτίθησι πάλιν τοῦ διδασκάλου βῆσιν ἔχουσαν οὐτῶς· Παραπλησίως δὲ καὶ οὐδὲν ἀλλοιώτερον τὴν τῆς ἐπιτολας χρῆσιν παρὰ τοῦ Θεοῦ δεδιδάγμεθα λόγουν. Οὐ κύριος ἡμῶν Ἰησοῦς Χριστός, τὴν φύσιν τῆς θεότητος τοῖς ἀνθρώποις παραδηλῶν, ιδιώμασι τινι τοῖς θεωρούμενοις περὶ αὐτὸν ἀποσημαίνει ταῦτην. Θύμων ἐανεύδητος καὶ δρότος, καὶ δόδρη, καὶ δυπελος, καὶ ποιμέτρα, καὶ φῶς. Τὰ μὲν οὖν ἐφ' θέρει φρθέντα καθ' ἡμῶν παρ' αὐτοῦ ἐπὶ τούτοις (οὕτω γάρ αὐτὸν τὴν διαλεκτικὴν μάχεσθαι τοῖς ἀντιλέγουσιν ἐδιδάξατο), παριδεῖν οἴμαι πρέπειν, καὶ μηδὲν πρὸς τὰς μειρακιώδεις ἀνοίας ὑποταράσσεσθαι. Ἀλλὰ τὸ δριμὺ τοῦτο καὶ ἀφυκτον βῆμα κατεξετάσωμεν, ὅπερ εἰς ἀνατροπὴν τοῦ καθ' ἡμᾶς προτείνεται λόγου. Τις, φησι, τῶν ἀγίων ἔστιν, δες κατ' ἐπινοιαν λέγεσθαι τῷ

A tror in talibus studiis et operam ponere ac animalium somniis occupari. Nam in forma sonorum quorumdam putare divinæ naturæ principatus et dominationis majestatem conservare, et magnam Dei potentiam in hoc esse positam demonstrare, rursusque nos Deum negligere ac pro nihil habere ipsi convenientem providentiam, itemque calumniari, quod ratiocinandi facultatem a Deo homines adepti exinde pro arbitrio sermonibus ad rerum declarationem usi sunt, quid aliud hoc est nisi anilis fabula vel ebriosorum somnium? Vera enim Dei virtus et potestas, et principatus et dominatio secundum nostrum sermonem non in syllabis esse habet, vel ita certe ad parem honorem cum Deo venerit quicunque verborum fuerit inventor; sed infinita saecula, et mundi pulchritudo, et luminarium splendores, et quae sunt in mari et terra miracula, angelorumque militiae, et supermundiales virtutes, et si quid est aliud quod in superna sede a Scriptura per anigmata audimus, hæc sunt quæ testificantur Deo quæ est supra omnia virtutem. Vocis autem sonum his qui naturaliter loquuntur qui attribuit, nihil in eum qui vocem dedit ianpie dicet; neque enim magnum aliquid putamus, nempe significativas rerum voces excogitare. Cui enim Scriptura secundum historicam mundi creationem humano huic segmento ἀνθρώπου hominis nomen indidit<sup>22</sup>, hunc Job βροτόν, mortalem nominal<sup>23</sup>, et quidam externi φῶτα, quasi dicas hominem loquentem et alii μέροπα id est, diversilinguem, vel diversam et articulatam vocem habentem, ut omittam secundum singulas gentes cuius nominis differentias. Num igitur adæquatus Deo etiam illorum honores, quia æquivalentes hominis appellationi etiam illi voces invenerunt, quibus similiter declaratur subjectum? Sed hæc vaniloquenter omittenda est nobis, sicut prædicti, et quæ

B Proponit rursus magistri verba quæ ita se habent: (a) Persimiliter autem et non diversiori modo commentationis usum ex verbo divino docti sumus. Dominus noster Jesus Christus naturam deitatis D hominibus declarans, proprietatibus quibusdam quæ in ipso peculiariter spectantur, hanc designat: ostium seipsum dicens, et panem, et viam, et vitam, et pastorem, et lucem. Quæ igitur per contumeliam contra nos ab ipso ob hæc dicta sunt (sic enim ipsum dialectica contradictibus decertare docuit) despicere arbitror decere, et nihil ad juveniles amentias subtrbari. Sed hoc acre verbum et inevitabile examinemus, quod ad eversionem nostri sermonis protendit. Quis sanctorum, inquit, est, qui per commentationem hæc nomina Domino attribui testetur? Quis autem prohibet, ad ipsum hercule dixerim,

<sup>22</sup> Gen. 1, 26. <sup>23</sup> Job xiv, 1.

(a) D. Basilius contra Eunomium, lib. I.

blasphemum esse judicans in *commentatione* spe-  
ctare nominum usum? Si enim quia dictum non  
est, id *argumentum* esse asserit, quod sit prohibi-  
tum, etiam quia *vetitum* non est, id *signum* con-  
cessum esse procul *dubio* assentietur. His nominibus  
Dominus nominatur, an etiam hæc negabit *Euno-  
mius*? Sed si neget has de *Christo* *voces* esse dictas,  
sine pugna vicimus. Quænam enim *illustrior* siat  
victoria quam quæ *demonstrat* *adversarium* *Deo re-  
bellare*, quia *divinas* *Evangelii* *voces* *irritas* *facit*  
et *pervertit*? Quod si *vere* *confitetur* *Christum* *bis*  
*nominibus* *appellari*, *dicat modum* *quo* *pie* *Unigeni-  
to* *accommmodantur* *hæc* *nomina*. Num *naturæ* *eius*  
*lapidem* *esse* *indicem* *definit*? num *essentiiam* *ipsius*  
*per* *asciam* *sive* *securim* *intellexit*? num *per* *ostium*  
*Unigeniti* *deitatis* *proprietas* *significatur*, *vel* *per*  
*unumquodque* *aliorum* (*ne* *multam* *turbam* *sermoni*  
*inferius* *omnia* *recensentes* *nomina*) *non* *natura*  
*Unigeniti* *unumquodque* *horum* *nominum* *est*, *non*  
*deitas*, *non* *essentiæ* *proprietas*? *Verumtamen* *bis*  
*nominibus* *vocatur*, *et* *appellatio* *aliquid* *proprium*  
*in* *se* *continet*. *Nihil* *enim* *otiosum*, *nihil* *quod* *non*  
*significet*, *in* *divinis* *vocibus* *pium* *est* *et* *sanctum*  
*existimare*. *Ergo* *rationem* *dieat* *si* *aspernatur*,  
*nempe* *secundum* *commentationem* *dici*, *unde* *hæc*  
*nomina* *Christo* *congrunt*. *Nos* *quidem* *dicimus*  
*quod*, *cum* *multiformiter* *Dominus* *humanæ* *vita*  
*provideat*, *quæque* *beneficii* *species* *per* *unumquodque*  
*taliu* *nominu* *congruenter* *diagnoscitur*, *pro-  
videntia* *et* *operatione* *quæ* *in* *ipso* *spectatur*, *in*  
*nominis* *formam* *transeunte*. *Nomen* *autem* *hujus-  
modi* *dicitur* *mentis* *excogitatione* *sive* *commenta-  
tionem* *nominari*. *Quod* *si* *hoc* *adversariis* *non* *pla-  
ret*, *quomodo* *cuique* *videatur*, *sic* *se* *habeat*. *Sed*  
*bis* *quæ* *dicuntur* *adversatur*, *qui* *nominum* *quæ* *in*  
*Scripturis* *Deo* *attribuuntur*, *rūdis* *est* *et* *ignarus*. *Si*  
*enim* *divinas* *voces* *didicisset*, *utique* *nosset* *quod*  
*etiam* *maledictum* *et* *peccatum*, *et* *juvenca* *ostro*  
*percita*, *et* *catulus* *leonus*, *et* *ursa* *dubia*, *et* *par-  
dalis*, *et* *quæ* *eiusmodi* *secundum* *diversas* *com-  
mentationes* *a* *Scriptura* *Dominus* *dicitur*: *per* *quæ*  
*nominia* *sancti* *et* *præstantes* *viri* *scopum* *notionis*,  
*in* *quem* *directo* *aspiciebant*, *clare* *explanant*. *Etiamsi*  
*passim* *usurpata* *videantur* *quodammodo* *hæc* *no-  
mina*, *secundum* *promptam* *et* *tritam* *significationem*,  
*quæ* *quidem* *singula* *nisi* *quis* *per* *commentationem*  
*in* *Deo* *pie* *dici* *coucesserit*, *non* *pura* *erit* *dictio* *ab*  
*impia* *suspicione*. *Ac* *prolixum* *quidem* *esset* *omnium*  
*repræsentare* *et* *denudare* *sive* *aperire* *sensum*, *quo-  
modo* *hæc* *etiam* *vulgo* *usurpata* *sunt* *secundum*  
*communem* *existimationem* *ex* *prompta* *significa-  
tione*, *quoniam* *ratio* *commentationis* *pietati* *Dei*  
*nomina* *conciliat*. *Sed* *ad* *ea* *quæ* *deinceps* *sequun-  
tur*, *progrediamur*.

Rursus *repetito* *sermone*, *eiusmodi* *nomina* *in*  
*Domino* *dicuntur*, *nec* *eorum* *quisquam* *qui* *in*  
*divinitus* *inspiratis* *Scripturis* *versatus* *fuerit*, *inficias*  
*ibit*, *hæc* *dici*. *Quid* *igitur*, *num* *ipsius* *naturæ* *si-  
gnificativas* *voces* *desinunt*? *Ergo*, *inquit*, *multi-*

**A** *Kυριώ* *ταῦτα* *μαρτυρεῖ* *τὰ* *δύνατα*; *Τίς* *δὲ* *ἀπαγο-  
ρεύει*, *πρὸς* *αὐτὸν* *εἶποι* *μὲν*, *βλάσφημον* *εἶναι* *χρι-  
νῶν* *τὸ* *ἐπινοιά* *θεωρεῖν* *τῶν* *δύνατων* *τὴν* *χρῆσιν*; *Εἰ* *γάρ* *τὸ* *οὐ* *μὴ* *εἰρῆσθαι* *τοῦ* *χεκαλύσθαι* *λέγει*: *τεκμήριον* *εἶναι*, *καὶ* *τὸ* *μὴ* *χεκαλύσθαι* *τοῦ* *συγχε-  
χωρῆσθαι* *σημεῖον* *εἶναι* *πάντως* *συνθήσεται*. *Ὕνο-  
μάζεται* *τοῖς* *δύναται* *τούτοις* *ὁ* *Κύριος*, *ἡ* *καὶ* *περὶ*  
*τούτων* *ἔξαρνος* *ὁ* *Εὐάγγελος* *γίνεται*; *Ἄλλ* *εὶ* *μὲν*  
*ἀρνεῖται* *τὸ* *λέγεσθαι*: *ταῦτα* *ἐπὶ* *Χριστοῦ* *τὰς* *φωνὰς*,  
*ἀμαρτητὴ* *χεκρατήκαμεν*. *Τίς* *γάρ* *δὲν* *περιφανεστέρα*  
*γένεται* *νίκη* *τοῦ* *δεῖξαι* *φανερῶς* *θεομαχοῦντα* *τὸν*  
**B** *ἀντικείμενον*, *διὰ* *τοῦ* *τὰς* *θειας* *τοῦ* *Εὐαγγελίου* *φω-  
νὰς* *παραγράφεσθαι*; *Εἰ* *δὲ* *ἀληθῶς* *ὁμολογεῖ* *ταῦτα*  
*τὸν* *Χριστὸν* *δύναμέσθαι*, *λεγέτω* *τὸν* *τρόπον* *καθ'*  
*δὲν* *εὐεσθῶ*; *ἔφαρμοζεται* *τῷ* *Μονογενεῖ* *θεῷ* *τὰ* *δύ-  
νατα*. *Μή* *τῆς* *φύσεως* *αὐτοῦ* *τὸν* *λίθον* *ἐνδεικτικὸν*  
*διορίζεται*; *Μή* *τὴν* *οὐσίαν* *αὐτοῦ* *διὰ* *τῆς* *ἀξίνης*  
*ἐνόησεν*; *Μή* *διὰ* *τῆς* *θύρας* *ἡ* *τῆς* *θεότητος* *τοῦ* *Μο-  
νογενοῦς* *ἰδίότης* *σημαίνεται*, *ἡ* *δι'* *ἔκάστου* *τῶν* *ἄλ-  
λων* (*ἴνα* *μὴ* *πολὺν* *ἐπάγωμεν* *δῆλον* *τῷ* *λόγῳ* *πάντα*), *οὐ* *φύσις* *τοῦ* *Μονογε-  
νοῦς* *ἔκαστον* *τούτων* *τῶν* *δύνατων* *ἐστιν*, *οὐ* *θεότης*,  
*οὐκ* *οὐσίας* *ἴδιωμα*; *Ἄλλ* *μὴ* *μὴν* *δύναμέσται* *ταῦτα*,  
*καὶ* *ἡ* *χλῆσις* *τὸ* *κύριον* *ἔχει*. *Οὐδὲν* *γάρ* *ἀργὸν* *καὶ*  
*ἀσήμαντον* *ἐν* *ταῖς* *θειας* *φωναῖς* *εὐχάρες* *ἔστιν* *ολε-  
σθαι*. *Οὐκοῦν* *εἰπάτω* *τὸν* *λόγον* *εἰ* *ἀθετεῖ* *τὸ* *κατ'*  
*ἔπινοιαν* *λέγεσθαι*, *πόθεν* *ἔφαρμοζεται* *ταῦτα* *τῷ* *Χριστῷ* *τὰ* *δύ-  
νατα*. *Ημεῖς* *μὲν* *γάρ* *τοῦτο* *φαμεν*,  
*ὅτι*, *πολυειδῶς* *τοῦ* *Κυρίου* *τῆς* *ἀνθρωπίνης* *προνοοῦν-  
τος* *ζωῆς*, *ἔκαστον* *εὐεργεσίας* *είδος* *δι'* *ἔκάστου* *τῶν*  
*τοιούτων* *δύνατων* *καταλλήλως* *γνωρίζεται*, *τῆς*  
*θεορούμενης* *αὐτῷ* *προνοίας* *καὶ* *ἐνεργείας* *εἰς* *δύ-  
νατος* *τύπον* *μεταβανούσης*. *Τὸ* *δὲ* *τοιούτον* *δύναμα*  
*παρ'* *ἡμῶν* *ἔπινοια* *λέγεται* *δύναμέσθαι*. *Εἰ* *δὲ* *μὴ*  
*τοῦτο* *φίλον* *τοῖς* *ἀντιλέγουσιν*, *δπως* *ἴνι* *τῷ* *δοκῇ*,  
*ἔχετω*. *Ἄλλ* *ἀντιλέγει* *τοῖς* *λεγομένοις* *ὁ* *τὸν* *γρα-  
φῶν* *δύνατων* *ἀνήκος*. *Εἰ* *γάρ* *πεπαίδευτο* *τὰς*  
*θειας* *φωνὰς*, *ἴγνω* *πάντως* *δὲν* *τοὶ* *κατάρρω* *καὶ*  
*ἀμαρτία*, *καὶ* *παροιστρῶσα* *δάμαλις*, *καὶ* *σκύμνος*  
*λεῖντων*, *καὶ* *ἄρκτος* *ἀπορουμένη*, *καὶ* *πάρδαλις*, *καὶ*  
*τὰ* *τοιαῦτα* *κατὰ* *διαφόρους* *ἔπινοιας* *παρὰ* *τῆς* *Γρα-  
φῆς* *ὁ* *Κύριος* *λέγεται*: *τῶν* *ἅγιων* *τε* *καὶ* *διαφόρων*  
*ἀνδρῶν* *τὸν* *σκοπὸν* *τοῦ* *νοήματος*, *πρὸς* *δὲν* *ἀφεώ-  
ρων*, *εὐθυδόλως* *τοῖς* *δύναται* *τούτοις* *διατρανούντων*.  
*Εἰ* *δὲ* *καὶ* *διαβεβήσθαι*: *ταῦτα* *δοκεῖ* *πῶς* *κατὰ* *τὴν*  
*πρόγειρον* *ἔνδειξιν* *τὰ* *δύνατα*, *ἄπειρ* *ἔκαστον* *εἰ* *μὴ*  
*κατὰ* *τινὰ* *τις* *ἔπινοιαν* *εὐαγῶς* *ἔπιλέγεσθαι* *τῷ* *θεῷ*  
*συγχωρῆσειν*, *οὐ* *καθαρεύει* *τῆς* *ἀσεβεστέρας* *ὑπο-  
νοίας* *ἡ* *λέξις*. *Καὶ* *μαρκὸν* *δὲν* *εἰ* *περὶ* *πάντων* *πε-  
ριστῶν* *τε* *καὶ* *ἀπογυμνοῦν* *τὴν* *διάνοιαν*, *πῶς* *ταῦτα*  
*καὶ* *διαβέβηλησθαι*: *κατὰ* *τὴν* *κοινὴν* *ὑπόληψιν* *ἐκ* *τῆς*  
*προσέλερου* *ἔμφασεως*, *καὶ* *δι* *τῆς* *ἔπινοιας* *λόγος* *οἰκεῖ*  
*τῇ* *εὐεσθείᾳ* *τοῦ* *θεοῦ* *τὰ* *δύνατα*. *Ἄλλ* *πρὸς* *τὸν*  
*συνεχεῖς* *τῆς* *ἀκολουθίας* *προέλθωμεν*.

Πάλιν *ἐπαναλαβόντες* *τὸν* *λόγον*, *λέγεται* *τὰ* *τοιαῦτα*  
*τῶν* *δύνατων* *ἐπὶ* *τοῦ* *Κυρίου*, *καὶ* *οὐκ* *δὲν* *τις* *ἀντεί-  
πτοι* *τῶν* *καθαυμαληχότων* *ταῖς* *θεοπνεύστοις* *Γραφαῖς*  
*ταῦτα* *μὴ* *λέγεσθαι*. *Τὶ* *οὖν* *ἄρτι* *αὐτῆς* *τῆς* *φύσεως*  
*στραματικὰς* *φωνὰς* *διορίζεται*; *Οὐκοῦν* *πολυειδὴ* *τινα*,

φησὶ, τὴν θείαν φύσιν, καὶ πολυσύνθετον κατὰ τὰς διαφοράς τῶν ἐν τοῖς δύνασι σημανομένων, τὸ ποικίλον ἐνδεικνυμένην. Οὐ γάρ ἡ αὐτὴ τοῦ ἔρπου καὶ τοῦ λέεντος σημασία, οὐδὲ θύρας τε καὶ δαμάλεως, οὐδὲ ἀξίνης καὶ ὑδατος, ἀλλ' ἔκάστου τῶν ὄντοράτων τοις ἐστιν δρισμὸν ἀποδοῦνται, κατὰ οὐδὲν ἐπικοινωνῶντα τοις ἄλλοις. Οὐκοῦν φύσιν μὲν οὐ σημαίνουσιν· δικυρον δέ τις καὶ ἀσήμαντον εἰπεῖν τὴν ἀλησίν τῶν ὄντοράτων, οὐκ ἀν τολμήσειν. Εἰ τοίνυν λέγεται μὲν, οὐ κατὰ φύσιν δὲ, πᾶν δὲ τὸ παρὰ τῆς Γραφῆς λεγόμενον κύριον πάντις ἐστὶ καὶ προσφυῶς ἐπιλέγεται, τις ἔτερος ὑπολείπεται λόγος τοῦ ἀρμοζόντως τῷ Μονογενεῖ Θεῷ τὰς τοιαύτας τετάχθαι φωνὰς, πλὴν τοῦ κατ' ἐπίνοιαν τρόπου; Δῆλον γάρ ὅτι πρὸς τὸν ποικίλον τῶν ἐνεργειῶν κατὰ διαφόρους σημασίας ὄντοραποιεῖται τὸ θεῖον, διπος ἀν νοήσωμεν οὗτως διομαζέμενον. Τί οὖν λυμανεται τοῖς εὐσεβεστέροις ἡ τοῦ νοῦ ἡμῶν πρὸς τὴν κατανόησιν τῶν γινομένων ἐνέργεια, ἢν τιμεῖς μὲν ἐπίνοιαν λέγομεν. Εἰ δέ τις ξερόν τι καλεῖν ἔθειοι, οὐ διοισθεῖσα. Ἀλλ' οὐ μεθοῖσι, καθάπερ οἱ δεινοὶ τῶν ἀγωνιστῶν, τὴν ἀφρυκτὸν ταύτην καθ' ἡμῶν λαβῆν, καὶ φῆσιν οὕτως κατὰ λέξιν, ὅτι *Ταῦτα δι' ἐπιχριτὰς ἀρθρωτικῆς ἐστὶ τὰ ἐργάτα, καὶ κατ' ἐπιχριτὰς λέγεται τιτωρ, & οὐδὲις ἀποστόλων οὔτε τῶν εὐαγγελιστῶν ἐδίδαξεν.* Καὶ μετὰ τὴν ἀμαχὸν ταύτην ἐπιχειρησιν, ἐπιφέρει τὴν ιερὸν ἐκείνην φωνὴν, τῇ πεπιειδεμένῃ τὰ τοιαύτα φωνῇ τὴν δυσώδη πάλιν καθ' ἡμῶν λοιδορίαν ἐκπτύων. Τοιγάρτωι φῆσι τὴν ἐξ ἀναλογίας δμωνυμίαν προφέρειν εἰς ἀνθρωπίνην ἐπίνοιαν, ψυχῆς ἔργον τὸν μὲν ἐρθωμένον νοῦν κατὰ δίκην παρηρημένης, ἀδρώσιη δὲ διανοία καὶ πεφωρημένη τινὶ συνηθείᾳ τοὺς τοῦ Κυρίου λόγους ἐπισκοπούστης. Βαθαὶ τῆς διαλεκτικῆς ἀποδεξεῖσας, ὡς τεγχικῶς δ λόγος αὐτῷ πρᾶξις τὸν σκοπὸν συμπεραίνεται; Τίς ἀν ἔτι συστατὴ τῷ κατ' ἐπίνοιαν λόγῳ; Τοσαύτης δοσμῆς ἐκ τοῦ στέματος αὐτοῦ τοῖς ἐπιχειρούσι τι λέγειν προχεομένης;; Ἀρ' οὖν ἀφεκτόν καὶ τίμιν διὰ τούτο τοὺς ἐπιχειρούσι τι λέγειν τῆς πρὸς αὐτὸν τοῦ λόγου συνεξετάσεως, ὡς ἀν μὴ καθ' ἡμῶν τὴν ἀμάρτιαν ταύτην τῆς λοιδορίας ὑποκινήσειν, ἢ μικροψύχων ἐστὶ τὸ πρᾶξις τὰς νηπιώδεις παραφροσύνας ἀντιτραχύνειν. Οὐκοῦν συγχωρητέον τῷ ύεριστῇ χειρῆσθαι· πρὸς τὸ δικοῦν τῷ τρόπῳ. Ἐπαναληπτέον δὲ τὸν ἐκείνου λόγον, ὡς ἀν κάκείθεν γένοιτο συμμαχία πρὸς τὴν ἐλήθειαν.

*deliria contra exasperari. Ergo contumelioso convitiatori concedendum est, pro libidine uti suo modo. Resumendus est autem illius serino, ut etiam illinc veritati feratur auxilium.*

Ἀναλογίας ἐμνήσθη, καὶ τὴν ἐξ ταύτης δμωνυμίαν ἐνόψει. Πόθεν ταῦτα μαθῶν, καὶ παρὰ τίνος τὰ βήματα; Μαῶσῆς οὐκ εἶπε, προφητῶν καὶ ἀποστόλων οὐκ ἤκουσεν, εὐαγγελισταὶ τὰς τοιαύτας φωνὰς σεσιγήκασιν, οὐδεμιᾶς ἐστι. Γραφῆς ταῦτα διδασκούσης μαθεῖν. Πόθεν οὖν αὐτῷ τὸ οὕτως εἰπεῖν; Ἀρ' οὐχὶ τῆς τοῦ εἰπόντος διανοίας εὑρημα, δ τοιοῦτος λόγος ἐστιν, δ τὴν ποιὰν τοῦ νοήματος σημασίαν ἀναλογίαν προσεγγορέύων. Πῶς οὖν οὐ συνήστιν οἰς πολεμεῖ, τούτοις συμμάχοις πρὸς τὸν πόλεμον χρώμενος; Πολεμεῖ δὲ κατ' ἐπίνοιαν λόγῳ αὐτὸς, διὸ

*A formen quamdam divinam naturam, multiplicantemque secundum differentias significatorum quae sunt in his nominibus quod varium est demonstrantem. Non enim eadem panis et leonis significantia, neque ostii et vitulæ, neque asciæ et aquæ, sed cū jusque nominis propria definitio reddenda est, quae nulla in re aliis convenire possit. Ergo naturam quidem non significant, impro priam autem et nihil significantem nominis appellationem dicere non ausus fuerit. Si itaque dicuntur quidem, non autem secundum naturam, quidquid autem a Scriptura dicitur, proprium est omnino et naturæ convenienter dicitur: quænam igitur alia relinquunt ratio cur ejusmodi voces Deo Unigenito congruenter attributæ sint, præter modum qui dicitur secundum commentationem? Perspicuum enim est quod pro varietate operationum secundum differentes significantias Deus nominatur, ut intelligamus eum sic nominatum. Quid igitur piis mentibus nocet nostri intellectus operatio ad cognitionem eorum quae sunt, quam nos quidem ἐπίνοιας dicimus, id est commentationem? Quod si quis aliter velit vocare, non refragabimur. Sed non remittit, quemadmodum vehementer certatores ineluctabilem hanc contra nos ansam et prehensionem et dicit sic ad verbum, quod *Hæc per commentationem humana sunt nomina et per commentationem quorumdam dicuntur, quæ nullus apostolorum neque evangelistarum docuit.* Et post hanc inexpugnabilem*

*C aggressionem, sacram illam insert vocem, erudita ad hæc voce fetidum contra nos convitium expuens. Nam, inquit, homonymiam ex aliqua analogia desumptam in medium proferre ad stabiliendam humanam hanc commentationem, animi opus est, mente quidem valida in judicio spoliati, infirma vero intelligentia et deprehensa quadam consuetudine Domini sermones explorantis. Papæ quænam hæc dialectica demonstratio? siccine artificiosa ei ratio ad scopum concluditur? Quisnam amplius probare voluerit sermonem commentationis, tam gravi odore ex ore ejus in eos qui aliquid dicere aggreduntur, profluente? Quin etiam nobis propterea aliquid dicere aggredientibus, abstinentium est ab examinando et discutiendo ejus sermonem, ne contra nos cloacam convitii commoveat, vel ne pusilli animi esse videatur ad puerilia*

*D Analogia meminit, et ex ea homonymiam, sive nominis communionem novit. Unde didicit et a quo verba hæc? Moses non dixit, prophetas et apostolos his vocibus utentes non audivit, evangelistæ tales voces silentio involvunt, neque ex ulla Scriptura hæc docente licet percipere. Unde igitur accedit ei sic dicere? An non inventum intelligentia ejus qui eum protulit, talis est sermo, qui talem quamdam notionis significantiam analogiam appellat. Quomodo igitur non intelligit quos oppugnat his auxiliatoribus ad bellum uti? Bellum autem gerit ipse*

contra sermonem, qui est secundum commentationem, per sermones qui sunt *commentationis*, non oportere per *commentationem* aliquid dicere dum astruit. Sed nullus, inquit, sanctorum hoc docuit. Tu vero in quem veterum referre potes *ἀγεννησίας* vocem, et quod tale nomen de *Dei essentia* prædicatur, in quo vero ipsum ingenitum est *essentia*? An tibi quidem licet, in quibus aliquid impium concludendum est, placentes voces innovare et excogitare? si autem aliquid ad *impictatis* eversionem ab alio dicatur, contradicenti hanc potestatem auferre, scivæ *tyrannidis* reus deprehensus fueris, si hanc tibi ipsi potestatem vindices, ut quæ in aliis prohibes, hæc facere soli tibi licere existimes, et quæ ipse pro *licentia* aedes, ab his alios arcere. Quasi per edictum abrogas hæc per excogitationem dici de *Christo nomina*, quia nullus sanctorum oportere sic dici edixerit. Quomodo igitur per *ingeniti* vocem velut legem promulgas de *verborum* *rectitudine*, ut ea sola proferantur que a *Deo* inspiratus sermo *Scripturae* exposuerit? Ex tuis igitur scriptis *ingeniti* nomen de-lendum est, quia nullus sanctorum vocem hanc auctoritate sua probavit; sed propter intellectum qui huic vocabulo subest, dictionem approbas. Nos simili modo propter sensum in ea inclusum, vocem hanc *ἐπινοίας*, id est *commentationis* admisisimus, vel duo ex usu eximemus, vel neutrum horum, quia, si fiat, per ultraque vincemus. Nam si penitus dictio *ἀγεννησίας* silentio obrutatur, omnis adversariorum contra veritatem vox extineta est. Atque *Unigenito* *Deo* gloria ab omnibus effulget, quia nullum erit nomen ex contraria oppositione, quod *Domini* majestatem immittat. Si ambo maneant, et sic nobiscum vincet veritas, ad *ἐπινοίαν*, id est, *commentationem*, ex *essentia* translato *ἀγεννησίας* nomine. Sed quandiu ex suis scriptis *ingeniti* vocem non eximit, scipsum abhorretur qui nos lassit *Pharisæus*, ne prius ad nostram festucam perspiciat, quam trabem sibi incumbentem et molestam ex oculis ejiciat<sup>55</sup>. Sed *Deus*, inquit, et *infirmissimis* eorum quæ in terra existunt, pretiosissima tribuit nomina, non dignitatum æqualitatem impertitus, et principalissimis viliissima, non tamen ex nominibus coillata naturali vilitate. Hæc ad *verbum* *dieta* sunt, sicut ab ipsis, sic a nobis *descripta* sunt. Si aliquam in profundo abstrusam habet intelligentiam quæ nos fugiat, dicant qui comprehendérunt ea quæ longius absunt a nostre *conspicu*, qui initiati sunt et edocti intimam istam, et ineffabilem initiationem. Quod si nihil amplius his quæ in promptu intelliguntur interpretantur, haud scio utros alteris miserabiliores reputaverim, an eos qui talia dicunt, an eos qui aures talibus præbent. *Infirmissimis*, ait, *terrestrialium* pretiosissima tribuit nomina, non simul dignitatum

gutus.

Α τῶν τῆς ἐπινοίας λόγων. τὸ μὴ δεῖν κατ' ἐπίγοιαν τι λέγειν κατασκευάζων. 'Αλλ' οὐδεὶς, φησι, τοῦτο τῶν ἀγίων ἐδιδαχεν. Σὺ δὲ εἰς τίνα τῶν ἀρχαίων ἀναφέρειν ἔχεις τὴν τῆς ἀγεννησίας φωνὴν, καὶ διὰ αὐτῆς κατηγορεῖται τὸ δνομα τοῦ Θεοῦ τῆς οὐσίας, μᾶλλον δὲ αὐτὸς ἐστιν ἀγέννητον ἡ οὐσία; "Η σοι μὲν ἐξετινὲν ἐν οἷς ἀν μέλλῃ τι τῶν ἀσεβῶν συμπεραίνεσθαι, κακινοτομεῖν τε καὶ παρευρίσκειν τὰς ἀρεσκούσας φωνάς; εἰ δέ τι πρὸς τὴν τῆς ἀσεβείας καθαίρεστην παρ' ἐπέρου λέγοιτο, παραιρεῖσθαι τῆς ἔξουσίας τὸν ἀντιλέγοντα, μεγάλης τ' ἀν εἴης τυραννίδος ἐπειλημένος, εἰ ταύτην σεαυτῷ τὴν ἔξουσίαν κρατύνεις, ὡς ἀπέρι ἐπὶ τῶν ἀλλων κωλύεις, σοὶ ταῦτα ποιεῖν ἔξειναι μόνῳ, καὶ ἀπεριαντὸς κατ' ἔξουσίαν τολμᾶς; τούτων ἀπειργεῖν τούς ἀλλους. Διὰ προστάτην τούτος ἀθετεῖς τὸ κατ' ἐπίνοιαν λέγεσθαι ταῦτα τῷ Χριστῷ τὰ ὄντα, οἵτι μηδεὶς τῶν ἀγίων τὸ δεῖν οὔτε λέγεσθαι διετάξατο. Πῶς οὖν τῇ τοῦ ἀγεννῆτου φωνῇ νομοθετεῖς τῶν ὅμιλων ὄρθοτητας, τὸ μόνον ἔκεινα φέγγεσθαι ἀπέρι δὲν δὲν λόγος; τῆς Γραφῆς ὑφηγήστηται; 'Ἐξαλειπτέον δὲν εἴη τῶν συγγραμμάτων σου, τὸ ἀγέννητον δνομα, μηδενὸς τῶν ἀγίων τὴν φωνὴν ταύτην θεσμοθετήσαντος· ἀλλὰ διὰ τὸν ἔγκειμενον τῷ προσρήματι τούτῳ νοῦν παραδέχῃ τὴν λέξιν. Καὶ ἡμεῖς ὡσαύτως διὰ τὴν ἔγκειμενην Ἑνοιαν, τὴν φωνὴν τῆς ἐπινοίας παρεδεξάμεθα. Οὐκοῦν δὲ τὰ δύο τῆς χρήσεως ἔξαιρήσαμεν, δὲ οὐδὲ ἐτερον· διὰ δὲ ἀν γένηται τούτων, διὰ ἔκατέρων νικήσομεν. Σιωπηθεῖσης μὲν γάρ καθόλου τῆς ἀγεννησίας, πᾶσα συγχατεσθεῖσθη τῶν ἐναντίων ἡ κατὰ τῆς ἀληθείας φωνὴ, καὶ πρέπουσα τῷ Μονογενεῖ Θεῷ δόξα παρὰ πάντων ἐκλάμψει, μηδενὸς δντος ὄντα ποτέ τὸ μεγαλεῖν τοῦ Κυρίου κατατμήκρυνοντος. Εἰ δὲ μένοι ἀμφότερα, καὶ οὐτως ἐπικρατήσει μεθ' ἡμῶν ἡ ἀληθεία, εἰς τὴν ἐπίνοιαν ἐκ τῆς οὐσίας μετατεθέντος τοῦ τῆς ἀγεννησίας ὄντα ποτέ. 'Αλλ' οὐκ ἔξαιρει τῶν ἰδίων λόγων τὴν τοῦ ἀγεννῆτου φωνὴν, νουθετησάτω ἔσαυτὸν καθ' ἡμᾶς Φαρισαῖος, μὴ πρότερον πρὸς τὸ ἡμέτερον διαβλέπειν κάρφος, πρὸς τὴν ἔγκειμενην αὐτῷ δοκὸν ἀποβαλεῖν τῶν ὅμιλων. 'Αλλ' οὐδὲν Θεός, φησι, καὶ τὰς ἀσθενεστάτους τῶν περὶ γῆν τιμιωτάτων μεταδέδωκεν ὄντα ποτέ, μὴ συμμεταδόνς τῆς τῶν ἀξιωμάτων Ισομοιρίας, καὶ τοῖς κυριωτάτοις, τῶν ἐντελεστάτων, μὴ συμφερομένης ὑπὸ τῶν ὄντων ὅμιλων τῆς φυσικῆς εὐτελείας. Ταῦτα κατ' αὐτὴν εἰρηται τὴν λέξιν, οὐτω παρ' αὐτῶν ὡς παρ' ἡμῶν ἀναγέγραπται. Εἰ μέν τινα κατὰ τὸ βάθος ἔγχεκρυμμένην ἔχει διάνοιαν τὴν ἡμᾶς διαφεύγουσαν, λεγέτωσαν οἱ κατειληφότες τὰ πόρκια τῆς ἡμετέρας ἐπόψεως, οἱ μεμημένοι παρ' αὐτοῦ τὴν ἐσωτερικήν τε καὶ ἀπόρθητον μύσην. Εἰ δὲ πλέον οὐδὲν τῶν ἐκ τοῦ προχείρου νοούμενων διερμηνεύουσιν, οὐκ οἶδα ποτέρους διὰ τις ἐλεισιτέρους τῶν ἐτέρων λογίσατο, τοὺς τὰ τιμωτά λέγοντας, ή τοὺς τὰς ἀκοὰς τοῖς τοιούτοις ὑπέχοντας. Τοὶς ἀσθενεστάτοις, φησι, τῶν περὶ γῆν, τῶν τιμιωτάτων μεταδέδωκεν ὄντα ποτέ, μὴ μεταδόνς τῆς τῶν ἀξιωμάτων Ισομοιρίας.

<sup>55</sup> Matth. vii, 5. sqq.

Ούκοῦν σκοπήσωμεν τὴν τῶν εἰρημένων διάνοιαν. Τὰ δισθερέστατα, φησί, ψιλῆς δέξιονται τῆς τῶν τιμῶν προσηγορίας, οὐκ διτα τὴν γένους ἀπερ κατορομάσται. Καὶ τοῦτο ἔργον εἶναι λέγει Θεοῦ, τὸ διαβούδεσθαι τῇ τιμιωτέρᾳ κλήσει τὴν χειρόνα φύσιν, καὶ τὸ ἔμπαλιν τὰς ἀτιμοτέρας φωνὰς τοῖς κατὰ φύσιν προέχουσι τὸν Θεὸν ἐφαρμόζειν λέγει, μὴ συμμεταποθεμένης τῇ ἀκλήσει τῆς φύσεως. Ως δ' ἀν μάλιστα καταφανές ἡμῖν τὸ λεγόμενον γένοιτο, εἰπεῖν αὐτῶν δειχθήσεται τῶν πραγμάτων ἡ ἀτοπία. Εἰ τις τὸν διὰ πάσης ἀρετῆς εὐδόκιμον, ἀκάλαστον λέγοι. Η διαστρέψας, τὸν ἵση κακίζ διαβεβλημένον, ἀποθένεις εἰποι καὶ κόσμιον. Δρα σωφρονεῖν διοικοῦτος, η τινα τῆς ἀληθείας ἔχειν φροντίδα παρὰ τοῖς νοῦν ἔχουσι νομισθήσεται, ἐντὸλαγμένας πρὸς τὸναντίον τὰς προσηγορίας ποιούμενος, μὴ συμμαρτυρούσῃς τῇ σημασίᾳ τῶν ὀνομάτων τῆς φύσεως; Ἐγὼ μὲν οὐκ οἶμαι. Ταῦτα τοῖνυν περὶ τοῦ Θεοῦ γίνεσθαι φησιν οὐτος, ἀ οὗτε ταῖς κοιναῖς τῶν ἑννοῶν, οὗτε ταῖς γραφικαῖς μαρτυρίαις συμβαίνει. Ἐν μὲν γάρ τῇ κατὰ τὸν βίον ἡμῶν συνθείᾳ, μόνων τῶν ἐκ μεθοῖς η φρενίτιδος παραπαιδῶν ἐστι, τὸ διαπλανθθεῖ πρὸς τὰ δύναματα, καὶ μὴ κατὰ τὸ σημαινόμενον τοῖς ἐπὶ τῶν πραγμάτων κεχρῆσθαι φωναῖς, ἀλλὰ κακά μὲν λέγειν, ἀν οὐτας ἔχη, τὸν ἀνθρώπων. κυνὶ δὲ πάλιν ἐφαρμόζειν ἀνθρώπου προσηγορίαν. Η δὲ θεῖα Γραφὴ τοσοῦτον ἀπέχει τοῦ τῇ συγχύσει ταύτη συντιθεσθαι, ὥστε καὶ φανερῶς ἐστι τῆς προφητείας ἐπὶ τούτοις σχέτλιαζούσης ἀκούειν. Οὐαὶ δὲ λέπτων, φησί, τὸ φῶς σκότος, καὶ τὸ σκότος φῶς, σ τιθεῖς τὸ πικρὸν γλυκὺν, καὶ τὸ γλυκὺν πικρόν. Πρὸς τὶ τοῖνυν βλέπων τὴν ἀτοπίαν ταύτην προσμαρτυρεῖν εἰται: δεῖν τῷ Ιδίῳ Θεῷ; Εἰπάτωσαν οἱ μυσταγαγθέντες παρ' αὐτῷ τὰ ἀπόρρητα, τὰ τῶν περὶ γῆν ἀσθενέστατον κρίνουσιν, δ ταῖς τιμιωτάταις τῶν ἐπιτωματιῶν παρὰ τοῦ Θεοῦ σεμνύνεται. Ασθενέστατα τῶν δυτιῶν τὰ τοιαῦτα τῶν ζώων ἐστιν, οἵς η γένεσις ἀπὸ σῆψεως ὑγρῶν τὴν σύστασιν ἔχει. Τιμώτατα δὲ τῶν δυτιῶν ἀρετή τε καὶ ἀγιότης, καὶ εἰ τι φύλον τῷ Θεῷ. Ἀρ' οὖν μιᾶς, καὶ κνίτες, καὶ βάτραχοι, καὶ οἵς ἐκ κόπρου η γένεσις, ταῦτα τῇ τοῦ ἀγίου, καὶ τῇ τῆς ἀρετῆς ἐπιωνυμίᾳ τετίμηται, ὥστε σεμνύνεσθαι μὲν τοῖς τιμοῖς τῶν δυτιῶν, μὴ συμμετέχειν δὲ τῆς τῶν ἀξιωμάτων Ισομοιρίας, καθὼς φησιν δὲ Εὐνόμιος. Ἀλλ' οὐπω τὸ τοιοῦτον ἡκούσαμεν, διτι τὰ ἀσθενῆ ταῦτα ταῖς μεγαλοφυεστέραις τῶν προσηγορῶν κατωνόμασται, η διτι τὸ μέγα τῇ φύσει καὶ τίμιον, τῇ ἐν τούτων καθυδρίσθαι προσηγορίᾳ. Δικαιαῖος η δὲ Νώε, φησὶν η Γραφή, πιστὸς Ἀβραάμ, καὶ πρᾶμ Μωϋσῆς, καὶ σοφὸς Δανιὴλ, καὶ σώφρων δὲ Ιωσήφ, καὶ ἀμεμπτος Ιών, καὶ μακροθυμίαν κατωρθωκώς δ Δαβὶδ. Εἰπάτωσαν τοῖνυν, εἰ πη τούτων ἔκαστος ἐκ τῶν ἐναντίων τὰς ἐπιωνυμίας ἔσχεν, η καὶ ἐπὶ τῶν πρὸς τὸ χειρὸν μαρτυρούμένων, οἷον Νάδαλ δ Καρμήλιος, καὶ Φαραὼ δ Αιγύπτιος, καὶ Ἀβεμέλεχ δ ἀλλόρυλος, καὶ πάντες οἱ ἐπὶ κακίᾳ μνημονεύμενοι, ει ταῖς δεξιωτέραις τῶν ἐπιωνυμιῶν

Ergo dictorum sensum consideremus. *Infirmisimia*, inquit, *digna censentur exili honorabilium appellatione*, *cum non sint natura sicut nominantur*. Ac Dei opus hoc esse ait, *appellatione honorabiliore naturam deteriore ementiri*, ac rursus voces minus honorabiles, *natura præstantioribus Deum attribuere dicit*, *natura per appellationem minime immutata*. Ut autem quod dicitur, *maxime perspicuum nobis sit*, in ipsis rebus demonstrabitur absurditas. Si quis omni virtutis laude cumulatum, intemperantem dicat; vel e contrario æquali virtu damnatum, *bonum et modestum dixerit*, *utrum sanæ mentis homo talis esse*, vel aliquam veritatis curam habere apud mentis compotes censebitur, in contrarium appellationem commutans, *significantia nominum non conveniente natura*? Ego equidem non arbitror. Ilæc igitur de Deo fieri hic dicit, quia neque communibus notitiis, neque *Scripturae testimoniis congruunt*. Nam in consuetudine nostræ virtutis solorum est ebrietate vel phrenitide desipientium, in nominibus errare; et non secundum significatum in rebus uti vocibus; sed canem quidem dicere hominem; cani vero contra hominis appellationem accommodare. Tantum autem abest ut divina *Scriptura* huic confusione assentiatur, ut etiam manifeste audire licet prophetam ob hæc dolentem. *Vix*, inquit, *qui dicit lucem tenebras, et tenebras lucem, et qui ponit amarum dulce, et dulce amarum*<sup>20</sup>. Quid igitur spectans hanc tantam absurditatem putat oportere Deo attribuere? Dicant qui ejus arcans iniciati sunt, quidnam in terra insirmissimum judicant quod honorabilissimis appellationibus a Deo nobilitatur. Insirmissima eorum quæ sunt ea sunt animalia, quibus generatio a putredine humidorum consistit: honorabilissima vero eorum quæ sunt, *virtus et sanctitas*, et si quid Deo charum. An igitur, *musea, culices, ranæ et quibus e stercore ortus*, hæc ne sancti et virtutis appellatione honorata sunt, ita ut honorabilibus nominibus illustrentur, minime vero æqualitatem dignitatum participant, quemadmodum ait Eunomius? Sed nondum tale quid audivimus, quod ea quæ sunt *infirma magnificientioribus nominibus appellata sint*, vel quod *magnum et honorabile natura, horum unius appellatione contumeliosa sicut affectum*. Justus erat Noe, inquit *Scriptura*, fidelis Abraham, et mansuetus Moses, et sapiens Daniel, et temperans Joseph, et inculpatus Job, et qui partes omnes æquanimitatis sive mansuetudinis implevit, David. Dicant igitur, si alicubi horum quicque ex contrariis nomina sortiti sint, an etiam hi quorum vitium *Scriptura* testatur, *velut Nabal Carmelius, et Pharaon Ægyptius, et Abimelech alienigena, atque omnes qui ob vitia commemorati sunt, an, inquam, favorabilioribus et faventioribus nominibus a divina voce honestati sunt?* Non hæc ita sunt, sed ut se habet natura et veritas, sic res

<sup>20</sup> Isa. v. 20.

a Deo judicantur et dicuntur, non ut contrario modo se habent nominatae, sed ut quae significantur manifesta sint, propriis sibi et congruentibus appellationibus enuntiantur.

Iste vero qui mente firma praeditus est, qui usitatate consuetudinis accusator est, qui in judicio ratiocinatione spoliatos conviciatur, haec de divina natura cognoscere supponit, has de Deo opiniones exponit, quasi res ipsas falsinominibus vocibus derideat, et infirmissimis honorabilissimas appellationes largiatur, et honorabilia probro afficiat rerum vilium nomina ipsis communicans. Fieri quidem potest ut homo, etiam si fuerit ex corum numero qui in veritatem intuentur, extra veritatem plerumque adiuctus pro pudore absorbeatur. At iste Deo decorum honorem existimat videri res appellationibus falsis ementiri. Non haec divinæ naturæ oracula tribuunt. *Longanimis et multum misericors et rerus Deus*, ait David<sup>77</sup>: quomodo igitur verus, qui res ementitur, quicque nominum significationibus immutat veritatem? *Rectus Dominus Deus ab eodem rursus appellatur*<sup>78</sup>. Utrum igitur rectitudinis est honorabilissimis nominibus honestare ignobilia, exilemque nominationem tribuere et apparentem in verbo dignitatem invidere ei qui appellationem accepit? Hoc theologorum istorum de novo Deo testimoniam; hic per vulgatae dialecticæ solertiae terminus, demonstrare Deum ipsorum fraudibus delectari, nec invidiæ virtutis purum esse. Fraudis enim, non ut se habet natura et dignitas res infirmas nominare, sed ex præcellentibus desumptas appellationes ipsis frustra largiri, non cum appellatione rerum quæ nominantur virtute collata: invidiæ autem, ut qui possit honorabilius nomen rebus, secundum id quod præstantius est nominatis, gratificari, ipsum gratiam dare piceat, ac si proprium damnum judicaret infirmiorum felicitatem. Sed ego prudentibus consuluerin, tametsi horum gnosticorum Deus talis esse rationum violentia cogitur, non sic verum Deum Unigenitum Deum putare, sed ipsum ad subjectorum veritatem certare, et cuique pro merito tribuere, atque ex rebus cognominare. *Venite, inquit, benedicti*<sup>79</sup>: et, *Ite, maledicti*<sup>80</sup>: neque eum qui maledictione dignus est, benedictionis nomine honorans, neque contra eum qui benedictionem sibi thesaurizavit, cum sceleratis abjiciens.

εὐλογίας tūmētās ñōmātū, oūtē tō ñēptaklū tōn tēg  
άποτεμφάμενος.

Sed quid dicta scriptori volunt? Et ad quem scopum spectat ejus ratio? Ne vero quisquam hoc suspicetur, quod verborum inopia laborans, ut quam maxime videatur in latitudinem extendere orationem, in quibusdam sensu parentibus deblatans garrulitatem extendit. Sed etiam aliquid

παρὰ tῆς θείας φωνῆς ἐτιμήθησαν; Οὐκ ἔστι ταῦτα, ἀλλ' ὡς ἔχει φύσις τε καὶ ἀλήθεια, οὕτω τὰ ὄντα παρὰ τὸν θεοῦ κρίνεται τε καὶ λέγεται, οὐκ ἐναντίως τοῖς οὖσιν ὄντος ὄντες, ἀλλ' ὡς ἂν μάλιστα καταφανῆ γένοιτο τὰ σημαινόμενα ταῖς οἰκείαις προσηγορίαις ἔξαγγελλόμενα.

Ταῦτα δὲ εὐσθενής τὴν διάνοιαν, δὲ τῆς πεφωρημένης συνηθείας κατήγορος, δὲ τοὺς παρηγρέμενους ἐν δίκη τὸν λογισμὸν διατύρων, ταῦτα γινώσκειν περὶ τῆς θείας ὑποτίθεται φύσεως, ταῦτας περὶ θεοῦ τὰς δόξας ἔκτιθεται, ὡς κατειρωνευομένου τῶν πραγμάτων ταῖς φευδωνύμοις φωναῖς, καὶ τοῖς ἀσθενεστάτοις τὰς τιμιωτάτας χαριζομένου προσηγορίας, καὶ τὰ τίμια καθυβρίζοντες τῇ πρὸς τὰ φαῦλα τῶν δυτῶν δύωνυμιά. Καὶ ἀνθρώπος μὲν τις τῶν πρὸς ἀρετὴν βλεπόντων ἔξω τῆς ἀληθείας καὶ ἀκουσίως πολλάκις παρενθεῖται, ὑπὸ αἰδοῦς καταδύεται. Θεῷ δὲ πρέπουσαν ἡγεῖται τιμὴν τὸ φανῆναι διαφευδόμενον τὰς ἐπωνυμίας τὸ πράγματα. Οὐ ταῦτα μαρτυροῦσιν εἰς προφητεῖα τῇ θείᾳ φύσει. *Μακρόθυμος καὶ πολυέλεος καὶ ἀληθινὸς θεός*, φησὶν δὲ Δαβὶδ. Πῶς οὖν ἀληθινὸς δὲ τῶν πραγμάτων καταφευδόμενος, καὶ ἐπαλλάσσων ἐν ταῖς τῶν ὄντος ἐμφάσεις τὴν ἀληθείαν; Εὐθὺς Κύριος δὲ θεός παρὰ τὸν αὐτὸν πάλιν προσαγορεύεται· ἀρ' οὖν εὐθύτητός ἔστι τὸ σεμνεῖν τοῖς τιμιωτάτοις τῶν ὄντων τὰ διτία, καὶ τὴν ἐπωνυμίαν διδόντα φιλήτης ἐμφαινομένης ἀξίας τῷ φίματι βασκαλεῖν τῷ μετειληφότι τῆς κλήσεως; Αὗτη τῶν θεολόγων τούτων τῇ περὶ τοῦ νέου θεοῦ μαρτυρίᾳ· τούτο τῆς πολυθρυλλήτου διαλεκτικῆς ἀγχινοίας τὸ πέρας, τὸ δεῖξι τὸν θεὸν αὐτῶν καὶ ταῖς ἀπάταις περιτερόμενον, καὶ τοῦ κατὰ τὸν φθένον πάθους οὐ καθαρεύοντα. Ἀπάτης μὲν γάρ ἔστι τὸ μὴ ὡς ἔχει φύσεως τε καὶ ἀξίας τὰ ἀσθενή τῶν πραγμάτων κατονομάζειν, ἀλλ' ἐκ τῶν ὑπερεχόντων τὰς ἐπωνυμίας αὐτοῖς μάτην χαρίζεσθαι, μὴ συμμετατίθεντα τῇ κλήσει τῶν κατονομάζομένων τὴν δύναμιν· φθόνος δὲ τὸ δυνάμενον τὴν τιμιωτέραν λέξιν τοῖς πρὸς τὸ κρείττον ὄντος αὐτοῖς χαρίζεσθαι, ὀχνεῖν τὴν χάριν, οἰονεὶς ζημίαν ίδειν κρίνοντα τὴν τῶν ἀσθενῶν ἐνπραγίαν. Ἀλλ' ἔγως συμβουλεύειται· διὸ τοῖς γε νοῦν ἔχουσι, καὶ δὲ τῶν γνωριστικῶν τούτων θεός τοιούτος εἶναι ὑπὸ τῆς τῶν λογισμῶν βίᾳς καταναγκάζηται, μὴ οὔτω καὶ τὸν ἀλτηθινὸν θεόν, τὸν Μονογενῆ θεόν οἰεσθαι, ἀλλὰ πρὸς τὴν ἀλήθειαν τῶν ὑποκειμένων ὄρφην, καὶ τὸ κατ' ἀξίαν ἐκάστι προσμαρτυρεῖν, καὶ ἐκ τῶν πραγμάτων κατονομάζειν. Αεύτε, φησὶν, οἱ εὐλογημένοι, καὶ, πορεύεσθε, οἱ κατηγορούμενοι, οὐτε τὸν κατάρρεις δῖον τῷ τῆς εὐλογίαν ἔχοντῷ θητευρίσαντα μετέ τῶν ἔξαγγειστων

Ἀλλὰ σὶ βούλεται τῷ λογογράφῳ τὰ εἰρημένα; Καὶ πρὸς τίνα βλέπει σκοπὸν δὲ λόγος αὐτοῦ; Μή γάρ δὲ τοῦτο τὶς ὑπονοεῖται, διτεῖ δὲ ἀπορίαν φίματων ὡς ἀν μάλιστα δόξειν εἰς πλάτος ἔκτείνειν τὸν λόγον, ἀδιανόητος τισὶν ἐμβατταρίζων, τὴν φιλορίαν ἔχειταιν. Ἀλλ' ἔχει τι καὶ τὸ ἀνθέτον τῶν εἰρημένων ὡς πρέ-

<sup>77</sup> Psal. lxxxv, 5, 15; cxliv, 8. <sup>78</sup> Psal. xcii, 16.

<sup>79</sup> Malth. xxv, 35. <sup>80</sup> Ibid. 41.

τὴν αἵρεσιν ὑποπτον. Τὸ γάρ εἰπεῖν τὰ τιμιώτατα τῶν ὄνομάτων καὶ τοῖς ἀσθενεστάτοις ἐπιλέγεσθαι, καὶ μὴ Ισομοιροῦντα τύχῃ κατὰ τὴν φύσιν τοῦ ἀξιώματος, κατασκευή τις ἐστίν αὐτῷ κατὰ τὸ λεληθός τῇ βλασφημίᾳ τὴν ἀκολουθίαν ὑπεντρεπτίζουσα, ὡς ἐν τούτῳ παρ' αὐτῷ μάθοιεν οἱ τὰ ἐκείνου μανθάνοντες, ὅτι καὶ Θεὸς ὁ Μονογενῆς ὄνομάζηται, καὶ σοφία, καὶ δύναμις, καὶ φῶς, καὶ ἀλήθεια, καὶ κρίτης, καὶ βισιλεὺς, καὶ ἐπὶ πάντων Θεὸς, καὶ μέγας Θεὸς καὶ ἀρχῶν εἰρήνης, καὶ Πατήρ τοῦ μέλλοντος αἰώνος, καὶ πάντα τὰ τοιαῦτα, μέχρι ὄντων αὐτῷ μόνον ἐστίν τι μή. Οὐ γάρ συμμετέχει καὶ τῆς ἀξίας ἡνὶ ἐμφαίνει τῶν ὄνομάτων ἡ δύναμις. Καὶ διπερ ἐποίει τοῖς Βασιλιώτοις ὁ σοφὸς Δανιήλ, διωρθούμενος αὐτῶν τὴν περὶ τὰ εἰδῶλα πλάνην, ὡς ἀν μὴ τὸν χαλκὸν, τὸν δράκοντα σέβοιεν, τὸ δνοματὸν Θεοῦ, τὸ παρὰ τῶν ματαίων αὐτοῖς ἐπιπεργματέμενον αἰδούμενον, καὶ σαφῶς δι' ὧν ἐποίησεν ἔδειξεν, ὅτι οὐ συμβαίνει τὸ ὑψηλὸν τῆς θεότητος δνοματός τε τὸ ἐρπετὸν θηρίου, καὶ πρὸς τὸ σχῆμα φυλακῆς ἐτετύπωτο. Ταῦτα πρὸς τὸ ἐναντίον καὶ διὰ ἔχθρδος τοῦ Θεοῦ ἐπὶ τοῦ Μονογενοῦς Θεοῦ κατασκευάζειν διὰ τῶν δογμάτων φιλονεικεῖ, τούτῳ βοῶν διὰ ταῦτας τῆς προκειμένης αὐτῷ φήσεως, ὅτι Μὴ πρὸς τὸ ὄντα μάτα τοῦ Κυρίου βλέπετε ὧν μετεληφεν, ὡς ἐκ τούτων τὸ διφραστὸν αὐτοῦ καὶ ὑψηλὸν τῆς οὐσίας λογίζεσθαι. Πολλὰ γάρ καὶ ἀλλα τῶν ἀσθενεστάτων ταῖς ὑπερεχούσαις ἐπωνυμίαις τετίμηται, ὧν τὴ μὲν ἀλήθειας τὸ ὑψηλὸν ἔχει, τὴ μὲν φύσις πρὸς τὸ μεγαλεῖον τῆς προστηγορίας οὐκ ἔξαλλάσσεται. Διὰ τούτο λέγει μέχρις δνομάτων φιλῶν γίνεσθαι παρὰ τοῦ Θεοῦ τοῖς ὑποθεστήκοις τὴν τιμῆς μετουσίαν, μὴ συναχολούθοις τῆς τῇ κλήσεις τῆς κατὰ τὴν ἀξίαν Ισθητος. Πατέτα πάντα περὶ τῶν Υἱοῦ μαθόντας, διὰ τῆς ὑψηλῆς ἐστι στηματίας, μέχρις δνόματος οἰεσθαι τὴν ἐν ταῖς φωναῖς τιμήν προσμαρτυρεῖσθαι αὐτῷ· τῆς δὲ κατὰ τὴν ἀξίαν Ισομοιρίας ἀμέτοχον κατὰ τὴν ἐν τοῖς εἰρημένοις τεχνολογίαιν.

Ἄλλὰ γάρ ἐνσχολάζων τοῖς ἀνοήτοις, ξοικά τι κατὰ τὸ λεληθός τοῖς ἐν ἐναντίοις χαρίζεσθαι. Πρὸς γάρ τὰ μάταια τῶν εἰρημένων ἀντιτίθεται τὴν ἀλήθειαν, ἀποκνανεῖν μοι δοκῶ τοὺς καθομιλοῦντας τῷ λόγῳ πρὸ τῆς τῶν καρτερωτέρων μάχης. Οὐκοῦν ταῦτα δπως ἀν ἔχῃ, τοῖς ἐπιστατικωτέροις τῶν ἀκροτῶν ἀπατέοντος, ἡμῖν δὲ πρὸς τὰ προκειμένα μετενεκτέον τὸν λόγον· σιγάσθω δὲ καὶ τὸ προσεχῶς τοῖς ἐξητασμένοις προκειμενον, διὰ ταῦτα μέντοι τοῦτον διατέταξται τὸν τρόπον, οὐ τῆς ἐπινοίας τῶν ἀνθρώπων λαχούσης τὴν ἔκουσίαν τῶν δνομάτων. Τίς γάρ τοῦτο φησι, τὸ μὴ κατ' ἴδιαν ὑπόστασιν θεωρούμενον, ἐν ἔξουσίᾳ πράγματος εἶναι τινος; Μόνων γάρ τῶν οἰκείᾳ τινὶ προαιρέσει διοικουμένων, τὸ κατ' ἔκουσίαν τι πράττειν ἐστίν. Η δὲ ἐπίνοια τῆς ἡμετέρας διανοίας ἐστίν ἐνέργεια, καὶ τῆς τῶν φθεγγομένων ἡρτῆ ται προαιρέσεως, οὐ καθ' ἐκεῖνην ὑφεστῶσα, ἀλλ' ἐν τῇ τῶν λεγομένων ὅρμῃ τὴν ὑπόστασιν ἔχουσα. Α.Ι.Ι' αὐτεῦ, φησι, ταῦτα τάπτα δημιουργῆσαν-

A habet quod etiam dictorum amentiam redolet et ad hæresim suspectum est. Nam afferre nomina honorabilissima dici de infirmis, quamvis sequalem secundum dignitatem naturam non habent, quædam est astrictio latenter blasphemie consecutionem præparans, ut hoc ab ipso discant qui illius dogmata percipiunt, quoniam etsi Deus Unigenitus nominatur, et sapientia, et virtus, et lux, et veritas, et iudex, et rex, et in omnibus Deus, et magnus Deus, et princeps pacis, et Pater futuri sæculi, et omnia quæ sunt istiusmodi, nomine tenus ipsi solum est honor. Non enim est particeps dignitatis quam ostendit nominum vis. Et quod Babylonii faciebat sapiens Daniel, ipsorum circa idola errorem emendans, ne æs vel draconem colearent, nomen Dei, quod a vanis istis hominibus de ipsis celebrabatur, reverentes, et aperte per ea quæ fecit ostendit, quod excelsum divinitatis nomen et in reptilem feram non cadit, et in figuram qua æs efformatum erat. Hæc in contrarium etiam Dei inimicus in Unigenito Deo præstrijere per dogmata magnopere contendit, hoc clamitans per hanc ipsi propositam dictionem: Ne respiciatis ad nomina Domini quorum est particeps, ita ut ex his ineffabilem ejus et excelsam essentiam cogitatione percipere liceat. Multa enim etiam alia quæ sunt infirmissima supereminibus appellationibus honorata sunt, quorum appellatione quidem sublimitatem in se continet, natura autem in dignitatem appellationis non immutatur. Propterea dicit nominibus exilibus tenus a Deo inferioribus creaturis honoris participationem fieri, quamvis æqualitas dignitatis appellationem non sequatur. Quare licet de Filio didicerimus omnia quæcumque excelsa sunt significationis, tamen nomine tenus oportet putare honorem vocibus comprehensum ipsi assignari, æqualitatis vero secundum dignitatem expertem esse secundum artificium quod in dictis illorum appetat.

Sed enim in futilibus et sententia parentibus immorans, videor aliquid clam adversariis gratificari. Nam vanis et inanibus dictis veritatem opponens, tedium mihi videor afferre iis qui præsentes D adsunt huic disputationi, antequam ad fortiorum pugnam deveniamus. Hæc igitur quomodo cumque se habeant, doctioribus auditoribus relinquenda sunt, nobis autem ad proposita transferenda est oratio. Quocirca silentio prætereamus, quod proxime est conjunctum cum his quæ jam sunt examinata proponitur, quod hæc quidem ad hunc modum ordinata sunt, ut non dicamus commendationem hominum sortitam esse nominum potestatem. Quis enim hoc dicit, ut id quod non in propria substantia consideratur, rei alicuius habeat potestatem? Eorum enim est solum qui propria quadam electione et voluntate reguntur, pro arbitrio aliquid agere. Ἐπίνοια autem, id est, commentatio, intentis est operatio, alque ex electione sive consilio loquen-

tiuum pendet, non per se subsistens, sed in eorum quæ dicuntur impulsionē subsistentiam habens. Sed, inquit, *hæc ipsa omnia Dei sunt universorum conditoris, atque ipsius relationis et operationis et proportionis, et qui legibus congruentes cuique eorum quæ nominantur appellations accommodat.* Hæc autem vel omnino sensum non habent, vel his quæ prius ab ipso exposita sunt adversantur. Si enim rebus convenienter aptare nomina Deum modo proficitur, quomodo in superioribus asserit, ignobilibus Deum sublimiora nomina gratificari, non tamen dignitatis quæ in nominum significatione declaratur, ipsos participes facere: et contra quæ magna sunt natura, ignobilibus vocibus dedecorare, licet cum vilitate verborum natura non immutetur. Verum fortasse ejus amentiam injurya afflcamus, hanc verborum compagem talibus accusationibus insectantes. Hec enim omnia ab omni sensu sunt aliena, non solum dico a recta in Deum pietate, sed neque quoconque modo ullius rationis esse participia, ab his qui ad amissum examinare sciverint, invenientur. Quoniam igitur instar pulmonum marinorum tumorem quemdam habere videntur, tumor autem est phlegma sive humor quidam spumeus, visu quidem abominabilis, sed abominabilior, si in manus accipiatur. Propterea ad hæc vana decentissimum silentium judicans, quæ dicta sunt tacitus præteribo: operatio, proportio et relatio? Et quis proportionis

Hoc melius fuerit manere inexcussum quam per studium in his nauseam audientibus movere, et a majore studio dignis sermonem avocare. Sed vereor ne omnia identidem quæ ex scriptione Eunomii sunt proposita, nobis sint quædam phlegmata et marini pulmones. Quare necessario nobis in his quæ dicta sunt, disputatio desinat, ut quæ nullam ex scriptis materiam ad operandum inveniat. Ut enim sumus, vel caligo crassum quidem facit et turbidum reddit aerem: in quo si constiterit, etiam naturalem visus orationem impedit, non tamen ita densatur in se, ut qui velit carpat et palmis contineat, et reniti persecutienti possit. Tale quid etiam de hac gravi scriptione si quis dixerit, a veri conjectura non aberraverit. Multæ autem in hoc tumido et astuante sermone nugæ sunt elaboratæ, et ei præsertim qui non est animo valde perspicaci, veluti caligo e longinquo cernenti consistentiam quamdam et imaginationem habere videtur. Quod si quis sui compos fiat ei diligenti inquisitione et intelligentia quæ dicta sunt attingat, sumi instar apprehensionem: effugiunt notiones, atque in nihilum dissipantur; neque ulla sollicitate et renitentia ferientem recipient sermonem. Quid igitur agendum sit, dubium et incertum. Est enim apud querulos in utramque partem caluniaæ exposita optio, sive enim veluti per vallem salientes istam vocum inanitatem ad liberum planumque campum sermonem dirigamus, adversus ea quæ videntur vim aliquam habere contra veritatem, stantes per contradictionem, sive etiam omni garrulitate pugnam ad vana et futile contendamus: sic

A τοις Θεοῦ, σχέσεώς τε καὶ ἐπεργίας, καὶ ἀναλογίας, καὶ τρόμοις προσφυώς ἀκάτεψ τῷ ὄντομα-  
ζομένω τὰς προσηγορίας συναρμόζοντος. Ταῦτα δὲ ή καθόλου νοῦν οὐκ ἔχει, ή ὑπεναντίως τοῖς προ-  
εκτείσιν ἔχει. Εἰ γάρ προσφυῶς διχμόνειν τοῖς ὑπο-  
κειμένοις μαρτυρεῖ νῦν τῷ Θεῷ τὰ ὄντα, πῶς ἐν  
τοῖς ἀνωτέροις κατασκευάζει τὸν Θεὸν τοῖς ἀτέμοις  
τὰ ὑψηλότερα τῶν ὄντων χαρίζεσθαι, μή συμ-  
μεταδίδοντα τῆς ἐμφαινομένης τῇ σημασίᾳ τῶν ὄντων  
τῶν ἀξίας, καὶ πάλιν τὰ μεγάλα κατὰ τὴν φύσιν κα-  
θυδρίζειν ταῖς ἀτέμοις φωναῖς, τῇ ταπεινότητει τῶν  
ρήμάτων οὐ συμμετατιθεμένης τῆς φύσεως. Ἀλλὰ  
ἀδικοῦμεν τάχα τὴν ἀδιανόητον αὐτοῦ ταύτην τῶν  
ρήμάτων συνθήκην, ταῖς τοιαύταις κατηγορίαις ὑπά-  
γοντες. Ταῦτα γάρ καθόλου πάσης ἔστι διανοίας ἀλλο-  
τρια, οὐ μόνον τῆς ὅρθης λέγω τῆς εἰς εὐέδειαν,  
ἀλλ' οὐδὲ ὀπωσοῦν μετέχοντά τινος λογισμοῦ τοῖς ἀξε-  
τάζειν ἀκριβῶς ἐπισταμένοις εύρισκεται. Ἐπειδὴν  
καθ' ὅμοιότητα τῶν θαλασσῶν πνευμόνων δγκον μὲν  
τινὰ τὸ φαινόμενον ἔχειν δοκεῖ, δὲ δγκος φλέγμα  
ἔστι, βδελυκτὸν μὲν ἰδεῖν, βδελυκτότερον δὲ εἰς χει-  
ρας λαβεῖν. Διὰ τοῦτο πρεπωδεστάτην πρὸς τὰ μά-  
ταια τὴν σιωπὴν χρήνων παραδραμοῦμα: τὰ εἰρημένα  
σιγῇ. Τίνι γάρ διοικεῖται νόμῳ ἐνέργειά τε καὶ ἀνα-  
λογία, καὶ σχέσις; Καὶ τίς ὁ νομοθετῶν τῷ Θεῷ τοὺς  
τῆς ἀναλογίας καὶ σχέσεως νόμους καὶ τρόπους;  
Quanam enim lege reguntur hæc polimina ab eo  
prolatæ: operatio, proportio et relatio? Et quis proportionis et relationis leges et modos Deo imperat?

Κρείττον ἀν εἴη μένειν ἀνεξέταστον ή διά τῆς  
περὶ ταῦτα σπουδῆς, ναυτίλων τε ποιεῖν τοῖς ἀκούουσι, καὶ ἀπάγειν τῶν σπουδαιοτέρων τὸν λόγον. Ἀλλὰ  
δέσσοικα μὴ πάντα ἡμῖν ἐπίτις τὰ ἐκ τῆς λογογραφίας  
τοῦ Εὐνομίου προσκείμενα, φλέγματά τινα ή καὶ θε-  
λάτσιοι πνεύμονες. Όστε κατ' ἀνάγκην τὴν τὸν  
λόγον τοῖς εἰρημένοις ἐναπολῆσαι, μηδεμίαν ἐκ τῶν  
γεγραμμένων ὅλην εἰς ἔργασίαν εύρισκοντα. Ός γάρ  
τις καπνὸς ή ὅμιλη βαθύνει μὲν καὶ ἀναθεῖται τὸν  
άέρα· ἐν ὅπερ ἀν τὴν σύστασιν λάθη, καὶ πρὸς τὴν  
κατὰ φύσιν ἐνέργειαν κωλύει τὴν δρασιν, οὐ μὴ  
οὐτω καταπυκνοῦται πρὸς ἑαυτὴν, ὡς καὶ δράξασθαι  
βουλόμενον, καὶ περισχεῖν ταῖς παλάμαις, καὶ ἀντι-  
τοπῆσαι τῷ πλήττοντι. Τοιούτον τι καὶ περὶ τῆς  
σεμνῆς ταύτης λογογραφίας εἰπών τις, οὐκ ἀν τῆς  
ἀληθοῦς εἰκασίας ἀμάρτοι. Πολὺς δὲ οὐθίος ἐν δγκώνει  
καὶ φλέγμανοντι λόγῳ πεπονημένος, καὶ τῷ μη λίαν  
διορατικῷ τὴν ψυχήν, ὥσπερ ἀχλὺς τῷ πόρξισθεν  
βλέποντι, σύστασιν ἔχειν τινὰ καὶ φαντασίαν δοκεῖ.  
Εἰ δέ τις κατ' αὐτὸν γένοιτο, καὶ τῇ ἐξετασικῇ δια-  
νοίᾳ τῶν εἰρημένων ἐφάπτοιτο, καπνοῦ δίκην διάφει  
τῇ λαβῆς τὰ νοήματα, καὶ εἰς τὸ μη διατείνονται,  
καὶ οὐ δέχεται διά τενος στερβότητος καὶ ἀντι-  
τοπίας τὸν πλήττοντα λόγον. Τί οὖν χρὴ πράττειν.  
ἴπορον. Εὔσυκοφάντητος γάρ πρὸς ἔκατερν περὶ  
τοῖς φιλαἰτίοις ή αἰτεσίς, εἴτε καθάπερ τινὰ φάραγγα  
διαπηδήσαντες τὴν κενοφωνίαν, ἐπὶ τὰ πρανῆ καὶ  
ἐπιδρομα τὸν λόγον εὐθύνωμεν, τοῖς δοκοῦσι τινὰ κατὰ  
τῆς ἀληθείας ἰσχὺν ἔχειν, συσταθέντες διὰ τῆς ἀν-  
τιρρήσεως, εἴτε καὶ πάσῃ συμπαρατείνωμεν τῇ φλυ-  
ρίᾳ τὴν πρὸς τὰ μάταια μάχην· οὐτω μὲν γάρ ἐπα-

χθης ἔσται τοῖς ἀφιλοπόνοις· ἡ σπουδὴ καὶ ἀνόνθητος, ἀλλὰς ἐπῶν χιλιάστιν ἐπ' οὐδενὶ χρησμῷ μηκυνούμενη. Εἰ δὲ τῶν δοκούντων ἔχειν τινὰ κατὰ τῆς ἀληθείας ἰσχὺν μόνων ἀντιλαβούμεθα, κατηγορίας ἀφορμήν τοῖς ὑπεναγκτοῖς παρέξομεν, ὡς παρεικήτες τινὰ τῶν οὐ δεχομένων ἀντίρρησιν. Ἐπειδὴ τοίνυν δύο προκειμένων ἡμῖν, τοῦ τε διὸ πάντων τὸν λόγον ἐλυεῖν, καὶ τοῦ τοῖς ἀναγκαιοτέροις μόνοις ἐπιδραμεῖν· τὸ μὲν ἐπαχθὲς τοῖς ἀκούουσι, τὸ δὲ τοῖς βάλλουσιν ὑποπτού, καλῶς ἔχειν φημι μέσην τινὰ τραπόμενον ἐκφυγεῖν ἐκπατέρωθεν, ὡς οἰονται, τὸ διαίτεσον. Τίς οὖν ἡ μέθοδος; Πάντων των κατὰ τὸ μάταιον πεπονημένων αὐτῷ συντεμόντες ὡς οὖν τε τὸν πολὺν συρρεπόν, δι' ὀλίγων ἐπιδραμούμεθα κεφαλαιωδῶς τὰ νοήματα· ὡς μήτε τοῖς ἀνοήτοις ἐμβαθύνειν εἰς ἡγητές τις τῶν εἰργμένων καθάπαξ περιειδῶν ἀνεξέταστον. Ἀπας τοίνυν δὲ λόγος αὐτῷ δισχολός ἔστι πρὸς ταύτην τὴν σπουδὴν, δεῖξαι φιλονεικῶν ἀνθρωπικῶν τὸ Θεῖον διαλεγόμενον, καὶ τὰς σημαντικὰς τῶν πραγμάτων φωνὰς αὐτὸν τοῖς οὖστι τὸν τῶν προχρημάτων ἡγητούργην ἐπερμόζοντα. Καὶ διὰ τοῦτο μαχύμενος πρὸς τὸν εἰπόντα τῆς λογικῆς εἶναι φύσεως, ἢν θεόθεον ἐλάδημεν, τὰ τοικυτά τῶν ὄνομάτων, καὶ τῆς ἀληθείας δικαρπάνειν φησι, καὶ τῆς ίδιας αὐτὸν μή κρατεῖν ὑποθέσεως, καὶ ταύτην ἐπαγγαγὸν τὴν μέμψιν αὐτῷ, τοιούτοις κέχρηται λογισμοῖς πρὸς ἀπόδεξιν· τούτη δικαίη, εἰ τοῦτον τοῦτον καὶ δεύτερον νόημα, οὗτος λεπτότερον ἔτερον ἔτερον καὶ ἀκριβέστερον, οὐκ ἀν ἔχοι, φησι, χώραν τὸ κατ' ἐπίνοιαν· τέως μὲν καὶ τοῦτο δολερῶς ὑφαρπάσας παρὰ τῶν ἔχοντων ἀκοήν φωράθεσται. Οὐ γάρ πάσης ἐπινοίας τοῦτον πεποίηται τὸν δρισμὸν δι διδάσκαλος· ἡμῶν, ἀλλ' οἶον ιδεῖκην τινὰ τῶν κατ' ἐπίνοιαν θεωρουμένων ὑποδιαιρέσιν ποιησάμενος, ὡς ἀν μή πολὺν ὅγλον ἐπεισάγοι τῷ λόγῳ, τὸ μέρος τοῦτο διεσαρφήσεις, ἀφῆκε τοὺς νοῦν ἔχοντας ἐκ τοῦ μέρους τὸ δόλον ἐπιλογίζεσθαι. Καὶ ὡς κατὰ πλεινῶν καὶ διαφερόντων τῷ εἰδεῖ κατηγορεῖσθαι τις τὸ ζῶον εἰπὼν, οὐκ ἀν ὡς διαμαρτών ἀληθείας διελεγχθείη, ίδιως τὸν ἀνθρωπὸν εἰς ὑπογραφὴν ἀγαγόν· εὐδὲν τις αὐτὸν ὡς ἀποφαλέντα τοῦ δυτος εὐδύνοιεν ἀν, εἰ μή κατὰ πτηνοῦ τε καὶ τετράποδος, καὶ ἐνέδρου τὸν αὐτὸν ἀποδιδοῖ λόγον, διὸ ἐπὶ τοῦ κατὰ τὸν ἀνθρωπὸν ἀπεφήνατο· οὕτω πολιυσχδῶς καὶ ποικίλως τοῦ κατ' ἐπίνοιαν θεωρουμένου λόγου, οὐκ ἀν ἐλεγχος εἴη, τὸ ἐκείνην μή εἶναι κυρίως ἐπίνοιαν, τῷ καὶ ἔτερον εἶναι εἰπεῖν. Ματεῖ καν δόλο τοῦ ἐπίνοιας εἴδος θεωρηθῆ, τὸ προσποδέεν οὐχ ἡμάρτηται. Εἰ μὲν οὖν τις, φησι, τῶν ἀποστόλων ἡ τῶν προφητῶν τούτοις χρησάμενος ἐπὶ τοῦ Χριστοῦ τοῖς ὄνδρασιν ἀπεδείχνυτο, εἶχεν ἀν παραμυθίαν τὸ ψεῦδος. "Οστη μαρτυρεῖ τῷ λογογράφῳ τὰ εἰρημένα τὴν ἐν ταῖς Γραψαῖς τοῦ Θεοῦ φιλοπονῶν! Οὐδεὶς εἶπε τῶν προ-

A quidem his qui laborem detrectant, studium molestem erit et inutile, in multis versuum millibus nihil profuturum, si protrahatur. Quod si ea quae robur aliquod putantur habere contra veritatem sola corripuerimus; accusationis occasionem adversariis præbebimus, ut qui prætermiserimus quædam eorum quæ contradictionem non admittunt. Quoniam igitur duo nobis sunt proposita, et ut ad omnia sermo noster occurrat, et ut sola magis necessaria percurrat: illud quidem auditoribus moleatum, hoc vero jaculantibus suspectum, præclare actum erit, si mediæ quamdam viam ingressi, utrinque quod criminis est obnoxium, quantum fieri poterit, effugiamus. Quænam igitur erit methodus? Ex iis omnibus quæ ab ipso incassum elaborata sunt, amputantes quoad fieri poterit sordium illuvium, paucis et summatim notiones et sententias percurrentur: ita ut neque in sensu parentibus temere immoremur, neque quidam dictorum prorsus neglexisse inexcusum videamur. Quemadmodum igitur ejus sermo in eo potissimum versatur, ut demonstrare ambitione contendat humano more Deum disserere, et rerum significativas voces ipsum rerum opificem et auctorem his quæ sunt applicare; ideoque pugnans cum eo qui dixit rationalis esse naturæ, quam a Deo accepimus, talia nominæ, cum a veritate aber rare dicit, et suum non tenere fundamentum; et hanc querelam in ipsum cum adduxit talibus rationibus ad demonstrationem usus est:

B *Dixit, ait, Basilius, post primam quæ de aliqua re nobis ingeneratur notionem, quod subtilior et accuratior rei intellectus indagatio ἐπίνοια sive commentatio dicitur; et hac præstructione sermonem arguit, ut putat Eunomius, quod in quibus non est prima et secunda notio, neque subtilior altera, neque accuratior, non haberet, inquit, locum quod per commentationem dicitur; tunc igitur et hoc dolose abripuisse ab his qui non auditi parente comprehendit; non enim omissis commentationis hanc fecit definitionem doctor noster, sed velut speciali quædam eorum quæ per commentationem spectantur subdivisione facta, ne multam orationi turbam induceret, hac parte dilucidius explicata, dimisit mente præditos ex parte totum ratiocinando colligere; atque ut de pluribus et specie differentibus animali enuntiari si quis dixerit, non a veritate aber rasse reprehensus fuerit, si specialiter hominem in exemplum adduxerit; neque quis ipsius, ut a vero deviantem in viam rectam reduxerit, nisi de volatili et quadrupede et de aquatili ipsam definitionem reddiderit, quam de boni protulerat: sic multipliciter et varie cum spectetur ἐπίνοια, commentatio, non argumentum fuerit illam non esse propriæ ἐπίνοιαν, quia dixerit etiam aliud quid esse. Quare etiam si alia quædam species ἐπίνοια considerata fuerit, quæ prius redditæ est, non falsa fuerit. Si igitur, inquit, apostolorum vel prophetarum aliquis his usus in Christo nominibus demonstraretur, mendacium haberet consolationem. Quantum ex suis dictis scriptor hic in divinis Scripturis versa-*

tus intelligitur! Nullus prophetarum vel apostolorum dixit, panem, vel lapidem, vel fontem, vel securum, vel lucem, vel pastorem Dominum. Quid igitur David et de quo dicit, *Dominus pascit me*<sup>41</sup>; et, *Qui pascis Israel, intende*<sup>42</sup>? et quid differt *pastorem* dicere, vel *qui pascis*? Et, *Apud te sons vitæ*<sup>43</sup>. Igitur admittit Dominum dictum esse fontem. Et, *Lapidem quem reprobaverunt adfiantes*<sup>44</sup>. Joannes [Matthæus] autem Domini virtutem vitiorum amputatricem, securis nomine significans, ubi ait: *Ecce securis radici arboris admota est*<sup>45</sup>; non locuples et fide dignus testis dictorum videtur? Moses in luce Deum videns<sup>46</sup>, et Joannes veram lucem nominans<sup>47</sup>; hoc eodem etiam Paulus in prima Dei apparitione luce circumfusus, et postea lucis voces audiens: *Ego sum Jesus, quem tu persequeris*<sup>48</sup>; non ad testimonium idoneus est? De pane vero legat Evangelium: quod a Mose cibus qui de cœlo Israelitis suppeditabatur, in Domini figuram ab ipso Domino transsumptus est. Non enim Moses vobis dedit panem; sed *Pater meus dat panem verum, se ipsum dicens, qui de cœlo descendit, et qui mando dat vitam*<sup>49</sup>. Sed ingenuus legis auditor, nullum dicit vel apostolorum vel prophetarum Christo imposuisse hæc nomina. Quid igitur quod deinceps sequitur? Et si ipse seipsum Dominus his nominibus vocavit, quandoquidem de nominibus Servatoris non est aliud quidem primum, aliud vero secundum; neque subtilius aliud alio, neque exquisitus, sed simul omnia et cum æquali subtilitate cognoscit: horum nominum nulli accommodari potest, quæ de coimmentatione redditæ est ab ipso definitio.

Multas ex ejus sermone nugas exhausi; sed lectors precor veniam dare, si neque ea quæ aperie vana sunt inexplorata præterimus, non ut dedecore hujus scriptoris et impudentia nitentes exhibilarescamus (quid enim lucri nobis assert palam reprehensa adversariorum amentia?) sed ut via procedat per omnia seipsum confirmans veritas. *Quoniam, inquit, sibi ipsi has Dominus appellations attribuit, neque quid primum intelligens, neque secundum, neque subtilius, neque exactius; non licet hæc nomina esse a coimmentatione asserere.* Quomodo meminit sui scopi? quonodo rationes quibus bellum instituit, novit? Horum alicuius quæ in consuetudinem cadunt, ad interpretationem tñs èπινοιας magister noster mentionem fecerat, et in exemplis posterioribus mentem explicans, sic sermonis contemplationem ad superiora provebit. Dicit enim quod hoc nomen στός per se una quædam res secundum subsistentiam appetit, sed ad varias proprietates, quæ in ipso considerantur, immutat appellationes, dum sit et semen, et fructus, et cibus, et quæcunque sit, totidem nominatur:

<sup>41</sup> Psal. xxii, 1. <sup>42</sup> Psal. lxxix, 2. <sup>43</sup> Psal. xxv, 10. <sup>44</sup> Psal. cxvii, 22; Matth. xxi, 42. <sup>45</sup> Matth. iii, 10. <sup>46</sup> Exod. xxxiii, 23. <sup>47</sup> Joan. i, 9. <sup>48</sup> Act. ix, 5. <sup>49</sup> Joan. vi, 52 sqq.

Α φητῶν ἡ τῶν ἀποστόλων, δρον, ἡ λιθον, ἡ πργὴν, ἡ ἀξινη, ἡ φῶς, ἡ ποιμένα τὸν Κύριον. Τί οὖν ἡ Δασιδ, καὶ περὶ τίνος φησίν, δι: Κύριος ποιμαίνει με, καὶ, Ὁ ποιμαίνω τὸν Ἰσραὴλ, πρόσχες; Ἀρτι διαφέρει ποιμένα εἰπεῖν ἢ ποιμαίνορτα; καὶ, Παρὰ σοι πηγὴ ζωῆς. Ἀρτι δέχεται τὸ πηγὴν εἰρῆσθαι τὸν Κύριον· καὶ, Λιθος ὁ ἀπεδοκιμαστας οἱ οἰκουδομοῦτρες. Οὐ δὲ ιώάννης [Ματθαῖος] τὴν ἀναιρετικὴν τῆς κα:ιας δύναμιν τοῦ Κυρίου τῷ τῆς ἀξινῆς διασημανῶν ὀνόματι, ἐν οἰς φησιν, Ἡδη ἡ ἀξινη πρός την βίκαρ τῶν δένδρων κεῖται, οὐχ ἀξινητος τούτῳ μάρτυς τῶν εἰρημένων δοκει; Οὐ δὲ Μωυσῆς ἐν φωτὶ τὸν Θεὸν βλέπων, καὶ ιώάννης φῶς ἀληθινὸν δονομάζων· τῷ δὲ αὐτῷ τούτῳ καὶ Παῦλος ἐν τῇ πρώτῃ θεοφανείᾳ περιλαμφθει; τῷ φωτὶ, καὶ μετὰ ταῦτα τὰς τοῦ φωτὸς ἀκούων φωνάς, ὅτι Ἐγένετο Ιησοῦς, διὸ σὺν διώκεις· οὐχ ἵκανθς ἀρτι πρέπει μαρτυρίαν ἔστι; Περὶ δὲ τοῦ δρον τάναγνωτα τὸ Εὐαγγέλιον· διτι ἡ παρὰ τοῦ Μωυσέως τροφή, ἡ οὐρανόθεν τῷ Ἰσραὴλ χορηγουμένη, εἰς τὸν τοῦ Κυρίου τύπον ὑπ' αὐτοῦ τοῦ Κυρίου μετελήππαται. Οὐ γάρ Μωυσῆς δέδωκεν ἡμῖν τὸν ἀρτον· ἀλλ' ὁ Πατήρ μου δίδωσι τὸν ἀρτον τὸν ἀληθινόν, ἐαυτὸν λέγων, τὸν δὲ τοῦ οὐρανοῦ καταβάντα, καὶ ζωὴν διδόντα τῷ κόσμῳ. Ἀλλ' ὁ γνήσιος ἀκροατής τοῦ νόμου μηδένα φησι τῶν προφητῶν ἡ τῶν ἀποστόλων ταῦτα ἐπιτεθεικέναι τῷ Χρι:στῷ τὰ ὀνόματα. Τί οὖν τὸ ἐψεῖται; Εἰ αὐτὸς ἐαυτὸν τούτοις ὀνόμασε Κύριος· ἐπειδὴ γε τῶν τοῦ Σωτῆρος δονομάτων, οὐχ ἔστι τὸ μὲν πρῶτον, τὸ δὲ δεύτερον, οὗτε λεπτότερον ἔτερον τοῦ ἐτέρου καὶ ἀκριβέστερον· ὅμοι τὰ πάντα, καὶ μετὰ τῆς ζητησίας ἀκριβείας γινώσκοντος, οὐδὲ τούτων οὐδενὶ δυνατὸν συναρμόσαι τὸν περὶ τῆς ἐπινοίας αὐτῷ βρήθεντα λόγον.

Πολὺν ἐπήντλησα τῷ λόγῳ τὸν ἐκεῖθεν λῆρον· ἀλλὰ παραιτοῦμαι τοὺς ἐντυγχάνοντας συγγνώμην ἔχειν, εἰ μηδὲ τὰ πρόδηλα τῶν ματαίων περιορώμεν ἀκατανόητα, οὐχ ὡς ἐμφαιδρυνόμενοι τῇ ἀσχημοσύνῃ τοῦ λογογράφου (τοι γάρ φέρει κέρδος ἡμῖν ἐλεγχομένη τῶν ἐναντίων ἡ ἀνοια);, ἀλλ' ὡς ἀν δῆψ προσοισι συνιστώσα δι' ἀπάντων ἐαυτὴν τῇ ἀλήθεια. Ἐπειδὴ, φησὶν, ἐαυτῷ ταῦτα προσέθηκε τὰς προστηροίας ὁ Κύριος, οὗτε τι πρώτοις ἐπροσέτεροι, οὗτε δεύτεροι, η ἀκριβέστεροι, οὐκ ἔστι τέ ἐξιροίας εἰλαὶ ταῦτα εἰπεῖν τὰ ὄρόματα. Πῶς μέμνηται τοῦ ἰδίου σκοποῦ; Πῶς οἶδε τοὺς λόγους καθ' ὃν τὸν πόλεμον ἐνεστήσατο; Ἐμνήσθη τινὲς τῶν ἐντερεχόντων τῇ συνηθείᾳ πρὸς τὴν ἐρμηνείαν τῆς ἐπινοιας ὁ καθηγητὴς ὁ ἡμέτερος, καὶ ἐν τοῖς κατωτέροις τῶν ὑποδειγμάτων τὸν νοῦν διασυρθεῖς, οὕτως προσιδάζει τοῖς ἀνων τὴν θεωρίαν τὸν λόγου. Εἴπε γάρ διτι καθ' ἐαυτὸν δι' αὐτος ἐν τι πράγμα κατὰ τὴν ὑπόστασιν φανεται· πρὸς δὲ τὰς ἐπιθεωρουμένας αὐτῷ ποικίλας ιδιότητας, ἐξαλλάσσει τὰς κλήσεις, καὶ σπόρος γινόμενος, καὶ καρπός, καὶ τροφή, καὶ στα γίνεται, τοσαῦτα δονομάζομενος. Παραπλησίως

δε, φησι, καὶ δὲ Κύριος· οὗτοι μὲν καθ' ἑαυτὸν ὅτι ποτε κατὰ τὴν φύσιν ἔστι· ταῖς δὲ τῶν ἐνεργειῶν διαφοραῖς συνυνομαζόμενος, οὐ μίαν ἐπὶ πάντων ξεχει· προσηγορίαν· ἀλλὰ καθ' ἑκάστην ἔννοιαν τὴν ἔξι ἐνεργειας ἐγγινόμενην τὴν μεταλαμβάνει τὸ δνομα. Τι δὲ οὖν δὲ λόγος τοῦ μίαν διὰ τῶν εἰρημένων ἐλέγχεται; Ὁ εἰπὼν δυνατὸν εἶναι πολλὰς ἐφαρμόζεσθαι προσηγορίας κατὰ τὰς τῶν ἐνεργειῶν διαφορὰς, καὶ τὴν πρὸς τὰ ἐνεργούμενα σχέσιν, ἐντὸν κατὰ τὸ ὑποκείμενον δητεῖ τῷ Στῷ οὐ Θεοῦ· ὡς καὶ διὰ τοῦτο εἰς ὅν ἐκ τῶν ποικίλων περὶ αὐτοῦ νοημάτων, διαφόροις ἐπωνυμίαις ἐπιμερίζεται. Πώς δὲ οὖν ἀνατρέπει τὰ εἰρημένα, δὲ λέγων περὶ ἑκάστου ταῦτα τὸν Χριστὸν τὰ δύνματα λέγειν; Οὐ γάρ διτις δὲ κατονόμασας, τὸ ζητούμενον ἦν, ἀλλὰ περὶ τῆς τῶν δυνμάτων ἔννοιας ἡ Θεωρία προέκειτο· πότερον φύσιν ἐνδείκνυται, ή ἐπίνοητικῶς ἐκ τῶν ἐνεργειῶν δυνμάζεται. Ἀλλ' δὲ δριμὺς οὗτος καὶ ἀμφιλαρῆς τὴν διάνοιαν, ἀνατρέπων τὸν ἀποδοθέντα περὶ τῆς ἐπινοίας λόγον, τὸν εἰπόντα, δυνατὸν εἶναι ἐν τῷ ὑποκείμενῳ πολλὰς ἐξερεῖν προσηγορίας, κατὰ τὰς τῶν ἐνεργειῶν σημασίας, λογικῶν κέχρηται καθ' ἡμῶν τῇ μάχῃ, λέγων μὴ παρ' ἐπέρου τινὸς τεθεῖσθαι τῷ Κυρίῳ τὰς τοιαύτας φωνάς. Τι δὲ οὖν ταῦτα πρὸς τὴν προκείμενην σπουδὴν; Μή ἐπειδὴ παρὰ τοῦ Κυρίου τὰ δύνματα λέγεται, οὐδὲ δύνματα δώσει ταῦτα εἶναι, οὔτε προσηγορίας, οὐδὲ φωνάς νοημάτων σημαντικάς; Εἰ μὲν γάρ οὐ δύχεται τὸ εἶναι ταῦτα δύνματα, τῇ τῶν προσηγοριῶν διναιρέσσει καὶ ἡ ἐπίνοια συνανήρηται. Εἰ δὲ οὐκ ἀντιλέγει τὸ τὰς φωνὰς ταῦτας δύνματα εἶναι, τι βλάπτει τὸν κατ' ἐπινοίαν λόγον, διὸ τοῦ διέξαι μὴ παρ' ἐπέρου τινὸς, ἀλλὰ παρ' αὐτοῦ τοῦ Κυρίου τὰς τοιαύτας τεθεῖσθαι κλήσεις; Τὸ γάρ λεγόμενον ἦν, διτις παραπλησίως τῷ κατὰ τὸν οἶτον ὑποδειγματι, ἐν κατὰ τὸ ὑποκείμενον δὲ Κύριος ὁν, πρόσφορα τοῖς ἐνεργειαῖς ἔχει καὶ τὰ δύνματα. Τοῦ δὲ οἴτου κατὰ τὴν τῶν περὶ αὐτὸν θεωρουμένων ἐπίνοιαν τὰς δύνμασίας ἔχειν ὀμολογουμένου, συγκατασκευάζετο καὶ τὸ μὴ φύτεως εἶναι ταῦτας ἐπὶ τοῦ Κυρίου σημαντικάς τὰς φωνάς, ἀλλὰ τῷ λόγῳ τῆς ἐπινοίας ἐν τοῖς περὶ αὐτὸν νοούμενοις συνίστασθαι. Ὁ δὲ ἀντιλέγων ὑπὸ πολλῆς προσοχῆς, οὐ πρὸς τὰ τεθεῖστα ποιεῖται τὴν μάχην. Ἀλλά φησιν αὐτὸν ὁφ' ἑαυτοῦ ταῦτα κατονόμαζεσθαι, δρμοῖον ὕσπερ διτις τοῦ τοῦ κατὰ τὸν Ισαὰκὸν δύνματος τὴν ἐρμηνελαντῆτῶν, πότερον γέλως, ὡς φασὶ τινες, ἐρμηνεύεται, ἡ ἀλλο τι σημαίνει τὸ δνομα, διτις τοῦ τοῦ κατὰ Εὐνόμιον ἐπιστατικῶς ἀποκρίνοιτο παρὰ τῆς μητρὸς τεθεῖσθαι τῷ παιδὶ τὴν κλήσιν· ἀλλ' οὐ τούτῳ, φαῖτις διτις, τὸ ζητούμενον ἦν, παρὰ τίνος ἡ ἐπωνυμία πεπόρισται, ἀλλὰ τι σημαίνει μεταληφθεῖσα πρὸς τὴν τιμετέραν γλῶσσαν ἡ τοῦ δυνμάτος ἔννοια. Καὶ ἐνταῦθα τοίνυν τῆς ζητήσεως οὐσης, εἰ τὰ ποικίλως ἐπιλεγόμενα τῷ Κυρίῳ κατ' ἐπινοίαν λέγεται, καὶ οὐχὶ τῆς φύσεως τὴν ἐνδεξίν ἔχει· διτις τοιαύτην ἐπάγων τὴν ἀπόδειξιν, τοῦ μὴ ἐπινοίᾳ θεωρεῖσθαι τὰς προσηγορίας, τῷ παρ' αὐτοῦ τοῦ Κυρίου λέγεσθαι ταύτας, πώς μετὰ τῶν

A similiter, inquit, etiam Dominus; est enim secundum seipsum quodcunque tandem est secundum naturam; operationum vero differentiis cum nominatur, non unam in omnibus retinet appellacionem, sed secundum quamque notitiam quae ex operatione nobis ingeneratur, nomen assumit. In quo igitur ratio nostra per ea quae ab ipso dicta sunt, redarguitur? Qui dixit fieri posse ut multæ appellations secundum operationum differentias, et relationem ad ea quae ex operatione sunt, congruant uni secundum subjectum existenti Dei Filio, sicut nomen οἴτος cum sit unum, ex variis notionibus quae de ipso formantur, in diversa nomina dividitur. Quomodo igitur quae dicta sunt evertit, qui ait de seipso hæc Christum nomina dicere? Non enim quis ille est qui nominavit, quarebatur, sed de notitia nominum consideratio proponebatur: utrum natura demonstratur, an per commentationem ex operationibus nominatur. Sed hic acer et solers ad exegitandum, evertens assignatam ἐπινοίας definitionem, quae dixit, possibile esse uni subjecto multas commissari appellations, secundum operationum significaciones, contra nos pugna fortiter usus est, dicens non ab aliquo inditas esse Domino tales voces. Quid igitur ad propositum studium? Quoniam a Domino hæc nomina non dicuntur, neque nomina dabit hæc esse, neque appellations, neque voces notionum significativas. Si enim non admittit esse hæc nomina, appellations sublatione etiam ἐπινοία simul sublata est. Quod si non contradicit voces has nomina esse, in quo kedit id quod de commentatione dicitur, ex eo quod demonstrat non ab alio aliquo, sed ab ipso Domino tales impositas esse nomenclationes? Quod enim dicebatur, id erat, quod quemadmodum in etenim hujus nominis οἴτος, unum secundum subjectum cum sit Dominus, operationibus congrua habet etiam nomina. Cum autem sit consensus οἴτος; secundum commentationem eorum quae in ipso spectantur, appellations habere, simul etiam construebatur has in Domino voces non esse naturæ significativas, sed ratione conmentationis in his quae de ipso intelliguntur consistere. Qui autem contradicit præ multa attentione, non adversus posita pugnam committit. Sed inquit ipsum a seipso his nominibus appellari, simile ac si quis nominis Isaac interpretationem quærent, utrum risus<sup>10</sup>, ut aiunt quidam, exponitur, an aliud quid significat hoc nomen; aliquis autem eorum qui stant a parte Eunomii, instanter responderet a matre puero impositum esse hoc nomen; sed aliquis dixerit, non hoc erat quod quærebatur, a quo hæc nominatio tributa est, sed quid significet in nostram linguam traducta nominis notitia. Atque hic igitur cum quæstio consistat, utrum quæ in Domino varie dicuntur, per commentationem di-

<sup>10</sup> Gen. xviii, 12-15; xxi, 2.

cuntur, nec naturae indicationem habent: qui ta-  
lem demonstrationem inducit, quod non per com-  
mentationem spectentur appellations, quia haec ab  
ipso Domino dicantur, quomodo inter sobrios cen-  
sabitur, qui veritati bellum infert, et talibus ad

A σωφρονούντων ἀριθμηθεῖσται, διὸ καὶ πολεμῶν τῇ  
ἀληθείᾳ, καὶ τοιαύταις πρὸς τὸν πόλεμον συμμεχάσις  
χρύμενος, διὸ ὡν ἰσχυρότερον ἀποφαίνει τὸν πόλεμού-  
μενον;

bellum auxiliis utitur, quibus sortiorem esse ostendit eum qui bello laccedit?

Deinde progrediens ut jam ad scopum ipsi con-  
clusa oratione, alia contra nos dictis acerbiora  
militur, ut inquit, criminis, et multum flebiliter  
lamentatus, et premissa oratione qua nos calum-  
niatur, atque auditorem ob dicenda efficiunt exacer-  
bat, in quibus quædam magis impia criminatur  
a nobis astrui: quod non solum nos distributas a  
Deo rebus appellations commentationibus nostris  
adaptemus, cum nec dixisset quænam appellatio-  
num distributio, et quando et quomodo facta, sed  
etiam quod omnia confundamus, et ad idem Uni-  
geniti et essentiam et operationem pertrahamus.  
Cum nihil, inquam, de hoc ipso disseruisse, ne-  
que demonstrasset quomodo a nobis idem esse  
cum essentia operatio præstruitur, tandem subjun-  
git istum colophonem criminum, sic verbis di-  
cens: *Jam, inquit, transiens ab his, et Deum*  
*qui est in omnibus, extremis blasphemis, id est,*  
*impiis et sceleratis conviciis, circumducit; et ser-*  
*monibus sermones nostri abrupti fuerint et inter-*  
*cisi, et quosdam desicere faciunt a nobis proposita*  
*exempla, non omnino tam didicisse indigens, quam*  
*demonstrare verborum colluviem et vaniloquen-*  
*tiam hujus scriptoris, quibus blaterans et obstre-  
pens quæ inter viros anilia, et vocularum gravi-*  
*sono in auribus hæc demirantium lucum facere*  
*dum studet, contra seipsum cippum, id est, infa-*  
*miæ notam, proponere apud eruditos et sermonem*  
*calentes non intelligit. Sed hoc nihil ad nostrum*  
*institutum. Utinam quidem hucusque progrede-  
rentur quæ sunt contra ipsum criminis, et nihil*  
*circa fidem errans in sola sermonis prolatione pec-  
care putaret! Ita pro nihilo ducendum esset ad*  
*laudem vel calumniam sic vel aliter dictiōnem ha-  
bere. Consecutio igitur et series eorum quæ ab*  
*ipso contra nos dicta sunt, etiam hoc proponit.*

*In frugibus, inquit, et Domino, variis modis cum*  
*exercuit commentationes, persimiliter et sanctissi-  
mam Dei essentiam differentes admittere commenta-  
tiones dicit. Illoc est criminum acerbissimum, et*  
*ob id gravia contra nos illa tragicè ante exaggera-  
vit, impietatem et absurditatem, et omnia talia*  
*dictis criminis vertens. Quænam ergo impietatis*  
*demonstratio? dixit Eunomius, quædam de frugi-  
bus communia haec, et omnibus in promptu co-  
gnita discernens, et quomodo nascuntur, et quo-  
modo perfectæ seu maturæ per fructum alunt, na-  
turalibus quibusdam facultatibus, dum nascuntur*  
*et augentur et dispensantur? Et hæc cum disseruit,*  
*etiam unigenitum Deum nihil dissentaneum esse*  
*ait differentes accipere commentationes, cum pro-*

B Είτα προῖνων ὡς δὴ κατὰ σκοπὸν αὐτῷ συμπερα-  
σθέντος τοῦ λόγου, ἔτερα προχειρίζεται καθ' ἡμῶν  
χαλεπώτερα τῶν εἰρημένων, ὡς φησι, τὰ ἐγκλήματα,  
καὶ πολλὰ προσχετλιάσας καὶ προδιαβαλών τὸν λό-  
γον, καὶ σφοδρῶς τὸν ἀχροατὴν ἐπὶ τοῖς μέλλουσι  
ρήθησθαι παροδύνας, ἐν οἷς δυστενέστερά τινα  
παρ' ἡμῶν αἰτιάτα κατασκευάζεσθαι, ὡς μὴ μόνον  
τὰς ἀποκληρωθείσας παρὰ τὸν Θεοῦ προστηγορίας  
ταῖς ἐπινοίαις ἡμῶν προσαπτόντων, οὐκ εἰπών, τις  
ἡ τῶν προστηγοριῶν ἀποκλήρωσις, καὶ πότε καὶ  
πῶς γεγενημένη, καὶ ὡς πάντα φυρόντων τὰ πρά-  
γματα, καὶ εἰς ταῦτα ἀγόντων τοῦ Μονογενοῦς τὴν  
τε οὐσίαν καὶ τὴν ἐνέργειαν. Οὐδὲν περὶ αὐτοῦ τού-  
του διαλεχθεῖς, οὐδὲ ἀποδεῖξας πῶς ταῦτα εἶναι  
κατασκευάζεται τῇ οὐσίᾳ παρ' ἡμῶν ἡ ἐνέργεια,  
τέλος ἐπάγει καὶ τὸν αὐτὸν κολοφῶντα τῶν ἐγκλημά-  
των, οὐταὶ λέγων τοῖς φίλησιν Ἡδη δέ, φησι,  
μεταβαλντῷ παρὰ τούτων, καὶ τὸν ἐπὶ κάντων  
Θεὸν ταῖς ἐσχάταις περιβάλλει βλασφημίας·  
καὶ λόγοις ἀπερβάντας εἰς ἡμέτεροι λόγοι, καὶ τινας  
ἀποστατεῖ τὰ παρ' ἡμῶν παραδείγματα, οὐ πάντας  
τοῦ μαθεῖν ταῦτα δόσμενος, ἀλλ' η δεῖξαι τὸ συρρε-  
πόντες τῶν φημάτων τοῦ λογογράφου καὶ ἀκριτόμε-  
νου, οἷς περικτυπῶν τὰ ἐν ἀνδράσι γραῦδεις, καὶ τῷ  
πότισμῷ τῶν λεξιδίων ἐν ταῖς ἀκοαῖς τῶν ταῦτα  
θεωμάζοντων καλλωπιζόμενος, στήλην καθ' ἐαυτοῦ  
τὸν λόγον τοῖς πεπαιδευμένοις προτιθεὶς οὐ συνίσταιν.  
Ἄλλ' οὐδὲν τοῦτο πρὸς τὸν σκοπὸν τὸν ἡμέτερον.  
Εἴθε τὰρ μέχρι τούτων ἦν καθ' αὐτοῦ τὰ ἐγκλήματα,  
καὶ μηδὲν περὶ τὴν πίστιν ἔξαμπτάνων, περὶ μόνην  
τοῦ λόγου τὴν προφορὰν πλημμελεῖν ἐνομίζετο! Ή;  
ἄντ' οὐδὲν δὲν ἦν ἡνὶ αὐτῷ πρὸς ἐπιτίθεσιν  
τὸ οὐτας ἢ ὡς ἐτέρως τὴν λέξιν ἔχειν. Η δὲ οὐν  
ἀκολουθία τῶν παρ' αὐτοῦ καθ' ἡμῶν, καὶ τοῦτο  
προστίθησιν.

D 'Ἐπι τοῦ σίτου, φησι, καὶ τοῦ Κυρίου, διαφό-  
ρως τυμράσας τὰς ἐπιτροπὰς, παραπλησίως καὶ  
τὴν ἀγιωτάτην οὐσιαν τοῦ Θεοῦ διαφέρως δέχε-  
σθαι τὰς ἐπιτροπὰς φησι. Τοῦτο ἐστιν ἡ ταχεία  
τῶν ἐγκλημάτων, καὶ ἐπὶ τούτων τὰ βαρέα καθ' ἡμῶν  
ἐκείνα προετραχύδησε, δυστενέισαν καὶ ἀτο-  
πίσιαν καὶ πάντα τὰ τοιαῦτα τοῖς εἰρημένοις ἐπικα-  
λῶν. Τίς οὖρη η τῆς ἀσεβείας ἀπόδειξις; εἰπεν δὲ  
Εὐνόμιος: τινα περὶ τοῦ σίτου, τὰ κοινὰ ταῦτα, καὶ  
πᾶσιν ἐκ τοῦ προχειροῦ γνώριμα διευχρινούμε-  
νος, δύως τε γίνεται καὶ δύως τελειωθεῖς διὰ  
τοῦ καρποῦ τρέφει, φυσικαῖς τισὶ θυράμεσι  
φύσιμορός τε καὶ αὐξάνει καὶ διωκόμενος; Καὶ ταῦ-  
τα εἰπών, καὶ τὸ μονογενῆ Θεὸν οὐδὲν ἀπεικός εἶναι  
φησι, διαφέρους, δέχεσθαι ἐπινοίας διά τε ταῖς ἐννοίας,

διά τις τάς ἐτερότητας τῶν ἐνεργειῶν, καὶ ἀναλογίας τινάς καὶ σχέσεις. Ταῦτα γάρ καταχρώς ἐπ' αὐτοῦ διαθρύλλει τὰ δύναματα. Ἀλλὰ πῶς, φησίν, οὐκ ἀτοποῦ, ἀθέμιτος δὲ μᾶλλον τούτοις παραβάλλειν τὸν Ἀγέρνητον; τίσι τούτοις; τῷ σίτῳ, φησί, καὶ τῷ μυογενεῖ Θεῷ. Ὁράς τὴν εὐλάβειαν· ίσον ἀπέχειν τῆς ἀξίας τοῦ ἀγεννήτου Θεοῦ κατασκευάζει τὸν βραχὺν σίτου, καὶ τὸν Μονογενῆ Θεόν. Καὶ διτὶ οὐ συκοφαντοῦμεν τὸν λόγον, παρ' αὐτῶν ἔστι τῶν γεγραμμένων μαθεῖν αὐτοῦ τὴν διάνοιαν. Πῶς γάρ, φησίν, οὐκ ἀτοποῦ, ἀθέμιτος δὲ μᾶλλον τούτοις παραβάλλειν τὸν Ἀγέρνητον; Καὶ ταῦτα εἰπὼν ἐπάγει κατὰ τὸ δύμωτικον τὸν περὶ τοῦ σίτου καὶ τοῦ Κυρίου λόγον, ίσον εἰς ἀτοπίαν κρίνων, ἐν τούτων παραβάλλειν τὸν Θεόν. Πλεντὶ δὲ γνώριμον πάντως τὸ τοιοῦτον ἔστιν, διτὶ τὸ ίση μέτρην τινὸς ἀφεστήκητα καὶ αὐτὰ πρὸς ἀλλήλα τὸ ίσον ἔχει. "Ωστε κατὰ τὸν συρῆν Θεολόγον δὲ τῶν αἰώνων ποιητῆς, καὶ πάσης περιβεδραγμένος τῶν δυτιῶν φύσεως, ίσοτάσιος ἀνεδίξαντη τῷ βραχυτάτῳ σπέρματι, εἰπερ ἐπίστης ἀπολεῖται τῆς πρὸς τὸν Θεὸν συγκρίσεως καὶ αὐτὸς; καὶ δι σίτους. Ἀλλ' ή μὲν ἀτέξεια τοῦ λόγου τοσεύτη.

Καιρὸς δ' ἀν εἰη καὶ αὐτὴν ἔξετάσαι τὴν εἰς τὴν βλασφημίαν κατασκευήν, ἐν τίνι πρὸς ἔκυρην τῷ λόγῳ δι' ἀκολουθίας συνήργηται. Εἰπὼν γάρ, ἀτοποῦ εἶναι τῷ σίτῳ καὶ τῷ Χριστῷ τὸν Θεὸν παραβάλλειν, Περὶ τοῦ σίτου, φησίν, διτὶ οὐκ ἔστιν δ Θεὸς καὶ ὁμοιότητα τούτων πρὸς μεταβολὴν. Ἰητὸν ἐπιτίθειος, περὶ δὲ τοῦ Μονογενοῦς τὸ μή εἶναι αὐτὸν πρὸς μεταβολὴν ἐπιτίθειον σιωπήσας, καὶ διὰ τούτου σαρῶς ἀνεδίξαμενος τὸ ταπεινὸν τῆς ἀξίας, ἐν τῷ μή δεῖν αὐτὸν ὡς καὶ τὸν σίτου τῷ Θεῷ συγχρένειν, ἀρῆκε τὸν λόγον μετέωρον, οὐδὲν δὲλλω λογισμῷ κατασκευάσας ἐν τῷ μέρει τούτῳ τὸ πρός τὸν Πατέρα τοῦ Υἱοῦ ἀπαράθετον, ὡς ἰκανῶν δυτιῶν τῶν περὶ τὸν κόκκον θεωρήθενταν, καὶ τοῦ Υἱοῦ τὴν πρὸς τὸν Πατέρα κατὰ τὸ ταπεινότερον παραλλαγὴν συνενδέξασθαι. Ἀλλὰ περὶ τῆς ἀφθαρτίας τοῦ Πατρὸς διαλέγεται, ὡς οὐκ ἔξενεργείας προσούστης αὐτῷ. Ἐγὼ δὲ, εἰ μὲν ἐνέργειά εἰς ἔστιν ή δυτιῶς ζωὴ, ἔκυρην ἐνέργουσα, καὶ εἰ ταύτην ἔστι τῷ σημαντούμενῷ τὸ τε δεῖ ζῆν, καὶ τὸ μηδέποτε εἰς φύσειν διαλύεσθαι, οὐπο τῷ λόγῳ προστίθημι, ἀλλὰ τοῖς ίδιοις ταμείοις μοι τόποις. Οτι μέντοι μία τῆς ἀφθαρτίας ἔστι διάνοια, ὀντάτως ἐπὶ τε τοῦ Πατρὸς καὶ τοῦ Υἱοῦ νοούμενη, καὶ κατὰ οὐδὲν τὸ τοῦ Πατρὸς ἀφθαρτὸν τῆς ἀφθαρτίας τοῦ Υἱοῦ παραλάσσει, οὐτε ὑψέσαι τινὶ καὶ ἐπιτάσαι, οὐτε τινὶ δὲλλῳ διαφθορῷ τρόπῳ τῆς κατὰ τὴν ἀφθαρτίαν παραλλαγῆς εὐρισκομένης, τούτῳ καὶ νῦν φημι εἴκαιρον εἶναι καὶ δεῖ λέγειν, ὡς ἀν μηδεμίαν ἔχοι διὰ τούτου κύρων δ λόγος; αὐτῷ τῇ κατὰ τὴν ἀφθαρτίαν ἐνοιξά τῷ Πατρὶ προτσμαρτυρῶν τὸ πρός τὸν Υἱὸν ἀκοινώνητον. Ήτο γάρ περὶ τὸν Πατέρα ή ἀφθαρτία καταλαμβάνεται, οὐτως καὶ ἔστι τοῦ Μονογενοῦς εἶναι οὐκ ἀμφιβάλλεται. Τὸ γάρ τῆς φθορᾶς ἀπαράθετον, ὥπερ ἀφθαρτία καὶ ἔστι καὶ λέγεται, ίσον μᾶλλον δὲ τὸν αὐτὸν ἔχει λόγον ἐφ' οὐπερ δὲν λέγηται. Τί οὖν μαθῶν

PATROL. GR. XLV.

A pter notiones, tum propter diversitates actionum, et proportiones et habitudines. Hæc enim ad saitatem usque in ipso pervulgat nomina. Sed, inquit, quomodo non absurdum, rel potius nefas comparare Ingenitum his nescio quibus, nempe frugibus, inquit, et unigenito Deo? Vides hominis circumspectionem seu pietatem: æqualiter distare a dignitate ingeniti Dei astruit vile frumentum et unigenitum Deum. Et quod non calumniamur sermonem, ex ipsis scriptis licet ejus intelligentiam percipere, Quomodo, inquit, non absurdum, imo vero nefarium his comparare Ingenitum? Et hæc locutus subjungit parem de frumento et de Domino sermonem, æqualem absurditatem judicans, cum horum altero Deum conferre. Cuivis B enim notum et planum prorsum illud est, quod quæ æquali mensura ab aliquo distant, et ipsa inter se æqualem habent mensuram. Quare sicut censem hic sapiens theologus, sæculorum conditor, omnemque eorum que sunt, naturam complexus, æqualis minimo semini demonstratus est, siquidem æqualiter distat a Dei comparatione et ipse et frumentum. Atque hujus quidem sermonis impietas tanta est.

Verum jam tempus fuerit examinare blasphemiam astructionem, in quo ad ipsam sermone per consequentiam annexa pendet. Cum enim dixisset absurdum esse frumento et Christo Deum componere: *De frumento inquit, quod non est Deus horum instar mutationis capax*, de Unigenito autem quod non sit ipse ad mutationem aptus cum reticuit; etiam per hoc aperte indicavit dignitatis humilitatem, in eo quod non oporteat ipsum, sicut et frumentum, cum Deo comparare, suspensum sermonem dimisit, nulla ratione alia præstruens in hac parte Filii cum Patre disparitatem, quasi ea quæ in grano considerantur, idonea essent ad Filii cum Patre, secundum id quod est humilius, differentiam demonstrandam. Sed de Patris incorruptibilitate disserit, quod non insit ei ex actu. Ego autem, siquidem actus quidam est vera et essentialis vita, scipsum efficiens, et si idem est secundum significationem et semper vivere, et nunquam in interitum dissolvi, nondum rationi assentior, sed propriis locis reservabo. Quod quidem una est notio incorruptibilitatis, quæ eodem modo in Patre et Filio intelligitur, et nulla re quod in Patre incorruptibile est, a Filii incorruptibilitate differt, neque remissione aliqua, neque intentione, cum nec aliquo alio corruptionis mododifferentia, quæ secundum incorruptibilitatem, iuveniatur, hoc etiam nunc dico opportunum esse et semper dicere, quod nullum per hoc locum habet ejus sermo, per incorruptionis notionem, Filium cum Patre nullam habere essentialis communionem asserens. Sicut enim in Patre incorruptibilitas comprehenditur, sic et in Unigenito esse non ambigitur. Quod enim interitus non est capax, quod quidem incorruptibilitas et est et dicitur, æqualem, vel potius eamdem habet rationem, in quoque di-

estur. Quid igitur didicit, cur soli ingenito Deo A attribuit, non ex actu esse ipsius incorruptibilitatem, tanquam per hoc Patris a Filio discrepantiam demonstrans? Si enim corruptibilem supponit creatum suum Deum, præclare corruptibilis cum incorruptibili differentia, eam quæ secundum naturam est, discrepantiam ostendit. Quod si interitus non capax eodem modo est uterque; neque magis, neque minus in incorruptibilitate, quæ secundum naturam est, comprehenditur, quomodo Patrem cum unigenito Filio non posse comparari demonstrat? Vel quid vult non ex actu asserere Patri quod incorruptibile est? Sed scopum evolvit et explicat sermone sequente. Non ex operationibus, inquit, incorruptibilis est, et ingenitus, sed ut Pater et mundi opifex.

Hic mihi attentas aures præbere auditorem maxime postulo. Quomodo idem esse putat duorum horum nominum significatum, creationis, inquam, et paternitatis? Operationem enim esse horum utrumque ex aequo definit, diserte sic sermone pronuntians: *Incorruptibilis non est ex operatione, Pater autem et mundi opifex ex operationibus nominatur.* Si igitur idem est Patrem et mundi opificem ipsum dici, quia operatio sit ei amborum nominum causa, necesse est omnino operationum effecta eogenere se habere inter se, ex eo ipso quod ex operatione similiter sint. Hoc autem ad quem blasphemiae terminum per consequentiam effertur, cuius perspicuum est scienti cernere quid cuique consequatur. Ego vero quæcunque de his ratione colligo, sermonum disquisitioni volo adjicere. Fieri non potest, ut operatio rei alicujus effectrix ipsa per se subsistat, si non subest aliquid quod operationis motum suscipiat, veluti operari dicimus eum qui æs procudit, effici vero materiam quæ arti subjecta est. Ergo hæc inter se necessariam quamdam relationem habent, efficax et patibilis facultas, quorum si ratione alterum fuerit separatum, non in seipso per se alterum constititerit. Si enim non fuerit quod patitur, quod agat non erit. Quid igitur ex hoc conficitur, si non per se consistit operatio rei alicujus effectrix, si non adit subjectum patiens? Pater autem, sicut isti aiunt, nihil aliud est quam operatio: patibilis igitur per hæc unigenitus Filius demonstratur, ad motionem operationis quæ ipsum subsistere facit efformatus. Quemadmodum enim universi conditorem dicimus, patibilem aliquam et facile cedentem materiam subjecisse, sicque efficacem sui ipsius operatricem essentiam esse: in sensibilibus quidem varias et inmultiformes subjecto qualitates ad cujusque eorum quæ sunt effectionem artificiose inserentem; at vero in intelligibilibus altero modo, non qualitatibus sed electivis impulsionibus conformantem subjectum. Sic necessario si efficaciam quis definiat paternitatem, non aliter demonstrabit esse Filii subsistentiam, nisi per aliquam patibilem materiam omnino absorbutum. Si enim impatibilis existimaretur, renitens

μόνῳ προσμαρτυρεῖ τῷ ἀγεννήτῳ Θεῷ, τὸ μὴ ἔξ ἐνεργειας εἶναι τὴν ἀρθρασίαν αὐτοῦ, ὡς διὰ τούτου τὴν κατὰ τοῦ Μονογενοῦς παραλαγήν Πατρὸς δεικνύων; Εἰ μὲν γάρ φθαρτὸν ὑποτίθεται τὸν κτιστὸν ἑαυτοῦ Θεὸν, καλῶς τῇ τοῦ φθαρτοῦ πρὸς τὸ ἀρθρατὸν διαφορὰ, τὴν κατὰ τὴν φύσιν παραλαγήν ἀποδείκνυσιν. Εἰ δὲ ἀνεπίδεκτος φθορᾶς ὡσαύτως ἔκατερος, καὶ οὗτε τὸ μᾶλλον, οὗτε τὸ ήττον ἐν τῇ κατὰ φύσιν ἀρθροίᾳ καταλαμβάνεται· πῶς δεικνύσι τοῦ Πατρὸς πρὸς τὸν μονογενῆ Υἱὸν τὸ ἀσύγκριτον; Ή τὸ βούλεται τὸ μὴ ἔξ ἐνεργειας προσμαρτυρεῖσθαι τῷ Πατρὶ τὸ διφθαρτὸν; Ἀλλ᾽ ἔκκαλύπτει τὸν σκοπὸν τῷ μετὰ ταῦτα λόγῳ· οὐκ ἔξ ἐνεργειῶν, φησιν, ἀρθρατὸς ἐστι· καὶ ἀγέννητος, ὡς Πατήρ δὲ καὶ δημιουργός.

## B

Τούτῳ μοι προσέχειν μάλιστα τὸν ἀκροατὴν ἀξιῶ. Πῶς ταῦτὸν οἰσται τῶν δύο τούτων δνομάτων τὸ σημαντόμενον, τῆς δημιουργίας, λέγω, καὶ τῆς πατρότητος· ἐνέργειαν γάρ εἶναι τούτων ἔκάτερον ἐπίτης δρίζεται, ταφῶς οὐτως διαγορέων τῷ λόγῳ, διτοῦ Ἀρθρατος μὲν οὐκ ἐνεργεια ἐστὶ, Πατήρ δὲ καὶ δημιουργός ἔξ ἐνεργειῶν ὀνομάζεται. Εἰ τοίνον ταῦτὸν ἐστι Πατέρα τε καὶ δημιουργὸν αὐτὸν λέγεσθαι, τῷ τὴν ἐνέργειαν ἀμφοτέρων αὐτῷ γίνεσθαι τῶν δνομάτων αἰτίαν, ἀνάγκη πᾶσα καὶ τὰ τῶν ἐνεργειῶν ἀποτελέσματα δμογενῶς ἔχειν ἀλλήλοις, κατ' αὐτὸν δὲ ἐνέργειας δμοιως εἶναι. Τοῦτο δὲ πρὸς ποσὸν βλασφημίας πέρας διὰ τῆς ἀκολουθίας ἐκφέρεται, παντὶ δῆλον ἐστι τῷ ἐπισταμένῳ βλέπειν πρὸς τὸ ἀκόλουθον. Ἐγὼ δ' οὐσα περὶ τούτων λογίζομαι, βούλομαι προσθεῖναι τῇ συνεχετάσει τῶν λόγων. Οὐκ ἐστιν ἐνέργειαν ἀπεργαστικὴν τινος πράγματος αὐτὴν ἐφ' ἑαυτῆς συστῆναι, μή τινος ὑποδεχομένου τῆς ἐνεργειας τὴν κίνησιν· οὖν ἐνεργειν τὶ φαμεν τὸν χαλκεύοντα, ἐνεργεισθαι δὲ τὴν ἐγκειμένην ὅλην τῇ τέχνῃ. Οὐκοῦν ἀναγκαῖον ἔχει τινὰ σχέσιν ταῦτα πρὸς δλῆλα ἡ ἐνεργητικὴ καὶ ἡ παθητικὴ δύναμις, ὡν εἰ χωρισθεῖ τῷ λόγῳ τὸ ἔτερον, οὐκ ἀν ἐφ' ἑαυτοῦ συσταί καὶ τὸ λειπόμενον. Εἰ γάρ μὴ τὸ πάσχον εῖναι, τὸ ἐνέργον οὐκ ἐσται. Τι οὖν ἐκ τούτου κατασκευάζεται, εἰ οὐ συνίσταται καθ' ἑαυτὴν ἡ ἐνέργεια, ἡ ἀποτελεστικὴ τινος πράγματος, μή ὑποκειμένου τοῦ πάσχοντος; Οὐ Πατήρ δὲ, καθὼς οὗτοι φασιν, οὐδὲν ἔτερόν ἐστιν ἡ ἐνέργεια· παθητὸς δρα διὰ τούτων δημιουργικὴν τινος πράγματος, μή ὑποκειμένου τοῦ οφιστώσης αὐτὸν ἐνεργειας τυπούμενος. Ός γάρ τὸν τοῦ παντὸς δημιουργὸν φαμεν παθητικὴν τινα καὶ ενεικτὸν ὅλην ὑποβαλλόμενον ἐνεργὸν ἑαυτοῦ τὴν δημιουργικὴν οὐσίαν ποιῆσαι· ἐπὶ μὲν τῶν αἰσθητῶν, τὰς ποικίλας τε καὶ πολυειδεῖς τῷ ὑποκειμένῳ ποιότητας πρὸς τὴν ἔχαστον τῶν γινομένων ἀπεργασίαν τεχνικῶς ἐπιβάλλοντα, ἐπὶ δὲ τῶν νοητῶν ἔτερον τρόπον οὐχὶ ποιότησιν, ἀλλὰ προαιρετικὰς δρμαῖς διαμορφοῦντα τὸ ὑποκειμένον. Οὕτως ἔξ ἀνάγκης εἰ ἐνέργειαν τις δρίζεται τὴν πατρότητα, οὐκ ἀλλὰς ἀποδείξει τοῦ Υἱοῦ τὴν ὑπόστασιν, εἰ μὴ κατὰ τινα παθητὴν πάντως ἀπεργασθεῖσαν ὅλην. Εἰ γάρ ἀπαθής νομισθεῖη, ἀντίτυπος πάντως ἡ ἀπάθεια τῷ ἐνερ-

## C

γειώντων οὐσίαν ποιεῖται, πρὸς τὴν κίνησιν τῆς ὑφιστώσης αὐτὸν ἐνεργειας τυπούμενος. Ός γάρ τὸν παντὸς δημιουργὸν φαμεν παθητικὴν τινα καὶ ενεικτὸν ὅλην ὑποβαλλόμενον ἐνεργὸν ἑαυτοῦ τὴν δημιουργικὴν οὐσίαν ποιῆσαι· ἐπὶ μὲν τῶν αἰσθητῶν, τὰς ποικίλας τε καὶ πολυειδεῖς τῷ ὑποκειμένῳ ποιότητας πρὸς τὴν ἔχαστον τῶν γινομένων ἀπεργασίαν τεχνικῶς ἐπιβάλλοντα, ἐπὶ δὲ τῶν νοητῶν ἔτερον τρόπον οὐχὶ ποιότησιν, ἀλλὰ προαιρετικὰς δρμαῖς διαμορφοῦντα τὸ ὑποκειμένον. Οὕτως ἔξ ἀνάγκης εἰ ἐνέργειαν τις δρίζεται τὴν πατρότητα, οὐκ ἀλλὰς ἀποδείξει τοῦ Υἱοῦ τὴν ὑπόστασιν, εἰ μὴ κατὰ τινα παθητὴν πάντως ἀπεργασθεῖσαν ὅλην. Εἰ γάρ ἀπαθής νομισθεῖη, ἀντίτυπος πάντως ἡ ἀπάθεια τῷ ἐνερ-

γοῦντες γενήσεται, κωλυομένης δὲ τῆς ἐνεργείας, οὐκ ἔσται πάντως τὸ ἐνεργούμενον. Ὡς δυοὶ θάταρον, ἡ παθητὴν διὰ τούτων τοῦ Μονογενοῦς τὴν οὐσίαν ποιήσουσιν, ἵνα τὴν ἐνέργειαν δέξηται, ἡ τοῦτο διὰ τὸ προφανές τῆς ἀσεβείας ὀκνοῦντες, τὸ μηδὲ δλῶς αὐτὴν εἶναι κατασκευάζουσιν. Ὁ γάρ παθεῖν ἀποτέλεσμα τὸν Υἱὸν διορίζων, ἐν τι καὶ τοῦτον τῶν παθητῶν διορίζεται, ὅσα δι' ἐνεργείας ἔσχε τὴν πρόδοσον. Ἡ εἰπερ ἀρνοῦτο τὸ πάθος, καὶ τὴν ὑπόστασιν αὐτοῦ μετὰ τοῦ πάθους ἀρνήσεται. Ἀλλ' ἐπειδὴ καθ' ἐκάτερον τῶν κατὰ τὸ διλήμματον προφανομένων ἡ ἀσέβεια, καὶ τὸ μῆτερι λέγειν, καὶ τὸ παθητῶν αὐτῶν οἰεσθαι, πρόδηλος ἡ ἀλήθεια, διὰ τῆς τῶν ἀτόπων ἀναρρέστως ἀναφανομένη. Εἰ γάρ καὶ ἀληθῶς ἔστι, καὶ πειθῆδες οὐκ ἔστιν, δῆλον ὅτι οὐκ εἰς ἐνεργείας ἔστιν, ἀλλ' ὡς εἰκὸς ἀληθινὸν εἶναι θεὸν ἐκ τοῦ ἀληθείου θεοῦ τοῦ Πατρὸς, ἀπαθῶς εἰς ἀδίσιον ἀπαγασθέντα τε καὶ ἐκλάμψαντα. Ἀλλὰ κατ' αὐτὴν τὴν οὐσίαν, φησιν, ἀρθαρτός ἔστιν ὁ θεός· τι δὲ ἔδος τῶν θεοπρεπῶν νοημάτων οὐκ αὐτῆς ἔχεται τοῦ Υἱοῦ τῆς οὐσίας; Τὸ δίκαιον, τὸ ἀγαθόν, τὸ ἀίδιον, τὸ τοῦ κακοῦ παντὸς ἀνεπίδεκτον, τὸ ἐν παντὶ τῷ κατὰ τὸ ἀγαθὸν νοούμενῳ ἀπειρότεστον. Ἀρα τίς ἔστιν ὁ λέγων, ἐπίκτητόν τι τῶν καλῶν εἶναι τῇ θεῖᾳ φύσει, καὶ οὐ πᾶν δι τὸ πέρι ἔστι καλὸν ἐκεῖθεν τε ἀφορμάσθαι, καὶ τὸν αὐτὴν θεωρεῖσθαι; Οὐτως τοῦ προφήτου λέγοντος, ὅτι εἰ τι καλὸν, αὐτοῦ, καὶ εἰ τι ἀγαθὸν, παρ' αὐτοῦ ἔστι. Συνάπτει δὲ τούτω, τὸ καὶ ἀγέννητον κατ' οὐσίαν εἶναι. Ἐγώ δὲ εἰ μὲν οὐτανούν τοῦτο λέγει, διτε ἀγέννητός ἔστι τοῦ Πατρὸς ἡ οὐσία, συντιθεμαι τῷ λεγομένῳ, καὶ οὐκ ἀντιτίθεται τῷ δόγματι. Οὐδὲ γάρ τις δλῶς τῶν ἐνεσεδουύτων γεννητὸν εἶναι τὸν Πατέρα τοῦ Μονογενοῦς ὑποτίθεται. Εἰ δὲ τοῦτο μὲν ἔνδείκνυται κατὰ τὸ σχῆμα τοῦ λόγου, κατασκευάζει δὲ τὸ αὐτὴν τὴν ἀγεννησίαν οὐσίαν εἶναι, τοῦτο φημις δεῖν μὴ παραδραμεῖν ἀνεξέστασον, ὡς δι μῆταθοι τούς, εὐεξιτατήτους πρὸς τὴν συγχατάθεσιν τῆς βλασφημίας ὑποποιούμενος. Οτι τοίνυν ἀλλο τι τῆς ἀγεννησίας ἔστι καὶ ἀγέννητος, ἀμιγῆ καὶ καθαρὸν οὐσίαν πάσης ἐτερότητος καὶ διαφορᾶς. Περὶ τοῦ θεοῦ ταῦτα λέγει, οὐ τὴν οὐσίαν (α) ἀρθαρτῶν τε καὶ ἀγεννησίαν εἶναι φησι. Τρία τοίνυν ἐπὶ θεοῦ εἰπεν θνήτατα, τὴν οὐσίαν, τὸ ἀρθαρτόν, τὸ ἀγέννητον. Εἰ μία τῶν τριῶν τούτων ὄνομάτων ἐπὶ θεοῦ ἔστιν ἡ θνητιά, ἡ θεότης ταῦτα τὰ τρία τάντως ἔστιν. Ὡς εἰ τις λέγοι τὸν ἀνθρωπὸν χαρακτηρίσαις βούλθεμενος λογικὸν αὐτὸν εἶναι, γελαστικὸν τε καὶ πλατυώνυχον. Ἐφ' ϕ διὰ τὸ μηδεμίαν κατὰ τὴν φύσιν ἐν ἐκάστῳ διαφορὰν εἶναι ιστοθυμαρεῖν τε ἀλλήλοις ἐπὶ ὄντων λέγομεν, καὶ ἐν εἶναι τῷ ὑποκειμένῳ τὰ τρία, τὴν ἀνθρωπότητα, τὴν διὰ τῶν ὄντων ὄντος πραγματείαν. Εἰ τοίνυν τοῦτο ἔστιν ἡ θεότης, ἡ ἀγεννησία τε καὶ ἡ ἀρθαρσία καὶ ἡ οὐσία, κατὰ πάσαν ἀγάγονταν ἐν τῇ τοῦ ἑνὸς τούτων ἀναρρέσσει, συν-

(a) *Deest* aliquid quod supple ex Boico, δε: ταῖνυν  
ἄλλο τι τῆς ἀγεννησίας ἐπὶ τὸ νόημα, καὶ ἀλλο: τῆς  
θείας οὐσίας; ὁ λόγος ἐξ αὐτῶν τῶν παρ' αὐτοῦ  
τενομένων ἐστιν ὁ ἔνεγκος. Κατὰ τούτην ὡς: τὴν οὐ-

**A** plane impatibilitas operanti foret; impedita autem operatione non erit omnino quod efficitur. Ita ut duorum alterum, vel patibilem per hanc Unigeniti essentiam facient, ut operationem capiat; vel hoc propter evidentem impietatem verentes, neque penitus ipsam esse prestruunt. Quod enim pati natura abhorret, neque effectricem efficaciam in se ipsum omnino admisit. Qui igitur alicujus operationis effectum Filium definit, hunc etiam unum quid eorum quae pati nata sunt definit, quæcunque per operationem processum habent, vel siquidem per pessimum negent, etiam ipsius subsistentiam cum pessimione negabit. Sed quoniam secundum utrumque eorum quae per dilemma demonstrantur, impietas est, et non esse dicere, et ipsum patibilem esse putare, manifesta veritas quae per falsorum abolitionem elucet. Si enim etiam vere est, et patibilis non est, perspicuum ex operatione ipsius non esse, sed sicut consentaneum est, verum esse Deum ex vero Deo Patre, impatibiliter ex æterno splendescientem et irradientem. Sed, inquit, secundum essentiam incorruptibilis est Deus. Quid aliud eorum quae Deum decere intelliguntur non ipsam Filii essentiam possident? Justum, bonum, æternum, nullius mali capax, in omni eo quod secundum bonum intelligitur infinitum. Verum quis est qui dicat aliquid eorum quae sunt pulchra et præclara, divinæ naturæ esse adventitium, et non quidquid est pulchrum illinc proscisciri, et in ea considerari, sic dicente propheta, quod si quid pulchrum est, ipsius, et si quod bonum, ab ipso est? Cum hoc autem copulat ingenitum etiam secundum essentiam esse. Ego equidem si ita sentiens hoc dicit, quod ingenita est Patris essentia, dicto assentior, neque dogmati resisto. Nullus enim prorsus pie viventium Patrem Unigeniti esse genitum ponit. Quod si hoc quidem demonstratur secundum figuram sermonis, astruit autem ἀγένητον, et essentiam idem esse, hoc non prætereundum esse inexcusundicō, ut non lateat deceptu faciles ad assensionem blasphemiae pellicere. Quod igitur aliud quid ab ingeniti actione est etiam ingenitus, immistam et puram ab omni diversitate et differentia. De Deo hæc dicit, enjus essentiam incorruptibilitatem, et ingenerabilitatem esse asserit. Tria igitur in Deo dixit nomina, essentiam, incorruptibile, ingenitum. Si horum trium nominum in Deo est una eademque notio, deitas hæc tria prorsus est. Ut si quis diceret, hominem exprimere volens, rationalem ipsum esse, risibilem et latiunguem. In quo propter eadem quod nulla est secundum naturam in unoquoque differentia, hæc nomina inter se vim æqualem habere dicimus, et unum esse in subiecto hæc tria, nempe humanitatem per nomina descriptam. Si ergo hoc est deitas, nempe ἀγένητa et incorruptibilitas et essentia, omni necessitate horum uno sublato simul etiam deitas tollitur. Ut enim si στοιχοθεατός ἐστι καὶ ἀγένητος, ἀμιγῆ καὶ καθαρὸς οὐτος πάστος ἐπερότερος καὶ διαφορός, περὶ θεοῦ ταῦτα λέγει, οὐ τὴν οὐτούσιαν.

quis dixerit neque rationis participem, neque ad A αναιρεῖ καὶ τὴν θεότητα. Ός γάρ τὸν μὴ λογικὸν οὐδὲ γελαστικὸν εἴποι τις ἀν, οὐδὲ ἀνθρώπον· οὐτως καὶ ἐπὶ τούτων τῶν τριῶν ὄνομάτων, τοῦ τε ἀγεννήτου, φημι, καὶ τὸν ἀφθάρτου καὶ τῆς οὐσίας, εἰ διὰ τούτων η θεότης χαρακτηρίζεται, ὅταν ἐν τις τῶν τριῶν μὴ ὑπάρχῃ, διεγράφη πάντως τῷ λειποντὶ καὶ διὰ τῆς θεότητος λόγος. Οὐκοῦν ἀποκρινάσθω, τίνα περὶ τοῦ μονογενοῦς θεοῦ ἔχει τὴν δόξαν, γεννητὸν αὐτὸν η ἀγέννητον οἰσται; Γεννητὸν ἔρει πάντως, εἰπερ τοῖς Ιδεοῖς μὴ μάχοιτο. Εἰ οὖν ταῦτον ἔστι τῷ ἀγεννήτῳ η οὐσία τε καὶ τὸ ἀφθάρτον, δι' ὧν η θεότης γνωρίζεται, φ μὴ πρόσεστι τὸ ἀγέννητον, συναφῆρηται τούτου πάντως η οὐσία τε καὶ τὸ ἀφθάρτον, ὃν μὴ παρόντων, καὶ η θεότης κατὰ πάσαν ἀνάγκην ἔχειρεθήσεται. Οὐκοῦν εἰς διπλοῦν πέρας τῆς κατὰ τὸ βλάσφημον αὐτῶν ἀκολουθίας δ λόγος κατήντησε. Εἰ γάρ κατὰ τοῦ αὐτοῦ σημαινομένου λέγεται ἐπὶ τοῦ θεοῦ η οὐσία τε καὶ η ἀφθαρτία, καὶ τὸ ἀγέννητον, σαρῶς ἀποδέειχται δ καὶ οὐτος θεοποίδες τὸν παρ' αὐτοῦ κτισθέντα γίδην, φθαρτὸν τε γινώσκων, διὰ τὸ μὴ γινώσκειν ἀγέννητον· καὶ οὐ τοῦτο μόνον, ἀλλὰ καὶ παντελῶς ἀνυπόστατον, διὰ τὸ μὴ δύνασθαι αὐτὸν ἐν θεότητι φιλέπειν, φ οὐκ ἐνθεωρίται τὸ ἀγέννητον, εἰπερ ταῦτα τὸ ἀγέννητον τε καὶ ἀφθάρτον τῇ οὐσίᾳ οἰσται. Ἐπεὶ δὲ πρόδηλος ἐν τούτοις ἐστὶν η ἀπώλεια, συμβουλευσάτω τις τοῖς δειλαῖσις ἐπὶ τὸ λειπόμενον τραπῆναι τῷ λόγῳ, καὶ μὴ ζυγομαχεῖν ἐκ τοῦ προδήλου πρὸς τὴν ἀλήθειαν ἀλλὰ συντίθεσθαι ἕδιον ἐκάστου τούτων εἰναι τῶν ὄνομάτων τὸ σημαινόμενον, διπερ μᾶλλον διὰ τις διὰ τῶν ἀντιδιαστελλομένων νοήσειε. Τό τε γάρ ἀγέννητον τῇ πρὸς τὸ γεννητὸν ἀντιδιαστολῇ ἐξερισκομεν, καὶ τὸ ἀφθάρτον τῇ πρὸς τὸ φθαρτὸν παραθέσει γνωρίζεται, καὶ η οὐσία τῇ πρὸς τὸ ἀνυπόστατον παραλλαγῇ θεωρεῖται. Ός γάρ δ μὴ ἐγεννήθη. ἀγέννητον λέγεται, καὶ δ μὴ φιλέρεται, ἀφθάρτον· οὐτως καὶ τὸ μὴ ἀνύπαρκτον, οὐσίαν κατονομάζομεν. Καὶ τὸ ἔμπαλιν ὡς τὸ γεννητὸν οὐκ ἀγέννητον λέγομεν, καὶ τὸ φθαρτὸν οὐκ ἀφθάρτον ὄνομάζομεν. Οὐκοῦν οὐσία μὲν ἐν τῷ εἶναι τι κατανοεῖται· τὸ δὲ ἀγαθὸν η τὸ φθαρτὸν, ἐν τῷ ποταπὸν εἶναι. Ἀλλος οὖν δ τοῦ εἶναι λόγος, καὶ ἔτερος δ τὸ πῶς, η τὸ ποιεῖν δι' εαυτοῦ σαφηνίζων.

Ac mihi praeclare habere videtur, si intermedium nauseam superavero (sic enim arbitror oportere amentes ejus contra commentationem aggressiones nominare), dum cupidus immoror in proposita nobis notione. Quæcunque enim ad eversionem eorum quæ de commentatione a magistro considerata sunt, veluti quiddam succus pituitosus ab hoc scriptore evomita sunt, talia sunt ut nihil periculi legentibus præbeant, etsi admodum aliquis fuerit stolidus, et cui verba dare sit facile. Quis enim ita mentis inops et vecors, ut quæ exempli gratia de frumento a doctore posita sunt, quibus velut artem quamdam et aditum ad sublimum contemplationem anditori supponebat, hæc dum exiliter Eunomius de essentia Dei universorum sermonibus accommodat, arbitretur ipsum aliquid dicere, et cum aliqua solertia

B αναιρεῖ καὶ τὴν θεότητα. Ός γάρ τὸν μὴ λογικὸν οὐδὲ γελαστικὸν εἴποι τις ἀν, οὐδὲ ἀνθρώπον· οὐτως καὶ ἐπὶ τούτων τῶν τριῶν ὄνομάτων, τοῦ τε ἀγεννήτου, φημι, καὶ τὸν ἀφθάρτου καὶ τῆς οὐσίας, εἰ διὰ τούτων η θεότης χαρακτηρίζεται, ὅταν ἐν τις τῶν τριῶν μὴ ὑπάρχῃ, διεγράφη πάντως τῷ λειποντὶ καὶ διὰ τῆς θεότητος λόγος. Οὐκοῦν ἀποκρινάσθω, τίνα περὶ τοῦ μονογενοῦς θεοῦ ἔχει τὴν δόξαν, γεννητὸν αὐτὸν η ἀγέννητον οἰσται; Γεννητὸν ἔρει πάντως, εἰπερ τοῖς Ιδεοῖς μὴ μάχοιτο. Εἰ οὖν ταῦτον ἔστι τῷ ἀγεννήτῳ η οὐσία τε καὶ τὸ ἀφθάρτον, δι' ὧν η θεότης γνωρίζεται, φ μὴ πρόσεστι τὸ ἀγέννητον, συναφῆρηται τούτου πάντως η οὐσία τε καὶ τὸ ἀφθάρτον, ὃν μὴ παρόντων, καὶ η θεότης κατὰ πάσαν ἀνάγκην ἔχειρεθήσεται. Οὐκοῦν εἰς διπλοῦν πέρας τῆς κατὰ τὸ βλάσφημον αὐτῶν ἀκολουθίας δ λόγος κατήντησε. Εἰ γάρ κατὰ τοῦ αὐτοῦ σημαινομένου λέγεται ἐπὶ τοῦ θεοῦ η οὐσία τε καὶ η ἀφθαρτία, καὶ τὸ ἀγέννητον, σαρῶς ἀποδέειχται δ καὶ οὐτος θεοποίδες τὸν παρ' αὐτοῦ κτισθέντα γίδην, φθαρτὸν τε γινώσκων, διὰ τὸ μὴ γινώσκειν ἀγέννητον· καὶ οὐ τοῦτο μόνον, ἀλλὰ καὶ παντελῶς ἀνυπόστατον, διὰ τὸ μὴ δύνασθαι αὐτὸν ἐν θεότητι φιλέπειν, φ οὐκ ἐνθεωρίται τὸ ἀγέννητον, εἰπερ ταῦτα τὸ ἀγέννητον τε καὶ ἀφθάρτον τῇ οὐσίᾳ οἰσται. Ἐπεὶ δὲ πρόδηλος ἐν τούτοις ἐστὶν η ἀπώλεια, συμβουλευσάτω τις τοῖς δειλαῖσις ἐπὶ τὸ λειπόμενον τραπῆναι τῷ λόγῳ, καὶ μὴ ζυγομαχεῖν ἐκ τοῦ προδήλου πρὸς τὴν ἀλήθειαν ἀλλὰ συντίθεσθαι ἕδιον ἐκάστου τούτων εἰναι τῶν ὄνομάτων τὸ σημαινόμενον, διπερ μᾶλλον διὰ τις διὰ τῶν ἀντιδιαστελλομένων νοήσειε. Τό τε γάρ ἀγέννητον τῇ πρὸς τὸ γεννητὸν ἀντιδιαστολῇ ἐξερισκομεν, καὶ τὸ μὴ ἀνύπαρκτον τὸ φθαρτὸν παραθέσει γνωρίζεται, καὶ η οὐσία τῇ πρὸς τὸ ἀνυπόστατον παραλλαγῇ θεωρεῖται. Ός γάρ δ μὴ ἐγεννήθη. ἀγέννητον λέγεται, καὶ δ μὴ φιλέρεται, ἀφθάρτον· οὐτως καὶ τὸ μὴ ἀνύπαρκτον, οὐσίαν κατονομάζομεν. Καὶ τὸ ἔμπαλιν ὡς τὸ γεννητὸν οὐκ ἀγέννητον λέγομεν, καὶ τὸ φθαρτὸν οὐκ ἀφθάρτον ὄνομάζομεν. Οὐκοῦν οὐσία μὲν ἐν τῷ εἶναι τι κατανοεῖται· τὸ δὲ ἀγαθὸν η τὸ φθαρτὸν, ἐν τῷ ποταπὸν εἶναι. Ἀλλος οὖν δ τοῦ εἶναι λόγος, καὶ ἔτερος δ τὸ πῶς, η τὸ ποιεῖν δι' εαυτοῦ σαφηνίζων.

C Καὶ μοι δοκεῖ καλῶς έχειν ὑπερβάντι τὴν διὰ μέσου ναυτίλων (οὗτω γάρ οἷμα χρῆται τὰς ἀνοήτους αὐτοῦ κατὰ τῆς ἐπινοίας ἐπιχειρήσεις κατονομάζειν), τῷ προκειμένῳ δικινέντι, τὸν διδασκάλων τεθεωρημένων ὑπὸ τοῦ λογογράφου, καθάπερ τις χυμὸς φλεγματώδης ἐξήμεσται, τοιαῦτα ἐστιν ὡς μηδένα κίνδυνον παρέχειν τοῖς ἐντυγχάνουσι, καὶ σφόδρα τις ἡλίθιος ὅν καὶ εὐπαράγωγος τύχει. Τις γάρ οὖτος ἔξω διανοίας ἐστὶν, ὡστε τὰ ὑπόδειγματικῶς περὶ τοῦ σίτου παρὰ τοῦ διδασκάλου τεθέντα, δι' ὧν οἰονεὶ τέλχην τινὰ καὶ ἔφοδον πρὸς τὴν τῶν ὑψηλῶν θεωρίαν τῷ ἀκροατῇ ὑπετίθετο, ταῦτα φιλῶς τοῦ Εὐνομίου τοῖς περὶ τῆς οὐσίας τοῦ θεοῦ τῶν διων ἐφαρμόζοντος λόγοις, οἰτηματίας τι λέγειν αὐτὸν, καὶ μετά τινος ἀγχινοίας κατὰ τῆς ἀληθείας τεχνά-

εθαί; Τὸ γάρ φάσκειν αὐτὸν πρεπωδεστάτην αἰτίαν ἀπὸ τοῦ Θεοῦ τοῦ γεννῆσαι τὸν Υἱὸν εἶναι τὴν ἀδέσποτον ἔξουσίαν, καὶ τὴν ἀνυπέρβλητον δύναμιν, ὅπερ ὁ περὶ τοῦ κόσμου μόνον καὶ τῶν ἐν αὐτῷ στοιχείων, ἀλλὰ καὶ περὶ τῶν ἐρπετῶν καὶ θηρίων ἔστιν εἰπεῖν· καὶ τοῦτο ὡς πρέπον ἐπὶ τῆς τοῦ μονογενοῦς Θεοῦ ὑπολήψεως ἐν σεμνὸν θεολόγον ἔκτιθεσθαι· ἡ τὸ λέγειν καὶ πρὸ τῆς τῶν ὄντος γεννήσεως Ἀγέννητον, ἡ Πατέρα, ἡ τὰ λοιπὰ τῶν ἔνομάτων προσαρρεύεσθαι τὸν Θεόν· καθάπερ δεδίστα, μὴ τοῦ ὄντος παρὰ τοῖς μήπω γεγονότι σιωπήσεντος, ἐκεῖνον ἀγνοήσειν, ἡ εἰς λήμην ἔκειτο πέσοι, τῇ τιναπῇ τοῦ ὄντος δὲ εἰστιν ἀγνοήσας· Ἡ δὲ γλευαστικὴ τῶν ἡμετέρων λόγων καταδρομῇ, ὅσον τὸ δριμύτερον καὶ ἀγχίστιν ἔχει, δὲν ὅντας κατασκευάζει τὸ διτοπον, ὅτι δὲ πρὸ πάντων αἰώνων καὶ χρόνων καὶ πάσης αἰσθητῆς τε καὶ νοητῆς φύσεως γεγονώς Πατήρ, πῶς περιμένει τοὺς ἀνθρώπους, ἵνα διὰ τῆς τούτων ὄντος πασθῇ ἐπινοίας, οὐκ ὄντος ὄντος, ὡς φησιν ἔκεινος, οὔτε ὑπὸ τοῦ Υἱοῦ, οὔτε ὑπὸ τῶν διὸ ἔκεινον γενομένων νοητῶν οὔτε τῶν; Οὐδέναν γάρ οὔτως οἷμα κορύζης εἶναι βαθείας μετὸν, ὡς ἀγνοεῖν διὸ δὲ μονογενῆς Θεδός, δὲν ἐν Πατέρι ὅντι, καὶ ἐν αὐτῷ τὸν Πατέρα βλέπων, ὄντος δὲ δρῆματος πρὸς τὴν τοῦ ὄποκειμένου γνῶσιν οὐκέτι πιθαίσται, οὔτε τὸ Πνεῦμα τὸ ἄγιον, τὸ τὰ τοῦ Θεοῦ βάθη διερευνώμενον, διὰ τῆς ὄντος παστικῆς προσηγορίας πρὸς τὴν τοῦ ζητουμένου γνῶσιν ἐνάγεται. Οὔτε ἡ ἀσώματος τῶν ὑπερχοσμάτων δυνάμεων φύσις, φωνῇ καὶ γλώττῃ κατονομάζει τὸ Θεῖον· ἀπὸ γάρ τῆς ἀδύλου καὶ νοερᾶς φύσεως, ἡ κατὰ τὸν νοῦν ἐνέργεια λόγος ἔστιν, οὐδὲν τῇ ὑλικῇ τῶν ὄργάνων ὑπηρεσίᾳ συγχρόμενος. Καὶ γάρ ἐπὶ τῆς ἀνθρωπίνης φύσεως, οὐδὲν ἀνέδεσται ἡμῖν τῆς τῶν ῥημάτων τε καὶ ὄντος χρήσεως, εἰ δυνατὸν ἡν γυμνὰ προδεικνύειν ἀλλήλοις τὰ τῆς διανοίας κενήματα. Νυνὶ δὲ τῶν ἐγγινομένων ἡμῖν νοημάτων, διὰ τὴς σαρκίνη περιβολῆ τὴν φύσιν ἡμῶν περιείργεσθαι, φανερωθῆναι μὴ δύναμένων, ἀναγκαῖς καθάπερ ἀπομείλα τοῖς πράγμασι τὰς ποιάς τῶν ὄντος θέσεις ἐπιβαλόντες, δὲ ἔκεινων τὰς τοῦ νοῦ κινήσεις ἀλλήλοις δημοσιεύομεν. Εἰ δέ πως ἡν ἀπογυμνοῦντες τὰ τῆς διανοίας κενήματα, χάριν τὴν περιοδικήν τῶν ὄντος τὴν φύσεων ἔκσαγετε, τηλαγέστερον δὲν καθαρώτερον ἀλλήλοις συνεγενόμεθα, αὐτὴν τὴν τῶν πράγμάτων φύσιν, περὶ ἣν δὲ νοῦς καταγίνεται ταῖς τῆς διανοίας ὄρμαῖς ἐκκαλύπτοντες. Νυνὶ δὲ τούτου χάριν τῷ μέν τινι τῶν δυτῶν δυνομα οὐρανὸν ἐθέμεθα, ἐτέρῳ δὲ γῆν, καὶ ἀλλῷ δὲλλο τι. Καὶ τὸ πρὸς τὶ πως ἔχειν, δὲ τὸ ἐνεργεῖν, δὲ τὸ πάσχειν, πάντα ταῦτα ἰδιαῖς οὐσίαις ἐπισημαίνομεθα ταῖς φωναῖς· ὡς δὲν μὴ ἀκοινωνήτος τε καὶ ἀγνωστος ἡ τοῦ νοῦ κινήσις ἐν ἡμῖν μένοι. Ἡ δὲ ὑπερχόσμιος ἐκείνη καὶ δύνλος φύσις, τῆς σωματικῆς περιοχῆς ἐλευθέρα οὐσία καὶ δύνστος, οὔτε ἐπὶ τῆς ὑπερκειμένης φύσεως ὄντος δέσται δὲ δρῆμάτων, ἀλλὰ εἴπου καὶ μνημονεύεται παρὰ τῆς νοερᾶς φύσεως λόγος τις ἐν ιεράς Βίθοις ἀνάγραπτος, ἡμῶν ἔνεκτην τῶν ἀκούντων τὸ

A contra veritatem architectari? Nam quod ipse assortat causam in Deo decentissimam Filium gignendi, esse liberam potestatem et virtutem superexcellentem, quod quidem non solum de mundo et de elementis in ipso contentis, sed etiam de reptilibus et seris licet dicere; et hoc ut decorum in unigeniti Dei existimatione gravem et venerandum theogorum exponere, vel dum dicit etiam ante ortum eorum qui nominant, ingenitum, vel Patrem, vel reliqua nomina, Deum appellari, quasi metuat ne nomine apud res nondum natas tacito seipsum ignorarit, vel in sui ipsius oblivionem inciderit, silentio nominis quid sit nesciens. At illa cavillatoria nostrorum sermonum insectatio, quantum acrimonia et solertia habet, quibus absurdum construit, quod qui ante omnia sacerula et tempora, et omnem sensibilem et intelligibilem naturam, sicut Pater, quomodo homines exspectat, ut per commentationem his appellationibus nominetur, qui non nominabatur, ut ait ille, neque a Filio, neque ab ulla per illum factis rebus intelligibilibus? Nullum enim ita profunda gravedine oppletum puto, ut ignoret quod unigenitus Deus, qui in Patre est, et in seipso Patrem videt<sup>11</sup>, nomine vel verbo ad subjecti cognitionem non indiget, neque Spiritus sanctus, qui etiam Dei abditissima rinnatur<sup>12</sup>, per nominativam appellationem ad ejus quod queritur cognitionem adducitur. Neque incorporea transmundanarum virtutum natura voce et lingua numen nominat: nam in natura immateriali et intelligenti, actus qui sit secundum mentem, sermo est, nihil materiali instrumentorum ministerio utens. Etenim in humana natura, non nobis verborum et nominum usu opus esset, si possemus nudas mentis impulsiones, et animi sensa patescere. Nunc autem cum in nobis notiones ingenerentur, propterea quod carnali amictu natura praepedita est, cum non possint declarari, necessario tanquam signis et notis quibusdam nominibus impositis illas mentis notiones vicissim expromimus. Quod si aliquo modo licet cogitationis agitationes denudare, periodicam noninum operam valere jubentes, fulgentius et purius inter nos conversaremur, ipsam rerum naturam, in qua mens occupatur, cogitationis impulsionibus recludentes. Nunc autem hujus gratia singularis rebus nomen posuimus, alii quidem coelum, alii vero terram, et alii quid aliud. Et quoniam aliud ad aliquid relationem habet, vel agit vel partitur, omnia haec peculiaribus vocibus significamus, ne incomunicabilis et incognita mentis notio in nobis resideret. Illa vero supermundialis et immaterialis natura, quae ab omni concretione corporeae libera est et soluta, neque in seipsa, neque in supereminente natura nominibus vel verbis indiget, sed sicuti a natura intelligenti profectus memoratur sermo aliquis in sacris Libris descriptus, illud nostri causa, qui audimus, dicitur, qui non alio modo

<sup>11</sup> Joan. xiv, 9, 10. <sup>12</sup> I Cor. ii, 10.

possimus quod declaratur percipere, quod non per voces et verba enuntiatur. Et si David in Spiritu dicit Domino a Domino aliquid dici<sup>73</sup>, est David qui loquitur, qui non potest aliter nobis rei intellectae doctrinam tradere, nisi per voces et verba mysteriorum cognitionem a Deo in ipso ingenerata interpretetur.

Omnia igitur quae contra commentationem ipse disseruit verba, optimum praeterire arbitror, tametsi insaniae accuset eos qui deitatis nomen ad declarationem supereminentis virtutis putant ab hominibus per commentationem dici. Quid enim hic intelligens putat oportere commentationem conviciis incessere, ex illius sermonibus licet, qui volunt, doceri. Qualia autem nos existamus de nominum usu, in superioribus diximus. Quod cum ita se res habeant ut earum fert natura, voces rerum interpretes rationalis facultas a Deo insita in natura nostra excogitavit. Quarum si quis causam in eum qui facultatem dedit, referat, neque nos repugnabimus: sicut moveri et videre, et aliquia per sensus efficere, ab illo fieri dicimus a quo talium adepti sumus facultatem. Sic igitur causa quidem nominandi Deum qui est secundum naturam quod quidem est secundum communem rationem in illum ipsum debet referri: potestas autem libera, sensa animi omnia et cogitata sic vel aliter nominandi, in natura sita est, quam sive quis ἐπίνοιαν commentationem, sive alio aliquo nomine velit appellare non contendemus. Illius sermonis certissimum argumentum facimus, quod non apud omnes similiter quod Deus est nominetur, sed ut cuique videtur, quod intellectum est interpretetur. Quamobrem omnem ipsius valem et abjectam de commentatione garrulitatem silentio praetereuntes, decreta tenebimus, tantum nobis adnotantes ex quibusdam eorum, quae in medio utilitatis sive vaniloquii interjecta sunt, ubi putat Deum primis formatis parentibus, veluti aliquem paedagogum vel grammaticam presidentem, verborum et nominum doctrinam tradidisse: in quibus ait, ipsos primos a Deo effectos, vel continua serie ex illis genitos, nisi edocti fuissent, quomodo res quaeque dicuntur et nominantur, mutos et orationis expertes viarios fuisse; nihilque ait eorum quae vitae humanae sunt utilia peragere potuisse, quia incognita fuisset cuiusque et incerta sententia, penuria significantium, nempe verborum et nominum. Tanta est hujus scriptoris amentia, ut non ei satis sit existimare naturae inditam a Deo facultatem ad omnem methodum rationalis functionis; sed nisi singula didicisset, tanquam qui Hebreorum vel Romanorum linguam ad verbum doceantur, res ipsas quid sunt ignorare, neque ignem, neque aquam, neque aerem, neque reliqua quae sunt, cognoscentes, nisi per imposita ipsis nomina de

τοιούτον λέγεται, τῶν ἀδυνατούντων τούτων ἄλλων τρόπῳ μαθεῖν τὸ δηλούμενον, μή διὰ φωνῶν καὶ ὅμιτων ἔξαγγελόμενον. Καὶ δὲ Δεῖδις ἐν Πνεύματι λέγει τῷ Κυρίῳ παρὰ τοῦ Κυρίου τι λέγεσθαι, Δεῖδι δὲ λέγων ἐστιν, διὰ μὴ δυνάμενος ἐπέρως ἡμῖν τὴν τοῦ νοητέντος διδασκαλίαν ποιήσασθαι, εἰ μὴ διὰ φωνῶν καὶ ὅμιτων τὴν ἔγγενομένην ἀντῷ θεόθεν τῶν μυστηρίων κατανόσησιν ἐρμηνεύσεις.

Πάντα τοίνου τὰ κατὰ τῆς ἐπίνοιας αὐτῷ φιλοεργηθέντα ὅμιτα, παραδραμεῖν οἷμαι καλῶς ἔχειν, καὶ μανίαν ἐπικαλῇ τοῖς τὸ τῆς θεότητος δυνομού πρὸς δήλωσιν τῆς ὑπερεχούσης δυνάμεως παρὰ ἀνθρώπων οἰομένοις δι' ἐπίνοιας λέγεσθαι. Τί μὲν γὰρ οὗτος νῶν, διασύρειν οἰεται δεῖν τὴν ἐπίνοιαν, ἐκ τῶν ἔκεινου πάρεστι λόγων τούτους βούλομένους διδάσκεσθαι.

Βούλα δὲ ἡμεῖς διπολαμβάνομεν περὶ τῆς τῶν δυνομάτων χρήσεως, ἐν τοῖς κατόπιν εἰρήκαμεν. "Οτι τῶν πραγμάτων ἔχοντων ὡς ἔχει φύσεως, τὰς ἐρμηνευτικὰς τῶν δυντων φωνάς, ή τεθέσας παρὰ τοῦ θεοῦ τῇ φύσει τημῶν λογικὴ δύναμις εὑρατο. "Ον εἰ μὲν τις τὴν αἰτίαν εἰς τὸν δεδωκότα τὴν δύναμιν ἀναφέρει, οὐτε ἡμεῖς; ἀντιλέγομεν ὡσπερ καὶ τὸ κινεῖσθαι καὶ τὸ δρᾶν, καὶ τὰ λοιπὰ διὰ τῶν αἰσθήσεων ἐνεργεῖν παρ' ἔκεινου λέγομεν γίνεσθαι, παρ' οὐ τὴν τοιαύτην ἐσχήκαμεν δύναμιν. Οὔτως οὖν καὶ τοῦ δυνομάτειν θεόν τὸν δυτικὰ τὴν φύσιν ὅπερ ἐστιν, ή μὲν αἰτία κατὰ τὸν κοινὸν λόγον εἰς αὐτὸν ἔκεινον τὴν ἀναφοράν ἔχει· ή δὲ ἔχουσια τοῦ τὰ νοητέντα πάντα τοιωδεῖς ή ὡς ἐπέρως κατονομάζειν, ἐν τῇ φύσει κείται· ή εἰτε τις ἐπίνοιαν, εἰτε ἀλλό τι βούλοιτο λέγειν, οὐ διοισθεῖται. Τεχμήριον δὲ τοῦ λόγου τοῦτο ποιούμεθα, τὸ μὴ παρὰ πᾶσιν δύμοις τὸ θεόν τοιονομάζεσθαι, ἀλλὰ κατὰ τὸ δοκοῦν ἔκάστοις τὸ νοητὸν ἐρμηνεύεσθαι. Οὐκοῦν πᾶσαν τὴν συρφετώδη περὶ τῆς ἐπίνοιας αὐτοῦ φυλαρίαν σιγήσαντες, τῶν δογμάτων ἔξοδεια, τοσοῦτον ἡμὲν παρασημηνάμενον: Εἴ τινων τῶν κατὰ τὸ μέσον αὐτῷ τῆς κενοφωνίας παρεντέθητων, δημοσίευται τὸν θεόν τοῖς πρωτοπλάσταις, καθάπερ τινὰ παιδιγαθῶν ή γραμματιστὴν πρωκθήμενον, ὥμηταν τε καὶ δυνομάτων ὑφηγεῖσθαι διδασκαλίαν· ἐν οἷς φησιν, αὐτοὺς τοὺς πρώτους ὑπὸ τοῦ θεοῦ πλατηνάτας, ή τοὺς προσεχῶς ἐξεκίνων φύσας, εἰ μὴ ἐδιάχθησαν ὡς ἔκαστα τῶν πραγμάτων λέγεται τε καὶ δυνομάζεται, ἀφωνίᾳ καὶ ἀλογίᾳ συζῆν.

Δ καὶ οὐδὲν διν, φτσιν, τῶν βιωφελῶν κατεπράξαντο, ἀδήλου ἔκάστου διανοίας ὑπαρχούσης δι' ἀπορίαν τῶν σημαντών, ὥμηταν δηλαδή καὶ δυνομάτων. Τοσούτη παραφρούντη τοῦ λογογράφου, ὡς μὴ ἐξαρκεῖν τὴν τοιούτην τὴν ἐντεθεῖσαν τῇ φύσει παρὰ τοῦ θεοῦ δύναμιν πρὸς πᾶσαν μέθοδον λογικῆς ἐνεργείας, ἀλλ' εἰ μὴ τὰ καθάστον μάθοι, καθάπερ οἱ τὴν Ἐβραίων ή τῶν Ρωμαίων φωνὴν διὰ λέξεων διδασκάμενοι, ἀγνοεῖν τὰ πράγματα διὰ τοῦτο, μὴ τὸ πῦρ, μὴ τὸ ὄδωρο, μὴ τὸν ἀέρα, μὴ τὰ λοιπὰ τῶν δυτικῶν συκοντας, εἰ μὴ διὰ τῶν ἐπικειμένων αὐτοῖς δυνομάτων τὴν περὶ τούτου γνῶσιν ἐκτήσαντο. Ἡμεῖς δέ φαμεν οὐτοὶ διὰ τὰ πάντα ἐν σφράγει ποιήσας, καὶ τὸ λογικὸν τούτο

<sup>73</sup> Matth. xxii, 45; Psal. cix. 1.

πλάσμα ζωπλαστήσας, μόνῳ τῷ ἐφεῖναι τῇ φύσει τὸν λόγον, πάσαν τὴν δύναμιν τὴν λογικὴν ἐναπέθετο. Καὶ ὥσπερ τὴν ἐν τοῖς αἰσθητηρίοις δύναμιν παρὰ τοῦ πλάσαντος τὸν δύσθαλμὸν καὶ φυτεύσαντος τὴν ἀκοήν ἐν τῇ φύσει ἔχοντες, παρ' αὐτῶν πρὸς δὲ πέψυκε τῶν αἰσθητηρίων ἐν ἔκαστον, πρὸς τοῦτο κεχρήμεθα, καὶ οὐ δεῖμεθα, οὔτε τοῦ τὰ χρώματα κατονομάσαντος, ὃν ἡ δραστικὴ ἀντιληψίαν ἔχει (ἀρκεῖ γάρ δὲ δύσθαλμὸς ἔστω γενέσθαι τῶν τοιούτων διδάσκαλος), οὔτε ὃν διὰ τῆς ἀκοῆς, ἡ διὰ τῆς γεύσεως, ἡ διὰ τῆς ἀφῆς αἰσθησθεία, ἀλλοτρίων πρὸς τὴν γνῶσιν διδάσκαλων δεῖμεθα, οἰκοθεν ἔχοντες ἔκαστον τῶν κατ' αἰσθησιν ἐγγινομένων ἡμῖν τὸ κριτήριον. Οὕτω φαμὲν καὶ τὴν διανοητικὴν τῆς ψυχῆς δύναμιν τοιαύτην παρὰ τοῦ Θεοῦ γενομένην, ἀφ' ἔστητῆς τὸ λοιπὸν κινεῖσθαι, καὶ πρὸς τὰ πράγματα βλέπειν· καὶ ὡς ἂν μηδεμίαν σύγχυσιν ἡ γνῶσις πάθοι, καθάπερ σήμαντρά τινα τὰς διὰ τῶν φωνῶν ἐπιστημένωσις ἔκαστη τῶν πραγμάτων ἐπιδάλλειν. Πιστούται δὲ τὸ τοιούτον δόγμα καὶ διὰ μέγας Μωϋσῆς, εἰπὼν παρὰ τοῦ Ἀδὰμ ἐπιτεθεῖσθαι τοῖς ἀλόγοις τῶν ζώων τὰς ἐπωνυμίας, οὐτωσὶ γράψας τῷ φίματι· Καὶ ἐπλασερ ὁ Θεὸς ἔτι ἐκ τῆς γῆς κάρτα τὰ θηρία τοῦ ἄγρου, καὶ ἡγαγερ ἀντὰ πρὸς τὸν Ἀδὰμ ιδεῖν τι καλέσει ἀντά. Καὶ πάντα δὲ ἐκάλεσερ ἀντὸν Ἀδὰμ ψυχὴν τόσαν, τοῦτο δρομα ἀντῷ. Καὶ ἐκάλεσερ Ἀδὰμ ὄρέματα πᾶσι τοῖς θηρίοις τῆς γῆς καὶ κτίσει, καὶ πᾶσι τοῖς θηρίοις τοῦ ἄγρου.

‘Αλλ’ οὐκέτι καθάπερ τις γλοιώδης πηλὸς, καὶ ἐχέκολος, διατὰ τῆς ἐπινοίας αὐτῷ συντεθεὶς λῆρος περιχατέχειν ἡμᾶς, καὶ μὴ ἐξην τῶν χρησιμωτέρων προσάργασθαι. Πώς γάρ διὰ τις παραδράμοι τὴν σπουδαίαν ἐκείνην καὶ πεφροντισμένην φιλοσοφίαν, ἐν οἷς φησι, μὴ μόνον τοῖς ποιήμασιν ἐκμεταλλεύει τὴν τοῦ Θεοῦ μεγαλοπρέπειαν, ἀλλὰ καὶ τοῖς ὄνόμασι διαδείκνυσθαι τὴν τοῦ Θεοῦ σοφίαν, οἰκείως καὶ προτιμῶς ἐκάστη τῶν γενομένων τὰς προστηροίας ἀρμόσαντος; Ταῦτα Κρατύλῳ τάχα τῷ Πλατωνικῷ διαλόγῳ, ἡ ἀντὸς ἐντυχών, ἡ τινος τῶν ἐντευχηθετῶν ἀκούσας, διὰ τὴν πολλὴν οἷμας πτωχείαν τῶν νοημάτων ἐρήφτεις τοῖς ίδιοις λήροις τὰς ἐκεῖ φιλοσοφίας, δημοιον ποιῶν τοῖς τὴν τροφὴν ἐκ προσαιτήσεως ἐστοῖς συναγείρουσιν. Ός γάρ ἐκεῖνοι: βραχύ τι παρ' ἐκάστου τῶν δρεγόντων δεχόμενοι, ἐκ ποικίλων τε καὶ πολυειδῶν τὴν τροφὴν ἐστοῖς ἐρανίζουσιν οὔτως καὶ δι τοῦ Εὐνομίου λόγος: διὰ τὴν τοῦ ἀληθινοῦ ἄρτου πενίαν, τὰς πανταχόθεν ψίχας ῥημάτων τε καὶ νοημάτων τῷ λόγῳ συνεργαίζει πόνῳ. Καὶ τούτου χάριν περικτυπηθεὶς τῇ καλλιφωνίᾳ τῆς Πλατωνικῆς λέξεως, πρέπον οἰεται δόγμα τῆς Ἐκκλησίας τὴν ἐκείνου φιλοσοφίαν ποιήσασθαι. Πόσαις γάρ, εἰπὲ μοι, φωναῖς κατὰ τὰς τῶν ἐθνῶν διαφορὰς ἡ τοῦ στερεώματος κατονομάζεται: κτίσις; Ἐμεῖς οὐρανὸν τοῦτο λέγομεν, Σαμαῖ: ὁ Ἐθραῖος, ὁ Ῥωμαῖος Κελούμ, καὶ ἄλλως ὁ Σύρος, ὁ Μῆδος, ὁ Καππαδόκης, ὁ Μαυρούσιος, ὁ Σκύθης, ὁ Θράκης, ὁ Αἰγύπτιος: οὐδὲ ἀριθμῆσαι

A his cognitionem essent adepti. Nos autem dicimus quod ille qui omnia in sapientia fecit <sup>74</sup>, et qui rationalem hanc creaturam effinxit, hoc solo quod in ejus natura ratio inest, omnem rationalem facultatem indidit. Et quemadmodum in sentiendi instrumentis facultatem ab eo qui fixit oculum, et ab eo qui plantavit aurum in natura habentes, ab ipsis ad quod instrumentorum sentiendi unumquodque natura comparatum est, ad hoc usi sumus, neque egemus eo qui colores nominet, quorum visus perceptionem habet: sufficit enim quod oculus sibi sit talium magister: neque eorum quae per auditum, vel per gustum, vel per tactum sentimus, alienis ad cognitionem doctoribus indigemus, e domo habentes cuiusque eorum quae per sensum ingenere raptur nobis judicandi instrumentum. Sic dicimus etiam intellectualem animi facultatem talem a Deo factam, a seipsa ceterum moveri, et ad res contueri: atque ut nullam confusionem cognitione paleatur, veluti signacula quædam, notas quæ per voces sunt, cuique rei indere. Hoc dogma confirmat etiam magnus Moses, cum dixit ab Adamo brutis animalibus nomina suis imponita, sic scribens ad verbum: *Et formavit Deus amplius ex terra omnes bestias agri, et omnia volatilia caeli, et adduxit ad Adamum ut videret quomodo ea nuncuparet: et omne quod vocasset Adamus animam viventem, hoc nomen ipsi. Et indidit Adamus nomina bestiis terræ, et jumentis et omnibus belluis agri* <sup>75</sup>.

C Sed videtur velut quoddam viscosum lutum, et gluten habens, ab eo contra commentationem effictum commentum sive deliramentum nos detinere, nec sinere nos ad ea quae p'us utilitatis habitura sunt, pertingere. Quomodo enim quis illam bonam et accuratam philosophiam præteriret, in quibus ait, non solum in creaturis Dei magniscentiam apparere, sed etiam in nominibus Dei sapientiam demonstrari, qui proprie et ad naturam accommodate singulis rebus ab ipso creatis appellaciones aptavit? Hæc fortasse cum in *Cratylum* Platonis Dialogum vel ipse incidisset, vel ex aliquo eorum qui legerunt cum audivisset, ob multam, ut opinor, notionum mendicitatem suis nugis assuit quæ illic sunt nugamenta, simile quid faciens his qui alienum ex mendicitate sibi ipsis congerunt. Ut enim illi modicum quid a singulis porrigitibus accipientes, ex variis et multiformibus alimentis sibi ipsis corrrogant, sic Eunomii sermo propter veri panis inopiam undique verborum et notionum micas proprio labore corrrogat, hujusque causa ob Platonicas dictionis elegantiam attonitus, decero opinatur decreta Ecclesiæ philosophiam sacerdos. Quot enim, dic mihi, vocibus secundum gentium differentias firmamenti natura nominatur? Nos (Græci videlicet) οὐρανόν dicimus, Samaim Hebreus, Romanus cœlum, et aliter Syrus, Medus, Cappadox, Maurusius, Scytha, Thrax, Ἀgyptius. Neque nu-

<sup>74</sup> Psal. ciii, 24. <sup>75</sup> Gen. iii, 19, 20.

merare facile est noninum differentias, quo sunt secundum singulas gentes de cœlo et reliquis rebus. Quodnam igitur, dic, horum nativum et genuinum est nomen, quo magnifica Dei sapientia demonstratur? Si Græcum reliquis præferas, tibi resistet fortasse Ægyptius suum præponens. Et si Ilebraico primas deferas, Syrus suam vocem ex adverso opponet, neque Romanus his de primatu cedet. Et Medus non admittet sua non priores partes ferre. Et ex reliquis gentibus quæque suum primas obtinere volet. Quid igitur non patiatur dogma ad tot vocum differentias a controversantibus discissum? Sed ex his, inquit, tanquam legibus in aperto positis declaratur Deum naturis congruentes inter se appellationes sacere. O magnificentia dignitatis, quales opinione divinis doctrinis theologus gratificatur, quas neque balnearioribus invident homines! Etenim illis concedunt nomina singere operationibus, quibus elaborantes occupantur, et nullus ipsos Deo æqualibus honoribus nobilitavit, quando pollubra sive pelluvia, et psilethera, seu unguenta depilatoria, et mantilia, et talia multa his quæ ab ipsis sunt, imponuntur, quæ convenienter verborum significatione rem aperte declarant.

Sed et hæc præteribo, et Epicuream ipsorum naturalem scientiam deinceps positam, quam æquivalere commentationi dicit, qui inane et individuum corpusculum et fortuitas rerum generationes cognitionem quamdam habere asserit cum eo quod per commentationem esse declaratur. En quomodo Epicurum novit, dicentes arguimur. Taceatur etiam ejus præses et dogmatum adjutor Aristoteles, cuius opinionem deinceps inquit commentationis sermonibus conserui. Illius enim inquit esse dogma, non per omnia penetrare Providentiam, neque usque ad res terrenas permeare: quod quidem hic consonum his quæ per commentationem exquisita sunt, confirmat; sic considerate per accuratam subtilitatem dogmata dijudicat. Sed progrediens, oportere dicit, vel neque ortum eorum quæ sunt, Deo concedere, vel si hunc dederimus, non auferri nominum positionem. Quinetiam de brutis et rationis experibus, sicut ante diximus, contrarium a Scriptura docemur, quod neque fecit Adam animalia, neque nominavit Deus, sed a Deo quidem ortus, ab homine vero factorum nuncupatio, sicut a Mose litteris proditum est. Deinde sermonum nobis encomium proprio sermonè persequitur, ac si quis ignominia afficeret vim et facultatem sermonis, et ait post illam stolidam et inanem atque insolentem verborum structuram, Providentia lege et mensura perfecte copulare cum cognitione et usu necessariorum, nominum traditionem, multaque ejusmodi in profundo somno cum deliravit, ad inexpugnabilem atque ineluctabilem necessitatem sermone pertransit. Dicam autem non ad verbum, sed solam tantummodo sententiam sermonum illius exponens: *Non, inquit, poëtis assi-*

**Α** ῥάδιον τὰς τῶν δινημάτων διαφοράς, δισα: κατέκ θίως περὶ τε οὐρανοῦ καὶ τῶν λοιπῶν πραγμάτων οὔται τυγχάνουσι. Ποιὸν οὖν, εἰπέ μοι, τούτων προσφυές ἔστιν δημόρα, φή μεγαλοπρεπής σοφία τοῦ Θεοῦ διαδείκνυται; "Ἄν το δὲ Ἑλληνικὸν τῶν λοιπῶν πρωτομήσης, ἀντιστήσεται σοι τυχὸν δὲ Αἰγύπτιος τὸ ἔαυτοῦ προσβαλλόμενος. Καὶ τῷ Ἐερατίκῳ τὰ πρωτεία νείμεις, ἀντιπαρεκάγει δέ Σύρος; τὴν ίδιαν φωνὴν, οὐδὲ δὲ Ῥωμαίος τούτοις τῶν πρωτείων ὑφίστεται· καὶ δὲ Μῆδος οὐ δέξεται μή τὰ ἔαυτοῦ προτερεύειν· καὶ ἐκ τῶν λοιπῶν ἐθνῶν ἔκαστον τὰ ἔαυτοῦ ἀξίωσει πρωτεύειν. Τί οὖν οὐ πείσεται τὸ δόγμα πρὸς τοις αὐτοῖς φωνῶν διαφοράς ὑπὸ τῶν ἀμφισσητούντων διασχιζόμενον; Ἀλλ' ἐκ τούτων, φησι, καθάπερ τόμων ἐμφανῶς κειμένων, δηλοῦται τὸ τύρ Θε' ταῖς σύνεσοι πρεπούσας καταλλήλους ποιεῖσθαι τάς κλήσεις. **Β** "Οἱ τῆς μεγαλοφύΐας τοῦ δόγματος! οἵας ὑπολήψεις ταῖς θείαις διδασκαλίαις δὲ θεολόγος χαρίζεται, διν οὐδὲ τοῖς βαλανεῦσι φθονοῦσιν οἱ δινθρωποι! Καὶ γάρ ἐκείνοις συγχωροῦμεν δνοματοποιεῖν ἐνεργείας περὶ δὲ πονοῦντες τυγχάνουσι, καὶ οὐδεὶς αὐτοὺς Ισθέοις τιμαῖς ἀπεξέμνυνεν, δτε ποδόνιπτρα, καὶ φιλέθειρα, καὶ χειρόμακτρα, καὶ τοιαῦτα πολλὰ τοῖς γινομένοις παρ' αὐτῶν τιθενται, προσφωᾶς δηλοῦντα τῇ ἐμφάσει τῶν δημάτων τὸ ὑποκείμενον.

Αλλὰ παραδραμοῦμαι καὶ ταῦτα, καὶ τὴν Ἐπικούρειον αὐτῶν φυσιολογίαν ἐφεξῆς κειμένην, ἣν ισοδυναμεῖν τῇ ἐπινοίᾳ φησιν, δὲ τὸ κενὸν καὶ ἀπομν. καὶ τὰς τυχαίας τῶν δυτῶν γενεσίες, συγγενῶς ἔχειν λέγων πρὸς τὸ διὰ τῆς ἐπινοίας δηλούμενον. Οὐ πᾶς ἐνόησε τὸν Ἐπικουρὸν, λέγοντες ἐλεγχόμεθα! Σιγάσθω καὶ ὁ προστάτης αὐτοῦ καὶ σύμμαχος τῶν δογμάτων Ἀριστοτέλης, οὗ τὴν δύνανταν ἐν τοῖς ἐφεξῆς φησι τοῖς τῆς ἐπινοίας λόγοις συμφέρεισθαι. Ἐκείνου γάρ φησιν εἶναι τὸ δόγμα, τὸ μὴ διὰ πάντων τῶν δυτῶν διήκειν τὴν Πρόνοιαν, μηδὲ μέχρι τῶν περιγέλων διαβαίνειν πραγμάτων. Ὁπερ ὅμτος σύμμαχον τοῖς κατὰ τὴν ἐπινοίαν ἐκητασμένοις εἶναι διεισχυρίζεται, οὕτως ἔστι κρίνειν ἐπεσκεμμένων δι' ἀκριβείας τὰ δόγματα. Αλλὰ προιῶν χρῆναι φησιν, οὐ μηδὲ τὴν γένεσιν τῶν δυτῶν τῷ Θεῷ συγχωρεῖν, οὐ δύντας ταύτην μὴ παραιρεῖσθαι τὴν τῶν δυνομάτων θέσιν. Καὶ μήν καὶ περὶ τῶν ἀλόγων, καθίως φύσαντες εἰρήκαμεν, τὸ ἐναντίον παρὰ τῆς Γραφῆς διδασκόμεθα, διτε οὔτε ἐποίησαν δ' Ἀδάμ τὰ ζῶα, οὔτε ὠνόμασεν δ' Θεός. Άλλὰ παρὰ τοῦ Θεοῦ μὲν ἡ γένεσις, παρὰ δὲ τοῦ ἀνθρώπου τῶν γεγονότων ἡ κτήσις, ὡς ὑπὸ τοῦ Μωϋσέως Ιστόρηται. Είτε λόγων ἡμῖν ἐγκώμιον τῷ Ιδιῳ διέξεισι λόγῳ, ὥσπερ ἀτιμάζοντός τινος τοῦ λόγου τὴν δύναμιν, καὶ φησι μετὰ τὴν ἀσύφιλην ἐκείνην καὶ στομφώδη τῶν δογμάτων συνδίκην, Πρόνοιας ὑδρι μα καὶ μέτρια τελείως συνάθαι τῇ γνώσει, καὶ τῇ χρήσει τῶν ἀναγκαίων τὴν μετάδοσιν τῶν δυνομάτων, καὶ πολλὰ τοιαῦτα ἐν βαθεῖ τῷ ὑπερηφανείᾳ ληρήσας, ἐπὶ τὴν δημαρχίην τε καὶ τὴν ἀνανταγώνιστον ἀνάγκην μεταβάνει τῷ λόγῳ. Λέξιν δὲ, οὐκ ἐπὶ δημάτως, ἀλλὰ ἐπὶ μόνης τῆς διανοίας τῶν παρ' ἐκείνου λόγον ἐκθέμενος. Οὐ ποιηταῖς, φησιν, ἀραθετεόρ την τῶν ἀνηγμάτων εὑρεσιν, τοῖς διαμένεισθεῖσιν ἐταῖς

περὶ Θεοῦ ὑποληφεσιν. Οἱα χαρίζεται τῷ Θεῷ ἡ γεννάδας, τὰ τῆς ποιητικῆς ἔξουσίας εὐρήματα τῷ Θεῷ προσάπτων. Όστε διὰ τούτου σεμνότερον τοῖς ἀνθρώποις καὶ ὑψηλότερον τὸν Θεὸν δοκεῖν εἶναι, ὅταν πιστεύσιν οἱ Εὐνομίῳ μαθητευμένοι, τὸ Λιχριψίς, καὶ τὸ Κάρχαιρε, καὶ τὸ Εὐράξ, καὶ τὸ Κέκαδε, καὶ τὸ Φοχιψίρ, καὶ Σίζε, καὶ Δούπης, καὶ Καράχίζε, καὶ Σμερδαλέορ κοράδις, καὶ Λιγξε, καὶ Ιαχε, καὶ Μερμύρεξ, καὶ πάντα τὰ τοιάυτα, δι τοῦ κατ' ἔξουσίαν τινὰ πρὸς τὸ δοκοῦν οἱ ποιηταὶ διεξέρχονται, ἀλλὰ παρ' αὐτοῦ τοῦ Θεοῦ τὰ ῥῆματα ταῦτα μυσταγωγύμενοι τοῖς μέτροις ἐνερουσι. Παρείσθω καὶ ταῦτα, καὶ τὸ σφόδρα ἐκεῖνο καὶ δέμαχον ἐπιχείρημα, τὸ τοὺς ἀγίους τῶν ἀνδρῶν μὴ ἔχειν ἡμᾶς ἐπιδεικνῦναι τὴν γραφικὴν ιστορίαν, καὶ νὰς ἐπεξευρόντας φωνάς. Εἰ μὲν γάρ ἀτελῆς ἦν μέχρι τῆς ἀναδείξεως τῶν ἀνδρῶν ἐκείνων ἡ ἀνθρωπίνη φύσις, καὶ οὐπω τῇ χρήστῃ λογικῆ συμπεπλήρωτο, καλῶς ἔδει παρ' αὐτῶν ἐπικητεῖσθαι τὴν τοῦ λείποντος πλήρωσιν. Εἰ δὲ εὐθὺς παρὰ τὴν πρώτην ἀπροσδεήτης καὶ τελεία, κατὰ τὴν λογικήν τε καὶ διανοητικήν ἐνέργειαν ἡ φύσις ὑπέστη, πῶς ἀν τις ἔτι κατὰ τὸ εὐκολὸν ἐπικητοὶ πρὸς σύστασιν τοῦ κατὰ τὴν ἐπινοιαν λόγου, τὸ τοὺς ἀγίους κατέρρει φωνῶν ἡ ῥῆμάτων; Ή εἰ μὴ τοῦτο ἔχομεν ἀποδεῖξαι, Ιεράνη ταυτῷ κρίνειν ἀπόδειξιν τοῦ τὸν Θεὸν ἡμῖν νενομοθετηκέναι τὰς τοιάσδε συλλαβὰς καὶ τὰ ῥῆματα.

**A**gnanda est verborum inventio, qui mentiti sunt in opinionibus de Deo. Qualia Deo hic generosus gratificatur, poetices facultatis inventa Deo adaptans? Ita ut per hoc hominibus augustior et excelsior Deus esse videatur, cum credunt Eunomii discipuli hæc verba *Licriphis*, et *Karchaire*, et *Eurax*, et *Kechaire*, et *Phocheiri*, et *Size*, et *Doupese*, et *Kanachize*, et *Intonuere poli*, et *Crebris micat ignibus aether*, et *Linxe*, et *Ische*, et alia ejusmodi poetarum fragmenta; quod non per licentiam aliquam ad arbitrium poetæ persequuntur, sed ab ipso Deo hæc verba mystice edociti versibus suis inserunt. Sed et hæc prætermittantur, et doctum illud et inexpugnabile epicherema nos non posse demonstrare ex scripta historia, sanctos viros novas voces exco-  
**B**gitasse. Si enim imperfecta erat usque ad mani-  
festationem virorum illorum humana natura et nondum gratia rationali completa erat, praecclare oportebat ab ipsis exquirere defectus expletionem. Quod si statim ab initio non indiga, sed perfecta secundum ratiocinatricem et excogitatrixem opera-  
tionem natura subsistit, quomodo quis amplius facile inquirat ad constitutionem sermonis secun-  
dum commentationem, quod sancti vocunt vel ver-  
borum primi auctores fuerunt? Vel si non hoc possumus demonstrare, idoneam sibi ipsi judicare demonstrationem, quod Deus nobis ejusmodi syllabas et verba sanxerit.

Ἄλλ' ἐπειδὴ, φησὶν, οὐκ ἀπαραίτεται τὴν πρὸς τοὺς ἑαυτοῦ θερπόντας δὲ Θεὸς δύμιλαν, ἀκό-  
λουθόν ἐστιν οἰεσθαι αὐτὸν, ἐξ ἀρχῆς τὰς προ-  
σφυεῖς τῷ πράγματι τεθεῖσθαι προσηγορίας. Τί οὖν καὶ πρὸς τοῦτο ἡμεῖς; Τοῦ μὲν καταδέχεσθαι τὸν Θεὸν τὴν πρὸς ἀνθρώπουν δύμιλαν, αἰτίαν εἶναι τὴν φιλανθρωπίαν διοριζόμεθα. Ἐπειδὲ οὐκ ἐνδέ-  
χεται τὸ τῇ φύσει βραχὺν τῶν ἴδιων μέτρων ὑπεραρ-  
θῆναι, καὶ τῆς ὑπερεχούσης φύσεως τοῦ Ὅψιστου ἐφάγασθαι, τούτου χάριν αὐτὸς πρὸς τὸ τήμετερον ἀσθεῖνες κατάγων τὴν φιλανθρωπὸν δύναμιν, ὡς ἡμῖν δυνατὸν ἦν δέξασθαι, οὕτω τὴν παρ' ἑαυτοῦ χά-  
ριν καὶ ὑφέλειαν νέμει. Κεχάπερ γάρ κατὰ τὴν θείαν οἰκονομίαν δὲ δηλιος τὸ σφόδρον τῶν ἀκτίνων καὶ δικράτον τῷ διὰ μέσου κατακερδσας ἀερί, σύμ-  
μετρον ἐπάγει τοῖς δειγμένοις τὴν αὐγὴν τε καὶ τὴν θερμότητα, καθ' ἑαυτὸν δὲν τῇ ἀσθενείᾳ τῆς φύσεως ἡμῶν ἀπροσπέλαστος· οὕτω καὶ ἡ Θεὰ δύ-  
ναμις καθ' ὅμοιότερη τοῦ βρθέντος ἡμῖν ὑποδείγμα-  
τος ἀπειροπλασίως ὑπεραίρουσα τὴν φύσιν ἡμῶν, καὶ ἀπρότοτος εἰς μετουσίαν οὔσα, οἰδίν τις μήτηρ εὐσπλαγχνος τοῖς ἀσθμοῖς τῶν νηπίων κυνηγήμασι συνέιισπελλιζομένη, τούτο νέμει τῇ ἀνθρωπίνῃ φύσει δὲ λαβεῖν δυνατῶς ἔχει· καὶ διὰ τοῦτο, ἐν ταῖς ποι-  
κιλίαις πρὸς τοὺς ἀνθρώπους θεοφανείαις καὶ κατὰ ἀνθρώπουν σχηματίζεται, καὶ ἀνθρωπικῶς φθείγε-  
ται, καὶ ὀργήν, καὶ ἐλεον καὶ τὰ τοιάυτα ὑπόδειξαι πάνη. ὡς δὲ διὰ πάντων τῶν καταλήλων ἡμῖν χει-  
ρῶντος ἡ νηπιώδης ἡμῶν ζωὴ, διὰ τῶν τῆς Ηρονοίας λόγων τῆς θείας φύσεως ἐξαπογένη. Το-

**C**ed quoniam, inquit, non aspernatur Deus cum suis famulis colloquium, consequens est ipsum putare ab initio rei congruas indidisse appellaciones. Quid igitur ad hoc nos respondebimus? Quod Deus cum homine in congressum colloquiumque veniat, causam esse in humanum genus benevolentiam desinimus. Quoniam vero quod natura breve est, non potest supra proprios modos sustollī, et supereminentem naturam Altissimi attingere. Hujus gratia ipse ad nostram infirmitatem, potentiam hominum generi benevolam adducens, quantum capere possumus, sic suam nobis gratiam et utilitatem distribuit. Quemadmodum enim secundum divinam dispensationem sol suorum radiorum vigorem et sinceritatem cum acre interjecto contemporans, moderatum accipientibus splendorem et calorem immitit, quamvis sit per se imbecillitati nostræ inaccessus: sic et divina natura, dicti a nobis exempli similitudine, infinitis partibus nostram naturam superans, et inaccessa ad participationem cum sit, veluti ma-  
ter benigna et misericors sensu et intelligentia parentibus infantium vagitibus una balbutiens, hoc humanæ tribuit naturæ quod capere potest; pro-  
ptereaque in variis ad homines Dei apparitionibus, et secundum hominem figuratur, et humanitus lo-  
quitur, et iram, et misericordiam et ejusmodi induit affectus, ut per omnia que naturæ nostræ sunt congrua, infantilis nostra vita tanquam manu ducatur, per Providentiae sermones divinam na-  
turam attingens. Quod enim nulli affectui eorum

qui per voluptatem, vel misericordiam, vel iram contingunt, Deum obnoxium esse sanctum est existimare, nullus qui vel mediocriter rerum veritatem considerarit, contradixerit. Verumtamen etiam delectari Dominus dicitur in servis suis, et irasci animo in populum qui lapsus fuerat, et misereri rursus ejus cuius misertus fuerit, et similiter misereri, unoquoque talium verborum plausibili sermone nos instruente, quod per nostra idiomata seu proprietates Dei providentia infirmatati nostrae admiscetur: ut qui ad peccatum proclives sunt, terrore ac metu a malis abstineant, et qui in peccatis deprehensi ante fuerint, non desperent redditum per paenitentiam, in Dei misericordiam respicientes; qui vero ad exactam normam vitam suam dirigunt, et recte conformant, magis virtutibus exsultent, ut qui sua vita ipsum bonorum inspectorem delectent. Quemadmodum autem non licet mutum nominare eum qui per figuram et gestus cum surdo, quatenus audire potest, colloquitur: sic neque humanum sermonem in Deo existimare debemus, quoniam ad homines per dispensationem eo usus est. Etenim nos clavigmo, id est, sono acutiore palati seu gutturis, et poppysmo, sono quodam qui labris compressis editur, et sibilo brutas animantes dirigere consuevimus. At hoc nobis sermo non est, quo brutorum animalium ayres penetramus: sed apud nos ipsos naturali quidem sermone utimur, verum apud bruta animantia congruus strepitus et qualiscunque per gestum sonitus ad necessarium usum satis fuit.

Verum hic religiosus non vult Deum nostris C usum suisse, propter nostram ad vitium propensionem, ignorans hic amicissimus quod propter nos neque maledictum et execratio, et peccatum fieri renuit: tantum est ei benevolentiae et amoris erga homines, ut non bonorum solum, sed etiam malorum nostrorum sponte ad experientiam venierit. Qui autem malorum quidem nostrorum communicationem accepit, quomodo eum pulcherrimi nostrorum bonorum (sermonem intelligo) participem fieri piguit? Seul ad patrocinium David proponit, et ait illum dicere a Deo rebus nomina initia esse, quia scriptum est ad hunc modum: *Qui numerat multitudinem stellarum, et omnibus eis nomina vocal*<sup>76</sup>. Ego autem cuivis mentis compoti perspicuum esse arbitror, quod ejusmodi sermo qui de ipsis habetur, nullam habet cum his de quibus agitur communionem. Quoniam vero probabile est quosdam huic sermoni inconsiderate astipulari, pauca quaedam de his disseremus. Novit siue divina Scriptura hujusmodi voces Deo attribuere ut ipsae a nostris nihil dissonare videantur, ut, *Iratu est furore Dominus*<sup>77</sup>, et, *Panituit*<sup>78</sup>, ob peccata ipsorum, et, *Deus paenituerat, quod unxitisset Saulem in regem* (super *Israel*<sup>79</sup>); et *Expergesfactus est Dominus tanquam soporatus*<sup>80</sup>. Præterea cathedram, statum, motum et multa ejus-

Δ γάρ οὐδεὶς πάλει τῶν καὶ ἡδονὴν, ή κατ' Ἐλεον, ή δργὴν συμβαίνωντων εὐαγές ἔστιν ὑποκείσθαι τὸ Θεῖον οἰεῖθαι, οὐδεὶς ἀντεῖποι τῶν καὶ μετρίως ἐπεισκεμένων τὴν περὶ τῶν ὄντων ἀλήθειαν. Ἀλλ' ὅμως καὶ εὐφραίνεσθαι Κύριος λέγεται ἐπὶ τοῖς δούλοις σύτου, καὶ ὄργιζεῖσθαι θυμῷ ἐπὶ τὸν ἐπταῖκτα λαὸν, καὶ ἐλεῖν πάλιν διὰ ἀνὴρεσθαι λέγεται ἐπὶ τοῖς δούλοις τοῦ κρατοῦ λόγου τῆς οὐρανού, διὰ τοῦ Θεοῦ πρόνοια τῇ ἀσθενεῖς τῆς θεραπείας τοῦ προστάτου τοῦ λαοῦ, μᾶλλον B ταῖς ἀρεταῖς ἐπαγάλλοιντο, ὡς εὐφραίνοντες τῷ λόγῳ θεραπεύοντο τὸν ἀγαθῶν γινόμενον ἔφορον. Οὐσπερ δὲ οὐκ ἔστι καφόν ὄνομάσαι τὸν διὰ σχημάτων τῷ καφῷ καθὼς ἐπαίειν πέφυκεν διμιοῦντα. οὐτως οὐδὲ ἀνθρώπινον λόγον περὶ τὸν Θεὸν οἰηθῆναι, ἐπειδὴ πρέστις ἀνθρώπους αὐτῷ κατ' οἰκονομίαν ἔχρηστο. Καὶ γάρ τῆς κλωνιγμῷ, καὶ ποπτυσμῷ καὶ συρίγματι τὰ ἀλυγά διευθύνειν εἰώθαμεν. Ἀλλ' οὐ τοῦτο τὸν διάλογον ἔστιν, φησὶ τῆς τῶν ἀλύγων ἀκοῆς καθικνούμεθα. ἀλλὰ πρὸς μὲν τὴν ήματα αὐτοὺς τῇ φύσει κεχρήμεθα, τοῖς δὲ ἀλύγοις, δὲ κατάλληλος φόρος καὶ ὁ ποιός διὰ τοῦ σχήματος ἥχος πρὸς τὴν χρείαν ἔξηρκετεν.

Δ 'Αλλ' οὐ βούλεται τοῖς τημετέροις διελαθῆς οὐτος τὸν Θεὸν κεχρήσθαι, διὰ τὴν πρὸς κακίαν τῆς ημῶν φροπήν, ἀγνοῶν διὰ φίλατος διειδεῖται διὰ τὴν ήματα αὐτὸς κατάρα καὶ ἀμαρτία ἀπέσχετο γενέσθαι. τοσοῦτον αὐτῷ περίεστι τῆς φιλανθρωπίας, ὡς οὐχὶ τῶν ἀγαθῶν μόνον, ἀλλὰ καὶ τῶν κακῶν τῶν τημετέρων ἔχουσίς εἰς πείραν ἐλθεῖν. Οὐ δὲ τῶν κακῶν τὴν κοινωνίαν δεξάμενος, πῶς ἀν τοῦ καλλίστου τῶν τημετέρων (φημὶ δὲ τοῦ λόγου) τὴν μετουσίαν ὀντησεν; Ἀλλὰ τὸν Δασιδέ εἰς συνηγορίαν προβάλλεται, καὶ φησιν ἐκεῖνον λέγειν, παρὰ τοῦ Θεοῦ τοῖς πράγμασι τὰ δύναματα τεθεῖσθαι, διὰ τὸ γεγράφθαι τοῦτον τὸν τρόπον. Οἱ ἀριθμῶν πλήθη μάτρων, καὶ πάσιν αὐτοῖς δύναματα καλῶν. Ἐγώ δὲ πρόδηλον μὲν ἥγονται παντὶ τῷ νοῦν ἔχοντι τὸν περὶ τούτων λόγον, ὡς οὐδεμίαν ἔχει κοινωνίαν πρὸς τὸ προκείμενον. Ἐπειδὴ δὲ τινας εἰκὸς ἀνεπισκέπτω, τῷ λόγῳ προστιθεσθαι, βραχέα περὶ τούτων διαληφθεῖσα. Οἶδε πολλάκις τὴν Θεοῦ Γραφὴν τοιαύτας τῷ θεῷ περιτιθέναι φωνάς, ὡς μηδὲν ἀπάδειν αὐτὰς τῶν τημετέρων δοκεῖν. οἶον τὸ, Οργίσθη θυμῷ Κύριος· καὶ, Μετενόησεν ἐπὶ τῇ κικλίᾳ αὐτῶν· καὶ, Μετεμελήθη χροσαὶ τὸν Σαούλ εἰς βασιλέα· καὶ, Ἐξηγέρθη ὡς διὰ πάντων Κύριος. Καὶ ἔτι πρὸς τούτους, καθέδραν καὶ στάσιν, καὶ κίνησιν, καὶ πολλὰ τοιαῦτα διέξεισιν· ἀφύσει μὲν περὶ τὸν Θεὸν οὐκ ἔστι, πρὸς δὲ τὴν οἰκονομίαν τῶν παιδευομένων οὐκ ἀχρήστως ἔχει. Τούς τε γαρ

<sup>76</sup> Psal. cxlvii, 4. <sup>77</sup> Psal. cv, 40. <sup>78</sup> ibid. 45. <sup>79</sup> I Reg. xv, 55. <sup>80</sup> Psal. lxxvii, 65.

ἐκλυτωτέρους ἡ τῆς ὄργης Ἑνδεῖξις συστέλλει τῷ φόνῳ, καὶ τοῖς δεομένοις τοῦ τῇ μετανοίας φαρμάκῳ, συμμετανοεῖν ἐπὶ τῇ κακίᾳ λέγει τὸν Κύριον· τοῖς δ' αὖτις ἐν εὐπραγίᾳς τιστὶ πρὸς ὅνδριν ἐκφερομένοις, τὸ μὴ παραμένειν αὐτοῖς τὴν εὐημερίαν, καὶ τὸν Θεοῦ τὸ τοιούτον εἶναι δοκῆι, διὰ τῆς ἐπὶ τοῦ Σαούλ μετεχμείας προδείχνυσι. Τοῖς τε μὴ ἐμβαθύνουσι τῷ πτώματι τῆς ἀμαρτίας, ἀλλὰ καθάπερ ἐξ ἑπτουντινὸς τοῦ ματαίου διαναστᾶσι, συναντίστασθαι τὸν Θεὸν καὶ συναφυτνίεσθαι λέγει· ἐστάναι δὲ τοῖς ἀκλινῶς ἐπὶ τοῦ καλοῦ βεθηκόσι, καὶ καθέεσθαι τοῖς ἐν τῷ καλῷ καθιδρυμένοις· κινεῖσθαι δ' αὖτις πάλιν καὶ περιπατεῖν ἐπὶ τῶν μετακινηθέντων ἀπὸ τῆς ἐν τῷ καλῷ παγιότητος. Ός ἐπὶ τοῦ Ἀδὰμ τὴν Ιστορία διέξιεται περιπατοῦντα τὸ δειλινὸν ἐν τῷ παραδεισῷ τὸν Θεὸν διαγράφουσα, τῷ μὲν δειλινῷ πτῷδες τὰ σκοτεινὰ τοῦ πρωτοπλάστου ῥοπήν διασημάνουσα, τῇ δὲ κινήσει τὸ ἀπαγέλες τοῦ ἀνθρώπου περὶ τὸ καλὸν καὶ τὸ διστατόν.

Ἄλλὰ ταῦτα μὲν τοῖς πολλοῖς πόρβωθεν ἑσως ὡς πρὸς τὴν προτεθέσαν ήμεν θεωρίαν εἶναι δόξει. Ἐκεῖνο δὲ οὐκ ἐν τις ἀπόδειν εἴποι τοῦ προχειμένου, ὅτι πολλοὶ τὸ ἑστοῖς δλῆπτον, οὐδὲ θεῷ ληπτὸν εἶναι νομίζουσιν, καὶ διπέρ ἀν ἐκφύγη τὴν διαυτῶν κατανόσιν, περιστότερον εἶναι τοῦτο καὶ τῆς θείας δυνάμεως οἰονται. Ἐπειδὴ τοίνυν καὶ ποσοῦ μέτρον ἡμεῖς τὸν ἀριθμὸν πεποιήμεθα· δὲ ἀριθμὸς οὐδὲν ἔτερον ἡ σύνθετις μονάδων ἔστι, ποικιλίας τῆς μονάδος εἰς τῷθος ἐπαυξομένης· μονάς γάρ καὶ ἡ δεκάς κατὰ σύνθετον μονάδων πρὸς τοῦτο περιονυμένη, μονάς πάλιν ἡ ἐκατοντάς ἐκ δεκάδων συντιθεμένη. Όσαίτως καὶ τῇ χιλίᾳς δλῆπη μονάς, καὶ τῇ μυριάς ὅμοιας, ἀναλόγως ἐκ πολλαπλασιασμοῦ, ἡ μὲν ἐκ χιλιάδων, ἡ δὲ ἐξ ἐκατοντάδων πρὸς τοῦτο κεφαλαιονυμένη, ὑπὲρ διπαντα τοῖς ὑποκειμένοις περιορίζοντες, σημεῖα τῆς ποσότητος τῶν ἀριθμούμενων πραγμάτων ποιούμεθα. Ός ἀν οὖν πατέσθετείμεν περὰ τῆς θείας Γραφῆς τὸ μηδὲν ἀγνωστὸν εἶναι τῷ Θεῷ, ἐξεριθμεῖσθαι παρ' αὐτοῦ λέγει τοῦ Θεοῦ τὸ πλῆθος τῶν διστρων, οὐ τὸν τρόπον τούτον γινομένης τῆς ἀριθμήσεως. Τις γάρ οὐτως εὐήθης ὡς τῷ περιττῷ καὶ ἀρτίῳ τὸν Θεὸν οἰεσθαι διαλαμβάνειν τὰ δυτα, καὶ διὰ τῆς τῶν μονάδων συνέσεως, πρὸς τὸ κεφαλαιον τῆς ἀθροιζομένης ποσότητος τὸν ἀριθμὸν συμπεριλανεῖν; Ἀλλ' ἐπειδὴ ἐν ἡμῖν ἡ ἀκριβής τοῦ ποσοῦ γνῶσις ἐκ τοῦ ἀριθμοῦ γίνεται, ὡς ἀν καὶ περὶ τοῦ Θεοῦ πατέσθετείμεν, διτοι πάντα τῇ γνώσει τῆς σοφίας, αὐτοῦ περιεληπταὶ καὶ οὐδὲν ἐκφεύγει τὴν ἀκριβῆ κατανόσιν, τούτου χάριν ἀριθμοῖν τὰ διστρα τὸν Θεὸν διωρίσατο, τοῦτο, δι' ὧν λέγει, νοεῖν συμβουλεύων, μὴ κατὰ τὸ μέτρον τὸ τῆς ἡμετέρας γνώσεως καὶ τὸ θείον οἰεσθαι τῶν δυτῶν ἐφάπτεσθαι, ἀλλὰ τὰ ἡμῖν δλῆπτα καὶ διεπινόητα πάντα τῇ γνώσει τῆς θείας σοφίας ἐμπεριέργεσθαι. Τῶν γάρ διστρων διὰ τὸ πλῆθος ἐκφεύγοντων τὸν ἀριθμὸν, ὡς πρὸς ἀνθρωπίνην ἐπίνοιαν, ἀπὸ μέρους τὸ πᾶν

A modi commemorat, quæ natura quidem non sunt in Deo, ad dispensationem autem eorum qui eiendiuntur non sunt inutilia. Nam dissolutiones iræ indicatio metu contrahit, et pœnitentia pharmaco indigentibus dicit Dominum ob peccatum etiam simul pœnitere; qui autem prosperis rebus insolescunt et efferruntur, prosperitatem non eis permanere, tametsi ex Deo esse videatur, per pœnitentiam super Saule ostendit. Et eis qui non demersi sunt in profundo lapsu peccati, sed tanquam ex somno quodam vanæ vita exsurgunt, Deum dicit consurgere et simul expurgisci; stare iis qui ad bonum stabiliter ascenderunt, et sedere iis qui in bono collocati sunt; moveri contra et ambulare in his qui a firmitate quæ est in bono dimoti sunt. Ut in Adamo historia enarrat<sup>41</sup> Deum describens deambulantem ad occasum post meridiem, per occasum ad tenebrosa protoplasti hominis lapsum significans, per motum vero hominis in bono iusfirmitatem et instabilitatem.

B Sed hæc multis longius fortasse videbuntur esse producta quam proposita contemplatio exigat. Illud autem nullus a re proposita discrepare dixerit, quod plerique existiment quod sibi ipsis est incomprehensibile neque a Deo comprehendi posse, et quod quidem effugerit suam ipsorum cognitionem, hoc exsuperantius divina potentia esse pulent. Quoniam igitur nos quanti mensuram numerum fecimus; numerus autem nihil aliud quam unitatum compositio est, cum varie unitas in multitudinem excrescat: unitas enim et decas per compositionem unitatum ad hoc progrediens, unitas rursus centuria quæ ex denariis numeris componitur. Similiter et chiliadas alia unitas, et myriadas pariter, proportione habita ex multiplicationibus, illa quidem ex chiliadibus, hæc vero quæ centuriis summationis colligitur, super omnia de subjectis definiens, signa quantitatis rerum quæ numerantur facimus. Ut igitur a divina Scriptura instituti essemus, nihil Deo incognitum esse, ab ipso dicit stellarum multitudinem numerari, non ad hunc modum numerationis quæ sit a nobis. Quia enim ita solidus et simplex qui Deum numero impari et pari ea quæ sunt comprehendere pulet, et per unitatum compositionem ad summam quantitatis acervata numerum complecti? Sed quoniam in nobis exacta quanti cognitione ex numero sit, ut de Deo instructi essemus, quod omnia cognitione ipsius sapientiae comprehensa sunt nihilque ejus accuratam effugit cognitionem, hujus gratia Deum astra numerare definitivit per ea quæ dicit hoc intelligere consulens, non ad mensuram nostræ cognitionis Deum opinari ea quæ sunt attingere, sed quæ nobis incomprehensa, nec intellecta, omnia divina sapientiae cognitione concludi. Cum enim stellæ propter multitudinem fugiant numerum, quantum ad humanam commentationem, a parte

<sup>41</sup> Gen. iii, 8.

totum docet sermo, ex eo quod dicat hæc a Deo numerari, nihil eorum quæ a nobis ignorantur, Dei cognitionem fugere testatur. Propterea dicit, *Qui numerat multitudinem stellarum, non ignorans numerum stellarum quantitatem priusquam numerasset.* Quomodo enim consentaneum est ipsum ignorare quod fecit? Qui enim universi præses est, non quod ejus potentia summam rerum continente comprehensum est ignorat. Quid igitur tandem quod scit numerat? Est enim ignorantium, numero quantitatem dimetiri; qui autem antequam orta essent omnia scivit, ad rerum cognitionem numero non indiget magistro. Verum a Davide dicitur numerare, quia videlicet ad nostram doctrinam pro captu nostro ad perspicuam explanationem sermo descendant, perfecte scire ea quæ nobis sunt incognita per numeri significationem David demonstravit. Quemadmodum igitur numerare dicitur, nihil arithmeticæ periodo ad rerum creatarum cognitionem indigens, sic etiam omnibus ipsis nomina vocare Propheta dicit, non hanc, opinor, quæ sit per vocem, nuncupationem subsignificans. Vel enim ad absurdum quiddam et indignum, quod de Deo in suspicionem veniat, progrediens sermo desineret, siquidem hæc dicit nomina stellis a Deo imposita quæ in consuetudine nostra usurpantur. Si enim daret aliquis hæc a Deo vocata esse, necesse esset omnino Græcorum simulacrorum illinc putare appellationem in stellis pervulgatam esse, et quæcunque fabulosæ historiæ in stellis feruntur nomina, vera existimare, tanquam Deo tales in ipsis voces ratas habente. Sic septenarius stellarum numerus, quæ in polo continentur, inter Græcorum idola distributus, culpa vacare eos qui in his erraverunt ostendet, siquidem hoc a Deo ordinatum esse creditum ac persuasum fuerit. Itaque de Orione et Scorpio fabula ad fidem adducitur, et quæ de Argo narrantur, et Cynus et Aquila, et Canis, et de Corona Ariadnes fabulatio. Quintam suspicendum astuet, Deum inventorem esse eorum nominum quæ in orbe signifero ob quamdam figuræ similitudinem quam cum apparentiis habent, excoigitata sunt, si quidem præclare Eunomius putat Davidem dicere hæc ipsis nomina Deum imposuisse.

Quoniam igitur talium nominum Deum putare inventorem esse absurdum est, ne simulacrorum nomina inde principium obtinuisse videantur, optimum erit quod dictum est non sine habita quæstione approbare, sed instar eorum quæ de numero a nobis intellecta sunt, hujus etiam dicti sententiam percipere: siquidem inter nos testimonium exactæ est cognitionis, quod a nobis cognitum est proprio nomine vocari, per hæc nos docet quod eorum quæ a nobis comprehendi non possunt, non solum in summa acervatæ quantitatis plenitudinem comprehendit qui universum continet, sed etiam singula scit exacte et perfecte. Hujus rei causa non solum enumerari stellarum multitudines sermo dicit, sed etiam nominatum singulas vocari, quod quidem

Α ἐκδιδάσκων δύναμος, ἐκ τοῦ ταῦτα καταρθμεῖσθαι παρὰ τοῦ Θεοῦ λέγειν, τὸ μηδὲν τῶν ἡμῶν ἀγνῶστων ἐκφεύγειν τοῦ Θεοῦ τὴν γνῶσιν διαμαρτύρεται. Διὸ τοῦτό φησιν, Ὡ δριθμῶν πλήθη δοστρω, οὐκ ἀγνοῶν δηλαδὴ πρὸν ἔξαρθμησαι τὴν τῶν ἀστρων ποστήτητα. Πώς γάρ εἰκός αὐτὸν ἀγνοεῖν δύναται; Οὐ γάρ τοῦ παντὸς ἐπιστάτης, οὐκ δὲ ἀγνοούσην τὸν δικαίονα διατητήν την γνῶσιν τῶν ὑποκειμένων γνῶσιν οὐκ ἐπιδέεται. Ἀλλὰ μήν δριθμεῖν λέγεται παρὰ τοῦ Δασιδί, δηλονότι πρὸς τὴν τῶν ἡμετέρων διδασκαλίαν κατὰ τὸ ήμιν χωρῆτον τοῦ λόγου πρὸς σαρφήνειαν κατ-  
Β ιόντος, τὸ δριθρῶν εἰδέναι τὰ τοῦ ήμιν δγνωστα διὰ τῆς τοῦ ἀριθμοῦ σημασίας διαδιδόντος. Οὐστεροὶ οὖν ἀριθμεῖν λέγεται, οὐδὲν τῆς ἀριθμητικῆς περιθδού πρὸς τὴν τῶν δητῶν γνῶσιν ἐπιδέδμενος, οὐτε καὶ πᾶσιν αὐτοῖς ὄνδρατα καλεῖν ἢ προφητεία λέγει, οὐ ταύτην, οἷμαι, τὴν διὰ τῆς φωνῆς κλήσιν ὑποστημανούσα. Ή γάρ ἀνειλεῖται τοῖς διπλοῖς τοῖς καταλήγοι, εἰπερ ταῦτα λέγει τὰ ὄνδρατα παρὰ τοῦ Θεοῦ τεθεῖσθαι τοῖς διστροῖς τὰ ἐν τῇ συνηθείᾳ ήμῶν ἀναστρεφόμενα. Εἰ γάρ ταῦτά τις δοίη θεούθεν ἐπικεκλήσθαι, ἀνάγκη πᾶσα καὶ τῶν Ἑλληνικῶν εἰδώλων ἐκεῖθεν οἰεσθαι τὴν κλήσιν ἐπιπεφμέσθαι τοῖς διστροῖς, καὶ δοσα τῆς μυθικῆς ἴστορίας ἐπιλέγεται τοῖς διστροῦσι ὄνδρασιν, ἀλλοῦ νομίσαι, ὡς τοῦ Θεοῦ τὰς τοιαύτας αὐτοῖς ἐπιχυροῦντος φωνάς. Οὗτας δὲ ἐνδομάς τῶν περιεχομένων τῷ παντὶ πόλῳ, τοῖς Ἑλληνικοῖς εἰδώλοις ἐπιμερισθεῖσα, ἔξω μέμψεως τοὺς πρὸς ταῦτα πεπλανημένους ποιήσει, εἰπερ ἐκ Θεοῦ πιστευθεῖν τοῦτο διατετάχθαι. Οὗτας δὲ κατὰ τὸν Πρίωνα καὶ Σκορπίον μῆδος εἰς πίστιν ἀγεται, καὶ τὰ περὶ τῆς Ἀργυρᾶς διηγήματα, καὶ διά Κύνους, καὶ διά Αετῶς, καὶ διά Κύων, η τε κατὰ τὸν Στέφανον τῆς Ἀριάδνης μυθοποίεια. Καὶ τοῦ ζωηφόρου κύκλου τῶν κατά τινα σχηματισμὸν ἐπινοηθέντων τοῖς φαινομένοις δονομάτων, Θεὸν εὐρετὴν ὑπονοεῖσθαι παρασκευάστει, εἰπερ καλῶς διένδιος οἰεται τὸν Δασιδί λέγειν, διταῦτα αὐτοῖς τὰ ὄνδρατα διαδιδόντες.

Δ Ἐπει οὖν ἀποτον τῶν τοιούτων ὀνομάτων τὸν Θεὸν εὐρετὴν οἰεσθαι, ὡς ἀν μὴ καὶ τὰ τῶν εἰδῶλων ὄγδοματα ἐκεῖθεν τὴν ἀρχὴν ἐσχηκέναι δοκοίη, καλῶς ἀν ἔχοι μὴ ἀνεξετάστους τὸ φρήνεν παραδέξασθι, ἀλλὰ καθ' ὄμοιστητα τῶν κατὰ τὸν ἀριθμὸν ἡμῖν νενοημένων, καὶ τὸν ἐν τούτῳ νοῦν κατανοῆσαι. Ἐπειδὴ γάρ ἐν ἡμῖν μαρτύριον τῆς ἀκριβοῦς ἐστι γνῶσεως, τὸ ἔξ ὀνόματος παρ' ἡμῶν προσκαλεῖσθαι τὸν γνώριμον, διδάσκει διὲ τούτων ἡμᾶς; ὅτι τῶν ἡμῖν ἀληπτῶν, οὐ μόνον τὸ πλήρωμα τῆς ἐν κεφαλαίῳ ἀθροζομένης ποσότητος διαλαμβάνει τῇ γνῶσει δ τὸ πᾶν περιέχων, ἀλλὰ καὶ τὰ καθ' ἔκαστον δι' ἀκριβείας ἐπίσταται. Τούτου χάριν οὐ μόνον ἐξαριθμεῖσθαι τὰ πλήθη τῶν ἀστρῶν αὐτοῦ δ λόγος φησιν, ἀλλὰ καὶ ἐξ ὀνόματος ἔκαστον ἀποκαλεῖσθαι, ὅπερ στησαντες,

τὸ μέχρι τῶν λεπτομερεστέρων διήκειν αὐτοῦ τὴν οὐκίσθειαν, καὶ οὐτως ἀκριβῶς ἐπιγινώσκειν τὰ καθ' ἔκαστον, ὡς ὁ ἀνθρωπὸς τὸν δι' ὄνδρατος αὐτῷ γνωριζεῖνεν. Εἰ δέ τις λέγοι ἀλλας εἶναι τὰς παρὰ τοῦ Θεοῦ τοῖς διστροῖς ἐπικειμένας φωνάς, οἷς ἀγνοεῖν αἰτεῖται τὴν ἀνθρωπίνην φύσιν, περὶ ὧν ὑπολαμβάνει τὸν Δασιδίον εἰρηκέναι, πόρχω τῆς ἀλλοθελας δι τοιοῦτος ἀποπλανᾶται. Εἰ γάρ ἡντερα ἐπὶ τῶν διστρων ὄνδρατα, οὐχί ἡ θελα Γραφή τούτων ἐποιείτο μνήμην τῶν ὄνομάτων, δι' ἐν τῇ καταχρήσει τῆς Ἐλληνικῆς συνηθείας ἐστίν, Ἡσαΐου μὲν λέγοντος, Ὁ ποῶν Πλειάδας, καὶ Ἔσπερον, καὶ Ἀρκτοῦρον, καὶ ταμεῖον Νότου· τοῦ δὲ Ἰών τὸν Θερίαν, καὶ τὴν Ἀστρωθόν ὄνομάζοντος· ὡς ἐκ τούτου δῆλον εἴναι, διτοῖς ἐν τῷ βίῳ τετριμένοις ὄνδρασι πρὸς διδασκαλίαν ἡμῶν συγχέρηται ἡ θελα Γραφή· οὗτον καὶ ἀμαλθεας κέρας ἐν τῷ Ἰών ἀκηχαμεν, καὶ παρὰ τὴν Ἡσαΐαν Σειρῆνας· τοῦ μὲν τὸ πάμφορον τῶν διγαθῶν ἐκ τῆς Ἐλληνικῆς ὑπονοίας οὕτων κατονομάζοντος· Ἡσαΐου δὲ τὴν ἐξ ἀκοῆς ἡδονὴν τῷ τῶν Σειρῆνων παραδηλοῦντος ὄνδρατι. Μᾶσπερ οὖν ἐνταῦθα τοῖς ἐκ τῶν μυθικῶν διηγημάτων ὄνδρασιν διεόπεινεστος συνεχρήσατο λόγος, πρὸς τὸ τῶν ἀκουόντων ριέπων· οὕτω κάκει τὰς ἐκ τῆς ἀνθρωπίνης ἐπινοίας τοῖς διστροῖς ἐπικειλθείσας φωνάς εἰπεν ἀνεπαισχυντῶς δι λόγος, διδάσκων διτοῖς πρᾶγμα παρὰ τὰς ἀνθρώπωνς ὄνομαζόμενον, ἐκ θεοῦ τὴν ὑπαρξίαν ἔχει, τὸ πρᾶγμα οὐχὶ τὸ δυομά. Οὐ γάρ δὲ ὄνομάζων, ἀλλ' Ὁ ποῶν, φησι, Πλειάδα, καὶ Ἔσπερον. Οὐκοῦν Ιχανῶς οἵμαι διὰ τῶν εἰρημένων καὶ τὸν Δασιδίον τῆς ὑμετέρας ὑπολήψεως σύμμαχον ἀποδεῖχθαι, οὐ τὸ κατονομάζειν τὸν Θεόν τὰ διστρα διὰ τῆς προφητείας διδάσκοντα, ἀλλὰ τὸ ἀκριβῶς γιγνώσκειν κατὰ τὴν τῶν ἀνθρώπων συνήθειαν τῶν ἐκείνους μάλιστα δι' ἀκριθεας ἐπισταμένων, οὓς καὶ ὄνομαστι προσκαλεῖσθαι διτοῖς πολλήν συνήθειαν δύνανται.

Εἰ δὲ χρή καὶ τὴν παρὰ τῶν πολλῶν ἐπὶ τοῖς ῥητοῖς τούτοις τῆς ψαλμώδειας ἐκθέσθαι διάνοιαν, πολὺ μᾶλλον ἀπελεγχθήσεται τὸ μάταιον τῆς Εὐνομίου περὶ τούτων οἰήσας. Λέγουσι γάρ οἱ ἐπιμελέστερον ἐγιτακότες τὸν νοῦν τῆς θεοπνεύστου Γραφῆς διτοῖς πάντα τὰ δυτα τῆς θελας ἐστὶν ἔκριθμήσεως δέξια· Εν τῷ γάρ τοῖς εὐαγγελικοῖς σιτοῖς τοῖς γεγονόσι κατὰ τὴν ἔρημον, οὗτος τὸ νηπιώδες, οὗτος τὸ γυναικεῖον ἀριθμοῦ δέξιον ἐνομίσθη· καὶ ἐν τῇ ἐξέδρῳ τοῦ Ἱερατήλετου λαοῦ μόνος τῷ ἀριθμῷ κατελέγησαν οἱ ἡδη κατὰ τῶν ἔχθρων ὅπλα φέρειν καὶ ἀριστεύειν δυνάμενοι. Οὔτε γάρ πάντων τὰ ὄνδρατα τοιαῦτά ἐστιν, ὡς διὰ τοῦ θεοῦ στόματος φέρεσθαι, ἀλλ' ἀριθμεῖται μὲν εἰ τι καλόν τε καὶ οὐράνιον· διὰ τὸ ὕψος τῆς πολιτείας ἀμιγές μένον τῆς πρὸς τὸν ζόφον ἐπιμεξίας, διστρον λέγεται· ὄνομάζεται δὲ εἰ τι κατ' αὐτὸν τὸν λόγον τοῦ ἐγγραφῆναι ταῖς θελαις δέλτοις δέξιον γίνεται. Παρότι γάρ τῶν ὑπεναντίων φησιν, διτοῖς Οὐ μὴ μητοσθῶ τῷ ὄνομάτω αὐτῶν διὰ χειλέων μου. Ὁνόματα δὲ, οἰα τοῖς τοιούτοις ἐπιβάλλει διστροις

A significat ipsius accuratam diligentiam, etiam subtiliora et partium tenuiorum penetrare, et sic exacte singularia cognoscere, ut homo per nomen vocat eum qui sibi notus est et familiaris. Quod si quis dicat alias esse a Deo stellis appellationes impositas, quas putat humanam naturam ignorare, de quibus existimat Davidem dixisse, longe a veritate talis aberrat. Si enī alia essent stellis indita nomina, divina Scriptura horum utique mentionem nominum non fecisset, quae in abuso Graecæ sunt consuetudinis, Isaia dicente: *Qui facit Pleiadas, et Vesperum, et Arcturum, et promptuaria Noti*<sup>10</sup>, Job nempe Orionem et Aseroth nominante; ita ut ex hoc sit perspicuum, quod in vita tritis nominibus ad nostram doctrinam usus est divina Scriptura: sic et Amaltheæ cornu in Job adivimus; et apud Isaiam Sirenes: illo quidem, nempe Job, bonorum omnem affluentiam ex Graecanica opinione sic denominante; Isaia vero voluntatem ex auditu perceptam Sirenum nomine declarante. Quemadmodum igitur nominibus ex fabulosis narrationibus sermo divinitus inspiratus illic usus est, ad audientium utilitatem spectans: sic etiam hic ex humana commentatione stellis impositas appellationes dixit inveniente sermo, docens rem omnem, quae ab hominibus nominatur, a Deo existentiam habere, nempe rem, non nomen. Non enim dicit, qui nominat, sed, *Qui facit Pleiada, et Vesperum, et Arcturum*. Quamobrem C abunde per dicta et Davidem nostræ opinioni favere opinor esse demonstratum docentem per valetinum Deum non stellas nominare, sed exacte cognoscere secundum hominum consuetudinem, qui hos maxime et perfecte norunt, quos etiam nominatim propter multam consuetudinem appellare possunt.

Quod si oportet etiam in his dictis hujus cantici a multis traditam sententiam explanare, multo magis vanitas opinionis, quam de his habet Eunomius, refelletur. Nam qui diligentius Scripturæ divinitus inspirata mentem exquisiverunt dicunt quod non omnia quae sunt divina numeratione sunt digna: si quidem in evangelicis cibationibus in D sero factis, neque puerilis ætas, neque muliebris sexus numero digna existimata sunt: et in egressu populi Israelitici soli numero collecti sunt qui jam contra hostes arma ferre et fortissime pugnare poterant. Neque enim omnium nomina talia sunt ut ore divino effterantur, sed numeratur si quid pulchrum et cœleste: quod propter altitudinem status sive gubernationis ab omni consortio caliginis et obscuritatis sincerum immistumque manet, stella dicitur; nominatur autem si quid eadem ratione in divinis Libris scriptu dignum invenitur. Nam de adversariis ait quod, *Non meminero nominum ipsorum per labia mea*<sup>11</sup>. Nomina autem qualia talibus

<sup>10</sup> Isa. xiii, 62. <sup>11</sup> Psal. xv, 4.

imponit stellis Dominus, manifeste ex Isaiae vaticinio didicimus, quod dicit: *Vocari te nomine tuo, meus es tu*<sup>44</sup>. Quare si quis scipsum possessionem Dei facit, huic nomen opus efficitur. Sed haec quidem habeant, quomodo habere videantur legentibus. Quod autem adjicit dictis, exordia mundi creationis testari a Deo rebus voces impossitas fuisse, quorum quidem in praecedentibus abunde satis examinatiorum supervacanciam judico repetitionem, et Adami vocem quam prophetice in Christum et Ecclesiam factam dicit Apostolus<sup>45</sup>, interpretetur pro arbitrio hic sicut vult. Nullus enim ita stolidus et satuus, ut cum Paulus mysteriorum occulta in virtute Spiritus nobis revelaverit, Eunomium divinorum interpretem sive dignorem faciat, aperte a Deo inspirati testimonii vocibus repugnarem, et non ab Adamo belluarum species nominatas esse, per hujus dicti explanationem astruere extorquentem. Ipsius quoque contumeliosa verba prætereantur, atque illa ingrata inscita, et veluti simo et stercore macerata vox cum consueta oris festivitate, bæc contra nostrum doctorem disserens, loliorum satorem appellans, et fructus putredinem, et Valentini perniciem, et ab illo fructum quem in animo auctoris acervatum esse autumal; et reliqua dictorum insuavitas silentio involvatur, quemadmodum corpora putrefacto liquentia terra obruta, ne multis per turbam tetur odorem emitant.

Sed ad ea quæ ab eo deinceps dicta sunt, transforenda est oratio. Rursus enim quamdam doctoris dictionem tractat, quæ ita habet: (a) *Incorrumpibilem enim et ingenitum Deum universorum dicimus, secundum diversos mentis conceptus his nominibus utentes. Cum enim ad retro lapsa vacula intuemur, Dei vitam omnem circumscriptionem, vel omne principium superantem invenientes, ipsum ingenitum dicimus; cum vero in secula supervenientia mentem intendimus, eum qui sit infinitus et interminatus, nulloque fine comprehensibilis, incorruptibilem appellavimus. Ut igitur quod vitæ nullum habet terminum incorruptibile, sic quod ejus principio caret, ingenitum denominatum est, dum hæc per commentationem ita contemplamur. Convitum igitur quod proœnium dictorum contemplationis fecit, item præteribo, seminis alicujus immutationem, et salvationis magistrum, et illud reprobationis quod nulla ratione conclusum est, et alia quæcunque insatiabili lingua per inania et vacua vadens persequitur: propter quod autem criminari aggreditur sermonem calumniando, ad hoc nos convertemus. Nos arguere pollicetur, ut dicentes Deum non incorruptibilem esse natura: sed nos a natura illa sola putamus aliena, quæcunque quibusdam adventitia insunt, et quæ amitti possunt:*

<sup>44</sup> Isa. XLIII, 1. <sup>45</sup> Ephes. v, 51, 52.

(a) Verba D. Basiliī contra Eunomium lib. I.

Α δέ Κύριος, σαζῶς παρὰ τῆς Ἰεσαίου προφητείας ἐμάθομεν, ἡ φασιν: Ἐκάλεσά σε τὸ δρομό σου, ἐμὸς εἰ σύ. Μότε εἰ τις ἐαυτὸν κτῆμα ποιεῖ τοῦ Θεοῦ, δνομα τούτῳ τὸ ἐργον γίνεται. Ἀλλὰ ταῦτα μὲν ἔχεται δπῶς ἀν δέξιν δόξῃ τοῖς ἐντυγχάνουσιν. Ο δέ προστίθησι τοῖς εἰρημένοις, τὰ πρώτα τῆς κοσμογονείας εἰς μαρτυρίαν τοῦ παρὰ τοῦ Θεοῦ τοῖς οὐσί τὰς φωνὰς κείσθαι: ὧνπερ ἐν τοῖς κατόπιν ἐξητασμάντων ἵκανῶς περιττὴν κρίνω τὴν ἐπαγάληψιν, καὶ τὴν τοῦ Ἀδάμ φωνὴν, ἣν προφητικῶς εἰς Χριστὸν καὶ τὴν Ἐκκλησίαν γεγενῆσθαι φασιν δὲ Ἀπόστολος, ἐρμηνευέτω κατ' ἐξουσίαν οὗτος ὡς βούλεται. Οὐδέτες γάρ οὖτας ήλθισι, ὡς Παύλου τὴς κεκρυμμένα τῶν μυστηρίων ἐν τῇ δυνάμει τοῦ Ηνεύματος ἡμῖν ἐκκαλύπτοντος, ἐξιπιστότερον ἐρμηνέα τῶν θειῶν ποιήσασθαι τὸν Εὐνόμιον, τὸν φανερῶς ταῖς φωναῖς τῆς θεοπνεύστου μαρτυρίας ἀντιμαχόμενον, καὶ τὸ μὴ κατωνομάσθαι παρὰ τοῦ Ἀδάμ τῶν ἀλόγων τὰ εἰδη, διὸ τῆς παρεκηγήσεως τοῦ ἥρτου τούτου κατασκευάζειν ἐκδιαζόμενον. Παρείσθω καὶ τὰ τῆς ὑδρεως αὐτοῦ ῥήματα, καὶ τῇ ἀχαρις ἀμουσίᾳ ἐκείνη, καὶ τῇ κοπρώδῃς αὐτοῦ καὶ βεβολιτωμένῃ φωνῇ διεξιούσα μετὰ τῆς συνήθους εὐστορίας ταῦτα κατὰ τοῦ διδασκάλου ἡμῶν, τὸν σπορέα τῶν ζιζανίων, καὶ τὴν τοῦ καρποῦ πρόστηψιν, καὶ Οὐαλεντίνου παραφθοράν, καὶ τὸν παρ' ἐκείνους καρπὸν, δην τῇ ψυχῇ λέγει σεσωρεῦσθαι: τοῦ διδασκάλου, καὶ τῇ λοιπῇ τῶν εἰρημένων ἀγδία συγκαλυφθήτω τῇ σιωπῇ, καθάπερ καὶ τὰ μεμυδηκότα τῶν σωμάτων τῇ γῇ καταχρυπτόμενα, ὡς μὴ ποιῶσι διέχολο τὴν δυσωδίαν γίνεσθαι.

Πρὸς δέ τὴν ἀκολουθίαν τῶν εἰρημένων μετενεκτέον τὸν λόγον. Πάλιν γάρ ἐκτίθεται τίνα ῥῆσιν τοῦ διδασκάλου ἔχουσαν οὖτας: Ἀφθαρτος γάρ καὶ ἀγέρνητος τὸν Θεὸν τῶν ὅλων λέτομεν, κατὰ διαφόρους ἐπιβολὰς τοῖς ὄρδησι τούτοις χρώμενοι. Οταν μὲν γάρ εἰς τοὺς κατόπιν αἰώνας ἀποβλέψωμεν, ὑπερεκπλασταρ πάσης περιγραφῆς εὐπλοκετες τὴν ζωὴν τοῦ Θεοῦ, ἀτέρνητος αὐτὸν τὸν λέτομεν. ὅταν δέ τοῖς ἐπερχεμένοις αἰώνιοι τὸν ροῦν ἐπιβάλλωμεν, τὸ δόριστον καὶ ἀπειρον καὶ οὐδεὶς τέλει καταληπτὸν προσηγορεύσαμεν ἀφθαρτον. Ός οὖν τὸ ἀτελεύτητον τῆς ζωῆς ἀφθαρτον, οὖτα τὸ ἀναρχον αὐτῆς ὀνομάσθη ἀγέρνητος, τῇ ἐπιοίᾳ ἡμῶν ἐπιθεωρούντων ταῦτα. Τὴν μὲν οὖν λοιδορίαν ἣν προσίμιον τῆς τῶν εἰρημένων θεωρίας πεποίηται, πάλιν παρήσουμεν, σπέρματος τίνος ὑπαλλαγὴν καὶ σπορᾶς καθηγητὴν, καὶ τὸ τῆς μέμψεως ἀσυλλόγιστον, καὶ διὰ μὲν τῇ ἀκορήτῳ γλώσσῃ κενεμβατῶν διεξέρχεται. Ἐφ' ϕ δὲ διαβάλλειν ἐπιχειρεῖ, συκοφαντῶν τὸν λόγον, πρὸς τούτο καὶ ἡμεῖς τραπτήσομεθα. Ἐλέγχειν ἡμᾶς ἐπαγγέλλεται ὡς μὴ φύσει λέγοντας ἀφθαρτον εἶναι τὸ Θεον: ἡμεῖς δὲ μόνα τῆς φύσεως ἀλλοτριοῦμεν ἐκεῖνα, οὓς ἐπίκτητα γίνεται τισι καὶ ἀπόκτητα. Όν δὲ ἀνεύ τὸ ὑποκείμενον νοηθῆνται φύσιν οὐκέτι ξει, πάντας τις ἐν αἰτίᾳ γένοιτο, ὡς αὐτὴν ἐκυτῆς διαχωρίων

τὴν φυσιν; Εἰ μὲν οὖν ἐπιγεννηματικὴν τῷ Θεῷ τὴν ἀφθαρσίαν δὲ ἡμέτερος λόγος ἐπρέσβευεν, ὡς ποτε περὶ αὐτὸν μὴ οὖσαν, η̄ ὡς οὐκ ἐσομένην ποτὲ, κατέριν δὲ εἰχε ταῦτα ἐπὶ διαβολῇ καθ' ἡμῶν λέγειν. Εἰ δὲ ἀεὶ ὠσαύτως ἔχει, καὶ δὲν ἔστι πάντοτε εἶναι τὸ Θεῖον δὲ ἡμέτερος διορίζεται λόγος, καὶ οὐδὲν ἐκ παραυξῆσεως αὐτῷ τινος καὶ προσθήκης τῶν μὴ προσθντων προσγίνεσθαι, ἀλλ' ἐν παντὶ τῷ κατὰ τὸ ἀγαθὸν νοούμενῳ καὶ λεγομένῳ πάντοτε εἶναι, πῶς μὴ κατὰ φύσιν αὐτῷ προσμαρτυρεῖν τὴν ἀφθαρσίαν διακαλλόμεθα; Ἀλλ' ἐκ τῆς ὑπαναγνωσθείστης τῷ δι-  
δασκάλῳ φίσεως τῆς τοιαύτης τοῦ λόγου διαβολῆς εἰληφέναι τὰς ἀφορμὰς σχηματίζεται, ὡς ἐκ τῆς παραθέσεως τῶν αἰώνων, τῷ Θεῷ τὴν ἀφθαρσίαν ἡμῶν πορεύοντες. Εἰ μὲν οὖν παρ' ἡμῶν τὸ ἡμέτερον φῆτὸν προερέστη, ὑποπτὸς δὲν ἡνὶ λόγως εἰς ἀπολογίαν δὲ λόγος, ὡς νῦν ἡμῶν ἐπιδιορθουμένων, καὶ πρὸς τὸ ἀνεύθυνον μετατιθέντων τὰς ὑπαίτιους φωνάς. Ἐπεὶ δὲ περὶ τοῦ ἔχθρου τὰ ἡμέτερα λέγεται, τις ἀντιχριστέρα γένοντο τῆς ἀληθείας ἀπόδειξις, αὐτῆς τῆς τῶν ἀντιδικούντων ἡμῖν μαρτυρίας; Πῶς τοινυν δὲ παρ' ἡμῶν ἔχει λόγος δὲν ἐπὶ διαβολῇ προχειρίζεται καθ' ἡμῶν δὲ Εὐνόμιος; Ὅταν, φησι, τοῖς ἐπερχομένοις αἰώσι τὸν νοῦν ἐπιβάλλωμεν, τὸ ἀδριστον καὶ ἀπειρον καὶ οὐδεὶν τέλει καταληπτὸν, προσηγορεύεις αἱρετον δύφθαρτον. Ἀρα τῷ πορίσαι τὸ προσαγορεύει ταύτην δὲ Εὐνόμιος οἰται; Καὶ τις οὕτως ἔξω τοῦ καθεστηκότος ἐστιν ὡς τὰς ιδιαῖουσας τούτων τῶν φημάτων ἀγνοεῖν ἐμφάσεις; Πορίζει μὲν γάρ δὲ τὸ μὴ προσθὸν αὐτῷ κτησάμενος, προσαγορεύει δὲ δὲ τὸν ἀτηματικῶν δινομάζων. Πῶς οὖν ἐπὶ τούτοις δὲ τῆς ἀληθείας φωτιστής οὐκ αἰσχύνεται, δὲν προδῆλω τῇ συκοφαντίᾳ τὴν διαβολὴν συμπεραίνων; Καὶ καθάπερ οἱ ἐκ τίνος πάθους μὴ βλέποντες, δὲν δέεστι τῶν βλεπόντων ἀσχημούσι, τὸ παρ' αὐτῶν μὴ ὄρμενον, καὶ περὶ τῶν ὄγια:νύντων ἀγνοεῖσθαι νομίζοντες· τοιοῦτο, τι πάπονθεν δὲ δύσδερκής οὖσας καὶ ταχὺς τὴν διάνοιαν, τὴν δέσιν πρὸς τὸν ὀληθείαν πήρωσιν, καὶ δὲ τοῖς ἀκούοντισιν οἰται. Καὶ τις οὕτως τλίθιος, ὡς μὴ παραβείναι τῇ διαβολῇ τὸ συκοφαντούμενα φήματα, καὶ ἐκ τῆς ἐκατέρων ἀνταναγνώσεως τὴν κατουργίαν τοῦ λογογράφου φωράσθαι; Ὁ ἡμέτερος λόγος προσαγορεύει τὸ δύφθαρτον, ἐκείνος κατηγορεῖ τοῦ τὴν ἀφθαρσίαν πορίζοντος. Τι κοινὸν δχεῖται τῷ λέγειν; Ἀπὸ τῶν ιδίων ἔκαστον εὐθύνεσθαι δίκαιον, οὐκ ἐκ τῶν ἀλλοτρίων ὑπέχειν τὰς μέμψεις. Νυνὶ δὲ κατηγορεῖ μὲν ἡμῶν, καὶ η̄ πικρία πρὸς ἡμᾶς βλέπεται, κατακρίνει δὲ οὐδένα κατά γε τὸν ἀληθῆ λόγον τῇ ἔκποστον. Εἰ γάρ τὸ πορίζειν τῷ Θεῷ τὴν ἀφθαρσίαν ὑπαίτιον, τοῦτο δὲ παρ' οὐδενὸς ἀλλου πλήγη παρ' αὐτοῦ λέγεται μόνον· δρα αὐτὸς ἔκαυτον γίνεται δὲ συκοφάντης κατηγορος, τὸ ἔκαυτον διαβάλλων, οὐ τὸ δύφθαρτον. Καὶ περὶ τοῦ κατὰ τὴν ἀγεννησίαν δινόματος ἡμεῖς μὲν φαμεν διτι, ὥσπερ τὸ ἀτελεύτητον τῆς ζωῆς δύφθαρτον, οὕτως τὸ ἀναρχον αὐτῆς ἀγέννητον ὡνομάσθη· οὐτοὶ δὲ περὶ τῶν αἰώνων ἡμᾶς λέγει κατὰ πάντων τῶν γεννητῶν προξενεῖν αὐτῷ τὸ πρεσβεῖα.

φυσι, quemadmodum quod nullum vitæ habet terminum incorruptibile est, sic quid eius origine

A sine quibus vero subjectum mente percipi natura non potest, quomodo quis culpari possit, ut ipsam a seipso naturam separans? Si igitur Deo incorruptibilitatem agnatam et ascititiam noster assereret sermo, ut quae in ipso non aliquando fuisset, vel ut non aliquando futura esset, hæc contra nos per calunniam dicendi occasionem haberet. Quod si eodem modo semper se habet, et quid nunc est semper esse Deum, noster definit sermo, nihilque ex incremento aliquo et adjectione eorum quæ non insunt ei advenire, sed in omni quod secundum bonum intelligitur et dicitur semper esse, quomodo non secundum naturam ipsi incorruptibilitatem attribuere per calumniam accusamur? sed ex prius recitata dictione doctoris sermonem ita calumniandi occasiones cepisse singit, quasi ex appositione sacerdotiorum, nos Deo incorruptibilitatem tribuimus. Si igitur a nobis nostrum dictum proferretur, fortasse ad defensionem suspectus esset sermo, ut qui videremur emendare, quod non recte dictum fuisset, et voces criminis obnoxias immutando inculpabiles efficerem. Sed quoniam ab adversario nostra proferuntur, quænam firmior esse queat veritatis demonstratio, quam adversariorum testimonium? Quomodo igitur noster habet sermo, quem contra nos in calumniam pertractat Eunomius? Cum, inquit, ad supereminentia sacerdotalis mentem intendimus, quod est indeterminatum et infinitum, et nullo fine comprehendens, appellavimus incorruptibile. An tribuere et appellare idem putas Eunomius? Et quis ita mentis impos est et extra se depulsus, ut claras peculiares horum verborum significaciones ignoret? Tribuit enim qui quod non adest ipsi acquisivit; appellat autem qui id quod est significanter nominat. Quomodo igitur in his veritatis illuminator non erubescit, in aperta obtricatione calumniam concludere? Ac velut qui ex aliquo morbo non vident, in oculis videntium indecora se gerunt, quod ab ipsis non videtur etiam a bene valentibus ignorari putantes: tale quid usu venit huic acute cernenti, celerique ingenio prædicto, qui ad veritatem cœcutiens, illud etiam vitium audientibus inesse existimat. At quis ita hebes et stolidus, ut non calumniæ apponat verba, D quæ per invidiam et obtricationem proferuntur, atque ex utrorumque opposita lectione, scriptoris malitiam non deprehendat? Noster sermo appellat incorruptibile, ille insimulat eum qui incorruptibilitatem tribuit. Quid commune habere et dicere? de suis unusquisque jure arguitur et judicatur, non ex alienis accusari solet. Nunc autem nos quidem accusat, et in nos acerbitas spectat; neminem vero condemnat secundum veram rationem, quam se ipsum. Si enim Deo incorruptibilitatem tribuere crimen est, hoc autem a nullo alio præterquam ab ipso solo dicitur. Ergo ipse sycophanta sui ipsius accusator est, quod suum est calumnians, non quod nostrum. Et de nomine ἀγεννησίας nos dicimus nostrum. ABK/FR

ei principio caret ingenitum nominatum est : hic autem a saeculis nos ipsi conciliare ei attribuere primitum in omnia quae genita sunt affirmat.

Impium, convitum taceo quod Deum unigenitum cum omni genito facit communem, et eadem voce ipsum complectens, eamdem quam de ceteris opinioni- nemi ingenerat, Dei Filium ad omnem quod per generationem subsistit adducens. Sed vesanam ejus malitiam in gratiam auditorum intelligentiorum adjiciam orationi. A saeculis Basilius conciliat a tribuit Deo in omnia genita primatum. Quemam haec vox inanis et sensu carent : Homo sit Dei conciliator et per saecula ei conciliat jura primigenia ? Quemam horum verborum quae subsistere nequeunt, vana et inanis jactantia ? Si quod in divina essentia ex ultraque parte exsuperat saeculorum intervallarem extensionem, significativis quibusdam nominibus doctor dixit declarari; in eo qui, ut Apostolus dixit, neque principium dierum, neque vita sine habet<sup>86</sup>, ut differentibus verbis opinionis differentia significetur. Et propterea quod omni principio antiquius, anarcho, id est principio carent dici et ingenitum; quod vero nullo sine circumscriptum est, immortale et incorruptibile nominari, haec attributionem et conciliationem, atque ejusmodi deliramenta scribere non cum pudet. Quin etiam a nobis saecula dicit bisariam dividi, ut qui non relegit que apposuit; vel ut apud oblivious eorum quae dixit sermonem habeat. Quid ait doctor? si quae ante creaturam mente concipiamus, et saecula ratiocinando praetergressi, in circumscriptam vitam eternam ratione complexi fuerimus, ejusmodi mentis conceptum ingeniti nomine significamus; et si ad id quod deinceps sequitur, cogitationem verterimus, et saeculis abundantiorum Dei vitam comprehendemus, voce infiniti et incorruptibilis hanc cogitationem interpretamur. Ubinam in dictis sermo dividit saecula, si eternitatem Dei secundum omnem mentis conceptum ex aequo ante apparentem et undique eoden modo habentem, et nullo inter- vallo dimensam, verbis et nominibus pro facultate nostra enuntiamus? Quoniam enim vita humana quae intervallis movetur, ab aliquo principio ad finem aliquem progrediendo pervenit, et quae hic vita est, in id quod praeterit, et quod exspectatur est distributa, ut hoc quidem in spem, illud vero in memoriam cadat; hujus gratia prout nostra fert habitudo, et quod praeterit; quodque exspectatur, intervallata extensione intelligimus: sic et in super- eminenti natura ex abuso dicimus, non quasi Deus per propriam vitam a tergo aliquod relinquat inter- vallum, et ad id quod praecipit rursus vivendo pergit. Sed sicut nostra fert intelligentia, quae secundum propriam nostram naturam res concipit, et eternum praeterito et futuro dimetitur, quando neque quod a tergo est intercidit notionem in infiniti immensitatem progradientem, neque quod ante est stationem aliquam et terminum infinitam

Σιωπῶ τὸ βλάσφημον, ὅτι κοινοποιεῖ πρὸς πᾶν γεννητὸν τὸν Μονογενῆ Θεὸν, τῇ περιληπτικῇ φωνῇ πρὸς δόμοτίμους ὑπολήψεις, παντὶ τῷ διὰ γενέσεως ὑφεστῶτι τὸν Υἱὸν τοῦ Θεοῦ κατάγων: Ἀλλὰ τὴν ἀδιανήσον αὐτοῦ κακουργίαν τοῖς συνετωτέροις τῶν ἀκροατῶν προσθήσω τῷ λόγῳ. Παρὰ τῷ αἰώνιῳ προξενεῖται Βασιλεῖος κατὰ πάντων τῶν γεννητῶν τῷ Θεῷ τὰ πρεσβεῖα. Τίς ἡ ἀδιανήσος αὐτῇ κενοφωνίᾳ· Πρόδεσσος Θεοῦ ἀνθρώπος γίνεται, καὶ προξενεῖ διὰ τῶν αἰώνων αὐτῷ τὰ πρεσβεῖα; Τίς ἡ ματαία τῶν ἀνυποτάτων τούτων φημάτων κενεμβατία; εἰ τὸ ὑπερεκπίπτων τὴν διαστηματικὴν τῶν αἰώνων παράτασιν, ἐφ' ἐκάτερα τῆς θελας οὐσίας ἐμφαντικοῖς τισιν ὄντας τὸ διδάσκαλος εἶπεν σημαντεσθα: ἐπὶ τοῦ, καθὼς εἶπεν ὁ Ἀπόστολος, μήτε ἀρχὴν τημένων, μήτε ζωῆς ἔχοντος τέλος· ὡς διαιφόροις τοῖς ρήμασι τὸ διάφορον σημανθῆναι τῆς ὑπολήψεως. Καὶ διὰ τοῦτο τὸ μὲν πάστης ἀρχῆς ἀνώτερον, ἀναρχῶν λέγεσθαι καὶ ἀγένητον· τὸ δὲ μηδενὶ τέλει περιγραφόμενον ἀλάντων ὄνομάσαι καὶ διφθαρτὸν· ταῦτα πορισμὸν καὶ προξένησιν καὶ τὰ τοιαῦτα ληρήματα οὐκ αἰτσχύνεται γράψων· ἀλλὰ καὶ διχοτομεῖσθαι περὶ τὴν μῶν φῆσι τοὺς αἰώνας, ὡστερ οὐκ ἀνεγκωκῶς διπάρεσθαι· ἢ ὡς ἐν ἐπιλήσμοις τῶν λεγομένων, τὸν ἔντοῦ λόγον διατιθεῖ; Τί φῆσιν διδάσκαλος; Ἐάν τὰ πρὸ τῆς κτίσεως ἐννοήσωμεν καὶ τοὺς αἰώνας τῷ λογισμῷ διαβάντες, τὸ ἀπερίγραπτον τῆς αἰδίου ζωῆς λογισώμεθα, τῇ τούτῳ ἀγεννήτου προσηγορίᾳ· τὸ τοτεῦτον διαστηματίνομεν νόημα· καὶ εἰς τὸ ἐφεδῆς τὴν διάνοιαν τρέψωμεν, καὶ περισσοτέρων τῶν αἰώνων τὴν ζωὴν τοῦ Θεοῦ καταλάβωμεν, διὰ τῆς ἀτελευτῆτος καὶ ἀφθάρτου φωνῆς τὴν διάνοιαν ταύτην διερμηνεύμεν. Ποῦ τέμνει τοὺς αἰώνας ἐν τοῖς εἰρημένοις διάλογος, εἰ τὴν διδιότητα τοῦ Θεοῦ κατὰ πάνταν ἐπινοιήν ἐπίσης προφανομένην, καὶ πανταχθεν ὀνταύτως ἔχουσαν, καὶ μηδενὶ διαστήματι μετρουμένην, τοῖς κατὰ δύναμιν ἔξαγγελλομεν ῥήμασί τε καὶ ὄντας; Ἐπειδὴ γάρ ἡ ἀνθρωπίνη ζωὴ διαστηματικῶς κινουμένη, ἀπὸ τούς ἀρχῆς εἰς τι τέλος προσίουσα διέξεισι, καὶ μεμέρισται πρὸς τὸ παραγγέλμα τε καὶ προσδοκώμενον διὰ τῆς βίος, ὡς τὸ μὲν ἐλπίζεσθαι, τὸ δὲ μηδομεύεσθαι· τούτου χάριν ὡς πρὸς τὴν ἡμετέραν σχέσιν τὸ τε παραγγέλμα καὶ τὸ προσδοκώμενον, τῆς διαστηματικῆς παρατάσεως ἐννοῦντες· οὕτως καὶ ἐπὶ τῆς ὑπερκειμένης φύσεως ἐκ καταχρήσεως λέγομεν, οὐχ ὡς τοῦ Θεοῦ διὰ τῆς ιδίας ζωῆς κατόπιν έκατον τι καταλιπόντος διάστημα, καὶ πρὸς τὸ προκείμενον πάλιν ἐν τῷ ζῆν διοδεῖσθαι·, ἀλλ' ὡς τῆς ἡμετέρας κατανόησεως, πρὸς τὴν ιδίαν ἡμῶν φύσιν περινοούσης τὰ πράγματα, καὶ τὸ ἀτέλον ἐν τῷ παραγγηλότερον παραγγηλότερον παραγγηλότερον παραγγηλότερον· σταυροῦ τοῦ ἀριστου τὴν ἔννοιαν, μήτε τὸ ἐμπροσθεν σύστασιν τινα καὶ δρον τῆς ἀπειρου ζωῆς ἐπαγγελληται. Εἰ ταῦτα καὶ νοοῦμεν καὶ λέγομεν, πῶς ἡμῖν ἡ τῶν

<sup>86</sup> Heb. v. 7.

αἰώνων ἐπιθυμούμενοι τομή; Εἰ μὴ καὶ τὴν ἀγίαν Κραφήν διχοτομείν τοὺς αἰώνας ὁ Εὐνόμιος λέγοι, τῇ αὐτῇ διανοίᾳ τῆς θείας ζῶντος τὴν ἀπειρίαν διασημανούσαν, τοῦ μὲν Δαβὶδ τὴν πρὸ τῶν αἰώνων βασιλείαν ὑπομνήσαντος, τοῦ δὲ Μωάνσεως τὴν ὑπὲρ τοὺς αἰώνας ἐκτεινομένην τοῦ Θεοῦ βασιλείαν δεῖξαντος, ὡς ἐξ ἀμφοτέρων ἡμάς διδαχθῆναι ὅτι πᾶν διατηματικὸν διανόημα ἐντὸς τῆς θείας φύσεως περιείληπται, τῇ ἀπειρίᾳ τοῦ πᾶν περιέχοντος ἀπανταχθέντες ἐμπειρατούμενον; 'Ο μὲν γάρ Μωάνσης εἰς τὸ ἔχοντος βλέπων, βασιλεύειν αὐτὸν φησι τὸν αἰώνα καὶ ἐπ' αἰώνα καὶ ἔτι. 'Ο δὲ μέγας Δαβὶδ πρὸς τὸ κατόπιν ἀγαγών τὴν διάνοιαν, εἶπεν· 'Ο δέ Θεὸς βασιλεὺς ἡμῶν προαύριος· καὶ πάλιν· Εἰσακούσεται ὁ Θεὸς ὁ ὑπάρχων πρὸ τῶν αἰώνων. 'Αλλ' ὁ σοφὸς Εὐνόμιος ἐξῆρωσθαι φράσας τοῖς τηλικούτοις καθηγηταῖς, δὲλην φησὶν ἡμᾶς λέγειν τὴν διαρροὴν ζῶντος, ἐτέραν δὲ τὴν ἀτελεύτητον· πάλιν καὶ αἰώνων τιῶν ἐτερότητας καὶ διαφοράς, συνδιασκέψουσας τῇ ἐτερότητι ἑαυτῶν καὶ τὴν περὶ Θεοῦ φαντασίαν. 'Αλλ' ὡς ἂν μὴ διὰ μακροῦ γένοιτο ἡμῖν ἡ πρὸς τὰ εἰρημένα μάχη, αὐτῆς προσθήσομεν ἀδασάνιστον καὶ διεξέταστον τὴν ἐν τούτοις τοῦ Εὐνομίου φιλοπονίαν, λικανὴν οὖσαν δι' ὃν σπουδάζει περὶ τὸ φεῦδος ἐκδηλοτέραν ποιῆσαι τοῖς συνετοῖς τὴν ἀλήθειαν.

quae studiis occupatur in mendacio, ad illustriorem

Ἐρωτᾷ γάρ ἡμᾶς προὶών τῷ λόγῳ, τί ποτε τοὺς αἰώνας οἰόμεθα. Καὶ τοι γε δικαιότερον ἦν παρ' ἡμῶν αὐτῷ τὰ τοιαῦτα προτείνεσθαι τῶν ἐρωτημάτων. Αὐτὸς γάρ ἐστιν ὁ τοῦ Θεοῦ τὴν οὐσίαν ἐπεγνωκέναι λέγων, δὲ τὰ ἡμῖν ἀνέφικτα καταληπτὰ τῇ ιδίᾳ συνέσει διοριζόμενος. Οὐκοῦν αὐτὸς ἡμῖν φυσιολογεῖται τὴν τῶν αἰώνων οὐσίαν, δὲ τὰ ἐπέκεινα κατεληγέναι κομπάξων. Καὶ τὸ ἀμφίκρημον τούτῳ καὶ διλήμματον τῆς ἀποκρίσεως, μὴ λίγην φοβερῶς ἐπισείτε τοῖς ίδιώταις ἡμῖν, ὡς, εἰ τόδε τοὺς αἰώνας είναι νομίσαιμεν, τῇσδε τῆς ἀτοπίας ὑπαπαντώσης, καὶ εἰ τὸ ἔτερον, τῆς ἐτέρας. Εἰ μὲν γάρ ἀδιοντος, φησι, λέροιτε, "Ελληνες ἐσεσθε καὶ Οὐαλεντῖνοι καὶ βάρβαροι· εἰ δὲ τερρητούς, οὐκέτι, φησὶν, δύοιλοιτε τῷ Θεῷ τὸ ἀγέρνητον. "Ο τῆς ἀμάχου ταύτης καὶ ἀναταγωνίστου ἐπιχειρήσεως! Εάν τι γεννηθῶν ὅμολογηθῇ, ὁ Εὐνόμιος, ἡ τοῦ ἀγεννήτου δύοιλογία πέριγραφήσεται. Καὶ παῦ σοι διερρύτκασιν αἱ τοῦ γεννητοῦ πρὸς τὸ ἀγέννητον τεχνολογίαι, δι' ὃν τὸ ἀνόμοιον τῆς τοῦ Υἱοῦ πρὸς τὸν γεγεννηκότα οὐσίας κατασκευάζεται; "Εοικε γάρ ἀφ' ὃν νῦν διδασκόμεθα, μὴ ἀνόμοιως ἔχειν ὁ Πατὴρ κατὰ τὴν οὐσίαν, ὡς πρὸς τὸ γεννητὸν θεωρούμενος, ἀλλὰ καθόλου τῇ τοῦ ἀγεννήτου δύοιλογίᾳ εἰς τὸ μὴ δι' ἀναλύεσθαι· εἰπερ ἀν γεννητούς εἰπωμεν τοὺς αἰώνας. εἰς τὸ μηκέτι τὸν ἀγέννητον δύοιλογενὲν ἐναγόμεθα. 'Αλλ' ἰῶμεν τὴν ἀνάγκην δι' ἡς ἡμᾶς πρὸς τὴν συγκατάθεσιν τῆς ἀτοπίας ταύτης συναναγκάζει. 'Ον γάρ τῇ παραθέσει, φησι, προσγίνεται τῷ Θεῷ τὸ διαρροήν τούτων οὐκ διτων, οὐκέτι τὸ προστιθέμενον. "Ο τῆς Ισχυρᾶς ταύτης καὶ ἀφύκτου λαβῆς, ὡς ἐκ τῶν μέσων ἡμᾶς τοῖς ἀλύτοις ἀμμασιν ἀθλητικῶς διασφῆγ-

A vitæ denuntiat. Si hæc et mente concipimus et dicimus, quomodo nobis pervulgatam asserit sacerdorum dissectionem? nisi etiam sacram Scripturam sacerdula dividere Eunomius dicat, quæ eadem intelligentia divinæ vitæ infinitatem significat, cum David regnum ante sacerdula quod fuit commemo-raverit, et Moses super sacerdula Dei regnum ostendit demonstrarit, ita ut ex ambobus nos simus edociti quod omne quod intervallis distinctum animo concipitur, intra divinam naturam comprehensum est infinitate ejus qui universum continet, omni ex parte terminatum? Moses enim in id quod deinceps sequitur intuens, ipsum regnare dicit sacerdulum et in sacerdulum, et ultra. Magnus autem David ad id quod retro est cogitatione adducta, dixit, *Deus rex noster ante sacerdula*<sup>87</sup>; et rursus: *Audiet Deus qui est ante sacerdula*<sup>88</sup>. Sed sapiens Eunomius tantis magistris valere dicens, aliam ait nos asserere vitam principio carentem, aliam vero sine carentem. Rursus et sacerdorum quorundam varietates, et differen-tias quæ sua diversitate simul etiam de Deo ima-ginationem discindunt. Sed ne longius nostra ad-versus dicta protrahatur pugna, ipsam adjiciemus nondum exagitataν, neque examinataν in his Eunomii industrias, quæ satis est idonea, per quæ studiis occupatur in mendacio, ad illustriorem intelligentibus faciendam veritatem.

Nos enim progrediens sermone interrogat, quid-nam tandem sacerdula putamus. Atqui erat justius a nobis ipsi tales quæstiones proponi. Ipse etiam est qui Dei essentiam se cognovisse proflitet, qui que nobis attingere non licet, intellectu suo comprehendi determinat. Igitur ipse nobis edisserat sacerdorum essentiam, qui illa superna se comprehendisse jacilit. Atque hoc utrinque præceps et dilemmaticum responsionis in nos imperitos, ne nimis terribiliter quatiat, ut si hoc sacerdula esse arbitremur, hæc absurditas suboccurrat, et si hoc alterum, altera. Si enim, inquit, semipaterna dicatis, *Graci eritis et Valentini et barbari*. Quod si genita, non amplius, inquit, confitebimini in Deo quod est ingenitum. O inexpugnabilem et ineluctabilem aggressionem! Si quid genitum, o Eunomi, concessum fuerit, inge-niti confessio abolebitur. Et quo tibi effluxerunt geniti cuni ingenito tanto artificio pronuntiata, per quæ dissimile essentiæ Filii cum eo qui genuit præstruitis? Videtur enim ex quibus nunc doce-mur, non dissimili modo habere Pater secundum essentiam, ut cum genito consideratur; sed in universum ingeniti confessione ad id quod non est, resolvi: siquidem genita sacerdula dixerimus, ad consilendum non amplius esse ingenitum impelle-mur. Sed videamus necessitatem per quam nos ad assensionem absurditatis hujus necessario co-git. Quorum enim appositione, inquit, Deo advenit, id quod principio, caret, si hæc non fuerint, non erit quod adjicitur. O validam hanc et inevitabi-lem luctam, ut ex mediis nos insolubilibus nexi-

<sup>87</sup> Psal. XLVII, 15. <sup>88</sup> Psal. LXXII, 12.

bus athletice constrictos tenet! sacerdorum appositione dicit Deo advenire ingenitum. A quo advenire? Quis hoc ait, quod ei qui est absque principio, ex acquisitione per appositionem aliquorum accedit ingenitum. Neque dictio, neque sententia hujus absurditatis in nostris libris deprehenditur. Dictio quidem sui ipsius erit patrona, nihil tale habens quale contra nos prolatum est: dictorum autem significationis, quis sive dignior existimat sive erit explanator quam ipsi parentes sermonis? Justius est igitur ut nos quid animo sentimus dicamus. Cum ultra et ante aevula Dei vitam fuisse et esse asseveramus, dicimus haec sicut in praecedentibus dicta sunt. Sed, ait, si sacerdorum non est apposito, nullo modo potest esse id quod Deo ex hac adiicitur. Appositam dicit esse ἀγενησιαν. Dicat et a quo tale quid Deo appositum est. Si igitur a seipso, ridiculus fuerit suam amentiam criminis vertens nostris sermonibus; si autem a nobis, directionem recitet, et accusationem admittemus.

Sed haec prætereunda esse arbitror, et quæcumque haec consequuntur. Procul dubio haec sunt puerorum ludicra ex arena exstructiones quasdam ædificiorum componentium. Constructa enim quædam membra periodo, vix ad finem pervenit, cum ipsam vitam demonstrat principii exsortem esse, et nullo fine terminatam nostrum volumen implens in tali studio. Neque enim a nobis aliud quid asseritur quam quod una est et continua ipsa per se ipsam divina vita, infinita et sempiterna, nullo aliquo termino unquam prohibita ad infinitum. Hactenus scriptor suos labores et sudores veritati quæ est secundum nos largitur, demonstrans ipsam vitam neutra parte terminari, neque si quis quod est ante aevula exquirat, neque si quod erit post ratiocinetur. Sed in sequentibus rursus ad suam revolveruntur confusione. Cum enim dixisset eamdem esse vitam principio et fine carentem, omisso de vita sermone, notiones quæ in divina vita considerantur, ad unam omnes notitiam cum rededit, unum omnia fecit. Si enim vita, inquit, principii expers et fine carens, atque incorruptibilis est et ingenita, idem esset cum ingenito incorruptibilitas, et quod principii est exorsus cum eo quod finem et terminum non habet. Atque his adjicit ex ratiocinationibus auxillium. Non enim fieri potest, ut una quidem sit vita, incorruptibilis vero ratio non sit eadem cum ratione ingeniti: præclare hic generosus addit. Putat autem neque justitiae rationem diversam esse ab his quæ dicta sunt, existere, neque sapientiae rationem et potentiae et bonitatis, at uniuscujusque nominum quæ Deo decore congruunt. Nulla quoque sit ratio quæ peculiariter et separatim intelligatur, sed in omni nominum recensione unum subjiciatur quod significatur; atque una descriptionis ratio de unoquoque eorum quæ dicuntur, definitio nem expleat. Et si interrogatus fueris quodnam sit judicis significatum, interpretationem tñs ἀγεν-

αξις ἔχει! Tñ παραθέσει τῶν αἰώνιων προσγένεσθαι λέγει τῷ Θεῷ τὸ ἀγέννητον. Παρὰ τίνος προσγένεσθαι; Τίς τοῦτό φησιν, δις τῷ ἀνάρχῳ διτος; Οὔτε ἡ λέξις, οὔτε ἡ διάνοια τῆς ἀτοπίας ταύτης ἐν τοῖς ἡμετέροις ἐλέγχεται λόγοις. Ἡ μὲν γὰρ λέξις, ἔστι τοις συνήγορος, οὐδὲν ἔχουσα τοιούτον οἶνον καθ' ἡμῖν προενήνεται: τῆς δὲ τῶν εἰρημένων ἐμφάσεως, τίς δὲ ἔξτρατής ἀξιοπιστότερος νομισθείη αὐτῶν τῶν πατέρων τοῦ λόγου; Οὐκοῦν ἡμεῖς δικαιόθεροι λέγειν τι νοοῦμεν. "Οταν ἐπέκεινται τῶν αἰώνων τὴν ζωὴν τοῦ Θεοῦ εἶναι διοριζόμεθα, λέγομεν δὲ ταῦτα ἀπερ ἐν τοῖς φθάσασιν εἰρηται. 'Αλλά, φησι, τῆς παραθέσεως τῷρις αἰώνων οὐκ οἰστης, ἀδύτορος εἴραι τὸ ἐκ ταύτης τῷ Θεῷ προστιθέμενος. Προστεθεῖσθαι δὲ τὴν ἀγενησιαν λέγει. Λεγέτω καὶ παρ' ὅτου τῷ Θεῷ τὸ τοιούτον προστέθειται: Εἰ μὲν οὖν παρ' ἑαυτοῦ, γελοῖς ἀν εἴη, τὴν ίδειν ἀνοιαν ἐγκαλῶν τοῖς ἡμετέροις λόγοις εἰ δὲ παρ' ἡμεῖς, ὑπαναγνώτω τὴν λέξιν, καὶ τὴν κατηγορίαν διξόμεθα.

'Αλλὰ παραδραμεῖν οἷμας χρῆναι καὶ ταῦτα καὶ θσα τούτων κατὰ τὸ ἀκόλουθον ἔχεται. Παιδίων γὰρ ἀντικύρως ἔστιν ἀθύρματα κατασκευάς τινας οἰκοδομημάτων ἐν φάμμῳ διατιθέντων. Συνθεῖς γάρ τινα κώλου περίοδον, καὶ μδιαὶ ἐπὶ τὸ πέρας διεξελθών, τὴν ζωὴν ζωὴν ἀποδείκνυσιν ἀναρχὸν τε εἶναι καὶ ἀτελεύτητον, ἡμετέραν εὐχὴν πληρῶν ἐν τῇ τοιαύτῃ σπουδῇ. Οὐδὲ γὰρ παρ' ἡμῶν ἀλλοὶ τι λέγεται ἢ διτε μία ἐστιν καὶ συνεχῆς αὐτῇ πρὸς ἔστι τὴν ζωὴν, ἀπειρὸς τε καὶ ἀδύτος, καὶ οὐδαμόθεν οὐδὲν πέρας τινα λογογράφος τοὺς ἔστιν πόνους καὶ τοὺς ἰδρωτὰς τῇ καθ' ἡμᾶς ἀλληλειδιά χαρίζεται, διεκνύς τὴν αὐτὴν ζωὴν κατ' οὐδέτερον μέρος πέρατου μένην, οὔτε εἰ τὸ πρὸ αἰώνων τις ἔσταζει, οὔτε εἰ τὸ μετὰ τοῦτο λογίζοιτο. 'Αλλ' ἐν τοῖς ἐφεξῆς πάλιν πρὸς τὴν ίδειν ἐπανέρχεται σύγχυσιν. Εἰπὼν γὰρ τὴν αὐτὴν εἶναι ζωὴν ἀναρχὸν τε καὶ ἀτελεύτητον, ἀφεὶς τὸν περὶ τῆς ζωῆς λόγον, τὰς ἐπιθεωρουμένας ὑπολήψεις τῇ θεῖᾳ ζωῇ εἰς μιαν τὰς πάσας ἔννοιαν συντάξεις, ἐν τὰ πάντα ἐποίησεν. Εἰ γὰρ η ζωὴ, φησιν, ἀναρχὸς τε καὶ ἀτελεύτητος καὶ ἀρθρωτός ἔστι καὶ ἀρένητος, ταῦτά δὲ εἰλη τῷ ἀγενητῷ τῇ ἀρθροστι, καὶ τῷ ἀτελεύτῃ τῷ ἀναρχο. Καὶ προστιθησι τούτοις τὴν ἐκ τῶν λογισμῶν συμμαχίαν. Οὐ γάρ δινατόρ, φησι, τὴν μὲν ζωὴν εἴραι μιαν, τῷρις δὲ τοῦ ἀρθράτου λόγον μη τὸν αὐτὸν εἴραι τῷ τοῦ ἀγενητού λόγῳ, καλῶς δὲ γενναῖος προστιθησιν. Δοκεῖ δὲ μηδὲ τὸν τῆς δικαιοσύνης λόγον ἐπερον παρὰ τὸ εἰρημένα τυγχάνειν, μηδὲ τὸν τῆς σοφίας καὶ τὸν τῆς δυνάμεως καὶ τὸν τῆς ἀγαθότητος, καὶ ἐκάστου τῶν θεοπρεπῶν ὄνομάτων. Καὶ μηδεὶς ἔστω λόγος κατὰ τὸ ίδιαζον νοούμενος, ἀλλ' ἐπὶ παντὶ τῷ καταλόγῳ τῶν δυνάματων, ἐν ὑποκεισθω τὸ σημαινόμενον καὶ εἰς ὑπογραφῆς λόγος τὸν περὶ ἐκάστου τῶν λεγομένων ὅρον ἀποπληρούτω. Καὶ ἐρωτηθῆσι τὸ τοῦ κριτῶν σημαινόμενον, τὴν τῆς ἀγενησιας ἐρμηνείαν ἀποκριναι. Καὶ τῆς δικαιοσύνης δέῃ τὸν δρισμὸν ἀπο-

δοῦναι, τὸ δισώματόν σοι πρόχειρον εἰς τὴν ἀπόχρισιν διέτω. Τί δὲ σημαίνει ἡ ἀφθαρσία, διπερ ἡ τοῦ ἑλέους πάντων ἔροις; ἢ ἡ τῆς χρίσεως; σημασία παρίστησιν. οὕτω καὶ τὰ καθ' ἔκαστον πάντα προστάλληται μεταχρείτω, μηδεμιᾶς ίδιαζούσης ἐμφάσεως τὸ ἔτερον τοῦ ἔτερου διαστελλούστης. Καὶ εἰ ταῦτα νομοθετεῖ ὁ Εὐνόμιος, τί μάτις; αἱ Γραφαὶ πολυωνύμως τὴν θείαν φύσιν ἀνακαλούσιν Θεὸν, χριτὴν, δίκαιον, ισχυρὸν, μακρόθυμον, ἀληθινὸν, ἐλέμονα, καὶ δλλὰ πολλὰ τοιαῦτα κατονομάζουσαι; Εἰ γάρ οὐδὲν τῶν δινομάτων ἐπὶ τίνος ίδιαζούσης ἐννοίας καταλαμβάνεται, πάντα δὲ ἀλλήλοις διὰ τῆς κατὰ τὸ σηματινόμενον συγχύσεως ἀναπέψυρται, μάταιον δὲ εἴη πολλαῖς ἐπὶ τοῦ αὐτοῦ ταῖς ἐπωνυμίαις κεχρῆσθαι, μηδεμιᾶς τῆς κατὰ τὸ σηματινόμενον διαφορᾶς ἀπ' ἀλλήλων τὰ ὄντα διαστελλούσης. Τίς ἀπόπληκτος οὕτως ὡς ἀγνοεῖν, διὶ μὲν θεία φύσις, διὶ ποτε κατ' οὐσίαν ἔστι, μία ἐστὶν, δπλῆ τις καὶ μονοειδῆς καὶ ἀσύνθετος, καὶ κατ' οὐδένα τρόπον, ἐν ποικίλῃ τινὶ συνθέσει θεωρουμένη· ἡ δὲ ἀνθρωπίνη ψυχὴ χαμαὶ κειμένη, καὶ ἐν τῷ γηλῷ τούτῳ βίψις κατορθωρυγμένη, τῷ μὴ δύνασθαι τηλαυγῶς κατιδεῖν τὸ ζητούμενον, πολλαῖς ἐννοίαις τῆς ἀφράστου φύσεως πολυτρόπως καὶ πολυμερῶς ἐπορέγεται, οὐδὲ κατὰ τὴν μίαν τινὲς διάνοιαν τὸ κεχρυμένον θηρεύουσα. Ἡ γάρ διὸ εὐκολὸς ἡγί τὴ κατάληψίς, εἰ μία τις ἡμῖν ἔφοδος πρὸς τὴν θείαν ἀπεκέριτο γνῶσιν. Νῦν δὲ διὰ μὲν τῆς ἐμφανινομένης τῷ παντὶ σοφίας, σοφὸν εἶναι τὸν τοῦ παντὸς ἐπιστατοῦντα ἐνοήσαμεν. Διὰ δὲ τῆς τῶν θαυμάτων μεγαλουργίας, δυνάμεως ἐμφασιν ἐδεξάμεθα. Τὸ δὲ ἔξι ἔκεινου τὸ πᾶν ἔξηφθαι πιστεύειν, τοῦ μηδεμίαν αὐτοῦ τῆς ὑπάρξεως αἰτίαν εἶναι τεχμήριον γίνεται.

universum pendere quod credamus, certissimum sit  
Πάλιν τὸ βδελυκτὸν τῆς κακίας νοήσαντες, τὸ ἀναλοίωτον αὐτοῦ καὶ ἀμιγὲς πρὸς κακάν καταλαμβάνομεν, τὴν τοῦ θανάτου διαφθορὰν κακῶν ἐσχατον εἶναι νομίσαντες, ἀθάνατον τε καὶ ἀφθαρτὸν τὸν ἀλλότριον παντὸς τοιούτου νοήματος ὄντομάσαμεν, οὐ τὸ ὑποκείμενον ταῖς ἐννοίαις ταύταις συνδιασχίζοντες, ἀλλ' διὰ ποτε κατ' οὐσίαν ἔστιν, ἐν εἴναι πεπιστευκότες, πρὸς πάσας τὰς τοιαύτας ὑπολήψεις τὸ νοήθεν οἰκείων έχειν ὑπειλήφαμεν. Οὐδὲ μάχεται πρὸς ἀλλήλα τὰ ὄντα κατὰ τὴν τῶν ἀντιθέτων φύσιν, ὡς εἰ τὸ ὑπάρχει, μή διὸ τὸν αὐτῷ συνθεωρηθῆναι τὸ ἔτερον· ὡς οὐκ ἐνδέχεται ζωὴν ἔμα καὶ θίνατον περὶ τὸν αὐτὸν νοηθῆναι, ἀλλὰ τοιαύτη ἔστιν ἔκαστον τῶν ἐπὶ τῆς θείας φύσεως λεγομένων ἡ ἐμφασίς, οὗτε καὶ τὴν ίδιαν τὴν σηματινόμνην, μηδεμίαν ἔχειν πρὸς τὸ συνονομαζόμενον ἐναντείωσιν. Τί γάρ ἐναντιοῦται τῷ ἀσωμάτῳ τὸ δίκαιον, καὶ μή συμβαίνῃ κατὰ τὴν ἐννοίαν ἀλλήλοις τὰ βήματα; Ποίειν δὲ μάχην ἡ ἀγαθότης έχει πρὸς τὸ ἀδράτον; Οὕτως οὐδὲ τὸ ἀίδιον τῆς θείας ζωῆς διπλοὶς ὄντοισι τε καὶ νοήμασι γνωριζόμενον, τῷ ἀτελευτήτῳ καὶ τῷ ἀνάρχῳ, τῇ διαφορῇ τῶν ὄντομάτων συνδιατέμνεται· καὶ οὐδὲ ταῦτάν ἔστι τῷ ἔτερῷ κατὰ τὴν σημασίαν τὸ ἔτερον διοράμα. Τὸ μὲν γάρ τὴν τῆς ἀρχῆς, τὸ δὲ τὴν τοῦ τελοῦς ἀλλοτρίωσιν ἐδειξεν· οὗτε μερισμὸν

A νησίας, id est, ingeniti rationis, responde. Et si justitiae definitionem te reddere oporteat, quod est incorporeum tibi sit in promptu ad responsionem. Quid autem significet incorruptibilitas, quod misericordiae omnino dices, vel judicij significatio representativa: sic et singula omnia inter se percurre, nulla propria et peculiari significatione alteram ab altero distinguente. Et si haec statuit Eunomius, quid frustra Scripturæ multis nominibus divinam naturam vocant, Deum, judicem, justum, fortem, longanimum, verum, misericordem, aliisque multis ejusmodi nominibus appellantes? Si enim nullum horum nominum in aliqua propria, et ab aliis secreta notitia comprehenditur, sed omnia inter se per significatorum confusionem permista sunt et conturbata, vanum fuerit multis in eodem uti appellationibus, si nulla secundum significatum differentia a se distinguat nomina. Quis ita stupidus et attonitus, ut ignoret, quod divina quidem natura secundum essentiam quidquid est, una est, simplex quædam et uniformis, et incomposita, et quæ nullo modo in aliqua varia concretione cernatur, humana autem anima humi jacens et hac terrena vita obruta, quia non possit quod quæritur clare et dilucide perspicere, multis notitiis inessabilem naturam multis modis et multifariam expedit, non una aliqua intelligentia, quod abstrusum est, venans. Nam sane facilis esset comprehensio, si unus quidam nobis ad divinam cogitationem aditus secretus esset. Nunc autem per apparentem in universo orbe sapientiam, id sapiens esse quod universo præsidet, intelleximus. Sed per mirabilium mirificientiam potentiae significationem accepimus. Ex illo autem argumentum, nullam esse ejus existentiae causam.

Rursus abominationem et execrationem peccati cum animadvertisimus, incomminutabilem ejus naturam et ab omni labore peccati separatum comprehendimus, et mortis perniciem malorum extremum arbitrat, immortalem et incorruptibilem, alienum ab omni mali notione nominavimus, non subjectum his notitiis discindentes, sed quod secundum essentiam est, unum esse credentes, id quod intellectum est, aliquid proprii habere cum omnibus hisce notionibus existimavimus. Non enim inter se nomina pugnant, secundum oppositorum naturam, ut si unum adest, non in eodem intelligatur alterum: sicut in eodem vitam simul et mortem intelligi non contingit, sed talis est uniuscujusque eorum nominum quæ de divina natura dicuntur significatio, ut tametsi significatu separatum sit, nullam tamen adversus aliud quod simul cum eo nominatur, habeat contrarietatem. Quid enim incorporeo adversatur justum, etsi inter se secundum notitiam verba non convenient? Quam autem habet cum invisibili repugnantiam bonitas? Sic neque divinae vitae aeternitas, licet duobus nominibus et notionibus diagnoscatur, ab eo quod terminum non habet, et principio caret, nominum differentia discinditur; neque idem est cum altero secundum significantium

alterum nomen. Hoc quidem principii, illud vero finis alienationem ostendit; neque partitionem aliquam subjecti ipsorum nominum, quae in eo considerantur, differentia præstruxit.

Hæc quidem sunt quæ a nobis dicuntur; quæ vero ab adversario nostro, secundum ipsam dictionis locutionem, talia sunt, ut nullum ex ratiocinationibus auxilium habeant, cum interim ipse prodigiose voces hujusmodi arrogantes sensu omni carentes, in membrorum et periodorum figura temere ac fortuito exspuat. Dictorum autem ejus hic scopus est: nullam esse diversorum nominum secundum significaciones differentiam, ut aliquid eorum quæ non insunt ipsi auribuere videamur. Nam cum, inquit, veri sermones ex subjectis et significatis rebus judicium sumant, et alia aliis rebus convenient, sicut et eadem iisdem, necessario oportet duorum alterum esse, vel rem quæ declaratur prorsus diversum, vel neque orationem quæ rem declarat diversam. Hæc et alia multa ad propositi scopi astructionem persequitur, postquam orationis quasdam relationes, et appositiones, et speciem, et mensuram, et partem, et tempus, et locum in medium protulit, ut per horum subtractiones, sive exceptiones essentiae indicatrix ἀγενησία fiat. Hujus autem auctriuctio ad hunc se habet modum; mea autem dictione sententiam exprimam. Non aliud quid, inquit, est vita quam essentia, ne aliqua compositio in simplici natura intelligatur, in id quod participat et quod participatur notione divisa. Sed idem, inquit, quod C est vita, est etiam essentia, præclaram istam philosophiam tradens. Nullus enim eorum qui mentis sunt coepotes, contradixerit, hæc non ita se habere. Sed quomodo orationem ad scopum conclusit, si quod principio caret significantes, inquit, vitam significamus, hanc autem vitam essentiam dicere veritatis sermo compellit, ipsius divinæ essentiae, inquit, significativum esse ingenitum? Nos autem quod genita non sit ab alio divina vita (quod quidem significat principio carentis notio) et ipsi assentimur. Ipsum autem quod significatur per verbum non genitum esse, existimare essentiam, solorum qui furore concitantur esse arbitramur. Quis enim ita demens et a ratione avius, ut definitionem essentiae, non esse genitum, pronuntiet? Ut enim generatio cognitionem habet cum eo quod genitum est, ita nimur ingenito non generatio congruet. Cum igitur id quod non est in Patre ἀγενησία demonstraret, quomodo nos demonstrationem ejus quod non inest, ad essentiam facere constebimur? Sed sibi ipsi cum dedit quod neque a nobis, neque expositorum consequentia ipsi conceditur, nempe ἀγενησία Dei divinæ vitæ esse significativam, conclusit. Ut autem clarissimum fiat in hoc loco ipsius deliramentum, sic sermonem consideremus: per quæ enim in Patre ad ἀγενησίαν essentiae circumdixit rationem, examinemus, num etiam pariter per easdem argumentationes et Filii essentiam ad ἀγενησίαν adducemus.

A τινα τού ὑποκειμένου ἡ τῶν ἐπιμερουμένων αὐτῷ ὄνομάτων διαφορὰ παρεσκεύατε.

Tὰ μὲν δὴ παρ' ἡμῶν ταῦτα, τὰ δὲ παρὰ τοῦ πολεμοῦντος ἡμῖν κατ' αὐτὴν μὲν τὸν τῆς λέξεως σύμφρασιν, τοιαῦτα ἔστιν, ὡς μηδεμίαν τὴν ἐκ τῶν λογισμῶν συμμαχίαν ἔχειν, ἀλλοκοτες αὐτοῦ τὰς τοιαῦτας στομφώδεις καὶ ἀδιανοήτους φωνάς ἐν κώλων καὶ περιβόλων σχήματι πρὸς τὸ συμβάν ἀποπτύνοντος. Οὐ δὲ σκοπὸς τῶν λεγομένων οὐτός ἔστι· τὸ μηδεμίαν εἶναι τῶν ποικιλῶν ὄνομάτων κατὰ τὰς ἐμφάσεις διαφορὰν, τῷ τι τῶν οὐ προσόντων δοκεῖν. Τῶν γὰρ ἀληθῶν, φησί, λόγων ἐκ τῶν ὑποκειμένων καὶ δηλουμένων πραγμάτων λαμβανόντων τὴν ἐπιχρισιν, καὶ τῶν ἐτέρων ἐτέροις πράγμασι συναρμοδομένων, ὡς τέραν καὶ τῶν αὐτῶν τοῖς αὐτοῖς, ἐξ ἀράγκης δεῖ δυοῖν εἰραι θάτερον, η καὶ τὸ πρᾶγμα τὸ δηλούμενον πάντως ἐτέρον, η μηδὲ τὸ δηλούντα λόγον, ἐτέρον. Ταῦτα καὶ πολλὰ ἐπὶ τούτοις ἀλλα τοιαῦτα πρὸς τὴν τοῦ προτείνοντος αὐτῆς σκοποῦ κατασκευὴν διεξέρχεται, ἐκβαλὼν τοῦ λόγου σχέσεις τινὰς, καὶ παριθέτεις, καὶ εἶδος, καὶ μέτρον, καὶ μέρος, καὶ χρόνον, καὶ τρόπον, ὡς διὰ τῆς τούτων ὑπεξαιρέσεως τῆς οὐσίας ἐνδεκτικὴν τὴν ἀγενησίαν γενέθλαι. Ή δὲ κατασκευὴ τούτον ἔχει τὸν τρόπον· λέξω δὲ τῇ ἐμπιποτοῦ λέξει τὸ νόημα. Οὐν ἀλλο τι, φησίν, τῇ ζωῇ παρὰ τὴν οὐσίαν ἔστιν, ὡς ἂν μή τις σύνθετος περὶ τὴν ἀπλήνην νοέτο φύσιν, πρὸς τὸ μετέχον καὶ μετεχόμενον τῆς ἐννοίας μεριζομένης. Ἀλλ' αὐτὸς, φησίν, ὅπερ ἔστιν τῇ ζωῇ, οὐσία ἔστι, καλῶς; τὰ τοιαῦτα φιλοσοφῶν. Οὐ γάρ ἀν τις ἀντείποι τῶν νοῦν ἔχοντων, μὴ ταῦτα οὐτας ἔχειν. Ἀλλὰ πῶς τὸν λόγον ἐπὶ τὸν σκοπὸν συνεπέρανεν, εἰ τὸ ἀναρχὸν σημαίνοντες, φησί, τὴν ζωὴν ἐστημήναμεν, ταύτην δὲ τὴν ζωὴν οὐσίαν λέγειν δὲ τῆς ἀληθείας ἀναγκάζει λόγος, αὐτῆς εἰναι τῆς θείας οὐσίας, φησί, σημαντικὸν τὸ ἀγέννητον; Ἡμεῖς δὲ τὸ μὲν μή γεγεννήθει παρ' ἐτέρου τὴν θείαν ζωὴν, ὅπερ σημαίνει ἡ τοῦ ἀνάρχου διάνοια, καὶ αὐτοὶ συντιθέμεθα. Αὐτὸς δὲ τὸ διὰ τῆς τοῦ μή γεγεννήθεις σημαίνομενον, οὐσίαν νομίζειν, μόνων τῶν ἐκ μανίας παραφερομένων οἰδεμέθα. Τις γάρ οὐτως ἔξεστηκεν, διὸ διρισμὸν οὐσίας τὴν μή γέννησιν ἀποφήνασθαι; Ής γάρ οἰκείως ἔχει πρὸς τὸ γεννητὸν τὴν ἀγενησίαν, οὐτω δηλαδὴ καὶ τῷ ἀγεννήτῳ ἐφαρμοσθήσεται ἡ μή γέννησις. Οὐ οὖν οὐκ ἔστι περὶ τὸν Πατέρα τῆς ἀγενησίας ἐνδεικνυμένης, πῶς ἡμεῖς εἰς οὐσίαν τὴν τοῦ μή προσόντος ἐνδεξεῖν συντιθέμεθα; Ἀλλ' ἔστι τοῦ δούς, τὸ μήτε παρ' ἡμῶν μήτε ἐκ τῆς τῶν τεθέντων ἀκόλουθίας αὐτῷ συγχωρούμενον, τὸ σημαντικὸν θείας ζωῆς τὴν ἀγενησίαν εἰναι τοῦ Θεοῦ, συνεπέρανεν. Ής δ' ἀμάλιστα καταφανής δ περὶ τὸν τόπον τούτον αὐτοῦ γένοντο λήρος, οὐτωσὶ τὸν λόγον διατκοπήσωμεν. Δι' ὧν γάρ ἐπὶ τοῦ Πατέρος εἰς τὴν ἀγενησίαν τὸν τῆς οὐσίας περιήγαγε λόγον, ἔξετάσωμεν, εἰ μή κατὰ τὸ ίσον διὰ τῶν αὐτῶν ἐπιχειρημάτων καὶ τοῦ Υἱοῦ τὴν οὐσίαν, εἰς τὴν ἀγενησίαν ἀνάξοιεν.

Δεῖ, φησι, τῆς ποντῆς ζωῆς καὶ τῆς εἰλικρινῶς μᾶς, ἔτος καὶ τὸν αὐτὸν εἰλικρινῶν λόγον, καὶ τοῖς ἀνθρώποις καὶ τῷ τρόπῳ καὶ τῇ τάξει φαίνηται διάφορος. Τῷρ τὸν ἀνθρώπων λόγων ἐκ τῶν ὑποκειμένων καὶ δηλουμένων πράγματων λαμβανόντων τὴν ἐπίκρισιν, καὶ τῷρ ἐτέρωτεροις πράγμασι συναρμολογέντων, ὁσπεραν καὶ τῷρ αὐτῷ τοῖς αὐτοῖς, ἐξ ἀράτης δεῖρ δυνοῖρ εἰλικρινῶν λόγον, η καὶ τὸ πρᾶγμα τὸ δηλούμενον πράτης ἔτερον, η μηδὲ τὸ δηλοῦντα λόγον ἔτερον. μηδενὸς ὑποκειμένου πράγματος παρὰ τὴν τοῦ Υἱοῦ ζωὴν, φ τις ἀρ η τὴν διάφορα ἐπερείσειε, η τὸν ἔτερον λόγον ἐπιβρήσκειε. Μή τις ἔστιν ἐν τοῖς εἰρημένοις ἀναρμοστια, ως οὐ δέοντες τοῦ Μονογενοῦς τὰ τοιαῦτα λέγειν η γράψειν; Οὐχὶ καὶ ὁ Υἱὸς αὐτὸς ἔστι ζωὴ εἰλικρινῶς; μια; Ήνδὲ καὶ ἐπ' αὐτοῦ ἔνα καὶ τὸν αὐτὸν εἶναι προσήκει λόγον, καὶ τοὺς ὄντας τὴν τρόπων καὶ τῇ τάξει φαίνηται διάφορος; Οὐχὶ καὶ ἐπ' ἐκείνους τῶν δύο τὸ ἔτερον ἐξ ἀνάγκης στήσεται, η καὶ τὸ πρᾶγμα τὸ δηλούμενον πάντως ἔτερον, η μηδὲ τὸν δηλοῦντα λόγον, μηδενὸς ὑποκειμένου πράγματος παρὰ τὴν ζωὴν αὐτοῦ, φ τις ἀν η τὴν διάνοιαν ἐπερείσειε, η τὸν ἔτερον λόγον ἐπιβρήσκειν; Οὐδὲν παρ ημῶν τοῖς περὶ τοῦ Πατρὸς εἰρημένοις παρὰ τοῦ Εὐνομίου ἐμμέμικται. Ἀλλ' ἐπ' αὐτῆς ἡλθομεν τῆς δμολογίας ζωμα.

· Εἰ οὖν καὶ αὐτὸς μία ζωὴ εἰλικρινῆς πάσης συνέσσεως; καὶ πλοκῆς κεχωρισμένη, καὶ οὐδὲν ἀπόχειται πρᾶγμα παρὰ τὴν τοῦ Υἱοῦ ζωὴν. Πῶς γάρ έν τῷ διπλῷ μίξις ἀλλοτρίου πράγματος ὑποπτεύοιτο; Οὐ γάρ ἀν έστι ἀπλοῦν εἶναι τὸ μεθ' ἔτερου νοούμενον· ἀ-λὴ δὲ ζωὴ καὶ τὸν Πατρὸς οὐσία· ἀπλὴς δὲ ζωῆς κατ' αὐτὸν τὸν τε τῆς ζωῆς, καὶ τὸν τῆς ἀπλότητος λόγον, οὐδεμία τίς ἔστι διαφορὰ, οὐτε ἐπιτάσσεως, οὐτε ὑφέσεως, οὐτε τῆς κατὰ τὸ ποσδόν, η ποιὸν ἔτερότητος τὴν παραλλαγὴν ἐμποιούσης, ἀνάγκη πᾶσα τὰ τοις αὐταῖς ἐννοίαις συμβαίνοντα, καὶ ὑπὸ τῶν αὐτῶν προσηγοριῶν δνομάζεσθαι. Εἰ οὖν έν τὸ πρᾶγμα τὸ κατὰ τὴν ἀπλότητα τῆς ζωῆς έν Πατρὶ καὶ Υἱῷ καταλαμβάνεται, οὐδεμίαν τοῦ τῆς ἀπλότητος λόγον, κατόλας εἰρηται, παραλλαγὴν δεχομένου, ἀνάγκη πᾶσα τὸ τῷ έντι φαρμακόμενον δνομα, καὶ πρὸς τὸ ἔτερον πρᾶγμα ἔχειν· ωστε εἰ η ἀπλότης τῆς τοῦ Πατρὸς ζωῆς τῷ τῆς ἀγενησίας δνόματι διασημαίνεται, μηδὲ πρὸς τὴν τοῦ Υἱοῦ ἀπλότητα τὴν φωνὴν δνοικείως ἔχειν. Ωσπερ γάρ τὸ λογικὸν καὶ θνητὸν, καὶ νοῦ καὶ ἐπιστήμης δεκτικὸν δινθρωπος δνομάζεται, δμοίως ἐπὶ τε τοῦ Ἀδάμ καὶ τοῦ Ἀδελ· καὶ οὐδὲν τὴν τῆς φύσεως ἐπανυμίαν διπλεύειν, οὐτε ἐπὶ τοῦ Ἀδελ τὸ διά γεννήσεως, οὐτε ἐπὶ τοῦ Ἀδάμ τὸ διεν γεννήσεως εἰς ζωὴν παρελθεῖν, οὐτε εἰπερ τὸ ἀπλοῦν καὶ διενθετὸν τῆς τοῦ Πατρὸς ζωῆς δνομα τὴν ἀγενησίαν ἔχει· ὡσαύτως καὶ ἐπὶ τῆς τοῦ Υἱοῦ ζωῆς η αὐτὴ δννοια τῇ αὐτῇ φωνῇ κατ' ἀνάγκην φαρμακοθετεῖται· εἰπερ δη, καθώς φησιν δ Εὐνόμιος, δυοῖν θάτερον, η καὶ τὸ πρᾶγμα τὸ δηλούμενον πάντως ἔτερον, η μηδὲ τὸν δηλοῦντα λόγον ἔτερον εἶναι.

**A** Oportet, inquit, ejusdem vitæ et simpliciter unius unum et eundem esse sermonem, quamvis nominibus, et modo et ordine videatur esse diversus: cum enim veri sermones ex subjectis et rebus que declarantur dijudicationem sumant; cumque alii aliis rebus congruant, sicut iisdem iisdem, necessario duorum alterum esse oportere, vel rem quæ declaratur, omnino dixerat, vel neque orationem quæ declarat diversam esse, cum nulla res alia subjecta sit præter Filii vitam, cui quispiam possit cogitationem figere, vel alterum sermonem projicere. Nun aliqua est in dictis inconciunitas, quod non oporteat de Unigenito talia proferre, vel scribere? nunquid etiam Filius ipse est, vita sincere et simpliciter una? nunquid etiam in ipso vitam et eamdem conuenit esse rationem, tametsi nominibus et ordine, vel modo videatur differre? Nunquid in illo duorum alterum necessario statuetur, vel rem quæ declaratur, omnino diversam, vel neque orationem quæ declarat, nulla re subjecta præter vitam ipsius, in quo quis cogitationem firmare possit, vel alteram orationem abjecere? Nihil a nobis his que de Patre ab Eunomio dicta sunt immistum est. Sed ad eamdem confessionem et consecutionem venimus, solum Filii nomen interponentes. καὶ τῆς ἀκολούθας, μόνον τοῦ Υἱοῦ παρενθέντες τὸ

Si igitur etiam ipse una vita sincera, ab omni compositione et plexu separata, et nulla res reponitur præter Filii vitam. Quomodo enim in re simplici res aliena mistio in suspicionem caderet? Non enim amplius simplex fuerit, quod cum altero intelligitur, simplex autem vita et Patris essentia; simplicis autem vitæ secundum eamdem vitæ et simplicitatis rationem nulla est differentia, cum nulla sit intentio, neque remissio, neque secundum quantum vel quale diversitas, quæ aliquam disrepaniam faciat, necessarium est omnino quæ iisdem notionibus conveniunt, etiam iisdem appellacionibus nominari. Si ergo res una secundum vitæ simplicitatem in Patre et Filio compræhenditur, cum nullam simplicitatis oratio, sicut dictum est, differentiam accipiat, necesse est penitus ut nomen quod uni congruit etiam alteri conveniat. Ita ut si simplicitas vitæ Patris nomine τῆς ἀγενησίας significatur, neque ad Filii simplicitatem vocem improprie, sive convenienter se habuerit. Quemadmodum enim rationale et mortale, et quod mentis et scientiæ capax, homo nominatur, similiter et in Adamo, et in Abele, et nihil naturæ cognominacionem immutavit, neque in Abele quod per generationem, neque in Adamo quod sine generatione ad vitam prodierit, neque siquidem simplex et compositionis expers vita Patris nomen τὴν ἀγενησίαν habet: codem pacto et in Filii vita eadem notio eidem voci necessario congruet: siquidem, sicut dicit Eunomius, duorum alterum, vel et rem quæ declaratur omnino diversam, vel neque quæ declarat, orationem diversam esse.

Sed quid incassum et temere vanis immoramus cum oporteret diligentioribus ad refutandam sermonum ipsius amentiam Eunomii librum protendere, et absque corridentibus, sive redarguentibus, inde non solum dogmatis blasphemiam, verum etiam consuetudinis languorem et torporem intelligentibus demonstrare multisfariam enim non secundum nostram sententiam, sed secundum quod ei videtur, nomen ἐπινοίας perperam interpretans, tanquam in nocturna pugna, nullo discernente quod amicum est, et quod alienum, per quae nobis bellum inferre arbitratur, suum dogma se punctum serire non intelligit. Quod enim maxime ab Ecclesia piorum scipsum alienare oportere putat, hoc est, quod videlicet astruit, tandem aliquando Deum, Patrem esse factum; et paternitatis nomen reliquis nominibus recentius esse, quæcumque de ipso dicuntur. Ex illo enim tempore ipsum Patrem vocatum fuisse, a quo Pater proposuit fieri et factus est. Quoniam igitur in hoc sermone construit, omnes quæ de divina natura dicuntur appellationes secundum significatum inter se mutuo conserri, nullamque in ipsis esse differentiam. Unum autem nomen, quæ de ipso dicuntur, est Pater: ut enim incorruptibilis, et æternus, sic et Pater nominatur, vel etiam in hac voce, eam quam de reliquis habet nominibus sententiam confirmabit, et primam opinionem corruptet, siquidem cum omnibus appellationibus etiam paternitatis notitia comprehensa fuerit. Perspicuum enim quod si idem fuerit incorruptibilis et Patris significatum, ut semper incorruptibilis, sic semper etiam Pater communi sensu dicetur, cum sit, ut ait, una omnibus nominibus significatio, vel si metuat Deo attribuere ex omni æternitate paternitatem, argumentationem necessario dissolvet, cuique nomini propriam et peculiarem inesse significationem constitendo, et sic tractæ extinguntur.

Quod si contrarias esse harum vocum significations respondeat, quia videlicet sola Patris et opifis appellatio generative Deo adveniat, quandoquidem ex operatione, ut ipse loquitur, ultræque voces de Deo prædicent, nos cohibebit multum in hoc subjecto immorari, dum hæc constitetur, quæ multis essent laboribus a nobis redarguenda. Si enim una est conditoris et Patris vocis significatio (ex operatione enim utraque), æquivalent omnino inter se etiam quæ per voces significantur: quorum enim idem significatum, horum neque subjectum prorsus discrepat. Si ergo ex operatione et Pater et opifex nominatur, plane dicet immutare volenti his nominibus per conversionem uti, et dicere, quod opifex Filii, et pater lapidis est Deus, siquidem patris appellatio nullam naturæ relationem significat. Quod autem per hoc præstruitur, non amplius habet absurditatem ambiguum, apud eos qui mente et intelligentia sunt prædicti. Ut enim absurdum est lapidem putare Deum, vel aliud quidquam eorum quæ per creationem substiterunt, sic

A 'Αλλὰ τί τοῖς ματαίοις ἐμφιλοχωροῦμεν εἰκῇ; οὗτον αὐτὴν τοῖς φιλοποιώτεροι εἰς Ἐλεγχον τῆς ἀνοίας τῶν λόγων προτείνειν τοῦ Εὐνομίου τὴν βίδελον, καὶ δίχα τῶν εὐθυνόντων αὐτόθεν οὐ μόνον τὸ τοῦ δόγματος βλάσφημον, ἀλλὰ καὶ τὸ τῆς συνηθείας ἀπονον τοῖς συνετοῖς ἐπιδειχνύναι. Πολυτρόπως γάρ οὐκ ἐπὶ τῆς ἡμετέρας ἐννοίας, ἀλλὰ κατὰ τὸ αὐτῷ δοκοῦν τὸ τῆς ἐπινοίας ὄνομα παρερμηνεύων, καθάπερ ἐν νυκτομαχίῃ μηδενὸς διαχρίνοντος τὸ φιλόπονόν τε καὶ ἀλλότριον, δι' ὧν ἡμίν προσπολεμεῖν οἰεται, τὸ δίον δόγμα καταχεντῶν οὐ συνίστιν. 'Ο γάρ μάλιστα τῆς Ἐκκλησίας τῶν εὐσεβούντων ἐσυτὸν ἀλλοτριοῦν οἰεται δεῖν, τοῦτο ἐστι τὸ κατασκευάζειν, ὡψὲ ποτὲ τὸν Θεὸν γεγενῆσθαι Πατέρα, καὶ τὸ τῆς πατρότητος ὄνομα νεώτερον εἶναι τῶν λοιπῶν ὄνομάτων, ὡς περὶ B αὐτὸν λέγεται. 'Εξ ἐκείνου γάρ αὐτὸν κληθῆναι Πατέρα, ἀφ' οὗ προόθετο γενέσθαι Πατήρ, καὶ ἐγένετο. Ἐπειδὴ τοίνυν ἐν τῷ λόγῳ τούτῳ κατασκευάζει πάσας τὰς ἐπιλογομένας τῇ θείᾳ φύσει προστηγορίας κατὰ τὸ σημανθέμενον ἀλλήλαις συμφέρεσθαι, καὶ μηδεμίαν ἐν αὐταῖς εἶναι διαφοράν. 'Εν δὲ τῶν ἐπιλογομένων ἐστὶν ὄνομάτων καὶ διὰ Πατήρα ὡς ἄφθαρτος τε καὶ ἀδίδιος, οὕτω καὶ Πατήρ ὄνομάζεται, ή κυρώσει καὶ ἐπὶ τῆς φωνῆς ταύτης τὴν περὶ τῶν λοιπῶν ὄνομάτων δίδαν, καὶ διαφθερεῖ τὴν πρώτην ὑπόληψίν, εἰπερ πάσας τοῖς προστηγορίαις καὶ ἡ τῆς πατρότητος ἐννοία συμπεριειλημμένη τύχοι. Δῆλον γάρ διὶ εἰ ταύτων εἴη τὸ σημανθέμενον ἀφθάρτου τε καὶ Πατρὸς, ὡς ἀφθαρτος, οὕτως δὲ καὶ Πατήρ ὄμολογηθῆσται, μιδέ, ὡς φησι, πᾶσι τοῖς ὄντας τῆς σημασίας; οὕτης ή εἰ φοδοῖτο ἐξ ἀδίδιου προσμαρτυρεῖν τῷ Θεῷ τὴν πατρότητα, λύσει καὶ ἀνάγκην τὸ ἐπιχείρημα, ἐκάστῳ τῶν ὄνομάτων ἐνυπάρχειν ιδιάζουσαν ὄμολογῶν σημασίαν, καὶ οὕτως δι πολὺς αὐτῷ περὶ τῶν ὄνομάτων ὑθίος, πομφόλυγος δίκην ἀποφράγεις κατασβέννυται.

C multæ ipsi de nominibus nūgæ bullæ instar con-

D Eι δὲ ἀπολογοῦστο περὶ τῆς ἐναντιότητος, ὡς μόνης τῆς τοῦ Πατρὸς καὶ τῆς τοῦ δημιουργοῦ προστηγορίας ἐπιγεννηματικῶς τῷ Θεῷ προστενομένης, διὰ τὸ ἐξ ἐνεργείας, ὡς αὐτὸς λέγει, ἐκατέρας ἐπιλέγεσθαι τῷ Θεῷ τὰς φωνὰς, περιγράψει τὴν πολλὴν ἡμῶν περὶ τὸ προκείμενον ἀσχολίαν, ταῦτα ὄμολογῶν, ἀ πολοῖς ἔδει πόνοις παρ' ἡμῶν διελέγχεσθαι. Εἰ γάρ μίτι τῆς τε τοῦ Δημιουργοῦ καὶ τῆς τοῦ Πατρὸς φωνῆς ἡ σημασία (ἐξ ἐνεργείας γάρ ἐκάτερα), ισοδύναμει πάντως ἀλλήλοις καὶ τὰ διὰ τῶν φωνῶν σημανθέμενα. ὣν γάρ τὸ σημανθέμενον τὸ αὐτὸν, τούτων οὐδὲ τὸ ὑπόκειμενον πάντως διάφορον. Εἰ οὖν ἐξ ἐνεργείας καὶ Πατήρ καὶ Δημιουργὸς ὄνομάζεται, ἔξεστι πάντως, καὶ ὑπαλλάξαντι κατὰ τὸ ἀντιστρέφον τοῖς ὄντας χρήσασθαι καὶ εἰπεῖν, διὶ καὶ δημιουργὸς τοῦ Υἱοῦ, καὶ πατήρ τοῦ λίθου ἐστὶν ὁ Θεός; εἰπερ δημιουργὸς ἐστι τὸ τοῦ Πατρὸς ὄνομα τῆς κατὰ φύσιν σχετικῆς σημασίας. Τὸ δὲ διὰ τούτου κατασκευαζόμενον, οὐκ ἐτ' ἀμφιβολὸν ἔχει τὴν ἀποπίαν τοῖς γε νοῦν ἔχουσιν. ὡς γάρ ἀποτόν ἐστι λίθον ἡγεσθαί Θεὸν, ἡ διλλο τι τῶν διὰ κτίσεως ὑποστάντων,

οὐτως διμελεγηθεσται, μηδὲ τῷ Μονογενεῖ Θεῷ δεῖν τὴν θεότητα, μιᾶς καὶ τῆς αὐτῆς τῆς κατὰ τὴν ἐνέργειαν σημασίας ἀμφοτέρα; τῷ Θεῷ τὰς κλήσεις κατὰ τὸν Εὐνομίου λόγον προσμαρτυρούστης, καθ' ἥν καὶ Πατήρ, καὶ ἀηδημούργος ὄνομάζεται. Ἀλλὰ τῶν προκειμένων ἔχωμεθα.

Διαβάλλων γάρ τὸν ἡμέτερον λόγον τὸν κατὰ διαφόρους ἐπιβολὰς λέγοντα τὴν περὶ Θεού γνῶσιν ἡμῖν συναγείρεσθαι, ρησὶ μηκέτ' αὐτὸν παρ' ἡμῶν ἀπλοῦν εἶναι κατασκευάζεσθαι, ὡς μεταλαμβάνοντα τῶν νοημάτων τῶν δι' ἐκάστης προσηγορίας σημαινομένων, καὶ διὰ τῆς ἐκείνων μετουσίας συμπληροῦντα ἔαυτῷ τὴν κατὰ τὸ εἶναι τελείωσιν. Ταῦτα διὰ τῆς ἐμαυτοῦ λέξεως συντέμνων αὐτοῦ τὴν μακρὰν ἀδόλεσχιαν. Ἀλλὰ πρὸς τὴν ματαίαν ταύτην οἶμαι καὶ διονον περιπτολογίαν, οὐδὲ τὴν ἀντίρρησιν ἀν τινὰ τῶν εὐ φρονούντων ἔξω τῆς κατὰ τὴν δινοιαν κατηγορίας ποιήσασθαι. Εἰ μὲν γάρ τι τοιούτον ἐν τοῖς παρ' ἡμῶν εἰρημένοις ἔν, ἔδει πάντως ἡμᾶς ἢ ἀντίθεσθαι τὰ κακῶς εἰρημένα, ἢ τὸ διμφύδιον τῆς διανοίας πρὸς τὸ ἀνέυθυνον τῆς ἐρμηνείας ἄγειν. Ἐπεὶ δὲ οὔτε εἰρηται παρ' ἡμῶν τοιούτον οὐδὲν, οὔτε ἡ τῶν εἰρημένων ἀκολουθία πρὸς τὴν τοιαύτην ἀνάγκην ἔξαθετη τὴν διάνοιαν, τί δεὶ τοῖς διμολογουμένοις; ἔνδιατρίσοντα ἀποκναίειν τοὺς ἐντυγχάνοντας τῇ παρατάσσει τοῦ λόγου; Τίς γάρ οὐτως ἔξω διανοίας ἔστιν, ὡς ἀκούσας διὰ πολλῶν νοημάτων τὰς εὐσεβεῖς περὶ Θεού ὑπολήψεις ἀθροίζεσθαι, σύνθετον ἐκ διαζήρων τὸ Θεῖον οἰεσθαι, ἢ ἐκ μεταλήψεώς τινων ἔαυτῷ συναγείρειν τὴν τελειότητα; Εὔρατο τις καθ' ὑπόθεσιν χειρωμέτραν, ὁ δὲ αὐτὸς οὗτος ὑπειλήφθω καὶ ἀστρονομίας εὑρετῆς εἶναι, λατρικῆς τε πάλιν καὶ γραμματικῆς, καὶ γεωργίας, καὶ ἀλλων τοιούτων ἐπιτῆδευμάτων τινῶν. Ἀρ' ἐπειδὴ πολλὰ καὶ διάφορα τὰ ὄνδρατα τῶν ἐπιτῆδευμάτων περὶ τὴν μίαν θεωρεῖται ψυχὴν, σύνθετος διὰ τοῦτο ἡ ψυχὴ νομισθεσται; Καίτοι γε πλείστον διαφέρει τὸ κατὰ τὴν λατρικὴν σημαινόμενον τῆς ἀστρονομικῆς ἐπιστήμης, καὶ ἡ γραμματικὴ πρὸς τὴν χειρωμέτραν οὐδεμίαν κατὰ τὸ σημαινόμενον τὴν κοινωνίαν ἔχει· οὐδὲ αὐτὸν τὴν ναυτιλίαν, καὶ τὴν γεοπονίαν· ἀλλὰ μήν περὶ τὴν ψυχὴν, τούτων ἐκάστης τὸν λόγον δυνατὸν ἀθροίσθηναι, καὶ οὐ διὰ τοῦτο πολυτυθετος ἡ ψυχὴ γίνεται, οὐδὲ πάντα τὰ ὄνδρατα τῶν ἐπιτῆδευμάτων πρὸς ἐν σημαντήσειν ἀνακιρνάται. Εἰ τοίνους δὲ ἀνθρώπινος νοῦς διὰ τοσούτων περὶ αὐτοῦ λεγομένων, οὐδὲν εἰς τὴν ἀπόλοτητα βλάπτεται, πῶς ἀν τις οἰτηθεὶ τὸν Θεὸν, εἰ σοφός, καὶ δίκαιος, καὶ ἀγαθός, καὶ ἀτίσιος, καὶ πάντα τὰ θεοπρεπῆ καλοῖστο ὄνδρατα, εἰ μή μια πᾶσι νομισθεί τοῖς ὄνόμασι σημασία, ἡ πολυμερῆ γίνεσθαι, ἢ ἐκ μετουσίας τούτων τὸ τέλειον ἔαυτῷ συναγείρειν τῆς φύσεως;

Ἄλλος ἔξετάσωμεν αὐτοῦ καὶ τὴν σφοδροτέραν καθ' ἡμῶν κατηγορίαν ἔχουσαν οὐτως· Εἰ δὲ δεῖ, φησιν, ἐπὶ τὸν ἀποτομώτερον χωρῆσαι λόγον, οὐδὲ τὴν οὐσίαν αὐτὴν ἀνεπίκυτον καὶ καθαράν φυλάσσει τῶν χειρῶν καὶ τῶν ἐρυτῶν. Ἡ μὲν οὖν κατηγορία τοσαύτη· ὁ δὲ τῶν ἐγκλημάτων ἐλεγχος τίς;

**A** pro confesso habebitur, neque oportere Unigenito deitatem attribuere, cum una eademque secundum operationem significatio ultrasque Deo appellaciones, ut opinatur Eunomius, attribuat, secundum quam et Pater et opifex nominatur. Sed proposita teneamus.

Nostrum enim sermonem calumnianus, qui secundum differentes intellectus applicationes asserit Dei cognitionem in nobis excitari, ait non amplius ipsum a nobis simplicem esse praestrui, quia videbilec notiones quae per quamque appellationem significantur, alias post alias assumat, et per illarum participationem sibi ipsi perfectionem essentiae compleat. Hæc propriis verbis recitavi, concidens ejus prolixam nugationem sive garrulitatem. Sed **B** ad hanc vanam et invalidam supervacaneainque loquentiam, neque quemquam qui recte sapiat debere contradicendo respondere sine accusatione amentiae arbitror. Si enim quid tale in nostris dictis esset, oporteret nos maledicta retractare, vel quod ambiguam sententiam habet, ad interpretationis censuram et examen revocare. Sed quoniam nihil quidquam tale a nobis dictum est, neque dictiorum consecutio ad tales necessitatem compellit cogitationem, quid opus est in manifestis et confessis immorantem lectores laetio afficere sermonis protractione? Quis enim ita extra mentem est, ut cum audierit per multas notiones de Deo pias opiniones acervari, ex diversis numen conflatum esse **C** putet, vel ex transsumptione quorumdam sibi ipsi perfectionem congerere? Ponamus aliquem inventisse geometriam, hic idem existimetur astronomiz inventor esse, medicinæ rursus et grammaticæ, et agriculturæ, et aliorum quorumdam talium studiorum. An cum multa et differentia nomina studiorum, in una considerantur anima, propter hoc anima composita existimatibus? Atqui plurimum differt medicinæ significatum ab astronomica scientia, et grammatica cum geometria nullam secundum significatum communionem habet, neque rursus navigatione et agricultura: verumtamen fieri potest ut in una eademque anima harum omnium scientiarum ratio congeratur, neque propterea anima sit composta, neque omnia disciplinarum et studiorum **D** nomina in uno significatu communiscentur. Si igitur humana mens per totidem quae de ipsa dicuntur, nihil in sua simplicitate laeditur, quomodo quis Deum putaverit, si sapiens, et justus, et bonus, et semipaternus, et omnibus Deo decoris vocetur nominibus, si non omnibus hisce nominibus una existimata fuerit esse significatio, multis partibus constare, vel ex horum participatione naturæ perfectionem sibi accumulare?

Sed ejus vehementiorem contra nos accusationem examinemus, quae sic habet. *Quod si, inquit, ad severiorem oportet orationem venire, neque essentialiam ipsam impermisitam et a deterioribus et contrariis puram serrat.* Hæc igitur accusatio contra nos, criminum autem probatio, quae? Videamus ejus

vehementem ipsam et orationem contra nos aggress- A "Ιδωμεν αὐτὴν τὴν σφοδρὸν αὐτοῦ καὶ βητορικὴν καθ' ἡμῶν ἐπιχείρησιν. Εἰ κατὰ τὸ ἀτελεύτητον, φησι, τῆς ζωῆς μόρον ἔστιν ἀρθαρτος, καὶ κατὰ τὸ ἀραρχον μόρον ἀγέρνητος, καθὸ μὴ ἔστιν ἀρθαρτος, φθαρτὸς ἔσται, καὶ καθὸ μὴ ἔστιν ἀγέρνητος, γερρητὸς ἔσται. Καὶ ἐπαναλαβὼν πάλιν τὸ αὐτὸ φησιν. "Ἐσται δρα κατὰ μὲν τὸ ἀραρχον, ἀγέρνητος δμοῦ καὶ φθαρτὸς, κατὰ δὲ τὸ ἀτελεύτητον, ἀρθαρτος δμοῦ καὶ γερρητὸς. 'Ο μὲν οὖν ἀποτομώτερος αὐτοῦ λόγος οὐτός ἔστιν, δν καθ' ἡμῶν προολειν ἡπελῆσεν, εἰς Ελεγχον τοῦ τὴν οὐσίαν τοῦ Θεοῦ λέγειν ήμᾶς ἐπιμεμήθαι τοῖς ἐναντίοις τε καὶ τοῖς χείροις. 'Ἐγώ δὲ φανερὸν μὲν ἥγομαι τοῖς ἀρχαμένον ἔχουσιν ἐν ἑαυτοῖς τὸ τῆς ἀληθείας κριτήτιον, δι τούδεμιαν ἐν τοῖς εἰρημένοις δεδωκότος τοῦ διδασκάλου τῷ συκοφάντῃ λαβήν, παραποίησας οὗτος πρὸς τὸ δοκοῦν τὰ εἰρημένα, τὴν μειρακιώδη ταύτην τοῦ σοφίσματος παιδιάν συνδιεπέραν. Πλὴν ὡς ἀν ἀκδηλότερον πᾶσι γένοιτο τοῖς ἐντυγχάνοντις, ἐκείνος τε πάλιν ἐπὶ λέξεως ἀναγνώσομαι, καὶ ἀντιπαραθῆσαι τούτοις τὰ Εὐνομίου δόματα. "Ἀρθαρτον, φησιν διδασκαλος, καὶ ἀγέρνητον Θεόν τῶν διων λέγομεν, κατὰ διαφόρουν ἐπιβολὰς τοῖς ὀνόμασι τυύτοις χρώμενοι. "Οταν μὲν γάρ εἰς τοὺς κατόπιν αἰώνας ἀποβλέψωμεν, ὑπερεκπιπονταν πάσης περιγραφῆς εὐρίσκοντες τὴν ζωὴν τοῦ Θεοῦ, ἀγέρνητον αὐτὸν λέγομεν. "Οταν δὲ τοῖς ἐπερχομένοις αἰώνισι τὸν ροῦν ἐπιβιλλωμεν, τὸ ἀσριστον καὶ ἀπειρον, καὶ οὐδεὶν τέλει καταληπτόν, προσηγορεύσαμεν ἀρθαρτον. 'Ος οὖν τὸ ἀτελεύτητον τῆς ζωῆς ἀρθαρτον, οὗτος καὶ τὸ ἀραρχον αὐτῆς ἀγέρνητον ὠρομάσθη, τῇ ἐπιτοίχῳ θεωρούντων ἡμῶν ταῦτα. Οὗτος τοῦ διδασκάλου δ λόγος, τοῦτο παιδεύων ήμᾶς διὰ τῶν εἰρημένων, δι τούτους τῇ φύσει καὶ συνεχής πρὸς ἑαυτὴν ἡ θεῖα ζωὴ, οὗτε ἀπὸ ἀρχῆς τίνος ἀρχεται, οὗτε πέρατι τίνε περιγράζεται. Καὶ δι τὰς ἐπιθεωρουμένας τῇ ζωῇ ταύτη ἐννοιας ἔξεστι δι' ὀνομάτων τινῶν φανερὰς καταστῆσαι. Τῷ τε γάρ μη ἔξ αἰτίας εἶναι τίνος, διὰ τῆς τοῦ ἀνάρχου τε καὶ ἀγεννήτου φωνῆς ἐχηγγέλλομεν, καὶ τῷ μηδενὶ περιγράφεσθαι τέλει, μηδὲ εἰς φθορὰν διαλύεσθαι, τοῦτο ἡ τοῦ ἀρθάρτου τε καὶ ἀτελεύτητου διατημαίνει λέξις. Καὶ τούτο διορίζεται, τὸ δεῖν ἐπὶ τῆς θείας ζωῆς τὸ μὲν τὴν ἀρχὴν μὴ ἔχειν, δι γεννήτως εἶναι λέγειν, τὸ δὲ ἀτελευτήτως εἶναι, ἀρθαρτον κατονομάζειν. Ἐπειδὴ πᾶν τὸ τοῦ εἶναι παυσάμενον, ἐν ἀφανισμῷ γίνεται πάντως ἀφανισμὸν δὲ τοῦ οὗτος ἀκούσαντες, τὴν τοῦ συνεστῶτος φθορὰν ἐνοήσαμεν. Τὸν οὖν μηδέποτε τοῦ εἶναι παυσάμενον, ἀλλότριον τε τῆς κατὰ φθορὰν διαλύσεως οὗτα, ἀρθαρτον διομάζεσθαι λέγει.

Τι οὖν πρὸς ταῦτα ὁ Εὐνόμιος; Εἰ κατὰ τὸ ἀτελεύτητον, φησι, τῆς ζωῆς μόρον ἔστιν ἀρθαρτος, καὶ κατὰ τὸ ἀραρχον μόρον ἀγέρνητος, καθ' δ μὴ ἔστιν ἀγέρνητος, γερρητὸς ἔσται. Τίς ταῦτα σα

(a) *Verba Basilii lib. contra Eunomium.*

δέσωκεν, ὃ Εὐνόμιε, ὡς μὴ πάση συνθεωρεῖσθαι τῇ ζωῇ τοῦ Θεοῦ τὴν ἀφθαρσίαν; Τίς διελῶν ἐν δύο τὴν ζείαν ζωὴν ίδιαζούσαις φωναῖς ἐπονομάζει τῶν ἡμετέρων ἔκατερον, ὡστε ὑπεράντη τμήματι τοῦτο προσῆν τὸ δνομα, μὴ προσεῖναι λέγειν αὐτῷ καὶ τὸ ἔτερον, τῆς σῆς αὐτῆς διαλεκτικῆς ἡ δριμύτης, τὸ τὴν ἀνάρχως οὖσαν ζωὴν, φθαρτὴν εἰπεῖν εἶναι, καὶ τῇ ἀφθάρτῳ μὴ συνθεωρεῖσθαι τὸ ἄναρχον. δμοιον, ὡσπερ δὲ εἰ τις λογικὸν τε καὶ νοῦ καὶ ἐπιστήμης δεκτικὸν τὸν ἀνθρωπὸν εἶναι λέγοι, ἔκατερον ἐφαρμόζων τούτων τῶν δνομάτων τῷ ὑποκειμένῳ, κατὰ διάφορον ἐπιθολή τε καὶ ἔννοιαν, ἔπειτα παρά τινος τοιούτου καταχλευάζοιτο, διεξιόντος τὰ δόμοια. "Οτι εἰ δεκτικὸς νοῦ καὶ ἐπιστήμης ὁ ἀνθρωπός, λογικὸς κατὰ τοῦτο εἶναι οὐ δύναται, ἀλλὰ καθὸ δεκτικός ἐστιν ἐπιστήμης, τοῦτο μόνον ἔται, τὸ δὲ ἔτερον οὐ χωρήσει τῇ φύσεις· καὶ πάλιν, εἰ λογικὸν ὅριζῃ τὸν ἀνθρωπὸν, οὐκέτι αὐτῷ τὸ δεκτικὸν τοῦ νοῦ συγχωρήσεις. Καθὸ γάρ λογικός ἐστιν, ἀμέτοχος διανοίας ἀναδειχθήσεται. Εἰ δὲ πρόδηλον ἐν τούτοις ἐστὶ παντὶ τὸ γελοῖν τε καὶ ἀνόητον, οὐδὲ ἐπ' ἐκείνου πάντως ἀμφίστολον. Ἀναγνοῦς γάρ τοῦ διδασκάλου τὴν φήσιν, σκιάζεν εὐρήσεις τὴν παιδάν τοῦ σοφίσματος. Οὗτε γάρ ἐν τῷ κατὰ τὸν ἀνθρωπὸν ὑπόδειγματι τὸ δεκτικὸν τῆς ἐπιστήμης ὑπὸ τοῦ λόγου κωλύεται, ή ὑπὸ τοῦ δεκτικοῦ τῆς διανοίας ὁ λόγος· οὔτε τὸ ἀτίδιον τῆς ζείας ζωῆς, ή τὸ ἀφθαρτὸν οὐκ. ἔχει, ἐὰν ἄναρχον ή, ή εἰπερ τὴν ἀφθαρσίαν τις αὐτῇ μαρτυρήσει, τὸ ἀνάρχως ἐίναι ἀφαίρεθησεται. Ἀλλ' ὁ τῇ τέχνῃ τῆς διαλεκτικῆς ἀγχινοίας ἀναγκήτων τὴν ἀλήθειαν, ἐκ τῶν ίδιων τῷ τμετέρῳ λόγῳ παρενθεῖς δὲ ἐδούλετο, θαυμῷ μάχεται καὶ θαυμὸν ἀνατρέπει, τῶν ἡμετέρων οὐ προσπατόμενος. Τὸ γάρ παρ' ἡμῶν οὐδὲν ἦν ἔτερον, ή τὸ τὴν ἀνάρχως οὔταν ζωὴν, ἀγέννητον δι' ἐπινοίας δνομάζεσθαι, οὐχὶ γίνεσθαι, καὶ τὴν εἰς τὸ ἀδρίστον προτίθεσθαι, τῇ τοῦ ἀφθάρτου σημαντεύει προσηγορίᾳ, οὐ ποιεῖν ἀφθαρτὸν, ἀλλὰ σημαντεύει οὔσαν τοιαύτην· ὡστε τὸ μὲν ἀδρίστον καθ' ἔκατερον εἶναι τὴν ζείαν ζωὴν, τοῦ ὑποκειμένου δύον εἶναι· τὸ δὲ οὔτως ή οὔτως τὰ ἐπιθεωρούμενα τῷ ὑποκειμένῳ νοήματα λέγεσθαι, περὶ τὴν φωνὴν ἐστὶ μόνην τὴν ἐνδεικτικὴν τοῦ σημαντομένου νοήματος. "Ἐν νόημα περὶ τὴν ζείαν ζωὴν, τὸ μὴ ἔτι αἰτίας αὐτὴν εἶναι, τοῦτο ή τοῦ ἀγεννήτου λέξις ἐνδείκνυται· ἔτερον νόημα περὶ τὴν αὐτὴν ζωὴν τὸ ἀδρίστον αὐτὴν εἶναι καὶ ἀτελεύτητον, τοῦτο ή τοῦ ἀφθάρτου προσηγορία παρίστησιν, ὡστε τὸ μὲν ὑποκειμένον ἄναρχον εἶναι καὶ ἀτελεύτητον, ὅπερ ἐστὶν ὑπὲρ πάντη δνομά τε καὶ νόημα. Τὸ δὲ μήτε ἔτι αἰτίας αὐτὸν εἶναι, μήτε εἰς τὸ ἀνύπαρκτόν ποτε παρίστασθαι, ταῦτα διὰ τῆς τῶν δνομάτων τούτων ἐπινοίας σημαντεύεται.

Τι τοίνυν ἐκ τῶν ἡμετέρων αὐτὸν πρὸς τὴν ἀνόητον ταύτην παιδάν παρεκίνησεν, ὡστε πάλιν ἐπαναλαμβάνοντα τὸ ίσον εἰπεῖν τούτοις τοῖς φήμασιν; "Ἐστι γάρ, κατὰ μὲν τὸ ἄναρχον, ἀγέννητος ὄμοι καὶ ἀφθαρτος· κατὰ δὲ τὸ ἀτελεύτητον, ἀφθαρτος ὄμοι καὶ γεννητός. Τοῦτο δὲ καν μὴ παρ' ἡμῶν διευχρινθῇ τῷ λόγῳ, παντὶ πρόδηλον ἐστὶ τῷ καὶ ὀπωτούν διανοίας μετέχοντι, ὅπως ἐστὶ καταγέλαστόν τε καὶ ἀνό-

A in omni vita Dei incorruptibilitatem considerari? Quis in duo partitus divinam vitam vocibus separatim significantibus semisectorum utrumque nominat, ita ut quemadmodum si uni segmento hoc inesset nomen, eidem alterum non esse dicat: hæc tuta dialecticæ subtilitas, vitam quæ est absque principio corruptibilem esse dicere, et cum incorruptibili quod principii est expers non considerari. Similiter ac si quis quod rationis est particeps, mentis et scientiæ capax, hominem esse diceret, utrumque nomen subjecto accommodans secundum differentem mentis conceplum et ex cogitationem, deinde a nescio quo subsannaretur hæc et similia expunente. Quod si mentis et scientiæ capax homo, rationis particeps secundum id ipsum esse non potest, sed quatenus scientia est particeps hoc solum erit, alterum vero non admittet natura; et rursus, si rationis participem destinias hominem, non amplius ipsum mentis esse capacem concedis: quaenam rationis est particeps, intelligentiæ expers demonstrabitur. Quod si planum est cuivis quod in hiis est ridiculum et amens, neque in illo prorsus erit ambiguum. Nam si doctoris dictionem legeris, umbram invenies cavilli jocum. Neque enim in exemplo de homine scientiæ capax a ratione prohibetur, vel a mentis capaci ratio. Neque divinæ vitae aeternitas vel incorruptibile non habet, si principii expers fuerit, vel si incorruptibilitatem quis ipsi attribuerit, natura principio carente spoliabitur. Sed dum dialecticæ solertia arte veritatem exquirit, ex suis nostro sermoni quæ voluit interpositis, secum ipse pugnat, seque ipsum revertit, nostra non attingens. Quod enim asseremus; non aliud erat, quam vitam principio carentem, ingenitam per commentationem nominari, non gigni, et quæ in infinitum procedit, incorruptibilis appellatione significare non incorruptibile facere, sed eam talem esse significare: quare quod quidem infinita est ex utraque parte divina vita, hoc subjecti est proprium; quod autem sic vel sic, quæ in subjecto conspiciuntur, notiones dicantur, hoc in sola voce consistit quæ notionem significatam indicat. Una in divina vita notio est, quod ipsa non sit ex causa, hanc autem ingeniti dictio demonstrat; altera notio de eadem vita, quod ipsa sit infinita et sine careat, hanc autem incorruptibilis appellatio repræsentat: ita ut subjectum quidem principio et sine careat, quod est super omne nomen et notiōnem, quod autem ipsum neque ex causa est, neque ad id quod non est, unquam deveniet, hæc per nominum horum commentationem significantur.

D Quid igitur ex nostris ipsum ad hunc amentem et stultum jocum commovit, ut rursus resumens, idem etiam dicat his verbis? Est enim secundum quod caret principio ingenitus simul et incorruptibilis; secundum vero quod simile non habet, incorruptibilis simul et genitus. Hoc autem, etsi non a nobis sermone dijudicatum est, cuivis tamen vel quocunque modo mentis compoti perspicuum

est, quomodo ridiculum est, et amentiae plenum, A ino vero impium et condemnandum. Quo enim sermone construit incorruptibilis conjugationem cum eo quod est principii expers, eodem modo omne pium et Deo decorum nomen habet ludibrio. Non enim solum haec duo in divina vita speciantur, esse sine principio, et interitum non appetere, sed etiam materiae expers et irae nescius dicitur, immutabilisque et incorporeus, inaspectabilis et figura carens, velutque et justus, et aliæ innumerabiles quæ in divina vita notiones considerantur, quarum quæque in seipsa secundum peculiarem et separatum notitiam significativis vocibus enuntiatur. Quovis igitur nomine quod Deo decoram et convenientem opinionem significet, licet juxta illam prodigiosam ab Eunomio excogitatam cogitationem connectere: exempli gratia, quod immateriale est, et quod iræ expers, ambo de divina vita dicuntur, sed non in eademi sententia utrumque. Nam a materiali permissione Numen purum esse, per immaterialis notionem cognovimus. In eo vero quod iræ est expers, alienatio ab iræ perturbatione significatur. Per haec igitur, ut est verisimile, cures Eunomius, eodemque modo in haec dicta insultabit. Dicit enim pari nexu absurditatem connectens: Si qua a materiali permissione segregatus est, immaterialis dicitur, secundum hoc non erit iræ expers, et si quia non iracundiam appetit, est iræ exsors, non amplius in eo potest quod est immateriale concedi, sed omni necessitate eo quod sit a materia purus, immaterialis simul et iracundus demonstrabitur; et qua in iram non incidit, non iracundus et materialis eodem modo invenietur: sic et in aliis omnibus invenies. Et si placet, alteram conjugationem talem proponamus, quod immutabile est, dico et incorporeum. Cum enim horum duorum nominum utrumque secundum propriam et distinctam significationem de divina vita dicatur, similiter et in his Eunomii sapientia construet absurditatem. Si enim quod semper eodem modo se habet, voce immutabilis significatur, et incorporei appellatio materia abstractam et intellectualem essentiam representat, dicit profectio eadem in his Eunomius, quod dissident et aliena sunt nullamque inter se communionem et societatem habent, quæ in his omnibus considerantur, notiones. In eo enim quod nunquam eodem modo se habet, solum immutabile erit et non incorporeum; in intellectuali vero et informi essentia, quod incorporeum est habet, ab immutabili autem separatum est: ita consideratur, cum immutabili accidat ipsam etiam consideratur, sive quod a materia abstractum est, simul

Hæc sunt Eunomii docta contra veritatem commenta. Quid enim opus est omnia consequentem in nugatoria garrulitate producere, siquidem in omnibus similem hanc licet amentiam et rationis defectum præstrui observare? Etenim et quod verum, et quod justum, similiter inter se secundum

A τον, μᾶλλον δὲ ἀσεβες κατάκριτον. Ω γάρ λόγω κατασκευάζει τὴν τοῦ ἀφόρτου πρὸς τὸ διναρχον συζυγίαν, τῷ αὐτῷ τρόπῳ παντὸς εὐσέβους τε καὶ θεοπρεποῦς καταπαίζει δύναματος. Οὐ γάρ μόνον τὸ δύο ταῦτα περὶ τὴν θείαν θεωρεῖται ζωὴν, τὸ ἀνάρχως τε εἶναι, καὶ φύσεαν μὴ προσέσθαι, ἀλλὰ καὶ δύο τε καὶ ἀργητὸς λέγεται, ἀτρεπτός τε καὶ ἀσώματος, ἀδρατὸς τε καὶ ἀσημάτιος, ἀληθῆς τε καὶ δίκαιος, καὶ ἀλλὰ μυρία περὶ τὴν θείαν ζωὴν ἔστι νοήματα, ὃν ἔκαστον ἐφ' ἑαυτοῦ κατά τινα Ιδιάζουσαν ἔννοιαν ταῖς στηματικαῖς φωναῖς ἔξαγγέλλεται. Παντὶ τοινυν δύναματι, τῷ στηματικῷ τῆς θεοπρεποῦς ὑπολήψεως, ἔξεστι συμπλέξεις τὴν ἐπινοήσαν παρὰ τὸ Εὐνομίου κατὰ τὸ ἀλλοκοτὸν συζυγίαν οἶον, τὸ δύο τε καὶ ἀργητὸν, ἀμφότερα λέγεται περὶ τὴν θείαν ζωὴν, ἀλλ' οὐ κατὰ τῆς αὐτῆς διανοίας ἔκατερον. Τὸ μὲν γάρ καθαρεύειν ὑλικῆς ἐπιμιξίας τὸ Θεῖον, διὰ τῆς ἀδύοντος ἔννοιας ἐνοήσαμεν. Ἐν δὲ τῷ ἀργητῷ ἡ ἀλλοτρίωσις τοῦ κατὰ τὴν ὄργην πάθους σημαντεῖται. Ἐπιδραμέσται τοινυν καὶ τούτοις, κατὰ τὸ εἰκός, τὸ Εύνομιος, καὶ τὸ ίσον ἐν τοῖς εἰρημένοις ὀργήσεται. Λέξει γάρ κατὰ τὸν αὐτὸν εἰρμὸν τὴν ἀτοπίαν συμπλέκων· Εἰ καθὼς κεχώρισται τῆς ὑλικῆς ἐπιμιξίας, δύοτος λέγεται, κατὰ τούτο οὐκ ἔσται ἀργητός, καὶ εἰ τῷ μὴ προσέσθαι τὴν ὄργην ἔστων ἀργητός, οὐκέτι δύνατον ἐπ' αὐτοῦ ὅμολογεσθαι τὸ δύοτον, ἀλλὰ κατὰ πᾶσαν ἀνάγκην ἐν μὲν τῷ καθαρεύειν ὑλικῷ, δύοτος ὅμοιος καὶ ὄργιος ἀναδειχθήσεται, ἐν δὲ τῷ τὴν ὄργην μὴ προσέσθαι, ἀργητός τε καὶ ὑλικός κατὰ ταῦτα εὑρεθήσεται· οὗτος καὶ ἐπὶ τῶν ἀλλων εὑρήσεις πάντων. Καὶ εἰ δοκεῖ, προθῶμεν ἐτέραν συζυγίαν ὄνομάτων τοιαύτην, τὸ ἀτρεπτὸν λέγω καὶ τὸ ἀσώματον. Τῶν γάρ δύο τούτων ὄνομάτων ἔκατέρου κατὰ τὴν Ιδιάζουσαν ἐμφασιν ἐπὶ τῆς θείας λεγομένων ζωῆς, ὅμοιως καὶ ἐπὶ αὐτῶν ἡ τὸ Εὐνομίου σοφία κατασκευάζει τὴν ἀτοπίαν. Εἰ γάρ τὸ ἀεί ωσαύτως ἔχον τῇ φωνῇ τοῦ ἀτρέπτου σημαντεῖται, καὶ τὸ νοερὸν τῆς οὐσίας, ἡ τὸν ἀσώματον προστηρούσια παρίστησιν. Ἐρεὶ πάντως τὰ αὐτὰ καὶ ἐπὶ τούτων τὸ Εύνομιος, διὰ ἀσύμβατά ἔστι καὶ ἀλλότρια, καὶ ἀκοινωνήτως ἔγει πρὸς ἀλλήλα τὰ τοῖς δύναμασιν ἐνθεωρούμενα τούτοις νοήματα. Ἐν μὲν γάρ τῷ πάντοτε ωσαύτως ἔχειν τὸ Θεῖον, μόνον ἀτρεπτὸν ἔσται καὶ οὐκ ἀσώματον· ἐν δὲ τῷ νοερῷ τε καὶ ἀείδετ τῆς οὐσίας, τὸ μὲν ἀσώματον ἔχει, τὸ δὲ ἀτρέπτου κεχώρισται· ὕστε συμβαλεῖν, διαν μὲν τὸ ἀναλοιώτων ἐπὶ τῆς θείας θεωρεῖται ζωῆς, μετὰ τοῦ ἀτρέπτου καὶ σῶμα αὐτὴν εἶναι κατασκευάζεσθαι· διαν δὲ τὸ νοερὸν ἔξειδηται, ὅμοιος τε ἀσώματον αὐτὴν εἶναι, καὶ τρεπτὴν διορίζεσθαι.

B ut cum quidem quod immutabile est in divina vita corpus esse astrui; cum vero intellectuale exquisitum esse incorpoream et mutabilem definiri.

Tauta τοῦ Εὐνομίου τὰ σοφὰ κατὰ τῆς ἀληθείας εύρηματα. Τί γάρ δεῖ πᾶσιν ἐπεξιόντα παρατείνειν ἐν ἀδόλεσχίᾳ τὸν λόγον; "Ἔστι γάρ ὅμοιος ἐπὶ πάντων τὴν ἀλογίαν ταῦτην κατασκευάσμένην θεάσασθαι· καὶ γάρ καὶ τὸ ἀληθινὸν καὶ τὸ δίκαιον ὅμοιος ἀληθινοὶς κατὰ τὴν προλογίουσαν πλοκὴν μαχεσθήσεται.

"Άλλο γάρ τῆς ἀληθείας, καὶ ἔτερον τοῦ δίκαιου τὸ σημαινόμενον, ὅστε εἰπεῖν ἀν ἐκ τοῦ ἀκολούθου καὶ περὶ τούτων Εὐνόμιον, τῷ μὲν δικαίῳ τὸ ἀληθὲς μὴ πάρειναι, τῇ δὲ ἀληθείᾳ λείπειν τὸ δίκαιον· καὶ συμβαίνειν, διταν τὸ τῆς ἀδίκιας ἀλλότριον ἐπὶ τοῦ Θεοῦ τις λογίζηται, δίκαιον καὶ φευδέες εἶναι τὸ Θεῖον κατὰ ταῦταν ἀποφαίνεσθαι. Ἐάν δὲ τὴν πρὸς τὸ φῦδος αὐτοῦ ἀλλοτρίων λογίζωμεθα, ἀληθὲς ἀμά καὶ ἀδίκιον κατασκευάζειν τὸ Θεῖον. Οὕτως τὸ ἀδράτον, οὗτος τὸ ἀσχημάτιστον. Ἐξέσται γάρ διὰ τούτων κατὰ τὴν δμοιότροπον προεκτεθεῖσι σφίλαν, μήτε ἐντῷ ἀσχηματίστῳ τὸ ἀδράτον εἶναι λέγειν, μήτε ἐν τῷ ἀράτῳ λέγειν τὸ ἀσχημάτιστον. Ἀλλὰ τῷ μὲν ἀράτῳ συμπλέει τὸ σχῆμα, ὀρατὸν δὲ διὰ τῆς ἀναστροφῆς κατασκευάσει τὸ ἀσχημάτιστον. Ταῦτα καὶ ἐπὶ τούτων εἰπών, & περὶ τοῦ ἀφθάρτου τε καὶ ἀνάρχου ἐτεχνολόγησεν, διτι, "Οταν τὸ ἀσύνθετον τῆς θείας ζωῆς λογίζωμεθα, ἀσχημάτιστον μὲν αὐτὴν ὁμοιογούμεν, οὐ μὴν καὶ ἀδράτον. Καὶ διταν περὶ τοῦ μὴ δύνασθαι σωματικῶς ὄφθαλμος τὸν Θεὸν ἰδεῖν ἐννοήσωμεν, τὸ ἀδράτον αὐτῷ συγχωρήσαντες, τὸ ἔξω σχήματος εἶναι οὐ συνθέσθετα. Εἰ δὲ ταῦτα καταγέλαστα πάσιν δμοίως δοκεῖ καὶ ἀνόητα, πολὺ μᾶλλον ἔκεινων τὴν ἀτοπίαν δινῶν ἔχων καταψήσεται, θνεν ὀρμηθεὶς δι λόγος ἐπὶ ταῦτα δι' ἀκολούθου τὴν ἀτοπίαν προήγαγεν. Ἀλλ' ἐπιλαμβάνεται τῆς τοῦ διδασκάλου φωνῆς, ὡς οὐ δεόντως ἐν τῷ ἀτελευτήτῳ θεωρούστης τὸ ἀφθάρτον, καὶ ἐν τῷ ἀφθάρτῳ νοούστης τὸ ἀτελεύτητον. Οὐκοῦν τὸ παραπλήσιον τῇ ἀγχινοίᾳ τοῦ Εὐνομίου καὶ ἡμεῖς γελοιάσωμεν. Ἐξετάσωμεν γάρ τὴν τοιαύτην αὐτοῦ γνώμην περὶ τῶν δονομάτων τούτων, ητις ἔστιν.

"Άλλο τι φησὶ τῷ σημαινομένῳ τὸ ἀτελεύτητον εἰραι παρὰ τὸ ἀφθάρτον, ή ἐτὰ δύο συνθήσσεται. Ἀλλ' εἰ μὲν ἐτὰ δμόστερα λέτοι, τῷ ἡμετέρῳ συναγορεύει λόγος. Εἰδεὶς ἀλλο φησὶ τοῦ ἀφθάρτου εἰραι καὶ ἔτερον τὸν ἀκολούθον τὸ σημαινόμενον. ἀράγηκη πάστα ἐπὶ τῷ ἀλλοτρίῳ ἀχέντων πρὸς ἀλληλα, μή τὸ αὐτὸν εἰραι κατὰ τὴν δύναμιν τῷ ἐτέρῳ τὸ ἔτερον. Οὐκοῦν εἰ ἀλληλα τοῦ ἀφθάρτου ή ἔτροια, καὶ τοῦ ἀτελεύτητον πάλιν ἐτέρα, καὶ ἔστι τούτων ἐπάτερον διπερούν καὶ τὸ ἔτερον οὔτε τὸ ἀφθάρτον ἀτελεύτητον εἰραι δώσει, οὔτε ἀτελεύτητον ἀφθάρτον· ἀλλὰ γεθάρτορ μὲν δεῖται τὸ ἀτελεύτητον, τελευτητὸρ δὲ τὸ ἀφθάρτον. Ἀλλὰ παραπομαὶ τοὺς ἐντυγχάνοντας, μή καθ' ἡμῶν τρέψαι τὴν ἐπὶ τῷ γελοιῷ κατάγνωσιν. Ταῦτα γάρ ἡμεῖς πρὸς τὸν γελοιαστὴν ὑπ' ἀνάγκης ἐπαίζαμεν, ἵνα διὰ τῆς δμοίας πατιδίας τὴν μετραχώδη τοῦ σοφίσματος αὐτοῦ πλοκήν διαλύσωμεν. Ἀλλ' εἰ μή βαρύ τε καὶ ὀχληρὸν τοῖς ἐντυγχάνοντας φανοῖτο, οὐκ ἀκαίρον ἀν ἐκπαταλαβών τὸ αὐτὸν πάλιν φησίν.

Α πραecedentem complexum pugnabunt. Aliud enim veritatis, et aliud justi significatum, ita ut Eunomius ex consequentia etiam de his dicat, justo quidem verum non adesse, a veritate autem abesse justum; et contingere, ut cum quod ab injustitia est alienum, in Deo quis cogitat, justum et mendacem Deum esse eodem modo pronuntiet. Si vero a mendacio alienationem ejus ratiocinemur, verum simul et injustum Deum astruamus. Sic invisibile, sic quod figura est expers. Licebit enim per hæc secundum similem his quæ prius exposita sunt, sapientiam dicere, neque ei quod figura caret, invisibile inesse; neque visibili quod figura caret. Sed quidem in invisibili figuram complectetur, visibile autem per ejusmodi inversionem, quod B figura est expers, construet. Hæc etiam de his cum dixerit, quæ de incorruptibili et principio carente excoxitavit. Quod, quando divinæ vite quod est inconcretum ratione contemplatur, ipsam figuram expertem confitemur, non item inaspeblilem. Et cum cogitabimus neminem Deum corporeis oculis videre posse, invisibile ei concedentes, extra figuram esse non consentiemus. Quod si hæc omnibus ridicula videntur similiter et a mente et ratione devia et aliena, multo magis illorum absurditatem, qui mente valet, suo suffragio condemnabit, unde incitata oratio ad hæc per consecutionem absurditatē adduxit. Sed doctoris vocem moribus carpit, quod non convenienter in eo quod fine caret spectet quod est incorruptibile; et in incorruptibili non recte intelligat quod infinitum est. Ergo quod non absimile est ab Eunomii solertia, nos etiam riserimus. Examinemus enim ipsius sententiam de his nominibus, quæ talis est.

Aliud quid inquit per significatum infinitum esse, aliud incorruptibile, vel unum ambo hæc fatebitur. Sed si unum ambo dicat, nostro sermoni astupulabitur; si autem alterum dicit esse incorruptibilis, et alterum infiniti significatum, necessarium est omnino in his quæ diversa sunt inter se, non idem esse secundum potentiam cum altera alterum. Ergo si alia incorruptibilis notio, et fine carentis rursus alia, et horum est utrumque quod non est alterum; neque incorruptibile dubit esse quod fine D caret, neque quod est finis expers incorruptibile: sed corruptibile quidem erit quod finem non habet, et finem habens quod est incorruptibile. Sed lectors deprecor ne nos ob isthæc ridenda condemnent: hæc enim nos aduersus irrisorem præ necessitate lusimus, ut per similem lusum, juvenilem ejus sophisimatis nexum dissolvamus. Sed si non legentibus grave et molestum videatur, haud fuerit intempestivum, iterum ad verbum exponere Eunomii dicta. Si, inquit, qua vita finis est expers, solum est incorruptibilis, et qua principio caret, solum est ingenitus, quatenus non est incorruptibilis, corruptibilis erit, et quatenus non est ingenitus, genitus erit. Et postquam idem resumpsit, rursus inquit: Erit igitur, quatenus est principis

exsors, ingenitus simul et corruptibilis; per id vero quod sine caret incorruptibilis simul et genitus. Nam quae inepit et importune supervacua interserit, utpote quae nihilo plus ad sermonis praestructio-  
nem conferunt, præterco. Sed nostrorum sermo-  
num sententiam, ex quibus hic ipse apposuit, cuivis puto facile esse intelligere, quod nullam  
habent communionem cum ea accusatione quae  
contra nos ab ipso praestructa est; incorruptibilem  
enim, et ingenitum Deum universorum dicimus,  
aut magister, secundum diversos mentis conceptus  
his nominibus utentes. Nam in eo, inquit, quod  
omnem circumscriptiōnē sacerdolorum exsuperet,  
secundum omnem distantiam temporalis extensi-  
onis, sive quod est a principio, sive quod deinceps  
sequitur, ratiocinemur, quod secundum utramque  
notiōnē æternæ vitæ insitumque et incircum-  
scriptum est, hoc quidem incorruptibilitatis, illud  
vero ingeniti nomine significamus. Iste vero ait  
nos docere quod illud quod principio caret, est  
essentia; et quod finem non habet rursus est  
essentia, quasi duo segmenta essentiārum ex  
contrario dicta a nobis conferantur. Atque ita quod  
absurdum est conficit, sua ipsius ponens, et cum  
suis congressus, et a seipso compositas cogita-  
tiones ad absurdum compellens, nihil nostrorum  
altingit. Quod enim ait Deum incorruptibilem esse,  
secundum id solum quo finem non habet, hujus  
est, non nostrum. Eodem pacto et incorruptibili-  
lem, principi exsortem non esse, ejusdem solertia  
commentum est, quae quod non inest ad essentiā  
rationē redigit. Nos enim nihil eorum quae non  
insunt, essentiam esse definimus. Atqui Deo non  
inest neque ad interitum vitam desinere, neque  
a generatione esse incipere. Quod quidem per hæc  
duo nomina incorruptibilitatis scilicet et ingeniti  
exprimitur. Hic autem suas nugas cum nostris de-  
cretis divulgans, scipsum diffamare per accusa-  
tionem contra nos institutam non intelligit. Qui  
enim essentiam ἀγενησίαν esse definit, in tantam  
per consecutionem absurditatem evadet, quantum  
nostris decretis innrit. Aliud enim principii, et  
aliud finis nomen secundum rerum intellectuarum  
distinctricem significationem, siquidem unius ho-  
rum privationem, si quis essentiam esse daret,  
ex dimidia parte sui ipsius vitam soli principio  
carenti subsistentem supponeret, ad id vero quod  
finem non habet, non amplius per naturam se  
extendentem, siquidem natura, ingeniti ratio pu-  
turetur. Quod si utraque essentias esse quis cog-  
itet, omnino necessarium esset, secundum traditam  
ab Eunomio definitionem, utrumque nomen secundum  
impositam significationem, et in essentiā  
ratione esse habere, tantum illud existens, quan-  
tum significantia appellationis demonstrat: et sic  
valida flet Eunomii ratio, quia neque quod princi-  
pii expers est, habet id quod sine caret, neque  
quod finem non habet, contineret id quod prin-  
cipii est expers. Quoniam secundum ejus rationem quae dicta sunt, utrumque est essentia, et

A Έσται δρα κατὰ μὲν τὸ ἀναρχον, ἀγένητος  
ὅμοιον καὶ φθαρτὸς, κατὰ δὲ τὸ ἀτελεύτητον, ἀ-  
φθαρτος ὅμοιον καὶ γεννητός. Τας γὰρ ἀκαίρους ἐν-  
τῷ μέσῳ τῶν περιττῶν παρενθήκας ὡς οὐδὲν πλέον  
εἰς τὴν τοῦ λόγου κατασκευὴν συντελούσας παρίμι. Αλλὰ τὴν μὲν διάνοιαν τῶν ἡμετέρων λόγων, ἀφ' ὧν  
αὐτὸς οὗτος παρέθετο, παντὶ φάδιον οἷμαι κατανοῆσαι,  
ώς οὐδεμίαν ἔχουσαν. κοινωνίαν πρὸς τὴν κατασκευα-  
σθεῖσαν αὐτῷ καθ' ἡμῶν κατηγορίαν. Ἀρχαρτον  
γάρ καὶ ἀγέννητον τὸν Θεὸν τῶν διλων λέγομεν, φησὶν  
διδάσκαλος, κατὰ διαφόρους ἐπιβολὰς τοῖς δύναμαις  
τούτοις χρούμενοι. Τὸ γάρ διπεριχτίπτειν αὐτὸν,  
φησὶ, τῆς τῶν αἰώνων περιγραφῆς κατὰ πᾶν διά-  
στημα τῆς χρονικῆς παρατάσεως, εἰτε τὸ ἔκαρχη,  
εἰτε τὸ ἐφεξῆς λογιζόμεθα, τὸ καθ' ἔκατέρων ἔννοιαν  
τῆς ἀτίσιου ζωῆς ἀδριστόν τε καὶ ἀπεργραπτόν, τὸ  
μὲν τῷ τῆς ἀρχαρτίας δύναματι, τὸ δὲ τῷ τῆς ἀγεννη-  
τίας διασημαίνομεν. Οὐτοσὶ δέ φησι λέγειν ἡμᾶς ὅτι  
τὸ ἀναρχον οὐσία ἐστι, καὶ ἀτελεύτητον οὐσία πάλιν  
ἐστιν, ὡς δύο τιμάτα οὐσιῶν κατὰ τὸ ἐναντίον λεγό-  
μενα παρ' ἡμῶν συμβάλλεσθαι. Καὶ οὕτω κατασκευά-  
ζει τὸ ἀτόπον, τὰ ἑαυτοῦ τιθεῖς, καὶ τοῖς ἑαυτοῦ  
συμπλεκόμενος, καὶ τὰς παρ' ἑαυτοῦ συντεθείσας  
διανοίας, ἔβαθιν εἰς τὸ ἀτόπον, κατὰ οὐδὲν δὲ τῶν  
ἡμετέρων προσάπτεται. Τὸ γάρ κατὰ τὸ ἀτελεύ-  
τητον τῆς ζωῆς μόνον τὸν Θεὸν ἀρχαρτον εἰναι,  
τούτου ἐστι, καὶ οὐχ ἡμέτερον. Θεάτως καὶ τὸν  
ἀρχαρτον, ἀναρχον μὴ εἶναι, τῆς αὐτῆς ἀγχιωτίας τὸ  
εἰρημα, τῆς τὸ μὴ προσδον εἰς τὸν τῆς οὐσίας λόγον  
κατατασσούσης. Ἡμεῖς γάρ οὐδὲν τῶν μη προσδοντων  
οὐσίαν εἰναι διορίζομεθα. Οὐ πρόσεστι δὲ τῷ Θεῷ, οὐ-  
τε τὸ εἰς φθορὰν τὴν ζωὴν καταλήξῃ, οὐτε τὸ ἀπὸ  
γεννησεως τὸ εἶναι δράμασθαι. Ὁπερ ὄιτα τῶν δύο τού-  
των διομάτων τῆς τε ἀρχαρτίας καὶ τῆς ἀγεννητίας  
παρίσταται. Ὁ δὲ τὸν ἰδιον λῆρον τοῖς ἡμέτεροις  
δόγμασιν ἐπιθυμλήσας, ἐστὸν στηλιτεύων διὰ τῆς  
κατηγορίας τῆς καθ' ἡμῶν οὐ συνίησιν. Ὁ γάρ οὐ-  
σίαν τὴν ἀγεννητίαν εἶναι διορίζομενος, εἰς τοσαύτην  
κατὰ τὸ ἀκόλουθον τὴν ἀτοπίαν ἐκβίσται, ἢν τοῖς  
ἡμετέροις δόγμασιν ἐπιφέρει. Αλλο γάρ τῇ ἀρχῆς,  
καὶ διλο τοῦ τέλους κατὰ τὴν διαστηματικὴν παρά-  
στασιν νοούμενων, εἰ μὲν τὴν ἐνδις τούτων στέργειν  
οὐσίαν τις εἶναι δολή, ἐξ ἡμιτείσας αὐτοῦ τὴν ζωὴν  
ὑποστήσει μόνῳ τῷ ἀνάρχῳ ὑφεστῶσαν, πρὸς δὲ τὸ  
ἀτελεύτητον, οὐκέτι διὰ τῆς φύσεως ἐπεκτείνουσαν,  
εἰπερ φύσις ἡ ἀγεννητία νομίζοιτο. Εἰ δὲ ἀμφότερά  
τις οὐσίαν εἶναι βίξιοτο, ἀνάγκῃ πᾶσα κατὰ τὸν  
ἀποδοθέντα τοῦ Εὐνομίου λόγον ἐκάτερον τῶν διομά-  
των κατὰ τὴν ἐγκειμένην ἐμφασιν καὶ ἐν τῷ τῆς οὐ-  
σίας λόγῳ τὸ εἶναι ἔχειν, τοσοῦτον ὑπάρχον μόνον.  
Οσσον ἡ σημασία τῆς προστηρίας ἐνδείκνυται· καὶ  
οὕτως Ισχυρὸς ὁ τοῦ Εὐνομίου λόγος γενήσεται, οὗτε  
τοῦ ἀνάρχου τὸ ἀτελεύτητον ἔχοντος, οὗτε τοῦ ἀτελεύ-  
τητου τὸ ἀναρχον. Ἐπειδὴ κατὰ τὸν λόγον αὐτοῦ καὶ  
οὐσία τῶν εἰρημένων ἐστιν ἔχατερον, καὶ ἀμίκτως τὰ  
δύο ταῖς ἐνονταῖς ἔχει προσάλληλα, καὶ οὗτε ἡ ἀρχὴ πρὸς  
τὸ τέλος τὸν αὐτὸν ἔχει λόγον, οὗτε τὰ ἀναιρετικὰ τού-  
των δύοματα προσάλληλα ταῖς σημασίαις συμφέρεται.

duo haec inter se mutuis notionibus non permiscentur, neque principium cum sine eamdem rationem habet, neque quae haec viu auferendi habent nomina, inter se significantiis compunctur.

‘Ος δὲ καὶ αὐτὸς ἐπιγνοὶ τὸν θόνον λῆρον, ἐκ Α τῶν παρ’ ἔκεινου βρήκεντων ἔσται ὁ Εἰλεγχος. Λέγει γὰρ τοῖς ἡμετέροις μαχόμενος, ὅτι ὁ Θεὸς καὶ κατὰ τὸ ἀτελεύτητόν ἔστιν ἀγέννητος, καὶ κατὰ τὸ ἀγέννητον ἀτελεύτητος, ὡς μιᾶς τῶν ὀνομάτων ἐν ἔκατέροις οὐσίῃς ἐμφάσεως. Εἰ τοινυν καὶ κατὰ τὸ ἀτελεύτητόν ἔστιν ἀγέννητος, καὶ ταύτον ἔστι κατὰ τὸ σημανόμενον τὸ ἀτελεύτητόν τε καὶ ἀγέννητον, ἀτελεύτητον δὲ καὶ τὸν Υἱὸν εἶναι συντίθεται, ἀγέννητον ἐκ τῆς ἀκολουθίας ταύτης καὶ τὸν Υἱὸν κατ’ ἀνάγκην συνθήσεται, εἰκεπε ταύτον ἔστι, καθὼς εἰρήκε, τῷ ἀνάρχῳ τὸ ἀτελεύτητον. Ό; γάρ ἐν τῷ ἀγέννητῷ βέβαιος τὸ ἀτελεύτητον, οὐτως δομολογεῖ νενοηκέναι καὶ ἐν τῷ ἀτελεύτητῳ τὸ ἀναρχον. Οὐ γάρ ἀν ἐν τῷ Ισφ τὴν τῶν ὀνομάτων ἀναστροφὴν ἐπιυῆσατο. Ἀλλὰ φύσεις καὶ οὐ παραθέσει τῶν αἰώνων, φησιν, ὁ Θεὸς ἔστιν ἀγέννητος. Τίς δὲ ὁ περὶ τούτων μαχόμενος, τὸ μῆτρός εἰς τὸν Θεὸν πᾶν εἶναι δὲ τι καὶ λέγεται; Καὶ γάρ καὶ δίκαιον, καὶ δυνατόν, καὶ Πατέρα, καὶ δικθερόν, οὔτε τῇ πρὸς τοὺς αἰώνας παραβέσει λέγομεν τὸν Θεὸν εἶναι, οὔτε τῇ πρὸς ἔπειρον τι τῶν δυτῶν ἀνασφορᾶ, ἀλλὰ περὶ αὐτὸν τὸ ὑποκείμενον, δὲ τὶ ποτε κατὰ τὴν φύσιν ἔστιν, πᾶσαν εὐτεθῆ θεωροῦμεν ὑπόληψιν· ὡς εἶγε καθ’ ὑπόθεσιν μῆτρας αἰών, μῆτρα τις θύλακος τῶν κατὰ τὴν κτίσιν νοούμενων δεδημιούργητο, οὐδὲν ἥπτον ἦν ἀν ὁ Θεὸς, διπερ νῦν εἶναι πεπίστευται, οὐδὲν τῶν αἰώνων εἰς τὸ γενέσθαι δὲ ἔστι, προσδεδίμενος. Ἀλλ’ οὐκ ἐπεισακτον, φησιν, οὐδὲ σύνθετον, οὐδὲ διάφορον ἔχει ζωὴν. Αὐτὸς γάρ ἔστιν ἡ ἀνθεστήτη ζωὴ, κατ’ αὐτὴν τὴν ζωὴν ἀθάνατος, κατ’ αὐτὴν τὴν ἀθαναστὴν δικθερος. Ταῦτα καὶ περὶ τοῦ Μονογενοῦς μεμαθήκαμεν, καὶ ὁ ἀντιλέγων οὐκ ἔστιν, εἰ μή τις ἄρα ταῖς Ἰωάννου φωναῖς ἐκ τοῦ προφανοῦς διαμάχητο. Οὔτε γάρ ἐπεισήχθη τῷ Υἱῷ ἡ ζωὴ. Ἐγὼ γάρ εἰμι, φησιν, η ζωὴ. Οὔτε σύνθετος αὐτοῦ ἡ ζωὴ, οὔτε διάφορος, ἀλλὰ κατὰ ταύτην τὴν ζωὴν ἔστιν ἀθάνατος. Τίνι γάρ ἀν τις ἀλλως τὸ ἀθάνατον πάτην ἐν ζωῇ θεωρήσειε; Καὶ κατ’ αὐτὴν τὴν ἀθανασίαν, δικθερος. Τὸ γάρ θανάτου χρέον, καὶ φθορᾶς πάντως ἔστιν ἀνεπίδεκτον. Μέχρι τούτου καὶ ὁ ἡμέτερος ἔπειται λόγος.

morte potentior, alque prorsus interitus omnis est

Τὸν δὲ συγγεγραμμένον τοῖς εἰρημένοις γρίφοις, ἔρμηγενόντες οἱ τῇ Προυνίκον σοφίᾳ ἐγγυμνασθέντες· ἐξ ἔκεινης γάρ δοκεῖ μοι τῇς παρασκευῆς τὰ εἰρημένα προενηγόντει. Τί γάρ φησιν; Ἀραρχος ὁ ἀράρχως, ἀρέρητος ἔστιν ἀγεννήτως, ἀτελεύτητος ἔστιν ἀτελεύτητως, οὔτε καὶ ἐπερος, οὔτε δι’ ἐπερος λεγόμενος. Ο γάρ κεκαθαρμένος τὴν ἀκοήν, καὶ διορατικὸς τὴν διάνοιαν, οἵδε καὶ πρὸ τῶν ἀμῶν λόγων, ὅτι πλὴν τοῦ πατάγου τῶν ὀνομάτων, ἀ τῇ ἀλλοκότῳ αὐτῶν συμπλοκῇ κατεκρύπτεσεν, οὐδὲν ἵχος ἐπιστημονικῆς διανοίας ἐν τοῖς εἰρημένοις εὑρίσκεται. Εἰ δὲ δῆρα τις καὶ σκιὰ νοήματος, τῷ φύρῳ τῶν δημάτων ἐνευρεθείη, η ἀσεδεῖς τὸ

Ut autem suas ipse nugas agnoscat, ex illius dictis erit refutatio; dicit enim nostris pugnans, quod Deus et secundum id quod sine caret est ingenitus, et secundum quod ingenitum est, est finis expers, ac si utrinque nominis esset una significatio. Si igitur et secundum id quod finem non habet est ingenitus, et idem secundum significatum τὸ ἀτελεύτητον (quod finem non habet,) et ἀγέννητον (quod est ingenitum,) Filium autem etiam ἀτελεύτητον finem non habere assentitur, ex hac consequendi necessitate etiam Filium ingenitum esse necessario constituitur, siquidem idem est, sicut dixit, finem non habere, cum eo quod est principio carere. Ut enim in ingenito videt quod finem non habet, sic constetur in eo quod finem habet intellexisse, id B quod principii est expers, non enim in æquali nominum conversionem fecisset. Sed natura, inquit, et non sacerdorum appositione Deus est ingenitus. Quis de eo contendat, Deum non natura id omne esse quod etiam dicitur? Etenim et justum, et potentem, et Patrem, et incorruptibilem; neque sacerdorum appositione Deum esse dicimus, neque cum altero eorum quae sunt relatione; sed in ipso subiecto, quidquid tandem secundum naturam est, omnem piam opinionem contemplamur: ut si ex suppositione neque sacerulum, neque aliud quidquam eorum, quae secundum creationem intelliguntur, esset conditum, nihilominus esset Deus quod nunc esse creditum est, nihil ut sit quod est sacerulis indigens. Sed ait neque adventitiam, neque compositam, neque differentem habere vitam. Ipse enim est æterna vita, secundum ipsam vitam immortalis, secundum immortalitatem incorruptibilis. Hæc etiam de Unigenito didicimus. Nec est qui contradicat; nisi Joannis vocibus ex proposito repugnet. Neque enim Filio vita aliunde ascita est. Ego enim sum, inquit, vita<sup>89</sup>. Neque ejus vita composita, neque differens, sed secundum hanc vitam est immortalis. In quo enim alio quod immortale est, præterquam in vita, contemplaretur? Et secundum ipsam immortalitatem incorruptibilis et expers. Hactenus serino noster dictis assentitur.

Ascriptum autem in sequentibus griphum interpretentur, qui in Prunici sapientia sunt exercitati: ex illo enim apparatu mihi videtur quae dicta sunt protulisse. Quid enim ait? Cum sit principii expers sine principio, ingenitus est ingenite, interminatus interminate, quod neque secundum alterum, neque propter alterum, neque ad alterum dicitur. Qui aurem purgatam habet, et intelligentia est solers ac perspicax, autequam quidquam dixerim, novit præter verborum strepitum, quæ monstroso ipsorum complexu crepuit, nullum scientiam gigantis intelligentiae vestigium in his dictis inveniri. Quod si aliqua notionis umbra in hoc verborum strepitu

<sup>89</sup> Ιωαν. xi, 25.

inventa fuerit, vel quod inventum fuerit, omnino impium erit, vel ridiculum. Quid enim intelligens hoc dicas? dic mihi. Quod principii expers sine fine est, et sine carens absque principio. An idem putas, esse principium cum fine? Et de uno sensu duas voces positas esse, ut Petri et Simonis appellations unum quoddam subjectum declarant, hujusque gratia quemadmodum principium cum fine idem esse putas, sic copulans ad unam significantiam duas voces horum utrumque tollentes, finem dico et principium, ex converso intelligens idem esse cum principii experte, id quod sine caret, duas voces confusas inter se unam fecisti. Atque haec tibi nominum vult commissio, cum dicas ingenitum esse sine fine, et sine carens ingenite. Quomodo in his dictis non advertisti, quod impium est simul et quod ridiculum? Si enim ex a quo per hanc novam misionem nominum sit inversio, ita ut ingenitum sit interminate sive sine fine ingenitum, et interminatum sive sine carens sit ingenite interminatum sive sine carens, omnino necesse est omne interminatum non aliter esse nisi ingenite fuerit. Et sic tibi invenitur, o amicissime, per vulgata et multum trita ἀγεννησία, quae solo tuo iudicio Patris essentiam notat et exprimit, communis facta cum omnibus qua interitu carent, et omnia faciens Patri consubstantialia, propterea quod omnibus similiter appareat, quibus per immortalitatem vita in infinitum procedit, archangelis, angelis, humanis animis: fortasse etiam ipsi potestati quae defecit, diabolo et dæmonibus. Si enim interminatum sive sine carens, et incorruptibile, ingenite, ut tu loqueris, plane est, in ingenitum considerari.

In haec incident et revolvuntur absurdia, qui prius. quam dīdicerint quæ discere decet, per quæ docere aggrediuntur suam inscitiam publicantes. Si etiam aliquam dijudicandi scientiam haberet, non ignoraret sensum peculiariter reconditum in eo quod principii est expers et quod sine caret. Et quod quidem interminatum sive sine carens commune est omnium quæcunque credita sunt posse vitam in infinitum protendere; principii vero expers solius est qui absque causa est. Quomodo igitur quod omnium commune est, aequivalere illi licet existimare, quod solius Dei, nempe præcipua quadam ratione esse ab omnibus creditum est, ita ut per hoc vel ingenitum commune faciat omnibus immortalitatis participibus, vel nihil immortale esse concedat, siquidem solius est sine carentis ingenite esse, et contra, si solius est sine carentis ingenite esse? sic enim existimarentur interminata omnia esse ingenita. Sed haec omittantur, et ejus convitiandi consuetudo quam in sua dicta infudit, cum his silentio involvatur. Ad lectionem consequentem pergamus.

Fortasse autem mihi videtur præclare habere etiam plurima quæ deinceps sequuntur inexcussa prætercurrere. In omnibus enim idem est, non cum

A εὑρεθὲν ἔσται πάντις, ἢ καταγέλαστον. Τί γάρ νοῶν τοῦτο λέγεις; Εἰπέ μοι. "Οὐτι ἀναρχός ἐστιν ἀτελεύτης, καὶ ἀτελεύτης ἀνάρχως. Ἀρα ταῦτα οἱει τὴν ἀρχὴν εἶναι τῷ τέλει; Καὶ καθ' ἐνδεικεῖσθαι νοήματος τὰς δύο φωνὰς, ὡς Πέτρου καὶ Σίμωνος αἱ προσηγορίαι ἔν τι τὸ ὑποκείμενον δι' ἔστιν δηλοῦσι, καὶ τούτους χάριν ὥσπερ τὴν ἀρχὴν τῷ τέλει ταῦτα εἶναι νομίζεις, οὐτως συνάψας πρὸς μίαν σημασίαν τὰς δύο φωνὰς τὰς ἐκκτέρου τούτων ἀναιρετικάς, τοῦ τέλους λέγω καὶ τῆς ἀρχῆς, ἐκ τοῦ ἀντιστρόφου νοήσας τῷ ἀνάρχῳ ταῦτα εἶναι τὸ ἀτελεύτητον, μίαν τὰς δύο φωνὰς συγχύσας ἀλλήλαις ἐποίησας. Καὶ τούτοις διαβούλεται τῶν ὀνομάτων ἡ μίξις, ἐν τῷ λέγειν ἀγέννητον εἶναι ἀτελεύτητας, καὶ ἀτελεύτητον ἀγεννήτως. Καὶ πῶς οὐκ εἰδεῖς τὸ ἀσεβεῖς ἐν τοῖς λεγομένοις δῆμα καὶ καταγέλαστον; Εἰ γάρ ἐκ τοῦ Ιουτίνεται διὰ τῆς καινῆς ταύτης μίξεως ἡ τῶν ὀνομάτων ἀναστροφή, ὡς τὸ ἀγέννητον ἀτελεύτητας εἶναι ἀγέννητον, καὶ τὸ ἀτελεύτητον ἀγεννήτως εἶναι ἀτελεύτητον, ἀνάγκη πᾶσα ἀτελεύτητον μὴ ἀλλως εἶναι, εἰ μὴ ἀγεννήτως εἴη. Καὶ οὕτως εὐρίσκεται σοι, ὃ φύλαττε, ἡ πολυθρύλητος ἀγεννησία, ἡ μόνη κατὰ σὲ τοῦ Πατρὸς τὴν οὐσίαν χαρακτηρίζουσα, κοινοποιουμένη πρὸς πᾶν τὸ ἀθάνατον, καὶ πάντα ποιοῦσα τῷ Πατρὶ ὅμοιόσια, διὰ τὸ πᾶσιν διαμοίως ἐμφανίσασι, οἷς διὰ τῆς ἀθανασίας πρόσεισται η ζωὴ πρὸς τὸ ἀπειρον, ἀρχαγγέλοις, ἀγγέλοις, ἀνθρωπίναις ψυχαῖς τάχα δὲ καὶ αὐτῇ τῇ ἀποστατικῇ δυνάμει, τῷ διαβόλῳ τε καὶ τοῖς δαίμοσιν. Εἰ γάρ τὸ ἀτελεύτητον τε καὶ ἀφθάρτον ἀγεννήτως κατὰ τὸν σὸν λόγον πάντις ἔστι, παντὶ τῷ ἀτελεύτητῷ τε καὶ ἀφθάρτῳ συνθεωρεῖσθαι πάντις χρή τὸ ἀγέννητον. Οmnī interminato et incorruptibili oportet

B Τούτοις περιπίπτουσιν οἱ πρὸν μαθεῖν ἀ προσήκει μαθεῖν, δι' ὧν διδάσκειν ἐπιχειροῦσι τὴν ἔστιν ἀμεθίαν δημοσιεύοντες. Εἰ γάρ εἰγέται τινὰ διακριτικὴν ἐπιστήμην, οὐκ ἀνήγνωσται τὴν ιδιαζόντων ἐγκειμένην τῷ τε ἀνάρχῳ καὶ τῷ ἀτελεύτητῷ διάνοιαν. Καὶ διὰ τὸ μὲν ἀτελεύτητον κοινὸν πάντων ἔστιν, διὰ διαρκεῖν πεπίστευται τῇ ζωῇ πρὸς τὸ ἀπειρον τὸ δὲ ἀνάρχον, μόνου ἔστι τοῦ δινευ αἰτίας δυτος. Πῶς οὖν ἔστι τὸ πάντων κοινὸν, Ισοδύναμον ἐκείνῳ νομίσαι, διὰ μόνου τοῦ Θεοῦ κατ' ἔξαρτον εἶναι παρὰ πάντων πεπίστευται, ὥστε διὰ τούτου ἡ κοινωνίας πρὸς πάντα τὰ τῆς ἀθανασίας μετέχοντα τὸ ἀγέννητον, ἡ μηδὲν ἀθάνατον συγχωρεῖν εἶναι, εἰπερ μόνον ἔστι τοῦ ἀγεννήτου τὸ ἀτελεύτητον εἶναι, καὶ τὸ ἐμπαλιν, εἰ τοῦ ἀτελεύτητου μόνου ἔστι τὸ ἀγεννήτως εἶναι; Οὕτω γάρ ἀνείναι νομίσθει τὸ ἀτελεύτητα πάντα ἀγέννητα. 'Αλλ' ἔστω καὶ ταῦτα, καὶ ἡ συνήθης αὐτοῦ λοιδορία ἣν τοῖς εἰρημένοις ἐπήντλησε, μετὰ τούτων σιγάσθω. Πρὸς δὲ τὸ ἀκόλουθον ἐλθωμένη τῆς ἀναγνώσεως.

C Τάχα δέ μοι δοκεῖ καλῶς ἔχειν, καὶ τὰ πλεῖστα τῶν ἀφεξῆς παραδραμένη ἀνέξεταστα. Ἐν πάσι γάρ διὰ τούτων οὐ τοῖς παρ' ἡμῶν συμπλεκθεῖσιν, ἀλλ'

ἴσαντῷ διδοὺς ὡς ἐκ τοῦ ἡμετέρου λόγου δῆθεν τὰς πρὸς ἀντίθετον ἀφορμάς, οἵ τοι δι' ἀκριβείας ἐπεξένται, μάταιον διὰ τοὺς εἰποὶ τῶν χρίνειν ἐπεσκεμένων, ἐκάστου τῶν μετὰ διανοίας ἐντυγχανόντων αὐτοῦ τῷ συγγράμματι, ἐξ αὐτῶν τῶν λεγομένων τὴν συχνοφαντίαν καταλαμβάνοντος. Πρεσβυτέρων λέγετοι τοῦ Θεοῦ τὴν ἀξίαν τῆς τοῦ ἡμετέρου καθηγητοῦ ἐπινοίας. Οὐδὲ τοιούτης ἀντιλέγομεν· ή γάρ τοῦ Θεοῦ ἀξία, ἥντινα χρή καὶ ταῦτην νομίζειν εἰναι, οὐ τῆς καθ' ἡμᾶς μόνον γενεῖς προτερεύει, ἀλλὰ καὶ πάστος τῆς κτίσεως καὶ αὐτῶν ὑπέρκειται τῶν αἰώνων. Τί οὖν ἐκ τούτων τῷ λόγῳ προσγίνεται, εἰ μή Βασιλεὺος μόνον, ἀλλὰ καὶ πάντων τῶν δικτυώματος διολογεῖται τοῦ Θεοῦ ἡ ἀξία; Ναι, φησὶν, ἀλλὰ τὸ διοματία ἡ ἀξία ἐστίν. Καὶ τίς ἀπέδειξε, ταῦτον εἶναι τῇ ἀξίᾳ τὴν προστηγορίαν, ἵνα καὶ τοιούτης τῷ λεγομένῳ συνθάμενα; Φύσεως τῷ μῶν, φησὶ, διδάσκει θεοσμός, ἐν τοῖς διοματίοις πράγμασιν, οὐκ ἐν τῇ τῶν διομάτων ἐξουσίᾳ κεῖται τὴν τῶν διομάτων ἀξίαν. Τίς οὗτος δὲ τῆς φύσεως νόμος; Καὶ πῶς οὐ κατὰ πάντων κεκυρωμένος; Εἰ γάρ φύσις τὸ τοιοῦτον ἐνομοθέτησε, κατὰ πάντων κεκυρωμένος. Εἰ γάρ φύσις τὸ τοιοῦτον ἐνομοθέτησε, κατὰ πάντων αὐτὴν ἔδει τὸ κράτος ἔχειν τῶν κοινωνούντων τῆς φύσεως, ὥσπερ καὶ τὰ δίλλα πάντα διὰ τῆς φύσεως ἔδια. Εἰ οὖν νόμος τῆς φύσεως ἐκ τῶν πραγμάτων τῷ μὲν ἀναφύεσθαι τὰς προστηγρίας ἐποίει, ὥσπερ ἐκ τῶν σπερμάτων ἡ τῶν βιζῶν τὰ βλαστήματα, καὶ μὴ τῇ προαιρέσει τῶν δηλούντων τὰ πράγματα τὰς σημαντικάς τῶν ὑποκειμένων ἐπωνυμίας ἐπέτρεπε, πάντες δὲ ἡμενὶ οἱ θνθρωποι, πρὸς ἀλλήλους διμόγλωσσοι. Μή γάρ παρηλλαγμένων τῶν ἐπικειμένων τοῖς πράγμασιν διομάτων, οὐκ ἀλλὰ διαλήπους κατὰ τὸ εἶδος διεφωνοῦμεν τοῦ λόγου. Όστιν φησιν εἶναι, καὶ τῷ τῆς προνοίας νόμῳ προσφύσατον, δινθενεὶς ἐπικεῖσθαι τοῖς πράγμασι τὰς φωνάς. Πῶς οὖν ἡγνόθαν οἱ προφῆται τὸ δισιον, καὶ τὸν τῆς προνοίας νόμον οὐκ ἐπιτιθέσθαν, οἱ μηδαμῶς, κατὰ τὸν σὸν λόγον, τὴν ἀγεννησίαν θεοποίησαντες; Πῶς δὲ καὶ αὐτὸς δὲ Θεὸς ἀγνοεῖ τὸ τοιοῦτον εἰδος τῆς δισιότητος, διὸ γε τοὺς δινθενεὶς ἐπιτιθέσι τοῖς παρ' αὐτοῦ πλασθεῖσι ζώοις τὰς προστηγρίας ἀλλὰ τῷ Ἀδάμ τὴν ἐξουσίαν τῆς διοματοποίας χαρίζεται; Εἰ γάρ προσφύκει τῷ τῆς προνοίας νόμῳ, καθώς φησιν δὲ Εὐνόμιος, καὶ δισιόν ἐστι τὸ δινθενεὶς ἐπικεῖσθαι τοῖς πράγμασι τὰς φωνάς, δινθενοὶ πάντες καὶ ἀνάρμοστον παρὰ τῶν κάτω τοῖς οὖσιν ἐφαρμοσθῆναι τὰς κλήσεις.

Α.Ι.Ι' δὲ πάντων κηδεμῶν, φησὶ, δημιουργίας σδμω τοῖς ἡμετέραις ἀγκυτασπεῖραι ψυχαῖς ἐδικαίωσε. Καὶ εἰ ταῦτα ταῖς τῶν ἀνθρώπων ψυχαῖς κατεσπάρη, πῶς ἀπὸ Ἀδάμ μέχρι τῆς σῆς παραδίσεως δὲ τῆς ματαιότητος ταῦτης καρπὸς οὐκ ἐθλάσθησε ταῖς ψυχαῖς, ὡς φῆσι, τῶν ἀνθρώπων ἐγκείμενος, ὥστε διοματία τῆς τοῦ Πατρὸς οὐσίας τὴν ἀγεννησίαν κληθθῆναι. Εἴπε γάρ δὲ τούτο καὶ δὲ Ἀδάμ, καὶ οἱ καθεξῆς ἀπ' ἔκεινον πάντες, εἰπερ παρὰ τοῦ Θεοῦ τῇ φύσει τὸ τοιοῦτον κατέσπαρτο. Ωσπερ γάρ τὰ νῦν ἐκ τῆς φύσεως ἐκ τῆς σπερματικῆς διαδοχῆς ἀπὸ τῆς πρώτης κτίσεως εἰς δὲ διαμένει, καὶ οὐδὲν ἐν τῷ

iiis quæ a nobis dicuntur manum conserens, sed sane sibi ipsi dans velut ex nostro sermone ad opponendum se occasiones, quibus subtiliter tractandis operam ponere quispiam eorum qui considerate neverunt judicare, vanum et superfluum esse dixerit, cum unusquisque eorum qui in ejus scripta inciderint, ex ipsis dictis columniam possit arguere. Hic Dei dignitatē doctoris nostri commentatione antiquorem autumat. Neque nos contradicimus: siquidem Dei dignitas, quam quidem etiam hanc existimare oportet, non solum ætate nostra prior est, sed etiam omni creatura, et ipsis sæculis superior eminet. Quid igitur ex his sermoni accidit, si non Basilio solum sed etiam omnibus rebus superior et antiquior Dei censetur dignitas? Να, inquit, sed hoc nomen dignitas est. Et quis demonstravit idem esse cum dignitate appellationem, ut etiam nos dicto assentiamur? Nostræ naturæ, aī, lex docet in rebus quæ nominantur, non in nominantium potestate nominum dignitatem esse positam. Quænam hæc naturæ lex? et quomodo non in omnibus sancta et rata est habita? Si enim natura quid tale lege sanxit, de omnibus ratum est. Si enim natura tale quid edixit, in omnia ipsam habere imperium oportet, quæ naturam participant, quemadmodum alia omnia quæ sunt naturæ propria. Si igitur naturæ lex ex rebus appellationes enasci faceret, sicut ex seminibus vel radicibus germina, nec hominum instituto et arbitrio qui res ipsas declarant, significativas rerum nominationes permitteret, omnes homines essemus inter nos unius et ejusdem linguae. Si enim nomina rebus imposita non discrepant, neque nos in sermonis specie dissonaremus. Sanctum inquit esse, et providentia legi cognatissimum, voces desuper rebus imponi. Quomodo igitur prophetæ hoc ipsum sanctum ignorarunt, nec providentia legem didicerunt illi qui nunquam secundum tuum sermonem τὴν ἀγεννησίαν deisicarunt? Quomodo et ipse Deus talem sanctitatis speciem ignorat, qui non desuper animalibus a se creatis appellationes imponit, sed Adamo fligendi nomina potestate gratificatur? Si enim providentia legi cognatum, sicut loquitur Eunomius, et sanctum est desuper rebus voces impositas esse, D profanum prorsus, et impium atque incongruum ab his qui sunt infra vocabula rebus accommodari.

Sed, inquit, omnium curator, opificii lege nostris animis eas inserere æquum censuit. Et si hæc animis hominum sunt inspersa, quomodo ab Adamo usque ad tuam transgressionem hujus vanitatis fructus non prodidit, animis hominum, ut tu loqueris, insitus, ut nomen essentia vocaretur ἀγεννησία, illud quippe dixisset etiam Adamus, et qui deinceps ab illo exorti sunt omnes, siquidem a Deo tale naturæ insitum erat. Quemadmodum enim quæ ex terra funduntur, ex seminali successione a prima creatione semper permanent, nullumque semen a natura in præsentia innovatur, sic et hic sermo

siquidem esset, ut tu aies, naturæ a Deo insitus, cum prima parentum primigenarum voce pullulasset, et cum posteriorum successione prodiisset. Sed quoniam hoc ab initio non erat, nullus quin primorum fuit usque ad homines hujus ætatis, ad quos tale locutus est, perspicuum plane est quod adulterinum quid et pérperam inventum ex hoc loliorum satu enatum est, non ex pulchris illis semiñibus quæ naturæ agro, ut cum Evangelio loquar<sup>20</sup>, Deus mandavit: quæ enim plane sunt in communi natura, non nunc ut sint principium habent, sed ex prima constitutione cum natura apparuerunt: sicut sentiendi instrumentorum functio, et cum ad aliquid homo cupiditate incitatur, vel alienatur, et si quid aliud tale conceditur commune naturæ, quorum nihil in posteris vita innovavit, sed in ipsis proprietatibus a primis usque ad ultimos conservatur semper quod humanum est, nihil natura neque eorum quæ a principio insunt abijiciente, neque eorum quæ non insunt assumente. Sicut videre, naturæ quidem munus esse nemo non constetur, sed artificiose videre ex industria et artificio iis qui scientiis et disciplinis operam impendio dederunt advenit. Non enim omnium dioptræ scientifica cognitio, vel geometricarum linearum demonstrativa contemplatio, vel si quid tale aliud a quibus non videre, sed ad aliquid uti videndi actu, ab arte inventum est: sic ratione utendi munus commune quidem esse humanæ naturæ dixerit et proprium, desuper cum natura et substantia consitum. Sed rebus quæ sunt voces invenire et appellations rerum significativas hominum esse qui ratiocinandi facultatem a Deo in seipsis habent, qui semper, ut ipsis placet, ad eorum quæ declarantur explanationem dictiones aliquas rerum ipsarum indices et notas excogitant. Sed si hæc robur habeant, duorum inquit alterum astrui, vel his qui comminiscuntur commentationem antiquiorem, vel Deo secundum naturam convenientes appellations et omnibus præexistentes hominum generatione posteriores. Ergo talibus repugnandum est et obstandum, et ad tam niolestam amentiam per rationem conserendum. Ecquis ita simplex ut per talia laudi putet et existimet, si verba ratiocinatricis esse facultatis credantur, ideo etiam confiteatur verborum voces loquentibus esse antiquiores, vel in Deum se peccare existimet, si homines, postquam geniti sunt, pro captu suo Deum nominant? Quod enim supereminens natura non indigeat verbis, quæ voce et lingua exprimuntur, jam dictum est; atque superfluum fuerit per hæc molestiam et fastidium orationi inserere. Nam quod natura nullius rei indignum est, et perfectum nec redundans, nihil non habet eorum quæ sunt necessaria, neque quidquam habet eorum quæ non sunt necessaria. Quoniam igitur non ei opus est nominativa appellatione, ex præcedentibus sermonibus demonstratum est, atque

A παρόντις σπέρμα καινοτομεῖται παρὰ τῆς φύσεως, οὗτως καὶ δ λόγος οὗτος εἰπερ ἡν, καθὼς σὺ φέρεις, θεόντεν κατεσπαρμένος τῇ φύσει, τῇ πρώτῃ δὲ τῶν πρωτοπλάστων φωνῇ συνεδιάστησε, καὶ τῇ διαδοχῇ τῶν ἐπιγινομένων συνδιεκήρχετο. Ἀλλ' ἐπειδὴ τοῦτο παρὰ τὴν πρώτην οὐκ ἡν, οὐδεὶς γάρ τῶν πρώτων μέχρι τῶν νῦν ἀνθρώπων πρός οὓς τὸ τοιοῦτον ἐφθέγξατο, δῆλον διτονόν τι καὶ παρερμήμενον ἐκ τῆς ζιζανιώδους ἀνεφύη σπορᾶς, οὐκ ἐκ τῶν καλῶν ἐκείνων σπερμάτων, ἀ τῷ ἀγρῷ τῆς φύσεως, εὐαγγελικῶς εἰπεῖν, δ Θεός κατεβάλετο. Οὐσα γάρ ἐν τῇ κοινῇ φύσει πάντως ἐστιν, οὐ νῦν τοῦ εἰναι τὴν ἀρχὴν ἔχει, διλλ' ἐκ τῆς πρώτης συστάσεως συνανεφάνη τῇ φύσει: ὡς δι τε τῶν αἰτητηρίων ἐνέργεια, καὶ τὸ πρός τι τὸν ἀνθρώπων ἐπιθυμητικῶς, δι τὸ διλλοτρίως B ἔχειν, καὶ εἰ τι διλλο τοιοῦτον διμολογεῖται κοινὸν τῆς φύσεως, ὃν οὐδὲν ἐν τοῖς ἐπιγινομένοις δι βίος ἐκπαινοτήμησεν, διλλ' ἐν τοῖς κύτοις ἱεράμασιν ἀπὸ τῶν πρώτων μέχρι τῶν ἐσχάτων συντηρεῖται διὰ παντὸς τὸ ἀνθρώπινον οὐδὲν τῆς φύσεως οὗτος τῶν ἐξ ἀρχῆς προσόντων ἀποδαλούστης, οὗτε τῶν μὴ προσόντων προσλαμβανούστης. Μισερ δι τὸ μὲν ὄρφαν κοινὸν διμολογεῖται τῆς φύσεως, τὸ δὲ τεχνικῶς ὄρφαν ἐξ ἐπιτηδεύειως τοῖς ἐσπουδακόσι περὶ τὰς ἐπιστήμας προσγενεται. Οὐ γάρ πάντων ἐστιν τὸ διάτετρας ἐπιστημονικὴ κατανόησις, δι τῶν γεωμετρικῶν γραμμῶν δι ἀποδεικτικῆς θεωρίας, δι εἰ τι τοιοῦτο ἔτερον, ἀφ' ὃν οὐ τὸ βλέπειν, διλλὰ τὸ πρός τι κεχρῆσθαι τῷ βλέπειν παρὰ τῆς τέχνης ἐφεύρηται: οὐτως καὶ τὸ λογικόν μὲν εἶναι, κοινὸν διν τις εἰποι τῆς ἀνθρωπίνης οὐσίας καὶ ἰδιον δινωθεν συγκατουσιωμένον τῇ φύσει. Τὸ δὲ τοῖς οὖσι σημαντικὰς φωνὰς ἐφευρίσκειν καὶ προσηγορίας τῶν ἀνθρώπων εἶναι τῶν τὴν λογικὴν δύναμιν θεόντεν ἐν καυτοῖς κεκτημένων, τῶν δὲ, κατὰ τὸ διέρετον, αὐτοῖς πρός τὴν τῶν δηλουμένων σφρήνειαν λέξεις τινὰς τῶν πραγμάτων ἐμφαντικὰς ἐφευρισκόντων. Ἀλλ' ἐὰν ταῦτα κρατῇ, διοιν φησι κατασκευάζεσθαι θάτερον, δι τῶν ἐπινούντων τὴν ἐπίνοιαν πρεσβυτέρων δι τὰς τῷ θεῷ κατὰ φύσιν προστηκούσας προσηγορίας καὶ πάντων προϋπαρχούσας, τῆς τῶν ἀνθρώπων γενέσεως ὑστέρας. Αρα γε πρός τὰ τοιαῦτα διεμάχεσθαι χρή, καὶ πρός τὴν οὐτως ἐκδηλον διετοῦ λόγου συμπλέκεσθαι. Καὶ τίς οὐτως εὐτελῆς ὡς διετοῦ τῶν τοιούτων βλαβῆναι καὶ νομίσαι, εἰ τῆς λογικῆς D δυνάμεως εἶναι πιστεύθειν τὰ φήματα, καὶ πρεσβευτέρας τῶν λαλούντων διμολογεῖν εἶναι τὰς τῶν φημάτων φωνάς, δι πλημμελεῖν εἰς τὸ θεῖον οἰεσθαι, τῶν ἀνθρώπων, καθὼς χωροῦσι μετὰ τὸ γενέσθαι ἀνθρώποι, τὸ θεῖον ὄνομαζόντων; Τὸ γάρ μὴ δεισθαι τὴν ὑπερέχουσαν φύσιν φημάτων διὰ φωνῆς καὶ γλώσσης ἐκπτυσμένων, δη δι τε εἰρηται, καὶ περιττὸν διν εἶται διὰ τῶν αὐτῶν διχλον ἐντιθέναι τῷ λόγῳ. Τὸ γάρ ἀπροσδεξ τῇ φύσει καὶ τέλειον καὶ ἀπέριτον, οὗτε τι τῶν δεύτερων οὐκ ἔχει, οὗτε τῶν μὴ δεύτερων τι ἔχει. Επει οὖν τὸ μὴ δειν αὐτῷ τῆς δινομαστικῆς κλήσεως ἐκ τῶν φθασάντων ἀποδέδεικται λάγων, καὶ ἐκ τῆς κοινῆς τῶν νοῦν ἔχοντων συγκαταθέσεως διμολογεῖται,

<sup>20</sup> Matth. vi., 28, sqq.

εύδεις ἂν ἀντείποι τῆς ἐσχάτης ἀσεβείας εἶναι τὸ προσμαρτυρεῖν τῷ Θεῷ τὰ μὴ δέοντα.

‘Αλλ’ οὐδὲν οἶμαι τούτοις χρῆναι καὶ τοῖς τοιδύτοις ἐνδιατρίβειν· οὐδὲ τὰ καθεῖταις εἰρημένα δι’ ἀκριβείας ἀλέγειν. Ἰκανῶς γάρ τοῖς ἐπιστατικωτέροις αὐτὸς ὁ ἀντιδίκων πονηθεῖς λόγος, συνήγορος τῶν τῆς εὐσεβείας δογμάτων ἀναφανήσεται. Φησὶ γάρ τὴν οὐσίαν αὐτὴν ἀφθαρσίαν εἶναι καὶ ἀθανασίαν ὡσαύτως. Ἐγὼ δὲ, εἰ τε πρόσεστοι ταῦτα τῇ θείᾳ φύσει, εἰ τε αὐτὰ ταῦτα κατὰ τὸ σημανόμενον ἡ οὐσία ἔστιν, οὐδὲν οἶμαι χρῆναι πρὸς αὐτὸν διαμάχεσθαι· διὸ γάρ ἀνικήσῃ τῶν εἰρημένων, τὸν ἡμέτερον πάντως συστῆσαι λόγον. Εἰ μὲν γάρ προσείη τῇ οὐσίᾳ τὸ μὴ φθείρεσθαι, προσέσται αὐτῇ πάντως καὶ τὸ μὴ διὰ γεννησεως εἶναι. Καὶ οὖτας διὰ τῆς ἀγεννησίας λόγος ἔξι τῆς κατὰ τὴν οὐσίαν σημασίας ἀπωθήσεται. Εἰ δὲ, διὸ οὐ φθείρεται διὸ Θεός, ἀφθαρσία τις λέγει τὴν οὐσίαν εἶναι, καὶ ἔτι θανάτου κρείττων ἔστι, διὰ τοῦτο αὐτὴν τὴν φύσιν ἀθανασίαν εἶναι ὀρίζοιτο· ἀφθαρτος δὲ διὸς καὶ ἀθάνατος, ἀφθαρσία δὲ εἶναι καὶ ἀθανασία καὶ τοῦ Μονογενοῦς ἡ οὐσία. Εἰ οὖν ἀφθαρσία μὲν διὸ Πατήρ, ἀφθαρσία δὲ διὸς καὶ οὐσία δὲ τούτων ἔκτερον, οὐδεμία δὲ κατὰ τὴν τῆς ἀφθαρσίας ἔννοιαν ἐπινοεῖται διαφορὰ, κατ’ οὐδὲν πάντως τῇ οὐσίᾳ τῆς οὐσίας διενεχθῆσεται, εἰπερ ἐπίσης ἐπ’ ἀμφοτέρων ἡ φύσις τὴν τολμήντων. Καὶ τὰ αὐτὰ πάλιν ἐπαναλαμβάνων ταῖς ἀφύκτοις ἡμᾶς, ὡς οἰεται, τῶν διατηρητῶν ἀνάγκαις καταδῆ, λέγων· Εἰ μὲν διεργίσοιτο παρ’ ήμωρ τὸ προσδότριον τοῦ δρπος, σύνθετον τὸ Θεῖον κατασκευάζεσθαι· εἰ δὲ η ἀπλότης, ὁμολογεῖ τὸ τῆς οὐσίας σημαντικήν τὴν ἀφθαρτον, καὶ τὴν ἀγεννησίαν πάντως ἀναγνοίσεται. Πάλιν αὐτὸν σύμμαχον τῶν ἡμετέρων ἀποδείξομεν λόγων. Εἰ γάρ πάντη σύνθετον ποιεῖ τὴν θείαν οὐσίαν, τῷ προσειναι τι λέγειν αὐτῇ, οὐδὲ τὴν πατρότητα πάντως ἐκτὸς τῆς οὐσίας ἀποποιήσεται, ἀλλὰ φύσει Πατέρα διμολογήσει ὡς ἀφθαρτὸν τε καὶ ἀθάνατον· καὶ οὖτα μηδ βουλόμενος, εἰς τὴν τῆς φύσεως οἰκειότητα τὸν Γίδην καταδέξεται· οὐ γάρ έσται δυνατὸν ἐκείνου φύσει Πατρὸς ὑπερίζεσθαι. Εἰ δὲ ἔξι τῆς φύσεως προσείναι λέγει· τῷ Πατρὶ, ὡς οὐδὲν τῆς ἀπλότητος ἀθετουμένης, εἰ ἔξι τῆς οὐσίας τὸ κατὰ τὴν ἀγεννησίαν σημαίνοιτο· εἰ δὲ αὐτῆς φησὶ τῆς οὐσίας σημαντικὸν τὸ ἀφθαρτον καὶ τὸ ἀγεννητον, καὶ ισοδυναμεῖν δὲλλήλοις ἔκτερος τῶν ὄντων δισχυρίζοιτο, ὡς μηδεμίαν ἐπ’ αὐτῶν εἶναι διαφορὰν, τῷ ταύτῳ ἐκατέροις ἔγκεισθαι τὸ σημανόμενον, καὶ μίαν λέγοις τοῦ ἀφθαρτου καὶ τοῦ ἀγεννήτου τὴν ἔννοιαν, διὸ δὲ τούτων ὡν, καὶ τὸ ξεπέραν πάντως ἔστιν. Ἀλλὰ μὴν ἀφθαρτος διὸς εἶναι καὶ παρὰ τούτων οὐκ ἀμφιβάλλεται. Ἀγέννητος δρα, κατὰ τὸν τοῦ Εὐνομίου λόγον, καὶ οὐδός ἔστιν, εἰπερ ταύτη σημαίνει τῇ ἀγεννησίᾳ τὸ ἀφθαρτον, ὡς τε ξυδον θάτερον, ή δλλο τι παρὰ τὴν ἀφθαρσίαν τὸ ἀγέννητον σημαίνειν συνθήσεται, ή ἐπιμένων τοῖς δεδογμάτοις πολλαχῶς περὶ τὸν μονογενῆ Θεὸν βλασφημήσει, ή τοι φθαρτὸν αὐτὸν ποιῶν ήτα μὴ ἀγέννητον

PATR. GR. XLV.

Ex communī sapientiū consensu et confessiōe comprobatur, nullus contradixerit, extrema impietatis esse Deo attribuere ea quae non conveniunt.

Sed in his morāi sacere et tempus terere non oportere arbitrari, neque deinceps quae sunt dicta subtiliter redarguere: abunde enim attentioribus sermo ab adversario elaboratus decretorum impietatis patronus esse manifestabitur. Afferit enim ipsam essentiam incorruptibilitatem esse et immortalitatem similiter. Ego vero, sive hæc divinæ naturæ insunt, sive hæc ipsa secundum significatum sunt ipsam essentia, nihil arbitrari oportere cum ipso pugnare: quodcunque enim dictorum vicerit, nostrum omnino sermonem confirmabit.

**B** Si enim essentiæ adsuerit, non posse corrupti, ipsi procul dubio aderit, et non per generationem esse. Et sic ἀγεννησίας sermo extra significantiam, quae est secundum essentiam, repudiabitur. Quod si, quoniā non corruptitur Deus, incorruptibilitatem quis dicit essentiam esse, et quia morte potentior est, idcirco ipsam naturam immortalitatem esse definit: incorruptibilis autem est Filius et immortalis, igitur incorruptibilitas et immortalitas fuerit Unigeniti essentia. Si igitur incorruptibilitas quidem Pater, incorruptibilitas vero Filius, essentia autem horum utrumque, nulla autem secundum incorruptibilitatis notionem intelligitur differentia, nulla in re prorsus essentia ab essentia differt, siquidem ex æquo in utrisque natura alienata est. Eisi eadem rursus resumens inevitabilibus, ut putat, dilematum necessitatibus irretit, dicens:

**C** Si discerneretur a nobis quod inest ab ente, compositum Numen id esset astruere; quod si simplicitas est, essentiæ significatiā incorruptibilitatem et ἀγεννησίαν prorsus manifestam fore. Rursus ipsam nostrorum sermonum auxiliatorem demonstrabimus. Si enim omnino divinam essentiam facit compositam, quia dicat ipsi inesse aliquid, neque paternitatem penitus extra essentiam rejicit, sed natura Patrem constituitur, ut incorruptibilem et immortalē. Et sic etiam invitus Filium ad naturæ similitudinem admittet; nam fieri non poterit, si illius natura sit Pater, ut a naturali cum ipso relatione

**D** Filius separetur. Quod si extra naturam Patri adesse dicit, quia in hoc simplicitas ejus minime lēditur, si extra essentiam quod secundum ἀγεννησίαν significetur; quod si incorruptibile et ingenitum ipsam essentiam significare, et utraque nomina eadem vim ac significationem habere contendat, quasi nulla in ipsis sit differentia, quia idem utrisque insit significatum, et unam dicat incorruptibilis et ingeniti notitiam, qui est horum unum et alterum prorsus est. Verumtamen incorruptibilis Filius esse et ab his non dubitabitur. Ingenitus igitur, secundum Eunomii rationem, et hic est, siquidem idem significat incorruptibile quod ingeniti ratio, ita ut duorum alterum, vel aliud quidpiam præter incorruptibilitatem ingenitum significare assentia-

35

tur, vel manens in decretis, multifariam de unigenito Deo impie et irreligiose loquetur vel corruptibilem ipsum faciens ne ingenuum dicat, vel ingenuum esse astruens ne corruptibilem demonstret.

Sed nescio quid conveniat agere: utrum ordine singula quæ ab eo proposita sunt stylo persequi, an his contentus, adversus vana ista pugnare terminare debeam. Quemadmodum enim his qui letalia vendunt venena, in exiguo facta experientia totius medicamenti vim ac facultatem ad interitum et necem inferendam facile spondet; nec ullus est qui dubitet, cum ex aliqua parte perniciem illatam experientia didicit, quin totum quod venditur letale sit ac mortiferum pharmacum: sic oportere puto hoc sermonis mortiferum veneficium per ea quæ sunt superius examinata demonstratum, non amplius ambiguum esse his qui mentis sint compotes, quin sit per omnia tale quale per præcedentia est ostensum. Quocirca expetibilium esse duco in his vanitatibus diutius immurando non prolixius sermonem producere. Sed quoniam multis ex locis quod eos persuadere potest erroris præsides sibi ipsi communiscuntur, ac metus est ne quia aliquid ex his quæ ab ipsis sunt elaborata respectum snerit, speciosa calunniandi contra nos occasio præbeatur, ut qui quod fortius est et valentius reliquerimus: idcirco oratos velim eos qui nobiscum in hoc studio versantur, nulla neglecta garrulitate, alacri animo prouipite sequi orationem, quounque necessario adversus mendacii aggressiones contra ase ferat. Quoniam igitur vix tandem de commentatione somnum in profundo somno contingere desiit, absurdis illis et insanis argumentis seipsum armans, sermonem ad alterum somnum transfert, multo præcedente visione absurdius et amentius. Laboris autem, vanitatem et absurditatem licet dignoscere ei qui de privatione captiosum ejus sermonem dignoverit. Sed universæ huic garrulitati et nagationi conseri et implicari, hoc proprium Eunomii fuerit et ejus sectatorum qui nullam rebus maxime seriis et studio dignissimis curam et operam adhibent. Nos autem concise et summatim dicta percurremus, ut neque quidquam etiopathum relinquatur, neque quid inane et vanum ad inutilem prolixitatem sermonem producat.

Etenim propositurus hanc præclare contextum orationem de his nominibus quæ privationem significant, se demonstraturum professus est nostrorum decretorum absurditatem, ut ipse loquitur, insanabilem et religionem quondam simulatam ac reprehensibilem. Pollicitatio igitur hæc est: horum autem criminum demonstratio quæ? *Cum quidam dixerint, inquit, privatione generationis Deum esse ingenitum, nos ad reprehensionem horum neque Deo congruere ullo modo hanc vocem, neque notionem dicerimus: demonstret sermonis primum auctorem, si quis post homines natos, sive apud barbaros sive Græcos, quid tale locutus demonstratur, et nos tacebimus; sed post hominum memoriam nullus deprehensus fuerit tale quid dixisse, nisi quis insaniret. Quis enim hic temulentus, quis adeo vel insanis, vel phrenitide sive delirio e sede mentis sua depulsus*

λέγη, ή ἀγέννητον εἶναι κατασκευάζων ίνα μὴ φθαρτὸν ἀποδεῖξῃ.

Ἄλλοι οὐκ οἰδ' οἱ προσήκει πράττειν, εἴτε δι' ἀκολουθίας ἐπεξιέναι πᾶσι τοῖς προκειμένοις, εἴτε καὶ τούτοις περιορίσαι τὴν πρὸς τὰ μάταια μάχην. Καθέπερ γάρ ἐπὶ τῶν τὰ δηλητήρια πωλούντων, ή ἐν διλγῷ πειρα παντὸς τοῦ φαρμάκου τὴν πρὸς τὸν δελθρὸν δύναμιν τοῖς ὀνουμένοις κατεγγυάται· καὶ οὐδεὶς ἀμφιβόλει τὴν ἐκ τοῦ μέρους διαφθορὰν διά τινος πειρας καταμεθῶν, μὴ δῶν εἶναι τὸ πωλούμενον ὀλέθρου φάρμακον· οὗτος οἷμαι δεῖν καὶ τὴν δηλητηριώδη ταύτην φαρμακεῖν τοῦ λόγου διὰ τῶν ἔξιτασμένων ἐπιδειχθεῖσαν, μηχετές ἀμφιβολῶν εἶναι τοῖς γε νοῦν ἔχουσι, τὸ διὰ παντὸς εἶναι τοιαύτην. οἷα διὰ τῶν φθασάντων ἐλήγεγκται. Καὶ τούτου χάριν τὸ μὴ προάγειν εἰς μῆκος τοῦ τοῖς ματαίοις ἐμπιλοχυρεῖν αἰρετιώτερον εἶναι λογίζομαι. Ἀλλ' ἐπειδὴ πελλαγόθεν τὸ πιθανὸν ἔσαται οἱ προστάταις τῆς ἀπάτης εὐρίσκουσι, καὶ δέος μὴ τὸ παροφθῆναι τις τῶν πεπονημένων αὐτοῖς, εὐπρόσωπος καθ' ἡμῶν γένηταις: διεκδιῆς ἀφορμή, ὡς τὸ ισχυρότερον ἐλλειποτῶν, τούτου χάριν παρητηράμην τὸν καθομιλοῦντας ἡμῶν τῇ σπουδῇ μηδεμίαν καταγνόντας ἀδολεσχίαν, ἐπεσθα: περιθύμως τῷ λόγῳ, πανταχοῦ κατ' ἀνάγκην πρὸς τὰς τοῦ φεύδους ἐπιχειρήσεις ἔσατον ἀντεῖάγοντι. Ἐπειδὴ, τοίνυν μόγις ποτὲ τὸν περὶ τῆς ἐπινοίας διενεργον ἐν βαθεῖ τῷ ὑπων διαπλάσσονταν ἐπαύσατο, τοῖς ἀτόποις ἐκείνοις καὶ ἀδιανόητοις τῶν ἐπιχειρημάτων ἔστεντα καθοπλίζων, μετάγει τὸν λόγον ἐπὶ ἔτερον διενεργον, πολὺ τῆς προλαβούστης φαντασίας ἀνοητέρον. Ἐξεστὶ δὲ γνῶναι τοῦ πόνου τὸ μάταιον, τῷ τὴν περὶ τῆς στερήσεως αὐτοῦ τεχνολογίαν κατανοήσαντι. Ἀλλὰ τὸ πάση τῇ φλυαρίᾳ συμπλέκεσθαι, αὐτοῦ ἀν εἴτη τοῦ Εὐνομίου καὶ τῶν κατ' αὐτὸν τῶν μηδεμίαν πρὸς τὰ σπουδαιότερα τῶν πραγμάτων φροντίδα. Ήμεῖς οὐδὲ διὰ συντομίαν ἐπὶ κεφαλαίων τοῖς εἰρημένοις ἐπιδραμούμεθα, ὡς δὲ μήτε τι τῶν ὑπατίων παραλειφθεῖται, μήτε τι τῶν ματαίων εἰς ἀνδνητον μῆκος προσαγάγεται τὸν λόγον.

Μέλλων γάρ προθῆσιν τὴν περὶ τῶν στερητικῶν ὄνομάτων τεχνολογίαν, ἐπήγγελται δεῖξεν τῶν τῆς πετέρων δογμάτων ἀτοπίαν, ὡς αὐτός φησιν, ἀνήκεστον καὶ εὐλαβεία τίνα προσποίητον καὶ ἐπιληπτόν. Ή μὲν οὖν ὑπόσχεσις, αὐτη. Οὐ δὲ τῶν ἔγκλημάτων τούτων ἐλεγχος, τις; Εἰκόνεων, φησι, τιτῶν, στερήσει γεννήσεως εἴλαι τὸν Θεὸν ἀγέρνητον, ήμεις ἐξ ἐλέγχῳ τούτων, μηδαμῶς ἀρμόσειν τῷ θεῷ μήτε τὴν φωτὴν τινάτην, μήτε τινὰ διτροιαν εἰπώμεν. Δειξάτω τὸν πρωτάτην τοῦ λόγου, εἴ τις τῶν ἀφ' οὐ γεγόνασιν ἀνθρώποι μέχρι τοῦ νῦν, εἴτε παρὰ βαρύαροις, εἴτε παρ' Ἑλλήσι τὸ τοιοῦτον παραφθεγγάμενος δεῖξυται, καὶ ήμεις σιωπήσομεν. Ἀλλ' οὐκ ἐλέγχεται τῶν ἐν παντὶ χρόνῳ γεγενημένων ἀνθρώπων οὐδεὶς τὸ τοιοῦτον εἴπων, πλὴν εἴ τις μανιούσι. Τις γάρ οὗτος ἐκ μέθης παράφορος, τις οὗτος ὑπὸ μανίας ἡ φρενίτιδος ἐξεστηκὼν τὴν διάνοιαν, ὡς τούτη

τὸν εἰπεῖν τὸν λόγον, ὅτι τῷ ἀγεννήτῳ Θεῷ κατὰ φύσιν μὲν ἔστιν ἡ γέννησις, στερηθεὶς δὲ τοῦ κατὰ φύσιν, ἐκ γεννητοῦ τοῦ πρόσθεν, γέγονε μετὰ ταῦτα ἀγέννητος; Ἀλλὰ ταῦτα τῆς ἡγετορικῆς τὰ τεχνάσματα, τὸ, ἐν οἷς ἐλέγχονται προσώπων τινῶν ὑποβολαῖς τὴν ἐκ τῶν ἐλέγχων αἰτιώνην διαδιδράσκειν· οὕτω καὶ περὶ τῆς ἀπολογίας ἔκεινής ἀπολελόγηται, δικασταῖς καὶ κατηγόροις ἀνατιθεὶς τῆς ἐπιγραφῆς τὴν αἰτίαν, οὐ κατηγόρους, οὐ κριτίν, οὐ δικαστήριον ἐπιδεῖξαι δυνάμενος. Καὶ νῦν ὡς ἀλλοτρίαν μωρίαν ἐπανορθοῦμενος, εἰς ἀνάγκην φησι τοῦ οὗτως εἰπεῖν ἐληλυθέναι. Οὗτος δὲ ἐλεγχος τῆς ἀνηκέστου τῆς ἀποτίας, καὶ τῆς προσποήτου καὶ ἐπιλήπτου εὐλαβείας. Ἀλλ' ἀποροῦντας ἡμᾶς φησιν οὐκ ἔχειν δι τὴν ἀριστούμενην τοὺς παρούσας καὶ τὴν ἀπορίαν ἐπικρυπτούμενους· ἔκεινου μὲν ἐκ τῶν φρεάτων εἰς τὴν τοῦ κόσμου διαβάλλειν σφίαν· αὐτοὺς δὲ τὴν τοῦ ἀγίου Πιλεύματος οἰκειοῦσθαι διδασκαλίαν. "Ἄλλος δνειρός οὗτος τοσούτον ἔκεινον προσεῖναι τῆς ἔξι φοβίας οἰστεῖαι, ὡς φοβερὸν Βασιλείῳ διὰ τοῦτο δοκεῖν. Οὕτω τινὲς καὶ βασιλεύσαν δύμφρονοι, καὶ τῆς ὑψηλοτέρας ἀξίας εἴναι πολλάκις ἔκεινοις ἐφαντάσθησαν, τῆς τιπατήμενης τῶν ἐννυπίων δύσκολης, ἐκ τῆς καθ' ὑπάρχειαν τοῦτον ἀποτίας τῶν λόγων, καὶ τῶν ἐπιτυχήτων τινί, μή τι γε Βασιλείῳ καὶ τινὶ τῶν κατ' αὐτὸν, εἴπερ τις δῶλας ἔστι κατ' αὐτὸν ἡ ἐγένετο. Ἀλλὰ τὸν μὲν διὰ μέσου λόγον, εἴτερον λόγος ἔστιν ἡ ἀνθραποδῶδης αὐτοῦ λοιδορία, καὶ τὰ διμούσα σκώμματα, δι' ὧν κατατρέχειν τῶν ἡμετέρων οἰσται, πάντα παρήσα, βλέπουτόν τε καὶ ἀγδές ποιούμενος τοσούτοις μολύσμασι τὸν ἡμέτερον ἐμφρύνεσθαι λόγον, ὅπερ οἱ τὰ δύχωδη τε καὶ ὀδωδότα τῶν ἐλκῶν μυεττόμενοι, καὶ δυσανασχετοῦντες τὴν θέαν τῶν ἀπὸ πληθωρικῆς τινος βραχυμίας δι' ἀκροχορδόνων, καὶ τὰ λαβά ἀλλοιωθέντων τὴνέπιπράνειαν. Τὸν δὲ νοῦν αὐτοῦ δι' ὅλιγων ἐκθέμενος, τὴν πολλὴν τῶν εἰρημένων παραδραμούμενον δυσαθίαν.

Sensum ipsorum cum paucis exposuero multam

Ἐσται δέ μοι τέινεις κατ' ἀλευθερίαν δὲ λόγος διεξαγόμενος, οὐδὲν πρὸς τὴν ἐπηρεαστικῶν σπαράσσειν τι τῶν λεγομένων ἐπιστρέψθενος. Πλάστης δὲ λόγος δι γέ ἀληθῶς λόγος, σημαντικὴ τίς ἔστι τῶν κατ' ἔνοιαν κινημάτων φωνή. Πλάσα δὲ τῆς ὑγιοῦς διανοίας ἐνέργεια τε καὶ κίνησις, πρὸς τὴν τῶν δυτῶν γνῶσιν τε καὶ θεωρίαν, ὡς ἀνοίον τε ἡ, βλέπει. Διχῇ δὲ μεμέρισται τῶν δυτῶν ἡ φύσις. εἰς τε τὸ νοητὸν καὶ τὸ αἰσθητὸν διαιρουμένη· ἀλλὰ τὸν μὲν κατ' αἰσθησιν φαινομένων, διὰ τὸ πρόχειρον τῆς κατανοήσεως, κοινὴ πρόκειται πάσιν ἡ γνῶσις· οὐδὲμίλιν περὶ τὸ ὑποκείμενον ἀμφισβίλιν ἐμποιούστης τῆς αἰσθητικῆς ἐπικρίσεως· τάς τε γὰρ τῶν χρωμάτων, καὶ τῶν λοιπῶν ποιητήτων διαφορὰς, διαστάσεις διὰ τῆς δύσκολης καὶ δι' ἀκοής, ἡ ὀσφρήσεως. ἡ τῆς κατὰ τὴν ἀσθήην, ἡ τὴν γεύσιν αἰσθήσεως ἐπικρίνομεν, διοφώνως πάντες οἱ τῆς αὐτῆς κοινωνοῦντες φύσεως, γινώσκομέν τε καὶ

A ut hunc sermonem proferat, quod ingenito Deo secundum naturam quidem est generatio, privatus autem eo quod est secundum naturam ex genito Deo quod prius erat, factus est postea ingenitus? Sed hæc sunt rhetoricae artificia, nempe in his in quibus reprehenduntur quibusdam accersitis personis reprehensionum dedecus subterfugere; sic et de illa defensione defendit, judicibus et accusatoribus accusationis culpam et causam ascribens, non accusatores, non judicium, non judiciale forum valens ostendere. Et nunc ut alienam stultitiam et fatuam corrigens, se in necessitatē sic loquendi venisse dicit. Hæc est reprehensio nostræ insanabilis absurditatis, et simulatae atque reprehensibilis religionis. Sed nos indigos dicit non habere quid in præsentia agamus et quo nosvertamus, quin etiam penuriam nostram occultare; ac illum quidem ex verbis ob mundi sapientiam calumniari: ipsos vero sancti Spiritus doctrinam nobis vindicare. Aliud hoc somnum, tantum sibi ipsi adesse externæ sapientiæ putare, ut propterea terribilis Basilio videatur. Sic quidam etiam cum regibus simul eodem in solio sedere, et altiore dignitate esse sæpe se dignos solumnariunt, falsa somniorum imagine ex vera cupiditate hanc ipsis opinionem inserente; non habentem, ait, Basiliū quid ad dicta respondeat criminari ipsum ob mundi sapientiam. Magni quidem tamē criminationem fecit, ut existimetur terribilis verborum copia cuilibet, nondum Basilio et aliqui discipulorum, si quidem quis penitus est secundum ipsum vel fuit. Sed intermedium sermonem, si quidem sermo est servile ipsius convictionis, et inducta atque inepta scommata, per quæ in nostra incurrit arbitratur, omnia prætermittat, exsecrabilē et abominandum existimans, tot tantisque pollutionibus sermonem nostrum inferiri, quemadmodum qui pratumida et tetra ulcera abominantur, ægreque ferunt spectaculum eorum quæ ex aliqua gravis humoris repletione per verrucas et clavos immutata sunt, in cutis superficie ipsorum graveolentiam prætercurram.

Erit autem mihi pro libertate sermo qui producitur, qui non ad calumniose disserendum quidem quæ dicuntur, convertitur. Omnis sermo qui vere est sermo, significativa est vox impulsionum quæ in mente sunt. Omnis autem sanæ cogitationis functio et agitatio ad rerum cognitionem et contemplationem quoad potest spectat. Rerum autem natura bipartita est; altera mente cernitur, sensu altera percipitur; sed ejus quæ sensu patet, quia sit in sensu et facile cognoscatur, communis omnibus proponitur cognitio, nullam de subjecto ambiguitatem faciente sensuum judicio: colorum enim differentias et reliquarum qualitatum varietas per visum et auditum, vel odoratum, vel tactum, vel gustatum dijudicamus, unanimi consensu omnes qui naturæ communis sunt participes cognoscimus et nominamus. Et reliqua quæcunque comprehensionsim

exteriore, magisque per summa apparentem habere  
videntur, quæ in vita nostra versantur, et quæ ad ci-  
vilem vitam et ad moralem vitæ scopum pertinent.  
At vero in contemplatione naturæ intelligentis, so-  
laque mente perceptibilis, quia ipsa supra sensuum  
comprehensionem sita est, conjecturaliter intelligentia  
appetente ea quæ sensum effugiant, alii aliter ad  
id quod queritur movemur, secundum eam quæ in-  
generatur cuique de subjecto intelligentiam quad-  
fleri potest mentis conceptum enuntiamus, appro-  
pinquantes, ut licet maxime, ad intellectorum facul-  
tatem per verborum dilucidam significationem.

In his autem saepe licet per utraque quod quæruntur obtineri, cum nec intelligentia aberret a re quæsita, et vox directo mentis conceptum per nativam interpretationem enuntiet. Interdum fortasse accidit ab utrisque vel horum altero aberrare, cum vel comprehensiva intelligentia, vel interpretativa facultas ab eo quod convenit, transversim et perperam fertur. Cum igitur duo sint quibus omnino oratio dirigitur, nempe certa confirmatio sive securitas, quæ sit in mente et intelligentia; et quæ est in verbis prolatio, præstantius semper quidem fuerit quod per utrumque probatur. Non minus autem bonum a convenienti opinione non aberrare, quamvis intelligentia oratio sit inferior. Cum igitur in excelsis et aciem oculorum effugientibus intelligentia studium et operam ponit, ad quæ sensus non pervenit: loquor autem de divina et ineffabili natura, in quibus audax facinus esset prompte et cito intelligentia quid capere; sed audacius quibuslibet vocibus committere ejus quæ nobis ingeneratur opinionis interpretationem, tunc valere jubentes, qui est in verbis, sonum, sic vel aliter loquentium viribus enuntiatum, solam quæ verbis significatur intelligentiam exquirimus utrum sane, sive aliter habet, has verbales vel nominales subtilitates grammaticarum artibus concedentes: quoniam igitur sola quæ cognoscuntur per nominalem appellationem signamus; quæ vero cognitionem superant, notivis quibusdam appellationibus complecti fas non est. Quomodo enim quod ignoratur notaretur? Propterea cum nulla in ipsis nativa inveniatur appellatio, quæ subjectum plane exprimat, multis et diversis nominibus, quoad fieri potest, de divinitate innatam nobis opinionem revelare cogimur. Verumtamen quæ in nostram comprehensionem cadunt, talia sunt, ut omnino, vel in aliqua intervallis distincta extensione considerentur, vel localis capacitatis notitiam præbeant, in qua singularia esse comprehenduntur; vel in principiis et finis descriptione in nostro conspectu fiunt, ex æquo secundum utrumque terminum eo quod non est incipit, et in id quod non est desinit; vel quod omnium est postremum, per corporalium qualitatum compositionem, quod appetit comprehendimus, cui et interitus et perpassio, et conversio, et immutatio, et quæ hujusmodi, copulata sunt. Quamobrem ut nullam cum rebus his iustis cognationem habere

Αλλομάζουμεν, καὶ ὅτα τῶν λοιπῶν τὴν κατάληψιν ἐπιπολαιστέραν ἔχειν δοκεῖ κατὰ τὸν βίον ἀναστρεφομένων πραγμάτων. ἀ πρός τε τὸν πολιτικὸν, καὶ τὸν θεοικὸν τοῦ βίου σκοπὸν καταγίνεται. Ἐν δὲ τῇ θεωρίᾳ τῆς νοερᾶς φύσεως, διὸ τὸ ὑπερχείσθαις αὐτὴν τῆς αἰσθητικῆς καταλήψεως, στοχαστικῶς τῆς διανοίας ἐπορευομένης τῶν ἐκφευγόντων τὴν αἰσθησιν. Ἀλλοι δὲ λαοὶ κινούμενά τε περὶ τὸ ζητούμενον, καὶ κατὰ τὴν ἐγγινομένην ἐκάστω περὶ τὸ ὑποκείμενον διάνοιαν, ὅπως οἶδον τε ἦ, τὸ νοηθὲν ἐτιγγέλλομεν, ἐγγίζοντες ὡς ἐνι μάλιστα τῇ δυνάμει τῶν νοηθέντων διὰ τῆς τῶν βημάτων ἐμφάσεως.

Ἐν δὲ τούτοις ἔστι μὲν πολλάκις καὶ δι' ἀμφοτέρων κατορθωθῆναι τὸ σπουδάζομενον τῆς τε διανοίας οὐχ ἀμαρτούσης τοῦ ζητουμένου, καὶ τῆς φωνῆς εὐθυδόλως τὸ νοηθὲν διὰ τῆς προσφυσοῦς ἐρμηνείας ἐξηγεῖλούσσης. Ἐστὶ δὲ τυχὸν καὶ ἀμφοτέρων, οὐ τοῦ ἐτέρου γε τούτων ἀποτυχεῖν, οὐ τῆς καταληπτικῆς διανοίας, οὐ τῆς ἐρμηνευτικῆς δυνάμεως τοῦ προστήκοντος παρενεργείσης. Δύο τοίνυν θνητῶν δι' ὧν ἀπεις εὐθύνεται λόγος, τῆς τε κατὰ τὸν κοῦν ἀσφαλείας, καὶ τῆς ἐν δίημασι προφορᾶς, κρείττον μὲν ἀν εἴη τὸ δι' ἀμφοτέρων εύδόκιμον. Οὐχ ἡττον δὲ ἀγαθὸν, τῆς προστηκύσσης μὴ διαμαρτεῖν ὑπολήψεις, καλὸν δὲ λόγος ἐλάττων τῆς διανοίας τυγχάνη. Ὄταν τοίνυν περὶ τῶν ὑψηλῶν καὶ ἀθεάτων ἡ διάνοια τὴν σπουδὴν ἔχει, ὃν οὐκέτικενται ή αἰσθησις· λέγω δὲ περὶ τῆς θείας καὶ ἀφράστου φύσεως· ἐν οἷς τολμηρὸν ἦν καὶ τὸ προχείρως· τι τῇ διενοιᾷ λαβεῖν, τολμηρότερον δὲ ταῖς ἐπιτυχούσαις ἐπιτρέπειν φωναῖς, τὴν τῆς ἐγγινομένης τιμῆν ὑπολήψεως ἐρμηνείαν, τότε χαίρειν ἔσταντες τὸν ἐν τοῖς δίημασιν ἥχον, οὐτως οὐτῆς ή ἐτέρως κατὰ τὴν δύναμιν τῶν φθεγγομάνων ἐξαγγελόδμενον, μόνην ἐξετάζομεν τὴν διάνοιαν τὴν ἐμφαινομένην τοὺς δίημασιν, εἰτε ὑγιῶς, εἰτε καὶ ἀλλῶ; ἔχει, τὰς βρατικάς ταύτας ή δ.ομαστικὰς ἀκριβολογίας, γραμματιστῶν τέχναις παραχωρήσαντες. Ἐπειδὴ τοίνυν μόνα τὰ γινωσκόμενα διὰ τῆς δινομαστικῆς σημειούμεθα κλήσεως, τὰ δὲ ὑπὲρ τὴν γνῶσιν δητα σημειωτικάς τισι προστηγορίας διαλαμβάνειν οὐδὲν τε. Πώς γάρ ἀν τις τὸ ἀγνοούμενον σημειώσαιτο; Διὰ τοῦτο οὐδεμίας ἐπ' αὐτῶν προσφυσοῦς εὐρισκομένης προτετηρίας, οὐ τὸ ὑποκείμενον ἴκανῶς παραστήσει, πολλεῖς καὶ διαφόροις ὄντος πατέσιν, διπος δὲ η δυνατὸν, ἀνακλατόφασις βιαζόμεθα τὴν ἐγγενομένην τιμὴν περὶ τοῦ Ήείου ὑπόνοιαν. Ἀλλὰ μήν τὰ ὑπὸ κατάληψιν τιμετέρων ἐρχόμενα, τοιοῦτα ἔστιν, ὥστε πάντως, οὐ ἐν διαστηματικῇ τινι παρατάσσει θεωρεῖσθαι τὰ δητα, οὐ τοπικοῦ χωρήματος παρέχειν τὴν ἐννοιαν, ἐν ϕ τὰ καθ' ἐκπονούντον εἶναι καταλαμβάνεται, οὐ τῇ κατὰ τὴν ἀρχὴν καὶ τὸ τέλος περιγραφῇ ἐντὸς γίνεται τῆς τιμετέρας ἐπιψεως, ἐπίσης καθ' ἔκατερον πέρας, τῷ μὴ δητη περιγραφόμενα· πᾶν γάρ τὸ ἀρχήν τε καὶ τελευτὴν ἔχον τοῦ εἶναι, ἐκ τοῦ μὴ δητος ἀρχεται, καὶ εἰς τὸ μὴ δην καταλήγει· οὐ τὸ πάντων ἔχατον, διὰ τῆς σωματικῆς τῶν ποιοτήτων συνθήκης καταλαμβάνομεν τὸ φαινόμενον, οὐ φθορά, καὶ πάθος, καὶ τροπή, καὶ ἀλλοιώσις, καὶ τὰ τοιαῦτα συνέευκται. Διὰ τοῦτο οὐ; ἀν μηδεμίαν οἰκειότερα πρός τὰ κάτω πράγματα

ἡ ὑπερχειμένη φύσις ἔχειν δοκοίη, τοῖς ἀπογωριστικοῖς τῶν τοιούτων νοήμασι τε καὶ ῥήμασιν ἐπὶ τῆς θείας κεχρήμεθα φύσεως. Τὸ δὲ περάνω τῶν αἰώνων, προαιώνιον λέγοντες, καὶ τὸ ὑπὲρ ἀρχὴν, ἀναρχον, καὶ τὸ μὴ τελειούμενον, ἀτελεύτητον, ἀσώματον τε τὸ χωρὶς σώματος τὴν ὑπόστασιν ἔχον, καὶ τὸ μὴ φθειρόμενον ἀφθαρτον, καὶ τὸ τροπῆς ή πάθους, ή ἀλλοιώσεως ἀνεπίδεκτον, ἀπαθέτης καὶ ἀτρεπτον καὶ ἀναλοίωτον. Τὰ δὲ τοιαῦτα τῶν ὄντων, τεχνολογούντων μὲν ὅπως ἀνὴρ φίλον αὐτῶν οἱ βουλόμενοι, καὶ ὄντατα ἀλλα τοῖς ὄντασι τούτοις ἐφαρμοζόντων στέρητικα, ή ἀφαιρετικά, ή ὅτι φίλον αὐτοῖς ὄντας ζοντες.

na nominibus bis applicent, privandi vel auferendi

Ἡμεῖς δὲ τοῦ διδάσκειν ή μανθάνειν τὰ τοιαῦτα τοῖς φιλοτίμοις παραχωρήσαντες, μόνον τὸν νοῦν ἔχετασσαμεν, εἰ τῆς εὐσεβοῦς τε καὶ θεοπρεποῦς ὑπολήψεως ἐντὸς ἔστιν, ή κεχώρισται. Εἰ μὲν οὖν ηδὲ ἡνὶ πρότερον διθεὸς ήδον ἔσται ποτὲ, οὐκ ἀν κυρίους οὔτε ἀτελεύτητος, οὔτε ἀναρχος λέγοιτο. Ωστάτως δὲ οὔτε ἀναλοίωτος, οὔτε ἀσώματος, οὔτε ἀφθαρτος, εἰπερ ὑπονοοίτο περὶ αὐτῶν, ή σώμα, ή φθορά, ή ἀλλοίωσις, ή τοιούτον. Εἰ δὲ τούτων εὐαγές ἔστιν οὐδὲν περὶ αὐτῶν ἔννοιην, ἀτελεῖ, ἀν εἴη πάντως τοῖς χωριστικοῖς τὸν ἀπεμφανόντων ῥήμασιν ἐπ' αὐτοῦ κεχρήσθαι, καὶ λέγειν ταῦτα ἡ δη πολλάκις εἰρήκημεν, ἀφθαρτὸν τε καὶ ἀτελεύτητον καὶ ἀγέννητον, καὶ οὐσα τοῦ τοιούτου εἶδος ἔστι, τῆς ἐγκειμένης ἐκάστηψι τούτων τῶν ὄντων ἐμφάσεως, μόνον τὸν χωρισμὸν τῶν ἡμῖν προχειρων εἰς κατανόησιν διδάσκοντος, οὐκ αὐτὴν τὴν φύσιν τὴν τῶν ἀπεμφαινόντων κεχωρισμένην ἐρμηνευούστης. Τί γάρ οὐκ ἔστι τὸ Θεῖον τῆς τῶν ὄντων τούτων σημασίας προδειχνουόστης, τὸ ἔστιν ἔχειν κατὰ τὴν φύσιν ταῦτα οὐκέστιν, ἐν ἀδήλω μένει. Ἀλλὰ καὶ τὰ λοιπὰ τῶν ὄντων, ὃν ή σημασία θέσσας τινὸς ἔστιν ἐγδεικτικὴ καὶ ὑπάρχεις, οὐκ αὐτῆς τῆς θείας φύσεως, ἀλλὰ τῶν περὶ αὐτὴν εὐσεβῶς θεωρουμένων τὴν Ἐνδείξιν ἔχει· νοήσαντες γάρ δι οὐδὲν τῶν δυτῶν, τῶν τε φαινομένων καὶ τῶν νοούμενων αὐτόματον τίνα καὶ τυχαίαν ἔχει τὴν σύστασιν, ἀλλὰ δι τὸ περὶ έν τοῖς οὖσι καταλαμβάνεται, τῆς πάντων τῶν δυτῶν ὑπερχειμένης φύσεως ἐξῆπται, κάκείθεν τὴν αἰτίαν τῆς ὑπάρχειας ἔχει, τὸ τε καλλος καὶ τὸ μέγεθος τῶν ἐν τῇ κτίσει θαυμάτων κατανοήσαντες, ἐκ πάντων τούτων καὶ τῶν τοιούτων ἀλλα νοήματα περὶ τὸ Θεῖον λαμβάνοντες, ιδοὺς διερμηνεύομεν ἀκολουθοῦντες τῇ συμβουλῇ τῆς Σοφίας, ή φησιν, ἐκ μεγέθους καὶ καλλονῆς κτισμάτων ἀναλόγως δεῖν τῶν πάντων γενεσισιμργὸν θεωρεῖσθαι. Δημιουργὸν μὲν τὸν ποιητὴν τῶν θητῶν προσαγορεύομεν, δυνατὸν δὲ τὸν τῆς τοσαύτης περικρατήσαντα κτίσεως, φέξηρκεσεν ή δύναμις οὐσίαν ποιῆσαι τὴν βούλησιν. Τὸ τε τῆς ζωῆς ἡμῶν ἀγαθὸν ἔννοισαντες, οἰνογενιτοrem oportere contemplari <sup>11</sup>. Opilicem quidem factorem martialium appellamus; potentem autem cum qui tantam creaturam suo dominio continet, cui satis fuit potentia, ut essentiam

A supereminens illa natura videatur, notionibus et verbis quæ a talibus secernant, in divina usi sunt natura. Quod supra et ante secula est, hoc προαιώνιον, αἰternum dicentes, et quod supra principium, ἀναρχον, principii expers; et quod nullo fine terminatur ἀτελεύτητον καὶ ἀσώματον interminatum incorporeumque, quo. I absque corpore subsistit; et quod non interit ἀφθαρτον, incorruptibile sive interitus expers; et quod conversionis vel perpessionis, vel immutationis sive alterationis non est capax, impatibile, invertibile, invariabile, immutabile. Talia autem nomina solerti artificio consingant qui volunt, ut ipsis cordi fuerit, aliaque nominis habentia, vel quod ipsis lubebit, nominantes.

B Nos autem docendi vel discendi talia percupidis libertatem concedentes, solam mentem exquiramus si piam et Deo decoram opinionem in se contineat, vel contra. Si igitur vel non erat prius Deus, vel non erit aliquando, non proprie neque ἀτελεύτητος, id est, interminatus, sive fine carens, neque ἀναρχος, principii expers dicatur. Eodem modo neque immutabilis, neque incorporeus, neque incorruptibilis, si quidem in ipso cogitetur, vel corpus, vel interitus, vel immutatio, vel quid tale. Quod si sanctum est, nihil horum in ipso cogitare, impium esset prorsus verbis quæ dissidentia et abhorrentia ab ipso separant, uti, et hæc dicere quæ jam st̄epe diximus, incorruptibile et interminatum sive infinitum et ingenitum, et

C quæcumque hujus talis speciei, cum imposita cuique eorum nominum significatio separationem eorum quæ nobis prompta sunt ad cognitionem doceat, non vero ipsammet naturam quæ a non convenientibus secreta est, interpretetur. Nam cum ejusmodi nominum significatio quid Deus non sit præmonstrat, quid illud est secundum naturam, quod hæc non est, in obscuro manet; sed reliqua nomina quorum significatio alicujus positionis et existentia index est, non ejusdem divinæ naturæ, sed eorum quæ in ipsa pie cernuntur demonstrationem habent. Cogitantes enim quid nihil eorum quæ sunt, et quæ apparent et intelliguntur, fortuitam et temerariam quanidam habet subsistentiam, sed quidquid in rerum natura comprehenditur ex supereminente omnium quæ sunt natura dependet, et illinc existentia causam habet, pulchritudinemque et magnitudinem miraculorum quæ sunt in creatura animadverentes, ex omnibus et talibus alias notiones in Deo animo capientes, propriis nominibus notiones, quæ in nobis concipiuntur, singulas interpretamur; Sapientia consilium sequentes, quæ dicit ex magnitudine et specie rerum creaturum, proportione habita omniū genitorem oportere contemplari <sup>11</sup>. Opilicem quidem factorem martialium appellamus; potentem

D autem cum qui tantam creaturam suo dominio continet, cui satis fuit potentia, ut essentiam

<sup>11</sup> Sap. xiii, 5.

faceret voluntatem. Atque etiam vita nostrae bonum mente contemplati, consequenter hujus ducem et auctorem boni, appellatione nominamus. Judicium quoque futuri quod incorruptum est et integrum, a divina Scriptura instituti, judicem ipsum et iustum per haec nomina vocamus. Atque ut in paucis contraham, omnes quae de divina natura in nostris animis ingenerantur notiones, in nominum formiam revocamus, ita ut nullum vocabulum absque propria et peculiari aliqua notitia in divina natura dicatur. Quin etiam hanc vocem Θεός ex inspectrice operatione sive contemplandi actu invalidisse comprehendimus. Omnibus enim τῷ Θεῷ (Deum) adesse, omnia videre, omnia penetrare persuasi, talēm cogitationem hoc nomine signissemus, ad hoc a sancta voce deducti; qui enim dixit: *Deus meus, intende mihi* <sup>91</sup>, et, *Vidit Deus* <sup>92</sup>, et, *Deus cognoscit cordis abdita* <sup>93</sup>, manifeste huic voci impositam sententiam interpretatur, quod Θεός nominatur ἀπὸ τοῦ Θεοῦ θεός, a *videndo* sive *speculando*. Nihil autem differt dicere intende, et vide, et speculare. Quoniam igitur quod spectabile qui spectat videt, Θεός merito ejus quod videtur, qui spectat dicitur. Quare per hoc etiam particularem quādam divinæ naturæ operationem edocti, essentiæ ipsius per hanc vocem intelligentes non facti sumus, non tamen quoniam nominis congruentis penuria laboramus, Deum idcirco gloriæ detrimenti aliquid passum esse nos existimamus: impotentia enim enuntiationis eorum quæ enuntiari nequeunt, accusans nobis natura innatam penuriam, majorem gloriæ Dei demonstrationem habet, docens nos, sicut inquit Apostolus, quod solum est Dei nomen congruens, ipsum credere esse quod est supra omne nomen <sup>94</sup>. Quod enim ipse omnem comprehensionem inveniatur, certissimum arguere.

hac quidem de nominibus quas de Deo quacunque forma proferuntur cognoscimus, quorum expositionem rudem et simplicem benignioribus auditoribus apposuimus, contra imbelles Eunomii adversum hæc pugnas, turpe simul et indecorum nobis ipsis judicantes animose et valide resistere. Quid enim quis diceret ei, qui ait nos formam nominum singere majorem et potentiorem rerum quæ nominantur dignitate, nominibus contra res donantes prærogativam, et inæqualibus æqualem honcrem tribuentes? Hæc sic illius voce dicta sunt. Judicet autem qui judicare considerare potest, si quid opportunum contra nos habet vehementer instituta contra nos sycophantæ accusatio, ob quam etiam defendere dignum sit, quod nominibus contra res ipsas privilegium indulgemus, omnibus cum sit perspicuum, quod nullum nomen essentiali per se subsistentiam habet, sed omne nomen quoddam est alicujus essentiæ et sententiæ indicium et signum, quod ipsum per se neque existit, neque intelligitur.

Α ἀκόλουθως τὸν ταύτης καθηγητάμενον, τῇ τοῦ ἀγαθοῦ προσηγορίᾳ κατονομάζομεν. Τῆς τε μὲλλούσης κρίσεως τὸ ἀδέκαστον παρὰ τῆς θείας παιδεύθεντες Γραφῆς, κριτήν αὐτὸν καὶ δίκαιον διὰ τούτων προσαγορεύουσεν. Καὶ πάντα συνελόντες φάναι, τὰ περὶ τῆς θείας φύσεως ἐγγινόμενα ἡμῖν νοήματα, εἰς δινομάτων τύπον μεταλαμβάνομεν, ὡς μηδεμίαν κλῆσιν δίχα τινὸς ίδιαζούστης ἐννοίας ἐπὶ τῆς θείας λέγεσθαι φύσεως. Ἀλλὰ καὶ τὴν Θεὸν φωνὴν, ἐκ τῆς ἐποπτικῆς ἐνεργείας κεκρητηκέναι κατελαβόμεθα. Πάπι γάρ παρεῖναι τὸ θεῖον, καὶ πάντα θεάσθαι, καὶ διὰ πάντων ἡκείνην τεπιστευότερες, τὴν τοιαύτην διάνοιαν τῷ δινόματι τούτῳ διασημάνομεν, πόδες τοῦτο παρὰ τῆς ἀγίας δόδηγηθέντες φωνῆς. Ὁ γάρ εἰπὼν διε: Ὁ θεῖς μου, πρόσχες μοι, καὶ, Ἰδε δὲ Θεός, Β καὶ τὸ, Ὁ Θεὸς γιγνώσκει τὰ κρύψια τῆς κυρδίας, σαφῶς τὴν ἐγκειμένην τῇ φωνῇ ταύτῃ διάνοιαν ἐρμηνεύει, διτὶ ἐκ τοῦ θεάσθαι, Θεὸς δινόματεσται. Διαφέρει γάρ οὐδὲν, πρόσχες εἰπεῖν, καὶ τοῦτο θέασται. Ἐπει τοῦν καὶ θεατὸν δι θεώμενος βλέπει; Θεὸς εἰκότιως τοῦ δρωμένου θεώμενος λέγεται. Πττε καὶ διὰ τούτου μερικήν τινα τῆς θείας φύσεως ἐνέργειαν διδαχθέντες, τῆς οὐσίας αὐτῆς ἐν περιοίδῃ διὰ τῆς φωνῆς ταύτης οὐκ ἐγενόμενα, οὐ μὴν ἐπειδὴ διάκριτος προσφυγοῦς ἀποροῦμεν, ζημιούσιμοις τοι θεῖον εἰς διδέξαν ὑπολαμβάνομεν. Ἡ γάρ ἀδυναμία τῆς τῶν ἀνεκφωνήτων ἐξαγορεύσεως κατηγοροῦσα τῆς κατὰ τὴν φύσιν τὴν διατομὴν πτωχείας, μεῖζον τῆς τοῦ θεοῦ διδέξας τὴν ἀπόδεξιν ἔχει, διδάσκουσα τὴν μάρτιον φρεστὸν τὸν Απόστολος, διτὶ μόνον ἐστι θεῖον προσφυγές δυνομα τὸν ὑπὲρ πᾶν αὐτὸν εἶναι πιστεύειν δυνομα. Τὸ γάρ ὑπερβαίνεν αὐτὸν πᾶσαν διανοίας κίνησιν, καὶ ἔξιτερον ευμερίσκεσθαι τῆς δυνομαστικῆς περιβλήψεως, τεκμήριον τῆς ἀρράστου μεγαλειότητος τοῖς ἀνθρώποις καθίσταται.

Περὶ μὲν δὴ τῶν ὄνομάτων τῶν ἐπὶ Θεοῦ καθ' Σν δῆποτε τύπον ἐκφωνουμένων ταῦτα γνώσκομεν. ὅν τὴν Ἑκθεσιν ἀκατάσκευσύ τε καὶ ἀπλῆγη τοῖς εὐγνωμονεστέροις τῶν ἀκροττῶν παρεθέμεθα, πρὸς τὰς ἀτόνους τοῦ Εὐνομίου περὶ τούτων μάχας αἰσχρῶν ἄμα καὶ ἀπρεπὲς ἡμῖν αὐτοῖς κρίναντες ἐκθύμευες ἀντικειθεσταθαί. Τί γὰρ ἄν τις εἴποι τῷ λέγοντι τούτον τῶν ὄνομάτων κυριώτερον ἡμᾶς ποιεῖσθει τῆς τῶν ὄνομαζομένων ἀξίας, τοῖς ὄντας τὴν κατὰ τῶν **D** πραγμάτων δωρουμένους προνομίαν, καὶ τοῖς ἀνίστοις λιστοιμίαν; Ταῦτα οὖτας εἰρηται παρὸτε τῆς ἐκείνου φυνῆς. Κρινέτω δὲ ὁ κρίνειν ἐπιτεκμένος, εἰ τι καλριον ἡ σφοδρὰ τοῦ συκοφάντου κατηγορία καθ' ἡμῶν ἔχει, ἐφ' ὧ καὶ ἀπολογήσασθαι δίξον, δὲ δωρούμεθα τοῖς ὄντας τὴν κατὰ τῶν πραγμάτων προνομίαν, πᾶσιν δντος προδῆλου, διτὶ οὐδὲν τῶν ὄνομάτων οὐσιώδη καθ' ἔσυτδ ὑπόστασιν ἔχει, ἀλλὰ γνώρισμά τι καὶ σημεῖον οὐσίας τινὸς καὶ διανοίας γίνεται πᾶν δνομα, αὐτὸ διφ' ἔσυτο μῆτε ὑπάρχον, μήτε νοούμενον.

<sup>22</sup> Psal. LIV, 5. <sup>23</sup> Gen. 1, 4, sqq. <sup>24</sup> Psal. VII, 10. <sup>25</sup> Philipp. II, 9, sqq.

Τῷ δὲ μὴ ὑεστηκότι πῶς ἔστι νέμειν τὰς δωρεὰς. Α διδασκέτω τοὺς μαθητὰς τῆς ἀπάτης ὁ προσφυῶς κεχρῆσθαι τοῖς ὄνδραις ἀξιῶν, καὶ τοῖς ρήμασιν. Τούτων δὲ οὐδὲ ἀνέπεμψθην ὅλως, εἰ μὴ δὲ αὐτῶν ἔξις τὴν ἀπόδεξιν τῆς κατὰ τὸν νοῦν τε καὶ τὴν λέξιν ἀτονίας τοῦ λογογράφου ποιήσασθαι. Καὶ διὰ τῆς θεοπνεύστου Γραφῆς ἀναρμόστως καὶ οὐ κατὰ σκοπὸν ἐπισύρεται, διαφορὰν ἀθανασίας ἀγγέλων τε καὶ ἀνθρώπων τεχνολογῶν, οὐκοῦδα πρὸς δὲ τι βλέπων, καὶ τι διὰ τούτου κατασκευάων, καὶ ταῦτα παρήσω. Τὸ δὲρ ἀθάνατων ἔως ἀθάνατον ἦ, τὸ μᾶλλον καὶ ἡτοῖς συγχριτικῶς οὐ προσδέχεται. Εἰ γάρ ὑποστολὴν τινὰ κατὰ σύγχρισιν τὸ ἔτερον τῶν παρατιθεμένων μέρος ἐν τῷ τῆς ἀθανασίας ἔχοι λόγιψ· ἀνάγκη πᾶσα μηδὲ ἀθάνατον τὸ τοιοῦτον κατόνομάζεσθαι. Πῶς γάρ δὲ ἔτι κυρίως λέγοιτο ἀθάνατον, οὐ τὸ θυητὸν ἢ διὰ συγχρίσεως ἀντιπαράθεις; κατηγόρησε; καὶ τὴν λεπτήν ἐκείνην ἀκρίβειαν τὸ μὴ καλεύειν ἀδιάφθορον εἶναι καὶ μέσην τὴν τῆς στερήσεως ἔνοιαν, ἀλλὰ τὸν μὲν τῶν κρείττων χωρίσμαν, στέρησιν λέγειν, τὴν δὲ τῶν χειρόνων ἀπόστασιν, μὴ δεῖν τῷ ὄνδρας τούτῳ διασημάνειν; Ως εἰ ταῦτα κρατήσεις, μηκέτι κατ' αὐτὸν τῆς ἀποστολικῆς ἀληθευούστης φωνῆς, ἢ φρεσὶ μόνον αὐτὸν ἔχειν ἀθανασίαν, καὶ τοῖς δὲλλοις παρέχειν. Τί γάρ ἔχει κοινὸν ἢ ἐπαχθεῖσα βῆσις; αὐτῷ πρὸς τὸν προάγοντα λόγον, οὔτε ἡμῖν, οὔτε δὲλλοις τιοῖς τῶν νοῦν ἔχοντων δυνατὸν ἐννοήσαι. Καὶ ἐπειδὴ τὰ σοφὰ ταῦτα καὶ λεπτὰ κατιδεῖν οὐκ ἰσχύσαμεν, ἀνεπιστήμονας ὄνομάζει, καὶ τῆς τῶν πραγμάτων κρίσεως, καὶ τῆς τῶν ὄνομάτων χρήσεως, οὐτωσὶ τοῖς βῆμασι γράφων, καὶ πάντα τὰ τοιαῦτα, ὡς οὐ-δεμίαν ἔχοντα κατὰ τῆς ἀληθείας ἰσχὺν, παραδρα-μοῦμας ἀνεξετάστως, καὶ τὸ διαβάλλειν αὐτὸν τὴν ἐκτεθεῖσαν παρ' ἡμῶν τοῦ ἀφθάρτου τε καὶ ἀσωμάτου διάνοιαν, ὡς ἐκατέρας τῶν προσηγοριῶν τούτων, τῆς μὲν, τὸ ἀδιάστατον, ὡς ἡ νομιμερῆς τῶν σωμάτων αὐτὰς ἐνθεωρεῖται διάστασις· τῆς δὲ, τὸ φθορᾶς ἀνεπι-δεκτὸν σημαινούσης. Καὶ τὸ λέγειν αὐτὸν, οὐτωσὶ τοῖς βῆμασιν, διτε οὐ δικαιοῦμεν τὸν τῶν ὄνομάτων τύπον, εἰς ἀναρμόστους ἐκπέσειν ἔνοιας. Καὶ τοῦ μὴ εἶναι ἢ μὴ προσείναις σημαντικὸν ὑπολαμβάνειν τούτων ἔκαστον, ἀλλ' αὐτοῦ τοῦ εἶναι, καὶ ταῦτα σιγῆς ἀξία, καὶ βαθείας λόγης εἶναι κρίνας, παρήρω τοῖς ἐντυγχάνουσιν ἐφ' ἔαυτῶν φωράσθαι τὴν μεμ-γμένην μετὰ τῆς ἀνοίας ἀσέβειαν.

existimemus significare, sed ipsum esse, hæc etiam prætermittitam ipsis legentibus in seipsis deprehendere

Ος ἀξιοῦ, μὴ ἀντιδιαστέλλεσθαι τὸ φθαρτὸν τῷ ἀφθάρτῳ. μηδὲ ἀπόστασιν σημαίνειν τοῦ χειρόνος τὴν ἀφαιρετικὴν σημασίαν, ἀλλ' αὐτὸν τὸ εἶναι διὰ τοῦ ὑποκειμένου σημαίνεσθαι. Εἰ τοίνυν οὐκ ἀφαιρετικὴ φθορᾶς ἢ τοῦ ἀφθάρτου σημασία παρὰ τοῦ κε-νῶς ταῦτα τεχνολογοῦντος νομίζεται, τούναντίον πάντως κατὰ πᾶσαν ἀνάγκην διοικοῦσες ἐνδείξεται τοῦ ὄνδρας τούπος. Εἰ γάρ οὐκ ἔστι φθορᾶς ἀλλοτρίωσις ἢ ἀφθαρτία, συγκατάθεσις ἔσται πάντων τοῦ ἀπεμ-φαίνοντος· οὐτη μὲν γάρ τῶν ἀντιθέτων ἡ φύσις, ὡς

ei autem quod non per se substat, quomodo licet dona tribuere doceat erroris discipulos, qui nominibus et verbis adhæse et congruenter se usum fuisse censem. Horum autem nullam omnino mentionem fecissem, nisi per ipsa imbecillitas tam mentis quam dictionis hujus scriptoris esset demonstranda. Quæcunque autem a divinitus inspirata Scriptura inconcinne et inepte nec ad scopum pertrahit, angelorum et hominum immortalitatis differentiam pertractans, nescio quo spectans, et quid per hoc præstруens, etiam hæc dicere supercedo. Quod enim immortale quandiu immortale fuerit, magis et minus comparative non accipit. Si enim subtractionem aliquam per comparationem eorum quæ apponuntur pars altera in ratione immortalitatis haberet, necesse omnino esse neque quod tale est, immortale appellari. Quomodo enim amplius proprie diceretur immortale, cujus mortalitatem facta per comparationem contraria oppositio accusavit? et illam accuratam subtilitatem, quod non jubeat incorruptibilem esse, et medium privationis notitiam, sed præstantiorum quidem separationem privationem dicere, deteriorum vero abscessionem sive distantiam non oportere hoc nomine significare? Quid si hæc prævaleant, non amplius secundum ipsum vox apostolica vera pro-habitur, quæ dicit solum ipsum habere immor-talitatem<sup>16</sup> et aliis præbere. Quid enim habet commune ab ipsa inducta dictio ad eum quem inducit sermonem, neque nobis, neque aliis quibusdam qui mente sunt prædicti, intelligere concessum est. Et quoniam ista docta et subtilia non potuimus perspicere, rerum judicii et usu nominum inscios et ignoros nominat, sic ad verbum scribens, et omnia quæ sunt ejusmodi, ut quæ nullam contra veritatem vim habeant, indiscussa prætercurram, et quod a nobis expositam incorruptibilis et in-corporei intelligentiam calumnietur, quod ultraque harum appellationum una quidem, quod dimensione caret, in quo tripartita corporum non cernitur distantia; altera vero quod interitus non est capax, significet. Et quod ipse dicat his verbis, propterea quod juste non accipitius nominum formam, in absurdas et inconcinnas notiones excidimus. Et D quod ipsi esse vel adesse horum unumquodque silentio et profunda oblivione digna esse judicans, mistam cum amentia impiciat.

Ut qui censeat corruptibile ab incorruptibili non differre, neque abscessionem significare deterioris abstractivam significationem, sed ipsum esse per subjectum significari. Si igitur incorruptibilis si-gnificatione interitus non abstrahere ab eo qui hæc inaniter et incassum arte sua confingit existimat, contrarium omnino per omnem necessitatatem demonstrabit ejusmodi nominis forma. Si enim incorruptibilitas non interitus est alienatio, profecto assensio erit dissentanei: hæc enim est opposi-

<sup>16</sup> 1 Timoth. vi. 15.

torum natura, ut unius ablatione alterius oppositi A τῇ τοῦ ἐνδεῖ ἀρχιρέσει, τὴν τοῦ ἀντικειμένου θεσιν  
positio consequatur. Sed et acerbam illam astruc-  
tionem quod Deus natura sit capax mortis, ut  
qui contrariam de his habeat opinionem, valere  
sinamus. Nos enim in oppositis nihil differre pu-  
tamus, vel dicere aliquid esse, vel contrarium  
non esse, ut jam in praesenti sermone vitam asse-  
rentes Deum esse, hujus confessionis vi ac po-  
testate velamus mortem in ipso cogitare, etsi  
non per vocem enuntiamus. Et cum ipsum moris  
non capacem confessi fuerimus, eadem oratione  
ipsum vitam esse affirmavimus. Sed non video,  
inquit, quomodo ex his quae non insunt, Deus  
super suas creaturas emineat. Et hoc erudito ar-  
gumento sive comatu cum impietate bardum sive  
stolidum nominat magnum Basilium, qui talibus  
verbis uti ausus est, adversus quem dixerim non  
valde effuse contra eos qui haec dicunt contumelias usum fuisse, ne iisdem imprudens scipsum  
probris afficiat; fortasse enim neque ipse contra-  
dixerit, in hoc divinæ naturæ majestatem cognosci,  
in quo nullam habet eum bis communionem, quo-  
rum natura insima particeps ostenditur. Si enim  
unum quid horum esset, neque plus haberet, sed  
nem prorsus esset cum unoquoque eorum quæ  
proprietas communionem habent. Quod si supra  
haec est, quia nimurum haec non habeat, supra ea  
qua haec habent, eminet: quemadmodum dicimus  
peccati expertem præstantiorem esse his qui pec-  
catis contaminantur; nam a malo separatum esse,  
in optimis divitiam esse, demonstratio efficitur.  
Sed hic quidem contumeliosus convictrior sua na-  
tura utatur, nos autem cum exiguum quid eorum  
significaverimus quae sunt in hac parte dicta, ad  
proposita orationem reducemos.

Similiter ait, ipsum superare quae sunt mortalia ut immortalem, et corruptibilia ut incorruptibilem, et his quae sunt genita supereminere, ut  
ingenitum. An non omnibus perspicua est hujus  
Deo rebelliis impietatis assertio, an oratione in-  
probitatem convenit revelare? Quis ignorat quae  
eadem mensura superata sunt, æqualia omnino esse  
inter se? Si igitur similiter a Deo superatur cor-  
ruptibile et genitum; genitus autem est etiam  
Dominus: Eunomius concludat ex positis emer-  
gens inexpiable scelus. Perspicuum enim est quod  
generationem idem existimat cum interitu et morte,  
ut idem in paulo superioribus sermonibus cum  
incorruptibili ingenitum pronuntiavit. Si ergo in  
æquali cernit interitum et generationem et simi-  
liter asserit, ab his duobus Deum abesse, genitus  
autem Dominus: nullus a nobis exigat, quod ex  
hac oratione consequitur, proponere, sed ex seipso  
conclusionem colligat: siquidem ex æquo et secun-  
dum eamdem rationem a genito et corruptibili Dei  
natura distat. Sed non licet, inquit, mortis et inter-  
itus absentia dicere incorruptibilem ipsum et im-  
mortalem. Fidem habeant dictis, qui naribus trahun-  
tur, et ad id quod cuique videtur circumaguntur,

B θάνατον περὶ αὐτὸν ἐναντίον μηδέπειτον εἶναι, οὐδὲ δὲ λέγειν τι  
εἶναι, ή τὸ ἐναντίον μή εἶναι, οἷον δὴ καὶ ἐπὶ τοῦ παρ-  
όντος λόγου ζωὴν εἰπόντες τὸν Θεόν εἶναι, ἀπαγο-  
ρεύομεν τῇ δυνάμει διὰ τῆς ὅμολογίας ταῦτης τὸν  
θάνατον περὶ αὐτὸν ἐννοεῖν, καὶ μὴ διὰ τῆς φωνῆς  
ἔκαγγέλωμεν. Καὶ διὰν ἀνεπίδεκτον αὐτὸν θανάτου  
διμολογήσωμεν, τῷ αὐτῷ λόγῳ τὸ ζωὴν αὐτὸν εἶναι  
κατεσκευάσαμεν. 'Αλλ' οὐχ ὁρῶ, φησί, πῶς ἀν ἐκ  
τῶν μὴ προσόντων ὑπερέχῃ τῶν αὐτῶν ποιημάτων ὁ  
Θεός. Καὶ ἐπὶ τῷ σοφῷ τούτῳ ἐπικειρήματι, μετὰ  
ἀσεβείας ἡλιθιον ὀνομάζει τὸν μέγαν Βασιλειον, τὴν  
τοῖς τοιούτοις ἐπιτολμήσαντα λόγοις, πρὸς ὃν εἰποιμε-  
δην, μὴ λίαν ἀφειδῶς κατὰ τῶν ταῦτα λεγόντων κε-  
χρῆσθαι ταῖς ὑπερεστι, μὴ πη καὶ ἐσυτὸν λάθῃ τοῖς  
αὐτοῖς καθισθρόζων. Τάχα γάρ οὐδὲ ἀν αὐτὸς ἀντεί-  
ποι ἐν τούτῳ τὸ μεγαλεῖον τῆς θείας γνωρίζεσθαι  
φύσεως, ἐν τῷ μηδεμίᾳ ἔχειν πρὸς ταῦτα κοινωνίαν,  
ῶν τὴν κάτω φύσις μετέχουσα δείκνυται. Εἰ γάρ ἐν τι-  
τούτων εἶη, οὐδὲ ἀν τὸ πλέον ἔχοι, ἀλλὰ ταῦτὸν ἀν  
εἴη πάντως ἐκάτετρον τῶν ἐπικοινωνούντων τοῦ ιδιώ-  
ματος. Εἰ δὲ ὑπὲρ ταῦτα ἔστι, τῷ μὴ ἔχειν δηλαδὴ<sup>το</sup> ταῦτα, τῶν ἔχόντων ὑπερανέστηκε· καθάπερ φαμέν  
κρείττονα τῶν ἐν ἀμαρτίαις δυτιῶν εἶναι τὸν ἀνα-  
μάρτητον. Τὸ γάρ τοῦ κακοῦ κεχωρίσθαι, τοῦ πλου-  
τεῖν ἐν τοῖς ἀρίστοις ἀπόδειξις γίνεται. 'Αλλ' δὲ μὲν  
ὑδριστής κεχρήσθω τῇ φύσει· ήμεις δὲ μικρόν τε  
παρασημανάμενοι τῶν ἐν τῷ μέρει τούτῳ ῥήθεντων,  
πρὸς τὰ προκείμενα τὸν λόγον μετάξομεν.

D 'Ομοίως φησίν, αὐτὸν ὑπερέχειν τῶν μὲν θυητῶν  
ώς ἀθάνατον, τῶν δὲ φθαρτῶν ὡς ἀφθαρτον, τῶν δὲ  
γεννητῶν ὡς ἀγέννητον. 'Αρα πᾶσιν ἔστι πρόδρολος  
ἡ τοῦ θεομάχου τῆς ἀσεβείας κατασκευὴ, ή λόγῳ  
προστήκει διανακαλύψαι τὴν πονηρίαν; Τίς οὐχ οἰδεν-  
δι τὰ τῷ αὐτῷ μέτρῳ ὑπερεχόμενα, τοσαντας ἀλ-  
λήλοις ἔστιν; Εἰ οὖν διμοίως ὑπερέχεται παρὰ τοῦ Θεοῦ  
τὸ φθαρτὸν καὶ γεννητὸν, γεννητὸς δὲ καὶ ὁ Κύριος.  
Εὐνόμιος συμπερανάτω τὸ ἐκ τῶν τεθέντων ἀν-  
τίκυτον ἀσέβημα. Δῆλον γάρ δι ταῦτὸν ἡγεῖται τῇ  
φθορᾷ καὶ τῷ θανάτῳ τὴν γέννησιν, ὡς ταῦτὸν ἐν  
τοῖς πρὸ τούτου λόγοις ἐν τῷ ἀφθάρτῳ τὸ ἀγέννητον  
ἀπεφήνατο. Εἰ οὖν ἐν τοσῳ φλέπει τὴν φθορὰν καὶ τὴν  
γέννησιν, καὶ διμοίως λέγει τὸν Θεόν ἀφεστάναι τοῖν  
δύο· γεννητὸς δὲ ὁ Κύριος, μηδεὶς παρ' ἡμῶν ἀπα-  
τεῖτω προστεθῆναι τὸ ἐκ τοῦ λόγου ἀκόλουθον, ἀλλ'  
ἀφ' ἐαυτοῦ συλλογισάσθω τὸ πέρας· εἰπερ ἐπίστης  
καὶ κατὰ τὸν αὐτὸν λόγον τοῦ γεννητοῦ καὶ τοῦ  
φθαρτοῦ ἡ τοῦ Θεοῦ φύσις ἀφέστηκεν. 'Αλλ' οὐκ  
ἔστι, φησὶν, ἀπουσίᾳ θανάτου καὶ φθορᾶς, λέγειν  
ἀφθαρτον αὐτὸν καὶ ἀθάνατον. Πειθέσθωσαν τοῖς  
εἰρημένοις οἱ τῶν φινῶν ἐλκόμενοι, καὶ πρὸς τὸ  
δοκοῦν ἐκάτετρον περιστρέψαντες, καὶ λεγέτωσαν παρ-  
εῖναι τῷ Θεῷ τὴν φθορὰν καὶ τὸν θάνατον ἵνα

ἀθάνατος τε καὶ ἀφθαρτος λέγηται. Εἰ γάρ οὐχὶ τὴν ἀπουσίαν τοῦ θανάτου καὶ τῆς φθορᾶς, καθὼς φησιν ὁ Εὐνόμιος, αἱ ἀφαιρετικαὶ τούτων προσηγορίαι σημαίνουσι, πάντας τὸ παρεῖναι αὐτῷ τὰ ἐναντία τε καὶ ἀλλότρια διὰ τῆς τεχνολογίας ταύτης κατασκευάζεται. Ἐκαστον γάρ τῶν νοούμενων η̄ ἀπεστι πάντως τινδε, η̄ οὐκ ἀπεστιν, οἶον, φῶς, σκότος, ζωὴ, θάνατος, ὑγεία, νόσος καὶ δσα τοιαῦτα· ἐφ' ὃν εἰ τὸ ἔτερόν τις τῶν νοούμενων ἀπείναι λέγοι, τὴν τοῦ ἔτερου πάντως παρουσίαν κατασκευάσει. Εἰ οὖν φησι μὴ τοῦ θανάτου ἀπονοίᾳ τὸν Θεὸν ἀθάνατον λέγεσθαι, δῆλος ἀν εἴη παρουσίαν αὐτῷ θανάτου κατασκευάζων, καὶ διὰ τούτου τὴν ἀθανασίαν ἐπὶ τοῦ Θεοῦ τῶν δὲλων ἀρνούμενος. Πῶς γάρ ἀν εἴτις ἀθάνατος ἀληθῶς εἴη καὶ ἀφθαρτος, οὐ μὴ ἀπειναι λέγει τὴν φθορὰν καὶ τὸν θάνατον; Ἀλλ' οὐσι; ἐρει τις; ήματις ἐπηρεαστικώτερον τῷ λόγῳ προσφύεσθαι· μὴ γάρ ἀν οὐτω μανῆγαι τινα, ως κατασκευάσαι τὸν Θεὸν μὴ εἰναι ἀθάνατον, ἀλλὰ τῶν μὲν ἐν τῷ κρυπτῷ τις νοούμενων, οὐδεὶς ἀνθρώπων τὴν γνῶσιν ἔχει, διὰ δὲ τῶν λειγούμενων δ στοχασμὸς ἡμῖν τῶν κεκρυμμέων ἐγγίνεται. Οὐκοῦν πάλιν τὸν φηθὲν ἀναλάβωμεν.

Οὐδὲ ἀπονοίᾳ θανάτου, φησιν, ὁ Θεὸς ἀθάνατος λέγεται. Πῶς δεξόμεθα τὸ λεγόμενον; διτι οὐκ ἀπεστι τοῦ Θεοῦ ὁ θάνατος, καὶν ἀθάνατος λέγηται; Οὐκοῦν εἰ τοῦτο κελεύει νοεῖν, θυτὸς ἔσται πάντως ὁ Εὐνόμιον Θεός, καὶ φθορὴ ὑποκείμενος. Οὐ γάρ οὐκ ἀπεστι θάνατος ἀθάνατον εἰναι φύσιν οὐκ ἔχει· ἀλλὰ μήν εἰ μήτε θανάτου μήτε φθορᾶς ἀπουσίαν αἱ προσηγορίαι σημαίνουσιν, η̄ μάτην ἐπὶλέγονται τῷ ἐπὶ πάντων Θεῷ, η̄ ἔτερόν τινα νοῦν ἐν αὐταῖς περιέχουσι. Τίς οὖν οὐτος ἔρμηνευσάτω ὁ τεχνολόγος. Ἀλλ' η̄μεις οἱ, καθὼς φησιν ὁ Εὐνόμιος, ἀνεπιστήμονες καὶ τῆς τῶν πραγμάτων κρίσεως, καὶ τῆς τῶν ὁνομάτων χρήσεως, δινοσον λέγειν μεμαθήκαμεν, οὐχ οὐ τὸ κράτος, ἀλλ' οὐ η̄ νόσος κεχώρισται· καὶ ἀπηρον οὐ τὸν ἔξι τῶν συμποσίων δύτα, ἀλλὰ τὸν μηδεμίαν ἐν ἐκατῷ πήρωσιν ἔχοντα· καὶ τὰ ἀλλὰ πάντα ὡσαύτως, η̄ ἐκ τοῦ παρόντος η̄ ἐκ τοῦ μὴ παρόντος κατονομάζομεν, ἀνδρεῖν, ἀνανδρον, ὑπώδη, ἄνπον, καὶ δσα τῆς συνηθείας ἔχεται ταύτης. Ἀλλ' οὐκ οἰδα τι φέρει κέρδος τὸ τὰς φυλαρίας ταύτας ἀξιοῦν ἔξετάσεως· ἀνδρὶ γάρ ἐν πολιτικῇ ζῶντι, καὶ πρὸς ἀληθειαν βλέποντι, οὐ μικρὰ πρὸς κατάκρισιν αἰτία, τὸ τὰ γελοία τε καὶ διπονδὰ τῆς τοῦ ἀντιπάλου φιλονεικίας διὰ στόματος φέρειν. Διὸ παρῆσα κάκεινα, καὶ τὰ ἔξις ἐκείνωις προσκείμενα. Ἐστι δὲ ταῦτα· *Μηδεμίαν*, φησι, τῆς ἀληθείας; μήτε τῷ Θεῷ συμφύνων προσμαρτυρούσης. Εἰ γάρ μὴ εἰρητο τοῦτο, τις ήν διηρῦστὸν θεὸν εἰναι λέγων, πλὴν σοῦ, τοῦ πάσαν δινόματος ἔννοιαν τῇ τοῦ Πατρὸς οὐσίᾳ συμφύνοντος, καὶ μηδὲν ἔξι προσείναι λέγοντος, ἀλλ' ἔκαστον τῶν περὶ τὸ θεῖον δινομάτων, τῇ οὐσίᾳ τοῦ Θεοῦ ἔχεντριζοντος; Είτα, φησι, μήτε μήτρ ἔξιθεν καὶ παρ' ημῶν πλαιτομέρητοι οὐσίην τρομεῖσθαις τοῖς εὐσεβεῖς τοῖς εργηταρούσης. Ἀλλὰ παραιτήσομαι πάλιν περὶ τῶν εργηταρούσην, οὐδὲν η̄γειρα ποιῶν τοῖς εὐγάνωντις

A et dicant Deo interitum et mortem adesse, ut immortalis et incorruptibilis dicatur. Si enim mortis et interitus absentiam, sicut ait Eunomius, substractivæ horum appellations non significant, omnino ei adesse contraria et aliena hoc artificio astruitur. Unumquodque enim eorum quæ intelliguntur, vel abest prorsus ab aliquo, vel non abest, ut lux, tenebrae, vita, mors, sanitas, morbus, et quæcumque ejusmodi: in quibus si alterum eorum quæ intelliguntur abesse quis dicat, procul dubio alterius præsentiam construet. Si igitur asserit mortis absentia Deum non dici immortalem, manifeste astruet mortis præsentiam ei adesse, atque idcirco immortalitatem in Deo universorum negabit. Quomodo enim vere immortalis et incorruptibilis ille fuerit, a quo ille non abesse interitum et mortem autumat? Sed dicet aliquis, nos infestius et calumniosius sermoni adhærescere; non enim sic quemquam insanire, ut Deum non esse immortalem astruat, sed eorum quidem quæ in occulto a quibusdam intelliguntur, nullus hominum cognitionem habet, siquidem per ea quæ dicuntur in nobis abditorum sit conjectura. Ergo iterum quod dictum est resumamus.

*Non absentia mortis, inquit, Deus immortalis dicitur.* Quomodo quod dicitur accipiemus? quod a Deo mors non abest, etsi immortalis dicitur? Igitur si hoc jubet intelligere, erit penitus mortalis Eunomii Deus, et interitui obnoxius a quo enim mors non abest, immortalis ut sit naturam non habet: verumtamen si neque mortis neque corruptionis absentiam hæc appellations (privativæ) significant, vel frustra de Deo universorum dicuntur, vel alium quemdam intellectum in ipsis complectuntur. Quis igitur intellectus interpretetur artifex. Sed nos, ut inquit Eunomius, qui sumus et rerum judicii expertes, et nominum usus inscii, sanum dicere didicimus, non a quo robur, sed a quo morbus separatus est; et incolunem, non eum qui est extra convivia, sed qui nullam in se ipso habet mutilationem, et cætera omnia similiiter, vel ex præsente, vel ex non præsente nominamus, fortem, effeminatum, somnolentum, insomnem, ut quæcumque sunt hujus consuetudinis. Sed D haud scio quid lucri afferat, has nugas animadversione dignas censere; viro enim in canitie viventi, et ad veritatem respicienti, non parva ad condemnationem-culpa, ridicula et perfidias adversarii ambitiosa contentione maledictis insectari. Quapropter et illa prætermittam, et quæ deinceps illis adjacent. *Nulla, inquit, veritate Deo naturalem conjunctionem attribuente.* Si enim hoc dictum non eset, quis Deum esse bisformem diceret præter te, qui omnem nominis notitiam Patris essentia coalescere facis, nihilque extra adesse dicis, sed singula nomina de Deo celebrata, in Dei essentia velut in centrum adducens? *Deinde, inquit, neque certe extrinsecus et a nobis confictam talem notitiam pietate legibus inscribente.* Sed de dictis rursus pre-

bor, ut credant, me non ut legentibus risum move-  
rem, has ridiculas voces exposuisse, sed ut audi-  
tori persuaderem, a quo iste apparatu sermonum  
incitatus, nostram simplicitatem diluit, deinde  
contra veritatem audacter loquitur. Quisnam ratione  
et qualia profert, auditoribus elephantino corio  
obductis usque ad delicias ostentabundus et jacta-  
bundus, qui ejus arrogantes has sicci oris voces  
mala compositione trajicientes, tanquam omnium  
dicendi facultate victorem prædicant, sed ipsam  
immortalitatem esse dicit essentialia. Unigeniti  
autem essentialia? Quid ait? ad ipsum dixerim,  
immortalitatem, ait non? quoniam etiam in hac  
simplicitas, nullam, sicut ait, connexionem naturæ  
appetit. Siquidem negat immortalitatem esse essen-  
tialiam, perspicuum ad quid respicit. Quod enim im-  
mortalis ex adverso opponitur, non est subtilis men-  
tis cogitare. Ut enim quod non corruptibile corrup-  
tibile consequentia oppositæ divisionis demonstrat,  
et mutationi est obnoxium quod non est im-  
mutabile: sic etiam mortale prorsus, quod non est  
immortale. Quid igitur novorum dogmatum expla-  
nator? Quid de Unigeniti essentialia nobis proprio  
nomine dicet? Rursus enim eamdem scriptori inter-  
rogationem proferam. Dubit et hanc immortalitatem  
esse, vel non assentietur. Si igitur non approbet Filii  
essentialia immortalem esse, necessario contrario  
astipulabitur, per præstantioris ablationem, ipsam  
esse mortali præstrenuens. Quod si absurdum fugiens  
immortalitatem etiam Unigeniti essentialiam nominet,  
nullam ex necessitate propterea secundum essentialiam  
differentiam esse confitebitur. Si enim ex aequo et  
Patris et Filii natura immortalitas est, immortali-  
tas autem in seipsum nulla ratione differentia di-  
scinditur, nunquid etiam ab ipsis inimicis conceditur,  
secundum essentialiam definiri?

Sed jam tempus fuerit acerbam ipsius contra nos  
propinquere accusationem, quam in fine orationis  
fecit, dicens nos ex nihilo penitus Patrem dicere,  
dictionem aliquam ex contextu sussurratus, ipsam  
que exile et inordinatam ex reliquo corpore de-  
tractam vellicare conatur, et stomachum facere  
insanis dentibus dilacerans, vel potius salivans (id  
est velut salivam sermonem expulens): primum qui-  
dem dicam sententiam eorum quæ a doctore de hoc  
præclare sunt oratione distinctæ, deinde ipsum  
sermonem ad verbum apponam, ut omnibus fiat  
manifestarius in contumeliam veritatis in studia  
piorum perniciose irrepere. Nos enim adducens ad  
ingeniti significationem per suos sermones doctor  
noster, talem nobis insinuationem ad cognitionem  
ejus quod queritur, subjecit, demonstrans longe a  
notitia quæ est secundum essentialiam, esse ingeniti si-  
gnificatum. Cum evangelista, inquit, Domini genealogiæ  
quæ est secundum carhem ex Josephi principium  
fecisset <sup>97</sup>, deinde semper progrediens ad tempore  
antiquorem, terminum genealogiæ in Adamo definis-  
s

A τές ἐπιγελάστους ταύτας ἐξεθέμην φωνάς, ἀλλ' ὡς ἀν  
πείσαι μι τὸν ἀκροστήν, ἀφ' οἵας οὐτος παρασκευῆς  
τῶν λόγων ὄρμώμενος, ὃ τὸν ἡμέτερον ἰδιωτισμὸν  
διαπλύνων, ἐπειτα τῆς ἀληθείας καταθρασύνεται.  
Τίς ὁν κατὰ τὸν λόγον καὶ οἴα φθεγγόμενος, ὃ τοῖς  
παχυδέρμοις τῶν ἀκροστῶν ἐντρυφῶν τε καὶ ἐμπομ-  
πεύσων, οἱ τὰς στομφώδεις αὐτοῦ ταύτας ἔντροστομίας  
κακουσυθέτως διαπεράνοντες, ὡς κεκρατηκότα τῶν  
πάντων τῇ δύναμει τῶν λόγων ἀνακηρύσσουσιν, ἀλλ'  
αὐτὴν εἶναι φησι τὴν οὐσίαν ἀθανασίαν, τὴν δὲ τοῦ  
Μονογενοῦς οὐσίαν; Τί φῆς; πρὸς αὐτὸν εἰποιμι ἀν,  
ἀθανασίαν, ή οὐχί; Ἐπειδὴ καὶ ἐπὶ ταύτης ἡ ἀπόστης  
οὐδεμίαν, καθὼς φῆς, συμφυταν προσίσται. Εἰ μὲν οὖν  
ἀρνεῖται τὸ ἀθανασίαν εἶναι τοῦ Γενοῦ τὴν οὐσίαν, δῆλον  
εἰς ὃ τι βλέπει. Τὸ γάρ ἀντιδιαστελλόμενον τῷ ἀθανάτῳ,  
B οὐ λίαν ἔστι λεπτῆς κατανοήσαι φρενός. Ὁς γάρ τὰ  
μήτραφαρτον φθαρτὸν ἡ ἀκολουθία τῆς ἀντιδιαιρέσεως  
δείχνυσι, καὶ τρεπτὸν τὸ μήτραφαρτον οὐτα καὶ θνη-  
τὸν πάντως, τὸ μήτραφαρτον. Τί οὖν ὃ τῶν κατινῶν δογ-  
μάτων ἔνηγητης; Τί περὶ τῆς τοῦ Μονογενοῦς οὐσίας;  
ἡμῖν κυριολογήσει; Πάλιν γάρ τὴν αὐτὴν προσοίσω τῷ  
λογογράφῳ ἐρώτησιν. Δώσει καὶ ταύτην ἀθανασίαν  
εἶναι, ή οὐ συνθήσεται. Εἰ μὲν οὖν μή δέχοιτο τοῦ  
Γενοῦ τὴν οὐσίαν ἀθανασίαν εἶναι, ἀναγκαῖς τῷ  
ἐναντίῳ συνθήσεται, διὰ τῆς τοῦ κρείττονος ἀφαιρέ-  
σεως θάνατον αὐτὴν εἶναι κατασκευάζων. Εἰ δὲ φεύ-  
γων τὸ ἀποτοπον, ἀθανασίαν καὶ τοῦ Μονογενοῦς τὴν οὐ-  
σίαν κατονομάζοι, οὐδεμίαν ἐξ ἀνάγκης διὰ τοῦτο κατά-  
τὴν οὐσίαν διαφορὰν εἶναι συνθήσεται. Εἰ γάρ ἐπίτης  
ή τε τοῦ Πατρὸς καὶ Γενοῦ φύσις ἀθανασία ἔστιν, ἀθα-  
νασία δὲ πρὸς ἑαυτὴν οὐδὲν λόγῳ διαφορᾶς διασχί-  
ζεται, ἔρα καὶ παρ' αὐτῶν τῶν ἐχθρῶν ὄμβαλογεῖται,  
τὸ μηδένα διαφορᾶς λόγον ἐπὶ τοῦ Πατρὸς καὶ τοῦ  
Γενοῦ κατὰ τὴν οὐσίαν εύρισκεθαι;

C D Αλλὰ καὶρὸς ἀν εἰς τὴν χαλεπήν αὐτοῦ καθῆ  
ἡμῶν προθύνει κατηγορίαν, ἣν ἐπὶ τέλει τοῦ λόγου  
πεποιηται, λέγων ἡμᾶς ἐκ τοῦ πάντη μή δύτος τὸν  
Ιησαύρα λέγειν· καλέσας τινὰ λέξιν ἐκ τῆς συμφρέ-  
σεως, καὶ ψιλὴν αὐτὴν καὶ ἀσύνταχτον ἐκ τοῦ λοιποῦ  
σώματος ἀφελκύσας, κνίζειν ἐπιχειρεῖ τοῖς ἐκτάκ-  
τοις ὀδούσι κατασπαράσσων, μᾶλλον δὲ καταστελλῶν  
τὸν λόγον. Λέξια δὲ πρῶτον μὲν τὴν διάνοιαν τῶν  
παρὰ τοῦ διδασκάλου περὶ τούτου διευχρινθέντων  
ἡμῖν εἰθ' οὐτα τὸν λόγον αὐτὸν ἐπὶ λέξεως παρεθή-  
σομαι, ὡς ἀν πᾶσι γένοισι φανερὸς ὁ ἐπὶ λύμη τῆς  
ἀληθείας ταῖς τῶν εὐεσθούντων σπουδαῖς εἰσφεύρο-  
μενος. Προσάγων γάρ ἡμᾶς τῇ τοῦ ἀγεννήτου σημα-  
σίᾳ διὰ τῶν καθ' ἑαυτὸν λόγων ὁ διδάσκαλος ἡμῶν,  
τοιαύτην ἡμίν ἔφοδον πρὸς τὴν τοῦ ζητουμένου γνῶ-  
σιν ὑπέθετο, δεικνύς πόρφρω τῆς κατὰ τὴν οὐσίαν  
ἐννοίας δην τοῦ ἀγεννήτου τὸ σημανόμενον. Τοῦ Εὐ-  
αγγελίστου, φησι, τῆς κατὰ σάρκα τοῦ Κυρίου γε-  
νεαλογίας ἐκ τοῦ ἱωσθή τὴν ἀρχήν ποιησαμένου, εἴτα  
προώντος ἐπὶ τὸν ἀεὶ χρόνῳ πρεσβύτερον, καὶ  
ἐν τῷ ἀδέκμ τὸ πέρας τῆς γενεαλογίας δρίταντος.

<sup>97</sup> Luc. iii, 23 sqq.

καὶ διὰ τὸ μὴ ὑπερκεῖσθαι τοῦ πρωτοπλάστου σωμα- τικὸν Πλατεῖα, τοῦ Θεοῦ φύσαντος. Πρόδρειρον εἰ: αἱ φησι, τῇ ἐάστου διανοὶα περὶ τοῦ Θεοῦ τούτο λαβεῖν. Εἰς δὲ Θεὸς ἐξ οὐν 'Αδάμ, οὐ καθ' ὅμοιότητα τῶν ἀνθρώπικῶν γενεαλογιθέντων καὶ αὐτὸς ἐξ ἑτέρου τὴν ὑπόστασιν ἔχει· ἐπειδὴν γάρ πάντα διεξελθόντες τὴν Θεὸν μετὰ πάντα τῷ νῷ λαβῶμεν, τὴν πάντων ἀρχὴν ἐνοήσαμεν. Ἀρχὴ δὲ πᾶσα εἰπερ ἑτέρου τινὸς ἐξημένη τύχοι, ἀρχὴ οὐκ ἔστιν. Οὐκοῦν εἰ ἀρχὴ τοῦ παντὸς δὲ Θεός· οὐδὲ οὐδὲν ἔσταις τῆς τῶν πάντων ἀρχῆς ὑπερκείμενον. Αὕτη τοῦ διδικτού περὶ τῆς τοῦ ἀγεννήτου στηματίας ἡ ἐκθεσις. Καὶ διτὶ οὐδὲν Εὖ τῆς ἀληθείας αὐτῷ παρ' ἡμῶν μεμαρτυρήται, αὐτὴν ἐπὶ φημάτων τὴν περὶ τούτου φήσιν ἐκθέσαι.

Οὐ εὐαγγελιστὴς, φησι, Λουκᾶς, τὴν κατὰ πάρκα γενεαλογίαν τοῦ Θεοῦ καὶ Σωτῆρος ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ ἐκτιθέμενος, καὶ ἀπὸ τῶν τελευταίων ἐπὶ τοὺς πρώτους ἀναποδίζων, ἡρέστο μὲν ἀπὸ τοῦ Ἰωσῆφ· εἰπὼν δὲ τοῦτον τοῦ Ἡλεί, τὸν δὲ τοῦ Ματταθί καὶ οὕτω κατὰ ἀνάστασιν πρὸς τὸν 'Αδάμ τὴν ἐξήγησιν ἐπαγαγών· εἰτα ἐλθὼν ἐπὶ τοὺς ἀνα καὶ εἰπὼν, ὅτι 'Ο Σηρὶ ἐκ τοῦ 'Αδάμ· δὲ 'Αδάμ ἐκ τοῦ Θεοῦ, ἐνταῦθα τῆς ἀναβάστως ἐλέγειν. Μετέπερ οὖν ἐκεῖνος εἰπεν, ὅτι δὲ 'Αδάμ ἐκ τοῦ Θεοῦ, ἡμεῖς αὐτὸν ἐρωτήσομεν· Οὐ δὲ Θεὸς ἐκ τίνος; 'Αρ' οὐχὶ πρόδρειρόν ἐστι τῇ ἐκάστου διανοὶα διτὶ: ἐξ οὐδενὸς; τὸ δὲ ἐξ οὐδενὸς τὸ ξυναρχόν ἐστι δηλοντί· τὸ δὲ διαφράγμα, τὸ ἀγέννητον. Ως οὖν ἐπὶ τῶν ἀνθρώπων οὐσία τὸ ἐκ τίνος, οὕτως αὐτὸς ἐπὶ τοῦ Θεοῦ τῶν ὅλων, οὐσίαν ἔστιν εἰπεῖν τὸ ἀγέννητον. Τίσιν δρθαλμοῖς ἔτι πρὸς τὸν ἐδηγὸν ὑμῶν ἀποδέπτετε; πρὸς δὲ μᾶς λέγω, τὴν τῶν ἀπολλυμένων δηλῶν. Πώς ἔτι τὴν ἀκοὴν ὑποκαλίνετε τῷ τοιαύτῃν στήλην τῆς ιδίας ἀναιδείας διὰ τῶν λόγων στήσαντε; Οὐκ αἰσχύνεσθε νῦν γοῦν εἰ καὶ μὴ πρότερον τοιούτῳ χειραγωγῷ πρὸς τὴν ἀλήθειαν χρώμενοι; Οὐ σημειώ γρήσεσθε τούτῳ τῆς περὶ τῶν δογμάτων αὐτοῦ μακιάς, τῷ οὕτω πρὸς τὴν ἀλήθειαν αὐτὸν τῶν γεγραμμάτων ἀναστάτως ἀντικαθίστασθαι; Οὕτως ἡμὲν καὶ τὰς θείας ἐρμηνεύει φωνάς; Οὕτω τῆς τῶν δογμάτων ἀληθείας προσταταῖ; Ως ἀπελέγχειν Βασιλεῖσον ἐκ τοῦ πάντη μὴ διτὸς γενεαλογοῦντα τὸν ἐπὶ πάντων Θεόν· εἰπὼν τὴν παρ' αὐτῶν φήσιν, ἐκθῶμαι τῆς ἀναισχυντίας τὰ φῆματα, παρήμη τὰς ὑδρείας, οὐ μέμφομαι ταῖς λοιδορίαις· οὐ γάρ αἰτῶμαι: εὖ δῶδετα τῷ στόματι, διτὶ δὲνδεν, οὐδὲ τὸν τῷ σώματι ιελωθῆμένον, διτὶ λειώθηται. Τὰ γάρ τοιαῦτα φύσεώς ἔστιν ἀτυχήματα, τὴν παρὰ τῶν νοῦν ἐχόντων μέμφιν ἐκφεύγοντα. Οὐκοῦν ἡ τοῦ ὑδρίειν σπουδὴ, λογίσμων ἔστιν ἀρβάτεια, καὶ δυσκληρία ψυχῆς, τὸν ὑγιαίνοντα λογισμὸν λειωθῆμένης. Οὐδεὶς οὖν μοι λέγος ἔνι λειώθηται, ἀλλὰ τὴν σφόδρὰν ἐκείνην καὶ ἀμειχον τοῦ συλλογισμοῦ πλοκήν, διτὶ δὲ οὐκ τοῦ καττιγορίαν πρὸς τὸν σκοπὸν ἔσαντος συνεπέρανε, διαβέβητον γράψω κατ' αὐτὰ τὰ φῆματα. Ιταὶ γάρ, φησι, μὴ κωλυθῇ τὸν Υἱὸν ἐκ μετουσίας εἰπεῖν τοῦ διτοῦ, λειώθειν ἐκυτῶν, τὸν ἐπὶ πάντων Θεὸν ἐκ τοῦ πάντη μὴ διτὸς εἰπὼν. Εἰ γάρ τὸ μηδὲν τῷ πάντῃ μὴ διτὶ ταῦτα κατὰ τὴν ἔννοιαν, τῶν δὲ ιερούναχμούν-

A set, et quia non primo formato superior esset corporis Pater, hunc Dei esse dixit. Promptum esse inquit cuiusque notioni de Deo illud accipere: quod Deus est, ex quo Adamus, non ad similitudinem eorum quorum genealogia humano more descripta est, ipse ex alio substantiam habet, quoniam enim omnia percurrentes narrando Deum post omnia mente capimus, omnium principium intelleximus. Principium autem omne si quidem ex alio quodam pendat, principium non est. Igitur principium universi Deus; neque quidquam est quod supra principium omnium constitui possit. Haec doctoris de ingeniti significatione expositio. Et quod nihil extra veritatem ipsi a nobis attributum est, ipsam de hoc ad verba dictionem exponam.

B Lucas evangelista, inquit, genealogiam secundum carnem Dei et Servatoris nostri Iesu Christi extropnens, et à postremis ad primum repedans sive retrogredivi, a Josepho quidem orsus est: cum dixisset autem hunc Heli, et hunc Mattath, et sic per ascensum ad Adamum narrationem adducens, deinde cum venisset ad summos, et dixisset Setibum ex Adamo, ipsum autem Adamum ex Deo, hic ascendendi finem fecit. Quemadmodum igitur ille dixit, Adamum ex Deo, nos ipsum interrogabimus, Ipse vero Deus ex quo? An non promptum est cuiusque cogitationi quod ex nullo? Quod autem ex nullo est, id videlicet principii expers. Quod autem principii expers, ingenitum est: ut igitur in hominibus essentia quod est ex aliquo, sic neque in Deo universorum essentiam licet dicere, quod ingenitum. Quibus oculis adhuc ad ducem vestrum aspicitis? ad vos dico, pereuntium gregem. Quomodo aures inclinatis ei qui talē columnam suā impudentiē per hos sermones statuit? Non etiam vos pudet nunc sane, si etiam non prius, tali manuductore ad veritatem utentes? non hoc utemini signo insanis de decretis ipsius, quod sic adversus veritatem scriptorum impudenter se ipse opponat? sic nobis divinas voces interpretatur? sic veritatis decretorum defensor et assertor prostat? ut Basilius reprehendat, qui ex eo quod omnino non est genealogiam Dei, qui est in omnibus, recenscat. Dixerim ipsorum dictionem, exposuerim impudentiē verba, prætereo contumelias, non accuso concilia et probra, non culpo cum qui olet ore, quod olevit, neque corpore vitiatum et mutilatum quod mutilus est. Talia enim sunt naturæ infortunia, quæ vituperium a prudentibus effugiunt. Ergo contumelias alliendi studium rationis est insania, atque animi sana ratione vitiat infortunium. Nulla igitur mihi sit ratio ejus conviciorum, sed vehementem illum et inexpugnabilem ratiocinationis nexum, per quem contra nos accusationem ad scopum perduxit, iisdem verbis aperta scribam. Ut enim, inquit, non prohibitum sit Filium dicere ex participatione ejus qui est, latuit ipsum dicere Deum, qui est in omnibus ex eo quod penitus non est. Si enim nihil idem est cum eo quod prorsus non est,

secundum significatum; eorum autem quae aequaliter pollut libera est transsumptio, neque prohibetur; qui dicit Deum ex nullo, et eo quod fudit non est dicit Deum esse. Ad aliquid eorum quae sunt dicta prius oculos convertamus.

Quod ex participatione Dei Filium putat, his etiam qui non hoc accipiunt oris sui graveolentiam inspergit, vel turpem et somniosam, sive turbulentam sophismatis compositionem, sive structuram disquirmemus. Sed quidem ex participatione divinæ naturæ asciscere filios, solorum poetarum et fabulatorum esse nemo qui vel paululum prudentie et mentis habeat, ignorat. Sic enim qui carminibus fabulas connectunt, Dionysos quosdam et Hercules, et Minones ex ñæmoniorum complexu in humana corpora consingunt, atque cæteris hominibus tales superiores et angustiores suo carmine celebrant, ut participatione præstantioris naturæ plus habentur. Ergo hunc quidem sermonem ut e domo amentiæ et impietatis reprehensionem habentem silentio involvere decet. Sed potius inexpugnabilem illum syllogismum adjicere, ut nostri simplices et imperiti discant, quale et quantum qui artificiosas insinuationes non dídicunt, damnum et detrimentum passi sunt. Si enim nihil, inquit, cum eo quod prorsus non est, idem est secundum sensum: æquipollentium autem non prohibetur transsumptio; qui dicit ex nullo esse Deum, ex eo quod non omnino est dicit esse Deum. Quis dedit ei qui in nos Aristotelicam cuspidem vibrat, dicere aliquem patrem non habere idein esse cum eo quod est ex eo quod nullo modo est ipsum esse? Qui enim eos qui in genealogia recensentur a sacra Scriptura ordine numeravit, semper ejus qui memoratus fuit, superiore patrem esse nimirum intelligit. Quid enim erat Heli Josepho, quid autem Mattathus Heli, quid etiam Adamus Seth; an non etiam puerilis vaide manifestum et notum, quod patrum est enumeratio eorum qui memorati sunt, horum nominum recensio? Si enim Seth illius Adami, pater ejus qui ex ipso genitus est procul dubio est Adamus, sic dic nihil quis pater Dei qui est super omnia, dic interroganti, rupi: vocem, responde, omnem disserendi tuam arte in hanc interrogationem coniuvante. An invenies aliquam rationem quæ sophismatis tui captionem effingiat? Quis ingeniti pater? Potesne dicere quis? Non igitur ingenitus. Sed contritus dices prorsus, quod etiam necesse est, quod nullus. Quid igitur, amicissime, an tibi sic soluta est hæc mollis sophismatis complexio? non intellexisti te in tuos sinus conspuisse, quod ait magnus Basilius, quod ingenitus ex nullo est pater? Nam ex patribus iis qui prius in genealogiæ descriptione sunt recensiti, consequentia per id quod sileatur, dat patris additionem pro confessu haberi. Tu ex nullo patre, nihil fecisti. Et contra nihil ad id quod omnino non est complexus, solutum illum syllogismum consecisti. Hæc igitur doctæ solertiae et artificiosæ ad te transserentur. Quis ingeniti pater

Α των ἀκώλυτος ἡ μετάληψις. ὁ λέγων ἐξ οὐδενὸς εἶναι τὸν Θεόν, ἐκ τοῦ πάντη μὴ δυτος εἶναι λέγει τὸν Θεόν· πρός τι τῶν εἰρημένων πρότερον ἔδωμεν.

· "Οτι ἐκ μετουσίας τοῦ Θεοῦ τὸν Γίδην οἰεται, καὶ τοῖς μὴ τοῦτο δεχομένοις ἐπισκεδάζει τοῦ στόματος ἔκπτον τὴν δυσαδίαν, ή τὴν ψυχρὰν καὶ ὀνειρώδη τοῦ σοφίσματος συνθήκην διεξετάσομεν. Ἀλλ' διτι μὲν τὸ ἐκ μετουσίας τῇ θελᾳ φύσει προσάπτειν οὐδούς, ποιητῶν μόνων καὶ μυθοπλαστῶν ἐστιν, δύο ἀντίγνοοι τις τῶν διπτωτῶν μετεχόντων φρονήσεως. Καὶ οὕτω γάρ οἱ τοῖς μέτροις τοὺς μύθους ἐνέργοντες, Διονύσους τινὰς καὶ Ἡρακλέας, καὶ Μίνωας, καὶ δῆλους τοιούτους ἐκ δαιμονίας εἰς ἀνθρώπινα σώματα συμπλοκῆς διπλάσσουσται, καὶ ὑπερβαρούσι τῶν λοιπῶν ἀνθρώπων τοὺς τοιούτους τῷ λόγῳ, ὡς τῇ μετουσίᾳ τῆς κρείτονος φύσεως, τὸ πλέον ἔχοντας. Οὐκοῦν τούτον μὲν τὸν λόγον ὡς ὄκθεν τὸν τῆς ἀνοίας ἄμα καὶ ἀσεβείας ἐλεγχοντα, σιωπῆσαι προσήκει. Προσθεῖνα: διπλάσσουσται, καὶ ὑπερβαρούσι τῶν λοιπῶν ἀνθρώπων τοὺς τοιούτους τῷ λόγῳ, ὡς ἀν μάθοιεν οἱ καθ' ἡμᾶς ἰδιώται, οἷων καὶ δυσαν οἱ τὰς τεχνικὰς ἐφόδους μὴ παιδευθέντες ἐξηγιασθέσαν. Εἴ γάρ τὸ μηδὲν, φησι, τῷ πάντη μὴ δυτος ταῦταν κατὰ τὴν ἔννοιαν, τῶν δὲ ἰσοδυναμούντων ἀκώλυτος ἡ μετάληψις· ὁ λέγων ἐξ οὐδενὸς εἶναι τὸν Θεόν, ἐκ τοῦ πάντη μὴ δυτος εἶναι λέγει τὸν Θεόν. Τίς ἔδωκε τῷ τὴν Ἀριστοτελεῖκην ἡμῖν αἰχμήν ἐπισελοντι, διτι τὸ λέγειν τινὰ πατέρα μὴ ἔχειν, ταῦταν ἐστι τῷ ἐκ τοῦ πάντη μὴ δυτος αὐτὸν γεγενηθεῖ; Ο γάρ τοὺς γενεαλογικούμένους παρὰ τοῦ λόγου καθεξῆς ἀριθμήσας, διτι τοῦ μημονευθέντος ὑπερκείμενον πατέρας δηλοντι νοεῖ. Τι γάρ ἡν δ Ἡλεῖ τοῦ Ἰωσῆφ, τι δὲ δ Ματτάθη τοῦ Ἡλεῖ, τι δὲ δ Ἀδάμ τοῦ Σήθο, ἀρροπήδηλον καὶ τοῖς ἀγαν νηπίοις, διτι πατέρων ἐστιν ἀπαριθμήσις δ τῶν μημονευθέντων τούτων δυομάτων κατάλογος; Εἰ γάρ δ Σήθ τοῦ Ἀδάμοις, πατήρ τοῦ ἐξ αὐτοῦ γεγενημένου πάντως Ἀδάμοις. Οὐτως εἰπε μοι, καὶ τοῦ ἐπι πάντων Θεοῦ πατήρ τις; εἰπε τῷ ἐρωτῶντι, βῆζον φωνήν, ἀπόκριναι, πάσσαν τὴν λογικήν σου τέχνην πρὸς τὴν πεύσιν ταῦτην συγκλήνησον· ἀρρεύρησεις τινὰ λόγον τὴν τοῦ σοφίσματος σου λογικήν διεφεύγοντα; τις δ τοῦ ἀγεννήτου πατήρ; Ἐγεις εἰπεῖν διτις; Οὐκοῦν οὐκ ἀγέννητος. Ἀλλὰ συνθλιβόμενος ἐρεῖς πάντως, δ δὴ καὶ εἰπεῖν ἐστιν ἐπάντικες, διτι οὐδείς. Τι οὖν, ὡς φίλατες, ἀρροποὶ οὖπω λέλυται τῇ μαλθακῇ τοῦ σοφίσματος αὐτῇ διαπλοκῇ; Ἀρα συνῆκας τοῖς ἰδίοις κόλποις ἐντοπεῖτας, τι φησιν δέ μέγας Βασίλεος, διτι οἱ ἀγέννητος ἐξ οὐδενὸς ἐστι πατρός; Ἐκ γάρ τῶν προγενεαλογικῶν πατέρων, ή ἀκόλουθα κατὰ τὸ σωπώμενον, συνομολογεῖσθαι διδώσι τοῦ πατρὸς τὴν προσθήκην. Σὺ τὸ ἐξ οὐδενὸς πατρὸς τὸ μηδὲν ἐποίησας. Καὶ πάλιν τὸ μηδὲν εἰς τὸ πάντη μὴ δυτος καταλαβάνων τὸν λελυμένον ἐκείνον συλλογισμὸν συνεπέραντας. Οὐκοῦν τὸ σοφὰ ταῦτα τῆς τεχνικῆς ἀγχινοίας πρὸς οἱ μεταχρήτεται. Τι; τοῦ ἀγέννητου πατήρ, ἐρωτῶ; Οὐδείς, ἐρεῖς κατὰ πάσσαν ἀνάγκην. Ο γάρ ἀγέννητος πατέρα πάντως οὐκ ἐγεις. Εἰ τοίνυν οὐδείς τοῦ ἀγέννη-

του πιστήρ, τὸ δὲ ωὶδει, παρὸς οὐ πρὸς τὸ μηδέτερον τὸ δὲ μηδέτερον κατὰ τὸν σὸν λόγον τῷ πάντῃ μὴ διτει ταῦτα ἐστι κατὰ τὴν ἔννοιαν. Ἀκώλυτος δὲ τὸν ισοδυναμούντων, καθίντες φῆσι, η μετάληψις. Καὶ εἰπών διτει οὐδεὶς ἐστι τοῦ ἀγενήτου πατήρ. ἐκ τοῦ πάντη μὴ διτος λέγει τὸν ἐπὶ πάντων Θεόν. Τοιούτον ὡς ἔοικέν ἐστιν, ὡς Εύνόμιος, κακόν τοις σοις γάρ χρήσομαι λόγοις· οὐ τὸ δοκεῖν εἶναι σοφὸν, πρὸς τοῦ εἶναι τετιμήκειν· μικρὸν ἵσως τὸ τοιοῦτον εἰς δυστυχίαν, ἀλλὰ τὸ ξαυτὸν ἀγνοεῖν, καὶ μὴ γινώσκειν δοσον ἐστὶν τὸ διάφορον τοῦ ὑψιπετοῦς Βασιλείου καὶ τοῦ χερσαίου θηρίου. Εἰ γάρ ἐφεώρα τὸν βίον ἡμῶν τὸ δέξιον καὶ θεῖον δύματα ἔκεινο, εἰ περιεπόλει τὴν ἀνθρωπίνην ἡώην τῷ τῆς σοφίας πτερῷ, ἔδειξεν ἀν καταπτὰς ἐπὶ σὲ τῷ ροῖζῷ τῶν λόγων, οὐλῷ τῷ διστράχῳ τῆς ἀνοίας συμπεψυκώς, πρὸς τίνα δι' ἀπάτης σεαυτὸν ἀντεπήγειρας, οὐδειστι ταῖς κατ' αὐτοῦ καὶ λοιδορίαις τὸ δοκεῖν τις εἶναι παρὰ τοῖς γραῦδοις καὶ τοῖς ἔκτομίαις θηρώμενος. Πλὴν ἀλλ' οὐκ ἀπελπιστέον σοι καὶ τῶν ὀνύχων ἔκεινον. Τὸ γάρ ἡμέτερον, ὡς μὲν πρὸς ἔκεινον, δινυχός μοιρά κρινόμενον, πολὺ ἀν εἶη. Πρὸς δὲ σὲ τοσοῦτον ἐστιν, δοσον ξανθὸν εἶναι σοι περιβρῆξαι τῆς ἀπάτης τὸ ξύτρον, καὶ δεῖξαι τὴν ἐγκεκρυμμένην τῷ διστράχῳ ἀσχημοσύνην.

portio judicetur, multum fuerit. Tecum autem tantum est quantum satis esse possit ad erroris invocatum prorumpendum, et ad abstrusam in testa demonstrandam inverecundiam.

A interrogo? nullus, dices necessario. Qui enim ingenitus, patrem omnino non habet. Si igitur nullus ingeniti pater, hoc autem, nempe nullus a te ad nihil transsumptum est, hoc autem nihil secundum tuam rationem idem est cum eo quod non est secundum sensum: minime autem prohibetur aquiliter pollutum, sicut loqueris, transsumptio. Et qui dixit nullum esse ingeniti patrem, ex eo quod non est prorsus dicit Deum, qui est super omnia. Tale, ut par est, o Eunomi, malum (tuis enim utar verbis) non videri esse sapientem, antequam talis habeatur et honoretur, parvum fortasse hoc est infortunium, sed seipsum ignorare, et non cognoscere quantum sit discrimen inter Basiliū in sublimē volantem, et terrestrem bestiam. Si enim vitam nostram exploraret acutus ille et divinus oculus, si vitam humanam circumvolaret sapientis ala, in te involans impetu et stridore sermonum, ostenderet quali testa dementis congenitus, in quem per errorēm te ipsum concitasti, contumeliis et probris in ipsum conjectis, dum apud aniculas et spadones venaris, ut aliquis esse videaris. Verumtamen non tibi desperandum est ab unguibus illius. Quod enim nostrum est, ut quidem cum illo, si unguis

ΤΟΥ ΕΝ ΑΓΙΟΙΣ ΠΑΤΡΟΣ ΗΜΩΝ

ΓΡΗΓΟΡΙΟΥ

ΕΠΙΣΚΟΠΟΥ ΝΥΣΣΕΝΟΥ

ΑΝΤΙΡΡΗΤΙΚΟΣ  
ΠΡΟΣ ΤΑ ΑΠΟΛΙΝΑΡΙΟΥ.

S. P. N. GREGORII

EPISCOPI NYSSENI

ANTIRRHETICUS

ADVERSUS APOLLINAREM <sup>(1)</sup>.

Interprete et scholiaste LAURENTIO ZACAGNIO V. C. — GALLAND. Vet. Patr. Bibl. tom. VII, p. 57.

I. Aptum conveniensque sermoni nostro exordium A erit Domini vox, quæ jubet cavere a falsis prophetis, qui veniunt, inquit <sup>1</sup>, ad vos in vestimentis ovium, intrinsecus autem sunt lupi rapaces; a fructibus eorum cognoscetis eos. Si igitur veras oves ab ovium perditore, qui mansuetudinem præ se ferente habitu securus irrexit in ovilis cœlum, fructus discernit et sub mansuetudinis specie latens os inimicum omnibus palam facit, fructuum qualitatem, tam honorum quam malorum, præstat ex pendere, quorum ope deceptionis larva detectitur; ait enim, Ex fructibus eorum cognoscetis eos. Omnis itaque doctrinæ bonus quidem meo iudicio fructus est, cum ad eorum numerum qui in Ecclesia salvantur sit accessio; noxius vero atque pernicius, cum ii qui in ea jam permanent dissipantur. Si igitur quis prædicatione sua gregem adaugeat, et ad omnia domus latera viteū extendat

<sup>1</sup> Matth. vii, 15.

(1) Egregium hoc sancti Gregorii Nysseni opus adversus Apollinarem ex Vat. septingentorum circicier annorum cod. eruimus. Illud autem valde notandum habet hic codex, quod æque veteri manu a scriptorum forsan codicium correctore alique emendatore (quem δοκιμάζοντα τὰ γεγραμμένα vocat idem Nyssenus inter epistolas infra editas), ad aliud exemplar ea cautione collatus fuerit, ut quæ in prioris lectionis locum postmodum ab ipso superinducta fuere, adeo eleganter cinnabari scripta fuerint, ut prior etiam lectio atramento delineata non oblitteraretur. Nos itaque priore le

Καλὸν ἀν γένοιτο προσίμιον ἡμῖν τοῦ λόγου ἡ τοῦ Κυρίου φωνὴ, κελεύοντα προσέχειν ἀπὸ τῶν γενιδοκροτητῶν, οἵτινες ἐρχονται, φησί, πρὸς ὑμᾶς ἐν ἑνδύματι (2) προβάτων, ἐσωθερ δὲ εἰσι λύκοι ἀρταγες· ἀπὸ τῶν κιερῶν αὐτῶν ἐπιγράσεσθε αὐτούς. Εἰ οὖν ὁ καρπὸς διαχρίνει τό τε ἀληθινὸν πρόβατον, καὶ τὸν τῶν προβάτων φθορέα, τὸν ἐν ἡμέρᾳ σχῆματι (3) πρὸς τὸ σύστημα τῆς ποίμνης ἀφυλάκτως παραδύμενον, καὶ τὸ ὑποκεχρυμμένον τῷ ἡμέρᾳ πολέμιον στόμα εἰς τούμφαντες ἀγει, ζητεῖν προσήκει τοὺς καρποὺς τούς τε καλούς, καὶ τοὺς χείρονας, δι' ὧν τὸ σχῆμα τῆς ἀπάτης ἀνακαλύπτεται· φησὶ γάρ, ὅτι Ἐκ τῶν καρπῶν αὐτῶν ἐπιγράσεσθε αὐτούς. Πάσης τοίνυν διδασκαλίας δὲ μὴν ἀγαθὸς καρπὸς κατά τε τὴν ἐμὴν κρίσιν ἡ προσθήκη τῶν κατά τὴν Ἐκκλησίαν σωζόμενον ἔστιν· δὲ δὲ φθαρτικὸς καὶ ὀηλητήριος ἡ τῶν συνεστάτεων διάλυσις. Εἰ τοίνυν τις αὖξοι διὰ τῶν λόγων τὸ πο-

ctionē in contextu plerumque servata, antiquas hasce emendationes, variasque lectiones in notis retulimus; nisi tamen tanti ponderis existere, ut in orationis contextum eas transferre necessarium vixit fuerit; tunc enim lectionem a correctore indicatam in orationis contextum retuli, indicata tamen in meis notis lectione, quæ prius in codice reperiebatur.

(2) Forte ἑνδύματι, ut in textu Græco S. Matth. vii.

(3) Κοιτ. ἡμέρᾳ τῷ σχῆματι.

μυιον, καὶ εἰς πάντα τὰ κλίτη τῆς οἰκίας ἔκτείνει: Α τὴν ἄμπελον καὶ περιφυτεύει: τῇ Δεσποτικῇ τραπέζῃ τοὺς ἀπὸ τῆς (4) ἀγριελαῖου πλάνης, εἰς ἐλαιῶν (5) μεταποιούμενος νεόφυτον, καὶ τὰς μυστικὰς ἀράδους ἐμβάλῃ τῷ γλυκεῖ καὶ ποτίσμῳ νάματι τῆς διδασκαλίας. δι' ὧν πολυγονεῖται τὰ ποιμνια, ὥστε τοῦ μὲν Λαθάνῳ ἐλατοῦσθαι τὴν κτῆσιν, εὐθηνεῖσθαι δὲ τὸ μέρος τοῦ Ἰσκῶν, καὶ πληθύνεσθαι τῇ ἐπισήμῳ γονῇ (6) εἰ τοιούτον τις τὸν καρπὸν τῆς διδασκαλίας ἐπιδειχνύοιτο (καρπὸς γάρ ἐστι, καθὼς εἰργαται, ἡ τῆς ἀληθείας ἐπαύγησις), ἀληθῶς ἐστι προφήτης, κατὰ τὸν θεῖον σκοπὸν ὑποφέρειν τῷ πνεύματι. Εἰ δὲ τις ἀποιλλεῖ τῆς ἄμπελου τὰς κληματίδας, ἐρημοίη (7) δὲ τὴν θελαν τράπεζαν, ἀναφρίξων τὴν φυτείαν, ἐπιδουλεύοι δὲ τῷ πνευματικῷ ποτιστηρίῳ, ὡς (8) μηκέτι τὰ πρόβατα κατὰ τὰς ἀράδους τοῦ πατριάρχου κισσᾶν, μηδὲ ταῖς ἐπισήμοις γονεῦσι πληθύνειν τὸ ποιμνιον, ἀλλ' ἀποδουκολεῖσθαι τῆς τροφίμου νομῆς, τουτέστι τῶν πατρικῶν περαδόστεων, καὶ ἔξω τῆς μάνθρας αὐλίζεσθαι, καὶ πρὸς ἀλλοτρίας νομάς διασκίνασθαι· ὅτ' ἀν τοιούτοις τὸ λύκειον σχῆμα, τὸ ἀποκεχρυμμένον τῇ τοῦ προβάτου δορά.

Οὐκοῦν ἔξετάσωμεν τὶ τμῆν ἡ τοῦ Ἀπολιναρίου τοῦ Σύρου διδασκαλίᾳ ἐβλάστησε, προσθήκην τῶν ποιμνίων ἡ μείωσιν, συναγωγὴν τῶν διεσκαρπιαμένων ἡ τῶν συνεστώτων διάλυσιν, συνηγορίαν ἡ ἀνατροπὴν τῶν πατρών δογμάτων. Εἰ μὲν οὖν τρόπῳ τὸ κηρεῖτον ἡ σπουδὴ τοῦ προειρημένου βλέπει, πρόσβατον πάντως, καὶ οὐχὶ λύκος ἐστιν· εἰ δὲ τὸ ἄμπαλιν, Προσέκεχες ἀπὸ τῶν γνευδοπροφητῶν, φησὶν δὲ Κύριος· μή λανθανέτω τὸ στόμα τοῦ ἐπὶ λύκῃ καὶ ἀγρανισμῷ τοῦ προσεγγίζοντος σώματος τεθηγμένον τοῖς τῆς καινοτομίας ὄδοισι καὶ κατασπαράσσον τὸ ὑγιές σῶμα τῆς τοῦ Θεοῦ Ἐκκλησίας. Ω; δὲ ἀν μὴ δοκοίη λοιδορίᾳ τὸ λεγόμενον εἶναι, ἔνα τῶν παρ' αὐτοῦ περιφερομένων λόγων προσθήσομεν, οὐ τὴν ἐπιγραφὴν ἐστιν αὐτῇ· Ἀπόδειξις, φησι, περὶ τῆς θελας σαρκώσεως τῆς καθ' ὅμοιωσιν ἀνθρώπου. Τάχη δὲ τις δι' ἀκριβείας τὸν τῆς ἐπιγραφῆς νοῦν ἀπογυμνύσας, οὐκ ἀν δεηθεὶ τῇ διατήσει τῆς λογογραφίας (9) ἐλέγξαι τὴν ἀτοπίαν τοῦ δόγματος. Ἀπόδειξις, φησι, περὶ τῆς θελας σαρκώσεως τῆς καθ' ὅμοιωσιν ἀνθρώπου. Κρείττον δὲ ἀν εἴη τὰς θελας παραθέσθαι φωνάς εἰς ἐλεγχον τῆς καινῆς ταύτης διοματοσοίας. Ὁ Λόργος, φησι, σάρξ ἐγέρετο· καὶ, Ἡ δέξιη πατεσκηνωσε ἐτῇ γῇ ήμῶν· καὶ, Ὁ θεὸς ἐγαρερώθη ἐτῷ συρπὶ, ὡς ἀν δι' ἀκάστου

A et circum Dominicam mensam plantet, erraticos oleastri ramos in olivarum novellas transmutans, mysticas denique virgas in dulcia et grata doctrinæ fluentia injiciat, per quas ita greges secundantur, ut Laban possessio minuatur, abundet vero pars Jacob, et insigni fetu multiplicetur<sup>3</sup>; si quis talēm doctrinæ suæ fructum ostendat (fructus enim, ut diximus, veritatis incrementum est), hic vere propheta est, utpote qui iurta Dei consilium legem spiritu interpretetur. At e contrario si quis vitis ramos evellet, divinam vero mensam, extirpata plantatione, desertam reddat, et insidiis circum spirituale aquarium tendat, ut non amplius oves ante patriarcham virgas concepiant, et insigni fetu augeant gregem, sed ab alilibus pascuis, paternis videlicet traditionibus, abigit et extra mandram stipulare faciat, et per aliena pascua dispergi: quando, inquam, talēm doctrina fructum produlerit, tunc utique lupina somma, sub ovis pelle latens, manifestabitur.

B II. Inquisamus ergo quid nobis Apollinaris Syriae doctrina protulit, incrementumque gregis an diminutionem, dispersorumque collectionem an collectorum dispersionem, defensionemque paternorum dogmatum an subversionem. Si itaque ad id quod melius est Apollinaris studium respicit, ovis utique, et non lupus erit; si vero contra: *Attendite a falsis prophetis*, ait Dominus: non lateat os illud, per acutis novitatis dentibus in damnum perniciemque appropriquantum armatum et sanum Ecclesiae Dei corpus lacerans. Ne autem, quod dicimus, convictionem esse videatur, unum ex ejus, qui circumseruntur tractatibus subjungamus, cuius inscriptio talis est, *Demonstratio*, inquit, *divina incarnationis ad similitudinem hominis*. Et fortasse qui lemm accurate patescere inscriptionis sensu, non esset ulterius alicui laborandum, in dogmatibus absurditate per singulas ipsius tractatus partes redarguenda. *Demonstratio*, inquit, *divina incarnationis ad similitudinem hominis*. Verum satius fuerit divinas voces apponere in novæ hujus fictionis nominis consultationem. *Verbum*, ait<sup>4</sup>, *caro factum est*, et, *Gloria inhabitavit in terra nostra*<sup>5</sup>, et, *Deus manifestatus est in carne*<sup>6</sup>, ut ex unoquaque horum dictorum discamus divinitatem, quæ semper substantia

<sup>3</sup> Gen. xxx, 37 sqq. <sup>4</sup> Joan 1, 14. <sup>5</sup> Psalm. lxxxiv, 10. <sup>6</sup> 1 Tim. iii, 16.

(4) Ita corr. male ante τῆς ἀπὸ τῆς.

(5) Et hæc corr. emendatio est; prius enim erat illaſon.

(6) Επίσημος γονή tam hic quam infra aliquis forsitan verteret variis coloris fetus, vel diverso colore respersus fetus, ut sacrae Scripturæ narrationi prorsus respondeat; sed mihi alia versio magis arrideat.

(7) In Vat. cod. ἐρημῷ inflexione Attica, nescio an simili exemplo.

(8) Corr. ὥστε.

(9) Nyssenus in toto hoc opere Apollinarem λογογράφον ὄյουσque *De Incarnatione* tractatum λογο-

γραφίαν vocal; quin et Eunomium ejusque scripta λογογράφον, et λογογραφίαν itidem vocat lib. i aduersus eundem, et alibi. Videtur autem iis nominibus verbosos atque prolixos utriusque hereticorum libros suggillare voluisse Nyssenus. Nam Gregorius alter Nazianzenus episcopus in oratione 51, prope finem, Apollinarem inter alia redarguit, quod μαρχούς λόγους scripsisset, eademque de Eunomii libris Nysseni quærela est lib. i aduersus eundem, prope initium. Utitur et λογογράφου voce male sensu Demosthenes in oratione *De falsa legatione*, p. 232, Hervagianæ editionis quarta Greco-Latinæ, cum Äschini exprobrat, quod λογογράφους et σοφούς.

immutabilis est, mutationi obnoxiam induisse naturam, ut propria immutabilitate nostrae in mutationi mederetur. At hic Deum asserit non fuisse in carne manifestatum, quod idem est ac si diceret, carnem factum non fuisse Verbum, quod in hominum forma et similitudine per servilem habitum cum hominibus conversatum est<sup>4</sup>; sed divinam quamdam incarnationem Verbo affingit, idque dubio adeo sermone, ut incertum mibi sit utrum mutationem divinitatis et simplici ejus et compositionis expertise natura in carneam soliditatem transformatae intelligat, an potius, manente in se ipsa divina substantia, aliam quamdam apparuuisse dicat incarnationem divinam, in humanæ et divinæ naturæ confusio positam, quæ nec Deus esset, nec homo, sed ex utroque quodammodo participaret; et prout incarnatione est, humanitati affinis atque cognata exsisteret; prout vero divina est, longe multo humanæ naturæ modulum superaret. Verum enim vero substantia hujusmodi Deus esse non potest. Divinitas enim res est ex sui natura simplex et a compositione prorsus aliena: a quo autem simplicitas abest, ab eo aequæ etiam divinitatem abesse necessarium prorsus est. Contra vero neque homo esse potest. Homo enim dicitur qui ex corpore et anima intellectuali componitur; ei autem, in quo haec duo simul conjuncta non intelliguntur, quomodo hominis nomen conveniet? Hominis enim corpus et animam hominis dicimus, quoad in ipso horum utrumque consideratur. Hacum autem duarum rerum concursus homo et est, et dicitur.

III. Quid sit itaque divina incarnatione, quæ nec homo est, neque Deus, quam in tractatus titulo communiscurt auctor, non licet nobis per ea quæ accurate hactenus indagavimus invenire. *Demonstratio*, inquit, *divinæ incarnationis ad similitudinem hominis*. Rursus quid sibi vult illud, *ad similitudinem hominis*? Divinam, nempe, incarnationem simili modo, atque humanam constare. Et quandonam factum est hoc? In ultimisne diebus? Et ubi virginitatis mysterium? Neque enim ad similitudinem hominis incarnatus est Dominus, quemadmodum scriptor noster ait; sed divina potestate, et Spiritu sancto, quemadmodum in Evangelio dicitur<sup>5</sup>. An potius ante sæcula? Et quomodo rei non existentem quod exsistit assimilatur? Postremus enim omnium rerum, secundum creationis ordinem, homo est; Dominus vero rex ante sæcula. Ad cuius itaque hominis similitudinem divina illa incarnatione, si omnia sæcula præcessit, facta fuerit? Adami fortasse? At hic nondum exsisterat. An

<sup>4</sup> Philipp. ii, 7. <sup>5</sup> Luc. i, 26, sqq.

alios per contumeliam cognominare solitus esset, cum ipsum tamē esse constaret. Verba Demosthenis sunt: Λογογράφους τοίνυν καὶ σοφιστὰς ἀποκαλῶν τοὺς δίλοις, καὶ ὑδρίειν πειρώμενος αὐτὸς ἐξελεγχθῆσται, τούτοις ὁν ἔνοχος. Wollius verit, *Cum autem orationum scriptores, et sophistæ alios cognominet, atque exagitare studeat, eum ipsum tamē esse constabit.*

Α μάθοιμεν τῶν εἰρημένων ὅτι δεῖ ἀτρεπτον ὅν το Θεῖον τῇ οὐσίᾳ, καὶ ἀναλοιώτον, ἐν τῇ τρεπτῇ καὶ ἀλλοιουμένῃ γίνεται φύσει, ἵνα τῷ ιδιῷ ἀτρέπτῳ τὴν ἡμετέραν πρὸς τὸ κακὸν τροπὴν ἐξιάσται. Οὐτοὶ δὲ φησὶν οὐ Θεὸν ἐν σαρκὶ πεφανερώσθαι, ὅπερ ταῦτα ἔστι τῷ (10), μή τὸν Λόγον σάρκα γενέσθαι, τὸν ἐν ὅμοιώματι ἀνθρώπου καὶ σχήματι, τῇ ζωῇ τῶν ἀνθρώπων διὰ τοῦ δουλικοῦ προσώπου καθομιλήσαντα· ἀλλὰ θείαν τινὰ σάρκωσιν ἀνατυποῦται τῷ! Λόγῳ, οὐχ οίδα τὶ σημαίνων τῷ φήματι, πότερον τροπὴν τῆς θείητος ἀπὸ τῆς ἀπλῆς αὐτοῦ καὶ ἀσύνθετου φύσεως εἰς σαρκώδη ἀντιτυπαν ἀλλοιωθείσης· ἢ μενούσης τῆς θείας οὐσίας ἐφ' ἐστήτης, διληγητικὴ τινὰ σάρκωσιν θείαν μεθόριον τῆς τῶν ἀνθρώπων τε καὶ τοῦ Θεοῦ φύσεως ἀντιπανῆται, οὗτε ἀνθρωπον οὔσαν, Β οὗτε Θεὸν, μετέχουσαν δὲ πάς (11) ἀμφοτέρων· τῆς (12) τῷ μὲν σάρκωσις εἶναι, συγγενῶς πρὸς τὸ ἀνθρώπιον ἔχει, τῷ (13) δὲ θείᾳ εἶναι, κρείττων ἔστιν, ἢ καθ' ἀνθρώπον. Ἀλλὰ μὴν Θεὸς εἶναι οὐ δύναται· ἀπλοῦν γάρ τῇ φύσει τὸ Θεῖον ἔστι καὶ ἀσύνθετον· οὐ δὲ ἡ ἀπλητης (14), τούτου κατὰ τὸ ίσον πάντως καὶ ἡ θείητης κεχώρισται. Ἀνθρωπὸς δὲ αὐτὸν οὐκ ἔστι. Οὐ γάρ ἐκ φυχῆς νοερᾶς, καὶ σώματος συνεστηκὼς, ἀνθρωπὸς λέγεται· φὰ δὲ μὴ συνεπινοεῖται τὰ δύο, πῶς ἡ τοῦ ἀνθρώπου κλῆσις ἐφαρμοσθῆσται; Ἀνθρώπου γάρ σῶμα λέγομεν, καὶ φυχῆς ἀνθρώπου, ἔως ἀν ἐφ' ἐστοῦ ἐκάτερον τούτων θεωρῆται. Ή δὲ συνδρομῇ τούτων τῶν δύο, ἀνθρωπὸς καὶ ἔστι, καὶ λέγεται.

Hacum autem duarum rerum concursus

C Τί οὖν ἔστιν ἡ θεία σάρκωσις, ἡ μήτε ἀνθρωπὸς οὔσα, μήτε Θεὸς, ἣν ἀναπλάσσει ἡ τοῦ λόγου ἐπιγραφή (15), οὐχ ἔστιν ἐκ τῶν ἐξητασμένων εύρειν. Ἀπόδειξις, φησὶ, περὶ τῆς θείας σαρκωσεως, τῆς καθ' ὅμοιωσιν ἀνθρώπου. Τί τοῦτο πάλιν ἐνδίκνυται, τὸ, καθ' ὅμοιωσιν ἀνθρώπου; Οὐτὶ ἡ θεία σάρκωσις ὅμοιως τῇ ἀνθρωπηνη συνισταται. Πότε τοῦτο; Ἀρα ἐπὶ ἐπιχάτων τῶν ἡμερῶν; καὶ ποῦ τὸ τῆς παρθενίας μυστήριον; Οὐ γάρ καθ' ὅμοιωσιν ἀνθρώπου σαρκοῦται ὁ Κύριος, καθὼς ὁ λογογράφος φησὶν, ἀλλὰ θείᾳ δυνάμει, καὶ Πνεύματι ἀγκύ, καθὼς τὸ Κύαγγειον λέγει, ἀλλὰ πρὸ τῶν αἰώνων. Καὶ πῶς ὅμοιούται τῷ μὴ δητι τὸ δύ; Τελευταῖος μὲν γάρ τῶν κατὰ τὴν κτίσιν ὁ ἀνθρωπὸς· ὁ δὲ Κύριος (16) βασιλεὺς πρὸ αἰώνων. Κατὰ ποίου τοίνυν ἀνθρώπου ὅμοιωσιν ἐκείνη ἡ θεία σάρκωσις κατὰ τὸ προσιώπον γίνεται; Κατὰ τὴν τοῦ Ἀδάμ; Ἀλλ' οὐπω ἦν. Ἀλλὰ καθ' ἔτερόν τινα ἀνθρωπὸν; Καὶ τίς οὗτος ὁ προνούμενος τοῦ Ἀδάμ ἀνθρωπὸς, ἵνα κατὰ τὸ ἐγκείμενον ὑπόδειγμα ὅμοιωθῇ τοῦ Θεοῦ ἡ σάρκωσις; Τὸ

(10) Ita corr. τὸ ερατ αντε.

(11) Corr. πόσως.

(12, 13) Ita corr. anteia τὸ utrobique.

(14) Ita corr. anteia obscurō seni oὐ δὲ ἡ ἀπλητης, τούτου.

(15) Ita corr. anteia ἡ ἀναπλάσσει ἡ τοῦ λόγου ἀναγραφή.

(16) Corr. iterum, Κύριος.

γάρ δυοιν τῷ δντι πάντως οὐ τῷ μη δντι δυοιν γίνεται· ὥστε δύο κατ' αὐτὸν (17) φαίνεται τῷ λόγῳ τὸ διοπτα· ή γάρ πρεσβύτερον εὐέργειται τὸ πλάσμα τοῦ πλάσαντος, η τῷ μη δντι δυοινται τὸ θεῖον σαρκούμενον· κατ' ἀρχὰς γάρ ή μὲν θεότης (18) ἡ, δὲ Ἀδέλφη οὐκ ἡ. Οὐχοῦν εἰ καθ' δυοινται ἀνθρώπου σαρκοῦται η θεῖα φύσις, τῷ μη δντι δυοινται η θεῖα σάρκωσις· τὸ δὲ τῷ μη δντι δυοινται δυοινται, οὐδὲ αὐτὸ πάντως εἰη· Ἀλλ' ἔτερον τινα τρόπον παρὰ τὸν ἀνθρώπινον τὴν σάρκωσιν ἔκεινην γεγενῆσθαι φησι. Καὶ τις τῶν ἔτεροφιῶν ἡ δυοινται (19); Εἰ οὖν μήτε κατὰ τὸ προσωπίνον ἐνδέχεται τὴν θεῖαν σάρκωσιν καθ' δυοινται ἀνθρώπου γενέσθαι, μήτε ἐπὶ τοῦ ἐσχάτου τῶν χρόνων, ὅτε κατὰ ἀνθρώπον (20) η τοῦ Κυρίου οἰκονομία, καθ' ἣν ἐν σάρκι θεῖς ἐφανερώθη, καθ' δυοινται ἀνθρώπου η σάρκωσις γίνεται (οὐ γάρ παραδέχεται τὴν τοιαύτην ἔννοιαν τὸ κατὰ (21) τὴν παρθενίαν μυστήριον), μάτην ἀν εἰη κατ' ἀμφοτέρας τὰς ἔννοιας ταύτην τοῦ λόγου τὴν ἐπιγραφὴν ποιησάμενος. "Οτι μὲν οὖν ἀνεπίσκεπτος η ἐπιγραφὴ καὶ οὐδὲν οὐνεστώτει ἐπεριειδομένη νοήματι, μετρίως οὐδεὶς διὰ τῶν εἰρημένων πεφανερώθαι τοῖς ἐπιστατικῶς ἐπιλογούσι.

frustra et inepte secundum alterutrum horum sensum aucto*ri* prae*fixer*it. Itaque ex his quae hactenus diximus probe intelligentibus satis liquere arbitror quid sibi haec inscriptione velit, certo indagari non posse, utpote quae nulli secum constanti conceptui innitatur.

Καιρὸς (22) δὲ ἀν εἰη καὶ αὐτὸν προθεῖναι τῇ ἑξάτοις τὸν λόγον τὸν ὑπὸ τῆς ἐπιγραφῆς (23) ταύτης δηλούμενον. Γράψω δὲ τὰ πρῶτα τῇ ἐμαυτοῦ λέξει, δι' ὀλίγων ἐπιδραμῶν τὴν διάνοιαν, ἐν οἷς ἀκινδύνον ἔστι τὸ παραδραμεῖν τῶν γεγραμμένων τι ἀνέξεταστον. Μόνορ, φησι, τὴν εὐσεβῆ πίστιν ἀγαθὸν ηγομένεσθαι (24)· μηδὲ γάρ τῇ Εἴδᾳ συνερεγκεῖται τὴν ἀρεξέτωστον πίστιν· ὥστε χροσῆκε καὶ τὴν τῶν Χριστιανῶν ἀξιασμένην εἰραι, μή που λάθη ταῖς τῶν Ἑλλήρων η τῶν Ἰουδαίων (25) συνεργεσσούσα δόξαις. Ταῦτα διὰ πλειόνων προοιμιασάμενς, ἐπάγει τὸν λόγον εἰπών, διτὶ Παρὰ τοῖς ἀπόστολοις καὶ τοῖς αἱρέσεοι προτεθρύλληται τὸ μὴ διατάσθαι εἰραι θεόν ἀνθρώπον γενέσθαι, καὶ πάθεσοι θρ. λίγαι, δ καὶ παρὰ ταῖς αἱρέσεοι ἐπὶ σχίματι πίστεως εἰσάγεται, ἀνθρώπον ἔνθεορ διὰ τὴν ἐκ γυραικὸς τέρρηστον (26), καὶ διὰ τὰ πεδὴ λεγούσας τὸν Χριστόν. Τίνας μὲν οὖν οἰδεν αἱρέσεις, αἱ τὸν Χριστὸν ἔνθεον ἀνθρώπον λέγουσιν, αὐτὸς ἀν εἰδεῖη, καὶ εἰ τις τὰ ἔκεινου πεπαθεῖται· ημεῖς; δὲ πολλοὶς ἐπιδεδημηκότες τόποις, καὶ κατὰ σπουδὴν τοῖς τε κοινωνοῦσι τοῦ δόγματος, τοῖς τε ἀφεστηκόσι περὶ τῶν κατὰ τὸν λόγον ζητουμένων, καθομιλήσαντες, οὕπω τινὸς ἀκηχάμεν τὴν τοιαύτην ῥήξαντος περὶ τοῦ μυστηρίου φωνὴν, διτὶ ἀνθρώποις.

(17) Corr. κατὰ ταύτον.

(18) Ita corr. antea scriptum fuerat κατ' ἀρχὰς τῆς θεότης.

(19) Corr. τῇ et μοι δυοινται.

(20) Ita corr. prius erat δὲ κατ' ἀνθρώπον. F. δε τῇ.

(21) Hæc lectione a corr. est, primæva enim manu scribitur τὸ γάρ κατὰ.

(22) Corr. κέρδος.

PATROL. GR. XLV

A potius ad alterius hominis similitudinem? Et quinam confictus iste Adamo prior homo, ut juxta propositum exemplar, ei divina incarnationis similis esset? Quod enim simile est, rei existenti, non autem rei non existenti assimilatur; quare duo in eo Apollinaris sermone absurdum apparent: nam vel res condita antiquior suo conditore deprehenditur, vel rei non existenti incarnata divinitas similis esse dicitur; ab initio enim divinitas existebat, Adam vero non erat. Itaque si ad similitudinem hominis divina natura carnem assumpsit, rei non existenti divina incarnationis assimilatur; quod autem rei non existenti comparatur, id ipsum nequaquam existere necesse est. Sed alio quam humano modo incarnationem illam factam fuisse dicet. At quænam inter res diversæ naturæ similitudo intercedit? Si itaque ante sæcula divina incarnationis ad hominis similitudinem fieri nequit, atque etiam in plenitudine temporum, quando benigna Dei erga homines dispensatione Verbum carne indutum apparuit, nullo pacto ad similitudinem hominis divina incarnationis facta sicut, id enim sentire conceptus virginis mysterium non sinit, frustra et inepte secundum alterutrum horum sensum aucto*ri* prae*fixer*it.

B Itaque ex his quae hactenus diximus probe intelligentibus satis liquere arbitror quid sibi haec inscriptione velit, certo indagari non posse, utpote quae nulli secum constanti conceptui innitatur.

IV. Tempus autem esset ut ipsum quoque exempli tractatum subhicerem ejus argumentum tali inscriptione designatur. Verum meis primum verbis eorum quae in ipso opere continentur, sensum paucis percurram, ubi tamen nullum periculum est, ne quidquam inexploratum omittamus. Solum, inquit, piam fidem bonum quid esse censendum est, neque enim Evarum quidpiam juris indiscutam inexploratamque fidem; quare et Christianos in iprorum religionem accurate inquirere oportet, ne alioqui imprudenter in Ethnicon, et Iudeorum opiniones incidat. Hæc ubi pluribus in tractatus processio disserruit, statim hæc subdit, Apud infideles et hereticos jamdudum promulgatum fuit Deum hominem fieri non posse, neque in humanis passionibus versari; quod quidem ab hereticis rerae fidei specie in Ecclesiastiam inducitur, dum Christum per ortum ex virginie,

D et per quos pertulit crucifixus, divinum hominem existisse dicunt. Porro quasnam sciat heres quae Christum divinum hominem dicant, ipse noverit, et si quis ejus falsa dogmata cællet: nos vero multa per loca peregre profecti, et cum iis qui communis nobiscum sententia sunt, et cum aliis qui a nobis circa quæstiones de Verbo agitari solitas, dissident, studiose conversati, nondum quempiam audivimus,

(23) Ita corr. antea γραφῆς.

(24) Corr. δὲ νομίζεσθαι.

(25) Sic legendum: In cod. Vat. scribitur, η τῶν Ιουδαίων Corr. καὶ τῶν Ιουδαίων. Sed legendum η τῶν Ιουδαίων· nam diversissimæ sunt ethniconia et Iudeorum de religione sententiae.

(26) Corr. γένεστι.

qui talia de hoc mysterio proferret, Christum nūcēpe divinum hominem esse. Errantes itaque circa fidēi dogmata opinione corrigere corūnique loco religiosiores inducere cogitantem, non decebat sibi confingere quāe nō sunt, cumque rebus minime subsistentibus pugnare, sed adversus ea quāe ab adversariis revera proferuntur, armari. Neque enim peritus quisquam medicus morbis qui nūcām exsisterunt artēm opponit, sed invalescenti morbo scientia qua pollet, occurrit. Vel itaque proferat quēpiam qui Deum: in carne nō apparuisse, sed divīnum hominem Christum esse aſtīmavērū, et tunc tractatum istūm nōt̄ abs re cōscriptū ab ipso fuisse fatebimur; vel quōusque hūjuscēmodi morbus inveniatur, stultum esse omnes fatebūtur cum iis qui nō existunt, errorib⁹ conflictari. B

V. Verūmenimvero talēm scribendi necessitatem non temere p̄t̄texuit Apollinaris; sed ut ad propriū suūm dogma aſtruendum, gradum quemdam atque aditūm sibi faceret, quod a nūmē dictūm fuit, tanquam dictūm supposuit, ut dum adversus hanc imaginariam hāresim certare videretur, simulata contradictione divinitatem mori posse firmaret: tota quippe ejus scriptio eo tendit, ut unigeniti Filii divinitatem mortalem esse, eumdemque non in humanitate passionem suscepisse, sed impossibilem ejus immutabilemque naturam, ad passionem participāndam mutatam fuisse as-truat. Quare ad quāmūm utilitatem Apollinaris sermo respiciat qui ejus callent mysteria nosse poterunt: quāe autem ex ejus dictis consequi vel ipsi infantes agnoscunt, talia sunt qualia nec irreligio-ſores Ethnīcorū dixerūt. Si enim ipsa Unigeniti divinitas obiit, necessario una cum ipsa mortem subiit et vita, et veritas, et justitia, et bonitas, et lux, et potentia; hāc enim omnia secundum di-versas notiones unigenitus Deus et est et dicitur. Cum autem simplex et divisionis atque compositionis expers sit, quodcumque ex illis rebus esse dicatur, totus illud est, et non in parte hoc, in parte aliud; ita ut si una ex eisdem rebus existat, omnia in ipso exsistere intelligantur; sin autem una non existat, omnia simul perimantur. Si igitur per mortem interierit Christi divinitas, per eamē quoque mortem omnia interierint quāe conjuncta cum ejus divinitate intelliguntur. Atqui non simpliciter potestas est Christus, sed Dei potestas, et Dei sapientia. Quando igitur hāc una cum Christi divinitate per mortem exsistēta sunt, non erat apud Patrem sapientia Dei, non potentia, non vita, non aliud quidpiam eorum quāe boni nomine appell-

(27) Corr. Christōm elīnai, είτα.

(28) Corr. έως δὲ ἄν.

(29) Ita corr., antea erat, τῷ.

(30) Ita corr., prius enim scriptum fuerat σχημα-τίζεσθαι: sed fortasse non nō legendū censuerit, ἐσχηματίζειν.

(31) Ita corr. nam antea erat, ως ἄνοδον τινα.

(32) Corr. ἐπιστορεῖς.

(33) Totam hanc Nysseni argumentationem usque ad finem cōpītis in epitomen redactam Euthymius

A πος ἔνθεος δ̄ Χριſtōs ἦν. Τὸν τοίνυν μέλλοντα διερ-θουσθαι μὲν τὰς ἡπατημένας περὶ τὸν δόγματος ὑπολήψεις, ἀντεσάγειν δὲ τὰς εὐτεθεστέρας, μὴ ἀναπλάσειν ἔαυτῷ τὰ μὴ δυτα, καὶ πρὸς τὰ ἀνύπαρ-κτα μάχεσθαι προστήκον ἦν, ἀλλὰ πρὸς τὰ λεγόμενα παρὰ τῶν ἀντιδιατιθεμένων ὀπλίζεσθαι. Οὐδὲ γάρ τῶν ιατρῶν οἱ ἐπιστήμονες πρὸς τὰ μὴ δυτα πάθη τὴν ἔαυτῶν τέχνην ἀντεισάγουσιν ἀλλὰ πρὸς τὸ γε-γονής ἤδη νότημα διὰ τῆς ἐπιστήμης ἵστανται. Ή τοίνυν δεῖξατο τὸν εἰρηκόν μὴ Θεὸν ἐν σαρκὶ πεφα-νερῶσθαι, ἀλλὰ Ἐνθεον ἀνθρωπὸν τὸν Χριſtὸν, είτα (27) καὶ τὸν λόγον αὐτοῦ, ὡς οὐ μάτην πεποιημένον πα-ραδεξιμεύει. Η ἔως ἄν (28) ἡ τοιαύτη μὴ εύρισκεται νότος, μάτιον είναι πάντες ὀμολογήσουσι τὸ (29) τοῖς μὴ οὖσι συμπλέκεσθαι.

‘Αλλὰ οὐκ εἰκῇ τὴν τοιαύτην τῆς λογογραφίας ἀνάγκην ἔαυτῷ σχηματίζεται (30) ἀλλὰ ὡς ἄν ὁδὸν τινα (31) καὶ ἀκόλουθαν πρὸς τὴν κατασκευὴν τοῦ καθ’ ἔαυτοῦ δόγματος λάβοι, τὸ μὴ λεχθὲν, ὡς εἰρη-μένον ὑπέθετο, ἵνα τῷ πρὸς ταῦτα δοκεῖν ἀγωνίζε-σθαι, διὰ τῆς ἐσχηματισμένης ἀντιρρήσεως κατα-σκεύασται τὸ θυητὸν είναι τὸ θεῖον. ‘Ἄπας γάρ αὐτῷ τῆς λογογραφίας δ̄ σκοπὸς πρὸς τοῦτο βλέπει, τὸ θυητὸν τοῦ μυστηρίου Υἱοῦ τὴν θεότητα, καὶ οὐχ τῷ ἀνθρωπίνῳ τὸ πάθος δέξασθαι, ἀλλὰ τὴν ἀπαθῆ καὶ ἀναλλοιώτων φύσιν πρὸς πάθους μετουσίαν ἀλ-λοιωθῆναι. ‘Οθεν πρὸς τί μὲν αὐτῷ χρήσιμον δ λόγος βλέπει εἰδεῖν ἐν τῶν μυστηρίων αὐτοῦ ἐπίστορες (32): ἀ δὲ η ἀκόλουθα καὶ τοῖς ἄγαν νηπίοις προσδείκνυσι τοιαῦτά ἔστιν, οὐα μηδὲ ἄν τοὺς ἀθεωτάτους τῶν Ἐλλήνων εἰπεῖν. Εἰ γάρ αὐτῇ (33) τέθητε τοῦ Μο-νογενοῦς ἡ θεότης, συναπέθανε (34) ταύτη πάντας καὶ η ζωή, καὶ τῇ ἀλήθειᾳ, καὶ τῇ δικαιοσύνῃ, καὶ η ἀγαθότης, καὶ τῷ φῶτι, καὶ η δύναμις ταῦτα γάρ κατὰ διαφόρους ἐπιβολὰς δ μονογενῆς θεός καὶ ἔστι καὶ λέγεται. ‘Απλοῦς δὲ ὁν καὶ ἀμερῆς καὶ ἀσύνθετος, διπερ ἄν λέγηται, δίος ἔστιν, οὐκ ἐν μέρει τοῦτο, καὶ ἐν μέρει τὸ ἔτερον (35). ‘Οτε δὲ θεός δυτος, πάντα ἐν αὐτῷ νοεῖσθαι, καὶ μὴ δυτος, τὰ πάντα συνδι-γράφεσθαι. Εἰ οὖν ἡ φαντισθή τῷ θανάτῳ τὸ θεῖον, συνηγρανίσθη τῷ θανάτῳ πάντα τὰ συνημμένα περὶ τὴν αὐτοῦ θεότητα θειουρούμενα. ‘Αλλὰ μὴν οὐχ ἀπλῶς δύναμις δ Χριſtὸς, ἀλλὰ θεοῦ δύναμις, καὶ θεοῦ σοφία. ‘Οτε οὖν ταῦτα τῇ θεότητι τοῦ Υἱοῦ διὰ τοῦ θανάτου συγκατεσθέσθη, οὐκ ἦν παρὰ τῷ Πατρὶ θεοῦ σοφία, οὐ δύναμις, οὐ ζωή, οὐκ ἀλλο τι τῶν πρὸς τὸ κρείττον δυναμαζομένων οὐδέν. Θεοῦ γάρ πάντα ταῦτα είναι τὰ τοῦ Πατρὸς (36) ἐν αὐτῷ είναι πιστεύεται. Ἀπερ δυτος μὲν τοῦ Υἱοῦ, έστι· μὴ δυτος; δὲ, πάντως οὐκ ἔστι, διὰ τὸ ἐν αὐτῷ είναι πάντα τὰ

Zigabenus inscrut in parte secunda *Panoplia do-gmatica adversus hāreses*, tit. 13, pag. 529, vers. Si quemadmodum, cum seqq.

(34) Ita corr., antea ειναι συνέπαθε.

(35) Ita corr., antea scriptum fuerat, οὐκ ἐν μέρει τὸ ἔτερον.

(36) Corr. Θεοῦ γάρ πάντα είναι ταῦτα δ̄ Υἱοῦ λέ-γεται, καὶ πάντα τοῦ Πατρὸς. Fort. ταῦτα είναι, καὶ τὰ τοῦ Πατρὸς.

τῷ Πατρὶς δύμολογεῖται. Εἰ οὖν ἀπεσθέσθη (37) τῷ Α θανάτῳ ἡ δύναμις, Χριστὸς δὲ Θεοῦ ἐστι δύναμις· ποία πάλιν ἐκ τοῦ μὴ δυνος ἀνεκλήθη δύναμις, τῆς μὲν οὐσίας τῷ θανάτῳ ἀφανισθείσης, ἐπέρας δὲ οὐχ ὑπολειφθείσης; Τὴν γὰρ τοῦ Πατρὸς δύναμιν ἐν τῷ Υἱῷ είναι καὶ περὶ τῶν μαχομένων ἡμῖν δύμολογεῖται (38). Εἰ οὖν μία ἡ δύναμις, αὐτῇ δὲ ὑπὸ τοῦ θανάτου δυναστευθεῖται, εἰς ἀφανισθόν μετεχόρησεν ἐν τῷ καιρῷ τῆς τοῦ πάθους οἰκονομίας, τις ἀλλη δύναμις παρὶ αὐτὸν ἀναπλάττεται ἡ ταύτην ἐκ τοῦ θανάτου ἀνακαλούμενή τῇ δύναμιν; Εἰ γὰρ τοῦτο λέγοιεν ὅτι ἡ μὲν ἀπέθανεν, ἡ δὲ ἀθάνατος ἔμεινεν, οὐκέτι ἐν τῷ Υἱῷ τὴν τοῦ Πατρὸς δύναμιν είναι δύμολογήσουσι, καὶ οὕτως ἐκ τοῦ ἀκολούθου τάξ αὐτοῦ (39) τοῦ Κυρίου φυνξὶ παραγράφονται, ὡς οὐκ ἀληθῶς ἔχουσας, αἱ πάντα τὰ τοῦ Πατρὸς τὰ (40) τοῦ Υἱοῦ είναι διαμαρτύρονται. Ὁ γὰρ πάντα ἔχων τὰ τοῦ Πατρὸς, καὶ τὴν ἀθανασίαν πάντως τοῦ Πατρὸς ἐν αὐτῷ (41) ἔχει· ἡ δὲ ἀθανασία, οὐς εἰ (42) τοῦτο δέ λέγεται, ἀμίκτως τε καὶ ἀκοινωνήτως πρὸς τὸν θάνατον ἔχει. Εἰ οὖν θυγητὴν λέγουσι τοῦ Υἱοῦ τὴν θεότητα, τὸ μὴ ἔχειν ἐν αὐτῷ (43) τὴν τοῦ Πατρὸς ἀθανασίαν κατασκευάζουσιν. Ἀλλὰ μήτη ἀληθεύεις ὁ λέγων, ὅλον (44) ἔχειν ἐν ἑαυτῷ τὸν Πατέρα· φεύδεται· ἄρα δὲ θυγητὸν κατασκευάζων τοῦτον φάσας ἡ τοῦ Πατρὸς ἀδιδότης ἐγκαθορᾶται. Ἐπεὶ οὖν μία Πατρὸς καὶ Υἱοῦ κατὰ τὸν λόγον τῶν εὐσεβούντων ἡ δύναμις· ἐν γὰρ τῷ Πατρὶ τὸν Υἱὸν βλέπομεν, καὶ ἐν τῷ Υἱῷ τὸν Πατέρα· σαφῶς ἀποδέκνυται, ὅτι τὸ μὲν ἐμπαθὲς τῇ φύσει τὸν θάνατον δέχεται, τὸ δὲ ἀπεράδεκτον πάθους ἐν τῷ παθητῷ τὴν ἀπάθειαν ἐνήργησεν.

in Patre enim Filium agnoscimus, et in Filio Patrem; pati poterat, mortem admississe: quod autem passioni non erat obnoxium, operatum fuisse.

Ἄλλὰ πρὸς τὸ (45) ἐρεῖται τοῦ λόγου προσθλωμενοῦ. Λέξω δὲ πάλιν τῇ ἑαυτοῦ φωνῇ, συνελῶν ἐν βραχεῖ τὴν διάνοιαν. Φησὶ γὰρ, τὸ ἀνθρώπον ἐνθεού τὸν Χριστὸν ὀφράξειν, ἐραρτλον εἰναι ταῖς ἀποστολικαῖς διδασκαλίαις· ἀλλότριον δὲ τὸν συνθέσαντα παῦλον δὲ, καὶ Φωτεινόν, καὶ Μάρκελλον τῆς τοιαύτης διαστροφῆς κατάρξει. Είτα κατὰ τὸν δεινοὺς τῶν ἀγνωστῶν, ὡς προσεμπλακεῖς τῷ διαλεγομένῳ (46), καὶ εὑρών τὸν αὐθέντην τοῦ βήματος, τούτῳ φρεστὶ· Πῶς ἐρεῖς ἐκ τῆς ἀνθρώπου, τὸν δὲ οὐρανοῦ καταβεβηκέται μαρτυρούμενος ἀνθρώπον, καὶ Υἱὸν ἀνθρώπου ἀναγραφενδόμενον (47); Πάλιν ἐν τούτοις ἡ κατασκευὴ τῶν προλόγων τῶν ἐπέρας ἀτοπίας ἐστὶν ἀρχή. Ἰνα γὰρ δεῖξῃ θεόν τεθνηκότα, οὐδὲν δλῶς καταδέχεται τῆς γητῆς φύσεως περὶ αὐτὸν θεωρεῖσθαι. Επειδὴ δλως (48) τῇ

A laetatur: nam Dei hæc omnia propria esse, et cuncta quæ Patris sunt Filio quoque inesse credimus. Quæ, si Filius quidem existat, et ipsa existunt; sin minus, nec ipsa existunt, propterea quod in ipso omnia quæ Patris sunt contineri fatemur. Si igitur per mortem extincta est potentia, Christus autem Dei potentia est, qualis ergo ex eo quod non existit, restaurata est potentia, cum ea quæ existebat morte sublata sit, atia vero ab ea diversa non subsistit? Patris enim potentiam in Filio esse adversarii etiam nostri non dissentunt. Si itaque una est Dei potentia, hæc autem a morte oppressa, in nihilum tempore dispensationis a Deo per Filii passionem institutæ, redacta fuit, quænam alia ab Apollinari effingitur potentia quæ hanc a morte potentiam revocet? Si enim dicatur aliam quidem potentiam mortem subiisse, aliam vero immortalem permansisse, nequaquam in Filio Patris potentiam esse fatebuntur, et consequenter ejusdem Domini voces veluti falsas explodunt, quæ cuncta quæ Patris sunt Filii quoque esse testantur: qui enim cuncta quæ Patris sunt, habet, Patris quoque immortalitatem omnino possidet; immortalitas vero, quandiu id est quod esse dicitur, nullam cum morte communionem atque missionem habet. Si igitur mortalem esse dicunt Filii divinitatem, ipsi in se non habere Patris immortalitatem astruunt. Atqui verum asserit Filius qui totum in se ipso Patrem babere dicit; itaque mentitur qui mortalem illum esse probare conatur in quo tota Patris æternitas conspicitur. Quoniam igitur juxta pie credentium sententiam una Patris et Filii potentia est, hinc manifeste ostenditur id quod sui natura pati poterat, mortem admississe: quod autem passioni non erat obnoxium, impossibilitatem in eo quod

B C

VI. Seil ad illa quæ in Apollinaris tractatu sequuntur, progrediamur, cuius sententiam, in epitomen redactam, propriis ejusdem verbis rursus referam. Christum enim, inquit, divinum hominem nuncupare, apostolica doctrinæ contrarium et a synodorum sententia alienum esse, Paulum autem Samosatenum, Photinum, atque Marcellum perversitatis hujus auctores fuisse. Deinde acerrimorum athletarum instar, cum colloquente vultu implicatus et sententia illius astipulatorem nactus, ita subiungit: Quomodo terrenum dices hominem quem e calo descendisse Scriptura testatur, quique Filius hominis appellatur? Rursus in his precedentis orationis confirmatio alterius absurditatis initium est. Nam ut ostendat Deum mortem subiisse, nihil prorsus naturæ terrenæ in ipso spectari posse concedit,

(37) Corr. ἐναπεσθέσθη.

(38) Corr. ὀμολόγηται.

(39) Corr. αὐτάς.

(40) Corr. delect postremum τά.

(41) Corr. ἑαυτῷ.

(42) Corr. οὐς ἀν ἡ.

(43) Corr. ἔχειν αὐτάς, ἐν ἑαυτῇ.

(44) Ita corr., prius ὅλην.

(45) Corr. τά.

(46) Corr. προσδιαλεγομένω.

(47) Corr. legit, Υἱὸν ἀνθρώπου τὸν Θεόν, καὶ θεόν τὸν ἀναγρευσμένον.

(48) Videatur legendum, ἐπεὶ δὲ δλῶς.

sed quoniam mortis perpessio suapte natura ad terram pertinere omnino videtur, *Non est*, inquit, *homo terrenus*, qui *e cælo descendit*; sed *nihilominus homo*, *quamvis ex cælo descendenterit*; neque enim in *Evangelio nomen hoc Dominus respuit*. Quomodo igitur in dictis suis sibi consentaneus est? Si non *terrenus homo*, sed *e cælo ad nos descendit*, quomodo *Filius hominis* qui *e cælo descendit* nuncupatur? Illud enim omnino concedet, quemadmodum in terra priores filii patres esse intelligimus, ita etiam in homine qui, ut ipse putat, *e cælo venit*, quandoquidem *Filius hominis* dicitur, non temere a patre nomen *sumere*; sed *ejus patrem in cælo esse alium hominem*, quem *humano more priorem esse Filio intelligamus*. Si enim verbis illis innititur, *Nemo ascendit in cælum*, nisi qui *descendit de cælo Filius hominis*<sup>8</sup>, et idcirco illum a *terreni hominis cognatione* *sejungit*, et *e cælo ad nos venisse* *Filium hominem* dicit; aliquem alium prorsus dabit in *cælo hominem patrem* illius hominis qui ad nos *descendit*, ita ut in *cœlesti vita* *nationes hominum*, et *populi*, et *omnia quæcumque in hac vita sunt*, reperiri arbitremur. Si igitur qui *e cælo venit*, *Filius hominis* est; qui autem ex *Maria de semine David secundum carnem natus* est, quamvis *e cælo venerit*, *Filius hominis* appellatur, falso secundum ipsos *Dei Filius* dicitur, cum nec *terrestris*, nec *cœlestis* ille *Filius* cum *divinitate commune quidquam habeat*. Sed in *sumnum veluti colligens* quæ ab ipso dicta sunt, hisce verbis sermoni *sinem impopit*: *Si autem et e cælo Filius hominis et ex muliere Filius Dei*, quomodo non *idem Deus et homo censetur*? Ego sane et *enimdem Deum* atque *hominem credere*, *omnibus rectæ fidei assertoribus* *convenire ait*, non tamen secundum *Apollinaris* *senteatiam*; neque enim *divinitas res terrena*, neque *humanitas cœlestis* aliquid *existit*, quemadmodum ille *opinatur*; sed *e cælo quidem virtus Altissimi per Spiritum sanctum humanæ naturæ obumbravit*, hoc est, in ea *efformata* fuit; *ex immaculata vero Virgine carnis portio coaluit*; et *hoc pacto*, quod in ea *natum est* *Filius Altissimi* *vocatus est*, *divina quidem potentia humanæ naturæ cum Altissimo affinitatem*, *carne vero cum hominum cognationem* *Deo conciliante*.

VII. *Sed Deus quidem est*, inquit *Apollinaris*, *per spiritus incarnationem, homo autem per carnem a Deo assumptam*. Quid est rursus *incarnationis spiritus præterquam unio cum carnem nostra inita*? Et undenam *assumptus est homo*, nisi ex primo homine cuius primam generationem e terra, non *e cælo factam suisse a Moyse ejus genealogiam desribente, didicimus*? *E terra enim Deus pulvere accepto, hominem finxit*; *aliam autem hominis con-*

<sup>8</sup> *Ioan. iii. 13.* <sup>9</sup> *Luc. i. 35, sqq.*

(49) *Locum hunc usque ad illa verba, τοιούτον πατέρα, laudat Euthymius Zigabenus in Panoplia tit. 13, part. II, pag. 524.*

**A** γῇ συγγενῶς ἔχειν δοκεῖ τὸ κατὰ θάνατον πάθος. Οὐκ ἔστι, φησὶν, ἐκ γῆς ἀνθρωπος, δὲ ἐξ οὐρανοῦ καταβὰς ἀνθρωπος. Ἀνθρωπος μέρτοι, καὶ εἰ ἐξ οὐρανοῦ καταβέθηκεν· οὐ γάρ ἀρεταῖ τὴν τοιούτην προσηγοριαν ἐν τοῖς Εὐαγγελίοις δὲ Κύριος. Πῶς οὖν ἐν τοῖς εἰρημένοις τὸ ἀκόλουθον ἔρχεται; Εἰ μὴ ἐκ γῆς δὲ ἀνθρωπος, ἀλλ’ ἐξ οὐρανοῦ καταβαίνει πρὸς ἡμᾶς, πῶς ἀνθρώπου Υἱὸς δὲ ἐξ οὐρανοῦ καταβαίνει; Δώσει γάρ πάντας, ὡσπερ ἐπὶ τῆς γῆς προεπιούμεν τῶν υἱῶν τούς πατέρας, οὐτως καὶ ἐπὶ τοῦ κατ’ αὐτὸν οὐρανόθεν ἡκοντας ἀνθρώπου, ἐπειδὴ Υἱὸς ἀνθρώπου λέγεται, μή εἰκῇ πατρόθεν κατονομάζεσθαι· ἀλλ’ εἶναι αὐτοῦ, κατὰ τὸ ἀνθρώπινον, ἐν οὐρανῷ προθεωρούμενον πατέρα ἀλλον δινθροπον. Εἰ γάρ στηρίζεται (49) τούτῳ τῷ δῆματι τῷ εἰρηκότι, Οὐδεὶς ἀραβέθηκεν εἰς τὸν οὐρανὸν, εἰ μὴ δὲ ἐξ οὐρανοῦ καταβὰς, δὲ Υἱὸς τοῦ ἀνθρώπου, καὶ διὰ τοῦτο τῆς πρὸς τὸν γῆνον ἀνθρώπουν συγγενεῖς αὐτὸν ἀποσχίζει, ἐκ τοῦ οὐρανοῦ ἡκοντας Υἱὸς ἀνθρώπουν λέγων· δώσει τινὰ πάντας τοῦ καταβάντος πρὸς ἡμᾶς ἀλλον ἐν οὐρανῷ τοιούτον πατέρα· ὀστε καὶ ἐν τῇ οὐρανῷ ζωῇ θίνη ἀνθρώπων, καὶ δήμους, καὶ πάντα (50), οὐσα κατὰ τὸν τῆς διὸν ξεῖνον ὑπονοεῖσθαι. Εἰ οὖν τὸ ἐξ οὐρανοῦ ἡκοντας ἀνθρώπουν ἔστιν Υἱός· τὸ δὲ ἐξ Μαρίας ἐκ σπέρματος Δαβὶδ κατὰ σάρκα γεγενημένον, ἀνωθεν δὲ, ἀνθρώπου Υἱὸς ὄντος ἀνθρακασται· φευδῶς κατ’ αὐτοὺς Υἱὸς Θεοῦ λέγεται, μήτε τοῦ οὐρανοῦ, μήτε τοῦ γῆνον πρὸς τὸ Θεῖον οἰκειούμενον. Ἀλλὰ συναγαγών ἔστι τῷ πρὸς τὸ κεφάλαιον τῷ εἰρημένᾳ, ἐν τούτῳ συμπεραίνει τὸν λόγον. *Εἰ δὲ καὶ ἐξ οὐρανοῦ Υἱὸς ἀνθρώπου*, καὶ ἐξ γυναικὸς Υἱὸς Θεοῦ, πῶς εἰς δὲ αὐτὸς Θεὸς καὶ ἀνθρωπος; Ἐγὼ δὲ τὸ μὲν τὸν αὐτὸν ἀνθρώπον καὶ Θεὸν πιστεύειν εἰναι, φησὶ, καὶ παντὸς εἶναι τοῦ τὸν ὄρθον λόγον πρεσβεύοντας. οὐ μή κατὰ τὴν τοῦ λογογράφου διάνοιαν· οὐτε γάρ τὸ Θεῖον γῆνον, οὐτε ἀνθρώπινον τὸ οὐράνιον, καθὼς ἔχεινος οἰεται· ἀλλ’ ἀνωθεν μὲν ἡ τοῦ Υἱοῦ στούδιον δύναμις, διὰ τοῦ ἀγίου Πνεύματος ἐν τῇ ἀνθρωπίνῃ φύσει ἐνεστιάσθη, τουτέστιν, ἐνεμορφώθη, ἐκ δὲ τῆς ἀμιάντου Παρθένου ἡ τῆς σαρκὸς μοῖρα συνηρανισθη· καὶ οὐτως τὸ ἐν αὐτῇ γεννηθὲν, Υἱὸς Υἱούστου καὶ ωνομάσθη· τῆς μὲν θείας δυνάμεως τὴν πρὸς τὸν Υἱούστον ἀγχιστείαν, τῆς δὲ σαρκὸς τὴν ἀνθρωπίνην οἰκειούμενης συγγένειαν.

Ἀλλὰ Θεὸς μέρ, φησὶ, τῷ πρεσβύτατι τῷ σαρκωότερι· ἀνθρωπος δὲ τῇ ὑπὸ τοῦ Θεοῦ προσιηγεῖσθη σαρκί. Τι ἔστι πάλιν τοῦ πνεύματος σάρκωσις, ἐκτὸς τῆς πρὸς τὴν ἡμετέραν σάρκα ἐνώσεως; πόθεν δὲ προσελήφθη ζνθρωπος, εἰ μὴ ἐκ τοῦ πρώτου (ἀνθρώπου (51), οὐ τὴν πρώτην γένεσιν ἐκ γῆς, οὐκ ἐκ τοῦ οὐρανοῦ) γενεαλογοῦντος τοῦ Μωϋσέως ἡγούσαμεν; Λαβὼν γάρ δὲ θαδὸς χοῦρ ἀπὸ τῆς γῆς, τὸν ἀνθρωποτον ἐπλασει· ἀλλην δὲ ἀνθρώπου κατε-

(50) *Corr.* καὶ δήμους, καὶ πατέρας, καὶ πάντα.

(51) *Quæ includuntur addita sunt a corr.*

σκευήν ἐξ οὐρανοῦ συστῆσα: (52) παρ' οὐδενὸς μεμα-  
θήκαμεν. Εἴτα ἐπάγει τοῖς εἰρημένοις, διτὶ Τὸ μυστή-  
ριον ἐτὶ σαρκὶ ἐχαρερώθη· καλῶς τοῦτο λέγων, οὐ-  
τος δὲ ἡμέτερος λόγος· καὶ διτὶ δὲ Λόργος σάρκη ἐγένετο  
κατὰ τὴν ἔγωσιν· καὶ ταῦτα τῆς ὑγιαινούσης φω-  
νῆς ἔστι τὰ δῆματα. 'Ο γάρ τὸν θῶσθαι τῇ σαρκὶ τὸν  
Λόγον εἰπὼν, οὐδὲν ἔτερον ἢ τῶν δύο τὴν συνδρομὴν  
λέγει. 'Αλλ' οὐκ ἀψυχος, φησὶν, η σάρκη· στρα-  
τεύεσθαι γάρ κατὰ τοῦ πτερύματος εἰρηται, καὶ  
ἀντιστρατεύεσθαι τῷ νόμῳ τοῦ νόμου (53). 'Υπέρ-  
ευγε τῆς ἀγνωμοσύνης! οὐκ ἀψυχον τῷ Θεῷ περι-  
πλάσσει τὴν σάρκα. Οὐκοῦν ἐρωτήσωμεν, εἰ ἔμψυχος  
προσελήφθη παρὰ τοῦ Θεοῦ Λόγου ἡ σάρκη, καθὼς  
φησὶν δὲ λογογράφος· ἔμψυχα δέ φαμεν καὶ τῶν ἀλ-  
γῶν τὰ σώματα· δὲ ἀνθρωπίνην σάρκα, καὶ ταῦτην  
ἔμψυχον, προσικίζων τῷ λόγῳ, οὐδὲν ἔτερον, ἢ δὲν  
σύναπτει τὸν ἀνθρωπὸν· οὐδὲν γάρ ἀλλο παρὰ τὴν  
νοερὰν φύσιν τῆς ἀνθρωπίνης ψυχῆς ἔστιν ίδιαμα,  
διὸ τὸ ἐν πᾶσι τοῖς δῆλοις κοινωνίαιν εἶναι ἡμῖν πρὸς  
τὰ ἀλογα. Τὸ ἐπιθυμητικὸν, τὸ θυμοειδὲς, ἡ κατὰ  
τροφὴν ὅρεξις, δὲ κόρος, δὲ ὑπνος, ἡ πέψις, ἡ ἀλλοιω-  
σις, ἡ τοῦ ἀχρεωθέντος ἐκποίησις, πάντα κατὰ τὸ  
ἴσον ἐν ἡμῖν. καὶ τοῖς ἀλόγοις διά τινος ψυχικῆς δυ-  
νάμεως οἰκονομεῖται. 'Ο τοινύν λέγων ἀνθρωπὸν εἰ-  
ναι τὸν προσειλημμένον, ἔμψυχον δὲ τούτον διδύνει,  
οὐδὲν ἔτερον ἢ καὶ (54) νοτὴν αὐτῷ προσεμαρ-  
τύρησε δύναμιν, ὅπερ τοῖον τῆς ἀνθρωπίνης ἔστι ψυ-  
χῆς, ἐξ αὐτῶν, ὃν παρέθετο ἡμῖν, τῶν τοῦ Ἀποστό-  
λου φημάτων. 'Ο γάρ εἰπὼν, διτὶ Τὸ φρόνημα τῆς  
σαρκὸς ἔχθρα εἰς Θεόν· τῷ γάρ νόμῳ τοῦ Θεοῦ οὐχ  
ποτάσσεται· τῆς προαιρετικῆς τε καὶ διανοητικῆς  
δυνάμεως ἐναργῆ τὰ ίδιαματα λέγει· τὸ γάρ ἐπιπε-  
θῶς, ἡ ἀντιτύπως πρὸς τὸν νόμον ἔχειν, προαιρέσεως  
τοῖον· αὐτὸ τε τὸ τοῦ φρονίματος δνομα, οὐκ ἀν τις  
τῇ; κατὰ τὸ φρονεῖν ἐνεργείας ἀποχωρίσεις. Τὸ  
δὲ φρονεῖν ταύτην εἶναι τῷ νοεῖν (55), οὐδὲ ἀν τῶν  
κομιδῆς τις νηπιαζόντων ἀντέτιπο· δὲ τε ἀντιστρα-  
τεύμενος, καὶ αλγμαλωτίζων, πῶς ἀν τῆς ἐνεργείας  
τοῦ νοεῖν ἀμοιρήσειν; Οὐ γάρ πρὸς (56) τὰ φαῦλα  
κινεῖσθαι τοῖς κακοῖς τὴν προαιρέσιν, ἀπόδειξις τοῦ  
μή εἶναι νοῦν ἐν ἐκείνοις ἔστιν, ἀλλὰ καλῆς μὲν δια-  
νοίας ἔκτος εἰσι, νοῦσι δὲ δύμας· ἐπεὶ καὶ τὸν δριν  
ἐκείνον, διὸ τῆς κακίας ἀρχηγὸν καὶ εὑρέτην παρὰ  
τῶν Γραφῶν ἐδιδάχθημεν, οὐκ ἀνήκητον εἶναι φησὶν δ  
θεόπνευστος λόγος, πλεινα τῶν δλλων προσμαρτυ-  
ρῶν τούτη τὴν φρονιμότητα.

Οὐκοῦν ἐξ αὐτῶν, διτὶ ὃν οἰεται συνιστᾶν τὸν ἔχω-  
τον λόγον, αὶ παρατιθένται ἡμῖν φωνα! τὸ ἀτεθέτη  
τοῦ κατ' αὐτὸν δῆματος διελέγχουσιν. Οὐ γάρ ἐν  
τούτοις μόνοις (57) δὲ Ἀπόστολος ἀνθίστηστι τὴν σάρκα

τῷ πνεύματι, τουτέστι, τὴν πονηρὰν προαιρέσιν εἴη  
10 Rom. vii, 23. 11 Rom. viii, 7. 12 Gen. iii, 1 sqq.

(52) Corr. συστῆναι.

(53) Primænya manu in Vat. cod. scribitur, καὶ παντὶ στρατεύεσθαι τῷ νόμῳ. Corr. autem velut επειδεῖται, καὶ ἀντιστρατεύεσθαι τῷ νόμῳ τοῦ νό-  
μου. Vide Iamen an legendum sit, καὶ ἀντιστρα-  
τεύεσθαι τῷ νόμῳ τὸν νόμον νοός μου, vel Iulius,

A structionem e cœlo exstitisse, nemo unquam nos  
docuit. Deinde his dictis subjungit Apollinaris.  
Mysterium in carne manifestatum suisse; recte qui-  
dem, nam et nos idein dicimus, additque Verbum  
carnem factum suisse secundum unionem; quæ  
quidem etiam sane loquentis sunt verba; qui enim  
carni unitum suisse Verbum dicit, nil aliud quam  
duplicis rei concursum asserit. Sed caro, inquit,  
non caret anima, militare enim adversus spiritum  
dictum est ac repugnare legi legem mentis<sup>10</sup>. O mi-  
ram inscitiam! Non inanimem Deo affingit carnem.  
Itaque interrogemus an animata caro a Deo Verbo  
suerit assumpta, quemadmodum noster scriptor ait,  
anima autem prædicta esse dicimus et animalium  
ratione carentium corpora. Qui autem humanam  
B carnem eamque animatam Verbo attribuit, nil  
aliud quam integrum hominem Verbo copulat; nihil  
enim tam proprium est humanæ animæ quam in-  
tellectu prædicta natura, eo quod in aliis omnibus  
communionem cum brutis habeamus. Concupiscentia,  
ira, cibi appetentia, satietas, somnus, digestio,  
alteratio, excrementorum egestio, hæc omnia tam  
in nobis quam in animalibus ratione carentibus per  
quamdam animæ facultatem ex aequo dispensantur.  
Qui igitur dicit hominem esse qui assumptus est,  
eumque anima prædictum esse concedit, nil aliud  
quam intelligendi facultatem testimonio suo ipsi  
impertinet; quod humanæ tantum animæ conve-  
nire, vel ex ipsis, quæ nobis in medium adducit,  
Apostoli verbis appareat. Qui enim dicit, Sapientiam carnis inimicitiam esse in Deum, legi enim  
Dei non subjicitur<sup>11</sup>, manifestas eligentis et cogitantis potentiaæ proprietates exprimit. Nam obsequi  
legi vel repugnare eligentis proprium est volun-  
tatis, ipsumque φρονήματος, hoc est, sapientie vel  
intelligentie nomen nemo a cogitandi vel intelligendi facultate secreverit. Φρονεῖν autem idem esse  
ac intelligere et animo versare, nec parvorum in-  
fantium quispiam inficias iverit, et qui alteri re-  
pugnat, eumque in servitatem redigit, quonodo  
intelligendi actuositate carebit? Neque enim quod  
libera eligendi facultas ad mala in improbis move-  
tur, propterea illos mente destitutos esse demon-  
stratur, sed bene quidem non cogitant, at nihilominus cogitant. Quare et serpens ille, quem ma-  
D litice principem, inventoremque suisse Scriptura  
nos docet<sup>12</sup>, non caruisse mente a Deo inspiratus sermo dicit, qui prudentioreum cæteris animalibus  
ipsum suisse testatur.

VIII. Prolata itaque a nobis in medium ejusdem  
verba quibus opinionem suam confirmari putat,  
impietatem dogmatis ab ipso prædicati palam re-  
dargunt. Neque enim in hisce solis verbis spiri-  
tui carnem malum videlicet propositum honestæ

ἀντιστρατεύεσθαι τῷ νόμῳ τοῦ νοός, ut habet D. Paulus.

(54) Ita corr., prius ει καὶ.

(55) Ita corr., prius τὸ νοεῖν.

(56) Ita corr., τὸ πρός.

(57) Corr. μένου.

probæque vitæ opponit Apostolus ; sed et in Epistola ad Corinthios eisdem exprobrans, quod animi perturbationibus succumberent, *Carnales*, inquit, *estis*<sup>12</sup>. Nunquid eo tempore quo ita Corinthios alloquebatur Apostolus, mentis operationum compotes non erant homines illi secundum tripartitam hominum divisionem ab Apollinari excoxitum ? Vel potius ex immodica ad carnis opera prælibitate carnales a Paulo vocati sunt, appellatione ex eo quod in ipsis attingebat desumpta ? Sane postremam hanc illius dicti veram esse rationem quæ uno tenore eodemque consilio statim addidit Apostolus, luculenter ostendunt : *Cum enim, inquit, sit inter vos zelus et contentio, nonne carnales estis*<sup>13</sup> ? Zelare autem et contendere ad mentis operationes pertinet. Cæterum quæ in verbosa Apollinaris scriptione sequuntur, id unum sere per testimonia plura demonstrant, ex tribus, videbile, rebus constare hominem, carne, anima atque mente, quæ quidem a nostra sententia minime distant. Ex corpore namque et anima intellectu prædicta compositum esse hominem dicere, idem est atque separatum mentem per se solam numerando, tripliciter quæ in homine considerantur dividere; tametsi multis hoc loquendi ratio hereticis errandi ansas præbeat. Si enim partem rationalem per se solam quis enumeraverit, aliam irascibilis partem a cæteris segregatam asserere poterit, nemo reliquos etiam animi motus ratione dinumerans, hominem non tribus, sed quodammodo longe pluribus compositum partibus et in multis pariter

IX. Sed hæc missa faciamus, ne singulis imorantes in longum plus æquo consultationem nostram extendamus; ad ulteriora autem progrediamur. Dum enim triplicis naturæ, vel tripartitam, vel quoconque alio quis nuncupare voluerit nomine, hominis compositionem pluribus astruere conatur, quarumdam etiam synodalium definitiōnum mentionem facit, earum nempe synodorum, quæ adversus Paulum Samosatenum collecte fuerunt, in quarum una dicitur, *E cœlo Deum factum fuisse Christum*; item alterius fiduci definitionis apud Nicæam promulgata, cuius dictum hisce disertis verbis conceptum allegat, *Qui de cœlo descendit, et incarnatus est, et homo factus est*. Et ubi hæc dixit, quasi jam antea astruxisset quæ mox dicturus erat, propositi sui sensum hoc pacto aperit, et veluti demonstratis jam rebus sequentia accommodans, hæc ad verbum ait : *Spiritum sane, hoc est, mentem Deum habens Christum*.

<sup>12</sup> I Cor. iii, 2. <sup>13</sup> ibid. 3.

(58) Corr. *σάρκινοι*.

(59) Ita corr., antea πολυσχεδη.

(60) Plures synodos adversus Paulum Samosatenum Antiochicæ habitas fuisse testatur Eusebius lib. vii *Hist. eccl.* cap. 18 et 19.

(61) Paulus Samosatenus Christum non e cœlo descendisse, et ut cæteros homines, κάτωθεν, hoc est, e terra ortum duxisse affirmabat, ut in synodice Antiocheni concilii fragmentis apud Eusebius lib. vii *Hist. eccl.* c. 19, legimus. Quare vel le-

A ἀστειοτέρῳ ζωῇ, ἀλλὰ καὶ πρὸς Κορινθίους φασι, τὸ ἐμπαθὲς αὐτοῖς ὄντειδίζων, ὅτι Σάρκινοι ἔστε. Ἀρα κατὰ τὸν χρόνον ἐκεῖνον, καθ' ὃν πρὸς αὐτοὺς ὁ λόγος ἐγένετο, κατὰ τὴν τριμερῆ τοῦ Ἀπολιναρίου τῶν ἀνθρώπων τομήν, ἀμέτοχοι τῆς κατὰ τὸν νοῦν ἐνεργειας ἦσαν οἱ ἀνθρώποι; ή πάντας ἐκ τῆς ἀμέτρου πρὸς τὴν σάρκα διεθέσας σάρκινοι παρὰ τὸν Παύλου προσηγορεύθησαν, ἐκ τοῦ πλεονάκοντος τὴν ἐπωνυμίαν λαβόντες; Καὶ δεῖκνυσι τὸν τοιούτον λόγον ἡ σύμφροσις τῶν γεγραμμένων. Όπου γάρ ἐστιν ψηφίσιον, φησι, ζῆτος καὶ δρις, οὐχὶ σαρκινοί (58) ἔστε; Τὸ δὲ ζητοῦν καὶ ἐρίζειν τῆς κατὰ τὸν νοῦν ἐνεργειας ἔστι. Τὰ δὲ τούτων ἔχόμενα τῆς λογογραφίας, ἀπόδεξις δῆθεν περιέχει διὰ πλεισθνῶν μαρτυριῶν τοῦ ἐκ τριῶν συνιστάντος τὸν ἀνθρώπον, ἀπὸ ταραχῆς τε καὶ φυγῆς, καὶ νοῦ, ἀπέρ ποτὲ πόρφρω τοῦ καθ' ἡμέρας ἔστι λόγος. Ταῦτα γάρ ἔστιν ἐκ νοερᾶς ψυχῆς καὶ σώματος τὸν ἀνθρώπων λέγειν, καὶ ιδιαίστατα τὸν νοῦν ἐφ' ἐκατοῦ ἀριθμητα, τριχῆ διελεῖν τὴν περὶ τὸν ἀνθρώπου θεωρίαν· εἰ καὶ διτὸς πολλὰς τοῖς αἱρετικοῖς διδώσιν ὁ λόγος ἐν τούτῳ λαβάς. Δύναται γάρ, εἰ τὸ νοητικὸν ἐφ' ἐκατοῦ τις ἀριθμοίῃ, ἐτέραν τοῦ θυμοειδοῦς τὴν περιγραφὴν λέγειν, καὶ τοῦ ἀπιθυμητικοῦ πάλιν ἐτέραν. Ιώσας δὲ ἀν τις καὶ τὰ λοιπὰ τῆς ψυχῆς κινήματα κατὰ τὸν λόγον ἐξαριθμούμενος, πολυσχεδὴ (59) τινα καὶ πολυσύνθετον ἀντὶ τοῦ τριμεροῦ ἀποδεῖξει τὸν ἀνθρώπον.

B et concupisibilis rursus aliam, et fortasse non nemo reliquos etiam animi motus ratione dinumerans, hominem non tribus, sed quodammodo longe pluribus compositum partibus et in multis pariter

C C. Άλλ' ἔστω ταῦτα, ὡς ἂν μή τοῖς καθ' ἔκαστον ἐπεξιόντες εἰς ἀμετρίαν ἐκτείνωμεν τὴν ἀντίρρησιν, πρὸς δὲ τὰ ἐφεξῆς τοῦ λόγου προσώμεν. Κατασκευάσας γάρ διὰ πολλῶν τὸ τριχυός, ή τριμερὲς, ή δύως ἀν ἑβδή τις δυομάζειν τὸ ἀνθρώπινον σύγχρομα, μέμνηται τιγνῶν καὶ δογμάτων συνοδοῦ (60) τῶν τε κατὰ Παύλου τοῦ Σχμαστέως συγειλεγμένων, λέγοντος (61), ἐξ οὐρανοῦ ἀποτεθεῶσθαι τὸν Κύριον· καὶ τοῦ κατὰ Νίκαιαν ἐκφωνηθέντος, οὐ τὴν δῆστιν ἐπιλέξων τούτον τὸν τρόπον εἰρημένην παρέθετο, τὸν Ἐξ οὐρανοῦ καταβάττα, καὶ σαρκωθέντα (62), καὶ ἐταρθρωθήσαται. Καὶ ταῦτα εἰπών, ὡς προκατασκευάσας τὸν μέλλοντα φτήσοσθαι λόγον, οὐτως διαγυμνοῦ τὸν ἰδίου βιολήματος τὴν διάνοιαν, καὶ φησιν, οἰονεὶ προσοικεῖῶν τοῖς ἀποδεδειγμένοις, οὐτως κατὰ (63) τὴν λέξιν· Τὸ δὴ Πτεῦμα, τούτεστι τὸν ροῦν, Θεὸν ἔχων δὲ Χριστὸς μετὰ ψυχῆς καὶ σώματος, εἰκότως ἀνθρώπος ἐξ οὐρανοῦ λέγεται. Τί κοινὸν ἔχει τὰ εἰρημένα πρὸς τὰ προάγοντα; ποῦ

D gendum hic est λεγόντων, vel vox λέγοντος non ad Paulum Samosatenum, sed ad postremam fortasse synodicarum adversus eumdem Paulum definitiōnum, cuius Eusebius meminīt, referenda est.

(62) Nicænum symbolum habet solum διὰ τὴν ἡμετέραν σωτηρίαν κατελθόντα καὶ σαρκωθέντα, ταῦτα ἀριθμοῦ Socratein, quam in cod. canonum Ecclesiæ Africane.

(63) Corr. προστοδειγμένης, δημος τὰ κατά.

υπάντο ή κατά τού Σαμωσατέως ἐδογμάτισε σύνοδος; 'Αλλ' ἐώ (66) τὰ τῆς γνώμης ήμῶν πρεσβύτερος. Τοιούντον ἐν τοῖς κατά Νίκαιαν διόγμασιν ἔδιξε: Τὸν καταβάτητα ἐκ τῶν οὐρανῶν, ή πίστι: λέγειν, καὶ σαρκωθέντα, ὡς μὴ πρὸ τῆς καθόδου νοεῖσθαι τὴν σάρκα, ἀλλὰ δευτερεύειν μετὰ τὴν κάθοδον; Τοῦτο περὶ πάντων ἐν Ἐκκλησίαις κηρύσσεται, τὸν σαρκιώντα καὶ ἐνανθρωπήσαντα, καὶ οὕτος ἡμέτερος, μᾶλλον δὲ τῆς Ἐκκλησίας δύογος. Ποῦ τοίνυν ἐν τοῖς εἰρημένοις ἐστὶν, ὅτι τὸ Πνεῦμα, τουτέστι τὸν νοῦν, Θεὸν ἔχων ὁ Χριστὸς μετὰ ψυχῆς, καὶ (66) σώματος, ἐξ οὐρανοῦ ἀνθρώπου λέγεται; Εἴτε γάρ ἐπὶ τῆς λέξεως φίλης ἔκειτά οἱ τὸν δύον, εἴτε καὶ τὸν τῶν εἰρημένων διάνοιαν, ἐν οὐδετέρῳ τὸ δρῦλὸν εὐρεθῆσται. 'Η μὲν γάρ λέξις τοιούτον ἀπέχει τῆς λέξεως καθ', ὅσον διέχουσι, φαμικῶς εἰπεῖν, ἀντολεῖ ἀπὸ δυσμῶν· ή δὲ διάνοια τῶν εἰρημένων τὸ κοινὸν πρὸς τὰ δι' ἔκεινης δηλούμενα δείκνυσι; Φησὸν οὕτος, τὸν σαρκωθέντα τῇ ἀνθρωπίνῃ σαρκὶ Χριστὸν ἐν ἑαυτῷ Θεὸν, τὸ πνεῦμα, τουτέστι τὸν νοῦν, ἔχειν· λέγει δὲ τοῦτο ὁ κελεύων ἔνθεον (66) ἀνθρώπον μὴ λέγειν τὸν Χριστὸν, Θεὸν ἔχοντα ἐν ἑαυτῷ, ὡς ἀλλον ἐν ἀλλῳ, αὐτὸς πρὸ τοῦ ἀλλού τοῦτο κατατεκνεύων. 'Η δὲ τῆς συνόδου φωνὴ, Τούτη ἐξ οὐρανοῦ καταβάτητα, λέγει. Νοείτω μὲν οὖν ὁ πολὺς καὶ ἀκέραιος τὴν ἐκ τῶν οὐρανῶν πρὸς ἡμᾶς κάθοδον· οὐδὲν γάρ πέδες τὴν τοιαύτην ὑπόλητήν διοισθμεῖται, καὶ ὑψηλοτέραν δι νοῦς ἐμφαίνη διάνοιαν (67), μηδ τοπικῶς λέγων καταβαίνειν τὸ Θεῖον, πανταχοῦ δν, καὶ περιδέραγμένον τῶν διτεων ἀλλὰ τὴν πρὸς τὸ ταπεινὸν τῆς φύτεως ἡμῶν παραδηλῶν συγκατάβασιν· πλὴν ὅπις ἀνὴρ φίλον τῷ θυσιομένῳ δέχεσθαι (68) τὴν κάθοδον, Τὸν σαρκωθέντα πάλιν δὲ τῆς συνόδου λόγος φρσι, καλῶς καὶ τοῦτο λέγων· πῶς γάρ ἀν οἰκειότερον τὴν ἐκ γυναικείας ἡμρήνευσε γένηνησαν; Οὐ γάρ, ή θεός ἐστιν, αὐτὸς καθ' ἑαυτὸν ἐκ γυναικής ἐγεννήθη· Ό γάρ πρὸ τῆς κτίσεως ὅν, τὸ δικά σαρκὸς γεγεννήθαι, Αὐτὸν τὸ εἶναι οὐκ ἐπιδέχεται (69) ἀλλὰ τῷ ἀγίῳ Πνεύματι προσδοποιήσας τὴν τῆς λοίσας δυνάμεως εἰσόδον, καὶ μηδὲν τῆς ὑλικῆς ἀφορμῆς πρὸς τὴν κατατεκνήτην τοῦ οἰκείου σεκήνους προσδέθειται, κατὰ τὸ εἰρημένον περὶ τῆς Σοφίας, 'Ειπε τῷ ϕύκοδύμητον οἰκορ (70), τὸν ἐκ τῆς Περθέλου χοῦν ἀνθρωποποιήσας, δι' οὗ συνεκράθη πρὸς τὸ ἀνθρώπινον·

interpretata esset? Non enim, prout Deus est, ipse per semetipsum ex muliere genitus est; nam qui ante creatarum rerum conditionem existebat, per carnis nativitatem non cœpit esse; sed Spiritu sancto viam ad ipsius virtutis ingressum preparans, et materiæ subsidio ad proprii habitaculi constructionem nihil indigens, juxta illud quod de Sapientia dicitur, *Ædificavit sibi meti ipsi domum*<sup>16</sup>, *terram ex Virginis utero acceptam*, per quam cum humanitate communis fuit, in hominem efformans.

Ποὺς τοῖνυν ἐν τούτοις φησὶν ὁ λόγος, ὅπερ τῷ Ἀπολιννῷ δοκεῖ, Τὸ πνεῦμα, τουτέστι τὸν νοῦν, Θεὸν ἔχων ὁ Χριστὸς μετὰ ψυχῆς καὶ σώματος, εἰκότως ἐξ αὐτοῦ. **D** X. Ubinam igitur in his verbis synodi sermo asserit, quod Apollinaris censet, nempe spiritum, hoc est mentem Deum, una cum anima atque cor-

**A** *suis una cum anima et corpore, jure merito homo e cœlo veniens dicitur.* Quid hæc dicta cum precedentibus commune habent? Ubinam hoc congregata adversus Samosatenum synodus definitivit? Sed quæ circa nostrum dogma vetustiora sunt, omittamus. Quidnam tale verba illa, *Qui de cœlo descendit, et incarnatus est*, in Nicæni concilii dogmatibus significare fides ostendit, nisi quod ut non ante Filii e cœlo descensum carnem exstisset, sed posteriorem eodem descensu esse intelligamus? Hoc in Ecclesiis ab omnibus prædicatur, incarnatum nempe et hominem factum fuisse Christum; et hic noster, inno potius Ecclesiae sermo est. Ubinam igitur in dictis concilii Nicæni dogmatibus reperitur, spiritum, hoc est, mentem **B** Deum, una cum anima et corpore habentem Christum, jure merito venientem e cœlo hominem vocari? Sive enim, prout nuda verba sonant, hanc Apollinaris sententiam examines, sive in corrumdem sensum inquiras, neutro modo id quod ipse animo intendit, in illis synodi verbis invenies. Verba enim synodi ab Apollinaris verbis tantum differunt quantum, ut Psalmorum verba usurpem, oriens distat ab occidente<sup>15</sup>; corumdem vero sensus quidnam commune cum his quæ synodi verba præ se ferunt, exprimit? Ait hic, incarnatum humana carne Christum in se ipso Deum habere qui ejus spiritus, hoc est, mens existat; et hæc ille idem asserit qui divinum hominem Christum dici vetat, et eundem Christum in se ipso Deum habere, tanquam alium in alio, primus omnium conatur astruere: synodi vero vox ait, *Qui de cœlo descendit.* Intellegat itaque eximius hic atque sincerus vir Christi e cœlo ad nos descensum; in nullo enim circa hoc ad invicem discrepabimus, quamvis sublimiori sensu hæc intelligenda sint, non quasi divinitatem quæ ubique est et cuncta creata continet, localiter ad nos descendisse dicat, sed quod eo loquendi modo Dei ad nostræ naturæ humilitatem condescensio significetur. Sed quo-cunque modo quis voluerit desensionem istam accipere, synodi textus subjungit, *Qui incarnatus est*, pulchre et hoc ipsum asserens; quoniam enim pacto magis proprie nativitatem ex muliere

per semetipsum ex muliere genitus est; nam qui  
per carnis nativitatem non cœpit esse; sed Spiritu  
, et materiae subsidio ad proprii habitaculi constru-  
pientia dicitur, *Edificavit sibi met ipsi domum*<sup>16</sup>,  
humanitate communistus fuit, in hominem efformans.  
**D** X. Ubinam igitur in his verbis synodi sermo  
asserit, quod Apollinaris censet, nempe spiritum,  
hoc est mentem Deum, una cum anima atque cor-

<sup>18</sup> Psal. cii, 12. <sup>19</sup> Prov. ix, 1.

(64) Ita corr., antea ξα.  
(65) Corr. ψυχῆς τε καὶ

(66) Vide supra.

(67) Similia habet Nyssenus in orat. *De deitate Fili et Spiritus sancti.*

(68) Corr  $\delta\gamma/\tau_0$ .

(69) In Vat. cod. scribitur, uti editum est. Corr. tamen antiquos emendavit hoc pacto τοῦ δὲ σαρκὸς γεγενῆσθαι αὐτῷ τὸ εἶναι οὐκ ἐπέγειται. Sei legendum videtur τὸ δὲ σαρκὸς γεγενῆσθαι: αὐτῷ τὸ εἶναι οὐκ ἐπέγειται.

(70) *Corr. by ~~the~~*

pore habeantem Christum jure merito cœlestem hominem vocari? Si enim ipsi fas est pro libitu ad ea quæ sibi visa fuerint divina eloquia pertrahere, et, somniorum interpretum more, quamcunque voluerit significacionem sacris Scriptis aptare, hos aliquosque his similes sensus divinis sermonibus ascribat. Si vero aniles fabulas et profanas vocum novitates ommimodis explodi oportere ait Apostolus<sup>17</sup>, non est ipsi permittendum ea simul jungere quæ inter se dissident, et invicem componere quæ communionem secum habere non possunt. Sed et rationibus illis, quibus sua dicta ubrius confirmare conatur, nobis ad suum ipsius dogmatis subversionem auxilium potius opemque suppeditat: ait enim Paulum quoque primum hominem Adam, etsi corpore præditum, animam vocare, pulchre quidem et perquam vore id asserens<sup>18</sup>. Nunquid ergo primus homo in animam viventem factus, ut Paulus commemorat, aliquam rationis expertem animam, brutorum instar, habuit? Atqui non vulgarem intelligendi vim atque facultatem in ipsum collatam fuisse sacra testatur Historia: Deus enim cuncta quidem animalia ad eum adduxit, ipse vero quod ad singulorum naturam designandam ap̄liam conveniensque esset, animo concipiens, unicuique nomen imponendi arbitrium habuit<sup>19</sup>. Sed et inobedientia, et ad ea quæ non decebat fieri proclivitas, et male factorum pudor, et delictorum excusatio prompte adinventa, hæc omnia mentis facultatem satis superque demonstrant. Curnam igitur intelligendi vim in Adamo Paulus silentio præterit? Num scilicet unius partis denominatione quod reliquum est complectitur, ut in illo, *Ad te omnis caro veniet*<sup>20</sup>, per carnem David pluagiata quinque animabus ab Ägyptis hospitio in sacra Scriptura destitutus exhibetur?

XI. Sed inquit Apollinaris: *Secundus homo de cœlo spiritualis dicitur*<sup>21</sup>, quod utique hominem qui cum Deo commixtus est, mente carere significat. Verum ex his quæ mox apponit verbis, facile hujus inceptiæ consutatio desumitur. Qui enim ait; *Qualis cœlestis, tales et cœlestes*, longa ab hujuscemodi opinione nos removet. Si enim qui invenientem et cœlo credunt, a Paulo<sup>22</sup> et ipsi cœlestes vocantur, utpote qui in cœlos, ut alibi ait, per vitæ institutum transmigraverint, et qualis ille cœlestis est tales et hos cœlestes dicit Apostolus; nemio vero eorum qui fidem amplexi sunt, mentis est expers; necessario itaque ex hac comparatione demonstratur, Christum in similitudinem hominum factum esse, adeoque ei mentem inesse. *Qualis enim, inquit, cœlestis, tales et cœlestes*: ita ut vel omnes mente præditos esse, vel nullos necessario fatendum sit. Quemadmodum enim terreni hominis proprietates in his qui ex illo progeniuti sunt, con-

Α οὐρανοῦ ἀνθρώπος λέγεται; Εἰ μὲν γάρ εἴσεστι κατέξουσαν αὐτῷ πρὸς τὸ δοκοῦν ἔλειν τὰ θεῖα ἀργα, καὶ κατὰ τοὺς τῶν ὄντερων ὑποχριτάς, διπερ ἀνέθελη, τοῦτο τῷ γράμματι προστεμδέειν τὸ νόημα, ταῦτα καὶ τὰ τοιαῦτα τοῖς θεοῖς λόγοις ἐπιφημιζέτω νοήματα. Εἰ δὲ τοὺς γράμματας μύθους, καὶ τὰς βεβήλους κεροφωρίας κατὰ πάντα τρόπους ἀπωθεῖσθαι φησι δεῖν δ' Ἀπόστολος, οὐδαμῶς συγχωρήτεον αὐτῷ συναρμόζειν ἀλλήλοις τὰ ἀκοινώητα, καὶ προσκαλλέσθαι τὰ ἀσύμβατα. Καὶ μᾶλλον δ' ἀντὶ τοῦτος δι' ὧν ἐπαγωνίζεται τοῖς εἰρημένοις πρὸς ἀνατροπὴν τοῦ δόγματος αὐτοῦ (71) συμμαχήσειε· φησι γάρ διτι καὶ δ' Παῦλος τὸν πρώτον Ἀδάμ ψυχὴν καλεῖ μετὰ σώματος οὔσαν, καλῶς τοῦτο καὶ ὑπὲρ τῆς ἀληθείας εἰπών. Ἐρα οὖν δ' πρώτος ἀνθρώπος, δ' εἰς ψυχὴν Β ζῶσαν παρὰ τοῦ Παύλου μνημονεύθεις, κτηνεῖν τινὲς ψυχὴν εἰχε, καὶ ἀλογον; Καὶ μήτη οὐκ δίληγην αὐτῷ προσμαρτυρεῖ τὴν διανοτικὴν χάριν τὴν Ιστορίαν προσήγετο μὲν γάρ αὐτῷ παρὰ τοῦ Θεοῦ τὰ ζῶα, τῆς δὲ τῶν ὄντων εὐρέσεως ἐκεῖνος κύριος ἦν, τὸ προσφύεις καὶ ἀρμόδιον ἐκάστῳ περινούν. Ἀλλὰ καὶ ἡ παραχοή, καὶ ἡ περὶ τὰ μὴ δέοντα συνδιάθεσις, καὶ ἡ ἐπὶ τοῖς πεπραγμένοις αἰσχύνη, καὶ τὸ πρόσφορον ἐπὶ τοῖς ἐγκλήμασιν ἀπολογίαν εὑρεῖν, πάντα ταῦτα τῆς κατὰ τὸν νοῦν ἐνεργείας ἀπόδειξις γίνεται. Τί δῆποτε τοίνυν παρειωπήθη παρὰ τοῦ Παύλου τὸ νερὸν τῆς ψυχῆς ἐπὶ τοῦ Ἀδάμ; Ἡ δηλονότι τῷ μέρει συνονομάζεται τὸ λειπόμενον, ὡς τὸ, Πρὸς σὲ πᾶσα σάρξ ἦξει, διὰ τῆς σαρκὸς δλον σημαίνων δὲ Αἰσθὴ τὸ ἀνθρώπινον καὶ δὲ Ἰακὼβ ἐν ἀδόμηκοντα πάντες ψυχαῖς τοῖς Αἰγυπτίοις ἐπιβενούμενος, οὐκ ἄνους, οὔτε ἀσαρκος κατὰ τὸν χρόνον ἐκεῖνον ὑπὸ τῆς Γραφῆς Ιστορεῖται;

οὐανε humianum genus significat; et Jacob cum se-  
exceptus<sup>23</sup>, nec carne, nec mente per illud tempus in

Χ 'Αλλά φησιν δὲ λογογράφος, διτι Ο δευτερος ἀνθρωπος δὲ οὐρανοῦ πτερυματικὸς λέγεται, καὶ τοῦτο σημεῖον ποιεῖται τοῦ ἀνθρώπου εἰναι τὸν τῷ Θεῷ συγκρατέστατα ἀνθρώπον. Καίτοι πρόχειρος τῆς ἀτοπίας δὲ ἐλεγχος, ἐξ αὐτῶν, ὧν παρέθετο. Ο γάρ εἰπών, Οἶος δὲ ἐπουράριος, τοιοῦτοι καὶ οἱ ἐπουράριοι, πόρβια τῆς τοιαύτης ὄπονοις ἡμᾶς ἀφίστησιν. Εἰ γάρ οἱ πεπιστευκότες τῷ δὲ οὐρανῷ ξκοντει, καὶ αὐτοὶ παρὰ τοῦ Παύλου ἐπουράνιοι λέγονται, οἱ μετατεθεικότες, καθώς φησιν, εἰς οὐρανὸν τὸ πολιτευμα, καὶ οἵος ἐκεῖνος δὲ ἐπουράνιος, τοιούτους είναι καὶ τούτους τοὺς ἐπουρανίους φησιν δὲ Ἀπόστολος· οὐδεὶς δὲ ἀγνος τῶν παραδεξαμένων τὴν πίστιν ἀνάγκη πᾶσα τὴν δμωτικὴν ταύτην σύγχρισιν ἀπόδειξιν γενέσθαι τοῦ καθ' δμωιδητας τῶν ἀνθρώπων καὶ ἐν ἐκεῖνῳ τὸν νοῦν εἶναι. Οἶος γάρ, φησίν, δὲ ἐπουράριος, τοιοῦτοι καὶ οἱ ἐπουράνιοι ὡστε δὲ ἐν πᾶσι τὸν νοῦν, δὲ ἐν οὐδενὶ κατ' ἀνάγκην δμωλογησούσιν. Ωστέρ γάρ τὰ τοῦ χοικοῦ ἰδώματα τοῖς δὲ ἐκεῖ-

<sup>17</sup> I Tim. iv, 7; vi, 20. <sup>18</sup> I Cor. xv, 45. <sup>19</sup> Gen. ii, 19. <sup>20</sup> Psal. lxxiv, 2. <sup>21</sup> Gen. xlvi, 27. <sup>22</sup> I Cor. xv, 47. <sup>23</sup> Philipp. ii, 20.

(71) Ila corr., antea αὐτῶν.

νου ἐνθεωρεῖται, οὕτως ἐπάναγκες κατὰ τὴν τοῦ Ἀποστόλου ἀπόφασιν, τὸν κατὰ πάντα πεπειραμένον τοῦ ἡμετέρου βίου, καθ' ὁμοιότητα, χωρὶς ἀμαρτίας (οὐ δὲ νοῦς ἀμαρτία οὐκέ τις) πρὸς πᾶσαν ἡμῶν οἰκείως ἔχειν τὴν φύσιν. Οὕτω γάρ τὸ ἀποστολικὸν ἀληθεύεται, τὸ ἡμᾶς κατ' ἔκεινον εἶναι, εἰ ὁμοιογηθείη κάκενο καθ' ἡμᾶς γεγενηθῆσαι, ἵνα ἐκ τοῦ γενέσθαις οἶς ἡμεῖς, ἡμᾶς ποιήσει οἶς ἔκεινος.

Πάλιν τοινυν τῶν παρ' αὐτοῦ βῆθεντων ἐπιμνησθησάμενα· Καθὸ καὶ τὸν πρότερον Ἀδάμ ὁ Παῦλος ψυχὴν καλεῖ μετὰ σώματος οὖσαν, καὶ οὐκ ἀνευ σώματος, τῷ δὲ δικῷ τὴν ἐπωνυμίαν διδοῦσαν, καὶ ἀρ' ἐαυτῆς καὶ αὐτῇ κατὰ σύλληψίν τοῦ πνεύματος καλῆται ψυχὴ. Ὁ ταῦτα λέγων ὁμολογεῖται τρία κατὰ σύλληψιν τῷ τῆς ψυχῆς καλεῖσθαι ἐνόματι, ὡς περιειλημμένης τῆς τε τοῦ σώματος καὶ τῆς (72) τοῦ πνεύματος ἐν τῷ αὐτῷ σημασίᾳς. Ἀλλὰ τὸν ἐσχατορ, φησι, Πνεῦμα ζωοποιούν ὁ Παῦλος καλεῖ. Ὁπερ οὖν ἐν ἔκεινῳ διὰ τοῦ πλεονάζοντος κεχρητικέναι τὴν ἐπωνυμίαν κατὰ τῶν λοιπῶν τῶν σημανούμενῶν ἔδειξε, τούτο πάντως καὶ ἐπὶ τούτου τὸ Ισούναμον (73) ἔχει. Εἰ γάρ ὁ Ἀδάμ, ἐπειδὴ ἡμαρτε, ψυχὴ λέγεται, διτῷ θεῷ ἐγκραθεὶς ἀνθρώπος, Ἐπειδὴ ἀμαρτλαρούντας ἀποίησε, οὐδὲ δινέρθη δόλος ἐτροπεύτηται αὐτοῦ, πνεῦμα τὸ δόλον κατονομάζεται. Ἀλλ' οὐ καταδέχεται τὴν τοιαύτην διάνοιαν φησι γάρ ἐσχατορ μὲν ἐκ τῆς χοικοῦ, διότι τὸ σῶμα ἐκ τοῦ χοῦ κλασθεῖται ἐνύπακθη. Ἀρα δοῦνει, διπέρ δινομάζει πνεῦμα, οὐ συγχατεδήθη τῷ κατὰ τὸν Ἀδάμ πλάσματι; Οὐκοῦν ἐν τίνι αὐτῷ (74) ἡ πρὸς τὸν Θεὸν ὁμοιότητις; τίς δὲ τὸ ἐκ τοῦ θείου ἀμφυσιθήματος (75) ἀποδροῖ, εἰ μή δὲ νοῦς ταῦτα εἶναι πιστεύειτο; Τούτον δὲ φησιν ἐξ οὐρανοῦ διὰ τοῦτο καλεῖσθαι, διότι τὸ Πνεῦμα τὸ οὐρανιον ἐσαρκώθη. Τίς Γραφὴ ταῦτα λέγει; εἰς τίνα τῶν ἀγίων (ἀναφέρει (76) τὸν λόγον), διτι Πνεῦμα ἐσαρκώθη; Οὐχ οὕτως παρὰ τῶν Εὐαγγελίων τὰούσαμεν οὐχ οὕτως παρὰ τῆς μεγάλης τοῦ Ἀποστόλου φωνῆς ἐδιδάχθημεν, ἀλλ' διτι μὲν δὲ λόγος σάρκες ἐγένετο, λέγει τὸ κήρυγμα, καὶ ἐν εἰδī περιστεράς τὸ Πνεῦμα καταδηναὶ φησιν ἡ εὐαγγελικὴ ἴστορα. Σάρκωσιν δὲ Πνεύματος οὐδεὶς εἶπε τῶν τῷ πνεύματι λαβόντων μυστήρια. Η δόξα κατεσκήνωσεν ἐτ τῇ τῇ ήμων· καὶ, Ἡ δλήθεια ἐκ τῆς τῆς ἀνέτειλε· καὶ, Θεὸς ἐφαγερώθη ἐτ σαρκὶ· καὶ, Δικαιοσύνη ἐκ τοῦ οὐρανοῦ διέκυψε, καὶ ἀλλὰ τοιαῦτα πολλά. Πνεῦμα δὲ σαρκούμενον ἡ θεόπνευστος οὐκοῦ οἶδε Γραψή. Καὶ προδηργεῖται, φησιν, δὲ ἀνθρώπος Χριστὸς οὐχ ὡς ἐτέρου δητος παρ' αὐτὸν τὸν Πνεύματος, τουτέστι τοῦ Θεοῦ· ἀλλ' ὡς τοῦ Κυρίου ἐτ τῇ τοῦ Θεοῦ ἀνθρώπου φύσει θείου Πνεύματος δητος. Ταῦτα

A spiciuntur, ita etiam iuxta Apostoli dictum, qui per omnia quae ad nostram vitam pertinent, tentatus fuit pro similitudine absque peccato<sup>71-73</sup> (mens autem peccatum non est), necessarium omnino est, eum cum omnibus naturae proprietatibus convenientiam conjunctionemque servare. Nam hoc pacto illud Apostoli verum esse monstratur, nos videlicet similes illi esse, si fateamur et illum similem nobis factum fuisse, ut ex eo quod talis factus est quales nos sumus, nos tales efficeret qualis est ipse.

XII. Sed et Apollinaris verba iterum conmemoramus: *Quemadmodum et priorem Adam corpore præditum, non vero carentem, Paulus animam vocat, quae tamen toti denominationem impertiat, licet et haec per se sola, secundum quod spiritum comprehendit, anima nuncupetur.* Qui haec dicit, tria per complexionem uno anima nomine designari fatetur, ac si spiritus et corporis significatiōnem simul involvat. Sed postremum Adam, inquit, *Spiritum vivificantem, Paulus vocat*<sup>74</sup>. Quod igitur ostendit, Adamum ex eo maxime denominatum fuisse, quod ceteris rebus ex quibus dominari poterat præstantius esset, illud idem prorsus in Christo pari ratione obtinet. Si enim Adam quoniā peccavit, dicitur anima, homo Deo commissus<sup>75</sup>, quoniā peccatum non fecit, nec inrentus est dolus in ore eius, spiritus absolute appellatur. Verum Apollinaris hanc interpretationem non recipit; ait enim *illum quidem e terra terrenum dici quoniā corpus e limo formatum animam accepit*. Nonne mens, quain spiritum vocali, efformato Adāni corpore conjuncta fuit? Quanam itaque in re ipsi similitudo cum Deo intercedit? Ecquod in ipsum divini spiraculi effluvium, nisi mens hoc ipsum esse credatur? Ilunc autem secundum Adamum ait Apollinaris cœlestem propterea vocari, quoniā cœlestis spiritus incarnatus est. At in quoniam sacrae Scripturæ loco dicitur? cuinam sacerorum auctorum acceptum refert Apollinaris (quod ipse asserit) Spiritum nempe incarnatum fuisse? Istud sane ex Evangelii non hausimus; non ita a præclara Apostoli voce edocti sumus, sed Verbum quidem carnem factum fuisse apostolorum prædicatio asserit<sup>76</sup>, et in columbae specie Spiritum in Jesum descendisse refert Evangeliorum historia<sup>77</sup>. Incarnationem vero Spiritus nemo eorum dixit qui spiritu fidei nostræ mysteria perceperunt. *Gloria habitavit in terra nostra; Veritas e terra orta est*<sup>78</sup>. *Deus manifestatus est in carne*<sup>79</sup>. Et *Justitia e celo prospexit*<sup>80</sup>; et alia multa hujus generis legimus; Spiritum vero incarnatum divino afflatu edita Scriptura non novit. *Et antea quidem exi-*

<sup>71-73</sup> Hebr. iv, 15. <sup>74</sup> Cor. xv, 45. <sup>75</sup> Isa. lvi, 9. <sup>76</sup> Joan. i, 14. <sup>77</sup> Matth. iii, 16. <sup>78</sup> Psal. lxxxi, 10-12. <sup>79</sup> I Tim. iii, 16. <sup>80</sup> Psal. lxxxiv, 12.

(72) Quae semicirculis includuntur adjecta sunt a corr.

(73) Corr. τὴν ἵσην δύναμιν.

(74) Corr. ἡν αὐτῷ.

(75) Corr. προσφυσθήματος.

(76) Ita corr., prius autem in textu deerant verba inclusa, quae tamen sermonis series necessario sibi postulare videtur; nam Scripturæ Patres adiungit.

*sicut, inquit Apollinaris, homo Christus, non ac si Spiritus, hoc est Deus, aliud ab ipso esset; sed ac si Dominus in Dei hominis natura divinus Spiritus foret. Hæc ad verbum sunt ejus dicta. Quoniam vero præ quodam elocutoriæ facultatis corpore, quid in his sibi velit non admodum patet, primum verborum caligine discussa, insitum ipsis sensum in lucem proferam, ac deinde ejus sententiam examini subjiciam.*

**XIII.** *Antea quidem, inquit, exsistit homo Christus. Ille duo tanquam simul conjuncta intelligit, Verbum quod in principio erat, et hominem qui apparuit in tempore, quasi ante existisset, quam manifestaretur, et clarus in his quæ sequuntur mentis suæ sensum aperit, dum ait Aliud ab ipso non esse Spiritum; astruens hisce verbis ipsam Filii divinitatem ab initio hominem esse: quod manifestius deinceps declarat, dum inquit, Dominus in Dei hominis natura divinus Spiritus erat. Unam Dei et hominis naturam constituit, et duorum hominum confusione vocat. Ejus itaque verborum sensus hic est, illum scilicet qui per Virginem manifestatus est in carne, non modo secundum deitatem aeternitatem, quemadmodum omnes credimus, sed et secundum ipsam carnem cunctis creatis rebus priorem intelligi. Mox enim subjungit ad hanc suam opinionem confirmandam illud Christi, *Antequam Abraham fieret, ego sum<sup>22</sup>*; illud Joannis Baptiste, *Prior me erat<sup>23</sup>*; et illud Apostoli, *Et unus Dominus per quem omnia<sup>24</sup>*; et, *Ipse est ante omnes<sup>25</sup>*; ac præterea alia quædam Zacharie prophetæ verba, quæ utpote per vim ad hunc ejus scopum pertracta omittemus. Evidem si aliquo sententiarum involucre absurdæ hujus opinionis probatio tegeretur, recte utique in consulandis quæ occulta forent operam ponerem; quoniam vero aperte inpietatem vociferatur, non video quid amplius nostris sermonibus consiceretur. Si ante sæcula caro est, si antequam Abraham fieret iam erat quod de Virgine natum est, ergo Nachor aetate præcedit Virgo; ergo et ante Adam Maria. Verum quid hoc dico? vel ipsa, ut videtur, omnium rerum creatione antiquior erit, ipsisque sæculis vetustior. Si enim incarnatus est in Virgine; caro autem Jesus dicitur; Jesum autem ante omnia esse affirmat Apostolus; ut Mariam coeteram Patri intelligamus, egregius iste scriptor suis, ni fallor, argumentis efficit. Sed incredibilia valde et plane absurda, at quæ in operis progressu hujus novitatis vocum perversitas proverbitur, silentio prætermitto; sagacibus enim viris facile erit absurdæ haec ex iis que inde consequuntur cognoscere, quamvis eorum torpiditudinem nostris verbis non explicemus.*

<sup>22</sup> Joan. viii, 58. <sup>23</sup> Joan. i, 15. <sup>24</sup> 1 Cor. viii, 6. <sup>25</sup> Coloss. i, 17.

(77) Part. δέ corr. add.

(78) Corr. πνευμάτων.

(79) Similia refert ex hoc Nysseni opere Euthymius Zigabenus in laudato *Panoplia* cap. 13, pag. 525, vers. *Ut probet*, licet præcisa Nysseni verba non servet.

(80) De his agit infra.

(81) Nachor Abrahami avus, et Nachor alter

μὲν ἐπὶ λέξεως τοῦ λογογράφου τὰ δῆματα. Ἐπειδὴ δέ (77) πως τῇ ἀπονήσῃ τῆς ἐρμηνευτικῆς δυνάμεως οὐκ ἄγαν ἔκδηλόν ἐστι ἐν σαφηνείᾳ τὸ νόημα· πρότερον ἀπογυμνώσω τοῦ ζόφου τῆς λέξεως τὴν ἐγκειμένην διάνοιαν, εἰδ' οὕτω προσθήσω τῇ ἐντάσει τὸν λόγον.

*Προθπάρχει, φησίν, δέ ἀνθρωπος Χριστός. Συνεπινοεὶ τῷ ἐν ἀρχῇ δοντι Λόγῳ τὸν φανέντα ἀνθρώπον, ὃς προσπάρχοντα πρὸ τῆς φανερώσεως, καὶ ἐπεξεργάζεται διὰ τοῦ ἀκολούθου τὸ νόημα. Φησὶ γὰρ διτι: Οὐχ ἔτερόν ἐστι παρ' αὐτὸν τὸ Πνεῦμα, κατασκευάζων διὰ τούτου, αὐτὴν τοῦ Υἱοῦ τὴν θεότητα ἐξ ἀρχῆς ἀνθρώπον εἶναι, ὅπερ σαφέστερον διὰ τοῦ ἐφεξῆς δείκνυται λόγου· φησὶ γὰρ, διτι: Οὐ Κύριος ἐτῇ τοῦ Θεοῦ ἀνθρώπου φύσει, θεῖος Πνεῦμα ἡ.* Μίαν ἐποίησε τοῦ Θεοῦ τε καὶ τοῦ ἀνθρώπου τὴν φύσιν, καὶ ἀνθρώπων (78) δύο τὴν συναλογήν κατωνόμασεν. Ἡ μὲν οὖν διάνοια τῶν εἰρημένων αὐτῆς, διτι τὸ διὰ σαρκὸς ἐκ τῆς Παρθένου φανερώθεν, οὐ μόνον κατὰ τὴν τῆς θεότητος ἀδιάτητα προεπινοεῖται τῶν διτῶν, καθὼς πάντες πιστεύομεν, ἀλλὰ καὶ κατ' αὐτὴν τὴν σάρκα (79). Ἐπάγει γὰρ τοῖς εἰρημένοις εἰς τὴν τῆς τοιαύτης ὑπολήψεως μαρτυρίαν τὸ, *Πρὶν Ἀδραίμι γενέσθαι, ἐγώ εἰμι· καὶ τὴν τοῦ Ἰωάννου φωνὴν, τὸ, Πρῶτός μου ἦν· καὶ, Εἰς Κύριος, δι' οὐ τὰ πάντα· καὶ, Αὐτός ἐστι πρὸ πάντων· καὶ τίνα τοῦ Ζαχαρίου φωνὴν (80), ήν, ὡς βεβιασμένως πρὸ τὸν σκοπὸν τούτον ἐπισυρεῖσαν, παρήσομεν.* Ἐγὼ τοίνυν εἰ μὲν ἐλάνθινε διά τίνος νοηταῶν περιβολῆς ἡ τοῦ ἀτόπου κατασκευή, καλῶς ἐν περὶ τὸν ἐλεγχὸν τῶν κεκρυμμένων ἐσποιδάζον· ἐπειδὴ δὲ διαρρήση γιοφ τὴν ἀσέβειαν, οὐκ οἶδα τί ἐν πλέον ἐκ τῶν ἡμετέρων γένοντο λόγων. Εἰ προσιωνοῦ ἡ σάρξ, εἰ πρὸ τοῦ Ἀδραίμι γενέσθαις, τὸ ἐκ Μαρίας ήν, ἀρα πρεσβυτέρα τοῦ Ναχύρω (81) ἡ Παρθένος· ἀρα καὶ πρὸ τοῦ Ἀδέμ τη Μαρία. Καίτοι τί τοῦτο λέγω; αὐτῆς, ὡς ξούχε, πρεσβυτέρα τῆς τῶν διτῶν συστάσεως, καὶ αὐτῶν τῶν αἰώνων ἀρχαιτέρα. Εἰ γὰρ ἐσαρκώθη μὲν ἐν τῇ Παρθένῳ· ἡ δὲ σάρξ Ἰησοῦς λέγεται· ἐκεῖνον δὲ πρὸ πάντων εἶναι διὰ τοῦ Ἀποστόλου μαρτύρεται· ὡς ξούχε, τῇ τῷ Πατρὸς ἀδιάτητη συνεπινοεῖσαι καὶ τὴν Μαρίαν, ὁ γενναῖος κατασκευάζει. Καὶ σιωπῶ τὰ λίαν ἀπεμψάνοντα, πρὸς δὲ κατὰ τὸ ἀκόλουθον ἡ ἀποτία τῆς καινοφωνίας (82) ἐκφέρεται· Ίδοι γὰρ ἐν διάγηνος ἐκ τοῦ ἀκολούθου τὸ ἀτοπόν, καὶ μὴ τῇ λέξει τὴν ἀσχημοτύνην παραδηλώσωμεν (83).

*Abrahami frater ex Thare prioris Nachor filio, memorantur in libro Geneseos cap. xi. Τιτανεὶς τῷ Χριστῷ antequam Abraham fieret se existisse affirmet, Mariam secundum falsam Apollinaris hypothesis, Nachor Abrahami avum aetate præcessisse a Nysseno dicitur.*

(82) Corr. καινοφωνίας.

(83) Corr. παραχγυνώσωμεν.

Αλλὰ παραδράμωμεν τὴν τῶν νοημάτων τούτων δυσωδίαν, τοσούτον παρασημηάμενος μόνον· (84) ὅτι εἰ προσιώντος ἡ σάρξ, οὐ λεκέντως τὴν θεότης, οὐχ ὑπῆρχεν ἐν Θεού μορφῇ δὲ Υἱός, οὐ μετημφιάσατο τὸ δουλικὸν πρόσωπον· ἀλλ' ὅπερ ἦν τῇ φύσει, τούτο ἐφανερώθη νῦν, οὐχ ἐταπεινώθη. Ἄλεως δὲ εἰη τῷ λόγῳ δὲ Αὐτοῦ· ἀλλὰ σιωπῶ τὸ λειπόμενον. Εἰ πρὸ πάντων ἡ σάρξ, ἡ διαθενεῖα δῆρα τὰ πάντα, οὐχ ἐκ δυνάμεως. Τὸ γὰρ πτεῦμα πρόθυμον, η δὲ σάρξ ἀσθετής. Ἄρα καὶ μέχρι τούτου τὴν ἀτοπίαν ἴστησι. Καὶ τίς οὐκ ἀν ἐκ τοῦ ἀκολούθου εἰ συνημμένα (85) τούτοις κατανοήσει; Πάντως γάρ πάντα τὰ τῆς σαρκὸς ίδιώματα συνεπινοήσει τῷ μετὰ τῆς σαρκὸς δυντὶ πρὸ τῶν αἰώνων, τὸν κόπον, τὴν λύπην, τὸ δάκρυον, τὴν δίψαν, τὸν ὑπνον, τὴν κατὰ πείναν ἐνδιαίαν, καὶ τὸ ἔστι (86) τούτου παραλογώτερον. Ἐπειδὴ δὲ Παιδίοις ἡγερνήθη ἡμῖν, καθάπτως ἡ θεῖα φωνὴ, λέγει (87), καὶ ὡφθη παρὰ τῶν ποικίλων ἐν σπαργάνοις δὲ Κύριος, καθὼς (88) φησιν δὲ Λουκᾶς, διι τὸ Προέκοπτεν Ἰησοῦς ἡλικίᾳ, καὶ σοφίᾳ, καὶ χάριτι, τελειούμενος ὡς (89) ἐπὶ τὸ μέτρον προῆλθε τῆς ἀνθρωπότητος, ὅδῷ βαδίζων διὰ τῆς φύσεως, τι ἐροῦσι πρὸ τῶν αἰώνων τὴν σάρκα βλέποντες, τοιῷ μέτρῳ τοῦ σώματος πρὸ τῶν αἰώνων ἦν; Διὰ πάσης γὰρ ἐν τῷ κατ' ἀνθρωπον βίῳ διεξῆλθε τῆς ἡλικίας. Ἄρα παῖ; ἦν ἐκεῖνος δὲ ἀνθρωπός, δὲ πρὸ πάσης τῆς κτίσεως ὅν, η βρέφος νήπιον, η μειράκιον, η εὐθύς ἐν τελειῷ τῷ σώματι; Ἄλλ' εἰ πατῶν λέγουσι, πάντως καὶ αἰτίαν προσθήσουσι, πῶς τοσούτου παρελθόντος αἰώνος ἐπὶ τὸ τέλειον τῆς ἡλικίας οὐκ ἔφθασεν; Εἰ δὲ τέλειον λέγουσι, τούτῳ μαθεῖν ἀξιώσουμεν (90), πῶς ἐν τῇ ἀνθρωπίνῃ γενέσει συστέλλεται εἰς τὴν νηπιώδη βραχύτητα; Ποῦ καταλείπει τὸ περιττεύον τοῦ σώματος; Πῶς εἰς διέγην περιγραφὴν δὲ δγκος ἀποσιμικρύνεται; Εἴτα πάλιν πῶς πρὸς τὸ ίδιον μέτρον ἐπανάγει τὸν δγκον τοῦ σώματος; πότερον ὅπερ είχεν ἐξ ἀρχῆς ἀναλαμβάνων διὰ τῆς κατ' δλγον αὐξήσεως, η ἔτερον ἐν ἐπαυτῷ διὰ τῆς τροφῆς προστιθεῖς; Ἄλλ' εἰ μὲν τὸ ἀρχαῖον φέσουσι, περιττὴν πάντως τὴν τροφὴν ἀποδείξουσιν· εἰ δὲ οὐκ ἀρνοῦνται (91) τροφῆς μετεποτέλεσαι τὸν Κύριον, τι ἐροῦσι περὶ τῆς ἀνω καταλειφθείσης σαρκός; Ἡς τὸ πολὺ κατὰ τὸ εἰκας κατελήφθη (92) μόνον δὲ τοσούτον ἀπ' αὐτῆς ἐλήφθη (93), δισον ἡ νηδὸς τῆς Παρθένου ἐχώρησε. Πάντως γάρ τι καὶ περὶ αὐτῆς τερατεύσονται, καὶ συνθέσουσι διὰ τούτων ἔτερα δύγματα, ἐφ' ἀπερ αὐτοὺς ἡ ἀκολουθία τῆς ἀτοπίας τῶν μύθων κατ' ἀνάγκην προάγηται (94).

ex assertionibus istis gradum vel inviti sibi facient ad alia conflanta dogmata quae ex hujusmodi fabularum vanitate necessario consequuntur.

<sup>84</sup> Matth. xvi, 41. <sup>85</sup> Isa. ix, 6. <sup>86</sup> Luc. ii, 42, 46. <sup>87</sup> ibid. 52.

(84) Hic locus usque ad illa, ἐφανερόδη νῦν laudatur totidem verbis ab Euthymio Zigabeno ubi supra, pag. 524, in sequentibus autem usque ad verba. Et δὲ τέλειον C 2, sensum tantum quorumdam Nysseni argumentorum, non etiam verba refert.

(85) Corr. καὶ τὰ συνημμένα.

(86) Iege ἐτι pro ἔστι.

(87) Corr. βοδ.

(88) Corr. καὶ καθὼς.

XIV. Sed hujusmodi sententiarum fetorem prætereamus, hoc tantum obiter adnotantes: si ante sæcula caro fuit, non exinanita est divinitas, non erat in Dei forma Filius, non servi formam induit; sed quod erat natura id nunc apparuit, non humiliatus fuit. Ignoscat autem meis verbis Verbum; sed quod reliquum est silentio prætereo. Si ante omnium rerum creationem caro fuit, ergo per insimilatatem, non per potentiam cuncta creata sunt, *Spiritus enim promptus est, caro autem infirma*<sup>9</sup>. Ergo et hoc usque hominis istius ineptiæ procedunt. Et quisnam quæ his consentanea sunt, ex consequentiis quæ inde deducuntur, non animadverterit? Cuncta enim quæ carnis sunt propria, in eo qui ante sæcula carnem habuit, omnino simul intelligere oportet, labore, tristitiam, lacrymas, silitum, somnum, famem, et si quid his absurdius. Quoniam vero *Parrulus natus est nobis*<sup>10</sup>, quemadmodum Scriptura dicit, et pannis involutus a pastoribus visus est Dominus<sup>11</sup>, et sicuti Lucas inquit, *Jesus proficiebat ἀτατε, sapientia et gratia*<sup>12</sup>, et tunc in perfectum hominem evasit, cum per consuetos naturæ gradus ad virilitatem pervenit, quid dicent qui ante sæcula carnem in Christo conspiciunt? Quoniam in corporis statu ante sæcula erat? nam dum in humanis ageret, omnes humanæ vitæ ætates pertransiit. Nunquid puer erat homo ille, omnium rerum creatione vetustior, vel parvus infans, vel adolescentulus, vel statim perfecto corpore præditus? At puerum si dicunt, omnino causam eos adjungere oportet, cur tot tantorumque sæculorum transcurso ad perfectam non pervenerit ætatem. Sin vero perfectum hominem dicunt, hoc petimus, ut nos doceant, quomodo dum e Virgine nascitur, in infantis corpusculum contrahitur? Ubinam residuum corporis partem reliquit? Quomodo ejusdem moles sic est imminuta ut terminis exiguis circumscriberetur? Deinde quomodo rursus in pristinum statum eamdem corporis molem restituit? Eamne quam ab initio habebat carnem, paulatim crescendo, iterum sumens, an aliam sibi ipse per nutritionem adjungens? Si pristinam dixerint, ostendent plane supervacaneum illi fuisse nutrimentum; sin vero Dominum nutrimenti participem fuisse concesserint, quid dicent de carne in cœlo relicta? Magnam enim, ut par est, partem reliquit; et tantum ex illa sibi dunitaxat reservavit quantum Virginis uterus capere poterat. Sane portentosum aliquid de ipsa quoque effutient, et

(89) Corr. ξως.

(90) Hunc etiam locum usque ad verba illa, ἡ νηδὸς τῆς Παρθένου ἐχώρησεν, ad verbum adducit Euthymius loco mox laudato, pag. 525, lin. 4.

(91) Ita corr. antea ἀρχίσαται.

(92) Ita corr. antea καταλείψθαι.

(93) Ita corr. antea εἰλήφθαι.

(94) Tria hæc prostremia verba corr. add.

**XV.** Sed et hæc missa faciamus. Hoc autem ab A istis qui divinam illam incarnationem sæculis an teriore prædicant, quispiam jure merito postula verit. Si enim carnem in ipso semper existit opinantur, Deum utique carnem esse dicunt: om uis autem caro tactui renititur; quod autem tactui renititur, ex materia constat et compositum est; quod autem compositum est dissolutionem admittit. Necessæ ergo omnino est ut his omnibus ipsum ex materia constare, et diversis rebus esse compositum et dissolutionem naturaliter exspectare confirmant. Neque enim ignoramus quibus ex rebus Christi corpus; quando huic more cum hominibus conversatus est, constaret; nam ex carne, ossibus, sanguine, aliorum hominum instar, et illud conflatum suis, ex clavorum vestigia et ex profuso per lanceæ vulnus sanguine aperte colligimus; ac præsertim quod illis qui post resurrectionem apparenti non credebant, Dominus dixerit, *Palpate me, et videte, et cognoscite, quoniam spiritus carnem, et ossa non habet, sicut me videtis habere*<sup>61</sup>. Igitur si divina incarnatione, ut Apollinaris ait, initium non habuit ex Virgine, sed ante Abraham et ante omnium rerum conditionem exstabat: talis omnino fuerit necessæ est, qualis a discipulis visa fuit, solida nempe et tactui renitens, et carne ossibusque constans. Hæc itaque omnia nunquam non existere nullusque ad humilitatem nostram Christo descensus, sed quod eo usque manebat occultum, cum divinum quid sua natura esset, in incarnationis tempore manifestatum fuit. Quid tale Arius, quid etiam tale Ario pejor Eunomius ad delendam Unigeniti gloriam excogitavit quale in hoc suo tractatu Apollinaris nobis conatur astruere? Deus quidam ante sæcula carne et ossibus constans, capillatus, et ex pelle, nervis, carne et pinguedine coagmentatus, ex diversis rebus compositus, et simplicitate destitutus, dicitur esse *Verbum* illud, quod in principio est, et apud Deum est, et *Verbum et Deus est*<sup>62</sup>; qui in ultimis diebus, communione cum naturæ nostræ humilitate inita, caro præ amore quo humanum genus complectitur factus est, et propriea cum humanitate temperatus est, omnem in seipso naturam nostram suscipiens, ut humanitas cum divinitatis admistione in ipso conspiceretur, et per primitias illas tota naturæ nostræ massa sanctificaretur.

**XVI.** Verum prætercunda censco quæ ex singulis sacrae Scriptura locis male intellectis in sui dogmatis confirmationem Apollinaris adducit; nam in iis quæ ultra sese produnt discutiendis consultandis-

<sup>61</sup> Luc. xxiv, 39. <sup>62</sup> Joan. 1, 1.

(95) Ita omnino videtur legendum, licet in Vat. cod. scribatur contrario sensu oīk ãn eulogias.

(96) Hæc iterum Euthymius ibidem refert usque ad illa verba, φυσικῶς τὴν διάλυσιν.

(97) Corr. delendum esse monet δέ, quod ante εἶναι, erat in textu Vat. cod.

(98) Et hic delendum esse ait, monet corr.

(99) Corr. πρὸς τούς.

‘Αλλὰ παρεῖσθα καὶ ταῦτα. Ἐκεῖνο δὲ τις οὐκ ἀν ἀλόγως (95) ἐπιζητήσειε περὶ τῶν τὴν θείαν ἐκείνην σάρκασιν προαιώνιον δογματιζόντων (96). Εἰ γὰρ πάντοτε τὴν σάρκα περὶ αὐτὸν οἴονται, θεῖν (97) εἶναι τὴν σάρκα φασί· πᾶσα δὲ ἡ (98) σάρξ ἀντίτυπος ἔστι τῷ ἀποτομένῳ τῷ δὲ ἀντίτυπον ὑλῆδες καὶ σύνθετον· τὸ δὲ σύνθετον καὶ διαλυτὸν πάντας ἀνάγκη πᾶσα διὰ τούτων, καὶ διλικὸν αὐτὸν ἐγκατασκευάζεσθαι, καὶ ἐκ διαφόρων συγχείμενον καὶ ἀναμένοντα φυσικῶς τὴν διάλυσιν. Οὐδέμιν τῷ δὲ ἀνθρωπικῷ τοῖς ἀνθρώποις ἐπεχωρίαται, ἐκ τινῶν εἰχε τὸ σῶμα τὴν σύνθετιν· διτὶ διὰ σαρκῶν καὶ δοτέων καὶ αἷματος καθ' ὅμοιότητα τῶν διλικῶν κακεῖν ἦν, ἐκ τοῦ τύπου τῶν ἡλῶν, καὶ ἐκ τοῦ προχεθέντος διὰ τῆς λόγχης αἷματος καὶ ἐκ τοῦ πρὸς ἀπιστοῦντας τῷ φαινομένῳ εἰπεῖν ταῦτα τὸν Κύριον, διτὶ Ψηλαγήσατε με, καὶ Ιδετε, καὶ γνῶτε, διτὶ τὸ πτεῦμα σάρκα καὶ δοτέα οὐκ ἔχει, ωσπερ ἐμὲ θεωρεῖτε ἔχοντα. Εἰ οὖν ἡ θεία σάρκωσις, καθὼς ὁ Ἀπολινάριος λέγει, οὐ τὴν ἀρχὴν ἐκ τῆς Παρθένου ἔσχεν, ἀλλὰ καὶ πρὸ τοῦ (99) Ἀβραὰμ, καὶ πρὸ πάσης κτισεως ἦν, τοιαύτη πάντως ἦν, εἰς τοῖς μαθηταῖς ἐωράτο στερῆται καὶ ἀντιτύπης (1), σαρκὶ τε καὶ διτέοις διειλημμένη. Οὐκοῦν ταῦτα πάντοτε ἦν καὶ οὐδὲ μία πρὸς τὸ ταπεινὸν αὐτῷ γέγονε κάθισος, ἀλλὰ τὸ λανθάνον, θεῖν κατὰ φύσιν δν, τοῦτο τῷ τῆς ἐνανθρωπήσεως ἐφανερώθη καιρῷ. Τί τοιούτον Ἀρειος, τί δὲ δι τούτου χειρῶν Εὐνόμιος ἐπὶ καθαιρέσαι τῆς δόξης τοῦ Μονογενοῦς ἐνενέσειν, οἷον διὰ τῆς τοιαύτης ἡμῖν λογογραφίας ὑπὸ τοῦ Ἀπολιναρίου κατασκευάζεται; Θεῖς ἐνσαρκὸς πρὸ αἰώνων, διτώδης τις καὶ δέρματι, καὶ νεύροις, καὶ σαρκὶ, καὶ πιμελαῖς διειλημμένοις, καὶ ἐκ διαφόρων συγχείμενος, καὶ τὸ ἀπλοῦν τε καὶ δισύνθετον ἐν ἐαυτῷ μὴ ἔχων, Ὁ Λόγος δὲ ἀρχῆ ὄν, καὶ πρὸς τὸν θεόν ὄνται, καὶ Λόγος καὶ θεός ὄν, δὲ π' ἐσχάτων τήμερων τῇ πρὸς (2) τὸ ταπεινὸν τῆς φύσεως ἡμῶν κονιωνίᾳ σάρξ ὑπὸ φιλανθρωπίας γεννέμενος, διὰ τοῦτο, τῷ ἀνθρώπῳ ἀνακριθεῖς, πᾶσαν (3) ἐν ἐαυτῷ τὴν τήμετέραν φύσιν δεξιά μενος, ἵνα τῇ πρὸς τὸ θεῖον ἀνακράσει συναποθεωρηθῇ (4) τὸ ἀνθρώπινον, διὰ τῆς ἀπαρχῆς ἐκτίντης παντὸς συναγιαζομένου τοῦ τῆς φύσεως ἡμῶν ζυρίσματος.

In ipso conspiceretur, et per primitias illas tota naturæ nostræ massa sanctificaretur.

‘Αλλὰ παραδραμεῖν οīμαι χρῆναι τὴν ἐφ' ἐκδιποτῶν εἰς τούτα παρατεθέντων αὐτῷ θείων λογίων πεπλανημένην ὑπόληψιν· τὰ γὰρ ἐκ τοῦ προχειροῦ δοντα καταφανῆ, περιττῶν δὲ εἰη διεξετάζοντα μη-

(1) Corr. μαθηταῖς ἐωράτο, ἐωράτο δὲ στερῆται καὶ ἀντιτύπος.

(2) Ita corr. antea πρό.

(3) Corr. καὶ πᾶσαν.

(4) Corr. emendavit συναποθεωθῆ, όμως lectio si magis arridet, vertendun. est, *Ut per missionem cum divinitate, humana natura ejus divinitatis quodammodo particeps heret.*

κύνειν τὸν λόγον. Εἰς γάρ μαρτυρίαν τοῦ δειλιότερον σαρκὶ τε καὶ αἴματι εἶναι, τὴν ἀποστολικὴν παρέθετο ῥῆσιν, τὴν λέγουσαν, δι' αὐτοῦ ἡμᾶς εἰληφέναι τὴν ἀπολύτρωσιν, διὰ τοῦ αἵματος αὐτοῦ, τὴν διφειρίσιν τῶν ἀμαρτιῶν, διὰ τῆς σαρκὸς αὐτοῦ. "Οὐπερ ὅτι πρὸς ἑτέραν βλέπει διάνοιαν, οὐκ ἀν οἷμα τινας τῶν νοῦν ἔχοντων ἀμφιβάλλειν. Τίς γάρ οὐκ οἶδε τὸ θεῖον μυστήριον, ὅτι ὁ ἀρχηγὸς τῆς σωτηρίας ἡμῶν τὸ πεπλανημένον (5) πρόδατον μέτεισιν (6); Ἡμεῖς δὲ οἱ ἀνθρώποι ἐσμεν ἔκεινο τὸ πρόδατον, οἱ τῆς λογικῆς ἔκαποντάδος ἀποδουκοληθέντες διὰ τῆς ἀμαρτίας. Καὶ λαμβάνεις ἐπὶ τῶν ίδιων ὅμων δόλον τὸ πρόδατον οὐδὲ γάρ ἐν μέρει ἡν τοῦ πρόδατον ἡ πλάνη, ἀλλ' ἐπειδὴ δόλον ἀπεφοίτησε, καὶ δόλον ἐπανάγεται· οὐχ ἡ μὲν δορά βιστάζεται, τὸ δὲ ἐντουθίδιον καταλείπεται, καθὼς Ἀπολινάριος βούλεται. Τοῦτο δὲ ἐν τοῖς ὀμοίοις τοῦ ποιμένος, τουτέστιν, ἐν τῇ θεότητι τοῦ Κυρίου γεννόμενον, ἐν πρὸς ἔκεινον διὰ τῆς ἀναλήψεως γίνεται, διὰ τοῦτο θελῶν ἐπικτήσαι, καὶ σῶσαι τὸ ἀπολωλός. Ἐπειδὴ εὑρε τὸ ζητούμενον, ἀνέλαβεν ἐφ' ἑαυτοῦ τὸ εύρημένον· οὐ γάρ ἐπὶ τοῖς ίδιοις ποστ, τοῖς πλανηθεῖσιν ἄπαξ, ἐκινεῖτο τὸ πρόδατον, ἀλλ' ὑπὸ τῆς θεότητος ἐκομίζετο. Διὰ τοῦτο τὸ μὲν φωνήμενον, πρόδατον, τουτέστιν, ἀνθρώπος. Τὰ δὲ ἱναὶ αὐτοῦ, κατὰ τὸ γεγραμμένον, οὐκ ἐγινώσκετο. Οὐδὲν γάρ ἀμαρτίας ἡ πλάνης ἔχος τῷ ἀνθρώπινῳ βίῳ ἐνεσμήνατο, δὲ ἐφ' ἑαυτοῦ φέρων τὸ πρόδατον ἀλλ' οὐαὶ εἰκός ἡν θεοῦ ἱνη διὰ τῆς τοῦ βίου πορείας ἐντυπωθῆναι, ταῦτα ἐφαίνετο, ἀτίνα ἡν διδοκαλλαί, καὶ θεραπεῖται, καὶ νεκρῶν ζωποιήσεις, καὶ τὰ ἀλλα θαύματα. Τοῦτο τοίνυν τὸ πρόδατον ἐφ' ἑαυτοῦ λαβὼν δὲ ποιμήν ἐν πρὸς ἔκεινο ἐγένετο· διὰ τοῦτο καὶ τῇ τοῦ πρόδατον φωνῇ τοῖς ποιμνίοις λαλεῖ. Πώς γάρ ἀν ἔχώρησεν ἀνθρωπίη ἀσθένεια θείας φωνῆς προσθολήν; Ἀλλ' ἀνθρωπικῶς, ὡς δ' ἀν τις εἴποις προθατικῶς, ἡμῖν διαλέγεται λέγων, Τὰ ἔματα πρόδατα τῆς ἐμής φωνῆς ἀκούει. 'Ο οὖν ἀναλαβὼν ἐφ' ἑαυτοῦ τὸ πρόδατον ποιμήν καὶ δι' ἔκεινον ἡμῖν φύεγγόμενος, καὶ πρόδατόν ἔστι καὶ ποιμήν· ἐν μὲν τῷ ἀναληφθέντι, πρόδατον· ἐν δὲ τῷ ἀνειληφέται, ποιμήν.

Ἐπειδὴ σὺν ἔστι τὸν καλὸν ποιμένα τὴν ψυχὴν αὐτοῦ (7) θεῖναι ὑπὲρ πρόδατων, οὐαὶ διὰ τοῦ ίδιου οανάτου καταλύσῃ τὸν θάνατον, τότε γίνεται τὸ συναμφότερον δὲ ἀρχηγὸς τῆς σωτηρίας ἡμῶν τῇ ἀνθρωπίνῃ φύσει, καὶ λερεῖς, καὶ ἀμνὸς, ἐν τῷ δυναμένῳ δεξιασθεῖ τὴν κοινωνίαν τοῦ πάθους, ἐνεργήσας τὸν θάνατον (8). Ἐπειδὴ γάρ οὐδὲν ἐτερόν ἔστιν δὲ θάνατος, εἰ μὴ διάλυσις ψυχῆς τε καὶ σώματος, πρὸς (9) ἀμφότερα ἑαυτὸν ἐνώσας, πρὸς τε τὴν ψυχὴν, φημι, καὶ τὸ σῶμα, οὐθὲν ἐτέρου χωρίζεται, Ἀμεταμέλητα

<sup>55</sup> Ephes. 1, 7. <sup>56</sup> Luc. xv, 4; Matth. xviii, 12.

(5) Corr. ἡμῶν ὡς ποιμῆν τὸ πεπλανημένον.  
(6) Ilunc locum in epitomen redactum laudat Euthymius Zigabenus sāpe laudatus pag. 528, in § Si nos homines.  
(7) Corr. ἑαυτοῦ.

que, superfluum esset in longum protrahere sermonem. Ad demonstrandum enim nunquam Verbum carne et sanguine caruisse, Apostoli verba profert, quibus inquit, Per ipsum nos accepisse redemptionem per sanguinem ejus, remissionem peccatorum per carnem ejus <sup>57</sup>; quæ verba alio respicere, neminem sanæ mentis dubitaturum fore arbitror. Quis enim divinum mysterium ignorat, quod videlicet princeps auctoρque salutis nostræ errantem ovem inquirit <sup>58</sup>? Illa autem ovis nos homines sumus, qui a centeno illo rationalium creaturarum grege, quo huminum omne genus significatur, per peccatum erravimus. Sumit autem super humeros suos totam oīen; neque enim in parte tantum aliqua ovis error erat, sed quoniam tota aberravit, tota ad gregem reducitur: non pellis a pastore portatur, et quod intra pellē est deseritur, quemadmodum vult Apollinaris. Hæc autem pastoris humeris, hoc est, Domini divinitate, gestata, una per assumptionem cum illo efficitur, ut eo pacto quæreret atque salvaret quod perierat. Postquam autem ovem quam quiescerat reperit, eamidem in semetipso assumpsit. Neque enim propriis qui semel erraverant pedibus ovis incedebat, sed a divinitate gestabatur. Et propterea quod quidem apparebat, ovis, hoc est, homo erat; ejus vero vestigia, juxta id quod scriptum est, non cognoscebantur <sup>59</sup>. Qui enim ovem in scipso portabat, nullum peccati aut erroris in humana vita vestigium impressit; sed qualia par erat Dei vestigia in vitæ cursu fieri, talia re ipsa apparebant, salutares videlicet doctrinæ, morborum curationes, mortuorum ad vitam revocatio cæteraque miracula. Hanc igitur ovem in se ipso pastor assumens, unum cum illa evasit, et propterea ovis vocegregem alloquitur. Quoniodo enim humana inbecillitas divinæ vocis impressionem sustinueret? Sed humano, et ut quispam dixerit, ovium more nobiscum disserit, dicens: Ores meæ vocem meam audiunt <sup>60</sup>. Pastor igitur, qui in se ipsum ovem assumpsit, et ejusdem ore nobissem loquitur, ovis est simul et pastor; ovis quidem, quantum ad illud pertinet, quod in se assumpsit; pastor vero quatenus assumosit.

XVII. Quoniam vero oportebat bonum pastorem animam ponere pro oīibus, ut moriendo mortem aboleret, ideo salutis nostræ auctor in humana natura utrumque simul evasit, sacerdos scilicet, et agnus, in id, quod passionis capax erat, viu morti atque esicacitatem impertiens. Nam cum mors aliud non sit quam animæ a corpore dissolutio; cum utroque, anima, inquam, et corpore se ipsum uniens Christus ab eorum neutro sejungitur: Sine penitentia enim, ut ait Apostolus <sup>61</sup>, sunt dona Dei.

<sup>57</sup> Psal. lxxvi, 20. <sup>58</sup> Joan. x, 46. <sup>59</sup> Rom. xi, 29.

(8) Similia prorsus de Christi passione, de latronis salute, deque paradiſo habet idem Nyssenus in orat. 4 in Christi resurrectionem, paulo post medium.

(9) Corr. δ πρός.

Quin *imo* corpori et animæ se ipsum impertiens anima quidem latroni paradisum aperit, corpore autem *vim* atque efficaciam corruptionis infringit: et hoc est mortem perimere, corruptionis scilicet vires, per vivificantem naturam e medio sublatas, irritas reddere. Quod enim corpore animaque operatur in commune naturæ nostræ beneficium gratiamque cedit, eoque pacto omnia disjuncta resurgendo conjungit, qui ex utroque, hoc est, corpore et anima constat, qui potestate sua corpus quidem tradit in eorū terræ<sup>10</sup>, quemadmodum scriptum est, animam vero a se ipso posuit<sup>11</sup>, ut Patri quidem dicit<sup>12</sup>, *In manus tuas commendo Spiritum meum*, ut autem ad latronem ait<sup>13</sup>, in paradiſo, vera utrobius asserens; neque enim divinam illam mansiōnem, cum Paradisus dicatur, ullo alio in loco esse credendum est, præterquam in amplissima Patris manu, uti propheta ait, ex Domini persona cœlesti Jerusalēm alloquens, *In manib⁹ meis descripsi muros tuos, coram oculis meis semper es*<sup>14</sup>. Sic igitur et mortem obiit, et mors ei non dominatur. Quod enim compositum est dividitur, quod autem compositionis expers est, dissolutionem non admissit; sed in divisione quidem compōsiti integrā natura permanet, quæ compositionem non recipit, animaque a corpore separata, ab eorum neutrō se jungitur. Hoc autem ita se habere indicio atque argumento est vis atque potestas illa, quæ in corpore quidem incorruptionem, in anima vero paradiſi incolatum operatur: verūtamen qui simplex est et ab omni compositione alienus, horum separatione nequaquam una cum ipsis s' inditur; *imo* e contrario unum quid ex eis efficit; nam insita sibi indivisibilitate, quod secretum est unit; idque verum esse ostendit Paulus, cum inquit, *Deus suscitavit ipsum a mortuis*<sup>15</sup>; neque enim sicut Lazarus, aut alius quispiam eorum qui revixerunt, alterius ope ad vitam rediit, ita fas est de Domini resurrectione opinari: sed Unigenitus Deus suam a corpore animam propria potestate separando, et rursus cum corpore eamdem conjungendo, ipse suscitavit hominem sibi commixtum; eoque pacto totius naturæ nostræ salus peragitur, unde et vitæ auctor ac princeps vocatur; nam per eum qui pro nobis mortem obiit ac resurrexit, mundum sibi ipsi reconciliavit Unigenitus Deus, nos omnes qui cum eo carne ac sanguine communicamus, veluti captivos quosdam, proprio sanguine qui ejusdem atque noster naturæ est, redimens: ad id enim respicere videtur Apostolus, cum inquit per ipsum nos accepisse redēptionem per sanguinem ejus, remissionem peccatorum per carnem ejus<sup>16</sup>. Hæc est sententia nostra quam secus atque Apollinaris

<sup>10</sup> Matth. xii, 40. <sup>11</sup> Joan. x, 18. <sup>12</sup> Luc. xxiii, 46. <sup>13</sup> ibid. 43. <sup>14</sup> Isa. xlix, 16. <sup>15</sup> Coloss. ii, 12; 1 Thess. i, 10. <sup>16</sup> Ephes. i, 7.

(10) Similia quoque habet Nyssenus in orat. 1, in Christi resurrectionem circa medium.

(11) Forte legendum ἅπειρον.

(12) Corr. καὶ ἐνώπιον.

(13) Corr. ἐπίπονον.

A γὰρ τοῦ Θεοῦ τὰ χρυσματα, καθὼς φησιν δ' Ἀπόστολος: ἀλλὰ καὶ τῷ σώματι: καὶ τῇ ψυχῇ ἔστιν ἐπιμερίσας, διὰ μὲν τῆς ψυχῆς ἀνοίγει: τῷ ληστῇ τὸν παράδεισον, διὰ δὲ τοῦ σώματος ἰστησι τῆς φθορᾶς τὴν ἐνέργειαν· καὶ τοῦτο ἔστιν ἡ τοῦ θανάτου κατάλυσις, τὸ ἀνενέργητον γενέσθαι τὴν φθορὰν, ἐν τῇ ζωοποιῷ φύσει ἀφανισθεῖσαν· τὸ γὰρ ἐπὶ τούτων γενομένον κοινὴ τῆς φύσεως ἡμῶν εὐεργεσία καὶ χάρις γίνεται· καὶ οὕτω πάντα τὰ διεστῶτα συνάπτει διὰ τῆς ἀναστάσεως; δὲν ἀμφοτέροις ὅν, διὰτ' ἐξουσίαν τὸ μὲν σῶμα διδοὺς τῇ καρδίᾳ τῆς γῆς, καθὼς γέγραπται (10), τὴν δὲ ψυχὴν ἀρ' ἔστιν τιθεῖς, ὡς μὲν πρὸς τὸν Πατέρα φησίν, διτὶ: Ἐν ταῖς χειροῖς σεν παρατίθημι τὸ πρεμέδ μου· ὡς δὲ πρὸς τὸν ληστὴν, ἐν τῷ παραδείσῳ· ἀληθεύων δι' ἐκστέρων· οὐ γὰρ ἀλλοθί που πιστεύειν γρή τὴν θείαν ἐκεῖνην εἰναι διαγωγὴν, εἰπειρ (11) Παράδεισος λέγεται, εἰ μή ἐν τῇ πολυχώρῳ τοῦ Πατρὸς παλάμη, καθὼς φησι καὶ διὰ προρήτης, πρὸς τὴν ἅνω ιερουσαλήμ ἐκ προσώπου Κυρίου τὸν λόγον ποιούμενος, Ἐπὶ τῷ χειρῷ μου ἔζωγράψηκά σου τὰ τείχη, ἐτρώπισ (12) μου εἰ διά πατρός. Οὕτω τοίνυν καὶ ἐν τῷ θανάτῳ γίνεται, καὶ ὑπὸ τοῦ θανάτου οὐ κυριεύεται. Τὸ μὲν γὰρ σύνθετον μεριζεται· τὸ δὲ ἀσύνθετον λύσιν οὐχ ἐπιδέχεται· ἀλλὰ παραμένει μὲν τῷ μερισμῷ τοῦ συνθέτου ἡ ἀσύνθετος φύσις, καὶ τῇ ψυχῇ: τοῦ σώματος ἀποχωρούσης, οὐθὲ δέ τέρπειν χωρίζεται. Τεκμήριον δὲ τῇ ἐνέργειᾳ, καθὼς εἰρηται, ἐπὶ μὲν τοῦ σώματος τὴν ἀφθαρτίαν, ἐπὶ δὲ τῆς ψυχῆς τὴν ἐν παραδείσῳ διαγωγὴν ἐνεργήσασα. Οὐ μὴν συνδιατίζεται τῷ χωρισμῷ τούτων, διάπολυς καὶ ἀσύνθετος, ἀλλὰ τὸ ἐναντίον, ἐν ἐργάζεται· τῷ γὰρ καθ' ἔστιν ἀδιαιρέτῳ καὶ τὸ διηρημένον εἰς ἔνωσιν ἄγει, καὶ τοῦτο ἐνδείκνυται εἰπών (13), διτὶ: Ο Θεὸς αἰτεῖται ἡγειρειρ ἐκ τεκρώτ. Οὐ γὰρ ὑπερ Αδάναρος, ή τις ἀλλος τῶν ἀναθειωκότων, ἀλλοτρίᾳ δυνάμει πρὸς τὸ ζῆν ἐπανάγεται, οὕτως (14) εὐχαρίστης καὶ ἐπὶ τῆς τοῦ Κυρίου ἀναστάσεως οἰεσθαι. Ἀλλ' ὁ Μονογενῆς Θεὸς, αὐτὸς ἀναστησι τὸν ἀνακραθέντα ἀνθρωπὸν αὐτῷ, καὶ χωρίσας τοῦ σώματος τὴν ψυχὴν, καὶ ἐνώσας πάλιν ἀμφοτέρα, καὶ οὕτως ἡ κοινὴ γίνεται σωτηρία τῆς φύσεως· διθεν καὶ ἀρχήρος ζωῆς ὀνομάζεται· ἐν γὰρ τῷ ὑπὲρ ἡμῶν ἀποθεόντι, καὶ ἀγερθέντι, τὸν κόσμον ἔστιν κατηλλαξεν ὁ Μονογενῆς Θεὸς. οἵτινες δορυαλότους, ἡμᾶς διὰ τοῦ συγγενοῦς τῷ μῶν αἴματος, πάντας τοὺς κεκοινωνηκότας αὐτῷ τῆς σφράγεις καὶ τοῦ αἵματος ἐξωνησάμενος, ὡς πρὸς τοῦτο βιβλεῖς τὴν ἀποστολικὴν φήσιν, ή φησιν, ἔχειν ἡμᾶς τὴν ἀπολύτρωσιν διὰ τοῦ αἵματος αὐτοῦ· τὴν ἀφεσιν τῶν ἀμαρτιῶν διὰ τῆς σφράγεις αὐτοῦ. Οὕτως δὲ ἡμέτερος λόγος, δι τῶν παρατεθέντων τοῦ Ἀποστόλου φημάτων (15) ἐνοήσαμεν, καὶ οὐχ ὡς Ἀπολινάριος ἐξεῖνος (16). Δοκιμαζέτω δὲ δικρίνειν ἐπεισκεμμένος

(14) Corr. οὐχ οὕτως.

(15) Corr. τῶν φημάτων.

(16) In inarg. scribitur eadem corr. manu, γρ. καὶ τοῦ Ἀπολιναρίου ἐκεῖνος.

τὸν εὐτελέστερον, εἴτε καθὼς ἡμεῖς φαμεν, ἡ δόξα οἱ-  
κονομικῶς κατασκηνοῖ ἐν τῇ γῇ ἡμῶν, εἴτε καθὼς  
ἔκεινός φησιν, οὐχὶ ἐπίκτητος ἐπὶ τῇ εὐεργεσίᾳ γίνεται  
ἡ σάρξ τῇ Θεότητι, ἀλλὰ συνουσιωμένη καὶ σύμφυτος.

σατιτιαὶ ad benefaciendum hominibus, sed eidem consubstantialis atque connaturalis exstiterit.

Εἰ δὲ Ζαχαρίας ὁ προφήτης εἰς τούτων (17) ἔτερον τοῖς αἰνίγμασι φέρεται, οὐδὲν οἶμαι δεῖν ἔξετάξειν τῷ λόγῳ, εἴτε πρὸς τὸν Κύριον, εἴτε πρὸς ἑτερόν τινα βλέπει τὸ νόημα. Λέγει γάρ, διτι· Ὡρμωταί, ἐξεγέρ-  
θητι ἐπὶ νομέα μου, καὶ ἐπὶ ἀνθράποις μύριοι μου. Ἡμεῖς μὲν γάρ ἀπειλητικῶς οἰδεμένα κατὰ τῶν τῇ ἀδικεῖ πρὸς τὸ δύμφυλον κεχρημένων κινεῖν τὴν φομ-  
φαίλαν τὸν λόγον· Ἀπολινάριος δὲ φησι κατὰ τοῦ Κυ-  
ρίου τὴν φομφαῖν ἐγέλειν διὰ τὴν τοῦ νομέως προσ-  
ηγορίαν, οὐκ εἰδὼς διτι πολλαχῆ τῆς Γραφῆς τοὺς εἰς ἀρχὴν τεταγμένους, καὶ ποιμένας καὶ νομέας κατονομάζεις δύλογος· δισα δὲ πάλιν τῆς πρὸς Ἐβραίους ἐπιστολῆς πρὸς τὸν αὐτὸν σκοπὸν ἐπισύρεται, οὐτως ἔκδηλον τὴν ἐν ταῖς κατασκευαῖς ἀποτίαν ἔχει. ὡς παντὶ συνιδεῖν φάδιον, καὶ (18) εἰ μικρόν τις μετέχοι φρονήσεως. Ἐπειδὴ γάρ γέγραπται, διτι· Ἐπ' ἐσχά-  
των τῶν ἡμερῶν ἐν Γῆς ἐλάλησεν ἡμῖν ὁ Θεός, ὁ πολυμερῶς, καὶ πολυτρόπως ἐν τοῖς προφήταις λαλή-  
σας τοῖς πατράσι τὸ πρότερον, ἀπόδειξες ἐστι, φησι, τοῦ, τὸ ἀνθρώπινον τοῦ φανέντος ἡμῖν Θεοῦ προσιώ-  
νιον εἶναι· φησι γάρ οὐτω κατὰ τὴν λέξιν, ἐφερμη-  
νεύων δῆθεν τὸν Ἀπειστολὸν· Ἐστι δὲ ἐτούτοις κα-  
ταφαρές, διτι αὐτὸς ὁ ἀνθρώπος, ὁ λαλήσας ἡμῖν τὰ τοῦ Πατρὸς, Θεός ἐστι ποιητὴς τῶν αἰώνων,  
ἀπαύγασμα δόξης, γαρακτὴρ τῆς ὑποστάσεως αὐτοῦ, ἀτε δὴ τῷ ίδιῳ πρεύματι Θεός ὁν, καὶ οὐ Θεός ἔχων ἐτούτῳ ἐτερον παρ' αὐτὸν, αὐτὸς δ δι' ἐαντοῦ, τουτέστι, διὰ τῆς σαρκὸς, καθαρίσας κό-  
σμον ἀμαρτιῶν. Ταῦτα φησιν δ Ἀπολινάριος, ἐπὶ λέξεως, καὶ οὐδὲν παρ' ἡμῶν ἐν τοῖς εἰρημένοις πα-  
ραπεποίηται. Εἰ οὖν ἀνθρωπός (19) δ λαλήσας ποιητὴς ἐστι τῶν αἰώνων, καθὼς τῷ λογογράφῳ δοκεῖ, καὶ ἡ σάρξ ἐστι τὸ ἀπαύγασμα, καὶ ἡ τοῦ δούλου μορφὴ χα-  
ρακτηρίζει τοῦ Θεοῦ τὴν ὑπόστασιν, οὐκέτι μοι δοκεῖ καλῶς ἔχειν μάχεσθαι πρὸς τὸ εἰρημένον, θρηνεῖν δὲ μᾶλλον τῆς ἀνασθησίας, τοὺς τὴν τοιαύτην παραδε-  
χομένους καινοῖσανταν (20). Ἀνθρωπός δ λαλήσας ἡμῖν ἀνθρωπικῶς διὰ τῆς ἡμετέρας φωνῆς, δ πύσας τῷ στόματι (21), καὶ τῇ γειρὶ πηλουργήσας, δ ἐμβα-  
λὼν τοὺς δακτύλους ἐν ταῖς τῶν κωφῶν ἀκοαῖς, καὶ τῶν ἀρρενοτούντων τε καὶ τεθνεώτων ἀπτόμενος, καὶ ὑπνῷ καὶ καθέδρᾳ ἀναπαύων (22) τὸν κόπον, καὶ δακρύων, καὶ ἀδημονῶν, καὶ λυπούμενος, καὶ πεινας αἰσθησιν ἔχων, καὶ τροφὴν προσιέμενος, καὶ ὑδωρ αἰτῶν· οὐτος κατ' αὐτὸν τὸ σαρκῶδες τε καὶ ἀνθρώ-  
πινον, τῆς τῶν ὄντων προεπινοεῖται συστάσεως, καὶ Θεός ἡ σαρκὸς φύσις λέγεται ἡ σύνθετος, καὶ στερβά  
καὶ ἀντίτυπος; Ἐπιφραξάσθω πᾶσα τῶν εὐτελῶν

A ille ex allegatis Apostoli verbis expressimus. Per-  
pendat autem qui hac de re judicium ferre potis  
est, ultra ex hisce opinionibus pia magis sit, an  
scilicet ut nos dicimus, divina gloria per dispu-  
tationem in terra nostra habitaverit, an vero, quemadmodum ille putat, caro non ascititia divi-  
nitati ad benefaciendum hominibus, sed eidem consubstantialis atque connaturalis exstiterit.

XVIII. An autem in alteram ex duabus hisce  
sententiis Zacharias propheta suis obscuris locu-  
tionibus propendeat, supervacaneum esse arbitror  
nostris sermonibus inquirere, sive ad ipsum Domi-  
num, sive ad alium quempiam ejus verba spectent:  
ait enim, *Framea, suscitare super pastorem meum, et super virum cohærentem mihi* <sup>25</sup>. Nos enim verba  
ista in illos qui erga contribules et populares suos  
injuste se gerunt gladium intentare putamus; Apol-  
linaris vero ob pastoris nomen frameam adversus  
Dominum excitare ait, ignorans eos qui in prin-  
cipium ordine censentur pastores in multis Scri-  
pturæ locis nuncupari. Ceterum quæ ex Epistola  
ad Hebræos rursus ad id probandum per vim  
trahit, manifestam adeo in argumentis inde de-  
ductis absurditatem continent, ut eam unicuique,  
etsi modicum sapiat, facile sit deprehendere. Quo-  
nlam enim scriptum est, in novissimis diebus nobis  
in Filio locutum fuisse Deum, qui multisfariam  
multisque modis oīm locutus fuerat patribus in  
prophetis <sup>26</sup>; hoc, inquit ille, luculenter ostendit,  
Dei qui nobis apparuit, humanitatem ante sæcula  
exstitisse; ita enim disertis verbis Apostolum  
scilicet interpretans, ait, *Per hoc autem mani-  
stum est illum hominem qui quæ Patris sunt nobis  
loquitur, Deum esse sæculorum conditorem, splen-  
dorem gloriae, et figuram substantiæ ejus. utpote  
qui spiritu proprio Deus existat, et non Deum in  
se ipso diversum a se habeat, ipseque per se ipsum,  
hoc est, per carnem, mundum a peccatis purget.* Ille  
iisdem verbis Apollinaris, nec quidquam a nobis  
in ejus dictis mutatum fuit. Si igitur homo qui  
loquitur, sæculorum, ut scriptor iste censet, condi-  
tor est, et caro paternæ gloriae splendor est, et  
servi forma substantiam Dei repræsentat, non am-  
plius adversus hæc ejus dicta pugnandum nihili  
videtur, sed satius existimo eorum deflere stolidi-  
tatem qui ejusmodi novitatibus sese abduci patiun-  
tur. Homo, qui nobiscum humano more nostraque  
voce loquitur, qui ore exspuit et manu lutum facit,  
qui digitos in surdorum aures infert, qui ægrotos  
et mortuos tangit, qui somno et sessione a la-  
bore requiescit, qui lacrymatur, qui microne et  
tristitia afficitur, qui fame laborat cibunique ap-  
petit, et aquam poscit; homo iste, quantum ad  
ipsam carnem et humanitatem pertinet, prior om-  
nium rerum creatione esse intelligitur, Deusque  
dicitur carnis natura, que composita ac solida est,

<sup>25</sup> Zach. iiiii. 7. <sup>26</sup> Hebr. i. 1.

(17) Corr. τοῦτον.

(18) Corr. ἁδίον εἶναι καὶ.

(19) Corr. δ ἀνθρωπός.

(20) Corr. κενοφωνίαν.

(21) Ita corr., αντει σώματε.

(22) Corr. διαγαπάσων.

tactuque renitur? Obstruantur omnium pie credentium aures, neque divina et incorrupta dogmata ab his sedentur qui petulanter elati, carnalium affectionum attributis divinitatem dedecorant. Quis enim ignorat Deum qui in carne nobis manifestatus est, juxta pie quidem traditionis rationem incorporeum, invisibilem, simplicem, infinitum, non circumscriptum et suisse semper et esse, ac ubique existere, et creata cuncta pervadere, juxta id vero quod apparebat, ut ceteri homines corpore circumscriptus conspiciebatur? quippe necessarium prorsus est omne corpus superficie quadam contineri. Haec itaque superficies corporis in ipsa contenti terminus est; quidquid autem aliqua re terminatur definita quadam quantitate concluditur: quod autem definitum est, infinitum esse non potest. Atqui Propheteta inquit, *Magnitudinis ejus non est finis*<sup>17</sup>. Si igitur divina natura, ut scriptor noster ait, caro est; haec autem necessario superficie terminatur, quomodo Dei magnitudo, ut Propheteta ait, in infinitum procedit? vel quomodo ex finita re quod infinitum est cognoscitur, et immensum ex eo quod terminum habet intelligitur? vel potius, quod et superius jam diximus, quomodo ex morte fortitudo? Si enim, ut ait, homo ipse qui locutus est saeculorum est conditor, et idem ille est qui per semetipsum, videlicet per carnem, ut Apollinaris interpretatur, cuncta creavit; caro autem divino oraculo infirma et imbecillis vocatur: nihil aliud quam potentiam, fortitudinem, virtutem, et quotquot sublimes Deoque dignae notiones animo concipi possunt, ab imbecillitate et infirmitate ortum ducere Apollinaris opinatur.

**XIX.** Et istud quidem non adeo impium est, sed ad ulteriora progrediens oratio, in ea quae postmodum sequitur disputatione, Patrem ipsum blasphemis appetit. Ait enim hominem esse Dei gloriae splendorem, et in carnali Deo, quem inanibus suorum rationum commentis, tanquam simulacrum a se effictum obtrusit, Dei substantiam representari ait. Quemadmodum igitur radius cognitionem habet cum sole, et cum lucerna lumen quod ex ea resplendet, et hominis figura substantiam refert humanam, ita plane si quod per Incarnationem nobis apparuit, a Patris gloria resplenduit, et figura ejus Patris substantiae caro est, efficitur profectio ut ex consequenti carnis quoque sit Patris natura. Neque enim dici potest incorporeum a corpore

<sup>17</sup> Psal. cxliv, 3.

(23) Corr. ξενιθρωπίζονταν.

(24) Corr. ἐν τῇ σαρκὶ.

(25) Corr. ἀδριστός τε καὶ.

(26) Ita corr.; prius erat, πεπλημελημένου, nullo sensu.

(27) Corr. τὸ ὄρη περιεχόμενον.

(28) Plenius infra cap. xx, ὁ λαλήσας ἡμῖν τὸν Πατρός, qui locutus est nobis, quae Patris sunt. Vide autem an Apollinaris respexerit ad locum Joan. viii, 40.

(29) Corr. νοήματα καὶ ὄντα μεταβολήν.

Α ἀκόη· μηδὲ μολυνθεί τὰ θεῖα, καὶ ἀκτραπα διγματα τοῖς σαρκιωδεστέροις πάθεσι παρὰ τῶν ἔξυδριζόντων (23) τὸ Θεῖον καθυδριζόμενα. Τίς γάρ οὐκ οἶδεν ὅτι ὁ φανερωθεὶς ἡμῖν ἐν σαρκὶ (24) Θεός, κατὰ μὲν τὸν λόγον τῆς εὐσεβοῦς παραδόσεως ἀδύλος, καὶ ἀφανῆς, καὶ ἀσύνθετος, καὶ ἡν καὶ ἐστιν ἀδριστος, καὶ (25) ἀπεργραπτος, πανταχοῦ ὅν, καὶ διὸ πάστος τῆς κτίσεως διήκων, κατὰ δὲ τὸ φαινόμενον, ἐν ἀνθρωπίνῃ περιγραφῇ ἐωράτο; ἀνάγκη γάρ πᾶσα, πᾶν σώμα ὅποι ἐπιφανείας τινὸς περιέχεσθαι. Αὐτὴ τοίνυν ἡ ἐπιφάνεια τοῦ ἐν αὐτῇ περιελημμένου (26) σώματος δρος ἐστι· πᾶν δὲ τῷ δρῷ περιεχόμενον (27), ὡρισμένη τινὶ ποσότητι περιέργεται· τὸ δὲ ὡρισμένον ἀδριστον εἶναι οὐ δύναται. Ἀλλὰ μήδη οἱ Προφῆται φησί, διτι Τῆς μεγαλοσύνης αὐτοῦ οὐκέτι εστι πέρις. Εἰ οὖν ἡ θεῖα φύσις, καθώς φησιν δ λαγογράφος, σάρξ ἐστιν· αὐτῇ δὲ ἀναγκαῖς τῷ τῆς ἐπιφανείας περιλαμβάνεται πέρατι· πῶς τῇ τοῦ Θεοῦ μεγαλοσύνη κατὰ τὸν Προφῆτην εἰς ἀπειρον πράεσιν; Η πῶς διὸ τοῦ ὡρισμένου νοεῖται τὸ ἀδριστον, διὰ τοῦ πεπερασμένου τὸ ἀπειρον; Μᾶλλον δὲ, δ καὶ φθάσαντες ἐν τοῖς προλαβοῦσιν εἰρήκαμεν, πῶς ἐκ τοῦ θανάτου τὸ Ισχυρόν; Εἰ γάρ, καθώς φησιν, αὐτὸς δ ἀνθρωπος, δ λαλήσας (28), ποιητὴς τῶν αἰλάνων ἐστιν, αὐτὸς δ δι' ἐκτοῦ, τουτέστι, διὰ τῆς σαρκὸς, καθώς δ Ἀπολινάριος ἐρμηνεύει, τὰ πάντα ποιῶν. Ἀσθενής δὲ παρ' αὐτῆς τῆς θείας φωνῆς ή σάρξ ὡνομάσθη· οὐδὲν ἔτερον, εἰ μή τὸ κράτος, καὶ τὴν ἴσχυν, καὶ τὴν δύναμιν, καὶ ὅσα ὑψηλά, καὶ θεοπετή νοήματα, ἔχοντα (29) τῆς ἀσθενείας δ λογογράφος οἰεται.

**C** Καὶ οὕτω τοσοῦτον τοῦτο δεινόν (30), ἀλλὰ προιῶν δ λόγος διὰ τῆς κατὰ τὸ ἀκόλουθον ἔξετάσεως, αὐτῆς διπτεται τῆς κατὰ τοῦ Πατρὸς βλαστρηματικῆς. Λέγει γάρ τὸν ἀνθρώπον εἶναι τῆς τοῦ Θεοῦ δόξης ἀπαύγασμα, καὶ ἐν τῷ σαρκίνῳ Θεῷ, διὰ τῆς ματαύτητος τῶν λογισμῶν εἰδωλοποίησας ἀνέπλασε, τὴν τοῦ Θεοῦ ὑπόστασιν (31) χαρακτηρίζεσθαι. Πιστερ (32) τοινυν συγγενῶς ἔχει πρὸς τὸν ἡλιον ἡ ἀκτίς, καὶ πρὸς τὸν λύχνον τὸ ἐκ τῆς λαμπτάδος ἀπαυγάζομενον (33) φῶς, καὶ δ τοῦ ἀνθρώπου χαρακτήρ ἀνθρωπίνην ὑπόστασιν δείκνυσιν, οὕτως πάντως, εἰπερ τὸ ἡμῖν φανέν παρὰ τῆς δόξης τοῦ Πατρὸς ἀπηγάσθη, καὶ δ χαρακτήρ αὐτοῦ τῆς ὑπόστασεως σάρξ ἐστι, σαρκῶδης ἐκ τοῦ ἀκολούθου καὶ ἡ τοῦ Πατρὸς φύσις κατασκευάζεται. Οὐ γάρ ἀν εἴποι χα-

(30) Eadem in nonnullis breviora leguntur ερημοθύμιον Zigabenum in toties laudato *Panoplia* cap. 13, p. 526, vers. *Dicit præterea*.

(31) Corr. ὑπόστασιν εἴπε.

(32) Hac eadem ratione Patrem Filio secundum divinitatem aequalē esse probat idem Nyssenus in oratione *De deitate Filii et Spiritus sancti non longe ab initio*.

(33) Edita inter Nysseni opera legunt, τὸ ἀπειργάζομενον φῶς.

ραχτηρίζεσθαι μὲν σώματι τὸ ἀσώματον (34), ἐν δὲ τοῦ ἀσώματον τὸ δραπτὸν ἀπαυγάζεσθαι. Ἐλλοί οὐδὲ δέξα, τοιοῦτον δηλοντί καὶ τὸ ἀπαυγασμα, καὶ οὐσίας ἡ χαρακτήρ, τοιαύτη πάντως καὶ ἡ ὑπόστασις, ὥστε εἰ τοῦτο σῶμα, μηδὲ ἐκείνο πάντως ἀσώματον οἰσθαι. Ἐλλοί καὶ τοῦ κατὰ Νίκαιαν μέμνηται δόγματος, ἐν φόνῳ τὸ δρομούσιον ἡ κοινὴ τῶν Πατέρων ἐξεφώνησε σύνοδος. Οὐκ ἀν δέ τις εἶποι τι ἐτερογενές, δρομούσιον· ἀλλ' ὅν εἰς καὶ διάτος ἐστι τῆς οὐσίας λόγος, τούτοις ἐφαρμόζει πάντως τὸ δρομούσιον. Εἰ οὖν σάρκινος Θεός ὁ Γενέσις, αὐτὸς διπερ ἐστι τῇ φύσει σάρκης ὃν κατὰ τὸ προσώπιον δύομα (35)· δρομούσιος δὲ τῷ Πατρὶ καὶ παρ' αὐτοῦ τοῦ λογογράφου οὐκ ἀμφιβάλλεται (36). Ἐκείνα δὲ ἀλλήλοις ἐστὶν δρομούσια, τὰ τῷ αὐτῷ λόγῳ τῆς οὐσίας ὑπογραφόμενα. Ἀρα καὶ τὴν τοῦ Πατρὸς φύσιν, ἀνθρωπίνην τινὰ καὶ σάρκικήν ὁ Ἀπολινάριος ὑποτίθεται, ἵνα σώσῃ ἐπ' ἀμφοτέρων τοῦ δρομούσιου τὸ δύομα, ὡς τοῖν δυοῖν θάτερον (37), ἡ ἀσώματον τὸν Πατέρα λέγων, σάρκινην δὲ τοῦ Υἱοῦ (38) τὴν θεότητα, τῷ ἐτερούσιῳ συνθήσεται· ἡ τὸ κοινὸν τῆς θεότητος τε καὶ τῆς οὐσίας δρομολογῶν δύοις ἐπὶ Πατρὸς τε καὶ Υἱοῦ, ἀποσάρκωσει καὶ ἐπὶ Πατρὸς τὴν τῆς θεότητος φύσιν. Ἀλλ' ὥσπερ διηρέουμενος τὴν ἀτοπίαν ταύτην, ἐν τοῖς πρὸ τούτου φησὶ, τοῦ Ζαχαρίου τὴν φῆσιν πρὸς τὸ δοκοῦν ἐρμηνεύων, ὡς ἐκ προσώπου τοῦ Πατρὸς περὶ τοῦ Υἱοῦ λέγων εἰρῆσθαι τὸ σύμψυλον, διπερ ἐστὶ συμφυτή τε καὶ δρομούσιον· εἰ μὲν οὖν δρῶσις, η μή τοῦτο ὑπελήφειν, ἐτέρου λόγου. Ὁ δ' οὖν κατασκευάζει, τούτῳ ἐστι· Δηλοί, φησὶ, διὰ τούτων ὁ προφητικὸς λόγος, διὰ οὓς κατὰ τὴν σάρκα δρομούσιος τῷ θεῷ, ἀλλὰ κατὰ τὸ πρενῦμα, τὸ ήγωμένορ τῇ σαρκὶ. Πῶς τοίνυν ἔνοῦται σαρκὶ πρὸ τῆς τοῦ κόσμου συστάσεως διαρκῶδης αὐτοῦ Θεός; Ὅτε γάρ (39) οἱ αἰώνες οὐκ ἡσαν, οὐδὲ δῆλο τι τῶν τῆς κτίσεως ἦν. Ἡ δὲ σάρκη πολλοστὸν τε καὶ ἐσχάτον τῶν ἐν τῇ κτίσει γεγονότων ἐστι. Ποικίλοι τοίνυν ἡνώθη σαρκί, μήπω τῆς ἀνθρωπίνης φύσεως παρελθούσης εἰς γένεσιν; Ἀλλ' ἐτέραν τινὰ οὐδὲ σάρκα παρὰ τὸν ἀνθρώπον. Καὶ πῶς φησιν, διὰ αὐτὸς διὰνθρωπος, διὰ λαλήσας ἡμῖν τὰ τοῦ Πατρὸς, ἐκεῖνός ἐστι Θεός ποιητής τῶν αἰώνων; Τίς ἡμῖν ἐρμηνεύσει τῶν καινῶν τούτων αιγαγμάτων τὴν ἀτοπίαν; Ἀνθρωπὸς πρὸ τοῦ γενέσθαι ἀνθρώπον, καὶ σάρκης τῆς ἴδιας δημιουργίας προρογενεστέρα, καὶ προσώπιον τὸ ἐπ' ἐσχάτων χρόνων γενό-

A exprimi, et ab invisibili id quod oculis cernitur resplendere; sed qualis est gloria, talis nimur et splendor ejus, et qualis figura, talis utique et substantia; quare si corpus est hoc, nec illud quidem ullo pacto incorporeum censendum est. Sed et fidei apud Nicæam conscriptæ mentionem facit, in qua communis Patrum conventus homousion magna voce confessus est. Nemo autem quod diversi generis est homousion et consubstantiale appellavit; sed quibus una eademque substantiæ ratio est, iis prorsus consubstantialis nomen convenit. Si igitur carnem habens Deus est Filius, idque ipsum propria sui natura existit, utpote qui caro fuerit juxta nomen quod ipsi ab æterno competit; consubstantiale autem esse Patri nec Apollinaris ipse dubitat; illa autem inter se consubstantia sunt quæ una eademque substantiæ definitione declarantur: ergo humanam quædam et carnem Patris naturam Apollinaris ponit, ut in utroque, Patre videlicet et Filio, consubstantialis nomen servet; quare ex duobus absurdis alterum sequetur, vel enim Patrem quidem incorporeum, Filii vero divinitatem carnem asserens, iis utique adstipulabitur, qui diversæ a Patre substantiæ Filium esse dicunt; vel si Patris ac Filii unam eamdemque esse divinitatem atque substantiam fateatur, carnem quoque in Patre faciet divinitatis naturam. Sed ineptias hasce veluti corrígens superius, ubi Zachariæ verba, prout sibi visum fuit, interpretatur, ex persona Patris ait de Filio dictum fuisse σύμφυλον, quod idem est ac connaturalem atque consubstantialem. Recte itaque an non id opinatus fuerit, alterius est inspectionis; quod autem adstruere conatur, hoc est, Ostendit, inquit, his verbis sermo propheticus non secundum carnem, sed secundum spiritum, qui carni unitus fuit, consubstantiale esse Filium Deo. Quonam igitur pacto carnalis ejus Deus ante mundi constitutionem carni unitur? Nam quando saecula non erant, nec ulla etiam alia creatarum rerum existabat. Atqui caro eorum quæ in creatione facta sunt minima atque postrema pars est. Cuinam igitur carni unita fuit divinitas, humana natura nondum e nihilo educta? Sed aliam quædam carnem præter hominem novit Apollinaris. Et quo-

D

*Deo, non in unam vitam et hypostasim copulati, sed a divina natura separati; cum tamen beatus episcopus magister noster Apollinarius dicit in variis libris, carnem Domini communia habere nomina et proprietates Verbi, manere autem in unione carnem neque mutatam, nec a natura propria alienatam et Verbum etiam nomina carnis et proprietates habere communia, manereque in incarnatione Verbum et Deum, neque mutatum, nec in naturam corporis transsum.*

(36) Corr. λογογράφῳ εἶναι οὐκ ἀμφιβάλλεται.

(37) Biceps hoc adversus Apollinarem Nysseni argumentum usque ad illa verba, θεότητος φύσιν, laudat Euthymius Zigabenus in sæpe memorato cap. 13 *Panopliæ* pag. 525 in fine.

(38) Corr. διὰ τοῦ Υἱοῦ.

(39) Corr. add. γάρ.

modo illum ipsum hominem qui nobis quæ Patris A μενον, καὶ ὅτα ἄλλα τοιαῦτα κατὰ τὸν λόγον συγχε-  
sunt locutus est, Deum esse sacerdorum condi- χυμένως διέκεισται.  
torem dicit? Quis nobis novorum istorum ænigmatum ineptias explicabit? Homo antequam homo  
heret, et caro sui creationem antiquitate præcedens, et anterius sacerulis, quod in ultimis tempo-  
ribus factum est, et quotquot alia his consentanea in suo tractatu confuse edisserit.

XX. Sed scriptor noster, prout sibi visum fuerit, per suarum ratiocinationum salebras pro libitu aberret; nos autem postquam apostolicam doctrinam, cuius et ipse meminit, ad impias ejus opiniones confutandas in medium adduxerimus, ad alias ejus tractatus partes properabimus. Qui cum in forma Dei,<sup>48</sup> inquit, esset. Non ait, cum formam Deo similem haberet, quod de eo qui ad similitudinem Dei factus est dicitur, sed cum in ipsa Dei forma esset, nam omnia quæ Patris sunt in Filio reperiuntur. Itaque et aeternum et quantitatis, materiæ corporisque expertem esse, ut per omnia paternæ figuræ forma in Filio servetur. Et cum esset, inquit, æqualis Deo. Ecquam differentiam vel discrepantiam inter Patrem Filiumque nos intelligere sinit æqualitas? Qua ratione etiam rebus secundum naturam inter se discrepantibus æqualitas convenire poterit? Si enim alter quidem natura carneus est, alter vero carnis expers, quomodo id quod tale est ei quod tale non est æquale quisquam faciet? Exinanivit, inquit, semetipsum formam servi accipiens. Quænam est servi forma? Corpus utique; nequæ enim aliud quidquam præter hoc eam esse a Patribus accepimus. Ergo qui Filium servi formam accepisse dicit, quæ quidem forma sit ipsa caro, ille profecto etiam asserit eum, cum aliud quid esset divina forma, servilem formam, quæ itidem natura aliud quidquam Dei forma sit, assumpsisse. Sed et verbum Exinanivit clare ostendit ipsum non id semper suisse quod nobis apparuit, sed esse quidem in divinitatis plenitudine æqualem Deo, et omni prorsus creaturæ inaccessum multoque minus brevi et angusto humanæ naturæ ambitu comprehensum; tunc autem a flixa fragilique carnis natura circumscriptum suisse, cum, ut Apostolus ait, ineffabilem divinitatis suæ gloriam exinanivit et ad nostræ naturæ modulum imminuit, ita ut quod quidem per se erat, magnum esset, atque perfectum, et incomprehensibile; quod autem assumpsit, naturæ nostræ modulum non excederet; ait enim, In similitudinem et habitum hominis factus, utpote qui ab initio non habuerit in se ipso hujuscemodi naturæ similitudinem, neque ad ullam corporalem alicuius figuræ forma impressa fuisset? Sed tunc in corporis speciem factus est, cum ea se ipsum induit: hæc autem est ipsa corporis humani

XXI. Inventus itaque ut homo. Nam et homo erat, quamvis non per omnia homo, sed ut homo, ob maternæ virginitatis mysterium, ut nempe hinc manifestum esset ipsum non omnibus humanæ naturæ legibus inserviisse, sed ea quæ Deum deceret ratione vitam ingressum, et ad proprii corporis

<sup>48</sup> Philipp. ii, 7 sqq.

(40) Corr. ἀχώρητον.

Ἄλλ' ὁ μὲν λογογράφος κατὰ τὸ διοκοῦν ἐν ταῖς τῶν λογισμῶν ἀνοδίαις διαπλανάσθω· ἡμεῖς δὲ τὴν ἀποστολικὴν διδασκαλίαν, τὴν παρ' αὐτοῦ τούτου μνημονεύθεισαν; εἰς Ἐλεγχον τῶν ἀσεβῶν ὑπολήψεων παραθέντες, πρὸς τὰ ἔξης τοῦ λόγου δραμούμεθα. Οὐς ἐν μορφῇ Θεοῦ, φησιν, ὑπάρχωτ. Οὐκ εἰπε, μορφὴν ἔχων ὅμοιαν Θεοῦ, διπέρ ἐπὶ τοῦ καθ' ὅμοιάν τοι Θεοῦ γεγονότος λέγεται, ἀλλ' ἐν αὐτῇ ὑπάρχων τοῦ Θεοῦ τῇ μορφῇ πάντα γάρ τὰ τοῦ Πατρὸς ἐν τῷ Υἱῷ. Οὐκοῦν καὶ τὸ ἀδίδιον, καὶ τὸ ἀποσον, καὶ τὸ δύλον, καὶ ἀσώματον, ὡς ἀν διὰ πάντων σῶματο τοῦ πατρικοῦ χαρακτῆρος ἐν τῷ Υἱῷ τῇ μορφῇ καὶ ὡν Ισα Θεῷ· ποιαν ἡ Ισθῆς διαφορᾶς τινος, ἡ παραλλαγῆς ἔννοιαν ὑπολείπεται; Πῶς δ' ἀν ἐφαρμοσθείη τοῖς κατὰ τὴν φύσιν παρηλαγμένοις τὸ Ισον; Εἰ γάρ δὲ μὲν σαρκώδης τὴν φύσιν, δὲ καθαρεύων ἀπὸ σαρκὸς, πῶς ἀν τις εἰς Ισον ἄγει τὸ τοιοῦτον τῷ μὴ τοιούτῳ; Ἐκέρωσεν ἐαυτὸν, φησι, μορφὴν δούλου λαβών. Τις ἡ δουλικὴ μορφή; Πάντως τὸ σῶμα· οὐ γάρ ἐπερόν τι παρὰ τούτου παρὰ τῶν Πατέρων ἤκουσαμεν. Οὐκοῦν δὲ εἰτίν, διτι μορφὴν ἐλασθε δούλου, σάρκη δὲ ἐστιν τῇ μορφῇ, ἀλλο τι οὔσαν τῇ φύσει τὴν δουλικὴν μορφὴν εἰληφέναι λέγει. Ἀλλὰ καὶ ἡ τοῦ Ἐκέρωσεν λέξις σαφῶς παρίστησι τὸ μὴ ἀει τοῦτο εἶναι, διπέρ ἡμίν ὀφθῇ, ἀλλ' εἶναι μὲν ἐν τῷ πληρώματι τῆς θεότητος Ισα Θεῷ, ἀπρόσιτον, καὶ ἀπροσπέλαστον, καὶ μάλιστά γε τῇ βραχύτητι τῆς ἀνθρωπίνης οὐδενίας ἀχώρητον (40)· χωρητὸν δὲ τῇ ἐπικήρυψη τῆς σαρκὸς φύσει τότε γενόμενον, διτι ἐκένωσε, καθώς φησιν δὲ Ἀπόστολος, τὴν διφραστὸν αὐτοῦ τῆς θεότητος δέσμαν καὶ τῇ βραχύτητι ἡμῶν συγκατεζυμένων, ὥστε δὲ μὲν ἦν, μέγα καὶ τέλειον καὶ ἀπεριληπτὸν ἦν· δὲ ἐλασθεν, ισομέγεθες ἦν τῷ ἡμετέρῳ μέτερῳ τῆς φύσεως. Ἐγ δημοιώματι γάρ, φησιν, ἀτριθρῶπον γενέμενος καὶ σχήματι, ὡς οὐκ ἔχων δηλοντί εἶς ἀρχῆς περὶ αὐτὸν (41) τῆς τοιαύτης φύσεως τὸ δημοιώματα, οὐδὲ πρὸς τινα σωματώδη τύπον σχήματιζόμενος. Πῶς γάρ ἀν περιτυπωθείη τῷ ἀσωμάτῳ σχήματος τύπος; Ἀλλὰ τότε ἐν σχήματι γίνεται, ὅτε σχήματιζόμενος ἐαυτῷ περιτίθηστι. Τοῦτο δὲ ἐστιν ἡ τοῦ σώματος φύσις.

D formam configuratus sit. Quomodo enim rei incorporeæ alicuius figuræ forma impressa fuisset? Sed tunc in corporis speciem factus est, cum ea se natura.

Ἐνρεθεὶς τοινυν ὡς ἀνθρωπος· καὶ γάρ καὶ διθρωπος, εἰ καὶ μὴ δι' ὅλου ἀνθρωπος, ἀλλ' ὡς ἀνθρωπος, διὰ τὸ κατὰ τὴν παρθενίαν μυστήριον· ὡς ἀν φανερὸν διὰ τοῦτο γένοιτο, διτι οὐ διὰ πάντων τοῖς νόμοις τῆς ἀνθρωπίνης ἐδούλευσε φύσεως, ἀλλὰ θεῖκῶς ἐαυτὸν εἰσοικίσας τῷ βίῳ, καὶ μὴ δεηθεὶς τῆς ἐκ τοῦ γάμου

(41) Corr. περὶ ἐαυτὸν.

ἐνεργείας πρὸς τὴν κατασκευὴν (42) τοῦ ιδίου πλά- σματος, εὐρίσκεται οὐ διὰ πάντων κοινῆς ἀνθρωπος, διὰ τὸ παρηλλαγμένον αὐτοῦ τῆς συστάσεως, ἀλλ' ὡς ἀνθρωπος. Καὶ οὕτως ἐταπείνωσεν ἐαυτὸν, ἀτρέπτως γενομένος ἀνθρωπος. Εἰ γάρ ἀπὸ ἀρχῆς τοῦτο ἦν, ἐν τίνι γέγονεν ἡ ταπείνωσις; Νῦν δὲ διὸ γένεσις διὰ τῆς πρὸς τὸ ταπεινὸν τῆς φύσεως ἡμῶν ἐνώσεως ἐαυτὸν ἐταπείνωσεν. Ἐνωθεὶς γάρ τῇ μορφῇ τοῦ δούλου, ἦν ἔλαβε, καὶ ἐν πρὸς αὐτὴν γενόμενος, οἰκειοῦται τὰ τοῦ δούλου πάθη, καὶ καθάπερ καὶ ἐν ἡμῖν γίνεται διὰ τῆς πρὸς τὰ μέλη συμφυτας, ἐάν τι τῷ ἀκρῷ συμπέσῃ τοῦ δυναχοῦ, τὸ πᾶν τῷ πεπονθέτι συνδιατίθεται, ἐφ' ὅλον τὸ σῶμα διηκούσης τῆς συναισθήσεως, οὕτως δὲ ἐνωθεὶς ἡμῶν τῇ φύσει, οἰκειοῦται τὰ ἡμέτερα πάθη, καθὼς φησιν Ἡσαΐας, ὅτι Αὐτὸς τὰς ἀσθετικὰς ἡμῶν ἀρέλασε, καὶ τὰς τρόσους ἀλλάσσεις, τὴν ὑπὲρ ἡμῶν ὑποστάς πληγὴν, ἵνα τῷ μῶλωπι αὐτοῦ ἡμεῖς ισθῶμεν· οὐχ ὅτι ἡ θεότης ἐμωλωπίσθη, ἀλλὰ διὸ προτρψεις διὰ τῆς ἐνώσεως (43) τῇ θεότητι ἀνθρωπος, οὐ δημιουργὸς δεκτικὴ μῶλωπος γενέθηκε δύναται· ταῦτα δὲ (44) γίνεται, δηποτεῖς διὰ τῶν αὐτῶν πάλιν δύον ἡ τῆς κακίας ὅδης ἀναλυθείη. Ἐπειδὴ γάρ διὰ τῆς παρακοῆς τοῦ ἀνθρώπου (45), διὸ θάνατος (46) (εἰσῆλθε, τούτου χάριν διὰ τῆς ὑπακοῆς τοῦ δευτέρου ἀνθρώπου) ἐξοικίζεται. Διὰ τοῦτο ὑπῆκοος μέχρι θανάτου γίνεται, ἵνα διὰ μὲν τῆς ὑπακοῆς (47) (τὸ ἐκ τῆς παρακοῆς) θεραπεύσῃ πλημμέλημα· διὰ δὲ τῆς ἐκ νεκρῶν ἀναστάσεως τὸν συνιετελθόντα τῇ παρακοῇ θανάτου ἐξηφανίσηται. Ἀφανισμὸς γάρ ἐστι θανάτου ἡ ἐκ θανάτου τοῦ ἀνθρώπου (48) ἀνάστασις· Διὸ, φησι, καὶ διὸ θεῖς αὐτὸν ὑπερέγγωσε. Τοῦτο καθάπερ σφραγίς τις τῆς προλαθούσης διανοίας ἐστι. Δῆλον γάρ, ὅτι τὸ ὑψιστον τοῦ ὑψωθῆναι οὐκ ἐπιδέσται, ἀλλὰ τὸ ταπεινὸν εἰς ὕψος αἱρεται, νῦν γενόμενον (49), διὸ πρότερον ἦν. Ἐνωθεὶς γάρ τῷ Κυρίῳ ἡ ἀνθρωπίνη φύσις συνεπαίρεται τῇ θεότητι, καὶ τὸ ὑψούμενον ἐκεῖνον ἐστι τὸ ἐκ τοῦ ταπεινοῦ ἐπαιρόμενον· ταπεινὸν δὲ ἡ τοῦ διυλου μορφὴ, διὰ τῆς ὑψώσεως γινομένη Χριστὸς τε καὶ Κύριος. Καὶ ἐπειδὴ δὲ κατὰ Χριστὸν ἀνθρωπος κατὰ τὴν ἀνθρωπίνην ἀκολουθίαν δύναματι κατὰ τὸ ιδιάζον προστηγορεύθη, διὰ τῆς γενομένης τῇ Παρθένῳ παρὰ τοῦ Γαβριὴλ μυσταγωγίας, καὶ τὸ ἀνθρώπινον, καθὼς εἰρηται, Ἰησοῦς ἀνομάσθη· ἡ δὲ θεῖα φύσις ἀπεριληπτός ἐστιν δύναματι· ἐν δὲ τῷ δύο διὰ τῆς ἀνακράσεως γέγονε· τούτου χάριν καὶ διὸ θεός ἐκ τοῦ ἀνθρώπινου κατονομάζεται. Ἐν γάρ τῷ δύναματι Ἰησοῦ πᾶν (50) γόνον κάμψει, καὶ διὸ ἀνθρωπος ὑπὲρ πᾶν δύναμα γίνεται, δηπερ ἕδιόν ἐστι τῆς θεότητος, τῆς δουλωθῆναι μὴ δυναμένης ὑπὸ τινος ὄνομαστικῆς

<sup>42</sup> Isa. LIII, 4. <sup>43</sup> Rom. v, 19. <sup>44</sup> Philipp. II, 8 sqq.

(42) Ita corr.; antea enim erat καὶ μὴ συνεργείας πρὸς τὴν κατασκευὴν, manifesto veteris librarii errore.

(43) Corr. ἀνακράσεως.

(44) Corr. adiūcidit δὲ; εἰ μον ίνα διά.

(45) Corr. τοῦ ὑπὸ ἀνθρώπου. Forte legendum, τοῦ πρώτου ἀνθρώπου.

(46, 47) Quae semicirculis includuntur a corr. sunt addita.

A constitutionem nupliarum opere non indigentem, reperiri non ut omnino vulgarem hominem, eo quod diverso a ceteris hominibus opificio conditus esset, sed ut hominem, eoque pacto humiliavit semet ipsum, sine ulla sui mutatione factus homo. Si enim ab initio id exstisset, quanam in re humiliatus esset? Nunc autem Altissimus per unionem eum naturae nostrae humilitate initam se ipsum humiliavit. Nam formae servi, quam assumpsit, unitus et unum quid cum ipsa factus, servi passiones sibi proprias reddidit; et quemadmodum ob membrorum inter se connexionem nobis evenire solet, ut si quid mali in summitate unguium acciderit, totum una cum lesa parte pariter afficiatur, dolore per universum corpus pervigante: ita nature nostrae unitus, passiones nostras proprias sibi fecit, et quemadmodum ait Isaías, *Ipse infirmitates nostras accepit, et ægrotationes nostras portavit*<sup>50</sup>, plagas pro nobis sustinens, ut ejus labore nos sanaremur; non quod divinitas vibices ex vulneribus contrarerit, sed haec passus est homo, qui per unionem ipsi divinitati conjunctus est, quique sui natura vibicibus accipiendo patet: hoc autem sit, ut per easdem rursus vias antiqua peccati semita evertatur. Quoniam enim per hominis inobedientiam mors ingressa est in mundum, propterea per secundi hominis obedientiam eliminatur<sup>51</sup>. Et ea de causa obediens sit usque ad mortem<sup>52</sup>, ut per obedientiam quidem inobedientiae peccato mederetur, per resurrectionem vero a mortuis mortem destrueret, quae una cum inobedientia mundum ingressa est. *Destructio enim mortis est hominis a morte resurrectio; Propter quod, inquit, et Deus exaltavit illum.* Hoc velut quædam præcedentis sententiae confirmatio est. Nemini enim latet altissimum exaltatione non indigere, at vero, quod humile est, si sicut quod antea non fuerat, sublimitatem acquirere. Natura enim hominis Deo conjuncta ad divinitatis celsitudinem evehitur, illud autem exaltatur quod ex humili sublime sit; humili autem quid est forma servi, quæ per exaltationem Christus Dominusque evadit: et quoniam Christus, quatenus homo erat, proprio, ut humanæ naturæ conveniebat, nomine debuit appellari: ideo humanitas Verbi in divini mysterii annuntiatione a Gabriele ad Virginem facta Jesus, uti diximus, vocata fuit; cumque divina natura nullo explicari nomine possit, et alioquin duo per commisionem unum quid sicut: hinc est quod et Deus in Christo ex eo quod humanum

(48) Hæc verba super illis aliis, τοῦ ἀνθρώπου, de more scripsit corr.; incertum tamen an illis substituenda, an potius una cum eisdem in contextum referenda esse censuerit; sed utrovis modo legatur, integer est auctioris sensus.

(49) Corr. γενόμενον.

(50) Verbum πᾶν add. corr. illudque babel etiam Apostolus.

est denominetur. In nomine enim Jesu omne genu flectetur, et homo est super omne nomen, quod divinitatis proprium est, quæ nulli denominationi subjecta esse potest, ut quemadmodum quod sublime est in humili subsistit, ita vicissim quod humile est sublimes proprietates suscipiat. Nam sicuti per hominem divinitas nomen obtinet, ita supra nomen sit quod ex humili statu una cum divinitate exaltatur, et quemadmodum servilis formæ vilitas ad Deum cum servo commistum refertur, ita et adoratio, quæ a cunctis creatis rebus Deo exhibetur, ad eum qui cum divinitate unitus est dirigitur, et hoc pacto in nomine Jesu Christi omne genu flectitur, cœlestium, terrestrium et infernorum, et omnis lingua consitebitur quia Dominus Jesus Christus in gloria est Dei Patris <sup>44</sup>. Amen.

XXII. Sed veluti de semetipso erubescens, et B præ suorum dictorum ineptiis pudore affectus Apollinaris, subverttere quodammodo, quæ variis argumentis astruxerat, neque in Filio aliam hominum similitudinem quam adventitiam admittere velle videtur. Ait enim: *Ecce ejusdem Jesu Christi cum Patre æqualitas præexistens et cum hominibus similitudo superveniens.* Eorum quæ antea dixi pœnitere videtur, et ultimam hoc fieri, modo absurdam opinionem ex animo dimitteret, et nos ab ejus confutatione desisteremus. Sed ex his quæ facit apparet per bonam quam in his præ se fert mentem sibi ad alteram absurditatem gradus moriri. Ita enim ad verbum alt, *Et quid his manifestius ad ostendendum, non alterum cum altero unitum esse, hoc est, perfectum Deum cum perfecto homine?* C Sane sermonem hunc nullam cum præcedentibus connexionem habere, clarum utique erit iis omnibus qui scriptorum mentem assequi sciunt. Quonodo enim præexistens æqualitas cum Patre, et similitudo cum hominibus superveniens, quemadmodum loqui amat, illum minime perfectum esse hominem ostendit, per quem perfectus Deus homofactus est? Perinde enim est ac si quis distare cœlum a terra dicens, deinde ex eo manifestum fieri asserat, gravius stanno in æquali mole plumbum esse, et gravitatem idem esse ac cœli a terra distantiam existimet: sic imperfectam esse humanitatem, per quam naturæ nostræ particeps efficitur Deus, nemo unquam dixerit ex eo demonstrari, quod Filii cum hominibus similitudinem de novo ei advenisse concedatur. Sed impietate atque stultitia hujuscemodi opinionis demonstranda paulisper supersedebo: nunc autem quæ deinceps ab eo scripta D sunt ad verbum persequens, ejus tractatum refutare conabor, ubi tamen in promptu est quod redar-

<sup>44</sup> Philipp. ii, 10.

(51) Particula hæc cum sequenti additæ sunt a corr. et exstant in sacro textu.

(52) Secuti hic sumus corr. emendationem, quam velut ex ejus ingenio prosectam, in marg. annotavit hoc pacto γρ. καὶ ἐπιγεννητικὴν; nam in operis contextu erat, καὶ δογματικὴν, nullo, ut patet, vel ad minus parum obvio sensu.

(53) Corr. κατασκευάσαι.

σημασίας, ἵν' ὡσπερ ἐν τῷ ταπεινῷ τὸ ὑψηλὸν γίνεται, οὐτως ἀντιλάβῃ τὸ ταπεινὸν τὰ ὑψηλὰ, ιδιώματα. Ός γάρ διὰ τοῦ ἀνθρώπου ὄνομάζεται ἡ θεότης, οὐτως ὑπὲρ δνομα γίνεται τὸ ἐκ τοῦ ταπεινοῦ συεπαρθὲν τῇ θεότητι· καὶ ὡσπερ ἡ ἀτιμα τῆς δουλεῖκης μορφῆς εἰς τὸν Θεόν τὸν ἀνακραβέντα τῷ δούλῳ τὴν ἀναφορὰν ἔχει, οὐτως καὶ ἡ προσκύνης τῆς θεότητος, ἡ παρὰ πάσης κτίσεως προσαγομένη, τῷ ἐνωθέντει πρὸς τὴν θεότητα γίνεται, καὶ οὐτως ἐν τῷ δνόματι Ἰησοῦ Χριστοῦ πᾶν γόνον κάμπτει ἐπουρανίων καὶ (51) ἐπιγείων καὶ καταχθονίων, καὶ πᾶσα γλώσσα ἐξομολογήσεται, δτε Κύριος Ἰησοῦς Χριστὸς εἰς δόξαν Θεοῦ Πατρός. Ἀμήν.

Ἄλλα ξοκεν, οἷον ἐπερυθρῶν αὐτὸς ἔκυρψ, καὶ τῇ ἀτοπίᾳ τῶν εἰρημένων ἐπαισχυνόμενος, ἀνατίθεσθαι τρόπον τινὰ τὰ κατεσκευασμένα, καὶ ἐπιγεννητικὴν (52) τοῦ Υἱοῦ τὴν πρὸς τοὺς ἀνθρώπους δμοιότητα βούλευθαι κατασκευάζειν (53). Φησὶ γάρ, Ἰδού τοῦ αὐτοῦ Ἰησοῦ Χριστοῦ ἡ πρὸς Πατέρα ισότης προπάρχουσα, ἡ πρὸς ἀνθρώπους δμοιότης ἐπιγιρμένη (54). Μεταγνωσκεν ξοκε ἐπὶ τοῖς εἰρημένοις, καὶ ποιετῷ γε τοῦτο, μόνον ἀπὸ καρδίας τῆς ἀτοπίου δόξης μεταβαλλόμενος, καὶ ἡμεῖς τῶν ἐλέγχων πανσύμεθα. Ἄλλα δοκεῖ δι' ὧν ποιεῖ, ἀλλης ἀτοπίας διὰ τῆς ἐν τούτοις εύγνωμοσύνης τὰς ἀφορμὰς καταβάλλεσθαι. Φησὶ δὲ οὐτως κατὰ τὴν λέξιν, Καὶ τὸ τούτων σαρέστερον, εἰς τὸ μὴ ἔτερον μεθ' ἔτερου εἰρα. Θεὸν τέλειον μετὰ τελείου ἀνθρώπου; Ὡτε μὲν (55) οὖν οὐδὲ μίαν κοινωνίαν δὲ λόγος οὐτος ἔχει πρὸς τὰ προάγοντα, φανερὸν δὲ εἰη πᾶσι τοῖς ἐπισταμένοις ἐπεθει λόγῳ. Πῶς γάρ ἀποδείκνυσιν ἡ πρὸς Πατέρα ισότης προπάρχουσα, καὶ ἡ πρὸς ἀνθρώπους δμοιότης ἐπιγινομένη, καθὼς αὐτὸς φησι, τὸ μὴ εἶναι ἀνθρώπων τέλειον, δι' οὐδὲ τέλειος θεὸς ἐνηγρώπησεν; Ομοιον γάρ ὡσπερ δὲν εἰ τις ἀφεστάναι τὸν οὐρανὸν τῆς γῆς λέγων, ἐπειτα διὰ τούτων εἴποι φανερὸν γίνεσθαι τὸ βαρύτερον εἶναι τοῦ καστιέρου· ἐν Ιωα σηκῷ (56) τὸν μόλυbdον, καὶ βάρος νομίσει τὴν οὐρανίαν ἀπόστασιν· οὐτως οὐδὲ τὸ ἐλλιπὲς τῆς ἀνθρώπητος, δι' ής ἐν τῇ φύσει ἡμῶν δ θεός γίνεται, εἰποι τις δὲν ἀποδείκνυσθαι ἐκ τοῦ ἐπιγεννηματικὴν δμοιογείσθαι τὴν πρὸς ἀνθρώπους τοῦ Υἱοῦ δμοιότητα. Ἄλλα τὴν μὲν ἀσθείαν τε καὶ τὴν ἀνοικαν τῆς τοιαύτης δυπλολήψεως; ἐπιδεῖξαι, μικρὸν ὑπερβήσομει. Νυνὶ δὲ καθεξῆς τοῖς γεγραμμένοις κατὰ λέξιν διευθύνω τὸν λόγον πειράσομαι, δσαπερ δὲν ὑπαίτια κατὰ τὸ πρόσχειρον ή. Φησὶ γάρ μὴ εἶναι θεὸν τέλειον μετὰ ἀνθρώπου τελείου. Τέως ἐνταῦθα πότερον (57) ἀτελῆ τῶν εἰρημένων ὠνόμασεν, ἀφῆκεν ἀμφίβολον, καὶ τῷ

(54) In contextu scribitur, ισότης ὑπάρχουσα. ἡ πρὸς ἀνθρώπους ἐπιγινομένη. Σεν salius visum est corr. emendationem sequi, utpote quæ paulo post in ipso etiam contextu retineatur.

(55) Corr. addidit part. οὐν.

(56) Corr. δγκω.

(57) Corr. ὑπότερον.

ἀδήλω τοῦ σῆμανομένου πρὸς ἐκάτερον ἐπίσης ἡ διάνοια βλέπει, καὶ οὐκ ἔστιν ἐξ ὧν ἡ κούσαμεν περὶ τίνα νομίζειν (58) τὸ ἀτελὲς διδαχθῆναι, περὶ τὸν Θεὸν, ἡ τὸν ἀνθρώπον, ἡ καὶ περὶ ἀμφοτέρων τὸ ίσον εἶται. Αὐτὸν εἶναι φησί (59) Θεὸν μὲν πνεύματι, τὴν τοῦ Θεοῦ δόξαν ἔχοντα. ἀνθρώπον δὲ σώματι τὴν τῶν ἀνθρώπων ἀδοκον φορέσαντα μορφὴν. Εἶπε Θεὸν, εἶπε καὶ ἀνθρώπον φανερὸν δὲ πᾶσι, διτι (60) οὐ ταύτη τῶν δονομάτων τούτων τὸ σῆμανομένον ἀλλ' ἕδιος μὲν ὁ τῆς θεότητος, ἔτερος δὲ ὁ τῆς ἀνθρώποτητος ἔρμηνευτικός ἔστι λόγος. Θεὸς μὲν γάρ ἔστι τὸ δεινὸσάντας ἔχον πάντων ἀγαθῶν αἰτιον, οὗτε ποτὲ (61) μήδην, οὗτε ποτὲ μή ἐσόμενον· ἀνθρώπος δὲ (62) τὰ μὲν ἄλλα συγγενῶς πρὸς τὴν τῶν ἀλόγων φύσιν διάκειται, καὶ διὰ σαρκὸς καὶ αἰσθήσεως παραπλησίων αὐτοῖς διοικούμενος· τῇ δὲ τοῦ νόου προσθήκῃ τῶν ἀλόγων κεχωρισμένος, ἐν τούτῳ τὸ ἰδιάζον ἔχει τῆς φύσεως. Οὐ γάρ διν τις ἀνθρώπον ὀρίζομενος, ἀπὸ σαρκῶν τε καὶ ὑστέρων καὶ αἰσθητηρίων ὄρισατο· οὐδὲ τὴν βραχιτήν τε καὶ ἀλλοιωτικήν δύναμιν (63) εἰπών τις, τὸ ἕδιον τῆς ἀνθρώπητης ἐνεδείξατο φύσεως· ἀλλὰ τὸ διανοητικὸν καὶ (64) λογικὸν, τὸν ἀνθρώπον ἔξειεν. Ίσον οὖν ἔστιν ἡ διὰ τοῦ δύναματος ἔρμηνευσας τὴν φύσιν, ἡ διὰ τοῦ ἕδιον παρεπομένου τῇ φύσει. "Ο τε γάρ ἀνθρώπον εἰπών, τὸ λογικὸν ἐνεδείξατο· δ τε λογικὸν δύναμάσας, τὸν ἀνθρώπον διὰ τῆς φωνῆς τεύτης ἀπέδειξεν (65). Οὐκοῦν καὶ δ 'Απολινάριος Θεὸν καὶ ἀνθρώπον δυνομάσας, εἰπερ (66) τὰς ἐμφανομένας τῇ θεότητι σημασίας τῇ φωνῇ ταῦτη συμπερέλασεν, οὐδὲ διν τοῦ ἀνθρώπου τὸ σῆμανομένον διὰ τῆς ἔρμηνείας λαβηθαίτο. 'Αλλ' εἰπερ ἀνθρώπος λέγεται, ἔστι πάντως ἡ κλησίς ἀληθής, καὶ οὐ φευδώνυμος· τὸ δὲ ἀληθές τοῦ δύναματος ἐν τῷ λογικὸν εἰναι ζῶν, τὸν οὕτω κατονομαζόμενον, ἐπιδείχνυται. 'Ο δὲ λόγος ἐκ διανοίας πάντως, ὥστε εἰ ἀνθρώπος, καὶ διανοητικός ἐξ ἀνάγκης· εἰ δὲ οὐ διανοητικός, οὐδὲ ἀνθρώπος.

ex eo demonstratur, quod rationale animal illud sit quod. ita appellatur. Ratio autem ex mente prorsus oritur, ita ut si homo est, necessario mente præditus esse dicatur; si vero mente caret, neque homo esse potest.

'Αλλ' ἀνθρώπος ἡ τῷ σώματι, φησί, τὴν τῶν (67) ἀνθρώπων ἀδοξον φορέσας μορφὴν. Ταῦτα μὲν οἰκοθεν, καὶ οὐκ ἐκ τῆς γραφικῆς ἡμίνδιδασκαλας προσθάλλεται· πλὴν ὡς διν καὶ ἀπ' αὐτῶν, ὡν λέγει, πρὸς τούναντον αὐτῷ περιτραπετῇ τὸ σπουδαζόμενον, οὐτωσι τὸν λόγον κατανοήσωμεν. Τίχες ἀδοξον, φησίν, ἐφόρεστας τῶν ἀνθρώπων μορφὴν. Τίς δέξα ἀνθρώπου πρῶτον ἐπισκεψώμεθα, καὶ οὕτως ἐκ τοῦ ἀκολουθου τὴν ἀδοξίαν νοήσομεν. Οὐκοῦν δέξα ἀνθρώπου ἡ γε ἀληθής δόξα, ἡ κατὰ ἀρετὴν ἔστι πάντως ζωή. Τὸ γάρ εὐχροίτι τιν, ἡ ὥρα σαρκὸς, ἡ τὸ ἐμπαλιν ἀμορφία σώματος, τὴν δόξαν τῶν ἀνθρώπων ἡ τὴν ἀδοξίαν ὀρίζεσθαι, τῶν διατεθρυμμένων διν εἰη. Εἰ

(58) *Lego νομίζει.*

(59) *Ita corr.; prius enim erat, φασί.*

(60) *Corr. add. particulam διτι.*

(61) *Adverbium, ποτὲ corr. add. utroque in loco.*

(62) *Ita corr.; prius erat, μέν.*

(63) *Secuti sumus hic antiqui corr. lectionem; nau in Vat. cod. textu scribitur, οὐδὲ τὴν βροτικήν*

guam: ait enim non esse Deum perfectum cum homine perfecto. Hactenus utrum ex duobus istis imperfectum vocaverit, incertum reliquit, et præ signilicati ambiguitate ad utrumque ex æquo mens respicit, nec ex his quæ audivimus discere licet utrum eorum imperfectum esse censeat, Deumne, an hominem, an vero de utroque pariter æqualiterque id dici opinetur. Ipsum esse ait spiritu quidem Deum, Dei gloriam possidentem; hominem vero corpore ignobilem, hominum formam gestantem. Dixit Deum, dixit hominem; omnibus autem notum est non eamdem esse nominum istorum significationem, sed aliis verbis divinitatem, aliis vero humanitatem explicari. Deus etenim est bonorum omnium causa semper una et eadem, et sui similis, quæ nunquam non fuit, et nunquam non erit: at homo alia quidem cum animalibus ratione carentibus communia habet, et non secus ac illa carne sensibusque regitur, sola vero intentis accessione a brutis animalibus secretus, in hoc positam naturæ sue proprietatem habet. Nemo enim hominem destinatur, carne, ossibus atque sensoriis definiat; nec aliquis comedendi, cibumque alterandi facultatem recensens, humanæ unquam naturæ proprietates designavit; sed cogitandi atque disserendi facultas hominem denotat. Idem itaque est aliquid naturam vel solo nomine, vel ex eo quod peculiariter illi naturæ convenit, explicare; nam qui hominem dicit, quod rationis capax est exprimit, et qui rationale vocat, hominem hac voce significat. Apollinaris itaque Deum et hominem nominans, si earum rerum significationes quæ in divinitate conspiciuntur bac voce complectitur, profecto nec id quod hominis vocabulo significatur suis interpretationibus adūtere poterit. Sed si homo dicitur, vero prorsus et non ementito nomine sic appellatur; veram autem hujus nominis significationem esse

XXIII. Sed homo, inquit, erat corpore vilem hominum formam gestans. Ille de suo non ex sacræ Scripturæ doctrina nobis obtrudit. Verum ut hæc quoque Apollinaris effata in contrarium atque ipse intendit convertamus, ita sermonem instituemus.

*Ignobilem, inquit, gessit hominum formam.* Quænam hominum gloria sit primum videamus, eoque pacto quænam eorumdem ignobilis sit consequenter intelligemus. Vera itaque hominis gloria, vita est ad virtutis normam instituta; esseminatorum enim erit ex quadam coloris venustate, vel carnis flore aut e converso ex corporis deformitate hominum gloriam vel ignobilis metiri. Si itaque gloriam

δύναμιν, nullo, ut mihi videtur, sensu, nam ex morte nulla oriri potest in homine δύναμις.

(64) *Corr. διανοητικὸν τε κατ.*

(65) *Corr. ἐπέδειξεν.*

(66) *Corr. εἰπερ πάτας τάς.*

(67) *Corr. δ τῇ.*

hominis fatemur esse virtutem, corum ignobilitas prorsus erit vitium. Verumtamen Appolinaris ait ignobilem hominum formam Deum suscepisse. Si igitur in vitio ignobilitas, vitium autem eligentis voluntatis turpitudo est, eligit autem cogitatio, eaque mentis quidam motus est; qui igitur humanam circa Deum ignobilitatem agnoscit, hominem, per quem in humana vita conversatus est, mente non spoliat. Et hoc sane cum divinarum Scripturarum eloquiis convenit, ipsum neimpe propter nos peccatum esse factum <sup>68</sup>, hoc est, peccatis obnoxiam hominis animam sibi ipsi copulasse. Dominum, inquit, in servili forma apparentem: servus iste, cuius formam Dominus induit, omnibus ne numeris absolutus erat, aut depravatus? quod enim mancum est ac partibus ad animalis perfectionem necessariis orbatum, non immerito quis depravatum nuncupaverit. Non homo, inquit, sed ut homo, quia consubstantialis non erat homini ea ex parte quae potissima est in homine. Si non consubstantialis, ergo diversae omnino substantiae; in quibus autem ratio est diversa substantiae, his neque eadem natura, neque idem nomen. Alia est ignis, et alia aquae substantia, et horum quoque diversa sunt nomina: Petrus autem et Paulus, quoniam unius ejusdemque naturae sunt, ideo et commune eorumdem substantiae nomen habent; uterque enim borum homo est. Si igitur aliud quid Christus substantia erat, non autem homo, et specie quidem tenus hominem referebat, re autem vera secundum naturam differebat ab homine; dicat omnia, quae de Christo narrantur, vanam quamdam speciem falsamque visionem esse; non verum juxta ejus sentensiam cibum, nec verum somnum cepit, quotquot etiam in curandis morbis miracula perpetravit, inanes extitere visiones, crucifixio nequaquam fuit, nec in monumento depositus est, nec resurrexit; sed ista omnia ita quidem esse videbantur, re autem vera, juxta scriptorem nostrum, eorum quae conspiciebantur nihil omnino erat. Si enim homo non erat, quomodo quae de ipso narrantur extitere? Qua ratione autem quis eum esse hominem dixerit qui ab humana substantia alienus est? Neque enim, inquit, consubstantialis est homini secundum potissimum ejus partem. Qui autem potissimum partem, hoc est, mentem auferit ab homine, is quod superest jumentum esse definit; jumentum autem non est homo. Deinde inquit: *Humiliatum in carne, superexaltatum vero a Deo divina sublimitate.* Hoc rursus, ultra impietatem, iis quae antea protulit dementium est. Aliud dicit humiliatum fuisse, et aliud superexaltatum. Caro, inquit, hu-

<sup>68</sup> II Cor. v. 21.

(68) Corr. ώμολόγηται.

(69) Corr. ἐστι τό.

(70) Corr. ἐστι τι κίνημα.

(71) Locum hunc et multa quae sequuntur partim ad verbum, partim ad sententiam, sepe laudato Panopliae tit. 13 inseruit Euthymius, pag. 528, vers. Dominum in servili forma, cum sequenti

A ούντι δρετή τὸ ἔνδοξον ἐπ' ἀνθρώπων ὅμολυγεῖται (68), ή κακία πάντως τὸ δόξον (69). Ἀλλὰ μήν φησι τὸν Θεὸν δ' Ἀπολινάριος τὴν δόξον τῶν ἀνθρώπων ὑπεληλυθέντα μορφήν. Εἰ οὖν ἐν κακίᾳ τὸ δόξον, κακία δὲ προαιρέσεως αἰσχός ἐστι· προαιρέτας δὲ ἡ διάνοια, διάνοια δὲ νοῦ τι κίνημα (70). ἀρα τὴν ἀνθρωπίνην δόξιαν περὶ τὸν Θεὸν βλέπων οὐκ ἀποσχίζει τῆς διάνοιας τὸν ἀνθρωπὸν, δ' οὐδὲ δὲ δέ τοῦτο ταῖς θελαῖς Γραφαῖς, τὸ δι' ἡμᾶς αὐτὸν ἀμαρτίαν γενέσθαι, τουτέστι τὴν ἀμαρτικὴν τοῦ ἀνθρώπου ψυχὴν πρὸς ἔαυτὸν ἐνώσαι. Κύριον, φησιν, ἐν δουλικῷ φενέτα σχῆματι· δρχ (71) δ' δούλος οὐτος, οὐδὲ δὲ σχῆμα ὑπέδυ δὲ Κύριος, ἀρτιος ἦν, ἡ λελώητο; Τὸ γάρ ἐλειπέτε τε καὶ ἡ κρατηριασμένον κατὰ τὴν τοῦ ζώου συμπλήρωτιν, λόβην δὲν τις εἰκότως προσαγορεύειν. Οὐκ δινθρωπος, φησιν, ἀλλ' ὡς δινθρωπος, διότι οὐχ δμοούσιος τῷ δινθρώπῳ κατὰ τὸ (72) κυριώτατος. Εἰ μὴ δμοούσιος, ἐτεροούσιος πάντως· ὃν δὲ δὲ λόγος τῆς οὐσίας ἔτερος, τούτοις οὔτε τῇ φύσις κοινή, οὔτε τῇ κλητις. Ἀλλη πυρὸς οὐσία, καὶ οὐδατος δὲλλη, καὶ αἱ προσηγορίαι τῶν δύο διέφυροι· Πέτρος δὲ καὶ Παῦλος, ἐπειδὴ φύσις μία, καὶ τὸ δνομα τῆς οὐσίας κοινόν· δινθρωπος γάρ τούτων ἐκάτερος. Εἰ οὖν δὲλλο τι κατὰ τὴν οὐσίαν ἦν, καὶ οὐκ δινθρωπος, δὲλλὰ μέχρι (73) τοῦ φαινομένου κατὰ δινθρωπὸν ἐσχηματίζετο, τῇ δὲ δὲλλησί κατὰ τὴν φύσιν παρῆλλακτο· λεγέτω πάντα δόκησιν εἶναι τινα, καὶ ἀπατηλὴν φαντασίαν, φευδῆς κατ' αὐτὸν τῇ βρῶσις, φευδῆς δὲ πνοις, ἀνύπαρκτα πάντα τὰ κατὰ τὰς λάσεις θαύματα, οὐ γέγονεν δ σταυρὸς, οὐχ ἡ ἐν μηνημείῳ θέσις, οὐχ ἡ ἐκ τοῦ πάθους ἀνάστασις· δὲλλὰ δοκήσει μὲν τὰ πάντα ἐφαντετο, ἦν δὲ κατὰ τὸν τοῦ λογογράφου λόγον τῶν φαινομένων οὐδέν. Εἰ γάρ δινθρωπος οὐκ ἦν, πῶς τὰ περὶ αὐτὸν ίστορούμενα ἦν; Πῶς δὲν εἴποι τις εἶναι δινθρωπον, τὸν τῆς ἀνθρωπίνης οὐσίας δὲλλοτριον; Οὐ γάρ ἦν, φησιν (74), δμοούσιος τῷ ἀνθρώπῳ κατὰ τὸ κυριώτατον· δὲ τὸ κυριώτατον ἀφαιρῶν τοῦ ἀνθρώπου, τούτο δὲ δὲ τοῦτον, κτῆνος ἀπέδειξε τὸ λειπόμενον· τὸ δὲ κτῆνος, οὐκ δινθρωπος. Εἰτά φησι, Τακεινώσατα σαρκί (75)· ὑπερυψωθέντα δὲ ωπὸ θεοῦ τὴν θελαρ υψώσιτ. Τουτὶ πάλιν τῶν προλαβόντων μετὰ ἀσθείας ἀνοητότερον. Ἀλλον φησι τεταπεινώσθαι, καὶ ἔτερον ὑπερυψωθείσαι. Ἡ δὲρκ, φησι, τεταπειγνωται, καίτοι οὐδὲν τοῦ ταπεινωθῆσαι προσδεομένη, ἡ τὸ ταπεινὸν ἐκ φύσεως ἔχουσα· τὴν δὲ θεότητα ὑπερυψωθεῖσαι λέγει, καὶ μήν τὸ οὐφίστον ἀνεπιδεῖς τῆς οὐφώσεως. Ποῦ τοίνυν ὑπερυψώθη ἡ θεότης, ἡ τοῦ παντὸς ὑπερκειμένη, καὶ ὑπερανεστώσα πάσης οὐφώσεως; Ἀλλὰ τὸ τῇ φύσει ταπεινὸν οὐφοῦται, καὶ δὲ λογογράφος μή βούληται, καθὼς μικρῷ πρόσθεν δ περὶ τούτων λόγος διήρηται.

cujuſ initium: *Qui quod maxime.*

(72) Corr. διὰ τό.

(73) Ita corr.; prius erat μὲν χρή, νει χρὶ τοῦ φαινομένου. Forte legendum, δὲλλὰ μὲν μέχρι τοῦ φαινομένου.

(74) Ita corr.; antea δὲν φησιν.

(75) Corr. ἐαυτὸν σαρκί.

misera fuit, cum tamen quæ suæ natura humiliis est humiliari opus non habeat; divinitatem vero superexaltari dicit, quamvis quod altissimum est exaltatione non egeat. Ubinam igitur superexaltata est divinitas, quæ omnia supereminet, omnemque sublimitatem excedit? sed quod sui natura humile est exaltatur, velit nolit scriptor noster, ut in paulo ante habito hisce de rebus sermone disserui.

Πάλιν κατὰ τοὺς ἐν ὑπνῷ παραφεγγομένους, ἀφεὶς **A** τῆς κατασκευῆς τὸ ἀκόλουθον, τοῖς ἡμετέροις λόγοις συγχέρηται, καὶ ἀπερ ἀν τις εἴποι τῶν ὑγιῶν φρονούντων περὶ τοῦ δόγματος, ταῦτα καὶ κύτος τοῖς ἑδοῖς καταμίγνυσι λόγοις. Διαχρίνει γάρ τὸ δοξαζόμενον, καὶ τὸν τὴν δόξαν ἔχοντα. Δοξάζεται τάρο, φησὶν, ὡς ἀνθρωπὸς. δόξαν δὲ ἔχει πρὸ τοῦ κόσμου, ὡς Θεὸς προπάρχω τῷρις αἰώνων. Μέχρι τούτων εὐγνωμονῶν (76)· ἀλλ ἐι μὲν τούτοις τὰ λεγόμενα παρ ἀντὸν περιώριστο, ἵσως ἀν τις αὐτὸν ἔκ μεταμελεῖς φήθῃ πρός τὰς εὐσεβεστέρας ἐλθεῖν τῶν ὑπολήψεων. Νῦν δὲ καθάπερ καμπτήν τινα τὴν ὑγιῆ ταύτην διάνοιαν τῷ λόγῳ περιοδεύας, πάλιν ἐπὶ τὸ τῆς πλάνης ἐπανατρέχει στάδιον, καὶ πολλαῖς καθ' ἡμῶν λοιδορίαις χρησάμενος, καὶ Ἰουδαίοις, καὶ Ἐλλησι τὸ καθ' ἡμᾶς παρισώσας, αὐθίς ἐπαναλαμβάνει τῷ λόγῳ τὸν ἔμετον, δην ἐν τοῖς προλαθοῦσι φθάσας ἐξῆμεσε, τὴν προαιώνιον σάρκα (77) διὰ τῆς ματαιότητος τῶν λόγων τῷ Χριστῷ περιπλάσσων, καὶ λέγων, νοῦν (78) ἔνσαρκον δυτα τὸν Γίδην ἐκ γυναικός τεχθῆναι· οὐκ ἐν τῇ Παρθένῳ σάρκα γενόμενον, ἀλλὰ παροδικῶς δι' αὐτῆς διεξελθόντα, οἷος πρὸ τῶν αἰώνων ἦν, τότε φανερωθῆναι αὐτὸν τὸ φαινόμενον, σάρκινον δυτα Θεὸν, ἢ καθὼς αὐτὸς ὀνομάζει, ἔνσαρκον νοῦν. Διό φησιν αὐτὸν Κύριὸν δόξης τὸν ἐσταυρωμένον κατονομάζεσθαι, καὶ Κύριον δυνάμεων παρὰ τῆς προφητείας λέγεσθαι, καὶ τὰς αὐθεντικὰς ἔκεινας καὶ δεσποτικὰς ποιεῖσθαι φωνὰς, τῷ· Ἐγώ λέγωσο· καὶ, Ἐγώ ἐπιτάσσω σοι· καὶ, Ἐργάζομαι ἐγώ, καὶ δοσα δῆλα τῆς ὑψηλοτέρας ἐμφάσεως ἔχεται. Τί οὖν διεννάδας; Ποῦ θήσει τὴν θηλήν, τὰ σπάργανα, τὴν ἐπίφρυτον ζωῆν καὶ ἀπόφρυτον, τὴν κατ' ὀλίγον τοῦ σώματος αλέξησιν, τὸν ὑπνον, τὸν κόπον, τὴν τῶν γονέων ἐπιταγὴν, τὴν ἀδημονίαν, τὴν λύπην, τὴν ἐπιθυμίαν τοῦ Πάσχα, τὴν τούς ὑδατος αἰτησιν, τὴν μετουσιαν τῆς βρώσεως, τὰ δεσμά, τὰ φατίσματα, τὰς ἔκ μαστίγων πληγὰς, τὴν ἐπὶ τῆς κεφαλῆς ἀκανθοφορίαν, τὴν τοῦ κοκκίνου περιβόλην, τὴν διὰ τοῦ καλάμου ὅριν, τὴν λόγχην (79), τὸ δέος, τοὺς ἡλους, τὴν χολήν, τὴν σινόδνα, τὸν ἐνταφιασμὸν, τὸ μνημεῖον, τὸν λίθον; Πῶς ταῦτα συναρτήσει τῷ Θεῷ; Εἰ γάρ δ ἔνσαρκος αὐτὸν Θεὸς, διπερ διὰ τῆς Μαρίας ὑφθη, τοῦτο πάντοτε ἦν, καὶ τὸ φαινόμενον θεότης ἦν, πάντα ταῦτα ἡ θεότης πάσχει, θηλάζει, σπαργανοῦται, τρέφεται, κοποῦται, αὐξεται, πληροῦται, κενοῦται, ὑπνοῖ, λυπεῖται, ἀδημονεῖ, στενάζει, διψής

<sup>76</sup> Luc. vii, 14. <sup>77</sup> Marc. ix, 24. <sup>78</sup> Joan. v, 17.

(76) Corr. emendasse videtur, εὐγνώμων; ejus enim emendatio, obscuris quibusdam linearum ductibus exprimitur, nec potest clare legi in cod. Vat.

(77) Corr. τὴν προαιώνιον ἔκεινην σάρκα.

(78) Exstat apud Euthymium Zigabenum in parte II Panoplia dogmatica, tit. 13, inter alia excerpta ex hoc Nysseni opere, locus quidam, pag. 527, vers. Nunc ait, cuius nonnulla tantum verba hic

**B** XXIV. Sed rursus illorum instar qui in somniis perverse loquuntur, eo prætermisso quod consequens erat ut probaret, verba nostra usurpat, et quæ recte de fide sentientium aliquis diceret, hæc et ipse propriis immiscet sermonibus. Id enim quod glorificatur ab eo qui gloriam possidet discerit. *Glorificatur enim, ait, ut homo; gloriam vero habet antequam mundus conderetur, utpote Deus unte sacerdota existens.* Hactenus quidem recte sentiens; atqui si intra hosce tantum terminos scriptoris dicta consistere, fortasse aliquis ipsum pœnitentia dictum ad rectæ fidei magis conformes accessisse sententias censuerit; nunc vero illorum instar qui per flexuosas et in se redeuntes vias incedunt, sanam hanc rectamque sententiam verborum conversione complectens, mox in idem erroris stadium recurrit, multisque adversus nos convitiiis usus, et cum Judæorum, tum ethnicorum erroribus sidein nostram æquiparans, sordes quas in antecedentibus evomuerat sequenti sermone resorbet, dum carnem sacerulis antiquiore suorum vanitate verborum Christo affingit, dicens, *Filiu,* qui carne prædicta mens erat, ex muliere genitum fuisse; non quod in Virgine caro factus fuerit, sed quod per ipsam, quasi per canalem transiens, talis tunc exterius apparuerit, qualis ante sacerdula erat, carnis videlicet Deus, et, ut ipse loquitur, mens carne prædicta: quamobrem subdit ipsum cruci suffixum Dominum gloriae nuncupari, et a propheta Dominum potestatum dici; indeque fieri ut voces illas imperii et potestatis indices proferat, nempe, *Ego dico tibi* <sup>79</sup>, et *Ego præcipio tibi* <sup>79</sup>, et *Ego operor* <sup>79</sup>, et quotquot alia sublimiore speciem præ se fuerit. Quid igitur eximius iste vir dicet? Ubinam ponet materni lacris haustum, pannos quibus involutus fuit, crescentem atque decrescentem vitam, corporis incrementum paulatim factum, somnum, laborem, parentibus obtemperationem, moerorem, tristitiam, Paschatis comedendi desiderium, aquæ postulationem, cibi sumptionem, vincula, alapas, plagas flagellis infictas, spinas capite gestatas, coccineum iadumentum, contumeliam arundine illatam, lanceam, acetum, clavos, fel, sindonem, sepulturam, monumentum, lapidem eidem superimpositum? Quomodo hæc Deo aptabit? Si enim carneus ejus Deus id semper erat,

reperiuntur, cætera vero nec hic nec in reliquo opere apparent: at nihilominus censendum est multa ibi de suo Euthymium addidisse, cum suspicari nemo possit, mutilum aut mancum esse exemplar illud, ex quo egregium hoc Nysseni opus primi in lucem edidimus.

(79) Corr. primo loco ponit χολήν, secundo loco λόγχην.

quod ex Maria apparuit, et quod apparuit divinitas A erat; hæc omnia divinitas patitur, lac sugit, pannis involvitur, nutritur, laborat, crescit, impletur, excrementa egerit, dormit, tristitia atque mœrore afficitur, suspirat, saudem sicutumque sentit, ad sicutum currit, arboris illius fructus, eorumque tempus ignorat, diem atque horam nescit, verberatur, vinculis constringitur, alapis cæditur, clavis consigitur, sanguinem fundit, moritur, sepelitur, in novo monumento collocatur. Nunquid hæc omnia divinitati ante sæcula existenti propria et conuaturalia esse concedit, eamque corporis incrementum receptu-  
ram non suisse fatetur, nisi lactasset, nec prorsus vivere potuisse, ni vires collapsas cibi sumptione re-  
parasset? Quomodo etiam carneus ejus Deus diem horamque illam ignorat? Quomodo nescit sicutum tempus, et quod imminentे Paschate fructus ad vescendum aptus illa in arbore non inveniretur?  
Dicat, quisnam est ille qui ignorat? Quisnam tristitia afficitur? Quisnam consilii inopia in angustias adducitur? Quisnam se a Deo derelictum suisse clamat? Si enim est Patris Filiique divinitas, a quoniam derelinquitur, quemadmodum in cruce clama-  
vit? Si una patiebatur divinitas; unam autem esse Patris et Filii divinitatem rectæ fidei cultores con-  
sententur; et qui patiebatur ait: *Deus meus, Deus meus, ut quid dereliquisti me?*<sup>60</sup> quomodo una divi-  
nitatis substantia in passione dividitur, et alia quidem derelinquit, alia vero derelinquitur; alia quidem moritur, alia in vita permanet; alia quidem necatur, alia vero quod obiit a mortuis excitat? Vel enim unam non esse fatebitur Patris et Filii divi-  
nitatem, et per hæc Ario ad stipulari deprehendetur; vel si Arium oppugnans unam eamdemque divinitatem utriusque esse dicat, a se ipso prorsus dissen-  
tiet, cum nullo pacto possit efficere ut ne fabula a se consista undique nulet. Sed humiliores hasce et ad concitationem motumque animi pertinentes tum voces tum affectiones humanitati adscribet; divinam vero naturam in ipsa humanarum affectionum communione omnis perturbationis affectusque immu-  
nem nullique mutationi obnoxiam persistisse consentient. Hujus autem rei testis est vel ipse Apolli-  
naris qui de Filio loquens ait: *Glorificatur quidem ut homo, ex ignobilitate sursum exectus; gloriam vero possidet ante mundi opificium, ut Deus ante omnia existens.* Nam ignobilitas prorsus est patibilis natura carnis: æterna itaque gloria erit imparibilis potentia, atque immortalis.

XXV. Verum ne quis nos in his quæ diximus D calumniari existimet, ipsiusmet Apollinaris verba referam in quorum sensum modo inquisivimus. *Ethnici enim, inquit, et Judæi manifeste infideles sunt, utpote qui Deum ex muliere genitum vel sando audire renunt.* Cur nunc de partu loquens, carnem silentio præteriit, quamvis quod natum est ex carne

<sup>60</sup> Marc. xi, 13. <sup>61</sup> Matth. xxvii, 46.

(80) Corr. Ερχεται.

(81) Corr. δεσμεται.

(82) Corr. τὸ διαπνευσθέν, et mox παραμυθού-  
μενον. Sed potius legendum videtur ei μή τὸ δια-  
πνευσθέν, etc.

A καὶ πείνης αἰσθάνεται, πρὸς τὴν συκῆν τρέχει (83) ἀγνοεῖ τοῦ δένδρου καὶ τῆς ὥρας τὴν καρποφορίαν, τὴν ἡμέραν, καὶ τὴν ὥραν οὐκ οἶδε, τύπεται, δε-  
σμεύεται (84), φαπίζεται, ξλους δι' ἔστιτης δέχεται, αιμάττεται, νεκρὸς γίνεται, ἐνταριάζεται, μνήματι καινῷ ἐναποτίθεται. Ἀρα συντιθεται οἰκεῖα καὶ κατὰ φύσιν εἰναι τῇ προσωπίᾳ θεότητι ταῦτα, καὶ μὴ ἀν-  
ταρφῆναι, εἰ μὴ ἐθῆλασε, μηδὲ ἀν δῶλως ἐν τῷ ζῆν εἶναι, μὴ τῷ διαπνευσθέντι (85) τῆς δυνάμεως, τῆς τροφῆς μετουσίᾳ παρεμβήσατο; Πῶς δὲ καὶ ἀγνοεῖ διναρχος αὐτοῦ Θεός τὴν ἡμέραν καὶ τὴν ὥραν ἐκεί-  
νην; Πῶς δὲ οὐκ ἐπίσταται τὸν τῶν συκῶν καὶ ρόν, δι τὸ Πάσχα οὐκ ἀν ἐφευρεθείη (86) τῷ δένδρῳ καρπὸς εἰς ἐδωδήν ἐπιτήδειος; Τίς δ ἀγνῶν, εἰ-  
πάτω; Τίς δ λυπούμενος; Τίς δ ἐν ἀμηχανίᾳ στενο-  
χωρούμενος; Τίς δ ἐγκαταλείψθα παρὰ τὸν Θεοῦ  
βοήσας; Εἰ μία θεότης Πατρὸς καὶ Υἱοῦ, καὶ παρὰ τίνος ἡ ἐγκαταλείψις γίνεται, ἢν ἐπὶ τῷ σταυρῷ ἐξ-  
εφώνησεν; Εἰ γάρ τὸ πάσχον ἡ θεότης, μιᾶς δὲ εἶναι θεότης τῷ Πατρὶ τὸν Υἱὸν οἱ εὐτελοῦντες συντί-  
θενται· φησι δὲ ὁ πάσχων, δι τοῦ Θεοῦ μου, Θεό μου, Ιητὶ τι με ἐγκατέλιπες; Πῶς μία οὐσία (87) ἡ θεότης ἐν τῷ πάθει μερίζεται, καὶ ἡ μὲν καταλείπει, ἡ δὲ καταλείπεται· ἡ μὲν ἐν θανάτῳ γίνεται, ἡ δὲ ἐν ζωῇ (88) διαμένει· ἡ μὲν νεκροῦται, ἡ δὲ τὸ νεκρω-  
θὲν διανιστησι; Ἡ γάρ οὐχ ὁμολογήσει μίαν ἐπὶ Πατρὸς τε καὶ Υἱοῦ τὴν θεότητα, καὶ συνήγορος Ἀρείου διὰ τοῦτο ἀναφραγεται; ή, εἰπερ Ἀρείῳ μα-  
χόμενος, μίαν λέγοι, οὐδὲ διατῷ πάντως συνθήσεται, σηῆσαι τὸν ἀναπλασθέντα μῆθον ἐν ἑαυτῷ μὴ δυνά-  
μενος. Ἀλλὰ κατ' ἀνάγκην τὰς ἐμπαθεῖς ταύτας καὶ ταπεινοτέρας φωνάς τε καὶ διαθέσεις τῷ ἀνθρωπίνῳ προσμαρτυρήσει, ἀτρεπτόν τε καὶ ἀπαθῆ τοῦ Θεοῦ τὴν φύσιν, καὶ ἐν τῇ κοινωνίᾳ τῶν ἀνθρωπίνων πα-  
θημάτων διαμεμενηκαὶ συνθήσεται. Καὶ τούτων μάρτυς αὐτὸς δὲ εἰπὼν περὶ αὐτοῦ, δι τοῦ Αδελέτεας μὲν ὡς ἀνθρώπος ἐξ ἀδοξίας ἀράβατων, ἔχει δὲ τὴν δόξαν πρὸ τοῦ κόσμου ὡς Θεός προῦπάρχων. Ἡ γάρ ἀδοξία πάντως, ἡ παθητὴ τῆς σαρκὸς φύσις ἐστι· δόξα δὲ δρα αἰώνιος, ἡ ἀπαθής τε καὶ ἀκήρα-  
της δύναμις.

Ως δ ἀν μὴ συχοφαντεῖν ἐν τοῖς εἰρημένοις δο-  
κοῦμεν, αὐτῶν τῶν κατὰ νοῦν (89) ἡμῖν προεξετα-  
σθέντων καὶ τὴν λέξιν ἐκθήσομαι. Ἐλληνες τάρ (87),  
φησι, καὶ Ιουδαῖοι προφαγῶς ἀπιστοῦσι, μὴ κατα-  
δεχόμενοι Θεὸν ἀκούειν τὸν ἐκ γυναικὸς τεχθέντα.  
Διὰ τὸν οὐν ἐν τῷ τόκῳ τὴν σάρκα παρεσώπησε, κα-  
τοι τὸ γεγενημένον ἐκ τῆς σαρκὸς σάρξ ἦν πάντως,

(85) Ηα corr. αντα, οὐχ εύρεθείη.

(84) Corr. μία οὐσία.

(85) Corr. ἐν τῇ ζωῇ.

(86) Corr. κατὰ τὸν νοῦν.

(87) Corr. μὲν γάρ.

καθώς φησί που ὁ Κύριος; Ἀλλ' ἐπειδὴ βούλεται αὐτὸν τὴν τὴν τεχνεῖσαν σάρκα θεότητα εἶναι, καὶ κατασκευάσαι οὐκέτι ἐν σαρκὶ περιηνέναι τὸν Θεόν, λέγει· Ἀλλὰ Θεὸν ἐνσαρκὸν πρὸς αἰώνων δύτα, μετὰ ταῦτα διὰ γυναικὸς τετέχθαι, καὶ πρὸς τὴν τῶν παθημάτων πείραν, καὶ πρὸς τὴν τῆς (88) φύσεως ἀνάγκην ἐλθεῖν. Καὶ ταῦτα λέγων, οὐδὲ δίδωσιν αὐτῷ οὐδὲ τὸ ἀνθρωπὸν εἶναι· ἀλλὰ τοῦ; μὲν πάθεσιν ὑπάγει ὡς ἀνθρωπὸν, τῆς δὲ ἀνθρωπίνης οὐδὲ μεταδίδωσι φύσεως. Πῶς γάρ ἀνθρωπὸς τὸ μή ἐκ τῆς εἶναι λεγόμενον; Ἐκ γάρ τοῦ Ἀδάμ λέγει ἡ Γραφὴ τὸ ἀνθρώπινον γενέσθαι, καὶ πρῶτον ἐκεῖνον διὰ τῆς Θελας δυνάμεως ἐκ τῆς φύνεται. Διὰ τοῦτο καὶ δὲ Λουκᾶς τὸν νομιζόμενον τοῦ Ιωσήφ υἱὸν γενεαλογῶν, φησί, Τοῦ Ἀδάμ, ἐξάπτων καθ' ἕκαστον τῶν πατέρων τὴν ἀρχὴν τῆς γενέσεως. Ὁ τοὺς γένους μή ἐκ τοῦ γένους τῶν ἀνθρώπων γενέμενος ἀλλοὶ τις πάντως ἐστι, καὶ οὐκ ἀνθρωπὸς. Ὁ οὖν μήτε ἀνθρωπὸς, τῷ μήδεν ἔχειν τοῦ ἀνθρωπίνου γένους, μήτε Θεός, τῷ μή εἶναι ἀσύμματος, ἐκεῖνος δὲ ἐνσαρκὸς τοῦ λογογράφου Θεός τι ἂν εἴη, λεγέτωσαν οἱ τῆς ἀπάτης αὐτοῦ μαθηταὶ καὶ συνήγοροι· Ἀ.Ι. ἀδέξαρτο ἀν, φησίν, Ἐλληνες, καὶ Ίουδαιοι, εἰπερ ἀνθρωπὸν ἐρθεον εἰραι τὸν τεχθέντα εἰλέγομεν, ὡσπερ Ἐλλαρ. Καὶ τοῖς τῶν Ἑλλήνων τὰ κατὰ τὸν Ἡλίαν θαύματα ὡς ἀληθῆ παρεδέξατο; οἵτις πῦρ δεχθῆ τῷ σχήματι τυπωθεν, τὸ μὲν εἰς ἀρματος; εἰδος, τὸ δὲ εἰς ἵππων μορφὴν, τὴν ἐναντίαν τῇ οἰκείᾳ φύσει κινεῖται φοράν, ἀνωθεν ἐπὶ τὸ κάτω φερόμενον, καὶ οἵτις μετάρσιος ἐπὶ τοῦ φλογίνου ἄρματος; ἡνιοχῶν τὸ πῦρ δὲ Ἡλίας, ἀπαθής ἐν τῇ φλογὶ διασώζεται, τοῦ πυρὸς τὸ πῦρ ἐλκοντος, τοῦ ἐν τοῖς ἵπποις τὸ ἐν τῷ ἀρματι; Εἰ γάρ ταῦτα τις δέξαιτο καθ' ὃν δεῖ τρόπον, δι' αὐτῶν δῆ τούτων τὸν λόγον (89) πρὸς τὴν τοῦ μυστηρίου παραδοχὴν ἀναδειχθῆσεται: (90), τυπικήν τινα προφητείαν περὶ τῆς τοῦ Κυρίου ἀναθρωπήσεως ἐν τῷ διηγήματι βλέπων, διὰ τῶν γεγονότων προτυπουμένην. Ως γάρ ἀνωφερὲς δὲν τῇ φύσει τὸ πῦρ, θειέτ τονταρέμει πρόστιγειν γίνεται, δὲ δὲ Ἡλίας περισχεθεὶς τῷ οὐρανίῳ πυρὶ, πάλιν πρὸς τὴν κατὰ φύσιν ἐπανατρέχοντι κίνησιν, καὶ αὐτὸς συνεπαίρεται· οὐτως δύλος τις οὐσία (91) καὶ ἀειδής, η τοῦ Ὑψίστου δύναμις, τὴν δουλεικήν μορφὴν τὴν διὰ τῆς Παρθένου ὑπῆστασιν διαλαβοῦσα, πρὸς τὸ Ιδιον ὄφος ἀνήγαγεν, εἰς τὴν Θείαν τε καὶ ἀκήρατον μεταστοιχείωσασα φύσιν· ὥστε δὲ πρὸς τοῦτο δυσπειθώς Ξεχων, οὐδὲ δὲ τῇ κατὰ τὸν Ἡλίαν θαυματοποιίᾳ προσθοῖτο· δὲ ἐν τῇ εἰκόνῃ προκαταμαθὼν σκιαγραφηθεῖσαν τὴν ἀλήθειαν, οὐδὲ δὲ πρὸς αὐτὴν τὴν ἀλήθειαν ἀντιτύπως ἔχοι.

**χιτ.** in divinam atque immortalem naturam transmutans, sit, qui vero in endem Eliae adumbratam fuisse veritatem antea dicerit, ipsimet veritati non admodum sit repugnaturus.

Εἴτα ἡφ' ἡμᾶς στρέφει τὴν λοιδορίαν, τοὺς μή παραδεχομένους αὐτοῦ τὸν ἀναπλασθέντα μῦθον, καὶ

A caro omnino sit, ut alicubi Dominus ait<sup>99</sup>? Sed quoniam ipsam carnem, quae ex muliere nata est, divinitatem esse vult; ac insuper adstruere intendit Deum in carne manifestatum non fuisse, idcirco dicit: Sed Deum carne ante aetate prædictum, postea ex muliere genitum fuisse, et ad passionum experimenta, ceterasque humanæ naturæ necessitates subeundas in mundum venisse. Haec autem asserens nec ipsis hominem esse largitur, sed passionibus quidem subdit, ut hominem, humanam vero naturam eidem non impertitur. Quoniam enim pacto homo esse poterit, quod e terra non esse dicitur? Ex Adam enim ait Scriptura humanum genus ortum habuisse, eumque primum e terra creatum divina virtute fuisse. Quapropter et Lucas, B Christi qui putabatur Josephi filius esse, genealogiam texens, ait, Qui fuit Adam<sup>100</sup>, per singulos patres ordinata serie generationis ejus initium repetens. Porro qui ex hominum genere non oritur, non homo, sed aliud quid omnino est. Cum itaque carneus ille nostri scriptoris Deus neque homo sit, utpote qui nihil humani generis habeat; neque Deus, cum incorporeus non sit; quidnam revera sit dicant ejus erroris discipuli atque defensores. Sed nobis assentirentur, inquit, Ethnici atque Judæi, si eum, qui natus est, divinum hominem esse dicemus, quemadmodum Eliam. Sed quis ethnorum quae de Eliae narrantur miracula<sup>101</sup> pro veris habuit, ignem nempe dupli forma indutum, alium quidem currus, alium vero equorum specie, e coelo deorsum versus delatum, alieno ab ejus natura impetu moveri; et Eliam, ignem aurigæ instar moderantem, flammeo in currus sursum enectum, illæsum in igne servari, igne ignem trahente, eo scilicet qui equos exprimebat, illum qui currus speciem representabat? Si quis enim haec eo quo decet pacio accipiat, ex hac utique Eliæ historia accommodatam ad suscipiendum incarnationis mysterium rationem elicet, quamdam de Christi incarnatione prophetiam in eadem narratione, per ea quae Eliæ contigerunt, præfigurata agnoscens. Nam quemadmodum ignis, cum suapte natura sursum tendat, divina potestate contrario motu terram versus desertur, et ipse Elias coelesti igne, naturalem motum sursum recipiente, circumfusus, cum illo in altum tollitur: ita materiæ et cujusvis formæ expers essentia, Altissimi videlicet virtus, servilem formam, eam nempe quam ex Virgine habuit substantiam accipiens, illam ad propriam sibi sublimitatem eve-

D sum recipiente, circumfusus, cum illo in altum tollitur: ita materiæ et cujusvis formæ expers essentia, Altissimi videlicet virtus, servilem formam, eam nempe quam ex Virgine habuit substantiam accipiens, illam ad propriam sibi sublimitatem eve-

XXVI. Deinde adversus nos, qui fabulam ab ipso confitam explodimus, sua convicia convertit his

<sup>99</sup> Joan. iii, 6. <sup>100</sup> Luc. iii, 38. <sup>101</sup> IV Reg. ii, 9 sqq.

(88) Corr. κατὰ τὴν τῆς.  
(89) Corr. τῶν λόγων.

(90) Corr. ἀνδειχθῆσεται.  
(91) Corr. οὖσα.

verbis: *Qui autem fidei specie infideles sunt, Deum ex muliere genitum, et a Judæis crucifixum, similiter atque ethnici erubescunt; quare et ipse eos erubescet.* Atqui maledictis contra adversarios uli quis ignorat eorum esse qui quod sibi proposuerunt perficere non possunt? Nos vero tantum dicimus, duobus propositis errorum barathris, et una quidem parte Apollinaris, ex altera vero Arii, æque illos laedi, qui in alterutrum cadunt; nisi quod in malorum delectu, minus laedi videantur, qui in Arianum errorem dilabuntur. Uterque enim immortalem Unigeniti naturam ad id quod humilius est deprimit: sed Arius quidem incorporeæ angelorum naturæ Dominum angelorum æquiparat, et tam hunc quam illos per creationem exstisset, et increata natura ex æquo minores esse pronuntiat. Hic autem eo usque insaniam promovet, ut Christum non amplioris quam hominem, qui angelis inferior est, dignitatis esse judicet, ejusque naturam carneam esse definiat. Quanto autem præstantior est corporibus incorporeæ natura, tanto minus absurdum Apollinaris errore est Arii impietas. *Quisnam igitur est, qui dum Incarnationis ex Virgine mysterium exponit, fidei specie infidelis appareat?* Omnium autem oculis nostram fidem, ab Apollinare derisam, ejusque opinamenta subjeciam. Nos enim dicimus Deum cum sua substantia materiæ expers, invisibilis, et incorporeus existat, benigna quadam erga homines dispensatione, vergente ad consummationem sæculo, malitia jam ad sumimum proiecta, tunc ad peccatum delendum cum humana temperatum suisse natura, quemadmodum si quis solem in tenebrosam speluncam induceret et luminis præsentia tenebras dissiparet. *Nostras enim sordes in semel ipso assumens, earum spurcitiis non inquinatur; sed in se ipso sordes purificat.* *Lux enim, inquit, in tenebris luxit, et tenebræ eam non comprehendenterunt*<sup>11</sup>. Id quod et in medendi arte accidit; siquidem curatione morbo adhibita, ægritudo evanescit, non in medicam artem transfertur. Hæc nostra sententia est. At iste carneum ab initio Deum esse ait, atque ita corpus visibile et palpabile, quod in ultimis diebus ex muliere genitum est et paulatim factis humano alimento accessionibus crevit, non aliud esse putat quam illud quod ante creatuæ cuncta existebat, quod hominem cæterasque res tam visibles quam invisibles condidit, quod et desatigationem sentit et in animi tristitia mortis experimentum capit. Nescio autem quomodo sapiens iste, cum cœlum, terra cunctaque alia admiranda in rerum creatione condita sunt, nihil laboris eorum factorem subiisse testetur, cum autem e Judæa

<sup>11</sup> Joan. 1, 5.

(92) Quæ semicirculis includuntur corr. add.

(93) Corr. χαθ' ἔκατερον.

(94) Corr. οὐτοσί.

(95) Corr. δπως ἔρμηνεύων.

(96) Corr. δ Θεός.

(97) Corr. τρόδς τό.

Α φησιν. *Οι δὲ ἐν σχήματι κλιστεως ἀπίστοι τῷ ἐκ γυναικὸς τεχθέντι Θεῷ, καὶ στενωθέντι χρός Ιουδαίων, διοιως ἐκείνοις ἐπαισχύνονται* ([92] διδούσι αὐτές ἐπαισχυνθήσεται αὐτούς). Τὸ μὲν οὖν ἀράς κατὰ τῶν ὑπεναντίων χρῆσθαι, τις οὐκ εἰδεν διτι τῶν ἀπονούντων ἐστι περὶ ἀποδιάσουσιν ἔδιον; *Ημεῖς δὲ τοσοῦτόν φαμεν, διτι δύο προκειμένων βαράθρων, ἔνθεν μὲν τοῦ κατὰ τὸν Ἀπολινάριον, ἔτερον δὲ τοῦ κατὰ τὸν Ἀρειον πτώματος, Ισον μὲν καθ' ἔτερον* ([93]) *τοῖς καταπίπτουσίν ἐστι τὸ σύντριμμα· πλὴν ἐν κακῶν ἔκλογῇ, κουφθερον δοκεῖ τὸ κατὰ τὸν Ἀρειον κλάσμα.* *Ἀμφότεροι μὲν γάρ τρόδος τὸ ταπεινότερον τὴν ἀκήρατον τοῦ Μονογενοῦς φύσεν καθέλκουσιν· ἀλλ' δ μὲν Ἀρειος τῇ ἀσωμάτῳ τῶν ἀγγέλων φύσει προσοικειοὶ τὸν τῶν ἀγγέλων ἀεστότην, κατὰ τὸ Ισον ἐλαττοῦσθαι τῆς τοῦ ἀκίστου φύσεως, καὶ τοῦτον κάκεινους διὰ κτίσεως εἰναι ἀποφηνάμενος.* Οὗτος ([94]) δὲ τοσοῦτον ἐπιτείνει τὴν ἀποτίλαν, ὥστε καὶ ἀνθρώπῳ τῷ παρ' ἀγγέλους ἐλαττουμένῳ κρίνειν δόμτιμον, καὶ σαρκιδὴ εἰναι τὴν φύσιν αὐτοῦ διορίζεσθαι. *Οσῳ δὲ κρείττων τῶν σωμάτων ἡ ἀσωμάτως φύσις, τοσοῦτον ἡ κατὰ Ἀρειον ἀσέβεια τῆς Ἀπολιναρίου πλάνης αἰρετωτέρα.* Τίς οὖν ἐν σχήματι πίστεως, ἔρμηνεύων ([95]) δὲ ἐκ τῆς Παρθένου μυστήριον; Προθήσω γάρ τῷ καὶ τὴν τε καμῳδούμενην ἡμῶν παρὰ τοῦ λογογράφου πλειν, καὶ τὴν ἐκείνου ὑπόληψιν. *Ημεῖς γάρ φαμεν, διτι δύλος τε καὶ διειδῆς καὶ ἀσωμάτως κατ' οὐσίαν Θεὸς* ([96]) ὧν, οἰκονομίᾳ τινὶ φιλανθρώπῳ πρόδη τῷ τέλει τῆς τοῦ παντὸς συμπληρώσεως, δῆῃ τῆς κακίας εἰς τὸ ([97]) ἀκρότατὸν αὐξῆσθησης, τότε ἐπὶ καθαιρέσσει τῆς ἀμαρτίας, τῇ ἀνθρωπίνῃ καταχιρῶνται φύσει, οἴόν τις ἡλιος ἐν γνωφῷ ([98]) σπηλαίῳ εἰσοικιζόμενος, καὶ διὰ τοῦ φωτὸς ἐξαφανίζων τῇ παρουσίᾳ τὸ σκότος. Τὸν γάρ ἡμέτερον φύπον εἰς ἐστὸν ἀναλαβών, οὐκ αὐτὸς ἐμμολύνεται τῷ μιάσματι· ἀλλ' ἐν ἐστῷ καθαρίζει τὸν φύπον. Τὸ γάρ φῶς, φησιν, ἐτῇ σκοτιᾳ διαμήνει, *Η δὲ σκοτια αὐτὸν οὐ κατέλαβεν.* Οὐσπερ καὶ ἐπὶ τῆς λατρείας γίνεται. *Ἐπισχθείσης γάρ τῷ νοσήματι τῆς λάσεως, εἰς ἀφανισμὸν μεταχωρεῖ τὸ ἀρρώστημα, οὐκ εἰς τὴν λατρείην τέχνην ἀντιμεθίσταται.* Οὗτος δὲ ἡμέτερος λόγος. Οἱ δὲ φησιν, ἐνσαρκον εἰναι τὸ καταρχάς ([99]), τὸν Θεὸν, καὶ οὐτως ἐπὶ ἐσχάτων ἡμερῶν τὸ τεχθὲν ἐκείνον τὸ ὀράτον δ καὶ φηλαφητὸν ὄντα, τὸ διὰ τῆς ἀνθρωπίνης τροφῆς ταῖς κατ' ὀλίγον προσθήκαις αὐξανόμενον, ἐκεῖνο εἰναι δὲ πρὸ τῶν δυτῶν ἀπάντων ἦν, δ καὶ τοὺς ἀνθρώπους ἐποίησε, καὶ πάσαν κτίσιν ὄρατὴν τε καὶ ὀράτον, δ καὶ τοῦ κόπου αἰσθάνεται καὶ ἐν ἀδόμηνᾳ θανάτου δέχεται πειραν. Οὐκ οἴδα πῶς ὁ σοφὸς, διτι μὲν οἱ οὐρανοὶ, καὶ ἡ γῆ, καὶ πάντα τὰ ἐν τῇ κτίσει συνιστατο θαύματα, κόπον οὐδένα προσμαρτυρῶν τῷ

(98) In Vat. cod. erat οἴδα τις ἡλιος γνωφῶς. Corr. autem emendavit ἡλιος ἐν ζοφώδει, et in margine eadem veteri manu scribitur γρ. καὶ λύχνος, ut sensus sit, tam ἡλιος quam λύχνος eo in locu legi posse.

(99) Corr. εἰναι τε καταρχάς.

ποιήσαντι, ίνα δὲ διέλθη ἀπὸ τῆς Ἰουδαίας ἐπὶ τὴν Γαλιλαίαν, ἐν κόπῳ αὐτὸν γεγενῆσθαι λέγων· καὶ τοῖς μὲν Ἱσραηλίταις στρέφειν τὴν πέτραν εἰς λίμνας ὑδάτων, αὐτὸν δὲ πιεῖν αἵτεν παρὰ γυναικὸς Σαμαρείτιδος· καὶ ἐν τεσσαράκοντα ἔτεσι μὴ κάρμνειν, τοσαύταις μυριάσι τὴν οὐρανίαν τροφὴν ἐπιχέοντα, αὐτὸν δὲ πρὸς τὴν συκῆν δραμεῖν ἐλπίδι βρώσεως, τῆς μὴ οὖσης. Τοιαύτης οὖσης παρ' ἔκατέροις; τῆς τοῦ δόγματος ὑπολήψεως, δὲ συνετδές ἀκροατῆς ἐφ' ἔχοτού κρινέτω τίς δὲ σχήματι πίστεως ἀπιστος.

Ἄλλα φησι λέγειν ἡμᾶς διὰ δὲ σταυρωθεὶς οὐδὲν εἶχε θεῖκὸν ἐν τῇ ἑαυτοῦ φύσει, οὐδὲν αὐτὸν τὸ κυριώτατον, δὲ ἐστι πνεῦμα. Πρὸς δὲ τὴν τοιαύτην συκοφαντίαν πρόχειρος ἡ ἐκ τῆς ἀρνήσεως ἐστιν ἀπολογία. Εἰ γάρ τὸ πνεῦμα νοῦν δὲ Ἀπολινάριος οἰεται, οὐδεὶς τῶν Χριστιανῶν λέγει ὃν ἀνακραβέντα τῷ Θεῷ ἀνθρωπὸν ἡμίσυν εἶναι, ἀλλ' ὅλον προσφυῆναι τῇ θελῇ δυνάμει. Πᾶσιν οὖν ἀν ἐθέλη τις τὰ μέρη τοῦ ἀνθρώπου προσαγορεύειν ὄντας, εἴτε νοῦν, εἴτε πνεῦμα, εἴτε καρδιαν· λέγεται γάρ παρὰ τῆς Γραφῆς ἐπὶ τοῦ ἡγεμονικοῦ τὰ τρία· τὸ, Καρδιαν καθαρὰν κτισον ἐρ ἐμοι, δ Θεός· καὶ, Ὁ ροήμων κυβέρνησιν κτήσεται· καὶ, Οὐδεὶς οἰδεις τὰ τοῦ ἀνθρώπου, εἰ μὴ τὸ πνεῦμα, τὸ ἐρ αὐτῷ. Οὗτε οὖν ἀπνους (1), οὔτε ἀνους, οὔτε ἀκάρδιος τῇ ἐπισκιάσει τῆς τοῦ Ὅψιστου δυνάμεως, καὶ (2) ἐπελύσει τοῦ ἀγίου Πνεύματος. Οὐκοῦν οὐ πρὸς ἡμᾶς ἀν βλέποι τὸ λοιδορία, ὡς τὸν ἀνθρωπὸν ἔκεινον οὐκ ἔχοντα ἐν ἑαυτῷ τὸ πνεῦμα, δὲ ἐστιν δ νοῦς, γεγενῆσθαι λέγοντας· ἀλλὰ πρὸς αὐτὸν ἔκεινον τὴν τῆς λοιδορίας ἐργάτην, τὴν τοῖς ἴδιοις ὀνειδεσιν ἡμᾶς βάλλοντα. Οὐ γάρ πνεῦμα τὸν νοῦν ὄντας, μὴ ἔχειν δὲ νοῦν τὸν κατὰ Χριστὸν ἀνθρωπὸν λέγων, ἔκεινος ἐστιν. δ μὴ ἔχειν πνεῦμα κατασκευάζων τὸν Κύριον. Ἀλλὰ τὶ τὸ ἐπαγόμενον ἐγκλήμα; Φησὶν ἔκεινος ἀδικεῖν ἡμᾶς τοῦτο λέγοντας, διὰ ὑπὲρ τὴν αὐτοῦ (3) φύσιν δ ἀνθρωπὸς ἔσχε τι μείζον θετον, τὴν ἐν αὐτῷ (4) κατοικοῦσαν θεότητα. Εἰ δὲ τοῦτο ἐν ἐγκλήμασι τίθεται, οὐ φεύγομεν τὴν κατηγορίαν, τῷ Ἀποστόλῳ συνεχεβαλλόμενοι. Παρ' αὐτοῦ γάρ τὸ τοιούτον (5) μαθόντες, πιστεύομεν διὰ θεοῦ μορφῆς κατὰ τὸ νοούμενον (6) ὑπάρχων, ἐν δούλου μορφῇ κατὰ τὸ φαινόμενον γίνεται. Εἰ δὲ προτιμοτέρα τῇ θείᾳ μορφῇ τοῦ δούλικον προσώπου, οὐκ ὄμοτιμον πάντως τῷ κρυπτῷ τὸ φαινόμενον. Οὐκοῦν τὸ κατὰ σάρκα φίλεπόμενον, καὶ τοῖς ἀνθρώποις συναναστρεψόμενον, εἶχε τι ἐν ἑαυτῷ ἑαυτοῦ τιμιώτερον, διπέρ δ λογογράφος ἐγκληματικὸν ποιεῖται κατὰ τῆς πίστεως. Ἀλλὰ καὶ ἐρ αὐτῷ φησιν δ Ἀπόστολος κατοικεῖν πᾶν τὸ πλήρωμα τῆς θεότητος σωματικῶς· δὲ ἐρ αὐτῷ εἰπάντιν, οὐ τὸ ἡμίσυ τοῦ δηλουμένου ἐσήμανεν, ἀλλ' ἔλον τὸ ὑποκείμενον τῇ σημασίᾳ συμπεριέλαβεν. Εἰ οὖν ἀνθρώπινον σῶμα, ἐνῷ κατώχησεν τῇ θεότητις, σῶμα δὲ οὐκ ἀνθρώπινον· τοῖον δὲ τῆς ἀνθρωπίνης φυχῆς.

(1) *Ita corr.*, male in textu Vat. cod. ἀπλοῦς.

(2) *Corr.* καὶ τῇ.

(3) *Corr.* τὴν ἔχοτο.

(4) *Corr.* ἐν ἀνθρώπῳ.

A in Galileam ivit, ipsum in labore fuisse dicat; et Israëlitis quidem petram in stagna aquarum convertisse, eundem vero a Samaritana muliere aqua potum postulasse; et qui per quadraginta annos cœlestem cibum tot tantisque Judæorum myriadibus profundens, non desatigatus fuit, illum ipsum spe cibi, qui non aderat, ad sicum cucurrisse. Ilæcum sit utriusque partis circa fidem sententia, prudens cordatusque auditor secum ipse judicet uter fidei specie sit infidelis.

XXVII. Sed nos affirmare ait eum qui crucifixus fuit in sua ipsius natura nil divinum habuisse, nec illud ipsum quod potissimum est, nempe spiritum. Sed adversus hanc calumniam petita ex B negatione defensio in promptu est. Si enim Apollinaris spiritum mentem esse putat, nullus Christianorum dicit hominem Deo contemporatum, media sui parte hominem esse, sed integrum hominem adjunctum fuisse divinæ virtuti. Quibuscumque igitur quis hominis partes nominibus appellare voluerit, sive mentem, sive spiritum, sive cor; hæc enim tria de principali hominis parte dicuntur; nempe, *Cor mundum crea in me, Deus*<sup>72</sup>, et, *Intelligens gubernacula possidebit*<sup>73</sup>, et, *Nemo scit quæ sunt hominis, nisi spiritus qui in ipso est*<sup>74</sup>; certe quidem, nec sine spiritu, nec sine mente, nec sine corde per obumbrationem virtutis Altissimi et superuentum Spiritus sancti Christum fuisse dicimus. Ad nos itaque convictionem non respicit, ac si hominem illum spiritu, hoc est mente, destitutum fuisse dicremus; sed ad illum ipsum convictioni auctorem, qui injuriis quibus ipse merito afficiendus esset nos impedit. Qui enim mentem spiritum vorans, mentem non babere Christum hominem dicit, ille ipse Dominum non habere spiritum adstruit. Sed quale nobis præterea intendit crimen? Ait ille iniuste agere nos, qui hoc dicamus; nempe quod præter suam ipsius naturam homo ille aliud quidam magus habuit, habitantem scilicet in ipso divinitatem. Si autem hoc nobis criminis datur, accusationem non refugimus, una cum Apostolo rejecti. Ab illo enim talia edociti credimus Christum, cum Dei forma secundum id quod mente percipitur esset, in servi forma secundum id quod exterius apparebat factum fuisse. Quod si divina forma excellentior est servili persona, profecto quod exterius apparebat nequaquam aequalis erat dignitatis cum eo quod intus latebat. Quod igitur secundum carnem conspiciebatur, et cum hominibus conversabatur, in seipso aliquid semetipso præstantius habuit, quod tamen scriptor noster adversus fidem esse singit. Atqui etiam in ipso ait Apostolus<sup>75</sup> *inhabitare omnem plenitudinem divinitatis*.

(5) *Ita corr.*, male antea τῷ τοιούτῳ.

(6) *Quæ semicirculis includuntur addita sunt a correctore.*

*corporaliter. Qui autem in ipso dicit, non dimidium, sed integrum subjectum significatione complectitur. Si igitur humanum corpus est, in quo divinitas habitavit, corpus autem non est inaninum; ac praeterea humanæ tantum animæ proprium est habere partem intelligentem et rationalem; si enim hæc ab homine sejungatur, quemadmodum sæpe diximus, quod remanet brutorum est: ergo non nos egregius iste, sed Apostolum potius maledictis incessit; imo vero Joannem ipsum clare dicentem, *Verbum caro factum est, et habitat in nobis*<sup>10</sup>. Non enim in aliqua nostri parte dixit; sed omnia pariter quæ in humana intelliguntur natura plurali voce significavit; et Verbum quidem prius a carne separavit, deinde vero eidem univit. Nam Verbum in semetipso erat, et apud Deum erat, et quod Deus erat, hoc et Verbum erat, nam et hoc Deus erat. Sed quando in propria venit, et in tenebris luxit, tunc Verbum caro factum est, propria virtute in Virginis utero caro factum. Cesset itaque*

A τὸν οὐρέρὸν ἔστι μέρος. Εἰ γάρ τοῦτο χωρισθείη, καθὼς πολλάκις εἰρήκαμεν, κτηνῶδες ἔστι τὸ λεγόμενον (7). "Ἄρ' οὐχ ἡμῶν δι γεννάδας, ἀλλὰ τοῦ Ἀποστόλου ταῖς λοιδορίαις καθάπτεται· μᾶλλον δὲ καὶ τῆς μεγάλης τοῦ Ἰωάννου φωνῆς, ἡ φησιν, διτι 'Ο Λόγος σάρκα ἐγένετο, καὶ ἐσκήρωσεν ἐν ημίν. Οὐ γάρ ἐν μέρει ἡμῶν, ἀλλὰ πάντα τὰ ἐν τῇ φύσει νοούμενα τῇ πληθυντικῇ φωνῇ συνεστήματε (8), καὶ τὸν Λόγον τῆς σαρκὸς πρότερον μὲν προδιέστελεν, εἰθ' οὐτως εἰς ἔνωσιν ἤγαγεν. Ἡν γάρ ἐφ' ἑαυτοῦ δι Λόγος, καὶ πρὸς τὸν Θεόν ἡν. Καὶ διπερ ὁ (9) Θεός ἡν, ([10] τούτο καὶ δι Λόγος ἡν). Θεός γάρ καὶ οὗτος ἡν. Ἀλλ' ὅτε εἰς τὰ ίδια ἥλθε, καὶ ἐν τῇ σκοτίᾳ Ἐλαμψε, τότε δι Λόγος σάρκη ἐγένετο, τῇ ἑαυτοῦ δυνάμει ἐν τῇ Παρθένῳ σάρκη γενόμενος. Οὐκοῦν φειδέσθω τῆς καθ' ἡμᾶς λοιδορίας, ὡς δὲ μὴ συμπεριιάδοις τοὺς ἄγιους διὰ τῆς θρησκείας.

B Sed quando in propria venit, et in tenebris luxit, tunc Verbum caro factum est, propria virtute in Virginis utero caro factum. Cesset itaque

**XXVIII.** Porro prætermisssis iis quæ hic ab Apollinari interjecta sunt, quibus Incarnationis mysterium insicias ire illos censem qui eadem ac ipse non sentiunt, unam tantum earum rerum quas in accusationis æstu ad conflandum nobis calumniam profert commemorabo. Ait enim, *Nos nisi ejus dicta approbemus, necesse esse ut dicamus Christum nec ante terrenam suam nativitatem, nec ante omnem creaturam fuisse, neque etiam ejusdem ac Deum generis esse*<sup>11</sup>. Atqui Christum antequam in terra nasceretur jam fuisse fatemur, si modo ejus carnem terrestris naturæ atque constitutionis esse non dubitatur; ejusdem autem eum generis ac Deum esse, absit ut dicamus: nemo Christianorum adeo humilia et a divina majestate aliena verba confundatur, ut qui revera Deus est, ejusdem cum Deo generis, seu cognatum Deo, et non verum Deum esse prædictet. Nec Eunomius ipse ab hac tua de Domino voce usurpanda abhorret: nam et ille veram in Christo divinitatem negans, cognatum eo modo ipsum Deo esse diceret, quemadmodum "concorporales et comparticipes Christi sunt, qui ejus fidem amplectuntur; non quod illud idem sint, quod Dominus est, sed quod illi communicent, et unum idemque cum eo cuius participes sunt nomen obtineant: ita ut dum nobis criminis veritatem quod ea non dicamus quæ apud omnes veræ fidei cultores in confessu sunt, eo ipso sententiam nostram piam esse nullique reprehensioni obnoxiam confirmat. Deinde ut carnem esse divinitatem probet, hæc etiam superius dictis addit: *Quis enim, inquit,*

C **T**ὰ δὲ διὰ μέσου παρεῖς, δι' ὧν ἀρνήσασθαι τὰ κατὰ τὸ μυστήριον οἰσται τοὺς μὴ τὰ αὐτὰ φρονεῦντας αὐτῷ, ἐνδε τῶν ἐν τῇ καταφορᾳ πρὸς διαβολὴν ἡμέτερον εἰρημένων ἐπιμνησθῆσομα. Φησὶ γάρ, Ἡμᾶς, εἰ μὴ ἐκεῖνο Λέρομεν, μῆτρα προπάροχειν τῆς ἐν τῇ γεννησεως, μῆτρα πρὸ πάντων εἰραι λέγειν, μῆτρα σύμφυλων εἰραι Θεοῦ. Ἀλλὰ τὸ μὲν προῦπάρχειν αὐτὸν τῆς γηνῆς αὐτοῦ γεννήσεως (11) διμολογοῦμεν, εἰπερ ἐκ τῆς γηνῆς συστάσεως ἡ σάρκη εἶναι οὐκ ἀμφιβάλλεται· τὸ δὲ σύμφυλον εἶναι Θεοῦ, διπαγε, μηδὲς οὗτος ἐν Χριστιανοῖς ταπεινά τε καὶ ἔχει τὰς θειας μεγαλοπετειας δύναματα, ὡς τὸν δυτικας δυτικας θεον, σύμφυλον Θεοῦ, καὶ μὴ διληπνὸν ἀνακηρύσσειν Θεόν. Οὐδὲ ἀν δι Εὐνόμιος τῆς ταύτης σου φειδαίτο (12) ἐπι Κυρίου φωνῆς. Εἴπα γάρ ἀν καὶ ἐκεῖνος μὴ παραδεχόμενος αὐτοῦ τὸ ἀληθινὸν τῆς θεότητος, τὸ σύμφυλον αὐτὸν εἶναι θεού καθό καὶ σύσωμοι τοῦ Χριστοῦ καὶ συμμέτοχοι, τὴν εἰς αὐτὸν πίετιν παραδεξάμενοι, γίνονται· οὐκ ἐκεῖνο δυτικας δυτικας θεότητος, διπερ ἐστι Κύριος (13), ἀλλ' ἐκεῖνο μετέχοντες, καὶ τῷ μετεχομένῳ συνονομαζόμενοι· ὡστε δι ταῦτα αιτιώμενος μὴ λέγειν ἡμᾶς, διτα πάντων εύσεβούντων διμολογεῖται, τὸ εύσεβες τε καὶ ἀνεπίληπτον τῷ καθ' ἡμᾶς λόγῳ προσεμαρτύρησεν. Εἴτα εἰς κατασκευὴν τοῦ εἶναι τὴν σάρκα θεότητος, καὶ ταῦτα τοὺς εἰρημένους προστίθησι. Τίς γάρ, φησιν, διῆγος ἐκ γεννητῆς; ὡσπερ οὐκ ἀνεγνωκών τὴν κατὰ τὸν Ἱερεμίαν γραφήν, περὶ οὐ φησιν, διτι Περὶ ἐμὲ (14) πλάσασι σε ἐκ κοιλίας (15) ηγίασα σε. Οὐ γάρ μόνον ἐκ γεννητῆς, ἀλλὰ καὶ πρὸ γενέσεως ἐκεῖνος παρὰ τῆς Γραφῆς μαρτυρεῖται ὅγιος. Ἀλλὰ καὶ

<sup>10</sup> Joan. i, 14. <sup>11</sup> Ephes. ii, 6.

(7) *Lege, λειπόμενον.*

(8) *Corr. συνεσθήμην.*

(9) *Corr. art. add.*

(10) *Quæ semicirculis includuntur corr. manu sunt addita.*

(11) *Corr. γενέσεως.*

(12) *Corr. τοιαύτης οὐ φειδαίτο.*

(13) *Corr. δι Κύριος.*

(14) *Corr. πρὶν οὐκέτι.*

(15) *In Vat. cod. male interpungitur post verba illa ἐκ κοιλίας. Vide tamen an lectio quam idem codex hic exhibet antiqua sit, an potius librariorum oscitantia omissa sint alia quædam verba, quæ in Vulg. edit. et apud LXX interpr. leguntur.*

δ ἐν τῇ γαστρὶ τῇ μητρῷ σκιρτήσας, δ τοῦ ἀσπε-  
σιοῦ τῆς μητρὸς τοῦ Κυρίου τὴν φωνὴν ἐν ἀγαλλίασει  
δέξαμενος, καὶ αὐτὸς ἀν εἴη ἔκ γεννητῆς ἄγιος, καθὼς  
ἡ τοῦ ἀγέλου περὶ αὐτοῦ μηνύει φωνῇ, λέγουσα·  
Καὶ Πνεύματος ἀγέλου πλησθήσεται ἔτι ἐκ κοιλίας  
μητρὸς. Ἀλλ ἐπάγει καὶ τοῦτο τοῖς εἰρημένοις· Τίς  
ἀδίδακτος σοφός; Ἡμεῖς δὲ τὴν ἐκ τοῦ Θεοῦ σοφίαν,  
ἥτις ἐστιν ὁ Χριστὸς, οὐχὶ διδακτήν, ἀλλὰ διδακτικήν  
εἶναι φαμεν· τὴν δὲ ἐνωθείσαν τῇ θείᾳ σοφίᾳ τῆς  
σαρκὸς ἡμῶν μοιράν, ἐκ μετοχῆς δέξασθαι τὸ ἀγαθὸν  
τῆς σοφίας οὐκ ἀμφιβάλλομεν, πειθόμενοι τῷ Εὐαγ-  
γελῷ οὐτωσι διεξιόντει, διτὶ Ἰησοῦς δὲ προέκοπτερ  
ἡ θεία, καὶ σοφίᾳ, καὶ χάριτι. Οσπερ ἐν τῷ σώ-  
ματι ἡ κατ ὀλίγον προσθήκη, τροφῆς (16) σύνεργίᾳ πρὸς  
τὸ τέλειον τῆς φύσεως πρόδεισιν, οὐτως καὶ ἐν τῇ ψυχῇ  
ἡ ἐπὶ τὸ τέλειον τῆς σοφίας πρόδος δος· διακήσεως  
τοῖς μετιοῦσι προστίθεται. Τίς, φησιν, ἐν ἔξιονσι λατά  
τοῦ Θεοῦ ἐργάζεται; Πῶς κατασμικρύνει τοῖς  
βρεφικοῖς ἐπιχειρήμασι τὴν ἀφραστὸν τοῦ Κυρίου  
μεγαλειώτητα; Τὸ γάρ ἐν ἔξουσίᾳ τὰ τοῦ Θεοῦ ποιεῖν  
καὶ ἀνθρώπων ἐστὶ τῇσι ἡξιωμένων (17) θείας δυνάμεως,  
οἷος ἦν δ Ἡλίας κατ ἔξουσίαν ἀνιεὶς τε καὶ ἀποκλείων  
τοῖς ἀνθρώποις τὸν δυμόν, πῦρ ἐπάγων τοῖς ὑπ-  
εναντίοις, γεωργῶν ἐν τῷ κεράμῳ τὸ δλευρον, καὶ  
βρύειν ποιῶν ἐν τῷ καμψάκῃ (18) τὸ ἔλαιον, καὶ διὰ  
προσφυσήματος τῷ ἀψύχῳ ζωὴν χαριζόμενος, καὶ  
διὰ δύλα περὶ αὐτοῦ δ λόγος κατέχει. Μέτε οὐδὲν  
ὑπὲρ ἀνθρώπων, τὸ ἐν ἔξουσίᾳ τοῦ Θεοῦ ποιεῖν τι τῶν  
θευμάτων ἐκ θείας δυνάμεως· ἀλλὰ τὸ αὐτὸν εἶναι  
τῇ ὑπέρχουσαν δύναμιν. Οπερ δὴ καὶ παρ ἡμῶν  
καὶ παρὰ πάντων τῶν ἐλληθεῖα δεξαμένων τὸν λόγον  
πεπίστευται.

agricolatione multiplicavit, qui scatere fecit oleum in  
quotquot alia de ipso in sacris paginis narrantur<sup>16</sup>.  
protestate præditus, aliquod miraculum ex divina virtute  
quis sit ipsamet prima cæterisque aliis superior omnibus,  
qui in veritate verbum Dei suscipiunt, de

Τὴν δὲ ἀδιενόητας αὐτοῦ προστεθεῖσαν τοῖς εἰρη-  
μένοις διατρεσιν, ὡς οὐ πρέπον ἡμῖν δν τὸ κατὰ σπου-  
δὴν διελέγειν, ταῖς ἐννοίαις τῶν ἐπιστημόνων παρ-  
τισομεν. Τὶ γάρ βούλεται αὐτῷ τὸ, Διαιρῶν μὲν τὴν  
ἐνέργειαν κατὰ σάρκα, ἐξισῶν δὲ κατὰ πνεῦμα.  
Οπερ ἐπῆγαγε τῇ Εὐαγγελικῇ φωνῇ τῇ λεγούσῃ, διτὶ<sup>17</sup>  
Ο Πατήρ μου ἔως ἀρτὶ ἐργάζεται, κάλυψ ἐργάζο-  
μει. Εἰ τις ἔχει δύναμιν πρὸς τὴν τῶν ἀνοήτων συν-  
τριγορίαν, συνιστάσθω τῷ λόγῳ καὶ λεγέτω, τι νοῦν  
ἐπάγει τοῖς εἰρημένοις πάλιν τὸ δμοιον, οὐτωσι καὶ  
τὴν λέξιν (19) ἔχον· Οπερ ἔχει, φησι, τὴν ἐν δυρά-  
μαις καλύπτοντην, καὶ τὴν κατὰ σάρκα τῆς  
θεορετιας διαιρεσιν, καθ ἥρ, φησι, οὐ κάρτας  
ζωωποίησεν, ἀλλὰ τίτας, οὐδὲ ηθελησεν. Ἡμεῖς  
γάρ (20) τὴν ἀπλήν τε καὶ ἀκατάσκευον ἐξειληφότες  
τῆς θείας Γραφῆς διάνοιαν, οὐτως περὶ τῶν εἰρημέ-

Α sanctus a nativitate? Perinde ac si, quod apud Jere-  
miam scriptum est, ignoraret, de quo dicit Dominus,  
Priusquam te formarem, ex utero sanctificari  
te<sup>18</sup>. Non modo enim a nativitate, sed et ante  
nativitatem illum sanctitate præditum suis  
Scripturæ testimonio comprobatur. Quin et insans  
ille qui in matris utero exsultavit, qui salutationem  
matris Domini cum laetitia suscepit<sup>19</sup>, ipse quoque  
a nativitate sanctus exstitit, quemadmodum angelicus  
sermo de ipso declarat his verbis: *Et Spiritu  
sancto replebitur adhuc ex utero matris sue<sup>20</sup>.*  
Sed et illud dictis modo relatis subjungit: *Quis  
sapiens, nisi doctus fuerit?* At nos Dei sapientiam,  
quæ Christus est, non ab alio quopiam edociam  
suisse, sed alios docendi potestate præditam esse  
B dicimus; eam vero carnis nostræ portionem, quæ  
divinæ Sapientiæ unita est, sapientiæ bonum per  
participationem suscepisse non dubitamus, Evangelii  
auctoritate freti, hæc de Jesu narrantis, *Jesus  
autem proficiebat ætate, et sapientia et gratia<sup>21</sup>.*  
Nam veluti in nostro corpore paulatim factum in-  
crementum cibi opera ad naturæ perfectionem pro-  
cedit, ita et in anima exercitatione sit ut qui sa-  
pientiæ studio tenentur, ad apicem ejus fastigium-  
que progrediantur. *Quis, inquit, ex potestate, quæ  
Dei sunt operatur?* Quomodo puerilibus argumentis  
ineffabilem Domini magnitudinem deprimit? Nam  
ex potestate quæ Dei sunt facere, eorum quoque  
hominum est qui divina virtute digni habiti sunt,  
cujusmodi erat Elias, qui pro arbitrio cadere ho-  
minibus atque cessare fecit pluviam, qui ignem  
inimisit in hostes, et in vase scitili farinam mira-  
in lecytho et afflato vitam mortuo largitus est, et  
Quamobrem nihil supra hominem, si quis Dei po-  
testate operetur; sed illud vere supra hominem, ut  
quis sit ipsumet prima cæterisque aliis superior  
omnibus, qui in veritate verbum Dei suscipiunt, de  
Christo Domino creditur.

XXIX. Porro cum obscuram et incomprehensi-  
bilem quain adjungit distinctionem minime deceat  
nos accuratius confutare, illam doctorum judicio  
examinandam relinquemus Quid enim sibi vult  
illud, *Distinguens quidem operationem secundum  
carnem; exequans vero secundum spiritum?* Quod  
dictum hisce Evangelii verbis subjunxit, *Pater  
meus usque modo operatur, et ego operor<sup>22</sup>.* Si  
quis stultorum cogitatis patrocinium præbere po-  
tis est, huic astipuletur sermoni et dicat quo  
sensu allatis modo dictis similia iterum addat,  
quæ ad verbum ita se habent, *Qui quidem, inquit,  
in potestate rursus æquilitatem obtinet, et distinc-  
tionem operationis secundum carnem, qua, inquit,  
non omnes vivificavit, sed nonnullos, quos voluit.*  
Nos enim simplicem et obvium ex divina Scriptura

<sup>16</sup> Jer. 1, 5. <sup>17</sup> Luc. 1, 41. <sup>18</sup> ibid. 45. <sup>19</sup> Luc. II, 52. <sup>20</sup> III Reg. xvii, 11, sqq. ; IV Reg. 1, 10 sqq.

\* Joan. v, 17.

(16) Corr. τῇ τῆς τροφῆς.

(17) Corr. τῶν τῇσι ἡξιωμένων.

(18)

Ita corr.; αἰτεῖ, καμψάκει. Sacer tamen

textus habet, καμψάκη.

(19) Videtur hic legendum, κατὰ τὴν λέξιν.

(20) Ita corr.; prius erat, οἶμαι γάρ.

sensem desumentes, ita de ejus dictis statuimus. A νων γινώσκομεν (21) ὅτι ἀν τοῦ Κυρίου διεξόντος ἀκούσαμεν, διτὶ Ὁ Πατήρ ἐτείρει τοὺς τεκνούς καὶ ζωοποιεῖ, καὶ διὸς οὓς θέλει ζωοποιεῖ, οὐχ ὡς τινῶν ἀποβαλλομένων τοῦ ζωοποιού θελήματος; ἐκ τούτου νοοῦμεν· ἀλλ' ἐπειδὴ πάντα τὰ τοῦ Πατέρος τοῦ Υἱοῦ είναι καὶ θκούσαμεν καὶ πιστεύομεν, διλονθίτι καὶ τὸ θέλημα τοῦ Πατρὸς, ὡς ἐν τῶν πάντων, ἐν τῷ Υἱῷ καθοδοῦμεν. Εἰ οὖν (22) ἐν τῷ Υἱῷ τὸ πατρικόν ἐστι θέλημα· διὸ οὐτε Πατήρ, καθὼς φησιν δι' Ἀπόστολος, Πάντας θέλει σωθῆναι, καὶ εἰς ἐπιγνωσιν ἀληθείας ἐλθεῖν· δηλαδὴ διὸ πάντα τὰ τοῦ Πατρὸς κεκτημένος, καὶ ὅλον ἔχων ἐν ἑαυτῷ τὸν Πατέρα, διὸν ἔχει πάντως ἐν ἑαυτῷ μετὰ τῶν ἀλλων τῶν τοῦ Πατρὸς ἀγαθῶν, καὶ τὸ σωτήριον θελήμα. Εἰ οὖν οὐκ ἀπολείπεται τοῦ τελείου θελήματος, πάντως δῆλον ὅτι οὗτος διὸ Πατήρ θέλει ζωοποιηθῆναι καὶ αὐτὸς ζωοποιεῖ, οὐκ ἐλαττούμενος ἐν τῷ φιλανθρώπῳ θελήματι, καθὼς φησιν δι' Ἀπολινάριος, ὅτι τινὲς ἡθελήσαντες, οὐ πάντας ζωοποιηθῆναι (23). Οὐ γάρ παρὰ τὴν τοῦ χυριακοῦ θελήματος αἰτίαν οἱ μὲν σώζονται, οἱ δὲ ἀπόλλυνται· ή οὕτω γ' ἀν τοῦ εἰς ἐκεῖνο (24) ἐπαντοι, ή τῶν ἀπολλυμένων αἰτία· ἀλλὰ παρὰ τὴν προσάρεσιν τῶν δεχομένων τὸν λόγον, συμβαίνει τὸ σύζεσθαι τινας ή ἀπόλλυνθαι. Ὁ δὲ προστίθηται ταῖς κατασκευαῖς, διτὶ Οὐδεὶς κατ' ἔξουσιαν ἀσθέαστη, ή ἀρεστη (25). Καὶ τοῦτο εἰπών, ἐπίγει τὴν τοῦ Εὐαγγελίου φωνὴν, τὸ, Οὐδεὶς αἱρεῖ τὴν ψυχὴν μονὸν ἀλλ' ἔμονται ἔξουσια (26) ἔχω θεῖται αὐτὴν, καὶ ἔξουσιαν ἔχω πάλιν λαβεῖν αὐτήν.

(27) Πολαν ψυχὴν, λογικὴν ή ἀλογον; εἰποιμι ἀν πρὸς τοὺς τὴν ἀνόητον ψυχὴν τῷ θεῷ συνορτεῖσαν; Εἰ ἀλογόν φασι, κτήνος ἐροῦσιν εἶναι περὶ τὸν Χριστὸν, καὶ οὐκ ἀνθρωπὸν· εἰ δὲ λογικὴν, τε ἀλλο παρὰ τὸν λόγον τὴν διάνοιαν οἰονται; Οὐ γάρ φωνὴ ἀσθέας διὸ λόγος ἐστιν, ἀλλὰ νοήματος κίνησις, ἀρχὴ καὶ ὑπόθεσις τοῦ λόγου γίνεται. Οὐκοῦν δι λογικὴν φυχὴν εἰπών, καὶ διανοητικὴν ὡμολόγησεν· ή τέ διάνοια, νοῦ κίνησις ἐστι καὶ ἐνέργεια. Πῶς ἀν δικαίω μη παρὼν ἐνεργήσειν, εἰπερ ἀμέτοχον τοῦ νοῦ τὴν τοῦ Κυρίου φυχὴν διορίζοντο; Ποτε εἰ φυχὴν ἔχει δι Κύριος, ήν κατ' ἔξουσιαν καὶ λαμβάνει καὶ ἀποτίθεται, φυχὴν δι οὐ κτηνῶδη καὶ ἀλογον, ἀλλὰ τοῦ ἀνθρωπίνου συγκρίματος, διμολογεῖται πάντως ἐν τῷ ἀνθρωπίνῃ προσεύηφενται καὶ διανοητικὴν εἶναι.

D Itaque si Dominus animam habet quam pro suo arbitrio et sumit et ponit, eamque non e pecudum genere et irrationalem, sed conditionis humanæ faleatur esse; necessario consequitur humanam animam a Christo assumptam mente praeditam existuisse.

<sup>21</sup> Joan. v, 21. <sup>22</sup> I Timoth. II, 4. <sup>23</sup> Joan. x, 18.

(21) Licet in Vat. cod. sit, οὕτως παρὰ τῶν εἰρημένων γινώσκομεν, quo pacto vertendum esset, *Nos enim, etc., secus ac Apollinaris censuit, ita statuimus, ut cum, etc.* : nos tamen emendandum esse putavimus, οὕτως περὶ τῶν εἰρημένων γινώσκομεν, cum ista lectio planior atque commodior aliter videatur.

(22) Ita corr.; antea, τι οὖν.

(23) Corr. ζωοποιῆσαι.

(24) Ita corr.; antea ἐκεῖνον.

(25) Corr. καὶ ἀνέστη.

(26) Corr. καὶ ἔξουσιαν.

(27) Et ista Nysseni verba usque ad finem hujus capititis, nonnullis resectis vel mutatis, *Panoplia* sive inseruit Euthymius Zigabenus loco superiorius indicato pag. 527, vers. *Ab istis ergo. In cod. autem Vat. legitur, πολανψυχική, λογική, ή ἀλογον; εἰποι μιαν πρὸς τούς, etc. Corr. postrema hæc verba emendanda esse censuit hoc pacto, εἰποιμι ἀν πρὸς τούς, quam lectionem sequitur etiam Euthymius. ac præterea pro ψυχική, habet recte ψυχήν. Λογίην enim πολανψυχὴν λέγετε ἔχειν τὸν Κύριον εἰποιμι ἀν πρὸς τούς, etc.*

Ταῦτα εἰπὼν ὅσα περὶ τοῦ κόκκου φησὶ τοῦ ἀπο-  
Θνήσκοντος καὶ οὗτας μετὰ πλειόνων κόκκων ἀνα-  
βλαστάνοντος, ἐπειδὴ πρὸς ἡμῶν ἔστι καὶ τὸν ἡμέ-  
τερον βεβαιοὶ λόγον, ἐκῶν ὑπερβήσομεται. Τίς γάρ ὁ  
ἀπονήσκων κόκκος, καὶ τῷ ίδιῳ τῆς ἀναστάσεως  
στάχιοι σωρεῖαν κόκκων ἐν ἐαυτῷ συνεγέρων; Οὐκ  
οἶμα τινα τοσοῦτον τῶν θειῶν δογμάτων εἶναι ἀμύη-  
τον, ὡς μὴ περὶ τὸν ἀνθρώπον τὸ κατὰ πάθος βλέ-  
πειν (28) μυστήριον. Ἀπόδειξις δὲ τοῦ λόγου τὸ,  
καὶ ἡμᾶς συναποθνήσκειν αὐτῷ, καὶ συνθάπτεσθαι,  
καὶ συνεγέρεσθαι. Πρὸς γάρ τὸ δόμογενὲς ῥᾳδία γί-  
νεται τοῖς βουλομένοις ἡ μίμησις· τοῦ δὲ ὑπερβεβη-  
κότος ἡ ὁμοίωσις ἀπορος· ὥστε εἰ μὲν σάρκι ἔστιν ἡ  
ὑποστῆσα τὸν θάνατον, καὶ ἡμᾶς τοὺς ἐν σαρκὶ ζῶν-  
τας, εὐκολώτερον δὲ εἰη μιμήσασθαι τῷ θανάτῳ τὸν  
θάνατον. Εἰ δὲ θεότης τέθνηκε, πῶς συντεθνήσεια  
οἱ ἐν σαρκὶ, τῇ θεότητι; Σαρκὶ σάρκι συναποθνήσκει,  
καὶ συνεγέρεται. Θεότητος δὲ τοῦτο παθούσης, καθὼς  
Ἄπολινάριος βούλεται, ἀλλὰς θεότητας ἐπιζητεῖν  
προστίχει, αἱ συντεθνήσονται καὶ συναναστήσονται  
τῇ θεότητι. (29) ὥσπερ γάρ Χριστὸς ἀπέθανε καὶ  
ἀνέστη, οὗτας καὶ ἡμεῖς, φησὶν δὲ Ἀπόστολος. Τί  
δυνεῖς ἡμεῖς κατὰ τὴν ἐαυτῶν φύσιν; Θεῖα δύναμις,  
ἡ αἷμα καὶ σάρκι, καθὼς φησὶν ἡ Γραφή (30); Διὸ δὲ  
κεκοινώηκεν ἡμῖν, ἡμῶν ἐνεκεν, σαρκὸς καὶ αἷματος,  
δοὶ δὲ ἡμᾶς καθ' ἡμᾶς γεννόμενος. Οὐκοῦν διπερ ἡμεῖς  
ἔσμεν καὶ οὐσίαν, καὶ δὲ ὑπὲρ ἡμῶν ἀποθανῶν ἡγ.,  
οὐ πρόκειται τοῖς δόμογενέσιν ἡ μίμησις. Ἀπόδειξις  
δὲ τῆς ἀσεβείας τοῦ λόγου τοῦ θνητὴν ἀποδεικνύοντος  
τὴν θεότητα, αὐτὸν τὸ ἐν ἡμῖν αὐτοῖς γινόμενον. Ἐν  
γάρ τῷ κοινῷ τῶν ἀνθρώπων θανάτῳ τὸ τὸ παθού-  
σκόν ἔστι, καὶ φθειρόμενον; Οὐχὶ σάρκι μὲν εἰς τὴν  
γῆν ἀναλύεται, δὲ νοῦς τῇ ψυχῇ παραμένει, οὐδὲ ἐν  
τῇ μεταστάσει τοῦ σώματος πρὸς τὸ εἶναι βλαπτό-  
μενος; Τεχμήριον δὲ διτὶ μέμνηται τῶν ὑπὲρ γῆς δὲ  
πλούσιος, καὶ δεῖται τοῦ Ἀβραὰμ περὶ τῶν κατὰ  
γένος (31) συνημμένων αὐτῷ. Τούτο δὲ οὐκ ἀν τις  
ἀνοίας εἶποι, τὸ, ἐπειδὴ τὸ καθ' ἐαυτὸν ἀφυκτὸν  
ἴγνων, πρόνοιάν τινα τῶν ἐπιτήδεων ποιήσασθαι.  
Εἰ τοινυν δὲ ἡμέτερος νοῦς διαμένει καὶ μετὰ θάνατον  
ἀπαθής τε καὶ ἀναλοίωτος, πῶς εἰχός τὸν τριτη-  
μόριον ἔκεινον τοῦ Ἀπολιναρίου θεὸν τὸν σαρκώδη  
θάνατον ὑπομεῖναι (32); Πῶς διποθανόντα (33) ή  
τίνα τρόπον παθόντα, τὸν τοῦ θανάτου διάλυσιν;  
Οὐδενὶ γάρ τῶν πάντων τὸ τοιοῦτον ἀγνωστον, διτὶ<sup>D</sup>  
θάνατός ἔστι ψυχῆς καὶ σώματος ἡ ἀπ' ἀλλήλων  
διάλευξις, αὐτὴ δὲ ἡ ψυχὴ, καὶ ἡ διάνοια πῶς ἀφ'  
ἐαυτῆς μερίζεται, ἵνα καὶ αὐτῇ (34) τὸν θάνατον δέ-  
ξηται; Εἰ οὖν ἀνεπίδεκτος ἡ ἡμετέρα ψυχὴ τοῦ θα-  
νάτου, πῶς δέχεται θάνατον, εἰπάτωσαν οἱ εἰς μοῖραν  
τὸν Χριστὸν κερματίζοντες.

**A** XXX. Porro ea quae de grano dicit, quod mori-  
endo ita demum cum sui multiplicatione repul-  
lulat <sup>ε</sup>, quandoquidem pro nobis faciunt nostram  
que firmant sententiam, lubens prætereo. Quid  
enim est moriens granum, et sua qua resurgit  
spica acervum granorum in seipso simul susci-  
tans? Non arbitror quempiam usque adeo ignarum  
divinorum dogmatum esse, ut in humanitate pas-  
sionis mysterium adimpletum suis non videat.  
Hujus autem assertionis veritas inde ostenditur,  
quod nos commoriāmur cum ipso, et consepiāmur  
et simul resurgamus. Nam ea quae ejusdem generis  
sunt, facile est volentibus imitari; iis vero quae  
longe supereminunt, vix ac ne vix quidem ea quae  
inferioris sunt naturæ assimilari possunt. Quam-  
obrem si caro est quae mortem sustinuit, nobis  
etiam qui in carne vivimus, facilius utique erit  
morte mortem imitari. Sin vero divinitas mortua  
est, quomodo commoriemur divinitati qui carni  
sumus? Caro una cum carne moritur, et una cum  
carne resurgit. Si autem divinitas, ut Apollinaris  
vult, id passa sit, alias divinitates inquirere oportet,  
qua cum divinitate moriantur et resurgant:  
nam sicut Christus mortuus est et resurrexit, sic  
et nos, inquit Apostolus <sup>ε</sup>. Quid nos secundum  
naturam nostram sumus? Divinare potentia, an  
sanguis et caro, ut Scriptura dicit? Quamobrem  
communicavit nobis, nostri causa, carne et sanguine,  
qui propter nos similis nobis factus est. Quod  
ergo nos sumus secundum essentiam, id etiam erat  
is qui pro nobis mortuus est, cuius imitatio nobis  
qui ejusdem ac ipse generis sumus, proponitur,  
Porro impietatem opinionis quae mortalem esse  
divinitatem asserit, id quod nobis ipsis usu evenit,  
clare demonstrat. Quid enim est illud quod in  
communi hominum morte occidit atque corrum-  
pit? Nonne caro quidem in terram resolvitur;  
mens autem cum anima permanet, neque in cor-  
poris dissolutione, quantum ad essentiam pertinet,  
laeditur? Huic autem rei argumento est quod eo-  
rum qui adhuc in terris exstabant dives ille memi-  
nit, precaturque Abraham pro his qui sibi genero  
conjuncti erant. Profecto amentiae nemo ascripse-  
rit quod aliquam propinquorum et necessariorum  
curam gerat, postquam de rebus suis actum esse  
cognovit. Si igitur mens nostra citra detrimen-  
tum ullum, aut mutationem, post mortem quoque  
permanet, quomodo consentaneum est tripartitum  
illum Apollinaris Deum carnis mortalem appetuisse?  
Quoniam pacto mortuus est, vel ex morte disso-  
lutionem est passus? Neminem enim prorsus latet,  
mortalem esse inutiam animæ et corporis separationem; ipsa autem anima et mens, quomodo a

<sup>ε</sup> Joan. xii, 24. <sup>ε</sup> I Cor. xv; I Thess. iv, 14.

(28) Corr. τὸ κατὰ τὸ πάθος βλέπειν, antea erat,  
τὸ κατὰ πάθος βλέπει.

(29) Et hunc locum usque ad finem hujus capi-  
tis, quibusdam tamen resectis, Euthymius refert  
pag. 529, in fine.

(30) Secuti sumus corr. emendationem, Euthy-

mio quoque probatam; nam in textu est ἐπιγραφή.

(31) Corr. κατὰ τὸ γένος.

(32) Corr. θάνατον αὐτὸν ὑπομεῖναι.

(33) Verbauncinis inclusa corr. supplevit.

(34) Corr. καὶ ἐν αὐτῇ.

semetipsa disjungitur, ut et ipsa mortem suscipiat? Si igitur anima nostra mortis capax non est, quomodo mortem recipere possit, dicant illi qui Christum in plures dissecant partes.

XXXI. Sed turbantur, inquit, *infidelium perturbatione*. Adversus nos contumeliis utitur, turbatos infideles nos vocans qui evangelica illa verba citra examen accipimus. Si possibile est, transeat a me calix iste; verum tamen non mea, sed tua voluntas fiat<sup>30</sup>. His autem sua propria adjungit verba, quae ita se habent: *Et non recordantur, ait, voluntatem hanc non, sicut ipsi putant, terreni hominis propriam dictam fuisse, sed Dei, qui de cælo descendit.* Quisnam tale commentum unquam protulit? Non hortum aliquem dico qui ob hæresim damnati fuere, sed nec ipsum falsitatis atque mendacii patrem aliquid adinvenire posse arbitror, quod atrociorum his, que Apollinaris protulit blasphemiam præ se ferat. Putasne, quae loquitur nostrum ea scriptorem intelligere? Deus, qui e cælo descendit, propriam divinitatis voluntatem circumscribit, et non vult effici, quod illa vult. Ergo diversæ sunt Patris et Filii voluntates. Quomodo ergo erit communis in utroque voluntas? Quo pacto eamdem esse naturam ex voluntatum diversitate demonstrari poterit? Necessere enim prorsus est voluntatem congruere naturæ, sicut alicubi Dominus ait, *Non potest arbor bona malos fructus, neque arbor mala bonos fructus facere*<sup>31</sup>. Naturæ autem fructus est voluntatis propositum, ita ut bonæ quidem bonum, malæ vero sit malum. Si itaque diversus in Patre et Filio voluntatis est fructus, necessario diversam esse utriusque naturam contentur. Cur igitur oppugnatur Arius? Cur ad Eunomium non accedunt, qui Patris et Filii naturam dividens, simul cum natura voluntatem dividit, et ex eo potissimum eorumdem substantiæ diversitatem astruit, quia dum inferiorem subjectumque, nempe Filium, a prælato cunctaque excellenti, hoc est Patre, separat, ipsam quoque divinitatis rationem simili discerpit?

XXXII. Sed quod ab eo dictum est iterum repetamus. Non recordantur, ait, voluntatem hanc non, sicut ipsi putant, terreni hominis propriam dictam fuisse, sed Dei, qui de cælo descendit. De quanam voluntate scriptor noster loquitur? De ea profecto quam Dominus fieri non vult, dum ad Patrem ait, *Non mea voluntas, sed tua fiat*<sup>32</sup>. Intelligitne in qualem suus sermo contradictionem incidat? Appropinquit passio, et proditor cum armatorum multitudine proponendum imminet, tumque hujusmodi precatio fit. Qui ita deprecatur, homone est,

<sup>30</sup> Luc. xii, 42. <sup>31</sup> Matth. vii, 18. <sup>32</sup> Luc. xii, 42.

(35) Caput hoc cum sequenti, integrum refertur inter Patrum testimonia de duplice in Christo voluntate, ab apostolica sede ad sextam generalem synod. transmissa, in cuius actione decima recitantur, et ad patriarchii Constantinopolitani cod. conferuntur.

(36) Ita in editis. Vat. vero cod. legit ἀγαθόν.

(37) Corr. Patrōs te xxi. Υἱοῦ.

(35) Άλλα ταρρούσσαται, φησί, τὴν τῶν ἀπίστων ταραχήν. Καθ' ἡμῶν χρῆται τῇ λο:δορίᾳ, ταρρούσσομένους καὶ ἀπίστους ἀποκαλῶν τοὺς τῇ εὐχγελικῇ φωνῇ ἀνεξτάστως προσέχοντας, ή φησιν. Εἰ δύνατόν, παρελθέτω τὸ ποτήριον τοῦτο ἀπ' ἐμού. πλὴρ μὴ τὸ ἐμόν, ἀλλὰ τὸ σὸν τερέσθω θέλημα. Τούτοις δὲ προστίθησι τὴν ἰδίαν λέξιν Ἐχουσαν οὐτως: Καὶ οὐ μημορεύονται, φησιν, διτε τὸ θέλημα τοῦτο ἰδιον εἰρηται οὐκ ἀνθρώπουν τοῦ ἐκ τῆς καταβάτος ἐξ οὐρανοῦ. Τί δι ἔξεύροι τις τοιοῦτον εἰπεῖν; Οὐδὲ λέγω τούτων τινὰ τῶν ἐπὶ αἰρέσεις κατεγνωσμένων· ἀλλὰ οὐδὲ αὐτὸν οἴμαι τὸν ἀσεβείας τε καὶ τοῦ φεύδους πατέρα εὑρεῖν τι τῶν εἰρημένων εἰς βλασφημίαν δεινότερον. Ἀρα οἶδεν δι λογογράφος ἀ φθέγγεται; Ό Θεός ἐξ οὐρανοῦ καταβάτης τὸ ἰδίαν τῆς θεότητος θέλημα παραγράφεται, καὶ οὐ βούλεται εἰς ἔργον ἐλθεῖν, διπερ βούλεται. Οὐκοῦν μεμέρισται τοῦ Υἱοῦ καὶ τοῦ Πατρὸς τὰ θελήματα. Καὶ πῶς διν εἴη κοινὸν ἐπ' ἀμφοτέρων τὸ θέλημα; Πῶς διν ἡ τῆς φύσεως ταυτότης τῇ διαφορῇ τῶν θελημάτων ἐμφαγεῖτο; Ἀνάγκη γάρ πᾶσα σύνδρομον είναι τῇ φύσει τὴν βούλησιν, καθὼς φησί που δι Κύριος, Οὐ δύναται δέρδρον καλὸν καρποὺς πονηροὺς αποιεῖν, οὐδὲ δέρδρον σαπρὸν καρποὺς ἀγαθούς ποιεῖν· καρπὸς διν εἴη φύσεως ἡ προαίρεσις, ὥστε ἀγαθῆς μὲν ἀγαθήν (36) είναι, κακῆς δὲ τοιαύτην. Εἰ οὖν διάφορος ἐπὶ Πατρὸς (37) καὶ Υἱοῦ δι καρπὸς τοῦ θελήματος, διάφορον ἐξ ἀνάγκης είναι καὶ τὴν ἑκατέρων φύσιν διμολογοῦσι (38). Τί οὖν πολεμεῖται δι "Αρεος; Τί δι οὐκ αὐτομολοῦσι πρὸς τὸν Εύνόμιον; δι διαιρῶν τοῦ Πατρὸς τε καὶ τοῦ Υἱοῦ τὴν φύσιν, συντέμνει (39) τῇ φύσει τὴν βούλησιν, καὶ διὰ τοῦτο μάλιστα κατασκευάζει τὸ τῆς οὐσίας ἀλλοτριον, τὴν ὑποσέδηκτοι πρὸς τὸ προέχον συνδιασχίων τὸν τῆς θεότητος λόγον.

Πάλιν δὲ τὸ παρ' αὐτοῦ ἀριθμὸν ἀναλάβωμεν. Οὐ μημορεύονται (40), φησιν, διτε τὸ θέλημα τοῦτο ἰδιον εἰρηται, οὐκ ἀνθρώπουν τοῦ ἐκ τῆς καταβάτος ἐξ οὐρανοῦ. Ποιὸν θέλημα φησιν δι λογογράφος; Ό βούλεται δηλαδή (41) μὴ γενέσθαι δι Κύρος, λέγων πρὸς τὸν Πατέρα, Μή τὸ ἐμόν θέλημα, ἀλλὰ τὸ σὸν τερέσθω. Ἀρα συνίστιν οἴδι περιπέπτωκεν αὐτῷ δ λόγος (42) ἐναντιότητι; Ἐγγίζει τὸ πάθος, καὶ δισον οἴπω μέλλει (43) δι προδότης ἐφίστασθαι μετὰ τοῦ πλήθους, καὶ τότε γίνεται ἡ τοιαύτη εὐχή. Ό

(38) Corr. διμολογήσουσι. Sexta synod. δεῖ διμολογεῖν.

(39) Corr. συνδιατέμνει. Ita et sexta synod..

(40) Sexta synod. καὶ οὐ μημορεύουσι, ut supra.

(41) Sexta synod. non habet adv. δηλαδή.

(42) Sexta synod. ποιὲ πεποκεν αὐτῷ δ λόγος, et ad marg. αὐτῷ.

(43) Corr. δισον δὲ μέλλει.

εὐχόμενος, ἀνθρωπος ἡ Θεός; Εἰ θεὸν εἶναι (44) τὸν εὐχόμενον οἰσται, ἵστην αὐτῷ πρὸς τοὺς ἀνθρώπους ἐνορᾶτε τὴν ἀσθένειαν. Πῶς οὖν Θεός, μηδὲν οἰκοθεν ἀγαθὸν ἔχων, ἀλλὰ τῆς ὑπερκειμένης συμπάχιας δεδόμενος; Είτα καὶ πῶς καταγινώσκει τὴν θεότητα τοῦ ιδίου θελήματος; Ἀγαθὸν ἦν ἡ κακὸν, δὲ τὸ δούλετο (45); Εἰ μὲν γάρ ἀγαθὸν, διὰ τὸ οὐκ εἰς πέρας δηγεται δὲ τὸ δούλετο (46); Εἰ δὲ κακὸν, [(47) τὶς πρὸς τὸ κακὸν] τῇ θεότητι ἡ οἰκείωσις; Ἀλλ' ὅπερ ἔφην, δις οὐ συνίησιν (48) εἰς τὸ ἐναντίον περιτρέπων τὸν λόγον. Εἰ γάρ τοῦ Μονογενοῦς ἔστι θεός ἡ φωνὴ ἡ λέγουσα, Μή τὸ ἐμὸν θέλημα γενέσθω, ἀλλὰ τὸ σύν, αὐτὸς δὲ λόγος περὶ ἐστυν, δεῖ διὰ τίνος ἐναντίοτος στρέφεται (49), καὶ οὐδαμοῦ τὸ στάσιμον ἔχει. Ὁ γάρ μη βουλόμενος (50) τὸ ίδιον θέλημα γενέσθαι, αὐτὸς τοῦτο (51) βούλεται πάντως, τὸ μὴ γενέσθαι δὲ βούλεται. Πῶς οὖν ἡ εὐχὴ πρὸς πέρας ἀλθῆσται λέγοντος, δις Τοῦτο θέλω ίνα δὲ θέλω μὴ τένηται; Πρὸς τούναντίον πάντως τοῦ σπουδαζόμενου (52) περιτραπήσεται, καὶ ἀμηχανήσει καθ' ἐκάτερον δὲ τῆς τοιαύτης ἐπαίνων εὐχῆς. Ὁπερ γάρ ἀν ποιήσῃ, πρὸς τὸ ἀδούλητον τῷ εὐχομένῳ περιτρέπει τὴν ἔκβασιν. Ποιήσει τὸ βούλημα (53) τοῦ εὐχομένου; Ἀλλ' ἡ εὐχὴ ἔστι τὸ μὴ γενέσθαι δὲ βούλεται (54). Μή ποιήσει (55) δὲ βούλεται; Ἀλλὰ δὲ εὐχόμενος βούλεται γενέσθαι αὐτῷ (56), δὲ μὴ βούλεται ὅτε κατὰ πάντα τρόπουν πάντη μεταλαμβανόμενον ἀποτάσσει τὸ νόημα, αὐτὸς ἐστυν μαχόμενον, καὶ ὑφ' ἐστοῦ καθαίρουμενον. Τῆς δὴ τοιαύτης κατὰ τὸν λόγον ἀμηχανίας μία γένοιτο ἀν παραμυθία, ἡ ἀληθῆς τοῦ μυστηρίου ὅμολογία, δις τὸ μὲν δειλιάν πρὸς τὸ πάθος, τῆς ἀνθρωπίνης ἀσθενείας ἔστι, καθώς φησι καὶ δὲ Κύριος; Τὸ πρενῦμα πρόθιμον εἰραι λέγων, μασθερῆ δὲ τὴν σάρκα τὸ δὲ ἀνέχεσθαι (57) τὸ ἐξ οἰκονομίας πάθος, τῆς θείας ἔστι καὶ βουλῆς καὶ δυνάμεως. Ἐπειδὴ τοίνυν δὲ τὸ ἀνθρώπινον βούλημα (58), καὶ τὸ θεῖον δὲ τὸ φθέγγεται (59) μὲν, ὡς ἐκ τοῦ ἀνθρώπου, τὸ τῆς ἀσθενείας (60) τῆς φύσεως πρόσφορον, δὲ τὰ ἡμέτερα πάθη οἰκείωσάμενος ἐπάγει δὲ τὴν δευτέραν φωνὴν, τὸ ὑψηλὸν τε καὶ θεοπρεπὲς βούλημα κυρωθῆναι περὶ τὸ ἀνθρώπινον ὑπὲρ τῆς τῶν ἀνθρώπων

<sup>22</sup> Matth. xxvi, 41.

(44) Corr. ἡ θεόν εἶναι, εἰ μοι, ἡ θεήν.  
(45) Corr. δεδούλετο.

(46) Corr. δεδούλετο, ut supra. Hæc tamen verba desunt quidem in vulgato sextæ synod. Græco textu; sed habentur in Latina veteri versione.

(47) Quæ semicirculis includuntur addita sunt a corr. et reperiuntur quoque in sexta synod.

(48) Vetus sextæ synod. Latinus interpr. verit: *Sed quod dixi, quis non intelligit, quod in contrarium circumvertit illum sermonem?* ac si Græce esset, τις οὐ συνίησιν, etc.; sed ejusdem synod. textus Græcus cum Vat. cod. lectione concordat.

(49) In textu Vat. cod. legitur, περὶ ἐστοῦ δεῖ διὰ τίνος γράψεται. Corr. emendavit, περὶ ἐστοῦ δεῖ διὰ τίνος ἐναντίοτος γράψεται, et in marg. add. γρ. καὶ στέφεται. Nobis huic postremæ similem lectionem, quæ in sexta etiam synod. exhibetur, utpote clariorem, sequi visum est.

PATROL. GR. XLV.

A an Deus? Si Deum esse qui deprecatur existimat, parem in ipso imbecillitatem atque in hominibus conspicit. Quomodo igitur erit Deus, qui nullum ex se ipso bonum habet, sed superno auxilio indiget? Deinde quomodo divinitas propriam voluntatem reprobat? Bonumne erat, an malum, quod volebat? Si enim bonum, cur ad exitum perducitur quod volebat? Si vero malum, quænam cum malo divinitati conjunctio intercedit? Sed, quod antea dixi, non animadvertis auctor in contrarium ac intendit sensum sermonem suum converti. Quippe si Unigeniti Dei vox est, quæ dicit: *Non mea voluntas fiat, sed tua*, sermo iste contrarietate quadam semper in scipsum vertitur et nullatenus sibi constat. Qui enim non vult propriam voluntatem fieri, hoc ipsum vult omnino, ut quod vult id nequaquam fiat. Quomodo ergo effectum sortietur precatio dicentis: *Hoc volo, ut quod volo non fiat?* Sane circa contrarium prorsus ei quod intendit precatio versabitur, et circa utrumque hæsitabit qui hujusmodi preces exaudit. Quidquid enim fecerit, semper preventis voluntati contrarius erit eventus. Faciet voluntatem orantis? Sed hic orat ut minime fiat quod vult. Non faciet quod vult? Sed qui orat, sibi vult fieri quod non vult; ita ut quocunque modo, et quocunque sensu accipiatur, nunquam ejus sensus constabit, cum sibi met repugnet, et a semel ipso destruatur. Porro perplexam adeo sermonis hujus ambiguitatem explicare tantummodo poterit vera mysterii confessio, quod nempe passionem quidem formidare, humanae imbecillitatis est, sicut etiam ait Dominus, *spiritum promptum esse dicens* <sup>23</sup>, *carnem autem infirmam; suffere vero eamdem ex dispensatione passionem, divini consilii atque virtutis est.* Quoniam igitur alia est humana voluntas, alia vero divina; qui proprias sibi fecit infirmitates nostras, loquitur quidem ut homo quæ infirmatati congruunt; subjungit vero posteriora verba quibus sublimem Deoque dignam voluntatem potius quam humanam, propter salutem hominum ratam haberi vult. Nam cum dixit, *Non mea, humana bis verbis significavit; cum autem sub-*

D (50) Ita corr. et synod. sexta; male in textu cod. Vat. el γάρ βουλόμενος.

(51) Et hic secuti sumus antiqui corr. et sextæ synod. lectionem; nam in Vat. cod. textu est γίνεται.

(52) Ita corr. et sexta synod.; sed in Vat. cod. textu legitur, τὸ σπουδαζόμενον.

(53) Corr. τὸ θέλημα; sexta synod. ποιήσῃ τὸ θέλημα.

(54) In sexta synod. δὲ βούληται.

(55) Corr. et sexta synod. μὴ ποιήσῃ.

(56) In sexta synod. legitur αὐτὸς.

(57) In sexta synod. ἀναδέχεται.

(58) Corr. θέλημα. Ita et sexta synod.

(59) Φθέγγεται — διὰ τὴν κοινωνίαν τῆς φύσεως. Hæc recitat S. Joannes Damascenus lib. De duab. volunt., cap. 35, opp. tom. I, pag. 548, sqq.

(60) Tὸ τῆς ἀερὸς. Damasc. τὸ τῇ ἀσθενείᾳ.

38

iunxit, *Tua*, conjunctionem divinitatis suæ enim Patre denotavit, in qua nulla est voluntatis differentia ob communionem naturæ; nam cum Patris voluntatem dixit, *Fili quoque voluntatem designavit*. *Hæc autem est omnes homines velle salvos fieri et ad cognitionem veritatis venire*<sup>61</sup>, quod aliter fieri non poterat, nisi morte absorpta, quæ ad vitam pervenire præpediebat. *Humilia autem humanæ formidinis verba atque affectiones sibi asciscit Dominus*, ut ostendat vere in seipso voluntatem nostram habuisse, ex affectionum communione humanam in se naturam esse confirmans. autem tò δημέτερον, ἐκ τῆς τῶν παθημάτων κοινωνίας.

**XXXIII.** *Alqui*, ait Apollinaris, *terreni hominis non erat, sicut ipsi putunt, quod in ejus unione assumptum fuerat, sed Dei, qui de cælo descendit*. In his autem verbis elocutionis defectus et obscuritas efficit ut qui nuda verba attendit, auctoris mentem non assequatur, nisi quod sermonis confusione, ejus sensus ex toto non occultatur. *Non sunt terreni hominis, inquit, voces illæ quæ humanæ passiones exprimunt, sed Dei qui de cælo descendit*. Ex his quæ haecenius diximus, patet Apollinarem in id unum intendere, ut scilicet divinitatem passibilem esse demonstret. *Mox locutionis absurditate mentis suæ sensa confundit*; nam postquam dixit, *Dei qui de cælo descendit, statim subdit, Quod in ejus unionem assumptum fuerat*. Quæ verba non nemo clariori sensu reddens dixerit, *Non erat homo qui loquebatur, sed Deus per hominem loquebatur*, qui in sui ipsius unionem quod apparebat assumperat. Undenam igitur assumptus fuit homo ille? Ex terra? Negat. At si in cælis exstitit, ex hominibus non est. Superest itaque ut nullo ex loco advenisse dicat; qua cum assertione simul astruitur, opinione tantummodo, non veritate exstisset quod apparebat: quod enim ex nullo loco est, id nec proorsus existit. *Alqui ex his quæ subjungit verbis, hominem illum e cælo descendisse dicit*. Et sane in terra exstitit Maria, et in terra spelunca exstitit, *terrenum et præsepe*. Quomodo ergo hic hominem e cælo in terram dedit? Nam cum omnis Scriptura fateatur Virginem, partum, carnem, fascias, ubera, præsepe omnemque apparatus humanum; hic omniibus istis rejetis, alium nobis confingit hominem cuiusvis originis expertem nul laque affinitate cum natura nostra eonjunctum.

**XXXIV.** Porro convicia illa quæ suis sermonibus inserit, ratus dogmatis sui falsitatem veritati

<sup>61</sup> *I Timoth. II, 4.*

(61) Corr. δτι μή τό, ει ποχ, ισήμηνε.

(62) In sexta synod. καὶ ξεῖξε.

(63) In sexta synod. δ γάρ.

(64) Ita corr. legit. *Ita et sexta synod.*, quæ tam pro καταποθέντος haloi καταγωνισθέντος. In Vat. autem cod. antea erat, τῷ θανάτῳ.

(65) In sexta synod. τὸ δὲ ταπεινὸν, εἰ ποχ, καὶ δῆμα.

(66) Corr. δληθῶς, atque ita legisse videtur ve-

σωτηρίας θέλων. Ο γάρ εἰπὼν, Μή τὸ (61) ξμ/ν. τὸ ανθρώπινον τῷ λόγῳ ἐσήμανε. Προσθεὶς δὲ, Τὸ σὸν, ξεῖξε (62) τὸ συνχρέ; τῆς ἐκατοῦ πρὸς τὸν Πατέρα θεότητος, ἡς οὐδεμίᾳ θελήματός ἐστι διαφορὰ διὰ τὴν κοινωνίαν τῆς φύσεως· τὸ γάρ (63) τοῦ Πατρὸς εἰπὼν θέλημα, καὶ τὸ τοῦ Υἱοῦ ἐνεδίξτο. Τούτο δὲ ἐστι τὸ πάντας ἀνθρώπους θέλειν σωθῆναι, καὶ εἰς ἐπίγνωσιν ἀληθείας ἐλθεῖν· διπέρ οὐχ τὸν ἀλλως γενέσθαι, μηδ τοῦ θανάτου καταποθέντος (64), τοῦ πρὸς τὴν ζωὴν ἐμποδίζοντος. Τὰ δὲ ταπεινὰ (65) τῆς ἀνθρωπίνης δειλίας καὶ δῆματα, καὶ πάθος οἰκεῖονται δι Κύριος, δεικνὺς δτι ἀληθεῖς (66) δι πέρι τὴν φύσιν πιστούμενος.

**Αλλ** οὐκ ήτ, φησὶν δι Απολινάριος, ἀνθρώπου τοῦ ἐκ τῆς, ὡς αὐτοὶ ρομίουσι, ἀλλὰ Θεοῦ τοῦ καταβάτος ἐξ οὐρανοῦ, τὸ σις ἐρωσιν αὐτοῦ προσειλημμένον. Ἐν τούτοις δὲ, τὸ μὲν ἄτονόν τε καὶ ἀσήμαντον τῆς ἐρμηνείας παράγει τῆς κατὰ τὸν ν.ν. ἀκολουθίας τὸν (67) τοῖς τεγραμμένοις ἐπόμενον, πλὴν οὐ παντεῶς ἀποκέρυπται ἡ δάνοια τῇ (68) συγχρέσει τῆς λέξεως. Οὐκ ἀνθρώπου, φησι, τοῦ ἐκ τῆς εἰσιτιν αι περιπαθεῖς ἐκεῖται φωταί, ἀλλὰ Θεοῦ τοῦ καταβάτος ἐξ οὐρανοῦ. Μέχρι τούτου δῆλον ἐκ τῶν εἰρημένων τὸ βούλημα, δτι τὴν θεότητα ἐμπαθῆ εἶναι κατακευάζει. Είτα συγχει τῇ ἀποπίᾳ (69) τῆς λέξεως τὴν διάνοιαν. Εἰπὼν γάρ, δτι Θεοῦ τοῦ καταβάτος ἐξ οὐρανοῦ, προστίθησι τὸ Εἰτ ξρωσιν αὐτοῦ προσειλημμένον. Ως δι τις ἐπὶ τὸ σαφέστερον μεταβαλὼ (70) εἶποι τὸν λόγον, δτι Οὐκ ἀνθρώπος ἡν δ λαλῶν, ἀλλὰ Θεός διὰ τοῦ ἀνθρώπου ἐφθέγγετο, δι εἰς τὴν ἐκατοῦ ἑκατὸν προσλεψέων τὸ φωνήμενον. Πόθεν οὖν προσειλήθη (71) ἐκεῖνος δ δινθρωπος; Ἐκ γῆς; Οὐ φησιν. Ἐν οὐρανοῖς δὲ γενόμενος, ἀνθρώπων (72) οὐκ ἐστι. Λείπεται τὸ μηδαμόθεν λέγειν, φ συγκατασκευάζεται, τὸ δόκησιν δι φαινόμενον εἶναι, καὶ οὐκ ἀληθείαν· τὸ γάρ μηδαμόθεν δν, οὐδὲ ἐστιν δλως. **Αλλ** δι ὧν παρέθετο λέγων, ἐξ οὐρανοῦ καταβενηκέναι τὸν δινθρωπον λέγει. Καὶ μήπει γῆς ή Μαρία, καὶ ἐν γῇ τὸ σπήλαιον, καὶ γηνή ή φάτνη. Καὶ πῶς ἡμὲν αὐτὸς (73) οὐρανόθεν ἀνθρωπὸν ἐπὶ τὴν γῆν μετοικίζει; Πάστης γάρ διμολογούμετς Γραφῆς τὴν Παρθένον, τὸν τόκον, τὴν σάρκα, τὰ σπάργανα, τὴν θηλήν, τὴν φάτνην, τὴν ἀνθρωπίνην διασκευήν, οὗτος πάντα καταλιπών, ξερον ἀνθρωπὸν δρρίζον καὶ ἀσυναφῆ πρὸς τὴν διμετέραν φύσιν διαπλάσσει τῷ λόγῳ.

**Αλλ** δσας διὰ μέσου λοιδορίας τοῖς λόγοις συρπλέων, διὰ τούτων οἰται κρατούντιν τὴν ἀτοπίαν τοῦ

tus synod. sextæ interp. Hoc in vulgatis ejusdem exemplaribus sit ἀληθές.

(67) Ita corr.; antea τδ.

(68) Corr. ἐν τῇ.

(69) Corr. ἀτονίᾳ.

(70) Ita corr.; antea legebatur, μεταλαβών.

(71) Ita corr.; in cod. est, προσειλήθη.

(72) Legendum videtur ἀνθρωπός.

(73) Corr. οὗτος.

δόγματος, δι' ὧν ἀν σφοδρότερον ἡμῶν ταῖς βλασφη-  
μίαις καθίκνεται (74), παριδεῖν οἷμας χρῆναι τὸν γε  
νοῦν ἔχοντα, καὶ τῇ ἀκοῇ τῶν ἐντυγχανόντων ἐπιτρέ-  
ψαι τὴν χρῖσιν, τίνες οἱ παραχαράκται τῆς ἀποστο-  
λικῆς εἰσι πίστεως, ἡμεῖς οἱ κατὰ τὴν τοῦ Παύλου  
φωνὴν γνόντες μὲν κατὰ σάρκα Χριστὸν, νῦν δὲ οὐκ  
ἔτι γινώσκοντες· ἢ δὲ πάντοτε, καὶ πρὸ τῆς κατὰ  
ἀνθρώπον οἰκονομίας, καὶ μετὰ τούτο τὸν σάρκινον  
ἴαντον Θεὸν περιφέρων τῷ λόγῳ· προστιθησι (75) δὲ  
τὴν παρὰ τῶν Ἰουδαίων γεγενημένην κατ' αὐτοῦ  
βλασφημίαν, τὸ φάγον σύντονον λέγεσθαι παρ' ἑκεί-  
νων καὶ οἰνοπότην, καὶ φησιν ἀναγκαῖα εἶναι ταῦτα  
ἐπὶ τοῦ ἀνθρώπου (76). Τίς οὖν δὲ ἀνθρώπος δὲ παρὰ  
τῶν Ἰουδαίων ἐπὶ βρύσει τε καὶ τῇ πόσει ὀνειδιζό-  
μνος; Μετέχων τούτων, ἢ ἀμέτοχος ὄν; 'Ἄλλ' εἰ  
μὲν μὴ μετεῖχε, δόκησις ἡν· εἰ δὲ μετεῖχε, γῆγεν τὸ  
μετεχόμενον· τὸ δὲ οὐράνιον διὰ τῶν γητῶν οὐ τρέ-  
ψεται. Θ τῆς τῶν ἀτόπων ἐναντιότητος! Πῶς ἐν τῷ  
αὐτῷ τοῖς ἐναντίοις καταβάλλεται πτώμασι! Νῦν  
μὲν λέγει, κρείττονα τῆς ἀνθρωπίνης φύσεως εἶναι  
τὸν σωματικῶς προφανύμενον (77). Πάλιν δὲ καὶ  
τῶν ἀνθρώπων καταδέεστερον δείκνυσιν, ἡρωτη-  
ριασμένον τῷ κρείττονι. Γῶν γάρ ἐν τῷ ὑπερ-  
έχοντι ἐστὶν ἡ διάνοια, ής διοιρον εἶναι τὴν σάρκα  
λέγει, ἐν ἣ δὲ Θεὸς ἐφανερώθη· καὶ τούτο σαφῶς διὰ  
τῶν ἐφεγγῆς ἀγώνων κατασκευάζων, ἐφ' ὧν εἰ μὴ τις  
περὶ τὸν ἡγούτο τὴν ἐπιμελή τῶν ματάτων ἔξετασιν,  
δι' ὀλίγων τοῖς εἰρημένοις ἐπιδραμούμεθα. Πάλιν γάρ  
πλῆθος ὑδρεων ἐπαντλήσας τῇ συγγραφῇ, τοιοῦτον  
καθ' ἡμῶν λόγον προτείνεται, ἀδικεῖν λέγων τοὺς ταύ-  
τουν εἶναι φάσκοντας σαρκὸς ἔνωσιν καὶ ἀνθρώπουν  
πρόσοληψιν. Ἐγώ δὲ καὶ ἀγροικότερον εἶναι δοκῆ τὸ  
λέγόμενον, οὐκ ἐπικρύψομαι τὴν ἀλήθειαν, διὶ οὖθα  
ἔτερον τῶν εἰρημένων δὲ καθ' ἡμᾶς ιδιωτισμὸς δι'  
ἀκριβεῖας συνίστησι. Τί γάρ διαφέρει ταρκὸς ἔνωσις καὶ  
ἀνθρώπου πρόσληψις, οὐτωσὶ κατὰ τὸ πρόχειρον ἐμη-  
νεύειν οὐκ επύπορον, διότι πολλαχῶς νοεῖται ἡ ἔνωσις  
καὶ ἀριθμῷ, καὶ ἔδει, καὶ φύσει, καὶ ἐπιτηδεύμασι, καὶ  
μαθήμασι, καὶ τοῖς κατὰ κακά, ἢ ἀρετὴν (78) ιδιώμασι  
καὶ ἐπιτηδεύμασι. Τίς οὖν ἐστὶν ἡ τῆς σαρκὸς ἔνωσις,  
εἴτε πρὸς ἔκυπην, εἴτε πρὸς ἔτερον ἐνουμένην (79), τῶν  
ἐρμηνεύοντων τὸν λόγον δεόμεθα. Η τε τοῦ ἀνθρώ-  
που πρόσληψις πῶς γίνεται, ποίου, καὶ πόθεν, καὶ  
πῶς, καὶ παρὰ τίνος, καὶ τίνα τρόπον προσειλημμέ-  
νον, (80), ἐπίσης τῷ προλαβόντι ἡμῖν (81) ἐν τοῖς  
ἀγνοούμενοις ἐστὶν. Εώς γάρ ἀν μὴ τῷ θείῳ τῇ  
Γραφῇς ἀλατὶ τὸν περὶ μυστηρίου λόγον (82) ἐπαρ-  
τύων προφέρῃ, τὸ μεμωραμμένον τῆς ἔξω σορίας  
ἀλας πατεῖσθαι παρὰ τῶν πιστῶν καταλείψωμεν. Τίς  
τῶν εὐαγγελιστῶν σαρκὸς ἔνωσιν διηγήσατο; Ποίον  
δὲ τῶν ἀποστολικῶν διηγημάτων τὴν τοῦ ἀνθρώπου

οἱ II Cor. v, 16.

(74) Corr. καθίκνεται.  
(75) Corr. προστιθεῖς.

(76) Locum hunc usque ad illa verba διὰ τῶν  
γητῶν οὐ τρέψεται, laudat Euthymius in toto lau-  
daria Panoplia adversus hæreses parte II, tit. III,  
pag. 526, vers. Christus.

(77) Ita corr., antea autem erat τὸ σωματικῶς  
προφανύμενον.

A per ea præpollere posse, per quæ nos maledictis  
acrius impedit, contemnenda esse arbitror cuique  
sana mente prædicto, ac lectorum judicio relinquendū,  
quinam vere apostolicam fidem adulterent: nosne qui iuxta Pauli verba<sup>84</sup> cognovimus quidem  
secundum carnem Christum, nunc vero jam non  
cognoscimus, an iste, qui semper tuum ante tum  
post dispensationem quæ humanæ naturæ assum-  
ptione facta est, Deum carne præditum a se consi-  
stutum prædicat. Addit autem his quæ modo dixit,  
Judæorum aduersus Christum blasphemiam, qua  
ipsum voracem hominem et vini potatorem voca-  
bant, atque hæc necessario esse de homine dic-  
cenda. Ecquis igitur homo ille est cui ab Judæis  
potus cibique aviditas exprobatur? Cibone, potu-  
que utebatur, an secus? Atqui si non utebatur,  
inanis ille et simulata species erat; sin autem ute-  
batur, terrenus utique erat cibus ille alique potus,  
quem capiebat; quod autem cœlestis est, terrenis  
rebus non alitur. O miram absurdarum rerum re-  
pugnantiam! Ut circa unam eamdemque rem in  
contrarios errores delabitur! Modo quidem asserit  
eum, qui corpore præditus apparebat, præstantiorem  
humana exsistisse natura. Mox vero eundem ho-  
minibus inferiorem exhibet, ac potiore sui parte  
mutilatum. Cuncta enim quæ in nobis sunt, mens  
dignitate præcellit, cuius expertem esse carnem, in  
qua Deus manifestatus est, asserit; idque multis  
deinceps conatibus palam astruit, in quibus modo,  
ne quis stulta atque inepta accurate discutere su-  
pervacaneum existimet, quæ ab ipso dicta sunt  
breviter percurremus. Rursus enim magna injuria-  
rum copia suam scriptiōnem refercens, tam  
adversus nos sermonem in medium profert, ut im-  
pie eos sentire dicat qui unum idemque esse aiunt,  
carnis unitio et hominis suscep-  
tio, haud ita in proclivi est verbis explicare,  
quandoquidem multifariam variisque in rebus unio  
consideratur, in numero scilicet, in specie, in na-  
tura, in institutis, in doctrinis, in malitiis vel vir-  
tutis proprietatibus, et erga alterutram studiū.  
Interpretum itaque explicatione nobis opus est, ut in-  
telligamus quænam sit hæc carnis unio, sive cum  
semetipsa sive cum alio inita. Hominis etiam sus-  
cep-  
tio quomodo, ex quali, et unde fiat, ac præterea  
quomodo, undeā, et quanam ratione homo  
suscep-  
tus sit, æque ac præcedentia nobis ignotum

(78) Ita corr., prius erat κατὰ κακὴν ἀρετὴν:  
mala lectio.

(79) Corr. ἔνουμένως.

(80) Ita corr. antea προσειλημμένος.

(81) Corr., προλαβόντι καὶ τούτο ἡμῖν.

(82) Corr. περὶ τοῦ μυστηρίου τὸν λόγον. Et mox  
ἀλα.

est. Nam quandiu divinæ Scripturæ sale conditum A de hoc mysterio sermonem non proferet, evanidum externæ sapientiæ salem fidelibus conculcandum relinquemus. Equisnam evangelistarum carnis unionem commemoravit? Quænam apostolica scripta hominis susceptionem hisce quibus ipse utilitur verbis nos edocuere? Quæ lex, qui prophetæ, quænam a Deo inspirata Scriptura, quænam syndica sanctio tale quid nobis custodiendum, commisit? Cæterum ex his duobus verbis, unitione videlicet carnis, et susceptione hominis, unum quidem nobis ascribit, aliud vero sui proprium esse dicit; utrum autem horum sibi vindicet, adhuc ambigimus. Nos enim vel neutrum eorum verborum usurpamus, vel utrumque; propterea quod nulla in re alterum ab altero distinere deprehenditur. Nam et unitio cum aliqua re sit, et susceptio non nisi alicujus rei susceptio est; utrumque autem relationem ad alterum denotat; qui enim suscipit, cum susceptio unitur, et quod unitur, utique per susceptionem copulatur.

XXXV. Sed duas personas, Deum et a Deo susceptum hominem nos dicere ille asserit; se vero haud ita prorsus sentire, quinimo dicere incarnatum suisse Christum, eumque non esse ab incorporeo diversum, sed unum eumdemque ad similitudinem nostræ quam in carne vivimus vita. Adhuc nugas suas per ea, quæ stare nequeunt, nobis edisserit. Carneus ejus Deus simplex natura esse non potest; nemo enim est qui in carne simplicitatem possit conspicari. Quod autem simplex non est, compositionis expers esse nequit. At iste unum esse dicit, eodem prorsus modo ac unusquisque nostrum unus est, qui ex corpore, inquit, spiritu et anima constamus. Novum numeri genus nunc primum addiscimus, unum ea esse edicti quæ in tria diversi generis dividuntur. Sed in aliud tempus sermonem de spiritu, quem Apollinaris corfligit, differamus. Nos vero crassiorem hominis divisionem qua plerique utuntur edicti, ex anima intelligenti et corpore hominem constitui fatemur. Quomodo itaque dicemus duo unum esse, cum Apostolus manifeste duos homines in unoquoque nostrum observet, dum inquit, *Licet is, qui foris est, noster homo corrumpitur, corpus intelligens, tamen is qui intus est, renovatur de die in diem*<sup>83</sup>, animam his verbis subobscure innuens. Atqui si tres erant secundum Apollinarem homines, duos omnino invisibilis et unum visibilem statuisset Apostolus; ita ut quantumvis ille juxta divisionem nostram humanae naturæ exemplo ad firmandam suam uteretur, unum vocans quæ duo sunt, a Paulo nihilominus hominem duas in partes dividente refelleretur. Quoniam itaque exemplo ex humana natura desumpto proprium suum dogma confirmat, hoc semel everso, et illud quod de Christo censem, una prorsus confutatur. Quod autem asse-

<sup>83</sup> II Cor. iv, 16.

(83) Pron. ἡμῖν corr. add.

(84) Corr. ἀποσημάνετ.

(85) Ita ex corr. emendatione; nam in textu erat τὸν πατέρα.

(86) Et hic corr. emendationem secuti sumus;

πρόσληψιν, οὐτωσὶ κατὰ τὴν λέξιν ἐδίδαξε; Τὶς νῦν, ποῖοι προφῆται, τὶς θεόπνευστος λόγος, ποῖον συνόδου δόγμα, τοιοῦτον ἡμῖν (83) παρακατέθετο; Ἐκ τούτων τούν τῶν δύο ρημάτων τὸ μὲν ἡμῖν προσνέμει, τὸ δὲ ἑδικον εἶναι λέγει· πότερον δὲ τούτων ἐαυτοῦ ποιεῖται, μέχρι τοῦ νῦν ἀμφιβάλλομεν. Ήμεῖς γάρ οὐδὲ ἔτερον οἰκειούμεθα, οὐδὲ ἀμφιτερα, διὰ τὴν μηδεμίαν ἐν θατέρῳ πρὸς τὸ ἔτερον διαφορὰν ἔξευρισκειν. Ἡ τε γάρ ἐνωτικός πρός τι γίνεται, οὐ τε πρόσληψις τινος πάντως ἐστίν· ἔχατερον δὲ τὴν πρὸς ἔτερον σχέσιν ὑποσημαίνει (84), καὶ ὁ προσλαβῶν ἡνωται τῷ προσληφθέντι, καὶ τὸ ἐνωθὲν διὰ προσλήψιας ἡνωται.

Ἄλλος φησι δύο πρόσωπα λέγειν, τὸν Θεὸν καὶ τὸν πατέρα (85) τοῦ Θεοῦ προσληφθέντα δινθρώπον· αὐτὸν δὲ φησι μὴ οὐτως ἔχειν, ἀλλὰ φάσκειν τὸν σαρκαθέντα, καὶ ὅντα οὐχ ἔτερον πατέρα τὸν ἀσύμπτον, ἀλλὰ τὸν αὐτὸν καθ' ὅμοιωσιν ἡμετέρις ἐν σαρκὶ ζωῆς (86). Ἐτι διὰ τῶν ἀσυστάτων ἡμῖν τοὺς φληγάφους διέξεισιν. Οἱ σάρκινος αὐτοῦ Θεός ἀπλοῦς εἶναι φύσιν οὐκέχει· οὐ γάρ ἀντὶ τις ἐν τῇ σαρκὶ τὸ ἀπλοῦν θεωρήσεις· τὸ δὲ μὴ ἀπλοῦν, ἀσύνθετον εἶναι οὐ δύναται. Ἄλλος οὐτος εἶναι τὸ ἐν λέγει, ὡς καὶ ἡμῶν ἔκαστον, ἐκ πνεύματος, φησι, καὶ φυχῆς καὶ σώματος. Νῦν πρώτως τὸ καινὸν εἶδος τοῦ ἀσύμπτον ἐδιάγνθημεν, μαθόντες διε τὰ εἰς τρία ἔτερογενῆ διηρημένα μονάς ἐστιν. Ἄλλος δὲ μὲν περὶ τοῦ ἀναπλασθέντος αὐτῷ πνεύματος, ὑπερκείσθω λόγες. Κατὰ δὲ τὴν παχυμερεστέραν τοῦ ἀνθρώπου τομὴν, καθὼς οἱ πόλλοι διαιροῦσιν (87), ἐδιάγνθημεν ἐκ νεερᾶς φυχῆς καὶ σώματος εἶναι τὴν τοῦ ἀνθρώπου σύστασιν διολογοῦντες. Πῶς εἰπωμεν τὰ δύο έν, τοῦ Ἀποστόλου σαφῶς, δύο ἀνθρώπους περὶ ἔκαστον βλέποντος, ἐν οἷς φησιν, *Et καὶ δέξιωθεν ἡμῶν ἀνθρώπος διαιφθείρεται, τὸ σώμα λέγων, ἀλλ' ὁ ἐσωθεν ἀνακαιροῦται ἡμέρᾳ καὶ ἡμέρᾳ, τὴν φυχὴν αἰνισσόμενος.* Καίτοι εἰ τρεῖς ἡσαν κατὰ τὸν Ἀπολινάριον δινθρώποι, δύο πάντως δὲ τοὺς ἀφανεῖς καὶ ἔνα ἐποίησε τὸν φαινόμενον, ὥστε καὶ ἐν τῷ καθ' ἡμᾶς ἐπιδείγματι κρατύνει τὸν διοικον λόγον, ἐν δυομάχων τὰ δύο, παραγράφεται αὐτὸν δὲ Παῦλος, διαιρῶν τὸν δινθρώπον ἐν τῇ διπλῇ σημασίᾳ. Ἐπεὶ οὖν διὰ τοῦ ἀνθρώπου τὸν τοῦ δόγματος ἐαυτοῦ λόγον συνίστησι, τῇ τούτου ἀνατροπῇ κάκενο πάντως συναπελέγχεται· δὲ λέγει, τοιοῦτον ἐστι, διτοῦ οὐσιαστέρους (88), εἰς ἐστιν ἐκ πνεύματος καὶ φυχῆς, καὶ σώματος. Ἐγώ μὲν τῇσιν πρότερον (89) στήναι ποιον σώματος, καὶ πόθεν εἰλημμένου, καὶ πότε πλασθέντος, καὶ ποδαπῆς φυχῆς, οὐ λογικῆς (90), οὐ ἀν-

antea enim erat ἡμετέραν τῆς ἐν σαρκὶ ζωῆς.

(87) Corr. διαιρεῖν.

(88) Corr. δινθρώπος.

(89) Corr. ἐγώ μὲν οὖν ἡξιουν τοῦτο πρότερον.

(90) Ita corr.; in cod. enim est εἰ λογικῆς.

θριψινγες, ή ἀλόγου, τουτέστιν, ει κτηνιας (91) είναι τὸν ἀνθρωπὸν ἔκεινον οἰεται, εἰού σύντος ἐπεμβαλεῖν τὸ νοερὸν, διπερ ἀλλο τι παρὰ τὸ πνεῦμα εἰναι φησιν· ἐπὶ μὲν ἡμῶν νοῦν, ἐπὶ ἔκεινον δὲ Θεὸν ὀνομάζων· ει γάρ τις οὐράνιον ἀνθρώπου πλάσις καθ' ὅμοιότητα τοῦ χοίκου παρ' αὐτοῦ πρότερον ἐπεδείχθη, προήκθη μεν δι' ἀκολουθίας τῷ μύθῳ, μαθόντες παρὰ τῆς καινῆς ταύτης σοφίας, διτι τὸ μὲν ἐπίγειον τῶν ἀνθρώπων φύλον ἐκ νοερᾶς ψυχῆς καὶ σώματος τὴν σύστασιν ἔχει· γένος δέ ἐστιν (92) ἐπουρανίων ἀνθρώπων, οἵς ἀλογος μὲν ἡ ψυχή, σῶμα δὲ ἀνθρώπινον, καὶ Θεὸς ἀντὶ νοῦ (93) τῷ λόγῳ τοῦ σώματος καὶ τῆς ψυχῆς ἀνακιρνάται· ἐξ ὧν εἰναι τὸν ἐπὶ γῆς φανέντα Ἀπολινάριος οἰεται. Ἐκεινού δὲ μήτε ἀποδειχθέντος, μήτε δυντος, τοῦ δὲ δια τῆς Παρθένου γεννηθέντος ἀθετουμένου, ὡς οὐδὲ τῆς ἡμετέρας μετασχήντος φύσεως, ἀλλότριον ἡγούμει καὶ ἀνακαλουθον σῶμα μὲν ὀνομάζεσθαι τὸ μὴ σῶμα, ψυχὴν δὲ ἀνθρώπου τὴν μὴ ψυχήν. Εἰ γάρ μὴ νοερὰν αὐτὴν τις εἰναι ἐμοιογοη, οὐδὲ ἀνθρώπου αὐτὴν ὀλας συνθήσεται. Τούτων δὲ μὴ δυντων, τίνα κατιρδον ἔχει ἡ τριμερῆς ἐκείνη τοῦ ἀνθρώπου τομή (94), ἡς τὸ μὲν δίμοιρον ἀνθρωπος, Θεὸς δὲ τὸ τριτημόριον; Οὐ γάρ δι, φησιν, ἐν δομοιώματι ἀνθρώπου γεννονώς εἰη, ει μὴ τυρχάροι, καθάπερ ἀνθρωπος, νοῦς ἐνσαρκες ὄν. Ἐγώ δὲ ει μὲν ἔκεινος δ ἀνθρωπος ἀνους ἦν, ἐν φ Θεὸς κατηλαβε τὸν κύρσον ἐκευτῷ, εἰπειν οὐκ ἔχω· ἔτι δὲ δ ταῦτα γράφων, ἔξω διανοίας ἦν, καθ' δν ἔγραψε ταῦτα χρόνον, καὶ ἐγώ μὴ εἴπω, τὰ γεγραμμένα βοῇ. Πώς γίνεται ἐν δομοιώματι ἀνθρώπου, δ ἄλλο τι παρὰ τὸν ἀνθρωπὸν ὧν, καὶ πάντη τῆς ἡμετέρας φύσεως (95); Εἰ γάρ νοερὰ ψυχὴ καὶ σῶμα τὸ ἀνθρώπινον σύγκριμα· μήτε δὲ τὸ σῶμα τοῦτο, μήτε ἡ ψυχὴ ἐκείνη ἐν τῷ παρ' αὐτοῦ ἀναπλασθέντι ἐστι, πῶς δέχεται τὴν δομοίων τοῦ ἀνθρώπου τὸ τῆς ἡμετέρας ἐκρυλον φύσεως; Ἀλλ' οὐκ ἀνθρωπον αὐτὸν εἰναι φησιν, ἀλλὰ καθάπερ ἀνθρωπον, ἀνους, ἐνσαρκον δυτα. Ταῦτα ἐστιν ἀ με τελειει ἔξω διανοίας εἰναι τὸν γράφοντα. Πώς δομοιοται τῇ φύσει τὸ μὴ μέτοχον τῆς φύσεως; Τίς δὲ ἐστιν δ ἐνσαρκος ἐκείνος νοῦς, δ συμφυής (96) τῆς σαρκὸς καὶ ἀχώριστος, δει το:ούτος ὅν; Οὐκοῦν καὶ ἐκ τοιούτου πάντως ἐστίν; Οὐ γάρ δι εἰη γεννητὴ σάρκη, ει μὴ ἀπὸ σαρκὸς γένοιτο, καθώς φησι που δ Κύριος, διτι Τὸ γεγεννημένον ἐκ τῆς σαρκὸς σάρξ ἐστιν. Ἀλλ' ὑπερερον γίνεται. Πολαν οὖν περιτεθειμένος (97) σάρκα, ἐνσαρκος γίνεται; Τὴν οὖσαν; Ἀλλ' ἐκ τῆς αὐτῆς. Τὴν μὴ οὖσαν; Οὐκοῦν οὐ λέγεται ἐνσαρκος· οὐ γάρ δι (98) τῷ μὴ δυτι ἐπονομάζοιτο.

alicui assimilatur, quod ejusdem particeps non est? Quae eidem carni congenita est. et ab ea separari non potest, semperque talis existit? Nunquid etiam ex alia re sibi simili prorsus derivatur? Neque enim unquam caro gigni potest, nisi ex carne

(91) Ita corr., antea κτηνιας.

(92) Corr. γένος δέ τις ἐστιν.

(93) Corr. ἀνθρώπινον, Θεὸς δὲ ἀντὶ νοῦ.

(94) In textu Vat. cod. scribitur ἀνθρώπου ψυχή, at in marg. eadem, quia reliqua corr., nianu adnotatur γρ. καὶ τομή, ut indicaretur utroque modo legi posse. Nos tamen corrigendum censuimus ἀνθρώπου τομή, ut sub initium hujus cap. Nyssenus

loquitur.

(95) Supplendum hic videtur ἐκρυλον φύσεως. ut mox subdit. vel ἀλλότρον, aut aliquid simile, ut auctoris sensus constet.

(96) Corr. η συμφυής.

(97) Corr. περιτιθεμένος.

(98) Part. δι corr. add.

nascatur, quemadmodum alicubi ait Dominus, *Quod natum est ex carne, caro est*<sup>11</sup>. Sed inquiet, Mens illa deinceps carne prædicta est. Qualem igitur carnem induens carne prædicta evadit? Quæ jam exsistebat? Sed hæc non nisi ejusdem generis esse potest. Quæ non exsistebat? Ergo carne prædicta dici non potest; neque enim ex re non existente denominaretur.

XXXVI. Sed videamus inevitabilem ejus argu- A  
mentorum vim, quibus nos cogit ut Unigenitum Deum mentem esse carne prædictam concedamus. Si mens, inquit, carne prædicta non est Dominus, sapientia utique erit. O invincibilem propositionem! Akerum ex duobus omnino esse Dominum censet, vel mentem carne prædictam, vel sapientiam: propterea, inquit, necesse est eum illud esse, nisi hoc est, quoniam cum mens carne prædicta non sit, sapientia haud dubio est, quodcunque bujusmodi mens non est. Quid igitur lapis? Quid scarabeus? Quid denique cætera omnia quæ sub oculos cadunt? Omnino enim duorum alterum dabit, vel eam mentem carne prædictam esse, vel sapientiam. Atqui neque mens, neque sapientia aliquid horum est. Corruit itaque scriptoris nostri propositione omnesque ejus machinationes dissolutæ sunt, cum ipsius principi subversione tota ejus argumentatione simul concidente. Ostensum siquidem non est hæc duo ita inter se differre, ut si alterum horum existat, alterum esse non possit, vel contra, si unum non exsistat, alterum esse omnino necesse sit. At nihil obstat quin vel eidem utrumque insit, vel neutrum. Sed et hæc propositio quam insurma sit, ex altera quæ huic contraria ex parte respondet, videamus. Si enim tanquam verum hoc asseritur, si non est mens carne prædicta, sapientia erit; verum quoque erit id quod e contrario dicitur, nempe si sapientia est, mens carne prædicta non erit. Atqui sapientiam esse Christum, quicunque silem amplexus est ultro concedit: ergo juxta sapientis hujus assertionein, eumdem Christum mentem carne prædictam non esse fatebimur; ita ut ex utriusque rationibus, quas primo et secundo loco protulit, et ex aliis quas ad sententiam suam confirmandam in præsenti subiungit, Dominum non esse mentem carne prædictam scriptor ipse demonstret. Talis est propositio, talis et assumptio. Eequid vero utraque dignum conclusio complectitur? Christi ad nos accessus non fuit adventus Dei, sed hominis ortus. Hæc dicta illi rideant quibus aliena superbe contemnere moris est; nos vero eorumdem fallaciam et fatuitatem lugere opportunius esse judicantes, ab eorum prolixiori consultatione, ne derisores esse videamur, temperamus. Quis enim nequaquam sibi cohærentem syllogismi

<sup>11</sup> Joan. iii, 6.

(99) Corr. ἐκείνην είναι.

(1) Corr. συμπεπτωχός, et mox habet οὐδὲ γάρ.

(2) Corr. ὑπάρχοι.

(3) Ita corr. antea καὶ τῷ συμπεράσματι λέγεται.

(4) In lexī Vat. cod. nihil monente corr. legitur οὐκ ἡ σοφία Θεοῦ, sed legendum omnino esse ἐπιδημία ex integrō Apollinaris argumento quod

‘Αλλ’ ίδωμεν τὰς ἀφύκτους αύτοῦ τῶν συλλογισμῶν ἀνάγκας, δι’ ὧν τὴν ἡμέραν πρὸς συγκατάβασιν τοῦ ἐνσαρκοῦ εἶναι νοῦν τὸν Μονογενῆ Θεὸν συναναγκάζει. Εδ μὴ τοῦς, φησιν, ἐνσαρκός ἐστιν ὁ Κύριος, σοφία ἀντὶ εἰη. Οὐ τῆς ἀμάχου προτάσεως! Τὸ δὲτερον ἐξ ἀμφοτέρων οἰεσθαι πάντας εἶναι τὸν Κύριον, ή νοῦν ἐνσαρκον, ή σοφίαν διὰ τοῦτο φησιν ἐκείνον εἶναι (99), εἰ μὴ τοῦτο ἐστιν, ὅτι ἀν μὴ νοῦς ἐνσαρκος ἡ, πᾶν δ μὴ ἐστι νοῦς ἐνσαρκος, σοφία ἐστι. Τί οὖν ὁ λίθος; Τί δὲ ὁ κάνθαρος; Τί δὲ τὰ λοιπὰ τῶν φαινομένων; Δώσει γάρ ἐπὶ τούτων πάντως τῶν δύο τὸ δετερον, ή νοῦν αὐτὰ ἐνσαρκον, ή σοφίαν εἶναι· ἀλλὰ μήνοντες νοῦς οὗτε σοφία τούτων ἐστὶν οὐδέν. Διαπεπτωκεν δρα τῷ λογογράφῳ πρότασις, καὶ διερρύῃ πᾶν τὸ σκαιώρημα, τῇ τῆς ἀρχῆς διαλύσει διαπεπτωχότος (1) τοῦ λόγου. Β Οὐδέν γάρ ἐδείχθη ταῦτα τὴν ἀντιδιαστολὴν πρὸς ἀλληλα ἔχοντα, ὥστε εἰ τὸ δετερον τούτων εἴη, μὴ εἶναι τὸ δετερον, ή τὸ ἐμπαλίν, εἰ τὸ ἐν μὴ ὑπάρχοι, τὸ λειπόμενον ὑπάρχει (2) πάντως. ‘Αλλὰ καλύει οὐδὲν καὶ ἀμφότερα εἶναι κατὰ ταῦτα, καὶ οὐδὲ δετερον. ‘Αλλὰ καὶ ἐκ τοῦ ἀντιστρόφου τὸ τῆς προτάσεως ἀσύστατον ίδωμεν. Εἰ γάρ ὡς ἀληθὲς προτείνεται τὸ, εἰ μὴ νοῦς ἐστιν ἐνσαρκος, σοφία ἀν εἴη· ἀληθὲς καὶ τὸ ἐκ τοῦ ἀντιστρόφου ἀναφαινόμενον, ὅτι εἰ σοφία ἐστι, νοῦς ἐνσαρκος οὐκ ἐστιν. ‘Αλλὰ μὴν σοφίαν εἶναι τὸν Χριστὸν, πᾶς ὁ παραδεξάμενος τὴν πίστιν συντίθεται· δρα κατὰ τὴν τοῦ σοφοῦ πρότασιν, τὸ μὴ εἶναι αὐτὸν νοῦν ἐνσαρκον δύολογεῖται, ὥστε κατ’ ἀμφότερα κατὰ τε τὸν πρώτον, καὶ τὸν δεύτερον, καὶ κατὰ τὸν νῦν λόγον αὐτὸς ὁ λογογράφος, δι’ ὧν κατασκευάζει, διὸ βούλεται, τὸ μὴ εἶναι ἐνσαρκον νοῦν τὸν Κύριον ἀποδείχνυσι. Τοιαύτη ἡ πρότασις, τοιαύτη καὶ ἡ διὰ μέσου κατασκευή. ‘Ἄξιον ἀμφοτέρων καὶ τὸ συμπέρασμα τοῦ (3) λέγει; Οὐκ ἡγεμονία Θεοῦ (4) ή Χριστοῦ παρουσία, ἀλλ’ ἀνθρώπου τέρτηησις (5). Γελάτωσαν ἐπὶ τοῖς εἰρημένοις δυο ἀγέρωχοι· ἡμεῖς δὲ δακρύειν ενκαίρον ἐπὶ τῇ ἀπάτῃ τῶν εἰρημένων (6), καὶ τῇ ματαιότητι κρίναντες, ἐπὶ πλειον διελέγχειν τὸν λόγον, ὡς δὲν μὴ γελοιάζειν δέδαιμεν, παραπούμεθα. Τίς γάρ οὐκ ἀν εἰκότως γελάτειν ἐπὶ τῇ ἀσυναρτήσει τοῦ συλλογισμοῦ (7) πλοκῇ; ‘Ἐκθήσωμει δὲ τὴν λέγειν αὐτὴν, κατὰ τὸ ἀκδούσθν οὖτα; ἔχουσιν· Εἰ μὴ τοῦς ἐνσαρκός ἐστιν ὁ Κύριος, σοφία ἀντὶ εἰη, φωτίζουσα τοῦν ἀνθρώπουν· αὐτη δὲ καὶ ἐν πάσιν (8) ἀνθρώποις. Εἰ δὲ ταῦτα, οὐκ ἡγεμονία Θεοῦ ή Χριστοῦ παρουσία, ἀλλ’ ἀνθρώπου τέρτηησις (9). Τὸ μὲν οὖν σοφίαν εἶναι τὸν Κύριον

mox subdit manifeste appareat.

(5) Corr. γένεσις.

(6) Ita corr., antea ἐπὶ τοῖς εἰρημένοις.

(7) Ita corr., male antea λογισμοῦ.

(8) Ita corr. antea αὐτη δὲ τὸν πάσιν.

(9) Corr. γένεσις.

ὑπερέχουσαν πάντα νοῦν, οὐδεὶς ἀν τῶν εὐεσθούσων ἀρνήσατο, ταὶς φωναῖς τῶν ἀγίων Πατέρων καὶ ἀποστόλων πρᾶς ταῦτα χειραγωγούμενος. Καὶ γάρ, ὅτι Σοφία ἀγενήθη ἡμῖν παρὰ τοῦ Θεοῦ, διαρρήθην ὁ Παῦλος βοῇ· καὶ, ὅτι Ἐκεφάνη ἡμῖν ἡ σωτηρίος χάρις, παιδεύουσα ἡμᾶς ἀρήσασθαι μὲν τὴν δοξέναιαν, διὸ δούλητος δὲ καὶ δικαιοσύνης προσδέχεσθαι τὴν μακαρίαν ἐλπίδα. Καὶ ταῦτα τοῦ Ἀποστόλου διεξιόντος ἡκούσαμεν· νοῦν δὲ ἐνσαρκούντον Μονογενῆ Θεόν, τὸν ἐπὶ πάντων, καὶ διὰ πάντων, καὶ ἐν πᾶσιν, οὗτε ἡκούσαμεν τῶν ἀγίων τινὸς, οὗτε παρενθεῖναι ταῖς θελαῖς φωναῖς (10) τὴν ἀλλόκοτον ταύτην καινοφωνίαν καταδεχμέθα, καὶ μάλιστα πρὸς τὸν σκοπὸν ὀρῶντες τοῦ καινοῦ λογογράφου, διὸ βούλεται διὰ τῆς Φυχρᾶς ταύτης κατασκευῆς τοῦ σοφίσματος ἐκβαλεῖν μὲν ἐπὶ τοῦ Κυρίου τὴν τῆς σοφίας δύμολογίαν, διὸ ἡς πάντα νοῦν σοφίζεσθαι (11) πεπιστεύκαμεν· ἀντεισαχθῆναι δὲ τὴν παράλογον ταύτην καινοφωνίαν (12), ἵνα νοῦς ἐνσαρκούς ὁ Μονογενῆς, καὶ μὴ σοφία κατονομάζηται. Ἐάν γάρ σοφία, φησίν, ἐμπιστευθῆ (13) εἰναι δὲ τοῦ Κύριος, ἡ ἐν κάσι δηλαδὴ δεχομένοις (14) τὴν χάριν, οὐκέτι ἐπιδημίαν θεοῦ τὴν Χριστοῦ παρουσίαν ὀμολογήσομεν, ὡς ἡλιοτριώμενή τοῦ θεοῦ τῆς σοφίας. Τίς οὐκ ἀν τὸν ἀνδρα τῆς μελαγχολίας ταύτης οἰκτερούειν (15); Ἐάν σοφίαν, φησίν, εἴναι πιστεύσωμεν, οὐκ ἔσται θεοῦ (16) ἐπιδημία ἡ Χριστοῦ παρουσία, Ὅς ἀγενήθη ἡμῖν σοφία ἀπὸ θεοῦ, ἀλλὰ ἀνθρώπου γένεσις. Ἐάν σοφία ἡ (17); Οὐκ ἡκουσας τοῦ προφήτου βοῶντος, ὅτι Ἡ παρθένος ἐν γαστρὶ ἡγεται, καὶ τέξεται νίστρον; καὶ, ὅτι Παιδίον ἀγενήθη ἡμῖν; καὶ διὰ τίδες τὴν ἀρχὴν ἐπὶ τοῦ ὀμού ξεινούς, ὡς ἰσχυρός καὶ δυνατός, καὶ οὐ μόνον τοῦ παρελθόντος, ἀλλὰ καὶ τοῦ μέλλοντος αἰώνος Πατήρ;

ερεδεμούς, Χριστοῦ ad nos accessus, Qui factus es nobis sapientia a Deo <sup>1</sup>, non audisti prophetam ita clamantem, Virgo in utero concivit, et parvulus filium <sup>2</sup>; et, Parvulus natus est nobis <sup>3</sup>? Quin et ab eodem Filius principatum super lunulos habens dicitur, utpote fortis et potens, et non modo præteriti, sed et futuri saeculi Pater <sup>4</sup>.

<sup>1</sup> Cor. 1, 30. <sup>2</sup> Til. 11, 11. <sup>3</sup> I. Cor. 1, 30. <sup>4</sup> Isa. vii, 14.

(10) Corr. in marg. γρ. γραφαῖς εἰ τοις καινοφωνίαις.

(11) Corr. νοῦν φωτίζεσθαι.

(12) Corr. καινοφωνίαν.

(13) Corr. φησί, πιστεύθη.

(14) Corr. ἐν πᾶσι γινομένη τοῖς δεχομένοις.

(15) Corr. οἰκτερεύειν.

A complexum jure merito non riserit? Ipsa autem verba eo prorsus ordine quo ille disposuit, hic afferram, quæ ita se habent: Nisi Dominus mens esset carne prædicta, sapientia esset, hominis mentem illuminans. Hæc autem in omnibus hominibus repertur. Si autem hæc rera sunt, Christi ad nos accessus non sicut adventus Dei, sed hominis ortus. Atqui Dominum esse sapientiam cunctis mentibus præcellentem nemo pius inficias iverit, sanctorum Patrum et apostolorum dictis ad id credendū adiunctus. Diserte namque Paulus clamat: Factus est nobis sapientia a Deo <sup>1</sup>; et: Apparuit nobis gratia salutaris, erudiens nos ut abnegemus quidem impietatem, sancte vero et juste expectemus beatam spem <sup>2</sup>. Hæc sane Apostolum loquentem audivimus: Unigenitum vero Filium qui super omnia, et per omnia et in omnibus, mentem esse carne præditam, nec a quopiam sanctorum accepimus, neque inter verba divinis rebus significandis accommodata recenseri banc a vera fide alienam vocum novitatem sinemus; eo vel maxime si ad scopum novi hujus scriptoris respiciamus, qui frigido isto sui sophismatis apparatu rejicere quidem vult eam confessionem quam de Domini sapientia habemus et qua omnem humanam mentem sapientem effici credimus: in ejus vero locum inducere absurdam hanc vocum novitatem ut Unigenitus mens carne prædicta, non vero sapientia appelletur. Si enim, inquit, Dominum credamus esse sapientiam, eam nempe quæ in omnibus divinæ gratiæ consortibus reperitur, nullo pacto Christi ad nos accessum, Dei adventum sicutem fatebimur: ac si alienum quid esset a Deo sapientia. Quis hominis hujus insanias non misereatur? Si sapientiam, inquit, eum esse credemus, Christi ad nos accessus, Qui factus es nobis sapientia a Deo <sup>3</sup>, non erit Dei adventus, sed hominis ortus. Si sapientia erit? Non audisti prophetam ita clamantem, Virgo in utero concivit, et parvulus filium <sup>4</sup>; et, Parvulus natus est nobis <sup>5</sup>? Quin et ab eodem Filius principatum super lunulos habens dicitur, utpote fortis et potens, et non modo præteriti, sed et futuri saeculi Pater <sup>6</sup>.

XXXVII. Sed omittamus nugas hasce somniantium deliriis similes, quibus mentem carne præditam, non vero sapientiam illuminantem, Christum dici oportere, nec eumdem in vitam nostram nascendo ingressum sicutem pronuntiat. En aliud argumentum: Nisi mens, inquit, carne prædicta Verbum sicut, sapientia utique sicut. Quia in argumentatione quid causæ rursus est cur sapiens iste mentem a sapientia distinguit, quemadmodum in oppositis fieri solet? Verum qui accurate differentias rerum explicant, aiunt, ea quæ per oppositionem distinguuntur inter se ejus esse naturæ ut præsentis uno alterum cedat, veluti morti vita et vitæ vici-

<sup>1</sup> Isa. ix, 6. <sup>2</sup> ibid.

(16) Ita corr., antea οὐκ ἔσται δὲ θεοῦ.

(17) Corr. σοφία ἡν. Ego tamen per interrogacionem locum hunc legendum esse censeo.

(18) Corr. in textu δι' οὐ emendavit, sed in marg. διὸ iterum scripsit.

(19) Corr. μῆτε τὴν.

(20) Corr. μαλῶν.

sim mors, virtuti vitium et huic vicissim illa, et **A** quoquot alia eadem ratione dicuntur. Quomodo igitur hic ad instar oppositorum ita mentem a sapientia distinguit, quasi impossibile sit in una eademque re et circa unum eundemque duo illa simul esse? Nam iden dicit, Si mens carne praedita non esset, sapientia esset, ac si quis diceret, nōrbum esse, si sanitas non sit. Quenam itaque est argumentatio ista? Si in mente, inquit, sapientia inerat, non descendit ad nos Dominus, neque se ipsum exinanitoit. O viii argumenti ineluctabiliem! Quomodo astruit non descendisse ad nos Dominum ex eo quod ostendatur ipsum sapientiam esse? Itaque si ex eo quod Dominus sapientia sit, ejus ad nos descensus rejicitur, necessario sequitur eum qui descensum Domini ad nos constitetur, eumdem Dominum non esse sapientiam affirmare. Atqui Apollinaris Dominum descendisse fatur. Itaque illum qui descendit, non esse sapientiam idem etiam constitetur. Talia sunt egregii hujus viri scita adversus veritatem argumenta. Deinde huic propositioni per ineptam consecutionem subdit illationem aliam ex non concessis petitam, quae ita se habet: *Propterea et homo erat; nam homo secundum Paulum mens est in carne posita.* Lectores obsecro ne a nobis per jocum talia ad risum provocandum, tanquam ex Apollinaris persona, conficta fuisse arbitrentur; ex ipsis enim ejus scriptis discere licet memoriam modo sententiam ad verbum ab illo prolatam fuisse. Secundum quemnam itaque Paulum mens carne praedita homo dicitur? Dicat an aliquem alium latenter adhuc Paulum habeat? Nam servus Iesu Christi vocatus Apostolus, in omnibus ab ipso exaratis Epistolis nihil tale affirmavit. Si itaque neque series ipsa sermonis, neque testimonium ullum ejus assertiones comprobant, undenam absurdam hęc dogmatis conscientia fidem habet? Sed rursus recensitis jam argumentis aliud subjungit: *Queniam, inquit, terrenus homo iste, homo erat, et quidem cælestis.* Iterum dico hominem hunc oblitum esse Mariæ cui annuntiat Gabriel, super quam venisse Spiritum sanctum creditur, cui oīumbrat virtus Altissimi, quae Jesum parit qui principatum habet super humeros suos, hoc est qui in se ipso principatum gerit. Principium autem cunctarum rerum Deus Verbum est, qui et in principio erat, et principium erat, quemadmodum alicubi ait Scriptura, nempe, *Ego sum principium*<sup>4</sup>. Vel itaque ostendat in terra Virginem non existisse, vel hominem cælestem singere desinat; nec

<sup>4</sup> Apoc. 1, 8.

(21) Et hic corr. emendatio nobis necessaria visa est; nam antea scriptum fuerat, εἰ μὴ νοῦς ἐνσάρχος ἦν, ὡς.

(22) Part. καὶ addita est a corr.

(23) Corr. συνομολόγηται.

(24) Ita corr., antea ταύτην.

τοῖς ἀντιδιαστέλλει τῷ νῷ τὴν σοφίαν, ὡς περ ἀμήχανον ἐν τῷ αὐτῷ, καὶ περὶ τὸν αὐτὸν είναι τὸ δύο; Διὸ φησιν, Εἰ μὴ νοῦς ἐνσάρχος ἦν (21), σοφία ἦν ὡς εἰ τις λέγοι, εἰ μὴ ὑγεία ἐστι, νόσον είναι. Τις οὖν ἡ κατασκευή; Εἰ σοφία, φησιν, ἡν ἐν τῷ νῷ, οὐ κατέβη ὁ Κύριος, οὐδὲ ἐκένωσεν ἀντόρ. Οὐ τῆς ἀνανταγωνίστου ἀνάγκης! Πῶς κατασκευάζει τὸ μὴ καταβεβηκέναι τὸν Κύριον ἐκ τοῦ δεῖξαι, διτὶ σοφία ἦν; Οὐκοῦν εἰ ἐκ τοῦ σοφίαν αὐτὸν είναι, ἀθετεῖ καὶ ἡ κάθιδος, δὲ τὴν κατάβασιν ὁμολόγων, τὸ μὴ είναι σοφίαν ἐξ ἀνάγκης κατασκευάζει. Ἀλλὰ μὴν ὁμολογεῖται παρὰ τοῦ Ἀπολιναρίου κάθιδος. Ἀρά (22) καὶ τὸ μὴ είναι σοφίαν τὸν κατεληλυθότα παρ' ἐκείνου συνομολόγηται (23). Τοιαῦτα τοῦ γενναίου τὰ σοφά κατὰ τῆς ἀληθείας ἐπιχειρήματα. **B** Εἴτα ἐπάγει διὰ τῆς ἀσυναρτήτου ἀκολουθίας τῇ προτάσει ταύτῃ (24) τὴν ἐκ τῶν μὴ τιθέντων κατασκευήν, ἔχουσαν οὐτως· Διὰ τούτο καὶ ἀνθρωπός ἡν· ἀνθρωπός τάρ τοῦς ἐν σαρκὶ κατὰ τὸν Παῦλον. Παραπομαὶ δὲ τοὺς ἐντυγχάνοντας μὴ παρ' ἡμῶν οἰεσθαι κατά τινα παιδιάν ἐπὶ γέλωτι τὰ τοιάντα, ὡς ἐκ προσώπου τοῦ Ἀπολιναρίου συμπλάσσεσθαι· ἔξεστι γάρ καὶ ἐξ αὐτῶν τῶν παρ' αὐτοῦ γεγραμμένων μαθεῖν, διτὶ κατὰ τὴν λέξιν ὁ παρ' ἐκείνου προενήνεται λόγος, οὐτως ἔχων. Κατὰ ποιὸν τοίνυν Παῦλον νοῦς ἐνσάρχος ἀνθρωπός λέγεται; Εἰ πάτε τίνα ἔτερον ἐν κρυπτῷ ἔχει Παῦλον; Οὐ γάρ δοῦλος Ἰησοῦ Χριστοῦ ὁ κλητὸς Ἀπόστολος, ἐν πᾶσι τοῖς παρ' αὐτοῦ γεγραμμένοις τοιούτον είπεν οὐδέν. Εἰ οὖν μήτε ἡ ἀκολουθία, μήτε ἡ μαρτυρία τὸν λόγον συνίστησι, πάθεν ἡ ἀλλόκοτος αὐτῇ δογματοποίια τὸ πιστὸν ἔχει; Πάλιν ἔτερον τοῖς εἰρημένοις ἐπάγει νόημα. Ἐπειδὴ ἀνθρωπός, φησιν, ἡν καὶ ἐπουράνιος, οὐτος ὁ χοίκος. Πάλιν λέγω ἐπιλέγοντας τῆς Μαρίας, ἡ εὐαγγελίζεται ὁ Γαβριὴλ, ἐφ' ἦν ἐληλυθέναι τὸ ἀγιον Πνεύμα πιστεύεται, ἡ ἐπισκιάζει τοῦ Ὅγιστου ἡ δύναμις, ἀφ' ἡς τίκτεται ὁ Ἰησοῦς, ὁ ἔχων τὴν ἀρχὴν ἐπὶ τοῦ ὅμου αὐτοῦ, τουτέστιν διβαστάζων ἐφ' ἔαυτον τὴν ἀρχὴν. Ἀρχὴ δὲ πάντων ἐστιν ὁ Θεὸς Λόγος, δὲ ἀρχὴ (25) ὁν, καὶ ἀρχὴ ὁν, καθώς φησι που τῆς Γραφῆς διάλογος, διτὶ Ἐγώ είμι ἡ ἀρχὴ. Ἡ τοίνυν διειξάτω μὴ ἐν γῇ τὴν Παρθένον, ἡ ἀνθρωπὸν οὐράνιον μὴ πλασσέτω, μηδὲ φοβεῖτω τοὺς ἀμαθεστέρους, ὡς εἰς τὸ θεῖον ἐξαμαρτάνοντας, ὡς τὸ ἀνθρώπινον (26) παραδεξάμενοι, μὴ συνομολογοῦτεν τὸ θεῖον. Ἡ μὲν γάρ ἐκ γυναικὸς γέννησις τὸ ἀνθρώπινον ἔχει· ἡ δὲ παρθενία ὑπηρετήσασ τῷ τόκῳ, τὸ ὑπὲρ ἀνθρώπων ἐδειξεν. Οστε τὸ μὲν γεννηθὲν ἀνθρωπὸς· ἡ δὲ πρὸς τὴν γέννησιν δύναμις, οὐκ ἐξ ἀνθρώπων, διλλὰ διὰ Πνεύματος ἀγίου καὶ τῆς τοῦ Ὅγιστου δυνάμεως. Οὐκοῦν κατὰ τὸν ἀληθῆ λό-

(25) Ita corr.; antea enim erat, δὲ ἐν ἀρχῇ (ita) ὁν καθώς, etc.

(26) Corr. εἰ τὸ ἀνθρώπινον. Ρορρο in sequentiis legendum censeo, μὴ συνομολογοῦεν, licet contrarium sensum præ se ferat cod. Vat. qui negativa part. caret.

γον καὶ ἀνθρωπός ἐστι καὶ Θεός, τῷ ὄρωμένῳ ἀνθρωπός, τῷ νοούμενῷ Θεός. Ὁ δὲ οὐ τούτῳ φησιν ἐν τῷ συμπεράσματι, τῷ φαινομένῳ τῷ Θείον, οὐ τῷ νοητῷ

δριζόμενος. est; virginitas vero partui inserviens, quod est supra humanam conditionem ostendit, ita ut qui natus est ex ipsa, homo quidem sit; generandi vero facultas non ex hominibus, sed ex Spiritu sancto et Altissimi virtute profluxerit. Secundum veram itaque rationem et homo et Deus est, eo quidem quod cernitur homo, eo autem quod mente percipitur Deus. Iste autem hoc in sui argumenti conclusione non dicit, divinitatem eo quod cernitur, non eo quod mente contemplatur, definiens.

Ἄλλα πρὸς τὸ ἐφεξῆς ἐπιχειρημα τῷ λόγῳ μετέλθωμεν. Εἰ μετὰ τὸν Θεοῦ, φησι, (27) τοῦ δρτος, καὶ ἀνθρώπιος τοῦς ἦρ ἐτο Χριστῷ. Τοῦτο ἡ πρότασις. Ἡμεῖς δὲ τῷ εἰρημένῳ ἀντιπροτείνομεν. Τίς τῶν θγίων νοῦν τὸ Θείον ὠρίσατο; Παρὰ πολιας Γραφαῖς ταύτην εἶναι τῷ νῷ τὸν Θεὸν ἐδίδάχθημεν, ὡς παραδέξασθαι τὸ λεγόμενον (28), διτὶ δὲ μὲν κατὰ Χριστὸν ἀνθρωπός, ἀνους· δὲ Θεός δὲ νοῦς τῷ ἀνοήτῳ γίνεται; Ἀρα χρή καὶ δόλον τοῦ ἐπιχειρήματος τούτου καταγράψαι τὸν δνειδον· ἀλλὰ δέδοικα μὴ χλευασταὶ τινες τοις ἐντυχάνουσι δδωμεν, ὡς ἐπὶ γέλωτι τὴν ἀσχημοσύνην τοῦ λογογράφου δημοσιεύοντες. Πλὴν ὡς δὲν μὴ ἀτελής μένοι ἡ πρότασις, τὸ συμπέρασμα μόνον ἐπαγαγεῖν δέον, τὸν διὰ (29) μέσου συρφετὸν ὑπερβήσομαι. Εἰ μετὰ τὸν Θεοῦ, φησι, τοῦ δρτος, καὶ ἀνθρώπιος (30) ἦρ ἐτο Χριστῷ τοῦς, οὐκ ἀρά ἐπιτελεῖται ἐτ αὐτῷ τὸ τῆς σαρκώσεως ἔργον ἐτῷ αὐτοκινήτῳ καὶ μὴ ἀτακόστων νοῦ, ἐτῷ ἐτεροκινήτῳ, καὶ ὑπὸ τοῦ θεοῦ τοῦ ἐτεροκινήτου ἔργον ἐτῷ αὐτοκινήτῳ τοῦς, καθ' δοσον οἰκειοῖ δαντὸν Χριστῷ. Ὁρᾶς πῶς οἰκεῖα τῇ προτάσει τὰ συμπέρασμα; Τάχα δὲ τινος ἐπαοδοῦ καὶ γαληνοῦ (31) προσδέμενα πρὸς τὸ διακρίνα: ἡμῖν τὰ τῶν ἐνυπνίων αἰνῆματα, ὡς εἰπεν τὶ σημανεῖ ἡ τῶν ἀγημάτων τούτων καινοφωνία (32). Ὁ αὐτοκινήτος τοῦς, καὶ ἐτεροκινήτος, σάρξ ἡ ἐπιτελοῦσα (33) τὸ ἔργον τῆς λύσεως. Ἄλλα ἀφεισθα καὶ ταῦτα τῇ ἀγερωχῇ τῶν νέων καταχλευάσθαι, Ἡμεῖς δὲ πρὸς τὰ ἐφεξῆς τοῦ λόγου προλωμεν. Εἰ τιπλέον, (34) φησιν, ἐτερος ἐτέρου ημίζεται, τούτο δι' ἀσκησιν τίτεται· οὐδεμία δὲ δασκησις ἐτο Χριστῷ· οὐκ ἀρά τοῦς ἀνθρώπιος. Πῶς μέμνηται τῆς θεοπνεύστου Γραφῆς; Πολια τοῦ Βεσελεήλ δασκησις τῶν τεχνῶν καθηγήσατο: Πόθεν δὲ τῷ Σολομῶντι τῶν τοσούτων ἡ γνῶσις; Ὁ δὲ τὰ συκάμινα κνίζων Ἀμώς, πῶς ἐξ αἰπόλων τοσούτην ἔσχεν ἐν προφητείᾳ τὴν δύναμιν; Καὶ δώμας οὐδεὶς τῶν εἰρημένων ἐξ οὐρανοῦ καταβέθηκεν, οὐτε ἐν ἀρχῇ ἦν, οὐτε ίσα Θεῷ ἦν.

que rerum cognitione? Qui vero sycomorus carpebat

\*Exod. xxii, 1. \*Amos vii, 55.

(27) Verbum φησι corr. add.

(28) Ita corr., male antea, ὡς τὸ λεγόμενον, et mox, δὲ Θεός νοῦς.

(29) Corr. τὸν δὲ διά.

(30) Ita corr., male antea, καὶ δινθρωπός.

(31) Corr. καὶ γαζαροῦ, quam lectionem in versione nostra secuti sumus, quamvis quid vox ista

A de rudioribus sollicitus sit, quasi in divinitatem peccaturi sint, ut qui humanitatem admittentes, simul etiam divinitatem in Christo non sint confessuri. Nam ex muliere nasci humanæ conditionis

est; virginitas vero partui inserviens, quod est supra humanam conditionem ostendit, ita ut qui natus est ex ipsa, homo quidem sit; generandi vero facultas non ex hominibus, sed ex Spiritu sancto et Altissimi virtute profluxerit. Secundum veram itaque rationem et homo et Deus est, eo quidem quod cernitur homo, eo autem quod mente percipitur Deus. Iste autem hoc in sui argumenti conclusione non dicit, divinitatem eo quod cernitur, non eo quod mente contemplatur, definiens.

XXXVIII. Sed ad argumentum, quod sequitur, nostra progrediatur oratio. Si cum Deo, ait, qui mens est, humana quoque mens erat in Christo. Hæc prima propositio. Nos autem huic assertioni hæc

B vicissim opponimus: Quisnam sanctorum mentem esse divinitatem statuit? Quænam Scripturæ unum idemque esse Deum ac mentem nos docuere ut ei assentiamur, dum ait hominem quidem, qui Christus erat, mente caruisse, Deum vero eidem mente destituto nientem factum fuisse? Oportet sane contumeliosum hoc argumentum integre describere; sed vereor ne lectoribus irrisores esse videamur, ac si scriptoris nostri deformitatem omnium cachinnis exponeremus. Verum ne imperfecta remaneat propositio illa, conclusionem tantummodo in medium proferendam censeo, quis-

quiliis quas auctor interjecit omissis. Si cum Deo, ait, mentis vicem supplente, humana quoque mens

C erat in Christo, non ergo in ipso conficitur incarnationis opus. Si autem non conficitur incarnationis opus in mente, quæ sua sponte movetur et a nomine cogitur, certe in carne, quæ per alium movetur et a divina mente agitur, idem incarnationis opus conficitur, quod est abolitio peccati; hujus autem abolitionis nostra mens quæ sua sponte movetur, par-

ticipes fit, quatenus adjungitur Christo. Vides quam affines primæ propositioni conclusiones sint? Fortasse autem incantatore vel gazaro aliquo opus erit ad explicanda nobis hujusmodi somniorum ænigmata, et ut nobis edisserat quid horum verborum novitas significet: Mens quæ per se mo-

D vvetur; mens quæ pulsu alieno agitur; caro quæ abolitionis peccati negotium perficit. Sed et hæc juvenum petulantiae deridenda relinquuntur; nos vero ad ea quæ in ipsius tractatu sequuntur discutienda procedamus. Si quid, ait, aliud plus alio acquirit, id exercitatione fit; nulla autem exercitatio in Christo: ergo mens humana non est in Christo. Siccine divinitus inspiratæ Scripturæ sermonum reminiscitur? Quænam exercitatio Beseele artes edocuit? Undenam Salomoni tot tantarum

Amos \*, quo pacto armentarius cum esset, tantam

significet ignoremus. — Scripserit corr. γαζαροῦ, non γαζαροῦ. Quæ quidem vox occurrit apud LXX, Interp., Dæc. iv, 4. Ubi Theodosio pro Gazarénis veritatem δύτας, sacrificulos. Vides Nobilium ad Dæc. i, c.

(32) Corr. καινοφωνία.

(33) Ita corr., antea enim erat, ἡ ἐπιτάττουσα.

(34) Verbum φησι corr. scite add.

suit prophetandi facultatem adeptus? Et tamen nec eorum quisquam ex caelo descendit, nec in principio suit, nec Deo aequalis.

XXXIX. Sed et hoc argumentum silentio praeteriremus, ea potissimum ratione quod affine sit ei quae ipsum praecedit conclusioni, cuius verba ita se habent: *Ergo non salvatur humanum genus per mentis et totius hominis assumptionem, sed per carnis susceptionem.* Hæc quidem est argumenti conclusio; differentiam vero inter assumptionem et susceptionem illi exponit qui sedulam grammaticis frigiditatibus operam navant, ut pueris secundum artem edisserant hujuscemodi partium sermonis quæ propositiones vocantur, in modico positam discrepantiam; nos enim promiscue, et susceptum assumi et assumptionem itidem suscipi non dubitamus, cum Scriptura talēm istarum vocum usum nos doceat. *Cum gloria suscepserunt me*, inquit David<sup>7</sup>; et rursus alio in loco, *Elegit David servum suum, et assumpsit eum de gregibus patris sui*<sup>8</sup>. Igitur qui cum gloria susceptus est, is eliam assumptus est, et qui de gregibus assumptus est, is etiam susceptus est: ad unam enim eamdemque rem significandam duo illa verba usurpat; ita ut quid sibi velit, qui Unigenitum ait non assumptione sed susceptione incarnationis mysterium dispensasse, nec ipse qui iis vocibus usus est, fortasse explicaverit. Ego autem in ejus absurdorum verborum cœno sermonem refugiens immergere, potiorem ejus nugarum partem lubens omitto, ratus vel ex ipsa libri lectione ejus dictorum ineptiam salis superque redargui, ita ut qui acriter adversus hanc hæresim invehi velit, non tam excogitatis a se arguenteris quam ex ipsiusmet adversarii verbis, ejusdem fatuitatem coagere possit; quibus enim rationibus mendacium astruere conatur, iisdem ipsis præ insirma et imbecilli defensione impietatem dogmati sui palam facit. *Etenim si homini, inquit, perfecto unitus est perfectus Deus, duo utique, non unum essent.* Imperfictum itaque cum perfecto conjunctum præ duobus ab ipso non habentur. Videlicet unquam eximius iste vir pueros manus digitos enumerantes, qui parvum una cum magno numerat, unum quidem minorem, majorem alterum nominat? Sed duo tamen esse dicit, si utrumque simul numeret. Omnis enim numerus unitatum est aggregatio, summatim quod ex iis congeritur denotans. Etsi autem quod numerari potest, qualecunque fuerit, alteri, quod una cum ipso numeratur, adjunctum, quantitate superet id quod minus est; nihilominus

A 'Αλλὰ σιγάσθω καὶ τοῦτο τὸ ἐπιχείρημα, μάλιστα διὰ τὸ προσφυὲς τοῦ προτεθέντος αὐτῷ συμπεράσματος, οὗτος κατὰ τὴν λέξιν ἔχοντος. Οὐν ἀρα σώκεται τὸ ἀνθρώπινον γέρος δι' ἀραιῆγεως τοῦ, καὶ διὸν ἀνθρώπου, ἀλλὰ διὰ προστήγεως σαρκός. Τὸ μὲν συμπέρασμα τοῦτο τὴν δὲ τῆς ἀναλήψεως, (καὶ προσλήψεως [35]) διαφορὰν ἔρμηνευόντων οἱ ταῖς γραμματικαῖς ψυχρολογίαις ἐμμελετήσαντες, ὥστε τῶν τοιούτων τοῦ λόγου μορίων, ἀ πρόθεσεις κατανομάζονται, τεχνολογεῖν ἐν μειράκοις τὴν ἀλιγώ διαφωνίαν. Ἡμεῖς γάρ καὶ τὸν προσειλημμένον ἀνεἶηφθαι νομίζομεν, καὶ τὸν ἀνειλημμένον προσειληφθαι οὐκ ἀμφιβάλλομεν, παρὰ τῆς Γραφῆς τὴν τοιούτην χρήσιν τοῦ λόγου μεμαθηκότες. Μετά δέξης προσέλασθε με, φησὶν δὲ διαβίδεις καὶ πάλιν ἐτέρωθε, B 'Εξελέξατο Δαβὶδ τὸν δοῦλον αὐτοῦ, καὶ ἀνέλισθε αὐτὸν ἐκ τῶν ποιμνίων τοῦ πατρὸς αὐτοῦ (36). Οὐκοῦν καὶ δὲ μετὰ δέξης προσληφθεὶς ἀνεῖηφθη, καὶ ἐκ τῶν ποιμνίων ἀναληφθεὶς, προσελήφθη. Περὶ γάρ τοῦ αὐτοῦ τὰ (57) δύο λέγει, ὥστε τί βούλεται δὲ λέγων, οὐκ ἀναλήψει, ἀλλὰ προσλήψει τῷ Μονογενεῖ τὸν ἀνθρώπον οἰκονομεῖσθαι μυστήριον, οὐδὲ δὲ αὐτὸς εἶποι τάχα. Ἐγὼ δὲ φεύγων τῇ ἑλύτῃ τῶν ἀσυναρτήτων αὐτοῦ ῥημάτων συνδιαβαπτίζειν τὸν λόγον, τὰ πολλὰ τῆς φυλαρίας ἀφίγμει, Ικανὸν Εἰλεγχον εἶναι τῆς ἀτοπίας τῶν λεγομένων οἴδμενος, αὐτὴν ἐπὶ λέξεως αὐτοῦ τὴν τῶν γεγραμμένων ἀνάγνωσιν, ὡς καὶ τὸν σφράγιον κατεδραμεῖν τῆς αἱρέσεως ἐθέλοντα, μή δὲ τοσούτον ἐξ οἰκείων λογισμῶν διελέγξαι τὴν ἀτοπίαν, ὡς αὐτὸς δὲ λόγος δὲ δὲν γάρ κατασκευάζει τὸ φεῦδος, ἐν τῇ ἀτοπίᾳ τῆς συνηγορίας ἀπογυμνοῖ τὴν ἀσέβειαν. Καὶ γάρ εἰ ἀνθρώπῳ τελείῳ, φησὶ, συνήρθη Θεὸς τέλειος, δύο δὲ ἡσαν. Τὸ δὲ ἀτελές ἀρετὴ τῷ τελείῳ συντεθείμενον, οὐκ ἐν (38) δυάδι παρ' αὐτοῦ θεωρεῖται. Οὐκ εἰδεν δὲ γεννάδας, οὐδὲ παιδία ποτὲ τοὺς ἐπὶ τῆς παλάμης διατήλους ἐξαρθρισμένα, δὲ τὸν μικρὸν τῷ μείζονι συναριθμῶν, ἔνα μὲν ὀνομάζει τὸν ἐλαττούμενον, καὶ ἔνα τὸν ὑπερέχοντα; Δύο δὲ δύμα; εἶναι φησὶν, εἰ μετ' ἀλλήλων ἀμφοτέρους λογίζοιτο (39). Πλέον γάρ ἀρεθμὸς (40) μονάδων ἐστὶ σύνθεσις, τὸ ἀθροιζόμενον ἐκ τούτων ἐν κεφαλαίῳ σημαίνων. Εἰ δὲ τὸ ἀριθμητὸν, δὲ τί περ δὲν ἦ, τῷ συναριθμουμένῳ παρατίθεμενον, κατὰ τὴν (41) πηλικότητα πλεονάζει τῷ δγκω παρὰ τὸ ἐλαττον (42), ἐν καὶ τὸ ἐλαττούμενον ἔσται, καὶ ἐλλείπῃ τὸ μέγεθος. Οτέ δὲν οὖν ισομεγέθη δύο τῷ ἀριθμῷ διαλέσθωμεν, δύο τελεία λέγομεν· δὲ δὲν δὲ τῷ τελείῳ τὸ λειπόν συναριθμήσωμεν, δύο μὲν καὶ

<sup>7</sup> Psal. LXXXII, 24. <sup>8</sup> Psal. LXXXVII, 70.

(35) Quæ semicirculis includuntur corr. manus sunt addita.

(36) Super verba illa, τοῦ πατρὸς αὐτοῦ, corr. scripsit, προβάτων, ut cum LXX Interp. edit. concordet, quæ habet, ἐκ τῶν ποιμνίων τῶν προβάτων.

(37) Corr. art. add.

(38) Part. οὐχὶν a corr., sensu ita poscente, sunt

additæ.

(39) Ila corr., anteā, νομίζοιτο.

(40) In marg. ἀριθμός, πιστὸν ἀque veteri notatur.

(41) Ila corr., anteā παρὰ τὴν.

(42) In marg. cor. add. οὐδὲν ἔττον, quæ voces addendæ sunt forte posl ἐλαττον.

οὗτω (43) φαμέν, ἀλλὰ τὸ μὲν ἐλειπεῖ, τὸ δὲ τέλειον. Οἱ δὲ πολὺς οὗτος κατὰ τὴν ἀριθμητικὴν ἐπιστῆμην, εἰ μὲν τελείως ἐκάτερον κατὰ τὴν αὐτοῦ φύσιν ἔχει, δύο φησι λέγεσθαι τὰ οὗτα λεγόμενα· εἰ δὲ τὸ μὲν ἐλλείποι, τὸ δὲ ἔτερον τέλειον εἶη, ἐν ἀμφότερα γενέσθαι (44), οὐκοῦ οἶδα ὅπως τὸ ἀτελὲς συναλείφων τῷ περιττεύοντι, καὶ διὰ τῶν ἐναντίων ἐπινοῶν τοῖς ἀσυμβάτοις τὴν ἔνωσιν (45). Τέλειον γάρ τελείψ, καὶ ἀτελὲς ἀτελεῖ μᾶλλον ἀμφότεραι τῇ δομοισθητι. Τῆς δὲ τοῦ ἐναντίου πρὸς τὸ ἐναντίον ἔνωσεως, τοῦ ἀτελοῦς φημι πρὸς τὸ τέλειον, λεγέτω τὸν τρόπον δὲ τῆς κατύης ταύτης ἀριθμητικῆς νομοθέτης.

stare non possunt, vel ex eo quod inter se contraria sint unionem affingens. Nam perfectum cum perfecto et imperfectum cum imperfecto potius ob similitudinem copulantur; qua ratione autem contrarium cum contrario, hoc est imperfectum cum perfecto junctum unum fiat, novæ hujus arithmeticæ regularium conditor dicat.

(46) Ἀλλ' οὐχ' ἡγεταῖ πρέπειν ἀνθρώπινον νοῦν περὶ τὸν Μονογενῆ Θεὸν ἔννοεῖν, καὶ τὴν αἰτίαν λέγει, διὰ τρεπτὸς δὲ νοῦς δὲ ἀνθρώπινος. Οὐκοῦν δὲ αὐτὸς λόγος μηδὲ τὴν σάρκα τῷ Θεῷ συγχωρεῖτω· τὸ γάρ τρεπτὴν αὐτὴν εἶναι, οὐδὲ δὲ λογογράφος ἀντεῖποι, ἀπὸ νεότητος μέχρι τελειώσεως, ὥσπερ ἐνδύματα, μετενδυούμενη τὰς ἡλικίας. Ή τῶς οὐκ ἡντρεπτὸς, δὲ πρότερον (47) ἐπ' ὀλέντης ὑπὸ τῆς μητρὸς κομιζόμενος, εἴται ἐν παιδίοις, εἴται ἐν μειρακίοις γενόμενος (48), καὶ οὗτα κατ' ὀλίγην προειδόθων εἰς τὸ τέλειον, ὥστε εἰς (49) τὸ μέτερον τῆς ἀνθρωπίνης ἡλικίας ἐλθεῖν; Εἰ οὖν δὲ νοῦς διὰ τὸ τρεπτὸν ἀναβάλλεται (50), διὰ τὴν αὐτὴν αἰτίαν, μηδὲ δὲ σάρξ ὑπὸ αὐτοῦ συγχωρεῖσθω, καὶ οὗτα ψευδές κατ' αὐτὸν δειχθῆσται (51) τὸ Εὐαγγέλιον ἀπαν, καὶ κενὸν τὸ κήρυγμα, καὶ ματαία ἡ πίστις. Εἰ δὲ οὐχ ἀπιστεῖται τὸ ἐν σαρκὶ πεφανερώσθαι, καὶ ταύτη τρεπτῇ, οὐδὲ τὸ (52) νοῦν πάντως διὰ τὴν αὐτὴν αἰτίαν ἀπόβλητον ἔχει (53)· ἀλλ' ὥσπερ ἐν σαρκὶ γενόμενος οὐχ ἐμολύνθη, οὗτως οὐδὲ τὸν νοῦν παραδεξάμενος, εἰς τροπὴν ἡλιούμητη. Πάλιν δὲ τὸν αὐτὸν ὑπολήψομαι (54) λόγον, ἐκθέμενος τὴν φῆσιν αὐτοῦ ἐπὶ λέξεως. Οὐκ ἀριθμός, φησι, σώκεται τὸ ἀνθρώπικον γένος διὰ ἀριθμήσεως τοῦ, καὶ διὸν ἀνθρώπουν· ἀλλὰ διὰ προστιθήσεως σαρκὸς, ηγενούμενος μὲν τὸ ἡγεμονεύεσθαι ἐδεῖτο δὲ ἀπρέπτον τοῦ, μηδὲ ὑποπλεύσοντος αὐτῇ διὰ ἐπιστημοσύνης ἀσθενειαν, ἀλλὰ συναρμόζοντος αὐτὴν διδίστως ἔστω τῷ. Τίς οὖν οἴδεν, διὰ τὸ δεόμενον τοῦ ἀνενδοῦς ἔτερον τῇ φύσει πάντως ἐστί, καὶ τὸ πεφυκός ἡγεμονεύεσθαι, τοῦ ἐν τῇ φύσει τὸ ἀρχεῖν ἔχοντος; Ὁμοίως κατὰ τὸν λόγον τῆς οὐσίας παρήλαχται ὡς ἡ τῶν ἀλόγων φύσις ὑποχειρίως ἔχει τῇ τῶν ἀνθρώπων κατεσκευάσθη, καὶ δὲ (55) ἀνθρώπος οὐκ ἐπικτητὸν τὴν κατὰ τῶν ἀλόγων ἀρχὴν, ἀλλ' οἰκεῖαν ἔχει (56). Εἰ οὖν φυσικὸν τῇ σαρκὶ τὸ

A unum quoque per se erit quod minus est, quamvis magnitudine supereretur ab altero. Quando igitur duo æqualis magnitudinis supputamus, duo perfecta dicimus; quando vero quod minus est una cum majori numeramus, duo equidem tunc etiam dicimus, sed illud quidem imperfectum, hoc vero perfectum vocamus. At iste in arithmeticæ excellens facultate, si utrumque sua natura perfectum est, duo dici ait: si vero unum quidem imperfectum, alterum vero perfectum sit, ex utroque unum fieri putat, nescio quo pacto imperfectum cum præstantiori confundens, et his quæ simul

stare non possunt, vel ex eo quod inter se contraria sint unionem affingens. Nam perfectum cum

B perfecto et imperfectum cum imperfecto potius ob similitudinem copulantur; qua ratione autem contrarium cum contrario, hoc est imperfectum cum perfecto junctum unum fiat, novæ hujus arithmeticæ regularium conditor dicat.

C XL. Sed haud decere putat humanam mentem in Unigenito Deo agnoscere, cuius rei rationem reddit quod scilicet mens hominis est mutabilis. Atqui eadem ratione neque carnem Deo concedet; nam et carnem mutabilem esse nec iste scriptor negabit, cum ea, vestimentorum instar, ab adolescentia usque ad perfectum hominis incrementum, varias ætates induat. Vel quomodo mutationi non erat obnoxius qui prius in ulnis a matre gestabatur, et deinde insans, mox adolescens evasit, atque ita paulatim eo usque maturitatis proiectus fuit ut ad virilis ætatis statum perveneret? Itaque si ob mutabilitatem mens rejicitur, eadem quoque de causa nec caro ab ipso admitti debet in Christo; eoque pacto falsum ex ejus sententia esse monstrabitur omne Evangelium, inanem quoque prædicationem et vanam fidem. Itaque si credit Christum in carne eaque mutabili manifestatum fuisse, pari quoque ratione mentem in eodem omnino debet agnoscere: sed quemadmodum carnem assumens pollutus non est, ita et mentem suscipiens, non est in alium conversus. Rursus autem hac de re sermonem instituam, sed antea ejus orationem eisdem verbis referam. *Humanum itaque genus, ait, per assumptionem mentis alque totius hominis non salvatur, sed per suspicionem carnis, cui a natura ita comparatum est ut ab alio regatur; opus autem carni erat immutabili mente quæ ipsi præscientiæ defectu non obsequeretur, sed eamdem sine ulla coactione sibi ipsi aptaret.* Quis ignorat id quod alterius ope indigeat diversum prorsus natura esse ab eo quod nulla re opus habet; et cuius natura ita comparata est, ut ab altero regatur, eum quoque ab illo prorsus differre quod ad regendum natum sit? Simili modo pro essentiæ di-

(43) Corr. οὗτως.

(44) Corr. γίνεσθαι.

(45) Verba illa, τὴν ένωσιν, corr. add.

(46) Laudat hunc locum usque ad illa verba, εἰς τροπὴν ἡλιούμητη, quibusdum tamen omissis, Euthymius Zigabenus, pag. 527, vers. *Haud decet.*

(47) Corr. πρότερον μὲν.

(48) Corr. γενόμενος.

(49) Corr. έως εἰς, εἰ ποιος, ἡλθε.

(50) Corr. ἀποβάλλεται.

(51) Corr. ἀποδειχθῆσται.

(52) Corr. οὐδὲ νοῦς.

(53) Corr. τὸ ἀπόβλητον ἔχει.

(54) Corr. ἐπαναλήψομαι.

(55) Artic. additur manu diversa veteri.

(56) Leontius Byzantinus lib. I *contra Eutychem et Dioscorum apud Canisium tomo IV Antiquarum lectionum*, pag. 28, inter alia testimonia Patrum

veritate institutum est ut animalium ratione carientium natura humanæ subjecta esset, et homo non adventitium sed suæ innatum naturæ in bruta haberet imperium. Si igitur ea carnis natura est ut ab alio regatur, quemadmodum ait Apollinaris, cunctis vero præesse natura convenit Deo, quoniam pacto, qui hæc concedit, duo illa unum quid natura ab initio esse decernit, cum manifestum sit omnibus aliam subjecti, et aliam ejus qui præest, esse rationem, aliud cui natura inest ut ducatur, et aliud e converso quod natum est ad ducendum? Si igitur contrariæ inter se proprietates in horum alterutro, carne, inquam, et divinitate conspiciuntur, quomodo duæ istæ naturæ sunt una? Quomodo etiam divinam quamdam et cœlestem carnem Verbo affligit? Imo potius, ipsum Verbum, antequam revera incarnatum fuerit, carnem factum fuisse dicit, ac si in novissimis diebus per dispensationem indutum non fuerit formam nostram, sed semper id exstiterit semperque in eodem illo statu permanserit. Qui enim immutabilitate atque etiam ductore opus habere carnem ait, nostram procul dubio carnem denotat, quæ propter naturæ mutabilitatem in peccatum labitur. Si vero cœlesti et divinum corpus, sicut idem ait, in Verbo conspicitur, mutabilitatem rectorisque indigentiam ei omnino, ut consequens est, non ascribit. Hic autem non noster sed divini oris sermo est, qui non opus esse dicit<sup>9</sup> valentibus medicum, sed male habentibus. In cœlo enim ortus ex peccato moribus non reperitur, sed nos quidem illi sumus qui peccatorum morbo laboramus, qui ex malitiæ admissione ægrotamus; nos eo quod in malum mutati sumus, immutabilitate indiguimus, qui postquam a via salutari aberravimus, ductore qui ad bonitatem iter ostenderet, opus habuimus: ita ut si revera hæc Dominicæ carni suo testimonio scriptor iste tribuit, ipsam nempe et sua natura sic comparatam esse ut regatur, et duce mutationibus nequaquam obnoxio egere, nil aliud quam terranam nostram massam suo sermone designat. Sin autem, quousque id sit quod esse dicitur, alio, quem et mutationem in pejus non admittat: ergo sunt, consarcinavit; nam si divina hæc aliqua caro divina omnino non fuit.

• Matth. vii, 12.

*De duabus in Christo naturis hunc Nysseni locum* **D**esertus usque ad illa verba, οὗτος τὸ ἐπίδεες τοῦ εὐ-  
θυνοῦντος. Idem quoque, ut videtur, auctor in al-  
tero longe fusiori opere adversus eosdem mono-  
physitas adhuc ined. quod cum aliis septime ejus-  
dem libris exstat in ms. codice bibliothecæ Vat.  
breve argumentum ex hoc ipso Nysseni loco repetit,  
ab illis nempe verbis, Εἰ οὐν ἐν τοῖς ἐναντίοις, etc.  
usque ad illa, πῶς μία αἱ δύο φύσεις εἰσὶ.

(57) In Vat. cod. est, τοῦ δέ, sed supra art. litteris a corr. et totius etiam cod. charactere diversis, sed antiquis, et atramento pictis scribitur, καὶ τοῦ, quam lectionem secuti sumus.

Α τιγεμονεύεσθαι, καθώς φησιν ὁ Ἀπολινάριος, τιγεμονικὸν δὲ τῇ φύσει τὸ θεῖον, πῶς δὲ ταῦτα διδούς, ἐν ἐξ ἀρχῆς εἰναι τὰ ἀμφότερα τῇ φύσει διορίζεται, πᾶσιν δοντος προδήλου διτερος τοῦ ὑποχειρίου, καὶ ἀλλος τοῦ ἐπιστατοῦντος δὲ λόγος, καὶ ἀλλο τὸ περιφυκός δῆγεισθαι, καὶ ἔτερον πάλιν, φι φύσεις τὸ τιγεμονεύειν ἐστίν; Εἰ οὖν ἐν τοῖς ἐναντίοις ίδιωμασιν τὴν θατέρου τούτων θεωρεῖται φύσις, τῆς σαρκὸς λέγω καὶ τῆς θεότητος, πῶς μία αἱ δύο φύσεις εἰσὶ; Πῶς δὲ θείαν τινὰ καὶ οὐρανίαν σάρκα περιπλάσσει τῷ Λόγῳ; Μᾶλλον δὲ αὐτὸν προαποσαρκοῦ τὸν Λόγον, οὐκ οἰκονομικῶς ἐπ' ἐσχάτων ἡμερῶν τὴν ἡμετέραν ὑπελθόντα μορφὴν, ἀλλ' ἀεὶ τοῦτο δυτικά, καὶ ἀεὶ ἐν τῷ αὐτῷ διαμένοντα. Ο γάρ ἐπιδεῖ λέγων εἰναι τοῦ ἀτρέπτου τὴν σάρκα, καὶ τοῦ (57) καθηγουμένου-προστέέσθαι,

Β τὴν ἡμετέραν ἀντικρυς λέγει σάρκα, τὴν διὰ τὸ τρεπτὸν τῆς φύσεως εἰς ἀμαρτίαν πεσοῦσαν. Εἰ δὲ ὑπερουράνιον τι καὶ θείον σῶμα, καθώς φησι, θεωρεῖται περὶ τὸν Λόγον, οὐδὲ τὸ τρεπτὸν αὐτῷ πάντως κατὰ τὸ ἀκόλουθον διδωσιν, οὐτε τὸ ἐπιδεῖς τοῦ εὐθύνοντος· καὶ οὗτος οὐχ ἡμέτερος, ἀλλὰ τῆς θείας φωνῆς ἐστιν δὲ λόγος (58) ὁ εἰπών, μή δεῖσθαι τοὺς ὄγιατίνωντας λατροῦ, ἀλλὰ τοὺς κακῶς ἔχοντας. Ἐν γάρ τῷ οὐρανῷ ἡ ἐξ ἀμαρτίας νόσος οὐκ ἐστιν, ἀλλ' ἡμετές μὲν (59) οἱ τὴν ἀμαρτίαν νοσήσαντες, οἱ διὰ τῆς τοῦ κακοῦ παραδοχῆς ἀσθενήσαντες· ἡμεῖς διὰ τὸ τραπέναι πρὸς τὸ κακὸν τοῦ ἀτρέπτου προσδεθήμεν, οἱ τῆς σωζούσης ἀποπλανθέντες δόδον, τοῦ καθηγουμένου πρὸς τὸ ἀγαθὸν ἐν χρείᾳ γεγνάμεν· ὥστε εἰ ἀληθῆ ταῦτα τῇ περὶ τὸν Κύριον σαρκὶ προσμαρτυρεῖ δολογοράφος, διτερος τοῦ καθηγουμένου χρῆσει, οὐδὲν ἔτερον, ἢ τὸ ἡμετέρον σύγκριμα διερμηνεύει τῷ λόγῳ. Εἰ δὲ ἐν τῇ σαρκὶ δρίζεται τὴν θεότητα, τὸ δὲ θείον, ἔως ἂν ἡ (60) τοῦτο, δὲ λέγεται, ἀλλο τοῦ ὑδηγούντος οὐκ ἐπιδέεται, οὐδὲ γάρ ἐπιδέχεται τὴν πρὸς τὸ χείρον τροπήν καὶ ἀλλοιωσιν· μάτην οὖν (61) αὐτῷ τὰ περὶ τῆς σαρκὸς νῦν εἰρημένα διερύθρωψίδηται (62)· (63) εἰ γάρ θεία τις αὐτῇ, δῆλον διτερος τοῦ καθηγουμένου προστέέσθαι, πάντως οὐ θεία.

*n* vero carne divinitatem circumscribit, divinitas  
ui eam ducat ac regat, non indiget, cum conversio-  
go incassum scriptor iste quæ modo de carne dicta  
sunt ea utique et immutabilis: sin vero immutabilis.

D (58) *Verbum, δ λόγος, additum est eadem manu diversa veteri, ut in præcedenti emend.*

(59) *Et hic eadem manu corrigitur ἡμεῖς ἐσμεν.*

(60) Hæc lectio a corr. est; nam antea erat, tò  
et. Quidam sicut dicit.

(64) *Adr. et  $\Sigma$  dolendum esse comp. ad hanc sit.*

(61) *Adv. oūv delendum esse corr. advertit.*  
(62) *In cod. Val. scribitur δέ δέποτε δέποτε, nulle*

(62) In cod. Vat. scribuntur, *bleppatwotat*, nullo quod sciam, sensu, nihilque monente yet. corr. nos

quod sentit, sentit, inveni que posse. *Εντ. επιτ.* nos  
emendandum censimus, διερραψύδηται.

(63) *Iustum Nysseni locum usque ad illa verba*

πάθει ἐνεχομένην, laudat Euthymius in *Panoplia* pag. 596 *versa Si erga fuit*

pag. 520, vers. Si qua / ill.

Τίς δὲ οὖν; (64) διεξέλθοι τὸν συγκεχυμένον τοῦτον καὶ δισύστατον τῶν δογμάτων μῆθον, μηδέποτε ἐπὶ τοῦ αὐτοῦ βαίνοντα, ἀλλὰ κατὰ τὰς ἐνυπνίους φαντασίες, δῆλο τε δῆλο φαινόμενον; Νῦν μὲν φῆσι θεῖαν εἶναι τὴν σάρκα τοῦ Λόγου καὶ συναίσιον, πάλιν ἐπικτητῶν καὶ προσειλημένην, εἴτα δὲ λοτρίως ὡς πρὸς τὴν ἡμετέραν ἔχουσαν φύσιν, τὴν παθητὴν (65) καὶ ἐπίκηρον· πάλιν, ἐπιδεῖ τοῦ εὐθύνοντος, καὶ τῷ κατὰ τροπὴν τε καὶ διλοισισιν πάθει ἐνεχομένην, καὶ διὰ τοῦτο αὐτὴν δινουν ποιεῖ, ἵνα λατρευθῇ τῇ θεότητι, (66) ὡς περ ἐμπόδιον ἥγούμενος τὸν νοῦν τῆς θείας ἐπὶ ἀνθρώπων κηδεμονίας, καὶ προσφιλέστερον τῷ Θεῷ τὸ ἀνόητον. Οὐκοῦν μικραριστότερον οἰσται τὸ νοῦν μὴ ἔχειν, εἴπερ προσλαμβάνεται, καθὼς φῆσιν οὗτος, παρὰ Θεοῦ τὸ ἀνόητον. Τί οὖν οὐδὲ διορθῶται τὸν Σκλομῶντα, δῆς φῆσιν, Ὅ δὲ τοῦτον κυβέρνητον κτήσεται; Οὐδὲ δῆς φῆσιν οὐδὲ τὴν κυβέρνησιν ἐνταῦθα παρὰ τοῦ παροιμιακοῦ αἰνῆματος λέγεσθαι, εἰ μὴ τὴν ἡμετέραν φύσιν, τὴν ἐν κακῇ χειμασθεῖσαν, καὶ ναυαγῆσαν, τῇ ἐπιστασίᾳ τοῦ ἀληθινοῦ κυβερνήτου πρὸς τὸν λιμένα τοῦ Θεοῦ θελήματος εὐθυνομένην. Εἰ οὖν ἐν τῇ ἀνοίᾳ δὲ ἀνθρώπος σώζεται, πῶς δὲ νοήμων κυβέρνησιν κτήσεται; Τίνι δὲ τὸν οἰκείωτερον ἐν φύσει (67) εἶναι τὸ Θεῖον; Πρὸς τὸ μᾶλλον καταλλήλως ἔχειν τὴν θεῖαν φύσιν ὁ λογισμὸς ὑποτίθεται; Πλαχεῖ τις καὶ ἀντιτυπήσεις ἔστιν ἡ σάρξ, καὶ πρὸς τὴν γεῶδη φύσιν συγγενῶς ἔχει· νοερὸν δὲ τι καὶ ἀφανῆς (68) καὶ ἀσχημάτιστον ἡ διάνοια. Τί δὲ μᾶλλον οἰκείωτερον εὑρεθεὶ ἐκ τούτων πρὸς τὸ συναρμοσθῆναι θεῷ, τὸ παχύ καὶ γεῶδες, ἢ τὸ ἀναφέρει τε καὶ ἀσχημάτιστον; (69) Οὐδὲ συναρμόζεται τῷ θεῷ σάρξ, ὡς φῆσιν, ἀδιάστως, ἡ μεταλαμβάνουσα τῆς καθαρᾶς ἀρετῆς; Τίς γάρ οὐκ οἰδεν διτὶ ἀρετὴ προσαιρέσεως ἔστι κατόρθωμα; Ἡ δὲ σάρξ δργανόν ἔστι τῆς προσαιρέσεως, τῇ δρμῇ τῆς διανοίας ἔγκειμενον (70), πρὸς διπερ ἀν δικινῶν διγῇ, πρὸς τοῦτο μετατιθέμενον. Ἡ δὲ προσαιρέσις οὐδὲν ἔτερον εἰ μὴ νοῦς τις ἔστι, καὶ πρὸς τι διάλεσις. Εἰ οὖν μεταλαμβάνει φῆσι (71) τὸν ἀνθρώπον καθαρᾶς ἀρετῆς, ἐνῷ νοῦς οὐκ ἔστι, τὸ τὴν ἀρετὴν ἔκουσιών ὑποδεχόμενον τοῦ δὲ εἶναι; Εἰ μὴ ἄρα τὸ βεβίασμένον ἀδιάστον ὁ λογογράφος νοεῖ. Ὄτι δὲ ἀνγάρη μὴ τοῦ νοῦ συντιθεμένου τῇ προτιμοτέρᾳ διοπῆ, ἔξω τῶν κατὰ κακίαν ἐνεργημάτων τὸ σῶμα γένηται, ἀνάγκης ἔργον οὐ προαιρέσεως ἔσται τὸ κατορθούμενον· δὲ διὰ τὴν λογισμῶν ἐπικρίσεως (72) τὸ ἀγαθὸν προαιρούμενος, κρείττων πάσης ἀνάγκης καὶ βίας ἔστιν, οἰκοθεν ἔχων τὴν πρὸς τὸ κρείττον διοπήν. Πῶς οὖν τῷ ἀπροαιρέτῳ ὁ λογογράφος μαρτύρεται (73) τὸ ἀδιάστον, οὐ μηδεὶς λογισμὸς; Εἰδος πρὸς τὸ καλὸν καθηγήσατο; Τὸ γάρ μη ἐξ

A XLI. Quis unquam evanescere poterit confusam hanc minimeque sibi constante dogmatum fabulam quae unique nutat, et, ad instar imaginum quae in somnis conspiciuntur, nunc hoc nunc illo modo appetit? Siquidem nunc carnem Verbi divinam et ipsi coeteram esse asserit, nunc ascititiam et aliunde assumptam, nunc veluti diversam a natura nostra quae passionibus subjacet, fluxaque et fragilis est; nunc rectore indigentem, nunc mutationis et variationis vitio obnoxiam, ac propterea ipsam mente destitutam sicut ut per divinitatem huic malo medeatur, ratus humanam mentem impedimentum quodammodo fore divinæ erga homines providentiaz, et gratius id Deo esse quod mente careat. Ergo beatius esse putat mente destitui, si a Deo, quemadmodum iste ait, quod sine mente est, assumitur. Quidni igitur Salomonem redarguit aientem, *Intelligens gubernacula possidebit*<sup>10</sup>? Neque enim alia arbitror gubernacula hic proverbiali ænigmata significari, præter quam naturam nostram peccati tempestate jactatam naufragiumque passam, quae veri gubernatoris inspectione atque cura ad voluntatis divinæ portum dirigitur. Si igitur per mentis parentiam homo salvatur, quomodo intelligens gubernacula possidebit? Cuiam aptius divinitas natura conveniet? Cuiam magis rei divinam naturam congruere ratio suggerit? Crassa quædam res atque solida est caro, et cum terrena natura cognitionem habet; at vero mens res est materia expers, nec tactum figuramque ullam admittit. Illarum utra ad conjunctionem cum Deo habendam aptior invenietur, crassane terrenaque caro, an mens quæ nec tactum nec figuram admittit? Quomodo etiam sine ulla sui, ut inquit, coactione caro Deo aptatur, quæ puræ virtutis particeps efficitur? Quis enim ignorat virtutem rectum esse eligentis voluntatis factum? caro autem est eligentis voluntatis instrumentum, motioni mentis inhærens, et iis omnibus ad quæ movens agit obsecundans. Libere autem eligens voluntas nil aliud quam mens quædam est, et ad aliquid agendum affectio. Si igitur hominem, in quo mens non est, puræ virtutis participem fieri dicet, quidnam erit quod virtutem libere admittit? Nisi forte quod vi cogitur, pro eo quod nullam vim patitur, scriptor intelligit. Quando enim corpus citra ulla mentis ad meliora propensionem atque assensum honestis in actibus versatur, non ex libera voluntate, sed ex necessitate, recte facta

<sup>10</sup> Prov. 1, 5.

(64) Ita corr.; male antea, τίς δὲ οὐ.

(65) Corr. παθητικήν.

(66) Et hæc idem Euthymius paulo aliter recitat usque ad illa verba ιδν νοῦν μὴ ἔχειν, pag. 528, vers. Si dirige.

(67) Corr. in marg. scribit ἐμφύη εἰ, nullo, quod sciāμ, sensu.

(68) In textu Vat. cod. est ἀφανής. Corr. ἀναφανής, emendavit; sed legendum videtur ἀναφές,

ut paulo post habet.

(69) Breve hoc Nysseni dictum usque ad illa verba ἀναφές τε καὶ ἀσχημάτιστον, laudatur ab eodem Euthymio, pag. 528, vers. *Utra magis,*

(70) Forte legendum ἔχειμενον.

(71) Corr. φῆ.

(72) Corr. ὑποχρίσεως.

(73) Corr. μαρτυρεῖται.

provenient; qui vero bonum exacto rationis judicio A eligit, quacunque vi atque necessitate superior est, utpote qui ex semetipso ad meliora propensionem habeat. Quoniam igitur pacto scriptor noster eum qui sine electione ac proposito operatur, libertate pollere testatur, quem nulla propriæ mentis actio ad benefaciendum induxit? Quod enim quis non libera mentis electione peccati sit expers, nullam prorsus laudem meretur; alioquin eos etiam, qui vinculis, ne male agant, impediuntur, laudabimus, quos utique a malis actibus non voluntas arcit, sed vincula: *Atqui carnem, ait, sine ulla ejusdem coactione divinitas sibi asciscit; nempe non coactum, quod voluntarium est, vocat.* Quoniam itaque pacto qui propria voluntate caret, virtutem sua sponte capesset? Nam deliberare, et velle, utilia eligere, et noxia vitare, haec omnia cogitationis actiones sunt; cogitare autem, qui carent mente, non possunt. Si itaque caro sine ulla sui coactione aptatur Deo, hac utique assertione scriptor testatur carnem eligendi potestate non destitui, nec tenere et inconsidere quod sibi commodum est appetere; quod autem tale est, ratione carere nemio affirmaverit. Quomodo enim in eo qui ratione caret deliberatio aliqua fieret? Quare non mentem modo inesse homini, sed et præ caeleris iukses dictis suis scriptor affirmat; nam voluntarie aliquem et non coacte ad bonum moveri, perfectam in eo mentem esse testatur, et quod bonum sibi comparare sit cogitantis facultatis actio in sequentibus aperte demonstratur, quæ ad verbum ita se habent, *Largientis enim, inquit, puram virtutem omni subiectas menti.* Si igitur in mente virtutis puritatem esse in qua puritatem agnoscit? Necessæ enim est alterum de duobus falsum esse, aut nempe mentem virtutis participem esse posse, aut mente carere carnem, quæ libere sibi virtutem comparat.

XLI. Porro quæ præcedentibus nec cohærenter, C nec consentaneæ subjungit, supervacaneum esse arbitror diligenter excutere, quæ in hunc modum se habent: *Et omnibus, inquit, qui secundum mentem efficiuntur similes Christo, et secundum carnem eidem non sunt dissimiles.* Quid enim sibi velit nausea ista verborum admiratores erroris hujus edoceant; nos enim ad ea quæ subinde sequuntur excutienda progredivimus. *Et si homini, inquit, copulatus est Deus, perfectus nempe perfecto, utique duo essent, alter quidem natura Filius Dei, alter vero adoptione.* Lubenter hæc scire cuperem ab his qui talia callent: si mente prædictum perfectumque hominem filium adoptivum vocant, hominem ἀνόντον, ita enim mente prorsus destinatum nuncupant, quomodo appellabunt? Unigenitus enim Deus, cum ex semetipso perfectus sit nullaque re deficiat, veri quidem Filii appellationem oblinet, natura ipsa verum illud nomen esse demonstrante;

προαιρέσεως ἀναμάρτητον, οὐδε ἐπαινετὸν ἐστι πάντως, ή οὐτως καὶ τοὺς ὑπὸ δεσμῶν πρὸς κακουργίαν καλυμένους ἐπαινεσμέθα, οὐδὲ ἀφίστησι τῇς τῶν κακῶν ἐνεργειας δὲ δεσμός, οὐχ ἡ γνώμη. Άλλ' ἀδιάστας, φησι, τὴν σάρκα ή θεότης προσάρτεται τὸ ἀδιάστον, δηλαδή, τὸ ἐκούσιον λέγει. Πᾶς οὖν ἐν τις ἐμελοντῆς τῇ ἀρετῇ προσαχθείη, θέλημα οἰκεῖον μὴ κακηγένεος; Τὸ γάρ προαιρέσθαι, καὶ βούλεσθαι, καὶ τῇ τοῦ συμφέροντος ἐκλογή, καὶ τῇ τοῦ βλέποντος μεταβολὴ (74), ταῦτα πάντα διανοίας ἐστί· τὸ δὲ διανοεῖσθαι τῶν ἀνοήτων οὐκ ἐστιν. Εἰ οὖν ἀδιάστας τῷ Θεῷ προσοικεῖονται ή σάρξ, μαρτυρεῖται παρὰ τούτων δὲ τοῦ λογογράφου μὴ ἀπροαιρέτως (75) εἶναι ή σάρξ, μηδὲ ἀκρίτως τε καὶ ἀνεπισκέπτεως τοῦ λυστειόντος σχεῖν (76)· τὸ δὲ τοιοῦτον οὐκ ἐν τις ἀλογίαν εἴποι. Πᾶς γάρ ἀν γένοιτο ἐν τῷ ἀλόγῳ διάλογος; Ήστε δύο μάνον εἶναι τὸν νοῦν ἐν τῷ ἀνθρώπῳ, δέ ὧν λέγει συντίθεται, ἀλλὰ καὶ ὑπὲρ τοὺς διλλους εἶναι. Ή γάρ ἐκούσιός τε καὶ ἀδιάστος πρὸς τὸ ἀγαθὸν ὄρμη, μαρτυρία τῆς τοῦ νοῦ τελειότητος γίνεται, καὶ διτὶ διανοίας ἐστὶν ή πρὸς τὸ κρείττον οἰκείωσις, διὰ τῶν ἐφεξῆς εἰρημένων μάλιστα δείχνυται, οὐτωσὶ κατὰ τὴν λέξιν ἔχοντων, *Μεταδιδόντος γάρ, φησι, τῆς καθαρᾶς ἀρετῆς κατὶ τῷ ὑποχειρίῳ τῷ.* Εἰ οὖν ἐν τῷ νῷ θεωρεῖ τὴν τῆς ἀρετῆς καθαρότητα, πῶς ἔξοικίζει τῆς σαρκὸς ἐκείνης (77) τὸν νοῦν, ἐν ή τὴν καθαρότητα βλέπει; Ανάγκη γάρ ἐν ἐξ ἀμφοτέρων διημαρτῆσθαι τῷ λόγῳ, ή τὸ μεθεκτήν εἶναι τῷ νῷ τὴν ἀρετὴν, ή τὸ δινούν εἶναι τὴν σάρκα, τὴν ἀδιάστας τῇ ἀρετῇ (78) προσαχθεῖσαν.

"Οσα δὲ πρεστέθηκε κατὰ τὸ ἀπρόσκολλὸν τε (79) καὶ ἀνακόλουθον, περιττὸν οἷμαι διεξετάξειν, τοῦτον ἔχοντα τὸν τρόπον· Καὶ πᾶσι, φησι, τοῖς τοερῶς δμοιούμενοις Χριστῷ, καὶ μὴ σαρκιῶς ἀνομοιουμένοις. Τί γάρ βούλεται ή τῶν εἰρημένων ναυτία, διδασκέτωσαν ταῦτα οἱ θαυμασταὶ τῆς ἀπάτης· ήμεις δὲ πρὸς τὰ ἐφεξῆς τοῦ λόγου προσθέωμεν. Καὶ εἰ ἀνθρώπῳ, φησι, συντήρθη ὁ Θεὸς, τέλειος τελειώφ, δύο δὲ ἡσταρ, εἰς μὲρ φύσει Υἱὸς Θεού, εἰς δὲ θετός. Ἡδέως δὲν μάθοιμι παρὰ τῶν τὰ τοιεῦτα πεπαιδευμένων, εἰ τὸν ἔννουν (80) καὶ τέλειον ἀνθρωπὸν οἰδεν θετὸν λέγουσι, τὸν ἀνόητον ἀνθρωπὸν, οὐτω γάρ πάντως τὸν μὴ ἔχοντα νοῦν δινομάζουσι, τί προσεροῦσιν; Ό γάρ μονογενῆς Θεὸς αὐτὸς καθ' ἔκαυτὸν ἀγελλιπής καὶ τέλειος ὁν, τὴν τοῦ ἀληθινοῦ Υἱοῦ προσηγορίαν ἔχει, ἐπαληθευούσης τὴν κλήσιν (81) τῆς φύσεως· ή δὲ προσθήκη τοῦ ἡμιτελοῦς ἀνθρώπου ποίον δινομα ἔχει: Εἰ γάρ δὲ τέλειος ἀνθρωπὸς θετὸς οὐδεὶς κατὰ τὸν Ἀπολινάριον λέγεται,

(74) Corr. ἀποβολή.

(75) Corr. ἀπροαιρέτος.

(76) Corr. ἔχειν.

(77) In cod. Vat. est σχείνεις. nos emendavimus σχείνης. Vide tamen an legendum sit σχείνης.

(78) Ita corr.; prius erat τῇ ἀρχῇ.

(79) Et hæc corr. emendatio est; nam antea scriptum fuerat ἀπρόσκολλὸν τε.

(80) Corr. hæc quoque emendatio est; nam in textu Vat. cod. scribitur οἱ τὸν ἔννουν.

(81) Ita corr.; antea erat τῇ κλήσει.

καὶ δ ἡμιτελῆς ἀνθρωπος, καθ' δ ἀνθρωπος, ἡμίθε-  
τος δηλονθεὶς οὐδὲς καὶ οὐτος ὀνομασθήσεται, ἡμιτεύων  
ἐφ ἑαυτοῦ τὴν τοῦ θετοῦ κλῆσιν. ὅστε κυριώτερον  
εἰπεῖν, ἐκείνον μὲν τέλειον τὸν θετὸν εἶναι, τοῦτον δὲ  
ἡμιτιστι τῷ (82) τριτημορίῳ λείποντα, κατὰ τὸ βού-  
ληγμα τῶν ταῖς τοιαύταις τομαῖς (83) μιστυλλεύονταν  
τὸν ἀνθρωπὸν. Ἀλλ' εἰ ἀνάρμοστὸν ἐστι τῷ Θεῷ τὸ  
θετὸν ἔχειν οὐδὲν, δμοίως πάντως καὶ ἐπὶ τοῦ τέλειου,  
καὶ ἐπὶ τοῦ ἀτέλοῦς ἐστι τὸ ἀνάρμοστον μᾶλλον δὲ  
καὶ πλέον ἐν τῷ τριχωτριασμένῳ τῷ ἀτοπον. Εἰ γάρ  
ἀμυδρόν τι (84), καὶ ἔξω τῆς θεοπρεποῦς ὑπολήψεως  
τὸ ἀρτιον τῆς ἀνθρωπίνης φύσεως ἐνομίσθη, περὶ τὸ  
θετὸν βλεπόμενον, πολλῷ μᾶλλον αἰσχρὸν ἀν εἴη τὸ  
λειωθημένην περὶ αὐτὸν καθορᾶσθαι τὴν φύσιν. Οὐ  
γάρ ἐπειδὴ νοῦς οὐκ ἔστι, διὰ τοῦτο ἡ σάρξ πρὸς τὴν  
τοῦ Πατρὸς φύσιν οἰκεῖως ἔχει, ἀλλὰ τῆς μὲν τοῦ  
Πατρὸς οὐσίας, δμοίως ἀνθρωπὸς (85), καὶ δλος, καὶ  
τὸ μέρος κεχώρισται, κατὰ τὸν τῆς φύσεως λόγον,  
καὶ οὐθέτερον τῶν ἐν ἡμῖν, οὐτε δ νοῦς, οὐτε τὸ σῶμα  
πρὸς τὴν ὑπερκειμένην φύσιν τῷ λόγῳ τῆς οὐσίας  
ψκειται. Καν οὐράνιον τι σαρκὸς είδος ἀναπλάση  
περὶ τὸ θετὸν δ μῆθος, οὐδὲ μᾶλλον διὰ τοῦτο δμοού-  
σιον εἰναι τῷ θεῷ καὶ Πατρὶ τὴν σάρκα ἐκείνην δ  
λελογισμένος συνθήσεται. Εἰ δὲ ἡλοτρίωται τῆς πα-  
τρικῆς οὐσίας ἡ σάρξ, πῶς διν εἴη Υἱὸς τὸ ἀλλότριον;  
Ἀνάγκη γάρ πᾶσα (86) τὸ ἀληθῶς ἐκ τινὸς δ, ἐκείνῳ  
κατὰ τὴν οὐσίαν εἶναι διπερ δ γεννήσας ἐστι ἀλλὰ  
μήν δ Πατήρ σάρξ οὐκ ἔστιν. Οὐδὲ διν δ ἐξ ἐκείνου  
πάντως σάρξ εἴη τὸ γάρ γεγεννημένον ἐκ τοῦ πνεύ-  
ματος, πνεῦμα, καὶ οὐχὶ σάρξ εἶναι λέγεται. Εἰ οὖν  
μή ἔστιν ἐκ τοῦ Πατρὸς ἡ σάρξ, Υἱὸς οὐκ ἔστι. Τι  
οὖν δνομασθήσεται; Ὅπερ γάρ διν τῇ οὐρανίᾳ ἐκείνῃ  
τῇ μυθοποηθείσῃ παρὰ τοῦ λογογράφου ἐπινοήσασιν  
ἐνομισ., τοῦτο ἡμεῖς τῇ ἔξ ἀνθρώπων ἀναλειφθείσῃ  
σαρκὶ κατὰ τὸ ἀκόλουθον ἐπιθήσομεν, καὶ διπερ διν τὸ  
τημέτερον δνομάσωσι, τῷ αὐτῷ δνόμιματι κάκενο κλη-  
θεῖσεται. Οὐκ ἔστιν Υἱὸς τὸ γήινον, οὐδὲ ἐκείνῳ πάν-  
τως θετὸς οὐδὲ τὸ γήινον, οὐκοῦν κάκενο. Υἱὸν διὰ  
ἐνταῦθα, κάκει πάντως. Εἰς Υἱὸς ἐν ἐκείνῳ ἡ σάρξ  
καὶ ἡ θεότης, τοῦτο καὶ ὡδε. Ἐπειδὴ γάρ δμοίως  
ἀρέστηκε τῆς θεας οὐσίας ἡ κτίσις πᾶσα, τὸ μὲν  
ἔξω εἶναι τῆς τοῦ Πατρὸς φύσεως, τὸ γε (87) γήινον,  
καὶ οὐράνιον ἐπίσης συνωμολόγηται. Λείπεται δὲ  
διπερ διν τῷ σκοτῷ τῆς φιλανθρωπίας συμβαίνῃ, τοῦτο  
εὐλογώτερον περὶ τὸν θεὸν οἰεσθαι. (88) Ὅνομα  
δι αὐτῷ ίδιον, ἐφευρίσκειν (89) μηδὲν, ἀλλὰ τῷ πλεο-  
νάζοντι καὶ ἐπικρατοῦντι (90) συνονομάζεσθαι. (91)  
Καθάπερ ἐπὶ τοῦ πελάγους γίνεται εἰ γάρ τις στα-  
γόνα δξους ἐπιβάλῃ θαλάττη, καὶ ἡ σταγόνη θάλασσα

(82) Corr. ήτοι τῷ.

(85) Ita corr.; αντεια τολμαῖς.

(84) Corr. εἰ γάρ αἰσχρὸν τι καὶ.

(85) Corr. ἀνθρωπος.

(86) Locum hunc usque ad illa verba σάρξ εἶναι  
λέγεται, in Panopliam adversus hæreses cum aliis huius  
antirrhætici excerptis retulit Euthymius Z gabe-  
nus, pag. 526, vers. Qui vere.

(87) Corr. τὸ τε.

(88) Eadem fere habet Nyssenus in Orat. De dei-  
tate Fili et Spiritus S. et De Abraham, prope  
finem.

A additamentum verū imperfecti hominis quale no-  
men habet? Si enim perfectus homo adoptivus  
filius iuxta Apollinarem dicitur, imperfectus quo-  
que homo, qualenus homo est, semiadoptivus  
utique filius vocabitur, cum dimidia tantum ex  
parte adoptivi appellationem obtineat: ita ut, si  
aplius loqui volumus, ille quidem perfectus homo  
adoptivus sit; hic vero semiadoptivus, utpote qui  
tertia sui parte ex eorum sententia desicit qui  
tam multis sectionibus hominem in minutis divi-  
duis partes. Atqui si Deo non convenit adoptivum  
habere filium, pari prorsus ratione tam de per-  
ficio quam de imperfecto idem dicetur. Quin et id  
magis in mutilato absurdum esse deprehenditur;  
nam si integra atque perfecta hominis natura,  
cum circa divinitatem consideratur, vile quid et  
ab opinione quam de Deo babere nos decet, alienum  
censemur, multo magis turpe erit mancam muti-  
lamque in eodem intueri naturam. Neque enim  
caro, quod mente careat, idcirco peculiarem ali-  
quam cum Patris natura necessitudinem habet,  
sed a Patris quidem substantia tam totus homo  
quam ejus pars, ratione naturæ sequere discernitur,  
et neutrum eorum quæ nobis insunt, hoc est ne-  
que mens, neque corpus, illi naturæ quæ omnes  
dignitate superat substantiæ ratione conveniet. Et  
quamvis cœleste quoddam earnis genus divinitati  
hæc fabula affligat, non ideo consubstantiam  
Deo carnem illam esse ullus rerum æquus æsti-  
mator fatebitur. Porro si caro aliena est a Patris  
substantia, quomodo Filius erit quod a Patre  
alienum est? Necessere enim prorsus est cum qui  
vere ex aliquo est, non aliud plane secundum es-  
sentiam esse quam quod est ille qui genuit: atqui  
Pater caro non est. Igitur neque ille prorsus qui  
ex ipso est, erit caro; quod enim natum est ex  
spiritu, spiritus utique, non caro esse dicitur. Si  
itaque non est ex Patre caro, neque Filius profe-  
ctio erit ex Patre. Quid igitur caro illa vocabitur?  
Nam qualemque nomen cœlestis illius carnis  
quam fabulose singit scriptor, excogitaverint, id-  
ipsum nos carni ex hominibus assumptæ, con-  
gruenter ioponemus, et quocunque nomine no-  
stram vocabunt, eodem prorsus et illa vocabitur.  
Non est Filius quod terrenum est. Itaque nec illud  
cœleste omnino Filius erit. Adoptivus est filius  
quod terrenum est; itaque et illud cœleste talis erit.  
Duo hic filii; et illic quoque duo prorsus erunt.  
Unus in illo cœlesti Filius, caro et divinitas; istud

(89) Corr. ἐφευρίσκον.

(90) Corr. ἐπικρατοῦντι τι.

(91) Hanc similitudinem aceti guttae mari im-  
missæ, in simili sensu, adhibet Nyssenus lib. iv  
Contra Eunomium et in libro contra Apollinarem ad  
Theophilum. Vide Petavium in Theologicorum dogma-  
tum t. IV, qui est De incarnatione, lib. 1, cap. 13,  
num. 8, et præsertim lib. x, cap. 1, num. 6 et seqq.  
ubi Nyssenus hoc exemplo Eutychianorum erro-  
ribus non prævisse, eruditæ demonstrat; id quod  
multis ante Petavium sæculis Anastasius Sinaita in  
Hodegi cap. 13 eruditæ præstitit.

et in terreno locum habet. Nam cum creatae res universæ a divina substantia æqualiter distent, ideo a Patris natura tam alienum esse terrenum quod est, quam quod coeleste fatemur. Superest autem ut quidquid proposito consilioque beneficiis homines afficiendi congruit, id omne potiore jure de Deo opinemur. Restat quoque ut cum nomine quod ei proprie conveniat non reperiatur, ex eo quod in ipso eminent abundatque, appelletur. Et quenammodum in mari accidit ut si quis aceti guttam in illud injiciat, gutta quidem illa mare fiat, in aquæ marinæ qualitate in transmutata: ita qui in carne hominibus manifestatus est, verus quidem est Filius et unigenitus Deus, itemque lumen inaccessible, et per se ipsam vivens sapientia, et sanctificatio, et virtus, et quidquid sublimi dici aut cogitari potest. At carne, quæ propria natura caro est, in incorruptibilitatis pelagus transmutata, quemadmodum ait *Apostolus* <sup>11</sup>, Absorptum fuisse quod mortale est a vita, una etiam cum ipsa carne cuncta quæ secundum eamdem carnes tunc apparuerunt, in divinam et immortalem naturam commutata sunt; non pondus, non forma, non color, non renitentia, non molitiae, non corporeæ quantitatis circumscriptio, non aliud quidquam eorum quæ tunc in ipso conspiciebantur, permansit; commissione scilicet quæ cum divinitate facta fuit, carneæ naturæ humilitatem in proprietatum divinarum consortium assumente. Itaque nullum nobis periculum est, ne in quaternarium numerum Trinitatis mysterium extendatur, ut *Apollinaris* ait, neque angelos in hominis servitutem redigimus, ut in sua adversus nos fabula asserit. Non enim homini serviunt qui Domino se ipsos inclinant, neque eum adorare erubescunt qui carne suscepta in hoc mundo versatus est. Nam cum introducit primogenitum, inquit, in orbem terrarum, dicit: *Et adorent eum omnes angelii ejus* <sup>12</sup>. Porro præter partum nulla prorsus est in hanc vitam ingrediendi ratio, nec potest quispiam in hominum vita commorari, nisi hac via fuerit ingressus. Et hinc est quod ejus in carne, nativitatem ingressum in mundum *Scriptura* nuncupat. Si igitur ipsum in orbem terrarum ingressum angelii omnes adorant, ac ejus ingressus ipsa est in carne nativitas, non ea quæ Domini jam juris sunt nos Domino subjecimus; sed ipsa angelorum natura sileat ille qui temere ac inaniter asserit nos ea angelos homini deisero mancipamus.

**XLIII.** His etiam scriptor addit: *Si ille qui Deum suscipit, Deus verus est, multi utique dei essent, quoniam multi Deum suscipiunt. Nos vero quid ad hæc? Quod quidem Deus erat in Christo, mundum*

**A** γίνεται, συμμεταποιησα τῇ θαλασσίᾳ ποιότητι, οὗτως δ ἀληθινὸς Μίδος καὶ μονογενῆς Θεός, τὸ ἀπρόσιτον φῶς, καὶ ἡ αὐτοκαὶ σοφία τε καὶ ἀγιασμός, καὶ δύναμις, καὶ πᾶν ὑψηλὸν διομά τε καὶ νόημα, ταῦτα διὰ σαρκὸς φανερωθεὶς τοῖς ἀνθρώποις ἐστι. Τῆς δὲ σαρκὸς (92), τῇ ἴδιᾳ φύσει σαρκὸς οὐσίῃ, μεταποιησης δὲ πρὸς τὸ τῆς ἀφθαρσίας (93) πέλαγος, καθὼς φησιν δὲ Ἀπόστολος, διτὶ Κατεπόθη τὸ θυητὸν ὑπὸ τῆς ζωῆς, συμμετεβλήθη καὶ πάντα τὰ κατὰ τὴν σάρκα τότε φαινόμενα πρὸς τὴν θείαν τε καὶ ἀκήρατον φύσιν· οὐ βάρος, οὐκ εἶδος, οὐχ χρῶμα, οὐκ ἀντιτυπία, οὐ μαλακότης, οὐχ ἡ κατὰ τὸ ποσὸν περιγραφή, οὐκ ἄλλο τι τῶν τότε καθορωμένων, οὐδὲν παραμένει, τῆς πρὸς τὸ θεῖον ἀνακράτεως εἰς τὰ θεῖα καὶ ιδιώματα τὸ ταπεινὸν τῆς σαρκώδους φύσεως ἀναλαδούσης. (94) "Ματέ τὸν κίνδυνός ἐστιν οὐδεὶς εἰς τετράδα ἡμίν τὸν τῆς Τριάδος λόγον πλατύνειται, καθὼς δὲ Ἀπολινάριος λέγει, οὐδὲ τοὺς ἀγγέλους τῷ ἀνθρώπῳ δουλαγωγοῦμεν, ὡς δὲ ἐκείνου μῆδος καὶ ἡμῶν λέγει. Οὐ γάρ ἀνθρώπῳ δουλεύουσιν οἱ τῷ Δεσπότῃ ἑαυτοὺς (95) ὑποκύπτοντες, οὐδὲ ἐπαισχύνονται προσκυνοῦντες τῷ διὰ σαρκὸς τῇ οἰκουμένῃ ἐπιδημήσαντι. [96]" Οτε γάρ εἰσιτάγη τὸν πρωτότοκον, φησιν, εἰς τὴν οἰκουμένην, λέγει, Καὶ προσκυνησάτωσαν αὐτῷ κάρτες ἀγγελοι (97) αὐτοῖς). Μία δὲ εἰσόδος ἐπὶ τὴν (98) οἰκουμένην, η διὰ τοῦ τόκου ἐστι, καὶ οὐκ ἐστιν ἐπέρως ἐντὸς τοῦ βίου τῶν ἀνθρώπων γενέσθαι, μή (99) ταύτη τῇ εἰσόδῳ χρησάμενον. Οὐκοῦν τὴν διὰ σαρκὸς αὐτοῦ γένεσιν εἰσόδον εἰς τὴν οἰκουμένην διομάζει δὲ λόγος. Εἰ οὖν εἰσελθόντες αὐτῷ (1) εἰς τὴν οἰκουμένην πάντες προσκυνοῦσιν οἱ ἀγγελοι, η δὲ εἰσόδος διὰ σαρκός (2) ἐστι γένεσις, οὐχ ἡμεῖς δουλαγωγοῦμεν τῷ Δεσπότῃ τὸ διον κτῆμα· ἀλλ' αὐτῇ τῶν ἀγγέλων η φύσις οὐκ ἀγνοεῖ τὴν ὑπερκειμένην ἑαυτῆς δεσποτείαν (3). "Ματέ σιγάτω προτιθεὶς (4) ἐκείνα τῷ λόγῳ τὰ μάταια, τὰ δικαία ποιοῦμεν κάτω, θεοφόρους ἀγγέλους θεοφόρων ἀνθρώπῳ καταδουλούντες.

**B** "Ετι πρὸς τούτους φησιν· Εἰ δὲ Θεός δεξάμενος, Θεός ἐστιν ἀληθινός, πολλοὶ δὲ εἰλει θεοί, ἐκειδὴ πολλοὶ δέχονται τὸν Θεόν. Τι οὖν καὶ πρὸς τούτο ημεῖς; "Οτι μὲν Ὁ Θεός ήτο εἰρ Χριστῷ, κέσμος

<sup>11</sup> II Cor. v, 4. <sup>12</sup> Hebr. i, 6.

(92) *Ita corr. antiquus; antea, σαρκός ἐστι τῇ ίδ.*

(93) *Corr. τῆς ἀθανασίας.*

(94) *Locus iste usque ad finem hujus cap. editus est in tomo I operum Nysseni, pag. 879, tanquam fragmentum libri cuiusdam adversus Apollinarem.*

(95) *Edita ἑαυτῶν.*

(96) *Haec usque ad alium semicirculum desunt in editis.*

(97) *Corr. οἱ ἀγγελοι.*

(98) *Corr. εἰς τὴν.*

(99) *Edita ἐντὸς τοῦ βίου γενέσθαι τὸν ἀνθρώπον, μή.*

(1) *Edit. εἰσελθόντος αὐτοῦ.*

(2) *Edit. η διὰ σαρκός.*

(3) *Edit. ὑπερκειμένην αὐτῷ δεσποτείαν.*

(4) *Edit. προτιθεὶς.*

ἴαντες καταλλάσσωται, ίκανος είτε μαρτυρίαν διέγας Παῦλος. Εἰ δὲ διὰ τούτο οὔταις διογογράφος πλήθος θεῶν παρ' ἡμῶν ἐπεισάγεσθαι τῷ κηρύγματι, ὅτι διολογούμεν εἰν Χριστῷ τὸν Θεὸν ἔαντι (5) καταλάσσειν τὸν κόσμον, ὡς καὶ ἐν ἀνθρώποις τοῦ Θεοῦ γίνομένου, ταῦτα ἀπολογούμεθα (6). Εἰ πολλαὶ μητέρες παρθένοι, καὶ πρὸς πολλάς ἡ μυσταγωγία τοῦ Γαβριήλ, καὶ πρὸς ἔκαστην ἡ τοῦ ἀγίου Πνεύματος ἐπέλευσις, καὶ ἡ τῆς τοῦ Ὑψίστου δινάμεως παρουσία· καὶ εἰ περὶ (7) πολλῶν οἱ προφῆται τὴν χάριν κηρύσσουσιν, ὥστε πληθυντικῶς λέγειν, Παιδία ἐγεννήθησαν ἡμῖν (8) (καὶ υἱοὶ ἐδόθησαν ἡμῖν), καὶ οἱ παρθένοι ἐν γαστρὶ λήψονται, καὶ τὰ δύνατα τῶν τεχθέντων πάντων Ἐγμανοῦται ἐστιν· εἰ πάντες πέντε τῶν κυμάτων ἐπιβατεύουσι, καὶ τῇ ἀφράστῳ δύναμει τὰς τοσαύτας χιλιάδας ἐπ' ἐρημίας τρέφουσιν, αὐξονταις τῷ κόρῳ τὸν ἄρτον, τὸν ἐν ταῖς χερσὶ τῶν μαθητῶν ἡερωγόυμενον· εἰ πάντες νεκροὶ τετραμέρους ἐκ τῶν χωμάτων ἐγείρουσιν· εἰ πάντες ἀμνοὶ τοῦ Θεοῦ γίνονται, καὶ ὑπὲρ ἡμῶν Πάσχα θύονται, καὶ τῷ σταυρῷ προστηλοῦσι τὴν ἀμαρτίαν, καὶ καταλύονται τοῦ θανάτου τὸ κράτος, καὶ εἰς ὀψιαλμούς (9) τῶν μαθητῶν εἰς οὐρανούς ἀνατρέχουσι, καὶ ἐν δεξιᾷ τοῦ Πατρὸς καθέζονται· εἰ πάντες ἐλέύονται κρίναις τὴν οἰκουμένην ἐν δικαιοσύνῃ, καὶ ἐν δύναμι πάντων ἡ τῶν ἐπουρανίων τε καὶ ἐπιγείων, καὶ καταχθονίων γλώσσας ἔξομολογεῖται, δώσομεν τὸ πολλούς εἶνα: θεοὺς, εἰπερ ἐν τούτοις εἴσιν οἱ πολλοὶ τοῖς γνωρίσμασιν. Εἰ δὲ εἰς Κύριος Ἰησοῦς, δι' οὐ τὰ πάντα, καὶ Ἐξ αὐτοῦ, καὶ δι' εὐτοῦ, καὶ εἰς αὐτὸν τὰ πάντα, καὶ περὶ μόνον αὐτὸν ἡ τοιαύτη τῶν θεοπρεπῶν νοημάτων ἀπαρίθμησις, τις κλινονυμος πολλούς ἀναπλασθῆναι θεοὺς, διὸ δια τὸ λέγωμεν, Θεὸν διὰ σαρκὸς ἐμψύχον πεφανερώσθαι; Οὐτὶς γάρ ἀνθρώπος τὸ φαινόμενον ἦν, τις οὐτως τῶν εὐχαριστικῶν διδιγμάτων ἀνήκοος, ὡς ἀγνοεῖν τὸ παρ' αὐτοῦ τοῦ Σωτῆρος πρὸς τοὺς Ἰουδαίους λεγόμενον· Νυνὶ δὲ ζητεῖτε με ἀποκτεῖναι ἀνθρώπον, διὸ τὴν ἀλήθειαν ὑμῖν λελάληκα; Οὐρές (10) ἐν τοῖς λεγομένοις, τι τὸ ἀποκτεινόμενον ὅλως; (11) ὑπέδειξεν, εἰπών. Ζητεῖτε με ἀποκτεῖναι, οὐ τὴν ἀλήθειαν, ἀλλὰ τὸν ἀνθρώπον, δι' οὐ ἐρθεγετο ἡ ἀλήθεια; Οὐ γάρ ἀνθρώπος ἦν διὰ λαλῶν (12) τὴν ἀλήθειαν· ἀλλὰ δηλούστι, διὰ μὲν λαλῶν Θεὸς ἦν, διὸ ἀνθρώπος ἐμεσίτευε πρὸς τοὺς ἀνθρώπους τῇ ιδίᾳ φωνῇ τὸ λεγόμενον. Δι' δὲ καὶ μεσίτης γέγονε Θεὸς (13) καὶ ἀνθρώπων, ὡς οὐ δυναμένης τῆς ἀνθρωπίνης (14) φύσεως ἀκράτῳ προσμίξαι τῇ τοῦ Θεοῦ συνουσίᾳ, καὶ διὰ τούτο δεομένης τῆς συγγενοῦς αὐτῇ καὶ κατὰ φύσιν φωνῆς. διὸ οἱ εἰκός χωρεῖσθαι τὴν ἀνωθεν δύναμιν. Καταλειπτέον καὶ τοῦτο, πρὸς δὲ τὸ ἐφεξῆς τρεπτέον τὸν λόγον. Οὐδέποτε, φη-

Δ reconcilians sibi<sup>10</sup>, testis idoneus ac locuples est magis Paulus. Si vero scriptor autumal deorum multitudinem propterea a nobis induci, quod profitemur Deum sibi in Christo mundum reconciliare, quasi multis cum hominibus se Deus conjungeret, defensionem nostram ita instituimus: Si multæ matres simul ac virgines fuere, si multis mulieribus divinæ incarnationis mysterium Gabriel annuntiavit earumque singulis Spiritus sanctus supervenit et præsto fuit Altissimi virtus; præterea si in multis homines tantam a Deo gratiam collatum fuisse prophetæ prædicant ut in plurali numero dicant, Parvuli nati sunt nobis, (et filii dati sunt nobis<sup>11</sup>); et, Virgines in utero concipient<sup>12</sup>; et omnibus quos pepererint nomen erit Emmanuel; C B si omnes pedibus super undas incedunt, et ineffabili potestate tot tantaque hominum millia in deserto nutrunt, edentium satietate panem augentes, in discipulorum manibus, veluti agricultura quadam multiplicatum; si omnes quadriduanos mortuos e tumulis excitant; si omnes Dei agni sunt et pro nobis Pascha immolant et affigunt cruci peccatum et mortis potentiam destruunt et discipulis spectantibus cœlos repetunt et ad Patris dexteram sedent; si omnes venturi sunt judicare orbem terrarum in justitia, et in omnium nomine cœlestium, terrestrium et infernorum lingua constitutur, tunc utique dabimus multos esse deos, si multos hujusmodi esse modo allatis indicis dignosceretur. At vero si unus est Dominus Jesus, per quem omnia, et ex ipso, et per ipsum, et in ipso sunt omnia<sup>13</sup>, et in ipso tantum hujusmodi indicia atque insignia divinitatis enumerare licet, eequid periculi est ne plures deos communiscamur, cum dicimus Deum humana prædictum anima per carnem manifestatum fuisse? Quod enim id quod conspiciebatur, homo esset, quis evangelicæ doctrinæ usque adeo ignarus est ut nesciat dictum hoc ipsius Salvatoris nostri ad Iudeos: Nunc autem queritis me interficere hominem, qui veritatem vobis locutus sum<sup>14</sup>? Viden' in his Christi verbis quidnam occisum fuerit, manifeste significari, dum ait, Quæritis me occidere, non veritatem, sed hominem per quem veritas loquebatur? Neque enim D homio, sed Deus profecto erat, qui loquebatur veritatem; homo vero propria ipsius voce hujus sermonis apud homines interpretem atque internum agebat: quapropter mediator seu interpres Dei hominumque factus est, quippe humanæ naturæ ad pura cum Deo colloquia fas non erat accedere, ac proinde aīlini ac ejusdem generis voce indigebat, cuius ope supernæ virtutis sensa posset

<sup>10</sup> II Cor. v, 19. <sup>11</sup> Isa. ix, 6. <sup>12</sup> Isa. vii, 14. <sup>13</sup> Rom. xi, 36. <sup>14</sup> Joan. viii, 40.

(5) Ita corr.; male antea αὐτῷ.

(6) Corr. ἀποκρινόμεθα.

(7) Πρεπός. περὶ corr. add.

(8) Quæ semicirculis comprehenduntur, corr. add., qui etiam ante verbum παρθένοι art. delet.

(9) Corr. ἐν ὀψιαλμοῖς.

PATROL. Gr. XLV.

(10) Ita corr.; antea ὄραν.

(11) Hæc lectio nostra est; nam in cod. scribitur, δλος.

(12) Corr. ἀνθρώπος δι λαλῶν.

(13) Corr. λέγεται.

(14) Corr. ἀνθρωπεῖς.

percipere. Sed et his prætermissis, ad ea quæ sequuntur convertendus est sermo: *Nihil*, ait, *æque conjunctum est Deo, atque caro illa, quam assumpsit. O cordatam hominis sententiam! Nil ita arcte conjunctum est Deo, atque caro, non bonitas, non æternitas, non incorruption, non omnipotentia, non alia quæpiam earum notionum quæ Deo maxime convenient, sed hæc omnia inferiora sunt carne, quippe quæ cum Deo commissa et una cum ipso effecta fuerit, ob conjunctionem illam quæ inter divinitatem et carnem eidem ascitiam intervenit. Hoc autem ipsum scriptor fatetur; nam*

qui carnem assumptam fuisse dicit, eamdem utique adventitiam esse declarat.

XLIV. Sed, et his prætermissis, ea etiam quæ sequuntur, silentio obvolvimus, utpote quæ minime lectoribus nocere queant, et in se habeant unde fabulae nulla ex parte sibi constantis fictio redarguatur. Nam cum primum statuisse nullam aliam earum rerum quæ de Deo affirmantur, *æque Dominu conjunctam esse atque carnem illam quam assumpsit, mox in conclusione subjungit, ea quæ hoc pacto conjuncta non sunt, nec eodem pacto adoranda esse, quin et hanc aliam coronidem addit, Nihil autem ita adorandum est, quemadmodum caro Christi. Hæc vero, utpote quæ vel pueris ipsis absurdæ statim videantur, consilio silebimus; ipsi enim qui sedent in foro luduntque pueri, ita ratiocinarentur: Si tam adorandum nihil est, sicut caro, ergo magis veneranda est Christi caro quam ipsa Patris maiestas, et omnipotentia, et sumnum in res omnes imperium, et si quid aliud natura nostra de divina potentia eloqui valet, ita ut prætermissa Patris, Filii, et Spiritus sancti adoratione, solam venerari, atque adorare antelatam cæteris omnibus ab isto carnem, eidemque omnipotentiam ascribere debeamus. Porro antecedentibus similis est, quæ sequitur ratiocinatio: *Caro, inquit, Domini adoratur, quatenus est una persona et unum animal cum ipso. Duarum rerum mentionem faciens, Domini videlicet et carnis Domini, ex his duobus unum animal efficit. Nunc jam patet quid in tractatus inscriptione significet, dum de divina incarnatione, ad similitudinem hominum facta, se nos docturum esse promittit; quia namque anima ad corpus accidente, ex copulatione istarum diversi generis rerum atque mistione, hominum vita constat, nec aliter nos constitui quam per animæ et corporis conjunctionem jure merito**

Α σὺν, οὗτως ἡγωται πρὸς Θεόν, ὡς (15) ή σάρξ ή προσληψθεῖσα. Οὐ τῆς περιεσκεμμέντς αὐτοῦ ἀποφάσεως! Οὐδὲν οὗτως ἡγωται πρὸς Θεόν, ὡς ή σάρξ, οὐδὲ ή ἀγαθότης, οὐδὲ ή ἀιδίωτης (16), οὐδὲ ή ἀφθαρσία, οὐδὲ τὸ ἐπὶ πάντων κράτος, οὐδὲ ἄλλο τι τῶν θεοπερπῶν νοημάτων, ἀλλὰ πάντα ταῦτα, τῆς σαρκὸς ἔστι δεύτερα, συγχρέσει τῇ πρὸς τὸν Θεόν, καὶ τῇ πρὸς ταῦτην τῆς τοῦ Θεοῦ ἐνώπεως, καὶ σαρκὸς τῆς ἐπικτηθείσης. Ὁμολογεῖ (17) αὐτὸς τοῦτο ὁ λογογράφος· ὅ γάρ προσειλῆφθαι αὐτὴν εἰπών, τὸ ἐπιγενηματικὸν αὐτῆς ἐνδείκατο.

**B** Καὶ παραδραμούμεθα τὰ ἐφεξῆς (18), ὡς αὐτέλεν ἔχοντα τὸν ἐλεγχὸν τῆς ἀσυστάτου μυθοποίεῖς, καὶ ἀδιλασῆ δοτα τοῖς ἐντυγχάνουσι σιωπήσαντες· προθεὶς γάρ τὸ, μηδὲν ἄλλο τῶν ἐπὶ (19) Θεού λεγομένων οὗτως ἡγωται τῷ Κυρίῳ, ὡς ἡγωται πρὸς αὐτὸν ή προσληψθεῖσα σάρξ, ἐπήγαγεν ἐν τῷ συμπεράσματι, διτι τὰ μὴ οὗτως ἡνωμένα, οὐδὲ οὗτως προσκυνητά, ἐπέραν ἐπιτίθησι κορωνίδα· Οὐδέποτε δὲ οὗτως προσκυνητόν, ὡς ή σάρξ τοῦ Χριστοῦ. Ταῦτα ὡς καὶ παιδίοις γνώριμον ἔχοντα τὴν ἀποίκιν μετὰ τῆς ἐνοίας σιωπησόμεθα (20). Εἴποι γάρ ἂν καὶ ταῖς ἀγοραῖς ἔγκαθήμενα παιδία, καὶ παιζοντα· διτι Εἰ μηδὲν οὗτως ἔστι προσκυνητόν, ὀποπερή ή σάρξ, ἀρά σεβασμιωτέρα ἔστιν ή τοῦ Χριστοῦ σάρξ καὶ αὐτῆς τῆς τοῦ Πατρὸς μεγαλειτητος, καὶ τῆς παντοδυνάμου ἔξουσίας, καὶ τῆς πάντων ἀρχῆς, καὶ εἰ τι ἄλλο χωρεῖ ή φύσις ἡμῶν περὶ τῆς θείας δυνάμεως φθέγγεσθαι· ὥστε καταλιπόντας τὸ προσκυνεῖν τὸν Πατέρα, καὶ τὸν Υἱὸν, καὶ τὸ Πνεῦμα τὸ ἄγιον, μόνην σέβεσθαι, καὶ προσκυνεῖν τὴν παρὰ τούτου προτετιμηνην σάρκα, καὶ ἐκείνη (21) τὸ κατὰ πάντων τίθεσθαι κράτος. Ὁμοιον δὲ τοῖς προαποδεδομένοις καὶ τὸ ἐφεξῆς ἐπιχείρημα (22). *Η σάρξ τοῦ Κυρίου, φησι, προσκυνεῖται, καθόλι ἔστι πρόσωπον, καὶ ἔρ ζωρ μετ' αὐτοῦ* (23). Διό μημηνεύσας πραγμάτων (24), Κυρίου καὶ σαρκὸς Κυρίου, ἐν ζῶον τὰ δύο ἐποίησε. Νῦν ἀποκαλύπτει σαρκῶς τὸ ἐν τῇ ἐπιγραφῇ τοῦ λείου δηλούμενον, ἐν ή διδάσκειν κατεπαγγέλλεται περὶ τῆς θείας σαρκώσεως, τῆς καθ' ὅμοιωσιν ἀνθρώπου· ἐπειδὴ γάρ ψυχῆς σώματι συνδραμούσης, ἐκ τῆς τῶν ἐτερογενῶν τούτων μίξεώς τε καὶ κοινωνίας συνίσταται ή ἀνθρωπίνη ζωή. καὶ οὐκ ἄν τις ἄλλο τι (25) τὴν σύστασιν ἡμῶν δρίσαιτο. πλὴν σώματος καὶ ψυχῆς κοινωνίαν· τοῦτο αὐτὸν καὶ περὶ τὴν θείαν φύσιν φαντασθεῖς ὁ λογογράφος,

(15) Tam hic quam infra corr. add. part. ὡς.

(16) Ita corr.; male antea παιδίστης.

(17) Corr. ἐπικτιθείσης, ὡς ὁμολογεῖ.

(18) Corr. καὶ τοῦτο παραδραμούμεθα, et inter-  
pungit ante τὰ ἐφεξῆς.

(19) Corr. περὶ.

(20) Corr. μετά τῆς ἀνοίας σιωπησόμεθα, et ποιο,  
καὶ τὰ ταῦτα.

(21) Corr. καὶ ἐν ἐκείνῃ.

(22) Hoc Apollinaris argumentum, cum Nysseni responsum, ex hoc opere desumpta, refert Euthymius, pag. 529, vers. *Caro, inquit. Sed argumen-*

тum Apollinaris iisdem verbis expressum ibi legimus; non vero Nysseni responsum, cuius tantummodo sensum, non itidem verba Euthymius retulit.

(23) Vide an interpungendum sit ante illa verba, μετ' αὐτοῦ, ut sensus sit, carnem Domini adorari eum ipso, quatenus est una persona, et unum animal; nam proxime sequens Apollinaris argumentum huic interpretationi favere videtur.

(24) Ita corr.; antea σώματων.

(25) Ita corr.; antea καὶ οὐκ ἄλλο τι.

εύθυνς ἐν τε τῇ ἐπιγραφῇ τοῦ λόγου διδάσκειν κατεπ-  
αγγέλλεται, ὅτι καθ' ὁμοίωσιν ἀνθρώπου καὶ τὸ  
Θεῖον εἰς σαρκὶ θεωρεῖται, καὶ νῦν ἐν τῷ μέρει τού-  
του τοῦ λόγου (26) σαφῶς κατασκευάζει, ὅτι ἐν τοῖς  
πρόσωπον, καὶ ζῶν ἐν, ἡ τε σάρξ καὶ δόκιμος, ὡσαν-  
εὶ λέγοι, Παῦλον τὸν αὐτὸν εἴναι τῷ κρυπτῷ τὸν  
φαινόμενον (27), διὰ τὴν τοῦ σώματος πρὸς τὴν  
ψυχὴν συμφυτόν. Τί οὖν ἀρά ἐπεξιέναι προσήκει  
τοῖς εἰρημένοις καὶ ἀντιμάχεσθαι; Καὶ πῶς οὐκ ἀν  
τὶς ἡμᾶς ἀφραίνειν κατηγητάσατο τοῖς παρεξευρημέ-  
νοις τῶν νοημάτων ἐνισταμένους; Οὐχοῦν τὸ μετὰ  
τούτο κατανοήσωμεν. *Εἰ μηδέρ, φησί, ποίημα προσ-  
κυνητὸν μετὰ τοῦ Κυρίου, ὃς ἡ σάρξ αὐτοῦ.* Τίς  
ἀγωνιθετήσει περὶ τῶν ἐν ἀσέβεις πρωτείων ἀγωνι-  
ζομένων τῷ Ἀπολινάριῳ πρὸς τὸν Εὐνόμιον; τίς ἀρά  
τῶν ἀριστείων ἐν τοῖς κατὰ τῆς ἀληθείας ἰδρῶσιν  
ἀξιωθήσεται; Τάχα ἀκριτος ἐπ' ἀμφοτέρων ἡ νίκη  
τῷ ἀμφιρίστῳ (28) καὶ ισοπαλεῖ τῆς ἀσέβειας κα-  
ταλειψθήσεται. 'Ο μὲν γάρ ποίημα τὸν μυογενῆ  
Θεόν (29) λέγων, νοερόν τε αὐτὸν, καὶ ἔξω τῆς ἀντι-  
τύπου φύσεως εἴναι οὐκ ἀπομάχεται· αὐτὸς δὲ (30)  
σύνθετον ἔξι ἀρχῆς αὐτὸν ἔξι ἑτεροφυῶν ἀναπλάσας,  
ἐκ σαρκὸς τε καὶ θεότητος συγκεκροτημένον ἐν εἴναι  
ζῶν κατασκευάζει, καθ' ὁμοίωσιν (31) τῆς ἀνθρω-  
πίνης φύσεως. 'Η μὲν γάρ τοῦ ποιήματος προσκύ-  
νησις ἐπ' ἀμφοῖν ἵστη· ἀλλ' ἐκεῖνος μὲν τὴν νοεράν τε  
καὶ ἀσώματον φύσιν πεποιησθαί φησιν οὗτος δὲ προσ-  
τίθεται καὶ τὸ, σαρκώδη φύσιν εἴναι περὶ τὸ ποίημα,  
καὶ ταύτην προσκυνεῖσθαι πλέον τῶν λοιπῶν ποιη-  
μάτων, ὡς καὶ ἄλλοις ποιήμασι προσαγομένης τῆς  
προσκυνήσεως, δὲ καὶ τοῖς τὰ Εύνομίου πρεξενεύσιν  
ἀσέβεις εἴναι δομολογεῖται. Οὐχοῦν ἔχεται κατὰ τοῦ  
Εύνομίου τὰ νικητήρια, καὶ ἐπαγαλλιάσθω (32) τοῖς  
τῆς ἀσέβειας στεφάνοις καλλωπιζόμενος· δισφή γάρ ἐν  
τῇ ἀνθρωπίνῃ φύσει τῆς ψυχῆς τὸ σῶμα καταδέεστερον,  
τοιοῦτον ἐν τοῖς τὰ ποιήματα προσκυνοῦσιν, ὃ τὴν  
σάρκα προσκυνεῖν νομοθετῶν τῶν τὸ νοεράν ποίημα  
επιδομένων ἐν τῷ λόγῳ τῆς ἀσέβειας ἐστὶν ἀτοπιώτε-  
ρος, καὶ μάλιστα εἰ καὶ ἄλλα προσκυνεῖσθαι ποιήματα  
λέγοι, ὃν τὸ πλέον ἡ σάρξ διὰ συγκρίσεως κατὰ τὴν  
προσκύνησιν ἔχει· Οὐδὲν γάρ, φησί, ποίημα προ-  
κυνητὸν, ὡς ἡ σάρξ τοῦ Κυρίου. Πάντα μὲν γάρ  
ἐπίστης κάτω τῆς θείας (33) ἐστι δυνάμεως, δισπερ-  
ἐν τῇ κτίσει καταλαμβάνεται, καὶ δισώματον ἡ, καὶ  
μετὰ σώματος. 'Αλλ' ἔχει πρὸς ἑαυτὴν ἡ κτίσις διὰ  
συγκρίσεως ὑπερβολὴν, καὶ ἐλάττωσιν, τῆς τῶν  
ἀσωμάτων φύσεως προτερευούσης (34) παρὰ τὴν αι-  
σθητὴν τε καὶ σωματώδη κατάστασιν. 'Ωστε καθὸ  
μὲν τῷ ποιήματι λατρεύειν οἰονται δεῖν Εὐνόμιος τε  
καὶ Ἀπολινάριος. Ισοπαλεῖς ἐν τῷ λόγῳ τῆς ἀσέβειας  
εἰσι καὶ ἀμφιρίστοι· δὲ τῇ σαρκὶ παρὰ τὴν νοεράν  
φύσιν τὰ πρωτεῖα νέμων, τὸ πλέον εἰς ἀσέβειαν ἔχει.  
Ἀκούσατωσαν οἱ μαθηταὶ τῆς ἀπότατης πρὸς τίνα τῷ  
διδασκάλῳ αὐτῶν καὶ περὶ τίγων ἡ δμιὰλλα.

(26) *Ita corr.; antea τοῦ λογογράφου.*(27) *Ita corr.; antea τὸ φαινόμενον.*(28) *Ita corr.; antea ἀμφιρίστων.*(29) *Hæc lectio a corr. est; nain antea erat θεοῦ.*(30) *Corr. οὗτος δέ.*

A quispiam affirmaverit; propterea hoc ipsum in di-  
vina etiam natura fieri, inepte animo suo singens  
scriptor, statim et in ipsa tractatus hujus inscri-  
pione demonstraturum se pollicetur, divinitatis  
conjunctionem cum carne ad similitudinem homi-  
nis spectandam esse; et nunc in hac ejusdem tra-  
ctatus parte manifeste astruere nütitur, carnem et  
Dominum unam personam atque unum animal  
esse, quasi diceret in Paulo ob corporis et animæ  
conjunctionem idem esse quod latet, atque illud  
quod omnium oculis cernitur. Quid ergo ea quæ  
modo commemoravimus accurata disquisitione re-  
sellere convenit? Quis etiam merito nos insipientiæ  
non accusaverit quod hisce perperam ex cogitatis  
argumentationibus refutandis immoremur? Ergo  
quod sequitur, expendamus. Si nulla, inquit, *res  
creata æque adoranda una cum Domino est, ac ejus  
caro.* Equis certamini præterit præmiaque ponet  
Apollinari atque Eunomio inter se de impietatis  
primalu certantibus? Uter eorum ob exantates  
adversus veritatem labores, palma dignus esse cen-  
sebitur? Fortasse ob parem in asserenda impi-  
etate certantium ardorem, anceps erit, ac neutrām  
in partem inclinata victoria. Nam ille unigenitum  
Deum factum esse affirmans, eumdem mente præ-  
ditum et a corpore natura alienum esse non ne-  
gat; hic vero illum ipsum unigenitum Deum ex  
diversæ naturæ rebus ab initio compositum fuisse  
singens, eumdem unum esse ex carne ac divinitate,  
humanæ naturæ instar, constatum animal esse sta-  
tuit. Uterque enim creaturam æque adorat; sed  
Eunomius quidem eam, etsi factam, nihilominus  
incorpoream et intelligentia præditam esse dicit:  
hic vero non factam tantummodo, sed et carnem  
esse affirmat eamque præ cæteris creaturis adorari  
oportere, quasi adoratio aliis quoque creatis re-  
bus impertiretur, quod et illi qui Eunomii dogmata  
suspiciunt, impium esse non diffidentur. Victoria  
itaque adversus Eunomium præmia ferat, coro-  
nisque impietatis ornatus exsultet; nam quanto  
in humana natura corpus infra animam est, tanto  
inter creaturarum cultores qui carnem adorandam  
esse statuit, illis, quantum ad impietatem, longe  
ineptior est, qui non nisi intelligentia præditam  
creataram colunt; præsertim si non unam ipse,  
sed plures creaturas adorandas esse dicat, quibus  
comparata caro majorem præ illis adorationem  
consequi mereatur: Nulla enim, inquit, *creata res  
æque adoranda est atque caro Domini.* Nam om-  
nia, quæ in rerum creatarum numero habentur,  
sive corporea sint, sive incorporea, æque infra po-  
testatem divinam sunt, at nihilominus res creatæ,  
si inter se comparentur, aliæ aliis plus minusve  
dignitatis habent, cum incorporea natura eam

(31) *Verba καθ' ὁμοίωσιν, a corr. ειητ addita.*(32) *Corr. ἐπαγαλλέσθω.*(33) *Ita corr.; prius erat κατὰ τὸ τῆς.*(34) *Ita corr.; antea προπρευούσης.*

quæ corpore sensibusque prædicta est, longe antecellat. Quamobrem Eunomius atque Apollinaris, quatenus quidem res creatas cultu divino dignas censem, in impietatis certamine ac pugnat pares sunt; at vero qui carnem intellectivæ naturæ præfert, impietate alterum superat. Audiar erroris bujus discipuli cum quo et quibus de rebus magistro eorum contentio sit.

**XLV.** Videamus modo compedes illas, ut cum **A** Apollinaris magistro loquar, indissolubilibus syllogismorum catenis instructas, quibus lectores constringere nilitur. *Si hominem, inquit, magis quam ceteros homines, atque angelos, cum Deo conjungi quis putat. Operæ pretium itaque esset, horum quoque verborum sensum expendere, sed in alia modo verbis sensum aliquem, si non bonum et exquisitum, at certe ad impii sui dogmatis confirmationem nonnihil saltem conduceat in vestigare, periude omnino esset ac in lapidibus animam, aut in ligno intelligentiam querere.* Quin et ex his quæ uno tenore eodemque consilio subjungit; quam incomprehensibilia sint ejus verba, poterit confirmari. *Angelos, inquit, ac homines arbitrii libertate spoliabit, quemadmodum et caro libertate destituitur.* *Corruptio autem est animalis libero arbitrio prædicti, non esse sui juris siveque potestatis: natura autem ab ejus conditore non corrumpitur: homo ergo nequam Deo conjungitur.* Papæ, quæ argumentorum vis! Quam indissolubiles syllogismorum laquei! Liberum homini angelisque arbitriam tollit quæ cum divinitate sit unitio, et ejusmodi libertate carere corruptio est animalis libero arbitrio prædicti; et si pro veris hæc ut habeantur efficerit, hominem Deo conjungi non posse ex hoc ipso demonstratur. Quid tale unquam ventiloqui effutum? Quid etiam his unquam simile huiuslantur, qui e-terra voces edunt, et ex ino pectore vaticinia fundere didicerunt? Homines et angeli arbitrii libertate spoliantur, si Deo humana natura conjungitur. Nunquid homo non erat, qui dixit, *Nunc autem quæritis me interficere hominem, qui veritatem vobis locutus sum*<sup>18</sup>? Nonne divina fuit cum natura communis qui omnem sibi inesse divinam virtutem ostendit, dum quidquid habet propria efficit potestate? Atqui si non ita res erat, explodatur Evangeliæ testimoniorum, mendacii omnino convincentur tum Paulus, tum prophetæ, tum etiam illi omnes qui mirabilia de Domino proununtiarunt et qui patrata deinceps ab ipso mirabilia enarrarunt. Si vero ita omnino res fuit, ut Deus in carne manifestatus sit, et caro divinæ naturæ commissa, unum quid cum ipsa

<sup>18</sup> Joan. viii, 40.

(35) Ita emendandum censeo Vat. cod. in quo legitur, δειραῖς, nullo sensu.

(36) Ita corr.; antea διασφῆγξας, manifesto librari errore.

(37) Corr. μᾶλλον δ' ἀν.

(38) In textu Vat. cod. tam hic, αὐτεξουσίως, quam infra, σάρξ αὐτεξουσίως, scribitur, sed utroque corr. emendatio necessaria nobis visa est.

(39) Corr. ἐνώθη.

(40) Ita corr.; antea φύσει ἀπασαν.

**B** Ιδωμεν δὲ καὶ τὴν ἐφεξῆς ἀλυκτοπέδην, κατ' αὐτὸν εἰπεῖν τὸν Ἀπολιναρίου διδάσκαλον, ἢν ταῦτα διάντοις σειραῖς, (35) τῶν συλλογισμῶν διασφῆγξας (36) προτείνεται. *Εἰ ἀνθρώποι, φησίν, οἰσται τις ἔρουσθαι Θεῷ παρὰ πάντας ἀνθρώπους, καὶ ἀγγέλους.* "Ἄρα χρὴ καὶ τὴν ἐν τούτοις διεξετάξειν διάγοιαν· ἀλλ' ὅμοιον ἀν εἴη φύσην ἐν λίθῳ ζητεῖν, καὶ ἐν ἔσῃ φρόνησιν, καὶ ἐν τοῖς ἐκτεθεῖσι βίβλοισιν ἐμφασὶν τενος ἐνθυμήσεις, οὐ λέγω τῆς κρείττονος. ἀλλὰ τῆς γοῦν εἰς τὸ ἀσεδές συντελούσης. Μᾶλλον δὲ (37) ἐκ τῆς συμφράσεως μαρτυρθεῖν τὸ τῶν λεγομένων ἀδιανόητον. *Ποιήσει μὴ αὐτεξουσίους* (38) τὸν ἀγγέλους, καὶ τοὺς ἀνθρώπους, ὡς οἵτε η σάρξ αὐτεξουσίους. Φθορὰ δὲ τοῦ αὐτεξουσίου τῶν, τὸ μὴ εἰραι αὐτεξουσίον· οὐ φθείρεται δὲ η φύσις ὑπὸ τοῦ ποιησατος αὐτήρι· οὐκ ἀρέται δ ἀνθρώπος Θεῷ. Βαβαὶ τῆς ἀνάγκης! Ής ἀλυτοὶ τῶν συλλογισμῶν αἱ πλεκτάναι! Ἀφαιρεῖται τῶν ἀνθρώπων καὶ τῶν ἀγγέλων τὸ αὐτεξουσίον ή πρὸς τὸ Θεῖον ἔνθωσις, καὶ φθορὴ τοῦ αὐτεξουσίου τίσιν τὸ μὴ είναι αὐτεξουσίον γίνεται, καὶ εἰ ταῦτα τιθείη ἀποδείκνυται τὸ μὴ ἐνοῦσθαι δινθρώπον Θεῷ. Τέ τοιούτον οἱ ἔγγαστριμυθοί; Τί δὲ οἱ ἐκ τῆς φωνοῦντες, καὶ ἐγκαρδίους μαντείας πεπαιδευμένοι παραπλήσιον τούτοις ἀποροιδάζουσιν; Ἀφαιρεῖται τῶν ἀνθρώπων καὶ τῶν ἀγγέλων ή αὐτεξουσίτης, ἐὰν ἔνωθη (39) τῷ Θεῷ τὸ ἀνθρώπινον. Μή οὐκ ἡνθρώπος δε εἰπών, *Nῦν δὲ ζητεῖτε με ἀποκτεῖναι ἀνθρώποις, δε τὴν ἀλήθειαν ὑμῖν δελάληκα;* Μή οὐκ ἀνεκράθῃ τῇ θεῖῃ φύσει ὁ πάσαν (40) τὴν θεῖαν δύναμιν ἐν ἑαυτῷ δεικνύει, κατ' ἔξουσιαν ἐνεργῶν διπερ ἐθούλετο; Εἰ μὲν οὖν οὐκ ἐγένετο τοῦτο ἐν ἐκείνῳ (41), παραγραφέσιν τὴν εὐαγγελικὴν μαρτυρίαν, φεύδοντος πάντως καὶ δ' Παῦλος ἀλώσεται, καὶ οἱ προφῆται, καὶ πάντες οἱ τὰ θαύματα περὶ τοῦ Κυρίου προκαταγγέλλοντες, καὶ οἱ τὰ μετὰ ταῦτα γεγονότα διηγησάμενοι. Εἰ δὲ ἀληθῶς γέγονε τοῦτο, καὶ Θεὸς ἐφανερώθη ἐν σαρκὶ, καὶ τῇ σάρκῃ ἡ ἀνακραύσισα τῇ θεῖῃ φύσει ἐν πρὸς ἐκείνην ἐγένετο, ἄρα, κατὰ τὸν ποιητικὸν μῦθον, ἀπόλωλες τῇ ἀνθρώπινῇ φύσει τὸ αὐτεξουσίον, καὶ κατεδουλώθησαν διγέλοις, ἐπειδὴ τοῦτο ἐγένετο, ζημιωθέντες; (42) τοῦ αὐτεξουσίου τὴν γάρ: Ή τῆς παραλόγου καινοφωνίας! οἷς δὴ (43) καὶ τῇ ἐπαγωγῇ τὸ λέγειν, Φθορὰ δὲ τοῦ αὐτεξουσίου τίσιν ἐστι τὸ μή; εἶναι αὐτεξουσίον (44).

(41) Corr. scripsit in margine sine illa nota, καὶ ἐν τούτῳ ἐκεῖνο; quare incertum est, an hæc verba subjungenda statim sint post, ἐν ἐκείνῳ, an potius annotatione illa nos monere voluerit, ut legamus, οὐκ ἐγένετο ἐν τούτῳ ἐκεῖνο.

(42) Corr. μειωθέντες.

(43) Corr. κενοφωνίας! οἷα δε.

(44) Secuti hic simus corr. emendationem; nam in textu Vat. cod. legitur, τὸ λέγειν, φθορὰ δὲ τοῦ αὐτεξουσίου ἐγένετο ἄρα.

Λρα ούκ ἀριθμεῖ τὸ οἰκετικὸν ἐν τοῖς ζώις, ὅτι μὴ αὐτεξουσίως οἰκονομεῖται παρὰ τὸν βίον, τῇ ἐπιχρεούσῃ δυναστελά δεδουλωμένον; Ἐν γὰρ τῷ αὐτέξουσῷ τὸ ζῶον εἶναι, τίνα (45) ὁ λογογράφος ὄριζεται. Ωδὲ μὴ πάρεστιν ἡ αὐτοκρατής τοῦ Θελήματος κίνησις, μηδὲ ζῶον οἰεσθαι τοῦτον εἶναι νομοθετεῖ. Οὐκοῦν νεκρὸς ἡν ἐκεῖνος ὁ Χανελν, ὅτε τοῖς ἀδελφοῖς διὰ τὴν ἀταξίαν κατεδουλώθη, νεκρὸς ὁ οἰκετής τοῦ Ἀθραζύ, νεκρὸς Γιεζῆ τὸ τοῦ Ἐλισσαίου παιδάριον, καὶ ἐν τοῖς μετὰ ταῦτα χρόνοις νεκρὸς ὁ Ὄντσιμος, νεκρὸς πάντες; οἱ ἐκαποντάρχαι δουλεύοντες. Καὶ τοῖς ταῦτα λέγω, τεθνάσι πάντες οἱ ὑπεζευγμένοι ταῖς τῶν κρατούντων ἀρχαῖς, ἐν οἷς κωλύεται τὸ αὐτεξουσίον βούλημα. Ἀλλὰ καὶ οἵς ὁ Παιδίας νομοθετεῖ ταῖς ὑπερεχούσαις ἔξουσίαις ὑποτάσσεσθαι, νεκρὸς πάντως εἰσὶ, καὶν ψυχὴν ὡσι, τῇ ἀπουσίᾳ τοῦ αὐτεξουσίου φθαρέντες. καὶ μητέτι ζῶα εἶναι δυνάμενοι. Τοῦτο γὰρ κελεύει ὁ Ἀπολιναρίου μῦθος, Ινα τὴν ἀλυχον ἐκείνην σάρκα συζεύξῃ τῇ ἐπὶ ταῦτων Θεῷ, εἰτ' οὖν ἀλυχον, εἰτ' οὖν ἀνόητον, πρὸς ἀμφότερα γὰρ ἐπίσης ὁ μῦθος βλέπεται. Ἀλλὰ τὸ μὲν ἀλυχον νεκρός ἐστι. Τὸ δὲ δίχα διανοίας ἔμψυχον κτήνος ἐστιν, ὅπερ οὐδὲ αὐτὸς οὐδο; ἀποφεύγει ὡς διτοπον, ἀφιαρούμενος τῆς σφραδὸς ἐκείνης; τὸ αὐτεξουσίον, τῶν γὰρ ἀλόγων ίδιον, τὸ μὴ ἐφ' ἐαυτῶν εἶναι, ἀλλὰ ὑποτετάχθαι τῇ τοῦ ἀνθρώπου ἀρχῇ.

conficta ab Apollinari fabula jubet, ut carnem illam supereminet, jungat, sive anima sive mente orbata sit caro illa, utrumque enim æque respicit fabula. At qui cadaver quidem est, quod anima caret; quod vero animam sine mente habet jumentum utique est; id quod nec scriptor iste tanquam absurdum refutat, ab illa carne tollens libertatem arbitrii; irrationalium quippe animalium proprium est, hominis imperio subjici, non vero suæ potestatis esse.

Ἄλλ' ἐάνθω καὶ ταῦτα, πρήδε δὲ τὰ ἐφεξῆς τοῦ λόγου μετέλιωμεν λέξιν δὲ τῇ ἐμπειρίᾳ φωνῇ τὴν τοῦ ἐναντίου διένοιαν συντομίας γάριν. Ἐκ τριῶν εἶναι τὸν ἀνθρωπὸν φησι, πνεύματος, καὶ ψυχῆς, καὶ σώματος, ὡς καὶ τοῦ Ἀποστόλου τοῦτο διὰ τῆς πρὸς Θεοταλονικῆς Ἐπιστολῆς δογματίζοντος, καὶ ἐπάγει τῆς ὑμνψίας (46) τῶν τριῶν πιθῶν τοῦτο τὸ μέρος, τὸ Εὐλογεῖτε, πνεύματα καὶ ψυχὴν δικαλωτού είτα καὶ τὸ, Ἐρ πνεύματι, φησι, λατρεύειτε τῷ Κύριῳ καὶ τὴν τοῦ Εὐαγγελίου φωνὴν παρατίθεται, δι' ἡς διδασκόμεθα, τοὺς προσκυνοῦντας Θεῷ (47) ἐν πνεύματι δεῖν προσκυνεῖν. Ταῦτα διεξελύων, προστίθησι εἶναι (48) τι περὶ τοῦτο, τὴν σάρκα τὴν ἀντιστρατευμένην τῷ πνεύματι ταῦτην δὲ οὐκ ἀλυχον λέγει, ὡς διὰ τοῦτο (49) δεικνυθεῖται τρίτων εἶναι τὸ πνεῦμα περὶ τὴν ψυχὴν καὶ τὸ σῶμα. Εἰ οὖν ἐκ τριῶν, φησιν, διανθρωπος δὲ καὶ διάριος, ἐκ τριῶν πάντως ἐστι καὶ διάριος, πνεύματος, καὶ ψυχῆς, καὶ σώματος. Ινα τοινυν τὸ διημερημένον αὐτοῦ τῆς περὶ τῶν θείων Γραφῶν ὑπολήψεως γένηται δῆλον, ἐν διλγφ τὰ καθ' ἐκαστον τῶν εἰρημένων διαληρύμεθα. Καὶ πρῶτὸν γε τὸ ἀποστολικὸν ἐξετάσωμεν. Οὐ γὰρ

C XLVI. Sed, et his omissis, ad alia pergamus, meis autem verbis adversarii sententiam referam, brevitatis causa. Ex tribus rebus constare hominem dicit, spiritu, anima et corpore, quasi hoc Apostolus in Epistola ad Thessalonices definiat <sup>10</sup>; subditque hanc trium puerorum cantici partem, nempe, *Benedicite, spiritus et anima iustorum* <sup>11</sup>; deinde et illud, *In spiritu, inquit, servire Domino* <sup>12</sup>; et illa Evangelii verba insuper addit, quibus docemur eos qui adorant Deum, in spiritu adorare oportere. Hæc ubi pluribus disseruit, aliud quid præterea subdit exsistere, carnem videlicet repugnantem spiritui; hanc autem non inanimem esse dicit, ut eo pacto ostendat tertium quid præter animam et corpus esse spiritum. Si igitur ex tribus, inquit, homo constat, Dominus autem homo est; ergo ex tribus prorsus constat et Dominus, spiritu nempe, anima et corpore. Ut autem manifestum sit quibus in rebus non recte divinarum Litterarum sensum assequatur, breviter de singulis quos allegat Scripture locis tractabimus. Et primum quidem in illud Pauli apostoli

<sup>10</sup> Gen. ix, 25. <sup>11</sup> 1 Thess. v, 23. <sup>12</sup> Dan. iii, 86. <sup>13</sup> Rom. i, 9.

(45) Dictio, τίνα, supervacanca videtur esse.

(46) Corr. συνηρδίας.

(47) Corr. Θεόν.

(48) Corr. προστίθεται τὸ ἔτερον εἶναι.

(49) Corr. διὰ τοῦτο.

Inquiramus; neque enim in tres illas in quas nos A τὸν δινθρωπὸν τρισὶ τμήμασι καταμερίζων δι Παῦλος distribuimus partes, hominem dividit Paulus, dum ad Thessalonenses scribens, Dominum orat, ut ipsi per omnia in corpore, anima et spiritu sanctificantur <sup>23</sup>. Sed quædam longe sublimior de nostræ vitæ instituto philosophandi ratio est non solum hoc in loco, sed et ubi ad Corinthios verba facit. Novit enim ibi carnalem quemdam hominem, et rursus spiritualem alium <sup>24</sup>, et medium inter hos duos animalem hominem; eum quidem qui perturbationibus obnoxius est, terrenisque rebus inhæret, carnalem vocans; eum vero, quem corporis sarcina non aggravat, sed in excelsis mentem habet positam, spiritualem nominans; illum tandem, qui neutrum eorum prorsus est, et tamen cum utroque communionem habet, animalem appellans. Ilæc autem asserens, nec carnalem hominem mentis vel animæ actionibus destitutum esse dicit, nec spiritualem a conjunctione cum anima et corpore alienum esse ostendit, neque animalem hominem vel mente, vel carne carere statuit; sed singulis vitæ institutis ex eo quod in unoquoque eorum magis eminet, nomen imponebit <sup>25</sup>. Qui enim judicat omnia, et a nomine judicatur, et si carnem atque animam habeat, spiritualis nihilominus nuncupatur; et qui libidinis furore abreptus, cubile paternum invaserat <sup>26</sup>, nec anima, nec mente orbatus erat: similiter etiam, qui inter probam atque improbam vitæ ratione in medium tenet, neutra caret, quippe qui et mente prædictus est, et carne circumvestitur; sed quemadmodum diximus, ex eo quod in unoquoque vitæ genere magis appetit, nomen apte desumens Apostolus, eos quidem qui voluptatibus ac intemperantiæ serviunt et ad rixosas contentiones proclives sunt, carnales vocat; illos vero, qui omnes quidem dijudicant, nullam vero judicii de se ferendi ansam aliis præbent, ob vitæ sublimitatem, spirituales nominat; denique animalem nuncupat qui, in horum medio positus, tanto spirituali inferior est, quanto superior carnali. Quoniam igitur eum, qui virtute proficit, non solum vult vitæ sublimitatis testimonio comprobari, sed et insuper ad Deum respicere, cum vel corporis necessitatibus servire cogitur, ac præterea, si quid aliud agat, quod tam ad animæ, quam ad corporis facultates pertineat, nec tunc quidem Dei vult obliviousi; Sive enim, inquit, manducatis, sive bibitis, sive aliud quid facitis, omnia in gloriam Dei facite <sup>27</sup>, ita ut corporis etiam necessitatibus vacantes glorificando Deo semper incumberent. Idcirco Thessalonicensibus, qui jam per omnia ad perfectiora nisi crede-

B τὴς ἔστι φιλοσοφία περὶ τῆς κατὰ τοῦτον τὸν βίον προαρέσσεις διαφόρως ὑψηλότερα, οὐκ ἐνταῦθα μόνον, ἀλλὰ καὶ ἐν οἷς πρὸς τοὺς Κορινθίους ποιεῖται τὸν λόγον. Οἶδε γάρ ἐκεὶ τίνα σάρκινον δινθρωπὸν, καὶ πνευματικὸν πάλιν ἔτερον, καὶ διὰ μέσου τῶν δύο τὸν ψυχικὸν, τὸν μὲν ἐμπαθῆ καὶ ὑλώδη, σάρκινον προσαγορεύων τὸν δὲ μὴ βαρούμενον τῷ ἐφολικῷ τοῦ σώματος, ἀλλ᾽ ἐν τοῖς ὑψηλοῖς τὴν διάνοιαν ἔχοντα πνευματικὸν ὄνομάζων τὸν δὲ μηθετέρον ἀκριῶς δινοῦ καὶ πρὸς (50) ἔχατέρον ἔχοντα τὴν κοινωνίαν, ψυχικὸν ἀποκαλῶν. Ταῦτα δὲ λέγων, οὗτε τὸν σάρκινον τῆς κατὰ τὸν νοῦν ἢ τὴν ψυχὴν ἐνεργείας ἐστρῆσθαι λέγει· οὗτε τὸν πνευματικὸν τῆς πρὸς τὸ σῶμα καὶ τὴν ψυχὴν συμπλοκῆς ἀλλότριον δείκνυσιν, οὐδὲ τὸν ψυχικὸν, ἢ δινοῦν, ἢ δισαρκὸν ὑποτίθεται· ἀλλ᾽ ἐκ τοῦ πλεονάζοντος τὰς ἐπωνυμίας ταῖς προαρέσσεις τίθεται. Ο τε γάρ ἀνακρίνω τὰ πάρτα καὶ ὅπερι διδούσθε ἀνακρινόμενος, καὶ ἐνσαρκός ἐστι, καὶ ἐμψυχός, καὶ πνευματικὸς ὄνομάζεται· καὶ δὲ κατὰ τῆς εὐνῆς τῆς πατρόφυσ τῷ τῆς σαρκὸς πάθει λυσθῆσας, οὗτε ἀψυχος ἦν, οὗτε διανοίας κεχώριστο· ὡσαύτως δὲ καὶ διὰ μέσου ἔχων τοῦ τε ἐπιαινετοῦ, καὶ τοῦ κατεγκωσμένου, ἐν ἔκατέροις ἐστι, καὶ νοῦν ἔχων ἐν ἐκατῷ, καὶ τὴν φύσιν τῆς σαρκὸς περικείμενος· ἀλλὰ, καθὼς εἰρηται, πρὸς τὰ φαινόμενα τοῦ βίου γνωρίσματα τῆς προστηγορίας κυρίως ἐφαρμοζούστης, οἱ μὲν ἀπολαυστικοὶ τε καὶ φιλήδονοι, καὶ πρὸς τὰς ἔρετικὰς φιλονεικίας ἐκθύμως ἔχοντες, σάρκινοι λέγονται· οἱ δὲ τὰ πάντα μὲν ἀνακρίνοντες, αὐτοὶ μηδεμίαν παρέχοντες τοῖς βουλομένοις ἀνακρίσεως λαβήσην, διὰ τὸ ὑψηλὸν τῆς πολιτείας πνευματικὸν ὄνομάζονται· ψυχικὸν δὲ τὸν (51) μεταξὺ τούτων ἐστῶτα φησι, διὰ τοσούτον ὑποδένηκε τούτου, δισον (52) ἐκείνου ὑπερανέστηκεν. Ἐπειδὴ τοινύν βούλεται τὸν δι᾽ ἀρετῆς τελειούμενον μὴ μόνον ἐν τῷ ὑψηλῷ μαρτυρεῖσθαι βίῳ, ἀλλὰ καὶ τι τῶν σωματικῶν ἐνεργῇ πρὸς Θεὸν βλέπειν, καὶ τι τῶν μέσων, μηδὲ οὐτας τοῦ Θεοῦ ἀπολεπεσθαι. Εἰτε γάρ ἐσθλετε, φησιν, εἰτε πίνετε, εἰτε τι (53) κοιτετε, πάρτα εἰς δόξαν Θεοῦ κοιτετε, ὡς καὶ διὰ τῶν (54) σωματικῶν ἀσχολημάτων τοῦ σκοποῦ τῆς θείας δόξης μὴ ἀποπίπτειν. Διὰ τούτο τοῖς Θεσσαλονικεῦσιν, ἡδη διὰ πάντων πρὸς τὸ κρείττον ὑπειλημμένοις, διλοτελῆ τὸν ἀγιασμὸν διὰ τῆς εὐλογίας χαρίζεται, εἰπὼν, Ὁ δέ Θεὸς ἀγιάσει ὑμᾶς ἀλετελεῖς, καὶ ὀλόκληρον ὑμῶν τὸ σῶμα. καὶ ἡ ψυχὴ, καὶ τὸ πτερύμα, τουτέστι πᾶν τὸ σωματικὸν, καὶ ψυχικὸν, καὶ πνευματικὸν ἐπιτήδευμα πρὸς ἀγιασμὸν βλέποι. Οὐτος δὲ δινέτερος λόγος. Εἰ δέ φησιν δὲ Ἀπο-

<sup>23</sup> I Thess. v, 23. <sup>24</sup> I Cor. ii, 13; iii, 1; xv, 43.

(50) Corr. ἀκριβώτατα καὶ πρός.

(51) Ita corr.; antea τό.

(52) Corr. ὑποδένηκε τοῦ τὸν δισον.

(53) Ita corr., et sacer textus; male Vat. cod. scriptor omisserat τι.

<sup>25</sup> I Cor. ii, 13. <sup>26</sup> I Cor. v, 1. <sup>27</sup> I Cor. x, 31.

(54) Ita Vat. cod.; sed cum inter part. καὶ et art. τῶν vestigium lituræ paucorum quarumdam litterarum appareat, nos præp. διὰ hic expunctam a corr. suis conjectimus.

λινάριος, διὰ τούτου ἰδίως τὸν νοῦν εὐλογεῖσθαι, καὶ τὸ σῶμα πάλιν καὶ τὴν ψυχὴν ἰδιαῖόντως διαστεῖλαι (55) τῆς ἐφ' ἔκάστου τούτων εὐλογίας τὴν δύναμιν, πῶς ὀλόκληρον τὸ σῶμα φυλάσσεται, τὸ πάντη, καὶ πάντως ἐν τῷ θανάτῳ διαπεσούμενον; Πῶς ὀλόκληρον τὸ δι' ἐγκρατείας ὑποπιεζόμενόν τε καὶ ρίκνουμενον, καὶ διὰ τῆς σκληροτέρας δουλαγωγίας σαθροποιούμενον; Πῶς ἀν τις εἶποι τὸν πτωχὸν ἐκείνον Λάζαρον μὴ διημαρτηκέναι τῆς εὐλογίας, τοῖς τοιούτοις ἐλκεστί βρύοντα, καὶ διὰ τῶν ἱώρων ἐκδαπανώμενον; Ἀλλὰ, καὶ παράδοξον εἰπεῖν, ἐν ἐκείνῳ τῷ σώματι τῷ διερβυθρότι τοῖς ἐλκεσιν, ἐντελής ἡνὶ τῇ εὐλογίᾳ τοῦ Παύλου· ὀλόκληρον γάρ αὐτοῦ τὸ σῶμα τῇ ψυχῇ διὰ τῆς πνευματικῆς πολιτείας διεσώθη (56), στὶς οὐ κατεσπάσθη ταῖς τῆς σαρκὸς ἀνάγκαις ἀπὸ τῆς ὑψηλότερας ἐλπίδος εἰς τι τῶν ἀπρεπῶν νοημάτων οὐ γάρ παρέσχεν ἡ σκρῆτῇ ψυχῇ περισπασμὸν, οὐδὲ ἐπεθορυβεῖτο πάθεσι τοῖς σωματικοῖς τῇ διάνοιᾳ. Μιλεῖται, Pauli benedictio plenum sortiebatur effectum; nam ejus corpus ab anima per spiritualis virtutis disciplinam integrum servabatur, quoniam a sublimiori spe ad in honestum aliquid cogitandum violentia carnis non fuit adductus; nani caro animam ejus non distractit, neque ejus mentem ullae corporis perturbationes exagitarunt.

“Η τε τῶν τριῶν ὑμνψδία παίδων, πνεύματα καὶ ψυχὰς δικαίων πρὸς κοινωνίαν τῆς δοξολογίας παραλαμβάνουσα, οὐκ ἰδίᾳ τέκνοις αἰνεῖν διακελεύεται, καὶ ἰδίᾳ τῶν ψυχῶν τὰ πνεύματα, καθὼς ὁ Ἀπόλινάριος οἰεται. Τίς γάρ ἀν γένοιτο τῆς ψυχῆς ἰδιάζων αἰνος, μὴ διὰ τῆς διανοίας (57) πληρούμενος; ψυχὴ γάρ διανοίας κεχωρισμένη, καθὼς ἡδη πολλάκις εργάται, κτῆνος ἐστὶ τῆς λογικῆς τε καὶ διανοητικῆς ἐνεργείας ἀμέτοχην. Τί οὖν ἀρετὴ τὸν νοῦν, καθὼς οὐτός φησιν, ἀποχωρίζει τῆς ψυχῆς ἡμῶν (58), δεδόσθω δινυατὸν εἶναι παρὰ τῶν πνευμάτων πληρούσθαι τὸν αἰνον τῷ Θεῷ, διότι νοῦν εἶναι λέγει τὰ πνεύματα. Εἰ δὲ τὴν ψυχὴν ἔλλο τι παρὰ τὸν νοῦν οἰεται, πῶς αἰνέσει τὸν Θεὸν ὁ ἀνήρτος; τίς δὲ ἀντί χρεία γένοιτο τοῦ νοῦ τῇ ψυχῇ, εἰπερ ἐπ; τίς θείας δοξολογίας αὐτάρκης είη (60) καθ' εαυτὴν ὑμνηφθοῦσα, καὶ μηδὲν τῆς τοῦ νοῦ συνεργίας προσδοσμένη; Ἀλλ' οὐ ταῦτα παρὰ τῶν ἑγγητασμένων ἡμῶν μεμαθήκαμεν. Ἀλλ' ἐπειδὴ ἰσάγγελοι εἰσιν αἱ ψυχαὶ (61), τῶν σωματικῶν λυθεῖσαι δεσμῶν, καθὼς ὁ Κύριος λέγει, διὰ τοῦτο τῇ μετὰ τῶν πνευμάτων συζυγίᾳ τὴν πρὸς τοὺς ἄγγελούς τῶν ψυχῶν διμοτιμίαν διάργος ἐνδέκνυται: πνεύματα γάρ οἱ ἄγγελοι κατὰ τὸν εἰπόντα Προφήτην, ‘Ο ποιῶ τοὺς ἄγγέλους αὐτοῦ πτερύματα, μεθ' ὧν ὑμνψδεν οἱ τρεῖς παῖδες καὶ τὰς τῶν δικαίων ἀξιούσις ψυχάς. Ο δὲ Σωτὴρ λέγων ἐν πνεύματι δεῖν προσκυνεῖν τὸν Θεὸν, οὐ τὸν νοῦν δηλοῖ τῇ προστηγορίᾳ τοῦ πνεύματος, ἀλλὰ τὸ μὴ δεῖν σωματικάς τι-

A bantur, integrum sanctificationem sua benedictione largitur, inquiens: *Deus autem sanctificet vos per omnia, et integrum corpus restrum, et anima et spiritus* <sup>18</sup>; hoc est corporis, animæ et spiritus cura atque studium omne ad sanctitatem respiciat. Hæc nostra de hoc Apostoli loco sententia est. Quod si Apollinaris dicat, propterea mentem seorsim a cæteris, atque itidem corpus et animam privatum benedici, ut in unoquoque eorum propriæ benedictionis vim effectumque discernat: quomodo corpus integrum permanet, quod in morte usquequaque concidit? Quomodo integrum erit, quod abstinentia extenuatum redditur atque rugosum et præ duriori captivitate contabescit? Quomodo aliquis dixerit pauperem illum Lazarum benedictione hac non frustratum fuisse, qui tot plagiis affectus erat et sanie consumebatur? Sed, licet mirum dictu videatur, in illo tamen corpore, quod ulceribus disfluebat, Pauli benedictio plenum sortiebatur effectum; nam ejus corpus ab anima per spiritualis virtutis disciplinam integrum servabatur, quoniam a sublimiori spe ad in honestum aliquid cogitandum violentia carnis non fuit adductus; nani caro animam ejus non distractit, neque ejus mentem ullæ corporis perturbationes exagitarunt.

B XI.VII. Canticum quoque trium puerorum, in quo spiritus et animæ justorum ad laudes simul Deo canendas advocantur, animas privatum, itemque spiritus seorsim ab animis Deum laudare non jubet, quemadmodum censet Apollinaris. Eequa enim laude anima sola, sine ulla mentis actione, Deum prosequi poterit? nam anima, mente carentis, quemadmodum jam sæpe diximus, jumentum est, ratiocinandi et cogitandi facultate destitutum. Quoniam igitur juxta scriptoris nostri sententiam, ab anima nostra mentem Scriptura sejungit, concedatur ergo fieri posse ut a spiritibus Deo laudatio reddatur, cum ipse spirituum nomine mentem intelligat. Si autem animam aliud quidpiam a mente diversum esse putat, quomodo laudabit Deum mentis experts? Quomodo hymnus Deo placebit, quem mentis carentia concinnaverit? Præterea quid mente opus erit animæ, si Deo laudibus celebrando sibi sola sufficiat, per se solam hymnum canens, et mentis ad id peragendum auxilio nihil indigens? Atqui talia a sacris interpretibus nunquam didicimus. Sed quoniam animæ corporeis solutæ vinculis, æquales sunt angelis, quemadmodum ait Dominus <sup>19</sup>, propterea dum in illo trium puerorum canto spiritibus animæ junguntur, animarum partem esse cum angelis dignitatem Scripturæ sermo demonstrat: quippe angelii spiritus sunt, juxta Prophetam dicentem, *Qui fecit angelos suos spiritus* <sup>20</sup>; quibuscum tres pueri justorum quoque ani-

<sup>18</sup> I Thess. v, 33. <sup>19</sup> Luc. xx, 38. <sup>20</sup> Psal. ciii, 4.

(55) Corr. διαστεῖλη; sed fortasse legendum, ἰδιαῖόντως, ὡς διαστεῖλαι; facile enim fuit librario οὐ similem vocis antecedentis terminationem part. illam omittere.

(56) Corr. συνεσώθη.

(57) Corr. μὴ τῆς διανοίας.

(58) Supra ψυχῆς ἡμῶν, corr. scripsit γρ. καὶ

ὑμνψδία, quod indicare videtur legi etiam posse, ψυχῆς ὑμνψδία.

(59) Ita corr.; antea ἀρμόστι.

(60) Ita corr.; antea εἰ.

(61) Corr. ισάγγελοι τῶν δικαίων εἰσὶν αἱ ψυχαὶ, et mox ἐκλυθεῖσαι.

mas hymnum Deo canere postulavit. Denique Salvator dum ait, Deum adorari oportere in spiritu <sup>21</sup>, mentem spiritus appellatione non denotat; sed nil corporeis rebus conueniens de divinitate opinari oportere significat. Cum enim Samaritana mulier dixisset ad Dominum, in monte adorandum esse Deum <sup>22</sup>, veluti is loco circumsciberetur; quae assertio illi opinioni consona est quam de corporeis rebus habemus; propterea ad aberrantem a veritate mulierem Christus ait Deum esse spiritum, hoc est incorporeum, et eos, qui adorant eum non posse corporaliter ad incorporeum accedere, sed in spiritu et veritate adorationem adimpleri debere. Admonitionem quippe suam, juxta duplum mulieris ignorantiam Christus distinguit, dum veritatem quidem a figura, spiritum vero ab opinionibus, ad res corporeas accommodatis, disceperit. Quapropter Paulus quoque veritati assensum praebens, dicit, se non in figura, nec in corpore, sed in spiritu servire Domino <sup>23</sup>. Quod autem idem Paulus ait, Carnem legi Dei non subjici, id ipsum ad eorumdem dogmatis errorem redargendum apprime facit; nam repugnare, et captivare, et non subjici, aliaque omnia his similia, ad libere eligentis facultatis actus pertinent. Quod si mens non sit, profecte nec etiam libere eligendi facultas erit. Quam igitur carnem Apollinaris anima et libere eligendi facultatem esse faretur. Sed quamvis caro tantum conveniunt, in se ipsa continere dicendum est; ita ut homo dici non possit, si aliqua ex illis deficiat, quae ad ejus naturam omnibus numeris absolwendam requiruntur.

XLVIII. *Atqui ex tribus, inquit, rebus homo constat.* Concedatur hoc, quamvis ratio ista necessario nos ad assentendum non adducat. *Sed et Dominus, inquit, cum homo dicatur, ex tribus et illis rebus constat, spiritu semper, et anima et corpore.* Nec huic sententiae admodum repugnabimus; nam omnia, quae naturam nostram completam reddunt, si quis in homine illo exstisset dicat, non aberrabit a vero. *Sed et celestis homo est* (de Christo haec dicit) *itemque spiritus vivificans.* Et ista quoque probamus; nam et haec nostra sententia est, si tamen ab ipso in eum, in quem decet sensum accipiatur. Qui enim cum eo quod celeste est, commiscetur, et per hanc cum re praestantiori commissionem, quod terrenum est in melius transmutat, is jure merito non terrestris, sed celestis dicitur. Idem de vivificante Spiritu dicendum; qui autem bonos actus in nobis operatur, et ipse spiritus vivificans est. Sed videamus ad quid probandum allatis modo rationibus scriptor utatur. *Si ex illis*

<sup>21</sup> Joan. iv, 24. <sup>22</sup> ibid. 20. <sup>23</sup> Rom. 1, 9.

(62) In textu Val. cod. legitur ἀλλὰ τὸ δεῖν πνεύματικά τ. νας; sed nobis melior visa est corr. emendatio.

(63) Corr. ἐμπεριγεγραμμένον τῷ τόπῳ.

(64) Corr. ὅτι εἰς τὸ πνεύμα δὲ Θεός.

(65) Necessariam part. μὴ corr. add.

(66) Corr. ἐμψυχόν τε καὶ.

(67) Corr. τὸν τελείας τῆς ἀνθρωπότητος.

(68) Corr. ἀνθρωπὸν ἔτι τὸ λειπόμενον λέγεσθαι.

τας (62) περὶ τὸ θεῖον τὰς ὑπολήψεις ἔχειν. Ἐπειδὴ γάρ τὶ Σαμαρείτες φησι πρὸς τὸν Κύριον ἐν τῷ δρει δεῖν προσκυνεῖν τὸν Θεόν, ὡς ἐμπεριγεγραμμένον τόπῳ (63), ὅπερ οὐκ εἶναι τῆς σωματικῆς ὑπονοίας ἐστί, διὸ τοῦτο φησι πρὸς τὴν πεπλανημένην ἐκ τῆς ἀληθείας δὲ Λόγος, διτὶ πνεύμα δὲ Θεός (64), τουτέστιν ἀσώματος, καὶ τοὺς προσκυνοῦντας αὐτὸν, μὴ (65) σωματικῶς δύνασθαι προσεγγίζειν τῷ ἀσωμάτῳ, ἀλλὰ ἐν πνεύματι καὶ ἀληθείᾳ πληροῦν τὴν προσκύνησιν. Ἀντιδιαστέλλει γάρ τὰς διορθωτικὰς φωνὰς ταῖς διπλαῖς ἀγνοίαις, τὴν μὲν ἀληθείαν τῷ τύπῳ, τὰ δὲ πνεύμα ἀντιδιατρούνταις σωματικὰς ὑπολήψεις. Τούτου χάριν καὶ δὲ Παῦλος οὐτε ἐν τύπῳ, οὐτε ἐν σώματι, ἀλλὰ ἐν πνεύματι λατρεύειν φησι τῷ Κυρίῳ, τῇ ἀληθείᾳ ἐπόμενος. Τὸ δὲ λέγειν, διτὶ Ἡ σάρξ τῷ νόμῳ τοῦ Θεοῦ οὐχ ὑποτάσσεται, αὐτόθιν ἔχει τῆς τοῦ δόγματος αὐτῶν ἀπάτης τὸν ἐλεγχον τὸ γάρ ἀντιστρατεύεσθαι, καὶ εἰχμαλωτίζειν, καὶ μὴ ὑποτάσσεσθαι, καὶ πάντα τὰ ταῦτα, προαιρέσεως ἐστιν ἐνεργήματα. Νοῦ δὲ μὴ δυτος, οὐδὲ ἀν τὴ προσάρεσις εἰη. Οὐκοῦν τὴν φησιν Ἀπολινάριος σάρκα ἐμψυχόν (66) καὶ ἐμπροστετον, ταύτην οὐδὲ τοῦ νοῦ κεχωρίσθαι δημολογεῖ. Ἀλλὰ καὶ σάρξ λέγηται μόνον, τὸν τῆς ἀνθρωπότητος (67) λόγον ἐν ἑαυτῇ περιέχειν, ὡς μὴ δύνασθαι τυνος τὸν συμπληρωτικὸν τῆς φύσεως λείποντος, ἀνθρωπὸν λέγεσθαι (68).

C 'Αλλ' ἐτ τρῶτ, φησιν, δ ἀνθρωπὸς. Δεδέσθω τοῦτο, καὶ μὴ κατ' ἀνάγκην ἡμᾶς δὲ λόγος τῇ συγκαταθέσει προσάγηται. 'Αλλὰ καὶ δ Κύριος, ἀνθρωπός, φησι, λεγόμενος, ἐτ τρῶτ πάκειος, κτεύματος καὶ ψυχῆς καὶ σώματος. Οὐδὲ τούτων τέως ἀντιμαχούμενα πάντα γάρ δια τὴν ἡμετέραν συμπληροῦ φύσιν, καὶ περὶ ἑκείνον τὸν ἀνθρωπὸν εἶναι τις λέγων, οὐχ ἀμαρτήσεται. 'Αλλὰ καὶ ἐπουράριος ἀνθρωπός, περὶ τοῦ Κυρίου τοῦτο λέγει, καὶ κτεύματα ζωοποιοῦντ. Καὶ ταῦτα δεχόμεθα τὴν ἡμετέραν συμπληροῦ φύσιν, καὶ δια τὴν ζωοποιῶ πνεύματι (71). δ δὲ ποιῶν ἐφ' ἡμῶν τὴν ἐνέργειαν, καὶ πνεύμα ἐστι ζωοποιοῦν. 'Αλλ' ίδωμεν πρὸς τὶ χρῆται (72) τοῖς εἰρημένοις δ λογογράφος. Εἰ ἐτ πάντων, φησι, τῶτιστας τὴν ἡμῖν ἔστι τοῖς χολοῖς δ ἐπουράριος ἀνθρωπός (73), (ῶστε καὶ τὸ πνεύμα λοιρ ἔχειν τοῖς χολοῖς), οὐκ ἐπουράριος ἀλλ' ἐπουράριον θεοῦ ἔστι.

(69) Corr. αὐτῶν.

(70) Corr. οὐχ ἔτι ἀν.

(71) Aut hic nonnulla desunt, aut niendosa est huius loci lectio, cuius Latinam versionem ita conseruavimus, ut integrus, vel nulla in re depravatus esse videatur. Ceterum interpunctionem ante part. καὶ corr. add.

(72) Corr. κέχρηται.

(73) Semicirculus inclusa corr. add.

γένος. Πολὺ μὲν ἐν τοῖς εἰρημένοις ἔστι τὸ ἀσαφές, καὶ δυσφίρωτον (74), διὰ τὴν ἐρμηνευτικὴν ἀπονότητὴν ἀλλὰ ἔφδιον ἀνακαλύψαι τὸ βούλημα. Φῆσαι γάρ, εἰ μὲν ἐλλιπῆς εἴη τῷ νῷ ἔκεινος (74\*) διερωπος, ἐπουράνιον αὐτὸν εἶναι· εἰ δὲ ἀρτιος εἴη, μηκέτι ἐπουράνιον, ἀλλὰ δοχεῖον γενέσθαι (75) τοῦ ἐπουράνιου Θεοῦ. Ἐν τούτοις δὲ τὶς τῶν εἰρημένων πρὸ τοῦ ἐπέρου βιδελύσαιτο; Τὸ ἐμποδίζεσθαι τῇ ἀρτιότητῃ τὸ Θεῖον οἰεσθαι, ὡς οἰκειοτέρας παρὰ τὸν νῦν τῆς σαρκὸς οἰστης πρὸς τὴν τῆς θεότητος ἔκωσιν· ή τὸ τὸν Θεὸν μὲν ἐπουράνιον πιστεύειν εἶναι, τὸν δὲ δεῖξαντον ἐν ἔκυψῃ τὸν Θεὸν τὸν οὐράνιον, μὴ ἔκει εἶναι, διποτὸν Θεὸς εἶναι πιστεύεται· ἀλλ' ἐπέρωθι παρὰ τὸν οὐρανὸν (76) εἶναι καὶ ἄλλο τι παρὰ τοῦτο κατονομάζεσθαι; Εἰ γάρ, φησὶν (77) διὰ τοῦτο οὐρανάριος, οὐρανίου Θεοῦ δοχεῖν ἔστιν, δὲ Θεὸς ἐν τῷ οὐρανῷ ἀνω, καθὼς διὰ Ἐκκλησιαστῆς λέγει· δρα διὰ τοῦτο (78) χωρῆσται ἐν ἔκυψῃ τὸν Θεὸν, μετὰ τοῦ χωρῆστος ἔστιν, ἐπουράνιος ἀντὶ χοίκου χυρίως λεγόμενος. Ός καὶ δι' ὧν φησιν διὰ λογογράφος, εἰπερ τὸ ἀκόλουθον τοῖς ἰδίοις λόγοις ἐπίστατο (79), σφῶς τὸ δόγμα τῆς ἀληθείας κατασκευάζεται, τῇ οσφίᾳ τῶν ἔχθρῶν κρατυνόμενον.

γνησιοδομοῦ Ecclesiastes ait <sup>10</sup>: ergo qui in semetipso Deum recipit, uno eodemque in loco est in quo ille manet quem recipit et pro terrestri cœlestis proprie vocatur. Quamobrem si cohærenter loqui velit Apollinaris, suismet dictis palam astruit verum dogma, quod vel ipsa adversariorum sapientia confirmatur.

Ἄλλα τὸ ἐφεξῆς ἔξετάσωμεν. Εἰ δὲ ήμεῖς μὲν, φησὶν, ἐκ τριῶν· αὐτὸς δὲ ἐκ τεσσάρων· οὐκ διερωπος, ἀλλὰ Ἀνθρωπόθεος. Μή γελάτω πρὸς τὸ μωροφανὲς τοῦ βρέματος, καὶ ἀνήτον διέντυγχάνων τῷ λόγῳ· στεναζέτω δὲ μᾶλλον πρὸς τὴν ἐκούσιον πήρωσιν τῶν τῇ ἀλογίᾳ ταύτη δεδουλωμένων. Ἐάν πάσα ή ἀνθρωπίνη φύσις τῇ ἐπισκηνώσει τῆς θείας θυνάμεως σώζηται, Ἀνθρωπόθεος δ (80) Θεὸς· Λόγος δινομασθήσεται, καὶ καθάπτει οἱ μῦθοι, ἐκ διαφόρων συμπλέκοντες φύσεων, τερατεύονται ζῶν, καὶ σχῆματα, καὶ ὄντα, ιππελάφους, καὶ τραγελάφους, καὶ τὰ τοιαῦτα πλάσσοντές τε καὶ δινομάζοντες, οὐτας καὶ διάνοιας μυθοποιίς κατὰ τοὺς διδασκάλους αὐτοῦ τῆς ποιήσεως καταχλευάζει τὸ θεῖον μυστήριον, καὶ τοῦ Ἀποστόλου διαρρήθην βούντος, διτὶ Δι' (81) ἀνθρώπου ἀρδοτασίς ἐκ τεκρώτερον, οὐχ τιμίσεως ἀνθρώπου, οὐδὲ μικρόν τι ὑπὲρ τὸ θέματον ἔχοντος, ἀλλὰ τῷ ἀπολύτῳ τῆς φωνῆς ἀμείωτον ἐνδεικαμένου τὴν φύσιν, τὴν σημαίνομένην ἐν τῷ ὄντρατι· οὗτος μινύταυρον τιμίν διὰ τῆς αἰσχρίδες ταύτης ὄνοματοποίες τερατεύεται τὸ μυστήριον (82), πολλὰς παρέχων τοῖς ἀλλοτροῖς τῆς πίστεως ἀφορμάς, δι' ὧν εἰρηκεν, εἰς τὸ χλευάζειν τὸν λόγον τῆς πίστεως. Οὐ γάρ Εστι τὸν διασύρειν ἐπὶ γέλωτι τὰ δύγματα θέλοντα, τῆς ἀπόστολος ταύτης συνθέσεως τὸν λόγον (83) ἀποτραπῆναι,

<sup>10</sup> Eccl. v, 2. <sup>11</sup> Cor. xii, 21.

(74) Ita corr.; antea erat δυσφόρωτον. Vide autem an legendum sit δυσφόρωτον, quod verbum apud Suidam reperitur.

(74\*) Corr. ἐλλιπῆς εἴη τῷ νῷ διαθριπος, οὐράνιον αὐτὸν.

(75) Corr. γίνεσθαι.

(76) Corr. οὐράνιον.

(77) Corr. καθὼς φησιν.

A omnibus, inquit, rebus quae in nobis, qui terreni sumus, pariter aequaliterque reperiuntur, cœlestis homo constat (ita ut spiritum quoque, perinde ac terreni homines, habeat), non cœlestis erit, sed tantum cœlestis Dei receptaculum. Multa quidem in hisce verbis obscuritas, nec quid sibi velit auctor præ absurdæ ejusdem elocutione discernitur; sed nihilominus facile erit ejus sententiam palam facere. Ait enim, hominem illum, si mente quidem careat, cœlestem esse; si vero nulla sui parte deficiat, non amplius cœlestem, sed cœlestis Dei receptaculum esse. In hocce Apollinaris effato, utrumnam quis magis abominetur? Perfectionemne divinitati impedimento esse censere, quominus carni conjugatur, quasi caro mente destituta, aptior convenientiorque ad recipiendam divinitatem extiterit; an Deum quidem cœlestem esse credere, eum vero, qui cœlestem Deum in semetipso recipiat, non ibi esse ubi Deus manere creditur; sed alio potius in loco quam in cœlo existere, et alio potius nomine, quam cœlestis hominis nuncupari? Nam si, juxta Apollinarem, cœlestis Dei receptaculum homo est, Deus autem in cœlo sursum, quem-

XLIX. Sed quæ deinceps sequuntur expendamus: Si autem nos quidem, inquit, ex tribus constamus, ipse vero ex quatuor, non homo erit, sed Homo-Deus. Stultitiam atque dementiam, quam postremum hoc verbum redolat, lector ne rideat; sed potius voluntariam eorum cœcitatem deploret qui inepti hisce mancipantur. Si humana natura, dum divina virtus in ipsa inhabitat, integra permanerit, Deus Verbum vocabitur Homo-Deus; et quemadmodum fabulae, diversas simul jungentes naturas, animal aliquod monstruosum comminiscuntur, figuræ, et nomina, equicervos, et hircocervos, aliaque his similia figuræ atque nominantes: ita et novus iste fabularum inventor, juvata magistros qui eum talia figuræ docuerunt, divinum mysterium subsannat; et cum Apostolus alta voce clamet <sup>12</sup>, Per hominem resurrectio mortuorum; quibus verbis non dimidium hominem, nec paulo plus dimidio habentem intelligit, sed absolute hominem dicendo, integrum esse naturam quæ illi nomine significatur ostendit; hic minotaurum nobis per turpem hanc nominum fictionem incarnationis mysterium esse prodigiose configit, multas suis in verbis ad deridendum fidem nostram illis qui ab eadem dissentunt, ansas præbens.

(78) Corr. ἀρα καὶ δ.

(79) Corr. ἡπιστάτε.

(80) Art. corr. add.

(81) Præp. corr. hic etiam add.

(82) Corr. γρ. καὶ τοιεὶ τὸ μυστήριον, indicans hoc etiam modo legi posse.

(83) Corr. τῷ λόγῳ.

**Nullo enim pacto fieri potest, ut qui nostra dogmata deridenda cunctis præbere voluerit, absurdam hanc vocis compositionem prætermittat, sive scriptoris sententiam, sive nostram meliorem esse censuerit: utram enim sententiam veram esse dixeris, nunquam efficies ut duarum naturarum compositione nomine illo non exprimatur. Nam qui e cœlo carnem esse dicit, eam utique veram carnem: esse astruit: caro autem, quæ ab animata quadam natura regitur et vivendi in semetipsa facultatem habet, quemadmodum etiam vult Apollinaris, appellationem hominis proprie obtinet: qui autem ipsam assumpsit perque eam se ipsum manifestavit, diversum prorsus quid ab illa carne natura est; nam et ipsum assumptionis nomen diversitatem naturæ tam assumpti quam assumentis ostendit. Quid igitur vetabit, etiam si hæc locum habeant, Deum qui in carne apparuit, absurdâ illa nominis fictione traduci, ut qui ita constitutus est juxta temerarium Apollinaris vocabulum Homo-Deus nuncupetur? Nam nec hircocervo, quoniam cervo integro media ex parte species hircina adjuncta fuerit, vel e contrario in illorum animalium mistione acciderit, ut integro hirco cervina pars accesserit, tale idcirco nomen ei fabula imposuit; sed illum utriusque naturæ participem utcunq; esse ea nominis compositione denotatur. Quamobrem si, ut scriptor existimat, in uno eodemque homo et Deus est, qualemcumque duo ista inter se connexionem habeant, sive tota utriusque natura, sive pars tantum in ea mistione concurrat, nunquam efficiet ut illa nominis compositione non sit absurdâ. Quod si ethnici ab ipso talia edocti, mysterium nostrum deriserint, qui blasphemandi ansam præbuerit is quæ inquiunt, *Væ illis, per quos nomen meum***

L. Sed et ea quæ rursus præcedentibus addit, perpendamus. Si ex duobus, ait, perfectis constat; nec in quo Deus est, in eo homo est; neque in quo homo est, in eo Deus est. Atqui si ex perfecto et imperfecto juxta Apollinarem conjunctio illa fieri concedatur, nonne ab his qui talia effutire audent similiter diceretur, hominem in eo non esse in quo Deus est, et Deum in eo non esse in quo homo est? Sane alia prorsus divinitatis atque alia humanitatis est ratio, et nemo unquam divinam naturam humanæ naturæ mutilatione definiri posse censuerit; neque enim divinitatis ratio in eo sita est quod vel humana natura non sit, vel imperfecta humana natura sit, sed ultraque res, si seorsim mente comprehendatur, propria sibi unaquæque notione intelligitur. Nam et qui Dei nomen audit, quotquot de Deo par est animo con-

<sup>56</sup> Isa. LII, 5; Rom. II, 24.

(84) Corr. art. add.

(85) Corr. ክን ደቃም.

(86) Ita corr.; antea erat ξενι.

(87) Ita corr.; antea παρ' ἐξελγού.

(88) Corr. add. quæ semicirculis includuntur.  
(89) Et hæc lectio a corr. est; nam antea sc̄

(89) Et haec lectio a corr. est; hanc autem scri-

Α καν τὸ τοῦ λογογράφου, καν τὸ ήμέτερον ἐπικρατε-  
στερον είναι δόξη· δι τι γάρ ἀν ἐξ ἀμφοτέρων εἰπῆς,  
τὴν ἐκ τῶν δύο φύσεων σύνθεσιν οὐκ ἀφαιρήσεις τοῦ  
λόγου. Οὐ γάρ δ (84) δινωθεν φῆσαι είναι τὴν σάρκα,  
τὸ μηδὲ σάρκα αὐτὴν είναι κατασκευάει· ἡ δὲ σάρκη  
ἐμψύχῳ (85) τινὶ φύσει διοικουμένη, καὶ ζωτικὴν ἐν  
ἐσυτῇ δύναμιν ἔχουσα, καθὼς καὶ δ Ἀπολινάριος  
βούλεται, τὴν τοῦ ἀνθρώπου προστηγορίαν κυρίως  
ἔχει (86)· δὲ δὲ προσλαβόμενος αὐτὴν, καὶ ἐσυτὸν δ·  
ἐκείνης φανερώσας, ἔτερος τῇ φύσει πάντων παρ'  
ἐκείνην (87) ἐστιν· αὐτὸν γάρ τὸ τῆς προσλήψεως  
ὅνομα τὴν κατὰ φύσιν ἐτερότητα τοῦ προσλαβομένου  
παρὰ τὸ προσειλημμένον ἐνδείκνυται. ((88) Τι οὖν  
τὸ κωλύον ἔσται), καν ταῦτα κρατῇ, τὸν ἐν σαρκὶ  
φανερωθέντα Θεὸν διὰ τῆς ἀτέπου ἐκείνης δύναματο-  
ποιίας ὑδρίζεσθαι, ὥστε καὶ τὸν οὐτικὸν συνεστήκατα  
κατὰ τὴν τολμηρὰν τοῦ Ἀπολινάριου φωνὴν Ἀνθρωπό-  
θεον λέγεσθαι; Οὐδέ γάρ τὸν τραγέλαφον (89), ἐπειδὴ  
ὅλῳ τῷ ἐλάφῳ ἐξ ἡμίσεως προσεψύνη τὸ τράγειον, ἡ  
τὸ Ἑμπαλιν περὶ τὴν τῶν ζώων ἐγένετο μίξιν, ὥστε  
ἀκεραίῳ τράγῳ προσφυῆναι τὸ ἐλάφιον μέρος, διὰ  
τοῦτο κατὰ τὸν εἰρημένον τρόπον διὰ μῆθος ὠνόμαστεν,  
ἀλλὰ τὸ ὀπωσοῦν μετασχεῖν ἐκατέρας τῆς φύσεως ἡ  
τῶν δύναμάτων σύνθεσις διερμηνεύει. Ήστε κατὰ τὸν  
λογογράφον, εἰ ἔστιν δ αὐτὸς ἀνθρωπὸς καὶ Θεός,  
ὅπωσοῦν τὴν συνάφειαν ἔχων, εἰτε πάτης συνδραμού-  
στης τῆς φύσεως, εἰτε καὶ ἐλειπτῶς (90) ἔχούστης, τὴν  
ἀτοπὸν ἐκείνην τοῦ δύναματος συνθήκην οὐ διατείνεται.  
Καὶ εἰ ταῦτα παρ' αὐτοῦ μαθόντες οἱ Ἑλληνες  
κωμῳδοῖς ἡμῶν τὸ μυστήριον, πάντως δ τὴν ἀφορ-  
μήν παρασχὼν τῇ βλασφημίᾳς ἐν τῇ προφητικῇ  
κατάρᾳ γενήσεται, ή φησιν (91), Οὐαλ δι' οὐ τὸ  
δρομό μου βλασφημεῖται ἐν τοῖς ἔθνεσιν!  
propheticis nialedictionibus prorsus erit obnoxius,  
blasphematur in gentibus 10 !

Οίλα δὲ τοῖς εἰρημένοις προστίθησι πάλιν, κατανοήσωμεν. Εἰ δὲ δύο, φησί, τελείωτοι, οὗτοι ἐρ ψ Θεός ἐστιν, ἐρ τούτῳ ἀνθρωπός ἐστιν, οὗτοι ἡρ ψ ἀνθρωποί, ἐρ τούτῳ Θεός. Εἰ δὲ ἔξι ἀπολείποντος καὶ τελείου κατά τὸν ἑκεῖνον λόγον, εἶναι δοθεῖν τὸ σύγκριμα (92), ἔπ' οὐχὶ τὸ ίσον παρὰ τῶν τὰ τοιαῦτα τολμώντων ἥθησεται, διτοι ἐν ψ Θεός ἐστιν ἀνθρωπος; οὐκ ἐστι;, καὶ ἐν ψ ἀνθρωπός ἐστι Θεός οὐκ ἐστιν; "Ετερος γάρ παντὶ τρόπῳ δι τῆς θεότητος, καὶ τῆς ἀνθρωπότητος λόγος, καὶ οὐκ ἀν τις τὴν ἐλάττωσιν τῆς ἀνθρωπότητος, ὅρον εἶναι τῆς θείας ὑπονοήσεις φύσεως· οὐ γάρ ἐν τῷ τοῦτο μῇ εἶναι, η ἀτελῶς εἶναι ἐκεῖνός ἐστιν (93), ἀλλ' ἐκάτερον ἐφ' ἐαυτοῦ νοούμενον, ἐν ίδιοις θεωρίαις νοήμασιν. "Ο τε γάρ Θεὸν ἀκούσας, οὗτοι περὶ Θεοῦ πρέπει νοεῖν, διτοι τῆς προσηγορίας ταύτης συμπαρεδέξατο, καὶ δι τὴν τοῦ ἀνθρώπου προσηγορίαν παραδεξάμενος, πᾶσαν τὴν

plum funeral τῶν τραγελάφων.

(90) Corr. Ἑλλιπῶς

(91) Corr. ὡς φησι

(92) **Ha corr.:** *wale anteā εἶναι δοθέντος τὸ σύγχριμα. ἀρ' οὐχί.*

(93) *Corr. ἐξεῖνος ἐστιν*

φύσιν διὰ τῆς φωνῆς ταίτης ἀνετυπώσατο, καὶ οὐδεὶς μίαν σύγχυσιν ἡ διάνοια τῶν λεγομένων (94) πάσχει, ὅτε ἐν θατέρῳ τῶν ὀνομάτων ἐννοήσαι τὸ ἔτερον. Οὗτε γάρ ἐν τούτῳ ἔκεινο, οὔτε ἐν ἔκεινῳ τοῦτο σημαίνεται, ἀλλ' ἔκαστα τῶν ὀνομάτων τῇ κατὰ φύσιν παραμένει διανοίᾳ, καὶ (95) κατ' οὐδένα τρόπον αἱ ἐμφάσεις αὐτῶν πρὸς ἀλλήλας ὑπαλλαγήσονται. Τὸ δὲ ἀτελές, καὶ τὸ (96) τέλειον, ἔτερων νοημάτων ὑπόθεσις τῷ ἀκούοντι γίνεται. Τέλειον μὲν γάρ φαμεν τὸ συμπεπληρωμένον τῷ ίδιῳ λόγῳ τῆς φύσεως· ἀτελές δὲ τὸ ἐναντίον. Οὐδέτερον δὲ τούτων ἐφ' ἑαυτοῦ λεγόμενον, οὔτε ἀνθρώπον, οὔτε Θεὸν ἐρμηνεύει, ἀλλ' ὕσπερ (97) ἀν συνονομασθῇ πράγματι, ή δύναμι, ή πλῆρες, ή ἐλλειπές (98) τὸ δηλούμενον ἐννοεῖται ὑποτίθεται. Πῶς οὖν, εἰ ἀτελής εἴη ὁ ἀνθρώπος, Θεὸς εἶναι τὸ ἀτελές παρὰ τοῦ Ἀπολιναρίου κατασκευάζεται, ὡς συμβανούσης τῷ λόγῳ τῆς θεότητος, τῆς κατὰ τὴν φύσιν ἡμῶν καλοδώσεως;

Νεῦμα in eo esse quod imperfectum est Apollinaris astruit, quasi naturae nostrae mutilatio divinitati magis conveniret?

Πάλιν δὲ πρὸς τὸ ἐφεξῆς πρόσδικον τὸν λόγον, φησίν. Οὐ δύναται σώζειν τὸν κόσμον διὰ θρώπος μέτρῳ (99), καὶ τῇ κοινῇ τῶν ἀνθρώπων φθορῇ ψυκοκείμενος. Φημι τούτῳ κάγω· εἰ γάρ αὐτάρκης ἦν ἡ ἀνθρωπίνη φύσις πρὸς τὸ ἑαυτῇ τὸ ἀγαθὸν καταστήσασθαι, περιττὸν τὸ μυστήριον. Ἐπειδὴ δὲ ἀμήχανον ἦν ἔξω θανάτου γενέσθαι, μὴ Θεοῦ τὴν συτηρίαν πορίσαντος, διὰ τούτο τὸ φῶς ἐν τῇ σκοτίᾳ λάμπει διὰ σαρκὸς, ἵνα ἔξορισθαι διὰ σαρκὸς τὴν ἐκ τοῦ σκότους ἀπώλειαν. Ἀλλ' οὐδὲ ὑπὸ Θεοῦ, φησι, μὴ ἐπιμιχθέντος ἡμῖν, σωζόμεθα. Σωργωνεῖν δοκεῖν ἐν τοῖς λεγομένοις διογοράφος, καὶ πρὸς τοὺς ἐμφρόνας λογισμούς τὴν ψυχὴν ἐπανάγει· διὸ γάρ μεῖν εἰπών τῶν κατὰ φύσιν διεστώτων σημαίνει τὴν ἐνωσιν. Μήρυται δὲ, φησι, σάρξ γενόμενος, τοιτέστιν ἀνθρώπος, καθὼς τὸ Εὐαγγέλιον λέγει, διε σπλέξ ἐγένετο, τότε αὐτὸν ἐν ἡμῖν ἐσκηνώκειν. Οὐδὲ ταῦτα τοῦ ὑγιαίνοντος ἀπάδει λόγου, εἰ μὴ τι παραπαρεῖ (1) αὐτῷ μετὰ ταῦτα τῆς ζιζανιώδους σπορᾶς. Οὐτοῦ; γάρ ἡμέτερος, μᾶλλον δὲ τῆς ἀληθείας διὸ λόγος, διτι τότε (2) ἐπακήνωσεν ἐν τῷ μεῖν, διε σάρξ ἐγένετο, καὶ τὸ ἐμπαλιν, τότε σάρξ ἐγένετο, διε ἐσκήνωσεν ἐν τῷ μεῖν (3). Εἰ οὖν ἐξ ἔκεινου ἡ σάρξ ἀρ' οὐ τὴν ἡμῖν κατασκήνωσις, διὰ πρὸς εὐαγγελισθῆναι ὑπὸ τοῦ Γαβριήλ τὴν Παρθένον, σάρξ οὐδέπω διὸ λόγος; ἦν· καὶ φεύδης διέγων ἐκ τῶν ἀνωμάτων καταβενθήκειν πρὸς τῷ μεῖν; τὸ ἀνθρώπινον (4), (καὶ πρὸ τῆς ἀνθρωπίνης φύσεως ἔκεινο εἶναι τὸν ἀνθρώπον), δι' οὐ τὸ θεῖον τῇ ἀνθρωπίνῃ κατεμίχθη ζωῆ. Ἀλλ' οὐδὲ λύει, φησι, τὴν τῶν ἀνθρώπων ἀμαρτιῶν, μὴ (5) γενόμενος ἀνθρώπος ἀμαρτητος, οὐδὲ

A cipi, appellatione illa dignoscit, et qui hominis nomen audit naturam ejus omnem animo percipit, nullamque confusionem patitur dictionum illarum significatio, ut in eorum alterutro alterum intelligentur. Nam neque illo nomine istud, nec hoc nomine illud significatur, sed unumquodque nomen convenientem naturae suae sensum obtinet, et nullo pacto eorumdem significaciones invicem commulari possunt. At imperfectum et perfectum diversas prorsus notiones in audientium animis imprimunt; perfectum enim dicimus quod secundum propriæ naturæ rationem completum absolutumque est; imperfectum vero quod huic contrarium est; neutrum autem horum, si absolute proferatur, hominem, aut Deum significat; sed cuicunque rei B vel nomini adjungatur, facit ut quod vocibus illis exprimitur, perfectum vel mancum esse intelligamus. Quomodo igitur si imperfectus esset homo, vinitati magis conveniret?

LI. Rursus autem ad alia pergens, sic ait: *Mundum salvare non potest qui homo quidem est et communis hominum corruptioni obnoxius est.* Hæc et mea assertio est, nam si humana natura ad bonum sibi comparandum sola sufficeret, supervacaneum utique incarnationis mysterium fuisset. Quoniam vero mortem evadere non poterat, si Deus salutem ipsi imperitus non fuisset, propterea lux in tenebris per carnem lucet, ut per eamdem carnem ex tenebris ortam perditionem eliminet. Sed neque saltamus, ait, a Deo, si nobis commisus non sit. Hisce in verbis recte sentire et ad sapientiores cogitationes animum convertere scriptor videtur; nam qui misionem dicit, rerum secundum naturam discrepantium unionem significat. *Miscetur autem nobiscum, inquit, cum caro, hoc est, homo factus fuit, quemadmodum in Evangelio dicitur, tunc carnem factum fuisse, cum habitavit in nobis.* Nec ista a recto sermoni dissona sunt, nisi statim ab ipso aliqua deinceps superseminarentur zizania. Nam hic noster, immo potius ipsius veritatis sermo est, tunc nempe habitasse in nobis, quando caro factum est, et e contrario tunc carnem factum esse, cum habitavit in nobis. Si igitur ex illo tempore caro fuit ex quo habitare coepit in nobis, ergo Verbum nequam caro erat antequam Gabriel Virginem annuntiasset; et qui dicit humanitatem Verbi ad nos e cælo descendisse (et ante creatam humanam naturam jam illud hominem exsilitisse), per quod humanæ naturæ divinitas commista fuit, men-

D (2) Ita corr.; male antea τό.

(3) Hunc locum usque ad illa Apollinaris verba ἀλλ' οὐδὲ λύει, refert Euthymius in *Panoplia* part. II, tit. 13, pag. 526, vers. Si tunc Verbum.

(4) Quæ semicirculis includuntur corr. add., et apud Euthymium quoque habentur.

(5) Forte legendum est μή, ut mox in altera hujus periodi parte habet Nyssenus.

(94) Corr. διὰ τῶν λεγομένων.

(95) Part. καὶ corr. add.

(96) Et hic art. corr. add.

(97) Corr. ἀλλ' ὅπερ. Legi ἀλλ' ὅπερ.

(98) Corr. ἐλλειπές.

(99) Corr. διὰ θρώπος, θρώπος; μένων καὶ, quo sensu vertendum esset: *Mundum salvare non potest homo, qui homo permanet, et communis, etc.*

(1) Corr. παραπαρῆ.

dax est. Sed neque, ait, *peccata hominum delet*, *impeccabilis homo factus fuerit*: neque *mortis in omnes homines imperium destruit*, nisi ut *homo mortuus sit, et resurrexerit*. Utinam usque ad finem recta saperet, quæ Ecclesiæ sunt, loquens! Sed iterum ad ingenium reddit, et Ecclesiæ doctrinam accusans, nos propriam solius humanæ in Christo naturæ suisse mortem, existinare ait, et rationem quamdam a se excogitatam, ad sententiam nostram confutandam subjungit, quæ ita se habet: *Mors autem hominis, inquit, mortem non destruit. Quorsum auctor ista proferit?* Nempe ut ipsius Unigeniti divinitatem, ipsam veritatem, ipsam vitam in crucis passione interiisse ostendat, ita ut in triuani illius temporis periodo vita non existit, non virtus, non justitia, non lux, non veritas, non ipsa deum divinitas. Neque enim una divinitate interempta, alteram divinitatem superstitem suisse ait, quandoquidem multis in locis ipsum hac de re adversus Arium dimicare unanimaque esse Trinitatis deitatem astruere appetet; quæ quidem divinitas, cum in Christo occubuerit, alia, ut ipse suo arguimento confirmat, nequaquam superfuit. Porro non video quomodo quis dubitare possit quin divinitatem morti obnoxiam ille non faciat. Nam mors aliud in homine non est quam compositi dissolutio; humano siquidem corpore in illas ex quibus constat, partes dissoluto, anima simul cum corpore non concidit; sed quod compositum est dissolvitur; quod autem ab omni igitur anima morti obnoxia non est, quoniam pacto loquantur.

III. Cæterum quæ deinceps ad id probandum subjungit, iubens omittant; nam in sequentibus ipsam Unigeniti divinitatem mortem obiisse confirmans, ait, *Hominis mors mortem non destruit, neque resurgit qui mortuus non est; ex quibus, inquit, omnibus patet ipsum Deum interiisse, quandoquidem, inquit, fieri non potest, ut Christus morti succumberet*. Quæ omnia, utpote manifeste absurda et absurdæ, minime hic discutienda esse arbitror, cum quisquis mente non caret, per se valeat illius impietatem atque dementiam perspicere, qui Deum ipsum, mortem in propria natura perpessum, interiisse pronuntiat. Verumtamen illud tantummodo haud alienum erit advertere, nec omnia quæ tanquam a nobis dicta scriptor proferit, mendacio pura atque immunia esse, quinimo in ipsis nonnulla reperiri, quæ sycophantarum more ad nostræ fidei contumeliam confluit. Ait enim, nos dicere Christum ab initio non suissem, ita ut solummodo Verbum sit Deus. Nos autem in novissimis diebus per carnem manifestatam suissem Dei virtutem, et sapientiam, et lucem, et vitam, quæ omnia Christus est, nequa-

τιον κατὰ πάντων ἀνθρώπων τοῦ θαυμάτου βασιλειαρ καταλύει, εἰ μὴ ὡς ἀνθρωπος ἀπέθαρε, καὶ ἀνέστη. Εἴθε μέχρι τέλους ἦν εὐγνώμων, τὰ ἐκ τῆς Ἐκκλησίας φεγγύδεμονος! Πάλιν δὲ πρὸς ἑαυτὴν ἐπανέρχεται καὶ φησι, τὸν ἐκκλησιαστικὸν αἰτιώμαντος λόγον, διτὶ περὶ τὸν ἀνθρωπὸν θεωροῦμεν τὸ πάθος, καὶ ἐπάγει τὸν λόγον, εἰς ἐλεγχὸν τῆς ὑπόθεσης, φεως ἡμῶν, ἔχοντα οὐτως<sup>(6)</sup> Ἀνθρώπου δὲ, φησι. Θάρατος, οὐ καταργεῖ τὸν θάρατον. Τι κατασκευάζων ταῦτα φησιν; "Οτι αὐτοῦ<sup>(7)</sup> τοῦ Μονογενοῦς ἡ θεότης, αὐτὴ τῇ ἀλήθειᾳ, αὐτὴ τῇ ζωῇ ἐν τῷ κατὰ τὸν σταυρὸν πάθει ἀπενεκρώθη.. ὡστε κατὰ τὴν τριτικὸν ἐκείνην τοῦ γρόνου περιγραφὴν, μὴ ζωτὴν είναι, μὴ δύναμιν, μὴ δικαιοσύνην, μὴ φῶς, μὴ ἀλήθειαν, μὴ αὐτὴν τὴν θεότητα. Οὐ γάρ μιᾶς ἀποδινούσης θεότητος, ἐπέραν ὑπολείψθει λέγει, διότι πολλαχοῦ δείχνυται Ἀρειώ περὶ τούτου μαρχόμενος, καὶ μιαν είναι κατασκευάζων τῆς Τριάδος θεότητα, ἡς ἐν τούτῳ νεκρωθείσῃς, καθὼς συγκατασκευάζει τῷ λόγῳ, πάντως ἐπέραν οὐκ ἡ. Καὶ ταῦτα τις ὑπονοήσειν αὐτὸν<sup>(8)</sup> μὴ θνήτην ποιεῖν τὴν θεότητα, συνιδεῖν οὐκ ἔχω. Οὐδὲ γάρ ἐπερδεῖ ἐστιν ἐπ' ἀνθρώπου θάνατος, εἰ μὴ τοῦ συνθέτου διάλυσις; οὐδὲ γάρ ἐν ἡμῖν τοῦ σώματος εἰς τὰ ἐξ ὅν σύγκειται λυσομένου, καὶ τῇ ψυχῇ συνδιαπίπτει τῇ διαλύσει τοῦ σώματος ἀλλὰ τὸ μὲν σύνθετον διαλύεται, τὸ δὲ ἀσύνθετον ἀδιάλυτον μένει. Εἰ οὖν ψυχῆς οὐχ ἀπετείαι θάνατος, πῶς ἡ θεότης ἀπονεκρούται, λεγέτωσαν οὐ μὴ εἰδότες & λέγουσι.

compositione alienum est, integrum permanet. Si divinitas interire queat dicant qui nesciunt quid

Τὰ δὲ ἔχόμενα τούτων, δσα τῆς αὐτῆς ἐστι κατασκευῆς, ὑπερβήσομαι. Φησὶ γάρ ἐν τοῖς ἐφεξῆς, κατασκευάζων τὸ αὐτὴν τεθνάναι τοῦ Μονογενοῦς τὴν θεότητα, διτὶ Ἀνθρώπου θάρατος οὐ καταργεῖ τὸν θάρατον, οὐδὲ ἀτίσταται ὁ μὴ ἀποθαράω· ἐξ ὡρ. φησιν, ἀπάντω τὸ δῆλον, διτὶ αὐτὸς ὁ Θεὸς ἀπέθαρε, καθὸ, φησιν, οὐκ ἡνὶ δυνατὸν κρατεῖσθαι τὸν Χριστὸν ὑπὸ τοῦ θαράτου. "Απερ τὸς πρόδικος ἔχοντα τὴν ἀτοπίαν, παραδραμεῖν οἷμαι δεῖν ἀνεξέταστα, παντὸς τοῦ γε νοῦν ἔχοντος καθ' ἐπιτὸν συνιδεῖν<sup>(9)</sup> δυναμένου τὸ δισεῖδες τε καὶ ἀτόπον τοῦ διερήθρηδην ἀποφαινομένου αὐτὸν τὸν θεὸν τεθνάναι, τῇ λόγῳ ἔστιν τοῦ φύσει ὑποστάντα τὸν θάνατον. Πλὴν τοσοῦτον εὐλογὸν Ιωάς ἐστὶ παρασημῆνασθαι, διτὶ οὐδὲ δσα ἐκ τοῦ ἡμετέρου προσώπου λέγει, καθαρεύει τοῦ φεύδους, ἀλλ' ἐστιν ἐν αὐτοῖς, & συκοφαντικῶς ἐπὶ διαβολῇ συμπέπλασται τοῦ ἡμετέρου λόγου. Λέγει γάρ μὴ ἐξ ἀρχῆς είναι τὸν Χριστὸν παρ' ἡμῶν λέγεσθαι, ὡστε τὸν Λόγον είναι θεόν. Ήμεῖς δὲ τὸ ἐπ' ἐσχάτων ἡμερῶν διὰ σαρκὸς πεφανερώσθαι τὴν δύναμιν τοῦ θεοῦ, καὶ τὴν σοφίαν, καὶ τὸ φῶς, καὶ τὴν ζωήν, ἀπερ πάντα δὲ Χριστὸς ἐστιν, οὐκ ἀρνούμεθα· τὸ δὲ λέγειν μὴ εἶναι ποτε τεῦτα, τὸν

(6) Ab hoc loco usque ad finem capituli hujus, quædam excerptis Euthynius Zigabenus ubi supra pag. 529, vers. Mors inquit.

(7) Corr. αὐτῇ.

(8) Locum hunc sine part. negativa legendum esse, ex sequentibus, ni fallor, clare colligitur.

(9) (Corr. τοῦ τε νοῦν ἔχοντος, καὶ ἀφ' ἑαυτοῦ συνειδεῖν.

διὰ τούτων δηλούμενόν τε καὶ ὀνομαζόμενον, Κύριον καὶ Χριστὸν, οὐδὲν ἀνεκτότερον εἰς ἀσέβειαν τῆς παντολούς ἀρνήσεως τοῦ ὄντος κρίνομεν. Ὁ γάρ μη ἐξ ἀρχῆς λέγων εἶναι Χριστὸν (Χριστὸς δὲ Θεοῦ δύναμις, καὶ Θεοῦ σοφία, καὶ πᾶν ὑψηλόν τε καὶ θεοπρεπές ἐστιν ὄντος), οὐδὲν ἀλλο τι λέγοι εἶναι, διὸ τοῦ μεγάλου τούτου νοεῖται ὄντος. \*Μετέπειταν τοῦτον τὸν ἀνθρώπου προσηγορίᾳ τὸ λογικόν ἐστι, καὶ τὸ ἐπιστήμης δεκτικόν, καὶ εἰ τι δὲλλο γνωριστεῖν τῆς φύσεως ἰδίωμα λέγεται· εἰ δὲ τις μὴ εἶναι λέγοι τὸν ἀνθρώπον, συναντήρηται πάντως τῇ τοῦ ὄντος ἀθετήσει καὶ τὰ λοιπὰ τῆς φύσεως ἰδίωματα· τὸν (10) αὐτὸν τρόπον δὲ Χριστός ἐστιν ἡ δύναμις, τὴ σοφία, δὲ χαρακτήρ, τὸ ἀπαύγασμα· δὲ ἐκεῖνον ἐξ ἀρχῆς μὴ εἶναι λέγων, ἀθετήσει πάντως καὶ τὰ μετ' ἐκεῖνου νοούμενα. Διό φαμεν διὰ τῶν ἀγίων Γραφῶν δῆγούμενοι, ἀεὶ τὸν Χριστὸν εἶναι, τῇ τοῦ Πατρὸς ἀδιότητι συνθεωρούμενον. \*Ως γάρ πάντοτε Θεὸς δὲ μονογενῆς Θεοῦ, καὶ οὐκ ἐκ μετωπίας γίνεται (11), οὐδὲ διὰ τινος προκοπῆς ἀπὸ ταπεινότερας καταστάσεως ἐπὶ τὴν θεότητα μέτεισιν· οὖτως καὶ ἡ δύναμις, καὶ σοφία, καὶ πᾶν θεοπρεπὲς δόνομα, συναδίδιν ἐστι τῇ θεότητι, ὡς μηδὲν ἐπιγίνεσθαι· κατὰ προστήκην εἰς δέξαν τῆς φύσεως, δὲ μὴ ἐξ ἀρχῆς ἡν. Τὸ δὲ τοῦ Χριστοῦ δόνομα, διαφερόντως φαμὲν ἐξ ἀδίου περὶ τὸν Μονογενῆ Θεωρεῖσθαι, ὑπὲν αὐτῆς τῆς τοῦ ὄντος ἐμφάσεως (12) πρὸς τὴν ὑπόληψιν ταύτην χειραγωγούμενοι. Τῆς γάρ ἀγίας Τριάδος διδασκαλίαν περιέχει ἡ τοῦ ὄντος ὄντος δομολογία, ἐκάστου τῶν πεπιστευμένων προσώπων ἐμφανούμενον τῇ προσηγορίᾳ ταύτῃ κατὰ τὸ πρόσφορον. Καὶ ὡς ἐν μη παρ' ἐκτούτων λέγειν τι δοκοίημεν, τὰ τῇ προφητείᾳ παραθησμέθα ρήματα· Ὁ Πρότος σου, φησίν, δὲ Θεός, εἰς τὸν αἰώνα τοῦ αἰώνος, ράβδος εὐθύτητος, ή ράβδος τῆς βασιλείας σου. Ἡγάπησας δικαιοσύνην, καὶ ἐμίσησας ἀρομάτα· διὰ τούτο ἔχρισθε σὲ δὲ Θεός, δὲ Θεός σου, ἔλαιον ἀγαλλιάσεως παρὰ τοὺς μεσθόνους σου. Ἐν τούτοις γάρ διὰ μὲν τοῦ θρόνου τὴν ἐπὶ πάντων ἀρχὴν διασημάνει δὲ λόγος· Ἡ δὲ ράβδος τῆς εὐθύτητος τὸ ἀδέκαστον ἐμρηνεύει τῆς κρίσεως. Τὸ δὲ τῆς ἀγαλλιάσεως ἔλαιον, τὴν τοῦ ἀγίου Πιεύματος παρίστησι. δύναμιν, φησίν τε παρὰ τοῦ Θεοῦ δὲ Θεός, τουτέστι, παρὰ τοῦ Πατρὸς δὲ Μονογενῆς, ἐπειδὴ ἡγάπησε δικαιοσύνην, καὶ ἐμίσησεν ἀδικίαν. Εἰ μὲν οὖν ἡν ποτε, διε τούτο τὴν φύλος τῆς δικαιοσύνης, ἐχθρὸς δὲ τῆς ἀδικίας, ἀκόλουθον ἦν τὸ μηδὲν κεχρίσθαι ποτὲ λέγειν, τὸν διὰ τούτο κεχρίσθαι λεγόμενον, διε τὴν ἡγάπησε δικαιοσύνην, καὶ ἐμίσησεν ἀδικίαν. Εἰ δὲ πάντοτε φύλος δικαιοσύνης, οὐ γάρ διὰ ποτε ἐαυτὸν μισήσει, δικαιοσύνη (13) διν, πάντοτε δηλοντές καὶ ἐν τῷ χρίσματι θεωρεῖται. \*Μετέπειταν δὲ ἀλλοτριος οὐκ ἀδικος (14), οὐτως οὐδὲ ἀχριστος, διε πάντως χριστός· δὲ μηδὲποτε ἀχριστος, διε πάντως χριστός. \*Οτι τοινυ δια

<sup>11</sup> 1 Cor. 1, 21. <sup>12</sup> Psal. 111, 7, 8.

(10) Corr. κατὰ τὸν.

(11) Corr. τοῦτο γίνεται.

(12) Ita corr.; απέκα φράσεως.

(13) Corr. μισήσει, αυτὸς δικαιοσύνη.

A quam insicias imus; dicere autem hæc omnia aliquando non suisse, Christum et Dominum, qui nominibus hisce nobis innotescit atque denominatur, atque intolerandum ob impietatem esse judicamus, ac si absolute planeque ipsummet Christi ac Domini nomen negaret. Quippe cum Christus Dei virtus sit Deique sapientia <sup>13</sup> et quodcunque magnificentum divinæque majestati conveniens nomen dici aut excogitari potest; qui ab initio Christum non esse dixerit, is profecto nec aliud quidpiam eorum ab initio esse dixerit quæ augusto hoc nomine significantur. Quemadmodum enim quis hominem esse negans, statim atque hominis nomen abolet, cæteras quoque humanæ naturæ proprietates sustulerit necesse est, propterea quod hominis appellatione ratiocinandi vis et discendi facilitas continetur, et si quæ alia proprietas est qua natura humana a cæteris distinguitur. Ita Christus est virtus, sapientia, figura et splendor, et qui illum ab initio non esse dieit, is utique de medio ea penitus tollit quæ ad illius naturam perinere noscuntur. Quapropter divinas Scripturas secuti, semper Christum esse dicimus, quippe qui ejusdem ac Pater æternitatis esse intelligatur. Nam sicut unigenitus Deus non divinitatis factus est particeps, sed ab initio semper Deus est, nec progressu aliquo ad divinitatem ex humiliori statu pervenit: ita et virtus, et sapientia et quotquot alia apte congruenterque de Deo dici possunt, divinitati coæterna sunt; ita ut quod ab initio non fuerit, id postea ad naturæ divinæ gloriam nequaquam possit accedere. At Christi nomen in Unigenito exterioris ejusdem nominibus excellentius esse dicimus, ab ipsa nominis hujus significacione in hanc sententiam adducti. Doctrina siquidem de sancta Trinitate nominis hujus confessione continetur, cum singulæ personæ, quas Trinitatis esse credimus, hac appellatione convenienter designentur. Ne autem quidpiam de nostro dicere videamur, prophetæ verba apponemus: *Thronus tuus, Deus, in seculum seculi; virga directionis, virga regni tui. Dilexisti iustitiam, et odisti iniquitatem; propterea unxit te Deus, Deus tuus, oleo exultationis præ consortibus tuis* <sup>14</sup>. His enim verbis per thronum quidem cunctarum rerum imperium designatur. Virga autem directionis rectitudinem judicii significat. Oleum autem exultationis virtutem Spiritus sancti denotat qua Deus a Deo ungitur, nempe. a Patre Unigenitus, quoniam dilexit iustitiam, et odio habuit iniquitatem. Si igitur tempus fuit, quo iustitiam non dilexit et iniquitatem odio non habuit, consequens erat ut nec aliquando illum inctum fuisse affirmaret qui propterea unctus fuisse dicitur, quoniam dilexit iustitiam, et odio

(14) Corr. ὡσπερ οὖν οὐδὲποτε δὲ δικαιος οὐκ ἀδικος; in marg. γρ. καὶ οὐδὲποτε δὲ δικαιος ἀδικος, quibus verbis utroque modo legi posse significat.

habuit iniquitatem. Quod si semper justitiam dicit, neque enim fieri potuit, ut se aliquando odio haberet, cum ipsamet justitia semper extiterit, utique nullo ab initio, sed ex omni tempore Christus esse poterit. Quamobrem cum qui ungit, Patrem esse, unctio:ne vero Spiritum sanctum esse nemo negaverit, nisi qui cor Judaico velamento

habuit. **LIII.** Quomodo igitur ait nos ab initio Christum non fuisse dicere? At vero quia Christum ab aeterno esse fatemur, non idcirco ea quam Apollinaris confingit carne, ipsum nunquam non praeditum fuisse arbitramur, sed eum novimus et ab aeterno tempore Christum et Dominum esse, eumque rursus post passionem illud idem esse constituer, quemadmodum inquit ad Iudeos Petrus: *Quia et Dominum eum, et Christum fecit Deus, hunc Iesum quem vos crucifixistis*<sup>19</sup>. Hoc autem ita dicimus, non quod duos Christos, vel Dominos in una Christi persona conspiciamus, sed quod unigenitus Deus, cum sui natura Deus esset ac mundi Dominus, et creaturarum omnium dominator, rerumque conditor, et lapsorum erector, naturam nostram ex peccato collapsam non solum a sua communione non repelli, verum etiam in vitam denuo recipere pro summa benignitate sua dignatus est. Porro ipse Christus vita est; ideoque, vergente ad finem humano genere, malitia nostra jam ad summum proiecta, tunc, ne ullum malitiae genus remedio caret, cum nostra natura humilitate commisceri non recusavit, et in se ipso hominem assumens ipseque in homine existens, quemadmodum discipulis ait: *Ego in vobis, et vos in me*<sup>20</sup>, hominem sibi commisum, id quod ipse erat efficit, cumque ipse semper altissimus fuerit, idcirco quod humile erat, exaltavit, nam super omnia altissimus nulla exaltatione indigebat. Verbum autem erat Christus et Dominus, idque ipsum ille etiam evadit, qui assumptus fuit, et cum divinitate commisus; nam qui Dominus est, iterum Dominus non constituitur, sed servi forna ad eamdem Domini dignitatem sublevatur, quamobrem *unus Dominus Jesus Christus per quem omnia*<sup>21</sup>, dicitur similiter Christus, qui ante saecula Spiritus gloria induit (id enim symbolice unctio significat) et post passionem eadem unctione unitum sibi hominem decorans, Christum facit; nam: *Clarifica me*, ait, quasi diceret, *Unge me gloria quam habui apud te priusquam mundus esset*<sup>22</sup>. Gloria autem, quae ante mundum et universarum rerum creationem, et ante omnia saecula esse dignoscitur, quaque unigenitus Deus clarificatur, nostra sane sententia, non alia unquam

<sup>19</sup> Act. ii, 36. <sup>20</sup> Joan. xiv, 20. <sup>21</sup> I Cor. viii, 6.

<sup>22</sup> Joan. xvi, 6.

(15) Corr. δ Πατήρ.

(16) Ita corr., antea συνθοίτο.

(71) Ita corr., male antea πάλιν τε αὐτὸν τοῦτον διδολογοῦμενον.

(18) Et hæc correctoris est emendatio; nam antea erat τὸ κατὰ τὴν ἡμέτεραν.

χρίων ἐστὶ Πατήρ<sup>(15)</sup>, τὸ δὲ χρῖσμα τὸ ἄγιον Πνεῦμα ἐστι, πάς τις ἀν σύνθοιτο<sup>(16)</sup>, δ γε μὴ κεκαλυμμένος τὴν καρδίαν τῷ Ιουδαῖκῷ προκαλύμματι. unctus, id est Christus esse intelligitur. Quemadmodum itaque justus injustus neutiquam est, sive Christus, esse poterit. Quamobrem cum qui ungit, Patrem esse, unctio:ne vero Spiritum sanctum esse nemo negaverit, nisi qui cor Judaico velamento habet obductum.

Πῶς οὖν ἡμᾶς φησι λέγειν μὴ ἔξ ἀρχῆς εἰναι: τὸν Χριστὸν; Οὐ μήτε ἐπειδὴ Χριστὸν ἀδίδως; εἰναι διολογοῦμεν, δῆδη καὶ τὴν παρ' αὐτοῦ πλασθείσαν σάρκα πάντοτε περὶ αὐτὸν ἐννοοῦμεν, ἀλλ' οὐδαμόν τὸν αὐτὸν καὶ προαιώνιον Χριστόν τε καὶ Κύριον, καὶ μετὰ τὸ πάθος πάλιν τε αὐτὸν διδολογοῦμεν<sup>(17)</sup>, καθὼς φησι πρὸς τοὺς Ιουδαίους δ Πέτρος, ὅτι Κύριον καὶ Χριστὸν αὐτὸν ἐποίησεν δ Θεός, τοῦτο τὸν Ιησοῦν, ἐν ὑμεῖς ἐσταυρώσατε. Τοῦτο δέ φαμεν οὐχ ὡς δυάδα Χριστῶν καὶ Κύριων περὶ τὸν ἔνα βλέποντες, ἀλλ' ἐπειδὴ τῇ φύσει Θεὸς ὁν διονογενῆς Θεός, καὶ τοῦ παντὸς Κύριος, καὶ βασιλεὺς πάσης κτίσεως, καὶ ποιητῆς τῶν δυτῶν, καὶ διορθωτῆς τῶν διαπεπτωκότων, ήγεγκεν ἐν πολλῇ μακροθυμίᾳ, τὸ καὶ τὴν ἡμέτεραν<sup>(18)</sup> φύσιν ἔξ ἀμερτίας διαπεσούσαν, μὴ ἀπώσασθαι τῆς πρὸς αὐτὸν κοινωνίας, ἀλλὰ πάλιν εἰς τὴν ζωὴν παραδέξασθαι. Αὐτὸς δέ ἐστιν ἡ ζωὴ διὰ τοῦτο ἐπὶ τέλει τοῦ ἀνθρώπινου βίου, δῆδη τῆς κακίας ἡμῶν πρὸς τὸ ἀκρότατον αὐξηθείσης ὡς ἀν μηδὲν<sup>(19)</sup> ἀθεράπευτον τῆς πονηρίας ὑπολειφθεῖ, τότε δέχεται τὴν πρὸς τὸ ταπεινὸν ἡμῶν τῆς φύσεως ἐπιμιξίαν, καὶ τὸν ἀνθρώπων ἐν ἐαυτῷ λαθὼν, καὶ αὐτὸς ἐν τῷ ἀνθρώπῳ γενόμενος, καθὼς φησι πρὸς τοὺς μαθητὰς, ὅτι Ἐγώ ἐν ὑμῖν, καὶ ὑμεῖς ἐν ἐμοι, διπερ αὐτὸς ἡν, τοῦτο καὶ τὸν ἀνακραθέντα ἐποίησεν. αὐτὸς δέ ἡν δεὶ περιέψιτος, διὰ τοῦτο καὶ τὸ ταπεινὸν ὑπερύζωσεν· οὐ γάρ δὴ διπερ πάντα ὑψιστος, ἐπι τοῦ ὑψωθῆναι ἐδέετο. Χριστὸς δὲ καὶ Κύριος δ Λόγος ἡν, τοῦτο καὶ δι μιχθεὶς τε καὶ ἀναληφθεὶς ἐν τῇ θεότητι γίνεται· οὐ γάρ δ ὁν Κύριος, ἀναχειροτονεῖται πάλιν εἰς χυρότητα, ἀλλ' ἡ τοῦ δεύτερου μορφὴ Κύριος γίνεται· διν καὶ Εἰς Κύριος Ιησοῦς Χριστὸς, δι' οὐν τὰ πάντα, λέγεται Χριστὸς ὥσαύτως, δ<sup>(20)</sup> πρὸ τῶν αἰώνων τὴν δόξαν τοῦ Πνεύματος περικέμενος (τοῦτο γάρ σημαίνει διὰ συμβόλων ἡ χρίσις), καὶ μετὰ τὸ πάθος τὸν ἐνωθέντα αὐτῷ ἀνθρώπων, τῷ αὐτῷ χρίσματι καλλωπίσας, Χριστὸν ποιεῖ. Δέξασθω με γάρ, φησιν, ὡσαντελ, Χρίσον, Ελεγε, τῇ δέξῃ, ην εἰχον παρίσοι πρὸ τοῦ τὸν καρδιαν εἰραι. Ή δὲ προκόπιμος, καὶ πρὸ πάσης κτίσεως, καὶ πρὸ πάντων αἰώνων<sup>(21)</sup> θεωρουμένη δέξαι, δ ὁ μονογενῆς Θεὸς ἐνδοξάζεται, οὐκ ἀν δῆλη τις εἶναι, κατὰ τὸν ἡμέτερον<sup>(22)</sup> λόγον, παρὰ τὴν δέξαν τοῦ Πατρός<sup>(23)</sup>· μόνην γάρ προ-

(19) Ita corr., antea male μηδέ.

(20) Art. hunc, cum præcedenti interpret., corr. add.

(21) Corr. πρὸ πάντων τῶν αἰώνων.

(22) Corr. κατά τε τὸν ἡμέτερον.

(23) Corr. Πνεύματος.

αὐώνιον τὴν ἀγίαν Τριάδι ὁ τῆς εὐεσθεας παραδίδωσι λόγος. Ὁ ὑπάρχων πρὸ τῶν αἰώνων, φησι περὶ τοῦ Πατρὸς ἡ προφητεία. Περὶ δὲ Μονογενοῦς ὁ Ἀπόστολος, διειπερ, Δι' αὐτοῦ οἱ αἰώνες ἐγένοντο, καὶ δῆξα πρὸ τῶν αἰώνων περὶ τὸν μονογενῆ Θεὸν Θεουρουμένη, τὸ Πνεῦμά ἐστι τὸ ἀγιον. "Οπερ οὖν ἣν τῷ Χριστῷ, τῷ παρὰ τῷ Πατρὶ δητί, πρὸ τοῦ τὸν κόσμον εἶναι, τοῦτο καὶ τῷ ἐνεθέντι πρὸς τὸν Χριστὸν, ἐπὶ τοῖς τῶν αἰώνων γίνεται. Ἰησοῦν γάρ, φησι, τὸν ἀπὸ Ναζαρέτο, δι' ἔχρισεν ὁ Θεὸς τῷ Πνεύματι τῷ ἀγίῳ· ὡστε μὴ συκοφαντείω τὸν ἡμέτερον λόγον, ὡς ἡμῶν μὴ ἀεὶ Χριστὸν τὸν μονογενῆ Θεὸν εἶναι λεγόντων· ἀλλὰ πάντοτε μὲν ὁ (24) Χριστὸς, καὶ περὶ τῆς οἰκονομίας, καὶ μετὰ τοῦτο· ἀνθρώπος; δὲ οὔτε πρὸ τούτου, οὔτε μετὰ ταῦτα, ἀλλ' ἐν μόνῳ τῷ τῆς οἰκονομίας καρπῷ. Οὔτε γάρ πρὸ τῆς Παρθένου ἐδινθρώπος, οὔτε μετὰ τὴν εἰς οὐρανούς ἀνοδὸν ἐτι ἡ οὐρανού (25) ἐν τοῖς ἑαυτῆς ιδιώμασιν. Εἰ γάρ καὶ ἐγγένειμέν κοτε, φησι, κατὰ σάρκα Χριστὸν, ἀλλὰ τοῦτο οὐκ ἐτι γινώσκομεν. Οὐ γάρ (26) ἐπειδὴ ὁ Θεὸς ἐν σαρκὶ ἐφανερώθη, σάρξ διέμεινεν· ἀλλ' ἐπειδὴ τρεπόντι μὲν τὸ ἀνθρώπινον, ἀτρεπτον δὲ τὸ Θεῖον, ἡ μὲν θεότητος πρὸς πᾶσαν τροπήν ἐστιν ἀκίνητος, οὔτε πρὸς τὸ χείρον (27) ἀλλοιουσμένη (τὸ μὲν γάρ χείρον οὐ παραδέχεται, τὸ δὲ κρείττον οὐκ ἔχει). ἡ δὲ ἀνθρώπινη φύσις ἐν Χριστῷ (28) πρὸς τὸ κρείττον κέχρηται τῇ τροπῇ, ἀπὸ τοῦ φθαρτοῦ πρὸς τὸ διφθαρτον ἀλλοιωθεῖσα, ἀπὸ τοῦ ἐπικήρου πρὸς τὸ ἀκήριτον, ἀπὸ τοῦ διλιγοχρονίου πρὸς τὸ ἀδίον, ἀπὸ τοῦ σωματικοῦ καὶ κατεσχηματισμένου πρὸς τὸ ἀσώματον τε καὶ ἀσχημάτιστον (29).

Ἐπειδὴ δὲ φασιν ἡμᾶς λέγειν πεπονθέντας τὸν ἀνθρώπον, οὐ τὸν Θεὸν, ταῦτα παρ' ἡμῶν ἀκουσάτωσαν, διειπερ τὴν θεότητα ἐν (30) τῷ πάσχοντι εἶναι δομολογούμεν, οὐ μὴν τὴν ἀπαθή φύσιν, ἐμπαθή γενέσθαι. Ός δ' ἀν τὸν σαφέστεον γένοιτο τὸ λεγόμενον, ταῦτα ἔχο-

A erit a Patris gloria; solam enim Trinitatem sacerdotalis priorem esse vera fides nos docet. Qui est ante sacerdota, de Patre ait Propheta<sup>24</sup>, et de Unigenito Filio, Per ipsum, ait Apostolus, sacerdota facta sunt<sup>25</sup>; et gloria, quae ante sacerdota in unigenito Deo esse intelligitur, sanctus utique Spiritus est. Quod igitur proprium erat Christi, dum apud Patrem, antequam mundus conderetur, existaret, hoc etiam proprium sit hominis, qui cum Christo in sacerdorum sive conjunctus est; nam Scriptura inquit, Jesum a Nazareth, quem unxit Deus Spiritu sancto<sup>26</sup>. Quamobrem sententiam non calumnietur, quasi unigenitum Deum non semper Christum esse dicamus, sed semper quidem est Christus, tum ante tum post incarnationis dispensationem; homo vero neque B ante illam, neque postea, sed in solo dispensationis tempore. Neque enim homo fuit ante nativitatem ex Virgine, nec amplius post ejus in caelos redditum caro suis in proprietatibus perseverat; nam inquit Apostolus: Et si cognovimus secundum carnem Christum; sed nunc fam non novimus<sup>27</sup>. Neque etiam quia Deus in carne apparuit, ideo caro immutata permanens; sed quoniam immutabilis quidem divinitas est, humanitas vero mutabilis, propterea divinitas quidem nullis mutationibus obnoxia est, nec in deteriorius convertitur; nam quod prius est non admittit, et quod melius est obtinere non potest. At vero humana natura in Christo mutationem in melius sortitur, dum e corruptibili C in incorruptibilem, e flixa fragilique in stabilem ac pernamentem, ex temporanea in immortalem, e corpore et figurata in incorpoream nullaque figura expressam permutatur.

LIV. Quoniam vero asserunt nos dicere hominem in passum fuisse, non Deum, haec a nobis audiunt: divinitatem quidem in eo qui passus est inesse fatemur, non vero imparabilem naturam evassisse patibilem. Ut autem quod dicimus fiat manifestius,

<sup>24</sup> Psal. LIV, 20. <sup>25</sup> Heb. 1, 2. <sup>26</sup> Act. x, 38. <sup>27</sup> II Cor. v, 16.

(24) Corr. hunc art. delet.

(25) Haec Nysseni verba intelligenda sunt non de proprietatibus carnis, quae a Gracis εἰδοτοι, a Latinis specificae dicuntur, sine quibus caro constare non potest; sed de proprietatibus illis, quas accidentales vocant, puta corruptibilem, mutabilem et passionibus obnoxiam esse. Post tremis tantum hisce proprietatibus Christi carnem post resurrectionem caruisse censuit Nyssenus; non vero specificis illis quae carnem necessitate naturae comitantur. Aperie enim fatetur tum hic, tum alibi, Christi carnem post resurrectionem mutationem in melius sortitam fuisse. Quin et in resurrectione factam fuisse anima cum corpore unionem ait, c. 55, et post resurrectionem Christum Dominum in celo carnem collocasse, et Christi corpus in celis existere, disertis verbis affirmat in fine hujus antirhetici. Sed quoniam Apollinaris ita unam eamdemque carnem tam ante quam post resurrectionem Christum habuisse putabat, ut non modo substantiam carnis, sed et eadem corporis forma, crassities atque moles crederetque passiones, quas accidentales vocant, glorificata Christi carne reti-

nerentur, quemadmodum Nyssenus ipse inferius cap. 57, testatur, hinc factum est, ut idem Nyssenus adversus Apollinarem disputans, Christi carnem in caelos assumptam, nec in suis proprietatibus perseverasse, nec corruptibilem, nec corpoream, nec figuratam fuisse affirinaverit; non quod ipse Christi carnem in ætheream et divinam qualitatem conversam fuisse, cum Origene ejusque asseclis putaret; sed quod non ita corpoream et figuratam esse diceret, quemadmodum Apollinaris autumbat. Non negat ergo absolute Nyssenus in glorificato Christi corpore substantiam figuramque carnis, sed ab eodem corpore excludit duntaxat crassitatem illam, atque figuram magis sensibilem, quae Christi humanitati in statu mortalitatis competebat, quamque in eodem corpore adhuc perdurare putabat Apollinaris.

(26) Corr. οὐδὲ γάρ.

(27) Ita corr.; antea contrario sensu τὸ κρείττον.

(28) Corr. τὸν Χριστῷ.

(29) Quonodo haec intelligenda sint, vide in nota superiori 25.

(30) Corr. θεότητα μὲν ἐν.

hæc nostra sententia est: *Illumina natura ex anima intellectu prædicta, corpori conjuncta, subsistentiam habet; hæc autem utriusque conjunctio sit, materiali quadam substantia, veluti quodam fundamento, ante ipsius constitutionem posita. Materies autem illa, divina virtute in animal efformata, homo sit, ita ut si quis ad animal efformandum conditricem Dei virtutem nos intervenire, ex suppositione, concedat. otiosa prorsus atque immutata maneat materia, utpote quæ vitam ab effectrice virtute non accipiat. Quemadmodum igitur in nobis vivificantem quædam virtutem materiæ supervenire intelligimus, per quam homo ex anima et corpore constans effornatur: ita in Maria Virgine factum est ut Altissimi virtus, per vivificantem Spiritum in immaculatum corpus immaterialiter insinuata, et incorruptam Virginis puritatem in carnis materiam assumens, partem illam ex virgineo corpore ad efformandum fetum collatam suscepit; eoque pacto conditus fuerit novus revera homo, qui primus solusque tam subsistendi modum in se ipso monstravit, qui divino, non humano more formatus est, divina virtute æqualiter per totam coagmentationis illius naturam ita permeante ut neutrum divinitatis expers fuerit, sed cum utroque, anima inquam et corpore, juxta utriusque modulum coalesceret atque congrueret. Quemadmodum igitur, dum homo gignebatur, opus non habuit gigni divinitas omnibus sæculis antiquior et in æternum permanens, sed semel in hominis generatione atque structura, unum cum ipso facta, in ejusdem etiam hominis ortu una cum illo in lucem editur; ita nec resurgere opus habet quæ nunquam mortua est, sed in eo qui virtute divina ad vitam reddit et ipsa resurgit, non quod divinitas a mortuis suscitetur, neque enim cecidit, sed quia in seipso eum qui ceciderat excitavit. Si igitur divinitas, utpote quæ semper existat, neque nasci neque resurgere opus habet, consequens est Christi quoque passionem ita perfici, non quasi divinitas passa sit, sed quasi ipsa divinitas in eo qui patiebatur existaret, et, per unionem cum eodem initam, illius passionem sibi quoque propriam efficeret. Divina quippe natura tum animæ tum corpori, ut diximus, promiscue insinuata, unumque cum utroque facta, quoniam, *Sine paenitentia, inquit, sunt dona Dei*<sup>47</sup>, ab eorum neutro recedit, sed jugiter permanet. Nihil enim est quod hominem quæpiam a conjunctione cum Deo separet, præter peccatum: cuius autem vita ab omni peccati labi immunis est, hujus cum Deo conjunctio nullo unquam pacto dirimi potest.*

LV. Quoniam itaque in neutro, hoc est, in anima et corpore, peccatum locum habuit, in utroque pro

<sup>47</sup> Rom. xi, 29.

(31) Ita corr.: male antea ἀμοιβῆς τινος.

(32) Corr. μηδέτερον.

(33) Corr. ἐν ἔκατέρῳ.

(34) Ita corr.; male antea ἀπαξ ἐγγενομένη.

(35) Corr. γένεσιν.

(36) Corr. οὐκ αὐτῇ.

(37) Corr. τὸ Θεῖον, τὸ δεῖ δν, οὔτε.

A μεν τὴν διάγοιαν, διει τὴν ανθρωπίνη φύσις ἐκ νοερᾶς ψυχῆς, σώματι συνδραμούστες, τὴν ὑπόστασιν ἔχει. φύεται δὲ τὸ συνεχμένον ἀφορμῆς τινος (31) ὑλεκῆς προκαταβαλλομένης αὐτοῦ τῆς συστάσεως. Ή δὲ ὑλὴ ἔκεινη θεῖα δύναμεις ζωοπλαστηθεῖσα, ἀνθρωπός γίνεται, ὡς εἰ γε δοίη τις, καθ' ὑπόθεσιν, μή συμπαρεῖναι τὴν δημιουργικὴν τοῦ Θεοῦ δύναμιν πρὸς τὴν τοῦ πλαστού σύστασιν, ἀργή πάντως μένει καὶ ἀκίνητος, μή ζωογονούμενη διὰ τῆς ποιητικῆς ἐνέργειας ἡ ὥλη. "Μετεπούσην ἐφ' ἡμῶν ζωαποιός τις δύναμις ἐνθεωρεῖται τῇ ὥλῃ, ἀφ' ἣς ὁ ἐκ ψυχῆς τε καὶ σώματος συνεστώς ἀνθρωπός διαπλάσεται· οὐτως ἐπὶ τῆς περθενίας ἡ τοῦ ἔγκιστου δύναμις, διὰ τοῦ ζωαποιούντος Πνεύματος ἀδιλος τῷ ἀμιάντῳ σώματι ἐμφυεῖσα, καὶ ὥλην τῆς σαρκὸς, τὴν ἀγθόριαν B τῆς Παρθένου ποιησαμένη, τὴν ἐκ τοῦ περθενίου σώματος πρὸς τὸ πλαστόν συνεισφορὸν παρεδέξατο, καὶ οὐτως ἐκτίσθη διὰ καινὸς ὡς ἀλτιθῶς ἀνθρωπός, διὰ πρώτος; καὶ μόνος; τὸν τοιοῦτον τρόπουν τῆς ὑποστάσεως; ἐφ' ἐκτοῦ καταδεῖξα; διὰ κατὰ θεὸν κτισθεῖσα, οὐ κατὰ ἀνθρωπὸν, τῆς θείας δύναμεως; κατὰ τὸ ίσον διὰ πάσης τῆς τοῦ συγχρίματος φύσιεως διτοκούσης, ὡς μηδὲ ἔτερον (32) ἀμοιβεῖν τῇ; θεότητος; ἀλλὰ ἐν ἀμφοτέροις, ἐν ψυχῇ λέγω καὶ σώματι, καθὼς εἰκός, ἔκατέριμ (33). προσφυῶς τε καὶ καταλήλως εἶναι. "Μετεπούσην τοῦ ἀνθρώπου τεκτομένου, η θεότης τοῦ γεννήθηναι οὐκέτε δέετο, πρὸ πάντων αἰώνων οὔτε καὶ εἰς διαμένουσα, ἀλλὰ ἀπαξ ἐν γεννομένῃ (34) κατὰ τὴν σύστασιν τοῦ ἀνθρώπου, καὶ κατὰ τὴν γέννησιν (35) ἔκεινως συναναρρινεῖται. C οὐτως οὐδὲ τοῦ ἀναστῆναι χρήσει; η ἀεὶ ζῶσα, ἀλλὰ ἐν τῷ διὰ τῆς θείας δύναμεως εἰ; τὴν ζῶτην ἐπαγομένην ἀνίσταται, οὐκέτι (36) ἐγειρομένη (οὐδὲ γάρ πέπτωκεν), ἀλλὰ ἐν ἔστωτῇ τὸν πεπτωκότα ἐγείρουσα. Εἰ οὖν τὸ θεῖον οὐτε γεννήσεως, οὔτε (37) ἀναστάσεως; δέεται, δηλονότι καὶ τὸ πάθος; οὐκ ὡς τῆς θεότητος πασχούσης, ἐπιτελεῖται, ἀλλὰ ὡς ἐν τῷ πάσχοντι οὖσῃς, καὶ, διὰ τῆς πρὸς τὸν πεπτωθέντα ἐνώσεως, τὸ ἔκεινου πάθος; οἰκειουμένης. Ή γάρ θεῖα φύσις, καθὼς εἰρηται (38), τῇ τε ψυχῇ καὶ τῷ σώματι καταλήλως ἐμφυεῖσα, καὶ ἐν πρὸς ἔκατέρον γεννομένη· ἐπειδὴ (39) ἀμεταμέλητα, φτσι, τού Θεού τὰ χαρισματα, οὐδέτερον τούτων ἀποκωρεῖ, [40] ἀλλὰ εἰς τὸ διηγεκὲς παραμένει. Οὐδὲ γάρ ἐστι τὸ χωρίζον τινὰ τῆς πρὸς τὸν θεὸν συναφείας, πλὴν ἀμαρτίας· οὐ δὲ η ζωὴ ἀναμάρτητος, τούτου πάντως ἀχώριστος; η πρὸς (41) τὸν θεὸν ἔνωσις.

D Επει τού δι' ἀμφοτέρων τὸ ἀναμάρτητον, διὰ ψυχῆς λέγω καὶ σώματος, ἐν ἔκατέρῳ κατὰ τὸ εἰκός; τὸν

(38) Ita corr.; αντει καὶ ὡς εἰρηται.

(39) Corr. γεννομένη διὰ τῆς ἀνακράσεως· ἐπειδὴ οὐτι παντούς cum utroque per commisionem facta.

(40) Corr. οὐδέτερον τούτων ἀποκωρεῖ.

(41) Corr. ἀχώριστογ ην τη πρὸς.

τῆς θείας φύσεως ἡ παρουσία. Τοῦ δὲ θανάτου τὸν μερισμὸν τῆς ψυχῆς ἀπὸ τοῦ σώματος ἐργασαμένου, τὸ μὲν σύνθετον διετέμενοτο· τὸ δὲ ἀσύνθετον οὐ διεστατο, ἀλλ' ἀδιασπάστως (42) ἐν ἔκατέρῳ δῆν. Τεκμήριον δὲ τοῦ μὲν ἐν σώματι (43) τὸν Θεὸν εἰναι, τὸ δὲ ἀφθαρσίζ φυλαχθῆναι τὴν σάρκα μετὰ τὸν θάνατον· Θεὸς δὲ πάντως ἐστὶν ἡ ἀφθαρσία· τοῦ δὲ τῆς ψυχῆς μὴ ἀποχωρῆσαι, τὸ δὲ ἐκείνης ὀδόποιηθῆναι τῷ ληστῇ τὴν εἰς τὸν παράδεισον εἰσόδον. Ἐπειδὴ τοινῦν ἐπιληρώθη τὸ μυστήριον, τῆς θείας (44) δυνάμεως τῷ διπλῷ τῆς ἀνθρωπίνης φύσεως ἐγγενομένης, καὶ δούλειον τῷ συγγενεῖ μέρει τὴν ζωτικὸν ἐναποθεμένης ἐνέργειαν, διὰ μὲν τῆς σαρκὸς τῷ σώματι, διὰ δὲ τῆς ψυχῆς τῇ ψυχῇ, τῆς νοερᾶς δέργα καὶ οὐ τῆς ἀλδγοῦ (κτηγῶδες γάρ καὶ οὐκ ἀνθρώπινόν ἐστι τὸ ἀνόητον) τότε ἡ ἁξάρχης ἐγκρατεῖται τῷ σώματι, καὶ τῇ ψυχῇ θεότης, καὶ μέχρι παντὸς παραμετνασα, ἐν τῇ ἀναστάσει τοῦ κειμένου ἐγέρεται, καὶ οὕτω Χριστὸς ἐκ νεκρῶν ἐγγέρθαι λέγεται, διὸ καὶ ὁ ἀντὸς καὶ ὁ Χριστὸς, καὶ γενόμενος· ὃν μὲν κατὰ τὴν προαιώνιον βασιλείαν, γενόμενος δὲ διὰ εὐηγγελίζοντο τοῖς ποιμέσιν οἱ ἄγγελοι τὴν μεγάλην χαρὰν, τὴν ἐσομένην παντὶ τῷ λαῷ ἐπὶ τῇ γενέσει τοῦ Σωτῆρος, [45] διὸ ἐστι, φησι, Χριστὸς, Κύριος προσφόρως ὀνομαζόμενος κατὰ τὸν λόγον τοῦ Γαβριήλ, τοῦ εἰπόντος Πνεῦμα ἄγιον ἐπελεύσεσθαι τῇ Πράθενῷ καὶ δύναμιν Ὑψίστου ἐπισκάσειν. Ὁ τοινῦν οὕτω τεχθεὶς εἰκότως, καὶ δούλος τοῦ Χριστοῦ (46) καὶ Κύριος λέγεται· Κύριος μὲν διὰ τὴν δύναμιν τοῦ Υἱοῦτοῦ, Χριστὸς δὲ διὰ τὸ Πνεῦμα τῆς χρίσεως. Οὐ γάρ δὲ προαιώνιος τότε χρέεται, ἀλλὰ περὶ οὗ φησιν, διὰ τὸν ἀγαθὸν τοῦ ιερέων γεγένηται σε. Τὸ γάρ σήμερον τῶν δύο τοῦ χρόνου τημάτων, τοῦ παρφυχητός τε καὶ τοῦ μελλοντος, τὸ μέσον ἐστιν. Ὁ δὲ τῶν αἰώνων ποιητῆς, πῶς ἐν μέρει τοῦ χρόνου καὶ γεννᾶται καὶ χρέεται; Ὅστε ἡ θεότης καὶ οὐ τέθνηκε, καὶ ἐγήγερται· οὐ τέθνηκε γάρ, διει (47) τὸ μῆτραν οὐ διαλύεται, ἐγήγερται δὲ, διει ἐν τῷ λυθέντι οὖσα, ἐστῇ συνεπαρθῆναι τὸν κατὰ τὸν νόμον τῆς ἀνθρωπίνης πεσόντα φύσεως παρεσκεύασεν, ὡς ἐν ἔκατέρῳ μέρει τὸ οἰκεῖον προφερομένῳ παροῦσα, τὴν τῶν σωμάτων φύσιν διὰ τοῦ σώματος, τὴν δὲ τῶν ψυχῶν διὰ τῆς ψυχῆς ἐξιάσαστο· πάλιν δὲ διὸ ἐστῇ τὸ διακεχριμένον ἐνώπιασσα, ἐν τῷ ἐπαιρομένῳ ἀνίσταται. Καὶ ὡσπερ καλύπτει γάρ οὐδὲν σωματικῶς τὸ μυστήριον τῆς κατὰ τὴν ἀνάστασιν οἰκονομίας ἐνδείξασθαι· καθάπερ τοινῦν (48) εἰ διχῇ καλάμος διασχισθείη, καὶ τις κατὰ τὸ ἐν πέρας τὰ δικρά τῶν τοῦ καλάμου τημάτων ἐκύστειν, διὸν ἐξ ἀνάγκης τὸ τημῆμα τοῦ καλάμου πρὸς τὸ δόλον συναρμοσθεται διὰ τῆς ἐν τῷ ἐν πέρας συμβολῆς τε καὶ σφίγξεως πρὸς τὸ ἔπειρον πέρας συναρμοζόμενον· οὖτες ἡ ἐκείνη τῆς ψυχῆς πρὸς τὸ σῶμα γενο-

A utriusque modulo præsens erat natura divina. Sed ubi inors ut a corpore anima se jungeretur efficit, quod quidem compositum erat dissolutum fuit: compositionis vero expers dissolutionem passum non est, sed in utroque integra divina natura permansit. Cæterum divinitatem in corpore quidem perstans argumento est, quod post mortem caro incorrupta permanerit; nam Deo maxime propria est incorruptio. Eamdem vero divinitatem ab anima tunc non fuisse secretam, inde patet quod per illam latroni ad paradisi ingressum via patescata fuerit. Postquam igitur impletum fuit mysterium, cum scilicet divina virtus duabus humanæ naturæ partibus sese ingressit, et per utrumque, animum scilicet et corpus, unicuique parti, eisdem affini atque cognatæ, vivificantem virtutem indidit, nempe per carnem quidem corpori, per animam vero animæ, animam inquam mente præditam et non rationis expertem; nam quod mente caret, belluinium est, non humanum; tunc quæ ab initio corpori atque animæ commissa fuit divinitas semperque permanuit, in resurrectione ejus, qui occubuit, suscitatur, atque ita Christus a mortuis resurrexisse dicitur<sup>48</sup>, qui quidem et iamdudum Christus erat et Christus tum demum factus fuit: erat quidem iuxta suum ab initio et ante omnia sæcula regnum, factus vero est quando pastoribus angelii annuntiaverunt gaudium magnum, quod futurum erat omni populo in Salvatoris nativitate, qui est, inquit Scriptura<sup>49</sup>, Christus Dominus, apositus et congruentia hoc insignitus nomine, iuxta Gabrieles verba qui ait Spiritum sanctum in Virginem supervenitum, et Altissimi virtutem eidem obumbraturum<sup>50</sup>. Qui igitur hoc pacto genitus est, tum Christus tum Dominus jure merito dicitur; Dominus quidem ob virtutem Aliissimi, Christus vero ob Spiritum sanctum. Neque enim tunc ungitur qui aeternus est, sed ille de quo dicitur, Filius meus es tu, ego hodie genui te<sup>51</sup>. Vox enim Hodie significat quod inter duas temporis partes, præteriti videlicet et futuri, medium est. Sæculorum vero conditor quomodo in aliqua temporis parte nasci atqui ungi potest? Quamobrem divinitas et non interiit, et tamen resurrexit; non interiit, quoniam quod compositionis expers est non dissolvitur; resurrexit vero, quoniam in eo quod dissolutum fuit existens, id quod secundum humanæ naturæ leges ceciderat, una secum ut suscitatetur efficit, ut, in utraque parte naturæ suæ proprietates exhibente manens, corpore quidem corporum naturæ, anima vero animarum igitur naturæ mederetur; et rursus, quod separatum erat, per semetipsam uniens, in eo qui

D

<sup>48</sup> Rom. vi, 6. <sup>49</sup> Luc. ii, 11. <sup>50</sup> ibid. 35. <sup>51</sup> Psal. ii, 7.

(42) Corr. τὸ δὲ ἀσύνθετον οὐ διεστατο, ἀλλ' ἀδιαστάτως.

(43) Corr. ἐν τῷ σώματι.

(44) Corr. ἐπιληρώθη τοῦ θανάτου τῷ μυστήριον, τῆς θείας.

(45) Corr. δὲ ἐστι, secus atque sacer textus habet.

(46) Corr. καὶ Χριστός.

(47) Corr. τέθνηκε μὲν, διει.

(48) Corr. add. τοινῦν.

exaltatur, ipsa quoque resurgit. Et quemadmodum si arundo (nil enim vetat quominus similitudine ex corporeis rebus petita mysterium dispensationis quae per resurrectionem facta est explicemus) in duas partes scindatur, et quis in una extremitate summitates hujusmodi duarum partium arundinis conjunxerit, necesse est ut una pars tota arundinis cum altera tota parte copuletur, quia nimirum per unius extremitatis commissuram atque constrictio- nem altera quoquo extremitas simul aptatur. Ita et in Christo anima cum corpore unitio per resurrectionem facta, totam, quatenus unum quid est, humanam naturam, in animam et corpus per mortem bipartito scissam rursus coalescere facit, dum spe resurrectionis disjunctarum rerum concursum efficit; et hoc est quod a Paulo dicitur, Christum nempe resurrexisse a mortuis, primitias dormientium <sup>11</sup>, et sicut in Adam omnes morimur, ita et in Christo omnes viviscari <sup>12</sup>. Nam iuxta allatum modo arundinis exemplum, ex ea quidem extremitate qua ab Adamo initium sumit, natura nostra per peccatum scissa fuit, anima videlicet a corpore per mortem separata; ex ea vero parte qua Christum pertingit, eadem humana natura in pristinum statum restituitur, dum in Christi hominis resurrectione scissura jam facta penitus coalescit. Propterea igitur simul cum eo qui pro nobis morteus est morimur, non hanc dico necessariam communemque naturae nostrae mortem; hoc enim et invitis accidet, sed quoniam par est ut ei qui voluntarie morteus est lubentes volentesque commoriamur, idcirco voluntaria et quae in potestate nostra posita sit, aliqua nobis reperienda mors est, cum fieri non voluntaria sunt imitentur. Quoniam igitur mors, voluntibus tum nolentibus omnino accidit, et quod necessario fit voluntarium nemo unquam dixerit, propterea alio diverso modo, sponte morienti commorimur, mystica nempe in aqua per baptismum sepulti; nam, *Conseptuli*, inquit <sup>13</sup>, *sumus cum illo per baptismum in mortem*, ut mortis imitatione resurrectionis quoque imitatio respondeat.

LVI. Sed ad alia pergamus. *Quomodo*, inquit, *Deus fit homo*, *Deus esse non desinens, si mentis loco non statuatur in homine?* Intelligitne ipse quae loquitur? Divinitatem immutabilem esse dicit, idque recte; nam quod semper unum et idem et sui simile est, aliud ab eo quod est fieri suapte natura non potest; sed in alio quidem esse potest, aliud vero fieri non potest. Quid igitur, ut Apollinaris ait, mens illa in homine fuit? Nunquid immutabilis naturae majestatem retinuit, an vero e sublimi illo statu ad humilem transitu facto, ita humanae naturae angustiis se ipsam inclusit, ut quanta haec est, tanta

<sup>11</sup> I Cor. xv, 20, 22. <sup>12</sup> ibid. 22. <sup>13</sup> Rom. vi, 4.

(49) Adv. διχῆ corr. add.

(50) Corr. ἀπό. Mox addidi, sensu ita poscente, prop. κατά quae per librarii errorem omissa fuit in cod. Vat.

(51) Corr. ἐθέλοντας.

(52) Ita corr.; antea, συναποθανόντι.

(53) Et hæc correctoris emendatio est; antea enim erat ἀκολουθήσῃ.

Α μέν διὰ τῆς ἀναστάσεως ἔνωσις, πᾶσαν κατὰ τὸ συνεχὲς τὴν ἀνθρωπίνην φύσιν, διχῆ (49) διὰ τοῦ θανάτου, ψυχῆ τε καὶ σώματι μεμερισμένην, πρὸς συμφύλαν δίχει, τῇ ἐλπίδι τῆς ἀναστάσεως τὴν συνδρομήν τῶν διεστηκότων ἀρμέσασα· καὶ τοῦτο ἐστὶ τὸ παρὰ τοῦ Παύλου λεγόμενον, διτὶ Χριστὸς κήγερται ἐκ νεκρῶν, ἀπαρχῇ τῶν κεκοιμημένων, καὶ διατερὲν τῷ Ἀδάμ πάντες ἀποθνήσκομεν, οὕτως ἐν τῷ Χριστῷ πάντες ζωτοποιηθήσομεθα. Κατὰ γάρ τὸ τοῦ καλάμου ὑπόδειγμα, ὑπὸ (50) μὲν τοῦ κατὰ τὸν Ἀδάμ πέρατος, ἡ φύσις ἡμῶν διὰ τῆς ἀμαρτίας ἐσχίσθη, τῷ θανάτῳ τῆς ψυχῆς ἀπὸ τοῦ σώματος διαιρέσεσθη· ἀπὸ δὲ τοῦ κατὰ τὸν Χριστὸν μέρους πάλιν ἡ φύσις ἐσαυτὴν ἀναλαμβάνει, πάντη τῆς διαιρέσεως πρὸς ἐσαυτὴν ἐν τῇ ἀναστάσει τοῦ κατὰ τὸν Χριστὸν ἀνθρώπου συμψυμένης. Διὰ τοῦτο τοίνυν συναποθήσκομεν τῷ ὑπὲρ ἡμῶν ἀποθανόντι, οὐ τοῦτον λέγω τὸν ἀναγκαῖον τε καὶ κοινὸν τῆς φύσεως ἡμῶν θάνατον· τοῦτο γάρ καὶ μὴ βουλομένων γενήσεται· ἀλλ' ἐπειδὴ τῷ ἔκουσιώς ἀποθανόντι συναποθήσκειν χρή θέλοντας (51), προσήκει τὸν ἐκ προαιρέσεως αὐτοῖς ἐπινοήσαι θάνατον· οὐ γάρ ἐστι διὰ τοῦ κατηγακασμένου ἡ πρὸς τὸ ἐκεύσιον μήμησις. Ἐπειδὴ τοίνυν δὲ ἐκ φύσεως ἐπικείμενος ἐκάστῳ θάνατος, πάντη καὶ πάντως γίνεται, καὶ βουλομένων, καὶ μὴ, οὐκ ἀν δέ τις τὸ πάντως γενόμενον τῷ ἔκουσιῷ λογίσαιτο· διὰ τοῦτο ἐπερόν τρόπον τῷ ἔκουσιώς ἀποθανόντι (52) συναποθήσκομεν, τῷ μυστικῷ ὑδατὶ διὰ τοῦ βαπτισμάτος ἐνθαπτόμενοι. Συνετάχησεν γάρ αὐτῷ, φησι, διὰ τοῦ βαπτισμάτος εἰς τὸν θάνατον· ἵνα τῇ μηδεσὶ τοῦ θανάτου ἐπακολουθήσῃ (53) καὶ τῆς ἀναστάσεως μήμησις.

non possit ut eo quod invite ac repugnante sit, quae utpote quae naturæ lege omnibus definita est, iuri

D θεοῦ δὲ τὸ ἐφεξῆς τοῦ λόγου μετέλθωμεν. Ήδως, φησι, Θεὸς ἀνθρώπος γίνεται, μὴ μεταβιηθεῖς ἀπὸ τοῦ εἰραι Θεὸς, εἰ μὴ τοῦ ἐτὸν ἀνθρώπῳ κατέστη· Ἀρα συνίκεντά περ ἐφθέγξατο; Ἀμετάθλητον λέγει τὸ θεῖον, καὶ καλῶς τοῦτο λέγει (54)· τὸ γάρ ἀει ὡσαύτως ἔχον, ἐτερόν τι παρ' ὅ ἐστι, γίνεσθαι, φύσιν οὐκ ἔχει· ἀλλ' ἐν ἐτέρῳ μὲν γίνεται, ἐτερόν δὲ οὐ γίνεται. Τι οὖν δὲ νοῦς ἐκεῖνος, καθὼς δὲ (55) Ἀπολινάριος λέγει, ὁ ἐν ἀνθρώπῳ γενόμενος; Ἀρα ἐν τῷ μεγαλειώ τῆς ἀμετάθλητου διέμεινε φύσεως, ή πρὸς τὸ ταπεινὸν πεποίηται τὴν μετάστασιν, τῇ τοῦ ἀνθρωπίνου βραχύτητι· ἐσαυτὸν ἐμπειριγράψας, καὶ ὅσος οὕτως ἐστι, τοσοῦτος (56) κάκεινος γενόμενος; (57) Οὐκοῦν ίσως

(54) Corr. ἀμετάθλητον εἶναι λέγει.

(55) Art. corr. add.

(56) Corr. τοσοῦτον.

(57) Hunc locum in epitolomen contractum usque ad illa verba, πρὸς τὸ εὐτελέστερον ἡλιοτώῃ, refert Euthymius Zigabenus in *Panoplia*, pag. 529, vers. primo.

ὁ ἀνθρώπινος νοῦς ἔστι τῇ θεότητι, εἰπερ, καθὼς οἱ φρεσὶν ὁ Ἀπολινάριος, νοῦς ἀνθρώπου ἡ θεῖα φύσις ἔγένετο. Εἰ γάρ δομίως ἡ ἀνθρωπίνη δίχεται φύσις, ή τὸν νοῦν τὸν ἡμέτερον, ή ἀντὶ τοῦ νοῦ τὸν Θεὸν, Ισομεγέθη ταῦτα ἀν εἰη ἀλλήλοις καὶ Ισοστάσια, εἰπερ ἐνῷ χωρεῖται ὁ νοῦς, ἐν τούτῳ καὶ ἡ θεότης περιλαμβάνοντα<sup>58</sup>. ὡς εἰ τις ἀγγειλῷ τινὶ κενῷ (διὶ) οὗτον, ή ἔτερόν τι τῶν σπερμάτων ἀπομετρεῖη, οὐκ ἀν τις εἰποῖ τῷ αὐτῷ μέτρῳ Ισούμενον, κατὰ τὸ ποσὸν διαφέρειν τοῦ ἀλλοῦ· Ισος γάρ ἔστι πυρὸς ταῖς ὀλύραις, ὅταν ἀποκενωθέντων τοῦ μεδίμνου τῶν σπερμάτων ἔχεινων (59) ἀντιπληρώσῃ τὸ ἔτερον ἔργον. Οὐκοῦν εἰ ἀντὶ τοῦ νοῦ ἡ θεότης γίνεται, οὐκ ἀν τις ὑπερβάλλειν εἶποι περὶ τὸν νοῦν τῷ θεότητα, εἰπερ δομίως ἔχειν φύσιες καὶ αὐτῇ ὑπὸ τῆς φύσεως. <sup>B</sup> Ή οὖν ίσος ἔστιν ὁ νοῦς τῇ θεότητι, καθὼς ὁ Ἀπολινάριος βούλεται, καὶ ἀπὸ τούτου πρὸς ἔκεινο μεταστάξῃ, οὐκ ἡλιούθη· ή καταδεέπεται τὸν νοῦς παρὰ τὸ Θεῖον, ὁ τοῦτο (60) ἐξ ἔχεινου γενόμενος, πρὸς τὸ εὐτελέστερον ἡλιούθη. Ἀλλὰ τίς οὐκ οἴδεν ὅτι κατὰ τὸ Ισον ὑπερβάλλει τῇ ἀπροσίτῳ τε καὶ ἀπροσπλάστῳ φύσει (61) πᾶν τὸ ἐν τῇ κτίσει νοούμενον, ὡς Ισην τὴν (62) τροπὴν, καὶ εἰς κτίσμα, καὶ εἰς νοῦν τις λέγοις μεταβεβλῆσθαι τὸ Θεῖον; Οστε εἰ τὸ ἐν νῷ (63) γενέσθαι τροπὴν ὁ Ἀπολινάριος (64) οὐκ οἰτεται, εἰδὲ τὸ δίγκα διανοίας καταμιχθῆναι τῷ ἀνθρώπῳ, προτιμαρτυρεῖ τῷ ἀνακραθέντι τῷ ἀναιλούσεντον ἀλλ' εἰπερ (65) οὐκ ἡλιούθη, σάρξ γενόμενος, πολὺ μᾶλλον ἐν τῷ ἀτρέπτῳ διέμεινε, καὶ πρὸς τὸν νοῦν ποιησάμενος τὴν ἀνάκρασιν. Εἰ δὲ τῷ ἐν νῷ γενέσθαι κατηγορεῖ τὴν τροπὴν, καὶ ἡ πρὸς τὴν σάρκα οἰκείωσις οὐκ ἔκφευγει πάντως τὴν κατηγορίαν τῆς ἡλιούσεως.

mutationem fieri ex eo arguitur quod in mentis locum ex eo quod carnem sibi copulaverit, constabit.

Ἐτι φησί (τὰ γάρ ἐν τῷ μέσῳ παρήμι)· Εἰ μετὰ τὴν ἀπάστασιν θεός τέτορε, καὶ οὐκέτι ἔστιν ἀνθρωπός, πῶς γίδες (66) τοῦ ἀνθρώπου ἀποστελεῖτονς ἀγγέλους αὐτοῦ; Καὶ πῶς δύσμεθα τὸν γίδον τοῦ ἀνθρώπου ἐργάστερον ἐπὶ τῷ τερεβελῷ; Πῶς δὲ καὶ πρὸς ἐνωθῆται, καὶ ἀποθεωθῆναι λέγει· «Ἐγὼ καὶ ὁ Πατὴρ ἐν ἐσμέν;» Ταῦτα διέξεισιν ἴκενος, διὰ τῶν εἰρημένων κατατκενάζων (67), ὅτι οὐδὲν πρὸς τὸ θειότερον ἡ τοῦ αὐτοῦ φύσις μετεποιήθη· ἀλλ' ὅτι πέρι αὐτῶν αἱ τρίχες, οἱ ἡγυχεῖς, ἡ μορφή (68), τὸ σχῆμα, ἡ τοῦ δγκου περιγραφή, καὶ <sup>D</sup>

<sup>58</sup> Matth. xix, 30, 31. <sup>59</sup> Joan. x, 30.

(58) Ila necessario mibi legendum videtur, licet in cod. Vat. sit κατόν.

(59) Vox ἔχεινων corr. add.

(60) Ila corr.; male antea ὁ τούτου; sed legendum videtur καὶ τούτῳ.

(61) Corr. τὴν ἀπρόσιτόν τε καὶ ἀπροσπλάστον φύσιν.

(62) Corr. Ισην εἶναι τὴν.

(63) Ila corr. male antea ἐν φ.

(64) Locus iste sine part. negativa legitur in cod. Vat.; sed eam necessario hic reponendam esse, non modo subsequens statim negatio indicat,

A et ipsa evaserit? Igitur divinitati æqualis est mens humana, si, quemadmodum ait Apollinaris, mens hominis facta est divina natura. Si enim persequitur humana natura vel nostram mentem vel mentis loco Deum recipit, magnitudine æquales ac pares inter se essent divinitas et mens humana, quandoquidem in eo quod mentem capit divinitas quoque contineretur. Veluti si quis vase aliquo vacuo frumentum vel quodpiam aliud senni dimeriat, nemo utique dixerit id quod eadem mensura æquatur quantitate ab alio differre; æquale enim est frumentum avenæ, cum evacuatus illis seminibus modius, ad aliud opus adhibetur. Igitur si mentis locum divinitas occupat, nemo utique dixerit divinitatem mente excellentiorem esse, cum istam perinde ac illam humana natura capiat. Vel igitur æqualis est mens divinitati, ut Apollinaris censet, et e suo statu in illam conversa, non immutata fuit; vel divinitate mens est inferior, et quod in eam contrastus est in deterioris est commutatum. Atqui cunctis notum est natura illa quam nemo attingere aut æquare potest, inferioris æque conditionis esse quidquid in creatarum rerum numero habetur, ita ut par sit mutatio, si quis Deum vel in hominis mentem, vel in altiori quacunque rem creatam mutatum fuisse affirmaverit. Quamobrem si ex Apollinaris sententia, non mutatur divinitas, dum humanae mentis locum subit, profecto nec etiam mutabitur, si cum homine mente destituto conjugatur; sed si Verbum caro factum non mutatum fuit, multo magis immutatum permansit, dum menti commixtum fuit. Quod si mutationem fieri ex eo arguitur quod in mentis locum ex eo quod carnem sibi copulaverit, constabit.

LVII. Praeterea inquit (nam quae in medio sunt, prætermitto): Si post resurrectionem Deus erasit et non amplius homo est, quomodo Filius hominis mittet angelos suos? Et quomodo videbitus Filium hominis venientem in nubibus cœli<sup>60</sup>? Quomodo etiam priusquam nubes eum Deo fieret, et deificaretur, ait: Ego et Pater unus sumus<sup>61</sup>? Haec ille ut astruit, humani corporis naturam nullatenus in magis divinum quemdam statum transiisse, sed ungues, capillos, figuram, habitudinem molemque corporis, denique cæsteras sive

sed tota Nysseni argumentatio, ac potissimum postremus ejus pars, aperte declarat.

(65) Ila corr. antea δις ἐπείπερ.

(66) Corr. πῶς δί γίδες.

(67) In marg. Vat. cod. manu diversa a reliquo textu, sed veteri, ad hunc locum lector monetur his verbis, Σημείωσατ, διτι τὸ δητὸν τοῦτο περιέστωται. Nota, dictum hoc falsatum fuisse. Quae verba de Apollinaris ne, an Nysseni textu intelligenda sint, ignoro.

(68) Corr. ή τριγῆ.

extiores sive interiores ejusdem corporis partes in Christo adhuc immutatas permanere. Ego vero non oportere humilia adeo atque abjecta de Deo opinari, pluribus probare supervacaneum arbitror, cum ipse vel adversariorum sermo, quam absurdum sit hæc sententia palam faciat. Verum ne divina eloquia ad fabulæ hujus confictionem quidpiam sibi conferre censeat, brevibus singula quæque ejus dicta percurram. Quoniam, ait, qui in universi consummatione angelos mittit, Filius hominis dicitur, hinc credendum esse putat illum in illis quæ humano corpori propria sunt, nunquam non esse per totam æternitatem permanens; nec Evangelii verborum meminit, in quo multoties Christus Dominus ore proprio Deum qui est super omnia <sup>47</sup>, hominem appellavit. Homo erat paterfamilias, qui vineam agricolis locavit, et sancta servorum cæde, unigenitum quoque filium summum misit, quem idem agricola extra vineam ejientes occiderunt <sup>48</sup>. Ecquis fuit homo ille qui filium unigenitum misit? Ecquis etiam fuit filius ille qui extra vineam necatus fuit? Quin et sub illius parabolæ qui filio nuptias fecit <sup>49</sup>, nonne hunc ipsum, tanquam hominem, Scriptura describit? Quid si dicemus Christum eorum infirmitati consulturum, qui sibi ipsis similem in eo naturam despiciens, ad ejus divinitatem credendam induci non poterant, idcirco Filium hominis in ultimo judicio missurum angelos dixisse, quo imbecilles infirmasque eorum mentes timore correptas in fide roboraret, ac terribilium rerum expectatione eorumdem circa ea, quæ suam oculis aspiciebant, incredulitati mederetur? Sed et videbitis, inquit, Filium hominis venientem in nubibus cæli cum virtute multa et majestate <sup>50</sup>. Hoc sane apprime convenit cum iis quæ ante a tradidimus sive de homine illo qui vineam planavit, et de alio homine qui filio suo nuptias fecit, sive de sensu quem illis Scripturæ locis tribui debere docuimus. Quin et evangelicum sermonem nequaquam abjectæ huic Apollinaris opinioni favere, neque nos in eam sententiam adducere, ut corporeum quidpiam in Christo esse censeamus, ex eo clare demonstratur quod post sermonem illum quo ejus in fine seculorum apparatio significatur, statim subjiciat, cunctos tunc visuros esse Dominum in gloria Patris sui <sup>51</sup>; ut ex dictis necessario cendum sit, vel Patrem quoque humana præditum esse forma, ut Filius qui in specie humana videndus est, in gloria Patris appareat; vel si paternæ gloriae majestas quacunque forma aut specie visibili caret, fateri

A τὰ λοιπὰ, δηλοντι, δσα τε φαινόμενα, καὶ ὅσα (69) τε κρύψια τῶν μερῶν τῶν τοῦ σώματος. Ἐγὼ δὲ τὸ μὲν μὴ (70) δεῖν οὐτεώς χαμαιριφῆ καὶ χαμαιζῆλα περὶ τὸν Θεὸν ἐννοεῖν, περιτὸν ἡγοῦμαι λόγῳ κατασκευασθαι, αὐτοῦ τοῦ (71) τῶν ἐναντίων λόγου, καὶ δι' εαυτοῦ τὴν ἀτοπίαν κηρύσσοντος. Ως δὲ ἀν μὴ τὰ θεῖα λόγια συνεργεῖν αὐτῷ πρὸς τὴν μυθοποίαν λογίζοντο, διὰ βραχέων ἔκαστον τῶν εἰρημένων διαδραμοῦμαι (72). Ἐπειδὴ, φησίν, ἐν τῇ συντελείᾳ τοῦ παντὸς δι τοὺς ἀγγέλους ἀποστέλλων Υἱὸς ἀνθρώπου λέγεται, διὰ τοῦτο μέχρι παντὸς οἰεται δεῖν ἐν τοῖς ἀνθρώπινοις [ (73) αὐτὸν θειώμασι] πιστεύειν εἶναι καὶ οὐ μέμνηται τῆς τοῦ Εδαγγελίου φωνῆς, ὅπου πολλαχοῦ διὰ τῶν Ιδίων λόγων δι Κύριος, ἀνθρώπων τὸν ἐπὶ πάντων Θεὸν κατωνύμασεν. Ἀνθρώπος δὴ οἰκοδεσπότης, δι τοῖς γεωργοῖς τὸν ἀμπελῶνα ἐκδόμενος, δι μετὰ τὴν τῶν οἰκετῶν ἀναίρεσιν, καὶ τὸν μονογενῆ αὐτοῦ Υἱὸν ἀποστείλας, δι ἐκβαλόντες οι γεωργοὶ ἔξω τοῦ ἀμπελῶνος φονεύουσι. Τίς δὲ ὑπῆρχεν ἐκεῖνος δι ἀνθρώπος δι τὸν μονογενῆ πέμψας; Τίς δὲ ἔξω τοῦ ἀμπελῶνος φονευθεὶς υἱός; Ο δὲ τοῦ ιτοῦ τοὺς γάμους ἐπιτελῶν, οὐκ αὐτὸς ἀνθρώπως ὑπὸ τοῦ Λόγου διεσκεύασθη; Εἰ δὲ χρῆ καὶ τοῦ[το] εἰπεῖν, δι τοιθῶν τῇ ἀσθενείᾳ τῶν καταφρονούντων τῆς δύσιοις διεοῦς αὐτοῖς φύσεως, καὶ διὰ τοῦτο πιστεύει: αὐτοῦ τῇ θεστητῇ μὴ δυνακένων, ὡς δὲ μάλιστα τὸ χαῦνον τῆς διανοίας αὐτῶν τῷ φόβῳ συστείλας, εἰς πίστιν τονώσεις, φησί τὸ παρὰ τοῦ Υἱοῦ τοῦ ἀνθρώπου τοὺς ἀγγέλους ἐν τῇ κρίσει πέμπεσθαι, ἵν τὴν φοβερῶν προσδοκίᾳ τὴν πρὸς τὸ φαινόμενον αὐτῶν ἀποτελανθείησεν. Αλλὰ καὶ δύγεσθε, φησί, τὸν Υἱὸν τοῦ ἀνθρώπου ἐρχόμενον ἐπὶ τῶν τρεφελῶν τοῦ οὐρανοῦ μετὰ δόξης καὶ δυνάμεως πολλῆς. Καὶ τοῦτο συνέφει τοῖς προαποδεδομένοις, εἴτε ἐκείνου τοῦ ἀνθρώπου τοῦ τὸν ἀμπελῶνα φυτεύσαντος, καὶ τὸν γάμον τῷ (74) υἱῷ ἐπιτελέσαντος, εἴτε κατὰ τὴν προαποδοθείσαν διάνοιαν. Καὶ ὅτι πάντη τῆς ταπεινῆς τοῦ Ἀπολιναρίου ὑπόλιπκεως δι λόγου ἀπῆλλαχται, καὶ (75) οὐδὲν σωματικὸν περὶ αὐτὸν ἐνοωεῖν δι τοιούτος ὑποτίθεται λόγος, σαφῆς δι ἀπόδειξις ἐκ τοῦ προσκείσθαι τῷ λόγῳ, τῷ τὴν ἐμφάνειαν αὐτοῦ τὴν ἐπὶ τέλει τῶν αἰώνων μηνύοντι, ἵντι ἐν τῇ δόξῃ τοῦ Πατρὸς αὐτοῦ δοθῆσεται τῇ κτίσει δι Κύριος, ὡς ἀνάγκην εἶναι τῶν εἰρημένων (76), δι καὶ τὸν Πατέρα νομίζειν ἀνθρώπικῶς διεσκεύασθαι, Ινα δι κατὰ τὸ ἀνθρώπινον σχῆμα φαινόμενος Υἱὸς, ἐν τῇ τοῦ Πατρὸς φαίνεται δόξῃ δι τὴν εἰπερ καθαρεύη (77) πάσσης μαρρῆς, ἐν εἰδεῖς θεωρουμένης, ἡ τῆς πατερικῆς δόξης μεγαλοπρέπεια, μηδὲ αὐτὸν ἀνθρώπικῶς σχηματίζεσθαι, τὸν ἐν τῇ τοῦ Πατρὸς δοθῆσεν δόξῃ ἐπαγγελλόμενον. Αλλη γὰρ δόξα ἀνθρώπου, καὶ διλη δόξα τοῦ ἐπὶ πάντων Θεοῦ. Αλλὰ, φησί, διὰ

<sup>47</sup> Rom. ix, 5. <sup>48</sup> Matth. xxi, 35 sqq. <sup>49</sup> Matth. xxi, 2. <sup>50</sup> Matth. xxiv, 30. <sup>51</sup> Matth. xvi, 27.

(69) Corr. καὶ ὅσα κρύψια.

(70) Necessariam part. negativam corr. add.

(71) Art. quoque τοῦ corr. add.

(72) Corr. ἐπιδραμοῦματ.

(73) Duo hæc verba uncinis inclusa corr. add.

(74) Ita corr.; male ante τῷ αὐτῷ ἐπιτελέσαντος.

(75) Hæc Nysseni verba eo modo sunt intelligenda, quo superioris in notis ad cap. I. IIII, hujus operis similia ejusdem verba intelligi debere monuimus.

(76) Corr. διὰ τῶν εἰρημένων.

(77) Corr. καθαρεύει.

σαρκὸς διαλεγόμενος τοῖς ἀνθρώποις, διτὶ Ἐγὼ καὶ ὁ Πατὴρ ἔτι ἔσμεν. Οὐ τῆς ἑνὸς τοῦ ἀπόδειξην οἰσθαι, ἀνθρωπικὴν αὐτοῦ μετὰ ταῦτα γενῆσθαι τὴν ἐμφάνισιν, τὸ εἰπεῖν, διὰ σαρκὸς φθεγγόμενον τὸν Κύριον ἐν εἶναι πρὸς τὸν Πατέρα! Οὐκοῦν διὰ τούτων πάντως κατασκευάζει τῷ λόγῳ, τὸ ἀκριβῆς ἐν σαρκὶ καὶ τὸν Πατέρα ζῆν. Εἰ γάρ δὲ εἰπῶν ἐν εἶναι (78) ταῦταν πρὸς τὸν Πατέρα, οὐ κατὰ τὸ πνευματικὸν, ἀλλὰ κατὰ τὸ ἀνθρώπινον, καθὼς ὁ Ἀπολινάριος οἰσται, νοεῖν ὑποτίθεται τὴν ἐνότητα, ἅρα τοῦτο ἔστιν ὁ Πατὴρ, διὰ τότε κατὰ ἀνθρώπουν ὁ Γίδος ἀκριβέστερος. Ἀλλὰ μήτη ἕξα πάσης σωματικῆς ἐνοίσας τὸ Θεῖον δρᾶ οὐ κατὰ τὸ ἀνθρώπινον σχῆμα ἡ τοῦ Γίδου πρὸς τὸν Πατέρα ἔνωσις ἡν, ἀλλὰ κατὰ τὴν κοινωνίαν τῆς θείας φύσεως τοῦ καὶ δυνάμεως. Καὶ διτὶ ταῦτα τούτων ἔχει τὸν τρόπον, ἐκ τούτων δὲ γένεστο μάλιστα δῆλον, ἐν οἷς φησι πρὸς τὸν Φλιππὸν· Ὁ ἀκριβώτερος ἔμπειδος, διάρκεις τὸν Πατέρα. Ηγάρ ἀκριβῆς τῆς τοῦ Γίδου μεγαλεστήτης κατανόησε, καθάπερ ἐν εἰχόντι τῷ ἀρχέτυπον βλέπειν παρασκευάζει.

naturæ atque virtutis. Hoc autem ita se habere ait, *Qui videt me, videt et Patrem*<sup>12</sup>. Nam qui lucile ipsum primigeniūm ejus exemplar, hoc est

Τῶν δὲ ἐφεδῆς τὸ διανάρτητον καὶ ἀδιανόητον, ὡς δὲ μή μάτην ἐμφιλοχωροίην τοῖς ματαίοις, ὑπερβήσομαι, διτὶ ὧν οὐδὲ διτὶ βούλεται λέγειν φανερὸν ποιεῖ τοῖς ἐπιστατικῶς ἀκολουθοῦσι τῇ συγγραφῇ. Τι γάρ αὐτῷ συντελεῖ πρᾶξι τὸν λόγον τὸ, μηδέπειρ ἀρπάξειν ἐκ τῆς χειρὸς αὐτοῦ τὰ δοθέττα αὐτῷ παρὰ τὸν Πατέρος ἀρθετα, συνιδεῖν οὐκ ἔχω· καὶ διτὶ Ηατρικὴ θεότητες ἔλκει πρὸς ταῦτα τὰ πρόσθατα· καὶ, ήτι πρὸς τὸν Πατέρα, φησιν, ἡγεται Χριστὸς πρὸ διαστάσεως, πῶς πρὸς τὸν ἐν αὐτῷ Θεὸν οὐχ ἡγεται; Τοῦτο γάρ ἀστερεῖ εἰκεπίτηδες αὐτὸς ἔστιν τὴν μυθοποιίαν ἐλέγχων, παρεντήσης ταῖς ίδιαις κατασκευαῖς, διτὶ ὧν ἀποδεῖκνυται ἡ τοῦ ἀνθρώπου πρὸς τὸ Θεῖον διαίρεσις τοῦ καὶ ἔνωσις. Οὐ γάρ εἰπῶν, διτὶ Εἰ πρὸς τὸν Πατέρα ἔνωται Χριστὸς, πῶς πρὸς τὸν ἐν αὐτῷ Θεὸν οὐχ ἔνωται; (79) Οὐτως καὶ διτὰ Χριστὸν ἀνθρώπος, ἔτερος δὲν, τῷ ἐν αὐτῷ ἔνωται Θεῷ. Ταῦτα τοίνυν, ὡς αὐτόθιν διὰ τῆς ἀναγνώσεως ἐλέγχοντα τῷ πεπλανημένον τοῦ δόγματος αὐτοῦ καὶ δισύστατον, παραδραμοῦμαι τῷ λόγῳ· ἐκείνου δὲ μόνου ἐπιμνησθόμας· Ὁ Σωτὴρ, φησι, πέπονθε κείται, καὶ δίψυρ, καὶ κάρματος, καὶ ἀγωνίας, καὶ λύκην. Τίς δὲν ὁ Σωτὴρ; Οὐ θεός, φησιν ἐν τοῖς πρὸ τούτου, οὐ δύο πρόσωπα, ὡς ἔτέρου μὲν δυτος Θεού, ἔτερου δὲ τοῦ ἀνθρώπου. Οὐκοῦν δὲ θεός πέπονθεν, διὰτερ παθεῖν αὐτὸν εἰρηκε, Καὶ πασχεῖ (80) τὸ ἀπαράδεκτον πάθους, οὐκ ἀράγη φύσεως ἀδουλητοῦ, καθάπερ ἀνθρώπος, ἀλλ᾽ ἀκολουθίᾳ φύσεως. Ἀρα τίς ἐπαρκέσει διελέγχων τὰ μάταια; Ἐν τίνι διαφέρειν βλέπει τὴν ἀνάγκην τῆς φύσεως, καὶ τὴν ἀκολουθίαν τῆς φύσεως; Ηγάρ ἀλήθεια ταῦταν ἐν ἐκατέρῳ βλέπει τὸ σημαινόμενον· οἷόν τι λέγω,

<sup>12</sup> Joan. x, 30. <sup>13</sup> Joan. xix, 9.

(78) Ita corr.; antea δὲ εἰπῶν εἶναι.  
(79) Hic nonnulla deesse videntur.

A etiam debemus Filium humanum specie figuratum nos esse, quem in gloria Patris appariturum Scriptura pollicetur; alia est enim gloria hominis, et alia gloria Dei, qui est super omnia. Sed, inquit, per carnem homines allocutus est, dicit ait: *Ego et Pater unus sumus*<sup>14</sup>. O dementiam hominis qui Christum in sine saeculi humana forma appariturum ex eo demonstrari putat quod incarnate positus dixerit: *Ego et Pater unus sumus!* Ergo sua haec ratiocinatione prorsus confirmat Patrem quoque in carne plane vivere. Si enim qui ait se ipsum uatum esse cum Patre, unitatem illam non spirituali, sed humano modo, ut Apollinaris censet, intelligendam esse significat, ergo Pater illud ipsum est quod tunc secundum humanam naturam Filius esse apparebat. Atqui divinitas ab omni notione, quam corporearum rerum habemus, longe aliena est. Ergo non secundum humanam formam Filii eius Patre unitas erat, sed secundum communionem divinæ ex eo potissimum apparebit quod ad Philippum perfecte Filii magnitudinem animo percipit, is Patrem, quasi in imagine conspicit.

LVIII. Porro eorum quæ sequuntur inconcinnitatem obscuritatemque, ne stultis in rebus immorari videar, prætermittam: quippe qui adeo confuse atque inepte scribat ut ne eruditus quidem doctusque lector quid sibi velit intelligentia et animadversione assequi possit. Quid enim ipsi ad sententiam suam conformatam conferat, quod ait, neminem scilicet ex ejus manu oves rapere posse quæ ipsi a Patre traditæ sunt, intelligere nequeo, quemadmodum et illud, *Oves ad se ipsum paterna divinitate trahit*; ac præterea quod inquit: *Si unus cum Patre ante resurrectionem factus est Christus, quomodo unus cum Deo, qui in ipso est, factus non fuit?* Hoc enim tanquam data opera fabulosas fictiones suas ipsem redarguere vellit, propriis probationibus inserit, quibus ostendere conatur qua ratione humanitas in Christo et a Deo separetur, et cum eodem conjungatur. Nam qui ait: *Si unus cum Patre factus est Christus, quomodo unus cum Deo qui in ipso est non evasit?* Ita et homo Christus, alius existens, Deo qui in ipso est conjunctus fuit. His igitur prætermis, utpote quæ ex semelipsis, solaque lectione, dogmatis hujus errores et inconstantiam resellunt, illud tantummodo commemorabo: *Salvator passus est*, inquit, *fastem, silitim, labore, angorem, et tristitiam*. Quis est Salvator iste? Deus est, inquit in præcedentibus, non duæ personæ, quasi una persona Deus esset, altera homo. Igitur Deus illa passus est, quæ eumdem passum fuisse dixit, *Et patitur, qui passionum nequaquam capax est, non repugnantis naturæ necessitate, quemadmodum ho-*

(80) Corr. καὶ πῶς πάσχει.

mo, sed naturæ consequentia aliquæ comitantia. Nunquid aliquis ineptius hisce redarguendis par erit? Quamvis in re differre videt necessitatem naturæ, et consequentiam naturæ? Reipsa enim una eademque significatio in utroque deprebatur, valui enim dico, Consequens est ut qui oculorum morbo laborat, zegre videat; et rursus in ipsum aie, dum inquit, Necessarium est ut qui oculis zegrotat, is hebetem oculorum aciem habeat. Nunquid non idem est utriusque dicti sensus? Nam qui necessitatem dixit, id quod ex consequentia contingit significat; et qui ejus rei meminit quae naturæ proprietate consequens est ut accidat, is quod necessarium est denotavit. Cur igitur sapiens noster scriptor, non naturæ necessitate, sed naturæ consequentia aliquæ comitantia, nostre naturæ passiones Salvatori vult ascribere? Operabatur, inquit, ad similitudinem hominum passiones cierit. Qui dixit, operabatur, nonne manifeste necessarium esse pronunciavit? Nonne hic Scripturæ nusa est? Quin et ex Evangelii ipsius in promptu est ut veniant scandala<sup>41</sup>, nam et hæc esse est? qui enim ait necessarium esse ut veniant illæ designat; et qui ait, Hæc fieri oportet, quod necessario ad effectum debet produci significat.

LIX. Sed et nugas confuse, ac temere in stultis ejus ratiocinationibus congestas, quas deinceps profert, rursus prætermittam. Verum prope tractatus finem ita ait, *Corpore etiam in cælis existente, nobiscum est usque ad consummationem secuti*. Quisnam ille sit, qui nobiscum est nescit scriptor, aperte separans quod disjungi nequit. Nam si corpus quidem in cælo collocat, nobiscum vero esse Dominum dicit, disjunctionem quamdam atque separationem hac sua distinctione palam inducit. Nam non inquit corpus ejus et in cælo manere et nobiscum esse, sed corpore in cælis existente. Ergo cum nos in cælis non simus, aliud quid ab eo quod in cælis est, corpore diversum nobiscum qui in terra degimus esse credidit. Hæc sunt sublimes Apollinaris doctrinæ. Nos autem dicimus Christum, postquam ea dixisset, assumptum fuisse in cælos, et eum qui assumptus fuit, nobiscum esse, nullamque in eo divisionem reperiri; sed quemadmodum est in nobis, unicuique astans, et in medio nostri manens, ita et per omnes pervagatur creatarum rerum terminos et in omnibus æque mundi partibus manifestatur. Si nobis corporeis incorporaliter adest, cœlestibus utique corporaliter non aderit. Nunc autem ait, Ita divisum Dominum, in subjectis sibi rebus, sine illa congruentia ordineque prorsus contrario, esse

<sup>41</sup> Matth. xviii, 7. <sup>42</sup> Luc. xvii, 4.

(81) Verbum τῷ Σωτῆρι corr. add.

(82) Corr. δὲ τῷ εἰσει.

(83) Corr. οὐχ αὐτῇ καὶ τῇς.

(84) Corr. δεῖ γάρ γενέσθαι.

(85) Ita corr.; ante τῷ οὐρανῷ.

(86) Quæ uncinis includuntur corr. add.

Α' ἀκόλουθόν ἐστι τὸν μὴ ὑγιαίνοντα τὰς δύεις, ἀσθενῶς ἔχειν περὶ τὴν δραστικήν. Καὶ πάλιν τὸ αὐτὸν τοῦτο φημι, δις: Ἀναγκαῖόν ἐστιν, εἰ μή τις ὑγιῶς ἔχει τῶν δύεων, ἀσθενεῖν τούτον περὶ τὴν δραστικήν. 'Αρ' οὐ ταῦτὸν ἐν ἀκατέροις ἐστιν; 'Ο τε γάρ τὴν ἀνάγκην εἰπών, τὸ ἐξ ἀπολεύθου συμβαίνον ἀνέδειξεν' δι τοῦ ἀπολύθου μηδοῦσεις, τὸ ἀναγκαῖον ἐσήμανε. Τί οὖν βούλεται ἡ οὐρα τὸν λογογράφον, μὴ ἀνάγκη φύσεως, ἀλλ' ἀκολουθίᾳ φύσεως τῷ Σωτῆρι (81) προσάπτειν τὰ πάθη τῆς φύσεως; 'Εδει, φησι, καθ' ἀμοιβήην τῶν ἀνθρώπων τὰ πάθη πιστηθῆναι. 'Ο τε δέ (82) εἰπὼν, οὐ φαντάρει τὴν ἀνάγκην ἐδόθεν; Οὐχί αὐτὴ τῆς (83) Γραφῆς ἡ χρῆσις ἐστι; Καὶ τέλος δὲ τῶν Εὐαγγελίων πάρεστι τὰς ἀποδείξεις τοῦ λόγου λαβεῖν. Ἀνάγκην ἀλθεῖν τὰ σκάνδαλα· καὶ γάρ δεῖ γενίσθαι ταῦτα. Θύρι μὲν ἐκαπέρας ἐστὶ τῆς φωνῆς δάκνεια; 'Ο γάρ εἰπών, ἀνάγκην[ν] είναι ἀλθεῖν τὰ σκάνδαλα, τὸ δὲν ἀλθεῖν τὰ σκάνδαλα διὰ τῆς φωνῆς ἐνδεῖξετο. Καὶ δὲ εἰπὼν, δεῖ γενίσθαι (84) ταῦτα, τὸ ἀναγκαῖον δρεῖλον εἰς ἔργον ἀλθεῖν προεμήνυσεν.

Β' Ἀλλὰ πάλιν καὶ τὸν ἐφεξῆς ὑπερβήσομεν ὑπὸλον, χύδην, καὶ ὡς ἔτιχεν, ἐκ παταλῶν λογισμῶν συμπεφορημένον. Φησι δὲ πρὸς τῷ τέλει τοῦ λόγου, δις: Καὶ ἐν οὐρανῷ δύτος τοῦ σώματος, μεθ' ἡμῶν ἐστιν μέχρι τῆς συντελείας τοῦ αἰώνος. Τίς δὲ μεθ' ἡμῶν ὅν, σαφῶς δὲ λογογράφος μερίζων τὸ ἀμέριστον οὐ συνήσιν. Εἰ γάρ τὸ μὲν σῶμα τῷ οὐρανῷ (85) ἀποτίθεται, μεθ' ἡμῶν δὲ εἰναὶ φῆσι τὸν Κύριον, φανερῶς διάξειν τινα καὶ μερισμὸν τῇ τοικαύτῃ τοῦ λόγου διαστολῇ κατεργάζεται. Οὐ γάρ εἰπεν δις τὸ σῶμα αὐτοῦ καὶ ἐν οὐρανῷ μένει, καὶ μεθ' ἡμῶν ἐστιν, ἀλλὰ τὸν σώματος ἐν οὐρανῷ δύτος [(86) ἡμῶν δὲ οὐκέτι ἐν οὐρανῷ δύτων]. 'Ἄρα ἔτερόν τοι παρὰ τὸ (87) ἐν οὐρανοῖς δὲ σῶμα μεθ' ἡμῶν τῶν ἐπὶ τῆς δύτων πεπίστευκε. Ταῦτα τὰ ὑψηλὰ τοῦ Ἀπολιναρίου διδάγγομεν. 'Ημεῖς δέ φαμεν, δις: ταῦτα εἰπών ἀνελήφθη, καὶ δὲ (88) ἀναληφθεῖς μεθ' ἡμῶν ἐστιν, καὶ μερισμὸς ἐν ἐκείνῳ οὐδεὶς, ἀλλ' ὡσπερ ἐν (89) ἡμῖν ἐστιν, ἐκάστη παρὼν, καὶ ἐν μέσῳ γενόμενος, οὐτας καὶ (90) ἐπὶ πάντα διήκει τὰ τῆς κτίσεως πέρατα, διόμοιμος πᾶσι τοῖς τοῦ κόσμου μέρεσι ἐμφαινόμενος. Εἰ δὲ ἡμῖν τοῖς σωματικοῖς (91) ἀσωμάτως, οὐδὲ τοῖς ὑπερκοσμίοις ἐν σώματι. Νυνὶ δέ φησιν, οὐτως μερισθέντα τὸν Κύριον, ἀκαταλλήλως ἐν τοῖς ὑποχειρίοις διὰ τῶν ἐναντίων γίνεσθαι, τοῖς μὲν σαρκίνοις ἀσώματον (92), τοῖς δὲ ἀσωμάτοις ἐν σώματι. Τέν γάρ τῷ οὐρανῷ καθιδρύσας τὴν σάρκα, πνευματικῶς

(87) Ita corr.; male αντει περόν τινα παρὰ τό, εἰς.

(88) Art. corr. add.

(89) Corr. ἀλλ' φησερ ἐν.

(90) Corr. γενόμενος, τούτῳ καὶ.

(91) Corr. εἰ ἡμῖν τοῖς σωματικοῖς ἀσώματος.

(92) Corr. ἀσωμάτως.

τοῖς ἀνθρώποις ἐαυτὸν καταμίγνυσιν. "Οσα δὲ ψυχοφ-  
ράγων [93] πρὸς τῷ τέλει τοῦ λόγου, ὡσπερ τισὶν  
δισθμασὶ, τοῖς ἀνυποστάτοις νοήμασι: ἐνσυνέχεται,  
παραδραμένιοι οἵματι: δεῖν ἀνεξέταστα: ἐν αἷς στενο-  
χωρούμενος τοὺς Ἑλληνας πρὸς συνηγορίαν τῶν  
ἴδιων μύθων καλεῖ. Καὶ δοῦ ἐδίλα τούτοις ἵστι παρ-  
πλήσια, στὸν φίλον τὴν διὰ πάντων τῆς αἰρέσεως  
ἀτονίαν κατανοῆσαι, αὐτοῖς ἐπεξένω τοὺς γεγραμμέ-  
νοις. Ἡμὲν δὲ οὐ τοσαύτη σολή, ὡστε τοὺς τοιούτους  
λόγους ἐμβαθύνειν, & πρόδηλον ἀφ' ἐαυτῶν [94], καὶ  
πρὸ τῆς ἑξετάσσως, ὅχει τῆς ἀτοπίας τὸν Ἐλεγχον.  
scripta pereurrat; nebis enim tantum etiū nom suppetit, ut multum immorari possit in hujusce-  
modi sermonibus discutiendis, qui in semelipsis manifeste pre se ferunt, unde eorum ineptias atque  
errores, citra examen nullum, redargueas.

(93) Quæ uscīnis includuntur corr. additamenta  
sunt.

A quidem corporeis incorporeum, incorporeis vero  
corporeum. Nam collocata in cœlis carne semel-  
ipsum spiritualiter hominibus inimiscet. Cæterum  
quæ animam veluti efflans, in tractatus sine, infir-  
mis suis argumentationibus, velut extremis qui-  
busdam balitibus, congerit, ubi et consilii inops  
Ethnicois ipsos in suarum fabularum confirmatio-  
nem advocat, et quotquot alia sunt his similia sine  
ulla discussione prætermittenda esse arbitror.  
Quicunque heresia hujus futilitatem penitus co-  
gnitam, atque perspectam habere cupit, is ejus  
scripta pereurrat; nebis enim tantum etiū nom suppetit, ut multum immorari possit in hujusce-  
modi sermonibus discutiendis, qui in semelipsis manifeste pre se ferunt, unde eorum ineptias atque  
errores, citra examen nullum, redargueas.

(94) Corr. ἀφ' ἐαυτὸν.

ΤΟΥ ΑΥΤΟΥ ΓΡΗΓΟΡΙΟΥ  
ΚΑΤΑ ΑΠΟΛΙΝΑΡΙΟΥ  
ΠΡΟΣ ΘΕΟΦΙΛΟΝ ΕΠΙΣΚΟΠΟΝ ΑΛΕΞΑΝΔΡΕΙΑΣ.

EJUSDEM S. GREGORII  
ADVERSUS APOLLINAREM  
AD THEOPHILUM EPISCOPUM ALEXANDRINUM.

Frontone Duceo interprete.

Οὐ μόνης ἐστὶ τῆς κοσμικῆς σοφίας εὐφορος ἡ Β  
μεγάλη τῶν Ἀλεξανδρέων πόλεων, ἀλλὰ καὶ τῆς ἀλη-  
θινῆς, τῆς δυνατῶν σοφίας παρ' ὑμῖν ἐξ ἀρχῆς βριθουσιν  
αἱ πηγαὶ. Διὸ μοι δοκεῖ καλῶς ἔχειν, παρ' οὓς πλειστον  
ἡ πρὸς τὸ ἀγαθὸν ἐστὶ δύναμις, παρὰ τούτων γι-  
νεσθαι τῆς κατὰ τὸ μυστήριον ἀληθείας τὴν συμφε-  
χίαν· φησὶ γάρ που καὶ τὸ ὑψηλὸν Ἐναγγέλιον, διε  
ι τὸ πολὺ ἐδόθη, οὗτος τὸ πλέον ἀπαιτηθεσται. Κ  
Οὐκοῦν δίκαιος ἐν εἰς τῆς πᾶσαν τὴν ἐκ τῆς θείας  
χάριτος πρασσούσαν οὐτε τοῦτο τῇ Ἐκκλησίᾳ οὐν δύ-  
ναμιν ἀντιστῆσαι τῇ φειδωνύμῳ γνώσει τῶν κατὰ  
τῆς ἀληθείας ἀεὶ τι καίνον ἐφευρισκόντων, δι' ὧν  
τέμνεται μὲν ἡ κατὰ θεὸν συμφωνία, σιγάσται δὲ τὸ  
μέγα καὶ οσβάσμιον δυνομα τῶν Χριστιανῶν πρὸς δὲ  
τὰς ἀνθρώπινας προστηγορίας ἡ Ἐκκλησία καταμε-  
ρίζεται· καὶ τὸ πάντων διενόσατον, διε χαίρουσιν  
οἱ ἀνθρώποι τοῖς πρὸς τὴν πλάνην καθηγουμένοις  
ἰπονομάζεσθαι. Εἰ μὲν οὖν ἦν δυνατὸν καθόλου τὴν  
προφητικὴν εὐχῆν εἰς πέρας ἀλεῖν, καὶ ἐκλείπειν  
ἀμαρτωλούς ἀπὸ τῆς γῆς καὶ τοὺς ἀνόμους, ὡστε μὴ

Non sacerdotalis tantum sapientia ferax est ma-  
gna civitas Alexandrinorum, sed et ipsius veræ  
atque genuina sapientiae fontes apud vos jam inde  
a principio manant. Quamobrem recte, ut mihi  
quidem videtur, sose res habebit, si quibus ad ea  
qua recta sunt promovenda plus suppetit virium,  
ab iis ad mysterium veritatis tuendum plus sub-  
sidiī conferatur: ut enim ait uspiciam sublimis  
Evangelium, « Cui multum datum est, plus repe-  
titur ab eo<sup>1</sup>; » itaque merito feceris, si omnem  
qua in te est ex gratia divina et in Ecclesia tua  
virtutem falso nominatae scientiae opposueris  
corrum qui semper aliquid novi contra veritatem  
communiscuntur, a quibus ea quæ secundum Deum  
est societas dirimitur, magnum autem et venera-  
bile Christianorum nomen silentio involvitur, at-  
que in humanas appellaciones Ecclesia dividitur;  
quodque omenum est indignissimum, tunc gaudent  
homines, cum ab iis quos in errore duces se-  
quuntur, novum se nomen invenisse cognoverint.

<sup>1</sup> Luc. xii, 48.

Ac si quidem fieri posset ut omnino votum propheticum perficeretur, et deficerent peccatores a terra et iniqui, ita ut non essent<sup>2</sup>, res ea foret omnibus præferenda. Postquam autem prævalent iniquorum sermones, quibus contra veritatem ab adversarii adjumentis vires dantur, præclare nobiscum agi videbitur, si mala saltem imminuere atque impeditre possimus, ne quæ in dies effteruntur, deteriorum rerum incrementa longius provehantur. Quid autem hæc verba sibi volunt? Qui Apollinaris dogmatibus favent, reprehensionibus in nos paratis, res suas stabilire conantur, carnale Verbum, atque sæculorum conditorem hominis Filium et mortalem Filii deitatem facientes. Proferunt enim tanquam quibusdam in catholica Ecclesia duos filios coletibus in dogmate, unum quidem secundum adoptionem, alterum autem secundum adoptionem, postea aquisitum. Nescio a quo talia audientes, cognovi qui talia effuliret.

Verumtamen quoniam istam proponentes adversum nos causam, ex eo quod videntur tale flagitium impugnare, suas opiniones corroborant, bonum est ut tua in Christo persestio, prout tibi in mentem injecerit Spiritus sanctus, eorum occasiones amputet qui querunt adversus nos occasiones, et persuadeat eis qui per calumniam hæc Ecclesiæ Dei criminis vertunt, nullum ejusmodi apud Christianos esse dogma neque prædicari. Non enim propterea quod in novissimis diebus in terris visus est conditor sæculorum, et cum hominibus conversatus est, ideo duo filii in Ecclesia numerantur, unus conditor sæculorum, et alter qui in consummatione sæculorum per carnem humano generi apparuerit. Etenim si quis ex unigeniti Filii Dei apparitione in carne, quæ dispensationis causa facta est, colligat editum suis filium alterum, is dinumeratis etiam omnibus quæ se viris sanctis obtulerunt apparitionibus ante unigeniti Dei Filii incarnationem, et tis quæ post illam sanctis rursus oblatæ sunt, pro numero divinæ manifestationis multitudinem statuet sliorum, eritque illi unus quidem filius, ille qui cum Abraham collocutus est, alter vero qui Isaaco apparuit; et qui cum Jacobo pugnavit; alius etiam et diversus, qui variis apparitionibus Moysi se ostendit in lumine, in caligine, in columna nubis, in visione facie ad faciem, in posterioribus; alius rursus filius qui cum Moysis successore in acie stetit, et alius qui Iobum per turbinem allocutus est, quique in excelso throno Isaiæ apparuit, et qui humana specie ab Ezechiele oratione descriptus est; quique post illa Paulum in luce circumfusl sit, et qui ante istud in monte Petro in excelsiore gloria apparuit.

Quod si hoc absurdum planeque impium est ut pro numero diversarum apparitionum unigeniti Filii Dei tot etiam filios assignemus, parem profecto absurditatem incurrit is qui ex apparitione

A ὑπάρχειν, ἐμφανῶς ἦν ἀν τὸν τοιοῦτον τῷ παντὶ προτιμότερον. Ἐπειδὴ δὲ οἱ λόγοι τῶν ἀνδρῶν ὑπερισχύουσιν, ἐν τῇ τοῦ ἀντικειμένου συνεργίᾳ τὴν κατὰ τῆς ἀληθείας ἔχοντες δύναμιν, ἀγαπητὸν ἀν εἰη ἐλαττώσαι εὖν τὰ πακά, καὶ ωλύσαι πρὸς τὸ πελέον προσθέσαν τὴν τῶν χειρόνεν ἐπιτάξησιν. Τί οὖν ἔστιν δι φημι; Οἱ τοῖς τοῦ Ἀπολιναρίου δόγμασι συνιστάμενοι, διὸ τῆς καθ' ἡμῶν μέμψεως χρατύνειν ἐπιχειροῦνται τὰ ἔδια, τάρχειν τὸν Λόγον καὶ δημιουργὸν τῶν αἰώνων τὸν τοῦ ἀνθρώπου Γίδην, καὶ θνητὴν τοῦ Γίδην καταπευθύνετες τὴν θεστητα. Προφέρουσιν γάρ, ὡς τινῶν τῶν κατὰ τὴν Καθολικὴν Ἐκκλησίαν δύο πρεσβεύστων υἱοὺς ἀν τῷ δόγματι, τῶν μὲν, κατὰ φύσιν ὄντα, τῶν δὲ, κατὰ θέσιν διτερον προσγενόρευν. Οὐκ οἶδα παρ' ὅπου τὸ τοιοῦτον ἀπηκόστες, καὶ πρὸς πολὺν διαπληκτικότερον πρόσωπον· οὗτον γάρ ἔγνων τὸν ταῦτα παραφεγγάμενον.

B autem cum qua persona luctantes; πονδοῦ τοιούτου

III Πλὴν ἐπειδὴ ταύτην προστησάμενοι καθ' ἡμῶν τὴν ὑπόθεσιν, διὰ τοῦ δοκεῖν τῇ ἀτοπίᾳ ταύτη συμπλέκεσθαι, τὰς ἔχουτων ὑπόληψεις χρατύνουσι, καλῶς ἀν ἔχοι τὴν ἐν Χριστῷ τελείτητα, καθὼς ἐν τοιοῦτον θεοῦ ἀπόρημα τὸ διάγιον, ἐκκέψαι τὰς ἀφορμὰς τῶν ζητούντων τὰς καθ' ἡμῶν ἀφορμὰς, καὶ πείσαι τοὺς ταῦτα συκοφαντικῶς ἐπικαλοῦντας τὴν τοῦ Θεοῦ Ἐκκλησίᾳ, ὅπις οὐτε ἔστι δόγμα τοιοῦτον ἐν Χριστιανοῖς, οὐτε κηρύσσεται. Οὐδέ γάρ, ἐπειδὴ δι τῶν αἰώνων ποιητῆς ἐπ' ἐσχάτων τῶν ἡμερῶν ἐπὶ γῆς ὄφθη, καὶ τοῖς ἀνθρώποις συνανεστράφη, διὰ τοῦτο δύο υἱοὶ κατὰ τὴν Ἐκκλησίαν ἀριθμοῦνται, εἰς δι ποιητῆς τῶν αἰώνων, καὶ ἀλλος δ ἐπὶ συντελεῖ τῶν αἰώνων διὰ σαρκὸς φανερωθεὶς τῇ ἀνθρωπίνῃ ζωῇ. Εἰ γάρ τις τὴν οἰκονομίαν τοῦ μονογενῶν Γίδην τοῦ Θεοῦ διὰ σαρκὸς ἐπιφάνειαν εἰς ἐτέρου Γίδην κατασκευὴν λαμβάνοι, οὗτος ἀριθμήσας καὶ πάσας τὰς τοῖς ἀγίοις γενόμενας θεοφανεῖας πρὸ τῆς κατὰ σάρκα τοῦ μονογενῶν Γίδην τοῦ Θεοῦ φανερώσεως, καὶ τὰς μετὰ ταῦτα πάλιν τοῖς ἀγίοις γεγενημένας, κατὰ τὸν ἀριθμὸν τῆς θειᾶς ἐμφανεῖας υἱῶν πλῆθος εἶναι κατασκευάσσει, καὶ οὗται εἰτῷ εἰς μὲν υἱὸς, δ τῷ Ἀδράδι μητρούσας, ἔτερος δὲ, δ ἐπιφανεῖς τῷ Ἰσαάκῳ· καὶ δ τῷ Ἰακὼβ συμμαχήσας, ἔτερος· καὶ ἀλλος, δ τῷ Μωϋσῇ φανεῖς ἐν διαφόροις ἐπιφανεῖαις, D ἐν φωτὶ, ἐν γυνόφῳ, ἐν στύλῳ νεφέλης, ἐν τῇ κατενύπιον διψει, ἐν τοῖς ὀπισθίοις· ἀλλος πάλιν υἱὸς, δ τῷ διαδόχῳ τοῦ Μωϋσέως συμπαρατεξάμενος· καὶ ἀλλος, δ διὰ λαίπατος τῷ Ἰωνὶ μητρούσας· καὶ δ ἐπὶ ὑψηλοῦ θρόνου τῷ Ἡσαΐᾳ φανεῖς, καὶ δ ἀνθρωπικῷ σχήματι παρὰ τοῦ Ἰεζεκιὴλ τῷ λόγῳ ὑπογραφεῖς· καὶ δ μετὰ ταῦτα ἐν φωτὶ καταστράψας τὸν Παῦλον· καὶ πρὸ τούτου, δ ἐπὶ τοῦ δρους τοῖς περὶ τὸν Πέτρον ἐν ὑψηλοτέρᾳ δέῃ φανεῖς.

EI δὲ τοῦτο ἀποτον καὶ παντελῶς ἀσεβές, τὰς ποικίλας τοῦ μονογενῶν Γίδην τοῦ Θεοῦ θεοφανεῖας εἰς ἀριθμὸν υἱῶν καταμερίζειν, τὴν ἴσην ἀποτίαν ἔχει· καὶ τὴν διὰ σαρκὸς ἐπιφάνειαν ἀφορμὴν εἰς

<sup>2</sup> Psal. ciii, 58.

επέρνου ιδού κατασκευήν ποιείσθαι. Ολόμεθα γάρ δι την θείαν ἐπιφάνειαν, δει γέγονε τῆς ὑπερεχούσης φύσεως ἡ ὀπτασία, μείζων μὲν καὶ θεοπρεπεστέρα τοῖς δυναμένοις καθικέσθαι τοῦ ὄψους, ἐλάττων δὲ καὶ σκιαροπεπεστέρα τοῖς ἀχωρήτοις τοῦ μείζονος. Οὐχ χάριν οὐχ δομῶς ταῖς προλαβούσαις ἐπιφανείαις ἐν τῇ διὰ σάρκος οἰκονομίᾳ τῇ τῶν ἀνθρώπων ζωῇ ἐπιφανεῖται. Ἀλλ ἐπειδὴ πάντες, καθὼς φησιν ὁ Προφήτης, ἐξέκλινάν τε καὶ ἡχρεώθησαν, καὶ οὐδὲ ἡν, καθὼς γέγραπται, ὃ δυνάμενος συνιέναι καὶ ἐκητῆσαι τὸ τῆς θεότητος ὄψος, διὰ τοῦτο τῇ σαρκωδεστέρᾳ γενεψὶ ἐπιφανέμενος ὁ μονογενῆς Υἱός, οὐρέξ γίνεται, κατὰ τὴν βραχήντητα τοῦ δεχομένου ἐκτὸν συστεῖλας· μᾶλλον δὲ, καθὼς φησιν ἡ Γραφή, ἐκτὸν κενώσας, ἵνα δυν χωρεῖ ἡ φύσις, τοσοῦτον δέξῃται. Τὸ γάρ εἶναι τὴν γενεὰν ἐκείνην, παρὰ τὰς προλαβούσας, κατάκριτον, σαφῶς παρὰ τῆς τοῦ Κυρίου φωνῆς μεμαθήκαμεν, ἐν οἷς Σοδομίτας τε αὐτῶν ἀνεκτοτέρους εἶναι φησι, καὶ Νινεύιτας, καὶ τὴν τοῦ Νότου βασιλίσσαν κατεκρίνειν ἐν τῇ ἀναστάσει τὴν γενεὰν ἐκείνην, ὁ Κύρος διερίσατο. Εἰ μὲν οὖν πάντες κατὰ τὸν Μωυσέα δυνατῶς εἶχον ἐντὸς γενέσθαι τοῦ γνόφου, ἐνῷ εἰδεν ὁ Μωυσῆς τὰ ἀδέστατα· ἡ κατὰ τὸν ὄψηλὸν Ηαύλον, τριῶν οὐρανῶν ὑπεραρθῆναι, καὶ ἐν τῷ παραδεισῷ περὶ τῶν ὑπέρ λόγων κραγμάτων διδαχθῆναι τὰ ἀρρήτα· ἡ κατὰ τὸν ζηλωτὴν Ἡλίαν, τῷ πυρὶ πρὸς τὸν αἰθέριον χῶρον συνεπαρθῆναι, καὶ μὴ βαρυνθῆναι τῷ ἀφολκτῷ τοῦ σώματος· ἡ κατὰ τὸν Ἰεζεκήηλ τε καὶ Ἡσαΐαν ἐπὶ τοῦ θρόνου τῆς δόξης θεῖεν, ἢ ὑπὸ τῶν Χερουθίμ ἐπαἰρόμενον, ἢ ὑπὸ τῶν Σεραφίμ δοξαζόμενον, οὐδὲ δὲ τὴν γένετο πάντως χρεία τῆς διὰ σάρκὸς τοῦ Θεοῦ ἡμῶν ἐπιφανεῖας, πάντων τοιούτων δυτῶν. Ἐπει δὲ, καθὼς ὁ Κύριος λέγει, γενεὰ πονηρὰ καὶ μοιχαλὲς ἦν ἡ γενεὰ ἐκείνη· πονηρὰ μὲν, διὰ τὸ, καθὼς φησι τὸ Εὐαγγέλιον, διὸν τότε τὸν κόσμον ἐν τῷ πονηρῷ κείσθαι· μοιχαλὲς δὲ, διὰ τὸ ἀποστάσαι αὐτὴν τοῦ ἀγεθοῦ νυμφίου, καὶ τῷ διὰ κακίας μοιχεύοντει τὰς ψυχὰς ἀνακραθῆναι· τούτου χάριν δὲ ἀλλητινὸς λατρὸς, τοὺς κακῶς ἔχοντας θεραπεύων, ὡς ἐπεζήτει τὴν θεραπείαν ἡ νόσος, οὕτω προστήγαγε τῷ ἀρδιωτοῦντι τὴν ἐπιμέλειαν, τρόπον τινὰ συνασθενήσας τῇ ἀσθενείᾳ τῆς ἡμετέρας φύσεως, καὶ σάρξ γενόμενος, ἥτις ἐν τῇ αὐτῆς φύσει συνουσιωμένην ἔχει τὴν ἀσθενείαν, καθὼς διδάσκει ἡ θεία φωνή, δι τοῦ Τὸ μὲν πνεῦμα πρβούμον, ἡ δὲ σάρξ ἀσθενής. Ἐι μὲν οὖν τὸ θείον ἐν τῷ ἀνθρωπίνῳ γενόμενον, καὶ ἐν τῷ θνητῷ τὸ θθάνατον, καὶ τὸ δυνατὸν ἐν τῷ ἀσθενεῖ, καὶ ἐν τῷ τρεπτῷ τε καὶ φθειρόμενῳ τῷ ἀναλλοιώτον τε καὶ διθαρτον, διφῆκεν ἐπιμείναι τῷ θνητῷ τὸ θνητὸν, ἢ τῇ φθορῷ τὸ φθαρτόν, καὶ τὰ διλλα τοῖς μᾶλλοις κατὰ τὸν αὐτὸν τρόπον, εἰκότως δι τοις διλλα τῷ Υἱῷ τοῦ Θεοῦ ἐνεθεώρησ, τῶν κατὰ τὸ ἐναντίον θεωρουμένων ἐκάτερον θιαζόντως ἐφ' ἐκουτοῦ δριθμῶν. Εἰ δὲ τὸ θνητὸν ἐν τῷ ἀνθανάτῳ γενόμενον

A per carnem ad constitendum alterum sūlum arrīpit occasionem. Sic enim censemus pro modū facultatis eorum qui divinas apparitiones excipiebant, semper illius supremæ ac præstantissimæ naturæ oblatam esse visionem, majorem quidem ac Deo digniorem his qui assequi sublimitatem illam poterant, minorem vero atque ordinis inferioris iis qui majoris capaces non erant. Quocirca neque simili ratione atque in præcedentibus apparitionibus in dispensatione secundum carnem generi humano sese offert. Verum quoniam omnes, ut inquit Propheta<sup>3</sup>, declinaverunt, simul inutiles facti sunt; neque erat, sicut scriptum est<sup>4</sup>, qui posset intelligere, et perquirere sublimitatem divinitatis, propriea, ut magis carnali generationi B appareat unigenitus Filius, caro fit, seque pro exiguitate ejus a quo excipitur contrahit; vel potius, ut cum Scriptura loquar<sup>5</sup>, seipsum exinanit, ut quantum capit natura, tantum excipiat. Illam enim generationem, præter cæteras quæ præcesserant, damnationi obnoxiam fuisse palam ex Domini voce didicimus, cum iis tolerabiliores Sodomitas ac Ninivitas fuisse dicit<sup>6</sup>, et reginam Austræ generationem illam in resurrectione condemnatram Romanus pronuntiavit<sup>7</sup>. Enimvero si omnes ut Moses caliginem ingredi potuissent, in qua vidit Moses quæ spectari non possunt<sup>8</sup>; aut quemadmodum sublimis ille Paulus, supra tres celos attolli, atque in paradiſo de secretis doceri rebus, quæ verbis efferrri non possunt<sup>9</sup>; aut cum illo zelo ardente C Elia curru igneo in locum æthereum transferri, neque corporis mole ac pondere gravari<sup>10</sup>; vel cum Ezechiele<sup>11</sup> atque Isaia<sup>12</sup> sedentem in gloriose throno contueri, aut supra Cherubim sublatum aut a Seraphim collaudatum, nihil penitus opus fuisse hac Dei secundum carnem apparitione, si tales omnes fuisseint. Sed quoniam, ut inquit Dominus<sup>13</sup>, generatio prava et adultera erat illa generatione: prava quidem, quod, sicut ait Evangelium<sup>14</sup>, totus mundus in maligno tum positus esset; adultera vero quod optimum suum sponsum deseruisse, eique qui per improbitatem animas adulterio polluit, fuisse commista: eam ob causam verus medicus qui male habentes curat, prout medicinam morbus exigebat, ita laboranti sollicitudinem suam et curationem adhibuit, ut quodammodo simul æger ipse ad naturæ nostræ ægritudinem se conformaret, et caro fieret quæ naturæ suæ ac substantiæ insitam habet infirmitatem, ut nobis Dei ipsius verba testantur: *Spiritus quidem promptus est, caro autem infirma*<sup>15</sup>. Enimvero si quod divinum erat cum in humanitate positum fuisse, et quod erat immortale in mortali, et quod potens in infirme, et in mutabili atque corruptibili quod immutabile erat et incorruptibile, manere permisit in mortalitate mortale, corruptibile

<sup>3</sup> Psal. xiii, 3. <sup>4</sup> Isa. xl, 13. <sup>5</sup> Philipp. ii, 7. <sup>6</sup> Matth. x, 15. <sup>7</sup> Matth. xii, 42. <sup>8</sup> Exod. xx, 22. <sup>9</sup> II Cor. xii, 2 sqq. <sup>10</sup> IV Reg. ii, 11. <sup>11</sup> Ezech. x, 1. <sup>12</sup> Isa. vi, 1. <sup>13</sup> Matth. xii, 59; xvii, 16. <sup>14</sup> I Juan. v, 10. <sup>15</sup> Matth. xxvi, 41.

in corruptione, et alia in aliis eodem modo, merito quis binarium numerum in Filio Dei observabit, cum utrumque eorum quae contraria ratione spectantur separatim apud se numeraverit. Si autem mortale in immortali positum immortalitas factum est, pariterque corruptibile in incorruptionem mutatum est, aliaque omnia pari ratione in incompatibilitatem quamdam divinitatemque conversa sunt, quis locus relinquitur eorum commentis qui in differentiam duorum id quod unum est dividunt?

Verbum enim et ante incarnationem et post dispensationem in carne Verbum et erat et est; itemque Deus et ante formam servi, et post ipsam in tenebris et postea].

Si ergo immobilia et immutabilia Deo conveniens omnis notio de Unigenito semper et cernitur, et est ipse idem, eodem modo se habens apud se, qui fieri potest ut ab illo cogamur ejus apparitionem per carnem binarium filiorum numerum appellare, perinde quasi hic quidem Filius sit qui erat ante secula, ille autem per carnem alius Filius Deo fuerit in lucem editus? Nos enim naturam quidem humanam Verbo conjunctam servatam esse ex mysterio didicimus et credimus. Filium autem Dei carnalem esse et privatum apud se spectari neque didicimus, neque unde id colligi possit, intelligimus; nam neque quod peccatum et maledictum propter nos factus sit, ut inquit Apostolus<sup>16</sup>, et infirmitates nostras acceperit, ut Isaías testatur<sup>17</sup>, peccatum apud se non sanatum, et maledictum et infirmitatem dereliquit, sed mortale quidem absorptum est a vita<sup>18</sup>, crucifixus autem ex infirmitate vivit ex virtute<sup>19</sup>, et maledictum in benedictionem mutatum est, et quidquid in natura nostra infirmum est et caducum, divinitati commisum in id evasit quod ipsa est divinitas. Unde ergo fieri potest, ut alicui binarius iste filiorum numerus in mentem veniat, tanquam ex necessitate ab ipsa dispensatione in carne ad ejusmodi opinionem impulsu? Qui enim semper est in Patre, semperque Patrem in seipso habet, ipsique unitus, sicut et olim erat, ita et est et erit; et aliud ab illo Filius neque erat neque fuit, neque adeo erit. Primitus vero natura humana, quas jam omnipotens divinitas assumpsit, ut dixerit quispiam apta similitudine usus, tanquam aceti gutta quædam immenso mari commissa, sunt illæ quidem in divinitate, non tamen in peculiaribus suis proprietatibus. Sic enim binarius filiorum numerus colligi posset, si inessibili in divinitate Filii diversi generis natura quæpiam peculiaribus suis insignita notis agnoscereatur, ita ut hoc quidem infirmum esset, aut parvum, aut potens et magnum, et incorruptibile alique aeternum.

Quando autem omnibus immutatis in divinitatis proprietatibus quæcumque in mortali cum mortali statu cerni possunt, in nullo differentia comperitur: quidquid enim Filii videt quisquam, divinitas est, sapientia, virtus, sanctificatio, impassibilitas:

Α νον, ἀδιανασία ἐγένετο, ὄμοιος καὶ τὸ φθαρτὸν εἰς ἀφθαρτὸν μετέβαλε, καὶ τὰ διλα πάντα ἀσαύτως πρὸς τὸ ἀταθές τε καὶ θεὸν μετεποιήθη· τίς ὑπολείπεται λόγος τοῖς εἰς δυνάκην διαφορὰν τὸ ἐν διασχίζουσιν; Ὁ γάρ Λόγος καὶ πρὸ τῆς σαρκὸς, καὶ μετὰ τὴν ἐν σαρκὶ οἰκονομίαν Λόγος καὶ ἡν, καὶ ἔστι· καὶ ὁ Θεὸς καὶ πρὸ τῆς τοῦ δούλου μορφῆς καὶ μετὰ ταῦτην ὁ Θεός ἔστι, καὶ τὸ φῶς τὸ ἀληθινόν, πρὶν τε ἐλλάμψῃ τῇ σκοτίᾳ, καὶ μετὰ ταῦτα φῶς ἔστιν ἀληθινόν.

dispensationem in carne Verbum et erat et est; est Deus verumque lumen [et antequam illucescat

Εἰ οὖν ἀπτωτος καὶ ἀμετάθετος πᾶσα θεωρεῖς θνηταὶ διὰ πάντας περὶ τὸν Μονογενῆ ὅρτας, καὶ διάντος ἔστιν δὲ τρία ἀντέντων ὀντάντων ἔχοντας πᾶς τις ἡμᾶς ἀναγκάζει τὴν διὰ σαρκὸς γενομένην εὐτοῦ ἀπετράπεισαν οὐλῶν δυάδαν κατονομάζειν, ὡς τοῦ μὲν προσωπίου θνητοῦ Υἱοῦ, τοῦ δὲ διὰ σαρκὸς τῷ Θεῷ γενηθέντος, δὲλλο Υἱοῦ· Ἡμεῖς γάρ σωθῆναι μὲν τὴν ἀνθρωπίνην φύσιν ἀναθείσαι τῷ Λόγῳ, παρὰ τοῦ μυστηρίου καὶ μεμαθήκαμεν καὶ πιστεύομεν· Υἱὸν δὲ θεοῦ σάρκινον ιδιαίζοντας ἐφ' ἀντοῦ θεωρεύμανον, οὗτε διάδοθομεν, οὗτε ἐξ ἀκαλούθιας τωντος νοεῖν ἀνάγδυμα· οὗτε γάρ ἀμαρτία καὶ κατάρα δι' ἡμᾶς, καθὼς δὲ Ἀπόστολος λέγει, γενόμενος, καὶ τὰς ἡμετέρας λαβών ἀσθενείας, κατὰ τὴν Ἰεράνου φωνὴν, ἀρῆκε περὶ ἀντέντων τὴν ἀμαρτίαν, καὶ τὴν κατάραν, καὶ τὴν ἀσθενείαν· ἀλλὰ τὸ μὲν θνητὸν ὑπὸ τῆς ζωῆς κατεπόθη· δὲ δὲ σταυρωθεὶς ἐξ ἀσθενείας, ζῆτε δὲ δυνάμεως· ἡ τε κατάρα εἰς εὐλογίαν μετεποιήθη, καὶ δοὺν ἀσθενὲς τῆς φύσεως ἡμῶν καὶ ἐπίκερην διακραβὴν τῇ θεότητι, ἀκείνο ἐγένετο, ὅπερ ἡ θεότης ἔστι. Πάθεν οὖν δὲν τις τὴν δυάδα τῶν οὐλῶν ἐννοήσειν, ὡς ἀνάγκη τινὶ διὰ τῆς κατὰ σάρκα οἰκονομίας πρὸς τὴν τοιωτὴν ὑπόληψιν ἀναγδύμενος; Ὁ γάρ δὲ ἐν τῷ Πατρὶ ὅν, καὶ δεὶς ἔχων ἐν ἐσταψὶ τὸν Πατέρα, καὶ ἡμαρένος αὐτῷ, ὡς ἡν καὶ πρώτην, οὗτοι καὶ ἔστι, καὶ δέλλο παρ' ἐκεῖνον Υἱὸς οὗτε ἡν, οὗτε ἐγένετο, οὗτε ἔσται. Ὁ δὲ προσληφθεὶς τῆς ἀνθρωπίνης φύσεως ἀπαρχὴ ὑπὸ τῆς παντοδυνάμου θεότητος, ὡς δὲν εἰποι τις εἰλούν χράμενος, οἵον τις σταγῶν δέξιος ἀπειρύ πελάγεις κατακραβεῖσα, ἐστὶ μὲν ἐν θεότητι, οὐ μήν ἐν τοῖς ιδίοις αὐτῆς ιδιώμασιν. Οὗτω γάρ δὲν ἡ τῶν οὐλῶν δυάδας ἀκολούθων ὑπενοεῖτο, εἰ τῇ ἀφράστῳ τοῦ Υἱοῦ θεότητι ἐτερογενῆς τις φύσις ἐν ιδιάζουσι σημείοις ἐπεγίγνετο, ὡς εἰναι τὸ μὲν ἀσθενὲς, ἡ μικρόν, ἡ φθαρτὸν, ἡ πρόσωπατρον· τὸ δὲ, δυνατὸν, καὶ μέγα, ἀφθαρτὸν, καὶ ἀδιον.

aut corruptibile, aut momentaneum; illud vero

Ἐπειδὴ δὲ πάντων τῶν τῷ θνητῷ συκεπιθεωρουμένων ἐν τοῖς τῆς θεότητος ιδιώμασι μεταποιηθέντων, ἐν οὐδενὶ καταλαμβάνεται ἡ διαφορά· ὅπερ γάρ δὲν τις ιδει τοῦ Υἱοῦ, θεότης ἔστι, σοφία, δύναμις, ἀγιασμός, ἀπάθεια· πῶς δὲν διαιροῖτο τὸ ἐν εἰς

<sup>16</sup> II Cor. v, 21. <sup>17</sup> Isa. LIII, 4. <sup>18</sup> II Cor. v, 4. <sup>19</sup> II Cor. XIII, 4.

διεκτήν σημειών, μηδεμιᾶς διαφορᾶς τὸν ἀριθμὸν μεριζόσσεις; Ή γάρ θεστῆς τὸ πατεῖνον ὑπερύψωσε, καὶ τῷ πατεῖνομασμένῳ ἀνθρώπινῶν τὸ ὑπέρ πάντων εἶναι δύναμα ἔχαριστον· τὸ ὑπεργέτειον καὶ δούλων, κύρων καὶ βασιλέων ἐποίησε· καθὼς ὁ Πάτρος φησιν, διτού Κύριον αὐτὸν καὶ Χριστὸν ὁ Θεὸς ἐποίησε. Νοοῦμεν γάρ διὰ τοῦ Χριστοῦ βασιλέαν, καὶ διὰ τῶν ἀκριβῆ διάτηρας τῆς το προσληψθεῖσης σαρκὸς, καὶ τῆς προσλαβόμενης θεάτησος, ἀντιμεθίσταντες τὰ ὄντα πάτερα· ὡστε καὶ τὸ ἀνθρώπινον τῷ θεῷ, καὶ τὸ θεῖον τῷ ἀνθρώπινῳ πατεῖνομάζεσθαι. Διὰ καὶ ὁ ἑταρωμένος Κύριος τῆς δόξης ὑπὸ τοῦ Παύλου καλεῖται, καὶ ὁ προσκυνούμενος ὑπὸ πάσῃς κατίσεως τῶν τὰ ἐποιησάντων, καὶ ἐπίγειου, καὶ πατεῖχθουμαν, Ἰησοῦς ὀνομάζεται. Διὰ τούτων γάρ ἡ ἀληθῆς τε καὶ ἀδιαίρετος ἔνωσις ἐρμηνεύεται ἐκ τοῦ καὶ τὴν ἀρραστὸν τῆς θεάτησος δόξαν τῇ τοῦ Υἱοῦ πραστηγορίᾳ σημανθεῖαι, διταν πᾶσα σάρκη ἐξουμολογήσηται καὶ γλῶσσα, διτού Κύριος Ἰησοῦς Χριστὸς εἰς δόξαν Θεοῦ, ὡστε τὸν τὰ πάθη τοῦ σταυροῦ καταδεξάμενον, καὶ περιορθόντα ἥλιος, καὶ διαπαρέντα λόγχη. Κύριον δόξης ὑπὸ τοῦ Παύλου προσαγορεύεσθαι. Εἰ οὖν καὶ τὸ ἀνθρώπινον οὐκ ἐν τοῖς φύσεως ίδιώμασι δεῖξυνται, ἀλλὰ Κύριος τῆς δόξης ἐστιν, οὐκ ἀν δὲ τις εἰπεῖν δύο χωρίους δόξης τολμήσειε, μαθῶν διτού Κύριος Ἰησοῦς Χριστὸς, διτού οὐν τὰ πάντα· πάθεν ήμεν ἐπικαλοῦσι τῶν οὐῶν τὴν δυάδα οἱ τὴν καθ' ἡμῶν κατηγορίαν εὐπρόσωπον ἀφορμὴν εἰς κατασκευὴν τῶν ίδίων ὑπολήψεων προσβαλλόμενοι; Τὰ μὲν οὖν παρ' ἡμῶν εἰς ἀπολογίαν, τοιαῦτα· ζητοῦμεν δὲ παρὰ τῆς σῆς ἐν Χριστῷ τελειώτητος μείζονα καὶ τελειοτέρων τῆς ἀληθείας τὴν συμμαχίαν, ὡς ἀν μηδεμίαν ἔχοιεν κατὰ τῆς ἀληθείας εἰς κατηγορίαν λαβῆν, οἱ διὰ τῆς καθ' ἡμῶν μέμψεως τὰς ίδιας ὑπολήψεις κρατοῦντες.

A qui fieri potest, ut quod unum est, in notionem duplice dividatur, cum nulla sit differentia, qua numeri distinctione nitatur? Divinitas enim quod humile fuit, superexaltavit, et ei quod humano more nominabatur, largita est, ut super omnes nomen esset; quod subditum et servum erat, dominum regemque fecit, sicut et Petrus inquit<sup>20</sup>, Dominum eum et Christum fecit Deus. Per Christum enim regnum intelligimus, et propter exactam unionem assumptae carnis et assumptis divinitatis communicantur et mutuo dantur nomina, ita ut et humanum ex divino, et divinum ex humano denominetur. Quapropter et qui crucifixus est Dominus gloriæ a Paulo vocatur<sup>21</sup>, et ille qui ab omni creatura coelestium, terrestrium et infernorum adoratur<sup>22</sup>, Jesus nominatur. His enim vera individuatae unio declaratur, ex eo quod et ineffabilis gloria divinitatis Filii appellatione designetur, cum omnis caro confiteatur et lingua, quia Dominus Jesus Christus in gloria est Dei Patris, ita ut qui crucis tormenta sit passus, et clavis confixus, ac lancea vulneratus, a Paulo gloriæ Dominus appelletur. Si ergo quod humanum est, non in proprietatibus naturæ esse ostenditur, sed gloriæ Dominus est, neque ideo quis binos gloriæ dominos auderet affirmare, cum unum esse didicisset Jesum Christum, per quem omnia: unde quæso, nobis binarium numerum filiorum objiciunt, aut consiccam in nos accusationem, tanquam speciosam occasionem ad suas stabiliendas opiniones prætexunt? Hæc sunt igitur quæ ad defensionem nostram asserre possumus: a tua vero in Christo perfectione majus ac perfectius ad propugnandam fidem subsidium exigimus: ne qua illis ansa ad veritatem insectandam relinquatur, qui ex nostra reprehensione sua commenta corroborant.

<sup>20</sup> Act. ii, 36. <sup>21</sup> 1 Cor. ii, 8. <sup>22</sup> Philipp. ii, 10.

## ANG. MAII PRÆFATIO IN OPUSCULA DUO SEQUENTIA.

(Bibl. nov. t. IV, Rom. 1847.)

I. Fuit hoc compluriorum auctorum veterum fatum, ut ipsorum libri, in codicibus antea latentes, post inventos typos haud statim integra editione prodirent, sed identidem et per intervalla, prout se singula opera quærentibus obtulerunt. Certe et magnus ille Gregorius Nyssæ episcopus, post minutiiores aliquot editiones, duobus demum tomis collectus, Parisiis anno 1645 splendidiore luce coruscus apparebat. Sed ecce mox, sequeente anno 1646, Jacobus Grotius latam Nysseni mantissam ex Germanorum codicibus excitatbat; quam typographus Parisiensis Moretus anno 1618 raptim recusam, tomus sui posterioris appendicem fecit. Verum catenæ res non stetit, etenim L. A. Zagagnius bibliothecæ Vaticanae prefectus, nova atque copiosa Nysseni incrementa exhibuit in suo preclaro *Collectaneorum* volumine, anno 1608 Romæ vulgato. Denique J. B. Caracciolus Pisanus antecessor septem ineditas Nysseni epistolas, in Mediceo codice inventas Florentiæ typis tradidit. Nunc nos postremi ad

cumulandas Nysseni editiones accedimus, duobus adhuc additis tanti Patris tractatibus dogmatici generis, quos Vaticanus codex 1906 bombycinus, *vetus*, *ampius* et Nysseni operum plenus, nobis suppeditavit. Quæ duo scripta cum Græce tantum festinanterque, absque ulla declaracione, sub finem nostri scriptorum veterum voluminis superioribus annis impresserimus, nunc, codice rursus inspecto, mendis sublatis, particulis suppletis, interpretatione nostra Latina cum scholiis aliquot addita, SS. Bibliorum etiam testimoniis citatis, ex calce illius veteris ad hujus novi voluminis caput revocamus.

II. Ut autem sermonum horum justam faciant lectors estimationem, montem, queso, convertant ad ea tempora quibus vixit Gregorius, Arianorum aliorumque hæreticorum plenissima, sub Arianis imperatoribus Constantio atque Valente, qui ob orthodoxiam preliligandam hæresimque tetragonam stabilendam vires propemodum summi imperii exauriebant. Tunc ad caeteras miseras accessit impius Macedonius, qui bis occupata Byzantina sede, virus suum præcipue adversus sancti Spiritus divinam dignitatem effudit. Sed ecce, magno Theodosio principe, Constantopolitanum primum celebratum fuit anno 381 generale concilium, sedentibus ibi, inter alios, illusterrimis Ecclesie Patribus et hæreticorum sui temporis malis, Cyrillo Hierosolymitano, Gregorio Nysseno, Gregorio Nazianzeno, Amphilochio Iconiensi. Circa illa videlicet tempora, sermones hi Nysseni, et posterior præsertim; conscripti fuerunt. Etenim prior προσφωνητούχος quidam videtur ad certum hominem missus, sive is orthodoxus fuerit sive in hostium castris constitutus, cui Filii divinitatem auctor suadet. Nam propositis sibi Arii ac Sabellii, præsertimque Achillii Arianorum præcipui, objectionibus ex Evangelio Pauloque apostolo sumptis, dissolvit eas peracute, fideique veritatem quaqueversus communis. Atque hoc statim prima in pagina notabile occurrit, quod Nyssenus ait a Sabellianis Patrem dictum υποτάπτω, quia confundentes Patrem cum Filio, illa vocabulorum conjunctione unum eundemque Patrem esse ac Filium denotabant. Neque a se dissentit Nyssenus in *Orat. II contra Eunomium* t. II, p. 733, ubi ait: Qui vocabulum Filii non ad personam, sed ad naturam referunt, eos in hæreticorum errorem incursuros qui dicuntur Hyopatres. Nimur quia cum sit una Patris Filiique natura, jam distinctio personarum nulla supererit. Clarius adhuc *Cyrillus in Joan. cap. viii*, p. 243: *Alius est Pater a Filio, nec ut quibusdam ineruditis visum est hæreticis, Hyiopator seu Filopater inducendus est.* Item canon vii Constantinopolitanus: Sabellianos qui hyiopatioriam docent, etc. Denique Ammonius in *Catena ad Jobum* 1, 1: *Sabellii*, inquit, *hæresim per hoc evertit, Patris ac Filii hypostasim designans; non enim hyiopatioriam Ecclesia admittit.* Refert hæc omnia testimonia, novo nostro excepto, Suicerus, qui tamen a Nysseno dissentit, ac fallitur, dum Filio potius quam Patri datum Hyiopatioris nomen a Sabellianis putat. Etenim præter quam quod Nysseni auctoritas perspicua est, Sabellianos Filium non admisisse, sed Patrem tantummodo, exploratum aliunde est. Verumtamen multo gravius quam Suicerus falli mibi Allatius videtur (cujus emendandi causa, si hoc in tantum virum licet audere, superiora testimonia invocabi.) Is enim *contra Creyght.* exercit. 10, in argumento p. 165, definiendum sibi proponit quæ sit υποτάπτως hæresis. Tum p. 180 ita scribit: *Sub Damasi papatu exorta hæresis est, sive ab Arianis disseminata, sive ab aliis evata, quæ uti Patrem Filii, ita Filium Spiritus sancti genitorem asseverabat: sicque duos filios in Trinitate substituebat, Filium et Spiritum sanctum; et duos patres, Patrem ac Filium.* Et rursus p. 187: *Auctores ergo υποτάπτως generari Spiritum a Filio; ideoque Filium, Spiritus Patrem asserebant; et hac re duos in Trinitate patres, Patrem ingenitum, et Filium genitum introducebant; et duos filios, Filium scilicet et Spiritum sanctum. Falli, inquam, mibi videtur Allatius; nam prædictus in testimoniis nunquam de Spiritu sancto agitur, nunquam quæritur utrum Spiritus sanctus Filii sit Filius.* Igitur hyiopatioria non dicitur a prædictis sacris auctoribus de Filio tanquam Spiritum sanctum gignente, sed tantum de errore Sabellii qui ut Filium cum Patre confunderet, Patrem copulatis vocabulis υποτάπτω nuncupabat. Quod si hæresi a Damaso damnata (Labb. *Concil. t. II*, p. 895 et 901) hyiopatiorum nomen imponere vult Allatius, is certe secundum Nysseni, Cyrilli, aliorumque mentem non loquitur; apud quos hyiopator est Pater cum Filio confusus, non Filius Spiritus sancti pater. Verumtamen de hac vocabuli controversia, doctiorum esto judicium.

III. Posterior prolixiorque Nysseni serino Spiritus sancti majestatem, et cum Patre Filioque aequalitatem, adversus Macedonianos tuerit; objectis sibi refutatisque Pneumatomachorum argumentis, et insuper de suo additis gravis ponderis confirmationibus. Jam vero secundi hujus sermonis contigit mihi ut testimonia quoque antiquiorum nanciscerer, quæ p. 20 (col. 1307) in Scholio exposui. Et quod ad Allatium attinet ibi pariter a me laudatum, lectors moneo, testimonium idem ab eo repeti in *synodi Ephesinae Vindiciis* cap. 70. Atque ut septis nostris paulo excedamus, narrat etiam Bandianus in *Catalogo Bib. Laur. Gr. t. III*, p. 324, narrat, inquam, in *Mediceo codice octavo*, Plut. 86, inter varia Patrum excerpta legi etiam *Gregorii Nysseni fragmentum ex oratione de Spiritu sancto contra Macedonianos*. Num id vero in citatum ab aliis Græcis (ut in adu. nostra) incidat, an diversum sit, equidem sine codicis *Florentini* inspectione definitio nequeo. Sed etiam si id forte nostris in paginis non legeretur, locus ei superest in lacuna in quam Vaticani sermonis finis demergitur.

## ΤΟΥ ΕΝ ΑΓΙΟΙΣ ΓΡΗΓΟΡΙΟΥ

ΛΟΓΟΣ

## ΚΑΤΑ ΑΡΕΙΟΥ ΚΑΙ ΣΑΒΕΛΛΙΟΥ.

S. P. N. GREGORII

SERMONE

## ADVERSUS ARIUM ET SABELLIUM.

α. « Ἐξηρέυετο ἡ καρδία μου λόγους ἀγαθῶν (1), » Αδρίως δὲ Ψαλμῳδὸς ἐλέγει. Τοῦτον τὸν ἀγαθὸν λόγον τοῦ Θεοῦ οἱ μὲν κατὰ Ἀρειον καὶ Ἀχιλλιον (2) τὴν ἀσεβεστάτην φωνὴν προϊέμενοι, ἐπόλμησαν κτίσμα καὶ ποίημα διακηρύξαι, καὶ παλλοὺς τῇ ἑαυτῶν ἐφελκυσαν πλάνγη. Οἱ δὲ κατὰ Σαβέλλιον, τάναντια τούτων φρονοῦντες, ἀναντεῖν μὲν πειρώνται τὴν ὑπόστασιν τοῦ Γεωργίου· αὐτὸν δὲ τὸν Πατέρα ἔνα δύτα δυστὸν ὄντα μαστιγερόντα οἰδέμενοι, υἱοπάτορα (3) προσαγορεύουσιν. Αἱ δὲ ἐκάτεραι δόξαι αὗται ὡς περ παγίδες δύο τεθείσται ὑπὸ τῶν προηγορευμένων· δίεσται δὲ μέση τις ὁδὸς στενή καὶ τεθλιμμένη ἡ ἀπάγουσα εἰς τὴν ζωὴν, κατὰ τὸ Εὐαγγέλιον· ταῦτης οἱ παλλοὶ τῶν ἀνθρώπων ἐκκλίνοντες, τῆς ἀτέρας θήραμα γίνονται. Σὺ δέ μοι δοκεῖς (4) δεδοικέναι τὰς ἔκατέρων ἐμπώσιες, καὶ αὐτὴν ἀποφεύγειν τὴν ἀληθείας ὁδὸν, οἰδέμενος μὴ δεῖν περὶ Θεοῦ λόγον προχειρίζεσθαι. «Ορα τοίνυν μή, τῇ τῶν δυοῖν πλάνῃ εὐλαβούμενος, ἀσεβείας τιμωρίαν ὀδηγεῖς· αὐτὸς δὲ Σωτὴρ πρὸ τῆς ἀληθοῦς ὁδοῦ ἐστηκὼς κέχραγε λέγων· » Ἐγώ εἰμι ἡ ὁδὸς καὶ ἡ ἀληθεία. » Μή ἐκκλίνῃς εἰς τὰ δεξιά ή εἰς τὰ ἀριστερά· διπάς μηδετέρᾳ αὐτῶν προστύχης. Καὶ πάλιν· « Ἐγώ εἰμι ἡ θύρα τῶν προδάτων· δὲ μή εἰσών δὲ ἐμοῦ, ἀλλὰ ἀλλαχθεν ἀναβάνων, κλέπτης ἐστι καὶ ληστής, » δει καὶ ὑπὸ παγίδος ἀλούς ἀπολεῖται. Ἀκούετων τοίνυν οἱ πρὸς τὴν τῶν ἔκατέρων πλάνην ἐπιτρέψαντες τὸν νοῦν, ὡς κατὰ φύσιν ὁ Σωτὴρ τὴν θήραν Ιησοῦς Χριστὸς Γίδης Θεοῦ ἔστι τε καὶ προσαγορεύεται, καὶ οὐ ποίημα ὧν κατὰ χρῆσιν ὄντος.

<sup>1</sup> Psal. XLIV, 2. <sup>2</sup> Joan. XIV, 6. <sup>3</sup> Joan. X, 7.

(1) Hanc psalmi locutionem intellexerunt de Verbi aeterni generatione Athanasius in commentatorio, nec non Cyrillus item in sua explanatione apud nos; denique et Ambrosius *De virginibus lib. III, cap. 1.* Quia vero alii Patres non de aeterno Verbo, sed de propheticō, hic cogitarunt, idcirco Augustinus in sua psalmi hujus *XLIV* narratione ait: *Quis dicit? Pater, an Propheta?* Intellexerunt enim quidam Patria personam dicentis: « *Eructavit*, » etc., commendantis nobis nativitatem quamdam infasabilem. Nunc ad priorem illam nobilioremque sententiam accedit noster Nyssenus. Sed cur ait,

1. « *Eructavit cor meum verbum bonum, » nuper Psalmista dixit<sup>1</sup>. Hoc bonum verbum Arii et Achillii assecles irreligiosissimo effato ausi sunt creaturam facturamque praedicare, multoisque in errorem suum pertraxerunt. Sabelliani autem, contraria his sentientes, Filii quidem personam de medio tollere conantur; ipsum vero Patrem, unum duobus nominibus praeditum putantes, hyiopatorem, id est *Filium simul Patremque*, appellant. Ultraque quidem sententia, ceu duplex laqueus, a predictis intenditur; media vero incedit angusta quedam et arcta via, quae ad vitam, ut ait Evangelium, ducit; a qua multi homines declinantes, in altera gravitationem patiuntur. Tu autem mihi videris in utramque partem lapsum timere, ideoque et ipsam defugere veritatis viam, dum censes non oportere de Deo verba fieri. Cave igitur ne, dum in ultraque via errorem metuis, irreligiositatis poenam incurras: namque ipse Servator in verce viæ capite constitutus clamavit dicens: « *Ego sum viæ et veritas* ». Cave in dexteram sinistramve partem devies, ne forte in neutra consistas. Et rursus: « *Ego sum ostium oviū*. Qui per me non intraverit, sed aliunde subierit, sur est et latro<sup>2</sup>, » qui etiam laqueo captus peribit. Audiant ergo qui ad alterutrum Arii vel Sabellii errorem mentem suam converterunt, audiant, inquain, Servatorem nostrum Iesum Christum naturalem Dei esse Filium et appellari, non autem eum creaturam, abusione*

ἀρτίως, id est *nuper*, *Psalmista dixit*? Nempe quia thema veluti sermonis sui contra Arianos, hunc psalmi versiculus sumpsisse Nyssenus videtur.

(2) Achilius, sive Achillas, diaconus Alexandrinus, inter principios et servantes Arii sodales atque consecaneos, apud Socratem *Hist. I, 3*, et Theodoretum item *Hist. I, 4*.

(3) Adnotemus vocabulum Sabellianum *Hyiopator*.

(4) Loquitur Nyssenus cum aliquo, cui petenti hoc tractatu respondet; vel potius dubitante in religione hominem, aut omnino hereticum objurget.

quadam, humano more Filium nominari; neque eum habuisse initium, sed æternum esse; ideoque per infinita aëcula in propria hypostasi cum Patre regnaturum.

2. Atqui dicet fortasse aliquis: Omne quod initio caret, erit item ingenitum. Quomodo ergo Filius recte dicetur esse absque initio, cuius vel ipsum nomen initium demonstrat? Nam Filius ex eo quod sit genitus nominatur. Quod autem generatio notionem initii contineat, nemo negabit. Si ergo Filius est, jam nobis constat eum ex generatione initium esse sortitum: et fortasse etiam finem esse habiturum, dicet aliquis philosophicam rationem secutus. Quin adeo Apostolus ait<sup>4</sup> ipsum fore subjectum illi qui eidem cuncta subjecit, Patrique Deo regum traditum: quamobrem arbitrari licet ipsum haud exstitisse antequam gigneretur, rursusque in nibilum fore dissolvendum. Agesis, mecum concende in tutam fidei arcem, ne, quæst violento statu ab horum argumentorum fraude abruptus, perveris instar quem ventus rapit, extra angustam rocamque viam in perditionis baratra projiciaris. Nam si universalis Pater ingenitus est et æternus, sapiens potensque, Apostolus autem, dum fidem erga Jesum nuntiavit, ipsum omnibus prædictat cum Christum Dei virtutem et Dei sapientiam<sup>5</sup>, quomodo audent temporis limitibus concludere ejusdem generationem, neque æternam et absque initio reputare? Nam si secundum nonnullorum opinionem spatio temporis Servatoris nostri generatio cohibetur, violatur honor non Fili tantummodo, verum etiam Patris, juxta ipsius Filii dictum: « Neque mo scitis neque Patrem<sup>6</sup>. Qui non honorificat Filium, nec Patrem quidem honorificat<sup>7</sup>; » videlicet quasi ille non existerit antequam gigneretur, vel quasi hic virtutem sapientiamque non habuerit priusquam Filius ipsi esset. Porro consentaneum erit ut hic existimat ne Deum quidem exstitisse, antequam Filius Pater evaderet: nam quo pacto Deus fuerit, Deum ab æterno existentem divinæ nobis Scripturae id est Christum, secum habuisse credendus est.

3. Memini autem me antea promittere, fore ut Patris imaginem atque Filii tanquam in speculo vobis demonstrarem, quandoquidem humano sermoni res divinæ naturæ non subjacent. Nam et ipse Deus hanc secundum propriam magnitudinis virtutem nobiscum loquitur, sed suam humanis auditibus vocem attemperat, quo fieri possit ut divinam vocem auribus percipiamus. Quemadmodum etiam immensam et incomprehensibilem magnitudinem suam humanis accommodat visibus, et cum sit Deus, homo apparet; exinanivit enim sensuipsum, forinam servi accipiens<sup>8</sup>, ut possemus homines Deum videre. Sicut ergo credimus Deum, etsi homo non sit, hominem apparuisse, quoniam suæ naturæ Deus fuerit et sit, quia immensibilem suam magnitudinem corpore circumscripsit,

¶ μάζεται, ὥσπερ ἡμεῖς, Υἱός· καὶ δι: οὐκ ἔχων ἀρχὴν, ἀλλὰ ἀΐδιος· διὰ τοῦτο καὶ ἐν ἀτελευτήτοις αἰώνιοις τοῖς ἔδιλαν ὑπόστασιν συμβασιλεύσει τῷ Πατρὶ.

3'. Ἀλλ' ἵστως εἴποι τις ἀν· Πᾶν τὸ ἀναρχον, καὶ ἀγέννητον ἀν εἰη· πῶς δὲ Υἱὸς εἰκότως ἀν προσαγορεύσιτο ἀναρχος, οὐδὲ καὶ τονομασθεῖ ἀρχῆς ἔχει; Υἱὸς γάρ ἐκ τοῦ γεγενηθεῖ ὀνόμασται. Γένεσις δὲ δι: οὐ πάντα ἀρχῆς ὑποτέπτωκεν, οὐκ ἀν ἀγένναιοτο. Εἰ οὖν Υἱὸς τυγχάνει, δηλοῦται ἡμῖν ἐκ τῆς γεγυησθεῖ ἀρχῆς εἰληφώς· ἵστως δὲ καὶ τέλος ἔξει, εἴποι τοις θεοῖς κατὰ τὸν φιλόσοφον λόγον· καὶ δὲ Ἀπόστολος δὲ φησι ὑποταγήσεοθαι αὐτὸν τῷ ὑποτάκτῳ: αὐτῷ τὰ πάντα, καὶ παραδώσειν αὐτὸν τὴν βασιλείαν τῷ Πατρὶ καὶ Θεῷ· ὡς ὑπειλήφθαι αὐτὸν οὐκ δυτικὸν τοῦ γενναῖσθαι, πάλιν εἰς τὸ φῦλον εἶναι γωρήσειν. Ἀνάθηθι μοι ἐπὶ τῆς ἀσφαλοῦς πίστεως, μὴ συναρπασθῆς ὥσπερ βιαζό πνοιῇ τῇ τῶν τοιούτων λογισμῶν ἀπάτη. ὡς χνοῦ δὲ ἐκρίπτει ὁ διάνοιας, ἐκ τῆς στενῆς καὶ εὐθείας θῶν ἐπὶ βάρεθρος τῆς ἀπαλείας. Μή γάρ δὲ Πατήρ τῶν διων ἀγέννητος καὶ ἀΐδιος, σοφός· τε καὶ δινατός, δὲ Ἀπόστολος, τὴν εἰς αὐτὸν πίστιν εὐαγγελεῖόμενος, διακηρύσσει πάσι Χριστὸν Θεοῦ δύναμιν καὶ Θεοῦ σοφίαν, πῶς ἐν τοιούτοις θεοῖς χρόνον μῆτειν αὐτοῦ τὴν γέννησιν, καὶ οὐκ ἀΐδιον οὐδὲ ἀναρχον ὑπολαμβάνειν; Εἰ γάρ κατὰ τὴν τινῶν ὑπόληψιν ὅποι χρόνον μοῖραν πέπισχεν τῇ τοῦ Σωτῆρος ἡμῶν γένεσις, ἡτίμασται ἔτι οὐ μόνον ὁ Υἱός, ἀλλὰ καὶ δὲ Πατήρ κατὰ τὸν τοῦ Υἱοῦ φωνήν· εἰ οὐτε ἐμὲ οἴδας οὐτε τὸν Πατέρα. Οὐ μή τιμῶν τὸν Υἱὸν, οὐ τιμᾶ τὸν Πατέρα· δὲ μὲν, ὡς οὐκ ἐν πρὸ τοῦ γενέσθαι, δὲ δὲ, ὡς μὴ ἔχων δύναμιν καὶ σοφίαν πρὸ τοῦ εἶναι τὸν Υἱόν. Ἀκολούθος δὲ ἐν ὑπολαμβάνοντες οἱ τοιούτοις μηδὲ Θεοὺς εἶναι τὸν Πατέρα ποτὲ, περὶ γενέσθαι τοῦ Υἱοῦ· πῶς γάρ δὲ Θεός, εἰ μὴ δύναμιν καὶ σοφίαν ἔκεκτητο; Εἰ δὲ δεῖ ἀνθρόδες ὅποι τῶν θείων ἡμίν Γραφῶν τεθέσπισται, δεῖ δρα σοφίαν καὶ δύναμιν, τούτεστι τὸν Χριστὸν, ἔχων μετ' έκαυτοῦ πιστευτός.

D. nisi virtutem ac sapientiam possederit? Jam vero si testantur, is sapientiam semper alque virtutem,

γ'. Μέμνημαι δὲ ὑποσχόμενος ἐμπροσθεν ὥσπερ δι: ἐσόπτρου δεῖξεν ὑμῖν τὴν εἰκόνα τῶν περὶ τὸν Πατέρα καὶ τὸν Υἱόν· ἐπείπερ δινθρωπίνῳ λόγῳ τὰ κατὰ τὴν θείαν φύσιν οὐκ ὑποτέταχται. Ὁπότε γάρ αὐτὸς δὲ Θεός οὐ κατὰ τὴν ίδιαν τοῦ μεγέθους δύναμιν διελεχτᾷ ἡμῖν, ἀλλὰ συμμετρεῖ ταῖς ἀνθρωπίναις ἀκοίλης τὴν θευτοῦ φωνὴν, ὅπως οἷοι τοις ἀμέν ταῖς ἀκοίλης τὴν θείαν φωνὴν ὑποδέξασθαι. Καὶ γάρ τοι καὶ τὸ δύνποιστον καὶ ἀπερίληπτον μέγεθος αὐτοῦ συμμετρεῖ ταῖς τῶν ἀνθρώπων δύψει, καὶ Θεός ὁν, ἀνθρώπος πέρην· ἐκτίνοιτε γάρ θεατεῖν μορφὴν δύσλου λαβών, ἵνα δυνηθῶμεν οἱ δινθρωποι θεάσασθαι Θεόν. Ήσπερ οὖν πεπεισμένα ὅτι οὐκ ὁν δινθρωπος, πέφην μὲν δινθρωπος, κανὰ φύσιν δὲ Θεός· ἦν τε καὶ ἔστι, τὸ ἀπερίληπτον μέγεθος αὐτοῦ σώματι περιγράψας, καὶ δὲ ἐκαυτοῦ, ὥσπερ δὲ ἐσόπτρου, τὸ δλον ἡμῖν με-

<sup>4</sup> I Cor. xv, 24, 28. <sup>5</sup> I Cor. 1, 24. <sup>6</sup> Joan. viii, 19. <sup>7</sup> Joan. v, 23. <sup>8</sup> Philipp. ii, 7.

γεδος του θεου πεφηνας, ιν' οντεπερ διδιπτρα τουθε  
χρησαμενοι, καλ του Πατρος θεαται γενωμεθα. εικεν  
γαρ του αδορετου θεου κατα την Αποστολον τυγχανων  
επρηκεν· 'Οι θωρακοις ημι, θωρακες την Πατερα', ου-  
τως καλ θια των εν ταις Γραφαις κατα το μετρον των  
ακοων ημιων ειρημενων, μη αρμοζενται δε πολλασχως  
τη θεοτητι δι ασθενειαν λογου, εναλδηγως θεωρωμεν  
αυτον τη διαινοια· οντεπερ γαρ θεος οωματι περιγρα-  
πτος ημιν οπται δια τας δημειας, οβεως καλ δ λογος,  
μικρονερος η κατα θεον, κεκτηρυχται δια τας δικοδις.

8. Άδειεται δέ, ωπερ προσφημεν, διό ταῦτης τῆς Γραφῆς ὡς ἀνθρώπινος λόγος θεὸν τε καὶ τὰ κατ' αὐτὸν οὐκ ἀνέδειτο. Ἐπειδὴ γάρ οὐδὲ ὑπολέλειπτο μέρος λόγου τὸ μητρίον τὴν διδίστητα τοῦ Ιησοῦ, τῇ προθέσει ωπερ αἰνίγματι σημαίνει σύγχρονον εἰναι τῷ Πατρὶ τῇ Γραφῇ λέγοντα. « Πρὸ διεφρού ἐγένησα εε. » καὶ, « Πρὸ πάντων τῶν βουκῶν γεννῆσι με » καὶ εἰδότου δημιουργήματος. Τούτο τὸ μέρος τοῦ λόγου προτίθεσται τῇ Γραφῇ, διαρρογὸν αὐτὸν ἀποφαίνει· τὸ γάρ περιουπερβατικὸν πάντων δν, καὶ μάλιστα δτε, πρὸ τῶν αἰώνων, λέγει, εἰς τὸ δίδιον καὶ διαρρογὸν τρέπει τὴν μέρη τὸν νοῦν. Ήλές οὖν τῷ Πατρὶ συναεῖ [καθε]ζόμενος (3) τὸ Ιησὸν εἶναι καὶ γεγονῆσαι επιγέγραπται, εἰκόνα σοι τούτων προτετένη, ἐπείπερ τῶν κατὰ φύσιν οὐ καθικενταῖς δ λόγος, τὴν ἀκτίναν ὑπὸ τοῦ ήλιου. Ήλές οὐκ δν φθειρίας τετέχθαι· καὶ τὸ φῶς ὑπὸ τοῦ λύχνου; « Άλλ᾽ διοπερ οὐ πρότερον δηλίος, ἐπειτα τῇ ἀκτί, ἀλλ᾽ ἔμπρα τῷ εἶναι τῇ γεγονέναι τὸν ἡλιον, ἔπειτα τοι γέγονεν τῇ ἀκτίς· καὶ ἐμεις τῷ ὑπάρχει τὸν λύχνον, ὑπῆρξε καὶ τὸ φῶς· καὶ τὸ γεννημένον ὑπὸ τοῦ λύχνου, οὐ μετά τινα χρόνον, ἀλλὰ σὸν αὐτῷ γεννώμενον φαίνεται· οὐτως οὐ πρώτος θεὸς, μετέπειτα δὲ τὴ σοφία αὐτοῦ, ἀλλ᾽ ἔμπρα τῷ εἶναι τὸν θεὸν τὸν θεόν, ἦν δὲ πάντοτε, ἦν ἄρτι καὶ τὴ σοφία, τούτεστιν δὲ Χριστός· καίτοι γεννωμένη ὑπὸ τοῦ θεοῦ, καὶ γέννημα εἰκότως προσαγορεύεται τὴ σοφία τοῦ διαδεικνυμένου αὐτῆν. Τὸ δέ, « Πρὸ πάντων βουκῶν γεννῆσι με », ἐμφαίνει πάντες γεννώμενον τοὺς ανθρώπους ὑπὸ τοῦ Πατρὸς τὸν Σωτῆρα. Καὶ τὸ, « Σημερον γεγένηκε σε, » καίτοι προηγεγεννημένον καὶ δεῖ συνέντα, ὅποι χρόνον μέραι τὸ στήμερον δίγενον τῇ Γραφῇ σημαίνει, δεῖ τοὺς καθεδῆ; προλούσιν αὐτῷ γεννᾶσθαι, ἀχρις οὐδὲ τὸ στήμερον καλεῖται. Εἴ ποτε δὲ τὸ στήμερον τῷ κόσμῳ τούτῳ συμπειριούσῃ τοῖς τελεσίσιν, οὐκέτι γεννᾶται, διλλ' ἀπαξ τοῖς ἀπασι γεγεννημένος, καὶ πάντων χριτῆς καὶ δικαιοτῆς καθεσθεὶς ζῶνταν καὶ νεκρῶν εἰς αἰώνα βασιλεύεις σὺν τῷ Πατρὶ.

genitus, et omnium judex arbiterque sedens viverebit.

ε'. Ινα δε μη κατ το, ε Κύριος Επιτεικ με ἀρχὴν οὖσαν αὐτοῦ εἰς ἔργα αὐτοῦ, ε ἀμποτὴ λογισμάδες τοῖς δι-εφθορός τὴν διάνοιαν, αὐδὲ τοῦτο περιτέαν. Οτ γέρες ἐμπνεῖς βραχύ τι τῆς Ἐβραΐδος ἀκριβείας τῶν Γρα-

Atque in se ipso, tanquam in speculo, totam nobis  
Dei magnitudinem ostendit, ut eo veluti conspicillio  
utentes, Patris quoque spectatores foremus; nam  
eum image Dei invisibilis sit, teste Apostolo<sup>9</sup>,  
dixit<sup>10</sup>: « Qui vidit me, vidit Patrem: » ita etiam  
per ea quae in Scripturis idonea quidem auditui  
nostro dicuntur, quin tamen divinitati plerumque  
sint congrua, ob sermonis nostri infirmitatem  
proportionali modo ipsum mente intueniur; nam  
sicut Deus corpore circumscripitus nostris se ob-  
tulit obtutibus, ita etiam sermo, qui sane infra Dei  
dignitatem est, auribus nostris praedicatur.

¶ 4. Demonstratum itaque est, ut jam diximus, Scripturarum hujus testimonio humanum sermonem haud posse Deum resque ejus æquiparare. Nam quia nulla nobis suppetit pars sermonis, qua Filii æternitatem denotet, verborum circumlocutione, prout sequitur, tanquam ænigmata significat contemporalem esse Patri Filium Scriptura, dicens videlicet: « Ante luciforum genui te <sup>11</sup> », nec non, « Ante omnes colles » et quamlibet creaturam « gignit me <sup>12</sup> ». Hac adjecta sermonis parte, Scriptura Filium absque initio esse declarat; nam quod omnia excedit, præsertim cum et ante sæcula esse dicatur, id inquam ad sempiternitatem initique negationem mentem nostram convertit. Quomodo igitur qui cum Patre æternaliter consideret, Filius et genitus titulatur, exemplum tibi, quandoquidem rei naturam sermo non assequitur, in solis radio propono. Quidni etiam dicas partam esse a lucerna lucem? Sed sicuti non est antea sol, postea radius; sed simul cum substantia naturaque solis, et est et gignitur radius; et simul cum lucerna, in quoque existit; et quod a lucerna gignitur, non post aliquod tempus, sed eum ipsa pariter genitum apparel: sic non antea Deus est, postea vero sapientia ejus, sed una cum existente omnium Deo, qui semper existit, erat utique etiam sapientia, id est Christus, quanquam reapse genita a Deo fuit, recteque genitura appellatur sapientia illius qui ipsam ostendit. Verba autem, « Et ante omnes colles gignit me, » demonstrant prorsus genitum hominibus a Patre Servatorem. Tunc et verba, « Hodie genui te <sup>13</sup> », de jam genito et secum existente dicitur; dum tamen vocabulum hodie sub temporis conditionem trahit Scriptura, declarat semper illum, procedentibus ex ordine aliis, gigni, donec predictum hodie prædictabatur. Si quando autem hodie mundi fine concludetur, tunc haec dictio gignitur, sed semel cunctis jam

5. *Quoniam autem ea verba : « Dominus creavit me in istum vietur suarum ad opera sua »*, a ratione illorum cohturbent qui mentem corruptam gerunt, ne id quidem prætereundum est. Etenim inter-

<sup>10</sup> Col. 1, 15. <sup>11</sup> Joan. xiv, 9. <sup>12</sup> Psal. cix, 3. <sup>13</sup> Prov. viii, 25. <sup>14</sup> Psal. ii, 7. <sup>15</sup> Prov. viii, 22.

(5) Ita cod.

preter parum quid ab Hebraicis scripture accurato sensu, dum in Græcum. converterent, declinantes dixerunt *creavit*: sed reapse instituto examine fecit potius complices. Quanquam dictio quoque *creavit me*, si sedulo consideretur, haud differe a locutione fecit me videbitur. Nam si dixisset tantummodo, *Dominus creavit me*, quæstionem nonnullis iniecisset; sed quia addidit *initium viarum suarum ad opera mea*, perspicue intelligitur dicere: *Dominus fecit me*, ut præsim operibus ejus, et *initium viarum suarum mihi commisit*. Quandonam enim habuit *initium viarum suarum Pater*? vel quando operator non fuit? vel a quoniam potentiam et efficaciam accepit? Nam si quis dicitur non omnia semper apud se habuisse, ab aliquo alio accepisse cognoscitur, ita ut aliquis alter antiquior ipso Deus intelligatur. « *Quis autem prior dedit, et retribuet ei?* » inquit Scriptura<sup>13</sup>. Jam si ab eo sunt omnia, prolesio *initium viarum ejus atque operum unquam invenietur*, sed operatorem semper eum fuisse constabit. Quod si omnia per *Filium* facta sunt, et sine ipso factum est nihil<sup>14</sup>, semper utique aperatricem sapientiam apud se habuisse prorsus appareat. Jam etsi semper operatorem *Pater*, sine *Filio* autem factum est nihil, nequaquam ob dictiorem *creatum fuisse* existiment, ideo postea factum esse, ut ex ea operaretur. Sed locutio *Creavit me initium viarum suarum significat*, mihi vias suas commisisse, ut sub principatu meo sint; principatum vero haud temporis dicit, sed potentiae. Namque et apostoli aiunt ipsum et *Dominum a Deo factum esse et Christum*<sup>15</sup>. Quod si fecit facturam et creationem demotare placuerit, duos sane fecerit, alterum quidem *Dominum*, alterum *Christum*. Quod autem *christus nuncupetur rex*, nemo ignorat, sed tamen fecit duas significat potestates a Patre illi traditas, *Dominicam* scilicet et regalem, vel potius unam potestatem duabus vel pluribus. *appellationibus praeditam*. Utrique igitur sibi persuadeant qui alterutro errore sunt irrelati, *Filium semper cum Patre existisse, genitum simul et ab eoque initio*. Nam sine initio resps est, quia cum Patre ab eterno existit; genitus autem, quia a Patre ut esset sortitus est: *veluti diximus de lucerna, quæ causa splendoris est*, neque lamen ante splendorem est, sed contemporalis. Sic etiam in *eternum manebit*, et nunquam regnare desinet; quandoquidem haud incepit, sed se cum Patre semper operari declarat, cum ait: « *Pater meus usque modo operatur, et ego operor* »<sup>16</sup>. Sed quia locutio usque modo ad alteram refertur, *semper ex quo*; quia *ex quo in tempore versatur*, omissa *Jesus locutione ex quo*, et usque modo tantum dicens, demonstravit se omnia semper cum Patre esse operatum. Operatur enim usque modo producens, vividicans, augens, cuncta gubernans; nec unquam desinet; neque enim Deo convenit otium, neque lassabitur operans, ita ut ei requie opus sit.

<sup>13</sup> Rom. ix, 35. <sup>14</sup> Joan. 1, 3. <sup>15</sup> Act. 11, 36. <sup>16</sup> Joan. v, 17.

(6) Hebraicus textus רֹאשׁ, Chaldaicus אָבִ, vulg. I. a. possedit, Itala vetus apud nos in *Spectro B. Augustini creavit*.

Α φῶν εἰς τὴν Ἑλληνίδα περιτραπέντες, εἶπον μὲν, « *Ἐκτισέ* <sup>(6)</sup> με, εὔροις δὲ ἀνέρευντας, Ἐποίησέ με. « *Οὐμας δὲ καὶ τὸ, Ἐκτισέ με, ἀκριδῶν νοούμενον, εἰδὲν ἀπᾶδον τοῦ, Ἐποίησέ με, δείκνυται*. Εἰ γάρ, Κύριος ἔκτισέ με, εἰρήκει μόνον, ζήτημά τις καταλέοιπεν ἐπεὶ δὲ προσέθηκεν, ἀρχὴν δὲν αὐτοῦ εἰς ἔργα τοῦ, ταφῶς ἀν νοοῦτο εἰρηκεια, Κύριος ἐποίησέ με ἐπιτάπειν τῶν ἔργων αὐτοῦ, καὶ ἀρχὴν τῶν δῶν αὐτοῦ ἀνεγέρτισε μοι. Πάτε ύπερ θεον ἀρχὴν δῶν αὐτοῦ δὲ *Πατήρ*; ή πότε οὐκ ἦν ἀνεργής; ή παρὰ τίνος τὸ δύνασθαι καὶ τὸ ἀνεργεῖν εἶληφε; Τὸ γάρ μή δεὶ τὰ πάντα ἔχειν παρ' ἑαυτῷ, ἐμφαντικὸν ἐστι τοῦ παρ' ἀλλού τινὸς εἰληφέναι, ως ἔτερόν τινα θεὸν πρεσβύτερον αὐτοῦ νοοῖσθαι. « *Τίς δὲ προδώκει καὶ ἀνταποδοθήσεται αὐτῷ*; » φησὶν ἡ Γραφὴ. Εἰ δὲ παρ' αὐτοῦ τὰ πάντα, οὐδέ ποτε ἀρα ἀρχὴ δῶν αὐτοῦ καὶ ἔργων αὐτοῦ εὑρεθῆσται, ἀλλὰ δὲ ἀνεργής. Εἰ δὲ πάντα διὰ τοῦ Υἱοῦ γέγονε, καὶ χωρὶς αὐτοῦ ἐγένετο οὐδὲ διν, δεὶ ἀρα τὴν ἔργαζομένην σοφίαν παρ' ἑαυτῷ ἔχειν ἀναφανὲν δείκνυται. Εἰ δὲ δεὶ ἀργάζεται δὲ *Πατήρ*, χωρὶς δὲ τοῦ Υἱοῦ οὐδὲν εἰργασται, μήπως τὸ ἐκτίσθαν οὐτειλήφασιν, ὑστερόν ποτε δεδημουργήσθαι, ἵνα ἐργάζηται. Άλλα τὸ, « *Ἐκτισέ με ἀρχὴν δῶν αὐτοῦ*, σημαίνει διτις Ἐνεγέρτισε μοι τὰς δῶνας αὐτοῦ, ήν' ὅσιν ὑπὸ τὴν ἐμήν ἀρχὴν ἀρχὴν γάρ οὐ χρονικὴν λέγει, ἀλλὰ τὴν κρατητικὴν. Καὶ γάρ καὶ οἱ ἀπόστολοι φασιν, διτις καὶ Κύριον καὶ Χριστὸν αὐτὸν ἐποίησαν. Εἰ δὲ τὸ, Ἐποίησε, ποιήμα καὶ κτίσμα ὀνομάζοιτο, δύο ἀν εἰέν τινες οὓς ἐποίησεν, Ετερον μὲν Κύριον, έτερον δὲ Χριστόν. Χριστὸς δὲ διτις βασιλεὺς προσαγερεύεται, οὐδενὶ τούτῳ ἀγνωστον· ἀλλὰ τὸ, Ἐποίησε, σημαίνει δύο ἀρχὰς ἐγκεχειρίσθαι αὐτῷ παρὰ τοῦ Πατρὸς, τὴν μὲν Κυριακήν, τὴν δὲ βασιλικήν, μᾶλλον δὲ μίαν ἀρχὴν διατι προστηγορίας γεραιρούμην, [η] πλεοσιν. Ἐκάτεροι τοινυν πεποιθωσαν οι ταῖς ἐκατέραις ἐνελημμένοι πλάναις, ως δεὶ οὐν τῷ Πατρὶ δὲ Υἱὸς γεννητὸς δῆμα καὶ διαρρός ἔστιν. « *Αναρχος μὲν τῷ δεὶ συνεῖναι τῷ Πατρὶ*, γεννητὸς δὲ τῷ τὸν Πατέρα ἐσχηκέναι τοῦ εἶναι· ως ἐφημεν ἐπὶ τοῦ λύχνου εἰπόντες, διτις αἵτιος μὲν αὐτὸς τοῦ φέγγους, οὐ μέντοι πρότερον τοῦ φέγγους, ἀλλὰ δύμαχον τυγχάνει· οὕτως καὶ εἰς τὸν αἰώνα ἔσται, καὶ οὐδέποτε παύσεται βασιλεύον· ἐπειδήπερ οὐδὲ δῆματο, ἀλλὰ δὲ συνηργητῶν τῷ Πατρὶ διατὸν συνεμφανεῖ, διὰ τοῦ εἰρηκέναι· « *Ο Πατήρ μειῶν δέρτι ἐργάζεται, καὶ δέρτι δέργαζομει·* » ἐπιτητεῖ δὲ τὸ δέκα δρει, τὸ δέκα' οὐν ἐπειδή τὸ δέκα' οὐν τὸν χρόνῳ τυγχάνει, τα[ρετής τὸ δέκα' οὐν, τὸ δέκας δρει μόνον εἰπόν, ἐνέψην δεὶ τὰ πάντα αὐτῷ συνειργάδοιται. Ἐργάζεται γάρ ἔως δέρτι φύων, ζωογονῶν, αἰνῶν, πάντα τηνιοχῶν· καὶ οὐδέ ποτε παύσεται· ω γάρ ἀρμέσει θεῷ τῷ ἀργεῖν, οὐδέ ἀποκαμεῖται ἐργάζεμονος ἵνα παύσηται.

ς'. Οίμια μὲν οὖν τούς Ἀρειοπλανεῖς ὡςπερ συν- Α  
ηγορίᾳ κεχρῆσθαι τῇ Ἐναγγελικῇ φωνῇ λεγούσῃ·  
· «Ο πέμψας με μεζίνων μου ἔστι (7) » ἀφ' οὐ κτίσμα  
καὶ ποίημα αὐτὸν ὑπειλήφασι. Καὶ τὸ ἀντειπεῖν τῷ  
προσαγορεύσαντι διδάσκαλον ἀγαθόν· « Οὐδεὶς ἀγα-  
θὸς εἰ μὴ εἰς δ Θεός, » ὑπὸνοιαν ἐμπεποιηκέναι αὐτοῖς  
ἀνθρώπον δικα, καταχρηστικὴν προσηγορίαν ἐγχρέ-  
ναι τὸν Γίδον. Καὶ τὸ, « Οὐδεὶς οἶδε τὴν συντελεῖστικὴν  
ἡμέραν καὶ τὴν ὥραν, οὐδὲ οἱ ἀγγελοι τῶν οὐρανῶν,  
οὐδὲ δὲ δ Υἱός, » ἐν τοῖς κατὰ Μάρκον εἰρημένοις, « εἰ  
μὴ δὲ Πατήρ μόνος, » ἀλλότριον τῆς πατρικῆς οὐσίας  
γεγνούνειν τὸν Υἱὸν ὑπὸνοιαν αὐτοῖς ἐμποιεῖν οἶσμα. Β  
Οἱ δὲ κατὰ Σαβέλλιον, « Ἐγώ καὶ δ Πατήρ ἐν ἐσμεν»  
καὶ, « Οἱ ἐμὲ ἐιρακώς, ἐώρακε τὸν Πατέρα· » καὶ τὸ,  
« Οὐτε περαδῶν τὴν βασιλείαν τῷ Πατρὶ καὶ Θεῷ· » Β  
οὐ μετ' ἀκριβείας κρίσεως ἀνέγνωκότες, εἰς τὴν με-  
γίστην τῆς δισεβείας ἐκπεπτώκασι πλάνην, οἰδέμενοι  
διὰ μὲν λειποταξίαν ἀνθρωπίνην προεληθυθέναι τὸν  
Γίδον ἐκ τοῦ Πατρὸς προσκαίρως, αὐθίς δὲ μετὰ  
τὴν διόρθωσιν τῶν ἀνθρωπίνων πλημμελημάτων  
ἀναλευκότα ἐνδύνατ τε καὶ ἀναμεμήχθα τῷ Πατρὶ.  
Οὐκ ἀνέγνωκας, ὡς Σαβελλιόφρον, καὶ τόδε τὸ χωρίον  
τῆς ἀποστολικῆς Γραφῆς, δ ἀντισταή σου τῇ δοκίῃει;  
φησὶ γάρ μεθ' ἔτερα· « Κατὰ τὴν ἐνέργειαν τοῦ κρά-  
τους τῆς Ἰσχύος αὐτοῦ, ἣν ἐνήργηκεν ἐν τῷ Χριστῷ,  
ἐγείρες αὐτὸν ἐκ νεκρῶν, καὶ καθίσας ἐν δεξιᾷ αὐτοῦ  
ἐν τοῖς ἐπουρανίοις ὑπεράνω πάστης ἀρχῆς καὶ ἔδου-  
σίας καὶ δυνάμεως καὶ κυριότητος καὶ παντὸς δυνα-  
μούμενου, οὐ μόνον ἐν τῷ αἰώνι τούτῳ, ἀλλὰ καὶ ἐν τῷ  
μέλλοντι. » Οὐδέ τὴν ἐναγγελικὴν φωνὴν σε πείθει οὐ  
πρόσκαιρον είναι τὸν Γίδον, ἀλλ' ὅτι καὶ τῇ τῷ μελ-  
λοντι αἰώνι κατὰ πάντων δίκην ἐγκεχειρίσται τῷ Υἱῷ;  
· « Ο γάρ Πατήρ, » φησὶ, « κρίνεις οὐδένα· τὴν δὲ  
κρίσιν πᾶσαν δέδωκε τῷ Υἱῷ, ἵνα τιμῶσι τὸν Γίδον  
καθὼς τιμῶσι τὸν Πατέρα· » καὶ ἐτέρῳθι που δ 'Από-  
στολος· « Ἐν τῇ ἀποκαλύψει τοῦ Κυρίου Ἰησοῦ, »  
φησὶ, « ἀπ' οὐρανοῦ μετ' ἀγγέλων δυνάμεως αὐτοῦ,  
ἐν τροχοὶ πυρὸς, διδούς ἐκδίκησιν τοῖς μη εἰδότι Θεόν  
καὶ τοῖς μη ὑπακούοσι τῷ Ἐναγγελικῷ τοῦ Κυρίου  
Ἰησοῦ Χριστοῦ. » Ορα πᾶς οἱ μη ὑπακούον-  
τες δίκην τίσουσι, φησὶν, ἡλεθρον αἰώνιον, σταν Ἐλθη  
ἐνδοξασθῆναι ἐν τοῖς ἀγίοις αὐτοῦ. Τίσουσι δὲ τῷ Υἱῷ,  
δι' οὐ μηχατεί είναι ὑπειλήφας. D  
nun, cum venerit glorificari inter sanctos suos. P  
plius existere opinari.

ζ'. Ει δὲ βούλεις γνῶναι δι τι ποτέ ἐστι το, «Οταν παραδίδω την βασιλείαν τῷ Πατρὶ καὶ Θεῷ (8-9), οὐκ ἀποκρυπτέον σοι, εἰ καὶ δυσεπίδεκτος τῆς ἀληθείας

<sup>10</sup> Joan. xiv, 28. <sup>11</sup> Matth. xix, 17. <sup>12</sup> Marc. xiii, 32. <sup>13</sup> Joan. x, 30. <sup>14</sup> Joan. xiv, 9. <sup>15</sup> 1 Cor. xv, 24. <sup>16</sup> Ephes. 1, 19. <sup>17</sup> Joan. v, 22, 23. <sup>18</sup> II Thess. 1, 7, 8. <sup>19</sup> 1 Cor. xv, 24.

(7) S. Caudentius Brix. ep. totum scribit sermonem suum 19 de hoc divini Servatoris dicto, atque sub initio: « Hanc habent hæretici Ariani famosissimam questionem, qua Filium Dei ore sacrilego minorem Patre suo esse contendunt, ipsius testimonium proferentes, *Quoniam Pater major me est*. Excavit eos nequitia cordis eorum, etc. » De hoc item dicto habes apud nos *Script. ret. t. IV*, celebratum a Græca Ecclesia concilium. Et quidem

PATROL GR. XLV.

A 6. Opinor autem illos qui Arii errore laborant, **ceu patrocinio quodam uti Evangelico testimonio dicente**: « Qui misit me, major me est <sup>19</sup>; » ex quo dicto arguunt Christum esse creaturam atque facturam. Insuper quia Jesus ei a quo magister bonus fuerat appellatus responderit: « Nemo bonus, nisi solus Deus <sup>20</sup>; » hinc sibi opinionem injectam aiunt illum cum homo esset, nonnisi abusivam Filii appellationem habuisse. Item illud: « Nemo postremant diem horumve novit, ne angeli cœlorum quidem, neque Filius, » ut est apud Marcum <sup>21</sup>, « sed solus Pater, » id, inquam, alienum eum fuisse a paterna substantia, ipsis creare suspicionem arbitror. Sabelliani autem, dum locutiones: « Ego et Pater B unum sumus <sup>22</sup>; » et aliam: « Qui me vidit, vidit et Patrem <sup>23</sup>; » et denique aliam: « Cum tradiderit regnum Patri Deo <sup>24</sup>; » has inquam dictiones dum sine accurato judicio legerent, in maximum impie-tatis errorem præcipites deciderunt, existimantes, propter hominis a Deo defectionem, Filium a Patre processisse temporaliter, sed cumdem rursus post humanorum peccatorum correctionem, reversum celasse semet et cum Patre commiscuisse. Nonne vero legisti, o Sabelliane, hunc quoque apostolicae Scripturæ locum, qui opinioni tuæ contradicit? Ait enim post alia: « Secundum operationem potentie virtutis ejus, quam operatus est in Christo, susci-tans eum a mortuis, constituensque ad dexteram suam in cœlestibus super omnem principatum et C potestatem, virtutemque ac dominationem, et omne nomen, quod nominatur non solum in hoc sæculo, sed etiam in futuro <sup>25</sup>. » Neque tibi Evangelica vox persuadet, non esse temporalem Filium, sed in futuro quoque sæculo traditum esse judicium de omnibus Filio? Nam « Pater, » inquit Scriptura, « non judicat quemquam, sed omne judicium dedit Filio, ut omnes honorificent Filium sicut honori-fificant Patrem <sup>26</sup>. » Et alibi Apostolus: « In revela-tione Domini Jesu, » ait, « de celo cum angelis virtutis ejus in flamma ignis sumentis vindictam de iis qui non obediunt Evangelio Domini nostri Jesu Christi <sup>27</sup>. » Vides quomodo contumaces D perferent, inquit, pœnas, exitium scilicet sempiter-nas, inquam, solvent Filio, quem tu haud am-

7. Si vero cognoscere aves quid significet dictio,  
Cum tradiderit regnum Patri Deo <sup>18</sup>, ne hoc  
quidem te celabo, quanquam haud facile veritatem

locus est hic in vetere atque hodierna theologia  
appriime tritus; de quo a me plura verba sicut su-  
pervacaneum est, praesertim post ea quæ scripsi  
olim ad Ariana fragmenta t. III.

(8-9) De hoc Pauli dicto integrum et prolixum scriptis orationem Nyssenus, que exstat in Opp. I. p. 838-853. Item Zeno Veronensis tractatum suum sextum.

recipis; mihique quominus id agam adversari videatur *essatum* illud: « Nolite projicere margaritas vestras ante porcos <sup>20</sup>. » Sed tamen Deum imitans, spem bonam retinebo, et ne irreligiosos quidem veritatem celabo. Pluit enim aequum Deus, diurnamque lucem aequum affundit justis et injustis <sup>21</sup>. Tu vero charitatem tantam expertus, veritatem non exquires? Non præbebis mentis auditum, ut persuaderi tibi possit nullam Scripturæ partem alteri contradicere, sed omnia invicem consona esse et consentanea? Itaque non est ad sententia tuæ normam intelligenda dictio: « Tunc ipse subjectus erit ei, qui subiectit sibi omnia <sup>22</sup>; » item, « Et cum tradiderit regnum Patri et Deo <sup>23</sup>. » Nam si in omnibus factus est similis humano generi, et compassus est, ut ait propheta: « Ipse iniquitates nostras portat, et pro nobis dolet; et languores nostros ipse excepit, et infirmitates nostras ipse portavit <sup>24</sup>; » quandoquidem capacem hujusmodi malorum carnem induit, et pro nobis peccatum exstitit <sup>25</sup>, haud equidem hoc expertus, sed specie tenuis peccator, ut nos justificaremur; factusque est pro nobis maledictio, ut nos de maledictione redimeret, et maledictus appellatus est <sup>26</sup>, compassionem sua par nostro nomen sponte assumens. Atque ita, his omnibus in se receptis, humano generi similis factus, ipsaque servi forna suscepta, ceu ipse peccasset, proque humano genere propriam offerens ultra personam, Patrem placavit atque ad misericordiam inflexit. Sed quia non universum hominum genus Filio erat subjectum, ipse vero quanquam reapse subjectus, attamen populi inobedientiam videbatur, et credebatur coram Patre sibi inscripisse, si omnia Filio tandem aliquando subiectientur (nondum enim cuncta subiecta ei videmus), tunc dicet: Omnia mihi subiecta sunt. Cunctis vero ei subiectis, tunc demum ipse videbitur ei subjectus, qui omnia ei dem subiectit <sup>27</sup>: nam si nos omnes Christi essemus, Christus quoque Dei esset, eique foret subiectus. Quod si nos nondum Christi sumus, ne Christus quidem adhuc Dei est, qui pro nobis dolet. Cum ergo omnes Christi erimus, tunc et Christus Dei erit, per semet cunctos subiecti Patri quos antea ab eodem acceperat, et ut sit Deus omnia in omnibus <sup>28</sup>. » Interim non videtur quodammodo Patri subjectus, propterea quod homines ei commissi et quorum gerit imaginem, nondum ei subiecti sunt. Sed cum denique omnia ei subiecta fuerint, tunc videbitur Deo Patri regnum tradere. Porro regnum non est intelligenda dignitas sceptri: non enim Pater indiget ut regalem dignitatem a Filio accipiat, quam ei antea ad usum indulserit, postea vero revocari. Hoc enim mihi innuere videris. Insuper non adversus Filium tantummodo impie agis, dum ejus hypostasim destruis, verum etiam adversus Patrem, quem regem esse negas;

<sup>20</sup> Matth. vii, 6. <sup>21</sup> Matth. v, 45. <sup>22</sup> I Cor. xv, 28. <sup>23</sup> ibid. 24. <sup>24</sup> Isa. lxx, 3 sqq. <sup>25</sup> II Cor. v, 21. <sup>26</sup> Galat. iii, 13. <sup>27</sup> I Cor. xv, 28. <sup>28</sup> ibid.

(10) Par sententia est apud sanctum Cyrillum in *Thesnoro* t. V, part. 1, p. 256.

Α τετύχηκα· καὶ μοι δοκεῖ ἀνθιστάναι τῷ παρὰ τοῦ Χριστοῦ προστάγματι, « Μή βάλετε τοὺς μαργαρίτας ὑμῶν ἐμπροσθεν τῶν χόρων. » Ἀλλὰ θεὸν μιμησάμενος, ἐλπίδων μεθέξαν καλῶν, οὐδὲ τοῖς δυσσεβέστιν ἀποκρύψας τὴν ἀλήθειαν. Βρέχει γάρ ὅμοιως, καὶ τὸ φῶς τῆς ἡμέρας Ισον ἐκτέταται δικαιοῖς καὶ ἀδίκοις. Εἴθ' οὐτω φιλανθρωπούμενος οὐ πεύσῃ τὴν ἀλήθειαν; Οὐχ ὑφένεις τὰς τοῦ νοῦ ἀκούς, ἵνα πεισθῆς μηδοτεῦον πρὸς ἔτερόν τι τῶν ἐν ταῖς Γραφαῖς εἰρημένων ἐναντίων εἶναι, ἀλλὰ συνφύδον καὶ σύμφωνον τὸ πᾶν τῷ παντὶ τυγχάνειν; Διόπερ οὐ νοητέον κατὰ τὴν σὴν ὑπὸληψίν τὸ, « Τότε ὑποταγήσεται αὐτὸς τῷ ὑποτάξαντι αὐτῷ τὰ πάντα» καὶ, « Οταν παρεθόρῃ τὴν βασιλείαν τῷ Πατρὶ καὶ Θῷ. » Εἰ γάρ κατὰ πάντα ὡμοίωτο τῇ ἀνθρωπότητι καὶ συνεπάθησε, κατὰ τὸν προφῆτην· « Αὐτὸς τὰς ἀμαρτίας ἡμῶν φέρει, καὶ περὶ τῆς ὁδύναται, καὶ αὐτὸς τὰς ἀσθενειὰς ἡμῶν ἔλαβε καὶ τὰς νόσους ἐδάστασε, ἐπει καὶ τὴν δεκτεκήν τούτων σάρκα περιθέλλεται, καὶ ὑπὲρ ἡμῶν, φησίν, ἀμαρτίαν ἐποίησεν, οὐ πεποιηκώς, ἀλλ' ὡς πεποιηκώς, Ιν' ἡμεῖς δικαιωθῶμεν· καὶ γενόμενος ὑπὲρ ἡμῶν κατάρα, ἵνα τῆς κατάρας ἡμᾶς ἔξαγοράσῃ, καὶ ἐπικατάρατος ὡνδράσται, τῇ συμπαθείᾳ συνωνυμῆσαι τὴν ἡμεῖν ἐλόμενος· εἰ ἐν πᾶσι τούτοις γενόμενος ὡμοιώθη τῇ ἀνθρωπότητι, αὐτὴν τὴν μορφὴν τοῦ δούλου ἀναλαβῶν, ὡς αὐτὸς ἡνομηκώς ὑπὲρ τῆς ἀνθρωπότητος τὸ ἔδιον πρόσωπον προβαλλόμενος, ἐνέτρεπτε τὸν Πατέρα πρὸς ἔλεος ἐπικαλῶν. Καὶ ὡς οὐκ ὑποτέτακτο τῷ Ιητῷ πᾶσα ἡ ἀνθρωπότης, καὶ αὐτὸς ὁν μὲν ὑποτεταγμένος ἐδόκει τε καὶ διειληπτο τὴν ἀνυποτάξιαν τοῦ λαοῦ ἐν ὑψει τοῦ Πατρὸς ἐπιγραφόμενος. εἰ δέ ποτε πάνθ' ὑποταχθείη τῷ Ιητῷ (νῦν γάρ οὐδέπω δρῶμεν πάνθ' ὑποτεταγμένα αὐτῷ), ἐρεῖ· Πάντοι ὑποτέτακται μοι. Πάντων δὲ αὐτῷ ὑποταγέντων, τότε αὐτὸς φανῆσεται ὑποτεταγμένος τῷ ὑποτεταχότι αὐτῷ τὰ πάντα· εἰ γάρ πάντες ἡμεῖς εἶημεν Χριστοῦ, καὶ Χριστὸς Θεοῦ δὲν ἡ τε καὶ ὑποταχθεῖ. Εἰ δὲ ἡμεῖς μήπω Χριστοῦ, οὐδέπω καὶ Χριστὸς Θεοῦ, δὲ δὲ τὴν ἡμέραν ὁδούνωμενος. « Οταν οὖν πάντες Χριστοῦ γενώμεθα, τότε έσται καὶ Χριστὸς Θεοῦ, δὲν ἔστιον τοὺς πάντας ὑποτάξιον τῷ Πατρὶ οὐδὲ πρότερον παρ' αὐτοῦ εἰλήφει, εἰ ἵνα δὲ Θεὸς τὰ πάντα ἐν πᾶσι. » Ἐπει δὲ δοκεῖ πῶς μὴ ὑποτετάχθαι τῷ Πατρὶ, τῶν ἐγγυημένων ὑπὲρ αὐτοῦ καὶ ὁν τὴν εἰκόνα φέρει μηδέπω ὑποτεταγμένων αὐτῷ. « Οπότε δὲ ὑποταχθείη αὐτῷ τὰ πάντα, τότε φανῆσεται παραδίδοντι τὴν βασιλείαν τῷ Πατρὶ καὶ Θῷ (10). Βασιλείαν δὲ νοητέον οὐ τὸ ἀξιώματα τῆς σκηπτουχίας οὐδὲ γάρ ἐτι δεῖται ἀξιώματος βασιλικοῦ δι Πατήρ, ἵνα παραλάβῃ τοῦ Ιητοῦ δι πρότερον ὡς εἰς γρῆσιν αὐτῷ συγκεχωρηκώς ἐτύγχανε τοῦτο ἀνακαλούμενος. Τοιούτο γάρ αἰνίτεσθαι μοι δοκεῖς. Ἐτι μὲν ἀσεβεῖς οὐ μόνον εἰς τὸν Ιητόν, ἀναίρουν αὐτὸν οὐκ δητα βασιλέα ποτὲ συγκεχωρηκότα τῷ Ιητῷ τὴν βασιλείαν, εἰτα ἀποληψόμενον παρ' αὐτοῦ ὡς διθμενον τοῦ ἀξιώματος. Παραδώσει δὲ αὐτῷ οὐ τὸ

ἀξίωμα, ὡς προέφημεν, τῆς βασιλείας, ἀλλὰ τοὺς βασιλεύοντας ἀπ' αὐτοῦ καὶ ὑποταγόντας αὐτῷ. Ταῦτην τὴν βασιλείαν προσενηγόρως καὶ παραδεδωκός, ἔρει. Τοῦτο βασιλεῖον, τούτῳ ιεράτευμα, ἔθνος ἄγιον, λαὸς εἰς περιποίησίν μοι· καὶ, « Ἰδοὺ ἐγώ καὶ τὰ παιδία & μοι ἐδώκεν δὲ Θεός », αὐτὸς γάρ ἐδώκεν αὐτῷ, ὑποτάξας αὐτῷ πάντα τὰ θύην· « Δώσω γάρ σοι θύην τὴν κληρονομίαν σου, καὶ τὴν κατάσχεσίν σου τὰ πέρατα τῆς γῆς. »

η'. Τιθοὶ δὲ καὶ τὸ, « Ἐγώ καὶ δούλος Πατήρ ἐν ἐσμεν, » μὴ ἀναιρεῖν τὴν ὑπόστασιν τοῦ Υἱοῦ· ἐν γάρ εἰσι τὴν οὐσίαν, ἐν τῷ ἀξίωμα, ἐν εἰσι τὴν γνώμην, ἐν εἰσι τὴν φρόνησιν, οὐχ ἐν δὲ τὴν ὑπόστασιν. Δειγμήσεται δὲ καὶ ἐκ τοῦ Ἀποστόλου διτοῦ τὸ ἐν οὐκ ἐστι μιᾶς καὶ τῆς αὐτῆς ὑποστάσεως, ὡς πολλάκις τάττεται, ὡς ἐπὶ τοῦ φυτεύοντος καὶ τοῦ ποτίζοντος (11). Τὸ δὲ ἐπιμεριζόμενον δνομα διαιρεῖ τὴν ὑπόστασιν· « Ξαστος, δὲ τὸν διοιν μισθὸν λήψεται κατὰ τὸν διοιν κέπον· » οὗτος τὸ ἐν εὐχή ἀναιρετικὸν τῆς ἐπέρας ὑποστάσεως ὑπάρχον νενοήσθω. Μηδέτερον τοίνυν τούτων ἀπόδειν ἀλλήλοις ἀποδειγμένων, ἀλλὰ συμπερινήκτων πρός τὴν εὐθείαν πίστιν, πέπαυσο τὸ Σαβελλίου φρονῶν, ἐκκλινον ἀπὸ κακοφροσύνης, καὶ ποίησον ἀγαθὸν τῇ ἀληθείᾳ πειθόμενος. Ἰκανά σοι καὶ ταῦτα μόνα πρὸς ἀπόδειξιν τοῦ φανῆκα φρονεῖν.

θ'. Τιθοὶ μοι καὶ σὺ Ἀρειομανίτην Ἀχιλλίον (12). Πίστιν δὲ δυστυχηκίων τοῦ ποτε καταλιπών τὴν εὐθείαν δὲν κατὰ τῶν τῆς ἀτιμίας τοῦ Υἱοῦ βιράθρων ἀλήλακας, ποίημα αὐτὸν καὶ ἀλλότριον τῆς τοῦ Θεοῦ οὐσίας ὑποτοπήσας; Οὐχ ἰκανά σοι πρός ἀπόδειξιν τοῦ γεγονόθεας ἐκ τοῦ Πατρὸς καὶ μόνα τὰ δύνματα, διτοῦ σοφίας καὶ δύναμις Θεοῦ προστηρόμενας; Σοφία καὶ δύναμις διτοῦ ἀχειροποίητοι μὲν καὶ ἀκατατεκέντοι οὖσαι, ἀρεταὶ δὲ ψυχῆς καὶ ὕσπερ ἀποφοραὶ νοῦ ὑπερβίωμένου τῇ τῆς σοφίας βλάστη, πάντως ἀν συνεπιεύσεις. Εἰ δὲ ἔκτισται καὶ κατεσκεύασται ἡ σοφία, ἐν τίνι χρόνῳ, ὡς Ἐφη, ἡ παντὸς χρόνου καὶ δημιουργήματος πρεσβυτάτη, τουτέστιν δὲ Υἱός, ὅρα μή μοι δοκοῖς ἀπόδον σου τῆς οἰλσεως ἀποφαίνων τὸ, « Χωρὶς αὐτοῦ ἐγένετο οὐδὲ ἐν. » Ή εἰ ταῦτην ἐκτίθεσθαι (13) φαίνει, καὶ τούτο τὴν διαφανῶν δεξειν πεπείρασο, ὡς ἔτέρα τις ἀν εἰν σοφίᾳ ταῦτα πρεσβυτέρα, διτοῦ ἡ δευτέρα κατεσκεύασται. « Ανευ γάρ σοφίας ἀδύνατον κατασκευασθῆναι τι. Διὸ τούτο παρὰ τὸν Πατρὶ ἡ σοφία καὶ πρωτότοκος πάσης κτίσεως, ἵνα διτοῦ αὐτῆς τὰ πάντα κατασκευασθῇ. Καὶ λόγος δὲ προστηρόμενας δὲ Υἱός ἵνα γεννητὸς ἀποδειχθῇ, καὶ μή κτιστὸς ὑποληφθῇ· λόγος γάρ τίχτεται, ἀλλ' οὐ κτίζεται, διὸ στόματος μὲν προφερόμενος, ἐκ καρδίας δὲ κινούμενος. Οὐ Πατήρ μαρτυρεῖ

A si quidem aliquando regnum Filio tradidit, ab eo idem deinde recepturus, seu hac dignitate indigens. Tradet autem ipsi non regni dignitatem, ut antea diximus, sed regnos ab se homines et sibi subiectos. Hujusmodi regno exhibito traditoque, dicet: Hæc regalis dignitas, hoc sacerdotium, gens sancta, populus acquisitionis meæ<sup>16</sup>; nec non: « Ecce ego et pueri, quos mihi dedit Deus<sup>17</sup>. » Ille enim hos ei dedit, dum cunctas eidem gentes supposuit: « Daio tibi gentes hereditatem tuam, et possessionem tuam terminos terræ<sup>18</sup>. »

8. Scito insuper, verba, « Ego et Pater unum sumus<sup>19</sup>, » nequaquam Filii hypostasim destruere: una est enim ipsorum substantia, una sententia, una voluntas, non tamen una hypostasis. Demonstrabitur autem etiam ex Apostolo, vocabulum *unum* hanc propriè dici de una eademque hypostasi, quod saepe evenit, veluti de plantante et rigante. Nam distributivum potius nomen revera personam distinguit, veluti: « Unusquisque autem propriam mercedem accipiet secundum suum laborem<sup>20</sup>. » Itaque vocabulum *unum* non ita intelligendum est, ut hypostasim alteram perimat. Cum ergo neutram ex his locutionem invicem repugnare demonstratum sit, imo vero utramque ad rectam fidem asserendam conspirare, omittit Sabellianum errorem, declina a prava sententia, et fac bonum veritati credens. Hæc tibi vel sola sufficient ad demonstrandum te perverse sentire.

9. Nunc tu quoque mecum Ariano plenum furore C Achillium cognosce. Cur tu a fide infeliciter deficiens, recta via derelicta, in barathra dedecoris contra Filium incidisti, facturam existimans ipsum et a Dei substantia alienum? Nonne tibi satis demonstrabant cum de Patre esse genitum, vel sola nomina, quod nempe sapientia et virtus Dei appellatur? Quod autem sapientia et virtus neque manu neque alio instrumento siant, sed animæ dotes sint, et quasi fructus mentis, in sapientiæ stipite fundatæ, plane consenties. Quod si creata fuit et fabricata sapientia aliquo tempore, ut aīs, illa quæ omni tempore creaturaque vetustior est, nempe Filius, cave ne forte dissonum a tua sententia illud pronuntiare videaris, « Et sine ipso factum est nihil<sup>21</sup>. » Vel si hanc adoptivam putas, nobis perspicue demonstrare nittitor, aliam quamdam esse hac antiquorem, a qua ista altera formata fuerit. Nam sine sapientia impossibile est aliquid fabricari. Idcirco apud Patrem sapientia primogenita fuit omnis creaturæ, ut per eam cuncta efficerentur. Et quidem Filius vocabulo Verbi appellatus est, ut genitus demonstraretur, non autem creatus existimaretur. Verbum enim paritur, non creatur, ore quidem prolatum, sed ex corde excitatum. Testis mihi Pa-

D 8. <sup>22</sup> I Petr. II, 9. <sup>23</sup> Hebr. II, 13. <sup>24</sup> Psal. II, 8.

(11) Ο φυτεύων δὲ καὶ διποτίζων ἐν εἰσιν. Qui autem plantat, et qui rigat, unum sunt (I Cor. III, 7).

(12) Ila cod. quarto in casu. Alioqui existimas-

sem Nyssenum apostrophen ad Achillium facere.

(13) Ila cod. Quanquam in sequentibus adhuc de creatu sapientia sermo esse videtur.

ter qui ait: « Eructavit cor meum verbum bonum ». » Consitetur pariter Filius: « Ego ex ore Altissimi prodivi ». » Quomodo ergo mens tua tale tantumque audaciae pondus sustinet, ut Filium creaturem esse opinetur?

10. Audisti superiora de Filio, audi jam sequentia, nempe quod verbum *erat* imperfecto tempore dictum, aeternitatis habet significationem: « In principio erat Verbum ». » Dei vero principium nullum humana mens imaginari potest. Idcirco, ut in precedentibus diximus, hanc sermonis particulam a sacra Scriptura adhibitam, nempe *in principio* sic intelligas principium divinum quod aeternum sit. Idem vero significari existima etiam a verbo *erat*. Denique vocabulum *Verbum* consubstantialem Patri hypostasim declarat: ne autem putemus Filium aliquando suis occultum, eum in Patre latenter; neque prolatum Verbum, sed reconditum existimemus, (namque ejusmodi Verbum quomodo cogitari queat aut describi, siquidem non habet per se hypostasim?) idcirco ait Joannes: « Et Verbum erat, non in Deo, sed apud Deum: » propriam hypostasim describens, quae in Verbo ex paterna substantia subsistit. Simili modo, ne artificialis sapientia intelligatur, quae existentiam suam in re aliqua habeat, sive homine sive creatura alia, dixit, *Erat apud Deum*, ut intelligatur Deus ex Deo existens. Insuper appellationem quoque sumpsit, videlicet: *Et Deus erat Verbum*. Deus est autem, qui initium non habet; alioqui non esset Deus; quam rem haud nos tantummodo, sed etiam philosophi ratam habent, quibus non te decet deteriorum circa Deum gerere sententiam.

11. Ut autem crederemus subsistentem esse Deum, cum scilicet de se natum, humanam eidem figuram fecit Pater, carne circumscribens, ut humanis obtutibus Filium objiceret. Nunc quum scias ipsum revera subsistentem esse Deum, cave imaginis deteriorem esse aut minorem, quia is dixerit: « Qui misit me Pater, maior me est ». » Namque decebat ipsum hominem factum, modestis sermonibus magnitudinem suam patefacere. Ipse met enim dixerat: « Laudet te proximus, et non os tuum ». » Etenim quidni oportebat humiliiter se dicere minorem Patre incircumscripto et omnia complerente, enim qui tunc erat carne circumscriptus, et humani visus modulo definitus? Insuper illum, qui sibi causa existendi suisset, appellare maiorem, non abhorrebat a veritate. Nam nisi Deus existisset, ubinam sapientia? Et nisi Pater suisset, ubinam Filius? Jam mecum observa, Filium ubi-

mo: λέγων. » « Ἐξηρεύετο τὸ κερδία μου λόγον ἀγαθόν. » Συνομολογεῖ καὶ ὁ Γιός. » « Εγὼ ἐκ στόματος ἡγίστου ἐξῆλθον (14). » Πῶς ήνεγκέ σου τὴ διάνοια τὸ τηλικοῦτον ἀγέθος τοῦ τολμήματος, ποίημα αὐτὸν ὑπειληφύτα;

ι. Ἀκήκοας τῶν προειληφότων περὶ τοῦ Γιοῦ, ἀκούεις δὴ καὶ τοῦ νῦν ἐπελθόντος, ὃς τὸ ήτον ἐν παρατατικῷ χρόνῳ κείμενον ἀδιέστητος ἔχει τὴν σημασίαν. « Ἐν ἀρχῇ ἦν ὁ Λόγος. » Ἀρχὴ δὲ Θεοῦ ἀνθρωπίνῳ λόγῳ οὐ κατεῖληπται. Διὸ τούτο δὴ, ὡς ἐν τοῖς ἐμπροσθεν εἰρήκαμεν, ὃ δὴ ποτε μέρος λόγου τέθεικεν ἡ Γραφή, τὸ ἐν ἀρχῇ νόει μοι ἀρχήν θεῖκήν ἀδιόν οὔσαν. Ταῦτο δέ ποθεν σημαντικὸν καὶ τὸ ήτον. Τὸ δὲ, ὃ Λόγος, τὴν δμούσιον ὑπόστασιν πρὸς τὸν Πατέρα δείκνυει: ἵνα δὲ μὴ δοκῶμεν τὸν Γιὸν εἶναι ποτε δῆτα φανῆς ἦν ἐν τῷ Πατρὶ κρυπτόμενος, καὶ ἵνα μὴ προφορικὸν λόγον καὶ ἐνδιάθετον ὑπολαμβάνωμεν. (τὸν γάρ τούτον Λόγον ἐν τίνι εἶναι γρή ἐννοίζῃς ἢ ἐν γράμματι, καθὼς ἔαυτον ὑπόστασιν οὐνταί ἔχοντα;) διὸ ταῦτα εἰρήκει καὶ ὁ Ἰωάννης, « Καὶ ὁ Λόγος ἦν, οὐκ ἐν τῷ Θεῷ, ἀλλὰ πρὸς τὸν Θεόν, » ιδίαν ὑπόστασιν ἐπιγράψων τῷ Λόγῳ ἐκ πατρικῆς οὐσίας ὑφεστώσαν. Τὸν αὐτὸν τρόπον καὶ ἵνα μὴ νοοῦτο σοφίᾳ ἡ τεχνιτεύτική, ἡ τὸ εἶναι ἐν τίνι ἔχουσα ἢ ἐν ἀνδρὶ ἢ ἐν κατασκευάσματι, εἰρήκειν, Ἡρ πρὸς τὸν Θεόν, ἵνα νοηθῇ Θεός ἐκ Θεοῦ ὑπάρχων. Πρὸς δὲ, καὶ τὴν προσηγόριαν εἰληγε. Καὶ Θεός ἡτοι ὁ Λόγος. Θεός δὲ δῆτα ἀρχήν οὐκ ἐν ξοῖ. ἐπεὶ οὐκ ἀν εἰη Θεός. ὅπερ οὐ μόνον ἡμεῖς, ἀλλὰ καὶ φιλοσόφων παῖδες θεοπλούσιοι. ὃν οὐ προστήκει σε ἕττονα τὴν κατὰ Θεόν κεκτῆσθαι γνῶσιν.

ια'. Ἰνα δὲ πιστεύωμεν αὐτὸν ὑφεστάντι Θεὸν, αὐτὸν δυντα ἐξ αὐτοῦ, ἐμόρφωσεν αὐτὸν ἀνθρωπίνως ὁ Πατήρ, σαρκὶ αὐτὸν περιγράψας, ἵνα ἀνθρωπίναις δψεσιν ἐμφανίσῃ Γιόν. Καὶ Θεὸν δυντα εἰδῶς ὑφεστάναι, μή μοι φαντασθῆς εὐτελέστερον ἢ μηκρότερον τὸν Γιόν, τῷ εἰρηκέναι, « Ό πέμψας με Πατήρ μείζων μου ἐστίν. » Εδει γάρ αὐτὸν ἐνανθρωποῦντα ταπεινόφροστα λόγιοις ἐμφανεῖν τὸ ἔαυτον μέγεθος. Αὐτὸς εἰρήκει: « Επαινείτω σε ὁ πέλας, καὶ μή τὸ σὸν στόμα. » Τί γάρ οὐκ ἔδει ταπεινοφρονοῦντα, ἕττοντού Πατρὸς ἔαυτον ἀποδεικνύναι, τοῦ ἀπειγράπτου καὶ τὰ πάντα πληροῦντος, τὸν τέως σαρκὶ περιγραφόμενον καὶ δψεσιν ἀνθρωπίναις μετρούμενον; Οὐ μήν ἀλλὰ καὶ τὸ τὸν αἰτιον τοῦ εἶναι μείζονα ἔαυτον ἀποκαλεῖν, οὐκ ἀλλότριον ἀληθείας (15). Εἰ μή γάρ Θεός, ποῦ ἡ σοφία; Καὶ εἰ μή ὁ Πατήρ, ποῦ ὁ Γιός; « Ορα δή μοι πάντη καὶ πάντως τὸν Γιόν ταπεινοφρονοῦντα, καὶ τὸ θεῖκὸν μέγεθος ἄμα ἐνδεικνύμενον,

<sup>14</sup> Psal. xlii, 2. <sup>15</sup> Eccli. xxiv, 5. <sup>16</sup> Joan. i, 1. <sup>17</sup> Joan. xiv, 28. <sup>18</sup> Prov. xxvii, 2.

(14) En Ecclesiastici librum inter divina auctoritate pollentes citat Nyssenus.

(15) Confer nostrum in sermone *De fide*, et in illo *De deitate Fili et Spiritus sancti*. Item prædictum concilium a nobis editum, præsertim actione

quinta, in synodali patriarchæ Hierosolymorum sententia. Nonnulli enim Patres ita de Filio etiam tanquam Deo locuti sunt, quatenus nempe Pater auctor illi substantiæ est. Sed leges circa Patrum mentem Petavium *De Trin.* lib. v, 4.

πρῶτον ὅταν λέγῃ πρὸς τὸν νεανίσκον ἀγαθὸν αὐτὸν προσταγόρεύσαντα· « Τί με λέγεις ἀγαθὸν; Οὐδεὶς ἀγαθὸς, εἰ μὴ εἶς δὲ Θεός. » Καὶ εἰκότας γε τοῦτο ἀπεφήνατο· « Ω; γάρ ἀνθρωπός σοι πέφηνα, εἴποι ἂν, ὡς νεανία, σὺ δὲ ὡς ἔνα τῶν γραμματέων διδάσκαλὸν με προσειπὼν, προσέθηκας τὸ, ἀγαθὸν. Οὐδεὶς δὲ ἀνθρώπων ἀγαθὸς, μόνῳ δὲ Θεῷ οἰκειοῦται ἡ προσηγορία. Μάτην ἄρα ὡνόμασας ἀγαθὸν τὸν τέως ἀνθρωπὸν σοι πεφηνότα. Οὕτω γοῦν ἀποφηνάμενος, τὴν μὲν ταπεινοφροσύνην τῷ ἀνδρὶ ἐνεδέξατο εἰπὼν· Οὐδεὶς ἀγαθὸς, ὡς ὑπείληφας αὐτός. Τὸ δὲ, « Εἰ μὴ εἶς δὲ Θεός » προσθείς, αὐτὸς δὲ καὶ Πατήρ ἐν εἰσι, μυστικῶς ἄρα μετὰ ταπεινοφροσύνης τὴν ἀλήθειαν διεξελησθώς, συμμέτοχον τῷ Πατρὶ τῆς ἀγαθότητος ἀπεδείκνυε. Τὸ οὖν, « Ἐγώ καὶ δὲ Πατήρ ἐν ἑσμεν », καὶ τὸ, « Ἐγώ ἐν τῷ Πατρὶ καὶ δὲ Πατήρ ἐν ἐμοὶ », Ισαὶα ἀποδείκνυε τῷ Πατρὶ. Δεῖ γάρ εἶναι τέλειον ἐκ τοῦ τελείου Πατρὸς τὸν Γίδον.

est<sup>19</sup>, ἡ ψηφαλεὶν εἰς Πατρὶ demonstrant. Necesse est enim perfectum esse Filium, qui ex Patre perfecto est.

β'. Ἄλλα ἵσως καὶ τοῦτ' ἀν εἰπῆς· Εἰ δὲ Πατήρ τέλειος ὃν τὰ πάντα πληροῖ, ποιῶν ὑπολείπεται τῷ Υἱῷ τελεικὸν δοῦτι εἰς τὸ χωρῆσαι; Ἄλλα ἀλλήλων φημὶ γεγονέναι δεκτικούς καὶ χωρητικούς· « Ἐγώ » γάρ, φησὶν, « ἐν τῷ Πατρὶ, καὶ δὲ Πατήρ ἐν ἐμοὶ ἐστιν »· εἰ δὲ ἀλλήλους χωροῦντες, ίσοι ἀν εἰεν ἀλλήλοις τὸ μέγεθος. Πῶς οὖν ἐν ἀλλήλοις γένονται ἀν, πάντως ἀκούσατε προήρησαι· δεῖ γάρ τὸ ἔτερον περιέχεσθαι ὑπὸ τοῦ ἔτερου. Τὸ γοῦν περιεχόμενον ἐν τῷ περιέχοντι· τὸ δὲ περιέχον οὐκοῦ ἀν περιέχοιτο πάλιν ὑπὸ τοῦ περιεχομένου. Μή οὖν τὸν Θεὸν κένωμα τε ἔχειν ἐν ἑαυτῷ φύσιν ὑποδέξεται τὸν περιεχόμενον. Ἐπεὶ γάρ ἀνθρώπων τοῦτο νομιστέον· οὐτε γάρ ἔτέρων χωρητικοῖ τυγχάνομεν, οὐδὲ αὐτὸν χωροῦμεν εἰς ἔτερον. Εἰ δὲ καὶ χωροίμεν, κενώματι περιέξομεν τε καὶ περιληφθεόσθετα. Ἐπεὶ θεοῦ δὲ τοιώνδε τι νοητόν· Οὐσπερ ἀνθρώπου ψυχῇ δύο ἐπιστῆμαι· ἡ πλείους συνελθοῦσαι διμοῦ τυγχάνονται, λατρικὴ καὶ φιλοσοφικὴ, καὶ δυαις διλλαι, ὑπὸ ἀλλήλων οὐ στενοχωροῦνται ἐν νῷ καὶ ψυχῆς χώρῳ, αἱ πολλαὶ τὸν ἀριθμὸν εὐρύχωρούμεναι καὶ ἀλλήλαις ἐνδιδοῖαι τὸ πᾶν, κατίσιγε πληροῦσαι τὴν ψυχὴν καὶ μὴ ὑπεξίουσαι ἔτέρα τῆς ἔτέρας, ὡς μίσιν (16) οὐσίας φαντασίαν παρέχειν τοις σκεπτικωτάτοις τῶν ἀνδρῶν, ἐπει ταῦθ' ἐνδεῖ καὶ ταύτου δύρυνται νοῦ, διενήνχασιν ἀλλήλων, καθότι δίλλον μὲν λατρικὴ, ἔτερον δὲ φιλοσοφικὴ· οὗτα δῆται δὲ Πατήρ καὶ δῆδες κατὰ τοῦ αὐτοῦ κεχωρηκότες τόπου, καὶ ἀλλήλων δεκτικοὶ γεγονότες, καὶ ἐν δυτερε, ὡς μικροῦ πρόσθεν ἔφημεν, μόνῃ ὑποστάσει· καὶ προσηγορίᾳ θάτερος θατέρου διενήνοχεν, ἐν ἀλλήλοις δὲ τυγχάνουσιν δυτερες. Καὶ ὡς περ μόρου ὁδωδή δέρι ἐνδιαχοέσσα κατὰ τοῦ αὐτοῦ χωρίου τὸ ἀμφότερα τυγχάνοντα, τῷ δοκεῖν μὲν συνδιατάχεται, κατ' ἀλήθειαν δὲ εὑρήσεις ἔτερον μὲν τὸν ἄρα, δῆλο δὲ τὴν δύσθην. Ἐδή δὲ καὶ φῶς τὸ ἔξι τὴν, καὶ πνοαὶ τῶν ἀνέμων,

que prorsus modeste agentem; et tamen divinam magnitudinem simul ostendentem, primo cum dixit adolescenti a quo bonus fuerat appellatus: « Cur me dicas bonum? nemo bonus, nisi unus Deus ». Et recte ita respondit, videtur enim dixisse: Tibi quidem, o adolescentis, homo visus sum, tu vero tanquam unum de scribis magistrum me appellasti, adjecto etiam boni epitheto. Atqui nullus homo bonus est, sed Dei solius propria est haec appellatio. Temere igitur bonum nuncupasti eum qui hactenus homo tibi visus sum. Hoc itaque responso, modestiam suam homini demonstravit deus: Nemo illorum bonus est, quos tu putas. Quod autem addidit, « nisi unus Deus », ipse quidem et Pater unum sunt; sed mystice modesteque veritatem exponens, participem se paternae bonitatis demonstravit. Igitur verba: « Ego et Pater unum sumus<sup>20</sup>; » et illa: « Ego in Patre, et Pater in me est<sup>21</sup>; » et illa: « Ego in Patre, et Pater in me perfecto est.

12. Sed præterea fortasse dices: Si Pater cum sit perfectus omnia implet, quid superest Filio perfecto similiter quod continet? Atqui ego aio ambos invicem esse recipientes et continentis. « Ego » enim, inquit, « in Patre, et Pater in me est. » Jam qui invicem continent, pari erunt inter se magnitudine. Quanam ergo ratione alter in altero insint, cognoscere omnino stude. Sane oportet [in humanis] alterum ab altero contineri: ergo continentum in continente erit, continentis autem a contento vicissim non continetur. Porro cave in Deo existimes quamdam esse vacuitatem, ubi continentum recipiatur. Nam de homine hoc potius existimandum est; neque enim alterius capaces sumus, neque in alterum continendi transimus. Quod si transiremus, vacuo scilicet contineremus, itemque comprehendenderemur. Verum enimvero de Deo diversa ratione cogitandum est. Sicut enim in hominis anima duæ vel plures scientiae, si simul sint, medica aut philosophica, et quævis aliæ, invicem non angustantur in mente animæque sede, multæ licet numero, commode inhabitantes et mutuo omnia communicantes, quanquam animam compleant, neque altera ex altera recedat, ita ut unicam substantiam phantasiam acute etiam considerantibus viris præbeant, quoniam in una eademque mente consistunt; invicem autem differunt, quatenus altera quidem est scientia medica, altera philosophica: sic sane etiam Pater et Filius eadem consistentes sede, et alterutrum continentis, atque unum efficientes, ut paulo ante diximus, sola ipsorum persona atque appellatione alter ab altero distinguuntur, mutuo tamen alter in altero sunt. Sicut eum unguenti odor per aerem diffunditur, quoniam eodem in loco tum odor tum aer consistunt, specie

<sup>19</sup> Marc. x, 17, 18. <sup>20</sup> Joan. x, 30. <sup>21</sup> ibid. 38.

(16) Ita cod.

quidem sunt confusi, re tamen vera alterum esse comperies aerem, alterum odorem. Insuper et lux de sole, et ventorum status, ingesti invicem, et in speciem misti, multam tamen habent diversitatem; nam lux et venti non parum inter se differunt. His compara deitatem; et simul magis quid, quam sermone declarari potest, cogitans, invenies ambos unum substantia voluntatisque concordia; et hoc unum, in Patrem ac Filium, sicuti jami diximus, persona et appellatione distinctum.

13. Omnino et aliam difficultatem mihi objicies: Si omnia replet Pater, itemque Filius, quinam adversariæ potestati relinquitur locus? Nam secum habere adversarium, haud Deum decet. Si autem ubi malitia princeps consistit, ibidem forte non est Deus, sequitur ut circumscriptus et partibilis Deus sit. Atqui ego aio et ubique esse Deum, nullumque locum Deo carere, etiam si princeps malitiæ alicubi sit. Nam neque solis radii in lumen tabunum incidentes sordidantur, sed ea purgant potius calore siccantes: sic etiam Deus noster, ignis consumens, dicitur<sup>50</sup>; et, « Ignis ante eum exardebet<sup>51</sup>, » ut dilectis quidem lucerna luxque sit, inimicis autem flamma devorans: « Inflammabit, » enim, inquit Scriptura, « in circuitu inimicos ejus<sup>52</sup>. » Quamobrem et malitiæ princeps vitare volens ignea Dei tela, omnia loca circumit<sup>53</sup>: ubique tamen Deum comperiens, discurrevit per universos homines: quos inter si quos Spiritu serventes nactus fuerit, horum quoque fugit calorem. Comperito demum latibulo apud aliquem Dei Spiritu parentem, mundato scopis atque ornato, brevi tempore illic diversatus, una cum hospite suo peribit: aequo enim hostis videbitur etiam hospes, qui Dei adversarium ad amicitiam receperit.

14. Satis multa ad propositum demonstrandum disseruisse videor. Verum tamen ne hoc quidem oblivious mihi excidat, vel ad alia properanti et violenta quasi procella abrepto, nempe quomodo Filius etiam, aequo ac cæteri homines, diem extremam ignoraverit<sup>54</sup>, quanquam in se Patrem habebat, et ipse erat in Patre? Verum enimvero id quoque modestiae ejus excessum ostendit. Oportebat enim Dei Filium semet maximopere humilitare, quoniam reliquam vivendi humano more rationem apprime susceperebat. Dum ergo dixit se nescire, humilitatem suam audientibus patefecit. Ne tamen mendax videretur, subdidit, « Nisi solus Pater: » ita verbo quidem negans se scire, vi tamen ænigmatis conscient se affirmans. Nam quam rem solus scit Pater, eam Filius quoque novit, qui

A ἀλλήλων διαπερικότα, καὶ τῷ δοκεῖν ἀναμεμιγένει πολλὴν ἔχουσι τὴν διαφοράν· φῶς γάρ καὶ διεμοιούχηκιστα διεστήκασιν ἀλλήλων. Τούτοις ἀπείκασον τὴν θεότητα, καὶ μεῖζόν τι τῆς διὰ λόγου ἀποδείξεως ἔπεινθεις, εὑροις ἀν τοὺς ἔκατέρους ἐν κατ' οὐσίαν καὶ διμορφοσύνην, καὶ τὸν ἔνα εἰς Πατέρα καὶ Γίλην, καθάπερ προέφημεν, ὑποστάσει καὶ προστήροις διεπιπτοῦντα. (17) μένον.

15. Πάντως δρα κινήσεις μοι καὶ τοῦτο. Εἰ τὰ πάντα πεπλήρωκεν διὸ Πατήρ, αὐθις δὲ καὶ διὸ Γίλης, ποιὸς ὑπολείπεται τόπος τῇ ἀντικειμένῃ δυνάμει; Μεθ' ἐμαῦτον γάρ ἔχειν τὸν ἐναντίον, οὐχ ἀν δρμάτοις Θεῷ. Εἰ δὲ ὅπῃ τυγχάνοι καὶ διὰ τῆς κακίας δρκῶν, μή καὶ Θεὸς εἴη ἐνταυθότι, περίγραπτος δρα καὶ μερικές ἀποδειχθήσεται διὸ Θεός. Ἀλλά φημι ἔγωγε πανταχοῦ εἶναι, καὶ μή εἴναι ὅπου οὐκ ἔστι Θεός, εἰ καὶ διὰ τῆς κακίας δρκῶν τυγχάνοι που ὄν. Οὐδὲ γάρ αἱ τοῦ ἡλίου ἀκτίνες κατὰ βορδόρων καὶ λύθρων φερόμεναι μολύνονται, ἀλλὰ μᾶλλον ἀφανιστικαὶ τυγχάνουσι καταεηρανουσι τῷ καύματι· οὐτω καὶ διὸ Θεός ἡμῶν πύρ καταναλίσκοντι προσαγορεύεται· καὶ, « Πύρ ἐναντίον αὐτοῦ καυθήσεται. » Ἰνα τοῖς μὲν προσφιλέσι λύχνος καὶ φῶς ἦ, τοῖς δὲ ἔχθροις πύρ καταναλίσκοντι. « Φλογεῖς<sup>55</sup> » γάρ, φησι, « κύκλῳ τοὺς ἔχθροις αὐτοῦ. » Διὸ δὴ καὶ διὰ τῆς κακίας δρκῶν βιουλόμενος διαφεύγειν τὰς πυρφόρους τοῦ Θεοῦ βολὰς, πάντα τόπον διαθεῖ· πανταχοῦ δὲ εύρισκων τὸν Θεὸν, διεισι πάσης ἀνθρωπότητος· εἰθ' εὐρίσκει τινὰς τῷ Πνεύματι ζέοντας, ἀποφεύγει καὶ τὸν παρ' αὐτῶν καύσωνα. Κατάδυσεν δὲ εύρων ἐν τινὶ μή ἔχοντι Πνεύμα Θεοῦ σεσαρωμένην καὶ κεκοσμημένην, ἐπ' ὀλίγον ἀναπατεῖς (18). συναναλωθήσεται τῷ ὑποδειγμένῳ δρμοῖς γάρ ἔχθρος ὀφθήσεται καὶ διὸ ὑποδειγμένος, τὸν ἀνταρόντα τῷ Θεῷ φίλον ποιούμενος.

16. Ικανῶς οἶμαι πρὸς ἀπόδειξιν καὶ τούτοις ἐπεξιέναι. Μηδὲ τοῦθ' ὑπολείπερθω μοι λεληθότι, ή καὶ τῇ πρὸς τὰ ἀλλὰ δρμῆι παραπλεύσαντι ὀστεοπερ βιαῖς συνωσθέντι πνοῇ, πῶς σὺν τοῖς ἀπασιν οὐδὲ διὸ τὴν ἡμέραν, δὲ ἐμαῦτον ἔχων τὸν Πατέρα, καὶ αὐτὸς ὄντις ἐν τῷ Πατρὶ (19); Ἀλλὰ καὶ τοῦτο ταπεινοφροσύνης ὑπερβολῆς (20) ἐμφασιν ἔχει. « Εἴδεις γάρ ὑπερβαλλόντως τὸν Γίλην τοῦ Θεοῦ ταπεινούν ἐμαῦτον, ἐπει καὶ τὴν ἀλλήλην πολιτείαν καθ' ὑπερβολὴν καλλιστα διεδέξατο. Εἰπόνω δὲ μή ἔγνωκέναι, τὸ μὲν ταπεινοφρονεῖν τοῖς ἀκρωμένοις ἐνέψηνεν. Ἰνα δὲ μή δοκῇ ψευδῆς εἶγαι, εἰπεν· « Εἰ μή διὸ Πατήρ οἴδε μάνος, τῷ μὲν λόγῳ ἀνηγάμενος εἰδέναι, τῇ δὲ δυνάμει τοῦ αἰνῆγματος δρμολογήσας· εἰδότος γάρ μάνου τοῦ Πατρὸς, οἴδεν δρα καὶ διὸ Γίλης, ἐν ὄντις καὶ διὸ Πατήρ. Δύο δὴ ἐκ τούτου κατορθώματα συμβέντης

<sup>50</sup> Hebr. xii, 29. <sup>51</sup> Psal. xlix, 3. <sup>52</sup> Psal. xcvi, 3. <sup>53</sup> Matth. xi, 44. <sup>54</sup> Marc. xiii, 32.

(17) Spatium vacuum in cod.

(18) Ita cod.

(19) Confer sanctum Cyrillum in Thesauro p. 222. passim enim catholici Patres has Arianorum objec-

ctiones dissolverunt.

(20) Cod. ὑπερβολὴν. Videbatur scribendum ὑπερβολῆς aut ὑπερβολικήν.

τῇ ἀνθρωπότητι, ὑπόθεσίς τε ταπεινοφροσύνης καὶ συντελεῖας ἄγνοια, δι' ἣν ὁ βίος συγκεκρότηται. Τί δ' ἂν εἰη δυσεπιγνωστότερον ἡ ἡμέρα τῆς συντελεῖας, ἡ αὐτὸς ὁ Θεός καὶ Πατήρ; Εἰ δὲ τὸν Πατέρα ἔγνω εἰπών· « Ἰνα γινώσκητε με, καθὼς γινώσκει με ὁ Πατήρ, καὶ γινώσκω τὸν Πατέρα, » πῶς οὐκ ἀν ἔγκω τὴν ἡμέραν ἔσπερ καὶ δημουργὸς αὐτὸς γέγονε; Χωρὶς γάρ αὐτοῦ ἐγένετο οὐδέν. Καὶ τούτο τοῖς βραχέσι τούτοις ἀποδειγμένος ὁ λόγος ὅπως ἔχει, μὴ ἐμποδῶν τινι γίγνοιτο πρὸς τὴν εὐθείαν πίστιν. Ὅμεις οὖν, οἱ κατὰ Σαβέλλιον τε καὶ Ἀρειον, οἱ ἐν τηλικαύτῃ διαφορῷ γεγονότες, πάσταν ἐπεγνωκότες ἐκ τῶν εἰρημένων τὴν ἀλήθειαν, σύντε μοι πρὸς φίλαν, καὶ εἰς τὸ μεταξὺ τοῦν ἀμφοῖν ἀληλυθότες παχύδοιν, εὐρήσετε τὴν τῆς ἀληθείας ὁδὸν, ἢ παρεύθετες, δψεσθε τὴν αἰώνιον ζωήν.

A unum cum Patre est. Duo vero hinc bona humano generi evenerunt, nempe et humilitatis fundamen-  
tum, et mundanæ finis ignoratio, quæ ad vitæ re-  
citudinem sumimopere confert. Utrum porro diffi-  
lior cognitu fuerit, dies mundi extrema, an ipse  
Deus Pater? Jam si Filius Patrem noverat, quia  
dixit: « Ut cognoscatis me, sicut cognoscit me Pater,  
et ego cognosco Patrem <sup>48</sup>; » quomodo dicim illam  
nesciebat, cuius etiam creator ipse exstitit? Nam  
sine ipso factum est nihil. Quæ cum ita breviter a  
nobis demonstrata fuerint, nemo a recta side te-  
nenda impediatur. Vos itaque, Arii et Sabellii as-  
seclæ, qui tantopere a nobis dissidetis, cognita  
omni ex dictis nostris veritate, mecum in concor-  
diaiam convenite, et inter utrumque laqueum ince-  
dentes, veritatis viam nanciscamini, qua gradien-  
tes, aeternam vitam videbitis.

<sup>48</sup> Ioan. x, 15.

## ΤΟΥ ΑΥΤΟΥ ΓΡΗΓΟΡΙΟΥ

ΛΟΓΟΣ

## ΠΕΡΙ ΤΟΥ ΑΓΙΟΥ ΠΝΕΥΜΑΤΟΣ ΚΑΤΑ ΜΑΚΕΔΟΝΙΑΝΩΝ ΤΩΝ ΠΝΕΥΜΑΤΟΜΑΧΩΝ.

EJUSDEM S. GREGORII

SERMO

## DE SPIRITU SANCTO

ADVERSUS PNEUMATOMACHOS MACEDONIANOS.

α'. Τάχα οὐδὲ ἀποκρίνασθαι προσήκει τοῖς ματαίοις τῶν λόγων· τὸ γάρ σοφὸν τοῦ Σολομῶντος παράγελμα πρὸς τοῦτο ἔσικε φέρειν τὸ διακελεύσμενον μὴ ἀποκρίνεσθαι ἀφρονικαῖς τὴν ἀπροσύνην αὐτοῦ. Ἀλλ' ἐπειδὴ κλινδυνός ἐστι μὴ διὰ τῆς ἡμετέρας σιγῆς κατισχύσῃ τὴς ἀληθείας τὸ ψεῦδος, καὶ πολλὴν ἡ ση-  
πεδονώδης αὐτὴ τῆς αἰρέσεως γάγγραινα νομήν κατὰ τῆς ἀληθείας λαβοῦσα, τὸν ὑγιαίνοντα τῆς πίστεως λόγον διαλαβήσται, ἀναγκαῖον ἐφάνη μοι μὴ κατὰ τὴν ἀπροσύνην αὐτῶν ἀποκρίνασθαι τῶν τὰ τοιαῦτα κατὰ τῆς εὐσεβείας προτεινομένων, ἀλλ' ἐπὶ διορθώσει τῶν μοχθηρῶν ὑπολήψεων. Καὶ γάρ τὸ παροιμιῶδες παράγγελμα δοκεῖ μοι μὴ σιγῆν, ἀλλὰ διώρθωσιν τῶν ἀφραινόντων παρεγγυῖν· ὡς δεῖν τὰς ἀποκρίσεις μὴ συντρέχειν τῇ ἀφροσύνῃ τῶν ὑπολήψεων,

C 1. Fortasse ne respondere quidem oportet stu-  
tis sermonibus; nam sapiens Salomonis præceptum  
huc spectare videtur jubentis, ne stulto respon-  
deatur juxta stultitiam ejus <sup>49</sup>. Sed quia periculum  
est ne silentii nostri causa, inendacium veritati  
prævaleat, multumque hæc putrida hæreseos gan-  
græna incrementum capiens, sanam fidei doctrinam  
corrumpat, necessarium mihi visum est, haud equi-  
dem secundum illorum stultitiam respondere qui  
talia adversus rectam religionem intendunt, sed  
pravarum apud eos opinionum emendationem cu-  
rare. Namque et proverbiale præceptum videtur  
mihi non ad silentium, sed ad insipientium cor-  
rectionem adhortari; ita ut responsiones hanc  
propositionum stultitiae consonent, sed insanas

<sup>48</sup> Prov. xxvi, 4.

potius et erroneas illorum circa dogmata opiniones evertant.

2. Quid ergo nobis objiciunt? Impie se gerere causantur eos qui de Spiritu sancto sublimiter sentiunt, et quæcunque nos, Patrum dogmatibus adhaerentes, de Spiritu constitemur, hæc isti pro suo libito intelligentes, ansam inde capiunt ad dicam nobis irreligiositatis scribendam. Etenim nos Spiritum cum Patre ac Filio eo gradu ponendum proponemus, ut is nulla re differat ex iis quæ religiose de divina natura cogitantur atque dicuntur, excepto quod hypostasim habere propriam sanctum Spiritum contemplamur, quia ex Deo est, et Christi est, ut scriptum legimus<sup>a</sup>; neque item ut Pater, est ingenitus; neque ut Filius, unigenitus, ita ut cum iis possit confundi. Itaque ob aliquot peculiares proprietates ipse per se spectatus, in reliquis omnibus, ut dixi, æqualitatem paritatem, que servare a nobis creditur; secus autem adversarii alienum ipsum a Patris Filiique naturali communione dicunt; et propter naturæ diversitatem depresso minoremque generatim esse, potentia nimis, gloria, dignitate, cunctisque summatim quæ Deo digna dicuntur, sive vocabulis, sive mentis conceptibus: proptereaque majestatis non participem, atque indignum paritate honoris cum Patre Filioque pronuntiant; tantum vero potentia ipsi inesse, quantum ei satis est ad destinatas quasdam peculiares operationes, verumtamen creandi certe potentia prorsus esse alienum. Quæ cum prævaleat apud eos sententia, consequenter concludunt, nihil in se habere Spiritum sanctum eorum quæ de divina natura prædicantur atque creduntur.

3. Quid ergo nos dicimus? Nihil nos novum, neque arbitratu nostro, his qui talia objiciunt respondebimus, sed divinæ Scripturæ de sancto Spiritu testimonio contenti erimus, ex quo sanctum Spiritum et divinum, esse et dici didicimus. Si ergo et isti in hoc consentiunt, neque divinitus inspiratis Scripturis resistunt, dicant sane ii, qui ad bellum contra nos sunt alacres, cur non potius adversus Scripturam quam contra nos præsiliunt? Neque enim nos quidquam præter hanc affirmamus. Porro divinæ naturæ, quam constemur, nullam cognoscimus neque ex Scripturarum magisterio, neque ex communibus notionibus prædicta in re differentiam; nempe quod divina et excelsa natura secum ipsa sit divisibilis per extensionem aliquam aut contractionem, et ob majorem minorrem gradum a scipsa differat. Nam quia simplex et uniformis atque incomposita creditur, nullusque cinnus aut dissimilium compositio in ea cernitur, propterea postquam divinam naturam semel animo cogitaverimus, cuiuslibet Deo digni conceptus perfectionem hac Dei appellatione complectimur: nam deitas universæ rei bonæ notionem per-

Α ἀνατρέπειν δὲ μᾶλλον τὰς ἀνοήτους αὐτῶν καὶ ἡπαγμένας περὶ τῶν δογμάτων δῆξαν.

β. Τί οὖν ἔστιν δὲ προφέρουσιν ἡμῖν; Ἀσεβεῖν αἰτιῶνται τοὺς περὶ τοῦ ἀγίου Πνεύματος μεγαλοπρεπεῖς ἔχοντας ὑπολήψεις· καὶ δσα τοῖς τῶν Πατέρων ἐπόμενοι δόγμασιν διμολογοῦμεν περὶ τοῦ Πνεύματος, ταῦτα πρὸς τὸ δοκοῦν ἐκλαμβάνοντες, ἀφορμήν ἔστοις παρέχουσι καθ' ἡμῶν εἰς ἀσεβείας γραψῖν. Ἡμῶν γάρ συντετάχθαι τῷ Πατρὶ καὶ τῷ Σίῳ τὸ Πνεῦμα τὸ ἀγίου διμολογούντων, ὡς μηδεμίαν εἰναι παραλλαγὴν ἐν μηδενὶ τῶν εὐσεβῶν περὶ τὴν θείαν φύσιν νοούμενων τε καὶ διομαζομένων, ἐκτὸς τοῦ καθ' ὑπόστασιν ιδιαζόντων θεωρεῖσθαι τὸ Πνεῦμα τὸ ἀγίον, ὅτι ἐκ τοῦ Θεοῦ ἔστι, καὶ τοῦ Χριστοῦ ἔστι, καθὼς γέγραπται· οὗτε κατὰ τὸ ἀγέννητον τῷ Πατρὶ, οὗτε κατὰ τὸ μονογενὲς τῷ Σίῳ συναναγεύμενον, ἀλλὰ τοις ἑξαρέτοις ίδιωμασιν ἐφ' ἐκυτοῦ θεωρούμενον, ἐν τοῖς ἀλλοις πᾶσι καθάπερ ἔφην τὸ . . . μένον καὶ ἀπαράλακτον ἔχειν διμολογούντων· οἱ ὑπεναντίοις φασὶν ἀπεξηνῶσθαι μὲν αὐτὸν πρὸς τὸν Πατέρα καὶ τὸν Σίὸν τῆς φυσικῆς κοινωνίας, καὶ διὰ τὸ τῆς φύσεως διαλλάκτον ὑποσεβηκέναι, καὶ ἡλετῶσθαι τοῖς πᾶσιν ἐν δυνάμεις καὶ δέξῃ καὶ ἀξιώμασι καὶ πᾶσιν ἀπαξ τοῖς θεοπρεπῶς λεγομένοις δινόμασι τε καὶ νοήμασι· καὶ διὰ τοῦτο δέξῃς μὲν ἀμέτοχον, ἀνάξιον δὲ τῆς πρὸς τὸν Πατέρα καὶ Σίὸν διμοτιμίας φασὶ· δυνάμεως δὲ τοσοῦτον μετέχειν, ὃντος ἐπαρκεῖ αὐτῷ πρὸς ἀποτεταγμένας τινὰς καὶ μερικὰς ἐνεργείας, τῆς δὲ δημιουργικῆς ισχύος ἔξω παντάπασις καθεστάναι. Ταῦτης δὲ κρατούσης παρ' αὐτοῖς τῆς ὑπολήψεως, ἐκ τοῦ ἀκολούθου κατασκευάζεται παρ' αὐτῶν τὸ μηδὲν ἔχειν ἐν ἐαυτῷ τὸ Πνεῦμα τῶν περὶ τῆς θείας φύσεως εὐσεβῶν λεγομένων τε καὶ νοούμενων.

γ. Τί οὖν δὲ ἡμέτερος λόγος; Οὐδὲν καὶν διμεῖς οὐδὲ παρ' ἡμῶν αὐτῶν τοῖς τὰ τοιαῦτα προκαλουμένοις ἀποκρινούμεθα, ἀλλὰ ἀποχρησόμεθα τῇ τῆς θείας Γραφῆς περὶ τοῦ ἀγίου Πνεύματος μαρτυρίᾳ, διὸ οὐδὲν τὸ Πνεῦμα τὸ ἀγίον εἶναι τε καὶ λέγεσθαι μεμαθήκαμεν. Εἰ οὖν συντίθενται καὶ αὐτοὶ τούτῳ, καὶ μὴ ἀντιβάνουσι ταῖς θεοτενεύστοις φωναῖς, εἰπάτωσαν οἱ πρὸς τὸν καθ' ἡμῶν πόλεμον ἔτοιμοι, τίνος ἔνεκκα οὐ πρὸς τὴν Γραφὴν, ἀλλὰ πρὸς ἡμᾶς διαμάχονται; Οὐδὲ γάρ ἡμεῖς ἀλλο τι παρὰ τοῦτο φαμεν. Θείας δὲ φύσεως διμολογοῦντες οὐδεμίαν ἐπιγινώσκομεν οὐτε ἐκ τῆς τῶν Γραφῶν διδασκαλίας οὐτε ἐκ τῶν κοινῶν ἔννοιῶν κατ' αὐτὸν τοῦτο διαφοράν· ὡστε μεμερίσθαι πρὸς ἐαυτὴν τὴν θείαν τε καὶ ὑπερέχουσαν φύσιν διὰ τίνος ἐπιτάσσεως ή ὑφέσεως, παρὰ τὸ πλέον τε καὶ ἐλαττον αὐτὴν πρὸς ἐαυτὴν διαλλάτουσαν. Ἐπειδὴ γάρ ἀπλὴ καὶ μονοειδῆς καὶ ἀσύνθετος εἶναι πεπλοτευται, καὶ οὐδεμίᾳ πλεκτὴ καὶ σύνθεσις ἐξ ἀνομίων περὶ αὐτὴν θεωρεῖται, διὰ τοῦτο ἐπειδὸν ἀπαξ θείαν φύσιν τῇ ψυχῇ ἔννοισαμεν, τὸ ἐν παντὶ θεοπρεπεῖ νοήματι τέλειον διὰ τοῦ δινόματος τούτου συμπαρεδεξάμεθα· τὸ γάρ θείον ἐν παντὶ τῷ κατὰ τὸ ἀγαθὸν λόγῳ τὸ τέλειον ἔχει. Εἰ δὲ ἐλλείποι

<sup>a</sup> Joan. xv, 26; Galat. iv, 6.

τινὶ καὶ ὑστερεῖται κατά τι τῆς τελειότητος, κατὰ ἐλλείπον χωλεύει καὶ δὲ τῆς θεότητος λόγος, ὡς μηκέτι θεῖον ἐν ἐκείνῳ τῷ μέρει ή εἶναι ή λέγεσθαι. Πῶς γάρ διν τις τῷ ἀτελεῖ καὶ ἐλλείποντι, καὶ τῆς ἐτέρωθεν προσθήκης προσθεομένῳ τῇ προστηγορίᾳ ταύτην ἀρμόσειε;

δ. Καθάπερ καὶ διὰ τῶν σωματικῶν ἔστι τὸν λόγον πιστωσασθαι. Ἡ γάρ τοῦ πυρὸς φύσις ἐπίσης πᾶσι τοῖς συμπληροῦσιν αὐτὴν μορίαν, τὴν θερμαντικὴν αἰσθησιν τοῖς ἀποτομένοις παρέχεται· καὶ οὐ τὸ μέν τι τῆς φλογὸς ὑπερτελέμενην, τὸ δὲ ὑφειμένην ἔχει τὴν θερμασίαν. Ἀλλ' ἔως δὲν ή πῦρ, δὲν διδουλοῦ τῇ ταύτητι τῆς ἐνεργείας ἀδιάστατον πρὸς ἑαυτὸν τὴν ἐνωσιν ἔχει. Εἰ δέ τι κατά τι μέρος καταψυχεῖη, οὐκέτι πῦρ κατά τὸ κατεψυγμένον δύναμασθεται, τῇ πρὸς τὸ ἐναντίον ὑπαλλαγῇ τῆς θερμαντικῆς ἐνεργείας συμμετεποιούμενον καὶ τοῦ ὄντος. Ωσαύτως καὶ τοῦ ὄντος καὶ τοῦ ἀέρος καὶ πάντων τῶν στοιχειωδῶν ὑποδειλημένων εἰς καὶ δὲ αὐτὸς ἐφ' ἐκάστου λόγος, οὐ παραδεχθενος πλεονασμὸν ή ἐλάττωσιν. Οὗτε γάρ τὸ ὄντωρ μᾶλλον ή ἐλαττὸν δύναται λέγεσθαι· ἔως γάρ δὲν ἐπίσης ὑγρὸν ή, καὶ τὸ προστηγορία τοῦ ὄντος ἐπ' αὐτοῦ ἀληθεύεται· εἰ δὲ μεταποιηθείη πρὸς τὴν ἐναντίαν ποιότητα, συνηλλοιώθη πάντως ἐπ' αὐτοῦ καὶ τὸ δύναμα. Καὶ τοῦ ἀέρος τὸ μαλακόν τε καὶ ἀνωφερές καὶ κοῦφον ἐπίσης πᾶσι τοῖς μορίοις ἐνθεωρεῖται· τὸ δὲ πυκνὸν καὶ ἐμδριθὲς καὶ εἰς τὴν ρέον διαφεύγει τὸ καὶ ἀήρ δύνομάζεσθαι. Οὐτως καὶ ή θεια φύσις, ἔως μὲν δὲν πάντος τοῦ περὶ αὐτὴν εὐσεβῶς θεωρούμενου νόηματος τὸ τέλειον ἔχῃ, ἐπαληθεύει τὴν προστηγορίαν τῇ τοῦ ἀγαθοῦ τελειότητι· εἰ δὲ ὑποσπασθείη τι τῶν συντεινόντων εἰς τὸν τῆς τελειότητος λόγον, φεύσεται κατ' ἐκείνῳ τὸ μέρος τὸ τῆς θεότητος δύναμα, καὶ οὐκ ἐφαρμόσει τῷ ὑποκειμένῳ Ισον γάρ, ή καὶ μᾶλλον ἔστι τὸ ἀδύνατον, ἔηρψις ὀώματι τὴν τοῦ ὄντος ἐπωνυμίαν ἀρμόσαι, καὶ πῦρ προσαγορεύσαι τὸ κατεψυγμένον ἐν τῇ ποιότητι· καὶ τὸ στερβόν καὶ ἀντίτυπον, ἀέρα εἰπεῖν· καὶ θεῖον δύνομάσαι, φη μή συνυπακούεται ή τῆς τελειότητος ἔννοια.

ε'. Εἰ οὖν ἀλλοῦς καὶ οὐ μέχρις δύναματος θεῖον τὸ Πνεῦμα τὸ ἄγιον ὑπὸ τῆς Γραφῆς καὶ ὑπὸ τῶν Πατέρων ἡμῶν προστηγόρευται, τις ἔτι λόγος ἔστι τοῖς ἀντιστατοῦσι τῇ δόξῃ τοῦ Πνεύματος; Εἰ γάρ θεῖον, καὶ ἀγαθὸν πάντως καὶ δυνατὸν καὶ σοφὸν ἔνδοξὸν τε καὶ ἀδίον, καὶ πάντα δοξα τοῦ τοιούτου γένους ἔστιν δύναματα πρὸς τὸ μεγαλοπρεπὲς τὰς ὑπολήψεις ἡμῶν ἐπαίροντα. Ταῦτα οὐκ ἔχει μετωνύμια έγειν ή ἀπλότης τοῦ ὑποκειμένου διαμαρτύρεται, ὡς ἀλλο μέν τι τῇ ἐαυτοῦ φύσει ὑπονοεῖν εἶναι, ἔτερον δὲ τι γενέσθαι τῇ παρουσίᾳ τῶν εἰρημένων· έδικ γάρ ταῦτα τῶν σύνθετον εἰληχότων τὴν φύσιν. Ἀπολοῦ δὲ τὸ Πνεῦμα τὸ ἄγιον παρὰ πάντων ἐπίσης συνωμολόγηται, καὶ δὲ ἀντιλέγων οὐκ ἔστι. Εἰ οὖν ἀπλοῦς δὲ τῆς φύσεως αὐτοῦ λόγος, οὐκ ἐπίκτητον ἔχει τὸ ἀγαθὸν, ἀλλ' αὐτὸς δὲ τι ποτέ ἔστι, ἀγαθότης ἔστι, σοφία, δύναμις, ἀγιασμός, δικαιοσύνη, ἀιδιότης, ἀφθαρσία, πάντα τὰ ὑψηλὰ τῶν δύνομάτων καὶ ὑπεραίροντα· τὸ

A fectissime continet. Quod si partim forte deliceret, aut parum quid perfectionis desideraret, ob hunc ipsum defectum ratio deitatis claudicaret, ita ut hac in parte deitas neque esset reque diceretur. Quomodo enim quispiam rei imperfectæ et inutilæ, et alieno additamento indigenti, talem tantamque appellationem accommodaret?

4. Profecto corporalibus etiam exemplis sermonem hunc confirmare licet. Namque ignis natura cunctis ejusdem conditionis rebus calidum sensum, si modo ab his tangatur, æque communicat, neque alia quidem res vehementer flammam experitur, alia vero remissiorem sentit calorem. Sed quaudiu ignis est, totus universim propter efficaciam paritatem firmiter sibi constat. Quod si aliquantum aliqua in parte frigescat, jam non vocabitur ignis id quod friguit, mutato cum calidæ efficaciam in contrarium hypallage etiam rei nomine. Similiter et de aqua, aere, cunctisque elementis singulatim dicendum est, quin incrementum ullum aut diminutio admittatur. Non enim in aquæ natura plus vel minus dici potest; nam quaudiu æque humor est, aquæ quoque appellatio in eo vera est; sin in contrariam qualitatem vertatur, nomen simul ejus prorsus mutabitur. Item aeris mollitias et in altum elatio ac levitas, æque in cunctis illius partibus cernitur; contra vero densitas et gravitas et in tellurem devexitas, ab aeris appellatione abhorrent. Sic divina quoque natura, quaudiu constanter ac religiose notionis conceptusque B C sui perfectionem tuetur, verum obtinet nomen juxta bonitatis suæ perfectionem: sin forte aliiquid detrahatur eorum, quæ ad perfectionem ipsius pertinent, jam falsa erit, quod ad eam partem, appellatio deitatis, neque subiecto suo congruet: æque enim, vel magis etiam impossibile est Deum nominare id quod perfectionis notio non comitetur, quam arido corpori aquæ appellationem attribuere, et ignem dicere id cuius frigescat qualitas; et aetrem denique vocitare rem duram ac resistentem.

5. Si ergo vere et non nomine tenus Spiritus sanctus a Scriptura Patribusque nostris Deus nuncupatur, quid jam dicere habent ii qui honori Spiritus adversantur? Nam si Deus est, prorsus et bonus est et potens et sapiens, itemque gloriosus ac sempiternus est, et quidquid hujusmodi titulorum mentem nostram ad magnificientiam extolit. Porro haec nequaquam ex participatione quadam eum habere, simplicitas ejusdem contestatur; ne forte aliud quiddam existimetur ejus natura, aliud vero ei accidere ob prædictarum qualitatum præsentiam. Est enim id proprium earum rerum, quæ compositam naturam sortitæ sunt. Simplicem autem esse sanctum Spiritum, uno cuncti ore, nemine contradicente, satentur. Si ergo simplex est naturæ ejus ratio, non habet acquisitam bonitatem, sed ipse qualis quantusque est, bonitas est, sapientia, potentia, sanctitas, justitia, sempiternitas, incor-

ruptibilitas, excelsa omnia et supereminentia nomina possidens. Talem ergo tantumque, qua mente confingunt non esse gloriosum: ii qui diram blasphemantium in Spiritum damnationem non perhorrescant? Manifeste enim hoc affirmant, non esse hunc existimandum gloria dignum. Sed nescio certe, qua ratione hi freti utile non judicent, eum qui suapte natura gloriosus est, pro merito suo confiteri.

6. Neque enim illorum defensioni sufficit, quod quia ipsum tertio loco Dominus discipulis revelaverit, idcirco a divina dignitatis notione alienus videatur. (Etenim in quibus bonitatis operatio nullam diminutionem aut diversitatem habet, quomodo consentaneum rationi fuerit existimare numeri ordinem esse indicium minorationis alicujus vel differentiæ? Veluti si quis tribus in lampadibus subdivisam flammam cernens [supponamus autem, tertii luminis causam esse primam flammam, quæ per medium influens, accendat extremam]. postmodum existimaret prima in flamma abundare calorem, in secunda vero decrescere, atque in minorem commutari; denique tertiam ne igitur quidem jam esse appellandam, etiamsi æque ardeat, luceat, et cuncta ignis officia præstet.) Jam si nihil impedit, quominus ignis sit tertia lampas, etiamsi ex præcedente incenditur flamma, quænam sapientia est illorum, qui ideo sancti Spiritus dignitatem impie delendam existimant, quia is post Patrem et Filium a divino oraculo numeratus fuit? Sane si qua deest dignitatem Deo rerum in naturalibus Spiritus attributis, recte ejus majestatem negarent; sin potius magna undique appareat sancti Spiritus dignitas, cur cavillantur de majestatis confessione? Perinde est ac si quis, postquam aliquem esse hominem affirmasset, minime tutum fore judicaret fateri simul hunc esse rationalem atque mortalem, et quidquid aliud hominis proprium dicitur; atque ita quod jam concesserat, denuo subverteret. Nam nisi rationalis

(1) Non semel mihi contigit ut repertorum in codicibus operum, quæ deperdita etenim fuerant, confirmationem deprehenderem in libris auctorum editis, qui ea olim manu scripta legerant, et pro re nata citaverant. Itaque et nunc nactus in Vaticano codice hunc Nysseni *contra Macedonianos* sermonem, forte postea fortuna cognovi quater saltem in impressis ab Allatio neotericorum *Græcorum* libellis appellatum, cum ejusdem sermonis particula, quæ cum sit eadem apud omnes, perspicuum est posteriores auctores a prioribus exscriptisse, ut Byzantini factitare passim solent. Primum ergo, qui hunc Nysseni locum, a nobis unicuius circumscripsit, protulit, Nicephorus Blemoides est, *xxxii* saceruli homo, in secunda de processione Spiritus sancti Oratione, apud Allatium in *Græcia orthodoxa* t. I, p. 56: 'Ο τῶν Νυσσέων περὶ τοῦ ἀγίου Πνεύματος διαλαμβάνων, καὶ κατὰ Μαχεδονίου φερόμενος, σύτῳ διατυπώ τὴν τοῦ γέννησιν, καὶ τὴν τοῦ Πνεύματος πρόσοδον'— οἱ δὲ τῇ κατὰ τὸ ἀγαθὸν ἐνέργεια etc., usque ad καὶ πάντα τὰ τοῦ πυρὸς ἐργάζονται. Secundus Joh. Vecesus in epigraphie I de Spiritu sancto, cod. Val. 606, p. 245, et apud Allat. *Græc. orth.* t. II, p. 537: 'Ο Νύσσης Γρηγόριος ἐν τῷ περὶ τοῦ ἀγίου Πνεύμα-

τοῦ τεινοῦ, ἐκ ποιας διανοιας ἀδόξον εἶναι κατασκευάζουσιν οἱ μὴ φοβούμενοι τὸ χαλεπὸν τῆς κατὰ τοῦ Πνεύματος βλασφημίας κτεάριμα; Σαφῶς γάρ τοῦτο προτείνουσι, τὸ μὴ δεῖν αὐτὸ δοξαστὸν εἶναι πιστεύειν οὐκ οίδα τὸ τῇ φύσει ἐνδοξον, τίνι λογισμῷ μὴ διμολογεῖν δέστι, λυσιτελὲς εἶναι χρίνοντες.

7. Οὐδὲ γάρ ἐκεῖνο ανταρκεῖ εἰς ἀπολογίαν αὐτῶν, ὅτι ἐπειδὴ κατὰ τὴν τρίτην ὑπὸ Κυρίου τοῖς μαθηταῖς παραδέσσοται, διὰ τοῦτο τῆς θεοπρεποῦς ἐννοιας ἀπῆλλοτερωται (1). (Ἐφ' ὧν γάρ ἡ κατὰ τὸ ἀγαθὸν ἐνέργεια οὐδεμίαν ἐλάττωσιν ἦ παραλλαγὴν ἔχει, πῶς ἔστιν εὐλογον, τὴν κατὰ τὸν ἀριθμὸν τάξιν. B ἐλαττώσεώς τινος, ἡ τῆς κατὰ φύσιν παραλλαγῆς οἰσθαι σημείον εἶναι; "Ωσπερ ἀν εἰ τις ἐν τρισὶ λαμπάσι διηρμένην βλέπω τὴν φύσια (2), [αἰτίαν δὲ τοῦ τρίτου φωτὸς ὑποθύμεσθα εἶναι τὴν πρώτην φύσια ἐκ διαδόσεως; διὰ τοῦ μέσου (3) τὸ δάκρυον ἐξάψασαν,] Επειτα κατασκευάζοι πλεονάζειν ἐν τῇ πρώτῃ φύσι τὴν θερμασίαν, τῇ (4) δὲ ἐφεξῆς ὑποθενησκεῖν καὶ πρὸς τὸ ἐλαττον ἔχειν τὴν παραλλαγὴν· τὴν δὲ τρίτην μηδὲ πῦρ ἔτι λέγεσθαι (5), καὶ παραπλήσιας καὶ φαίνη καὶ πάντα τὰ τοῦ πυρὸς κατεργάζεται [6.]) Εἰ δὲ κωλύει οὐδὲν πῦρ εἶναι τὴν τρίτην λαμπάδα, καὶ ἐκ προλαβούσης ἀναλάμψῃ φύσος, τίς ἡ σοφία τῶν διὰ ταῦτα τὴν τοῦ ἀγίου Πνεύματος ἀξίαν ἀθετεῖν ἀτενῶς νομιζόντων, ἐπειδὴ περ μετὰ Πατέρα καὶ ὑπὸν τριθυμίῃ παρὰ τῆς θείας φωνῆς; Εἰ μὲν γάρ λείπει τις τῶν θεοπρεπῶν νοημάτων ἐν τοῖς ἐπιθεωρουμένοις τῇ φύσει τοῦ Πνεύματος, καλῶς αὐτῷ προσμαρτυροῦσι τὸ ἀδόξον· εἰ δὲ διὰ πάντων τὸ μεγαλεῖν τῆς τοῦ ἀγίου Πνεύματος ἀξίας κατανοεῖται, τι μικρολογοῦσι περὶ τὴν ὁμολογίαν τῆς δύξεως; "Ωσπερ ἀν εἰ τις ἀνθρωπὸν τινὰ λέγων εἶναι, μηκέτι ἀσφαλές ἡγούτο συνομολογεῖν ἐπὶ τούτου τὸ λογικὸν τῇ θυητὸν ἡ εἰ τι ἀλλο περὶ τὸν ἀνθρωπὸν λέγεται, καὶ διὰ τοῦτο ἀνατρέποι πάλιν δὲ ξεκεν. Εἰ γάρ οὐ

τοῦ κατὰ Μαχεδονιῶν λόγῳ etc. Tertius Georgius Trapezuntius de eodem argumento in *Græc. orth.* t. I, p. 530: 'Ο Νύσσης ἐν τῷ κατὰ Μαχεδονιῶν λόγῳ, etc. Quartus denique ipse Leo Allatius in *Enchiridio suo de Spiritu S. proc.*, p. 103, qui præcedentia testimonia sine dubio exscriptis, non autem ipso Nysseni ex sermone hausit; alioquin vir eruditissimus notitiam nobis et inediti operis et codicis Vaticani non invidisset; qui certe codex vel ejus oculos fugit, vel sua mole non modice rem occultavit, vel nondum fortasse, vivente Allatiori in pontificiam bibliothecam fuerat illatus. Eadem fere de alio Nysseni fragmento postea narraturus sum.

(2) Al. πρώτην φύσια.

(3) En processionem a Patre per Filium; cuius causa hanc auctoritatem Nysseni auctores prædicti recitant. Sane nihil evidenter hoc exemplo trium lucernarum est pro dogmate de processione ab utroque.

(4) Al. τὴν.

(5) Hinc Ariani apud Luculentium a nobis editum dicunt *Patrem majorem*, *Filium minorum*; *Spiritu sanctum perminorem*.

(6) Al. ἐργάζεται.

λογικός, οὐδὲ δινθρωπός. Εἰ δὲ τοῦτο δέδοται, πῶς τὸ συνημμένον μετὰ τοῦ ἀνθρώπου νοούμενον ἀμφιβάλλεται; Οὐτῷ τοίνυν εἰ ἀληθεύει περὶ τοῦ Πνεύματος ὁ Θεῖον λέγων, οὐδὲ ὁ τίμιον τε καὶ ἔνδοξον ἀγαθόν τε καὶ δυνατὸν εἶναι τοῦτο διοριζόμενος, φεύδεται· τῇ γὰρ τῆς θείατητος ἐννοίᾳ πάντα τὰ τοιαῦτα νοήματα συνεισέρχεται· ὥστε ἀναγκαῖον εἶναι τῶν δύο τὸ ἔτερον, ή μηδὲ Θεῖον λέγειν, ή μηδὲν τῶν θεοπρέπῶν νοημάτων ὑποσπέν τῆς θείατητος. Διὰ τοῦτο δεῖ πάντως μετ' ἀλλήλων τὰ δύο καταλαμβάνεσθαι, καὶ τὴν θείαν φύσιν μετὰ τῆς προσφυγῆς ὑπολήψεως, καὶ τὰς εὐεργείες ἐννοίας περὶ τὴν θείαν τε καὶ ὑπερέχουσαν φύσιν.

ζ. Ἐπεὶ οὖν εἰρηται τῇ θείᾳ φύσεως εἶναι τὸ Πνεῦμα, καὶ καλῶς εἰρηται, πᾶσα δὲ μεγαλοπρεπῆς ἔννοια τῷ δύναματι τούτῳ καθὼς εἰρηται συνεμφανεται, ὁ ἐκεῖνο δοὺς τῇ δυνάμει, συνωμοδύγησε τὰ λειτόμενα, τὸ καὶ ἔνδοξον εἶναι καὶ δυνατὸν καὶ εἰ τι πρὸς τὸ κρείττον φέρει τὴν σημασίαν. Οὐδὲ γάρ φύσιν ἔχει μή διμολογεῖσθαι ταῦτα περὶ τοῦ Πνεύματος διὸ τὸ ἀπεμφανίνον τῶν ἀντιδιαστελλομένων τοῖς τοιούτοις δύναμασιν· ὁ γὰρ ἔνδοξον μή διδοὺς, διδοξον δώσει· καὶ ὁ τὸ δυνατὸν ἀλετῶν ἐπ' αὐτοῖς, τῷ ἐναντίῳ συνθήσεται. Μεσάντως καὶ περὶ τοῦ τιμίου καὶ ἀγαθοῦ· καὶ τὰ πρὸς τὰ κρείττονα εἰ μή παραδέχοιτο, τὰ ἐναντία πάντως διμολογήσει. Εἰ δὲ φρικτὸν τοῦτο, καὶ πάτης ἀτοπίας καὶ βλασφημίας ἐπέκεινα, δῆλον ὅτι τοῖς εὐημοτέροις δύναμασι τε καὶ νοήμασι περὶ τοῦ ἀγίου Πνεύματος οἱ εὐεσθοῦντες συνθήσονται, καὶ ἐροῦσιν εἶναι ταῦτα δὴ πολλάκις εἰρήκαμεν, τίμιον, δυνατὸν, ἔνδοξον, ἀγαθὸν, καὶ εἰ τι δόλο τῶν πρὸς εὐεργείαν συντεινόντων λέγεται. Ταῦτα δὲ οὐκ ἀπελῶς προσεῖναι τῷ Πνεύματι, οὐδὲ περιωρισμένην ἔχοντα τοῦ καλοῦ τὴν ποσότητα, ἀλλ' ἐπὶ τὸ ἀπειρον ταῖς κλήσεσι συμβαλλοντα· οὐ γάρ μέχρι τινὸς τίμιον, εἴτα δόλο τι νοεῖται παρὰ τὸ τίμιον, ἀλλ' αὐτὸν τοιοῦτον. Κατ' ὃ γάρ ἀν μειωθῆ περὶ τὴν τοιούτην ὑπόνοιαν ἡ τελειότης, κατ' ἐκεῖνο δώσει χώραν ταῖς ἀτιμοτέραις τῶν ὑπολήψεων· τὸ γὰρ μή τελείως τίμιον, μέρει τινὶ τοῦ ἐναντίου μετέχειν ὑπονοεῖται. Εἰ δὲ τοῦτο καὶ μέχρις ἐννοίας λαβεῖν, τῆς ἐσχάτης παραπλήξιας ἔστι, καλῶς ἔχει πάντως ἀόριστον αὐτῷ καὶ ἀπεριγραπτὸν καὶ κατ' οὐδὲν μέρος ἡλαττωμένην προσμαρτυρεῖν τὴν ἐν τοῖς ἀγαθοῖς τελείητητα.

η. Εἰ δὴ τοιοῦτόν ἔστιν, ἐφεξῆς δὲ λόγος καὶ περὶ τοῦ Υἱοῦ τὸ ίσον διασκεψάσθω, καὶ περὶ τοῦ Πατρὸς ὀμοιώτως. Ἀρ' οὐχὶ τὸ τέλειον διμολογεῖ τῆς τιμῆς καὶ ἐπὶ τούτου καὶ ἐπ' ἐκείνου; Πάντας οἷμα τοὺς νοῦν ἔχοντας τοῖς εἰρημένοις συνθήσεσθαι. Εἰ οὖν τελεία τοῦ Πατρὸς ἡ τιμή, τελεία δὲ καὶ τοῦ Υἱοῦ, προσμαρτυρήθη δὲ καὶ τῷ ἀγίῳ Πνεύματι τῆς τιμῆς τὸ τέλειον, διὸ τι νομοθετοῦσιν ἡμῖν οἱ καίνοι δογματι-

A est, ne homo quidem prorsus est. Quod si hominem esse conceditur, cur de illa re dubitatur, quae homini inhaerens esse intelligitur? Sic ergo si vere de Spiritu loquitur, qui Deum hunc dicit, ne ille quidem mentitur, qui hunc gloriosum, bonum, potentemque esse definit: nam deitatis notionem cuncta hæc cogitata comitantur: ita ut alterutrum e duobus sit necessarium, vel Deum non dicere, vel nullam Deo dignarum notionum subtrahere. Propterea oportet utramque rem simul complecti, nempe et divinam naturam cum congruo de ea iudicio, et orthodoxas circa divinam atque omnia excedentem naturam notiones.

7. Quia igitur dictum est, et recte quidem, divina Spiritum pollere natura, qualibet autem magnifica notio cum hujusmodi appellatione, prout diximus, eluet: qui bane ei concedit virtutem, constitetur et reliqua, nempe et gloriosum esse et potentem, et quidvis aliud melioris rei significatum habet. Neque enim possibile est non consideri hæc de Spiritu, propter contradictionem illorum quæ his opponuntur vocabulorum. Nam qui gloriosum esse non concedet, inglorium affirmabit; qui potentiam ei negaverit, contrarium annuet, Idem si de honore ac bonitate; ac nisi majora quis admittat, contraria omnino fatebitur. Quod si hoc horrendum est, et supra omnem absurditatem atque blasphemiam, constat æquum esse ut gloriosioribus titulis atque conceptibus circa Spiritum sanctum orthodoxi utantur; dicantque id quod nos inculcavimus, eum esse honorabilem, potentem, gloriosum, bonum, et quidquid aliud ad rectum cultum spectare videatur. Hæc autem haud imperfecta Spiritui insunt, neque definitam habent excellentiae quantitatem, sed in immensum appellationes suas extendunt: non enim aliquatenus honorabilis Spiritus est, et deinde aliud quid in eo citra honorationem sequitur, sed semper hujusmodi est. Et si saecula retro reputes, et si futura prospicias, nullatenus eum desiderasse honorem aut gloriam aut potestate in comperties, ita ut vel additamento augeri, vel subtractione minui potuerit. Ergo si quaqueversus perfectus est, nulla in re minorari potest. Etenim in quo circa hanc sui notionem minorabitur, illic D ansam præbebit indigniori de se opinioni; nam quod perfecte non est honorabile, rem contrariam aliquantum participare videbitur. Quod si hoc vel in mentem tantum admittere sumnæ insanæ est, bene est ut omnino consteatur infinitam esse in Spiritu et incircumscripsum, ac nullatenus multilam bonorum omnium perfectionem.

8. Quod si talis est Spiritus, deinceps de Filio quoque pari ratione, itemque de Patre, dispiciamus. Nonne perfectum tum hujus tum etiam illius honorem esse fatemur? Omnes existimo, qui mente sunt prædicti, dicto huic assensuros. Si ergo perfectus est Patris honor, perfectus item Filii, et sancto quoque Spiritui perfectus honor confessione nostra tribuitur, cur hi nosterici dogmatistæ nobis

præcipiunt non oportere parem illi honorem decerere ac Patri et Filio? Nos certe disquisitioni nostræ consentanei, id quod nullo additamento ad perfectionem indigeat, minus honorabile quam quodvis alterum, neque dicere possumus neque cogitare. Cujus enim excessum ratiocinium nostrum non invenit, quanquam nihil ei perfectionis deest, quanquam in re minutionem ejus compieret, non video. Qui autem honoris paritatem negant, si prorsus minorem honoris gradum decernunt. Similiter consequenterque, diminuta ex comparatione cum reliquis persona Spiritus, cunctas de eo religiosas sententias in contrarium vertent, et neque bonitatis, neque potentiae, neque alius cuiusvis, quod pie de codem dicitur, attributi perfectionem constiebuntur. Quod si manifestam impietatem vitantes, id quod generatim bonum esse reputatur, perfectum fatentur; dicant hi sapientes quomodo haberi possit perfecti perfectum, vel perfectius, vel magis sempiternum. Nam quādiu perfectionis definitio in rei quamplam cadit, ibi neque plus neque minus in perfectionis notione ratio adiuvit.

9. Si ergo per omnia perfectum esse Spiritum sanctum concedunt, simulque in confessio est orthodoxum esse credere Patris quoque ac Filii in omni re bona perfectionem; cunctam consentaneum rationi judicent Spiritum perimere, jam demonstrarunt: nam perimere pari honore frumentum, perinde est atque opinari eum perfectio- nis non partipem. Genus autem honoris divinae naturæ tribueudi quodnam esse opinantur, quo ca- re Spiritum sanctum volunt? Utrum hunc ipsum honorem, quem invicem homines largiuntur ser- mone blandientes et corporis gestu, obsequium comitatu præbentes, et quotquot alia per vanam vitæ consuetudinem honoris officia frequentantur? quæ quidem omnia spontaneo fungentium motu flunt; quæque si omittere velint, nullus ex pro- pria natura homo causam habet, ut sit præ ceteris honorabilis, qui similiter omnes eodem naturæ in modo comprehenduntur. Res est explorata, nul- lique dubitationi obnoxia; nam qui hodie propter magistratum quem gerit honorabilior cæteris vide- tur, eum postea comperiemus in illorum numero qui obsequium exhibent, dignitate in alium trans- lata. Num hoc igitur honoris genus in divina quoque natura esse putant, ita ut volentibus nobis honorem exhibere, vel ab honorando cessantibus, pro arbitratu nostro cesseret divinus honor? Nonne ridiculum potius impiumque foret talia opinari? Non enim propter nos Deus honorabilior evadit, sed semper in eodem statu est, neque in pejus aut melius transilire potest: quorum alterum non ad- iuvit, alterius possibilitem non habet.

10. Quanam itaque ratione Deum honorabis? Quomodo extolles Altissimum? Quomodo glorifica-

A σταὶ μὴ δεῖν ὁμολογεῖν ἐπ' αὐτοῦ πρὸς Πατέρα καὶ Υἱὸν τὸ δόμιτιμον; Ἡμεῖς μὲν γάρ τοις ἔχητασμένοις ἐπόμενοι, τὸ μιδεμιᾶς προσθήκης εἰς τελείωσιν προσ- δέμενον, ἀπιμότερον ἐπέρου τινὸς θύτε λέγειν οἵτε νοεῖν δυνάμενα. Οὐ γάρ τὸ πλεονάζον οὐκ ἔξευρίσκει δ λόγος διὰ τὸ ἀνελλίπτες τε καὶ τέλειον, ἐν τίνι κατα- λήφεται αὐτοῦ τὴν ἐλάττωσιν οὐχ ὅρῳ. Οἱ δὲ ἀπ- αγορεύοντες τὸ δόμιτιμον, δογματίζουσι πάντας τὸ ἀτιμότερον. Καὶ πᾶσας καὶ ὡσαύτας κατὰ τὴν αὐ- τὴν ἀκολουθίαν διὰ τῆς κατὰ τὴν σύγχρισιν ἐλαττώ- σεως, ἐπὶ τὸ ἀναντίον τὰς εὐσεβεῖς ὑπολήψεις περὶ τοῦ Πνεύματος παρατρέψουσι, μή ἐν ἀγαθόττητι, μῆδε ἐν δυνάμει, μή ἐν ἀλλῷ τινὶ τῶν εὐσεβῶν περὶ αὐτοῦ λεγομένων συμμαρτυροῦντες τὸ τέλειον. Εἰ δὲ τὸ πρόδηλον τῆς ἀσεβείας ἔχολινοντες, τὸ ἐν πάντι τῷ B κατὰ τὸ ἀγάθὸν λεγομένῳ νοήματι τέλειον ὁμολογοῦ- σιν, εἰπάτωσαν οἱ σφόδραι, πῶς τελείου τέλειον ἡ τε- λειότερον ἔστι ἡ ἀδιώτερον. [Ξ]ως γάρ ἀν τὸ τῆς τελειότητος ἐφαρμόζηται λόγος, οὔτε τὸ πλέον οὔτε τὸ ἐλαττον ἐν τῇ τοῦ τελείου ἐννοιᾷ ἡ λόγος οὗτος (7) παραδέχεται.

θ'. Εἰ οὖν δεῖ πάνταν τέλειον τὸ Πνεῦμα τὸ ἀγίον εἶναι συντίθενται, ὑμοιόγηται δὲ πρὸς τούτοις εὐσε- βεῖς εἶναι καὶ τοῦ Πατρὸς καὶ τοῦ Υἱοῦ τὸ ἐν πάντῃ ἀγαθῷ τέλειον, τίς δ λόγος καθ' ὅν εὐλογον κρίνουσι Πνεῦμα ἀναιρεῖν, δεδώκεισι. (8) τὸ γάρ ἀναιρεῖν τὸ δόμιτιμον, ἀπόδειξις ἔστι τοῦ μὴ νομίζειν μετέχετε τῆς τελειότητος. Αὐτὸ δὲ τούτο τὴν τιμὴν ἐπὶ τῆς θείας φύσεως τὶ ποτε ἀραι νομίζουσιν, ἡς ἀμοιρούν εἶναι τὸ Πνεῦμα βούλονται; Πάλιν ταῦτην φασθν καὶ ἀνθρώποις ἀνθρώποις χαρίζονται λόγω τε θε- ραπεύοντες καὶ σχήματι, τὸ ὑπήκοον ἐνδικνύμενον κατὰ τὴν πρόδοδον, καὶ δοσαύτα τῇ μοταίᾳ τοῦ βίου συνηθείᾳ τῷ τῆς τιμῆς γίνεται λόγῳ; Ἀπερ πάντα τῇ προαιρέσει τῶν ταύτα ἐργαζομένων συ- έστηκεν ὃν καθ' ὑπόθεσαν μὴ προελομένων, οὐδε- μίᾳν ἐκ φύσεως ἀφορμήν ἔχει τῶν ἀνθρώπων οὐδετές εἰς τὸ εἶναι τῶν λοιπῶν τιμώτερος, πάντων δομιών κατὰ τὰ αὐτὰ μέτρα τῆς φύσεως γνωριζομένων. Σαφῆς δὲ δ λόγος καὶ οὐδεμίᾳν ἀμφιβολίαν ἔχων τὸ γάρ σήμερον διὰ τὴν ἀρχὴν, ἡς προέστηκε, τίμιον τοῖς πολλοῖς εἶναι δοκοῦντα, εὐρήσομεν ἐφεξῆς ἔνα τῶν τιμώντων καὶ αὐτὸν γινόμενον, τῆς ἀρχῆς εἰς ἔτερον μετενεχθείστας. Ἀρ' οὖν τοιούτον τι τῆς τιμῆς εἶδος καὶ ἐπὶ τῆς θείας φύσεως ἐπινοοῦσιν, ωστε βουλομένων μὲν ἡμῶν τὸ τίμιον ἔχειν, παυσαμένων δὲ τοῦ τιμῆν, τῇ ἡμετέρᾳ προαιρέσει συγχατακήγειν τὴν θείαν τιμὴν; Η καταγέλαστόν ἔστι καὶ ἀσεβεῖς δομα τὰ τοιαῦτα νοεῖν; Οὐ γάρ δι' ἡμᾶς τὸ θεῖον ξαντοῦ τιμώτερον γίνεται, ἀλλ' ἀεὶ ὡσαύτας ἔχει, οὔτε πρὸς τὸ χείρον οὔτε πρὸς τὸ κρείττον μετα- σηναι δυνάμενον τὸ μὲν γάρ οὐ δέχεται, τὸ δὲ οὐχ ἔχει.

ι'. Τίνι τοίνυν τρόπῳ τιμήσεις τὸ θεῖον; Πῶς δημό- σεις τὸν "Ὕψιστον; Πῶς δοξάσεις τὸ ὑπὲρ πάσαν δο-

(7) Sic fortasse in cod.

(8) Ita videtur in cod.

ξαν ; Πῶς ἐπαινέσεις τὸ ἀκατάληπτον ; Εἰ πάντα τὰ ἔθνη ὡς σταγῶν ἀπὸ κάθου, καθίσις φησιν Ἡσαΐας, ἐὰν πᾶσα ἡ τῶν ἀνθρώπων ζωὴ συναρμοσθεῖται ὅμορφων ἀναπέμψῃ τὴν δέξαν, τίς ξεταῖ προσθήγη τῷ κατὰ τὴν φύσιν ἐνδόξῳ τῆς σταγόνος ἡ χάρις ; « Οἱ οὐρανοὶ διηγοῦνται τὴν δέξαν τοῦ Θεοῦ, » καὶ μικροὶ κήρυκες τῆς ἀξίας νομίζονται : ὅτι ἐπῆρθη ἡ μεγαλοπέρεια αὐτοῦ, οὐ μέχρι τῶν οὐρανῶν, ἀλλὰ ὑπεράνω τῶν οὐρανῶν, τῶν μικρῷ μέρες τῆς θεότητος τῇ σπιθαμῇ τροπικῶς ὀνομαζομένῃ περιειλημένων. Καὶ ἀνθρωπὸς, τὸ ἐπίκερον τοῦτο καὶ ὡκύμορφον ζίνον, καλῶς τῷ γόρτρῳ προσέκαστα μένος, σθμερον ὅν καὶ αὐρίον οὐκ ἐσόμενος, ἀξίως τιμῆσαι τὴν θείαν φύσιν πεπίστευκεν ; « Ομοιον ὥστε πέρ ἀν εἰ τις ἔξαψας λεπτήν ἴνα ἀπὸ στυπτείου, προσθήχην τινὰ ταῖς τοῦ ἡλίου μαρμαρυγαῖς διὰ τοῦ σπινθήρος ὑπολαμβάνοι χαρί- Β ζεσθαι. Τί λέγων εἰπέ μοι τιμήσεις, ἐάν περ ἔλως τιμῆσαι θελήσεις τὸ Πνεῦμα τὸ δάγιον ; » Οτι ἀθάνατον ἔστι πάντως, διὶ ἀτρεπτόν τε καὶ ἀναλοιώτον, καὶ δεῖ καλὸν, καὶ ἀπροσδεῖς τῆς ἐτέρων χάριτος, διὶ πάντα ἐν πάσιν ἐνεργεῖ καθὼς βούλεται, ἄγιον, ἡγεμονικὸν, εὐθὲς, δίκαιον, ἀληθινόν, τὰ βάθη ἐρευνοῦν τὸν θεόν, ἐκ Πατρὸς ἐκπορευόμενον, ἐκ τοῦ Υἱοῦ λαμβανόμενον, καὶ εἰ τι τοιούτο. Τί οὖν διὰ τούτων καὶ τῶν τοιούτων χαρίζῃ ; Τὰ προσόντα λέγεις, ή διὰ τῶν μὴ προσόντων τιμᾶς ; Εἰ μὲν γάρ τὰ μὴ προσόντα προσμαρτυρεῖς, μάταια ἡ χάρις, καὶ εἰς οὐδὲν φέρουσα πλέον· ὁ γάρ τὸ πικρὸν γλυκὺν λέγων, αὐτὸς μὲν ἐψεύσατο, τὸ δὲ ψεκτὸν οὐκ ἐπήνεσε. Εἰ δὲ τὰ δυντα λέγεις, τῇ φύσει τοιούτον ἔστι πάντως καὶ ὅμολογοῦντος καὶ μῆ. Φησὶ γάρ ὁ Ἀπόστολος διὶ τοιούτοις, ἐκείνος πιστὸς μένει. »

ια. Τί οὖν βούλεται ἡ ὑποστολὴ τῆς ψυχῆς καὶ ἡ μεγαλοψυχία, ἐπὶ μὲν τοῦ Πατρὸς φιλοτιμούμενων, καὶ τῷ Υἱῷ τυχεῖν τὰ Ισαὶ χαριζομένων, ἐπὶ δὲ τοῦ Πνεύματος μικρολογούμενων τὴν χάριν ; Εἰπερ δεδειχται οὐκ ἐκ τῆς προαιρέσεως ἡμῶν πληρουμένη ἡ Ιδίως προσούσα τῇ θείᾳ φύσει τιμὴ, ἀλλὰ προσφυγῶς συνυπάρχουσα. Ἡ μὲν γάρ ἀγνωμοσύνη τῶν ἀγαρίστων διὰ τῆς τοιαύτης αὐτῶν γνώμης ἐλέγχεται· τὸ δὲ Πνεῦμα τῇ ἑαυτοῦ φύσει τίμιον, ἐνδόξον, δυνατόν, πάντα τὰ ὑψηλὰ τῶν νοημάτων ἔστι, καὶ οὐτοὶ μὴ βούλωνται. Ναὶ φησιν· ἀλλὰ τὸν Πατέρα μὲν δημιουργὸν εἶναι παρὰ τῆς Γραφῆς ἐδιάθημεν· ὡσαύτως καὶ διὰ τοῦ Υἱοῦ τὰ πάντα γεγενῆσθαι ἐμάθομεν, οὐδὲν δὲ τοιοῦτο περὶ τοῦ Πνεύματος ἡμᾶς δύλγος ἐδίδαξεν. Καὶ πῶς ἔστιν εἰχός εἰς Ισοτιμίαν ἀγειν τὸ Πνεῦμα τὸ δάγιον τῷ διὰ τῆς δημιουργίας τοσοῦτο μέγεθος δυνάμεως ἐπιδεξαμένῳ ; Τί οὖν τιμᾶς πρὸς τοῦτο ἀποχρινούμεθα ; Οτι μάταια ἐλάλησαν ἐν ταῖς καρδίαις αὐτῶν οἱ νομίζοντες μὴ δεῖ μετὰ τοῦ Πατρὸς καὶ τοῦ Υἱοῦ τὸ Πνεῦμα εἶναι, ἀλλὰ κατὰ καιρούς τινας ποτὲ μὲν ἐφ' ἑαυτοῦ θεωρεῖσθαι, ποτὲ δὲ συνημμένως καταλαμβάνεσθαι. Εἰ γάρ χωρὶς τοῦ Πνεύματος γέγονεν δὲ οὐρανὸς καὶ ἡ

A bis qui omnem gloriam excedit ? Quomodo laudabis inintelligibilem ? Quoniam omnes gentes quasi stilla situlae sunt, ut Isaías ait <sup>1</sup>, si forte universa hominum vita uno concentu consonam emitat laudationem, quænam siet accessio ei, qui natura liter glriosus est, a guttae gratia ? « Cœli enarrant gloriam Dei <sup>2</sup>, exiguae censemur dignitatis precones ; » quoniam exaltata est magnificencia ejus <sup>3</sup>, non usque ad cœlos, sed supra cœlos <sup>4</sup>, qui tenui divinitatis parte, quæ palius tropice nominatur, comprehenduntur. Homo autem, temporaneus hic et brevis ætatis australis, recteque feno comparatus, qui hodie est et mane non subsistet, digne se honoraturum divinam naturam consideret ? Veluti si quis accendens tenuem stupræ fibram, additamentum aliquod se putaret solis splendoribus hac sua scintilla largiri. Quibusnam verbis, dic mihi, honorabis, si quidem honorare omnino voles, sanctum Spiritum ? Nempe dices prorsus esse immortalem, invertibilem, immutabilem, semper bonum, nullo alieno beneficio egentem ; et quod cuncta in cunctis operatur prout vult ; item, sanctum esse, dirigentem, rectum, justum, veracem, profunda Dei scrutantem, ex Patre procedentem, a Filio accipientem, et si quid præterea est. Quid porro per hæc et alia hujusmodi ei largiris ? Eane quæ habet dicas, an ob ea, quæ non habet, Iudas ? Si quæ non habet de eo prædictas, vana est gratia, nihilque emolumenti conserens ; nam qui amarum dicit esse dulce, ipse quidem mentitur ; et quod vituperabile est, reapse laude non ornat. Sin autem vera dicas, ea suapte natura talia sunt, sive tu consitare sive secus. Ait enim Apostolus : « Si non credimus, ille fidelis permanet <sup>5</sup>. »

11. Quid ergo sibi vult hæc pusillanimitas simul et magnanimitas hominum, qui Patrem quidem honorare certant, paremque Filio gloriam attribuunt ; erga Spiritum autem tantopere laudis sunt avari ? Certe demonstratum est, haud a nostra voluntate gloriam consici, quæ proprie divinæ naturæ inest, sed innatam illi inhærente. Et ingratorum quidem hominum vecordia hac ipsorum pravitate sententiæ coarguitur : Spiritus autem suapte natura venerabilis, glriosus, polensque est, et quidquid excelsum cogitari potest, etiamsi hi nolint. Utique, aiunt ; sed tamen Patrem creatorem esse a Scriptura edocti suimus : item per Filium omnia facta didicimus : nihil vero hujusmodi de Spiritu sacer sermo nos docuit. Quomodo autem æquum sit, a parem honorem evehere sanctum Spiritum illi, qui per creationem tantam potentia magnitudinem exprimpsit ? Quid ergo nos ad hæc dicimus ? Nempe quod vana locuti sunt in cordibus suis, qui existimant non semper cum Patre et Filio Spiritum suisse, sed certis temporibus modo per se solum spectari, modo conjunctim comperiri. Nam si absque Spiritu factum est cælum ac terra et creatio

<sup>1</sup> Isa. xl, 15. <sup>2</sup> Psal. xviii, 1. <sup>3</sup> Psal. viii, 2. <sup>4</sup> II Tim. ii, 13.

universa per Filium solum ac Patrem, dicant qui a Spiritu loquuntur, quid ageret Spiritus sanctus, dum Pater cum Filio creationi operabatur? Num ad alia opera incumbelat, ac propterea universo creando non vacabat? Quamnam, quo, peculiarem Spiritus occupationem demonstrare queunt, interim dum creatio peragebatur? Certe stultum esset atque insanum de alia aliqua creatione cogitare, praeter illam quae a Patre per Filium consiciebatur.

12. At enim Spiritus fortasse non occupabatur, sed pigritia et otio ac laborum fuga a creandi studio abstinebat. Utinam nobis condonet hanc verborum iusniam ipsa Spiritus gratia! Elenim nos absurditatem talia dogmatizantium presse sequentes, inviti sensibus illorum, ceu quodam luto, sermonem nostrum sordidavimus. Porro orthodoxa sententia ita se habet: Neque Pater absque Filio unquam cogitatur, neque Filius sine sancto Spiritu intelligitur. Sicut enim impossibile est venire ad Patrem nisi quis per Filium extollatur<sup>8</sup>, ita impossibile est dicere Dominum Jesum, nisi in Spiritu sancto<sup>9</sup>. Itaque convenienter atque coniunctim Pater et Filius et Spiritus sanctus semper in mutua cum relatione in perfecta Trinitate considerantur; et ante omnem creationem, ante omnia saecula, ante quamlibet intellectus nostri cogitationem, Pater semper Pater est, et cum Filio Spiritus sanctus. Si ergo inseparabiliter, haec simul in unoque existunt, quamnam insaniam est illorum qui separare nuntiuntur individuum et dividere inseparabile, ita ut dicere audeant, solum fecisse omnia Patrem per Filium, Spiritu sancto sub creationis tempus vel non praesente vel nihil agente? Nam si non aderat, dicant ubinam esset, cum Deus reapse omnia occupet, num videlicet peculiarem aliquam Spiritui stationem assignant, ita ut apud se seorsum creationis tempore esset? Sin aderat, quomodo inactuosus erat? Num quia nihil efficere poterat, an quia nollebat, sponte omittens, an aliqua validiore necessitate repulsus? Nam si sponte otium praesoptavit, ne in alia quidem re qualibet is agere patetur; mendaxque ex horum sententia evaderet ille qui ait ipsum operari omnia in omnibus prout vult<sup>10</sup>.

13. Quod si Spiritus quidem ad operandum sponte impellitur, superior autem quaedam potestas huic proposito obstat, dicunt sane quaniborem impedimentum hoc fiat. Num invidia gloriae quae ex operibus paritur, ne videlicet in alium quoque transeat recte factorum admiratio, an quia non illud cooperanti, quasi detrimentum rei praesentis futura sit illius opera? Prorsus harum quoque opinionum causas hi sapientes nobis patefacent. Sin vero neque invidia divinam attingit naturam, neque

<sup>8</sup> Joan. xiv. 8. <sup>9</sup> I Cor. xii. 3. <sup>10</sup> ibid. 8.

(9) Cod. cl.

Α γῆ καὶ πάσα τι κτίσις διὰ τοῦ Υἱοῦ μόνου ἐκ τοῦ Πτυχτρὸς, εἰπάτωσαν οἱ ταῦτα λέγοντες, τι ἐποίει τότε τὸ Πνεῦμα τὸ ἄγιον, ὅτε ὁ Πατὴρ μετὰ τοῦ Υἱοῦ τὴν κτίσιν ἐνήργει; "Ἄλλοις τισὶν ἔργοις προστραγολεῖται, καὶ διὰ τοῦτο τῆς κτίσεως τῶν πάντων οὐ συνεφήππετο; Καὶ τι ἔχουσι δεῖξαι λιτάζον ἔργον τοῦ Πνεύματος, ὅτε ἡ κτίσις συνίστατο; ἢ μωρὸν ἐστι καὶ ἀνήρτον τὸ καὶ διλῆγε κτίσιν παρὰ τὴν ἐκ τοῦ Πατρὸς διὰ τοῦ Υἱοῦ ὑφεστῶσαν ἐπινοεῖν.

ιβ'. 'Ἄλλ' οὐκ ἡσχολεῖτο μὲν, βραχυμέζ δέ τινι καὶ βραχτώνῃ καὶ τῷ περὶ τοὺς πόνους ὄχνῳ τῆς περὶ τὴν κτίσιν σπουδῆς ἔχωρίζετο. 'Ἄλλ' Πλεως εἴη ἡμῖν ἐπὶ τῇ ματαίστητη ταύτῃ τῶν λόγων αὐτῇ ἡ τοῦ Πνεύματος χάρις. Τῇ γὰρ ἀποπίκτι τῶν τὰ τοιάντα δογματιζόντων κατ' ἔχοντος ἐπόμενοι ἀδυολήτως ταῖς ἐννοιαῖς αὐτῶν οὖν τινι βορδόρῳ τὸν λόγον κατερρύπωσαμεν. 'Η γὰρ εὐσεβής διάνοια τοῦτον ἔχει τὸν τρόπον· Οὗτε Πατὴρ χωρὶς Υἱοῦ ποτε ἐννοεῖται, οὐτε Υἱὸς δίχα τοῦ ἀγίου Πνεύματος καταλαμβάνεται. 'Ος γὰρ ἀμήχανός ἐστιν ἀνελθεῖ πρὸς τὸν Πατέρα μὴ διὰ τοῦ Υἱοῦ ὑψώθεντα, οὕτως ἀδύνατόν ἐστι Κύριον Ἰησοῦν εἰπεῖν μὴ ἐν Πνεύματι ἀγίῳ· οὐκοῦν ἀκολούθως τε καὶ συνημένως ὁ Πατὴρ καὶ ὁ Υἱὸς καὶ τὸ Πνεῦμα τὸ ἄγιον δεῖ μετ' ἀλλήλων ἐν τελείᾳ τῇ Τριάδι γνωρίζονται, καὶ πρὸ πάσῃς κτίσεως, καὶ πρὸ πάντων αἰώνων, καὶ πρὸ πάσῃς καταληπτῆς ἐπινοίας, δεῖ Πατὴρ ὁ Πατὴρ ἐστι, καὶ ἐν τῷ Πατρὶ ὁ Υἱὸς, καὶ μετὰ τοῦ Υἱοῦ τὸ Πνεῦμα τὸ ἄγιον. Εἰ οὖν ἀχωρίστως ταῦτα μετ' ἀλλήλων ἐστι, τές τι ματαίστης τῶν ἐν καιρῷ τινι διαχωρίζειν ἐπιχειρούντων τὸ ἀτεμπότον, καὶ διαιρέειν τὸ ἀχωρίστον, ὥστε τολμᾶν ἀέτειν, Μόνος ἐποίησεν δὲ Πατὴρ διὰ μόνου τοῦ Υἱοῦ τὰ πάντα, τοῦ ἄγιου Πνεύματος ἐν τῷ καιρῷ τῆς δημιουργίας ἡ μὴ παρόντος, ἡ μὴ ἐνεργοῦντος; Εἰ μὲν γὰρ οὐ παρῆν, εἰπάτωσαν ποῦ ἡν, πάντα τοῦ Θεοῦ διελθόντος; 'Η(9) τινα λιτάζουσαν τῷ Πνεύματι στάσιν ἐπινοούσιν, ὥστε ἐφ' ἑαυτοῦ κεχωρισμένως εἶναι κατὰ τὸν τῆς κτίσεως χρόνον; Εἰ δὲ παρῆν, πῶς ἀνενέργητον ἡν; Τῷ μὴ δύνασθαι τι ποιεῖν, ἡ τῷ μὴ βούλεσθαι; 'Ἐκουσίως ἀπολειπόμενον, ἡ ὑπὸ τίνος βιαιωτέρας ἀνάγκης ἀλαυνόμενον; Εἰ μὲν γὰρ ἐκ προσιρέσων τὴν ἀργίαν ἡσπάζετο, οὐδὲ ἐν διλῷ τινι πάντως τὸ ἐνεργεῖν καταδέχεται· καὶ φευδῆς κατ' αὐτοὺς διέλγων, διτι πάντα ἐνεργεῖν καθόδως βιούλεται.

ιγ'. Εἰ δὲ τούτῳ μέν ἐστιν τι πρὸς τὰ ἐνεργεῖν δρμῆι, ὑπερκειμένη δέ τις ἔχουσια καλύει τὴν πρόθεσιν, εἰπάτωσαν τὴν αἰτίαν τοῦ ταῦτα καλύπτοντος. Φθόνῳ τῆς ἐκ τῶν ἔργων δόξης, ὡς ἀν μὴ καταπιστεύειν τῇ συνεργείᾳ, ὡς ἐπὶ λύμη τοῦ παρόντος ἐσομένης αὐτοῦ τῆς ἔργασίας; Πάντως γὰρ τῶν τοιούτων ὑπολήψεων καὶ τὰς αἰτίας ἡμῖν οἱ σοζοὶ οὗτοι διασαφήσουσιν. Εἰ δὲ οὗτε φθόνος τῆς Θείας ἀπτεται φύσεως, οὐτε τι σφάλμα περὶ τὴν δίκτυσταν

φύσιν ἐπινοεῖται, τί βούλεται αὐτοῖς; ἡ μικροπρέπεια τῶν νοημάτων, ἡ τῆς δημιουργικῆς αἵτιας ἀφορίζουσα τὴν τοῦ Πνεύματος δύναμιν, δέον ταῖς ὑψηλότεραις τῶν ἐννοιῶν ἀφίεναι μὲν τὰ ταπεινὰ καὶ ἀνθρώπινα τῶν νοημάτων, λογισμὸν δὲ λαβεῖν τοῦ ὑψους τῶν ζητουμένων ἐπάξιον· ὅτι οὗτος δὲ ἐπὶ πάντων Θεός συνεργατας τινὸς χρῆσιν, οὗτος δὲ μονογενῆς Υἱὸς (10) ἐλάττονα τῆς προθέσεως τὴν δύναμιν ἔχων ἐν τῷ ἀγίῳ Πνεύματι τὰ πάντα ἀργάζεται. Ἀλλὰ πηγὴ μὲν δυνάμεως ἔστιν ὁ Πατήρ, δύναμις δὲ τοῦ Πατρὸς ὁ Υἱὸς (11), δυνάμεως δὲ πνεῦμα τὸ Πνεύμα τὸ ἀγίον· ἡ δὲ κτίσις πᾶσα δση τε αἰσθητὴ καὶ δση ἀσύματος, τῆς θελας δυνάμεως ἔστιν ἀποτέλεσμα. Καὶ ἐπειδὴ πόνος οὐδεῖς ἐν τῇ συστάσει τῶν περὶ τὴν θελαν φύσιν ὑπνοεῖται, δομοῦ γάρ τῷ προελέσθαι, τὸ γενέσθαι δέον, εἰδίνος οὐσία ἡ πρόθεσις γίνεται, πᾶσαν τὴν διὰ τῆς κτίσεως ὑποστᾶσαν φύσιν, θελήματος κίνησιν, καὶ προθέσεως δρμήν, καὶ δυνάμεως διάδοσιν, εἰκότως ἐν τις προσαγορεύεται· ἐκ Πατρὸς ἀρχομένην, καὶ ἐις Υἱοῦ προΐστασαν, καὶ ἐν Πνεύματι ἀγίῳ τελειουμένην.

ιδ. Ταῦτα ἡμεῖς Ιδιωτικῶς καὶ κατὰ τὸν συνήθη τρόπον ἡμῖν ἐννοοῦντες, τὰ σιφὰ ταῦτα τῶν ἀνθυποφερόντων οὐ προσιέμεθα, πιστεύοντες καὶ δομολογοῦντες ἐν παντὶ πράγματι καὶ νοήματι ἐγκοσμίψ τις καὶ ὑπερχρομίψ, καὶ τοῖς ἐν χρόνῳ καὶ τοῖς πρωινοῖς, μετὰ Πατρὸς καὶ Υἱοῦ τὸ Πνεύμα τὸ ἀγίον καταλαμβάνεσθαι, μήτε βουλήματος, μήτε ἐνεργείας, μήτε ἀλλού τινὸς τῶν κατὰ τὸ ἀγαθὸν εὔσεβῶς νοούμενων ἀπολειπόμενον· καὶ διὰ τοῦτο, ἐκτὸς τῆς κατὰ τάξιν καὶ ὑπότασιν διαφορᾶς, ἐν οὐδενὶ τὸ παρηλλαγμένον καταλαμβάνομεν, ἀλλὰ τρίτον μὲν τῇ ἀκολουθίᾳ φαμὲν μετὰ Πατέρα καὶ Υἱὸν ἀριθμεῖσθαι· τρίτον δὲ καὶ τῇ τάξει τῆς παραδόσεως. Ἐν δὲ τοῖς λοιποῖς πᾶσιν ἀχώριστον τὴν συνάφειαν δομολογοῦντες ἐν φύσει, καὶ ἐν τιμῇ, καὶ ἐν θεότητι καὶ δόξῃ καὶ μεγαλοπρεπείᾳ, καὶ τῇ ἐπὶ πάντων ἐξουσίᾳ, καὶ τῇ εὐεσθεῖ δομολογίᾳ. Περὶ δὲ λατρείας καὶ προσκυνήσεως καὶ ὅσα τοιαῦτα μικρολογοῦντες προφέρουσιν οἱ σιφοὶ παρ' ἐαυτοῖς, ἐκεῖνα λέγομεν, ὅτι πάντων τῶν παρ' ἡμῖν γινομένων ἐκ προαιρέσεως ἀνθρωπίνης ὑψηλότερόν ἔστι τὸ Πνεύμα τὸ ἀγίον· καὶ ἡ προσκύνης ἡμῶν ταπεινοτέρα ἔστι χρεωστουμένης τιμῆς, καὶ εἰ τι ἀλλοὶ ἡ ἀνθρωπίνη συνήθεια τίμιον ἔχει, κατὰ που τῆς ἀξίας ἔστι τοῦ Πνεύματος· τὸ γάρ τῇ φύσει ἀμέτρητον, μεῖζον ἔστι τῶν ἀπὸ μικρᾶς καὶ περιγεγραμμένης καὶ εὐτελοῦς δυνάμεως; τὰ κατὰ δύναμιν αὐτῷ δωροφοροῦνταν. Ταῦτα μὲν οὖν φαμεν πέρι τοὺς συντιθεμένους τῇ εὐεσθετέρᾳ περὶ τοῦ ἀγίου Πνεύματος ὑπολήψει, ὅτι τε θεόν ἔστι καὶ φύσεως θελας.

ιε'. Εἰ δέ τις ἀθετοῖ τὴν φωνὴν ταῦτην καὶ τὴν διάνοιαν τὴν τῷ ὄνδρι μετατοι τῆς θειότητος συνεμφανομένην, λέγοι: δὲ τὸ παρὰ τῶν πολλῶν ἐπὶ καθαιρέσεως τῆς τοῦ Πνεύματος μεγαλωσύνης περιφερόμενον, ὅτι οὐχὶ τῶν

(10) Cod. Θεός, sed fortasse emendatum fuit in ipso codice Υἱός.

(11) Id est Filii, qui est potentia Patris. Nam

A error aliquis in infallibili natura cogitari potest, quid sibi vult hanc istorum aestimandi morositas, quæ creatricem causam Spiritus potentiae negat, cum contra oporteat sublimibus sensibus humilia et humana cedere, et pro excelsi dignitate subjecti cogitare. Nam neque is qui omnia excedit Deus, ob alicujus cooperationis necessitatem, cuncta per Filium fecit: neque unigenitus Filius, ideo quod minorem conatu suo viam habeat, in sancto Spiritu omnia operatur. Sed fons quidem potentiae, Pater est; potentia vero Patris, Filius; potentiae spiritus denique, Spiritus sanctus est: creatura autem omnis tum sensibilis tum incorporea, divinae potentiae effectus est. Et quoniam labor nullus esse intelligitur in iis quæ divinam naturam constituant; nam voluntatem statim sequitur actio, et sine mora propositum in rem consertur; omnem, quæ creando sit, substantiam, voluntatis motum, propositi aggressionem, potentiae communicationem, recte dicemus a Patre incipere, per Filium procedere, et in sancto Spiritu perfici.

14. Hanc nos populari more consuetaque nobis ratione sententiam gerentes, sapientia ista adversariorum argumenta non admittimus: credimus enim et confitemur in omni re mundana et supramundana, temporanea atque æterna, cum Patre ac Filio Spiritum sanctum esse consociandum; et neque a voluntate, neque ab actione, neque a re quavis quæ pie creditur bona excludendum: ideoque, excepta ordinis personæ differentia, nullius rei diversitatem admittimus, sed tertium ordine dicimus post Patrem et Filium numerari: tertium item ordine traditionis. In reliquis vero omnibus inseparabilem nexum fatemur, naturæ videlicet, honoris, deitatis, glorie, magnificientiæ, universalis potestatis, religiosæ denique apud nos confessionis. Quatenus vero sapientes hi cavillantur de cultu et adoratione et rebus hujusmodi, hoc nos affirmamus, nempe omni quod nos humanis conatibus præstamus officio excelsiore esse Spiritum sanctum, adorationem quoque nostram infirmiorem esse debito honore, et quidquid humana consuetudo venerationis exprimit, inferius esse Spiritus dignitate: nam qui immensus natura est, major est omni obsequio, quod ei ab exigua et circumscripsæ vilisque facultatis conatu exhibetur. Hæc cæteroquin illis dicimus, qui religiosiori de sancto Spiritu sententiae adharent, quod nempe Deus sit, et divina natura prædictus.

15. Quod si quis hoc vocabulum et suppositum eidem vocabulo significatum deitatis debeat, dicit autem id quod a multis ob abolendam Spiritus majestatem jactatur, nempe quod non ex facientibus,

Spiritus sanctus dicitur a Paulo, Gal. iv, 6, Spiritus Filii.

sed ex factis credendus sit, neque divina natura, sed creata; hanc nos orationem improbamus, quia homines ita opinantes in Christianorum numero habere non didicimus. Nam sicut imperfectum embryonem nemo hominem diceret, sed inchoatam vim quamdam si quando ad hominis nativitatem venerit, quandiu tamen imperfectus est, nondum esse hominem; sic eum qui totius mysterii veram orthodoxamque formam non exceperit, hunc esse Christianum doctrinam nostra non agnoscit. Namque et Iudeos audire est Deum, et quidem nostrum, confidentes. Concedit quippe illis in Evangelio Dominus, quod non alium existiment Deum, nisi Unigenitum Patrem, Quem vos, inquit, Deum vestrum dicitis<sup>9</sup>. Num ergo Christianorū nomine nuncupandi sunt Iudei, propterea quod adoratum a nobis Deum ipsi quoque se fatentur colere? Scio et Manichaeos nomen Christi celebrare. Quid igitur? Num qui venerabile bis quoque habetur adoratum a nobis nomen, idecirco hos etiam in Christianorum numero habebimus? Sic et ille, qui Patrem quidem constitetur, Filiumque admittit, Spiritus tamen abolet majestatem, fidem negavit, et est infideli deterior<sup>10</sup>, Christianique nomen mentitur. Perfectum esse hominem Dei jubet Apostolus. Perfectio autem erit in communi quidem homine, si absolutam quaqueversus naturam habuerit; nam rationalem esse oportet, mentis scientiaeque capacem, vite compatem, statura erectum, risibilem, latis unguibus praeditum. Quod si quis hominem nominet, quin dicta naturae indicia prestare querat, frustra eum hac honorat appellatione. Ita etiam Christianus, si in Patrem et Filium ac Spiritum sanctum distinguitur: hæc forma est ejus qui veritatis mysterio conformatus fuerit. Quod si aliter forma se habeat, haud agnoscam distorinis rei naturam: confusio est potius figuræ, et naturalis formæ alteratio et indicativo-rum humanitatis signorum perversio, cum ad fidei dogma Spiritus sanctus non simul recipitur. Verax est enim Ecclesiastæ dictum: Non est hic homo vivens, sed ossa, ut ipse ait, in ventre prægnantis<sup>11</sup>. Nam quomodo constitetur Christum, nisi chrisma cum uncto simul intelligat? « Hunc, » inquit Scriptura, « unxit Deus Spiritu sancto. »<sup>12</sup> Quid igitur διολογησεις Χριστὸν, δι μὴ συνεπιγνωμῶν τῷ χριστέντι τὸ χρίσμα; « Τοῦτον ἔχρισε, » φησὶν, « ὁ Θεὸς τὸν Πνεύματον ἀγίῳ. »

¶ Dicant ergo nobis qui Spiritus gloriam absolent, et in ordine subditarum naturarum collocant, cuiusnam rei symbolum unctio sit. Nonne regni? Quid porro? Nonne propria natura regem esse credunt Unigenitum? Sine dubio non negabunt, qui certe Judaico velo cor obvolutum non habeant. Si ergo Filius Deus naturaliter est, regni vero symbolum chrisma, quidnam, oro, tibi consestanea ratio demonstrat? Neuppe chrisma non esse alienum ab eo qui naturaliter rex est: neque ulti peregrinum et extraneum cum sancta Trinitate

A ποιούντων, ἀλλὰ τῶν ποιηθέντων ἐστι, καὶ οὐχὶ τῆς θείας, ἀλλὰ τῆς κτιστῆς φύσεως εἶναι προσήκει νομίζειν, τοῦτον τὸν λόγον ἀποκρενούμεθα, ὅτι τοὺς οὐτες ἔχοντας ἐν Χριστιανοῖς ἀριθμεῖν οὐκ ἐμάθομεν. « Πάπερ γάρ δινθρωπον οὐκ ἀν τις προσείποι τὸ ἀτελεσφρότον ἐμβρύον, ἀλλὰ δύναμιν εἰπερ ἐτελεσφορήθη εἰς ἀνθρώπου τρέψιν προσθεῖν, οὐας δ' ἀν ἐν τῷ ἀτελεῖ ἦ, ἀλλο τι ἐστι καὶ οὐκ δινθρωπος· οὐτως τὸν μῆδον ὅλου τοῦ μυστηρίου τὴν ἀληθῆ μόρφωσιν τῆς εὐόειας; δεξάμενον, χριστιανὸν οὐκ οἰδεν δι λόγος. » Εστι γάρ καὶ Ιουδαίων ἀκούειν Θεὸν διολογούμτων καὶ Θεὸν τὸν ἡμέτερον. Συντίθεται αὐτοῖς ἐν τῷ Εὐαγγελίῳ καὶ δι Κύριος, ὅτι οὐκ ἀλλον νομίζουσι Θεὸν τὸν Πατέρα τοῦ Μονογενοῦς, « Οὐν ύμεις, φησι, λέγετε ὅτι Θεός ἡμῶν ἐστιν. » Αρ' οὐν Χριστιανὸς διομαστέον B τοὺς Ιουδαίους, ὅτι τὸν παρ' ἡμῶν προσκυνούμενον, καὶ αὐτοὶ σέβειν διολογούστιν; Οὐδέ καὶ Μανιχαίους τὸ δνομα τοῦ Χριστοῦ περιφέροντας. Τι οὖν; « Επειδὴ σεβάσμιον παρὰ τούτοις τὸ παρ' ἡμῶν προσκυνούμενον δνομα, διὰ τοῦτο καὶ αὐτοὺς ἐν Χριστιανοῖς ἀριθμήσομεν; Οὐτως καὶ δι τὸν Πατέρα μὲν διολογῶν, καὶ τὸν Υἱὸν παραδεχόμενος, ἀθετῶν δὲ τὴν μεγαλοσύνην τοῦ Πνεύματος, ήρνηται τὴν πίστιν, καὶ ἐστὶν ἀπίστου χείρων, καὶ τῆς ἐπωνυμίας τοῦ Χριστιανοῦ καταψύχεται. » Αρτιον εἶναι κελεύει τὸν τοῦ Θεοῦ δινθρωπον δι Απόστολος. « Αρτιον δ' ἀν εἰη ἐπὶ μὲν τοῦ κοινοῦ ἀνθρώπου τὸ πάντει λόγῳ συμπεπληρωμένον τῆς φύσεως, λογικὸν τε γάρ εἶναι χρή, νοῦ καὶ ἐπιστήμης δεκτικὸν, ζωῆς μετέχον, δρθιον τῷ σχήματι, γελαστικὸν, πλατυώνυχον. Εἰ δὲ δνομάζοι μέν τις δινθρωπον, τὰ δὲ εἰρημένα σημεῖα τῆς φύσεως μὴ ἔχοι ἐπὶ τούτου παρέχεσθαι, μάτην ἐτίμησ τῷ προσρήματι. Οὐτως καὶ δι Χριστιανὸς τῇ εἰς Πατέρα, καὶ Υἱὸν καὶ δγιον Πνεύμα πίστει: χαρακτηρίζεται· αὗτη ἐστιν ἡ μορφὴ τοῦ κατὰ τὸ μυστήριον τῆς ἀληθείας μεμορφωμένου. Εἰ δὲ ἐτέρως ἡ μορφὴ διακειμένη τύχῃ, οὐκ ἐπιγνώσκει τοῦ διμέρου τὴν φύσιν· σύγχυσίς ἐστι τοῦ χαρακτῆρος καὶ τῆς κατὰ φύσιν μορφῆς ἀλλοτρίωσις καὶ παραλλαγὴ τῶν γνωριστικῶν σημείων τῆς ἀνθρωπότητος, ὅταν μὴ συμπαραληρθῇ τῇ πίστει τὸ Πνεύμα τὸ ἄγιον. » Αλτίθενται γάρ τοι τὸν Ἐκκλησιαστὸν δι λόγος· δι τοιούτος οὐχὶ ζῶν ἐστιν δινθρωπος, ἀλλὰ διτέλ, καθὼς ἐκείνος φησὶν, ἐν τῇ γαστρὶ τῆς κυνοφορεύσης. Πῶς διοικεῖται τὸ χρίσμα; « Τοῦτον ἔχρισε, » φησὶν, « ὁ Θεὸς τὸν Πνεύματον ἀγίῳ. »

C 16. Dicant ergo nobis qui Spiritus gloriam absolvant, et in ordine subditarum naturarum collocant, cuiusnam rei symbolum unctio sit. Nonne regni? Quid porro? Nonne propria natura regem esse credunt Unigenitum? Sine dubio non negabunt, qui certe Judaico velo cor obvolutum non habeant. Si ergo Filius Deus naturaliter est, regni vero symbolum chrisma, quidnam, oro, tibi consestanea ratio demonstrat? Neuppe chrisma non esse alienum ab eo qui naturaliter rex est: neque ulti peregrinum et extraneum cum sancta Trinitate

D 15. Εἰπάτωσαν οὖν ἡμῖν οἱ καθαιροῦντες τὴν τοῦ Πνεύματος δόξαν, καὶ τῇ ὑποχειρίψι φύσει συγκατατάσσοντες, τίνος σύμβολον ἐστιν ἡ χρίσις. Οὐχὶ τῆς βασιλείας; Τί δέ; οὐχὶ φύσει βασιλέα τὸν Μονογενῆ πεπιστεύκασιν; Οὐκ ἀντεροῦσι πάντως οἱ γε μὴ καθάπαξ τῷ Ιουδαίῳ καλύμματι τὴν καρδίαν περιεχόμενοι. Εἰ οὖν τῇ φύσει βασιλέας δι Υἱὸς, βασιλείας δὲ σύμβολόν ἐστι τὸ χρίσμα, τί σοι διὰ τῆς ἀκολουθίας δι λόγος ἐνδείκνυται; « Οτι οὐκ ἀλλότρο δι τοιούτου κατὰ φύσιν βασιλέως τὸ χρίσμα, οὐδὲ ἀνέξον τι καὶ ἀλλόφυλον τῇ ἀγίᾳ Τριάδι τὸ Πνεύμα

<sup>9</sup> Joan. viii, 11. <sup>10</sup> II Tim. iii, 17. <sup>11</sup> Eccl. xi, 5. <sup>12</sup> Act. x, 58.

συντέτακτα: Βασιλεὺς μὲν γάρ ὁ Υἱός· βασιλεῖα δὲ ζῶσα καὶ οὐσιώδης καὶ ἐνυπόστατος τὸ Πνεῦμα τὸ δγιον, ἢ χριστεῖς ὁ Μονογενῆς, Χριστός ἐστι καὶ βασιλεὺς τῶν θνητῶν. Εἰ δὲν βασιλεὺς ὁ Πατήρ, βασιλεὺς δὲ ὁ Μονογενῆς, βασιλεῖα δὲ τὸ Πνεῦμα τὸ δγιον, εἰς πάντας τῆς βασιλείας ἐπὶ τῆς Τριάδος ὁ λόγος. Ἡ δὲ τῆς χρίσεως ἔννοια, τὸ μηδὲν εἶναι διάστημα μεταξὺ τοῦ Υἱοῦ καὶ τοῦ ἀγίου Πνεύματος δι' ἀπορθήτων αἰνίσσεται· ὡς γάρ μεταξὺ τῆς τοῦ σώματος ἐπιφανείας, καὶ τῆς τοῦ ἐλαίου χρίσεως οὐδὲν ἐπινοεῖ μέσον οὔτε ὁ λόγος οὔτε ἡ αἰτηθεῖσις, οὐτες ἀδιάστατός ἐστι πρὸς τὸ Πνεῦμα τὸ ἀγιον τῷ Υἱῷ ἡ συνάφεια, ὥστε τῷ μέλλοντι αὐτοῦ διὰ τῆς πίστεως ἀπτεσθαι, ἀναγκαῖον εἶναι προεντυγχάνειν διὰ τῆς ἀφῆς τῷ μύρῳ· οὐ γάρ ἐστι τι μέρος ὁ γυμνόν ἐστι τοῦ ἀγίου Πνεύματος. Αἰδὲ τοῦτο ἡ δύμολογία τῆς τοῦ Υἱοῦ κυριότητος, ἐν Πνεύματι ἀγίῳ τοῖς καταλαμβάνουσι γίνεται, πάντοθεν τοῖς διὰ πίστεως προσεγγίζουσι προαπαντῶντος τοῦ Πνεύματος. Εἰ δὲν τῇ φύσει βασιλεὺς ὁ Υἱός, ἀξιώματος δὲ βασιλείας τὸ Πνεῦμα τὸ δγιον, φίλος χρίεται, τίς ἐπινοεῖται τῆς βασιλείας ἡ κατὰ τὴν φύσιν πρὸς ἑαυτὴν ἀλλοτρίωσις;

ι. Ἐπειτα καὶ τοῦτο σκοπήσωμεν· Ἡ βασιλεῖα ἐν τῇ τῶν ὑποχειρίων ἀρχῇ πάντως γνωρίζεται. Τί οὖν τῆς βασιλευόσης φύσεως ἐστι τὸ ὑπῆκοον; τοὺς αἰώνας πάντως καὶ τὰ ἐν τούτοις ὁ λόγος καταλαμβάνει· Ἡ γάρ βασιλεία σου, φρασίν, ε βασιλεία αἰώνων. Αἰώνως δὲ λέγων, πᾶσαν ἐκ τοῦ περιέχοντος τὴν ἐν αὐτοῖς συστάσεως κτίσιν περιλαμβάνει τὴν τε ὀρατὴν καὶ ἀόρατον· ἐν αὐτοῖς γάρ ἐκτιθητὰ πάντα διὰ τοῦ ποιητοῦ τῶν αἰώνων. Εἰ δὲν ἡ βασιλεία πάντοτε μετὰ τοῦ βασιλέως γοεῖται, ἡ δὲ ὑποχειρίος φύσις ἀλλο τι παρὰ τὴν ἀρχουσαν δύμολογεῖται, τίς ἡ ἀτοπία τῶν ἑαυτοῖς μαχορέμνων, τῶν προτιθέντων μὲν τὸ χρίσμα τῷ κατὰ φύσιν βασιλεῖ ὡς ἀξιώμα, καταγόντων δὲ αὐτὸ τοῦτο εἰς τὴν ὑποχειρίον τάξιν ὡς τῆς ἀξίας καταδεέπτερον; Εἰ μὲν γάρ τῶν ὑπῆκων κατὰ τὴν φύσιν ἐστι, πῶς τῷ τῆς βασιλείας ἀξιώματι τοῦ Μονογενοῦς συναρμόζεται χρίσμα βασιλείας γινόμενον; Εἰ δε τὸ ἡγεμονικὸν αὐτοῦ διὰ τοῦ συμπαραληφθῆναι εἰς τὴν τῆς βασιλείας μεγαλοπρέπειαν δείκνυται, τίς ἡ ἀνάγκη καθαιρεῖσθαι πάντα εἰς Ιδιωτικὴν τε καὶ δουλικὴν τακεινότητα τῇ δουλευούσῃ κτίσις συναρθίμούμενον; Οὐ γάρ δη τὰ δύο περὶ αὐτοῦ λέγοντα, δυνατόν ἐστιν ἐν ἐκατέρῳ τάληθῃ λέγειν, διτι καὶ τιγμονικὸν ἐστι καὶ ὑποχειρίον. Εἰ μὲν γάρ ἡγεῖται, οὐ κυριεύεται· εἰ δὲ δουλεύει, οὐκέτι μετὰ τῆς βασιλευόσης φύσεως καταλαμβάνεται. Ὡς γάρ μετὰ ἀνθρώπων ἀνθρώποι, καὶ μετὰ ἀγγέλων ἀγγέλοι, καὶ πάντα μετὰ τῶν δμοφύλων ἐπιγνώσκεται, οὐτε μεθ' ἐνδές ἐκατέρων δύμολογεῖσθαι τὸ Πνεῦμα τὸ ἀγιον ἀναγκαῖον ἐστι, ἢ μετὰ τῆς κυριεύουσης, ἢ μετὰ τῆς ὑποχειρίου τῆς φύσεως. Μέσον γάρ τούτων ἐπιγνώσκει ὁ λόγος οὐδὲν, ὥστε τινὰ φύσεως Ιδιότητα ἐν μεθορίῳ τοῦ τε κτιστοῦ καὶ τοῦ ἀκτίστου καινοτομήσειν μεταξὺ τούτων εἶναι νομίζεσθαι, ὡς καὶ ἀμφοτέρων μετέχειν, καὶ οὐθετε-

A Spiritum cooptari. Nam rex est Filius; regnum autem vivens, et substantiale, et inherens. Spiritus sanctus est, quo unctus Unigenitus, sit Christus atque universi mundi rex. Si ergo rex est Pater, rex item Unigenitus, regnum autem Spiritus sanctus, una est omnino regni in Trinitate ratio. Unctionis autem significativa significatio est ut nullam inter Filium et sanctum Spiritum distantiam esse possemus; nam sicuti inter corporis cunctum et olei unctionem nihil intermedium nec ratio nec sensus novit, ita indivisa est Filii copulatio cum sancto Spiritu, ita ut opus sit eum qui Christum sive velit attingeret, antea accedere ad unguenti contactum: nullum est enim membrum illud, quod Spiritu sancto sit nudum. Propterea confessio de Filii dominatu, in sancto Spiritu a recipientibus sit, quibus per fidem accendentibus undique occurrit sanctus Spiritus. Si ergo naturaliter rex est Filius, dignitas autem regni ipse sanctus Spiritus, quo Filius inungitur, quoniam regni jam excoxitatur naturalis a se ipso alienatio?

B 47. Deinde et hoc consideremus: Regnum ex dominatu in subjectos prorsus dignoscitur. Quid ergo regnanti naturae subjectum est? saecula profecto et quaecunque in eis sunt ratio nostra imaginatur. «Regnum tuum», Scriptura inquit, «regnum saeculorum»<sup>12</sup>. Saecula vero dum ait, universum qui circumambit creatum mundum comprehendit, visibilem et invisibilem: namque in saeculis erata fuerunt omnia ab ipsorum saeculorum auctore. Si ergo regnum una cum rege semper intelligitur, subjecta autem creatura diversum quid esse a dominante in confessu est, quoniam insania est istorum qui chrisma quidem ceu dignitatem quoniam addunt ei qui suapte natura rex est; simul tamen idem chrisma ad subditorum ordinem deprimunt, quasi dignitate inferius? Si enim de classe subditorum natura propria Spiritus est, quomodo regali Filii dignitate deponitur, dum unctio regni sit? Sin potius principatus ejus ex assumptione ad participantiam regni majestatem ostenditur, cur opus sit haec omnia pessimum dare, dum ad privatam servilemque humilitatem deprimunt, familiæque creaturæ adnumeratur? Neque enim haec duo de eodem subjecto pronuntiata, uera esse queunt, nempe ut sit Dominus atque subditus. Nam si dominatur, dominium non patitur; sin famulatur, jam non cum regnante natura sociatur. Nam sicut homines cum hominibus, angeloi cum angelis et cetera omnia cum homogeneis spectantur, ita cum uno ex alterutris necessario Spiritus sanctus agnoscendus est, vel cum dominante scilicet vel cum subjecta natura. Medium autem in his ratio non agnoscit quidquam; neque existimari potest, aliquam esse naturae proprietatem inter creatum et increatum, novo modo excoxitam, quae illorumque participet, neutrum

<sup>12</sup> Psal. cliv, 13.

tamen perfecte sit. Non enim licet admittere mis-  
tionem quamdam contrariorum atque connexionem  
rei creatæ cum increata; neque duo increata in  
unam hypostasim confundi queunt: etenim non  
solum evaderet compositum id quod ex hac absurdum  
mitione compingeretur, verum etiam dissimilium  
compositum fieret, et quæ aetate non congruerent:  
nam quod ex creatione existentiam nauciscitur,  
omnino recentius est illo quod increatam subsisten-  
tiæ habet. Si ergo Spiritus naturam ex utraque  
re mistam dicunt, utique rei antiquioris cum recen-  
tiore mitionem quamdam sibi animo configunt:  
eritque, ex horum sententia aliquid se ipso anti-  
quius simul atque recentius, ita ut quatenus in-  
creatum antiquius sit, quatenus vero creatum re-  
centius. Quod quoniam in rerum natura fieri ne-  
quit, necesse est unum ex his in Spiritu verum eva-  
dere, id est increatum.

18. Sed jam et illud quanta scateat absurditate  
spectemus. Cum creata omnia pari honore sint,  
properea quod parem existendi originem habue-  
rint, quænam erit causa Spiritum a reliquis rebus  
ita secerneat, ut eum cum Patre ac Filio possimus  
simil ordinare? Postulat enim recta ratio ut id a  
creatione non sit, quod cum increata natura cerni-  
tur consociatum: quod si nihilominus a creatione  
provenerit, nihil magis valebit, quam reliquæ sibi  
homogeneæ creaturæ, neque cum superiore poterit  
natura componi. Quod si forte dicant creatum  
quidem esse Spiritum, sed tamen plus posse quam  
rem creatam, rursus comperiemus eamdem contra  
se ipsam pugnare creatam naturam, atque inter do-  
minatum servitumque bisariam divisam, ita ut  
pars ejus benefaciat, pars vero beneficium recipiat,  
pars sanctificet, pars autem sanctificetur; et quot-  
quot bona a sancto Spiritu donari creaturæ credun-  
tur ipsi quidem affluenter adiut scatentia et in alios  
effusa, sed tamen quatenus creatura est, idem egeat  
beneficiis illinc manantibus atque gratia; nec nisi  
participatione aliqua communione in bonorum per-  
cipiat ex homogenea natura profusorum. Habet  
enim electionis cuiusdam et personalis prælationis  
speciem, si cum nulla sit honoris in natura præ-  
stantia, haud paria possint in quorum substantia  
mutuo non differt. Quam rem nemo sana mente  
præditus, ut puto, comprobabit: nam vel aliis non  
præbet siquidem naturaliter non habet; vel si dare  
creditur, jam in confessu erat prorsus habere.  
Porro hoc unius divinæ naturæ proprium est et  
peculiare, nempe ut bonorum sit donatrix, ipsa au-  
tem nulla re adventitia indigeat.

19. Deinde et hoc observabimus, nempe in san-  
cto baptismo quid studemus? nonne ut vitam impe-  
tremus morti ulterius non ebnoxiā? Neminem  
sermoni huic contradicturum puto, qui quomodo-  
cunque Christianis ascriptus sit. Quid igitur? Num  
vivifica vis inest aquæ, quæ ad baptismi gratiam  
adhibetur? Nonne cuivis potius exploratum est,  
aqua corporalis ministerii causa adhiberi, cum

Aρον τελείως είναι. Οὐδὲ γάρ ἐνδέχεται μίξιν τινὰ τῶν  
ἐναντίων καὶ συμπλοκὴν ἐννοῆσαι τοῦ κτιστοῦ πρὸς  
τὸ δικτιστὸν συνανακιρναμένων, καὶ δύο τῶν ἐναντίων  
εἰς μίαν ὑπόστασιν συμμιγνυμένων· ὡς μὴ μόνον  
σύνθετον είναι τὸ διὰ τῆς ἀλλοκότου ταύτης μίξεως  
ἀναπλασθμένον, ἀλλὰ καὶ ἐξ ἀνομοίων ἔχον τὴν  
σύνθεσιν, καὶ κατὰ τὸν χρόνον οὐ συμφωνούντων·  
τοῦ γάρ ἀκτίστως ὑφεστώτος, τὸ διὰ κτίσεως τὴν  
ὑπόστασιν ἔχον, μεταγενέστερον πάντως ἐστίν. Εἰ  
οὖν μεμιχθεὶ τὴν τοῦ Πνεύματος φύσιν πρὸς ἔκάτερα  
λέγουσιν, ἄρα καὶ τοῦ πρεσβυτέρου πρὸς τὸν νεώτερον  
μίξιν τινὰ ἐννοήσουσι· καὶ ἐσται κατ' αὐτοὺς ἔαυτοῦ  
τι πρεσβύτερον, καὶ ἔαυτοῦ τι πάλιν μεταγενέστερον,  
ὡς καὶ τῷ ἀκτίστῳ τὸ ἀρχαίτερον ἔχειν, καὶ τῷ  
κτιστῷ τὸ νεώτερον. Ἐπεὶ οὖν τοῦτο φύσιν οὐκ ἔχει,  
B ἀνάγκη πάντως τὸ ἔτερον τούτων ἐπὶ τοῦ Πνεύμα-  
τος ἀλτηθὲς είναι λέγειν, ὅπερ ἐστὶ τὸ δικτιστόν.

τι'. Καὶ γάρ κάκινο ὅστην ἔχει τὴν ἀτοπίαν σκο-  
πήσωμεν. Πάντων τῶν ἐν τῇ κτίσει νοούμενων, κατ'  
αὐτὸν τοῦτο τὸ διὰ κτίσεως ἐσχηκέναι τὸ είναι, τὴν  
δομοτιμίαν ἔχονταν, τίς ἡ αἰτία ἡ τὸ Πνεύμα τῶν  
λοιπῶν ἀποχρίνουσα εἰς τὸ Πατρὶ καὶ τῷ Μήτρᾳ συ-  
ταχθῆναι; Εύρισκεται γάρ ἐκ τῆς ἀκολουθίας τοῦ  
λόγου, οὐκ ὃν ἐκ τῆς κτίσεως τὸ τῇ ἀκτίστῳ συνθεω-  
ρούμενον φύσει· ἡ εἰ ἐντεῦθεν εἰη, μηδὲν πλέον τῆς  
ὅμοφύλου Ισχύειν κτίσεως, μηδὲ δύνασθαι τῇ ὑπερ-  
κειμένῃ συναρμόζεσθαι φύσει. Εἰ δὲ λέγοιεν καὶ  
κτιστὸν είναι καὶ ὑπὲρ τὴν κτίσιν δύνασθαι, πάλιν  
εύρισκεται αὐτὴ πρὸς ἔαυτὴν ἡ κτιστὴ στασιάζουσα  
φύσις, καὶ μεριζομένη πρὸς τὸ κρατοῦν τε καὶ ὑπο-  
χείριον, ὡς τὸ μὲν εὐεργετεῖν, τὸ δὲ εὐεργετεῖσθαι,  
καὶ τὸ μὲν ἀγιάζειν, τὸ δὲ ἀγιάζεσθαι· καὶ πάντα  
δοσα παρὰ τοῦ ἀγίου Πνεύματος χορηγεῖσθαι τῇ κτίσει  
C πεπίστευται, ἐκείνων μὲν παρείναι πλουσίως πηγά-  
ζοντα καὶ εἰς ἀλλούς ὑπερχεδμενα, τὴν δὲ κτίσιν  
ἐπιδεῖ τῆς ἐκεῖθεν ἀναδιδομένης εὐεργεσίας καὶ χά-  
ριτος καθεστάναι, καὶ ἐκ μετουσίας δέχεσθαι τὴν τῶν  
ἀγαθῶν κοινωνίαν τῶν ἐκ τοῦ διμογενοῦς προχειρό-  
μενων. Ἀποκληρώσει γάρ ὅμοιον καὶ προσωπλήψιά τὸ  
τοιούτον ἐστι, μηδὲμιδὲ ἐν τῇ φύσει προτιμήσεως  
οὖσης, μη τὰ αὐτὰ δύνασθαι τὰ κατ' οὐδὲν ἀλλήλων  
ἐν τῷ είναι τὴν διαφόραν ἔχοντα. Ἀπερ ὀδένας οἰ-  
μαι τῶν εὖ φρονούντων συνομολογεῖν· ἡ γάρ οὐ περ-  
έχει τοῖς ἀλλοῖς, εἰπερ οὐ φυσικῶς ἔχει· ἡ εἰπερ  
διδόναι πεπίστευται, τὸ ἔχειν πάντως πρωμαλάρη-  
ται. Τοῦτο δὲ μόνης τῆς θείας φύσεως ἰδιόν ἐστι καὶ  
ἐξαρτετόν, τὸ παρεκτικὸν ἀγαθῶν είναι, αὐτὸν δὲ μηδ-  
ενὸς ἐπεισάκτων προσδέεσθαι.

ιθ'. Ἐπειτα καὶ τοῦτο σκοπήσωμεν, τῷ ἀγίῳ βα-  
πτίσματι τὶ διὰ τούτου πραγματεύσμενοι. Ἀρ' οὐχὶ  
τὸ ζωῆς μετέχειν οὐκέτι θανάτῳ ὑποκειμένης; Οὐδὲ-  
ένα ἀντειπεῖν οἵμα: τῷ λόγῳ τὸν γε καὶ ὑπωσοῦν ἐν  
Χριστιανοῖς ἀριθμούμενον. Τί οὖν; Ἀρ' ἐν τῷ ὑδατὶ  
ἡ ζωοποίηστι δύναμις τῷ συμπαραλαμβανομένῳ  
πρὸς τὴν τοῦ βαπτίσματος χάριν; Ἡ παντὶ δῆλον δὲ  
τοῦτο μὲν τῆς σωματικῆς ἔνεκεν διακονίας παρε-

ληπτάς, οὐδὲν παρ' ἔσωτον πρός τὸν ἀγιασμὸν εἰσφέρουμενον, εἰ μὴ μεταποιηθεῖ διὰ τοὺς ἀγιασμάτος· τὸ δὲ ζωιποιοῦν τοὺς βαπτιζομένους, τὸ Πνεῦμά ἐστι, καθὼς φησιν ὁ Κύριος περὶ αὐτοῦ τοῦτο λέγων τῇ Ιεἴᾳ φωνῇ, διτ., «Τὸ Πνεῦμά ἐστι τὸ ζωοποιοῦν.» Ζωιποιεῖ δὲ οὐκ αὐτὸν μόνον εἰς τὴν τελείωσιν τῆς χάριτος ταύτης διὰ τῆς πίστεως λαμβανόμενον, ἀλλὰ χρήτην εἰς τὸν Κύριον προῦποκείσθαι πίστιν, δι' ἣς ἡ ζωτικὴ χάρις τοῖς πιστεύεσσι παραγίνεται, καθὼς εἰρηται παρὰ τοῦ Κυρίου, διτ. Οὓς θέλει ζωοποιεῖ. Ἀλλ' ἐπειδὴ καὶ ἡ διὰ τοῦ Γεων διακονούμενη χάρις ἤρτηται τῆς ἀγεννήτου πηγῆς, διὰ τοῦτο προηγείσθαι τὴν εἰς τὸ δυνομα τοῦ Πατρὸς πίστιν ὁ λόγος διδάσκει, τοῦ ζωιογονοῦντος τὰ πάντα, καθὼς φρασίγ δ' Ἀπόστολος, ὡς ἀν ἐκείθεν ἀφορμηθεῖσαν τὴν ζωοποιὸν χάριν, καθάπερ ἐκ πηγῆς τινος τὴν ζωὴν πηγαζούστης διὰ τοῦ μονογενοῦς Υἱοῦ, ὃς ἐστιν ἡ ἀληθής ζωὴ, τῇ ἐννορείᾳ τοῦ Πνεύματος τελειούσθαι τοῖς ἀξιούμένοις. Εἰ οὖν ἡ ζωὴ διὰ τοῦ βαπτισμάτος, τὸ δὲ βάπτισμα ἐν δύναμι Πατρὸς καὶ Υἱοῦ καὶ Πνεύματος ἀγίου τὴν τελείωσιν ἔχει, τί λέγουσιν οἱ τὸ παρεκτικὸν τῆς ζωῆς ἀντί οὐδενὸς; λογιζόμενοι; Εἰ γάρ μικρὰ ἡ χάρις, εἰπάτωσαν τὸ τῆς ζωῆς τιμιώτερον. Εἰ δὲ πᾶν δὲ τὸ πέρι ἐστι τίμιον τῆς ζωῆς ἐστι δεύτερον, ἐκείνης λέγω τῆς ὑψηλῆς καὶ τιμίας, ἡ κατ' οὐδὲν ἐπιχοινωνεῖ ἡ ἀλογος φύσις, πῶς τοιμῶσι τὸ τηλικούτον χάρισμα, μᾶλλον δὲ αὐτὸν τὸ παρεκτικὸν τοῦ χαρίσματος κατασμικρύνειν ταῖς ἔσωτῷ ὑπολήψεσι, καὶ κατασπᾶν εἰς τὴν ὑποχείριον φύσιν θείας τε καὶ ὑψηλῆς διάξειξαντες; Είτα καὶ εἰ μικρὸν τὸ τῆς ζωῆς λέγουσος χάρισμα, ὡς μηδὲν διὰ τούτου σεμνον τε καὶ μέγα τῇ φύσει τοῦ χαριζομένου ἐμφανεῖσθαι, πῶς οὐ λογίζονται τὸ ἀκόλουθον, διτ. ὁ αὐτὸς ἀναγκάσει λόγος καὶ περὶ τοῦ Μοιογενοῦς καὶ περὶ αὐτοῦ τοῦ Πατρὸς μηδὲν ὑποτίθεσθαι μέγα τῆς Υἱοῦ παρὰ τοῦ Πατρὸς γοργογυμένης;

A reapse nihil ad sanctificationem conferat, nisi per sanctificationem vis ejus immutetur? Qui autem baptizatos viviscat, Spiritus est, sicut ait de ipso Dominus sua vocis oraculo: « Spiritus est qui viviscat »<sup>14</sup>. Viviscat autem non ipse solus ad hujus gratiae perfectionem fide susceptus, sed oportet fidem erga Dominum praecedere, per quam vitalis gratia creditibus conciliatur, sicut a Dominino dictum est<sup>15</sup>, eum nempe quos vult viviscere. Sed quia gratia quoque per Filium ministrata, abs non genito fonte pendet, idcirco tradit doctrina nostra præmittendam esse fidem in Patris nomen, viviscantis omnia, ut ait Apostolus<sup>16</sup>, ita ut illinc oborta, tanquam ex fonte quodam vitam fundente per unigenitum Filium qui est vera vita, operante B Spiritu, in hominibus dignis perficiatur. Si ergo vita per baptismum sit, baptisitus autem in nomine Patris et Filii et Spiritus sancti perfectus denum evadit, quid aiunt isti qui ministrum vitæ Spiritum flocci faciunt? Si enim exigua gratia est, dicant quid vita sit pretiosius. Sin quidquid est pretiosum vilius est vita, illa, inquam, excelsa et honorabilis quam nullatenus participat irrationalis natura, quomodo audent tale tantumque donum, imo ipsum doni datorem, suis cogitatibus imminuere, atque ad subditam naturam deprimere, ab excelsa illa et divina abstrahentes? Deinde etiamsi tenue dixerint vitæ donum, ita ut nihil inde augustum ac magnum de natura donantis reveletur, quomodo non considerant rei consequentiam, nempe quod eadem ratione coget de Unigenito quoque et de ipso Patre nihil magnum, ob ipsam vitam censere, quam per Spiritum habemus a Patre, mediatore Filio, suppeditatau?

20. Quonobrem si forte exiguum aestimant  
donum hi vitæ suæ contemptores et hostes, ideo-  
que datorem gratiæ hujus dehonestandum judi-  
cant, nolim nesciant se haud adversus unam per-  
sonam esse ingratos, sed blasphemiam suam per  
sanctum Spiritum ad sanctam Trinitatem exten-  
dere. Sicut enim gratia indivise a Patre per Filium  
ac Spiritum decurrentis seitur, sic etiam blasphemia  
retrogrado velut cursu revoluta, a Filio ad uni-  
versalem Deum pergit. Nam si causa hominis im-  
probati, is qui misit improbatur, tantum licet in-  
tervallum sit inter hominem illum atque mitten-  
tem, quis dicat quanta damnatio portendatur iis  
qui adversus Spiritum audent? De tali fortasse  
blasphemia inveniabile illud decernitur a legislatore  
judicium<sup>11</sup>: quandoquidem tota per Spiritum beata  
ac divina natura, voluntate blasphemantis, simul  
injuria afficitur. Nam sicut qui pie Spiritum recepit,  
cognoscit in ipso Spiritu gloriam Unigeniti; Filium  
; utein noseens, imaginem noceat infinitum, et per

<sup>14</sup> Joan. vi. 64. <sup>15</sup> Joan. v. 21. <sup>16</sup> I Tim. vi, 13. <sup>17</sup> Matth. xii, 32.

(13) Cod. xata.

imaginem menti suæ archetypum imprimit, ita scilicet etiam hic maledicus atque contemptor, cum audet aliquid adversus Spiritus majestatem, consequenter ad Patrem usque, intermedio Filio, blasphemiam intendit. Quamobrem pavcent. si certe sapiunt, ne quid hujusmodi temere audeant; cuius rei finis erit omnimoda audentis pernicies, sed pro viribus potius extollant verbis suis Spiritum, imo et ante verba, mente cum subliment: neque enim fieri potest, ut nonnisi cum verbis mens extollatur. Cumque in summum humanarum virium cacumen concenderis, id est quatenus mens humana intellectum suum in sublimes magnosque conceptus dilatare potest, tunc putate inferiorem esse illa eximia dignitate, prout dicitur in psalmodia, nempe postquam exaltaveritis Deum nostrum, tunc demum vix adorabitis scabellum pedum ejus<sup>10</sup>. Causa vero cur ejus dignitas sit incomparabilis, nulla est alia nisi quia sanctus est.

21. Si ergo quilibet humanarum virium cumulus humilior est adorati majestate (id enim Scriptura significat per pedum scabellum), quæ dementia est existimantium tantas se babere vires, ut arbitratu suo possint inæstimabili naturæ congruum honorem decernere? Propterea que nonnullis etiam honoris significacionibus Spiritum sanctum indignum judicare, quasi ipsorum vires plures valeant, quam Spiritus sancti dignitas capit. O miserandam istorum infelicemque insaniam: non intelligentium quinam ipsi sint qui talia obloquuntur, et quinam Spiritus sanctus cui se ob superbiam contendunt! Quis dicat his populis quod homines sunt spiritus transiens et non rediens, in matris vulva impuro conceptu compacti, cunctique in putrem terrain dissolvendi, sene comparabilem vitam sortiti qui brevi tempore in mundano errore florentes rursus arescant, flosque eorum defluens evanescit, qui neque aliquid ante generationem fuerunt, nec quem ad locum hinc sint migraturi certo sciunt, quia nempe anima futuram sedem suam, quandiu in corpore manet, ignorat? Haec videlicet hominum conditio est.

22. Spiritus vero sanctus, primo quidem quod ad naturæ sanctitatem attinet, tantumdem est ac Pater suapte natura sanctus, pariterque Unigenitus. Itenque Spiritus sanctus æque vivificans est, incorruptibilis, immutabilis, æternus, justus, sapiens, rectus, dirigens, bonus, potens, bonorum omnium dator, ubique existens, singulis præsens, tellurem complens, in cœlo permanens, in supernis virtutibus diffusus, cuncta implens pro cuiusque capacitate, et ipse tamen plenus manens, cum omnibus sanctis versans, neque tamen a sancta Trinitate sejunctus. Is Dei profunda semper scrutatur, semper a Filio accipit, mittitur et non separatur, glorificatur

Α Μονογενοῦς τὴν δόξαν, τὸν δὲ Υἱὸν ίδων τὴν εἰκόνα εἶδε τοῦ ἀρρέστου, καὶ διὰ τῆς εἰκόνος ἐνετυπώσατο τῇ γνώσει ἑαυτοῦ τὸ ἀρχέτυπον, σύντα δηλαδὴ καὶ δ **●** ιατα (13)... μένος καὶ καταφρονητῆς, ἐπειδὴν ἀποθραύσανται τι κατὰ τῆς δόξης τοῦ Πνεύματος, διὰ τῆς αὐτῆς ἀκολουθίας ἐπὶ τὸν Πατέρα διὰ τοῦ Υἱοῦ τὴν βλασφημίαν ἔξετενε. Οὐκοῦν φορτέσον τοῖς τε νοῦν ἔχουσι, μὴ κατατολμᾶν τῆς τοιαύτης θρασύτητος, ἡς τὸ πέρας παντελής ἐστιν ἀφανισμὸς τοῦ τολμήσαντος ἀλλ' ὅση δύναμις, ὑψοῦν μὲν τῷ λόγῳ τὸ Πνεῦμα, ὑψοῦν δὲ καὶ πρὸ τοῦ λόγου κατὰ διάνοιαν. οὐ γάρ δύνατόν ἐστι συναναθῆναι τῇ διανοίᾳ τὸν λόγον. Καὶ ἐπειδὴν ἐπὶ τὸ ἀκρότατον φύάστης τῆς ἀνθρωπίνης δυνάμεως, εἰς ὃσον δὲ ἀνθρώπινος νοῦς ἔξικνεται ὑψός καὶ μέγεθος νοημάτων, τόσε νόμιζε **B** κάτω εἶναι τῆς ἐπιβαλλεύσης ἀξίας, κατὰ τὸ εἰρημένον ἐν τῇ ψαλμῳδίᾳ, ὅτι Μετὰ τὸ δύωσαι Κύριον τὸν Θεὸν ἡμῶν, τότε μόγις προσκυνέτε τῷ ὑποποδίῳ τῶν ποδῶν αὐτοῦ· τὸ τε αἰτιον τῆς ἀκαταλήπτου ἀξίας οὐδὲν δῆλο φησὶν, ή δὲ ἄγιος ἐστιν.

κα'. Εἰ οὖν πᾶν ὑψωμα δυνάμεως ἀνθρωπίνης κάτω τῆς μεγαλοπρεπείας τοῦ προσκυνουμένου ἐστὶ (τοῦτο γάρ δὲ λόγος διὰ τοῦ ὑποποδίου τῶν ποδῶν ὑπαντίσαται), τίς τι ματαιότης τῶν οἰομένων ἔχειν τινὰ δύναμιν ἐν ἑαυτοῖς τοσαύτην, ὥστε ἐπ' αὐτοῖς εἶναι τὸ κατ' ἀξίαν τῆς τιμῆς ἀτιμήτην φύσει, καὶ διὰ τοῦτο, καὶ τινῶν τῶν εἰς τιμὴν ἐπινοουμένων ἀνάξιον κρίνειν τὸ Πνεῦμα τὸ ἄγιον, ὡς τῆς δυνάμεως αὐτῶν μείζονα δυναμένης, ή δοσον χωρεῖ ἡ ἀξία τοῦ Πνεύματος; Ο τῆς ἐλεεινῆς αὐτῶν καὶ ταλαιπώρου παραπληξίας, τῶν μὴ συνιέντων αὐτοῖς τε τίνες εἰστον οἱ ταῦτα διαλεγόμενοι, καὶ τι τὸ Πνεῦμα τὸ ἄγιον, ψ δι' ὑπερηφανίας ἑαυτοὺς ἀντεξάγουσι! Τίς εἰποι τοῦδε λαοῖς ὅτι ἀνθρώποι εἰσὶ πνεῦμα πρεσβύτερον καὶ οὐκ ἐπιστρέφον, ἐν μήτρᾳ γυναικὸς διὰ ρυπαρᾶς συλλήψεως οἰκοδομούμενοι, καὶ εἰς γῆν ρυπαρὸν πάντες ἀναλούμενοι, χόρτῳ προσεικασμένη τὴν ζωὴν λαχόντες, οἵ ἐπ' ὅλιγον διὰ τῆς βιωτικῆς ἀπάτης ἀνθησαντες, πάλιν ἀποκηραίνονται, καὶ τὸ ἔνθος περὶ αὐτοὺς καταρρύεν ἀφανίζεται, οὗτε τι δυτεροῦ πρὸ τῆς γενέσεως, καὶ εἰς ὅ τι μεταχωρήσουσιν, οὐκ ἀκριβῶς ἐπιστάμενοι, τῆς ψυχῆς τὴν ίδιαν ληξίν, ἵνας ἀν ἐπιμένη τῇ σαρκὶ, ἀγνοούστης; Ταῦτα οἱ ἀνθρωποι.

κβ'. Τὸ δὲ Πνεῦμα τὸ ἄγιον πρῶτον μὲν ἀπὸ τῶν κατὰ φύσειν ἀγίων ἐκεῖνον ἐστιν διπερ δ Πατήρ κατὰ φύσιν ἀγίως, καὶ δ Μονογενῆς ὑσπάτως. Οὕτω καὶ τὸ Πνεῦμα τὸ ἄγιον καὶ κατὰ τὸ ζωτικὸν πάλιν, καὶ κατὰ τὸ ἀφθαρτόν τε καὶ ἀναλογικόν, καὶ ἀδιδον, δίκαιων, σοφῶν, εὐθέτης, ἡγεμονικὸν, ἀγαθὸν, δυνατὸν, ἀγαθῶν πάντων παρεκτικὸν, καὶ πρὸ γε ἀπάντων αὐτῆς τῆς ζωῆς πανταχοῦν, καὶ ἐκάστω παρὸν, καὶ τὴν γῆν πληροῦν, καὶ τὸν οὐρανὸν μένον, ἐν ταῖς ὑπερκοσμίοις δυνάμεσιν ἐκχεόμενον, πάντα πληροῦν κατὰ τὴν ἀξίαν ἐκάστου, καὶ αὐτὸν πλήρες μένον, μετὰ πάντων δὲ τῶν ἀξίων, καὶ τῆς ἀγίας Τριάδος οὐ χωριζόμενον. Αει τὸ βάσιτη τοῦ Θεοῦ ἐρευνᾶ, δειπέκτη τοῦ Υἱοῦ λαμβάνει, καὶ ἀπο-

<sup>10</sup> Psal. xcvi, 5.

(13) Sic hiat cod.

στέλλεται καὶ οὐ χωρίζεται, καὶ δοξάζεται καὶ δόξαν  
ἔχει· δὲ γάρ διλύψ δόξαν δίδωσι, δηλον δὲ ἐν περ-  
βαλλούσῃ δόξῃ καταλαμβάνεται. Πώς γάρ δοξάζει τὸ  
δόξης ἀκούοντος; Ἐάν μή τι φῶς ή, πῶς τὴν τοῦ φω-  
τὸς ἐπιδείξεται χάριν; Οὐτῶς οὐδὲ τὴν δοξαστικὴν  
δύναμιν ἐπιδείξεται, διὸ μὴ αὐτὸν ή δόξαν καὶ τιμὴν  
καὶ μεγαλωσύνην καὶ μεγαλοπρέπεια. Δοξάζει οὖν τὸν  
Πατέρα καὶ τὸν Γίδην τὸ Πνεῦμα. Ἀλλ' ὁ εἰπὼν ἀψευ-  
δῆς ἔστι, « Τοὺς δοξάζοντάς με δοξάζω »· « Ἐγώ  
σε ἐδόξασα, » φησι πρὸς τὸν Πατέρα δικύριος· καὶ  
πάλιν, « Δόξασόν με τῇ δόξῃ ή εἰχον ἀπ' ἀρχῆς παρὰ  
σοὶ πρὸ τοῦ τὸν κόσμον είναι. » Ἀποχρίνεται ή θεῖα  
φωνὴ· « Καὶ ἐδόξασα, καὶ πάλιν δοξάσω. » Ορέξει  
τὴν ἐγκύρωλιον τῆς δόξης διὰ τῶν δύμων περιφοράν;  
Δοξάζεται διὸ Γίδης ὑπὸ τοῦ Πνεύματος· δοξάζεται ὑπὸ  
τοῦ Γίδην διὸ Πατήρ· πάλιν τὴν δόξαν ἔχει παρὰ τοῦ  
Πατρὸς διὸ Γίδης, καὶ δόξαν τοῦ Πνεύματος διὸ Μονογενῆς  
γίνεται· τίνι γάρ ἐνδοξασθήσεται διὸ Πατήρ, εἰ μὴ τῇ  
ἀληθινῇ τοῦ Μονογενοῦς δόξῃ; Ἐν τίνι δὲ πάλιν διὸ  
Γίδης δοξασθήσεται, εἰ μὴ ἐν τῇ μεγαλωσύνῃ τοῦ  
Πνεύματος; οὕτω πάλιν καὶ ἀγακυλούμενος διὸ λόγος  
τὸν Γίδην μὲν δοξάζει διὰ τοῦ Πνεύματος, διὰ δὲ τοῦ  
Γίδην τὸν Πατέρα.

κγ'. Ε! ούν τοσαύτη τοῦ Πνεύματος ἡ μεγαλωσύνη, καὶ εἰ τι καλὸν, καὶ εἴ τι ἀγαθὸν παρὰ τοῦ Θεοῦ δεῖ τοῦ Μονογενοῦς, ἐν τῷ πάντα ἐν πᾶσιν ἐνεργοῦντι τοῖνεύματις τελειοῦται, τι ἐκπολεμοῦσιν ἐαυτοῖς τῇ ιδίᾳ ζωῇ; Τι ἀπαλλοτριοῦνται τῆς τῶν σωζομένων ἐλπίδος; Τι ἀποκόπτουσιν ἐαυτοὺς ἀπὸ τῆς πρὸς τὸν Θεὸν προσκολλήσεως; Πώς γάρ τις προσκολλήθεσται τῷ Κυρίῳ, μὴ τοῦ Πνεύματος τὴν συνάφειν ἡμῶν πρὸς αὐτὸν ἐνεργοῦντος; Τι ζυγομαχοῦσι πρὸς ἡμᾶς περὶ λατρείας καὶ προσκυνήσεως; Τι κατειρωνεύονται διὰ τοῦ τῆς λατρείας ὀνόματος κατὰ τῆς οὐείας τε καὶ ἀπροσδεούς φύσεως, ὥσπερ οὐχ ἐστοὺς εὐεργετοῦντες ἐν τοῖς ὑπὲρ σωτηρίας αιτήμασι, ἀλλὰ τιμήν τιγα προσάγοντες ἐὰν σωθῆναι θελήσωσι; Σὸν κέρδος ἔστι τοῦ αἰτοῦντος ἡ δέσις, οὐχὶ τιμὴ τοῦ παρέχοντος. Τι οὖν ὡς χαριζόμενος πρόστη ὁ τῷ εὐεργέτῃ, μᾶλλον δὲ οὐδὲ εὐεργέτων τὸν τῶν ἀγαθῶν παρεκτικὸν ἀξίοις ὄνομαζειν; Ἀλλὰ τοῦ ζῆν ἀντεγόμενος τὸν ζωοποιὸν ἀτιμάζεις. Καὶ τὸν ἀγιασμὸν ζητῶν, παραλογίζῃ τὸν τὴν χάριν τοῦ ἀγιασμοῦ διανέμοντα καὶ τὸ διδόναι τὰ ἀγαθὰ οὐκ ἀρνούμενος αὐτὸν ἔχειν τὴν δύναμιν, τοῦ αἰτεῖσθαι κρίνεις ἀνάξιον. Οὐδὲ τούτο λογιζόμενος, δοψι μεῖζον ἔστι τὸ δοῦναί τι ἀγαθὸν, τοῦ αἰτηθῆναι. Τῷ μὲν γάρ αιτηθέντι, οὐ πάντως προσμαρτυρεῖ τὸ μεγαλεῖον ἡ αἰτησίς· δυνατὸν γάρ ἔστιν αἰτηθῆναι τι καὶ τὸν μὴ ἔχοντα. Ἐπὶ γὰρ τῇ προαιρέσει τοῦ αἰτοῦντος ἔστι· δὲ παρασχών τι ἀγαθὸν, ἀναμφίβολον τῆς προσούστης αὐτῷ δυνάμεως πεποίηται τὴν ἐπίδειξιν. Τι οὖν, τὸ μεῖζον αὐτῷ προσμαρτυρῶν, λέγω δὲ τὸ δύνασθαι δοῦναι πάντα τι καλὸν, ὡς μεγάλου τινὸς ἀποτερεῖς τῆς αἰτησεως, καίτοι τούτο πολλάκις, καθὼς ἔριται, καὶ ἐπὶ τῶν οὐδενὸς κυρίων δι' ἀπάτης τοῦ προσιόντος γίνεται. Αἰτοῦσι καὶ παρὰ τῶν εἰδώλων οἱ

A et tamen jam gloriam apud se habebat ; nam qui alteri gloriam confert, exploratum est eum in pleniore gloria versari. Quonodo enim glorificaret qui gloria est expers ? Nisi ipse lux sit, quonodo lucis gratiam ostendet ? Itane glorificam quidem virtutem prae se feret, nisi qui per se ipse sit gloria et honor, magnificientia atque majestas. Glorificat itaque Patrem ac Filium Spiritus. Porro ille non mentitur qui dixit : « Ego glorificantes me glorificabo <sup>19</sup>. » Ego te glorificavi, » ait Patri Dominus <sup>20</sup> ; et rursus, « Glorifica me gloria, quam habui ab initio apud te, antequam mundus fieret. » Respondet divina vox : « Et glorificavi, et iterum glorificabo. » Viden encyclicum glorificationis inter pares gyrum ? Glorificatur a Spiritu Filius ; glorificatur a Filio Pater ; vicissim gloriam accipit a Patre Filius, et gloria Spiritus Unigenitus sit : nam quanam alia glorificabitur Pater, nisi vera Unigeniti gloria ? Rursus quanam re alia glorificabitur Filius, nisi a Spiritus magnificientia ? Ita pariter in gyrum pergens oratio nostra Filium quidem honorat per Spiritum, per Filium vero Patrem.

23. Si ergo tanta est Spiritus majestas, et si quidquid pulchri bonique est, a Deo per Filium, in Spiritu qui omnia in omnibus operatur, perficitur; cur sibi infensa reddunt propriam vitam? Cur a se alienant servandorum spem? Cur sibi praecidunt conjunctionem cum Deo? Nam certe quomodo quispiam cum Domino coniungetur, nisi Spiritus eam copulam efficiat? Cur rixantur nobiscum de cultu et adoratione? Cur vocabulum derident cultus erga divinam nullaque re indigant naturam. Quasi vero non sibi magis benefaciant petendo salutem, si certe salvari volunt, sed honorem aliquem largiantur? Lucrum tuum est patientis oratio, non honor annuentis. Cur ergo quasi gratificans benefaciens astas, imo vero ne benefactorem quidem, eum qui bona praestat, appellare dignaris? Sed vitae cupidus, nihilominus vivificanti spernis, et sanctificationem querens, falsam geris de gratiae distributore sententiam. Et cum bona largiendi facultatem ei non neges, tamen a quo postuletur, indignum judicas. Neque hoc reputas quanto majus sit dare aliquod bonum, quam ab aliquo id postulari. Etenim ei a quo poscitur, non testatur magnificentiam postulatio; fieri enim potest, ut poscatur aliquid ex eo qui non habet. Nam postulatio quidem pro arbitrio postulantis sit; qui vero bonum aliquod exhibet, indubiam facit haerentis sibi facultatis demonstrationem. Cur ignorar, cum de sancto Spiritu id quod majus fatcaris, nempe eum posse bonum aliquod suppeditare, cur, inquam, ceu magnum quid precium honoreu dengas, quanquam hoc saepenumero, ut dictum est, etiam erga nullius rei potentem errore supplicantis sit? Ecce enim petunt etiam ab idolis vanitatis fa-

muli, quæ sibi optant, neque tamen gloriam aliam quam idolis aspergit postulatio: adoratores autem errore decepti, expectationi consequendi quod sperant indulgentes, a postulando non cessant. Tu vero cum satis persuasum habeas quod quanto-rumque munerum dator sit sanctus Spiritus, postulare negligis? Confusisque ad Mosaicam legem jubente Dominum Deum adorare, et ei soli cultum exhibere?<sup>21</sup> Quomodo tamen ei soli cultum, quæso, exhibebis, dum eum scidis a sua cum Unigenito Spirituque proprio coniunctione? Profecto hic Judeus cultus est.

24. Sed dices: Ego dum Patrem cogito, Filium simul hac appellatione complector. Atqui, oro te, dum Filium mente geris, nonne simul Spiritum sanctum comprehendis? Sane contradicere nequis. Quomodo enim Filium, nisi in Spiritu sancto constiteris? Quandonam igitur a Filio Spiritus sejungitur, ita ut adorato Patre, non simul fiat Filii ac Spiritus adoratio? Ipsam vero adoracionem quidnam, oro, esse existimant, quam ut eximium quoddam munus supremo Deo largientes, atque ad ipsum usque Unigenitum, hunc quandoque honorem transferentes, Spiritui tamen id munus negant? Humana quidem consuetudo humi inclinationem, qua subditi potentioribus obsequuntur, adorationem appellat: sicut enim constat Jacobum patriarcham, ut fratris iram compesceret, imparitatem suam et humilitatem hoc habitu corporis, dum ei occurseret, demonstravisse. « Adoravit » enim, inquit Scriptura, pronus in terra ter.<sup>22</sup> » Fratres quoque Josephi, quandiu ignorabant, illeque ignorantiam coram ipsis simulabat ob dignitatis suæ amplitudinem, adoracione potentatum ejus honoraverunt.<sup>23</sup> Adoravit item magnus Abrahamus Chelæos terræ incolas advenas<sup>24</sup>, significans, ut puto, quantopere indigenæ iniquiuitus essent potentiores. Multa alia hujusmodi recitare licet tum ex antiquis historiis, tum etiam ex presentibus vitæ exemplis. Num igitur ita censem et isti de adoratione? Quidni vero sit ridiculum, ne hoc quidem obsequio Spiritum sanctum dignari, quo etiam Chanæos patriarcha dignatus est? An vero aliam aliquam, præter hanc, adorationem esse existimant, ut altera quidem hominibus, altera vero supereminenti naturæ conveniens sit? Cur itaque omnino quamlibet adorationem Spiritui abjudicant, ne illam quidem quæ hominibus conceditur eidem largientes?

25. Quemnam vero judicant proprie Deo assignatum adorationis modum? Verbis prolatum, an corporis habitu factitatum? Sane uterque modus apud homines quoque frequentatur; nam et dicuntur inter homines verba, et corporum gestus sunt. Quid ergo apud Deum præstantius? Certe euilibet sano homini constat, nullum habere hu-

μα τῆς ματαίσθητος δοῦλοις τὰ κατὰ γνώμην αὐτοῖς, ἀλλὰ οὐ περὶ τοῦτο δέξαντιν προστιθησι τοῖς εἰδώλοις ἡ αἰτησις· κάκεῖνοι δὲ δι' ἀπάτης αὐτοὺς παρέχοντες προσδοκίᾳ τοῦ μετασχέτην τινος ὅντες οὐδείς οὐδείς. Σὺ δὲ πεπεισμένος οἶλον καὶ δισων παρεκτικόν ἔστι τὸ Πνεῦμα τὸ ἄγιον, ὑπερορθὲς τῆς αἰτησεως, καὶ καταχεύεις ἐπὶ τὸν νόμον τὸν κελεύοντα Κύριον τὸν Θεὸν προσκυνεῖν, καὶ αὐτῷ μόνῳ λατρεύειν; Πῶς οὖν αὐτῷ μόνῳ λατρεύετε; εἰπέ μοι, ἀποσχίσας αὐτὸν τῆς πρὸς τὸν Μονογενῆ καὶ τὸ Πνεῦμα ἔστι τοῦ Λαζαρίτης; ἀλλ' αὕτη Ιουδαικὴ ἡ προσκύνησις.

κ. Ἀλλ' ἐρεῖς, δι; Πατέρα ἐνγοῶν, καὶ τὸν Γίδην τῇ προστηγορίᾳ συμπεριλαβόν. Τὸν δὲ Γίδην, εἰπέ μοι, τῇ διανοιᾳ λαδόν, ἀρ' οὐ συμπαρεδέξιον καὶ τὸ Πνεῦμα τὸ ἄγιον; Οὐχ ἀν ἀντείτοις. Πῶς γάρ αὐτὸν ὄμολογήσεις, μή ἐν Πνεύματι ἄγιον; Πότε οὖν τὸν Γίδην τὸ Πνεῦμα χωρίζεται, διότι τοῦ Πατρὸς προσκυνουμένου, μή συμπεριλαμβάνεσθαι μετὰ τοῦ Γίδην καὶ τοῦ Πνεύματος τὴν προσκύνησιν. Αὐτὴν δὲ τὴν προσκύνησιν τι ποτε εἶναι λογίζονται, ἢν ὡς ἐξαίρετόν τι γέρας τῷ ἐπὶ πάντων Θεῷ χριζόμενοι, καὶ ἔως τοῦ Μονογενοῦς ἔσθι ὅτε τὴν τιμὴν ταύτην διαβιβάζοντες, ἀπαξιοῦσι τὸ Πνεῦμα τοῦ τοιωτοῦ γέρως; Ἡ μὲν γάρ ἀνθρωπίνη συνήθεια τὴν πρὸς τὸ ἔδαφος τὸν ὑπογείων ἐπίκλεσιν, ἢν ἀπαξόμενοι τοὺς δυνατωτέρους ἐπιτηδεύουσι, τοῦτο προσαγορεύει προσκύνησιν· καθὼς φαίνεται καὶ δι πατριάρχης Ἰακὼβ τὸν ἀδελφὸν τὴν ὄργην ἐλεούμενος τὸ καταδείστερον ὑπὸ ταπεινωφροσύνης, διὰ τοῦ τοιωτοῦ σχήματος ἐν τῇ ὑπαντήσει πρὸς αὐτὸν ἐπιδείκνυσθαι. « Προσκύνησε, γέρω φρσι, τετράτον (14) ἐπὶ τὴν γῆν. » Καὶ οἱ τοῦ Ἰωσῆρ ἀδελφοί, ἔως αὐτοὶ τε ἡγιόσουν, κάκεῖνος τὴν ἔγνωσιν πρὸς αὐτοὺς ὑπεκρίνετο, διὰ τὸ ὑπερέχον τοῦ ἀξιώματος, τῇ προσκύνησι τὴν δυνατείαν ἐτίμησαν. Προσκυνεῖ δὲ μέγας Ἀβραὰμ τοὺς Χετταίους, τοὺς ἐγχωρίους δὲ Ἐπτηλίους, δεικνύει, οἶμαι, δι' ὅντες, διὸν οἱ αὐτόχθονες τῶν παροικούντων ἐπιχρέαστεροι, Καὶ πολλὰ τοιαῦτα λέγειν ἔστι ἔχ τε τῶν ἀρχαίων διηγημάτων, καὶ ἐκ τῶν παρόντων τοῦ βίου ὑποδειγμάτων. Ἡρόδης δὲ τὴν προσκύνησιν; Καὶ πῶς οὐ καταγέλαστον τὸ μῆτρες τοῦτον οἰσθαι δεῖν ἀξιοῦν τὸ Πνεῦμα τὸ ἄγιον, οὐ καὶ τοὺς Χαναναίους δι πατριάρχης ἤξιωσεν; Ἡ δὲλη τινὰ παρὰ ταύτην νομίζουσι τὴν προσκύνησιν, ὡς τὴν μὲν ἀνθρώπων, τὴν δὲ τῇ ὑπερεχούσῃ φύσει προστήκουσαν; Πῶς οὖν καθόλου τὴν προσκύνησιν ἀθετοῦσιν ἐπὶ τοῦ Πνεύματος, μηδὲ τὴν ἐπὶ τῶν ἀνθρώπων συγχεχωρημένην αὐτῷ χαριζόμενοι;

κε'. Τίνα δὲ καὶ νομίζουσιν ἰδίως ἀποτετάχθια: τῷ Θεῷ προσκυνήσεως τρόπον; Τὸ εἰπεῖν τῷ ἥματι, ή τὸ ἐνεργῆσαι τῷ σχήματι; Ἡ ταῦτα μὲν καὶ πρὸς ἀνθρώπους ἔστι κοινά· καὶ γάρ λέγεται καὶ ἐπὶ ἀνθρώπων τὰ ἥματα, καὶ ἐνεργεῖται τὰ σχήματα. Τί οὖν ἐπὶ Θεοῦ τὸ ἔξαίρετον; Ἡ παντὶ δῆλον τῷ καὶ ὄποσονοῦν διανοίας μετέχοντι, διτι Θεοῦ μὲν ἀξιον

<sup>21</sup> Deut. vi, 13. <sup>22</sup> Gen. xxxiii, 3. <sup>23</sup> Gen. xliii, 6. <sup>24</sup> Gen. xxii, 7.

(14) Vulgatus Latinus septies. Item Græcus et alii in polyglottis.

manam naturam quod digne Deo exhibeat donum: nam bonis nostris creator noster non eget. Nos autem homines honoris casas atque amicas demonstrationes, quas invicem facimus, dum humiliores alternatim nos consitemur proximique majorem esse gradum testamur, has ipsas, inquam, transferimus ad nobilioris naturae obsequium, ea quae sunt apud nos honoris signa, naturae inastimabili offerentes. Atque ideo, quoniam qui reges adeunt vel dynastas homines, si quid consequi ab his potentibus voluerint, haud nudas his offerunt preces, sed ut maxime ad misericordiam benivolentiamque commoveant, humili sermone utuntur, et proni adorant, et genua attingunt, et sternuntur humi, et omni re se miserabiles efficientes, patronum precum suarum praes se ferunt, per ea quae faciunt.... Propterea qui verum potentatum agnoscunt, a quo cuncta administrantur... quae ipsis cordi fuerint. Hi qui sunt depresso animo circa ea quae in hoc mundo... Qui vero excelsa mente sunt circa aeternas reconditasque spes, quia neascent quonodo petant, neque valet humana natura ostendere, quinam sit honor ad magnificam maiestatem perveniens, transtulerunt illud quod apud homines existimatur obsequium, ad Dei honorem. Atque haec est adoratio, nempe cum supplicatione et humilitate rei alicuius optatae postulatio. Ideo et Daniel flectit Deo genua, clementiam ejus pro captivo populo exorans<sup>18</sup>. Et is qui nostras infirmitates portavit et pro nobis intercedit, in ea quam sumpsit humanitate, procidisse in faciem precum tempore ab Evangelio narratur, atque hoc corporis habitu orasse<sup>19</sup>; regulam statuens, ut reor, humanae vitae, ne audacter nos geramus precum tempore, sed quoqueversus ad misericordiam commovendam componamus, quia « Dominus superbis resistit, humilibus autem dat gratiam<sup>20</sup>; » et alibi, « Qui se exaltat, humiliabitur<sup>21</sup>. » Si ergo adoratio seu supplicatio quædam est sive auxilium exhibitum scopo precum, postulatio autem Domino potentiae sit, quinam sensus est novæ hujus legislationis, ut ne ab eo quidem qui dat petamus, neque ante principem procidamus, neque obsequium dynastæ exhibemus?...

<sup>45</sup> Dan. ix, 3. <sup>46</sup> Matth. xxvi, 39. <sup>47</sup> Jac. iv, 6: Psal. v, 5. <sup>48</sup> Matth. xxviii, 42.

(15) Cod. ~~xx~~,

# VARIORUM NOTÆ.

## IN ORATIONEM CATECHETICAM.

### FRONTONIS DUCÆI NOTÆ.

*Catecheticum* hunc Nysseni Gregorii librum Lattitudo donavit erutum ex bibliotheca V. C. Joannis a Sancto Andrea canonici Parisiensis Ecclesiae Petr. Morellus Turonensis ann. 1563, itemque Petr. Franc. Zinus et Gentianus Hervetus, nec tamen in recentiori Basiliensi editione ultima fuerat ad cætera nostri auctoris opera aggregatus, quod fortasse novæ protestantum doctrinæ adversaretur. Nam cum ab antiquissimo doctore Theodoreto ac proximodum coævo ipsi Gregorio pluribus in locis *Dialogorum* aduersus haereticos citetur, quæ deinceps indicabimus, dubitandum minime fuit, quin tamq; *im* verus ac genuinus ejus fæstus magna esset in *retio* habendus. Illam ergo nacti Petr. Morelli editionem, eam cum hac vulgata duobusque manuscriptis libris contulimus ac recensuimus, quorum alterum Dn. Jacob. Vulcobius, alterum Fed. Morellus Professor Regius utendum dederunt; mox etiam tertii codicis auctoritate, quem ex regia bibliotheca serius obtinuimus, hujus illiusve lectio-*nem* confirmavimus. Cuni illa priori conveniebat interpretatio Herveti pag. 9. *Fideli qui est secundum doctrinam sermone adducere aures incredulorum, tñ ἀκοὴ τῶν ἀπίστων.* Ita et Petr. Morellus, *quod si ad fideli sermonis doctrinam infideles relut auribus atrauantur; at in posteriori Fed. Morelli lego ut et in Regio, τῇ ἀκοῇ τῶν ἀπίστων προσαγομένῳ ad aures accedat, vel auribus admovatur, et paulo post talēs κατασκευαὶ κεχρημένους non τὰς κατατιχρωμένους.*

Col. 14 B. *Et sermo non stab.* In hunc locum annotarat interpres eum corruptum videri, quod Graece scriptum sit δραγις λόγος, et verterat, *ratio que non permanet: nos in utroque manuscripto legimus δραγις λόγος, sermo non stabilis.* Petr. Morel, *potentia instabili, et verbo infirmo donati sumus.* Dicitur δραγές, quod compactum ac solidum non est, unde postea sermonem hunc humanum ait esse επίχρονον fluxum, caducum et interitum obnoxium, neque permanere, aut cum humana natura subsistere. Ab eadem mente illud est Athanasii orat. iii, contra Arrian.: *Kai ἐπειδὴ ἐκ τοῦ μὴ δυτος γέγονεν ἀνθρώπος, διὰ τοῦτο δὲ λόγος αὐτοῦ παύεται καὶ οὐ μένει.* *Et quia ex non ente factus est homo, ideo et verbum ejus desinit et non perseverat;* et rursus: *Τῶν μὲν ἀνθρώπων πολλοὶ καὶ διάφοροι λόγοι κατὰ τὴν μέρη παρέρχονται διὰ τὸ τοὺς πρώτους μὴ μένειν, ἀλλ' ἀπαντίζεσθαι.* *Hominibus multa et frequenter quotidie verba enascuntur, et prætereunt, eo quod priora non maneant, sed evanescant.*

Col. 23 A. *In hac enim.* Mutilus erat hic locus in utroque codice Vulcob. et Morel., sed ita tamen ut conjunctis utriusque fragmentis et symbolis in integrum posset restitui, priori parte ex ms. Morel., posteriori ex Vulc. desumpta: quo factum est ut in Herveti et Morelli editionibus truncata sententia sit hactenus expressa, quod neuter satis integro codice usus esset: quia tamen *Typographus* in hac Graecolatina Parisiensi priora Notarum nostrarum monita secutus non est, emendandum hic restat ex altero istorum πάντως ἐστι τῶν τὸ Θεῖον, et περὶ

τούτων καὶ τῆς αὐτῆς ἔχεται. *Expunctimus igitur ex vulgata versione, In ea enim assimilatio ad imaginem omnino est enumeratio eorum que Deum exprimunt, et quæcunque de hac mox sequuntur doctrina.*

Ibid. B. *Ubi enim est forma.* Hæc duo membra, quæ apud interpretem utrumque deerant, ex tribus iuss. adjunxit; paulo post ex ms. Morelli addendum fuit apographo Vulcobiano, ἀγαθότεραι ἐστι τούτον ἐν κακοῖς γεγενῆσθαι παρὰ τοῦ πεπονικότος καθυποτεύσετεν. Quid additamentum et Herveti interpretatio et illa Zini ut legitimam agnoscit in Euthymii Panoplia parte I, tit. 6, *Nemo illum cuius procreandi causa bonitas fuit, in malis a procreatore suisse genitum merito suspicetur.*

Ibid. C. *Ut suorum bonorum.* Mutilum suis oportet interpretis codicem, cuius versio hic et illa Zini apud Euthymium sic explenda est, *ad hoc, ut suorum bonorum illum participem faceret, hominem procreavit, et semina virtutum ejus naturæ indidit.* Corrigendum etiam videtur in Graeco αὐτῷ προστάτῳ τῶν καλῶν. Sequenti periodo τῆς γὰρ βαπτιστοῦς legitimum sensum restituimus, *hac ex puncta versione, Regnantis enim non regnans quemadmodum nominaretur imago?* Denique illud immutavimus ad col. 25 A. *Ut libere tollatur quod est animo tuo gratum.* Rectius interpres Euthymii: *Cum igitur liberæ voluntatis hoc proprium sit, ut arbitrio suo, quod magis libet complectatur, Dens qui liberam, etc.*

Col. 26 D. *Propterea locus.* Vitiōse legi monneram in Vulc. ἡ λογικὴ καὶ εὐχέντες ἐστιν, unde verterat Hervetus, *locus est rationis participes, melius in iuss. Reg. et Mor. λεπτή, unde Petr. Morellus expresserat hæc verba, tenuis et agilis substantia, sed in uno rursus μερὶς pro χωρὸν mendose scriptum fuit, itaque sententia ex utroque coalescere debuit: ληξιν autem vertimus regionem, non soritem, ut apud Chrysostomum Billius Homil. I, in II, ad Corinth.: "Οτι εἰς βελτίστα χώραν μετέστη, καὶ πρὸς ἀμελῶν ληξιν ἀπεπήδησεν. Eum ad meliorem regionem migrasse, atque ad præstantiorem sedem transiliisse.*

Col. 27 B. *Qui ad nullum malum.* His duobus membris mutilata periodus a nobis redintegrata est opere utriusque Graeci manuscripti.

Col. 35 D. *Animis, qui per comm.* Πώρους appellant Graeci, quos Latini *tophos*, ut in definitionibus medicorum πώρος ἐστιν οὐστα λιθώδης καὶ ἀπόχροτος. *Tophus est substantia callosa et renitens.* Nascuntur hujusmodi calli in oculis et in fistulis aliisque ulceribus, atque etiam in cute; de quibus Paulus *Agripeta* lib. III, cap. 78, hinc ἐπιπρωτοῦθαι dicuntur, hoc est in modum calli obdurrari, quæ ex ejusmodi morbo in corpore oriuntur; unde Petr. Morellus hic verit *callorum excrementa*, sed mutilo codice usus, quemadmodum et Hervetus, integrum sententiam non exhibuit, quam habet ms. Vulc., at in eo tamen corrigendum est ex altero ms. Mor. cui et Reg. suffragatur, ἐν τῷ καιρῷ κρίσεως non ut illic est καιρῷ κτίσεως, et apud Herve-

tum; tanquam pori quidam materialia existunt incrementa in tempore creationis. De judicio enim hic agitur non de creatione animarum. Corrigere item col. 36 D. ἀποστρωθεῖσας.

Col. 38 B. Attenuatur. Ut ex quo deprompta essent Scripturæ loco posset agnosciri, vulgata editionis Latinæ verba substituimus in locum illorum interpres, et liquitur iis quæ pro peccato sunt reprehensionibus, propter in imo factam cum malo conjunctionem. Psalmi xxviii, 22, verba sunt: 'Ἐγένετο δὲ ἀνομία ἐπαλέωσας ἀνθρώποι, καὶ ἔστηκες ὡς ἀράχνη τὴν ψυχὴν αὐτοῦ. In incrementis propter iniuriam corripuit hominem, et labescere fecisti sicut araneam animam ejus.'

Col. 39 C. Cuinam autem. Secutus est lectionem codicis ms. Vulc. interpres, quæ verior est tñv δὲ ἐπερπεν ἡ τοῦ πεπτωκός ἀνόρθωσις, quam illa cod. Morel. et Reg. quam expressi Petr. Morelli tñv διέτερη ἡ τοῦ. Cujusnam intercalat lapsum erigere? Ita postea conjungit τὸ δυνατὸν, καὶ τὸ πρέπον, poterat, cumque decebat. Euthymius citat hunc locum in Panoplia par. 1. tit. 7. cui potissimum conveniebat lapsum excitare? perditum restituere? Rursum emendandum hic est ex ms. Mor. col. 40 C. διαπεπτωκτα μαθάνοντες. Paulo post ibid. D. μωσῆτριον τῆς ἀτηθετας habuit uterque ms., sed Euthymium legisse μωσῆτριον τῆς οἰκονομίας constat ex interprete, quibus dispositionis mysterium maxime innititur, ita postea περὶ τῆς θείας οἰκονομίας λαβεῖν. Conjecturam sumere de divina dispensatione.

Col. 40 B. Progressionem. Omissa fuerant ab interpres, vel certe a librario, qui Grecum apographum ejus exscriperat, quæ sequuntur usque ad finem periodi, et scripserat μὴ ἐπεσθαι sub finem capituli, in Deo minime consequi, non ut habeat uterque ms. τὸ καλλιν μὴ πρέπειν, minime convenire: et interpres Euthymii, qui honesta Deo assurrit non convenire.

Ibid. Quomodo autem. Hoc membrum debeat interpretationi Herveti, non duobus mss. τὰς ἀτόμους appellabant philosophi individua corpuscula Democriti, que Cicero in De finibus atomos appellat. Hic ergo intellige ἀτομον corpus individuum hominis, ut vertit etiam hoc loco Zinus apud Euthymium, Quonam igitur pacto quod infinitum est, individuo corpusculo concludatur? Justinus etiam dixit, τὸ ἔξατον, τὸ ἀτομον, τὴν στιγμὴν γρόνου, in eversione dogmatum Aristotelis p. 105. edit. Commel.

Ibid. Quis autem hoc. Citat hunc locum Theodoretus Dialogo 2, qui inscribitur Inconsensus, ut probet duas suisse in Christo naturas; cum dicat Gregorius carnem circumscriptione tanquam vase divinitatem non contineri, sed illuc legitur τὸ ἀπτερον τῆς σαρκός (mendose pro τῆς θεότητος;) περιελήπται, et apud interpretem, infinitas carnis circumscripta est, corrigere infinitas divinitatis.

Col. 41 D. Περιδεραγμένη. Emenda ex Mor. ms. περιδεραγμένον, subjectam apprehendens materiam. Apud Euthymium, Sicut enim in lucerna materia circumplexum ignem aspicimus.

Ibid. D. Quæ a subiecto. In mss. Morel. et Reg. erat καὶ ἐξηρμένη τοῦ ὑποκειμένου, mendose pro ἐξημένην ut suggestit Vulc. quæ a subiecto dependet, vel subiecto adhaeret. Non enim a verbo ἀπτερον deducitur, quod est tangere, ut intellexit Hervetus, quæ subiectum attingit et apprehendit, et Zinus apud Euthymium, flammam attingere subiectam materiam, sed ab altero verbo ἀπτερον vel ἐξαπτερον quod est conjuncti ac dependere, ut dixit Dionysius, ἐξημένος χωρφῆς, a summate dependens. Potes etiam ad tertium verbum ἀπτερον referre quod sonat accendi, quæ ex subiecta materia accensa est, ut dixerat paulo ante τὴν τὸ πῦρ ἐπειτουσαν δῆλην materiam quæ accendit ignem. Sequitur locus a Theodoreto citatus Dialogo 2, ubi

laien legitur, προτεγγιτεύδην γνωρίσαντας, πνιγματικην et appropinquationem cognoscentes, non κατανοήσαντας, et διατάσσεται, non διατάξεσθαι, et πιστεύοντας, quod tamen minus aptum est quam πιστεύοντας.

Col. 42 A. Per se bonum. Aptius interpres Euthymii, et honestum ipsum per se considerem. Opponit enim turpitudi postea non bonitati, sed honestati.

Col. 43 A. Et conjunctionis. Hic quoque suffragatur Herveti interpretationi ms. Vulc., καὶ τὸν τῆς γενέσεως οὐχ ἐπιγνώσκομεν sed frustra; verior enim lectio ms. Mor. et Reg. quam sequuntur Pet. Morellus et Zinus, καὶ τὸν τῆς ἐνώσεως; et conjunctionis modum. Convenit enim magis cum eo quod subditur, τὸ δὲ τῆς ἀναχράξεως τρόπον.

Col. 46 B. Secuta est corruptio. Ita maluimus, quam ut interpres, secutus est interitus, ut facilius lector agnoscerebatur alludi ad illud Psalmi xvi, 8. et Actorum iii, 31, οὐδὲ ἡ σάρξ αὐτοῦ εἰδες διαφθοράν, neque caro ejus vidit corruptionem. Eamdem vocem usurpat et postea Nyssenus, καὶ μετὰ θάνατον ἐν διαφθορᾷ γίνεται, et post mortem ad corruptionem venit. Petr. Morelli interpretatio hic insignem habet lacunam cap. 12. pag. 27.

Ibid. D. Verum enim vero. Hic vice versa ms: Mor. cum Herveti interpretatione mutilus erat. Atqui major est natura, qui ostenditur esse natus in iis quæ sunt supra naturam, nullo penitus certi sensu; ut in Vulc. integer et sanus exstabat locus; ut edidimus; in Rogio tamen legebatur non γεγενήθαι, ut videtur legisse Zinus apud Euthymium, qui propter hoc natura superior fuisse demonstratur, sed γεγενήθαι ἀποδεικνύεται, supra naturam ostenditur fuisse generatus, et haec verior lectio censenda.

Col. 47 C. Primum adeo. Hanc periodum et sequentem omissam ab Herveto Morelli versio una cum duobus mss. suppeditavit. quas etiam interpres Euthymii Zinus agnoscit, sed paulo post κτίσιν τινα minus apte legitur, quam in Mor. κτίσιν τινα.

Col. 51 C. Is generaliori. Interpres, Is generosiorum quamdam intelligentem essentiam commisicuit sensili principio, ut est consequens ac consentaneum recte ac feliciter procedente ad finem. Post sequentem periodum locus occurrit insignis a Theodoreto prolatus, adversus hereticos Dialogo 3, pag. 128: Καὶ τοῦτο ἔστι φύσει μὲν τῆς τοῦ Θεοῦ περὶ τὸν θάνατον οἰκονομίας. Et hoc quidem est Dei naturale, quod attinet ad aeternitatem de morte et resurrectione a mortuis. Ex cuius loci comparatione cum textu Nysseni adducor ut credam p: o φύσει legendum apud Theodoretum μωσῆτριον, et apud Nyssenum περὶ τὸν θάνατον pro περὶ τὸν ἀνθρώπον, siquidem de morte et resurrectione hic, et de duabus his divina dispensationis quasi partibus agebatur.

Col. 54 B. Multitudo bonitatis. Hervetus ediderat, divitiae benignitatis Dei occultam habent utilitatem: quasi scriptum offendisset, δὲ πλοῦτος τῆς χρηστητος, sed uterque tamen ms. constanter habuit, ut est apud Davidem, τὸ πλῆθος τῆς χρηστητος. Psalmi xxx, 20: Ός πολὺ τὸ πλῆθος τῆς χρηστητος σου, Κύριε, οὐκ ἐκρύψας τοὺς φοδουμένους σε! Quam magna multitudo dulcedinis tuae, Domine, quam abscondisti timentibus te! Χρηστητα bonitatem etiam vertit Hieronymus et Graeco in Commentario in cap. iii, ad Ephesios: Quam infinita multitudo bonitatis tuae, et in Psalterio suo ex Hebreo, Quam multa est bonitas tua: itemque Aquila et Symmachus: Τι πολὺ τὸ ἀγαθὸν σου, οὐκ ἐκρύψας! Quam multa est bonitas tua, quam abscondisti! Haec addenda censui propter eos, qui posterioris significacionis exemplum in Thesauro Graecæ lingua requirent.

Col. 55 A. Et incursum sacrif. In hoc conveniunt duo mss. ut hic legant non θυσίαν, sacrificium, sed λεπωσύνην, sacerdotium. Solent quidem sancti Patres sanctissimum altaris sacrificium ἀνα-

μακτὸν θυσίαν appellare, sed et incuruentum sacerdotium dici potest dignitas sacerdotum, qui incurias immolant hostias. *Gregorius Naz.* in Poematis: Οὐ δυσίας πέμποντες ἀναιμάτους λεπῆς; Tractant et hunc locum sæpe iidem doctores, docentque in locum veteris legis sacrificiorum sanctissimum Eucharistiae sacrificium successisse. *Irenaeus lib. iv. cap. 52.* Acceptipanem et gratias egit, et novi Testamenti novam docuit oblationem, quoniam prior populus cessavit offerre Deo. *S. Joan.* *Chrysostomus in Psalm. xciv.*, citato Malachia loco: Ὁρα πώς λαμπῶς καὶ περιφανῶς τὴν μυστικὴν ἡμέρηνεστε τράπεζαν, τὴν ἀναίματον θυσίαν. Vide quam luculenter, quamque dilucide mysticam interpretatus est mensam, quae est incuruentum sacrificium, et paulo post: Καὶ πάλιν ἡν καὶ ἀμετρος ἀριθμὸς θυσιῶν τῶν κατὰ νόμον, ἡ νέα χάρις ἐθύοντα διὰ μᾶς περιγράφει πάτας, καὶ μάλιστην ἔτησον θυσίαν. *Omniō magnus erat, et modo carent numerus sacrificiorum in lege: quae omnia nova gratia supervenientes uno complectitur sacrificio, unam ac veram statuens hostiam.* *Eusebius Cæsariensis. De demoniis.* *Evan. lib. viii. cap. 1.* Ηἱ θυσίας πάσιν ἀνθρώποις κατὰ τὰ κανάν μυστήρια τῆς Καινῆς Διαθῆκης παραδόσισις τὸ τῆς Παλαιᾶς περιήρθρο. *Quo quidem sacrificio cunctis hominibus secundum nova novi Testamenti mysteria tradito, quae veteris propria erant, sublata sunt.* Ait Eusebius Christum ea nocte, qua mysteria discipulis tradidit, omnia legis Mosaicæ sacra finem accipere voluisse, verum id non ostendit ex eo, quod angeli tunc temporis in templo voces illas emiserint, μεταβαλωμένην ἐντεῦθεν. *Transeamus ex his sedibus, ut putat Josephus Scaliger in Animadversoribus in Eusebiūm pag. 171;* sed hæc citat Eusebius, ut ostendat instituto illo sacrificio cætera antiquata esse, ac templum suisse profanum: Ἀρθίστης γονὸν ἐξ ἔκστην τῆς θυσίας καὶ σπονδῆς, αἱ μετὰ ταῦτα νομιζόμεναι αὐτόθι ἐπιτελεῖσθαι θυσίαι, ἀπόποιοι καὶ ἀνέποι ἐν βεβήλῳ τόπῳ καὶ ὑπὸ βεβήλων καὶ ἀνέρων ἐπετελούντο. Δέχου δὲ καὶ τὰς περὶ τούτων ἱωσήσου μαρτυρίας. *Sublati igitur ex illo deinceps sacrificio ac libatione, quae posthac existimabantur illic perfici sacrificia, sine gratia, a rebus sacris aliena in profano loco a profanis et a re sacra alienis perficiebantur.* Ceterum de his rebus etiam Josephi testimonium accipe. De eo nimis quod dixerat profanum deinceps templum suisse, utpote a præsidibus virtutibus deseruum, et profanos sacerdotes in eo sacra facientes, sicut id post multos annos dictum fuerit. *Falsum enim est quod singit Scaliger pag. 250, Eusebiūm scripsisse κατὰ τὸ πάθος, tempore passionis hæc esse dicta, et pag. 251, μετὰ πάθος, atque permiscere gesta Passionis cum excidio Hierosolymitanum;* sed nimis reprehendendi studio præcepit actus hic censor antiquitatis non ut desultor aliquis, cum quo Eusebiūm confert, ex equo labitur solum, sed ut infelix quidam agitator famæ sue curruat ad metam venerandæ Patrum auctoritatis alludit.

*Col. 63 A. Nisi aliquam.* Legerat Hervetus ut in Vulc. ἐν ἐαυτῷ θεωρήσαντα, qui aliquam partem carnis in seipso esset contemplatus: sed mendum est; loquitur enim *Gregorius de Christo*, in quo humani generis adversarius naturam nostram conspicere potuit, non latentem sub ea divinitatem: melius Mor. et Reg. ἐν αὐτῷ θεωρήσ. et Pet. Morellus ita vertit, ut edidimus, et περικεκάλυπται rectius, quam Vulc. περικεκάλυπται, legitur.

*Col. 66 C. Quia ergo.* Interpretationem Morelli rursus hic substituimus in locum istius, *Cum ergo a via divina digressi, ab initio.* Ita scriptum exhibuit Vulc. ἐπειδὴ οὖν τῆς θελας ὅδου κατενεχθέντες, at in ms. Mor. secus erat, et in R. ἐπειδὴ οὖν τῆς εὐθελας ὅδου παρενεχθέντες, quæ lectio præferenda visa est, cum ita jungat τὸ περιφέρεσθαι *Gregorius alter Nazian.* a Budæo citatus, ei δὲ παρενεχθεῖν γοῦ προσκειμένου ἡ μίμησις.

*Col. 70 A. Naturam corrupt.* Hic rursus ms. Morel. lectionem suppeditavit apiorem quam alter Vulcob. et interpres Hervetus præ se ferunt, εὐεργετεῖ τῇ καθάρσι τῇ φύσι, naturam purgatione afficit beneficio: sicut enim illud beneficium expoundum, et morti atque interitui, vel potius corruptioni, τῷ θεατῷ καὶ τῇ φύσι, opponendum εὐεργετεῖ τῇ ἀφθαρτί, unde et Pet. Mor. naturaque a corruptione asseritur. Dixerat enim antea col. 68 D: Ἐκ γάρ τοῦ προσεγγίσαι τῇ ζωῇ μὲν τὸν θάνατον, τῷ φωτὶ δὲ τὸ σκότος, τῇ ἀφθαρτὶ δὲ τὴν φύσιν.

*Ibid. D. Cum autem Excerpta est magna pars capituli huius ab Euthymio et inserta Panopliae dogmaticæ par. 1, tit. 7, qui nactus codicem videtur in quo esset, τὸν Θεὸν εἰσόντα, accedentem ad nos Deum in vitam ingredi, quoniam ea additio potest omitti; sed paulo post *Zinus* ejus interpres non omisit illud, τις νόσος, nec ullus vitiorum morbus ad summas illas cæli sedes aspirabat. Denique col. 72 B. emendandum ἄλλο τι πάρα.*

*Col. 72 D. Unum superest.* Monueramus in ms. Mor. legi, ἐν πρόπον ἐστι τῷ Θεῷ τὸ εὐεργετεῖ, et hunc textum amplecti debuit typographus, non alterum Vulc. ἐμπρόπον ἐστι Hervetus, Deum autem decet ei qui opus habet benefacere: at Pet. Morellus astipulatur Vulcobiano, unum superest, quod Deo conveniat, nimirum egenti benefacere.

*Col. 74 A. Jam si a solo.* Pendet sententia iam inde ab his verbis usque ad illa, et abjectum et malum, quibus nota interrogationis est subjuncta, ut ex utroque manuscripto colligitur, ex quo hunc locum corrigendum monueramus; sed adhaesit tamen ex altero codice mendum col. 73 B., ubi ita scribendum, τὸ γενέμενον, τίνα νομοθετοῦσιν ἔτερον. Hervetus in tres periodos istam diviserat ut *Zinus* apud Euthymium in duas: *Siquidem a solo virtute Deus est separatus, vitii autem non est natura. Mysterium autem dicit Deum esse in homine, non in vitio. Si autem hominis in vitam, etc.*

*Ibid. D. Quippe quæ faciant.* Prava lectio codicis Graeci totam hanc sententiam depravarat ἐνεργοῦντα τὸν θεάνθρωπον, ἀπράκτον εἶναι, ita ms. Vulc. et Hervetus, ut qui Deus est et homo non sit quodammodo inefficaz et inutilis, ad id semper quod deficit, per eos qui succedunt, etc. Rectius autem ms. Mor. ἐνεργ. τὸν θάνατον, ἀπράκτον, et astipulatur Regius codex, itemque *Zinus* apud Euthymium, mortisque vim assidue nos oppugnante quodammodo infringunt, debilitant, atque irritant faciunt. Sed in fine capituli hujus perperam illuc est, ex pura Virgine Deus humanæ vitæ conjunctus est; nihil enim tale nostri codices agnoscent; itaque vice versa locus ille apud Euthymium ex ista *Gregorii* editione restituendus est.

*Col. 75 B. Nec Sodomitice.* Expunximus illam interpretationem, neque corporalis flagitiæ gravis morbus fuerat apertus, utpote natam ex vitiosa lectione ms. Vulcobiani οὐδὲ τῆς σωματικῆς παροντας. In ejus locum substituimus ms. Morel. lectionem: οὐδὲ τῆς Σοδομικῆς, et Pet. Morelli versionem, nec Sodomitice iniquitatis, etc., sed quod idem de *Ægyptiorum* addit, nec singulare certamen *Ægyptiorum*, ex vitiosa item altera lectione manat hujus codicis, οὐδὲ ἡ τῶν Αἰγυπτίων μονομάχα· quoniambrein alteri manuscripto facem tradat oportet, in quo melius est ἡ τῶν Αἰγυπτίων θεμαχία. Solent enim θεομάχον *Ægyptum* appellare Graeci Patres ut *S. Joan.* *Chrysostomus in Panegyrico Ægyptiis martyribus dicto: Καὶ ἐξ Αἰγύπτου μάρτυρες, Αἰγύπτου τοῦ θεομάχου καὶ μανικωτάτης.* Ex *Ægypto* prodeunt martyres, ex *Ægypto* illa cum Deo pugnante et insanissima. Post superbiam Assyriorum ms. Morel. et Reg. addebat, οὐδὲ ἡ τῶν Ιουδαίων κατὰ τῶν διάκων τοῦ Θεοῦ ματρόνα, quæ ex Pet. Morelli interpretatione jam expressa sunt. Utramque emendationem confirmat interpres Eu-

thymii, qui totum hoc caput 29. transtulit in suam *Panopliam* titulo jam a nobis indicato.

*Ibid. In Gentilium.* Lectionem ms. Vulcobiani excudit typographus, ex qua Hervetus ediderat, et quæcumque historiis non comprehensa in deinceps sequentibus facta sunt generationibus: at emendatorem proposueram textum ms. Morel. et Reg. καὶ ὅτα τῆς ἔξω ἱστορίας ἐν ταῖς, et quæcumque ex *Gentilium historia consequentibus generationibus gesta sunt*. Amant enim Graeci Patres externas appellare τὰς ἔξω, καὶ τὰς ἔξωθεν ἱστορίας *Gentilium historias*, aites ac disciplinas. *Justinus in Exhortat. ad Graecos*, πεισθέντας ὑμᾶς ἀπὸ τῶν ἔξωθεν ἱστοριῶν, *profanis vos historiis persuasos, et Quæst. 2 ad Orthodoxos*: Πόθεν οἱ τούτων γνωρίζονται χρέωντος τῶν ἔξωθεν; *Unde cognosci potest istorum oracula profanis esse præstantiora?* apud *Chrysostomum in Homil. 1 ad Antiochenos*: Ή ἔξωθεν παῖδες; εἰ πολὺν ἀνελίττουσα λῆρον. *Externa doctrina multas jactans nugas.* Utrum volet, eligat sententiam lector: nam et Pet. Morellus priori faveat, qui vertit, *quæ citra historiam subæcūtis sacerulis designata sunt, et Zinus apud Euthymium, que vel litterarum monumentis consignata, vel silentio præterita sunt.*

*Col. 75 D. Distribueretur fides.* Interpres ediderat, *abdicaretur fides.* Atque ἀπόκληροι quidem dicuntur exhaeredes in *Pandectis*, et apud *Dionysium* ἀπόκληροῦ τοὺς ἀθέους est impios exhaeredes facere, sorte privare. *Justinus Quæst. cxx ad Orthodoxos*: *Απόκληρονόμους δὲ Πάνος ἀπέφανε, exhaeredes regno Dei esse Paulus declaravit; et Aristoteli ἀπόκληροῦ est sortibus excludere; verumtamen apud eundem *Dionysium* notat *Budæus* ἀπόκληροῦ idem valere, quod attribuere: itaque sententia Nysseni hæc magis quadrabit notio, ut non peculiariter huic vel illi homini tribui dicatur fides, sed omnes ex aequo gentes ad *Evangelium* vocari.*

*Col. 76 C. Διοχλοῦσαν τὸν βίον*, utraque lectio ferri potest, at non interpretatione *Zini* apud *Euthymium*: *in reliquis tamen suis ritam producit; non enim hoc vult Gregorius vivere segmenta serpentis hujus, id est vitii, sed vitæ hoc est generi hominum in molestiam exhibere.* In sequenti periodo multa immutavimus, quod cum legisset interpres, ut habuit ms. Vulc. πάσαν ἀρθρῶν τὴν εὐεργεταν εἶναι vertisset, *Quid autem dicunt?* *Non ad omnes venit gratia; sed cum aliqui ad verbum accesserint, non est parva pars quæ restat, cum aut Deus noluerit universum abundare beneficium, aut omnino, etc.* incolus Morel. et Reg. πάσιν ἀρθρῶν τὴν εὐεργεταν νεῖμα. Atque ad hanc lectionem interpretationem accommodavimus.

*Col. 78 A. Cujus unusquisque.* Consentient in hoc duo manuscriti, oī πάνος ἔκαστος ἔστι *Κύριος*, non ut habuit interpres, *cujus solus est Dominus.* Locus autem insignis est adversus eos qui negant arbitrii libertatem: sed observandum est tamen in editione Petri Morelli mutilam esse sententiam, ubi ait pag. 51, *et in amplexanda fide nec nisi sui juris est.* Omiserat fortasse librarius, qui apographum ejus calamo exaraverat, hæc verba, quæ desunt et in ms. Mor. et Reg., restituitur autem a Vulc., καὶ αὐτεξουσιον ἐν τῇ ἐλευθερίᾳ τῆς διανοίας κείμενον. Οὐχοῦ ἐπὶ τούς μὴ προσαχθέντας τῇ πίστεται.

*Ibid. C. Peccare cuivis.* Aliter Hervetus, *vitiū est immobile, dijudicare non poterit vitæ agendæ discrimen.* Quia nimirum περὶ ἀκινησίας τῆς προσέτεως, de immobilitate liberi arbitrii agit Nyssenus, non potuit interpres me. dum tollere codicis manuscriti ἀκινητος ἡ ἀμαρτία, quod etiam Vulcobiano adhæserat, sed correctione in ad marginem appictam incerta manu secutus est typographus; ἀντίκτος ἡ ἀμαρτία, peccatum vincit non potest: rectius ms. Reg. et Mor. ἀκινητος ἡ ἀμαρτία, pericolo caret peccatum, hoc est, ut vertit Petr. Morel. *peccare cuivis impunelicit.* Nam, ut ait Clemens Alexand.

*1 Strom.* : Οὔτε οἱ Ἑπανοι, οὔτε οἱ φόγοι, οὐθ' αἱ τιμαὶ, οὐθ' αἱ κολάσεις δίκαιαι, μὴ τῆς ψυχῆς ἔχουσης τὴν ἔξουσιαν τῆς ὅρμης καὶ ἀφορμῆς, ἀλλ' ἀκούσιον τῆς κακίας οὖσας. *Nec laudes, nec vituperationes, nec honores, nec supplicia justa sunt, si anima non habeat liberam potestatem appetendi et aversandi, sed sit vitium involuntarium.* Ἀφορμή sumitur hic non pro impetu et aggressione, ut putavit interpres, sed pro evitazione ac fuga. *Cyrillus Alexandr. lib. ix, cap. 10, in Joann.* : Εἰ γάρ τοντο ἀληθές, οὐδὲν ὅλως δικαίωσει τοὺς τοις γεγραμμένοις ἀναγκαῖος ὑπηρετήσαντας οὐκ ἀπροφάσιον ἔχειν τὴν ἀμαρτίαν. *Si enim verum id esset, nihil impediret quo minus excusatione se tuerentur, qui, ut scripturæ famularentur, peccata commisissent.*

*Ibid. D. Sed in affectionem.* Interpres, *sed in eos qui per assensionem non admittunt predicationem.* Videtur legisse τῶν μὴ δεχομένων, quod ferri etiam possit, liet duo nostri manuscriti negationem non habeant.

*Col. 79 B. Αἰternus.* Ita ms. Mor. δὲ οὐδὲν, et Petr. Morellus, cuius versionem substituimus in locum istius Herveti, sequentis alterum Vulcobiani lectionem δὲ οὐδὲν. *Neque enim opus habens ut vivaret, qui semper vivit, corporalem subit originem.* Et hæc fortasse non rejicienda cum alludere videatur ad illud *Hebr. vii, 25*, Πάντοτε ζῶντες τὸ ἐντυγχάνεντον ὑπὲρ αὐτῶν, *Semper vivens ad interpellandum pro eis.* In periodo sequenti ex lectione utriusque ms. codicis una conflata est, quæ Petr. Morelli interpretationem æquaret. Nam in ms. Vulc. si erat, ἐπει οὐν έδει γενέσθαι δέ λόγος τῆς φύσεως ἡμῶν, at Hervetus scriptum offendit, *Ἐπει οὐν έδειγεν δέ λόγος τῆς φύσης.* Postquam ergo *Verbum ostendit nostræ naturæ futurum rursus a morte redditum.* At Regius cum Morelli codice receptam lectionem tuerit, Sed hic τὸ πτῶμα non tam cadaver, quam lapsum videtur sonare, ut postea κατέπει πρὸς τὸν πεπτωχότα dixit col. 80 C.

*Ibid. Quoniam enim.* Citat hunc locum *Adversus hæreticos Theodoretus Dialogo 5*, qui inscribitur *Impatibilis*; sed variantes lectiones non abs re fuerit adnotasse. Primum enim δὲ θεόδοξος ἀνθρωπός, homo qui Deum suscepit, vertit idem Hervetus apud Theodoretum, et συνεπαρθεὶς τῇ θεότητι, et huic faveat Regius et Morelli codices Nysseni, atque adeo Petr. Morelli interpretatio. *Quia enim divinus illus Theanthropus, hoc est Christus Deus et homo, qui resurrectionis intermedio cum divinitate sursum elevatus est.*

*Ibid. C. Crux autem.* Pro ἡμῖν τίνα, quod erat in Vulc. emendandum ex Mor. et Reg. et μὲν τίνα. Priorem exprimens lectionem scripterat Herv. *Crux autem nobis aliquam etiam prof. cont. rat. si dederint ii qui res sciunt occultas.*

*Ibid. D. In hac etiam.* Tertius hic locus est a Theodoreto citatus in eodem Dialogo tertio, ex cuius collatione colligimus perperam scriptum fuisse in Vulcobiano παρορᾶν διὰ τὸ ξεπον. Unde Hervetus, consequens non negligere, unum quidem aspicere propter alterum; sed recte editum, παρορᾶν δὲ τὸ ξεπον. Rursus in sequenti membro varietas est, ἀλλ' ἐν τῷ θανάτῳ καθορᾶν τὸ ἀνθρώπινον, ἐν δὲ τῷ σκοτῷ πολὺ παρημονεύν τὸ θεῖότερον. Hervetus apud Theodoretum et hic apud Nyssenum, *sed in morte quidem id quod est humanum intueri, in labore vero id quod est divinum intueri, quasi esset ἐν τῷ πόνῳ, licet in Graeco excuso legatur τὸ τῷ σκοτῷ, in scopo ei instituto; quemadmodum paulo ante dixit idem Nyssenus ημιτελῆς δὲ τὴν προσάρτεις ξεπον, semiperfectum mansisset propositum, et col. 73 B.* Οὐ δὲ σκοτός ἔστι διαμένειν ἐν τῇ ζωῇ τὸν ἀνθρώπον, *Is autem scopus est ut homo in vita maneat, col. 73 A.* Τῷ σκοτῷ τῆς ὥφελειας ἐποιεῖτο τὴν ἀνάκρασιν. Denique τῷ τρόπῳ legisse videtur idem Hervetus cum hic verterit, in modo autem perscrutari quod est divinum.

Col. 80 B. Πρὸς ἄπαντας τοῖς. Theodoretus πρὸς πᾶσαν τὴν συνασθῆσιν ἄγει τό. *Ad omnem consensem secum trahit id quod parti unitum est; sed concinnorem esse lectionem alteram vidit alias interpres Theodoreti scribens, totum hominem unitum illi parti ad sentiendum exsuscitat.*

Ibid. C. Κατὰ τὸ συνεχές. Facile abesse potest istud χατά sicut a Theodoreti textu abesi, ut legamus, ἐπὶ τὸ πᾶν διέρχεται τὸ συνεχές, *Transit ad universum, quod est in natura continuum et unitum, ex parte toti impartita et communicata. Quid enim.*

Col. 82 A. Aut utrorumque. Ήτῶν χατά ἔτερον τοῦ παντὸς περιόντων τὴν σύστασιν. Ita legitur in Vulc., ex quo interpres, aut eorum quae sunt in altera universitatis parte consistentiam. Sanior est duum aliorum codicium textus Reg. et Mor. τῶν χατά ἔκατερον τοῦ παντὸς περάτων. Quem secuti sumus.

Ibid. C. *Hoc in loco. Conjecturam in margine appositam expressit typographus Vulcobiani codicis; nam in textu erat χαράξαν μὲν mendose, unde expressit hæc interpres, hic medium et fastigium una complectitur appellatione, ut qui. Corrigendum forfasse putavit κατὰ ἀρχήν, vel ἀρχαν· sed emendatior fuit liber alter Morel. Regii auctoritate corroboratus, τὴν μέστην χεράιν μικροστηγορία· atque adeo codicis, cuius obligitus Pet. Morello, ut ex ipsius versione constat, quam hic edimus; χεράν igitur transversum lignum appellat crucis, a similitudine τῆς χεραῖς τῶν νεῶν, antennæ navium, quae et ipsa transversum est lignum, ex quo velum pendet.*

Col. 86 D. *Nam quod omnino. Truncata exhibebatur magna sui parte in Vulcob. hæc sententia, quemadmodum et apud interpretēti: Nam quod omnino simul versetur, per divinitatem testantur miracula, quonobrem quod Deus adsit, per omnia nullam habent dubitationem. Nos eam integrā ex aliis duobus Reg. et Mor. expressimus.*

Col. 87 D. *Et sicut ille. Vox ἀνωθεν idem valet, quod εἰς οὐρανοῦ, quemadmodum Joan. iii, 31, Ὁ ἀνωθεν ἐρχόμενος, Qui desursum venit: quod aliis verbis deinde repetit, ὁ ἐπὶ τοῦ οὐρανοῦ ἐρχόμενος. Qui de caelo venit, super omnes est. Tertullianus quidem ita citat lib. De baptismo, cap. x. Qui de terra est, de terra loquitur: qui de supernis venit, super omnes est: et I Corin. xv, 47, Secundus homo de caelo caelestis. Recte igitur immutavimus illud interpretēti, Et sicut ille qui homo erat, et superius cum accipisset immortalitatem.*

Col. 91 A. *Sive lavaci. Contrarium penitus asserbat antea Nyssenus errore librarii vel interpretis, etiam si lavaci gratiam non acceperit, et in eo minime fuerit initiatus. Consentient tamen duo miss. codd. in asserenda recepta sententia.*

Col. 94 A. *Per utrumque. Monueramus omnissimum suis, quod duo miss. suggerebant, δι' ἀμφοτέρων, per utrumque hoc est per animam et corpus, sed in Morel. quidem sic erat, ἀνάγκη τοῦ πρὸς τὴν ζωὴν χαθηγουμένου τοὺς σωζομένους ἐφάπτεσθαι, necesse est, ut qui servantur, per utrumque attingant eum, qui ducit ad vitam, cui lectioni sabei et Regius: sed rectius tamē Vulcob. τῷ πρὸς τὴν ζωὴν χαθηγουμένῳ τοὺς σωζομένους ἐφέπεσθαι. Petr. Morel. necesse est, ut qui servantur, ejus, qui ad vitam premonstrat iter, vestigia sequantur. Similis sententia apud Chrysostomum Homil. LXXXIII, in Math.: Εἰ μὲν γάρ ἀσώματος εἰ, γυμνὰ ἀνάυτάσι τὰ ἀσώματα παρέδωκε δῶρα· ἐπειδὴ σώματι συμπέπλεκται ἡ ψυχὴ. ἐν αἰσθητοῖς τὰ νοητά σοι παραδίδωσι. Nam si tu incorporeus es, nuda ipsa dona incorporeā tradidisset tibi: quoniam vero corpori conjuncta est anima tua, in sensibilibus intelligenda tibi trāduntur.*

Ibid. *Quomodo enim. Ex hoc loco ad finem usque capitū omnia ferme sunt ab Euthymio exscripta, et in titulum translata 21, partis II, Panopliae dogmaticæ, ut doctrinam de transmutatione Dominici corporis et sanguinis Gregorii nostri auctoritate*

confirmaret, atque hoc totum una cum Liturgiis sacris utraque lingua est editum Lutetiae apud Guili. Morelliū an. 1509, qua ex editione variantes lectiones excerpemus, ac primum illius loci hujus paginæ τῆς ζωῆς ἡμῶν χατῆρετο, nam legebatur illuc, τῆς ζωῆς ἡμῶν χατῆρετο, et paulo post πρὸς ἔκατερ οὐτῶν τὸ ἀθανατισθέν. Et ita Morelli codex, itemque Zinus interpres Euthymii, sic et corpus illud quod a Deo factum est immortale, in nostrum corpus ingrediens. Emendandum igitur in utroque textu ἀθανατισθέν, ita corpus factum immortale, cum fuerit intra nostrum. Cyrillus etiam Alexandrinus in explanatione Anathematismi undecimi tom. I. Concilior. edit. Rounanæ pag. 511, dicit in Eucharistia suscipi, ως ἤδη σῶμα γεγονός τοῦ πάντα ζωτικούντος Λόγου, *Ut proprium corpus effectum Verbi quod omnia vivifical.*

Col. 93 B. Ως γάρ τοῦ ϕθοροποιοῦ. Editio Morelliū ως γάρ τῷ ϕθοροποιῷ χρ. τ. u. ἀναμνήσθαι, et paulo post, εἰ μὴ διὰ βρύσεως, nisi per cibum et potum, ut in eadem pagina, εἰ μὴ διὰ τῆς κοινωνίας.

Ibid. D. *Mέρειν. Edit. Mor. μένειν ἐφ' ἔκατερ οὐλῶν, et ms. Mor. ἐφ' ἔκατερ.*

Col. 95 C. *Nam si cuiusvis. Omnes libri et calamo exarati et excusi σῶματος legunt, cur igitur interpres sic edidit? Nam si cuiuslibet hominis substantia seu consistentia est ex alimento, id autem est cibus et potus.*

Col. 95 D. *Etenim panis. Zinus aliter vertit, Et enim corpus illud panis erat potentia.*

Ibid. *Tὸ ἐρ ἐκεῖνο. Manifestum est mendum tollendum ex ms. Mor. et editione Morel τὸ ἐν ἐκεῖνῳ σῶμα. Zinus, Quomodo unum illud Christi corpus omnium hominum, in quibus est fides, naturam riticaret? item πρὸς πάγτας μεριζόμενον.*

Col. 96 A. *Ἐτι δὲ οὐχ ἡ αὐτὴ. Edit. Morel. Εἰτι δὲ. Nec eadem tamen est omnibus.*

Ibid. B. *Τροπῆς καθισταμένης. Rectius edit. Morelliū cum ms. Morelli μεταταμένης incorporis speciem immutato, et non longe ab his διευχρηστέντων.*

‘Ἐγγρ. τοῦ. Ita Mor. ms., et edit. Morelli τοῦ εἰκότου.

Ibid. D. *Ἐκεῖνο τυρόμερον. Emendandum ex edit. Morelli, licet reclament omnes manuscripsi, ἐκεῖνος γνόμενος, et astipulatur Zinus clare interpretans, quoniam panis in corpore existens corpus evadit.*

Ibid. *Οὐτω τάχει. Edit. Morelli οὐτω τάχειν τὸ θεοδόχον. Zinus, ita divinum illud corpus, et πριτιστόματ, edit. Morel. πιτιστόματ, credimus immutari.*

Col. 97 A. *Ἄγιον ἐποιεῖτο. Edit. Mor. et ms. Morel. ἄγιον ἐποιεῖ τὸ σῶμα. Zinus, sanctum efficit illud corpus.*

Col. 97 A. *Ἐρ τῷ ζῆν. Edit. Morel. πρὸς τὸ ζῆν δυναμότο, ad vivendum corroboretur; at Zinus receptam tuerit lectionem in vita potest permanere.*

Ibid. B. *Τὸν αὐτὸν. Edit. Morel. τῷ αὐτῷ τρόπῳ.*

Ibid. C. *Ἐκεῖνον σάρξ. Edit. Morel. et ms. Mor. cum Herveto ἐκεῖνον σάρξ. Zinus, divina illa caro.*

Col. 98 A. *Non eo quidem quod. Quoniam insinuatis hic locus est, valetque plurimum ad revincendos cum hæreticos, qui transsubstantiationem negant, tuum schismatis, qui consecrationem vi Christi verborum fieri non ita ut par est, admittunt, idcirco ex collatione codicium mass. restituendus, et suppletis interpretum defectibus exponentibus fuit, expunctis illis Herveti verbis, et orationem non per cibum et potum procedens ad corpus Verbi, sed a verbo, quemadmodum dictum est transmutatus, nempe Hoc est corpus meum. Dum enim vertit, sed a verbo transmutatus, et Morellus, statim a verbo in corpus, itemque Zinus apud Euthymium per verbum in corpus mutatus, legisse videtur, εὐθὺς διὰ τοῦ λόγου πρὸς τὸ σῶμα, eaque fuit lectio Regii cod. et Morel. itemque editionis Morelli: at in altero Vulc. sic erat, εὐθὺς πρὸς τὸ σῶμα τοῦ Λόγου μετα-*

ποιούμ., sed quod statim in corpus Verbi transmutetur. Priori lectioni suffragatur et Justinus martyr. *Apolog.* 2, pag. 77, edit. *Commel.* : Οὐτω καὶ τὴν δι' εὐχῆς Λόγου τοῦ παρ' αὐτοῦ εὐχαριστηθεῖσαν τροφὴν ἐκέλουν αἱρέα ἐνδόξων εἶναι. *Ad eundem modum etiam eam quae per preces verbi ab ipso profecta benedicta est, alimoniam, illius carnem esse edocit sumus.*

*Ibid.* B. *Manifestatum.* *Verior lectio ms.* Mor. et edit. Morel. φανερωθεὶς Θεός. *Zinus,* *Deus autem qui nobis se patefecit, et ex iisdem corrigendum illud συναποθεωρηθῇ,* scribendumque συναποθεωθῇ.

*Col.* 99 B. *Nam prout.* *Excusa est lectio codicis Mor., nam Vulcobianus habuit, καὶ τὸ γεννώμενον, id aque Regius prae se fert, unde suspicabar scribendum καὶ τὸ γεννώμενον, quod interpres ediderit, *Nam convenienter affectioni cordis ejus, qui accedit ad dispensationem, est in potestate ejus qui gignitur: et quod præcesserit, ὁ ἐν τῇ Τριάδι γεννώμενος, itemque sequatur paulo post ἐγγεννηθῆναι βίον, καὶ τὴν των γεννώντων φύσεται.**

*Col.* 102 A. *Si ergo homo.* *Inmutavimus verba interpretis, qui negationem non necessariam adiungebat, Si ergo homo quidem cum sit creatus, Spiritum esse creatum, et unigenitum Deum non esse existimat, is una spe ducetur, ut qui se resoluti a transiitu, sed quoniā dixerit ante debere Christianum τῆς ἀκτίστου φύσεως εἶναι πιστεύειν τὴν ἀγίαν Τριάδα, propterea Vulcob. et Mor. codicium lectio- nem repreäsentandam et in versione sequendam cen- suimus.*

*Ibid* 1 B. *Quod videantur.* *Ms.* Morel. οὐχὶ τῷ δυτὶ γεννώμενον, et Petr. Morellus, *errore seipso implicantibus, dum se regeneratos existimant, nec re vera sunt.* Maluimus tamen mutato numero insistere verbis Herveti, qui lectionem alteram Regii et Vulcobiani secutus scripserat, *quod rideatur tantum et non sit re vera generatum, οὐχὶ τῷ δυτὶ γεννώμενον.* Horum nimur justitia non est similis illi quam in Aristote laudat Plutarchus versibus *Æschyli*, οὐ γάρ δοκεῖ δίκαιος, ἀλλὰ εἶναι θέλει.

*Ibid.* C. *Si ergo quae fit.* *Legerat interpres, ut editum est e Vulcobiano, quocirca scripserat, Si ergo fit desuper generatio et reformatio hominis, at manu-*

scriptus alter hec sic extulit, ἀναστοχεῖσθε τις τοῦ ἀνθρώπου, fit quādam instauratio. Aptius quoque illud ἀνωθεν verteretur, denuo quemadmodum *Joan.* iii, 3: Ἐὰν μὴ τις γεννηθῇ ἄνωθεν. *Nisi quis natus fuerit denuo, non ut Joan. iii, 51, δὲ ἀνωθεν ἐρχόμενος, qui desursum venit.* Paulo post attingitur locus Isaiae: ni fallor ex cap. 1, 16: Λούσασθε, καθαροὶ γίνεσθε, ἀφέλετε τὰς πονηρίας ἀπὸ τῶν ψυχῶν ὑμῶν. *Laramini, mundi estote, auferite nequitias ab animabus vestris.*

*Col.* 103 A. *Animi turpit.* *Interpres, non turpitudi libidiuum.* Quidquid legerit, θυμός, aut pro animo, aut pro sola ira, vel furore sumi potest: at ἐπιθυμία, cupiditas vel libido.

*Ibid.* C. *Suavis Dominus.* *Expunximus vitiosam lectionem, Christus Dominus universis non insert iram: utpote natam ex mendosa lectione Χριστὸς χύρος, pro χρηστός, unde et Petr. Morellus, Christus Dominus non in universo irascitur. Psalm. cxlii, 9, Hieronymus, Bonus Dominus omnibus. S. Augustinus quod sequitur ex psalmo vii, 12, ita verit, non iram adducens persingulos dies, et huc allusisse videtur Paulus, non ad locum Job xxxii, 2, cum ait in, ad Rom. 5: Μή δικιος ὁ Θεὸς ὁ ἐπιτέλων δργὴν; *Nunquid iniquus est Deus, qui insert iram?**

*Col.* 106 B. *Nunc quidem.* *Hec a precedentibus divulserant aliæ editiones nova inchoata periodo, cum ad eamdem pertineant; qua finita Morelli codex Catecheticum hunc librum finietat, alter autem Vulcobianus Græca subjiciebat, quorum interpretatio sequitur attexta ex Herveti editione; nam Petr. Morellus ad suæ calcem hec annotavit. *Hoc loco finem sortitur hic major D. Nysseni Catecheticus in plerisque exemplaribus: unicum quod est D. Herveti ea, quae sequuntur adiicit quæ quanquam non sunt ἀπροσδιόντα, libri tamen alioquin adversus Severum prefatio potius, quam hujus Catechetici percratio esse videntur.* Regius autem manuscrip̄tus appendicem hanc non habuit. Porro Severus pseudomonachus Eutychianus, dux Acephalorum hæreticorum circa annum Domini 513, longe post Nyssenum vixit, damnatusque fuit in Synodo Constantinopol. a Justino Imperatore congregata. Vide Zonaram et Cedrenum in Justino.*

## IN EPISTOLAM DE PYTHONISSA.

Celebrem suisce controversiam et multis utrinque disputationibus agitatam de Pythonissa, quæ Saüli regi Samuelis animam evocare conata est, cum ex sententiis Patrum, quos enumerabimus constat, tum ex Hieronymo in *Catalogo scriptor. Ecclesiast.*, qui Methodium Tyri Episcopum tradit *adversus Orientem* de Pythonissa librum scripsisse, et Eustathium Antiochenum adversus eundem *De engastrimytho*, hoc est *De ventriloqua muliere*; sed Nysseno quoque Gregorio tribuebat hanc epistolam manuscriptum codex Collegii nostri Lotharingici Ponti ad Montionem, qui nonnulla alia similis argumenti opuscula complectebatur. Quod autem ait non longe a principio quibusdam placuisse veram suisce φυγαγόντα, id est evocationem animæ Samuelis, testantur etiam Origenes *l. 10. cap. xvii. in Joan. em.* et Hieronymus in 7. *Isaie*, atque idipsum auctoritate suæ opinionis confirmant Josephus lib. vi. *Antiquit.* cap. 15; Justinus in *Dialogo cum Tryphone*. Basilius Epist. 80, ad *Eustachium*. Ambrosius in 1. *Luce*, et Augustinus lib. *De cura pro mortuis* pag. 45, idemque inter recentiores docent Lyranus, Tostatus, Dionysius Carthusianus et Caetanus qui gravissimo præcipue nituntur Ecclesiastici testimonio cap. vii.

23. *Et post hæc dormivit (Samuel) et notum fecit regi, et ostendit illi finem ritæ suæ, et exultavit vocem ejus de terra in prophetia delere impietatem gentis.*

*Col.* 107. In tit. A. *De ventriloqua.* *Quam LXX, I Reg. xxviii, 7. Γυναῖκα ἐγγαστρίψθεν dixerunt, ventriloquam mulierem virtutis secuti Hieronymum jam citatum, Augustinum 11. De doctrina Christ. cap. 23, et antiquorem illis Tertullianum qui lib. iv, adv. *Marcionem* cap. 25, illud *Isai. xliv, 25, Διασκεδάσει σημεῖα ἐγγαστρίψθων*, reddit Latine, *Dissicet signa ventriloquorum*, eodemque modo *Levitici xix, 31, οὐχ ἐπαχολουθήσετε ἐγγαστρίψθετε, Non sequemini ventriloquos.* In quem locum annotat Theodoretus, quosdam a dæmonibus agitatos multos decepisse, perinde ac si prædicerent, quos ἐντερομάντεις Græci appellant, quippe quod ab intus videatur dæmon loqui. Idem docent Cyrilli et Hesychii lexica, dæmonem scilicet ex ventre mulierum illarum loqui solitum. Apud *Hebreos* etiam similis ratione videtur dæmonium istud ΤΝ and ΠΩΝ appellari, quod mulierum ejusmodi a dæmonie obsessarum ventres instar utres intumescerent. Sunnit autem ea vox et pro magno quovis, qui pacto*

cum dæmone inito divinat; unde Vulgata illud Levit. xix, 51 vertit, *Non declinetis ad magos;* et Isai. xliv, 25. *Irrita faciens signa divinorum.* At I Reg. xxviii, 7, mulier Pythonem habens Hebraice dicitur *בָּתָה תַּלְמָזָה domina Pythonis*, sic Actor. xvi, 16. *Παιδίσκη ἔχουσα πνεῦμα Πύθωνος*, puella spiritum Pythonis habens: ut nomen istud non magis Pythonis serpentis proprium sit, quem Apollo Pythius intereinit, quam serpentis antiqui illius, qui vocatur dia-bolus et Satanás Apocal. xii, 9. Accommodat hanc vocem illis dæmonibus, qui videntur e sepulcris mortuorum, vel subterraneis locis edidisse responsa. Vulgata auctor Isai. xxix, 4. *Et erit quasi Pythonis de terra vox tua LXX*, οἱ φωνοῦντες ἐκ τῆς γῆς, loquentes de terra. Ubi Hieronymus notat Aquilam vertisse magos, et vespromantulæ magorum intelligent, per quam animas evocare dicuntur.

*Ibid. B. Animarum evocationem.* Sic reddidimus Latine vocem φυχαγωγίαν, quasi φυχαγωγία, quam et Gregorius Nazianzenus in Julianum conjungit cum μαντείᾳ, sit animarum eductio seu evocatio, ut ait Justinus in Dialogo pag. 260, τὸν Σαμουὴλ φυχὴν κληθῆναι ὑπὸ τῆς ἐγγαστρίμυθου, evocatam esse a ventriloqua. Basilius epist. 80: Κατὰ ἡ ἐγγαστρίμυθος ἐν ταῖς μαγγανεῖαις αὐτῆς φυχαγωγοῦσα τὸν Σαοὺλ τὰς ἐπικητουμένας φυχὰς θεοὺς ἐνραχέντα φησίν, quæ Siphanius vertit, *Et Pythonissa ventriloqua divinationibus suis et animarum evocationibus oblectans Saülem*; rectius Myrræus, et mulier illa Pythonica, quæ Saülem ab inséris incantationibus suis evocavit cum videbat animas, quæ requirebantur, Deos se videre dicebat. Sed corrigendum est in Graeco pro καῦ Σαοὺλ, τὸν Σαμουὴλ, et apud utrumque interpretem, quæ Samuel.

*Col. 110 A. Hiatum versus impios.* Corrigendum est in Graeco διῆρχετο, pro διῆρχετο, cæterum vocem chaos retinuimus, ut alludere constaret Nyssenianum ad illud Evangelistæ Lucæ xvi, 26. Χάσμα μέγα ἐστριχται chaos magnum firmatum est, vel ut alii legendum putant, chasma magnum, tametsi constanter apud Latinos Patres scriptum reperiuntus chaos. Hieronymus in cap. iii, Ecclesiastæ. Et Evangelium chaos magnum interpositum apud inferos, et Abraham cum Lazaro et divitem in suppliciis esse testatur. Ambrosius in xvi, Lucæ. Inter hunc igitur divitem et pauperem chaos magnum est, quia post mortem nequeunt merita mutari. Augustinus ad Simplicianum quæst. 3. Cum Dominus inter divitem et illum qui ad januam ejus jacebat magnum chaos interjectum esse testetur. Tertullianus vero iv, advers. Marcionem, 34, *Magnum ait intercedere regiones istas profundum et transitum utrinque prohibere.* Augustinus deum lib. ii. Quæstionum Evang. 38, loca intelligit, in quibus turgentur impii, ad quæ justi etiam si velint transire non possint.

*Ibid. C. Numinis instinctus.* In ms. legebatur κατὰ κωλάς, sed emendandum censuimus κατακωλάς. nam κατέχεσθαι idem valet, quod ἔνθεον είναι. De quo vide Budæum in Commentariis pag. 867. Unde apud Plutarchum in Alexandro conjungi videimus κατακωλάς καὶ ἐνθουσιασμόν. Cæterum pro κατοχῇ scribitur etiam sæpe κατακωλή, ut apud Clementem Alexandr. lib. iii. *Pædag.* cap. xi, καὶ κατοχὴ τῶν δρόμων εἰρημένων, et in Palatino codice, κατακωλή τῶν δρόμων.

*Col. 111 B. Dii gentium dæmonia.* Locus est Psal. xciv, 5. Porro eodem arguento utitur et Cyrus Alexandr. lib. i. *De adorat. in spiritu.* Quod si quis putet evocatam revera fuisse prophetæ animam et mulieris verbis tribuerit veritatem: ergo quia eadem dixit deos e terra ascendentis se vidisse, non divinationis moribus condonet falsitatem, sed revera deos esse putet quosdam ejusmodi ordinis, qui existant e terra; cum ille, qui secundum naturam Deus est, unus sit ac solus.

*Ibid. C. Cras tu et Jonathan.* Hoc eodem tibicine conjecturam suam fulcire mititur Augustinus lib. ii,

ad Simplicianum quæst. 3: *Et forte hoc est quod cum illa imago Samuelis Saülem prædiceret mortuorum, dixit etiam secum futurum: quod utique falsum est.* Magno quippe intervallo post mortem separari bonos a malis in Evangelio legitimus. Tuetur enim hanc sententiam de spectro Samuelis a dæmone effictio præter Cyrillum et Augustinum jam citatos, Tertullianus de anima cap. 57: *Nec enim Pythonico spiritui minus licuit animam Samuelis effigere post Leumi mortuos consulente Saüle.* Justinus quæst. 52 ad orthod.: *Η δὲ ἀλήθεια τῶν ῥημάτων γέγονεν ἐκ τοῦ Θεοῦ τοῦ δέσμωτος τῷ δαιμονὶ ἐν σχήματι τοῦ Σαμουὴλ διθῆναι.* τῇ ἐγγαστρίμυθῳ, καὶ δεῖξαι τοῦ μέλλοντος τὴν δηλωσιν. *Veritas autem dictorum a Deo suit, qui potestatem dæmoni permisit, ut in forma Samuelis Pythonissæ appareret, et futurum eventum significaret.* Idem auctor quæst. Veteris et Novi quæst. 27, et auctor librorum *De mirabilibus sacrae Scripturæ* lib. ii, cap. xi, Anastasius Quæst. in Script. 37: Procopius et Eucherius in II. lib. *Regum?* Basilius in cap. viii. *Isaiæ*, Isidorus lib. 8. *Etymolog.* cap. 9. Sed illa tamen ratio necessaria non est quæ de promittitur ex dicto imaginis Samuelis; potuit enim illud *Mecum eris*, non ad aequalitatem felicitatis, sed ad parem conditionem mentis referri, quod uterque homo fuerit, et uterque mori potuerit, jamque mortuus vivo mortem præsumuitabat ut ait ibidem Augustinus, et ad *Dulcitum quæst.* 6. Ita tunc et verior eorum videtur sententia qui non a Pythonissa evocatam, sed Dei jussu venisse animam Samuelis tradunt ut plerique Patrum jam citati in prima annotatione, et Theodoretus in I Regum quæst. 62. *Deus efformata ut voluit specie Samuelis, protulit sententiam non per adversarios, cum hoc non potuerit facere ventriloqua.*

*Ibid. C. Hanc enim consuetudinem.* Illustrat hoc exemplis Augustinus Quæst. 3, ad Simplicianum. *Imaginariam illusionem propterea Scriptura nomine Samuelis appellat, quia solent imagines rerum earum nominibus appellari quarum imagines sunt.* Sicut omnia quæ pinguntur et singuntur ex aliqua parte materiae metalli aut ligni, quæque videntur in soundis, et omnes sere imagines earum rerum, quarum imagines sunt, appellari nominibus solent: ita Cicero et Sallustius appellantur imagines Ciceronis et Sallustii, Cherubini quoque cælestis potestatum fictæ ex metallo imagines. Addunt alii sole Scripturam non quod ipsa sentit, sed juxta affectum eorum de quibus loquitur, sermonem instituere, ut I Cor. viii, dicit deos esse multos et Dominos multos: et ita exponit Pauli locum Cyrus lib. i, contra Julianum ex II. Corinth. iv: *Deus hujus saceruli.* In eandem sententiam profert et sequentem locum de Balaam Numer. xxii, 18. Basilius epist. 80: *Ἄλλὰ καὶ δὲ Βαλάρι οὐνοιτῆς τις ὁν καὶ μάντις καὶ δὲ χειρός, τὰ μαντεῖα φέρων, καθὼς φησιν ἡ Γραφή.* Cæterum hic appareat similis memorie lapsus in Basilio ei quem notavimus in ejus fratre Nysseno libro *De vita Mosis*, quem et reperies in *Catena in Pentateuchum* interprete Zephyro, ubi dicit in manibus habuisse Balaam vaticinia vel certe τὰ μαντεῖα δὲ διὰ χειρός ἔχειν, cum legamus Numer. xxii, 7: *Ἐπορευθη γενουσία, καὶ τὰ μαντεῖα ἐν ταῖς χερσὶν αὐτῶν.* *Profecti sunt senatores Moab et Madian, et divinationes in manibus eorum;* non Balaam, sed senatores illas habuisse, ait, hoc est pretia divinationis. Augustinus autem Quæst. 48, in Numer. veri Dei inandato prohibitum ait. Alii putant Balaam solitum consulere dæmones, sed iis fugatis præter morem illi Deum apparuisse; sic Theodoretus Quæst. 4. in Numer.

*Col. 114 A. Carnes porrigerent.* Graeco erat μεμάσμένων αὐτῷ προῆγεν ἄρτον, cum forte legendum sit προῆγον, ut ad corvos referatur, quibus præcipit Deus, ut Eliam pascerent. III. Reg. xvii, 4. Nisi de Deo ipso malis intelligi προῆγεν carnies

**porrigeret, corvorum scilicet ministerio.** Porro quid ait porrectos fuisse panes quidem mane, vespera autem carnes, non satis explicatur illa etiologia, quod iis qui incipiunt perfectioribus sit opus, aut solido cibo: nam rudioribus opus esse ait lacte Paulus Hebr. v, 13, perfectorum autem esse solidum cibum. Itaque videtur ὑπουργος hic locus et mendi suspectus, sic ut alterius manus scripti opem imploret.

*Ibid. C. Non simpliciter angelum. Principem transgressorum angelorum sive dæmonum, nonnulli recentiores, nescio qua de causa, tanquam proprio nomine Luciferum vocant, cum Isaiae xiv, sub figura principis Babylonis comparatione sumpta a stella Lucifero casus ipsius describatur; alii Sathalem, ut auctor Homil. 3 in *Genesim*, quæ Chrysostomo perperam tribuitur; alii Leviathan ut Albulensis *Quæst.* 62 in *xii. Matthæi* vocant; a Scriptura vero Diabolus dicitur; sed principem eum suisse terrestrium vel mundanoruin angelorum, quibus terræ custodia commissa erat, non coelestium, existimarent veteres quidam theologi, ut docet Augustinus lib. iii. *De Genesi ad litteram* cap. 10 et 11, cap. 19, et Joan. Damascenus lib. ii, *De fide* cap. 4, Tertullianus tamen contra, lib. ii, *adversus Marcionem* cap. 10, scribit cum editum suisse omnium sapientissimum; *Et in persona*, inquit, principis *Sor ad diabolum pronuntiatur ab Ezechiele.* *Tu es signaculum similitudinis, corona decoris:**

*Iloc ut eminentissimo angelorum, ut archangelo, ut sapientissimo omnium. Origenes Tract. 9 in Matth. explicans illud, Novissimi primi, dicit eum fuisse primum, quando incedebat inimaeulatus in omnibus viis suis, et factum novissimum, cum in infernum descendit: et in eamdem sententiam trahunt quidam Augustinum lib. xi. *De Genesi ad lit. cap. 15*, Cum tamen ibi tantum dicat eum precessisse alios angelos temporis antiquitate et principatu malitiae, sed apertius hanc opinionem tuerit Gregorius papa *Homil. 34, in Evangelia*, et D. Thomas 1, parte *Quaest. 63, artic. 7*; Augustinus lib. iii, *De Genesi*, archangelum illum fuisse docet, ut et apud Judam apostolum vers. 9, Michael archangelus appellatur, quem tamen probabile est ad supremum chorum angelorum pertinuisse, cum adversus draconem pugnarit, *Apocalyps. xii, 7*; et princeps Ecclesie Christianae creditur, ut fuit olim Synagogæ Daniel 1. Licit igitur Dionysius Areopag. *De celesti hierarchia, cap. 6*, archangelos non in prima, sed in tertia, hierarchia collocet inferiores principatibus, recte tamen adinonen theologi nomina imposita a dono, aut re alias communi omnibus aut pluribus angelis, aliquando in ampliori significatione sumptu usurpari ad significandos angelos alterius chori: ita licet Michael, et princeps dæmonum fuerint ex ordine primo primæ hierarchiæ, archangeli tamen vocantur, quod nomen illud principatum inter angelos sonet.*

## IN LIBROS CONTRA EUNOMIUM.

Varias restitutiones quas ex codice Boico dederat Jac. Gretserus, textui subjecimus.

Πίταξ τῶν κατὰ Εὐρωπίου ἀπιστροφικῶν ἀδείων ἢ Γρηγορίου τοῦ Νύσσης, ὃν αἱ ἀρχαὶ ἀδεῖ.

**Ordo et dispositio **xii** librorum Gregorii Nysseni contra Eunomium, quorum hæc sunt initia.**

A'.	Τοῦ πρώτου.	Οὐκ ἡγ, ὃς ἔοικε, πάντα σε θέλει εὐεργετεῖν.	I.
B'.	Τοῦ δευτέρου.	Ἡ τῶν Χριστιανῶν πίστις εἰς πάντα ἔθνη.	II.
Γ'.	Τοῦ τρίτου.	Εἰ τῷ νομικῷ ἀθλοῦντι.	III.
Δ'.	Τοῦ τετάρτου.	Καιρὸς δ' ἂν εἴη καὶ τὴν περὶ τοῦ γεννήματος φυσιολογίαν.	IV.
E'.	Τοῦ πέμπτου.	Περὶ δὲ τῆς Πέτρου τοῦ ἀποστόλου φωνῆς.	V.
G'.	Τοῦ ἑξτου.	Ἄλλ' αἰσθάνομαι πέρα τοῦ δέοντος.	VI.
Z'.	Τοῦ ἑδδούμου.	Ἐπει δὲ φησι τὴν κυρίως λέξιν.	VII.
H'.	Τοῦ ὄγδου.	Τὰ μὲν Ισχυρὰ τῶν ἀνομοίων τοιαῦτα.	VIII.
Θ'.	Τοῦ ἑνάτου.	Ἄλλ' ἐπὶ τοὺς ὑψηλοτέρους μετέρχεται λόγους.	IX.
I'.	Τοῦ δεκάτου.	Ἄλλὰ τὸν προκειμένων ἐγώμεθα.	X.
ΙΑ'.	Τοῦ ἑνεκάτου.	Ἄλλα καὶ πρὸς τοὺς ἐφεξῆς.	XI.
ΙΒ'.	Τοῦ δωδεκάτου.	Ἄλλ' ἐδωλεύει καὶ τὸ ἔκ τοῦ ἀκολούθου.	XII.

Ex hoc Elencho librorum adversus Eunomium constat duodecim numero esse libros a beato Gregorio Nysseno *adversus Eunomium* conscriptos. Quod autem Joannes Cyparissiottus tredecim numerat, inde fortasse occasionem habet, quod in quibusdam codicibus manuscriptis, cuiususmodi fuit ille V. C. Francisci Pitboei, ex quo editio Parisiensis Græcum textum expressit, undecim tantum reperirentur: qui ut duodenarium numerum explerent, undecimus in duas partes divisus est: ac deinde præfixus liber primus, aliis duodecim est aggregatus, atque ita tredecim libri sunt reperti. Cæterum suffragatur huic Elencho Vaticani codicis synodus

V. oecumenica actione 10, pag. 116 edit. Romanæ initium libri, *contra Eunomium* sic esserens: Ἐκ τῶν κατὰ Εὐνόμιον χεφαλαῖ: Οὐκ δι, ὡς ἔστιν. Item actione 4, pag. 39, citatur ex libro II. *contra Eunomium*: Πῶς δὲ Κύριος τὸν χόσμον ἔστιν καταλλάσσων, φησε ὁ ὁφελεῖς pag. 56, editionis Græcolatiniæ tomio II. Gregorii, libro primo: unde liquet non primum, sed secundum a primo, quem Appendix ista exhibet, esse librum illum numerandum. Synodus vero Lateranensis sub Martino I, pag. 1108 edit. Coloniensis nuperæ citat ex sermone 4 *contra Eunomium*: *Sicut enim non est proprietates*: qui locus est in editione Græcolat. Nysseni pag.

165: Ός ούχ εστι τὰ τῆς σαρκὸς ιδιώματα τῷ ἐν ἀρχῇ δντι ἐπιθεωρηθῆναι λόγῳ. Ac proinde liber ille qui incipit, Ἄλλ' αἰσθάνομαι, non quintus, sed quartus esset: vernum emendandus potius Latinae synodi numerus videtur, cum in eadem sexta œcuménica actione 10, pag. 196 editionis Romanae proferatur locus alter: Εἰ τοῦ κατὰ Εὐνομίου πέμπτου, οὐ ή ἀρχή. Περὶ δὲ τῆς Πέτρου τοῦ ἀποστόλου φωνῆς. Οὐ Λέγος πρὸς αἰώνων ἦν, ή σὰρξ δὲ ἐπ' ἔστατων, quem habes pag. 161. apud Nyssemum libro quarto, qui numerandus est potius quintus, ut in Elencho Vaticano. Postremo in eadem synodo

sexta actione 10, citatur locus ἐκ τοῦ κατὰ Εὐνομίου τόμου ιβ'. οὐ ή ἀρχή. Ἄλλ' ιδωμεν, καὶ τὸ ἐκ τοῦ ἀκολούθου ἔχοντα σύτως. Τέως δὲ μαθεῖν δξιον. Et idem initium dali libro *contra Eunomium* duodecimo Elenchus hic Vaticanus: quem Graeco-Latina editio undecimum indigit pag. 280, ubi et idem ille locus exhibetur cap. 10, τέως δὲ μαθεῖν δξιον.

Vel ab hoc numero et computo differt codex Bavanicus, nisi quod quintum librum non dividit in duos, quo sit ut qui codice illi est sextus, sit septimus, et ita deinceps uno semper numero ordo noster Bavanicum codicem antevertit.

### Quotnam S. Gregorius Nyssenus libros contra Eunomium scripsit.

Alii aiunt duodecim: quot scilicet Bavanicus codex continet; alii tredecim, quot in Livinei codice nominantur: nam qui Bavario codici duodecimus est, is Livineiano est tertius decimus, cuius initium: Τὰ μὲν δὴ πρώτα τῶν πρὸς Εὐνόμιον ἀγάνων. Causa diversitatis est, quia codex Livinei et editio Parisiensis librum quintum, cuius initium est: Περὶ δὲ τῆς Πέτρου τοῦ ἀποστόλου φωνῆς, dividunt in duos, sexti libri initio ducto ab illis verbis: Ἄλλ' αἰσθάνομαι πέρα τοῦ δέοντος ἐμφιλοχωρήσας τῷ τόπῳ. Quem Bavanicus non dividit, sexti libri initio sumpto ab eo, qui aliis est septimus, cuius exordium: Επεὶ δέ φησι, τὴν κυρίων λέξιν τῆς οὐσίας. Ex hac ergo libri quinti divisione, necessario tredecim libri consciuntur. Et ut in posterum omnis occasio dubitandi vel hallucinandi amputetur, prima singulorum librorum verba ascribam: editio enim Parisiensis rectam numeri rationem non iniit. Nam cum libro primo omisso, posuerit pro primo secundum, necessario in numero errandum fuit, donec tandem divisione libri ejus, qui nobis est quintus, omissionem primi libri supplevit, et quinto libro ab illis verbis inchoato: Ἄλλ' αἰσθάνομαι πέρα τοῦ δέοντος. Tandem cum Codice Bavario in sexto libro, cuius initium: Επεὶ δέ φασι τὴν κυρίων λέξιν, concurrit.

In codice doctissimi viri Joannis Livinei, quem ex Antwerp. hic ad me misit Andr. Schottus Soc. nostræ, deerant lib. i et ii. Utrumque sua manu ex Vatic. exemplar. describere aggressus fuerat anno 1579. prout ipse in suo apographo adnotavit: sed tetum primum librum non absolverat, nescio quo casu impeditus. Certe quæ descriptis, non tantum accuratissime, sed et elegansissime descriptis, ita ut manus ejus prope ad venustatem fusilium typorum Graecanicorum, et quidem non vulgarium ac-

cedat. Sed audiamus ipsa doctissimi et vita longiore dignissimi verba: *Descripti Romæ ex codice Vaticano; in quo duodecim duntaxat legebantur, et cum altero exemplari, in quo erant orationes tredecim contulit anno 1579.* Hæc ille. Causam diversitatis in numero jam aperiuimus.

Annotavit idem Livineius horum librorum dupli- cem inscriptionem: quarum prima sic habet: Τὸν ἐκδοθέντα παρ' Εὐνομίου δύο λόγων μετὰ τὴν κοιμήσιν τοῦ ἀγίου Βασιλείου ἀντιρρήτικὸς εἰς πρώτον τοῦ ἀγίου Γρηγορίου ἐπισκόπου Νύσσης. Altera est ista: Τὸν ἐν ἀγίοις Πατρός ήμῶν Γρηγορίου ἐπισκόπου Νύσσης λόγος ἀντιρρήτικὸς κατὰ τοῦ δυτισεβούς Εὐνομίου εἰς τοὺς ἐκδοθέντας παρ' αὐτῷ δύο λόγους μετὰ τὴν κοιμήσιν τοῦ ἀγίου Βασιλείου. Pholius tres libellos adversus S. Basilium jam in mortuum ab Eunomio evulgates dicit. Sed inscriptiones istæ et ipse adeo Nyssenus duos tantum libros suisse indicant. Itaque duodecim Nysseni libri, prout nos numerum inimus, refutationem primi libri Eunomiani continent: liber decimus tertius secundum librum Eunomianum refutat, ut ex titulo et primo ingressu ipsius libri liquet.

In apographo ssepius jam nominati doctissimi, et laboriosissimi Livineii reperi etiam epistolam S. Gregorii Nysseni, ad Petrum fratrem suum episcopum Sebastenum, et alteram Petri ad Gregorium; ultraque debeat in codice Bavario ut et Summaria Graeca singulorum librorum, que idem Livineius apographum suppeditavit. Utraque Epistola ad hoc opus pertinet: cum Nysseni Epistola totum Petro fratri dedit; quorum in S. Basilium fratrem admirabilis observantia in primis observanda est qui eum non aliter, quam Patrem, doctorem, et magistrum nominant, imitabili fraternali concordia et charitatis exemplo.

### IN EPISTOLAM AD THEOPHILUM

### ADVERSUS APOLLINAREM.

Adversus Apollinarem hæreticum scripsisse quoniam Gregorium Nyssenum discimus ex eo loco Synodi v. œcuménica collatione 5, fol. 530 et 542, edition. Coloniæ, in quo hæc epistole istius verba proferuntur: *Qui Apollinaris dogmatibus, etc., usque ad illa, negre prædicari, quæ reperies hujus voluminis col. 1271, itemq. apud Euthymium tit. 13. Panopliæ.* Accedit Joannes Cyparissiota qui decadis vi, c. 6, ostendens omnes lumenis divini apparitiones personæ unius Filii Dei effectus esse, alte-

rum ejusdem epistolæ locum subjicit, *Neque enim, inquit, quia auctor sacerdorum novis imis diebus visus est... Non enim propterea quod in novissimis diebus. Exscriptissimus eam ex codice manuscripto Aegidii Davidis I. C. Parisiensis, atque ante annos novem ad Davidem Sartorium misimus Latinitate donatam; cum nondum nobis innotuisset in Incem editam jam eam suisse Graece tantum Lugduni Batavorum. Itaque Latine tantum ab eo cum aliis quatuor Nysseni opusculis Græcolatinis est publici ju-*

ris facta, Ingolstadii an. 1596. Addidimus et duo fragmenta ex alio Nysseni opere adversus eumdem Apollinarem, quorum unius sententia propemodum est eadem, quæ illius apud Euthymium tit. 13, pag. 526, edit. Lugdunens. *Quamobrem sic lux a sole splendens cognitionem habet cum sole, et hominis figura substantiam declarat humanam: sic enim habet: Ut enim radius cognitionem habet cum sole et cum lucerna lumen, etc.* Scriptis et Anathematismos contra Apollinarem Gregorius Nazianzenus, et Basilius Nysseni frater epistola sua 74 Damasum Papam rogavit, ut eum damnaret, quod et in Romana Synodo fecit circa an. 373.

Col. 1270 B. *Non secularis.* In edit. Lugdunensi Raphel. legitur οὐ μόνης ἔστι, in codice quo usi sumus οὐ μόνον. Porro floruisse quondam Alexandriæ studia disciplinarum testatur etiam in Vita Gregorii Thaumaturgi noster auctor, cum ait in magnam Alexandri urbem ex omnibus regionibus philosophiæ ac medicinæ studiosam juventutem confluxisse, atque Ammianus Marcellinus, dum scribit medicis ad commendandam artis auctoritatem suffecisse, si dicerent se Alexandriæ eruditos, lanta erat loci dignitas et estimatio, ut et κατὰ τοῦχογῆς nuncuparetur πόλις, id est civitas, sicut ἄστοι dicebantur Athenæ peculiari ratione, ideoque Apuleius eruditos appellat Ἀργυρίους: Euseb. quoq. l. v. Hist., c. 10, Pantænum tradit Stoicorum disciplina institutum et omni humaniori litteratura præstantem institutioni Christianorum præfectum fuisse, quo in loco consuetudine ab antiquis temporibus ducta sacrarum Litterarum schola habebatur. Pantæni discipulus fuit Clemens Alex., ut idem addit. c. 11 et Clementis Origenes, qui et ipsi successit in eo munere, ut Hieronymus auctor est epist. 65.

Ibid. B. *Plus repetent.* In cod. ms. scriptum erat ἀπαιτηθεσται, rectius quam in Lugd. ἀπαιτησται, *plus repetetur ab eo; at 12, 48, περισσότερον αἰτήσουσιν αὐτὸν.* Paulo post, *res ea foret*, in cod. ms. deerat adverbiū ἐμφανῶς, quod exhibet editio Lugd. *res ea procul dubio foret.* Usus est autem verbis Psalmi ciii, vers. 55: *Deficiant peccatores a terra et iniqui, ita ut non sint.*

Col. 1271 B. *Tua in Christo.* Vitiōse legebatur in cod. ms. et in Lugd. τὴν σὴν εὐχῶν τελείτητα· corrigendum τὴν σὴν ἐν Χριστῷ τελείστητα, ut constat ex cod. Bavarico et ex interprete Synodi 5, collat. 5: sic in hac ipsa epistola pag. 266 b: Ζητοῦμεν δὲ παρὰ τῆς σῆς ἐν Χριστῷ τελείστη-

τας· *A tua in Christo perfectione exigimus.* Jamenim tum invaluerat hic mos abstractis ejusmodi, ut vocant, utendi cum honoris causa compellatione quadam, ut in epist. de Pythonissa, *Ad tuam reverentiam transmittemus.* Αποστολῶν μεν τῇ τῇ τιμότητι, et apud Nazianzenum epist. 136: *Ἐπόθουν προσειτελν σου τὴν τιμότητα.* *Præstantiam tuam salutandi desiderio tenebar,* et 147: *Γινώσκω τὴν σὴν τιμότητα.* *Excellentiam tuam cognitam habeo,* et 179: *Αἰσχύνομαι κατηγορεῖν ἐπι τῆς σῆς ὄρθοτητος.* *Pudeat apud tuam integratatem accusare,* et 87: *Τὰ μὲν οὖν περὶ τῆς σῆς εὐλαβεῖας τοιαῦτα.* *Atque ista quidem de tua pietate.*

Ibid. *Eorum occasiones.* Ne cui forte videatur inepta huius vocis repetitio, notandum est hac uti locutione sole re Scripturam προφάσεις ζητεῖν: Proverb. xviii, 1: *Προφάσεις ζητεῖ ἀνήρ βουλόμενος χωρίζεσθαι ἀπὸ φίλων.* *Occasiones quartit, qui ruit ab amicis separari.* Daniel. xvi, 4: *Οἱ σατράπαι ἐξτον πρόχασαν εὑρεῖν κατὰ Δανῆλ.* *Satrapæ querrebat ἵνειν occasionem contra Danielēm,* IV Reg. v, 7: *Ἴδετε, διτὶ προφασίζεται.* *Videte, quia occasionem quærerit.* Deuteron. xxi, 14: *Καὶ ἐπιθῆ ἀντῇ προφαστικοὺς λόγους.* *Et imposuerit illi occasionis verba.* Itaque usus usque ex veteri Testamento de prompta rursus contrariam opponit ex novo ἔκκλησι ἀφορμάς, ex Apostolo II Cor. ii, 12: *Ινα ἐκκλήσω τὴν ἀφορμὴν τῶν θεολόγων ἀφορμήν.* *Ut tam pule occasionem eorum, qui volunt occasionem.*

Col. 1274 B. *Caliginem ingredi.* Sicut scriptum est Exodi xx, 21: *Moyses autem accessit ad caliginem, in qua erat Deus.* Ita et in lib. de Vita Mosis auctor noster: *Τί δὲ δῆ βούλεται τὸ ἐντός τοῦ γνόφου γενέσθαι τὸν Μωϋσέα;* *Quid autem significat, quod in caliginem se ipsum prius Moyses intromisit?*

Ibid. C. *Sponsum deseruisse.* Corrigenda est edit. Lugd. in qua legitur pag. 172, ἀποστάτης αὐτῆς τοῦ ἀγαθοῦ, ex cod. ms. διὰ τὸ ἀποστάται αὐτῆι τοῦ ἀγαθοῦ νυμφίου καὶ τῷ διὰ κακίας, ita in epist. de Pythonissa, ὥστε ἀποστάντας τούς, ἀνθρώπους τοῦ Θεοῦ προσέχειν τῇ θεραπείᾳ τῶν δαιμόνων.

Col. 1275 B. *Nos enim naturam.* Exscripsit hunc locum Euthymius tit 13 *Panopliæ* suæ, cuius interpretatio ista sic esset pag. 524: *Nos autem naturam quidem humanam Verbo conjunctam servatam esse ex mysterio didicimus, et credimus. Dei autem Verbum ex carne constare, et privatim in seipso vivere neque didicimus, neque, unde id colligi possit, intellegimus.*

PHILADELPHIA  
DIVINITY SCHOOL.

# ORDO RERUM

## QUÆ IN HOC TOMO CONTINENTUR.

ORATIO CATECHETICA MAGNA, in XI. capita divisa.	9	Lib. V.	678
DE PYTHONISSA, epistola ad Theodosium episcopum.		Lib. VI.	709
QUOD NON SINT TRES DIL.	110	Lib. VII.	738
DE FIDE.	135	Lib. VIII.	766
CONTRA FATUM.	145	Lib. IX.	799
TRACTATUS ADVERSUS GRÆCOS.	175	Lib. X.	826
DE ANIMA.	187	Lib. XI.	851
EPISTOLA CANONICA.	222	Lib. XII (pars 1.)	885
EPISTOLA S. Gregorii ad Petrum Sebastenum	237	Lib. XII (pars altera).	910
EPISTOLA S. Petri Sebasteni ad S. Gregorium fratrem suum.	241	ADVERSUS APOLLINAREM.	923
CONTRA EUNOMIUM libri duodecim.	243	ADVERSUS EUMDUM.	1270
Lib. I.	247	ADVERSUS ARIUM ET SABELLIUM.	1281
Lib. II.	465	CONTRA MACEDONIANOS.	1301
Lib. III.	571	VARIORUM NOTÆ.	1333
Lib. IV.	613	In Orationem catecheticam.	1335
		In Ep. de Pythonissa.	1346
		In libros contra Eunomium.	1350
		In Epist. ad Theophilum adv. Apollinarem.	1352

FINIS TOMI QUADRAGESIMI QUINTI.

1941-12-10  
Parisiis. — Ex Typis J.-P. MIGNE.







3 2044 073 501 876

THIS VOLUME  
DOES NOT CIRCULATE  
OUTSIDE THE LIBRARY





Это цифровая копия книги, хранящейся для иотомков на библиотечных полках, ирежде чем ее отсканировали сотрудники комиании Google в рамках ироекта, цель которого - сделать книги со всего мира доступными через Интернет.

Прошло достаточно много времени для того, чтобы срок действия авторских ирав на эту книгу истек, и она иерешла в свободный достуи. Книга иереходит в свободный достуи, если на нее не были иоданы авторские ирава или срок действия авторских ирав истек. Переход книги в свободный достуи в разных странах осуществляется ио-разному. Книги, иерешедшие в свободный достуи, это наш ключ к ирошлому, к богатствам истории и культуры, а также к знаниям, которые часто трудно найти.

В этом файле сохранятся все иометки, иримечания и другие засиси, существующие в оригинальном издании, как наиминание о том долгом иути, который книга ирошла от издателя до библиотеки и в конечном итоге до Вас.

### **Правила использования**

Комиания Google гордится тем, что сотрудничает с библиотеками, чтобы иеревести книги, иерешедшие в свободный достуи, в цифровой формат и сделать их широкодоступными. Книги, иерешедшие в свободный достуи, иринадлежат обществу, а мы лишь хранители этого достояния. Тем не менее, эти книги достаточно дорого стоят, иоэтому, чтобы и в дальнейшем иредоставлять этот ресурс, мы иредиринали некоторые действия, иредотвращающие коммерческое исиользование книг, в том числе установив технические ограничения на автоматические заиросы.

Мы также иросим Вас о следующем.

- Не исиользуйте файлы в коммерческих целях.

Мы разработали ирограмму Поиск книг Google для всех иользователей, иоэтому исиользуйте эти файлы только в личных, некоммерческих целях.

- Не отиравляйте автоматические заиросы.

Не отиравляйте в систему Google автоматические заиросы любого вида. Если Вы занимаетесь изучением систем машинного иеревода, оптического распознавания символов или других областей, где достуи к большому количеству текста может оказаться иолезным, свяжитесь с нами. Для этих целей мы рекомендуем исиользовать материалы, иерешедшие в свободный достуи.

- Не удаляйте атрибуты Google.

В каждом файле есть "водяной знак" Google. Он иозволяет иользователям узнать об этом ироекте и иомогает им найти доиолнительные материалы ири иомощи ирограммы Поиск книг Google. Не удаляйте его.

- Делайте это законно.

Независимо от того, что Вы исиользуйте, не забудьте ироверить законность своих действий, за которые Вы несете иолную ответственность. Не думайте, что если книга иерешла в свободный достуи в США, то ее на этом основании могут исиользовать читатели из других стран. Условия для иерехода книги в свободный достуи в разных странах различны, иоэтому нет единых иравил, иозволяющих определить, можно ли в определенном случае исиользовать определенную книгу. Не думайте, что если книга иоявилась в Поиске книг Google, то ее можно исиользовать как угодно и где угодно. Наказание за нарушение авторских ирав может быть очень серьезным.

### **О программе Поиск книг Google**

Миссия Google состоит в том, чтобы организовать мировую информацию и сделать ее всесторонне доступной и иолезной. Программа Поиск книг Google иомогает иользователям найти книги со всего мира, а авторам и издателям - новых читателей. Полнотекстовый иоиск ио этой книге можно выполнить на странице <http://books.google.com/>



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

### Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

### About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>